PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA ; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA ; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COA[illegible]TORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUR, OPUS UNI[illegible]ABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT ; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT ; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS L.

JOAN. CASSIANUS, S. CŒLESTINUS I PAPA, S. XYSTUS III PAPA, S. VINCENTIUS LIRINENSIS, S. EUCHERIUS LUGDUNENSIS. S. HILARIUS ARELATENSIS, VIGILIUS DIACONUS. ALII.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a t il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies ! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième ! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 450.

—

JOANNIS CASSIANI OPERA OMNIA,

CUM

AMPLISSIMIS COMMENTARIIS ALARDI GAZÆI.

ACCEDUNT

S. COELESTINI I, S. XYSTI III, ROMANORUM PONTIFICUM, S. VINCENTII LIRINENSIS, S. EUCHERII LUGDUNENSIS, S. HILARII ARELATENSIS, ANTONINI HONORATI, VIGILII DIACONI, FASTIDII, ETC.

SCRIPTA QUÆ EXSTANT UNIVERSA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

CASSIANI TOMUS POSTERIOR, CÆTERORUM TOMUS UNICUS.

VENEUNT DUO VOLUMINA 14 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 450.

—

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO L CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex typis J.-P. MIGNE.

JOANNIS CASSIANI

MASSILIENSIS PRESBYTERI

DE INCARNATIONE CHRISTI

CONTRA NESTORIUM HÆRETICUM

LIBRI SEPTEM.

[a] Præfatio,

AD LEONEM ROMANÆ URBIS EPISCOPUM.

[b] Absolutis dudum Collationum spiritalium libellis sensu magis quam sermone insignibus (quia alto sanctorum virorum sensui sermo nostræ imperitiæ impar fuit), cogitaram et propemodum [c] constitueram, post illum proditæ inscitiæ pudorem, ita me in A portu silentii collocare, ut excusarem, quantum in me esset, per taciturnitatis verecundiam loquacitatis audaciam. Sed vicisti propositum ac sententiam meam laudabili studio et imperiosissimo affectu tuo, mi Leo venerande [*Lips. in marg.* veneranda], ac

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Præfationem hanc libris de Incarnatione Christi a Cassiano præfixam, atque, instar epistolæ nuncupatoriæ, Leoni Romanæ tunc Ecclesiæ archidiacono, postea summo pontifici creato, qui scribendi hujus operis ei auctor et suasor fuerat, una cum ipsis libris directam ac destinatam fuisse colligitur ex veteri et recepta Gennadii sententia, ubi hæc de Cassiano (*De Vir. Illust. c.* 61) : *Ad extremum rogatus a Leone urbis Rom. archidiacono, postea episcopo, scripsit adversus Nestorium de Incarnatione Domini libros septem; et in his scribendi apud Massiliam et vivendi finem fecit, Theodosio et Valentiniano regnantibus.* At operæ pretium fuerit Annalium Ecclesiasticorum scriptorem de his plenius et accuratius audire disserentem, nec aliis quam suis hisce verbis (*Tom.* V) : *Hoc ipso anno* (*nempe Christi* 430, *Cœlestini papæ septimo*) *Joannes Cassianus monitu Leonis Romanæ Ecclesiæ archidiaconi, adversus Nestorium de Incarnatione Verbi septem libros luculentissimos edidit. Cum enim ipsos ab eo scriptos constet, dum adhuc Nestorius sederet Constantinopoli, quem sequenti anno in concilio Ephesino liquet e sede depositum, et Maximianum in ejus locum subrogatum, cumque nulla insuper in eis de Ephesino concilio mentio habeatur, cujus necessario meminisse oportuit, plane ante Ephesinum concilium damnationemque Nestorii eos ab ipso fuisse elucubratos, dicere necesse est, et hoc ipso quidem anno quo* (*ut vidimus*) *hæresis Nestorii plane innotuit Occidentali Ecclesiæ; ante autem susurri tantum quidam de ea pertigerant oras Occidentales. Sed cur* (*dixerit aliquis*) *per Cassianum Leo archidiaconus ista præstari voluit, cum ipse Leo et eruditissimus, et quam felicissime id exhibere valuisset, cum præsertim Cassianus de libero arbitrio haud recte sentire, sed cum Pelagianis aliquid habere commune editis Collationum libris, innotuisset? Post scriptus enim Collationes ipsum, hortatu Leonis, elucubrasse commentarium illum contra Nestorium, ipse in operis præfatione testatur : Ad hæc quidem illud in primis dicendum est Cassianum et alios qui hoc tempore S. Augustini scripta carpebant, haud se Pelagii errores fovere professos esse; sed, ut sæpius Prosper ait, et indicant litteræ Cœlestini Romani pontificis ad Gallos, ut catholici versabantur inter catholicos, et Pelagianos se damnare errores, et in eos declamare præseferebant. quod et videmus ab eodem Cassiano factum in his ipsis libris quos de Incarnatione Verbi adversus Nestorium scripsit, dum frequenter exclamat Nestorium ipsum a Pelagianis esse mutuatum errorem. Leonis igitur, hac ex parte, illud videtur fuisse consilium, ut ne opinarentur Orientales hæresim Nestorianam ex Pelagiana prognatam defensores habere in Occidente, qui Pelagiani erroris quoquo modo suspecti redditi essent, per unum ex illis voluerit validissime Nestorium oppugnari. Rursum vero ne qui in Occidente articulum illum de libero arbitrio Pelagiani erroris scriptis editis hactenus defendissent, affinitate dogmatis, consurrecturi essent pro defensione Nestorii, Cassianum in primis, qui omnes antecellebat, Leo diaconus prudenter quidem scriptione sua eum teneri voluit obligatum, et cum eo omnes qui inter catholicos Pelagiani erroris viderentur esse fautores. Præstitit id libentissime Cassianus, omnique studio in opus incubuit,* B *quo se acerrimum hostem cum Pelagiani tum Nestoriani præseferret erroris, quem jam Pelagianorum omnium famosissimus Leporius publicis litteris adeo fuerat detestatus. Insuper autem potuit illud etiam fuisse hac de re Leonis consilium, ut per Joannem Cassianum Constantinopolitanæ olim Ecclesiæ diaconum, Constantinopolitana admoneretur Ecclesia vitare Nestorium; ut enim id etiam opinari possimus, apostrophe illa Auctoris ad finem operis collocata facile persuadet, cum demum post alia ejusmodi Nestorium exagitat invectiva : Tu, o impiissime atque impudentissime præclaræ urbis contaminator, catholicæ et sanctæ plebis gravis et exitiosa contagio, stare in Ecclesia Dei et loqui audes, et blasphemis ac furiosis vocibus tuis sacerdotes semper illæsæ fidei et catholicæ confessionis infamas, magistrorum priorum vitio plebem Constantinopolitanæ Urbis errare* (*Cassian. de Incar. Verbi lib.* VII)? Et cætera quæ habentur in fine libri septimi, quæ et integre recitat Baronius. Ex quo qua ratione quave C occasione Cassianus ad scribendos hosce libros a Leone fuerit impulsus, hactenus didicimus.

[b] Satis evidens est ex hoc loco Joannem Cassianum, antequam ad scriptionem horum librorum manum admoveret, jamdudum absolvisse libros Collationum, ut recte colligit Baronius istis Cassiani verbis in medium adductis : *Ex quibus*, inquit, *possumus intelligere ipsum anno superiori* (429) *vel qui eum præcedit, nisi forte hoc ipso, easdem Collationes absolvisse.* Hoc igitur extremum Cassiani opus, et postremus ejus ingenii partus dicendus est, teste etiam Gennadio, qui ait in his libris scribendis apud Massiliam vivendi finem fecisse.

[c] Sic enim ipse in extrema periodo collationis vi- D gesimæ quartæ professus fuerat : *Superest ut me periculosissima hactenus tempestate jactatum, nunc ad tutissimum silentii portum spiritalis orationum vestrarum aura comitetur.*

[a] suspicienda charitas mea Romanæ Ecclesiæ ac divini ministerii decus, producens me ex illo præmeditati silentii recessu in publicum formidandumque judicium; et nova subire cogis, adhuc de præteritis erubescentem; cumque etiam minoribus impar fuero, par majoribus a te esse compellor. Ego enim ne in illis quidem opusculis, quibus per ingenioli nostri oblatiunculam Domino sacrificavimus, moliri aliquid aut usurpare tentassem, nisi episcopali tractus imperio. Crevit itaque per te oris nostri et styli dignitas. Nam qui jussi antea de Dominicis studiis locuti sumus, nunc id exigis ut de ipsa Incarnatione Domini ac majestate dicamus. Ita qui prius in sancta templi velut per sacerdotalem manum introducti sumus, nunc ductu tuo atque subsidio quasi in sanctorum sancta penetramus. Magnus honor, sed periculosa progressio [*Lips. in marg.* professio], quia obtineri sacrorum penetralium ac divini præmii palma non potest, nisi hoste superato. Exigis itaque ac jubes adversum recentem hæresim ac [b] novum fidei hostem conserere imbecilles manus, et contra pestiferi serpentis graves hiatus aperto, ut aiunt, ore consistere: scilicet ut insurgentem in Ecclesias Dei A sinuosis tractibus draconem vis prophetica et sermonis evangelici divina virtus, me quasi incantatore, irrumpat. Parco obsecrationi tuæ, parco jussioni; malo enim de me ipso tibi quam mihi credere, maxime quia id tecum amor Jesu Christi Domini mei præcipit, qui hoc ipsum etiam in te jubet. Superest ut effectum imperati negotii ab ipso postules per quem imperasti. Tua enim jam hic magis causa quam mea vertitur, tuum magis judicium quam meum officium periclitatur. Me enim, sive par sim tuo imperio, sive non sim, ipsa aliquatenus obedientiæ ratio atque humilitatis excusat; nisi quod hoc plus meriti est in obsequio meo, si minus est in possibilitate. Facile enim cujuslibet jussioni ex abundantia satisfacimus: illius officium grande est et mira- B bile, qui etiam idem in voto habet quod in viribus non habet. Tua ergo hæc res, tuum negotium, tui pudoris opus est: ora et obsecra ne imperitia mea periclitetur electio tua; et opinioni tantæ nobis non respondentibus, etiamsi ego per obedientiæ veniam bene parco, tu tamen per inconsiderantiam judicii male imperasse videaris.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Mendum apparet in his verbis, quæ nec præcedentibus nec consequentibus cohærent; et multo magis in editione Lugdunensi ubi habetur: *Suscipienda charitas mea Romanæ Ecclesiæ*, etc. Quid enim illud sibi vult: *Charitas mea Romanæ Ecclesiæ?* Crediderim sic emendandum, ut claritas, non charitas legatur, et *mea* expungatur hoc modo: *Mi Leo venerande ac suspiciende* (vel ut alia lectio habet): *suspicienda claritas Romanæ Ecclesiæ ac divini ministerii decus*, etc. Ut hæc ad ipsum Leonem referantur, quem his titulis honorariis exornat Cassianus, ut claritatem, seu lumen Ecclesiæ Romanæ, et decus ecclesiastici ordinis, seu ministerii, uti vere fuit, eum appellet.

[b] Scilicet Nestorium episcopum Constantinopolitanum, qui anno Domini 428 vel 429 docere cœpit B. Virginem Mariam non esse Θεοτόκον, id est, Deiparam, seu Matrem Dei, sed Χριστοτόκον, ut vocabat, id est, non Dei, sed Christi, id est, hominis parentem; et in Christo duas esse personas, alteram divinam, alteram humanam. Ita Prosper in Chronico: *Nestorius*, inquit, *Constantinopolitanus episcopus novum Ecclesiis molitur errorem inducere, prædicans Christum ex Maria hominem tantum, et non Deum natum, eique divinitatem collatam esse ex merito. Huic impietati præcipue Cyrilli Alexandrini episcopi industria et papæ Cœlestini repugnat auctoritas.* Hæc Prosper. At C de Nestorio quis qualisve fuerit, plenius in sequentibus declarabitur.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Hæresis hydræ poeticæ comparatur.

[a] Tradunt fabulæ poetarum, desectis quondam hydram capitibus, numerosius renascentem per sua damna crevisse, ita ut novo inauditoque miraculo, multiplicato mortibus suis monstro lucri genus esset amissio; scilicet dum quidquid ferrum secantis abscinderet, totum id fecunditas prodigiosa gemi-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Ita D. Hieronymus in prooemio l. I Comment. in Jeremiam: *Lernæum anguem fabulæ ferunt multis, ex medio capite, pullulasse serpentibus.* Et in præfatione lib. VI in Ezechielem, ubi de Rufini jam defuncti in impietate successoribus agens: *Putabam*, inquit, *quod medio serpente confosso, non reviviscerent hydræ novella plantaria; et juxta fabulam poetarum, Scylla mortua, nequaquam in me Scyllæi sævirent canes, qui latrare non cessant.* Porro hydram finxerunt poetæ belluam multorum capitum, in Lerna palude omnia vastantem, quorum uno exciso plura renascerentur, quæ tandem ab Hercule ferro facibusque oppressa fuerit. De quo vide Hesiodum in Θεογον., et Platonem in Sophista. Solent Patres cum hoc monstro hæreses atque hæreticos conferre. Sic Irenæus Gnosticos suggillans (*Lib.* I *c.* 34): *Tales*, inquit, *secundum eos, sententiæ sunt, a quibus, velut a Lernæa hydra, multiplex capitibus fera de Valentiniani schola generata est.* Athanasius contra Arianos: *Hæreticus*, ait, *ut res ipsa docet, pravum omnino et undequaque corruptum animum ad impietatem habet. Ecce enim ubique refutati Ariani, erubescere tamen nequaquam possunt: sed quemadmodum in fabulis ethnicorum ce-* D *lebrata hydra, sublatis prioribus serpentibus aliisque pullulantibus, pervicaciter contendebat novo semper objectu anguium contra eum qui ipsi suos serpentes tollebat, ita quoque ipsi exsecrabiles homines, ethnico animo, dejecti ab illis quæ objiciebant, alias reperiunt, Judaicas et stultas controversias comminiscuntur, ut ita se magis Christi perduelles et oppugnatores declarent.* Ejusdem etiam fabulæ elegantem accommodationem habet Basilius Magnus in calce libri de Vera Virginitate.

naret, donec laborans atque æstuans cœptæ illius desectionis industrius appetitor, cassatis toties ineffícaci opere virtutibus, fortitudinem belli armaret arte consilii, et, admotis, ut aiunt, ignibus, multiplicem portentuosi corporis prolem ferventi gladio desecaret; ac sic, ambustis intrinsecus medullis, cum rebelles venas improbæ fecunditatis exureret, tandem parturitio monstruosa cessaret. Ita ergo etiam hæreses in Ecclesiis, illius quam poetarum commenta finxerunt hydræ similitudinem gerunt; et istæ enim adversum nos linguis feralibus sibilant, et istæ virus lethale jaciunt, et istæ sectis capitibus renascuntur. Sed quia resurgente morbo non debet cessare medicina; et quanto major fuerit ægritudo, tanto instantior debet esse curatio; potens est enim Dominus Deus noster ut quod de morte hydræ illius gentilium falsitas finxit, hoc in Ecclesiarum bellis veritas peragat, et ignitus sancti Spiritus gladius; ita in exstinguenda novella hæresi penitus medullas perniciosæ generationis exurat, ut tandem prodigiosa fecunditas emorientibus venis parere desistat.

CAPUT II.

Varia hæreseon monstra ex sese invicem pullulantia describit.

[a] Non nova enim sunt hæc in Ecclesiis monstruosi seminis germina: semper has Dominici agri seges lappas sentesque toleravit, et assiduum in ea suffocatricis zizaniæ germen emersit. Hinc enim [b] Hebionitæ, hinc [c] Sabelliani, hinc [d] Ariani, hinc denique [e] Eunomiani et [f] Macedoniani, hinc [g] Fotiniani et

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] In hujus operis aditu interest primum nosse circa mysterium Incarnationis Dominicæ, varios exstitisse errores et hæreses olim ab Ecclesia damnatas, quas fere omnes compendio recenset Auctor; quarum aliæ veluti parentes, aliæ soboles earumdem merito appellentur, quæ quidem ad tria capita revocari possunt. Tria quippe de Christo potissimum retinenda, quantum ad personam ejus attinet, fides catholica profitetur: Primum est ejus divinitas, seu divinæ naturæ veritas; secundum humanitas, seu veritas humanæ naturæ; tertium harum naturarum ea conjunctio, per quam fit ut veraciter proprieque et Deus et homo sit. Proinde triplices etiam hæreses circa Christi personam reperiuntur errasse. Nam, ut ait D. Augustinus, l. I Quæst. Evang. c. ult., *Aut de divinitate, aut de humanitate, aut de utroque seu utriusque conjunctione falluntur.* Et D. Leo serm. 8 de Nativit. Domini, similem fere cum Cassiano catalogum hujusmodi hæreseon de Christo contexens: *Et alii* (Manichæi), inquit, *Domino solam humanitatem, alii solam ascripsere deitatem. Alii veram quidem in ipso divinitatem, sed carnem dixerunt fuisse simulatam. Alii professi veram eum suscepisse carnem, sed Dei Patris non habuisse naturam; et deitati ejus quæ erant humanæ substantiæ deputantes, majorem sibi Deum, minoremque finxerunt, cum gradus in vera Divinitate esse non possit. Quoniam quidquid Deo minus est, Deus non est. Alii* (Sabelliani, Patropaschitæ) *cognoscentes Patris et Filii nullam esse distantiam, quia non poterant unitatem deitatis intelligere, nisi in unitate personæ, eumdem asseruerunt esse Patrem quem Filium, et nasci et nutriri, pati et mori, sepeliri et resurgere ad eumdem pertinere, qui per omnia et hominis personam impleret et Verbi. Quidam putaverunt Dominum Jesum Christum non nostræ substantiæ corpus habuisse, sed ab elementis superioribus ac subtilioribus sumptum. Quidam autem* (Valentiniani, Apollinaristæ, Eunomiani) *æstimaverunt in carne Christi humanam animam non habitasse, nec fuisse, sed partes animæ ipsam Verbi implesse deitatem. Quorum impudentia in hoc transiit, ut animam quidem in Domino fuisse faterentur; sed eamdem dicerent mente caruisse, quia sufficeret homini sua deitas ad omnia rationis officia. Postremo iidem asserere præsumpserunt partem quamdam Verbi in carnem fuisse conversam, ut in unius dogmatis varietate multiplici non carnis tantum animæque natura, sed etiam ipsius Verbi solveretur essentia.* Hæc S. Leo (*Vide eumdem serm. 4 de Nativ. Dom.*). Quæ ex his quæ infra dicentur evadent clariora.

[b] Ebion, seu Hebion (a quo Ebionitæ, seu Hebionitæ) primus hæresiarcha post Simonem Magum, ut testatur D. Ignatius in epistola ad Philadelphios (*Vide Baron. tom. I anno 74*), semichristianus, et semijudæus a D. Hieronymo appellatus (*In epist. ad Gal. c. III*), Christum purum hominem, seu hominem tantum, non etiam Deum, asserebat, ideoque non ante matrem exstitisse blasphemabat. Iren. lib. I adversus hæres. c. 26, Epiph. hæres. 30, Aug. l. de Hæres.

[c] Sabellius Noeti discipulus et hæresiarches (a quo Sabelliani, qui et Patripassiani dicti) personas in sancta Trinitate confundebat (*Baron. sub anno 260*), asserens Deum, secundum quod vellet, aut Patrem esse, aut Filium, aut Spiritum sanctum, proinde Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unam esse personam et tria nomina. Contra quem Alexandrina synodus congregata, tres subsistentes personas in una Dei substantia confitendas decrevit (*Baron. tom. III*). Epiph. hæres. 57, et ex eo Augustinus ubi supra.

[d] Arius, sive Arrius, de quo alias etiam dictum est, presbyter Alexandrinus tempore Constantini Magni imper., Christum Deum esse negavit, creaturam asseruit, nec Filium Patri coæternum, et ὁμοούσιον, hoc est, consubstantialem et coessentialem agnovit. Quamobrem a magna synodo Nicæna condemnatus, infami exitu in publicis latrinis animam simul cum intestinis excrevit. Epiphanius hæresi 69, Augustinus hæresi 49, Theodoretus de Fabul. Hæretic., Socrates lib. I Histor. cap. 25.

[e] Eunomius Aetii discipulus, eique impietate par, et hæresiarcha turpissimus, ut ex Epiphanio et epistola synodi Constantinopolitanæ ad Damasum, necnon et Suida et aliis liquet, non solum id ipsum tenuit quod Arius, Dei Filium creaturam asserens, et idem quoque quod Macedonius, de quo infra, Deum negans Spiritum sanctum, et cum inter creaturas collocans, sed amplius addidit ex cœnosa præceptoris sui Aetii diabolicaque doctrina, Spiritum sanctum creati Filii creaturam esse. Quam ob causam D. Hieronymus in epist. ad Ephesios cap. IV dixit: *Arium, Macedonium et Eunomium, concordante in impietate discordia, ex uno fonte diversos hæreseon duxisse rivulos.* Vide D. Basilium lib. I et II in Eunomium, Augustinum hæresi 54, Sozomenum l. VI cap. 26 (*Baron. tom. III, anno 260*).

[f] Macedonius episcopus Constantinopolitanus circa annum Domini 358 docuit Filium quidem Dei esse per omnia similem Patri, sed Spiritum sanctum esse creaturam. Quem synodus Constantinopolitana jussu Damasi pontificis congregata damnavit (*Anno 381*). Epiphanius hæresi 78, Augustinus hæresi 52, Socrates l. I cap. 35, Theodoretus Historiæ Ecclesiasticæ l. II c. 6.

[g] Fotinus, vel Photinus Sirmiensis episcopus, prodiit hæresiarcha tempore Constantii imperatoris, de quo S. Epiphanius hæc scribit (*Hæres. 71, Baron. tom. III, sub anno 347 et 357*): *Photinus (ex quo sunt Photiniani) hoc tempore vixit, et episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ fuit, qui infamia non minima elatus, et supra omnes ante se furiosus factus, similia his quæ Paulus Samosatenus docuit, de Filio Dei sensit, et verba maledicentia neutiquam consistere valentia evo-*

[a] Apollinaristæ, cæterique Ecclesiarum vepres, et enecantes bonæ fidei frugem tribuli pullularunt. Quorum primus Hebion, dum Incarnationem Dominicam nimis asserit, divinitatis eam conjunctione nudavit. Sabellii autem post hunc [b] ex dissimilitudine hæreseos superioris schisma prorumpens, dum in Patre ac Filio et Spiritu sancto distantiam nullam esse contendit, sacram et ineffabilem Trinitatem, quantum in ipso fuit, blasphema confusione permiscuit. Secuta est deinde hunc quem diximus [c] Arianæ perversitatis impietas : quæ ne videretur sacras miscere personas, diversas esse dixit atque dissimiles

A in Trinitate substantias. Eunomius autem post hunc quidem, sed ejusdem admodum pravitatis, [d] licet similem sibi divinam esse asseruit Trinitatem, diversam tamen a seipsa esse contendit, admittens similitudinem, excludens parilitatem. Macedonius quoque irremediabili in Spiritum sanctum impietate blasphemans, licet ejusdem substantiæ Patrem et Filium dixerit, sanctum tamen Spiritum creaturam vocans, reus totius Divinitatis fuit, quia lædi in Trinitate aliquid non potest sine totius Trinitatis injuria. Fotinus autem [e] quamvis Jesum, qui ex Virgine natus est, Deum dixerit, male tamen [f] cum principio hominis

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS

muit. Hic originem a Sirmio duxit, et quando zizaniam in mundum invexit, quod temporibus Constantii factum est, usque huc in vita superfuit, a synodo Occidentali in Sardica congregata subversus ob eam quam evomuit blasphemiam. Asserit autem hic ab initio Christum non esse, verum a Maria, et hucusque ipsum existere, ex quo Spiritus sanctus, inquit, *supervenit in ipsam et genitus est ex Spiritu sancto.* Hæc Epiphanius. Addit Sozomenus (*Lib.* IV *cap.* 5), Photinum non tantum Pauli Samosateni, sed Cerinthi et Ebionis damnatas hæreses de Christo restituere atque instaurare conatum. Quod et beatus Hieronymus, quantum ad Ebionis hæresim attinet, confirmat (*Lib. de Scrip. Eccles. in Photino et in Epist. ad Galat. c.* I), ex quibus patet Photinum cum Ebione et aliis hæresiarchis docuisse Christum esse purum hominem, nec ante Mariam exstitisse. De divinis item personis idem quod Paulus Samosatenus ac Sabellius, unamque tantum operationem Patris, et Filii, et Spiritus sancti esse docuisse tradit Theodoretus (*De Fab. Hæret. lib.* II), quod confirmat Socrates (*Lib.* I *Hist. cap.* 25), ob idque in concilio Sirmiensi fuisse damnatum scribit.

[a] Apollinaris, vel Apollinarius (a quo Apollinaristæ, vel Apollinarii) Laodicenus grammaticus, primum catholicus, et magnæ inter catholicos auctoritatis (*Baron. tom.* IV, *an.* 373 *et seq.*); post hæreticus factus, et condemnatus, quod Verbum Dei doceret accepisse carnem humanam absque anima rationali; divinas personas esse inæquales, magnum videlicet esse Spiritum sanctum, majorem Filium, maximum Patrem. Epiphanius hæresi 77, Augustinus hæresi 55, Leo supra citatus.

[b] Sabellii hæresim ac schisma ex dissimilitudine seu contrarietate hæreseos superioris, nempe Ebionitarum, proruplsse, id est, emersisse, vel ortum habuisse, dicit; quia cum Ebionitæ Christum purum hominem assererent, ne divinitatem in Christo passam admittere viderentur, hi ex adverso (ut ab illis longissime recederent) unam Patris, et Filii, et Spiritus sancti personam agnoscebant : unde illud consequebatur, ut sicut Filius, ita et Pater, et Spiritus sanctus ab eis æque dicerentur (proh scelus!) incarnati et passi. Sic hæreses pleræque ex incauta alterius hæreseos fuga et insectatione obortæ leguntur, ut de Ario compertum est, qui Sabellii personas confundentis odio, in naturæ distinctionem incidit : et de Eutychete, qui Nestorii errorem fugiens, in naturarum confusionem incurrit, unam in Christo naturam e duabus conflatam constituens, ut de hujusmodi merito dici possit :

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

Inde vero consequens est, quod a Patribus prædicatur, hæreticorum inter se pugnas ac dissidia, præclaras esse Ecclesiæ catholicæ victorias et tropæa. Sic Justinus Martyr quæstione 4 ad orthodoxos : *Nunc,* inquit, *cum damnent hæretici alii alios, ob opinionum dissensiones, perspicuum est omnes eorum hæreses occasionem habuisse ex ambitione et mutua invidia hæresiarcharum : propter quam causam lupi graves ab Apostolo nominati sunt* (*Act.* XX) : *immo fidem nostram, dum sibi adversantur, affirmant.* Et Hilarius l. VII de Trinitate : *Inconsonæ perfidorum sententiæ in unum rectæ fidei modulum concinunt; tropæumque nostræ victoriæ, eorum cassa certamina*

B *gignunt. Sabellii enim perfidia Arii damnat errorem, rursus Ariani dogmatis error Sabellii impietatem excludit,* ait Vigilius martyr qui hoc argumentum copiose tractat (*Lib.* II *et* IV, *contra Eutych.*). Quod si aliquando inter se conveniant, id demum efficitur, quod Athanasius sensit contra Arianos, orat. 2, instar Herodis et Pilati in blasphemias adversus Christum consentire.

[c] Libet hic alterum et huic similem catalogum hæreseon a S. Leone contextum ascribere, ut utriusque collatione, totus hic locus magis illustretur. Sic enim ipse cæteras hæreses de Christo cum una Manichæorum hæresi comparans eique opponens : *Aliæ,* inquit (*Serm.* 4 *de Nativ. Dom*), *hæreses, licet merito omnes in sua perversitate damnandæ sint, habent tamen singulæ in aliqua sua parte, quod verum est. Arius Dei Filium minorem Patre et creaturam definiens, et ab eodem inter omnia creatum putans Spiritum sanctum, magna impietate se perdidit; sed sem-*

C *piternam atque incommutabilem deitatem, quam in Trinitatis unitate non vidit, in Patris essentia non negavit. Macedonius a lumine veritatis alienus, divinitatem sancti Spiritus non recepit; sed in Patre et Filio unam potentiam et eamdem confessus est esse naturam. Sabellius inexplanabili errore confusus, virtutem substantiæ in Patre, et Filio, et Spiritu sancto inseparabilem sentiens, quod æqualitati tribuere debuit, singularitati dedit; et cum veram Trinitatem intelligere non valeret, unam eamdemque credidit sub triplici appellatione personam. Photinus mentis cæcitate deceptus, in Christo verum, et substantiæ nostræ confessus est hominem, sed eumdem Deum de Deo ante omnia sæcula genitum esse non credidit. Apollinaris fidei soliditate privatus, Filium Dei ita veram humanæ carnis credidit suscepisse naturam, ut in illa carne diceret animam non fuisse, quia vicem ejus expleverit ipsa divinitas. Hoc modo, si omnes, quos catholica fides damnat, retractentur errores, in aliis atque aliis quiddam*

D *invenitur, quod a damnabilibus possit abjungi. In Manichæorum autem scelestissimo dogmate prorsus nihil est quod ex ulla parte possit tolerabile judicari.* Hactenus sanctus Leo.

[d] Repugnare his verbis videtur S. Augustinus, nisi hanc similitudinem cum magna dissimilitudine conjunctam intelligas. Sic enim ipse hæresi 54 : *Eunomius in dialectica prævalens acutius et celerius defendit hanc hæresim, dissimilem per omnia Patri asserens Filium, et Filio Spiritum sanctum.*

[e] Non apparet ex Epiphanio, Hieronymo et aliis, quod Photinus Jesum Deum confessus fuerit, sed potius contrarium, ut ex dictis patet; nisi Deum improprie et æquivoce nuncupaverit, ut alii hæretici.

[f] Phrasis obscura. Sensus est, Christum non

principium esse Dei confinxit. Apollinaris vero hominem unitum Deo inconsiderate intelligens, humanam eum non habuisse animam male credidit, quia non minoris erroris est Domino Jesu Christo impropria addere quam propria derogare. Quod enim de illo non ita dicitur ut est, etiamsi honor videatur, A injuria est. Ita singuli ex similitudine hæreseos hæresim procreantes, omnes quidem a se diversa, sed omnes tamen fidei adversa senserunt. Nuper quoque, id est, in diebus nostris, emersisse ª hæresim venenosam, ᵇ et maxime Beligarum [*Lips. in marg.* ex maxima Veligarum] urbe conspeximus, certi erroris,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

solum ut hominem, ex tempore natum, sed etiam quatenus Deum; quia nimirum credebat Photinus Christo communicatam a Deo divinitatem non per generationem æternam, sed per unctionem gratiæ et inhabitationem; proinde posse Christum appellari Deum, sed Deum factum et temporalem, non æternum. Quod idem etiam docuit Nestorius apud Theodoretum lib. IV Hæret. Fab.

ª Pelagianam hæresim, etsi eam non nominet, omnino designatam existimo, quam et sequenti cap. acrius perstringit, quæ sicut ab Ebionitarum errore traxit originem, ita eam ad Nestorium et Nestorianos transfudit, tempore inter utrosque media, ut inferius dicit: unde illorum soboles et filia, horum parens et procreatrix dici potuit, uti infra plenius ostendetur. Hanc autem hæresim, Pelagianam scilicet, nuper, id est, suo tempore emersisse dicit Cassianus, nempe circa annum Domini 410 secundum Baronium. Unde passim ab Hieronymo vocatur *nova ex veteri hæresis*, et Pelagiani *novi ex veteribus hæretici* (*Hieron. in Hierem. cap.* 2, 25 *et* 30). Et Augustinus libro de Hæresibus: *Pelagianorum*, inquit, *est hæresis hoc tempore omnium recentissima a Pelagio monacho exorta* Eam vero incerti nominis, sed certi erroris esse dicit, quia tunc nondum ejus auctor innotuerat. Pelagium enim diutissime inter catholicos latuisse et suas hæreses clanculo seminasse, antequam detegeretur hæreticus, ejusque nomen propalaretur, haud obscure indicat S. Hieronymus in præfatione lib. IV in Hieremiam, ubi ait: *Subito hæresis Pythagoræ et Zenonis ἀπαθείας, καὶ ἀναμαρτησίας, id est, impassibilitatis et impeccantiæ, quæ olim in Origene et dudum in discipulis ejus Grunio Evagrioque Pontico, e Joviniano jugulata est, cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis* (*Bar. ubi supra*), *sed et in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi, maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent et publice negant. Cui respondere diu tacens et dolorem silentio devorans, crebra fratrum expostulatione compulsus; nec tamen hucusque prorupi ut auctorum nomina ponerem, malens eos corrigi quam infamari: nec enim hominum, sed erroris inimicus sum*, etc. Quod enim hic Pelagianos notet Hieronymus, manifestum est ex epistola ejusdem ad Ctesiphontem, et ex dialogis adversus Pelagianos, ubi inter alios Pelagianorum errores, præcipue illam ἀπάθειαν et ἀναμαρτησίαν, id est, impassibilitatem et impeccantiam insectatur. Subdit porro ubi supra idem Hieronymus, Pelagianos occulte latentes, et docentes exagitans: *Aut bona sunt quæ docetis, aut mala. Si bona, defendite libere; si mala, cur occulte miseros jugulatis errore, rectæque fidei ad decipiendos simplices jactatis expositionem? quæ si vera est, cur absconditur? si falsa, cur scribitur? Rogo, quæ est ista insania? præcipiente Apostolo, ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti nos rationem de ea quæ in nobis est spe* (I *Pet.* III). *et Propheta clamante: Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (*Psal.* CXVIII). *Isti publicum fugiunt, et susurrant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis, quæ sua metuunt confiteri.* Ita Hieronymus.

ᵇ Ita Basileensis codex, quem secutus Plantinus. Alii vero, ut in margine notatur, *Ex maxima Veligarum urbe.* Quæ lectio æque probatur. At quænam hæc Beligarum seu Veligarum urbs? An forte Beligarum positum pro Belgarum? Non existimo: non enim in Belgio, seu Gallia Belgica, sed Narbonensi (puta apud Massiliam), egisse et scripsisse memoratur Cassianus, Gennadio, Trithemio, aliisque auctoribus. In hac ambiguitate nihil prius occurrit, quam Pelagii patriam, puta Britanniam, vel Britanniæ urbem, unde pestis illa emerserit, hic videri designatam. Nam Pelagium monachum Pelagianæ hæresis auctorem, Britonem, seu Britannum natione exstitisse insinuat S. Hieronymus epistola ad Ctesiphontem (*Cap.* 4), dum eum ejusque commilitonem Cœ- B lestium perstringens, Britanniæ tyrannorum fertilis et Scoticæ gentis meminit (sic enim legendum, Scoticæ, non Stoicæ, ut habet Mariani lectio). Rursus alibi (*In præfat. lib.* III *in Hierem.*) hæc de eodem, suppresso tamen nomine: *Habet enim progeniem Scoticæ gentis de Britannorum vicinia, qui juxta fabulas poetarum, instar Cerberi, spirituali percutiendus est clava, ut æterno cum suo magistro Plutone silentio conticescat.* Hæc ibi. *Quibus plane signis*, ait Baronius (*Tom.* V, *sub anno* 410), *videas descriptum esse Pelagium natione Britannum, voluptuosum tunc monachum.* Denique S. Augustinus epistola 105 Pelagium asserit Britonem fuisse cognominatum. Neque vero inde consequens est, Cassianum in Britannia, vel in Beligarum urbe fuisse; non enim dicit se Britanniam aut Beligarum urbem oculis conspexisse, sed illam venenosam hæresim (nempe in suis sequacibus) inde sub incerto nomine recens emergentem et prodeuntem. Quod si hæc expositio de Beligarum urbe alicui displiceat, alteram ei sug- C gero non minus probabilem, quam, si magis arrideat, sequatur, ut per urbem Veligarum (non Beligarum) Velia, id est, Roma, Veligarum, id est, Romanorum urbs, et quidem maxima, ut hoc loco habet altera lectio, intelligatur. Siquidem Romam, prisco vocabulo, Veliam, vel in plurali, Velias, fuisse appellatam a Velia Romæ colle editiore, sic dicto, quasi Vellia, quod ibi pastores lanam vellere soliti essent, auctores sunt qui de antiquitatibus urbis Romæ et Romanorum scribunt (*Vid. Synonyma Ortelii, verb. Roma*). Et hæc quidem conjectura et qualiscumque expositio eo plausibilior apparet, quod certo constet Pelagium, cum ab Orientis partibus, ubi primum damnatus fuerat, in Occidentem se contulisset, primum in urbe Roma, quarumdam quæstionum prætextu, suarum hæresum venena sparsisse, id attestante Augustino (*Lib. de Pec. Orig. cap.* 21), ubi ait, eum diutissime Romæ vixisse, ibique in disputationibus, contentionibusque versatum, D captantem undique occasionem hæresis propagandæ et propugnandæ. Quo tempore intercurrente, perquam credibile est, Joannem Cassianum Romæ egisse, et apud summum pontificem legati munus pro Chrysostomo in exsilium pulso explevisse, cum scilicet hæc venenata hæresis, velut horridus anguis e latibulo suo sensim prodiret, et suo afflatu pestifero urbem illam maximam inficeret, ut merito dixerit Auctor, nuper eam ex maxima Veligarum urbe emergentem oculis conspexisse, antiquo usus vocabulo, eoque minus noto, ne Romanæ urbi videretur sponte detrahere, eamque infamare voluisse. Verum cum nec in his quidem animus acquiesceret, alia rursus de Velia, seu Veligarum civitate aliter opinandi sese obtulit occasio, ex quodam A. Gellii loco (*Noct. Attic. lib.* x *cap.* 19), ubi philosophum

incerti nominis : quia cum recenti capite [a] ex antiqua Ebionitarum stirpe surrexerit, dubium admodum est antiqua magis dici, an recens debeat. Nova enim assertoribus, sed vetusta erroribus fuit. Solitarium quippe hominem Dominum nostrum Jesum Christum natum esse blasphemans, hoc quod ad Dei postea honorem potestatemque pervenit, humani meriti, non divinæ asseruit fuisse naturæ : ac per hoc eum divinitatem ipsam non ex proprietate unitæ sibi divinitatis semper habuisse, sed postea pro præmio laboris passionisque meruisse; cum utique Dominum Salvatoremque nostrum non Deum natum, sed a Deo blasphe-

A maret assumptum : [b] confinis scilicet huic hæresi quæ nunc exstat, et quasi germana ac consanguinea, quæque tam Ebionitis quam his recentibus consentanea, tempore quidem inter utrosque media, sed utrisque tamen perversitate conjuncta. Sint quamvis ejus nonnulla alia his quæ jam diximus consimilia, sed longum est universa memorare. Neque enim nunc ad dicendum commemorationem præteritorum, sed confutationem novorum sumpsimus.

CAPUT III.

Pelagianorum pestilentem errorem notat.

[c] Illud sane unum prætereundum non arbitramur,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

quemdam inducit reprehendentem hos Virgilii versus (*Æneid.* VI) :

> Eripe me his, invicte, malis, aut tu mihi terram
> Injice (namque potes) portusque require Velinos.

Quomodo, aiebat ille, *aut Palinurus novisse, aut nominare potuit portus Velinos, et Æneas ex eo nomine locum invenire, cum Velia oppidum, a quo portum, qui in eo loco est, Velinum dixit, Servio Tullio regnante Romæ post annum amplius sexcentesimum, quam Æneas in Italiam venit, conditum in agro Lucano, et eo nomine appellatum sit? Nam qui ab Harpalo regis Cyri præfecto ex terra Phocide fugati sunt, alii Veliam, partim Massiliam condiderunt.* Hæc ibi. Consentanee Ambros. Calepinus ex Stephano : *Velia*, inquit, *Lucaniæ oppidum in sinu Pæstario conditum a Phocensibus, antea* Ἐλέα *dicta, et incolæ ipsi Eleatæ.* Est et Velinus lacus de quo Plinius lib. II cap. 12, et Columella lib. VI cap. 16. Ex quibus conjicere licet hanc fortasse Veliam (a qua Velinus portus dictus) a Roma longe diversam ac dissitam, hoc loco a Cassiano designatam, utpote Massiliæ, in qua agebat ipse, et nomine, et antiquitate supparem, immo et conditione cognatam et vicinam, sibique probe notam et frequentatam, in qua Pelagiana hæresis jam tum pullulare, aut sua venena diffundere cœperit. Habes, lector, triplicem de Velia et Velgarum civitate opinationem aut conjecturam, non assertionem. Tui erit judicii vel arbitrii quam malis amplecti, aut quid melius, si occurrat, benigne suggerere.

[a] Quatenus Pelagiana hæresis ex antiqua Ebionitarum stirpe surrexerit, et nonnullam originem traxerit, in sequentibus explicat, nimirum qua parte cum Ebionitis Christi divinitatem negantibus, ipsum solitarium, seu purum hominem asseruit : qui tamen error inter errores Pelagianorum ab Hieronymo et Augustino non exprimitur, nisi sub illis verbis Augustini intelligamus esse comprehensum; ubi post peculiaria Pelagianorum dogmata recensita : *Objiciuntur*, inquit (*Lib. de Hæres. c.* 88), *eis et alia nonnulla, sed ista sunt maxime, ex quibus intelliguntur etiam illa, vel pene cuncta pendere.* Porro spectavit hunc locum Baronius, cum de Nestorianæ hæresis ortu et scaturigine agens (*Tom. V sub anno* 428) : *Deducit*, inquit, *eam Cassianus e fæculentis fontibus Dionæis, derivatque per lutulentos ipsorum cuniculos, qui Christi negaverunt divinitatem : demum per Pelagianorum esse perductam cloacas tradit.* Hæc Baronius, quæ huic loco nonnihil lucis afferunt, et nostræ expositioni suffragantur.

[b] Confinis Pelagiana hæresi Nestorianæ, inter Ebionitas et Nestorianos media, ut dictum est.

[c] Illustrat itidem hunc locum card. Baronius, atque ex eo palam ostendit Nestorium non tantum favisse Pelagianis, quod prius demonstravit tum ex edicto Theodosii imperatoris, tum ex litteris Cœlestini papæ ad ipsum Nestorium; sed etiam in aliquibus eadem sensisse cum illis : *Etenim*, inquit, *sicut de radice truncus, ita ex Pelagiana impietate Nestorianas liquet progressas esse blasphemias : ut non mireris cum vides Nestorium, Pelagianos hæreticos atque damnatos episcopos recepisse Constantinopoli, atque ut gentiles suos omni officiorum genere confovisse, scripsisseque pro his iterum ad ipsum Romanum pontificem Cœlestinum. Symbola namque intercessisse in-* B *ter Pelagianam atque Nestorianam hæresim plane detegit Cassianus, secretorum Pelagianorum optime conscius, in libris ad Leonem, Romanæ Ecclesiæ diaconum, de Incarnatione Verbi, ubi primum hæc habet : Illud sane unum prætereundum non arbitramur, quod peculiare et proprium supradictæ illius hæreseos quæ ex Pelagiano errore descenderat, fuit quod dicentes quidem solitarium hominem Jesum Christum sine ulla peccati contagione vixisse, eo progressi sunt ut assererent homines, si velint, sine peccato esse posse.* Et inferius : *Unde advertit novus nunc jam non novæ hæreseos auctor* (*Nestorius scilicet*) *qui Dominum Salvatoremque nostrum solitarium hominem natum esse contendit, idem se omnino dicere quod Pelagianistæ ante dixerunt*, etc. Et paulo post : *Nec dubium est, re ipsa penitus declarante; hinc enim illud est quod intercessionibus suis* (Nestorius scilicet) *Pelagianistarum querelas fovet, et scriptis suis causam illorum asserit quod subtiliter his ac (ut verius dicam) subdole patrocinatur, consanguineæ sibi improbitati improbo suffragatur affectu, sciens scilicet ejusdem se esse sensus, ejusdem* C *spiritus; et ideo dolens cognitam sibi hæresim ab Ecclesia esse disjunctam, quam scit sibi utique perversitate conjunctam. Hæc Cassianus de protectione et communione Nestorii cum Pelagianis; idemque inferius eadem refricat et exaggerat, et acerrime (ut par est) in nefandum hæresiarcham Nestorium invehitur. Sed hæc omnia in Leporio Pelagiano satis perspicuo demonstravit exemplo (Libro V de Incarn.), ea disertis sane verbis ipsum esse professum in Occidente, quæ postea in Oriente Nestorius creatus episcopus prædicavit, licet ille pœnitens palinodiam recantarit. Sed sicut dolosam, ita inanem prorsus esse scias excusationem illam Nestorii ad Cœlestinum, qua, ut se Pelagianum minime esse diceret, de peccato originali atque de libero hominis arbitrio demonstravit se recte sentire; nam, etsi non omnia hæresis Pelagianæ Lernææ hydræ capita in ipso videas, unum saltem, illudque ferocius, in Filium Dei ejusque Matrem extentum fuisse constat.* Hucusque Baronius, ex hoc præcipue Cassiani loco, D ostendendo quæ fuerit Nestorio cum Pelagianis animorum et sententiarum communio et concordia. Ex quibus intelligimus Nestorium cum Pelagianis non in omnibus quidem consensisse, sed in duobus præcipue capitibus, puta de Christi divinitate, sive de unica Christi persona in duabus naturis subsistente per unionem hypostaticam, qua fit ut idem sit Deus et homo, et de vera Θεοτόκου, seu Deiparæ Virginis appellatione, sed quod Virgo Deum et hominem genuerit, quod Nestorius Pelagianis dogmatibus inhærens pernegabat. At Pelagius peccatum originale in parvulis negabat, et liberum hominis arbitrium gratiæ Dei præponebat; Nestorius non item, ut ex litteris ipsius ad Cœlestinum pontificem colligit Baronius.

quod peculiare ac [a] proprium supradictæ illius hæ- A reseos, quæ ex Pelagiano errore descenderat, fuit: quod dicentes quidem solitarium hominem Jesum Christum sine ulla peccati contagione vixisse, eo progressi sunt, ut assererent homines, [b] si velint, sine peccato esse posse. Consequens enim existimabant, ut si homo solitarius Jesus Christus sine peccato fuisset, omnes quoque homines sine Dei adjutorio esse possint, quidquid ille homo solitarius sine consortio Dei esse potuisset. Ac sic nullam facerent inter omnem hominem ac Dominum nostrum Jesum Christum esse distantiam; cum idem utique homo nisu atque industria sua mereri possit, quod Christus studio ac labore meruisset. Quo factum est ut in majorem quoque ac monstruosiorem insaniam prorumpentes, dicerent, Dominum nostrum Jesum Christum hunc in mundum, non ad præstandam humano generi redemptionem, sed ad præbenda bo-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Suspicetur fortasse quispiam de Nestoriana hæresi hæc dici, quod verba ista præseferunt: *Quæ ex Pelagiano errore descenderat.* Nestorianam siquidem hæresim ex Pelagiano errore seu hæresi descendisse ac velut ex fonte profluxisse, jam ostensum est, et alias etiam plenius ostendendum. Verum aliter se res habet. Non enim de alia quam de Pelagiana hæresi intelligi posse manifestum est ex sequentibus, ubi commemoratis aliquot erroribus Pelagianorum, subdit Auctor Nestorium idem dicere quod Pelagianistæ ante dixerunt; et idcirco ipsum Nestorium non novæ hæreseos auctorem nominat, quia scilicet eamdem hæresim Pelagius ante ipsum tenuerat et promulgarat. Neque vis in illis verbis facienda est: *Quæ ex Pelagiano errore descenderat.* Dicitur enim hæresis Pelagiana ex Pelagiano errore descendisse, quia a Pelagio errante et circa fidem naufragante inventa et propalata.

[b] Intellige, *sine Dei adjutorio*, ut postmodum exponitur, id est, sine auxilio Dei supernaturali. Enumerantur autem hic quatuor errores quos Pelagianis attribuit Auctor. Primus error, Dominum Jesum Christum hominem esse solitarium, id est, purum hominem, non Deum, quod ante Pelagium multi alii hæretici docuerunt. Secundus error, unumquemque hominem, si velit, posse esse absque peccato, idque sine auxilio gratiæ divinæ, ut dictum est, quem errorem dicit esse proprium ac peculiarem hæresis Pelagianæ: non quod vel primus vel solus id Pelagius docuerit, contrarium enim asserit D. Hieronymus in epistola illa ad Ctesiphontem, ubi et Manichæum, et Priscillianum, et Origenem, et alios ejusdem hæresis ponit auctores et assertores, quod Pelagianis exprobrans: *Pudeat ergo*, inquit (*Cap.* 2), *eos principum et sociorum suorum, qui aiunt posse hominem sine peccato esse, si velit, quod Græci dicunt ἀναμάρτητον*; sed quia id unum ex præcipuis capitibus hæreseos Pelagianæ, ac veluti singulare dogma Pelagii, majore studio et contentione ab ipso promulgatum, ut patet tum illa epistola D. Hieronymi, tum ex libris adversus Pelagianos, ubi catholicus, sub nomine Attici, primum dialogum cum Critobulo Pelagiano sic exorditur: *Dic mihi, Critobule, verumne est, quod a te scriptum audio, posse hominem sine peccato esse, si velit? Et respondet Critobulus, verum.* Idipsum etiam testatur S. Augustinus, hæc de Pelagianis scribens (*Hæres.* 88): *In id etiam progrediuntur, ut dicant vitam justorum in hoc sæculo nullum omnino habere peccatum, et ex his Ecclesiam Christi in hac mortalitate perfici, ut sit omnino sine macula et ruga; quasi non sit Christi Ecclesia quæ in toto orbe terrarum clamat ad Deum: Dimitte nobis debita nostra.* Denique in concilio quodam Palæstino compulsus est Pelagius damnare hunc articulum: *Filios Dei non posse vocari, nisi omni modo absque omni peccato fuerint effecti* (*Vide Baron. tom.* V *ann.* 415). Tertius error, Christum Dominum in hunc mundum venisse non ad redimendum genus humanum, sed ad præbendum duntaxat virtutis exemplum, nempe ut homines doceret humilitatem, charitatem, etc. Contra quem errorem sanctus Leo pie et prudenter admonuit in Christi morte duo esse consideranda, exemplum et sacramentum: *Salvator*, inquit (*Serm.* 14 *et* 16 *de Pass. Dom*), *noster universis in se credentibus et sacramentum condidit et exemplum, ut unum apprehenderent renascendo, alterum sequerentur imitando.* Ubi nota primo loco sacramentum, seu mysterium redemptionis humanæ, ut primariam causam adventus Christi designari; secundariam vero ipsius exemplum ad imitandum propositum. Et rursus alibi: *Ab* B *omnipotenti medico duplex nobis remedium præparatum est, cujus aliud est in sacramento, aliud in exemplo, ut per unum conferantur divina, per aliud erigantur humana.* Sanctus item Bernardus contra Petrum Abailardum, qui eumdem errorem prædicabat, agens: *Quid lex*, inquit (*Epist.* 190), *quid prophetæ, quid apostoli, quid apostolici viri nobis aliud evangelizant, quam quod solus tu negas, Deum videlicet factum hominem ut hominem liberaret? Et si angelus de cœlo aliud nobis evangelizaverit, anathema sit.* Et inferius: *Quid prodest si nos instituit* (Christus), *si non restituit? Aut numquid frustra instruimur, si non destruatur in nobis corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato? Si omne quod profuit Christus in sola fuit ostensione virtutum, restat ut dicatur quod Adam quoque ex sola peccati ostensione nocuerit, siquidem pro qualitate vulneris allata est medicina. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Ergo sicut hoc, ita et illud. Si vita quam dat Christus non est alia quam institutio ejus, nec mors* C *utique quam dedit Adam alia erit similiter quam institutio ejus; ut ille quidem ad peccatum exemplo suo, hic vero exemplo et verbo ad bene vivendum et se diligendum homines informaret. Si Christianæ fidei, et non Pelagianæ hæresi, acquiescentes, generatione, non institutione, traductum in nos confitemur Adæ peccatum, et per peccatum mortem, fateamur necesse est et Christo nobis non institutione, sed regeneratione restitutam justitiam, et per justitiam vitam; ut sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ.* Hæc S. Bernardus, et quæ sequuntur in eamdem sententiam. Quartus error Pelagianorum hic notatus, Christum non natura, sed suis meritis tandem adeptum esse divinitatem; nempe anno trigesimo factum esse Christum per baptismum, et post passionem et resurrectionem suis etiam meritis factum esse Deum; et posse eodem modo alios homines suis viribus bene vivere, et ad beatitudinem et D quamdam divinitatem pervenire, sicut Christus pervenit. Quos omnes errores (excepto fortasse secundo) secutum esse Nestorium indicat Auctor, ut Pelagii non solum collega, sed discipulus dici merito debuerit. Ubi animadvertendum est Nestorium sic duas in Christo posuisse personas, ut etiam tempore prius hominem esse diceret, quam a Verbo assumeretur, siquidem studio et voluntate virtutumque meritis id tandem honoris consecutum esse, ut Filio Dei singulari amicitia jungeretur, immo et Filius Dei et Deus diceretur. Unde illa memoratur Nestorii blasphema jactantia: *Non invideo Christo facto homini Dei, quia, si volo, fio et ego.* Ideoque Prosper, in epitaphio Nestorianæ et Pelagianæ hæreseon, sic eas loquentes introducit (*Lib. de Ingratis*):

Quo nos præcipites insana superbia mersit,
Exutas donis, et tumidas meritis?
Nam Christum pietate operum et mercede volentes
Esse Deum, in capitis fœdere non stetimus.

norum actuum exempla venisse : videlicet ut disciplinam ejus sequentes homines, dum per eamdem viam virtutis incederent, ad eadem virtutum præmia pervenirent : [a] evacuantes, quantum in ipsis fuit, omne sacri adventus donum et omnem divinæ redemptionis gratiam, cum idem dicerent homines consequi posse vivendo, quod præstitisset Deus pro humana salute moriendo. Addiderunt quoque Dominum, Salvatoremque nostrum post baptisma factum esse Christum, post resurrectionem Deum : alterum assignantes unctionis mysterio, alterum merito passionis : unde advertit novus nunc jam, non novæ hæreseos auctor, qui Dominum Salvatoremque nostrum solitarium hominem natum esse contendit, idem se omnino dicere quod Pelagianistæ ante dixerunt : et consequens errori suo esse, ut qui utique B sine peccato solitarium hominem Jesum Christum vixisse asserit, omnes quoque per se homines sine peccato posse esse blasphemet : nec necessariam quoque exemplo illius dicant redemptionem Domini fuisse, cum ad cœleste regnum suo tantum homines nisu (ut aiunt) valeant pervenire. Nec dubium id est, re ipsa penitus declarante. Hinc enim illud est, [b] quod intercessionibus suis Pelagianistarum querelas fovet, et scriptis suis causas illorum asserit : quod subtiliter his, vel, ut verius dixerim, subdole patrocinatur, et consanguineæ sibi improbitati improbo suffragatur affectu, sciens scilicet ejusdem se esse sensus, ejusdem spiritus, et ideo dolens cognitam [*Lips. in marg.* cognatam] sibi hæresim ab Ecclesia esse disjunctam, quam scit sibi utique perversitate conjunctam.

CAPUT IV.

Leporius una cum aliis nonnullis Pelagianismum recantat.

Sed tamen quia illi qui de hac pestilentium spina- A rum stirpe descenderant, [c] divina ope jam ac pietate sanati sunt, orandus quoque etiam nunc Dominus Deus noster est, ut quia consentaneæ sibi in quibusdam sunt [d] pristina illa hæresis et hæc nova, similibus malorum initiis similem bonorum exitum largiatur. [e] Leporius enim tunc monachus, modo presbyter, qui ex Pelagii, ut supra diximus, institutione, vel potius pravitate, descendens apud Gallias assertor prædictæ hæreseos, aut inter primos, aut inter maximos, fuit a nobis admonitus, a Deo emendatus; ita male conceptam persuasionem magnifice condemnavit, ut non minus pene admiranda sit correctio illius, quam illæsa multorum fides; quia primum est errorem penitus non incurrere, secundum bene repudiare. Is ergo in se reversus, non solum in Africa, ubi tunc erat atque nunc est, tam errorem suum cum dolore quam sine pudore confessus est, sed etiam ad omnes admodum Galliæ civitates flebiles confessionis ac planctus sui litteras dedit : scilicet ut ubi deviatio ejus prius cognita erat, illic etiam emendatio nosceretur; et qui testes erroris antea fuerant, iidem postea correctionis essent.

CAPUT V.

Publicum peccatum publica confessione diluendum esse Leporii exemplo confirmat, simul ex ejus sententia docens quid de Verbi Incarnatione sentiendum sit.

Ex cujus confessione, vel potius deploratione, nonnulla inserenda existimavimus, duplici ex causa : ut correctio eorum et nobis testimonio et his qui nutant exemplo esset ; quorumque errorem sequi non C erubuissent, eorum emendationem sequi non erubescerent ; ac sicut simili ægritudine infirmarentur, ita simili remedio sanarentur. Is ergo agnita opinionis suæ perversitate, et inspecta fidei luce, scribens ad episcopos Gallicanos, ita exorsus est : Quid in me primum, o domini mei venerandi et beatissimi sa-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Ita divus Bernardus Petrum Abailardum similia cum Pelagio sentientem, redarguit (*Epist.* 190) : *Si hoc sapit, cum Pelagio desipit. Quidquid horum sentiat, patet quod quantum in ipso est evacuet alti dispensationem mysterii, qui totum de salute tribuit devotioni, generationi nihil; qui nostræ gloriam redemptionis et summam salutis non in virtute crucis, non in pretio sanguinis, sed in nostræ constituit conversationis profectibus. Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI), *in quo est salus, vita et resurrectio nostra. Et quidem tria quædam præcipua in hoc opere nostræ salutis intueor : formam humilitatis, in qua Deus semetipsum exinanivit; charitatis mensuram, quam usque ad mortem, et mortem crucis, extendit; redemptionis sacramentum, quæ ipsam mortem quam pertulit, sustulit. Horum duorum priora sic sunt, ac si super inane pingas. Magnum profecto et valde necessarium humilitatis, magnum et omni acceptione dignum charitatis exemplum, sed non habent fundamentum, ac proinde nec statum, si desit redemptio.*

[b] Quomodo Nestorius suis intercessionibus Pelagianorum querelas foverit, et suis scriptis causam illorum defenderit, patet ex ipsius litteris ad Cœlestinum papam datis, quas recitat Baronius (*Tom.* V, *sub an.* 430).

[c] Satis obscure indicat quosdam ex Pelagianis ad saniorem mentem et fidem catholicam revocatos, in quibus Leporius, de quo infra

[d] Pristina Pelagiana, id est, anterior; nova Nestoriana, id est, posterior, ut dictum est.

[e] De quo ita Gennadius (*De Viris Illust. cap.* 59) : *Leporius adhuc monachus, postea presbyter, præsumens de puritate vitæ, quam arbitrio tantum et conatu proprio, non Dei se adjutorio obtinuisse credebat, Pelagianum dogma cœperat sequi; sed a Gallicanis doctoribus admonitus, et in Africa per Augustinum emendatus, scripsit emendationis suæ libellum, in quo et satisfacit de errore, et gratias agit de emendatione : simul et quod de Incarnatione Christi male senserat* D *corrigens, catholicam sententiam tulit dicens : Manentibus in Christo in sua substantia duabus naturis, unam credendam Filii Dei personam.* Hæc Gennadius. Porro hunc auctorem fuisse Nestorio suæ ipsius hæresis Cassianus itidem affirmat libro VII de Incarnatione, ubi inter alia hæc habet, Nestorium alloquens : *Ita ergo et tu Pelagianæ hæreseos spinosa soboles, ostendis in germine quod pater tuus habuisse traditur in radice? Leporius enim ille (ut Leporius discipulus suus dixit) Dominum nostrum asserebat Christum factum esse per baptismum, tu in baptismo templum dicis factum esse per Spiritum. Non quidem ad plenum eadem verba sunt, sed ad plenum una perversitas,* etc. Notavit Baronius (*sub anno* 420) alium itidem inveniri Leporium genere clarissimum, in monasterio S. Augustini profitentem, de quo ipse Augustinus *serm.* 50 de Diversis.

cerdotes, accusem nescio, et quid in me primum A excusem non invenio. Sic imperitia et superbia, sic stulta simplicitas cum persuasione noxia, sic fervor cum intemperantia, sic, ut verius dicam, cum sui diminutione debilis fides, simul in me omnia recepta viguerunt, ut tot et tantis simul sit et obedisse confusio, et hæc eadem ab animo potuisse cedere, mihi stupenda gratulatio. Et post pauca subjungit : Si ergo minime percipientes hanc potentiam Dei, seu a nostro et propria ratione sapientes, quasi in inferiora [*Lips. in marg.* quasi inferiora] se Deus agere videatur, ita hominem cum Deo natum esse dicamus, ut seorsum quæ Dei sunt soli Deo demus, et seorsum quæ sunt hominis soli homini reputemus, [a] quartam manifestissime introducimus in Trinitate personam, et de uno Filio Deo non unum, sed facere incipimus duos Christos, quod a nobis jam ipse Dominus et Deus Christus avertat! Ergo confitemur Dominum ac Deum nostrum Jesum Christum unicum Filium Dei, qui sibi ante sæcula natus ex Patre est, nobis a tempore de Spiritu sancto, et Maria semper virgine factum hominem, Deum natum. Et confitentes utramque substantiam carnis ac Verbi, unum eumdemque Deum atque hominem inseparabilem semper pia fidei credulitate suscipimus; et ex tempore susceptæ carnis, sic [b] omnia dicimus quæ erant Dei transisse in hominem, ut omnia quæ erant hominis in Deum venirent. Et [c] hac intelligentia Verbum factum sit caro, non ut conversione aut mutabilitate aliqua cœperit esse quod non erat, sed ut potentia divinæ dispensationis Verbum Patris numquam a Patre discedens, homo proprie fieri dignaretur, incarnatusque sit unigenitus secreto illo mysterio quo [*Al.* quod] ipse novit; nostrum namque est credere, B illius nosse. Ac sic ipse Deus Verbum, totum suscipiens quod est hominis, homo sit; et [d] assumptus homo totum accipiendo quod Dei est, aliud quam Deus esse non possit. Non tamen quia [e] incarnatus

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Sic Augustinus tractatu 78 in Joannem : *Agnoscamus*, inquit, *geminam substantiam, divinam scilicet, qua æqualis est Patri; et humanam, qua minor est Patre : utrumque autem simul non duo, sed unus est Christus, ne sit quaternitas, non Trinitas Deus.* Vincentius item Lirinensis (*Commonit.* I *cap.* 18 *et* 22) inter alios hæreticos, *anathema dicit Nestorio, neganti ex Virgine Deum natum, et, explosa Trinitatis fide, quaternitatem nobis introducenti.*

[b] Per illam communicationem idiomatum ex unitate personæ in Christo resultantem, de qua inferius agendum, qua fit ut proprietates hominis Deo, et proprietates Dei homini, vere tribuantur (*Euthym. in c.* IV *Joan.*), et de una Christi persona vicissim enuntientur, cum sit idem numero Deus et homo, et ut Græci feliciter loquuntur, θεάνθρωπος : *Qui licet Deus sit et homo, non duo tamen, sed unus est Christus*, ait B. Athanasius in symbolo.

[c] Tribus modis una substantia dicitur fieri alia : (*Euthym. in cap.* I *Joan.*) : Primo modo per mutationem, conversionem seu transitionem unius naturæ in alteram, sic ut altera substantia in alterius naturam commutetur, ut cum aqua fit vinum, Joan. II; virga serpens, Exod. VI. Secundo per successionem, ut cum ex nocte fit dies, ex nihilo creatura, ex pane corpus Christi in eucharistia, et in cæteris in quibus altera substantia in alterius plane intereuntis locum succedit. Tertio per assumptionem sive accessionem alterius substantiæ seu naturæ, ita ut ex utraque incolumi, salva et integra, unum subjectum existat, quæ hypostasis dicitur. Sic ferrum fit ignis, cum in eum ita convertitur, ut ferrum ignis non dicatur, sed ferrum ignitum, quia naturam et proprietatem utriusque, ferri videlicet et ignis, conservet. Sic (nam hac similitudine utuntur SS. Patres) *Verbum caro factum est*, quod carnem seu naturam humanam in se susceperit, non quod in eam conversum sit, aut in ejus pereuntis locum successerit. Sicuti enim primus homo dicitur factus in animam viventem (*Gen.* I), seu anima vivens, quod animam viventem sibi divinitus inspiratam et in unam hypostasim conflatam acceperit, sic Verbum factum est caro, id est, assumpsit carnem in unitatem personæ divinæ. Quod duobus versiculis exposuit S. Athanasius in symbolo : *Unus autem non conversione divinitatis in carnem, sed assumptione humanitatis in Deum, unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ.*

[d] Sic lib. II cap. 3 : *Homo unitus Deo.* Cujusmodi locutione, licet improprie, subinde usi Patres (*Aug. lib. de Agone Christ. c.* 11, *et serm.* 8 *de Verb. Dom.*), maxime qui Nestorii tempora præcesserunt; per hominem intelligentes humanam naturam. Qui tamen sicubi circumspectius magisque proprie loqui voluerunt, non hominem, sed humanitatem a Verbo assumptam eique unitam dixerunt : quomodo frequentius ac libentius locuti sunt posteriores theologi, præsertim scholastici : *Nobis enim in his quæ religionem spectant, ad certam regulam loqui fas est; ne verborum licentia etiam de rebus quæ his significantur impiam gignat opinionem*, ait S. Augustinus (*Lib.* X *de Civit. Dei, cap.* 23).

[e] Notanda sunt aliquot vocabula quibus ut synonymis utuntur Patres ad significandum Incarnationis mysterium. Primum est ipsum Incarnationis vocabulum, quod licet in Scripturis non exprimatur, tamen a Patribus, tam Latinis quam Græcis, post concilium Nicænum, opportune inventum et usurpatum est, utpote ex illis verbis Joannis : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I), manifeste derivatum. Idem enim est, Verbum carnem fieri, et incarnari. Ubi per synecdochen caro pro homine ponitur, pars pro toto; quod in Scripturis frequentissimum est, ut ostendit B. Augustinus Enchir. cap. 34, et nota sunt exempla : *Videbit omnis caro salutare Dei* (*Isai* XL). *Non timebo quid faciat mihi caro* (*Psal.* CXVII). *Ex operibus legis non justificabitur omnis caro* (*Rom* III). Quare cum ex illo Joannis oraculo deductum fuerit Incarnationis vocabulum, aptissime denotat ipsum mysterium, quod Deus Dei Filius factus est non solum caro, sed homo, qui nomine carnis significatur; dicitur enim Verbum incarnatum, non quia carni inclusum, aut carni copulatum, quomodo apud Augustinum dicitur incarnatio animarum, epist. 28, multoque minus incarnatum quia in carnem versum, sed quia *Verbum caro factum est*, id est, Deus factus homo, servata utriusque proprietate naturæ. Quare plus complectitur vocabulum Incarnationis quam vocabulum unionis et commixtionis, quibus etiam vocibus hac in re veteres usi reperiuntur. Nam animam unitam carni recte dixerimus, non autem incarnatam, hoc sensu, id est, carnem factam; non enim anima caro aut homo facta est, sed ex anima et carne efficitur homo. Porro vocabulum unionis Erasmus quodam loco tamquam novitium et scholasticum repudiat, non attendens gravissimos auctores hoc frequenter usurpasse. Leo serm. 1 de Nativit. : *Natura*, inquit, *inviolabilis naturæ est unita passibili.* Concilium Chalcedonense dicit naturarum unionem in Christo esse factam. Et alii Patres passim ita loquuntur. Vocabulum item commixtionis tametsi duriusculum videri potest, tamen a Patribus subinde usurpatur. Tertullianus in Apologet. *Nascitur*, inquit,

dicitur, et immixtus, diminutio ejus est accipienda substantiæ; novit enim Deus sine sui corruptione misceri, et tamen in veritate misceri; novit in se ita suscipere ut nihil ei crescat augmenti, sicut seipsum totum novit infundere, ut nihil accidat detrimenti. Non ergo ad intelligentiam imbecillitatis nostræ secundum experimentorum visibilia documenta facientes conjecturam de æqualibus se invicem ingredientibus creaturis, putemus Deum hominemque commixtum, et tali confusione carnis et Verbi quasi aliquod corpus effectum. [a] Absit ita credere, ut conflatili quodammodo genere duas naturas in unam redactas arbitremur esse substantiam; hujusmodi enim commixtio partis utriusque corruptio est. Deus enim, qui capax non capabilis est, penetrans non penetrabilis, implens non implebilis, qui ubique simul totus est, et ubique diffusus est, per infusionem potentiæ suæ misericorditer naturæ est mixtus humanæ. Et post pauca: Nascitur ergo nobis proprie de Spiritu sancto et Maria semper virgine Deus homo Jesus Christus Filius Dei. Ac sic in alterutrum unum fit Verbum et caro: ut manente in sua perfectione naturaliter utraque substantia, sine sui præjudicio, et humanitati divina communicent, et divinitati humana participent. Nec alter Deus, alter homo, sed idem ipse Deus qui et homo; et vicissim homo, qui et Deus Jesus Christus unus Dei Filius nuncupetur et vere sit: et ideo id agendum nobis semper est et credendum, ut Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum verum, quem cum Patre semper et æqualem Patri ante sæcula confitemur, eumdem a tempore susceptæ carnis factum Deum hominem non negemus; nec, quasi per gradus et tempora proficientem in Deum, alterius status fuisse ante resurrectionem credamus, alterius post resurrectionem, sed ejusdem semper plenitudinis atque virtutis. Et item paulo post: Sed quia Verbum Deus in hominem dignanter hominem suscipiendo descendit, et per susceptionem Dei homo ascendit in Verbum, [b] totus Deus Verbum factus est

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS

homo Deo mixtus. Cyprianus lib. de Vanitate idolorum: *Deus cum homine miscetur.* Vigilius martyr lib. I contra Eutychen: *Filius Dei ostendere voluit nostri generis naturam, per commixtionis individuam unitatem.* Augustinus vero epistola tertia, quæ est ad Volusianum, dicit Deum homini admixtum. Leo serm. 3 de Nativ.: *Non sic*, inquit, *creatura in societatem sui Creatoris assumpta est, ut ille inhabitator, et illa habitaculum esset; sed ita ut natura altera alteri misceretur.* Denique Cassianus, vel potius Leporius, hoc loco dicit Deum incarnatum et immixtum, non negative, quasi non mixtum, sed positive et affirmative, quasi intra mixtum vel commixtum. Unde subdit postmodum: *Novit enim Deus sine sui corruptione misceri.* Cæterum prudenter admonet Augustinus, epist. tota prædicta ad Volusianum debere hic *auditorem catholicum recedere a consuetudine corporum, qua solent duo liquores ita commisceri, ut neuter servet integritatem suam, quamquam*, inquit, *et in ipsis corporibus aeri lux incorrupta misceatur.* Itaque juxta hanc Augustini admonitionem, cum hoc commixtionis verbum auditur, vel legitur, non ad liquorum mixtionem respiciendum est, sed ad eam magis qua lux totum aerem penetrans, ei permiscetur. Unde Cyrillus, in libro qui dicitur Golia, negat naturam divinam in humanitate perpessam esse commixtionem. Et in officio ecclesiastico canitur de Christo: *Non commixtionem passus, neque divisionem.* Superest quartum his affine, nec minus usitatum, assumptionis vocabulum, quo communiter utentes Patres (*S. Leo epist.* 97 *cap.* 11), et theologi docent in Christo non naturam a natura, neque personam a persona, sed naturam humanam a persona divina assumptam. Vide Magistrum Sentent. lib. III dist. 5, et DD. ibidem. Est autem hoc assumendi verbum huic mysterio valde accommodatum, unde et eo similibusque Scriptura non raro utitur. Paulus ad Hebræos II: *Nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ ἐπιλαμβάνεται*, apprehendit, accepit, assumpsit. Ad Philipp. II: *Formam servi ἔλαβεν, accepit, assumpsit.*

[a] Hæc enim fuit hæresis Eutychetis, abbatis Constantinopolitani, qui, ut Nestorio contradiceret, unam tantum asseruit in Christo naturam ex duabus naturis in ipsa Incarnatione conflatam et confusam; quem cum Dioscoro Alexandrino synodus Chalcedonensis damnavit, anno Domini 451. Hinc S. Leo serm. 8 de Nativ.: *Post diversas*, inquit, *impietates quæ sibi invicem sunt multiformium blasphemiarum cognatione connexæ, de iis potissimum erroribus declinandis observantiam vestræ devotionis admoneo, quorum unus dudum Nestorio auctore consurgere non impune tentavit, alius nuper pari exsecratione damnandus Eutyche assertore prorupit. Nam ille beatam Mariam virginem hominis tantummodo ausus est prædicare genitricem, ut in conceptu ejus et partu nulla Verbi et carnis facta unitio crederetur, quia Dei Filius non ipse factus sit hominis filius, sed creato homini sola se dignatione sociaverit. Quod catholicæ aures nequaquam tolerare potuerunt, quæ sic Evangelio veritatis imbutæ sunt, ut firmissime noverint nullam esse humano generi spem salutis, nisi ipse esset filius Virginis, qui creator est matris. Hic autem recentioris sacrilegii profanus assertor unitionem quidem in Christo duarum confessus est naturarum, sed ipsa unitione id dicit effectum, ut ex duabus una remaneret, nullatenus alterius existente substantia, quod utique fieri nisi aut consumptione aut separatione non posset.* Hæc S. Leo, duas hæreses describens simul et confutans. Vide eumdem epistola 97, et epistolam Flaviani ad ipsum Leonem, et Theodoretum lib. IV de Fab. Hæret.

[b] Hoc explicat Damascenus in hunc modum (*Lib.* III *Orthod. Fidei cap.* 7): *Totus* (Christus) *est Deus perfectus; sed non totum Deus, sed et homo. Et totus homo perfectus, non totum autem homo; non solum enim homo, sed et Deus. Nam totum, est naturæ significativum; totus autem, hypostaseos; quemadmodum aliud naturæ est, alius autem hypostaseos.* Ubi commentans Joan. Cochlæus: *In supersanctæ*, inquit, *Trinitatis mysterio itidem et Incarnationis enuntiando, totus, alius, et similia nomina in masculino genere hypostasim et personam designant, in neutro vero naturam et ejus proprietates insinuant. Propterea in Trinitate admittitur alius esse Pater, et alius Filius. Sed non aliud Pater, aliud Filius, quia diversa est Patris et Filii persona, non tamen alia unius et alterius substantia. E diverso, in susceptionis humanæ naturæ commercio, aliud Deus et aliud homo, non tamen alius Deus et alius homo, quia diversæ sunt Dei et hominis naturæ, non tamen personæ. Sic recte dixerimus quod Christus est totus Deus perfectus et totus homo perfectus, cum nihil eidem desit divinitatis neque etiam humanitatis; non tamen totum est Deus, cum non solum habeat naturam divinam, sed et humanam; neque totum est homo, cum etiam habeat divinæ naturæ communionem.* Sic ille.

totus homo. Non enim Deus Pater homo factus est, A nec Spiritus sanctus, sed Unigenitus Patris; ideoque una persona accipienda est carnis et Verbi, ut fideliter sine aliqua dubitatione credamus unum eumdemque Dei Filium, inseparabilem semper [a] geminæ substantiæ, etiam gigantem nominatum in diebus carnis suæ (*Psalm.* XVIII), et vere semper omnia gessisse quæ sunt hominis, et vere semper possedisse quæ Dei sunt. Quoniam et sic *crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (II *Cor.* XIII).

CAPUT VI

Concors catholicorum doctrina uti orthodoxa fides amplectenda est.

Hanc ergo [b] ejus confessionem, id est, catholicorum omnium fidem, et omnes Africani episcopi, unde B scribebat, et omnes Gallicani, ad quos scribebat, comprobaverunt. Neque ullus adhuc omnino exstitit cui fides hæc sine infidelitatis crimine displiceret, quia professio impietatis est, probatam negare pietatem. Sufficere ergo solus nunc ad confutandam hæresim deberet consensus omnium, quia indubitatæ veritatis manifestatio est auctoritas universorum, et perfecta ratio facta est ubi nemo dissensit [*Lips. in marg.* dissentit]. Ita ut qui contra hoc sentire nitatur, hujus prima statim fronte non tam sit audienda assertio, quam damnanda perversitas : quia præjudicium secum damnationis exhibuit, qui judicium universitatis impugnat; et audientiæ locum non habet, qui a cunctis statuta convellit. Confirmata enim semel ab omnibus veritate, quidquid contra id venit, hoc ipso statim falsitas esse noscendum est, quod a veritate dissentit. Ac per hoc sufficere ei etiam id solum convenit ad sententiam damnationis, quod discrepat a judicio veritatis. Sed tamen quia rationi non obest sermo rationis, et semper veritas ventilata plus rutilat, meliusque est errantes disputationis curatione corrigi, quam censuræ severitate damnari; curanda est, quantum in nobis est, per divinam opem in novis hæreticis vetus hæresis, ut, recepta per sacram misericordiam sanitate, medela potius eorum det sanctæ fidei testimonium quam damnatio justæ severitatis exemplum. Adsit tantum disputationi ac sermoni de se habito ipsa Veritas, et pietate illa qua Deus ad homines venire dignatus est humanis erroribus opituletur, qui ad hoc se vel maxime in terris atque in homine nasci voluit, ut falsitati amplius locus esse non posset.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Ita canit Ecclesia in hymno de Nativitate

Geminæ gigas substantiæ,
Alacris ut currat viam ;

alludens ad illud psalmi XVIII : *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.*

[b] Ejus, supple, Leporii, quam ad finem usque capitis præcedentis prosecutus est. Mirum autem plane est, quod et Baronius observavit (*Sub anno* C 430), antequam a Nestorio sua hæresis promulgaretur, inveniri eam a Leporio, suo ipsius libello penitus confutatam, assertamque ea de re sincere catholicam fidem, qua Christus Dominus in una persona verus Deus et homo, et sanctissima virgo Maria Dei Genitrix et Deipara jure astruitur. Et magno quidem miraculo factum est ut ipse antea hæresiarcha, adeo sincera adeoque vera confessione damnaret quæ pugnaci disputatione ante defendere consuevisset.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Posteriorum hæreticorum errores in auctoribus atque inventoribus suis damnatos et confutatos esse.

Quoniam libello primo quædam præmisimus, quibus [a] novum hæreticum ex antiquis hæreseos stirpibus pullulare approbaremus, sufficere quidem ei ad excipiendam justæ damnationis sententiam debet priorum hæreticorum justa damnatio. Quia cum easdem radices habeat, atque iisdem erroribus [*Lips. in marg.* scrobibus] emergat, satis jam in auctoribus suis ipse damnatus est; maxime cum idipsum quod ipsi asserunt, etiam hi qui proxime ante hos male secuti sunt bene condemnarint, ut sufficere his abunde jam in alterutrum suorum exempla D debeant, vel horum scilicet qui emendati, vel eorum qui condemnati sunt. Si enim corrigi queunt, habent in suorum correctionibus medelam; si corrigi non queunt, habent in suorum damnatione sententiam : tamen ne præjudicio magis adversum eos quam judicio uti velle existimemur, ipsam eorum in medium pestiferam propositionem, vel potius blasphemantem amentiam proferamus : *Sumentes in omnibus scutum fidei, et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI), scilicet ut resurgens vetusti draconis caput idem divini sermonis gladius etiam nunc in novis anguibus desecet, qui prius in antiquis serpentibus amputavit. Nam cum idem horum error sit qui illorum fuit, pro desectione istorum haberi debet desectio illorum : et quia renascentes colubri pestiferos in Ecclesia Domini flatus agunt et tabescere quosdam sibilis suis faciunt, jungenda est propter novas infirmitates antiquis curationibus recens medela, ut etiam si illud quod prius actum est non valet ad languoris damnationem [*Lips. in marg.* curationem], hoc tamen quod nunc agimus valeat ad languentium sanitatem.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Scilicet Nestorium, ipsius Cassiani tempore exortum et synchronum, quem etiam in præfatione vocat *Novum fidei hostem.*

CAPUT II.

Virginem Deiparam non tantum Χριστοτόκον, verum etiam Θεοτόκον, et Christum vere Deum esse demonstrat.

Dicis itaque, quisquis es ille hæretice, qui Deum A ex Virgine natum negas, Mariam matrem Domini nostri Jesu Christi ª Θεοτόκον, id est, Matrem Dei, appellari non posse, sed Χριστοτόκον, hoc est, Christi tantum matrem, non Dei: nemo enim, inquis,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ª Qui Mariam beatissimam virginem vere et proprie Θεοτόκον, id est, Deiparam, seu Dei matrem negaverint hæretici, in duplici differentia reperiuntur. Nam Valentiniani, qui corpus cœleste Christo tribuebant, et eum de cœlo lapsum per Mariam quasi per canalem fluxisse asserebant, nec non Manichæi, qui corpus phantasticum ei affingebant, et si qui alii similia commenti, cum per hoc assererent Christum nihil de Maria traxisse substantiæ, consequenter eam Christi matrem pernegabant. Alii vero Christi matrem eam confessi quidem, sed Dei matrem, ac Θεοτόκον, id est, Deiparam negarunt, ut Photinus et Nestorius, tametsi ex alio atque alio fundamento. Photinus siquidem post Ebionitas, de quorum errore superius dictum est, ideo Mariam Dei matrem negavit, quia Christum non Deum, sed purum hominem esse credebat, qui tamen suis virtutibus eo profecisset tandem, ut Filius Dei cognominaretur. Nestorius vero eam Dei matrem fateri noluit, quia personas dividebat in Christo, dicens alium esse qui ab æterno genitus sit ex Deo Patre, ab illo homine qui in tempore natus esset ex Virgine matre, duos videlicet filios, alterum Dei Patris, alterum Virginis matris; illum Deum ac Dei Filium, hunc hominem et hominis filium constituens. Sunt autem hæc duo capita doctrinæ Nestorianæ ita inter se connexa et cohærentia, ut altero admisso aut negato, alterum etiam admitti aut negari necesse sit; et uno destructo, alterum similiter destruatur, ut per se patet. Si enim Christus Mariæ filius verus Deus sit, utique Mariam ejus matrem, Θεοτόκον, Deiparam, esse consequens est. Et ab opposito consequentis ad oppositum antecedentis, si Maria Deipara non est, nec utique Christus ejus filius Deus est. Qui ergo Deum ex Virgine natum negat, ut hic ait Auctor, ex consequenti, Mariam Θεοτόκον, id est, Matrem Dei inficiatur, et e diverso. Ac proinde quæcumque valent ad probandam vel Christi divinitatem, vel idiomatum communionem, quæque tum ab aliis Patribus, tum a Cassiano in hunc finem proferuntur, eadem omnia valent ad probandum beatam Virginem vere et absolute esse Dei matrem, Θεοτόκον, ac Deiparam, sicque ab omnibus pleno ore nuncupandam. Hinc S. Cyrillus, epistola prima, valde miratur eos qui dubitant an B. Virgo Deipara nominari debeat, necne. *Si namque*, inquit, *Deus et Dominus noster Jesus Christus, quomodo Virgo quæ illum peperit Deipara non est?* Et ibidem latius de nomine Deiparæ disserit, et hanc esse apostolorum doctrinam testatur, supponens ut rem notissimam, secundum fidem, Christum hominem esse Deum. Ut autem hæc quæ de Nestorio ejusque erroribus diximus, clariora certioraque reddantur, veterum auctoritate comprobari ratio postulat. Sic igitur Evagrius, Socratem (*Lib.* VII *cap.* 32) et alios secutus, Nestorium ejusque hæresis primordia describit (*Lib.* I *cap.* 2) : *Nestorius, qui lingua Deum oppugnavit, qui alterum cum Caipha contra Filium Dei coegit concilium, qui blasphemiæ officinam in qua Christus denuo trucidatur et divenditur instruxit, qui naturas illius (qui in ipsa cruce ne os quidem, uti scriptum est, omnino habuit confractum, neque vestem penitus textilem a parricidis discissam) divisit diremitque, vocem hanc Deiparam a multis lectis spectatisque Patribus fabricatam repulit atque adeo rejecit, et vocem* CHRISTIPARAM *a se veteratorie effictam et conflatam ei opposuit, seditionibusque infinitis refersit Ecclesiam, atque intestina ac civili sanguinis effusione replevit.* Et post pauca : *Concertatio in Ecclesiis suscepta hinc habuit initium. Anastasius quidam presbyter perversa imbutus opinione, Judaicorum dogmatum quæ tenebat Nestorius acerrimus fautor, et ei ad episcopatum proficiscenti comes, ubi Nestorius cum Theodoro in urbe Mopsvestia congressus, audita illius doctrina, a vera pietate descivit; Anastasius, inquam, ut a Theodulo in epistola quadam de iis rebus scriptum est, in disputatione apud populum Christum sancte colentem, in Ecclesia Constantinopolitana habita, palam ausus est dicere : Nemo Mariam Deiparam vocet. Nam, inquit, homo erat, atque ab homine Deus nasci non potest. Quæ quidem verba cum populus Christo consecratus* B *graviter et acerbe ferret, et disputationem illam non sine causa haberet pro blasphemia, Nestorius, istius blasphemiæ auctor et dux, non solum non prohibuit illam, neque rectam sanamque doctrinam tutatus est, verum etiam verba revera in primis roborare contendit, et in eis defendendis acrius institit. Atque sua ipsius opinione hisce adjuncta atque adeo ascripta, venenoque animi sui in Ecclesiam effuso et ejecto, multo majorem blasphemiam docere conatus est; adeo ut ad sui ipsius capitis perniciem, hanc impiam sententiam, nimirum : Ego eum qui spatiis menstruis, hoc est, bimestri et trimestri, et ita deinceps, adoleverit, Deum certe non appellavero, proferre non dubitaret, sicut tum a Socrate, tum a priore concilio Ephesi celebrato, perspicue narratum est.* Hucusque Evagrius, qui et inferius (*Cap.* 7 *ejusdem lib.*) scribit eumdem Nestorium a concilio Ephesino damnatum, et in Oasim famosissimum exsilii locum, Theodosii imperatoris decreto deportatum, lingua a vermibus exesa, ac toto computrescente corpore, digno ob imminutam Deiparæ dignitatem supplicio fuisse consumptum (*Vide Baron. tom.* V, *anno* 430). C Subscribit Theodoretus Fab. Hæret. cap. 4, ubi hæc, inter alia, de Nestorio : *Primum*, inquit, *quod innovare aggressus est, fuit non oportere sanctam Virginem, quæ Dei Verbum peperit, quod ex ipsa carnem suscepit, Deiparam confiteri, sed tantum Christiparam, cum tamen antiquissimi orthodoxæ fidei prædicatores ex apostolica traditione docuerint nominare et credere matrem Domini.* Et in fine cap. hæc de infelici Nestorii exitu : *Unde quoniam turpissima et maxime ignominiosa morte perituri sunt iniqui, pontificatu per sanctos qui Ephesi congregati fuerant divino suffragio ejectus est, et jussu imperatoris Oasim habitare damnatus, futuri impiorum supplicii illinc cœpit exordium; ut qui a sua amentia consumptus sit, et in se dictum Apostoli compleverit : Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium* (I *Tim.* V). Hæc Theodoretus : qui quidem aliquando Nestorii studiosus et fautor, postea tamen resipiscens, eumdem graviter insectatus D est. His demum accedit Vincentius Lirinensis nostri Cassiani æqualis, idemque hæreticorum insectator acerrimus : *Nestorius*, inquit (*Commonit.* I, *cap.* 17), *contrario Apollinari morbo, dum sese duas in Christo substantias distinguere simulat, duas introducit repente personas, et inaudito scelere duos vult esse filios Dei, duos Christos; unum Deum, alterum hominem; unum qui ex Patre, alterum qui sit generatus ex Matre. Atque ideo asserit sanctam Mariam non Θεοτόκον, sed Χριστοτόκον esse dicendam; quia scilicet ex ea non ille Christus qui Deus, sed ille qui erat homo natus sit.* Hæc ipse, et quæ sequuntur in eamdem sententiam. Porro adversus Nestorium, ut dictum est, congregata synodus universalis Ephesina, atque inter quatuor primas et sacrosanctas tertio loco celebrata sub Cœlestino pontifice et Cyrillo Alexandrino ejus vices gerente, prædictos errores cum suo auctore damnavit, edito ibidem hoc decreto : *Si quis non confitetur Emmanuelem secundum veritatem esse Deum,*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ideoque B. Virginem Dei genitricem (*carnaliter enim Verbum Dei carnem factum genuit, secundum quod scriptum est, Verbum caro factum est*) *anathema sit.* Rursus in synodo Chalcedonensi, et deinde in altera Constantinopolitana (quæ etiam ambæ universales fuerunt) nomen Θεοτόκου seu Deiparæ omnium Patrum consensu comprobatum et commendatum est, ut B. Virgini proprium et maxime honorificum. Sic enim canone sexto synodi Constantinopolitanæ, quæ prioris auctoritate nititur, definitum legitur: *Si quis abusive et non vere Dei genitricem dicit B. Virginem, aut per relationem, tamquam homine puro nato; aut si quis hominis genitricem vocat eam, aut Christi genitricem, utpote Christo non existente Deo; et non specialiter, seu proprie, et secundum veritatem. Dei genitricem eamdem confitetur, ob id quod ante sæcula genitus Deus Verbum in ultimis diebus ex ea incarnatus et natus est, atque ita pie secundum sanctam Chalcedonensem synodum, Dei genitricem eam confiteri renuit, talis anathema sit.* Denique concilium Lateranense sub Martino primo consult. 5, can. 3: *Si quis*, inquit, *secundum sanctos Patres non confitetur proprie, et secundum veritatem, Dei genitricem sanctam semperque Virginem, et immaculatam Mariam, etc., damnatus sit.* Hæc ibi. Est autem hic observandum SS. Patres studiose admodum et magna cautione adjecisse adverbia illa, vere, proprie, specialiter, et his similia, ne quis improprie, abusive, aut metaphorice matrem Dei Mariam appellari existimaret; ea scilicet ratione qua quisquis Deum in sua aut aliorum mente fide per charitatem operante generat, Mater Dei quodam mystico et spirituali cognationis vinculo in Scriptura appellatur; quemadmodum apud Matthæum cuidam dicenti: *Ecce mater tua et fratres tui foris stant quærentes te*, respondit Dominus, extenta manu in discipulos suos: *Ecce mater mea et fratres mei. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (*Matth.* XII). At non tantum eo spirituali modo, verum etiam et longe alio magis proprio et genuino sanctissima Virgo Dei mater est, ut quæ ex se revera corporaliter Deum genuerit, et secundum ipsius rei (seclusa omni locutionis metaphora et ambiguitate) veram exhibitionem: nec solum Dei mater est et nuncupatur, quod felicissimo partu Deum ediderit genueritque, sed etiam quia Deum concepit, non nudum hominem, sed verum Deum et verum hominem, ut præcedentia quoque declarant. Est enim absolutissima et perfectissima materni nominis ratio, qua Dei mater vere dicitur, quia verum Deum et concepit et peperit. Nam si nudum concepisset et purum hominem per se subsistentem, et in sola hypostasi humana sustentatum aliquanto tempore, et deinde ante tempora partus a Filio Dei assumptum, tum quidem verum Deum et hominem partu edidisset, non tamen idcirco adeo vere et absolute Dei genitrix diceretur, quandoquidem ex conceptu præcipue sumitur maternæ denominationis consideratio, quæ tunc deesset. Eodem spectat quod Vincentius Lirinensis non minus enucleate quam pie admonet his verbis: *Absit ut quisquam sanctam Mariam divinæ gratiæ privilegiis et speciali gloria fraudare conetur* (*Commonit.* I, *cap.* 2) *Est enim singulari quodam Domini ac Dei nostri, Filii autem sui munere, verissime ac beatissime* Θεοτόκος *confitenda. Sed non eo more* Θεοτόκος *quo impia quædam hæresis suspicatur, quæ asserit eam Dei Matrem sola appellatione dicendam, quod eum scilicet peperit hominem, qui postea factus est Deus, sicut dicimus presbyteri matrem, aut episcopi matrem; non presbyterum aut episcopum pariendo, sed eum generando hominem, qui postea presbyter aut episcopus factus est; non ita, inquam, sancta Maria* Θεοτόκος, *sed ideo potius, quoniam, ut supra dictum est, jam in ejus sacrato utero sacrosanctum illud mysterium perpetratum est, quod propter singularem*

A *quamdam atque unicam personæ unitatem, sicut Verbum in carne caro, ita homo in Deo Deus est.* Hæc ipse. Secundo notandum quod Patres dicentes B. Virginem non esse dicendam Christiparam, sed Deiparam, non propterea quod eam non esse Christi Matrem sentiant, ab ea voce abstinendum admonent, sed quia Nestorius sic eam Christiparam astruebat, ut Deiparam negaret, significans Christum ex ea natum purum esse hominem, non Deum; atque hoc Christiparæ vocabulo introducto, nomen Deiparæ e sermone et usu fidelium penitus abolere atque explodere nitebatur, idcirco sapientissimi Patres ea tempestate Christiparæ nomen, ut ab hæreticis excogitatum et usurpatum, meritoque suspectum aversabantur. Sic Damascenus lib. VII de Fide Orthod. cap. 12: *Christiparam*, inquit, *nequaquam dicimus sanctam Virginem, quia ad renuendum vocabulum* Θεοτόκος, *id est, Deipara, et Dei genitrix, scelestus, et odibilis, et cum Judæis sapiens Nestorius id adinvenit.* Verum

B posterioribus sæculis, exstincta nimirum et exstirpata hæresi Nestoriana, et sublato erroris ac perversæ intelligentiæ periculo, nihil vetat quominus, ut nunc passim fit, fideles B. Virginem promiscue et Χριστοτόκον, et Θεοτόκον, hoc est, et Christi, et Dei Matrem appellent: quemadmodum ea ciborum genera quibus tempore morbi abstinendum est, depulso jam morbo, impune sumi possunt. Postremo hic annotandum, hoc nomen Θεοτόκου, Deiparæ, seu matris ac genitricis Dei, omnium quæ B. Virgini tribui possunt esse nobilissimum et augustissimum, omnemque creaturæ excedere dignitatem. Quidquid enim præstantiæ aut excellentiæ in aliis est ejusdem sacratæ Virginis denominationibus, id quoque in hoc singulari nomine, *Deipara*, continetur. Quam ob causam observat B. Thomas (III *p.*, *a.* 28, *a.* 3, *ad* 4), *non solere eam in Evangelio nominari nisi cum cognominatione hujus dignitatis, quod sit mater Jesu.* Matth. I, *Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus*; ibidem, *Mater Jesu Maria.* Et cap. II: *Invenerunt puerum cum*

C *Maria matre ejus.* Luc. I: *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Joan. II: *Et erat Mater Jesu ibi.* Et cap. XIX: *Stabant juxta crucem Jesu Mater ejus.* Et: *Cum vidisset Jesus matrem, dicit matri suæ.* Eamdem hujus dignitatis et nomenclaturæ prærogativam multis elogiis commendant ac prædicant SS. Patres, e quibus pauca dumtaxat hic subjiciam. D. Augustinus lib. III de Symbolo ad catechumenos: *Tanta est*, inquit, *Virginis dignitas, eo quod mater Dei sit, ut plane excedat non solum omnium hominum dignitatem, verum etiam angelorum, cum longe præstabilius et excellentius sit esse matrem principis quam ministrum. Tanto enim perfectior unaquæque res appellatur, quanto magis unitur et conjungitur Deo, qui est summa perfectio.* S. Joannes Damascenus loco citato (*Vide hic commentar. Joa. Cochlæi*): *Jure*, ait, *optimo et pro veritate Deiparam incontaminatam nominamus Mariam, hoc enim nomen omne dispensationis mysterium commendat. Nam si Deipara est, quæ genuit,*

D *revera Deus est, qui ex ipsa genitus est; revera etiam et homo. Quomodo enim ex muliere genitus natusque Deus est, ante sæcula hypostasim habens, nisi homo factus?* Et D. Bernardinus Senens. serm. 52 de Salutatione angelica: *A fidelibus salutatur B. Virgo, cum dicitur Mater Dei. Tanta nempe laus est quam ei tribuimus cum dicimus Mater Dei, quod nec in personis increatis reperiatur hæc incogitabilis dignitas, scilicet, quod habeat Dei Filium, nisi in una persona, quæ est Patris, et una persona humana, quæ est Matris. Insuper majus est hoc donum, quod sit mater Dei, quam quod sit domina creaturarum Dei, quia hoc dependet ab illo, sicut ramus a radice; propterea ei potius dicimus, Mater Dei, quam domina mundi vel universi.* Ad hæc S. Thomas B. Virginem cum humanitate Christi sic comparat (I *p.*, *q.* 25, *a.* 6), ut utrique tribuat quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito,

[a] antiquiorem se parit. Ac de hoc quidem tam stulto argumento, quo nativitatem Dei carnali intelligentia æstimandam putas, et mysterium majestatis humanis credis censendum esse rationibus, postea, si Deus annuet, disputabimus; nunc interim et Christum Deum, et Mariam Matrem Dei divinis testibus approbemus. Audi itaque loquentem ad pastores de Dei ortu angelum Dei: *Natus est*, inquit, *vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David* (*Lucæ* II). Ne solum utique in Christo hominem intelligeres, et Domini tibi et Salvatoris nomen adjecit, scilicet ut quem Salvatorem esse cognosceres, Deum nequaquam esse dubitares; et cum salvandi virtus non nisi divinæ competeret potestati, divinæ esse cum potentiæ non ambigeres, in quo potentiam salvandi esse didicisses. Sed hoc incredulitati tuæ parum fortasse videatur, quia cum angelus Dominum potius et Salvatorem quam Deum aut Dei Filium nominavit, cum utique impiissime Deum neges quem Salvatorem esse fatearis. Audi quoque archangelum Gabrielem Mariæ virgini prædicantem: *Spiritus*, inquit, *sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideo et quod nascetur in te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Lucæ* I). Vides quemadmodum nativitatem Dei indicaturus, Divinitatis opera præmiserit? *Spiritus* enim *sanctus*, inquit, *veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Pulcherrime loquens angelus, divinitate verborum, majestatem divini operis explicuit. Spiritus enim sanctus Virginis interiora sanctificans, et in his potentia divinitatis suæ spirans, [b] humanæ se inseruit miscuitque naturæ, atque id quod alienum a se fuerat suum fecit, virtute id sua, scilicet, ac majestate præsumens. Ac ne ad introitum divinitatis humana fortasse infirmitas non subsisteret, venerandam omnibus Virginem virtus Altissimi roboravit, ut corpoream imbecillitatem circumfusa umbræ suæ protectione firmaret, et ad consummandum conceptus sacri inenarrabile sacramentum humana infirmitas non deficeret, quam divina obumbratio sustineret. *Spiritus ergo*, inquit, *sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Si nasciturus itaque de sana Virgine homo tantummodo solitarius erat, quid tanto agebatur sacri adventus nuntio? quid tanto divinitatis ipsius appa-

A ratu? si utique homo ex homine, et caro tantummodo nascebatur ex carne, jussio quippe tantum ad id potuerat aut voluntas divina sufficere. Si enim ad fabricandos cœlos, fundandam terram, creandum mare, sedes denique et thronos, et angelos, et archangelos, et principatus, et potestates, si ad creandam postremo omnem cœlestem militiam, et ad illa innumera divinorum exercituum millium millia, sola sibi tantum voluntas Dei imperiumque suffecit (quia *ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psalm.* XXXII), cur id ad conceptionem (ut tu ais) unius hominis parum visum est, quod satis ad procreationem divinorum omnium fuit? et id potentia ac majestas Dei in ortu unius infantuli parum credidit, quod ad conditionem terrenorum omnium B cœlestiumque suffecit. Sed illud utique est, quod illa omnia opera acta fuerant per jussionem Dei; nativitas autem agenda non erat nisi per adventum, quia et concipi ab homine Deus nisi se donante, et nasci nisi se illabente, non poterat; et ideo archangelus superventuram Virgini majestatem sacram indicabat, videlicet ut quia agi tanta res per hominum officium non valebat, ipsius ad futuram decerat [*Lips. in marg.* diceret] majestatem in conceptu, qui erat futurus in partu. Et ideo descendit Verbum Filius, adest majestas Spiritus sancti, virtus obumbravit Patris, utique ut in sacramento sacræ conceptionis omnis esset cooperatio Trinitatis. Ideo inquit: *Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Bene addidit, *ideo*, ut ostenderet scilicet C ideo hæc secutura, quia fuerant illa præmissa; et quia Deus supervenisset in conceptione, ideo Deus futurus esset in partu. Rationem ergo tantæ rei puellæ reddidit nescienti, dicens: Utique quia *Spiritus sanctus superveniet, et quia virtus Altissimi obumbrabit, ideo et quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei.* Hoc est dicere: Ne ignores, inquit, hunc tantæ rei apparatum, hoc tanti mysterii sacramentum, ideo in te tota veniet majestas Dei, quia ex te nascetur Filius Dei. Quid hic ultra adhuc ambigi, aut quid amplius dici potest? Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum. Tu quære nunc, si placet, quomodo aut Dei Filius Deus non sit; aut quomodo quæ Deum edidit, Theotocos, id est, Dei

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

quod est Deus, cui proxime uniuntur: *Humanitas Christi*, inquit, *ex hoc quod est unita Deo, et beatitudo creata ex hoc quod est fruitio Dei, et B. Virgo ex hoc quod est mater Dei, habent quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito, quod est Deus; et ex hac parte non potest aliquid fieri melius eis, sicut non potest aliquid esse melius Deo.* Et Petrus Canisius lib. III de Virgine cap. 13: *Si enim*, inquit, *quo altior est filius, eo dignior mater censenda est; quis jure ambigat quin filii infiniti auctoritas ac dignitas ad matrem ipsam redundet, ac honorem immensum illi conciliet, quæ sola cum Patre Filio æterno dicere potest: Filius meus es tu; ego genui te?*

[a] Hoc erat argumentum Nestorii: Nemo potest anteriorem se gignere: Deus est anterior Maria; non igitur Maria Deum gignere potuit; quare non est appellanda Dei genitrix, et Θεοτόκος, sed Χριστοτόκος, D id est, mater Christi, hominis tantum, non Dei. Quod argumentum copiose refellit Cassianus lib. VII. Sed breviter hic responderi potest, non posse ullum gignere aliquem se antiquiorem, seu anteriorem, secundum id quo est anterior. Itaque Maria peperit Deum Christum, non secundum divinitatem, qua erat anterior, sed secundum humanitatem, qua erat posterior. Nec mirum si exempla alia non habeamus; quia mysterium hoc singulare est (*Vide infra ad lib.* IV *cap.* 2). *Si ratio quæritur, non erit mirabile; si exemplum, non erit singulare*, ait S. Augustinus epist. 3.

[b] Scilicet per illapsum et influxum gratiæ, non per unionem et assumptionem hypostaticam; quomodo Verbum humanæ se inseruit miscuitque naturæ, ut dictum est. Solus enim Dei Filius naturam assumpsit humanam, non Pater, nec Spiritus sanctus, de quo hic agitur.

mater esse non possit? Sufficere ergo hæc tibi soli, A immo sufficere hæc tibi summa deberent.

CAPUT III

Prosequitur idem argumentum veteris Scripturæ testimoniis.

Sed quia testimonia sacræ nativitatis abunde suppetunt, utpote quæ idcirco omnia scripta sunt ut ipsius testes essent, inspiciamus in pauxilla aliqua portione, etiam ad nuntiationem de Deo veteris Testamenti, ut intelligas futurum ex Virgine Dei ortum, non tunc tantum cum factus est nuntiatum, sed etiam ab ipso admodum mundi ortu esse prædictum; revera ut quia ineffabile opus agendum erat, tolleret quandoque incredulitatem rerum præsentium præmissa semper annuntiatio futurorum. Ait itaque Isaias propheta: [a] *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et* [b] *vocabunt nomen ejus* [c] *Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (*Isaiæ* VII). Quis est hic incredulæ ambiguitati locus? Concepturam propheta virginem dixit, virgo concepit; filium nasciturum, filius natus est; vocandum Deum, vocatur Deus. Hoc enim appellatur nomine, quod natura. Unde cum vocandum eum Dei Spiritus Deum dixerit, probat se ab Spiritu Dei vacuum, qui se a consortio reddit divinæ nuncupationis alienum. *Ecce ergo*, inquit, *virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus.* Sed illud est forsitan quo se infidelis vertat tergiversatio, ut dicat hoc quod vocandum eum Deum propheta dixerat, non tam ad majestatem divinitatis quam ad appellationem nominis pertinere. Sed quid facimus [d] quod appellatus hoc nomine in Evangeliis Christus omnino non est, et tamen mentitus esse per prophetam Dei Spiritus dici non potest? Quid ergo illud est? ut intelligamus utique prophetiam illam divinitatis nomen tunc prædixisse, non carnis. B Nam cum [e] aliud in Evangelio homo unitus Deo nomen acceperit, necesse est utique hoc vocabulum hominis fuisse, illud divinitatis. Sed pergamus ulterius, et alia ad veritatem probandam veritatis testimonia convocemus. Ubi enim de Deo agitur, nulla re divinitas melius quam suis testibus approbatur. Ait ergo

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] D. Hieronymus in cap. I Matthæi: *Pro eo*, inquit, *quod evangelista Matthæus dicit: In utero habebit, in propheta scriptum est: In utero accipiet. Sed propheta, quia futura prædicit, significat quid futurum sit, et scribit accipiet: Evangelista, quia non de futuro, sed de præterito narrat historiam, mutavit, accipiet, et posuit, habebit. Qui enim habet, nequaquam accepturus est.*

[b] Sic enim locum Isaiæ citat et interpretatur Matthæus (*Cap.* I), cum tamen apud Isaiam solum habeatur: *Et vocabis nomen ejus Emmanuel.* Quod ne quis miretur, admonet D. Hieronymus in illum locum, *in multis testimoniis quæ evangelistæ vel apostoli de libris veteribus assumpserunt, non eos verborum ordinem secutos esse, sed sensum. Unde in præsenti*, ait, *loco, pro, concipiet in utero, Matthæus posuit, in utero habebit, et pro, vocabis, vocabunt.*

[c] Cyrillus Alexandrinus lib. de Incarnatione Unigeniti (*Cap.* 2 *et ad Hebr.* II): *Emmanuel nominatur Deus Verbum, quod Abrahæ semen apprehendit, et similiter ac nos participavit carni et sanguini. Interpretatur autem Emmanuel, Nobiscum Deus. Confitemur autem nobiscum fuisse Dei Verbum non localiter. In quo enim loco non est Deus, qui implet omnia? Nec quod adesse nobis conspicitur auxilii ratione, dictum est enim hoc modo ad Jesum* (*id est Josue*): *Et sicut eram cum Mose, ita ero et tecum; sed quod factus est in nostris, id est, in humanitate, non derelicta natura sua. Ergo nobiscum factum esse dicimus Deum Verbum eo tempore de quo dicit Baruch: In terra visus est, et inter homines conversatus est.* Hæc Cyrillus. Ex quibus intelligimus quod Jesus et Emmanuel, quod ad rem attinet, idem sunt, licet diversa nomina videantur. Jesus sonat Salvatorem; Emmanuel, nobiscum Deus. Ad hoc autem fuit nobiscum Deus ut nos salvos faceret. Nihil ergo aliud significat, Deus est nobiscum, quam, Deus Salvator noster est.

[d] Tangit objectionem quamdam quæ de hoc nomine Emmanuel moveri posset, quomodo Isaias dixerit vocandum Emmanuelem, cum in Evangeliis nusquam legatur Christus hoc nomine appellatus? Hanc quæstionem etiam movet et solvit clarissimus doctor Maldonatus his verbis (*In cap.* I *Matth.*): *Dubitabit aliquis quomodo angelus Jesum vocari jubeat, cum Isaias dixerit vocandum Emmanuelem? Id nobis Judæi, ut probent illam in Christo prophetiam non convenire, solent objicere. Sed satis copiose pro nobis jam diu veteres auctores responderunt. Justinus quæst. ad Orthodoxos* 131, *Tertullianus adversus Judæos et lib.* III *contra Marcionem, Lactantius lib.* IV *de Vera Sapientia c.*12, *Chrysostomus lib. de Incarnatione cap.* 2, *prophetam, non qui vocandus Christus, sed qui futurus; evangelistam, qui vocandus et qui futurus esset, declarare voluisse. Noluit enim dicere propheta fore ut proprium Christi nomen esset Emmanuel, sed ut res eo nomine significata illi conveniret, ideoque merito Emmanuelem vocari posse. Quemadmodum idem Isaias cap.* I *prædixerat de Jerusalem: Post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis. Non quod eo umquam nomine vocanda esset, sed quod talis futura, ut ita me-* C *rito vocari posset. Et de Christo ipso idem Isaias dixit, cap.* IX, *fore ut vocaretur nomen ejus Admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis; non quod tot nomina, sed quod tot res habiturus esset. Et Jeremias cap.* XXIII: *Hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus justus noster. Vere enim Christus Dominus justus noster fuit. Vere quoque Emmanuel, quod est nobiscum Deus. Ita evangelistam locum Isaiæ intellexisse, ex eo manifestum est, quod cum dixisset: Vocabis nomen ejus Jesum, quasi ut probaret ita vocari debuisse, Isaiæ locum indixit: Et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isa.* VII). *Idem ergo est Jesus et Emmanuel, non sono, ut ait Tertullianus* (*Contra Judæos cap.* 9), *sed sensu. Esse enim Deum nobiscum, quod Emmanuelis, est Deum Salvatorem esse nostrum, quod nomine Jesu significatur.* Hucusque Maldonatus paucis intermissis.

[e] Nempe nomen Jesu, *quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. Necesse est utique hoc vocabulum hominis fuisse*, id est, Christo ut ho- D mini attributum; *illud* (nempe Emmanuel) *divinitatis*, id est, Christo ut Deo convenire, ut per se sonat; proinde Christum et verum hominem et verum esse Deum, quia non alia est persona Verbi, alia hominis, sed una eademque in duabus naturis, divina humanaque, subsistens; quam personæ unitatem necessario consequitur idiomatum seu proprietatum utriusque naturæ communicatio, ut quæcumque de Christo Deo vere et proprie dicuntur, de eodem Christo homine vere proprieque dicantur, et contra. Unde sicut catholice confitemur unum eumdemque esse Deum et hominem, Filium Dei et filium hominis, ita confiteri debeamus eumdem esse Emmanuelem a propheta prædictum, et Jesum in Evangelio nominatum.

idem propheta alibi : *Filius natus est nobis, parvulus datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus*, [a] *Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis* (*Isa.* IX). Sicut superius utique vocandum eum Emmanuel propheta dixerat, ita hic vocandum eum et magni consilii nuntium, et Deum, fortem, et patrem futuri sæculi, et pacis principem dicit, cum utique nullo loco eum in Evangeliis vocatum his nominibus legerimus ; ut intelligamus scilicet [b] non carnis esse hæc vocabula, sed divinitatis : atque illud in Evangeliis [c] nomen esse hominis suscepti, hoc [d] ingenitæ potestatis. [e] Et quia nasciturus in homine Deus erat, ita nomina ipsa per dispensationem sacram fuisse divisa, ut et carni hominis nomen inderet, et divinitati Dei. *Vocabitur ergo*, inquit, *magni consilii nuntius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis.* Non hic, quisquis es, o hæretice, non hic propheta ille divino spiritu plenus, exemplo assertionis tuæ, illum qui natus est, conflatili statuæ et figmento insensibili comparavit. *Filius* enim, inquit, *natus est nobis, parvulus datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni consilii nuntius, Deus, fortis.* Ne hunc quem annuntiabat alium quam illum qui in carne natus est intelligeres, nomen nativitatis adjecit, dicens : *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis.* Vides quot cognominibus ad demonstrandam corporalis ortus proprietatem propheta usus sit? et natum enim eum et parvulum nominavit, scilicet ut evidentius significationem natæ sobolis nomen exprimeret parvitatis : prævidens absque dubio divinus Spiritus hanc blasphemantium hæreticorum perversitatem, his omni mundo Deum qui nascebatur rerum ipsarum vocabulis demonstravit; ut etiam si blasphemare hæreticus quæreret, blasphemiæ tamen locum penitus invenire non posset. *Filius* ergo, inquit, *natus est nobis, parvulus datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni consilii nuntius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis.* Parvulum hunc qui natus est, et pacis principem esse docuit, et futuri sæculi patrem, et Deum, fortem. Quis est tergiversandi locus ? separari parvulus hic qui natus est a Deo qui in eo natus est non potest; hunc enim quem natum dixit, patrem futuri sæculi nominavit; hunc quem parvulum nuncupavit Deum, fortem prædixit. Quid est, hæretice, quo te conferas? septa et conclusa sunt omnia, non est usquam penitus exeundi locus. Superest ut errorem quem voluntas noluit intelligere, tandem incipiat vel necessitas confiteri. Sed non contenti his quæ sufficiunt, quid etiam per alium prophetam Spiritus sanctus dixerit inquiramus : [f] *Si affiget*, inquit, *homo Deum suum, quia vos affigitis me* (*Malach.* III)? ut evidentiora utique fierent quæ prophetabantur, quod de passione Domini nostri propheta cecinit, quasi ipsius de quo dicebat ore prædixit : *Si affiget homo Deum suum, quia vos affigitis me?* Nonne tibi, quæso, dixisse hoc Dominus Deus noster quasi ad crucem ductus videtur? Cur, quæso, Redemptorem vestrum me non agnoscitis? Cur Deum indutum pro vobis carne nescitis? Salvatori vestro necem paratis? auctorem vitæ ad mortem ducitis? Deus vester sum, quem suspenditis, Deus vester quem crucifigitis. Quis, rogo, hic error, aut quæ insania est? *Si affiget homo Deum suum, quia vos affigitis me?* Vides quomodo vox hæc ipsarum quodammodo quæ actæ sunt rerum vox sit? Numquid expressius quidquam aut manifestius quæreres? Vides quomodo testimonia sacra natum in carne Dominum Jesum Christum, ab ipsis quodammodo incunabulis usque ad crucem, quam pertulit, prosecuta sint? Cum utique illum quem alibi legis Deum in carne nasci, hic Deum in cruce videas affigi. Et ideo a propheta et hic ubi natus est Deus dicitur, et illic ubi crucifixus est Deus evidentissime nominatur; ne scilicet in aliquo dignitati divinitatis præjudicaret carnis assumptio, et honorem majestatis infringeret vel humilitas corporis, vel contumelia passionis ; cum utique augere in nobis affectum ejus et cultum debeat vel dignatio tam humilis nativitatis, vel pietas tam benigna patientis, quia maximum utique et immanissimum scelus est, ut ideo apud nos minus honoris habeat, quia plus amoris impendit.

CAPUT IV.

Ex apostolo Paulo ejusdem doctrinæ testimonia profert.

Sed his omissis, quæ explicari ideo nullo modo possunt, quia sicut immensitas beneficiorum illius, ita et relatio modum non habet, tempus est ut fortissimum de eo ac manifestissimum testem ejus apostolum Paulum consulamus ; fidelissime enim nobis omnia de Deo dicere potest, e cujus semper

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Debent hæc duo vocabula disjunctim legi, commate scilicet interposito, cum sint duo distincta vocabula seu epitheta parvuli illius quem propheta nobis natum esse dicit, quorum utrumque apud Hebræos Dei nomen est. Ita docet D. Hieronymus eo loci.

[b] Quæ tamen, propter unionem hypostaticam divinitatis et carnis, uni eidemque personæ et supposito divino pariter conveniunt.

[c] Nomen Jesu, nomen *hominis suscepti*, id est, humanitatis assumptæ, ut superius explicatum est; vel Christi secundum humanitatem, secundum quam convenit ei officium Salvatoris et Redemptoris, quod hoc nomine denotatur. *Unus enim Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I *Timot.* II). Hoc, supple nomen Dei, quod in nomine Emmanuel continetur, et alia huic similia.

[d] Id est, divinæ et æternæ majestatis.

[e] Id est, in humanitate, ut supra, non in persona hominis.

[f] Ita Hieronymus ex Hebræo, et est Vulgata versio. Septuaginta vero, ut ipse ibidem notat, interpretati sunt : εἰ πτερνιεῖ, id est, si supplantabit, pro quo Aquila, et Symmachus, et Theodotio posuerunt μὴ ἀποστερήσει, id est, si fraudabit, ut sit sensus : Si fraudat homo Deum, quia vos fraudastis me?

pectore locutus est Deus. Testatur ergo in hunc modum de gratia atque adventu Domini Dei nostri, missus ad destruendum gentilis superstitionis errorem electus gentium magister : [a] *Apparuit*, inquit, *gratia Dei et Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et pie et juste vivamus in hoc mundo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II). *Apparuit*, inquit, *gratia Dei Salvatoris nostri*. Bene congruo ad ostendendum novæ gratiæ et generationis adventum sermone usus est. Dicens enim, *apparuit*, ortum novæ gratiæ ac nativitatis expressit, quia exinde apparere donum gratiæ novæ cœpit, ex quo Deus in mundo natus apparuit. Digna ergo et congrua hanc novæ gratiæ lucem verbi proprietate, quasi digito indicante, monstravit. Hoc enim rectissime apparuisse dicitur, quod subita quasi apparitionis luce monstratur. Sicut in Evangeliis apparuisse stellam magis orientalibus legimus (*Matth.* II); et in Exodo, *Apparuit*, inquit, *Mosi angelus in igne flammæ rubi* (*Exod.* III). In omnibus enim et his et aliis visionibus sacris hoc utendum vel maxime verbo Scriptura existimavit, ut apparuisse hæc diceret, quæ insolita claritate fulgerent. Ita ergo et Apostolus sciens adventum cœlestis gratiæ, quæ ortu sacræ nativitatis apparuit, verbo eam fulgidæ apparitionis expressit, ut apparuisse utique id diceret quod novæ lucis splendore radiaret. Apparuit ergo gratia Dei Salvatoris nostri. Numquid causari hic aliquid quasi de ambiguitate nominum potes, ut dicas aliud esse Christum, aliud Deum? ut Salvatorem a majestate nominis sui distrahas, et Dominum [*Lips. in marg.* Deum] a divinitate secernas? Ecce hic vir Dei ex Deo loquitur, et apparuisse ex Maria gratiam Dei evidentissima prædicatione testatur. Ac ne forte non ex Maria Deum apparuisse diceres, nomen statim addidit Salvatoris, scilicet ut eum natum ex Maria Deum crederes, quem Salvatorem natum negare non possis, juxta illud : *Quia natus est vobis hodie Salvator* (*Luc.* II). O admirabilem et vere a Deo datum gentibus magistrum! qui sciens futuram hanc hæreticæ pravitatis insaniam, quæ in litem vocabula Dei verteret, et calumniari Deo de suis nominibus non timeret, ne Salvatoris vocabulum hæreticus a divinitate secerneret, nomen Dei ante præmisit; scilicet ut præmissum Dei nomen omnia sibi quæ sequerentur nomina vindicaret, neque ullus in sequentibus solitarium esse hominem Christum crederet, quem in primo statim vocabulo A Deum esse didicisset. *Exspectantes*, inquit idem Apostolus, *beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi*. Vidit profecto ille divinæ sapientiæ doctor ad insidiosas calliditates diabolicæ captionis simplicem tantummodo non sufficere doctrinam, nisi sanctam fidei prædicationem munimine cautionis armasset. Et ideo cum superius nomen Dei Salvatorisque posuisset, hic addidit, *Jesu Christi*; scilicet ne ad significandum Dominum Jesum Christum sufficere tibi forsitan nomen solum non crederes Salvatoris, et non eumdem Jesum Christum Deum esse intelligeres quem Salvatorem Deum esse cognovisses. Quid ergo ait? *Exspectantes*, inquit, *beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi*. Nihil hic de B nominibus Domini nostri deest, et Deum hic, et Salvatorem, et Jesum et Christum vides. Sed omnia hæc videns, omnia in Deo esse perspicis. Audisti enim Deum, sed Salvatorem. Audisti Deum, sed Jesum. Audisti Deum esse, sed Christum. Separari hoc appellationis diversitate non valet, quod divinitas unitate conjunxit. Quidquid libet de his requisieris, idem invenies. Salvator Deus est, Jesus Deus est, Christus Deus est : omne hoc quod audis, [b] plurale est nuncupatione, sed unum est potestate. Quia cum et Salvator Deus sit, et Jesus Deus, et Christus Deus, intelligere apertum est quod omnia hæc distinguuntur appellatione, sed junguntur majestate. Et cum evidentissime audias quod unus in singulis nuncupatur Deus, intelligere utique aperte potes quod est in omnibus C unus Deus. Ac sic non licet tibi jam ex dissimilitudine Dominicæ nuncupationis quærere discrepantiam potestatis, et pro varietate appellationis diversitatem facere personæ. Non licet dicere : Christus ex Maria natus est, et non Deus; Apostolus enim proclamat : Deus. Non licet dicere, Jesus ex Maria natus est, et non Deus; Apostolus enim testatur : Deus. Non licet dicere : Salvator natus est, et non Deus; Apostolus enim confirmat : Deus. Nihil est quo te conferas; quidquid de Dominicis vocabulis sumpseris, [c] Deus est quod nominaris. Nihil est quod dicas, nihil est quod afferas, nihil quod improba falsitate confinges. Potes habere in incredulitate impia quod non credas, non habes in calumniandi occasione quod deneges. D

CAPUT V.

Ex gratiæ divinæ muneribus quæ per Christum accipimus, colligit ipsum vere Deum esse.

Quamquam quia de divina hac Salvatoris Domini

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Urget etiam hunc locum D. Hieronymus (*In commentario*) adversus hæreticos negantes Christi divinitatem : *Ubi*, ait, *est serpens Arius? Ubi Eunomius coluber? Magnus Deus Jesus Christus dicitur, non primogenitus omnis creaturæ, non Verbum et sapientia* (id est, non quatenus Deus et Filius Dei), *sed Jesus Christus; quæ vocabula assumpti hominis* (id est, assumptæ humanitatis) *sunt. Neque vero alium Jesum Christum, alium Verbum dicimus, ut nova hæresis* (scilicet Nestoriana) *calumniatur : sed eumdem et ante sæcula, et post sæcula, et ante mundum, et post Mariam, imo ex Maria, magnum Deum appellamus Salvatorem nostrum Jesum Christum*.

[b] Id est distinctum appellatione, ut infra exponitur, quia diversæ sunt appellationes et nomenclaturæ, quæ tamen uni eidemque personæ conveniunt.

[c] Id est, Quidquid nominaveris, Deus est Christus, quidquid de eo dicatur, quidquid de homine dicitur, de Deo dicitur.

nostri gratia paulo superius loqui cœpimus, volo ut A de eadem re adhuc ex lectionibus sacris aliqua dicamus. Legimus in Actibus Apostolorum, apostolum Petrum eos qui, Evangelium recipientes, nihilominus tamen jugum vetustæ legis portandum esse censebant, ita redarguentem : *Quid*, inquit, *tentatis D um, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? Sed per gratiam Domini nostri Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Actor.* xv). Donum certe gratiæ hujus per Jesum Christum datum apostolus dicit. Responde mihi nunc, si placet, gratiam hanc quæ ad salutem omnium data est, ab homine, an a Deo datam existimes? Si ab homine, reclamat tibi Vas Dei Paulus, dicens : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri* (*Tit.* II). Divini esse gratiam hanc do- B cet muneris, non imbecillitatis humanæ. Et sane etiam si sacrum testimonium non suppeteret, ipsa rei veritas testimonio erat, quia præstare rem perpetui et immortalis boni fragilia et terrena non possunt, nec dare quisquam alteri valet quo ipse indiget, aut tribuere illius rei copiam cujus rei inopiam sustinere fateatur. A Deo ergo necesse est gratiam datam non neges. Deus ergo est qui dedit, data autem est per Dominum nostrum Jesum Christum; ergo Dominus Jesus Christus Deus. Si autem est ille, utique ut est, Deus, ergo illa quæ Deum peperit, Theotocos, id est, genitrix Dei. Nisi forte ad tam ridiculam blasphemiæ contradictionem tendere velis, ut illam ex qua Deus natus est, Dei matrem neges: cum illum qui natus est, Deum negare non C possis. Sed videamus tamen quid de hac eadem Domini nostri gratia etiam Evangelium Dei senserit. *Gratia*, inquit, *et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I). Si solitarius homo Christus, quomodo hæc facta per Christum? Unde in eo virtus divina, si in eo sola, ut ais, humana conditio? Unde cœlestis largitas, si terrena paupertas? Nemo enim potest tribuere quod non habet. Dans ergo divinam gratiam Christus, habuit quod dedit. Neque enim potest harum diversissimarum inter se rerum quis differentiam sustinere, ut simul et patiatur indigentiam inopis, et habeat munificentiam largientis. Et ideo sciens apostolus Paulus omnes divitiarum cœlestium thesauros in Christo esse, recte ad Ecclesias scribit : *Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum* (I *Cor.* D XVI). Qui scilicet sæpius jam docuerat eumdem Deum esse quem Christum, cunctamque in illo majestatem deitatis esse, et omnem in eo corporaliter plenitudinem Divinitatis habitare, recte utique jam sine adjectione nominis Dei solam precatur gratiam Christi. Quia cum eamdem docuerit sæpius gratiam Dei esse quam Christi, plenissime nunc solam precatur gratiam Christi, quia in gratia Christi omnem scit Dei gratiam contineri. *Gratia* ergo, inquit, *Domini nostri Jesu Christi vobiscum.* Interrogo te, quisquis es, o hæretice, scribens hæc ad Ecclesias Paulus, quid his precabatur ad quos scribebat? *Gratia* enim, inquit, *Domini nostri Jesu Christi vobiscum.* Si homo [a] solitarius Jesus Christus, ergo et ille optans dari Ecclesiis gratiam Christi, gratiam dari hominis optabat; et dicens, *gratia Christi vobiscum*, hoc dicebat, gratia hominis vobiscum, gratia carnis vobiscum, gratia imbecillitatis corporeæ, gratia fragilitatis humanæ Aut cur omnino nomen gratiæ ipsius nominaret, si gratiam hominis optaret, quia optandi ratio non subsistebat, ubi non erat quod optaretur, nec precandum erat ut ejus gratia his contingeret, qui substantiam, ut ais, ipsius quæ optabatur gratiæ non haberet? Ergo vides hæc stulta esse penitus et ridicula; immo potius non ridicula, sed deflenda : ea enim quæ quibusdam facilioribus sunt ridicula; piis ac fidelibus flenda sunt, quia in stultitia vestræ infidelitatis illi effundunt lacrymas charitatis, et in insipientia impietatis alienæ illi habent lacrymas pietatis suæ. Resipiscamus ergo aliquando, et respiremus, quia sensus hic non sapientia tantum, sed etiam spiritu caret cum sit utique et spiritali sapientia vacuus, et spiritu salutis alienus.

CAPUT VI.

Divinæ gratiæ conferendæ facultatem non accessisse in Christo temporis progressu, sed ab ipso ortu illi congenitam fuisse.

Sed dicas forsitan gratiam hanc Domini nostri Jesu Christi, de qua Apostolus scribit, non cum ipso natam, sed postea ei illapsu divinitatis infusam; quia et homo ipse a te Dominus noster Jesus Christus, quem solitarium dicis, non cum Deo natus, sed postea a Deo dicatur assumptus, ac per hoc totum, homini illi gratiam quando et divinitatem datam? Neque nos aliud dicimus quam quod divina gratia cum divinitate descenderit, quia et divina gratia Dei sit et largitio quodammodo ipsius divinitatis ac donum munificentia gratiarum. Temporis ergo inter nos forsitan putetur magis quam rei esse distantia, quia divinitatem quam nos cum Domino Jesu Christo natam, tu postea dicas infusam. Sed illud est quod natam cum Domino divinitatem negans, nec postea fideliter confiteri potes, quia non potest una eademque res in parte esse impia, et in parte probari pia, et eadem in portione fidei et in portione esse perfida. Primum ergo illud a te requiro : Dominum nostrum Jesum Christum, qui ex Maria virgine natus est, hominis tantum filium, an etiam Dei dicas Filium? Nos enim, id est, catholicorum omnium fides, nos, inquam, omnes utrumque hoc et credimus, et intelligimus, et scimus, et confitemur, quod et hominis est filius, quia ex homine natus est, et Dei Filius, quia ex Divinitate conceptus. Tu ergo utrumque hoc, id est Dei Filium atque hominis, an tantum hominis esse asseris? Si tantum hominis, reclamant tibi apostoli, reclamant prophetæ, reclamat

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Id est, a Deitate sejunctus, vel purus homo, ut supra, et alias sæpissime in hoc tractatu, quod semel monuisse satis sit.

denique ipse [a] per quem est facta conceptio Spiritus sanctus. Obruitur impudentissimum os tuum cunctis divinorum apicum testimoniis; obruitur sacris voluminibus sanctis testibus; obruitur denique ipso Dei Evangelio, quasi divina manu. Et Gabriel ille magnus, qui in Zacharia vocem incredulam virtute verbi sui coercuit, multo magis in te blasphemam atque impiam suo ipso ore damnavit, dicens ad Ma- A riam virginem Dei matrem : *Spiritus*, inquit, *sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideo et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Lucæ* I). Vides quod ut secundum carnem hominis fieret filius Jesus Christus, ante est Filius Dei prædicatus? Paritura enim Dominum virgo Maria, sancto in se Spiritu descendente et virtute Altissimi cooperante concepit. Ac per hoc intelligis [b] quod

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Conceptio scilicet Christi, quæ per Spiritum sanctum dicitur facta, quia non opere virili, sed virtute et operatione Spiritus sancti conceptum, et formatum est in utero Virginis corpus illud quod in ipsa sui formatione et conceptione simul cum anima rationali assumptum est a Verbo seu Filio Dei. Hoc quippe sensu Christum conceptum de Spiritu sancto B significat Evangelista, dicens : *Mariam antequam convenirent* (scilicet ipsa et Joseph in opus matrimonii) *inventam in utero habere de Spiritu sancto* (*Matth.* I). Et Angelus Josepho : *Quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est.* Et ad ipsam Virginem : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; quod enim nascetur ex te sanctum*, etc. Unde in Symbolo profitemur, *Filium Dei conceptum de Spiritu Sancto.* Porro ad ampliorem hujus rei declarationem, sunt aliqua hoc loco annotanda. Primum, opus Incarnationis Dominicæ toti esse Trinitati ascribendum, tamquam effectrici causæ, juxta vulgatam catholicæ fidei regulam, qua traditur, *Opera Trinitatis esse indivisa*; nam, ut ait D. Augustinus lib. I de Trinitate (*Cap.* 4) : *Personæ illæ divinæ sicut inseparabiles, ita etiam inseparabiliter operantur.* Et S. Leo (*Serm.* 3 *de Penteco.*) : *Nihil*, inquit, *ibi est in actione divisum, ubi nihil est in voluntate diversum.* Cum ergo Filius de Spiritu sancto conceptus sit, non tamquam de genitore (non enim Spiritus sanctus suam ei communicavit substantiam, quod ad rationem parentis aut genitoris pertinet), sed tamquam de effectore et fabricatore humani in eo corpusculi; sequitur eamdem operationem perinde a Patre atque a Filio esse profectam : ideoque cum in hoc opere Spiritus sanctus nominatur, cæteræ quoque personæ debent intelligi; sicuti etiam ubi in aliquo opere nominatur solus Pater aut solus Filius, non debet excludi Spiritus sanctus. Secundo, quamvis Incarnatio, ut est actio quædam et operatio, communis sit tribus personis, tamen solum Dei Filium incarnatum esse tenet fides catholica, ut merito jam olim damnati sint Sabelliani hæretici, qui Patrem etiam incarnatum et in carne passum asserebant, non minus quam Filium (unde et Patropaschitæ, sive Patripassiani sunt appellati), propterea quod personas in Deo non distinguerent. Hujus autem veritatis ratio et explicatio in eo posita est quod unio illa naturæ humanæ cum divina, D quam Incarnationem vocamus, facta sit ac terminata ad solam Filii personam; proinde licet eamdem unionem tres personæ cooperatæ sint, solus tamen Filius incarnatus solusque carnem assumpsisse dicendus est, quod exemplo illo vulgari solet aliquatenus declarari : si tres homines ad vestiendum unum ex ipsis concurrant, hic enim unus et solus sibi vestem induit, eaque per consequens induitur, quamvis etiam alii ad vestitionem concurrant. Sic in opere Incarnationis et assumptione humanæ naturæ, tres quidem personæ divinæ pariter operando concurrerunt, sola tamen persona Filii carnem assumpsit, sibique univit. Tertio, cur autem Incarnatio, seu conceptio Filii peculiariter tribuatur Spiritui sancto, cum de Spiritu sancto conceptus dicatur, duæ rationes præcipuæ a Patribus assignantur. Prima, ut sancti Spiritus audito nomine, conceptionis hujus ab omni peccati labe munditieset sanctitas cogitetur. Peculiariter enim quidquid sanctum in creaturis invenitur, Spiritui sancto tribuitur. Unde et ad Romanos I, *Spiritus sanctificationis* vocatur. Et hanc rationem insinuasse videtur Angelus (*Lucæ* I), quando post illa verba : *Spiritus sanctus superveniet in te*, etc., subjecit quod sequitur : *Ideoque et quod nascetur ex te sanctum*, etc. *Nascetur*, inquit, *ex te sanctum*, quia Spiritu sancto superveniente conceptum, nulla omnino per sexus commixtionem libidinis immunditie concurrente. Non ergo immundum erit quod nascetur, quia non de immundo concipietur semine, sed de Spiritus sancti virtute. Altera ratio, ut significetur duplex beneficium, et utrumque maximum, per Incarnationem nobis a Deo collatum, alterum Christo homini, sive secundum humanam naturam, in eo quod humana natura, nullis præcedentibus meritis, in tantum honorem subvecta est, ut Filio Dei in personæ unitatem jungeretur, et ab omni contagio redderetur omni ex parte immunis; alterum toti humano generi, scilicet beneficium redemptionis, per Incarnationem et dispensationem Mediatoris procuratum; solent enim in Scripturis Spiritui sancto attribui dona gratiarum, et quæcumque ad hominum sanctificationem pertinent. Cum ergo nulla sit major gratia, nullum præstantius donum, quam quod in Mysterio Incarnationis continetur, aptissime tantum beneficium Spiritui sancto attribuitur. Vide C S. Augustinum Enchir. cap. 36.

[b] Fateor me diu multumque in hujus loci elucidatione hæsisse, nec mentem Auctoris satis pro voto meo assecutum fuisse, antequam in doctissimi patris Maldonati commentarium (*In cap.* I *Luc.*) inciderem; cujus proinde sententiam integram hic recitare et cum hoc Cassiani loco conferre visum est operæ pretium, nec lectori fore ingratum. Sic igitur ille explanans verba Angeli ad Virginem : *Ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Post refutatam Euthymii sententiam, qui tantum intelligit Christum vocandum ab hominibus Filium Dei propter admiranda atque divina opera quæ facturus erat, *Alii*, inquit, *omnes, quos viderim, ita interpretantur, quasi de Christo, ut Deo, aut certe ut homine, in unam cum Deo personam assumpto, loquatur Angelus; utraque enim ratione Christus verus, naturalisque Dei Filius est : ut Deus quidem, quia æterna a Deo generatione productus; ut homo, quia licet in tempore genitus, in unam tamen cum Deo Filio personam unitus est. Quare non duo filii, sicut non duæ personæ; sed unus Filius, sicut una persona est. Quamobrem antiqui illi auctores Nestorii hæresim duos in Christo Filios, sicut duas personas fingentis, ex hoc loco refutarunt, ut Gregorius lib.* XIX *Mor. cap.* 37, *et Beda in commentariis hujus loci. Quamquam ego quidem alium arbitror esse sensum, ut non de Christo, qua Deus, neque qua homo personæ conjunctus divinæ, sed de sola conceptione, humanaque generatione hoc intelligatur, quasi dicat Angelus :* VOCABITUR, *id est,* ERIT *Filius Dei, quia non a viro, sed a Deo, virtute Spiritus sancti generabitur. Neque enim de Christi natura, sed de modo generationis Angelus agebat; et causa quam reddit quamobrem Filius Dei futurus sit, quod Spiritus sanctus superventurus esset in Virginem, eamque obumbratura virtus Altissimi, non erat apta ad probandum eo sensu Christum Dei Filium futurum fuisse, quatenus Deus aut quatenus homo in eamdem cum Deo personam assumptus; quia potuit etiam purus*

Domini Salvatorisque nostri inde est origo, unde conceptus; et cum descendente in Virginem totius Divinitatis plenitudine natus sit, filius esse hominis non poterat, nisi prius Dei Filius fuisset, et ideo missus ad annuntiandam sacri ortus nativitatem angelus Dei, cum sacramentum conceptionis ante dixisset, partui ipsi nomen imposuit, dicens: [a] *Ideo et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (hoc est, illius Filius nuncupabitur [b] quo generante est generatus). Dei ergo Filius Jesus Christus, quia et a divinitate genitus, et [c] a divinitate conceptus. [d] Si autem Dei Filius, ergo indubitanter Deus; si autem Deus, ergo gratia Dei non carens, neque enim ea re umquam caruit quam ipse fecit. *Gratia enim et veritas per Jesum Christum facta est.*

CAPUT VII

Perfectam ab æterno fuisse, esse et fore in Christo divinitatem, majestatem, potentiam, virtutem, etc.

Omnis ergo in eo gratia, omnis virtus, omnis potentia, omnis divinitas, omnis denique divinitatis ac majestatis ipsius plenitudo cum eo atque in eo semper fuerunt, sive in cœlo, sive in terra, sive in utero, sive in ortu: nihil umquam Deo de Deo defuit; semper enim cum Deo deitas, non loco umquam ab eo, non tempore separata: ubique enim Deus totus, ubique perfectus, non divisus, non demutatus, non imminutus est; quia nec addi umquam Deo nec detrahi quidquam potest: sic enim imminutionem deitatis non habet, sicut nec augmentum. Idem ergo in terris fuit, qui et in cœlis; idem in humilibus, qui

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

homo, Spiritu sancto superveniente et virtute Altissimi Virginem obumbrante, concipi, qui neutro illo modo Filius esset Dei, cum neque Deus esset, neque divinæ conjunctus personæ. Ad probandum autem, id quod nasciturum erat ex Virgine, Dei Filium futurum fuisse eo sensu quo exposui, aptissima ratio erit Angeli, quia non ex viro, sed ex solo Deo concipiendus erat. Itaque etiamsi Christus Deus non fuisset, illo tamen modo genitus quo genitus fuit, merito Dei Filius vocatus fuisset, non solum ut cæteri viri sancti, de quibus dictum est (*Psal.* LXXXI, *et Joan.* X): *Ego dixi, Dii estis, et Filii Excelsi omnes*; sed singulari quadam et propria ratione, quod non alium quam Deum haberet Patrem, non ab alio quam ab eo generatus: eodem prorsus modo quo Lucas infra cap. III, Adamum Filium Dei vocat, quia non a viro, sed a Deo genitus fuerat. *Qui fuit Cainam, qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.* Intelligitur enim nomen, FILIUS, sicut in omnibus superioribus. Quid igitur? Peribitne nobis hic locus, et contra Nestorianos inutilis erit? Non perit: nam non desunt nobis Scripturæ testimonia, quibus eum Nestorii errorem refutemus, et quibus melius ex hoc ipso loco et ex proximis verbis Gregorius refutavit lib. IX Registri epist. 61. Nam cum Angelus dicat hoc loco: Quod nascetur ex te, Elisabeth versu 63 dicit: Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? Unde colligit Gregorius eamdem virginem et matrem hominis, de quo Angelus, et matrem Dei, de quo Elisabeth loquitur, simul fuisse: quare non duos, sed unum fuisse Filium; non enim alia de causa Nestorius negabat beatam Virginem θεοτόκον, id est, Dei matrem ac genitricem esse, nisi quia duos in Christo ponebat filios.* Hucusque Maldonatus. Ex cujus sententia videtur hic locus satis alioquin obscurus et intricatus sic posse elucidari: *Salvatoris nostri inde est origo;* scilicet secundum humanam naturam, *unde conceptus ipse est*, nempe a Spiritu sancto, immo a tota Trinitate, seu *totius divinitatis plenitudine*, ut hic dicitur. Ubi *conceptus* potest esse vel substantivum, ut sit idem quod conceptio; vel adjectivum, ut ad Christum referatur, qui ex Spiritu sancto conceptus et natus est. *Et filius hominis esse non poterat, nisi prius esset Filius Dei*, quia ipse Dei Filius se fecit filium hominis; erat igitur Dei Filius antequam esset filius hominis: esse enim prius est (saltem natura) quam operari, secundum Philosophum. Et quamvis ex illis verbis Angeli non posset certo colligi ipsum esse Filium Dei naturalem, sed ea dumtaxat ratione peculiari, quod non a viro, sed a solo Deo genitus est, nec alium habuit patrem quam Deum, quo modo Adam etiam Dei filius nuncupatur, tamen ex aliis Scripturæ locis simul collatis id affatim et aperte colligitur.

[a] Venerab. Beda in hunc locum: *Ad distinctionem*, B inquit, *nostræ nativitatis Jesus sanctus nasciturus asseritur: nos quippe etsi sancti efficimur, non tamen nascimur, quia ipsa naturæ corruptibilis conditione constringimur; ut merito cum Propheta gementes singuli dicamus* (*Psal.* L): *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepit me mater mea; ille autem solus veraciter sanctus est, qui ut ipsam corruptibilis naturæ conditionem vinceret, ex commixtione carnalis copulæ conceptus non est. Sanctum, inquit, vocabitur Filius Dei. Quid hic dicis, Nestoriane? qui beatam Mariam Dei negans esse genitricem, aperte niteris impugnare veritatem? Ecce Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum. Quomodo autem aut Dei Filius non est; aut quæ Deum edidit, quomodo θεοτόκος, id est Dei genitrix, non esse potest?* Hæc Beda, et eadem fere Gregorius ubi supra (*Lib.* XVIII, *Moral. cap.* 37). Porro *vocari*, hoc loco, pro esse ponitur Hebræorum idiomate, ut idem sit, *vocabitur Filius Dei*, vel, *Filius Altissimi*, C ac erit revera Filius Dei Altissimi; ut merito sic vocari debeat. Sic apud Isaiam cap. I: *Post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis*, id est, eris civitas justi. Isaiæ IV: *Et erit, omnis qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur*, id est, erit. Ne quis vero hic hæreat, ut Ariani, in verbo futuri temporis, *vocabitur*, quasi antequam nasceretur, Dei Filius non esset, observandum est hic agi de homine quem conceptura et paritura erat Virgo, qui antequam conciperetur, non modo Filius Dei, sed ne homo quidem erat. Conceptura enim erat Virgo non nudum Deum, sed hominem Deum; homo autem Deus non fuit antequam conciperetur: sed homo conceptus, factus est Deus, quia in ipso conceptionis momento, a Deo in eamdem hypostasim est assumptus.

[b] Id est, quo operante et producente; non enim hic de divina et æterna generatione a Patre, sed de humana Christi conceptione et exortu hic agitur, ut dictum est.

D [c] Id est, a Deo, seu operatione divina; nam divinitas proprie nec gignit nec gignitur, ut docet sanctus Thomas (I *p. q.* 39, *art.* 5) post Magistrum (*Mag. lib.* I *dist.* 5). Nam generare et generari personæ conveniunt, non naturæ.

[d] Eo scilicet modo Deus quo Dei Filius intelligitur. Nam si Dei Filius ea ratione, qua Maldonatus exposuit, non proprie et essentialiter Deus, sed nuncupative dumtaxat, cum idcirco Dei Filius appelletur, quia eo modo, id est, non ex viro, sed ex Spiritu sancto conceptus est. Si vero eo sensu quem alii auctores tradiderunt, Filius Dei naturalis intelligatur, et Patri consubstantialis, certe is esse non potest nisi Deus. Proinde si Dei Filius, ergo indubitanter Deus.

in excelsis; idem in hominis exiguitate, qui in Dei majestate. Et ideo bene Apostolus Christi gratiam nominans (I *Corint.* xvi), Dei gratiam nominabat, quia Christus totum erat quod Deus: omnis in ipsa statim hominis conceptione Dei virtus, omnis divinitatis venit plenitudo. Inde enim illi omnis divinitatis perfectio, unde et origo. Neque enim umquam sine Deo fuerat homo ille, qui utique hoc ipsum quod erat, a Deo acceperat. Hoc itaque primum, velis, nolis, negare non potes, quod Dominus Jesus Christus Filius Dei sit; Archangelo utique clamante A in Evangeliis: *Quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Lucæ* I). Hoc autem posito, scito te quidquid de Christo legeris, de Dei Filio legere; quidquid de Domino aut Jesu legeris, Dei Filium nominant: omnia hæc ejus vocabula, Filium Dei clamant. Et ideo tu in his omnibus quæcumque audieris, nomen divinitatis agnoscens, cum in omnibus videas te Dei Filium intelligere debere, argumentare, si placet, quomodo Deum valeas a Dei Filio separare.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Christum eumdem hominem ac Deum secundum carnem ex Israel et virgine Maria editum esse.

Scribens Romanis divinus ille Ecclesiarum magister, cum argueret, immo defleret Judæorum, id est, fratrum suorum infidelitatem, his verbis usus est: [a] *Optabam*, inquit, *anathema esse ipse ego a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissiones;* [b] *quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX). O affectum, et fidelissimi apostoli, et piissimi propinqui, qui inæstimabili charitate mori vult, et pro cognatis ut proximus, et pro discipulis ut magister. Et quæ tandem causa ut mori vellet? una utique, ut illi viverent. Vita autem eorum in quo continebatur? in hoc scilicet, ut ipse ait, ut Deum Christum secundum carnem natum ex sua carne cognoscerent. Et ideo utique Apostolus plus dolebat, quia eum ex Israel natum non intelligerent, qui ex suis editum plus amare deberent. *Ex quibus Christus*, inquit, *secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX). Eum scilicet ex illis Christum natum ait secundum carnem, qui sit super omnia Deus benedictus in sæcula. Christum utique secundum carnem natum ex illis non negas; sed idem qui ex illis na- B tus est, Deus est. Quid circumis? quid tergiversaris? Christum ex Israel natum secundum carnem Deum esse Apostolus dicit. Tu doce quando non fuerit. *Ex quibus Christus*, inquit, *secundum carnem, qui est super omnia Deus.* Vides quia hoc Apostolus unitate conjunxerit, separari omnino non potest Deus a Christo. Sicut enim ex illis Christum Apostolus prædicat, ita Deum in Christo esse confirmat. Aut utrumque hoc neges necesse est, aut utrumque fatearis Natus secundum carnem Christus ex illis dicitur, sed idem in Christo Deus ab Apostolo prædicatur. Unde et alibi: *Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V). Dividi hoc ab alterutro nequaquam potest. Aut Christum ex illis editum denega, aut ex Virgine Deum in Christo C editum confitere: *Qui est*, inquit, *super omnia Deus benedictus in sæcula.*

CAPUT II.

Dei appellatio aliter Christo, aliter hominibus tributa est.

Sufficere quidem fidelibus ad indicandam majestatem divinitatis nomen Dei abunde potuit: sed addendo, *super omnia Deus benedictus*, blasphemiam perfidæ assertionis exclusit; ne quis scilicet impiorum vocabulum Dei interdum etiam hominibus temporarie dono divinæ dispensationis indultum, ad injuriam summæ divinitatis assumeret, et contumeliosis Deo comparationibus coaptaret, sicut utique illud ubi ad Moysen dicit Deus: [c] *Dedi te deum Pharaonis*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Egregie hunc locum elucidavit Joan. Gagnæius D hoc brevi commentario: Si de abalienatione a Christi gloria intelligimus, hyperbolica est locutio, ad suum in Judæos affectum designandum. Neque enim qui paulo ante dixit: *Scio quod nulla creatura poterit me separare a charitate Dei, quæ est in Christo* (*Rom.* VIII), statim revera ab eo divelli optaret; sed hyperbolicus sermo est, qualis ille Moysi Exod. XXXII: *Aut dimitte eis hanc noxam; aut si non facis, dele me de libro tuo.* Videtur autem mihi sine hyperbole posse legi. Nam anathemata Græcis dicuntur sacri scelestique homines, qui ad urbis lustrationem diis Manibus et inferis mactabantur, si quæ lues aut calamitas ingrueret, quam hujusmodi hominum internecione, placatis diis, sedatum iri putabant, ad cujusmodi sacrificia alludens Paulus: Usque adeo mihi dolet, inquit, Judæorum abjectio, quod si Dei adversum illos iram vel quovis meo malo placare possim, optarim anathema esse, et quod Græci dicunt ἀναθεματίζεσθαι, id est, pessumdari et exterminari a Christo, modo vel sic illis prosim. Certe Hieronymus anathema sumit pro corporali occisione. Sic ille. Vide cætera in eamdem sententiam alibi notata (*Ad collat.* 9 *cap.* 18, *et collat.* 13 *cap.* 6); et plura de anathemate ejusque varia significatione apud Baronium lib. I Annalium.

[b] *Quorum patres*, id est, de quorum gente patres et patriarchæ prodierunt, ex quibus Christus secundum carnem progenitus. Hunc etiam locum Origenes, Ambrosius, Chrysostomus, et alii sic intelligunt, ut Christus dicatur verus Deus, quandoquidem super omnia nihil est, nisi summus Deus.

[c] Vulgatus textus: *Ecce constitui te deum Pharaonis* (*Exod.* VII). Deus Pharaonis dictus est Moyses ratione potestatis ei a Deo collatæ ad conterendam Pharaonis superbiam, ut qui Deo subjici nollet, ho-

(*Exod.* VII), aut illud, *Ego dixi, Dii estis* (*Psal.* LXXXI), cum utique evidentissimam indulti nominis habeat significationem. Nam ubi dicit, *Ego dixi*, non tam nomen est potestatis quam sermo dicentis. Sed et illud ubi dicit, *Dedi te deum Pharaoni*, non divinitatem accipientis, sed potestatem dantis exposuit. Nam cum dixerit, *dedi*, in illo utique significata est Dei potestas qui dedit, non divinitatis natura in eo qui accepit. De Deo autem ac Domino nostro Jesu Christo cum dicitur, *qui est super omnia Deus benedictus in sæcula*, et res statim probatur in verbo, et verbi res demonstratur in nomine, quia Dei nomen in Dei Filio [a] non significatio est adoptionis indultæ, sed veritas proprietasque naturæ.

A

CAPUT III.

Explicat illud Apostoli, Nos ex hoc neminem novimus secundum carnem, etc.

Itaque, inquit idem Apostolus, [b] *Nos neminem ex hoc novimus secundum carnem*, [c] *et si cognovimus*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

mini Dei ministro subjiceretur, *In Scriptura sacra*, ait D. Gregorius (*Homil.* 8 *in Ezech.*), *aliquando Deus nuncupative, aliquando vero essentialiter dicitur. Nuncupative enim dicitur, sicut scriptum est : Ecce constitui te deum Pharaonis. Et sicut Moyses ait : Si quis hoc vel illud fecerit, applica illum ad deos* (*Exod.* XXII), *videlicet ad sacerdotes. Qui rursum dicit : Diis non detrahes, id est, sacerdotibus. Et sicut Psalmista ait : Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (*Psal.* LXXXI). *Essentialiter autem Deus dicitur, sicut ad Moysen dicitur : Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob* (*Exod.* III). *Unde Paulus apostolus volens nuncupativum Dei nomen ab essentiali discernere, de Redemptore nostro locutus est dicens : Quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX). *Qui enim nuncupative dicitur, deus inter omnia; qui vero essentialiter, Deus super omnia est. Ut ergo ostenderet Christum naturaliter Deum, non hunc Deum tantum, sed Deum super omnia esse memoravit; quia et electus quisque, sicut præmisimus, vel in exemplo justitiæ prærogando positus, deus dici potest, sed inter omnia, quoniam nuncupative deus; Christus autem Deus est super omnia, naturaliter Deus.* Hactenus D. Gregorius.

[a] Christus enim non adoptione, sed natura Deus, et Dei Filius appellatur; nec ullo modo Filius Dei adoptivus dici potest, cum secundum divinam naturam Filius Dei sit naturalis, seu verus, ut loquitur Scriptura I Joan. ult. : *Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus, hic est verus Deus, et vita æterna.* Idemque confirmat vox Patris de cœlo, et Petri confessio, qua Christus sic Dei Filius astruitur, ut ab aliis quibuscumque viris justis et sanctis distinguatur, quos constat Dei filios fuisse adoptione (*Mag. Sent. in* 3 *et* 10). Sed neque secundum humanam naturam, sive quatenus homo Filius adoptivus dicendus est, quod repugnet eamdem personam esse naturalem filium et adoptivum. *Nam filiatio*, ait S. Thomas (3. *p.*, *q.* 13, *a.* 3), *sicut et adoptio, proprie convenit hypostasi, non autem naturæ; est enim filiatio proprietas personalis. In Christo autem non est alia persona vel hypostasis quam increata cui convenit esse filium per naturam, per quod excluditur omnis ratio adoptionis.* Ille enim adoptione filius evadit, qui cum non esset, aut certe non esse posset filius, hoc beneficio coaptatur in filium : quo modo angelos et primos homines a principio suæ creationis filios Dei fuisse dicimus per gratiam adoptionis, quia etsi numquam ab hac gratia et jure hæreditatis æternæ fuerint alieni, tamen esse poterant, si in puris naturalibus conditi fuissent. Persona autem in Christo, cum non alia sit quam divina eademque, Deo Patri connaturalis et coæterna, numquam potuit extranea esse ab hoc jure filiationis, quod ei ratione suæ originis debebatur. Proinde nulla ratione dici potest filius adoptivus, nisi, ex sententia Nestorii, pluralitas in Christo statuatur personarum, quarum altera naturalis filii, altera adoptivi nomen obtineat. Huic doctrinæ accedunt SS. Patrum suffragia. D. Ambrosius in cap. I Epist. ad Romanos : *Legi et relegi Scripturas, Jesum Filium Dei nusquam adoptione inveni.* S. Hilarius lib. III de Trinitate : *Dominus dicens : Clarifica Filium tuum, non solo nomine testatus est se esse Filium, sed etiam proprietate. Nos sumus filii Dei, sed non talis hic Filius. Hic enim verus et proprius est filius origine, non adoptione; veritate, non nuncupatione; nativitate, non creatione.* S. Hieronymus in cap. I ad Ephesios : *De Christo Jesu scriptum est quia semper cum Patre fuit, et numquam eum, ut esset, voluntas paterna præcessit; et ille quidem natura Filius est, nos vero adoptione. Ille numquam non fuit Filius ; nos antequam essemus, prædestinati sumus, et tunc spiritum adoptionis accepimus quando credidimus in Filium Dei.*

B

[b] Id est, ex hoc tempore quo per fidem cognovimus vivendum esse soli Christo, qui pro nobis mortuus est, nullius affinitatem aut cognationem carnalem spectamus aut reveremur; qui omnibus ex æquo prodesse cupimus, neminem agnoscimus secundum carnem, sive ille affinis sit, sive aliquando conjunctus, in cujus gratiam vivere cupiam. Spectavit enim Apostolus verba præcedentia : *Ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (II *Cor.* V).

C

[c] Id est, tamquam hominem nobis similem in terris agentem : *Sed jam nunc non novimus*, id est, non talem eum modo agnoscimus, sed verum Deum et hominem, eumque post resurrectionem suam, immortalem, impassibilem, et corpore etiam glorificatum. Itaque jam non secundum carnem, id est, carnalem sensum, Christum novimus, ut Judæi, vel secundum conditionem carnis passibilis. Sensus ergo duplex esse potest. Primo ut Paulus de se loquatur pro eo tempore quo Christum persequebatur, et dicat : Etsi aliquando (nempe cum essemus in Judaismo) secundum carnem, id est, carnaliter judicantes, indignam existimationem habuimus de Christo, tamquam puro et mortali homine, sed jam non ita novimus seu existimamus. Vel secundo, ut hæc verba referantur ad diversa tempora, non ipsius Pauli, sed Christi, scilicet et ad tempus carnis mortalis, quo ipse nostris passionibus subjacebat, de quo ad Hebræos V dicit : *In diebus carnis suæ*, id est, passibilitatis; et ad tempus resurrectionis, in quo *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur* (*Rom.* VI), quod supra naturam carnis est. Itaque etsi, inquit, in illo primo tempore (ut in persona apostolorum magis quam sua loquatur) novimus Christum secundum carnem, id est, passibilem, quod proprium est carnis; sed *nunc jam*, hoc est, tempore post ejus resurrectionem, in quo non ipsam carnem, sed modum proprium carnis amisit, *non novimus*, scilicet passibilem (*Vide S. Thomam in Commentario*). Quæ expositio traditur in septima synodo sub finem (*Habetur in Actis concilii Ephesini, tom.* V). At priorem sensum, ut pleniorem, magis spectavit Cassianus hoc loco usus ad probandam Christi Deitatem, ut patet ex textu. Cui accedit S. Cyrillus Alexandrinus eumdem locum exponens : *Quid est*, inquit, *quod Paulus hic ait? numquid Christi resurrectionem inficiatur? nonne illum secundum carnem resuscitatum, eumque eadem illa carne in cœlum profectum norat*

D

secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus (II *Cor.* v). Bene sibi cuncta sacri sermonis scripta conveniunt, et in omni penitus sui parte, etiam ubi verborum specie non consonant, rerum tamen virtute concordant : sicut in hoc quod ait, *et si cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus;* testimonium enim dicti præsentis confirmatio superioris est, quo dixit, *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX). Illic enim posuit, *ex quibus Christus secundum carnem;* hic autem, *et si cognovimus Christum secundum carnem;* illic, *qui est super omnia Deus;* hic autem, *Christum secundum carnem nunc jam non novimus.* Species verborum est alia, sed rei virtus una; eumdem enim quem illic secundum carnem natum Deum super omnia prædicat, hic secundum carnem se jam non nosse confirmat. Ideo scilicet, quia eumdem quem natum in carne noverat Deum, in sæcula confitetur, et ideo a se eum ignorari secundum carnem, quia sit *super omnia Deus benedictus in sæcula;* ac per hoc et illud ibi, *qui est super omnia Deus,* et hoc dicit, *Non novimus jam Christum secundum carnem,* quia *est Deus benedictus in sæcula.* Ascendit ergo quodammodo, quasi in altiorem gradum doctrinæ apostolicæ prædicatio, et licet sibi sensu in utroque conveniat, sacramentum tamen perfectæ fidei quasi sententia expressiore confirmat, dicens : *Et si cognovimus secundum carnem Christum, sed* [a] *nunc jam non novimus,* videlicet, quia prius eum et hominem scimus et Deum, nunc tantum Deum. Cessante enim infirmitate carnis, nihil in eo jam novimus nisi virtutem divinitatis; quia totum in eo virtus est majestatis divinæ, ubi esse desiit infirmitas imbecillitatis humanæ. Omne ergo penitus hoc testimonio mysterium et sumptæ carnis et perfectæ divi-

A nitatis exposuit. Dicens enim, *Et si cognovimus Christum secundum carnem,* sacramentum nati in carne Dei locutus est; adjiciens autem, *Nunc jam non novimus,* vim depositæ infirmitatis explicuit. Ac per hoc cognitio illa carnis ad significationem pertinet hominis, ignoratio autem ad honorem divinitatis : Hoc est enim dicere, Cognovimus Christum secundum carnem, quamdiu quod secundum carnem agnosceretur, fuit; *nunc jam non novimus* postquam esse desivit. [b] Natura enim carnis in spiritualem est translata substantiam; et illud quod fuerat quondam hominis, factum est totum Dei. Et ideo non novimus Christum secundum carnem, quia absorpta per divinam majestatem infirmitate corporea, nihil sacro resedit corpori ex quo imbecillitas in eo carnis pos- B sit agnosci. Ac per hoc quidquid fuerat prius substantiæ duplicis, factum est virtutis unius. Cum utique non sit dubium Christum qui crucifixus est ex infirmitate nostra, totum vivere ex majestate divina.

CAPUT IV.

Ex ea quæ ad Galatas est Epistola profert testimonium quo probat infirmitatem carnis in Christo per divinitatem absorptam esse.

Quod scilicet Apostolus omni scriptorum suorum corpore prædicans, bene etiam ad Galatas scribens ait : *Paulus apostolus non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem* (*Galat.* I). Vides quam bene sibi in prioribus præsentibusque conveniat. Illic enim dicit, *nunc jam non novimus Christum secundum carnem;* hic ait, C *non ex hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum.* Patet quemadmodum etiam hic idem quod in superioribus doceat. Dicens enim, missum se non per hominem, hoc dicit, *non novimus Christum secundum carnem;* et ideo [c] non per hominum mis-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Ecquis istud illum ignorasse dicere audeat? Qualem namque in cœlum ascendisse, ac olim inde rursum venturum sciebat, talem et in illo quoque existere neutiquam ignorabat. Quomodo igitur Filium secundum carnem se nosse negat? Quoniam simul atque ex mortuis revixerat, satius erat ex divina eminentia illum et nosse et profiteri, quam ex carnis infirmitate. Etenim dispensationis mysterio nondum expleto, secundum carnem prædicabatur, quo nimirum Unigenitus caro factus crederetur. At vero sacramento hoc jam consummato, præstabat ex divinitate illum agnoscere ac profiteri, quam ex carnis humilitate et exinanitione. Unus itaque est Christus et Filius, et Dominus. Ita Cyrillus.

[a] Non quod homo esse desierit, sed quia nihil humanum, id est, infirmum et mortale post resurrectionem suam retinuit, sed omnem infirmitatem mortalitatis humanæ deposuit, ut infra exponitur.

[b] Non quod vera caro et corporea esse desierit, secundum se, sed quia spiritalis effecta, id est, incorruptibilis et gloriosa et omnis infirmitatis expers, quemadmodum dicit Apostolus I Corint. xv : *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale. Resurrectio enim Domini,* ait S. Leo pontifex (*Serm.* 1 *de resur. Domini*), *non finis carnis, sed commutatio fuit, nec virtutis augmento consumpta substantia est. Qualitas transiit, non natura defecit; et factum est corpus impassibile, quod potuit crucifigi; factum est immortale, quod potuit occidi : factum est incorruptibile, quod potuit vulnerari. Et merito dicitur caro Christi in eo statu quo fuerit nota nesciri, quia nihil in ea passibile, nihil remansit in ea infirmum, ut et ipsa sit per essentiam, et non sit ipsa per gloriam. Quod autem mirum, si hoc de corpore Christi profitetur* (*Apostolus*) *qui de omnibus Christianis spiritalibus dicit : Itaque nos ex hoc, neminem novimus secundum carnem. Ex hoc, inquit, initium nobis factum est resurrectionis in Christo, ex quo in eo, qui pro omnibus mortuus est, totius spei nostræ forma præcessit,* etc.

[c] Per hominem, purum scilicet et mortalem, sed per Jesum Christum verum Deum. Utitur eodem argumento Cyrillus ad eumdem scopum quo Cassia- D nus, ad probandam scilicet Christi divinitatem : *Annon,* inquit, *Deum incarnatum, unumque utrobique Filium et Dominum per hæc nobis insinuat Apostolus? Quid planius enim dici potest, quam se non ab homine, nec per hominem, sed per Jesum Christum missum esse? Quid ergo? numquid eum, quem universo orbi annuntiarat, hominem esse ignorabat?* Nequaquam. *Norat utique hominem esse; at non hominem solum, sed Dei Verbum hominem factum. Cum ergo se non ab homine, sed per Jesum missum dicit, quis dubitet quin Jesum Christum verum Deum esse statuat?* etc. Similiter et D. Hieronymus in eumdem locum Apostoli commentans : *Ex quo,* inquit, *approbatur Ebionis et Photini etiam hinc hæresis retundenda, quod Dominus noster Jesus Christus Deus sit, dum Apostolus, qui a Christo ad prædicationem Evangelii missus est, negat se missum esse ab homine.*

sum, sed per Jesum, quia per Christum missus, non per hominem missus sum, sed per Deum; nomen enim in eo jam hominis non cadit, in quo totum sibi divinitas vindicavit. Et ideo cum dixisset missum se *non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum*, bene addidit, *et Deum Patrem;* hoc est, missum se a Deo Patre et a Deo Filio esse designans. In quibus utique licet propter mysterium sacræ et ineffabilis generationis, duplex sit persona, generantis et geniti, una tamen est virtus mittentis Dei. Et ideo ille missum se a Deo Patre et Deo Filio dicens, in personis quidem dualem ostendit numerum, sed in missione unam docuit potestatem.

CAPUT V.

Sicut blasphemia est Christo adimere divinitatem, ita quoque verum hominem illum esse negare, blasphemum est.

Sed per Christum, inquit, *Jesum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis.* Præclarus utique et admirabilis magister, sciens Dominum Jesum Christum sicut verum Deum, ita et verum hominem prædicandum, ita semper majestatem divinitatis in eo prædicat, ut Incarnationis confessionem penitus non relinquat: excludens utique et [a] phantasma Marcionis Incarnatione vera, et [b] paupertatem Hebionis divinitate perfecta; ne scilicet per alterutram blasphemiæ perversitatem Dominus Jesus Christus

A aut homo penitus sine Deo, aut Deus sine homine credatur. Bene ergo Apostolus missum se sicut a Deo Patre, ita et a Deo Filio prædicans, confessionem statim Dominicæ Incarnationis adjunxit, dicens: *Qui suscitavit eum a mortuis*; verum scilicet incarnati Dei corpus suscitatum a mortuis docens juxta illud: *Et si cognovimus Christum secundum carnem;* bene addens, *sed jam non novimus.* Hoc enim se in eo nosse dicit secundum carnem, quod sit a mortuis suscitatus. In eo vero se eum jam non nosse secundum carnem, quod cessante carnis fragilitate, in sola eum noverit Dei esse virtute. Fidelis scilicet prædicandæ Dominicæ divinitatis et satis idoneus testis, qui in principio vocationis suæ cœlitus castigatus, majestatem suscitati a mortuis Do-

B mini nostri Jesu Christi, non fide tantum animi sui crederet, sed [c] etiam oculis corporalibus approbasset.

CAPUT VI.

Ex apparitione Christi, quæ Apostolo persequenti Ecclesiam facta est, utramque naturam in eo fuisse demonstrat.

Unde etiam [d] apud Agrippam regem et cæteros mundi judices disserens, ita ait: *Dum irem Damascum cum potestate et permissu principis sacerdotum, die media in via vidi, rex, de cœlo supra splendorem solis circumfulsisse me lumen, et omnes qui mecum*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Cerdon et Marcion hæresiarchæ, et post hos Manichæus, docuerunt Christum non verum corpus, aut veram carnem, sed phantasticam assumpsisse, propterea quod carnem sua natura malam esse et ex malo ortam principio fabularentur. Quem errorem ex professo refellunt Tertullianus lib. de Carne Christi, Irenæus lib. I cap. 29, Augustinus innumeris prope locis contra Manichæos disputans.

[b] Alludit ad nomen Ebionis, quod Hebraice pauperem seu inopem significat. Sic B. Ignatius episcopus et martyr in epistola ad Philadelphienses: *Si quis*, inquit, *dicat unum esse Deum, et confiteatur Christum Jesum, sed eumdem nudum esse hominem putet, hujusmodi serpens est, fraudem et errorem prædicans in exitium hominum, et est ejusmodi inops sensu, cognomento Ebion.* Et S. Hieronymus in c. I Isaiæ: *Arat*, inquit, *in bove et asino Ebion, dignus pro humilitate sensus, paupertate nominis sui; qui sic recipit Evangelium, ut Judaicarum superstitionum, quæ in umbra et imagine præcesserunt, cæremonias non relinquat.* Et rursus in cap. LXVI Isaiæ: *Judæi*, inquit, *et Judaici erroris hæredes Ebionitæ, qui pro humilitate sensus nomen acceperunt.* Paupertatem itaque Ebionis vocat Auctor fatuam illius de Christo tamquam de puro homine existimationem, ex paupertate sensus et judicii inopia, sed magis ex sanæ doctrinæ defectu ortam, de qua superius dictum est.

[c] Quod Paulus oculis etiam corporalibus majestatem, id est, carnem Christi gloriosam, seu Christum in carne præsentem et sibi vicinum viderit, Actorum nono colligitur. Primo ex luce quæ illum circumfulsit, tum ex cæcitate quam ex nimia ejus claritate incurrit. Secundo ex verbis Ananiæ, quibus ait: *Saule frater, Dominus Jesus, qui apparuit tibi in via.* Si apparuit Saulo, certe visibilem se in propria carne et specie exhibuit. Et apertius ex Græco, ubi habetur: ὁ ὀφθείς σοι. *Qui visus est tibi.* Et ibidem: *Barnabas apprehensum Paulum duxit ad apostolos, et narravit illis quomodo vidisset Dominum.* Tertio Paulus ipse I Corint. IX ait: *Numquid non sum Apostolus? Nonne Jesum Christum Dominum*

C *nostrum vidi?* Denique idem Apostolus I Cor. XV testatur Christum post resurrectionem suam plurimis apparuisse, id est, visum esse, in carne scilicet visibili et aspectabili, et modo his, modo aliis discipulis: *Novissime autem*, inquit, *omnium*, id est, post omnes alios, *tamquam abortivo visus est et mihi.* Quod non nisi de corporea visione et apparitione intelligi potest. Enumerat siquidem hoc loco testes resurrectionis qui Dominum oculis corporeis viderant, et se inter eos ponit. An vero Paulus alias, et quas habuerit Christi visiones et apparitiones, sive imaginarias, sive intellectuales, non est hujus loci discutere.

[d] Tres Agrippæ apud Judæos regnasse leguntur. Primus Aristobuli filius, magni Herodis Ascalonitæ (qui primus alienigena sceptrum regni Judaici obtinuit) nepos, quem a Tiberio imper. in vincula conjectum C. Caligula solvit, regemque Judæorum constituit; de quo Josephus lib. XVIII Antiq. cap. 14 et

D 15, et Eusebius lib. II cap. 4. Secundus Herodes Agrippa, primi itidem Herodis Judæorum regis filius a Claudio imper. regnum Judæorum consecutus, qui Jacobum apostolum occidit, et Petrum in carcerem conjecit, ac demum, ob donatum sibi a populo nec repudiatum divinitatis honorem, ab angelo percussus, a vermibus corrosus, interiit, Act. XII, Josephus lib. XIX Antiquitatum Judaicarum c. 7, Eusebius lib. II cap. 9. Tertius denique hujus filius Agrippa junior dictus, de quo hic agitur, apud quem et Festum, Judææ præsidem, præsente etiam Berenice Agrippæ sorore, Paulus a Judæis accusatus, orationem habuit et causam suam egit, Act. XXIV et XXV. *Hic usque ad subversionem Hierosolymorum Judææ regnum tenuit, Romanis semper amicus*, ait Beda in commentario ejus loci.

simul erant : omnesque nos cum decidissemus in terram, audivi vocem dicentem mihi Hebraica lingua, Saule, Saule, quid me persequeris? durum est tibi contra stimulum calcitrare. Ego autem dixi : Quis es, Domine? Dominus autem dixit ad me : Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris (*Act.* XXVI). Vides quod eum Apostolus, quem in tanto majestatis fulgore viderat, recte jam se secundum carnem non nosse dicebat. Cum enim jubar illud divini luminis quod sustinere non potuit, in ipsa sui prostratione vidisset, vox hæc secuta est : *Saule, Saule, quid me persequeris?* Cui quærenti quis esset, ita evidenti Dominus personæ suæ significatione respondit : *Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris.* Te, te, inquam, hæretice, nunc interrogo, te appello : credis de se Apostolo, aut non credis? Aut si parum id æstimas, credis de se Domino, aut non credis? Si credis, finita quæstio est. Hoc enim necesse est quod nos credimus, credas. Nos enim, juxta Apostolum, *et si cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Nos Christum contumeliis non afficimus, nos carnem a Deo non separamus, et totum quod Christus est, esse in Deo credimus. Tu ergo si idem quod nos credimus, credis, eadem necesse est fidei sacramenta fatearis. Si autem a nobis dissides, si neque Ecclesiis, neque apostolo, neque ipsi denique de se Deo credis, ostende nobis in hoc quod Apostolus vidit, quid sit caro, et quid sit Deus. Ego enim hic discernere nihil valeo : video ineffabilem illuminationem, video inexplicabilem claritatem, video splendorem humanæ fragilitati intolerabilem, et supra id quod ferre mortales oculi queunt, inæstimabilem majestatem, Dei luce fulgentem. Quæ hic divisio, quæ hic discretio est? In voce Jesum audimus, in majestate Deum cernimus; quid est aliud, nisi ut in una eademque substantia Deum et Jesum esse credamus? Volo tamen de hoc eodem adhuc aliquid apud te loqui. Dic mihi, quæso, si tibi nunc persequenti fidem catholicam id appareret quod ignoranti Apostolo tunc apparuit, si te inopinantem atque securum fulgor ille circumdaret, et perculsum atque perterritum splendor immensi luminis consterneret, jaceresque in tenebris oculorum atque errorum tuorum, quas tibi immensas et ineffabiles angustias pavor mentis augeret! Dic mihi, obsecro, cum te imminentis mortis formido premeret, et terror comminantis desuper majestatis urgeret, audires quoque illud in tanta mentis confusione dignum perfidia tua nomen, *Saule, Saule, quid me persequeris?* et quærenti tibi quis esset, responderetur a cœlo : *Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris;* quid diceres? Nescio, non ad plenum adhuc credo, deliberare amplius mecum volo quem te esse existimem, qui e cœlo loqueris, qui me fulgore tuæ divinitatis obruis, cujus vocem audio et majestatem ferre non possum. Tractandum mihi de hoc negotio est, credendum tibi sit, an non credendum; Christus sis tu, an Deus : si Deus solus sis, an in Christo; si Christus solus sis, an in Deo. Discretionem hanc subtiliter observari et diligenter considerari volo quid credendus sis, quid judicandus sis. Nolo enim aliquid de officio meo perdere, ut cum te ut hominem despiciam, aliquid tibi divini honoris impendam. Si ergo ut Paulus tunc apostolus jacuit, prostratus humi jaceres, et fulgore divini luminis obrutus extremos spiritus ageres, hæc forsan diceres, hac otiosa loquacitatis garrulitate gannires. Sed quid facimus? quod aliud tunc Apostolo visum est. Et cum tremens ac semianimis concidisset, dissimulandum ultra non censuit, deliberandum amplius non putavit; suffecitque ei quod ineffabilibus experimentis quem ignorans hominem esse credidit, admonitus Deum esse cognovit : non dissimulavit, non distulit; nec male conceptum errorem infideli amplius deliberatione suspendit, sed audito e cœlis Jesu Domini sui nomine, subdita ut famulus, trepida ut flagellatus, devota ut conversus voce respondit : *Quid faciam, Domine?* Itaque paratissima ac devotissima fide id statim meruit, ut quem fideliter credidit, eo ipso jugiter non careret; et ad quem corde transierat, is in cor ejus ipse transiret, dicente ipso de se Apostolo : *An experimentum* [a] *quæritis ejus qui in me loquitur, Christus* (II *Cor.* XIII)?

CAPUT VII.

Aliis rursum Apostoli testimoniis Christum Deum esse pronuntiat.

Quo loco volo, hæretice, ut mihi disseras, hunc quem loqui Apostolum intra se dicit, homo sit an Deus? Si homo, quomodo in corde ejus corpus loqui poterat alterius? Si Deus, ergo jam non homo Christus, sed Deus : quia cum locutus in Apostolo Christus sit, et [b] loqui in eo non potuerit nisi Deus, ergo

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Hoc est, vultis experimento probare quanta sit potestas judiciaria mihi a Christo collata, qui in me et per me loquitur, ut per suum ministrum et organum : sicut rex in suo concilio et senatu et per senatum loqui et decernere dicitur quidquid senatus, auctoritate regis, loquitur et decernit. D. Ambrosius legit : *Quomodo probationem quæritis ejus qui in me loquitur Christus?* etc. Et subdit : *Probationem quærunt Christi loquentis in Apostolo, dum præceptis non obediunt, volentes probare, si ausit vindicare, ut per id intelligatur esse fidæ auctoritatis, ac de cætero timeatur.*

[b] Quomodo, inquies, non potuit loqui in eo, nisi Deus, cum et angeli in prophetis locuti sint, Zachariæ II : *Angelus qui loquebatur in me*, et dæmones sæpissime loquantur in dæmoniacis? Respondeo : Argumentatur Auctor ex suppositis; supponit enim quod etiam est supponendum, Christum qui loquebatur in Apostolo, non esse angelum, nedum diabolum, quod neque Nestorio venit in mentem. Hoc supposito, necesse fuit Christum, qui in Apostolo loquebatur, aut esse Deum, aut certe purum hominem, ut volebat Nestorius. At si homo purus fuisset, non potuisset loqui in Apostolo, quoniam oportuisset eum suo corpore penetrare corpus Apostoli, quod secundum naturam et humana virtute fieri nequit; erat igitur Christus Deus, qui loquebatur in Paulo, et non purus homo.

locutus in eo est Christus Deus. Vides itaque nihil esse hic jam quod dici queat, nec disjunctionem aut divisionem aliquam inter Christum fieri et Deum posse, quia totus in Christo Deus, et totus in Deo Christus. Nulla hic recipi disseparatio potest, nulla discissio : una tantum est simplex, una tantum pia, una tantum sana confessio, adorare, amare et colere Christum Deum. Vis autem adhuc plenius et cumulatius scire nullam inter Deum et Christum esse distantiam, et eumdem penitus Deum intelligendum esse quem Christum? audi Apostolum ad Corinthios loquentem : *Omnes enim nos*, inquit, *manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* v). Alio autem loco ad Romanam Ecclesiam scribens : *Omnes*, inquit, *astabimus ante tribunal Dei* (*Rom.* xiv). Scriptum est enim : *Vivo ego, dicit Dominus, quia mihi flectetur omne genu, et confitebitur omnis lingua Deo* (*Isaiæ* xlv). Vides ergo unum atque idem tribunal Dei futurum esse quod Christi? Intellige ergo indubitanter Christum Deum; et ubi vides inseparabilem penitus Christi ac Dei esse substantiam, inseparabilem quoque agnosce esse personam. Nisi forte quia Apostolus in alia nos manifestandos epistola ante tribunal Christi, in alia ante tribunal Dei dixit, duo forte tribunalia facias, et alios judicandos a Christo, alios a Deo censeas. Sed hæc frivola et furiosa sunt, et insanientibus insaniora. Agnosce ergo omnium Dominum, agnosce universitatis Deum, agnosce in tribunali Christi tribunal Dei. Ama vitam, ama salutem tuam, ama a quo creatus es, metue a quo judicandus es. Velis enim, nolis, manifestandus ante tribunal Christi es, et seposita impietatis blasphemia, ac verborum infidelium cantilena, si aliud putas tribunal Dei esse quam Christi, venies ante tribunal Christi, et invenies utique documento inexplicabili ipsum tribunal Dei esse quod Christi,

A totamque in Filio Dei Christo et Filii Dei majestatem et Patris Dei potestatem. *Non enim Pater judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem* (*Joan.* v). Qui enim negat Patrem, et Filium : *omnis qui negat Filium, nec Patrem habet;* [a] *qui confitetur Filium, et Patrem habet* (I *Joan.* ii). Disce itaque inseparabilem esse Patris ac Filii honorem, inseparabilem dignitatem; neque honorari Filium sine Patre, nec Patrem posse sine Filio. Honorare autem Deum ac Dei Filium, nisi in Christo unigenito Dei Filio nullus valet, quia spiritum ipsum utique honorandi Dei, nisi in spiritu Christi habere non potest, dicente Apostolo : *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu; si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem*

B *Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* viii). Et iterum : *Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat. Quis est qui condemnet? Christus Jesus, qui mortuus est, et immo qui resurrexit* (*Ibid.*). Vides ergo jam, etsi non vis, nullam omnino penitus vel inter Spiritum Dei et Spiritum Christi, vel inter judicium Dei et judicium Christi esse distantiam. Tu elige utrum malis, alterum enim fieri necesse est, ut aut Christum Deum esse fide intelligas, aut in Christo Deum damnatione cognoscas.

CAPUT VIII.

In confessione divinitatis Christi, crucis confessionem non esse silentio premendam.

Sed videamus tamen cætera quæ sequuntur. Scri-

C bens ad Corinthiorum Ecclesiam idem, de quo superius locuti sumus, doctor Ecclesiarum omnium Paulus, ita locutus est : *Judæi*, inquit, *signa petunt, et Græci sapientiam quærunt : nos autem prædicamus Christum crucifixum,* [b] *Judæis quidem scandalum,* [c] *gentibus autem stultitiam, ipsis autem qui salvi fiunt, Judæis atque Græcis,* [d] *Christum Dei virtutem et Dei*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Vide hanc sententiam inferius explicatam.

[b] Unde et ab Isaia, et ab apostolorum principe dictus est *lapis offensionis et petra scandali* (*Isaiæ* viii, I *Petr.* ii); quia in eum non credentes Judæi, et de ejus passione et ignominia scandalizati, ipsum sibi lapidem offensionis [occasionem et objectum suæ damnationis et perditionis] et petram scandali suo vitio et cæcitate fecerunt. Unde et Simeon ille justus dixit ad Mariam matrem ejus : *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur*, Luc. ii. Et Christus ipse Matth. xi : *Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.*

[c] *Stultum quippe*, ait B. Gregorius (*Hom.* 6 *in Evang.*), *hominibus visum est, ut pro hominibus Auctor vitæ moreretur. Et inde contra eum homo scandalum sumpsit, unde ei amplius debitor fieri debuit. Nam tanto Deus ab hominibus dignius honorandus est, quanto pro hominibus et indigna suscepit.*

[d] Possunt hæc dupliciter intelligi, nimirum de Christo ut Deo, et de eodem ut homine; hoc est, vel secundum ejus divinitatem, vel secundum humanitatem. Si secundum divinitatem, *dicitur Christus Dei virtus, et Dei sapientia, per quamdam appropriationem*, ait S. Thomas. *Virtus quidem, in quantum per eum Pater omnia operatur. Joan.* i : *Omnia per ipsum facta sunt. Sapientia vero in quantum ipsum Verbum, quod est Filius, nihil est aliud quam Sapientia de Patre genita. Eccli.* xxiv : *Ego ex ore Altissimi prodii primogenita ante omnem creaturam. Non est autem sic intelligendum, quod Deus Pater sit fortis, et sapiens virtute, aut sapientia genita, quia, ut Augustinus probat*, vi *de Trinitate* (*Cap.* 2), *sequeretur quod Pater haberet esse a Filio, quia hoc est Deo esse, quod fortem et sapientem esse.* Sic S. Thomas in commentario. Et in prima parte, q. 39, art. 7 : *Pater*, inquit, *non est sapiens Sapientia quam genuit, quasi solus Filius sit Sapientia, et sic Pater et Filius simul tantum possint dici sapientia, non autem Pater sine Filio; sed*

D *Filius dicitur sapientia Patris, quia est sapientia de Patre sapientia. Uterque enim per se est sapientia, et simul ambo una sapientia. Unde Pater non est sapiens Sapientia quam genuit, sed sapientia quæ est sua essentia.* Hactenus S. Thomas. Verum Apostolus videtur hic proprie spectasse humanitatem Christi, cum dicit : *Prædicamus Jesum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam*, et tamen eumdem *Dei virtutem et Dei sapientiam vocatis Judæis et Græcis*, id est, his qui de Judæis et gentibus ad fidem Christi convertuntur, *qui in carne Christi recognoscunt* (verba sunt ejusdem S. Thomæ) *Dei virtutem, per quam et dæmones superantur, et peccata remittuntur, et homines salvantur.* Christum ergo etiam secundum humanitatem vocat Dei virtutem et Dei sapientiam, quia in ipso et per ipsum cruci affixum

sapientiam (*I Corinth.* I). O fortissimum fidei Magistrum! cui docenti Ecclesias parum etiam hoc loco visum est ut Christum Deum esse diceret nisi crucifixum addidisset, scilicet ut ad exertissimam ac validissimam fidei doctrinam eumdem quem crucifixum diceret, Dei sapientiam prædicaret. Non ergo subtilitate aliqua aut circumitione verborum usus est, nec in prædicando Domini Evangelio crucis Christi nomen erubuit. Et licet hoc scandalum esset Judæis, et stultitia gentibus, [a] Deum audire natum, Deum audire corporeum, Deum audire passum, Deum audire crucifixum; non tamen ille propter Judaici scandali impietatem, virtutem pietatis suæ non enervavit, aut propter alienæ stultitiæ infidelitatem fidei suæ robur imminuit; sed palam, constanter, fortiter eum quem caro ediderat, homines occiderant, lancea perforarat, crux distenderat, virtutem Dei et sapientiam prædi- A cabat, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam. Sed tamen hoc quod erat aliis scandalum ac stultitia, aliis erat virtus Dei et sapientia. Pro diversitate enim personarum, erat diversitas sensuum; et quod expers sani intellectus et incapax veri boni diffidentia insipiens denegaverat, id intra ipsos animæ recessus sacrum esse ac salutiferum fides sapiens sentiebat.

CAPUT IX.

Apostolicam prædicationem a Judæis et gentibus repudiatam esse eo quod Christum crucifixum Deum esse confiteretur.

Dic mihi ergo, hæretice, hostis quidem omnium, sed tuus maxime, cui crux Domini nostri Jesu Christi, et cum Judæis scandalum est, et stultitia cum B gentibus, qui sacramenta veræ salutis et illorum respuis scandalo, et istorum non sapis stoliditate; cur

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS

clarissime manifestata est Dei virtus et sapientia. *Quia quod stultum est Dei*, inquit, *sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.* Hoc est, quod in Deo et homine Christo crucifixo ridiculum ab hominibus putatur et imbecille, sapientius est et fortius omni sapientia et virtute humana.

[a] Quod Deum audire natum, corporeum, passum, mortuum, etc., Judæis scandalum, gentibus autem stultitia visa sit, id non aliunde provenit quam quod mysterium Incarnationis non agnoscerent, nec vellent agnoscere. Nam qui Christum eumdem et Deum et hominem agnoscit, dubitare non potest eumdem et corporeum ut hominem, et incorporeum ut Deum. Quod cum Judæi et gentiles non caperent, et Nestoriani hæretici pernegarent, mirum non est si Deum non possent audire corporeum, passum, mortuum, quod et Scriptura aperte testatur, et catholici non solum in symbolo, sed in quotidianis etiam sermonibus profitentur. Postulat enim hoc illa idiomatum communio theologis cantatissima, quæ ex unitate personæ in Christo necessario consequitur, qua fit, ut utriusque naturæ proprietates, Græcis ἰδιώματα, de se invicem, et de una eademque Christi hypostasi, seu persona, simpliciter ac veraciter enuntientur. Quod qui intelligit, non minus credit Deum esse corporeum, crucifixum, mortuum, quam Deum esse hominem, Verbum carnem factum, Filium Dei factum ex muliere, etc. (*Vide Damascen. lib.* III *Orthod. Fid. cap.* 4). Nam si homo, certe corporeus, passibilis, etc.; si Deus, certe incorporeus, impassibilis; et proinde idem corporeus et incorporeus, passibilis et impassibilis, quod verum non esset, si plures in Christo essent personæ. Sic enim natura comparatum est, ut numquam quod proprium unius naturæ est alteri tribuatur, nisi communem utraque personam vel commune subjectum habeat; oportet enim omnia illa in unum suppositum convenire quæcumque de una eademque re singulari prædicantur. Sicut non dicimus in accidentibus dulce album esse, nisi cum utraque natura dulcedinis et albedinis idem subjectum ac suppositum habent, ut videmus in lacte. Atqui nullum aliud suppositum, nulla alia persona in Christo fingi potest, nisi æterna persona Filii Dei. Nam si eam hominis personam esse dicas, sequetur, quod est absurdissimum, personam Filii Dei non esse in Christo, vel exstinctam in ipsa Verbi Incarnatione, vel ab ea prorsus alienam. Igitur sicut a priori, ut loquuntur dialectici, seu tamquam ex causa, consequens probatur in Christo communio idiomatum ex unica ipsius hypostasi; ita vicissim, sed a posteriori, et tamquam ex effectu, demonstratur unitas personæ ex communione idiomatum; in qua proinde fundantur omnia argumenta, quibus utitur Cassianus et alii Patres, ad probandam Christi divinitatem, ut merito hac de re pluribus agendum hic fuerit, in qua totius disputationis cardo versatur. Porro ex his satis intelligitur hanc communionem idiomatum in duobus consistere. Nam aut proprietates divinæ tribuuntur homini, et filio hominis, ut cum dicitur: homo ille Jesus est creator cœli et terræ, rex regum, et Dominus dominantium, æternus, omnipotens, etc.; aut proprietates humanæ tribuuntur Deo, et Filio Dei, ut cum dicimus Filium Dei de Virgine natum, crucifixum, mortuum, etc. In utroque autem genere duo observanda sunt. Primo inspiciendum quid secundum quid dicatur, ne aut sermonis absurditas, aut impossibilitas, vel contrarietas cogitetur. Nam humana de Deo dicuntur, sed secundum naturam ejus humanam; divina quoque attribuuntur homini, sed ratione naturæ divinæ. C Proinde nulla oppositio aut contradictio metuenda hic est, tamquam contrariorum de eodem enuntiatorum, quia non secundum idem de eodem intelliguntur. Secundo attendendum in abstracto an in concreto ponatur id cui fit attributio. Nam ut vere dicimus hominem illum omnipotentem, ita falso humanitatem esse omnipotentem. Item licet vere dicas Deum passum, crucifixum, mortuum, non tamen vere divinitatem passam, crucifixam, mortuam; quia pati, crucifigi, mori ad personam spectant quæ in concreto exprimitur, non ad naturam quæ in abstracto et per modum formæ. Tertio notandum triplicia idiomata inveniri, quædam naturæ divinæ propria, quædam humanæ, alia personæ ex utraque natura compositæ. Nam creare, omnipotentem esse, et omniscium, aliaque ejusmodi, solius naturæ divinæ ratione dicuntur; pati vero, famere, sitire, alia ejus generis, solius naturæ humanæ ratione. At satisfacere, redimere, mediatorem esse, propter utramque naturam Christo tribuuntur. Nam et actionem et D passionem aliquam complectuntur; satisfacere enim includit et mortem, et mortis efficaciam, quorum illud quidem in naturam humanam cadit, hoc vero a natura divina dependet. Itaque hæc attributa, ratione utriusque naturæ, in unam conferuntur hypostasim; cætera vero ratione alterius duntaxat: quemadmodum et de homine quædam dicuntur ratione animæ tantum, ut quod sapit, intelligit; quædam ratione corporis tantum, quod pinguis aut macilentus sit; quædam ratione utriusque, ut quod loquitur, scribit, etc. Et hæc quidem de idiomatum communicatione in Christo Domino, pro loci hujus explicatione et argumenti necessitate, breviter dicta sint.

Pauli apostoli prædicatio, aut paganis stultitia, aut Judæis scandalum fuit? numquid potuerat offendere homines, si Christum, ut tu asseris, solitarium esse hominem etiam ipse docuisset? cui enim nativitas illius, cui passio, cui crux, cui peremptio incredibilis aut gravis esse potuisset? aut quid novi vel inauditi in se Pauli prædicatio habuerat, si id passum hominem Christum esse dixisset, quod passim quotidie in hominibus conditio humana tolerâret? Sed illud utique erat quod gentilis stultitia non recipiebat, quod Judaica infidelitas respuebat, quod Christum utique, quem illi, ut tu, solitarium hominem arbitrabantur, Apostolus Deum esse dicebat. Hoc erat utique quod impiorum sensus refutabat, quod perfidorum aures ferre non poterant, in homine Jesu Christo Dei prædicare nativitatem, Dei asseri passionem, Dei annuntiare crucem. Hoc utique erat grave, hoc incredibile, quia hoc erat incredulum humanæ audientiæ, quod inauditum fuerat divinæ contigisse naturæ. Itaque securus es tali affirmatione atque doctrina, quod numquam prædicatio tua aut gentibus stultitia, aut Judæis scandalum erit. Numquam tu a Judæis atque gentibus aut cum Petro crucifigeris, [a] aut cum Jacobo lapidaberis, aut cum Paulo capite plecteris. Non enim habet prædicatio tua illorum offensionem. Solitarium hominem natum, solitarium passum asseris. Timere non potes, ne persecutione sua te illi lædant, cum tu eos tua prædicatione confirmes.

CAPUT X.

Quomodo Christum Dei virtutem et Dei sapientiam asserat Apostolus.

Sed videamus tamen adhuc aliquid de hoc ipso. Christus ergo, juxta Apostolum, virtus Dei et sapientia Dei est. Quid habes quod respondeas? quid habes quo te conferas? Exire hinc et progredi nusquam potes. Christus Dei sapientia est, et Dei vir-
A tus. Ille quem Judæi insectati sunt, quem gentiles riserunt, quem tu cum illis ipse persequeris; ille, inquam, qui et paganis stultitia est, et Judæis scandalum, et tibi utrumque; ille, inquam, est Dei virtus, et Dei sapientia. Quid habes quod agas? claudes fortasse aures ne audias. Hoc et Judæi, Apostolo prædicante, fecerunt. Quidlibet facias, Christus in cœlo est, et in Deo, et cum eo, atque in eo in superioribus, in quo et in inferioribus fuit, persequi eum jam cum Judæis non potes. Sed facis unum tamen quod potes, persequeris eum in fide, persequeris in Ecclesia, persequeris opinionis impiæ telo, persequeris pravi dogmatis gladio. Plus forte aliquid quam quidam veterum Judæorum facis: Christum tu nunc persequeris, postquam eum etiam illi qui persecuti
B fuerant crediderunt. Sed minoris criminis forsan putas, quod injicere in eum jam manus non potes. Non minus, inquam, non minus illi gravis illa est persecutio, in qua eum in suis impii persequuntur. Sed offendit te Dominicæ crucis nomen, hoc et Judæos semper offendit. Exhorrescis Deum audire passum, hoc et gentilis error irrisit. Quæro ergo nunc, in qua ab illis parte dissideas, eum in hac tibi atque illis perversitate conveniat? Sed ego prædicationem hanc sacræ crucis, prædicationem hanc Dominicæ passionis non solum non imminuo, sed, quantum in voto est ac substantia mea, augeo. Hunc enim qui crucifixus est, non solum virtutem ac sapientiam Dei, qua nihil majus est, sed etiam totius divinitatis ac majestatis Dominum prædicabo. Hoc
C magis, quod hic sermo meus doctrina Dei est, dicente Apostolo: [b] *Sapientiam loquimur inter perfectos: sed sapientiam non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur; sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram,* [c] *quam nemo*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Suspicari posset quispiam Jacobum hic positum pro Stephano protomartyre, quem constat fuisse lapidatum, quod de Jacobo apostolo non ita liquet. At huic suspicioni repugnat, immo eam penitus excludit, quod nimis incongrue inter duos apostolos, et apostolorum principes, Petrum et Paulum, posuisset Auctor Stephanum medium ordine dignitatis confuso. Proinde non alius quam Jacobus apostolus intelligi debet, qui frater Domini, Justus, idemque minor est appellatus, et primus Hierosolymorum episcopus a B. Petro ordinatus, de quo Paulus Apostolus scribit ad Galatas (*Cap.* I): *Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini.* Et ejusdem est epistola unica quæ inter septem canonicas numeratur, auctore etiam D. Hieronymo (*Lib. de Script. Eccles. in Jacobo*). At quomodo hic insinuetur aut supponatur lapidatus, nonnulla difficultas est, cum in Martyrologio Rom. e pinna templi præcipitatus, confractis cruribus, et fullonis vecte in cerebro percussus occubuisse dicatur; quemadmodum etiam ex Clemente Alexandrino refert Eusebius, lib. II Histor. cap. 22. At hanc difficultatem sustulit idem Eusebius, ostendens historiam martyrii ejus ab Egesippo, qui ætati Apostolorum proximus fuit, uberius accuratiusque descriptam, et quod a Clemente prætermissum est, ab eo suppletum et expressum. Narrat enim Egesippus Jacobum primo de pinna templi præcipitatum: *Et quoniam*, inquit, *dejectus in præceps non statim mortem obiit, sed vultu sursum sublato, genibusque flexis dixit: Obsecro, Domine Deus Pater, da illis veniam, nesciunt enim quid faciunt, cœperunt saxa in eum conjicere. Cumque lapidibus illorum obterere pergerent, unus de sacerdotibus ex filiis Rechab, qui sunt Jeremiæ testimonio commendati, voce emissa contentius dixit: Quid agitis? Justus pro vobis Deum precatur. Attamen unus ex illis, qui fullo erat, arrepto vecte, quo vestes solebant premere, in caput Justi impegit. Ita vitam beato et felici martyrii cruciatu affectus afflictus-*
D *que amisit.* Ita Egesippus. Idipsum etiam confirmat D. Hieronymus Josephi testimonio, quod apud ipsum videre est. Vide etiam notas Baronii ad Martyrologium primo Maii.

[b] Sapientiam interpretatur Auctor vel ipsum Christum verum Deum et hominem, vel idem, et doctrinam Incarnationis ejusdem, quam Apostolus vocat *Dei sapientiam in mysterio absconditam*, quia non potest naturali ratione cognosci.

[c] Principes sæculi interpretatur Chrysostomus Herodem, Pilatum, et Judæos, qui etsi nonnullam Christi cognitionem habuerint, numquam tamen cognoverunt esse Deum, quia *si cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Corinth.* II); sicut in Actis ait Petrus: *Scio quod per ignorantiam fecistis, sicut principes vestri* (*Act.* III). Ambrosius interpretatur de dæmonibus, qui si vere Deum et Redemptorem nossent, numquam ejus mortem procurassent. D.

principum sæculi hujus cognovit. Si enim *cognovissent, numquam Dominum majestatis crucifixissent* (*I Cor.* II). Sed, sicut scriptum est, *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (*Ibid. et Isaiæ* LXIV). Vides quam breviter sermo Apostolicus quanta dixerit? Sapientiam se loqui dicit, sed sapientiam quam perfecti tantummodo sciant, prudentes sæculi nesciant. Dei enim hanc ait esse sapientiam, quæ sit divino tecta mysterio, et ante omnia sæcula in sanctorum gloriam prædestinata; atque ideo eam his tantum qui Deum sapiunt esse cognitam, principibus autem sæculi hujus penitus ignotam. Causam autem subdidit, qua utrumque quod dixerat comprobaret, dicens: *Si* enim *cognovissent, numquam Dominum majestatis crucifixissent.* Sed scriptum est: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum.* Vides ergo quod sapientia Dei in mysterio abscondita, et ante sæcula prædestinata, his fuit incognita, qui majestatis Dominum crucifixerunt? his autem cognita qui susceperunt? Bene autem in mysterio absconditam dicit Dei fuisse sapientiam, quia nullius hoc umquam hominis vel oculus videre, vel audire auris, vel cor potuit cogitare, quod majestatis Dominus vel nasciturus esset ex Virgine, vel venturus in carne, vel omni afficiendus pœnæ et contumeliæ passione. Sed hæc utique Dei dona, sicut nemo est qui, cum essent abscondita in mysterio, sapere umquam per se potuerit, ita beatus est qui revelata cognovit. Unde quicumque eam non agnoverunt, necesse habeantur inter principes sæculi; qui autem cognoverunt, inter sapientes Dei. Non agnoscit ergo Deum in carne natum, qui negat; ergo et vos non agnoscitis, qui negatis. Sed quidlibet faciatis, quamlibet impie negetis, nos plus Apostolo credimus. Et quid Apostolo dico? plus Deo credimus. Ipsi enim per Apostolum credimus, quem locutum in Apostolo certi sumus. Dominum majestatis sermo divinus crucifixum a principibus hujus sæculi dicit; tu negas, et illi negabant Deum se crucifigere qui crucifigebant. Habent ergo qui confitentur cum confitente Apostolo partem, habeas tu necesse est cum persequentibus portionem. Quid ergo est hic jam quod dici queat? Dominum majestatis crucifixum Apostolus dicit: immuta hoc si potes; separa nunc, si vales, Jesum a Deo. Crucifixum certe a Judæis Christum negare non potes. Sed Dominus majestatis est qui crucifixus est, ergo necesse est aut Christum affixum esse in cruce deneges, aut Deum affixum esse fatearis.

CAPUT XI.

Evangelicis testimoniis eamdem doctrinam corroborat.

Sed forte offendit te quod tamdiu unius vel maxime Pauli apostoli testimoniis loquor. Satis mihi idoneus est quem elegit Deus; nec enim erubesco cum fidei meæ habere testem, quem Deus voluit mundi totius esse doctorem. Sed tamen ut acquiescam in hoc voluntati tuæ, qui habere me forsan alios quorum utar testimoniis non arbitraris, audi perfectum humanæ salutis et sempiternæ beatitudinis sacramentum, Martham in Evangelio prædicantem. Quid enim ait? *Utique, Domine,* [a] *ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti* (*Joan.* XI). Disce a muliere fidem veram, disce æternæ spei confessionem. Habes tamen grande solatium; non erubescas ab ea sacramentum salutis agnoscere, a qua testimonium Deus non refutavit accipere.

CAPUT XII.

Ex B. Petri laudatissima confessione Christum Deum esse convincit.

Quod si auctoritas tibi forsan personæ majoris placet (quamvis nullius displicere vel persona vel sexus debeat cui confessio sacramenti auctoritatem facit, quia quamlibet conditio cujusquam aut locus minor sit, virtus tamen fidei nescit imminui), interrogemus tamen non incipientem aliquem puerulum cujus institutio rudis, aut feminam cujus fides forsitan videatur incipiens, sed summum illum et inter discipulos discipulum, et inter magistros magistrum, [b] qui Romanæ Ecclesiæ gubernaculum regens, [c] sicut fidei habuit, ita et sacerdotii principatum. Dic

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Thomas in Commentario docet posse intelligi de triplici genere principum: *Sæculares*, inquit, *principes hunc sapientiam non cognoverunt, quia excedit rationem humani regiminis. Philosophi non cognoverunt, quia excedit rationem humanam. Unde dicitur Baruch* III: *Exquisitores prudentiæ et scientiæ viam sapientiæ nescierunt. Dæmones etiam non cognoscunt, quia excedit omnem sapientiam creatam.*

[a] His verbis breviter confessa est Martha quidquid de Christo poterat confiteri (*Vide Maldon. in hunc locum*), ejus scilicet divinitatem et humanitatem; nihil enim amplius Petrus confessus est Matthæi XVI, cum Christus eum beatum appellavit, et super ipsum Ecclesiam suam se fundaturum promisit. Quin Petri confessioni hoc etiam addidit: *Qui in hunc mundum venisti,* ut Rupertus animadvertit; quibus verbis notavit officium ac mysterium redemptionis nostræ, qui fuit finis et scopus adventus et incarnationis Dominicæ. Ad hoc enim venit Filius hominis, *ut quæreret et salvum faceret quod perierat* (*Luc.* XIX).

[b] Eusebius, lib. II Hist. cap. 14, de Petro loquens: *Salutaris*, inquit, *prædicatio ejus verbo, primus in urbe Roma Evangelii sui clavibus januam regni cœlestis aperuit.* Leo serm. 1 de Natali apostolorum: *Cum apostoli imbuendum Evangelio mundum, distributis sibi terrarum partibus, suscepissent, beatissimus Petrus princeps apostolici ordinis, ad arcem Romani destinatur imperii, ut lex veritatis, quæ in omnium gentium revelabatur salutem, efficacius se ab ipso capite per totum mundi corpus effunderet.* Et Prosper libro de Ingratis:

> Sedes Roma Petri, quæ pastoralis honoris
> Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,
> Relligione tenet.

[c] S. Leo serm. 3 in anniversario: *De toto,* inquit, *mundo unus Petrus eligitur, qui et universarum gentium vocationi, et omnibus apostolis cunctisque Ecclesiæ Patribus præponatur, ut quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores, omnes tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit et Christus. Magnum et mirabile, dilectissimi, huic viro consortium potentiæ suæ tribuit divina dignatio. Et si quid cum eo commune cæteris voluit esse principibus, numquam nisi per ipsum dedit quidquid aliis non negavit. Omnes

nobis ergo, dic nobis, quæsumus, princeps apostolorum Petre, dic quemadmodum credere Ecclesiæ Deum debeant? æquum est enim ut doceas nos, doctus a Domino, et aperias nobis januam, cujus clavem accepisti. Exclude omnes suffodientes cœlestem domum, et eos qui per adulterinas cavernas et illicitos intrare aditus moliuntur averte, quia certum est quod nullus ostium regni intrare poterit, nisi [a] cui clavis a te in Ecclesiis collocata [collata] reserarit. Dic ergo quemadmodum credere Jesum Christum et confiteri communem Dominum debeamus. Respondebis utique absque dubio : Quid me consulis qualiter Dominus confitendus sit, cum habeas qualiter sim ego ipse confessus? Lege Evangelium, et non requires personam meam, cum habeas confessionem meam; immo illic habes personam meam, ubi confessionem meam, quia cum persona mea auctoritatem sine confessione non habeat, auctoritas est personæ meæ ipsa confessio. Dic ergo, evangelista, dic nobis confessionem : dic summi fidem apostoli, hominemne tantum confessus sit Jesum, an Deum; carnem in eo tantum esse dixerit, an Dei Filium prædicarit? Interroganti ergo Domino Jesu Christo quem eum crederent, quem confiterentur esse discipuli, respondit primus apostolorum Petrus, unus utique pro omnibus; idem enim unius habuit responsio, quod habebat omnium fides. Sed primum decuit respondere, ut A idem esset ordo responsionis qui erat honoris; et ipse antecederet confessione, [b] qui antecedebat ætate. Quid ergo ait? [c] *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Simplici et rustica interrogatione ad confutandum te mihi, hæretice, uti necesse est. Dic mihi, quæso, quis ille fuerit, cui Petrus ista respondit? Negare non potes Christum fuisse. Interrogo ergo, Christum quem vocas? hominem an Deum? hominem utique absque dubio; hinc enim omnis est tua hæresis, quia negas Christum Filium Dei. Et ideo etiam Mariam Christotocon esse, non Theotocon dicis, quia Christi genitrix sit, non Dei : Christum ergo tantum hominem asseris, non Deum, et ideo filium esse eum hominis, non Dei. Quid ergo ad hæc respondit Petrus? *Tu es*, inquit, *Christus Filius* B *Dei vivi*. Christum hunc quem tu hominis tantum filium esse asseris, ille testatur Filium Dei. Cui vis credamus? tibi, an Petro? opinor, non es tam impudens, ut præponere te audeas primo apostolorum. Tametsi quid est quod tu non audeas? aut quemadmodum apostolum non despicias, qui Deum negare potuisti? *Tu es* ergo, inquit, *Christus Filius Dei vivi*. Numquid hoc ambigui aut obscuri aliquid in se habet? Simplex tantum est et aperta confessio, Christum Dei Filium prædicat. Negas fortasse dictum, sed evangelista testatur. An mentiri apostolum dicis? sed detestabilis falsitas, apostolum falsitatis accusans. An

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

denique apostolos Dominus quid de se homines opinentur interrogat, et tamdiu sermo respondentium communis est, quamdiu humanæ intelligentiæ ambiguitas explicatur. At ubi quid habeat sensus discipulorum exigitur, primus est in Domini confessione, qui primus est in apostolica dignitate.

[a] Locus obscurus et, ni fallor, vitiatus. Ubi pro *a te*, *tibi*; pro *in Ecclesiis*, *in Ecclesia*; pro *collocata*, *collata* emendandum et reponendum puto. Quis enim nescit claves regni cœlorum Petro, non a Petro, sed a Christo collatas, non collocatas? nisi forte sic exponatur : Clavis, id est, potestas ligandi atque solvendi, Scripturas interpretandi, et fidei controversias definiendi, a Petro ut primo Christi vicario, vel per Petrum, in Ecclesia collocata et relicta.

[b] Videtur Auctor innuere Petrum cæteris apostolis seniorem fuisse, sive cæteros apostolos ætate præcessisse, quod et sentit Beda in cap. I Joannis scribens. Fuere etiam nonnulli qui primatum Ecclesiæ Petro collatum dixerunt propter ætatem, quos refutans Baronius (*Tom.* I *Annal. sub anno* 31) : *Ex his*, inquit, *apparet, quam turpiter errent qui primatum putant Petro collatum, quod senior cæteris esset; nam quod ad hoc spectat, etsi non alii, certe Andreas major ætate, prior in vocatione, et in perfectioris vitæ* (*puta cœlibis*) *electione Petro præstabat : sed si divini* D *consilii rationem humanæ menti concessum est aliquando perscrutari, illa in Petro, quam diximus, causa præcessisse videtur, ut princeps omnium constitueretur apostolorum, quod in professione fidei cæteris antecelluit.* Hæc Baronius. Et in notis ad Martyrologium (30 *Novemb.*) refert hæc Joannis Chrysostomi verba sermone de S. Andrea : *Posterior Petro in vitam ingressus est Andreas, et prior Petrum ad Evangelium allexit, etc. Quæ verba*, inquit, *nonnulli perperam intelligentes, dixerunt Petrum ætate majorem fuisse Andrea. At vero Andream Petro seniorem fuisse testatur S. Epiphanius hæresi* 61. Hucusque Baronius. Porro quod ad verba Auctoris attinet, ut eum commode, quoad licet, interpretemur, non videntur ita stricte accipienda, quod Petrus cæteros omnes apostolos ætate antecesserit, sed quod plerosque saltem et fere omnes.

[c] Notandum primo hanc Petri confessionem ex peculiari Dei revelatione soli Petro factam, eamdemque simul a tribus divinis personis approbatam, ut C observat Auctor sequenti cap.; quæ quidem revelatio inter alias Petri prærogativas merito annumeratur; de qua vide Bellarminum l. I de Rom. Pontifice cap. 19. Secundo notandum Christum interrogasse quem dicerent homines esse Filium hominis, id est, quid de se sentirent, quem se esse existimarent; sic enim se Filium hominis per humilitatem solebat appellare, et de seipso loqui in tertia persona; Petrum vero respondisse in secunda persona : *Tu es Christus Filius Dei vivi*; quasi dicat : Tu, licet sis filius hominis, et Filium hominis te nomines, es tamen et Filius Dei; nec alius in te filius hominis et Filius Dei, sed unus et idem hominis et Dei Filius. Quod potissimum valet contra Nestorium, qui filium hominis in Christo separabat a Filio Dei, hoc est, duas in eo constituebat personas. Tertio notanda hic pulchra antithesis. Christus rogat : *Quem dicunt homines esse Filium hominis?* Petrus respondet : *Tu es Christus Filius Dei vivi*. Quantum se deprimit Christus, tantum eum extollit Petrus : *Quia omnis qui se humiliat, exaltabitur*. Postremo notandum hic Christum vere et proprie Dei Filium appellari, hoc est, non adoptione, aut gratia, sed natura, ut dictum est. Cujus rei certissimum argumentum est, quod Petrus Christum Dei Filium appellans, Joanni, Eliæ, Jeremiæ et aliis prophetis opponat, quos nemo neget filios Dei fuisse gratia adoptionis et justificationis. Christum ergo non adoptivum, sed naturalem Dei Filium appellavit; quemadmodum et apostolus Paulus ad Hebr. I, ubi ipsum cum angelis sic comparat, ut solus ipse naturalis Dei Filius, angeli vero servi et ministri dicantur, qui tamen alioqui filii Dei sunt adoptivi, et quidem præcipui.

de alio Christo aliquo forsan hoc dictum esse contendis? Sed novum hoc prodigiosi commenti genus. Quid ergo reliquum est? unum scilicet, ut cum et quid scriptum sit legatur, et verum sit quod legitur, tandem vel vi vel necessitate constrictus, cum falsitatem astruere non valeas, veritatem impugnare desistas.

CAPUT XIII.

B. Petri confessio a Christo ipso veritatis testimonium accepit.

Sed tamen quia summi apostoli testimonio usus sum, quo Dominum Jesum Christum coram Deo ipse confessus sit, videamus quemadmodum confessionem ejus is quem confessus est approbarit, quia plus est multo quam quod apostolus dixit, si dictum illius Deus ipse laudavit. Dicenti ergo apostolo, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, quid a Domino Salvatore responsum est? [a] *Beatus es*, inquit, *Simon Barjona*, *quia caro et sanguis non revelavit tibi*, *sed Spiritus Patris mei qui in cœlis est*. Si displicet tibi uti apostoli testimonio, Dei utere: laudando enim Deus quod dictum est, auctoritatem suam apostolico dicto addidit: ita ut etiam si dictum illud apostoli ore prodiit, suum esse hoc tamen Deus fecerit qui probavit. *Beatus es*, inquit, *Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi*, *sed Spiritus Patris mei qui in cœlis est*. Ergo in apostoli dicto et Spiritus sancti, et præsentis Filii, et Dei Patris testimonium vides; quid ergo amplius aut quid simile requiris? Filius laudavit, Pater interfuit, Spiritus sanctus revelavit. Apostoli ergo dictum totius Divinitatis est testimonium, quia illius necesse est hoc dictum auctoritatem habeat, quo auctore processit. *Beatus ergo es*, inquit, *Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Spiritus Patris mei qui in cœlis est*. Ergo si Petro non caro et sanguis revelaverunt ista et inspiraverunt, jam intelligis quis inspiraverit tibi. Si illum Spiritus Dei docuit qui Christum Deum esse confessus est; vides quod tu spiritu dæmonis doctus sis, qui negare potuisti?

CAPUT XIV.

B. Petri confessionem totius Ecclesiæ fidem esse.

Sed tamen dictum illud Domini, quo collaudavit A Petrum, quæ dicta alia consequantur? Et ego, inquit, tibi dico: *Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*. Vides quod dictum Petri Ecclesiæ fides est? ergo extra Ecclesiam sit necesse est, qui fidem Ecclesiæ non tenet. *Et tibi*, inquit Dominus, *dabo claves regni cœlorum*. [b] Fides hæc cœlum meruit, fides hæc claves regni cœlestis accepit. Intellige quæ te maneant. Introire clavis hujus januam non poteris, qui fidem clavis istius denegasti. *Et portæ*, inquit, *inferi non prævalebunt adversum te*. Portæ inferni, fides est hæreticorum, immo perfidia. Quantum enim a cœlo inferna distant, tantum ab eo qui Christum Deum confessus fuerit is qui negat. *Quæ ligaveris*, inquit, *in terris*, *ligata erunt in cœlis*; *et quæcumque solveris super terram, erunt soluta et in* B *cœlis*. Perfecta apostoli fides potestatem quodammodo Divinitatis accepit; ut quæ ligasset vel solvisset in terris, vel ligata essent in cœlestibus, vel soluta. Tu ergo qui contra fidem apostoli venis, cum ligatum te jam in terris videas, superest ut ligatum quoque in cœlis esse cognoscas. Sed longum est ire per singula, quæ prolixissimam et copiosissimam dissertationem numero sui faciunt, etiamsi breviter strictimque memorentur.

CAPUT XV.

Eamdem Petri fidem D. Thomas quoque post resurrectionem Domini professus est.

Sed unum addere tamen adhuc tibi apostoli testimonium volo, ut intelligas his quæ ante passionem C Domini acta sunt, ea etiam quæ post passionem sunt secuta congruere. Illapsus in conventum discipulorum suorum clausis Dominus januis, cum veritatem corporis sui apostolis declarare voluisset, palpata Thomas apostolus carne illius, tractato latere, exploratisque vulneribus, comperta penitus manifestati corporis veritate, quid proclamavit? *Dominus*, inquit, *meus et Deus meus* (*Joan.* XX). Numquid dixit hoc quod tu dicis? homo et non Deus Christus, et non Divinitas? Corpus utique Domini sui tetigit, et Deum esse respondit. Numquid discretionem aliquam hominis et Dei intulit? aut [c] carnem

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Id est, *Ideo beatus es*, ait S. Leo (*Serm.* 3 *in Anniversario et serm.* 2 *in Natali apostol.*), *quia Pater meus te docuit, nec terrena opinio te fefellit, sed inspiratio cœlestis instruxit; et non caro et sanguis, sed ille me tibi, cujus sum unigenitus Filius, indicavit. Et ego, inquit, dico tibi: hoc est, sicut Pater meus manifestavit tibi divinitatem meam, ita et ego notam tibi facio excellentiam tuam: quia tu es Petrus, id est, cum ego sim inviolabilis petra, ego lapis angularis, qui facio utraque unum, ego fundamentum præter quod nemo potest aliud ponere; tamen tu quoque petra es; quia mea virtute solidaris, ut quæ mihi potestate sunt propria, sint tibi mecum participatione communia. Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Super hanc, inquit, fortitudinem, æternum exstruam templum, et Ecclesiæ meæ cœlo inferenda sublimitas in hujus fidei firmitate consurget. Hanc confessionem portæ inferi non tenebunt, mortis vincula non ligabunt; vox enim ista vox Vitæ est*, etc. Hæc S. Leo, et quæ sequuntur.

[b] In eamdem sententiam S. Leo (*Serm.* 1 *in Anni*- D *versario*): *Hoc*, inquit, *obtinuit illa confessio, quæ a Deo Patre apostolico inspirata cordi omnia humanarum opinionum incerta transcendit, et firmitatem petræ quæ nullis impulsionibus quateretur accepit. In universa namque Ecclesia, Tu es Christus Filius Dei vivi, quotidie Petrus dicit, et omnis lingua quæ Dominum confitetur magisterio hujus vocis imbuitur. Hæc fides diabolum vincit, et captivorum ejus vincula dissolvit; hæc erutos mundo inserit cœlo, et portæ inferi adversus eam prævalere non possunt. Tanta enim divinitus soliditate munita est, ut eam nec hæretica umquam corrumpere pravitas, nec pagana potuerit superare perfidia.*

[c] Ex similitudine vocum error hactenus in editione etiam Plantiniana irrepserat, ut pro Theodochon, vel Græce Θεοδόχον, legeretur Theotocon, quæ vox, cum apud Græcos pro diversitate accentus bifariam accipiatur, neutro tamen modo ac sensu potest huic loco convenire. Nam Θεοτόκος cum accentu in penultima significat parentem Dei, sive Deiparam, ut superius dictum est, quomodo Nesto-

illam Theodochon, ut tu ais, id est, susceptricem [a] Deitatis nominavit? vel more impietatis tuæ cum quem contigit, non propter se, sed propter eum quem in se receperat, venerandum esse memoravit? sed subtilitatem hanc discretionis tuæ apostolus Dei forte non norat, et elegantiam judicii tui ac differentiam non habebat, homo videlicet rusticus et imperitus, dialecticæ artis nescius, philosophicæ disputationis ignarus, cui scilicet institutio Domini sui abunde sufficiebat, et qui nihil omnino sciebat, nisi hoc quod Domino docente cognoverat? Et ideo sermo suus cœlestis doctrina erat, fides sua magisterium divinum erat; disjungere, ut tu facis, a corpore suo Dominum non didicerat, et divellere a se ipso Deum penitus nesciebat. Sanctus, sincerus, pius, innocentiam, peritiam, fidem illæsam, scientiam incorruptam habens, [b] sensum cum astutia simplicem, cum perfecta simplicitate [c] sapientiam totius mali expertem, totius corruptionis ignarum, totius hæreticæ perversitatis immunem, et qui formam divini magisterii in se ex- A primens, hoc tantum quod didicerat tenebat. Itaque ille, ut tu forsitan putas, rusticus et imperitus brevi te nunc responsione concludit, paucis sermonis sui [*Lips. in marg.* sermonibus suis] conteret. Quid ergo apostolus Thomas tetigit, cum ad palpandum Deum accessit? Christum utique absque dubio. Quid autem exclamavit? *Dominus*, inquit, *meus, et Deus meus.* Nunc si potes, et Christum a Deo separa, et muta dictum hoc, si vales. Da dialecticam disputationem, da prudentiam mundialem, et stultam illam verbosa calliditate sapientiam. Verte omnes tete in facies, et contrahe. Quidquid sive animis sive arte valeas, quidlibet dicas, quidlibet facias, exire hinc nusquam vales, nisi hoc quod apostolus tetigit Deum esse fatearis. Et quidem si quo modo possis immutare forsan historiæ evangelicæ prædicationem velis, ut nec B corpus Domini Thomas apostolus contigisse, nec Christum Dominum Deum dixisse legeretur, sed immutari quod in Evangelio Dei scriptum est nequaquam potest. *Cœlum enim et terra transibunt, verba*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

rius nolebat Mariam dici Θεοτόκον, sed Χριστοτόκον, id est, Christi matrem, non Dei. Θεότοκος vero cum accentu in antepenultima, id est, genitus a Deo. Neutrum autem de carne Christi dici posse, neque a Nestorio dictum fuisse, per se notum est. At vero Θεουδόχος, vel Θεοδόχος, id est, Deum capiens, a verbo δέχομαι, quod est capio, vel suscipio. Unde statim et propriissime exponitur: *carnem Theodochon*, id est, *susceptricem Deitatis*. Sic enim impius ille Nestorius carnem, id est, humanitatem Christi, vel Christum hominem non Θεότοκον, id est, a Deo genitum, sed Θεοδόχον, id est, Dei susceptorem et veluti hospitem, vel Θεοφόρον, id est, Deiferum ap- C pellabat, quasi alius esset Christus homo a Deo, quem susceperat, et intra se gerebat, non unione hypostatica, sed quadam dignitatis et amicitiæ prærogativa eidem conjunctus. Contra quam hæresim, in synodo generali Ephesina editi sunt canones, et sub anathemate sanciti, e quibus tertius sic habet: *Si quis in uno Christo hypostases post unionem dividit sola eas connexione, quæ sit secundum dignitatem vel auctoritatem, et non potius, quæ sit secundum unionem naturalem conjungens, anathema sit.* Et canon quintus: *Si quis Christum hominem Deiferum audet dicere, et non potius Deum secundum veritatem, anathema sit.* Hoc enim Θεοφόρου nomine, sicut et Θεοδόχου, abutebatur Nestorius ad indicandum personarum ex quibus Christum compositum volebat, distinctionem. Siquidem Deifer dicitur homo qui non natura, sed divinitatis participatione Deus est, quod Deum habeat sui cordis habitatorem, et intimum hospitem, quemadmodum pollicetur Dominus Joan. XIV: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* At quisquis est talis, solus et nudus est homo, Dei denominationem sola participationis ratione sortitus. Christus vero non participatione, sed natura Deus est, et naturalis Dei Filius, Deus de Deo genitus. Non igitur Deifer, vel Dei susceptor appellandus est, ut contendebat Nestorius, volens istiusmodi appellationis obtentu veram in Christo negare divinitatem, et solam humanitatem astruere, quorum utrumque impium est et blasphemum. Ex his patet haud temere et immerito expunctam fuisse voculam *imaginem*, ut superfluam, et nescio qua ratione quave incuria vel imperitia intrusam. Quid enim commune carni et imagini? et quis carnem Christi Theodochon, susceptricem Deitatis, imaginem interpretetur, cum nihil aliud sonet Theodochos quam Dei susceptorem aut susceptricem (*Vide plura ad lib.* V *c.* 2).

[a] Opportune hic occurrit Joan. Molani de hac voce aliisque nonnullis notatio (*In addit. ad Martyrol.* 25 *Febr.*): *Non est*, inquit, *dicendum, Deitatem, mediatorem, salvatorem, et similes voces non esse Latinas, quia sæculo Ciceronis Latinæ non erant; sed agnoscendum est Christianos auctores locupletasse et ornasse Latinam linguam hujusmodi vocibus, quæ instituendæ erant ad ea Christianæ religionis mysteria explicanda, quæ cæca gentilitas ignorabat* (*Vide Baron. in notis ad Martyrol.* 9 *Novemb.*). *Augustinus lib.* VII *de Civit. Dei cap.* 1: *Hanc divinitatem, inquit, vel, ut sic dixerim, Deitatem, nam et hoc verbo uti jam nostros non piget, ut e Græco expressius transferant id quod illi* θεότητα *appellant. In quem locum lege Ludov. Vivem.* Hæc Molanus. Porro (ut hoc etiam onere ipsum adeundi lectorem sublevem) nostros interpretatur ille Hieronymum, Lactantium, Fulgentium, et addit hæc non spernenda: *Græci olim a* θεῖος, *hoc est divinus, substantivum derivabant* θειότης, *divinitas; quæ vox Christianis hominibus tam late patere visa est, quam nomen ipsum divinus. Idcirco cum propriam illam Dei naturam appositiore vocabulo significare vellent,* θεότητα *nominarunt Athanasius, uterque Gregorius et alii Græci, quod ipsis magis permittebatur, ut Quintilianus ait, quam Latinis. Sed nec Latini deterriti sunt arctis linguæ rigidisque præceptis, quominus et ipsi Deitatem dicerent, naturam illam Dei significantes, quæ Deo propria est, nec ad alia egreditur, ad quæ divinus et divinitas. Nam divinitas dicitur orationis, libri, rei gestæ, hominis et aliarum rerum; Deitas non* D *dicitur, sicut nec illa sunt Dii, licet esse divina possint. Quocirca Latinos Christianæ pietatis scriptores immerito mihi Laurentius Valla in Dialectica sua videtur arguere, quod Deitate utantur, novo quidem vocabulo, sed in re prius non usu trita. Nam Græcos reprehendere, quod verba suo sibi fingant arbitratu, hoc est antiquam Græciæ libertatem opprimere.* Sic ille.

[b] Cum astutia, id est, prudentia vera et christiana, quæ opponitur prudentiæ carnis, quæ inimica est Deo. Rom. VIII.

[c] Sapientiam puto hic redundare, cum ad sensum illum simplicem hæc referri possint de quo immediate, ut et sequentia epitheta, *Corruptionis ignarum, totius perversitatis immunem*, nempe sensum, in masculino; nisi quis legendum putet, ignaram, ut ad sapientiam referatur.

vero Dei *non præteribant* (*Matth.* xxiv). Ecce enim etiam nunc tibi ille qui nunc [*forte legendum* tunc] testatus est, Thomas apostolus clamat: Deus est Jesus quem tetigi, Deus est cujus membra palpavi; non ego incorporalia tenui, nec intractabilia tractavi, non spiritum manu contigi, ut de eo tantum credar dixisse, Deus est; *spiritus* enim, juxta Domini mei dictum, *carnem et ossa non habet* (*Lucæ* xxiv). Ego corpus Domini mei tetigi, ego carnem et ossa palpavi, ego digitos meos in locum vulnerum misi, et de Christo Domino meo, quem palpaveram, proclamavi: *Dominus meus et Deus meus*. Non enim novi inter Christum et Deum facere distantiam, inserere sacrilegas opiniones inter Jesum et Deum nolo, divellere a se ipso Dominum meum nescio. Facesse a me quisquis diversa sentis, quisquis diversa loqueris. [a] Ego aliud Christum quam Deum esse non novi, hoc cum coapostolis meis tenui, hoc Ecclesiis tradidi, hoc gentibus prædicavi, hoc etiam tibi clamo, Christus Deus est, Christus Deus est. Aliud mens sana non sentit, aliud fides sana non loquitur, divelli a se Divinitas non potest. Et cum utique quidquid est Christus Deus sit, inveniri in Deo aliud non potest quam Deus.

CAPUT XVI.

Dei Patris de Filii divinitate profert testimonium.

Quid ais tu nunc, hæretice? sufficiuntne hæc testimonia fidei, etiam summæ infidelitati, an aliquid adhuc addendum est? et quid vel post prophetas, vel post apostolos addi potest, nisi forte, ut Judæi quondam expostulabant signum tibi de cœlo, etiam tu dari postules? Sed petenti hoc tibi, illud quod responsum tunc illis est, necesse est responderi: *Generatio prava et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ*. Et vere sufficere tibi signum hoc vel cum Judæis crucifigentibus poterat, ut Dominum nostrum Deum etiam hac A re sola doctus crederes, qua etiam illi qui persecuti fuerant crediderunt. Sed tamen quia cœlestis signi fecimus mentionem, ostendam tibi de cœlo signum: et quidem tale, cui ne dæmones umquam contradixerunt; dum ipsa veritatis necessitate cogente, licet Jesum corporeum esse cernerent, Deum tamen, quod erat, esse clamabant. Quid ergo ait Evangelista de Domino Jesu Christo? *Baptizatus*, inquit, *confestim ascendit de aqua. Et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit spiritum descendentem sicut columbam et venientem super se. Et ecce vox de cœlis dicens:* [b] *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III). Quid ad hæc nunc, hæretice, ais? dictum displicet, an persona dicentis? Nec interpretatione certe indiget intelligentia allocutionis, nec commendatione verB borum dignitas alloquentis. Deus Pater est qui dixit: Evidens est quod dictum est. Numquid aut tam impudentem, aut tam sacrilegam vocem proferre poteris, ut dicas de unigenito Dei Filio nec Deo Patri esse credendum? *Hic est ergo*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. Sed tentabis forsitan dicere, ut est dementia, [c] de Verbo hoc, non de Christo dictum fuisse. Dic mihi ergo, quis erat qui baptizabatur? Verbum, an Christus? caro, an spiritus? Negare utique non potes Christum fuisse. Homo ergo ille ex homine ac Deo natus, Spiritu sancto in virginem descendente, et virtute Altissimi obumbrante conceptus, ac sic hominis et Dei filius, ille utique, ut negare non potes, baptizatus est. Si ergo ille baptizatus est, ille et nominatus: quia ille utique C nominatus, qui baptizatus est. *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. Numquid dici significantius aut expressius quidquam potest? Christus baptizatus est; Christus ascendit de aqua; Christo baptizato cœli aperti sunt; propter Christum columba descendit super Christum; in corporali

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Alium malim dicere quam aliud. Nam alius personam, aliud naturam proprie denotat, ut superius ostensum est. Unde alium dicimus Filium a Patre in divinis, id est, aliam personam, non aliud, id est, alius naturæ, ut docet S. Thomas (1 *p.*, *q.* 31, *art.* 22). Porro Nestorius alium Christum quam Deum astruebat, quia purum hominem, non Deum agnoscebat; cui contradicens Auctor non alium esse, sed unum et eumdem cum Deo, et ipsum Deum esse, ex verbis Thomæ apostoli ostendit. Nam secundum humanam naturam negari non potest Christum aliud esse quam Deum; aliud, inquam, id est, rem aliam, puta hominem; non tamen alium, id est, aliam personam.

[b] Ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, q. d. Filius ille meus; ille, inquam, carissimus. Ostendit enim gemino articulo se non de quovis, sed de naturali, de unico, de æterno, de sibi æquali Filio loqui: nam cæteri tantum adoptione filii sunt. Ita Maldonatus. Plenius id explicat S. Leo pontifex serm. de Transfiguratione Dom.: *Latum*, inquam, *et multiplex testimonium fuit, et plus in verborum virtute, quam in sono vocis auditum est. Dicente enim Patre: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui; ipsum audite. Nonne evidenter auditum est: Hic est Filius meus, cui ex me et mecum esse, sine tempore est? quia nec genitor genito prior, nec genitus est genitore posterior. Hic est Filius meus, quem a me non separat deitas, non dividit potestas, non discernit æternitas. Hic est Filius meus non adoptivus, sed proprius; non aliunde creatus, sed ex me genitus, nec de alia natura mihi factus comparabilis, sed de mea essentia, mihi natus æqualis. Hic est Filius meus, per quem omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil; quia omnia quæ facio, simul et facit; et quidquid operor, inseparabiliter mecum atque indifferenter operatur. In Patre enim est Filius, et in Filio Pater, nec umquam unitas nostra dividitur: et cum alius ego sim, qui genui; alius ille, quem genui; non aliud tamen de illo vobis fas est cogitare, quam de me sentire possibile est.*

D [c] Ad tollendam ambiguitatem sic construenda hæc syntaxis: *Hoc dictum fuisse de Verbo, non de Christo.* Hoc, nempe oraculum Patris, *Hic est Filius meus dilectus.* Verbum autem persona Filii accipitur, quam Nestorius a Christo, seu persona Christi separabat: sic vafer ille, cum a Patribus orthodoxis premeretur, eorum argumenta eludere satagebat. Cum enim duas in Christo personas distingueret, quæcumque e Scripturis ad probandam Christi divinitatem objiciebantur, ea non de Christo, sed de Verbo Christum inhabitante interpretabatur. At hoc effugium Nestorio præcluditur, cum e Scripturis manifestissime ostenditur eumdem esse Christum, et Verbum, ut hic ostendit Auctor, et alii Patres ostenderunt, proinde de Christo dicta esse, quæ de Verbo dicta fatebatur Nestorius.

specie Spiritus sanctus astitit; Christum Pater appellavit. Hoc si de Christo dictum negare ausus es, superest ut nec baptizatum Christum fuisse, nec Spiritum descendisse, nec Patrem locutum esse contendas. Sed urget tamen et premit te ipsa veritas: ut etiam si confiteri eam nolis, tamen negare non possis. Quid enim ait evangelista? *Baptizatus autem confestim ascendit de aqua.* Quis baptizatus est? Christus utique. *Et ecce*, inquit, *aperti sunt ei cœli.* Cui scilicet, nisi illi qui baptizatus est? Christo utique. *Et vidit spiritum Dei descendentem sicut columbam et venientem super se.* Quis vidit? Christus scilicet. Super quem descendit? super Christum utique. Et *vox facta est de cœlo*, *dicens.* De quo? de Christo scilicet. Quid enim sequitur? *Hic est Filius meus dilectus*, *in quo mihi complacui.* Ut omnia illa propter quem facta essent, ostenderentur, vox consecuta est dicens: *Hic est Filius meus dilectus*, hoc est dicere: Hic est propter quem cuncta hæc facta sunt. Hic est enim Filius meus, propter hunc cœli aperti sunt, propter hunc spiritus meus venit, propter hunc vox mea facta est. Hic est enim Filius meus. Dicens ergo, *hic est Filius meus*, quem designabat? illum utique quem columba tangebat. Quem ergo columba tetigit? Christum scilicet. Ergo Christus Filius Dei est. Impleta est, ut reor, sponsio mea. Vides ergo profecto, hæretice, signum tibi de cœlo datum: et quidem non unum, sed et multa et singularia? Habes enim unum in apertione cœli, aliud in Spiritus descensione, tertium in Patris voce. Quæ utique evidentissime omnia Christum Deum esse declarant: quia eum et reseratio cœlorum Deum indicat, et descensio super eum Spiritus sancti Deum approbat, et allocutio Patris Deum esse confirmat. Neque enim vel cœlum nisi Domini sui honore patuisset, vel Spiritus specie corporali nisi super Dei

A Filium descendisset, nec Pater Filium nisi vere Filium declarasset: præsertim cum his divinæ nativitatis significationibus, quæ non solum veritatem piæ fidei confirmarent, sed etiam pravitatem impiæ opinionis excluderent. Ineffabili enim divini dicti magnificentia cum expresse ac significanter dixisset Pater, *hic est Filius meus dilectus*, addit etiam illud quod secutum est, dilectus scilicet, *in quo mihi complacui.* Utique sicut per prophetam Deum fortem, et Deum magnum jam prædicaverat (*Isaiæ* IX): ita hic dicens, *Filius meus dilectus in quo mihi complacui*, insuper proprii Filii sui nomen adjecit, ut proprietatem divinæ videlicet naturæ nominum significaret adjectio, et id ad honorem Filii Dei peculiariter pertineret, quod nulli omnino homini contigisset. Itaque sicut
B illa propria ac peculiaria in persona Domini nostri Jesu Christi fuerunt, quod cœli aperti sunt, quod eum Deus Pater cunctis videntibus per adventantem atque astantem columbam quasi manu quodammodo sua tetigit, et quasi digito indicante monstravit, dicens, *Hic est Filius meus:* ita illud quoque proprium ei ac singulare, quod peculiariter dilectus, et peculiariter Patri complacitus nominatur: ut peculiarem utique naturæ significationem peculiaria additamenta monstrarent, et proprietatem unigeniti Filii etiam cognominum proprietas confirmaret, quam jam honor signorum præcedentium comprobasset. Sed jam libelli istius finis sit. Neque enim dictum hoc Dei Patris aut augeri humanis sermonibus aut exæquari potest. Nobis de Domino nostro
C Jesu Christo Filio suo, satis per se ipse Deus Pater idoneus testis est, dicens, *Hic est Filius meus.* Tu si contradicendum his Dei Patris vocibus putas: illi a te necesse est contradici, qui eum evidentissima declaratione Filium suum esse ab omni mundo fecit agnosci.

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

Christum ante carnis susceptionem, Deum ab æterno fuisse.

Consummatis libellis tribus quasi fidelissimis atque opulentissimis testibus, utpote quorum veritas non humanis tantum, sed etiam divinis testimoniis locupletata est, sufficere quidem nobis ad causæ probationem, per divinam auctoritatem abunde poterant; cum ipsa utique per se causæ suæ auctoritas divina sufficiat. Sed tamen quia plena est his testimoniis sacrorum voluminum series ubi tot testes sunt quot sententiæ, immo ubi ipsa Scriptura sacra quasi unum quodammodo divini oris est testimonium: accumulanda quædam adhuc putavimus, non pro necessitate approbationis, sed pro facultate rerum et copia: ut quidquid necessarium non esset defensioni, totum proficeret ornatui. Ergo quia superioribus libris Dominum Jesum Christum non propheticis tantum atque apostolicis, sed etiam evangelicis atque angelicis testimoniis, cum in carne atque in terra esset, Deum probavimus: nunc eum
D qui in carne natus est, etiam ante carnis susceptionem Deum semper fuisse monstremus: ut intelligas consentientibus et quasi conclamantibus sibi divinorum voluminum testimoniis, eumdem te in nativitate corporea et hominem debere credere et Deum, quem ante nativitatem corpoream tantum Deum: et quem post editionem Virginis in corpore Deum, eumdem ante partum Virginis Verbum Deum. Disce ergo primum ab Apostolo totius mundi magistro, eum qui est sine exordio Deum, Filium Dei, in fine mundi, id est, in temporum plenitudine, Filium hominis factum esse. Ait enim: *At ubi venit plenitudo temporis*, [a] *misit Deus Filium suum factum ex muliere*,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Græce ἐξαπέστειλε, proprie emisit, vel potius legavit. *Misit*, inquam, *Filium non a se separatum*

factum sub lege (*Galat.* IV). Dic mihi ergo nunc, antequam Dominus Jesus Christus ex matre Maria nasceretur, habuit Deus Filium, aut non habuit? Negare non potes quin habuerit : neque enim umquam aut sine patre filius, aut sine filio pater : quia sicut ex patre filius, ita ex filio pater dicitur.

CAPUT II.

Colligit ex his quæ dixit, Virginem Mariam antiquiorem et majorem se Filium peperisse.

Vides ergo quod, dicente Apostolo, misit Deus Filium suum, suum utique Filium, ut ipsius verbis utar Apostoli, suum Filium Deus misit. Neque enim aut alienum aliquem filium misit, quia suum misisse dicitur : aut omnino mittere potuit, si non erat qui mitteretur. Misit ergo, inquit, Filium suum, factum ex muliere. Ergo et quia misit eum, misit qui erat : et quia suum misit, non alienum utique, sed suum misit. Ubi ergo illud est tuum calliditatis terrenæ argumentum : [a] Nemo anteriorem se parit? Numquid enim non antiquior Maria Dominus? numquid non antiquior filia hominis, Dei Filius? numquid non antiquior denique homine ipso Deus? cum utique nullus hominum non ex Deo. Vides ergo quod non solum, inquam, antiquiorem se Maria peperit : non solum, inquam, antiquiorem se, sed auctorem sui, et procreans procreatorem suum, facta est parentis parens : quia quam promptum utique fuit Deo nativitatem homini tribuere, tam promptum sibi; quam facile ut hominem nasci faceret, tam facile ut ipse ex homine nasceretur. Neque enim circumscripta est in persona sua potestas Dei, ut quod ei in omnibus licet, non liceat in se, et qui utique in natura deitatis ipsius id habet ut omnia possit Deus, in sua tantum persona id non habeat, ut sit Deus in homine. Sequestratis ergo ac repudiatis frivolis et caducis terrenarum argumentationum stoliditatibus, simplici tantummodo testificationi ac nudæ credendum est veritati : et his tantum de Deo testibus fides accommodanda, quos Deus misit, et in quibus ipse de se, ut ita dixerim, prædicavit. Æquum est enim ut de agnitione illius ipsi credamus cujus scilicet totum est quod de eo novimus : quia agnosci utique Deus ab homine non potuit, nisi agnitionem sui ipse tribuisset. Et ideo justum est ut totum credamus de eo quod scimus, cujus est omne quod scimus : quia si ei non credimus a quo scimus, fit ut omnino nihil sciamus, dum ei non credimus per quem scimus.

CAPUT III.

Ex epistola ad Roman. probat Christi ab æterno divinitatem.

Itaque quia superiore testimonio patuit, quod Deus Filium suum misit, et is filius hominis factus est, qui semper Filius Dei fuit; videamus an idem Apostolus alibi simile aliquid testimonio huic dixerit, ut lucens jam per se veritas, duplicata testimoniorum luce plus luceat. Ait idem ergo Apostolus : *Misit Deus Filium suum in similitudinem* [b] *carnis peccati* (*Rom.* VIII). Vides utique Apostolum non casu aliquid aut inconsiderata voce dixisse, ut id quod semel dixerat præteriret? quia scilicet nec cadere in eum casus aut inconsiderantia poterat, in quo plenitudo divini consilii et sermonis habitabat. Qui ergo ait : *Misit*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

sed per hoc, quod assumpsit naturam humanam, sic tamen ut a sinu Patris non recederet, testante evangelista, qui ait : Unigenitus qui est in sinu Patris (*Joan.* I), *scilicet æternaliter*, ait S. Thomas; et Joan. III : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo : quia licet descenderit per assumptionem carnis, mansit tamen in cœlo per præsentiam divinitatis. Item emisit, vel misit eum in mundum, non ut inciperet ibi esse, ubi prius non fuisset, sed ut ibi nova ratione esset, qua prius non fuerat, id est, ut visibilis mundo appareret, indutus carne mortali. Quod explicans subdit Apostolus : factum ex muliere. Id est, ex Maria Virgine. Nam mulier in sacra Scriptura non semper denotat corruptionem, sed sexum dumtaxat naturalem, ut patet Genesis* II : *Ædificavit Dominus costam in mulierem. Et rursus : Mulier quam dedisti mihi.* Ubi sermo est de Eva adhuc integra et intacta viro. Nec dubitavit Christus matrem suam mulierem appellare. Joan. II. *Quid mihi, et tibi est, mulier? Per hoc etiam*, ait S. Thomas, *quod dicitur factus ex muliere, destruuntur duo errores, scilicet Valentini dicentis Christum non sumpsisse corpus de Virgine, sed attulisse illud de cœlo, et per beatam Virginem, sicut per fistulam aut canalem transivisse : quod si verum esset, non fuisset factus ex muliere, ut dicit Apostolus. Hæc enim præpositio* (*ex*) *causam materialem designat. Item error Nestorii dicentis beatam Virginem non esse matrem Filii Dei, sed filii hominis, quod falsum esse ostenditur per hoc, quod dicit Apostolus : Misit Deus Filium suum factum ex muliere. Qui enim fit ex muliere, est filius ejus : Si ergo Filius Dei est factus ex muliere, scilicet ex beata Virgine, manifestum est quod beata Virgo est Mater Filii Dei.* Hæc S. Thomas (*In Commentar.*), qui et subdit rationem, cur Apostolus dixerit factum ex muliere, quemadmodum et ad Romanos I, factus dicitur Christus ex semine David : nimirum ut significaret Christum non consueto generationis modo procreatum, sed singulari opere divinitatis in utero virginali incarnatum et hominem factum.

[a] Nestorii axioma, de quo superius (*Lib.* I *cap.* 2), quo probabat Virginem Mariam non esse Dei parentem, hoc formato syllogismo : Nemo anteriorem et antiquiorem se parit : Deus est anterior et antiquior Maria : ergo Maria Deum non peperit. Respondet Auctor negatione majoris : quo veluti fundamento subverso, totum corruit argumentum. Simpliciter enim et absolute falsum est, quod nemo anteriorem se parit : quia simpliciter et absolute verum est, Mariam peperisse anteriorem, quia peperit Dei Filium Deo Patri coæternum, et proinde suum auctorem et creatorem : quod exemplum, licet singulare, sufficit ad evertendum illud axioma, quo Nestorius nitebatur : quod tamen si sano et legitimo sensu intelligatur, catholicam doctrinam de mysterio Incarnationis non infirmat, sed confirmat. Vere enim dicitur, quod nemo anteriorem se parit, nimirum quatenus anterior est : quomodo Maria anteriorem se Deum parere non potuit, quatenus anterior, id est, ante ipsam, et ab æterno genitus secundum divinitatem. Simpliciter tamen fatendum est, Mariam peperisse anteriorem se, quia eumdem Dei Filium in tempore peperit de se incarnatum. Unde merito canit Ecclesia : *Beata es, Virgo Maria, quæ Dominum portasti, creatorem mundi; genuisti qui te fecit*, etc.

[b] Ita Latini communiter, et est vulgata versio, Græci autem ἐν ὁμοιώματι, in similitudine. Augustinus serm. 6 de Verbis Apostoli, utroque modo legit, quemadmodum et Cassianus in hoc cap. Vide cætera in hanc sententiam alibi notata.

Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati; idem iterat, idem inculcat dicens : *Misit Deus Filium suum.* Eximius utique et admirabilis magister : sciens in hoc totum penitus catholicæ sacramentum fidei contineri, ut natus in carne Dominus, et missus esse in hunc mundum Dei Filius crederetur, hoc etiam atque etiam clamitat dicens : *Misit Deus Filium suum.* Nec mirum si ad evangelizandum Dei adventum peculiariter missus sic prædicavit, cum id etiam ante legem lator legis ipse clamaverit, dicens : [a] *Obsecro, Domine, provide alium quem mittas* (*Exod.* IV). Quod in Hebræorum voluminibus multo evidentius legitur : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es.* Pius utique propheta, et totius in se generis humani affectum habens, eum qui mittendus a Patre ad redemptionem ac salutem omnium erat, ut quam celerrime mitteretur, quasi totius a Deo Patre humanæ carnis vocibus postulabat, dicens : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es. Misit ergo*, inquit, *Deus Filium suum in similitudine carnis peccati.* Bene cum missum eum in carne diceret, peccatum ab eo carnis exclusit. *Misit enim*, inquit, *Deus Filium suum in similitudine carnis peccati* : hoc est, ut in vera carnis susceptione agnosceretur veritas non fuisse peccati : et quantum ad corpus veritas intelligeretur : quantum ad peccatum, similitudo peccati. Quia cum omnis caro peccatrix sit; ille autem sine peccato carnem habuerit, similitudinem peccatricis carnis in se habuit, dum in carne esset : veritate autem peccati caruit, quia sine peccato fuit. *Misit ergo*, inquit, *Deus Filium suum in similitudine carnis peccati.*

CAPUT IV.

Aliunde profert ejusdem sententiæ testimonia.

Vis scire quam bene hoc Apostolus prædicarit, audi quemadmodum hoc in os Apostoli, quasi ex ipsius Dei ore defluxerit, dicente Domino : *Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* V). Ecce ipse, ut vides, Dominus missum se a Deo Patre ad salutem humani generis protestatur. Quod si evidentius declarandum putas, quem Filium ad salvandos homines Deus miserit, quamvis proprius atque unigenitus Dei Filius non nisi unus sit : et cum Filium suum misisse dicitur, unigenitum utique suum misisse monstretur. Audi tamen David prophetam, eum qui ad salutem humanam missus sit, evidentissime designantem. *Misit*, inquit, [b] *Verbum suum et sanavit eos* (*Psalm.* CVI). Numquid vertere hoc ad carnem potes? ut dicas ad sanandum humanum genus hominem tantum a Deo missum. Non potes utique : reclamat enim tibi cum omnibus Scripturis sacris David propheta, dicens : *Misit Verbum suum, et sanavit eos.* Vides ergo ad sanandos homines Verbum missum esse : quia licet per Christum sanitas data sit, Verbum tamen Dei in Christo fuit quod per Christum cuncta sanavit : ac sic unito per sacramentum Incarnationis Christo et Verbo Dei, factus est Christus et Verbum Dei unus ex re utraque Filius Dei. Quod utique apostolus Joannes declarare aperte volens, *Misit*, inquit, *Deus Filium suum Salvatorem mundi* (I *Joan.* IV). Intelligis quomodo inseparabili connexione Deum hominemque conjunxerit? Christus enim qui ex Maria natus est, Salvator absque dubio appellatur, secundum illud, *Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus* (*Lucæ* II). Hic autem ipsum quod missum est Verbum Dei, Salvatorem nominat, dicens : *Misit Deus Filium suum Salvatorem mundi.*

CAPUT V

Propter hypostaticam utriusque in Christo naturæ conjunctionem, et Verbum Salvatorem, sive hominem incarnatum, et Dei Filium recte appellari.

Patet itaque quod per sacramentum uniti cum homine Verbi Dei, et Verbum quod ad salvandum missum est, Salvator dicitur; et Salvator in carne natus, per Verbi utique consortium Dei Filius nuncupatur : ac sic indiscreta utriusque nominis majestate, quia unitus est cum homine Deus, [c] quidquid est homo et Deus, totum penitus nuncupatur

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Ad hunc modum D. Hieronymus in Isaiæ cap. VI : *Moyses*, inquit, *cui dixerat Dominus : Veni, mittam te ad Pharaonem regem Ægypti. Et ille ait : Obsecro, Domine, non sum dignus. Provide alium, quem mittas : sive, ut in Hebræo legitur, Mitte, quem missurus es. Non de contemptu, sed de humilitate respondit.* Sunt igitur hæc verba Moysis, quem hic Auctor legislatorem vocat, cum a Domino mitteretur ad populum Hebræorum, et ad regem Pharaonem, sese ab hoc munere et legatione obeunda excusantis; quasi diceret : *Mitte quem missurus es*, id est, quem nosti idoneum ad hanc legationem, et quem revera mittere decrevisti. Sed hæc verba per allegoriam interpretatur Auctor de Messia, qui mittendus erat ad redemptionem generis humani : quemadmodum etiam Ecclesia eadem verba in officio ecclesiastico ad Christi adventum accommodat, quem SS. patriarchæ et prophetæ ardentissimis votis exoptabant : cujusmodi sunt precationes illæ, et suspiria : *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ* (*Isaiæ* XVI). *Utinam dirumperes cœlos, et descenderes* (*Isaiæ* LXIV). *Visita nos in salutari tuo* (*Psal.* CXV). *Ostende nobis, Domine, faciem tuam*, etc. (*Psal.* LXXIX).

[b] Verbum hic sumit Auctor personaliter, seu pro persona Filii, cujus proprium nomen est Verbum, ut docet D. Thomas (I *p.*, *q.* 34, *art.* 2) : quod Verbum per Incarnationem missum est ad sanandos homines. *Non enim est aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* : ut dicitur Act. III. Eodem modo D. Basilius exponens eumdem versiculum : *Modum*, inquit, *salutis docet : Deus enim Verbum, homo factus, et missus ut homo* (*nam ut Deus, incircumscriptus est*) *omnis generis animarum vulnera sanavit, et corruptas mentes incolumes reddidit.* D. item Hieronymus Verbum interpretatur ipsum Filium, qui *in principio erat Verbum, qui in Evangelio sanat omnem languorem et omnem infirmitatem in plebe* (*Joan.* I). Alii per Verbum intelligunt imperium seu voluntatem Dei, qua tamquam causa principali significat Psalmista Hebræos in deserto sanatos a morsu serpentum, non a serpente æneo, quem erexit Moyses, vel aliqua alia re creata.

[c] Ratione communionis idiomatum, quæ ex unione duarum naturarum in uno eodemque supposito consequitur : ut sæpe dictum est (*Vide cap.* 9 *lib.* II).

Deus. Et ideo idem Apostolus bene subdidit dicens : *Quisquis crediderit quia Jesus est Filius Dei, Deus in illo manet, et charitas Dei in eo perfecta est* (I Joan. IV). Illum vere prædicat credere, illum plenum divina asserit charitate, qui Jesum Filium Dei credit. Filium autem Dei Verbum Dei esse testatur : ac per hoc unum atque idem penitus vult intelligi unigenitum Verbum Dei, et Jesum Christum Filium Dei. Vis autem plenius scire, quamvis Christus secundum carnem vere ex homine homo natus est, tamen propter ineffabilem sacramenti unitatem, qua unitus cum Deo homo est, [a] nullam penitus inter Christum et Verbum esse distantiam? Audi Dominicum Evangelium, immo potius audi ipsum descendentem Deum. *Hæc est*, inquit, *vita æterna*, [b] *ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. XVII, 3). Superius audisti verbum Dei ad sanandos homines missum esse : hic autem audis eum qui missus sit, Jesum Christum esse. Separa hoc si potes : cum videas tantam unitatem Christi et Verbi esse, ut non solum unitum cum Christo Verbum, sed etiam propter unitatem ipsam Christus jam Verbum esse dicatur.

CAPUT VI.

Unam esse in Christo hypostasim.

Sed parum hoc elucere forsitan putas : non quia parum luceat, sed infidelitas tenebrosa semper ipsa sibi etiam in luce tenebras facit. Audi itaque paucis sermonibus omne hoc unitatis Dominicæ sacramentum Apostolum complectentem : *Unus*, inquit, *Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia* (I Cor. VIII). Jesu bone, quanta est auctoritas in verbis tuis ! tua enim sunt quæ a tuis per te dicuntur. Ecce hoc Apostoli dictum quam paucis quanta complectitur ! *Unus*, inquit, *Dominus Jesus Christus, per quem omnia.* Numquid ad prædicandum tanti mysterii sacramentum aliqua circumitione verborum usus est? aut id quod intelligi a nobis voluit, longæ orationis narratione tractavit? *Unus*, inquit, *Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia.* Simplici tantum et brevi locutione arcanum tantæ majestatis edocuit : hac scilicet fiducia, qua sciebat sermonem suum in negotio Dei longis argumentationibus non egere, et fidem dictis suis divinitatem dare. Sola enim ad dictorum confirmationem, rerum sufficit demonstratio, quando probatio in auctoritate dicentis est. *Unus* ergo, inquit, *Dominus Jesus Christus per quem omnia.* Considera ubi hoc de Verbo Patris legeris, quod de Christo legis. *Omnia*, inquit Evangelium, *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. I). Apostolus dicit, *per Christum omnia.* Evangelium dicit, *per Verbum omnia :* numquid repugnant sibi sermones sacri? non utique : sed unum atque eumdem intelligi voluit et Apostolus Christum per quem omnia creata dixit, et evangelista Verbum per quod omnia facta esse memoravit. Audi, inquam, quid ipse de se Verbum Dei Deus pronuntiarit. [c] *Nemo*, inquit, *ascendit in cœlum nisi*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Quantum ad personam attinet, quæ unica et individua in Christo : in qua proinde nulla potest esse distantia, id est, sejunctio, et distinctio hominis a Deo, seu Verbo. *Unus enim est Christus non confusione substantiæ, sed unitate personæ*, ait B. Athanasius.

[b] Abutebantur Ariani hoc loco, et ex eo colligebant Filium non esse verum Deum, quia solus Pater hic verus Deus appellatur. Quibus Patres variis modis responderunt. Primo verba illa : *solum verum Deum*, non restringi ad Patrem, sed extendi etiam ad Filium per conjunctionem copulativam, cum subditur, *Et quem misisti Jesum Christum :* hunc enim esse ordinem verborum : hæc est vita æterna, ut te, et quem misisti, Jesum Christum agnoscant verum Deum. Ita Chrysostomus et Cyrillus in eum locum. Facilior est responsio, per *solum* non excludi Filium, aut Spiritum sanctum, qui sunt personæ ejusdem naturæ cum Patre ; sed excludi tantummodo idola et creaturas, quæ non sunt veri dii. Quod autem additur, *et quem misisti Jesum Christum*, de Christo dictum, ut homine, ut hic sit sensus : Hæc est vita æterna, id est, via et ratio perveniendi ad vitam æternam, si cognoscant homines per fidem te Patrem solum verum Deum, id est, præter quem non est alius verus Deus ; et præterea cognoscant etiam unum Mediatorem Dei et hominum, quem misisti Jesum Christum. Sic Hilarius lib. IX de Trinitate. Supponit autem hæc responsio id, quod est verissimum, particulam *solum* non esse subjectum, sed attributum, vel, ut dialectici loquuntur, non se tenere ex parte subjecti, sed prædicati ; seu, quod idem est, non referri ad Patrem, sed ad Deum. Non enim est sensus : ut cognoscant te Patrem, qui solus es verus Deus : sed, ut cognoscant te, qui es ille Deus, qui solus est verus Deus ; quod in Græco textu clarius exprimitur : ἵνα γιγνώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν.

[c] Notandum hic utrumque verbum, *ascendit* et *descendit*, temporis esse præteriti, non præsentis, ut ex Græcis constat, ἀναβέβηκεν et καταβάς : unde duplex emergit difficultas, altera de ascensu, altera de descensu : de ascensu quidem, quomodo dicatur Filius hominis, id est, Christus, jam ante ascendisse in cœlum, cum hæc Nicodemo loqueretur, cum non ante quadragesimum diem a sua resurrectione ascenderit in cœlum : de descensu vero, quomodo dicatur descendisse de cœlo, qui ut Deus omnia replet, et totus ubique est ; et ut homo, ante conceptionem suam in cœlo non fuerit? Quæ difficultates aliter solvi non possunt, nisi fateamur eumdem esse Filium hominis, et Filium Dei : qui dicitur ascendisse in cœlum, antequam hæc loqueretur, quia per incarnationem et unionem hypostaticam factum est, ut homo ille Christus inciperet esse in cœlo, ubi ante conceptionem suam non erat. Hoc enim exigit illa idiomatum communicatio, et mutua quædam alternatio, ut loquitur Damascenus (*Lib.* III *c. 4 Orthod. fid.*), quæ ex illa unione hypostatica resultat, ut dictum est. Quia igitur homo ille Christus, antequam conciperetur, in cœlo non erat ; et post conceptionem propter hypostaticam unionem, in cœlo fuit, in cœlum dicitur ascendisse ; quia si humano more loquamur, quod prius in terra fuit, deinde in cœlo esse cœpit, in cœlum ascendisse dicitur. E diverso autem de cœlo descendisse dicitur, quia qui prius in cœlo erat, in terra autem tametsi erat, tamen non videbatur, sumpta humana natura cœpit repente in terris videri, perinde ac si de cœlo descendisset. Itaque ejus descensio et ascensio nihil aliud quam Incarnatio, qua Filius Dei factus est Filius hominis, et sic per communicationem idiomatum Filius hominis ascendit in cœlum, et descendit de cœlo. Ascendit per exaltationem humanitatis : descendit per humiliationem divinitatis : quia Filius

qui de cœlo descendit Filius hominis qui est in cœlo (*Joan.* III). Et iterum: *Si videritis*, inquit, *Filium hominis ascendentem ubi erat prius* (*Joan.* VI). Filium hominis in cœlo fuisse dixit, Filium hominis e cœlo descendisse memoravit. Quid est? quid mussitas? Negato hoc, si hoc vales. Sed rationem dicti quæris? non reddo: interim Deus hoc dixit: Deus hoc locutus est mihi; verbum illius summa ratio est. Removeo argumenta, removeo disputationes: sola mihi ad credulitatem sufficit persona dicentis. Non licet mihi de fide dicti ambigere, non licet deliberare. Quid mihi quærere quomodo verum sit quod Deus dixerit: cum dubitare non debeam, quin verum sit quod Deus dixerit? *Nemo*, inquit, *ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.* Verbum utique Patris semper in cœlo fuit: et quomodo ille Filium hominis semper in cœlo fuisse memoravit? Intellige ergo quod eum Filium hominis esse docuit, qui semper Dei Filius fuit: cum utique eum qui Filius hominis nuper exstitit, in cœlo semper fuisse confirmet. Huc accedit majus aliud, quod eumdem Filium hominis, id est, Verbum Dei quod descendisse de cœlo dixit, etiam tunc cum in terra loquitur, in cœlo esse testatur. *Nemo* enim, inquit, *ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo.* Quis, quæso, est qui hæc loquitur? Christus utique. Ubi autem tunc erat cum loqueretur? in terra scilicet. Et quomodo se et e cœlo cum natus est descendisse; et cum loquitur, in cœlo esse testatur: et eumdem se Filium hominis esse dicit, cum utique et e cœlo nisi Deus descendere non potuerit: et cum in terra loquitur, et in cœlo utique nisi per Dei infinitatem esse non possit? Adverte ergo tandem, et percipe, quod idem est Filius hominis qui Verbum Dei; quia et Filius hominis dum ex homine vere nascitur; et Verbum Dei, dum idem qui in terra loquitur, manet semper in cœlo. Ac sic humanæ est nativitatis, quod Filium se hominis vere dicit: divinæ autem infinitatis, quod e cœlo penitus non recedit. Et ideo bene Apostolus instar divinorum verborum docens: *Qui enim*, inquit, *descendit, ipse est, et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia* (*Ephes.* IV), et ipsum descendisse dicit quem ascendisse. Descendere autem e cœlo non potuit, nisi Verbum Dei. Quod utique *cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo: humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II). Descendit ergo e cœlo Verbum Dei: ascendit autem Filius hominis: ipsum autem ascendisse dicit quem descendisse. Ergo vides quod idem et Filius hominis, qui Verbum Dei.

CAPUT VII.

Revertitur ad priorem considerationem, ut ostendat adversus Nestorianos de homine dici quæ sunt divinæ naturæ tamquam de hypostasi divinæ naturæ; et de Deo ea quæ sunt humanæ naturæ tamquam de hypostasi humanæ naturæ, propterea quod hypostasis in Christo unica et simplex sit.

Et ideo secundum divini verbi magisterium intrepide jam et incunctanter et Filius hominis e cœlo descendisse, et Dominus majestatis crucifixus esse dicendus est: quia secundum suscepti corporis sacramentum, et Filius Dei factus est Filius hominis, et in Filio hominis crucifixus est Dominus majestatis. Et quid plura? longum est de singulis multa dicere: dies enim me deficiet, si omnia quæ ad hanc rem afferri possunt, conquirere aut explicare tentavero. Revolvenda enim hoc volenti sacra Scriptura omnis, ac legenda est. Nam quæ sunt quæ non pertineant ad hoc cum omnia scripta sint propter hoc? Breviter ergo ac strictim nonnulla dici necesse est, ut dici possint: et enumeranda quædam magis quam explicanda, ac damnis (ut ita dicam) damna redimenda. Cum propter hoc utique conveniat aliqua transcurri, necesse sit prope cuncta reticeri. *Venit ergo*, inquit Salvator in Evangelio, *Filius hominis salvare quod perierat* (*Lucæ* XIX). Et Apostolus, *Fidelis*, inquit, *sermo, et omni acceptione dignus: quoniam Jesus Christus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (I *Tim.* I). Sed et Joannes evangelista, *In propria*, inquit, *venit, et sui eum non receperunt* (*Joan.* I). Vides ergo quod Scriptura alibi Filium hominis, alibi Jesum Christum, alibi Verbum Dei in mundum venisse prædicat? Intellige itaque [a] dissimilitudinem appellationum esse, non rerum: et in diversa nominum specie [b] unam esse virtutem. Nam licet venisse in mundum nunc Filius hominis, nunc Dei nominetur, id est Verbum; unus tamen in utroque nomine designatur.

CAPUT VIII.

Hanc appellationum varietatem nihil præjudicare divinæ potestati.

Nam cum utique secundum evangelistam is in mundum venerit per quem ipse factus est mundus; et Filius hominis factus sit, qui est mundi creator Deus: non interest quid in singulis nominetur, qui Deus in omnibus intelligitur. Non præjudicat enim

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Dei, teste Apostolo, *exinanivit semetipsum formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Phil.* II). Hac ergo sententia, tria hæc credenda Christus indicat, naturæ scilicet humanæ assumptæ veritatem, cum se dicit Filium hominis, id est, hominem; divinæ item naturæ veritatem, dum se e cœlo descendisse, et in cœlo esse asserit, cum hæc loquebatur in terra: et harum naturarum in unitatem personæ conjunctionem, dum Filium hominis dicit esse in cœlo: quia propter hanc unitatem necessario sequitur, ut quæcumque vere dicuntur de Filio Dei, etiam vere dicantur de Filio hominis, et contra.

[a] Id est, personarum, ut Nestorius docebat.

[b] Quam Græci hypostasim, Latini suppositum, vel personam. Auctor supra, affini vocabulo, majestatem appellat, id est, divinitatem, seu divinam personam.

divinitati dignatio, aut voluntas sua; cum hoc utique magis divinitatem ipsam comprobet; quia quidquid voluit, hoc fuit. Ergo et quia voluit, in mundum venit: et quia voluit, homo natus est: et quia voluit, Filius hominis appellatus est. Omnia enim sicut vocabula sunt, ita virtutes Dei. Non imminuit in illo dissimilitudo nominis vim potestatis. Quidquidlibet dictus fuerit, in cunctis unum est; scilicet in specie vocabulorum aliqua diversitas, non est in virtute nominum nisi una majestas.

CAPUT IX.

Veterum Prophetarum auctoritate sententiam hanc corroborat.

Verum quia hactenus evangelicis vel maxime atque apostolicis quasi novis testibus usi sumus: nunc de propheticis [a] veteribus [*Lips. in marg.* de prophetis veteres] proferamus: admiscentes interdum antiquis nova, ut intelligant omnes, Scripturam sacram venturum in carne Dominum, toto quodammodo suo corpore, quasi uno ore clamasse. Ait itaque eximius ille et admirabilis tam munere Dei dives, quam testimonio, [b] cui uni admodum contigit sanctificari antequam nasci, [c] Jeremias propheta, [d] *Hic est*, inquiens, *Dominus noster: non reputabitur alius præter eum: qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo* (*Baruch.* III). Post hæc in terris visus est, et inter homines conversatus est. *Hic est ergo*,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Opponit veteres testes, id est, prophetas, novis testibus, scilicet apostolis. Alia lectio quæ hic notatur, eodem recidit: *De prophetis veteres;* subauditur enim, testes, et videtur alludere ad illud evangelicum: *Omnis scriba doctus in regno cœlorum similis est homini qui profert de thesauro suo nova et vetera.* (*Matth.* XIII).

[b] Jeremiam in utero matris sanctificatum fuisse antequam nasceretur, diserte tradit Scriptura, dicente Domino: *Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de ventre, sanctificavi te* (*Jerem.* I). Sed utrum per hoc intelligatur Jeremias in utero materno sanctificatus, id est, justificatus per infusionem gratiæ et ablutionem peccati originalis, quemadmodum de Joanne Baptista certo creditur, id non usque adeo clarum exploratumque est. Qua de re videndi sunt ejus loci interpretes. Certe D. Hieronymus non aliud sanctificationis nomine intelligere videtur quam prædestinationem ac specialem Dei providentiam, et consilium quo præordinatus fuerit Jeremias ad prophetandum, sicut Paulus ad evangelizandum. Sic enim exponit illud: *Antequam te formarem*, etc. *Non quo*, ait, *ante conceptionem, ut hæresis suspicatur, fuerit Jeremias; sed quo præscierit eum futurum Dominus, cui necdum facta jam facta sunt, secundum illud quod Apostolus loquitur: Qui vocavit ea quæ non erant, quasi ea quæ essent* (*Rom.* IV). *Quod autem sanctificatur in utero, juxta illud Apostoli debemus accipere: Postquam autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus* (*Galat.* I). Ita Hieronymus, indicans Jeremiam eo modo sanctificatum, quo Paulum, id est præscitum et præordinatum a Deo ad opus propheticum. Nemo enim dixerit Paulum intra viscera materna fuisse sanctificatum, id est justificatum per gratiam Spiritus Sancti. Similiter D. Augustinus epist. 57, ad Dardanum: *Illa*, inquit, *priusquam exiret de vulva, sanctificatio Jeremiæ, quamquam nonnulli hoc in typum Salvatoris accipiant, qui regeneratione non eguit, tamen etiamsi de ipso propheta accipiatur, potest et secundum prædestinationem non inconvenienter intelligi; sicut filios Dei appellat Evangelium regeneratos, ubi Caiphas cum de Domino dixisset: Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat, mox Evangelium secutum adjunxit: hoc autem a semetipso non dixit; sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quia Jesus moriturus erat pro gente, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in unum. Filios Dei appellavit utique præter Hebræam gentem, in cæteris etiam omnibus gentibus constitutos, nondum fideles, nondum baptizatos. Quomodo ergo Dei filios, nisi secundum prædestinationem, secundum quam et Apostolus dicit, quod nos elegerit Deus in Christo ante constitutionem mundi* (*Ephes.* I). *Illa autem in unum congregatio factura eos erat filios Dei.* Hæc Augustinus. Quomodo autem verum sit quod hic ait Auctor, quod uni Jeremiæ contigerit sanctificari antequam nasci, non satis expedio; et puto fortasse illud *uni* esse obreptitium, nisi de sanctis veteris Testamenti solummodo loquatur. Nam si sanctificationem pro prædestinatione et vocatione divina accipiat, ut modo exposuimus, ea certe communis fuit omnibus prophetis. Si vero de sanctificatione interna per gratiam Dei infusam, ut videtur innuere, constat etiam Joannem Baptistam eo modo sanctificatum fuisse, antequam nasceretur, dicente angelo: *Et Spiritu Sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ* (*Lucæ* I). Ut nihil de B. Virgine, nihil de aliis sanctis dicatur. Quomodo ergo uni, id est, soli Jeremiæ contigit sanctificari, antequam nasci?

[c] Unus ex quatuor prophetis, qui majores κατ' ἐξοχήν vocantur, de quo, præter ea quæ in sacris litteris leguntur, scribit Josephus Antiq. lib. X, c. 6, 7, 10 et 11, Epiphanius de Vita et Interitu prophetarum cap. 8, Hieronymus cap. I in Jeremiam, Augustinus XVIII de Civit. cap. 33. Notandum vero hic citari prophetiam sub nomine Jeremiæ, quæ tamen ex libro Baruch desumpta est, ut notatur, propterea quod Baruch notarius et scriba fuerit Jeremiæ, ut patet ex prophetia Jeremiæ cap. XXXVI. Quæ causa fuit, cur concilia antiqua et Patres non posuerint Baruch nominatim in canone, qui tamen a Patribus concilii Tridentini inter sacros auctores recipitur (*Sess.* 4), quia nimirum hunc librum partem esse judicabant vaticiniorum Jeremiæ. Sic Clemens Alexand. lib. I Pædagogii (*Cap.* 10), citat nomine Jeremiæ illud Baruch. III: *Audi, Israel, mandata vitæ.* Et illud Baruch. IV: *Beati sumus, Israel, quia quæ placent Deo manifesta sunt nobis.* S. Basilius lib. IV in Eunomium, et S. Chrysostomus in oratione *quod Christus sit Deus*, adducunt locum istum Baruch. III; *Hic est Deus noster*, nomine Jeremiæ. D. Augustinus XVIII de Civitate cap 33, citans eumdem locum, subdit: *Hoc testimonium quidam non Jeremiæ, sed scribæ ejus tribuunt, qui vocabatur Baruch. Sed Jeremiæ celebratius habetur.* Ita Augustinus.

[d] Manifestum est hanc prophetiam loqui de vero Deo Israel, cui non assimilabitur, nedum æquabitur alius deus; qui disciplinam, id est, legem tradidit Israeli in monte Sina; qui tandem in terris visus est, et cum hominibus conversatus, scilicet homo factus. Nam si de alia apparitione loqueretur, quæ mediantibus angelis in assumptis corporibus, vel per solam imaginariam aut sensibilem repræsentationem, fieri solet, non diceret, *Post hæc in terris visus est*, cum multo ante legem datam fuerit ipse in terris visus et cum patriarchis conversatus. Loquitur ergo de singulari mysterio Incarnationis, ut SS. Patres cum Cassiano exponunt (*Greg. Nazian. orat.* 36 *et* 44; *Ambros. Lib.* I *de Fide c.* 2; *August.* XVIII *de Civ. c.* 33).

inquit, *Deus noster*. Vides a propheta Deum quasi manu indice ostendi, et quasi digito significante monstrari? *Hic est* enim, inquit, *Deus noster*. Dic mihi ergo, quem Deum his signis propheta tunc atque indiciis demonstrabat? numquidnam Patrem? Et quid necesse erat ostendi eum quem se omnes nosse credebant? Non enim Judæi Deum tunc ignorabant: quia sub Dei lege vivebant. Sed id agebatur utique, ut Filium Dei Deum noscerent. Et ideo bene propheta eum qui omnem disciplinam invenisset, id est, legem dedisset, videndum in terris, id est, venturum in carne dicebat: ut quia eum qui legem dedisset, Deum esse Judæi non dubitarent, eum qui in carne venturus esset Deum esse cognoscerent: cum eum utique quem legislatorem Deum crederent, videndum inter homines per susceptionem humanæ carnis audirent: eodem ipso quoque per prophetam adventum proprium pollicente: *Quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum* (*Isaiæ* LII). *Non reputabitur ergo*, inquit, *Scriptura sacra*, *alius præter eum*. Pulchre hic propheta prævidens perversa dogmata, omnem sensum hæreticæ perversitatis exclusit, dicens: *Non reputabitur alius præter eum*. Hic est enim unus [a] ex Deo in Deum natus; cujus jussione universitatis opus secutum est; cujus voluntas rerum ortus est; cujus imperium mundi fabrica est; qui cuncta dixit, et facta sunt: cuncta mandavit, et creata sunt. Hic ergo unus est ad patriarchas loquens, in prophetis manens, ex Spiritu conceptus, natus ex Virgine Maria, in mundo visus, inter homines conversatus, [b] affigens ligno crucis chirographum peccatorum, triumphans in semetipso, adversarias nobis inimicasque virtutes morte occidens, resurgendi fidem omnibus tribuens, gloria sui corporis corruptionem humanæ carnis interimens. Vides ergo quod hæc Domino Jesu Christo peculiaria sunt: et ideo non reputabitur alius ad eum, quia unus in hac gloriæ ac beatitudinis singularitate Deus ex Deo natus est. Id ergo prophetica doctrina tunc agebatur, ut unigenitus a cunctis Dei Patris Filius discerctur [*Lips. in marg.* diceretur]; et cum ad Filium non reputari Deum alterum audirent, unum utique in Patre ac Filio Deum esse cognoscerent. *Post hæc*, inquit, *in terris visus est*, *et cum hominibus conversatus est*. Vides quod evidenter hic adventus Domini ac nativitas designatur? Numquid enim Pater unquam, qui non nisi Filio tantum visibilis esse legitur, aut in terris visus est, aut in carne editus, aut inter homines conversatus est? Non utique. Intelligis ergo quod omnia hæc de Filio Dei dicta sunt. Nam et cum videndum in terris Deum propheta dixerit, et alius præter Filium non sit visus in terris, non de alio hoc absque dubio propheta dixit quam de quo dictum postea res probavit. Cum enim videndum utique Deum dixerit, non de alio hoc vere dicere potuit, quam qui vere postea visus fuit. Sed de hoc satis hactenus, nunc ad alia transeamus. [c] *Labor*, inquit Isaias propheta, *labor Ægypti et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt. Post te ambulabunt, vincti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur; quoniam in te est Deus, et non est præter te Deus*. [d] *Tu es enim Deus noster, et nesciebamus, Deus Israel Salvator* (*Isaiæ* XLV). Quam bene sibi divina semper scripta conveniunt! Superior enim propheta dixit: *Hic est Deus noster*; iste autem, *tu es Deus noster*. In illo utique divina doctrina, in hoc humana confessio est. Alter personam magistri docentis, alter personam populi confitentis [confirmantis] explicuit. Pone enim nunc docentem quo-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Id est, Deus natus. Unde in Symbolo dicimus: *Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero*.

[b] Alludit verbis Apostoli ad Colossenses II: *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci*, etc. Ubi chirographum vocat debitum, seu reatum, quo se per esum ligni vetiti suosque posteros Adam æternæ morti reddiderat obnoxios, juxta decretum Dei dicentis, *Quacumque hora comederitis, morte moriemini* (*Gen.* II).

[c] Verba sunt æterni Patris ad Filium in carne venturum, et verum Messiam futurum, quibus ejus divinitas manifeste comprobatur. Adeo ut D. Hieronymus scribat nullum esse effugium a laqueis hujus testimonii. Quamvis enim in præcedentibus loquatur de Cyro rege Persarum, tamen ex iis quæ sub uno contextu hic consequuntur, patet hæc non ad Cyrum, sed ad Christum esse referenda. Nam, ut ait D. Hieronymus, *quomodo Cyri personæ conveniet illud: Vere tu es Deus, Deus absconditus, Deus Israel Salvator? Ergo Deus, in quo est Deus, Dominus noster Jesus Christus rectius intelligitur, et verius, qui in Evangelio loquitur: Ego et Pater unum sumus; et ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* X, XIV). *Qui Deus appellatur absconditus, propter assumpti corporis sacramentum, et Deus Israel Salvator, quod interpretatur Jesus.* Hæc Hieronymus.

[d] Ita D. Hieronymus ex Septuaginta. Ex Hebræo autem Vulgata versio est: *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator*. Quem locum quoniam nonnulli Latinæ eloquentiæ nimis studiosi sic vertunt, ut pro Salvatore, Servatorem dicant, a Salvatoris voce ut minus Latina abhorrentes, operæ pretium existimavi Joannis Molani viri doctissimi gravem et utilem super hac re censuram hic ascribere. Sic enim ille in annotationibus ad Usuardum ad quintum calend. Martii: Valde, inquit, demiror quosdam scriptores et interpretes semper declinare nomen Salvatoris, quia Cicero ait in Verrem actione 4: *Itaque non solum patronum hujus insulæ, sed etiam sotera vidi inscriptum Syracusis. Hoc quantum est? ita magnum, ut Latino uno verbo exprimi non possit. Is est nimirum soter, qui salutem dedit.* Hæc quidem Cicero. Verum cum aliud sit esse Servatorem, aliud esse Salvatorem (quod ex dicto Ciceronis loco constat, ait enim eum qui salutem dat uno Latino verbo exprimi non posse), nos libentius utamur voce salvatoris, quæ ecclesiasticis scriptoribus multo est usitatior, et Salvatoris nostri Jesu Christi officium multo significantius exprimit, quam vocabulum servatoris. Nec magni faciamus Roberti Stephani verba dicentis: Salvatoris vocem, tamquam parum probam, eruditiores religiose fugiunt, quemadmodum et verbum salvo, quod nec ipsum satis Latinum judicant. Hucusque Molanus; cujus sententiam approbat et commendat Baronius in notis ad Martyrologium (9 *Novembris*), et alia eidem doctrinæ consentanea insuper addit, quæ lectori, ne nimius sim, adeunda relinquo.

tidie in Ecclesia, sicut facit, Jeremiam prophetam A ac dicentem de Domino Jesu Christo : *Hic est Deus noster* (*Baruch.* III) ; quid aliud utique responderet cuncta Ecclesia, sicut facit, quam id quod alius propheta ad Dominum Jesum dixit, *Tu es Deus noster ?* Ita ut bene præsenti confessioni etiam præterita ignorantia possit adjungi, dicente populo : *Tu es Deus noster, et nesciebamus.* Bene enim hi qui prius, dæmoniacis superstitionibus occupati, ignorabant Deum, conversi ad fidem dicere possunt : *Tu es Deus noster, et nesciebamus.*

CAPUT X.

Probat Christi divinitatem tum ex judaizantium Judæorum perfidia, tum ex confessione illorum qui ad Christi fidem convertuntur.

Quod si ex Judæorum magis persona probari tibi idipsum cupis, considera post infelicem illam ignorantiam et impiam persecutionem convertentes se ad fidem, et agnoscentes Deum passim populos Judæorum ; et vide an recte dicere possint, *Tu es Deus noster, et nesciebamus.* Sed ego addo aliud, ut tibi non ex confitentibus tantummodo Judæis, sed etiam ex negantibus probem. Interroga enim eos qui perdurant adhuc in sacrilegio Judæos, an sciant vel credant Deum. Scire utique se et credere confitebuntur. At contra interroga an credant Filium Dei, negabunt profecto et blasphemabunt. Vides ergo quod de eo hoc propheta dixit quem Judæi et nescierunt semper, et adhuc nesciunt; non de eo quem utique et credere se putant et confitentur. Et ideo bene hi qui ex Judæis ad fidem post ignorantiam veniunt, dicere possunt : *Tu es Deus noster, et nesciebamus.* Recte enim [a] hi qui post ignorantiam credunt, nescisse se dicunt, quem adhuc non credentes se nescire contendunt. Palam enim est quod eum nescisse se prius dicunt, post ignorantiam confitentes, quem adhuc nesciunt denegantes.

CAPUT XI.

Redit ad vaticinium Isaiæ.

[b] *Labor*, inquit, *Ægypti et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt* (*Isaiæ* XLV). In his diversarum nationum vocabulis adventum credi-turarum gentium significari, nemini dubium est. Transisse autem ad Christum gentes, negare non vales, utpote quæ [c] nomine Christianitatis indepto, non fide tantum ad Dominum Jesum Christum, sed etiam ipso nomine transierunt. Quia cum idem quod sunt vocentur, [d] factum est quod erat fidei opus, nominis sacramentum. *Ad te*, inquit, *transibunt, et* B *tui erunt : post te ambulabunt, vincti manicis pergent.* Sicut sunt vincula coercitionis, ita sunt vincula charitatis, secundum illud quod ait Dominus : [e] *Attraxi eos in vinculis charitatis* (*Ose.* XI). Vere enim magna sunt hæc vincula, et ineffabilis charitatis, quibus qui alligantur gaudent catenis suis. Vis scire hoc verum esse? audi apostolum Paulum gaudentem et exsultantem in vinculis suis, cum ait, *Obsecro vos ego vinctus in Domino* (*Ephes* IV). Et illud : *Obsecro, cum sis talis ut Paulus senex, nunc autem et vinctus Christi Jesu* (*Ad Philemonem*). Vides quantum gaudebat vinculorum suorum merito, [f] quorum etiam alios provocabat exemplo. Non dubium est autem in quibus unus est Domini amor, unum esse Dominicæ vinculationis affectum, secundum illud : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una* (*Actor.* IV). *Te*, C inquit, *adorabunt, teque deprecabuntur, quoniam in te est Deus, et non est præter te Deus.* Dictum prophetæ Apostolus evidenter exposuit, dicens : *Quoniam* [g] *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Judæi scilicet ad fidem conversi qui, deposita ignorantia, id est, infidelitate, Christum Deum suum agnoscunt, quem antea nesciebant et ignorabant.

[b] D. Hieronymus in commentario hujus loci : *Servisse*, inquit, *ei* (*Christo scilicet*) *Ægyptum, et Æthiopas, et Sabam excelsos viros et sublimes nemo dubitat, cum ei videat mundum esse subjectum, et ex paucarum nomine nationum, quæ habitant in extremis finibus terræ, cunctos cœlorum cardines et omnia terræ littora ei creditura perspiciat. Unde pulchre quasi laborantibus in errore idololatriæ, cessare labor Ægypti nominatur. Nulla enim gens ita idololatriæ dedita fuit, et tam innumerabilia portenta venerata est, quam Ægyptus, de qua supra legimus : Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus* (*Isaiæ* XIX).

[c] Indepto pro adepto frequens apud Cassianum.

[d] Hoc est, ex fide in Christum consecuti sunt nomen Christianorum, quod est fidei et religionis symbolum et sacramentum, quo nomine primum Antiochiæ fideles cognominatos S. Lucas in Actis commemorat (*Act.* XI). Qua ratione vero id acciderit, S. Athanasius in oratione adversus Arium ita exponit : *Omnes*, inquit, *qui credebant in Domino nostro Jesu Christo, non Christiani, sed discipuli tantummodo vocabantur : et quia multi novorum dogmatum auctores exstiterunt, doctrinæ obviantes apostolicæ, omnes sectatores suos discipulos nominabant ; nec ulla erat nominis discretio inter veros falsosque discipulos, sive Christi, Dosithæi, sive Judæ cujusdam, sive Joannis sectatores, qui se quasi Christi Ecclesiæ confitebantur ; quin potius uno discipulorum nomine censebantur. Tunc apostoli convenientes* (*sicut Luca narrante Acta testantur*) *omnes discipulos uno nomine Christianos appellant, discernentes a communi discipulorum vocabulo ; et ut divini per Isaiam oraculi sermo compleretur, quo ait cap.* LXII : *Servientibus mihi vocabitur nomen novum*, etc. Hæc Athanasius.

[e] Vulgata editio : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis* (*Ose.* XI). Ubi pro, *Adam*, Aquila, Symmachus, et Septuaginta, et Theodotio, *homines*, D transtulerunt, ut diceret : *In funiculis hominum traham eos, in vinculis charitatis*, ait D. Hieronymus.

[f] Superflue antea legebatur : *Quorum etiam alios Deus provocabat exemplo.* Quorsum enim hic Deus, cum de Apostolo hæc dicantur (ut ipsa syntaxis et verborum contextus docet) qui et gaudebat suorum vinculorum merito, et eorum etiam exemplo alios provocabat, scilicet ad patientiam et martyrium pro Christo subeundum. In Basileensi editione pari errore legitur : *Quorum etiam nos Deus provocabat exemplo.* Ubi etiam omittitur *unus* in verbis præcedentibus : *In quibus unus est Domini amor.*

[g] *Quomodo?* inquit Ambrosius (*In commentario hujus loci*) : *Quasi in vicario, aut legato, sicut fuit in prophetis, aut aliter? Non sicut fuit in prophetis, intelligi potest sic fuisse et in Filio; filius enim naturaliter est Patris Dei. Unde dicit : Quia Pater in me est, et ego in Patre. Pater enim per id intelligitur esse in*

(II Cor. v). *In te ergo est Deus*, inquit, *et non est præter te Deus*. Bene Propheta dicens: *In te est Deus*, [a] non tantum eum qui præsens esset, sed etiam eum qui esset in præsenti, monstravit, habitantem scilicet ab eo in quo habitaret, [b] naturarum significationem, non unitatis abnegatione distinguens.

CAPUT XII.

Salvatoris appellationem aliter Christo et aliter hominibus tributam esse.

Tu, inquit, *Deus, et nesciebamus, Deus Israel Salvator.* A Quamvis multis jam Scriptura et evidentibus signis, de quo loqueretur, ostenderet, expressit tamen manifestissime in Salvatoris nomine Christi nomen, quia idem Salvator utique qui Christus, dicente angelo: *Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus* (*Luc.* II). [c] Jesum enim Hebraice Salvatorem interpretari nemini dubium est, sicut angelus sanctæ Mariæ virgini protestatur, dicens: *Et vocabis nomen ejus Jesum: ipse enim salvum faciet*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Filio, quod una sit eorum substantia. Ibi enim est unitas, ubi nulla est differentia; ac per hoc invicem sunt, quia et imago, et similitudo eorum una est, ut videns Filium, vidisse dicatur Patrem, sicut et ipse Dominus ait: Qui videt me, videt et Patrem (*Joan.* XIV). *Recte ergo dicitur: Deus erat in Christo, hoc est Pater in Filio, mundum reconcilians sibi*, etc. Sic Ambrosius Deum Patrem in Christo, id est, in Filio esse, et per ipsum sibi mundum, id est, humanum genus reconciliasse intelligens; quod et antecedentibus congruit, ubi dicitur: *Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliavit sibi per Christum.* Ubi manifeste distinguitur persona Patris cœlestis a persona Filii, id est, Christi; et Pater reconciliatus, Filius reconciliator designatur. Alii tamen aliter exponunt, hoc modo: *Erat Deus in Christo*, id est, in Christi humanitate erat Dei Filius hypostatice unitus. Proinde *Deus erat in Christo*, idem est ac si dicatur: Deus erat Christus, *mundum reconcilians sibi* ut Deo, et proinde toti sanctissimæ Trinitati; sed per se, id est, per suam humanitatem. Ex vi autem communicationis idiomatum tribuitur ipsi Deo mundi reconciliatio, quæ est opus Christi mediatoris: sicut alibi dicitur Deus acquisivisse Ecclesiam sanguine suo (*Act.* XX) propter idiomatum communionem, qua fit ut quæ propria unius naturæ sunt, alteri tribuantur, ob unionem hypostaticam, ut sæpe dictum est. Atque hunc sensum spectasse videtur Auctor, ut patet ex textu: eumque diserte tradit S. Leo his verbis (*Serm.* 18 *de Pass. Dom.*): *Opposito carnis velamine, Deus in Christo mundum sibi reconcilians legebatur.* Quod non nisi de persona Filii intelligi potest.

[a] Id est, qui visibilis apparebat, ut homo; *sed etiam eum qui esset in præsenti*, id est, Deum in humanitate latentem. Erat enim humanitas veluti templum divinitatis.

[b] Id est, distinguens in Christo naturas, non personas. Cum enim ita Christum hominem alloquitur: *In te est Deus*, significat in Christo aliam esse naturam Deitatis, aliam humanitatis: unam tamen personam in utraque subsistentem, et Verbum habitare in carne, et carnem habitari a Verbo.

[c] D. Hieronymus in cap. I Matthæi: *Jesus Hebræo sermone salvator dicitur. Etymologiam ergo nominis ejus Evangelista signavit dicens: Vocabis nomen ejus Jesum: quia ipse salvum faciet populum suum.* Cyrillus catechesi decima: *Jesus*, inquit, *appellatur vero nomine a salutari medicina habens appellationem. Jesus itaque apud Hebræos salvatorem: in lingua vero Græca medicum sonat: quandoquidem et corporum medicus est, et animarum curator.* Denique D. Augustinus in suis Meditationibus (*Cap.* 39) eamdem etymologiam inculcat his verbis: *Quid enim est Jesus, nisi salvator? Ergo propter temetipsum Jesu, esto mihi Jesus.* Verum id explicatius et eminentius docuit S. Petrus apostolorum princeps dum ait (*Act.* IV): *Notum sit omnibus vobis quia non est in alio aliquo salus, nisi in nomine Domini nostri Jesu Christi; neque enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* Porro de hoc sanctissimo nomine Jesu suppetunt alia nonnulla huic loco accommodata. Primo supponendum ex doctrina D. Thomæ (3, p. 37, art. 2), quod *nomina singularium hominum communiter imponuntur ab aliqua proprietate ejus cui nomen imponitur; vel a tempore, sicut imponuntur nomina aliquorum sanctorum his qui in eorum festis nascuntur; vel a cognatione, sicut cum filio imponitur nomen patris; vel alicujus de cognatione ejus,* B *sicut propinqui Joannis Baptistæ volebant eum vocare nomine patris sui Zachariam, non autem Joannem, quia nullus erat in cognatione ejus qui vocaretur hoc nomine, ut dicitur Lucæ* I; *vel etiam ab eventu, sicut Joseph vocavit primogenitum suum Manassem, dicens: Oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum; vel etiam ex aliqua qualitate ejus, cui nomen imponitur, sicut Genesis* XXV *dicitur quod quia qui primus egressus est de utero matris rufus erat, et totus in morem pellis hispidus, vocatum est nomen ejus Esau, quod interpretatur rubeus. Nomina autem quæ imponuntur aliquibus divinitus, semper significant aliquod gratuitum donum eis divinitus datum, sicut Genesis* XVII *dictum est Abrahæ: Appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te.* Et Matthæi XVI dictum est Petro: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Quia igitur Christo hoc munus gratiæ collatum erat, ut per ipsum omnes salvarentur, ideo convenienter vocatum est nomen ejus Jesus, id est,* C *Salvator, angelo hoc nomen prænuntiante, non solum matri, sed etiam Josepho, qui erat futurus ejus nutritius.* Ita S. Thomas. Secundo notandum hoc nomen Jesu Christo Domino esse impositum tamquam proprium ac personale, et esse nomen illud novum et singulare de quo Isaias prædixerat (*Cap.* LXII): *Vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominavit.* Quamvis enim multos alios antea hoc nomine appellatos legimus, in quibus præcipui sunt hi, Jesus filius Nave, Josue I; Jesus filius Josedech sacerdos, Aggæi I; et Jesus filius Sirach, cujus est liber qui Ecclesiasticus dicitur: tamen si ad rem hoc nomine significatam attendamus, certum est soli Christo Domino nomen hoc convenire, eique proprio et singulari jure ac ratione fuisse attributum, ut qui solus per seipsum, sua vi ac merito salutem non corporibus tantum, sed et animis, et salutem non temporariam tantummodo, sed et maxime quidem æternam; neque illam uni tantum, vel duabus gentibus et populis, sed omnibus esset allaturus. Quam rationem D et significationem angelus aperuit dicens: *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I). Hinc Cyrillus locum illum Isaiæ interpretans: *Nomen*, inquit, *novum Verbo divino est Jesus, et concurrens cum carnis nativitate.* Aliis quippe nomen erat quodammodo commune, et certe vulgare; Christo autem proprium, et ut propheta prædixit (*Isaiæ* LXII), novum et singulare, quia eo modo quo de Christo dicitur, nemini præterea convenit, quia non est in aliquo alio salus. D. Hieronymus supra citatus eamdem nominis etymologiam ab angelo divinitus traditam, et Christo propriam ac peculiarem, explicans: *Salvat quidem*, inquit, *non incredulos, sed populum suum, hoc est, in se credentes, et salvat non tam a visibilibus hostibus quam invisibilibus, hoc est, a peccatis salvat, non armis pugnando, sed peccata relaxando.* Et S. Chrysostomus in eumdem locum:

populum suum a [a] *peccatis eorum* (*Luc.* I, *et Matth.* I). Ac ne forte eum hoc modo Salvatorem diceres prædicatum quo de aliis dictum est : *Et* [b] *suscitavit eis Dominus salvatorem* [c] *Othoniel filium Chenez* (*Judic.* III). Et iterum : *Suscitavit eis Dominus salvatorem* [d] *Aod filium Gera* (*Ibid.*); adjecit : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I). Non est autem humanæ opis redimere populum a captivitate peccati, quod illi soli utique possibile est de quo dictum est : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Cæteri enim non suum populum, sed Dei; et non a peccatis, sed ab hostibus salvaverunt.

CAPUT XIII.

Exponit quorumnam in illis verbis, Tu es Deus noster, et nesciebamus, personam sustinuerit Propheta Isaias.

Tu es ergo, inquit, *Deus noster, et nesciebamus, Deus Israel Salvator* (*Isaiæ* XLV). [e] Quos magis putas

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Ipse enim salvum faciet, etc. *Non a bello*, inquit, *visibili, nec a gladio barbarorum, sed, quod longe majus est, a peccato suo populum nuntiat angelus liberandum. Quod præstare nulli fuit hominum aliquando possibile.* S. item Anselmus lib. *Cur Deus homo : Salvabit non ab hostibus corporalibus, sicut Josue et David; sed a peccatis, quod non est hominum, sed Dei solius. Et hinc Oseæ dicitur : Salvabo eos in Domino Deo suo, et non salvabo eos in arcu, et gladio, et in bello, et in equis, et equitibus.* Denique D. Thomas : *Dicendum*, inquit, *quod his, qui fuerunt ante Christum, potuit convenire hoc nomen Jesus secundum aliquam aliam rationem, puta quia aliquam peculiarem et temporalem salutem attulerunt; sed secundum rationem spiritualis et universalis salutis, hoc nomen proprium est Christo, et secundum hoc dicitur esse nomen novum* (III *p.*, *q.* 37, *a.* 2). Sic ipse. Hoc ergo proprium est Christi nomen, quo et divina simul humanaque natura et præstantissimum Redemptoris officium declaratur. *Hoc est ipsi datum nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II). Itaque recte a quibusdam annotatum est evangelistas, cum Salvatorem nostrum proprio nomine appellare volunt, non Christum, sed Jesum appellare, ut Matthæi I, Lucæ I, II, III, et alibi; Christus enim nomen est officii, Jesus naturæ atque personæ. Nomen ergo Jesus, cognomen Christus. Tertio notandum in hoc nomine reliqua nomina, tam propria quam metaphorica, quæ Messiæ in Scripturis tribuuntur, virtute contineri. Continent enim omnium nominum proprietates et virtutes : unde merito a nonnullis dicitur epilogus omnium Christi operum ac beneficiorum. Quod theologice et suo more explicat D. Thomas (*Ubi supra*) his verbis : *In omnibus illis nominibus* (in argumento positis) *quodammodo significatur hoc nomen Jesus, quod est significativum salutis. Nam in hoc quod dicitur, Emmanuel, quod interpretatur, nobiscum Deus* (*Isa.* VII), *designatur causa salutis, quæ est unio divinæ et humanæ naturæ in persona Filii Dei, per quam factum est ut Deus esset nobiscum, quasi particeps nostræ naturæ. Per hoc autem quod dicitur : Voca nomen ejus, accelera, spolia detrahe*, etc. (*Isa.* VIII), *designatur a quo nos salvavit, puta a diabolo, cujus spolia abstulit, secundum illud ad Colossenses* II : *Exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter*, etc. *In hoc autem quod dicitur : Vocabitur nomen ejus, admirabilis*, etc., *designatur via et terminus nostræ salutis, inquantum scilicet admirabili divinitatis consilio et virtute, ad hæreditatem futuri sæculi perducimur, in quo erit pax perfecta filiorum Dei sub ipso principe Deo. Quod vero dicitur : Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zachar.* VI), *ad idem refertur ad quod primum, scilicet ad Incarnationis mysterium, secundum quod exortum est in tenebris lumen rectis corde* (*Psalm.* CXI). Hucusque S. Thomas. Plura de glorioso nomine Jesu videre est apud eumdem opusculo 60, et apud D. Bernardum serm. 14 et 15 super Cantica, et Abulensem in cap. XX Exodi, quæst. 7; ex recentioribus vero vide Salmeronem tomo III de Infantia Salvatoris, tract. 37, et Serrarium lib. I in Josue cap. II.

[a] Ex his verbis certo colligunt Patres contra Arianos et Nestorianos, Christum esse verum Deum, quia solius Dei est peccata dimittere, seu a peccatis liberare, propria scilicet auctoritate et virtute, juxta illud Isaiæ XLIII : *Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates.* Sic Severianus episcopus Gabalensis (*In c.* I *Matthæi*) a S. Thoma in Catena : *Veniant*, inquit, *et audiant, qui requirunt, quis est quem Maria genuit? Ipse enim salvum faciet populum suum. Unde? a peccatis eorum. Esse Deum, qui peccata donat; si Christianis non credis, crede infidelibus, vel Judæis dicentibus : Nemo potest peccata dimittere, nisi solus Deus* (*Luc.* V). Origenes Homil. 39 de Diversis : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Duo enim per hoc verbum præclare designantur, et quod verus Deus sit, et verus homo, et quod populus ejus ab ipso sit salvandus; et ideo dictum est : Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum, ut Deus verus. Dei enim virtutis est a peccato salvare, vel peccata dimittere.* Theophylactus etiam breviter colligit : *Salvabit populum suum a peccatis eorum. Unde manifestum est Deum esse, qui nascetur; solius enim Dei est condonare peccata.* Similia loca ex Chrysostomo et Anselmo superius annotavimus. Accedat demum D. Thomas omnium Patrum veluti medullam colligere solitus : *Nota*, inquit (*In cap.* I *Matth.*), *quod hic confunditur Nestorius qui dicebat quod illa quæ Dei sunt, ut esse ab æterno, esse omnipotentem, vel hujusmodi, non conveniunt illi homini. Ecce quod idem ille homo qui natus est de Virgine, qui vocatur Jesus, ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Unde cum peccata dimittere non possit, nisi solus Deus, oportet dicere quod homo iste sit Deus, et quod ea quæ Dei sunt ei verissime conveniant.*

[b] Similia sunt loca, in quibus Salvatoris nomen hominibus tribuitur. IV Reg. XIII : *Vidit Dominus angustiam Israel, et dedit Dominus salvatorem Israeli.* Item II Esdræ IX : *Clamaverunt ad te, et tu de cœlo audisti, et secundum miserationes tuas multas dedisti eis salvatorem, qui salvaret eos de manu hostium suorum.* Ex quibus colligere debemus, quod ad hujus loci intellectum pertinet, duplices esse salvatores. Unus est summus et primarius, Deus scilicet : alii secundarii, qui et summi illius Salvatoris sunt administri et cooperatores. Jesus igitur, quatenus Deus, primarius et a nullo dependens Salvator : quatenus homo, est secundarius quidem, sed ita, ut in eo genere cæteros omnes tam efficacitate, quam dignitate antecellat. Porro de Salvatoris et Servatoris vocabulis dictum est superius (*Cap.* 9).

[c] Hic primus inter duodecim Judices qui, post mortem Josue, populum Israeliticum rexerunt : de quibus exstat liber Judicum inter sacros : ubi idem frater Calebi, seu potius Calebi ex fratre nepos dicitur.

[d] De Aod, qui secundus inter eosdem judices nominatur, dictum est alio loco.

[e] Recte quidem secundum Græcam versionem, quam sequitur et multum urget Auctor : non ita secundum Latinam : *Vere tu es Deus absconditus* : pro quo verterunt illi : *Et nesciebamus*, quod ad Judæos et gentiles refertur. At noster textus Deo Patri tribuitur et ab ipso ad Filium dirigitur, ut dictum est

hoc dicere? quibus hoc magis putas convenisse? A Judæis, an gentibus? Si Judæis: Judæi utique Christum non cognoverunt, secundum illud: *Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit* (*Isaiæ* I), et illud: *Et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit: in propria venit, et sui eum non receperunt* (*Joan.* I). Si autem gentibus: palam est quod Christum gentilitas idolis occupata nescivit: quamvis illa nec Patrem scierit: sed tamen etiamsi nunc novit, non nisi per Christum tamen novit. Vides ergo quod sive ex gentibus sit credens populus, sive ex Judæis, bene pro se uterque dicit, *Tu es Deus noster, et nesciebamus, Deus Israel Salvator.* Quia et gentes colentes prius idola, ignorabant Deum: et Judæi negantes Dominum, ignorabant Filium Dei. Ac per hoc bene de Christo B tam illi, quam isti dicunt: *Tu es Deus noster, et nesciebamus.* Quia tam illi nesciebant Deum qui non credebant, quam illi qui Dei Filium negabant. Sic ergo Christus credendus est, ut veritas loquitur, ut divinitas protestatur, ut Christus denique ipse prædicat, qui utrumque est. Quid interserere te, infelix furor, inter Deum et Christum niteris? quid separare corpus suum a Filio Dei appetis, et ipsum a se Deum dividere conaris? unita discindis, et conjuncta discernis. Verbo Dei de Deo crede: nulla enim re melius confiteri divinitatem Dei omnino poteris, [a] quam si ea ipsa de se, sicut Divinitas docuit, voce fatearis. Scitote enim juxta prophetam, quia Dominus ipse est Deus, qui invenit omnem viam disciplinæ: qui utique et in terris visus est, inter homines conversatus est. Ipse lumen fidei in mundum intulit: ipse lucem salutis ostendit. Deus enim Dominus, et illuxit nobis. Hunc ergo crede, hunc dilige, hunc confitere. Quia [b] quando ei, ut scriptum est, *omne genu flectetur, cœlestium et terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II): velis, nolis, negare non poteris, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. Hæc enim perfectæ confessionis perfecta virtus est, Deum ac Dominum Jesum Christum semper in Dei Patris gloria confiteri. Amen.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Utrovis tamen modo locus est manifestus et efficax ad probandam Christi deitatem: sed efficacior videtur in vulgata editione, quam secutus D. Hieronymus et alii Patres.

[a] Ita emendatum ex editione Basileensi: ubi tamen desideratur conjunctio *si*, omnino necessaria. Respicit enim præcedentia verba, nempe, *Unita et conjuncta*, puta Deum et hominem in Christo, quæ tamen dividebat et dirimebat Nestorius.

[b] In judicio scilicet universali, quando *omnes astabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V). Illis enim verbis significatur tum manifestatio divinitatis C Christi, quæ tunc potissimum et palam omnibus innotescet, quando ei curvabitur omne genu, ut est apud Isaiam cap. XLV, ad quem locum allusit Apostolus ad Rom. XIV; tum judiciaria potestas Christo ut homini a Patre tradita, *a quo constitutus est judex vivorum et mortuorum* (*Act.* X): *non enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Et potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est* (*Joan.* V), id est quatenus homo est, ut D. August. exponit; *nam secundum quod Dei Filius est, semper habuit*, ait ipse (*Tract.* 9 *in Joan. et ser.* 64 *de Verb. Domini*). Vide S. Thomam III p., q. 58 et 59, a. 2.

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

Acerrime invehitur in errorem Pelagianistarum qui Christum solitarium hominem affirmaverunt.

Diximus libro primo [a] hæresim illam Pelagianæ hæreseos discipulam atque imitatricem, id omnibus modis tentasse atque pugnasse, ut Dei Filius Dominus Jesus Christus, natus ex virgine, homo tantummodo solitarius crederetur; et arrepta postmodum virtutis via, id eum pie religioseque vivendo obtinuisse, ut dignus per hanc vitæ sanctimoniam fieret, cui se majestas divina sociaret: ac sic exclusa ab eo penitus sacræ originis dignitate, sola ei tantummodo meritorum relinqueretur electio. Id adnitentes utique ac laborantes, ut eo quasi [b] in plebem omnium

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Hæresim scilicet Nestorianam, quam etiam Pelagianæ hæreseos discipulam et imitatricem ostendit lib. I cap. 2, ubi ait, *Nestorium idem omnino dicere, quod Pelagianistæ ante dixerant: ideoque non novæ hæreseos auctorem, sed veteris instauratorem esse.* Unde et infra dicitur hæresis Nestorii recens orta, Cassiani videlicet ætate, et Pelagianæ pravitatis quasi redivivos cineres suscitasse. S. itidem Prosper in Chronico de conspiratione Pelagianorum cum Nestorio, et simili consecuta damnatione ista habet: *Congregata apud Ephesum plus ducentorum synodo sacerdotum, Nestorius cum omni hæresi nominis sui et cum multis Pelagianis qui cognatum sibi dogma juvabant, damnatur.* Testatur id ipsum elegans epitaphium de hæresi Pelagiana damnata, et cum Nestoriana sepulta, ab eodem Prospero editum (*Lib. de* D *Ingratis*), quod sic incipit:

Nestoriana lues successi Pelagianæ,
Quæ tamen est utero progenerata meo.
Infelix miseræ genitrix, et filia natæ:
Prodivi ex ipso germine, quod peperi.

Plura de hac utriusque hæresis affinitate et cognatione diximus in præcedentibus. Et Auctor sequenti cap. eam rursus inculcat.

[b] Id est, in communem hominum sortem et conditionem redacto, detracto videlicet divinitatis, quasi nobilitatis titulo. Alludit ad morem Romanorum, apud quos plebeii multi fiebant ex patriciis, sicuti contra ex plebeiis patricii. Et illi quidem dicebantur in plebem mitti, id est, in vulgus, seu fæcem populi relegari, ob ignaviam vel flagitium.

misso, et velut in turbam humani generis aggregato, id per bonorum actuum conversationem mereri omnes homines posse dicerent, quidquid bene vivendo ille meruisset. Pestifera scilicet ac lethalis assertio, quæ et Deo vera derogans, et hominibus falsa promittens, in utroque nefandi esset damnabilis mendacii, dum et sacrilegii injuria Deum afficit, et hominem in spem falsæ præsumptionis inducit. Perversissima scilicet atque impiissima assertio, [a] mortalitati donans quod non erat, Deo tollens quod erat. Hujus ergo perniciosæ ac mortiferæ pravitatis hæc quæ nunc orta est recens hæresis, quasi redivivos quodammodo suscitans cineres, in veteribus favillis novum movit incendium: Solitarium quippe hominem natum esse asserit Dominum Jesum Christum. Et ideo quid necesse est ut requiramus, an in consequentibus ejus perversitatis sit quæ est in capite ipso sceleris unius? Superfluum quippe est exspectare in posterioribus qualis sit, quæ exspectandi omnino causas jam in principio non reliquit: Quæ enim ratio est explorare, an in similitudinem superioris hæreseos eadem promittat homini quæ (quod immanissimum scelus est) eadem tollit Deo? Ita ut pene impium sit, cum videamus quid præcesserit, requirere quid sequatur: quasi vero aliqua in consequentibus causa afferri possit, qua se probet non esse impium, qui negaret Deum. Ait ergo, ut sæpe jam diximus, nova hæresis, Dominum Jesum Christum hominem tantummodo solitarium, ex virgine

A natum esse: et ideo [b] Mariam Christotocon, non Theotocon esse appellandam, quia Christi mater, non Dei. Addit præterea sacrilegæ assertioni quam prava argumenta, tam frivola, dicens: Nemo anteriorem se parit. Quasi vero unigeniti Dei nativitas a prophetis prædicta, a sæculis prænuntiata, humanis sit tractanda aut æstimanda rationibus: Aut vero ipsa, quisquis es, o hæretice, qui de partu suo calumniaris, virgo Maria propriis hoc quod actum est, egerit consummarique virtutibus: ut ei in tanta re ac tanto opere imbecillitas objiciatur humana. Si quid itaque in hac re per hominis opus actum est, humanas quære rationes: si autem totum quod actum est, Dei virtus est; quid impossibilitatem spectas humanam, ubi efficientiam vides esse divinam? Sed B de hoc tamen plenius postea. Nunc quod paulo anterius dicere cœpimus exsequamur: ut omnes sciant in Pelagianis cineribus [c] ignes quærere te, et novis sacrilegiorum flatibus favillas veteres excitare.

CAPUT II.

Pelagiano errori conjunctum ac vicinum est Nestorii dogma.

Dicis ergo Christum hominem tantummodo solitarium natum esse. Hoc utique et illa quam in primo libro evidenter ostendimus, Pelagianæ impietatis hæresis prædicavit, Christum hominem tantummodo solitarium natum esse. Addis præterea Dominum ipsum omnium Jesum [d] Christum Θεοδόχον imaginem

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Id est, homini mortali attribuens, quod ei non competit, scilicet posse divinitatem assequi suis meritis.

[b] Contra S. Leo epistola 97 ad Leonem Augustum: *Anathematizetur*, ait, *Nestorius, qui B. Virginem Mariam non Dei, sed hominis tantummodo credidit genitricem; ut aliam personam carnis, aliam faceret Deitatis.* Et Gregorius Nazianzenus epistola prima ad Cledonium: *Si quis*, inquit, *Virginem Mariam nequaquam Dei Genitricem esse credit, is etiam a Deitate sit separatus.* Denique in concilio Ephesino generali hæc duo capita potissimum fuere contra Nestorium definita. Primum, unam esse Christi personam, non duas; secundum, Mariam Virginem vere et proprie Theotocon et non Christotocon, id est, Deiparam et non Christiparam esse appellandam, non quod non esset Christipara, sed ne putaretur solum Christipara, et non Deipara, quod volebat Nestorius. Porro de vocabulo Θεοτόκου et Χριστοτόκου egimus superius. Notandum vero quod, quamvis B. Maria vera et naturalis sit Mater Dei, eo quod genuerit Christum, qui non solum homo, sed etiam Deus est; non tamen est, nec dici potest mater divinitatis, nec genuisse divinitatem, aut deitatem, ut docet S. Thomas his verbis: *Quamvis Deitas et Deus non differant re, differunt tamen secundum modum significandi: quia Deitas significat naturam divinam in abstracto: unde non potest supponere pro persona; Deus autem, quia signat naturam divinam per modum concreti, id est, habentem divinitatem, potest reddere locutionem veram pro supposito: et ideo quia B. Virgo est mater Filii Dei, potest dici mater Dei, et non divinitatis.* Ita S. Thomas (*In* III, *dist.* 4, *q.* 2, *a.* 2).

[c] Non *quærere se*, ut antea fuit impressum. Nestorium enim hucusque alloquitur, et spectat superiora verba: *quasi redivivos suscitans cineres*, etc. Sunt autem hic elegantes metaphoræ et phrases synonymæ, *redi-*

C *vivos suscitare cineres, in veteribus favillis novum movere incendium, in Pelagianis cineribus ignes quærere, et novis sacrilegiorum flatibus favillas veteres excitare.* Quibus affines sunt aliæ sequenti cap. *Pelagianum virus vomere: Pelagiano spiritu sibilare.*

[d] Nescio an hic ferat lector, et rursus infra (*Cap. seq.*), vocabulum imaginem, cum satis constet ex dictis et ex ipso textu esse frustraneum, et ex ignorantia Græcæ vocis Θεοδόχον, vel imperitia librariorum, in textum intrusum. Theodochon enim legendum, non Theotocon, superius ostendi: quæ vox (Theodochos scilicet) nihil aliud significat quam susceptricem Dei, ut mox etiam ab Auctore exponitur, seu qui Deum excipit, aut suscipit; quemadmodum et superius *carnem Christi Theodochon, id est, Deitatis susceptricem* dixit. Et rursus infra: *Et per hoc, omnes Theodochi sunt*, nullo imaginis respectu, aut mentione, quia nihil ad rem facit: nisi sic interpreteris Christum theodochon imaginem, id est, imaginem D Dei susceptricem a Nestorio appellatum: quod hactenus apud alium auctorem non legi, nec facile mihi persuasero, hanc phrasim ab illo usurpatam, cum de imagine nulla sit habita quæstio, sed de divinitate. Quia tamen tam editio Basileensis quam Plantiniana ita habent, nolui hoc loco, nec inferius expungere, sed satis habui lectorem de his monuisse, suum cuique liberum relinquens judicium. Porro ne quis temere Theodochon pro Theotocon mutatum existimet, revocandum hic in memoriam discrimen superius indicatum, inter hæc tria vocabula sibi multum affinia, Theotocos, Theotocos et Theoutocos; de singulis nonnullæ auctoritates proferendæ. Est ergo notandum, composita, seu derivata a τικτω, sive τόκος, cum passive sumuntur, proparoxytona esse; sive notari in antepenultima: cum vero active, in penultima: et hoc sine controversia apud omnes grammaticos. Itaque Theotocos (quod vocabulum

appellandum, id est, non Deum, sed susceptorem Dei; scilicet, ut eum non propter se, quia sit Deus, sed quia A Deum in se suscipiat, honorandum putas. Hoc utique illa etiam quam ante dixi hæresis asserebat, [a] Christum

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

apud Græcos Patres usitatissimum est) Dei parentem significat : diciturque et Theotocos et Theoutocos (*Vide Damascen. l.* III *Orthod. fid. cap.* 12). Hæc enim duo posteriora non raro versus gratia usurpant poetæ. Sic Nonnus in Joannem (*Cap.* 1) :

> Παρθενικὴ Χριστοῖο θεουτόκος ἵκετο μήτηρ.
> Virgo Christi Deipara venit mater.

Et rursus (*Cap.* 2) :

> Παρθένος ὡμάρτησε θεουτόκος υἱεῖ μήτηρ.
> Virgo sequebatur Deipara filium mater.

Theotocos vero a Deo genitus intelligitur, ut docet Henricus Stephanus ex aliis similibus compositis : Idem in Prototocos [*Leg.* πρωτότοχος] et Prototocos [*Leg.* πρωτοτόχος] (*Isid. Pelus. Ep. l.* I, *ep.* 31). Nam Prototocos, id est, primogenitus. Lucæ II ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον : *Peperit filium suum primogenitum.* Et ad Colossenses primo, πρωτότοκος πάσης κτίσεως : *primogenitus omnis creaturæ;* id est, ante omnem creaturam genitus, sive quem Deus Pater genuit, *antequam quidquam faceret a principio,* ut Scriptura exponit (*Proverb.* VIII); ibidem, et Apocalypsis I, Ὁ πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, primogenitus ex mortuis, pro quo noster interpres vertit posteriore loco : *primogenitus mortuorum*, id est, qui primus omnium a morte resurrexit, propria scilicet virtute, vel primus resurgentium ad vitam immortalem, sive ea resurrectione, quam mors nulla secuta sit. Prototocos vero quæ primum genuit. Ex Homeri Iliad. Ρ' : Πρωτοτόκος, κινύρη, οὐ πρὶν εἰδυῖα τόκοιο. Inde πρωτοτοκέω primum pario. Porro Theodochos est qui Deum excipit, vel suscipit, ut dictum est : diciturque etiam Theodocos. Composita enim a δέχομαι admittunt κ et χ. Nam dicitur Xenodochos, hospes, vel Xenodocos, et ξενοδοχεῖν excipere, unde xenodochium dicitur; et θεουδόκος poetice, ut supra Nonnus in Joannem loquens de Magdalena (*Cap.* 11) :

> Χριστοῦ καλλιέθειρα θεουδόχος, ἣ πόδας αὐτοῦ
> Ἀμφοτέρους ἤλειψε.
> Christi pulchricoma Dei hospita, quæ pedes ejus
> Ambos unxit.

Hæc e grammatica de tribus istis vocabulis pro hujus loci occasione grammatice prolata, rudioribus ac, si mihi licet dicere, insipientibus, quibus perinde ac sapientibus, juxta Apostoli dictum, debitores sumus, exposita, æqui, bonique, spero, consulent æqui bonique lectores.

[a] Quæstionem de Christi adoratione, seu cultu ei exhibendo, ipsi quoque Nestoriani moverunt. Nam qui duas in Christo ponebant personas, et Deum, atque hominem, tamquam alterum, atque alterum statuebant : ita etiam duplicem adorationem, seu venerationem aiebant esse deferendam, unam tamquam homini, alteram seorsim, tamquam Deo. Quod ut fidei catholicæ contrarium, generalium conciliorum decretis jure damnatum est. Sic enim habet Ephesini concilii (quod contra Nestorium habitum est) canon octavus : *Si quis audet dicere assumptum hominem coadorandum cum Deo Verbo, et conglorificandum, quasi alterum cum altero, et non potius una adoratione colit Emmanuelem, unamque ei glorificationem defert, juxta quod Verbum caro factum est, anathema sit.* Rursum concilii Constantinopolitani canone nono sic decretum est : *Si quis adorari in duabus naturis dicit Christum, ex quo duæ adorationes introducuntur, seorsim Dei Verbo, et seorsim homini, et non una adoratione Dei Verbum incarnatum cum ejus carne adorat, juxta quod sanctæ Dei Ecclesiæ ab initio traditum est, anathema sit.* Eamdem doctrinam ut catholicam adversus Nestorianos tradunt Patres, e quibus Cyrillus in epistola ad ipsum Nestorium : *Ita*, inquit, *Christum unum Deum et hominem confitemur, non tamquam hominem cum Verbo coadorantes, ne divisionis quædam species inducatur, sed unum tantum, et eumdem adorantes, quia non est alienum a Verbo corpus suum, cum quo etiam ipse assidet Patri.* Et hæc quidem illi contra Nestorium, cujus hæc verba vulgo ferebantur : *Propter eum qui hominem induit, eum qui induitus est, veneror : propter invisibilem, adoro visibilem.* Quibus similia sunt, quæ apud eumdem Cyrillum alibi leguntur (*Epist.* 10 *et* 29). *Propter absconditum adoro eum qui apparuit : inseparabilis est Deus ab eo qui apparuit : quapropter honorem ejus qui non separatur, non separo : naturas separo : adorationem vero unio.* Hæc Nestorius. In quibus verbis cum satis evidens detur duarum hypostaseon, seu personarum significatio, cum dicitur *propter absconditum adorari eum, qui apparuit :* quasi alius sit in Christo absconditus,
B alius manifestus : id est, alia persona Dei absconditi, alia hominis apparentis : tamen callidissime fingebat vafer ille quamdam adorationis unionem; non quod unam adorationem tamquam unius esse censeret, sed quia unius adorationem ab alterius adoratione distingui nollet, quin scilicet dum adoraretur unus, alter etiam adoraretur, propter arctissimam, ut dicebat, unius cum altero conjunctionem, non tamen hypostaticam et substantialem. Et hoc est quod a Nestorio assertum hoc loco indicat Auctor, Christum non propter se colendum; quasi diceret, Christum hominem non propter se colendum, sed propter Deum inhabitantem, a se personaliter distinctum, licet arctissime conjunctum. Porro ad ampliorem hujus loci elucidationem, sciendum primo, totam hanc doctrinam de Christi adoratione, in duobus articulis consistere, quorum primus est, Christum, seu personam Christi in divina et humana natura subsistentem, adorandam perfectissima illa adoratione latriæ qua tota Trinitas et singulæ personæ divinæ adoran-
C tur. Hoc certa fide tenendum esse ex Scripturis manifestum est. Christus enim de se loquens dicit Joannis V : *Ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem.* Et Paulus ad Romanos XIV de Christo exponit illud Isaiæ XLV : *Mihi curvabitur omne genu :* quod de adoratione soli Deo debita dictum esse, nemo dubitet. Et eodem sensu ad Philippenses II dicit : *In nomine Jesu omne genu flectatur.* Et Thomas apostolus adorans Christum, dixit : *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* XX). Et eadem fide cæcus a Christo illuminatus, *procidens adoravit eum* (*Joan.* IX). Eadem et Centurio, cujus fidem Christus tantopere commendavit (*Matth.* VIII). Ad Hebræos I citat Apostolus illa verba ex psal. XCV : *Et adorent eum omnes angeli ejus.* Ubi certum est agi de adoratione latriæ soli Deo propria. Nam præcessit : *Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.* Ubi opponitur idololatria cultui Dei : Et de eodem cultus genere intelligunt Patres adorationem a
D Magis Christo exhibitam, ut ipsi suis muneribus satis professi sunt (*Matt.* II). Denique Apocalypsis V et XXII hoc modo adorant sancti omnes Agnum occisum; atque illi et sedenti in throno simul cantatur ab omnibus : *Benedictio, et honor, et potestas in sæcula sæculorum.* Denique quæcumque probant Christum hominem esse etiam verum Deum, probant ex consequenti ipsum esse adorandum ratione unionis hypostaticæ et communionis idiomatum utriusque naturæ, ut dictum est. Unde Athanasius, Augustinus, et alii Patres scribentes contra Arianos, ex hac adoratione, quam ex Scripturis constat Christo Domino deberi, tamquam ex signo, seu a posteriori, concludunt ipsum esse verum Deum. Secundus articulus, humanitatem Christi simul et eadem adoratione cum Verbo adorandam, hoc est, humanam Christi natu-

non propter se colendum, videlicet quia Deus esset, sed quia bonis ac piis actibus Deum in se habere meruisset. Ergo vides Pelagianum te virus vomere, Pelagiano te spiritu sibilare. Unde convenit, ut de te non tam judicandum quam judicatum esse videatur : quia cum ejusdem erroris sis, necesse est ejusdem quoque etiam damnationis esse credaris. Ut non dicam illud interim, quod imperiali statuæ Dominum comparans, in tantam sacrilegii impietatem ac blasphemiam prorupisti, ut recte admodum etiam Pelagium ipsum qui pene omnes impietate vicerit, hac amentia vicisse videaris.

CAPUT III.

Hanc divinitatis participationem quam Pelagiani et Nestoriani Christo tribuunt, omnibus viris sanctis communem esse.

Ais ergo Christum θεοδόχον imaginem appellandum, id est, non propter se eum quia sit Deus, sed quia Deum in se susceperit honorandum. Hoc modo ergo nihil inter eum et omnes qui fuerunt sanctos homines esse asseris, quia omnes utique sancti homines Deum in se habuerunt. Siquidem et in patriarchis Deum fuisse, et in prophetis Deum locutum non ignoramus. Omnes denique non dico apostolos, martyres, sed omnes quoque sanctos Dei et servos Dei habere in se Spiritum Dei credimus, secundum illud, *Vos estis templum Dei vivi; sicut Deus dixit, quia habitabo in eis* (II *Cor.* VI). Et iterum : *Nescitis quia templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in vobis* (I *Cor.* III)? Et per hoc omnes [a] Theodochi sunt, ac

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ram, partesque ejus, corpus et animam, non diversa aliqua ab illa, quæ Verbo debetur, adoratione colenda esse, quemadmodum docuerunt Nestoriani; sed eadem prorsus cum ea, quæ Deo exhibetur. Ita docent D. Thomas (III *p. q.* 25, *a.* 1 *et* 2), et alii DD. post Magistrum (*Lib.* III, *dist.* 9). Cujus doctrinæ duplex ratio assignatur. Prior est unitas personæ in Christo. Proprie enim honor exhibetur toti rei subsistenti, id est, hypostasi, seu personæ, quæ cum sit unica in Christo, unus quoque honor, sive adoratio toti Christo debetur, ea videlicet quam latriam vocant. Sic enim Augustinus cultum soli Deo debitum, una voce exprimendum censet (*Lib.* X *de Civit. cap.* 1). Non ergo seorsim in Christo naturam humanam venerari debemus, sed quatenus est natura Verbi facta : cui proinde cum honorem deferimus, eo ipso Verbum, cujus natura est, veneramur. Sic Augustinus sermone 58 de verbis Domini : *Ego*, inquit, *Dominicam carnem, immo perfectam in Christo humanitatem propterea adoro, quod a divinitate suscepta, atque Deitati unita est, ut non alium atque alium, sed unum, eumdemque Deum et hominem Dei Filium confitear*, etc. Et in psalmum XCVIII de Christo exponit illa verba : *Adorate scabellum pedum ejus*, per *scabellum*, ejus humanitatem intelligens, quem ibi Cassiodorus imitatur. Similiter et Damascenus (*Lib.* IV *Orthod. fid. cap.* 3) dicit carnem Christi per se esse inadorabilem; ut autem Verbo conjunctam, simul eadem adoratione coli. *Non enim*, inquit, *carnem nudam adoramus, sed carnem Dei, id est, incarnatum Verbum.* His accedit concilium Tridentinum (*ss.* 13 *cap.* 5 *et can.* 5), definiens Eucharistiæ sacramentum, propter divinitatis et humanitatis Christi præsentiam, adorari latria : *Nullus*, ait, *dubitandi locus relinquitur, quin omnes Christi fideles pro more in catholica Ecclesia recepto, latriæ cultum, qui vero Deo debetur, huic sanctissimo sacramento in veneratione exhibeant : neque enim ideo minus est adorandum, quod fuerit a Christo Domino, ut sumatur, institutum. Nam illum eumdem Deum præsentem in eo adesse credimus, quem Pater æternus introducens in orbem terrarum, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Psal.* XCVI, *Hebr.* I). *Quem Magi procidentes adoraverunt; quem denique in Galilæa ab apostolis adoratum fuisse Scriptura testatur* (*Matt.* II; *Matt.* XXVIII; *Luc.* XXIV). Hæc ibi. Ex quibus intelligimus in sacramento Altaris non adorari solummodo Christi divinitatem, sed etiam humanitatem, circa quam proxime exercetur adoratio : tractat siquidem sacerdos Domini corpus, non ut hominis tantum, sed ut vere est, ipsius Dei; omnisque illa adoratio non ad Duliam, sed ad Latriam pertinere censenda est. Unde Apostolus dicit eum, qui indigne accipit hoc sacramentum, *reum esse corporis et sanguinis Domini* (I *Cor.* XI) : reum scilicet læsæ divinæ majestatis, cujus cultum et reverentiam in ejus corpore et sanguine, sacrilego contactu et usu violat. Altera ratio est, quod in deferendis honoribus respicitur personæ dignitas : hæc autem æstimatur ex eo, quod est nobilius atque præstantius. Quoniam ergo Christi personæ dignitas in eo potissimum consistit quod Deus sit, in eo honorando hoc debemus attendere, non autem id solum, quod ignobilius est : ideoque qui Christum honoraret tantum ut hominem prætermissa ejus divinæ majestatis consideratione, is dignitati personæ injuriam potius quam honorem irrogaret, perinde atque si quis episcopum veneretur tantummodo ut artium magistrum. Quo fit etiam ut, quamvis Christus interpellet pro nobis apud Patrem, quia tamen invocatio qua illius opem imploramus honoris officium est, honor autem spectat id quod est in persona præstantius, non recte dicatur Christo : *Ora pro nobis*, sed, *Fili Dei, miserere nobis.* Est præterea notandum, propositionem illam, *Christum non propter se colendum*, esse amphibologicam, et posse habere duplicem sensum : alterum Nestorianum et hæreticum, nempe Christum non propter se colendum, cultu scilicet latriæ, qui soli Deo debetur, et quia non Deus ipse, sed purus homo sit, alius a Deo, ipsi tamen arcte conjunctus : ratione cujus conjunctionis non substantialis, sed accidentalis, simul ipse homo cum Deo coleretur, et similis cujusdam venerationis particeps esset. Atque hoc sensu eam propositionem damnaverunt Patres, quia Christum divideret et a Deo separaret, ut patet ex dictis. Alter sensus catholicus et verus : Christum hominem non propter se colendum et adorandum, id est, ratione humanitatis suæ, sed ratione divinæ hypostasis, in qua subsistit humana natura, sive quia idem verus Deus et homo est; ut tota ratio adorationis Christo debitæ, non ex ipsa humanitate, sed ex divinitate eidem unita spectetur : ex qua unione adoratio Christo exhibita, in ipsam humanitatem redundet, eamque pariter comprehendat. Et hoc est, quod dicunt Patres, humanitatem seu carnem Christi adorandam esse, non seorsim consideratam, sed ut unitam Verbo, etc. Proinde cum sic oramus oratione Ecclesiæ, *Anima Christi, sanctifica me*, non postulamus a sola anima tamquam ab auctore sanctificationem, quæ est opus Dei, sed ab ipso Christo, per meritum animæ ipsius : sicut etiam a sanguine ipsius petimus, ut abluat nos, hoc est, ab ipso Christo, per meritum passionis, in qua sanguinem effudit, aut per sacramentum Altaris, sub quo anima et sanguis et caro ejus continentur (*Gab. Vasquez in* III *p., disp.* 96, *a.* 5). At de his satis.

[a] Theodochi potius quam Theotoci hoc loco legendum admonet ipsa series contextus. Explicat enim qui sunt θεοδόχοι, Theodochi, id est, susce-

sic hoc modo cunctos admodum Christo similes et Deo pares dicis. Sed absit hæc abominandi erroris impietas, ut facturæ suæ factor, ut famulis suis Dominus, ut terrenæ fragilitati Deus terrestrium et cœlestium comparetur; et hæc ei ex beneficiis suis injuria fiat, ut qui habitatione sua dignatur hominem, idcirco idem quod homo esse dicatur.

CAPUT IV.

Inter Christum et sanctos quid intersit.

Quinimmo hoc inter illum interest et sanctos omnes, quod inter habitaculum et habitatorem, quod utique ut habitetur non habitaculi est, sed habitatoris, in cujus scilicet arbitrio est et ædificatio habitaculi et usus; id est, vel ut, cum velit, habitaculum ipsum facere, vel ut, cum fecerit, dignetur habitare. *An experimentum quæritis,* inquit Apostolus, *ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII)? Et alibi : *Nescitis quia Christus Jesus in vobis est? nisi forte reprobi estis* (*Ibid.*) Et iterum : *In interiore,* inquit, *homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III). Vides quid intersit inter doctrinam Apostolicam et blasphemiam tuam? Tu in Christo Deum velut in homine habitare dicis; ille Christum ipsum in hominibus habitare testatur. Quod profecto, ut tu ais, caro et sanguis facere non possunt, scilicet ut ex hoc ipso quo eum Deum tu esse negas, Deus probetur. Nam cum eum qui in homine habitet, Deum non neges, necesse est ut eum quem in hominibus habitare cognoscimus, evidentissime Deum esse credamus. Omnes ergo sive patriarchæ, sive prophetæ, sive apostoli, sive martyres, sive denique sancti C

A omnes, habuerunt quidem in se Deum, et omnes filii Dei facti sunt, et [a] omnes Theotoci fuerunt; sed diversa utique multo dissimilique ratione. Omnes enim credentes Deum filii Dei sunt per adoptionem, unigenitus autem tantum Filius per naturam; qui non ex materia aliqua est a Patre genitus, quia omnis res et omnis rerum materia per unigenitum Dei Filium est; non ex nihilo, quia ex Patre; non quasi partus, quia nihil in Deo vacuum atque mutabile; sed ineffabiliter atque inæstimabiliter Deus Pater in his quæ ingenita in se erant, Unigenitum suum genuit; ac sic ab ingenito summo et sempiterno Patre unigenitus summus et sempiternus est Filius, idem habendus in carne qui habetur in spiritu, idem credendus in majestate, quia nasciturus in carne

B [*Lips. in marg.* idem credendus in corpore qui creditur in majestate, quia nasciturus in carne]. Non divisionem aliquam aut discissionem sui fecit, ut se ex parte aliqua non nascente pars sui aliqua nasceretur; aut aliquid in eo divinitatis postea superveniret, quod in eo natum ex Virgine non fuisset. Omnis enim, juxta Apostolum, [b] *omnis in* Christo *plenitudo divinitatis habitat corporaliter* (*Coloss.* II). Non quia aliquando habitaverit, et aliquando non habitaverit; nec quia postea fuerit, et ante non fuerit. Alioquin ad illam Pelagianæ [c] hæreseos impietatem devolvimur, ut dicamus ex certo tempore habitantem in Christo Deum; tum in eum supervenisse, quando ille vita et conversatione id promeruerit, ut in se virtus divinitatis habitaret. Hominum ergo, hominum sunt hæc, C non Dei, ut in quantum humana imbecillitas valet,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

tores Dei, nempe in quibus, secundum Apostolum, Spiritus Dei inhabitat, tamquam in templo suo; quomodo superius (*Lib.* III *cap.* 15) dixit Christum Theodochon a Nestorio appellatum, *quod Deum in se susceperit;* quo etiam modo omnes sanctos Θεοδόχους, ac per hoc Christo similes, immo pares, impius ille astruebat.

[a] *Theodochi,* an *Theotoci* hic legendum sit, ambigua mihi sententia est. Nam ut *Theodochi* suadere videtur quod eadem verba superius usurparit Auctor : *Omnes Theodochi sunt*, ubi Theodochi potius legi debere monuimus, magis tamen probatur hæc Plantiniana lectio, quæ et Basileensis, ut Theotoci passive hic dicantur homines justi, spiritali regeneratione a Deo geniti, seu ex Deo nati, et Dei filii per adoptionem effecti, quemadmodum statim exponit Auctor : quo itidem modo D. Joannes dicit homines *Dei filios fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo* D *nati sunt* (*Joan.* I). Et alibi rursus : *Omnis qui diligit fratrem suum, ex Deo natus est* (*I Joan.* IV). At Christus Theotocos, uti Prototocos, a Deo genitus et primogenitus, non adoptione aut participatione, sed natura et plenitudine divinitatis, ut dictum est. Habemus igitur ex Cassiano tria illa vocabula superius memorata, et in hoc argumento frequentata, Theotocon, id est, Deiparam, quod cæteris usitatius est; Theotocon proparoxytonum, id est, a Deo genitum, vel ex Deo natum ac Dei filium; et Theodochon, id est, Dei susceptorem, vel susceptricem. Neque refert quod superiori capite Theodochi, hic vero Theotoci dicantur viri sancti; utrumque enim admittebat Nestorius, nimirum Θεοδόχους et Θεοτόκους esse, quod et Dei susceptores essent, id est, Dei habitacula, et quod Dei filii, scilicet adoptivi; et utroque nomine eos Christo conferebat, non aliud ipsi proprium ac peculiare reservans, quam excellentiam quamdam præ cæteris ac dignitatis prærogativam.

[b] *Corporaliter,* id est, substantialiter, et secundum substantiam, non secundum energiam et operationem tantum; vel, *corporaliter,* id est, vere et non secundum umbram et figuram tantum, sicut in angelis veteris Testamenti personam Dei gerentibus; vel *corporaliter,* id est, in corpore per unionem hypostaticam; et non in anima tantum, ut in aliis sanctis, quia divina natura unita est non tantum animæ, sed etiam corpori Christi, et ex Verbo divino et humana natura una substantia corporea et visibilis constat. Et hoc modo D. Augustinus per illud, *corporaliter,* idem significatum esse dicit quod illis verbis, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I). Theophylactus : *Habitavit,* inquit, *in eo corporatus, et una substantia cum eo quod assumpsit.* Leo Pontifex : *In Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Totum igitur corpus implet tota divinitas, et sicut nihil deest illius majestatis cujus habitatione repletur habitaculum, sic nihil deest corporis quod non suo habitatore sit plenum.* Item alibi : *Cum incorporea sit substantia Dei, quomodo corporaliter in Christo habitat, nisi quia caro nostri generis facta est caro Deitatis?* etc.

[c] De qua lib. I (*Cap.* 3), ubi Pelagianorum errores recenset : *Addiderunt quoque,* inquit, *Dominum Salvatoremque nostrum post baptisma factum esse Christum; post resurrectionem, Deum; alterum assignantes unctionis mysterio, alterum merito passionis.* Hæc ibi. Fuit idem error Photini antiquioris hæresiarchæ, a quo Pelagiani acceperunt, ut cap. præcedenti ejusdem libri est annotatum ex Epiphanio et aliis.

Deo se humilient, Deo subdant, Dei se habitaculum A faciant, et habere hospitem atque habitatorem Deum fide et pietate mereantur. Quia prout quis idoneus munere Dei fuerit, ita cum divina gratia muneratur. Prout si quis dignus putatur Deo, ita Dei fruitur adventu, secundum illam Domini promissionem : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et ego et Pater meus veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV). Longe autem alia de Christo res atque ratio est, *in quo omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter*, et qui ita divinitatis plenitudinem in se habet, ut cunctis de sua plenitudine largiatur; qui inhabitante in se divinitatis plenitudine, ita ipse in singulis sanctorum habitat, prout eos dignos suo putarit habitaculo, et ita omnibus de plenitudine sua tribuit ut ipse in plenitudine sua jugiter perseveret; qui utique etiam cum in corpore suo in terra esset, animabus tamen sanctorum omnium inerat, cœlos, terras, mare, omnem denique universitatem infinitate potentiæ suæ ac majestatis implebat; et ita totus in seipso erat, ut eum tamen mundi universa non caperent. Quia quamlibet magna sint et ineffabilia quæ facta sunt, nulla tamen tam capacia et immensa sunt, quæ ipsum possint capere factorem.

CAPUT V.

Christum ante ortum temporalem Deum semper a prophetis appellatum fuisse.

Iste ergo est de quo propheta dicit : *Quoniam in te est Deus, et non est præter te Deus. Tu es enim Deus noster, et nesciebamus, Deus Israel Salvator* (*Isaiæ* XLV); qui *in terris* utique postea *visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III). De quo etiam David propheta ex persona ipsius dicit : *De ventre matris meæ Deus meus es tu* (*Psalm.* XXI), ostendens utique quod numquam [a] homo ille Dominicus sine unitate Dei fuerit, in quo in ipso statim Virginis utero plenitudo divinitatis habitaret. Sicut et alibi idem propheta, *Veritas*, inquit, *de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV), ut B intelligeremus scilicet prospiciente e cœlis Filio Dei, id est, adveniente ac descendente, justitiam natam esse e carne Virginis; non phantasiam corporis, sed veritatem. Ipse est enim veritas, secundum illud ipsius testimonium Veritatis : *Ego sum veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Ergo quia anterioribus libris veritatem hanc, id est, Dominum Jesum Christum natum ex Virgine Deum probavimus, nunc, ut libello abhinc proximo instituimus, eum qui ex Virgine nasciturus esset semper Deum prænuntiatum esse doceamus. Ait itaque Isaias propheta : [b] *Quiescite ab homine,*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] De homine Dominico, et an Christus dici debeat homo Dominicus, dictum est alio loco (*Ad collat.* 11 *cap.* 13). Et satis mirum est Cassianum, cum in his libris contra Nestorium ex professo agat, non abstinuisse ab hac phrasi, quæ Nestorio favere, et duas hypostases, duo supposita in Christo innuere videtur. Et quamvis etiam alii Patres, præsertim C D. Augustinus, interdum hac locutione usi legantur; tamen ipse Augustinus eam postea retractans, sibi displicuisse declarat, ut suo loco ostendimus : cujus retractationem secutus D. Thomas (*Part.* III, *q.* 16, *a.* 3), negat simpliciter hanc locutionem esse usurpandam; quia Dominicus dicitur denominative a Domino, et supponit distinctionem a Domino; quare cum Christus ipse sit Dominus, non debet homo Dominicus appellari. Nam per hoc indicatur error Nestorianus et distinctio personarum. Unde et D. Gregorius Nazianzenus oratione 51 refert Apollinaristas illa voce uti solere; ipse vero subdit : *Ne homines isti alios decipiant, vicissimque ipsi decipiantur, hominem Dominicum, ut ipsi loquuntur, vel potius Dominum et Deum nostrum mentis expertem esse asserentes. Neque enim hominem a divinitate separamus, sed unum et eumdem confitemur.* Ubi Elias Cretensis : Perquam caute, inquit (tamquam videlicet non citra errorem Dominicus dictus sit, idque divisionis suspicionem inducat), et hæc verba adjunxit, *ut ipsi aiunt*, et item correctionem hanc, *vel, ut rectius loquamur, Dominum ac Deum nostrum.* Dominus enim in totum, ac Deus Christus est, non autem Dominicus homo. Hoc enim Apollinaristæ nugabantur; tamquam alius atque alius esset, nempe Dominus et conspicuus ille homo. Sic ipse. Quatenus tamen hæc locutio excusari possit, et quo sensu interdum a Patribus usurpetur, habes alibi in notis explicatum (*Vide Suarez in* III *part. ubi supra*). Vide, si lubet, Rufinum in Apologia pro Origene, circa finem.

[b] Locus Isaiæ difficilis et obscurus : Quare notandum in primis, quod Septuaginta Interpretes (ut refert Hieronymus) hanc sententiam omnino prætermiserunt, quod et Basilius in hunc locum scribens attestatur. Unde discimus editionem Græcam, quæ nunc circumfertur, non esse Septuaginta Interpretum, aut certe non esse puram, sed alicubi auctam vel mutatam (*Vide Bellarminum Lib.* II *de Verbo Dei cap.* 6); quod et Justinus in dialogo cum Tryphone, et Hieronymus præfatione in Paralipomenon et alibi affirmant. Siquidem in omnibus exemplaribus tam Græcis quam Latinis hæc sententia reperitur integra, et cæteri interpretes, præter Septuaginta, eam reddiderunt, licet aliter quam noster interpres. Aquila enim qui vetus Testamentum ex Hebræo in Græcum transtulit, posteriorem partem ita reddidit : *Quia in quo reputatus est?* quasi dicat : in nullo. Pagninus, qui ex Græco in Latinum vertit, sic edidit : *Quid enim reputationis est ipse?* Hæreticus interpres Munsterus hoc modo : *Quid enim ille reputatur?* Solus D. Hieronymus eo modo interpretatus est, ut habet Latina et Vulgata versio, quam hoc loco, ut veriorem et evidentiorem, magis probat et commendat Cassianus, qui tamen alibi frequenter Græcam versionem Septuaginta sequitur, ut videre est in indice locorum hujusmodi ab ipso citatorum. Secundo notandum etiam, ex Hieronymo, vocabulum Hebraicum *Bamah* esse ambiguum : interdum enim significat *excelsum*, interdum, *in quo.* Hector D Pintus in hunc locum commentans : *Hæc dictio*, inquit, *Bamah, significat excelsum; in quam significationem accipitur* I *Reg.* IX : *Antequam ascendat excelsum. Et in Psalmo : Et super excelsa statuens me* (*Psalm.* XVII). *Et aliis in locis. Quam significationem in præsenti secutus est, et recte quidem, divus Hieronymus, qui ita transtulit, ut est in Vulgata editione. Sed quoniam mah significat quid, et ba significat in, existimavit Aquila hoc in loco duas esse dictiones, qua ratione adductus transtulit, in quo, dicens : Quia in quo reputatus est ipse?* Ita Pintus. Tertio hanc Aquilæ interpretationem, ut Judaicam et malitiosam (cui affinis est illa Pagnini et altera Munsteri), graviter refutat D. Hieronymus, et suam simul aperit sententiam his verbis : *Intelligentes ergo Judæi prophetiam esse de Christo, verbum ambiguum in deterio-*

cujus spiritus in naribus ejus, quia in quo reputatus est ipse, vel, ut verius atque evidentius [a] in Hebræo est, *quia Excelsus reputatus est ipse* (*Isaiæ* II). Pulchre autem dicens, *quiescite*, verbo vim prohibentis inquietudinem persecutionis expressit. *Quiescite*, inquit, *ab homine cujus spiritus in naribus ejus*, *quia Excelsus reputatus ipse est.* Numquid non una eademque sententia et humani corporis susceptionem et Dei locutus est veritatem? *Quiescite*, inquit, *ab homine, cujus spiritus in naribus ejus, quia Excelsus reputatus est ipse.* Nonne tibi, quæso, palam alloqui persecutores Domini videtur, dicens, *Quiescite ab homine* quem persequimini, quia hic homo Deus est? Et licet in humilitate humanæ carnis appareat, in celsitudine tamen divinæ magnificentiæ perseverat. Bene autem dicens propheta, *Quiescite ab homine cujus spiritus in naribus ejus*, certissima humani corporis significatione hominem demonstravit. Intrepide utique ac fiducialiter, utpote qui tam con- A stanter veritatem hominis assereret quam Dei, quia hæc fides vera est et catholica credere Dominum Jesum Christum ita substantiam veri corporis sicut veritatem perfectæ divinitatis habuisse. Nisi forte in illo aliquid ambigendum putes, quia [b] Excelsum pro Deo posuit; cum utique hic mos Scripturæ sacræ sit Excelsum pro Deo dicere, sicut illud prophetæ, *Dedit vocem suam Excelsus*, *et mota est terra* (*Psal.* XLV). Et, *Tu solus Excelsus super omnem terram* (*Psal.* LXXXII). Isaias quoque, qui hæc dicit: *Excelsus et sublimis habitans æternitatem* (*Isaiæ* LVII). In quo manifeste intelligendum est: cum illic Excelsum sine ulla adjectione Dei posuerit, quod etiam hic Deum in Excelsi nomine nuncuparit. Ergo quia evidenter per prophetam sermo divinus Dominum Je- B sum Christum et hominem et Deum prænuntiavit, videamus an veteribus testimoniis etiam nunc conveniant et concordent nova.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

rem partem interpretati sunt, ut viderentur non laudare Christum, sed nihili pendere. Quæ est enim verborum consequentia, et qui ordo rationis ac sensus, ut dicamus: Cum hæc ita se habeant, et dies ventura sit Domini, in qua universus Judææ status subvertendus est et omnia conterenda, moneo vos atque præcipio, ut quiescatis ab homine qui ita spirat ac vivit ut nos homines, quia in nihilo computandus est? Quisquamne hominum ita quempiam laudet, ut dicat: Cavete ne offendatis eum qui omnino nihil est? Ergo econtrario sic intelligendum: Cum hæc universa ventura sint vobis, et prophetali spiritu prædicantur, moneo atque præcipio ut quiescatis ab eo qui secundum carnem C *quidem homo est, et habet animam, et ita spirat et naribus halitum trahit ut nos homines spiramus et vivimus; sed secundum divinam majestatem excelsus et est, et reputatur, et creditur. Tacita mecum mente pertractans, non possum invenire rationem quare Septuaginta tam perspicuam de Christo prophetiam in Græcum noluerint vertere. Cæteri enim, qui verterunt quidem, sed sermonem ambiguum ad impietatis traxere sensum, non mirum cur male interpretati sint, nec voluerint de Christo gloriosum quid dicere, in quem non credebant, videlicet ut Judæi, aut semijudæi, id est, Ebionitæ.* Hucusque D. Hieronymus. Et hæc prima expositio horum verborum, quam hic secutus est Cassianus, ut patet ex decursu hujus capitis. Alii paulo aliter sic exponunt: Cavete offendere aut injuria afficere hominem illum, nempe Messiam venturum, quia spiritus in naribus ejus, id est, quia iram suam vobis manifestabit, et magno spiritu in vos desæviet, ut solent homines irati magnos spiri- D tus et flatus ex ore et naribus effundere. Unde et de diabolo furente dicitur: *De naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ succensæ atque ferventis* (*Job.* XLI). Sic Pintus: *Habere*, inquit, *spiritum in naribus, est iratum esse. Dicens, Quiesce ab homine, ostendit Christi humanitatem. Dicens autem, Quia excelsus reputatus est ipse, ostendit ejus sanctissimum nomen. Ac si diceret: Videte ne Christum contemnatis verum Deum, et verum hominem, qui iratus poterit vos facile perdere, et omnem vestram rempublicam labefactare, et penitus exstinguere.* Sic ipse, qui tamen et alteram affert expositionem D. Hieronymi superius relatam. Tertia expositio est D. Gregorii lib. XXXI Moralium cap. 21: *Naribus quoque*, ait, *præscientia designatur, sicut per prophetam dicitur: Quiescite ab homine, cujus spiritus est in naribus ejus, quia excelsus reputatus est ipse. Sæpe enim id quod non videmus, odore comprehendimus; ita ut nonnullæ res etiam cum longe jaceant, fragrantia nobis suæ qualitatis innotescant, dumque per nares spiritum ducimus, plerumque aliqua et invisa perspicimus. Redemptoris ergo nostri spiritus esse in ejus naribus dicitur, ut videlicet scientia illius esse in præscientia designetur; quia quæcumque se scire in natura humanitatis innotuit, hæc nimirum ante sæcula ex divinitate præscivit. Qui unde spiritum in naribus habuerit, mox per prophetam subjunxit dicens: Quia excelsus reputatus est ipse. Ac si diceret: In inferioribus ventura præscivit, quia ad ima de cœlestibus venit.* Hæc Gregorius.

[a] Sic D. Hieronymus vertit ex Hebræo, et subdit in Commentario: *Quod autem Christus Excelsus sit, vel Altissimus, qui alio sermone apud Hebræos appellatur Elion, in octogesimo sexto psalmo legimus: Numquid Sion dicet, homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus? Et in Evangelio: Et tu puer propheta Altissimi vocaberis. Ac ne longum funem traham, bama, apud Hebræos, non excelsus dicitur, sed excelsum, id est, ipsa altitudo, atque sublimitas; quasi si de aliquo dicamus: non est divinus, sed divinatio; non est rivus, sed fons; non est homo, sed ipsa humanitas.*

[b] Est enim Excelsus, alias Altissimus, nomen proprium solius veri Dei, D. Hieronymo assertore in epistola 136 ad Marcellam. Nam in psalmis quos hic citat Auctor, non Excelsus, sed Altissimus legitur in Vulgata editione. Porro hoc nomen tribuitur Christo a Davide psalmo LXXXVI, ut modo dictum est. Unde idem Hieronymus ibidem Arianos, perinde ac Cassianus Nestorianos, hoc loco exagitans: *Respondeant*, inquit, *Ariani, quoniam dicunt Altissimum solum Patrem esse. Ecce hic de Filio dicitur: Et ipse fundavit eam Altissimus. Non dixit: Filius Dei, qui erat a principio apud Patrem; sed quid dixit? Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. Si autem Altissimus, quanto magis Verbum Dei?* Hæc Hieron. Idem nomen etiam Christo tribuit Zacharias Lucæ I teste Beda in Commentario, et verba ipsa satis aperte hoc significant: *Tu, puer, propheta Altissimi vocaberis; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.* Ubi Joannes dicitur futurus propheta Altissimi, quia præibit ante illum parare vias ejus: prævivit autem ante Christum, non ante aliquem alium, ut notum est.

CAPUT VI.

Eamdem doctrinam novi Instrumenti testimoniis illustrat.

[a] *Quod fuit*, inquit apostolus Joannes, *a principio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus*, [b] *et manus nostræ palpaverunt de Verbo vitæ, et vita manifestata est; et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis.* Vides quemadmodum vetera recentibus roborentur, et antiquam prænuntiationem novæ prædicationis confirmatio consequatur? Isaias dixit : *Quiescite ab homine, cujus spiritus in naribus, quia Excelsus reputatus est ipse* (*Isaiæ* II). Ipse Joannes autem, *Quod fuit*, inquit, *a principio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ palpaverunt.* Ille persequendum a Judæis hominem esse dixit, hic palpatum hominem humanis manibus prædicavit. Ille eumdem quem hominem annuntiarat, Deum excelsum esse prædixit; hic eum quem palpatum ab hominibus esse docuit, Deum in principio semper fuisse memoravit. Ergo evidentissimum est quod ambo Dominum Jesum Christum et hominem manifestarunt et Deum, quia eumdem postea hominem quem semper Deum, ac per hoc hominem et Deum, quia hominem ipsum Deum. *Quod fuit* ergo, inquit, *in principio* [Lips. in marg. *a principio*], *quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ palpaverunt de Verbo vitæ, et vita* A *manifestata est; et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis.* Vides quot indiciis, quot modis, quam variis, quam multiplicibus dilectissimus ille ac devinctissimus [*Lips. in marg.* devotissimus] Deo apostolus sacramentum divinæ incarnationis insinuet? Jam primum quod eum qui in principio semper fuerit, visum in carne esse testatur. Deinde ne id quod auditum ac visum dixerat parum incredulis videretur, palpatum quoque, id est, tactum atque tractatum tam suis quam cæterorum manibus confirmavit. Bene utique per manifestationem assumptæ carnis, [c] opinionem Marcionitarum ac Manichæi errorem excludens; ne quis phantasiam ab hominibus visam crederet, cum palpatam corporis veritatem a se B apostolus prædicasset. Deinde addit Verbum vitæ et vitam manifestam, hoc se vidisse, hoc annuntiare, hoc protestari, simul scilicet et exsequens officium fidei, et ingerens terrorem incredulitati, ut cum ille utique protestatur se prædicare, sibi imputaret periculum suum qui noluisset audire. *Annuntiamus vobis*, inquit, *vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis :* hoc quod apud Patrem semper fuit, hominibus apparuisse; hoc quod in principio semper fuit, ab hominibus visum esse; hoc quod Verbum vitæ sine exordio erat, palpatum hominis manibus docuit esse. Vides quot modis, quam variis, quam multiplicibus, quam individuis, quam apertis ita sacramentum unitæ cum Deo carnis exposuit, ut nemo alterutrum dicere omnino possit,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Exordium primæ Epistolæ B. Joannis apostoli, in quam exstat peculiaris tractatus sive commentarius D. Augustini tomo IX Operum ejus. Scite D. Thomas quærit cur non more aliorum apostolorum epistolas scribentium, et aliarum duarum ejusdem Joannis Epistolarum, hic non præmiserit salutationem. Respondet, *ut initium Epistolæ suæ initio Evangelii sui concordaret, ubi dicitur : In principio erat Verbum, etc., ut sic appareat eumdem scriptorem Evangelii et Epistolæ, et quasi hoc operi Evangelii præcedenti continuaret.* Sic ipse. Admonet deinde constructionem hujus textus sic debere ordinari : *Nos apostoli, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis illud quod fuit ab initio*, id est, æternaliter, scilicet Verbum Dei. Et addit : *Tria tempora sunt, præteritum, præsens et futurum. In his, quod perfectionis est, Deo convenit; quod imperfectionis, non. Præteritum vero de Deo dicitur, propter perfectionem, præsens propter actualitatem, futurum propter durationem. Alias vero nullum tempus de Deo convenienter dicitur : nec præteritum, quia non est; nec præsens, quia transit; nec futurum, quia nondum est.* Hæc S. Thomas.

[b] D. Augustinus in hunc locum : *Quis est qui manibus tractet Verbum, nisi quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis? hoc autem Verbum, quod caro factum est, ut manibus tractaretur, cœpit esse caro ex virgine Maria, sed non tunc cœpit Verbum, quia quod erat ab initio dixit.* D. Thomas hinc sumit argumentum quod non solus Thomas apostolus palpavit latus et vulnera Christi, sed et alii, inquit, secundum Glossam. Quod et significat Auctor inferius, ubi ait : *Palpatum quoque, id est, tactum atque tractatum tam suis quam cæterorum manibus.*

[c] De his actum superius. Fuit autem hæc antiqua hæresis prope tempora apostolorum exorta, Filium C Dei non in vero corpore, sed phantastico et umbratili apparuisse; hoc est, non carnem nostræ similem assumpsisse, sed phantasma dumtaxat, et nihil nisi inane spectrum humanis aspectibus objecisse. Hujus erroris primus auctor Cerdon, ut refert Tertullianus lib. de Præscript. Hæret. cap. 51, Augustinus lib. de Hæresibus, hæresi 21. Idem postmodum docuit Marcion ejus discipulus, contra quem Tertullianus multa scripsit (*Lib. de Carne Christi et lib.* IV *contra Marcionem*). Irenæus item lib. I adversus hæreses cap. 29, Epiphanius hæresi 42, Ambrosius lib. de Incarnationis Dominicæ mysterio, Augustinus hæresi 22 et alibi sæpius. Marcioni successit Apelles ejus discipulus, qui quod attinet ad carnem Christi, cum suo magistro non omnino eadem sensit; fatebatur enim veram carnem in Christo, sed eam sumptam ex elementis asserebat, non autem ex Virgine, et ideo Christum in passione sui elementis eam reddidisse. Ita narrant Philaster in libro de Hæresibus, et Augustinus lib. de Hæresibus, cap. D 28. Cum Marcione autem et aliis convenerunt Manichæi hæretici, sic dicti a Manete quodam, natione Persa, sive a Manin, ut ait D. Augustinus lib. de Hæresibus, cap. 25. Eumdem errorem postea docuerunt in Hispania Priscillianus episcopus Abulensis, et discipuli ejus dicti Priscillianistæ, tempore Leonis primi pontificis, qui prædictum errorem in eis damnat epistola 93 ad Turibium. Damnatur idem error in concilio Lateranensi (*Cap. 4 et 17*) sub Innocentio tertio, et refertur in capitulo *Firmiter* (*Lib.* I *Decretalium*), de summa Trinitate et fide catholica, et in omnibus conciliis in quibus definiuntur duæ naturæ in una persona Christi. De quibus supra. Vide Alphonsum a Castro, verbo *Christus*, hæresi 2.

qui non utrumque memoraret. Quod ipse quoque Apostolus alibi evidentissime: [a] *Jesus* enim, inquit, *Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII). Hoc est illud utique quod superiore testimonio dixit: *quod* erat *a principio*, hoc *manus nostræ palpaverunt.* Non quia palpari spiritus per se possit, sed quia Verbum scilicet caro factum in homine quodammodo cui unitum fuerat palpabatur. Et ideo idem Jesus *heri et hodie*, id est, idem ante exordium mundi qui in carne; idem in præterito, qui in præsenti; idem quoque etiam in sæcula, quia idem per omnia, qui ante omnia. Et hoc totum Dominus Jesus Christus.

CAPUT VII.

Rursum ostendit ex conjunctione duarum in Christo naturarum in unam personam, ea quæ divinæ naturæ competunt, homini; et quæ humanæ, Deo recte accommodari.

Et quomodo idem ante mundi ortum, qui nuper ortus? scilicet quia idem in homine nuper ortus, qui ante ortum omnium Deus. Et ideo Christus totum nominatur quod Deus, quia tanta est Christi et Dei unitas, ut nemo utique jam omnino possit vel Christum dicens non Deum in Christi nomine dicere, vel Deum dicens non Christum in Dei nomine nuncupare. Ac sic unito sibi penitus per majestatem sacræ nativitatis utriusque substantiæ sacramento, quidquid erat, scilicet homo et Deus, factum est totum Deus. Unde Apostolus Paulus videns revelatis fidei oculis totum in Christo inexplicabilis majestatis arcanum, ita locutus est, invitans ad referendam Deo gratiam, agnoscentes beneficia Dei populos: *Gratias*, inquit, *agentes Patri, qui dignos nos fecit portione sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ, in quo habemus redemptionem per sanguinem ipsius, remissionem peccatorum;* [b] *qui est*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Cyrillus Alexand.: *Verbum*, inquit, *quod ex Deo gignitur, tunc demum Jesu Christi appellationem sortitum comperimus, cum ex muliere factum est homo. Sed quomodo idem est et heri, et hodie, et in sæcula? non alia utique ratione, quam carnis, quam assumpsit, cum Dei Verbo conjunctione, ejusdemque ad unum Filium relatione. Hac namque consideratione, etiamsi ut carne indutus est animo concipiatur, suam nihilominus naturalem stabilitatem integram semper retinet.* Plures alias expositiones hujus sententiæ videre est apud F. Riberam, ab ea quæ hic subjicitur nonnihil diversas. Huic tamen consentanea est aut certe affinis expositio D. Anselmi, quam idem refert his verbis (*In Commentario Epist. ad Hebræos*): *Heri*, inquit, *omne præteritum tempus et omne spatium æternitatis quod ante mundi originem fuit significat; hodie, omne præsens tempus; illud autem, ipse et in sæcula, omne spatium temporis et infinitatis quod futurum est. Itaque Jesus Christus fuit heri, quia in principio erat Verbum, et ab æterno usque ad nostra tempora ipse est; hodie quoque, id est, in nostro tempore erit et in sæcula, quia æternaliter manebit. Unde et Apocalypsis primo de eo dicitur: Qui erat, et qui est, et qui venturus est, id est, qui futurus est per omnia sæcula.* Sic Anselmus, cujus expositionem amplexus videtur D. Thomas, cum in commentario hujus loci ita concludit: *In hoc ergo ostendit Apostolus æternitatem Christi.* Gagneus in eumdem locum: *Jesus Christus heri et hodie, idem ipse permanebit in sæcula*, id est, idem est qui ab æterno fuit, hoc significat *heri*; qui nunc est, hoc significat *hodie*, et *in sæcula*, qui permanebit in æternum. Bellarminus paulo brevius (*Lib.* I *de Christo cap.* 8): *Jesus Christus heri, et hodie et in sæcula*, id est semper fuit, semper est, et semper erit. Similis est locus Hebr. VII: *Neque initium dierum, neque finem vitæ habens*. Et Joannis V: *Hic est verus Deus, et vita æterna.* Nam si Christus vita æterna est, non potest non fuisse atque esse etiam ipse æternus, ac proinde verus Deus, quod intendit Auctor.

[b] *Propter omnimodam*, ait Chrysostomus, *similitudinem et æqualitatem, Filium vocat imaginem.* Christus enim ut Dei Filius, dicitur imago Patris, quia Patri per omnia similis, Patrem perfectissime repræsentans (*Vide S. Thom.* I *p.*, *q.* 57, *art.* 2), sicut ipse dicit: *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV). Est autem *invisibilis* hic genitivi casus, et refertur non ad imaginem, sed ad Deum Patrem, ut patet ex Græco ἀοράτου. Unde abutebantur Ariani hoc loco, dicentes hoc nomen *invisibilis*, soli Deo Patri convenire, non Filio, proinde Filium non esse verum Deum, cum *invisibilis*, inter alia, sit proprium nomen Dei, juxta illud Apostoli: *Immortali, invisibili, soli Deo honor et gloria* (I *Timoth.* I). At responderunt Patres Filium dici, et esse perfectissimam imaginem Dei invisibilis, quia etiam ipsa imago est invisibilis; est enim simillima ipsi exemplari, et proinde omnino talis quale ipsum. Unde ad Hebræos I dicitur *splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus*, supple, Patris; id est, omnimoda similitudo, et expressa, eaque non accidentaria, sed substantialis; non imitatoria, sed naturalis: imitatoria enim imago non est ejusdem cum exemplari suo essentiæ; proinde *sic est Christus imago Dei invisibilis, ut sit et ipse invisibilis, sicut Pater*, ait S. Thomas. Quod enim invisibilis etiam Filio perinde ac Patri conveniat, quia nimirum secundum suam Deitatem videri non potest, nisi se ipse manifestet, quod soli Deo proprium est, patet Matthæi undecimo, ubi dicitur: *Nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* Et Apocalypsis XIX: *Et nomen habet scriptum, quod nemo novit, nisi ipse, et nomen ejus est Verbum Dei.* Unde colligitur Verbum Dei esse quid invisibile, quando solus ille, qui est Verbum Dei, novit quid hoc sit; nec tamen excluduntur Pater et Spiritus sanctus, qui eamdem cum Verbo essentiam et scientiam habent. Observat præterea S. Thomas (*In Comment. ad Coloss.* I) in illis verbis Apostoli, quæ hic citantur, triplici ex capite seu triplici comparatione commendari ac prædicari Christi dignitatem et excellentiam, quod etiam ad hunc locum et scopum Auctoris spectat. Primo respectu Patris, seu comparatione ad Patrem, cujus est imago perfectissima, sicque ad vivum expressa, ut eamdem numero et totam ejus complectatur essentiam et naturam. Secundo respectu creaturarum in genere, cum dicitur, *Primogenitus omnis creaturæ*, id est, ante omnem creaturam genitus, ut Chrysostomus interpretatur: non quia sit prima creatura, ut volebat Arius, vel quod creaturam de se postea Pater genuerit, sed sicut secundum humanitatem primogenitus Mariæ dicitur, non quod alios de se postea Virgo genuerit, sed quia non alium ante ipsum genuit; et quia mos est Scripturæ primum pro uno sumere, ut idem sit primogenitus ac unigenitus; qua de re infra latius (*Ad lib.* VI *cap.* 18). Vel, secundum S. Thomam, *primogenitus omnis creaturæ* dicitur, quia sic a Patre genitus, ut Verbum mente conceptum repræsentans omnem creaturam, et ut principium omnis creaturæ. Unde Apostolus explicans quod dixerat, mox subdit: *Quoniam in ipso condita sunt omnia*, etc. *In ipso*, id est, *per ipsum*, ut dicitur Joannis primo: *Omnia per ipsum facta sunt*, Vel in

imago Dei invisibilis, primogenitus universæ creaturæ; quia in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive potestates: omnia per ipsum et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium; primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens; quia in ipso complacuit omnem plenitudinem habitare, et per ipsum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt (*Coloss.* I). Numquid et hæc aliqua interpretationis adjectione indiget, cum ita copiose et evidenter expressum sit, ut in se non solum rerum fidem, sed etiam expositionis habeat claritatem? Gratias enim agere nos Patri jubet, magna utique causa agendæ gratiæ adjecta, quia dignos nos fecerit portione sanctorum, et ereptos de potestate tenebrarum transtulerit in regnum Filii dilectionis suæ, in quo habeamus redemptionem et remissionem peccatorum; qui sit imago Dei invisibilis, primogenitus universæ creaturæ; quia in ipso ac per ipsum creata sint omnia, quorum utique sicut factor ipse, ita etiam gubernator sit. Et quid post hæc? *Ipse est*, inquit, *caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis.* Resurrectionem quasi generationem Scriptura nominat; quia sicut generatio vitam creat, ita resurrectio generat ad vitam. Unde etiam [a] resurrectio ipsa regeneratio nuncupatur, secundum illud Domini testimonium: *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Ergo primogenitum ex mortuis eum dicit, quem superius invisibilem Dei Filium atque imaginem prædicavit. Quis autem imago invisibilis Dei, nisi unigenitus, Verbum Dei? et quomodo is resurrexisse ex mortuis dicitur, qui imago ac Verbum Dei invisibilis nominatur? Et quid tamen adhuc additur? *Ut sit*, inquit, *ipse primatum tenens*, A *quia in ipso complacuit omnem plenitudinem habitare, et per ipsum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in cœlis, sive quæ in terra sunt.* Numquid indiget primatu universorum Creator omnium? aut primatu eorum quæ a se facta sunt, ipse qui fecit? Aut numquid dici de Verbo potest quod in eo qui sit primogenitus ex mortuis complacuerit omnem plenitudinem habitare, qui utique unigenitus Filius Dei, Verbum Dei ante universa rerum exordia, Patrem invisibilem in se habens, ita prius omnem plenitudinem in se habuit, ut esset ipse omnium plenitudo? Et quid postremo? *Omnia*, inquit, *pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terra, sive quæ in cœlis sunt.* Manifestavit utique apertissime de quo diceret, quem primogenitum ex mortuis nominasset. B Numquid enim per Verbi aut Spiritus sanguinem reconciliata ac pacificata sunt omnia? Non utique. Neque enim in naturam cadere impassibilem res ulla potuit passionis, aut fundi sanguis valuit nisi hominis, aut mori alter quam homo; et tamen idem qui in sequentibus mortuus dicitur, superius imago Dei invisibilis prædicatur. Quomodo ergo et hoc? scilicet quia id omni modo ab apostolis cautum est, ne aliqua videretur in Christo esse divisio, et unitus in filio hominis Filius Dei inciperet per erraticas interpretationes duas habere personas, ac per pravas atque impias opiniones qui esset scilicet in se unus duplex fieret in nobis. Et ideo pulchre ac mirabiliter ab ipso unigenito Filio Dei usque ad unitum Filio Dei filium hominis C prædicatio apostolica descendit; ut sicut ipse rerum ordo, ita etiam doctrinæ sermo decurreret. Ita cuncta inseparabili connexione et quasi quodam ponte continuans, ut sine ulla penitus divisione et intervallo eum quem in principio mundi legeres, in fine temporis invenires, neque ulla omnino distractione impiæ discessionis admissa unum in carne atque alium in spiritu Filium Dei crederes; cum ita apostolicum magisterium, Deum pariter atque hominem per sacramentum

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ipso, tamquam in exemplari, archetypo et prototypo. Tertio ex comparatione ad Ecclesiam universam, cum dicitur: *Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium*, etc. Sic ad Ephesios I: *Et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius et plenitudo ejus.* Supra omnem Ecclesiam, militantem scilicet in terris, et in cœlis triumphantem, quæ D secundum Augustinum (*In Enchirid.*) etiam angelos complectitur. Unde concludit Apostolus Christum in omnibus primatum tenere: sive ut Deus, sive ut homo consideretur.

[a] Regeneratio duplex in Scripturis exprimitur: altera est baptismus, de qua Joan. III: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto*, etc.; ad Titum III: *Salvos nos fac per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti*; et I Petri I: *Regeneravit nos in spem vivam.* Altera, resurrectio mortuorum in fine sæculi, de qua apud Matthæum, *in regeneratione cum sederit Filius hominis*; Græce, ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ. Hæc enim resurrectio, velut quædam generatio erit secundum corpus, quemadmodum in baptismo est secunda hominis secundum animam generatio (*Maldonatus in cap.* XIX *Matthæi*). Cur autem resurrectio ipsa, sive extremum judicium regeneratio nuncupetur, duæ rationes afferuntur. Prima, quia tunc totus mundus renovandus est, et quodammodo regenerandus, ut ait Joannes in Apocalypsi cap. XXI: *Vidi cœlum novum, et terram novam*; et vers. 5: *Ecce nova facio omnia.* Et D. Petrus in secunda Epistola c. III: *Novos vero cœlos, et novam terram secundum promissa ipsius exspectamus.* Et Isaias cap. LXV, 17: *Ecce ego creo cœlos novos, et terram novam.* Et cap. LXVI: *Sicut cœli novi, et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus, sic stabit semen vestrum et nomen vestrum.* Et D. Paulus ad Romanos VIII: *Ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei.* Altera, quia tunc mortalitatem exuti, indui vero immortalitatem, regenerandi quodammodo homines sumus, ut D. Paulus ait II ad Corinthios V: *Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.* Et ad Philipp. III, 21: *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* Sic D. Augustinus lib. III contra duas epistolas Pelagianorum, cap. 3; D. Gregorius lib. IV Moralium, cap. 26; et D. Bernardus in declamatione quam in hæc verba scripsit: *Ecce nos reliquimus omnia.*

corporeæ nativitatis unisset, ut eumdem tibi reconciliantem in cruce omnia demonstraret, quem ante exordium mundi imaginem Dei invisibilis prædicasset.

CAPUT VIII.

Apostolicam sententiam Domini auctoritate corroborat.

Quod quidem quamvis Apostoli dictum sit, tamen doctrina Domini est. Idem enim hoc in Apostolo ad Christianos, qui consimile illud in Evangelio ad Judæos per se locutus est, dicens : *Nunc autem quæritis me interficere hominem, qui* [a] *veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo. Neque enim ego a me ipso veni, sed ille me misit* (*Joan.* VIII). Et Deum utique se et hominem esse indicans. Hominem in hoc quod hominem esse se prædicat; Deum in hoc quod missum se esse confirmat. Apud eum enim necesse est fuerit a quo venerat; et ab eo venerat a quo se missum esse dicebat. Unde etiam illud fuit quod dicentibus ad se Judæis, *Quinquaginta annos nondum habes et Abraham vidisti?* convenientissima æternitatis ac majestatis suæ voce respondit, dicens : *Amen amen dico vobis,* [b] *priusquam Abraham fieret, ego sum* (*Ibid.*). Quæro ergo, cujus dictum hoc velis esse? Christi utique absque dubio. Et quomodo qui natus recenti tempore fuerat, ante Abraham se esse dicebat? Per illud scilicet, cui unitus erat penitus, Verbum Dei, ut intelligerent omnes quanta esset Christi ac Dei unitas, cum quidquid Deus in Christo diceret, [c] totum jam sibi divinitatis unitas vindicaret. Bene autem conscius æternitatis suæ, illa in corpore tunc Judæis voce respondit, qua quondam [d] Mosi locutus fuerat in spiritu. Hic enim ait : *Priusquam Abraham fieret, ego sum.* Mosi autem : *Ego* [e] *sum qui sum* (*Exod.* III). Admirabili utique divinæ naturæ æternitatem sermo-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] *Hanc scilicet veritatem*, ait Chrysostomus (*Homil. 53 in Joan.*), *quod sit Patri æqualis, propter hoc enim Judæi quærebant eum interficere ; et ut ostendat hoc non esse contrarium Patri, subdit : Quam audivi a Deo.*

[b] *Appende verba*, inquit Augustinus (*Tract. 43 in Joan.*), *et cognosce mysterium. Antequam Abraham fieret; intellige, fieret, ad humanam naturam; sum, vero, ad divinam pertinere substantiam. Fieret, quia creatura erat Abraham. Non dixit : Antequam Abraham esset, ego eram; sed, Antequam Abraham fieret, qui nisi per me non fieret, ego sum. Neque hoc dixit : Antequam Abraham fieret, ego factus sum. In principio enim fecit Deus cœlum et terram; nam in principio erat Verbum. Antequam Abraham fieret, ego sum. Agnoscite Creatorem, discernite creaturam.* Sic Augustinus. D. Gregorius (*Hom. 18 in Evang.*) : *Ante*, inquit, *præteriti temporis est; sum, præsentis. Et quia præteritum et futurum tempus Divinitas non habet, sed semper esse habet, non ait : Ante Abraham ego fui; sed ante Abraham ego sum. Unde et ad Moysen dicitur : Ego sum qui sum; et dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos. Ante ergo et post Abraham habuit, qui et accedere potuit per exhibitionem præsentiæ, et recedere per cursum vitæ. Veritas vero semper esse habet, quia ei quidquam nec priori tempore incipitur, nec subsequenti terminatur.* Hæc SS. Patres, Cassiani dictis in hoc cap. perquam consentanea.

[c] Crediderim potius legendum : *Totum sibi divinitas uniti vindicaret.* Et hunc esse sensum : Quidquid Deus in Christo loqueretur, totum homo Christus loqueretur, ob unitatem scilicet personæ in Christo. Unitus enim homo, intelligitur humanitas unita divinitati in unitate personæ, ut alias dictum est, ut idem sit divinitas uniti, ac homo Deo unitus, et Deus homini.

[d] Id est in sua divinitate; opponit enim divinitatem corpori, id est, humanitati Christi; vel in spiritu, id est, spiritali et ænigmatica visione et locutione.

[e] Notandum primo, in Hebræo legi : *Ero qui ero :* Hebræi enim utuntur tempore futuro pro præsenti, quia verbum Hebraicum caret tempore præsenti ; in Græco autem : ἐγώ εἰμὶ ὁ ὤν. Ubi participium est ὤν, quasi diceret : *Ego sum ille qui est.* Secundo notandum, ad hæc verba Christum allusisse, cum aliquoties in Evangelio dixit : *Ego sum*, ut suam Deitatem significaret. Joannis VIII : *Antequam Abraham fieret, ego sum.* Ibidem : *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris.* Joan. XVII : *Ubi ego sum, et illi sint mecum.* Et alias sæpius. Quod non obiter annotaverunt Patres. Cyrillus in Joannem, tractans illa verba : *Si non credideritis quia ego sum*, etc. : *Utitur*, inquit (*Lib.* VI *c.* 23), *Dominus noster ad eos verbo illo essentiam designante absolute et sine cujusquam adjectione sumpto, quo divinitatem suam illis certius significaret, cum eo de se verbo loquatur quod soli Deo competere dignoscitur, et prius ad Mosen de Deo dictum est. Cum enim Moses ad liberandum ex Ægypti servitute populum Israeliticum mittendus interrogaret de nomine mittentis, respondit Dominus : Ego sum qui sum. Et rursum. Sic dices ad filios Israel : Qui est, misit me ad vos* (Exod. III). *Hoc igitur verbo revocat eis in memoriam seipsum, qui prius ad Mosen hoc se nomine vocari contestatus est.* Augustinus tractatu 38 in Joannem : *Multum est*, inquit, *quod ait ipse : Ego sum, quia sic dixerat Dominus Mosi : Ego sum qui sum. Quis digne eloquatur quid sit sum? Mittebat Deus per angelum suum servum suum Moysem, ad liberandum ex Ægypto populum suum; mittebat trementem, excusantem, sed obedientem. Cum ergo excusaret, ait Deo, quem loqui in angelo intelligebat : Si dixerit mihi populus : Et quis est Deus qui misit te? quid dicam eis? Et Dominus ad eum : Ego sum qui sum. Et repetivit : Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos. Non ait ibi : Ego sum Deus, ego sum mundi fabricator, aut ego sum omnium rerum conditor, aut ego sum ipsius populi liberandi propugnator; sed hoc tantum : Ego sum qui sum, et dices filiis Israel : Qui est. Non addidit : Qui est Deus vester, qui est Deus patrum vestrorum; sed tantum hoc dixit : Qui est misit me ad vos.* Tertio notandum, ex illis ipsis verbis colligi hoc nomen, *Qui est*, sive ὤν, unum esse ex propriis et maxime propriis Dei nominibus, quod unanimi consensu affirmant Patres. Dionysius Areopagita de Div. Nom. cap. 15 : *Non abs re*, inquit, *Deus ipse ab ea nuncupatione, Qui est, celebratur principalius et potius quam a reliquis aliis, tamquam a dono antiquiore, priore et anteriore* (scilicet natura) *quam sunt reliqua ipsius in creaturas diffusa dona. Enimvero ipse Deus habens ante creaturas omnes præexistere et superexistere, et quidem supereminenter, ipsum per se esse fecit cæteris suis muneribus, quæ rebus conditis communicavit, præeminere et supereminere, atque per idipsum per se esse, ut quidquid aliquo existendi modo est, subsisteret, effecit.* Gregor. Nazianzenus oratione 36 dicit, inter omnia nomina Dei, *Ens* et *Deus*, esse maxime propria, et inter hæc duo, proprius esse nomen Entis : *Quia nos*, inquit, *naturam ejusmodi inquirimus quæ ipsum esse per se habet : et hoc significat istud nomen Est, sive, Qui est.* Eodem modo interpretatur Eusebius Cæsariensis lib. XI de Præparat. cap. 6 et 7 : *Qui est, id est, qui necessario et eodem modo semper existit.* Ubi etiam refert sententiam Pythagoræ et Platonis, qui hoc nomine Deum appellandum docue-

nis magnificentia prædicavit, quia [a] nihil de Deo tam conveniens dici potest, quam ut semper esse dicatur, quia esse nec præteriti initium nec futuri terminum habet. Et ideo apertissime hoc de æterni Dei natura dicitur, quod æternitati optime coaptatur. Quæ quidem ipse Dominus Jesus Christus, cum de Abraham diceret, diversitate sermonis ostendit, dicens: *Priusquam Abraham fieret, ego sum.* De Abraham dixit, *priusquam fieret;* de se autem, *ego sum;* scilicet quia temporalitatis est fieri; esse, æternitatis. [b] Et ideo

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

runt; et ex Plutarcho refert ita explicatum verbum Græcum quod in templo Delphico erat scriptum, ut qui illuc ingrederentur, eo verbo veluti salutarent seu confiterentur Deum, dicentes: εἶ, es. Ambrosius epist. 63 idem nomen explicans: *Hoc est*, ait, *verum nomen Dei, esse semper.* Hieronymus epist. 136 ad Marcellam, inter decem Dei nomina Hebræis usitata, sexto loco ponit *Eser cheie, quod in Exodo*, inquit, *legitur: Qui est, misit me.* Augustinus lib. III contra Maximum cap. 26 et lib. II (*Cap.* 1) de Moribus Manichæorum, et alibi, dicit hoc esse *nomen immutabilitatis*, quia omnia quæ mutantur aliquo modo desinunt esse; et *æternitatis*, quia illud, *Ego sum*, et, *Qui est*, idem valet quod *æternus sum;* in quo nihil fuit, nec futurum est, sed tantummodo est. Rupertus lib. I in Exodum cap. 14 dicit Deum illo loco Exodi III duplex sibi imposuisse nomen, alterum naturæ, scilicet, *Qui est;* alterum dignationis et gratiæ, scilicet, *Deus Abraham, et Deus Isaac*, etc. Damascenus lib. I (*Cap.* 12) de Orthodoxa Fide: *Principalius videtur omnium de Deo dictorum nominum esse, Qui est; quemadmodum ipse dans responsum Mosi in monte, inquit: Dic filiis Israel: Qui est misit me. Totum enim in seipso comprehendens, habet ipsum esse, velut quoddam pelagus substantiæ infinitum et interminum.* Bernardus lib. V de Consideratione: *Nil competentius æternitati, quæ Deus est, quam hoc nomen, Qui est. Si bonum, si magnum, vel quidquid tale de eo dixeris, in hoc verbo instauratur, Quod est.* Denique S. Thomas (1 *p.*, *q.* 13, *a.* 11) hinc probat nomen, *Qui est*, esse maxime proprium Dei, quia formaliter significat ipsum esse, quod est ipsa essentia Dei, affertque duas alias rationes ejusdem assertionis, quas apud ipsum videndas relinquo. Est igitur hoc nomen essentiale, et Deo intimum, significans tres personas, ut sunt unus Deus, qui est fons et origo totius esse, et cujus essentia est ipsum esse; et cum non habeat esse ab alio, dat rebus omnibus ut sint. Huic affinia sunt alia duo nomina, nempe, *Deus*, et nomen tetragrammaton, quod a Græcis ἀνεκφώνητον, ineffabile dicitur. Hæc enim etiam ab eo, quod est, desumuntur; sed hoc est discriminis, quod nomen *Deus* significat ipsum esse Dei, velut in specie; *Qui est*, autem, significat ipsum esse in genere seu absolute et absque ulla determinatione: nomen vero tetragrammaton significat ipsam Dei essentiam existentem in tribus personis (*Hieronym. epist.* 136 *ad Marcellam*). Sed hoc obiter, et ex occasione dictum sit.

[a] Multa sunt et præclara SS. Patrum elogia in eamdem sententiam (præter ea quæ modo dicta sunt de nomine *Qui est*), e quibus nonnulla etiam hic delibasse pro loci hujus explanatione juvabit. Hilarius lib. I de Trinitate, tractans illud: *Ego sum qui sum. Admiratus sum*, inquit, *plane tam absolutam de Deo significationem, quæ naturæ divinæ incomprehensibilem conditionem aptissimo ad intelligentiam humanam sermone loqueretur; non enim aliud proprium magis Deo quam esse intelligitur.* Hieronymus epist. 57 ad Damasum: *Una est Dei et sola natura, quæ vere est*, id est, quæ ex se habet esse, idque incommutabile et æternum. Et subdit inferius: *Solum Deum esse qui essentiæ nomen vere tenet.* Augustinus in tractatu illo 38 in Joannem, sic Deum alloquitur: *O Domine Deus noster, quid est quod ais? numquid terra non est? numquid non sunt ea quæ in terra et in cœlo sunt? numquid homo ipse cui loqueris, non est? numquid angelus quem mittis non est? Si omnia sunt hæc, quæ per te facta sunt, quid est quod tibi proprium quiddam tenuisti ipsum esse, quod aliis non dedisti, ut tu solus esses? Nam quomodo audio: Ego sum qui sum, quasi alia non sint?* Et paulo post sibi respondet: *Res quælibet prorsus qualicumque excellentia, si mutabilis est, non vere est. Non enim est ibi verum esse, ubi est et non esse; quidquid enim mutari potest, mutatum jam est quod erat; si non est quod erat, mors quædam ibi facta est; peremptum est aliquid quod erat, et non est. O veritas quæ vere es! nam in omnibus actionibus et motibus nostris, et in omni prorsus agitatione creaturæ, duo tempora invenio, præteritum et futurum; præsens quæro, nihil stat; quod dixi jam non est, quod dicturus sum nondum est. Præteritum et futurum invenio in omni motu rerum; in veritate quæ manet, præteritum et futurum non invenio, sed solum præsens; et hoc incorruptibiliter, quod in creatura non est.* Hæc ibi. Cyrillus Alexandrinus in Joannem lib. VI (*Cap.* 23): *Si rerum*, inquit, *omnium naturam indagaverimus, soli Deo esse in primis convenire comperiemus, ut qui ab alio minime subsistat, sed fons primarius est existentiæ rerum omnium, ex quo, per quem et in quo sunt omnia. Neque quidpiam aliorum ad perfectionem divinæ essentiæ pertingere valet; sed citra proportionem omnem ab ea deficit, et quodammodo ad non esse dilabitur. In comparatione siquidem ejus qui vere est, qui incommutabilis, et exordium non habet, nec aliunde accipit esse, sed a se habet, quasi non sunt, quæ mutabilia sunt, quæ principium sui esse habent, et idipsum ab alio sortiuntur. Quod enim dicitur fuit, non est; et quod dicitur erit, nondum est. Deus autem tantum est, qui novit fuisse, vel futurum esse.* Gregorius lib. XVIII Moralium cap. 33: *Solus veraciter est, quia solus incommutabilis est. Ut ergo in participatione illius essentiæ aliquid simus, cognoscamus nosmetipsos, quia proprie nihil sumus.* Alia plura prætermitto, ne lectori tædium afferam.

[b] Hunc locum et magnam partem cap. sequentis iisdem pene verbis expressa reperio in sermone illo sive tractatu de Assumptione B. Mariæ, qui ad Paulam et Eustochium titulo D. Hieronymi falso inscriptus inter ejus opera circumfertur (*Tom.* IX, *epist.* 10), quem nonnulli existimant esse illius Sophronii cujus idem D. Hieronymus meminit in libro de Ecclesiasticis Scriptoribus, qua de re postmodum videbimus. Quia vero auctor ille non pauca superaddidit, quæ hic vel a Cassiano, vel ab ejus exscriptoribus aut typographis, per oscitantiam fortasse prætermissa desiderantur, quæ tamen huic loco elucidando non parum subsidii ac supplementi afferre possint, non abs re visum est ejusdem auctoris verba hic describere, ut iis cum Cassiano collatis, ejus sententia magis illustretur, et quoad ejus fieri potest in integrum restituatur. Sic igitur ille, post multa de laudibus Deiparæ Virginis et mysterio Incarnationis dicta: *Constat*, inquit, *tempus non præjudicasse sacramento uniti hominis ac Dei; ita ut jam esset in illo per unitatem personæ ab initio sæculi, qui nondum erat natus de Maria virgine, quod multis Scripturarum declaratur indiciis. Unde Dominus ad Judæos: Antequam Abraham fieret, inquit, ego sum. Nam Abraham antequam fieret, humanitatis est brevitas. Ego autem sum, æternitas naturæ declaratur; in qua nimirum æternitate jam se fuisse, qui loquebatur, per sacramentum suæ incarnationis insinuat. Quod Apostolus Judas volens apertius dilucidare: Jesus, inquit, populum ex Ægypto salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit* (*Judæ* 5). Et alibi Paulus: *Neque tentemus*

illud factum esse, humanæ tribuit brevitati; illud A autem, sum, naturæ suæ. Et hæc omnia Christus utique, qui per sacramentum uniti hominis ac Dei in illo qui semper fuerat jam se fuisse dicebat.

CAPUT IX.

Cum Christo tribuantur prodigiosa illa opera quæ circa filios Israel jam inde a temporibus Moysis designata sunt, conficitur quoque illum jam olim ante ortum suum temporalem exstitisse.

[a] Quod apostolus quoque cum dilucidare ac manifestare omnibus cuperet, ita locutus est: [b] *Quoniam Jesus populum de terra Ægypti salvans, secundo*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Christum, sicut quidam eorum tentaverunt (I Corinth. x). *Non quod jam esset Jesus, aut Christus natus ex Maria; sed quia in illo unico Filio Dei jam unitas personæ commendabatur, quæ occulta erat mysterio. Quod et alibi evidenter: Qui elegit nos, inquit, ante mundi constitutionem in ipso* (Ephes. I); *quia profecto quidquid Deus fecit ab initio, Christus fecit totum per unitatem sacramenti. Et ideo jam Jesus erat in Filio qui populum educebat, et Christus in eo qui tentabatur, quoniam semper per sacramenti unitatem in Deo fuisse non dubitatur. Alioqui nisi ita credideris, aut Christus Deus non erit omnino, aut contra prophetam Deus recens esse videbitur. Sed ne talibus quatiamur calumniis,* B *scrutandæ sunt Scripturæ, in quibus unitas in Christo commendatur personæ, quoniam non præjudicat tempus ne unus semper dicatur. Hinc quoque beatus Petrus loquens de Patribus, ait: Per gratiam Domini nostri Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi* (Act. xv). *Namque illos solus Dominus ducebat, et non erat eis Deus alienus. Unde nec nobiscum Deus recens, quia unus idemque est, qui et eorum ductor fuit, et noster per passionem carnis suæ redemptor: unus siquidem sua in carne, unus in sacramento, unus in spiritu: nec admittit ratio, ut alius Filius hominis, alius Filius Dei intelligatur: qui nec tempore præscribitur, nec passione separatur; sed totus Deus in Christum, et Christus in Deum transiit; ut quidquid Dei Filius est, Christus dicatur: et quidquid in carne Christus pertulit, id Deus pertulisse recte credatur. Alioqui si ad rationem respiciamus, et ad sensus humanos, nequaquam ita hactenus potuerunt inter se convenire Deitas et humana conditio: convenerunt tamen in Christo, et* C *unus ex ambobus Emmanuel.* Hæc ille, et alia quæ sequuntur, Cassiani dictis non sensu tantum, sed et verborum contextu ac stylo adeo consonantia, ut qui utraque inter se conferat, dubitare neutiquam possit alterum ab altero mutuatum. Cæterum de auctore illo, quis fuerit, non una inter doctos viros sententia est. Nam Erasmus certe epistolam illam, ut supposititiam, cum aliis ejusdem generis quarto tomo concluserat, quam Sophronio potius tribuendam existimavit. Marianus autem Victorius in nonum tomum suæ editionis eamdem conjecit, præmissa tamen in præfatione ejusdem hac sua censura: *Sermo de Assumptione beatæ Mariæ virginis ad Paulam et Eustochium Græci potius quam Latini hominis est, quippe cum Latine scribere exercitatus haud sit, et Græcum hominem Latine in eo loquentem videre liceat. Sophronii autem esse, D. Hieronymi amici, illius scilicet qui Hieronymi catalogum de Scriptoribus Ecclesiasticis Græcum reddidit, pro compertissimo creditur.* Ita Marianus, ex aliorum fortasse sen- D tentia magis quam sua hæc scribens. Verum ab his dissentit card. Baronius tum in Annalibus (*Tomo I, anno Christi* 348), tum in notis ad Martyrologium Rom. Priore loco de Assumptione B. Virginis disputans, hæc inter alia scribit: *Quod autem pertinet ad libellum illum seu epistolam ad Paulam et Eustochium de Assumptione B. Mariæ, Hieronymi nomine prænotatam, eam non tantum non esse Hieronymi, sed nec Sophronii, cujus idem Hieronymus meminit (ut aliqui existimarunt), judicium omnium eruditorum appello. Videre est enim auctorem eo commentario totum esse in insectando ac impugnando dogmate Nestorii quem longe post Hieronymi et Sophronii tempora vixisse nulla est dubitatio.* Et paulo post, eumdem auctorem mendacii redarguit ex eo quod nullam ætate Hieronymi de incarnatione Christi obortam hæresim esse constet. *Hinc videas,* inquit, *manifestam hominis imposturam, qui ad promerendam fidem, Hieronymi, Paulæ et Eustochii nomina est eo opere nundinatus.* Hæc ibi Baronius. Idemque in notis ad Martyrologium (15 *Augusti*): *Exstat sermo titulo S. Hieronymi ad Paulam et Eustochium scriptus, quem nonnulli existimarunt esse illius Sophronii, cujus idem S. Hieronymus meminit in libro de Scriptoribus Ecclesiast., sed neutrius puto: quin constat esse alicujus auctoris qui vixit circa vel post tempora concilii Ephesini vel Chalcedonensis; multum enim versatur in destruendis Nestorii atque Eutychetis dogmatibus, quæ quidem longe post tempora Hieronymi atque Sophronii in Ecclesiam irruperunt.* Hucusque Baronius. Cujus quidem ratiocinatio illa ex temporum ratione ducta, nescio an satis valida sit et efficax ad supprimendam illam pervulgatam opinionem de Sophronio illius libelli seu sermonis auctore; cum superius ex Cassiano demonstratum sit Nestorii dogma seu hæresim non ab ipso primum inventam et excogitatam, sed multo ante a Pelagio aliisque antiquioribus hæresiarchis invectam; quam proinde etiam ante Nestorium auctor ille, sive Sophronius, sive quis alius, oblata occasione, impugnare potuerit, quemadmodum de Leporio Pelagiano ad fidem converso superius diximus. Quare cum nihil certi hac de re haberi possit, nec Baronius ipse exploratum quid habuerit, satius est rem incertam ac dubiam in medio relinquere, quam aliquid inconsulto affirmare.

[a] Apostolus scilicet Judas, non ille Iscariotes proditor, sed alter, qui et Thaddæus dicitur, cujus exstat Epistola, quam recipit Ecclesia ut canonicam, et citatur a SS. Patribus, ut canonica (*Dionys. Areop. de Div. Nom. c.* 4, *Hieronym. cap.* 1 *ad Titum, Conc. Trid. sess.* 4), ex qua desumptum est testimonium quod sequitur. Porro cum auctor supradictus loco citato apostolum Judam hic expresse nominet, et postmodum aliud Pauli testimonium subjiciens, distincte etiam dicat: *Et alibi Paulus,* pro quo Cassianus absque ulla distinctione subdit, *Sed et alibi,* quasi de eodem apostolo loquens; satis evidenter apparet, hunc Cassiani textum esse vitiatum et mutilum, atque ex illo auctore supplendum aut exponendum.

[b] In his verbis notandum primo quod pro *Jesus* Græce est κύριος, id est, Dominus, quod contra illos facit qui hæc de Jesu Nave, sive Josue filio Nun, Mosis successore, dicta interpretantur. Secundo: *Populum de Ægypto salvans.* Græce est participium præteriti temporis, σώσας, id est, cum salvasset; ubi manifeste tribuitur Christo salvatio et liberatio populi Israelitici a servitute Ægyptiaca, ratione personæ divinæ quæ una in Christo est, Deus et homo. Spectat siquidem hic locus ad illud Deuteronomii v: *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti,* et illud Deuteronomii xxxii: *Dominus solus dux ejus fuit, et non erat cum eo Deus alienus.* Quæ sine controversia, de vero et summo Deo, quem Judæi colebant, dicuntur. Et tamen Judas apostolus ait: *Jesus populum de Ægypto salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit.* Ergo Jesus est ille verus et summus Deus. Notavit hoc argumentum etiam Venerab. Beda in hunc locum. Tertio advertendum quod illud *secundo* quod sequitur in sententia Judæ, sumitur pro, deinde, aut postea, ut exponit Glossa. Quarto, *eos qui non crediderunt,* id

cundo eos qui non crediderunt perdidit. Sed et alibi, a *Neque tentemus*, inquit, *Christum sicut quidam illorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt* (I *Cor.* x). Eximius quoque apostolorum Petrus : *Et nunc quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? Sed per gratiam Domini nostri Jesu Christi credimus salvari quemadmodum et illi* (*Act.* xv, 11). Liberatum ab Ægypto Dei populum, et per ingentes

A aquarum vias siccis pedibus abductum, ac per vastas eremi solitudines conservatum, non nisi a solo absque dubio Deo novimus, secundum illud : *Dominus solus ducebat eos, et non erat cum eis Deus alienus* (*Deut.* xxxii). Et quomodo apostolus tot et tam evidentibus testimoniis, et a Jesu liberatum ab Ægypto populum Judæorum, et Christum a Judæis tunc in deserto tentatum prædicat, dicens, *Neque tentemus Christum, sicut quidam illorum tentaverunt,*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

est, qui non perseverarunt in fide et cultu veri Dei, sed adhæserunt Core et aliis. Quinto, *perdidit*, per serpentes ignitos, Numer. xxi, et aliis modis, ait S. Thomas : *Multis enim modis perierunt : quidam igne, Numer.* xi *et* xvi; *quidam devoratione terræ, Numer.* xvi; *quidam morte communi, scilicet omnes a viginti annis, et supra, exceptis Josue et Caleb, Num.* xiv. *Salvavit ergo populum suum primo per misericordiam : sed punivit secundo per justitiam, quia promptior est Dominus ad miserendum quam ad puniendum.* Ita S. Thomas.

a Tentant Christum qui de ejus potentia, vel providentia, vel misericordia diffidunt, sicut Judæi in deserto dicentes : *Cur eduxisti nos de Ægypto*, etc. (*Numer.* xxi)? Et rursus : *Numquid poterit Deus parare mensam in deserto* (*Psal.* lxxvii)? Christum Deum eorum ducem in Moyse tentabant. Qui enim experiri virtutem aut bonitatem alicujus cupit, de illo se diffidere ostendit, cumque tentare merito dicitur. Et ideo *a serpentibus perierunt*, donec scilicet erectus est serpens æneus, ad cujus aspectum sanabantur. Porro ex hoc loco cum verbis Moysis collato simile formatur argumentum cum eo quod supra, ad probandam Christi Deitatem. Siquidem Numerorum xxi dicitur : *Locutusque populus contra Deum et Moysen ait : Cur eduxisti nos de Ægypto, ut moreremur in solitudine?* etc. *Quamobrem misit Dominus in populum ignitos serpentes*, etc. Ubi procul dubio agitur de unico et vero Deo Israel. Et tamen Apostolus ait illum ipsum Deum esse Christum : *Neque tentemus*, inquit, *Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt* (I *Corinth.* x). Igitur oportet Christum esse verum Deum, et unum omnino Deum cum Patre. Est præterea animadvertendum in duobus locis modo explicatis (quod etiam advertit auctor ille de Assumptione B. Mariæ), Dominum ac Salvatorem nostrum, et Jesum, et Christum fuisse appellatum ante ineffabilem cum carne unionem. Illic enim (*In Epist. Judæ*) dicitur, Jesu, duce Moyse salvasse populum de Ægypto; hic vero (I *Corinth.* x) filios Israel tentasse Christum in deserto : quorum utrumque longo ante Dominicam Incarnationem tempore factum esse constat. Insuper Ecclesiasticus (*Cap.* xlvii) dicit in laudem David regis : *Christus purgavit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cornu ejus* (sic enim habent vetustiora Biblia). Manifestum autem est peccata David, diu ante assumptionem carnis a Deo esse purgata (II *Reg.* xii). Rursum Apostolus ad Ephesios i : *Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos omni benedictione spiritali, in cœlestibus, in Christo, et elegit nos in ipso ante mundi constitutionem*, etc., ubi dicit Paulus nos a Deo Patre electos esse ante mundi constitutionem, in Christo (*Ephes.* i), id est, per Christum, vel ob merita Christi. Sed et pluribus Psalmorum locis, Christum appellatum legimus, ut psalmo ii : *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* Psalmo lxxxviii : *Tu vero repulisti, et despexisti; distulisti Christum tuum.* Psalmo cxxxi : *Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui.* Item Abacuc iii : *Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo.*

Est autem hic in primis cavendus error Origenis, qui posuit animas humanas longo temporis intervallo, antequam corporibus unirentur, in cœlo creatas fuisse; unde consequens esset sanctissimam Christi animam prius unitam fuisse Divinitati quam corpori, et tunc vocatum esse Christum; quem errorem refutat Joannes Damascenus his verbis : *Non*
B *ut quidam falso astruunt, ante Incarnationem ex Virgine, anima unita est Deo Verbo, et ex tunc vocatus est Christus. Hæc enim est ex Origenis deliramentis absurda pronuntiatio, præexistentiam animarum dogmatizantis. Nos autem Filium, et Verbum Dei, et genitum, et vocatum dicimus, ex quo in sanctæ Virginis utero conceptus est, et caro incommutabiliter factus est, et unita est caro divinitati; unctio enim ipsa ad humanitatem attinet, ut theologus ait Gregorius, et sacerrimus Alexandrinorum episcopus Cyrillus ad Theodosium scribens. Hæc autem dicit : Oportere dico neque Verbum, quod ex Deo absque humanitate, neque ex muliere natum hominem, et templum non unitum Verbo Jesum Christum nominare. Nam humanitati secundum dispensativam unionem ineffabiliter conjunctum, quod ex Deo est, Verbum intelligitur Christus.* Et infra ex Athanasio : *Præexistens Deus ante adventum in carnem, non erat homo, sed Deus erat apud Deum Patrem invisibilis et impassibilis exi-*
C *stens. Quando vero factus est homo, Nomen Christus inductum est, et quæ sequitur nomen, passio et mors. Siquidem divina Scriptura affirmat : Propter hoc unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ* (*Psal.* xliv). *Sciendum autem quod divina Scriptura sæpenumero utitur præterito tempore pro futuro, ut : Posthæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus* (*Baruc.* iii). *Nondum enim visus fuerat, neque cum hominibus conversatus, quando hæc dicebantur. Et : Super flumina Babylonis, illic sedimus, et flevimus, dum recordaremur tui, Sion* (*Psal.* cxxxvi). *Nondum hæc facta contigerant.* Hæc Damascenus, ex quibus duplex elicitur ratio, cur Scriptura Christum ante ipsius adventum in carnem nominarit. Primo quidem ad designandam unitatem et identitatem personæ seu hypostasis Verbi ante et post carnis assumptionem, ex qua unitate secutura esset illa κοινωνία ἰδιωμάτων, communio idiomatum, qua fit ut utriusque naturæ proprietates Christo vere et absolute tribuantur, ut sæpe dictum est; proinde quidquid Dei Filius gessisse, vel circa
D ipsum gestum esse legitur ante Incarnationem, hoc et Christus gessisse, et circa ipsum gestum esse dicitur. Secundo, ad insinuandum quod licet ante adventum Christi in carnem non fuerit exhibita reipsa unctio humanitatis assumptæ a Divinitate (unde sumptum est et inditum Christi nomen), fuit tamen a Deo prædefinita, prædeterminata atque præordinata, et non minori certitudine futura quam si jam tunc completa fuisset. Itaque ad commendandum mysterium hujusce unionis, futuræ quidem secundum exhibitionem, sed a Deo prævisæ, sacræ litteræ ipsum nominaverunt Christum ante assumptionem carnis. Sicut prophetarum oracula futurum quidpiam denuntiantia sub præteriti temporis ratione sæpenumero conscripta sunt, ad denotandam rei futuræ, perinde atque si præterita foret, infallibilem certitudinem.

et a serpentibus perierunt? omnes quoque sanctos qui vixerunt sub lege veteris Testamenti, beatus apostolus Petrus per gratiam Domini nostri Jesu Christi prædicat esse salvatos? Exi itaque, effuge hinc, si potes, tu quisquis ille es qui, rabido ore ac blasphemo spiritu furens, nihil interesse admodum inter Adam et Christum putas, et qui eum etiam post partum Virginis Deum denegas, ostende penitus quemadmodum etiam ante ortum corporis Deum non fuisse convincas. Ecce enim Apostolus clamitat populum de terra Ægypti ab Jesu esse salvatum, in deserto ab infidelibus Christum esse tentatum; patres quoque nostros, id est, patriarchas atque prophetas per gratiam Domini nostri Jesu Christi salvatos; nega tu hæc, si potes. Nec mirabor si feceris, ut neges quæ omnes legimus, qui quæ omnes credimus denegasti. Intellige ergo tandem quia jam tunc et ex Ægypto populum in Deo Christus eduxit, et in Deo Christus a populo tentatore tentatus est, et omnes justos in Deo Christus gratiæ suæ liberalitate salvavit; quia per sacramenti unitatem ita et Deus in Christum et Christus in Deum transiit, ut et quidquid Deus fecit, Christus id perfecisse; et quod postea Christus pertulit, Deus id pertulisse dicatur. Et ideo dicens Propheta, [a] *Non erit in te Deus recens, nec adorabis Deum alienum;* hoc sensu et hoc spiritu prædicabat quo apostolus Christum educto- A rem ex Ægypto Israeliticæ plebis esse dicebat, ut eum utique qui ex Virgine natus est hominem, semper per sacramenti unitatem in Deo fuisse sentiret; alioquin, nisi ita creditur, aut cum hæreticis Christus non Deus, aut certe contra Prophetam recens esse creditur. Sed absit hoc a catholica Dei plebe, ut aut a Propheta dissentire, aut cum hæreticis sentire videatur; et in maledictum forsitan illud populus benedictionis incurrat, ut spem suam in homine posuisse dicatur. Quia enim Dominum nostrum Jesum Christum solitarium hominem natum asserit, dupliciter maledictioni obnoxius sit necesse est, sive in eum credat, sive non credat. Si enim credit, [b] *Maledictus qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII). Si autem non credit, maledictus utique nihil- B ominus, quia licet in hominem non crediderit, Deum tamen penitus denegavit.

CAPUT X.

Explicat quid sit confiteri, et quid solvere Jesum

Hoc enim illud est quod, revelante sibi Domino, charissimus ille Dei Joannes prævidens, id de eo ipso locutus est qui in se loquebatur. *Omnis*, inquit, *spiritus qui confitetur Jesum in carne venisse, ex Deo est; et* [c] *omnis qui solvit Jesum, ex Deo non est;* [d] *et hoc est Antichristi, quod audistis quia venit, et nunc jam in mundo est* (I *Joan.* IV). O admirabilem Dei singularemque pietatem, qui velut cautissimus ac pruden-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Deus recens, id est, Deus quem non coluerint patres tui. Sic enim hoc explicatur in cantico Moysis, Deut. XXXII. Vere tamen scribit S. Augustinus omnes falsos deos, esse deos recentes, quia non C sunt sempiterni, nec carent principio, sed nuper in officina sculptoris, vel in cerebro humanæ vanitatis formati; unde sculptilia et idola vocantur. *Redarguunt etiam ista*, ait D. Basilius (*In Scholiis Psalm.*), *et Arii et Eunomii insaniam. Si enim Unigenitus Patri non est homoousios, utique recte vocabitur alienus. Et si fuit tempus aliquod quando non erat, ergo recens est, et non sempiternus.* Hæc Basilius, qui cum Ario et Eunomio Nestorium utique nominasset, si eum non præcessisset.

[b] Sic et D. Hieronymus ex hoc loco argumentatur: *Si maledictus est homo qui confidit in homine, Paulus autem Samosatenus et Photinus, quamvis sanctum et cunctis excelsum virtutibus prædicent Salvatorem, tamen hominem confitentur; ergo maledicti erunt spem habentes in homine.* Ubi similiter posuisset Hieronymus Nestorium, si eum novisset.

[c] Solvit Jesum proprie, qui dividit Salvatorem in duos, seu qui duas in Christo personas statuit, ut Cerynthus, Nestorius et alii statuebant. Vel latius, D ut exponit Beda: *Ille solvit Jesum, qui vel divinitatem ejus* (ut Arius), *vel animam rationalem* (ut Apollinaris), *vel carnem negat* (ut Manichæus), *quæ eum veraciter habere fides catholica docet. Solvit et ille Jesum, qui mandata et verba Jesu vel perverse vivendo, vel perversius interpretando corrumpit. Sed et ille qui unitatem sanctæ Ecclesiæ, quam Jesus venit colligere, turbat, Jesum quantum in se est solvere nititur. Nec mirum si tales ex Deo non sunt, qui Dei opera, vel verba, vel sacramenta rescindunt. In tantum namque ex Deo non sunt, ut quidam eorum, qui pravo dogmate separare volebant ab hominis dispensatione divinitatem Christi, hunc quoque versiculum, quo dicitur: Et omnis spiritus qui solvit Jesum ex Deo non est, ex hac Epistola eraserint, ne scilicet per auctoritatem beati Joannis convinceretur error eorum. Denique Nestorius nescire se prodidit hanc authenticis exemplaribus inditam fuisse sententiam, atque ideo solvere non timuit Jesum, dicens beatam Mariam virginem non Dei, sed hominis tantum exstitisse genitricem, ut aliam personam hominis, aliam faceret Deitatis*, etc. Hæc Ven. Beda, qui quod de erasione istius sententiæ ab hæreticis præsumpta, et de Nestorii inscitia, a Socrate accepisse videtur, qui hæc eadem latius commemorat his verbis (*Lib.* VII *Hist. cap.* 32): *Porro autem ignoravit* (Nestorius) *quod scriptum sit in vetustis exemplaribus Epistolæ catholicæ divi Joannis: Omnis spiritus qui solvit Jesum ex Deo non est. Quippe hanc sententiam omnes qui divinitatem ab humanitate Christi sejungere studebant ex vetustis exemplaribus delere tollereque non dubitarunt. Quapropter veteres interpretes idem ipsum significarunt, quosdam videlicet esse qui illam Epistolam depravassent, quo in Christo hominem a Deo separarent. Est autem ejus humanitas cum divinitate conjuncta, et non sunt duo, sed unum. Qua ratione nixi veteres, Mariam Deiparam appellare non sunt veriti. Ita etiam Eusebius Pamphili in tertio libro* (*Cap.* 42) *de Vita Constantini loquitur: Nobiscum Deus pro nobis nasci sustinuit, et locus illius nativitatis proprio nomine apud Hebræos Bethleem appellatur. Quocirca imperatrix sanctissima Helena, Deiparæ partum eximiis monumentis decoravit, sacrumque illud antrum variis cujusque generis illustravit insignibus. Quin etiam Origenes in primo tomo Commentariorum in Epistolam Pauli ad Romanos conscriptorum, hanc rem pluribus discutit, dum explicat causam cur Maria Deipara dicta sit. Itaque Nestorius videtur veterum lucubrationes penitus ignorare, et ob eam causam hanc vocem Deiparam insectatur.* Hucusque Socrates, quæ cum Cassiani argumento bene concordant.

[d] Ita ex Græco textu: καὶ τοῦτό ἐστι τοῦ Ἀντιχρίστου ὃ ἀκηκόατε. At Latina et Vulgata versio habet: *Et hic est Antichristus, de quo audistis*, etc. Antichristus *non in persona, sed in figura, sicut Joannes dicitur Elias, Matth.* XI. *Antichristus, id est, præambulus Antichristi*, ait S. Thomas (*In Commentario*).

tissimus medicus venturos quandoque in Ecclesiam suam morbos ante prædixit! et cum prænuntiaret infirmitatem, dedit ex ipsa prænuntiatione medicinam, ut omnes, scilicet agnoscentes languorem ingruentem, procul jam atque longe vitare inciperent quæ imminere didicissent. Et ideo sanctus Joannes : *Omnis*, inquit, *qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hoc est Antichristi.* Agnoscisne eum, hæretice? Agnoscis de te jam palam et designanter dixisse? Nemo enim ita solvit Jesum quam qui non confitetur Deum. Cum enim in hoc omnis Ecclesiæ fides et omnis cultus sit, Jesum Deum verum fateri, quis magis venerationem ejus et cultum solvere potuit, quam qui totum in eo quod omnes colimus denegavit? Caveas ergo, obsecro, caveas ne quis etiam Antichristum dicere queat. Conviciari me aut maledicere putas? Non meum est quod loquor, ecce evangelista dicit : *Omnis qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est Antichristus.* Si non solvis Jesum et Deum non negas, Antichristum te nullus dicere potest. Si autem negas, quid accusas quod Antichristum te quisquam esse dicat? Tu hoc de te, tu, inquam, dum negas, ipse dixisti. Vis scire hoc verum esse? Dic mihi Jesum cum ex Virgine nasceretur, quid velis, hominem fuisse an Deum? Si Deum tantum, solvis utique Jesum, qui in eo hominem unitum Deo fuisse deneges. Si autem hominem, solvis utique nihilominus, qui solum tantummodo, ut facis, hominem natum esse blasphemes. Nisi forte existimas quod non solvas Jesum, qui fuisse cum Deum negas, qui solveres utique etiam si natum cum Deo hominem denegares. Sed exemplis forsan hoc manifestius velis fieri; accipe de utroque. [a] Manichæus extra Ecclesiam est, qui Jesum Deum tantum fuisse asserit; Hebion, quia hominem. Uterque enim Jesum negavit ac solvit, alter solum dicendo hominem, alter tantummodo solum Deum. Quia licet diversa dixerint, par tamen ipsius diversitatis impietas. Nisi quod si ulla inter malorum magnitudinem potest esse discretio, injuriosior blasphemia tua est, quæ solum hominem asserit, quam illa quæ solum Deum; quia licet utrumque malum sit, contumeliosius tamen est divina Domino quam humana rapuisse. Fides ergo hæc tantum catholica, hæc tantum vera est, Dominum Jesum Christum sicut Deum, ita et hominem, et sicut hominem, ita et Deum credere. *Omnis* A *qui solvit Jesum, ex Deo non est.* Solvere autem hoc est, quod unitum est in Jesu velle rumpere, et quod individuum separare. Quid autem in Jesu unitum et individuum? Homo utique et Deus. Ergo ille Jesum solvit, qui hæc separaverit atque disruperit. Alioquin si non disrumpit, ac separat, ergo nec solvit. Si autem separat atque disrumpit, ille utique solvit.

CAPUT XI.

Dominicæ Incarnationis sacramentum Christi divinitatem manifeste coarguit.

Et ideo omni homini in hanc blasphemiam atque insaniam prorumpenti, ipse pro se in Evangelio Dominus Jesus illud quod ad Pharisæos locutus est clamat ac protestatur : [b] *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX). Quod licet illic ubi a Deo B dictum est, [c] ad causam aliam responsum esse videatur, tamen profunditas Dei, quæ non magis de carnalibus quam de spiritualibus loquebatur, cum de illo hoc, tum magis de hoc voluit intelligi; quia credentibus tunc Judæis id quod tu dicis, hominem tantummodo Jesum sine Deo esse, cum de societate conjugii Dominus interrogaretur, non de eo tantum, sed etiam de hoc edocuit, et de minoribus consultus, etiam de altioribus majoribusque respondit, dicens, *Quod Deus conjunxit, homo non separet.* Hoc est : Nolite id separare quod in me Deus junxit; non separet humana impietas quod in me univit divina majestas. Vis autem plenius scire hoc ita esse, audi Apostolum de his ipsis de quibus tunc Salvator docuit disserentem? qui utique utpote magister a Deo missus, C ut capere tunc auditorum imbecillitas poterat, ea ipsa quæ Deus in mysterio prædicarat exposuit. Cum enim de conjugio carnali, unde interrogatus in Evangelio Salvator fuerat, disputaret, replicavit ea ipse, quibus ille usus tunc fuerat, legis veteris testimonia, scilicet ut intelligeretur quod eamdem rem exponeret qui iisdem testimoniis uteretur. Adjiciens præterea, ne deesse causæ aliquid videretur, etiam carnale conjugium, mulieris quoque ac viri nomen, quos ad mutuum adhortabatur affectum, ita posuit : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam* (*Ephes.* V). Et iterum : *Ita et viri debent diligere uxores suas, ut corpora sua. Qui uxorem suam diligit, seipsum diligit. Nemo umquam carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam,*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Manichæus Christum veram carnem, scilicet humanam, assumpsisse negabat, sed phantasma dumtaxat aut inane spectrum hominum aspectibus objecisse; proptereaque Christum ut Deum tantum agnoscebat, non etiam hominem. Econtrario Ebion, Cerinthus, et horum sectator Nestorius, hominem tantum oblatrabant, ut sæpe dictum est. Hinc D. Hieronymus in cap. I ad Galatas : *Ecclesiæ fides*, inquit, *inter falsorum dogmatum naufragia constituta, si Christum fateatur hominem, Ebion, Photinusque subrepunt. Si Deum esse contenderit, Manichæus et Marcion, et novelli dogmatis auctor ebulliunt.* Et D. Augustinus lib. de Hæresibus : *Ebionæi Christum etiam tantummodo hominem dicunt.*

[b] Quod de conjunctione viri et uxoris secundum D litteram dictum est a Domino, allegorice accommodat Auctor ad mysterium Incarnationis, quo divinitas et humanitas sic in una hypostasi conjunctæ sunt, ut nulla ratione separari ac dirimi queant. Et notandum quod non dixit Dominus, Quos Deus conjunxit, sed : *Quod Deus conjunxit*; ut non tamquam de duobus, sed tamquam de uno corpore loqui videretur : quia paulo ante dixerat : *Itaque jam non sunt duo, sed una caro.* Quod etiam in mysterium Incarnationis quadrat, ubi *Deus et homo non duo, sed unus est Christus*, una hypostasis, unum suppositum, quod dissolvi ac separari nequit.

[c] Nempe ad interrogationem Pharisæorum de carnali conjugio viri et mulieris, et causis dimittendæ uxoris.

quia membra sumus corporis ejus (*Ephes.* V). Vides quemadmodum Christi atque Ecclesiæ nomina viri ac mulieris nominibus adjungens, omnes a carnali audientia ad spiritualem intelligentiam traxit. Cum enim omnia ista dixisset, subdidit ea quibus in A Evangelio Dominus usus fuerat testimonia, dicens, [a] *Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adjungetur ad uxorem suam, et erunt duo in carne una* (*Matth.* XIX). Et quidem post hæc quasi cum magna clamoris protestatione subjecit : [b] *Sacramen-*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Verba sunt non Apostoli, sed Adami in Genesi (*Cap.* II). Sed quia licet ab Adamo dicta sint, Dei tamen afflatu et inspiratione dicta sunt, propterea Dominus in Evangelio a Deo dicta commemorat (*Matth.* XIX), quod Deus per Adamum, seu Adami ore, ea protulerit : *sicut locutus est per os prophetarum* (*Luc.* I). Porro ex his verbis colligunt Patres, Adamo in illo sopore sive exstasi sibi divinitus immissa revelatum fuisse mysterium Incarnationis Dominicæ, eumque a somno illo excitatum, in illas voces erupisse : *Hoc nunc os de ossibus meis* (*Gen.* II), et quæ sequuntur, hisque verbis significasse arctissimam (quæ per Incarnationem futura erat) Christi conjunctionem cum Ecclesia, vel cum natura humana : proinde ab exordio generis humani Christum in carne venturum hominibus fuisse denuntiatum. Fundamentum autem præcipuum, quo Patres utuntur, ut hanc sententiam astruant, est testimonium Apostoli, quod hic citatur, ubi explicans verba prædicta Adami : *Sacramentum*, inquit, *hoc magnum est, ego autem dico in Christo et Ecclesia* (*Ephes.* V). Hoc est, in illis verbis Adami latet magnum mysterium conjunctionis Christi cum Ecclesia. Sic Tertull. lib. de Anima (*Cap.* 11 *et* 21) : *Adam statim prophetavit magnum illud sacramentum in Christum et Ecclesiam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro ex carne mea; propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et agglutinabit se uxori suæ, et erunt duo in unam carnem; accidentiam spiritus passus est, cecidit enim exstasis super illum, sancti Spiritus vis operatrix prophetiæ.* S. Epiphan. hæresi 48 dicit Adam illis verbis *vaticinatum esse de futuris.* Hieronymus in eumdem locum ad Ephesios : *Primus*, inquit, *homo, et primus vates Adam, hoc de Christo et Ecclesia prophetavit, quod reliquerit Dominus noster atque Salvator Patrem suum Deum et matrem suam cœlestem Hierusalem, et venerit ad terras propter suum corpus Ecclesiam, et de suo eam latere fabricatus sit, et propter illam verbum caro factum sit.* Augustinus lib. IX de Genesi ad litteram (*Cap.* 19) : *Illa exstasis*, inquit, *quam Deus immisit in Adam, ut soporatus obdormiret, recte intelligitur, ad hoc immissa, ut et ipsius mens per exstasim fieret particeps tamquam angelicæ curiæ, et intrans in sanctuarium Dei intelligeret novissima. Denique evigilans tamquam prophetiæ plenus, cum ad se adductam costam, mulierem suam vidisset, eructavit continuo, quod magnum sacramentum commendat Apostolus : hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea : hæc vocabitur mulier, quoniam de viro sumpta est : et propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Quæ verba cum primi hominis fuisse Scriptura testetur, Dominus tamen in Evangelio Deum dixisse declaravit. Ait enim : Propter hoc dimittet homo patrem et matrem,* etc. (*Matth.* XIX), *ut hinc intelligeremus propter exstasim quæ præcesserat in Adam, hoc eum divinitus, tamquam prophetiam, dicere potuisse.* Leo Pap. epist. 23 : *Ab ipso*, inquit, *principio generis humani, hominibus Christus est denuntiatus, in carne venturus. In qua* (*sicut dictum est*) *et erunt duo in carne una, Deus et homo, Christus et Ecclesia, quæ de sponsi carne prodiit, quando ex latere crucifixi, manante sanguine et aqua, sacramentum redemptionis et regenerationis accepit.* Prosper lib. I de Prædict. et Promiss. Dei (*Cap.* I) : *Hoc*, inquit, *factum esse, ut rem gereret et figuram, Apostolus Paulus testis est.* Exponens quippe hunc locum in Epistola ad Ephesios, ait : *Sacramentum hoc magnum est : Ego autem dico, in Christo et Ecclesia. Sacramentum igitur magnum, quod promissum spectavit. Adam sibi conjunctam vidit quam credidit conjugem. Nobis per fidem vivorum signavit futuram Ecclesiam. Matrem appellavit omnium vivorum, ea scilicet causa, qua ex latere Adæ dormientis formata Eva; ex latere Christi in cruce pendentis, formandam, ut factum est, prævidit Ecclesiam, quæ est mater omnium vivorum. Hæc est enim illa mulier, quæ custoditur per tempus, et tempora, et dimidium temporis a conspectu serpentis, ut in Apocalypsi de Ecclesia dicitur* (*Apoc.* XII). Bernardus sermone 6 de Vigilia Natalis Domini : B *Primus homo omnium viventium pater, magnum eructans sacramentum, quod in Christo et in Ecclesia Apostolus postmodum evidentius commendavit : R linquet, ait, homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.* Et sermone 2 de Septuagesima : *Qualis ille sopor dicendus sit fuisse, vel credendus, quem Dominus immisit in Adam, in quo, sine sensu omnino doloris, in mulierem ædificandam costa sublata est de latere dormientis? Mihi quidem non nisi incommutabilis veritatis intuitu, et abysso divinæ sapientiæ, corporeis excedens sensibus obdormisse videtur : quod ex ejus verbis vel maxime conjici potest. Rediens nimirum indicat quod abisset, dum tamquam ebrius de cella vinaria veniens, et eructans illud magnum sacramentum, quod tanto post in Christo, et in Ecclesia Apostolus commendavit : Hoc nunc, inquit, os ex ossibus meis. Et propter hoc, inquit, relinquet homo patrem et matrem,* etc. *An tibi penitus obdormisse videtur, qui in hanc vocem excitatus erupit, et non magis dicere potuisse : Ego dormio,* C *et cor meum vigilat* (*Cant.* V)? Hæc Bernardus et cæteri Patres citati in eamdem sententiam.

[b] Τὸ μυστήριον, mysterium, quod noster interpres vertit sacramentum, hoc loco appellat Apostolus, quod in priori ad Corinthios (*Cap.* X) vocat τύπον, figuram, et in Epistola ad Galatas (*Cap.* IV) allegoriam, in qua significatione hac voce usus est Nazianzenus, ut videre est in commentario Budæi in linguam græcam. Hinc D. Ambrosius : *Mysterium*, inquit, *hoc magnum est : ego autem dico in Christo et Ecclesia. Mysterii sacramentum grande in unitate viri et feminæ esse significat.* Et Hieronymus : *Id ipsum*, inquit, *per allegoriam in Christo interpretatur et in Ecclesia : ut Adam Christum, et Eva præfiguret Ecclesiam. Factus est enim novissimus Adam in spiritum vivificantem* (I *Cor.* XV). *Ut quomodo de Adam et uxore ejus omne hominum nascitur genus; sic de Christo et Ecclesia omnis credentium multitudo generata est : quæ unum Ecclesiæ corpus effecta, rursum in latere Christi ponitur, et costæ locum replet, et unum* D *viri corpus efficitur, ipso Domino id in Evangelio postulante : Pater, da, ut quomodo ego et tu unum sumus, sic et ipsi in nobis unum sint* (*Joan.* X). S. Thomas in Commentario sacramentum interpretatur *sacræ rei signum, scilicet conjunctionis Christi et Ecclesiæ.* Sensus igitur Apostoli a Patribus traditus hic est : Licet ad litteram et historice de mutua viri et uxoris conjunctione et dilectione dicta sint hæc verba ab Adamo, hoc tamen magnum est sacramentum, et mysterium, hoc est, sub iisdem verbis et sub primæva matrimonii institutione mystice latet, et designatur Christi et Ecclesiæ unanimis et indissolubilis conjunctio. Sicut enim patrem et matrem relinquit homo, ut uxori adhæreat : sic quodammodo Patrem homo factus dereliquit Christus, sicut ipse ait : *Exivi a Patre, et veni in mundum* (*Joan.* XVI), non per desertionem deitatis, sed per humanitatis assumptio-

tum, inquit, *hoc magnum est*. Removit utique de hoc omnino et amputavit carnalem intellectum, ubi sacramentum penitus dixit esse divinum. Et quid tamen post ista subdidit? [a] *Ego autem dico in Christo et in Ecclesia*. Cum dixisset, sacramentum hoc magnum est: non dixit, hæc est expositio sacramenti. Sed quid? *Ego autem dico, in Christo et in Ecclesia*. Hoc est dicere: Illud quidem magnum est sacramentum, sed ego in Christo dico et in Ecclesia. Hoc est, ut [b] quia capere illud ad præsens forsitan omnes non queunt, vel hoc capiant, quod tamen ab illo non discrepat, nec diversum est, quia utrumque de Christo est. Sed qui profundiora illa non capiunt, hæc sal- A tem faciliora cognoscant, ut cum promptiorem intellectum cœperint capere, ad altiorem valeant pervenire, et planioris nunc rei adipiscentia sit postea profundioris via.

CAPUT XII.

Latius exponit quodnam illud sacramentum sit quod sub viri et uxoris nominibus designatur.

Quod ergo magnum illud est sacramentum, quod sub viri atque uxoris nomine designatur? Apostolum ipsum interrogemus, qui ad docendam eamdem rem alibi verbis rei ipsius usus est dicens: [c] *Et manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit ange-*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

nem; et matrem synagogam, cui quatenus Judæus, suberat, dereliquit, ut uxori seu sponsæ suæ, id est, Ecclesiæ gentium adhæreret. A qua expositione veterum Patrum nonnihil deflectit Auctor (*Cap. seq.*), ut hunc locum Apostoli ad suum institutum trahat et accommodet. Nam quod illi de conjunctione Christi cum Ecclesia, ut verba Apostoli præ se ferunt et exigunt, hoc ipse de conjunctione divinitatis cum anima in carne Christi interpretatur, ut sequenti cap. clarius patebit. Porro solet etiam hic locus a Patribus adduci ad confirmationem ecclesiastici dogmatis, quod *matrimonium sit sacramentum*. Sic enim ipsi verba Apostoli intellexerunt, ut pronomen *hoc* non solum referat mysterium latens in verbis illis Adami, nempe desponsationem ac unionem Christi cum Ecclesia, ut dictum est; verum etiam rem primo significatam iisdem verbis, puta arctissimum matrimonii vinculum et conjunctionem conjugalem inter virum et uxorem: quæ conjunctio licet tam in lege naturæ, quam Mosaica, non ni i naturalis contractus fuerit in officium quidem naturæ ante peccatum, in C remedium autem concupiscentiæ post peccatum: modo tamen, hoc est, *in Christo*, sive sub Christo, et *in Ecclesia magnum est sacramentum*, id est, verum et proprie dictum novæ legis sacramentum, quod est invisibilis gratiæ signum efficax a Christo Domino institutum (*Mag. Sent. in* IV *dist.* 26; *S. Thom.; Sotus et alii ibid.*). Id patet ex concilio Florentino (*In decreto Armenis dato*), ubi inter septem sacramenta novæ legis annumeratur matrimonium; et expressius ex concilio Tridentino (*Cap. Ad abolendam*, *de Hæret. ss.* 24, *in doctr. de Sacram. matrim.*), ubi hoc ipsum definitur his verbis: *Gratiam vero, quæ naturalem illum amorem perficeret, et indissolubilem unitatem confirmaret, conjugesque sanctificaret, ipse Christus venerabilium sacramentorum institutor atque perfector, sua nobis passione promeruit, quod Paulus apostolus innuit dicens: Viri, diligite uxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea; mox subjungens: Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia. Cum igitur in lege evangelica veteribus connubiis per Christum gratia præstet; merito inter novæ legis sacramenta annumerandum sancti Patres nostri, concilia, et universalis Ecclesiæ traditio semper docuerunt*, etc. Et canone primo de eadem re edito: *Si quis dixerit matrimonium non esse vere et proprie unum ex septem legis evangelicæ sacramentis, a Christo Domino institutum, sed ab hominibus in Ecclesia inventum; neque gratiam conferre, anathema sit*. Hæc ibi. Non est denique prætereundum, quod hic præterea annotat S. Thomas (*In commentario*), quod quatuor sunt sacramenta quæ dicuntur magna, sed diversa ratione: *Baptismus*, inquit, *ratione effectus, quia delet omnem culpam, et aperit paradisi januam. Confirmatio, ratione ministri, quia solum a pontificibus et non ab aliis confertur. Eucharistia, ratione continentiæ* (*id est, rei contentæ*), *quia totum Christum continet. Et matrimo-* B *nium, ratione significationis, quia significat conjunctionem Christi et Ecclesiæ.*

[a] Annotavit D. Hieronymus, et ante ipsum Gregorius Nazianzenus particulam illam, *Ego autem dico*, modestiæ et humilitatis causa ab Apostolo additam: *Humilitatis*, inquit, *ejus indicium est, inferentis: Ego autem dico in Christo et in Ecclesia. Gregorius Nazianzenus vir valde eloquens et in Scripturis apprime eruditus, cum de hoc mecum tractaret loco, solebat dicere: Vide quantum istius capituli sacramentum sit, ut Apostolus in Christo illud et in Ecclesia interpretans, non se ita asserat, ut testimonii postulabat dignitas, expresse, sed quodammodo dixerit; scio quia locus iste ineffabilibus plenus sit sacramentis et divinum cor quærat interpretis. Ego autem pro pusillitate sensus mei, in Christo interim illud et in Ecclesia intelligendum puto: non quo aliquid Christo et Ecclesia majus sit, sed quod totum, quod de Adam et de Eva dicitur in Christo et in Ecclesia interpretari posse difficile sit.*

[b] Locus obscurus et ambiguus. Quid enim refert *illud* quod ad præsens forsitan omnes capere non queant, et *hoc* quod facilius capiant? Spectare mihi videtur verba præcedentia: *Sacramentum hoc magnum est, non dixit: hæc est expositio sacramenti.* Sacramentum ergo vocat quod ex ipso verborum sono statim concipitur esse illud magnum pietatis sacramentum ab Apostolo commemoratum, *quod manifestatum est in carne*, id est verbum Dei incarnatum quod initio capitis sequentis proponit ex Apostolo, et hunc vocat paulo post, promptiorem intellectum. Expositionem autem sacramenti videtur intelligere profundiorem et reconditiorem allegoriam de Christi conjunctione cum Ecclesia, velut capitis cum corpore, sponsi cum sponsa: quæ non ita facile, et in promptu ex illius sacramenti auditu concipitur, *licet utrumque de Christo sit*, ut ait infra, et ad Christum referatur. Facilius enim, ut et prius natura, quis concipit Christum esse Deum incarnatum, quam esse caput et sponsum Ecclesiæ: quo D proprie spectant verba Apostoli ad Ephesios V.

[c] *Manifeste*, ὁμολογουμένως, quod perinde sonat, ac si dicas, confesse, vel in confesso est. Unde Ambrosius periphrasi reddidit: *Et quidem*, inquit (*Lib. ad Imperat.*), *omnium confessione, magnum est pietatis sacramentum*, etc. Cyrillus hunc eumdem locum contra Nestorium allegans: *Quis is, quæso, est*, inquit, *qui in carne manifestatus est? An non modis omnibus perspicuum est, non alium esse, quam ipsummet Deum Verbum? Hinc namque magnum illud pietatis mysterium perspicitur. Hic autem ab angelis visus est, cum in cœlum susceptus est. Prædicatus porro gentibus est per sanctos apostolos. Creditus autem est in mundo. Sed numquid ut homo absolute nostri similis? Nequaquam: verum ut Deus homo factus, nostroque similem ortum sortitus. Assumptus tandem est in gloriam: quo Patrem dicentem audiat: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX).

lis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, A assumptum est in gloria (I *Tim.* III). Quod ergo magnum est illud sacramentum quod manifestatum est in carne? Deus scilicet natus e carne, Deus visus in corpore : qui utique sicut palam est manifestatus in carne, ita palam est assumptus in gloria. Hoc ergo magnum est sacramentum, de quo ipse ait : *Propterea relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ : et erunt duo in carne una* (*Matth.* XIX). Qui fuerunt ergo duo in carne una? Deus scilicet atque anima. [a] In una enim, quæ Deo unita est, carne hominis Deus est atque anima, secundum illud ipsius Domini, *Nemo potest a me tollere animam meam; sed ego pono eam a me ipso. Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X). Tria ergo nunc in hoc vides, Deum, carnem, animam : Deus est, qui loquitur; caro, in qua loquitur; anima, de qua loquitur. Propterea ergo homo ille de quo propheta dicit, [b] *Frater non redimit, redimet homo* (*Psalm.* XLVIII)? Qui, ut dictum est, *ascendit ubi erat prius* (*Joan.* VI), et de quo legimus, *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit Filius hominis, qui est in cælo* (*Joan.* III). Propter hoc, inquam, reliquit homo patrem suum et matrem, id est, Deum ex quo natus est, et Jerusalem illam quæ est mater omnium nostrum; et adhæsit humanæ carni, quasi uxori suæ. Et idcirco de Patre expresse dixit, relinquet homo patrem suum : [c] de matre autem non dixit, suam, sed tantummodo matrem posuit, quia non tam ipsius erat mater, quam universorum credentium, id est, omnium nostrum. Et adjunctus est uxori suæ, quia sicut vir et mulier unum corpus sunt, ita majestas divinitatis et caro hominis uniuntur, et facti sunt duo, id est, Deus atque anima in carne una. Quia sicut caro illa habitatorem in se habuit Deum, ita animam quoque in se cohabitantem Deo. Hoc ergo magnum est illud sacramentum, ad quod inquirendum nos admiratio Apostoli vocat et adhortatio Divinitatis invitat : non alienum utique etiam a Christo et ab Ecclesia, ut ipse ait, ego autem dico in B Christo et in Ecclesia. Quia et caro Ecclesiæ caro Christi est, et in carne Christi Deus est atque anima; ac sit idem in Christo quod in Ecclesia, quia sacramentum quod in Christi carne creditur, etiam fide in Ecclesia continetur.

CAPUT XIII.

Quanto desiderio veteres patriarchæ sacramenti istius revelationem videre exoptarunt.

Hoc ergo sacramentum, quod et manifestatum est in carne, et apparuit in mundo, et gentibus prædicatur, [d] multi sanctorum veterum sicut prævidebant

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Singularis mihi videtur Cassianus in hac sua interpretatione quæ nulli veterum venit in mentem, ut patet ex dictis : nec satis quadrat dictis Apostoli. Non enim ait *Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo* tantum, sed, *in Christo et in Ecclesia*. Quorsum enim adderet *et in Ecclesia*, si tantummodo Christum spectaret, hoc est, unionem C Verbi cum anima in carne Christi, ut hic Auctor exponit? quamvis vera sint, quæ de hac unione dicit. Præterea illa commentatio hic adjuncta : *Homo ille de quo propheta ait : Frater non redimit*, etc.; *homo inquam, ille adhæsit humanæ carni, quasi uxori suæ* : quam dura sit, et a sensu Scripturæ extranea, nemo non videt, quamvis eam inferius excusare ac defendere nitatur. At hic liceat ipsi abundare in sensu suo, ubi pro fide, non contra, abundat et laborat.

[b] Versiculus hic varie a Patribus exponitur. D. Ambrosius cum Cassiano consentit hoc commentario : *Quem frater eodem matris utero effusus in lucem redimere non potest, quia parilis naturæ infirmitate retinetur, redimet homo, sed ille homo de quo scriptum est quia mittet illis Dominus hominem qui salvabit eos* (*Isaiæ* XIX), *qui de seipso dixit : Quæritis me occidere hominem qui veritatem locutus sum vobis* (*Joan.* VIII). Et infra : *Solus Redemptor intelligitur, qui peccato veteri obnoxius esse non possit. Ergo per hominem, Dominum Jesum intelligamus, qui suscepit hominis* D *conditionem, ut in carne sua peccatum omnium crucifigeret, et chirographum universorum suo cruore deleret.* Ita Ambrosius. At D. Hieronymus per interrogationem legit hoc modo : *Frater non redemit, redimet homo?* Et duas suggerit interpretationes : *Si Christus*, inquit, *non redemit* (illos scilicet qui confidunt in virtute sua, etc.), *qui se fratrem dixit apostolorum, et resurgendo factus est primogenitus resurgentium; non redimet Adam, quia primus homo mortuus non resurrexit. Nam frater noster Christus est, Deus et homo, qui nos redemit; vel, quod non redemit Moyses, redemit Christus.* Hæc Hieronymus, seu quis auctor ejus Commentarii. Cui, quoad priorem expositionem et interrogationem illam, consentit Augustinus in hæc verba : *Exspectas ut homo te redimat ab ira ventura? Si te frater non redimet, homo te redempturus est? Quis est frater, qui si non redemerit, nullus homo redempturus est? Qui post resurrectionem suam dixit : Vade, dic fratribus meis* (*Matth.* XXVIII; *Joan.* XX). *Frater noster voluit esse, et cum dicimus : Pater noster, hoc manifestatur in nobis. Qui enim dicit Deo : Pater noster, Christo dicit : Frater. Ergo si ipse non redimet, redimet homo? Aliquis homo redimet, si Filius hominis non redimit? Si Christus non redimit, Adam redimet?* Sic Augustinus. Chrysostomus vero et alii totum de Christo interpretantur, in hunc modum : Non redimet Christus (mundum scilicet) ut frater, hoc est, ut Judæus, sive per legem Judaicam, sed ut homo factus. Neque pro sui redemptione offeret seipsum, nec dabit Deo placationem suam et pretium redemptionis animæ suæ, sed pro aliis omnibus. Christus non sua enim causa, sed nostra, mortuus est.

[c] Arguta observatio, quasi non subaudiretur, *suam*, sicut ante exprimitur, *suum*. Certe D. Hieronymus in Commentario Epistolæ ad Ephesios, habet et *suum* et *suam*, licet ibi omittat *suam*. Quin et ipse Cassianus superius (*Cap.* 12) ita citavit : *Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam*, quod mirum est ipsi excidisse, nisi textus sit vitiatus.

[d] Consentanee huic loco B. Irenæus lib. IV adversus hæreses cap. 34. *Quoniam*, inquit, *non solum prophetæ, sed et justi multi præscientes per Spiritum adventum ejus, oraverunt in illud tempus venire, in quo facie ad faciem viderent Dominum suum, et sermones ejus audirent, Dominus fecit manifestum discipulis dicens : Multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII, *Luc.* X). *Quemadmodum igitur concupierunt et audire et videre, nisi præscissent futurum ejus adventum? Quomodo autem præscire potuerunt, nisi ab ipso præscientiam ante accepissent?* etc. Est autem in illis Domini verbis observandum, quod Matthæus prophetas et justos, Lucas vero prophetas et reges nominavit. Et credibile est, ait Mal-

In spiritu, ita videre etiam in carne voluerunt. *Amen* enim, inquit Dominus, *dico vobis quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos vidistis, et non viderunt, et audire quæ audistis et non audierunt* (*Matth.* XIII). Et ideo Isaias propheta, [a] *Utinam*, inquit, *Domine, disrumperes cœlos, et descenderes* (*Isa.* LXIV). Sed et David : *Domine, inclina cœlos, et descende* (*Psal.* CXLIII). Moses quoque : [b] *Ostende*, inquit, *mihi teipsum, ut manifeste videam te* (*Exod.* XXXIII). Nemo admodum propius quam Moses legem capiens, alloquentem e nubibus Deum, atque ad ipsam admodum præsentiam majestatis accessit. Et quomodo cum nemo propiora quam ille de Deo cerneret, adhuc manifestiora poscebat dicens : *Ostende mihi*, inquit, *teipsum, ut manifeste videam te*, scilicet quia hoc ille fieri precabatur quod iisdem admodum verbis Apostolus factum esse dicebat, id est, ut palam Dominus manifestaretur in carne, palam appareret mundo, palam assumeretur in gloria ; et omnia oculis tandem carnalibus sancti cernerent, quæ spiritalibus prævidebant.

CAPUT XIV.

Impiam et blasphemam hæreticorum sententiam redarguit, qui Deum in Christo velut in organo sive statua habitasse et locutum esse dixerunt.

Alioquin si, ut hæreticus ait, Deus futurus in Domino Jesu Christo erat, [c] velut in statua aut in organo, id est, ut habitaret tantum quasi in homine, et loqueretur quasi per hominem, non ut ipse esset qui habitaret, atque ex se et ex suo corpore loqueretur Deus; jam utique sic et habitarat in sanctis, et locutus fuerat e sanctis. In his quoque ipsis, quos supra

A dixi, qui adventum ipsius precabantur, sic erat ac loquebatur. Et quid necesse erat ut hoc omnes poscerent quod habebant, si hoc petebant quod jam acceperant ? Aut quid videre oculis cuperent, quod corde retinebant, præsertim cum plus sit eamdem rem habere quempiam intra se, quam videre extra se ? Aut si sic habitaturus erat in Christo Deus sicut in sanctis omnibus, cur magis Christum videre omnes sancti cuperent quam seipsos? Et si eamdem rem visuri in Domino Jesu erant quam in se habebant, cur non plus multo arbitrarentur eamdem rem in se habere quam in altero videre ? Sed erras, infelix furor, *non intelligens*, ut Apostolus ait, et *quæ loquaris et de quibus affirmes* (I *Tim.* I). Omnes enim prophetæ et omnes sancti portionem quamdam divini Spiritus,

B prout capere poterant, a Deo acceperunt. *In* Christo autem *omnis plenitudo divinitatis* habitavit atque *habitat corporaliter* (*Colos.* II). Et ideo longe de ejus plenitudine omnes sunt, ex cujus plenitudine aliquid accipiunt (*Joan.* I); quorum adimpletio Christi munus, quia vacui utique omnes erant, nisi ipse esset omnium plenitudo.

CAPUT XV.

Sanctorum de Messiæ adventu vota quid continebant, aut quale illud fuerit desiderium.

Hoc ergo sancti omnes optabant, hoc precabantur, hoc sic videre oculis desiderabant sicut animo ac mente sapiebant. Et ideo Isaias propheta : *Utinam*, inquit, *disrumperes cœlos, et descenderes* (*Isaiæ* LXIV)

C Sed et Habacuc idem annuntians quod ille optans, *Dum appropiant*, inquit, *anni, ostenderis* [d]; *in adventu*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

donatus (*In cap.* XIII *Matth.*), Christum ea tria personarum præstantissima nominasse, prophetas, reges et justos ; sed Matthæum reges, Lucam justos prætermisisse.

[a] Ut ardens eorum desiderium ostenderet propheta, non ait : Utinam jam venires, sed : *Utinam dirumperes cœlos, et descenderes*. Quasi diceret : Utinam tam cito venires et tam vehementi impetu, ut non quæreres ostium, sed subito cœlos rumperes et descenderes: non quod necesse esset Deum cœlos disrumpere aut infringere ut veniret ; sed loquitur propheta more humano, ut fervorem desiderii, quo antiqui Patres adventum Christi exoptabant, demonstraret. Eodem modo David : *Domine*, inquit, *inclina cœlos tuos et descende* (*Ps.* CXLI). Ubi ingens exprimitur eximii prophetæ desiderium, dum ne Deus in aperiendis cœli foribus moram faceret, petit ut cœlum inclinet et descendat.

[b] Divus Hieronymus in c. LXV Isaiæ : *Hunc*, ait, *quærebat et Moyses loquens Deo : Si inveni gratiam apud te, ostende te mihi manifeste. Majores divitias thesauris Ægypti, Christi opprobrium præstolans, dum retributionem desiderat futurorum, et invisibilem Deum, quasi videret, animo contemplatur. De quo et in Psalmis legitur : Spes omnium finium terræ, et in mari longe* (*Ps.* LXIV). Et in Genesi : *Et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). Ita Hieronymus significans Moysen illis verbis expetiisse adventum Messiæ in carne, in qua manifeste videretur. At D. Augustinus (*Quæst.* 151 *in Exod.*) et alii existimant Moysen efflagitasse visionem divinæ essentiæ.

[c] Quomodo dæmones in statuis et idolis habitabant, et subinde loquebantur, et oracula sua reddebant; sic impius Nestorius blasphemabat Deum in

D homine Christo habitasse, et per os hominis illius locutum fuisse : *Sicuti etiam locutus est per os sanctorum qui a sæculo sunt, prophetarum ejus* (*Luc.* I), nullam vero habuisse cum eo unionem hypostaticam. Aut tamquam in organo verba edidisse, sicut ventus aut spiritus sonum edit in organo, et per organum, scilicet instrumentum musicum ; aut in organo generatim, id est, tamquam in instrumento. Nam ὄργανον est instrumentum quodcumque. Porro esse Dei habitaculum et Dei instrumentum, commune est cum aliis sanctis hominibus. Quod enim Deus in sanctis suis, ut in templis habitet, testatur Apostolus I Corinth. III : *Nescitis quoniam templum estis Dei?* et I Corinth. VI : *Nescitis quia membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est. Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* Quod autem per homines, ut per organa et instrumenta sua, operetur Deus, idem Apostolus inculcat Rom. XV : *Non audeo aliquid loqui eorum quæ per me effecit Christus, verbo et factis, in virtute signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus sancti.* Et I Corinth. XII : *Divisiones operationum sunt, idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus.* Hæc igitur, et alia his similia, quæ Nestorius tribuebat Christo, et in cæteris sanctis inveniuntur. At certum est longe aliter Verbum incarnatum habitasse in homine, id est, in humanitate, et per humanitatem nobis locutum esse, quam in aliis sanctis, cum dicat Apostolus : *magnum esse pietatis mysterium et sacramentum, quod Deus apparuerit in carne* (I *Tim.* III). Quid enim magnum et singulare quod aliis omnibus est commune?

[d] Id est, manifestaberis. Vulgata editio habet : *In medio annorum notum facies.* D. Hieronymus ex Septuaginta vertit : *Cum appropinquaverint anni, co-*

temporum demonstraberis : Deus de Theman, sive illud, Deus ab Austro veniet (Habac. III). David quoque : Deus manifeste veniet (Ps. XLIX). Et iterum : Qui sedes super cherubin, appare (Ps. LXXIX). Alii adventum ejus quem mundo præstitit, annuntiabant, alii postulabant. Nonnulli specie dispari, sed affectu pari, intelligentes utique aliquatenus quantam rem precarentur, ut Deus in Deo habitans, in forma Dei ac sinu permanens, semetipsum exinaniret, formam servi acciperet, et se usque ad suscipiendas omnes passionum acerbitates contumeliasque submitteret, subiret pœnam pro beneficiis, et, quod intolerabilissimum est et indignissimum, ab his ipsis mortem exciperet pro quibus ipse moreretur ; intelligentes ergo hoc aliquatenus sancti omnes, aliquatenus, A quam, intelligentes, quia quantum sit nemo intelligit, consona omnes adventum Dei voce et quasi concentu mutuo postulabant. Scientes utique in hoc spem omnium consistere, in hoc salutem omnium contineri ; quia nullus solvere vinctos possit, nisi immunis a vinculis; nullus eximere peccatores, nisi peccato carens ; nemo enim liberare aliqua re quemquam potest, nisi ea re ipse liber sit qua a se alius liberatur. Et ideo cum in omnes mors pertransisset, omnes vita indigebant, ut in Adam scilicet morientes, in Christo viverent. Quia quamvis multi sancti, multi electi ac familiares admodum Deo fuerunt, nulli tamen potuerunt per se penitus esse salvi, nisi fuissent adventu Domini et redemptione salvati.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

gnosceris. *Cum advenerit tempus, demonstraberis.* *Quod exceptis*, inquit, *Septuaginta, nec in Hebraico, nec apud quempiam aliorum habetur interpretum.* Alibi (*Tom.* II) idem Hieronymus eumdem locum respiciens : *Duo anni*, inquit, *de quibus in cantico Haba-* B *cuc juxta Hebraicum legimus : In medio duorum temporum cognosceris. Scriptum est in Evangelio secundum Joannem per tria festa pascalia Dominum venisse in Jerusalem, quæ duos annos efficiunt.* Hæc Hieronymus.

LIBER SEXTUS.

CAPUT PRIMUM.

Ex miraculo saturatæ multitudinis e quinque panibus hordeaceis et duobus piscibus, divinæ virtutis immensitatem ostendit.

[a] Legimus in Evangelio, appositis, jubente Domino, quinque panibus, innumeram Dei plebem esse saturatam (*Joan.* VI). Et quomodo id tamen factum sit, nec enarrare sermo, nec colligere æstimatio, nec concipere sensus potest. Tanta et tam incomprehensibilis divinæ vis potestatis est, ut cum habeamus in nobis facti ipsius conscientiam, [b] impossibile

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Bis in Evangelio legimus hujusmodi miraculum contigisse. In priore (quod quatuor evangelistæ retulerunt) quinque millia hominum, ἀνδρῶν id est, virorum, absque parvulis et mulieribus, satiavit Dominus quinque panibus hordeaceis et duobus piscibus (*Matth.* XIV, *Marc.* VI, *Luc.* IX, *Joan.* VI). In posteriore (quod soli Matthæus et Marcus commemorant) septem panibus et paucis pisciculis quatuor tantum millia pavisse legitur (*Matth.* XV, *Marc.* VIII). Fuisse autem hæc duo diversa miracula, manifestum etiam est ex verbis Domini ad discipulos de penuria panum diffidentes, Matthæi XVI, quibus utrumque distincte commemorat et inculcat. *Quid cogitatis modicæ fidei, quia panes non habetis? nondum intelligitis neque recordamini quinque panum et quinque millium hominum, et quot cophinos sumpsistis?* Hinc Augustinus lib. II (*Cap.* 50) de Consensu evangelistarum : *Hoc sane*, inquit, *non ab re fuerit admonere, in hoc miraculo de septem panibus, quod duo evangelistæ Matthæus et Marcus posuerunt, quia si aliquis eorum id dixisset qui de illis quinque panibus non dixisset, contrarius cæteris putaretur. Quis enim non existimaret unum idemque factum esse? Sed quia illi qui miraculum de septem panibus narraverunt, nec illud de quinque panibus tacuerunt, neminem movet, et utrumque factum omnes intelligunt. Hoc ideo diximus, ut sicubi simile invenitur factum a Domino, quod in aliquo alteri evangelistæ ita repugnare videatur, ut omnino solvi non possit, nihil aliud intelligatur quam utrumque factum esse, et aliud ab alio commemoratum, sicut de centenis et quinquagenis discumbentibus commemoravimus. Quia si non etiam illud utrumque apud unum inveniremus, contraria singulos dixisse putaremus.* Hæc Augustinus. Porro utriusque miraculi varias et diversas circumstantias explicat D. Hieronymus (*In* C *cap.* XV *Matth.*) his verbis : *Tantum*, inquit, *in his quæ discrepant immoremur. Supra* (*Matth.* XIV) *legimus : Vespere autem facto accesserunt ad eum discipuli dicentes : Desertus est locus, et reliqua; hic* (*Matth.* XV) *discipulis convocatis, ipse Dominus loquitur : Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum. Ibi quinque panes erant et duo pisces, hic septem panes et pauci pisciculi. Ibi super fenum discumbunt, hic super terram. Ibi qui comedunt, quinque millia sunt; hic quatuor millia. Ibi duodecim cophini replentur de reliquiis fragmentorum, hic septem sportæ*, etc.

[b] Impossibile pro valde difficili positum existimo, ut sæpe in Scripturis ponitur. Quamvis enim Dei omnipotentiam, tum in hac panum multiplicatione et distributione, tum in aliis miraculis, comprehendere non possimus, tamen ex aliis similibus exemplis et miraculis possumus hujus miraculi rationes seu modum aliquatenus intelligere. In hac siquidem fractione ac distributione intelligenda est mirabiliter D facta panum multiplicatio, ad eum modum quo per multiplicationem seu additionem materiæ extraneæ ex costa una Adæ formata est Eva, Gen. II; et quo hydria farinæ non defecit, et lecythus olei non est imminutus in domo Sareptanæ, juxta verbum Eliæ III Reg. XVII ; et quo parum olei ad preces Elisæi implevit vasa non pauca, IV Reg. IV. Primum exemplum tractat Hugo a S. Victore lib. I de Sacramentis, Magister Sententiarum in 2 dist. 18, et S. Thomas I part. q. 92 art. 3. Secundum et tertium allegat Tertullianus lib IV (*Cap.* 21) contra Marcionem. Addit etiam quartum huic simile exemplum Elisæi, qui viginti panibus hordeaceis pavit homines centum, IV Reg. IV. *Si quartum*, inquit, *resolvas* [id est *revolvas*] (nempe librum quartum Regum), *invenies totum hunc ordinem Christi circa illum Dei hominem, qui*

tamen nobis sit facti rationem scire. Jam primum enim quis comprehendere queat quomodo tam exiguus panum numerus, non dicam ad esum ac saturitatem, sed etiam ad divisionem ipsam appositionemque suffecerit, cum plura multo millia hominum fuerint quam panes ipsi, [a] plura pene convivia quam de tot panibus fragmenta esse possint? [b] Nata est ergo ex verbo Domini rerum copia. Crevit in actu opus. Et cum parum esset quod videbatur, factum est inæstimabile quod dabatur. Nullus ergo hic conjecturæ, nullus humanæ æstimationi aut rationi locus. Solum est quod in tali re fidelium ac sapientium mentibus scire liceat; ut quamlibet magna sint quæ a Deo fiunt, atque inæstimabilia, etiamsi ea ipsa sensu non capiant, impossibilia tamen Deo nulla esse cognoscant. Sed de his tamen tam ineffabilibus divinæ B virtutis actibus, quod rectissime ineffabilibus sacri ortus miraculis coaptatur, quia ita res poscit, plenius postea.

CAPUT II.

Mysterium hujus septenarii numeri quinque panum et duorum piscium auctor suo operi accommodat.

Interim quia quinque panum fecimus mentionem, A non incongrue, ut reor, quinque eos libris quos jam evolvimus comparamus. Sicut enim numero pares sunt, sic specie non dissimiles. [c] Nam cum illi hordeacei fuerint, et hi, quantum ad ingenium nostrum pertinet, hordeacei dici possunt, quamvis testimoniis sacris locupletati, despicabilibus involucris salutiferas opes contegant. Etiam in hoc scilicet ab illis non discrepantes, quia sicut illi cum essent pauperes specie, facti sunt divites benedictione; ita hi quoque cum ingenio nostro viles sint, sunt tamen sacra admixtione preciosi; et cum præferant in se ex sermone nostro hordei vilitatem, habent tamen intrinsecus ex Dominicis testimoniis panis vivi saporem. Superest ut ad exemplum illorum, per divini muneris gratiam, innumeris ex seminibus salutiferos cibos præbeant; et sicut illi corporalem dederunt edentibus fortitudinem, ita ii spiritalem legentibus tribuant salubritatem. Potens est autem Dominus, cujus etiam hoc donum est, sicut illud fuit, ut qui per cibum illum fecit non deficere in via saturos, per hunc quoque faciat non deviare saturatos. Sed tamen quia illic ubi parvo quidem esu, sed magno munere innumera plebs Dei pasta est, additi quin-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

oblatos viginti panes hordeaceos, cum populo distribui jussisset, et minister ejus, provide comparata multitudine et pabuli mediocritate, respondisset : Quid ego hoc dem in conspectum centum millibus hominum? Da, inquit, et manducabunt, quoniam hæc dicit Dominus. Et manducaverunt, et reliquerunt reliquias, secundum dictum Domini. Sic ille. Ubi pro *centum millibus* Septuaginta verterunt *ἑκατὸν* noster interpres, *centum*, uti legendum est, omisso *millibus*, ut notat Pamelius. D. etiam Ambrosius (*In c.* IX *Luc.*) confert hoc idem miraculum cum miraculo aquæ in vinum conversæ in Cana Galilææ, Joannis II. *Sic in nuptiis*, inquit, *ex fontibus vina, ministris operantibus, colorantur; et ipsi qui impleverant hydrias aqua, vinum quod non detulerant hauriebant. Comprehende, si potes, tanta rerum miracula. Hic edentibus populis, crescunt suis fragmenta desideriis, et de quinque panibus majores reliquiæ quam summa est colliguntur. Illic in alienam speciem vertuntur elementa, nec suos patitur natura defectus, nec suos agnoscit ortus, usus tamen proprios recognoscit. Quin etiam melior est mutati vini natura quam nati, quia in arbitrio Creatoris est, et quos velit usus assignare naturis, et quas naturas impertire gignendis.*

[a] Spectat illud Lucæ IX : *Facite illos discumbere per convivia quinquagenos.* Pro quo apud Marcum legitur : *Præcepit eis ut accumbere facerent omnes secundum D contubernia super viride fenum. Et discubuerunt in partes, per centenos et quinquagenos* (*Marc.* VI). Ubi Theophylactus : *Per hoc*, inquit, *datur intelligi quod sequestrati discubuerunt per partes et partes. In Græco enim, quod hic dicitur, secundum contubernia, duplicatur, ac si diceretur, per contubernia contubernia.* Jansenius id clarius explicans (*Concord. Evang. c.* 57) : Quod nos habemus, inquit, *secundum contubernia*, Græce est, *συμπόσια συμπόσια*, hoc est convivia convivia. Est autem Hebraismus, quo dictiones geminantur pro numero distributivo, ut sit sensus : per singula convivia, aut per distributa convivia. Sic et postea cum in Marco habemus, *per partes* (*Marc.* VI), Græce est *πρασιαὶ πρασιαί*, hoc est, areolæ areolæ, pro eo quod est, per areolas singulas. Præcepit autem Dominus turbas discumbere, idque in sodalitia numero centum, aut quinquaginta, tum ut omnia ordinate et sine tumultu fierent, tum ut ex hujusmodi distributione numerus manducantium cito percipi posset ab apostolis, quorum etiam ministerio ob hoc est usus, et ipsi etiam manducantes melius adverterent miraculi magnitudinem et veritatem. Sic ipse.

[b] D. Hilarius lib. V de Trinitate : *Quinque*, ait, *panes offeruntur turbæ et franguntur; subrepunt in fran-C gentium manus quædam fragmentorum procreationes; non imminuitur, unde perfringitur, et perfringentis manum fragmenta occupant; non sensus, non visus profectum tam conspicabilis operationis assequitur; est quod non erat, videtur quod non intelligitur; solum superest ut Deus omnia posse credatur.* Ambrosius in Lucam : *Visibiliter*, inquit, *panis iste, incredibili ratione, dum frangitur, dum dividitur, dum editur, sine ulla dispendii comprehensione cumulatur. Nec dubites quod in manibus ministrantium vel in edentium ore cibus increscat, quando ubique nostri operis testimonium ad firmamentum credulitatis adsciscitur.* Hieronymus in Commentario : *Frangente Domino seminarium fit ciborum. Si enim fuissent integri, et non in frusta discerpti, nec divisi in multiplicem segetem, turbas, et pueros, et feminas, et tantam multitudinem alere non poterant.* Subdit deinde allegoricum sensum : *Frangitur ergo Lex cum Prophetis, et in frusta discerpitur, et ejus in medium mysteria proferuntur, ut quod integrum et permanens in statu pristino non alebat, divisum in partes alat gentium multitudinem.* Hæc SS. Patres, quæ ad loci hujus explanationem pertinere visa sunt. Porro ubi multiplicati fuerint panes, utrum in manibus Christi, an in manibus apostolorum, an in manibus aut in ore sumentium, dubitat Hilarius. Hieronymus in manibus Christi, Chrysostomus et Euthymius in manibus apostolorum multiplicatos fuisse putant. Ambrosius vero etiam in manibus et ore edentium id factum innuere videtur. Sed hæc pro occasione hujus loci dicta sufficiant.

[c] Plures expositiones tum allegoricas, tum morales, de panibus hordeaceis et tota hujus miraculi serie videre licet apud SS. Patres, Hilarium canone 14 in Matthæum, Hieronymum, Ambrosium, Bedam in Commentariis; Cyrillum lib. VI in Joannem cap. 17, Augustinum lib. LXXXIII Quæstionum quæst. 61, Glossam ordinariam, super illud : *Septem panes*, etc., quam refert etiam D. Thomas in Catena.

que illis panibus duo pisces leguntur, par est ut nos quoque qui offerri per nos omnibus sequentibus Deum populis [a] spiritalis prandii alimoniam cupimus, quinque illis libris quasi quinque panibus, duos adhuc libellos quasi duos pisces adjiciamus. Te orantes, Domine, te obsecrantes, ut videns nisum officii ac voti nostri, des pio conatui opus efficax; et cum nos pro obsequio affectuque nostro numerum illum panum ac piscium libellorum numero exæquare cupiamus, tu virtutem benedictionis illius in hæc transferas; et qui scriptiunculam nostram numero evangelico numeraris, numerum quoque ipsum evangelico fructu expleas, tribuasque hæc ad sanctum et salubrem cibum cunctis Ecclesiæ tuæ populis, omni ætati et omni sexui. Et si qui forte jam A lethifero illo virosi anguis sunt, corruptoque animarum ac mentium statu, pestiferos venis languentibus morbos trahunt, des cunctis sani sensus vigorem, des plenam fidei sanitatem, ut tribuens per scripta hæc nostri operis tui muneris salutarem omnibus curam, ad instar penitus sanctificati in Evangelio a te cibi, sicut per esum illum corroborasti esurientes, ita per hunc sanari jubeas tabescentes.

CAPUT III.

Testimonio Antiochenæ synodi adversarium convincit.

Igitur quia neganti Deum hæretico abunde jam, ut reor, cunctis superioribus scriptis divinorum testimoniorum auctoritate respondimus: nunc [b] ad fidem

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Hactenus impressum fuerat, nescio quo errore: *Spiritalis prandii cupimus*, etc. Ubi certum est aliquid desiderari ad sensum perficiendum: idcirco vocem *alimoniam*, ut huic loco propriam et accommodatam, omnino adjiciendam duximus. Si quis aliter judicet, non repugno, modo quid melius suggerat.

[b] Notandum hic primo, quod duæ Antiochiæ clarissimæ urbes etiam in Scripturis memorantur. Altera Syriæ metropolis et totius regionis caput, ad Orontem fluvium sita, quæ prius Reblatha dicebatur, ubi Nabuchodonosor, coram patre interfectis filiis, oculos Sedechiæ jussit auferri (IV *Reg.* XXV, *et Hierem.* XXXIX). Alias etiam dicta est Cœle, et magna Hemath, ut auctor est D. Hieronymus (*In cap.* IV *Isa. et in proximo comment. in Amos*). In hac discipuli primum appellari cœperunt Christiani, Actor. XI. In hac Paulus et Barnabas in opus et prædicationem Evangelii a Spiritu sancto ordinati ac destinati, Act. XIII. In hac etiam orta contentio inter Petrum et Paulum de legalium observatione, Gal. II. Denique hujus Antiochenæ Ecclesiæ primus episcopus fuit Petrus apostolus, eamque septem annis rexit, antequam Romam concederet: quod Lucas in Actis penitus omisit, ait Div. Hieronymus post Eusebium in Chronico. Hæc eadem a Justiniano imp. instaurata, Theopolis, id est, Dei civitas est nuncupata, teste Nicephoro lib. XVII c. 2, et Cedreno, anno 2 Justiniani imp. Altera est Antiochia, Pisidiæ metropolis, de qua Plin. lib. V c. 27, et Strabo lib. XII. Est autem Pisidia regio Asiæ Minoris cujus populi olim dicti sunt Solymi, ut tradit idem Plinius. In hac itidem Antiochia Paulus et Barnabas prædicarunt, Act. XIII, ubi non simpliciter Antiochia, sed ad distinctionem alterius, Antiochia Pisidiæ nuncupatur. Secundo, notandum symbolum Antiochenum, cujus hic mentio habetur, referendum esse ad priorem Antiochiam, quæ et scriptoribus notior, et ob sedem patriarchalem et sedem Petri ibi collocatam celebrior et illustrior, hoc nomine simpliciter appellari consuevit. In illa itaque Antiochia Syriæ editum intelligitur hoc symbolum, quod inde Antiochenum vocatur, id est, formula seu professio fidei in concilio ibidem habito expressa et approbata. Tertio, omissis multis conciliis, seu potius conciliabulis hæreticorum, quæ Antiochiæ diversis temporibus haberi contigit, recensentur tria præcipue concilia Antiochena ab orthodoxis seu catholicis habita, et ab Ecclesia approbata: provincialia tamen, non generalia. Primum concilium anno Domini 266, Dionysii papæ sexto, Gallieni imp. 12, contra Paulum Samosatenum congregatum, cujus meminit Eusebius Cæsariensis lib. VII Historiæ c. 22. In hoc concilio episcopi qui convenerant, ipso primo congressu, ante omnia, catholicam fidem de Filio Dei, quam a majoribus accepissent, et ipsi ab apostolis traditam servassent in omnibus illibatam et incor- B ruptam scripto editam declararunt, eamque ad ipsum Paulum Samosat. episcop. ex synodo miserunt. Eam a Francisco Turriano e latebris vindicatam et Latinitate donatam, integram retulit Baronius tomo secundo Annalium. Sed hic ejus initium huic loco accommodatum retulisse suffecerit, quod est hujusmodi: *Decrevimus fidem scripto edere et exponere quam a principio accepimus et habemus, traditam et servatam in catholica et sancta Ecclesia usque in hodiernum diem, a beatis apostolis, qui viderunt ipsi, et ministri fuerunt Verbi, prædicatam ex lege et prophetis, ac Novo Testamento: Esse unum Deum ingenitum, sine principio, invisibilem, immutabilem, quem nullus hominum vidit, neque videre potest; cujus gloriam vel amplitudinem intelligere aut enarrare pro dignitate, ut in re et in veritate est, humana natura non potest: notionem vero ejus, utcumque mediocrem, si habemus (revelante Filio ejus, sicut ait: Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui Filius revelaverit), contenti esse debemus. Hunc autem Filium genitum, unigenitum, imaginem Dei invisibilis,* C *primogenitum omnis creaturæ, sapientiam, et verbum, ac virtutem Dei ante sæcula, non præcognitione, sed substantia, et hypostasi Deum, Dei Filium, cum in Veteri et Novo Testamento cognoverimus, confitemur et prædicamus*, etc. Hac confessione convictus ille Paulus, errorem suum recantavit, et fidem catholicam se servaturum promisit. At postmodum cum velut canis ad vomitum rediisset, et abdicatam semel hæresim atque priori concilio Antiocheno proscriptam restituere conaretur, ob hanc causam iterum Antiochiæ convenientibus episcopis, omnium sententia condemnatus est, atque episcopatu dejectus. Atque hoc est secundum concilium Antiochenum sub eodem Dionysio papa habitum anno Domini 272, de quo Eusebius lib. VII cap. 23 et 24, ibique altera fidei professio edicta, quam itidem refert Baronius (*Tomo* IV *Annalium*), quæque apud synodum Ephesinam habetur intexta, cujus initium est: *Confitemur Dominum nostrum Jesum Christum ante sæcula qui-* D *dem ex Patre per Spiritum sanctum; novissimis vero temporibus ex Virgine secundum carnem natum: una dumtaxat persona, ex cœlesti divinitate et humana carne conflata, subsistentem*, etc. Tertium concilium Antiochenum an. 363, sub Liberio papa et Joviano imperat., celebratum, ubi nulla nova fidei formula aut symbolum editum legitur, sed fides dumtaxat Nicænæ synodi confirmata et stabilita: hoc attestante D. Hieronymo in Chronico his verbis: *Synodus Antiochiæ a Meletio et suis facta, in qua homiusio et homeusio rejecto, medium inter hæc homoousion receperunt et Macedonianum dogma rejecerunt.* Ex dictis colligimus Antiochenum symbolum de quo hic agitur, ad illud primum vel secundum concilium Antiochenum esse referendum; vel quod verius puto, symbolum Antiochenum hoc loco intelligi, quod a Nicæna synodo acceptum, in postremo illo concilio Antiocheno

Antiocheni symboli virtutem jue veniamus. [a] In qua cum ipse baptizatus sit ac renatus, suis eum professionibus argui, suis (ut ita dicam) armis conteri oportet : hic enim ordo est, ut superatus jam testimoniis sacris, etiam seipso (ut ita dicam) teste superetur. Neque enim aliis jam rebus contra eum agi necesse erit, cum palam se et evidenter ipse convicerit. [b] Textus ergo ac fides Antiocheni symboli hæc

A est : Credo in unum et solum verum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem omnium visibilium et invisibilium creaturarum; et in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum et primogenitum totius creaturæ, ex eo natum ante omnia sæcula et non factum, Deum verum ex Deo vero, [c] homoousion Patri : per quem et sæcula compaginata sunt, et omnia facta; qui propter nos venit; et

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

confirmatum est et approbatum (*Baron. tom. III, an.* 325). Hæc enim est sacra fidei formula in magno concilio Nicæno concepta, quam symbolum Nicænum appellare fideles consueverunt; quæ cum apud diversos scriptores, verbis nonnihil diversis scripta reperiatur, a D. Athanasio in epistola ad Jovianum imperatorem, hunc in modum exprimitur : *Credimus in Deum Patrem, omnium visibilium et invisibilium creatorem; et in Dominum Jesum Christum Filium Dei, natum ex Patre et unigenitum, hoc est, ex substantia Patris, Deum ex Deo, lumen de lumine, Deum verum ex Deo vero, genitum, non factum, et consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, tam in cœlis quam in terra. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, passus est, et resurrexit tertia die, et ascendit in cœlos, venturus inde ad judicandum vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Erat quando non erat, et antequam fieret non erat; aut ex non entibus exstitit, ex alia substantia, subsistentiaque aut creatum, aut convertibilem, aut alterabilem dicentes Filium Dei : hos anathemate ferit catholica et apostolica fides.* Hucusque Nicænum symbolum, quod secundum diversas translationes in Latinum factas, interdum aliquibus diversis verbis scriptum habetur, ut in concilio Chalcedonensi (*Act.* 2), et apud D. Basilium (*Epist.* 78) aliisque in locis. Ex quo quidem symbolo citavit Auctor quæ ad suum institutum faciebant, omissis reliquis, de quibus infra, *Et reliqua*, inquit, nimirum illa reliqua ab ipso prætermissa.

[a] *In qua*, scilicet fide, non in quo, ut antea excusum. Nota diligenter olim observatum in qua quisque ecclesia baptizatus fuisset. Unde Nestorium vehementer hic urget Cassianus quod fidem Antiochenæ Ecclesiæ, in qua baptizatus et educatus fuerat, impugnaret, atque instar viperarum, materna viscera dilaceraret. Siquidem Nestorium patria Antiochenum et ex monacho Antiocheno presbyterum, deinde vero creatum fuisse episcopum Constantinopolitanum tradit Socrates (*Lib.* VII *cap.* 24), et latius infra ostendetur. Nec vero alia ratione opinor hic Antiochenum symbolum a Cassiano nominari, quod potius Nicænum dicendum fuerat, nisi ut Antiocheni symboli commemoratione, Nestorium ipsum, utpote civem Antiochenum, ut patriæ religionis et fidei proditorem ac desertorem acrius pungeret et suggillaret. Hinc etiam apud Gratianum antiquitus statutum legitur, ut cum adulti baptizarentur, nomen et votum suum in scriptis darent, quod in libro peculiari inscriberetur (II, *q.* 1, *cap. Legum; et de Consecr. dist.* 4, *cap. Baptizandi*). Et in concilio Tridentino monentur parochi ut baptizatorum nomina in libro describant (*Sess.* 24 *cap.* 2, *de Reform. Matrimon.*). Ad cujus rei imitationem D. Benedictus cap. 58 Regulæ statuit *ut suscipiendus frater* (scilicet ad professionem quæ secundus baptismus a Patribus appellatur) *in oratorio coram omnibus promittat de stabilitate sua, et conversione morum suorum, et obedientia coram Deo et sanctis, ut si aliquando aliter fecerit, ab eo se damnandum sciat quem irridet. De qua promissione sua faciat petitionem quam manu sua scribat; aut certe si non scit litteras, alter ab eo rogatus scribat, et ille novitius signum faciat, et manu sua eam super altare ponat.* Hæc ibi. Sed et illud observatione dignum solemne itidem olim fuisse ut catholici cum hæreticis agentes, aut contra eos aliquid definientes, fidem suam in qua baptizati fuissent, illis obtenderent et objectarent, ut hoc veluti clypeo muniti, fortius illos impugnarent aut repellerent. Sic in concilio Chalcedonensi (*Act.* 2), post expositionem symboli Nicæni, a Patribus acclamatum legitur : *Hæc catholicorum fides; huic omnes credimus; in hac baptizati sumus et baptizamus; hæc vera fides, hæc sana fides, hæc sempiterna* B *fides; in hac baptizati sumus, in hac baptizamus.* Huc spectat quod accedentes ad baptismum, si adulti fuerint, symbolum apostolicum palam ore proprio recitare consueverint : si vero infantes, sciscitetur sacerdos a parvulo : *Credis in Deum Patrem omnipotentem?* Patrini vero seu susceptores ejus nomine respondeant : *Credo.* Cujus antiquissimæ observationis testes ipsi antiquissimi, S. Dionysius Areopagita de Ecclesiæ Hierarch. cap. ult., ubi illos redarguit qui hunc ritum irridebant, quod qui infantes offerunt, pro eis abrenuntiant et fidei sacramenta profitentur. S. Ambrosius lib. II de Sacramentis cap. 7 : *Interrogatus es : Credis in Deum Patrem omnipotentem? Dixisti : Credo, et mersisti*, etc. S. Hieronymus, seu quis auctor in cap. II Proverb., ait baptizandos profiteri se symbolum credituros. Et in dialogo adversus Luciferianos : *Præterea, inquit, cum solemne sit in lavacro post Trinitatis confessionem, interrogare : Credis sanctam Ecclesiam catholicam? credis remissio-* C *nem peccatorum?* S. Augustinus de Fide et Operibus, c. 11 : *Cur ergo baptizandis vel symbolum tradimus, vel reddendum reposcimus?* Et in epist. 15 ad Bonifacium, circa finem : *Itaque parvulum, etsi nondum fides illa quæ in credentium voluntate consistit, jam tamen ipsius fidei sacramentum fidelem fecit; nam sicut credere respondetur, ita etiam fidelis vocatur, non rem ipsam mente annuendo, sed ipsius rei sacramentum excipiendo. Hoc qui non credit et fieri non posse arbitratur, profecto infidelis est.*

[b] Verisimile est Cassianum hanc fidei formulam Græce descriptam et in Ecclesia Antiochena conservatam, ex concilio illo postremo apud Antiochiam habito accepisse, et hisce verbis in Latinum vertisse. Nam alia certe symbola Antiochena quæ exstant, etsi re conveniant, verbis tamen non parum discrepant, ut ex dictis patet.

[c] De homoousio, sive homousio, vel homusio, tria dicenda sunt : primum, quid significet, et qui ab aliis vocibus consimilibus differat; secundum, cur posi- D tum fuerit hoc vocabulum in symbolo Nicæno et Constantinopolitano, necnon, ut hic habetur, etiam in Antiocheno : tertium, quot modis accipiatur. Homoousios quid sit, Patres concilii Chalcedonensis expresserunt, act. 2, ubi in expositione symboli Nicæni, post illa verba : *Homousion Patri*, addiderunt : *hoc est, ejusdem cum Patre substantiæ* (ejusdem, inquam, et unius substantiæ, non tantum specie, sed numero et individuo) : pro quo in symbolo Constantinopolitano quod in Ecclesia canitur, habemus : *consubstantialem Patri.* Dicitur enim homousios ab ὁμός, id est, idem, et οὐσία, substantia; vel ab ὁμοῦ, id est, simul, ut exponit Marius Victorinus in libello de Homousio. Sunt autem alia duo vocabula huic multum affinia, ab eodem fonte, nempe οὐσία, derivata, puta sinousios et homoeusios, quorum utrumque etsi sano aliquo sensu ad-

natus est ex Maria Virgine; et crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus; et tertia die resurrexit secundum A Scripturas; et in cœlos asc[illegible] [illegible]um veniet judicare vivos et mortuos. Et reliqua. In symbolo,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

mitti posset et de personis divinis prædicari, tamen Patribus utcumque suspectum, et merito improbatum est: illud, quod Sabellio et Sabellianis personas divinas confundentibus; hoc, quod Arianis Christi divinitatem abnegantibus favere videretur, et ab eis ad supprimendam τοῦ ὁμοουσίου fidem subdole excogitatum et introductum esset. Nam synousios quamvis idem fere sonet ac consubstantialis, tamen quamdam confusionem, aut coitionem, vel commixtionem innuere videtur: synousion enim significat unitatem sine distinctione: homousion vero significat unitatem cum distinctione, et processione unius ab altero. Unde Epiphanius in Ancorato: Υἱὸς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐ συνούσιος, ἀλλ' ὁμοούσιος· τουτέστιν οὐκ ἔξωθεν τοῦ Πατρὸς γεννηθεὶς, ὥς τινες εἰρωνείᾳ φέρονται. θέσει θέλοντες εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ. Συνδεσμὸς δὲ τῆς πίστεως ὁμοούσιον λέγειν. Ἐὰν γὰρ εἴπης τὸ ὁμοούσιον, ἔλυσας Σαβελλίου τὴν δύναμιν· οὐδὲ γὰρ ὁμοούσιον μιᾶς ὑποστάσεώς ἐστι δηλωτικὸν, B ἀλλὰ καὶ ἐνυπόστατον σημαίνει τὸν Πατέρα, καὶ ἐνυπόστατον τὸν Υἱὸν, καὶ ἐνυπόστατον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Πάλιν δὲ τὸ ὁμοούσιον οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτῆς θεότητος, σημαίνει, ἀλλὰ Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν, καὶ Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς αὐτῆς θεότητος, οὐ τρεῖς Θεούς. *Filius*, inquit, *est homoousios Patri, non synousios, id est, simul habens essentiam, sed homoousios, id est, non extra Patrem genitus, ut quidam ironia jactant, positu sive adoptione volentes esse Filium et non veritate. Consensus autem est fidei dicere homoousion, id est, ejusdem essentiæ. Si enim dixeris homoousion, id est, coessentialem, solvisti Sabellii vim. Non enim unam hypostasim significat hæc vox, sed in se subsistere Patrem, in se subsistere Filium, et in se subsistere Spiritum sanctum. Præterea vero non alienum ab eadem deitate significat, sed Deum ex Deo Filium, et Deum Spiritum sanctum ejusdem divinitatis, non tres Deos.* Sic Epiphanius. Cui consentiens Cæsarius, Nazianzeni frater, in libro Quæstionum (*Quæst.* 12): *Crede*, ait, C *ejusdem cum Patre essentiæ esse Filium, non cum una essentia, juxta Sabellii crapulam. Illud enim (homousion) declarat hypostasim, sive subsistentiam. Hoc autem (synousion) blasphemiæ est, Filium et Spiritum sanctum miscentis cum Patre, et in unitatem, Trinitatem resolventis; quod prorsus alienum est a divinis legibus.* Sic ipse ex versione Genebrardi (*Lib.* I *de Trinit.*). Porro *homiousios*, id est, similis naturæ, sive similis in natura, essentia, vel substantia (hæc enim synonyma sunt), simile autem substantia longe aliud est a consubstantiali, quod utrumque complectitur, nempe et ex Patris substantia esse, et similem eidem esse substantia. *Nam similem*, inquit Athanasius (*Lib. de Synodis Arimini et Seleuciæ*), *Patri secundum substantiam Filium dicere, nequiquam satis est, cum stannum quidem argento simile sit, et lupus cani, et æs fulvescens vero auro: stannum vero neque sit argentum, neque ex argento: neque lupus catulus canis habeatur.* Ex his patet, hoc nomen homoousii divinitus, et non sine magno miraculo inventum videri, nimirum ad D destruendas simul contrarias hæreses Arii et Sabellii. Sabellius siquidem fatebatur Patrem et Filium eamdem habere essentiam, sed negabat unum ab alio procedere. Ariani vero fatebantur Filium esse a Patre, sed negabant ejusdem esse substantiæ: unde Athanasius in libro de Decretis Nicænæ synodi, dicit Arianos omnes alias voces admisisse, præter istam, quia omnes alias poterant trahere ad suum sensum: et ideo Nicænam synodum in symbolo, postquam dixerat Filium esse *Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, et ex substantia Patris natum*, animadvertisse ista omnia eludi posse ab Arianis, et ideo addidisse, *homoousion Patri*. D. item Ambrosius lib. III de Fide (*Cap.* 7): *Recte*, inquit, *homousion Patri Filium dicimus, quia verbo eo et personarum distinctio, et naturæ unitas significatur.* Denique Marius ille supra citatus: *Hoc uno*, inquit (*Lib.* II *adversus Arium*), *vocabulo, homoousios, omne venenum Ariani dogmatis internecatur. O docti episcopi, o sancti, o fidem spiritu confirmantes! o Verbum, vere Verbum Dei, quo Deus et Λόγος ostenditur ex æterno, et semper, eademque substantia. Dictum igitur Latine est homoousion: unde necessario etiam Græce ponendum atque tractandum.* Hæc ipse. Quæ vero occasio Nicænos Patres impulerit, ut hujusmodi vocabulum adhiberent in doctrina fidei de Christi divinitate sancienda, idem Ambrosius sic exponit (*De Fide l.* III, *cap. ult.*), ut, quod plane mirandum est, Arianos ipsos mucronem hunc, quo eorum jugulatus ac profligatus est error, catholicis porrexisse insinuet, sic enim ait: *Quid est aliud, cur homoousion Patri Filium nolunt dici, nisi quia nolunt illum Filium Dei confiteri? sicut auctor ipsorum Eusebius Nicomediensis epistola sua prodidit, dicens: Si verum Dei Filium et increatum dicimus, homoousion cum Patre incipimus confiteri. Hæc cum lecta esset epistola in concilio Nicæno, hoc verbum in tractatu posuerunt Patres, quod viderunt adversariis esse formidini, ut tamquam evaginato ab ipsis gladio, ipsorum nefandæ caput hæresis amputarent.* Hæc Ambrosius significans occasionem hujus nominis usurpandi a Patribus Nicæni concilii acceptam ex verbis Eusebii Nicomediensis episcopi Ariani in synodo recitatis. Porro quanta animorum contentione laborarunt Ariani, ut pro homoousio, homiousion introducerent, et hac voce simillima, et unius dumtaxat litterulæ adjectione differente in usum fidelium inducta, τοῦ ὁμοουσίου non solum rem, sed vocem ipsam penitus ab Ecclesia proscriberent, ex historia ecclesiastica notissimum est: quod tamen, nec vi ulla, nec fraudibus assequi potuerunt, Patribus orthodoxis in hac veritate persistentibus, et vocem illam, quæ de impio Arianorum dogmate in concilio Nicæno triumphum egerat, inconcusse retinentibus: qui et homousiastarum nomen, quod ipsis ob hanc causam, probrose ab Arianis objici solebat, amplum et honorificum sibi semper censuerunt, ut testatur D. Basilius (*Epist.* 73). Quod vero calumniarentur Ariani vocem illam esse exoticam et novam, nec in Scriptura sacra reperiri, responderunt Patres primo, non quidem vocem, sed rem ipsam, seu vocis significationem ex sacris litteris haberi, præsertim illis verbis Domini, Joannis X: *Ego et Pater unum sumus.* Quod non aliud est, quam, unius et ejusdem sumus substantiæ. Sic Augustinus lib. III contra Maximinum (*Cap.* 14): *Pater*, inquit, *et Filius unius sunt ejusdemque substantiæ. Hoc est illud homousion, quod in Concilio Nicæno adversus hæreticos Arianos a Catholicis patribus veritatis auctoritate, et auctoritatis veritate firmatum est: quod postea in Concilio Ariminensi, propter novitatem in verbis minus quam oportuit, intellectum, quam tamen fides antiqua pepererat, multis paucorum fraude deceptis, hæretica impietas sub hæretico imperatore Constantio labefactare tentavit. Sed post non longum tempus, libertate fidei catholicæ prævalente, posteaquam vis verbi, sicut debuit, intellecta est, homousion illud catholicæ fidei sanitate longe lateque defensum* [alias *diffusum*] *est. Quid est enim homousion, nisi unius ejusdemque substantiæ? Quid est, inquam, homousion, nisi: Ego et Pater unum sumus?* Hucusque D. Augustinus: cujus verba eadem citans (*Lib.* I *Sentent. dist.* 34) Petrus Lombardus, infert deinde: *Non ergo inter profanas vocum novitates hoc vitandum est.* Secundo responderunt Patres non esse hanc vocem novam aut recens inventam, sed ab antiquioribus Patribus ante Nicænum concilium usurpatam, nempe a Dionysio Romano pontifice, et a Dionysio Alexandrino episcopo, et aliis, ut videre est apud S. Athanasium et Theodoretum (*Athanas.*

quod Ecclesiarum omnium fidem loquitur, scire opto quid sequi malis : hominum auctoritatem, an Dei? Quamvis ego tecum non censorie aut severe agam, ut tibi eligendæ tantum alterius rei copiam tribuam, ut [a] unum perimens [*Lips. in marg.* permittens], alterum negem : utrumque enim do, utrumque con- A cedo. Et quid concedo, dicam? ad utrumque te, etiamsi nolis, traho : [b] utrumque enim in symbolo esse si vis, oportet sapias voluntarius : si non vis, necesse est compellaris invitus. Symbolum quippe, ut scis, ex collatione nomen accepit. Quod enim Græce [c] σύμβολον dicitur, Latine collatio nominatur.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

in ep. de decret. Nicæni concil. contra Arianos; Theodor. lib. I *Hist. cap.* 21 *et sequent.*). Jam vero ad id, quod tertio loco quærebatur, quot modis accipi contingat hoc vocabulum, homoousion, respondetur, post concilium magnum Nicænum non aliter a catholicis acceptum et usurpatum, quam ut ab illis Patribus fuerat institutum et explicatum, ut modo explicavimus: antea tamen, nempe in concilio illo Antiocheno contra Paulum Samosatenum congregato paulo aliter intellectum. Ibi enim diserte negarunt Patres Filium Patri esse homoousion, sed secundum mentem Samosateni, qui Filium dicebat Patri consubstantialem quomodo homo homini consubstantialis est, sicut duæ sint substantiæ, sed ejusdem speciei. Meminit hujus controversiæ S. Athanasius (*Lib. de Synodis*), cum agit adversus Arianos, qui carpebant Nicænam synodum de verbo consubstantialis a synodo Antiochena aliter accepto: sic demonstrans utrumque concilium idem de Christi divinitate sensisse. *Si igitur*, inquit, *aliquis carpit Nicænenses, quod non dixerint omnia, quæ ipsorum antecessoribus placuerunt, idem quoque merito carpserit septuaginta episcopos Pauli Samosateni condemnatores, quod ea, quæ antecessorum erant, non observaverint: antecessores autem eorum fuerunt duo isti Dionysii, cæterique, qui Romæ tunc congregati fuere. Verum neque hos, neque illos fas est culpare : Omnes enim Christi curam gessere, studiaque sua contra hæreticos intenderunt; et hi quidem Samosatenum, illi vero Arianam hæresim condemnarunt : Bene vero et hi et illi pro subjecta materia scribunt.* Et paulo inferius : *Et si amborum conciliorum Patres diversimode de consubstantiali mentionem fecere ; non tamen ea de causa ab illis dissidere debemus, sed illorum mentes scrutari : quod si fecerimus, omnino inveniemus ambas synodos inter se convenire. Qui enim Samosatenum sustulerunt ; hanc vocem* CONSUBSTANTIALIS, *corporaliter accepere ; cum Paulus sophisticari vellet ac diceret : Si Christus non ex homine Deus factus est; igitur consubstantialis est Patri et necessario sequitur tres esse substantias : unam quidem, quæ prior sit, ut princeps ; reliquas vero duas ex ea oriundas. Ideoque merito vitantes illud sophisma Pauli, dixere Christum non esse consubstantialem : non enim ita se habet Filius ad Patrem, ut ille cogitabat.* Hæc Athanasius, quæ hic prolixius recitare visum est, ut intelligamus qua ratione dixerit auctor in symbolo Antiocheno haberi, homoousion Patri : cum e contrario constet, hanc vocem ibi fuisse rejectam. Non enim de primo et secundo illo symbolo et concilio Antiocheno, quod ante natam hæresin Arii habitum est, sed de tertio intelligendum videtur, ubi symbolum Nicænæ synodi receptum et approbatum, in quo verba illa continentur, ut superius ostensum est (*Vid. Baron. tom.* III, *an.* 325 ; *Bellarm. lib.* II *de Christo c.* 3). At de homoousio hactenus satis : qui tamen plura desiderat, videat Baronium in Annalibus, et Bellarminum in Controversiis.

[a] Ita in editione Basileensi. Suggeritur tamen in editione Plantiniana, ad marginem, altera lectio, ut *permittens* pro *perimens* legatur. At hæc eodem recidit. Nam *perimens* hoc loco, idem ac definiens, determinans, concludens. Sic apud jurisconsultos perempta causa dicitur, id est, definita, terminata : peremptoria exceptio, quæ litem terminat, si probata fuerit ; terminus peremptorius, id est, definitus. Et in ludo perimi dicitur, quod jure, vel sponte ceditur.

[b] Utrumque, nempe Dei auctoritatem, simul et hominum. De quibus superius.

[c] Inter varias et multiplices symboli acceptiones et notiones, quas refert vir doctus Budæus in suo Thesauro, tres sunt præcipuæ quæ symbolo fidei adaptari possunt. Prima, quæ hic tangitur, ut symbolum collatio exponatur, a verbo συμβάλλομαι confero, conjicio. Hinc Pachymeres Dionysii interpres in cap. tertium Eccles. Hierarchiæ, scribit symbolum significare τὸν ἔρανον, collectam, καὶ τὸ διδόμενον εἰς δεῖπνον, id est, quod conferebatur pro cœna, ut B apud Terentium in Andria : *Symbolum dedit*; et : *Te ad symbolum venire unctum non pudet?* id est ad cœnam, ad quam parandam multi conferebant. Unde ἀσύμβολος dicebatur, qui gratis cœnam sumpsisset. Ex qua significatione plerique Patrum brevem illam articulorum fidei complexionem *symbolum* appellatam censuerunt, quod quisque apostolorum aliquid in commune ad certam fidei regulam, tanquam mensam, credentibus instruendam, contulisset. Sic præter Cassianum hoc loco, Clemens Romanus epist. I ad Jacobum fratrem Domini : *Christo*, inquit, *resurgente et ascendente in cœlum, misso S. Spiritu, collata apostolis scientia linguarum, adhuc in uno positi, symbolum, quod nunc fidelis tenet Ecclesia, unusquisque quod sensit dicendo, condiderunt, ut discedentes ab invicem hanc regulam per omnes gentes prædicarent. Summam ergo totius fidei catholicæ recensentes, in qua et integritas credulitatis ostenditur, et unius Dei omnipotentis* (*i. e. sanctæ Trinitatis*) *æqualitas declaratur, et mysterium incarnationis Filii Dei, qui pro salute* C *humani generis, a Patre de cœlo descendens, de Virgine nasci dignatus est, quoque ordine, vel quando mortem pertulerit, quomodo sepultus surrexerit et in carne ipsa cœlos ascenderit, ad dextramque Patris consederit, et Judex venturus sit, ac qualiter remissionem peccatorum sacro baptismate renatis contulerit, et resurrectionem humani generis in eadem carne, in vitam æternam futuram sic docuerunt. Symbolum enim Græce, Latine collatio dicitur. Et hoc prædicti sancti apostoli inter se per Spiritum sanctum salubriter* (*ut dictum est*) *condiderunt.* Ita pontifex. In eamdem sententiam D. Ambrosius serm. 38. *Arbitror*, inquit, *apostolicam fidem duodecim artificum operatione conflatam.* D. Hieronymus, seu potius Beda in cap. XXIII Proverbiorum, eamdem spectans etymologiam : *Symbolum*, inquit, *Græcum nomen est, et interpretatur collatio.* Et infra : *Symbolum vero dare est, sicut unusquisque solet pro parte sua cibos ad vescendum, ita in confabulatione detractionis verba conferre.* D. Augu- D stinus serm. 2 in Ramis Palmarum : *Symbolum*, inquit, *comprehensio est fidei nostræ, atque perfectio.* Quæ verba mutuatus videtur hoc loco Cassianus. Subdit deinde Augustinus collationem singulorum articulorum hujus symboli a singulis apostolis factam hoc modo : *Petrus dixit : Credo in Deum Patrem omnipotentem. Joannes dixit : Creatorem cœli et terræ. Jacobus dixit : Credo et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum. Andreas dixit : Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Philippus dixit : Passus sub Pontio Pilato, crucifixus mortuus, et sepultus. Thomas ait : Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Bartholomæus dixit : Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Matthæus dixit : Inde venturus est judicare vivos et mortuos. Jacobus Alphæi : Credo et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam,*

Collatio autem ideo, quia in unum collata ab apostolis Domini, totius catholicæ legis fide, quidquid per universum divinorum voluminum corpus im- A mensa funditur copia, totum in symboli colligitur brevitate perfecta; secundum illud Apostoli, ª *Verbum*, inquit, *consummans et brevians in æquitate*:

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Simon Zelotes: Sanctorum communionem, remissionem peccatorum. Judas Jacobi: Carnis resurrectionem. Matthias complevit: Vitam æternam. Amen. Hæc apud Augustinum: quamvis an sit ille sermo Augustini, revocetur in dubium, ut notavit Baronius (*Tom. I Annal. an.* 44): *Sed cujus sit*, inquit, *nihil interest, cum de singulis duodecim Apostolorum distinctis elogiis, suppetant etiam aliorum testimonia. Nam de iisdem singulorum Apostolorum sententiis hæc etiam S. Leo papa ad Pulcheriam Augustam* (*Epist.* 13): *Ipsius catholici symboli brevis et perfecta confessio, quæ duodecim apostolorum totidem est signata sententiis, tam instructa sit munitione cœlesti, ut omnes hæreticorum opiniones solo ipsius possint gladio detruncari. Eadem Venantius Fortunatus, et alii tradunt* (*Venant. in præfat. expos. Symb.; Alcuinus de Offic. Eccles. c.* 22; *Raban de Instit. Cler. lib.* II, *c.* 56; *Budæus supra; Genebrar. lib.* III *de Trinit.*). Sic Baronius. Porro quia symbolum alia significatione notat signum, indicium, tesseram, maluerunt alii ducta a B tessera militari similitudine, quæ militibus, ut se mutuo agnoscant, datur, Symbolum fidei vocari: quasi indicium et signum quo milites Christi a falsis fratribus Satanæ merentibus discernantur. Solebant etiam Græci in pactis conventis uti quibusdam tesseris, quæ loco tabularum syngrapharumque essent, ex quibus jus diceretur, quæ et vocarentur symbola. Ad hunc igitur modum summa fidei compendio verborum concepta sive ab apostolis, sive ab Ecclesia, symbolum vere dicitur, quod ea in indicium Ecclesiæ relata declaret penes eum esse religionis veritatem, qui ipsam in suæ fidei probationem confert. Sic Clemens loco citato, cujus verba referuntur in concilio Florentino sess. 21: *Dicitur*, inquit, *et indicium, quod per hoc, qui recte crediderit, indicatur.* Rufinus autem Aquileiensis utramque symboli rationem, simul et originem, pluribus verbis exponit in hunc modum: *Tradunt majores nostri, quod post ascensionem Domini cum per adventum sancti Spiritus super singulos quosque apostolos igneæ linguæ sedissent, nulla linguæ barbaries inaccessa videretur, et invia, præceptum eis a Domino datum, ob prædicandum Dei verbum, ad singulas quemque proficisci nationes. Discessuri itaque ab invicem, normam prius futuræ prædicationis in commune constituunt, ne forte alius ab alio abducti, diversum aliquid his qui ad fidem Christi invitabuntur exponerent. Omnes ergo in uno positi, et Spiritu sancto repleti, breve istud futuræ sibi, ut diximus, prædicationis indicium, conferendo in unum quod sentiebat unusquisque, componunt, atque hanc credentibus dandam esse regulam statuunt. Symbolum autem hoc multis et justissimis ex causis appellare voluerunt. Symbolum enim Græce, indicium dici potest, et collatio, hoc est, quod plures in unum conferunt. Id enim fecerunt apostoli in his sermonibus, in unum conferendo quod unusquisque sensit. Indicium autem, vel signum idcirco dicitur, quia illo tempore, sicut et Paulus apostolus dicit* (II *Cor.* XI), *et in Actis Apostolorum refertur* (*Act.* XV), *multi ex circumcisis Judæis simulabant se esse apostolos Christi, et, lucri alicujus vel ventris gratia, ad prædicandum proficiscebantur, nominantes quidem Christum, sed non integris traditionum lineis nuntiantes. Idcirco ergo istud indicium posuere, per quod agnosceretur is qui Christum vere secundum apostolicas regulas prædicaret. Denique et in bellis civilibus hoc observari ferunt, quoniam et armorum habitus par, et sonus vocis idem, et mos unus est, atque eadem instituta bellandi, ne qua doli subreptio fiat, symbola discreta unusquisque dux suis militibus tradit, quæ Latine vel signa vel indicia nominantur; ut si forte occurrerit quis, de quo dubitetur, interrogatus symbolum, prodat si sit hostis, an socius.* Hactenus Rufinus. Subscribit etiam S. Maximus Taurinensis episcopus, in homilia de traditione Symboli: *Beati apostoli*, inquit, *Christi exemplum sequentes, Ecclesiæ Dei, quam adversus malitiam diabolici furoris armabant, mysterium symbolo tradiderunt, ut quia sub uno Christi nomine, credentium erat futura diversitas, signaculum Symboli inter fideles perfido que secerneret, et alienus a fide atque hostis appareret Ecclesiæ.* Tertio loco, ut tradit Budæus, σύμβολον significat similitudinem, et quamdam naturæ communitatem: qua ratione Aristoteles (*Lib.* II *de Ortu*) pulchre dixit elementa, quæ inter se qualitate una communicant, συμβολίζειν. Ἐξ ὕδατος, inquit, γῆ καὶ ἐκ γῆς πῦρ ἔσται· ἔχει γὰρ ἄμφω πρὸς ἄμφω σύμβολα. Atqui hæc ratio etiam nostro Symbolo recte congruit, quo tamquam totius religionis et fidei complexu et communione fideles inter se conspirant et concordant, et tamquam certa regula astricti continentur, ut ne latum quidem unguem a veritate aberrent. Quod etiam innuere videtur Apostolus illis verbis: *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis; unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV). Et alibi: *Etenim in uno Spiritu omnes nos baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes in uno spiritu potati sumus* (I *Cor.* XII). Id est, una fide et doctrina imbuti. Similiter D. Augustinus sermone I in vigilia Pentecostes: *Sancti apostoli*, inquit, *certam regulam fidei tradiderunt, quam secundum numerum apostolicum duodecim sententiis comprehensam Symbolum vocaverunt, per quam credentes catholicam tenerent unitatem et hæreticam convincerent pravitatem.* Hac igitur ratione Symbolum dicitur, quasi quædam unio et complexio fidelium; quæ tamen ratio cum priore fere coincidit. Sed hactenus satis de nomine et etymologia C Symboli.

ª Ita citat Apostolus locum Isaiæ paucis immutatis, qui secundum Vulgatam versionem sic habet: *Consummatio breviata inundabit justitiam. Consummationem enim et abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio omnis terræ.* Est autem hic *verbum* accusativi casus, ut patet ex Græco λόγον συντελῶν, et sensus est: verbum enim et sermonem consummans est, id est, consummat et breviat, vel breviabit Dominus sermonem. Hinc Tertullianus adversus Marcionem (*Lib.* IV *cap.* 1) sic legit et exponit: *Quoniam decisum sermonem faciet Dominus in terra; compendiatum est enim novum Testamentum, et a Legis laciniosis oneribus expeditum.* Sic ipse: quem imitatus D. Hieronymus (*In Comment. Isa.*) in eumdem locum: *Abbreviatus*, inquit, *atque perfectus sermo Evangelicus, qui pro cunctis laciniosæ Legis cæremoniis dedit præceptum brevissimum dilectionis et fidei.* Ubi Rhenanus ad Tertullianum: *Laciniosa*, inquit, *onera vocat multiplicia, et quæ homines occupationi- D bus distinebant, sicut impedit ingressum vestis laciniosa.* Sic ille D. Basilius in commentario ejusdem loci: *Apostolus*, inquit, *in ea, quæ ad Romanos est, Epistola, hac sententia prophetæ usus, paucis admodum dictionibus immutatis. Si quis vero causam exquirat quare alia quidem prætermiserit, alia vero immutarit Apostolus, illud noverit primum, quia is Hebræus cum esset, noluit serviliter uti editionibus quibus nos (Græci nimirum) utimur, sed sensum Scripturæ quemadmodum jacet interpretatus ita exposuit. Siquidem Hebræi videntur propius accedere et consentanee magis Apostolicæ enarrationi.* Hæc Basilius.

quia verbum breviatum faciet Dominus super terram (*Rom.* IX). Hoc est ergo breviatum verbum quod fecit Dominus, fidem scilicet duplicis Testamenti sui in pauca colligens, et [a] sensum omnium Scripturarum in brevia concludens, sua de suis condens, et vim totius legis compendiosissima brevitate perficiens. Consulens scilicet in hoc, ut piissimus pater, vel negligentiæ quorumdam filiorum suorum, vel imperitiæ: ut non laboraret utique, quamvis simplex et imperita, mens capere, quod possit facile etiam memoria contineri.

CAPUT IV.

Symbolum fidei divinam et humanam habere auctoritatem.

Vides ergo in Symbolo auctoritatem Dei esse: *Verbum enim breviatum faciet Dominus super terram* (*Rom.* IX). [b] Sed hominum fortasse quæris. Ne id quidem deest, per homines enim id Deus fecit. Sicut enim immensam [*Lips. in marg.* universam] illam Scripturarum sacrarum copiam per patriarchas et prophetas maxime suos condidit, ita Symbolum per apostolos suos sacerdotesque constituit. Et quidquid illic per suos larga ac redundanti copia dilatavit, idem hic per suos plenissima brevitate conclusit. Nihil ergo in Symbolo deest, quod ex scriptis Dei per apostolos Dei conditum, totum in se, quantum ad auctoritatem pertinet, habet quidquid vel hominum est, vel Dei. Quamvis etiam quod per homines factum est, Dei existimandum sit, quia non tam illorum per quos factum est, quam illius credendum est esse qui fecit. Credo, ergo inquit Symbolum, in unum verum, solum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem omnium visibilium et invisibilium creaturarum; et in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum, et primogenitum totius creaturæ, ex eo natum ante omnia sæcula, et non factum, Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, per quem et sæcula compaginata sunt, et omnia facta. Qui propter nos venit, et natus A est ex Maria virgine, et crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus. Et tertia die resurrexit secundum Scripturas, et in cœlos ascendit. Et iterum veniet judicare vivos et mortuos. Et reliqua.

CAPUT V.

Lectissimis argumentis agit contra adversarium, et a majoribus acceptam religionem mordicus tenendam esse ostendit.

[c] Si Arianæ aut Sabellianæ hæreseos assertor esses, et non tuo ipso symbolo tecum uterer, convincerem te tamen testimoniorum sacrorum auctoritate, convincerem legis ipsius voce, convincerem denique probata per universum mundum Symboli veritate: dicerem te, etiamsi expers intelligentiæ ac sensus esses, oportere tamen sequi saltem consensum ge- B neris humani, nec pluris facere debere paucorum improborum perversitatem quam ecclesiarum omnium fidem; quæ utique a Christo fundata, ab apostolis tradita, non aliud existimanda esset quam vox atque auctoritas Dei, quæ haberet in se utique et vocem et sensum Dei. Et quid tandem si sic apud te agerem, quid diceres? quid responderes? nonne, obsecro, illud? Non ita te imbutum, non ita institutum esse; aliud tibi a parentibus, aliud a magistris atque auctoribus tuis traditum. Non hoc te in conventiculo illo paterni dogmatis, nec in ecclesia vestræ professionis audisse; aliud postremo textum ipsum atque sermonem traditi tibi atque insinuati symboli continere. In eo te baptizatum, in eo te renatum esse. Hoc tenere quod accepisses, et in eo te C vivere diceres, in quo regeneratum esse didicisses. Nonne, quæso, dicens hæc, fortissimo te etiam contra veritatem scuto uti arbitrareris? Et vere in negotio quamvis improbo non importuna defensio, et quæ non absurde causam erroris diceret, si pertinaciam non sociaret errori. Nam cum hoc teneres, quod a parvo accepisses, [d] plus haberet in te emendatio quod de præsenti errore corrigeret, quam severitas quod de præterito vindicaret. [e] Nunc autem

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] S. Cyprianus de Oratione Dominica: *Cum Dominus noster Jesus Christus colligens doctos pariter et indoctos, omni sexui atque ætati præcepta salutis dederit, præceptorum suorum fecit grande compendium, ut in disciplina cœlesti discentium memoria non laboraret, sed quod esset simplici fidei necessarium velociter disceret.* D. Hieronymus in epistola ad Pammachium (*Epist.* 61): *In Symbolo fidei et spei nostræ, quod ab apostolis traditum non scribitur in charta et atramento, sed in tabulis cordis carnalibus, post confessionem Trinitatis, et unitatem Ecclesiæ, omne Christiani dogmatis sacramentum carnis resurrectione concluditur.* S. Augustinus serm. 1 in vigilia Pentecostes: *Symbolum*, inquit, *breve est verbis, sed magnum est sacramentis. Quidquid enim præfiguratum est in patriarchis, quidquid denuntiatum in Scripturis, quidquid prædictum est in Prophetis, vel de Deo ingenito, vel ex Deo in Deum nato, vel de Spiritu sancto, vel de suscipiendo omni sacramento, vel de morte Domini, resurrectionisque ejus mysterio, totum breviter hoc Symbolum continet, et continendo habet et confitendo.* Et in alio sermone (*Serm. 3 de feria 2 post Dominicam Palmarum*): *Symbolum est breviter complexa regula fidei, ut mentem instruat, nec oneret memoriam; paucis verbis dicatur, unde multum acquiratur.* Similia habent Isidorus (*Lib.* II *de Offic. cap.* 23), Rabanus (*Lib.* II *de Institut. Cler. cap.* 56), et alii.

[b] Supple, auctoritatem in Symbolo, de qua superius dixit: *In Symbolo, quod Ecclesiarum omnium fidem loquitur, scire opto, quid sequi malis, hominum* D *auctoritatem, an Dei?* Videtur autem hic Symbolum apostolicum cum Antiocheno, de quo supra egit (*Cap.* 3), confundere, et de altero ad alterum transire, quod utrumque verbum abbreviatum, id est, breve compendium totius doctrinæ catholicæ, vere dici possit, et utriusque eadem sit fides, eadem sententia, licet aliquid in uno expressius dicatur, quod in altero subintelligitur.

[c] De Ariana et Sabelliana hæresibus, earumque auctoribus, alibi sæpius actum est.

[d] Id est, plus laborandum esset de præsenti errore corrigendo, quam de culpa præterita vindicanda.

[e] Urbe scilicet Antiochena. Urget rursum et vehementer pungit Nestorium, ut patriæ et avitæ religionis desertorem, ut qui fidem in qua baptizatus fuerat, quamque a majoribus acceperat, abnegasset; qua de re supra (*Cap.* 3).

cum in catholica urbe natus, catholica fide institutus, catholico baptismate regeneratus sis, numquid agere tecum quasi cum Ariano aut Sabelliano possum? Quod utinam fuisses! minus dolerem in malis editum, quam de bonis lapsum; minus fidem non habitam quam amissam; minus veterem hæreticum quam novum apostatam; minus enim intulisses cunctæ Ecclesiæ vel labis vel pestilentiæ; minus denique esses vel acerbus ad dolorem, vel gravis ad exemplum, [a] si popularis potius tentare quam sacerdos Ecclesiam posses. Ergo, ut supra dixi, si Sabellianæ, aut Arianæ, vel cujuslibet hæreseos discipulus atque assertor esses, tueri utique te parentum exemplo velis, magistrorum institutione, plebis societate, symboli fide; non iniquum, hæretice, non iniquum aut grave aliquid postulo. Hoc fac in catholica fide editus, quod fueras pro perversitate facturus. Tene parentum institutionem, tene Ecclesiæ B

A fidem, tene Symboli veritatem, tene baptismatis salutem. Quod genus in te prodigii, quod genus monstri es? [b] Pro te tu non facis quod alii etiam pro errore fecerunt. Sed progressi satis in altum sumus; et [c] pro cognatæ urbis affectu sequentes doloris impetum quasi ventum ferventem, dum cupidi cursus sumus, tenorem admodum recti itineris excessimus.

CAPUT VI.

Rursus ad Antiocheni symboli professionem illum provocat.

Symbolum ergo, hæretice, cujus superius textum diximus, licet omnium Ecclesiarum sit (quia una omnium fides), peculiariter tamen Antiochenæ urbis est atque Ecclesiæ, id est, illius, in qua tu editus, in qua institutus, in qua renatus es. Hujus te per-

B duxit symboli fides ad vitæ fontem, [d] ad salutis

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] *Si popularis*, id est, laicus, ut vulgo dicitur, aut quivis e populo. Minus enim scandali afferret laicus Ecclesiam impugnans, quam si sacerdos, immo episcopus, Ecclesiæ sponsus et pastor, ut erat ille Nestorius. Quam grave autem scandalum per ipsum Ecclesiæ illatum fuerit, Vincentius Lirinensis ejus temporis scriptor graviter expendit, et deplorat his verbis (*Contra profan. hæretic. Novit. c.* 16): *Qualem fuisse nuper tentationem putamus, cum infelix ille Nestorius, subito ex ove conversus in lupum, gregem Christi lacerare cœpisset; cum hi ipsi qui rodebantur ex magna adhuc parte ovem crederent, ideoque morsibus ejus magis paterent. Nam quis eum facile errare arbitraretur, quem tanto sacerdotum studio prosecutum videret? qui cum magno sanctorum amore, summo populi favore celebraretur, quotidie palam divina tractabat eloquia, et noxios quoque Judæorum atque gentilium confutabat errores. Quo tandem justo modo non cuivis fidem faceret se recta docere, recta prædicare, recta sentire, qui ut uni hæresi suæ aditum patefaceret, cunctarum hæreseon blasphemias insectabatur?* etc. Nec minus apposite et accommodate ad hunc locum D. Augustinus l. XXI de Civitate Dei (*Cap.* 25): *Intolerabile*, inquit, *atque a sana doctrina nimis devium, ut multi ac pene omnes qui hæreses impias condiderunt, exeuntes de catholica Ecclesia, et facti sunt hæresiarchæ, meliores habeant causas quam hi qui numquam fuerunt catholici, cum in eorum laqueos incidissent; si illos hæresiarchas hoc facit liberari a supplicio sempiterno, quod in catholica Ecclesia baptizati sunt, et sacramentum corporis Christi in vero Christi corpore primitus acceperunt; cum pejor utique sit desertor fidei, et ex desertore, oppugnator ejus effectus, quam ille qui non deseruit quam numquam tenuit.*

[b] *Pro veritate*, legendum putem, opponenda enim hic veritas errori, ut sit sensus: tu fidem et veritatem catholicam non tueris, quam a majoribus et parentibus accepisti, cum alii e diverso errorem a majoribus acceptum mordicus teneant ac defendant, paternæ institutionis et exempli obtentu.

[c] Urbis scilicet Constantinopolitanæ, ubi Cassianus apud S. Chrysostomum commoratus et honorifice habitus est, quam idcirco vocat sibi cognatam, id est, amicam, familiarem, magna necessitudine conjunctam; cui merito et ex affectu talem dolet obtigisse pastorem, qui in lupum conversus eam dilaniaret: vel certe, *cognatæ urbis*, id est, Antiochenæ, ipsi Nestorio cognatæ, id est, ejus altrici et educatrici, cui etiam jure condolendum fuit talem obtigisse alumnum ac civem; cujus verbis et Ecclesiæ meminit etiam initio cap. sequentis: *In qua*, inquit, *editus, in qua institutus, in qua renatus es.*

[d] Sacramento baptismi, sive regenerationis, statim eucharistiam subjungit, spectans, opinor, antiquum morem primitivæ Ecclesiæ, quo baptizatis, sive infantibus, sive adultis, mox a baptismo porrigi solet eucharistia, ut tradit B. Dionysius Areopagita duobus in locis. Primum in Ecclesiasticæ Hierarch. c. 2, ubi commemoratis ritibus et cæremoniis in baptismo adhiberi solitis, ita concludit: *In fine autem omnium, pontifex ita perfectum ad sacratissimam eucharistiam vocat, atque consummantium illi sacramentorum communionem Deificam tradit.* In quem locum Stapulensis, vir antiquitatum peritus (*Sotus in* 4 *dist.* 12, *q.* 1, *art.* 9): Primitivæ, inquit, Ecclesiæ moris fuit, purgatos sancto regenerationis lavacro, et baptismo peracto illuminatos, ad consummantem communionem sacrosancti corporis et sanguinis Redemptoris nostri vocare, et eos altissimi mysterii omnia quidem illa consummantis participes C efficere. Quod et adhuc in antiquis mysteriorum voluminibus etiam de infantibus hoc modo legitur: *Si episcopus adest, statim confirmari oportet; postea communicari. Episcopus si præsens non fuerit, antequam lactetur infans, aut aliquid gustaverit, communicet eum sacerdos de corpore et sanguine Domini, ante Missam etiam, si necessitas ingruit.* Hæc ille. Rursus idem Dionysius ejusdem libri c. 7: *Tradit*, inquit, *puero sancta mysteria pontifex, ut nutriatur in ipsis, neque vitam aliam habeat nisi hanc, quæ divina inspiciat semper, et quæ hujusmodi sancta communione proficiat.* Idem etiam quoad infantes colligitur ex sermone D. Cypriani de lapsis, ubi de quibusdam Christianis agens, qui tempore persecutionis idolis immolabant, ait infantes eorum, qui ad idola portabantur, non amisisse justitiam quam in baptismo perceperant: *Quare cum dies judicii venerit, Deo*, inquit, *dicere poterunt: Nos nihil fecimus, nec derelicto cibo, et poculo Domini, ad profana contagia sponte properavimus.* Quæ verba D. Cypriani citans D B. Augustinus in epist. 23 ad Bonifacium, subdit aliam historiam, ab eodem Cypriano relatam, cujusdam infantulæ *quæ, turbatis*, inquit, *in fugam parentibus, nutrici derelicta, et ab eadem idolorum sacrilegiis impacta, postea in ecclesia illatam sibi eucharistiam miris motibus et gestibus respuebat, quia*, inquit Cyprianus, *in corpore atque ore violato eucharistia permanere non potuit.* Eamdem consuetudinem communionis parvulorum sua adhuc ætate viguisse testatur idem Augustinus epist. 107 ad Vitalem. Denique Gennadius, seu quisquis auctor de Ecclesiasticis Dogmatibus, cap. 52, et refertur apud Gratianum de Consecrat. dist. 4 cap. *Si qui*: *Si parvuli sunt*, inquit (scilicet baptizandi), *vel hebetes, qui doctri-*

regenerationem, ad Eucharistiæ gratiam, ad Domini communionem. Et quid plura? O nimium gravis et luctuosa conquestio! ad ministerii etiam officium, ad presbyterii culmen, ad sacerdotii dignitatem. Facile hoc, infelix furor, aut leve esse arbitraris? Non vides quid egeris? in quod te barathrum præcipitaris? Perdens symboli fidem, [a] totum quod fueras, perdidisti; sacramenta enim sacerdotii ac salutis tuæ symboli veritate constabant. Negare te tantummodo illud putas? Tete, inquam, ipsum negasti. Sed negare te forsitan non putas. Videamus symboli textum, ut si ea dicis quæ prius, non arguaris; sin autem multo alia et contraria, non exspectes jam ut a me confuteris, cum te tu ipse damnaveris. Si enim et aliud nunc asseris quam in symbolo est, et aliud quam prius ipse dixisti, quid reliquum est, nisi ut nulli, præterquam tibi, imputes animadversionem tuam, cum eamdem esse videas sententiam in te omnium quam tuam? Credo, inquit symbolum, in unum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem omnium visibilium et invisibilium creaturarum. Et in Dominum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum totius creaturæ, ex eo natum ante omnia sæcula, et non factum. Jam primum ad hæc respondere te convenit: Confitearis hoc de Jesu Christo Dei Filio, aut neges? Si confiteris, sana sunt omnia. Sin minus, quomodo nunc negas quod ipse ante confessus es? Elige ergo quid malis, alterum enim e duobus fieri necesse est, ut eadem te tua ipsa confessio, si permanet, sola liberet; aut si negaveris, prima condemnet. Credo enim, dixisti in symbolo, in Dominum nostrum Jesum Christum Filium ejus unigenitum et primogenitum totius creaturæ. Si unigenitus et primogenitus totius creaturæ Dominus Jesus Christus, ergo tua ipsa confessione indubitanter Deus. Neque enim alius unigenitus primogenitus totius creaturæ, nisi unigenitus Dei Filius. Sicut primogenitus creaturarum, ita et creator omnium Deus. Et quomodo solitarium hominem ex Virgine natum asseris, quem Deum ante sæcula fuisse confessus es? Deinde, inquit symbolum, ex Patre natum ante omnia sæcula, et non factum. Hoc symbolum per te locutum est, hoc tu per symbolum: Jesum Christum ante sæcula ex Deo Patre natum, et non factum. Numquid aliquid de phantasiis his quibus nunc furis

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

nam non capiant, respondeant pro illis qui eos offerunt, juxta morem baptizandi; et sic per manus impositionem chrismate communicati, eucharistiæ mysteriis admittantur. Hæc ibi. Verum cum apud alios auctores nulla vel rarissima fiat hujusce consuetudinis mentio, merito suspicatur doctissimus Pammelius (*Ad locum Cypriani supra citatum*) neque universalem fuisse, neque post D. Augustinum diu illam perdurasse. Id enim aliquibus locis, tempore præsertim persecutionis, factum, vel potius permissum ab Ecclesia credere par est, quo ab idolorum sacrificiis, in quibus aliquid idolothyti etiam infantibus in os ingeri soleret, homines magis abstraherentur. Cessante vero persecutionum procella, et adultorum baptismo in desuetudinem abeunte, merito sublata illa consuetudo, cum aliis itidem ritibus circa baptizatos olim usurpari solitis, de quibus Durantus (*De Ritib. Eccles.*) lib. I cap. 19, cum ratio doceat infantes neque eucharistiam ab aliis cibis dijudicare ac discernere, neque ad illam accipiendam eam animi pietatem et sui ipsius probationem, quam requirit Apostolus (I *Cor.* XI), afferre posse. Cæterum qua ætate baptizatus fuerit Nestorius in Ecclesia Antiochena, infans, an adultus, id non omnino constat: sed si conjecturis agatur, crediderim potius jam adulta ætate fuisse baptizatum. Id enim innuere videntur hæc Auctoris verba: *In qua tu editus, in qua institutus, in qua renatus es.* Id est, in qua natus, catechizatus, ac demum baptizatus es. Quod si institutus et catechizatus antequam baptizatus, certe rationis et institutionis capax, non infans, sed adultus et mentis compos. Alioquin infirmior et minus efficax videretur hæc in Nestorium invectiva, qua sic cum perstringit et suggillat, quod a fide quam publice in baptismate professus fuerat descivisset, si non per se, sed duntaxat per suos parentes, aut susceptores, adhuc infans et ignarus id præstitisset, ut modo infantes faciunt dum baptizantur. Verum id multo clarius colligi videtur ex Theodoreto, si cum Cassiano conferatur. Sic enim ille de Nestorii ortu, adventu Antiochiam, educatione, moribus, ac studiis, ac demum sacerdotio, et cura populi ibidem suscepta, antequam ad episcopatum Constantinopolitanum eveheretur, commemorat in epistola ad Sporadium (*De hæretic. fab. lib.* IV): *Omnibus*, inquit, *notus ille exstitit. Ex Germaniciorum civitate* (Suidas [*In Nestorio*] exponit, ex Germanicia urbe Syriæ, ne quis de Germania hic cogitet) *ortus homo iste, cuinam exercitio initio deditus fuerit, ignoro. Ex alia vero aliam regionem peragrans, instat Ægyptiacæ plagæ, ad magnam Antiochensium pervenit urbem, in qua liberalibus artibus mediocriter instructus et imbutus, et pulcherrima et maxima præditus voce, in Ecclesiam Dei cum certa ejus pernicie irrepsit; et sacerdotum numero ascriptus, populi Dei regendi suscepta cura, in ipsomet principio, qualis in tota vita sua futurus esset, aperte ostendit. Non enim ingenuum illum et fructuosum dicendi characterem imitatus est, qui hominum animos pascere posset; sed ad popularem auram declinando, et vanum populi applausum, ut quivis alius, aucupando, instabile et abjectum vulgus ad sui desiderium concitavit. Sordida quidem indutus veste, mœstus, et tristis incedens, forenses tumultus devitans, corporis pallore et macie abstinentiam simulans, libris domi ut plurimum incumbens et intentus, et quiete sibi vivens; his artibus et simulationibus plerosque alliciebat ad sui admirationem, quousque ad graviorem provenit ætatem, videri potius quam esse Christianus, et suam magis quam Christi gloriam quærere, studens.* Hæc Theodoretus de Nestorio, et alia quæ sequuntur, alibi recitata. Ubi advertendum quod ait ipsum ex alia aliam regionem peragrantem, demum Antiochiam pervenisse, in qua liberalibus artibus institutus et imbutus, sacerdotium tandem assecutus sit; de quo hic mentio habetur. Quod si in Antiochena urbe et Ecclesia contigit ipsum Nestorium baptizari, ut jam aliquoties inculcat Cassianus, quod tacuit Theodoretus, consequens est, ipsum jam in pueritia saltem, vel adolescentia, post peragratas alias regiones, Antiochiam adventasse, ibique baptismum percepisse. Quomodo enim adhuc infans varias regiones peragrasset, priusquam Antiochiam veniret?

[a] Non quod vel baptismi, vel confirmationis, vel ordinis sacerdotalis et episcopalis characteres omnino indelebiles amiserit; sed quod omni Christianitatis merito et ordinis ecclesiastici honore ac munere se reddiderit indignum et vacuum, dum fidem totius Christianitatis symbolum et fundamentum amisit.

symbolum dicit? Numquid etiam tu ipse dixisti? [a] Ubi hic statua? ubi organum tuum, inquam? Absit enim ut hoc alterius sit quam tuum. Ubi illud quod Dominum Jesum Christum statuæ instar affirmans, non quia Deus, sed quia imago Dei, adorandum putas; et ex Domino majestatis organum faciens, non A propter se eum, sed propter eum qui quasi in eo spiret ac resonet honorandum esse blasphemas? Dixisti in symbolo Dominum Jesum Christum natum ex Deo Patre ante omnia sæcula, et non factum, quod utique nonnisi unigenito tantum Dei Filio competit, [b] ut nativitas illius factura non sit, et

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS

[a] Spectat quod superius dixit (*Lib.* v *c.* 14): *Si ut hæreticus* (Nestorius) *ait, Deus futurus in Domino Jesu Christo, velut in statua, aut in organo, id est, ut habitaret tantum quasi in homine, et loqueretur quasi per hominem*, etc. Cæterum quod his ipsis verbis Nestorius usus aliquando fuerit, et Christum Dei statuam et Dei organum appellarit, apud alium auctorem non reperio. Sed quod ad rem attinet, manifeste id colligitur ex doctrina Nestorii, unde colligit Cassianus ita revera eum sensisse, etsi verbis forte non expresserit (*Vide Bellar. lib.* III *de Incarnat. cap.* 5 *et* 6). Qui enim Jesum purum hominem asseruit, non Deum, sed Deiferum, vel Deificatum, vel Dei dumtaxat habitaculum, hospitium, imaginem θεοδόχον, id est, Dei susceptricem, Dei cooperarium, et hominem Dominicum, et ipsum non propter se, sed propter Deum inhabitantem esse colendum et adorandum, quid aliud, secundum rem, quam Dei statuam aut simulacrum, aut organum, ipsum finxit? Ipsius quippe Nestorii verba sunt, ex ipsius scriptis collecta, et in extremo tomo Operum Cyrilli relata: *Eum qui dixit: Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? eum qui tribus diebus in morte permansit, hunc cum divinitate, tamquam divinæ auctoritatis cooperarium, adoro.* Et post: *Propter eum qui gestat, eum colo qui gestatur; propter absconditum, adoro eum qui apparuit.* Sic ille suam statuam et organum componens. At contra hanc statuam, vel potius idolum Nestorianum et organum phantasticum aut Satanicum, D. Cyrillus hos anathematismos, eosque peremptorios, intorsit: *Si quis Jesum a verbo Dei tamquam hominem actum et impulsum esse, et unigeniti gloriam illi, tamquam alteri cuidam a se diverso, accessisse dicit, anathema sit.* Item: *Si quis audet dicere assumptum hominem una cum Deo Verbo adorandum et glorificandum, et Deum alterum cum altero appellandum esse* (*illud enim particula, cum, perpetuo, si adjungatur, intelligere cogit*), *et non magis una adoratione Emmanuelem honorat, et unam illi glorificationem sicut Verbum caro est factum adaptat, anathema sit.* Item: *Si quis unum Dominum Jesum Christum a Spiritu, tamquam aliena virtute, qua per ipsum sit usus, glorificatum esse, et ab illo accepisse quæ contra spiritus immundos operatus est, et quæ divinitatis signa inter homines præstitit; et non magis proprium ipsius esse Spiritum dicit, per quem divinitatis signa operatus est, anathema sit.* Hæc Cyrillus.

[b] In quæstionem vertitur apud scholasticos theologos (*Mag. Sent. lib.* III *dist.* 11, *et DD. ibidem*), num Christus dici possit creatura, seu factura? Pro cujus nonnulla explicatione, quam hic locus videtur postulare, notandum in primis Christum, quatenus homo est, creaturam esse, inter doctores non ambigi. Est enim humana natura in Christo, sicut in aliis omnibus, creatura: proinde Christus, quatenus consideratur ut homo, negari ac ne dubitari quidem potest quin sit creatura. Sed in hoc versatur quæstio, num simpliciter et absque additamento admittenda sit hæc propositio: *Christus est creatura, vel: Christus est factus, aut creatus?* Secundo notandum diversas esse hac in re SS. Patrum sententias, et in speciem contrarias videri. In partem enim affirmativam, præter Scripturam, ubi dicitur *Christus factus ex muliere*, et *qui secundum Deum creatus est* (*Gal.* IV, *Ephes.* IV). Aperta est in primis assertio Græcorum Patrum, Cyrilli Alexandrini l. x Thesauri, ubi ait: *Nam cum ipse natura increatus sit, et omnium Dominus et creator, creatura etiam factus primus invenitur inter homines, quos assumpta natura reformavit*; et Damasceni lib. III de Fide c. 4: *Christus hoc quidem habet, quod utrumque simul et Deus et homo dicatur, creatus et increatus, passibilis et impassibilis.* Ex Latinis vero Patribus idem non minus clare docuerunt D. Ambrosius sermone 5 in psalmum CXVIII: *Non vereor,* inquit, *ne quis dicat: Creatum ergo Christum asseris? respondebo, ita, Creatum dico, quemadmodum factum lego; id est, factum ex muliere, factum sub lege, creatus est, ut redimeret creaturas.* Similiter D. Hieronymus in cap. II Epistolæ ad Ephesios: *Nos,* B inquit, *libere proclamamus non esse periculum eum dicere creaturam, quem vermem, et hominem, et crucifixum, et maledictionem tota spei nostræ fiducia profitemur.* Ubi periculum esse negat erroris et falsitatis, quia scilicet metuendum non sit ne a vero aberret, qui Christum dixerit esse creaturam. Plana quoque est hæc D. Leonis sententia sermone 3 de Pentecoste: *Si homo ad imaginem et similitudinem Dei factus, in suæ honore naturæ mansisset, nec diabolica fraude deceptus a lege sibi posita per concupiscentiam deviasset, Creator mundi creatura non fieret.* Quia igitur homo non mansit in suæ honore naturæ, fatetur Leo Creatorem mundi factum esse creaturam. Denique D. Augustinus lib. de Fide et Symbolo (*Cap.* 4): *Eadem,* inquit, *sapientia, quæ de Deo genita est, dignata est etiam in hominibus creari.* Et sermone 12 de tempore: *Propter nos creatus est Creator.* His auctoritatibus accedit itidem manifesta ratio: quia certissima regula est, et axioma theologorum, de Christi hypo-C stasi utriusque naturæ proprietates veraciter dici, ratione unionis hypostaticæ, ut superius dictum est. Sicut ergo creator est et dicitur ratione divinitatis, ita creatura est ratione humanitatis: quemadmodum ut est incorporeus et incomprehensibilis secundum divinitatem, ita est corporeus et comprehensibilis secundum humanitatem; ideoque sicut sine addito vere dixit Christus: *Pater major me est* (*Joan.* XIV), quia major est secundum divinitatem; ita vere et sine additamento dici potest: *Christus minor est Patre.* Ut dixit Athanasius in symbolo, quia minor est secundum humanitatem. Quod enim additur, secundum hanc aut illam naturam, non sermonis, ut verus sit, restrictio est, aut determinatio necessaria; sed explicatio, quid secundum quid debeat intelligi. Unde et simpliciter et sine addito dicitur Deus natus, passus, mortuus; et Christus homo creator, omnipotens, æternus, etc. Verum his ex adverso et pro parte negante opponuntur verba D. Ambrosii lib. de D Fide: *Probemus,* inquit, *creaturam non esse Dei Filium. Audivimus enim in Evangelio Dominum mandasse discipulis: Prædicate Evangelium universæ creaturæ* (*Marc.* XVI). *Qui universam creaturam dicit, nullam excipit; et ubi sunt qui creaturam Christum appellant? Nam si creatura esset, sibi mandaret Evangelium prædicari, et subjectus esset vanitati, quia, testante Apostolo: Omnis creatura vanitati subjecta est* (*Rom.* VIII). *Non ergo Christus creatura est, sed creator, qui docendæ creaturæ discipulis mandat officium.* Item Augustini lib. I de Trinit. cap. 6: *Omnia,* inquit, *per ipsum facta sunt* (*Joan.* I). *Non dicit omnia, nisi quæ facta sunt; id est, omnem creaturam. Unde liquido apparet, ipsum factum non esse, per quem omnia facta sunt; et si factus non est, creatura non est.* Et alibi rursus (*Lib.* LXXXIII *Quæst.*, *q.* 67): *Dicitur creatura, quidquid fecit Deus Pater per Filium, qui non potest ab-*

natus tantummodo, non factus esse, dicatur; quia contra rationem rei ipsius atque honorem est, ut factor omnium factura esse credatur, et sic ipse auctor cœptorum omnium cœperit, sicut ab eo cuncta cœperunt. Et ideo natus, non factus dicitur, quia singularis ei est nativitas, non factura communis. Et cum sit Deus ex Deo natus, totum necesse est habeat divinitas geniti, quidquid magnitudo generantis.

CAPUT VII.

Persistit in eodem argumento ex Antiocheno symbolo desumpto.

Sequitur autem in symbolo: Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, per quem et sæcula compaginata sunt, et omnia facta. Et cum hoc totum dixeris, [a] memento de Domino Jesu Christo te cuncta dixisse. Hoc enim in symbolo habes: Credere te in Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et primogenitum totius creaturæ. Et post hæc atque alia: Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, per quem et sæcula compaginata sunt. Quomodo ergo idem Deus et non Deus, idem Deus et idem statua, idem Deus et idem organum? Non concordant sibi hæc, o hæretice, in aliquo, nec conveniunt, ut eumdem, cum volueris, dicas Deum; cum volueris, putes A figmentum. Dixisti in symbolo verum Deum, nunc dicis hominem solitarium. Quomodo hæc sibi competere et coaptari queunt, ut idem summa sit virtus, idem sit sola infirmitas; idem summa majestas, idem sola mortalitas? Non conveniunt hæc sibi in uno eodemque Domino, ut eumdem in cultum et in contumeliam dividens, ex parte qua mavis facias honorem, ex parte qua mavis facias injuriam. Dixisti in symbolo, cum sacramentum veræ salutis acciperes: Dominum Jesum Christum, Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, creatorem sæculorum, factorem omnium. Ubi es, o dolor! ubi es ille qui tunc fuisti? ubi illa fides? ubi illa confessio? In portenta nunc atque prodigia recidisti [*Lips. in marg.* recessisti]. Quæ te stultitiæ, quæ amentiæ perdiderunt? B Deum totius potentiæ ac majestatis ad inanimam materiam et figmenta insensibilia transtulisti: profecit videlicet fides tua tempore, profecit ætate, profecit sacerdotio; [b] deterior senex quam quondam parvulus, nunc pejor veteranus quam tirunculus, deterior episcopus quam incipiens factus es, nec discipulus postquam magister esse cœpisti.

CAPUT VIII.

Quomodo Christus dicatur venisse et natus ex Virgine.

Sed videamus cætera quæ sequuntur. Dicens ergo

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

pellari creatura, *quoniam per ipsum facta sunt omnia.* Ita Augustinus. Denique in symbolo Nicæno, Constantinopolitano, vel ut Cassianus vocat, Antiocheno, nec non Athanasiano, *Filium Dei genitum, non factum,* simpliciter confitemur. Ex quibus etiam concludit Auctor hoc loco, quod *Christi nativitas factura non sit, et natus ipse tantummodo, non factus esse dicatur,* etc. Tertio loco notanda et amplectenda regula D. Augustini (*Lib.* I *de Trin. c.* 12), qua ait: *Cum de Christo loquimur, quid, secundum quid et propter quid dicatur, prudens et diligens, ac pius lector intelligere debet.* Secundum quid, id est, secundum quam naturam, divinam an humanam. His prænotatis propositæ quæstioni respondendum est, de Filio Dei duplicem esse considerationem, unam qua ad Incarnationem ejus respicitur; alteram, qua in se consideratur, remoto hoc mysterio, sicuti et ante omnia sæcula exstitit unigenitus Dei Filius; qua posteriori consideratione contendebat Arius Filium Dei creatum esse, quia non genitus de Patris substantia, sed ejus omnipotente voluntate creatus de nihilo esset. Atque id est in quo illi hæretico SS. Patres constantissime restiterunt, docentes Filium Dei non esse creatum a Patre, sed ex Deo genitum, nec inter creaturas deputandum, cum is sit per quem omnia facta sunt. Cum autem ad Incarnationis mysterium respicerent, quo Deus homo, et proinde creator creatura factus est, non absurde censuere Filium Dei vocari creaturam; neque enim tantum creatura aut pura creatura asseritur, sicut ab Ario, sed simul creator et creatura. Cæterum quia plerumque cum creatura sine additamento dicitur, neque apparet circumstantia quæ indicio sit quonam respiciatur, consuevit intelligi creatura cum exclusione creatoris, id est, ea quæ pura sit creatura; eo fit ut passim atque usitate neque expediat neque conveniat Christum vocare creaturam, qui potius pro sua, in qua æqualis est Patri, excellentia, creatoris vocabulo honorandus. Abstinendum itaque ab istiusmodi sermone merito censent DD. ob erroris et perversi intellectus periculum, ne cum Arianis sentire aut communia saltem cum illis habere verba videamur, qui Christum asserentes creaturam, non id secundum humanitatem, sed secundum propriam Filii Dei naturam intelligebant; juxta quem intellectum merito jam olim illa propositio tamquam ad Arianum dogma pertinens, a Patribus damnata est: aut certe in hujusmodi propositionibus, de quarum intellectu C hæresis aliquando exstitit, ea cautione utendum, ut naturam de qua intelligendæ sunt exprimamus; quod et a Patribus factum, quoties circumspectius loqui voluerunt. Nam Hieronymus et Ambrosius locis initio citatis seipsos exponunt, testantes se loqui de Christo secundum naturam assumptam. Postremo notandum Cassianum hoc loco non temere aut fortuito usum facturæ nomine potius quam creaturæ. Cum enim ait Dei Filium non factum, versutos quosdam Arianos et eorum sequaces Nestorianos impetit ac pungit. Illi siquidem creaturæ vocem ut nimis exosam et toti mundo invisam, non usurpabant, qui majestati Redemptoris sui, a quo tota spes salutis dependeret, tantopere detrahi non sine horrore ferebant. Itaque virus suum melle oblinentes, subinde fatebantur Filium Dei non esse creatum, et creaturam, sed factum prædicabant; atque hoc specioso titulo significare volebant Christum non esse naturalem Dei Filium, et Deum verum, sed Deificatum et D essentiatum, ac dono gratiæ ad tantam majestatem evectum, ut Deus diceretur. Quo etiam spectans Athanasius in symbolo, distincte et absque tautologia dixit Filium Dei non factum, nec creatum, sed genitum.

[a] Quid enim refert pronomen relativum *qui* et *quem*, nisi *Deum verum de Deo vero*, immediate nominatum? quod et grammatici, immo idiotæ non ignorant. Cur igitur Jesum solvit, et in duos dividit Nestorius, et in uno eodemque contextu symboli partem uni, partem alteri tribuit, quæ ad unum eumdemque Dei Filium manifeste referuntur?

[b] Parvulus, non tamen infans, ut opinor, sed adolescens, aut puer rationis compos, cum baptizaretur et fidem profiteretur, ut superius ostensum (*Ad cap.* 6 *hujus lib.*).

symbolum : Dominum Jesum Christum, Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, per quem sæcula compaginata sunt, et omnia facta, hoc inseparabili statim connexione subjunxit. Qui propter nos, inquit, venit, et natus est ex Maria virgine. Ille ergo, qui verus Deus, qui homoousios Patri, qui creator sæculorum, qui factor omnium; ille, inquam, venit in mundum, et natus ex Maria virgine; secundum illud scilicet Pauli apostoli : *At ubi venit plenitudo temporum, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Galat.* IV). Vides quomodo Scripturis sacris symboli sacramenta conveniunt? Apostolus Filium Dei missum a Patre prædicat, symbolum venisse confirmat. Hoc enim erat consequens utique, ut quem missum Apostolus edocuerat, fides confiteretur nostra venisse. Deinde Apostolus ait, *ex muliere factum*; symbolum autem, ex Maria procreatum. Advertis itaque quod ipsa in symbolo Scriptura loquitur, a qua symbolum ipsum se descendisse testatur. Bene autem Apostolus, *factum*, inquiens, *ex muliere*; [a] factum pro nato posuit, divini eloquii consuetudine, qua factus pro nato ponitur, secundum illud : [b] *Pro patribus tuis facti sunt tibi filii* (*Psalm.* XLIV). Vel illud : [c] *Priusquam Abraham fieret, ego sum* (*Joan.* VIII). In quo scilicet evidenter dixisse noscitur : Priusquam nasceretur, ego sum; facti nomine rem nativitatis ostendens, [d] quia efficientiam facti habet quidquid non indiget ut fiat. Qui propter nos ergo, inquit, venit et natus est ex Maria virgine. Si homo solitarius ex Maria natus est, cur venisse dicitur? Neque enim venit nisi qui habet id ipsum in essentia ut venire possit. [e] Qui autem nondum idipsum acceperat ut esset, quomodo id habere poterat ut veniret? Vides ergo quomodo ipse adventus nomine fuisse ante designatur adveniens? [f] quia facultatem non habuerat, nisi cui ex hoc ipso quod A erat suppetere poterat ut veniret. Homo autem ante conceptum omnino non fuit; ergo in se non habuit ut venire possit. Deum ergo venisse certum est, [g] cui in utraque re proposita et esse suppetit et venire. Qui utique et quia erat venit; et quia venire semper potuit, semper fuit.

CAPUT IX

Rursus adversarium ex sua ipsius confessione pestiferi erroris redarguit.

Sed quid de verbo argumentamur, cum res eluceant? et in symboli textu judicia rerum quærimus, cum ipse in eo sit sermo rerum? Repetamus confessionem symboli, et tuam; tua enim quæ illius, quia confessionem illius tuam confitendo fecisti, ut intel- B ligas prævaricatum te non tantum a symbolo, sed et a te. Credo ergo, inquit symbolum, in unum solum verum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem omnium visibilium et invisibilium creaturarum; et in Dominum Jesum Christum Filium ejus unigenitum, et primogenitum totius creaturæ; ex eo natum ante omnia sæcula, et non factum; Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, per quem et sæcula compaginata sunt, et omnia facta; qui propter nos venit, et natus est ex Maria virgine. Propter nos ergo, inquit symbolum, Dominus noster Jesus Christus venit, et natus est ex Maria virgine, et crucifixus est sub Pontio Pilato, et sepultus, et resurrexit secundum Scripturas. Confiteri hoc Ecclesias non pudet, apostolos prædicare non puduit. Tu ipse, tu, inquam, C ipse, cujus nunc omnis vox sacrilegium est, qui nihil admodum non negas, hæc tamen omnia negasti, Deum utique natum, Deum passum, Deum resurrexisse. Et quid post hæc? quo devolutus es? quid effectus? in quæ redactus? quid ais? quid evomis? [h] quod nec ipse scilicet, ut quidam ait, non sani

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Sic et D. Hieronymus (*In comment. hujus loci*) factum pro nato positum interpretatur. *Diligenter*, inquit, *attendite, quod non dixerit factum per mulierem, quod Marcion et cæteræ hæreses volunt, quæ putativam Christi carnem simulant, sed, ex muliere; ut non per illam, sed ex illa, natus esse credatur.* D. Thomas in eumdem locum Apostoli (*In comment. ad Galat.* IV): *Licet*, inquit, *posset dici natus ex muliere, signanter tamen dicit, factum, et non natum. Nasci enim aliquid, est ipsum produci solum ex principio conjuncto; sed fieri, est produci ex principio separato. Arca enim fit ab artifice, sed fructus nascitur ex arbore.* D *Principium autem humanæ creationis est duplex, scilicet materiale; et quantum ad hoc Christus processit ex principio conjuncto, qui materiam sui corporis sumpsit ex Virgine. Unde secundum hoc dicitur nasci de ea*, Matth. I: *De qua natus est Jesus. Aliud est principium activum, quod quidem in Christo, quantum ad id quod principium habuit, id est, quantum ad formationem corporis, non fuit conjunctum, sed separatum, quia virtus Spiritus sancti formavit illud. Et quantum ad hoc, non dicitur natus ex muliere, sed factus, quasi ex principio exteriori.* Sic S. Thomas.

[b] Ita e Græco *ἐγεννήθησαν* a verbo *γίνομαι*, fio. At Vulgata versio melior, quæ habet : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii* (*Ps.* XLIV). Nam magis proprie dicimus filios gigni, aut nasci, quam fieri, quod latius patet; et verbum *γίνεσθαι* passim apud profanos etiam auctores pro nasci sumitur, ut apud Platonem, epist. 8, *γίνεσθαι αὐτῷ*, sibi ipsi nasci; et epist. 9, *ἕκαστος ἡμῶν οὐκ αὐτῷ μόνον γέγονε* : Nostrum quisque non sibi soli natus est.

[c] Similiter in Græco : *πρὶν Ἀβραὰμ γίνεσθαι*. Opponuntur enim hic velut e diametro, *fieri* et *esse*. Fieri, ut hominis et cujusvis creaturæ; esse, ut Dei proprium, cujus est dicere : *Ego sum, qui sum* (*Exod.* III). Vide quæ supra in hanc sententiam notata.

[d] Id est, ipsam veritatem et significationem; quod perinde est ac vere factus dicitur, qui jam natus incipit esse, cum antea non esset. Sic et alibi Cassianus efficientiam usurpat.

[e] Id est, qui secundum Nestorium non erat, antequam nasceretur ex Virgine, qua ratione venire poterat? Atqui venisse constat; erat igitur antequam veniret.

[f] *Habuerat* pro habebat, facultatem veniendi scilicet in carne, et in carne nascendi, si non ante adventum suum exstitisset.

[g] Id est, cui utrumque competit, et semper esse, et semper venire posse.

[h] *Non sanus*, id est, insanus. Parœmia est a Juvenale et aliis usurpata in homines amentes et furiosos, qui quidlibet effutiunt, iurant, pejerant, et nesciunt quid dicant, instar Orestis, quem poetæ fingunt ob matris cædem furore correptum, et mente

esse hominis non sanus juret Orestes. Quid enim dicis? [a] Quid est, inquis, quia ex Christotoco natus est Filius Dei? ut puta si dixerimus, Credo in Deum Verbum Filium Dei, unigenitum ex Patre natum, homoousion Patri, qui descendit et sepultus est; non statim auditus ipse accipit plagam? Deus mortuus? Et iterum. [b] Næ, fieri, inquis, potest, ut qui ante omnia sæcula natus est, [c] secunda vice nascatur, et hoc Deus? Si fieri omnia hæc omnino non potuerunt, quomodo Ecclesiarum symbolum facta A esse dicis? Quomodo etiam tu ipse dixisti? Conferamus enim cum his quæ ante a te dicta sunt ea quæ nunc a te dicuntur. Dixisti prius: Credo in Deum Patrem, et in Jesum Christum Filium ejus, Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, qui propter nos venit, et natus ex Maria virgine, et crucifixus est sub Pontio Pilato, et sepultus est. [d] Nunc autem quid ais? Si dixerimus: Credo in Deum Verbum Filium Dei unigenitum, ex Patre natum, homoousion Patri, qui descendit, et sepultus est; non statim auditus ipse

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

alienatum. Unde Virgilius III Æneid.: *Et scelerum furiis agitatus Orestes*. Et Statius lib. I Theb.: *Et inanem mentis Orestem*. Huic aliud simile proverbium apud Junium (*Centur.* 5): *Orestis insaniam insanis*. Confert igitur Auctor Nestorium cum Oreste, ut amentem cum amente, modo affirmantem, modo negantem, et more Protei varios induentem vultus, immo et ipso Oreste amentiorem arguit, ut qui talia evomeret qualia nec Orestes insaniens effutiret.

[a] Hunc locum antea manifeste depravatum, sic restituendum conjectavimus ex sequentibus, ubi eadem verba repetuntur, demptis superfluis. Sunt autem hæc verba ipsius Nestorii, quem Auctor loquentem inducit, et hoc modo, ni fallor, exponenda: *Quid est quia ex Christotoco natus est Filius Dei?* Id est, quam absonum, et paradoxon, ut ex Christotoco, id est, Christipara virgine natus credatur Filius Dei, puta si dixerimus: *Credo in Deum Verbum Filium Dei, nonne statim auditus accipit plagam?* id est, nonne hoc audito, statim aures percelluntur, perhorrescunt, et ferre nequeunt? *Et Deus mortuus est;* id est, si dixerimus, quia Deus mortuus est, nonne similiter auditus refugit, et eo audito graviter sauciatur?

[b] Næ per diphthongum ex Græco ναί, adverbium affirmantis: vel fortasse interjectio admirantis, ut apud Ciceronem in Catilinam: *Næ, illi vehementer errant*, id est, certe. Sed fortassis inversum fuerit vocabulum, scribarum aut typographorum oscitantia, ut pro *fierine potest*, legeretur, ne fieri potest, etc. Sunt enim hæc rursus verba Nestorii geminam, id est, divinam et humanam Christi nativitatem abhorrentis et pro absurdo ducentis.

[c] Sic Nestorius ab impossibili, ut opinabatur, argumentans, geminam Christi generationem et nativitatem impugnabat, fere ad instar Nicodemi simili argumento in simili negotio utentis, Joannis III. Ut enim ille adhuc rudis dicebat: *Numquid potest homo nasci, cum sit senex? numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire et renasci?* Ita Nestorius: Numquid potuit Dei Filius secundo nasci de Virgine, qui jam ante omnia sæcula et ab æterno natus est? Quod cum impossibile esse prætenderet, consequens esse volebat, ut nec Dei Filius de Virgine natus, nec ipsa Θεοτόκος, Deipara, sed hominipara duntaxat crederetur. Hic namque fuit totius Nestorianæ tragœdiæ scopus ac finis, ut et Christo divinitas et Mariæ materna Dei parentis dignitas adimeretur. Contra vero Ecclesia catholica Christum verum Deum et hominem agnoscens, Deum æterna, hominem temporali generatione, non naturarum confusione, duas itidem nativitates in Christo confitetur et credit, alteram qua ex Patre natus Dei Filius ante sæcula, alteram qua ex matre natus est homo et hominis filius in tempore. Hinc Damascenus lib. III de Fide Orthod. cap. 7: *Confitemur*, inquit, *duas Christi nativitates, unam quæ est ex Patre æterna, et unam quæ est ex matre temporalis*. Hæc porro doctrina manifeste colligitur ex ipso symbolo apostolorum. Cum enim dicimus: *Credo in Jesum Christum Filium ejus unicum*, primam agnoscimus generationem et nativitatem, nempe æternam et divinam: cum vero de eodem Dei Filio Jesu Christo dicimus: *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine;* alteram et secundam, nempe humanam et temporalem nativitatem aperte profitemur. Unde in concilio Constantinopolitano canone 2 anathema dicitur, *si quis non confiteretur* B *Dei Verbi duas esse nativitates, unam quidem ante sæcula et sine tempore ex Patre incorporaliter; aliam vero ejusdem in novissimis diebus descendentis de cœlo, et incarnati ex sancta et gloriosa Dei genitrice*. Id ipsum antea in concilio Ephesino, necnon in Chalcedonensi, ex epistola Cyrilli ad Nestorium, fuerat declaratum his verbis: *Is*, inquit, *qui ante sæcula omnia est natus ex Patre, etiam ex muliere carnaliter est procreatus in tempore: non quia divina ipsius natura de Virgine sumpsit exordium, nec propter seipsam opus habuit secundo nasci post illam nativitatem quam habebat ex Patre; est enim ineptum et stultum hoc dicere, quod is qui ante omnia sæcula est, et consempiternus Patri, secundæ generationis eguerit ut esse inciperet; sed quia propter nostram salutem naturam sibi copulavit humanam, et processit ex muliere, idcirco dicitur esse natus carnaliter. Nec enim primo homo natus est communis de sancta Virgine, et tunc demum inhabitavit in eo Verbum; sed in ipsa vulva uteroque virginali secum* C *carnem conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, suæ nativitatem carnis suam faciens*. Hucusque Cyrillus. Est igitur secundum fidem catholicam unius ejusdemque personæ Christi duplex agnoscenda generatio, et gemina nativitas; et consequenter fatendum est Christum bis natum, bis genitum esse, semel ab æterno, et iterum in tempore, quemadmodum a quodam poeta non minus eleganter quam vere dictum est (*Vida, initio Christiados*):

Spiritus alme, tuo liceat mihi numine Regem
Bis genitum canere.

In utraque autem Christi nativitate, et aliquid simile, et aliquid singulare: in illa enim Patrem habuit Christus sine matre; in hac vero matrem habuit sine patre. Quo retulit D. Ambrosius quod scriptum est ad Hebræos cap. VII de Melchisedech in figura Christi: *Sine patre, sine matre. Sine matre enim*, inquit, *natus est Dei Filius generatione cœlesti, quia ex solo Deo Patre natus est; et iterum sine patre natus, quando* D *natus est ex Virgine. Non enim ex virili semine generatus est, sed de Spiritu sancto ex virgine Maria utero editus virginali*. Neque vero propterea duos filios aut duas proles dicere necesse est, quia duplex sit agnoscenda generatio; sed unum duntaxat Dei et hominis filium, propter unitatem personæ in quam utraque illa cadit nativitas; impossibile videri debet quod fuerit antequam ex matre nasceretur, quia secundum aliud (nempe Deitatem) semper fuit, et secundum aliud (nempe humanitatem) nascendo esse cœpit.

[d] Ex hoc loco approbatur correctio textus superius inducta. Repetit enim et inculcat semel dicta, nec hic tantum, sed et cap. 11, ut Nestorium sui immemorem sibique ipsi contradicentem redarguat, qui quod in symbolo professus fuerat, retractaret ac pernegaret.

accipit plagam? Acerbitas quidem atque impietas dicti tui cogere nos ad immoderatum ac fervidum respondendi impetum potest, sed restringenda paululum pii doloris sunt retinacula.

CAPUT X.

Invehitur in illum, quod desertor catholicæ religionis nihilominus in Ecclesia docere, sacrificare, et jus dicere ausus esset.

Te, inquam, ergo, te ipse consulo: dic mihi, quæso, si Judæorum quispiam aut paganorum catholicæ fidei symbolum neget, num audiendum eum existimes esse? non utique. Quid si id ipsum hæreticus aut apostata? multo certe minus, quia [a] intolerabilius est veritatem cognitam derelinquere quam incognitam negare. Duos igitur in te videmus, catholicum et apostatam; et prius quidem catholicum, et post [b] apostatam. Quod ergo nobis sequendum putes, ipse

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Ex sententia principis apostolorum dicentis (II Petr. II): *Si enim refugientes coinquinationes mundi in cognitione Domini nostri et salvatoris Jesu Christi, his rursus implicati superantur, facta sunt eis posteriora deteriora prioribus. Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo, quod illis traditum est, sancto mandato. Contigit enim eis illud veri proverbii: Canis reversus ad suum vomitum, et sus lota in volutabro luti* (*Prov.* XXVI). Ubi vide S. Thomam in Commentario.

[b] Nestorium nempe ex catholico factum hæreticum et apostatam, id est, fidei desertorem. Cujus occasione hic obiter aliquid dicendum de hæresi et apostasia, et utriusque discrimine. Primum quod ad nomen et notionem hæreseos attinet, illud vulgatum est, hæresim ab electione dici ἀπὸ τοῦ αἱρέομαι, quod est eligo (*Alphonsus Castr. cont. Hæres. l.b.* I *cap.* 9, *Melchior Canus lib.* XII *de Loc. Theologicis c.* 9). Hinc Tertullianus lib. de Præscriptionibus Hæreticorum: *Hæreses*, inquit, *dictæ Græca voce ex interpretatione electionis, qua quis sive ad instituendas sive ad suscipiendas eas utitur. Ideo et sibi damnatum dixit* (Apostolus *ad Titum* III) *hæreticum, quia et in quo damnatur sibi elegit.* Et lib. I adversus Marcionem: *Ut hinc*, inquit, *jam destinari possit hæreticus, qui deserto quod prius fuerat, id postea sibi elegerit quod retro non erat.* Eodem pertinet illud Irenæi adversus Hæreses lib. III c. 2: *Hanc*, inquit, *sapientiam unusquisque eorum esse dicit, quam a semetipso adinvenerit, fictionem scilicet; unusquisque enim ipsorum omni modo perversus, semetipsum regulam veritatis prædicare non confunditur.* D. Hieronymus in cap. V ad Galatas: *Αἵρεσις*, inquit, *Græce ab electione dicitur, quod scilicet eam sibi unusquisque eligat disciplinam quam putat esse meliorem. Quicumque igitur aliter Scripturam intelligit quam sensus Spiritus sancti flagitat, a quo conscripta est, licet ab Ecclesia non recesserit, tamen hæreticus appellari potest, et de carnis operibus est, eligens quæ pejora sunt.* Similiter in Epist. ad Titum cap. III: *Hæresis Græce ab electione dicitur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod ei melius esse videatur. Philosophi quoque, Stoici, Peripatetici, Academici, Epicuræi, illius vel illius hæreseos appellantur.* Hæc Hieronymus. Eadem fere Isidorus Etymolog. libr. VIII cap. 3, et Rabanus de Institut. Cleric. libr. II cap. 58. Porro Græcam vocem Latinus Novi Testamenti interpres interdum servat (I *Cor.* XI), interdum vero in sectam vertit, ut ad Galatas V, ubi editio Latina inter carnis opera sectas nominat, Græca habet, hæreses. Et Act. XXVIII Judæi, cum Paulo inquiunt: *Nam de secta hac notum nobis, quod ubique ei contradicitur*, Lucas Græce hæresim dixit. Secta igitur et hæresis eadem res sunt, sed ut secta a sectando, sic hæresis ab eligendo dicitur. Cum igitur hæresis nihil aliud sonet quam privatam alicujus electionem, qua quid proprio judicio eligit eique inhæret, consequens est vocabulum ex se esse commune et adiaphorum, et unamquamlibet sectam designare: unde apud ethnicos variæ philosophorum factiones a Græcis hæreses, a Latinis sectæ citra omnem contumeliam et probrum nominabantur, quod alii atque alii genus aliquod disciplinæ et instituti proprium eligerent atque sectarentur; e quibus illæ quatuor in primis celebres Athenis fuere, Academica, Peripatetica, Stoica, Epicuræa, superius a D. Hieronymo nominatæ. Usus etiam Græca voce Cicero tum in Paradoxis (*Ad Attic. lib.* XIV *epist.* 15, *ad Famil. lib.* XIV *epist.* 16), tum aliis in locis. Philo itidem Judæus in lib. de Vita supplicum apud Eusebium (*Lib.* II *Histor. cap.* 17), nostram religionem hæresim vocat, neque in malam partem tamen, sed more illius ætatis loquens. Scripsit et Galenus, et inscripsit librum Περὶ αἱρέσεων, id est, De sectis seu opinionibus medicorum. Denique etiam Phrasi Latina non male dicitur: In ea sum hæresi, id est, opinione. Quin etiam in sacris Litteris pro indifferenti interdum accipitur. Act. XV: *Surrexerunt quidam ex hæresi Pharisæorum.* Act. XXIV: *Confiteor autem hoc tibi, quod secundum sectam, quam vocant hæresim, sic deservio Patri et Deo meo.* Rursus cap. XXVI: *Secundum certissimam sectam nostræ religionis vixi Pharisæus.* Ubi Græce: κατὰ τὴν αἵρεσιν. Sæpius tamen et usitatius in malam partem accipitur, ut I Cor. XI: *Oportet hæreses esse.* Ad Gal. V: *Opera carnis sunt, hæreses, invidiæ, cædes*, etc. Ad Titum III: *Hæreticum hominem post unam et alteram admonitionem devita.* II Petr. II: *Inducent exitiales hæreses.* Atque hoc modo Christiani scriptores contracto vocabulo hæresim nuncupant sectam et divisionem qua quis a communi se Ecclesiæ fide sejungit, privatamque opinionem eligens, a catholica institutione et veritatis regula discedit. Unde et illud consequitur, quod, licet omnibus notum sit, commemorandum est tamen, doctrinam evangelicam atque Catholicam proprie neque hæresim neque sectam esse appellandam, tum quia eam non sequimur ex electione nostra, sed ex institutione divina; tum quia, ut ait Tertullianus (*L b. de Præscript. Hæretic. c.* 6), *nobis nihil ex nostro arbitrio inducere licet; sed nec eligere quod aliquis de arbitrio suo induxerit. Apostolos Domini habemus auctores, qui nec ipsi quidquam ex suo arbitrio, quod inducerent, elegerunt, sed acceptam a Christo disciplinam fideliter nationibus assignaverunt. Itaque etiamsi angelus de cœlis aliter evangelizaret, anathema diceretur a nobis* (*Gal.* I). Sic ipse. Cui consentit Theophylactus in cap. II Epistolæ ad Colossenses. Porro Origenes (*In cap.* III *Epist. ad Titum*) hæreticum hominem hoc modo depingit: *Hæreticus habendus est omnis ille qui Christo quidem credere se profitetur, aliud tamen de fidei Christianæ veritate credit quam habeat definitio traditionis ecclesiasticæ.* Paulo aliter D. Augustinus lib. de Utilitate credendi cap. 1: *Hæreticus est, qui alicujus temporalis commodi, et maxime vanæ gloriæ, principatusque sui gratia, falsas ac novas opiniones vel gignit, vel sequitur.* Et lib. XVIII de Civitate (*Cap.* 51): *Videns*, inquit, *diabolus templa dæmonum deseri, et in nomen liberantis Mediatoris currere genus humanum, hæreticos movit, qui sub vocabulo Christiano doctrinæ resisterent catholicæ; quasi possent indifferenter sine ulla correptione haberi in civitate Dei, sicut civitas confusionis indifferenter habuit philosophos, inter se diversa et adversa sentientes. Qui ergo in Ecclesia Christi morbidum aliquid pravumque sapiunt, si correpti, ut sanum rectumque sapiant, resistunt contumaciter, suaque pestifera et mortifera dogmata emendare nolunt, sed defensare præsumunt, hæretici fiunt*, etc. Sic Augustinus. Ve-

constitue; alterum enim præponere in te non potes, nisi alterum in te ipse damnaveris. Dicis ergo damnari a te eum qui prius fuerit, damnari catholicum a te symbolum, damnari omnium confessionem, damnari fidem? Et quid igitur? o indignum facinus! o intolerabilis dolor! [a] Quid facis in Ecclesia catholica, catholicorum prævaricator? Cur cœtum populi polluis, qui fidem populi denegasti? Insuper et consistere in altario, et conscendere tribunal, et offerre impudentissimum ac perfidissimum os tuum populo Dei ausus es? occupare cathedram, præsumere sacerdotium, profiteri magistrum? Ut quid doces Christianos, Christum non credens? cum ipsum, in cujus Dei templo sunt, Deum neges: et post hæc omnia, o insania! o furor! doctorem te et episcopum putas, cum eum ipsum utique, o infelix cæcitas! eum ipsum, inquam, Deum deneges, cujus te esse asseras sacerdotem? Sed efferimur præ dolore. Quid ergo inquit symbolum? vel quid tu in symbolo ipse dixisti? Do- A minum utique Jesum Christum, Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, per quem sæcula creata sunt, et omnia facta, hunc eumdem propter nos venisse, et natum esse ex Maria virgine. Cum ergo Deum natum ex Maria dixeris, quomodo Mariam Dei matrem negas? Cum Deum venisse dixeris, quomodo Deum nunc negas esse qui venit? Dixisti in symbolo: Credo in Jesum Christum Filium Dei, credo in Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, qui propter nos venit, et natus est ex Maria virgine, et crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus est. Nunc autem dicis: Si dixerimus, Credo in Deum Verbum Filium Dei unigenitum, ex Patre natum, homoousion Patri; qui descendit, et sepultus est; non statim auditus ipse accipit plagam? Vides ergo B destruere te penitus atque eradicare omnem catholici symboli, omnem catholici sacramenti fidem? o scelus! [b] o portentum! ut ille ait, in ultimas terras asportandum! quia hoc rectius de te dicitur, [c] ut in

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

rum, ut clarius, ita exactius, a scholasticis hoc modo definiri solent: *Hæresis est ejus qui fidem professus fuerit error pertinax veritati catholicæ contrarius. Hæreticus vero proprie dicitur, qui sub Christiani nominis professione contra fidem catholicam firma voluntatis opinione errat, aut contrarium dogma amplectitur.* Ubi in primis notanda illa clausula qua dicitur, *sub Christiani nominis professione*, etc. Qua parte distinguitur hæresis ab apostasia proprie sumpta, ut postmodum ostendetur. Ipsum autem nomen apostasiæ nihil aliud sonat quam desertionem, defectionem, aut retrocessionem. Unde distinguitur a canonistis triplex apostasiæ species: prima a fide; secunda a religione, seu monachatu; tertia ab ordine, seu clericatu. Apostasia a fide, de qua hic agitur, definiri potest totius Christianitatis, seu Christianæ fidei et religionis, abdicatio et abnegatio. Unde manifestum evadit qua ratione apostasia distinguatur ab hæresi. Nam etsi in hoc conveniant, quod a fide utraque recedit, differunt tamen in modo recedendi: siquidem apostasia a fide recedit absolute et totaliter, hæresis vero non nisi quoad aliquid; et hæresis etiam nomen et professionem Christianæ religionis sibi vindicat, quam apostasia penitus abjicit et abdicat (*Gregor. Valent. in 22, disput.* 1, *q.* 11). Is ergo proprie apostata dicitur, qui cum fidem catholicam semel amplexus fuerit, postea ab ea penitus recedit, Verbique Dei doctrinam, ut stultam irridet, insectaturque, sicut Julianus imperator fecisse legitur: unde nomen apostatæ sortitus est. Sic veteres Christiani eos infami vocabulo apostatas vocabant, qui abjecta non solum fide, sed et nomine Christianitatis, ad paganismum aut judaismum defecissent. Ex his patet, si apostata proprie et stricte sumatur, neque hæreticum apostatam, neque apostatam esse hæreticum, quod vel sola nominis Christiani professione et abnegatione inter se differant; sin vero minus proprie et largius sumatur apostata, pro quolibet fidei desertore, quomodo hic sumit Auctor, dum Nestorium hæreticum vocat simul et apostatam, sic omnis hæreticus apostata dici possit; at non contra, quia latius patet, ut notum est. Unde veteres illi et famosi apostatæ, Aquila ex Judæo Christianus, et ex Christiano Judæus, nec non Lucianus, Julianus, Porphyrius, et alii similes athei aut pagani effecti, nusquam hæretici appellati leguntur. Et merito quidem. Nam ut ait D. Thomas, *qui totam Christi doctrinam rejicit, nihil videtur eligere, sed penitus a fide discedere.* Non ergo is ab electione hæreticus, sed a discessione dicendus est apostata, ut vocabula ipsa sonant.

[a] Ad eumdem fere modum Cœlestinus papa in litteris ad Nestorium scriptis, quæ et in concilio Ephesino lectæ sunt (*Baron. tom.* V, *an.* 430), ipsum graviter increpat, et exagitat his verbis: *Quis enim intra ovile rapacem lupum putaret abscondi?* Et infra: *Male tu in hunc arma desperatione movisti, qui te super familiam suam, velut fidelem prudentemque permiserat ante constitui. Periit tibi hujus vice officii beatitudo promissa. Non solum non das cibum in tempore,* C *verum etiam veneno interficis quos ille suo sanguine et sua morte quæsivit. Venenum namque est sub tuis labiis, quæ maledictionis et amaritudinis plena videmus, cum contra eum, qui suavis est, niteris disputare. Ubi est diligentia pastoralis? Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis; mercenarius vero est, qui eas lupis dimittit et tradit* (*Joan.* x). *Qui hic tu pastor acturus es, qui Dominicum gregem pro lupis ipse dispergis? Ad quænam grex Dominicus septa confugiet, si intra ovilia Ecclesiæ sauciatur? Qua futurus est tuitione defensus, qui te patitur pro custode raptorem? Et alias, inquit Dominus, habeo oves, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere. Ille alias se promittit adducere, tibi pereunt quas habebas. Tametsi quidem certum sit, quoties ista contingunt, non oves pastoribus, sed magis ovibus perire pastores. Et vocem meam, inquit, audient. Quare? ut fiat unus grex. Ad illius vocem, unus fit grex; ad tuam vocem aut inficitur, aut fugatur. Durum est ut in te de Actibus Apostolorum beati Pauli verba conveniant: Ego, inquit, scio* D *quia introibunt post discessum meum lupi graves in vos, non parcentes gregi; et ex vobis ipsis surgent homines quærentes perversa, ut abducant discipulos post se* (*Act.* xx). *Hæc a te aliis quam dicta tibi velimus. Docenda enim tibi fuerant, non discenda. Nam quis ferat doceri episcopum qualiter debeat esse Christianus? Diligenter aspice in quam conditionem voceris, accersiris, argueris? quid horum convenit sacerdoti,* etc.

[b] Cicero Act. iv in Verrem.

[c] Videtur hic Cassianus prophetam aut vatem egisse et præsagiisse id quod futurum erat, nempe ut in Oasim seu Oasenam solitudinem inter Ægypti solitudines remotissimam et vastissimam impius ille Nestorius, quod alias iisdem notavimus, post latam in ipsum a concilio Ephesino damnationis et depositionis sententiam, Theodosii imperatoris edicto deportaretur, ubi nullum, ut hic dicitur, quem perderet et hæresi sua inficeret, invenire posset. In

illam scilicet solitudinem transeas, ubi nullum valeas invenire quem perdas. Fidem ergo salutis nostræ, sacramentum spei ecclesiasticæ tu auditus tui atque aurium plagam putas. Et quomodo quondam, cum ad baptismum curreres, sanis hæc sacramenta auribus audiebas? Quomodo cum te magistri Ecclesiarum docerent, aures tuæ non vulneratæ sunt? sive ulla tunc certe plaga duplici oris atque aurium fungebaris officio, cum et audita ab aliis diceres, et ipse te dicentem dictor audires. Ubi erant tunc hæc aurium tuarum vulnera? ubi hæc auditus tui plaga? Cur non contradixisti et reclamasti? Sed videlicet pro arbitrio ac libidine tua, cum vis, discipulus es; et Ecclesiæ, cum vis, hostis; cum vis, catholicus; cum vis, apostata. Dignus nimirum auctor, qui in quamlibet partem te contuleris, Ecclesias post te B trahas, cujus voluntas lex vitæ nostræ sit, qui mutabilitate tua humanum genus mutes; et [a] quia tu esse A nolis quod omnes sunt, quod tu velis. Præclara videlicet auctoritas, ut quia tu quod eras non es, esse mundus desinat quod fuit.

CAPUT XI.

Diluit objectionem tacitam hæreticorum qui fidei suæ professionem in puerili ætate factam recantare volunt.

[b] Sed parvulum te forsitan, cum renascereris, fuisse dicis; et ideo nec sapere tunc, nec reclamare valuisse. Verum est, obstitit tibi infantia ne contradiceres, [c] qui mori vir contradicendo potuisses. Quid enim si [d] in illa fidelissima ac devotissima Christi Ecclesia, [e] cum sacerdos symbolum respondenti et acclamanti populo Dei traderet, mutire tu in aliquo aut reclamare tentasses? audiendus fortasse fueras, ac non statim ut novum prodigii aut monstri genus in pestem aliquam exterminiumque mittendus. Non quia piissima illa ac religiosissima plebs Dei conta-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Oasim siquidem exsilio relegatum ac deportatum esse Nestorium, Theodoretus in epistola ad Sporadium tradit his verbis: *Non solum sacerdotio Nestorius ejectus fuit; divino siquidem judicio, sanctorum Ephesi congregatorum Patrum decreto, sed imperiali nutu Oasim incolere damnatus, pœnas quæ impios exspectant prægustare cœpit.* Idipsum affirmat Socrates (*Hist. lib.* VII *cap.* 33). Id denique ex ipsius Nestorii litteris Evagrius prodit ita scribens (*Lib.* I *cap.* 7): *Quemadmodum autem Nestorius in exsilium ejectus sit, et quid postea de illo factum, et quem vitæ exitum sit consecutus, et quas pœnas blasphemiæ causa dederit, neutiquam illis qui ejus res gestas scriptis prodiderunt traditum est. Quæ omnia plane intercidissent, fuissentque temporis diuturnitate ita deleta obrutaque, ut ne de illis omnino vel semel audiri posset, nisi in librum quemdam ab ipso Nestorio editum, in quo istarum rerum continetur narratio, forte fortuna incidissem.* Et infra ex aliis ejusdem Nestorii litteris, C refert hæc ejus verba: *Ex Imperatoris edicto Oasim, alio nomine Ibin appellatam, demigrare coacti sumus.* Hæc apud Evagrium. Porro quæ, et qualis fuerit illa Oasis solitudo, in quam facinorosissimi homines relegari solerent, habes accurate explicatum a Baronio in notis ad Martyrologium (*Ad* 12 *Junii*), ut aliunde nihil opus sit accersere.

[a] Mutilum esse hunc locum, et hiulcum, quamvis tam Basileensi quam Plantiniana editione ita excusum, nemo non videt: et hoc modo suppleri sensus omnino postulat: *Quia tu esse nolis* (supple catholicus) *quod omnes sunt* (qui recte sentiunt) *omnes sint, quod tu velis*, nempe hæretici Nestoriani. Vel si sic consonantius videatur: *Quia tu esse nolis quod omnes sunt, omnes quod tu es esse velis*, nempe hæreticos, ut modo explicatum est. Sic enim ille omnes sui similes esse, idem sentire, ac sapere optabat, quemadmodum Paulus, sed alio sensu et spiritu, dicebat: *Voto omnes vos esse, sicut me ipsum* (I *Cor.* VII): Et alibi ad Agrippam: *Opto apud Deum, et in modico,* D *et in magno, non tantum te, sed etiam omnes qui audiunt, hodie fieri tales, qualis et ego sum* (*Act.* XXVI).

[b] Cum renascereris, id est, cum baptizareris, quod est renasci ex aqua et Spiritu sancto, Joannis III. Aliud effugium, aut cavillus, quo sibi objecta eludere posset Nestorius, dicendo sibi infanti baptizato alienam fidem male imputari; nec potuisse infantem quid fieret intelligere, aut reclamare. At hunc cavillum falsum ac mendacem esse superius ex Theodoreti et Cassiani dictis inter se collatis comprobavimus, et ipsum non infantem, sed adultum baptizatum ostendimus, quod et Auctor hactenus constanter asseruit. De quo tamen videri possit in hoc cap. subdubitasse, et quasi inexploratum habuisse. Nam cum hactenus velut pro certo supposuerit ipsum adultiorem baptizatum et renatum, nunc, contraria hypothesi ei concessa, ipsum nihilominus redarguit, quod eam fidem quam per suos saltem susceptores olim professus fuerat, post, crescente ætate et rationis judicio, cum adolevisset, jam maturus, ac sui compos effectus, non retractarit; immo et in ministerio ecclesiastico ac sacerdotali, tanto tempore, et ad senescentem usque ætatem, sciens ac prudens retinuerit; unde jam refractarius et recantator, perfidiæ notam etiam hac ex parte effugere nequeat.

[c] Id est, qui mortis periculum incurrisses, si adultus contradixisses.

[d] Antiochena scilicet, in qua Nestorius baptizatus, ut supra: in qua Petrus apostolus et fidem plantavit, et sedem locavit (*Act.* XI), et in qua primum discipuli Christiani sunt appellati; quæ ex fide etiam ac devotione Theopolis, id est, Dei civitas postea est appellata (*Niceph. lib.* XIV, *c.* 34).

[e] Solemnis ritus et antiqua cæremonia jam inde a temporibus apostolorum in baptismo administrando observata, ut baptizandi, si adulti fuerint, et catechumeni, symbolum apostolicum per se, seu ore proprio et palam recitent; si vero infantes, sciscitetur sacerdos: *Credis in Deum Patrem omnipotentem?* et patrini, seu susceptores, pro infante respondeant: *Credo.* Hujus observationis testes sunt S. Dionysius Areopagita Ecclesiasticæ Hierarch. c. 2, ubi dicit eum qui baptizatur *ter Christum profiteri, et omnibus fidei documentis divinitus traditis consentire*, quod utique fit per symboli professionem; et S. Ambrosius l. II de Sacramentis, c. VII, *Interrogatus es*, inquit, *credis in Deum Patrem omnipotentem? dixisti: Credo. Et mersisti*, etc. S. Hieronymus adversus Luciferianos: *Cum solemne sit in lavacro, post Trinitatis confessionem interrogare, Credis sanctam Ecclesiam catholicam? credis remissionem peccatorum?* Et in cap. II Proverbiorum, ait baptizandos profiteri se symbolum credituros. S. Augustinus lib. de Fide et Operibus c. 11: *Cur ergo baptizandis vel symbolum tradimus, vel reddendum reposcimus?* Et lib. IV de Symbolo ad Catechumenos: *Accepistis symbolum, protectionem contra parturientis venena serpentis.* Et l. III c. 1: *Sacramentum symboli quod accepistis, memoriæque mandatum pro vestra salute retinetis, noveritis hoc esse catholicæ fidei fundamentum, super quod ædificium Ecclesiæ constructum est manibus apostolorum et prophetarum.* Vide plura superius allata, ad hunc ritum spectantia.

minari vel impiissimi cujusquam sanguine velit; sed quia in magnis plerumque urbibus fervens Dei amore populus, cum exsurgere contra Deum suum quempiam viderit, calorem fidei retinere non novit. Sed esto: infans, si tamen ita est, contradicere ac reclamare symbolo non potueris; cur adultior jam robustiorque tacuisti? Crevisti certe, et vir factus, et ministerio ecclesiastico insertus es. Per tot ergo ætates, per tot officii ac dignitatis gradus, numquam intellecta a te fides est, quam tamdiu ante docuisti? Diaconum certe ejus te et presbyterum fuisse nosti; si displicebat tibi salutis regula, cur suscipiebas ejus rei honorem, cujus non approbabas fidem? Sed providus videlicet vir et simplex religiosus, ita temperare te inter utrumque voluisti, ut teneres et sacrilegii perfidiam, et catholici dignitatem.

CAPUT XII.

Christus crucifixus scandalum et stultitia est iis qui illum solitarium hominem fuisse affirmant.

[a] Plaga ergo auditus tui et vulnus aurium tuarum est Deus natus, et Deus passus. Et ubi illud tuum est, Paule apostole: *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam, ipsis autem vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. I)? Quid est sapientia et virtus Dei? Deus utique. Christum autem, qui crucifixus est, Dei virtutem et sapientiam prædicat. Ergo si absque dubio sapientia Dei Christus, ergo absque dubio Christus Deus. *Nos ergo*, inquit, *prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam*. Crux itaque A Domini, quæ stultitia gentibus et Judæis scandalum fuit, tibi utrumque est. Neque enim aut stultitia ulla major est quam non credere, aut majus scandalum quam audire nolle. Vulnerabantur ergo illorum aures ad prædicationem ac passionem Dei, sicut nunc vulnerantur tuæ. Plagam esse hoc auditus sui putabant, sicut tu putas. Et hinc erat quod ad nomen Dei ac Domini Jesu Christi, prædicante Christum Deum Apostolo, [b] claudebant illi capitis sui aures, sicut tu claudis animi. Par in hac parte utriusque vestrum videri posset impietas, nisi quod hoc majus est crimen tuum, quod illi eum negabant, in quo adhuc passio ostendebat hominem; tu eum denegas quem etiam resurrectio jam probavit Deum. Ac per hoc illi eum persequebantur in terra, tu persequeris B et in cœlo. Nec solum id, sed hoc utique crudelius et scelestius, quod illi negabant per ignorantiam, tu post fidem; illi nescientes Dominum, tu confessus Deum; illi sub æmulatione legis, tu sub professione antistitis; illi eum a quo se arbitrabantur alienos, tu eum cujus sacerdos es. O facinus indignum et inauditum! eum ipsum persequeris insectatione, cujus adhuc uteris dignitate.

CAPUT XIII.

Respondet objectioni illi qua dicebant homoousion parienti esse debere nativitatem.

Sed magno videlicet perfidiæ atque impietatis tuæ argumento ad negandum ac persequendum Dominum Deum uteris, dicens: [c] Homoousios parenti debet esse nativitas. Nondum ad plenum dico ac profeso C in Dei nativitate penitus hoc non esse servandum, [d] quia non parientis fuit nativitas ipsa, sed nati; et

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] De qua superius (*Cap.* 5) dicebat Nestorius: *Nonne statim auditus accipit plagam?* audiendo scilicet Deum natum, Deum passum, mortuum, etc.

[b] Ubinam Paulo prædicante Judæi vel gentiles aures suas occluserint, nullibi reperio expressum, nisi sic accipias illud, quod in Actis legitur: *Videntes turbas Judæi, repleti sunt zelo, et contradicebant his quæ a Paulo dicebantur, blasphemantes. Tunc constanter Paulus et Barnabas dixerunt: Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ*, etc. (*Actor.* XIII). Et rursum: *Cum autem quidam indurarentur, et non crederent, maledicentes viam Domini coram multitudine*, etc. Quibus similia sunt loca Act. XXII et XXVIII. Porro de hoc genere hominum ad prædicationem verbi Dei aures sive capitis sive mentis claudentium, crebra in Scripturis est mentio. Isa. VI: *Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude; ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum.* Quem locum sic retulit Matthæus (*Cap.* XIII): *Auditu audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non videbitis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, nequando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur et sanem eos.* Alii Evangelistæ et Paulus, verbis quibusdam immutatis aut omissis (*Marc.* IV, *Luc.* VIII, *Joan.* XII, *Actor.* XXVIII). Sic Jeremiæ V: *Habentes oculos non videtis, et aures, et non auditis.* Et cap. VI: *Incircumcisæ aures eorum, et audire non possunt.* Michææ VII: *Aures eorum surdæ erunt.* Zachariæ VII: *Aures suas aggravaverunt ne audirent.* Actor. VII: *Dura cervice, et incircumcisis cordibus et* D *auribus.* Et rursum: *Continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum.*

[c] Id est, filius debet esse consubstantialis matri seu ejusdem naturæ cum matre. Abstractum enim hic ponitur pro concreto, nativitas pro nato. Argumentum autem hoc Nestorii subobscure indicatum clarius proponitur in hunc modum: Filius debet esse homoousios parentibus, sed Christus non est homoousios Mariæ, cum ipse sit Deus æternus et omnipotens, quæ Mariæ nullo modo conveniunt; ergo, etc. Huic argumento et objectioni respondet Cassianus duobus modis: primo negando assumptum, sic universe acceptum. Nam ut hoc axioma verum esset ac perpetuum in rebus naturalibus, cujus tamen contrarium multis exemplis astruitur libro sequenti (*Cap.* 3 *et* 5); non tamen sequeretur locum habere in nativitate Filii Dei, quæ supernaturalis est. Nam supra communem naturæ legem nasci potuit, ut voluit, qui naturam ipsam condidit, nec se naturæ legibus astrinxit. Secundo respondet concedendo illud assumptum, et ostendendo etiam habere locum in Christo, si sane et legitime intelligatur et exponatur. Nam sensus illius axiomatis legitimus est, filium debere esse homoousion parentibus, secundum eam naturam quam ab eis accepit, sive qua parte eorum filius est. Christus autem Deus non accepit a Maria naturam divinam, sed humanam; nec est ejus filius, nisi quatenus homo: ac proinde satis est si matri sit homoousios quatenus homo, quemadmodum Patri est homoousios quatenus Deus. A qua hæc solutio, ut facilior, ita et multo solidior est priore.

[d] Id est, non tam matri ascribendum, quod ex ea natus sit Dei Filius, quam ipsi nato, qui sic natus

ipse natus est ut voluit, cujus fuit hoc ipsum ut A nasceretur. Interim [a] qui homoousion parenti dicis nativitatem esse debere, ego Dominum Jesum Christum homoousion dico fuisse et Patri pariter, et matri. Pro personarum enim diversitate reddidit parenti unicuique similitudinem suam. Secundum divinitatem enim homoousios Patri, secundum carnem autem homoousios matri fuit. Non quod alter qui homoousios Patri, alter qui homoousios matri, sed quia idem Dominus Jesus Christus et homo natus et Deus utriusque in se parentis habuit proprietatem, dum et in eo quod homo est humanæ matris reddidit similitudinem, et in eo quod Deus Dei Patris habuit veritatem.

CAPUT XIV.

Comparat hunc errorem cum Pelagianorum doctrina. B

Alioquin si non idem Christus ex Maria est qui ex Deo natus, duos absque dubio Christos facis, secundum illud scilicet Pelagianæ impietatis scelus, quæ solitarium hominem ex Virgine natum asserens, [b] eruditorem eum dixit humani generis, magis quam redemptorem fuisse; quia non redemptionem vitæ hominibus, sed vivendi dederit exemplum : videlicet ut sequentes eum homines dum similia agerent, ad consimilia pervenirent. Una ergo impietatis vestræ origo, eadem errorum radix est. Illi solitarium hominem ex Maria natum asserunt, et tu idem. Illi filium hominis a Filio Dei separant, et tu idem. [c] Illi Salvatorem aiunt per baptisma Christum esse factum, tu in baptismo templum Dei factum. Illi eum Deum non negant factum post passionem, tu C negas eum etiam post ascensionem. In uno ergo admodum tantum distat vestra perversitas, quod illi in terris blasphemare videntur Dominum, tu et in cœlo. Vicisti ac supergressus es, non negamus, quos imitaris. Illi quem aliquando desierunt Deum negare, tu numquam. Quamquam nec illorum habenda est ad plenum vera confessio, qui Salvatori post passionem tantum honorem divinitatis impertiunt; et cum eum ante Deum negent, postea confitentur : quia, ut mihi videtur, in Deo qui partem denegaverit, totum negat; et qui non semper fuisse confessus fuerit, semper negat. Sicut et tu, etiam si hodie in cœlo Dominum Jesum Christum, qui ex Maria virgine natus est, verum Deum diceres, tamen nisi semper Deum diceres, non vere confitereris. Sed videlicet non vis mutare in aliquo aut variare sententiam : quem natum hominem solitarium dicis, etiam hodie Deum non esse contendis. O nova ac singularis impietas! quem cum hæreticis hominem esse asseris, Deum nec cum hæreticis confiteris.

CAPUT XV.

Eos qui huic errori patrocinantur duos Christos agnoscere ostendit.

Sed tamen, dicere institueram, duos a te absque dubio Christos fieri, idipsum dilucidandum est. Dic mihi, quæso, tu qui Christum a Filio Dei separas, quomodo in symbolo Christum ex Deo natum esse fatearis? Ais enim : Credo in Deum Patrem, et in Christum Jesum Filium Dei. Habes ergo hic Jesum Christum Filium Dei. Dicis autem ex Maria non eumdem Filium Dei natum. Ergo alter ex Deo Christus, alter ex Maria. Duo ergo in sententia tua Christi sunt. Qui cum in symbolo Christum non neges, alterum ex Maria Christum asseris quam eum quem in symbolo confiteris. Sed dicis forsan Christum non esse ex Deo natum; et quomodo in symbolo ais : Credo in Jesum Christum Filium Dei? Aut negaturus es ergo symbolum, aut confessurus

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

est, ut voluit, et quando voluit, et ut ex Virgine nasceretur effecit. *Non hic*, ait S. Leo (*Serm.* 2 *de Nativit.*), *cogitetur parientis conditio, sed nascentis arbitrium; qui sic homo natus est, ut volebat, et poterat. Si veritatem quæris, humanæ naturæ cognosce materiam; si rationem scrutaris originis, virtutem confitere divinam.*

[a] Parenti potius quam parienti, tum hic, tum superius, legendum colligitur ex sequentibus, ubi dicitur, velut explicationis gratia : *Patri pariter et matri.* Et paulo post : *Utriusque parentis.* Esset tamen generalior sententia si *parienti* legatur, et nativitas pro omni fetu accipiatur.

[b] Pelagiani negantes peccatum originale, et gratiæ necessitatem, consequenter negarunt Christum nos redemisse, aut pro nobis satisfecisse, sed ad hoc tantum venisse, ut doctrina et exemplo suo homines erudiret, et ad virtutis studium provocaret : unde eruditorem et doctorem eum, non redemptorem et mediatorem, agnoscebant, ut superius ostensum est. Quem errorem ex parte secutus est Petrus Abailardus, tempore D. Bernardi, qui ipsum acriter impugnavit (*Lib.* I, *cap.* 3, *epist.* 190); quamvis enim ille non negaret peccatum originale, negabat tamen Christum nos redemisse et liberasse de potestate diaboli. Damnatur idem error ab Innocentio II, in rescripto ad ipsum Bernardum, quod exstat inter epistolas ejusdem (*Epist.* 194).

[c] Hujus hæresis primi auctores Ebion et Cerinthus, tempore apostolorum, ut docet Irenæus lib. I contra hæreses cap. 25, et Tertullianus lib. de Carne Christi. Hi namque separabant Christum a Jesu, et Jesum nudum hominem esse volebant ex Maria et Joseph natum; Christum autem Filium Dei æternum, anno trigesimo, dum baptizaretur, in Jesum descendisse in specie columbæ, et in eo habitasse, et hoc modo fuisse Jesum unitum cum Christo, per societatem quamdam et inhabitationem. Quam hæresim postea iterum excitarunt Pelagiani, de quibus hic agitur, dicentes purum hominem esse natum, et eumdem suis meritis, anno demum trigesimo factum D esse Christum, et post passionem suis etiam meritis factum esse Deum, et posse eodem modo alios homines suis viribus, bene vivendo, ad beatitudinem pervenire, sicut Christus pervenit. Ita Cassianus lib. I cap. 3 Pelagianorum errores commemorans : *Addiderunt*, inquit, *Dominum Salvatoremque nostrum post baptisma, factum esse Christum; post resurrectionem, Deum; alterum assignantes unctionis mysterio, alterum merito passionis.* Sic ipse. Hos demum secutus est Nestorius; qui hoc tamen amplius addidit, ut Christum etiam post ascensionem suam Deum esse negaret, et purum hominem astrueret, ut hic declaratur. Ejusdem erroris præcones, et antesignani Theodorus Mopsuestenus, Anastasius quidam, et alii Nestorii asseclæ et patroni, ut refert Theodoretus lib. IV de Hæret.

Filium Dei Christum. Si autem confiteris in symbolo Christum Filium Dei, necesse est ut eumdem ex Maria confitearis Christum Filium Dei. Aut si alium ex Maria Christum asseris, duos utique Christos esse blasphemes [*Lips. in marg.* blasphemas].

CAPUT XVI.

Ostendit insuper doctrinam hanc Trinitatis confessionem evertere.

Sed tamen, etiamsi perversitas ac perfidia tua hac symboli fide non concludatur, nonne, quæso, ratione ipsa ac luce veritatis obrueris? Dic mihi, quæso, quisquis ille es, hæretice. Trinitas certe est quam credimus, quam confitemur, Pater et Filius et Spiritus sanctus. De majestate Patris ac Spiritus nulla quæstio est. Filio calumniaris, eo quod non eumdem ex Maria dicas editum quem ex Deo Patre generatum. Dic mihi ergo : cum Filium Dei unigenitum natum ex Deo [a] non negas, hunc qui ex Maria natus est, quem vis esse? Dicis hominem solitarium, juxta illud quod ipse dixit : [b] *Quod natum est ex carne caro est* (*Joan.* III). Sed appellari homo non potest solitarius, qui sola non est humanæ creationis lege generatus. *Quod enim in ea natum est*, inquit angelus, *de Spiritu sancto est* (*Matth.* I). Et hoc tamen etiam tu ipse, qui omnia admodum sacramenta salutis negas, negare non audes. Cum ergo ex Spiritu sancto natus sit, et dici homo non queat solitarius, qui est Deo inspirante conceptus; si ille non est, qui, juxta Apostolum, *semetipsum exinanivit*, *formam servi accipiens* (*Philipp.* II); et *Verbum caro factum est* (*Joan.* I); et *humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II); et qui *propter nos egenus factus est, cum esset dives* (*II Cor.* VIII); dic mihi ergo, quis ille est, qui et ex Spiritu sancto editus, et Deo obumbrante conceptus? Alterum [c] absque dubio esse dicis. Duo ergo

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Perperam omissa fuerat negativa *non* in præcedenti editione, sensu penitus everso. Non enim negabat Nestorius Dei Filium ex Deo Patre natum, ut notum est, et textus manifestat.

[b] Hoc etiam loco abutebatur Nestorius, ex eodem sic ratiocinans : *Quod natum est ex carne, caro est:* Christus natus est ex carne; ergo Christus est caro. Quod quidem totum verum est; at nihil pro Nestorio facit. Quis enim negat Christum esse carnem, cum Verbum caro factum sit (*Joan.* I), et in hoc totum mysterium Incarnationis consistat? At non inde efficitur Christum esse tantummodo carnem, et proinde hominem solitarium, id est nudum hominem, non Deum; aut alium esse carnis, seu hominis filium, alium spiritus, ut volebat Nestorius; sed eumdem esse carnem et spiritum. Nam sequitur ibidem : *Quod natum est ex spiritu, spiritus est.* Unde simili argumento contra Nestorium concluditur : *Quod natum est ex spiritu, spiritus est :* Christus natus est ex spiritu, id est, Deo, nam *spiritus est Deus*, Joannis IV; ergo Christus Spiritus est. Non ergo tantum caro; sed caro et spiritus, id est, homo et Deus : caro ex carne, spiritus ex spiritu; nam si prior sententia in Christo locum habet, cur non et posterior? Tangit hoc argumentum Tertullianus lib. de Carne Christi cap. 18 : *Dominus*, inquit, *sententialiter et definitive pronuntiavit : Quod in carne natum est, caro est, quia ex carne natum est. Sed si de homine tantummodo dixit, non et de semetipso, plane nega hominem Christum, et ita defende non et in ipsum competisse. Atquin subjicit : Et quod de spiritu natum est, spiritus est : quia Deus spiritus est, et de Deo natus est.* Et libro adversus Praxean (*Cap.* 27) : *Ex his Jesus constitit, ex carne homo; ex spiritu spiritus.* Sic ipse. Sicut ergo ex posteriore sententia et syllogismo non recte concluditur Christum esse solummodo spiritum; ita neque ex priore recte infertur ipsum esse solummodo carnem, et non spiritum. *Nam ex uno*, inquit ibidem Tertullianus, *hæc esse possunt. Ex his Jesus constitit*, etc. Verum aliam illorum verborum Christi sententiam, et a sensu Nestorii longe diversam, proponit et explicat doctissimus Maldonatus, cujus verba ad hujus loci elucidationem maxime opportuna hic ascribere operæ pretium duxi : *Bene*, inquit (*In comment. Joan.* III), *a Theophylacto observatum est, carnem hoc loco pro homine carnali, spiritum pro spirituali, id est, substantiva pro adjectivis. Totus enim homo dicitur ex carne nasci, et totus caro esse, quamvis animus altera ejus pars nec ex carne nascatur, nec caro sit; quia ex sanguinibus, et ex voluntate carnis, et ex voluntate viri, hoc est, carnali et humano more natus, quo qui nascuntur, peccatores, id est, carnales nascuntur, et animus ipse, licet substantia spiritualis, peccato inquinatus carnalis est. Contra vero caro cum peccato libera est Deoque conjuncta, spiritus dicitur : Qui adhæret, inquit, Domino, unus spiritus est.* I Cor. VI. *Hinc quæstio illa facile solvitur, quam Chrysostomus et Euthymius merito excitatam non satis, meo quidem judicio, explicaverunt. Si quod natum est ex spiritu, spiritus est, Christum, qui ex Spiritu sancto natus est, spiritum esse oportere. Respondent enim illi etiam ex carne Virginis natum esse, itaque veram habere carnem. Quasi reformident concedere Christum spiritum esse, non carnem, et ex spiritu, non carne natum esse : quod eo quidem sensu quo Christus hic loquitur reformidandum non erat. Nam quamvis Christus veram habeat carnem, veraque ex carne natus sit; tamen eo sensu quo hic ipse loquitur, neque ex carne natus est, neque caro est. Nasci enim ex carne, hoc in loco, est humano nasci more, nasci ex homine peccatore hominem peccatorem, atque hoc ipsum est esse carnem : et Christus neque peccator, neque ex homine peccatore natus est. Itaque carnem habet, sed caro non est. Contra vero spiritum esse, et ex spiritu nasci, est Deo similem esse, ejusque spiritum accipere : quæ duo cum in Christo maxime fuerint, maxime ille omnium et ex spiritu natus est, et spiritus est.* Hucusque Maldonatus.

[c] Hoc enim Nestorii dogma peculiare et vulgatum : alium vel alterum esse Jesum ex Virgine natum, et alium Dei Filium ex Patre natum, ut ex toto hoc tractatu et aliunde constat; et quod inde revera sequitur, quamvis Nestorius non exprimeret, duos esse Filios in Christo, duo supposita, duas personas distinctas. Cujus occasione duæ agitantur quæstiones apud scholasticos (*Mag. Sentent. lib.* III *dist.* 6, *et DD. ibid.*) : una, an Christus dici possit alius atque alius, vel alter et alter, vel plures aut duo in masculino. Quæ quidem licet subtiliora, tamen ad hujus loci spectari videntur intelligentiam, proinde non omnino prætereunda. Quod ad primum attinet, vera et catholica sententia est, Christum non posse dici alium atque alium, vel alterum et alterum, neque posse dici duos vel plures; sed omnino dici debere unum et eumdem; quæ sententia apud Patres est notissima, et optima ratione ab iisdem confirmatur, quia sicut unus masculine proprie refertur ad unitatem personæ, ita alius et alter, et duo vel plures ad personarum distinctionem. Unde in divinis dicimus alium esse Patrem, alium Filium, alium Spiritum sanctum, quia *alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti*, ait S. Athanasius. Cum autem in

sunt : id est, et ille qui est ex Deo Patre in cœlo genitus, et ille qui ex Mariâ Deo inspirante conceptus. Ac per hoc [a] quartus est hic, quem introducis : quem in tantum cum verbis hominem solitarium dicas, re ipsa solitarium non fuisse confirmas ; ut eum, etiamsi non ita ut debes, tamen et honorabilem et venerandum et adorandum esse fatearis. Ergo cum et adorandus sit utique Dei Filius qui ex Patre natus, et adorandus qui per Spiritum sanctum ex Maria procreatus ; duos ergo et honorabiles tibi et venerabiles facis, quos in tantum a se dividis, ut A peculiariter suo quemque honore venereris. Ac per hoc intelligis quod negando ac separando a se Filium Dei, totum, quantum in te est, sacramentum divinitatis evertis. Dum enim quartam in Trinitate personam conaris inserere, vides te totam Trinitatem penitus denegasse.

CAPUT XVII.

Qui in uno catholicæ religionis articulo hallucinatur, universum fidem fideique meritum evacuat.

Quæ cum ita sint, [b] negans ergo unum Jesum

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS

Christo unica dumtaxat sit persona, consequens est ut alius et alius dici nullatenus debeat. Atque hæc doctrina probatur esse de fide, omnibus Scripturæ testimoniis, quibus probari potest; et probavit hactenus ac deinceps Cassianus Christum unum et eumdem esse Deum et hominem : et absolute etiam definita est in concilio Alexandrino, in epistola ad B Nestorium, quæ est decima inter epistolas Cyrilli, et probata in concilio Ephesino in confessione fidei, et canone 2 et 3, ubi damnantur qui Christum in duos dividunt; et Chalcedonensi, act. prima, ubi definitur Christum esse unum. Canone autem tertio damnatur qui dixerit alium esse Dei Verbum, alium Christum, qui passus est. In sexta synodo, actione 4, ex epistola Agathonis papæ, ubi expresse dicitur Christum non esse alium et alium, neque esse alium in alio Christo. Denique in concilio Lateranensi sub Martino primo, consultatione 5, canone 6, definitur Christum esse unum et eumdem. Patres etiam tum Græci, tum Latini, idem docent. Athanasius in symbolo de Christo loquens : *Qui licet Deus sit et homo, non duo tamen, sed unus est Christus.* Leo Magnus epist. 95, cap. 1, damnat eum qui dixerit Christum esse alterum et alterum. Hilarius IX de Trinitate : *Et cum non alius sit filius hominis, alius Filius Dei,* etc. Augustinus Enchiridii cap. 38 : *Utrumque simul,* C *scilicet Deus, et homo, non duo, sed unus Christus.* Id. Anselmus lib. de Incarnatione cap. 5; Damascenus lib. II, cap. 5 et 7. Quoad alteram quæstionem, illud in primis tenendum est, quod quamvis in Christo sit aliud atque aliud, hoc est, alia natura divina, alia humana, non tamen proprie neque usitate dici potest : Christus est aliud atque aliud ; et multo minus dicendus est esse plura, vel duo. Rationem luculenter explicat D. Thomas his verbis (III *p.*, *q.* 17, *a.* 1) : *Dicendum quod natura secundum se considerata, prout in abstracto significatur, non vere potest prædicari de supposito, seu persona, nisi in Deo, in quo non differt quod est, et quo est, ut in prima parte habitum est. In Christo autem cum duæ sint naturæ, divina scilicet et humana, altera earum, scilicet divina, potest de eo prædicari et in abstracto et in concreto : dicimus enim quod Filius Dei, qui supponitur in hoc nomine Christus, et est divina natura, et est Deus. Sed humana natura non potest prædicari de Christo secundum se in abstracto, sed solum in concreto,* D *prout scilicet significatur in supposito. Non enim vere potest dici quod Christus sit humana natura, quia humana natura non est nata prædicari de suo supposito.* Et infra : *Nestoriani, ponentes in Christo duas personas, dicebant : Christum non solum esse duo neutraliter, sed etiam duos masculine. Quia vero nos ponimus in Christo unam personam, et unum suppositum, ut ex supradictis patet, sequitur quod dicamus quod non solum Christus est unus masculine, sed etiam quod est unum neutraliter.* Et in solutione quinti argumenti addit, *quod in mysterio divinæ Trinitatis natura divina prædicatur etiam in abstracto de tribus personis : et ideo simpliciter potest dici quod tres personæ sint unum. Sed in mysterio Incarnationis non prædicantur ambæ naturæ in abstracto de Christo : et ideo non potest simpliciter dici quod Christus sit duo.* Hactenus S. Thomas. Quod igitur apud Patres interdum legitur Christus esse aliud atque aliud, propter duas in eo naturas, ut apud Hilarium lib. IX de Trinitate, dicentem quod Christus sit aliud de Patre, aliud de matre, apud Augustinum lib. I de Trinitate c. 7, et Enchir. 35, ubi dicit Christum esse aliud propter Verbum, et aliud propter hominem : hæc et hujusmodi sententiæ impropriæ censendæ sunt, et commodam requirunt interpretationem, ut sensus sit, in Christo esse, vel Christum in se habere aliud atque aliud, id est, aliam atque aliam naturam. Ita enim contra Felicianum scribens, seipsum Augustinus exponit, ubi cum dixisset, *In mediatore Dei et hominum, aliud Dei Filius, aliud hominis filius,* subdit (*Cap.* 11) : *Aliud, inquam, pro distinctione substantiæ, non alius pro unitate personæ.* Gregorius autem Nazianzenus in epistola I ad Chelidonium, magis proprie et accurate locutus : *Aliud,* inquit, *et aliud sunt, ex quibus est Salvator, non tamen alius atque alius. Absit. Ambo enim hæc connexione unum sunt.* Et infra : *Ergo secundum aliud et aliud, primogenitus secundum humanitatem, unigenitus secundum divinitatem.*

[a] Christus scilicet naturæ filius secundum Nestorium, utpote tribus personis divinis quodammodo ascitus et associatus, et velut ascriptitius Deus, quomodo deos ascriptitios vocabant gentiles Græce, παρεγγράπτους, minorum gentium deos, qui ex hominibus in deorum ordinem cooptati fuissent (*Cicero de Legibus ; Lucianus Dialogo : Jupiter tragœdus ; Greg. Nazianz. Orat.* 51). Quamvis enim Christus homo solitarius Nestorio diceretur, id est, a persona Verbi et a divinitate sejunctus ; pari tamen honore colendus et adorandus censebatur, ob arctissimam cum ipso conjunctionem, non tamen hypostaticam et personalem, sed accidentalem dumtaxat, et precariam, ut superius explicatum est : unde et inferius quartam vocat in Trinitate personam. Quem errorem spectavit D. Augustinus tract. 78 in Joannem, ubi ait : *Agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet, qua æqualis est Patri ; et humanam, qua minor est Patre. Utrumque autem simul, non duo, sed unus est Christus : ne sit quaternitas non Trinitas Deus. Sicut enim unus est homo, anima rationalis et caro : sic unus est Christus, Deus et homo : ac per hoc Christus est Deus, anima rationalis et caro.* Ita Augustinus. Porro aliam quaternitatem in divinis posuit quidam abbas Joachimus nomine ; quam refutat, et damnat Innocentius III extra *de summa Trinitate et fide catholica cap.* 2 (*Lib.* I *Decretalium tit.* 1).

[b] Hæc assertio, quamvis non absolute de omnibus fidei articulis, sed accommodate ad rem propositam, et secundum mentem Auctoris, ut apparet, de solis illis, qui ad mysterium Incarnationis pertinent, quique ex se mutuo dependent, et invicem cohærent, ut sequentia declarant, exponi possit : tamen etiam generatim a D. Thoma astruitur, videlicet non posse haberi fidem unius articuli, absque fide alterius; et qui fidem unius amiserit, etiam cæterorum amittere. Probat autem S. Thomas hac

Christum Filium Dei, negasti omnia. Nam et hæc ratio ecclesiastici sacramenti et catholicæ fidei est, ut qui partem divini sacramenti negat, partem non valeat confiteri. Ita enim sibi connexa et concorporata sunt omnia, ut aliud sine alio stare non possit, et qui unum ex omnibus denegaverit, alia ei omnia credidisse non prosit. Itaque si negas Deum Dominum Jesum Christum, necesse est ut, Filium Dei denegans, etiam Patrem neges. Quia juxta Joannis vocem : [a] *Qui non habet Filium, nec Patrem habet : qui autem habet Filium, et Patrem habet* (*I Joan.* II). Negans ergo genitum, etiam genitorem negas. Negans quoque Filium Dei in carne natum, consequens est ut etiam in Spiritu natum neges, quia idem natus in carne, [b] qui prius natus in Spiritu. Non credens ergo in carne editum, necesse est etiam passum esse non credas. Non credens autem illius passionem, quid reliquum est, nisi etiam resurrectionem neges? quia fides suscitati ex fide mortui est. Nec stare potest ratio resurrectionis, nisi fides mortis ante præcesserit. Negans ergo passum et mortuum, negas quoque ab inferis resurgentem. Consequens utique est ut neges etiam ascendentem, quia ascensio sine resurrectione esse non potuit. Et qui resurrexisse non creditur, necesse est nec ascendisse credatur, A dicente Apostolo : *Qui enim descendit, ipse est qui ascendit* (*Ephes.* IV). Ergo quantum in te est, Dominus Jesus Christus neque ab inferis resurrexit, neque cœlum ascendit, neque ad dextram Dei Patris sedet, neque ad illum, qui exspectatur, examinationis ultimæ diem veniet, nec vivos ac mortuos judicabit.

CAPUT XVIII.

Convertit sermonem ad ipsum adversarium contra quem disputat, et illum ad resipiscendum invitat. Reconciliationis sacramentum lapsis ad salutem necessarium.

Intelligis itaque, o infelix et furiosa perversitas, evacuasse te penitus omnem symboli fidem, omnem spei sacramentique virtutem. Et in Ecclesia insuper B stare ausus es, et esse te sacerdotem putas : cum illa omnia denegaveris, per quæ sacerdos esse cœpisti? Redi ergo ad viam rectam, recipe sensum pristinum, resipisce tandem si aliquando sapuisti. Regredere ad temetipsum, si tamen habuisti in te quondam aliquid quo tunc regrediaris. Agnosce sacramenta salutis tuæ, per quæ innovatus, per quæ renatus es. Non minus tibi nunc opus sunt quam tunc fuerunt : ut [c] te per pœnitentiam nunc regenerent, [d] quæ per fontem ante generarunt. Tene ple-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ratione : *Dicendum*, inquit (2-2, *q.* 5, *a.* 3), *quod in hæretico discredente unum articulum fidei, non manet fides, neque formata, neque informis. Cujus ratio est, quia species cujuslibet habitus dependet ex formali ratione objecti ; qua sublata, species habitus remanere non potest. Formale autem objectum fidei est veritas prima, secundum quod manifestatur in Scripturis sacris et doctrina Ecclesiæ, quæ procedit ex veritate prima. Unde quicumque non inhæret huic infallibili et divinæ regulæ doctrinæ Ecclesiæ, quæ procedit ex veritate prima in Scripturis sacris manifestata, ille non habet habitum fidei : sed ea quæ sunt fidei, alio modo tenet quam per fidem. Sicut si aliquis tenet mente aliquam conclusionem, non cognoscens medium illius demonstrationis, manifestum est quod non habet ejus scientiam, sed opinionem solum. Manifestum est autem quod ille qui inhæret doctrinæ Ecclesiæ, tamquam infallibili regulæ, omnibus assentit quæ Ecclesia docet : alioquin si de his quæ Ecclesia docet, quæ vult tenet, et quæ non vult non tenet, non jam inhæret Ecclesiæ doctrinæ, sicut infallibili regulæ, sed propriæ voluntati. Et sic manifestum est quod hæreticus, qui pertinaciter discredit unum articulum fidei, non est paratus sequi in omnibus doctrinam Ecclesiæ. Si enim non pertinaciter, jam non est hæreticus, sed solum errans. Unde manifestum est quod talis hæreticus circa unum articulum fidem non habet de aliis articulis, sed opinionem quamdam, secundum propriam voluntatem.* Hæc S. Thomas : quibus etiam Scriptura suffragari videtur. Nam Apostolus hæreticos qualescumque censet naufragium facere in fide, atque adeo ab ea excidere, quos tamen constat non negare omnes articulos fidei, dum monet, ut *Habeamus fidem et bonam conscientiam, quam quidam*, inquit, *repellentes, naufragaverunt a fide* (*I Tim.* I). Et ad Ephesios IV affirmat veram fidem non esse nisi unam, id est, per quam ab omnibus credantur eædem veritates divinitus revelatæ, et ab Ecclesia propositæ. His accedit concilium Tridentinum ss. 6, cap. 15, ubi simpliciter asseritur, per infidelitatem (cujus species est hæresis) amitti fidem. *Asserendum est*, inquit, *non modo infidelitate, per quam et ipsa fides amittitur, sed etiam quolibet mortali peccato, quamvis non amittatur* *fides, acceptam justificationis gratiam amitti.* Ubi licet non definiatur expresse, tamen supponitur hæc veritas ut certa et indubitata. Cæterum in contrariam partem non desunt etiam argumenta complura, nec improbabilia : quibus tamen proferendis brevitatis causa supersedeo, ea contentus attulisse, quæ Auctoris nostri sententiam confirmant.

C [a] Verba Joannis apostoli in prima Canonica : *Quis est mendax, nisi qui negat quoniam Jesus est Christus? Hic est Antichristus, qui negat Patrem et Filium. Qui negat Filium, nec Patrem habet : qui confitetur Filium, et Patrem habet* (I *Joan.* II), id est, agnoscit. Proinde nescio unde acciderit ut pro *Joannis* antea legeretur, *ipsius patris*, quasi Dei Patris hæc esset vox : nisi quis malit legere, *juxta pii patris vocem*, quod de Joanne apostolo intelligendum sit.

[b] Id est, in divinitate, juxta illud Joannis IV : *Spiritus est Deus.* Unde et sequenti cap. dicit: *Natum in Deitate, natum corpore*, quod hic *in carne*.

[c] Id est, reparent ac restaurent. Nam regeneratio proprie baptismo convenit, quod est *lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti* (*Tit.* III). Quia tamen hic confertur pœnitentia cum baptismo, velut cum prima generatione spiritali, non male dicitur et ipsa regeneratio, id est, altera, vel secunda D generatio spiritalis (sicut frequenter a Patribus (*Tertul. lib. de Pœnit.*; *Hieron. in cap.* III *Isai.*; *Gratianus de Pœnit. dist.* I; *Conc. Trid. ss.* 14, *cap.* 2) dicitur *secunda post naufragium tabula : secunda*, scilicet post baptismum : *post naufragium* scilicet peccati) baptismus vero dicitur regeneratio absolute, qui succedit generationi carnali, juxta illud Joannis III : *Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* Quod explicans postmodum subdidit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto*, etc.

[d] Per fontem scilicet baptismi. *Generarunt*, si secundam renovationem et spiritalem quamdam regenerationem, quæ fit per pœnitentiam, respicias ; at verius regenerarunt, si primam generationem carnalem species, ut dictum est. Est autem hic synecdochica quædam locutio, qua genus pro specie ponitur, *sacramenta salutis nostræ* pro pœnitentia et baptismo, qui per fontem et fontes designatur, psal.

num symboli ordinem, tene perfectam fidei veritatem. Crede in Deum Patrem, crede in Filium Deum: A in unum genitorem et in unum genitum (et eumdem tamen [a] unigenitum et primogenitum) Dominum

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

VI: *Benedicite Domino de fontibus Israel.* Isaiæ XII: *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Zach. XIII: *Erit fons patens Domini David, et habitantibus Hierusalem, in ablutionem peccatoris et menstruatæ.*

[a] *Primogenitus Christus secundum humanitatem, unigenitus secundum divinitatem,* ait B. Gregorius Nazianzenus supra citatus (*Ad cap.* XVI). At quæret quispiam cur non etiam primogenitus secundum divinitatem, et unigenitus secundum humanitatem? Cur non primogenitus Patris, sicut primogenitus matris, quemadmodum unigenitus et Patris et matris? Huic objectioni spero postmodum ex Patribus satisfactum iri, si pauca tantum præmisero. In primis existimo Gregorium Nazianz. spectasse duo loca Evangeliorum notissima, quorum altero, videlicet Matthæi I dicitur *Maria peperisse filium suum primogenitum,* quod ad humanitatem spectat. Altero, nempe Joannis primo: *Deum nemo vidit umquam: unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis.* B Quod utique ad divinitatem refertur. Ex his itaque duobus locis utriusque Evangelii velut initialibus et pervulgatis intulit, ut opinor, Nazianzenus sententiam illam, qua dixit Christum unigenitum secundum divinitatem, et primogenitum secundum humanitatem; non quod non sit etiam unigenitus matris secundum humanitatem, et primogenitus Patris secundum deitatem, sed quia Evangelium utramque appellationem ita distinxit, ut alteram a divinitate, alteram ab humanitate primo ei tribueret. Quod enim etiam secundum divinitatem primogenitus dicendus sit Christus, Scriptura manifestum facit, dum eum dicit *primogenitum omnis creaturæ, et primogenitum in multis fratribus* (*Coloss.* I; *Rom.* VIII). Nam si primogenitus, certe genitus, nec ab alio quam a Deo Patre: ergo primogenitus Patris. Sed expressius id ipsum affirmat Apostolus ab Hebræos I, cum ait: *Et cum iterum introducit* (Pater cœlestis) *primogenitum in orbem terræ.* Itaque etsi verbo et C notione aliud, re tamen ipsa primogenitus et unigenitus in Christo idem sunt: idem quippe unigenitus et primogenitus, tam Patris secundum divinitatem, quam matris secundum humanitatem: primogenitus quia primus; unigenitus, quia solus et unicus filius. At quomodo, inquis, primogenitus, si unigenitus, cum hæc videantur repugnare? Ubi enim secundo genitus nullus est, nec primogenitus esse potest: primum enim ad secundum, et quæ deinceps sequuntur, respectum habet. Hoc argumento utebantur, Helvidius contra quem D. Hieronymus, aliique hæretici, qui de perpetua Mariæ virginitate male senserunt: qui quidem ex eo, quod evangelistæ Christum Mariæ primogenitum appellent, astruere conati sunt ipsam post Christi nativitatem alios iisdem filios ex Joseph genuisse; quorum collatione, Dominus noster primogenitus diceretur, existimantes eum solum primogenitum dici debere, post quem alii sunt geniti. Hinc D. Hieronymus in illud Matthæi I, D *Accepit Joseph conjugem suam, et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum: Ex hoc loco,* inquit, *quidam perversissime suspicantur et alios filios habuisse Mariam, dicentes, primogenitum non dici, nisi qui habeat et fratres: cum hic mos sit divinarum Scripturarum, ut primogenitum non eum vocent, quem fratres sequantur, sed eum qui primus natus sit. Lege prædictum libellum adversus Helvidium.* Hæc Hieronymus: ex cujus sententia colligimus primogenitum duobus modis accipi, affirmative et negative. Priore modo primogenitus dicitur, qui primus inter fratres ex iisdem parentibus genitus, et post quem alii geniti sunt; quomodo Ruben primogenitus Jacob dicitur (*Genes.* XLIX): et hoc modo, repugnat eumdem esse primogenitum et unigenitum. At hæc primogeniti significatio longe contractior et strictior est quam altera, qua primogenitus vocatur, ante quem non est alius genitus sive post ipsum aliqui geniti sunt, ut post Ruben, alii filii Jacob; sive nullus post ipsum genitus et natus, ut post Dominum nostrum nullus ex sacratissima Virgine Maria natus est: secundum quam primogeniti acceptionem, omnis unigenitus est etiam primogenitus, at non e diverso, ut notum est. Hoc igitur modo docet D. Hieronymus, et alii Patres infra citandi, Christum appellari primogenitum, non quod post eum alius genitus et natus sit filius, ut volebat Helvidius; sed quod ante eum nemo genitus sit: hunc enim frequentissimum Scripturarum esse usum, ut unigeniti etiam primogeniti dicantur: quia qui unigenitus est, necessario ante omnes alios, id est, nemo ante eum genitus est; quod est esse primogenitum. Sic Exodi IV Deus vocat populum Israel primogenitum suum, cum alium sui cultorem non haberet. Et cap. XII dicitur percussisse omnia primogenita terræ Ægypti: inter quæ non dubium quin aliqui unigeniti fuerint. Et cap. XIII jubet omnem primogenitum sibi sanctificari: consuetudo autem, legis interpres, etiam unigenitos docet intelligendos: alioqui exspectandum erat, donec alii posterius geniti nascerentur. Cum igitur usitatiore Scripturarum more primogenitus appelletur, qui primus est genitus, et ante quem nullus alius ab iisdem parentibus est genitus, nec post eum aliquis gignendus, manifestum est, Christo Domino utrumque nomen et unigeniti et primogeniti propriissime convenire, sive a patre, sive a matre genitus consideretur. Solus enim ab æterno naturalis est Dei filius, omnisque creaturæ primogenitus ab Apostolo nuncupatur, quoniam ante omnia genitus est, et nihil ante ipsum (*Coloss.* I). Idem vero cum homo esse voluit, Mariæ factus est primogenitus; idemque unigenitus, quia primus et solus ex illa natus, nullum ut habeat fratrem ex eadem matre naturaliter procreatum. Sed quo magis hæc pateant et elucescant, audiamus nunc Patres de utraque jam dicta nomenclatura Christo Domino tribuenda non uno modo disserentes. Athanasius, contra Arianos, sermone 3, spectans duo loca Apostoli (*Coloss.* I, *Rom.* VIII), ubi Christus primogenitus dicitur respectu creaturarum: *Non potest,* inquit, *idem unigenitus et primogenitus esse, nisi alio atque alio referatur, ut unigenitus quidem habeatur, ob generationem ex Patre; primogenitus vero, ob condescensum ad creaturas, et multorum fratrum, quæ inde efficitur, congermanitatem. Cum igitur duo ista inter se contraria sint, merito quis dicat obtinere potissimum in verbo proprietatem unigeniti, eo quod non sit aliud Verbum, aut alia Sapientia, quam ipse qui solus, unicus ac verus est Patris sui Filius, et non cum causa adjuncta, sed simpliciter unigenitus Filius, qui est in sinu Patris appellatus: primogenitus autem dictus cum additamento causæ: creaturarum enim gratia, primogenitus est factus.* Sic Athanasius. Ubi adverte quod non negat absolute Christum dici debere primogenitum respectu Patris, sed docet hac ex parte magis ei convenire proprietatem unigeniti quam primogeniti: respectu autem creaturarum, magis convenire proprietatem primogeniti quam unigeniti. Quo etiam sensu Gregorius Nazianzenus superius dixit *Christum unigenitum secundum divinitatem; primogenitum vero secundum humanitatem.* Similiter et Cyrillus Alexandrinus lib. de Fide ad Theodosium: *Idem,* inquit, *unigenitus et primogenitus est. Unigenitus quidem, ut Deus: primogenitus vero, quatenus secundum œconomicam unionem inter nos et inter multos fratres homo versatus est, quo et nos quoque in ipso et per ipsum secundum naturam et gratiam, filii Dei efficeremur. Secundum naturam quidem, vel naturales,*

omnium Jesum Christum, homoousion Patri: natum in deitate, natum in corpore: duplicis quidem nativitatis, sed unius majestatis. Qui creator omnium creaturarum idem fuerit natus ex Patre, qui postea natus ex Virgine.

CAPUT XIX.

Temporalem Christi ortum nihil honoris aut virtutis detraxisse divinitati.

Hoc enim, quod ex carne atque in carne venit, ortus ejus fuit, non imminutio: et natus tantum est, non demutatus. Quia licet in forma Dei manens, formam servi assumpserit, infirmitas tamen habitus humani non infirmavit naturam Dei: sed incolumi utique atque integra divinitatis virtute in carne hominis totum quod actum est, [a] profectus fuit hominis, non defectio majestatis. Nam cum editus in carne humana Deus est, [b] nondum est in carne natus, ne Deus in se maneret, sed ut Deo in se manente homo Deus esset. Et ideo Martha cum carnalibus oculis hominem cerneret, spiritalibus tamen Deum confitebatur, dicens: *Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in mundum venisti* (*Joan.* XI). Ideo Petrus, revelante Spiritu sancto, cum extrinsecus filium hominis aspiceret, Dei tamen Filium A prædicabat, dicens: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Ideo Thomas, cum carnem tangeret, Deum se tetigisse credebat, dicens: *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* XX). Unum enim Christum omnes confitebantur, ne duos facerent. Hunc ergo crede; et ita crede Dominum omnium Jesum Christum, unigenitum et primogenitum, eumdem rerum creatorem, quem hominum conservatorem: eumdem prius conditorem totius mundi, quem postea redemptorem generis humani. Qui cum Patre atque in Patre permanens, Homoousios Patri, juxta Apostolum, *formam servi accipiens, humiliavit se usque ad mortem, mortem autem crucis*: et juxta symbolum: Natus est ex Maria Virgine, crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus; et tertia die resurrexit, secundum Scriptu- B ras; et in cœlum ascendit; et iterum veniet judicare vivos et mortuos. Hæc est enim fides nostra, hæc est salus nostra: Deum ac Dominum Jesum Christum, eumdem et ante omnia credere, et post omnia. *Quoniam*, ut scriptum est, [c] *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII). In heri enim omne præteritum tempus ostendit, in quo ante principium natus a Patre est. In hodie autem sæculi hujus spatia, in quo rursus ex Virgine natus est, passus est, re-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

tamquam membra ipsius: participatione vero et secundum gratiam per ipsum in Spiritu. Quemadmodum igitur Christi humanitati, propterea quod secundum dispensationis copulam, verbo conjuncta est, unigenitum esse et dici proprium effectum est: ita Verbo, eo quod unitum est carni, id peculiare factum est, ut inter multos fratres primogenitus sit et appelletur. Porro D. Hieronymus contra Helvidium ostendit Christum etiam C secundum humanam naturam unigenitum ut et primogenitum vere dici et esse. *Ex hoc*, inquit (scilicet loco Matthæi supra citato), *Helvidius nititur approbare primogenitum non posse dici, nisi eum qui habeat et fratres: sicut unigenitus ille vocatur qui parentibus solus sit filius; nos autem ita definimus: Omnis unigenitus est et primogenitus: non omnis primogenitus est unigenitus. Primogenitus est, non tantum post quem et alii, sed ante quem nullus; alioquin si non est primogenitus, nisi is tantum quem sequuntur fratres, tamdiu sacerdotibus primogenita non debentur, quamdiu et alii non fuerint procreati; ne forte partu postea non sequente, unigenitus sit, et non primogenitus.* Et infra: *Denique interrogo de Joanne, quem constat esse unigenitum, an et primogenitus fuerit? Utrumne et ipse, secundum legem, pro toto ei legi fuerit obnoxius? ambigi non potest. Certe de Salvatore Scriptura sic loquitur: Cum expleti essent dies purgationis eorum, secundum legem Moysi, D duxerunt eum in Hierusalem ut offerrent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur, etc.* (*Luc.* II). *Si hæc lex tantum ad primogenitos pertinet: primogenitum autem sequentes faciunt, non debuit lege primogeniti teneri, qui de sequentibus ignorabat. Sed quia tenetur lege primogeniti etiam ille quem fratres non sequuntur, colligitur cum primogenitum vocari qui vulvam aperiat, et ante quem nullus sit; non eum quem frater post genitus subsequatur.* Hæc D. Hieronymus, et quæ sequuntur in eamdem sententiam. Accedit et Damascenus, qui lib. IV de Fide orthodoxa, cap. 8 ita scribit: *Primogenitus est qui primus genitus est, sive unigenitus, sive ante alios fratres. Si igitur diceretur Filius Dei primogenitus, et non etiam diceretur unigenitus, suspicari possemus creaturarum ipsum esse primogenitum, tamquam ipse esset creatura. Quia vero et primogenitus et unigenitus dicitur, oportet utrumque in ipso salvare* (*Vide ibi Comment. Billii*). *Primogenitum dicimus ipsum omnis creaturæ, quia ipse ex Deo, et creaturæ ex Deo; sed ipse ex substantia Dei Patris solus intemporaliter genitus, et idcirco non abs re unigenitus. Primogenitus, et non primocreatus: nam creatura non est ex substantia Patris, sed voluntate ejus ex nihilo ad esse deducta. Primogenitus autem in multis fratribus. Nam et unigenitus ex matre existit. Posteaquam participavit carni et sanguini, sicut et nos, et homo factus est, facti sumus etiam et nos per ipsum filii Dei, adoptati per baptismum. Ipse vero natura Filius Dei, primogenitus in nobis adoptione, et gratia filiis Dei factis, et fratribus ejus existentibus factus est*, etc. Vide Isidorum Pelusiotam epist. lib. III epist. 31, et Hispalensem lib. de Differentiis q. 5, denique S. Thomam III p., q. 28, art. 3.

[a] Leo pontifex sermone 11 de Passione Domini. *Hac*, inquit, *fidei regula, quam in ipso exordio symboli per auctoritatem Apostolicæ institutionis accepimus, Dominum nostrum Jesum Christum, quem Filium Dei Patris omnipotentis unicum dicimus; Eumdem quoque de Spiritu sancto natum ex Maria virgine confitemur. Nec ab ejusdem majestate discedimus, cum ipsum crucifixum, et mortuum, et die tertia credimus suscitatum. Omnia enim quæ Dei sunt et quæ hominis, simul et humanitas et deitas explent: ut dum passibili impassibilis inest; nec virtus infirmitate affici, nec infirmitas possit virtute superari.* Et sermone 8 de Nativitate: *Deus Dei Filius, de sempiterno et ingenito Patre unigenitus, sempiternus manens in forma Dei, et incommutabiliter atque intemporaliter habens non aliud esse quam Pater, formam servi sine suæ detrimento majestatis accepit, ut in sua nos proveheret, non ipse in nostra deficeret. Unde utrique naturæ in suis proprietatibus permanenti, tanta est unitatis facta communio, ut quidquid ibi est Dei non sit ab humanitate disjunctum, quidquid autem est hominis non sit a deitate divisum* (*Vide eumdem serm. 1 et 2 de Nativit.*).

[b] Id est, non ita est in carne natus, ut non Deus in se maneret.

[c] Hæc sententia superius citata et explicata est.

surrexit. In eo vero quod ipse in sæcula dicitur, [a] omnis futuræ æternitatis immensitas designatur.

CAPUT XX.

Docet ex dictis non effici ut Deus mortalis vel carneus ante sæcula fuisse dicatur, etsi idem sit Christus qui ab æterno Deus et in tempore homo factus est.

Sed dicis forsitan : Si eumdem in fine temporum natum dicam ex Virgine, qui ante omnia natus fuerit ex Deo Patre, carneum me etiam ante mundi initia Deum dicere : qui ipsum dicam postea hominem, quem semper Deum : ac per hoc hominem illum qui natus sit, postea semper fuisse. Nolo te hac ignorantiæ cæcitate atque hac errorum nocte confundi, ut putes me [b] hominem qui ex Maria natus est, ante exordia rerum asserere, et Deum etiam ante principia mundi semper corporeum prædicare. Non ita, B inquam, non ita dico, quod priusquam nasceretur homo, in Deo fuerit, sed quod postea in homine natus Deus sit. Non enim caro illa quæ ex carne Virginis nata est, semper fuit, sed Deus, qui semper fuit, ex carne Virginis in carne hominis advenit. Verbum enim caro factum, [c] non carnem secum exhibuit, sed carni se hominis dignatione divinitatis univit. Dic enim mihi quando vel ubi Verbum caro factum est, aut ubi exinanivit semetipsum formam servi accipiens, aut ubi egenus factus est, cum esset dives? nisi in illo sacro Virginis utero, ubi, dum incarnatur, Verbum Dei caro dicitur factum; dum editur, formam servi in veritate suscepit; dum humana conditione patibulo affligitur, fit egenus, et pauper redditur passione carnali, cum esset majestate divina dives? C Alioquin, si, ut ipse ais, post hæc in eum, ut in unum A prophetarum atque sanctorum divinitas venit : ergo et in illis in quibus habitare dignatus est, Verbum caro factum est : ergo per unumquemque illorum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. Ac per hoc nihil novum nec præcipuum in Christo factum est; nihil singulare, nihil mirabile nec conceptio ipsius habuit, nec nativitas, nec mors.

CAPUT XXI.

Christum ab æterno fuisse, divinarum Scripturarum tradit auctoritas.

Et tamen, ut ad superiora redeamus, cum hæc ita sint omnia, sicut diximus : quomodo Jesus Christus (quem tu hominem tantummodo esse asseris, etiam antequam ex Virgine nasceretur) semper fuisse legitur et a prophetis atque apostolis Deus etiam ante B sæcula prædicatur? dicente Paulo, *unus Dominus Jesus, per quem omnia* (I *Cor.* VIII). Sed et alibi : *Quoniam in Christo*, inquit, *creata sunt omnia in cælis et in terra, visibilia et invisibilia* (*Coloss.* I). Symbolum quoque et humana pariter et divina auctoritate contextum : *Credo*, inquit, *in Deum Patrem, et in Deum* [Lips. in marg. *Dominum*] *Jesum Christum, Filium ejus unigenitum, et primogenitum totius creaturæ.* Et post alia : *Deum verum ex Deo vero : per quem et* [d] *sæcula compaginata sunt, et omnia facta.* Et item : *Qui propter nos venit, et natus est ex Maria virgine, et crucifixus, et sepultus.*

CAPUT XXII.

Conjunctio hypostatica facit ut ea quæ carnis sunt in Christo, Deo tribuantur.

Quomodo ergo cum ipsa [e] confessione nostra ante

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Alii codices : *Omnis futura æternitas et immensitas designatur.*

[b] *Hominem*, nempe ut hominem, vel secundum humanam naturam. Alioquin simpliciter et absolute vera est hæc propositio, demonstrato Christo : homo iste ex Maria natus ante exordia rerum et ante sæcula exstitit : quia homo supponit pro persona, quæ non alia est in Christo quam persona Filii Dei, quæ semper et ab æterno fuit (*S. Thom. p.* III, *q.* 16, *a.* 9, *et Mag. Sentent. init. dist.* 12). Unde ipse de se in Evangelio loquitur Joannis VIII : *Antequam Abraham fieret, ego sum :* quod non minus vere sic eloqui potuit : Antequam mundus fieret, ego sum. Sic enim alibi loquitur : *Pater, clarifica me claritate quam habui apud te priusquam mundus fieret* (*Joan.* XVII). Et jam olim Paulus Samosatenus hæreseos damnatus est, quod diceret Christum non semper fuisse, sed initium ex Maria habuisse, ut refert S. Augustinus hæresi 44 (*Euseb. lib.* VII *Histor. c.* 24). Et illud Arii de Christo dictum, *Erat, quando non erat; et non erat, antequam nasceretur;* a Patribus Nicænæ synodi anathemate damnatum (*Rufin. lib.* I *Histor. Eccles.*). Sicuti ergo Filius hominis est ubique, et in cœlo et in terra, quemadmodum ipse ait, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III), non quod in cœlo tum esset quatenus Filius hominis, sed quod idem esset Dei et hominis filius : ita vere dicitur homo ille semper fuisse, ratione personæ, non ratione humanæ naturæ, ut Nestorius somniabat, aut cavillabatur : quemadmodum ex eo quod per incarnationem corporeus factus sit Dei Filius, inferebat ipse ab æterno corporeum fuisse, tam nugatorie quam fraudulenter.

[c] Carnem scilicet prius existentem, vel aliunde acceptam : quomodo Apollinaris dicebat Christum de cœlo traxisse corpus, et per Virginis uterum quasi per canalem permeasse : quemadmodum referunt Epiphanius et Augustinus lib. de Hæresibus. Vel ut alii dicentes carnem Christi conceptam prius quam a Verbo assumeretur. Contra quem errorem idem Augustinus lib. de Fide ad Petrum cap. 18 : *Firmissime*, inquit, *crede, et nullatenus dubites, non carnem Christi sine divinitate conceptam in Virginis utero, priusquam susciperetur a Verbo, sed ipsum Verbum Deum suæ carnis acceptione conceptum, ipsamque carnem Verbi Incarnatione conceptam.* Et epist. 3 ad Volusianum : *Cum enim Verbum Dei permixtum est animæ habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus.* Athanasius lib. de Incarnatione Verbi : *Carnis unio cum Verbi divinitate ex utero originem traxit. Ibi enim eam Verbum, cum e cœlo advenisset, constituit : quippe* D *quæ non erat, antequam Verbum cœlitus adveniret.* Damascenus l. III de Fide Orthod. c. 2 : *Itaque simul caro, simul Verbi Dei caro, simul caro animata rationis particeps, intelligens, propterea que non dicimus hominem Deificatum, sed Deum humanatum.* Idem c. 12 : *Simul conceptus, et subsistentia mirabiliter confecta sunt; conceptus quidem Verbi, carnis autem in Verbo subsistentia.*

[d] Alii tum hic, tum in præcedentibus legunt : *sæcula creata sunt.* Ubi sæcula, pro rebus sæcularibus, seu creatis in sæculo, sive tempore.

[e] Illa nimirum, qua superius (*Cap.* 20) Nestorii errorem et falsam interpretationem exclusit dicens : *Non ita, inquam, non ita dico quod priusquam nasceretur homo in Deo fuerit, sed quod postea in homine natus sit Deus. Non enim caro illa, quæ ex carne Virgi-*

Virginis partum atque conceptum [a] Dominicus homo omnino non fuerit, Christus tamen, qui a te homo solitarius dicitur, Deus in scriptis sanctis sine exordio prædicatur? et tanta hominis ac Dei unitas legitur [b] ut et homo Deo semper ante coæternus, [c] et postea homini Deus compassus esse videatur? cum utique nec [d] ininitiabilis homo, nec passibilis Deus credendus sit esse. Illud est utique, quod jam superioribus scriptis testati sumus, quod unitus homini, id est, suo corpori Deus, nullam fieri patiatur inter hominem ac Deum humana opinione distantiam. Nec admitti omnino voluit, ut alius a quoquam Filius hominis, alius Filius Dei crederetur. Sed ita omnibus scriptis sacris Dominicum hominem connectit Deo A atque concorporat, ut nec in tempore admodum hominem quis a Deo, nec in Passione possit Deum ab homine discernere. Si enim ad tempus respicis, invenies semper Filium hominis cum Filio Dei. Si ad Passionem, invenies semper cum Filio hominis Dei Filium: ita scilicet unitum et individuum sibi Christum Filium hominis ac Dei Filium, ut quantum ad vocem divinæ Scripturæ pertinet, nec homo separari a Deo tempore, nec ab homine Deus omnino valeat Passione. Hinc enim illud est: [e] *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III). Ubi cum Filius Dei loqueretur in terris, Filium esse hominis, testabatur in cœlis: et eumdem Filium hominis quem ascensurum dicebat

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

nis nata est, semper fuit, etc. Ubi manifestum est, hominem accipi pro ipsa humana natura, seu carne hominis, ut ipse statim exponit: quomodo Patres sæpe loquuntur, quamvis minus proprie, ut alias dictum est, cum dicunt hominem a Verbo assumptum: vel Deum in homine natum: per hominem non personam, sed naturam hominis intelligentes.

[a] Hic rursus impingit in illam phrasim a Patribus plerisque improbatam, et Nestorio potius faventem, de qua supra (*Lib.* v, *c.* 5): ubi tamen, qua ratione aliquatenus tolerari possit, indicatum est, nimirum (ut alias interpretationes omittam) si per hominem intelligamus ipsam humanitatem, ut modo dictum est, et consequenter per hominem Dominicum, ipsam Domini humanitatem, seu Dominicam carnem et humanitatem: quæ expositio hoc loco plane exigitur. Quamvis enim homo Christus cum non distinguatur a supposito divino, quod est Dominus, non possit Dominicus appellari, quia innuitur error Nestorii et distinctio personarum in Christo (*Suarez. in* III *p.*, *q.* 16, *a.* 3): tamen nihil repugnat, quin humanitas C Christi vere possit denominari Dominica, quia est distincta a supposito, sicut dicitur crux, vel passio Dominica, et hoc fortasse modo locuti Patres tum Græci, tum Latini, cum hominem Dominicum nominant: ut Athanas. in Expositione fidei, Chrysostomus homilia de Cruce Dominica, Epiphanius hæresi 69, Augustinus tractatu 28 in Joannem, et alibi sæpius. Quod autem hanc expositionem præsens locus expostulet, patet ex eo quod dicitur, et iterata Auctoris confessione asseritur ante conceptum et partum homo Dominicus omnino non fuisse. Quæ propositio, si personam Christi respicias, ut verba sonant et supponunt, absolute falsa est, ut ex dictis patet. Debet ergo de humanitate intelligi, vel de Christo qualenus homo est.

[b] Id est, Christus homo æternus, quia idem est, et fuit semper Deus.

[c] Id est, cum homine Deus passus, quia idem Deus et homo passus. Ex qua identitate et unitate sequitur illa communicatio idiomatum, de qua sæpius in D præcedentibus (*Lib.* III, *c.* 8). Et D. Thomas proposito hoc articulo (*P.* III, *q.* 16, *art.* 4): *Utrum ea quæ conveniunt filio hominis, possint prædicari de Filio Dei, et e converso?* Consentanee huic loco ita scribit: *Dicendum quod citra hanc quæstionem, diversitas fuit inter Nestorianos et catholicos. Nestoriani enim voces quæ dicuntur de Christo dividere volebant hoc modo, ut ea quæ pertinent ad humanam naturam dicerentur de homine. Unde Nestorius dixit: Si quis Dei Verbo tentat passiones tribuere, anathema sit. Si quæ vero nomina sunt quæ pertinere possunt ad utramque naturam, de talibus prædicabantur ea quæ sunt utriusque naturæ, sicuti hoc nomen Christus vel Dominus. Unde concedebant Christum esse natum de Virgine, vel hominem ab æterno fuisse. Catholici vero posuerunt, hu-* B *jusmodi quæ dicuntur de Christo* (*sive secundum divinam naturam, sive secundum humanam*) *dici posse tam de Deo quam de homine. Unde Cyrillus dicit* (*In concilio Ephesino* I, *can.* 4): *Si quis duabus personis, seu substantiis, id est, hypostasibus, eas quæ in evangelicis et apostolicis conscriptionibus sunt, dividit voces, vel ea quæ de Christo a sanctis dicuntur, vel ab ipso Christo de semetipso, et aliquas quidem ex his homini applicandas crediderit, aliquas vero soli Verbo deputaverit, anathema sit. Et ratio hujus est quia cum sit eadem hypostasis utriusque naturæ, eadem hypostasis supponitur nomine utriusque naturæ: sive ergo dicatur homo, sive Deus, supponitur hypostasis divinæ et humanæ naturæ. Et ideo de homine possunt dici ea quæ sunt divinæ naturæ, tamquam de hypostasi divinæ naturæ, et de Deo possunt dici ea quæ sunt humanæ naturæ, tamquam de hypostasi humanæ naturæ.* Et infra in solutione primi: *Dicendum*, inquit, *quod opposita prædicari de eodem secundum idem, est impossibile: sed secundum diversa, nihil prohibet. Et hoc modo opposita prædicantur de Christo, non secundum idem, sed secundum diversas naturas.* Hæc S. Thomas, quæ ad hujus capitis intelligentiam et totam Nestorianorum cum catholicis controversiam, quæ his libris conscribendis occasionem dedit et argumentum, penitus ac medullitus concipiendam visa sunt necessaria; ideoque minime prætermittenda, quæ cum iis quæ de communicatione idiomatum alibi notata sunt contulisse juvabit.

[d] Id est, absque initio: Græce ἄναρχος. Porro, quamvis neque homo secundum se ininitiabilis, neque Deus secundum se passibilis (*Damasc. lib.* I *de Fide*, *cap.* 4). Christus tamen, quia Deus et homo, etiam ininitiabilis qua Deus, id est, *neque initium dierum, neque finem vitæ habens* (*Hebr.* VII), ut exponit Apostolus; et passibilis, qua homo vere et absolute prædicatur: unde etiam sequitur, ut hæc eadem prædicata de se mutuo possint prædicari. Sicut enim vere dicitur, Homo est Deus: ita non minus vere, Servus est Dominus, finitus est infinitus, temporalis est æternus, minor est æqualis, et e converso: cujusmodi enuntiationes reperire licebit apud Leonem sermone 2 de Nativitate, Vigilium Tridentinum l. v, et alios Patres. Hæc enim alternatio et mutua prædicatio nihil aliud est quam idiomatum communicatio, ut docet Damascenus lib. III de Orth. f. c. 4.

[e] Si Christus (se enim vocat Filium hominis) erat in cœlo quando loquebatur in terris, igitur simul in cœlo et in terra erat: non autem corpore tunc erat in cœlo, cum se diceret ascensurum in cœlum; igitur alia in Christo natura erat præter humanam illam quæ cernebatur oculis, videlicet divina, quæ immensa est, et cœlum simul ac terram replet (*Bellarm. lib. de Christo cap.* 8). Vide cætera in hanc sententiam superius annotata (*Ad lib.* IV *cap.* 6).

in cœlum, descendisse quoque antea testabitur e cœlo. Vel illud : [a] *Si videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius* (*Joan.* VI) : cum eum qui ex homine natus est nominet, in supernis tamen semper fuisse testatur. Sed et Apostolus, si ad tempus respicitur, per Christum omnia facta prædicat : *Unus enim*, inquit, *Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (I *Cor.* VIII). Si autem ad passionem majestatis, Dominum crucifixum esse designat. *Si enim*, inquit, *cognovissent, numquam Dominum majestatis crucifixissent* (I *Cor.* II). Et ideo etiam symbolum, unigenitum et primogenitum Dominum Jesum Christum, Deum verum ex Deo vero, homoousion Patri, et creatorem omnium dicens, natum ex Virgine, et crucifixum, postea et sepultum esse testatur. Ita concorporans scilicet Dei et hominis Filium, et uniens hominem ac Deum, ut nec in tempore fieri ulla valeat, nec in passione, divisio ; cum idem utique Dominus Jesus Christus, et per æternitatem temporis Deus, et per tolerantiam passionis homo esse doceatur : ac licet nec homo initiabilis, nec Deus passibilis dici debeat, in uno tamen Domino Jesu Christo et homo ante perpetuus, et Deus mortuus prædicatur. Vides ergo quod Christus omnia est, et nomen illius significatio utriusque naturæ : quia et homo et Deus natus : ita et in se cuncta complectitur, ut in ejus nomine nihil deesse noscatur. Non ergo ante partum Virginis eadem in præterito æternitas hominis quæ Dei : sed quia in utero Virginis unitus est Deus homini, factum est ut in Christo omnino non possit alterum sine altero nominari.

CAPUT XXIII.

Synecdochicam hanc locutionem, qua a parte totum intelligitur, divinis litteris esse perquam familiarem.

[b] Quidquid ergo de Domino Jesu Christo dixeris, totum dicis, et in Dei Filio Filium hominis, et in hominis Filio Dei Filium nuncupabis ; [c] tropo scilicet synecdoches, quo et a parte totum intelligitur, et a toto portio nominatur. Docentibus id utique etiam scriptis sacris, in quibus Dominus sæpe hoc tropo utens, dum de aliis sic docet, sic etiam de seipso voluit intelligi. Neque enim in divinis voluminibus aliter vel dies interdum, vel res, vel homines, vel tempora designantur. Sicut illud, [d] quod

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Augustinus in eum locum (*Tract.* 7 *in Joan.* VI) : *Filius hominis Christus ex virgine Maria, hic esse cœpit in terra, ubi carnem assumpsit ex terra ; quid ergo vult, quod ait : Cum videritis Filium hominis ascendentem, ubi erat prius, nisi ut intelligamus unam personam esse Christum Deum et hominem, non duas ? ne fides nostra sit quaternitas, non Trinitas. Sic ergo erat Filius hominis in cœlo, quemadmodum Filius Dei erat in terra : Filius Dei in terra in suscepta carne ; Filius hominis in cœlo in unitate personæ.*

[b] Id est, idem et de eodem dicis : quia quidquid de Christo enuntiatur, tam de Filio Dei quam de Filio hominis enuntiatur per communicationem idiomatum, quia Christus unus idemque Dei et hominis Filius.

[c] De hoc Quintilianus lib. VIII c. 6 et lib. IX c. 3. De frequenti autem synecdoches usu in sacris litteris videndus D. Gregorius Nazianzenus oratione 51, sive epistola ad Chelidonium, ubi plura ejus rei affert exempla. D. Augustinus lib. III de Doctrina Christiana, c. 35 : *Tropus*, ait, *synecdoche, aut a parte totum, aut a toto partem facit intelligi ; sicut unus evangelista post dies octo factum dicit quod alius post dies sex, quando in monte, discipulis tantum tribus præsentibus, facies Domini ut sol resplenduit, et vestimenta ejus sicut nix* (*Luc.* IX, *Matth.* XVII). *Utrumque enim verum esse non posset, quod de numero dierum dictum est, nisi ille qui dixit post dies octo, intelligatur partem novissimam diei ex quo id ostendit impletum, pro totis duobus diebus atque integris posuisse ; is vero qui dixit post dies sex, integros omnes et totos, sed solos medios computasse. Hoc modo locutionis, quo significatur a parte totum, etiam illa de resurrectione Christi solvitur quæstio. Pars enim novissima diei quo passus est, nisi pro toto die accipiatur, id est, adjuncta etiam nocte præterita, et nox in cujus parte ultima resurrexit, nisi totus dies accipiatur, adjuncto scilicet die illucente Dominico, non possunt esse tres dies, et tres noctes, quibus se in corde terræ prædixit futurum.* Hæc Augustinus, et plura alibi in eamdem sententiam, inferius recitanda. Indicat autem hic Auctor quadruplicis generis synecdochen in Scripturis usurpari : 1° in diebus seu numero dierum et noctium ; 2° in rebus quibuslibet, cum pars pro toto, aut totum pro parte ponitur ; 3° in hominibus speciatim ; 4° in temporibus. Et primum quidem exemplum ordine retrogrado profert in temporibus seu spatiis temporum designandis, de quo postmodum.

[d] Difficultas non parva inter Scripturæ interpretes et commentatores orta ex duobus tribusve locis sibi in speciem repugnantibus, quorum primus est qui hic citatur ex Genesis decimo quinto cap., ubi prædixit Deus semen Abrahæ, id est, populum Israeliticum, serviturum in Ægypto (ut videtur textus innuere) annis quadringentis. Cui consentaneus est locus Act. VII, ubi S. Stephanus ait : *Locutus est ei Deus, quia erit semen ejus accola in terra aliena, et servituti eos subjicient, et male tractabunt eos annis quadringentis.* Tertius, Exodi XII : *Habitatio autem filiorum Israel, qua manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum. Quibus expletis, eadem die egressus est omnis exercitus Domini*, etc. Quartus Apostoli ad Gal. III : *Hoc autem dico testamentum confirmatum a Deo, quæ post quadringentos triginta annos facta est lex, non irritum facit.* Quæ verba sic construenda sunt : Lex Mosaica, quæ post annos 430 *facta, et data est, non irritum facit*, id est, non abrogat, nec infirmat, *testamentum*, id est, pactum, seu promissionem factam Abrahæ de benedictione gentium in semine ejus. Totius autem difficultatis summa in duobus consistit : primo, quanto temporis spatio, sive quotannis manserint aut servierint Israelitæ in Ægypto ; secundo, unde, seu a quo tempore, computandi sint anni isti. Ad quorum nonnullam ac summariam explicationem quam hic locus solummodo requirit (nam plenior et accuratior ab ipsis interpretibus (*Vide Glossam ordin. Abulens. et Pererium, et alios*) petenda est) suffecerit aliquot auctoritates veterum in medium attulisse. Primum Eusebius Cæsariensis in Chronico hæc habet : *Abraham cum 75 esset annorum, divino dignus habetur alloquio, et repromissione quæ ad eum facta est : a 75 Abrahæ usque ad Mosen et egressum ex Ægypto gentis Hebrææ supputantur anni 430, quorum meminit Paulus ita dicens : Testamentum confirmatum a Deo, quæ post 430 annos facta est lex, etc. Ipse quoque in Exodo Moses his congruens loquitur : Habitatio autem filiorum Israel, qua habitaverunt in Ægypto, et in terra Chanaan, ipsi et patres eorum, anni 430.* Hæc Eusebius. Hieronymus vero quæstionem hanc,

quadringentis Israelem annis serviturum Ægyptiis Deus prædicat, dicens ad Abraham : *Sciens scito,* A *quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et servituti eos subjicient, et affligent eos annis quadrin-*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

indicata tantum ejus difficultate, indecisam reliquit. Sic enim scribit in Commentario Epistolæ ad Galatas (*Vide etiam ibi Commentarium D. Thomæ*) : *Supputandi in hoc loco anni ab eo tempore quo Dominus ad Abraham locutus est dicens : Et in semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII), *usque ad legislatorem Moysen, utrum quadringenti triginta sint; vel quomodo in Genesi ipsi Abrahæ Dominus polliceatur quod post quadringentos annos de terra servitutis filii ejus exituri sunt; non enim parva res est, et a multis quæsita, nescio an ab aliquo sit inventa.* Ubi notandum non dubitasse Hieronymum de veritate illius supputationis, ut bene monet Pererius (*Comment. in Gen. lib.* III), sed de modo conciliandi locum illum Pauli cum aliis Scripturæ locis in speciem discrepantibus, ut dictum est. Meminit idem Hieronymus ejusdem difficultatis in epistola ad Damasum (*Epist.* 125), quæstione 2. Augustinus lib. XVI de Civitate Dei cap. 24 : *Quod dictum est,* inquit, *ad Abraham : Sciendo scies quia peregrinum erit semen tuum in terra non propria, et in servitutem redigent eos, et affligent eos quadringentis annis, de populo Israel, qui fuerat in Ægypto serviturus, apertissime prophetatum est. Non quod in eadem servitute sub Ægyptiis affligentibus quadringentos annos fuerat peracturus, sed in ipsis quadringentis annis prænuntiatum est hoc futurum. Quemadmodum enim scriptum est de Thara patre Abrahæ : Et fuerunt dies Tharæ in Charra, quinque et ducenti anni; non quia ibi omnes acti sunt, sed quia ibi completi sunt; ita et hic propterea interpositum est : Et in servitutem redigent eos, et affligent eos quadringentis annis : quoniam iste numerus in eadem afflictione completus est, non quia ibi universus peractus est. Quadringenti sane dicuntur anni propter numeri plenitudinem, quamvis aliquanto amplius sint, sive ex hoc tempore computentur quo ista promittebantur Abrahæ, sive ex quo natus est Isaac propter semen Abrahæ, de quo ista prædicuntur. Computantur enim, sicut superius jam diximus* (*Cap.* 16 *ejusdem lib*) *ab anno septuagesimo et quinto Abrahæ, quando ad eum facta est prima promissio, usque ad exitum Israel ex Ægypto, quadringenti et triginta anni, quorum Apostolus meminit. Jam ergo isti quadringenti triginta anni, quadringenti poterant nuncupari, quia non sunt multo amplius; quanto magis cum aliquot jam ex isto numero præterissent, quando illa in visu demonstrata et dicta sunt Abrahæ, vel quando Isaac natus est centenario patri suo, a prima promissione post viginti quinque annos, cum jam ex istis quadringentis et triginta quadringenti et quinque remanerent, quos Deus quadringentos voluit nominari.* Hæc ibi Augustinus. Idem vero (*Lib.* I *tom.* IV) super Exodum quæstione 47, quæstionem eamdem copiosius tractans : *Si quadringentos,* inquit, *annos sic acceperimus, ut in servitute sub Ægyptiis intelligantur, non parvum temporis spatium fuit quo ita populus multiplicaretur. Sed tot annis non fuisse apertissimo indicio Scriptura testatur. Quidam enim putant quadringentos triginta annos accipi debere ex quo Jacob intravit in Ægyptum, donec inde populus per Moysem liberatus, quoniam in Exodo scriptum est : Incolatus autem filiorum Israel, quem incoluerunt in terra Ægypti et in terra Chanaan, ipsi et patres eorum, anni quadringenti triginta. Servitutis autem eorum volunt esse annos quadringentos, propterea quod scriptum est in Genesi : Sciendo scias quia peregrinum futurum est semen tuum in terra non sua, et in servitutem redigent eos, et nocebunt illis quadringentis annis. Sed quoniam servitutis anni post mortem Joseph computantur (illo enim vivo, non solum ibi non servierunt, verum etiam regnaverunt), non est quemadmodum computentur quadringenti triginta in Ægypto,* etc. Et infra : *Proinde illa nimirum computatio, quam secutus est Eusebius in Historia sua chronica, perspicua veritate subnixa est. Ab illa enim promissione computat quadringentos triginta annos, qua vocavit Deus Abraham ut exiret de terra sua in terram Chanaan; quia et Apostolus cum laudaret et commendaret fidem, in ea promissione, qua Christum vult intelligi prophetatum, id est, qua promisit Deus Abrahæ quod benedicerentur in eo omnes tribus terræ : Hoc autem dico, inquit, quia testamentum confirmatum a Deo, post quadringentos triginta annos facta lex non infirmat ad evacuandas promissiones. Ex illa ergo vocatione qua vocatus est Abraham, et credidit Deo, post quadringentos et triginta annos factam legem dicit Apostolus, non ex tempore quo Jacob intravit in Ægyptum. Deinde ipsa Scriptura Exodi satis hoc significavit; non enim dixit : Incolatus filiorum Israel, quem incoluerunt in terra Ægypti, annis quadringentis triginta; sed aperte dixit : Quem incoluerunt in terra Ægypti, et in terra Chanaan, ipsi et patres* B *eorum. At per hoc manifestum est computandum esse tempus etiam patriarcharum Abrahæ, Isaac et Jacob, ex quo peregrinari cœpit Abraham in terra Chanaan, id est, ex illa promissione in qua ejus fidem laudat Apostolus, usque ad illud tempus quo ingressus est Israel in Ægyptum. Toto quippe isto tempore peregrinati sunt Patres in terra Chanaan, et deinde semel Israel in Ægypto, quando facta est lex in monte Sina,* etc. Ac postremo tandem ita concludit : *Quod ergo dixit Deus ad Abraham : Sciendo scias quia peregrinum erit semen tuum in terra non propria, et in servitutem redigent eos, et nocebunt illis, quadringentis annis, non sic accipiendum est, quasi in illa durissima servitute quadringentos annos Dei populus fuerit; sed quia scriptum est, In Isaac vocabitur tibi semen, ex anno nativitatis Isaac usque ad annum egressionis ex Ægypto, computantur anni quadringenti quinque. Cum ergo de quadringentis triginta detraxeris viginti quinque, qui sunt a promissione usque ad natum Isaac, non mirum est, si quadringentos et quinque annos summa* C *solida quadringentos voluit appellare Scriptura, quæ solet tempora ita nuncupare, ut quod de summa perfectioris numeri paululum accrescit, aut infra est, non computetur. Non itaque quod ait : In servitutem redigent eos et nocebunt illis, ad quadringentos annos referendum est, tamquam per tot annos eos habuerint in servitute; sed referendi sunt quadringenti anni ad id quod dictum est, Peregrinum erit semen tuum in terra non propria quadringentis annis. Illud autem interpositum intelligatur : Et in servitutem redigent eos, et nocebunt illis; ita ut ad quadringentos annos ista interpositio non pertineat. In extrema etenim parte annorum summæ hujus, hoc est, post mortem Joseph, factum est ut in Ægypto populus Dei duram perageret servitutem.* Hucusque D. Augustinus; in cujus verbis illud primo observandum est, quod ait in Exodo haberi, puta juxta translationem Septuaginta, habitationem, seu incolatum, ac peregrinationem filiorum Israel in Ægypto, et in Chanaan fuisse 430 annorum : quam D lectionem necessario sequendam, etiam ex veritate Hebraica docet venerabilis Beda lib. de Sex ætatibus mundi : eamque omnes chronographi tum Græci, tum Latini secuti sunt : proinde juxta hanc interpretationem intelligendum esse locum illum Exodi, qui in vulgata editione tantum habet, *Habitatio filiorum Israel in Ægypto*, etc. (*Exod.* XII) : cum constet, filios Israel non habitasse 400 annis in Ægypto, sed multo minus, ut infra patebit. Cum ergo Genesis XV dicitur semen Abrahæ peregrinaturum 400 annis in terra non sua, per terram non suam intelligi debet non solum terra Ægypti, sed etiam terra Chanaan, in qua non solum Abraham, sed et Isaac et Jacob peregrinati sunt, usque ad descensum ejusdem in Ægyptum : utraque enim peregrinatio in illo 400 annorum spatio comprehenditur. Secundo colligitur,

gentis (*Genes.* xv). Cum, si omne tempus ex quo A Deus locutus est consideretur, plus sint quam quadringenti; si autem illud tantum quo servierunt, minus. Quod scilicet tempus, nisi hoc tropo intelligatur, mentitus forsitan, quod absit a Christianis sensibus, Dei sermo videatur. Sed dum utique [a] a tempore divinæ vocis, et totum vitæ tempus annos plus quam quadringentos, et servitus minus multo

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

distinguenda hic esse quatuor tempora. *Primum*, a promissione Abrahæ facta usque ad exitum ex Ægypto, et legem Mosi datam in monte Sina: quod tempus fuit 430 annorum, juxta Apostolum ad Galatas. *Secundum*, tempus peregrinationis, sive incolatus quo semen Abrahæ peregrinatum est partim in terra Chanaan, partim in Ægypto: quod computari debet a nativitate Isaac, qui fuit primum semen Abrahæ per repromissionem datum: qui cum natus sit anno centesimo patris sui, consequens est, hoc tempus durasse annis quinque supra quadringentos, detractis nimirum viginti quinque, qui ab anno septuagesimo quinto Abrahæ ad centesimum usque excurrunt. Et de hoc tempore intelligitur illud Gen. xv et Act. vii, quo dicitur semen Abrahæ serviturum annis 400. Quod enim Scriptura 400 annos tantum nominet, hoc facit more suo, quo solet in supputatione temporum vel rerum, numerum cardinalem dumtaxat exprimere, licet aliquid supersit aut desit. Nam si in jure, *de minimis non curat prætor*, mirum non est, si Scriptura magnum illum et solidum 400 annorum numerum nominans, parvum quinque annorum excessum non curarit exprimere. *Tertium*, tempus peregrinationis seu habitationis filiorum Israel in terra Ægypti, quod incœpit a descensu Jacob in Ægyptum, duravitque annis dumtaxat ducentis quindecim, ut tradunt Josephus, Eusebius, Augustinus, et alii, et colligitur ex verbis Apostoli (*Gal.* iii). Nam si lex lata est annis 430, post promissionem illam Abrahæ factam, quo tempore agebat ille annum septuagesimum quintum, ut legitur Genesis xii: cum ab eo tempore usque ad ingressum Jacob in Ægyptum effluxerint anni ducenti quindecim, nempe usque ad ortum Isaac viginti quinque, Gen. xxi: hinc usque ad ortum Jacob sexaginta, Genesis xxv: inde usque ad ingressum Jacob in Ægyptum, centum triginta, Genesis xlvii; supersunt dumtaxat, usque ad legem latam, anni 215, qui, cum pari illorum numero, efficiunt annos illos 430 de quibus Apostolus. *Quartum*, tempus servitutis et afflictionis Hebræorum in Ægypto, quod cœpit paulo post mortem Joseph et fratrum ejus, ut dicitur Exodi i, duravitque annis circiter centum viginti. Cum enim ex ducentis quindecim annis, quibus Hebræi habitavere in Ægypto, detrahere oporteat unum et septuaginta annos, quos vixit Joseph post adventum patris sui in Ægyptum (toto enim hoc tempore *non servierunt, sed regnaverunt potius Hebræi in Ægypto*, ait S. Augustinus supra); et præterea detrahendi sunt anni viginti duo, quibus Levi fratri suo Josepho supervixit: ex quibus efficiuntur anni nonaginta tres: his detractis ex illis ducentis quinque annis, supersunt tantummodo anni centum viginti duo, Judæorum servituti et afflictioni assignandi. Sed hæc pluribus apud Pererium babes explicata. Ex his porro exponendus restat nostri Auctoris textus quo ait: *Si omne tempus ex quo locutus est Deus*, illud nempe quod præcedit, *Sciens scito quia peregrinum erit*, etc., consideretur, plus sunt quam quadringenti, quia 430, ab eo tempore usque ad egressum ex Ægypto et finem servitutis Ægyptiacæ, numerantur: *Si autem illud tantum quo servierunt, minus*, et multo minus certe, ut patet ex dictis: *Ita fit, ut vel a toto pars, vel a parte totum valeat intelligi*, id est, vel totum pro parte, vel pars pro toto ponatur, per synecdochen scilicet, quæ sacræ Scripturæ frequens ac familiaris est. Pars siquidem pro toto posita intelligitur, si plures quadringentis: totum vero pro parte, si pauciores. Prioris exemplum, *si omne tempus, ex quo Deus locutus est* Abrahæ usque ad legem datam, *consideretur*: posterioris, *si tantum* *illud tempus quo servierunt* Hebræi in Ægypto. At de his hactenus satis.

[a] Id est, promissionis Abrahamo factæ, de benedictione gentium *in semine ipsius, qui est Christus* (*Gal.* iii): quam promissionem Apostolus vocat testamentum a Deo confirmatum. Ubi D. Hieronymus: *Si quis*, ait, *diligenter Hebræa volumina et cæteras editiones cum Septuaginta interpretum translatione contulerit, inveniet, ubi testamentum scriptum est, non testamentum sonare, sed pactum, quod Hebræo sermone dicitur* BERIT. Et infra, mentem Apostoli explicans: *Simplex*, inquit, *sensus, qui in hoc loco texitur, hanc vim habet, ut doceat Apostolus non posse, per legem quæ postea data est, repromissiones quæ ante factæ sunt ad Abraham destrui, et posteriora prioribus* B *præjudicare, cum repromissiones ad Abraham ante quadringentos triginta annos datæ sint, quod benedicerentur in illo universæ nationes: legis autem observatio, quod qui fecisset eam, viveret in ea, post quadringentos triginta annos Moysi data sit in monte Sina.* Ita Hieronymus. At jam quæritur de qua promissione hic agatur, a qua initium computationis illorum annorum sumendum sit? Multiplex enim legitur promissio facta Abrahæ, ut observat D. Augustinus lib. xvi de Civitate Dei (*Cap.* 16, 18, 21 *et seq.*): *Harum*, inquit, *prima ita legitur: Et dixit Dominus ad Abraham: Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram quam tibi demonstravero, et faciam te in gentem magnam, et benedicam te, et magnificabo nomen tuum, et eris benedictus, et benedicam benedicentes te, et maledicam maledicentes te, et benedicentur in te omnes tribus terræ* (*Gen.* xii). *Ubi advertendum est duas res promissas Abrahæ, unam scilicet, quod terram Chanaan possessurum fuerit semen* C *ejus: quod significatur, ubi dictum est: Vade in terram quam tibi demonstravero, et faciam te in gentem magnam. Aliam vero longe præstantiorem, non de carnali, sed de spiritali semine, per quod pater non est unius gentis Israeliticæ, sed omnium gentium, quæ fidei ejus vestigia consequuntur, quod promitti cœpit his verbis: Et benedicentur in te omnes tribus terræ.* Atque hanc promissionem spectavit Apostolus, dum ad Galatas scribens ait: *Providens autem Scriptura quia ex fide justificat gentes Deus, prænuntiavit Abrahæ, quia in te benedicentur omnes gentes* (*Gal.* iii). Ab hac autem promissione computationem illorum 400 annorum ducendam esse docet idem Augustinus verbis consequentibus: *Hanc*, inquit, *promissionem factam arbitratur Eusebius septuagesimo quinto ætatis Abrahæ, tamquam mox ut facta est, de Charra exierit Abraham: quoniam Scripturæ contradici non potest, ubi legitur: Abraham erat quinque et septuaginta annorum, cum exiit de Charra. Sed si eo anno facta est ista promissio, jam utique in Charra cum patre suo demorabatur Abra-*D*ham; neque enim inde exire posset, nisi prius ibi habitasset. Num quidnam ergo contradicitur Stephano, dicenti: Deus gloriæ apparuit Abrahæ patri nostro, cum esset in Mesopotamia, priusquam habitaret in Charra* (*Act.* vii). *Sed intelligendum est, quod eodem anno facta sunt omnia, et Dei promissio antequam in Charra habitaret Abraham, et in Charra habitatio ejus, et inde profectio: non solum quia Eusebius in Chronicis ab anno hujus promissionis computat, et ostendit post quadringentos et triginta annos exitum esse de Ægypto, quando lex data est; verum etiam quia id commemorat apostolus Paulus.* Hactenus Augustinus spectans locum Apostoli, quem etiam citat Eusebius, ubi ait, legem latam post quadringentos annos ab illo testamento sive pacto et promissione Abrahæ facta, anno ætatis ipsius septuagesimo quinto, ut Scriptura testa-

quam quadringentos habet : ita fit ut vel a toto pars, vel a parte totum valeat intelligi. Non dissimilis quoque etiam de diebus interdum ac noctibus significatio est : ubi cum in utroque tempore unus dies intelligatur, in parte unius temporis tempus utrumque monstratur. Hoc siquidem modo etiam illud, quod de tempore Dominicæ passionis obscurum videtur, aperitur. Cum enim sub exemplo Jonæ pro- A phetæ [a] futurum Filium hominis Dominus in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus esse prædixerit (*Matth.* xii) : et post sextam sabbati, qua crucifixus est, non nisi una tantum apud inferos die et duabus noctibus fuerit, quomodo divini sermonis veritas invenitur? Tropo scilicet synecdoches, id est, ut ad diem qua crucifixus est, nox præterita, et ad noctem qua resurrexit, dies futura referatur : ac

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

tur. Non enim certo constaret numerus iste annorum 430, si ab aliis posterioribus promissionibus deduceretur, ut manifeste docet continuus sacræ chronologiæ decursus. Neque his obstat quod in prima illa promissione nulla fiat mentio de semine Abrahæ et benedictione omnium gentium in semine ejus, quam promissionem urget Apostolus eo loco; sed de possessione terræ Chanaan, quæ ad Christum non pertinet. Nam licet in prima promissione nominatim et expresse non fiat mentio seminis Abrahæ, quod præcipue maximeque urget Apostolus : tacite tamen et involute insinuatur illis verbis : *In te benedicentur omnes gentes vel cognationes terræ.* Illud namque, *in te*, dictum est pro, *in semine tuo*, quod explicite et perspicue postea dictum est Abrahæ, cum immolare voluit filium Isaac : non enim verba illa, si ad personam Abrahæ referantur, veram sententiam continerent : sin autem ad Christum, qui est semen ejus, continent verissimam. Paulus igitur primam illam promissionem commemorans, et ex ea, quod intendebat concludens, ad sententiam potius spectavit quam verba. Ita Pererius.

[a] Quo sensu Filius hominis, id est, Christus dicatur fuisse tribus diebus et tribus noctibus in corde terræ, hoc est, vel in sepulcro, vel potius in inferno (unde articulus fidei de descensu Christi ad inferos) quandoquidem sexta feria sepultus, die Dominica, quæ prima sabbati vocabatur, resurrexerit; non uno modo a Patribus exponitur. Isidorus Pelusiotes epistola 114 lib. i plures affert expositiones, quarum duæ præcipuæ his verbis conceptæ : *Sexta hora parasceves in crucem actus est Dominus. Ab hac hora ad nonam usque tenebræ exstiterunt. Hoc tu noctem intellige. Rursus a nona lux. Hoc rursus pro die habe. Nox rursus parasceves. Tum dies sabbati, nox sabbati, dominici diei diluculum, juxta evangelistam dicentem : Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati. Quod si tertiam expositionem ex me intelligere postulas, ea est hujusmodi : In die parasceves Dominus spiritum tradidit. En una dies. Sabbatum totum in sepulcro exegit : postea ejus noctem. Lucescente dominica e sepulcro surrexit : id quoque dies est. Siquidem a parte, ut nosti, totum intelligitur. Sicautem nos quoque eorum qui mortem obeunt memoriam celebrare consuevimus. Quacumque enim diei hora quispiam vitam cum morte commutarit, postero dumtaxat die, interjecto altero post die tertianum ipsius diem agimus.* Hæc Isidorus. Verum priorem illam expositionem DD. Hieronymus et Augustinus pari studio et sententia refellunt. Sic enim Hieronymus in cap. ii Jonæ : *Hujus loci mysterium in Evangelio Dominus exponit* (*Matth.* xii), *et superfluum est vel idipsum vel aliud dicere. Hoc solum quærimus, quando tres dies et tres noctes fecerit in corde terræ? Quidam* παρασκευὴν, *quando sole fugiente, ab hora sexta ad horam nonam nox successit diei, in duos dies et noctes dividunt, et apponentes sabbatum, tres dies et tres noctes æstimant supputandas. Nos vero* συνεκδοχικῶς *totum intelligimus a parte : ut, ex eo quod* ἐν παρασκευῇ *mortuus est, unam diem supputemus, et noctem, et sabbati alteram : tertiam vero noctem, quæ diei dominicæ mancipatur, referamus ad exordium diei alterius : nam et in Genesi nox non præcedentis diei est, sed sequentis, id est, principium futuri, non finis præteriti. Hoc ut intelligi possit, dicam simplicius : Finge aliquem hora nona egressum esse de mansione, et alterius diei hora tertia ad mansionem alteram pervenisse : si dixero brevi eum fecisse iter, non statim reprehendar mendacii : quia ille qui ambulavit non omnes horas utriusque diei, sed quamdam partem in itinere consumpserit.* Et in Commentario super Mat- B thæum (*Cap.* xii). *De hoc loco plenius in commentariis Jonæ prophetæ disputavimus : ad illum ergo locum lectoris diligentiam remittimus : hoc breviter nunc dixisse contenti, quod synecdochicé totum intelligatur ex parte, non quod omnes tres dies et tres noctes in inferno Dominus steterit, sed quod in parte parasceves, et dominicæ, et tota die sabbati, tres dies et totidem noctes intelligantur.* Ita Hieronymus. Augustinus vero lib. iii de Consensu Evangelistarum (*Cap.* xxiv) : *Usitatus*, inquit, *loquendi modus divinæ Scripturæ est, a parte totum significare. Nam et ipsum triduum, quo Dominus mortuus est, et resurrexit, nisi isto loquendi modo, quo a parte totum dici solet, recte intelligi non potest. Hinc magna redditur ratio verbi Domini. Ipse quippe ait : Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. Quidam autem, hunc modum locutionis Scripturæ nescientes, noctem voluerunt annumerare tres illas horas a sexta usque ad nonam,* C *quibus sol obscuratus est, et diem tres horas alias, quibus iterum terris est redditus, id est, a nona usque ad ejus occasum. Sequitur enim nox futuri sabbati, qua cum suo die computata, erunt jam duæ noctes et duo dies. Porro autem post sabbatum, sequitur nox prima sabbati, id est, illucescentis diei dominicæ, in qua tunc Dominus resurrexit. Erunt ergo duæ noctes, et duo dies, et una nox, etiamsi tota posset intelligi, nec ostenderemus, quod illud diluculum pars ejus extrema sit. Quapropter nec annumeratis illis sex horis, quarum tribus sol contenebratus est, et tribus eluxit, constabit ratio trium dierum et trium noctium. Restat igitur ut illo Scripturarum usitatissimo loquendi modo, quo a parte totum intelligitur, inveniamus extremum diem tempus parasceves, quo crucifixus et sepultus est Dominus, et ex ipsa extrema parte totum diem cum sua nocte, qui jam peractus fuerat, accipiamus : medium vero, id est, sabbati diem, non a parte, sed integre totum : tertium rursus a parte sua prima, id est, a nocte totum cum suo diurno tempore : ac sic erit triduum,* D *quemadmodum illi octo dies, post quos ascendit in montem, quorum medios integros attendentes Matthæus et Marcus dixerunt post sex dies* (*Matth.* xvii, *Marc.* ix), *quod Lucas dixerit post octo dies* (*Luc.* xxiv). Hæc eo loco Augustinus. Idem vero alibi (*Lib.* iv *de Trin. cap.* 6) paulo clarius hoc ipsum exponit hoc modo : *Ipsum autem triduum non totum et plenum fuisse Scriptura testis est; sed primus dies a parte extrema totus annumeratus est : dies vero tertius a parte prima et ipse totus : medius autem inter eos, id est, secundus dies absolute totus, viginti quatuor horis suis, duodecim nocturnis et duodecim diurnis : nox enim usque ad diluculum, quo Domini resurrectio declarata est, ad tertium pertinet diem. Sicut enim primi dies propter futurum hominis lapsum, a luce in noctem, ita isti, propter hominis reparationem, a tenebris in lucem computantur.* Hactenus SS. Patres de triduo mortis et sepulturæ Domini.

sic additis et nocte quæ præcessit diei suæ, et die A qui subsecutus est nocti suæ, nihil defuisse integro tempori noscitur, quod a sui parte impletur. Scatent his rationum exemplis Scripturæ sacræ, sed longum est universa memorare. Sic enim dicente psalmo: ᵃ *Quid est homo, quod memor es ejus* (*Psal.* VIII)? a parte totum intelligitur, dum uno homine nuncupato, plenitudo humani generis demonstratur. Sic etiam illud ᵇ ubi Achab peccavit, peccasse plebs dicitur; dum universitate appellata, a toto portio designatur. ᶜ Joannes quoque præcessor Domini, *Post me*, inquit, *venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat* (*Joan.* I). Quomodo igitur post se venturum indicat, quem ante se fuisse designat? Si enim de homine hoc, qui postea natus est, intelligitur, quomodo ante ipsum fuit? Si de Verbo, quomodo *vir* ᵈ *post me venit?* nisi quod in uno Domino Jesu Christo et posterioritas hominis, et Verbi antiquitas demonstratur. Ac sic fit ut unus idemque Dominus ante illum fuerit et post illum venerit, quia et secundum carnem est Joanne posterior, et secundum divinitatem omnibus prior. Et ideo ille virum tantummodo nominans, et hominem demonstravit, et Verbum; quia cum Dominus Jesus Christus Filius Dei, et homine consummatus fuerit, et Verbo, unum de eo dicens, omnia demonstravit. Et quid plura? Dies me, ut reor, deficiat, si omnia quæ de hoc dici possunt colligere aut enarrare tentavero. Et satis hæc, quæ nunc diximus, in hac negotii parte dumtaxat, et ad symboli sunt expositionem, et ad causæ officium, et ad libri modum.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ᵃ Duo exempla synecdoches ad homines spectantia: primum, in quo pars pro toto ponitur, homo singularis pro toto genere humano; alterum, in quo totum pro parte, populus pro parte populi: de aliis vero rebus nullum attulit exemplum quod ad secundam speciem superius expressam attineret, quod hujusmodi exempla frequentissima sint et passum obvia, illud præsertim quo caro vel anima pro toto homine ponitur (*Genes.* XLVI, *Rom.* III *et* XIII *et Joan.* I).

ᵇ Achab septimus regum Israel, id est, decem tribuum, qui, ducta uxore Jesabel, regis Sidoniorum filia, ab ea dementatus, idola gentium introduxit, fanum in Samaria ædificavit, altare Baal, et lucum idolis dicavit, primus denique novas superstitiones invexit: unde illud vulgatum in Scriptura: *Qui peccavit et peccare fecit Israel* (III *Reg.* XIV *et* XVI); non quod totus Israeliticus populus hujus exemplo peccarit, et cultum veri Dei deseruerit; sed major pars, ut hic indicat Auctor. Nam et tempore Eliæ *dereliquerat sibi Dominus in Israel septem millia virorum, quorum genua non sunt incurvata ante Baal*, III Reg. XIX. In hoc itaque exemplo *a toto portio designatur*, id est, totum pro parte ponitur.

ᶜ Hic jam ostendit quomodo etiam in sermone de Christo locum habeat illa synecdochica locutio, cujus exempla præcedentia e Scripturis protulit; quia nimirum quod Christo convenit secundum divinam naturam, homini tribuitur, cum dicimus hominem istum, demonstrato Christo, esse Filium Dei, æternum, omnipotentem, etc. Et vicissim, quidquid homini illi convenit secundum propriam naturam, etiam Deo tribuitur, cum dicimus eumdem Christum esse B hominis Filium, de Virgine natum, passibilem, mortuum, etc. Qua ratione idem Christus et Joanne anterior et posterior vere dicitur.

ᵈ *Qui post me venit.* Quidam exponunt de adventu Christi per nativitatem in mundum, quasi post Joannem venisse dicatur, quia sexto post illum mense natus est. Ita Epiphanius hæresi 69, Ambrosius lib. III de Fide cap. 5, Gregorius homilia 7 in Evangelia. Et Cassianus hoc loco videtur innuere, dum ait: *De homine hoc qui postea natus est.* At participium ἐρχόμενος, *qui venit*, præsentis temporis, positum tamen pro futuro, qui venturus est, non videtur hunc sensum admittere. Jam enim Christus natus erat cum Joannes hæc diceret, et tamen loquitur de futuro: sicut de Elia dixit Matthæi XVII: *Elias quidem venit*, pro, venturus est, ut noster etiam vertit interpres. Melius ergo de Christi prædicatione ostensioneque intelligitur, ut Chrysostomus et Euthymius exponunt. Christus enim post Joannem venisse dicitur, quia C post eum sese mundo per prædicationem et miracula manifestavit. Illis autem verbis: *Ante me factus est*, docent Patres significari non Christum productum ante Joannem, sed Joanni prælatum et antepositum, ac si Joannes dixisset: Qui post me venit, major me est; vel, ut apud Matthæum legitur: *Fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare* (*Matth.* III); idque colligitur ex textu. Nam sic ait: *Ante me factus est, quia prior me erat*; id est, præcessit me dignitate, quia præcessit æternitate, ipse enim æternus, ego temporalis. Ita Augustinus tractatu 4 in Joannem: *Ante me*, inquit, *factus est, quia prælatus est mihi. Prior me erat, quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Adversariorum calumniis responsurus divini numinis opem implorat, ut doceat orationem præmittendam esse ab his qui ad disputandum cum hæreticis accedunt.

Quod evenire his solet qui cum pelagus jam evaserint, aut prætentas portibus syrtes, aut vicina littoribus saxa formidant, mihi hoc admodum accidit, ut reservatis ad ultimum quibusdam hæreticorum calumniis, cum jam ad exacti laboris terminum venerim, eum ipsum finem incipiam metuere, ad quem D desideraveram pervenire. Sed ut Propheta ait: *Dominus mihi adjutor est, non timebo quid faciat mihi homo* (*Psalm.* CXVII): non timeamus prætentas hæreticorum insidiantium foveas et obseptas spinis passim horrentibus vias, quæ cum asperent magis itinera quam claudant, de emundatione nobis potius labor, quam de possibilitate formido. Quia cum nobis agentibus rectum iter infirmiter se objiciant, e ᵃ horreant ambulantibus magis quam obsint, ᵇ plu

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ᵃ Id est, horrore et pavore concutiantur, nobis ambulantibus in via Domini, etc., ubi *ambulantibus* est ablativus absolutus.

ᵇ Hoc est, magis laborandum nobis est de expur

habet officium atque opus nostrum in purgatione quod agat, quam ex difficultate quod timeat. Igitur [a] ad monstruosum illud lethiferi serpentis caput mittentes manum, et pertractare omnia admodum illigata ingentibus spiris tortuosi corporis membra cupientes, te, quem semper precati sumus, etiam atque etiam, Domine Jesu, precamur, *ut des nobis verbum in apertione oris* (*Ephes.* VI) *ad* [b] *destructionem munitionum, cogitationes destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversum scientiam Dei, ut captivemus omnem intellectum in obedientia tua* (II *Cor.* X); quia vere ille liber fit, qui cœperit tibi esse captivus. Adesto ergo tu [c] officio tuo operi, tuis pro te supra mensuram virium connitentibus. Da hiantia novi serpentis ora, et tumentia lethalibus venenis colla conterere; qui facis supra serpentes et scorpiones illæsos credentium pedes ingredi, ac super aspidem et basiliscum ambulare, conculcare leonem et draconem (*Luc.* X, *Psalm.* XC). Tribuasque per intrepidam innocentiæ constantis audaciam: [d] ut *delectetur infans ab ubere super foramine aspidis, et in cavernam reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittat* (*Isaiæ* XI). Da ergo et nobis in cavernas hujus immanissimi ac scelestissimi reguli innocuas manus mittere. Et si in foraminibus quibusdam jam, id est, in sensu humanorum latebras aut cubile habuit, aut ova posuit, aut squamosi tractus semitam dereliquit, aufer ab universis perniciosissimi anguis hujus sordidum et ferale contagium. Extrahe illatas perfidiæ immunditias, et obsessas redolenti cœno animas [e] ventilabro sacræ purgationis emunda, ut speluncæ latronum domus orationum sint. Et [f] in quibus nunc, ut scriptum est, diversoriis ericii et onocentauri, et pilosi, et diversorum prodigiorum monstra versantur (*Isaiæ* XXXIV), in his sancti Spiritus tui dona, id est, fidei ac religionis decora resplendeant. Ac sicut,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

gatione et munditia cordis nostri, quam de difficultate ac molestia quam nobis objicere possint; quod alia phrasi synonyma paulo ante dixit: *De emundatione nobis potius labor quam de possibilitate*, vel, potius, *impossibilitate, formido.*

[a] Id est, Nestorii hæresim variis ambagibus et fallaciis implexam et implicatam.

[b] Verba sunt Apostoli in secunda ad Corinthios: *Non secundum carnem militamus. Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei.* Ubi *potentia Deo*, id est, usque adeo per Dei gratiam valida, ut omnes Satanæ munitiones et machinamenta destruere possint et evertere. *Consilia destruentes*, Græce καταιροῦντες, in quibus verbis solœcismus est, nisi ita legamus: *Non secundum carnem militamus, consilia destruentes*, etc. Sic enim legit D. Ambrosius, ut quæ intercedunt per parenthesim legantur: vel dicamus participium pro verbo positum, ut hic incipiat sententia: Consilia enim destruimus, etc. Ubi pro *consilia* Græce est λογισμούς, quod Theophylactus interpretatur syllogismos, et humanas philosophorum atque hæreticorum ratiunculas, quibus se ad evertendam Christi fidem munire solent.

[c] Superflue additum videtur *officio*, nisi officium pro beneficio gratiæ seu efficacia accipias, ut *officio* sit ablativi casus, quasi ex officio. Donatus enim officium ab efficiendo dictum putat, quod sit illud quod quemque pro conditione suæ personæ facere deceat. Unde D. Ambrosius lib. I Officiorum: *Officium, inquit, ab efficiendo dictum putamus, quasi efficium; sed propter decorem sermonis, una immutata littera, officium nuncupari.* Sed fortasse melius hic diceretur, interposita conjunctione, *Officio tuo et operi.* Videtur enim respicere quod superius dixit: *Plus habet officium atque opus nostrum*, etc. Ubi officium cum opere conjungit; sed quod ibi suum dixit, hic Dei munus agnoscit, Deoque acceptum refert.

[d] Ita Tertullianus lib. IV adversus Marcionem, sed alia versione: *Creator, inquit, hanc potestatem etiam parvulis pueris per Isaiam repromisit, conjicere manum in cavernam aspidum, et in cubile natorum aspidum, nec omnino lædi. Et utique scimus* (*salva simplicitate Scripturæ, nam nec et ipsæ bestiæ nocere poterunt ubi fides fuerit*) *figurate per scorpios et colubros portendi spiritalia nequitiæ; quorum ipse princeps in serpentis et draconis, et eminentissimæ cujusque bestiæ nomine deputetur*, etc.

[e] Alludit etiam ad locum Malachiæ III ubi de Messia dicitur: *Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum, et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et argentum.* Et Luc. III: *Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum*, etc.

[f] Spectat locum Isaiæ XXXIV ubi de Jerusalem et Judæa dicitur: *Et possidebunt eam onocrotalus et ericius, ibis et corvus habitabunt in ea, et erit cubile draconum et struthionum, et occurrent dæmonia onocentauris, et pilosus clamabit alter ad alterum; ibi cubavit lamia, et invenit requiem: ibi habuit foveam ericius, et enutrivit catulos*, etc. Ubi D. Hieronymus (*In Isaiæ c.* XXI, *et Ezechiel.* XVI *et* XVIII, *et Ose.* XII, *et alibi*): *Qui tropologiam*, inquit, *sequuntur, expulso populo Judæorum, sub bestiarum et portentorum nominibus, idololatras* (ut sunt etiam hæretici, nam et hæresis species est idololatriæ, eodem auctore) *et variis superstitionibus servientes in Jerusalem habitaturos esse confirmant, et hos esse onocrotalos et ericios, ibin et corvum, dracones et struthiones, et onocentauros, et dæmonia, et pilosos, et lamiam, quæ Hebraice dicitur lilith, et a solo Symmacho translata est lamia, quam quidam Hebræorum ἐρύννην, id est, furiam suspicantur.* Ita Hieronymus. Talibus itaque monstris et portentis, de quibus etiam alibi egimus, comparat Auctor Nestorium, ejusque similes hæreticos, quemadmodum et D. Hieronymus contra Vigilantium hæresiarcham, quasi novum monstrum in Galliis exortum, eadem usus allusione, elegantissime scripsit: *Multa in orbe monstra generata sunt. Centauros et sirenas, ululas et onocrotalos, in Isaia legimus* (*Isaiæ* XXXIV). *Job Leviathan et Behemoth mystico sermone describit* (*Job* XL). *Cerberum et Stymphalidas, aprumque Erimanthum, et leonem Nemæum, chimæram atque hydram multorum capitum narrant fabulæ poetarum. Cacum describit Virgilius; triformem Geryonem Hispaniæ prodiderunt; sola Gallia monstra non habuit, sed viris semper fortissimis et eloquentissimis abundavit. Exortus est subito Vigilantius, seu verius dormitantius, qui immundo spiritu pugnet contra Christi spiritum*, etc. Ita Hieronymus in uno Vigilantio omnes hæresiarchas depingens et monstris assimilans. Alii Patres comparant eosdem fœdissimis ferocissimisque bestiis. Ignatius epistola ad Smyrnæos, canibus rabidis, serpentibus, basiliscis et squamosis draconibus. B. Cyprianus (*Epist.* 52) lupis et canibus, quod et Scriptura confirmat. Ambrosius (*Serm.* 45) noctuis et vulpibus. Hieronymus item (*In c.* II *Habac.*) scarabæis. Vincentius Lirinensis (*In Commonit.*) ranis et muscis morituris. Augustinus cimicibus, *qui dum vivunt mordent, mortui autem fetent* (*In Psalm.* LXXX).

ejectis quondam idolorum cultibus exterminatisque simulacris, fecisti ex fanis dæmonum templa virtutum, inserens in cavernas serpentum et scorpionum fulgentis luminis radios, et ex cubilibus errorum ac turpitudinum domos ornamentorum ac pulchritudinum reddidisti, ita omnibus quorum oculos caligo hæreticæ perversitatis obsedit lucem misericordiæ tuæ ac veritatis infunde, ut Incarnationis tuæ magnum ac salutiferum sacramentum reserato tandem ac puro lumine contuentes, ita te ex sacrosancto illo immaculatæ Virginis utero editum mundo verum hominem esse intelligant, ut verum tamen Deum semper fuisse cognoscant.

CAPUT II.

Dissolvit objectionem sumptam ex illis verbis: Nemo anteriorem se parit.

Ac priusquam de his rebus loqui incipio quas necdum libris superioribus prælibavi, æquum arbitror ut enitar exsolvere quæ jam ante promisi, ut expleta penitus sponsione, liberius de intactis dicere ordiar, cum de pollicitis satisfecero. Ait ergo ad destruendam sacræ nativitatis fidem sibilans in Dei Ecclesia novus coluber: [a] Nemo anteriorem se parit. Primum ergo te non solum quid dicas, sed etiam unde dicas, nescire arbitror. Si enim scires, aut intelligeres unde diceres, nequaquam unigeniti Dei nativitatem mortalis opiniunculæ ratione censeres; neque ei qui extra conceptum humanæ originis natus est, humanis definitiunculis præjudicare tentares; aut terrenas impossibilitates divinæ omnipotentiæ objiceres, si Deo impossibile nihil esse cognovisses. Nemo ergo, inquis, anteriorem se parit. Dic mihi, quæso, de quibus te loqui causis, de quorum animantium æstimas definire naturis? hominibus te an feris, avibus an pecudibus legem ponere putas? Ista enim sunt et alia hujuscemodi, de qui- A bus hæc dici possunt. Nemo enim ex his anteriorem se gignere prævalet, quia ea quæ orta jam fuerint redire in id rursum non queunt, ut nova creatione generentur. Et ideo nemo anteriorem se parere, quoniam nec anteriorem gignere potest, quia non venit causa pariendi nisi ex possibilitate generandi. Tu ergo id in nativitate omnipotentis Dei, quod in ortu terrenorum animalium considerandum putas? et ei naturam humanæ conditionis objicis, qui est auctor ipse naturæ? Vides ergo, ut supra dixi, nescire te unde aut de quo dicas, qui facturas factori comparas, et ad æstimandam Dei omnipotentiam earum rerum exemplo uteris, quæ ipsæ utique non essent, nisi idipsum ex Deo essent quod sunt. Deus ergo ut voluit, et quando voluit, et ex ea qua vo- B luit, advenit. Nec tempus ei, nec persona, nec consuetudo hominum, nec exempla rerum præjudicarunt; quia obsistere ei non potuit lex creaturarum, qui est creator ipse cunctorum. Et posse ei quod voluit promptum fuit, quia potestas adfuit voluntati. Vis scire aliquatenus quanta sit omnipotentia Dei? ego id etiam Dominum de creaturis suis facere posse credo, quod tu cum de se ipso facere potuisse non credis. Omnia enim animantia quæ posteriora se pariunt, si modo id Deus jubeat, [b] anteriora multo se parere possunt. Nam et cibi ipsi et pocula, si ea Divinitatis voluntas sit, in conceptus quosdam et progenies verti possunt. Aquæ denique ipsæ, quibus ab exordio rerum manantibus, et quibus admodum omnia animantia utuntur, corporari, si id Deus C jubeat, in visceribus et gigni possunt. Quis enim sacris operibus modum statuet, aut divinam providentiam circumscribet? aut [c] quis, ut scriptum est, dicit ei: *Quid fecisti* (*Isaiæ* XLV)? Si negas omnia Deum posse, nega anteriorem nasci ex Maria, Deo nascente, potuisse. Si autem impossibile Deo nihil

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] De hoc Nestorii axiomate aliquoties egimus in præcedentibus.

[b] Magno quidem miraculo id fieret, si fieret quod numquam factum legitur, ut animal quoddam aliud, quod prius exstitit, animal de novo gigneret ac produceret (quod esset anterius se parere, secundum verba Nestorii), non tamen Deo impossibili, nec tam admirabili, ac supernaturali quam est mysterium Incarnationis. Potest enim Deus idem numero corpus exstinctum, immo in sua prima principia resolutum, restituere, ut certa fide credimus de resurrectione hominum. Potest et de lapidibus suscitare filios Abrahæ, et tam de aquis quam de cibis et potibus hominem vel quodvis animal producere; sicque cibi ipsi et pocula in conceptus quosdam ac progenies verterentur, ut hic dicitur. Et vertuntur sane etiam citra miraculum, etc., dum in substantiam aliti et in materiam sementinam naturaliter convertuntur, unde fetus et progenies nascuntur; qua ratione fit ut homo, vel quodcumque animal, anteriorem, id est, antiquiorem se gignere ac parere quodammodo videatur, dum id quod prius exstitit in aliam substantiam emergit. Qua etiam ratione aquæ, quæ ante hominem exstiterunt, et proinde anteriores homine sunt, in corpore hominis corporari, id est, in corpus animatum efformari queunt. At quomodo tunc aqua vel homo dicatur anteriorem vel anterius se parere, ut videtur Auctor indicare, certe non video, nisi aquas in tota specie accipiamus quæ ante hominem conditæ sunt, quod de cibis itidem ac potibus dici potest. At hæc exempla non multum urgere, satis perspicuum est; neque aliter a Cassiano prolata fuisse, nisi ut aliquatenus rem exponeret, et obiter ostenderet fieri posse per divinam potentiam ut posterior anteriorem se pariat, contra Nestorii axioma; proinde non esse Deo impossibile ut Maria anteriorem se Dei Filium pepererit, attestante angelo, *quia non erit impossibile apud Deum omne verbum* (*Luc.* I). Et ipso Salvatore dicente: *Pater, omnia tibi possibilia sunt* (*Marc.* XIV), quæ scilicet possibilia sunt absolute, seu quæ non implicant contradictionem, ut expo- D nit S. Thomas (*Part.* I, *q.* 25, *art.* 3), post D. Augustinum lib. V de Civitate Dei cap. 10.

[c] Locus est Isaiæ, qui in Vulgata editione sic habet: *Numquid dicit lutum figulo suo, Quid facis, et opus tuum absque manibus est? Væ qui dicit patri, Quid generas? et mulieri, Quid parturis?* Cui similis locus Jeremiæ XVIII: *Numquid sicut figulus iste, non potero vobis facere, domus Israel? ait Dominus. Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel.* Quem locum imitatus Apostolus ad Romanos IX scribit: *Numquid dicit figmentum ei qui se finxit: Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?*

est, cur ei impossibilitatem in suo ipso adventu objicis, cui impossibile nihil in omnibus esse cognoscis?

CAPUT III.

Respondet ad illa verba : homoousios parienti esse debet nativitas.

Secunda aut perversitatis tuæ vel calumnia blasphematrix, vel blasphemia calumniatrix est, qua ais : [a] Homoousios parienti debet esse nativitas. Non dissimilis superiori ; verbis enim magis quam re et genere diversa est. Cum enim de nativitate Dei agatur, idem dicis, potentiorem ex Maria non potuisse nasci, quod superius, anteriorem non potuisse generari. Et ideo vel id quod supra dictum est (*Vide cap.* 13 *lib.* VI), etiam de hoc responsum puta ; vel B id quod nunc dicendum est, etiam de illo respondeni existima. Ais ergo : homoousios parienti debet esse nativitas. Si ad terrenas creationes respicit, vel maxime ita evenit. Sin autem ad ortum Dei, quid in nativitate ejus naturæ exempla consideras? quia constitutiones constitutori sunt obnoxiæ, non A constitutionibus constitutor. Vis autem plenius scire quam non solum impiæ, sed etiam ineptæ sint hæ calumniæ tuæ, et non videntis penitus Dei omnipotentiam cantilenæ? Dic mihi, quæso, tu, qui non nisi ex paribus paria nasci putas : unde inexplicabilis illa quondam in eremo coturnicum [b] numerositas ad pastum Israeliticæ plebis repente nata sit (*Num.* XI)? Non enim eas ante in aliquo loco a genitricibus suis editas, sed subito adventu legimus illatas. [c] Cibus denique ipse ille cœlestis, unde per quadraginta annos in Hebræorum castra defluxit? numquid mannam manna generavit (*Exod.* XVI)? Sed hæc de vetustis rerum miraculis. Quid de novis? [d] Paucis panibus ac pisciculis innumeras populorum sequentium turbas Dominus Jesus Christus in eremo non semel pavit (*Matth.* XIV *et* XV). Satietatis ratio in cibis non fuit, quia esurientes causa invisibilis et arcana saturavit, præsertim cum plus multo superfuerit saturitati quam appositum fuerat esuritioni. Qua ratione hoc totum factum est, ut cum satietatem edentes caperent, etiam augmentis ineffabilibus cibus ipse ditesceret? [e] Natum in Gali-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Alterum Nestorii axioma, de quo in superiore libro actum est (*Cap.* 13) : ubi etiam *parenti* potius quam *parienti* approbatum.

[b] *Innumerositas* antea legebatur. At quid opus barbarie, ubi Latinitas suppetit? de hac porro coturnicum numerositate divinitus immissa, sic in Numeris legitur : *Ventus egrediens a Domino, arreptans trans mare coturnices detulit, et demisit in castra, itinere quantum uno die confici potest, ex omni parte castrorum per circuitum, volabantque in aere duobus cubitis in altitudine super terram. Surgens ergo populus toto die illo, et nocte, et die altero congregavit coturnicum, qui parum, decem coros* (*Num.* XI). Hæc C ibi. Continet autem corus triginta modios, secundum Hieronymum (*In cap.* IV *Ezech.*). Unde æstimari potest quam inexplicabilis fuerit illa numerositas coturnicum, si qui parum, seu minimum, e populo collegerat, decem coros ex eis impleverit. Unde in psalmo LXXVII comparatur hæc tam ingens copia pulveri terræ, et arenæ maris, quæ numerari nequeunt. *Pluit*, inquit, *illis sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata ; et ceciderunt in medio castrorum, circa tabernacula eorum. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis.* Sciendum autem bis a Deo datum fuisse Hebræis cibum carnis, semel una cum manna, Exodi XVI : *Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix, cooperuit castra ; mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum*, etc. Et rursus solius carnis, Num. XI. Et manna cum carnibus datum est, antequam aquæ educerentur de petra, sed cibus carnis solius datus est post illam eductionem aquæ. Porro de coturnicibus, earumque proprietatibus D multa scitu digna tradit Plinius lib. X cap. 23.

[c] Qui manna dictus est, ducto vocabulo ab admiratione populi Israelitici, qui videns terram coopertam novo illo cibo, exclamans ait : *Man hu!* quod significat : *Quid est hoc?* Unde Septuaginta Interpretes, prætermisso ipso nomine, solam posuerunt nominis interpretationem : Τί ἐστι τοῦτο; quos secutus Flavius Josephus lib. III Antiquitatum Judaic. cap. 1 : *Hebræi*, inquit, *hoc edule vocant manna. Man enim secundum nostrum vernaculum sermonem, percunctativa particula est, Quid est hoc? interrogans.* Sic ipse. Dicitur autem manna cibus, vel panis cœlestis, quia e cœlo aereo pluebat : et panis angelorum, quia opera et ministerio angelorum fiebat : de quo Sedulius præclare et consentanee huic loco cecinit (*Lib.* II) :

Quid referam innumeras cœlesti pane catervas
Angelicos sumpsisse cibos, nimbisque superni
Nectaris, aeria populum dulcedine pastum,
In pluviis habuisse dapes, et in imbribus escas?

Quod vero ait Christus, Joannis VI : *Non Moyses dedit vobis panem de cœlo*, intelligendum est de cœlo æthereo, quod proprie dicitur cœlum. De cœlo enim proprie esse dicitur, quod de cœlo ipso vero descendit ; quomodo Christus verus panis de cœlo descendit, ideoque vere cœlestis panis fuit. Manna vero illud non de cœlo, sed de aere pluerat, dicebaturque improprie panis de cœlo ; quemadmodum volucres cœli appellantur, sive quia aer ipse per catachresim cœlum dicitur ; sive quia quod alte de aere cadit, de cœlo cadere videtur. Ita Chrysostomus, et Augustinus in Joannem (*Chrysost. hom.* 44 ; *August. tract.* 25).

[d] De hoc miraculo egimus etiam superiore libro (*Lib.* VI *c.* 1). De quo iidem Sedulius, ipsum cum vetustis illis miraculis comparans, sic Evangelicam historiam illustrat :

Cumque dehinc populum sese in deserta secutum
Ut typicus Moses, verusque Propheta videret
Antiquam sentire famem, majoribus actis
Antiquam monstravit opem ; tunc alite multa
Carnis opima dedit : geminis modo piscibus auxit.
Sufficiens tunc Manna pluit : modo panibus amplum
Quinque dedit victum per millia quinque virorum.
Cætera turba latet, numero nec clauditur ullo,
Maxima parvorum legio, vel maxima matrum.
Quoque magis stupeas, cophinos ablata replerunt
Fragmina bissenos, populisque vorantibus aucta,
Quæ redita cunctis non est data copia mensis.

Et infra de altero simili miraculo :

Pisciculis paucis, et septem panibus agmen
Pavit enorme virum, præterque infirma secundi
Sexus et ætatis, saturavit quatuor illic
Millia vescentum : plus ut mireris, et auctas
Disce fuisse dapes : epulas nutrivit edendo
Vulgus, et attritæ creverunt morsibus escæ.

[e] Scite in hymno ecclesiastico (*Vide Joann. Clichtoveum in explicatione hujus hym.*) canitur :

Novum genus potentiæ :
Aquæ rubescunt hydriæ.

læa vinum de aquis legimus (*Joann.* II). Dic mihi quomodo disparem a sui qualitate substantiam dispar natura generavit? præsertim cum id quod Dominicæ nativitati maxime convenit, nobilioris admodum rei ortus ex inferiore processerit? Dic mihi ergo quomodo ex illa aquæ simplicitate egregius vini et admirabilis sapor natus sit? quomodo sit aliud haustum, aliud infusum? Numquid cisterna illa vel puteus hanc naturam habuit, ut aquas ex se sumptas in optima vina mutaret? Aut numquid vasorum id qualitas, aut ministrorum egit industria? nihil utique horum. Et quomodo facti ratio cogitatione cordis non comprehenditur, cum facti tamen veritas conscientiæ firmitate servetur? [a] Cæco super oculos in Evangelio (*Joann.* IX) lutum positum est, et oculi ab luto nati sunt. Numquid aut aqua hanc naturam habuit ut oculos pareret? aut lutum ut lucem crearet? nihil utique horum, præsertim cum aqua cæco nihil conferat, lutum autem videntibus etiam obesse possit. Et quomodo res nocendi vim in se habens officium remedii ac salutis exhibuit; et quæ obesse sanis solet, quasi ministra tunc sanitatis fuit? Dicis itaque Dei hanc tribuisse virtutem, Dei præstitisse medicinam: et omnia hæc quæ diximus omnipotentiam penitus effecisse divinam, qui potens sit utique et ex insolitis nova condere, et ex contrariis salubria constituere, et ea quæ in impossibilitatibus atque in efficientiis sita sint, in rerum possibilitates effectusque mutare.

CAPUT IV.

Deum sicut in rebus cæteris, ita in temporali ortu suo omnipotentiam suam declaravisse.

Idem ergo de ortu ipsius Domini, quod de rebus omnibus confitere. Crede Deum natum, ut voluit, quem non negas potuisse quod voluit: nisi forte virtutem, quæ ei ad alia omnia adfuit, ad seipsum æstimas defuisse; et ipsi ad nativitatem suam omnipotentia sua defuit, quæ ab eo procedens universa penetravit. Tu mihi in nativitate Domini, objicis: Nemo anteriorem se parit; et in partu, quo omnipo- A tens Deus natus est, dicis: Homoousios parienti debet esse nativitas: quasi vero cum quolibet hominum humanis legibus agas, cui impossibilitatem suam objicias, quem terrena infirmitate concludas. Communem omnium dicis conditionem esse nascendi, eamdem legem esse generandi; non potuisse penitus in universitate generis humani uni tantum homini contingere, quod voluerit Deus omnibus provenire. Non intelligis de quo dicas, non vides de quo loquaris: quia auctor utique omnium conditionum et cunctarum lex naturarum est, per quem est, et quidquid homo potest, et quidquid non potest; quia ipse utriusque rei penitus modum statuit, et usque quo accedere facultas, et quo ulterius non progrederetur infirmitas. Quam insane ergo tu ei impossibilitatem B humanam objicis, cui possibilitas ipsa debetur? Si personam Domini terrenis infirmitatibus æstimes, et omnipotentiam Dei humanis rationibus metiaris, nihil utique, quod secundum corporeas ipsius passiones Deo congruum videatur, invenies. Si enim verisimile videri potest, ut Maria anteriorem se Deum parere non quiverit, quomodo verisimile erit, quod crucifixus ab hominibus Deus fuerit? et tamen idem qui crucifixus est, Deus ipse prædixit: [b] *Si affiget homo Deum suum, quia vos affigitis me* (*Malach.* III)? Si ideo natus ex Virgine Dominus non putabitur, quia anterior parienti fuerit, qui nascebatur: quomodo Deus sanguinem habuisse creditur? et tamen ad presbyteros Ephesiorum dicitur: *Regite Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* XX). Postremo, quomodo C auctor vitæ privatus vita existimabitur? Et tamen Petrus, *Auctorem*, inquit, *vitæ interfecistis* (*Actor.* III). Nemo in terris situs, in cœlis esse potest: et quomodo Dominus ipse dicit, *Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III)? Si denique ideo natum ex Virgine Deum non putas, quia homoousios parienti debet esse nativitas: quomodo res dissimiles ex dissimilibus crediturus es substitisse naturis? Ergo apud te nec coturnices subito ventus intulit, nec manna decidit, nec vinum ex aqua prodiit, nec multa millia

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Vinumque jussa fundere
Mutavit unda originem.

Nec possum etiam elegantes hac de re Sedulii versus præterire (*Carm. l.* III):

Prima suæ Dominus thalamis dignatus adesse
Virtutis documenta dedit, convivaque præsens
Pascere, non pasci veniens (mirabile), lusas
In vinum convertit aquas: dimittere gaudent
Pallorem latices: mutavit læsa saporem
Unda suum, largita merum, mensasque per omnes
Dulcia non nato rubuerunt pocula musto.
Implevit sex ergo lacus hoc nectare Christus:
Quippe ferax qui vitis erat, virtute colona
Omnia fructificans, cujus sub tegmine blando
Mitis inocciduas (*id est, immortales, aut perpetuas*) enutrit pampinus uvas.

[a] Plerique interpretes existimant ideo lutum a Christo positum super oculos cæci nati (*Joan.* IX), quo magis appareret vis et magnitudo miraculi. Etenim si alia re minus visui contraria curavisset, videri potuisset non divina, sed naturali aliqua atque secreta medicamenti virtute curavisse (*Maldon. in Comment.*). Cum autem luto curaverit, quo nihil magis contrarium oculis est, credi non poterat naturali luti virtute, sed divina Christi potentia, curationem fuisse factam. Solet Deus hac de causa ad facienda miracula, rebus uti maxime contrariis. Nihil est, quod aquas magis amaras atque impotabiles reddat quam sal: quis enim marinas bibat aquas? Atqui Elisæus immisso in amaras aquas sale, dulces ac D potabiles reddidit (IV *Reg.* II). Quid tam contrarium extrahendo de aquis ferro, quam lignum; quod ipsum re alia extrahitur, necesse est? Elisæus tamen, injecto in fluvium ligno, fecit, ut ferrum securis, quod in flumen ceciderat, enataret (IV *Reg.* VI). Sic D. Hieronymus in cap. XXXVIII Isaiæ, ubi dicitur Ezechias jussisse suis ulceribus applicari massam ficuum vel ficorum: *Aiunt*, inquit, *Hebræi verbum* SEHIN, *quod prætermisere Septuaginta, ulcus sonare, non vulnus. Nam et Aquila, Symmachus, et Theodotio* ἕλκος *interpretati sunt, per quod morbum regium intelligi volunt: cui contraria putantur, vel sumpta in cibo, vel apposita corpori, quæcumque sunt dulcia. Ergo, ut Dei potentia monstraretur, per res noxias et adversas, sanitas restituta est.* Ita Hieronymus.

[b] Sententiam hanc vide superius (*Lib.* II, *c.* 3) explicatam.

hominum exiguo cibo pasta sunt, nec post lutum cæco lumen apparuit. Quod si hæc omnia incredibilia utique et contra rationem videntur, nisi a Deo facta credantur, cur in nativitate ejus denegas, quod in operibus confiteris? Aut numquid præstare ortui suo adventuique non potuit, quod humanis remediis atque utilitatibus non negavit?

CAPUT V.

Argumentis, ex ipsa natura depromptis, docet, regulam illam adversariorum, qua statuunt homoousion parienti esse debere nativitatem, in multis fallere.

Longum est de hac re et prope fabulosum, amplius dicere. Sed tamen ad confutandam ineptiam atque insaniam tuam, qua ais, quod homoousios parenti nativitas esse debeat, id est, quod dissimilem sibi res quælibet parere non possit: etiam terrenarum rerum exempla proferam, quo ex dissimilibus nasci multa convincam. Non quod in tali re comparatio ulla aut fieri possit, aut esse debeat, sed ut non dubites in sacro ortu existere id potuisse, quod etiam in terrenis his et caducis videas provenire. [a] Apes, sicut minima admodum, ita prudentissima ac solertissima animalia, ex diversissimis edi legibus atque exire naturis. Cum enim sint miri ingenii animantia, et non solum sensu, sed etiam prudentia abundent, excerptis quibusdam herbarum floribus procreantur. Quod majus exemplum adhibendum, aut assumendum putas? [b] ex atomis animalia [*Lips. in marg.* ex in-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] De apibus, earumque solertia et industria juverit hic nonnulla tum ex sacris, tum ex aliis auctoribus elogia delibasse. In primis notandi duo Scripturæ loci insignes: prior ex Proverbiis cap. VI: *Vade ad apem, et disce quomodo operaria est: operationem quoque, quam venerabilem facit; cujus labores reges et idiotæ ad sanitatem afferunt. Appetibilis autem est omnibus, et clara, etiam cum sit robore infirma, sapientiam honorans evecta est* (*Prov.* VI *secund.* LXX). Qui locus quamvis neque in Hebræo, neque in vulgata editione contineatur, citatur tamen a Patribus ut sententia Scripturæ, sicut altera, quæ de formica eodem Scripturæ loco habetur. Inter alios D. Basilius homilia 8 in Hexaemeron, post recensitas aliquot apum proprietates: *Audiant*, inquit, *hæc Christiani, quibus lege sancitum est, nemini umquam homini reddere malum pro malo; sed malum vincere, superareque bono. Imitare mores apis peculiares, quæ nemini prorsus officiens, nec alienos fructus demoliens, favos exstruit, et compingit suos. Etenim ceram quidem a floribus aperte colligit: mel autem, humorem, qui speciem præfert roris, inspersum floribus, ore libatum, atque attractum, in cavos favorum sinus immittit.* Et infra: *Pulchra decoraque laude a Proverbiorum auctore prædicata est apis, sapiens operatrixque nuncupata: adeo pabulum diligenter, elaborateque congerens. Cujus labores, inquit, tam reges, quam privati homines ad tuendam sanitatem edunt. Adeo sapienter, adeo exacta, miraque arte apothecas mellis exstruens atque fingens*, etc. Similiter D. Ambrosius lib. V Hexaemeron. cap. 21: *Merito*, inquit, *quasi bonam operariam Scriptura apem prædicat dicens: Vade ad apem, et vide quomodo operaria est. Operationem quoque quam venerabilem operatur: cujus laborem reges, et mediocres ad salutem sumunt. Appetibilis enim est omnibus, et clara. Audis quid dicat propheta? mittit utique te, ut apiculæ illius sequaris exemplum, imiteris operationem. Vides quam laboriosa, quam grata sit. Fructus ejus ab omnibus desideratur, et quæritur, nec pro personarum diversitate discernitur; sed indiscreta sua gratia regibus pariter, ac mediocribus æquali suavitate dulcescit: Nec solum voluptati, sed etiam saluti est: fauces obdulcat, et curat vulnera, internis quoque medicamentum infundit ulceribus. Itaque cum sit infirma robore apis, valida est vigore sapientiæ et virtutis.* Et initio ejusdem cap. idem Ambrosius: *Hoc*, inquit, *reipublicæ usus est, leges omnibus esse communes, atque observari ex devotione communi: uno omnes teneri vinculo; non alteri jus esse, quod alius sibi intelligat non licere; sed quod liceat, licere omnibus; et quod non licet, omnibus non licere. Esse etiam communem reverentiam patrum, quorum consilio respublica gubernetur; commune omnibus urbis domicilium, communis conversationis officium, unum præscriptum, omnibus unum esse consilium. Magna hæc: sed quanto in apibus præstantiora, quæ solæ in omni genere animantium, communem omnibus sobolem habent, unam omnes incolunt mansionem, unius patriæ clauduntur limine, in commune omnibus labor, communis cibus, communis operatio, communis usus et fructus est, communis volatus*, etc. Hæc et plura D. Ambrosius, prædictam sententiam non modo ex Proverbiis Salomonis citans, sed etiam egregie et particulatim explanans. S. Hieronymus in cap. III Ezechielis: *Et in Proverbiis*, ait, *de ape dicitur, quamquam hoc Hebræa non habent exemplaria: Vade ad apem, et disce quomodo operatrix sit, et opus suum castum faciat, cujus laboribus reges et imperiti pro sanitate abutuntur.* Et in epistola 4 ad Rusticum monachum, eamdem spectans sententiam: *Apum*, inquit, *fabricare alvearia, ad quas te mittunt Salomonis Proverbia, et monasteriorum ordinem ac regiam disciplinam in parvis disce corporibus.* Ad eumdem quoque locum alludere videtur Ecclesia, dum in benedictione cerei paschalis apiculam festive collaudat his verbis: *Suscipe, sancte Pater, incensi hujus sacrificium vespertinum, quod tibi in hac cerei oblatione solemni, per ministrorum manus, de operibus apum sacrosancta reddit Ecclesia.* Et postmodum, accenso cereo, subdit: *Qui licet sit divisus in partes, mutuati tamen luminis detrimenta non novit. Alitur enim liquantibus ceris, quas in substantiam pretiosæ hujus lampadis apis mater eduxit.* Denique eodem spectat quod in officio B. Cæciliæ canitur: *Cæcilia virgo, quasi apis argumentosa Domino deservit.* Alter locus Ecclesiastici XI: *Brevis in volatilibus apis, et initium dulcoris habet fructus illius.* Ubi initium posuit interpres pro principatu, quia Græca vox ἀρχὴ utrumque significat. Habet enim mel, inter liquores, dulcoris principatum. Unde sacra Scriptura summam dulcedinem nomine mellis solet exprimere. Psalmo XVIII: *Dulciora super mel et favum.* Psal. CXVIII: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo!* Eccli. XXIV: *Spiritus meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.* Apocal. X: *In ore tuo erit dulce tamquam mel.* Denique præfert omnibus rebus quamtumvis dulcibus, cum ait Judicum XIV: *Quid dulcius melle?* Plura de mellis dulcedine et utilitate apud Basilium et Ambrosium locis supra citatis.

[b] Etsi alia lectio fortasse probabilior hic in margine ascripta habeatur, tamen hæc etiam non spernenda, nec respuenda visa est, quæ et Basileensi et Plantiniana editione probatur, et veritate itidem fulcitur. Vere enim ex atomis apes gignuntur, id est, ex minutissimis et tenuissimis succis vel flocculis florum. Est enim atomus individuum corpusculum, quod ultra dividi et secari non potest. Unde Lucretius atomos minutiores esse dixit corpusculis illis quæ infusis per fenestram radiis solis videmus; et Epicurus mundum ex suis atomis, id est, indivisibilibus corpusculis fabricatum existimavit, ut refert Aristoteles in libro de Ortu. Altera tamen lectio, ut dixi, probabilior ac germanior apparet, quia et Auctoris scopo magis accommodata, et ad rem propositam magis expressa.

animis animalia, ex insensibilibus sensibilia] nascuntur. Qui opifex illic, qui fabricator est, qui formator corporum, qui inspirator animarum? Sonum denique ipsum, quo inter se quasi loquuntur, quis dedit? Concinnitates has pedum, artem oriium [*Lips. in marg.* ingeniorum], elegantiamque pinnarum [*Lips. in marg.* pennarum] quis finxit atque composuit? ᵃ Ingenium, iram, provisionem, motum, placiditatem, concordiam, dissensionem, bella, pacem, ordinationem, dispositionem, officia, principatus, omnia denique quæ sunt illis quasi cum humano genere communia, cujus doctrina, aut cujus munere, quo imbuente aut quo instituente sumpserunt? Numquid hoc a paterno semine indeptæ sunt? aut in genitali utero, atque in A materna carne didicerunt? ᵇ Nec uterum utique noverunt, nec semen sciunt: depasti tantummodo flores in alvearia congeruntur; ex quibus inæstimabili opificio apes exeunt. Nihil illic genitricum viscera prolibus conferunt; neque apes ex apibus educuntur; operariæ sunt tantum, non procreatrices; ex herbarum flosculis animantia prodeunt: quid simile herbis et animantibus? quis fabricator igitur rerum istarum sit credo intelligis. I nunc et ambige, an potuerit nativitati suæ Dominus id tribuere, quod vides eum etiam facturis minimis præstitisse? Superfluum forte sit post hæc et alia addi aliquid: sed tamen etiam non necessaria ad exemplum, addantur ad cumulum. ᶜ Locustis repente subtexi aera, impleri terras vide-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ᵃ Qui volet ista fusius tradita et explicata, legat Aristotelem l. III de Generatione animalium, cap. 10 et lib. IX de Historia animalium, cap 40; Varronem l. III de Re Rustica cap. 16; Plinium lib. XI cap. 5 et sequentibus; denique Virgilium IV Georgicon, ubi elegantissime apum naturam proprietatesque describit. Pauca tamen ex Patribus insuper addo, non utilia tantum, sed et jucunda. Gregorius Nazianzenus Oratione 43: *Nunc sedulæ apes, solutis pennis, et relictis alvearibus, sapientiæ suæ documentum præbent, atque ad prata convolant, floresque diripiunt; ac partim cellulas elaborant, sexangulas, et inter se oppositas fistulas attexentes, rectasque angularibus alternantes, non minus ad operis elegantiam quam ad securitatem; partim mel in horrea recondunt, atque hospiti suo dulcem fructum et inaratum proferunt: quemadmodum utinam nos quoque, qui Christi apiarium sumus, ac tale partim sapientiæ, partim industriæ et laboris exemplum accepimus.* Ubi et Nicetas pulchre et copiose de iisdem. S. Ephrem in sermone quodam ascetico de Vita religiosa, monachum sic alloquitur: *Imitare apem, charissime, et admirabile ejus cerne mysterium, quo pacto illa ex variis sparsisque terræ floribus suum colligit opificium. In hoc ergo parvo ac vili animante solertiam magnam considera. Si enim omnes sapientes terræ cunctique orbis philosophi congregati fuerint, sapientiam illius edisserere nequaquam valebunt*, etc. S. Ambrosius ubi supra: *Opus ipsum suave de floribus, de herbis dulcibus fundamina prima ponuntur. Quid enim aliud est favus, nisi quædam castrorum species? Quæ castra tantum possunt habere artis et gratiæ quantum habent crates favorum, in quibus minutæ ac rotundæ cellulæ connexione sui invicem fulciuntur? Quis enim architectus eas docuit hexagonia illa cellarum indiscreta laterum æqualitate componere, ac tenues inter domorum septa ceras suspendere, stipare mella, et intexta floribus horrea nectare quodam distendere? cernas omnes certare de munere: alias invigilare quærendo victui; alias sollicitam castris adhibere custodiam; alias futuros explorare imbres, et speculari cursus nubium; alias de floribus ceras fingere; alias infusum floribus rorem ore colligere: nullam tamen alienis insidiari laboribus et rapto vitam quærere; atque utinam raptorum insidias non timerent! Habent tamen spicula sua, et inter mella fundunt venenum, si fuerint lacessitæ, animasque ponunt in vulnere, ardore vindictæ.* Hucusque Ambrosius multis phrasibus ex Virgilio mutuatis. Cætera vide apud eumdem. Similia habet D. Chrysostomus homilia 15 in Epistolam ad Ephesios cap. IV, quem metu prolixitatis prætereo.

ᵇ Aristoteles lib. V de Animalibus (*Cap. XXI*), non constare dicit quomodo apes generentur, aliis negantibus coire, sed aliunde deportare feturam. Plinius item dubitanter hæc de apum genitura scribit (*Lib. XI c. 19*): *Fetus quonam modo progenerarent, magna inter eruditos et subtilis quæstio fuit. Apum enim coitus* B *visus est numquam. Plures existimavere oportere confici floribus compositis apte atque utiliter. Aliqui coitu ejus qui Rex in quoque appellatur examine.* Sic ille. Verum alii id pro certo sumunt, apes absque coitu generare et generari, atque adeo virgines permanere; quod hic Cassianus ut compertum et vulgatum affirmat. Ita Virgilius in IV Georg.:

> Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
> Quod nec concubitu indulgent, nec corpora segnes
> In venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt:
> Verum ipsæ foliis natos, et suavibus herbis
> Ore legunt; ipsæ Regem parvosque Quirites
> Sufficiunt, aulasque et cerea regna refigunt.

Et Virgilium imitatus haud dubie D. Ambrosius: *Communis*, inquit (*Ubi supra*), *omnibus generatio, integritas corporis virginalis omnibus communis, et partus; quoniam neque ullo concubitu miscentur; nec libidine resolvuntur, nec partus quatiuntur doloribus, et* C *subito maximum filiorum examen emittunt, e foliis et herbis ore suo prolem legentes.* Rufinus Aquileiensis in Expositione symboli apostolici, similibus naturæ exemplis et argumentis cum Cassiano utens, probat non esse incredibile Virginem peperisse: *Quid enim*, ait, *mirum videtur, si Virgo conceperit, cum Orientis avem, quam phœnicem vocant, in tantum sine conjuge nasci vel renasci constet, ut semper et una sit, et semper sibi ipsa nascendo vel renascendo succedat? Apes certe nescire conjugia, nec fetus nixibus edere, omnibus palam est. Sed et alia nonnulla deprehenduntur sub hujusmodi sorte nascendi. Hoc ergo incredibile videbitur divina virtute ad totius mundi redintegrationem factum, cujus exempla etiam in animalium nativitate cernuntur?* Sic ille apposite ad hunc locum. D. Augustinus lib. XV de Civitate, cap. 27, de minutis animalibus agens: *Alia*, inquit, *sunt quæ de quibusque rebus sine concubitu ita nascuntur, ut postea concumbant, et generent, sicut muscæ; alia vero in quibus nihil sit maris, vel feminæ, sicut apes.* Petrus Damiani, cardinalis Ostiensis, Epistolarum l. II epistola 18: D *A es sicut sunt immunes a coitu, ita etiam nullatenus corrumpuntur in partu; et sicut in conceptu sexus sexui non miscetur, sic in edendis fetibus nequaquam virginalis integritas violatur. Non enim vulva, sed, ut ita loquar, bucca sobolem procreant, et illibatæ prorsus et integræ ab omni corruptelæ contagio perseverant. Nam ore filios e foliis legunt, et sic successivæ posteritatis examen emittunt.* Sic ipse. Porro apes etiam ex bubulis carnibus et fimo nasci vulgatum est. Unde Virgilius (*In fine IV Georg.*) Aristæum quemdam pastorem fingit, qui primus amissas apes, jugulatis aliquot boum jugis, repararit. Et Plinius: *Sunt*, inquit, *qui putent in totum amissas reparari ventribus bubulis recentibus cum fimo obrutis; Virgilius juvencorum corpore exanimato.* Plura de apibus vide apud Thomam Cantipratanum in suo Apiario.

ᶜ Locusta satis notum animalculum de genere in-

mus. [a] Prode earum semina, prode ortus, prode generatrices. Inde enim, ut vides, exeunt, unde nascuntur. Præscribe his rebus omnibus, quod homoousios parienti esse nativitas sua debeat. Et tam invenieris in præscriptionibus his ridiculus, quam A tunc es in negranda Domini nativitate furiosus. Et quid post hæc? Numquid progredi nos debere ultra vel tu ipse existimas? Adhuc addimus tamen aliquid: [b] ex ovis volucrum, quas in Ægypto ibes vocant, basiliscos serpentes gigni indubitabile est. Quid cogna-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

sectorum, humiliter plerumque et saltando volitans; unde et Gallice nomen habet *Sauterelle*. In Africa et Syria majore corpore nascuntur, firmioribusque alis; tanta autem copia, ut herbas messesque omnes aut erodant, aut tactu adurant. Quin etiam et maria transvolare dicuntur, et, assumptis domesticis omnibus, externa pabula quærere, non sine infausto eorum præsagio ad quos pervenerint. Ἀκρίδας idcirco Græci vocant, vel quod summitates frugum et arborum depascantur, vel, ut vult Isidorus (*Etymol. lib.* XII *cap. ult.*), quod longis pedibus et quasi hastatis sint: unde et hastigones vocentur. D. Basilius homilia 8 in Hexaemeron: *Quonam pacto*, inquit, *tibi militias exercitusque locustæ terribiles enarravero, quæ, velut agmine facto, sub una tessera in sublime universa simul elata, castris toto late positis agro, non antea sane fructus depascitur quam ipsi sit a Deo concessum atque mandatum*, etc. S. Ambrosius lib. V Hexaemeron cap. 23: *Usque ad locustam quoque gratia divina penetravit, quæ cum agmine confecto regionis cujusque occupaverit latitudinem, innoxio primum fertur habitaculo, nec fructus inhospitali incursione depascitur, nisi divinæ signum præceptionis acceperit. Etenim sicut in Exodo legimus* (*Exod.* X), *ea quoque cœlestis ultionem offensionis exsequitur, piæ ministra vindictæ. Hanc quoque avis devorat seleucis* (*sic enim Græco avis hæc nuncupatur nomine*) *data ad remedium malorum quæ locusta consuevit inferre; cui Creator inexplebilem dedit devorandi naturam, ut insatiabili pastu plagam quam supra diximus possit exstinguere*. Sic Ambrosius. Locus autem ille Exodi est cap. X, ubi inter plagas Ægypti octava recensetur plaga locustarum, his verbis: *Extendit Moyses virgam super terram Ægypti; et Dominus induxit ventum urentem tota die illa, et nocte; et mane facto ventus urens levavit locustas, quæ ascenderunt super universam terram Ægypti, et sederunt in cunctis finibus Ægyptiorum innumerabiles, quales ante illud tempus non fuerant, nec postea futuræ sunt. Operueruntque universam superficiem terræ, vastantes omnia*, etc. D. Hieronymus in cap. II Joelis: *Etiam*, inquit, *nostris temporibus vidimus agmina locustarum terram texisse Judæam, quæ postea misericordiam Domini inter vestibulum et altare* (*hoc est, inter crucis et resurrectionis locum*) *sacerdotibus et populis Dominum deprecantibus atque dicentibus: Parce populo tuo, vento surgente, in mare primum et novissimum præcipitatæ sunt. Cumque littora utriusque maris acervis mortuarum locustarum, quas aquæ evomuerant, implerentur; putredo earum et fetor in tantum noxius fuit, ut aerem quoque corrumperet, et pestilentia tam jumentorum quam hominum gigneretur*. Denique Augustinus lib. III de Civitate cap. 31: *Locustarum*, inquit, *in Africa multitudinem prodigii similem fuisse, cum jam esset populi Romani provincia, litteris mandaverunt: consumptis enim fructibus foliisque lignorum, ingenti atque inæstimabili nube in mare dicunt esse dejectam. Qua mortua, redditaque littoribus, atque hinc aere corrupto, tantam ortam pestilentiam dicunt, ut in solo regno Massinissæ octingenta hominum millia periisse referantur, et multo amplius in terris littoribusque proximis*. Hæc Augustinus. Cladem autem istam a locustis illatam referunt etiam Livius lib. IX, Orosius lib. V cap. 11, Eutropius lib. 5.

[a] Prodit quidem Aristoteles lib. V de Historia animalium cap. 19 (*Et lib.* VI *de Generat. animal. c.* 16) ubi hæc de insectis: *Procreantur porro insecta aut ex animalibus generis ejusdem, ut phalangia et aranei ex phalangiis et araneis, ut bruci, locustæ, cicadæ*. Et ejusdem libri cap. 17 latius de locustis et earum partu disserit. Prodit et Plinius lib. XI cap. 29 de locustis agens: *Pariunt*, inquit, *in terram, demisso spinæ caule, ova condensa, autumni tempore*, etc. Et infra: *Coitus locustarum, qui et insectorum omnium quæ coeunt, marem portante femina*. Hæc Plinius. At hic non de ordinaria et naturali, sed extraordinaria, et si non supernaturali et miraculosa, certe prodigiosa locustarum generatione agitur, qualis haud dubie illa Ægyptiaca; qualis et alia a D. Hieronymo commemorata, et id genus aliæ, quarum semina, ortus, generatrices, ut hic habetur, quis prodat, quis manifestet, et palam faciat in his homoousion esse parienti B nativitatem? hoc est quod voluit Auctor.

[b] Simile quiddam legitur Isaiæ LIX, quo respexisse videtur Auctor: *Ova*, inquit, *aspidum ruperunt, et telas araneæ texuerunt: qui comederit de ovis eorum, morietur; et quod confotum est, erumpet in regulum*; ubi D. Hieronymus tam ex Hebræo quam ex Græco vertit ova aspidum, ut et cæteri interpretes, cum Chaldæo paraphraste. In sequentibus vero varias affert expositiones: *Qui comederit*, inquit, *de ovis eorum, hoc est, qui consiliis eorum acquieverit, quomodo Abel acquievit Cain dicenti: Transeamus in campum, statim interficietur; sive, ut Septuaginta transtulerunt: Qui voluerit de ovis eorum comedere, conterens inveniet putridum, et in ipso regulum. Qui enim prima fronte deceptus, ova putaverit gallinarum et aliarum volucrum, quarum esus innoxius est, si fregerit antequam comedat, statim putorem teterrimum fetoremque cognoscet; et quod confotum est, inveniet regulum;* C *sive, juxta Symmachum et Theodotionem, aspidem. Aquila autem viperam posuit*. Ita Hieronymus. Quod ergo ibi de aspide ejusque ovis dicitur, hoc tribuit Cassianus ibi, seu ibidi: unde videri possit, et non levis suspicio est, pro ovis aspidum legisse, vel ab alio audiisse, ova ibidum, errore admodum proclivi ex tanta vocum vicinitate: vel certe dicendum quod hæc eadem proprietas etiam ibidi a natura insit, ut ex ejus ovis confotis et calefactis regulus sive basiliscus erumpat, quod Cassianus tam indubitanter affirmat, ut vel ex sacræ Scripturæ auctoritate, vel ab explorata probataque hominum fide et experientia, comperisse videatur. Est autem ibis, de qua hic agitur, avis soli Ægypto peculiaris, quæ serpentibus vescitur: de qua Cicero lib. II de Natura Deorum: *Ibes*, inquit, *maximam vim serpentum conficiunt, cum sint aves excelsæ, duris cruribus, corneo proceroque rostro; avertunt pestem ab Ægypto, cum volucres angues ex vastitate Libyæ vento Africo invectas interficiunt atque consumunt; ex quo fit ut illæ vivæ nec morsu noceant, nec* D *odore mortuæ*. Et rursum in Tusculanis (*Lib.* V): *Ægyptiorum morem quis ignorat? quorum imbutæ mentes pravitatis erroribus, quamvis carnificinam prius subierint, quam ibim, aut aspidem, aut crocodilum violent*. Plinius item lib. X c. 28: *Invocant Ægyptii ibes suas contra serpentium adventum*. Et cap. 30: *Ibis circa Pelusium tantum nigra est, cæteris omnibus locis candida*, quod ex Aristotele sumptum est (*Lib.* IX *de Animal. cap.* 27). Denique Isidorus Etymologiarum lib. XII cap. 7: *Ibis avis Nili fluminis, quæ semetipsam purgat rostro in alvum aquam fundens. Hæc serpentium ovis vescitur, ex eis escam gratissimam nidis suis deportans*. Hæc de ibi, ejusque proprietatibus. Basiliscus vero serpens, qui Latine regulus dicitur, solo aspectu homines necans, de quo itidem Hieronymus (*In cap.* XIV *Isaiæ*): *Regulus*, inquit, *quem Græci vocant basiliscum, cujus aspectum nulla avis potest illæsa transire; sed*

tum et consentaneum avi atque serpenti? Cur homoousios parienti nativitas sua non est? Et tamen hæc omnia nec gignentes agunt, nec nascentes sciunt; sed fiunt latentibus causis et inexplicabili quadam atque multiplici gignentis lege naturæ. Et tu ejus nativitati terrenarum opinionum præscriptiunculas objicis, qui ne earum quidem nativitatum rationem reddere potes, quæ nutu ipsius ac præceptione nascuntur, cujus arbitrium totum agit, cujus imperium totum efficit: cui nihil contraire, nihil obsistere po- A tuit; et ad totum, quod possibilitate agendum erat, velle sufficit.

CAPUT VI.

Aliud Nestorii argumentum, quo Christum Adamo per omnia parem efficere contendebat, refellit.

Sed tempus tandem est ut reliquas etiam occultiores atque insidiosiores blasphemias tuas, quia, quod maluissemus, jam ignorare non possumus, saltem, ne ignorantes capiant, detegamus. [a] Posuisti in qua-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

quamvis procul fuerit, ejus ore sorbetur, id est, afflatu perimitur. In hoc porro tam insolitæ generationis exemplo hic commemorato, duplex elucet naturæ miraculum, Nestoriano axiomati contrarium: quod avis serpentem, ibis innoxia et veneni expers basiliscum venenosissimum atque nocentissimum e suis ovis procreet gignatque, ut hic dicitur; congrua nimirum alimenti, id est, serpentum, quibus vescitur, virulentia in sementinam materiam profluente, ut ex Ciceronis sententia colligitur; unde consentaneum sit virulentum animal aliquando prodire. Ubi tantum abest ut homoousios sit fetus parienti, ut aiebat Nestorius, quin potius toto genere ab ea distet. Quis enim nescit aliud esse genus volatilium, aliud reptilium? Simile adagium etiam apud Isaiam legitur cap. XIV *de radice*, id est, *de semine*, ut Septuaginta verterunt, seu, quod idem est, *de ovo colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem.* Quod si secundum proprietatem vocum et naturæ veritatem intelligatur, aliud itidem heterogeniæ generationis exemplum suppeditat. Nam coluber et regulus haud dubie heterousia sunt, et specie differunt. Cæterum nemo attentus non animadvertit hæc exempla nihil aut parum ad rem facere, et potius ad hominem producta esse et responsa Nestorio. Cum enim iste ex suo illo axiomate probaret Christum non esse Dei Filium, et proinde Mariam Christiparam, non Deiparam, esse appellandam, quia homo Deo homoousios esse non possit, nec Deus homini; hujusmodi exempla opposuit Cassianus, ut ostenderet etiam heterogenia et heterousia ab heterogeniis et heterousiis generari; ac proinde falsum esse ejus fundamentum, nec quidquam ex eo concludi. At revera Christum ut hominem matri suæ homini homoousion esse, sicut eumdem ut Deum æterno Deo Patri consubstantialem esse, nullus negat, nisi Arius, Nestorius, et id genus hæretici. Proinde etiam hic citra periculum admitti potest axioma Nestorii, ut superius ostensum est; quod tamen in quibusdam patitur exceptionem, ut exemplis a Cassiano productis liquet.

[a] Incertum quo. Multos enim hujusmodi tractatus et libros edidit Nestorius, blasphemiis refertos, de quibus Gennadius Massiliensis ita scribit (*Lib. de Eccles. Script. c.* 53, *sive in Catal. Illustr. Virorum*): *Nestorius* (*alias Nestor*) *hæresiarches, cum in Antiochena Ecclesia presbyter in docendo insignis ex tempore declamator haberetur, composuit infinitos tractatus diversarum hypotyposeon, in quibus jam tunc subtili nequitia infudit postea prodictæ impietatis venena, quæ moralis interdum occultabat suadela. Postquam vero, eloquentia ejus et abstinentia commendante, Constantinopolitanæ Ecclesiæ pontificatu donatus est, apertum se Ecclesiæ hostem, quem diu celarat, ostendens, scripsit librum de Incarnatione Domini, sexaginta et duobus divinæ Scripturæ testimoniis pravo sensu suo constructum; in quo quid asseveraverit, in Catalogo hæreticorum demonstratur.* Ita Gennadius. Quem vero Catalogum hæreticorum hic intelligat, non video, nisi quem ipse designat, et inter sua opera recenset in extremo libro de Viris Illustribus ubi ait: *Ego Gennadius Massiliæ presbyter, scripsi adversus omnes hæreses, libros octo, et adversus Nestorem libros sex, et adversus Pelagium libros tres*, etc. Quæ tamen verba non esse ipsius Gennadii, sed ab alio adjecta nonnulli censent (*Possevin. in Appar.*). Neque hic Catalogus jam exstare videtur. Porro de hujusmodi Nestorii scriptis eorumque pestifera promulgatione agens Baronius in Annalibus (*Anno* 420): B *Nestorius*, inquit, *quam promulgasset hæresin Constantinopoli, cupiens per totum orbem amplioribus spatiis dilatari, omnes quibus pollebat, vires impendit, quo ista posset implere; parum enim sibi visus in ipsa primaria urbe novam hæresin promulgasse, ad eam latius diffamandam sua scripta ad diversos dedit, et inter alios ad Ægypti monachos, quos ut deciperet, se non nisi Nicænæ fidei professorem esse ostentans, nihil se nisi ex Nicæni concilii præscripto docere, fraudulenter suis litteris præ se ferebat: ex quo factum est ut nonnulli ex eisdem Ægypti monachis ipsius errori consenserint. Hæc quidem omnia Cyrillus ipse testatur* (*Epist.* 1). *Porro non litteras tantum ad diversos Nestorius sparsit, sed et libros ejusdem hæresis defensores dedit; quos etiam per Antiochum, virum illustrem, ad Cœlestinum pontificem misisse, idem qui accepit ipse Cœlestinus papa testatur* (*Epist.* 5). *Quales autem ii essent, quæ de iisdem Nestorii libris postea per visum demonstrata fuerunt sanctissimo Anachoretæ, declarant, quæ* C *hic adducemus in medium ex Sophronio rem gestam, ut se habuit, describente his verbis* (*Prat. spirit. c.* 66): *Accessimus ad abbatem Cyriacum presbyterum Lauræ Cœlomonis juxta sanctum Jordanem, narravitque nobis dicens: Die quodam vidi per somnium mulierem, honesta facie, purpura indutam, et cum ea viros duos, et ipsos venerando habitu et aspectu præclaro. Arbitratus sum mulierem illam esse Dominam nostram, sanctam Dei Genitricem; duosque viros, qui cum ea erant, S. Joannem Baptistam et S. Joannem theologum et evangelistam. Egressusque de cella, rogabam illam ut ingrederetur; quæ non accessit. Permansi ergo diutius orans et obsecrans, dicens: Ne, quæso, avertatur humilis factus confusus, et alia plurima hujusmodi. Illa igitur, ut me vidit instare precibus, camdemque postulationem iterare, severius mihi respondit, dicens: Habes intra cellam inimicum meum, et vis ut ingrediar; et, his dictis, abscessit. Vigilans autem affligi cœpi, et cogitabam numquid in mentem peccatum* D *contra illam admisissem; neque enim aliquis alius in cella mea, nisi ego solus. Diutius igitur meipsum discutiens, nihil inveni quod in illam peccassem. Cum vero vidissem me nimio mœrore absorberi, surgens cepi librum ut legerem, quo per hujusmodi lectionem dolorem meum cogitationesque revellerem; librum autem illum mutuo acceperam a B. Esychio presbytero Hierosolymitanæ Ecclesiæ. Evolvensque librum, inveni duos Nestorii libros in fine voluminis scriptos, moxque agnovi hunc esse inimicum illum sanctæ Dominæ nostræ Dei Genitricis semperque virginis Mariæ. Tunc surgens abii, librumque illi qui eum mihi accommodaverat reddidi, dicens illi: Accipe librum tuum, frater, neque enim ex eo tantum utilitatis accepi quantum detrimenti. Cum ille vero detrimenti ipsius causam sciscitaretur, omnem illi rei ordinem retuli. Qui zelo succensus, protinus duos illos Nestorii libros ex volumine præcidit*

dam pestifero tractatu tuo, dicens: Quoniam divinæ naturæ imago est homo, hanc autem projecit diabolus in corruptionem, doluit sicut pro imagine sua Deus, sicut pro statua sua imperator, et corruptam reparat imaginem; et sine semine formavit de Virgine naturam, secundum illum qui sine semine natus est Adam, et per hominem humanam naturam suscitat; *quoniam enim per hominem mors, ideo et per hominem resurrectio mortuorum* (I Cor. XV). Veneficorum quorumdam, ut aiunt, consuetudo est ut in poculis quæ conficiunt venenis mella permisceant, ut dulcibus nocitura celentur; et dum quis mellis dulcedine capitur, veneni peste perimatur. Ita ergo et tu, dicens: Divinæ naturæ imago est homo: hanc autem projecit diabolus in corruptionem; doluit sicut pro imagine sua Deus, sicut pro statua sua imperator: B [a] ora quodammodo poculi pestilentis dulcedine quadam et quasi melle circumlinis; ut haurientes ingestum poculum homines, dum illecebrosa degustant, perniciosa non sentiant. Dei nomen objicis, ut religionis nomine mentiaris; sancta præmittis, ut perversa persuadeas; et confitendo Deum id efficias, ut eum ipsum neges, quem confiteris. Quis enim non videt quo eas, quid moliaris? Dicis quippe: Doluit sicut pro imagine sua Deus, sicut pro statua sua imperator, et corruptam reparat imaginem, et sine semine formavit de Virgine naturam, secundum illum qui sine semine nascitur Adam, et per hominem humanam naturam suscitat; *quoniam enim per hominem mors, ideo et per hominem resurrectio mortuorum.* Hoc ergo tanto studio, hoc tanto actu prælo- C cutionibus blandis fallax insidiator egisti, ut Deum in præcedentibus nominans, ad hominem in consequentibus pervenires; et eum ipsum solitarii hominis contumelia post afficeres, cui subdolæ humilitatis officio honorem Dei ante detulisses. Dicis ergo quod imaginem Dei, quam diabolus projecerit in corru- A ptionem, pietas divina reparavit: Corruptam enim, inquis, reparat imaginem. Jam hoc quam subdole quod ais, corruptam reparat imaginem, scilicet, ut persuadeas nihil plus fuisse in eo in quo imago reparabatur, quam in ea ipsa imagine fuerit cui reparatio præstabatur. Ac per hoc idem tantummodo vis esse Dominum quod Adam; nihil plus imaginis reparatorem quam ipsam imaginem corruentem. Denique quid agas, quid moliaris, sequentibus probas, dicens: Sine semine formavit naturam secundum illum qui sine semine nascitur Adam, et per hominem humanam naturam suscitat. [b] Similem in omnibus et parem Adæ Dominum Jesum fuisse asseris: illum utique sine semine, et hunc sine semine; illum hominem solum, hunc hominem solitarium. Ac per hoc vides te diligenter cavisse ac prospexisse ne Dominus Jesus Christus aut major in aliquo Adamo, aut forte melior putaretur; cum ita eos sibi mensuris paribus comparaveris, ut derogaturum te quodammodo Adæ aliquid crederes, si eidem quidpiam prætulisses.

CAPUT VII.

Hæretici dogmata sua divinæ Scripturæ pallio tegere consueverunt.

Quoniam enim, inquis, *per hominem mors, ideo et per hominem resurrectio mortuorum.* Etiamne apostolico testimonio perversitatem ac scelus probare niteris? et contagione impietatis tuæ Vas electionis infamas? videlicet, ut, quia a te auctor salutis tuæ non intelligitur, idcirco etiam Apostolus Deum negasse videatur. Et tamen, si Apostolicis testimoniis uti placebat, cur uno ejus contentus cuncta siluisti, et hoc non subdidisti statim: *Paulus apostolus ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum* (Galat. I)? aut illud: *Sapientiam loquimur inter perfectos* (I Cor. II)? et post alia: *Quam nemo*, inquit, *principum sæculi hujus cognovit. Si enim cognovissent,*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

eosque igni tradidit, dicens: Non manebit in cella mea Dominæ nostræ sanctæ Dei Genitricis semperque virginis Mariæ inimicus. Hæc ibi. Ejusmodi namque fuerunt libri illi, quos (ut diximus) per diversas orbis partes Nestorius divulgavit; quorum blasphemias idem, qui supra, Cyrillus seorsim collegit et confutavit. Hactenus ex Baronio et auctoribus ab eo citatis.

[a] Melius fortasse *oras* legeretur, juxta illud Lucretii a D. Hieronymo relatum in epistola ad Ctesiphontem:

> Ac veluti pueris absinthia tetra medentes
> Cum dare conantur, prius oras pocula circum
> Contingunt dulci mellis flavoque liquore.

Quibus versibus D. Hieronymus Rufinum perstringens, qui, hac fraude usus, in libro quem de Monachis scripsit multos Origenistas interseruit, mox subdit: *Ita ille unum Joannem in ipsius libri posuit principio, quem et catholicum et sanctum fuisse non dubium est, ut per illius occasionem cæteros quos posuerat hæreticos Ecclesiæ introduceret.* In eamdem sententiam Gregorius Nazianzenus (*Lib. de Fide sive Orat.* 49): *Ut solet*, inquit, *lethale poculum mellis dulcedine temperatum suavitate fallente, perimere; sic et hoc malum* (hæreseos), *per blandimenta aurium, audientium sensus quadam labe contaminans, contagione adhærente inficit.* Et eadem similitudine usus Theodoretus (*In proœmio lib.* I *Hæret. Fab.*): *Cum homines inquit, sua operatione dignos elegisset* (diabolus), *et tamquam melle quodam os poculi illivisset, exitiale mendacii venenum hominibus obtulit.* At multo expressius Vincentius Lirinensis in Commonitorio (*Cap.* 35): *Tanto*, inquit, *magis cavendi ac pertimescendi sunt hæretici, quanto occultius sub divinæ legis umbraculis latitant. Sciunt enim fetores suos nulli forte cito esse placituros, si nudi et simplices exhalentur;* D *atque idcirco eos cœlestis eloquii velut quodam aromate aspergunt, ut ille qui humanum facile despiceret errorem, divina non facile contemnat oracula. Itaque faciunt quod hi solent qui parvulis austera quædam temperaturi pocula, prius oras melle circumliniunt, ut incauta ætas, cum dulcedinem præsenserit, amaritudinem non reformidet. Quod etiam his cura est qui mala gramina et noxios succos medicaminum vocabulis præcolorant, ut nemo fere, ubi supra scriptum legerit remedium, suspicetur venenum.* Vide eumdem cap. sequenti ejusdem libri, et Irenæum l. III adversus hæreses cap. 19.

[b] Alia hæresis Nestorii, nihil amplius Christo Domino quam Adamo tribuentis, et ubiunque exæquantis: quæ tamen in illa primaria et principali includitur, qua Christum non nisi purum et solitarium hominem asserebat.

numquam Dominum majestatis crucifixissent (Ibid.)? vel illud : *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Coloss. II)?* et : *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (I *Cor.* VIII)? ᵃ An in parte Apostolum probans, in parte reprobans, in eo tantum eum recipis, in quo pro dispensatione hominem Christum nominat; in eo repudias, in quo Deum? Paulus enim hominem Jesum non negat; sed Deum tamen eumdem hominem confitetur : et ita humano generi per hominem resurrectionem venisse prædicat, ut in homine tamen ipso Deum resurrexisse confirmet. Vide enim, an eum, qui resurrexerit, Deum prædicet, qui eum, qui crucifixus est, Deum majestatis esse testatur?

CAPUT VIII.

Solam imaginem deitatis Christo tribuunt hæretici, ideoque cum Deo, non uti Deum honorandum asserunt.

Sed tamen, ne Dominum Jesum quasi unum de plebe crederes, dedisti ei aliquid dignitatis, tribuens ei honorem ut sancto homini, non divinitatem vero homini ac vero Deo. Quid enim dicis? Formavit Deus Dominicam Incarnationem : ᵇ theotoci formam honoremus cum Deo, sicut unam formam deitatis, sicut divinæ voluntatis inseparabilem statuam, sicut imaginem latentis Dei. Superius imaginem Dei Adam esse dixisti, hic Christum imaginem dicis : illum statuam, et hunc statuam. Sed gratiæ videlicet tibi pro honore Dei agendæ sunt, quod theotoci formam honorandam cum Deo esse concedis : in quo non

A tam honor est, quam injuria. Neque enim in hoc ipso tribuis Domino Jesu Christo honorem divinitatis, sed negas : Subtili quippe impietatis arte honorandum cum Deo dicis, ne Deum esse fatearis : et hoc ipso, quo videris eum fallaciter conjunxisse, disjungas. Nam cum utique eum non ut Deum colendum, sed quasi cum Deo honorandum esse blasphemes, ideo ei tribuis divinæ vicinitatis conjunctionem, ut deitatis auferas veritatem. Impiissime et callidissime hostis Dei, peragere vis scelus negantis, sub nomine confitentis. Honoremus, inquis, sicut divinæ voluntatis inseparabilem statuam, sicut imaginem latentis Dei. Profecit videlicet apud nos, per beneficia sua, honor Creatoris ac Redemptoris nostri Domini Jesu Christi. Si ideo ab eo de æterno inter-

B itu redempti sumus, ut Redemptorem nostrum statuam diceremus : digno videlicet obsequio, digno cultu respondere benignitati ac pietati illius nitimur, si majestatem, quam ille propter nos humiliare non renuit, nos etiam auferre conemur.

CAPUT IX.

Errare illos, qui Christi ortum occultum fuisse dixerunt; cum etiam patriarchæ Jacob manifeste demonstratus fuerit.

Sed excusas videlicet illatam Domino contumeliam subditi honoris officio, dicens : tamquam imaginem latentis Dei. In hoc, quod imaginem dicis, humanæ eum comparas conditioni. In hoc, quod latentis Dei, certissimæ derogas dignitati. ᶜ *Deus* enim, inquit

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

C ᵃ Attende in Nestorio commune hæreticorum ingenium, et antiquum artificium in pervertendis, truncandis, et ad suos sensus detorquendis Scripturis sæpenumero a Patribus notatum. Tertullianus lib. de Præscriptionibus adversus hæreticos : *Hæresis*, inquit (*Cap.* 17), *non recipit quasdam Scripturas. et si quas recipit, adjectionibus et detractionibus ad dispositionem instituti sui intervertit : et si recipit, non recipit integras : et si aliquatenus integras præstat, nihilominus diversas expositiones commentata convertit.* S. Cyprianus lib. de Unitate Ecclesiæ : *Corruptores Evangelii atque interpretes falsi extrema ponunt, et superiora prætereunt, partis memores et partem subdole comprimentes. Ut ipsi ab Ecclesia scissi sunt; ita capituli unius sententiam scindunt* (*Vide ibi Pamelii notam*). D. Augustinus hæresi 46 scilicet Manichæorum : *Ipsius*, inquit, *novi Testamenti scripturas ita legunt, ut, quod voluerint, inde accipiant; quod nolint, rejiciant.* Et hæresi 70 : *Priscillianistæ*, inquit, *hoc versutiores Manichæis, quod nihil scripturarum Canonicarum repudiant, simul cum aprocryphis legentes omnia et in auctoritate sumentes : sed in suos sensus allegorizando vertentes, quidquid in sanctis libris est, quod eorum evertat errorem.* De hac eadem hæreticorum fraude latius disserit Epiphanius, hæres. 42.

ᵇ Theotoci, id est, a Deo geniti, a θεότοκος, non θεοτόκος : de quorum discrimine alias egimus (*Ad lib.* v *cap.* 2). Impius siquidem Nestorius, cujus hæc sunt verba, duas in Christo constituens personas, et ex consequenti duos filios, alterum hominem, alterum Deum; hominem illum subinde vocabat theotoci, id est, filii Dei formam, statuam, imaginem, organum et his similia, ut ex præcedentibus liquet, unde statim hic exponit : *Imaginem Dei latentis*; quamvis alias eumdem etiam θεοδόχον, id est, Dei susceptorem et hospitem appellaret : et utraque ratione theotoci formam cum Deo honorandam et adorandam prædicabat. Quare merito ambigi possit, theodoci, an theodochi potius legendum sit : nam et ille theodochi formam et imaginem Christo affingebat, id est, quam gerebat, ac præ se ferebat ipse Christus θεοδόχος Dei susceptor et hospes : cujus Deus inquilinus et inhabitator, ut ipse volebat.

ᶜ Quamvis hic locus de secundo Christi adventu, nempe ad judicium, manifeste intelligatur, ut sequentia ejusdem psalmi docent, et Patres interpretantur, Auctor tamen ad primum adventum in carnem refert, in quo dicit, eum etiam manifeste venisse, non quod tunc omnibus innotuerit, et manifestatus fuerit; sed quod sufficientibus signis, tum e cœlo, tum in terra editis innotescere potuerit, et multis innotuerit, ac paulatim magis ac magis inclaruerit. Quo etiam modo videtur D. Hieronymus eumdem Psalmistæ locum de primo Christi adventu interpretari, scribens in c. XXX Isaiæ, ubi alios Scripturæ locos cum eo-

D dem confert, illum præsertim Luc. XII : *Ignem veni mittere in terram. et quam volo ut ardeat!* (sic ipse citat) qui de primo adventu haud dubie intelligitur. Cur autem non omnibus statim manifestus esse debuerit Christi adventus, et humana nativitas, tres rationes affert D. Thomas (III *p.* *q.* 36, *art.* I): *Dicendum*, inquit, *quod nativitas Christi non debuit esse communiter omnibus manifesta. Primo quidem, quia per hoc impedita fuisset humana redemptio, quæ per crucem ejus peracta est : quia ut dicitur primæ ad Cor.* II : *Si cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent. Secundo, quia hoc diminuisset meritum fidei, per quam venerat homines justificare, secundum illud Romanorum* III : *Justitia Dei per fidem Jesu Christi. Si enim manifestis indiciis Christo nascente ejus nativitas omnibus appareret, jam tolleretur ratio fidei, quæ est argumentum non apparentium, ut dicitur He-*

David, *manifeste veniet, Deus noster et non silebit* (*Psalm.* XLIX). Et venit utique et non siluit, qui priusquam ipse quippiam post ortum suum diceret, adventum suum et terrenis pariter, et divinis testibus declaravit, dum stella indicat, dum magi adorant, dum angeli annuntiant. Quid quæris amplius? adhuc vox illius silebat in terris, et honor illius jam clamabat in cœlo. Latuisse ergo in eo, ac latere tu Deum dicis? at non hoc prophetæ, non patriarchæ, non denique lex universa prædixit? Non dicebant enim latitaturum, qui venturum omnibus prædicebant. Erras infelix cæcitas, causas blasphemandi quærens, et non inveniens. Tu eum latuisse etiam post adventum suum dicis: ego eum nec prius quidem latuisse approbo, quam veniret. Numquid enim [a] patriarcham illum eximium cui vocabulum visio Dei præsentis imposuit, qua ex supplantatoris nomine [b] in Israelis nomen ascendit; numquid sacramentum nascituri ex virgine Dei latuit? [c] qui cum mysterium futuræ Incarnationis ex concertatione

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

bræorum undecimo. Tertio, quia per hoc venisset in dubium veritas humanitatis ipsius: unde Augustinus dicit in epistola ad Volusianum: Si nullus ex parvulo in juventutem mutaret ætates, nullos cibos, nullos caperet somnos, nonne opinionem confirmaret erroris: nec hominem verum nullo modo suscepisse crederetur, et dum omnia mirabiliter facit, auferret quod misericorditer fecit?

[a] Jacob nimirum, qui primo dictus Jacob, id est, supplantator; sive quod in ortu plantam nascentis fratris apprehenderit: sive quod postea eumdem arte dejecerit, et superarit, præreptis ei primogenitis et benedictione paterna. Unde Esau ad patrem: *Juste*, inquit, *vocatum est nomen ejus Jacob: supplantavit enim me in altera vice* (*Gen.* XXVII).

[b] Id est, nomen Israelis dignius et sanctius sortitus est, vel Auctoris phrasi, indeptus, postquam cum angelo colluctatus est. Gen. XXXII. Cujus nominis triplicem interpretationem apud veteres reperio: quæ hic meretur utcumque discuti. Prima et communis interpretatio est qua Israel exponitur, *vir videns Deum*. Ita Cassianus hoc loco, ubi de Jacob: *Cui*, inquit, *vocabulum visio Dei præsentis imposuit*. Et in prima præfatione Collationum, utriusque nominis spectans tropologiam: *Quisquis*, inquit, *Jacob illius intelligibilis nomen carnalium vitiorum supplantatione promeruit, nunc etiam non tam mea, quam Patrum instituta suscipiens, divinæ jam puritatis intuitu, ad meritum et (ut ita dixerim) dignitatem transiens Israelis, quid in hoc quoque perfectionis culmine debeat observare, similiter instruatur.* Ita etiam D. Hieronymus in cap. XXXI Hieremiæ: *Ille*, ait, *Israel est, qui mente cernit Deum*. Et in psalmum CXIII: *Et nos*, inquit, *primitus esse Jacob, id est, supplantatores vitiorum debemus, ut postea possimus esse Israel, id est, animæ videntes Deum, et oculis cordis contemplari Deum, secundum illud: Beati mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Similiter D. Augustinus XVI de Civitate Dei, cap. 40: *Interpretatur*, ait, *Israel videns Deum, quod erit in fine præmium omnium justorum*. Idem etiam insinuat Gregorius Nazianzenus his verbis (*Orat.* XXXIV): *Jacob pro pietatis præmio, nominis commutationem accepit, pro Jacob nimirum, magno illo et eximio Israelis nomine nuncupatus.* Verum hanc interpretationem alibi minus probat D. Hieronymus (*In quæst. Hebr. in Genesim*), eamque violentam asserit, ita citans verba angeli ad Jacob: *Jam non vocabitur Jacob nomen tuum: sed vocabitur nomen tuum Israel: quia invaluisti cum Deo, et cum hominibus valebis* (*Gen.* XXXII). *Josephus in primo Antiquitatum libro* (*Cap.* 27), *Israel ideo appellatum putat, quod adversus Angelum steterit: quod ego diligenter excutiens, in Hebræo penitus invenire non potui. Ecquid me necesse est opiniones quærere singulorum, cum etymologiam nominis exponat ipse, qui posuit? Non vocabitur, inquit, nomen tuum Jacob, sed Israel erit nomen tuum. Quare interpretatur Aquila,* ὅτι ἦρξας μετὰ Θεοῦ. *Symmachus,* ὅτι ἦρξω ἰσχύϊ πρὸς Θεόν. *Septuaginta et Theodotion,* ὅτι ἐνίσχυσας μετὰ Θεοῦ. *Sarith enim, quod ab Israel vocabulo derivatur, principem sonat. Sensus hic itaque est: Non vocabitur nomen tuum supplantator, hoc est, Jacob, sed vocabitur nomen tuum princeps cum Deo, hoc est, Israel. Quomodo enim princeps ego sum: sic et tu, qui mecum luctari potuisti, princeps vocaberis. Si autem mecum, qui Deus sum, sive angelus (quoniam plerique varie interpretantur) pugnare potuisti: quanto magis cum hominibus, hoc est, cum Esau, quem formidare non debes? Illud autem, quod in libro nominum interpretatur Israel, vir videns Deum, sive mens videns Deum, omnium pene sermone detritum, non tam vere quam violenter mihi interpretatum videtur.* Quod probat ex litteris Hebraicis, quibus utrumque vocabulum, scilicet Israel, et videns Deum, scribitur. Deinde subdit: *Quamvis igitur grandis auctoritatis sint et eloquentiæ, et ipsorum umbra nos opprimat, qui Israel virum, sive mentem videntem Deum transtulerunt: nos magis Scripturæ et angeli sive Dei, qui ipsum Israel vocarit, auctoritate ducimur, quam cujuslibet eloquentiæ.* Sic Hieronymus. Altera igitur Israelis etymologia, secundum Hieronymum, illa est, quæ ex verbis angeli colligitur: *Nequaquam Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel: quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis* (*Gen.* XXXII)? Quibus verbis etymologiam nominis a se impositi manifeste declarat, ut etiam D. Hieronymus inculcat. Cui expositioni suffragatur etiam Tertullianus lib. IV adversus Marcionem, cap. 39, ubi ait: *Cum Deo invalescentis, quod est interpretatio Israelis.* Juxta hanc igitur interpretationem, Israel dicitur, quasi princeps cum Deo, ut vult Hieronymus, vel prævalens, aut dominans cum Deo, vel invalescens Deo, ut Tertullianus. Tertia tamen huic affinis interpretatio est, qua Israel εὐθύτατος Θεοῦ, id est, rectissimus Dei, vel directus Dei appellatur. Unde D. Hieronymus utramque interpretationem conjungit loco citato: *Israel*, ait, *interpretatur princeps Dei, sive directus Dei, hoc est,* εὐθύτατος Θεοῦ. Alibi vero (*In cap.* XLIV *Isaiæ*) hanc separat ac distinguit: *Proprie enim*, inquit, *juxta Hebræos et litterarum fidem, Israel rectus Dei dicitur; vir autem videns Deum, non in elementis, sed in sono vocis est. Unde et liber Geneseos appellatur* εὐθείων, *id est, justorum, Abraham, Isaac, et Israel.* Et in cap. XII Oseæ: *Jacob*, inquit, *in fortitudine directus est cum angelo, quando ad torrentem Jacob adversum angelum tota nocte pugnavit. Et quia directus est cum angelo, propterea* εὐθυτάτου, *quod Hebraice dicitur iasar, hoc est, dirigentis, sive directi, nomen accepit.* Hanc quoque etymologiam spectasse videtur Cassianus: Collatione 12 cap. 11 ait: *Quisquis ergo intellectualis illius Jacob, id est, supplantatoris transcenderit gradum, ab illa continentiæ colluctatione ac supplantatione vitiorum, obstupefacto femoris nervo, ad Israelis meritum perpetua cordis directione conscendet.*

[c] Allegorica expositio colluctationis Jacob cum Angelo, ad quam spectat quod Eusebius Cæsariensis scribit lib. I Historiæ cap. 2, ubi probat Christum etiam a Patribus veteris Testamenti sub forma humana visum, cultumque et invocatum: *Eumdem*, inquit, *in hominis figura rursus Jacob comparentem, eumque sic compellantem: Non amplius vocabitur nomen tuum Jacob, sed Israel erit nomen tuum, quia invaluisti cum Deo, divina Scriptura Deum nominat. Quo*

luctantis secum hominis agnovisset: [a] *Vidi*, inquit, A *Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Gen.* XXXII). Quid, quæso, viderat, ut vidisse se Deum crederet? numquid inter fulgura se ei et to-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

quidem tempore etiam Jacob vocavit nomen loci illius visionem Dei, sic enim locutus est: Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea (*Gen.* XXXII). Sic ipse perquam consentanee huic loco, quemadmodum et Cyrillus Alexandrinus lib. IX adversus Julianum, ubi, commemorata eadem historia Jacob, subdit: *O magnum miraculum, et virtutem, ad intelligendum claro sensu et subtili mente sacramentum Christi! Certante enim homine, facie ad faciem vidisse se dicit Deum, et speciem Dei illum nominat. Deus enim erat vere, et est Verbum, tametsi factum sit caro. Quod autem homo luctans contra Jacob sit unigenitus Dei Verbum, quomodo futurus erat suo tempore in specie nostra, præmonstrans sanctis Patribus, ex his quæ Moyses scripsit facile quisque consideraverit. Ait enim: Dixit autem Dominus ad Jacob*, etc. D. item Ambrosius lib. II de Jacob et Vita Beata: *Quia insuperabilis erat fides Jacob atque devotio, secreta ei Dominus mysteria revelabat, tangens latitudinem femoris ejus, eo quod ex ejus erat generatione Dominus Jesus oriturus ex Virgine, qui Deo nec impar nec inæqualis esset, cujus crucem obstupescens femoris latitudo signabat, eo quod diffusa per universum mundum remissione peccati salutaris foret omnibus, qui stupore corporis sui, ac sudore resurrectionem tribueret defunctorum. Unde non immerito exortus est sol sancto Jacob, cujus generi crux Domini salutaris illuxit; simul quia Sol ei oritur justitiæ* (*Malach.* IV), *qui Deum cernit, quia ipse est lumen æternum.* Ita Ambrosius. Paulo aliter D. Augustinus (XVI *Civit. cap.* 39), sub eadem tamen allegoria docet, non Dei Filium, aut divinam personam, sed angelum, Christi tamen vices ac typum gerentem, sub humana specie Jacob apparuisse, atque cum eo luctatum fuisse, ita scribens: *Hoc nomen* (Israelis) *illi ab angelo impositum, qui cum illo fuerat in itinere de Mesopotamia redeunte luctatus, typum Christi evidentissime gerens. Nam quod ei prævaluit Jacob, utique volenti, ut mysterium figuraret, significat passionem Christi, ubi visi sunt ei prævalere Judæi. Et tamen benedictionem ab eodem angelo, quem superaverat, impetravit; ac sic hujus nominis impositio benedictio fuit.* Et alibi idem Augustinus (*Serm.* 40 *de Verb. Dom. sec. Joannem*): *Jacob cum rediret de Mesopotamia, luctatus est cum eo angelus in via. Quæ virtus comparari potest, angeli et hominis? Ergo mysterium est, ergo sacramentum, ergo prophetiæ: quando victor a victo benedicebatur, Christus figurabatur.* Rursus alibi (*Serm.* 80 *de Tempore*): *Jacob in illa colluctatione Judæorum populum figuravit, angelus qui cum illo luctabatur typum Domini Salvatoris præferebat. Luctabatur Jacob cum angelo, quia populus Judæorum luctaturus erat cum Christo. Vincebat Jacob angelum, quia Judæorum populus Christum usque ad mortem persecuturus erat. Et quia non totus populus Judæorum infidelis exstitit Christo, sed non parva multitudo in nomine ejus legitur credidisse, ideo angelus tetigit femur Jacob, et claudicare cœpit. Pes enim in quo claudicabat Judæos qui in Christum non crediderunt figurabat; ille vero qui sanus remansit illorum typum gessit, qui Christum Dominum receperunt*, etc. Hæc de allegorico sensu illius colluctationis, qui ad mysterium Dominicæ Incarnationis spectat. Morales vero sive tropologicas expositiones qui requirit, videat Ambrosium loco citato, Hieronymum in cap. VI Epistolæ ad Ephesios, Augustinum in psalmum LXXVII, Gregorium homilia 14 in Ezechielem, et alios in illum locum Geneseos commentantes. Quod autem hic dicitur Jacob mysterium futuræ Incarnationis in colluctatione agnovisse, consentaneum est illis Christi verbis Joannis VIII: *Abraham pater vester exsultavit, ut videret diem meum; vidit, et gavisus est.* Quod enim de Abraham dixit, idem de Isaac, et Jacob, et aliis prophetis dicere potuit, eos scilicet vidisse, hoc est, prævidisse, agnovisse, fide nimirum et prophetica revelatione, *diem suum*, id est adventum suum in carne, et tempus dispensationis et conversationis ipsius in terris, ut SS. Patres exponunt. (*Irenæus l.* IV *c.* 11 *et* 12, *Hilar.* XV *de Trinit.*, *Leo serm. de Epiph.*, *Bern. serm.* 6 *de Vigilia Nativ. c.* 28.)

[a] Quomodo Jacob viderat Deum facie ad faciem, non minima quæstio est, quam omissis aliis auctoribus, ex solo Gregorio elucidasse suffecerit. Sic autem ipse scribit lib. XVIII Moralium cap. 37 ad illa verba libri Job: *Abscondita est ab oculis omnium viventium Sapientia*, inquit, *quæ Deus est; si omnium viventium oculis occulta esset, hanc procul dubio sanctorum nemo vidisset. Sed ecce, huic sententiæ Joannem audio concordantem, qui ait: Deum nemo vidit umquam* (*Joan.* I *et* I *Joan* IV). *Rursumque cum Testamenti* B *veteris patres intueor, multos horum, teste ipsa sacræ lectionis historia, Deum vidisse cognosco. Vidit quippe Jacob Dominum, qui ait: Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Gen.* XXXII). *Vidit Moyses Deum, de quo scriptum est: Loquebatur Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad amicum suum* (*Exod.* XXXIII). *Vidit item Job Dominum, qui dicit: Auditu auris audivi te; nunc autem oculus meus videt te* (*Job.* XLII). *Vidit Isaias Dominum, qui ait: Anno, quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum* (*Isai.* VI). *Vidit Michæas Dominum, qui ait: Vidi Dominum sedentem super solium suum, et omnem exercitum cœli assistentem ei a dextris et a sinistris* (II *Par.* XVIII). *Quid est ergo quod tot veteris Testamenti patres Deum se vidisse testati sunt, et tamen de hac Sapientia, quæ Deus est, dicitur: Abscondita est ab oculis omnium viventium; et Joannes ait, Deum nemo vidit umquam; nisi hoc, quod patenter datur intelligi, quia quamdiu hic mortaliter vivitur, videri per quasdam imagines Deus potest, sed per ipsam na-* C *turæ suæ speciem non potest; ut anima gratia Spiritus afflata per figuras quasdam Deum videat, sed ad ipsam vim ejus essentiæ non pertingat. Hinc est enim quod Jacob, qui Deum se vidisse testatur, hunc nonnisi in angelo vidit. Hinc est quod Moyses qui cum Deo facie ad faciem loquebatur, sicut loqui solet homo cum amico suo, ei inter ipsa verba suæ locutionis dicit: Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi temetipsum manifeste, ut videam te* (*Exod.* XXXIII). *Certe enim si Deus non erat cum quo loquebatur, Ostende mihi Deum, diceret, et non Ostende temetipsum. Si autem Deus erat cum quo facie ad faciem loquebatur, cur petebat Deum videre, quem videbat? Sed ex hac ejus petitione colligitur quia eum sitiebat per incircumscriptæ naturæ suæ claritatem cernere, quem jam cœperat per quasdam imagines videre; ut sic superna essentia mentis ejus oculis adesset, quatenus ad æternitatis visionem nulla imago creata temporaliter interesset. Et viderunt ergo patres Testamenti vete-* D *ris Dominum, et tamen, juxta B. Job sententiam: Sapientia, quæ Deus est, abscondita est ab oculis omnium viventium, quia in hac mortali carne consistentibus et videri potuit per quasdam circumscriptas imagines, et videri non potuit per incircumscriptum lumen æternitatis.* Hucusque D. Gregorius; cujus doctrinam S. Thomas compendio tradens (*p.* I, *q.* 12, *art.* 11): *Dicendum*, inquit, *quod secundum Dionysium, 4 cap. Cœlestis Hierarchiæ, sic in Scripturis dicitur aliquis Deum vidisse, in quantum formatæ sunt aliquæ figuræ vel sensibiles vel imaginariæ, secundum aliquam similitudinem aliquid divinum repræsentantes. Quod ergo dicit Jacob: Vidi Deum facie ad faciem, referendum est non ad ipsam divinam essentiam, sed ad figuram in qua repræsentabatur Deus.*

nitrua Deus protulit? aut reserato intrinsecus cœlo A coruscans se ei facies divinitatis ostendit? Nihil utique eorum, sed e diverso magis vidit hominem, et agnovit Deum. O vere dignus [a] indepto nomine, et qui interioribus magis, quam exterioribus oculis, vocabuli a Deo dati meruit dignitatem! Luctantem secum humanam speciem videbat, et videre se Deum protestabatur. Sciebat utique, quod illa hominis species Dei veritas erat: quia in qua tunc erat specie Deus visus, in ea erat speciei ipsius postea veritate venturus. Quanquam quid miremur, si tantus patriarcha indubitanter credidit, quod ei ipse per se Deus tam evidenter ostendit, dicente ipso: *Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea?* Quid ei tantum Deus præsentis divinitatis ostenderat, ut demonstratam sibi faciem Dei diceret? Homo enim ei, ut videbatur, tantummodo apparuerat, quem etiam in concertatione superaverat. Sed hoc utique per præcurrentia rerum indicia Deus agebat: [b] ut nemo esset, qui Deum natum ex homine non crederet,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] *Indepto*, pro adepto, passim in Cassiano notandum, *nomine*, scilicet Israelis, id est, videntis Deum; ut qui interioribus oculis Deum in humana specie agnoverit, et Deum se vidisse affirmarit, nomenque loci illius visionem Dei appellarit.

[b] Hanc rationem subindicat etiam S. Leo, in epistola 13 ad Pulcheriam, cur scilicet Deus antiquis B patribus et patriarchis sub humana forma apparuerit: *Potuerat*, inquit, *omnipotentia Filii Dei sic ad docendos justificandosque homines apparere, quomodo et patriarchis et prophetis in specie carnis apparuit, cum aut luctamen iniit, aut sermonem conseruit, cumve officia hospitalitatis non abnuit, vel etiam appositum cibum sumpsit. Sed illæ imagines hujus hominis erant indicia, cujus veritatem ex præcedentium patrum stirpe sumendam significationes mysticæ nuntiabant.* Porro hic observandum est dubitari non posse Deum in veteri Testamento frequenter in forma visibili apparuisse, quod Scriptura disertissime testatur: verum illud in quæstionem vertitur, an Deus per se et personaliter apparuerit; per se corpus et speciem aspectabilem assumpserit, et in ea se visibilem exhibuerit? an vero per angelos hæc fieri curarit? Sunt enim in utramque partem appositæ veterum sententiæ. Cassianus siquidem hoc loco sentire videtur Dei Filium per se et in propria persona tam Jacob quam C aliis patribus apparuisse; præsertim paulo superius, ubi ait: *Sciebat utique* (Jacob) *quod illa hominis species Dei veritas erat*, etc. Si Dei veritas erat, Deus ergo erat, non angelus, qui apparebat. Et rursus ex ipsa ratione quam subdit: *Ut nemo esset, qui Deum natum ex homine non crederet*, etc. Cum ergo Deus per se et personaliter in carne natus sit ex Virgine, consequens videtur ut et per se in humana specie olim se manifestarit. Cui sententiæ, præter Ambrosium superius citatum, suffragantur etiam alii non pauci, nec obscuri auctores. D. Clemens lib. v Apostolicarum Constitutionum, cap. 21, sic loquitur: *Hunc Christum vidit Jacob uti hominem, et dixit: Vidi Deum facie ad faciem, et salvata est anima mea. Hunc Abraham accepto hospitio judicem suumque Dominum confessus est. Hunc Moyses in rubo vidit. Hunc vidit Jesus Nave, dux exercitus Domini armatum, simul pugnantem ad Jericho.* Origenes homil. 1 in cap. vi Isaiæ: *Quis est iste unus de Seraphim? Dominus meus Jesus Christus: iste juxta dispensationem carnis D missus est, habens in manu sua carbonem, et dicens: Ignem veni mittere in terram.* Tertullianus lib. adversus Judæos, sic habet: *Qui ad Moysen loquebatur, ipse Filius, qui et semper videbatur. Deum enim Patrem nemo vidit unquam, et vixit; et ideo constat ipsum Dei Filium Moysi esse locutum, et dixisse ad populum: Ecce, ego mitto angelum meum ante faciem tuam.* Eusebius Cæsariensis, loco supra citato, hæc addit: *Ne suspicari quidem fas est visiones illas Deum repræsentantes* (*ut sunt illæ factæ Abrahamo et Jacobo*), *quæ sunt sacris litteris proditæ, angelis voluntati Dei servientibus, ejusque sedulo obeuntibus ministeria, attribuendas esse; quandoquidem cum quisque ex istorum numero hominibus visus sit, non occultat sane Scriptura, sed nominatim angelum, non Deum, neque Dominum hominibus locutum esse asserit, sicut infinitis Scripturarum testimoniis est comprobatu perfacile.* Hæc illi. At pro altera parte stant alii antiquissimi et sanctissimi Patres. Dionysius Areopagita, cujus hæc sunt verba, libro de Cœlesti Hierarchia, cap. 4: *Lex (ut divina Scriptura testatur) per angelos nobis indulta est, inclytosque istos patres nostros, qui ante Legem, quique fuere post legem, angeli ad Deum subvexere; sive quid agendum esset admonentes, atque ab errore sacrilego vitaque profana ad rectum veritatis iter traducentes: sive sacra quævis instituta, seu cœlestium sacramentorum occultas visiones, sive divinas aliquas prædictiones docendo pandentes.* Et infra: *Cæterum divinæ illæ apparitiones sanctis viris per signa Deo convenientissima, sacris quibusdam et intuentium modo ac viribus accommodatis contigere. Hujusmodi vero divinas visiones celeberrimi illi patres nostri ministerio cœlestium virtutum ediscebant.* S. Hieronymus in illud ad Galatas tertio: *Lex ordinata per angelos*, etc.: *Hoc*, inquit, *vult intelligi, quod in omni veteri Testamento, ubi angelus primum visus refertur, et postea quasi Deus loquens inducitur, angelus quidem vere ex ministris pluribus quicumque sit visus, sed in illo Mediator loquatur, qui dicat: Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Nec mirum, si Deus loquatur in angelis, cum etiam per angelos qui in hominibus sunt loquatur Deus in prophetis, dicente Zacharia: Et ait angelus qui loquebatur in me; ac deinceps inferente: Hæc dicit Dominus omnipotens. Neque enim angelus qui esse dictus fuerat in propheta ex sua persona audebat loqui, hæc dicit Dominus omnipotens.* Augustinus lib. contra Adimantum cap. 9: *Ipse Filius, qui est Verbum Dei, non solum novissimis temporibus, cum in carne apparere dignatus est, sed etiam prius a constitutione mundi, cui voluit, de Patre annuntiavit, sive loquendo, sive apparendo, vel per angelicam aliquam potestatem, vel per quamlibet creaturam; quia ipse in omnibus est veritas, et omnia illi constant, et omnia illi ad nutum serviunt atque subjecta sunt, ut etiam oculis per visibilem creaturam, cui vult, quando dignatur, appareat; cum ipse tamen secundum divinitatem suam, et secundum id quod Verbum est Patris, coæternum Patri et incommutabile, per quod facta sunt omnia, non nisi purgatissimo et simplicissimo corde videatur. Et ideo quibusdam locis etiam Scriptura ipsa testatur angelum visum, ubi dicit Deum visum; sicut in illa luctatione Jacob, et angelus dictus est qui apparuit* (*Gen.* XXXII); *et cum apparuit in rubo Moysi* (*Exod.* III), *et iterum in eremo, cum jam duxisset populum de terra Ægypti, quando Legem accepit, Deus ei locutus est. Sed sive in rubo, cum eum misit; sive postea, cum Legem dedit, angelum dicit Stephanus in Actibus Apostolorum ei apparuisse. Quod ideo dicimus, ne quis arbitretur Verbum Dei, per quod facta sunt omnia, quasi per loca posse definiri, et alicui visibiliter apparere, nisi per aliquam visibilem creaturam. Sicut enim verbum Dei est propheta, et recte dicitur: Dixit Dominus quia Verbum Dei, quod est Christus, in propheta loquitur veritatem; sic et in angelo et ipse loquitur, quando veritatem angelus annuntiat, et recte dicitur: Deus dixit, et: Deus apparuit. Et item recte: Angelus dixit, et angelus apparuit; cum illud dicatur ex persona inhabitantis, istud ex persona servientis*

cum in humana specie Deum jam patriarcha ante A vidisset.

CAPUT X.

Congerit plura ejusdem rei testimonia.

Sed quid ego in uno exemplo tamdiu commoror, quasi multa desint? Numquid enim latere homines jam tum poterat in carne venturus Deus? cum de eo quasi ad omne humanum genus palam propheta diceret : *Ecce Deus vester* (*Isaiæ* XL); et alibi, *Ecce Deus noster* (*Isaiæ* XXV); et illud, *Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis; et regni ejus non erit finis* (*Isaiæ* IX)? Sed et cum jam venisset, numquid latebat eos quod venerat, qui venisse eum palam confitebantur? Numquid ignorabat Dei adventum B Petrus, dicens : *Tu es Christus, Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI)? Numquid Martha quid loqueretur, aut quem crederet, nesciebat? *Utique*, inquiens, *Domine*, *ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti* (*Joan.* XI)? Omnes denique, qui ab eo vel morborum remedia, vel membrorum restitutiones, vel mortuorum vitam petebant, ab hominis id infirmitate an a Dei omnipotentia postulabant?

CAPUT XI.

Dæmonem multis rationibus impulsum fuisse ut Christum Deum esse opinaretur.

Diabolus denique ipse, cum eum omni illecebrarum ambitu, omni nequitiæ suæ arte tentaret, quid aut nesciens suspicabatur, aut tentans scire cupiebat? aut quid tantopere eum moverat, quod Deum in hominis humilitate quærebat? Numquid documentis prioribus id didicerat? Aut quem vero in humano corpore Deum venisse cognoverat? Non utique; sed magnis signorum indiciis, magnis rerum experimentis, et veritatis ipsius vocibus ad suspicionem et inquisitionem rei hujus compellebatur; utpote et qui semel jam a Joanne audierat : [a] *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I). Et iterum ab eodem : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Matth.* III)? Descendens quoque de cœlo, et stans supra caput Domini columba, evidentem se ac manifestandæ claritati [*Lips. in marg.* manifestam declarati] Dei indicem dederat. Vox quoque eum non per ænigmata nec per figuras a Deo missa permoverat, dicens : *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui* (*Ibid.*). Et ideo, licet hominem extrinsecus in Jesu videret, [b] Filium Dei investigabat dicens : *Si Filius*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

creaturæ. Ex hac regula etiam Apostolus ait : An vultis experimentum ejus qui in me loquitur Christi (II *Corinth.* XIII)? Idem lib. III de Trinitate cap. 11 : *Omnia*, inquit, *quæ patribus visa sunt, cum Deus illis secundum dispensationem suam temporibus congruam præsentaretur, per creaturam facta esse manifestum est.* Et infra occurrens huic objectioni : *Sed ait aliquis : Cur ergo scriptum est : Dixit Dominus ad Moysen, et non potius : Dixit angelus ad Moysen? Quia cum verba judicis præco pronuntiat, non scribitur in gestis : Ille præco dixit, sed : Ille judex. Sic etiam loquente propheta sancto, etsi dicamus : Propheta dixit, nihil aliud quam Dominum dixisse intelligi volumus. Et si dicamus : Dominus dixit, prophetam non subtrahimus, sed quis per eum dixerit admonemus.* Ac demum in fine ejus libri ita concludit : *Sed jam satis, quantum existimo, pro captu nostro disputatum constitutumque, et probabilitate rationis, quantum homo, vel potius quantum ego potui, et firmitate auctoritatis, quantum de Scripturis divina eloquia patuerunt, quod antiquis patribus nostris ante Incarnationem Salvatoris, cum Deus apparere dicebatur, voces illæ ac species corporales per angelos factæ sunt, sive ipsis loquentibus, vel aliquid agentibus ex persona Dei, sive assumentibus ex creatura quod ipsi non esset, ubi Deus figurate demonstraretur hominibus.* Hactenus Augustinus. Postremo D. Gregorius XXVIII Moralium cap. 2, omnem Dei locutionem, quæ non fit sola vi internæ inspirationis, docet fieri per angelos : *Sciendum*, inquit, *quia duobus modis locutio divina distinguitur. Aut per semetipsum namque Dominus loquitur, aut per creaturam angelicam ejus ad nos verba formantur. Sed cum per semetipsum loquitur, sola nobis vis internæ inspirationis aperitur. Cum per semetipsum loquitur, de verbo ejus sine verbis et syllabis cor docetur, quia virtus ejus intima quadam sublevatione cognoscitur*, etc. Habes, lector, quid de re controversa sentiant antiqui Patres. Ex quibus colligo primum quæstionem hanc non esse ex earum numero quarum altera pars fide sit tenenda; altera, ut fidei contraria, respuenda : sed problematicis quæstionibus annumerandam, de quibus, salva fide, utrumlibet sentire liceat, cum neutra pars Ecclesiæ judicio sit definita vel improbata; proinde absque metu hæreseos dici posse C Deum immediate ac per se corpoream aliquam speciem assumpsisse, in qua olim mortalibus sit visus, quemadmodum Patres pro priore sententia citati docuerunt. Secundo colligo nihilominus aliorum Patrum sententiam, quæ docet divinas illas apparitiones angelorum opera et ministerio factas, multo esse probabiliorem, tum quod firmioribus argumentis et rationibus nitatur, quarum illa præcipua est, quam divinus ille Dionysius suggerit (*Cœlest. Hierar. cap.* 4), quod Deus hunc mundum, et quæcumque in mundo sunt, non per se solum, sed per causas secundas, præsertim vero per angelos administret, tum quod in scholis sit magis recepta et communi theologorum assensu comprobata; ut videre est apud Magistrum Sent. II lib. dist. 28 et DD. ibidem. Tertio ex iisdem auctoritatibus pro hac sententia productis, facile est respondere præcipuo fundamento prioris sententiæ, quod ex Scriptura petitur, quæ Deum in veteri Testamento multis apparuisse commemorat. Jam enim a Patribus responsum est hujusmodi apparitiones Deo attribui, quod angeli apparentes Dei vices gererent, ejusque auctoritate ac magisterio fungerentur. Vide plura apud Petrum Thyræum (*Lib.* I *de Vision. apparit. cap.* 25).

[a] Ita Græci codices et multi Latini legunt in singulari, *peccatum mundi*. Et rationem affert Theophy- D lactus ita scribens : *Quare non dixit, peccata mundi? Ut videlicet per hoc quod dixit, peccatum, universaliter peccatum videretur innuere; sicut consuevimus dicere quod homo ejectus est de paradiso, id est, omne genus humanum.* Sic ipse. Solent etiam Hebræi, ut recte annotavit Lyranus, singulari numero totam rei naturam et ingentem copiam significare. *Venit*, inquit, *musca gravissima*, Exod. VIII; hoc est, magna muscarum multitudo, aut *omne muscarum genus*, ut ibidem exponitur.

[b] Perplexa admodum et ambigua quæstio est, an et quando diabolus Christi divinitatem et mysterium Incarnationis cognoverit? Sunt enim hac in re diversa Scripturæ loca in speciem pugnantia. Quod enim diabolus Christum verum Deum etiam ante ejus passionem et resurrectionem agnoverit, colligi videtur ex Evangelio Matthæi VIII, ubi dæmones clamaverunt : *Quid nobis et tibi*, *Jesu Fili Dei? venisti huc*

Dei es, dic ut lapides isti panes fiant (*Matth.* IV). Numquid diabolo contemplatio hominis suspicionem di- A vinitatis eripuit, ut per hoc, quod hominem videbat, crederet Deum esse non posse? Non utique; sed

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS

ante tempus torquere nos? Et Marci I: *Quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? venisti perdere nos? Scio qui sis, sanctus Dei*, ὁ ἅγιος, addito articulo emphatico, ut annotant Euthymius et Theophylactus, quo Deus ipse, ut proprio nomine, *sanctus nominatur.* Et Lucæ VIII: *Quid mihi et tibi, Jesu Fili Dei altissimi?* Nec dæmones soli, quos facile possemus credere fuisse mentitos, aut adulatorie ita locutos, ne a Christo torquerentur, affirmant se Christum cognoscere; sed ipsi etiam evangelistæ, qui mentiri certe, Spiritu sancto movente, non potuerunt, docent eos vere cognovisse. Marcus eodem cap.: *Dæmonia multa ejiciebat, et non sinebat ea loqui, quoniam sciebant eum.* Et Lucas cap. IV: *Exibant a multis dæmonia clamantia, et dicentia, quia tu es Filius Dei; et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum.* His accedit certissima demonstratio, qua colligere potuerit dæmon Christum esse Deum, ita secum ratiocinando: Quod Deus per miracula confirmat, non potest non esse verum, alioqui testis esset falsitatis et mendacii: sed Christus per multa miracula probavit se verum esse Deum et Dei Filium; ergo necesse est id esse verum. Non enim ignorare potuit dæmon miracula Christi omnem naturæ vim superare et esse vera miracula; nec ea calumniari potuit more Judæorum dicentium: *In Beelzebuth ejicit dæmonia* (*Matth.* XII), et alia edit miracula, cum scirent nihil tale sibi concessum; dubitare ergo de hac veritate omnino non potuerunt. E diverso tamen occurrit illa Pauli sententia, qua diserte testatur sapientiam in mysterio absconditam, quam prædicabat, hoc est, mysterium Incarnationis ac passionis Dominicæ, etiam ipsos dæmones, quos vocat principes hujus sæculi latuisse: *Loquimur*, inquit, *Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit; si enim cognovissent numquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II). Quod de dæmonibus interpretatur Ambrosius eo loco, et Hieronymus in cap. X Danielis, et alii Patres. Loquitur autem Apostolus non de tempore quo hæc dicebat; tunc enim dæmones hanc noverant sapientiam, sicuti et nunc ipsos agnoscere et credere Christum esse Deum nemo est qui ambigat, Jacobo apostolo dicente: *Et dæmones credunt, et contremiscunt;* credunt, inquam, non fide infusa et supernaturali, sed acquisita et experimentali: sed loquitur Apostolus de tempore quod Christi passionem et Evangelii prædicationem præcessit; quo tempore dæmones, si Christum verum Deum et mundi redemptorem cognovissent, numquam ejus mortem procurassent, sed conati potius essent eam impedire. Atqui non impediverunt, sed procurarunt. *Miserunt enim in cor Judæ ut traderet eum*, Joannis XIII. Et Judæos ibidem ad ejus necem impulerunt, ipso attestante, ubi ait: *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis perficere*, id est, me interficere, ut ipsemet exponit Joannis VIII. Idem colligitur ex tentationibus diaboli; tum quia, si verum Dei Filium verumque Messiam cognovisset dæmon, non id tentando explorasset; tum quia eo fine tentavit, ut id explorate cognosceret. *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Et rursus: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Matth.* IV). At, inter alias rationes ob quas voluerit Christus ex virgine desponsata et vere nupta nasci, hæc etiam a Patribus affertur, ut mysterium Incarnationis diabolo celaretur, dum eum putat non de virgine, sed de uxore natum. Ita S. Ignatius in epistola ad Philippenses. Et refert D. Hieronymus in cap. primum Matthæi. Sunt autem in hac quæstione tam veterum quam recentiorum auctorum discrepantes sententiæ; pro quibus breviter explicandis et conciliandis dico primo dæmonem ob hanc causam præcipue ad tentandum Christum accessisse, ut ejus divinitatem exploraret; proinde ad id usque tempus, ex his quæ tum in nativitate Christi ac deinceps, tum in ejus baptismo ac deinceps audierat et viderat, adhuc dubium et anxium fuisse num Christus Filius Dei esset, neque id explorate cognovisse; nec tamen existimasse id fieri non posse, ut recte concludit hoc loco Cassianus; nemo siquidem de eo dubitat, aut tentando inquirit, quod certo novit esse falsum aut impossibile: proinde deterior diabolo Nestorius ostenditur, qui, quod diabolus verum esse suspicabatur, falsum omnino et impossibile astrueret. Hæc eadem est sententia B. Ignatii antiquissimi Patris in epistola ad Philippenses: *Te*, inquit, *o dæmon, angelorum salutatio obstupefaciebat, magorum adoratio, exortus stellæ; ad ignorantiam denuo redis, ob ea quæ cernis vilia. Nam* B *exsilia tibi videntur cunabula, ærumnæ, circumcisio, lactatio. Indigna tibi hæc Deo videntur*, etc. Item: *Vidisti hominem quadraginta diebus et noctibus nullo humano cibo degustato perseverasse, angelos ministrantes, qui primum videras quasi hominem communem baptizatum, deinde post jejunium esurientem; rursum animum resumebas, ac tentabas quasi communem hominem, ignarus quis esset: dicebas enim: Si Filius Dei es. Hoc enim est ignorantiæ.* Hactenus B. Ignatius. Idem docent alii Patres: e Græcis Chrysostomus homil. 13 in Matthæum: *Nesciens manifeste suscepti hominis sacramentum, et quisnam esset Christus, retia jacere molitur, per quæ se istud secretum opinatur addiscere.* E Latinis S. Ambrosius in Lucam (*Cap.* IV): *Cognoverat dæmon Filium Dei venturum, sed venisse per hanc infirmitatem corporis non putabat. Sic tentat, ut exploret; sic explorat, ut tentet. Econtra Dominus sic fallit, ut vincat; sic adhuc vincit, ut fallat. Nam si convertisset naturam, probaret creatorem.* D. Hieronymus Matthæi IV: *In omnibus tentationibus hoc agit* C *diabolus ut intelligat si Filius Dei sit. Sed Dominus sic responsionem temperat, ut eum relinquat ambiguum.* S. Augustinus l. IX de Civitate, c. 21: *Dubitavit*, inquit, *de illo dæmonum princeps, eumque tentavit, an Christus esset explorans, quantum se tentari ipse permisit, ut hominem quem gerebat ad nostræ imitationis temperaret exemplum* (*Vide S. Leonem serm.* 2 *et* 3 *de Quadrag.*). Quod exponit Ludovicus Vives: Ne ipse veteri hominum conditioni videretur exemptus, quod solus abiret intentatus; ne post illum alii, qui eum venerarentur indigne ferrent tentari se, qui scirent invidentissimum illum et confidentissimum humani hostem generis ne a Christo quidem temperasse. Sic ille. S. Maximus homilia 2 de Quadragesimali Jejunio: *Cogitabat, ut æstimo, apud se diabolus, et dicebat: Si hic ipse est* (scilicet Deus, vel Dei Filius) *cujus præcepto esurientibus per deserta populis manna fluxit, poterit nunc in panem lapides transformare. Et si non mea petitione, sua tamen necessitate, qui* D *esurit. Quod si fecerit, Deum probabo; si nequiverit, hominem deprehendam*, etc. Denique S. Leo pontifex sermone 4 de Quadragesima: *Expavescens*, inquit, *diabolus in Christo quadraginta dierum noctiumque jejunium, explorare callide voluit utrum hanc continentiam donatam haberet, an propriam, ut non metueret deceptionum suarum opera solvenda, si Christus ejus esset conditionis cujus est corporis. Primo itaque dolo scrutatus est an ipse esset substantiarum creator, qui rerum corporearum posset, in quæ vellet mutare naturas. Secundo an sub humanæ carnis specie divinitas obumbrata tegeretur, cui facile esset pervium facere aerem, et terrena per vacuum membra librare. Sed cum illi Dominus justitiam maluisset opponere veri hominis quam potentiam manifestare Deitatis, ad hoc*

quid ait? *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Non ambigebat utique esse posse quod audisset

A perscrutabatur; de veritate ei erat sollicitudo, non de impossibilitate securitas.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

convertit tertiæ fraudis ingenium, ut cum in quo divinæ potestatis signa cessaverant, dominandi cupiditate tentaret, et ad venerationem sui, regna mundi pollicendo, traduceret. Sed prudentiam diaboli stultam fecit sapientia Dei; ut superbus hostis hominem videns, quem aliquando superaverat (in Adamo scilicet), *non metueret eum persequi, quem pro omnibus oportebat occidi.* Hæc S. Leo duplicem indicans diaboli tentationem, sive duplicem in tentando intentionem, alteram præcipuam et primariam, quam diximus, ut exploraret, quod scire avebat et suspicabatur, Deusne esset Christus; alteram secundariam, ut ad peccatum qualecumque alliceret: de quo genere tentationis alibi Cassianus et Patres ibidem in notis nostris citati. Verum hic quæret aliquis qui fieri potuerit ut diabolus ex divinis vaticiniis et prophetiis, ex angelica annuntiatione, ex partu Virginis incorrupto et illæsa virginitate, ex angelorum gratulatione, magorum adoratione, Simeonis testimonio, ex verbis Joannis, ex Patris voce in baptismo cœlitus emissa, aliisque admirabilibus signis, non intellexerit Christum esse Deum, etiam antequam ad eum tentandum accederet? Respondet Cajetanus in cap. IV Lucæ, dæmonis intellectum, ne id intelligeret, fuisse a Deo impeditum. Quod a suo magistro didicit Cajetanus. Sic enim D. Thomas (III p., *q.* 29, *art.* 1): *Dicendum*, inquit, *quod, sicut Augustinus dicit in* III *de Trinitate* (*Cap.* 7 *et* 8), *diabolus multa potest virtute suæ naturæ, a quibus tamen prohibetur virtute divina. Et hoc modo potest dici quod virtute naturæ suæ diabolus cognoscere poterat matrem Dei non fuisse corruptam, sed virginem; prohibebatur tamen a Deo cognoscere modum partus divini. Quod autem postmodum eum aliqualiter cognovit diabolus esse Filium Dei, non obstat, quia jam tempus erat ut Christus suam virtutem contra diabolum ostenderet, et persecutionem ab eo concitatam pateretur. Sed in infantia oportebat impediri malitiam diaboli, ne eum acrius persequeretur, quando Christus nec pati disposuerat, nec virtutem suam ostendere*, etc. Hæc S. Thomas; qui quod de virginitate Deiparæ incorrupta asserit, etiam de aliis multis signis et indiciis intelligendum reliquit, ex quibus potuisset dæmon naturali facultate et ingenii perspicacia colligere Christum esse verum Messiam, verumque Dei Filium, nisi a Deo impeditus fuisset. Favet huic sententiæ S. Hilarius, ita scribens (*Can.* 3 *in Matth.*): *Ita dignum nequitia diaboli erat, ut in eo, cujus calamitatibus gloriabatur, homine vinceretur, et qui Dei beneficia homini invidisset, ante tentationem Deum in homine intelligere non posset*, etc. Et S. Augustinus lib. IX de Civitate cap. 21. *Tantum Christus dæmonibus innotuit, quantum voluit: tantum autem voluit, quantum oportuit*, etc. *Hinc*, inquit Cajetanus, *apparet intellectum dæmonum ligatum, seu impeditum esse a Deo, in pœnam peccati; ita quod non solum potentia eorum est ligata, sed etiam intellectiva vis, ut non possent cognoscere quæ ex vi luminis naturalis cognoscere potuissent. Ex eo enim quod post verba Gabrielis ad Virginem, post verba angeli ad pastores, post verba de cœlo in baptismo edita, diabolus non cognovit Jesum esse Filium Dei, habetur quod non intellexit testimonia.* Sic Cajetanus. Idem sentit Abulensis Matthæi IV quæstione 22.

Secundo dico, non a meipso, sed a Patribus, Christum Dominum etiam post tentationes diaboli cassatas, ut infra dicitur, id est, superatas, et in cassum redditas, per opera et miracula sua dæmonibus magis ac magis innotuisse, et morali saltem certitudine pro Deo, et Dei Filio, veroque Messia habitum fuisse; non tamen omnino stabili et firmo assensu ac persuasione, absque ulla dubitatione et formidine de opposito, ut loquuntur dialectici. Ratio est, quia videbat diabolus in Christo multa signa infirmitatis humanæ, quæ in Deum cadere posse non putabat; nec videbat ipsam humanitatem Christi cum persona verbi hypostatice esse conjunctam; hoc enim supernaturale est: quod autem supra naturam est, dæmon suopte ingenio capere nequit. Miracula autem Christi non erant ita perspicua et evidentia, ut per se sufficerent ad fidem certam de ejus Deitate faciendam, seu ad credendum Christum esse Filium Dei naturalem, absque interna inspiratione, illustratione et motione divina, quam dæmones utique non habuerunt. Proinde quamvis scirent vera esse miracula, tamen propria malitia excæcati suspicabantur fortasse, aut certe subdubitabant, hæc a Deo fieri non ad probandam ejus divinitatem, sed eximiam sanctitatem et dignitatis prærogativam: unde colligebant Christum esse quidem Dei Filium, singulariter adoptatum et unice dilectum, non tamen naturalem, genuinum ac proprium. Qua ratione respon-

B detur demonstrationi superius factæ. Porro certitudinem quamdam et moralem cognitionem, non tamen omnimodam et indubiam de Christi divinitate persuasionem dæmonibus tribuunt Patres, præter Cassianum in hoc et sequenti cap. D. Hieronymus in cap. VIII Matthæi, ad illud: *Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Tam dæmones*, inquit, *quam diabolus* (id est, dæmonum princeps) *suspicari magis quam nosse Filium Dei intelligendi sunt.* Augustinus seu quis auctor Quæstionum novi et veteris Testamenti, a D. Thoma citatus in Catena: *Quod autem dæmones clamant: quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? magis ex suspicione quam ex cognitione dixisse credendi sunt. Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifigi permisissent.* Et alio loco (*Lib.* IX *de Civit. c.* 21): *Ipsi*, ait, *dæmones etiam hoc ita sciunt, ut eidem Domino infirmitate carnis induto dixerint: Quid nobis et tibi, Jesu Nazaræne? Venisti ante tempus perdere nos? Clarum est in his verbis quod in eis et tanta scientia*

C *erat, et charitas non erat. Pœnam quippe suam formidabant ab illo, non in illo justitiam diligebant.* Et infra: *post illam vero tentationem, cum angeli, sicut scriptum est, ministrarent ei, boni utique et sancti, ac per hoc spiritibus immundis metuendi et tremendi, magis magisque innotescebat dæmonibus quantus esset, ut ei jubenti, quamvis in illo contemptibilis videretur carnis infirmitas, resistere nullus auderet.* Remigius apud eumdem Thomam: *Quotiescumque ejus virtute torquebantur, et signa et miracula facientem videbant, æstimabant eum esse Filium Dei; postquam videbant eum esurire, sitire, et his similia pati, dubitabant et credebant hominem purum.* Gregorius Job. II (*Vide eumdem lib.* XXXIII *Moral. c.* 7): *Malignus*, inquit, *spiritus, cum Redemptorem nostrum miraculis coruscare conspicit, clamat: Scimus quod sis Sanctus Dei, qui hæc dicens cognoscendo Dei Filium pertimescit. Sed tamen vim supernæ pietatis ignorans, dum passibilem considerat, hominem purum putat*, etc. Be-

D da Lucæ IV: *Quem dierum 40 jejunio fatigatum diabolus hominem cognoverat, nec tentando valebat an et Dei Filius esset experiri, jam nunc per signorum potentiam vel intellexit, vel potius suspicatus est esse Filium Dei.* Denique S. Thomas (III *p.*, *q.* 44, *art.* 1): *Dæmon, visis miraculis, ex quadam suspicione conjecturavit, eum esse Filium Dei.* Ex his patet, quomodo intelligendum sit illud quod in Evangelio legitur (*Marc.* I *et Luc.* IV): *Non sinebat ea loqui, quoniam* vel *quia sciebant ipsum esse Christum.* Sciebant enim non certa et evidenti cognitione, sed probabili conjectura et vehementi suspicione, ut dictum est. Quamquam alii aliter exponunt *quoniam* vel *quia* pro *quod* positum esse, ut sensus sit: non sinebat Dominus dæmones hoc dicere, scilicet quod scirent

CAPUT XII.

Hanc dæmonis opinationem et verisimilem suspicionem comparat cum pertinaci et præfracta adversariorum sententia, et hanc illa nequiorem magisque blasphemam esse demonstrat.

Atqui sciebat utique Dominum Jesum Christum ex Maria natum esse, sciebat pannis obvolutum in præsepio positum,[a] pauperem ejus inter humana exordia parvitatem fuisse, et egenam etiam legitimis incunabulorum ministeriis infantiam : non dubitabat quoque eum veram carnem habere, vere hominem natum esse. Et [b] cur ei hoc ad securitatem parum visum est? cur eum, quem vere hominem esse noverat, Deum posse esse credebat? Disce ergo, infelix furor, disce, insania et crudelis impietas, disce tandem vel a diabolo minoris esse perfidiæ. Ille si dixit, *Filius Dei es;* tu dicis, Filius Dei non es. Quod ille interrogavit, tu negas. [c] Nemo adhuc inventus est, præ-A ter te, qui diabolicam impietatem fuerit supergressus; quod ille in Domino confessus est esse posse, tu non credis esse potuisse.

CAPUT XIII.

Dæmonem hanc divinitatis in Christo opinationem, propter occultam ejus quam sensit operationem, usque ad ipsam crucem et mortem ejus semper habuisse.

Sed cessavit postea forsitan ac conquievit; et, cassatis tentationibus suis, deposuit suspicionem, quia non inveniebat effectum. [d] Mansit quinimmo in eo semper, et usque ad ipsam Domini crucem suspicio in eum per formidines proprias cumulata pervenit. Quid plura? ne tunc quidem opinari de eo Filium Dei desiit postquam tantum in eum persecutoribus suis licere cognovit. Sed callidus utique hostis inter B ipsas quoque corporeas passiones signa divinitatis aspiciens, etiamsi esse eum malebat hominem, suspicari tamen compellebatur Deum; quia licet hoc

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ipsum esse Messiam; non permittebat eos loqui verba ista : *Nos scimus qui sis, Sanctus Dei*, id est, Messias a Deo missus; quia mentiebantur dicentes se scire quod non sciebant, et nolebat Christus a Patre mendacii testimonium accipere. Ita Cajetanus, Jansenius et alii. Itaque non asserunt evangelistæ dæmones hoc scivisse; sed hoc tantum dixisse se scire, et a Christo prohibitos esse. Similis est locus Matthæi XVI : *Præcepit discipulis suis, ut nemini dicerent quia ipse esset Christus*. Ubi manifeste *quia* pro *quod* ponitur.

Tertio dico itidem ex sententia Patrum : Mysterium redemptionis humanæ per mortem et resurrectionem Christi non cognoverunt dæmones, antequam reipsa peractum fuit. Hæc est enim *sapientia in mysterio abscondita*, hoc est, secretum, seu mysterium, quod etiam dæmones latuit : *quam*, ut ait Apostolus, *nemo principum hujus sæculi cognovit; si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II), a quo scilicet se debellandos et spoliandos intelligerent. Ita S. Leo sermone 9 de Passione Domini : *Nec ipse diabolus intellexit quod sæviendo in Christum suum destrueret principatum, qui antiquæ fraudis jura non perdêret, si se a Domini Jesu sanguine contineret. Sed malitia nocendi avidus dum irruit, ruit; dum capit, captus est; dum persequitur mortalem, incidit in Salvatorem.* Et sermone 11 : *Christus ut humanum genus vinculis mortiferæ prævaricationis absolveret, et sævienti diabolo potentiam suæ majestatis occuluit, et infirmitatem nostræ humilitatis objecit. Si enim crudelis et superbus inimicus consilium misericordiæ Dei nosse potuisset, Judæorum animos mansuetudine potius temperare quam injustis odiis studuisset accendere; ne omnium captivorum amitteret servitutem, dum nihil sibi debentis persequitur libertatem. Fefellit ergo illum malignitas sua : intulit supplicium Filio Dei, quod cunctis filiis hominum in remedium verteretur; fudit sanguinem justum, qui reconciliando mundo et pretium esset, et poculum.* Et rursus sermone 18 : *Hoc magnæ pietatis sacramentum, dilectissimi, sicut Judaica impietas, ita diabolica superbia nesciebat. Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent. Sed quia hostem generis humani latebat consilium misericordiæ Dei, et, opposito carnis velamine, Deus in Christo mundum sibi reconcilians tegebatur, perstitit in eum furere, in quo nihil suum poterat invenire.* D. Gregorius ad illa verba Job. XL : *Numquid illudes ei, quasi avi? In passione*, inquit, *Dominus illusit avi, id est, dæmoni, dum ei unigeniti Filii sui ostendit escam, sed laqueum abscondit. Vidit enim, quod ore perciperet, sed non vidit quod gutture teneret. Nam quamvis eum fuerat ipse confessus Filium Dei, velut tamen purum hominem mori credidit, ad cujus mortem Judæorum animos concitavit.* D. Isidorus lib. I de Summo Bono (*Cap.* 16): *Christus, ostensa suæ carnis mortalitate, quam interimendam diabolus appetebat, abscondit divinitatem, ut laqueum quo eum, velut avem improvisam, irretiret*, etc. Demum S. Thomas in prima parte (*Quæst.* 64, *art.* 1, *ad* 4): *Mysterium*, inquit, *regni Dei, quod est impletum per Christum, omnes quidem angeli a principio aliquo modo cognoverunt maxime ex quo beatificati sunt visione Verbi, quam dæmones numquam habuerunt, non tamen omnes angeli cognoverunt perfecte, neque æqualiter. Unde dæmones multo minus, Christo existente in mundo, perfecte mysterium Incarnationis cognoverunt. Non enim innotuit eis, ut Augustinus dicit* (*Lib.* IX *de Civit. c.* 21), *sicut angelis sanctis, qui Verbi participata æternitate perfruuntur, sed sicut eis* C *terrendis innotescendum fuit per quædam temporalia effecta. Si autem perfecte et per certitudinem cognovissent ipsum esse Filium Dei, et effectum passionis ejus, numquam Dominum gloriæ crucifigi procurassent.* Ita SS. Patres. At de proposita quæstione plus satis dictum. Ignoscat lector si limites notationum in re tam ambigua et perplexa nonnihil excesserimus, in qua etiam Cassianus totis tribus capitibus immoratur.

[a] Similibus verbis S. Leo sermone 4 de Epiphania : *Viderunt magi et adoraverunt puerum, quantitate parvulum, alienæ opis indigum, fandi impotem, et in nullo ab humanæ infantiæ generalitate dissimilem.*

[b] Id est, ut securus esset, nec dubitaret non esse Deum, quem hominem, immo puerum parvulum esse videbat.

[c] Est hyperbole. Nam et alii Nestorio antiquiores, Christo perinde injuriosi, nec minus quam ille, diabolicam impietatem supergressi hac in parte dici possunt, ut Cerinthus, Ebion, Arius, Manichæus, et alii hæresiarchæ.

D [d] Existimant nonnulli post diaboli tentationes in deserto cassatas et superatas, non modo suspicionem vel opinionem cum formidine de opposito mansisse in dæmonibus, sed certam fidem ac persuasionem Deitatis Christi eis obortam; adeoque tunc etiam verum fuisse quod ait apostolus Jacobus : *Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jac.* II). Ita Maldonatus in cap. VIII Matthæi. At huic opinioni multas SS. Patrum opiniones superius opposuimus, quibus ostendimus dæmones nec Christi divinitatem, nec redemptionis nostræ mysterium certo et explorate cognovisse ante ejus mortem, quando reipsa et certo experimento id didicerunt.

mallet credere, quod volebat, cogebatur tamen ad A id, certis rerum indiciis, quod timebat. Nec mirum; quamvis enim eum et consputum, et flagellatum, et contumeliis affectum, et in crucem actum videret, cernebat tamen inter ipsas injuriarum indignitates, divinas exabundare virtutes, dum velum templi scinditur, dum sol refugit, dum dies obscuratur, dum passionis virtutem omnia sentiunt; cuncta etiam quæ Deum nesciunt, opus divinitatis agnoscunt. Et ideo videns hoc diabolus ac tremens omnimodo pervenire ad Dei agnitionem, etiam in ipsa hominis consummatione, tentavit dicens per eos qui crucifixerant: [a] *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (*Matth.* XXVII). Sensit utique Dominum Deum nostrum passione corporis redemptionem humanæ salutis operari, simulque ea et se destrui ac B subjugari, et nos redimi atque salvari. Et ideo hostis generis humani omnimodo et omni dolo cassari ea voluit, quæ agi pro omnium redemptione cognovit. *Si Filius*, inquit, *Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei*; scilicet ut, motus verborum contumelia, Dominus desereret sacramentum, dum ulcisceretur injuriam. Vides ergo Dominum etiam in cruce positum Filium Dei appellari; vides eos id quod nominant suspicari. Disce itaque, ut superius dixi, vel a persecutoribus ipsis, vel a diabolo, Filium Dei credere. Quis umquam æquavit dæmoniacam infidelitatem? quis supergressus est? Ille eum Filium Dei esse suspicatus est, etiam cum mortem pertulit; tu negas etiam cum resurrexit. Ille eum Deum suspicatus est, cui se occuluit, tu negas, cui probavit.

CAPUT XIV.

Scripturam sacram hæreticos pervertere ostendit, respondens ad eam rationem quæ ex Apostoli verbis: Sine patre, sine matre, etc., Hebr. VII.

Uteris ergo adversus Deum Scripturis sacris, et suos in ipsum testes agere conaris. Sed quomodo? vere, ut non solum Dei, sed etiam testimoniorum ipsorum prævaricator sis. Nec mirum utique, si, quia id quod vis non potes, id facis solum quod potes; qui vertere in Deum testimonia sacra non vales, quod vales, ipsa pervertis. Dicis enim: Ergo et Paulus mentitur, de Christo dicens: [b] *Sine matre, sine genealogia*. Interrogo te, de quo hoc velis dixisse Paulum? de Filio et Verbo Dei, an de Christo, quem tu a Filio Dei separas, et hominem tantum esse blasphemas? Si de Christo, utique quem hominem solitarium dicis, quomodo nasci homo sine matre et sine genealogia maternæ originis potuit? Sin autem de Dei Verbo ac Dei Filio, quid facimus quod idem Apostolus, ut tu sacrilege æstimas, testis tuus, eodem loco atque eodem testimonio eum, quem tu sine matre asseris, etiam sine patre esse testatur, dicens: *sine patre, sine matre, sine genealogia*? Ergo superest ut Apostoli testi-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Chrysostomus in sermone de Passione Domini: C *Considera*, inquit, *vocem filiorum diaboli, quomodo imitantur vocem paternam; diabolus enim dicebat: Mitte te deorsum, si Filius Dei es. Et Judæi dicunt: Si Filius Dei es, descende de cruce.* Hieronymus in Commentario: *Fraudulenta autem est promissio, cum addunt: et credimus ei. Quid enim plus est, de cruce adhuc viventem descendere, an de sepulcro mortuum resurgere? Resurrexit, et non credidistis; ergo, etiamsi de cruce descenderet, non crederetis. Sed mihi videntur hoc dæmones immittere; statim enim ut crucifixus est Dominus, senserunt virtutem crucis, et intellexerunt fractas esse vires suas; et hoc agunt, ut de cruce descendat. Sed Dominus sciens adversariorum insidias, permanet in patibulo, ut diabolum destruat.* Leo pontifex tam Judæorum cæcitatem quam dæmonum malitiam redarguens (*Serm.* 4 *de Pass. Dom.*): *De quo, ait, erroris fonte, Judæi, de quo invidiæ lacu, talium blasphemiarum venena potastis (Ista citat S. Thomas in Catena omissis nonnullis)? Quis vobis magister tradidit, quæ doctrina persuasit, quod illum regem Israel, illum Dei Filium credere deberetis, qui se aut crucifigi non sineret, aut a confixione clavorum liberum corpus excuteret? non hoc vobis Legis mysteria aut prophetarum ora cecinerunt. Sed illud vere legistis: faciem meam non averti a confusione sputorum (Is. L). Et iterum: Foderunt manus meas, et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea (Psal. XXI). Numquid legistis: Dominus descendit de cruce? Sed legistis: Dominus regnavit a ligno.* Similia habet Gregorius homil. 21 in Evangelia, et Bernardus sermone 1 de Resurrectione: *Hoc est*, inquit, *quod dolet venenati serpentis astutia, exaltatum in deserto serpentem æneum, cujus intuitu sanentur vulnera quæ inflixit (Num. XXI). Alioquin quorsum alio instigante misisse credimus uxorem Pilati ad ipsum, dicentem: Nihil tibi et justo illi, multa enim passa sum hodie per visum propter illum? Timebat ergo jam tunc, sed nunc maxime, virtute crucis enervari se sentiens inimicus. Sera ducitur pœnitentia; et quos instigavit ad crucifigendum, instigat ad suadendum ut descendat de cruce. Denique si rex Israel est, inquiunt, descendat de cruce, et credimus ei. Hæc plane serpentis astutia, hæc adinventio nequitiæ spiritualis*, etc.

[b] Elegantius in Græco, vocibus compositis, legitur, ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος. Sunt autem hæc ab Apostolo dicta (*Hebr.* VII) de rege Melchisedech, quatenus Christi typum et similitudinem gessit, quemadmodum et quæ sequuntur ibidem: *Neque initium dierum, neque finem vitæ habens*; quare necesse est utrique suo modo convenire, et de utroque vere enuntiari. At primam partem hujus sententiæ, quod sibi contraria esset, callide subticebat Nestorius, et, ea sic truncata, colligebat Mariam non esse Θεοτόκον, Dei Matrem, cum Christus ἀμήτωρ, *sine matre*, ab Apostolo diceretur; fallaciter dissimulans eadem ratione colligi posse nec Christum ut Deum habere Patrem, cum etiam ἀπάτωρ eadem Apostoli sententia D prædicetur, ut hic plenius declaratur. Dictus autem est Melchisedech sine patre, sine matre, sine genealogia, non quod patrem, aut matrem non habuerit, sed quia de his Scriptura non meminit. Et hac ratione Christi typus exstitit: quia sicut illius pater non invenitur, ita neque Christi secundum carnem; et sicut illius mater non legitur, ita neque Christi secundum divinitatem: immo nec reipsa habuit. Unde versus etiam a D. Thoma citatus (*In comment. ad Hebr.* VII):

Est sine matre Deus, est sine patre caro.

Cui similis alius:

De genitore Deus, de genitrice puer.

Nimirum Deus sine matre, puer sine patre; et sicut Melchisedech ἀγενεαλόγητος, sine genealogia, in Scripturis reperitur, quia non nominatur, sic neque divinæ Christi generationis origo et modus comprehendi potest.

monio utens, quia Filium Dei sine matre asseris, A etiam sine patre esse blasphemes. Vides ergo perversitatis ac nequitiæ tuæ studio, in quod te impietatis prærruptum jeceris: ut quod nemo adhuc a sæculis, nisi insanus fortasse, dixit, dum Filium Dei matrem non habuisse dicis, etiam patrem ipsius deneges. Et hoc tamen nescio impietate majori an ineptia; quia quid stultius, quid ineptius, quam filii nomen ponere et patris nomen velle reticere? Sed dicis: Non reticeo, non nego. Et quis ergo te furor compulit, testimonium illud ponere, ubi dum matrem eum non habuisse dicis, etiam patrem ejus negasse videaris? Nam cum in eodem testimonio, sicut sine matre, ita etiam sine patre esse dicatur, necesse est ut si sine matre ibi intelligi potest eodem modo quo sine matre esse ibi intelligitur, etiam sine patre esse credatur. Sed hoc prærupta illa ad negandum Deum insania non intellexit; quæ cum id truncatum poneret, quod integrum scriptum est, non vidit reserata sacri voluminis serie redargui impudens atque apertum posse mendacium. O stulta blasphemia et amentia! quæ dum ipsa non videt quid sequi debeat, etiam illud non sapuit quid legi possit; quasi vero quia [a] auferebat sibi intelligentiam, auferre posset omnibus lectionem; aut ideo perdituri omnes ad legendum oculos capitis sui essent, quia ipse jam mentis oculos perdidisset. Audi ergo, hæretice, quod furatus es; audi plena et integra, quæ debilia ac truncata posuisti. Apostolus duplicem Dei nativitatem insinuare omnibus cupiens, ut et in Deitate natum Dominum et in carne monstraret, ait, *Sine patre, sine matre*; C alterum enim proprium est divinitatis nativitati, alterum carnis. Quia sicut in Deitate est sine matre generatus, ita in corpore est sine patre: ac sic cum nec sine patre, nec sine matre sit, et sine patre tamen et sine matre credendus est. Quia si dum ex patre nascitur, respicis, sine matre esse; si dum ex matre, sine patre. Ac sic in singulis nativitatibus alterum habens, alterum in utroque non habuit; quia nec divinitatis nativitas matre eguit, et ad nativitatem corporis sibi ipsi suffecit sine patre. Ergo, inquit Apostolus, *sine patre, sine matre, sine genealogia*.

CAPUT XV.

Quomodo Christus sine genealogia ab Apostolo fuisse dicatur.

Quomodo sine genealogia Dominum fuisse dicit, cum Evangelium Matthæi evangelistæ a genealogia cœperit Salvatoris, dicens: *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham?* Ergo et juxta evangelistam habet genealogiam, et juxta Apostolum non habet: quia juxta Evangelium ex matre habet, juxta Apostolum ex patre non habet. Et ideo bene Apostolus dicens, *Sine patre, sine matre, sine genealogia*; ubi cum sine matre genitum esse posuit, ibi etiam sine genealogia esse memoravit. Ac per hoc B in utraque Domini nativitate, et evangelica sibi et apostolica simul scripta conveniunt. Quia et juxta evangelistam habet genealogiam sine patre in carne natus; et juxta Apostolum non habet, sine matre Dominus in Deitate generatus, Isaia dicente: [b] *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Is.* LIII)?

CAPUT XVI.

Ad instar dæmonis Christum tentantis, ostendit hæreticos Scripturam sacram truncare et pervertere.

Cur ergo, hæretice, non hoc modo quæ legeras integra et incorrupta posuisti? Vides itaque Apostolum hac ratione qua natum Dominum sine patre posuit, hac etiam sine matre posuisse; ut et qua ratione intelligeretur esse sine patre, hac nosceretur esse sine matre. Et sicut non possit utique sine patre credi, ita sine matre quoque non possit intelligi. Cur ergo, hæretice, non hoc modo quæ in Apostolo legeras incolumia et inviolata posuisti? sed [c] partem ingeris, partem subtrahis; et ut astruere falsitatem per scelus possis, veritatis verba furaris. Video a quo doctus es. Illius enim habere credendus es institutionem, cujus sequeris exemplum. Sic enim diabolus in Evangelio tentans Deum: *Si Filius*, inquit, *Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim quia angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis* (*Luc.*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Id est, nolebat intelligere quod legebat. De quo Psalmista: *Noluit intelligere, ut bene ageret*. De Nestorio proprie, ut bene sentiret et loqueretur.

[b] Hæc verba Isaiæ de divina et æterna Christi generatione a Patre interpretatur etiam D. Hieronymus scribens in cap. 1 Matthæi: *In Isaia*, inquit, *legimus: Generationem ejus quis enarrabit? Non ergo putemus evangelistam prophetæ esse contrarium, ut quod ille impossibile dixit effatu, hic narrare incipiat; quia ibi de generatione divinitatis, hic de incarnatione est dictum*. A Matthæo scilicet, qui suum Evangelium sic exorsus est: *Liber generationis Jesu Christi filii David* (*Matth.* I), etc. Verum alii Patres eumdem D locum etiam de humana et temporali generatione et nativitate Christi ex Virgine exponunt. Tertullianus lib. adversus Judæos cap. 13, Cyrillus l. v in Joannem c. 2, Chrysostomus homilia de S. Joanne Baptista, Ambrosius lib. 1 de Fide, ad Gratianum, c. 5, ubi, cum prius de æterna generatione dixisset: *Mihi quidem impossibile est generationis scire secretum: mens deficit, vox silet, non mea tantum, sed et angelorum*, subdit inferius: *Non sola admirabilis ex Patre generatio Christi, admirabilis etiam ejus generatio ex Virgine*. Ipse etiam Hieronymus in Commentariis Isaiæ fatetur eadem verba dupliciter intelligi, *aut de divinitate, aut de partu Virginis*. Apertissime vero D. Leo sermone 3 de Nativitate: *Non enim*, inquit, *ad illud tantummodo sacramentum, quo Filius Dei consempiternus est Patri, sed etiam ad hunc ortum quo Verbum caro factum est, credimus pertinere, quod dictum est: Generationem ejus quis enarrabit?* Et sermone 10: *Salvatoris nostri nativitas non solum secundum Deitatem de Patre, sed etiam secundum carnem de matre, ita facultatem humani excedit eloquii, ut merito ad utrumque referatur quod dictum est, Generationem ejus quis enarrabit?* etc. D. Thomas utramque sententiam explicans et conciliaus (3 *p.*, *q.* 31, *a.* 3). *Dicendum*, inquit, *quod, sicut dicit Hieronymus super Matthæum, Isaias loquitur de generatione divinitatis, Matthæus autem enarrat generationem Christi secundum humanitatem: non quidem explicans modum Incarnationis, quia hoc etiam est ineffabile, sed enumerans patres ex quibus Christus secundum carnem processit*.

[c] De hac hæreticorum pravitate in truncandis et dilacerandis Scripturis superius dictum est.

IV, *ps.* XC). Et cum hoc dixisset, cohærentia et subjecta subtraxit, id est, *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* Callide utique superiora posuit, inferiora subtraxit; illud enim posuit ut circumscriberet, [a] hoc reticuit ne se ipse damnaret. Sciebat enim se aspidem et basiliscum, se leonem et draconem prophetica voce signari. Ita ergo et tu partem objiciens, partem subtrahens, illud scilicet ponis ut circumvenias, hoc subtrahis ne si totum utique posueris, circumscriptionem tuam ipse condemnes. Sed tempus tandem est ad ulteriora transire; nimis enim diu in singulis commorantes, dum affectu copiosæ responsionis ducimur, modum libri etiam longioris excedimus.

CAPUT XVII.

Christi gloriam et dignitatem non ita Spiritui sancto ascribendam esse, ut ab ipso Christo negetur profecta, quasi omnis quæ in illo fuit excellentia aliena et aliunde profecta fuerit.

Ais ergo in alia disputatione, immo in alia blasphemia tua, et Spiritum de divina natura separans, qui humanitatem ejus creavit. [b] Ait enim quia *Quod ex Maria natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I). Qui et justitia replevit, quod creatum est. Ait enim: *Apparuit in carne, justificatus est in Spiritu* (I *Tim.* III). Item, qui eum fecit et dæmoniis metuendum. *Ego enim*, ait, *in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI). Qui et carnem ejus fecit templum. *Vidi enim Spiritum ejus descendentem quasi columbam, et manentem super eum* (*Joan.* I). Item, qui ei donavit elevationem in cœlum. Ait enim: *Dans mandatum apostolis quos elegit, per Spiritum sanctum elevatus est* (*Actor.* I). Hunc denique qui tantam gloriam Christo donavit. Omnis ergo in his blasphemia tua hæc est, ut nihil Christus per se habuerit; sed nec ipse, ut tu ais, solitarius homo aliquid a Verbo, id est, a Filio Dei acceperit, sed totum in eo donum Spiritus fuerit. Si ergo omne id quod tu ad Spiritum refers, esse ipsius demonstrabimus, quid reliquum est, nisi ut quem tu ideo hominem vis intelligi, quia, ut ais, totum habuerit alienum, nos ideo probemus Deum, quia habuerit totum suum? Et quidem hoc non disputationibus tantum, aut argumentis, sed voce ipsius Divinitatis probabimus, quia nulla de Deo rectius quam divina testantur. Et quia nulla se melius quam ipsa Majestas Dei novit, nullis de Deo dignius creditur quam his in quibus Deus ipse est testis suus. Primum ergo quod ais, quia humanitatem ejus Spiritus sanctus crearit, possemus id nos simpliciter intelligere, si agnosceremus te id non infideliter protulisse. Neque enim nos conceptam ex Spiritu sancto Domini carnem negamus; sed ita tamen conceptum corpus cooperante Spiritu dicimus, [c] ut creatum tamen sibi a Filio Dei hominem suum esse dicamus, dicente ipso in Scriptis sacris Spiritu sancto, atque testante: [d] *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX). Vides ergo quod id quod conceptum est a Spiritu sancto, ædificatum a Filio Dei atque perfectum est? non quia aliud opus Filii Dei, aliud Spiritus sancti; sed quia per unitatem divinitatis ac majestatis, et operatio Spiritus ædificatio Filii Dei sit, et ædificatio Filii Dei, cooperatio Spiritus sancti. Et ideo [e] non solum Spiritus sanctus in Virginem super-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Scite D. Chrysostomus (*Hom.* 5 *Oper. Imperf.*): *O diabole, quoniam Filius Dei manibus portatur legisti, et quia super aspidem et basiliscum calcat non legisti? Sed illud quidem exemplum profers ut superbus, hoc autem taces ut astutus.* D. Hieronymus in Commentario: *Hoc*, inquit, *in nonagesimo psalmo legimus; verum ibi non de Christo, sed de viro sancto prophetia est. Male ergo interpretatur Scripturas diabolus. Certe si vere de Salvatore scriptum noverat, debuerat et illud dicere quod in eodem psalmo contra se sequitur: Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. De angelorum auxilio quasi ad infirmum loquitur, de sua conculcatione quasi tergiversator tacet.* Et D. Bernardus sermone 14 in eumdem psalmum: *Animadvertite et videte quomodo subticuit malignus et fraudulentus, quod malignitatis suæ commenta dissolveret. Quid enim mandavit? nempe quod in psalmo sequitur: Ut custodiant te in omnibus viis tuis. Numquid in præcipitiis? Qualis via hæc, de pinnaculo templi mittere se deorsum? non est via hæc, sed ruina; et si via, tua est, non illius. Quid vero taces et illud quod sequitur: Super aspidem et basiliscum ambulabis, etc.? Te enim hæc parabola tangit. Monstruosa malignitas monstruosis appellationibus conculcanda signatur*, etc.

[b] Proferuntur hic rursus verba Nestorii, qui ex sacris litteris probare contendebat, Christum nihil a se habere, sed omnia a Spiritu sancto, quasi alio et gratuito donatore et collatore, accepisse, nempe humanitatem ipsam, generationem, justificationem, sanctificationem, potentiam, exaltationem, et gloriam, ac proinde non esse verum Deum, sed hominem purum et solitarium, uti vocabat. Quæ quidem dicta singula totidem continent contra Christi divinitatem blasphemias. Legendum igitur hic secundo loco et sequentibus: *Ait enim*, nempe Scriptura; non, *ais enim*, ut initio capitis, quod in præcedenti editione non observatum. Singulis enim suis dictis Nestorius singulas Scripturæ auctoritates prave intellectas adhibebat, ut hic videre est.

[c] Hominem suum, id est, humanitatem suam; quomodo Patres sæpe loquuntur, ut alias dictum est. Suam, inquam, humanitatem ipse Dei Filius creavit, quoniam in ipso conceptionis momento, corpus sibi de purissimis immaculatæ Virginis sanguinibus aptavit, et beatissimam suam animam eidem infudit, et divinitatem suam utique hypostatice univit atque conjunxit. Quod S. Athanasius in suo symbolo luculenter expressit.

[d] Hieronymus, vel potius Beda in hunc locum: *Sapientia ædificavit sibi domum: quia hominem Filius Dei, quem in unitatem suæ personæ susciperet, ipse creavit.* Ubi hominem similiter pro assumpta humanitate posuit.

[e] Sic et Chrysostomus interpretatur (*Homil.* 49, *in Gen.* IV), virtutem Altissimi a Spiritus sancti obumbratione distinguens, et virtutem Altissimi Christum ipsum appellans: *Insuper*, ait: *et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Altissimi Regis virtus Christus est, qui per adventum Spiritus sancti formatur in Virgine.* Et Gregorius XVIII Moral. cap. 2: *Propter mentis refrigerium cœlitus datum Mariæ dicitur: Virtus Altissimi obumbrabit tibi. Quamvis hac in re per obumbrationis vocabulum, incarnandi Dei utraque potuit natura signari. Umbra enim a lumine formatur et corpore; Dominus autem per divinitatem lumen est, qu*

venisse, sed etiam virtus Altissimi obumbrasse Virginem legitur; ut quia sapientia ipsa plenitudo Divinitatis est, Sapientiæ sibi domum ædificanti omnem divinitatis plenitudinem nemo ambigeret affuisse. Sed infelix blasphemandi amentia, dum separare Christum a Filio Dei nititur, non videt se ipsam a se Divinitatis penitus separare naturam. Nisi forte credit quod ideo ædificata ei a Spiritu sancto domus sit, quia idoneus ac potens ædificare sibi domum ipse non fuerit. Sed hoc quam insanum est, tam ridiculum; ut qui nutu omnem cœlestium ac terrestrium universitatem creasse creditur, ædificare sibi corpus non potuisse credatur? præsertim cum virtus sancti Spiritus virtus ejus sit: et [a] ita unita sibi atque inseparabilis divinitas sit Trinitatis atque majestas, ut nihil omnino in una Deitatis persona possit intelligi quod a plenitudine divinitatis valeat separari. Ergo hoc posito et intellecto, quod, juxta fidem Scripturæ sacræ, Spiritu sancto superveniente, et virtute Altissimi obumbrante, Sapientia sibi domum ædificaverit, reliquæ calumniarum blasphemiæ nihil sunt. Neque enim dubium est quod ipse per se atque in se universa fecerit, in cujus nomine ac fide etiam credentium fides nulla non potuit. Neque enim ille auxilio alterius eguit, cum ne illi quidem eguerint, qui in virtute ipsius crediderunt. Atque ideo et illud, quod ais, quia a Spiritu justificatus sit, et quod metuendum eum dæmonibus Spiritus fecerit, et quod caro ejus a Spiritu facta sit

A templum, et quod a Spiritu elevatus sit in cœlum, sacrilega et furiosa sunt omnia : non quia in his omnibus quæ ipse fecit unitas et cooperatio Spiritus defuisse credenda sit, utpote cum numquam Deitas a se desit, et in operibus Salvatoris semper virtus fuerit Trinitatis; sed quia tu Domino Jesu Christo, quasi inopi et imbecillo opitulatum vis Spiritum sanctum, qui ea illi utique tribuerit, quæ præstare sibi ipsi non quiverit. Disce itaque ex sacris testimoniis Deum credere, et falsitatem veritati non admiscere, quia res non recipit, et ratio perhorrescit, ut divinis testimoniis dæmoniaci spiritus intelligentia misceatur.

CAPUT XVIII.

B *Illud Apostoli quomodo intelligendum sit : Apparuit in carne, justificatus est in Spiritu*, etc.

Jam primum enim hoc [b] quod ais, quia justitia repleverit quod creatum est; et hoc Apostolico vis testimonio comprobare, quod dicat, *apparuit in carne, justificatus est in Spiritu :* utrumque insano sensu et furioso spiritu loqueris. Quia et hoc quod a Spiritu vis eum repletum esse justitia, ideo ponis ut ostendas ejus vacuitatem, cui præstitam esse asseras justitiæ adimpletionem. Et hoc quod super hac re Apostolico testimonio uteris, divini testimonii ordinem rationemque furaris. Non enim ita ab Apostolo positum est, ut tu id truncatum vitiatumque posuisti. Quid enim Apostolus ait? *Et manifeste* [c] *magnum est*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

C *mediante anima in ejus utero fieri dignatus est per humanitatem corpus. Quia ergo lumen incorporeum in ejus erat utero corporandum, ei quæ incorporeum conceperit ad corpus, dicitur : Virtus Altissimi obumbrabit tibi, id est, corpus in te humanitatis accipiet incorporeum lumen divinitatis.* Similiter et Damascenus lib. III cap. 2, Beda et Theophylactus in Commentariis. Ex quibus D. Thomas hæc summatim, more suo, colligit, quæ huic loco elucidando commode serviunt : *Dicendum*, inquit (III *p.*, *q.* 32, *a.* 1), *quod opus conceptionis commune quidem est toti Trinitati; secundum tamen modum aliquem attribuitur singulis personis. Nam Patri attribuitur auctoritas respectu personæ Filii, qui per hujusmodi conceptionem sibi assumpsit humanam naturam. Filio autem attribuitur ipsa carnis assumptio. Sed Spiritui sancto attribuitur formatio corporis, quod assumitur a Filio. Nam ipse Spiritus sanctus est Spiritus Filii, secundum illud* Gal. IV : *Misit Deus Spiritum Filii sui. Sicut autem virtus animæ, quæ est in semine, per spiritum qui in* D *semine includitur format corpus in generatione aliorum hominum; ita virtus Dei, quæ est ipse Filius (secundum illud* I Cor. I : *Christum Dei virtutem) per Spiritum sanctum corpus formarit quod assumpsit. Et hoc etiam verba angeli commonstrant, dicentis : Spiritus sanctus superveniet in te, quasi ad præparandam et formandam materiam corporis Christi; et virtus Altissimi, id est, Christus, obumbrabit tibi, corpus in te humanitatis accipiet incorporeum lumen divinitatis. Umbra enim a lumine formatur et corpore, ut Gregorius dicit* XVIII Moral., *Altissimus autem intelligitur Pater, cujus virtus est Filius.* Hucusque S. Thomas. Porro Euthymius et alii pro eodem accipiunt et quod Spiritus sanctus supervenerit in Virginem, et quod virtus Altissimi eam obumbrarit; ut sit ejusdem sententiæ sub aliis verbis repetitio, quæ Scripturis frequens est. Et solet Spiritus sanctus, sicut digitus

Dei, ita et virtus Dei eadem similitudine vocari. Lucæ XXIV : *Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.* Actorum I : *Accipietis virtutem supervenientis in vos Spiritus sancti.*

[a] *Numquam enim*, ait S. Leo (*Serm. 3 de Pentec.*), *ab omnipotentia Patris, et Filii, Spiritus sancti est discreta majestas; et quidquid in dispositione omnium rerum agit divina moderatio, ex totius venit providentia Trinitatis. Una est ibi benignitas misericordiæ, una censura justitiæ, nec aliquid est in actione divisum, ubi nihil est in voluntate diversum*, etc.

[b] *Quia*, pro *quod, justitia repleverit* (scilicet Spiritus) *quod creatum est*, id est, Christum, quem creavit. Hoc enim est tertium Nestorii dictum, seu blasphemia, inter alias superius (*Cap.* 17) expressas : *Qui et justitia replevit quod creatum est.* Cui infra respondebitur.

[c] Græce legitur : Καὶ ὁμολογουμένως (id est, omnium confessione, ut Ambrosius vertit, vel extra D controversiam, ut alii) *μέγα ἐστὶ τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον, Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι.* Ubi manifestum est non haberi *quod*, ut in nostro textu, sed pro eo, Θεὸς, id est, Deus (ut scite observavit Gagneius), ut hoc *magnum pietatis et religionis mysterium, sive sacramentum*, intelligatur Deus Christus, qui manifestatus est in carne; qui enim antea homines latebat in divinitate, per carnis assumptionem illis innotuit in sua humanitate. *Justificatus est in Spiritu;* quod indubie secundum humanitatem intelligi debet, secundum quam justificatus dicitur, quomodo et sanctificatus, Joannis X : *Quem Pater sanctificavit et misit in mundum. Justificatus autem est Spiritu*, id est, per Spiritum sanctum et plenitudinem gratiæ; vel *justificatus est*, id est, justus apparuit. Nam etsi comessator et potator vini, et dæmonium habens, a Judæis audiret, justus tamen ab omnibus agnitus est, et amplius agnoscetur cum Ju-

pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu. Vides ergo quod mysterium pietatis, vel sacramentum, justificatum Apostolus prædicavit? Non enim tam immemor ipse dictorum suorum ac doctrinæ suæ erat, ut eum justitiæ eguisse diceret, quem ipse semper justitiam prædicarat, dicens : *Qui factus est nobis justitia et sanctificatio, et redemptio* (I *Cor.* I). Alibi quoque : *Sed abluti*, inquit, *estis, sed justificati estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi* (I *Cor.* VI). Quam longe ergo ab eo estut adimpletione justitiæ indiguerit, qui justitia universa complevit; et ut majestas ejus justitiam non habuerit, cujus etiam nomen cuncta justificat. Vides ergo vel quam inepta blasphemia tua, vel quam insana sit, quia id auferre Domino nostro niteris, quod ita ab eo in omnes credentes large semper effunditur, ut numquam in ipsa tamen jugi largitate minuatur?

CAPUT XIX.

Quod Christum non Spiritus solum, sed ipse seipsum quoque metuendum fecerit.

Dicis quoque quod Spiritus eum fecerit dæmonibus metuendum. Ad quod quidem respuendum ac refutandum, etiamsi ipsa dicti exsecrabilitas satisfecit, A tamen adhibemus exempla. Dic mihi, quæso, tu, qui hoc, quod eum dæmones timuerunt, non suum dicis, sed alienum, nec potestatis hoc vis fuisse, sed muneris, quomodo etiam nomen ejus potestatem habuit qua ipse, ut tu ais, indigens fuit? quomodo [a] in nomine ejus dæmones ejecti, debiles curati, mortui suscitati sunt? Petrus enim apostolus claudo illi qui sedebat ad Speciosam portam templi, *In nomine*, inquit, *Jesu Christi surge, ambula* (*Act.* III). Et iterum in civitate Joppe, ad eum qui ab annis octo paralyticus jacebat in lecto : *Ænea, sanat te*, inquit, *Dominus Jesus Christus; surge et sterne tibi* (*Act.* IX). Paulus quoque : *Præcipio*, inquit, *tibi*, ad spiritum pythonem, *in nomine Jesu Christi exire ab ea* (*Act.* XVI). Et exiit ab ea dæmonium. Sed quam longe hæc B imbecillitas a Domino nostro fuerit, hinc intellige, quod ego ne illos quidem imbecillos fuisse dico, quos ille per nomen suum potentes fecerit. Siquidem nulli umquam apostolorum post Domini resurrectionem vel dæmonem vel ullam infirmitatem obstitisse agnovimus. Quomodo ergo metuendum eum Spiritus reddidit, qui alios fecit esse metuendos? aut in seipso infirmus fuit, cujus fides etiam per alios super universa regnavit? Postremo hi qui potestatem a Deo

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

dex omnium apparebit. Sic psalm. XVIII, *judicia Domini* dicuntur *justificata in semetipsis*, id est, consummata, quibus nemo possit detrahere. Et Matthæi XI : *Justificata est sapientia a filiis suis*, id est, comprobata et vindicata ab omni calumnia. Itaque tam ex Græco textu quam Latino aperte convincitur Nestorii nequitia ac versutia. Ex Græco quidem, quod C suppresso nomine Θεός (quod eum jugulabat), ita citaret verba Apostoli : Apparuit in carne, justificatus est in Spiritu, cum dicere debuisset : *Deus apparuit in carne, justificatus est in Spiritu*, etc., ut habet textus Græcus, et integra et vera sententia est : quomodo eam citant Patres Græci, Athanasius initio lib. de Incarnatione : *A Paulo*, inquit, *dictum est magnum esse citra controversiam mysterium pietatis, Deum manifestatum esse in carne, justificatum in Spiritu, visum angelis, prædicatum in gentibus*, etc. Et Cyrillus in declaratione secundi anathematismi contra Nestorium : *Scribit divinus Paulus : In confesso magnum est pietatis mysterium. Deus apparuit in carne, justificatus est Spiritu, visus est angelis, prædicatus est inter gentes, fides illi habita est in mundo, assumptus est in gloria. Quid igitur est quod dicit : Deus apparuit in carne? Hoc est, Verbum ex Deo Patre caro factum est, non secundum transmutationem aut conversionem in carnem mutatam, sed magis quod carnem ex Virgine sumptam propriam sic fecerit unus et idem appellatus Filius ante Incarnationem, tamquam carnis expers et Verbum tantum, post Incarnationem vero idem existens in corpore*, etc. Ex Latino autem interprete et vulgata versione (quam Cassianus, utpote inter Latinos et Latine scribens, secutus est) etiam redarguitur Nestorius, tum quia licet non exprimatur Deus, tamen subintelligitur cum dicitur : *Magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne*, etc. Quod enim aliud fingi potest tam magnum pietatis et religionis Christianæ mysterium, manifestatum in carne, etc., nisi Christus Deus et homo, Verbum caro factum est? tum quod Christum sic interpretaretur justificatum a Spiritu sancto quasi extraneo, et quasi per se justitia vacuum, omnis gratiæ expertem et alienæ opis indigum, cum non a solo Spiritu sancto, sed pariter a Patre et a seipso justificatus dici debeat, id est, a tota Trinitate, cujus opera sunt indivisa, ut dictum est. Ut igitur *stulto*, nempe Nestorio, *juxta stultitiam suam respondeatur* : replevit Spiritus sanctus justitia Christum hominem, quem creaverat, ut ait Nestorius; at non solus, sed Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : proinde et ipse Christus, ut Deus, seipsum, ut hominem, id est, humanitatem suam justitia et sanctitate replevit.

[a] Formam et rationem dæmonia ejiciendi invocato Christi nomine ipsemet Christus instituit, quando dixit : *In nomine meo dæmonia ejicient* (*Marc.* XVI). Unde et apostoli de hoc munere sibi collato gloriantes : *Domine*, inquiunt, *etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo* (*Luc.* X). Immo et de Judæorum exorcistis dicit Joannes : *Vidimus quemdam ejicientem dæmonia in nomine tuo, qui non sequitur nobiscum* (*Luc.* IX). Primi etiam Christiani et viri sancti quovis sæculo hac ratione in expellendis dæmonibus usi sunt, attestante Justino in disputatione cum Tryphone : *Per nomen*, inquit, *ipsius Filii Dei et primogeniti creaturæ omnis, dæmonium omne adjuratum vincitur, et in ditionem redigitur.* Et paulo ante : *Ejus nominis potentiam dæmones tremunt et formidant, et hodie quoque ipsi per nomen Jesu Christi crucifixi sub Pontio Pilato adjurati nobis parent.* Athanasius item in libro D de Incarnatione Verbi : *Ubi nominatur vel Christus, vel fides ejus, inde omnis idololatria depellitur, et dæmonum insidiæ patefiunt; ac quotquot sunt dæmones, ne nomen quidem ejus tolerant; sed ubi vel solum id audierint, in fugam vertuntur.* Prudentius, in Apotheosi contra Judæos :

Torquetur Apollo
Nomine percussus Christi; nec fulmina Verbi
Ferre potest : agitant miserum tot verbera linguæ,
Quot laudata Dei resonant miracula Christi.

Et ut exemplum unum e centuriis proferam, refert Sozomenus de Arsacio (*Lib.* IV *Histor. c.* 15), quod *cum quidam vexatus dæmonio per forum gladio stricto curreret, omnesque fugerent ab eo, et tumultus urbem occuparet, Arsacius, factus illi obviam, Christum nominavit, verbo hominem dejecit, eum extemplo dæmone purgavit.*

acceperunt, numquam potestate ipsa ut sua usi sunt, A sed potestatem ipsam ad eum a quo acceperant retulerunt : quia nec potestas ipsa vim ullam umquam habere potuit, nisi per nomen ipsius qui dedit. Ideoque et apostoli et omnes ministri Dei nihil in suo umquam, sed in Christi nomine atque invocatione fecerunt; quia potestas ipsa inde accipiebat virtutem, unde habebat exordium; et dari per ministros nequaquam poterat, nisi ab auctore venisset. Tu ergo, qui idem Dominum fuisse dicis quod unum ex servis suis; quia sicut apostoli nihil utique habuerant, nisi a Domino suo accepissent, ita tu nihil vis Dominum ipsum habuisse, nisi quod a Spiritu acceperit, ac per hoc et ipsum quod habuit, non ut Dominum vis habuisse, sed ut servum accepisse : dic mihi ergo quomodo ille potestate ipsa, ut sua, non ut accepta, utebatur? B Quid enim de eo legimus? *Surge*, inquit paralytico, *tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* (*Matth.* IX). Et iterum supplicanti pro filio patri : *Vade*, inquit, *filius tuus vivit* (*Joan.* IV). Et illud ubi unicus matris ad sepulcrum deferebatur : [a] *Adolescens*, inquit, *tibi dico, surge* (*Lucæ* VII). Numquid ergo, ut mos eorum qui potestatem a Deo accipiebant, potestatem quoque ille dari sibi ad efficiendum invocatione divini nominis postulabat? Cur non sicut apostoli in nomine ipsius, ita ipse quoque in nomine Spiritus operabatur? Denique quid de ipso Evangelium protestatur? *Erat*, inquit, *docens eos sicut potestatem habens, non sicut Scribæ et Pharisæi* (*Matth.* VII). Aut superbum et arrogantem forsitan vis fuisse, qui potestatem quam a Deo, ut ais, accepisset, suæ C potentiæ deputaret? Sed quid facimus quod potestas numquam est obsecuta famulis, nisi per nomen auctoris; nec habere efficientiam potuit, si aliquid sibi ex ea faciens deputavit.

CAPUT XX.

Gravioribus urgentioribusque argumentis sententiam illam invalidare conatur.

Sed quid tamdiu evidentibus quidem, sed tamen minoribus argumentis contra furentem blasphemiam agimus? Audiamus ipsum ad discipulos loquentem Deum : *Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite* (*Matth.* X). Et iterum : [b] *In nomine*, inquit, *meo dæmonia ejicietis* (*Marc.* XVI). Numquid ad potestatem exercendam alterius nomine eguit, qui ipsum nomen suum potestatem esse fecit? Sed quid adhuc additur : *Ecce*, inquit, *dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones et super omnem virtutem inimici* (*Lucæ* X). Ipse certe mitem, ut vere erat, et humilem corde se esse dicit (*Matth.* XI). Et quomodo, pro summa utique potestate, in nomine suo operari alios præcipit, si ipse in nomine operabatur alieno? aut aliis dabat quasi suum, quod ipse, ut tu ais, non habuerat, nisi accepisset alienum? Dic mihi autem, qui sanctorum potestatem a Deo accipientes sic operati sunt? aut numquid non insanus Petrus creditus fuerat, aut furiosus Joannes, aut amens Paulus, si quibuscumque aut ægris dixissent : In nomine nostro surgite; aut claudis : In nomine nostro ambulate; aut mortuis : In nomine nostro vivite; aut illud ad aliquos : Damus vobis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et super omnem potestatem inimici? Intelligis ergo ex hoc ipso insaniam tuam : quia sicut hæc verba insana sunt, si sint humanæ præsumptionis, ita tu insanissimus, qui divinæ hæc non intelligis potestatis. Ex duobus enim alterum confitearis necesse est, aut posse hominem divinam potestatem et habere et dare; aut certe si nullus omnino hominum id potest, Deum fuisse qui potuit. Nemo enim divinam virtutem potest tribuere in munificentia, nisi qui habuerit in natura.

CAPUT XXI.

Christo perinde atque Spiritui sancto ascribendum esse, quod caro et humanitas ejus templum Dei facta sit.

Sequitur autem in blasphemia tua, quod caro ejus templum a Spiritu facta sit, ideo quia Joannes dixerit : *Vidi enim Spiritum descendentem de cœlo, et manentem super eum* (*Joan.* I). Quia furiosam assertionem tuam etiam divinis testimoniis confirmare conaris : quam ob causam videamus an hoc, quod tu ais, testimonium sacrum dixerit. [c] *Vidi* enim, in-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Observa hic discrimen inter Christum et apostolos atque alios sanctos in patrandis miraculis. Petrus quidem dixit mortuæ puellæ : *Tabitha, surge* (*Act.* IX); sed non dixit : Tibi dico, surge; quia non sua, sed Christi auctoritate et nomine loquebatur. Unde et alibi dicitur Christus per miracula manifestasse gloriam suam (*Joan.* II), id est, divinitatem suam; ut intelligamus aliter Christum, aliter prophetas et alios, miracula fecisse. Nam multi quidem prophetæ miracula fecerunt, de nullo tamen eorum dictum est gloriam eum suam manifestasse; quia non tamquam creaturarum domini, sed tamquam Creatoris ministri in creaturis miracula faciebant, sicque non suam, sed Dei gloriam manifestabant; Christus vero suam, quia ipse Creator et Dominus, ipse primus auctor ac patrator miraculorum erat.

[b] In his verbis duo notanda. Primum illud, *In nomine meo*, varie accipi in Scriptura. Neque enim una est ipsius nominis significatio. Accipitur interdum pro imperio, seu auctoritate (cur enim hæc distin- D guat Thyræus [*Lib. de Dæmon. c.* XLII], non video), ut cum dicit venisse se *in nomine Patris*, Joan. V, id est, ex Patris decreto, auctoritate, voluntate. Interdum pro meritis, ut cum omnia promittit petentibus et rogantibus Patrem in nomine suo, Joan. XIV. Petere enim in nomine Christi, est petere per merita Christi, ut Ecclesiæ usus interpretatur. Denique pro virtute ac potestate sumitur, cum dicit : *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, ipsa testimonium perhibent de me*, Joan. X. Porro, quamvis et Christi imperio, et Christi meritis, et Christi potestate dici possit expelli dæmonia, quando ad nominis ejus evocationem expelluntur, proprie tamen virtutem ejus intelligimus, divinam, inquam, virtutem, ut idem sit in Christi nomine atque in virtute Christi dæmones expellere. Quod confirmat Auctor, cum ait : *Numquid ad potestatem exercendam alterius nomine eguit, qui ipsum nomen suum potestatem esse fecit?*

[c] Docet D. Gregorius in fine lib. II Moralium, aliter in Christo, aliter in viris sanctis Spiritum S. ma-

quit, *Spiritum descendentem sicut columbam, et manentem super eum.* Discerne hic, si potes, quis potior, quis major sit, quis honoratior? is qui descendebat, an is ad quem descendebatur? is qui deferebat honorem, an is cui deferebatur honor? Ubi hic in testimonio sonat, quod carnem ejus templum Spiritus fecerit? aut in quo honorem Dei minuit, si ad demonstrandum humano generi Deum Deus ipse descendit? Cum utique non minor intelligi debeat is, cujus indicata sit dignitas, quam is qui index fuerit dignitatis. Sed absit ullam credere aut fieri in divinitate distantiam : quia eadem una deitas, et æqualis potestas opinionem penitus impiæ inæqualitatis excludit. Et ideo in hoc negotio, cum et Patris persona et Filii et Spiritus sancti sit, et cum Filius Dei sit ad quem descenditur, Spiritus qui descendit, Pater qui testimonium dicit : nullus plus habuit honoris, nullus quidquam accepit injuriæ : sed æqualiter ad plenitudinem deitatis totum redundat : quia quævis in Trinitate persona honorem in se totius continet Trinitatis. Et ideo dici hinc amplius non necesse est, nisi ad manifestandam tantum impietatis tuæ causam atque originem. [a] Quia spinæ utique ac tribuli ex radicibus emergentes qualitate sui stirpem suam produnt; ex eo ipso quod sunt, indicant unde nascantur. Ita ergo et tu [b] Pelagianæ hæreseos spinosa soboles idem ostendis in germine, quod pater tuus habuisse traditur in radice. [c] Leporius ille enim (ut Leporius discipulus suus dixit) Dominum nostrum asserebat Christum factum esse per baptismum : tu in baptismo templum Dei dicis factum esse per Spiritum. [d] Non quidem ad plenum eadem verba sunt, sed ad plenum una perversitas.

CAPUT XXII.

Elevationem Christi in cœlum non soli Spiritui ascribendum esse.

Addis autem etiam hoc prædictis impietatibus tuis, quod elevationem Domino in cœlum Spiritus condonarit : ostendens scilicet sacrilego sensu tuo, quod tam imbecillum ac tam egenum Dominum Jesum Christum fuisse credis, quod nisi eum Spiritus elevasset in cœlum, adhuc hodie forsitan futurum æstimares in terra. Ad probationem autem dicti etiam testimonium sacrum adhibes : inquis enim : *Dans mandata apostolis quos elegit, per Spiritum sanctum elevatus est* (*Act.* I). Quid te appellem? quid te existimem? qui corrumpendo divinas litteras, id agis ne testimonia sacra habeant vim testimoniorum? Novum audaciæ genus, quod id efficere argumentis nequitiæ suæ nititur, ut falsitatem veritas confirmare videatur. Non enim ita in Apostolicis Actibus dictum est, ut tu ais : quid enim Scriptura dicit? *Quæ cœpit Jesus facere et docere,* [e] *usque in diem qua præcipiens*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

nere. *Quomodo*, ait, *singulare signum est, quod Spiritus sanctus in Christo permanet? In donis, sine quibus ad vitam perveniri non potest, Spiritus sanctus sive in prædicatoribus suis, sive in electis omnibus semper manet. In illis autem, quibus per ostensionem illius non nostra vita servatur, sed aliorum quæritur, nequaquam semper in prædicatoribus permanet : quia semper quidem eorum cordibus ad bene vivendum præsidet; nec tamen per eos virtutum signa semper ostendit, sed aliquando se eis a signorum ostensionibus subtrahit : Christus autem in cunctis Spiritum et semper et continue habet præsentem, quia et ex illo idem Spiritus per substantiam profertur. Recte ergo, cum in sanctis prædicatoribus maneat, in Christo singulariter manere perhibetur : quia in istis per gratiam manet ad aliquid : in illo per substantiam manet ad cuncta.* Sic Gregorius.

[a] Spectare videtur illud Lucæ VI : *Non est enim arbor bona, quæ facit fructus malos : neque arbor mala faciens fructum bonum. Unaquæque enim arbor de fructu suo cognoscitur. Neque enim de spinis colligunt ficus, neque de rubo vindemiant uvam.*

[b] Nestorium Pelagianæ hæreseos sobolem ac germen vocat, ob rationem jam dudum expressam : quod Nestorius Pelagianæ hæreseos non tantum hæres ac sectator, sed et patronus ac fautor exstiterit, ut superius ostensum est (*Lib.* I *cap.* 3). Verum alii (*Basil. editio*) legunt : *Tu Pelagianæ hæreseos spinosam sabuli fidem ostendis in germine, quod pater tuus habuisse traditur in radice.* Quam lectionem secutus Baronius (*T.* V *Annal., an.* 420) colligit hinc Leporium illum Pelagianum, de quo infra, auctorem fuisse Nestorio suæ ipsius hæresis. At prior lectio ut facilior et clarior, Do. Cuychio in editione Plantiniana magis placuit, quam et libenter sequor. Nam verba illa : *Pelagianæ hæreseos spinosam sabuli sobolem ostendis in germine*, etc., quem sensum habeant, et quomodo cohæreant, difficile est expedire. At juxta nostram lectionem, sensus hic esse videtur : Tu Nestori Pelagianæ hæreseos (quæ nihil nisi spinas et tribulos, tamquam maledicta terra, germinavit) spinosa proinde progenies ostendis in germine, id est, in te ipso, qui es germen illius, quod pater, id est, præcessor tuus (scilicet Pelagius, vel Leporius Pelagianus) habuisse traditur in radice : quia ex ipsius errore tamquam ex radice, hæresis tua pullulavit : hoc est, idem reipsa doces et asseris, quod illi ante te docuerunt.

[c] De Leporio prius insigni Pelagiano, post opera S. Augustini, et Gallorum doctorum (inter quos Cassianus) ab hæresi ad fidem catholicam converso diximus alias (*Lib.* I *cap.* 4). Apparet autem ex hoc loco alterum fuisse Leporium ejus discipulum (*Gennad. de Vir. Illustr. cap.* 59), a quo Cassianus hæc acceperit : præter alium itidem ejusdem nominis, D. Augustino charum et in ejus cœnobio religiose versantem (*August. de Divers. serm.* 50).

[d] Similiter lib. I cap. 3 : *Addiderunt* (Pelagiani) *Dominum Salvatoremque nostrum post baptisma, factum esse Christum; post resurrectionem, Deum : alterum assignantes unctionis mysterio, alterum merito passionis. Unde advertit novus non novæ hæreseos auctor* (Nestorius) *qui Dominum Salvatoremque nostrum solitarium hominem natum esse contendit, idem se omnino dicere, quod Pelagianistæ ante dixerunt*, etc.

[e] Redarguit Auctor Nestorium, quod in his verbis non solum Scripturæ sensum, sed et verborum ordinem perverteret atque confunderet : quippe cum verba illa, *per Spiritum sanctum*, quæ ad electionem apostolorum referenda sunt, ipse ad assumptionem seu ascensionem Christi referret, ita citans et construens hunc locum : *Dans mandata apostolis* (id est, *præcipiens apostolis*, ut noster Interpres vertit) *quos elegit, per Spiritum sanctum elevatus est.* Verum alii auctores censent illud, διὰ Πνεύματος ἁγίου, *per Spiritum sanctum*, posse adjungi et præcepto Christi, et electioni apostolorum, et assumptioni Christi. Primo enim et proxime referri potest ad præceptum Christi, secundum Chrysostomum, quia Spiritus sancti

apostolis, per Spiritum sanctum quos elegit, assumptus est. [a] Quod utique hyperbaton est, et ita intelligendum: Quæ cœpit Jesus facere et docere usque in diem qua assumptus est, præcipiens apostolis quos elegit per Spiritum sanctum: ut responderi tibi forsitan amplius quam testimonio ipso in hac parte non debeat: quia sufficere utique ad plenum veritati debeat integritas testimonii, si falsitati poterat satis esse correptio. Sed tamen, tu qui putas Dominum nostrum Jesum Christum non potuisse cœlum ascendere, nisi elevatus esset a Spiritu: dic A mihi, quomodo ipse ait, [b] *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III)? Agnosce ergo quam ridicule et stulte putas non potuisse eum in cœlum ascendere, qui cum descendisset in terris, numquam abfuisse dicatur e cœlo: et an possibile ei fuerit linquenti inferos cœlum ascendere, cui promptum fuerit etiam in terris sito, semper in cœlestibus permanere. Quid autem illud quod ipse ait: *Ascendo ad Patrem meum* (*Joan.* XX)? [c] numquid in ascensione hac intercessu-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ductu et instinctu præcepta dedit Christus apostolis *spiritalia*, non humana, ait ipse Chrysostomus. Atque ita sensus hic erit: Usque ad diem illum quo assumptus est, dato per Spiritum sanctum mandato illis quos elegerat apostolis. Alludere enim videtur ad mandatum illud, quod refert Matth. cap. XXVIII: *Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis.* Et Marc. ult.: *Et Dominus quidem Jesus, postquam locutus est eis, assumptus est*, etc. Præcepit ergo apostolis *per Spiritum sanctum*, quia hoc præceptum non humano, sed divino Spiritu conceptum apostolis tradidit (*Ita Gagneius*). Secundo referri potest τὸ διὰ Πνεύματος ἁγίου ad electionem apostolorum (*Salmeron et Lorinus*), quos ut designaret et eligeret Christus, prius pernoctasse legitur in oratione Dei: quo ostenderet electionem apostolorum sequenti die factam non ab spiritu humano, sed a divino profectam: et post resurrectionem suam *insufflavit in eos Spiritum sanctum*, postquam dixerat: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan.* XX). Atque in hunc sensum Syrus interpres ita vertit: *Usque in diem illum quo sublatus est, postquam mandata dedisset apostolis illis quos elegit per Spiritum sanctitatis.* Sic ille. Elegit autem Christus apostolos per Spiritum sanctum, non quasi per alium, vel extraneum operatorem, vel administrum, ut volebat Nestorius; sed ut per ejusdem secum inspirationis, vocationis, electionis, missionis auctorem, suumque ipsius Spiritum, sibique connaturalem, et in omnibus cooperantem, quia *nihil est in actione divisum, ubi nihil est in voluntate diversum*, ait S. Leo (*Serm. 3 de Pentecoste*): *Quæ ergo illuminat Pater, illuminat Filius, illuminat Spiritus S.*, etc. Postremo illud *per Spiritum sanctum* adjungi potest (licet incommodius) verbo ἀνελήφθη, *assumptus est*, quamvis aliter hic sentire videatur Cassianus: ut hic sit ordo verborum: Usque ad diem qua assumptus est per Spiritum sanctum. Nam sicuti *conceptus et natus dicitur de Spiritu sancto*, Matthæi I et Lucæ I; *justificatus*, id est, sanctificatus a Spiritu sancto, I Timot. III; *unctus et ad evangelizandum missus*, Isaiæ LXI et Lucæ IV; et dæmonia ejecit, et alia miracula fecit in Spiritu Dei, Matth. XII, et teste Apostolo, *per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo* (*Hebr.* IX); denique totum opus redemptionis nostræ peculiari quadam ratione attribuitur Spiritui sancto: ita vere ac merito dicitur in cœlum assumptus, ut homo, per Spiritum S., quia ejus ascensio et assumptio nostræ fuit redemptionis complementum et consummatio. At huic intellectui nonnihil incommodare videntur illa interposita, οὓς ἐξελέξατο, *quos elegit*. Nam si voluisset Lucas τὸ διὰ Πνεύματος ἁγίου, conjungere verbo postremo ἀνελήφθη, quorsum interposuisset illud, οὓς ἐξελέξατο, cum pronomen illud relativum non aliud referre possit quam apostolos? Proinde merito redarguendus Nestorius, qui hanc interpretationem, tanto hyperbato confusam et perplexam, quam duas priores et commodiores de industria vel malitia potius elegerit, ut suo errori fucum obtenderet: quo tamen nihil assecutus est; cum per Spiritum sanctum, et Spiritu sancto non aliter assumptus sit Christus quam a Patre et a seipso, hoc est, a tota Trinitate, cujus opera sunt indivisa, ut superius dictum est. A seipso enim assumptus est, quatenus homo, hoc est, a sua deitate, vel a sua persona divina, et ab anima sua communicante corpori dotem agilitatis, quæ corporibus gloriosis inter alias dotes B assignatur, juxta illud Isaiæ XL: *Assument pennas, ut aquilæ; volabunt, et non deficient.*

[a] Sic et Vener. Beda in commentariis (*Lib.* VIII, *c.* 2 *et* 6): *Per hyperbaton*, inquit, *legendum, Usque in diem qua assumptus est, præcipiens assumptionem, id est, præcepta dans apostolis*, etc. Est autem hyperbaton apud rhetores, verborum et constructionis ordo turbatus. Quintilianus verbi transgressionem interpretatur, quam frequenter ratio comparationis vel decoris exigit. Nic. Perottus (*In Cornucop.*): Est, inquit, hyperbaton undique confusum, ut illud Virgilii (*Æn.* III):

> Tres notus abreptos in saxa latentia torquet,
> Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras.

Est igitur in illis verbis Lucæ hyperbaton, id est, quædam confusio et transgressio verborum. Nam dicendum erat: *Usque* in diem qua assumptus est, etc. Quæ vero interjacent, hiulcam et minus concin- C nam reddunt orationem, ut in illo versiculo ps. XLIV: *Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.* Quod suavius dictum fuisset et sine hyperbato: Sagittæ tuæ acutæ in corda inimicorum regis. Et postea: *Populi sub te cadent.* Sic in proposito: Usque in diem qua assumptus est (Jesus) præcipiens, id est, postquam præcepisset apostolis quos per Spiritum sanctum elegerat.

[b] Præter alia in hanc sententiam alibi notata (*Ad lib.* IV *c.* 6 *et l.* VI *c.* 22), occurrit modo D. Augustinus sermone 14 de verbis Apostoli: *In terra erat et in cœlo se esse dicebat; et, quod est majus, in cœlo Filium hominis, ut unam demonstraret in utraque natura personam*, etc. Et Theophylactus in Joannem: *Cum audieris*, inquit, *Filium hominis descendisse de cœlo* (*Joan.* III), *ne existimes quod caro e cœlo descenderit. Hoc enim Apollinarius docuit, quod Christus habuerit corpus de cœlo, quod per Virginem, tamquam per canalem transierit. Verum quia una hypostasis, id est, una persona Christus ex duabus naturis constituta* D *est, ideo quæ sunt hominis dicuntur de Verbo, et ea quæ sunt Verbi, attribuuntur homini. Sic et hoc loco Filius hominis dicitur descendere de cœlo, eo quod una sit persona, una hypostasis*, etc.

[c] Præclare D. Gregorius (*Homil.* 29 *in Evang.*) de Christi ascensione, et ad illustrandum hunc locum apposite: *In veteri*, inquit, *Testamento cognovimus quod Elias sit raptus in cœlum* (IV *Reg.* II), *sed aliud est cœlum aereum, aliud æthereum. Cœlum quippe aereum terræ est proximum; unde et aves cœli dicimus, quia eas volitare in aere videmus. In cœlum itaque aereum Elias sublatus est, ut in secretam quamdam terræ regionem repente duceretur, ubi in magna jam carnis et spiritus quiete viveret, quousque ad finem mundi redeat, et mortis debitum solvat. Ille etenim mortem distulit, non evasit. Redemptor autem noster quia non*

ram opem [a] indicavit alterius, qui in hoc ipso quo ascensurum se esse dixit, virtutem propriæ potestatis ostendit? David quoque de ipsa Domini ascensione : *Ascendit*, inquit, *Deus in jubilo, Dominus in voce tubæ* (*Psal.* XLVI). Evidenter majestatem ascendentis per potestatem ascensionis explicuit.

CAPUT XXIII.

Persistit in eodem argumento, ut ostendat, Christum non indiguisse aliena gloria, sed habuisse propriam.

Sed videamus tamen qua tandem præcedentes blasphemias tuas adjectione concludas. Qui tamen, inquis, gloriam Christo donavit. Gloriam nominas ut contumeliam facias. Nam in eo quod donatum Dominum gloria asseris, dum accepisse dicis, indiguisse blasphemas. Hoc enim ait impius sensus suus, ut largitas munerantis indigentiam accipientis ostendat. O infelicem impietatem tuam! et ubi illud est, quod de ascendente in cœlum Domino Jesu Christo ipsa olim divinitas prænuntiavit? [b] *Attollite*, inquiens, *portas vestras, et introibit Rex gloriæ* (*Psal.* XXIII).

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

distulit, superavit, eamque resurgendo consumpsit, et resurrectionis suæ gloriam ascendendo declaravit. Notandum quoque est, quod Elias in curru legitur ascendisse, ut videlicet aperte demonstraret quia homo purus adjutorio indigebat alieno. Per angelos quippe facta illa et ostensa sunt adjumenta; quia nec in cœlum quidem aereum per se ascendere poterat, quem naturæ suæ infirmitas gravabat. Redemptor autem non curru, non angelis sublatus legitur, quia is qui fecerat omnia, nimirum super omnia sua virtute ferebatur. Illo enim revertebatur, ubi erat; et inde redibat, ubi remanebat : quia cum per humanitatem ascenderet in cœlum, per divinitatem suam, et terram pariter continebat et cœlum. Hæc Gregorius.

[a] Legebatur antea, *indiguit.* Nec omnino male. Sed mutandus fuerat accusativus in ablativum, quem postulat verbum *indigere.* At hæc nostra lectio facilior et aptior videtur. Respondet enim verbum, *indicavit*, verbis sequentibus, *dixit*, et *ostendit*, spectatque verba superiora : *Ascendo ad Patrem meum*, etc., quibus verbis non indicavit, non significavit Christus interventuram sibi opem alterius, in sua scilicet Ascensione, sed se propria virtute ascensurum ostendit.

[b] Varia et multiplex hujus versiculi et sequentium reperitur expositio. Prima, et maxime obvia, et litteralis, ut sit sermo ipsius Psalmistæ, qui prophetico spiritu prævidens, ac mente contemplans Christum devicta morte gloriose in cœlum ascendentem, nimia admiratione correptus, angelos cœlestis aulæ principes sic alloquatur et interpellet, ut portas cœlestes advenienti Regi gloriæ et Domino virtutum, id est, Christo vero Deo aperiant, et ipsum triumphantem ovantes excipiant : et more poetico introducat angelos, qui vicissim ipsum interrogent quis sit ille Rex gloriæ : non quod angeli in hac Ascensione Domini ignorarent Christum esse Regem gloriæ, sed ut exprimat ingentem admirationem quam secum afferebat novitas illa, quod cerneretur verus homo corporalis ascendere super omnes cœlos, non tamquam hospes, sed tamquam Dominus et Rex gloriosæ et sempiternæ civitatis. Respondet autem Propheta Regem gloriæ esse Christum Dominum fortissimum et potentissimum, qui potentiam suam ostendit in prælio contra principem tenebrarum, quem devicit, spoliavit et alligavit. Ita Bellarminus. Sic videtur Auctor intelligere, cum subdit : *Cumque ipse sibi, ut solet sermo divinus* (id est, propheticus) *quasi sub inquirentis nomine respondisset*, etc. Secunda expositio ut sit quidam dialogus et collocutio angelorum bonorum, superiorum videlicet et inferiorum, de admiranda Christi Ascensione inter se conferentium, est communis fere SS. Patrum. Sic enim B. Dionysius Areopagita Cœlestis Hierarchiæ cap. 7 : *Istud*, inquit, *theologi* (id est, rerum divinarum scriptores) *apertius indicant, inferiores scilicet cœlestium spirituum ordines a superioribus divinorum operum scientiam honestissime discere; qui vero celsiores omnibus sunt, a Deitate ipsa* (*ut fas est*) *seorsum sacratius erudiri. Quosdam enim ex ipsis inducunt a prioribus sacramenta perdiscere; Dominumque cœlestium virtutum esse, ac Regem gloriæ, qui humana forma assumptus esset in cœlum, aliis docentibus nosse; quosdam item ad Jesu ipsius hæsitantes aspectum, divinique illius operis et pro nobis assumptæ carnis scientiam discere cupientes, quos ipse Jesus per se doceat, eximiamque benignitatem suam primo ipsis insinuet : ego enim*, inquit, *loquor justitiam, et judicium salutaris* (*Isaiæ* LXIII). *Dignum vero miraculo est, cur primæ illæ quoque virtutes angelicæ* (*quæ cæteras tanto celsitudinis honore transcendunt*) *divinarum intelligentias rerum, quasi non summæ, sed mediæ sint, a Deo reverenter addiscere cupiunt, non enim ad ipsum statim verba dirigunt, interrogantes : quare rubra sunt vestimenta tua? sed prius inter se hærentes, inquirunt, ut ostendant quidem se discendi avidas, et divini operis scientiam cupere, verum hanc sibi nequaquam ante divinæ illustrationis gratiam suo ordine procedentis usurpare præsumere.* Hæc divinus Dionysius, utrumque Scripturæ locum, utpote consimilem et maxime affinem inter se componens atque conjungens. D. Hieronymus in epist. 142 ad Damasum : *Virtutes*, inquit, *quæ Domino* (ascendenti) *ministrabant, ad cœlestes alias fortitudines proclamabant, ut pandant januam Domino revertenti : Tollite portas, principes, vestras; sive, ut Aquila interpretatur : Attollite, portæ, capita vestra, et introibit Rex gloriæ. Rursum illæ quem indutum carne conspiciunt, novo mysterio stupefactæ interrogant : Quis est iste Rex gloriæ? accipiuntque responsum : Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ. Quod in Hebræo scribitur : Dominus Sabaoth. Sciendumque quia ubicumque Septuaginta Interpretes Dominum virtutum, et Dominum omnipotentem expresserunt, in Hebræo sit positum, Dominus Sabaoth*, etc. Et in c. LXIII Isaiæ, ubi hunc locum cum illo similiter confert : *Iste est*, inquit, *quem angelicæ potestates videntes ad Patrem ascendere cruentum, imperant cæteris angelis, et ab eis audiunt : Levate portas, principes, vestras, et introibit Rex gloriæ*, etc. *Interrogant igitur angeli, rei novitate perterriti* (*mysterium enim passionis et resurrectionis Christi, secundum apostolum Paulum* [I *Cor.* II], *cunctis retro generationibus fuerat ignoratum*)*: Quis est iste qui de terra cruentus advenit?* etc. Denique et ipse commentans in psalmum XXIII: *Ascendente*, inquit, *Domino, hi qui præcedebant, sive comitabantur, aliis eorum principibus acclamabant : Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales. Hoc est, reserate cœlestes aditus, pateat æternalis ingressus.* S. Augustinus sermone 5 de Ascensione Domini : *Viderunt*, inquit, *cœlites cuncti speciosum vulneribus Christum, spolia de castris tyrannicis reportata, et admirantes fulgentia divinæ virtutis vexilla, talibus concrepant hymnis, deducuntque lætantes: Quis est, inquiunt, iste Rex gloriæ? et aiunt : Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ. Hic est ille candidus et roseus, compunctus a multitudine. Hic est ille, qui non habuit speciem neque decorem* (*Isaiæ* LIII), *infirmus in laqueo, fortis in spolio, vilis in corpusculo, armatus in prælio, fœdus in morte, pulcher in resurrectione, candidus ex Virgine, rubicundus in cruce, fuscus in opprobrio, clarus in cœlo.* Tertia expositio, ut sit hæc mutua collocutio et responsio angelorum bonorum et malorum. Sic D. Hieronymus in Commentario ejusdem psalmi : *Vox*, inquit, *angelorum*

Cumque ipse sibi, ut solet sermo divinus, quasi sub A inquirentis nomine respondisset, *Quis est iste Rex gloriæ?* statim subdidit, *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio;* sub prælii utique gesti nomine, victoriam Domini triumphantis ostendens. Deinde cum ad complendam rei expositionem, textum supradicti sermonis iterasset, hac majestatem Domini cœlum introeuntis conclusione monstravit, dicens: *Dominus virtutum, ipse est Rex gloriæ.* Scilicet ne susceptio corporis honorem summæ imminueret divinitatis, eumdem hic Dominum virtutum, et regem cœlestis gloriæ esse docuit, quem superius victorem inferni prælii prædicavit. Nunc et donatam Domino gloriam esse dicito, cum et prophetia eum Regem gloriæ esse dixerit, et ipse de se ita testificatus sit: *Cum venerit Filius hominis in gloria sua* B (*Matth.* xxv). Repugna, si potes, et contradicito; ut cum ille se habere testetur gloriam suam, tu accepisse eum dicas alienam. Quamvis nos ita dicamus eum gloriam habere propriam, ut non negemus tamen hanc ipsam gloriæ proprietatem ei cum Spiritu ac Patre esse communem. Quia quidquid Deus possidet, Deitatis est; et regnum gloriæ ita est Filio Dei proprium, quod non est tamen a totius Deitatis proprietate divisum.

CAPUT XXIV.

B. Hilarii auctoritate doctrinam hanc corroborat

Sed tempus tandem est finem libro, immo universo operi imponere, si paucorum tamen sanctorum virorum atque illustrium sacerdotum dicta subdidero, ut id quod auctoritate testimoniorum sacrorum jam approbavimus, etiam fide præsentis temporis roboremus. [a] Hilarius vir virtutum omnium atque ornamentorum, et sicut vita, ita eloquentia insignis, qui et magister Ecclesiarum et sacerdos, non per sua tantum merita, sed etiam per profectus crevit aliorum, et inter procellas persecutionum ita immobilis perstitit, ut per invictæ fidei fortitudinem [b] etiam

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

bonorum ad angelos malos, quorum princeps diabolus est. Et infra: *Quis est iste Rex gloriæ? Vox majorum dæmonum, ac si dicerent: Nos nostrum regem habemus diabolum; iste Rex gloriæ quis est? Dominus fortis et potens. Vox angelorum bonorum: fortis est, qui alligavit fortem principem vestrum; fortis cum suscepit mortem, potens cum vicit infernum. In prælio: cum spoliato tartaro, reduxit secum multitudinem captivorum.* Hæc Hieronymus. In eamdem sententiam D. Thomas (III *p.*, *q.* 52, *a.* 2), dum causas affert cur conveniens fuerit Christum in infernum descendere, hanc tertiam assignat: *Ut sicut*, inquit, *potestatem suam ostendit in terra vivendo et moriendo, ita etiam potestatem suam ostenderet in inferno, ipsum visitando et illuminando. Unde dicitur in psalmo vigesimo tertio: Attollite portas, principes, vestras. Glossa, id est, principes inferni, auferte potestatem vestram, qua usque nunc homines in inferno detinebatis. Et sic in nomine Jesu omne genu flectatur, non solum cœlestium, sed etiam infernorum, ut dicitur Philip.* II. Sic D. Thomas. Plures alias expositiones affert idem Hieronymus eodem loco, quas brevitatis causa prætermitto. Porro cum ex prædictis Patribus, præsertim Dionysio et Hieronymo, videri possit tam angelos quam dæmones ignorasse, etiam in ipsa Ascensione, Christum esse verum Deum, notandum hac de re ejusdem Thomæ insigne documentum (I *p.*, *q.* 57, *a.* 5, *ad* 1): *De mysterio*, inquit, *Incarnationis dupliciter contingit loqui: uno modo in generali, et sic omnibus revelatum est a principio suæ beatitudinis. Cujus ratio est, quia hoc est quoddam generale principium, ad quod omnia eorum officia ordinantur. Omnes enim sunt administratorii spiritus, ut dicitur Hebræorum primo, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis, quod fit per Incarnationis mysterium. Unde oportuit de hoc mysterio omnes a principio communiter edoceri. Alio modo possumus loqui de mysterio Incarnationis quantum ad speciales conditiones. Et sic non omnes angeli a principio de omnibus sunt edocti; immo quidam etiam superiores angeli postmodum didicerunt, ut patet per auctoritatem Dionysii inductam.* Sic D. Thomas. Lyranus addit angelis innotuisse mysterium Incarnationis per Ecclesiam cognitione intuitiva, quod antea cognoverant cognitione abstractiva. *Non solum*, inquit, *hominibus fuit absconditum Christi mysterium, et maxime de vocatione gentium; sed etiam angeli sancti non cognoverunt ad plenum, donec prædicantibus apostolis fuit impletum. Quia antea tantum habuerunt simplicem notitiam, quæ potest dici abstractiva, in quantum est rei non præsentis; sed quando fuit impletum, habuerunt notitiam experimentalem, sive intuitivam*, etc. Juxta hunc igitur sensum interpretanda sunt verba Dionysii et Hieronymi, quæ ignorantiam tam Incarnationis quam divinitatis Christi etiam beatis angelis, et in ipsa ejus Ascensione, tribuere videntur: quia nimirum non plene et explorate cognoverunt omnes ejus circumstantias, conditiones et effectus, quos postea per revelationem divinam, et per prædicationem apostolorum et ipsam experientiam didicerunt. Quo etiam spectat illa D. Pauli sententia (*Ephes.* III): *Mihi omnium sanctorum* C *minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo, quia omnia creavit: ut innotescat principibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam multiformis scientia Dei*, etc.

[a] S. Hilarius, Pictavorum episcopus, et S. Athanasii æqualis, quamvis jam provectæ ætatis Christianus factus, tamen brevi in ecclesiastica doctrina ita profecit, ut doctor maximus, et Ecclesiæ catholicæ columna merito habitus sit (*Bellarm. lib. de Script. Eccles.*). De eo Martyrologium Rom. (13 *Januar.*): *Pictavis in Gallia natalis S. Hilarii episcopi et confessoris, qui ob catholicam fidem, quam strenue propugnavit, quadriennio apud Phrygiam relegatus, inter alia miracula mortuum suscitavit.* Scribit de eodem, ut notat Baronius ibidem, in primis S. Hieronymus lib. de Script. Eccles., in Apologia adversus Rufinum, in epistola 6 ad Florentium, in epistola 7 ad Lætam, epist. 84 ad Magnum, adversus Luciferianos, aliisque in locis; Severus Sulpitius lib. II D Historiæ sacræ; Rufinus lib. II Historiæ, c. 30 et 31; Socrates, l. III c. 8; Sozomenus lib. III c. 13 et lib. V c. 12; Cassiodorus in præfat. Divin. Lect. Fortunatus res gestas Hilarii duobus libris conscripsit; sed ex multis pauca perstrinxit. Habet et Venantius Fortunatus de eodem epigramma lib. XII de ejus miraculis, Gregorius Turonensis de Gloria confess. c. 2.

[b] De nomine confessoris non prætereunda hoc loco card. Baronii insignis et scitu digna notatio (*In notis ad Martyr.* 2 *Januar.*): *Sciendum est*, inquit, *diversa admodum significatione a præsentis temporis usu hanc vocem a majoribus usurpatam. Illi enim neminem eo nomine appellabant, nisi eum qui Christi fidem interpellatus coram fidei hostibus confessus esset. Si vero aliquod genus tormentorum esset expertus, nec tamen martyrio occubuisset, tunc et martyr vocatus, idemque aliquando etiam dictus reperitur confessor,*

confessoris ceperit dignitatem; [a] in libro fidei primo A (*Lib.* I *de Trinitat.*), Deum verum ex Deo vero Dominum Jesum Christum, et ante sæcula natum, et postea hominem genitum esse testatur. Item in secundo libro: [b] *Unus unigenitus Deus in corpusculi humani formam sanctæ Virginis utero insertus accrescit, qui omnia continet, et intra quem cuncta sunt, humani partus lege profertur.* Item in eodem libro: *Angelus testis est, Deus nobiscum est, ille qui nascitur.* Item in libro decimo: *Nati quoque in hominem ex partu Virginis Dei sacramentum docuimus.* Item in eodem: *Namque cum in homine natus Deus sit, non idcirco natus est, ne Deus non maneret.* Item ejusdem in proœmio Expositionis [c] Evangelii secundum Matthæum: *Erat namque primum necessarium nobis, ut unigenitus Deus nostri causa homo, id quod tum non erat, gigneretur.* Idem in eodem: *Tertium deinceps illud congruum fuit, ut quia Deus homo genitus in mundo, et cætera.* Hæc quidem pauca sunt de satis multis. Sed tamen vides etiam ex his quæ diximus quod palam et evidenter natum ex Maria Deum prædicat. Et ubi illud tuum: Non potuit creatura parere Creatorem; quod natum est ex carne, caro est? Longum est de [d] singulis personis convenientia dicere. Enumeratio magis quam exsecutio dictorum agenda est, quia sibi ad exsecutionem sui ipsa sufficiunt.

CAPUT XXV.

D. Hilario Ambrosium astipulari ostendit.

[e] Ambrosius eximius Dei sacerdos, qui a manu Domini non recedens, in Dei semper digito [f] quasi gem-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

quod scilicet nondum martyrium consummasset. Licet, B *si vim harum vocum expendas, eædem sint; nihilominus tam apud Tertullianum* (*In lib. ad Martyr.*), *quam etiam apud Cyprianum, et alios plerosque antiquorum, eo sensu, quo diximus, eas voces accipi consuevisse, perspectum satis exploratumque habetur. Consule, si hæc exactius scire cupis, in primis Cypriani epist.* 7, 9, 10, 15, 30, 31, 52 *et* 81 *edit. Pamelii, qui eadem annotavit in scholiis epist.* 9 (*Not.* 1 *ep.* 9, 30, 83). Hæc Baronius, ac paulo post subdit: *Juxta ejusdem Cypriani sententiam, qui non interpellatus se martyrio ingerebat, hic dicebatur professor; si adhuc autem quis timore correptus, ne fidem proderet, sua suosque relinquens, exsilio spontaneo procul a patria vitam ageret, hic appellabatur extorris, cujus non erat despicienda conditio; nam et numero martyrum recensendus erat, si ea de causa mortem oppetiisset. Hæc omnia more majorum atque vetusto loquendi genere. Obtinuit postmodum usus ut omnes qui sancta et laudabili vita vixissent, sanctoque demum ac probato fine in Domino* C *quievissent, confessores appellarentur.* Hactenus Baronius. Consule eumdem tomo III et IV Annalium. Unde promptum est intelligere, qua ratione dicatur Hilarius *per sanctæ fidei fortitudinem etiam confessoris cepisse seu accepisse dignitatem*, quippe qui fidei constantia non tantum episcopos Arianos, sed et Constantium imper. itidem Arianum superarit, et ratione persecutionum, et exsilii pro fide tolerati non modo confessor, sed et martyr vetusto more appellari meruerit; quo modo de S. Martino Turonensi canitur in Ecclesia: *O sanctissima anima, quam et si gladius persecutoris non abstulit, palmam tamen martyrii non amisit* (*Ex Sulpit. epist. de Obitu S. Martini. Baron. t.* IV, *sub an.* 369).

[a] Libros fidei vocat libros de Trinitate ab Hilario conscriptos, de quibus D. Hieronymus in Catalago: *De synodo Byterrensi in Phrygiam relegatus, duodecim adversus Arianos confecit libros*, etc. Commendat eosdem scribens ad Lætam (*Epist.* 7), his verbis: *Athanasii epistolas, et Hilarii libros inoffenso decurrat* D *pede; illorum delectetur ingeniis, in quorum libris pietas fidei non vacillat.* Hæc Hieronymus quoad sanam de Trinitate doctrinam, de qua vigebant inter Catholicos et Arianos controversiæ. De iisdem hæc Sozomenus (*Lib.* III *c.* 1): *Hilarii autem libros de fide, etiam ab iis qui contrariam tuebantur fidei catholicæ opinionem, admodum commendatos esse prædicant.* Porro Cassiodorus (*De Divin. Lect. c.* 16) tredecim libros Hilarii (nisi forte mendum sit) de Trinitate scriptos commemorat, ita scribens: *Ad confirmationem igitur fidei nostræ, et hæreticorum præcavendas insidias, legendi sunt tredecim libri beati Hilarii, quos de sancta Trinitate, profunda et disertissima nimis oratione conscripsit.*

[b] Citantur hæc et alia Hilarii verba a Leone Magno pontifice in epistola 97, quæ est ad Leonem Augustum, c. 3.

[c] Ejus etiam meminit D. Hieronymus in Catalogo operum Hilarii.

[d] Id est, de singulis auctoribus testimonia consentanea proferre. *Enumeratio magis quam exsecutio dictorum*, etc. *Excussio dictorum* potius legendum opinor, ut sensus sit: Satius est nonnulla de multis recensere aut indicare, quam ea discutere et examinare: *quia sibi ad excussionem seu discussionem sui ipsa sufficiunt*, id est, tam clara et aperta sunt, ut discussione non egeant.

[e] S. Ambrosius episcopus Mediolanensis, doctor Ecclesiæ sanctissimus et doctissimus, sub Gratiano et Theodosio imper. floruit, de quo Martyrologium Rom. hæc habet (4 *Aprilis*): *Depositio S. Ambrosii episcopi et confessoris, cujus studio, inter cætera doctrinæ et miraculorum insignia, tempore Arianæ perfidiæ, tota fere Italia ad catholicam fidem conversa est.* Ubi videndus Baronius in notis. Exstat D. Ambrosii Vita summa fide descripta a Paulino quodam, non illo Nolano episcopo, ut ostendit idem Baronius in Annalibus (*Tom.* V *sub an.* 397), sed clerico Mediolanensis Ecclesiæ, et ipsius Ambrosii amanuensi, idque suasu et hortatu D. Augustini, ut ille ipse ejus exordio testatur, ita scribens: *Hortaris, venerabilis Pater Augustine, ut sicut beati viri Athanasius et Hieronymus presbyter stylo persecuti sunt Vitas sanctorum Pauli et Antonii in eremo positorum; sicut etiam Martini venerabilis episcopi Turonensis Ecclesiæ Severus servus Dei sermone contexuit; sic etiam B. Ambrosii episcopi Mediolanensis Ecclesiæ meo persequar stylo*, etc. Sic ille. *Attamen*, inquit Baronius, *brevius quam par erat, et non levi jactura posterorum, quam plurima ab eo prætermissa noscuntur; quibus quidem auctam ejusdem sanctissimi Patris Vitam a nobis conscriptam, Sixtus pontifex maximus, cujus jussu eam suscepi provinciam, suæ editioni ejusdem S. Ambrosii operum præfixam edendam curavit; quam ad scripta de eodem in Annalibus, cum quid diversum in ea invenies (quod posteriores cogitationes meliores esse soleant), confirmanda intelliges.* Hæc Baronius. Et eadem fere in notis ad Martyrol. ad septimum Decembris, quo die commemoratur *ordinatio S. Ambrosii episcopi et Ecclesiæ doctoris*, ubi fatetur ejusdem Vitam etiam a Joan. Costerio editam, editione nimirum Basileensi, anno Domini 1555.

[f] Alludit ad morem magnatum, qui gemmam, si quam habeant aliis pretiosiorem, et egregie rutilantem ac præfulgentem, auro inclusam non tam digito quam oculis gestant, summa cura custodiunt, et vix umquam deponunt, et pro sigillo subinde utuntur: unde annulus signatorius, aut sigillaris dictus. Cui accedit vulgatum apud nos adagium: *Garde ton fidèle serviteur, comme la perle sur l'ongle.* Et illud

ma rutilavit; [a] in libro, qui est ad Virgines, ita memorat (*Lib.* I): [b] *Frater meus candidus et rubicundus. Candidus, quia Patris splendor est; rubens, quia partus est Virginis. Memento tamen antiquiora in eo divinitatis insignia quam corporis sacramenta. Non enim cœpit ex Virgine; sed qui erat, venit in Virginem.* Item ipsius in [c] Natali Domini : *Videte miraculum* [d] *matris Dominicæ : virgo concepit, virgo peperit, virgo cum parturit, virgo gravida, virgo post partum. Sicut in Ezechiele dicitur : Et porta erat clausa, et non est aperta, quia Dominus transivit per eam* (*Ezech.* XLIV). *Gloriosa virginitas, et præclara fecunditas. Dominus* A *mundi nascitur, et nullus est gemitus parientis : vacuatur uterus et verus infans excipitur, nec tamen virginitas violatur. Fas erat, ut Deo nascente meritum cresceret castitatis; nec per ejus egressum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta.* Item in [e] Expositione Evangelii secundum Lucam : *Quod ea potissimum lecta est ut Deum pareret, quæ erat desponsata viro* (*Lib.* II). Natum certe ex Virgine Deum prædicat, Mariam Matrem Dei nominat. Et ubi illa est prodigiosa atque exsecrabilis vox tua, qua ais, [f] Quomodo mater potest esse alieni a natura sua? si autem mater ab ipsis vocatur, humanitas est quod na-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Ecclesiastici XXXIII : *Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua.* Eodem referri potest illud Exodi XIII : *Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos, et ut lex Domini semper sit in ore tuo.*

[a] Quatuor libros seu potius tractatus, ejusdem fere argumenti edidit S. Ambrosius, qui omnes in primo tomo veteris editionis Parisiensis aliarumque vetustiorum continebantur. At in alia posteriore editione Parisiensi an. 1586 inverso ordine in quintum et postremum tomum conjecti sunt. Primus tractatus est *De Virginibus* ad Marcellinam sororem suam, tres libros complectens; secundus : *Ad virgines exhortatio* lib. unicus; tertius : *Institutio virginis* inscriptus, ad Eusebium, lib. unicus; quartus : *Ad virginem devotam* lib. unicus. Sequitur deinde liber alius *Ad virginem lapsam*. At hic, Bellarmini judicio (*Lib. de Scr. Eccles.*), non videtur esse D. Ambrosii, ob rationem ab ipso redditam. Porro quæ hic citantur verba Ambrosii non in eo libro habentur qui vulgo *Ad Virgines* inscribitur, sed in primo libro *De Virginibus :* et paulo aliter apud ipsum auctorem leguntur, in hunc modum : *Fraternus meus candidus et rubens. Decet enim ut plene noveris, virgo, quem diligis, atque omne in eo et ingenitæ divinitatis et assumptæ mysterium incorporationis agnoscas. Candidus merito, quia Patris splendor; rubens, quia partus est Virginis. Color enim in eo fulget et rutilat utriusque naturæ. Memento tamen antiquiora in eo divinitatis insignia quam corporis sacramenta; quia non cœpit ex Virgine, sed qui erat venit in virginem.* Sic Ambrosius. Ex quibus Cassianus paucula verba mutavit, et paucula non necessaria omisit; et pro *libro qui est Ad virgines*, secundum vulgatum hodie titulum, dicere debuerat : *libro primo De Virginibus.* Sed error est fortasse temporis potius quam auctoris.

[b] Vulgatus textus : *Dilectus meus candidus et rubicundus.* D. Hieronymus passim legit : *Fratruelis meus.* Idque varie exponit, quemadmodum et alii Patres. Allegorice de Christo, ut hic, in Isaiæ cap. LIII : *De quo*, ait, *et sponsa in Cantico canticorum : Fratruelis meus candidus et rubicundus, electus de millibus. Candidus plenitudine ac puritate virtutum; rubicundus in passione, de qua postea lecturi sumus: Quis est iste, qui ascendit de Edom, fulvida vestimenta ejus?* Et in cap. LXIII : *Fratruelis meus rubicundus et candidus. Rubicundus in passione, candidus in resurrectione.* Alibi (*In epitaph. Paulæ ep.* 27) de Christo et Ecclesia ejusque varietate, allegorice simul et tropologice : *Non solum*, inquit, *effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est. Illa corona de rosis et violis plectitur, ista de liliis. Unde et in Cantico scribitur Canticorum* (*Cap.* V) : *Fratruelis meus candidus et rubicundus, et in pace et in bello eadem præmia vincentibus tribuens.* Et l. I adversus Jovinianum (*Cap.* 17) : *Candidus in virginitate, rubicundus in martyrio.* D. Augustinus supra citatus (*Serm. 5 de Ascensione*) : *Candidus ex virgine, rubicundus in cruce*, etc. S. Gregorius in psalmum quintum pœnitentialem : *Candidus ex divinitatis specie, rubicundus ex passionis cruore.* S. Bernardus in hunc locum Canticorum (*Serm.* 48 *in Cantica*). *Singularis*, inquit, *mixtura est colorum, qui in sola persona Domini operatione divina conveniunt in unum, nec ut sint unus, sed ut sint in uno. O* B *gratiosus sponsus, et amabilis valde, in quo generatio divina candet, et rubet humana! Ipse est enim candor lucis æternæ* (*Sap.* VII), etc. Et infra : *Quidni candidus? ipse lux est, et in eo tenebræ non sunt ullæ. Quidni rubicundus? Deus enim ignis est, et ipse ignem venit mittere in terram. Si tibi ministrat intelligentiæ lucem, candidus est; sed si non animum accendit ad amorem, non eum sentis rubicundum. In seipso utrumque est, sed tibi non est, nisi cum eorum in te sentis effectum*, etc. Plures alias expositiones leges apud Theodoretum, et alios, qui in Cantica scripsere. Sunt autem fratrueles, ut hoc obiter addam, duorum fratrum filii; qui et fratres patrueles a jurisconsultis dicuntur quia fratribus ex duobus progenerantur, sicut consobrini qui ex duabus sororibus, ut docet Justinianus lib. III Institutionum.

[c] Habentur hæc verba non in aliquo sermonum qui nunc feruntur S. Ambrosii nomine, sed in sermone sexto S. Augustini de Natali Domini, saltem majori ex parte. Nam multi sermones Ambrosio C ascripti inveniuntur inter sermones Augustini : alii item inter sermones S. Maximi, ut ostendit Bellarminus (*Lib. de Script. Eccles.*): *Ut plane*, inquit, *judicari non possit, utrum Ambrosio vel Maximo tribui debeant.* Sed et quam plurimos sermones ejusdem Ambrosii constat esse deperditos, ut docet Baronius (*Tom.* V *Annal. an.* 397), qui tempore Cassiani fortassis exstabant; inter quos esse potuit sermo ille de Natali Domini, unde verba ista deprompta quæ hic citantur.

[d] In sermone illo apud Augustinum legitur : *Matris Dominici corporis.*

[e] Hujus expositionis (quam nullus dubitat esse D. Ambrosii) librum secundum sic exorditur Ambrosius : *Latent quidem divina mysteria, nec facile, juxta propheticum dictum* (*Isaiæ* XLI), *quisquam hominum potest scire consilium Dei. Sed tamen ex cæteris factis atque præceptis Domini Salvatoris possumus intelligere, et hoc propensioris fuisse consilii, quod ea potissimum* D *electa est ut Dominum pareret, quæ erat desponsata viro. Cur autem non antequam desponsaretur, impleta est?* etc. Quæ ergo sic sequuntur : *Natum certe ex Virgine Deum prædicat*, etc. Non sunt verba Ambrosii, sed Cassiani ex Ambrosio Nestorium arguentis. Natum enim ex Virgine Deum prædicat Ambrosius, et Mariam Dei Matrem nominat, cum eam a Deo electam asserit ut Deum pareret. Quid enim aliud est Dei Matrem, seu θεοτόκον esse, quam Deum peperisse?

[f] Hoc est, quod aliis verbis superius (*Lib.* VI *c.* 13, *et lib.* VII *c.* 3) dixit Nestorius : *Homoousios parenti debet esse nativitas.* Quod ibi pluribus refutatum est.

tum est, non Deus. Ecce eximius magister fidei, et A hominem dicit eam esse quæ genuit, et Deum esse qui natus est; et tamen hoc non infidelitatis causam, sed fidei esse miraculum.

CAPUT XXVI.

Accedit ad prædicta D. Hieronymi testimonium.

[a] Hieronymus catholicorum magister, cujus scripta per universum mundum quasi divinæ lampades rutilant, [b] in libro ad Eustochium : *Dei*, inquit, *Filius*

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] S. Hieronymus presbyter et doctor Ecclesiæ præcipuus, qui (ut in Martyrologio Rom. legitur) *omnium studia litterarum adeptus, ac probatorum monachorum imitator factus, multa hæresium monstra gladio suæ doctrinæ confodit; demum cum ad decrepitam usque vixisset ætatem, in pace quievit; sepultusque est ad Præsepe Domini.* Hæc ibi. Porro doctoris Ecclesiæ cognomentum ob insignem et omnibus sæculis admirandam eruditionem non modo post obitum, sed vivens adhuc, merito jureque consecutus est, uti ex hoc ipso Cassiani loco colligit Baronius (*In notis Martyr.* 30 *Septembr.*), ubi *catholicorum magister* amplissimo titulo nominatur. At non minus præclara B et illustria sunt D. Augustini et aliorum Patrum de S. Hieronymi admiranda doctrina ejusque scriptis, instar lampadum, ut hic dicitur, per universum mundum rutilantibus, posteritati tradita elogia, huic itidem loco consentanea, e quibus nonnulla delibasse suffecerit. Augustinus certe, qui Joanni Baptistæ eum comparat, fatetur in se nec esse, nec esse umquam posse tantum scientiæ divinarum Scripturarum, quantum in Hieronymo esse videbat (*Epist.* 113). Et in alia epistola (*Epist.* 15) : *Quamquam*, inquit, *secundum honorum vocabula, quæ jam Ecclesiæ usus obtinuit, episcopatus presbyterio major sit; tamen in multis rebus Augustinus Hieronymo minor est.* Et contra Julianum scribens (*Lib.* I *c.* 7) : *Nec sanctum*, inquit, *Hieronymum, quia presbyter fuit, contemnendum arbitreris, qui Græco et Latino, insuper et Hebræo, eruditus eloquio, ex Occidentali ad Orientalem transiens Ecclesiam, in locis sanctis atque in litteris sacris usque ad decrepitam vixit ætatem, cujus nobis eloquium ab C Oriente usque in Occidentem, instar lampadis, resplenduit.* Idem lib. decimo octavo de Civitate Dei (*Cap.* 43) : *Non defuit*, ait, *temporibus nostris presbyter Hieronymus, homo doctissimus, et trium linguarum peritus, qui non ex Græco, sed ex Hebræo in Latinum eloquium Scripturas convertit.* Augustinum imitatus Prosper idem versibus expressit, ubi hæc de Hieronymo (*Lib. de Ingratis*) :

Hebræo simul et Grajo, Latioque venustus
Eloquio, morum exemplum mundique magister,

etc. Cassianus itidem in præfatione Institutionum, Basilium cum Hieronymo commemorans : *Alius*, inquit (scilicet Hieronymus), *non solum suo elucubratos ingenio edidit libros, verum etiam Græca lingua digestos in Latinum vertit eloquium.* In eamdem sententiam Cassiodorus (*De Divin. Lect. c.* 21) post præclarissimas de viro laudes, addit : *In Bethleem otiosum habitasse non arbitror, nisi ut in terra illa miraculorum, ad instar solis, ejus quoque ab Oriente nobis* D [*] *lamparet eloquium.* Sed et Marcellinus Comes in Chronico : *Finem*, inquit, *vitæ fecit admodum senex, ibique* (Bethleem scilicet) *sepultus est, catholicis quidem inexpugnabilis turris, hæreticis autem infatigabilis hostis, tam proposito vitæ suæ quam librorum a se editorum assertionibus depugnans.* Postremo Marianus Victorius Vitam S. Hieronymi a se descriptam (quam et Baronius [*Tom.* V *Annal. sub an.* 420] commendat) hoc insigni ornat elogio, non prætereundo : *Hieronymus vir cui nec Græci nec Latini quem comparent habeant aliquem. In eum enim doctrinæ omnes et virtutes ita cumulate se contulerunt, ut post eum, quem in aliqua re gentibus invideat, Ecclesia neminem inveniat. Nam etsi multos in Ecclesia præstantissimos ac doctissimos habuerimus viros, neminem tamen qui tot ac tanta in omni doctrinarum genere sciverit, et qui tot linguarum habuerit cognitionem, invenimus. Quod si in aliqua re ipse ab aliquo vincatur, semper tamen ei supersunt alia in quibus tandem illis præstans Hieronymus victor abscedat.* Hæc ille.

[b] Librum ad Eustochium hic vocat epistolam D. Hieronymi vigesimam secundam de custodia virginitatis ad Eustochium Paulæ nobilis Romanæ filiam, et virginem Deo devotam (de qua alias plura diximus), scriptam, sub cujus finem hæc verba habentur, secundum editionem Mariani (*In notis ad Reg. S. Pachomii*) : *Dei Filius pro nostra salute hominis factus est Filius : novem mensibus in utero, ut nascatur, exspectat, fastidia sustinet, cruentus egreditur, pannis involvitur, blanditiis delinitur; et ille pugillo mundum includens, præsepis continetur angustiis.* Sic ibi. At verosimile est Cassianum in antiquis exemplaribus Hieronymi legisse *decem mensibus*, non *novem*, unde et eadem verba bis repetit et inculcat in hoc cap., quam lectionem, ut antiquiorem ita et veriorem, retinere potius quam mutare visum est. Nihil enim incommodi est, si dicatur Christus exspectasse decem mensibus, id est, in utero Virginis latuisse, antequam nasceretur, non quidem decem mensibus integris, sed novem expletis, et decimo inchoato, quod more loquendi ecclesiastico usitatissimum est. Et revera plus energiæ et emphasis habet, si dicatur exspectasse decem mensibus, quam si novem, ut per se clarum est : quod utique spectasse D. Hieronymum perquam credibile est, suffragante Scriptura, ubi Salomon ait : *Sum quidem et ego mortalis homo*, etc. *Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine ex semine hominis*, etc., Sap. VII. Enimvero Christum Dominum conceptum fuisse vigesimo quinto Martii, natum vero vigesimo quinto Decembris constat tum ex traditione ecclesiastica, tum auctoritate SS. Patrum, Athanasii in lib. Quæstionum ad Antiochum, Chrysostomi homilia prima in Lucam, Augustin. serm. 18 de Natali Domini, et lib. IV de Trinitate c. 5, ubi hanc sententiam pulcherrime explicat in hunc modum : *Non immerito*, inquit, *in ædificatione corporis Dominici, in cujus figura templum a Judæis constructum triduo se resuscitaturum esse dicebat, numerus ipse senarius pro anno positus intelligitur. Dixerunt enim : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum* (*Joan.* II), *et quadragies sexies seni fiunt ducenti septuaginta sex. Qui numerus dierum complet novem menses et sex dies, qui tamquam decem menses parientibus feminis imputantur. Non quia omnes ad sextum diem post nonum mensem perveniunt, sed quia perfectio corporis Domini tot diebus ad partum perducta comperitur, sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas. Octavo enim calend. Aprilis conceptus creditur, quo et passus : ita monumento novo quo et sepultus est, ubi nullus erat mortuorum positus, nec ante nec postea, congruit uterus Virginis, quo conceptus est, ubi nullus seminatus est mortalium. Natus autem traditur octavo calend. Januarias. Ab illo ergo die usque ad istum computati ducenti septuaginta et sex reperiuntur dies, qui senarium numerum quadragies sexies habent. Quo numero annorum templum ædificatum : quia eo numero senariorum corpus Domini perfectum est, quod mortis passione destructum triduo resuscitavit. Dicebat enim hoc de templo corporis sui, sicut evidentissimo et robustissimo Evangelii testimonio declaratur, quo ait : Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde*

[*] *Lampare*, pro *splendere*, a verbo Græco λάμπω.

lius pro nostra salute hominis factus est Filius: decem mensibus in utero, ut nascatur, exspectat; et ille cujus pugillo mundus includitur, præsepii continetur angustiis. Item ipsius in commentario Isaiæ (*In Isaiæ* VII): *Dominus enim virtutum, qui est Rex gloriæ, ipse descendit in uterum virginalem, et ingressus est et egressus orientalem portam, quæ semper clausa est* (*Ezech.* XLIV). *De quo Gabriel dicit ad Virginem: Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Propterea quod nascetur in te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). [a] Et in Proverbiis: *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX). Compara hoc, si placet, doctrinæ tuæ, immo blasphemiæ, qua ais: Deus enim [b] mensium creator est, et non mensium partus. Ecce enim Hieronymus vir sicut maximæ scientiæ, ita probatissimæ puræque doctrinæ, iisdem prope verbis quibus tu Dei Filium mensium partum negas, ille partum mensium esse testatur. Decem enim, inquit, mensibus in utero, ut nascatur, exspectat. Sed parva tibi forsitan viri hujus videtur auctoritas: idem omnes atque iisdem verbis putato dicere; quia quicumque Dei Filium partum esse Virginis non negat, partum esse mensium confitetur.

CAPUT XXVII.

Superioribus adjungit Rufinum et beatum Augustinum.

[c] Rufinus quoque, Christianæ philosophiæ vir,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

terræ tribus diebus et tribus noctibus (*Matth.* XII). *Ipsum autem triduum non totum et plenum fuisse Scriptura testis est; sed primus dies a parte extrema totus annumeratus est, dies vero tertius a parte prima, et ipse totus; medius autem inter eos, id est, secundus dies absolute totus viginti quatuor horis suis, duodecim nocturnis et duodecim diurnis.* Hactenus D. Augustinus; et his similia habet lib. LXXXIII Quæstionum, quæst. 56 (*Et Tract. in psalm.* CXXXII). Ex quibus intelligimus novem menses et sex dies intercessisse inter conceptionem et nativitatem Christi, quod tempus continet 276 dies; ex quo numero, si singulis novem mensibus tribuantur triginta dies, secundum antiquum morem, efficiuntur ducenti septuaginta, et remanent sex dies, qui ad mensem decimum pertinent, et pro mense decimo computantur (*Vide Oros. l.* VII *c.* 2, *et Petrum Damiani Epist. l.* II *epist.* 21). Quare verissimum est quod tradidit Damascenus lib. IV de Orthodox. Fide cap. 15: Christum explevisse novem menses in utero matris, et decimum jam ingressum fuisse, cum in lucem prodiit. Ejus verba sunt: *Quoniam*, inquit, *consueto tempore (nam novem menses complens et decimum attingens nascitur) id fit lege partus; quod autem sine dolore, supra legem partus est.* Idem colligitur ex epistola Volusiani ad D. Augustinum, et Augustini responsione ad eumdem (*Epist.* 2 *et* 3 *inter epist. August.*), ubi similiter hæc verba, quasi ex Hieronymo deprompta, habentur: *Verum mundi Dominus et rector intemeratæ feminæ corpus impleverit, pertulerit decem mensium fastidia mater, et tamen virgo enixa sit*, etc. Utrumque igitur verum est, sive dicatur Christus exspectasse novem mensibus, sive decem, si secundum prædicta intelligatur. Sed hujus ambiguitatis vitandæ causa, expressius in Martyrologio Rom. hæc verba majestate et sanctitate plena leguntur (8 *calend. Januar.*): *Jesus Christus æternus Deus, æternique Patris Filius, mundum volens adventu suo piissimo consecrare, de Spiritu sancto conceptus, novemque post conceptionem decursis mensibus, in Bethleem Judæ nascitur ex Maria virgine factus homo.*

[a] Hucusque verba Hieronymi in illo Commentario Isaiæ. Quæ vero sequuntur, Cassiani sunt, cum apostrophe ad Nestorium, ut in præcedentibus.

[b] Hanc Nestorii blasphemiam, ejusque originem clarius expressit Evagrius lib. I cap. 2, ubi rem gestam narrat; ex quo superius eadem retulimus, quæ nihil attinet hic repetere. Cyrillus item epistola 20 hæc de Nestorio scribit: *Obstinationem viri hujus admirati sumus. Non enim resipuit, neque super iis quæ contra omnium nostrum Servatorem Christum dicere est ausus ploravit, immo Ephesi coram constitutus, iisdem usus est sermonibus, iterumque se perversa sentire declaravit, ita ut cum insignes metropolitani pientissimi episcopi illi loquerentur, ac cum e divina Scriptura concluderent ac probarent Deum esse qui sacra est Virgine secundum carnem natus, scelesta voce usus dixerit: Bimestrem ego et trimestrem Deum non dico; et alia præterea quibus Unigeniti Incarnationem tollebat.* Hæc Cyrillus. Effutiit autem ista nefarius Nestorius, cum inter alios contulit cum Theodoto Ancyræ episcopo, et Acacio Meliteno, qui postea hæc eadem detulerunt Patribus in synodo Ephesina considentibus, ut habent acta ejusdem synodi.

[c] Rufinus vel Ruffinus presbyter Aquileiensis, sancti fuit Hieronymi quondam amicissimus, ut ipse divus Hieronymus scribit in epistola quinta ad Florentium: *Frater Rufinus*, inquit, *individua mihi germanitatis charitate connexus est. Noli nos ejus æstimare virtutibus: in illo conspicies expressa sanctitatis vestigia*, etc. Itemque epistola 41 ad ipsum Rufinum scribens, suum in eum sic amorem exprimit: *O si mihi nunc* (inquit) *Dominus Jesus Christus vel Philippi ad eunuchum* (*Act.* VIII), *vel Habacuc ad Danielem* (*Dan.* XIV) *translationem repente concederet, quam ego nunc tua arctis stringerem colla complexibus; quam illud os, quod mecum vel erravit aliquando, vel sapuit, impressis figerem labiis.* Et infra: *Credas mihi, Frater, non sic tempestate jactatus portum nauta prospectat, non sic sitientia imbres arva desiderant, non sic curvo assidens littori anxia filium mater exspectat, postquam me a tuo latere subitus turbo convulsit, postquam glutino charitatis hærentem impia distraxit avulsio*, etc. Postea vero inimicissimus evasit, ut ipsius Rufini invectivæ in divum Hieronymum abunde testantur. Scripsit inter alia expositionem symboli apostolici, cujus singulos articulos latissime explicat, et utriusque Testamenti Scripturis confirmat: quod opus, Rufini etiam titulo jam olim editum inter opera divi Hieronymi, nunc exstat inter opera divi Cypriani, ex editione Pamelii. De Rufino autem hæc habet Gennadius Massiliensis Cassiani dictis consentanea, libro de Illustribus Ecclesiæ Scriptoribus, capite decimo septimo: *Rufinus Aquileiensis Ecclesiæ presbyter, non minima pars fuit doctorum Ecclesiæ, et in transferendo de Græco in Latinum elegans ingenium habuit. Denique maxima ex parte Græcorum Bibliothecam Latinis exhibuit.* Et infra: *Proprio autem labore, immo gratia Dei et dono, exposuit idem Rufinus symbolum, ut in ejus comparatione alii nec exposuisse credantur.* Hæc Gennadius hucusque tolerandus; at sub finem ejusdem capitis merito redarguendus, ut non optimæ fidei auctor, dum Rufinum ita extollit, ut divum Hieronymum deprimat, eumque velut æmulum et obtrectatorem Rufini graviter insimulet; eadem scilicet temeritate (*Cap.* 38, 84, 19, 32, 42) qua divum Augustinum, aliud Ecclesiæ lumen, de multiloquio, immo errore perstringit, qua Prosperi librum Adversus collatorem damnat, qua Pelagii Eulogias commendat, quas divus Hieronymus, libro primo contra Pelagianos capite octuagesimo quinto, plenas hæresibus asserit; qua duos Fausti Semipelagiani libros de Gratia et Libero Arbitrio miris laudibus effert, quos Petrus Diaconus et omnes Orientales anathematizant; qua Severi Dialogum prædicat, quem divus Hieronymus, in caput trigesimum sextum Ezechielis, et post eum Ge-

haud contemnenda ecclesiasticorum doctorum portio, ita in expositione symboli de Domini nativitate testatur: Filius enim, inquit, Dei nascitur ex Virgine, [a] non principaliter soli carni sociatus sed, A anima inter carnem Deumque mediante, generatus. Numquid obscure Deum ex homine natum testificatus est? [b] Augustinus Hipponæ Regiensis oppidi magnus sacerdos (*Tract.* 2 *in Joan.*), ut autem

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

lasius pontifex capite *Sancta Romana*, distinctione decima quinta, reprobat; qua denique alia plura his similia, *quibus suspicionem non parvam reliquit suæ non rectæ fidei*, ait Card. Bellarminus. At vero quo loco inter Scriptores ecclesiasticos habendus sit Rufinus, et quam impar auctoritate, ut et sanctitate, et doctrina longe inferior Hieronymo, declaravit Gelasius pontifex in concilio Romano 70 episcoporum, solemni decreto in hæc verba edito (*D. Cap. S. Romana, apud Gratianum*): *Vitas Patrum, Pauli, Antonii, Hilarionis, et omnium eremitarum, quas tamen beatissimus scripsit Hieronymus, cum omni honore suscipimus.* Et infra: *Rufinus vir religiosus plurimos ecclesiastici operis edidit libros, nonnullas etiam Scripturas interpretatus est; sed quoniam beatus Hieronymus in aliquibus eum de arbitrii libertate notavit, illa sentimus quæ prædictum beatum Hieronymum sentire cognoscimus. Et non solum de Rufino, sed etiam de universis quos vir sæpius memoratus zelo Dei et fidei religione reprehendit.* Hæc Gelasius. Eat nunc Gennadius, et Rufinum cum D. Hieronymo conferat, aut, quod impudentius est, ei præferat.

[a] Quo mens Rufini in his verbis melius percipiatur, integra videtur afferenda sententia, quæ sic habet: *Substantia Dei, quæ per omnia incorporea est, inseri corporibus, vel capi ab eis principaliter non potest, nisi aliqua media sit substantia spiritalis, quæ capax esse divini spiritus possit. Verbi gratia, ut si dicamus: Lux omnia quidem membra corporis illustrare potest, a nullo tamen eorum nisi a solo oculo capi potest, solus enim oculus est qui capax sit lucis. Et Filius ergo Dei nascitur ex Virgine, non principaliter soli carni sociatus, sed, anima inter carnem Deumque media generatus. Anima ergo media, et in secreta rationabilis spiritus arce Verbum Dei capiente, absque ulla, quam suspicaris, injuria Deus natus est ex Virgine. Et ideo nihil ibi turpe putandum est, ubi sanctificatio Spiritus inerat, et anima, quæ erat Dei capax, particeps fiebat etiam carnis.* Ita Rufinus. Similes autem sententiæ apud Augustinum et Damascenum leguntur. Augustinus siquidem libro de Agone Christiano, cap. 18: *Invisibilis*, inquit, *et incommutabilis veritas, per spiritum animam, et per animam corpus suscipiens, toto homine assumpto, ab omnibus eum infirmitatibus, nulla sui contaminatione liberavit.* Damascenus vero lib. III de Fide Orthod. cap. VI: *Unitum*, inquit, *est carni, mentis medio Verbum Dei, mediantis inter Dei puritatem et carnis crassitiem. Principatum enim animæ et carnis mens tenet, purissimum vero mentis Deus.* Quid autem sibi velint Patres hujusmodi sententiis, ut intelligatur, notandum primo, hæc duo nomina, spiritum et animam, non res diversas, sed unius ejusdemque, videlicet animæ rationalis, diversa signare officia. Spiritus enim, seu mens, intelligitur pars animæ superior, quæ divina et humana contemplatur; anima vero pars ejusdem inferior, quæ humanis et temporalibus intendit. Ita enim hæc subinde distinguit Augustinus. Secundo nullum temporis ordinem hac doctrina significari, sed naturæ dumtaxat, qui ex variis dignitatis gradibus sumitur, earum scilicet partium quibus natura nostra constat. Nam quod ad ordinem temporis attinet, id pro certo ac definito habendum est, non prius tempore animam assumptam esse quam carnem, aut carnem tempore prius Verbo copulatam quam animam, sed simul eodemque momento omnes naturæ humanæ partes a Filio Dei assumptas esse. Quod inculcans D. Augustinus epistola III ad Volusianum: *Cum Verbum Dei*, inquit, *permistum est animæ habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus.* Et Enchirid. 34: *Carnem*, inquit, *pro toto homine debemus accipere, ubi dicitur: Verbum caro factum est. Nam nihil naturæ humanæ in illa susceptione fas est dicere defuisse.* Exstant etiam apud Nicephorum (*Lib.* XVII *c.* 28) canones concilii Constantinopolitani in hanc sententiam: *Si quis dicit aut sentit animam Domini præexstitisse, unitamque esse Deo Verbo ante Incarnationem et nativitatem ex Virgine, anathema sit.* Et: *Si quis dicit aut sentit prius formatum esse corpus Domini nostri Jesu Christi in utero Virginis, et deinceps unitum esse ei Deum Verbum, atque animam, ut quæ prius exstiterit, anathema sit.* Tertio cavendum B etiam ne sic cogitetur caro Christi unita mediante anima, ut intelligatur non eam uniri proxime et immediate, sed anima interposita, vel quasi colligante et copulante carnem Verbo, sicut glutinosa corpora media esse dicuntur inter eas res quas inter se volumus cohærere. Nam divinitas proxime atque intime et carni et animæ juncta est, nec vicinior potest anima intelligi quam caro, quasi quodam situ aut ordine positionis, qui in sola corporum conjunctione locum habet. Quarto, restat igitur ut solum naturæ ac dignitatis ordinem hic cogitare debeamus. Cum enim naturæ ordine ac præstantia et anima corpus, et animam mens sive spiritus exsuperet, ideoque et anima quam corpus et spiritus quam anima propius ad naturæ divinæ perfectionem ac puritatem accedat; talis ordo recte in harum partium assumptione constituitur, ut assumpta dicatur anima per spiritum, et corpus per animam, seu mediante anima. Vide Magistrum Sent. lib. III dist. 2, et C S. Thomam (III *p.*, *q.* 6, *n.* 1 *et* 2).

[b] Martyrologium Rom. quinto calend. Septembris: *Hippone Regio in Africa natalis sancti Augustini episcopi et Ecclesiæ doctoris eximii, qui beati Ambrosii episcopi opera ad catholicam fidem conversus, et baptizatus, eam adversus Manichæos aliosque hæreticos acerrimus propugnator defendit, multisque aliis pro Ecclesia Dei perfunctus laboribus, ad præmia migravit in cœlum*, etc. Addit Baronius in notis, quod ad nostrum etiam institutum spectat, migrasse ex hac vita Theodosio XIII et Valentiniano conss., dum ad concilium œcumenicum Ephesinum (contra Nestorium nempe congregatum, in quo et Nestorius damnatus) Theodosii imper. legatione vocaretur. Is erat annus a Christo Domino 430 (*Ibi vide Baronium in Annalibus*). Possidius Calamensis episcopus in ejus Vita: *Hic per acceptissimum Deo, et in optimis viris præclarissimum sacerdotem Ambrosium, verbi Dei prædicatorem frequentissimum, divina præstante opitulatione, et doctrinam salutarem et divina percepit* D *sacramenta. Moxque ex intimis cordis medullis spem omnem, quam habebat in sæculo, dereliquit. Factumque est ut, interjecto tempore, sancto episcopo Valerio id agente, omnibus gratulantibus, episcopatum suscipere suo vivente episcopo coactus sit. Atque id factum est, ut episcopus multo instantius ac ferventius, majore auctoritate verbum salutis æternæ alacriter pullulanti atque crescenti Domini Ecclesiæ prædicaret.* Et infra: *Tanta autem ab eodem dictata et edita sunt, tantaque in Ecclesia disputata, excepta, atque emendata, vel adversus diversos hæreticos conscripta, vel ex canonicis libris exposita ad ædificationem sanctorum Ecclesiæ filiorum, ut ea omnia vix quisque studiosorum nosse et perlegere sufficiat.* Item infra: *Verbum Dei usque ad extremam ægritudinem imprætermisse, alacriter, ac fortiter, sana mente, sanoque consilio, in Ecclesia prædicavit.* Hæc ipse. Exstat et præter alia nobile encomium D. Augustini in epistola 8 Cœlestini papæ ad episcopos Galliæ, qua presbyteros quosdam Gal-

et homines, inquit, nascerentur ex Deo, per quem efficimur; et natus ex femina, per quem reficeremur. Item illic: Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Quid ergo mireris, quia homines ex Deo nascuntur? Attende ipsum Deum natum ex hominibus. Item ejusdem in epistola ad Volusianum (*Epist.* 3) : Sed et ipse Moyses et cæteri prophetæ veracissime Dominum Christum prophetaverunt, et ei gloriam magnam dederunt; hunc non tamquam parem A sibi, nec in eadem miraculorum potentia superiorem, sed plane Dominum Deum omnium, et hominem propter homines factum, venturum pronuntiaverunt. Qui propterea et ipse talia facere voluit, ne esset absurdum, quæ per illos fecerat, si ipse non faceret. Sed tamen et aliquid proprium facere debuit, nasci de Virgine, a mortuis resurgere, in cœlum ascendere. Hoc Deo qui parum putat, quid plus exspectet ignoro.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

licanos ejus scriptis obloquentes, eaque passim in suspicionem hæreseos trahentes, graviter redarguit: ubi inter alia, hæc ait: *Augustinum sanctæ recordationis virum pro vita sua atque meritis in nostra communione semper habuimus, neque umquam hunc falsæ suspicionis saltem rumor aspersit; quem tantæ scientiæ olim fuisse meminimus, ut inter magistros optimos* B *etiam ante a meis antecessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in commune senserunt, utpote qui ubique cunctis et amori fuerit et honori.* Hæc pontifex. Plura in laudem B. Augustini apud sanctum Hieronymum in epistola ad eumdem 94. Ubi libros duos de Origine Animarum sibi ab Augustino dicatos ita commendat: *Certe quidquid dici potuit, et sublimi ingenio de Scripturarum sanctarum hauriri fontibus, a te positum atque dissertum est.* Et infra: *Mihi autem decretum est te amare, te suspicere, colere, mirari, tuaque dicta, quasi mea defendere.* Et lib. III contra Pelagianos, ubi validissimum commilitonem in dimicando adversus eosdem hæreticos se habere gloriatur, ipsum videlicet sanctissimum, atque doctissimum Augustinum, quippe qui jam ante adversus eamdem hæresin, gladium spiritus exseruisset, et recensitis hac de re scriptis ab eo Commentariis ad Marcellinum, ita subdit: *Alios quoque specialiter tuo nomini cudere dicitur, qui nec dum in nostras venere* C *manus. Unde supersedendum huic labori censeo ne dicatur mihi illud Horatii: In silvam ne ligna feras. Aut enim eadem diceremus ex superfluo; aut si nova voluerimus dicere, a clarissimo ingenio occupata sunt meliora.* Hæc Hieronymus. His accedit S. Prosper Augustini observantissimus, qui de ipso hæc habet in Chronico: *Augustinus episcopus per omnia excellentissimus moritur quinto calend. Septembris, libris Juliani inter impetum obsidentium Vandalorum in ipso dierum suorum fine respondens, et gloriose in confessione Christianæ gratiæ perseverans.* At libet hic etiam Gennadii (*De Script. Eccles. cap.* 38) de Augustino audire sententiam, quo, juxta proverbium, opposita juxta se posita magis elucescant. *Augustinus,* ait, *Afer, Hipponensis episcopus, vir eruditione divina et humana orbi clarus, fide integer, et vita purus, scripsit quanta nec inveniri possunt. Quis ergo glorietur se omnia illius habere? aut quis tanto studio legat, quanto ille scripsit?* Hactenus honorifice de Augustino Gennadius. Verum quod proprium obtrectatorum est, ut D post laudem alicujus, vitium aliquod impingant, quo tota laus obscuretur; ita Gennadius laudes Augustino ascriptas plane denigravit, dum subjecit: *Unde et multa loquenti accidit, quod dixit per Salomonem Spiritus sanctus: In multiloquio non effugies peccatum* (*Proverb.* x). Et inferius: *Catholicus permansit tamen, et error illius sermone multo, ut dixi, contractus, lucta hostium exaggeratus, necdum hæresis quæstionem dedit.* Sic ille, insignes scilicet multiloquii et erroris notas Augustino inurens; et quam prius tribuerat laudem, quodammodo retractans aut elevans: *Error,* inquit, *illius necdum hæresis quæstionem dedit;* quasi dicat: Etsi necdum hæresis occasionem dedit, tamen in posterum facile daturus est. Ita homo Pelagiana fuligine aspersus, et inter alios

Massilienses clericos Augustini æmulus, Pelagianorum hostem acerrimum, quem lædere aperte non potuit, callide, quasi blandiendo, momordit. *At meliora sunt vulnera diligentis quam fraudulenta oscula odientis,* ait Sapiens (*Proverb.* XXVII). Et longe aliter sensit ac judicavit Cœlestinus pontifex supra citatus, qui suos antecessores secutus, Augustinum ab omni erroris suspicione vindicavit, ejusque obtrectatoribus silentium imposuit. Nec non Gelasius itidem pontifex, qui B. Augustini opuscula (sic ipse vocat, ut et aliorum Patrum scripta) eadem auctori ate apostolica approbavit, et in Ecclesia catholica retinenda decrevit (*D. Cap. Sancta Romana, dist.* 15). Jam vero quod ad Hipponem Regium, vel ut hic ponitur, Hipponam Regiensem, attinet, duæ memorantur hoc nomine urbes in Africa, quarum alteram Uticæ proximiorem, Hipponem Regium; alteram a littore remotiorem, quod in palustri loco sita sit, Diarrythum, hoc est, dilutum vocant, propter aquarum irrigua, ut auctor Plinius lib. v cap. 4. Prior Hippo Regius appellatus, quod a regibus inhabitatus. Unde Silius Italicus:

Antiquis dilectus regibus Hippo.

Hujus Hipponis Regii, seu Hipponensis Ecclesiæ episcopus fuit D. Augustinus, non alterius (ut perperam notavit Lud. Vives (*Ad lib.* XVI *de Civit. c.* 8) contra omnium sententiam), Valerio ejusdem urbis episcopo adhuc superstite et procurante ad supplendas ejus vices, invitus licet, consecratus eique suffectus; in quo munere cum annos circiter triginta quinque vixisset, civitate Hipponensi a Vandalis obsessa, tertio obsidionis mense (quatuordecim enim menses eam perdurasse obsidionem testatur Possidius) diem clausit extremum, cum eo statu res Africanæ essent, ut exceptis tribus civitatibus, Carthagine, Cirta et Hippone, reliquæ omnes a Vandalis captæ essent, *post cujus tamen obitum, urbs etiam Hipponensis incolis destituta, ab hostibus fuit concremata,* teste eodem Possidio (*Baron. an.* 430). Notat præterea Ambrosius Calepinus hoc nomen Hippo, modo masculini generis esse, modo feminini. Unde Hipponem Dilutum legimus apud Plinium, ubi supra, et utramque Hipponem apud eumdem lib. VI cap. 34. Auctor item est Solinus utrumque horum oppidorum a Græcis equitibus conditum fuisse, atque inde nomen accepisse. Hæc ille. Porro Hipponam Regiensem, vel Regiense oppidum, ut hic habetur, in hoc sensu apud alium auctorem non lego.

ª Apparet hic nonnulla desiderari, ex Basileensi editione, quæ sic habet: *Ut autem homines, inquit, nascerentur ex Deo, primum ex ipsis natus est Deus. Christus enim Deus, et Christus natus ex hominibus: non quæsivit nisi matrem in terra, quia jam Patrem habebat in cœlo. Natus est ex Deo, per quem efficimur; et natus ex femina, per quem reficeremur.* Sic ibi. Apud ipsum vero Augustinum postrema verba ita lego: *Natus ex Deo, per quem efficeremur: natus ex femina, per quam reficeremur;* in aliis editionibus: *Per quem reficeremur* (*Tract.* 2 *in Joan., sub finem*).

CAPUT XXVIII.

Græcorum sive Orientalium episcoporum testimonia producturus primo loco D. Gregorium Nazianzenum affert in medium.

Sed forte quia hi quos numeravimus viri in diversis mundi partibus fuerunt, minus probabiles tibi auctoritate videantur. Ridiculum id quidem, quia loco fides non imminuitur, et quid sit quis, non ubi sit, considerandum, præsertim cum religio omnes uniat, et hi qui in fide una sunt, in corpore quoque uno esse noscantur; sed tamen aliquos tibi, quos non despicias, etiam de Orientalibus proferemus. [a] Gregorius splendidissimum scientiæ ac doctrinæ jubar, qui cum olim jam vita functus sit, etiam nunc tamen auctoritate ac fide vivit, et cum olim jam corpore absit ab ecclesiis, tamen voce ac magisterio non recedit. [b] *Cum ergo*, inquit (*Oratione in Natalem Salvatoris*), *processisset ex Virgine Deus, in ea quam* A *assumpserat humana natura, unum e duobus sibi invicem contrariis existens, carne ac spiritu, aliud in Deum assumitur, aliud deitatis gratia præstat. O nova et inaudita permixtio! O mira et inexquisita compago! Qui erat, fit, et creator creatur; et qui immensus est, capitur mediante anima, Deo et carne; et ille qui omnes divites facit, pauper efficitur.* [c] Item rursus de Epiphania: *Sed quid fit? quid de nobis agitur, vel pro nobis? nova quædam et inaudita efficitur permutatio naturarum; et Deus homo fit.* Item illic, *et Dei Filius cœpit esse et filius hominis non conversus ex eo quod erat, inconvertibilis namque est, sed assumens quod non erat; misericors enim est, ut capi possit qui capi non poterat.* Vides quam præclare atque magnifice ita majestatem deitatis prædicat, ut dignationem incarnationis insinuet? B Sciens utique admirabilis fidei doctor, ex his omnibus quæ nobis in mundum veniens Deus tribuit, beneficiorum esse cumulum, non

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Gregorius a Nazianzo secundæ Cappadociæ oppido Nazianzenus dictus (*Martyrol. 9 Maii*), S. Basilii æqualis, et intimus amicus ac socius, ob singularem divinarum rerum doctrinam, cognomento Theologi donatus, qui collapsam Constantinopoli catholicam fidem restituit, hæresesque insurgentes compressit, de quo D. Hieronymus tum alibi sæpe, tum in Catalogo: *Gregorius*, inquit, *primum Sasimorum, deinde Nazianzenus episcopus, vir eloquentissimus, præceptor meus, a quo Scripturas explanante didici, ad triginta millia versuum omnia opera sua composuit.* Hæc et alia D. Hieronymus: qui quod ait Gregorium Nazianzenum fuisse episcopum, sic accipiendum docet Baronius (*Tom. IV an.* 371), non quod aliquando ordinatus fuerit episcopus Nazianzi, sed quod ejus Ecclesiæ curam administrationemque, vivente et rogante patre Gregorio seniore ejusdem sedis episcopo susceperit, et ad breve tempus ut vicarius C et coadjutor in spiritualibus functionibus gesserit, videlicet usque ad obitum patris; qua de re exstat ipsius oratio coram patre publice habita (*Orat.* 8 *edit. Billian.*); nec non ejusdem expressa attestatio in epistola ad Gregorium Nyssenum in hæc verba: *Inter omnes enim constat, me non Nazianzi, sed Sasimorum antistitem creatum fuisse; tametsi patris reverentia, et eorum qui supplices hoc a me contenderunt, ad breve tempus præfecturam, quasi hospites, acceperimus.* Hæc obiter quoad Hieronymi sententiam dicta sint (*Epist.* 42). Rufinus Aquileiensis: *Gregorius vir per omnia incomparabilis, qui verbo et operibus clarus, splendidissimum lumen scientiæ Christi Ecclesiis præbuit, dum ea docuit quæ fecit; nec seipsum condemnavit agendo contraria, quam docebat.* Et multis interjectis: *Hujus neque vita aliquid probabilius et sanctius, neque eloquentia clarius et illustrius, neque fide purius et rectius, neque scientia plenius et perfectius inveniri potest, qui solus sit de cujus fide ne dissidentes quidem inter se (ut fieri solet) partes et studia* D *disputare potuerint; sed id obtinuerit apud Deum et Ecclesias Dei meriti, ut quicumque ausus fuerit doctrinæ ejus in aliquo refragari, ex hoc ipso quia ipse magis sit hæreticus, arguatur. Manifestum namque indicium est, non esse rectæ fidei omnem qui in fide Gregorio non concordat.* D. Augustinus lib. 1 contra Julianum Pelagianum, post citatos Occidentis episcopos, sic de Gregorio Nazianzeno, quem primum inter Orientis episcopos, sicut Cassianus hoc loco, nominat: *Sed non tibi deerit magni nominis et famæ celeberrima illustris episcopus, de partibus Orientis, cujus eloquia ingentis merito gratiæ, etiam in Latinam linguam translata usquequaque claruerunt.* Et infra: *An tibi parva in uno Gregorio episcoporum Orientalium videtur auctoritas? Est quidem tanta persona, ut neque ille hoc, nisi ex fide Christiana diceret, nec illi eum tam clarum haberent atque venerandum, ut hæc ab illo dicta, ex regula notissimæ veritatis agnoscerent.* Gregorius presbyter in Vita ejusdem Gregorii episcopi: *Dogmatum sublimitate ac theologia usque adeo excellebat, ut quamvis permulti viri doctrinæ laude celebres variis sæculis theologicæ rei operam dederint, hic tamen solus post Joannem Evangelistam Theologi nomine insignitus sit, atque hoc cognomentum ipsi velut proprium et peculiare attributum. Enimvero quemadmodum alias omnes laudes atque virtutes animi complexu tenebat, ita ne a prophetiæ quidem gratia deserebatur.* Sic ille. Vide plura elogia in laudem Gregorii Nazianzeni a Jacobo Billio collecta, et annotata in operum ejus præambulo.

[b] Hæc eadem verba ex Nazianzeno citat Leo Magnus pontifex in epistola 97 (*Cap.* 9) ad Leonem Augustum adversus Nestorii et Eutychetis blasphemias, hanc eamdem cum Cassiano versionem secutus. Est autem hæc oratio trigesima octava *in Christi nativitatem* inscripta secundum editionem Jacobi Billii, qui hæc eadem paulo aliter vertit hunc in modum: *Progressus autem Deus cum humanitate, unum ex duobus inter se contrariis, carne nimirum et spiritu, quorum alterum deificavit, alterum deificatum est. O novam mixtionem! o admirandam temperationem! Qui est, fit; qui creatus non est, creatur; qui nullo loco contineri potest, per interventum animæ intellectualis inter divinitatem et carnis crassitiem continetur; qui locupletes alios ditat, paupertate afficitur*, etc.

[c] Est oratio trigesima nona ejusdem editionis Billianæ, præcedentis orationis comes et cognata, et *In sancta lumina*, sive *In festum sanctorum luminum* inscripta; ubi de baptismo Christi agitur, qui etiam a Patribus illustratio appellatur, et ipso die Epiphaniæ tam apud Græcos quam Latinos celebratur; non de purificatione seu præsentatione Domini in templo, quæ Græcis ὑπαπαντή dicitur, ut quidam opinati sunt. Sic autem Billiana versio, et editio hujus loci: *Quid igitur fit? quamque magnum circa nos mysterium designatur? Innovantur naturæ, Deusque homo efficitur, et qui super cœlum cœli ad gloriæ suæ et splendoris Orientem ascendit, in vilitatis et humilitatis nostræ occasu celebratur; Deique Filius, hominis quoque filius et esse et vocari sustinet; non quod erat immutans (neque enim mutatio in Deum cadit), sed, pro suo erga homines amore, id quod non erat assumens, ut qui natura sua comprehendi non potest, comprehendatur*, etc. Vide Nicetæ commentarium.

honoris imminutionem, quia quidquid homini Deus præstitit, augere ejus in nobis debet affectum, non minuere dignitatem.

CAPUT XXIX.

Proximo loco ponit B. Athanasii auctoritatem.

[a] Athanasius quoque Alexandriæ urbis sacerdos, eximium constantiæ et virtutis exemplum; quem hæreticæ persecutionis procella non contrivit, sed probavit; qui similem semper splendenti speculo vitam habens, [b] prius pene indeptus est martyris meritum quam confessoris caperet dignitatem. Videamus quid de Domino Jesu Christo vel de Domini Matre senserit. *Hæc ergo*, inquit, *intentio et character sanctæ Scripturæ, quod sæpe diximus, duplicem esse in eodem salvatore significationem : quod et* A *semper Deus fuit, et est Filius, Verbum, et lumen, et sapientia Patris; et quod postea propter nos carnem sumpsit ex Maria virgine theotoco, et homo factus est.* Item post alia : *Multi ergo sancti fuerunt et mundi a peccato : Jeremias et ab utero sanctificatus est; et Joannes cum esset in utero, exsultavit in gaudio voce Mariæ [c] theotoci*, Deum utique Dei Filium, qui, ut verbis ipsius fidem universorum loquar, Verbum est, et lumen, et sapientia Patris, propter nos carnem sumpsisse dicit; et ideo theotocon virginem Mariam, quia sit Mater Dei, appellat (*Lib. de Incarn. Verbi*).

CAPUT XXX.

Addit etiam D. Joannem Chrysostomum.

[d] Joannes Constantinopolitanorum antistitum de-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Sacerdos, per miosim, pro episcopo ponitur (ut superius in Augustino), qui etiam, veteri usu loquendi, summus sacerdos vel primus presbyter dicitur. Unde Augustinus quæst. 4 (*Tom.* IV) ex utroque mixtum : *Presbyterum*, inquit, *intelligi episcopum probat Paulus apostolus, quando Timotheum, quem ordinavit presbyterum, instruit qualem debeat creare episcopum* (I *ad Tim.* III). *Quid est enim episcopus, nisi primus presbyter, hoc est, summus sacerdos? Denique non aliter quam compresbyteros hic vocat, et consacerdotes suos.* Hæc Augustinus. Porro de S. Athanasio, Alexandrino episcopo sive archiepiscopo, præter ea quæ alibi notavimus hæc in Martyrologio (*Maii* 2) habentur : *Alexandriæ Natalis sancti Athanasii ejusdem urbis episcopi, sanctitate et doctrina clarissimi, in cujus persecutionem universus pene orbis conjuraverat; ipse tamen catholicam fidem a tempore Constantini usque ad Valentem adversus imperatores, præsides, et innumeros episcopos Arianos strenue propugnavit, a quibus plurimas perpessus insidias, profugus toto orbe actus est, nec ullus ei tutus ad latendum supererat locus; tandem ad suam Ecclesiam reversus, post multos agones, multasque patientiæ coronas, quadragesimo sexto sui sacerdotii anno migravit ad Dominum, tempore Valentiniani et Valentis imperatorum.* Hæc ibi. In ejus laudem S. Gregorius Nazianzenus luculentam habuit orationem (*Orat.* 21 *edit. Billian.*), hoc præclaro exordio auspicatus : *Athanasium laudans, virtutem laudabo. Idem enim est illum dicere, quod virtutem laudibus efferre, quoniam virtutes omnes in unum collectas tenebat, vel, ut verius loquar, tenet.* Et rursus in oratione quam in laudem Heronis scripsit, Athanasium post alias laudes, *oculum orbis, sacerdotum antistitem, vocem sublimem, fidei columen, Christi lucernam, et secundum præcursorem* appellat (*Orat.* 23). S. Basilius etiam quam multa de eodem, quam illustria! Cujus exstant complures ad ipsum epistolæ, præsertim epistola 48, ubi ejus auxilium pro Ecclesia Antiochena implorans : *Quis*, inquit, *ad ista perficienda prudentiam tuam excellet? Quis acutius, quid faciendum sit, expendet? Quis ad utilium energiam efficacior? Quis ad considerandam fratrum necessitatem condolentis affectu magis præditus? quis universo Occidenti honorabili canitie tua venerabilior?* etc. De Athanasii itidem scriptis magna aviditate perquirendis, perquisitisque colendis, est illa præclara Cosmæ abbatis apud Sophronium sententia : *Cum*, inquit, *ex S. Athanasii opusculis aliquid inveneris, nec ad scribendum chartas habueris, in vestimentis tuis scribe illud.*

[b] De usu et significatione harum vocum, confessoris et martyris, apud Christianos, dictum est supra (*Cap.* 24). Unde facile intelligitur, cur dicatur hic S. Athanasius pene prius indeptus seu adeptus martyris meritum, quam confessoris caperet dignitatem: nimirum qui tum a gentilibus tum ab Arianis gra- B vissimas persecutiones, calumnias, exsilia passus, atque adeo ad mortem sæpe expetitus, martyris laudem et meritum non solum apud Deum consecutus sit, verum inter catholicos martyris nomen promeruit, eo scilicet loquendi more quo martyr olim dicebatur, qui aliquod genus tormentorum pro fidei defensione esset expertus, quamvis martyrio minime occubuisset (*Vide supra, cap.* 24); quomodo Tertullianus et Cyprianus martyres solent appellare. *Antequam confessoris caperet dignitatem*, id est, antequam fidem catholicam interpellatus coram fidei hostibus professus esset, atque inde confessoris titulo et dignitate in Ecclesia honorari meruisset.

[c] Non theotocæ, ut antea impressum fuit. Est enim θεοτόκος communis generis, ut notum est. Nec apud Patres reperitur *theotoca*, sed *theotocus* dumtaxat; de qua voce satis multa alibi notavimus.

[d] S. Joannes archiepiscopus Constantinopolitanus, *propter aureum eloquentiæ flumen, cognomento Chry-* C *sostomi nuncupatus, qui verbo et exemplo Christianæ religioni plurimum profuit, et post multos labores in exsilio vitam finivit* (*Ex Martyrol. Rom.* 6 *kal. Febr.*). Ejus res gestas totamque vitam et mortem in exsilio susceptam ex Historia ecclesiastica collegit suisque Annalibus inseruit Baronius (*Tom.* V *Annal.*). Exstat et præclarum de Joanne elogium Cœlestini papæ ad Clerum et populum Constantinopolitanum, qua ipsius aliorumque ejusdem Ecclesiæ pastorum memoriam et exemplum eis ob oculos ponit, et ut in majorum fide et religione constanter perseverent (similiter ut hic Cassianus) serio admonet his verbis : *Ante omnia autem constanter in hisce vobis persistendum existimo, quæ ex priorum pastorum vestrorum doctrina hausistis; id quidem certo persuasum habentes, sacerdotes hucusque vobis obtigisse sanctimonia et eruditione præstantes; qui quidem a paternis traditionibus ne latum quidem culmum recedentes, summa cum pace et tranquillitate Ecclesiam Dei rexerunt. Nam, ut a mortuis initium faciamus, quid in mentes vestras beatæ memo-* D *riæ episcopi Joannis eruditio non instillavit? cujus oratio catholicam fidem ædificans confirmansque in totum terrarum orbem diffusa est : adeo enim suo, in docendo, muneri non defuit umquam, ut etiamnum, ubicumque eum legi contingat, concionetur. Accuratam porro illius sapientiam excepit constantia et severitas late celebrata : quandoquidem sanctæ memoriæ episcopus Atticus, Christianum populum ad antecessoris sui exemplum gubernans, sacrilegos hæreticorum furores acerrime insectabatur*, etc. Quod autem ad Chrysostomi scripta attinet, Cassiodorus hæc habet (*In præfat. Div. Lect.*) : *Ferunt itaque divinas Scripturas veteris novique Testamenti ab ipso principio usque ad finem Græco sermone declarasse Clementem Alexandrinum cognomento Stromatæum, et Cyrillum ejusdem civitatis episcopum, et Joannem Chrysostomum*, etc. In eamdem quoque sententiam Suidas : *Universam*, inquit (*In Joan. Chry-*

cus, cujus sanctitas [a] absque ulla gentilitiæ persecutionis procella, ad martyrii merita pervenit, quid de Filii Dei incarnatione senserit ac prædicarit, ausculta: *Et illum*, inquit, *quem si nuda deitate venisset, non cœlum, non terra, non maria, non ulla creatura sustinere potuisset, illæsa Virginis viscera portaverunt.* Hujus ergo fidem atque doctrinam, etiam si aliorum ignorabas, sequi ac tenere debueras; [b] cujus utique amore ac desiderio te antistitem sibi plebs religiosa delegit: quia cum de Antiochena Ecclesia te sibi sumeret sacerdotem, ex qua illum ante prælegerat, recepturam se in te credidit quidquid in illo habere desiisset. Nonne, quæso, hi omnes quasi prophetico olim spiritu ad confundendas [*Lips. in marg.* confutandas] blasphemias tuas cuncta dixerunt? Tu enim Dominum Salvatoremque nostrum Christum esse cla- A mitas, non Deum; illi autem Christum Dominum, verum Deum. Tu Mariam Christotocon, non theotocon esse blasphemas: [c] illi ita Christotocon non negant, ut theotocon esse cognoscant. Non res tantum blasphemiis tuis sunt oppositæ, sed et verba rerum, ut aperte intelligamus olim adversus blasphemias tuas munimen a Deo inexpugnabile præparatum; quod venturam quandoque vim hæreticæ impugnationis, parato jam muro frangeret veritatis. Et tu, o impiissime atque impudentissime præclaræ urbis contaminator, catholicæ ac sanctæ plebis gravis et exitiosa contagio, stare in Ecclesia Dei ac loqui audes, et blasphemis ac furiosis vocibus tuis, sacerdotes semper illæsæ fidei et catholicæ confessionis infamas, magistrorum priorum vitio plebem Constantinop. urbis errare? [d] Tu ergo emendator priorum

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

sost.), *Judaicam Christianamque Scripturam ille commentariis sic illustravit, ut alius ante ipsum nemo.* Et paulo post: *Cæterum opera ab eo conscripta non est hominis percensere numerando, sed solius Dei, cui nota sunt omnia.* Hæc Suidas. Sed et de ejus scriptis et moribus hæc Sophronius: *Juste et dignissime Joannes pro puritate doctrinæ, et splendore venustissimi eloquii Chrysostomus cognominatus est; qui ex quo salutarem baptismum accepisset, numquam omnino juravit*, etc. Plura in ejus laudem aliunde accersere supervacaneum puto, cum tam amplum et luculentum in hoc cap. et sequenti suppetat Joannis Chrysostomi encomium a Cassiano ejus discipulo, ad immortalem ipsius memoriam posteritati relictum.

[a] Non enim a gentilibus, seu paganis persecutionem passus est, sed a Christianis, videlicet a Theophilo episcopo Alexandrino ipsi infensissimo injuste condemnatus ac depositus, ab Arcadio imperat. et Eudoxia Augusta, instar Herodiadis, in ipsum furente, bis in exsilium actus, a militibus in ultimas terras deportatus, et indignissime habitus, inedia, frigore, morbis aliisque ærumnis confectus, tandem in exsilio, ut dictum est, vitam hanc finivit, ut meliorem inveniret; merito beatus et martyr appellandus, non illa tantum generaliori acceptione de qua supra, verum et strictiori, qua martyr proprie dicitur, qui pro fide aut justitia persecutionem et mortem ipsam patitur; quod quidem Joanni Chrysostomo contigisse ex Historia ecclesiastica (*Socrat. lib.* VI *cap.* 19) notissimum est.

[b] De hac Nestorii electione Baronius (*Anno* 428): *Sub iisdem*, inquit, *consulibus, Felice et Tauro, 4 idus Aprilis, suffectum in locum Sisinnii Constantinopolis episcopi Nestorium presbyterum Antiochenum ex monacho, Socrates tradit* (*Lib.* VII *cap.* 29). *Quod enim olim ab eadem Ecclesia Antiochena sanctissimum atque doctissimum nacta fuisset antistitem S. Joannem Chrysostomum Constantinop. Ecclesia, inde alium illi similem acceptura post aliquot annorum spatium, mira omnium consensione, Nestorium delegit; ejusmodi enim illorum fuisse consilium, testatur Cassianus suorum temporum scriptor, cum ait hæc in Nestorium: « Quia cum de Antiochena Ecclesia, te sibi sumeret sacerdotem, ex qua illum* (Nempe Joannem) *ante prælegerat, recepturam se in te credidit, quidquid in illo habere desiisset. » Quod præcipue factum scias* (ait Baronius) *Theodosii imperatoris impulsu. Sed quomodo quandove electio Nestorii facta sit, Socratem audiamus ita dicentem* (*Lib.* VII *c.* 29): *Post mortem Sisinnii, visum est imperatori, propter homines inanium rerum appetentes, neminem ex illa Ecclesia* (*licet multi Philippum, complures Proclum designatum cuperent*) *ad episcopatum illum eligere, sed advenam Antiocha accersere constituit* (*Nicephor. lib.* XIV *cap.* 31; *Histor. Tripart. lib.* XII *cap.* 4). *Erat namque illic Nestorius ex Germanica oriundus, voce inprimis sonora, linguaque diserta; et ob eam causam, tamquam ad docendum populum admodum accommodatus, de illorum sententia accersitur.* Hucusque ex Socrate Baronius. Vide cætera in eamdem sententiam superius notata.

[c] Quo sensu quave ratione SS. Patres B. Virginem Mariam negarint aut non negarint dicendam esse Χριστοτόκον, Christiparam, superius abunde explicatum est (*Lib.* II *cap.* 2). Quia enim Nestorius in B. Virginem blasphemus, Christotocon eam vocabat, ut hoc nomine significaret ipsam nudum ac purum hominem genuisse, qui Christus dictus esset, id est, unctus Spiritus sancti oleo, et charismate in ipsum abunde effuso, eo scilicet modo quo sacerdotes, reges, prophetæ et homines justi, christi nuncupati sunt, ob corporalem aut spiritalem unctionem: hinc oculatissimi et perspicacissimi Patres, attendentes venenum sub melle et anguem in herba latitare, Christiparæ nomen admittere recusabant; non quod absolute negarent B. Virginem esse Christiparam, hoc est, Christum genuisse ac peperisse, sed quo remotiores ac sejunctiores essent ab impia Nestorii assertione et ne verbo quidem vel solo illo vocabulo cum eadem communicare viderentur. Enimvero si intelligatur nomen Christi (ut debet intelligi) ut duplicem naturam, divinam et humanam, designat in una Filii Dei hypostasi conjunctas (secundum quam rationem soli Domino nostro Jesu Christo proprium est ac peculiare), consentaneum est beatissimam Virginem non minus vere et proprie Christiparam ac Deiparam appellari; immo tantumdem valet sive Christiparam sive Deiparam quis dixerit. Christus enim Deus noster est: proinde mater Christi eadem et Deipara. Et hoc quidem vocabulum hoc tempore et multis retro sæculis absque ullo pravæ opinionis aut communicationis hæreticæ periculo recte usurpatur, cum ipsius Nestorii impietas dudum explosa sit damnataque, neque amplius Ecclesiam infestet. Sic igitur SS. Patres Mariam Χριστοτόκον Christiparam non negabant, quia Christum ipsum Deum, ac proinde ejus Matrem etiam Θεοτόκον agnoscebant et prædicabant.

[d] Tres nominat recenti tunc memoria notissimos ac celebres Constantinopolitanæ sedis antistites, Nestorii antecessores, sibique continue succedentes, Gregorium scilicet Nazianzenum, de quo supra, qui prius Sasimorum episcopus, ut dictum est, post Theodosio imperatore procurante ad episcopatum Constantinopolitanum evectus anno Domini 381, post breve tempus ob pacem, et sedandam quorumdam episcoporum invidiam eidem sponte nuntium misit; Nectarium ejusdem Gregorii successorem, qui eamdem sedem aliquot annis tenuit, ac demum anno 397

antistitum, tu condemnator veterum sacerdotum, tu Gregorio excellentior, tu Nectario probatior, tu Joanne præstantior omnibusque Orientalium urbium sacerdotibus, qui etsi non ejusdem nominis cujus hi quos nominavi, ejus tamen fidei fuerunt? Quod quidem, quantum ad hanc causam pertinet, sufficit, quia cum de fide agitur, omnes in eo idem sunt quod optimi, in quo consortes sunt optimorum.

CAPUT XXXI.

Deplorat Constantinopolitanæ urbis casum infelicem propter acceptam ab isto hæretico cladem; simulque hortatur cives ut in antiqua catholica et avita religione perseverent.

Unde ego quoque ipse humilis atque obscurus nomine, sicut merito, licet mihi inter eximios Constantinopolitanæ urbis antistites locum magistri usurpare non possim, studium tamen discipuli affectumque præsumo. [a] Adoptatus enim a beatissimæ memoriæ Joanne episcopo in ministerium sacrum, atque oblatus Deo, etsi corpore absum, affectu illic sum; et illi dilectissimo mihi ac venerandissimo Dei populo, etsi nunc præsentia non admisceor, tamen mente conjungor. Et hinc est quod condolens ei atque compatiens, in vocem nunc tristitiæ communis ac doloris erupi, et quod unum potui, per opusculorum nostrorum flebilem querimoniam, quasi pro membrorum atque artuum meorum infirmitate clamavi. Etenim [b] si juxta Apostolum (*I Cor.* xii), dolente quidem minore corporis parte, condolet major atque compatitur, quanto magis dolente majore minorem compati oportet? Inhumanissimum quippe est ut in uno atque eodem corpore majorum infirmitatem minora non sentiant, cum minorum majora patiantur. Unde obsecro ac deprecor omnes vos, qui intra Constantinopolitanæ urbis ambitum siti, et per affectum patriæ cives mei, et per unitatem fidei fratres mei estis, ut separetis vos ab illo, ut scriptum est, lupo rapaci, *qui devorat Dei populum, sicut cibum panis* (*Psal.* lii). *Ne tetigeritis neque gustaveritis* quidquam illius, quia *sunt omnia in interitum* (*Colos.* ii). *Exite de medio ejus, ac separamini, et immundum ne tetige-*

A *ritis* (*II Cor.* v). Mementote magistrorum veterum sacerdotumque vestrorum: Gregorii nobilis per orbem, Nectarii sanctimonia insignis, Joannis fide ac puritate mirabilis. Joannis, inquam, Joannis illius qui vere ad similitudinem Joannis evangelistæ, et discipulus Jesu et apostolus, quasi super pectus Domini semper, affectumque discubuit. Illius, inquam, mementote, illum sequimini; illius puritatem, illius fidem, illius doctrinam ac sanctimoniam cogitate. Illius mementote semper doctoris vestri ac nutritoris, in cujus quasi gremio quodammodo amplexuque crevistis. Qui communis mihi ac vobis magister fuit; cujus discipuli atque institutio sumus. Illius scripta legite; illius informationem tenete; illius fidem ac meritum amplexamini. Quod etsi assequi grande est B ac difficile, sequi tamen pulchrum atque sublime. Quoniam in summa rerum, non adeptio tantum, sed etiam imitatio ipsa laudanda est; quia numquam fere aliquis ejus rei portione ad plenum caret, ad quam scandere ac pervenire contenderit. Ille ergo vobis in sensu semper et quasi in conspectu sit; ille in animo atque in cogitatione versetur. Ille denique ipse vobis etiam hæc, quæ a me sunt scripta commendet; quia hæc, quæ ego scripsi, ille me docuit, ac per hoc non tam mea hæc quam illius esse credite, quia rivus ex fonte constat, et quidquid putatur esse discipuli, totum ad honorem referri convenit magistri. Te autem præter omnia, ac super omnia, Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, æque voce ac mente supplici obsecro ut hæc quæ ex largitate tui muneris scripsi- C mus, tu dono tui amoris insinues. Et quia, ut ipse nos Dominus Deus noster unigenitus tuus docuit, ita dilexisti hunc mundum, ut pro salute mundi unigenitum tuum mitteres, dones hoc plebi tuæ, quam redemisti, ut, in Incarnatione unigeniti Filii tui, et tuum donum et affectum illius sapiat: et hoc quod pro nobis unigenitus tuus Dominus Deus noster et natus, et passus est, et resurrexit, ita omnes et intelligant et ament, ut dignatio suæ [*Lips. in marg.* sacræ] majestatis, profectus sit nostri amoris: nec in animis universorum humilitas illius imminutionem habeat honoris, sed augmentum semper pariat chari-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

defunctus, successorem habuit Joannem Chrysostomum, qui hic tertio loco nominatur, et Nestorio pariter opponitur, quique ab eremo et monastica vita ad clerum vocatus, presbyter Antiochenus ordinatus est anno undecimo Valentiniani Junioris, et octavo Theodosii senioris; anno deinde quarto Arcadii et Honorii episcopus Constantinopolitanus factus; tandem anno decimo tertio eorumdem imperatorum, et episcopatus sui nono, mortem obiit circa annum Domini 407.

[a] Ex hoc cap. perspicue redarguit Baronius (*Anno* 404) quosdam errore lapsos, qui tradunt Cassianum a Joanne Chrysostomo diaconum ordinatum, post aliquot annos ab eodem expulsum Massiliam se recepisse: qua de re latius alibi disseruimus (*In præfat. ad lectorem*), eamdemque opinionem confutavimus. Quomodo enim aut quando hunc ab eo expelli contigerit, qui etiam post ejus exsilium in ipsius obsequio perseverasse cognoscitur, et pro ipso functus legatione ad Innocentium pontificem? qui etiam ipsius defuncti memoriam apud Constantinopolitanos tantis laudibus effert, et prædicat, sicque eos compellans, specimen in omnibus edit amantissimi et observantissimi Joannis discipuli, de quo et post D exsilium, immo et post mortem adeo bene mereri studuerit, ut ne vel tenuis nævus in ipso penitus dignosci possit alicujus simultatis assertæ. Ita Baronius.

[b] Primæ ad Cor. xii: *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra: sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra. Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro*, id est, membra invicem connexa et dependentia. At jam tempus est (quoniam quæ sequuntur in hoc cap. satis clara sunt et expositione non indigent) ut quemadmodum Cassianus suo operi de Incarnatione Verbi, ita et nos hisce nostris annotationibus finem imponamus cum gratiarum actione Deo Opt. Max. debita, cujus ope ac beneficio hucusque pervenimus.

tatis: ac beneficia sacræ misericordiæ ita omnes pie ac sapienter intelligamus, ut tanto plus debere noverimus nos Deo nostro, quanto humilior propter nos factus est a se Deus.

APPENDIX PRIMA.

ᵃ REGULA S. PACHOMII

A S. HIERONYMO IN LATINUM SERMONEM CONVERSA.

PRÆFATIO HIERONYMI.

Quamvis acutus gladius et levigatus, si diu in vagina conditus fuerit, sordescit rubigine et splen-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

ᵃ Quod ad calcem hujus voluminis regulam S. Pachomii abbatis a D. Hieronymo, ut creditur, Latine redditam attexere in animum induxerim, amice lector, duæ me causæ impulerunt: una quod eamdem temporis vetustate pene abolitam, et hactenus in obscuro delitescentem, studiose conquisitam, a mendis expurgatam, et majori saltem ex parte restitutam Petrus Ciaconius presbyter Toletanus in editione sua Romana, ut insigne antiquitatis monumentum novissime repertum, instar appendicis operibus Cassiani subnectendam judicarit; cujus sane consilium et exemplum imitari ex publico usu esse duxi. Altera, quod de Pachomianis, sive Tabennensibus monachis, deque eorum moribus et institutis multa passim commemoret, et suis scriptis inspergat noster Cassianus, præsertim libro quarto Institutionum, quibus haud parum lucis allatura videtur hæc regula integre, quoad fieri potuit, hoc loco reddita, et posteritati servata.

Verum hic non parva occurrit difficultas, num hæc eadem regula cum illa censeri debeat, quam Palladius in Lausiacis, aliique commemorant (*Pallad. Lausiac.* 38; *Gennad. de Viris Illustr. cap.* 7; *Martyrol.* 14 *Maii*; *Sozom. lib.* III *cap.* 13; *Niceph. lib.* IX *cap.* 14): an vero diversa? nam ex multis certe argumentis colligi videtur duas saltem, si non plures monachorum Regulas a S. Pachomio emanasse: alteram ab angelo sive dictante exceptam, ut Gennadius refert, Martyrologio etiam Romano suffragante; sive in tabula ænea divinitus traditam, ut Græcus ille auctor incertus, nec non Palladius, Sozomenus, Nicephorus, et alii tradunt: alteram non a solo Pachomio, sed a tribus Patribus infra nominatis compositam, et junctim editam, quam D. Hieronymus Latinitate donavit. Non esse unam eamdemque Regulam probatur primo. Nam illa soli Pachomio, hæc tribus Patribus, Pachomio, Theodoro, et Orsiesio ascribitur: unde initium Regulæ est hujusmodi: *Hæc sunt præcepta vitalia, tribus a majoribus tradita.* 2° Hæc nihil fere habet commune cum illa, ut patet intuenti. Nam hæc multo plura continet præcepta, eaque ab illius Regulæ præceptis et sanctionibus plurimum diversa. Quod ut certius et clarius constet, illam ipsam iisdem verbis, quibus a Palladio expressa est, huic subjungere statui, ut ex utriusque collatione, quantum inter se discrepent agnoscatur. Denique hanc trium Patrum regulam, sive præcepta primum Ægyptiace scripta, deinde in Græcum translata, D. Hieronymus Latino sermone se vertisse testatur præfatione huic eidem præfixa: illam vero apud Palladium descriptam Gentianus Hervetus ejus interpres e Græco in Latinum transtulisse fertur, ut videre est in Bibliotheca SS. Patrum edit. 3 tom. VII. Ex adverso tamen non desunt itidem argumenta, quibus haud immerito suspicari liceat, non nisi unam Pachomii Regulam agnoscendam esse, eamque ab angelo seu dictante, seu deferente, S. Pachomio traditam, ac demum a D. Hieronymo Latine traductam; sed ejus partem tantummodo a Palladio et aliis obiter et cursim relatam, quæ huic compingenda aut interserenda

B et continuanda unam efficiat. Primum quidem Palladius (quem et Sozomenus et Nicephorus secuti sunt) non integram Pachomii Regulam a se descriptam haud obscure insinuat illis verbis, quibus ait, Pachomio sedente in spelunca, visum ei esse angelum qui dixit ei: Pachomi, ea quidem quæ ad te pertinent, recte et ex virtute gessisti, supervacanee ergo sedes in hoc loco. Age ergo, egredere, et congrega omnes juniores monachos, et habita cum eis et sequens formam quam dabo tibi, eis leges constitue; eique dedit tabulam æneam [*Lipoman. legit* tabulas cereas], in qua hæc scripta erant: Concede unicuique ut comedat et bibat pro viribus, eis quoque manda opera quæ proportione conveniant et respondeant, etc. Quis hoc tam abrupto exordio Regulam illam angelicam et cœlestem credat inchoatam, et non multa alia prætermissa præcepta magis spiritualia, magisque salutaria, et monachis digna? cujusmodi sunt tam quæ illic deinceps consequuntur, quam quæ in hac pleniore et ampliore exprimuntur. Accedit quod nullus alicujus nominis auctor de supradicta distinctione mentionem ullam faciat, aut C plures et diversas Regulas a S. Pachomio traditas agnoscat; sed omnes in hoc consentiant Pachomio delatam, aut dictatam ab angelo fuisse Regulam, ad cujus normam monachos institueret. Proinde si quam Pachomii regulam et institutionem monachorum transtulerit D. Hieronymus, ut ipsemet hic profitetur, eam ipsam, non aliam esse oporteat: quamquam verosimile sit tam ab ipso, quam ab aliis Patribus ejus discipulis, Theodoro scilicet, et Orsiesio, pluribus præceptis auctam, cumulatam, et completam fuisse: ut hac ratione plures regulæ, vel a tribus Patribus institutæ dici potuerint. Suffragari denique videtur Baronius, qui tum in Annalibus, tum in notis ad Martyrologium regulas S. Pachomii, quas ipse angelo dictante excepit, a D. Hieronymo Latine redditas disertis verbis et absque ullo discrimine affirmat (*Baron. tom.* V *anno* 404, *et Martyrolog.* 14 *Maii*). Cujus sententiæ subscribit R. P. Heribertus Rosweydus in præludiis ad Vitam S. Pachomii, D ubi hæc addit: Regulæ hujus aliquod breviarium habes hic in Vita Pachomii cap. 32. Integram eam primus, quod sciam, edidit Achilles Statius Lusitanus typis Romanis, Anno Domini 1575; deinde anno 1588 Petrus Ciaconius eam correctiorem typis quoque Romanis dedit, et Cassiano a se recensito adjunxit. Sic ipse, sentiens breviarium, hoc est, breve compendium, vel fragmentum Regulæ dumtaxat, non totam regulam S. Pachomii a Græco illo auctore incerto, quem et Palladius et alii imitati sunt, et aliis verbis idem expresserunt, fuisse descriptam: integram vero hanc quam tractamus a D. Hieronymo translatam, nostris demum temporibus typis primum Romanis, deinde aliis posterioribus sæpius editam, et ab oblivionis injuria vindicatam. Habes, lector, quæstiunculam de Regula S. Pachomii utrinque ventilatam: tui erit judicii et solertiæ quam in partem magis propendeas, dispicere ac pervidere.

dorem pristini decoris amittit. Unde ego [a] mœrens super dormitione [b] sanctæ et venerabilis Paulæ (non quo contra [c] [præceptum Apostoli facerem] (I *Thess.* IV) sed quo multorum incisa illius morte [d] refrigeria suspirarem) accepi libros ab homine Dei Silvano presbytero mihi directos, quos ille [e] Alexandria missos susceperat, ut mihi injungeret transferendos. Aiebat enim quod in Thebaide, et in monasterio [f] Metanœæ quod de Tanobo in pœnitentiam felici nominis conversione mutatum est, habitarent plurimi Latinorum, qui ignorarent Ægyptiacum Græcumque sermonem, quo [g] Pachomii et [h] Theodori, et [i] Orsie-

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Ita passim D. Hieronymus (*Epist.* 29) dormitionem pro decessu ex hac vita nuncupat. Cujus etiam rationem reddit his verbis : Adversum mortis duritiem et crudelissimam necessitatem hoc solatio erigimur, quod brevi visuri sumus eos quos dolemus absentes. Neque enim mors, sed dormitio et somnus appellatur. Unde et beatus Apostolus vetat de dormientibus contristari (I *Thess.* IV); ut quos dormire novimus, suscitari posse credamus, et post digestum soporem vigilare cum sanctis, etc. Et alibi rursum (*Lib. adversus Vigilant. cap* 3) : Sancti, inquit, non appellantur mortui, sed dormientes : unde et Lazarus, qui resurrecturus erat, dormiisse perhibetur (*Joan.* XI), et Apostolus vetat Thessalonicenses de dormientibus contristari.

[b] Hæc est Paula nobilissima et sanctissima matrona Romana Eustochii mater, tot laudibus passim a D. Hieronymo celebrata (*Epist.* 27), quæ et ipsum suis facultatibus aluit, et, exstructis in Bethleem duobus monasteriis, uno in quo viri, altero in quo feminæ virgines Deo inservirent, et tertio pro excipiendis peregrinis qui eo ad invisenda loca sancta undique confluebant, perpetuam Hieronymo sedem locavit (*Vide lib.* III *Instit. c.* 4). Quibus beneficiis ipse non ingratus ejus vitam, mortem et res gestas insigni epitaphio complexus est, quam et obiisse testatur (*Baron. in Martyrol. Januarii* 26) Honorio A. sextum et Aristenetio coss., qui annus, secundum Onuphrium, numeratur a Christo 404, S. Innocentio Rom. Ecclesiæ præsidente. Fuit et alia Paula, junior dicta, senioris jam dictæ ex Toxotio filio neptis, de cujus institutione idem Hieronymus ad Lætam ejus matrem epistolam septimam scripsit, quo tempore multo ante S. Paula e vivis excesserat, ut ostendit Baronius in Annalibus (*Tom.* V).

[c] Præceptum Apostoli in priore ad Thessalonicenses cap. IV, ubi ait : *Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri, qui spem non habent.* Ubi non absolute vetat Apostolus contristari de morte amicorum, sed inordinate seu immoderate tristari, more scilicet gentium, qui fidem et spem resurrectionis non habent. Unde Eccli. XXII dicitur : *Modicum plora super mortuum, quoniam requievit.*

[d] Refrigerium pro eleemosyna, subsidio sive subministratione sumitur etiam a Tertulliano in Apologetico (*Cap.* 39), ubi de agape Christianorum agens : Quantiscumque, inquit, sumptibus constet, lucrum est pietatis nomine facere sumptum. Siquidem inopes quosque refrigerio isto juvamus. Sic et refrigerare apud eumdem (*Adversus Prax. c.* 16) pro juvare, solari, recreare, quod apud Græcos, auctore Gellio (*Coll. Noct. Attic. lib.* XIII *cap. ult.*), dicitur ἀνάψυξαι, quasi reanimare, aut animam restituere. Quomodo etiam vertit interpres apud Apostolum, II Tim. I : *Sæpe me refrigeravit.* Et infra in hac præfatione D. Hieronymus (*Epist.* 27) : Sanctæ, inquit, feminæ refrigerans animam. Quomodo autem morte Paulæ incisa, id est, subtracta et imminuta fuerunt multorum refrigeria, declarat idem Hieronymus in ejus epitaphio, dicens ne unum quidem nummum ab ea filiæ derelictum, sed magis æs alienum, et curam fratrum ac sororum, nempe monachorum et monacharum, quibus illa exstruxerat monasteria, et tanta fide et devotione omnia dilargita fuerat, ut ad ultimam egestatem pene perveniret, et omnis multitudo inopum se matrem et nutritiam perdidisse clamaret. Rursus in epistola ad Theophilum, episcopum Alexandrinum, excusans se quod librum ejus Paschalem tardius in Latinum transtulisset, occasione obitus S. Paulæ : Obsecro te, inquit, ignoscas tarditati meæ. Ita enim sanctæ ac venerabilis Paulæ confectus sum dormitione, ut absque translatione hujus libri usque impræsentiarum nihil aliud divini operis scripserim. Perdidimus enim (ut ipse nosti) repente solatium, quod ut conscientiæ nostræ testis est Dominus, non ad proprias dicimus necessitates, sed ad sanctorum refrigeria, quibus illa sollicite serviebat.

[e] Nempe Ægyptia, sunt enim plures Alexandriæ ab Alexandro Magno conditæ; sed hæc omnium celeberrima, Hebræis No nuncupata, inter Ægyptum, Africam, et mare, quasi claustrum posita, juxta Maræotin lacum. Plinius lib. I cap. 10.

[f] Metanœa Latine pœnitentia dicitur. Monasterium itaque Metanœa dicebatur in quo monachi asperrimam agebant pœnitentiam; ideoque mutatum ejus nomen, quod antea Tanobus vocabatur. De hujusmodi monasterio pœnitentium, quod et carcer appellabatur, et monachis illic inclusis et pœnitentibus, mira scribit Joannes Climacus gradu quinto suæ Scalæ.

[g] Pachomius, alias Pachumius, ex milite gentili monachus probatissimus effectus, sancti Antonii æqualis, et forte discipulus, de quo Martyrologium Romanum hæc habet (*Pridie idus Maii*) : *In Ægypto S. Pachomii abbatis, qui plurima in ea regione monasteria erexit, et Regulam monachorum scripsit, quam angelo dictante didicerat.* Ejus vitam primus omnium descripsit Græcus auctor anonymus, eamque Latine reddidit Dionysius Exiguus dictus, quæ habetur in Vitis Patrum lib. I novæ editionis. Agunt de eodem Sozomenus lib. III cap. 13, Palladius in Lausiacis (*Cap* 38), Cassiodorus in tripartita (*Hist. Tripart. l.* VIII *cap.* 11), Nicephorus lib. IX cap. 14; denique Gennadius in Catalogo (*Cap.* 7), ubi etiam testatur ab eodem scriptas esse nonnullas epistolas, quarum indiculum recenset. Trithemius (*De Scriptor. Eccles.*) claruisse scribit sub Valentiniano et Theodosio principibus, anno 390. Porro diversus a Pachomio fuit Pachon abbas, alias etiam Pachomius dictus, de quo Palladius Lausiaca 29.

[h] De Theodoro abbate Pachomii successore in monasterio Tabennensi agit Cassianus lib. V Institut. cap. 33, et collatione sexta ejus nomine inscripta; quibus etiam locis plura de eodem annotavimus. Vide Gennadium ubi supra (*Cap.* 8).

[i] Oriesis, sive Oresiesis, vel Orsiesius (varie enim scribitur) Pachomii æqualis, floruit anno 340, ut notat card. Bellarminus (*Lib. de Script. Eccl.*). De eodem Gennadius hæc habet in suo Catalogo. Oriesis monachus amborum, id est, Pachumii et Theodori collega, vir in sanctis Scripturis ad perfectum instructus, composuit librum divino conditum sale, totumque monasticæ disciplinæ instrumentis constructum, et, ut simpliciter dicam, in quo totum pene vetus ac novum Testamentum compendiosis dissertationibus, juxta monachorum duntaxat necessitatem, invenitur expositum : quem tamen vice Testamenti prope diem obitus sui fratribus obtulit. Ita Gennadius. At Suffridus Petrus addit : Hic scriptor in excusis exemplaribus, ut et apud Honorium et

in præcepta conscripta sunt, qui primi per Thebaidem et Ægyptum cœnobiorum fundamenta jecerunt juxta præceptum Dei et angeli qui a Deo sub hanc ipsam institutionem missus fuerit. Itaque quia diu tacueram, et dolorem meum silentio devoraram; urgebant autem missi ad me ob hanc ipsam causam Leontius presbyter et cæteri cum eo fratres, accito [a] notario, ut erant de Ægyptiaca in Græcam linguam versa, nostro sermone dictavi: ut et tantis viris imperantibus, ne dicam rogantibus obedirem; et bono, ut aiunt, auspicio longum silentium rumperem, reddens me pristinis studiis, et [b] sanctæ feminæ refrigerans animam, quæ monasteriorum semper amore flagravit, et quod visura erit in cœlo, hoc in terris meditata est. Venerabilis quoque [c] virgo Christi Eustochium haberet, quod sororibus legendum tribueret, nostrique fratres Ægyptiorum, hoc est, [d] Tabennensium monachorum exempla sequerentur, [e] qui habent per singula monasteria Patres, et dispensatores, et hebdomadarios, ac ministros, et singularum domorum præpositos; ita ut in una domo quadraginta plus minusve fratres habitent, qui obediant præposito, sintque pro numero fratrum triginta, vel quadraginta domus in uno monasterio, et ternæ, vel quaternæ domus in unam tribum fœderentur, ut vel ad opera simul vadant; vel in hebdomadarum ministerio sibi succedant per ordinem. [f] Quicumque autem monasterium primus ingreditur, primus sedet, primus ambulat, primus psalmum dicit, primus in mensa manum extendit, prior in Ecclesia communicat; nec ætas inter eos quæritur, sed professio. Nihil habent in [g] cellulis præter [h] psiathium et duo lebitonaria (quod Ægyptiis monachis genus vestimenti est sine manicis), et unum jam attritum ad dormiendum, vel operandum; et [i] amictum lineum, [j] cucullasque duas, et caprinam pelliculam, quam melotem vocant, balteolum lineum et caligas, ac baculum itineris socium. Ægrotantes miris sustentantur obsequiis, et ad omnem copiam præparatis cibis: sani majori pollent abstinentia. Bis in hebdomada, die quarta, et sexta sabbati, ab omnibus jejunatur, excepta Pentecoste. Aliis diebus comedunt,

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

Trithemium, Oriesis; in nostris mss. God., Orestesis est. Sic ille. Exstat porro hic liber in Bibliotheca SS. Patrum editionis secundæ tomo quarto.

[a] Notarii apud veteres dicebantur, qui ab alio dictata litteris aut notis excipiebant et consignabant (*Vide Baron. tomo* II, *anno* 220), ita expedite et prompte, ut loquentis celeritatem compendio æquarent, et quemadmodum ait D. Hieronymus (*Epist.* 34 *et* 140), velociter dicta velox consequeretur manus, et linguæ celeritatem prenderent signa verborum. Unde Martialis Epigram. libro quarto:

Currant verba licet, manus est velocior illis:
Nondum lingua suum, dextra peregit opus.

Iidem scribæ et amanuenses dicti. Librarii vero, qui a notariis excepta in libris distincte et explicate describebant.

[b] Paulæ scilicet, de qua supra; cujus jam tum in cœlo beatam animam hac scriptione refrigeratam docet, hoc est, exhilaratam, et gaudio quodam accessorio, sive accidentali, ut vocant theologi, affectam et cumulatam; quod hunc laborem ejus causa et recordatione susceperit, idque in gratiam et utilitatem monachorum, quos illa tantopere in vita sua coluerat et foverat; qua de re vide epistolam D. Hieronymi 27.

[c] Paulæ jam dictæ filia, quæ cum matre ad præsepe Domini sive in monasterio Bethleemitico una cum aliis virginibus enutrita, et matri diu superstes præclaris virtutum exemplis effulsit. Hæc et Julia dicta est, quod ex Julo et gente Julia originem duceret, ut auctor D. Hieronymus in epitaphio Paulæ; qui etiam eidem integros Commentarios in Isaiam et Ezechielem, aliosque peculiariter et nominatim inscripsit, et ad Pammachium scribens ejusmodi eam commendat elogio: Quid Eustochio fortius, quæ nobilitatis portas et arrogantiam generis consularis virginali proposito fregerit, et in prima urbe primum genus subjugaverit pudicitiæ?

[d] De Tabenna insula et Tabennensibus monachis vide notata ad lib. IV Instit. cap. 1.

[e] Duo sunt hic observatione digna, et ad antiquitates monasticas spectantia. Primum designantur hic quatuor aut quinque distincta officia, sive ordines officiariorum apud monachos illos Ægyptios. Primi vocabantur Patres, alias abbæ vel abbates, archimandritæ, cœnobiarchæ, id est, rectores et præsides singulorum monasteriorum, qui etiam in Regula Pachomii dicuntur principes monasterii. Secundi dicebantur dispensatores, vel Græca voce œconomi, qui fratribus necessaria providebant et dispensabant. Tertii ministri, et hi quidem varii: nam alii servitores hebdomadarii, qui fratribus per vices hebdomadatim ad mensam inserviebant, alii ministri hospitum, alii infirmorum, alii culinæ, etc. Quarto loco præpositi domorum; distinguebantur enim domus a monasteriis: nam in singulis monasteriis erant triginta vel quadraginta domus singulis præpositis subjectæ, qui sub uno communi Patre, seu principe monasterii, sive totius congregationis, dictas domos sibi commissas, velut præposituras aut prioratus conventuales, administrabant. In singulis autem domibus triginta, ut minimum, vel quadraginta monachi degebant. Unde colligere licet quantus fuerit monachorum numerus in unoquoque monasterio. Nam si quidem fuerint triginta domus, et in singulis quadraginta monachi, efficitur numerus 1200 monachorum, qui hic recensetur minimus; si vero quadraginta domus, et in singulis quadraginta monachi, efficitur numerus 1600 monachorum, qui hic notatur maximus. Quibus intermedii fuerint 1300, 1400, 1500.

[f] Hoc imitatus D. Benedictus in Regula similiter statuit ut secundum ordines quos constituerit abbas, vel quos habuerint ipsi fratres, sic accedant ad pacem, ad communionem, ad psalmum imponendum, in choro standum, et in omnibus omnino locis ætas non discernatur in ordine, nec præjudicet, quia Samuel et Daniel pueri presbyteros judicaverunt. Ergo exceptis his quos altiori consilio abbas prætulerit vel degradaverit, certis ex causis, reliqui omnes, ut convertuntur [*Id est*, Religionem ingrediuntur, *vel* profitentur], ita sint: ut, verbi gratia, qui secunda hora diei venerit in monasterium, juniorem se illius noverit esse, qui prima hora venerit diei, cujuslibet ætatis, aut dignitatis sit. Hæc D. Benedictus.

[g] De cellis et cellulis monachorum vide in notis ad lib. V Instit. cap. 57.

[h] De psiathio actum est lib. IV cap. 13 et alibi lib. I c. 7. Reclinami sellulam vocat Regula Pachomii art. 50. De lebitonario lib. I cap. 5.

[i] Mavortem et angustum palliolum vocat Cassianus ibidem, quo colla pariter et humeros tegebant.

[j] De his omnibus sigillatim et distincte lib. I per aliquot capita.

qui volunt, post meridiem; et in cœna similiter mensa ponitur propter laborantes, senes, et pueros, æstusque gravissimos. Sunt qui secundo parum comedunt, alii qui prandii sive cœnæ uno tantum cibo contenti sunt: nonnulli gustato paululum pane egrediuntur. Omnes pariter comedunt: qui ad mensam ire noluerit, cellula sua panem tantum, et aquam, A ac sal accipit, sive uno die voluerit, sive biduo. Cumque major, vel stans prior in gradu, manu percusserit, de Scripturis quidpiam revolvens memoriter, ut oratio finitur, nullus consurgit tardius, sed omnes pariter elevantur; nemo aspicit alterum operantem, sed defixis luminibus unusquisque in suo opere intentus est, etc.

INCIPIT REGULA S. PACHOMII

Hæc sunt [a] præcepta vitalia, [b] tribus a majoribus tradita:

I. [c] Si acciderit ut psallendi tempore, vel orandi, aut in medio lectionis aliquis loquatur, aut rideat, solvet cingulum, et, [d] inclinata cervice, manibus ad inferiora depressis, stabit ante altare, et a [e] principe monasterii increpabitur. Hoc idem faciet et in conventu fratrum, cum ad vescendum pariter convenerint.

II. Quando [f] ad collectam [g] tuba insonuerit per diem, qui una oratione tardius venerit, superioris increpationis ordine increpabitur, et stabit in loco convivii. Noctu vero quia corporis infirmitati plus aliquid conceditur, [h] qui post tres orationes venerit, eodem in collecta et [i] in vescendi loco ordine corripietur.

III. Quando in collecta orant fratres, nemo egrediatur [j] absque jussione majorum; nisi interrogaverit, concessumque ei fuerit exire pro naturæ necessitate.

IV. [k] Omnes memoriter retexent quæ sibi fuerint imperata, de quibus si quis oblitus aliquid fuerit, aut hæsitaverit in dicendo, negligentiæ et oblivionis increpabitur.

V. [l] In die dominica, in collecta, in qua offerenda B est oblatio, absque præposito domus et majoribus monasterii qui alicujus nominis sunt, nemo psallendi habeat potestatem. Psallente autem quolibet de majoribus, id est, dicente responsorium, si quis defuerit, statim ante altare pœnitentiæ, increpationis ordinem sustinebit.

VI. De collecta, in qua offerenda est oblatio, qui

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Spiritualia, seu quibus vita spiritualis et religiosa hic ducitur, et æterna comparatur. Cassian. collat. 23 cap. 4.

[b] Pachomio scilicet, Theodoro et Orsiesio, de quibus supra in præfatione.

[c] Silentium in oratorio, sive in ecclesia servandum. De quo vide Cassianum lib. II Instit. cap. 10, et D. Benedictum cap. 52.

[d] Modus correctionis apud Ægyptios monachos. Idem infra art. 5 et 78.

[e] Alias Patre monasterii, seu abbate.

[f] Id est, ad conventum seu congregationem monachorum in ecclesia, sive ad orandum, sive ad C verbum Dei audiendum. Missam passim vocat Cassianus et synaxim. Similiter D. Hieronymus epist. 60. *Cum celebraretur*, inquit, *collecta in ecclesia*. Et infra ibidem: *Ut ibi collectam tecum ex more ecclesiastico facerem*.

[g] Tuba, ut opinor, cornea, pro nola, aut campana, olim in usu apud eremicolas monachos, utpote æris et cujusvis metalli inopes. Qua occasione notandum triplici instrumento solere fideles, præsertim monachos, ad ecclesiam convocari, tuba ut hic habetur, tabula lignea, et tintinnabulo, sive campana. De tuba nullum aliud exemplum inter Christianos usurpatum hactenus mihi occurrit. Apud Hebræos sacerdotem ex eminenti turri, sonitu tubæ, populo certas diei horas et sabbata indicare consuevisse auctor Josephus de Bello Jud. lib. v cap. 9, et satis notum est e Scriptura tubarum usum in sacris ritibus fuisse solemnem. Quod ad tabulam ligneam attinet, ea nunc utitur ecclesia tantummodo tribus D postremis diebus majoris hebdomadæ, silentibus tunc campanis, in signum mœstitiæ. Usi sunt tamen etiam olim monachi subinde in signum festivitatis et lætitiæ. Sic enim legitur in secunda Nicæna synodo art. 4: *Cum sanctæ civitati reliquiæ sanctæ appropinquassent, surgentes subito, lignaque sacra pulsantes invicem obviam facti sunt in veneranda virginis Deiparæ æde*, etc. Hæc ibi. Duplici autem modo utebantur ad convocandos in ecclesiam monachos, nimirum ut vel omnes æque una pulsatione convocarentur, vel sigillatim fores singulorum pulsarentur. Cujus exemplum exstat apud Pallad. Lausiac. 104, ubi ait: *Postquam hoc modo solitum tempus implesset, signo mallei, quo cæteros fratres excitabat, percutiens fores omnium cellarum, eos congregabat ad oratorium* (*Vide notas ad lib.* III *Instit. cap.* 2, *et lib.* IV *cap.* 12). Atque hinc fortasse mallei et tabulæ percussio ad singulas claustri fores et officinas, velut ad monachorum cellas, etiam in exsequiis fratrum defunctorum, quibusdam in locis ac monasteriis inolevit. Porro tintinnabulorum usus reddita Ecclesiæ pace post tyrannorum persecutiones introductus fuit: quæ si grandiora erant, campanæ, a Campania regione Italiæ, ubi primo fabricata sunt; si vero minora, nola, a Nola ejusdem Campaniæ civitate sunt appellata, ut notat Durandus lib. I Ration. cap. 4. Illud vero admodum singulare videtur, quod refert S. Hieronymus epist. 27, in monasterio sanctæ Paulæ, una voce altius decantata, nimirum alleluia, omnes ad synaxim vocari solitas moniales. Sic enim ait: *Post alleluia decantatum, quo signo vocabantur ad collectam, nulli residere licitum erat; sed prima, seu inter primas veniens, cæterarum opperiebatur adventum*. Hæc ibi.

[h] Ciaconius posuit in margine: *f.* duas.

[i] Superius *in loco convivii*, quod vulgo refectorium vocatur. Qua voce usus etiam Innocentius III pontifex in cap. *Cum ad monasterium*, de stat. monach., concilium Turonense cap. 23, Aquisgranense cap. 117, et Leo IX apud Gratianum, 12, q. 1, cap. *Necessaria*.

[j] Majores dicebantur omnes seniores. Priores item et decanos vocat D. Benedict. cap. 21 et 70.

[k] Conferendus hic articulus cum art. 26 et 80, ubi explicatur quænam fuerint memoriter tenenda et ediscenda.

[l] Solemne sacrificium in diebus dominicis. Missam solemnem et conventualem vocamus, in qua monachi omnes communicabant. Cassian. lib. III Instit. cap. 11, et alibi sæpe.

sine præcepto majoris exierit, statim increpabitur.

VII. Mane per singulas domos, finitis orationibus, non statim ad suas cellas revertentur; sed conferent inter se, quæ præpositos audierint disputantes, et intrabunt cubicula sua. [a] Disputatio autem a præpositis domorum per singulas hebdomadas tertio fiet, et in ipsa disputatione sedentes sive stantes fratres suum ordinem non mutabunt, juxta domorum ordinem et hominum singulorum.

VIII. Si quis dormitaverit sedens, præposito domus vel monasterii principe disputante, surgere statim compellitur, et tamdiu stabit donec ei videbitur ut sedeat.

IX. Quando signum insonuerit ut conveniant et audiant præcepta majorum, nullus remanebit; [b] nec succendetur focus antequam disputatio compleatur. Qui unum mandatum de his præterierit, prædictæ correptioni subjacebit.

X. Dimissa collecta singuli egredientes usque ad cellulas suas et usque ad vescendi locum de Scri-
A pturis aliquid meditabuntur, nullusque habebit opertum caput [c] meditationis tempore.

XI. Cum autem ad vescendum venerint, sedebunt per ordinem statutis locis et operient capita. Statim ut tibi a majore fuerit imperatum ut de alia mensa ad aliam transeas, ire debebis, in nullo penitus contradicens. Nec ante præpositum domus tuæ manum in mensa extendas; nec circumspicias vescentes alios. Unusquisque præpositorum docebit in domo sua quomodo debeant cum disciplina, et mansuetudine comedere. [d] Quod si quis vel locutus fuerit, vel riserit in vescendi tempore, aget pœnitentiam, et in eodem loco mox increpabitur, et stabit, donec surgant alii de vescendo.

XII. Si quis ad comedendum tardius advenerit,
B [e] excepto majoris imperio, similiter aget pœnitentiam, aut ad domum jejunus revertetur.

XIII. Si aliquid necessarium fuerit ad mensam, nemo audebit loqui, sed [f] ministrantibus signi sonitum dabit.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Disputationes monasticæ, et in monasteriis olim frequentatæ, alias collationes dictæ apud Cassian.; de quibus etiam D. Hieronym. epist. 22 hæc refert. *Post horam nonam in commune concurritur: psalmi resonant, Scripturæ recitantur ex more, et completis orationibus, cunctisque residentibus, medius quem Patrem vocant incipit disputare: quo loquente, tantum silentium fit, ut nemo alium respicere, nemo audeat exscreare. Dicentis laus in fletu est audientium; tacitæ volvuntur per ora lacrymæ, et ne in singultus quidem erumpit dolor. Cum vero de regno Christi, et de futura beatitudine, et de gloria cœperit annuntiare ventura, videas cunctos, moderato suspirio et oculis ad cœlum levatis dicere: Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? Postea concilium solvitur, et unaquæque decuria cum suo parente pergit ad mensam*, etc. Similia habet D. August. lib. I de Moribus Eccl. cap. 31.

[b] Focus communis in monasterio: ubi dum silentii tempore assidetur, silendum; aut lectioni, vel colloquio spirituali, non fabulis otiosis et sæcularibus vacandum. Ita in Constitutionibus Cassinensium ad cap. 52 Regulæ: *Silentium servetur ad ignem communem fratrum*. Vide etiam infra art. 67.

[c] Meditationis sive orationis mentalis exercitium antiquis Patribus usitatissimum, et monachis maxime proprium, a quo potissimum ἀσκηταί, id est, exercitatores olim dicti (apud Eusebium l. II Hist. c. 16). Unde exercitationum spiritualium tam crebra in ipsorum historiis simul et scriptis mentio, ut nihil frequentius inculcetur aut impensius commendetur. De eadem etiam agitur infra art. 16, 35 et 65. Et apud Cassianum l. II Instit. c. 14, ubi docet monachos Ægyptios tam noctu quam interdiu operi manuum pariter et meditationi assidue vacasse. *Sicut enim*, inquit, *nullum ferme ab eis otii tempus excipitur, ita nec meditationi quidem spirituali finis imponitur. Nam pariter exercentes corporis animæque virtutes, exterioris hominis stipendia cum emolumentis interioris exæquant, ita ut quod ex quo pendeat, haud facile possit a quoquam discerni, id est, utrum propter meditationem spiritalem incessabile manuum opus exerceant; an propter operis jugitatem tam præclarum profectum spiritus scientiæque lumen acquirant*. Idem rursus inculcat l. III c. 2, et IV c. 12, et alibi docet ex sententia abbatis Theodori scientiam Scripturarum magis oratione et meditatione quam multo studio et lectione commentariorum comparari. Vide etiam Collat. 14 cap. 10. D. etiam Benedictus duobus
C in locis eamdem meditationis legem et institutionem suis cœnobitis indixit. Nam c. 48 statuit *horas diei ab opere Dei, sive officio divino vacantes ita distribui, ut aliæ orationi* (sive mentali sive vocali) *aliæ lectioni, aliæ operi manuum impendantur*; in quo triplici occupationum genere docet ibidem Turrecrematus vitam monasticam consistere. Et c. 58 de prima novitii recens admissi institutione agens: *Postea*, inquit, *manducet, et dormiat in cella novitiorum; ubi et meditetur*. Ex his patet quam procul a sui ratione instituti et avita pietate deflectant monachi, qui cum vitam contemplativam ex instituto sui ordinis profiteantur, nihil tamen minus quam de contemplatione aut meditatione cogitant, et ne quadrantem quidem horæ huic tam pio et salutari meditationis exercitio in dies impendunt, toti in rebus et officiis externis occupati.

[d] Silentium in mensa sive in refectorio. De quo D. Hieronymus ubi supra. Nullus in cibo strepitus, nemo comedens loquitur, Cass. l. IV c. 17. Apud Ægyptios, vel maxime Tabennesiotas, tantum silentium ab omnibus exhibetur, ut cum in unum tanta numerositas fratrum refectionis obtentu consederit, nullus nec mutire quidem audeat, præter eum qui suæ decaniæ præest. Tantaque vescentibus eis silentii hujus disciplina servatur, ut cucullis ultra oculorum palpebras demissis, ne scilicet liber aspectus habeat curiosius copiam evagandi, nihil amplius intueantur quam mensam, et appositos in ea, vel quos ex ea capiunt cibos; ita ut quemadmodum vel quantum reficiat alius, nullus invicem notet. Hæc ibi Cassianus
D plane consona huic articulo Regulæ Pachomianæ. Vide notas nostras in eumdem locum.

[e] Ambigua sunt hæc verba: possunt enim referri ad priorem sententiam, hoc modo: Si quis venerit tardius, nisi ex præcepto majoris, vel alias legitime impeditus, etc., vel ad posteriorem, ut scilicet *agat pœnitentiam*, nisi ex majoris vel prælati arbitrio seu imperio ab eis absolvatur vel eximatur: quamvis prior sensus melior sit, ut patet ex art. 72, ubi dicitur: *Nemo exeat foras, excepto majoris imperio*, id est, nisi cum majoris imperio.

[f] Signorum monasticorum antiquitas, et institutio ad custodiendum silentium. De quibus et Cassianus ibidem: *Decanus*, inquit, *si quid mensæ superinferri vel auferri necessarium esse perviderit, sonitu potius quam voce significet*. Et Nicephor. l. IX c. 14: *Signis*, ait, *quibusdam, manuum impulsione, vel nutibus rem necessariam, ab eis quibus ut mensæ providerent, obte-*

XIV. Si egressus fueris a cibo, ne loquaris in rede-undo, donec ad locum tuum perveneris.

XV. Ministri absque his quæ in commune fratribus præparata sunt, nihil aliud comedant, nec [a] mutatos cibos sibi audeant præparare.

XVI. [b] Qui percutit ad vescendum, dum congregantur fratres, meditetur aliquid in percutiendo.

XVII. Qui ante fores convivii egredientibus erogat fratribus [c] dulciamina, in tribuendo meditetur aliquid de Scripturis.

XVIII. [d] Qui suscipit ea quæ dantur, non in cucullà, sed pelle accipiat, neque gustabit de his quæ acceperit, donec ad domum pervenerit. Ipse autem qui cæteris dividit, suam partem a præposito accipiat. Quod et cæteri ministri faciant accipientes ab alio, nihil sibi suo arbitrio vindicantes. Nemini plus alteri dabit quam alter acceperit : quod si obtenditur infirmitas, [e] præpositus domus perget ad ministros ægrotantium, et ab his quæ necessaria sunt accipiet.

XIX. Si de ipsis [f] ministris aliquis ægrotaverit, non habebit licentiam introeundi in coquinam vel cellarium, et sibi aliquid auferendi ; sed ei cæteri ministri id quod necessarium viderint dabunt ; nec permittitur coquere sibi quod desiderabit, sed præpositi domorum, quæ necessaria viderint ei, et ab aliis ministris accipient.

A XX. Nullus introeat [g] locum ægrotantium qui non ægrotat. Qui ægrotaverit, a præposito domus ducetur in triclinium ægrotantium ; quod si opus habuerit palliolo, aut tunica, aut cæteris quæ ad operiendum vel ad vescendum necessaria sunt, ipse præpositus accipiet a ministris, et dabit ægrotanti. Nec poterit languidus ingredi cellam vescentium, et comedere quæ desiderat, nisi a ministro, qui huic rei præpositus est, ducatur ad vescendum. Non ei licebit de his quæ acceperit in loco ægrotantium, ferre ad cellulam suam, nec pomum quidem.

XXI. [h] Qui pulmentaria coquunt, ipsi nihil gustantes edentibus ministrabunt.

XXII. [i] Vinum et [j] liquamen absque loco ægrotantium nullus attingat.

B XXIII. Si aliquis eorum qui peregre mittuntur in itinere vel in via ægrotaverit, et habuerit necessitatem sive desiderium comedendi liquamen de piscibus, vel aliquid eorum quæ comedere non consueverunt, non manducabit cum fratribus cæteris, sed separabitur, et dabitur ei a ministris ad omnem abundantiam, ut in nullo frater languidus contristetur.

XXIV. Ægrotantem absque concessu majoris nullus audeat visitare, nec propinquus quidem atque germanus, sine imperio præpositi domus, ministrandi habebunt potestatem.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

nisset, insinuando peterent. Plura de his signis notata eodem Cassiani loco. Vide etiam art. 65 infra.

[a] Id est, alios a communibus, vel eosdem quidem, sed aliqua in re mutatos, aut aliter apparatos vel conditos.

C [b] Id est, qui signum dat aut pulsat ad mensam. Pulsari autem sive percuti solet instrumentum, quod alii tabulam, alii tintinnabulum vel nolam, alii campanellam, alii cymbalum, alii scillam vel squillam nuncupant, vas scilicet æneum et rotundum, scillæ sive cepæ marinæ, quæ proprie scilla dicitur, similitudinem superne referens. Durandus l. i Rational. c. 4 : *Squilla*, inquit, *pulsatur in triclinio*, id est, refectorio, *cymbalum in claustro, nola in choro*, etc. Petrus Cluniacensis l. i Mirac. c. 12 : *A priore, secundum morem, uno ictu scilla percussa est* ; quo sono audito, refert deinde fugatum esse dæmonem qui monachum e claustro abducere nitebatur.

[c] Forte aliquid mellis vel fructuum ; alias dulciaria, vel bellaria.

[d] Hinc discimus monachos illos non tantum ex operibus manuum suarum, sed etiam ex eleemosynis vel emendicatis, vel sponte oblatis et donatis victitasse ; unde ordines mendicantium exemplum accepere.

[e] Præpositus olim dictus, qui nunc prior, ut et in Regula D. Benedicti c. 65. D. Hieronymus in sua præfatione : *Habent singularum domorum præpositos, ita ut in una domo quadraginta plus minusve fratres habitent, qui obediant præposito*, etc. Gennadius in Pachomio ait ipsum scripsisse ad omnium monasteriorum præpositos epistolam unam. Similiter et ad diem remissionis quæ mense Augusto agitur, ut in unum præpositi congregarentur, epistolam unam. Sic ille.

[f] De variis ministris inter illos monachos vide superius col. 275 not. *e*.

[g] Nosocomion, sive infirmarium et infirmorum cura apud veteres monachos, de qua D. Hieronymus in sua præfatione : *Ægrotantes*, inquit, *miris sustentantur obsequiis, et ad omnem copiam præparatis cibis.* Et in epistola 22 ad Eustochium : *Si quis cœperit ægrotare, transfertur ad exedram latiorem, et tanto senum ministerio confovetur, ut nec delicias urbium, nec matris quærat affectum.* S. Augustinus in Regula Clericorum c. 8 ; S. Benedictus c. 36.

[h] De pulmentis, sive pulmentariis nonnihil notavimus ad collationem 15 c. 1 ; de quibus et D. Benedictus capite trigesimo nono Regulæ.

[i] D. Hieronymus ep. 22, de iisdem monachis Ægyptiis agens : *Vinum*, inquit, *tantum senes accipiunt ; quibus, et parvulis sæpe fit prandium ; ut aliorum fessa sustentetur ætas, aliorum non frangatur incipiens.* D. Augustinus libro primo de Moribus eccles. cap. 31 : *Non solum a carnibus et vino abstinent pro sufficientia domandarum libidinum, sed ab iis etiam quæ tanto concitatius ventris et gutturis provocant appetitum, quanto quasi mundiora nonnullis videntur*, etc. Atque hinc, opinor, D. Benedictus accepit, quod ait cap. 40 : *Licet legamus vinum omnino non esse monachorum, quia tamen nostris temporibus id monachis* D *persuaderi non potest, saltem vel hoc consentiamus, ut non usque ad satietatem bibamus, sed parcius ; quia vinum apostatare facit etiam sapientes.* Sed illud dictum expressius legitur in Vitis Patrum l. v, hisce verbis (*Libello* iv *num.* 31) : *Narraverunt quidam abbati Pastori de quodam monacho qui non bibebat vinum ; et dixit eis : Quia vinum monachorum omnino non est.* Sic ibi. Unde verisimile est hoc dictum abiisse in proverbium. Legerat nempe D. Benedictus alicubi, cum dicat : *Licet legamus vinum*, etc.

[j] Liquamen dicebatur liquor ex piscibus expressus, ut colligitur ex art. sequenti, ubi dicitur liquamen ex piscibus. Isidorus lib. xx Etymol. cap. 3 : *Liquamen*, inquit, *dictum, eo quod soluti in salsamento pisciculi eumdem humorem liquant.* Qui liquor appellatur salsugo vel muria. Vide collat. 8 cap. 1

XXV. Si unum ex his ab aliquo fuerit prætermissum atque neglectum, increpatione solita emendabitur.

XXVI. [a] Si quis accesserit ad ostium monasterii volens sæculo renuntiare, et fratrum congregari numero, non habebit intrandi potestatem, sed prius nuntiabitur patri monasterii, et manebit paucis diebus foris ante januam, et docebitur orationem Dominicam, et psalmos quantos potuerit discere, et diligenter sui experimentum dabit, ne forte aliquid fecerit, et turbatus ad horam discesserit, [b] aut sub aliqua potestate sit, et utrum possit renuntiare parentibus suis, et propriam facultatem contemnere. Si eum viderint aptum ad omnia, tunc docebitur et reliquas monasterii disciplinas quas facere debeat, quibusque servire, sive in collecta omnium fratrum, sive in domo cui tradendus est, sive in vescendi ordine; et instructus atque perfectus in omni opere bono fratribus copuletur. [c] Tunc nudabunt eum vestimentis sæcularibus, et induent habitum monachorum; tradetur ostiario, ut orationis tempore adducat eum in conspectum omnium fratrum, sedebit in eo loco in quo ei præceptum fuerit. Vestimenta quæ secum detulerat accipient, qui huic rei præpositi sunt, et inferentur in repositorio, et erunt in potestate principis monasterii.

XXVII. Nemo manens in monasterio suscipiendi quempiam ad vescendum habeat potestatem, sed [d] mittet eum ad ostium xenodochii, et suscipiatur ab iis qui huic rei præpositi sunt.

XXVIII. Quando ad ostium monasterii aliqui venerint, si clerici fuerint aut monachi, majori honore suscipiantur; lavabunt pedes eorum, servabunt Evangelii præcepta, et deducent ad locum xenodochii; præbebunt omnia quæ apta sunt usui monachorum. Quod si voluerint orationis tempore atque collectæ venire ad conventum fratrum, si ejusdem fidei fuerint, minister xenodochii nuntiabit Patri monasterii, et sic deducentur ad orandum.

XXIX. Si sæculares homines aut debiles, aut [e] vasa infirmiora, id est, mulierculæ venerint ad ostium, suscipient singulos in diversis locis juxta ordinem præpositi et sexus sui, præcipue feminas majori honore et diligentia curabunt, cum omni timore Dei, et locum separatum ab omni virorum vicinia eis tribuent: [f] ut nulla sit occasio blasphemandi. Quod [g] si ad vesperas venerint, abjicere eas nefas est; sed accipient, ut diximus, separatum locum, et clausum cum omni disciplina atque cautela, ut grex fratrum libere suo officio serviat, et nulli detur offendiculum detrahendi.

XXX. Si quis ante ostium steterit monasterii, dicens se velle videre fratrem suum vel propinquum, janitor nuntiabit Patri monasterii, et ille accitum interrogabit præpositum domus, si apud eum sit, et permittente eo, accipiet comitem egressionis suæ, cujus fides probata est; et sic mittetur ad fratrem videndum vel ad proximum. Si forte aliquid attulerit ciborum quibus in monasterio vesci licitum est, suscipere ipse non poterit, sed vocabit janitorem, et ille allata suscipiet; quæ si talia fuerint quæ cum pane vescenda sint, nihil horum ii quibus allata sunt accipient, sed cuncta ad loca ægrotantium deferentur

XXXI. Si fuerit nuntiatum quod de propinquis quis ægrotet, janitor primus nuntiabit Patri monasterii, et ille accitum interrogabit præpositum domus. Videbunt virum cujus fides et disciplina probata sit, et mittent cum eo ut visitet ægrotantem; tantum accipiet viatici quantum præpositus domus ejus decreverit.

XXXII. Quod si necessitas impulerit ut foris maneat, et vescatur in paterna aut propinquorum domo, hoc non faciet, sed [h] manebit in dominico vel in monasterio [i] ejusdem fidei. Quod si ei affines vel cognati præparaverint cibos et apposuerint, nec accipient omnino, nec vescentur, nisi his quæ in monasterio edere consueverunt, non gustabunt liquamen, nec vinum bibent, nec aliud quidpiam, quorum edendi non habent consuetudinem. Si a parentibus quidpiam acceperint, tantum comedent quantum in via sufficit; cætera quæ remanserint dabunt præposito domus suæ, et ille portabit in cellam languentium.

XXXIII. Si propinquus alicujus aut consanguineus mortuus fuerit, prosequendi funus non habebit potestatem nisi Pater monasterii præceperit.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Modus suscipiendi novitios, vel, ut D. Benedictus loquitur, *disciplina suscipiendorum fratrum*; de qua late Cassianus lib. IV Institutionum. Vide etiam infra art. 80.

[b] Puta servus, vel puer, sive impubes. Hi enim non possunt ingredi nec admitti in religionem absque consensu dominorum aut parentum, ut sacris est canonibus expressum.

[c] Mutatio habitus et alii antiqui ritus monasticæ professionis; de quibus vide Cassianum lib. IV cap. 3 et seq. A quibus etiam auctoribus D. Benedictus accepit.

[d] Exceptio hospitum ad quos pertineat, Cassianus lib. V cap. 23 et sequenti, et collat. 2 cap. 25 et 26. Et hoc etiam institutum imitatus est D. Benedictus cap. 43, *De hospitibus suscipiendis*.

[e] Solet enim Scriptura vasis nomine feminam appellare, I Thess. IV: *Ut sciat unusquisque vestrum vas suum* (id est, uxorem suam) *possidere in sanctificatione et honore*; I Petri III: *Quasi infirmiori vasculo muliebri impertientes honorem.*

[f] Aliis verbis explicatur in fine ejusdem articuli: *Nulli detur offendiculum detrahendi.*

[g] Ad vesperas, ponitur pro, ad vesperam.

[h] Id est, in ecclesiis, vel in locis Domino consecratis. De Dominico egimus ad lib. III Instit. cap. 7.

[i] Hoc est, catholicæ et orthodoxæ fidei et communionis. Fuere enim illis temporibus multi monachi hæretici vel schismatici catholicis vitandi, de quibus Cassianus collat. 1 cap. 20. Hinc D. Hieronymus lib. III Apolog. adversus Ruffinum, scribit se in monasterio Bethleemitico agentem omnes hospites excepisse, præterquam hæreticos.

XXXIV. [a] Nullus solus mittatur foras ad aliquod negotium, nisi juncto ei altero. Quando autem reversi fuerint in monasterium, si viderint ante ostium quærentem aliquem suorum affinium de his qui in monasterio commorantur, non audebunt ire ad eum, et nuntiare, vel vocare, et omnino quidquid foris gesserint, aut audierint, [b] in monasterio narrare non poterunt.

XXXV. [c] Si signum datum fuerit ut egrediantur ad opus, præpositus antecedat eos, et nullus in monasterio remanebit, nisi is cui Pater præceperit, et hi qui vadunt quo pergunt non interrogabunt, sed unusquisque de Scripturis aliquid meditabitur. Si forte aliquis eis occurrerit, vel voluerit cum aliquo eorum loqui, præpositus cui hoc injunctum fuerit occurrentibus respondebit. Operantes nihil loquantur sæculare, sed aut meditentur quæ sancta sunt, aut certe silebunt. Nemo palliolum tollat secum vadens ad operandum, nisi concessione majoris. Operans non sedebit sine majoris imperio. Omnia autem ferramenta post operationem ad domum reportabuntur.

XXXVI. Absque præpositi jussione nemo fratrum, si necessarium habuerit, aliquem mittere poterit; quod si ipse qui major est cogitur necessitate ire ad aliquem locum, officium suum ei qui post se est in ordine delegabit.

XXXVII. Si quis lavare voluerit vestimentum, commonebit præpositum suum, et ille mittet cum
A eo alium, et, lota veste, revertentur domum; et siccatam reponet ille cui hoc injunctum est.

XXXVIII. Nullus de horto tollat olera, nisi ab hortulano acceperit.

XXXIX. [d] Palmarum folia, unde texuntur sportæ, nemo suo jure tollat, absque eo cui palmæ sunt creditæ.

XL. [e] Nullus uvas aut spicas adhuc immaturas comedere audeat præter ordinem disciplinæ; et omnino de omnibus quæ in agro sunt vel in pomario, nemo comedet separatim, antequam cunctis fratribus Pater exhibeat.

XLI. Qui coquent, antequam fratres comedant, [f] non audebunt edere.

XLII. Qui super arbores pomarias, et super vi-
B neas sunt, non comedent de fructibus earum, nisi fratres prius comederint. Si jussi fuerint pomorum vel vinearum fructus colligere, præpositus colligentium dabit in eodem loco singulis ad vescendum modica; et cum ad monasterium venerint, inter cæteros fratres partes suas accipient. Si autem invenerint sub arboribus poma cecidisse, comedere non audebunt, sed inventa in transitu juxta radices arborum collocabunt. Ipse quoque qui cæteris colligentibus distribuit, gustare non poterit; sed portabit ad dispensatorem, qui cum cæteris dederit, et ipsi tribuat partem suam.

XLIII. [g] Nullus in cella sua reponat aliquid ad

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Mos iste, ut monachi non soli, sed bini, id est, unus cum socio et comite foras prodeant, manavit primum ab exemplo Christi, qui discipulos suos non solos, sed *binos misit ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus*, Luc. x, et ad parandum cœnam paschalem, Luc. xxii, quemadmodum et ad visendum ejus sepulcrum, Joan. xx, et in civitatem Samariæ Petrus et Joannes, hoc est, duo simul abierunt, Act. viii. Secundo ab instituto sanctorum Patrum, Pachomii hoc loco, Basilii serm. 1 de Instit. monachorum, Dorothei serm. 20, et Augustini in Regula; cujus solius verba hic recitasse sufficerit. *Quando*, inquit, *proceditis, simul ambulate, cum perveneritis quo itis, simul state*. Tertio ab exemplo eorumdem. Pior abbas, ut est apud Sozomenum lib. vi cap. 29, non nisi assumpto socio ad sororem pergere voluit. S. Thomas Aquinas religiosum qui solus procederet vocabat diabolum solitarium. Et cum ab œconomo qui eum non agnoverat vocatus esset, ut se ad macellum comitaretur, libenter et prompte secutus est, ut est in Chronico Dominicanorum. Vide Cassianum lib. v cap. 40, et D. Gregorium in Registro lib. x ep. 22, ubi monachorum quemdam Constantinum nomine a fratribus expetitum in abbatem idcirco repulit et indignum judicavit quod ad monasterium quoddam solus pergere sine aliquo fratrum suorum præsumpsisset. *Ex qua*, ait, *ejus actione cognoscimus quia si sine teste ambulat, recte non vivat. At quomodo aliis regulam teneat, quam sibi ipsi nescit tenere?* Ita Gregorius. Denique ab honesto et utili; nam honestas religionis et monachatus id suadet, ne soli incedant monachi, quasi gyrovagi et soluti. Utilitatem commendat Ecclesiasticus illis verbis: *Væ soli, qui cum ceciderit, non habet sublevantem se*, cap. 4.

[b] D. Benedictus cap. 67: *Nec præsumat*, inquit, *quisquam aliis referre quæcumque foris monasterium*
C *viderit aut audierit, quia plurima destructio est. Quod si quis præsumpserit vindictæ regulari subjaceat.* Idem infra repetitur art. 49.

[c] Modus procedendi foras ad exercendum opus manuum, hoc est, ad colendos agros, vel hortos, metendas segetes, colligendas fruges, vel fructus, etc. De quo fuse Cassianus lib. x Instit. cap. 22 et deinceps. Et D. Hieronymus ad hoc institutum spectans epist. 4 ad Rusticum monachum: *Ægyptiorum*, inquit, *monasteria hunc morem tenent, ut nullum absque operis labore suscipiant.* Idem Augustinus lib. de Moribus Eccl., ubi supra. Cassianus item lib. ii cap. 3, D. Benedictus capite 48 et 57.

[d] De palma arbore ejusque multiplici usu apud veteres monachos egimus lib. x cap. 24.

[e] Cassianus lib. iv cap. 18, hunc locum spectans: *Antequam*, inquit, *vel postquam legitimam communemque refectionem percipiant, summa cautione servatur ne extra mensam quidquam cibi penitus ori suo quisquam indulgere præsumat; ut incedentibus per hortos*
D *et pomaria, cum passim blandeque per arbores poma pendentia, non solum objiciant se pectoribus transeuntium, verum etiam strata per terram conculcanda pedibus offerant, atque ad colligendum parata, facile ad consensum concupiscentiæ illicere valeant intuentes, et opportunitate, vel copia, quamvis districtos, atque abstinentissimos ad sui desiderium provocare; sacrilegium dicatur non modo quidquam ex his degustare, verum etiam manu contingere, absque eo quod palam cunctis reficientibus in commune exhibetur, et ad percipiendum, œconomi dispensatione, per fratrum obsequia publice ministratur.* Hæc ibi, quæ etiam spectant articulum 42 sequentem.

[f] Idem supra art. 21.

[g] Idem infra art. 63. Vide exemplum Serapionis collat. 2 cap. 11.

vescendum absque his quæ a dispensatore acceperit.

XLIV. [a] Qui nolunt in commune vesci cum cæteris, quasi majori abstinentiæ se dicantes, quando edere debuerint, quod eis una die sufficiat, panem et sal accipiant tantum. Præter monasterii autem coquinam, nulli coquendi cibos habeant potestatem.

XLV. [b] Nemo in cella sua habeat præter ea quæ monasterii lege præcepta sunt, nec paucos nummos nec proprium aliquid; extra habitum suum si quid inveneris, absque contradictione auferes.

XLVI. Si quis transfertur de domo in alteram domum, [c] excepto ea quæ usui quotidiano ad habitum necessaria sunt, secum transferre nihil poterit.

XLVII. Nullus neque ambulandi in monasterio [d] neque extra murum monasterii procedendi habeat facultatem, nisi interrogaverit præpositum, et ille concesserit.

XLVIII. Cavendum est autem ne quis de domo in alteram domum verba transferat, nec de monasterio in monasterium, nec de monasterio in agrum, nec de agro in monasterium.

XLIX. Si quis ambulaverit in via, vel navigaverit, aut operatus fuerit foris, non loquatur in monasterio quæ ibi geri viderit.

L. [e] Non dormiat quis præter reclinam sellulam; cumque ad dormiendum se collocaverit, alteri non loquatur: postquam obdormierit, si post somnum nocte evigilaverit, oret.

LI. Si jejunii instet dies, et sitire cœperit, bibere non audebit.

LII. Nemo lavare alterum poterit aut ungere, nisi ei fuerit imperatum.

LIII. [f] Nemo in tenebris alteri loquetur. Nullus cum altero dormiat, manum alterius nemo teneat, sive ambulaverit, sive sederit, aut steterit, uno cubito distet ab altero.

LIV. Nullus attondeat caput, absque majoris arbitrio.

LV. [g] Mutare de his quæ a præposito acceperit cum altero nemo audebit; nec accipiet melius, et dabit deterius; aut econtrario dans melius, deterius accipiet, et in vestimento, et in habitu suo nihil novi, præter cæteros, causa decoris, inveniet.

LVI. Nemo vadens in congregationem ad vescendum, dimittat codicem non ligatum. [h] Codices post nonam attendat, ad quem pertinet

LVII. [i] Si quis fratrum læsus fuerit aut percussus, tamen lectulo non decumbit, sed ambulat invalidus, et aliqua re indigebit, vestimento vel palliolo, et cæteris utensilibus, præpositus accipiet et dabit. Cumque sanus fuerit, reportabit sine mora ulla.

LVIII. Nemo ab altero accipiet quidpiam, nisi præpositus jusserit.

LIX. In villam nullus vadat nisi missus; super nudum dorsum asini duo pariter non sedebunt, nec super temonem plaustri.

LX. [j] Ad officinas diversarum artium soli pergent præpositi, ut accipiant quod necessarium est.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] D. Hieronymus in præfatione sub finem: *Omnes pariter comedunt: qui ad mensam ire noluerit, cellula sua panem tantum et aquam ac sal accipit, sive uno die voluerit, sive biduo.*

[b] Cassianus lib. 4 Instit. cap. 13 et sequent., D. Benedictus cap. 33. Vide infra art. 63.

[c] Pro, exceptis iis. Est enim excepto adverbium, idem ac *præter*.

[d] Clausura monastica hoc exigit, ut nullus sine licentia de monasterio egrediatur. Quam licentiam, ut præcipuum obedientiæ et subjectionis signum, Patres tanti fecere, ut S. Basilius dicat in Instit. monach.: *Si quis egreditur e monasterio, non accepta benedictione, aut non dimissus a Patre, et præfecto monasterii, sit excommunicatus.* Idque a monachis stricte observatum fuisse patet ex Gregorio Magno lib. II Dialogorum, ex S. Dorotheo serm. 9, Joanne Climaco gradu 4, D. Benedicto cap. 67 et aliis (*De Clausura Monastica, vide notationem ad collat. 24 c. 4*).

[e] Id est, extra psiathium, de quo D. Hieronymus in præfatione, et Cassianus lib. IV c. 13, et collat. 1 cap. ult., et alibi. Sellulam dicit, non cellulam. Est enim sellula diminutivum a sella, quæ a sedendo dicitur. Reclinam, id est, retro inclinatam, ac resupinam, ut ei incubantes somnum caperent. Apud Palladium in Regula Pachomii legitur: Dormiant non recumbentes; sed exstructis sibi sedibus paulo supinioribus, et illic suis impositis stragulis dormiant sedentes.

[f] Cassianus libro secundo, capite decimo quinto, et libro quarto, capite decimo sexto.

[g] Mutatio, sive permutatio rerum alicujus pretii, ut librorum, vestimentorum, etc., absque consensu prælati, perinde ac donatio monachis est illicita, quia est actus proprietatis voto paupertatis repugnans.

[h] Cura bibliothecæ in cœnobiis antiquissima, ubi codices manuscripti omnes condebantur et diligentissime servabantur. De qua itidem divus Augustinus in Regula cap. 22: *Qui codicibus præponuntur, sine murmure serviant fratribus suis.* Et capite 23: *Codices certa hora singulis diebus petantur: extra horam qui petierit, non accipiat.* Et D. Benedictus c. 48: *Diebus Quadragesimæ accipiant omnes singulos codices de bibliotheca, quos per ordinem ex integro legant. Qui codices in capite Quadragesimæ dandi sunt.* Vide Cassiodorum in Institut. Div. lect. cap. 8. Huc pertinent ea quæ de scriptione librorum in monasteriis, præsertim Benedictinorum, olim consueta notavimus ad l. v c. 39.

[i] Pertinet etiam hic articulus ad curam infirmorum, de qua supra articulo vigesimo.

[j] Erant enim in monasteriis officinæ omnium fere artium, quæ monachorum et monasterii usibus necessariæ videbantur. Hinc Palladius in Aphthonio, de monachis Pachomianis loquens: Exercent, inquit, omnem artem: alius quidem laborat in agro colendo, alius in horto, alius in pistrino, alius in æris officina, alius in fabricando, alius in consuendis calceis, alius in pulchre scribendo. Hæc ille. Ne quis vero ad officinas opificum importunus aut injussus accederet, sanxit etiam D. Basilius his verbis: *Si quis importune venit in culinam, aut in cellarium, exceptis designatis, aut his qui disciplinæ boni ordinis curam gerunt, careat benedictione.* Vide Cassianum libro quarto capite decimo sexto.

LXI. [a] Ad alterius cellulam intrare nullus audebit.

LXII. Commendatum aliquid, etiam a germano fratre, nullus accipiat.

LXIII. [b] Nihil in cella sua absque præpositi jussione quidpiam condet, nec poma quidem.

LXIV. Si præpositus profectus fuerit, aut alter præpositus, aut qui secundus est, curam proficiscentis exerceat, vel quem ipse præpositus elegerit de fratribus, et curam ei suam injunxerit.

LXV. [c] Quando farinam conspergunt aqua et massam subigunt, nemo alteri loquatur. Et quando tabulis ad furnum deportant panes, simile silentium habebunt; tantum de psalmis aut de [d] Scripturis aliquid meditabuntur, donec opus impleant. Si quid necessarium fuerit, non loquantur, sed dent signum his qui possunt afferre quæ necessaria sunt. Quando ad miscendam farinam vocati fuerint, nullus resideat in loco panes coquentium, exceptis iis qui coctioni sufficient, et quibus jussum fuerit.

LXVI. In navibus similis disciplina est. Nemo a terra solvit navigii funiculum, nec movet navigium absque jussione Patris. In interiore parte navis cæteris fratribus super transtra et tabulata quiescentibus, nullus dormiat; et sæculares homines dormire secum nullus patiatur. [e] Vasa infirmiora cum eis non navigabunt, nisi forte Pater monasterii præceperit.

LXVII. Nullus in domo sua audebit focum facere, nisi in commune omnibus succendatur.

LXVIII. [f] Qui una oratione tardius venerit, vel qui mussitaverit aut locutus fuerit ad alterum, vel A qui riserit in reliquis orationibus, constituto ordine aget pœnitentiam.

LXIX. Quando domi resident, [g] non eis liceat loqui aliquid sæculare, sed si quis præpositus de Scripturis docuerit, vicissim inter se ruminent, et referent quæ audierint, vel quas memoriter tenent.

LXX. [h] Qui vas fictile fregerit, vel aliquam utilem rem ad usus monasterii, aget pœnitentiam.

LXXI. [i] Si frater dormierit, omnis eum fraternitas prosequatur.

LXXII. Nemo exeat foras, nemo loquatur, nemo remaneat, excepto majoris imperio.

LXXIII. Audito signo excitantis, aut voce psallentis, omnes surgant, currentes ad orationes. B Nullus ante psallat nisi ei jussum fuerit, nec completo psalmo, alterum sine præpositi jussione audeat jungere.

LXXIV. Nemo ante præpositum suum et ducem suum ambulet. [j] Nullus remaneat de ordine suo.

LXXV. Si quis aliquid perdiderit, ante altare publice corripietur. Si vero de propriis vesticulis fuerit quod perditum est, tribus hebdomadibus non accipiet, et in quarta, acta pœnitentia, dabitur ei quod amisit.

LXXVI. Qui invenerit aliquid, per tres dies [k] ante collectam fratrum suspendat, ut tollat qui cognoverit.

LXXVII. [l] Lotum in domo nemo faciat absque præposito; et omne quod novum est illius sententia C disponetur.

LXXVIII. [m] Omnis correptio ita fiet ut discincti

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Aliis verbis D. Benedictus capite quadragesimo octavo: *Neque frater ad fratrem jungatur, horis incompetentibus.*

[b] Idem supra articulo quadragesimo tertio.

[c] Consonat iis quæ superius dicta sunt de officinis opificum, in quibus silentium servabatur.

[d] Vides meditationis exercitium, de quo supra, priscis monachis fuisse frequentissimum ac familiarissimum, immo pene assiduum; ita ut non solum in oratorio, vel privatim in cellulis, sed in omni fere loco et tempore, ac pene ad omnes actus et functiones eo se occuparent, ac per hoc a vanis cogitationibus et colloquiis avocarent, sicque animum ad cœlestia et salutaria suspirantem et erectum retinerent. Vide art. 16 et 17.

[e] Id est, mulieres, ut supra articulo vigesimo nono.

[f] Cassianus lib. IV cap. 16, D. Benedictus cap. 43.

[g] Colloquia de rebus vanis, profanis et sæcularibus vitanda. *Corrumpunt enim bonos mores colloquia prava*, I Corinth. XV. Cassianus lib. V cap. 9: Vidimus, inquit, senem, Machetem nomine, hanc a Domino gratiam diuturnis precibus impetrasse, ut quotquot diebus ac noctibus agitaretur collatio spiritualis, numquam somni torpore penitus laxaretur. Si quis vere detractionis verbum vel otiosum tentasset inferre, in somnum protinus concidebat; ac sic nec usque ad aurium ejus pollutionem virus obloquii poterat pervenire. In Vitis Patrum (*Lib.* III, *n.* 36; *et l.* VI, *libello* 1, *num.* 5) legimus magnum quemdam virum hanc gratiam a Deo obtinuisse, ut in colloquiis piis fratrum, quæ de sacris Scripturis habebantur, videret sanctos angelos astantes et plurimum se colloquiis oblectantes. Cum autem, inquit, aliud quidvis loquerentur, statim sancti angeli recedebant longius; veniebant autem porci sordidissimi, et volutabant se inter eos. Dæmones enim in specie pecorum delectabantur eorum vaniloquiis. Beatus autem senior hæc videns, commonebat per monasteria fratres dicens: Cohibete a multiloquio et ab otiosis sermonibus linguam, per quam malus interitus animæ generatur.

[h] Cassianus lib. IV Instit. cap. decimo sexto, D. Benedictus capite trigesimo secundo et quadragesimo sexto.

[i] *Si frater dormierit*, id est, obierit, *omnis eum fraternitas*, id est, congregatio fratrum, *prosequatur*, scilicet ad tumulum, et honorifice sepeliat. Sanctus Chrysostomus homilia prima in Job monachorum obitum funusque describens: *Cum ultimo*, inquit, *spiritu laborantem (fratrem) habuerint, circumse-* D *dent, ultimaque ejus audiunt verba; adhortationes et monita alia de industria adhibent, os deosculantur ultimo osculo; exinde cum reddiderit animam, manus componunt, oculos claudunt*, etc. Vide D. Hieronymum in epitaphio Paulæ, Sulpitium in Vita D. Martini, et omnium antiquissimum Dionysium Areopagitam Eccl. Hierar. cap. 7.

[j] Id est, extra ordinem suum, dum simul ambulant, evagetur.

[k] Id est, ante fores ecclesiæ, vel oratorii.

[l] Lotionem vestimentorum, aut ipsius domus et vasorum.

[m] Vide supra, art. 1, et quæ notavimus ad lib. IV cap. 16 de Correctione et Disciplina regulari.

sint qui corripiuntur, et demissis manibus et humiliato capite, emendaturos se promittentes vitia in quibus arguuntur, veniam deprecentur.

LXXIX. [a] Qui absque ordine fratrum recesserit, et postea acta pœnitentia redierit, [b] non erit in ordine suo, absque majoris imperio.

LXXX. Qui rudis in monasterio fuerit ingressus, docebitur prius quæ debeat observare, et cum doctus ad universa consenserit, dabunt ei viginti psalmos aut duas Epistolas Apostoli, aut alterius Scripturæ partem. Et si litteras ignoraverit, hora prima, tertia, et sexta vadat ad eum qui docere potest et qui ei fuerit delegatus, et stabit ante eum, et discet studiosissime cum omni gratiarum actione. Postea scribentur ei elementa, syllabæ, verba ac nomina; et A etiam nolens legere compellatur; et omnino nullus erit in monasterio qui non discat litteras et [c] de Scripturis aliquid teneat quod minimum est, usque ad Novum Testamentum et Psalterium. Omne quod in conventu fratrum audierint disputatum, cogentur inter se ut recolant.

LXXXI. Ad psallendum et ad orandum nullus sibi occasiones inveniat quibus se dicat occupatum, quasi ire non possit; et si in navi fuerit, et [d] in agro, et in itinere vel in monasterio, quolibet ministerio detentus, orandi et psallendi tempora non prætermittat.

[e] *De puellarum disciplina.*

LXXXII. [f] Nemo ad eas vadat visitandas, nisi qui habet ibi matrem, vel sororem, aut propinquas, et

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Id est, præter, aut contra ordinem et legem obedientiæ regularis.

[b] Id est, non obtinebit locum suum, sed postremum in congregatione. Ita D. Benedictus cap. 29: *Frater, qui proprio vitio egreditur, aut projicitur e monasterio, si reverti voluerit, spondeat prius omnem emendationem vitii pro quo egressus est, et sic in ultimo gradu recipiatur, ut ex hoc ejus humilitas comprobetur.* Eadem pœna, præter alias, in jure canonico puniuntur monachi qui de monasteriis ad audiendam physicam, id est, medicinam, aut leges civiles exeunt, et infra duos menses non redeunt cap. *Non magnopere, Nec clerici vel monachi*, etc. Habes eamdem pœnam inferius statutam in furiosos et iracundos art. 85.

[c] Locus obscurus et (ni fallor) corruptus. Quid enim hoc sibi vult: *usque ad novum Testamentum et Psalterium?* Puto tamen posse sic exponi. Quod minimum est, id est, intellectu facillimum; usque ad novum Testamentum et Psalterium, id est, præter C novum Testamentum et Psalterium, quod memoriter omnes aut plerique monachi ediscebant. Nam quod ad phrasin attinet, ne cui videatur absurda, docet Ambrosius Calepinus eleganter dictum apud Plinium: Assensi sunt omnes consules, usque ad Pompeium, id est, excepto Pompeio, vel præter Pompeium. Quod et nostræ vernaculæ congruit. Sensus igitur est: Nullus erit in monasterio, qui non aliquid teneat de Scripturis, id est, de veteri Testamento, quod facile possit ab omnibus intelligi, ut sunt pleræque sententiæ Proverbiorum, Ecclesiastæ et Ecclesiastici, et faciliores ac vulgatiores historiæ. Novum autem Testamentum et Psalterium omnes addiscant. De Evangelio et novo Testamento, quoad ejus fieri potest, memoriæ commendando, D. Hieronymus (*Epist.* 7) ad Lætam in institutione filiæ, virginis Deo dicandæ, ubi hunc ordinem legendi Scripturas præscribit: Discat primo Psalterium; his se canticis avocet; et in Proverbiis Salomonis erudiatur ad vitam; in Ecclesiaste consuescat D quæ mundi sunt calcare; in Job virtutis et patientiæ exempla sectetur. Ad Evangelia transeat, numquam ea depositura de manibus; Apostolorum Acta et Epistolas tota cordis imbibat voluntate. Cumque pectoris sui cellarium his opibus locupletaverit, mandet memoriæ Prophetas, etc. Divus Chrysostomus serm. 3 de Lazar., D. Basilius et alii suadent ea maxime et prius legi ac memoriæ mandari quæ novi Testamenti sunt, quod hæc utiliora, clariora, magisque necessaria sunt, et nobis propria. Itemque Cassianus lib. II cap. 6 refert veteres monachos aliis quidem hebdomadæ diebus unam veteris, et aliam novi Testamenti lectionem Psalmis addidisse: *In die vero*, ait, *sabbati vel dominicæ utramque de novo Testamento. Quod etiam totis Quinquagesimæ diebus fa-* B *ciunt hi quibus lectio curæ est, seu memoria Scripturarum.* Hæc ibi. Monachos itidem solere Psalterium ad verbum ediscere, et memoriter tenere, colligo primum ex verbis D. Hieronymi modo recitatis, tum ex aliis ejusdem ad Rusticum monachum epist. 4: Numquam de manu et oculis recedat liber (supple Psalmorum), nam sequitur, discatur Psalterium ad verbum, etc. Et in psalmum centesimum trigesimum tertium: Scripturas legimus, Psalmos edidicimus, Evangelia tenemus, Prophetas edisserimus. Solent monachi hoc inter se habere certamen ut plures ediscant Scripturas, et in eo se putent esse meliores si plures edidicerint. Denique Cassiodorus in præfatione Institut. divin. lect. tirones Christi primum Psalmos discere suadet. Porro alia expositio illius sententiæ, eaque subtilior, nec improbabilis mihi nuper oblata est in hunc sensum *ut aliquid teneat de Scripturis, quod minimum est, usque ad novum Testamentum et Psalterium.* Hoc est: Teneat ut minimum novum Testamentum et Psalterium; vel aliquid usque ad novi Testamenti seu Psalterii cognitionem. Ubi illud *usque* non est exclusivum, sed potius conjunctivum, seu conclusivum. Qua significatione fere usurpatur in Scripturis. In Genesi: *Ab homine usque ad animantia. Semini tuo usque in sæculum. Usque in præsentem diem.* In Psalmis: *Non est usque ad unum. Usque ad noctem increpuerunt me renes mei. Ab homine usque ad pecus.* Et similibus locis quam plurimis, quibus non excluditur quod huic voculæ adhibetur, sed concluditur et comprehenditur. Verum hæc expositio, si bene inspiciatur, fere coincidit cum priore. Cum enim exponitur: *Usque ad novum Testamentum, Psalterium,* id est, præter novum Testamentum et Psalterium, non sic excluditur novum Testamentum et Psalterium, quasi non sit dicendum, sed potius, ac potissime, ac præ aliis comprehenditur et commendatur ediscendum.

[d] Similiter statuit D. Benedictus cap. 50, *ut fratres qui omnino longe sunt in labore, et non possunt occurrere hora congruenti ad oratorium, agant ibidem opus Dei, ubi operantur, cum tremore divino flectentes genua; similiter qui in itinere directi sunt, non eos prætereant horæ constitutæ*, etc.

[e] Nempe monialium, vel sanctimonialium, vel monacharum. Refert Palladius in Vita abbatis Aphthonii trans fluvium Nilum, e regione monasterii Ta-

[f] Id est, invisendas et salutandas. Non enim hic agitur de visitatione monialium, quæ fit a superioribus, juxta cap. *Attendentes*, de statu monach., sed de familiari visitatione, salutatione, colloquio, frequentatione, quæ etiam sacris canonibus, et peculiariter monachis inhibetur. Vide cap., *Monasteria. De Vita et Honest. cleric.* (*Lib.* I *Decretal.*).

consobrinas, seu matrem filiorum suorum; si autem et ante conversionem paterna eis debetur hæreditas, aut aliqua causa manifesta est, mittent cum his probatæ ætatis virum, ac vitæ, et videbunt eas, et pariter revertentur. Nemo vadat ad illas, nisi hi quos supra diximus; ita ut primum faciant renuntiari patri monasterii, et ille mittet ad [a] seniores, qui monasterio virginum delegati sunt, qui occurrent eis, et cum ipsis videbunt eas quas necesse habebunt, cum omni disciplina et timore Dei. Non eis loquentur de rebus sæcularibus.

LXXXIII. Quicumque de his mandatis aliquid præterierit absque ulla dubitatione, negligentiæ atque contemptus aget pœnitentiam, ut possidere valeamus regna cœlorum.

[b] *Præcepta et instituta Patris nostri Pachomii hominis Dei*, qui fundavit ab exordio sanctæ vitæ communionem juxta imperium Dei. Plenitudo legis charitas; scientes tempus, quod instet hora ut de somno consurgamus, quod vicinior sit salus nostra quam eo tempore cum credidimus. Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Deponamus opera tenebrarum, quæ sunt contentiones, detractiones, odia, et tumentis animi superbia.

LXXXIV. Qui facilis est ad detrahendum, et dicit quod non est qui in hoc peccato fuerit deprehensus, monebunt eum secundo; et si audire contempserit, separabunt eum extra conventum fratrum septem diebus, et [c] panem tantum cum aqua accipiet, donec polliceatur atque confirmet se ab hoc vitio recessurum, et sic dimittetur ei.

LXXXV. Si quis iracundus et furiosus frequenter irascitur sine causa, et propter rem inanem et va-

A cuam, per sex vices commonebitur, et in septima facient eum surgere de ordine sessionis suæ, et inter ultimos collocabitur, docebuntque eum ut ab hac mentis perturbatione mundetur. Cumque tres testes dignos testimonio adduxerit qui pro eo polliceantur nequaquam simile quid esse facturum, recipiet sessionem suam; alioqui si permanserit in vitio, moretur [d] inter ultimos, perdito priore loco.

LXXXVI. Qui falsum cupit probare contra alterum, ut opprimat innocentem, tertio commonebitur, et postea [e] reus erit iniquitatis, sive de priori loco fuerit, sive de inferioribus.

LXXXVII. [f] Qui habet pessimam consuetudinem ut fratres suo sermone sollicitet, et pervertat animos simpliciorum, tertio commonebitur: si contempserit, et obstinato animo in duritia perseveraverit, B separabunt eum extra monasterium, et [g] verberabunt eum ante fores triginta novem, dabuntque ei ad vescendum panem solum et aquam, donec mundetur a sordibus.

LXXXVIII. [h] Qui habet pessimam consuetudinem murmurandi, et quasi gravi opere se opprimi queritur, docebunt eum quinquies quod sine causa murmuret, et ostendent perspicue veritatem; si post hæc inobediens fuerit, et est perfectæ ætatis, ita eum habebunt, ut unum de ægrotantibus, et ponetur in loco infirmorum, ibique aletur otiosus, donec redeat ad veritatem. Si autem justa est illius querela et a majore inique opprimitur, qui eum scandalizavit eidem sententiæ subjacebit.

C LXXXIX. [i] Si inobediens quis fuerit, aut contentiosus aut contradictor, aut mendax, et est perfectæ ætatis, decies commonebitur ut desistat a vitiis. Si

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

bennensis, seu Pachomiani, fuisse aliud monasterium quadringentarum puellarum sequentium eadem instituta Pachomii, ad quas præter presbyterum nemo transiret. D. Hieronymus epist. 16 scribit S. Marcellam ab Alexandrinis sacerdotibus et S. Athanasio Vitam S. Antonii, nec non monasteriorum in Thebaide Pachomii, et virginum ac viduarum ab eo institutarum didicisse disciplinam, nec erubuisse profiteri quod Christo placere cognoverat. De iisdem et aliis monialibus agens epist. 48: *Moris est*, inquit, *in Ægypti et Syriæ monasteriis, ut tam virgo quam vidua, quæ se Deo voverint, et sæculo renuntiantes omnes delicias sæculi conculcarint, crinem monasteriorum matribus offerant desecandum, non intecto postea, contra Apostoli voluntatem* (I Cor. XI), *incessuræ capite, sed ligato pariter ac velato*, etc. Vide eumdem in epitaphio Paulæ, ubi monialium ejus disciplinam, psallendi morem, aliaque instituta describit. S. item Augustinus loco illo sæpe citato de D Moribus Ecclesiæ, postquam de monachorum et cœnobitarum vita egerat, subdit deinde de monialibus et virginibus, quæ eisdem legibus et institutis vivebant: Hæc est etiam vita feminarum Deo sollicite casteque servientium, quæ habitaculis segregatæ, ac remotæ a viris, quam longissime decet, pia tantum illis charitate junguntur, et imitatione virtutis; ad quas juvenum nullus accessus est, neque ipsorum quamvis gravissimorum et potentissimorum senum; nisi usque ad vestibulum, necessaria præbendi quibus indigent gratia. Lanificio namque corpus exercent atque sustentant, vestesque ipsas fratribus tradunt; ab iis invicem quod victui opus est resumentes, etc.

[a] Hinc colligitur moniales jam tum habuisse quosdam seniores seu Patres spirituales in proximo commorantes, a quibus instruerentur et dirigerentur, qui vulgo confessarii vocantur.

[b] Videtur hic addendum *alia*, ut sit hæc nova sectio et pars Regulæ, quæ ad correctionem vitiorum spectat.

[c] Jejunium in pane et aqua, in gravioribus culpis. De quo etiam infra art. 87 et 121.

[d] Idem supra art. 62 et infra art. 92 et 94.

[e] Calumniæ, seu falsi criminis pœnæ calumniatoribus statutæ obnoxius, de qua exstant duo decreta lib. V Decretalium, tit. 2, de Calumniatoribus.

[f] Susurrones et turbatores communitatis olim verberibus coerciti. Vide Regulam divi Benedicti cap. 23 et 28, post Cassianum lib. IV c. 16.

[g] Puto esse ablativi casus, non nominativi; et subaudiendum *verberibus* sive *plagis*. Videntur enim spectasse exemplum Apostoli, qui se profitetur quinquies quadragenas, una minus, id est, triginta novem plagas a Judæis accepisse (II *Cor.* XI). Quorsum enim triginta novem monachi ad unum verberandum concurrissent? Eadem pœna statuitur infra art. 121.

[h] Vitium murmurationis olim graviter inter monachos punitum. De quo Cassianus lib. IV c. 6 et D. Benedictus tum alias sæpe, tum præcipue cap. 34: *Ante omnia*, inquit, *ne murmurationis malum pro qualicumque causa, in aliquo qualicumque verbo vel significatione appareat.*

[i] D. Benedictus cap. 23 et 28.

autem audire noluerit, monasterii legibus increpabitur. Quod si alterius culpa ad hæc vitia devolvitur, et hoc fuerit comprobatum, ille qui causa exstitit reus erit ultionis.

XC. Si deprehensus fuerit aliquis de fratribus [a] libenter cum pueris ridere, et ludere, et habere amicitias ætatis infirmæ, tertio commonebitur ut recedat ab eorum necessitudine, et memor sit honestatis ac timoris Dei. Si non cessaverit, corripietur, ut dignus est, correptione severissima.

XCI. Qui contemnunt præcepta majorum et regulas monasterii, quæ Dei præcepto constitutæ sunt, et parvipendunt seniorum consilia, corripientur juxta ordinem constitutum, donec corrigantur.

XCII. [b] Qui judex est omnium peccatorum, et perversitate mentis ac negligentia reliquerit veritatem, viginti viri sancti et timentes Deum, sive decem, et usque ad quinque, de quibus omnes dent testimonium, sedebunt et judicabunt eum, et degradabunt in ultimum gradum, donec corrigatur.

XCIII. Qui conturbat fratrum animos, et facilis est ad detrahendum, lites serens et jurgia, decies commonebitur; et si non fuerit emendatus, corripietur ordine monasterii donec corrigatur.

XCIV. [c] Qui viderit de majoribus et præpositis fratrum suorum tribulationem, et noluerit causam tribulationis inquirere, eamque contempserit, quæretur causa a supradictis judicibus inter fratrem atque præpositum; et si deprehenderint negligentia præpositi vel superbia coangustatum fratrem, et judicasse eum non secundum veritatem, sed secundum personam, degradabitur de solio suo, donec corrigatur, et ab injustitiæ sordibus emendetur, quia non consideravit veritatem sed personas, et servivit pravitati animæ suæ, et non Dei judicio.

XCV. Si quis promiserit observare regulas monasterii, et facere cœperit, easque dimiserit, postea autem reversus egerit pœnitentiam, obtendens infirmitatem corpusculi, per quam non possit implere quod dixerat, faciant eum inter languentes commorari, et pascetur [d] inter otiosos; donec, acta pœnitentia, impleat quod promisit.

XCVI. [e] Pueri in domo, si fuerint dediti lusibus et otio, et correpti non potuerint emendari, debet præpositus usque ad dies triginta ipse eos monere et corripere. Si viderit in pravitate persistere, et non nuntiaverit Patri monasterii, et aliquod peccatum in eis fuerit deprehensum, ipse pro eis culpæ subjacebit, juxta quod peccatum fuerit inventum.

XCVII. Omnes autem pueri qui non timent confundi pro peccato, et per impudentiam judicium Dei non cogitant, et correpti verbo non emendaverint, verberentur quamdiu disciplinam accipiant et timorem.

XCVIII. Qui injuste judicaverit, juste ab aliis condemnabitur.

XCIX. [f] Qui consentit peccantibus, et defendit alium delinquentem, maledictus erit apud Deum et homines, et corripietur increpatione severissima. Quod si per ignorantiam deceptus est, et non ita putavit ut verum est, ignoscetur ei: et omnis qui per ignorantiam peccat, facile accipiet veniam. Qui autem sciens peccaverit, sustinebit increpationem juxta mensuram opusque peccati.

C. [g] Præcepta et leges Pachomii. [h] Ne plus fratres facere compellantur; sed moderatus labor omnes ad laborandum provocet. Sit inter eos pax et concordia, et libenter majoribus subjiciantur. Sedentes, et ambulantes, et stantes, invicem de humilitate decertent.

CI. [i] Si quis peccatum fecerit, Patres monasteriorum emendare poterunt, et constituere quid sequi debeat.

CII. [j] Præpositus autem domus, et qui secundus ab eo est, hoc tantum juris habebunt, ut compellant fratres in punctis singulis, vel collecta domus, sive in collecta majore, hoc est, omnium fratrum, subjacere pœnitentiæ.

CIII. Quod si præpositus peregre fuerit, qui secundus est locum ejus implebit, tam in pœnitentia fratrum recipienda quam in quocumque alio eorum quæ in domo necessaria sunt.

CIV. Si quis [k] absque conscientia duorum ierit ad alteram domum, vel alterius domus fratrem codicem ad legendum mutuum postulaverit, vel quodlibet aliud, monasterii ordine increpabitur.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Id magna cautione et severitate prohibitum a Patribus, ob periculum impudicitiæ, cui puerilis ætas vehementer obnoxia.

[b] Id est, sacerdos, sive superior super conscientias subditorum judex constitutus.

[c] Phrasis obscura, et hoc modo explicanda: Quisquis de majoribus seu præpositis viderit tribulationem aut angustiam alicujus fratris, et contempserit juvare et solari, immo contra eum judicaverit injuste, dignus est qui degradetur. Proinde non puto per tribulationem intelligi contentionem, turbam, altercationem, ut posui in priore editione, sed veram angustiam et mœstitiam, tamen ex aliqua ortam contentione cum præposito, unde tristitiam vocat infra, art. 112.

[d] Id est, vacantes ab opere manuali propter imbecillitatem, vel in infirmario constitutos.

[e] Puerorum institutio et disciplina de qua D. Benedictus cap. 30.

[f] Tribuitur hæc sententia Isidoro apud Gratianum, 1, q. 3. Eadem exstat apud Smaragdum in Expositione Regulæ cap. 69.

[g] Alia rursum distinctio, ad quam designandam videtur etiam hic addendum *alia*, ut supra.

[h] Idem expressum in Regula S. Pachomii apud Palladium, Sozomenum, et Nicephorum, ubi supra. Ita et D. Benedictus cap. 48: *Omnia*, inquit, *moderate fiant propter pusillanimes.*

[i] Supple publicum. Nam in hujusmodi præsertim correctio monachorum spectat ad abbatem, seu Patrem monasterii. Vide concil. Trident. decretum sess. 25 cap. 14, de Regularibus.

[j] Præposito, sive priori claustrali, multæ leges et functiones imponuntur.

[k] Id est, nisi duobus consciis et testibus, præposito scilicet et socio cum quo mittendus. Hoc enim spectare videtur, ne quis furtim vel solus egrederetur, ut supra, art. 34, 47 et aliis.

CV. Qui vult sine macula et contemptu in domo cui deputatus est vivere, omnia quæ præcepta sunt coram Deo observare debebit.

CVI. Quidquid necessarium est, sive in agro, sive in monasterio, præpositus etiam non postulatus impleat.

CVII. [a] Sex orationes facient vespertinas, juxta exemplum majoris collectæ, in qua omnes fratres pariter congregantur.

CVIII. Summæ dilectionis est, [b] etiamsi difficile fuerit, ut nullum onus habeant, nec ex onere nascatur tædium.

CIX. Si quis deforis venerit, et æstu laboraverit, aliique fratres orationem celebraverint, si ire non potest, non cogatur.

CX. [c] Quando præpositi domorum fratres de conversione sanctæ vitæ docebunt, absque gravissima ægritudine nullus aberit.

CXI. [d] Majores quicumque e fratribus mittuntur foras, quamdiu ibi fuerint, habebunt jus præpositorum, cuncta gerentur arbitrio eorum, docebunt fratres per constitutos dies; et si forte aliquid inter eos ortum fuerit simultatis, audient ipsi majores, et judicabunt causam, et dignum culpa increpabunt, et ad imperium eorum statim ad pacem pleno corde consentient.

CXII. [e] Si quis de fratribus contra præpositum domus suæ tristitiam habuerit, aut ipse præpositus contra fratrem aliquam querimoniam, [f] fratres probatæ conversationis et fidei audire eos debebunt, et judicabunt inter eos. Si tamen absens est Pater monasterii, vel aliquo profectus, primum quidem exspectabunt eum; si autem diutius commorari viderint, tunc audient inter præpositum et fratrem, ne de suspenso judicio major tristitia oriatur: et ille qui præpositus est, et ille qui subjectus est, et hi qui audiunt, juxta timorem Dei cuncta faciant, et in nullo dent occasionem [g].

De vestibus monachorum.

CXIII. [h] Si quis de his quæ præcepta sunt amplius habuerit absque concessione majoris, deferentur ad custodem vestium; et intrandi illuc, vel postulandi non habebit potestatem, sed erunt sub præpositi arbitrio, aut qui secundus est ab eo.

[i] *Præcepta Pachomii de collecta fratrum*, quomodo collecta fieri debeat, et fratres sint congregandi ad audiendum verbum Dei, juxta præcepta majorum, et doctrinam sanctarum Scripturarum, ut liberentur de errore animæ conversorum, et glorificent Deum in luce viventium: ut sciant quomodo oporteat in domo Dei conversari sine ruina et scandalo, et non inebrientur aliqua passione; sed stent in mensura veritatis et traditionibus Apostolorum et Prophetarum, et solemnitatum ordinem teneant, imitantes conversationem eorum in domo Dei, et jejunia atque orationes ex more complentes. Qui enim bene ministrant sequuntur regulam Scripturarum.

CXIV. Hoc est ergo ministerium, quod ministri Ecclesiæ implere debebunt. Congregent fratres orationis tempore, et omnia faciant quæ rite complenda sunt, ut nullam occasionem detractioni tribuant, nec sinant quempiam ambulare contra ritum disciplinæ. Si codicem postulaverint, deferant eis.

CXV. Si quis deforis venerit vesperi, et non occurrerit accipere opus quod postera die facturus est, mane tribuant; si defecerit opus quod habebat in manibus, [j] referat ad majoris sententiam, et quod ille præceperit faciat.

CXVI. [k] Qui minister est, habeat studium ne quid operis pereat in monasterio, in nulla omnino arte quæ exercetur a fratribus. Quod si quid perierit, et negligentia fuerit dissipatum, increpabitur a patre minister operum singulorum, et ipse increpabit alterum, qui opus perdiderit, dumtaxat [l] juxta voluntatem et sententiam principis, absque qua nullus increpandi fratrem habebit potestatem.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Magna verborum diversitas apud auctores et interpretes circa hunc articulum Regulæ Pachomianæ. Palladius ita refert: *Constituit ut per totum diem facerent duodecim orationes, et in nocturnis vigiliis duodecim, et in matutino duodecim, et hora nona tres.* Sozomenus: *Ut duodecies in singulos dies orarent, et sub vesperam itidem; toties enim noctu, hora nona ternis vicibus.* Niceph.: *Ut duodecies interdiu semper orarent; itidem vero ad vesperum; noctu similiter; et item hora nona tertio.*

[b] Legebatur in editione Lugdunensi: *Etiamsi facile fuerit*, inverso sensu et nullo. Vult enim dicere amanti et vere obedienti nihil esse difficile aut onerosum: *quia perfecta obedientia (quæ cum charitate conjuncta est) legem nescit, terminis non arctatur; non contenta angustiis professionis, largiori voluntate fertur in latitudinem charitatis, alacrisque animi modum non considerans, in infinitam libertatem extenditur*: ait D. Bernardus lib. de Præcept. et Dispens. Vide cap. 68 Regulæ D. Benedicti, cui titulus: *Si fratri impossibilia injungantur.*

[c] A concione seu exhortatione superioris nemini abesse licebat.

[d] Credo legendum: *Majores qui cum fratribus mittuntur foras*, etc. Solebant enim seniores cum junioribus mitti, ad eorum curam et custodiam.

[e] Magna prudentia et moderatione usi sunt Patres in judicandis et dirimendis fratrum causis et controversiis. Vide supra art. 94.

[f] De quibus supra art. 92. *Viginti viri sancti et timentes Deum, sive decem*, etc. Erant igitur in monasteriis, præter abbatem et præpositos, alii ex senioribus ad hoc delecti et deputati, ut controversias et contentiones inter ipsos ortas vel emergentes dirimerent, et in ipsos etiam superiores animadverterent: unde et judices et diffinitores, alias discreti et consultores dicti. De quorum auctoritate et officio vide Constitutiones congregationis Cassinensis part. I, c. 12.

[g] Supple, *conquerendi*, aut *murmurandi*.

[h] Vide supra art. 45. Cassianus in lib. IV cap. 15, Regula D. Benedicti cap. 33 et 55.

[i] Alia distinctio et constitutio de convocandis et colligendis fratribus sive ad concionem, sive ad publicam synaxim, quæ major collecta dicebatur, de qua infra.

[j] Id est, consulat superiorem.

[k] Officium ministri seu præfecti operum, etc.

[l] Id est, Patris monasterii sive abbatis.

CXVII. Si vestimentum ad solem expansum tertius invenerit dies, [a] dominus vestimenti pro eo increpabitur, et aget pœnitentiam publice in collecta, [b] stabitque in vescendi loco.

CXVIII. Si inventus fuerit unus e fratribus aliquid per contentionem agens, vel contradicens majoris imperio, increpabitur, juxta mensuram peccati sui.

CXIX. Qui mentitur, aut odio aliquem habere fuerit deprehensus, aut inobediens, aut plus joco quam honestum est, deditus, aut otiosus, aut dure respondens, aut consuetudinem habens fratribus detrahendi, vel his qui foris sunt, et omnino quidquid contra regulam Scripturarum est et monasterii disciplinam, audiet Pater monasterii et vindicabit juxta mensuram opusque peccati.

CXX. [c] Pellicula, caligæ, et cingulum, et si quid aliud perierit, qui perdiderit increpabitur.

CXXI. Si quis tulerit rem non suam, ponetur super humeros ejus, et aget pœnitentiam publice in collecta, stabitque in vescendi loco. Si autem in furto fuerit deprehensus, [d] triginta novem verberabunt eum, et foris dabunt ei edere panem, et aquam tantum, et [e] opertum cilicio et cinere per singula orationum tempora cogent eum agere pœnitentiam. [f] Eademque lex in fugitivis observabitur.

CXXII. Præpositus domus increpationi subjacebit, si ante tres dies non nuntiaverit Patri, sive in via, sive in agro, sive in monasterio quid perierit, et aget pœnitentiam juxta ordinem constitutum.

CXXIII. Quod si homo fuerit, et ante tres horas non nuntiaverit Patri, reus erit perditionis ejus, nisi eum iterum invenerit.

CXXIV. Hæc est ultio in eum qui fratrem de domo perdiderit: tribus diebus aget publicam pœnitentiam. Quod si eadem hora, qua fugerit, non nuntiaverit Patri, reus erit peccati.

CXXV. Si in domo sua præpositus viderit delinquentem, et non nuntiaverit Patri monasterii, ipse increpationis ordini subjacebit.

CXXVI. [g] Per domos singulas vesperi sex orationes psalmosque complebunt, [h] juxta ordinem majoris collectæ quæ a cunctis fratribus in commune celebratur. Per singulas hebdomadas [i] dispositiones a præpositis complebuntur. Nullus in domo quidpiam faciet, nisi quod præpositus jusserit.

CXXVII. Si omnes fratres qui in domo sunt viderint præpositum nimium negligentem, mensuram monasterii excedentem, referent ad Patrem, et ab eo increpabitur. Ipse autem præpositus nihil faciat præter id quod Pater jusserit, maxime in re nova, [j] nam quæ ex more descendit, observabit regulas monasterii.

CXXVIII. [k] Præpositus non inebrietur, [l] nec sedeat in humilioribus locis, juxta vasa monasterii, [m] ne rumpat vincula quæ Deus in cœlo condidit, ut observentur in terris, [n] ne lugeat in die festo Domini salvatoris. Dominetur carni suæ, juxta mensuram sanctorum. [o] Non inveniatur in excelsis cubilibus imitatus morem gentilium. Non sit duplicis fidei. Non sequatur cogitationes cordis sui, et sublimioribus non resistat tumenti animo potestatibus, non fremat, nec irruat super humiliores, non transferat terminos, non sit fraudulentus; nec in cogitationibus verset dolos, non negligat peccatum animæ suæ exstirpare, nec vincatur carnis luxuria, non ambulet negligenter, non cito loquatur verbum otiosum, non ponat scandalum ante pedes cæci, non doceat voluptates animam suam, non solvatur

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Dominus improprie ponitur pro usuario, cum nullius rei dominium habeat monachus, ne vestis quidem qua induitur, nec panis quo vescitur, sed simplicem usum dumtaxat, a voluntate superioris dependentem.

[b] Species correctionis et mortificationis monasticæ, stare in refectorio tempore refectionis, de qua vide insigne exemplum apud Climacum gradu quarto.

[c] Quæ melotes apud ipsos dicebatur, de qua Cassianus lib. I cap. 8.

[d] Superius id explicatum art. 72. Posset tamen etiam hoc modo exponi: *verberabunt*, id est, præsentes erunt dum verberabitur. Nam in singulis domibus erant ad summum quadraginta monachi, ut dictum est in præfatione D. Hieronymi, quorum dum unus verberaretur, reliqui restabant triginta novem.

[e] Cilicii antiquus usus inter monachos, de quo vide annotationem ad lib. I cap. 3.

[f] Fugitivi et apostatæ etiam verberibus et flagris puniti. Vide Joannem Climacum gradu quinto.

[g] Ita etiam superius art. 83. Sed fortasse quia sex orationibus sex itidem psalmi jungebantur, idcirco Palladius et alii duodecim orationes illis præscriptas dixerunt.

[h] Major collecta dicebatur, cum conveniebant omnes fratres ejusdem monasterii sive congregationis in ecclesiam, diebus nempe sabbatinis et dominicis, aliisque solemnitatibus ad divina mysteria celebranda et percipienda, et verbum Dei audiendum. Minores autem collectæ et privati conventus quotidie fiebant in singulis domibus statis horis et temporibus, ubi solummodo triginta aut quadraginta conveniebant, ut ex dictis liquet. Vide artic. 102.

[i] Id est, ordinationes sive constitutiones et leges cujusque domus.

[j] Hoc est, in rebus consuetis et usitatis observabit regulas monasterii. Opponitur enim res nova consuetis, quæ ex more descendunt et frequenter accidunt.

[k] Mores et conditiones præpositi, sive prioris, late hic describuntur.

[l] Quid hoc, non satis expedio; nisi forte ne versetur in cellis penuariis, ubi vinum, saltem pro infirmis et senibus servabatur. De quo supra art. 22.

[m] Puto, vota fratrum, aut statuta majorum.

[n] Id est, ne jejunet die dominico, ut recte Ciaconius annotavit. Quod utrum liceat necne, vide explicatum apud Cassianum lib. II cap. ult., collat. 21 cap. 19 et sequent.

[o] Respicit, ut mihi quidem videtur, id quod superius dixit art. 43, *non dormiat quis extra reclinatorium sellulam*, id est, humilem lectulum, vel potius sedile recurvum, ut ibi dictum est. Vult ergo præpositos, sive priores, perinde ac cæteros monachos non aliis uti cubilibus quam suis psiathiis, sive sellulis; *ne morem*, inquit, *imitetur gentilium*, sive sæcularium hominum, qui quo honoratiores aut potentiores sunt, eo sublimioribus et splendidioribus thoris et cubilibus uti solent.

studiorum risu ac joco, non rapiatur cor ejus ab his qui inepta loquuntur, aut dulcia; non vincatur muneribus, non parvulorum sermone ducatur; non affligatur in tribulatione, non timeat mortem, sed Deum, ne prævaricator sit propter eminentem timorem; [a] ne relinquat verum lumen propter modicos cibos, non vacillet nec fluctuet in operibus suis, non mutet sententiam veram, sed firmus sit solidique decreti justa cuncta considerans, judicans in veritate absque appetitu gloriæ, manifestus Deo et hominibus, et elongans se a fraude, non ignoret conversationem sanctorum, nec ad eorum scientiam cæcus existat, nulli noceat per superbiam; ne sequatur concupiscentias oculorum suorum, non eum superent incentiva vitiorum, veritatem numquam prætereat, oderit injustitiam, et personam numquam judicet pro muneribus, nec condemnet innocentem per superbiam, non rideat inter pueros, non deserat veritatem timore superatus, non comedat panem de fraudulentia, non desideret alienam terram, non opprimat animam propter aliorum spolia, non despiciat eos qui indigent misericordia, nec falsum testimonium dicat seductus lucro; nec mentiatur propter superbiam, nec contendat contra veA ritatem ob tumorem animi, nec deserat justitiam propter lassitudinem, nec perdat animam suam propter verecundiam, nec respiciat dapes lautioris mensæ, nec pulchra vestimenta desideret, ne senes negligat, semper dijudicet cogitationes suas, ne inebrietur vino, sed humilitatem junctam habeat veritati, quando judicat. Sequatur præcepta majorum, et legem Dei, quæ toto orbe prædicata est. Si quidquam de his prætererit, reddetur ei mensura juxta quam mensus est, et recipiet secundum opera sua, quia mœchatus est in ligno et lapide, et propter fulgorem auri et splendorem, animi dimisit judicium, et desideriis temporalibus lucri, laqueis se induit iniquorum, et [b] eveniet ei contritio Heli, et filiorum ejus (I *Reg.* IV), maledictio Dei quam B imprecatus est Cain (*Gen.* IV); perditio qua peccatores terræ hiatus absorbuit (*Num.* XVI); et interitus Chananæorum, et [c] contritio hydriæ ad fontem (*Eccle.* XII), et arenarum comminutio in littoribus, quæ salsis fluctibus verberantur; et [d] confractio virgæ gloriosæ (*Jerem.* XLVIII), [e] ut sit quasi cæcus palpans manu parietem (*Isaiæ* LIX). Hæc omnia evenient ei, quia non servavit veritatem in judicio et inique egit in omnibus quæ ei credita sunt.

ALARDI GAZÆI COMMENTARIUS.

[a] Alia lectio habet: *Nec relinquat verum flumen propter modicos rivos.* Ubi allusio est ad illud Jeremiæ II: *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.*

[b] Qui cum audiisset captam esse Dei arcam a Philistæis, *cecidit de sella retrorsum, et fractis cervicibus exspiravit.* Noteat hic superiores quantis pœnis se reddant obnoxios, si suo muneri desint, vel in eo negligenter se gerant, præsertim in corrigendis subditorum excessibus. Qua de re exstat insignis textus et huic loco accommodatus in jure canonico in hæc verba (*Tit. de Simonia*): *Licet Heli summus sacerdos in se bonus existeret, quia tamen filiorum excessus efficaciter non corripuit, et in se pariter et in ipsis animadversionis divinæ vindictam excepit; dum filiis ejus in bello peremptis, ipse de sella corruens fractis cervicibus exspiravit. Ad corrigendos igitur subditorum excessus tanto diligentius debet prælatus assurgere, quanto damnabilius eorum offensas deserere incorrectas.* Hæc ibi.

C [c] Ecclesiastæ XII: *Antequam conteratur hydria super fontem.* Ubi D. Hieronymus: *Contritio,* inquit, *hydriæ super fontem, et rotæ confractio super cisternam, mortis ænigmata sunt,* etc.

[d] Respicit illud Jeremiæ XLVIII: *Quomodo confracta est virga fortis, baculus gloriosus?*

[e] Deuteron. XXVIII: *Et palpes in meridie sicut palpare solet cæcus in tenebris.* Et Isaiæ LIX: *Palpavimus, sicut cæci parietem, et quasi absque oculis attrectavimus, impegimus meridie, quasi in tenebris; in caliginosis, quasi mortui.*

EJUSDEM S. PACHOMII REGULA PROUT A PALLADIO RELATA EST.

Tabennensis est locus, qui sic vocatur in Thebaide, in quo fuit Pachomius monachus, vir ex iis qui vixerunt in summo et perfecto vitæ instituto, adeo ut is fuerit dignatus et futurorum prædictionibus et angelicis visionibus. Is fuit valde amans pauperum, et magna charitate in homines. Eo ergo sedente in hac spelunca visus est ei angelus Domini, qui ei dicit: Pachomi, ea quidem quæ ad te pertinent recte et ex virtute gessisti: supervacanee ergo sedes in hoc loco. Age ergo, egredere et congrega omnes juniores monachos, et habita cum eis, et sequens formam quam dabo tibi, eis leges constitue. Eique dedit tabulam æneam, in qua hæc scripta fuerant.

I. Concede unicuique, ut comedat et bibat pro viribus comedentium: eis quoque manda opera, quæ proportione conveniant, ac respondeant; et neque remanere prohibe, nec comedere. Sic quidem fortibus fortia manda opera: imbecilla autem et D levia iis, qui se magis exercent, et sunt imbecilliores.

II. Fac autem diversas cellas in eadem aula: et tres in cella maneant.

III. Ab omnibus autem cibus in una domo capiatur.

IV. Dormiant autem non recumbentes, sed exstructis sibi [a] sedibus paulo supinioribus et illic impositis stragulis, dormiant sedentes.

V. Noctu autem gestent [b] lebitones lineas, succincti.

[a] Id est, psiathiis.

[b] Id est, tunicas lineas.

VI. Habeat unusquisque [a] pellem ovillam albam A laboratam. Absque ea neque comedant, neque dormiant.

VII. Ingredientes autem ad Christi communionem, sabbato et dominica zonas solvant, et pellem ovillam deponant, et cum sola cuculla ingrediantur.

VIII. Fecit autem eis cucullas molles tamquam pueris : in quibus etiam jussit imponi figuram crucis purpureæ.

IX. [b] Jussit autem esse viginti quatuor ordines fratrum, ex numero viginti quatuor litterarum : præcepitque unicuique ordini imponere nomen elementum Græcum ab α, β et quæ deinceps sequuntur usque ad ω, ut dum interrogaret archimandrita de aliquo in tanta multitudine, sciscitetur quomodo se habet ordo A? aut quomodo se habet ordo B? B Rursus saluta R, sequendo quoddam proprium nomen litterarum. Et simplicioribus et sincerioribus imponens nomen I, difficilioribus autem Ξ et sic convenienter institutis eorum, et vitæ, et moribus, unicuique ordini elementum litteræ accommodans, solis spiritualibus intelligentibus ea quæ significantur.

X. Si venerit hospes alterius monasterii, quod habet aliam formam (id est vivendi rationem), cum eis nec comedat, nec bibat, nec ingrediatur monasterium, nisi fuerit inventus in via.

XI. Porro eum qui semel ingreditur, nec potest cum eis ad triennium sustinere [c] certamen, non admittent. Sed cum opera fecerit difficiliora, sic prodeat in stadium post [d] triennium.

XII. Comedentes autem velent capita cucullis, ne frater fratrem videat mandentem.

XIII. Comedenti [e] non licet loqui, nec extra quadram et mensam usquam alio oculos convertere.

XIV. Constituit autem ut per totum diem facerent duodecim orationes : et in nocturnis vigiliis duodecim, et in matutino duodecim : et hora nona tres. [f] Quando autem videretur comedendum esse multitudini, constituit ut unusquisque ordo in unaquaque oratione psalmum prius caneret. Hactenus Regula vel pars Regulæ S. Pachomii ex Palladio deprompta, quam aliis atque aliis verbis Sozomenus et Nicephorus expresserunt.

[a] Id est, melotem.

[b] Hunc locum melius expressit Nicephorus lib. IX c. 14 his verbis : *Præterea ut ad numerum Græcarum litterarum cœtum monachorum cohabitantium in viginti quatuor ordines divideret, et cuique ordini congruentem, sicuti animus, vita et mores cujusque ferrent, imponeret appellationem, scilicet ut simpliciores i et o, qui vero pravi essent et minus recti ζ et ξ vocarentur; atque aliter alii juxta cujusque institutum et litteræ ipsius habitum, aptum accommodando cognomen.*

[c] Id est, religionis austeritatem.

[d] Probatio triennalis ante professionem.

[e] Addit Nicephorus, *Signis autem quibusdam, manuum impulsione, vel nutibus rem necessariam insinuando peterent.*

[f] *Cum cibus esset capiendus, ut orationem quamque psalmus præcederet.* Sozomenus lib. III, cap. 13; Nicephorus lib. IV, cap. 14.

APPENDIX SECUNDA.

FLORES JOANNIS CASSIANI

SIVE

ILLUSTRIORES QUÆDAM AC BREVIORES SENTENTIÆ EX EJUS OPERIBUS DECERPTÆ.

(*Lib.* I *Instit.* — *Cap.* 3.) Quidquid inter famulos C Dei præsumitur ab uno, vel paucis, nec catholice per omne corpus fraternitatis tenetur, aut superfluum, aut elatum est : et propter hoc noxium judicandum, magisque speciem vanitatis, quam virtutis ostentans.

(*Ibid.*) Generali omnium constitutioni paucorum non debet præponi nec præjudicare sententia.

(*Lib.* II *Instit.* — *Cap.* 3.) Bene regere, vel regi, sapientis esse pronuntiant, summumque donum et gratiam sancti Spiritus esse definiunt. Nam neque salutaria præcepta quempiam posse obtemperantibus præstituere, nisi qui prius universis virtutum disciplinis fuerit instructus : nec obedire quempiam seniori posse, nisi eum qui consummatus timore Dei, et humilitatis fuerit virtute perfectus.

(*Lib.* III *Instit.* — *Cap.* 8.) Nullatenus potest fragilis caro ita totius noctis quiete fraudari, ut per consequentem diem sine dormitatione, mentis animique torpore inconcussam possit servare vigiliam.

(*Cap.* 11.) Semper æquanimius quælibet fatigatio D sustinetur, et sine fastidio labor impenditur; si interjecta et vicissitudo quædam, vel operis immutatio qualiscumque succedat.

(*Lib.* IV *Instit.* — *Cap.* 8.) Multis experimentis edocti tradunt monachum, et maxime juniores, ne voluptatem quidem concupiscentiæ suæ posse refrenare, nisi prius mortificare per obedientiam suas didicerit voluntates.

(*Cap.* 9.) Aliter subtilissimus diabolus illudere, vel dejicere juniorem non poterit, nisi cum eum sive per arrogantiam, sive per verecundiam, ad cogitationum suarum velamen illexerit. Generale namque et evidens indicium diabolicæ cogitationis esse pronuntiant, si eam seniori confunditur aperire.

(*Cap.* 12.) Obedientiæ virtutem non solum operi manuum, seu lectioni, vel silentio, et quieti cellæ, verum etiam cunctis virtutibus ita præferunt, ut huic judicent omnia postponenda; et universa dispendia subire contenti sint, dummodo hoc bonum in nullo violare videantur.

(*Cap.* 20.) Non solum seipsos non esse suos, sed etiam omnia, quæ sua sunt, credunt Domino consecrata. Propter quod si quid fuerit monasterio semel illatum, ut sacrosanctum, cum omni decernant reverentia debere tractari.

(*Cap.* 33.) Sicut immensa gloria fideliter servien

tibus, ac secundum Regulæ institutionem et adhærentibus promittitur in futurum: ita pœnæ gravissimæ præparantur his qui tepide eam negligenterque fuerint executi; et secundum hoc, quod professi sunt, vel quod ab hominibus esse creduntur fructus etiam congruos sanctitatis eidem exhibere neglexerint.

(*Cap.* 34.) Abrenuntiatio nihil est aliud quam crucis ac mortificationis indicium, i. e. repræsentatio.

(*Cap.* 37.) Bene cœpisse nihil proderit, nec pleno fervore renuntiationis arripuisse principia; si hæc congruus etiam finis similiter non commendaverit atque concluserit.

(*Cap.* 41.) Tria hæc in congregatione necessario custodienda sunt tibi, ut scilicet secundum Psalmistæ sententiam velut surdus, et mutus, et cæcus incedas: ut universa quæcumque videris minus ædificationis habentia, velut cæcus non videas, etc. Verum et quartum hoc præ omnibus excole, ut stultum te secundum Apostoli sententiam, facias in hoc mundo, ut sis sapiens, nihil scilicet discernens, nihil dijudicans ex his quæ tibi fuerint imperata, etc.

(*Lib.* v *Instit.* — *Cap.* 4.) Monachus spiritalia mella condere cupiens, velut apis prudentissima, debet unamquamque virtutem ab his qui eam familiarius possident deflorare, et in sui pectoris vase recondere: nec quid minus aliquis habeat discutere; sed hoc tantum, quod virtutis habeat, contemplari, studioseque decerpere.

(*Cap.* 6.) Quibuslibet escis refertus venter seminaria luxuriæ parit, nec prævalet mens discretionis gubernacula moderari, ciborum pondere prælocata.

Verissima est Patrum, probatissimaque sententia, jejuniorum et continentiæ modum in mensura parcitatis tantum, et castigatione consistere: et hunc esse perfectæ virtutis in commune omnibus finem, ut ab escis, quas sumere sustentandi corporis necessitate compellimur, adhuc in appetitu earum positi temperemus.

(*Cap.* 11.) Numquam poterit ardentis concupiscentiæ stimulos inhibere, quisquis desideria gulæ refrenare nequiverit.

(*Cap.* 21.) Quidquid extra consuetudinem præsumitur, usumque communem, ut vanæ gloriæ atque ostentationis morbo pollutum antiquissima Patrum traditio notat.

(*Cap.* 41.) Ita debet monachus jejuniis operam dare, quasi centum annis in corpore commoraturus; ita motus animi refrenare, et injuriarum oblivisci, tristitiasque respuere, doloresque et detrimenta contemnere, tamquam quotidie moriturus.

(*Lib.* vi *Instit.* — *Cap.* 6.) Nulla virtute tam proprie carnales homines spiritualibus angelis imitatione conversationis æquantur, quam merito et gratia castitatis, per quam adhuc in terra degentes, habent, secundum Apostolum, municipatum in cœlis: quod deposita corruptela carnali habituros promittitur in futurum, hic jam in carne fragili possidentes.

(*Cap.* 23.) Sicut puritas et custodia diei nocturnam præparant castitatem: ita nocturnæ vigiliæ cordi pariter et observationi diurnæ statum solidissimum roburque promittunt.

(*Lib.* vii *Instit.* — *Cap.* 19.) Fertur sententia sancti Basilii prolata ad quemdam syncleticum, id est, senatorem, qui retenta sibi parte bonorum suorum monachatum professus fuerat: Et senatorem, inquit, amisisti, et monachum non fecisti.

(*Cap.* 21.) Non solum pecuniarum est cavenda possessio, verum etiam voluntas ipsa ab animo penitus extrudenda. Non enim tam affectus philargyriæ (i. e. proprietatis) vitandus est, quam affectus ipsius radicitus amputandus: nihil enim proderit pecunias non habere, si voluntas in nobis fuerit possidendi.

(*Cap.* 27.) Nemo est qui non habeat quod dimittat. Universis renuntiavit facultatibus mundi, quisquis affectum possidendi eas radicitus amputavit.

A (*Inst. l.* viii.—*Cap.* 16.) Summa emendationis ac tranquillitatis nostræ non est in alterius arbitrio collocanda, quod nequaquam nostræ subjacet potestati: sed in nostra potius ditione consistit.

(*Cap.* 17.) Solitudo sicut novit emendatis moribus contemplationem purissimam reserare, et intuitu sincerissimo spiritualium sacramentorum scientiam revelare: ita eorum qui minus emendati sunt, vitia non solum servare, verum etiam exaggerare consuevit.

(*Ibid.*) Magis enim exercitio usuque humano cessante efferantur in nobis vitia, si non fuerint ante purgata.

(*Inst. l.* ix.—*Cap.* 8.) Procurandum itaque nobis est, ut nostra potius emendare vitia et mores corrigere festinemus. Quæ procul dubio si fuerint emendata, non dicam cum hominibus, sed etiam cum feris et belluis facillime nobis conveniet.

(*Inst. l.* x.—*Cap.* 6.) Mens otiosi nihil aliud cogitare novit, quam de escis ac ventre.

B (*Cap.* 23.) Hæc est apud Ægyptum ab antiquis Patribus sancita sententia, operantem monachum dæmone uno pulsari: otiosum vero innumeris spiritibus devastari.

(*Cap.* 24.) Experimento probatum est Acediæ impugnationem non declinando fugiendam, sed resistendo superandam.

(*Inst. l.* xi.—*Cap.* 7.) Hæc est subtilis inimici versutia, ut militem Christi propriis faciat telis occumbere, quem hostilibus armis superare non potuit.

(*Cap.* 11.) Ita videtis quam perniciosi rerum secundarum soleant esse successus: ita ut qui non potuerunt adversis frangi; prosperis, si incauti fuerint, acrius elidantur: et qui in conflictu atque acie mortis evaserunt discrimina, tropæis propriis triumphisque succumbant.

(*Inst. l.* xii. — *Cap.* 3.) Nullum est vitium aliud, quod ita omnes virtutes exhauriat, cunctaque justitia et sanctitate hominem spoliet ac denudet, ut superbiæ malum. C

(*Cap.* 27.) Quisquis superbiæ morbo fuerit occupatus, non solum nullam subjectionis aut obedientiæ regulam custodire dignatur, verum ne ipsam quidem auribus suis doctrinam perfectionis admittit.

(*Cap.* 32.) Nullo modo poterit in anima nostra virtutum structura consurgere, nisi prius jacta fuerint veræ humilitatis in nostro corde fundamenta; quæ firmissime collocata perfectionis et charitatis culmen valeant sustinere.

(*Collat.* 1.— *Cap.* 4.) Finis quidem nostræ professionis regnum Dei, seu regnum cœlorum est: destinatio vero, id est scopus, puritas cordis, sine qua ad illum finem impossibile est quempiam pervenire.

(*Cap.* 7.) Jejunia, vigiliæ, meditatio Scripturarum, nuditas ac privatio omnium facultatum, non perfectio, sed perfectionis instrumenta sunt: quia non in ipsis consistit disciplinæ istius finis, sed per illa pervenitur ad finem. Incassum igitur hæc exercitia mo- D lietur, quisquis his velut summo bono contentus intentionem sui cordis hucusque defixerit, et non ad capiendum finem, propter quem hæc appetenda sunt, omni conatu semet extenderit.

(*Cap.* 8.) Hic nobis principalis debet esse conatus, hæc immobilis destinatio cordis jugiter affectanda, ut divinis rebus ac Deo mens semper inhæreat: quidquid ab hoc diversum est, quamvis magnum; secundum tamen, aut etiam infimum, seu certe noxium judicandum est.

(*Cap.* 17.) Mentem quidem non interpellari cogitationibus impossibile est; suscipere vero eas, sive respuere, omni studenti possibile est.

(*Collat.* 2. — *Cap.* 4.) Omnium virtutum generatrix, custos, moderatrixque discretio est.

(*Cap.* 10.) Vera discretio non nisi vera humilitate conquiritur. Cujus humilitatis hæc erit prima probatio, si universa non solum quæ agenda sunt, sed etiam quæ cogitantur, seniorum reserventur examini

ut nihil quis judicio suo credens, illorum per omnia definitionibus acquiescat, et quid bonum, vel malum debeat judicare, eorum traditione cognoscat.

Nullatenus decipi poterit quisque, si non suo judicio, sed majorum vivat exemplo : nec valebit ignorationi ejus callidus hostis illudere, qui universas cogitationes in corde nascentes perniciosa verecundia nescit obtegere; sed eas maturo examine seniorum vel reprobat, vel admittit. Illico namque ut patefacta fuerit maligna cogitatio, marcescit; et antequam discretionis judicium proferatur, serpens teterrimus velut e tenebroso ac subterraneo specu confessionis virtute protractus ad lucem, et traductus quodammodo, ac dehonestatus abscedit. Tamdiu enim suggestiones ejus noxiæ dominantur in nobis, quamdiu celantur in corde.

(*Cap.* 11.) Nullo alio vitio tam præcipitem diabolus monachum pertrahit, ac perducit ad mortem; quam cum eum, neglectis consiliis seniorum, suo judicio persuaserit, definitionique confidere.

(*Ibid.*) Et ideo semper seniorum summa cautione sunt sectanda vestigia, atque ad eos cuncta, quæ in nostris cordibus oriuntur, sublato confusionis velamine, deferenda.

(*Cap.* 12.) Nullus inimici sufferre posset insidias, seu carnales æstus naturali quodammodo igne flagrantes, vel exstinguere, vel reprimere; nisi gratia Dei vel juvaret fragilitatem nostram, vel protegeret ac muniret.

(*Cap.* 22.) Generalis hic continentiæ (id est, abstinentiæ) modus est, ut secundum capacitatem virium, vel ætatis, tantum sibimet cibi unusquisque concedat, quantum sustentatio carnis, non quantum desiderium saturitatis exposcit.

(*Collat.* 3.—*Cap.* 5) Nihil proderit nos sublimiter inchoasse si similem principiis non exhibuerimus et finem.

(*Cap.* 10.) Quemadmodum inspiratione Domini provocati ad viam salutis accurrimus, ita etiam magisterio ipsius et illuminatione deducti, ad perfectionem summæ beatitudinis perveniamus.

(*Cap.* 11.) Nullus justorum sibi sufficit ad obtinendam justitiam, nisi per momenta singula titubanti eidem, et corruenti fulcimenta manus suæ supposuerit divina clementia, ne prostratus intereat penitus, cum fuerit liberi arbitrii infirmitate collapsus.

(*Collat.* 4. — *Cap.* 20.) Unum atque idem inobedientiæ genus est, vel propter operationis instantiam, vel propter otii desiderium senioris violare mandatum : tamque dispendiosum est pro somno, quam pro vigilia monasterii statuta convellere.

(*Collat.* 5. — *Cap.* 14.) Unusquisque vitium, quo maxime infestatur, explorans, adversus illud arripiat principale certamen, omnem curam mentis ac sollicitudinem erga illius impugnationem observationemque defigens, adversus illud quotidiana jejuniorum dirigens spicula, contra illud cunctis momentis cordis suspiria, crebraque gemituum tela contorquens, adversus illud vigiliarum labores ac meditationes sui cordis impendens, indesinenter quoque orationum fletus ad Dominum fundens, et impugnationis suæ exstinctionem ab illo specialiter ac jugiter poscens.

(*Cap.* 26.) Turpior erit et immundior anima, ac supplicio graviore plectetur, quæ se renuntiasse huic sæculo gloriatur, dominantibus sibi vitiis, quam fuerat quondam in sæculo constituta, cum nec disciplinam monachi fuisset professa, nec nomen.

(*Ibid.*) Perfectionis puritatem numquam poterit obtinere, quisquis eam de sola continentia, id est, jejunio corporali speraverit acquirendam; nisi noverit ob id se hanc exercere debere, ut humiliata carne jejuniis, facilius adversus alia vitia possit inire certamen, non insolescente carne saturitatis ingluvie.

(*Collat.* 6. — *Cap.* 10.) Facilius quis elidi potest prosperis, quam adversis : hæc enim interdum etiam invitos retinent, atque humiliant compunctione saluberrima, vel minus peccare faciunt, vel emendant : illa vero mollibus mentem ac perniciosis extollentia blandimentis, securos felicitatis suæ proventu ruina majore prosternunt.

(*Cap.* 16.) Nulla virtus potest immobiliter ab homine possideri; sed ut parta jugiter teneatur, necesse est eam semper illa qua acquisita est sedulitate atque industria, et (quod magis verum est) juvantis gratiæ beneficio custodiri.

(*Collat.* 9.—*Cap.* 1.) Omnis monachi finis, cordisque perfectio, ad jugem atque indiruptam orationis perseverantiam tendit, et quantum humanæ fragilitati conceditur, ad immobilem tranquillitatem mentis ac perpetuam nititur puritatem.

(*Cap.* 3.) Quidquid ante orationis horam anima nostra conceperit, necesse est ut orantibus nobis per ingestionem recordationis occurrat. Quamobrem quales orantes volumus inveniri, tales nos ante orationis tempus præparare debemus.

(*Collat.* 10 — *Cap.* 13.) Tria sunt quæ vagam mentem, stabilem faciunt, vigiliæ, meditatio, oratio; quarum assiduitas et jugis intentio, conferunt animæ stabilem firmitatem.

(*Collat.* 11. — *Cap.* 13.) Tria sunt quæ faciunt homines a vitiis temperare, aut metus gehennæ sive præsentium legum, aut spes atque desiderium regni cœlorum, aut affectus boni ipsius, amorque virtutum.

(*Cap.* 10.) Evidens indicium est animæ necdum vitiorum fæcibus eliquatæ, in criminibus alienis non affectu misericordiæ condolere, sed rigidam judicantis tenere censuram.

(*Collat.* 12. — *Cap.* 5.) Si carnales concupiscentias de cordibus nostris desideramus extrudere, spiritua'es earum locis plantemus protinus voluptates, ut his noster animus semper innexus, et habeat quibus jugiter immoretur, et illecebras præsentium ac temporalium respuat gaudiorum.

(*Cap.* 61.) Quantum quis in levitate ac patientia cordis, tantum in corporis puritate proficiet, quantoque longius iracundiæ propulerit passionem, tanto castitatem tenacius obtinebit. Non enim æstus corporis declinabit, nisi qui animi motus ante compresserit.

(*Cap.* 16.) Unicuique nostrum adversus spiritum fornicationis totis viribus desudanti, victoria singularis est de merito conatus sui remedium non sperare. Quæ fides, licet facilis et plana omnibus videatur, tamen tam difficile ab incipientibus, quam ipsius castitatis perfectio possidetur. Nam cum eis vel particula puritatis arriserit, continuo in conscientiæ suæ secretis elatione quadam subtiliter illabente sibimet blandiuntur, credentesque eam se diligentiæ suæ studio consecutos, necesse est superno illo præsidio denudari, ut tamdiu illis, quas divina virtus exstinxerat, passionibus opprimantur, quamdiu experientia docente cognoscant se viribus atque industria sua puritatis bonum obtinere non posse.

(*Collat.* 13. — *Cap.* 3.) Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo est principium, qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat; et virtutem atque opportunitatem eorum, quæ recte cupimus, tribuit peragendi.

(*Collat.* 14. — *Cap.* 6.) Impossibile est unum eumdemque hominem simul universis fulgere virtutibus. Quas si quis voluerit pariter affectare, in id eum incidere necesse est, ut dum omnes sequitur, nullam integre consequatur, magisque ex hac mutatione et varietate dispendium capiat, quam profectum.

(*Ibid.*) Multis viis ad Deum tenditur : et ideo unusquisque illam, quam semel arripuit, irrevocabili cursus sui intentione conficiat, ut sit in qualibet professione perfectus.

(*Cap.* 9.) Impossibile est eum, qui proposito acqui-

rendæ laudis humanæ, studio lectionis insistit, donum veræ scientiæ promereri.

(*Cap.* 10.) Festinandum tibi est, si ad veram Scripturarum scientiam pervenire desideras, ut humilitatem cordis primitus consequaris, quæ te non ad illam quæ inflat, sed eam quæ illuminat, scientiam (I Cor. VIII) charitatis consummatione perducat. Impossibile namque est immundam mentem donum scientiæ spiritalis adipisci.

(*Ibid.*) Et idcirco omni cautione devita, ne tibi per studium lectionis, non scientiæ lumen, nec illa perpetua, quæ per illuminationem doctrinæ promittitur gloria, sed instrumenta perditionis de arrogantiæ vanitate nascantur.

(*Cap.* 13.) Vacare cunctis cogitationibus mens humana non potest : et ideo quamdiu spiritualibus studiis non fuerit occupata, necesse est eam illis, quæ pridem didicit, implicari.

(*Ibid.*) Evidens est tepidæ ac superbæ mentis indicium, si verborum salutarium medicinam, quamvis studio nimiæ assiduitatis ingestam, fastidiose, negligenterque suscipiat.

(*Cap.* 16.) Nullus in quo adhuc carnalium passionum et maxime fornicationis dominatur affectus spiritalem poterit scientiam possidere.

(*Cap.* 18.) Duabus ex causis in fficacem spiritalium rerum constat esse doctrinam. Nam aut ille qui docet inexperta commendans vario verborum sono instruere nititur auditorem, aut certe nequam ac vitiis refertus auditor salutarem spiritualis viri sanctamque doctrinam obdurato corde non recipit.

(*Collat.* 15.—*Cap.* 7.) Humilitas est omnium magistra virtutum, cœlestis ædificii firmissimum fundamentum, Salvatoris nostri donum proprium atque magnificum.

(*Cap.* 8.) Majus miraculum est de propria carne fomitem eradicare luxuriæ quam expellere immundos spiritus de corporibus alienis, et magnificentius signum est virtute patientiæ truculentos motus iracundiæ cohibere quam aeris principibus imperare, plusque est exclusisse edacissimos de corde proprio tristitiæ morbos quam valetudines alterius febresque corporeas expulisse.

(*Ibid.*) Multis modis præclarior virtus sublimiorque profectus est animæ propriæ curare languores quam corporis alieni. Quanto enim hæc sublimior carne est, tanto præstantior ejus est salus; quantoque pretiosioris excellentiorisque est substantiæ, tanto gravioris ac perniciosioris est ruinæ.

(*Cap.* 10.) Major est virtus, ac sublimior gratia, internam libidinem carnis exstinguere, quam nequitias dæmonis extrinsecus irruentes, signo Domini ac virtutis Altissimi potentia subjugare, vel de obsessis corporibus divini nominis invocatione propellere.

(*Collat.* 16. — *Cap.* 3.) Hæc est amicitia fida, insolubilisque conjunctio, quæ sola vi totum parilitate fundatur. *Dominus enim inhabitare facit unius moris in domo* (*Psal.* LXVII). Et idcirco in his tantum indirupta potest dilectio permanere, in quibus unum propositum ac voluntas unum velle ac nolle consistit.

(*Ibid.*). Apud Deum morum cohabitatio, non locorum unita fratres habitatio conjungit : nec potest umquam pacis integritas custodiri, ubi voluntatum diversitas invenitur.

(*Cap.* 6.) Quemadmodum poterit vel tenuem contra fratrem retinere tristitiam, qui se credit quotidie, immo continuo ab hoc sæculo migraturum ?

(*Cap.* 7.) Sicut nihil præponendum est charitati, ita furori, vel iracundiæ nihil est econtrario postponendum. Omnia namque, quamvis utilia ac necessaria videantur, spernenda tamen sunt ut iræ perturbatio devitetur; et omnia etiam quæ putantur adversa, suscipienda, atque toleranda sunt, ut dilectionis, pacisque tranquillitas illibata servetur : quia nec ira atque odio perniciosius quidquam nec charitate utilius est credendum.

(*Cap.* 12.) Nullus sibi, quamvis scientia prædi us, A inani tumore persuadeat, quod possit collatione alterius non egere : nam etiamsi judicium ejus diabolica non fallat illusio, elationis tamen et superbiæ graviores laqueos non evadet.

(*Cap.* 28.) Certissima est prudentissimorum virorum illa sententia, veram concordiam et individuam societatem, nisi inter emendatos mores ejusdemque virtutis ac propositi viros stare non posse.

(*Coll.* 18. — *Cap.* 10.) Licet a nonnullis soleant indifferenter monasteria pro cœnobiis appellari : tamen hoc interest, quod monasterium nomen est diversorii, nihil amplius quam locum, id est, habitaculum significans monachorum : cœnobium vero etiam professionis ipsius qualitatem disciplinamque designat ; et monasterium potest etiam unius monachi habitatio nominari : cœnobium autem appellari non potest, nisi ubi plurimorum habitantium degit unita communitas.

(*Cap.* 11.) Vera est cordis humilitas retinenda, B quæ non de affectata corporis atque verborum, sed de intima mentis humiliatione descendit ; quæ tunc demum evidentissimis patientiæ suæ fulgebit indiciis, cum quis non ipse de se crimina ab aliis non credenda jactaverit ; sed ab aliis sibimet arroganter ingesta contemp erit, et irrogatas injurias mansueta cordis æquanimitate toleraverit.

(*Cap.* 13.) Non esset laudabilis, nec admiranda patientia, si nullis inimicorum jaculis impetita tranquillitatis propositum retentaret ; sed in eo est præclara atque gloriosa, quod irruentibus in se tentationum procellis immobilis perseverat. Nam in quo vexari, frangique adversitatibus creditur, in eo potius roboratur ; et in eo magis acuitur, in quo putatur obtundi.

(*Ibid.*). A passionibus enim et sustentatione patientiam dici nullus ignorat : ideoque constat patientem pronuntiari neminem posse, nisi eum qui universa quæ sibi fuerint irrogata absque indignatione toleraverit.

C (*Ibid.*). Non in hoc differt a peccatore vir sanctus, quia non similiter et ipse tentatur, sed quia hic etiam magna impugnatione non vincitur, ille autem etiam parva tentatione superatur.

(*Cap.* 16.) Nec perversos atque exsecrabiles quosque sanctorum virorum numero insertos latitare miremur ; quia, dum in hujus sæculi area conculcamur atque conterimur, necesse est etiam paleas igni perpetuo deputandas inter electissima frumenta misceri.

(*Cap.* 17.) Sciendum sane est invidiæ morbum difficilius ad medelam quam cætera vitia perduci. Nam cum quem semel veneni sui peste corruperit, pene dixerim carere remedio.

(*Ibid.*). Cunctis ergo vitiis perniciosiorem atque ad purgandum difficiliorem esse constat invidiam, quæ ipsis remediis quibus reliqua exstinguuntur accenditur.

(*Collat.* 19. — *Cap.* 3.) Melius est devotum in mi- D noribus professionibus, quam indevotum in majoribus professionibus inveniri.

(*Cap.* 5.) Miserum namque est cujuslibet artis ac studii disciplinam quempiam profiteri, et ad perfectionem ejus minime pervenire.

(*Cap.* 8.) Finis cœnobitæ est omnes suas mortificare et crucifigere voluntates, ac secundum evangelicæ perfectionis salutare mandatum, nihil de crastino cogitare.

(*Ibid.*). Eremitæ vero perfectio est exutam mentem a cunctis habere terrenis, eamque quantum humana imbecillitas sinit, unire cum Christo.

(*Cap.* 13.) In congregationibus initium salutis acquiritur, et sani in solitudine esse non possunt, nisi quos prius cœnobiorum medicina sanarit.

(*Cap.* 14.) De morborum suorum curatione sollicitis remedium salutare deesse non poterit, et idcirco eodem modo, quo uniuscujusque vitii deprehendun ur indicia, etiam remedia sunt quærenda

(*Collat*. 20.—*Cap*. 10.) Ut unumquodque peccatum possit exstingui, causa atque occasio, per quam est admissum, debet primitus amputari.

(*Collat*. 21. — *Cap*. 5.) Non tam laudabile est, si ab illicitis, quam si etiam a licitis temperemus, et his propter ejus reverentiam non utamur, qui ea nobis propter infirmitatem nostram utenda permisit.

(*Cap*. 14.) Quidquid imperative decernitur, mortem irrogat non impletum: quæcumque vero suadentur potius quam jubentur, facta prosunt, infecta non puniunt.

(*Cap*. 26.) Omni nobis cautione curandum est, ut omnes nostri corporis sensus, matutinis præcipue horis, tamquam sacrosancta Domini holocausta in omnibus illibata atque intacta servemus.

Non est tantum lucrum jejunii, quantum iræ dispendium; nec tantus lectione capitur fructus, quantum contemptu fratris incurritur detrimentum.

Duo hæc credere nos oportet: primo quidem, quod sine Dei permissu nullus omnino tentetur; secundo, quod omnia quæ a Deo nobis inferuntur, sive tristia ad præsens, vel læta videntur, velut a piissimo patre clementissimoque medico pro nostris utilitatibus irrogentur.

(*Collat*. 22. — *Cap*. 1.) Duplices congregat quæstus rerum spiritalium dispensator. Lucrum enim non solum in illius qui audit profectu, verum etiam in sua disputatione consequitur, non minus semetipsum ad desiderium perfectionis accendens, dum instruit auditorem.

(*Collat*. 2. — *Cap*. 3.) Una et sola est theoria, id est, contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur.

(*Cap*. 20.) Quanto magis profecerit mens humana, et ad sinceriorem contemplationis pervenerit puritatem, tanto se immundiorem quasi per speculum suæ puritatis inspiciet: quia necesse est, ut dum animus ad sublimiorem se extendit intuitum, et majora, quam agit, prospiciens concupiscit, illa in quibus est, ut inferiora ac semper viliora despiciat.

(*Collat*. 24. — *Cap*. 2.) Parum est renuntiasse monachum semel, id est, in primordio conversionis suæ contempsisse præsentia, nisi eis quotidie renuntiare persliterit.

(*Cap*. 8.) Mensuram virium suarum unumquemque nostrum convenit diligentius ante pensare, atque ad ejus modulum arripere quam libuerit disciplinam: quia, quamvis omnes utiles sint, tamen aptæ cunctis cunctæ esse non possunt.

(*Cap*. 25.) Si comparare volueris suaveolentem virginitatis florem et tenerrimam castimoniæ puritatem tetris ac fetidis libidinum volutabris; quietem securitatemque monachorum, periculis et ærumnis quibus mundi hujus homines implicantur; paupertatis nostræ requiem edacibus divitum tristitiis ac pervigilibus curis, quibus non absque summo vitæ periculo diebus ac noctibus consumuntur; suavissimum jugum Christi onusque levissimum facillime comprobabis.

(*Cap*. 26.) Monachi soli perpetuæ conjunctionis retinent unitatem, atque indiscrete possident universa, qui omnia sua esse quæ fratrum, omnia fratrum credunt esse quæ sua sunt.

APPENDIX TERTIA.

H. CUYCHII ANNOTATIONES

SIVE CENSORIÆ NOTÆ

AD J. CASSIANI LIBROS.

Gelasius pontifex distinctione 15 cap. *Sancta Romana*, D. Joannis Cassiani opera inter apocrypha numerat. Et B. Prosper Chæremonis abbatis de Gratia et libero hominis Arbitrio disceptationem, quæ collatione tertia decima continetur, ex professo damnat, edito ad ejus confutationem brevi opusculo, quod inscribit, Contra Collatorem. Quocirca ne incautus lector istius Chæremonis et aliorum abbatum, quorum sententias in Collationibus refert Cassianus, auctoritate persuasus, in errorem ullum impingeret, censuras istas ad calcem operis ipsius consulto duximus adjiciendas.

Libro VI Institut. cap. 18

Diversa sunt dona, et non omnibus una gratia Spiritus sancti tribuitur, sed ad quam unusquisque se studio vel industria sua dignum aptumque præbuerit. Denique cum in omnibus apostolis sanctis virtus integritatis perfecta fuisse credatur, abundantius tamen scientiæ donum exuberavit in Paulo, quia se ad hanc aptum solerti studio atque industria præparavit.

(*Annot*. 1.) Pelagianorum sententia fuit, Deum sua munera non mere gratuito, sed secundum hominum merita distribuere. Sed aliud docet catholica et orthodoxa fides. Non enim efficiuntur sapientes, justi ac temperati qui se ad hasce virtutes aptos idoneo que faciunt, sed quos Deus liberali et gratuita sua bonitate virtutibus istis ornare dignatur. Nam Deus in donis suis liber est, et nemini obstrictus; quamquam non prorsus sit diffitendum nostrum quoque esse adniti, velle et laborare, ut divinæ beneficentiæ ac munerum ipsius capaces efficiamur; dummodo tamen hanc ipsam animi præparationem illi quoque ascribamus, a quo *omne datum optimum et omne donum perfectum descendit* (*Jac*. I). At fides et prima bonæ voluntatis motio, a solo Deo, nullo nostro merito datur, id quod apud Joannem indicat Christus illis verbis: *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum* (*Joan*. VI). Quamvis enim ii qui secundum naturæ legem honeste et laudabiliter vivunt, tales sese præstent qui minus sint inepti minusque indigni gratia Dei ac muneribus illius; non tamen aptos, idoneos aut dignos se, divino adjutorio excluso, facere possunt. Verum quia homini per baptismum semel justificato, et quantum in se est ex inhabitante Spiritu facienti, Deus in his quæ sunt et ad permanendum in justitia et ad salutem necessaria numquam deest (Spiritus enim adjuvat infirmitatem nostram, inquit Apostolus (*Rom*. II); et ipse Deus apud eumdem Apostolum (*Hebr*. XIII), *Non te deseram neque derelinquam*), idcirco recte a Cassiano dictum est, unumquemque nostrum in ea potissimum virtute excellere, in qua se studio ac labore indefesso exercuerit; et scientiæ donum in apostolo Paulo exuberavisse, quia se ad hanc solerti studio atque industria præparavit.

Lib. XII Instit. cap. 14.

Ut enim dicimus conatus humanos apprehendere per-

fectionem per scipsos sine adjutorio Dei non posse, ita pronuntiamus laborantibus tantum ac desudantibus misericordiam Dei gratiamque conferri, et, ut verbis Apostoli loquar, volentibus et currentibus impartiri, etc. Et rursum : *Præsto est namque, occasione sibi tantummodo a nobis bonæ voluntatis oblata, ad hæc omnia conferenda.*

(*Annot.* 2.) Videntur etiam hæc verba Pelagianam hæresim redolere, quibus asserit Auctor Deum laborantibus tantum suam gratiam largiri, nostrum vero es e bonæ voluntatis occasionem Deo offerre, qua provocatus, munera sua in nos effundat. Verum secus res se habet; loquitur enim non de paganis aut infidelibus aut impiis hominibus, sed de his qui adoptione facti sunt filii, et quos Spiritus inhabitat; atque ita non excludit in ista præparatione divinum adjutorium, quasi possit homo suapte sponte laborare, et se ad gratiam Dei suscipiendam disponere, sed excitat in his verbis ignaviam nostram, ut nos qui Spiritum Dei accepimus, qui semel illuminati sumus, qui donum cœleste gustavimus, in his quæ sempiternam nostram promovent salutem, ingenium et vires omnes impendamus, id quod unice ab omnibus in Christo et per Spiritum sanctum renatis expostulat divina majestas. Quod vero in hisce verbis nihil divinæ gratiæ derogare voluerit Cassianus, ex quinque subjectis capitibus dilucide videre licet, in quibus suam de gratiæ necessitate sententiam latissime prosequitur, eamque tum ratione, tum divinæ Scripturæ auctoritate corroborat, docens omnia studia nostra, labores, et conatus cassos esse atque irritos, nisi divino adjutorio et prævemamur in bono, et omni momento fulciamur ac sustentemur. Quam sententiam adeo diffuse et clare hic prosequitur, ut persuasum mihi habeam ea quæ in hisce capitibus ex propria scripsit sententia, instar apologetici cujusdam suscipienda esse adversus eos qui illum de divinæ gratiæ adjutorio perperam et contra catholicæ atque orthodoxæ fidei doctrinam sensisse arbitrati sunt; in his siquidem monasticarum Constitutionum duodecim libris, sicut et in libris de Incarnatione Verbi propriam sententiam exponit. In Collationibus autem illorum refert opiniones quos loquentes introducit; in quibus si qui subinde errores cum vera et catholica doctrina pugnantes inveniantur, ii collatoribus ipsis, non Cassiano sunt ascribendi.

Col. 1 cap. 17.

Mentem quidem non interpellari cogitationibus impossibile est, suscipere vero eas sive respuere omni studenti possibile est. Quemadmodum igitur ortus earum non omnino pendet a nobis, ita probatio vel electio consistit in nobis. Nec tamen ex eo quod diximus impossibile esse mentem cogitationibus non adiri, totum vel incursui vel malis spiritibus tribuendum est, qui eas nituntur ingerere; alioqui nec liberum in homine maneret arbitrium, nec in nobis staret nostræ correptionis industria.

(*Annot.* 3.) Abbates isti quos in Collationibus loquentes introducit Joannes Cassianus, frequenter ita loqui videntur quasi gratiæ Christi una cum Pelagio fuerint iniquiores; sed facile est plerosque illorum ab hoc errore vindicare, si animadvertamus eos non loqui de his qui omni gratia Dei vacui solo liberæ voluntatis arbitrio aguntur, sed de Christianis et his qui in vitæ monasticæ perfectione magnos fecerunt progressus; qui per spiritum adoptionis facti filii, in eo quod semel acceperunt, perseverant, crescunt, et progrediuntur. De quibus etiam locutus est Pinufius abbas lib. IV Instit. c. 42, cum ait non debere nos patientiæ virtutem de aliorum probitate ac modestia exspectare, id est, ut tunc eam tantummodo possideamus cum a nemine fuerimus irritati, quod ne possit non evenire, nostræ non subjacet potestati, sed potius de propria humilitate et longanimitate, quæ in nostro pendet arbitrio. Non A enim hic exclusit adjutorium gratiæ Dei, sed negat patientiam sola aliorum hominum modestia acquiri posse, nostro autem studio ac labore opus esse ut acquiratur; procul dubio de illis loquens quos divinus Spiritus inhabitans ad culmen perfectionis assequendum omni momento exstimulat et invitat. His itaque propter habitualem gratiam, ut vocant theologi, cum assidue agantur spiritu Dei, quemadmodum difficile non est assidua exercitatione et malorum tolerantia patientiæ summum apicem attingere, ita quoque impuras et ab immundis spiritibus suggestas, sive e nobis ipsis exortas cogitationes repellere et refutare; quamquam interim dubitandum non sit quin sicut hæ cogitationes partim a malignis spiritibus suggeruntur, partim oriuntur ex nobis, ita quoque earumdem refutatio atque rejectio libero nostro arbitrio et gratiæ Dei conjunctim ascribenda sit. Omitto quod in quibusdam mss. codicibus legitur : *Suscipere vero eas sive respuere, omni studenti* B *per gratiam Dei possibile est*, quod ea lectio non videatur esse genuina, et in perpaucis iisque recentioribus tantum exemplaribus inveniatur.

Coll. 1 cap. 19.

Ex nobis oriuntur cogitationes, cum naturaliter ea quæ gerimus, vel gessimus, vel audivimus, recordamur; de quibus B. David, Cogitavi dies antiquos, inquit, et annos æternos in mente habui, et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.

(*Annot.* 4.) Beatus David in psalmo septuagesimo sexto, unde sumptus est hic versus, de illa dierum antiquorum et sempiternorum annorum recordatione loquitur, quæ confert ad veram et christianam pœnitentiam; qua peccata commissa consideratione æterni et infernalis supplicii plangimus, et sic nos exercendo expurgamus, et scopamus spiritum nostrum. Ad quem etiam modum S. Ezechias, in Cantico, C recogitat omnes suos dies in amaritudine animæ suæ. Porro istius modi recordatio non oritur in nobis ex solis liberi arbitrii viribus, sed a Domino cœlitus perculi debet petra pectoris nostri, ut ex oculis nostris largiter fluant aquæ et fontes lacrymarum, quibus vetera peccata nostra defleamus. Quamquam fieri possit ut peccatores subinde male a se transacti temporis exigant rationem, et annorum æternorum recordentur, de vera animi conversione et vitæ melioris proposito nondum quidquam definientes : cujusmodi recordatio ex his quæ naturaliter gessimus vel audivimus, excluso etiam divino adjutorio, in nobis esse potest. Et hæc videtur esse abbatis Moysi sententia.

Coll. 3 cap. 12.

Sicut occasiones salutis diversis modis Deum cognoscimus operari, ita nostrum est occasionibus a Divinitate concessis enixius vel remissius famulari. Nam sicut Dei fuit vocantis oblatio, Exi de terra tua, ita D *Abrahæ fuit exeuntis obedientia*, etc.

(*Annot.* 5.) In opere justificationis nostræ quædam a solo Deo efficiuntur, quædam vero conjunctim et libero nostro arbitrio et Deo sunt ascribenda. Nam ipse prior spiritum salutis nobis adhuc in ira sua constitutis et immeritis inspirat et, ut bene velimus, efficit; deinde vero, excitata prava nostra voluntate, *operatur* una nobiscum *velle et perficere pro bona voluntate* (*Philipp.* II), ac demum perficit et supremam adjicit manum. Nec aliud vult hoc loco Paphnutius abbas, quemadmodum liquido videre licet ex his quæ tum in hoc capite, tum in sequentibus usque ad finem collationis, ac præsertim cap. 19 et 22 subjiciuntur. Nos enim per hæc quæ protulimus, inquit, non liberum hominis arbitrium volumus submovere, sed huic adjutorium et gratiam Dei per singulos dies ac momenta necessariam comprobare.

Col. 4 cap. 7.

Hanc pugnam utili ex nostris quoque membris insertam, etiam in Apostolo ita legimus : Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc autem invicem adversantur sibi, ut non quæcumque vultis illa faciatis. Habes et hic pugnam invisceratam quodammodo corpori nostro dispensatione Domini procurante. Quidquid enim generaliter et sine alicujus exceptione omnibus inest, quid aliud credi potest nisi ipsi humanæ substantiæ post ruinam primi hominis velut naturaliter attributum? et quod universis congenitum concretumque deprehenditur, quomodo non credendum sit arbitrio Domini non nocentis, sed consulentis insertum?

(*Annot.* 6.) Concupiscentiam, quæ membris nostris ab ipsa origine propter culpam primorum hominum insita atque ingenita est, qua spiritui caro perpetuo reluctatur, ipsi Deo tamquam auctori tribuit abbas Daniel. Quod si de naturali appetitu intelligatur, qua concupiscimus et appetimus ea omnino quæ naturæ nostræ sunt consentanea, verissimam habet sententiam, quia Deus ut naturæ, ita quoque omnium facultatum et virium naturalium auctor est. Si vero in ipsa concupiscentia spectemus excessum illum et declinationem a rectitudine rationis, qua spiritui caro perpetuo obluctatur, id non perinde Deo ascribendum est : nisi forsitan hac ratione, quia Deus hominibus post ruinam primorum parentum frenum illud originalis justitiæ, quo ratio inferiores omnes intra præscriptos a se limites continebat, subtraxit; quo ablato necessario consecutum est ut vires illæ sentiendi, veluti indomiti equi, capistro et repagulis omnibus solutis, quoquoversum ferantur. Sic fere Petrus Lombardus in II Sententiarum distinct. 31, proposita interrogatione utrum concupiscentia sit a Deo an aliunde, respondet quod ea consideratione qua pœna est propter peccatum inflicta, Deum habeat auctorem; qua vero consideratione culpa est, diabolum aut hominem reprobum. In his enim qui baptismatis sacramento initiati atque regenerati sunt, ubi ratio amplius non paret concupiscentiæ, sed illi renititur atque obsistit, non est peccatum, dicente Apostolo ad Rom. VIII quod *nihil sit damnationis in iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem, sed secundum spiritum ambulant ;* relinquitur tamen in illis concupiscentia in pœnam, et ut sit renatis virtutis exercendæ materia. Id quod abbas Daniel hoc loco dispensatione atque arbitrio Domini non nocentis, sed consulentis, factum esse affirmat. Eamdem sententiam latissime prosequitur B. Augustinus lib. V in Julianum, cap. 5 et 7.

Coll. 7 cap. 4.

A nobis earum qualitas pendet, quia cogitatio bona, inquit, scientibus eam appropinquat, vir autem prudens inveniet eam. Quidquid autem ut inveniri possit nostræ prudentiæ industriæque subjectum est, si non fuerit inventum, nostræ sine dubio desidiæ vel imprudentiæ, non naturæ vitio, imputandum est. Cui sensui Psalmista quoque congruit dicens, Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit. Videtis ergo in nostra ditione consistere ut sive ascensus, hoc est, pertingentes ad Deum cogitationes, sive descensus, ad terrena scilicet et carnalia corruentes, in cordibus nostris disponamus, etc.

(*Annot.* 7.) De inconstantia humanæ mentis et evagationibus ad quas a theoria spiritalium et divinarum rerum animus noster delabi solet, proposita erat disputatio utrum eæ naturæ vitio an vero ipsis hominibus imputari debeant. Cum enim per singula momenta cogitationibus lubricis evagetur animus, si ad Dei timorem sive theoriam sese componat spiritalem, usque adeo ut etiam summo conamine no- A stro et tenacissima cordis intentione non posse prohiberi videatur, quin ad alia et externa dilabatur, idcirco quibusdam persuasum erat, non nostro, sed naturæ vitio has animæ pervagationes humano generi insitas esse. Huic quæstioni respondet abbas Serenus, mentem humanam quidem esse semper ac multum mobilem, nec posse umquam otiosam consistere, sicut et Sapientis dictat auctoritas, qui dicit *terrenum istud habitaculum aggravare mentem multa cogitantem* (*Sap.* IX); sed nostrum interim esse asserit ut in alterutram partem mens continuo ac diutino exercitio inflectatur, atque ita longo usu assuefacta circa bonum aut malum circumagat indefessos volatus (sic enim ille loquitur), et immorandi robur acquirat. Non ergo hanc nostri animi evagationem vel Deo creatori, vel naturæ humanæ debemus adscribere. Vera est enim Scripturæ sententia, *Quia Dominus fecit hominem rectum, ipsi autem quæsierunt cogitationes multas* (*Eccle* VII). Quod ergo subjicit B abbas Serenus, a nobis pendere cogitationum nostrarum qualitatem, non sic est accipiendum quasi in solis liberi arbitrii viribus positum sit, ut spiritalibus tantummodo studiis animus noster incumbat; sed negare vult illam animi nostri mobilitatem et evagationem Deo aut naturæ imputandam esse, cum in nostra potestate sit accedente divinæ gratiæ auxilio longa assuefactione animum ad honesta tantum, sancta castaque studia et cogitationes inclinare. Atque hæc est hujus capitis quarti aperta et dilucida sententia. Cujusmodi locutiones apud D. Chrysostomum, Nazianzenum et alios veteres, immo et apud ipsum Augustinum strenuum divinæ gratiæ assertorem passim inveniuntur. Nam hic, sermone 36 in sermonibus de Diversis ita loquitur : *Multo majus est quod timere debes* (loquitur de suppliciis gehennæ et mortis æternæ) *et in potestate habes ne veniat tibi quod times; et majus est, et longe majus, incomparabiliter majus quod timere debes, et in potestate habes ne veniat tibi; etenim si bene vixeris, si male vixeris,* C *moriturus es. Non effugies ut non moriaris seu vivendo bene seu vivendo male. At vero si elegeris hic bene vivere, in æternas pœnas non mitteris.*

Col. 7 cap. 8.

Sicut in dæmonibus est instigationis copia, ita et in nobis virtus respuendi, sive acquiescendi libertas est attributa.

(*Annot.* 8.) Consentaneum est hoc iis quæ proxime antegressa notatione diximus : nempe istam animi nostri lubricitatem volubilitatemque, qua sæpenumero a sancta theoria ad externa minimeque ad rem pertinentia evagatur, non esse dæmonibus ascribendam, sicut volebat abbas Germanus; sed nostræ potius supinitati ac tarditati, qui non assuefacimus nos ipsos sanctis et spiritalibus exercitiis. Quamquam enim adversariæ illæ potestates profectui nostro semper insidientur, recte tamen Serenus abbas negat illas esse D impulsores malorum. *Nam si ita esset,* inquit, *nullus omnino hominum posset vitare peccatum quodcumque illæ in cordibus nostris ingerere voluissent, si eis quemadmodum ad suggerendum, ita et ad compellendum facultas violenta suppeteret. Quamobrem sicut in illis est instigationis copia, ita et in nobis virtus respuendi, sive libertas acquiescendi est attributa.* Quod tamen cum exclusione divini adjutorii minime accipiendum esse ex subjectis verbis manifestum est; subjicit enim : *Quarum tamen potentiam et impugnationes si pertimescimus, etiam protectiones atque adjutoria Dei econtrario conferamus : de quo dicitur. Major est enim qui in nobis est, quam qui in mundo. Cujus auxilia multo vehementiore militant virtute pro nobis, quam adversum nos earum multitudo confligit. Nam bonarum rerum non tantum suggestor, sed etiam fautor atque impulsor est Deus, ita ut nonnumquam nos etiam invitos et ignorantes attrahat ad salutem.* Hactenus abbas Serenus.

Col. 7 cap. 13.

A *Licet pronuntiemus nonnullas esse spiritales naturas, ut sunt angeli, archangeli, cæteræque virtutes, ipsa quoque anima nostra, vel certe aer iste subtilis; tamen incorporeæ nullatenus æstimandæ sunt; habent enim secundum se corpus quo subsistunt, licet multo tenuius quam nostra. Nam sunt corpora secundum Apostoli sententiam ita dicentis: Et corpora cœlestia et corpora terrestria; et iterum: Seminatur corpus animale, surgit corpus spiritale. Quibus manifeste colligitur nihil esse incorporeum nisi solum Deum.*

(*Annot.* 9.) De corporibus angelorum vetus est apud philosophos et theologos agitata quæstio: aliis corpora eis attribuentibus ac solum Deum spiritum et mere incorporeum esse statuentibus, aliis negantibus. Ea vero receptior magisque probata sententia est, quæ angelos corporis expertes facit. Sic enim tradit B. Dionysius cap. 2 Cœlest. Hierarch., et de Divinis Nominibus cap. 4. Sic Athanas. lib. de Communi Essentia Patris et Filii et Spiritus sancti; Gregor. Naz. orat. 2 de Theolog.; Chrysost. homil. 22 in Genes.; Cyril. lib. IV in Joan. cap. 10; Theodor. contra Græcos lib. III, sub finem; Sophronius in epist. ad episcop. Constantinopolitan. quæ lecta est in sexta synodo, actione 11; Damascenus lib. II Orthodox. Fid. cap. 3; Gregor. Magnus lib. IV Moral. cap. 9; Beda lib. 1 de Elementis philosoph.; denique B. Thom. Aquin. lib. de Spiritalib. Creaturis, art. 5, lib. II contra Gentes cap. 91, et I parte Summæ Theolog., quæst. 50 et 51. Cui etiam suffragantur scholastici doctores in secundi libri Sentent. distinctionem octavam scribentes. Potest hæc ipsa sententia rationibus quoque stabiliri: nam angeli in divinis litteris passim vocantur spiritus, quod est incorporeæ substantiæ vocabulum; rursus Marci V et Lucæ VI refert Scriptura in unum hominem legionem integram dæmonum ingressam fuisse. Legionis nomine autem (uti B. Hieronym. lib. IV in Matthæum auctor est) sex millia dæmonum comprehenduntur: C qui si corporei essent, nequaquam in unum hominem ingredi potuissent. Ad extremum in synodo Lateranensi sub Innocentio III celebrata, caput primum manifeste significat angelicam naturam corporeæ substantiæ expertem esse. Sic enim habent verba illius synodi: *Deus ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, corporalem scilicet et spiritalem, angelicam scilicet et mundanam; deinde humanam, quasi communem, ex spiritu et corpore constitutam.*

Col. 7 cap. 30.

Communionem sacrosanctam a senioribus nostris numquam meminimus energumenis interdictam; quinimmo, si possibile esset, etiam quotidie eis impartire eam, debere censebant.

(*Annot.* 10.) Exemplo cujusdam Andronici abbatis aliorumque energumenorum, qui per Eucharisticam communionem a dæmonibus liberati fuerunt, ostendit abbas Serenus energumenos a salutaris hujus escæ D perceptione minime arcendos esse; quamquam propter exscreationes, vomitum et ejus generis alia incommoda, quibus hi qui a dæmonibus obsidentur obnoxii esse solent, non nisi maturo cum judicio et accurato circumstantiarum omnium examine præmisso ad tremenda hæc et sacrosancta mysteria sint admittendi. Id quod non debet videri mirum, cum sæpenumero etiam his qui sola corporis ægritudine laborant, sacra communio justis de causis negetur, ne qua sanctissimo augustissimoque sacramento irreverentia irrogetur.

Col. 7 cap. 32.

Tot autem esse in immundis spiritibus quot in hominibus studia, non dubie comprobatur. Nam nonnullos eorum quos etiam Faunos vulgus appellat, ita seductores et joculatores esse manifestum est, ut certa quæque loca seu vias jugiter obsidentes nequaquam tormentis eorum quos prætereuntes potuerint decipere, delectentur, sed de risu tantummodo et illusione contenti, fatigare eos potius studeant quam nocere, quosdam vero solummodo innocuis incubationibus hominum pernoctare.

(*Annot.* 11.) Beatus Antonius apud Athanasium de ingeniorum diversitate quæ in dæmonibus existit, loquens, dicit quosdam summum nocendi verticem attingere; alios autem ex comparatione illorum pene innoxios videri, et singulos pro possibilitate virium suarum diversa contra singulos causas sumpsisse certamina; omnibus tamen hostile contra Christianos, maxime vero contra monachos et virgines Christi, odium esse. Quod ergo hic dicit abbas Serenus, quorumdam ejusmodi esse ingenium, ut jocari quam nocere malint, sic accipiendum est, divina virtute eis ademptam esse nocendi facultatem; ideoque ludicra illusione contentos esse, quia non permittuntur nocumentum sive læsionem aliquam inferre: quod utique B facerent nisi divinitus prohiberentur. Omnibus enim inest nocendi voluntas, ideoque bene monet S. Antonius, ut omnes illorum machinationes, jocos, applausus, cachinnos, aliaque omnia quæ circa nos gerunt habeamus suspecta; quia cum furore et truculentia nocere nequeunt, his dolis atque artibus circumvenire student. *Spernendæ sunt*, inquit, *eorum increpationes et admonitiones jejunandi, vigiliarum quoque fraudulenta suggestio: ob id enim familiares nobis species assumunt, ut affinitate virtutum nocentes, facilius virus interserant, et innocentes quosque per speciem honestatis elidant.* Et paucis interjectis; *propterea etiam Dominus eum de Scripturis loquentem jubebat tacere, quia peccatori dicit Deus, Quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum? Omnia dæmones simulant, colloquuntur sæpe cum fratribus et eos sæpe conturbant, sæpe inconditos excitant sonitus, manus apprehendunt, sibilant, insipienter cachinnant, ut vel in* C *puncto peccati Christianum pectus introeant; cumque ab universis fuerint repulsi, ad extremum debilitatem suam lamentatione testantur. Et Dominus quidem quasi Deus, et suæ conscius majestatis obmutescere his imperabat, nos autem vestigiis sanctorum inhærentes, eamdem gradiamur viam; qui memoratas subtilius fallacias pervidentes, canebant: Cum consisteret peccator adversum me, obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis. Et iterum: Ego vero tamquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum; et factus sum sicut homo non audiens. Christus silentium ut Dominus imperavit, ut nos diabolo nihil credamus; et vincemus. Si orare compellunt, si jejunia suadent, non ex eorum nos monitis, sed ex nostra consuetudine id agamus. Denique etiamsi irruentes mortem nobis intentare videantur, ridendi potius sunt quam timendi; quia cum sint debiles minantur cuncta, nec faciunt.* Hactenus ex B. Antonio. E quibus verbis clarum est omnia illa quæ dæmones circa nos faciunt, ut nos ad sui familiaritatem per jocos, cachinnos, et similes D ineptias abducant, eo spectare ut ipsi nos ad peccandum alliciant; ideoque omnis illorum societas caute prudenterque vitanda est, ut nulla in re eis acquiescamus, nullam etiam quacumque in re sermonibus aut consiliis illorum adhibeamus fidem. Sic enim Corinthios monet Apostolus I epist. X cap.: *Nolo vos socios fieri dæmoniorum.* Et ad Ephes. VI cap.: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum.* Rursum D. Petrus I epistolæ V cap.: *Adversarius vester diabolus*, inquit, *tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret.* Ex quo tempore enim in baptismate diabolo renuntiavimus et hostem nobis esse professi sumus, capitale odium inter nos et illum intercessit; usque adeo ut numquam velit cuiquam in eo prodesse, quin multo acerbius, perniciosius ac gravius lædat in alio. Cujus rei evidens testimonium et exemplum videre est apud

D. Gregor. lib. I Moral. cap. 9. Quo loco scribit virginem quamdam energumenam per magos et ariolos ab unico dæmonio liberatam fuisse, sed in locum illius sex aut septem millia dæmoniorum successisse. Et B. Leo serm. 19 de Pass. Domini affirmat dæmonem, si non in corpore, in anima tamen semper nocere ac lædere. Quod etiam confirmat D. August. lib. LXXXIII Quæstionum, quæst. 78.

Coll. 8 cap. 7.

Ante conditionem hujus visibilis creaturæ, spiritales cœlestesque virtutes Deum fecisse, quæ pro hoc ipso quod scirent se ad tantam beatitudinis gloriam beneficio Creatoris ex nihilo fuisse productas, ei gratias referentes indesinenter ejus laudibus inhærerent, nemo fidelium dubitat, etc.

(*Annot.* 12.) Spiritales substantias multo ante creationem cœli et terræ exstitisse, Deumque multis ante sæculis laudavisse, recepta fuit olim apud priscos Christianos sententia, sicut hoc loco Serenus abbas affirmat. Cui etiam astipulatur D. Basilius hom. 1 Hexaem., enarrans illa verba Genesis: *In principio creavit Deus cœlum et terram:* et homil. 2, ad illa verba, *Terra autem erat inanis et vacua.* Origenes quoque in libris περὶ ἀρχῶν, et potissimum lib. III cap. 3, et hom. 4 in Isaiam; Gregor. Naz. orat. in Christi Nativitatem; Ambros. lib. I Hexaem. cap. 5, et in præfatione primi psalmi; Hilar. lib. XII de Trinit., paulo ultra dimidium libri, et in libello contra Auxentium, paulo ante finem; Hieron. in I cap. Epistolæ ad Titum; Isidorus Hispalens. lib. I de Summo Bono cap. 12; Damasc. lib. II Fidei Orthodoxæ cap. 3, et complures alii tam Græci quam Latini. Porro B. Augustinus, quamquam magis probet opinionem asserentium angelos simul cum cœlo et terra creatos esse, in undecimo tamen de Civitate Dei volumine cap. 32, permittit ut in hac controversia quod quisque velit opinetur, dummodo spiritales substantias Deo non faciat coæternas, sed omnia visibilia et invisibilia fateatur in tempore condita esse. Ad eumdem quoque modum Theodoretus quæst. 3 in Genesin, posteaquam adversus D. Basilium copiose multa disseruisset, ita demum concludit: *Illud porro scire necesse est, omnia quæcumque existunt, excepta sancta Trinitate, naturam habere corruptioni obnoxiam.* Hoc autem concesso, si quis angelorum turbas, ante cœlum et terram conditas esse dixerit, non offendet verbum pietatis. Quod igitur Lateranensis synodus Romæ sub Innocentio III celebrata cap. 1 habet, Creatorem omnium visibilium et invisibilium, spiritalium et corporalium sua omnipotenti virtute simul ab initio utramque de nihilo condidisse naturam, spiritalem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, non sic accipiendum est, quasi in verbis istis prior illa sententia uti falsa reprobetur; sed propositum concilii erat Origenis cæterorumque qui spiritales substantias productas a Deo dixerunt, ut spiritali dignitate potirentur; deinde cum peccassent, creata fuisse corpora omnia, quibus velut carceribus inclusæ scelerum darent pœnas, errorem confutare. Sic enim locum hunc intellexit S. Thomas in expositione primæ decretalis. Esse autem posteriorem illam sententiam veritati magis consentaneam, divinarum litterarum et multorum etiam veterum scriptorum demonstrat auctoritas: nam Exodi XX scribit Moyses Deum sex dierum spatio cœlum, terram, mare, et omnia quæ in eis sunt, creasse; angelos autem esse in cœlo, et idcirco cœlestem militiam appellari nemo est qui ambigat. Quocirca confiteri oportet illos etiam sex dierum illorum spatio creatos esse. Ecclesiasticus quoque XVIII cap. dicit, *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul,* nempe intra sex primos mundi dies. Et D. Joannes I Epist. III cap. diabolum ab initio peccasse dicit; certum est autem ipsum fuisse in cœlo quando peccavit: nam hoc significant illa verba Christi Lucæ X: *Videbam Satanam sicut fulgur cadentem de cœlo.* Clarum igitur evadit ipsum una cum cœlo conditum esse. His accedunt prima illa verba Genesis, *In principio creavit Deus cœlum et terram:* hoc est, ut Philo et alii complures exponunt, cœlum et terra ante omnia alia creata sunt: ita tamen ut cœli nomine angeli quoque et sub terra corporeæ res et animatæ intelligantur. Suffragatur quoque superioribus D. Epiphan. in hæresi Pauli Samosateni, quæ est 65; August. lib. XI de Civit. cap. 6 et 9, et lib. XII cap. 15; Theodor. quæst. 3 in Genes. et Gregor. Magnus lib. XXXII Moral. c. 10. Ut interim omittamus multos ex his quos ante produximus in patrocinium prioris sententiæ, si diligenter introspiciantur, nostræ sententiæ non derogare: nam plerique illorum non tam asserunt quam dubitant, utramque sententiam proponentes in medium: alii vero sui temporis vulgo receptam opinionem referunt, sicut hoc loco fecit abbas Serenus. Denique Magister Sentent. cum tota turba scholasticorum posteriori sententiæ subscribit lib. II Sentent. distinct. 2. Quapropter nobis quoque magis probatur ea sententia, quæ cum Augustino et his quos commemoravimus, angelos ait significari cœlorum nomine, quando Moyses Deum in principio cœlum et terram fecisse dicit; ideoque primo die cum ipso cœlo creatos esse. Hinc etiam B. Gregor. lib. XXVIII Moral. cap. 14, ad illa verba, *Cum me laudarent astra matutina*, dicit angelos vocari astra matutina, quia primo mane creati sunt; nec debet quidquam movere ratio ab abbate Sereno in contrarium adducta ex illis verbis Job, *Quando facta sunt simul sidera, laudaverunt me simul omnes angeli mei.* Nam ad illam objectionem respondent Theodoretus et Epiphanius locis notatis, stellas quarto demum die creatas fuisse, ac propterea jam tum potuisse angelos Dominum laudare, sicut revera quoque laudabant. Quod vero objiciunt, si angeli non fuissent ante mundum creati, consequens fore Deum aliquando laudatoribus caruisse, ita dissolvit Theodoretus, ut dicat Deum non indiguisse laudatoribus, quemadmodum ne nunc quidem illis opus habet. Deinde etiam hi qui statuunt angelos prius factos esse, diffiteri tamen nequeunt Deum illis multo semper fuisse antiquiorem; ac proinde semper fuisse tempus aliquod quo Deus laudatoribus careret, numquam tamen indigeret.

Coll. 8 cap. 10.

Priorem diaboli lapsum, quo superbiendo corruerat, quo etiam serpens meruerat nuncupari, secunda ruina per invidiam subsecuta est; quæ inveniens eum adhuc aliquid in sese rectum habentem, ita ut etiam cujusdam colloquii atque consilii cum homine posset habere consortium, sententia Domini utiliter in ima dejecit, ut non jam sicut ante sublime aliquid intuens excelsus incederet, sed ut solo cohærens reperet, et humiliatus super ventrem terrenis vitiorum escis atque operibus pasceretur.

(*Annot.* 13.) Geminam diabolo ruinam in hisce verbis tribuit abbas Serenus: priorem superbiæ, qua in cœlum ascendere, super astra Dei solium suum exaltare, et Altissimo similis esse voluit; posteriorem invidiæ, qua primos nostri generis auctores ad peccandum induxit. Addit quoque, ante secundam hanc invidiæ ruinam, fuisse adhuc in dæmone aliquid rectitudinis, quam posteriore illa transgressione amiserit: nempe cum Dominus illi diceret, *Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ* (*Gen.* III). Utrumque hoc loco nobis erit excutiendum. Ac primum quidem quod ad ruinam dæmonis attinet, illud in confesso est ipsum, cum sit spiritalis et incorporeus, propria actione non potuisse peccare nisi duplici illo peccati genere, superbiæ videlicet et invidiæ, quod utriusque objectum (ut vocant) sit spiritale; illius quidem excellentia propria, hujus autem excellentia aliena ubi impedit nostram. Aliorum vero peccatorum objecta sunt pecuniæ, cibus, potus, voluptates tangendi et

gustandi, torpor et similia : ideoque peccata quæ circa res istas versantur, non possunt dæmones propria actione admittere, sed consilio tantum, exhortatione, suggestione, consensu et similibus modis. Utrum autem illorum duorum, superbiæ et invidiæ, altero prius a dæmone fuerit admissum, controverse disputatur. Nam B. August. lib. XI de Genes. ad litt., cap. 14, scribit quorumdam hanc fuisse sententiam, dæmonem tum demum peccavisse, quando hominem ad imaginem Dei creatum fuisse vidit, et hanc ei gloriam invidisse, quod metueret ne præ se ad immortalem vitam, unde ipse exciderat, elevaretur; postea vero superbiæ culpam, qua Altissimo æqualis esse voluit, accessisse. Ita opinati sunt D. Cypr. serm. de Zelo et Livore, et D. Basil. orat. de Invidia. Contra B. Augustinus loco commemorato multis rationibus ostendit invidiam superbia fuisse posteriorem. *Initium enim omnis peccati superbia*, inquit Ecclesiasticus (*Cap.* X). Et de diabolo scribit S. Job, *ipsum esse regem super omnes filios superbiæ* (*Job.* XLI). Et Tobias cap. IV : *Superbiam numquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas; in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio.* Huic sententiæ suffragantur D. Athanas. quæst. 6 ad Antiochum; Gregor. Naz. orat. de Nativit. Christi; Chrysostom. lib. I de Compunct. cordis; Theodoret. in Epitome divinorum decretorum c. de dæmonibus, et lib. III contra Græcos; Ambros. in ps. XXXVI, ad illa verba, *Vidi impium superexaltatum*, et epist. 84, ad Demetriadem, quam Prospero plerique ascribunt; D. Hieronym. in cap. XIV Lucæ; August. lib XII de Civit. Dei, cap. 6, et lib. XIV, cap. 13; Leo epist. ad Turribium, cap. 6; Gregor. lib. XXXIV Moral., cap. 14 17; Damascen. lib. II de Fid. Orthodox. cap. 4; Anselm. lib. de Casu diaboli cap. 4, et Bernard. serm. 22 in Cantic. Accedit et ratio : nam dæmon primos homines tentavit ad superbiam, ideoque verisimile est ipsum quoque per superbiam primum corruisse. Sic enim ratiocinatur D. August. lib. XIV de Civit. Dei cap. 13. Præterea rex civitatis Dei maxime enituit ac illustris fuit virtute humilitatis ac modestiæ; ex adverso igitur princeps tenebrarum et rex diabolicæ civitatis potissimum ac primum per superbiam corruit. Rursus Michael archangelus et militiæ cœlestis princeps cum diabolo quondam conflixit, eique maxime adversatur. Is autem ab humilitate nomen accepit, nam Michael idem valet, ac si dicas : Quis ut Deus? et significat reprehensionem superbiæ, ut ne quis Deo velit æquari aut similis haberi, id quod Satanicæ illi superbiæ qua Lucifer peccavit, adversatur. Ad extremum invidia ex sua natura superbia posterior est, atque ex ipsa procedit, quemadmodum erudite D. Bonaventura exponit in II Sentent. distinct. 21, scribens : *Superbus*, inquit, *amat excellentiam, atque ita nullum sibi parem admittit, sed excellentiam appetit singulariter et solus possidere; et ideo statim vel actu vel habitu invidet, cum nolit bonum quod possidet alteri esse commune.* Hæc Bonaventura. Credibile itaque est dæmonem ante per superbiam, qua in cœlum conscendere nitebatur, lapsum fuisse quam primi homines a Deo creati essent. Nam hi sexto demum die ex limo terræ formati sunt; illum autem verisimile est exiguo admodum tempore in veritate stetisse, et paulo post creationem suam, nempe primo die, per superbiam cecidisse. Creato vero homine, animadvertens diabolus ipsum in eo statu constitutum quo poterat fraudibus et dolis suis illum circumvenire, et in suam redigere potestatem, vel quo, si divinæ jussioni pareret, ad sempiternam felicitatem, e qua ipse dæmon exciderat, conscendere potuisset; superbia atque livore inflammatus hominem tentare cœpit, eumque cum omni sua sobole et posteritate tyrannidi suæ subjugare, et a spe cœlestis retributionis deturbare conatus est. Et superbia quidem illum stimulavit in eo quod hominem sibi subdere voluit, illique præesse et imperare; invidia autem in eo quod a

A sempiternæ beatitudinis adeptione ipsum arcere studuit. Neque vero licet existimare id quod hoc loco scribit abbas Serenus, fuisse in dæmone post priorem superbiæ ruinam, qua Deo æquari voluerat, aliquid rectitudinis, quo per subsecutum invidiæ peccatum, divina permittente justitia, spoliatus sit; nam quemadmodum angeli post primum bonæ voluntatis actum et meritum ita in bono confirmati sunt, ut ab eo excidere numquam possint, ad eumdem plane modum maligni spiritus ad primum superbiæ peccatum in malo ita obduruerunt, ut ad bonum se convertere numquam potuerint, et extra statum merendi constituti omnem suam rectitudinem et integritatem amiserint. Hinc D. Damasc., lib II Fid. Orthod. cap. 4, id quod in hominibus est mors, id in dæmonibus primam illam ruinam fuisse dicit; propterea quod sicut per mortem omnis merendi ac demerendi via nobis præcluditur, ita in dæmonibus primus ille casus ante hominis creationem omnem itidem merendi potestatem eis ademit. Hominibus enim totum hoc mortalis vitæ tempus pro statu B viæ constituit Deus, dæmonibus autem brevissimum quoddam temporis spatium ab exordio statim creationis illorum concessit, in quo vel sempiternam beatitudinem, vel perpetuam, horrendam ac justissimam Dei desertionem pro mererentur. Nec movet nos quod Serenus abbas sententiam suam ex eo stabilire nititur, quod dæmoni ante invidiæ culpam qua hominem ad peccandum allexit nondum negatum fuerit consortium et colloquium cum hominibus; non enim hoc arguit fuisse in eo aliquid rectitudinis, cum etiamnum ea facultas penes illum relicta sit, ut se in humanam speciem, vel etiam in angelum lucis, transformans, nostris obtutibus objiciat, et verborum illecebris in nostram sese familiaritatem insinuans, in peccati foveam incautos præcipitare studeat. Porro quod attinet ad ea verba quæ Dominus ad serpentem locutus est : *Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnes bestias terræ, super pectus tuum gradieris*, etc. (*Genes.* III), major difficultas est, propter-C ea quod per hanc sententiam videatur dæmoni aliquid rectitudinis, libertatis et facultatis ademptum esse, nec eum omni ornatu suo in quo conditus erat exutum fuisse nisi post secundam illam transgressionem qua hominem per invidiam seduxit. Quamquam enim juxta B. Chrysostomi enarrationem verba illa ad corporalem serpentem primo directa sint, contendit tamen B. Augustin., lib. XI de Genes. ad litt. c. 36, vel de solo dæmone, vel certe præcipue de illo esse intelligenda. Is enim posteaquam superbia et livore inflammatus hominem tentavisset, ut ei non solum ad cœlestem beatitudinem, quam ei invidebat, aditum præcluderet, verum etiam sibi suæque tyrannidi per superbiam subjiceret, eumque jam in peccati consensum pertraxisset, divina id exigente justitia, cumulavit sibi damnationem; et quia universum genus hominum sibi obstringere et subdere voluerat, idcirco maledictum illum D pronuntiat Dominus præ omnibus bestiis terræ, ac si diceret, Tu imperium supra homines usurpare voluisti, censeberis ab omnibus maledictus, erisque miserrimus et vilissimus, non tantum inter peccatores, sed etiam super omnes belluas et animantia terræ. *Gradieris super pectus tuum, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ;* hoc est : confisus in calliditate propria, futurum sperabas quod superbo et elato pectore supra omnes homines imperium obtineres; at contra quam sperabas eveniet, nam præter terram nihil comedes, hoc est, terrenos, carnales et abjectos homines, quos Dominus ejicit atque evomit ex ore suo. *Nam homo*, inquit Augustinus, *in pœnam peccati factus est diaboli cibus; quando enim serpenti dictum est, Terram comedes, dictum est etiam homini, Pulvis es. Si ergo homo peccator pulvis, et pulvis serpentis cibus, ergo homo peccator serpentis est cibus.* Hæc Augustinus (*Lib. de Agone Christiano cap.* 2, *et lib.* III *de Genes. contra Manich. cap.* 17). Hoc igitur

est dignissimum illius superbiæ diabolicæ, qua hominibus universis imperare voluit, supplicium, ut solos terrenos, pulverulentos et peccatorum sordibus inquinatos comedere possit ac debeat, eisque præsidere, hi autem qui imaginem terreni hominis exuere nituntur, quos divina Scriptura subinde cœlum et cœlestes appellat, ab illius tyrannide per Christum eximerentur. Hoc enim verbis illis significatur quæ statim subjunguntur : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, semen tuum et semen illius. Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo illius;* in qua sententia per semen serpentis Antichristum, per semen mulieris Christum intelligi docent D. Irenæus lib. III contra Hæres. cap. 38, D. Leo serm. 2 de Natal. Domini, et B. Rupertus lib. III in Genes. cap. 19. *Deus enim*, inquit Leo, *prædestinata renovandis mortalibus suæ pietatis remedia inter ipsa mundi primordia præsignavit, denuntians serpenti futurum semen mulieris quod noxii capitis elationem sua virtute contereret : Christum scilicet in carne venturum Deum hominemque signans, qui natus ex Virgine violatorem humanæ propaginis incorrupta nativitate damnaret.* Hæc ille. Christus itaque est illud semen mulieris benedictum, quod contrivit caput, hoc est, fastum illum et superbiam callidissimi serpentis, effecitque ne ille sui imperii terminos latius extenderet, sed solis impiis, terrenis et peccatoribus, qui mundi istius spurcitiis ac sordibus involuti nihil præter terram et carnem sapiunt, dominaretur. Hinc jam dilucide intelligi potest, sententiam istam, qua Dominus serpenti maledixit, nihil rectitudinis diabolo ademisse; neque verbis illis, *Super pectus tuum gradieris*, significari quod ante secundam transgressionem rectus fuerit (quemadmodum Serenus abbas intellexi se videtur), sed quia supra omnes homines erigere se ipsisque præsidere voluerat, idcirco in terram prostratum atque dejectum fuisse, dictumque illi esse, *Super pectus tuum gradieris*, et ad instar illorum animantium quæ terra pascuntur et vivunt, tu etiam præter *terram* nihil *comedes cunctis diebus vitæ tuæ.*

Coll. 8 cap. 17, et coll. 13 cap. 12.

Quod unicuique nostrum duo cohæreant angeli, id est, bonus et malus, Scriptura testatur, etc.

(*Annot.* 14.) Sumpta est hæc sententia de duobus angelis unicuique nostrum deputatis, quorum alter sit ad custodiam, alter ad exercitium, ex antiquissimo libro quem vocant Pastoris, quem ab Herma discipulo, cujus aliquando meminit Apostolus Paulus, dictatum esse asserunt. Eamdem sententiam Origenes quoque tuitus est homil. 35 in Lucam. Verum quod ad libri illius qui Pastoris inscribitur auctoritatem attinet, quamquam apud Athanasium, Theodoretum et alios, pro canonico subinde citetur, D. Hieronymus tamen in Prologo Galeato, et Gelasius Pont. in concilio 70 episcoporum inter apocryphos illum rejecerunt. Neque movere nos debet Origenis auctoritas, nam is in multis passim hallucinatus est. D. Prosper quoque, in opusculo adversus tertiam decimam collationem edito, hanc ipsam sententiam de duobus angelis, altero maligno, altero bono uti falsam rejicit. Nec mirum; nam neque necesse fuit duos angelos nobis deputari, neque congruum aut conveniens : ipsi enim dæmones non egent incitatione aliqua ut nos infestent aut ad peccandum incitent, cum ad id faciendum ex perversæ naturæ suæ inclinatione ipsi propendeant. Si vero etiam Deus malum angelum nobis deputasset in exercitium, videretur profecto peccati auctor esse, nimirum ipsum peccati auctorem, fomitem, sive causam nobis subministrans. Porro Satan ille qui D. Jobum tentasse dicitur, non fuit illi a Deo peculiariter ad exercitium deputatus, quemadmodum opinatur abbas Serenus; sed credibile est fuisse draconem illum et serpentem antiquum de quo Joannes in Apoc., qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem, qui obambulat et circuit quatuor angulos terræ (*Apoc.* XII), qui olim una cum angelis suis in ipso creationis suæ exordio cum Michaele et angelis in cœlo decertans, non prævaluit, sed prostratus est et projectus cum angelis suis in terram. Ad eumdem modum quod dicitur in Psal. CVIII : *Diabolus stet a dextris ejus*, non significat Judæ traditori singularem aliquem malignum spiritum assignatum fuisse, qui ei assidue fuerit a dextris, sed dæmonem (quem in præcedenti hemistichio appellaverat peccatorem, in illis verbis, *Constitue super eum peccatorem*) Judæ prævaliturum fuisse. Sic enim constitutus est super illum peccator, sive Satan, quia traditus est auctori omnium scelerum, et is potestatem atque imperium in illum accepit. Eadem igitur est et posterioris hemistichii sententia, *Diabolus stet a dextris ejus*, pro quo in Chaldæa Paraphrasi legitur, *Diabolus stet super dexteram ejus*, quam translationem Hebraica veritas quoque admittit; hoc est : dæmon prævalebit viribus adversus illum, et dominabitur ei quia dextræ ejus prævalebit; est enim familiare divinis litteris per dextram supremam hominis potestatem ac vires intelligere. Unicum igitur angelum custodem, ac veluti nutritium et pædagogum nobis dedit Deus; maligni autem sæpe plures et varii nos infestant, quibus ille Satan et serpens antiquus veluti satellitibus utitur ad nos expugnandos; ubi autem expugnaverit, tum dicitur supra nos constitutus, et stare nobis a dextris, sive supra dextram.

Coll. 8 cap. 12.

Nullo modo credendum est spiritales naturas coire cum feminis carnaliter posse. Quod si aliquando hoc secundum litteram fieri potuisset, quomodo nunc quoque vel frequenter, vel raro idipsum non evenire contingeret, et absque semine vel coitu viri aliquos nasci similiter de mulieribus conceptu dæmonum cerneremus, cum præsertim eos constet libidinum sordibus admodum delectari, quas procul dubio per semetipsos exercere plus quam per homines mallent, si illud ullo modo potuisset impleri?

(*Annot.* 15.) Divus Augustinus, lib. XV de Civit. Dei cap. 23, de coitu spirituum immundorum cum hominibus contrariam habet sententiam iis quæ hic a Sereno abbate dicuntur : *Apparuisse*, inquit, *hominibus angelos in talibus corporibus, quæ non solum videri, verum etiam tangi possent, verissime sacra Scriptura testatur; et quoniam creberrima fama est, multique se expertos, vel ab eis qui experti essent, de quorum fide dubitandum non est, audivisse confirmant Silvanos et Faunos, quos vulgo Incubos vocant, improbos sæpe mulieribus exstitisse, et earum appetisse ac peregisse concubitum, et quosdam dæmones, quos Galli Dusios nominant, hanc assidue immunditiam et tentare et efficere, plures talesque asseverant, ut hoc negare impudentiæ videatur.* Exstat et Innocentii VIII epistola decretalis adversus maleficarum mulierum hæresin, in qua leguntur hæc verba : *Non sine ingenti molestia ad nostrum pervenit auditum complures utriusque sexus personas propriæ salutis immemores, et a fide catholica deviantes, cum dæmonibus, incubis et succubis abuti. Quapropter ne labes hujus hæreticæ pravitatis in perniciem animarum sua venena diffundat, opportunis remediis, prout nostro incumbit officio, providere volentes, statuimus ut inquisitores per nos deputati debitum inquisitionis officium in hujusmodi personas exsequantur.* Sunt qui Serenum abbatem excusantes dicunt eum non voluisse negare quin dæmones cum hominibus possint coire, sed id non posse naturaliter fieri et naturali animantium more, hoc est, semen de sua substantia communicando. Nam possunt quidem dæmones, Augustino teste, non solum coire cum feminis, sed etiam sobolem procreare et vere homines generare, non tamen propii seminis virtute, quod nullum ex seipsis habent, cum sint incorporei, sed ope alieni seminis, quod ipsi maribus succubantes turpiter exceperunt, quodque exceptum

feminis incubantes insiderint; ita ut, juxta B. Augustini in tertio de Trinitate (*Cap.* 8) sententiam, is qui ex ejusmodi generatione nascitur, non dæmonis, sed hominis filius sit. Qui ad hunc modum abbatem Serenum excusant, videntur pro *carnaliter* legisse *naturaliter*, cum tamen mss. codices omnes, quos nobis quidem hactenus videre licuit, legant *carnaliter*. Jam vero addit dæmones libidinum sordibus maxime oblectari, quodque eas per semetipsos mallent quam per homines exercere, si hoc ullo modo fieri potuisset; id nobis quoque non videtur probandum. Dæmones enim voluptatibus et illecebris carnis non propter se delectantur, tanquam illæ sint naturæ illorum consentaneæ, sed quod experimento et longo rerum usu didicerint eam esse naturæ nostræ pravitatem fœditatemque, ut illis cupiditatibus semel implicata eluctari nequeat. Nullum enim est vitium quod perinde effeminatos ac molles efficit homines atque luxuria, nullum æque obtundit, obnubilat et obfuscat ingenii acumen. Absorbetur enim ratio per voluptates venereas, intellectus obscuratur, sensus pervertitur, et universæ corporis atque animi vires ligantur, enervantur, franguntur que; ita ut nihil amplius homo percipiat de his quæ Dei sunt : nam cæcitas illa et obtusio mentis tollit omnem spiritalium rerum non tantum gustum, dulcedinem et suavitatem, verum etiam cognitionem. Recte autem reprehendit Serenus abbas illos qui asserebant feminas a nobis beatisque angelis adamatas, et fœdis congressibus vitiatas, cum dicitur in Genesi (*Cap.* VI), *Videntes filii Dei filias hominum quod pulchræ essent*, etc. Nam impossibile est ut corporeæ illæ mentes contemplo divino amore in quo olim fuerant per Dei gratiam confirmatæ, sese demiserint ad impuram feminarum libidinem, mutata angelica natura in humanam formam, juxta poeticarum Metamorphoseon fabulas. Id quod diserte ostendit B. Chrysostom. homil. 22 in Genes., Augustin. lib. XV de Civit. Dei cap. 23, et quæst. 3 in Genes., et Philastrius Brixiensis episc. cap. 108 Catalogi sui adversus hæreses.

Col. 9 cap. 19.

Secunda petitio mentis purissimæ advenire jam jamque regnum sui Patris exoptat; nempe illud quod præstituto tempore omnibus est perfectis et filiis Dei generaliter repromissum, in quo eis dicitur a Christo : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi; intentis quodammodo illud obtutibus ac defixis desiderans et exspectans, dicensque ad eum : Veniat regnum tuum. Novit enim testimonio conscientiæ suæ, cum apparuerit, mox ejus se futurum esse consortem.

(*Annot.* 16.) *Ipse spiritus*, inquit Apostolus ad Rom. VIII cap.: *Testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei; si autem filii et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi*. Et D. Joan. I Epist. V cap. : *Qui credit*, inquit, *habet testimonium Dei in se*. Quamquam hæc testificatio non ita certa sit aut evidens ut non liceat de ea dubitare : nemo enim nostrum nisi per divinam revelationem certo cognoscere potest sitne amore an odio dignus, nemo certo statuere quod futurus sit hæres cœlestis et sempiternæ retributionis; sed spiritus divinus suggerit nobis tale testimonium, ut bene confidere de Dei bonitate debeamus, utque ipsa conscientia nostra propter consortium fidei, propter commune vinculum charitatis et communicationem meritorum Christi quæ nobis in sacramentis applicantur, certa cum fiducia propriæ salutis et æternæ vitæ bona exspectare audeat. Sic enim spes Christianorum a theologis definiri solet, quod sit virtus infusa divinitus, per quam certa cum fiducia nostræ salutis et æternæ vitæ bona exspectantur. Hæc eo a nobis annotata sunt, ne quis existimet abbatem Isaacum his verbis cum sectariis nostri temporis affirmare voluisse quod quisque nostrum certo et infallibiliter apud se statuere debeat

A se consecuturum esse vitam æternam. Nam huic sententiæ sacræ litteræ passim reclamant : monet enim Ecclesiasticus ne quemquam beatum dicamus ante mortem (*Eccli.* XI). Et apostolus Paulus vult nos metuere, *ne ab olea excidamus* (*Rom.* XI); ut *qui stat, videat ne cadat* (I *Cor.* X) : ideoque hortatur etiam ut *cum timore et tremore salutem nostram operemur* (*Philipp.* II). Quis enim sciat se in profectu justitiæ perseveraturum usque in finem? nisi ab illo aliqua revelatione fiat certus, qui de hac re justo latentique judicio non omnes instruit, inquit August. lib. II de Bon. persever. cap. 13, et de Corrept. et Grat. cap. 13, et rursum lib. II de Civit. Dei cap. 11.

Col. 9 cap. 24.

Videtis ergo qualis nobis ab ipso qui per illam exorandus est judice orationis sit modulus et forma proposita; in qua nulla divitiarum petitio, nulla memoria dignitatum, nulla potentatus ac fortitudinis postu- B *latio, nulla corporeæ sanitatis seu temporalis vitæ mentio continetur. Nihil enim caducum vult a se, nihil vile, nihil temporale, æternitatum conditor implorari.*

(*Annot.* 17.) Redarguit abbas Isaac illos qui potiora et spiritalia bona posteriore loco habent, et his prætermissis temporalia petunt a Deo. De temporalibus enim et caducis bonis, quamquam a Deo quoque exspectari et expeti debeant, minima nobis cura esse debet. Non enim frustra nos monet Christus ut primum quæramus regnum Dei et justitiam ejus, ac tum fore promittit ut reliqua nobis adjiciantur. Et hanc fuisse istius abbatis sententiam ex subjectis verbis liquido animadvertere licet. Subjicit enim : *Itaque magnificentiæ ejus ac munificentiæ maximam irrogabit injuriam, quisquis his sempiternis petitionibus prætermissis transitorium aliquid et caducum ab eo maluerit postulare; et offensam potius quam propitiationem judicis sui, vilitate orationis in-* C *curret.*

Col. 9 cap. 34.

Si cunctæ exauditionum causæ nos omnino deficiunt, saltem animet nos importunitatis instantia; quæ absque ulla meriti vel laboris difficultate, in cujusque volentis sita est potestate.

(*Annot.* 18.) Non excluditur divinæ gratiæ adjutorium, quia quemadmodum absque illo non possumus orare, ita neque assidui vel importuni esse in oratione. Quod ergo abbas Isaac hanc importunitatis instantiam in cujuscumque volentis potestate positam esse dicit, intelligi debet de iis quos inhabitans Spiritus sanctus assidue regit ac ducit, et in quibus longo usu confirmata est bene agendi atque orandi voluntas. Videat lector annotationem tertiam.

Col. 10 cap. 2.

Intra Ægypti regionem mos iste antiqua traditione D *servatur, ut peracto Epiphaniorum die (quem provinciæ illius sacerdotes vel Dominici baptismi, vel secundum carnem nativitatis esse definiunt; et idcirco non bifarie, ut in occiduis provinciis, sed sub una diei hujus festivitate, hujus sacramenti solemnitatem concelebrant) epistolæ pontificis Alexandrini*, etc.

(*Annot.* 19.) Sententia quæ hac parenthesi intercluditur, dubia, obscura et explicatu difficilis est, quam obscuritatem potissimum inducit illa disjungens conjunctio, vel, quæ pro copulante videtur accipienda esse : hoc sensu quod apud Ægyptios sacerdotes recepta fuisse videatur ea sententia quæ habet Christum liberatorem nostrum eodem die natum et baptizatum, quo Magis ex Perside venientibus est manifestatus. Nam hac de re variant veterum sententiæ. Quamquam ea opinio jam satis obtinuerit apud Christianos, qua creditur Dominus eodem die a Magis adoratus, et evoluto trigesimo ætatis suæ

anno baptizatus. De Nativitate autem incerta et varia est opinatio (*Epiphan. in hæresi* 51; *Origen. homil.* 8 *de diversis tom.* II; *Ambr. serm.* 22, *et D. Jansenius in Concordia Evangelica*); quam nos aliis relinquimus discutiendam. Cæterum quod attinet ad celebrationem istarum festivitatum, constat ex Florentina synodo, occasione Armenorum controversiam aliquando fuisse in Ecclesia, quo potissimum tempore celebrari deberent; quam controversiam Eugenius pontifex ejus nominis quartus in suo illo decreto quod synodo Florentinæ adjungitur, definivit. Nam in c. 8 Constitutionis illius apostolica auctoritate mandat Armenis, ut consuetudinem Romanæ Ecclesiæ, quæ sanctorum Patrum testimoniis et omnium aliarum Ecclesiarum tam Græcarum quam Latinarum consuetudini consentanea est, suscipiant sequanturque; utque Annuntiationis Deiparæ Virginis festum die vigesima quinta mensis Martii, Nativitatis D. Joan. Baptistæ vigesima quarta Junii, Natalem Christi vigesima quinta Decembris, Circumcisionem prima Januarii, Epiphaniam sexta Januarii, et Purificationem secunda Februarii festiva ac solemni recordatione celebrent.

Col. 13 cap. 8.

Cum in nobis Deus ortum quemdam bonæ voluntatis inspexerit, illuminat eam confestim atque confortat, et incitat ad salutem; incrementum tribuens ei quam vel plantavit vel nostro conatu viderit emersisse, etc.

(*Annot.* 20.) Hæc Chæremonis abbatis sententia prorsus hæretica est, quam idcirco prudens lector usque ad finem collationis pertranseat. Multa enim hic proferuntur ad extollendas liberi arbitrii vires, et ad deprimendam divini adjutorii necessitatem; quæ idcirco etiam Dionysius Carthus. in sua Paraphrasi consulto omisit, et in locum illorum rectam, orthodoxam et catholicam de gratia et libero hominis arbitrio doctrinam substituit. Est autem, ut compendio rem totam exponamus, hæc abbatis Chæremonis sententia, quædam ab hominibus recte geri præveniente et incitante illos divinæ gratiæ beneficio; quædam vero ex solo naturæ ductu, excluso Dei adjutorio: ita tamen ut Deus ipse quod inchoatum est atque incœptum perficiat. Hanc sententiam posteaquam sub finem octavi capitis illis verbis quæ hic annotata sunt proposuisset, prosequitur deinde et confirmat in cap. nono; deinde vero undecimo, duodecimo, tertio decimo, quarto decimo, quinto decimo, et septimo decimo capitibus, argumentis ex sacra Scriptura, ex variis exemplis, ac demum ex ipsa ratione depromptis corroborat. Verum B. Prosper Regiensis episcopus peculiari volumine hunc errorem confutavit, quod inscribit, contra Collatorem. Est autem perplexa et difficilis de gratia et libero arbitrio disceptatio, propter pugnantes et contrarias hæreses, quarum altera libero arbitrio, altera gratiæ Christi iniquior est; ideoque mediocritatem et veritatem ipsam attingere perquam difficile est. Cui accedit quod ipsa quoque Scriptura divina liberi arbitrii vires ita subinde extollit quasi gratiæ multum derogatum voluerit, subinde ad gratiam omnia referre videtur libero arbitrio excluso; quamquam secus res se habeat: nam Spiritus sanctus utramque hæresim, de gratia scilicet Pelagianorum et Manichæorum de natura exorituram prævidens, sermonem suum in divinis literis ita temperare voluit, ut propter utrumque errorem alibi ad gratiam, alibi ad liberum arbitrium omnia retulisse videretur: nempe ut hinc intelligeremus nos esse συνεργούς, hoc est, cooperatores gratiæ Dei. Concurrunt enim gratia et liberum arbitrium, atque ita ea loca Scripturæ sanctæ quæ pugnare inter se videntur, facile rediguntur in concordiam, si nostræ voluntatis actum et conatum cum Dei auxilio copulemus: ita tamen ut ipsi Deo primas et potiores partes tribuamus. Ipse enim in nobis omnem bonæ voluntatis motionem antevertit, A et ex nolentibus, renitentibus et refractariis volentes facit; id quod in nostris viribus situm non est. Nam voluntas nostra qua eligimus et refugimus, ita est depravata per peccatum et inobedientiam primorum hominum, ut suis naturalibus præsidiis non possit quidquam velle, nedum facere, quod ad salutem conferat, nisi gratuito Dei munere prius excitata atque adjuta fuerit. Dei de vero semel per gratiam liberata et sanata, non potest in eo quod bonum rectumque est persistere atque proficere, nisi per momenta singula divinæ gratiæ præsidiis adjuvetur. *Deus enim est qui operatur in nobis velle et perficere pro bona voluntate* (*Phil.* II). Quod regius propheta David in Psal. XXIX quoque agnoscit, cum ait, *Ego dixi in abundantia mea: Non movebor in æternum; Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem; avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Minimum igitur est quod in opere justificationis nostræ a nobis ipsis agitur, ita ut pene totum Deo sit ascribendum: nam ipse prior nos vocat et B movet; deinde efficit ut velimus, ac demum consummat ac perficit voluntatem nostram. In primo itaque et tertio nihil libertati nostræ licet tribuere, quia sicut Dei gratia ad bonum nos prior invitat, ita sola etiam voluntatem nostram perficit. Sed in medio, nimirum in ipso consensu, et, ut ita loquamur, volitione gratiæ cooperatur nostra voluntas: sic tamen ut hic etiam potissimas ac primas partes obtineat gratia, secundarias voluntas nostra: ea propter in divinis litteris major frequentiorque est divinæ gratiæ, quam nostræ voluntatis commendatio; nempe quia ab illa est præcipuum robur et efficiendi facultas; et quia hoc propter nos ita fieri expediebat, ad eximendam scilicet e mentibus nostris omnem arrogantiam. Quis enim te discernit, o homo? *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV)? Et alibi: *Nemo potest dicere, Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto* (I *Cor.* XII). Rursus II Cor. III: *Non sumus sufficientes cogitare aliquid ex nobis quasi ex nobis, sed* C *sufficientia nostra omnis ex Deo est.* Nemo igitur ad gratiam vel ad quodlibet bonum per cogitationem bonam se quoquo modo disponere potest, absque singulari munere et gratia ipsius Dei. Nam B. August. lib. I cont. duas Epist. Pelag. cap. 19, recte monet non dixisse Christum neminem posse ad ipsum venire nisi Pater eum duxerit, sed nisi traxerit (*Canon.* 15): ut ostendat quod antequam Deus præveniat, nemo velit ire; ac proinde neminem esse qui se disponat. Nam qui se disponit, hic certe vult ire. Hinc etiam David in Psal. LXXVI: *Et dixi*, inquit, *nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi.* Sic Isaias cap. LXV, ex persona ipsius Dei, *Inventus sum a non quærentibus me, palam apparui his qui de me non interrogabant.* Sic Jeremias in Threnis cap. V: *Converte nos ad te, Domine, et convertemur.* Converti autem procul dubio est disponi ad salutem et gratiam; quam dispositionem hic a Deo exspectandam esse his verbis insinuat propheta. Sic denique S. D Ezechiel cap. XXXVI: *Non propter vos ego faciam, domus Israel, sed propter nomen meum.* Deus ergo in nullo mortalium quidquam invenit, cujus intuitu ipsum vocet ad salutem; sicut de Zachæo et Latrone sentit abbas Chæremon; sed quidquid circa hominem facit, ex mera misericordia et gratia sua immeritis et indignis præstat. Id quod non solum ex divinis litteris luce clarius demonstrari potest, verum etiam apud veteres et orthodoxos Patres passim docetur. Nam in synodo Arausicana, quæ paulo post tempore Cassiani coacta et celebrata est, et quam D. Leo pontifex hujus erroris occasione convocavit, negant Patres posse quemquam invocare Dei gratiam absque gratia: Si quis, inquiunt (*Canon.* 3), per invocationem humanam gratiam Dei dicit posse conferri, non autem ipsam gratiam facere ut invocetur a nobis, contradicit Isaiæ prophetæ, et Apostolo idem dicenti: *Inventus sum a non quærentibus me*,

palam apparui his qui de me non interrogabant. Et rursum canone 4 illius synodi et sequentibus, ex ipsius Augustini verbis quasi ex professo adversa sententia utpote hæreticaet falsa condemnatur. Posteaquam enim Pelagii doctrina, qua ille homines omnia bona opera velle et facere posse statuebat absque gratia Dei, nisi nomine gratiæ intelligeretur liberum arbitrium, lex, doctrina, correptio et his similia externa adminicula, ab Ecclesia rejecta fuisset, exorti sunt quidam alii in Galliis ac potissimum apud Massiliam, quos vocant reliquias Pelagianorum, qui mediam quamdam viam inter orthodoxam Ecclesiæ doctrinam et Pelagianum errorem congressi, docebant non posse quidem homines ad veram justitiam pervenire sine auxilio Dei: attamen ipsum Deum omnibus offerre atque proponere salutem ac fidem, nec aliud requirere aut exspectare quam promptitudinem voluntatis nostræ; posse autem unumquemque ex viribus liberi arbitrii velle credere, et velle sanari, quamquam Dei esset hanc voluntatem perficere et consummare. Isti ergo Dei gratiam fonti publico comparabant, de quo possent quicumque vellent haurire; vel soli, qui omnes illuminat, dummodo oculos aperiant, nec aliud impedimentum opponant; vel liberalissimo medico qui omnes volentes gratis curare paratus sit. Ita docuit Faustus quidam Galliarum episcopus, et permulti alii, inter quos etiam venit numerandus iste Chæremon abbas. Sed contra hunc errorem scripsit D. Prosper, lib. I de Vocat. Gent. cap. 5. In opusculis contra Collatorem, ad objectiones Vincentianas, ad capitula Gallorum, et alibi. Scripsit etiam hac de re in epistola quadam ad Augustinum quæ est in tomo VII operum Augustini, cui adjuncta est ejusdem argumenti D. Hilarii Arelatensis epistola ad eumdem Augustinum. Et occasione ejusdem erroris videtur Gelasius Pont. in concil. 70 episcop. Joannis Cassiani opuscula inter apocrypha recensuisse, sicut et libros Fausti Galliarum episcopi. Laudat vero B. Augustini et Prosperi scripta in quibus hic error confutatus est. His adjiciendi sunt D. Fulgent. de Incarn. et Gratia Christi cap. 15, 17, 18 et seq.; Gregorius homil. 9 in Ezechielem, Bernardus in libro de Gratia et Libero Arbitrio; Innocentius primus epist. ad concil. Carthaginiense, quæ 91, inter epistolas Augustini; Cœlestinus primus in epistola ad episcopos Galliarum, ubi dicit coercendos esse illos qui contra B. Augustini sententiam in hac materia sentirent aut scriberent; D. Hieron. contra Pelagium scribens; denique B. August. prope infinitis locis, et præcipue in libro de Gratia et Liber. Arb. cap. 14 et 17, lib. I contra duas epist. Pelagian. cap. ult., et lib. II cap. 8-10, lib. IV in Julian. cap. 8, epist. 107 ad Vitalem, et in duobus libris ad Prosperum et Hilarium: altero de Prædestinat. Sanct., altero de Dono Perseverantiæ. Huc spectant et illæ comparationes Scripturæ sacræ, quibus anima nostra vel luto vel terræ inaquosæ similis esse describitur. Sic enim regius Propheta postquam dixisset neminem in conspectu Dei justificatum iri, paulo post adjunxit: *Expandi manus meas ad te, anima mea sicut terra sine aqua tibi* (*Psalm.* CXLII). Si absque aqua sive arida est anima nostra, nihil itaque germinare potest. Deinde si recte Jeremias in cap. XVIII, et Apost. ad Rom. IX, luto comparaverunt animam humanam; nihil igitur ex sese ipsa potest, sed a Domino omnem non solum agendi facultatem, verum etiam præparationem exspectare debet, quemadmodum lutum non tantum formatur a figulo in vas figulinum, sed ab eodem etiam præparatur, mollitur ac disponitur. Hæc a nobis breviter quantum instituti nostri ratio postulat, dicta sufficiant. Nam dissolutiones argumentorum quæ ab isto Chæremone in medium allata sunt ad enervandam divini adjutorii necessitatem, apud D. Prosperum videre est, qui singula diffuse admodum in opusculo contra Collatorem prosequitur et perstringit.

Col. 17 cap. 8.

Satius est vos hoc mendacii vel non impletæ promissionis subire dispendium, quod semel præteritum, nec ipsum ultra jam repeti, nec alia per semet poterit generare peccata; quam in illud incidere, per quod tepidioris vitæ, ut dicitis, status quotidiano vos atque interminabili afficiat detrimento.

(*Annot.* 21.) Non temere ea quæ ab isto cap. octavo usque ad finem collationis de mentiendi licentia tradit abbas Joseph, Dionysius Carthusianus in sua paraphrasi omisit. Nam B. Augustinus in libris de Mendacio et contra Mendacium, et alibi passim, nulla de causa mentiri licere gravissimis rationibus demonstrat; in cujus sententiam cæteri quoque orthodoxi scriptores descendunt. Verum Origenes in Commentario Epist. ad Galat. et in lib. VI Stromatum, simulationes et mendacia Christianis hominibus licita esse asseverat: *Homo*, inquit, *cui mentiendi necessitas incumbit, attendat ut sic interdum utatur mendacio tamquam condimento et medicamine, ut servet mensuram ejus; nec excedat terminos quibus usa est Judith contra Holophernem, et vicit eum prudenti simulatione; imitetur Esther, quæ Artaxerxis sententiam diu tacita gentis veritate correxit; et in primis patriarcham Jacob, quem legimus benedictiones patris artificioso impetrasse mendacio.* Ex quo perspicuum est nisi ita mentiti fuerimus, ut magnum nobis ex hoc aliquod quæratur bonum, judicandi sumus quasi inimici ejus qui ait, *Ego sum veritas.* In eodem libro approbat Platonis sententiam quæ est in lib. III de Republ., ubi habet Plato, *Deo quidem indecens et inutile esse mendacium, hominibus vero quandoque utile et necessarium, ut eo tamquam medicamento utantur, ad magna bona procuranda, vel magna mala evitanda.* Rursus lib. X Stromatum, addit Petrum et Paulum non vera, sed simulata contentione invicem apud Antiochiam contendisse, ut eo simulationis genere Judæos et gentiles inter se de legalibus dissidentes ad concordiam revocarent. Quæ fuit etiam B. Hieronymi sententia in epist. ad D. August. et in Commentario Epist. ad Galat. docentis hypocrisin bonis viris in tempore necessariam ad imitationem multorum illustrium virorum, de quorum numero Jehu rex Israel, sub fallaci promissione colendi Baal, sacerdotes ejusdem Baal interemit; David ficta insania, periculum vitæ evasit; Paulus, simulata objurgatione, Petrum nullius culpæ reum ad terrorem Judaizantium reprehendit, et ut Judæos Christo lucrifaceret Timotheum circumcidit, ipseque caput totondit in Cenchris, et facto calvitio oblationem obtulit in Jerusalem. Videtur quoque cum D. Hieronymo sensisse S. Chrysostomus, qui in fine primi libri de Sacerdotio, fraudes, dolos ac deceptiones quæ non nocendi studio, sed magni alicujus boni gratia suscipiuntur, quandoque adeo necessarias esse affirmat, ut aliqui pœnas luerint quia fraudes non exercuerunt. Id quod non solum confirmat exemplo militum qui in bello vario stratagematum genere hostes suos fallunt, et medicorum qui multis artibus ægrotos circumveniunt, ut sumant amara pharmaca, sed etiam auctoritate apostoli Pauli quem hoc simulationis genere sæpe fuisse usum scribit, et hac ratione multas myriades Judæorum ad se traxisse. Fraudis, inquit, magna vis est, dummodo non fiat animo fraudulento. Cæterum qui recto semper calle ingreditur, de eo numquam deflectens, sæpe fit ut ei etiam cui non astum aliquem struxerit, malorum incommodorumque quam plurimorum auctor sit. Itidem in Epist. ad Galat. scribens existimat cum B. Hieronymo Petrum et Paulum non vera, sed simulata contentione, ad discipulorum et fidelium qui præsentes aderant utilitatem, summa animi concordia inter se contendisse; ut dum Petrus a Paulo simulata reprehensione propter legalium observationem redargutus, non contradicit, sed quasi debetum suum agnoscens obmutescit, Judæi, et qui legalia servanda putabant, resipiscerent, et a legalium ob-

servatione abstinerent. Eidem sententiæ astipulantur Theodorus Heracleæ episcopus, Eusebius Emesæ episcopus, Didymus Alexandrinus, Apollinarius Laodiceæ episcopus, Theodoretus Cyri episcopus, Theophylactus, et Œcumenius in Epistolam ad Galat. scribentes. Addunt insuper neutrum illorum apostolorum simulando peccasse, eo quod liceat, immo et oporteat simulationem pio juvandi studio nonnunquam adhibere. Sed has illorum assertiones D. Augustinus in libris duobus ad Consentium, quorum alter est de Mendacio, alter contra Mendacium, ex professo damnat; et in epist. ad D. Hieron. dolet eam aliquando abs Hieronymo defensam fuisse (*Epist.* 8, *c.* 3). Sic enim loquitur in ea epistola: *Legi quædam scripta quæ tua dicerentur in Epistolas Pauli, quarum unam ad Galatas cum enodare velles, venit in manus locus ille quo apostolus Petrus a perniciosa simulatione revocatur: ibi mendacii patrocinium susceptum abs te tali viro, non mediocriter doleo. Mihi enim videtur exitiosissime credi eos homines per quos nobis divina Scriptura ministrata est atque conscripta, aliquid fuisse mentitos. Alia quippe quæstio est sitne aliquando mentiri viri boni, et alia quæstio est utrum scriptorem sanctarum Scripturarum mentiri oportuerit; immo vero non alia, sed nulla quæstio est. Admisso enim semel in tantum veritatis fastigium officioso aliquo mendacio, nulla illorum librorum particula remanebit, quæ non ut cuique videbitur, vel ad mores difficilis, vel ad fidem incredibilis eadem perniciosissima regula ad mentientis auctoris consilium officiumque referatur. Si enim mentiebatur apostolus Paulus cum apostolum Petrum objurgans diceret: Si tu Judæus cum sis gentiliter, et non Judaice vivis, quemadmodum gentes cogis judaizare? et recte illi videbatur Petrus fecisse, quem non recte fecisse et dixit et scripsit, quid respondebimus cum exsurrexerint perversi homines?* etc. Idem prosequitur Augustinus epistola 9 ad eumdem Hieronymum cap. 3 et 4. Petrus itaque non ficte aut simulate, sed vere ac juste a Paulo reprehensus est, quod illa simulatio in Judæorum salutem suscepta in scandalum et perniciem gentilium vergeret, et illos in errorem illum induceret quo existimare poterant ritus legales ab omnibus servandos esse. Quamquam etiam fateri oporteat acerbius subinde de Petro scripsisse divum Augustinum, cum ait illum superstitiosa et prava simulatione legis onera gentibus imponere voluisse, et dum hanc ipsam simulationem inter gravia illius crimina admiscet, quemadmodum videre est in Commentario Epistolæ ad Galatas, et de Agone Christiano cap. 30. Porro autem non esse neque umquam fuisse licita mendacia, ne veteris quidem instrumenti tempore (sicut abbas Germanus sensisse videtur in cap. 18 hujus collationis), Scriptura manifeste docet Exodi XXIII. *Non suscipies vocem mendacii*, inquit Dominus, *nec junges manum tuam ut pro impio dicas falsum testimonium*. Et paucis interjectis: *Mendacium fugies.* Rursus Propheta regius in ps. V: *Odisti omnes qui operantur iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium*. Sapiens quoque in Proverbiis (*Cap.* XX), *Suavis est homini panis mendacii*, inquit, *et postea os ejus implebitur calculo*. Et Sapientiæ I: *Os quod mentitur occidit animam*. Denique Ecclesiastici VII: *Noli velle mentiri omne mendacium*. Quam sententiam latissime prosecutus est B. Augustinus in duobus illis ad Consentium libris, ubi neque pro servanda pudicitia, neque pro vita temporali tuenda, neque ulla omnino de causa adversus Priscillianistas (quorum erat illa sententia: jura, perjura, secretum prodere noli) mentiri licere ostendit. Et beatus Joannes Anachoreta, magnus ille propheta apud Palladium c. 43 Historiæ Lausiacæ, docet neque parvum, neque magnum mendacium esse fingendum, etiam humilitatis tuendæ causa (id quod abbas Joseph cap. 21 et 22 hujus collationis permittit), eo quod mendacium omne a malo sit, uti Joan. VIII dicitur. Sic etiam D. Justinus in Apologia secunda dicit Christianos mori malle quam semel mentiri. Ambrosius lib. II in Lucam, circa initium libri: *Os justi*, inquit, *nescit mendacium*. Et B. Hieron. in Apolog. 1 contra Rufinum arguit Origenistas propter locum paulo ante ex lib. VI Stromat. a nobis adductum. Accedit B. Gregor. XVIII Moral. cap. 2, ubi etiam levissima mendacia dicit esse peccata. B. Isidorus quoque in lib. Synonymorum omne mendacii genus fugiendum esse definit. Et Innocentius papa ejus nominis tertius in Decretalibus, tit. de Usura, cap. *Super eo*, divini præcepti verbo constanter vetari affirmat, ne quis etiam pro alterius vita servanda mentiatur. Atque huic sanctioni pontificiæ omnes theologorum scholæ subscribunt in III Sentent. dist. 37 et 38 scribentes, qui non solum mendacium omne profitentur esse peccatum, verum etiam omnem sive noxiam sive officiosam simulationem et fraudem esse vitium veritati contrarium, et ad mendacii crimen pertinere. Nam sive sermone sive quocumque facto vel lædendi vel juvandi studio quispiam mentiatur, mendax est et omne mendacium peccatum. Et Aristoteles in IV Ethicorum (*Cap.* 7), *Mendacium*, inquit, *ex sese pravum est et fugiendum, verum autem omne bonum atque laudabile*. Quod si ex se malum est et vituperabile mendacium, nullo igitur fine, nullave circumstantia bonum effici potest; ne tum quidem quando humilitatis vel pudicitiæ ac salutis causa suscipitur; sicut furtum, rapina et similia peccata, si ad proximorum subventionem referantur, non propterea peccati rationem amittunt, quia ad finem honestum atque utilem ordinantur, eo quod in propria ratione malitiam includant, et, sicut philosophi loquuntur, habent convolutam malitiam. Jam vero quod attinet ad ea quæ in ista collatione ex sententia Josephi abbatis scripsit Cassianus, ut rem totam compendio absolvamus, respondemus ex sententia S. Augustini totam mendaciorum multitudinem quæ in divinis litteris contineri videntur, in duas classes dividi posse, in quarum priore statuendi sunt hi qui revera mentiti non sunt, tametsi mentiri videantur. Primum enim errat in eo abbas Joseph quod sponsionis ac promissionis mutationem cum mendacio confundit, in hanc sententiam, ut quemadmodum consilium ac propositum licet mutare dum aliquid nobis melius ac sanius occurrit atque suggeritur, ita quoque mentiri licere asseveret. Nam sponsionem quidem etiam jurejurando confirmatam, præsertim si incauta et imprudens sit, absque ullius mendacii periculo licet mutare et corrigere. Unde B. Isidorus bene monet, ut in malis promissis rescindatur fides, sicut habetur 22, quæst. 4, cap. *In malis*. Hinc recte abbas Joseph cap. 8 istius collationis, *Veniabiliter*, inquit, *immo et laudabiliter definitio incauta mutabitur, si ad salubriorem transeat partem; nec constantiæ prævaricatio esse credenda est quoties sponsio vitiosa corrigitur, sed, temeritatis emendatio*. Id quod deinde rationibus et exemplis ex divina Scriptura et aliunde allatis, nono, quarto decimo et vigesimo septimo capitibus confirmat. Verum sponsionis sive pactionis correctio non est mendacium, uti ipse existimavit; qui enim aliquid promittit, si habeat voluntatem exsequendi id quod promittit, non mentitur quando promittit, quia non loquitur aliud quam facere intendit. Si autem non implet quod promisit, videtur quidem violare fidem, quia consilium et institutum mutat, potest tamen ex duplici causa correctio ista atque mutatio excusari. Priore, si promiserat id quod non licet, aut, cujus exsecutio divinæ legi contraria est; qui enim promittendo peccat, corrigendo promissionem suam bene facit. Recte itaque David postquam temere jurasset se occisurum Nabal, rogatus et increpatus ab uxore sententiam et juramentum suum retractavit, intelligens se jurare non debuisse quod postea cernebat se facere non debere. Id quod bene annotavit B. Augustinus contra Mendacium cap. 9. Posteriore, si res ipsæ, rerumque circumstantiæ et conditiones mutatæ sunt; ut enim recte dicit Seneca lib. IV de Beneficiis, c. 34 et 35, tenetur homo id facere quod promisit si omnia permaneant immutata: alioqui enim non fuit in pro-

mittendo mendax, quia promisit quod habebat in mente; nec fuit infidelis non implendo, quia eædem conditiones non exstant. Et ad hunc modum oportet apostolum Paulum a mendacio vindicare, quod non iverit Corinthum quo se iturum promiserat, quia propter supervenientia impedimenta ire prohibebatur (II *Cor.* I). Nec aliter intelligendæ sunt minæ illæ quibus Deus in Scripturis Ezechiæ mortem, Ninivitis subversionem et excidium, et peccatoribus diversa supplicia comminatus est, quas intuitu supervenientis pœnitentiæ illum legimus relaxasse ac remisisse: quæ omnia hic abbas in confirmationem sententiæ suæ adducit cap. 15 hujus collationis, ut statuat licita esse mendacia, quasi vero Deus etiam, qui est prima et infallibilis veritas, absque ingenti blasphemia aliquando mentitus fuisse credi possit. Non distinxit igitur Auctor inter comminationem et affirmationem, item inter mendacium et propositi mutationem, qualis fuit illorum angelorum quos Moyses scribit prius noluisse ingredi domum ipsius Lot, sed postea precibus illius adductos ut sententiam mutarent (*Genes.* XIX). Quod deinde in cap. 8 simulationes et fictiones omnes putat esse mendacia, ipsosque apostolos asserit mendacio subinde usos fuisse, id quoque falsum est; quamquam enim B. Petrus, sicut paulo ante a nobis dictum est, in eo quod cibos discerneret, et similia quadam legis præcepta propter Judæos observaret, simulatione sit usus, non tamen mentitus fuisse putandus est: *Non enim mentimur nisi falsum aliquid intendamus; nec omne quod fingimus mendacium est*, inquit Augustinus (*Lib.* II *qu. Evang. c.* 51), *sed quando id fingimus quod nihil significat. Cum autem fictio nostra refertur ad aliquam significationem veram, non est mendacium, sed aliqua figura veritatis.* Et profert argumentum simile in figuratis locutionibus, quales sunt metaphoricæ, ironicæ, hyperbolicæ, antiphrasticæ, in quibus fingitur quædam res non ut asseratur vera, sed proponitur uti figura alterius quod asserere volumus. Ad hunc igitur modum Christus in Evangelio finxit se longius ire, quia composuit motum suum quasi volentis ire longius; sive ad significandum quod ipse longe adhuc abesset a fide illorum, ut vult Gregorius (*Hom.* 23 *in Evang.*), sive quia cum longius ad eis discessurus esset in cœlum, per hospitalitatem quodammodo retinebatur in terra, quemadmodum exponit Augustin. lib. II quæst. Evang. cap. ult., et in lib. contra Mendacium cap. 13. Talis fuit et apostoli Petri simulatio, qui se Judæum in Judaicis illis observationibus simulabat; non quod Judæus esse aut haberi vellet, sed ne Judæi offenderentur, si una cum gentibus legis onera contempsisset. Similem quoque simulationem habuit et suscepit in se apostolus Paulus, quando Judæis Judæus, infirmis infirmus, his qui sine lege erant, quasi sine lege fuerit, et omnibus omnia factus est ut omnes lucraretur. *Hæc enim*, teste B. Augustino (*Epist.* 9 *ad Hieron.*), *compassione misericordiæ dicta sunt, non simulatione fallaciæ. Fit enim tamquam ægrotus qui ministrat ægroto, non cum se febres habere mentitur, sed cum animo condolentis cogitat quemadmodum sibi ministrari vellet, si ipse ægrotaret. Nam utique Judæus erat, Christianus autem factus, non Judæorum sacramenta reliquerat, quæ convenienter ille populus et legitimo tempore quo oportebat acceperat. Ideoque susceperat ea celebranda, cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa iis quia ea vellent, sicut a parentibus per legem acceperant custodire, etiam cum Christo credidissent; non tamen in eis jam constituerent spem salutis, quoniam per Dominum Jesum salus illa quæ illis sacramentis significabatur, advenerat. Quapropter non ideo Petrum emendavit, quod paternas traditiones observaret; quod si facere vellet, nec mendaciter, nec incongrue faceret, sed quoniam gentes cogebat judaizare: quod nullo modo posset, nisi ea sic ageret tamquam adhuc etiam post Domini adventum necessaria saluti forent; quod vehementer per apostolum Paulum veritas dissuasit. Nec* A *apostolus Petrus hoc ignorabat, sed id faciebat timens eos qui de circumcisione erant.* Hucusque D. Augustinus. Quam sententiam etiam prosequitur in lib. contra Mendacium 12 et 13 capitibus, exponens multa similia loca Evangelii, quæ mendacio patrocinari videntur: quibus annumerari debet factum apostoli Pauli quod urget abbas Joseph in cap. 20 hujus collationis, quo jussus est ab apostolo Jacobo et senioribus Ecclesiæ Mosaicos ritus Jerosolymis observare, ne videretur legem contemnere aut improbare. Nam in hoc facto non usus est prava simulatione Apostolus; sed quod verus esset legis æmulator voluit indicare, quodque de lege non sentiret perperam aut perniciose, sed ejus observationem his qui ex Judæis conversi erant esse liberam, gentibus autem nequaquam imponendam. Hinc B. August. in lib. de Mendacio cap. 5 excusat eumdem Apostolum a suspicione simulationis, quæ illi imputari posset propter Timothei circumcisionem et alia quædam Judaica sacramenta ab eo observata; et asserit eum B hoc fecisse ex libertate sententiæ suæ, qua prædicavit nec gentibus prodesse circumcisionem nec Judæis obesse: ideoque et *Timotheus*, inquit, *cum in præputio vocatus esset;* tamen quia de Judæa matre ortus erat, et ostendere cognatis suis debebat ad eos lucrifaciendos, non hoc se didisse in disciplina Christiana, ut sacramenta illa quæ legis veteris essent, abominaretur, circumcisus est ab Apostolo, ut hoc modo demonstraret Judæis, non ideo gentes ea suscipere quia mala sint, et perniciose a patribus observata, sed quia jam saluti non necessaria propter adventum tanti sacramenti quod per tam longa tempora tota vetus illa Scriptura propheticis locutionibus parturivit. Minoris momenti sunt quæ isthic afferuntur ex XVII Actorum Apostolicorum capite, aut ex Epistolis ad Romanos et Corinthios, in quibus etsi multa dicat et indulgeat Apostolus ex affectu misericordiæ, nihil tamen habet in quo fallacis simulationis aut mendacii jure argui possit. Huc referri possunt omnia bellica stratagemata, militares C insidiæ, cæteræque medicorum et judicum simulationes quæ, remoto omni falsitatis crimine, in sola veritatis occultatione consistunt. Nam in illo judicio Salomonis III Reg. I cap., quod abbas Joseph adducit in cap. 25, ad statuendam mentiendi licentiam; item in verbis Josephi patriarchæ Gen. XLII, quæ ille ad fratres suos non tam asserendo quam explorando et tentando locutus est, nullum mendacium continetur. Rursus, nec illi mentiti sunt, qui figurate, mystice ac prophetice locuti fuisse describuntur. Cujusmodi locutionis exemplum habemus in Jacob patriarcha, in illis verbis, *Ego sum primogenitus tuus Esau. Non est enim hoc mendacium*, inquit Augu͏st. libr. contra Mendacium cap. 50, *sed mysterium. Quæ si mendacia dixerimus, omnes etiam parabolæ, ac figuræ significandarum quarumcumque rerum, quæ non ad proprietatem accipiendæ sunt, sed in eis aliud ex alio est intelligendum, dicentur esse mendacia: Quod absit omnino.* Idem prosequitur Augustinus D quæstione 74 in Genes. et Ambr. lib. II de Jacob cap. 2 et Innocentius in cap. *Gaudemus* titulo de Divortiis. Verisimile etiam est ipsum Jacob non ignoravisse quod secundum divinam Providentiam quæ illum ad primogenituram delegerat, vere primogenitus erat, et jure fratri suo antepositus. Id quod ex matre scire poterat, quæ revelationem hujus mysterii divinitus acceperat. Non recte igitur abbas Joseph, cap. 12 et 17 hujus collationis, patriarcham Jacob asserit non solum pro mendacio suo nullam contraxisse damnationem aut reprehensionem, verum etiam perpetua benedictionis hæreditate ditatum esse. De David quoque insaniam simulante (I *Reg.* XXI), dubium non est quin, sicut alibi passim, ita hoc loco etiam Christi typum et figuram expresserit. Porro ii qui aliquid veri affirmantes, aliquid etiam quod verum esset utili silentio conticuerunt, ad hanc priorem quoque non mentientium classem

pertinent. Hoc enim dilucide docet B. Augustinus in A commentario psalmi quinti enarrans verba illa : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium : Ne quis arbitretur*, inquit, *perfectum et spiritalem hominem, pro ista temporali vita, in cujus morte non occiditur anima, sive sua, sive alterius, debere mentiri.* Sed quoniam aliud est mentiri, aliud est verum occultare ; siquidem aliud est falsum dicere, aliud est verum tacere, ut si quis forte vel ad istam visibilem mortem non vult hominem prodere, paratus esse debet verum occultare, non falsum dicere, ut neque prodat, neque mentiatur, ne occidat animam suam pro corpore alterius. Ad quem modum Abraham patriarcha Genes. XII cap. quando Saram sororem suam esse dixit, non est mentitus ; sed dicendo verum veritatem tamen aliquam subticuit. Erat enim soror ipsius non ex matre, sed ex patre, ut loquitur Scriptura ; id quod recentiores nonnulli, inter quos est Cajetanus in Genesim, et Dominicus Soto lib. II de Justit. et Jur. qu. 3 art. 8, proprie dictum accipiunt, quasi Sara non B fuerit quidem uterina soror Abrahæ ex eadem matre, sed ex eodem patre genita. Sed huic intellectui repugnant Josephus lib. I Antiq. cap. 14 ; D. Hieron. in quæst. super Genes., explicans caput undecimum, et Augustin lib. XVI de Civit. Dei cap. 19, et lib. XXII contra Faustum cap. 35, qui dicunt Saram non fuisse ejus sororem, si proprie loqui velimus, sed filiam fratris. Nam Genes. cap. XI, posteaquam dixerat Moyses Abrahamum et Nachor accepisse uxores, illam quidem Sarai, hunc Melcham, statim addit Melcham et Jescham filias fuisse Aram fratris Abrahæ et Nachor. Jescham autem D. Hieronymus asserit fuisse Saram ; non enim credibile est Scripturam prodidisse nomen patris Melchæ et non Saræ. Sic existimat D. Augustin. lib. XVI de Civit. Dei cap. 12. Deinde propriam sororem accipere uxorem natura penitus abhorret, usque adeo ut Levitici XX occidi jusserit Dominus illum qui sororem, sive ex patre, sive ex matre, accepisset uxorem. Est vero divinis litteris familiare avos vocare patres, nepotes filios, C et consanguineos fratres ; sicut Danielis V cap. Nabuchodonosor vocatur pater Balthasaris, cujus avus erat, quemadmodum scribit in illum locum S. Hieronymus. Et Lot in Genesi (*Cap.* XIII) vocatur frater Abrahæ, cum tamen ex cap. XI constet ipsum fuisse filium fratris Abrahæ. Rursus Tobias junior cap. VIII libri Tobiæ dicit quod non luxuriæ causa sororem suam acceperit uxorem, quæ tamen non erat proprie soror. Quapropter in eamdem plane sententiam accipiendum est, Saram fuisse sororem Abrahæ, quia consanguinea erat, et fratris sui filia. Aliquid ergo veri tacuit, inquit Augustinus, non falsi aliquid dixit Abraham, quando tacuit uxorem, dixit sororem. Hoc et filius ejus fecit Isaac : nam et ipsum novimus propinquam suam conjugem fuisse sortitum. Quod vero idem Abraham cap. XXII Geneseos, immolaturus filium, ad pueros suos dicebat, *Exspectate hic cum asino, ego autem et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos* ; D. Ambrosius D lib. I de Abraham cap. 8 sic exponit, ut fateatur eum illic fuisse mentitum dissimulando, et simul etiam prophetasse, sicut fecit Caiphas, qui nesciens prophetavit ; atque ita eadem verba putat fuisse mendacium uti ab Abrahamo proferebantur, et prophetiam quantum a Deo dirigebantur. Rectius tamen mea sententia, B. Augustinus sermone 72 de Tempore et lib. II Retract. cap. 22 negat in his verbis Abrahamum fuisse mentitum : *Credebat enim Deum statim a morte excitaturum fuisse Isaac, si eum immolasset, atque ita se una cum illo ad pueros reversurum ; juxta illud quod Apostolus de illo dicit in Epistola ad Hebr.* (*cap.* XI) ; *Fide obtulit Abraham Isaac filium suum, arbitrans quod a mortuis suscitare potens est Deus.*

In secunda classe reponimus eos de quibus dubitare non licet quin mentiti fuerint : quomodo mentitus est David coram Achimelech sacerdote (I *Reg.* XXI), Rex Hieu sive Jehu cum sacerdotibus Baal (IV *Reg.* X), Raab pro exploratoribus Judæorum (*Josue* II), Chusi ad Absalom pro salute regis David (II *Reg.* XVII), Judith ad Holophernem (*Judith.* XI), obstetrices Hebræorum (*Exod.* I), Thamar (*Genes.* XXXVIII), et complures alii. Verum ex horum facto et mendacio neutiquam efficitur licita esse mendacia. Non omnia enim, inquit Augustinus lib. II contra Mendacium cap. 9, quæ a sanctis vel justis viris legimus facta, transferre debemus in mores ; sed etiam hinc discere quam late pateat, et ad quod usque perveniat, quod Apostolus ait (*Galat.* VI), *Fratres, etsi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, instruite hujusmodi.* Præoccupationes enim sunt istæ, in quibus delinquitur, dum quid faciendum sit, aut ad horam non videtur ; aut qui viderit, vincitur ; ut scilicet fiat peccatum, cum vel latet veritas, vel compellit infirmitas. Quamquam enim divina Scriptura hæc mendacia recenseat, nusquam tamen ea laudat vel approbat. Nam illos ipsos quidem qui mentiti fuerunt nonnunquam laudatos et bonis temporalibus a Deo cumulatos legimus ; nullo modo tamen æstimare licet, remuneratam sive laudatam in eis fuisse fallaciam sive mendacium ; sed pietatem, charitatem, et fidem quæ complexi sunt illos, pro quibus mentiri non timuerunt, quemadmodum prolixe et erudite prosequitur B. Augustinus contra Mendacium cap. 14, 15, 16 et 17. Quocirca perperam Collator iste (*Cap.* 17) censet Raab meretricem mendacii sui merito populo Dei annumeratam, aut genealogiæ Christi a Matthæo insertam fuisse ; vel patriarcham Jacob propter mendacium suum Domini benedictione ditatum fuisse, sicut latissime notatis capitibus prosequitur Augustinus.

Præter enumerata divinæ Scripturæ testimonia et exempla quæ Auctor adducit ad statuendam mentiendi licentiam, cavendæ sunt in hac ipsa collatione sententiæ aliquot perniciosæ, quas hic ex ordine subjicimus.

Prima est : *Mendacio tamquam elleboro utendum esse, quod sumitur imminente aliquo exitiali morbo* (*Cap.* 7 *et* 19). Corporis quidem salus et vita mendacio subinde servatur : at quia ex sese pravum est, idcirco nulla ei vis inest animum medendi ; sed quacumque tandem causa adhibeatur, nocumentum ei infert, dicente Scriptura, *Os quod mentitur occidit animam.*

Secunda : *Quando grave aliquod imminet de veritatis confessione discrimen, tunc mendaciorum sunt recipienda perfugia ; ita tamen ut reatu humilis conscientiæ salubriter mordeamur* (*Cap.* 17). Quod non est aliud dicere, quam facienda esse mala, ut veniant bona.

Tertia : *Deum non respicere nec æstimare vocalem sive externam veritatis confessionem, sed intimam tantummodo cordis pietatem* (*Ibidem et alibi passim*). Repugnat Apostolus, qui dicit, *Corde credi ad justitiam, ore autem fieri confessionem ad salutem.* Et regius propheta psalmo XIV ab homine justo utrumque requirit : ut et veritatem loquatur in corde suo, nec agat dolum in lingua sua.

Quarta : *Per mendacium potuisse quosdam justificari* (*Ibidem*). Absit a Christianis mentibus ut credant justitiam mendacio comparari. Non enim est justitia ubi dolus regnat vel falsitas.

Quinta : *Charitate excusari mendacium si ad servandam alterius vitam, vel propriam aut alienam pudicitiam, vel propter magnum aliquod bonum suscipiatur. Nam Sapiens dicit eruendos eos qui ducuntur ad mortem. Et Apostolus : Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius* (*Cap.* 19). Rectius B. Augustinus in libris de Mendacio et contra Mendacium, docet ita studendum esse alienæ saluti, ut propriam tamen non postponamus. *Si quis*, inquit, *ad te confugerit qui mendacio tuo possit a morte liberari, non es mentiturus ; os enim quod mentitur, occidit animam*

etc. Eruendi itaque sunt quidem qui ad mortem ducuntur, sed non per vias obliquas, per furta, per fornicationes, per mendacia, aut quæcumque alia peccata. Nam per hæc non promovetur charitas, sed violatur.

Sexta : *Veritas quibusdam nocuit, et profuit mendacium. Nam Doeg Idumæus cum apud Saulem prodidisset factum sacerdotis Achimelech, pro hac veritate eradicari meruit de terra viventium, ut dicitur in ps.* LI, *in qua terra Raab meretrix pro mendacio cum sua cognatione plantata est. Samson quoque proditæ veritatis justas tulit pœnas* (*Cap.* 20). De Raab diximus in illa non esse remuneratum mendacium, sed pietatem et fidem in exploratores urbis et terræ Jerichontinæ. Nec refert quod veritatis confessio, si incaute et imprudenter facta sit, quibusdam male cesserit. Illos enim non tam veritas ejusve confessio quam imprudentia qua usi sunt, in discrimen adduxit. In martyribus autem confessio veritatis, quamquam temporale nocumentum eis attulerit, non propterea infelices fuisse putandi sunt; sed hoc eis ad gloriam cessit, et ad sempiternam victoriam atque salutem.

Septima : *Qui mirabilia virtutum suarum, vel proprios actus, quos necesse erat ad instructionem juniorum in collatione proferri, sub aliorum solebant colorare personis, quid aliud possumus quam apertum super his judicare mendacium? Ad quod etiam nos suo magisterio doctor gentium evidenter instituit; qui revelationum suarum magnitudinem ex alterius maluit proferre persona dicens : Scio hominem in Christo, sive in corpore,* etc. (*Cap.* 21). Frivolum plane argumentum; nam qui in tertia persona de se loquitur non propterea mentitur, nihil enim falsi enuntiat, quamquam aliquid veri taceat. Veritatem autem silentio premere, non est mentiri, sicut ante dictum est, nisi falsitas aliqua misceatur.

Octava : *Humilitatis causa mentiendum esse, ut ne quis etiam interrogatus prodat aliis proprias virtutes, et ne prodendo jactantiam noxiæ vanitatis incurrat* (*Cap.* 21, 23 *et* 24). Hanc sententiam damnat B. Augustinus in hæc verba : *Cum humilitatis causa mentiris, si non eras peccator antequam mentireris, mentiendo effceris quod vitaras : veritas autem ipsa in te non est, nisi te ita dixeris peccatorem, ut etiam esse cognoscas; veritas autem ipsa est, ut quod es dicas. Nam quomodo est humilitas ubi regnat falsitas?* Plura videre est apud Gratianum 22, quæst. 2, *Cum humilitatis*, qui est canon nonus, et seq. Nec movet nos argumentum Josephi abbatis quod habet in cap. 21 hujus collationis; affert enim illic testimonia evangelica, quibus vetat Dominus ne velimus videri jejunantes. Et rursum : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera.* Quam objectionem bene dissolvit B. Gregorius homil. 11 super Evangelia : *Inventus thesaurus*, inquit, *absconditur ut servetur, quia studium cœlestis desiderii a malignis spiritibus custodire non sufficit, qui hoc et ab humanis laudibus non abscondit. In præsenti etenim vita quasi in via sumus, qua ad patriam pergimus. Maligni autem spiritus, quasi quidam latrunculi iter nostrum obsident. Deprædari ergo desiderat qui thesaurum publice portat in via. Hoc autem dico, non ut proximi opera nostra bona non videant, cum scriptum sit, Videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est, sed ut per hoc quod agimus laudes exterius non quæramus. Sic autem sit opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto, ut et de bono opere proximis præbeamus exemplum, et tamen per intentionem qua soli Deo placere quærimus semper optemus secretum.* Hactenus ex Gregorio. Qui ergo de virtute quam habet, aut de bono aliquo opere a se admisso interrogatus, veritatem confitetur, nec in eo sibi placet, sed Deo fert acceptum, illique gloriam omnem ascribit, non peccat in illam legem : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera*, quæ de sola intentione ac proposito animi nostri disponit ac præcipit.

Has sententias Josephi abbatis videtur Joannes A Cassianus ita commemorasse, ut sese quoque de iis non immerito suspectum nobis reddiderit. Nam et sub finem collationis ita loquitur : *Hac beatissimi Joseph institutione atque doctrina velut divino oraculo confirmati, in Ægypto residere maluimus,* etc. Et quod magis ad rem facit, in lib. VI Institutionum de Archebio abbate scribens (*Cap.* 37), dicit illum religiosa circumventione et charitatis mendacio apud fratres usum fuisse. Quæ locutio non aliud sonare videtur quam quod servandæ charitatis gratia, et ad juvandos alios mendacia recte adhibeantur, id quod hactenus ostendimus non licere. Immo nullum est omnino charitatis mendacium; non enim pugnant charitas et veritas, sed contra potius charitas mendacio et falsitati inimica est.

Quod denique in ultimo cap. istius collationis septimæ decimæ vetat abbas Joseph ne monachus quidquam definiat, aut quidquam certi statuat de observandis corporalibus exercitationibus, utpote de B irremisso jejunii rigore, de vini, sive olei, sive carnium perpetua abstinentia, de progressu cellulæ penitus cohibendo, de lectionis seu meditationis incessabili jugitate, non est intelligendum de his quæ solemni voto in religionibus subinde promittuntur, nam hoc licet in approbata religione; sed de his quæ quisque monachus privata quadam temeritate apud se spondet, quæ res uti imprudentiæ, ita periculi plena est.

Coll. 20 cap. 8.

Quis est qui non possit suppliciter dicere, Peccatum meum cognitum tibi feci et injustitiam meam non operui? ut per hanc confessionem etiam illud confidenter subjungere mereatur, Et tu remisisti impietatem cordis mei. Quod si, verecundia retrahente, revelare peccata tua coram hominibus erubescis, illi quem latere non possunt confiteri ea jugi supplicatione non desinas, ac dicere : Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper; tibi soli peccavi, et malum coram te feci, qui et absque ullius verecundiæ publicatione curare, et sine improperio donare consuevit.

(*Annot.* 22.) Similia loca complura videre est apud D. Chrysostomum Joannis Cassiani præceptorem, homil. 2 in Psalmum L, homil. 4 de Lazaro in cap. VI Lucæ, homil. de publicano in cap. XVIII Lucæ, homil. 1 in cap. XII Epist. ad Hebr., homil. de pœnitentia et confessione, homil. 8 de pœnitentia, et homil. 5 de incomprehensibili natura Dei : quæ loca Lutherani una cum Calvino c. 9 Institutionis adducant adversus sacramentalis confessionis necessitatem. Sed perperam et imperite; non enim loquuntur Chrysostomus et Cassianus de secreta et auriculari confessione, quæ sacerdotibus fiat, et sacramenti pœnitentiæ pars est. Sed hoc solum dicere volunt, quod non sit ad salutem necessaria illa theatralis et publica confessio, quæ in publica pœnitentia olim fiebat, quando pœnitens ceu in theatro coram episcopo, sacerdotibus, et populi multitudine crimen D aliquod enorme confitebatur. Ad hanc igitur confessionem eos qui occulte deliquerant, D. Chrysostomus adigere noluit, tum quod non judicaret omnia occulta peccata publicanda esse, tum quod circa hæc ipsa tempora publica confessio metu furentis populi a Nectario Constantinopolitano episcopo ipsius Chrysostomi prædecessore abrogata esset; idque propter matronam quamdam a diacono sub confessionis prætextu compressam, sicut refert Sozomenus lib. IX Hist. Tripart. cap. 35.

Col. 21 cap. 4.

Sic et David præcepta Legis cognovimus supergressum, qui præcipiente Moyse ut inimicis talio redderetur, non solum hoc non fecit, verum etiam dilectione complexus est persequentes, et pro his Domino pie supplicans, etiam lugubriter flevit, et ultus est interfectos.

(*Annot.* 23.) Videtur alludere ad secundi libri Re-

gum caput primum, ubi refert divina Scriptura, quod Saule, Jonatha et multis aliis in prælio Philistinorum interfectis, eaque re ad aures ipsius Davidis perlata, David sciderit vestimenta sua, omnesque viri qui erant cum eo, et planxerunt, et fleverunt, et jejunaverunt in die illa usque ad vesperam super Saul et super Jonatham filium ejus et super populum Domini, et super Domum Israel, eo quod corruissent gladio. Puerum vero Amalecitem qui hæc nuntiabat, interfici jussit, eo quod manum suam misisset in christum Domini. Erat hæc eximia quædam Davidis in Saulem hostem suum pietas, qua illi semper pepercit, rogavit pro eo Dominum, et pro mortuo lacrymatus est, et jejunavit. Quod vero Theonas abbas de lege talionis dicit, illam a Moyse præceptam esse, non sic intelligas velim hanc præceptionem ad omnes pertinuisse, ita ut cuique læso permissum fuerit tantumdem damni inferre ei a quo læsus esset, quantum passus fuisset; sed ad judices lex illa pertinebat, qui in Republ. juxta Philosophi sententiam (*Arist. l.* v *Ethic. c.* 4) sunt veluti medium et justum quoddam animatum, ea quæ inæqualia sunt ad æqualitatem redigentes. Nam in cap. xxi Exodi ubi lex ista decreta est, præscribitur norma quædam certa, quam judices in puniendis delictis sequi debeant. Sic enim habet illius capitis initium, *Hæc sunt judicia quæ propones eis*, etc. Et Levit. xxiv, paulo post repetitam talionis legem subdit Dominus Deus, *Æquum judicium sit inter vos, sive peregrinus sive civis peccaverit*. Denique in Deuteronomio (*Cap.* xix) præcipit Dominus ut penes judices et sacerdotes sit pœnæ istius definitio; qui cum invenerint falsum aliquem testem dixisse contra fratrem suum mendacium, reddent ei sicut fratri suo facere cogitavit. At Judæi, ac potissimum Scribarum et Pharisæorum schola, ad omnes etiam privatos homines legem hanc extendebant, quasiquilibet illorum posset a proximo suo, si ab illo læsus esset, hanc talionis pœnam exigere. Huic porro pravæ illorum opinioni occurrens Christus apud Matthæum (*Cap.* v), hortatur ne vindictam ullam a fratribus expetamus, sed ut percutienti dexteram maxillam parati simus etiam alteram, si opus est, percutiendam offerre. *Audistis*, inquit, *quia dictum est, oculum pro oculo, et dentem pro dente; ego autem dico vobis non resistere malo. In quibus duabus sententiis*, inquit Augustinus (*Contra Adimantum c.* 8), *duorum Testamentorum differentia demonstratur, sed amborum tamen ab uno Deo constitutorum. Nam quoniam primo carnales homines ardebant multo amplius se vindicare quam erat illa injuria de qua querebantur, constitutus est eis primus lenitatis gradus, ut injuriæ acceptæ mensuram nullo modo dolor vindicantis excederet. Sic enim et donare aliquando posset injuriam, qui eam primo non superare didicisset. Unde Dominus jam per Evangelii gratiam ad summam pacem populum deducens, huic gradui superædificavit alterum, ut qui jam audierat non ampliorem vindictam quam quisque læsus esset reddere, placata mente totum se donare gauderet. Quod etiam in illis veteribus libris Propheta prædicat, dicens: Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala* (*Ps.* vii). *Et alius Propheta dicit de hujusmodi viro patiente injurias, et lenissime tolerante: Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis* (*Thren.* iii). *Ex quo intelligitur et mensuram vindicandi recte carnalibus constitutam, et omnimodam injuriæ remissionem non tantum in novo Testamento esse præceptam, sed longe ante in veteri prænuntiatam*. Eamdem sententiam prosequitur idem Augustinus lib. xix contra Faustum cap. 25: *Quis*, inquit, *facile contentus est tantum rependere vindictæ quantum accepit injuriæ? Nonne videmus leviter læsos homines moliri cædem, sitire sanguinem, vixque invenire in malis inimici unde satientur? Huic igitur immoderatæ ac injustæ ultioni, lex justum modum figens pœnam talionis instituit, hoc est, ut qualem quisque intulit injuriam, tale supplicium rependat; quod non fomes, sed limes furoris est, non ut id quod sopitum erat hinc accenderetur, sed ne id quod ardebat, ultra extenderetur; imposita est enim justa vindicta quæ juste debetur ei qui passus fuerit injuriam. Quod autem debetur, etsi benigne remittitur, non tamen inique repetitur. Itaque cum peccet qui immoderate vult vindicari, non autem qui vult juste vindicari, melior est a peccato qui omnino non vult vindicari, et ideo subdit: Ego autem dico vobis non resistere malo.* In eamdem sententiam B. Hieronymus enarrans hunc D. Matth. locum, ita scribit: *Dominus noster vicissitudinem tollens, truncat initia peccatorum; in lege namque culpa emendatur, hic peccatorum auferuntur exordia.* Hæc ille. Lex igitur illa quæ talionem præcipiebat, judicibus data erat, ut juxta illius præscriptum justa fieret compensatio; non enim licebat læso ei a quo læsus erat talionem reddere, sed judex qui pœnam hanc decernebat, idem et exigebat.

Col. 21 cap. 5.

Non ergo Christus ad excelsa virtutum fastigia quemquam præcepti necessitate constringit, sed liberi arbitrii provocat potestate et salubritate consilii et desiderio perfectionis accendit.

(*Annot.* 24.) Provocat quidem Christus liberi arbitrii vires; sed nos non sequimur neque paremus vocati, nisi ex munere ipsius Dei. Nam ipse tangit corda nostra, movet, excitat, inclinat, et facit ut ambulemus in præceptis ipsius; nec tantum in præceptis sive jussionibus, verum etiam in consiliis evangelicis suscipiendis, quæ quo sunt excelsiora sublimioraque, eo ampliore gratia Dei, ut impleantur, indigent. Sed hæc late prosecuti sumus in tertia decima notatione; idcirco brevitati hoc loco studebimus, lectorem ad eum locum remittentes. Multa si quidem hujuscemodi loca passim occurrent, e quibus nos quædam tantummodo indicabimus. In quibus illud semper lectorem meminisse volo, quod in tertia annotatione a nobis dictum est, nimirum abbates istos non loqui de iis qui divinæ gratiæ prorsus expertes sunt, sed de his quos inhabitans spiritus moderatur, et ad bonum semper invitat, nec unquam otiosos esse patitur: atque ita non excluditur nec ulla injuria fit gratiæ Dei, quæ semper cooperari intelligenda est. Similis locus est in septimi capitis principio in illis verbis: *In nostra situm est potestate utrum sub Evangelii gratia, an sub Legis velimus terrore consistere*, quod, excluso Dei adjutorio, hæreticum et falsum est.

Col. 21 cap. 9.

Si ego, inquit beatus Theonas, *te abstrahere a morte non possum* (alloquitur uxorem suam), *nec tu me separabis a Christo; tutius est autem mihi cum homine quam cum Deo habere divortium. Aspirante itaque gratia Dei, definitionis suæ exsecutionem instanter aggressus est, nec intepescere per aliquam moram desiderii sui passus est ardorem; nam confestim omni mundana facultate nudatus, ad monasterium pervolavit.*

(*Annot.* 25.) Etsi factum istud abbatis Theonæ, quo post lapsum quinquennii tempus (quo cum sua conjuge in matrimonio vixerat) ad monasterium reclamante uxore confugit, a Patribus Ægypti adeo non sit reprehensum, ut ipse quoque propter varias animi sui dotes, et apostolicarum signa virtutum ac prodigiorum, in diaconiæ munere multis aliis summis ac sublimissimis viris prælatus sit, quemadmodum scribit Cassianus cap. 10 hujus collationis, nullo modo tamen trahendum est in exemplum; nam canones omnes repugnant: non enim potest Deo accepta esse stulta et fallax promissio, qua quis rem non suam offert, sed quæ in alterius est potestate. Ideoque si vir sui corporis potestatem non habet, secundum Apostoli sententiam, *sed mulier*; et vicissim *mulier non habet sui corporis* liberam *potestatem, sed vir*: non potest ergo vinculum conjugale, quod per superve-

nientem carnis copulam, et per mutuam corporum traditionem consummatum perfectumque est, nisi sola corporis morte dissolvi, nec potest alter in alterius præjudicium continentiæ votum Deo nuncupare. Hinc rursus Apostolus ad Romanos (*Cap.* VII): *Quæ sub viro est mulier, vivente viro*, inquit, *alligata est legi* (nempe connubii): *si autem mortuus fuerit vir ejus, soluta est a lege, ut non sit adultera, si fuerit cum alio viro.* Porro si matrimonium contractum quidem sit per mutuum consensum aliaque omnia quæ ad hujus sacramenti perfectionem necessaria esse Tridentina synodus definivit, nondum autem accessit carnalis copula per quam uterque suum corpus in alterius transferat potestatem, manet adhuc libertas illa ad vota sanctiora etiam invito altero transeundi; quamquam secus opinatus sit Erasmus Roterodamus, qui prioris Epistolæ ad Corinthios caput septimum enarrans, putat non debere sponsum sua sponsa fraudari propter approbatæ religionis ingressum. At contra sacri canones definiverunt, quemadmodum videre licet cap. *Verum* de Convers. conjugatorum, et cap. *Ex publico*, et 27, q. 2, ex Eusebio, et ex Nicolao, can. *Scripsit*, ut omittamus exempla Macarii, Alexii, et aliorum quos legimus celebratis nuptiis ante matrimonii consummationem castitatis voto sese astrinxisse. Quod etiam de D. Joanne Evangelista quidam senserunt, quem asserunt e mediis nuptiis a Christo ad apostolatus honorem evocatum atque evectum fuisse. Si vero post consensum commixtio et mutua corporum traditio fuerit consecuta, tollitur ista libertas, ut neuter sine alterius voluntate religionem ingredi aut profiteri queat. Quemadmodum enim spiritalis illa et prior copula, quæ per mutuum consensum in ipsius sacramenti susceptione efficitur, per solum religionis ingressum, qui est velut mors quædam spiritalis, dirimitur; ita carnalis copula et corporum commixtio, sola corporis morte dissolvi potest, nisi forte ex mutuo consensu uterque conjux religionem velit profiteri. Hinc recte B. Augustinus in psal. CXLIX: *Si dicat vir*, inquit, *Continere jam volo, Nolo autem, uxor; non potest. Quod enim tu vis, illa non vult. Numquid per continentiam tuam illa debet fieri fornicaria? Si alii nupserit te vivo, adultera erit. Non vult tali lucro Deus tale damnum compensari. Redde debitum, et si non exigis, redde. Pro sanctificatione perfecta Deus tibi computabit, si non quod tibi debetur exigis, sed reddis quod debes uxori* (33, *quæst.* 5, *can. Si dicat vir*). Rursus epistola 199, ad Ediciam (*Can. Secundum verba*): *Secundum verba Apostolica etiam si vir continere voluisset, et tu noluisses, debitum tibi reddere cogeretur.* Et epist. 43 (*Can. Una sola*): *Una sola causa esse potest qua te ad id quod voristi non modo non hortaremur, sed etiam prohiberemus implere, si forte tua conjux hoc tecum suscipere animi vel carnis infirmitate recusaret. Nam vovenda talia non sunt a conjugatis, nisi ex consensu et voluntate communi; et si præpropere factum fuerit, magis est corrigenda temeritas, quam persolvenda promissio. Non enim Deus exigit si quis ex alieno aliquid voverit, sed potius usurpare vetat alienum.* Hucusque ex Augustino: qui alibi etiam (*Lib.* I *de Adul. Conjugiis c.* 2) hanc sententiam apostoli Pauli auctoritate corroborat; nam I Cor. VII, non vult conjuges se invicem fraudare carnali debito, *nisi ad tempus, ut vacent orationi, idque ex mutuo consensu. Et iterum revertimini*, inquit, *ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram.* Accedit ad jam dicta Remensis concilii auctoritas (33, *quæst.* 5), in quo decretum est, ut is qui uxorem suam velari permiserit, aliam non accipiat, sed similiter convertatur. Et S. Gregorius l. V epist. 49, ad Urbicum abbatem: *Quia Agatho præsentium lator in monasterio dilectionis tuæ converti desiderat, hortamur ut cum omni eum dulcedine dilectioneque suscipias. Quem tamen ita suscipiendum esse cognosce, si et uxor ipsius similiter converti voluerit. Nam cum unum utrorumque corpus conjugii copulatione sit factum, incongruum est partem converti, et partem*

A *in sæculo remanere.* Præterea Alexander III Exonensi episcopo scribens de conversione conjugatorum cap. 4 (*Vide etiam ibid. c.* 8, *Uxoratus*, *et c.* 13 *Ad apostolicam*): *Cum sis*, inquit, *præditus scientia litterarum, ignorare non debes sanctorum Patrum esse constitutioni contrarium, ut vir uxore sua, aut uxor viro ejus non assumente religionis habitum, debeat religionem intrare. Ad monasterium converti desiderans, prohibetur suscipi, nisi uxor ejus pariter convertatur. Nam cum unum utrorumque corpus conjugii copulatione sit factum, incongruum est partem converti, et partem in sæculo remanere. Inde est quod auctoritate apostolica prohibemus ne in episcopatu tuo virum vel uxorem, nisi uterque ad religionem migraverit, transire permittas. Verum si uxor ita senex est et sterilis, quod sine suspicione possit esse in sæculo, dissimulare poteris, ut ea in sæculo remanente et castitatem promittente ad religionem transeat vir ejus.* Nec refert, quod canones isti multo post Theonæ abbatis et Cassiani tempora B editi sunt, cum matrimonium consummatum, ex sua conditione et natura, non autem ex pontificia habeat auctoritate, quod dissolvi nequeat. Cujus vinculi tres potissimum causæ sunt: primum enim sacramenti ratio impedit ne possit ullo modo dirimi; unde Eugenius pontifex in synodo Florentina: *Tertium bonum*, inquit, *est indivisibilitas matrimonii, propter hoc quod significat indivisibilem conjunctionem Christi et Ecclesiæ. Quamvis autem ex causa fornicationis liceat tori separationem facere, non tamen aliud matrimonium contrahere fas est, cum vinculum legitime contracti matrimonii perpetuum sit.* Sic etiam Apostolus Ephes. V: *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et Ecclesia.* Eamdem rationem subinde urget B. August. de Bono Conjugali cap. 7, lib. V contra Julian. cap. 9, lib. I de Nuptiis et Concupisc. cap. 10 et 21. Altera ratio sumitur ex lege quam Deus in paradiso primis hominibus præscripsit (*Genes.* II), et quam Christus apud Matthæum repetit et confirmat, cum ait (*Cap.* 19): *Propter hoc* C *relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* Ad hanc legem respexit Apostolus I Cor. VII; *His*, inquit, *qui matrimonio juncti sunt præcipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere; quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari.* Hanc quoque legem urget B. August. in libris ad Pollentium de Adulterinis Conjugiis, et cap. 7 libri de Bono Conjugali, ubi hanc legem vocat divinam regulam. Denique insolubile est conjugium ex ipsa lege naturæ, id quod illa Christi interrogatio videtur insinuare, quæ est apud Matthæum: *Non legistis*, inquit, *quia qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos?* ac si dicat, ideo sic condit Deus naturam in gemino illo sexu, ut ex ipsius naturæ constitutione intelligeretur non posse matrimonium ulla ratione dirimi aut dissolvi. Hinc B. Hieron., enarrans hunc Matthæi locum, dicit Christum legem na- D turalem in testimonium adduxisse. Nisi enim ab ipsa lege naturæ, et ex primæva creatione vinculum istud humanæ naturæ insitum fuisset, sed tantum ex constitutione aliqua posteriore obligaret, non stringeret igitur ethnicos et infideles; quod falsum est: nam Innocentius cap. *Gaudemus*, titulo de Divortiis, ethnicis repudium esse illicitum, ipsosque cum prima uxore permanere debere, affirmat. Hinc apud gentes et præsertim apud Romanos vitio vertebatur si quis conjugem repudiasset: nam Spurio Carbilio qui quingentis viginti tribus annis ab Urbe condita uxorem repudiavit, id vitio datum fuit, uti Aulus Gellius lib. IV cap. 3 auctor est, et Valerius Max. lib. II cap. 1. Hujus enim Spurii exemplo complures alii Romani levissimis de causis conjuges repudiabant, quemadmodum scribit Plutarchus in Romanis Problematibus. Nec verisimile etiam est Judæis unquam licitum fuisse repudium, quemadmodum hic ad suæ voluntatis confirmationem et excusationem asserit Theonas

(*Cap.* 9); sed propter duritiam cordis ipsorum illi tunc tantummodo permissum erat ut uxores dato libello repudiarent. Fuit autem hic error scribarum et pharisæorum, sicut apud Matthæum videre licet, quod repudium tempore legis licitum fuisse crederent; quod etiam senserunt Durandus, Petrus de Palude, Scotus in Sententias Magistri scribentes, et Alphonsus Tostatus Abulensis episcopus Matthæum enarrans. Verum cum hac sententia pugnat ipse Christus apud Matthæum. *Dictum est*, inquit (*Cap.* v), *Quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii* (*Deut.* XXIV); *ego autem dico vobis, quia omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari; et qui dimissam duxerit, adulterat.* Si adulterat qui dimissam duxerit, non est igitur ipsa dimissio sic licita, quasi per eam conjugium dissolvatur. Rursus apud eumdem Matthæum tentantibus Dominum Pharisæis et percunctantibus anne liceret quacumque ex causa dimittere uxorem? respondet: *Non legistis quia qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos? et dixit, Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* Rursum interrogant: *Quid ergo Moyses mandavit dari libellum repudii et dimittere?* Ait illis, *Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras: ab initio autem non fuit sic* (*Matth.* XIX). Ac si diceret: Moyses quidem præcepit dari libellum ante dimissionem, in quo dimittendæ uxoris accusatio scriberetur; ipsam autem dimissionem et repudium non præcepit, quamquam non puniverit propter duritiam vestram. Ab initio autem non fuit sic; quia alia fuit Dei voluntas, et aliud institutum in paradiso: id quod magis inviolatum servari conveniebat. Sed et ipsa lex Moysis quæ est in Deuteronomio (*Cap.* XXIV), palam arguit ipsum Moysen adeo non præcepisse repudium, ut etiam fateatur eam quæ repudiata est non esse liberam aut solutam a lege viri, sed pollui si misceatur alteri. *Si acceperit homo uxorem,* inquit, *et habuerit eam, et non invenerit gratiam ante oculos ejus propter aliquam fœditatem, scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam de domo sua. Cumque egressa alterum maritum duxerit, et ille quoque oderit eam dederitque ei libellum repudii, et dimiserit de domo sua, vel certe mortuus fuerit, non poterit prior maritus recipere eam in uxorem, quia polluta est, et abominabilis facta coram Domino.* Et S. Jeremias cap. III: *Vulgo dicitur*, inquit, *Si dimiserit vir uxorem suam, et recedens ab eo duxerit virum alterum, numquid revertetur ad eum ultra? numquid non polluta et contaminata erit mulier illa?* Si polluta, contaminata, et abominabilis est ejusmodi mulier, non erat igitur soluta a lege et vinculo prioris mariti, nec legitimæ erant secundæ nuptiæ quas dato repudii libello contraxerat. Hanc sententiam amplectuntur D. August. contra Faustum lib. XIX cap. 26, Chrysostomus in v et XIX Matth. cap., et D. Hieronym. in cap. XIX Matth. Minus momenti habent rationes aliæ quas adducit iste Theonas: nam verba illa quibus Dominus patrem, matrem, uxorem, aut filios, aut agros relinquentibus centuplum promittit in hoc sæculo, et in altero vitam æternam (*Matth.* XIX), non ita sunt accipienda, inquit Chrysost. hunc locum enarrans, ut per eas nuptiæ intelligantur divellendæ aut dirimendæ, nisi forte cum utriusque conjugis consensu. Et B. Augustinus (*Epist.* 89 *quæst.* 4): *In iis quæ Dominus dimittenda mandavit, etiam uxor commemorata est,* inquit, *quam nullis humanis legibus licet vendere, Christi autem legibus nec dimittere, excepta causa fornicationis. Quid sibi ergo volunt ista præcepta? Non enim possunt inter se esse contraria, nisi quia occurrit aliquando necessitatis articulus, ubi aut uxor dimittatur aut Christus; ut alia omittam, si ipsi uxori maritus displicuerit Christianus eique proposuerit aut a se divortium, aut a Christo. Hic ille quid eligat, nisi Christum, et dimittat uxorem laudabiliter propter Christum? Ambobus quippe Christianis Dominus præcepit ne quisquam uxorem dimittat, excepta causa fornicationis; ubi autem qualibet ex eis persona infidelis est, consilium Apostoli attendatur ut si infidelis consentit habitare cum viro infideli, vir non dimittat uxorem. Similiter et uxor fidelis virum, si cum illo habitare consenserit. Quod si infidelis, inquit, discedit, discedat; non est enim servituti subjectus frater aut soror in hujusmodi: id est, si infidelis noluerit esse cum conjuge fideli, hic agnoscat fidelis suam libertatem, ne ita se subjectum deputet servituti, ut ipsam dimittat fidem, ne conjugem amittat infidelem. Hoc et de filiis atque parentibus, hoc de fratribus et sororibus intelligitur, propter Christum omnes esse dimittendos cum proponitur ista conditio, ut Christum dimittat, si illos secum esse desiderat.* Hæc eo loco Augustinus, in quibus verbis dilucide exponit quomodo intelligi debeant illæ Scripturæ quibus admonemur ut parentes, fratres, cognatos, uxores, insuper et animam nostram odio prosequamur; ut ex hac expositione manifestum evadat quam frivolum et infirmum sit argumentum quod hinc sumit abbas Theonas ad divortii ac repudii sui excusationem. Non enim dixit Dominus apud Matthæum quod quisquis dimiserit uxorem, patrem aut matrem, centuplum accipiet: sed *qui hæc dimiserit*, inquit, *propter nomen meum*, id est, propter nomen Christi aut Christiani; nempe cum illa conditio proponitur, ut vel Christi nomen, vel illa sint deserenda. Ad eumdem plane modum, ineptum est et illud quod addit, se ad evadendam gehennæ pœnam ad sanctiora vota transire debuisse: et rursum quod subdit, *Si non possum te a morte abstrahere, nec tu me separabis a Christo.* Videtur enim in hisce verbis damnare conjugii sacramentum, quod tamen Apostolus dicit magnum esse *sacramentum, in Christo et Ecclesia* (*Ephes.* v); et ad Hebræos scribens (*Cap.* XIII), *Honorabile connubium*, inquit, *in omnibus, et torus immaculatus.* Hinc recte etiam B. Augustinus (*Epist.* 89, *quæst.* 4), *Desinant isti*, inquit, *contra Scripturas loqui, et in suis exhortationibus ad majora sic excitent, ut minora non damnent. Num enim et sanctam virginitatem aliter exhortando persuadere non possunt, nisi conjugalia vincula damnaverint, cum, docente Apostolo, Unusquisque donum proprium habeat a Deo, alius sic, alius autem sic?* etc. Non oportet igitur conjugatorum ordinem aut conjugii leges ab ipso Deo in paradiso institutas, et inditas homini, et a Christo rursum in nova lege laudatas ac sacramenti honore ditatas damnare; nec licet conjugale vinculum prætextu sanctioris voti dirimere, sicut fecit iste Theonas conjuge sua reclamante; quamquam id cum utriusque consensu, et si uterque ad religionem probatam transire velit, legitime fieri queat. Quod si quis objiciat hunc Theonam totius collegii sui suffragio, omnibus aliis in diaconiæ munere prælatum fuisse, atque adeo ab ipso Deo edendorum miraculorum dono fuisse exornatum, respondebimus in ipso zelum illum et studium perfectionis ac pudicitiæ remuneratum fuisse, non autem divortium, quemadmodum 21 annotatione diximus de iis qui mentiti aliquando fuerunt, Deum in illis numquam laudasse mendacium, sed bene pietatem illam ac studium juvandi eos pro quibus mentiti fuisse leguntur. Videtur autem hic Theonas in seipso sensisse pudicitiæ donum, attendisseque quod non tam sua voluntate quam parentum imperio conjugii leges suscepisset; sicut habet caput primum hujus collat., eoque confidentius dimissa conjuge ad monasterium pervolasse.

Coll. 21 cap. 29.

Quadragesimæ lege is qui justus est atque perfectus non tenetur, nec exigui hujus canonis subjectione contentus est; quem profecto illis qui per totum annum deliciis vel negotiis sæcularibus implicantur, Ecclesiarum principes statuerunt, etc. Et post pauca: *Cæterum justi, quibus lex non est posita, quique spiritalibus officiis non exiguam illam, id est, deci-*

mam partem, sed totum vitæ suæ tempus impendunt, quia liberi sunt a decimarum legalium functione, idcirco si eos superveniens honesta et sancta necessitas coarctarit, audent stationem jejunii absque ulla disceptatione laxare.

(*Annot.* 26.) Apostolus Paulus I Timoth. I cap., cum dicit legem justo non esse positam, sed injustis, et non subditis, impiis, et peccatoribus, de lege veteri intelligendus est, quæ timorem habet conjunctum, coactionem et pœnam: nam paulo ante hortatus erat suum Timotheum ut denuntiaret quibusdam ne aliter docerent, neque intenderent fabulis, etc. Deinde addit: *A quibus quidam aberrantes conversi sunt in vaniloquium, volentes esse legis doctores; non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant. Scimus* autem *quia bona est lex, si quis ea legitime utatur*, quasi diceret: Lex illa vetus habuit suam utilitatem in populo Dei, quem timore urgebat, et erat illi veluti pædagogus quidam ad Christum; sed ut habet timorem conjunctum, et compellit atque cogit, non pertinet ad justos et ad voluntarios: quales illi sunt qui per gratiam novi Testamenti et per inhabitantem Spiritum sanctum legem custodiunt; nam hos non opus est timore aut pœnis adigere ad legis observationem, quamquam alioqui etiam præceptum sit justis ut non occidant, non fornicentur, non furtum faciant. Lex vero pro lege veteri hoc loco accipitur, et in ea plenitudine, ut in se comprehendat omnia illa territamenta, comminationes, pœnas et onera quæ a Moyse veteri populo data erant. Hæc enim cessare debuit, quando per gratiam novi Testamenti renati homines, non amplius timore aguntur, sed sponte ac libenter justitiam colunt, et præcepta charitatis de corde puro, conscientia bona, et fide non ficta custodiunt. Hanc esse hujus loci sententiam manifeste indicat B. August. concione 10 super psalmum CXVIII, exponens illum versiculum: *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum. Numquid talis erat ille*, inquit, *qui dicit, Legem pone mihi, Domine, qualibus beatus Apostolus dicit positam legem? Absit; si enim talis esset, non superius dixisset, Viam mandatorum tuorum cucurri. Quid ergo quod orat ut sibi lex a Domino ponatur, si non ponitur justo? An eo modo non ponitur justo quomodo posita est populo contumaci in tabulis lapideis, non in tabulis cordis carnalibus, secundum vetus Testamentum in monte Sina, in servitutem generans; sed secundum novum Testamentum, de quo scriptum est per Jeremiam prophetam: Post illos dies, dicit Dominus, dabo leges meas in mentibus eorum, et in cordibus eorum scribam eas. Ecce quomodo voluit iste legem poni sibi a Domino: non sicut injustis et non subditis ad vetus Testamentum pertinentibus, sed sicut sanctis, filiis liberæ, hoc est supernæ Jerusalem, filiis promissionis, filiis hæreditatis æternæ sancto Spiritu tamquam digito Dei in mente datur, et in cordibus scribitur, non quam memoria teneant et vita negligant.* Hactenus Augustinus. Fallitur ergo Theonas dum putat Apostolum de omni lege locutum fuisse, ideoque viros justos ac religiosos ad legem ecclesiastici jejunii non astringi; sed posse illud propter honestam et sanctam aliquam necessitatem laxare et solvere: *Omnis enim anima potestatibus sublimioribus subdita est*; non esset autem subdita potestati superiori, nisi etiam legibus illius esset subjecta; nec potest quisquam quantumvis justus ac probus ab obligatione earum legum quæ toti reipublicæ Christianæ præcipiuntur, eximi, nisi lex ipsa aut legislator justa de causa dispenset. Quod si quis forte contendat apostolum Paulum de omni præceptione ac lege locutum fuisse, non tamen hinc efficiet, justos non teneri quadragesimalis jejunii observatione, sicut vult abbas Theonas; sed negat Apostolus justos esse sub lege, quia nulla est lex quæ in illos habeat vim coactivam, ut loquuntur, sicut habet in injustos; atque ita *justo non est lex posita*, quia *ipsi sibi sunt lex*, inquit Apostolus, *dum ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis* (*Rom.* II). Omnes itaque legi subjecti sunt justi atque injusti; sed hoc a se invicem distant quod illi sponte ac libenter parent, hi autem inviti coguntur; et eis lex omnis dura, acerba et observatu difficilis est. Fuit autem hic error Theonæ abbatis Begardis et Beguinis communis, qui dixerunt homines Christianos ad ecclesiastica jejunia non teneri cum ad perfectionis statum pervenerunt, qui error in concilio Viennensi sub Clemente quinto condemnatus est.

Col. 21 cap. 30.

Sciendum sane hanc observantiam Quadragesimæ, quamdiu Ecclesiæ illius primitivæ perfectio inviolata permansit, penitus non fuisse. Non enim præcepti hujus necessitate, nec quasi legali sanctione constricti, arctissimis jejuniorum terminis claudebantur, qui per totum anni spatium æquali jejunio concludebantur.

(*Annot.* 27.) Quadragesimalis jejunii observationem esse apostolicam sanctionem et traditionem, B. Hieronymus in epistola ad Marcellam adversus Montani errores, manifeste significat in hæc verba: *Nos unam Quadragesimam, secundum apostolorum traditionem, tempore nobis congruo jejunamus; illi tres in anno Quadragesimas faciunt, quasi tres passi sint Salvatores.* Cui astipulantur canon 69 inter canones apostolorum, Div. Clemens Rom. lib. V Apostolicarum Constitutionum c. 12, D. Ignatius in Epistol. ad Philipp. cap. 4, ubi Quadragesimæ jejunium, Dei et hominis imitationem appellat; Basilius Magnus oratione de Ebriosis, et in utroque de Jejunio sermone, in quorum altero dicit angelos tempore Quadragesimæ per omnes Ecclesias jejunantes describere, et minus esse periculi si miles abjecto clypeo ad inimicorum aciem et castra transeat, quam si Christianus quispiam extra catalogum jejunantium inveniatur. In eamdem sententiam B. Ambrosius serm. 2 non leve peccatum esse asserit indictam a Domino Quadragesimam violare, quia qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare. His assentiuntur Epiphanius, Leo, Hieronymus, Theophilus, Eusebius, Chrysostomus, et plures alii vetusti Patres, qui concordi sententia tradunt quod ab exordio nascentis Ecclesiæ fuerit apostolica doctrina et constitutio de hoc jejunio suscipiendo, eo quod memoriam contineat vitæ Christi et evangelicæ legislationis. Nam Dominus prædicaturus Evangelium, jejunavit prius quadraginta diebus et quadraginta noctibus, quod jejunium quicumque nobis indictum esse negant, sicut faciunt protestantes, hi nolunt etiam vitæ Christi memoriam habere; quemadmodum non vult memoriam passionis Christi habere, qui non vult sequi vestigia ejus et compati, ut conglorificetur. Sicut enim passus est Christus ut et nos sequamur vestigia ejus, ita quoque quadraginta diebus jejunavit ut nos illum imitaremur jejunando, orando, abstinendo, et per omnia vestigiis illius insistendo. Nam hoc est ἐνεργῶς, id est, efficaciter et ipso affectu meminisse vitæ Christi, imitari illam, et pro naturæ nostræ modulo, ut quisque ferre potest, moribus et vita exprimere.

Col. 23 cap. 2

Quid sit principaliter bonum quod Apostolus non potuerit perficere cum vellet, diligentius indagemus. Multa enim novimus bona quæ beatum Apostolum omnesque illius meriti viros et habuisse per naturam, et acuisse per gratiam negare non possumus.

(*Annot.* 28.) Bonum bifariam dicitur, nempe officio sive secundum substantiam actus, ut loquuntur scholastici, et bonum veræ virtutis, quod sit æternæ vitæ meritorium. Illud potest ab hominibus fieri ex solis naturæ viribus, sicut permulti philosophi et apud Romanos atque Græcos celebres viri multa moraliter et officio tenus bona fecerunt. Mansit enim in hominibus post peccatum inclinatio quædam generalis ad

virtutes, seu reliquiæ quædam virtutum, propter quas in parabola evangelica post ruinam suam homo semivivus relictus fuisse describitur, cujusmodi reliquiæ sunt : Bonum esse amare Deum, benefactoribus esse rependendam gratiam, parentes esse colendos, neminem injuria afficiendum esse. Per has reliquias, B. Augustinus libro II de Serm. Domini in monte, Deum quotidie etiam in perversissimis hominibus loqui asserit; numquam enim illæ penitus oblitterantur aut exstinguuntur, sed quamdiu natura ipsa perseverat, tamdiu manet etiam aliqua ad bonum inclinatio, sicut ostendit Augustinus libro de Spiritu et Littera cap. 25 et 27, et lib. II de Libero Arbitrio cap. 10; Basil. in Regulis fusius disputatis cap. 2 et 3; Cyrill. super illud Joan., *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum;* D. Thomas 1-2, quæst. 63, art. 1, et quæst. 85, art. 1, 2 et 3. Quorum sententiæ astipulantur Neoterici, D. Turnhoutius, Ruardus, Latomus, Dominicus a Soto, et complures alii. At veræ virtutis bonum, quod Deo nos gratos efficiat, et ad sempiternæ salutis adeptionem promerendam conferat, non est in viribus nostris positum, sed divinitus donari debet, quia Deus gratuita sua bonitate depressos nos sub onere peccati excitare, illuminare, et per Christum erigere debet. Nam ipse *est qui*, sicut ait Apostolus, *operatur in nobis velle et perficere pro bona voluntate* (*Philipp.* II). Hinc bene confitetur S. Jeremias, *Scio, Domine*, inquit, *quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (*Cap.* 10). Et alibi : *Sicut Æthiops non potest mutare pellem suam, sic nec vos potestis benefacere cum sitis mali* (*Cap.* 13). Et ipse Dominus in Evangelio : *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum.* Rursus alio loco : *Sine me nihil potestis facere.* Sic etiam apostolus Paulus superbiam nostram increpans loquitur : *Quid habes, o homo, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? Non enim sumus sufficientes quidquam cogitare ex nobis tamquam ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* Multa præterea huc afferri possent, sed remittimus lectorem ad vigesimam notationem, ubi diffuse hac de re disputavimus. Quod ergo hoc loco dicit Theonas apostolum Paulum aliosque ejusdem meriti viros habuisse multa bona per naturam, et multa per gratiam acquisivisse, si de illis bonis intelligatur quæ vere bona sunt, et quæ ipse paulo post numerat, utpote de castitate, de misericordia, de temperantia, de justitia, error est, et ad Pelagianam hæresim accedit; si autem de naturæ donis quibusdam accipiatur, tolerari potest, quia non est dissimile vero quod Apostolus habuerit quasdam propensiones ab ipsa natura, sive ad humanitatem, sive ad misericordiam, prudentiam et similes virtutes, cujusmodi propensiones Deus ipse naturæ hominum alias atque alias indere consuevit.

Col. 23 cap. 4.

Sicut bonitas nostra supernæ bonitatis intuitu in malitiam vertitur, ita etiam justitia nostra divinæ collata justitiæ panno menstruatæ similis deputatur, dicente Isaia, Sicut pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ.

(*Annot.* 29.) Joannes Sotteau sacræ theologiæ licentiatus, in præfatione operum B. Prosperi, occasione eorum quæ in hoc quarto cap. 23 collationis de justitia hominum per quamdam ταπείνωσιν sive extenuationem dicit abbas Theonas, pestilentissimum illum Martini Lutheri errorem, quo justitiam nostram verius esse injustitiam docebat, atque adeo neminem in hac vita justum esse nisi externe et per imputationem justitiæ Christi, Cassiano impingit; sed temere et falso. Non enim negat Theonas in nobis esse justitiam, sed dicit illam comparatione excellentis justitiæ quæ in Deo existit obfuscari, ita ut non videatur esse justitia. Ad quem modum Psalmographus in psalmo CXLII dicit quod *non justificabitur in conspectu* Dei *omnis vivens;* hoc est, uti Euthymius, Hilarius, Arnobius, et commentarius D. Hieronym. ascriptus exponunt, si hominis justitia ad eximiam illam Dei justitiam comparetur, et juxta illam exquiratur, non justificabitur in conspectu illius, nec videbitur esse justitia. *Numquid enim justificari potest homo compositus Deo* (inquit S. Job in c. XXV), *aut apparere mundus natus de muliere? Ecce luna non splendet et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus, quanto magis homo putredo et filius vermis?* Et cap. IV : *Numquid homo Dei comparatione justificabitur?* Adeo sublimis igitur est Dei justitia, ut omnis humana et angelorum justitia cum ea comparata injustitia esse videatur. Sicut stellæ sunt quidem in se clarissimæ, at si ad solem conferantur aut coram illo statuantur, nihil lucis habere videbuntur. Nam D. Bernardus serm. 5 de Verbis Isaiæ etiam ad angelos extendit illud Prophetæ, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Justi sunt angeli, inquit, sed ex eo, non autem coram eo; et munere ejus, non comparatione. Ipse enim sibi justitia est, cujus voluntas tam æqua est quam ipsa æquitas. Angeli autem vivunt tanto verius quanto propius assistunt ei apud quem est fons vitæ. Ideoque justitia illorum ad Dei exactissimam justitiam et regulam suam comparata, non videtur esse justitia. Quod si ita est, multo minus ergo justificari poterit homo in conspectu illius, utpote cui ira, inquit Hilarius, cui dolor, cui cupiditas, cui ignoratio, cui oblivio, cui casus, cui necessitas, vel per naturam corporis, vel per motum animæ semper fluctuantis admixta sunt. Hinc fit ut justitia quæ in nobis est, quamquam sit veri nominis justitia, tamen propter occultas maculas, propter subrepentes superbiæ cogitationes et venialia delicta, quæ frequenter a nobis etiam cum recte operamur admittuntur, et quibus ipsa opera nostra bona venialiter saltem inquinantur, immunda quodammodo esse videatur, et veluti pannus menstruorum sordibus inquinatus. De hac disputatione plura videre est apud D. Augustinum toto libro II de Peccat. Merit. et Remiss., D. Hieron. ad Ctesiphontem, et B. Greg. lib. IX Moral. cap. 1, et super psalm. CXLII. Porro Isaias propheta, cujus auctoritatem ex capite LXIV hic adducit abbas Theonas, in illis verbis : *Sicut pannus menstruatæ*, etc., sustinet personam impiorum, quorum justitiæ erant contaminatæ multis sordibus idololatriæ et similium scelerum, quia etsi Deum unum colere viderentur, hanc justitiam tamen frequenti idolorum cultu sæpenumero contaminabant. Quem locum Isaiæ adversus nostri temporis hæreticos doctissime tractat B. Augustin. de Spiritu et Littera cap. 35.

Col. 18 cap. 16.

Licet hunc Nicolaum quidam asserant non illum fuisse qui ad opus ministerii ab apostolis est electus, nihilominus tamen eum de illo discipulorum fuisse numero negare non possunt, quos omnes tales tamque perfectos in tempore illo fuisse manifestum est, quales nunc perpaucos vix in cœnobiis invenimus.

(*Annot.* 30.) Hanc notationem trigesimam et postremam extra ordinem adjicimus, propter opinionem quorumdam quæ hic refertur de Nicolaitis hæreticis, quos opinati sunt nonnulli ab alio Nicolao accepisse nomen et appellationem, quam sit diaconus ille unus e septem qui in Actis Apostolorum ab apostolis ad ministerium ecclesiasticum electi fuisse describuntur. Est enim hæc improbabilis opinatio, et receptæ apud omnes passim sententiæ contraria. Nam D. Ignatius ad Trallianos scribens, a Nicolao diacono Nicolaitas putat esse nuncupatos : *Fugite immundissimos Nicolaitas*, inquit, *amatores libidinis, malos calumniatores. Nam talis fuit apostolorum minister Nicolaus.* Suffragatur huic sententiæ B. Irenæus lib. I contra Hæres. cap. 27, Epiphanius hæresi 25, Augustin. hæresi 5, Hieronym. ad Sabinum, et alii complures.

P. CIACONII OBSERVATIONES IN J. CASSIANUM

Quoniam Gelasius pontifex maximus in concilio 70 episcoporum Joannis Cassiani opera apocrypha judicavit, idque ea ratione potissimum, quod collat. 13 aliisque locis de gratia et libero hominis arbitrio more Pelagianorum locutus, a Prospero Aquitanico, scripto adversus eum libro, convictus esset, dispiciendum quid in ejus scriptis respuendum sit, quid autem piam recipere possit interpretationem. Loca igitur omnia quæ Pelagianismi suspicionem generare possent, undecim propositionibus comprehendam.

PRIMA CASSIANI PROPOSITIO.

Priusquam primam propositionem hic ascribam, illud commonendum videtur : liberum hominis arbitrium ad gloriam promerendam, vel ad gratiam augendam, Spiritus sancti gratia inhærente penitus indigere; neque totam legem Dei implere posse suis viribus, neque ad gratiam se præparare ex propinquo, nisi Spiritus sancti motione sublevatum; neque demum aliquid quod ad æternam salutem spectet, ex seipso velle seu facere, qua de causa Dominus dixit, *Sine me nihil potestis facere;* contra vero Dei gratia communitum hæc omnia posse præstare. Ita fit ut sanctæ actiones ac recte facta neque sint solius gratiæ neque solius liberi arbitrii, sed utriusque, quemadmodum rectum iter conficitur et gradientis equi labore et equitis dirigentis industria. Cæterum præter hæc opera veræ justitiæ intima, sunt et alia quæ non potest, potest tamen nonnulla, alioquin non differret a mortuo. Tuentur hanc sententiam, inter scholasticos S. Thom. 1-2 quæst. 109 art. 2, et 2-2 quæst. 10 art. 4, et utrobique Caj. Alensis part. III quæst. 69 membr. 3 art. 3 ad finem, Bonaven. lib. II Sent. distinct. 28 art. 2, et cæteri fere omnes. Horum doctrinæ favent plerique Patres, ac primum S. Hieronym. lib. III contra Pelgianos. Hoc est, inquit, quod tibi in principio dixeram, in nostra esse positum potestate vel peccare vel non peccare, et vel ad bonum vel ad malum extendere manum, ut liberum servetur arbitrium; sed hoc pro modo et tempore et conditione fragilitatis humanæ, perpetuitatem autem impeccantiæ soli reservari Deo, et ei qui Verbum caro factus, carnis detrimenta et peccata non pertulit. Nec quia ad breve possum, coges me ut possim jugiter. Possum jejunare, vigilare, ambulare, legere, psallere, sedere, dormire; numquid in perpetuum? Et aliquanto superius : Hoc et nos dicimus posse hominem non peccare, si velit, pro tempore, pro loco, pro imbecillitate corporea, quamdiu intentus est animus, quamdiu chorda nullo vitio laxatur in cithara; quod si paululum se remiserit, quomodo qui adverso flumine lembum trahit, si remiserit manus, statim retrolabitur, et fluentibus aquis quo non vult ducitur, sic humana conditio si paululum se remiserit, discit fragilitatem suam, et multa se non posse cognoscit. Multa in eamdem sententiam Origenes lib. II in Epist. ad Rom. cap. II, atque homil. 6 et 14 in Genesim, Basilius in Regulis fusius explicatis ad quæst. 2, Prosper lib. I de Vocatione Gentium c. 2, Œcumenius in cap. IX Epistolæ ad Rom. Solent et Patres laudare nonnullorum philosophorum honestissimas actiones ex viribus naturæ profectas, ut Basilius in epist. ad adolescentes, Hieronymus libro II adversus Jovin., Clemens Alexandr. in lib. Stromatum, August. lib. Hypognostic. et lib. de Spiritu et Littera c. 28, et lib. de Civitate Dei c. 25, et lib. XXI c. 16, et lib. IV contra Julian. Pelag. cap. 3. Quibus locis Augustinus concedit sine Spiritus sancti gratia potuisse philosophos ea, quæ ex suo genere honesta sunt exsequi, rectæ rationis præscriptum sequentes; tametsi nolit ea nomine virtutis ornare, quia ad verum summumque bonum, nempe Deum, non referebant. Juxta hanc sanctorum Patrum doctrinam exponi posse videtur de morali solum bono prima illa Cassiani propositio, videlicet : — *Posse nos aliquid boni velle et facere ex naturæ viribus.* — Hoc enim affirmat collat. 23 cap. 2, et collat. 13 cap. 4, 5 et 12. Quibus locis illum de morali bono locutum esse inde perspicuum est, quod alibi non semel negat nos aliquid ex nobis aut perficere, aut incipere, aut velle posse, nisi Deus opituletur. Quæ quidem apte non cohærent, nisi posteriora hæc de bono quod Christianæ justitiæ est intimum, exponantur, priora vero illa de honesto moraliterque laudabili. Tametsi non negarim Cassianum licet de hac ipsa re non male sentientem, ad eam tamen probandam collat. 13 c. 12 abusum utcumque fuisse exemplo David de ædificando templo cogitantis ex semetipso; etenim non ex semetipso, sed ex Dei gratia id cogitasse probabilius est propter ipsius operis religionem.

SECUNDA CASSIANI PROPOSITIO.

Per aliquod recte factum ac bonam voluntatem posse nos ex nobis utcumque ad gratiam præparare, ita ut Spiritus sancti motionem voluntas interdum nostra præveniat.—Ita videtur docere lib. XII de Instit. Renunt. c. 14, collat. 7 c. 7, coll. 13 c. 7, 9, 11, 12 et 15. Hæc secunda propositio, ut intelligatur catholice, illud præfandum est, duplicem a theologis distingui dispositionem seu præparationem ad gratiam : remotam unam, quæ per opera quædam moraliter bona fieri solet, tamquam initium quoddam redeundi ad Deum eique obtemperandi, dum naturalem quis rationem, quod est lumen vultus divini signatum super nos, recte aliquid agendo incipit audire; qua ex re aliqualiter idoneus efficitur cui Deus opituletur ad suam gratiam consequendam, cum ei docilem tractabilemque aliqua ex parte se præbeat; alteram, quam appellant proximam dispositionem, quæ in eo posita est, ut animus noster divina ope subnixus credat, speret, et diligat Deum ut oportet, et propter eum peccatum omne detestetur. Hujusmodi præparationem Tridentina synodus sess. 6 c. 6 describit, subditque cap. 7 : Hanc dispositionem seu præparationem justificatio ipsa consequitur; quæ non est sola peccatorum remissio, sed et sanctificatio, renovatio interioris hominis per voluntariam susceptionem gratiæ, et donorum, unde homo ex injusto fit justus, et ex inimico amicus, ut sit hæres secundum spem vitæ æternæ. Hæc ibi. Et quidem certa fide credimus proximæ præparationis non nisi adjuvante Deo compotes esse nos posse. Constat deinde, etiam si remota dispositio adsit, non esse satis ad gratiam, nec oportere ut semper adsit, cum interdum sine ea ad proximam veniatur. Illud etiam inter theologos convenit, nonnumquam impium adeo male esse affectum, et tanta peccatorum sarcina oppressum, ut ne remote quidem ad gratiam ipse se præparet, etiam si forte possit, nisi Spiritu sancto stimulante incitetur. Contra vero accidit sæpenumero, ut nonnulli quorum animi aciem vitia minus hebetarint, sicut sola naturæ vi, multa quæ officii honestique ratio exigit præstare possunt, ita per ea remote se præparent ad gratiæ donum adipiscendum, facientes aliqua ex parte quod in ipsis est. Quam sententiam amplexi sunt theologi scholastici quam plures. Neque obest huic sententiæ can. 8 concilii Arausicani, quo alienus a fide censetur, qui putat alium misericordia, alium ad baptismi gratiam posse per liberum arbitrium pervenire; non obest, inquam : nam ad baptismi gratiam non venitur sine proxima dispositione, quæ *non currentis* hominis, *nec volentis* est, *sed miserentis Dei.* Huic doctrinæ favent aliquando plerique

Patres, dum docent nonnumquam Deum a nobis præveniri, vel eum non præstare auxilium gratiæ nisi eis qui se dignos effecerint; vel tum nobis adesse, cum nos quod in nobis est præstiterimus; vel bonum aliquem nostræ voluntatis affectum, aut conatum exspectari a Deo priusquam nobis opituletur. Ad quæ omnia comprobanda, testimonia quædam Patrum adducam, Primum, Chrysostom. homil. de Convers. Pauli, et lib. I de compunctione cordis: Venit, inquit, ad unumquemque gratia Dei: sed apud eos qui digne explent ea quæ in ipsis sunt, permanet; ab iis vero qui minus digne agunt, cito discedit; ad eos autem qui nec initium faciunt convertendi ad Dominum, omnino non venit: rectas enim mentes diligit, et sine fuco propositum. Quod etiam in Paulo respiciens, licet adhuc alio itinere videretur incedere, tamen quia proposito recto et zelo Dei hoc agebat, dicit de eo Dominus: *Quia vas electionis est mihi iste.* Idem homil. 19 in Acta Apost.: Dignum profecto mirari eunuchum illum Candacis reginæ: non viderat Jesum Christum, non viderat signum; ultra viderat quis status Hierosolymis, et credidit Philippo. Unde igitur talis factus est? Sollicita erat anima illius, attendit Scripturis, vacavit lectionibus. Idem tradit pluribus aliis locis. Hieronymus initio lib. III contra Pelag.: Scito, inquit, baptismum præterita donare peccata, non futuram servare justitiam; quæ labore et industria ac diligentia, et semper super omnia Dei clementia custoditur, ut nostrum sit rogare, illius tribuere quod rogatur; nostrum incipere, illius perficere; nostrum offerre quod possumus, illius implere quod non possumus. Scribunt nonnulla in hanc partem August. lib. XXXVIII q. 68; Ambr. lib. II de Abraham c. 10, et in Ps. CXVIII, serm. 10; Hilarius in Ps. CXVIII, in verba: *Inclina cor meum Deus in testimonia tua;* Clemens Alex. lib. VII Stromat.; Cyrill. Alexand. in Apol. contra Julianum lib. III; Origenes l. VII, in VIII cap. Epist. ad Rom. in verba: *Qui secundum propositum vocati sunt.* Hæc illi Patres, quæ Cassiani sententiæ suffragari videntur. Neque vero si aliquo nostro conatu possumus ad Deum paulisper accedere, attractio divina tollitur. Hæc enim proprie accessum istum consummat, non ille conatus, cum nec satis sit solus, nec necessarius semper, nec nisi improprie tanto dignus accessu; neque inde fit consequens portionem quamdam credentium Christi gratia justificari, cæteras naturæ viribus: id enim alienum est a Cassiano, qui omnium redemptionem ascribit Christo passim in libris VII de Incarnatione: Omnis namque justificatio gratiæ est, non tamen omnis præparatio ad eam; nam proxima quidem semper est Spiritus sancti; remota in quibusdam est fructus gratiæ; in aliis naturæ. Neque adversantur Cassiano nonnulla Scripturarum, conciliorum Patrumque loca, quæ nihil nos boni ex nobis aut facere, aut inchoare, aut cogitare posse, frequenter inculcant: id enim et Cassianus docet identidem. Illa ergo erit horum omnium conciliatio, quod cum boni quidquam nostræ tribuitur facultati, intelligatur de ea operum voluntatumque bonitate, quæ et in honesti officiique ratione spectatur, et ad gratiam disponit e longinquo; cum vero omnis ad bonum conatus ac potestas nostræ denegatur naturæ, de eo exponatur bono quod aut gloriam mereatur, aut ad gratiam præparet e propinquo; quodque veræ pietati, Christianæ justitiæ, vitæque secundum Deum instituendæ intimum sit. Augustinus de naturæ viribus prius tenuissime sentiens, demum ita se explicat lib. IV cont. duas Epist. Pelag. c. 6, l. II de Bono Perseverantiæ, cap. 13, lib. IV cont. Julian. Pelag. cap. 3, tract. 45 in Joan. et lib. de Spiritu et Littera cap. 28. Et Trident. synodus sess. 6 can. 3 huc respiciens ita decernit: Si quis dixerit sine præveniente Spiritus sancti inspiratione atque ejus adjutorio hominem credere, sperare, diligere, aut pœnitere posse sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur, anathema sit.

TERTIA CASSIANI PROPOSITIO.

Aliquod vel initium pœnitentiæ, vel propositum mutandæ vitæ, vel consilium revertendi ad Deum ex nobis esse. — Sic sentire videtur coll. 13, cap. 11, 13 et 15. Hæc pœnitentia seu conversio, de qua Cassianus agit, inchoata quædam attritio est, quam plerique theologi in potestate naturæ collocant, ut S. Thom. lib. IV Sent. distinct. 17 q. 2 art. 1 q. 3, Bonaventura lib. II Sent. distinct. 28 art. 2 quæst. 1 ad fin. et alii; idque ea ratione, quia sicut omni naturæ insitus est naturalis amor sui, ita et naturalis timor eorum quæ ut noxia concipiuntur. Jam vero cum peccatum valde noceat, et hominis dignitati ob suam turpitudinem, et famæ atque honori si aliis innotescat, et rei familiari si ea dilapidetur, et corpori si morbos pariat; cumque ex culpa reatus omnis existat pœnarum, quas vel humana lex vel divina decernit, non est omnino supra naturam odisse peccatum, quod naturam ipsam tot malis nocumentis facit obnoxiam. Atque hoc initium quoddam pœnitentiæ est et reversionis ad Deum. Quare ita constituta, tolerari potest illa distinctio (licet paulo durior sit) quam Cassianus tradit collat. 13 cap. 17: Quorumdam, inquit, Deus est susceptor, quorumdam salvator. Non enim ibi de gratia justificante loqui videtur (secundum eam namque omnium salvator est, quia quicumque justificantur, ab hoc salvatore justificantur), sed remoto conatu accessuque ad justificationem, secundum quem eorum vocat Deum salvatorem, quos ex otio et ignavia salvat in totum, eorum vero susceptorem, quorum bonam aliquam sollicitudinem benevole suscipit, et misericorditer promovet. Postremo quod ait Cassianus coll. 13 cap. 19, divinæ fuisse dignationis quod David per Prophetam fuerit reprehensus, quod vero peccatum suum agnoverit, propriæ fuisse libertatis opus, exponi potest juxta id quod ipse ibidem præcedenti capite scripserat, nempe in hominis esse libertate et arbitrio gratiam Dei negligere vel amare, eique vel obsequi vel resistere, ut decernit Trident. conc. sess. 6 c. 4, ita tamen ut numquam intelligatur exclusa specialis Dei motio, qua fit ut vocanti obsequatur, et peccatum efficaciter detestetur. Quare cum Cassianus præmisisset Dei gratiam, quæ non solum intus, sed etiam foris arguebat Davidem, subdit propriæ fuisse libertatis opus quod peccatum suum agnoverit.

QUARTA CASSIANI PROPOSITIO.

Nonnullum fidei motum ex nobis incipere. — Significatur id collat. 13 cap. 11 et 13, clarius vero c. 15, ubi exercuisse Christum scribit curationes secundum mensuram fidei in qua unumquemque reperit, vel sicut unicuique ipse partitus est; ac si dicat, fidem aliquam nos habere ex nobis, quamdam vero Deum impartiri. Multo rectius senserat coll. 3, cap. 16, donari et augeri fidem a Deo, nisi hæc et id genus alia loca intelligantur de fide seu persuasione humana, cum iis quæ revelat Deus per Ecclesiam, incipimus saltem probabiliter assentiri propter aliquas rationes, argumenta, miracula, sanctitatem evangelizantis Christum; cujusmodi fidem naturaliter acquiri posse auctores sunt Sotus lib. III Sent. distinct. 27 quæst. unica, Durand. lib. II Sent. distinct. 28 quæst. 1, Alex. Alensis part. III quæst. 68 membr. 2, Bonaventura lib. III Sent. distinct. 23 art. 2 qu. 2, Cajet. 1-2 qu. 109 art. 1 notab. 3, Capreol. lib. III Sent. distinct. 24 quæst. unic. art. 3 ad arg. Scoti cont. 2 conc., ubi etiam multa loca S. Thomæ adducit pro hac sententia; a qua certe nec videtur abhorrere ipsemet S. Thomas 2-2 quæst. 6 art. 1, ubi concedit posse esse aliquam persuasionem humanam inducentem ad credendum, sed non sufficientem, nempe ad fidem catholicam; nam ad humanam non negaret, cum omnis persuasio humana naturaliter apta sit ad gignendum aliquam opinionem et assensum levem saltem. Quare ibidem quæst. 2

art. 3, hæretico non credenti unum articulum denegat fidem catholicam etiam circa reliqua quæ credit; concedit tamen humanam ex proprio judicio ac voluntate nascentem, id quod hæretico posset obtingere etiam ante acquisitum fidei humanæ habitum, ut si qua hora credidit, postmodum non credat. Hoc ipsum etiam rationi valde consentaneum est, quia ea quæ extrinsecus nos ad fidem movent, qualia sunt miracula, vitæ sanctitas, prophetiæ, et cætera id genus, etsi non pariunt evidentiam veritatis, afferunt tamen evidentiam credibilitatis, id est, ostendunt non esse temeritatis vel imprudentiæ credere, et propterea in assensum aliquem potest sua sponte natura prorumpere; non catholicum tamen, nisi Spiritus sancti lumine collustretur. Sed qualis qualis fuerit Cassiani sententia, certum est multo magis probandam esse Prosperi expositionem contendentis tam Andreæ, Petri, Pauli, aliorumque apostolorum fidem, quam Zachæi, Cornelii, Centurionis et Latronis vocationem, gratiæ ascribendam; et non modo non illos, sed ne hos quidem habuisse ullum fidei motum, antequam gratia prævenirentur, quia licet Spiritus sanctus foris eos non traxerit, traxit tamen intus, qui suos varie trahit ad salutem: Neque enim, inquit Prosper, putandum est quod potentia gratiæ eos tantum ad Filium attrahat, quos aut voce increparit, aut pœna attriverit, aut terrore tremefecerit; illorum autem mentibus nihil suæ virtutis admoveat per tranquillam cohortationem. Hæc Prosper. Certe hic locus præter alios causam videtur præbuisse Gelasio papæ ut Cassiani opera inter apocrypha numeraret.

QUINTA CASSIANI PROPOSITIO.

Nostris orationibus nonnumquam Dei gratiam præveniri, juxta illud: Et mane oratio mea præveniet te. — Traditur id coll. 3 c. 19 et coll. 13 c. 9 et 12. Nihil hæc sententia habere videtur absurdi. Licet enim ipse orandi Deum affectus sit donum Dei, nihil tamen prohibet aliquem ejus conatum ex naturæ bono posse depromi, et per eum nos Dei adjutorio quadamtenus dignos effici. Id enim quodammodo significant hæc verba Patrum. Chrysostomus homil. 2 in Epist. II ad Corinth.: Tu quoque et illud jam mihi considera, quod etiam si quid Deus præstat ex misericordia, tamen multum hæc momenti afferat deprecatio. Initio siquidem misericordiis Dei salutem suam acceptam ferebat: *Deus*, inquit, *misericordiarum ipse nos eripiet*; hic vero illorum etiam precibus acceptam refert. Nam et illum qui tam multa talenta debebat, ubi procubuisset ad genua, miseratus est; sic enim scriptum est: *Misericordia motus dimisit illum.* Quin et Chananeæ post multam instantiam et importunos clamores, tandem largitus est filiæ salutem, et tamen illam ex misericordia servavit. Hinc itaque discimus quod quamquam misericordiam sumus experturi, tamen ut nos ipsos prius misericordia dignos præbeamus oportet. Hieronymus lib. III contra Pelagianos: Scito, inquit, baptismum præterita donare peccata, non futuram servare justitiam, quæ labore et industria ac diligentia, et semper super omnia Dei clementia custoditur; ut nostrum sit rogare, illius tribuere quod rogatur; nostrum incipere, illius perficere. Et infra: Totus sermo sanctorum ad Deum oratio est, tota oratio et deprecatio extorquet clementiam Salvatoris, ut qui nostris viribus et studio salvari non possumus, illius misericordia conservemur. Ubi autem misericordia et gratia est, liberum ex parte cessat arbitrium, quod in eo tantum est, ut velimus atque cupiamus, et placitis tribuamus assensum. Jam in Domini potestate est, ut id quod cupimus, quod laboramus ac nitimur, illius ope et auxilio implere valeamus. Hilarius in Ps. CXVIII: Est a nobis, inquit, cum oramus, exordium, ut munus a Deo sit. Nec S. Thomas ab hac doctrina videtur alienus: nam 2 qu. 83 art. 10, concedit peccatoribus orationem ex bono naturæ desiderio procedere, eamque a Deo exaudiri, non ex debito justitiæ, sed ex pura misericordia, si necessaria ad salutem perseveranter ac pie pro se homines petant; quod ultimum Cajetanus exponit de intentione, qua etiam peccator potest in aliquo opere diligere Deum propter ipsum Deum. Si quis autem contendat hanc pietatem ad impetrandum necessariam, non posse esse sine aliquo speciali auxilio, ut significare videtur ibidem art. 15 ad 1, certe is negare non poterit ex sententia S. Thomæ aliquam orationem posse ex naturæ bono prodire, quamvis impetratoria non sit, nisi ex divino auxilio aliqua illi pietas adjungatur. Neque quem moveat canone 3 concilii Arausicani sic statuentis: Si quis invocationem humanam gratiæ Dei dicit conferri, non autem ipsam gratiam facere ut invocetur a nobis, contradicit Isaiæ prophetæ vel Apostolo idem dicenti: *Inventus sum a non quærentibus me, palam apparui iis qui me non interrogabant.* Ipsum enim concilium canone 6 semet exponit, cum affirmat sine gratia Dei non posse orari sicut oportet; id enim, ut oportet fieri non potest sine fide et spe. Augustinus in Psalm. LXXXVII: *Ego*, inquit, *ad Dominum clamavi*, hoc est, Dominum ut salvus essem, invocavi. Quomodo autem invocarem, nisi crederem? quomodo crederem, nisi audirem? Sed ut audita crederem, ipse me attraxit. Ex quo fit ut recte consilium statuat gratia faciente nos orare, quia non oramus nisi ex fide, quæ gratiæ donum est: et qui sentiat solam fidem absque novo auxilio ad aliqualiter Deum deprecandum satis esse a prolatis modo sanctorum sententiis non aberrabit, dummodo non neget etiam ipsis jam credentibus perfectum orandi studium non provenire nisi ex Spiritu sancto, qui postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus, tametsi cum naturaliter divinam Providentiam agnosci posse recipiamus, nihil sit absurdi ex naturæ viribus citra ullam fidem divinam posse esse orantis affectum, si non efficacem et ardentem, at aliquem tamen, cum ipsæ gentes iis quos deos putabant, templa dicarint, aras, victimas, pæana, sacerdotes instituerint. Sensisse autem Cassianum modico quodam solum conatu orandique affectu Deum a nobis præveniri, plenum autem ac perfectum a Domino præveniente proficisci, significari videtur collat. 13 cap. 12 ad finem. Prævenit, inquit, hominis voluntatem misericordia Domini, de qua dicitur: *Deus meus, misericordia ejus præveniet me.* Et rursus Dominum remorantem atque utiliter quodammodo subsistentem, ut nostrum experiatur arbitrium, voluntas prævenit nostra, cum dicitur: *Et mane oratio mea præveniet te*; et iterum: *Præveni in maturitate, et clamavi*; et: *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo.* Advocat etiam nos et invitat cum dicit: *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem mihi et contradicentem.* Et invitatur a nobis cum dicimus ei: *Tota die expandi manus meas ad te.* Exspectat nos cum dicitur per prophetam: *Propterea exspectat Dominus, ut misereatur vestri.* Et exspectatur a nobis cum dicimus: *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit me*; et: *Exspectabam salutare tuum, Domine.* Confortat nos cum dicit: *Et ego erudivi et confortavi brachia eorum, et in me cogitaverunt malitiam.* Et ut nosmetipsos confortemus, hortatur cum dicit: *Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate.* Clamat Jesus: *Si quis sitit, veniat ad me et bibat.* Clamat etiam ad eum propheta: *Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ, defecerunt oculi mei dum spero in Deum meum.* Quærit nos Dominus, dicens: *Quæsivi, et non erat vir; vocavi, et non erat qui responderet.* Quæritur et ipse a sponsa flebiliter conquerente: *In cubili meo in noctibus quæsivi quem dilexit anima mea, quæsivi eum, et non inveni; vocavi eum, et non respondit mihi.* (Et cap. 7: Divina, inquit, benignitas cum bonæ voluntatis in nobis quantulamcumque scintillam emicuisse perspexerit, vel quam ipse tamquam de dura silice nostri cordis excusserit, confovet eam, et exsuscitat, suaque inspiratione confor-

tat.) Vides in iis locis non solum præveniri nos interdum, prævenire nonnunquam, sed nostrum etiam prævenire esse modicum aliquod initium, quod ut perficiamus prævenimur a Deo.

SEXTA CASSIANI PROPOSITIO.

Etiam post prævaricationis lapsum mansisse in Adam scientiam boni, cum sit lex ipsa naturalis, et quædam virtutum semina omni animæ beneficio Creatoris inserta. Id ad verbum scriptum reliquit collat. 13 c. 12. Ne autem quis existimet scientiam boni cum labe peccati non potuisse consistere, fere omnes sancti Patres naturalem aliquam, licet minus claram quam quæ fuerat innocentis Adæ, scientiam boni in nobis agnoscunt, et quædam virtutum semina propensionesque ad ea quæ recta sunt. Ita Basilius in Regul. fusius explicatis ad quæst. 2, Ambros. epist. 71, S. Hieron. epistol. 151 ad Algasiam quæst. 8, Cyrillus Alexand. lib. III contra Julianum, Chrysostomus homil. 9 de Pœnitentia, atque interpretes fere omnes B in cap. II ad Rom. super illud : *Gentes quæ legem non habent*, ut Chrysost., Hieronym., Œcum. et alii. Quin quod ad veri bonique scientiam pertinet, Augustinus retractat aperte quod lib. II Soliloq. adversus hanc sententiam scripsisse videbatur : Non approbo, inquit lib. I Retract. cap. 4, quod in oratione dixi : Deus qui nisi mundos verum scire noluisti ; responderi enim potest, multos etiam non mundos multa scire vera. De seminibus vero virtutum ita scribit lib. de Libero Arbitrio, cap. 10 : Satis enim est quod istas tamquam regulas et quædam lumina virtutum et vera et incommutabilia, et sive singula, sive omnia, communiter adesse ad contemplandum eis qui hæc valent sua quisque ratione ac mente conspicere, pariter mecum vides, certissimumque esse concedis.

SEPTIMA CASSIANI PROPOSITIO.

Cavendum esse nobis, ne ita ad Dominum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi id quod malum est atque perversum humanæ ascribamus naturæ. C Verba sunt Cassiani collat. 13 cap. 12. Ex quibus ne colligas quosdam naturæ meritis, quosdam divina gratia salvos fieri. Non enim id tradidit Cassianus, sed docere voluit, non sicut omnia mala sunt ex nobis, ita omnia merita esse ex Deo solo, cum et Dei et nostra sint omnia, cooperatur enim gratiæ nostra voluntas in merendo. Ita passim scribit Cassianus, ut lib. XII de Instit. Ren. cap. 12; collat. 3 cap. 11, 12, 13 et 19, collat. 5 cap. 16 et 24; et collat. 13 cap. 9, 10, 11 et ult. Nec Cassianus solus, sed et universi Patres docent liberi arbitrii vim non solum in eo sitam esse, ut aliquis recte faciat ex seipso, utque vocanti moventique Deo possit obniti, sed etiam ut opus bonum et meritorium non solus Deus perficiat, sed Deus et voluntas nostra, et totum quidem ille, totum et ista. Ita Patres fere omnes docent. S. Hieron. in epistola ad Demetriadem de Virgin. servand., et lib. II et III contra Pelag.; August. l. de D Natura et Gratia c. 16 et 29, et lib. de Gratia et Libero Arbitr. cap. 4 et 5, lib. III Hypognosticon; Chrysostomus homil. 2 in Epist. II ad Corinth.; Anselmus in Epist. I Corinth. cap. XV, super illa verba : *Non ego, sed gratia Dei mecum*; S. Gregorius homil. 9 in Ezechielem; Bernardus lib. de Gratia et Libero Arbitr. et concil. Trident. sess. 6 can. 32.

OCTAVA CASSIANI PROPOSITIO.

Nostrarum qualitatem cogitationum aut recordationum in nostra positam esse potestate. Id affirmat collat. 1 cap. 17 et 19, et collat. 7 cap. 4. Hoc loco illud annotandum est quod scribit Anselmus in lib. de Concordia præscientiæ et prædestinationis, gratiæque ac liberi arbitrii cap. 3. Si bene, inquit, considerentur quæ dicta sunt, aperte cognoscitur quia cum aliquid dicit Scriptura pro gratia, non amovet omnino liberum arbitrium; neque cum loquitur pro A libero arbitrio, excludit gratiam, quasi sola gratia aut liberum arbitrium solum sufficiat ad salvandum hominem. Recte quidem, quia cum aliquid ex multis causis dependet, nunc uni earum, nunc alteri potest ascribi, dummodo cæteræ non excipiantur. Hinc illæ Scripturarum voces : *Spe salvi facti estis; justus ex fide vivit; Charitas operit multitudinem peccatorum; Pœnitentiam agite, appropinquabit regnum cœlorum; Fides tua te salvam fecit; Eleemosyna exstinguit peccatum.* Nihil horum certe solum justitiam perficit Christianam, quæ tamen nunc isti, nunc illi tribuitur seorsum, quia his omnibus vera pietas nititur. Sic etiam loquuntur et sancti Patres, ex quo magna nobis ad intelligendum Cassianum præsidia comparantur. Nam quod ad cogitationum qualitatem spectat, Augustinus lib. III de Libero Arbitrio ita scribit : Quoniam voluntatem non allicit ad faciendum quodlibet, nisi aliquid visum, quod autem quisque vel sumat vel respuat est in potestate; sed quo viso tangatur nulla potestas est, fatendum est et ex superioribus et ex inferioribus visis animum tangi, ut rationalis substantia et ex utroque sumat quod voluerit, et ex merito sumendi vel miseria vel beatitas subsequatur. Idem tradit Basilius in homilia, *Attende tibi ipsi.* Augustinum et Basilium sequitur Cassianus, docens qualitatem nostrarum cogitationum a nobis pendere; sed neuter id nobis solum deputat, verum indicare voluerunt esse etiam penes nos, adjuvante Deo, visa quibus tangimur respuere, vel probare, et ita piis meditationibus consuescere, ut turpibus visis aditus præcludatur.

NONA CASSIANI PROPOSITIO.

Post recentem hominis lapsum clarius fuisse lumen rationis, ut minus Deo tunc egeret illuminante quam postmodum. Sic habetur coll. 8 cap. 23. Quod quidem novum judicari non debet, cum id ante Cassianum docuerit Hieronymus epist. 8 de Virginit. ad Demetr. disertis verbis, cujus rei hæc ratio potest assignari. Notissimum est philosophis affectus qui sentientem animum perturbant sine corporis commutatione quadam non excitari; sanguis enim nunc effervescit, nunc tepescit; fluit, refluit, procurrit, recurrit. Cor etiam varie, aut contrahitur aut dilatatur. His cordis et sanguinis affectionibus afficiuntur varie parentum corpora, eorumque facultas seminalis, quæ vitium quod hausit a fonte ad liberos tamquam ad rivos transfundit; et dum filii naturæ quam acceperunt a parentibus vitiatam, suis ipsi moribus adjiciunt corruptelam, fit ut quo diuturnior temporum decursus est, eo bona naturæ semina magis obruantur, majorque nepotibus quam eorum majoribus necessitas gratiæ illuminantis accedat.

DECIMA CASSIANI PROPOSITIO

Dividere Spiritum sanctum varios gratiæ gradus pro vario hominum captu, labore, industria, conatu. Id significat lib. VI de Instit. Renunt. cap. 18. collation. 3 cap. 11 et 12, collat. 13 cap. 13 et 16. Hoc ut catholice intelligatur, illud tenendum est, nostrum hunc captum et conatum, cui Deus suæ gratiæ dicitur adaptare mensuram, referri posse ad tria. Primum quidem ad remotam præparationem, quæ cum nonnulla esse possit ex nobis, cum Deus eam misericorditer respicit et juxta eam sua dona largitur, dici potest utcumque noster conatus mensura gratiæ. Utcumque dixi, quia non proprie et perfecte, tum quia isthæc præparatio vix fines meriti congruentis ingreditur, tum quia illius modum divinæ largitatis magnitudo frequenter excedit, quod diserte Cassianus affirmat coll. 13 cap. 16, additque, cap. 11 et 15, nonnullos esse quos de salutis suæ remedio nihil cogitantes, neque ad id se præparantes, Deus spontanea gratiæ suæ dignatione prælegit. Referri potest secundo loco noster ille conatus et captus ad proximam dispositionem : cujus quia Deus est auctor, cum ejus modulo Deus justificantem gratiam metitur, non

potest nostra voluntas dici mensura gratiæ, sed divina, quæ tantum gratiæ qua justificamur infundit, quantum gratiæ prævenienti admoverat, licet etiam hic nostræ voluntatis conatus exigatur, qui tamen cum divina licet motione conjunctus, ad justitiam consequendam, meriti obtinet condignitatem, ut in concil. Trident. sess. 6 c. 8 decernitur. Postremo noster ille captus et conatus spectari potest in eo qui gratia jam inhærente justus est, et negari non potest illam esse mensuram ex condignitate parem augendæ gratiæ et charitati. Charitas, inquit Augustinus tract. 5 in Evang. Joan., meretur augeri, ut aucta mereatur et perfici. Idem concil. Trid. sess. 6 cap 10. Et licet vir justus solo habitu gratiæ virtutumque infusarum non satis munitus sit ad pietatis opera vel omnia vel semper obeunda, ad nonnulla tamen et aliquamdiu inhabitantem gratiam et virtutes satis esse circa novi auxilii necessitatem sentiunt Cajet. 1-2 q 109 art. 8, Dominicus Sotus lib. III de Natura et Gratia c. 4, et Decanus Lovaniensis art. 7 de Lib. Arb. Et sicut in potestate est obtinentis gratiam ea nihil uti ad operandum (propter quod rogat Apostolus : *Ne in vacuum gratiam Dei recipiamus*, et ipse de se prædicat : *Gratia ejus in me vacua non fuit*), ita etiam justo unicuique liberum est vel tantum operari quantum potest ex gratia, vel minus; ita ut posse operari tantum, aut tantum, sit ex gratia; operari vero lentius aut enixius, intra mensuram et latitudinem acceptæ gratiæ; et per gratiam quam possidet, aliam majorem, minoremve lucrari, ex nostra pendeat libertate, ut ait Cassianus, nec ad id novo semper sit opus auxilio. Multa sunt in hanc sententiam sanctorum Patrum testimonia, præsertim Hieronymi lib. II advers. Jovinianum, et lib. I contra Pelagian., Dionysius Areopag. lib. de Cœlest. Hierarch. cap. 9 et lib. de Divin. Nom. cap. 5, Orig. lib. VII in cap. VIII ad Rom., Chrysost. hom. 9 quod nemo læditur nisi a se ipso. Immo idem hic sanctissimus doctor homil. 19 in Act. Apost. significat id quod Cassianus lib. IX cap. 18 docet de peculiari progressu S. Pauli in scientia ob vehemens Scripturarum studium.

UNDECIMA CASSIANI PROPOSITIO.

Eos quorum Deus fidem ac virtutem per se vel per alium tentatorem explorat a divina gratia paulisper subrelinqui, ut probentur, et suis non Dei viribus vincant. Totidem verbis id asserit collat. 13 cap. 14, atque ita tentatam putat tolerantiam Job traditi in manus Satanæ, obedientiam Abrahæ in filio immolando, et fidem centurionis cui Dominus suam præsentiam obtulit, dicens : *Ego veniam et curabo eum.* Mirabitur quisquam tam gloriosam de teterrimo hoste victoriam fortissimo Job obtingere potuisse sine gratia, ut ei videantur nec martyres in suis agonibus gratiæ viribus eguisse, si Job tam gravem oppugnatorem Deo non juvante prostravit. Duplex huic loco potest adhiberi interpretatio. Prior quidem, quod hic Cassianus usurpet gratiæ nomen juxta latissimam ejus significationem, qua non solum internas Spiritus sancti motiones habitusque infusos, sed omnem etiam gratuitam Dei curam justorumque protectionem extrinsecus adhibitam comprehendit, quo sane modo eos destituere divina gratia dicitur quos a molestiis, laboribus, ærumnis, nocumentis non servat aut liberat. Hinc illi justorum gemitus et querelæ : *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti ; Dicentes, Deus dereliquit eum, persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat ; Et dixit Sion, Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei*, etc. Et hæc derelictio sanctorum vexationem cruciatumque designat, non internæ fortitudinis amotionem. De hac enim præcipue sunt illæ promissiones : *Non te deseram, neque derelinquam ; Cum ipso sum in tribulatione; Non vidi justum derelictum ; Sapientia venditum justum non dereliquit*, etc. Cassianum vero non loqui de interna derelictione, sed de externa, nec de

A gratia auxiliante ad perferendum, sed de gratia nos protegente a malis, patet ex illis verbis quæ de Job in hunc modum scribit : Licet etiam gratia Dei non in totum illi defuisse credenda sit, quæ tantam tentatori tentandi tribuit potestatem, quantam et illum resistendi noverat habere virtutem, non eum ab illius impugnatione sic protegens ut nullum virtuti humanæ relinqueret locum, sed hoc tantum procurans, ne violentissimus inimicus, animam ejus amentem faciens et impotem sensu, impari eum atque iniquo certaminis pondere prægravaret. Et infra de Abraham : Unde, inquit, non immerito fidei ejus constantia comprobatur, atque ad eum subveniente gratia Dei, quæ eum paulisper subreliquerat ut probaret, ita dicitur : *Ne inferas manum tuam in puerum neque facias ei quidquam, nunc enim scio quia times Deum tu, et non pepercisti filio tuo dilecto propter me.* Itaque docere tantum voluit justos destitui gratia quæ vindicat ab adversis, non ea quæ eos in adversis fovet

B ac sustinet ne succumbant ; et pugnare eos non Dei viribus ait, sed suis ; Dei namque viribus tunc pugnabant cum Deo agente servarentur illæsi, suis vero pugnant cum læsi tolerant ea quæ lædunt. Suis dixit, non suis tantum, ut nostræ voluntatis conflictum et conatum adhibendum esse moneret, non autem soli gratiæ fidendum. Ideo dixerat de Job eum contra inimicum sua virtute, non Dei solius gratia protegente, congressum esse, nec absque ulla virtute patientiæ suæ divina tantum opitulatione suffultum. Et infra : Cum istum, inquit, prophetam aut somniatorem surgere permiserit Deus, itane eos quorum fidem probare disponit protecturus esse credendus est, ut nullum penitus locum quo suis viribus cum tentatore confligant libero eorum reservet arbitrio? Alteram subjiciam interpretationem, ut licet gratia proprie pro dono intus opitulante aut etiam inhabitante sumatur, hac tamen bifariam destitui nos posse intelligamus. Primum cum non suppeditatur facultas ad sustinendum necessaria. Iterum

C cum licet quantum satis est suppetat, nil ultra tamen additur, quod id, quod pati possumus, ex gratia minus laboriosum molestumque reddatur. Priori quidem modo numquam Deus quærentes se derelinquit, posteriore autem frequenter. Vult enim suos athletas virtutes quas ipsis impertiit exercere, nec quærere ut nullo dolorum molestiarumque sensu tangantur, tamquam divinæ dulcedinis ebrietate consopiti, sed acceptæ gratiæ vim totam experiantur, perferendo et quanta illa est in praxim et opus adhibendo, licet id ipsis multum tristitiæ et angoris sit allaturum, ut in eos quadrent illæ voces : *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua ; Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc ; Non solum autem illa, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes ; Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus*, etc. Derelinquit igitur suos Deus cum novam gratiam non suggerit, sed collatæ usum exigit. Præclare totum hunc locum illustrat Origenes lib. III περὶ ἀρχῶν,

D Sicut hi, inquiens, qui agonibus præsunt eos qui ad certamen veniunt utcumque neque fortuito inter se sinunt inire certamina ; sed diligente examinatione, prout corpora viderint vel ætates, æquissima comparatione jungentes illum cum illo, verbi gratia, pueros cum pueris, viros cum viris, qui sibi vel ævi vel roboris propinquitate conveniant ; ita intelligendum est etiam de divina Providentia, quod omnes qui in hos humanæ vitæ descenderint agones justissima moderatione dispenset secundum rationem uniuscujusque virtutis, quam ipse solus qui solus corda hominum intuetur agnoscit, ut alius quidem pugnet adversus carnem talem, et alius quidem in tantum tempus, alius vero in tantum ; et ut alter instiget carnem in hoc vel illud, alius vero in aliud ; tum vero ut alius resistat adversus inimicam potestatem illam vel illam, alius vero adversus duas vel tres simul ; aut nunc quidem adversus aliam, nunc iterum adversus aliam, et certo tempore quo adver-

sus illam; vel post quæ gesta adversus quas pugnet, A post quæ vero adversus quas malitias. Intuere enim ne forte tale aliquid indicetur per hoc quod dicit Apostolus: *Fidelis autem Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis*; id est, pro eo quod singuli pro virtutis suæ quantitate vel possibilitate tentantur. Nec tamen quoniam diximus justo judicio unumquemque pro virtutis suæ quantitate tentari, idcirco putandum est quia omni genere deceat vincere qui tentatur; sicut ille quidem qui in agone contendit, quamvis æqua moderatione comparatus sit adversario, non tamen omni genere vincere poterit. Verum nisi æqualis fuerit certantium virtus, non erit justa palma vincentis, nec juste culpabitur victus, propterea quod permittit quidem nos tentari, non tamen supra id quod possumus, pro viribus enim nostris tentamur: ut vero hoc quod posse nobis ipse dedit, vel strenue vel segniter impleamus, in nobis est. Dubium enim non est quin in omni tentatione adsit nobis tolerandi virtus, si tamen nos competenter utamur virtute concessa. Non enim idem est B habere vincendi virtutem, et vincere; sicut ipse Apostolus cautissimo sermone signavit, dicens: Qui *dabit Deus exitum, ut sustinere possitis*, non ut sustineatis. Multi enim sustinent, sed in tentatione vincuntur. A Deo autem datur non ut sustineamus (alioquin nullum jam videretur esse certamen), sed ut sustinere possimus. Ea autem virtute, quæ nobis data est ut vincere possimus secundum liberi arbitrii facultatem, aut industrie utimur et vincimus, aut segniter, et superamur. Si enim totum nobis hoc detur ut omni genere superemus, et nullo modo vincamur, quæ jam superest causa certandi ei qui vinci non potest? aut quod palmæ meritum ubi repugnandi adimitur vincendique facultas? Si vero æque quidem omnibus nobis vincendi possibilitas præbeatur, in nostra autem positum sit potestate, quomodo hac possibilitate uti debeamus; id est, vel industrie vel segniter, justa erit vel victi culpa, vel palma victoris. Hæc Origenes. Cui consimilia scribit C S. Gregorius, sed brevius lib. II Moral. cap. 11. Idem vero cum Origene sensisse Cassianum, ex collat. 13 cap. 13 potest intelligi; namque sic scribit: Magister gentium licet gratia Dei apostolatus gradum sortitum se fuisse testetur, dicens: *Gratia Dei sum id quod sum*, tamen se quoque divinæ gratiæ respondisse pronuntiat, dicens: *Et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum.* Nam cum dicit: *Laboravi*, conatum proprii signat arbitrii. Cum dicit: *Non autem ego, sed gratia Dei*, virtutem divinæ protectionis ostendit. Cum dicit: *Mecum*, non otioso neque securo, sed laboranti ac desudanti eam cooperatam fuisse declarat. Hæc Cassianus, et subdit statim initio capitis 14: Quod etiam in Job, probatissimo athleta suo, cum eum diabolus expetisset ad singulare certamen, divinam legimus providisse justitiam. Vides quod de Paulo dixerat, transferre etiam in Job, nempe ut laboraverit quidem, non tamen solus, sed gratia Dei cum ipso, et gratia Dei in D eo vacua non fuerit, quod et sequentibus confirmat verbis: Si contra inimicum, inquit, non sua virtute, sed Dei solius fuisset gratia protegente congressus, et absque ulla virtute patientiæ suæ, divina tantum opitulatione suffultus (animadverte non excludi gratiam, sed solam fuisse negari, quia Job ex se adhibuit usum gratiæ, et hoc appellat Cassianus sua illum virtute pugnare), multiplices illas tentationum moles pertulisset, quomodo non illam calumniosam diabolus, quam prius emiserat vocem adversus eum, justius iterasset: *Numquid gratis Job colit Deum? Non tu vallasti eum ac domum ejus, et universam substantiam ejus per circuitum? Sed aufer manum tuam*, id est, sine eum suis mecum viribus decertare, *nisi in faciem tuam benedixerit tibi.* Sed cum nullam ejuscemodi querimoniam calumniosus hostis post conflictum audeat iterare, non Dei sed illius se victum viribus confitetur. Illius, inquit, viribus, quia suis ille viribus usus est, gratia præferens omnem molestiam, nec exspectans tantam sibi superinfundi gratiam, quæ omnem molestiam absorberet; sed exprompsit quidquid in ipso erat ut gratiæ cooperaretur, quæ quidem absque dubio pugnæ erat æqualis, licet atrocissimæ. Non enim sine copiosa gratiæ ubertate ad tantam pervenisset sanctitatem, quantam divinum illud præconium declarat: *Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo?* Hanc præterea Cassiani fuisse sententiam declarat, quod de Abraham ibidem subdit: Explorationem, inquit, fidei in Abraham quoque divina dispensavit justitia cum dicitur: *Et factum est post hæc verba tentavit Deus Abraham.* Non enim illam fidem quam ei Dominus inspirabat, sed illam quam vocatus semel atque illuminatus a Domino, per arbitrii libertatem poterat exhibere, experiri voluit divina justitia. Vides augmentum solum gratiæ tempore tentationis removeri, non gratiam ante collatam, cujus usum in tentatione poterat exhibere. Eadem ratione exponi potest tam quod subdit de Deo nos probante per pseudoprophetam aut somniatorem, quam quod scribit de gentibus in circuitu Hebræorum relictis ut Israel exerceretur ad prælium; illud etiam quod de Centurionis fide affirmat, de qua Dominus in Evangelio: *Non inveni tantam fidem in Israel.* Non enim Cassianus, qui sæpe docuerat fidem esse donum Dei, negat Centurionis fidem a Patre luminum descendisse, sed supra fidem qua jam Centurio credebat in Christum, aliam adjectam fuisse, ut in magnificam illam professionem erumperet: *Domine, non sum dignus*, etc. Illam enim contendit exhiberi potuisse ex fide quam jam habebat. Cui rei quædam favere videntur argumenta: primum, quod scribit, cum Dominus ei suam obtulit præsentiam, ideo obtulisse ut fidem tentaret, in qua fidei explorationem similem illum facit Abrahæ, Abrahæ vero non fidem ascribit, sed usum. Deinde, quod subdit hæc verba: Tale est et illud quod ab Apostolo dicitur: *Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. Tentatio vos non apprehendit nisi humana. Fidelis autem Deus, qui non permittet vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione exitum, ut sustinere possitis.* Cum enim dicit, *Qui stat, videat ne cadat*, sollicitam reddit arbitrii libertatem, quam utique noverat percepta gratia vel stare per industriam, vel cadere per negligentiam posse. Cum autem infert: *Tentatio vos non apprehendit nisi humana*, infirmitatem eorum et inconstantiam needum robustæ mentis exprobrat, qua adhuc spiritalium nequitiarum turbinibus . poterant impugnari, adversum quos semetipsum vel illos perfectos noverat quotidie dimicare, de quibus ad Ephesios dicit: *Jam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus, adversus potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus.* Cum vero subjungit: *Fidelis autem Deus, qui non permittet vos tentari supra id quod potestis*, non utique optat ne eos Dominus tentari permitteret, sed ne supra id quod sustinere poterant tentarentur. Illud enim indicat humani arbitrii facultatem, hoc vero Domini gratiam tentationum luctamina moderantis ostendit. In his igitur omnibus approbatur ita semper divinam gratiam arbitrium hominis incitare, ut illud non in omnibus taliter protegat ac defendat, ut non etiam propriis eum conatibus congredi adversum spiritales faciat inimicos, in quibus vel gratiam Dei victor, vel infirmitatem suam superatus intelligat; et ita discat non de sua fortitudine, sed de divino semper sperare suffragio, atque ad suum jugiter recurrere protectorem. Neque moveat quemquam quod de Centurionis fide paulo ante dixerat: Nullius laudis esset ac meriti, si id in eo Christus quod ipse donaverat, prætulisset; alioquin dixisset: *Non dedi tantam fidem in Israel.* Non enim de fide habitu, ut

ostendimus, loquitur, sed de usu atque actu quem exhibere nostræ potestatis est; et in hoc posita est ratio meriti nascentis ex opere operantis, de quo hic erat sermo. Hæ duæ expositiones huic capiti posse A convenire videntur, quarum alteram nisi cautus lector adhibeat, Cassianum hac in re cum Pelagianis sensisse facile judicabit.

PAUCÆ QUÆDAM CASSIANI SENTENTIÆ

PIAM INTERPRETATIONEM DESIDERANTES.

Col. 8, cap. 17, et Coll. 13 cap. 12.

Unicuique nostrum duo cohærent angeli, id est, bonus et malus, ut liber Pastoris docet. — De hoc libro Pastoris ita scribit Hieronymus in Catalogo virorum illustrium: Hermas cujus apostolus Paulus ad Romanos scribens meminit, asseritur auctor esse libri qui appellatur Pastor, et apud quasdam Græciæ B Ecclesias etiam publice legitur. Revera utilis liber, multique de eo scriptorum veterum usurpaverunt testimonia; sed apud Latinos ignotus est. Hæc Hieronymus. Cæterum tanto ante Tertullianus in libro de Pudicitia, eam scripturam ab omni concilio Ecclesiarum inter apocrypha et falsa judicatam affirmat et demum Gelasius papa in cap. *Sancta Rom.* distinct. 15, ut apocrypham repulit. Itaque quod de malo angelo liber ille Pastoris affirmat, falsum est, licet id scripserit etiam Origenes homil. 35 in Lucam, nisi forte figurate, mali angeli nomine, qui nobis cohæret, fomes ipse intelligatur peccati, qui ex mali angeli suggestione traxit originem.

Coll. 9 cap. 19.

Qui mentis est purissimæ, novit testimonio conscientiæ suæ, cum apparuerit Christus, mox ejus se futurum esse consortem. — Huc pertinet illud Pauli ad Romanos cap. VIII: *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei*, et illud II ad Corinth. I: *Gloria nostra hæc, testimonium conscientiæ nostræ.* Ex hoc testimonio dicit Cassianus nosse justos fore se Christi consortes, sed non affirmat eos id certo nosse quia hæc notitia certior incertiorve esse potest, prout Spiritus sanctus per clariora vel obscuriora signa reddit nobis de nostra salute testimonium, qualia sunt interna dulcedo, mentis illustratio, vitæ puritas, et id genus alia, in quibus tamen nihil est indubitatum, nisi certissima accedat revelatio, quali humanæ menti opus est, ut in agnoscenda Spiritus sancti præsentia non fallatur, multo magis ut de sua perseverantia in bono certior fiat. Quare quod ponit Cassianus testimonium conscientiæ de obtinendo Christi consortio, nec de perseverante, nec de præsente justitia potest esse certum, sed vel de altera, vel de utraque probabiliter verum.

Col. 9 cap. 23 sive 24.

In oratione Dominica nihil caducum vult a se Christus, nihil vile, nihil temporale æternitatum conditor implorari. — Non quod putet Cassianus temporalia non esse petenda, sed non esse eorum causa petitionem spiritalium posthabendam. Subdit enim: Magnificentiæ Dei ac munificentiæ maximam irrogabit injuriam, quisquis his sempiternis petitionibus prætermissis transitorium aliquid et caducum ab eo maluerit postulare.

Coll. 17 cap. 15 et seq. et lib. V de Instit. Renunt. cap. 37 et 39.

Ex quadam œconomia et dispensatione licere officiose mentiri Et hanc maculam seu nubeculam quamdam subire potius quam veritatem profiteri nobis vel aliis noxiam probatur ex patriarcharum multis prophetarumque [illegible], qui omnibus omnia facti, aliquid a perfectionis rigore relaxavere mentiendo. — Hæc sententia tuta non est, ut fuse probat Augustinus libris duobus contra Mendacium ad Consentium eamque damnat in Priscillianistis hæreticis. Unde Innocentius III cap. *Super eo* de Usuris, decernit divini verbi præcepto tueri ne quis etiam pro alterius vita servanda mentiatur. Verum priusquam ea veritas ab Ecclesia definiretur, nonnulli Patres, Platonem lib. V de Rep. secuti, senserunt virum prudentem posse officioso mendacio non secus uti quam medicamento. Ita Origenes lib. VI et X Stromat.; Chrysostomus in fine libri primi de Sacerdotio, et homil. 32 et 53 in Genesim, et epist. ad Olymp.; S. Hieronymus in II cap. Epistolæ ad Galatas: quod ei per litteras objicit Augustinus. Horum itaque sententiam secutus est Cassianus, priusquam Ecclesia contrarium decerneret.

Collat. 20 cap. 8.

Quis est qui non possit suppliciter dicere: Peccatum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non operui, ut per hanc confessionem etiam illud confidenter subjungere mereatur: Et tu remisisti impietatem cordis mei? Quod si verecundia retrahente revelare coram hominibus erubescis, illi quem latere non possunt, confiteri ea jugi supplicatione non desinas, ac dicere: Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper; tibi soli peccavi, et malum coram te feci; qui et absque ullius verecundiæ publicatione curare, et sine improperio peccata donare consuevit. — C Non videtur negare necessitatem pœnitentiæ et confessionis secretæ, sed publicæ, cujus ipsemet Cassianus meminit lib. II de Institut. renunt. cap. 15 et 16, lib. III cap. 7, lib. IV cap. 16 et 20, lib. I de Incarnat. cap. 4. Et certe si quis attente ejus verba perspiciat, animadvertet ea in publicam quadrare pœnitentiam de peccatis secretis: Si revelare, inquit, peccata tua coram hominibus erubescis, non dixit, coram homine, vel sacerdote; et subdit: Deus remittere consuevit absque ullius verecundiæ publicatione, et sine improperio; nam a secreta confessione longe absunt et publicatio et improperium: de qua illum non esse locutum, illud argumento est, quod nullus veterum aut recentiorum hunc illi errorem objecerit. Quare secutus videtur doctorem suum Chrysostomum ita passim loquentem, qui tamen numquam, sicut nec ejus prædecessor Nectarius, secretam sustulit confessionem, sed publicam, ut fuse adversus Calvinum probat Decanus Lovaniensis art. 5 de Confes- D sione.

Collat. 21 cap. 4.

Sic per David præcepta legis cognoscimus, qui præcipiente Mose ut inimicis talio redderetur, non solum hoc non fecit, verum etiam dilectione complexus est persequentes, et pro his Domino pie supplicans etiam lugubriter flevit, et ultus est interfectos. — Præcipiente, inquit; et vere: præcipitur enim Exod. XXI, Levit. XXIV, Deuter. XIX; sed judicibus præcipitur, qui ministri Dei sunt ad vindictam malorum, laudem vero bonorum; privatis autem id non præcipitur, immo prohibetur, cum dicitur Deut. XXXII: *Mea est ultio, et ego retribuam.* Quod Paulus Apostolus in Epist. ad Rom. cap. XII, his verbis refert: Scriptum est: *Mihi vindicta, et ego retribuam.* Tametsi nec Moses, neque ulla lex vetuit, quin deposito odio, et cessante scandalo possent privati a judicibus exposcere ultionem studio justitiæ bonive publici, vel ad emendationem peccantis, ut fuse declarat S. Thomas 2-2

quæst. 108: nam quæ de perferendis injuriis ac remittendis habentur in Evangelio, non secundum operis exhibitionem semper, sed secundum animi præparationem exponit Augustinus lib. de Serm. Domini in monte cap. 34. Hanc legis concessionem dicitur David supergressus quod nollet uti lege quæ præcipiebat judicibus ut talionem redderent, præsertim cum id qui læsi erant postularent.

Ibidem cap. 10.

Factum Theonæ qui post consummatum matrimonium, relicta conjuge, monasticam vitam professus est, *Cassianus narrat si non studio laudatoris, at fide narratoris, et subdit: Puto tot spiritalium virorum Deo auctore prolatum non errasse judicium; quod etiam tanta signorum, ut supra jam dictum est, admiratio confirmabat.* — Quæ verba significant peculiarem aliquem instinctum sancti Spiritus intervenisse vel impellentis ad faciendum, vel factum comprobantis virtute miraculorum; idque præter ordinem et legem, ut haberemus quod miraremur, non quod imitaremur.

Ibidem cap. 29.

Pro intelligendo cap. 29 col. 21, illud videtur præmonendum, duplicem a theologis distingui legis tam divinæ quam humanæ vim ac potestatem: unam quidem quæ instar regulæ humanas dirigit actiones, suique transgressores peccati vinculo devincit; alteram vero quæ subditos ad sui observantiam cogit, minis eos pœnisque coercendo. Et quidem constat inter omnes catholicos quod ad vim directricem pertinet omnes legi subjacere, sive injustos sive justos, sive imperfectos sive perfectos, ita ut qui eam violant scientes et volentes, licet antea sanctissimi fuerint, et culpam et pœnæ reatum incurrant. Quod vero spectat ad cogendi puniendique potestatem, perfectos viros a lege Paulus apostolus eximit, cum dicit: *Justo non est lex posita*; quia non coacti metu pœnarum obtemperant legi, sed ex charitate, quæ si *perfecta est, foras mittit timorem*. Ita sentit August. concione 10 in psal. CXVIII; ita et Cassianus l. IV de Inst. renunt. cap. 39, et col. 21 cap. 13. His expositis facile est catholice interpretari quod de Quadragesima scribit eadem col. cap. 29; sic enim ait: *Hac igitur Quadragesimæ lege qui justus atque perfectus est non tenetur, nec exigui hujus canonis subjectione contentus est, quem profecto illis qui per totum anni spatium deliciis vel negotiis sæcularibus implicantur Ecclesiarum principes statuerunt; ut vel hac legali quodammodo necessitate constricti, his saltem diebus vacare Domino cogerentur, ac dierum vitæ suæ, quos totos quasi fructus quosdam fuerant voraturi, vel decimas Domino dedicarent. Cæterum justi quibus lex non est posita, quique spiritalibus non exiguam illam, id est, decimam partem, sed totum vitæ suæ tempus impendunt, quia liberi sunt a decimarum legalium functione, idcirco si eos superveniens honesta et sancta necessitas coarctarit, audent stationem jejunii absque ulla disceptatione laxare.* Hoc ipsum probat Rabanus lib. II de Instit. cleric. cap. 20, et Isidorus lib. I de Ecclesiasticis Officiis cap. 36, et uterque Cassiani testimonio id confirmat. Non desunt tamen qui suspicentur hoc loco favere Cassianum Begardis et Beguinis, quorum hæreses damnatæ sunt sub Clemente V in concilio Viennensi, relato inter Clementinas in clem. *Ad nostrum*, de Hæreticis. De secundo enim et tertio illorum errore ita scribit concilium: Asserunt secundo quod jejunare non oportet hominem nec orare postquam gradum perfectionis hujusmodi fuerit assecutus; quia tunc sensualitas est ita perfecte spiritui et rationi subjecta, quod homo potest libere corpori concedere quidquid placet. Tertio, quod illi qui sunt in prædicto gradu perfectionis et spiritus libertatis, non sunt humanæ subjecti obedientiæ, nec ad aliqua præcepta Ecclesiæ obligantur, quia (ut asserunt) *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas.* Neutrum errorem sapit Cassianus, qui col. 10 c. 10 perfectos toto anno affirmat jejunare, orare vero omnibus momentis et actionibus, et præter frequentissimas obedientiæ laudes, quibus omnes suas Institutiones et Collationes aspersit, collatione etiam 19 c. 6 inter alia commoda vitæ socialis, quæ esse commemorat in cœnobio, illud adjicit abbas Joannes, quod usque ad finem, inquit, subjectus abbati, illum aliquatenus videar æmulari, de quo dicitur: *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem*, merearque illius verbum humiliter dicere: *Quia non veni facere voluntatem meam; sed voluntatem ejus qui misit me Patris.* A lege itaque Quadragesimæ non eximit perfectos, vel nomine perfectionis, vel prætextu vanæ libertatis, quo nitebantur Begardi et Beguini, dicentes: *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas*; sed tribus de causis, quæ ex ejus verbis colligi possunt: primum, quia *justo non est lex posita*, ait Apostolus I Tim. I; deinde quia qui totum vitæ tempus spiritalibus officiis impendunt, liberi sunt a decimarum legalium functione, qualem dicit esse Quadragesimam, per quam tamquam decimatio quædam dierum anni Deo redditur; postremo, si eos superveniens honesta et sancta necessitas coarctarit. Atque hæ tres causæ, si recte intelligantur, veræ sunt. Quod etiam ad primam attinet, notissimum est viros justos ac perfectos teneri quidem lege, et culpæ pœnæque obnoxios esse, si eam ut recte vivendi ducem non sequantur; liberos tamen a lege dici, qua parte terroribus ac pœnis homines ad sui cultum observantiamque compellit, hoc enim severitatis metu non indigent viri justi, quibus Spiritus sancti gratia et charitas dilatavit cor ad currendam viam mandatorum Dei. In quem sensum seipsum explicat Cassianus in hac coll. c. 13 et lib. IV Instit. Renunt. c. 39. Altera vero causa vim habet apud eos qui sentiunt non teneri eos lege, præsertim humana, apud quos finis et ratio legis locum non habet. Nam si quadragenarium jejunium institutum fuit ut decimæ quædam annui temporis Auctori temporum solverentur, abunde eas solvunt qui omne vitæ tempus et se totos Deo tamquam holocausta quædam exhibent, *in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate*, etc. Certe si legis potestas legis fine nititur, non possunt non probare secundam Cassiani rationem, qui legis obligationem ex ejus fine desumunt. Quorum sententia, licet eam Ecclesia nusquam damnaverit, quinimmo a plerisque viris doctissimis defendatur, mihi tamen non usquequaque probatur, nisi tertia Cassiani ratio accedat, hoc est, honesta et sancta necessitas, quæ si sit evidens, nec ad prælatos, penes quos jus est dispensandi in hujusmodi Ecclesiæ sanctionibus, facilis patet accessus, potest per se ipsum unusquisque jejunium solvere, ut auctor est D. Thomas 2-2 quæst. 147 art. 4.

Coll. 21 cap. 30.

Sciendum sane hanc observantiam Quadragesimæ, quamdiu Ecclesiæ illius primitivæ perfectio inviolata permansit, penitus non fuisse. Non enim præcepti hujus necessitate, nec quasi legis sanctione constricti, arctissimis jejuniorum terminis claudebantur, qui totum anni spatium æquali jejunio concludebant. Verum cum ab illa apostolica devotione desciscens quotidie credentium multitudo suis opibus incubaret, nec eas universis cunctorum secundum apostolorum instituta divideret, sed privatim impendiis suis consulens non servare tantum, sed etiam augere contenderet, Ananiæ et Sapphiræ exemplum non contenta sectari; id universis tunc sacerdotibus placuit, ut homines curis sæcularibus illigatos, et pene (ut ita dixerim) continentiæ vel compunctionis ignaros, ad opus sanctum canonica jejuniorum indictione revocarent, et velut legalium decimarum necessitate compellerent, quæ utique infirmis prodesse posset, perfectis præjudicare non posset, qui sub gratia Evangelii constituti, voluntaria legem devotione transcendunt. — Hic locus non pugnat usquequaque cum Patrum constantissima sententia qui

Quadragesimam ad apostolorum referunt traditionem. Licet enim instituendi quadragesimale jejunium ratio consecrata fuerit tum in Mosis, Eliæ et Christi jejunio, tum in præcepto Domini de jejunando generaliter, cum dicit Luc. v: *Venient autem dies, cum ablatus fuerit ab illis sponsus, et tunc jejunabunt*, etc., tum in multis commodis quæ ex jejunio oriuntur; fieri tamen potuit ut cum primis illis nascentis Ecclesiæ annis fere quotidie jejunarent universi, nullum fuerit de Quadragesima præceptum, sed illud postmodum ad pullulantem jam quorumdam licentiam coercendam accesserit de sententia omnium sacerdotum, hoc est, apostolorum et seniorum. Nam etiam hos adhiberi solitos in concilium ab apostolis Lucas Act. xv testatur. Certum itaque est Quadragesimam apostolorum esse institutum, probabile etiam cum ipsa incœpisse Ecclesia; hoc tamen non usque adeo certum, ut catholice non potuerit opinari Cassianus post aliquot, hoc est, decem vel duodecim annos institutam, et ita quidem, ut ejus institutio et perfectis non præjudicaret, ut Cassianus ait, eo modo quem exposuimus superiore capite, et incontinentes ad officii munus revocaret, ob quos præcipue instituebatur; quod non obscure significat S. Leo serm. 4 de Quadragesima. Debebatur, inquit, quidem tantis mysteriis ita incessabilis devotio, et continuata reverentia, ut tales permaneremus in conspectu Dei, quales nos in ipso Paschali festo dignum est inveniri. Sed quia hæc fortitudo paucorum est, et dum carnis fragilitate austerior observantia relaxatur, dumque per varias actiones vitæ hujus sollicitudo distenditur, necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere, magna divinæ institutionis salubritate provisum est ut ad reparandam mentium puritatem quadraginta nobis dierum exercitatio mederetur, in quibus aliorum temporum culpas et pia opera redimerent, et jejunia casta decoquerent.

Lib. v de Institut. Renunt. cap. 40.

Laudat duos adolescentes, qui vitam amittere maluerunt, quam circa seniorum mandatum vesci ficubus, cum aliud non haberent. — Recte quidem laudat obedientiam et simplicitatem ob quam ipsis id vitio datum non est, tametsi ex suo genere non sapienter id factum sit, cum potuissent (nisi ætatis imperitia obstitisset) mandatum senioris in extrema necessitate pro se interpretari, si id ad vitam sufficere potuisset.

Lib. xii de Institut. Renunt. cap. 4 et 5.

Amisit diabolus beatitudinem qua Dei munere fruebatur.—Beatitudinem vitæ intellige, non patriæ. Illa in fide, spe, amore et contemplatione absentis boni posita est; hæc vero in Deo videndo facie ad faciem, atque eo sicut cogniti sumus cognoscendo.

Lib. iii de Institut. Renunt. cap. 2.

Gratius est voluntarium munus quam functiones quæ canonica compulsione redduntur. — Gratius, subaudi, nobis; nam Deo, non item, nisi ex accidenti, cum tristitia ex præcepto multum demit ex animi hilaritate, cujusmodi affectio aptior est ad incrementa charismatum, quam tristitia ex necessitate, *Hilarem enim datorem diligit Deus.*

Ibidem, cap. 9 et 10.

Causam cur in Urbe sabbato olim jejunaretur, putat esse quia apostolum Petrum eodem die contra Simonem magum conflictaturum Romani assererent jejunasse, cum antea non jejunaretur.— At Innocentius I epist. 1 ad Eugubinum episcopum cap. 4, feria sexta et sabbato jejunandum esse tradit, quia ea biduo mœsti ob Christi Domini mortem jejunarunt. Si ambæ causæ nequeunt esse veræ, error est Cassiani in historia, quam, cum ipse ab Urbe longe abesset, ita retulit sicut acceperat a quibusdam Romanorum, quos in ea sententia fuisse refert Augustinus epist. 86 ad Casulanum, tametsi addat a plerisque Romanis eam falsam judicari. Quod vero adjicit Cassianus toto Oriente jejunari ex traditione apostoli a quinis hebdomadæ diebus, sabbato vero et dominico die jejunium solvi, ne corpus inedia flaccescat, id observari a multis, maxime a monachis, testatur Augustinus. Romæ etiam paucissimos clericos aut monachos sex diebus jejunare, ut solo die dominico jejunium relaxent. Illud etiam Cassiano cum Augustino convenit, nec in Oriente, nec in multis Occidentis partibus sabbato jejunari: ex quo colligunt hoc jejunium ex apostolorum traditione non discessisse, et recte. Neque Innocentius jejunium sabbati apostolorum præcepto institutum tradit, sed exemplo, nempe quia apostoli cum Christus pateretur jejunarunt. Quartam tamen et sextam ferias jejunio deputatas ab apostolis sensit Augustinus: illa, quia tunc consilium iniere Judæi de occidendo Domino; hanc vero, quia in ea mortuus est; sabbato autem, quia quievit in sepulcro post opus redemptionis, ut olim Deus, peracto creationis opificio. Inde, ait Augustinus, orta varietas, ut alii sint (maxime Orientis populi) qui propter requiem significandam mallent relaxare jejunium; alii propter humilitatem mortis Domini jejunare, sicut Romana et nonnullæ Occidentis Ecclesiæ, inter quas fuit Africana, a qua Mediolanum profecta mater Augustini, cum ibi non jejunantes sabbato reperisset, hujusmodi responsum ab Ambrosio accepit: Quando Romæ sum, jejuno sabbato, quando hic sum, non jejuno, ut ibidem Augustinus et epistola 118 ad Januarium narrat. Et quidem non de sabbati, sed de quartæ et sextæ feriæ per annum jejunio, tamquam per totam Ecclesiam recepto, et ab apostolis tradito, idem cum Augustino scribunt Clemens Alexandrinus lib. vii Stromatum, Epiphanius hæresi 75, Origenes hom. 10 in Levit., Damascenus lib. de Hæresibus, in Aerianis.

Lib. v de Institut. Renunt. cap. 34.

Abbas Theodorus monet monachum ad Scripturarum notitiam pertingere cupientem, in animo potius purgando quam in commentatorum libris operam atque industriam debere collocare. Non aliud certe docet quam quod universi Patres, præcipuum nempe intelligendarum Scripturarum præsidium in cordis positum esse puritate, tametsi commentatorum libros, præsertim sanctorum nequaquam damnet: se ipsum enim damnaret, qui in libro ultimo de Incarnatione Domini ad finem ex Patrum libris clarissima adversus Nestorium testimonia depromit, nec depromere potuisset, nisi eos diligenter perlegisset.

Coll. 1 cap. 20.

Quo genere illi quoque decepti sunt, qui post professionem monachi, nitore sermonis et quibusdam sunt philosophorum dogmatibus incitati, quæ prima fronte piis quibusdam sensibus ac religioni consonis audientes, velut auri fulgore, fallentia, quos semel superficie illexerant, velut numismatibus æreis falsisque deceptos, perpetuo nudos ac miseros reddiderunt, vel ad sæculi eos strepitum revocantes, vel hæreticos errores, ac præsumptiones tumidas pertrahentes. Quod etiam Achar in libro Jesu Nave legimus fuisse perpessum, qui de castris Allophylorum regulam auream concupiscens atque furatus, anathemate percuti atque æterna meruit morte damnari. Non damnat Cassianus eloquentiæ vel philosophiæ studium, quo adjuti et *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intelligimus*, et divinorum dogmatum veritatem explicamus, tuemur, et exornamus; sed incautos reprehendit, qui vanis quibusdam inventis philosophorum capiuntur potius quam ex ipsorum stercore aurum excernant, et Ægyptiorum se superstitione contaminant potius quam ipsis tamquam injustis possessoribus vasa detrahant ad veri Dei cultum transferenda, quod faciendum esse docet Augustinus lib. ii de Doctrina Christiana c. 4, cum ethnicorum libris vacatur: quo delectu ac discrimine qui usi non sunt, multarum hæresum sege-

tem ac pabulum habuere philosophiam, ut scribit Tertullianus lib. de Præscriptionibus hæreticorum, et lib. adversus Hermogenem.

Lib. 8 de Institut. Renunt. cap. 20.

Sciendum tamen in eo quod in quibusdam exemplaribus invenitur : Qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit judicio, superfluum esse, sine causa, et adjectum ab his qui amputandam iram pro justis causis minime putaverunt, cum utique nullus quamlibet absque ratione commotus sine causa se dicat irasci. Quamobrem apparet ab eis adjectum qui propositum non intellexerunt Scripturæ volentis fomitem iracundiæ omnimodis amputare, nullamque indignationis occasionem penitus reservare, ne dum jubemur irasci cum causa, etiamsi sine causa irascendi nobis intromittatur occasio. Finis enim patientiæ non in irascendo juste, sed penitus in non irascendo consistit; licet a quibusdam hoc ipsum, quod dicitur, sine causa, ita interpretari sciam, quod scilicet sine causa irascatur is cui expetere ultionem irato non liceat. Melius tamen est ita tenere, ut novella exemplaria multa et antiqua omnia inveniuntur esse perscripta. — Idem ante Cassianum dixerat Hieronymus super illud Matthæi v : *Qui irascitur fratri suo.* In quibusdam, inquit, codicibus additur, *sine causa*; cæterum in veris definita sententia est, et ira penitus tollitur. Et contra Pelagianos : *Qui irascitur fratri suo sine causa reus erit judicio*, licet in plerisque codicibus antiquis, *sine causa*, additum non sit, ut scilicet, ne cum causa quidem debeamus irasci. Augustinus etiam lib I Retract. c. 19. Neque tamen eos doctores credendum est commendare voluisse Stoicorum ἀπάθειαν, quam refellit August. lib. IX de Civitate Dei, c. 4, et merito. *Nam si ira non fuerit cum causa subest*, ut ait Chrysostom. hom. 11 in Matthæum, *nec doctrina proficit*, *nec judicia stant*, *nec crimina compescuntur*. Iræ itaque nomine, Hieronymus et Cassianus affectum quemdam intellexerunt qui rationem antevertit. Hic enim etiamsi ex justa causa erumpat, modum servare non potest; ideo penitus non irascendum monent. Cæteri iram aliquando concedunt, quia eam intelligunt, quæ imperium rationis excitat ac moderatur. Unde S. Greg. lib. I Moral. cap. 33 : *Curandum*, inquit *summopere est, ne ira, qua instrumentum virtutis assumitur, menti dominetur; nec quasi domina præeat, sed quasi ancilla ad obsequium parata, a rationis tergo numquam recedat.* Et licet Cassianus eodem lib. c. 6, 7 et 8, significet iræ ministerium ad hoc solum nobis esse insertum, ut lascivientibus motibus ac vitiis animi nostri irascamur, tamen eadem de causa nonnumquam etiam erga alios iram proferendam esse cum ratio postulaverit, non obscure significat coll 16, c. 26, cum scribit : *Nec ego dixi quod illius qui fortis est ac robustus virtus tolerantiaque vincenda sit, sed quod infirmi pessima valetudo, illius qui sanus est sustentatione nutrita, atque in deterius quotidie prolabens, generatura sit causas ob quas ipse ultra non debeat sustineri.*

C ll 11 cap. 15.

Cassianus Christum vocat hominem Dominicum, quomodo et ante vocarant multi antiqui Patres, et Augustinus lib. LXXXIII quæst. 36, tametsi hanc locutionem postmodum emendarit lib. I Retract. c. 19, quia cum Christus Dominus sit, Dominicus improprie diceretur : significaretur enim illum hominem non esse Deum ac Dominum, sed Dominicum, hoc est, esse suppositum humanum unitum Domino, seu supposito Domini; quare duo supposita in Christo fingerentur, quod Nestorianum est. Et quoniam constat Cassianum non solum non consensisse Nestorio, sed contra eum septem libros scripsisse, quibus probat non duas, sed unam esse Christi personam; ideo homo Dominicus apud eum excusandus est eo modo quem ponit S. Thomas III part., quæst. 16, art. 3 : Homo, inquit, Dominicus nonnulla ratione posset defendi, quia scilicet posset aliquis dicere quod dicitur homo Dominicus ratione humanæ naturæ quam significat hoc nomen homo, non autem ratione suppositi. Vide Rufinum in Apologia pro Origene, prope finem.

DE CASSIANI DOCTRINA ANNOTAMENTUM DIDACI ALVAREZ.

Ex lib. I disp. 2 § 3 de Auxiliis div. grat. et viribus lib. arbit.

Error Cassiani circa necessitatem gratiæ et vires naturales nostri arbitrii.

Antequam dicta Cassiani subjiciamus, advertere oportet, ipsum in collat. 13 abbatis Chæremonis, mentem ejusdem abbatis aperuisse circa gratiam et liberum arbitrium. Cujus sententiam, quia non reprobat eam, visus est sequi; ac propterea S. Prosper in libro quem contra Collatorem composuit, eum vehementer impugnat, et a Pelagianorum semitis non discedere evidentissimis demonstrat argumentis ex Scriptura sacra et Augustini scriptis depromptis. Unde et Gelasius pontifex d. 15 cap. *Sancta Romana*, Joannis Cassiani librum, qui appellatur Pastoris, inter apocrypha numerat. Et doctores Lovanienses, qui in doctrina Augustini sunt eruditissimi, annotationes quasdam et censuram in varia dicta Cassiani subjecerunt, in fine impressionis Antuerpiæ 1578.

Est ergo primum dictum Cassiani : Homo in natura lapsa habet naturale judicium ad cognoscendum bonum et malum, et naturalem facultatem ad utrumque amplectendum. Verba ejus sunt (*Collat.* 13 *c.* 12, *in princ.*) : *Nec enim talem Deus hominem fecisse credendus est, qui nec velit umquam nec possit bonum, alioquin nec ei liberum permisit arbitrium, si ei tantummodo malum ut velit et possit, bonum vero a semetipso nec velle nec posse concessit.* Et post pauca, probat non amisisse genus humanum, post prævaricationem Adæ, scientiam boni, ex illo ad Rom. II : *Cum enim gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt*, etc. Ait enim . *Concepit ergo Adam, post prævaricationem, quam non habuerat, scientiam mali; boni vero quam acceperat scientiam non amisit. Denique non amisisse humanum genus, post prævaricationem, scientiam boni, etiam Apostoli sententia evidentissime declaratur, qua dicit : Cum enim gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt* (*Rom.* II). Et paulo inferius subdit : *Denique ut possibilitatem in eis esse signaret, increpans Pharisæos : Quid autem, inquit, etiam ex vobis ipsis non judicatis, quod justum est*(*Joan.* VII)? *quod utique eis non dixisset, nisi eos judicio naturali id quod æquum est, scisset posse discernere. Unde cavendum est nobis ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referamus, ut nisi quod malum atque perversum est, naturæ ascribamus humanæ.* Et paucis interjectis, inquit : *Manet in homine liberum semper arbitrium, quo gratiam Dei possit, vel negligere, vel amare.*

Dicit secundo, hominem habere naturaliter quædam virtutum semina, quæ tamen, nisi per gratiam ad perfectionem pervenire non possunt : *Dubitari ergo*, inquit (*Cap.* 12 *cit.*), *non potest, inesse quidem omni animæ naturaliter virtutum semina, beneficio Creatoris inserta; sed nisi hæc opitulatione Dei fuerint excitata, ad incrementum perfectionis non poterunt pervenire, quia secundum apostolum : Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum*

dat Deus (I Cor. III). Et cap. 8: *Qui cum in nobis (Deus) ortum quemdam bonæ voluntatis inspexerit, illuminat eam confestim, atque confortat, et incitat ad salutem; incrementum tribuens ei, quam vel ipse plantavit, vel nostro conatu viderit emersisse.*

Dicit tertio hominem posse ex sola facultate liberi arbitrii habere charitatem. Colligitur hæc assertio ex ejus dictis, coll. 13 c. 14, ubi explicans illud Deuter. XIII (*Secundum* LXX): *Tentat te Dominus Deus tuus ut palam fiat, utrum diligas eum in toto corde tuo, et tota anima tua, an non*, inquit, *Sed utique nec tentari eos justitia Domini permisisset, nisi parem in eis scisset inesse resistendi virtutem, qua possent æquitatis judicio in utroque merito vel rei vel laudabiles judicari.* Item colligitur ex capite decimo, ubi fatetur, inesse omni animæ naturaliter virtutum semina, in quibus etiam comprehendit charitatem, cum absolute loquatur de virtutibus. Unde sanctus Prosper hoc dictum tribuit Cassiano, cum ait (*Lib. cont. Coll. cap.* 30): *Et tanta est, secundum istum, liberi arbitrii vel incolumitas vel facultas, ut charitatem quæ in omnium arce virtutum est, non ex Dei munere, sed ex sola habeat voluntate.*

Dicit quarto, quod homo in natura lapsa sufficientes vires habeat ad resistendum tentationibus etiam gravioribus, et superandas quascumque difficultates. Ita dicit collat. 13 cap. 14, ubi loquens de tentationibus Job, quæ gravissimæ fuerunt, inquit: *Sed cum nullam ejusmodi querimoniam calumniosus hostis post conflictum audeat iterare, non Dei, sed illius se victum viribus confitetur. Licet etiam gratia Dei non in totum illi defuisse credenda sit, quæ tantam tentatori tentandi tribuit potestatem, quantam et illum resistendi noverat habere virtutem, non eum ab illius impugnatione sic protegens, ut nullum virtuti humanæ relinqueret locum.* Et paucis interjectis: *Et quid eos necesse est vel tentari, quos ita infirmos novit ac fragiles, ut nequaquam virtute sua valeant resistere tentatori? Sed utique nec tentari eos justitia Domini permisisset, nisi parem in eis resistendi scisset inesse virtutem, qua possent æquitatis judicio in utroque merito vel rei vel laudabiles judicari.* Et coll. 7 cap. 7 Germano dicenti: *Resisti illis* (scil. cæt tentationibus terribilibus adversariorum) *ab hac præsertim fragili carne impossibile crederemus, nisi ad hanc opinionem vestris sententiis velut cœlestibus animaremur oraculis.* Respondet capite octavo, ejusdem collat.: *Quamobrem sicut in illis est instigationis copia, ita et in nobis virtus respuendi sive acquiescendi libertas est attributa.* Unde capite decimo quarto explicat illud: *Fidelis autem Deus, qui non permittet vos tentari supra id quod potestis* (I Cor. X), de potestate resistendi tentationibus ex facultate naturæ. Ait enim: *Fidelis autem Deus, qui non permittet vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione et exitum, ut sustinere possitis. Cum enim dicit, Qui stat videat ne cadat, sollicitam reddit arbitrii libertatem, quam utique noverat, percepta gratia, vel stare per industriam, vel cadere per negligentiam posse.* Et post pauca: *Fidelis autem Deus, qui non permittet vos tentari supra id quod potestis: non utique optat, ne eos Dominus tentari permitteret, sed ne supra id quod sustinere poterant tentarentur. Illud enim indicat humani arbitrii facultatem; hoc vero Domini gratiam tentationum luctamina moderantis ostendit.*

Dicit quinto, Deus exspectat nostros conatus, et aliquando nos prævenit. Primam partem hujus dicti expressis verbis tradit Cassianus collat. 13 c. 13, cum ait: *Et ita semper gratia Dei nostro in bonam partem cooperatur arbitrio, atque in omnibus illud adjuvat, protegit ac defendit, ut nonnumquam etiam ab eo quosdam conatus bonæ voluntatis, vel exigat, vel exspectet, ne penitus dormienti aut inerti otio dissoluto sua dona conferre videatur, occasiones quodammodo quærens quibus, humanæ segnitiei torpore discusso, non irrationabilis munificentiæ suæ largitas videatur.* Et cap. 12 inquit: *Exspectat nos, cum dicitur per* A *Prophetam: Propterea exspectat Dominus, ut misereatur nostri* (*Isaiæ* XXX).

Quod autem aliquando Deus non præveniat, affirmat eodem cap. 12, cum ait: *Prævenit ergo hominis voluntatem misericordia Domini, de qua dicitur: Deus meus misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII). *Et rursus Dominum remorantem, atque utiliter quodammodo subsistentem ut nostrum experiatur arbitrium, voluntas prævenit nostra, cum dicitur: Et mane oratio mea præveniet te* (*Psal.* LXXXVII). Et cap. 17 docet Deum quorumdam quidem volentium et sitientium cursum ad majorem incitare flagrantiam, quosdam vero etiam nolentes invitosque compellere. Et idem repetit cap. 18, ubi ait: *Et alios quidem volentes currentesque suscipere, alios quidem nolentes renitentesque pertrahere, et ad bonam cogere voluntatem.*

Dicit, sexto, non esse ita totum tribuendum gratiæ, quin aliqua laus et industria servanda sit libero B arbitrio. Ait enim (*Collat* 13 c. 14) *nullius enim laudis esset ac meriti, si id in eo Christus quod ipse donaverat prætulisset, alioquin dixisset: Non vidi tantam fidem in Israel.* Hanc etiam assertionem tribuit Cassiano S. Prosper (*Libro cont. Collat. diffinit.* 11), cum ait: *Impius sensus, qui putat beatiorem esse hominem cui Deus nihil dederit, quam cui universa contulerit.*

Dicit, septimo, hominem ex facultate naturæ posse medicum quærere, et sanitatem desiderare: *Nec enim*, inquit (*Ead. Collat.* c. 9, *in fine*), *cum voluerit quis sanitate perfruitur, aut de ægritudinis morbo, pro arbitrii sui desiderio liberatur. Quid autem prodest sanitatis gratiam concupisse, nisi Dominus, qui vitæ ipsius usum tribuit, etiam vigorem incolumitatis impartiat?* Quæ verba sanctus Prosper impugnans (*S. Prosper. Lib. cont. Collat. c.* 8) ait: *Doces ergo non posse hominem per semetipsum apprehendere sanitatem, sed habere eum a semetipso desiderium sanitatis, et sua tantum sponte venire ad medicum, non etiam hoc ipsum* C *medici esse quod veniat.*

Dicit, octavo, homini ex naturalibus conanti facere quod in se est gratiam dari, qua Deus bonos conatus naturæ dirigit, confortat, et voluntatem incitat ad salutem. Ne autem cum Pelagio consentire videatur, sic istam assertionem temperat, ut dicat conatus illos non esse meritorios gratiæ, nec semper necessarios. Et quidem quod homini conanti ex naturæ viribus detur gratia, affirmat coll. 13 cap. 8, cum ait: *Qui cum in nobis ortum quemdam bonæ voluntatis conspexerit, illuminat eam confestim, atque confortat, et incitat ad salutem, incrementum tribuens ei quam vel ipse plantavit, vel nostro conatu viderit emersisse.* Et cap. 11: *Nam cum videt nos Deus ad bonum velle deflectere, occurrit, dirigit, atque confortat: Ad vocem enim clamoris tui statim ut audierit, respondebit tibi* (*Isaiæ* XXX).

Quod autem illi conatus non sint meritorii gratiæ, asserit in cap. 16 ejusdem collationis, statim in prin- D cipio, cum inquit: *Nemo autem existimet hæc a nobis ob hoc fuisse prolata, ut nitamur astruere summam salutis in nostræ fidei ditione consistere secundum quorumdam profanam opinionem, qui totum libero arbitrio deputantes, gratiam Dei dispensari secundum meritum uniuscujusque definiunt.* Et cap. 13, postquam dixerat nonnumquam Deum exigere vel exspectare quosdam conatus bonæ voluntatis, subdit: *Et nihilominus gratia Dei semper gratuita perseverat, dum exiguis quibusdam parvisque conatibus tantam immortalitatis gloriam, tanta perennis beatitudinis dona inæstimabili tribuit largitate.* Et post pauca: *Quantumlibet ergo enixa fuerit humana fragilitas, futuræ retributioni par esse non poterit; nec ita laboribus suis divinam imminuit gratiam, ut non semper perseveret.*

Quod vero conatus illi non sint semper necessarii, affirmat cap. 13 citato, inquiens: *Et ita semper gratia Dei nostro in bonam partem cooperatur arbitrio, atque in omnibus illud adjuvat, protegit ac defendit,*

ut nonnumquam etiam ab eo quosdam conatus bonæ voluntatis vel exigat vel exspectet. Nonnumquam (inquit), non semper. Et cap. 17. *Per hæc igitur exempla, quæ de evangelicis protulimus monumentis, evidentissime poterimus advertere, diver is atque innumeris modis, et inscrutabilibus viis, Deum salutem humani generis procurare; et quorumdam quidem volentium et sitientium cursum ad majorem invitare flagrantiam, quosdam vero etiam nolentes invitosque compellere. Et nunc quidem, ut impleantur ea quæ utiliter a nobis desiderata perspexerit adjuvare, nunc vero etiam ipsius sancti desiderii inspirare principia, vel initium boni operis vel perseverantiam condonare.* Dicens utique: *Quorumdam quidem volentium et sitientium cursum ad majorem invitare flagrantiam, quosdam vero nolentes compellere*, satis indicat præcedentes conatus bonæ voluntatis non semper esse necessarios ut auxilium gratiæ homini conferatur.

Dicit, nono, gratiam prævenientem pendere ex operibus naturæ, et causalem istam esse veram, quia initium bonæ voluntatis præbet homo, ideo Deus miseretur ei. Constat hoc ex collat. 13 c. 11, in principio, ubi ait: *Et ita sunt hæc quodammodo indiscrete permixta atque confusa, ut quid ex quo pendeat inter multos magna quæstione volvatur, id est utrum quia initium bonæ voluntatis præbuerimus, misereatur nostri Deus; an quia Deus misereatur, consequamur bonæ voluntatis initium: multi enim singula hæc credentes, ac justo amplius asserentes, variis sibique contrariis sunt erroribus involuti.* Et in discursu ejusdem collat. docet: aliquando quia initium bonæ voluntatis præbemus, miseretur nostri Deus; aliquando vero, quia Deus miseretur, consequimur bonæ voluntatis initium; satis aperte indicans quod propter bonum illum usum nostræ voluntatis datur auxilium prævenientis gratiæ. Idem colligitur ex eadem coll. cap. 9, ubi de operibus naturæ præcedentibus gratiam intelligit illud Apostoli: *Deus reddet unicuique secundum opera ejus* (*Rom.* II). Unde S. Prosper hanc assertionem tribuit Cassiano, cum ait (*Lib. contra Coll. c.* 6): *Quomodo autem non advertis te in illud damnatum incidere, quod, velis nolis, convinceris dicere gratiam Dei secundum merita nostra dari, cum aliquod præcedere boni operis ex ipsis hominibus propter quod gratiam consequantur affirmas.* Hoc autem dictum, sicut et præcedens, ita temperat Cassianus, ut dicat gratiam non dari propter bona illa opera, ut propter merita, sed tamquam propter solam occasionem, ut patet ex lib. XII Inst. c. 14, ubi ait: *Præsto est namque* (scilicet Deus) *occasione sibi tantummodo, a nobis bonæ voluntatis oblata, ad hæc omnia conferenda.* Quibus verbis ab operibus naturæ omne meritum excludit tam de condigno quam de congruo, cum dicat illa opera solum esse occasionem qua accepta Deus conferat priora auxilia prævenientis gratiæ. Et expresse in eodem capite excludit meritum de condigno; nam inter alia inquit: *Dicimus enim secundum Salvatoris sententiam dari quidem petentibus, et aperiri pulsantibus, et a quærentibus inveniri; sed petitionem et pulsationem nostram non esse condignam, nisi misericordia Dei id quod petimus dederit.* Et hoc sensu Semipelagianorum errorem Hilarius epistola ad Augustinum intellexisse videtur, cum refert ipsos asseruisse, *Nec negari gratiam, si præcedere dicatur talis voluntas quæ tantum medicum quærat, non autem quidquam ipsa jam valeat.* In eodem sensu loquitur concil. Arausicanum, canone 6: *Si quis sine gratia Dei credentibus, volentibus, desiderantibus et pulsantibus nobis misericordiam dicit conferri.* Misericordiam, inquit; nam Massilienses fatebantur auxilia prævenientis gratiæ adjuvantis dari ex misericordia, non ex debito justitiæ petentibus, quærentibus, pulsantibus ex facultate naturæ, licet occasione horum conatuum naturæ tribueretur a Deo.

Eumdem fuisse Semipelagianorum sensum fatentur quidam theologi recentiores ex illis qui negant Deum, actuali gratia adjuvante, præmovere, applicare, seu prædeterminare efficaciter voluntatem creatam ad consentiendum, quod confirmant auctoritate sanctorum Patrum, præsertim Augustin. lib. de Præd. SS. c. 2 dicentis: *Videte si aliud agitur isto modo nisi ut gratia secundum merita nostra detur quolibet modo, ac sic gratia non sit gratia.* Ubi ponderant particulam illam, quolibet modo, nam ampliat meritum ad quemcumque modum meriti.

Ultimo dicit prædestinationem Dei esse generalem respectu omnium, et non gratuitam respectu aliquorum. Constat hoc ex col. 13. c. 7, ubi ait: *Cujus benignitas cum bonæ voluntatis quantulamcumque scintillam emicuisse prospexerit, vel quam ipse tamquam de dura silice nostri corporis excusserit, confovet eam, et exsuscitat, suaque inspiratione confortans, vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire.* Et post pauca: *Qui enim, ut pereat unus ex pusillis non habet voluntatem, quomodo sine ingenti sacrilegio putandus est, non universaliter omnes, sed quosdam salvos fieri velle pro omnibus?* Hæc in communi dicta sufficiant de errore Pelagianorum et Semipelagianorum. Ex quibus facile poterit unusquisque colligere, in quo Semipelagiani a Pelagianis differant, vel cum illis conveniant. Hoc unum est in calce hujus disputationis notandum, quod Faustus et Cassianus quamlibet vel qualemlibet prævenientem gratiam admiserint, eam tandem re ipsa negaverunt, cum asseruerint secundum meritum fidei nobis dari. Unde Maxentius loquens contra Faustum, qui in suo libro promiserat se probaturum contra Pelagium gratiam non secundum merita nostra dari, inquit: *Postea autem immemor sui promissi, totam plenius gratiam evacuare convincitur.*



ANNO DOMINI CDXXX.

VIGILIUS DIACONUS.

PROLEGOMENA.

« Vigilius Diaconus, inquit Gennadius cap. 51, A « composuit ex traditione Patrum *Monachorum Regulam*, quæ in cœnobio ad profectum fratrum in « conventu legitur, breviato et aperto sermone totius monasticæ professionis in se tenentem disciplinam. » In Trithemii Commentariis hæc autem leguntur : « Vigilius Diaconus et monachus, vir in « Scripturis sanctis studiosus et eruditus, monasticæ « disciplinæ custos et rector, fertur ad ædificationem « monachorum quædam cudisse opuscula, quæ ad « nostram memoriam venire et locorum et temporum distantia prohibuit. Dicit autem presbyter « Gennadius, scripsisse illum valde utilem Regulam « de conversatione monachorum in uno libro. De « cæteris non loquitur. Claruit sub Honorio et Theodosio principibus, anno 420. » Exstat tamen hæc B Regula sub titulo *Regulæ Orientalis ex Patrum Orientalium Regulis collectæ a Vigilio Diacono* in Codice *Regularum* quem edidit Romæ an. 1661, in 4°, Lucas Holstenius; part. I ed. Paris. 1663, in-4°, p. 88-95; et novæ quam accuravit Marianus Brockie et post mortem ejus ediderunt socii ejus Augustæ Vind. an. 1759, sex voluminibus in-folio, tom. I, p. 60-64.

Hæc Schœnemannus. Jam antea Regulæ Vigilii ipse editor Marianus Brockie dixerat :

« Hucusque *octo* Regulæ *Orientalium Patrum* exhibitæ sunt in hoc Lucæ Holstenii *Codice*, ex quibus Vigilius Diaconus hanc Monachorum Regulam composuit, quæ proin merito et *Orientalis* dici potest, quamvis in Occidente scripta videatur. Laudat quidem hanc Regulam Gennadius, asseritque illam breviato et aperto sermone totius monasticæ professionis disciplinam continere, ex qua proin S. Benedictus, Anianæ abbas, suæ Regularum Concordiæ multa inseruit; quemadmodum et Smaragdus, S. Michaelis in Lotharingia abbas, in sua Regulæ Benedictinæ Expositione. Constat autem hæc Regula XLVII capitibus, quibus includitur quidquid ad bonum cujusque monasterii regimen pertinet, et quæ ex Regula S. Pachomii plerumque desumitur; cum persæpe ibidem propriæ S. Pachomii sententiæ reperiantur. Vixit quidem Vigilius Diaconus sæculo quinto, sed ignoratur cujus Ecclesiæ fuerit diaconus, quamvis apud Gallos floruisse supponi possit, cum nonnulli contendant, hanc *Regulam Orientalem*, ab ipso compositam, in monasterio S. Maximini Trevirensis eodem sæculo fuisse observatam. »

VIGILII DIACONI

REGULA MONACHORUM,

Quæ vulgo dicitur

REGULA ORIENTALIS.

(Cod. Regular. Marian. Brockie tom. I.)

I. Ut neque seniores in regendis fratribus inaniter C laborent, neque disciplina juniorum vacillet, quæ abbatis conversatione stabilita firma sit, oportet abbatem irreprehensibilem esse, severum, patientem, jejunum, pium, humilem : ut doctoris et patris locum impleat seipsum formam præbens bonorum operum. Ad cujus ordinationem omnes fratres respiciant; nihil sine consilio et auctoritate ipsius facientes. Qui sustinens monasterii necessitates de omnibus quæ in monasterio sunt libere judicabit; nullius personam accipiens, nec ulli gratiam præstans, sed unumquemque secundum merita quotidianæ conversationis in veritate judicans, admoneat, hortetur, castiget, condemnet, vel suscipiat, si ita utile videtur, venientes ad monasterium; vel ejiciat, si ita necessitas fuerit, male habitantes.

II. In monasterio seniores sint duo, ad quos vel præsente abbate vel absente omnium fratrum disciplina et omnis cura monasterii pertineat : dantes sibi vices per dies, et dividentes inter se pondus ac necessitatem monasterii; ex quibus unus tempore suo præsens in monasterio semper erit, ad præstandum abbati solatium, vel obsequium advenientibus fratribus; et ad procedendum, ubi necessitas communis exegerit, atque diligentiam circa omnia quæ ad quotidianam custodiam et conversationem mona-

sterii pertinent adhibendam : ut quæcumque ad obsequium usumque monasterii facienda sunt, sine negligentia et querela faciant. Alius cum fratribus erit, tempore suo exiturus cum ipsis ad omnia opera et omnem necessitatem, providens ne quid contra disciplinam faciant. Qui considerans omnes actus singulorum, si quæ contra rationem facta viderit, seu per se emendet, vel abbati indicet.

III. Ille vero, qui secundum ordinem disciplinæ ordinatione abbatis ex consilio et voluntate omnium fratrum fratribus præpositus est, omnem ad se curam de disciplina fratrum et diligentiam monasterii revocabit; habens potestatem abbate absente faciendi omnia quæ abbas præsens facit. Ille autem patientiam, mansuetudinem, humilitatem, charitatem, æquitatem, sine personarum acceptione servabit; ita agens, ut nec abbati tædium generet, nec fratres intemperantia illius laborent. Hæc observabit senior monasterii qui fratribus præpositus est, referens ad abbatem omnia, vel præcipue illa quæ per se non voluerit explicare.

IV. Commendatum aliquod etiam a germano fratre nullus accipiat : nihil in cella sua absque præpositi jussione quispiam habeat, nec poma quidem vilissima, et cætera hujuscemodi.

V. Operantes vero fratres nihil loquantur sæculare : sed aut meditentur ea quæ sancta sunt, aut certe silebunt.

VI. Qui autem coquinat, antequam fratres reficiant, non gustabit quidquam.

VII. Nemo in cella aut in domo sua habeat quidquam præter ea, quæ in communi monasterii lege præcepta sunt.

VIII. Cumque ad dormiendum se collocaverint, alter alteri non loquatur. Cellam alterius, nisi prius ad ostium percutiat, introire non audeat.

IX. Mutare de his quæ a præposito acceperit cum altero non audebit. Nec accipiet melius et dabit deterius, aut econtrario dans melius et deterius accipiens. Nemo ab altero accipiat quidpiam, nisi præpositus jusserit.

X. Clausa cella nullus dormiat, nec habeat cubiculum quod claudi possit, nisi forte ætati alicujus vel infirmitati pater monasterii concesserit.

XI. Nemo a terra solvat funiculum absque jussione patris. Qui in monasterio fratrum invenerit quidpiam, suspendat ut tollat qui cognoverit.

XII. Ad collectam et ad psallendum nullus sibi occasiones inveniat, quibus se dicat occupatum, quasi ire non possit. Et si in monasterio, vel in agro, aut in itinere, aut in quolibet ministerio fuerit, orandi et psallendi tempus non prætermittat.

XIII. Qui minister est, habeat studium ne quid operis pereat in monasterio. In qualicumque omnino arte, quæ exercetur a fratribus, si quid perierit, et per negligentiam fuerit dissipatum, increpetur a patre minister operum; et ipse iterum increpet alium qui opus perdiderit, dumtaxat juxta voluntatem et A præscientiam principis, absque quo nullus increpandi fratrem habebit potestatem.

XIV. Si inventus fuerit unus a fratribus aliquid per contentionem agens, vel contradicens majoris imperio, increpabit juxta mensuram peccati sui.

XV. Qui mentitur, aut odio quemquam habere fuerit deprehensus, aut inobediens, aut plus joco quam honestum est deditus, aut otiosus, aut dure respondens, aut habens consuetudinem fratribus detrahendi vel his qui foris sunt, et omnino quidquid contra Regulam Scripturarum est et monasterii disciplinam, et audierit pater monasterii, vindicabit juxta mensuram opusque peccati.

XVI. Si omnes fratres viderint præpositum nimium negligentem, aut dure increpantem fratres, et B mensuram monasterii excedentem, referant hoc patri, et ab eo increpetur. Ipse autem præpositus nihil faciat, nisi quod pater jusserit : maxime in re nova. Quæ ex more descendit, servabit Regulam monasterii.

XVII. Præpositus vero non inebrietur, nec sedeat in humilioribus locis. Ne rumpat vincula quæ Deus in cœlo condidit ut observentur in terris. Ne lugeat in die festo Domini Salvatoris; dominetur carni suæ juxta mensuram Sanctorum. Non inveniatur in excelsis cubilibus, imitans morem gentilium. Non sit duplicis fidei. Non sequatur cordis sui cogitationes, sed legem Dei. Non resistat sublimioribus tumenti animo potestatibus. Ne fremat, nec hirriat iratus super humiliores; nec transferat terminos Regulæ. Non sit C fraudulentus, neque in cogitationibus verset dolos; nec negligat peccatum animæ suæ; nec vincatur carnis luxuria. Non ambulet negligenter. Non loquatur verbum otiosum. Non ponat scandalum ante pedes cæci. Non doceat voluntatem animam suam. Non resolvatur risu stultorum ac joco. Non capiatur cor ejus ab his qui inepta loquuntur et dulcia. Non vincatur muneribus; non parvulorum sermone ducatur. Non deficiat in tribulatione. Non mortem timeat, sed Deum; non prævaricator sit propter imminentem timorem. Non relinquat verum lumen propter modicos cibos. Non nutet ac fluctuet in operibus suis. Non mutet sententiam, sed firmus sit solidique decreti; justus, cuncta considerans; judicans in veritate absque appetitu gloriæ; manifestus Deo et homi- D nibus, et a fraude procul. Ne ignoret conversationem suorum, nec ad eorum scientiam cæcus existat. Nulli noceat per superbiam; nec sequatur concupiscentias oculorum. Veritatem numquam prætereat : oderit injustitiam. Secundum personam numquam judicet pro muneribus, nec condemnet animam innocentem per superbiam. Non rideat inter pueros : non deserat veritatem timore superatus. Non despiciat eos, qui indigent misericordia. Non deserat justitiam propter lassitudinem; ne perdat animam suam propter verecundiam : ne respiciat dapes lautioris mensæ : nec pulchra vestimenta desideret; nec se negligat, sed semper dijudicet cogitationes suas. Non inebrietur vino; sed humilitati junctam habeat veri-

tatem. Quando judicat, sequatur præcepta majorum et legem Dei, quæ in toto orbe prædicata est.

XVIII. Si deprehensus fuerit aliquis e fratribus libenter cum pueris ridere et ludere, et habere amicitias ætatis infirmæ, tertio commoneatur, ut recedat ab eorum necessitudine, et memor sit honestatis et timoris Dei: si non cessaverit, corripiatur, ut dignus est correptione severissima.

XIX. Qui contemnunt præcepta majorum et Regulas monasterii, quæ Dei præcepto constitutæ sunt, et parvipendunt seniorum consilia, corripiantur juxta ordinem constitutum, donec corrigantur.

XX. Majores, qui cum fratribus mittuntur foras, quamdiu ibi fuerint, habebunt jus præpositorum, et eorum regentur arbitrio. Docebunt fratres per constitutos dies; et si forte inter eos ortum fuerit aliquid simultatis, audient ipsi majores, et dijudicabunt causam, et dignum culpa increpabunt; vel ad imperium eorum statim pacem pleno corde consocient.

XXI. Si quis frater contra præpositum suum habuerit tristitiam, aut ipse præpositus contra fratrem aliquam querimoniam, probatæ fratres conversationis et fidei eos audire debent, et dijudicabunt inter eos. Si tamen absens est pater monasterii, vel alicubi profectus, primum quidem exspectabunt eum: sin autem diutius vident foris demorari, tunc audient inter præpositum et fratrem; ne diu suspenso judicio tristitia major oriatur, ut et ille qui præpositus est, et ille qui subjectus est, et illi qui audiunt, juxta timorem Dei cuncta faciant, et non dent in ullo occasionem discordiæ.

XXII. Nullus mittatur foras ad aliquod negotium solus. Missi vero non singuli, sed bini vel terni ambulent: ut dum se invicem custodiunt et consolantur, et seniores eorum de honesta eorum conversatione securi sint, et illi non periclitentur. Observantes tamen hoc, ut non se invicem fabulis inanibus destruant, neque negligentiæ dent locum destructionis; sed unusquisque in actu suo attentus sit, prout tempus fuerit.

XXIII. Quando autem reversi fuerint in monasterium, si ante ostium viderint aliquem quærentem suorum affinium, de his qui in monasterio commorantur, non valebunt ire ad eum, et nuntiare, vel evocare. Et omnino quidquid foris gesserint, in monasterio narrare non præsumant.

XXIV. Omnibus erit potestas legendi usque ad horam tertiam: si tamen nulla causa exstiterit, qua necesse sit etiam aliquid fieri. Post horam vero tertiam si quæ statuta sunt, sicut scriptum est, per superbiam, vel negligentiam, vel desidiam intercedentem non custodierit, sciat se cum in hoc errore deprehensus fuerit, culpabilem judicandum; quia per suum errorem et alios in vitium mittit.

XXV. Cellarii vero cura sit, ut abstinentiam et sobrietatem studens illata in monasterio ad sumptus fratrum diligenter et fideliter servet: nihil suscipiens, nec quidquam tradens sine auctoritate vel seniorum consilio. Qui etiam omnia utensilia quæ in monasterio sunt, id est, vestem, vas, ferramentum, et quidquid usibus quotidianis necessarium est, custodiat; et unamquamque rem proferens, cum fuerit necessarium, ab eo iterum ad reponendum, cui utendo consignaverit, recepturus. Ad victum vero fratrum proferat ac tradat septimanariis, ad condiendos cibos det necessaria secundum quotidianæ expensæ consuetudinem, neque profuse neque avare; ne vitio ipsius vel monasterii substantia gravetur, vel fratres patiantur injuriam. Sed et necessitatem infirmorum fratrum ac laborem considerans, nihil ægrotantium desideriis neget ex his, quæ habuerit, quantum illis necesse fuerit. Advenientibus diversis fratribus escas parabit. Hæc erit cura custodis cellarii, recurrens semper ad seniorum consilium, et requirens de omnibus, vel præcipue de his quæ proprio suo intellectu non potuerit adimplere.

XXVI. Ostiarii cura sit, ut omnes advenientes intra januas recipiat; dans eis responsum honestum cum humilitate et reverentia, ac statim nuntians vel abbati, vel senioribus, quis venerit, et quid petierit. Nec ullus extraneorum patiatur injuriam; neque habeat cum aliquo de fratribus necessitatem ac facultatem loquendi, absque scientia abbatis, vel seniorum præsentia. Si quid vero cuicumque de fratribus missum mandatumque fuerit, nihil ad ipsum perveniat priusquam abbati vel senioribus indicetur. Ante omnia ostiarius Monasterii hæc observabit, ne quemquam de fratribus foris januam exire permittat.

XXVII. Si quis accesserit ad ostium volens sæculo renuntiare, et fratrum aggregari numero, non habeat libertatem intrandi; sed prius nuntietur patri monasterii, et manebit paucis diebus foris ante januam, ac docebitur orationem Dominicam, et psalmos quantos potuerit discere; et diligenter sui experimentum dabit, ne forte mali quidpiam fecerit, ut turbatus ad horam timore discesserit, aut sub aliqua potestate sit; et utrum possit renuntiare parentibus suis, et propriam contemnere facultatem. Si eum viderint aptum ad omnia, tunc docebitur et reliquas monasterii disciplinas; quæ facere debeat, quibusque servire, sive in collecta omnium fratrum, sive in domo cui tradendus est, sive vescendi ordine: ut instructus atque perfectus in omni opere bono fratribus copuletur. Hæc observabit custos januæ, referens omnia, sicut superius scriptum est, et annuntians senioribus.

XXVIII. Septimanarii ad cibos parandos, vel ad luminaria concinnanda, vel ad nitores faciendos, et quæ ad obsequium ususque monasterii pertinent, semper parati sint. Hos nulla alia necessitas occupet, sed in hoc studium impendant, ut rem susceptam utiliter et diligenter impleant. Et si quid forte nesciunt, de his quæ agere debent, sine dissimulatione seniores suos semper interrogent.

XXIX. Hi itaque quibus disciplina, vel utilitas, vel opinio, vel obsequium monasterii creditur, officia sibi injuncta fideliter custodiant et impleant. Hos

enim errare non decet, qui ad omnes errores emendandos præpositi sunt. Qui si vel superbia, vel negligentia, vel desidia aliqua ex his prætermiserint, quæ in Regula continentur; per ipsosque destructio esse cœperit, per quos debet ædificatio crescere, omnibus condemnationibus, quas Regula continet, subjacebunt.

XXX. Inter omnes fratres hoc observabitur, vel obedientes senioribus suis, et deferentes sibi invicem, habeant patientiam, moderationem, humilitatem, charitatem, pacem sine figmento et mendacio, et maledictione, et verbositate, et jurandi consuetudine, ita ut nemo suum quidquam vindicet, neque ullus aliquid peculiariter usurpet; sed habeant omnia communia.

XXXI. Sine seniorum verbo et auctoritate nullus fratrum quidquam agat: neque accipiat aliquid, neque det; neque usquam prorsus procedat.

XXXII. Cum vero inventa fuerit culpa, ille qui culpabilis invenitur, corripiatur ab abbate secretius. Quod si non sufficit ad emendationem, corripiatur a paucis senioribus. Quod si nec sic emendaverit, excommunicetur; et non manducet quidquam. Cui si nec hoc quidem profuerit, in quolibet loco fuerit, postremus inter omnes in psallendi ordine ponatur. Quod si in pravitate perseverat, etiam psallendi ei facultas auferatur. Quem si vel hæc confusio non commoverit, abstineatur a conventu fratrum; ita ut nec mensæ, nec Missæ intersit, neque cum eo ullus frater de junioribus colloquatur. Abstinebitur autem tamdiu, quamdiu vel qualitas culpæ poposcerit, secundum abbatis ac seniorum arbitrium; vel se ex corde pro culpa pœnitens humiliaverit, et veniam erroris sui omnibus præsentibus petierit. Quod si in fratrem peccavit, etiam ab eo fratre veniam petat, cui injuriam fecit.

XXXIII. Si quis errori ejus consenserit, et secundum duritiam illius magis consilium dederit, ut se tardius humiliet, sciat se, cum in hoc errore fuerit deprehensus, simili modo culpabilem judicandum.

XXXIV. Hoc etiam addendum fuit, ut frater, qui pro qualibet culpa arguitur vel increpatur, patientiam habeat, et non respondeat arguenti se: sed humiliet se in omnibus, et emendet.

XXXV. Si vero fuerit aliquis tam durus et tam alienus a timore Domini, ut tot castigationibus et tot remissionibus non emendet, projiciatur de monasterio, et velut extraneus habeatur: ne vitio ipsius alii periclitentur.

XXXVI. Quod si aliquis locutus fuerit, vel riserit in vescendo, increpetur, et agat pœnitentiam.

XXXVII. Si quis ad manducandum tardius venerit absque majoris imperio, similiter agat pœnitentiam, aut ad cellam suam jejunus revertatur.

XXXVIII. Si aliquid necessarium fuerit in mensa, nemo audebit loqui, sed ministrantibus signum soni dabit. Ministri vero absque his quæ in commune fratribus præparata sunt, nihil aliud comedant, nec mutatos cibos sibi audeant præparare.

XXXIX. Nemo plus alteri dabit quam alter accepit, quod si obtenditur infirmitas, præpositus domus perget ad ministros ægrotantium, ab his quæ necessaria sunt accipiet.

XL. Quando ad ostium monasterii aliqui venerint, si clerici fuerint aut monachi, majori honore suscipientur: lavabuntque pedes eorum, juxta Evangelii præceptum, et præbebunt eis omnia, quæ apta sunt usui monachorum.

XLI. Si quis ad ostium monasterii venerit, dicens velle se videre fratrem suum vel propinquum, janitor nuntiabit abbati, et permittente eo accipiet comitem, cujus fides probata est; et sic mittetur ad fratrem videndum vel proximum.

XLII. Si propinquus alicujus mortuus fuerit, prosequendi funus non habebit licentiam, nisi pater monasterii præceperit.

XLIII. Nullus de horto tollat olera, nisi ab hortulano acceperit.

XLIV. Nemo alteri loquatur in tenebris; nullus in psiatho cum altero dormiat; manum alterius nemo teneat; sed sive steterit, sive ambulaverit, sive sederit, uno cubito distet ab altero.

XLV. Si quis tulerit rem non suam, ponetur super humeros ejus; et sic agat pœnitentiam publice in collecta.

XLVI. Si præpositus injuste judicaverit, injustitiæ ab aliis condemnabitur.

XLVII. Qui consentit peccatis, et defendit alium delinquentem, maledictus erit apud Deum et homines, corripietur increpatione severissima.

ANNO DOMINI CDXXX.

FASTIDIUS,

BRITANNORUM EPISCOPUS.

PROLEGOMENA.

GALLANDII NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN FASTIDIUM.

(Biblioth. Vett. Patr. Gallandii t. IX.)

I. Quo tempore claruere Cyrillus Alexandrinus ac Theodotus Ancyranus, floruisse quoque Fastidium

Britannorum episcopum ex Gennadio intelligimus, qui medium inter eos hunc scriptorem recenset (*a*). Episcopi titulum Fastidio detrahunt viri doctissimi (*b*), quos item Pagius est secutus (*c*); permoti scilicet auctoritate vetusti Gennadii exemplaris Corbeiensis, in quo legitur tantum, *Fastidius Britto*, neque a prima manu ascriptum habet eumdem titulum, sed addi um post vocem *Britto* calamo recentiore. At uno excepto Corbeiensi, reliqui codices, quos inter eo multo præstantior Veronensis, ut fuse probant eruditi viri (*d*), aliique duo pervetusti bibliothecæ Lambethanæ Warthono laudati (*e*), vulgatam Gennadii lectionem præ se ferunt : neque aliter in suo codice legisse comperitur Honorius Augustodunensis (*f*) Gennadium exscribens : ut propterea præter citatos Ballerinios et Warthonum, Usserius quoque (*g*) ac Norisius (*h*), quibus accedere videtur et Tillemontius (*i*), Fastidii episcopatum agnoscant, licet ejus sedes habeatur incerta.

2. Testatur Gennadius (*j*) scripsisse Fastidium *ad Fatalem de Vita Christiana librum, et alium de Viduitate servanda, sana et digna doctrina :* ut fert codex Corbeiensis. In editis Gennadianis legitur *ad Fatalem quemdam*, errore forte sive ipsius Gennadii, sive potius librarii : nam liber de quo mox dicturi sumus, ad viduam quamdam missus esse perhibetur, quam *dilectissimam sororem* auctor appellat (*k*). Hinc vero abs re ansam arripuisse Pagium (*l*) Fastidio abjudicandi librum de quo Gennadius, recte arguunt viri eruditi quos modo laudavimus (*m*). Errasse quoque Gennadium statuit Possinus (*n*) cum aliis, qui ex uno libro duos fecit : quod enim sub opusculi finem disserit auctor *de triplici Viduitate* (*o*), haud novus tractatus, sed libri *de Vita Christiana* clausula est. Hic porro libellus qui jam dudum inter opera sancto Augustino suppositus sæpius prodierat, parenti suo tandem Lucæ Holstenii studio est restitutus. Nactus enim vir ille doctus vetustum exemplar in monasterio Cassinensi *Fastidii episcopi* nomine insignitum, opus descripsit ac editioni paratum reliquit : illudque deinceps cum duobus aliis opusculis ex museo Holsteniano Romæ in lucem emisit anno 1663 Petrus Possinus. Quod quidem opus denuo expolitum et cum veteribus codicibus Corbeiensi, Remigiano,

A Michaelino, Victorino ac duobus Sorbonicis, nec non cum Holstenii editione Romana collatum, evulgarunt clarissimi operum Augustinianorum editores Parisienses (*p*). Atque hujusmodi præclarum exemplar typis exprimendum tradidimus. Verum ne muneri nostro penitus deesse videremur, illud iterum cum edito Holsteniano comparavimus : qua ex collatione nonnullas deteximus lectiones quibus fortasse planior scriptoris textus reddatur, easque proinde subnotare libuit.

3. At vero haud est plane prætereundum, quod jam pridem monuere viri doctissimi : Fastidium scilicet Pelagii conterranei sui hæresi fuisse addictum; adeoque nihil mirum de eo tradidisse Gennadium, fuisse ipsum imbutum *sana et digna doctrina :* B presbyterum enim illum Massiliensem divinæ gratiæ inimicis favisse incompertum nemini. Qua de re amplissimum historiæ Pelagianæ conditorem (*q*) et qui ejus opera junctim edenda curarunt (*r*) nec non historiæ litterariæ Gallicæ auctores (*s*) præ cæteris consulas velim. Sed ut in viam redeamus, Fastidius de Adamo hæc habet (*t*) : *In quo nihil fuisse incredulitatis invenio præter solam inobedientiam, cujus causa ille damnatus est, et omnes suo damnantur* EXEMPLO. Hæc vero ipsa est Pelagii hæresis ita docentis, ut ait sanctus Prosper (*u*) :

> Progenitos igitur nullum traxisse reatum
> De patribus, nec dissimiles nunc nascier illo
> Ortu primorum, qui libertate male usi
> Peccarunt, *forma* nocui, *non semine* proli.

Et clarius adhuc auctor incertus epistolæ ad Deme-C triadem (*v*) : *Hinc*, inquit, *Adæ peccatum*, EXEMPLO *posteris asserebatur nocuisse*, NON TRANSITU. Quem quidem Pelagianum errorem passim exagitat sanctus Augustinus (*x*). Præterea suæ viduæ ista suggerit noster auctor (*y*) : *Ille autem ad Deum merito extollit manus, ille preces bona conscientia fundit qui potest dicere, Tu nosti, Domine, quam sanctæ, quam innocentes, quam puræ sint ab omni fraude et injuria et rapina, quas ad te expando manus; quam justa, quam immaculata labia et ab omni mendacio libera, quibus tibi, ut mihi miserearis, preces fundo.* Hæc porro sunt ipsissima Pelagii verba, quibus viduam Julianam Demetriadis matrem docebat, quemadmodum sancti orare deberent. Ea recitat sanctus Augustinus (*z*),

(*a*) Gennad. de Vir. Illustr. cap. 56.
(*b*) BB. in Append. ad tom. VI opp. S. Aug. pag. 183.
(*c*) Pagi. ad ann. 420, § XXIX.
(*d*) Baller. Observ. ad Opp. Noris. tom. IV, pag. 884 et 923-926.
(*e*) Warth. Hist. de episc. et decan. Londin. pag. 6.
(*f*) Honor. Aug. lib. II de Script. Eccl. cap. 55.
(*g*) Usser. Britann. Eccles. Antiqq. cap. 11, pag. 171 edit. sec. Londin. 1687.
(*h*) Noris. Hist. Pelag. lib. I, cap. 19, opp. tom. I, pag. 194.
(*i*) Tillem. tom. XV, pag. 16 et 18 init., ac pag. 837, not. 4, *sur S. Germain.*
(*j*) Gennad. l. c.
(*k*) Fastid. præfat. de Vit. Christ. infra.
(*l*) Pagi. l. c.
(*m*) Baller. l. c.
(*n*) Possin. in Monit. ad Fastid. edit. Rom.

D (*o*) Fastid. l. c., cap. 15 infra.
(*p*) In Append. ad tom. VI opp. Aug., pagg. 183-192.
(*q*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 16, opp. tom. I, pagg. 462 seq.
(*r*) Baller. ad Noris. opp. tom. IV, pagg. 925 seq.
(*s*) Hist. littér. de la France, tom. II, pagg. 633 seqq.
(*t*) Fastid. de Vit. Christ. cap. 13 infra.
(*u*) Prosp. Carm. de Ingrat. sub init. opp. tom. I, pag. 71, nov. edit.
(*v*) Ibid. in append. Epist. ad Demetr. cap. 10, pag. 527.
(*x*) Aug. de Nat. et Grat. cap. 9, opp. tom. X, pag. 131, et alibi.
(*y*) Fastid. l. c. cap. 11 infra.
(*z*) Aug. lib. de Gest. Pelag. cap. 6, num. 16, opp. tom. X, pag. 200.

quæ in Diospolitana synodo Pelagio fuisse objecta. A eadem quoque refert sanctus Hieronymus (*a*); quibus in medium adductis, statim exclamat : *Christiani est hæc, an Pharisæi superbientis oratio?* Alia insuper minus recte pronuntiata notat in hoc Fastidii opusculo Tillemontius (*b*). « Quare, ut cum Norisio loquar (*c*), cum Fastidius hic dicto libro *de Vita Christiana* impias Pelagii sententias exscriptas inseruerit, Pelagiana illum loligine aspersum non dubito : indeque suspicio crescit, quod Pelagius Britanniam patriam infecit, lateque ea pestis universam insulam pervagata fuit. Unde anno 429 a concilio Gallicano legati contra Pelagianos in Britanniam missi sunt. »

(*a*) Hieron. lib. III Dialog. contr. Pelag., num. 14, opp. tom. II, pag. 784, edit. Veron.
(*b*) Tillem. tom. XV, pag. 17.
(*c*) Noris. Hist. Pelag. lib I, cap. 19, opp. tom. I, pag. 195.

FASTIDII
BRITANNORUM EPISCOPI
DE VITA CHRISTIANA
LIBER UNUS.

Præfatio.

Ut ego peccator [a] et ultimus, insipientior cæteris B et imperitior universis, te, ut sanctitatis et justitiæ viam pergas, crebrioribus audeam litteris admonere, non me propriæ justitiæ fiducia, non sapientiæ peritia, non scientiæ gloria, sed sola quam secundum Deum animo ac mente concepi, charitatis tuæ causa compellit; quæ me peccatorem et ignarum ad dicendum ita hortatur et provocat, ut cum loqui nesciam, tacere non possim. Vellem itaque et libenter optarem te eorum habere notitiam quorum et sapientia affluentior est, et facundia major, et scientia uberior, et conscientia ab omni peccatorum contagione liberior, qui te verbis juste instruerent et exemplis. Nos enim præterquam quod mentem nostram ita insipientiæ et ignorantiæ caligo cæcavit, ut divinum aliquid nequeat sentire vel dicere, adhuc insuper et C omnium redarguit conscientia peccatorum, ut etiam si quid luminis possit habere, abscondat; et ita fit ut præterquam quod dicere non habemus, hoc etiam quod habemus non fiducialiter proferre, conscientia prohibente, possimus. Tu tamen, dum peritior tibi apparere possit et melior, rudibus admonitionibus nostris interim esto contenta, et charitati da veniam, cujus est non considerare quid offerat, nec quod non habet quærit, sed totum quod habet libenter impertit : ad cujus non tam muneris speciem quam animi respice voluntatem, et diligenter adverte quid tibi illa negare poterit, quæ totum dare [b] potuit quod habebat. Obtulisset etiam quod non habebat si posset, quæ totum [c] potuit quod habebat offerre. Sitit itaque ille, sed parum, qui decurrentis interim rivi aqua non potest esse contentus, donec ad fontem uberiorem purioremque perveniat. Nec illum satis esurire credo, qui cum panes cibarios habeat, nitidos exspectat et candidos. Ita et tu, dilectissima soror, quam ego certus sum esurire nimium et sitire cœlestia, cibarios interim mande panes, donec siligine candentes invenias; exigui et turbulenti rivuli aquam pota, usquequo affluentioris haurias puriorem. Nec tibi interim panis noster, quamvis rusticus videatur esse, displiceat. Rusticus enim panis inculltior videtur esse, sed fortior et celerius esurientem stomachum satiat, fessumque corroborat, quam qui silígineus videtur et nitidus. Nunc ergo dicam sermonem prout valeo, et quid Christianum agere conveniat, ut potero, explicabo. Cujus rei et unde prius exordium sumam, justius non invenio, quam ut primum de Christiano ipso vocabulo disputem, et cur quis Christianus nuncupetur exponam.

INCIPIT LIBER.

CAPUT PRIMUM.
Christiani nomenclatura et dignitas.

Christum unctum interpretari, sapientium et fidelium nullus ignorat. Unctos vero non nisi sanctos viros et satis Deo dignos semper fuisse manifestum est, nec alios quam prophetas aut sacerdotes aut reges. Et tam magnum fuit ipsius unctionis mysterium, ut in Judaico populo non omnes illud, sed D satis pauci de plurimis mererentur accipere : et hoc usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi, quem *Deus oleo lætitiæ*, id est, Spiritu sancto, *præ cæteris consortibus* suis *unxit* (*Ps.* XLIV, 8). Ex quo tempore credentes illi et baptismatis illius sanctificatione purgati, non aliquanti, sicut sub Lege prius fuerat, sed omnes in prophetis et sacerdotibus unguntur et regibus. Cujus unctionis quales esse debeamus ad-

[a] Editi hic add. *primus*, quod abest a mss. et Holstenii editione.
[b] Editi, *voluit*.
[c] Ita mss. At Holsten., *totum dedit quod potuit offerre*. Editi alii, *totum quod potuit offerebat*.

monemur exemplo, ut in quibus tam sancta est unctio, sit non minus sancta conversatio. Ex sacramento enim unctionis hujus, et Christi et Christianorum omnium, id est, in Christo credentium, vocabulum descendit et nomen : quod nomen ille frustra sortitur, qui Christum minime imitatur. Quid enim tibi prodest vocari quod non es, et nomen tibi usurpare alienum? Sed si Christianum te esse delectat, quæ Christi sunt gere, et merito tibi Christiani nomen assume. Aut forsitan non esse, sed vocari desideras? Hoc satis fœdum et miserum est, te velle vocari quod non sis. Nemo enim ita transit ad Christum, ut Christianus appelletur, et non sit. Qui Christianus dicitur, Christum se habere Dominum profitetur. Et vere habet, si ei in omnibus obsequatur et serviat. Si quo minus, Christi ille non famulus, sed subsannator est et derisor qui ejus se servum dicit, cui servire dissimulat. Hinc ergo judicium geminum servatur, et pro Dei subsannatione, quem sine causa Dominum appellavit, et pro qualitate peccati.

CAPUT II.

Peccatores Deus illico duplici ex causa non punit.

Sed plerosque incredulos et impudentes et perfidos misericordis Dei longa patientia peccare [a] facit intrepidos, ut ex hoc peccatorum suorum Deum non arbitrentur ultorem, quod non statim velit punire peccantes. Miseri et ingrati, suæ salutis improvidi, [b] quia hoc etiam Deo imputant, quod eorum differatur interitus : ignorantes Dei providentia duplici ratione servari, ut et humano generi longa ejus patientia consulatur, et ne ille judicetur impatiens si illico voluerit [c] damnare peccantes. Nam si tam patiens non esset, jam diu humani generis origo defuisset; nec justos de peccatoribus haberemus, si confestim Deus vellet punire qui peccant. Nonnullos enim scimus et legimus qui antea, aut ignorantiæ cæcitate, aut causa perfidiæ, aut adolescentiæ vanitate decepti, multiplici et vario peccatorum genere tenebantur obnoxii, et per sustentantis Dei clementissimam patientiam postmodum ab errore sunt conversi, majores adhuc [d] operas fecisse justitiæ quam ante peccata commiserant. Deus enim non donat peccata, sed differt; nec perseverantem peccatorem a morte liberat, sed ut vel sero convertatur et vivat patienter exspectat, sicut beatus Petrus apostolus ait : *Non tardat Dominus* [e] *promissis; sed patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam converti* (II *Pet.* III, 9). Ille enim te quasi pius, benignus et clemens, illico idcirco non peremit, ut tu quanta illius erga te sit pietas, quanta clementia sit recognoscas, qui te peccatorem et impium exspectare mavult, et servare conversum, quam punire peccantem : sicut per prophetam ipse Dominus loquitur, et quantum velit homini misericordiæ pietatisque largiri, propriæ vocis benignitate depromit, dicens : *Et iniquus si convertat se ab omnibus iniquitatibus suis quas fecit, et custodiat mandata mea, et faciat judicium et justitiam et misericordiam; vita vivet, et non morietur; omnia delicta ejus quæcumque fecit, non erunt in memoria : in justitia sua quam fecit, vivet* (*Ezech.* XVIII, 21, 22). Et : *Numquid voluntate volo mortem injusti, dicit Adonai Dominus, quam ut avertat se a via sua mala, et vivere eum faciam* (*Ibid.* 23)? Et alibi : *Iniquitas iniqui non nocebit eum, in quacumque die averterit se a sua iniquitate* (*Ezech.* XXXIII, 12). Et iterum : *Convertimini, filii, convertentes, et ego sanabo contritionem vestram* (*Jerem.* III, 22). Ecce quomodo te Deus, ut a peccatis tuis vel sero convertaris et salvus esse possis, monet et provocat. Ecce qualiter jam morti obnoxium ut vivat hortatur, quam leniter, quam clementer invitat, ut etiam peccatoribus patris non neget pietatem : et adhuc filios appellat, qui patrem Deum peccando perdiderunt; sicut et ipse se perdidisse peccatores alio in loco cum voce flebili et miserabili quadam lamentatione testatur, dicens : *Sine filiis factus sum, perdidi populum meum propter peccata eorum* (*Jerem.* XV, 7). Ex hoc ergo cognosce qualiter te Deus diligat, quem mavult vivere quam perire. Et tu eum contemnis et despicis, qui amplius quam tu ipse te diligit, qui te mori cupientem vult vivere? *Nolo*, inquit Dominus, *mortem* [f] *peccatorum, sed ut convertantur et vivant* (*Ezech.* XVIII, 32). Tu ergo mori voluisti peccando, ille te [g] vivere vult convertendo. O stulte, o irreverens et ingrate, qui nec in hoc Deo qui tibi vult misereri consentis, qui te mavult sua pietate salvare quam tuo perire peccato!

CAPUT III.

Pietate Dei abutentes, etiam hic puniri.

Nemo ergo sibi ideo blandiatur, nemo se stulta et vana suspicione decipiat, nemo idcirco securus delinquat et liber, quod super peccatores confestim Dei ira judiciumque non veniat, ut ex hoc opinetur se impune peccasse, quod non illico perimatur; sed hoc magis differre Deum quam dissimulare cognoscat, et iram ejus peccatoribus [h] quam veniam subito et repente venturam, sicut scriptum est : *Ne dixeris, Peccavi, et quid accidit mihi triste? est enim Altissimus redditor patiens* (*Eccli.* V, 4). Et alibi : *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem; subito enim veniet ira ejus* (*Ibid.*, 8, 9). Quod in plerisque impletur, quibus ob nimia peccata, et in præsenti Dei ira supervenit, et in futuro servatur. Sed hoc nemo intelligit, nemo cognoscit, nec quisque adversa sustinens malis suis æstimat irrogari, sed quod pertulerit consuetudinis potius putat esse quam criminis. Et idcirco Deus in præsenti non

[a] Editi, *sinit*.
[b] Holsten., *qui*.
[c] Plerique mss., *punire*.
[d] Editi, *opera*, renuentibus mss.
[e] Ms. Corb., *promissa reddere*.

[f] Holsten., *morientium*; mss. Sorbon. et Remig., *morientibus*. Michael., *peccantium*. Corb., *peccatoribus morientibus*.
[g] Mss., *vivificare*.
[h] Editi, *quamvis seram, subito*.

videtur punire peccantes, quia cum punit non co- A gnoscitur. Multi sunt enim quos nemo intelligit, qui ob multitudinem peccatorum jam ante judicii diem in præsenti etiam judicantur. Aut dicit quis si quem sacrilegum, sanguinarium, rapacem, falsarium, homicidam, furem, fraudulentum, adulterum, cæterorumque criminum reum, vel in præsenti tempore potuerit videre longævum? Nos enim plurimorum exempla videmus, per quæ probare sufficimus sceleratos et impios, peccatorum suorum fine completo, et hoc etiam tempore judicari, et præsentem eis vitam negari non minus quam futuram.

Sed hoc ille facilius intelligere potest, qui per diversa tempora diversorum judicum impie sceleratèque conversantium ª exspectavit interitum. Quorum quo potestas sublimior est, eo ad peccandum major B audacia, quæ totum sibi licere credit quod potest, et dum alterius judicium non timent qui alios judicant ad peccandum præcipites sunt. Ita fit ut qui hominis non timent in delinquendo judicium, Deum judicem sentiant et ultorem. Ex quibus alii qui insontium animarum sanguinem frequenter effuderant, ita iram Dei judiciumque sensere, ut ipsi postmodum sanguinem fundere cogerentur suum, qui libenter fundebant alienum. Alii vero qui similia commiserant, sic Dei indignatione prostrati sunt, ut insepulti jacerent, et esca feris et cœli volucribus fierent. Alii autem qui innumerabilem hominum multitudinem injuste peremerant, membratim particulatimve concisi, ut non minor fuerit concisura membrorum quam quos interimi fecerant numerus punitorum. Et C quorum judicio maritis injuste peremptis multæ effectæ viduæ, multi orphani patribus occisis derelicti, quibus præter orbitatem mendicitas inferebatur et nuditas [nam addebant impietati et crudelitati quod deerat, ut eorum quos fecissent occidi spoliarent et liberos], nunc vero ipsorum conjuges viduæ et filii orphani alienis quotidie egent panibus. Nonne videtur tibi istud testimonium in ipsis esse completum comminantis Dei et dicentis, *Viduam et orphanos non vexabitis. Quod si vexaveritis eos, et vociferantes clamaverint ad me, exaudiam vociferationem eorum, et irascar animo, et perimam vos gladio, et erunt conjuges vestræ viduæ, et filii vestri orpheni* (*Exod.* XXII, 22-24)? O indignum nefas! o scelestum facinus! o nimia et non ferenda crudelitas! Duo sævissima et D atrocissima uno perpetrantur in tempore, homicidium fit ut rapina succedat; occiduntur mariti, occiduntur et patres, quo facilius viduæ spolientur et orphani: et ita quisque in alterius morte congaudet, quasi non sit ipse quandoque moriturus. Merito ergo Deus hujusmodi crudelitatibus et impietatibus commovetur. Merito judicium suum in quibusdam etiam ante tempus ostendit. Merito vita talibus nec præsens nec futura conceditur. Quorum nos, ne sceleratos et impios in præsenti etiam Dei judicium evadere posse existimemus, admonemur exemplo.

Sed hoc magis sentire nos convenit, tamdiu unumquemque Dei patientia sustentari, quamdiu nondum peccatorum suorum terminum finemque replevit: quo consummato eum ilico percuti, nec illi jam veniam ullam reservari.

CAPUT IV.

Certo peccatorum numero completo Deum punire peccatorem.

Esse autem certum peccatorum modum atque mensuram, Dei ipsius testimonio declaratur. Et quod unusquisque vel celerius vel tardius, prout peccatorum suorum modum expleverit, judicetur, evidentissime demonstratur, quando de Sodomorum et Gomorrhæorum interitu atque incendio, qui sua jam peccata repleverant, ad Abraham Deus loquitur, dicens: *Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum repletus est, et peccata eorum magna vehementer repleta sunt* (*Gen.* XVIII, 20). De Amorrhæis vero quid dicit, qui sua nondum peccata finierant, quos post multos annos quam supra dictæ civitates crematæ sunt, constat esse deletos?

Nondum repleta sunt peccata Amorrhæorum usque adhuc (*Gen.* XV, 16). Quo exemplo manifestissime instruimur et docemur, singulos secundum peccatorum suorum plenitudinem consummari, et tamdiu ut convertantur sustineri, quamdiu cumulum suorum non habuerint delictorum. Nemo se, inquam, fallat, nemo se decipiat: malos non amat Deus, peccatores non amat, injustos non amat, rapaces, crudeles, impios; sed amat bonos, justos, pios, humiles, innocentes, mites, sicut scriptum est: *Quoniam non Deus volens iniquitatem tu es. Non habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos. Odisti omnes qui operantur iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Ps.* V, 5-7).

CAPUT V.

Mors propera malis ad pœnam, bonis ad securitatem.

Sed dicit aliquis, Quid est quod videmus bonos etiam perire cum malis? Illi non pereunt, sed evadunt, qui de malorum consortio et persecutionibus liberantur, et ad requiem transferuntur. Illi plane moriuntur et pereunt, quos de hoc mundo recedentes majoris adhuc judicii supplicium exspectat et pœna. Vocantur enim ante tempus boni, ne diutius vexentur a noxiis; mali vero et impii tolluntur, ne bonos diutius persequantur. Justi de pressuris, tribulationibus et angustiis vocantur ad requiem, impii vero de luxuriis et opibus et deliciis rapiuntur ad pœnam. Illi enim vadunt ut judicent, isti ut judicentur; illi ut vindicentur, isti ut in eos vindicta celebretur, sicut scriptum est: *Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit* (*Sap.* IV, 7). Et iterum: *Vivens inter peccatores translatus est* (*Ibid.*, 10). Et iterum: *Placita enim erat Deo anima ejus, et ideo properavit de medio iniquitatis eripere eum* (*Ibid.* 14.) Et iterum: *Cum impiis iter ad mortem; illi au-*

ª Pro. *spectavit.*

tem sunt in pace (*Sap.* III, 3). Vides ergo hanc solu- A tionem corporis justis et Dei cultoribus requiem esse, non pœnam; et cum dissolvuntur, liberari eos potius quam perire. Et idcirco ipsam solutionem qui fideles sunt nec timent nec verentur, sed venire magis desiderant et [a] exoptant, per quam sibi requiem intelligunt exhiberi, non pœnam. Iniqui vero et impii et suorum scelerum conscii eam merito naturali providentia pertimescunt, per quam se non nesciunt judicari. Quapropter hac ratione reddita et accepta, non oportet nos omnino peccare, præsertim cum non ignoremus peccatoribus judicium et in præsenti esse, et in futuro servari.

CAPUT VI.

Indecorum est Christiani nomen sibi arrogare sine re.

Nec in hoc nobis nomine tantum, quod Christiani B dicimur, blandiamur, sed propter hoc etiam nos judicandos credamus, si nomen nobis frustra vindicemus alienum. Aut si aliquis tam incredulus est, tam infidelis, tam pertinax, tam obstinatus, tam audax, ut quæ quandoque ventura est, [b] Dei judicis iram indignationemque non metuat, vel humanam consuetudinem erubescat; et videat quam brutus, quam insipiens ille, quam stultus ab ipsis etiam gentibus judicetur, cujus tanta est vanitas tantaque dementia, ut sibi nomen adipiscatur alienum. Quis enim tam vanus et miser est, qui advocatum, cum litteras nescit, audeat profiteri? Quis tam insanus et excors, ut profiteatur militem, qui nesciat arma gestare? Nemo enim quodcumque nomen sine causa sortitur. Sutor ut dicatur, necesse est ut calceamenta confi- C ciat; ut vocetur quis faber aut artifex, artis peritia facit; ut negotians nuncupetur quis, carius quod vilius emerat distrahit. Hujusmodi enim exemplis agnoscimus nullum sine actu nomen, sed omne ex actu nomen. Tu ergo quomodo Christianus diceris, in quo nullus Christiani actus, Christianus justitiæ, bonitatis, integritatis, patientiæ, castitatis, prudentiæ, [c] humilitatis, humanitatis, innocentiæ, pietatis est nomen : et tu illud tibi quomodo defendis et vindicas, cui de tam plurimis rebus nec pauca subsistunt? Christianus ille est, qui non nomine tantum, sed opere est; ille qui Christum in omnibus imitatur et sequitur; qui sanctus, innocens, incontaminatus, intactus est: cujus in pectore malitia non habet locum, cujus in pectore sola pietas consistit et boni- D tas; qui neminem novit nocere vel lædere, sed omnibus opem ferre. Christianus ille est, qui exemplo Christi nec inimicos novit odisse, sed magis adversantibus sibi benefacere, et pro persecutoribus suis et hostibus exorare : nam et quisquis aliquem lædere aut nocere paratus est, ille mentitur se esse Christianum. Christianus est, qui potest justa voce dicere : Neminem nocui hominum, juste vixi cum omnibus.

CAPUT VII.

Deus semper justitia placatus fuit, et injustitia offensus.

Sed ne me ex sensu proprio loqui quis arbitretur aut credat, aut eum putet se facile posse contemnere, quod sua potius voluntate quam legis auctoritate loquatur; jam nunc ipsius legis, cujus præceptis nobis vitæ aditus aperitur, tam veteris quam novæ incipiam exempla proferre, et ostendere quid Deus ab initio [d] status mundi humano generi observare præceperit, in quo semper placatus fuerit vel offensus. Lego enim post Adam, qui a Deo primus formatus est (*Gen.* I, 27), de cujus causa nunc dicendum non est, in exordio mundi Cain et Abel fratres fuisse germanos (*Gen.* IV, 1 *seq.*) : e quibus unus Deo placuit, eo quod innocens esset et justus: alter vero, quia injustus et nocens, Deo placere non potuit. Deinde interveniente tempore, Enoch satis justum fuisse Scriptura designat (*Gen.* V, 22 *seq.*), cui tantum justitia contulit, ut nec præsentem mortem sciret, sed et ad immortalitatem de medio omnium mortalium singulariter raperetur. Cujus monstratur exemplo, unum Deo justum plurimis peccatoribus chariorem. Noe quoque et ille justus (*Gen.* VI, 9), cui justitiæ meritum quid præstiterit novimus, ut ipsi cum suis tantum vita daretur, per diluvium toto mundo damnato. Abraham quid per fidei et justitiæ meritum consecutus sit Scriptura testatur (*Gen.* XV, 5, 6), ut illo in tempore solus amicus Dei esset in terris, qui solus fuerat justus inventus. Loth vero (*Gen.* XIX, 12) ut pereuntibus cunctis de Sodomitarum liberaretur incendio, quid aliud quam justitiæ meritum fuit? Longum est nos ire per singulos, et omnium merita recensere.

CAPUT VIII.

Israelitas ideo multis miseriis afflixit Deus, ut ad opera pietatis instrueret.

Populum Judaicum, quem ad se Deus primum ex semine Abraham præ cæteris gentibus pertinere optavit, quomodo erudierit, quid eum, ut sibi placeret, facere, quid observare præceperit, scire nos convenit. Primo in loco, quod derelicta regione in qua habitare semper optaverat, patriaque deserta, in alienam provinciam, hoc est, in Ægyptum [e] migrare fecit, non sine causa nec sine Dei providentia factum esse reor. Sed hanc fuisse puto rationem : quia Deus populum suum quem elegerat [f], misericordiæ, pietatis, justitiæ, cæterisque bonis operibus cupiens erudire, voluit eum in extera patria pro tempore esse peregrinum et captivum, ut captivitatis et peregrinationis miseriam disceret et laboris; quo facilius postmodum misereri peregrinantibus et laborantibus nosset, si ipse ante peregrinationis miserias didicisset. Nemo enim peregrino tam libenter misereatur et advenæ, nisi qui peregrinationis exitus

[a] Mss. tres, *exspectant.*
[b] Abest vox *Dei* a mss.
[c] Deest in mss. vox *humilitatis.*
[d] Sic potiores mss. At editi. *statim.*

[e] Abest a potioribus mss. *migrare*, pro quo in Sorbon. *ire*, apud Holsten. *iter.*
[f] Sic Holsten. recte. Abest vox *quem* in edit. BB.

novit. Nemo sic hospitem et sine tecto, suo introducit hospitio, nisi ut qui ante indiguit alieno. Nemo ita esurientem cibat, nemo sic sitientem potat, nisi ut qui sitim esuriemque perpessus est. Nemo tam facile nudum suis operit vestimentis, quam qui nuditatis et frigoris novit injuriam. Nemo sic tribulanti et misero et laboranti succurrit, nisi ut qui tribulationum et miseriarum casus expertus est et laborum. Merito ergo Deus misericordiæ et pietatis magister, qui legem postmodum erat editurus, per quam populo suo misericordiæ et pietatis omniumque bonorum operum præcepta traditurus, voluit eum prius omnes pressuras et tribulationes et angustias in terra perpeti aliena, quo facilius postea posset talia patientium misereri, et suis obtemperare mandatis. Ut putes eum bonum fuisse agricolam, qui priusquam semen mittat, diu terram aratris et rastris domat, ne quod illi crediturus est semen pereat: ita et Deus populum suum diu ante macerat et domat, quam ei salutarium mandatorum semen impertiat. Denique ut ob hanc causam hæc cum pertulisse evidentius clareat, ipsius Domini intueamur mandata, dicentis: *Advenam non vexabitis, nec tribulabitis eum, fuistis etenim et vos advenæ in terra Ægypti* (*Exod.* XXII, 21). Et iterum legimus: *Deus magnus, qui non accipit personam, sed nec accipit munera, faciens judicium proselyto, orphano et viduæ. Dare panem et vestimentum dilige, quia et ipse fuisti in terra Ægypti* (*Deut.* X, 17-19). Et alibi dicit: *Si autem messus fueris messem in agro tuo, et oblivisceris* [a] *manuam, non reverteris accipere illam; proselyto et orphano et viduæ erit, ut benedicat te Deus in operibus manuum tuarum; et memor eris quia famulus eras in terra Ægypti; ego ideo præcipio tibi verbum hoc* (*Deut.* XXIV, 19-22). Unde facile pervidetur atque dignoscitur eum populum ob hanc causam cunctis afflictum fuisse miseriis, ut misereri alteri suo doceretur exemplo, sicut scriptum est: *Docuisti enim populum tuum per talia opera, quoniam oportet justos esse et humanos* (*Sap.* XII, 19). Qualem populum suum esse velit, late, ut arbitror, patet; et quibus possit operibus promereri, plurimis probatur exemplis.

Sed ne ad manifestandam ejus voluntatem parum videatur esse quod diximus, Legis etiam et Prophetarum præcepta jungamus; et quid Deo placeat semperque placuerit, et quid crebrius fieri et observari præceperit, tam veteris quam [b] novæ Legis testimoniis comprobemus. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex totis viribus tuis* (*Deut.* VI, 5); *et diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Levit.* XIX, 18). Legis et Prophetarum præcipuum esse mandatum, Domini et Salvatoris nostri testimonio comprobatur, dicentis: *In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII, 40). Quod rescindi non potest nec mutari, in duobus istis mandatis omne tam Legis A quam Prophetarum constare præceptum, et illum legem implesse qui hæc potuerit implere; nihil enim aliud in lege veteri quæri quam ut Deum et proximum diligas. Et vere ille legis consummator et factor est, qui nec in Deum, nec in proximum peccat.

CAPUT IX.

Deum quis diligat.

Sed quid Deum, quid proximum sit diligere, præterire minime ac dissimulare debeo. Deum diligit, qui suis in omnibus mandatis obtemperat. Deum diligit, qui leges ejus et præcepta custodit. Deum diligit, qui ut ille sanctus est, et ipse se sanctificat, sicut scriptum est: *Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum Dominus Deus vester* (*Levit.* XIX, 2). B Deum diligit, qui et illud Prophetæ dicentis implet eloquium: *Qui diligitis Dominum, odite malum* (*Ps.* XCVI, 10). Deum diligit, qui non alia quam cœlestia cogitat et divina. Deus enim non nisi sanctitatis et justitiæ et pietatis amator est; et ille Deum diligit, qui non aliud quam quod Deus amare videtur operatur. Quid sit enim Deum diligere, Domini et Salvatoris doctrina declarat, dicentis: *Qui audit verba mea, et facit ea, ille est qui diligit me* (*Joan.* XIV, 21). Si igitur ille Deum diligit, qui quod Deus præcipit facit; qui non facit, iste non diligit. Omnis vero qui non diligit, odit. Unde clarum atque manifestum est, ab eis Deum odiri, qui sua mandata non servant, de quibus [c] Prophetam dixisse puto: *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos* C *tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi* (*Ps.* CXXXVIII, 21, 22). Odit Propheta justus peccatores, adulteros et injustos, et Dei mandata spernentes; sicut alio in loco dicit: *Vidi prævaricantes pactum; et tabescebam* (*Ps.* CXVIII, 158). Et iterum: *Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi* (*Ibid.*, 113). Vide ergo quam justi, quam integri esse debeamus et sancti, quibus præterquam male conversari non licet, sed nec male conversantes agnoscere. Hoc et beatus Apostolus evidenter ostendit, qui nec panes cum peccatoribus frangi præcepit, dicens: *Si quis frater cognominatur inter vos fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum sumere* (I *Cor.* V, 11).

D Sanctum esse populum suum Deus voluit, et ab omni contagione injustitiæ et iniquitatis alienum. Talem eum esse voluit, tam justum, tam pium, tam purum, tam immaculatum, tam simplicem, ut nihil quod in eo gentes redarguerent, invenirent, sed quod admirarentur, et dicerent: *Beata gens cujus est Dominus Deus ejus, et populus quem elegit in hæreditatem sibi* (*Ps.* XXXII, 12). Tales convenit esse Dei cultores et servos, mansuetos, graves, prudentes, pios, irreprehensibiles, intactos, immaculatos; ut quisquis eos viderit, stupeat, et admiretur, et dicat,

[a] Alias, *manipulum*, renuentibus mss.

[b] Mss. plerique, *quam novæ incipiam exempla proferre. Diliges.*

[c] Ita rescripsimus cum Holst. et ex contextu. At edit. BB., *de quibus per Proph.*

Vere hi homines Dei sunt, quorum talis est conversatio. Ita se homo Dei exhibere debet et agere, ut nemo sit qui eum non velit videre, qui non audire desideret; nemo non, cum viderit, Dei esse filium credat; ut vere in eo propheticum illud impleatur: *Fauces ejus dulcedinis, et totus desiderium* (*Cant.* v, 16). Nam si se talem exhibeat Christianus, si se talem exhibeat Dei servus, ut his qui dæmoniis idolisque deserviunt, conversando efficiatur æqualis; incipiet per eum Deus blasphemari et dici, O Christianum Dei servum! cujus tam mali actus, tam turpis opera, tam nequam est conversatio; cujus vita tam impia, tam scelesta, tam luxuriosa, tam sordida. Et erit illius prophetiæ reus, *Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes* (*Isa.* LII, 5; *Rom.* II, 24). Sed væ illis per quos nomen Domini fuerit blasphematum. Deus enim a nobis nihil magis desiderat et requirit, quam ut per actus nostros nomen suum magnificetur ab omnibus, sicut scriptum est: [a] *Sacrifica sacrificium laudis* (*Ps.* XLIX, 14). Hoc est enim sacrificium quod Deus super omnes hostias quærit et diligit, ut per justitiæ nostræ opera nomen suum ubique laudetur, et Deus verus esse servorum suorum actu et opere comprobetur. Illi vero Deum diligunt, qui non aliud quam unde nomen ejus glorificetur exercent.

CAPUT X.

Proximi dilectio.

Quomodo Deus diligi debeat, ut potuimus, diximus: nunc vero quid sit proximum tamquam se ipsum diligere, ut possumus, explicemus: quamquam ipsius causæ expositio alio in loco breviter disseratur, cum dicitur: *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris* (*Tob.* IV, 16). Dominus quoque et Salvator noster dicit: *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, ita et vos facite illis similiter* (*Matth.* VII, 12). Nemo est enim qui sibi malum optet ab aliquo fieri. Ille ergo proximum suum tamquam se ipsum diligit, qui ei non mali aliquid, quia nec sibi, vult fieri; sed si quid boni, prout ipse ab omnibus percipere optat et consequi, libenter impertit; quia non hoc solum a Christiano quæritur, ut malo careat, sed ut exerceat bonum: qui etiamsi nihil mali fecerit nec boni, tamen ad æternæ vitæ præmium non admittitur, sed gehennæ ignibus mancipatur, sicut in Evangelio Dominum dixisse legimus de iis qui nihil mali faciunt, nec boni tamen aliquid operantur: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*, [b] *quem præparavit Pater meus diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere; hospes fui, et non suscepistis me; nudus, et non vestistis me; infirmus, et non visitastis me; in carcere, et non venistis ad me* (*Matth.* XXV, 41-43). Non quia malum gesserunt, sed quia

A bonum non fecerunt, condemnantur. Ex hoc enim quisque prudens et sapiens recognoscat quam spem illi habere possint qui versantur in malis, quando etiam illis vita negatur qui mali nihil fecerunt, nisi etiam aliquid gesserint boni. Neque enim Deus hoc tantum quærit a nobis, ut mali non simus, sed ut efficiamur boni. Ex malis enim operibus vocantur mali, ita e contrario ex bonis appellantur boni. Et duo sunt quibus boni [c] servire videntur et mali: bonus Deus, cui omnes bene conversantes deserviunt; diabolus autem malus, cujus quisquis qui male operatur, est famulus. Non enim a nobis hoc solum poscitur, ut non vivendo male servi esse diaboli desinamus, sed vivendo bene Deo servire videamur. Nam [d] quisquis nec malum videtur operari nec bonum, cujus servus

B videatur esse ignoro; vel quomodo vitam a Deo poterit sperare perpetuam, quam bene faciendo non meruit. Nemo, [e] inquam, sensu proprio se decipiat et illudat, nemo se vana existimatione seducat. Quisquis bonus non fuerit, vitam non habet. Quisquis justitiæ et misericordiæ opera non fecerit, non potest regnare cum Christo. Quisquis non fuerit humanus, pius, hospitalis, benignus, clemens, gehennæ non evadet incendium. Deus malos non amat, non diligit peccatores. Quisquis malum fecerit, inimicus est Dei. Quisquis sine dolo non fuerit, partem non potest habere cum Christo. Nihil enim amplius est Christiano quærendum, nihil desiderandum magis, nihilque plus totis viribus enitendum, quam ut malitiam suo excludat ex corde,

C quam ut nequitiam intra pectoris sui conscientiam non admittat, quam ut bonitatem teneat, justitiam servet, puritatem mentis custodiat. Esto innocens, si vis cum Deo vivere. Esto simplex, si vis regnare cum Christo. Quid tibi prodest malitia, quæ in mortem trahit? quid nequitia, quæ prohibet regnare cum Christo, quæ se habentem exterminat? sicut scriptum est: *Anima enim nequam disperdet qui se habet* (*Eccli.* VI, 4). Si vis vivere, audi Prophetam quid loquitur; si regnum Christi diligis, audi quomodo illud merearis adipisci. *Quis est*, inquit, *homo qui vult vitam, et cupit videre dies bonos? Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo, et fac bonum; inquire pacem, et sequere eam* (*Ps.* XXXIII, 13-15). Hujusmodi enim homines Deus

D honorat et diligit, qui malum nesciunt, qui mentiri non norunt, quorum dolum labia non loquuntur, in quibus non nisi bonitas videtur et puritas.

Innocentia est quæ nos commendat Deo, simplicitas est quæ facit regnare cum Christo. Quomodo Deus non nisi innocentes diligat, et sibi velit esse conjunctos, testimoniis plurimis declaratur, sicut in Psalmis scriptum est: *Innocentes et recti adhæserunt mihi* (*Ps.* XXIV, 21). Et alibi mandatur et dicitur: *Custodi innocentiam, et vide æquitatem, quoniam sunt*

[a] Sic mss. Alias, *Sacrificium laudis honorificavit me.*

[b] Holsten. hic et infra cap. 13, *quem paravit pater vester diabolus et angeli.*

[c] Holsten. et mss., *erudiri.*

[d] Sic legimus cum Holsten. Sed edit. BB. *quisquis qui nec.*

[e] Holsten. et mss., *inquit.*

reliquiæ homini pacifico (*Ps.* xxxvi, 37). Quantum innocentia homini præstet et conferat, etiamsi sero servetur, prophetæ David testimonio comprobatur; qui cum graviter ante peccasset, postea judicari se non timet, ex quo innocentiam nosse cœpit, sicut ipse dicit : *Judica me, Deus, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum* (*Ps.* xxv, 1). Sciebat igitur sibi jam non metuendum esse judicium, quia innocentiam vel sero cognoverat. Et alio in loco dicit : *Me autem propter innocentiam suscepisti* (*Ps.* xl, 13). Suscepit postmodum propter innocentiam Deus, quem propter malitiam ante repulerat. Innocentes vero nec confundi coram Deo posse, manifestum est, cum dicitur : *Quanto tempore innocentes custodierint justitiam, non confundentur* (*Prov.* xiii, 6). Nihil enim Deo dignius, nihil charius esse potest, quam ut innocentia tota observatione teneatur. Licet quis in aliis operibus devotus appareat, si illam non habuerit, sibi frustra blanditur de sua devotione. Si illam Judæis etiam sub veteri lege degentibus, quando adhuc illis inimicum licebat odisse, observare præceptum est; quid te nunc agere convenit Christianum, qui inimicum tuum juberis amare (*Matth.* v, 44)? Quando enim innocens non eris, vel cui esse poteris malus, qui inimicis præciperis esse bonus? Sed tu forsitan et proximum odis, cui nec externum odisse conceditur; et fratrem persequeris, qui amare præciperis inimicum; et Christianum te esse credis, qui nec novi nec veteris Testamenti præcepta custodis? Sed ne sine causa te Christianum æstimes et de solo tibi nomine blandiaris, qualem te esse oporteat Apostolum audi dicentem : *Qui furabatur, jam non furetur; magis autem laboret operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti. Omnis sermo malus de ore vestro non procedat; sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus. Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis. Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia auferatur a vobis cum omni malitia. Estote autem invicem benigni et misericordes; donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (*Ephes.* iv, 28-32). *Estote autem imitatores* [a] *Dei, sicut filii charissimi; et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. Impudicitia autem et omnis immunditia et avaritia nec nominetur inter vos, sicut decet sanctos, aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet, sed magis gratiarum actio. Hoc enim scitote, quod omnis impudicus, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non erit hæres in regno Christi et Dei* (*Ephes.* v, 1-5). Ille se merito Christianum judicet, qui hæc præcepta custodit, qui sanctus, humilis et pudicus et justus est, qui in misericordiæ et justitiæ operibus conversatur.

CAPUT XI.

Quorum preces Deus non exaudiat.

Nam [b] tu illum Christianum putas, in quo nullus Christianitatis est actus, in quo conversatio nulla justitiæ est, sed nequitia, impietas et scelus? Illum Christianum putas, qui opprimit miserum, qui pauperem gravat, qui res concupiscit alienas, qui ut se divitem faciat, plures efficit indigentes, qui lucris gaudet injustis, qui de alienis lacrymis cibum capit, qui miserorum ditatur interitu, cujus os assidue mendacio violatur, cujus labia non nisi indigna et obscena et scelesta loquuntur et turpia, cui cum jubeatur distribuere sua, invadit aliena? Et ad ecclesiam talis audenter accedit, et temere et importune expandit impias manus illicito raptu et insontium cruore violatas, et ore illo polluto atque sacrilego, quo fuerat paulo ante aut falsa locutus aut turpia, preces ad Dominum, quasi nihil sibi mali conscius, fundit. Quid agis impudens et miser? Quid te majorum peccatorum onere gravas? Quid Deo præter contemptum injuriam irrogas? Quid ad provocandam celerius ejus iram in testimonium pœnæ tuæ sceleratas ad Deum porrigis manus, ad quas ille non respicit, qui non nisi sanctas et immaculatas sibi jussit offerri? Quid ore illo Deum rogas, quo paulo ante locutus es male, cujus, quamvis multiplicentur, abominatur preces, sicut scriptum est : *Cum extenderitis manus vestras, avertam faciem meam a vobis; et si multiplicaveritis preces, non exaudiam; manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. Lavamini, mundi estote, auferte nequitias ab animis vestris* (*Isa.* i, 15, 16). Bene sibi ille conscius esse debet et certus, et suæ innocentiæ fidus, qui ad Deum manus extendit et porrigit, cum Apostolus dicat, *Volo autem viros orare in omni loco, levantes puras manus* (I *Tim.* ii, 8). [c] Ille autem ad Deum merito extollit manus, ille preces bona conscientia fundit, qui potest dicere : Tu nosti, Domine, quam sanctæ, quam innocentes, quam puræ sint ab omni fraude et injuria et rapina, quas ad te expando, manus; quam justa, quam immaculata labia et ab omni mendacio libera, quibus tibi, ut mihi miserearis, preces fundo. [[d] Talis enim cito meretur audiri, et antequam penitus preces fundat,] potest impetrare quod postulat.

Scio enim esse quos ita nequitiæ et avaritiæ profunda caligo cæcavit, ut cum illis prospere cesserit quod aut pauperem per potentiam vinxerint, aut innocentem testimoniis falsis obruerint, aut infirmum virtute superaverint, aut furtum fecerint aut rapinam; Deo gratias agant quo opitulante talia perpetrasse se credunt, et tam iniquum Deum judicent, ut putent eum scelerum suorum fuisse participem.

CAPUT XII.

Eleemosynæ de lucris injustis.

Stulti et miseri usque adeo suis iniquitatibus excæ-

[a] Mss., excepto Michael., *mei*.
[b] Sic Holst. et BB. Forte *Num*.
[c] Ipsa Pelagii verba apud Hieron. sub finem dial. 3.
[d] Pro his verbis unica in mss. vox est *iste*, et apud Holsten. *is*.

cati, ut non intelligant Deo non posse placere quod prohibet; et quasi unum crimen satis non sit, nisi adhuc male sentiendo de Deo adjiciatur et aliud. Alii vero hoc se justificari existimant, quod de substantia pauperum exiguam eleemosynam faciant; et de eo quod plurimis abstulerunt, uni quiddam minimum largiantur. Cibatur unus unde plures esuriunt, et de multorum spoliis vix pauci teguntur. Non talem eleemosynam Deus quærit, nec vult pietatem uni de alterius crudelitate præstari. Melius est enim te non facere eleemosynam, quam unde paucos tegis, inde plurimos facias denudare; et ut unum vestias, plures spoliare vestitos. Illam eleemosynam Deus comprobat, quæ de justis laboribus ministratur, sicut scriptum est: *Honora Deum de tuis justis laboribus, et deliba ei de tuæ justitiæ fructibus* (*Prov.* III, 9). Nam illam abominatur et reprobat, quæ de lacrymis præstatur alienis. Quid enim prodest, si te benedicat unus unde plurimi maledicunt? Vel quid confert tibi illa eleemosyna quæ de substantia præstatur alterius? Revera timendum est quod Deus non habeat unde pauperes suos pascat, nisi tu aliena diripias.

CAPUT XIII.

Fidem sine operibus non prodesse.

Alios autem novi, quos ita insipientiæ et imprudentiæ tenebrosa ignorantia fallit ac decipit, ut fidem quam habere se simulant, sine justitiæ operibus apud Deum sibi censeant profuturam: et hoc erroris genere sine metu crimina nefanda committunt, dum credunt Deum non criminum, sed perfidiæ tantum ultorem. Et ejusmodi non solum se ipsos perisse contenti sunt, sed et alios, in quibus nullum divinæ scientiæ lumen est, suis nituntur laqueis implicare. Et impletur in illis Salvatoris nostri sententia dicentis: *Cæcus si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt* (*Matth.* XV, 14). Nam si nullum crimen, sed sola perfidia condemnatur; ergo securi peccemus et liberi. Et sine causa dedit Deus mandata justitiæ, si sola sine justitiæ opera fides prodest. Unde hic tam impius, tam scelestus, tam perfidus ignorantiæ error obrepserit, scire non possumus, nisi forte ex illis qui hoc exemplo in lege veteri populum seducebant, et secum æternæ morti et perpetuo tradebant interitui, de quibus scriptum est: *Nolite audire sermones prophetarum qui prophetant vobis, quoniam vani sunt ipsi, et visiones a corde suo loquuntur, et non ab ore Domini. Dicunt enim his qui repellunt verba Domini, Pax erit vobis; et omnibus qui vadunt in voluntatibus suis, omni qui vadit in errore cordis sui dicunt: Non venient super te mala* (*Jerem.* XXIII, 16, 17). Multa quidem nobis, immo totius legis testimonia aderant, quibus tam perniciosum errorem destruere ac sepelire poteramus; sed ne legentem diutius fatigemus, sufficiant pauca de plurimis. Respondeat mihi ille cujus talis est sensus: Adam a Deo factus est homo primus [a] in primo statu mundi, perfidiæ an peccati causa damnatus est (*Gen.* III, 17)? In quo nihil fuisse incredulitatis invenio præter solam inobedientiam, cujus causa ille damnatus est, et omnes suo damnantur exemplo. Cain quoque non perfidiæ causa, sed quia fratrem interemerat, condemnatus est (*Gen.* IV, 11). Quid plura? Universus hic mundus ut diluvio interiret, non perfidiæ causam, sed criminum lego fuisse (*Gen.* VI, 13). Sodoma et Gomorrha ut repentino cremarentur incendio, nullam causam incredulitatis invenio, nisi peccatorum et scelerum (*Gen.* XVIII, 20); quod Scriptura evidentissime demonstrat, et dicit: *Homines Sodomitæ mali et peccatores erant in conspectu Dei valde* (*Gen.* XIII, 13). Populus ille Judaicus ut [b] tam frequenter interire videretur et corripi, nonne peccatorum causa præstabat?

Sed dicit aliquis: veteris Legis testimonia tantum non accipio, nisi mihi et novi Testamenti exempla protuleris. Accipe Ananiam et Sapphiram, quos apostolica sententia, non perfidiæ crimine, sed furti et mendacii causa damnavit (*Act.* V, 4-9). Forsitan dicturus es mihi: Quid ergo Apostolus dicit: *Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis* (*Rom.* III, 28)? Ipsum qui hoc dicit, lego hominem absentem etiam condemnasse, quia uxorem patris acceperit (*I Cor.* V, 1). Intelligenda Scriptura, quæ scientibus convenire videtur in omnibus, et non nisi solis a quibus minime intelligitur discrepare. *Justificari hominem* Apostolus *per fidem sine operibus legis* dicit (*Rom.* III, 28): sed non sine illis operibus, de quibus alterum apostolum audio dicentem: *Fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II, 20). Paulus enim apostolus de operibus legis locutus est, hoc est, de circumcisione carnali, et neomenia, et sabbato, et hujusmodi cæteris, quæ lex fieri ante præceperat, et jam Christi tempore non erant necessaria; iste vero de operibus justitiæ loquitur, quæ qui non fecerit mortuus est, quamvis se simulet esse fidelem.

Sed dicit quis illud Apostoli dicentis: *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10). Stulte, hoc baptismi impletur in tempore, quo ut baptizetur quis, sola confessio desideratur et fides. Nam quid tibi ipsius baptismi lavacrum prodest, si sola sine justitia fides quæritur? Baptismo enim peccata ablui fides omnium tenet. Si deinceps peccandum est, abluisse quid prodest? Audi quid dicat Dominus homini semel sanato: *Ecce sanus factus es, [c] jam noli peccare, ne quid tibi deterius eveniat* (*Joan.* V, 14). Hoc et beatus Petrus apostolus manifestissime docet, ei deterius aliquid, qui post agnitam justitiæ viam peccaverit, evenire, cum dicit: *Si enim refugientes coinquinationes mundi, in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi, his rursum implicati superantur, facta sunt eis posteriora deteriora prioribus. Melius enim erat illis, non*

[a] Sic mss.; at editi, *statim in principio mundi.*
[b] Mss. plerique, *tam crebro interiret, nonne.*

[c] Mss. nonnulli, *ulterius noli.*

cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato: contingit enim eis illud veri proverbii, Canis reversus ad suum vomitum, et, Sus lota in volutabro luti (II *Petr.* II, 20-22). Hoc et beatus apostolus Paulus testatur et loquitur, hominem post baptismi sanctificationem pristino errore peccantem non sine ingenti pœnitentia conservari, dicens: *Impossibile est enim eos qui, postquam semel illuminati sunt, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes sunt facti Spiritus sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum virtutesque sæculi venturi, et prolapsi sunt, renovari rursus ad pœnitentiam, rursus crucifigentes sibimet ipsis Filium Dei, et ostentui habentes* (*Hebr.* VI, 4-6).

Quemdam ad Salvatorem accessisse, et quid faciendo vitam æternam perciperet interrogasse, evangelista testatur, cui ita a Domino responsum est: *Si vis vitam habere, serva mandata* (*Matth.* XIX, 17). Non dixit, serva tantum fidem. Nam si sola fides quæritur, superflue jubentur mandata servari. Sed absit ut ego Dominum meum aliquid dicam præcepisse superfluum. Sed dicunt hoc illi, qui peccando jam filii perditionis effecti sunt; et hoc tantum solatium se habere credunt, si alios secum potuerint morti perpetuæ mancipare. Nam si Deus peccatorem non punit, ubi est illud propheticum: *Si justus vix salvus erit, peccator et impius ubi parebunt* (*Prov.* XI, 31; I *Petr.* IV, 18)? Et alibi: *Quia peccatores peribunt* (*Ps.* XXXVI, 20). Et iterum: *Deficiant peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint* (*Ps.* CIII, 35). Et iterum: *Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei* (*Ps.* LXVII, 3). Nullum hic tantum incredulum et infidelem, sed peccatores audio condemnari. Et Salvatorem nostrum quodam loco dixisse lego: *Non omnes qui dicunt mihi, Domine, Domine, intrabunt in regnum cœlorum, sed qui faciunt voluntatem Patris mei qui in cœlis est* (*Matth.* VII, 21). Utique in Christum credebant, qui eum etiam Dominum nuncupabant; nec idcirco illis cœlestis regni janua panditur, quia illum ore, quem factis abnuunt, confitentur. Negari autem Deum factis non minus quam verbis Apostolus dixit: *Deum confitentur se nosse, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Et Dominus in Evangelio: *Multi mihi dicent in illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo ejecimus dæmonia, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et dicam illis: Numquam vos cognovi. Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 22). Usque adeo isti credidisse dicuntur, ut in nomine Domini virtutes etiam operarentur: nec tamen eis profuerit fides, quia justitiæ opera non fecerunt. Itaque si sola fides prodest, cur illi cum angelis Satanæ in perpetuum gehennæ ignibus mancipantur, qui non perfidiæ causa, sed quia boni nihil fecerant, judicantur? sicut scriptum est: *Et dicet eis Rex qui a sinistris sunt: Discedite a me, maledicti, in gehennam æternam, quam paravit Pater meus diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare*, etc. (*Matth.* XXV, 41, 42). Non dixit utique, quia non credidistis mihi; unde intelligi datur eos non incredulitatis causa, sed propter bonorum operum sterilitatem esse damnandos.

CAPUT XIV.

Quis sit vere Christianus.

Nemo igitur alterum decipiat, nemo seducat. Nisi quis justus fuerit, vitam non habet; nisi quis in omnibus Christi mandata servaverit, partem non potest habere cum illo; nisi quis terrena despexerit, divina non capiet: nisi humana contempserit, non potest possidere cœlestia. Nec quisquam se Christianum judicet, nisi qui Christi et doctrinam sequitur et imitatur exemplum. Sed tu illum Christianum putas, cujus numquam pane ullus saturatur esuriens, cujus potu nullus reficitur sitiens, cujus mensam nemo cognoscit, sub cujus tecto nec advena nec peregrinus aliquando succedit, cujus nemo nudus tegitur vestimentis, cujus pauper nullus fovetur auxilio, cujus bonum nemo sentit, cujus misericordiam nemo cognoscit; qui in nullo imitatur bonos, sed irridet potius et subsannat, et pauperes persequi non cessat? Absit hoc a mentibus Christianorum omnium, absit ut hujusmodi Christianus dicatur, absit ut Dei filius possit appellari qui talis est. Christianus ille est, qui Christi viam sequitur, qui Christum in omnibus imitatur, sicut scriptum est: *Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (I *Joan.* II, 6). Christianus est, qui omnibus misericordiam facit, qui omnino non movetur injuria, qui opprimi pauperem se præsente non patitur, qui miseris subvenit, qui indigentibus succurrit, qui cum mœrentibus mœret, qui dolorem alterius quasi proprium sentit, qui ad fletum fletibus provocatur alienis, cujus omnium communis est domus, cujus janua nemini clauditur, cujus mensam pauper nullus ignorat, cujus cibus cunctis offertur, cujus bonum omnes norunt, et nemo sentit injuriam; qui Deo die noctuque deservit, qui ejus præcepta indesinenter meditatur et cogitat; qui pauper mundo efficitur, ut Deo locuples fiat; qui inter homines habetur inglorius, ut coram Deo et angelis gloriosus appareat; qui in corde suo nihil videtur habere simulatum vel fictum; cujus simplex et immaculata est anima, cujus conscientia fidelis et pura est, cujus tota in Deo mens, cujus omnis spes in Christo est; qui cœlestia potius quam terrena desiderat, qui humana spernit, ut possit habere divina. Nam his qui hoc sæculum diligunt, et qui in præsenti tempore gloriantur et complacent, audi quid dicitur: *Nescitis quia amicitia hujus mundi, inimica est Dei? Et quicumque voluerit esse amicus hujus sæculi, inimicus Dei constituitur* (*Jac.* IV, 4).

CAPUT XV.

Viduarum triplex genus.

Hæc tibi, soror dilectissima, quid Christianum agere conveniat, prout potui, explicavi. Si ergo omnes generaliter qui Christiani nuncupantur, esse tales oportet; nunc tuæ prudentiæ est æstimare qualem tu te viduam debeas exhibere, quam con-

ctis bene conversantibus esse oportet exemplum. Tria autem esse viduarum genera non ignorare te credo. Unum quod perfectissimum est, cœlesti præmio destinatum, quod, ritu illius de Evangelio viduæ (*Luc.* II, 37), Deo orationibus et jejuniis die noctuque deservit. Aliud vero, quod filiorum curam habere dicitur et domus, non tanto dignum, nec tamen peccatis obnoxium. Tertium autem genus est in epulis et deliciis, quod æternæ morti servatur et pœnæ; sicut scriptum est: *Viduas honora, quæ veræ viduæ sunt* (I *Tim.* V, 3). Istæ sunt primæ, quæ dicuntur et veræ, et quæ jubentur a tanto sacerdote, hoc est, a Timotheo honorari. Secundæ sunt, quibus jam haberi non jubetur honor, nec tamen vita negatur; de quibus dicitur: *Quæ autem filios habent aut nepotes, discant primum domum suam pie* [a] *tractare, et parem gratiam reddere parentibus* (*Ibid.*, 4). Hæ vero tertiæ sunt, de quibus scriptum est: *Vidua autem quæ in deliciis est, vivens mortua est* (*Ibid.*, 6). Unde intelligi datur, non omnes viduas esse æquales; nec eas Deo placere, quæ corpore tantum viduæ videntur esse, non opere.

Qualis autem Christi vidua debeat esse, Apostolus dicit: *Quæ autem vere vidua est, sperat in Domino, et instat orationibus die ac nocte* (*Ibid.*, 5). Nec illud præterire te volo, quod quando veras viduas Apostolus nominat, esse demonstrat et falsas, hoc est, actu, mente, conversatione, non corpore. Et alibi viduæ veræ et electæ actum conversationemque describit idem Apostolus dicens: *Vidua eligatur quæ fuerit in operibus bonis testimonium habens: Si filios educavit*, quod subintelligitur, Deo; *si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit, si omne opus bonum subsecuta est.* (*Ibid.*, 10). Hanc esse veram viduam judicavit, cujus talia sunt opera: illa vero quomodo se Christi

A viduam dicit, quæ nihil tale aliquando operata est? Sed sunt aliquæ divites, nobiles et potentes, quibus forsitan videtur indignum, ut aut filios Deo, et non sæculo educent, aut hospitio recipiant advenam, aut sanctorum pedes laboriosos, lutulentos et horridos lavent, et delicatis et nitidis manibus tangant. Sed nec dignæ erunt tales in futuro tempore sanctorum esse consortes, quos ita in præsenti spreverunt; nec partem habere poterunt cum Christo, quem suscipere noluerunt, et cujus plantas suis contrectare manibus horruerunt: quia Christum spernit, quicumque ejus famulos spernit, sicut ipse dicit: *Qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X, 16). Mariæ, unde Christi pedes lavaret, lacrymæ abundarunt; [b] nostri autem temporis feminis unde peregrinorum pedes B lavent, ipsa deficit aqua. Tu ergo sanctissima et prudentissima femina, ne velis imitari hujusmodi, quæ cum audenter malefecerint, benefacere erubescunt; et confunduntur juste vivere, quæ non sunt peccare confusæ; et quæ se morti ultro obtulerunt, nec invitatæ revertuntur ad vitam; quæ hominum magis risus, subsannationes et fabulas, quam Dei judicium pertimescunt: et quibus charius est miseris hominibus placere quam Christo. Sed esto talis, qualem te Dominus esse præcepit, qualem Apostolus jubet [c] exhiberi Christo. Vidua esto sancta, humilis et quieta; misericordiæ et justitiæ opera indesinenter exerce. Et quisque te in opprobrium habeat, quisque subsannet et irrideat, tu tantum Deo placeas, et quæ Christi sunt geras. Ante omnia incesC sabiliter Domini tui meditare mandata, orationibus et psalmis instanter incumbe; ut si possibile est, nemo te aliquando nisi aut legentem inveniat aut orantem. Et cum fueris talis, nostri memento, qui te tantum diligimus, ut quod præsentes præstare non possumus, conferamus absentes.

[a] In plerisque mss., *bene.*
[b] Vid. S. Aug. serm. 145, n. 1, in append. tom. V.
[c] Ita legimus cum Holstenio. Neque enim placet hujusmodi edit. BB. lectio: *Jubet exhiberi et Christi vidua, esto*, etc.

ANNO DOMINI CDXXX.

POSSIDIUS,

EPISCOPUS CALAMENSIS.

PROLEGOMENA.

SCHOENEMANNI NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN POSSIDIUM.

(Schœn. Bibl. Hist. Litt. Patr. Lat. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Afer, Augustini discipulus et familiaris, quo vix chariorem ille aut amantiorem sui habuit. Quippe ipse de se narrat Possidius *annis ferme* XL *absque amara ulla dissensione familiariter ac dulciter cum Augustino vixisse*, nec minus honorificum est testimonium, quod Hipponensis episcopus de amico juxta quam discipulo tulit in litteris ad Memorem Capua-

num episcopum Juliani Eclanensis patrem, dum *nimis inquit, ingratum ac ferreum fuit, ut te qui nos sic amas, hic sanctus frater et collega noster Possidius, in quo nostram non parvam præsentium reperies, vel non disceret, vel sine litteris nostris disceret. Est enim per ministerium nostrum non litteris illis, quas variarum servi libidinum liberales vocant, sed dominico pane nutritus, quantum ei potuit per nostras angustias dispensari.* Quæ quidem satis manifestant, quam arctum, quamve diuturnum inter eos fuerit vinculum. Unde haud immerito censent, consona etiam amorum nota, ascriptum fuisse Possidium societati illi clericorum, quam Augustinus presbyter Hippone congregaverat et Regulis monasticis astrinxerat. Nec sane improbabile videtur, illum ex eodem monasterio ad episcopatum Calamæ, oppidi Numidiæ, non longe ab Hippone Regio distantis, esse evectum : id quod anno 397, post Megalii obitum, accidit. In eo vero loco spatiosus ipsi aperiebatur campus ad eas dotes explicandas quas Hipponensis præsulis institutio aut consuetudo in eo effinxerat et formarat, nec pauca sese offerebant, quæ communi amici consilio gerenda essent, in quibusve vel auctoritate vel adjutorio ejus indigeret. Talia fere erant quæ sub initium muneris sui cum ipse tum Ecclesia ejus a paganis Calamensibus patiebatur; mox item quæ cum Donatistis accepit certamina. Quæ causa cum non magis universæ Africæ Ecclesiæ communis quam Augustini propria esset, non poterat a Possidio levi studio suscipi. Itaque jam a 404 Crispinum Donatistarum apud Calamenses episcopum ad colloquium secum ineundum sollicitavit, invitumque coegit et solertia sua superavit. Anno 410 una cum tribus aliis episcopis a patribus Africanis Carthagine congregatis legatus missus est ad Honorium Aug. pro abrogatione legis in favorem Donatistarum latæ et ad obtinendam cum Donatistis collationem. Allectus fuit deinde a. 411 in collatione cum Donatistis inter septem actores partis catholicæ actisque ejus subscripsit. Interfuit etiam conciliis Africanis ob Cœlestii et Pelagii hæresim celebratis, unaque cum aliis Numidiæ episcopis ex concilio Milevitano litteras ad Innocentium episcopum Romanum dedit. Ingruente tandem a. 430 Vandalorum sævo per universas Africæ provincias exercitu, et oppressa ab iisdem Calama nutu quasi divino impulsus fuit Possidius, ut Hipponem se conferret. Vix enim eodem concesserat, cum et hæc urbs obsidione clauderetur atque Augustinus febre correptus decumberet et post paucos dies astante amico obdormiret. Post Augustini obitum rarescit etiam Possidii memoria, nisi quod Prosper narrat in Chronico ad cons. Aetii II et Sigisvulti (a. 437) Possidium cum Novato et Severiano catholicis episcopis, Genserico catholicam fidem Ariana impietate subvertere cupienti fortiter restitisse; sed eodem meruisse ut ecclesiis suis privaret et civitatibus pelleret. Unde colligunt eumdem, capta ab Genserico a. 439 Carthagine, cum ingens clericorum turba ex omni Africa ejiceretur, proscri-

A ptum naufragioque expositum Neapolim pervenisse atque adeo diem supremum in Italia clausisse.

§ II. *Scripta.*

Duo exstant Possidii scripta, digna amicitiæ et amoris ejus in Augustinum monumenta, *Vita Augustini* et *Indiculus scriptorum ejus.*

§ III. *Editiones, versiones et codices.*

Editiones.

Illa ab ineunte arte typographica omnibus fere operum et opusculorum Augustini collectionibus præfigi consuevit eaque via ad insignem lectionum mss. codicum copiam emendata a Maurinis patribus, seorsim denique novo variarum lectionum subsidio recognita et notis non indoctis illustrata est *Joanne Salinasio*, theologo Romano a. 1731. *Indiculus* scri-
B ptorum Augustini editus est primum a *Joanne Vlimmerio* a. 1564. Migravit pariter ab isto tempore in varias Operum Augustini editiones, et ex vetustis membranis castigatus est in Benedictinorum editione. Sed longe plenior et emendatior ex ms. Veronensi prodiit Venetiis a. 1735 . . . . . . In sequenti indice nihil omissum est quod ad accuratiorem insigniorum editionum notitiam conducit; singulorum vero Augustini operum recensionem nemo exspectabit.

SÆCULO XVI.

1564. *Lovanii apud Hieron. Wellæum; in-4°.* Possidii Calamensis episcopi Vita et Indiculus Operum D. Augustini ex editione et cum scholiis marginalibus *Joannis Vlimmerii;* cum *Sermonibus aliquot Au-*
C *gustini* ab eodem recens prolatis. Tota hæc Vlimmerii opera translata est in editionem Basileensem Operum Augustini a 1569.

1573. *Coloniæ Agrippinæ; in-fol.* Vita Augustini episcopi..... edita a Possidio primum ejus discipulo, postea episcopo Calamensi; in *Laur. Surii probatis SS. Vitis* ad diem 28 Aug., T. IV pagg. 933-47. In novissima Coloniensi a. 1618, hoc mense, pagg. 302—309.

SÆCULO XVII.

1690. *Parisiis, apud Franc. Muguet; in-fol.* S. Aurelii Augustini Hipp. ep. Vita, auctore Calamensi episcopo, ipsius discipulo. *Item* Indiculus librorum, tractatuum et epistolarum S. Augustini Hipp. ep. editus cura Possidii E. C. ex variis codicibus mss.
D emendata et cum lectionis diversitate in P. III appendicis tomi X Opp. Augustini ex ed. Benedictinorum. In ed. Antuerpiensi pagg. 164—200 Clerici observata in Possidium non tanti sunt, ut aliquem sollicitare possint. Nec vero Salinasius de victoria ab eo reportata gloriari debet, quippe cujus omnis defensio non solum ab ipso, sed aliis quoque jactata in solo conatu defecit.

SÆCULO XVIII.

1731. *Romæ, typis Jo. Zempel; in-8°.* S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi Vita auctore S. Possidio Calamensi episcopo ad mss. codd. recensita notisque illustrata opera et studio D. *Joannis Salinas* Neapolitani Can. Reg. Lat. ac Sac. Theol. lect.

ad reverendissimum P. D. Ascanium Varesium Can. Reg. Lat. abbatem generalem. 2° *Ibidem eodem.* De Vita et rebus gestis S. Possidii Calamensis episcopi Dissertatio ex P. Augustini scriptis ecclesiasticisque monumentis concinnata opera et studio *D. Joannis Salinas*, etc.

Textum editor juxta lectiones a PP. Maurinis ex codd. mss. propositas et vetusta exemplaria Vaticana a nemine ante adhibita recensuit, varietates diligenter notavit notasque et observationes addidit, Benedictinorum aliorumque virorum doctorum copiis abunde ditatas. Arduum profecto non erat in tanta Augustini et de Augustino scriptorum copia et post tot tamque diversa circa res ab eo et per ævum istud gestas studia, præsertim vero post eruditissimum editorum Parisiensium de vita ejus Commentarium, notas non plane ineptas ad Possidium fundere. Atque hi ductores procul dubio Joannem Salinasium suis ipsius viribus alioquin minus alacrem, ut Vincentii Lirinensis eodem anno ab eo eademque forma editi et Clementi XII dedicati exemplo ostendemus, mirifice sustentarunt. Spoponderat in præfatione, Augustini vitæ se juncturum esse Hugonis de S. Victore opusculum de Institutione Noviliorum una cum auctoris historia; sed mutavit postea consilium et loco ejus, separatim tamen, exscribi fecit Dissertationem *de Vita et Rebus gestis Possidii* amplam sane et non indoctam; quo magis mirari subit, qui tam sero in eam cogitationem auctor sit adductus. *Cf. N. Acta Erudit. Lips.* a. 1734, pagg. 18-21.

1735. *Venetiis*..... Possidii..... Indiculus scriptorum S. Augustini....., vulgato auctior ex vetustissimo ms. codice Veronensi; cum *duabus Augustini* Epistolis in Gottwicensi Austriæ abbatia recens repertis. *Mansius ad Fabric. Bib. M. et Inf. Lat.* Alibi laudatam non inveni, adeo ut, quæ priora sint, posteriorave in hac editione prorsus ignorem.

1743. *Antuerpiæ, apud Bern. Alb. van der Plasche; in-fol.* S. Augustini Vitæ pars secunda, præsertim ab anno trigesimo tertio ætatis usque ad obitum auctore S. Possidio sancti Doctoris discipulo ejusque per annos fere quadraginta contubernali. Ex editione Romana a. 1731, collata cum vetusto ms. codice. Accedit Indiculus scriptorum Augustini eodem auctore; in *Actis Sanctorum Antuerpiensibus* mensis Augusti tomo VI, pagg. 427-460. — Secunda Vitæ pars audit Possidii opera h. l. propterea, quod ei præmittuntur *Confessiones Augustinianæ*, quibus Bollandistæ titulum prioris partis Vitæ Augustini posuerunt. Accedunt singulis sectionibus *annotata* docte et sobrie scripta.

1765. *Augustæ Vindelicorum, apud Fratres Veith; in-8°.* S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi Vita auctore S. Possidio Calamensi episcopo ad mss. codd. recensita, notisque illustrata opera et studio *D. Joannis Salinas* Neap. Can. Reg. Congr. Lat. Accessit *Michaelis* III ad exemptas Insulas Wengenses Cann. Regg. Ulmæ Suevorum prælati, S. Cæs. ac Cath. Maj. consiliarii et sacellani perpetui Disquisitio critica de variis gestis, dictis ac visionibus S. Augustino falso aut minus solide tributis. — In posteriori dissertatione multarum de Augustino fabularum origo docte ac sagaciter ostenditur.

Versiones.

1742. *In Venezia, per Pietro Bassaglia e Francesco Hertzhauser; in-4°.* Vita di S. Aurelio Agostino..... scritta da S. Possidio vescovo di Calama, tradotta in Italiano da un' autore anonimo col testo Latino; in limine operis Augustini *de Civitate Dei*, *Latine* juxta quam *Italice* ex antiqua anonymi auctoris, sed quem vulgo Jacobum Passavantium putant, interpretatione duobus voluminibus h. l. et a. editi.

1764. *In Milano, presso Antonio Agnelli; in-8°.* Vita di S. Aurelio Agostino vescovo d'Ippona dottore di S. Chiesa, scritta da S. Possidio vescovo di Calama, tradotta in Italiano da un' autore anonimo; in questa seconda edizione ridotta secondo il testo Latino de' migliori codici manoscritti, accresciuta di alcune note, e dedicata all' illustrissimo signore D. Antonio Fissiraga, dottor di Collegio, decurione, et oratore emerito della citta di Lodi.

Editor *F. Romualdus Maria de S. Gaetano* Augustinianus Excalceatus Mediolanensis versionem superioris editionis, sed ad novissimæ recensionis textum refictam, ipso textu Latino omisso, excudi curavit. Notas quas aspersit ingenue fatetur non sibi deberi, sed e *Benedictinorum*, *Salinasii*, *Cæsaris Benvenuti* et *Laurentii Berti* (Vitæ Augustinianæ scriptoris) notis aut Commentariis esse selectas.

Codices.

1. *Vitæ Augustini : Benedictinorum*; sex, nempe duo *Floriacenses*, *Germanensis*, *Vedastinus*, *Fossatensis* ac *Cisterciensis*. Ex his larga provenit variantium lectionum copia. Nec vero pauciores ex *quinque mss.* quos *Salinasius* in usum vocavit, quorum *duo* quidem exstabant in *bibl. Reginæ Suecorum* sub num. 541 et 1025, tres vero alios ex *Vaticana* nactus erat, signatos 1188, 1190 et 1191. His tandem omnibus accenseri debet exemplar *ms. Musei Societatis Jesu Antuerpiæ*, quod *Bollandistæ* notant signatum fuisse P. MS. 5, et vetustissimum dicunt.

2. *Indicis Operum Augustini* : primæ editionis, *ms. bibliothecæ abbatiæ Villariensis*, ex quo eum primus excudit *Vlimmerius. Benedictini* eosdem adhibuerunt quos in Vita Augustini codices. Novissima tandem editio *manuscripto Veronensi* debetur.

POSSIDII,

EPISCOPI CALAMENSIS,

DE VITA S. AURELII AUGUSTINI

LIBER UNUS,

ET

INDICULUS OPERUM EJUSDEM S. AUGUSTINI.

Hæc duo eximia opera jam edidimus in Operum S. Augustini tomo I (qui nostræ Patrol. trigesimus secundus exstat) Satis sit igitur nobis benevolum lectorem admonere, ut adeat locum citatum.

ANNO DOMINI CDXXII-CDXXXII.

COELESTINUS I PAPA.

PROLEGOMENA.

NOTITIA LIBRI PONTIFICALIS.

(Ex Nov. Coll. Concilior. Mansi t. IV, col. 455.)

Cœlestinus (*a*) natione Romanus [*Al.* Campanus], A ex patre Prisco, sedit annis 8, mensibus 10, diebus 17 (*b*). Hic multa constituta fecit, et constituit ut psalmi David CL ante sacrificium psallerentur, antiphonatim ex omnibus, quod antea non fiebat, sed tantum Epistolæ beati Pauli recitabant [*Al.* Epistola recitabatur], et sanctum Evangelium. Hic fecit constitutum de omni Ecclesia, maxime et de religionibus, quod hodie archivis Ecclesiæ tenetur reconditum. Hic dedicavit basilicam Julii in qua obtulit postigem zeticum [*Al.* Fostignegeticum. *Forte* postem sethicum]; patenam argenteam, pensantem libras 26 [*Al.* 25]; scyphos argenteos 2, pensantes singulos libras 8; amas argenteas 2, pensantes singulas libras 10; calices minores [*Al.* minores *deest*] argenteos 5, pensantes singulos libras 3; aquamanilos argenteos, pensantes libras 10 [*Al.* 20]; candelabra argentea 2, pensantia singula libras 30; canthara cerostrota ærea vel ænea [*Al.* vel ænea *deest*] 24, pensantia singula libras 30 [*Al.* 20]; item coronas argenteas 10, pensantes singulas libras 10 [*Al.* item... libras 10 *deest*]; ad beatum Petrum [*Al.* Paulum] apostolum, farum cantharum, pensans libras 25 [*Al.* 15], ex argento purissimo [*Al.* ex argento purissimo *deest*]; canthera argentea [*Al. deest* argentea] cerostrota in gremio basilicæ [*Al. deest* in gremio basil.] 24, pensantia singula libras 20; ad beatum Paulum apostolum, farum cantharum argenteum, pensans libras 25; canthara cerostrota 24, pensantia singula libras 20 [*Al. hæc omnia desunt ab* ad beatum Paulum].

(*a*) Cum post obitum Bonifacii sedes dies 9 vacasset, tertio nonas Novembris, anno Christi 423, Theodosii imperatoris 16, Cœlestinus, *sine ulla plebis suæ discissione*, inquit Augustinus epist. 161, *creatus est pontifex*, quamquam ii qui Eulalii factionis erant, in schismate perseverarint, neque ullo pacto cum Cœlestino communicare voluerint. Theodosius, pietatis et religionis amantissimus imperator, propter impugnatas hæreses et catholicam fidem defensam, singulari Dei beneficio omnium tyrannorum metu ac periculo liberatus fuit. Africa, Arianæ perfidiæ tenacissima, et acerbissima catholicorum persecutrix, occulto Dei judicio, a Vandalis aliisve barbaris incensa, direpta et vastata, centum deinceps annorum spatio sub barbarico jugo permansit. Auctoritate hujus pontificis Britannia, Scotia et Italia a Pe- B lagiana, Orientales Ecclesiæ a Nestoriana hæresi sunt expurgatæ, Burgundiones et Hiberni ad fidem Christi conversi. Quam inepte itaque unus Laurentius Valla grammaticus, ecclesiasticarum rerum plane ignarus, Cœlestinum papam, qui primus omnium Nestorium Romæ damnavit et per legatos ab œcumenica synodo Ephesina æque ejiciendum curavit, ejusdem Nestorii hæresibus infectum fuisse asseruerit, nemo non intelligit. Hæc ex Prospero, Beda, Baronius an. 423 et sequentibus. SEV. BINIUS.

(*b*) Octavo idus Aprilis anno 432 defunctus, ab exordio sedis usque ad diem obitus, mensibus dumtaxat quinque et diebus tribus post octennium absolutum, sedem tenuisse potuit. Baronius prædicto loco. SEV. BINIUS.

Hic fecit ordinationes tres in urbe Roma per mensem Decembrem, presbyteros 32, diaconos 12, episcopos per diversa loca 46. Qui etiam sepultus est in cœmeterio Priscillæ, via Salaria, VIII idus Aprilis. Et cessavit episcopatus in urbe Roma dies 20 [*Al.* dies 21].

NOTITIA GALLANDII.

(Biblioth. Vett. Patr. tom. IX.)

1. De sancto Cœlestino verba facturi, ea potius quam nostra, hic describenda existimamus, quæ paucis licet, satis tamen apposite ad nostrum institutum edisseruit vir doctus Coutantius. Sic igitur ille [a]: « Cum Bonifacius anno 422, Septembris 4 die, ex hac vita migrasset, mox, Augustino teste [b], Cœlestinum *in Romana sede Dominus Deus sine ulla plebis suæ discissione constituit.* Observat vir eruditus, eum Ecclesiæ Romanæ tunc fuisse morem, ut nisi quid obstaret, defuncto ejus episcopo statim successor sufficeretur; adeoque Cœlestinum, cum in eum conspirarint totius plebis suffragia, nulla interposita mora, ac proxima post Bonifacii mortem dominica, quæ in 10 Septembris diem incidebat, fuisse ordinatum.

2. « Pluribus gestis episcopatus ejus insignis fuit: nominatim vero adversus Nestorium sententiam primus edixit: Cyrillum ad eam exsequendam vicarium instituit, et regulam præscripsit ac formam, quam ut canonicam Ephesinæ synodi Patres sequi se ultro sunt professi. Præterea hujus synodi confirmavit acta; Pelagianos totius Italiæ finibus deturbari curavit; Novatianis ecclesias quas Romæ plures habebant, ademit; nascentem coercuit Semipelagianam hæresim, et Augustinum adversus novos ejus reprehensores defendit.

3. « Eum ipso anno 432, quo Maximiani in Nestorii locum subrogati ordinationem, velut ad coronidem profligatæ hæreseos Nestorianæ, approbavit, tam gloriosum pontificatum finiisse, Prosperi ac Marcellini Chronicis confirmatur; quo die, non ita est exploratum. Eum Aprilis 6 vel 9 die sepultum pontificales libri ac Martyrologia tradunt. Verum sibi non cohærent pontificales libri, siquidem annos 9, menses 10 et aliquot dies, non secus atque veteres catalogi, pontificatui Cœlestini ascribunt. Antonius Pagius *certum esse debere*, ait [c], *eum sedisse annos novem, menses decem et dies novem, ideoque obiisse die* 18 *aut* 19 *Julii*. In Corbeiensi tamen codice Vigilii papæ temporibus exarato, cum quo nonnulla saltem Chronici Prosperi exemplaria consentiunt, *annos* 9, *menses* 10, *dies* 17 *sedisse* dicitur. Hinc Sebastianus Tillemontius Cœlestini mortem anno 432 Julii 26 die consignare licere arbitratur [d]. » Hucusque V. C.

4. Jam vero ejusdem Cœlestini epistolarum editionem ab ipso Coutantio adornatam exhibemus, nonnullis in locis recensitam; ex cujus proinde annotatis haurire in promptu est, quæ ad hujus pontificis res præclare gestas magis elucidandas pertinent. Quod superest, si quid iis addendum, legendam existimarim disquisitionem in decem capitula epistolæ Cœlestini 21 ad episcopos Galliarum subjecta, quam viri eruditi elucubrarunt [e], ubi accuratissime post ipsummet Coutantium quid de illis sit censendum exponunt. Cujus quidem epistolæ Cœlestini ad Gallos occasione annotare libet, Vincentium Lirinensem magni fecisse illam ejusdem pontificis sententiam quæ in ea epistola ad Galliarum episcopos habetur his verbis [f]: *Desinat, si ita res sunt, incessere novitas vetustatem.* Quibus relatis, subdit Vincentius [g]: *Ergo hæc fuit beati Cœlestini beata sententia, ut non vetustas cessaret obruere novitatem, sed potius novitas desineret incessere vetustatem.* Haud equidem ignoro ejusmodi Vincentii verba in alium sensum ab eo quem præ se ferre videntur, detorsisse doctissimum cardinalem Norisium [h]: ejus tamen opinio nullo pacto probatur erudito Coutantio [i]. Neque vero illud præclarum de Cœlestino Prosperi testimonium hic demum omittendum [j]: *Cui*, inquit, *ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est.*

[a] Constant. Epist. Rom. Pontiff. pag. 1051.
[b] Aug. epistt. 209, num. 1.
[c] Pagi. ad ann. 432, § 5.
[d] Tillem. tom. XIV, pag. 738.
[e] Baller. lib. II cap. 6 Observ. ad Opp. Noris. tom. IV, pag. 909 seqq.
[f] Cœlest. epist. 21, § 2.
[g] Vinc. Lir. Common. cap. 32.
[h] Noris. Hist. Pelag. lib. II cap. 11, Opp. tom. I, pag. 391 seq.
[i] Coustant. ad epist. 21 Cœlest. not. 3, infra col. 529.
[j] Prosp. contra Collat. cap. 21, al. 41, num. 2.

NOTITIA SCHOENEMANNI.

(Biblioth. Historico-Litterar. tom. II.)

§ I. *Vita Cœlestini papæ.*

Patria Campanus, Prisci cujusdam filius, proxima statim post mortem Bonifacii Dominica, id est 10 Septembris die a. 422 episcopus ordinatus est. Durabat adhuc Romanæ sedis in Afrorum judiciis potestas, tamdiu ab ipsis Africanis episcopis concessa donec consultis Nicæni concilii verissimis exemplaribus, utrum in eis reperirentur laudati a Zosimo

canones, certiores facti essent. Quo jure a Cœlestino A in ipsis statim muneris novi auspiciis Antonii Fussalensis episcopi et aliquanto post Apiarii ob nova flagitia remoti et ad Cœlestinum provocantis causa suscepta fuit. Sed illius querelas, subdolas et injustas, evertit Augustinus, suaque rei gestæ enarratione apud Cœlestinum pervicit, ut sententiam apud Afros in eum latam ratam haberet; hunc propria scelerum damnavit confessio. Quam dum Cœlestino nuntiant, simul omne jus, quod interim de appellationibus Romanæ sedi permiserant, penitus sustulerunt, deprecantes, ne in posterum ex Africa venientes sive episcopi sive presbyteri inferioresve clerici, sive laici etiam facilius admitterentur, excommunicative in communionem præpropere restituerentur. Neque enim hoc magis quam illud, quod pridem de jure B episcopi Romani legatos a latere in Africam mittendi Faustinus asseruisset, in Nicæni concilii, quæ ex authentico ab Attico Constantinopolitano episcopo sibi transmissa essent, exemplaribus scriptum reperiri. Quapropter nullum omnino judicium transmarinum nedum clericos Romanos tanquam exsecutores ad se missos in posterum laturos esse significabant. Sed quidquid ex hac parte Romanæ sedis potestati decedere videbatur, ex altera quodammodo reparavit initum a Cœlestino cum Cyrillo Alexandrino fœdus contra Nestorium, quo tam sapienter usus est, ut quæcumque hujus causa gesta non magis Cyrilli studio, quam Romani episcopi vigilantiæ deberi viderentur. Nam simul ac satis sese a Cyrillo instructum sensit, C quid pro hæresi habendum esset, festinavit, ut primus eam anathemate feriret, ejusque auctorem, ni erroribus valedicturus esset, communione privaret; mox ad synodum ab imperatore Theodosio apud Ephesum indictam legatos misit hac generali præceptione, ut Nestorii damnationem [a] et a sede sua depositionem urgerent: in reliquis vero, quæ casus vel disceptationis ordo allaturus esset, moniti erant, ut quidquid in Cyrilli arbitrio viderent, facerent. Itaque quæcumque ab eo in synodo ista gesta essent, plene approbavit, eique et omnibus, qui in ea cum eo steterant, ipsique adeo imperatori, invito sane victori, tanquam de victoria ab hostibus Christi reportata gratulatus est, nec non Maximianum Nestorio depulso suffectum episcopum statim salutavit, hoc unum restringens in istorum indicatis, ne asseclis D Nestorii qui resipiscerent, omnis penitus spes veniæ et restitutionis præcideretur [b]. Enimvero in his adversus Nestorium gestis illustrior vitæ pars Cœlestini, non tamen omnia ejus de catholica fide et Ecclesia merita continentur. Idem enim fuit, qui exsuberantem in Gallia hæresim, quæ Semipelagianæ nomine posthac notata fuit, repressit et deferentibus Prospero Aquitano et Hilario laico homine Galliæ episcopos graviter reprehendit, quod tantum presbyteris suis indulgerent, ut *indisciplinatas quæstiones vocantes in medium, prædicarent adversantia veritati*, et Augustino, quem impense laudat, obstrepere auderent [c]. Præter hæc Prosper modo laudatus prædicat ejus studium in Pelagianis non solum ex tota Italia, sed etiam Britannia eliminandis, quo nomine ab eodem missus est sanctus Germanus Autissiodorensis cum Lupo Trecensi episcopo. Prosperi denique testimonio nititur, quod Palladius ab eodem ad Scotos in Christum credentes ordinatus et primus episcopus missus sit. Obiit Cœlestinus anno 432, mense Julio.

§ II. *Cœlestini papæ scripta.*

Restant XVIII Cœlestini *epistolæ*, inscriptæ; I, *Episcopis Illyrici*. Assignatur anno 425. II, *Universis episcopis per Viennensem et Narbonensem provincias constitutis*, scr. d. 25 Julii a. 428. III, *Universis episcopis per Apuliam et Calabriam constitutis*, scr. a. 429. IV, *Cyrillo Alexandrino episcopo*, scr. d. 2 Aug. a. 430, quemadmodum et tres sequentes. V, *Johanni, Juvenali, Rufo et Flaviano episcopis per Orientem*, a pari. VI, *Nestorio*. VII, *Clero et populo Constantinopolitano*. *Quatuor* has epistolas Latine scriptas esse, dubitari nequit, sed statim in linguam Græcam conversas et una cum versione Græca ad Cyrillum transmissas esse suspicatur Coustantius; simul tamen eumdem esse primigenium, quem nos habemus textum probavit. VIII, *Cyrillo Alexandrino*, scr. d. 7 Maii a. 431. Hanc ex Græco versam, non Latino authentico descriptam esse diversis notis sibi deprehendisse visus est Coustantius. IX, *Episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem Commonitorium*, scr. d. 8 Maii a. 431. X, *Sanctæ synodo apud Ephesum congregatæ*, scr. a. 431 Latine et in Ephesino concilio *Latine* primum lecta gestisque inserta, tum vero etiam in gratiam eorum, qui Latine nesciebant, *Græce* recitata. XI, *Theodosio Augusto*, scr. eodem a. XII, *Episcopis Galliarum*, scr. eodem a. XIII, *Sanctæ synodo apud Ephesum constitutæ*, scr. uti et sequentes a. 432, post damnationem Nestorii. XIV, *Theodosio Aug.*, post synodum. XV, *Maximiano episcopo Constantinopolitano*. XVI, *Clero et plebi Constantinopoli consistentibus*. Præterea Arnobius in libro II de conflictu cum Serapione servavit *Fragmentum sermonis, quem Cœlestinus in concilio Romano*, mense Augusto anni 430, *adversus hæresim Nestorii habuit*. *Auctoritates* autem *præteritorum sedis apostolicæ episcoporum de Gratia Dei* verius Cœlestino adjudicantur.

[a] Hanc in concilio Rom. in Nestorium dictam sententiam per Cyrillum ad Nestorium primum et nisi ille pariturus esset, ad reliquos Orientis episcopos mitti curavit. Atque hoc est, quod *vice sua* Cyrillum agere dixit, *quatenus statutum* suum *vel* Nestorio vel universis fratribus innotesceret. Ep. ad Nestorium, 13 apud Coust. p. 1130, et iterum in Epist. ad Clerum et populum Constantinopolitanum. Coustant. p. 1201.

[b] Ep. ad synodum Ephes. post Nestorii damnationem apud Coust. 22, p. 1146.

[c] Ep. 21 apud Coust., cui ob hoc argumentum in plerisque codicibus adjici consueverunt *auctoritates præteritorum sedis apostolicæ episcoporum de gratia Dei et libero arbitrio.*

Quæ porro ipsi falso tributa fuerunt, aut deperdita A sunt, indicat *Coustantius*.

§ III. *Editiones operum Cœlestini.*

Ex his Cœlestini epistolis IV, V, VI et VII, in Actis concilii Ephesini, II, III et XII, in Collectionibus Dionysii Exigui, Hadrianea, Hispana et Isidori servatæ et cum in iis tum ex iisdem per varias Conciliorum editiones vulgatæ sunt. Augeri cœpit numerus primum per *Petrum Crabbium* Fragmento epistolæ X, quam integram postea *Antonius de Aquino* in Collectione Epistolarum Pontificiarum Antonii Caraffæ cardinalis protulit. Idem vero Antonius plures Cœlestini epistolas erutas subinde e schedis Vaticanis daturus erat in Auctuario, quod laudatæ Collectioni addere decreverat. Sed citius fato occubuit, B nec quidquam ex omnibus, quæ indefesso ille studio luci paraverat, tenebras evasit præter epistolas, quas olim *Baronio* concesserat. Hinc factum est, ut *sex* novæ Cœlestini epistolæ, videlicet VIII, XI, XIII, XIV, XV, XVI, in *Annalibus* ad a. 431 et 432 prodierint. His *quatuordecim* Epistolis, quas junctim interea exhibent Binius et Collectio Conciliorum Regia, mox que correctiores passim repetiit *Ph. Labbeus*, accessit tandem I per *Holstenium* in Collectione Romana bipartita, et IX per *Stephanum Baluzium* in Nova Conciliorum Collectione. Tot autem perpoliendas et illustrandas accepit *Petrus Coustantius*, cujus editionem nuper iterum *Andreas Gallandius* expressit. Mansius vero Labbei vestigiis inhæret.

SÆCULO XVI.

1525. *Moguntiæ; in-fol.* Decreta Cœlestini papæ numero XXII, i. e. *Epistolæ tres : 1° ad Episcopos Galliarum*, cui junguntur *Auctoritates præteritorum sedis apostolicæ episcoporum de Gratia Dei; 2° ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provinciam; 3° ad episcopos per Apuliam et Calabriam constitutos*; in *Joannis Wendelstini* ed. *Collectionis Canon. Dionys.*

1530. *Coloniæ; in-fol.* Eadem; in *Coll. Conciliorum Jac. Merlini* T. I, fol. CLXXXIII-VI. Editio prima facta est a. 1523. Tertia prodiit a. 1535, *Parisiis*, *in-8°*, ubi Cœlestini Epistolæ exstant fol. CXCVII-CC.

1536. *Basileæ; in-fol.* Cœlestini papæ Decreta i. e. Epistola ad universos Galliarum episcopos subjectis capitulis seu indiculo constitutionum sanctorum D Patrum de Gratia Dei; inter *selectissimas vetustissimorum præsulum Epistolas* additas *Clementis Recognitionibus* ex editione *Jo. Sichardi* pagg. 302-306.

1538. *Coloniæ, apud Petrum Quentel; in-fol.* Decreta Cœlestini papæ, quo nomine comprehenduntur *Epistolæ tres* laudatæ; Decreta ex Gratiano et *fragmentum Epistolæ* ad synodum Ephesinam; in *Conciliis Petri Crabbe* T. I, fol. CCCIX-CCCXIII.

1570. *Coloniæ Agr., apud Jo. Brinckmannum; in-fol.* Cœlestini Decreta seu Epistola ad universos Galliarum episcopos, etc., inter *Epistolas Pontiff. Rom. D. Clementis Operibus* ex ed. *Lamb. Gruteri* subjectas pagg. 561-565.

1576. *Ingolstadii, ex typogr. Dav. Sartorii; in-4°.* Variæ Cœlestini Epistolæ occasione concilii Ephesini scriptæ; inter *Acta omnia sacros. magni et œcum. concilii Ephesini* ed. opera *Theodori Peltani* soc. J., cap. 16, 17, 18, 19, 64, pagg. 248-74 et 388.

Sunt Epistolæ ad *Cyrillum, Nestorium, Clerum et Pop. CP, Joannem Antioch.* et *Synodum Ephesinam.*

1591. *Romæ; in-fol.* Cœlestini papæ Epistolæ, in Tomo I Collect. *Epistolarum Decretalium Pontificum Romanorum*, quam a *card. Antonio Carafa* inchoatam absolvit *Antonius de Aquino.*

Octo sunt, nempe *quatuor* inter Acta concilii Ephesini, *tres* per Dionysium Exiguum nobis transmissæ. *Una* vero, cujus fragmentum antea Petrus Crabbe dederat, nunc integra prodit, velut ex Cresconiana collectione excerpta, ut Coustantius inquit.

1594. *Romæ, ex Typogr. Vat.; in-fol.* Cœlestini Epistolæ (XIV); in *Baronii Annalium* tomo V, ad a. 430-32. *Sex antea ineditæ* ad a. 431 num. 6, 19 et 432 num. 4, 12, 17, 20. Repetitus est hic tomus *Romæ* 1607. Complectitur idem annorum spatium tomus quintus ed. *Coloniensis* a. 1624, et septimus *Mansianæ Lucæ* 1741. Sperabat Baronius Antonium de Aquino, a quo ineditas illas epistolas acceperat, in auctario Epistolarum Pontificiarum quod meditabatur, fontes, unde eas hausisset, indicaturum. Verum spes irrita fuit.

SÆCULO XVII.

1606. *Coloniæ Agr., apud Jo. Gymnic. et Ant. Hierat.; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta Cœlestini C papæ I; in *Conciliis Severini Binii* T. I pagg. 622-632.

Ex quatuordecim, quas Binius partim ex Antonio de Aquino, partim ex Baronio collegit epistolis, non omnes una serie producuntur, sed nonnullæ numeris tantum suis indicatæ inter Acta Ephesini concilii locum obtinent. Aliquibus additæ sunt Notæ Binianæ.

1609. *Lutetiæ Parisiorum; in-8°.* Decreta Cœlestini papæ I (Epistolæ *tres*) in *Codice Vet. Eccl. Rom.* pagg. 404-426.

1629. *Parisiis, sumpt. Seb. Cramoisy; in-fol.* Cœlestini papæ I Epistolæ *duæ* ad episcopos Viennensis et Narbonensis provinciæ et episcopos universos Galliarum; in tomo I *Conciliorum Galliæ Jac. Sirmondi.*

1644. *Parisiis e Typogr. Reg.; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta Cœlestini papæ I; in T. IV *Conciliorum* collectionis Luparensis pagg. 469-510. *Auctoritates de Gratia Dei* epistolas antecedunt.

1661. *Lutetiæ Paris., apud. Lud. Billaine; in-fol.* Cœlestini papæ Decreta (Epistolæ *tres* cum *Auctoritatibus*); in codice Dionysii Exigui apud *Guil. Voëllum* et *Henr. Justellum* in *Bibl. Juris Canon.* pagg. 212-222.

1662. *Romæ; in-8°.* Cœlestini Epistola ad episcopos per Illyricum *nunc primum edita* e schedis Vaticanis inter Acta synodi Romanæ sub Bonifacio II; in *Collectione Rom. Bipart. Lucæ Holstenii* p. I, pagg. 85-88.

1671. *Lutetiæ Parisiorum; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta Cœlestini papæ I, cum notis *Sev. Binii*, *Jac. Sirmondi* et *Obss. Phil. Labbei*; in *Conciliis Phil. Labbei et Gabr. Cossartii* cura editis tomo II, pagg. 1610—1638.

Nonnullæ epistolæ nomen tantum suum in hac serie professæ sunt. Ipsæ exstant inter Acta Ephesini concilii tomo III, pagg. 345, 346, 353, 376, 614. Pressius nimirum sequitur Labbeus Binium et editorem Collectionis Regiæ. Quo obsequio adeo factum est, ut alias bis exscribendas dederit. Nam quæ in his sunt IX *ad Theodosium*, X *ad Cyrillum*, XI *ad synod. Ephes.*, XII *ad Theodosium Jun.*, XIII *ad Maximianum*, et XIV *ad Constantinopolitanos*, recitantur iterum integræ tomo III, pagg. 619, 621, 1069, 1072; T. IV, pagg. 1074 et 1075. Accedunt in *Appendice* hujus secundi tomi pagg. 1817—19, *Notæ posthumæ* Sirmondi in duas ad Galliarum episcopos et *Auctoritates sedis apostolicæ*.

1675. *Lutetiæ Parisiorum, apud Jo. Bapt. Coignard; in 4°.* Epistola Cœlestini papæ ad episcopos Viennenses et Narbonenses. Ejusdemque ad episcopos Apuliæ et Calabriæ; in *Codice Canonum Ecclesiæ Rom.* a *Pasch. Quesnello* in tomo II *Opp. Leonis M.* vulgato, cap. 35 et 36, pagg. 133—137, editionis Lugdunensis (a. 1700) pagg. 71—73.

1682. *Lovaniæ, typis Hieronymi Nempæi; in-4°.* Commonitorium Cœlestini papæ episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem: nunc primum e Vaticanæ bibliothecæ manuscripto in publicam lucem data per *F. Christianum Lupum, Iprensem*, in *Epistolis variorum Patrum ad concilium Ephesinum ex ms. Cassin. Bibl.* ab eodem desumptis et editis, capite 226, fol. CCCCLXX. Repetitum est hoc opus in tomo VII *Operum Christiani Lupi* (*Venetiis apud Jo. Bapt. Albritium, Q. Hieron. et Sebast. Coleti* a. 1726; *in-fol.*), inque eo Cœlestini Commonitorium pagg. 585, 586.

1683. *Parisiis, ex off. typogr. Franc. Muguet; in-fol.* Commonitorium papæ Cœlestini datum episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem. *Ejusdem* variæ Epistolæ occasione concilii Ephesini scriptæ; in *Steph. Baluzii Nova Coll. Conciliorum*, T. I, pagg. 381, 424, 431, 436, 438, 489—93.

Commonitorium reperit primum in vetustissimo codice bibliothecæ Colbertinæ num. 1865 optime exarato. Aliud deinde exemplar in Vaticano recentiore num. 1320, Nicolai V pontificatu scripto, ad eum misit Hieronymus cardinalis Casanata. Sed emendatius erat in Colbertino quam in Vaticano. Ignoravit autem Baluzius idem anno ante jam a Lupo fuisse evulgatum. Reliquæ Epistolæ, inter Acta Ephesini concilii distributæ, sunt: 1° *Epistola ad Nestorium;* 2° *ad clerum et populum Constantinopol.*; 3° *ad Cyrillum;* 4° *ad Joannem Antioch.*; 5° *ad synodum Ephesinam;* 6° *ad Theodosium imp.*; 7° *ad Cyrillum Alexandrinum.*

1687. *Parisiis, e Typogr. Regia: in-fol.* Decreta Cœlestini papæ (Epist. III) in *Codice Can. Dionysii Ex.* ex ed. *Franc. Pithœi* h. a. et l. recuso pagg. 219-228.

SÆCULO XVIII.

1715. *Parisiis, e Typogr. Regia; in-fol.* Cœlestini papæ Decreta (Epistolæ III); *item* Epistolæ per *Acta Ephesini concilii* distributæ, *ad Nestorium, ad clerum et populum CP., ad Cyrillum, ad Joannem Antiochenum, Commonitorium ad legatos, ad synodum Ephesinam, ad Theodosium, ad Cyrillum* secunda, *ad synodum* post damnationem Nestorii, *ad Theodosium Jun.*, *ad Maximianum, ad clerum et populum CP.* secunda; in *Jo. Harduini Actis Conciliorum* T. I, pagg. 1251—62. 1299. 1311, 1321, 1323, 1347, 1467—74, 1671—82.

1721. *Parisiis; in-fol.* S. Cœlestini papæ Epistolæ et Decreta ad justum temporis ordinem reductæ, juxta vet. codd. fidem recognitæ et emendatæ, præviis admonitionibus, notis criticis et dissertationibus illustratæ per *Petrum Coustant;* in *Epistolis Pontiff. Rom.*, T. I, pagg. 1051—1228.

Insertæ sunt epistolæ aliorum ad Cœlestinum, vel ad res ab eo gestas spectantes, scilicet ab initio omnium 1° *Augustini epistola ad Cœlestinum*, scr. circa initium a. 423, inter Augustinianas 209; 2° *Aurelii et cæterorum qui universali Africæ concilio Carthaginis adfuerunt*, ex codice canonum Ecclesiæ Africanæ, scr. judice Coustantio vel sub exitum a. 425, vel ineunte a. 426. Item post III, 3° et 4° *duæ Nestorii ad Cœlestinum litteræ Gr. Lat.*; 5° *Epistola Cyrilli ad Cœlestinum*, scr. a. 430 *Gr. Lat.*; 6° *Commonitorium Cyrilli Posidonio cum Romam mitteret datum, Gr. Lat.* Post XIV, 7° *Nestorii ad Cœlestinum*, scr. a. 430, *Gr. Lat.* Post XIX, 8° *Epistola synodi Ephesinæ ad Cœlestinum*, Gr. Lat. Decimo loco est *fragmentum sermonis a Cœlestino habiti*. Subjungitur *Notitia Epistolarum, quæ ad Cœlestinum papam attinent.*

1757. *Venetiis, apud Sim. Occhi; in-fol.* Cœlestini papæ Epistola ad episc. Viennenses et Narbonenses, item episc. Apuliæ et Calabriæ cum varietate exemplarium tam editorum quam mss.; in *Codice Vet. Canon. Constitut. S. sedis apostolicæ* Pasch. Quesnelli iterum edito a *Balleriniis Frr.*, tomo III *Opp. Leonis M.* cap. 35, 36, pagg. 270—77.

1760. *Florentiæ; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta S. Cœlestini papæ I, cum notis Binii et Sirmondi, item *Excerptis* aliquot e cod. mss. epistolarum et titulorum veterum epistolarum quarumdam Cœlestini; in tomo IV *Collectionis amplissimæ Conciliorum Jo. Domin. Mansi* pagg. 453—74.

Epistolas, quæ inter *Acta Ephesini concilii* hoc ipso tomo comprehensæ referuntur, non integras in hac serie repræsentavit, id quod post Labbeum etiam Coletus, quem raro alioquin Mansius deserit, fecerat; sed Binium sequi maluit, titulisque et verbis initialibus recitatis, ad illa lectores ablegat.

1773. *Venetiis, ex typogr. Jo. Bapt. Albritii; in-fol.* S. Cœlestini papæ Epistolæ et Decreta, quibus nonnulla intexta ad eumdem sanctum pontificem pertinentia. Ex editione *V. Cl. Petri Coustantii*; in tomo

IX. *Bibl. PP. et SS. Vet. Eccl. Andreæ Gallandii* pagg. 287—346.

Admonitiones Coustantii epistolis aliquibus præmissas resecuit sententiasque earum passim in notis contraxit. De Cœlestino disserit Prolegg. cap. 8, pagg. XIX, XX.

1789. *Parisiis, sumptib. Petri Didot fil. primog.*; A *in-fol.* Cœlestini papæ epistola ad episcopos provinciæ Viennensis et Narbonensis. *Item* Epistola ad episcopos Galliæ, pro S. Augustino, additis decretis et decretorum titulis nec non ex Sirmondi, Quesnelli et Coustantii notis et lectionibus variantibus excerptis; in novissima *Conciliorum Galliæ* Collectione a *PP. Maurinis* nuper inchoata, tomo I, pag. 381 et 426.

S. CŒLESTINI I PAPÆ EPISTOLÆ ET DECRETA.

(Ex edit. Coustantii apud Bibl. Vett. Patr. Galland. tom. IX.)

[a] EPISTOLA I.

AUGUSTINI HIPPONENSIS EPISCOPI AD CŒLESTINUM PAPAM.

Antonii episcopi Fussalensis, qui administratione Ecclesiæ suæ ob scelera privatus, apostolicam sedem appellaverat, causa exposita, obtestatur ut latam in ipsum sententiam vigere sinat.

Domino beatissimo et debita charitate venerando sancto papæ CŒLESTINO AUGUSTINUS in Domino salutem.

1. Primum gratulationem reddo meritis tuis, quod te illa sede Dominus Deus noster sine ulla, sicut audivimus, plebis suæ discissione [b] constituit. Deinde insinuo sanctitati tuæ quæ sint circa nos, ut non solum orando pro nobis, verum etiam consulendo et opitulando subvenias. In magna quippe tribulatione positus, hæc ad tuam beatitudinem scripta direxi; quoniam volens prodesse quibusdam in nostra vicinitate membris Christi, magnam illis cladem improvidus et incautus ingessi.

2. Fussala dicitur Hipponensi territorio confine castellum. Antea ibi numquam episcopus fuit, sed simul cum contigua sibi regione ad parœciam Hipponensis Ecclesiæ pertinebat. Paucos habebat illa terra catholicos, cæteras plebes illic in magna multitudine hominum constitutas Donatistarum error miserabiliter obtinebat, ita ut in eodem castello nullus esset omnino catholicus. Actum est in Dei misericordia ut omnia ipsa loca unitati Ecclesiæ cohærerent, per quantos labores et pericula nostra, B longum est explicare: ita ut ibi presbyteri qui eis [c] congregandis a nobis primitus constituti sunt, exspoliarentur, cæderentur, debilitarentur, excæcarentur, occiderentur; quorum tamen passiones inutiles ac steriles non fuerunt, unitatis illic securitate perfecta. Sed quod ab Hippone memoratum castellum millibus quadraginta sejungitur, cum in eis regendis et eorum reliquiis licet exiguis colligendis, quæ in utroque sexu aberrabant, non minaces ulterius, sed fugaces, me viderem latius quam oportebat extendi, nec adhibendæ sufficere diligentiæ quam certissima ratione adhiberi debere cernebam, episcopum ibi ordinandum constituendumque curavi.

3. Quod ut fieret, aptum loco illi congruumque C requirebam, qui et Punica lingua esset instructus. Et habebam de quo cogitabam paratum presbyterum, propter quem ordinandum, sanctum [d] senem qui tunc primatum Numidiæ gerebat, de longinquo ut veniret rogans litteris impetravi. Quo jam præsente, omniumque in re tanta suspensis animis, ad horam nos ille qui mihi paratus videbatur omni modo resistendo destituit. Ego autem, qui utique, sicut exitus docuit, differre potius debui, quam periculosum præcipitare negotium, dum nolo gravissimum et sanctissimum senem ad nos usque fatigatum, sine effectu propter quem venerat tam longe ad propria remeare, obtuli non petentibus quemdam adolescentem Antonium qui mecum tunc erat, in monasterio quidem a nobis a parvula ætate nutritum, sed præter lectionis [e] officium nullis clericatus

[a] Scripta circa initium anni 423. Inter Augustini epistolas est. Statim atque Cœlestini electio et ordinatio in Africa divulgata est, adeoque circa anni 423 principium, scriptam esse Augustinus ipse ab exordio satis aperte declarat. Neque vero scrupuli de Antonii Fussalensis causa ipsi injecti procrastinare eum sinebant aut quiescere, donec promptum eis remedium invenisset.

[b] Quamvis necdum ex Eulalii factione defecissent schismatici, contra quos Baronius ad ann. 423 et 425 putat legem 62 tit. 5 lib. XVI Cod. Th. Aquileiæ, Theodosio aug. XI et Valentiniano cæs. conss., hoc est anno 425, XVI kal. Augusti datam, qua cavetur: *Circa hos autem maxime urgenda commotio est, qui pravis suasionibus a venerabilis papæ sese* D *communione suspendunt, quorum schismate plebs etiam reliqua vitiatur. His, conventione præmissa, viginti dierum condonamus inducias, intra quos nisi ad communionis redierint unitatem, expulsi usque ad centesimum lapidem, solitudine quam eligunt macerentur.*

[c] Hoc est, schismaticis ad unitatem reducendis.

[d] Puta Silvanum, qui apud Augustinum epistolæ 128 ut *Senex ecclesiæ Summensis*, et epistolæ 129 ut *primæ sedis provinciæ Numidiæ* episcopus subscribit.

[e] Zosimus epist. 9, n. 5, decernit, ut *qui ab infantia ecclesiasticis ministeriis nomen dederit, inter lectores usque ad vicesimum ætatis annum continuata observatione perduret.* Qua in re is papa Siricii epist. 1 n. 13 decretum secutus est. Quocirca Antonius ille a parvula ætate lector initiatus, statimque Augustino

gradibus et laboribus notum. At illi miseri, quod A futurum fuerat ignorantes, offerenti eum mihi obedientissime crediderunt. Quid plura? factum est, esse illis episcopus cœpit.

4. Quid faciam? Nolo apud tuam venerationem gravare quem nutriendum collegi; nolo deserere quos colligendos timoribus et doloribus parturivi; et quomodo utrumque agam, reperire non possum. Res quippe ad tantum scandalum venit, ut in eum hic apud nos causas dicerent, qui de illius episcopatu suscipiendo, tamquam bene sibi consulentibus, obtemperaverant nobis. In quibus causis cum stuprorum crimina capitalia, quæ non ab ipsis quibus episcopus erat, sed ab aliis quibusdam objecta fuerant, probari minime potuissent, atque ab iis quæ invidiosissime jactabantur, videretur esse purgatus, B tam miserandus factus est et nobis et aliis, ut quidquid a castellanis et illius regionis hominibus de intolerabili dominatione, de rapinis et diversis oppressionibus et contritionibus objiciebatur, nequaquam nobis tale videretur, ut propter hoc vel propter simul cuncta congesta, episcopatu eum putaremus esse privandum, sed restituenda quæ probarentur ablata.

5. Denique sententias nostras sic temperavimus, ut salvo episcopatu, non tamen omnino impunita relinquerentur, quæ non deberent vel eidem ipsi deinceps iterumque facienda, vel cæteris imitanda, proponi. Honorem itaque integrum servavimus juveni corrigendo; sed corripiendo minuimus potestatem, ne scilicet eis præesset ulterius, cum qui- C bus sic egerat, ut dolore justo eum sibi præesse ferre omnino non possent, et cum suo illiusque periculo in aliquod scelus forsitan erupturam impatientiam sui doloris ostenderent. Quorum talis animus etiam tunc, quando cum eis de illo episcopi egerunt, evidenter apparuit, cum jam vir spectabilis Celer, de cujus adversum se præpotenti administratione conquestus est, nullam gerat vel in Africa vel uspiam potestatem.

6. Sed quid multis morer? Collabora, obsecro, nobiscum, pietate venerabilis domine beatissime, et debita charitate venerande sancte papa, et jube tibi quæ directa sunt omnia recitari. Vide episcopatum qualiter gesserit; quemadmodum judicio nostro usque adeo consenserit, communione privatus, nisi prius Fussalensibus omnia redderentur; jam postea ut re acta æstimatis rebus solidos seposuerit, ut ei communio redderetur; quam versuta suasione sanctum senem [a] primatem nostrum gravissimum virum, ut ei cuncta crederet, quem velut omni modo inculpatum venerando papæ Bonifacio commendaret, induxerit; et cætera quæ a me quid opus est recoli, cum memoratus venerabilis senex ad tuam sanctimoniam universa retulerit?

7. In illis autem multiplicibus gestis quibus de illo nostrum judicium continetur, magis deberem vereri, ne tibi minus severe quam oporteret judicasse videamur; nisi scirem vos tam propensos ad misericordiam, ut non solum nobis, quia illi pepercimus, verum etiam ipsi existimetis esse parcendum. Sed ille, quod a nobis aut benigne aut remisse factum est, in præscriptionem vertere atque usurpare conatur. Clamat: *Aut in mea cathedra sedere debui, aut episcopus esse non debui;* quasi nunc sedeat nisi in sua. Propter hoc enim loca illa eidem dimissa atque permissa sunt in quibus et prius episcopus erat, ne in alienam cathedram contra statuta patrum [b] translatus illicite diceretur. Aut vero quisquam ita esse debet sive severitatis sive lenitatis exactor, ut qui non visi fuerint episcopatus honore privandi, nullo modo in eis aliquid vindicetur; aut in quibus aliquid visum fuerit vindicandum, episcopatus honore priventur?

8. Existunt exempla, ipsa sede apostolica judicante vel aliorum judicata [c] firmante, quosdam pro culpis quibusdam, nec episcopali spoliatos honore, nec relictos omnimodis impunitos. Quæ ut a nostris temporibus remotissima non requiram, recentia memorabo. Clamet Priscus provinciæ Cæsariensis

traditus non immerito credatur, uti fieri tunc consuevisse pluribus exemplis in citatum Siricii locum probavimus. His adjicimus illud Chrysostomi, de quo Palladius dialog. pag. 227 scribit: *Octodecim annos natus recessit a rhetore Libanio, atque a Meletio Antiochensi archiepiscopo baptizatur, et lector ordinatur.* Antonium tamen ultra vigesimum ætatis annum in lectoris officio perstitisse hinc colligitur.

[a] Valentinum scil. Baianum, qui in fronte epist. 2 ad Bonifacium *primæ sedis provinciæ Numidiæ* inscribitur. Hunc inter Antonii judices non sedisse hinc colligitur. Verum eumdem postea, communicatis cum eo gestis, non tantum errorem abjecisse, sed et veriorem omnium relationem ad Cœlestinum una cum hac Augustini epistola misisse subnexa indicant.

[b] Afris ignota tum erant Sardicensia decreta, ut ex epistola sequenti, n. 5, palam fiet. Unum igitur hic intelligit Augustinus, ac servandum sibi proposuerunt Antonii judices, Nicæni concilii canonem 15, quo statuitur, ut *de civitate ad civitatem non episcopus, non presbyter, non diaconus transferatur.* Optandum foret ut et nostra ætate servaretur hæc regula, maxime erga presbyteros quorum vita turpis ac nocens populis scandalo est et exitio; nec tam facile sinerentur, postquam Ecclesiam primum sibi creditam læserint, procul ad aliam administrandam transire; cui tanto certius inserunt damnum, quanto minus ab eorum flagitiis cavetur. Hoc ad summum liceret, cum gravium scelerum accusati, nec plane D convicti, propriæ plebis ob aspersam famæ maculam minus utiles fore judicarentur. Sic se primum gessisse videntur Afri erga Apiarium, cum objecta crimina impudenter negaret, nec esset unde aperte convinceretur.

[c] Apostolicæ sedis in Afrorum judiciis potestas hic aperte prædicatur; sed observat vir eruditus, hæc eo intervallo dicta esse quo Afri Romam appellare permiserant, donec consultis Nicæni concilii verissimis exemplaribus, utrum in eis reperirentur laudati a Zosimo canones, certiores facti essent. Certe Laurentius infra appellandus Cod. can. Eccl. Afr. c. 133, anno 419, Carthaginiensi concilio non tantum velut *Icositanus* episcopus, sed tamquam *legatus provinciæ Cæsariensis* subscribit. Nondum igitur hoc anno adversus eum prolata erat sententia quam Augustinus mox memorat.

episcopus : Aut ad primatum locus, sicut cæteris et mihi patere debuit, aut episcopatus mihi remanere non debuit. Clamet alius ejusdem provinciæ Victor episcopus, cui relicto in eadem pœna in qua et Priscus fuit, nusquam nisi in diœcesi ejus ab aliquo communicatur episcopo; clamet, inquam : Aut ubique communicare debui, aut etiam in meis locis communicare non debui. Clamet tertius ejusdem provinciæ Laurentius episcopus, et prorsus hujus vocibus clamet : Aut in cathedra cui ordinatus sum, sedere debui, aut episcopus esse non debui. Sed quis ista [a] vituperet, nisi qui parum attendit, nec inulta omnia relinquenda, nec uno modo omnia vindicanda?

9. Quia ergo pastorali vigilique cautela beatissimus papa Bonifacius in epistola sua posuit, de Antonio loquens episcopo, et ait, *Si ordinem rerum nobis fideliter indicavit*; accipe nunc ordinem rerum, quem ille in suo libello reticuit, ac deinde quæ post ejus sanctæ memoriæ viri in Africa lectas litteras [b] gesta sunt; et subveni hominibus opem tuam in Christi misericordia multo avidius quam ille poscentibus, a cujus inquietudine desiderant liberari. Judicia quippe illis, et publicas potestates, et militares impetus tamquam [c] exsecuturos apostolicæ sedis sententiam, sive ipse, sive rumores creberrimi comminantur; ut miseri homines Christiani catholici graviora formident a catholico episcopo, quam, cum essent hæretici, a catholicorum imperatorum legibus formidabant. Non sinas ista fieri, obsecro te per Christi sanguinem, per apostoli Petri memoriam, qui Christianorum præpositos populorum monuit (I *Petr.* v, 3) ne violenter dominentur in fratres. Ego Fussalenses catholicos, filios in Christo meos, et Antonium episcopum, filium in Christo meum, benignitati charitatis sanctitatis tuæ, quia utrosque diligo, utrosque commendo. Neque Fussalensibus succenseo quia justam de me querimoniam ingerunt auribus tuis, quod eis hominem nondum mihi pro- A batum, nondum saltem ætate firmatum, a quo sic affligerentur, inflixi. Neque huic noceri volo, cui quanto magis sinceram habeo charitatem, tanto magis pravæ ejus cupiditati obsisto. Utrique misericordiam mereantur tuam, illi ne mala patiantur, iste ne faciat; illi ne oderint catholicam, si a catholicis episcopis, maximeque ab ipsa sede apostolica, contra catholicum non eis subvenitur episcopum; iste autem ne se tanto scelere obstringat, ut quos molitur invitos facere suos, a Christo faciat alienos.

10. Me sane, quod confitendum est beatitudini tuæ, in isto utrorumque periculo tantus timor et mœror excruciat, ut ab officio cogitem gerendi episcopatus abscedere, et me lamentis errori meo convenientibus dedere, si per eum cujus episcopatui B per imprudentiam suffragatus sum, vastari Ecclesiam Dei et, quod ipse Deus avertat, etiam cum vastantis perditione perire conspexero. Recolens enim quod ait Apostolus : *Si nosmet ipsos judicaremus, a Domino non judicaremur* (I *Cor.* xi, 31); judicabo me ipsum, ut parcat mihi qui judicaturus est vivos et mortuos. Si autem et membra Christi quæ in illa regione sunt ab exitiabili timore ac tristitia recreaveris, et meam senectutem hac misericordi justitia fueris consolatus, retribuet tibi, et in præsenti et in futura vita, bona pro bonis, qui per te nobis in ista tribulatione succurrit, et qui te in illa sede constituit.

[d] EPISTOLA II.

CONCILII AFRICANI AD PAPAM CŒLESTINUM URBIS ROMÆ EPISCOPUM.

C *Notum ei faciunt qui Apiarius flagitia sua fateri coactus sit. Tum rogant, 1° ne a se excommunicatos præpropere communioni restituat, 2° ut presbyterorum aliorumque clericorum improba refugia seu appellationes repellat, 3° ne de latere suo mittat qui appellantis causam recognoscant, 4° neque petentibus exsecutores concedat; postremo ne Faustinum in Africam remittat.*

Domino dilectissimo et honorabili fratri CŒLESTINO, AURELIUS, [e] PALATINUS, ANTONIUS, TUTUS, SERVUS-DEI, TERENTIUS, FORTUNATUS, MARTINUS, JANUARIUS,

[a] In promptu erat his exemplum adjicere Apiarii, de quo Africanum concilium epist. 2 ad Bonifacium papam statuisse se scribit, *ut de Siccensi Ecclesia, retento scilicet honore gradus sui, removeretur, et accepto epistolio, ubicumque alibi vellet et posset, presbyterii honore fungeretur.* Verum ubi Augustinus judiciorum a sede apostolica firmatorum exempla in medium adducit, minus ad rem illius accommodatum erat exemplum Apiarii, qui et presbyter tantum erat, et ab Afris ita est judicatus, ut eorum judicium ab apostolica sede firmatum non legatur. Ad probandam tamen Antonii iniquitatem valet, quatenus aliquem clericum pro culpis ita plecti posse ostendit, ut honoris sui gradu non omnino dejiciatur.

[b] Hæ non exstant.

[c] De exsecutorum munere commodius notis in epistolam 2 disseremus. In nova Augustini editione observatum est Antonio minime redditam Fussalensis Ecclesiæ administrationem, siquidem curam ejus Augustinus sub vitæ suæ finem gerebat; adeoque Cœlestinum nihil eorum molitum esse quæ pius ille præsul tantopere verebatur.

[d] Codex canonum Africanæ Ecclesiæ hac epistola clauditur. Exstat præterea in iisdem mss. et collectionibus, in quibus epistolam 2 eorumdem Afrorum ad Bonifacium exstare diximus. Scripta est occasione Apiarii, qui anno 419 concilii Carthaginiensis sententia remotus ab Ecclesia Siccensi, Thabracam celebrem in proconsulari provincia civitatem sese receperat. Sed ab urbis hujus civibus denuo nefandis flagitiis accusatus, eaque de causa ab altero Carthaginiensi concilio communione privatus, Romam con- D fugiens, mentitusque se ab hac sententia provocasse, communioni a Cœlestino restitutus est, misso in Africam Faustino, ut et ibi communio ei redderetur. Observat Tillemontius tom. XIII pag. 860 tumultus ex Honorii morte et usurpatione Joannis in Occidente excitatos, ab Augusto mense anni 423 ad Julium anni 425, liberum Romam inter et Africam non permisisse commercium; adeoque epistolam hanc vel circa exitum anni 425, vel in annum 426, esse differendam. Ut enim anno 423 ante Augustum scripta credatur, non sinit ejus exordium, in quo nulla est, quæ præteriri non solet, de felicibus novi pontificis auspiciis gratulatio.

[e] Quidam inferioris notæ mss., *Palastinus*. In uno Harlæo, ut apud Merlin., *Palestinus*. Apud Lab. in marg., *Palentinus* et *Palatinus*; at in textu, *Valentinus* : quod et arriperemus ultro, nisi sinceriores mss. Reg. Colb. duo Harlæi, etc., præferrent *Palatinus*, quomodo legit et interpres Græcus.

OPTATUS, [a] CELTICUS, DONATUS, THEASIUS, VINCENTIUS, FORTUNATIANUS, et cæteri qui in universali Africano concilio [b] Carthaginis adfuimus.

1. Optaremus [c] ut quemadmodum sanctitas tua de adventu Apiarii lætatos vos fuisse missis per compresbyterum nostrum Leonem litteris intimavit, ita nos quoque de ejus purgatione hæc scripta cum lætitia mitteremus. Esset profecto et nostra et vestra modo alacritas certior, nec præpropera videretur, quæ adhuc [d] de audiendo quam de audito præcesserat. Adveniente sane ad nos sancto fratre et coepiscopo nostro Faustino, concilium congregavimus, et credidimus ideo eum illo missum, quoniam sicut per ejus operam presbyterio antea redditus fuerat, ita nunc posset de tantis criminibus a Thabracenis objectis eo laborante purgari: cujus tanta ac tam immania flagitia decursum [e] nostri concilii examen invenit, ut et memorati patrocinium potius quam judicium, ac defensoris magis operam quam [f] disceptatoris justitiam superarent. Nam primum [g] quantum obstiterit omni congregationi diversas injurias ingerendo, quasi Ecclesiæ Romanæ asserens privilegia, et volentes eum a nobis in communionem suscipi, quem tua sanctitas credens appellasse, quod probare non potuit, communioni reddiderat? quod minime tamen licuit, quod etiam gestorum melius lectione cognosces. Triduano tamen laboriosissimo agitato judicio, cum diversa eidem objecta afflictissimi quæreremus, vel moras coepiscopi nostri Faustini, vel tergiversationes ipsius Apiarii quibus nefandas turpitudines occulere conabatur, Deus judex, fortis et longanimis magno compendio resecavit, Teteriore quippe ac putidiore obstinatione compressa, qua tantum libidinum cœnum impudentia negationis volebat obruere, Deo nostro ejus conscientiam coarctante, et occulta quæ in illius corde tamquam in volutabro criminum jam damnabat, etiam hominibus publicante, repente in confessionem cunctorum objectorum flagitiorum dolosus negator erupit. Et tandem de omnibus incredibilibus opprobriis ultroneus se ipse convicit, atque ipsam quoque nostram spem, qua eum et credebamus et optabamus de tam pudendis maculis posse purgari, convertit in gemitus: nisi quoniam istam nostram mœstitiam uno tantum solatio mitigavit, quod et nos labore diuturnioris quæstionis absolvit, et suis vulneribus qualemcumque medelam, [h] etsi invita ac suæ conscientiæ reluctante confessione, providit, domine frater.

2. Præfato itaque debitæ salutationis officio, [i] impendio deprecamur ut deinceps ad vestras aures hinc venientes non facilius admittatis, nec a nobis excommunicatos in communionem ultra velitis excipere, quia hoc etiam Nicæno concilio [j] definitum facile [k] advertat venerabilitas tua. Nam et si de inferioribus clericis vel de laicis videtur ibi præcaveri, quanto magis hoc de episcopis voluit observari? ne in sua provincia a communione suspensi, a tua sanctitate præpropere vel indebite videantur communioni restitui.

3. Presbyterorum quoque et sequentium clericorum improba [l] refugia, sicuti te dignum est, repel-

[a] In vulgatis, *Celtitius*, aut *Celticius*. In aliquot mss. *Celsitius*. In melioribus, *Celticus*. Episcopi hujus Augustinus lib. de Octo Quæst. ad Dulcitium, q. 7, n. 3, ubi nec una ratione in mss. exprimitur, meminit.

[b] Colb. ms., *Carthagine adsumus.*

[c] Mss. magno consensu, *siquidem admodum*, nisi quod in uno Harlæo, *siquidem quemadmodum*, et in Coislin., secundis curis, *si quemadmodum*, quod Merl. et Crab. arripuerunt. Leonem autem mox appellatum alium esse ab eo qui Xysto papæ successit, hoc argumento est, quod Prosper in Chronico hunc Leonem etiam sub Xysto diaconum nuncupat.

[d] In editis, ut in ms. Reg., hic additur *tam*; quod melius abest ab aliis mss., ejusque loco *potius* subauditur. Quam particulam reticere Augustino aliisque ejus ævi scriptoribus familiare est. Præproperam quamdam Cœlestini festinationem, qua Apiarium damnatum audierit, quem potius audiendum differre debuerat, quoad partes adfuissent, modeste hic Afri carpunt.

[e] Faustini videlicet, cujus agendi ratio hic arguitur, quatenus cum justi judicis et æqui cognitoris partes implere debuisset, patroni ac defensoris officio fungebatur. Sed ejus operam Apiarii vitia superarunt, adeo ut illa defendere aut purgare prorsus non valuerit.

[f] Hoc est, qui examinantis vice fungitur, unde æquam sententiam ferat. Græcus interpres tum hic *disceptatoris*, tum infra, n. 3, *cognitorum* nomina uno eodemque τοῦ διαγνωστοῦ et τῶν διαγνωστῶν vocabulo reddidit. *Cognitor* autem is vocatur, qui causæ cognoscendæ judex et arbiter præest. Quo nomine Marcellinus Comes in collatione Carthaginiensi cui præfuit, passim donatur. Huc spectat quod in eadem collatione cap. 258 Habetdeus dixit, *Magnum justi cognitoris indicium est, quod uni parti concessit, alteri non negare*; vel quod Honorius imp. Cod. Th. lib. XVI tit. 5 leg. 45 edicit: *Neque enim morte cognitoris perire debet publica fides.*

[g] Græcus interpres, πρῶτον γὰρ ἀντέστη, hoc est, *primum enim obstitit* (seu *adversatus est*) *vehementer*; quod planius sublato interrogationis puncto.

[h] Ita cum Justello omnes nostri mss., nisi quod in uno Colb.: *et licet invitus suæ conscientiæ reluctante confessione prodidit.* At edit. concil.: *etsi invita et sua conscientia reluctante confessione providit.* In posterioribus tamen sublatum est *confessione*. Ad invitas ejusmodi confessiones reos compellit Deus ea virtute, qua omnia potest. Narrat Augustinus epist. alias 137 nunc 78 n. 3: *Mediolani apud memoriam sanctorum, ubi mirabiliter et terribiliter dæmones confitentur, furem quemdam qui ad eum locum venerat ut falsum jurando deciperet, compulsum fuisse confiteri furtum.* Idem et Nolæ in eo loco, ubi beati Felicis corpus conditum est, contingere solere ibidem testatur; eaque de causa duos e clericis suis sese mutuo accusantes illuc misit, ut rei veritas pateficret.

[i] Isidorus Mercator in epistola, quam Orientalium nomine ad Julium papam scribentium confinxit, hunc locum exscribens, pro *impendio*, substituit *propter beati Petri honorem impenso.*

[j] Nicæn. conc. c. 5.

[k] Ita ms. Colb. At Merl., *advertit*, et alii libri, *advertet.*

[l] Concilii Milevitani II, canone 22, constituitur: *Ut presbyteri, diaconi vel cæteri inferiores clerici in causis quas habuerint, si de judiciis episcoporum suorum questi fuerint, vicini episcopi eos audiant, et inter eos quidquid est finiant adhibiti ab eis ex consensu episcoporum suorum. Quod si et ab eis provocandum pu-*

lat sanctitas tua; quia et nulla patrum definitione hoc Ecclesiæ derogatum est Africanæ, et decreta Nicæna sive inferioris gradus clericos, sive ipsos episcopos, suis metropolitanis apertissime commiserunt. Prudentissime enim justissimeque viderunt, [a] quæcumque negotia in suis locis, ubi orta sunt, finienda, nec unicuique providentiæ gratiam sancti Spiritus defuturam, qua æquitas a Christi sacerdotibus et prudenter videatur, et constantissime teneatur : maxime quia unicuique concessum est, [b] si judicio offensus fuerit cognitorum, ad concilia suæ provinciæ, vel etiam universale, [c] provocare. Nisi forte quisquam est qui credat uni cuilibet posse Deum nostrum examinis inspirare justitiam, et innumerabilibus congregatis in concilium sacerdotibus denegare. Aut quomodo ipsum transmarinum judicium B ratum erit, ad quod testium necessariæ personæ vel propter sexus vel propter senectutis infirmitatem, A vel multis aliis impedimentis, adduci non [d] poterunt ?

4. Nam, ut aliqui tamquam a tuæ sanctitatis latere mittantur, in nulla invenimus [e] Patrum synodo constitutum : quia illud quod pridem per eumdem coepiscopum nostrum Faustinum tamquam ex parte Nicæni concilii exinde transmisistis, in conciliis verioribus [f] quæ accipiuntur Nicæni a sancto Cyrillo coepiscopo nostro Alexandrinæ Ecclesiæ, et a venerabili Attico Constantinopolitano antistite, ex authentico missis, quæ etiam ante hoc per Innocentium presbyterum et Marcellum subdiaconum, per quos ad nos ab eis directa sunt, venerabilis memoriæ Bonifacio episcopo decessori vestro a nobis transmissa sunt, in quibus tale aliquid non potuimus reperire.

5. Exsecutores [g] etiam clericos vestros quibusque

taverint, non provocent nisi ad Africana concilia vel ad primates provinciarum suarum. Ad transmarina autem qui putaverit appellandum, a nullo intra Africam in communionem suscipiatur. Totidem verbis insertus est iste canon Codici can. Eccl. Afr. c. 125. Cujus litteræ si hæreamus, soli presbyteri inferioresve clerici, non episcopi, *ad transmarina*, hoc est ad apostolicam sedem, provocare prohibentur. At licet nunc Afri, ad idem decretum verba sua accommodantes, Cœlestinum, ut *presbyterorum et sequentium clericorum improba refugia repellat*, rogent, nequaquam tamen episcoporum ad transmarina appellationes permittere se significant; immo quæ hac de re sententia sua sit, mox aperiunt, cum Nicæna laudant decreta, *quæ sive inferioris gradus clericos, sive ipsos episcopos, suis metropolitanis apertissime commiserunt.* Et is quidem canon in laudato Codice can. Eccl. Afr. cap. 28 sic exhibetur, ut appellationes ad transmarina non minus episcopis quam cæteris clericis prohibitas fuisse doceat. Sic enim ejus clausula C ibi effertur : *Quod si et ab eis provocandum putaverint, non provocent ad transmarina judicia, sed ad primates suarum provinciarum, aut ad universale concilium, sicut et* DE EPISCOPIS SÆPE *constitutum est.* Unde in memorato Milevitani concilii canone episcoporum mentio videtur ideo prætermissa, quia de ipsis jam sæpe eadem res decreta fuerat. Porro hæc accessio, *Sicut et de episcopis sæpe constitutum est*, quam et Dionysius Exiguus asservavit, magnis controversiis, quibus dirimendis non sufficit marginalis angustia, locum dedit. Si tamen perpendamus hæc Cypriani sub finem epistolæ 55 : *Cum statutum sit omnibus nobis, et æquum sit pariter ac justum, ut uniuscujusque causa illic audiatur ubi est crimen admissum*; si etiam alia, quæ idem sanctus his subnectit, cum iis quæ nunc Afri opponunt conferamus; facile unum in illis ingenium et animum a transmarinis appellationibus pariter abhorrentem deprehendemus.

D [a] Hoc autem providerunt canone 5, quo præceperunt *annis singulis per unamquamque provinciam bis in anno concilia celebrari, ut, communiter omnibus simul episcopis provinciæ congregatis, discutiantur hujusmodi quæstiones*, quæ obortæ fuerant. Eodem canone præterea ne episcopi extra fines provinciæ suæ judicentur vetitum esse pariter intellexerunt Orientales, ut in epistolam 4 Innocentii pag. 775, not. c., observavimus. Nec male dicunt Afri episcopos et inferioris gradus clericos metropolitanis suis eo ipso canone fuisse commissos; quia licet in hoc diserta metropolitani mentio non fiat, id tamen ipsi non immerito tribuitur, quod concilium provinciæ cui præest, decernit ac judicat.

[b] In ms. Reg., *qui judicio.* Id porro concessum Milevitani II concilii canone 22, et confirmatum in Codice can. Eccl. Afr. cap. 28 et 125.

[c] Ideoque concilium Carthaginiense III, can. 2, constituit, prout hoc statutum Codici can. Eccl. Afr. insertum legitur, *ut secundum Nicæna statuta propter causas ecclesiasticas quæ ad perniciem plebium veterascunt, singulis quibusque annis concilium convocetur, ad quod omnes provinciæ quæ primas sedes habent de conciliis suis binos aut quantos delegerint episcopos mittant, ut congregato conventu plena possit esse auctoritas.* Hinc quid Afri hic simpliciter *concilium universale*, quid concilium Carthaginiense III, can. 7, *concilium universale anniversarium*, quidve Augustinus variis in locis *concilium plenarium* vocet, intelligere est. Quippe concilium quod *universale* appellatur, quia ex omnibus provinciis congregatum, *plenarium* item nuncupatur, quia in eo *plena auctoritas* sit.

[d] Incommodi hujus vitandi gratia, Cyprianus epist. 55 edixit : *Oportet utique eos quibus præsumus . . . illic agere causam, ubi et accusatores habere, et testes sui criminis possint.* Ideo et Afri Cod. can. Eccl. Afr. c. 30 caverunt, *ut accusatus vel accusator in eo loco unde ille est qui accusatur, si metuit aliquam vim temerariæ multitudinis, locum sibi eligat proximum, quo non sit difficile testes producere ubi causa finiatur.*

[e] Hoc igitur si in Sardicensi synodo, cui Gratus Carthaginiensis episcopus interfuit, statutum fuisse comperissent, nullo, ut videtur, negotio suscepissent. Sed et ab hoc suscipiendo decreto non parum eos deterruit Faustini in toto illo negotio quidam typhus nec satis æqua agendi ratio.

[f] Reg. ms., *qui accipiuntur.* Græcus interpres hunc locum ita vertit, ut legisse videatur, *in exemplis verioribus Nicæni concilii, quæ accepimus a sancto*; quod sane nitidius est.

[g] Exsecutores secundum superiorem epistolam n. 9 ii vocabantur, *qui tamquam exsecuturi apostolicæ sedis sententiam* destinabantur. Horum munus erat, eos quorum intererat convenire, ac de dicta sententia admonere et certiores facere, ut si intra certos dies judicata re stare nollent, velut rebelles haberentur ac segregarentur. Hinc et actus ille quo conveniebantur, *conventionis* perinde et *exsecutionis* nominibus donabatur. Ita porro Cœlestinus epist. 10 n. 4 Cyrillum ut vicarium suum, ac suæ adversus Nestorium sententiæ exsecutorem alloquitur : *Auctoritate igitur tecum nostræ sedis ascita, vice nostra usus, hanc* EXSEQUERIS *districto vigore sententiam, ut aut infra decem dies ab hujus* CONVENTIONIS *die numerandos pravas prædicationes suas scripta professione condem-*

petentibus nolite mittere, nolite concedere; ne fumosum typhum sæculi in Ecclesiam Christi quæ lucem simplicitatis et humilitatis diem Deum videre cupientibus præfert, videamur inducere.

6. Nam de fratre nostro Faustino (amoto jam pro suis nefandis nequitiis [a] de Christi Ecclesia dolendo Apiario) securi sumus, quod cum probitate ac moderatione tuæ sanctitatis, salva fraterna charitate, ulterius Africa minime [b] patietur. *Et alia manu:* Deus noster sanctitatem vestram ævo longiore orantem pro nobis custodiat, domine frater.

[c] EPISTOLA III

COELESTINI I PAPÆ AD EPISCOPOS ILLYRICI.

Quanta ejus cura de provincia Illyrici. Qui quominus Felix Dyrrhacenæ provinciæ episcopus a quadam factione sit oppressus, obstiterit. Vicem suam se Rufo commisisse. Quæ illius potestas.

Dilectissimis fratribus [d] PERIGENI, DYNATO, BASILIO, SAPIO, PAULO, ÆTERNALI, SABATIO, JULIANO et SENECIONI episcopis per Illyricum COELESTINUS.

Inter cæteras curas et diversa negotia quæ ad nos ex cunctis veniunt semper Ecclesiis, propensiorem nos etiam vestri sollicitudinem gerere, et ex decretorum nostrorum sanctione discetis, et ipsarum qualitate causarum poteritis advertere. Nunc tamen Dyrrhacenæ provinciæ causa nos [e] monuit, ubi quorumdam accusantium factione frater et coepiscopus noster [f] Felix, si non nostra intervenisset diligentia, fuisset oppressus. Nec nova hæc sedi apostolicæ cura de vobis est: statutum [g] nostris sæpius experimentum hoc, quod nos agimus, Thessalonicensi Ecclesiæ semper esse commissum, ut vobis vigilanter intendat. Facile disciplinæ subdi se patitur, qui ipsam ut condecet amplectitur disciplinam. Ita enim ordinatio cuncta se habet, ut majoribus ea quæ sub his esse docentur, obediant, et in hoc gradu regularum cuncta vertuntur. Nosque præcipue circa omnes cura constringimur, quibus necessitatem de omnibus tractandi Christus in sancto Petro apostolo, cum illi claves aperiendi claudendique daret, indulsit; et inter apostolos suos, non qui altero esset inferior, sed eum maxime qui esset primus, legit. Dominentur [h] nobis regulæ, non regulis dominemur; simus subjecti canonibus, cum canonum præcepta servamus. Sunt culpæ aliquantæ non leves, quæ illis innatæ provinciis ad nos, cum simus longius, non possunt pervenire; aut jam semotis omnibus, non ita ut sunt acta, interposito temporis spatio perfe-

net, etc. Et ad calcem epistolæ 11 Nestorium de missa a se formula, cum qua eum Cyrillus conveniret, secundum veterem interpretem admonet his verbis: *Palam igitur agnosce hanc nostram esse sententiam, quia... nisi hanc infidelem novitatem ab adoranda et veneranda Scriptura sejunxeris, et intra decem dies a primo innotescentis tibi hujus* EXSECUTIONIS *die numerandos aperta et scripta professione damnaveris, ab omni catholica Ecclesia excommunicatum.* Hinc illustratur quod in codice canonum Ecclesiæ Africanæ c. 96 legimus: *Placuit præterea, ut* EXSECUTORES *in omnibus desideriis quæ habet Ecclesia, quinque postulentur, qui in diversis provinciis impertiantur*; ut nimirum decreti *de conveniendis Donatistis*, in eodem Codice cap. 91 præmissi, exsecutionem curent. Quocirca subinde cap. 123 statuitur ut si episcopus in convertendis Donatistis negligens fuerit, a vicinis episcopis conveniatur; ac post tres ab hinc menses, si in negligentia perstiterit, non ei communicetur, ea tamen conditione posita, *si in ejus provincia exsecutio fuerit.* Alioquin præcipitur, ut *si exsecutor ad loca non venerit, non ascribatur episcopo.* Innuit præterea Augustinus in epistola superiori n. 4 clericos illos exsecutores a Romano episcopo destinatos publicarum potestatum et militarium manuum præsidium, quo apostolicæ sedis sententiam exsequerentur, interdum adhibuisse. Sed hic Afri fastum in eis, non violentiam arguunt. Utrumque vero Leo epist. 12 in Anastasio palam reprehendit: primum quidem n. 2 his verbis: *Dum dominari magis quam consulere subditis placet, honor inflat superbiam, et quod provisum est ad concordiam, tendit ad noxam*; alterum vero num. 3 in hunc modum: *Nudatum est illud, aditam scilicet Illyrici præfecturam et sublimissimam inter mundanos apices potestatem in exhibitionem insontis antistitis excitatam; ut missa* EXSECUTIONE TERRIBILI, *quæ omnia sibi publica officia adjungeret*, etc. Sed hujusmodi exsecutiones nullo vel suo, vel decessorum suorum scripto apostolicæ sedi umquam probatas esse idem papa in fine num. 2 astruit. Ipse simplicius *exsequendi* verbo utitur in his epist. 73, *nostros post diem venerabilem dirigemus, qui... ea quæ a nobis fuerint constituta exsequantur*; aut cum epist. 76 Lucentium et Basilium a se missos scribit, *qui dispositiones meas*, inquit, *secundum eas quas acceperunt regulas exsequantur.* At asperius aliquid sonat idem verbum apud Gregorium lib. XII ind. 5 epist. 31, ubi Joanni primæ Justinianæ episcopo præcipitur, ut contumacem quemdam episcopum nomine Paulum, *districta faciat exsecutione compelli.*

[a] In ms. Colb. hic additur, *a semetipso separatus*: quod admitti posset, si præmitteretur, *qui est*. In superioris epistolæ clausula eum, qui *ipse se separet*, *segregandum esse* definitur.

[b] Ita codex Colb.; alii vero, *patiatur*.

[c] Ex bipartita collectione Romana quæ Lucæ Holstenii opera in lucem prodiit, a nobis descripta est. Etiamsi quo anno scripta sit certo nequeat definiri, illud tamen asserere liceat, primam illam videri, qua Cœlestinus Illyrici episcopos de vice sua per ipsorum provincias Rufo demandata certiores fecerit. Ut autem ei hanc quantocius demandaret, inducebatur tum decessorum exemplis, tum novis molitionibus nonnullorum qui Romanæ sedis in Illyricum jura antiquare, et ad Constantinopolitanum antistitem transferre tentaverant. Quapropter epistolam istam sequentibus anteriorem facile credimus. Ac præterea de Nestorii rebus altum silentium non levi indicio est, hunc hæreticum nihildum in Ecclesia movisse, cum scripta est.

[d] Ephesino in concilio act. 6 recensetur *Perigenes episcopus Corinthi* Bonifacii epistolis satis notus; item *Dynatus*, seu *Dinatus*, vel *Donatus episcopus Nicopolis Epiri veteris*, ac *Senecion episcopus Scodrensium.* Ad hæc, Henricus Noris. Hist. Pelag. lib. II c. 9 pag. 232 et 233, Basilium *Larissæ* in Thessalia, et Julianum *Sardicæ* seu *Serdicæ* (corrupte nonnullis in scriptis *Eridicæ*) in Dacia mediterranea, metropolitas fuisse probat

[e] Forte, *movit*.

[f] Notatur et in actione 6 concilii Ephesini *Felix Apolloniæ*, quæ Dyrrhacenæ provinciæ seu Epiri novæ urbs est celebris, episcopus.

[g] Forte, *nostis sæpius experimento*.

[h] Huc spectat monitum Augustini in superiori epistola 1 num. 9, Cœlestinum obsecrantis *per beati Petri memoriam, qui Christianorum præpositos populorum monuit, ne violenter dominentur in fratres.* Quod quidem Cœlestinus, cum hæc scriberet, in mente habuisse haud temere censeatur.

rantur; quas omnes nos intercessione fratris et coepiscopi nostri Rufi, cujus experientiam comprobatam esse in causis omnibus et vitæ actibus liquet, volumus resecari. Cui vicem nostram per vestram provinciam noveritis esse commissam : ita ut ad eum, fratres charissimi, quidquid de causis agitur, referatur. Sine ejus consilio nullus ordinetur : nullus usurpet, eodem inconscio, commissam [a] illi provinciam. Colligere nisi cum ejus voluntate episcopos non præsumant : per eum etiam ad nos, si quid est, referatur. Sed hac præceptione cognoscent, et eum qui refragandum nostræ auctoritati vel illius crediderit jussioni, a fraternitatis cœtu, cum ipse [b] se separet, segregandum.

[c] EPISTOLA IV

CŒLESTINI PAPÆ I AD [d] EPISCOPOS PROVINCIÆ VIENNENSIS ET NARBONENSIS.

I. *Quod non debeant sacerdotes aut clerici palliis amicti aut præcincti lumbis in ecclesia ministrare.* — II. *Quod nulli sit ultima pœnitentia deneganda.* — III. *Quod per gradus ecclesiasticos ad episcopatus debeat officium perveniri.* — IV. *Quod unaquæque provincia suo metropolitano debeat esse contenta.* — V. *Quod nolentibus* (addit Isid. *clericis vel populis*) *nemo debeat episcopus ordinari.* — VI. *Quod ab illicitis sit ordinationibus abstinendum.*

A CŒLESTINUS universis episcopis per Viennensem et Narbonensem provincias constitutis [e].

1. Cuperemus quidem de vestrarum Ecclesiarum ita ordinatione gaudere, ut congratularemur potius de profectu quam aliquid admissum contra disciplinam ecclesiasticam doleremus. Ad nostram enim lætitiam et bene facta perveniunt, et mœroris aculeis nos quæ fuerint male facta compungunt. Nec, silere possumus, [f] cum hoc, ut ab illicitis revocemus aliquos, officii nostri provocemur instinctu; in speculis a Deo constituti, ut vigilantiæ nostræ diligentiam comprobantes, et quæ coercenda sunt resecemus, et quæ observanda sunt sanciamus. [g] Circa quamvis longinqua spiritalis cura non deficit, sed per omnia qua nomen Dei prædicatur extendit; nec B notitiam nostram subterfugiunt quæ in eversionem regularum, novellæ præsumptionis auctoritate, tentantur.

CAP. I. — 2. Didicimus enim quosdam Domini sacerdotes superstitioso potius cultui inservire quam mentis vel fidei puritati. Sed non mirum, si contra ecclesiasticum morem faciunt, qui in Ecclesia non creverunt, sed alio venientes [h] e ritu, secum hæc in Ecclesiam, quæ in alia [i] conversatione habuerant,

[a] Quod Nicæna synodus metropolitano cuique in sua provincia, eorumque conciliis bis in anno congregandis, vindicat, id Thessalonicensi episcopo hic et deinceps attribui vir eruditus observat; adeoque et cum superioribus, quibus Cœlestinus regulis se non dominari, sed subjectum esse profitetur, ista componi non posse censet. Verum eadem synodus eodem canone 6 constituit ut *suis privilegia serventur Ecclesiis.* Nec ullus inficias ierit, nihil hic Thessalonicensi episcopo a Cœlestino attribui, nisi quod saltem a Damaso ejusque successoribus constanter ei concessum fuerit. Nil igitur adversus synodum decrevit Cœlestinus, cum privilegium tot decessorum suorum auctoritate firmatum servari voluit. Præterea metropolitanis Illyrici episcopos vel ordinandi vel colligendi non omnimodam negat potestatem, sed ne alterutrum præter episcopi Thessalonicensis conscientiam aggrediantur, dumtaxat cavet. Quo autem modo et Thessalonicensis antistitis privilegium et metropolitarum jura servanda sint, Leo epist. 14, n. 8, 9 et 10 explicat.

[b] Voculam *se* supplemus, quam librariis, cum ter repeteretur, semel excidisse nil mirum est. Hac clausula Cœlestinus, ut et infra epist. 12, n. 4, segregationis seu excommunicationis invidiam in ipsummet reum confert. Ita et Afros, Apiario amoto, eamdem D in hunc presbyterum contulisse postrema in epistolam 2 nota est probatum.

[c] In edit. Concil. 11. Quæ autem 4 erat, nunc 11. Exstat in plerisque omnibus antiquis collectionibus, puta Dionysii Exigui, Hadriani, codicis a Quesnello vulgati, Hispana, Isidori Mercatoris, nec non in ea quam exhibent pervetusta exemplaria, Corbeiense, Colbertinum litteris Longobardicis exaratum. Laudatur a Cresconio in Breviario can. et aliis.

[d] Apud Quesn., ut in uno ms. Colb., inscribitur, *ad episcopos Viennenses et Narbonenses constitutio titulorum XI* nullo tamen subjecto titulo. In veterrimo codice Corb. tota in hæc octo dividitur capitula : I. *de sacerdotibus superstitioso cultu deservientibus;* II. *de pœnitentiam morientibus non negari;* III. *de imperitis episcopis ordinandis;* IV. *de ordinationibus sacerdotum;* V. *de accusatione virginum monacharum;* VI. *de reservato privilegio sedi apostolicæ;* VII. *de omnium metropolitanorum jure servato;* VIII. *de conjunctionibus qui ad sacerdotium admittendi sunt.* Dionysius autem Exiguus totam epistolam in quinque partitus est titulos, quorum primus apud ipsum XIV, secundus XV, et sic deinceps numerantur, quia nimirum duas alias Cœlestini epistolas, quas in XIII C titulos divisit, huic præmittit. Titulos illos ex ipso descriptos exhibemus.

[e] Dion. et Isid. hic addunt, *in Domino salutem,* quod abest a potioribus mss.

[f] Edit. Rom. et conc. post Crab., *ad hoc.* Præpositionem *ad* expungimus auctoritate Merl. et omnium mss. Solus Quesn. locum hunc ita exhibet : *Quin ab illicitis revocemus aliquos, et officii nostri provocemus ad bonum instinctu.*

[g] Editi cum Dion. et Isid. : *Et quamvis circa longinqua;* quinque optimorum mss. auctoritate corriguntur.

[h] Editi ac plures mss. *itinere* vel *in itinere;* emendantur ope codicis Corbeiensis sæculo VI scripti et unius Colbertini, in quibus exstat *irritum,* pro *e ritu,* hoc est norma et ratione vivendi. In altero ms. post verbum *creverunt,* proxime subjicitur, *Quæ enim in alia conversatione.* Porro illud *in Ecclesia non creverunt,* non ita intelligendum, quasi extra Ecclesiam in hæresi aut schismate adoleverint; sed ibi *Ecclesia* ecclesiasticum ordinem, cui monasticus opponatur, sonat. Neque obscurum est eos hic notari, quos ex monasteriis ad Ecclesiarum suarum regimen Narbonensis aliæque vicinarum provinciarum civitates accersere amabant. Aliquamdiu tamen ad non mediocrem Ecclesiæ utilitatem perseveravit hæc e monasteriis, præsertim Lirinensi, episcopos variis civitatibus quærendi consuetudo.

[i] Hoc est, *in alio vivendi genere.* Quocirca non placet quod in duobus mss., *conversione.* Mabillonius noster, præfat. in II part. sæc. IV act. Bened. n. 179, observat episcopis monasticen prius professis jam sæculo V religioni fuisse monasticum habitum penitus abjicere. Tum ex hoc loco probat (quod ut certum omnino et evidens confirmare nolim, videri tamen potest probabile) nonnullos etiam episcopos, quamvis monasticæ vitæ expertes, eorum exemplo monasticum habitum suscepisse. Saltem de

intulerunt; amicti pallio, et lumbos præcincti, credentes se Scripturæ fidem, non per spiritum, sed per litteram completuros. Nam si ad hoc ista præcepta sunt, ut taliter servarentur; cur non fiunt pariter quæ sequuntur, ut lucernæ ardentes in manibus [a] una cum baculo teneantur? Habent suum ista mysterium, et intelligentibus ita clara sunt, ut ea magis qua decet significatione serventur. Nam in lumborum præcinctione castitas, in baculo regimen pastorale, in lucernis ardentibus boni fulgor operis, de quo dicitur: *Opera vestra luceant* (*Matth.* v, 16), indicantur. [b] Habeant tamen istum forsitan cultum, morem potius quam rationem sequentes, qui remotioribus habitant locis, et procul a cæteris degunt. Unde hic habitus in Ecclesiis Gallicanis, ut tot annorum tantorumque pontificum in alterum habitum consuetudo vertatur? Discernendi [c] a plebe vel cæteris sumus doctrina, non veste; conversatione, non habitu; mentis puritate, non cultu. Nam si studere incipiamus novitati, traditum nobis a patribus ordinem calcabimus, ut locum supervacuis superstitionibus faciamus. Rudes ergo fidelium mentes ad talia non debemus inducere. Docendi enim sunt potius quam [d] ludendi. Nec imponendum eorum est oculis, sed mentibus infundenda præcepta sunt. Erant quidem multa, quæ pro disciplina ecclesiastica vel ipsius rei dicere ratione possemus; sed ab his ad alia revocamur.

Cap. II. — 3. Agnovimus pœnitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis annui, qui obitus sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subveniri. Horremus, fateor, tantæ impietatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate desperet: quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere, et periclitantem sub onere peccatorum hominem, pondere quo se ille expediri desiderat, liberare. Quid hoc, rogo, aliud est, quam morienti mortem addere, ejusque animam sua crudelitate, ne absoluta esse possit, occidere? cum Deus ad subveniendum paratissimus, invitans ad pœnitentiam, sic promittat: *Peccator*, inquit, *quacumque die conversus fuerit, peccata ejus non imputabuntur ei* (*Ezech.* xxxiii, 15). Et iterum: *Nolo mortem* [e] *peccatoris, sed tantum convertatur, et vivat* (*Ibid.*, xviii, 23). Salutem ergo homini adimit, quisquis mortis [f] præteriti tempore pœnitentiam denegarit. Et desperavit de clementia Dei, qui eum ad subveniendum morienti sufficere vel momento posse non credidit. Perdidisset latro præmium in cruce ad Christi dexteram pendens (*Luc.* xxiii, 42), si illum unius horæ pœnitentia non juvisset. Cum esset in pœna, pœnituit, et per unius sermonis professionem habitaculum paradisi Deo promittente promeruit. Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum, mente potius est æstimanda, non tempore, propheta hoc taliter asserente: *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris* (*Ezech.* xviii, 33). Cum ergo sit Dominus cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum illi se obliget judici cui occulta omnia noverit revelari.

iis qui a monasticæ vitæ professione ad episcopatum assumpti fuerant, hic prædicatur, *Amicti pallio.* Et hujusmodi quidem pallio Cæsarium Arelatensem, ubi ad episcopatum accersitus venit, amictum fuisse Ennodius epist. 130 notat. Quocirca mox dictis verbis pallium monasticum rectius intellexerimus, quam cum Holstenio notis in epistolam Damasi ad Acholium et socios pallium philosophicum, quod a Damaso in eadem epistola habitus idoli vocatur, et a quo philosophi ab Augustino lib. xiii de Civ. Dei c. 16 cognominantur *Palliati.* Tacendum non est quod Cresconius cum hoc Cœlestini loco sub eodem titulo copulat et istum concilii Gangrensis can. 12: *Si quis virorum propter continentiam, quæ putatur, amictu pallii utitur, quasi per hoc habere se justitiam credens, et despicit eos qui cum reverentia birris et aliis communibus et solitis utuntur vestibus, anathema sit.* Unde apparet pallium speciale quoddam fuisse professæ continentiæ indicium.

[a] Hæc verba, *una cum baculo*, in uno ms. Colb. et altero Laudun. desunt. Ea omittenda non esse ex subnexis planum est. Eane a Cœlestino in Evangelio Lucæ tunc lecta sunt, quæ nunc in nullo exemplari legimus? Nihil forte aliud voluit ille papa, nisi ut ostenderet quam incommodum foret, si præsules cum baculo quem ecclesiastico usu gestare solent, etiam lucernas ardentes in manibus ex evangelicæ litteræ præscripto tenerent.

[b] Edit. Rom. et concil. cum exemplis coll. Had., *habent.* Rectius alii libri, *habeant.* Permittit quippe Cœlestinus habitum illum singularem remotiorum locorum habitatoribus, hoc est monachis qui procul a cæteris hominibus degebant, cujusmodi erant Lirinensis insulæ incolæ. Jam igitur mos et usus obtinuerat, ut a vulgo monachi vestibus secernerentur.

[c] Inde confici censent eruditi, laicorum clericorumque vestes primis Ecclesiæ sæculis fuisse communes. Nominatim vero Sirmondus apud Lab. tom. II Concil. pag. 1817 clericos a cæteris non in vita solum communi, sed et sacro in ministerio habitu indiscretos fuisse astruit. Nec dissimulat quod Hieronymus hæc Ezechielis xliv, 17: *Cumque ingredientur portas atrii interioris, vestibus lineis induentur*, ita commentatur: *Per quæ discimus, non quotidianis et quibuslibet pro usu vitæ communis pollutis vestibus nos ingredi debere in sancta sanctorum, sed munda conscientia et mundis vestibus tenere Domini sacramenta.* Neque hinc de sententia movetur. His quippe Hieronymi verbis mundiores quidem et nitidiores, sed non singulares et ad sacrum dumtaxat ministerium destinatas vestes commendari intelligit. Idem sentit et de eo quod idem doctor dial. 1 contra Pelagium, qui vestium ornatum Deo adversari contendebat, ait: *Quæ sunt, rogo, inimicitiæ contra Deum, si tunicam habeo mundiorem, si episcopus, presbyter et diaconus et reliquus ordo ecclesiasticus in administratione cum candida veste processerint?* Ibi enim candidam vestem interpretatur nitidam. Observant alii, vestes illas nitidas, dum rarius in usum adhiberentur et asservarentur studiosius, eoque pacto citius mutaretur communis vestium forma, quam illæ perirent, paulatim evasisse singulares.

[d] Merl. Crab. et edit. Rom. cum Isid. *illudendi.*

[e] Veterrimus codex Corb., *mortem morientis;* ac deinde, *tantum revertatur*, ubi apud Quesn., *sed magis ut convertatur.*

[f] Editi cum ms. Pith., *mortis tempore speratam pœnitentiam denegarit.* E cæteris mss. nullus, sicut nec Ivo, habet *speratam.* Sed vetus Corb. cum uno Colb. præ se fert, *prætereat tempore pœnitentiam denegare.* Nonnulli alii, *prætcrea tempore pœnitentiam denegarit.* Verius reliqui, *præteriti*, etc.; quod ita foret clarius: *mortis tempore pœnitentiam præteriti denegarit.* Eodem loquendi modo epist. 22 n. 5 visur sumus: *Nunc quia de præteriti emendatione gaudemus.*

Cap. III. — 4. Ordinatos vero quosdam, fratres charissimi, episcopos, qui nullis ecclesiasticis ordinibus ad tantæ dignitatis fastigium fuerint instituti, contra [a] Patrum decreta, hujus usurpatione qui se hoc recognoscit fecisse didicimus; cum ad episcopatum his gradibus quibus frequentissime cautum est debeat perveniri, ut minoribus initiati officiis ad majora firmentur. Debet enim ante esse discipulus, quisquis doctor esse desiderat, ut possit docere quod didicit. Omnis vitæ institutio hac ad id quo tendit se ratione confirmat. Qui minime litteris operam dederit, præceptor esse non potest litterarum. Qui non per singula stipendia creverit, ad meritum stipendii ordinem non potest pervenire. Solum sacerdotium inter ista, rogo, vilius est? quod facilius tribuitur, cum difficilius impleatur.

5. Sed jam non satis est laicos ordinare, quos nullus fieri ordo permittit, sed etiam quorum crimina longe lateque per omnes pene sunt nota provincias, ordinantur. Daniel, nuper missa relatione ex Orientalibus ad nos partibus, ab omni quod tenuerat virginum monasterio nefariis est objectionibus accusatus. Multa [b] de multis objecta flagitia. In quanam lateret terrarum parte quæsitus est, ut si suæ innocentiæ confideret, contra se judicium postulatum minime declinaret. [c] Missum ad Arelatensem episcopum per Fortunatum subdiaconum nostrum, ut ad judicium destinaretur, epistolium. Tantis gravatus testimoniis, tanta facinorum accusatione pulsatus, sacrarum, ut dicitur, virginum pollutus incestu, episcopus asseritur ordinatus (in nostris libelli scriniis [d] continentur, quorum ad vos quoque exemplaria A direximus), in pontificii dignitatem hoc tempore, quo ad causam dicendam missis a nobis litteris vocabatur, obrepsit. Sacro nomini absit injuria. Facilius est ut hanc dignitatem tali dando ipse amiserit [e] ordinator, quam eam obtineat ordinatus: cui convicto sociabitur qui eum sibi credidit, largiendo pontificium, sociandum. Qualis enim ipse sit, quisquis tales ordinarit, ostendit. His ergo in medium nunc deductis, cum plerique vestrum sint, qui apostolicæ sedis statuta cognoverint, nobiscum tempore aliquanto versati, ad disciplinæ normam, nostris conventa adhortationibus, omnia fraternitas vestra revocare festinet.

Cap. IV. — 6. Primum, ut, juxta decreta canonum, unaquæque provincia suo metropolitano contenta sit, ut decessoris nostri [f] data ad Narbonensem episcopum B continent constituta, nec [g] usurpationi locus alicui sacerdoti in alterius concedatur injuriam. Sit concessis sibi contentus unusquisque limitibus; alter in alterius provincia nil præsumat.

7. Nec emeritis in suis ecclesiis clericis peregrini et extranei et qui ante ignorati sint, ad exclusionem eorum qui bene de suorum civium merentur testimonio, præponantur, ne novum quoddam, de quo episcopi fiant, institutum videatur esse collegium. — Cap. V. Nullus invitis detur episcopus. Cleri, plebis et ordinis, consensus ac desiderium requiratur. Tunc alter de altera eligatur Ecclesia, si de civitatis ipsius clericis cui est episcopus ordinandus, nullus dignus, quod evenire non credimus, C potuerit reperiri. Primum enim illi reprobandi sunt, ut aliqui de alienis ecclesiis merito præferan-

[a] Siricii videlicet epist. 5, n. 5. Innocentii epist. 37 n. 4, Zosimi epist. 9 n. 2. His addit scholiastes in Harleo ms. Silvestri decretum 11 et 12 ex Constituto videlicet, quod in appendicem tom. II amandavimus.

[b] Edit. Rom. et Lab., *a multis*. Unus ms., *quæ a multis*.

[c] Ita vetus codex Corb. cum Colb. nisi quod in hoc *episcopalem*, in illo *episcopalium*, loco vocis *epistolium*, exstet. Eamdem lectionem confirmat alter ms. Colb. Longobardicis litteris exaratus, utpote in quo legitur, *Missæ ad Arelatensem episcopum per Fortunatum subdiaconum nostrum, ut ad judicium destinaretur, epistolæ*. Ab hoc primævæ collectionis Dionysii exemplar regium tantum in eo distat, quod ante verba, *ut ad judicium*, præ se fert *præceptiones* perperam additum. Hinc in exemplis coll. Hadr. factum, *Missæ... præceptiones ut ad judicium destinaretur episcopale*. Inde in priscis edit. concil. et Rom. ut in mss. Isid. obtinuit, *Missæ sunt.... præceptiones, ut ad judicium episcopale destinaretur*; Sirm. *Missæ sunt.... ut ad judicium episcopale destinaretur, epistolæ*; Quesn. cum tertio ms. Colb. et Lab., *Missa est* (Lab. omittit *est*), *ut ad judicium episcopale destinaretur, epistola*. In hoc peccant omnes illæ lectiones, vel quod addititium verbum *præceptiones* habeant, vel quod ex corrupta voce *epistolæ* inductum *episcopale* vocabulum una cum ipsa *epistolæ* voce retineant. Neque vero de episcopali provinciæ Arelatensis judicio, sed de judicio apostolicæ sedis, ad quam delatum fuerat Danielis nomen, sermonem hic esse, verbum *destinaretur* ac tota orationis series suadent. Prædictæ vocis *episcopale* accessione deceptus vir D eruditus, quæsitum existimavit Danielem, ut ad orientales episcopos, ab iis ut propriis episcopis judicandus, destinaretur. Verum ipse Cœlestinus, infra, num. 9, de mente sua ambigere nos non sinit, ubi de eodem Daniele subjicit, *qui se nostro* (non Orientalium) *judicio debet objicere*. Porro *epistolium* perinde est atque mandatum litteris denuntiatum. Quocirca qui nunc *misso epistolio*, mox *missis a nobis litteris* vocatus dicitur. Is vero episcopus, ad quem missum hoc epistolium, Honoratus fuit, qui Patroclo anno 426, ut Prosper in Chronico auctor est, cæso successit.

[d] Edit. Rom., *continetur*; Merl. et Crab. post Isid., *ut in nostris libellis scrinii continetur*; Quesn., *et ut in nostri scrinii libellis continetur*; emendantur ex aliis libris. Monet Cœlestinus libellorum ad se a toto virginum monasterio adversus Danielem missorum, quorum apographa mittit, autographa in apostolicæ sedis scriniis asservari.

[e] Ordinatorem hujusmodi, non secus atque ordinatum, eadem pœna plecti pariter Zosimus epist. 7 n. 2 vult.

[f] Bonifacii epist. 12.

[g] In vulgatis ut in ms. Pith., *usurpationis*. In exemplis coll. Hadr. et Isid., *usurpatione*. Istud Cœlestinus post laudatam epistolam Zosimi ad Hilarium Narbonensem subjiciens, privilegium quod Patroclus in duas Narbonenses provincias obtinuerat usurpationis arguere videtur ac notare. Nec aliud quidem Leo epist. 11 n. 7 de hoc privilegio sentit. Fatendum tamen est generalem hic a Cœlestino de omnibus provinciis regulam præscribi, seu potius confirmari.

tur. Habeat unusquisque [a] suæ fructum militiæ in A Ecclesia in qua suam per omnia officia transegit ætatem. In aliena stipendia minime alter obrepat, nec alii debitam alter sibi audeat vindicare mercedem. Sit facultas clericis renitendi, si se viderint prægravari; et quos sibi ingeri ex transverso agnoverint, non timeant refutare. Qui si non debitum præmium, vel liberum de eo qui eos recturus est, debent habere judicium.

Cap. VI. — 8. Abstineatur ab illicitis ordinationibus. Nullus ex laicis, nullus digamus, nullus qui sit viduæ maritus aut fuerit, ordinetur; sed irreprehensibilis, et qualem elegit Apostolus, fiat. Per Moysen Dominus præcepit: *Virginem accipiat sacerdos uxorem* (*Levit.* XXI, 13). Subsequitur et supplet Apostolus, eodem locutus spiritu, *unius uxoris virum* B (I *Tim.* III, 2) debere episcopum consecrari. Ad hanc ergo eligantur formulam sacerdotes: et si quæ factæ sunt ordinationes illicitæ, removeantur: quoniam stare non possunt, nec discussionem nostram subterfugere poterunt, quamvis latere se æstiment [b] qui aliter pervenerunt, ut nulla religionis reverentia obscuritate fuscetur. Non sit vana gloriatio palliatis. Episcopalem morem, qui episcopi sunt, sequantur.

9. [c] Daniel, ut diximus, qui accusationem pontificali honore subterfugere se posse credidit, et ad fastigium tantum, accusatores suos [d] fugiendo, pervenit, a sanctitatis vestræ cœtu interim se noverit segregatum: qui se nostro judicio debet objicere, si conscientiæ suæ novit confidentiam se habere.

10. [e] Massiliensis vero Ecclesiæ sacerdotem, qui dicitur, quod dictu nefas est, in necem fratris [f] taliter gratulatus, ut huic qui ejus sanguine cruentus advenerat, portionem cum eodem habiturus occurreret, [g] et vestro eum audiendum collegio delegamus. Data VII kalendas Augusti, [h] Flaviis Felice et Tauro viris clarissimis consulibus.

[i] EPISTOLA V.

I. *Quod nulli sacerdoti canones liceat ignorare.* — II. *Quod non oporteat, contemptis clericis Ecclesiarum, de laicis episcopos ordinari.* — III. *Quod docendus sit populus, non sequendus.*

Cœlestinus episcopus universis episcopis per Apuliam et Calabriam constitutis.

1. Nulli [j] sacerdotum suos licet canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare. Quæ enim a nobis res digna servabitur, si decretalium norma constitutorum pro aliquorum libito, licentia populis permissa, frangatur?

2. Audivimus quasdam propriis destitutas rectoribus civitates episcopos petere sibi velle de laicis, [k] tantumque fastigium tam vile credere, ut hoc iis qui non Deo, sed sæculo militaverint, æstiment nos posse conferre; non solum male de suis clericis, in quorum contemptum hoc faciunt, judicantes; sed de nobis pessime, quos credunt hoc posse facere, sentientes. Quod numquam auderent, si non quorumdam illic his consentiens sententia conniveret. Ita nihil quæ frequentius sunt decreta proficiunt, ut hoc, quasi numquam de hac parte scriptum fuerit, ignoretur. Quid proderit per singula clericos stipendia militasse, et omnem egisse in Dominicis castris ætatem, si qui his præfuturi sunt, ex laicis requiruntur, qui vacantes sæculo et omnem ecclesiasticum ordinem nescientes, saltu præpropero in alie- C num honorem ambiunt immoderata cupiditate transcendere, et in aliud vitæ genus, calcata reverentia ecclesiasticæ disciplinæ, transire? Talibus itaque, fratres charissimi, qui juris nostri, id est, canonum

[a] In edit. Rom. ac posterioribus hic additur *clericorum.* Monet vir pius episcopale munus, quod summi ac sanctissimi viri semper ut formidandum fugerunt, non ab ipsis clericis velut fructum militiæ suæ, sed ab aliis censendum esse.

[b] Ita Quesn. cum vetere codice Capucin. Rotom. Editi alii cum uno ms. Colb. et altero Harlæo, secundis curis, *qui taliter.* Cæteri vero mss., *qualiter.*

[c] Unus codex Colb. cum Corb., *Danihelum*: quam locutionem Hilario usitatam fuisse in nova ejus editione pag. 343 not. b, 379 not. a, 405 not. c, observatum est.

[d] Regium coll. Dion. exemplar, *dolendo.* Exempla coll. Hadr. et Isid. necnon editi libri, excepto Quesn., *latendo.* Unus codex Colb. cum vetere Corb., *faciendo.* Verius alii duo Colb. ac Pith. cum Quesn., *fugiendo.*

[e] Corb. ms., *Marsiliensis.* In Hadr. coll. exemplis, *Maxiliensis.* Is episcopus putatur Venerius.

[f] Edit. Rom. ac posteriores concil., *fratris sui.* Abest *sui* a Merl., Crab., Quesn. et mss. Notari hic videtur mors Patrocli Arelatensis episcopi, qui, ut loquitur Prosper in Chronico ad annum 425, *a tribuno quodam barbaro vulneribus laniatur*; sed *hoc facinus ad occultam jussionem Felicis magistri militum referebatur.* Quocirca hujus episcopi qui interemptus est, Massiliensis præsul frater censendus est dignitate, non genere. Nec mirum est inter successorem Proculi, cui primatis prærogativam in illis provinciis Taurinensis synodus can. 1 indulserat, et Patroclum qui hanc sibi Zosimo concedente arrogabat dignitatem, inimicitias et simultates quasdam exstitisse.

[g] Particula *et*, pro *etiam* posita, ex ms. Colb. revocatur, suffragantibus ei cæteris cum Merl. et Crab. in quibus ejus loco legitur *ex.* Subinde et *eum* expunxit Quesn., nec negandum est hanc voculam redundare, sed in omnibus mss. exhibetur.

[h] Julii 25 ann. 428. Prænomen *Flaviis* jam Sirm. restitueral ex ms. Corb. Exstat etiam in uno Colb. et Pith; nec moveri quis debet, quod iidem consules cod. Th. lib. IV tit. 6 leg. 2, et lib. VI tit. 2 leg. D 15, etc., sine hoc prænomine notantur. In eodem quippe codice prænomina hujusmodi omitti solent. Antea codex Pith. præ se fert, *Datum* VIII *kal.*

[i] Scripta anno 429. In edit. Conc. 3. Quæ autem 5 erat, nunc 14. In iisdem exstat mss. in quibus superiorem exstare præmonuimus. At non eadem est in omnibus titulorum divisio. Dionysius eam in tres partitus est, quos XX, XXI et XXII appellavit. Quatuor ei in ms. Corb. præmittuntur, quorum primus idem qui apud Dionysium; II. *de laicis qualiter admittantur ad clerum*; III. *item de laicis, ut in ordinationibus non præponantur clericis*; IV. *Hæc statuta in omnes Ecclesias innotescant.* Colbertinum codicis Quesn. exemplar unum hunc præ se fert: *Ut nullus laicorum ad ordinem sacerdotii admittatur.*

[j] Ita Siric. epist. 1, num. 21, dist. 38, c. 4.

[k] Vide concil. Nicæn. cap. 2.

gubernacula custodimus, necesse est obviemus: hisque fraternitatem vestram epistolis commonemus, ne quis laicum ad ordinem clericatus admittat; et sinat fieri unde et illum decipiat, et sibi causas generet quibus reus constitutis decretalibus fiat.

3. Docendus est populus, non sequendus. Nosque [a], si nesciunt eos quid liceat quidve non liceat, commonere, non his consensum præbere debemus. Quisquis vero conatus fuerit tentare prohibita, sentiet censuram sedis apostolicæ minime defuturam. Quæ enim sola admonitionis auctoritate non corrigimus, necesse est per severitatem congruentem regulis vindicemus. Per totas hoc, quæ propriis rectoribus carent, Ecclesias volumus innotescat, ut nullus sibi spe aliqua forsitan blanditus illudat. Data [b] duodecimo kalendas Augusti, Flaviis Florentio et Dionysio viris clarissimis consulibus.

MONITUM IN DUAS EPIST. SEQUENTES.

1. Duæ illæ epistolæ a Baronio primum ad annum 430 e schedis Antonii Augustini, tum a Labbeo tom. III Concil. pag. 349 e codice ms. veteris editionis Latinæ Ephesini concilii, postremo a Steph. Baluzio nov. coll. concil. pag. 428 ex tribus mss. editæ sunt. Ambas Joannes Garnerius primæ parti operum M. Mercatoris pag. 66 inseruit, cura et diligentia adhibita, qua eas ex proprii ingenii conjecturis emendaret. Græcus earum textus, quem unum sine interpretatione Latina Nestorius miserat, excidit. Earum saltem prima, dum exspectaretur interpres, responso diu caruit. Utriusque, sicut et cæterarum, quæ vel Constantinopoli Romam Græce, vel Roma Constantinopolim Latine missæ sunt, obscura identidem et intricata interpretatio, indicio est in utraque illa urbe raros tum fuisse qui Latinam simul et Græcam linguam apprime callerent, adeoque Cœlestino pontifice de utraque illa civitate licuisse dicere, quod de Constantinopolitana suo sæculo Gregorius lib. VII epist. 30 ad Narsen scripsit: *quia hodie in Constantinopolitana civitate qui de Latino in Græcum dictata bene transferant non sunt; dum enim verba custodiunt, et sensus minime attendunt, nec verba intelligi faciunt, et sensus frangunt.* Qua in re nec Leonis ævum felicius fuisse Flaviani apud eumdem Leonem epistolæ 37 antiquior interpretatio exemplo erit.

2. Epistolarum illarum veritatem non tantum Cœlestinus, sed etiam Cassianus et Cyrillus confirmant. Is quidem ad Joannem Antiochenum scribens, ipsamet prioris epistolæ verba citare ac describere non dubitatur; sed quatenus epistolam illam *prolixam* (μακρὰν) dixerit, minus est perspicuum.

Neque tamen vel alia quærenda, vel ea, quæ ad nos pervenit, mutila videri debet. Hæc autem *prolixa*, seu potius *longa* ideo forsitan appellata est, quia nequaquam de illo est breviorum epistolarum genere, in quo quis sensus suos aperire timens, vix illos paucis retegit; cum Nestorius in epistola illa hæresim suam satis ample atque copiose asserat, adeo ut latere aut ambigua videri jam non possit.

3. In utramque cadit ista Cassiani de Nestorio expostulatio (*Lib.* I *de Inc. c.* 3), *quod intercessionibus suis Pelagianistarum querelas fovet, et scriptis suis causas illorum adjuvat.* Unde non levis conjectura capitur, saltem priorem anno 429 fuisse scriptam. Hoc quippe anno Julianum cum sociis Constantinopolitanam civitatem inquietudine sua perturbasse certum est. Nec alia de causa, nisi ut huic malo mederetur, Marius Mercator *in consulatu Florentii et Dionysii*, hoc est ipso anno 429, Commonitorio ipsi Ecclesiæ Constantinopolitanæ aliisque oblato, Juliani ac sociorum hæresim et justam illius proscriptionem omnibus manifestam fecit.

Neque conjecturæ huic repugnat, quod Augusto duntaxat mense anni 430 Cœlestinus ad Nestorium rescripsit. Nam et iste papa responsi tarditatem inde excusat; quod diu exspectatus sit, qui Nestorii litteras Latine redderet. Forte etiam ex earum interpretatione manifestas in illis deprehendens hæreseos notas, rescribere citius timuit, donec de hoc toto negotio certior instructiorque fieret.

EPISTOLA VI

NESTORII AD CŒLESTINUM PAPAM URBIS ROMÆ

Ut ei significet quo pacto gerere se debeat cum episcopis quibusdam Occidentalibus, qui se iniqua pati expostulabant. Tum ut hæreticos traducit qui Deum Verbum natum, mortuum, sepultum, ac Mariam Θεότοκον *asserebant.*

1. Fraternas nobis invicem debemus collocutiones, ut una inter nos secundum [c] obtinentem concordiam pugnaturi diabolum pacis inimicum. Quorsum hoc anteloquium? Julianus quidam et Florus et Orontius et Fabius, [d] dicentes se Occidentalium partium episcopos, sæpe et piissimum et prædicatissimum imperatorem adierunt, ac suas causas defleverunt, tamquam orthodoxi temporibus orthodoxis persecutionem passi: sæpe eadem et apud nos lamentantes, ac sæpe rejecti, eadem facere non desierunt; sed insistunt per dies singulos, implentes aures omnium vocibus lacrymosis. His quidem ad eos sermonibus, quibus oportuit, usi sumus, cum negotii eorum veram fidem nesciremus. Sed quoniam apertiore nobis de causis eorum notitia opus est, ne piissimus et christianissimus imperator noster molestiam sæpe ab his sustineat; ne nos, ignorantes eorum causas, circa negotii defensionem dividamur, dignare nobis notitiam de his largiri, ne vel quidam, ignorando justitiam veritatis, importuna miseratione conturbentur, vel canonicam indignatio-

[a] Vide Gelas. epist. 2 num. 15.

[b] Julii 20 an. 429. In uno e mss. Colb., *Data* XIII *kal. Aug.*; in altero ut in Corb. *Data kal. Aug.* Tum alius item Corb. subdit, *ff. illi Forentini*, et Pith. *ff. ll. Florensio et Dionysio.* Sicut pro *augusto* notarii scribere solent *aug. et augg.* geminata littera *g* pro *augustis*; ita cum pro *Flavio* pingere soleant *Fl.*, pro *Flaviis* pinxerunt *F Fll.* Quocirca non placet quod vetus exemplar cod. Quesn. habet, *Flavio et Florentino et Dionysio*; sed præferimus cum uno Colb. et Corb., *Flaviis Florentino et Dionysio.* Aliis in libris desideratur *Flaviis.* Dionysius vero totam omisit chronicam notam. In cod. Th. lib. XVI tit. 8 lex 29 iisdem consulibus consignatur.

[c] Ita Baluz. At Baron. et Lab., *secundum obtinente concordia.* Non displicet quod Labbeus ad marginem annotavit, *unanimiter nobiscum obtinente concordia, impugnaturi.* Garnerius vero ipsum etiam textum ita composuit: *velut (vera inter nos secundum Scripturas obtinente concordia) pugnaturi in Diabolum.*

[d] Hi Pelagianæ sectæ sunt antesignani. Julianus Eclanensis episcopus suis in Augustinum scriptis famosissimus evasit. Floro ille hæc scripta nuncupavit, in quibus et eumdem apud Augustinum, lib. I Op. Imperf., c. 2, *piissimum patrem* appellat. Alter e præcipuis Pelagii discipulis, Anianus nomine, lucubrationem qua homilias Chrysostomi Latinitate donavit, Orontio inscripsit. Vide infra epistolam 19 n. 6

nem beatitudinis tuæ, quæ contra eos pro sectis religionis forte [a] probata est, aliud quiddam quam hoc æstiment. Nam sectarum novitas [b] multam meretur defensionem a veris pastoribus.

2. Unde et nos non modicam corruptionem orthodoxiæ apud quosdam hic reperientes, et ira et lenitate circa ægros quotidie utimur. Est enim ægritudo non parva, sed affinis putredini Apollinaris [c] et Arii. Dominicam enim in homine unionem ad cujusdam contemperationis confusionem passim commiscent: adeo ut et quidam apud nos clerici, quorum alii ex imperitia, alii ex hæretica fraude in se olim celata, qua plurima et Apostolorum temporibus contigerunt, tamquam hæretici ægrotent, et aperte blasphement Deum Verbum Patri homousion, tamquam originis initium de Christotoco Virgine B sumpsisset, et [d] cum templo suo ædificatus esset, et carni consepultus. [e] Carnem dicunt post resurrectionem suam non mansisse carnem, sed in naturam transiisse Deitatis. Ut in compendio dicam, [f] et A Deitatem Unigeniti et ad originem conjunctæ carnis referunt, et commortificant carni. Carnem vero conjunctam Deitati ad Deitatem transisse blasphemant ipso verbo [g] Deificationis. Quod nihil est aliud nisi utramque corrumpere.

3. Sed et Virginem Christotocon ausi sunt cum modo quodam Theotocon dicere. Hanc enim [h] Theotocon vocantes non perhorrescunt: [i] cum sancti illi et supra omnem prædicationem Patres per Nicæam nihil amplius de sancta Virgine dixissent, nisi quia Dominus noster Jesus Christus incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria virgine. Et taceo Scripturas, quæ ubique Virginem matrem Christi, non Dei Verbi, et per angelos et per apostolos prædicarunt. Propter quæ quanta certamina sustinuimus, æstimo famam præcedentem docuisse beatitudinem tuam; hoc quoque attendentem, quod non frustra certaverimus, sed emendati sunt gratia Domini multi ex iis, qui perversi erant discedentes a nobis. Quia propria [j] est parienti homoousios nativitas, cui vivere commissa

[a] Magis arrideret *prolata*, scil. indignatio. Ita Nestorius subdubitare se innuit, num expulsionis prædictorum Pelagii assectarum alia exstiterit quam religionis causa.

[b] Baron. et Lab., *multum;* et ad marg., *nullam:* quam conjecturam Garn. in textum transtulit. Eam tamen recte Baluzius monuit a Nestorii mente esse alienam. Ille quippe hoc tantum sibi vult, quoties novæ excitantur sectæ, multam a pastoribus desiderari vigilantiam, ut a lupis oves defendant.

[c] Si re ipsa catholici quod illis affingebat Nestorius sensissent, humanam videlicet divinamque naturam in Christo confusam fuisse, Apollinaris et Arii C errori valde affinis fuisset eorum sententia. Nam sicut ex prava Arii et Apollinaris opinione, qua Verbum vice animæ functum esse volunt, sequitur ut tristitia, dolor aliæque affectiones, quæ solius animæ sunt, in Verbi naturam ceciderint, ita et ex prædicta naturarum confusione consequitur eadem perversitas. Sed catholici personæ unitatem ita propugnantes, ut naturas distinguere non desinant, ab Arii et Apollinaris commentis procul absunt. Vide Cyrillum epist. 1 ad Succensum pag. 131.

[d] Supple *tamquam*. Quocirca non placet quod apud Garn.: *Cum templo suo ædificatum esse et carni consepultum.*

[e] Baron. et Lab.: *Eamdem dicunt post resurrectionem suam commiscuisse carnem, sed.* Garn.: *Eamdem carnem dicunt post resurrectionem non mansisse, sed.* Baluz.: *Carnem dicunt post resurrectionem suam non miscuisse carnem, sed:* quæ lectio, sublato mendo, quo *miscuisse* pro *mansisse* irrepsit, omnino sincera D est. Singulares autem Patrum locutiones, quæ calumniæ huic ansam præbuerunt, in generali præfatione novæ editionis Hilarii a numero 182 et deinceps explicantur.

[f] Suppressa conjunctione *et*, quæ hic abundat, tota evanescet hujus loci obscuritas. Quia nimirum catholici unigenitum Deum et natum profitentur et mortuum, calumniatur Nestorius, eos et nativitatem ex Virgine et mortem ad divinam referre naturam, perinde ac si divinitatem cum conjuncta carne simul nasci et simul mori sentirent. Quid nempe inter Deum nasci et divinitatem nasci differat, dissimulare solet, quamvis ipse apud Baluzium nov. coll. concil. pag. 695 discrimen aliquod inter utramque locutionem agnoscat, queraturque cum dixisset, Mariam non peperisse *divinitatem*, sic dictum suum mutatum, ut *divinitatis* loco *Dei* vox substitueretur.

[g] Propter vocis hujus usum Nestorius catholicis invidiam facere conatus est, quasi humanam Christi naturam conversam in divinam prædicarent: eaque de causa libellum composuit, cui titulum indiderat, *Adversus eos qui propter unionem aut Unigeniti deitatem comminuunt, aut humanitatem* DEIFICANT. Quem libellum Cyrillus in epistola ad clericos CP. apud Labbeum tom. III Concil. p. 333 a refutat. Adeo vero *Deificationis* verbum carnis in Christo naturam periisse non sonat, ut eam etiam mutationem quæ a cæteris hominibus post resurrectionem speratur, eodem vocabulo enuntiare sancti Patres non dubitent. Bernardus lib. de Diligendo Deo cap. 10, de perfecta prælocutus charitate, quam in solis beatis esse postea declarat, virtutem illius ita exponit: *Sic affici,* DEIFICARI *est.* Augustinus hunc Deificationis modum explicat postremis hisce verbis Sermonis 166: *Deponentes ergo mendacium, loquimini veritatem: ut et caro ista mortalis quam adhuc habetis de Adam, præcedente novitate spiritus, mereatur et ipsa innovationem et commutationem tempore resurrectionis suæ; ac sic totus homo* DEIFICATUS *inhæreat perpetuæ atque incommutabili Veritati.* Quomodo spiritus inhærendo carni carnalis, et caro obsequendo in omnibus spiritui spiritalis facta dicitur; ita homo post resurrectionem humanæ infirmitatis nihil habens, ac divinam quamdam indutus virtutem, Deificatus prædicatur. Immo et ante resurrectionem corpus, quod Deus Verbum suscepit, ut in epistola ad Paulum Samosatenum Lab. tom. I pag. 847 e loquuntur Antiocheni concilii Patres, τεθεοποίηται, *Deificatum est.*

[h] Hunc locum diserte notat Cyrillus epist. ad Joannem Antioch. I part. concilii Ephes. c. 21, ubi de Nestorio habet: *In prolixa epistola ad dominum meum Cœlestinum piissimum Ecclesiæ Romanæ episcopum missa, inter cætera adversus eos qui ab ipso dissentiunt adjecit: Sacram virginem Dei genitricem dicere non horrent,* ὅτι τὴν ἁγίαν παρθένον Θεοτόκον λέγοντες οὐ φρίττουσιν. Eumdem, ut videtur, summatim perstringens Cassianus lib. II de Incarn. c. 2 ait: *Dicis itaque, quisquis es ille, hæretice, qui Deum ex Virgine natum negas, Mariam matrem Domini nostri Jesu Christi Theotocon, id est matrem Dei appellari non posse, sed Christotocon, id est* CHRISTI TANTUM MATREM, NON DEI.

[i] Ita Baluz. At Lab., *quod sancti;* Garn., *quando sancti;* et infra uterque, *dixisse leguntur;* pro *dixissent.*

[j] Apud Baron. et Lab., *quia propria et pariunt homousios nativitas, cui vivere commissa est: illa in homine unio creaturæ est humanitatis Dominicæ, Deo*

est, illa in homine unio creatura est humanitatis Dominicæ Deo conjunctæ ex Virgine per Spiritum. Si quis autem hoc nomen Theotocon propter natam humanitatem conjunctam Deo Verbo, non propter [a] parentem proponet, dicimus quidem hoc vocabulum in ea quæ peperit, non esse conveniens. Oportet enim veram matrem de eadem esse essentia [b] ac ex se natum. Ferri tamen potest hoc vocabulum propter ipsam considerationem [c] et quod solum nominetur de Virgine hoc verbum propter inseparabile templum Dei verbi ex ipsa; non quia ipsa mater sit Verbi Dei, [d] nemo enim antiquiorem se parit.

4. Hæc quidem existimo præcedentem famam significasse: exponimus vero etiam quæ contigerunt. Rebus ostendimus quia fraterno animo negotium eorum quos prædiximus nosse cupimus, non desiderio curiositatis importunæ; cum et nostra narramus tamquam fratres fratribus, veritatem sectarum nobis invicem publicantes, ut sit mihi litterarum principium verissimum. Dixi enim, cum has litteras inciperem, quia fraternas nobis debemus invicem collocutiones. Omnem quæ tecum est in Christo fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

EPISTOLA VII

NESTORII AD COELESTINUM PAPAM EPISTOLA II.

Iterum rogat ut quo pacto cum Juliano aliisque ejusdem sectæ sese gerere debeat quam primum nuntiet; ac suos labores jactitat adversus eos quos duas Christi naturas confundere obtendit.

1. [e] Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et creberrimam aditionem apud piissimum et prædicatissimum imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tamquam temporibus orthodoxis de Occidente projecti. At huc usque scripta de his a tua veneratione non suscepimus: quæ si haberem, possem eis respondere, daremque compendiosum responsum [f] luctibus eorum. Nunc enim ab incertis dictis eorum non habet quis ad quod se convertat, aliis hæreticos eos [g] vocantibus, et ideo de Occidentalibus partibus projectos esse dicentibus; ipsis vero jurantibus calumniam se sustinuisse, et periculum pro orthodoxa fide ex subreptione perpessos. Quorum utrumvis certum sit, nobis gravis est ignorantia. Nam condolere eis, si vere hæretici sunt, crimen est; et iterum non condolere, si calumniam sustinent, durum et impium est. Dignetur igitur amatissima Dei anima tua infor-

conjunctæ ex Virgine per Spiritum. Castigatior visa est lectio Baluzii, nisi quod ubi habet, *visio creatura est*, præferendum duximus, *unio creatura est.* Garnerius vero hunc locum, mutando atque invertendo verba, ita emendare conatus est, ut nemo primigenium textum ab eo exhiberi dixerit. Nestorii autem sententiam sic explicare licet: *Quia proprium est parientis sobolem, cui vita* (Græce τὸ ζῆν pro ἡ ζωή) *impertita est, homousion gignere: illa in homine unio humanitatis Dominicæ Deo conjunctæ ex Virgine per Spiritum creatura est*, non Deus. Quod quidem hæreticus ille apud Marium Mercatorem edit. Baluz. pag. 55 et seqq. apertius asserit in hæc verba: *Non Maria peperit Deum; quod enim de carne natum est, caro est. Non peperit creatura increabilem, sed peperit hominem deitatis instrumentum. Non creavit Deum Verbum Spiritus sanctus (quod enim incarnatus est, de Spiritu sancto est) sed Deo Verbo templum fabricatus quod habitaret, ex virgine.*

[a] Forte, *parientem.*

[b] Particulam *ac*, quæ facile propter superiorem vocem in *a* desinentem exciderit, supplemus. Apud Baluzium autem post verbum *conveniens* proxime adjungitur: *Ferri tamen potest hoc verbum propter inseparabile templum Dei*, pluribus omissis.

[c] Pro *et quod* mallemus *eo quod.* Mox ex Græca phrasi τοῦ ἐξ αὐτῆς, non simpliciter *ex ipsa*, sed *quod ex ipsa ortum ducit*, convertendum fuerat. Hoc enim sibi vult, Mariam dici Dei genitricem tolerabiliter posse ob unam illam rationem, quia corpus quod inseparabile Dei Verbi templum est, genuit. Quocirca in sermone 4 quem post acceptas Cœlestini litteras protulit, apud M. Mercatorem pag. 78, permittit ut dicatur *genitrix Dei propter unitum Verbum templo, genitrix Dei non propter nudam humanitatis divinitatem, sed propter unitum templo Deum Verbum;* simulque vult ut et dicatur *hominis genitrix, id est* ἀνθρωποτόκος, *propter templum quod substantiale* (leg. *consubstantiale*) *est naturaliter Virgini;* vel ut habet Serm. 5 pag. 89, *genitrix quidem Dei propterea quod templum quod in ea creatum est a Spiritu sancto, unitum est Deitati; hominis vero genitrix, propter susceptas a divinitatis natura nostræ naturæ primitias.* Ita ille Mariam Dei genitricem fatebatur, ut personalem negare unitatem et Christum in duos, in hominem scil. et in Deum, dividere videretur. Non inficiabatur quidem naturam a Verbo susceptam esse *inseparabile templum Dei*, vel, ut ad calcem sermonis 5 loquitur, *Deitatis inspoliabile vestimentum;* sed ut monet Cyrillus in epistola 2 ad Succensum, *secundum honoris æqualitatem, secundum auctoritatem, secundum eamdem voluntatem* (non secundum personæ unitatem), *indivisum illum esse hominem in quo Verbum habitavit*, volebat.

[d] Hoc spectare videtur illud Cassiani lib. VII de Incarn. c. 7: *Ait ergo ad destruendam sacræ nativitatis fidem sibilans in Dei Ecclesia novus coluber:* NEMO ANTERIOREM SE PARIT. Quamquam Nestorius etiam in sermone 3 apud Mar. Mercatorem pag. 71 eamdem sententiam repetit his verbis: *Nemo enim qui se est antiquior generat.* Nec certo apparet ad utrum scriptum Cassianus respiciat. Cyrillus quoque in contestatione qua Nestorium Pauli Samosatensis sectatorem esse astruit, art. 5 et 6, utriusque in hoc nominatim dicto consensionem sic probat: *Paulus dixit, Maria Verbum suscepit, et non est senior Verbo; Nestorius dixit, Quomodo ergo Maria se antiquiorem peperit?*

[e] Illud *sæpe* quasdam innuit Nestorii litteras desiderari. Et quidem Cyrillus in epistola quam Cœlestini rescripto adjunxit, memorat Nestorii ad Cœlestinum epistolam, in qua ille se ideo laicos a communione submovisse, et clericos depositione mulctasse indicabat, quia sibi contradixissent, cum tamen nec in hac nec in superiore epistola de hujusmodi depositis aut excommunicatis ullum sit verbum.

[f] Garn. substituit *vocibus.* Reliquæ tamen orationi magis congruit *luctibus.*

[g] Marius Mercator, Commonitorio Constantinopolitanæ Ecclesiæ oblato, eos non solum hæreticos vocabat, sed et ab hæreseos labe immunes non esse demonstrabat. Hoc ipsum evincebat Zosimi tractoria, quæ non ita pridem, ipso M. Mercatore pag. 138 teste, Constantinopolim missa fuerat.

mare nos, qui ad utrumque momentum huc usque dividimur, id est, et ad odium et ad miserationem eorum. Doceri autem volumus quam de his sententiam teneamus. [a] Differimus enim eosdem viros per dies singulos, dissimulantes spe et exspectatione beatitudinis tuæ. Non est enim, o venerandissime, sicut nosti, res vilis discussio piæ sectæ, nec parva est probatio eorum qui hoc agunt.

2. Multus enim etiam nobis labor hic celebratur, dum elaboramus eruere sordidissimam impietatem pessimæ opinionis Apollinaris et Arii de Ecclesia Dei. Nescio enim quemadmodum quidam de ecclesiasticis, quamdam contemperationis imaginem ex Deitate et humanitate Unigeniti accipientes, ægrotant ægritudine prædictorum hæreticorum, dum et corporis passiones audent superfundere Deitati Unigeniti, et immutabilitatem [b] Deitatis ad naturam corporis transisse confingunt, et utramque naturam quæ per conjunctionem summam et inconfusam [c] in una persona Unigeniti adoratur, contemperationis mutabilitate confundunt. Cæci, qui nec sanctorum illorum Patrum expositionem meminerunt, aperte ad eos [d] reclamantes: *Credimus in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, incarnatum ex Spiritu sancto et Maria virgine.* Hæc enim [e] vox, in nomine quod significat utramque naturam, id est Christus, est Deitati Patris homousios; humanitas vero posterioribus temporibus nata est ex sancta virgine, [f] quæ propter conjunctionem Deitatis ab angelis et hominibus simul colitur.

3. Eum ergo qui hic propter sectarum pravitatem tot laboribus fatigatur, considero [g] quid iterum pati necesse est, si negotium prædictorum virorum nesciat, timeatque nimis ne additamentum hæreticorum per ignorantiam [h] hic positus faciat. Unde rogo ut undique studiosum sit sanctæ animæ tuæ donare notitiam prædictorum virorum, maxime cum litterarum sequester fidelissimus Valerius cubicularius possit beatitudini tuæ per se exponere molestias eorum. Omnem in Christo fraternitatem quæ tecum est ego et qui mecum sunt plurimum salutamus.

MONITUM IN EPISTOLAM SEQUENTEM.

1. Epistolæ hujus Liberatus meminit his verbis (*Cap. 4*): *Cyrillus vero per Posidonium diaconum suum retulit de eo* (Nestorio) *papæ Cælestino, et quid Constantinopoli ageretur, per epistolam suam allegavit.* Apud Cyrillum (*Epist.* 9) et Labbeum I part. Concil. Ephes. cap. 14, Græce et Latine, in editione autem Romana pontificiarum epistolarum tantum Latine habetur. Hæc autem interpretatio quamvis in multis deficiat, in citatis tamen locis eadem servata est.

[a] Apud Baron., *detinemus:* quo verbo apud Lab. ad marginem rejecto, obtinet *defecimus*, haud dubie pro *deferimus*, ut a Baluzio ex mss. restitutum est. Orationis series postulat *differimus*, quod et Garn. prætulit.

[b] Calumniæ huic refellendæ sufficiunt hæc Cyrilli in epistola ad ipsummet Nestorium I part. concil. Ephes. cap. 8 pag. 320 b: *Dei verbum in ipso utero carni unitum, secundum carnem progenitum dicitur, utpote suæ carnis generationem sibi ut propriam vindicans. Ad eumdem modum illud passum et resuscitatum dicimus: non quod Verbum Dei aut plagas aut perforationem clavorum aut alia id genus in propriam naturam acceperit (nam ut divinum numen corporis expers est, ita perpeti quoque nihil potest), sed quia corpus, quod sibi asciverat, hæc fuit expertum, eam ob rem ipsum nostri causa illa perpessum asseritur.* IMPATIBILE ENIM VERBUM IN CORPORE PATIBILI EXISTEBAT: adeoque falsum est hujus doctrinæ assertores, aut patibilitatem divinæ Unigeniti naturæ, aut impatibilitatem seu immutabilitatem corporis ipsius naturæ attribuere.

[c] Nestorius catholicam fidem hic aperte profiteri videretur, nisi de hujusmodi locis Vincentius Lirin. cap. 17 id nos monitos voluisset: *Quod si quis eum* (Nestorium) *putat in litteris suis unum Christum dicere et unam Christi prædicare personam, non temere credat. Aut enim istud fallendi arte machinatus est, ut per bona facilius suaderet et mala... aut certe post partum jam Virginis ita in unum Christum duas perhibet convenisse personas, ut tamen conceptus seu partus virginei tempore, et aliquanto postea, duos Christos fuisse contendat.* Verum si unam Christi personam in virgineo partu ideo negabat, ne Maria Dei genitrix et Deus natus diceretur; nihilo magis etiam postea unitatem personæ in Christo admisisse credendus est, qui Deum passum aut Deum mortuum non minori studio quam Deum conceptum aut natum prædicari prohibebat.

[d] Leg. *reclamantium.*

[e] Garn. legit: *Vox, in Dominum, significat utramque naturam; etenim Christus est Deitati:* quam lectionem Baluzius merito respuit; non enim vox *in Dominum* per se utramque Christi naturam, sed unam divinam significat: adeo ut Verbum, cum naturam humanam accepit, *formam servi*, non Domini, accepisse ab Apostolo dicatur. Clarius hæc ita ordinarentur: *Hæc enim vox, id est Christus, quatenus hoc nomen utramque naturam significat, est Deitati Patris homousios.* Nestorius ipse, in fragmentis a Cyrillo excerptis apud M. Mercatorem edit. Baluz pag. 109, hanc sententiam suam planius exponit his verbis: *Modo enim venio in recordationem concilii Nicæni, quod nusquam ausum est dicere, quia Verbum Deus natus est ex virgine Maria; ait enim, Credimus in unum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum. Attendite quia prius cum posuisset Christum, quod duarum nomen naturarum demonstrat, non dixerunt, In unum Deum Verbum, sed acceperunt nomen quod significaret utrumque.* Similia rursum in epistola ad Cyrillum tom. III Concil. Lab., pag. 324 a, repetens, hanc adjungit observationem: *Qua quidem in re Pauli auctoritatem secuti sunt. Hic enim divinæ incarnationis facta mentione, eaque mox subjuncturus quæ passionis erant, primum illud nomen Christus, ut paulo ante dicebam, utrique naturæ commune ponit.* Nihilque aut in sermonibus aut in epistolis Nestorii frequentius recantatur hoc ipsius effato, *Christi nomen esse duarum naturarum appellationem significativam.*

[f] Illud *quæ* non ad Virginem, sed ad humanitatem refertur; ideoque a Garnerio, ut ambiguitatem tolleret cum antecedente verbo *est* suppressum fuit.

[g] Apud Baluz., *quod iterum.* Rectius alii libri, *quid.* Nestorius, qui, ut suos pro sententiæ propriæ assertione labores jactitaret, institutum de Pelagianis sermonem intermiserat, nunc ad eumdem redit; aitque considerare se quid sibi Juliani ac sociorum gratia patiendum sit, si veram ignorans eorum causam, præter hæresim qua et Arii et Apollinaris errores induci dictitabat, etiam novorum illorum hæreticorum accessionem in urbe sua per ignorantiam fieri permitteret. Nam illud, *Eum ergo*, non de alio, sed de se ipso dicit.

[h] Apud Baluz., *impositis faciant.* Magis placeret, *hic positis faciat.*

Quin operam dederit Cyrillus, ut priusquam eam mitteret, Latine converteretur, vix ambigendum est: cum circa tomos ei adjunctos id præstitisse se ad ipsius epistolæ calcem conceptis verbis significet. Sed hanc interpretationem Liberato ignotam fuisse hoc indicio est, quod cum aliarum Cyrilli epistolarum quoties mentionem facit, prima verba quibus incipiunt indicare soleat, hunc morem circa istam non servet. Neque etiam in antiqua concilii Ephesini interpretatione, quam penes Gregorium I atque ipsum Liberatum fuisse Steph. Baluzius observat (*Nov. coll. concil. pag.* 383), comparet. Cum igitur vetus illa et genuina interierit, nec in omnibus probetur quæ obtinet, nova nobis concinnanda fuit.

2. Si Nicephoro Callisti habenda fides (*Lib.* XIV *c.* 33), e synodo provinciæ Alexandrinæ cum ejusdem synodi gestis Romam missa est hæc epistola. At ipse Cyrillus infra, n. 2, sibi quidem in animo fuisse *synodicis litteris* Nestorium commonefacere, sed hoc se minime fecisse testatur. Ne Cœlestinum quidem de hac causa nisi summa cautione monitum voluit. Nempe adactus necessitate ut et catholicam fidem adversus hæreticam novitatem, et se ipse contra Nestorii calumnias tueretur, ipsum Nestorium timuit prævertere. Quocirca Posidonium in Urbem mittens cum ista epistola, in qua hæretici prædicti sic nomini parcit, ut vix eum semel appellet, hoc ei mandatum dederat, ut traditam sibi epistolam Cœlestino nequaquam redderet, sed referret potius, si Nestorii adversus ipsum scripta eidem papæ minime data esse comperisset. Hoc in Ephesino concilio nov. coll. Baluz. pag 453 ita narratur: *Ediscens idem reverentissimus Cyrillus, quia et Romam destinatæ sunt ab eo* (Nestorio) *epistolæ et codices expositionum ejus, scripsit et ipse ad reverentissimum episcopum Romæ Cœlestinum per Posidonium diaconum suum, demandans ei: Quia si inventi fuerint redditi ipsi* (Cœlestino) *codices expositionum ejus et epistolæ, redde et meas epistolas; sive* (leg. *si vero*) *non, affer eas huc non redditas. Iste inveniens expositiones et epistolas ei redditas, necessario et ipse reddidit. Et scripta sunt quæ competunt a sanctissimo et reverentissimo Romanorum Ecclesiæ episcopo Cœlestino, formam certam continentia.*

3. Ex tempore quo missa sunt hæc Cœlestini scripta, colligere est tempus quo scripta est ista Cyrilli epistola. Veri enim simile non est Cœlestinum in tam gravi negotio, quod moras non patiebatur, responsum diu distulisse, maxime cum Cyrillus epistolæ suæ Latinam interpretationem adjungi curasset. Sic tamen festinasse credendus est hic papa, ut nihil præpropere ageret, quippe qui hanc causam, uti Cyrillus epist. ad Joannem Antiochenum docet, *multis consessibus consultationibusque habitis*, prius discuti studuit, quam quidquam rescriberet. Atqui Cœlestinus 10 Augusti die anni 430 rescripsit. Nihil est igitur cur Cyrillum aut multo ante, aut longe post medium annum 430 epistolam istam scripsisse ponamus.

4. Posidonio cum hac epistola Romam proficiscenti Cyrillus Commonitorium tradidit, quod, a Jac. Sirmondo in schedis relictum et a Steph. Baluzio nov. coll. concil. pag. 357 publici juris factum, ad epistolæ calcem subjicimus. Demum Cyrillus simul ad Cœlestinum per eumdem Posidonium mittere se significat tum epistolarum duarum quas ad Nestorium scripserat exempla, tum *tomos* excerpta quædam capitula continentes, quibus quæ Nestorii, quæve Patrum sententia sit, Cœlestinus dignoscere valeat. Hinc licet capitula, quibus Cyrillus in Commonitorio doctrinam Nestorii summatim perstringit, ad ejusdem Commonitorii calcem etiam *tomos* vocet, valde tamen ab iis diversi sunt illi tomi quos sub finem epistolæ ad Cœlestinum commemorat.

5. Tomos illos indicare videtur ipse Nestorius apud Christianum Lupum tom. I cap. 6 ac Steph. Baluzium nov. coll. concil. pag. 694, ubi cum Cyrillo expostulat in hunc modum: *Ille vero* (Cyrillus) *omittens nobis per epistolam declarare si quid ei tamquam blasphemum vel impium videbatur debere notari, conviciorum terrore permotus, et adjutrices ob hoc perturbationes exquirens, ad Romanum Cœlestinum convertitur, quippe ut ad simpliciorem quam qui posset vim dogmatum subtilius penetrare. Et ad hæc inveniens viri illius simplicitatem, circumfert* (leg. *circumvenit*) *pueriliter aures ejus illusionibus litterarum, olim quidem* NOSTRA CONSCRIPTA *transmittens, quasi ad demonstrationem convictionum quibus contradici non posset, tamquam ego Christum purum hominem definirem, qui certe legem* (scilicet 65 *Cod. Th. lib.* XVI *tit.* 5) *inter ipsa ordinationis meæ initia contra eos qui Christum purum hominem dicunt et contra reliquas hæreses innovavi.* EXCERPTIONES *vero intertexens sermonum conscripta composuit, ne societatis compactione detegeretur illata calumnia. Et quædam quidem* ALLOCUTIONIBUS NOSTRIS *adjiciens, aliquorum vero partes abrumpens, et illa contexens quæ a nobis de dominica humanatione sunt dicta, velut de puro ea homine dixerimus, divinitatis autem quæ a nobis dictæ sunt laudes, quasdam quidem modis omnibus a conscriptis abscindens, nonnullas vero extra ordinem relinquens, ita seductionem verisimilem concinnavit. Et ut in paucis ejus nequitiam, qualis sit etiam circa reliqua, propalemus, dictum est a nobis alicubi, dum contra paganos loqueremur, dicentes* (id est, *qui dicebant*) *quod nos substantiam Dei creatam noviter ex Virgine prædicemus*, NON PEPERIT, OPTIMI, MARIA DEITATEM, SED PEPERIT HOMINEM DIVINITATIS INSEPARABILE INSTRUMENTUM; *at ille vocem* DIVINITATIS *immutans, fecit*, NON PEPERIT, OPTIMI, MARIA DEUM. Tum huic exemplo alterum adjicit satis prolixum, cui simile est quod in Ephesino concilio act. 1, velut ex ipsius Nestorii quaternione 27, profertur, indeque probare nititur, Cyrillum in suis ipsius dictis resecandis multa sibi contra fidem permisisse. Ac demum concludit: *Simpliciter multis talibus et latrociniis et additamentis, sicut ei visum est, utente Cyrillo, seductionibus ejus mox tam alii quam etiam Cœlestinus abreptus est.* Certe Baluzius annotationibus in hunc locum ibi a Nestorio notari arbitratur Cyrilli lucubrationem, quæ in fronte tom. VI Operum hujus sancti doctoris præmittitur. Et huic quidem scripto congruit *tomorum* appellatio. In libros quippe quinque divisum est, quorum singuli *tomi* nuncupantur. Præterea Nestorii constat dictis, quibus Cyrillus in catholici dogmatis gratiam sua intermiscet. In eo etiam cum epistola Cyrilli, quæ simul cum tomis ad Cœlestinum missa est, consentit, quod in utroque scripto nomini Nestorii æque parcatur. In hoc tamen opere non ea ipsa verba quæ Nestorius a Cyrillo præter fidem exscripta esse queritur, sed tantum similia pag. 40 offendimus. Ut ut est, tomorum a Cyrillo ad Cœlestinum missorum nomine intelligendas esse dubium non est sententias e Nestorii scriptis ac forte etiam e Patrum catholicorum operibus excerptas, cujusmodi Ephesino in concilio act. 1 habentur, ut Nestorii assertiones a Patrum fide dissentire comprobetur.

6. Jam vero de mox dicta Nestorii sive cum Cyrillo seu cum Cœlestino expostulatione quid sentiendum sit, cum ea de re hic prorsus silere nobis non liceat, paucis aperiendum est. Primo quidem circa locum in quo, cum dixisse se asserat, *Non peperit Maria divinitatem*, Cyrillum *divinitatis* vocem mutasse queritur, ac fecisse, *Non peperit Maria Deum*; observamus eumdem locum a Mario edit. Baluz. pag. 55 iisdem verbis referri (I *part. Concil. Ephes. c.* 13). Nec negamus tamen clerum Constantinop. in contestatione, quæ publice proposita est, *divinitatis* vocem servasse, eumque dixisse memoret, ἔτεκεν, ὦ βέλτιστε, Μαρία τὴν Θεότητα: sed nihilominus idem clerus hoc effatum arguit, haud dubie propter adjuncta, indeque Nestorium cum Paulo Samosateno consentire probat. Reipsa locum eumdem Arnobius lib. II de Conflictu cum Serap. ita refert: *Non peperit sanctissima Maria Deitatem: nam quod natum est ex carne caro est. Non*

peperit creatura Creatorem, sed peperit hominem Deitatis ministrum. A Unde Mariam a Nestorio non solum Deitatis, sed et Dei atque Creatoris genitricem promiscue negatam esse liquet. Sane si *Dei* ac *Deitatis* vocabula confundere ipse non affectasset, nihil ei fuisset cur Cyrillo Arii Apollinarisque commenta tam pertinaciter attribueret. Verum in eo quod ait sibi a Cyrillo per epistolam declarari debuisse si quid velut impium in ipsius scriptis vel dictis offendisset, idque ab illo prætermissum esse affirmat, mendacii aperte convincitur. Non enim una tantum, sed et duabus epistolis, hac de re illum Cyrillus monuit, adeo ut Cœlestinus duas illas epistolas duarum monitionum canonicarum vice haberi voluerit. Quapropter nec majori dignum est fide quod adjicit (*Epist.* 13 *n.* 5), multa suis ipsius scriptis nequiter a Cyrillo vel detracta vel addita esse, quibus *mox tam alii quam etiam Cœlestinus abreptus est.* Certe Cœlestinum Cyrilli *latrociniis et additamentis* seductum atque abreptum esse frustra obtendit (*Epist.* 13 *n.* 2), cum ad ipsum scribens is papa, illius hæresim non aliunde magis quam ex ipsiusmet litteris ab eo ad se missis sibi exploratam esse testetur. Neque minus iis quæ de imperita Cœlestini simplicitate hæreticus ille effudit fidem abrogant cætera hujus pontificis scripta seu gesta (*V. concil. Ephes.* I *part. c.* 26). Ad hæc Cœlestinum in hac causa nihil egisse constat sine synodo Romana, cui maxime in rebus quæ ad fidem attinent, scientiam defuisse nemo nisi calumniose dixerit. Hic recolendum est quam rarum sit hæreticorum duces nancisci quibus aut amicum errorem mendaciis tueri, aut eos qui sibi contradicunt calumniari, religioni sit.

7. Longe alia ratione tum Cyrilli animus erga Cœlestinum affectus erat. Iis enim scriptis quæ tunc ad illum misit hoc insertum esse credimus summæ observantiæ testimonium, quod Arnobius lib. II de Conflictu cum Serapione memoriæ prodidit his verbis: *Sanctus Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus, cum cognovisset Nestorianum dogma contrarium fidei pullulare, scripsit per totam Ægyptum, et ad sanctum Cœlestinum apostolicæ recordationis antistitem misit dicens ad laudem suam pertinere si ab eo qui pontificatus arcem tenebat fuisset aliquid emendatum*; hoc est, B Cœlestini censuræ ac judicio sua submisit scripta, laudi se habiturum testatus si quid ab eo emendaretur.

[a] EPISTOLA VIII.

Quam pestilens Nestorii sit doctrina, quidve hactenus egerit, quo eum ad rectam fidem revocaret, Cyrillus exponit. Ab illius communione se nondum aperte discessisse, donec a Cœlestino quid sibi facto opus sit didicerit. Ut Cœlestinus missis quam primum ad Orientis ac Macedoniæ episcopos litteris, suam ea de re sententiam notam faciat. Subjectis ad calcem capitulis quibusdam tota Nestorii doctrina explicatur.

Sanctissimo Deique amantissimo patri COELESTINO CYRILLUS in Domino salutem.

1. Si silere, et non pietatem tuam de omnibus quæ moventur litteris certiorem facere citra culpam ac sinistræ suspicionis metum liceret, præsertim in rebus adeo necessariis, ubi etiam recta fides a nonnullis depravata periclitatur; in memet ipso dicerem, Bonum et periculi expers est silentium, præstatque quietam vitam agere quam turbatam. Sed quoniam Deus hisce in rebus vigilantiam a nobis C exigit, et [b] longa Ecclesiarum consuetudo suadet, ut hujusmodi res cum sanctitate tua communicentur; scribo plane necessitate adactus, ac significo, Satanam in præsentia omnia miscere, et contra Ecclesias Dei furere, nec non omnium ubique populorum qui in recta fide ambulant subversionem moliri. Non enim ab impietatis studio umquam desistit pessima illa et effrenis bestia. Sane hactenus altum tacui, ac nihil omnino de eo (Nestorio) qui Constantinopolitanam Ecclesiam nunc administrat vel ad pietatem tuam vel ad ullum consacerdotum nostrorum scripsi, persuasum habens præcipitem in hujusmodi rebus celeritatem a vitio non esse immunem. At quia ad extremum propemodum malorum devenimus, omnia quæ acciderunt, rupto silentio, necessario enarranda D esse duxi.

Τῷ ὁσιωτάτῳ καὶ Θεοφιλεστάτῳ πατρὶ Κελεστίνῳ Κύριλλος ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Εἰ μὲν ἦν σιωπῆσαι, καὶ μὴ πάντα τῇ σῇ θεοσεβείᾳ γράφοντα τὰ κινούμενα, καὶ μέμψεως ἔξω γενέσθαι, καὶ διαφυγεῖν δύνασθαι τὸ δοκοῦν λυπηρὸν, καὶ μάλιστα ἐν ἀναγκαίοις οὕτω πράγμασιν, ὅπου καὶ ἡ τῆς πίστεως ὀρθότης παρασαλεύεται παρά τινων, ἔφην ἂν ἐν ἐμαυτῷ· Καλὴ καὶ ἀκίνδυνος ἡ σιωπὴ, καὶ τὸ ἠρεμεῖν τοῦ ταράττεσθαι κρεῖττον. Ἐπειδὴ δὲ καὶ Θεὸς ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν τὸ νηφάλιον ἐν τούτοις, καὶ τὰ μακρὰ τῶν Ἐκκλησιῶν ἔθη πείθουσιν ἀνακοινοῦσθαι τῇ σῇ ὁσιότητι, γράφω πάλιν ἀναγκαίως, ἐκεῖνο δηλῶν, ὅτι διακυκᾷ τὰ πάντα καὶ νῦν ὁ Σατανᾶς, καὶ μετὰ [F. leg. κατὰ] τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ μαίνεται, καὶ ὀρθοποδοῦντας ἐν πίστει τοὺς ἁπανταχόσε λαοὺς πειρᾶται διαστρέφειν. Οὐ γὰρ ἠρεμεῖ τὸ παμπόνηρον ἐκεῖνο θηρίον καὶ [c] εὐφόρητον εἰς ἀσέβειαν. Ἐσίγων μὲν οὖν παρῳχηκότα καιρόν· καὶ οὐδὲν ὅλως οὔτε πρὸς τὴν σὴν θεοσέβειαν γέγραφα περὶ τοῦ νῦν ὄντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν διέποντος, οὔτε μὴν πρὸς ἕτερον τῶν συλλειτουργῶν, τὸ ἐν τούτοις προπετὲς οὐκ ἔξω μώμου κεῖσθαι πιστεύων. Ἐπειδὴ δὲ εἰς ἀκμὴν ὥσπερ ἥκομεν τοῦ κακοῦ, δεῖν ᾠήθην ἀναγκαίως ἀνεῖναι λοιπὸν τὴν γλῶτταν καὶ πάντα εἰπεῖν τὰ κεκινημένα.

2. Nempe memoratus simul ut ordinatus est, cum exhortationibus populos, tum proprios, tum peregrinos, quorum magna multitudo ex omni, ut ita dicam, civitate ac regione illuc confluere solet, ad bonum excitare debuisset; prædicare affectavit absurda quædam et a ratione aliena, quæ longe absunt ab apostolica et evangelica fide, quam patres magna

Ὁ γὰρ μνημονευθεὶς ἅμα κεχειροτόνηται, καὶ δέον ταῖς παραινέσεσι, ταῖς εἰς τὸ ἀγαθὸν, ὠφελεῖν, τούς τε ἐκεῖσε λαοὺς καὶ τοὺς παρεπιδημοῦντας ξένους· πάμπολλοι δὲ οὗτοι, καὶ ἀπὸ πάσης, ὡς ἔπος εἰπεῖν, πόλεώς τε καὶ χώρας· σπουδὴν ἔθετο λαλεῖν ἔκτοπά τινα, καὶ ἔξω λόγου, καὶ ὅσα μακρὰν ἐστι τῆς ἀποστολικῆς καὶ εὐαγγελικῆς πίστεως, ἣν μέχρι παντὸς τετηρήκασιν οἱ

[a] Circa med. annum 430.

[b] Lab. prætulit *vetus*. Præstat Græcæ hærere litteræ, qua non tantum antiqua, sed et longa temporum serie usitata consuetudo commendatur.

[c] Forte, ἀφόρητον.

semper constantia servaverunt, et nobis velut pretiosam margaritam tradiderunt. Illius autem homilias, [a] quas in ecclesia et frequenter habuit, et habere non cessat, tamquam evidens doctrinæ illius argumentum, ad pietatem tuam misi. Mihi quidem, fateor, in animo fuisset synodicis illum litteris commonefacere, nos cum eo qui talia dicat ac sentiat communicare non posse : sed hoc non feci. Ratus tamen lapsis manum porrigendam, prostratosque ut fratres erigendos esse; illum per litteras [b] exhortatus sum ut a prava hujusmodi doctrina abscederet. Sed nihil promovimus. Immo ubi didicit tantum abesse ut eadem sentiamus, ut eum etiam objurgemus, et a suis commentis (non enim dogmata dixerim) discedat admoneamus; nullam struendarum insidiarum viam non tentavit, et huc usque tentare non cessat. Dum autem exspectabamus donec resipisceret, et ab iis quæ contra Christum docuerat abstineret, hac nos spe falsos esse comperimus, cum tale quid contigisset.

3. Erat Constantinopoli episcopus [c] nomine Dorotheus, eadem quæ ille sentiens, vir quæstus causa adulationi deditus, linguaque ad temeritatem usque, sicut scriptum est, promptus. Is in publico conventu, reverendissimo Nestorio in cathedra Constantinopolitanæ ecclesiæ sedente, surgens magna voce inclamare ausus est : Si quis Mariam Deiparam dixerit, anathema sit. Tum ingens universi populi clamor et discessio consecuta est. Nolebant enim cum iis amplius communionem habere, qui talia sentirent ; adeo ut etiamnum plebs Constantinopolitana, paucis levioribus et qui illi adulantur exceptis, synaxi abstineat, sed neque eo conveniunt monasteria pene omnia eorumque archimandritæ et senatorum multi, verentes ne aliquod in fide detrimentum accipiant, cum et ille, et ii omnes [d] quos secum Antiochia discedens adduxit, perversa prædicent.

4. Cum autem homiliis ejus in Ægyptum perlatis, leviores quosdam in errorem abductos, cunctantesque rectene loqueretur an erraret invicem quæritare didicissem; veritus ne morbi contagium altiores radices in simpliciorum mentibus ageret, ad Ægypti monasteria generalem epistolam [e] scripsi, ut eorum monachos in recta fide confirmarem. Cujus quidem epistolæ exempla Constantinopolim a nonnullis de-

A πατέρες, παρέδωσάν τε ἡμῖν ὡς πολύτιμον μαργαρίτην. Καὶ τὰς μὲν ὁμιλίας, ἃς ἐπ' ἐκκλησίας εἴρηκε, καὶ τοῦτο πλειστάκις, καὶ λέγων οὐ παύεται, πέπομφα τῇ σῇ θεοσεβείᾳ, ὡς εἴδησιν ἀκριβῆ. Ἐγὼ δὲ ὁμολογῶ, καίτοι βουληθεὶς συνοδικῷ γράμματι φανερὸν αὐτῷ καταστῆσαι, ὅτι ταῦτα λέγοντι καὶ φρονοῦντι κοινωνεῖν οὐ δυνάμεθα· τοῦτο μὲν οὐ πεποίηκα· λογισάμενος δὲ, ὅτι χρὴ τοῖς ὀλισθήσασι χεῖρα διδόναι, καὶ ὡς ἀδελφοὺς πεσόντας ἐγεῖραι, παρῄνεσα διὰ γραμμάτων, ἀποσχέσθαι τῆς τοιαύτης κακοδοξίας. Ἀλλ' ὠνήσαμεν οὐδέν. Ἐπειδὴ δὲ μεμάθηκεν, ὅτι τοσοῦτον ἀφεστήκαμεν τοῦ τὰ αὐτὰ φρονεῖν, ὡς καὶ ἐπιπλήττειν αὐτὸν μεταστῆναι τῶν οἰκείων εὑρημάτων, οὐ γὰρ ἂν εἴποιμι δογμάτων, πάντα τρόπον ἐπιβουλῆς κεκίνηκε, καὶ εἰς ἔτι σαλεύων οὐ παύεται. Ὅτε δὲ προσεδοκῶμεν αὐτὸν θεραπεύεσθαι, καὶ ἀποσχέσθαι τῶν κατὰ Χριστοῦ δογμάτων, ἔγνωμεν ὅτι διημαρτήκαμεν τῆς ἐλπίδος, τοιούτου τινὸς γεγονότος. B

Ἦν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπίσκοπος ὀνόματι Δωρόθεος, τὰ αὐτὰ φρονῶν αὐτῷ, ἀνὴρ χρειοκόλαξ καὶ προπετὴς χείλεσι, καθὼς γέγραπται· ὃς ἐν συνάξει καθεζομένου ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς Ἐκκλησίας τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως εὐλαβεστάτου Νεστορίου, ἀναστὰς μεγάλῃ τῇ φωνῇ τετόλμηκεν εἰπεῖν· εἴ τις Θεοτόκον εἶναι λέγει τὴν Μαρίαν, οὗτος ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ γέγονε μὲν κραυγὴ μεγάλη παρὰ παντὸς τοῦ λαοῦ, καὶ ἐκδρομή· Οὐ γὰρ ἤθελον ἔτι κοινωνεῖν αὐτοῖς τοιαῦτα φρονοῦσιν. Ὥστε καὶ νῦν ἀποσυνάκτους εἶναι τοὺς λαοὺς τῆς Κωνσταντινουπόλεως, πλὴν ὀλίγων ἐλαφροτέρων, καὶ τῶν κολακευόντων αὐτόν. Τὰ δὲ C μοναστήρια σχεδὸν ἅπαντα καὶ οἱ τούτων ἀρχιμανδρῖται, καὶ τῆς συγκλήτου πολλοὶ οὐ συνάγονται, δεδιότες μὴ ἀδικηθῶσιν εἰς πίστιν, αὐτοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ, οὓς ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείας ἀναβαίνων ἤγαγε, πάντων λαλούντων τὰ διεστραμμένα.

Ἐπειδὴ δὲ τῶν ὁμιλιῶν αὐτοῦ ἐνεχθεισῶν εἰς τὴν Αἴγυπτον, ἔμαθον ὅτι ἐλαφρότεροί τινες συνηρπάσθησαν, καὶ λοιπὸν ἐνδοιάζοντες πρὸς ἀλλήλους ἔφασκον· Ἆρα ὀρθῶς λέγει; ἆρα ἐπλανήθη; δεδοικὼς μὴ ῥιζωθῇ τὰ τῆς νόσου ἐν ταῖς τῶν ἁπλουστέρων ψυχαῖς, ἔγραψα τοῖς κατὰ τὴν Αἴγυπτον μοναστηρίοις καθολικὴν ἐπιστολὴν, βεβαιῶν αὐτοὺς εἰς πίστιν ὀρθήν. Εἶτά τινες ἀπήγαγον ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει τὰ ἴσα, καὶ ὠφέληνται μὲν ἀνα-

[a] Nestorius ipse *exegeseon suarum quaterniones* jam ad Cœlestinum miserat, ut Cyrillus ad Joannem Antiochenum concil. Ephes. I part. c. 21 scribit. Quam ob causam, inquit ibidem Cyrillus, *compulsus sum et ego quoque ea omnia quæ inter me et illum intercesserunt* (eidem papæ) *aperire*. Hos autem Nestorii quaterniones sibi per Antiochum virum illustrem redditos fuisse Cœlestinus infra in epistola 13 testatur.

[b] Litterarum illarum exempla una cum hac epistola ad Cœlestinum misisse se Cyrillus in modo laudata epistola ad Joannem commemorat. Exstant I part. Concil. Ephes. cap. 6, et apud Baluzium nov. coll. concil. p. 400, ex antiqua interpretatione, sed alia ab ea quam Liberatus diac. cap. 4 primis earum verbis relatis, se vidisse indicat.

[c] Scilicet, Marcianopolis in Mœsia, qui et in Ephesino latrocinio Cyrilli ac Memnonis depositioni subscripsit. Rursus eamdem episcopi hujus impietatem D Cyrillus I part. Concil. Ephes. cap. 10 exponit, statimque subdit : *Quid vetabat et nos quoque vocibus illius contrariis scribere, ac dicere : Anathema sit qui Mariam Deiparam esse negavit? Verum id hactenus propter Nestorium facere nolui, ne sint qui Alexandrinum episcopum Ægyptiamve synodum anathematis sententiam in Nestorium tulisse dicant.* Et hac quidem usus est moderatione, tum ut caveret schisma, tum etiam ne Theophili avunculi sui erga Joannem Chrysostomum iniquitatem imitari putaretur.

[d] Inter perversos illos præcones, quos Nestorius Antiochia secum adduxerat, a Liberato c. 4, post Socratem lib. VII c. 32, notatur Anastasius presbyter, qui in ecclesia docens, teste Socrate, erupit in hæc verba : *Nemo Mariam vocet Deiparam. Maria enim homo fuit, ex homine autem Deus nasci non potest.*

[e] Quæ in Ephesini concilii I parte c. 2 habetur.

A portata, ibique lecta, tanto adjumento fuerunt, ut plurimi e magistratu mihi ejus causa gratias per litteras egerint. Verum hoc [a] ipsi iræ contra me susceptæ fomentum subministravit. Me itaque ut hostem impugnat, aliud plane nihil de quo me incuset habens, nisi quod ab iis quæ sentit abhorreo, eamque quam a patribus accepimus, et ex divinis Scripturis didicimus, fidem amplectendam esse serio persuadens, multos ad sanam mentem reduxerim. Verum flocci faciens quæ adversum me machinatus est, Deoque qui omnia novit et valet, committens omnia, alteram rursus [b] epistolam, quæ rectæ fidei expositionem brevi compendio complecteretur, ad memoratum misi, hortans simul et obtestans ne aliud sentiret ac loqueretur. Sed nec rursum quidquam profeci. Iis enim quæ ab initio commentus fuerat, huc B usque pertinaciter adhæret, nec finem perversa docendi facit.

γνόντες πάνυ πολλά, ὥστε καὶ γεγράφασιν εὐχαριστοῦντες πλεῖστοι τῶν ἐν τέλει. Γέγονε δὲ αὐτῷ καὶ τοῦτο τροφὴ τῆς κατ᾽ ἐμοῦ λύπης, καὶ ὡς ἐχθρῷ μάχεται, οὐδὲν ἕτερον ἔχων ἐγκαλεῖν, ἢ ὅτι μόνον οὐκ ἀνέχομαι τὰ ἴσα φρονεῖν αὐτῷ. Ἀλλὰ καὶ ἐπηνώρθωσα πολλοὺς, ἣν παρελάβομεν ἐκ πατέρων πίστιν, καὶ ἃ ἐμάθομεν ἐκ τῆς θείας Γραφῆς, ἐκεῖνα δὴ καταπείθων αὐτοὺς οἴεσθαι δεκτά. Ὅμως καὶ οὐ φροντίσας τῶν παρ᾽ αὐτοῦ γενομένων κατ᾽ ἐμοῦ, ἀλλὰ Θεῷ δοὺς τῷ πάντα εἰδότι καὶ ἰσχύοντι, πάλιν ἑτέραν ἐπιστολὴν γέγραφα τῷ μνημονευθέντι, τὴν ἔκθεσιν ὡς ἐν συντόμῳ τῆς ὀρθῆς πίστεως ἔχουσαν, παρακαλῶν τε ἅμα καὶ διαμαρτυρούμενος οὕτω καὶ φρονεῖν καὶ λαλεῖν· ἀλλ᾽ ὤνησα πάλιν οὐδέν. Ἔχεται δὲ καὶ εἰς δεῦρο τῶν ἀπ᾽ ἀρχῆς, καὶ οὐ παύεται λαλῶν τὰ διεστραμμένα.

5. [c] Sciat et hoc pietas tua, in omnes Orientis episcopos convenire quæ dicuntur, scilicet offendi omnes et dolere, maxime vero reverendissimos Macedoniæ episcopos. Et cum hoc compertum habeat, se omnibus [d] sapientiorem esse, se solum Scripturæ divinitus inspiratæ scopum attigisse, et Christi mysterium cognovisse arbitratur. Atqui quomodo non oportuit eum illud potius pro certo habere, cum omnes per totum orbem constituti orthodoxi episcopi ac laici Christum Deum, ac Virginem quæ illum genuit Deiparam confiteantur, se solum qui hoc inficiatur, errare? Verum fastu tumens ac sedis potentia, ut omnibus insidias struat, abutens, effecturum C se arbitratur ut et nos et reliqui omnes suæ ipsius sententiæ subscribamus.

Γινωσκέτω δὲ καὶ τοῦτο ἡ σὴ θεοσέβεια, ὅτι καὶ ἅπασι τοῖς κατὰ τὴν ἀνατολὴν ἐπισκόποις συνᾴδει τὰ λεγόμενα· καὶ δυσχεραίνουσι πάντες καὶ λυποῦνται, καὶ μάλιστα οἱ κατὰ τὴν Μακεδονίαν εὐλαβέστατοι ἐπίσκοποι. Καὶ τοῦτο εἰδὼς, οἴεται ὅτι πάντων ἐστὶ σοφώτερος, καὶ μόνος οἶδε τὸν σκοπὸν τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς, καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον· καίτοι πῶς οὐκ ἔδει πληροφορεῖσθαι μᾶλλον αὐτὸν, ὅτι πάντων τῶν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ὀρθοδόξων ἐπισκόπων καὶ λαϊκῶν ὁμολογούντων, ὅτι καὶ Θεὸς ἦν ὁ Χριστὸς, καὶ Θεοτόκος ἡ τεκοῦσα αὐτὸν παρθένος, πλανᾶται μόνος αὐτὸς τοῦτο ἀρνούμενος; ἀλλ᾽ ὀφρύεται, καὶ οἴεται ὅτι τῇ δυναστείᾳ τοῦ θρόνου πᾶσιν ἐπιβουλεύων, καὶ ἡμᾶς ἢ καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἀναπείσει τὰ αὐτὰ φρονεῖν αὐτῷ.

6. Ecquid igitur faciemus? cum neque illum ut resipiscat, neque ut ejusmodi concionibus absistat inducere queamus; populusque Constantinopolitanus magis ac magis in dies corrumpatur, tametsi hæc indigne ferat, et ab orthodoxis doctoribus præsidium exspectet? Nobis sane de rebus vulgaribus sermo non est, sed neque periculi expers foret nostrum silentium. Si enim Christus conviciis appetitur, quomodo nos silebimus? maxime cum Paulus scribat:

Τί τοίνυν δράσομεν; οὔτε ἀναπείθοντες αὐτὸν, οὔτε παῦσαι δυνάμενοι τῶν τοιούτων ὁμιλιῶν, καὶ ὁσημέραι κατεφθαρμένων τῶν λαῶν τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ δυσχεραινόντων μὲν, ἐκδεχομένων δὲ τὴν παρὰ τῶν ὀρθοδόξων διδασκάλων ἐπικουρίαν; καὶ οὐ περὶ τῶν τυχόντων ὁ λόγος ἡμῖν, ἀλλ᾽ οὐδὲ ἀκίνδυνος ἡ σιωπή. Εἰ γὰρ δυσφημεῖται Χριστὸς, πῶς ἡμεῖς σιωπήσωμεν; καίτοι τοῦ Παύλου γράφοντος· Εἰ γὰρ ἑκὼν τοῦτο πράσσω, μισθὸν

[a] Scilicet, *Nestorio*, cujus nomen in vulgata interpretatione hic et infra exprimitur quidem; sed cum hoc Cyrillus non sine causa constanter Græce sileat, etiam Latine duximus tacendum.

[b] Exstat et hæc epistola I part. concil. Ephes. c. 8. Antiquam illius interpretationem Steph. Baluzius nov. coll. concil. pag. 404 exhibet, sed aliam ab ea quam Liberatus c. 4 primis illius verbis indicat.

[c] A Græca littera recedit vulgata interpretatio in hunc modum. *Sciat nihilominus et hoc quoque sanctitas* (apud Cyril. *pietas*) *tua, nempe commenta illius Orientales non probare, sed offendi eos ac dolere.*

[d] Idem in eo vitium Socrates lib. VII c. 32 reprehendit his verbis: *Arrogantia enim elatus ob dicendi facultatem, libros etiam veterum interpretum haudquaquam legere dignabatur, sed se ipsum reliquis omnibus præstare existimabat.* Hunc arrogantiæ morbum redolent verba illius in superiore admonitione relata, quibus Cœlestinum simpliciorem atque hebetiorem prædicat, quam ut ad dogmatum vim ac sensum penetrare valeat. Ipsius vero Nestorii ignorantiam Socrates ibid. ex eo probat, quod Mariam Dei genitricem nuncupare renueret, quam veteres Scripturis nixi, nominatimque Origenes tom. I in Epistolam D Pauli ad Romanos, et Eusebius lib. III de Vita Constantini hoc nomine appellare non dubitabant. Hoc Nestorii exemplo admonentur qui simili dicendi facultate gaudent, hanc unam dotem ad tractandas fidei res non satis esse; discantque cæteri quibus ingeniorum acumen aut gratia plus æquo placet, ne se inde abduci temere sinant; res enim fidei non tam ingenii quam traditionis esse, easque non acutis ac subtilibus humanæ mentis inventis, sed Dei verbo constanti ac fideli Patrum traditione nobis transmisso fulciri. Ad imitationem autem eorum quæ hic Cyrillus de Nestorio narrat, ista Vincentii Lirinensis ad calcem cap. 42 expressa sunt verba: *Invecti etiam sumus in Nestorii scleratam præsumptionem, quod sacram Scripturam se primum et solum intelligere, et omnes eos ignorasse jactaret quicumque ante se magisterii munere præditi divina eloquia tractavissent.*

Si enim volens hoc ago, mercedem habeo; si autem invitus, dispensatio mihi credita est (I *Cor.* IX, 17). Nos igitur quibus verbi dispensatio fideique custodia credita est, quid in die judicii dicturi sumus, si contra isthæc obticuerimus?

7. Ab illius tamen communione palam et aperte nosmetipsos non prius divellimus, quam hæc pietati tuæ indicaverimus. Digneris igitur nobis declarare quid tibi videatur, et utrum aliquando cum illo communicare oporteat, an libere denuntiare, neminem cum eo qui talia sentit ac docet, communicare. Opus est autem ut tuæ pietatis super hac re sententia tum piissimis Deique amantissimis Macedoniæ episcopis, tum omnibus Orientis antistitibus per litteras manifesta fiat. Illis enim cupientibus ansam dabimus ut uno animo in una sententia persistant, et rectæ fidei quæ impugnatur opem ferant.

8. Quantum enim in illo fuit, et patres nostri illi admirabilesque et probatissimi viri, qui sanctam Virginem deiparam esse dixerunt, et nos qui adhuc superstites sumus, cum [a] illis anathemate percussi sumus. Et cum id ipse ore proprio facere nollet, alium substituit, nempe memoratum Dorotheum, quem ut hoc se præsente et audiente diceret induxit; cum quo etiam, confestim e cathedra descendens, divinis mysteriis celebratis, communicavit.

9. Ut autem sanctitas tua quid ille dicat ac sentiat, quidve beati et magni patres nostri, exploratum habeat; misi tomos, quibus capitula quædam excerpta continentur: quos quidem, quantum licuit per eos qui Alexandriæ vitam degunt, Latine reddi curavi. [b] Epistolas quoque a me scriptas tradidi dilecto Posidonio, injungens illi ut eas sanctitati tuæ offerat.

A ἔχω· εἰ δὲ ἄκων, οἰκονομίαν πεπίστευμαι. Οἱ τοίνυν ἐμπεπιστευμένοι τοῦ λόγου τὴν οἰκονομίαν, καὶ τῆς πίστεως τὴν ἀσφάλειαν, τί ἐροῦμεν ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, ὅταν ἐπὶ τούτοις σιγήσωμεν;

Οὐ πρότερον δὲ τῆς πρὸς αὐτὸν κοινωνίας ἐκβάλλομεν ἑαυτοὺς μετὰ παῤῥησίας, πρὶν ἂν ταῦτα τῇ σῇ θεοσεβείᾳ ἀνακοινωσώμεθα. Διὸ δὴ καταξίωσον τυπῶσαι τὸ δοκοῦν, καὶ πότερόν ποτε χρὴ κοινωνεῖν αὐτῷ, ἢ λοιπὸν ἀπειπεῖν μετὰ παῤῥησίας, ὅτι τοιαῦτα φρονοῦντι καὶ διδάσκοντι οὐδεὶς κοινωνεῖ. Τὸν δὲ ἐπὶ τούτοις σκοπὸν τῆς σῆς θεοσεβείας χρὴ γενέσθαι διὰ γραμμάτων καταφανῆ καὶ τοῖς εὐσεβεστάτοις καὶ θεοφιλεστάτοις ἐπισκόποις τοῖς κατὰ Μακεδονίαν, καὶ ἅπασι τοῖς κατὰ τὴν ἀνατολήν. Ἐπιθυμοῦσι γὰρ αὐτοῖς δώσομεν ἀφορμὰς τοῦ πάντας μιᾷ ψυχῇ B καὶ μιᾷ γνώμῃ στῆναι, καὶ ἐπαγωνίσασθαι τῇ ὀρθῇ πίστει πολεμουμένῃ.

Ὅσον γὰρ τὸ κατ' αὐτὸν, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν οἱ μεγάλοι καὶ θαυμαστοὶ καὶ εὐδόκιμοι Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν εἰπόντες παρθένον ἀνεθεματίσθησαν, καὶ ἡμεῖς δὲ σὺν αὐτοῖς οἱ ζῶντες ἔτι. Καὶ ἐπειδὴ ἰδίᾳ φωνῇ τοῦτο ποιῆσαι οὐκ ἠθέλησεν, ἄλλον ἔστησε τὸν μνημονευθέντα Δωρόθεον, καὶ τοῦτο εἰπεῖν παρεσκεύασεν, αὐτοῦ καθεζομένου καὶ ἀκούοντος· ᾧ καὶ κατελθὼν ἀπὸ τοῦ θρόνου εὐθὺς κεκοινώνηκεν, ἐπιτελέσας τὰ θεῖα μυστήρια.

Ὑπὲρ δὲ τοῦ εἰδέναι σαφῶς τὴν σὴν ὁσιότητα, τίνα ἐστὶν ἃ αὐτὸς μὲν λέγει καὶ φρονεῖ, τίνα δὲ οἱ μακάριοι καὶ μεγάλοι πατέρες ἡμῶν, ἀπέστειλα τόμους, κεφαλαίων περικοπὰς ἔχοντας. Ἑρμηνευθῆναι δὲ παρεσκεύασα, ὡς C ἐνεδέχετο τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ τὰς παρ' ἐμοῦ γραφείσας ἐπιστολὰς δέδωκα τῷ ἀγαπητῷ Ποσειδωνίῳ, ἐντειλάμενος καὶ αὐτὰς προσαγαγεῖν τῇ σῇ ὁσιότητι.

EPISTOLA IX.

Seu commonitorium sanctissimi episcopi Cyrilli, quod Posidonio dedit, cum eum Romam mitteret propter Nestorii negotium.

1. Nestorii fides seu potius perversa sententia sic se habet. Ait Deum Verbum, cum eum qui ex sancta Virgine natus est, sanctum et magnum futurum præscisset, ipsum idcirco elegisse, ac fecisse ut sine viro nasceretur ex virgine, hancque ei contulisse gratiam, ut suis ipsius nominibus appellaretur, [e] eum denique a mortuis suscitasse. Quocirca cum unigenitum Dei Verbum [d] incarnatum dicitur, ideo dicitur incarnatum, quia cum homine illo sancto qui de Virgine natus est semper fuit. Quemadmodum autem cum prophetis, sic, inquit, fuit cum isto secundum majorem [f] conjunctionem. Quare ubique fugit dicere

Ὑπομνηστικὸν τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου Κυρίλλου, γενόμενον πρὸς Ποσειδώνιον, ἀποσταλέντα παρ' αὐτοῦ ἐν τῇ Ῥώμῃ τῶν κατὰ Νεστόριον ἕνεκεν.

Ἡ Νεστορίου πίστις, μᾶλλον δὲ κακοδοξία, ταύτην ἔχει τὴν δύναμιν· φησὶν ὅτι ὁ Θεὸς λόγος προεγνωκὼς ὅτι ὁ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου γεννώμενος, ἅγιος ἔσται καὶ μέγας, εἰς τοῦτ' ἐξελέξατο αὐτὸν, καὶ παρεσκεύασε μὲν γεννηθῆναι δίχα ἀνδρὸς ἐκ τῆς παρθένου, ἐχαρίσατο δὲ αὐτῷ τὸ καλεῖσθαι τοῖς αὐτοῦ ὀνόμασιν, [e] καὶ ἤγειρεν αὐτόν. Ὥστε κἂν ἐνανθρωπήσας λέγηται ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ὅτι συνῆν ἀεὶ, ὡς ἀνθρώπῳ ἁγίῳ τῷ ἐκ τῆς D παρθένου, διὰ τοῦτο λέγεται ἐνανθρωπῆσαι· ὥσπερ δὲ συνῆν τοῖς προφήταις, οὕτω, φησὶ, καὶ τούτῳ κατὰ μείζονα συνάφειαν. Διὰ τοῦτο φεύγει πανταχοῦ τὸ λέγειν τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' ὀνομάζει συνάφειαν, ὥσπερ ἐστὶν ὁ

[a] Nestorius Dorotheo assentiens, iis qui Mariam Deiparam vocarint anathema dicenti, eique statim communionem suam impertiens, et patres vita functos et superstites catholicos anathemate percellere eo modo censetur, quo Hilarius in libro de Synodis n. 91, ex decreto Ancyræ edito, in quo homousion prædicantibus anathema dicebatur, probat sequi ut in anathemate sint Patres Nicæni aliique sacerdotes sancti qui in Christo quiescebant.

[b] Tres videlicet, ni fallor, superius, num. 3 et 4, memoratas, quarum una ad monachos Ægypti, aliæ duæ ad ipsum Nestorium scriptæ.

[c] Interpres, qui operam suam Baluzio commodavit, de suo hic addidit, *atque ita diceretur Filius, Dominus et Christus. Fecit etiam ut pro nobis moreretur*, nisi forte id quod his verbis responderet in Græco librarii oscitantia fuerit prætermissum.

[d] Græcæ litteræ hærentes antiqui, *humanatum* seu *inhumanatum* præferre solent.

[e] Deest conjunctio apud Coustantium, ubi et paulo ante προσεγνωκὼς, mendose. Porro hujusmodi commonitorium contulimus cum edito in Auctario Theodoreti Garneriano, pag. 51 seqq. GALLAND.

[f] Ideoque Christus *solus habens præcipuam conjun-*

unitionem, sed [a] conjunctionem vocat, qualis est ea A qua connectitur qui extrinsecus est, et de qua Deus dicit ad Josue : *Sicut fui cum Moyse, ita ero tecum* (*Josue* I, 5). Ut autem tegat impietatem, Verbum cum ipso ex utero [b] dicit fuisse.

ἔξωθεν, καὶ ὡς ἂν λέγῃ πρὸς Ἰησοῦν, ὅτι καθὼς ἦν μετὰ Μωϋσῆ, οὕτως ἔσομαι μετὰ σοῦ. Κρύπτων δὲ τὴν ἀσέβειαν λέγει, ὅτι ἐκ μήτρας συνῆν αὐτῷ.

2. Idcirco neque ipsum esse dicit verum Deum, sed velut ex beneficentia Dei [c] eo nomine donatum. Et quamvis Dominus sit appellatus, eadem rursus ratione vult esse Dominum, quia hoc ei Deus Verbum dederit ut sic appellaretur.

Διὰ τοῦτο οὔτε Θεὸν ἀληθινὸν αὐτὸν εἶναι λέγει, ἀλλ' ὡς εὐδοκίᾳ τοῦ Θεοῦ κεκλημένον οὕτως· κἂν Κύριος ὠνομάσθη, οὕτως πάλιν αὐτὸν βούλεται Κύριον, ὡς τοῦ Θεοῦ Λόγου χαρισαμένου αὐτῷ τὸ καλεῖσθαι καὶ οὕτω.

3. Nec ait quod dicimus, Filium Dei [d] pro nobis mortuum esse, et resurrexisse : sed homo (inquit) mortuus est, et homo resurrexit, nihilque ejusmodi ad Verbum Dei pertinet.

Μή φησιν ὅτι ὅπερ λέγομεν, ἀποθανεῖν ὑπὲρ ἡμῶν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀναστῆναι, ὁ ἄνθρωπος ἀπέθανε, καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀνέστη· καὶ οὐδὲν [e] τοῦτο πρὸς τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον

4. Nos quidem Verbum Deum immortalem ac vitam esse confitemur; sed et credimus carnem factum, B hoc est, cum univisset sibi carnem cum anima rationali, passum esse in carne secundum Scripturas; et quoniam corpus ejus passionem sustinuit, ipsummet dici passum esse, quamvis natura sit expers patiendi; rursumque quoniam resurrexit corpus ejus, non enim vidit corruptionem caro ejus (*Ps.* XV, 10), ipsum dici surrexisse pro mortuis. Ille autem non ita sentit, sed passionem hominis esse, et resurrectionem hominis esse; et quod in mysteriis [f] proponitur, hominis corpus esse prædicat. Nos autem credimus Verbi carnem idcirco [g] vivificandi virtutem obtinere, quia Verbi omnia vivificantis facta sit caro et sanguis.

Καὶ ἡμεῖς μὲν γὰρ ὁμολογοῦμεν ὅτι καὶ ἀθάνατός ἐστιν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος καὶ ζωή ἐστιν· ἀλλὰ πιστεύομεν ὅτι γέγονε σάρξ, τουτέστιν ἑνώσας ἑαυτῷ τὴν σάρκα μετὰ ψυχῆς λογικῆς, ἔπαθε σαρκὶ κατὰ τὰς Γραφάς· καὶ ἐπειδὴ τὸ σῶμα αὐτοῦ πέπονθεν, αὐτὸς λέγεται παθεῖν, καίτοι τὴν φύσιν ἀπαθὴς ὤν· καὶ ἐπειδὴ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἀνέστη, οὐ γὰρ εἶδε διαφθορὰν ἡ σάρξ αὐτοῦ, λέγεται ὅτι αὐτὸς ἀνέστη ὑπὲρ νεκρῶν. Ἐκείνῳ δὲ οὐ ταῦτα δοκεῖ, ἀλλά φησιν ὅτι ἀνθρώπου γέγονε τὸ πάθος, καὶ ἀνθρώπου ἡ ἀνάστασις, καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις σῶμά ἐστιν ἀνθρώπου τὸ προκείμενον· ἡμεῖς δὲ πιστεύομεν ὅτι τοῦ Λόγου ἐστὶ σὰρξ ζωοποιεῖν ἰσχύουσα διὰ τοῦτο, ὅτι τοῦ τὰ πάντα ζωοποιοῦντος Λόγου γέγονε σὰρξ καὶ αἷμα.

5. Hæc ille dicere cum non sustineret, effecit ut Cœlestius libellos traderet adversus [h] Philippum pre- C

Ταῦτα οὐκ ἀνέχων λέγειν ἐκεῖνος, Κελέστιον παρεσκεύασεν ἐπιδοῦναι λιβέλλους κατὰ Φιλίππου τοῦ πρεσβυτέρου,

---

ctionem ad Deum Verbum, in symbolo Nestoriano apud Mar. Mercatorem edit. Baluz. pag. 191 prædicatur.

[a] Immo huic vocabulo quasdam adjungebat particulas, quibus ab arctissimæ conjunctionis cogitatione mens avocabatur. Certe Mar. Mercator pag. 206 ex ejus quaternione 15 illud profert : *Colamus* QUADAM *divina conjunctione cum Deo omnipotente coadorandum hominem.* Cui cognatum est et istud symboli Nestoriani apud eumdem M. Mercatorem pag. 191 : *Inducentes etiam assumptum Filium de Nazareth, quem unxit Deus spiritu et virtute* QUASI *conjunctione ad Deum Verbum.* Quapropter et Cyrillus *conjunctionis* seu συναφείας vocabulum quo Nestorius utebatur, repudiabat, μᾶλλον δὲ τὸ τῆς συναφείας ὄνομα παραιτούμεθα, ὡς οὐκ ἔχων ἱκανῶς σημῆναι τὴν ἕνωσιν, inquit ipse ad Nestorium tom. V part. II pag. 71, hoc est : *Immo conjunctionis respuimus nomen, ut minus idoneum quo unitio significetur;* seu, ut Mar. Mercator edit. Baluz. pag. 362 Latine convertit : *Immo potius* D *conjunctionis evitamus nomen, tamquam non existens idoneum quod significet unitatis arcanum.*

[b] Ne istud quidem symbolum Nestorianum apud Mar. Mercat. pag. 190 citra ambiguitatem effert. Nam in his, *hominem nostræ naturæ consimilem Spiritus sancti virtute in vulva Virginis fictum* (Deus Verbum) *inæstimabiliter sibi conjunxit,* utrum *in vulva Virginis* ad *fictum,* an ad *sibi conjunxit,* referatur, non manifeste apparet.

[c] Appellationis hujus rationem Nestorius quatern. 16 apud Mercat. p. 207 hanc reddit : *Quia in assumpto homine Deus est, ex eo qui assumpsit, is qui assumptus est,* QUASI *Deo conjunctus, Deus esse cognoscitur.* Item in symbolo Nestoriano p. 191 legere est : *Dominus per substantiam est Deus Verbum, cui iste conjunctus honori communicat.* Querebatur tamen Nestorius, ut videre est apud Christianum Lupum tom. I c. 6, se a Cyrillo calumniose, quasi Christum purum hominem prædicaret, infamatum.

[d] *Si totum,* inquit apud Mercat. quatern. 16 pag. 210, *novum scrutatus fueris Testamentum, nusquam in eo invenias mortem Deo assignatam, sed aut Christo, aut Filio, aut Domino.* Sed si Christus non alia ratione *Dominus et Filius* quam qua *Deus* appellatur, ut modo vidimus, ac symbolum Nestorianum p. 191 explicat; ex quo mortem ipsi *Domino* ac *Filio* novum Testamentum attribuit, eam etiam *Deo* assignari permittit. Quia Deus est qui est mortuus, etsi non secundum naturam divinam, vere tamen Deus mortuus dicitur.

[e] Forte, τοιοῦτο.

[f] Id quod Nestorius simpliciter προκείμενον, et Marius Mercator *procimenum* Latine vocat, idem Nestorius apud eumdem Mercatorem p. 209, et apud Cyrillum tom. VI p. 108 c d, nequaquam Deitatem, sed humanitatem exhibere affirmat. Nec vidit hæreticus in his Christi, *Sicut misit me vivens Pater,* et, *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo,* verbis *me* et *ego* non humanitatem, sed personam quæ divina est significari. Pravam illius intelligentiam refellit Cyrillus tum loco citato tom. VI, tum anathematismo 11. Sed in hac controversia, de hoc Cyrillum inter et Nestorium convenit, verum Christi corpus in eucharistiæ sacramento a nobis manducari.

[g] Apud Baluz., *idcirco vivificatam esse,* oscitantia, ut puto, librarii, qui *vivificatam* loco verbi *vivificantem* aut *vivificam,* supposuit.

[h] Is Philippus, ut ex Socrate lib. VII c. 26, 27 et 29, discimus, cum adhuc diaconus esset, una cum Joan. Chrysostomo versari ut plurimum est solitus. Deinde in suburbano Constantinopoleos cui nomen Ælea, presbyterii gradum sortitus, post Attici ejus-

sbyterum, qui eum arguebat, et cum ipso propter hæresim nolebat amplius convenire. In his autem libellis accusatio quædam erat, quod Manichæus esset. Deinde hominem citavit ad concilium. Venit ille, secundum canones sese gerens, quo causam diceret. Cœlestius autem, cum probare nihil valeret, clanculo se subduxit, nec ad concilium accessit.

6. Hac occasione cum decidisset, aliam excogitavit. Dicebat enim : Cur privatos conventus [b] egisti, et in domo oblationem celebrasti? Atque omni prope clero dicente : Id facit unusquisque nostrum cum tempus et necessitas flagitat, depositionis sententiam adversus hominem tulit.

En habes [c] tomos quibus capita blasphemiarum Nestorii continentur.

A [a] ἐλέγχοντα αὐτὸν καὶ μηκέτι θελήσαντα συναφθῆναι μετ' αὐτοῦ διὰ τὴν αἵρεσιν· ἐν δὲ τοῖς λιβέλλοις αἰτία τις ἦν ὅτι Μανιχαῖός ἐστιν. Εἶτα κέκληκε τὸν ἄνθρωπον εἰς συνέδριον· κἀκεῖνος ἦλθεν, πρᾶγμα ποιῶν κανονικὸν, ἑτοίμως ἔχων ἀπολογήσασθαι. Ἐπειδὴ δὲ οὐδὲν εἶχε δεῖξαι ὁ Κελέστιος, ἀφανῆ ἑαυτὸν κατέστησε, καὶ οὐκ ἀπῆλθεν εἰς τὸ συνέδριον.

Οὐχ εὑρὼν αὐτὴν τὴν ἀφορμὴν, ἐφ' ἑτέραν ἐχώρησεν. Ἔφη γὰρ, ὅτι τίνος ἕνεκεν παρασύναξιν ἐποίησας καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ προσφορὰν ἐτέλεσας; παντὸς σχεδὸν τοῦ κλήρου λέγοντος, ὅτι καὶ ἡμῶν ἕκαστος ἐν καιρῷ καὶ χρείαις τοῦτο ποιεῖ, ἐξήνεγκεν ἀπόφασιν καθαιρέσεως κατὰ τοῦ ἀνθρώπου.

Ἰδοὺ ἔχεις τόμους ἔχοντας κεφάλαια τῶν βλασφημιῶν Νεστορίου.

[d] FRAGMENTUM

Sermonis quem Cœlestinus in concilio Romano habuit adversus hæresim Nestorii.

1. Recordor beatæ memoriæ Ambrosium in die Natalis Domini nostri Jesu Christi omnem populum fecisse una voce Deo canere : *Veni, Redemptor gentium, ostende partum Virginis : miretur omne sæculum, talis decet partus Deum.* Numquid dixit : *Talis partus decet hominem?* Ergo sensus fratris nostri Cyrilli, in hoc quod dicit Θεοτόκον Mariam, valde concordat, *Talis decet partus Deum.* Deum partu suo Virgo effudit, ipso potente qui omnipotentia plenus est.

2. Hilarius quoque vir acris ingenii, scribens ad Constantium imperatorem, de Incarnatione Domini sic ait : [e] *Filius*, inquit, *Dei factus homo Deus est.* Et præposterans repetit : *Deus filius hominis factus est (homo enim factus est Deus, non Deus factus est homo), et filius hominis factus est Filius Dei. Superavit enim* C *magnitudo Domini parvitatem servilis formæ, ita ut ipsa servilis forma quam assumpsit cessaret esse servilis per eum Dominum qui eam assumpsit. Si enim qui*

B *natura non filii Dei, per ipsum efficiuntur filii Dei ; quanto magis ipse qui natura Filius Dei est, hunc cum quo voluntate sua alvo virginali conceptus et natus est, ita sublimavit in Deum, ut in ejus nomine omne genu flectatur, cœlestium et terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Philipp.* II, 10).

3. Item prædecessor meus Damasus scribens ad Paulinum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum, [f] inter cætera ait : *Anathematizamus eos qui duos filios Dei asserunt, alterum qui ex Patre ante sæcula est genitus, et alterum qui ex assumptione carnis natus est ex Virgine.* Item ipse apostolicæ memoriæ vir Damasus in altera epistola [g] ad Paulinum : *Anathematizamus eos qui duos in Salvatore filios confitentur, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex Virgine, et non eumdem Dei Filium et ante et postea ipsum esse Christum Dominum Dei Filium qui natus est ex Virgine, confitentur.*

MONITUM IN QUATUOR SUBSEQUENTES EPISTOLAS.

1. De illarum veritate nullus est ambigendi locus, utpote quæ non modo veterum codicum auctoritate, sed et Nicolai I papæ, Liberati diaconi, Cyrilli Alexandrini et Joannis Antiocheni aliorumque testimoniis asseruntur.

2. E Romano concilio, cui Cœlestinus præfuit, et in quo convenerant qui tum in Urbe reperti sunt episcopi, multis consessibus habitis scriptas esse Liberatus diaconus cap. 5 et Cyrillus in epistolis ad Joannem Antiochenum et ad Juvenalem tradunt. Id-

que successoris Sisinnii mortem, a multis in eorum locum cooptatus, Sisinnio tamen ac postmodum Nestorio postpositus fuit. Cœlestius autem Philippi accusator is putatur Pelagii discipulus, qui Attico pontifice, ut Mar. Mercator p. 115 tradit, Constantinopoli pulsus fuerat. Ad hunc Cœlestium exstat apud Mar. Mercat. p. 131 Nestorii epistola, qua eum velut indignum patientem et injuste damnatum solatur, ac bono animo esse jubet. Id vero Pelagianis solemne erat, catholicos quasi liberi arbitrii eversores Manichæos appellare.

[a] Lege ἐλέγχοντος, et infra θελήσαντος.

[b] Hos conventus haud dubie Philippus agere tum cœpit, cum Constantinopolitani audita impia Dorothei concione, convenire cum Nestorio desierunt, ut in epistola superiori n. 4 narratur.

[c] Hoc est, sententias summatim ex Nestorii libris excerptas.

[d] Arnobius lib. II de Conflictu cum Serapione monimentum hoc nobis transmisit, de quo ibi sic præfatur : *Sanctus Cœlestinus ita encomiastes ejus* (Cyrilli) *exstitit, ut in Nestorii damnatione dictasset sententiam, laudem vero Cyrilli et in conspectu Dei et omnium prædicasset, asserens sensum ejus præclarorum nostræ provinciæ episcoporum prædicatione roborari, et Damasi, Ambrosii, Hilarii, hunc fuisse sermonem. Ait enim in ipso concilio, Recordor,* etc. Neque obscurum est hoc in eo dictum esse concilio in quo Cœlestinus post acceptas Nestorii Cyrillique litteras, sententiam in D illum hæreticum ac sequentes litteras conscripsit, adeoque mense Augusto anni 430.

[e] In nova Hilarii editione p. 1215, observatum est verba hic laudata ad eam libelli I ad Constantium pertinere partem quæ manifeste mutila est. Quo autem intellectu ea protulerit Hilarius, ibid. pag. 1367 not. b, et in præfatione generali num. 190, expositum est. Et ea quidem ad illustrandum et confirmandum quod de naturæ humanæ post resurrectionem Christi Deificatione Cyrillus asserebat, idonea esse ex prædicta explicatione planum fiet.

[f] Epist. 5 num. 3.

[g] Hoc est, in expositione catholicæ fidei quæ subnexa est epistolæ 5 proxime laudatæ n. 1.

circo eas Cyrillus idem et in epistola ad Joannem A Romanæ synodo, et in epistola ad Juvenalem, atque alibi. Cœlestino attribuit, cui uni in omnibus exemplaribus ascribuntur (*Concil. Ephes.* I *p. c.* 21 *et* 24). In designando die quo datæ sint, hoc dissident veteres codices, quod in aliis III, in aliis IV idus Augusti consignentur.

3. Quatuor illæ epistolæ per Posidonium Alexandrinæ Ecclesiæ diaconum, qui Cyrilli litteras et scripta Romam pertulerat, ad eumdem Cyrillum missæ sunt, ut ejus opera ad eos quibus inscriptæ erant transmitterentur. Id nominatim de epistolis 13 et 14 Cœlestinus (*Epist.* 14 *n.* 8), ac de 11 Cyrillus in epistola ad Juvenalem testantur. Joannes quoque Antiochenus exemplum epistolæ sibi a Cœlestino missæ ab Alexandrinis clericis accepisse se Nestorio nuntiat (*Concil. Ephes. p.* I *c.* 25). Ad Rufum et Flavianum quod attinet, cum hi Urbi essent viciniores, nil opus erat, ut ejusdem epistolæ par exemplum a Cyrillo susciperent. Quia tamen ea ipsa, quæ B Joanni missa est, simul Rufo et Flaviano *a pari* inscribitur, hos etiam epistolam ab eo suscepisse probabile est, a quo eamdem Joannes accepit.

4. Notatu dignum est quod scribit Cœlestinus, eam scilicet Nestorii esse causam, quæ ipsius præsentiam postularet; sed quia id non permitteret longa locorum intercapedo, in hoc toto negotio suam se vicem Cyrillo delegare. Et huic quidem mandato paruit Cyrillus: eidem morem gesserunt alii, neque illi Joannes Antiochenus refragatus est (*Ibid.*). Immo susceptis Cœlestini litteris, Nestorium, ut eis obsequeretur, hortatus est his verbis: *Licet dominus meus Cœlestinus Deo devotissimus episcopus decem tantum dierum intervallum, terminum usque responsioni præfinitum valde angustum litteris suis interposuerit; tamen res ea ejusmodi est, ut non dico decem diebus, sed uno, immo vero paucis horis confici possit.* Ista vero non solus scripsit Joannes, sed multi cum eo episcopi, quos ad epistolæ calcem recenset.

5. Qua lingua tum scripserit Cœlestinus, Græcane, C an Latina, an utraque, nonnemo forsitan quæret. Ad nos quod attinet, cum Latine scripsisse inde nobis est persuasum, primo quod, uti epist. 13 ipse docet, Græce nesciebat, secundo quod Romanis præsulibus id moris erat ut Latine ad Græcos scriberent, et in ipsis etiam Græcorum synodis eorum litteræ primum Latine legerentur, ut ex Ephesini concilii actione 2 pag. 111 comperimus. Eum tamen cavisse arbitramur, ne Nestorii instar litteras suas sola vernacula lingua sine idonea interpretatione mitteret. Inde sane Nestorio data fuisset occasio ne litteris illis intra tempus præscriptum obsequeretur. Imitatus est potius Cyrillum, qui quæ ad ipsum miserat scripta prius in Latinum sermonem converti curaverat. Tunc igitur id præstitisse credendus est, quod postea scribens ad Ephesinam synodum fecit, ubi legati Apostolicæ sedis litteras ipsius Latine scriptas cum Græca interpretatione obtulerunt. Certe subsequentes epistolas etiam utraque lingua veteres codices exhibent. Duos nempe Græcos in regia bibliotheca, unum Latinum in Navarrea nacti sumus. Jam antea e tribus aliis, Turonensi nimirum, Bellovacensi, atque Colbertino Steph. Baluzius in nova collectione Latine illas ediderat.

6. Hinc nova oboritur quæstio, num videlicet primigenius earum textus ad nos pervenerit. Eum quidem, quem etiamnum habemus, veterem esse testes sunt mox memorati codices. Immo neque alium esse ab eo qui Liberati ævo, id est sæculo VI, circumferebatur, hoc argumento est, quod idem Liberatus epistolarum 11 et 13 principia iisdem verbis quibus hæ ad nos pervenerunt indicet. Quædam tamen in illis, maxime vero in 14 deprehenduntur impropriæ locutiones, unde non e Latino fonte, sed e Græcis rivulis fluere comprobantur. Quamobrem sicubi incidunt hujusmodi minus propriæ locutiones seu sententiæ ex ancipiti alterutrius linguæ idiomate derivatæ, eas ut plurimum vel notare, vel etiam explicare non piguit. Quod præsertim in postrema, quæ cæteris primigenii textus Latini minus tenax est, duximus præstandum. Observamus præterea, cum in hac postrema repetatur sententia quam Cœlestinus in antecedente adversus Nestorium pronuntiat, in utraque tamen non iisdem verbis non solum Latine, sed etiam Græce, enuntiari.

EPISTOLA XI.

CŒLESTINI I PAPÆ AD CYRILLUM ALEXANDRINUM EPISCOPUM.

Cyrilli in propugnanda fide studium laudat Cœlestinus, et hæresim Nestorii damnat, ac, nisi corrigatur, Cyrillo, demandata vice sua, præcipit ut eum amoveat ab Ecclesiæ communione, et Ecclesiæ ipsius alium pastorem provideat.

Charissimo [a] CYRILLO CŒLESTINUS.

1. Tristitiæ nostræ sanctitatis tuæ litteræ missæ per filium nostrum Posidonium diaconum lætitiam reddiderunt, et gaudium alternavimus cum mœrore. Cum enim respicimus et recensemus quæ dixerat is qui Constantinopolitanam perversis prædicationibus turbare conatur Ecclesiam, non parvo animus noster dolore concussus, diversis cogitationum stimulis vexabatur, qualiter populis possit, ut in fide persisterent, subveniri. Dum vero mentem nostram ad tuæ fraternitatis scripta [c] convertimus, paratum jam remedium quo pestifer morbus salubri remedio vitaretur, invenimus; scilicet puri fontis liquorem de tuæ charitatis sermone manantem, qui cœnum omne male fluentis rivi detergeret, et omnibus quid de fide nostra sentire debeant aperiret. Ut illum ergo repre-

Τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Κυρίλλῳ Κελεστῖνος.

Τῇ ἡμετέρᾳ στυγνότητι τὰ διὰ τοῦ υἱοῦ ἡμῶν Ποσειδονίου τοῦ διακόνου ἀποσταλέντα παρὰ τῆς σῆς ἁγιότητος γράμματα ἀπέδωκεν εὐθυμίαν, καὶ ἀντικατηλλαξάμεθα τὸ ἦδος πρὸς τὸ λυποῦν. Ἀποβλέποντες γὰρ καὶ ἐννοοῦντες ἅπερ εἶπεν ὁ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἐκκλησίαν διεστραμμέναις προσομιλίαις ταράττειν ἐπιχειρῶν, οὐ σμικρῷ κατ' αὐτὴν τὴν ψυχὴν πεπληγμένοι πόνῳ διαφόροις σκέψεων κέντροις βασανιζόμεθα, ἐννοοῦντες ὅπως [b] βοηθεῖν εἰς τὸ ἐμμένειν τῇ πίστει. Ὡς δὲ τὴν ἡμετέραν D διάνοιαν εἰς τὰ παρὰ τῆς σῆς ἀδελφότητος γραφέντα μετεστήσαμεν, ὤφθη ἡμῖν εὐθὺς ἑτοιμοτάτη θεραπεία δι' ἧς ἡ λοιμώδης νόσος ὑγιεινῷ φαρμάκῳ ἀπελαθείη· φημὶ δὴ τὴν τῆς καθαρᾶς πηγῆς ἔκροιαν, τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου τῆς σῆς ἀγάπης ἐκρέουσαν, δι' οὗ πᾶσα [d] καθαριεῖται ἡ ἰλὺς τοῦ κακῶς διαχεομένου ῥείθρου, καὶ πᾶσιν ἀνοίγεται ὁ

[a] Ex Græco hic adjiciendum *fratri*.

[b] Reg. mss. *βοηθηθῆς*. Forte *βοηθῇ τις*.

[c] Hoc est, quæ Cyrillus proxime cum superiori epist. 8 miserat, scilicet duas ad Nestorium epistolas, unam ad monachos, cum tomis quibus quæ Nestorii et quæ Patrum esset sententia patefaciebat.

Nec ad plura Cyrilli scripta pertinet insignis illa Cœlestini approbatio, qua quæ sibi a Posidonio tradita sunt cum fide sua prorsus consentire testatur. Neque igitur hæc ad Cyrilli anathematismos attinet.

[d] Unus ms. *καθαρεῖται*. Forte *καθαιρεῖται*.

hendimus et notamus, ita sanctitatem tuam velut præsentem in litteris suis dominica sumus charitate complexi, cum unum idemque nos sentire de Domino videremus. Nec mirum est providentissimum Domini sacerdotem, pro fidei amore [b] hac virtute pugnare, ut adversorum improbæ resistat audaciæ, et sibi creditos hac admonitione confirmet. Quam ergo nobis illa fuerunt amara, tam ista sunt dulcia; quam illa cœnulenta, tam ista sunt pura. Gratulamur tantam inesse sanctitati tuæ vigilantiam, ut decessorum tuorum qui et ipsi semper defensores orthodoxi dogmatis exstiterunt, exempla jam viceris. Vere tibi evangelicum potest testimonium convenire, quo dicitur : *Pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis* (*Joan.* x, 11). Sed ut tu bonus pastor, ita ille nec tamquam malus potest mercenarius accusari, qui non ideo quod oves relinquat arguitur, sed quod eas ipse [d] laniare inveniatur.

2. Adderemus aliquid, frater charissime, si non te eadem sentire quæ sentimus omnia videremus, et in ipsa assertione fidei defensorem fortissimum probassemus. Ingesta vero nobis sunt cuncta per ordinem a filio nostro Posidonio diacono, quæcumque de hac re tua sanctitas scripsit. Omnes tendiculas prædicationis callidæ detexisti, et fidem taliter, ne Christo Deo nostro credentium cor in alteram partem trahi valeat, communiisti. Magnus fidei nostræ triumphus est, et asseruisse nostra tam fortiter, et adversa sanctarum Scripturarum testimoniis sic devicisse. Quid agat jam? quo se ille circumferat, qui amator impiæ novitatis, dum suo voluit potius ingenio servire quam Christo, sibi creditam plebem veneno voluit suæ prædicationis inficere; cum et legere debuerit et tenere, pravas quæstiones, et quæ non proficiant ad salutem, sed ad perditionem animarum nitantur, vitandas potius quam sequendas (*Tit.* III, 9)?

3. Sed ad præcipitia festinantem, immo jam in præcipiti, unde corruat, constitutum, si possimus revocare debemus, ne ruinam ejus, si [g] non succurrimus, urgeamus. Christus Deus noster, cui suæ quæstio nativitatis infertur, pro una ove laborare nos docuit (*Luc.* xv, 5), volens eam suis quoque humeris revocari, ne rapaci lupo pateret in prædam. Et qui pro unius ovis currere salute nos docuit,

A τρόπος τῆς δεούσης περὶ τὴν ἡμετέραν πίστιν ἐννοίας. ὥσπερ οὖν ἐκεῖνον καὶ στίζομεν καὶ μεμφόμεθα, οὕτω τὴν σὴν ἁγιότητα, ὥσπερ παροῦσαν ἐν τοῖς ἰδίοις γράμμασι, τῇ τοῦ Κυρίου ἀγάπῃ περιπλεκόμεθα, [a] ὁρῶντες ὅτι ἓν καὶ τὸ αὐτὸ περὶ τοῦ Δεσπότου φρονοῦμεν. Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν τὸν προνοητικώτατον τοῦ Κυρίου ἱερέα ὑπὲρ τοῦ τῆς πίστεως ἔρωτος τοιαύτῃ διαμάχεσθαι ἀρετῇ, ὥστε τῇ ἀτόπῳ τῶν ἐναντίων τόλμῃ ἀνθίστασθαι [c], καὶ τοὺς ἑαυτῷ ἐμπεπιστευμένους τοιαύταις ὑπομνήσεσι βεβαιοῦν. Ὥσπερ ἐκεῖνα ἡμῖν πικρὰ, οὕτω ταῦτά ἐστιν ἡδέα· ὥσπερ ἐκεῖνα ἰλυώδη, οὕτω ταῦτα καθαρά. Καὶ χαίρομεν τοσαύτην ἐνεῖναι ὁρῶντες τῇ σῇ εὐλαβείᾳ ἐγρήγορσιν, ὡς ἤδη σε νενικηκέναι τὰ ὑποδείγματα τῶν σου προηγησαμένων, γενομένων ἀεὶ καὶ αὐτῶν ἐκδίκων τοῦ ὀρθοδόξου δόγματος. Ἀληθῶς τε ἐπὶ σοῦ ἁρμόσει ἡ B εὐαγγελικὴ μαρτυρία ἡ λέγουσα· Ὁ ποιμὴν ὁ ἀγαθὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθεσιν ὑπὲρ τῶν ἰδίων προβάτων. Ἀλλ' ὥσπερ σὺ ποιμὴν ἀγαθὸς, οὕτως ἐκεῖνος οὐδὲ ὡς κακὸς μισθωτὸς κατηγορεῖσθαι ἄξιος· ὃς οὐ διὰ τοῦτο διαβάλλεται, ὡς τὰ ἑαυτοῦ καταλιπὼν πρόβατα, ἀλλ' ὅτι ηὑρέθη αὐτὸς διασπαράττων αὐτά.

Προσθεῖναι δέ τινα καὶ ἡμεῖς ἐμέλλομεν, ἀγαπητὲ ἀδελφὲ, εἰ μὴ ἑωρῶμέν σε τὰ αὐτὰ φρονοῦντα πάντα, ἅπερ φρονοῦμεν, καὶ ἐν τῇ βεβαιώσει τῆς πίστεως ἐδοκιμάζομέν σε ἔκδικον ἰσχυρότατον. Ἀπεδόθη γὰρ ἡμῖν πάντα κατὰ τάξιν διὰ τοῦ υἱοῦ ἡμῶν Ποσειδωνίου τοῦ διακόνου, ὅσα περὶ τούτου τοῦ πράγματος ἡ σὴ ἁγιότης γεγράφηκε. Πάντα τὰ δίκτυα τῆς δολίας προσομιλίας ἐγύμνωσας, καὶ οὕτω τὴν πίστιν ὠχύρωσας, ὡς μὴ δύνασθαι τὴν καρδίαν τῶν τῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν C πιστευόντων εἰς ἕτερον ἑλκυσθῆναι μέρος. Μέγας οὗτός ἐστι τῆς ἡμετέρας πίστεως ὁ θρίαμβος, τὸ ἀποδεῖξαι τὰ ἡμέτερα οὕτως ἰσχυρῶς, καὶ οὕτω νενικηκέναι τὰ ἐναντία διὰ τῆς τῶν θείων Γραφῶν μαρτυρίας. Τί λοιπὸν διαπράξεται; ἢ ποῦ ἑαυτὸν ἐκεῖνος περιστρέψει; ὃς γενόμενος ἐραστὴς [e] ἀσεβοῦς νεωτερισμοῦ, ὡς ἐβούλετο μᾶλλον ταῖς ἑαυτοῦ ἐννοίαις [f] δουλεύειν ἑαυτῷ, ἢ τῷ Χριστῷ, τὸν ἐμπιστευθέντα ἑαυτῷ δῆμον βλάψαι ἠθέλησε τῷ τῆς ἰδίας προσομιλίας δηλητηρίῳ· δέον καὶ ἀναγνῶναι τοῦτο καὶ κατέχειν, ὅτι τὰ μάταια ζητήματα, καὶ μὴ προκόπτοντα εἰς ὑγίειαν, ἀλλὰ χωροῦντα εἰς ψυχῶν ἀπώλειαν, φεύγειν μᾶλλον, ἢ ἐπιζητεῖν δεῖ.

Ἀλλ' ὅμως εἰς κρημνοὺς αὐτοὺς ἐπειγόμενον, μᾶλλον δὲ ἤδη ἐν αὐτῷ τῷ κρημνῷ, ὅθεν πεσεῖται, διάγοντα, εἴ γε δυνάμεθα, ἀνακαλεῖσθαι ὀφείλομεν, μὴ τὴν πτῶσιν D αὐτοῦ τῷ βοηθεῖν προσωθήσωμεν. Ὁ Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν, ᾧ ἐπάγεται ζήτησις περὶ τῆς ἰδίας γεννήσεως, ἐδίδαξεν ἡμᾶς κάμνειν ὑπὲρ προβάτου ἑνὸς, θέλων καὶ διὰ τῶν ἰδίων ὤμων ἀνακαλεῖσθαι, ὡς μὴ ἐκκέηται τῷ λύκῳ εἰς ἁρπαγήν. Εἶτα ὁ διδάξας ἡμᾶς οὕτω δραμεῖν ὑπὲρ

[a] Ita mss. At edit. εἰδότες.

[b] Apud Baluz., *amore ac virtute* Græca littera postulat *amore, hac* (seu *hujusmodi*) *virtute.*

[c] Editi hic addunt δύνασθαι, non mss.

[d] Baluz., *laniet, invenitur.* Græcus textus exigit : *Ita ille dignus est qui accusetur, non ut malus mercenarius, quippe qui non ideo quod oves reliquerit arguatur, sed quod eas ipse laniare inventus sit.*

[e] In mss. deest ἀσεβοῦς.

[f] Edit. δουλεύων ὤφθη ἑαυτῷ ἢ τῷ Χριστῷ ἐξακολουθῶν, καὶ τὸν : castigantur ex mss.

[g] In Regiis exemplaribus Græcis post verbum βοηθεῖν additur ἢ μή, haud dubie ex nota marginali, qua quis antiquarius particulam μὴ ante verbum prædictum desiderari monuerat. Nam istud ἤ, hoc est *vel*, respondet nostro *forte*, eaque particula notare solent antiqui lectiones, quas vulgatis præferendas censent ac meliores. Censuit igitur antiquarius noster Græce legendum τῷ μὴ βοηθεῖν, ejusque censuram lectio Latina, *si non succurrimus*, confirmat.

qualiter nos vult pro ipsarum ovium laborare pastore, qui officii et nominis ejus oblitus in rapacitatem lupi se ipse convertit, gregem cupiens perdere, quem debuerat custodire? Quem nos a septis agnorum removere debemus, si non ita ut volumus corrigamus. Sit [b] spes veniæ corrigenti; malumus enim ut revertatur et vivat, si vitam sibi commissorum ipse non perdat. Sit [c] aperta sententia perduranti; abscidendum est enim tale vulnus, quo non unum membrum læditur, sed totum corpus Ecclesiæ sauciatur. Quid enim [d] cum consentientibus faciat, qui solus sibi sapiens a nostra credulitate dissentit? Sint in communione, quos ipse resistentes sibi a communione [f] submovit; nostramque communionem habere se non posse noverit, si in hoc perversitatis suæ tramite apostolicæ doctrinæ contrarius perdurarit.

A σωτηρίας προβάτου ἑνὸς, πῶς ἄρα ἡμᾶς νόμιμον βούλεται ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ τῶν προβάτων ποιμένος; ὃς τῆς προσηγορίας ταύτης καὶ τοῦ ἐπαγγέλματος ἐπιλελησμένος, αὐτὸς ἑαυτὸν εἰς [a] ἁρπάγην λύκου μετήλλαξεν, ἐπιθυμῶν ἀπολέσαι τὴν ἀγέλην, ἣν αὐτὸς ὤφειλε συντηρῆσαι. Τοῦτον οὖν ἡμεῖς ἀπὸ τῆς περικλείσεως τῶν ἀμνῶν ἀποκινῆσαι ὀφείλομεν, ἐὰν μὴ αὐτὸν, ὡς θέλομεν, διορθωσώμεθα. Εἴη ἔτι συγγνώμης ἐλπὶς διορθουμένῳ· θέλομεν γὰρ ἵνα ὑποστρέψῃ καὶ ζήσῃ, εἰ μὴ αὐτὸς τὴν ζωὴν τῶν ἐμπεπιστευμένων ἑαυτῷ ἀπολέσειεν. Εἴη δέ τις φανερὰ ἀπόφασις κατ' αὐτοῦ ἐμμένοντος. Ἐκκοπτέον γὰρ τὸ τοιοῦτον τραῦμα, δι' οὗ οὐχ ἓν μέλος βλάπτεται, ἀλλὰ πᾶν τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας διατιτρώσκεται. Τί γὰρ ποιεῖ μετὰ τῶν ἀλλήλοις ὁμονοούντων, ὃς μόνος ἑαυτῷ φρονεῖν δοκῶν [e] ἀπὸ τῆς ἡμετέρας διχονοεῖ πίστεως; B ὅθεν μενέτωσαν ἐν τῇ κοινωνίᾳ, οὓς αὐτὸς ἀντιλέγοντας αὐτῷ ἀπεκίνησε τῆς κοινωνίας. Καὶ γινωσκέτω ὅτι αὐτὸς τὴν ἡμετέραν κοινωνίαν ἔχειν οὐ δυνήσεται, ἐὰν ἐν ταύτῃ τῇ τῆς διαστροφῆς ὁδῷ παραμείνῃ, ἐναντιούμενος τῇ ἀποστολικῇ διδαχῇ.

4. Auctoritate igitur tecum nostræ sedis ascita, [g] nostra vice usus, hanc exsequeris districto vigore sententiam, ut aut [i] intra decem dies ab hujus conventionis die numerandos pravas prædicationes suas scripta professione condemnet, et hanc se de nativitate Christi Dei nostri fidem tenere confirmet quam et Romana, et tuæ sanctitatis Ecclesia, et universalis devotio tenet; aut nisi hoc fecerit, mox sanctitas tua illi Ecclesiæ provisura, a nostro eum corpore modis omnibus sciat esse removendum, qui nec in se medentium curam voluit admittere, et in perditionem tam suam quam omnium sibi creditorum [j] male pestifer festinavit.

Συναφθείσης σοι τοίνυν τῆς αὐθεντίας τοῦ ἡμετέρου θρόνου τῇ ἡμετέρᾳ [h] διαδοχῇ χρησάμενος, ταύτην ἐκβιβάσεις ἀκριβεῖ στεῤῥότητι τὴν ἀπόφασιν, ἵνα ἢ ἐντὸς δέκα ἡμερῶν ἀριθμουμένων ἀπὸ τῆς ἡμέρας τῆς ὑπομνήσεως ταύτης, τὰ κακὰ κηρύγματα ἑαυτοῦ ἐγγράφῳ ὁμολογίᾳ ἀθετήσῃ, καὶ ἑαυτὸν διαβεβαιώσηται ταύτην κατέχειν τὴν πίστιν περὶ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἣν καὶ ἡ Ῥωμαίων καὶ ἡ τῆς σῆς ἁγιότητος ἐκκλησία, καὶ ἡ καθόλου καθοσίωσις κατέχει· ἢ ἐὰν μὴ τοῦτο ποιήσῃ, εὐθὺς ἡ σὴ ἁγιότης ἐκείνης τῆς ἐκκλησίας C προνοησαμένη, μάθῃ αὐτὸν παντὶ τρόπῳ ἀπὸ τοῦ ἡμετέρου σωματίου ἀποκινητέον, ὃς οὔτε τὴν τῶν θεραπευόντων ἴασιν ἠθέλησε καταδέξασθαι, καὶ εἰς ἀπώλειαν αὐτοῦ τε καὶ πάντων τῶν αὐτῷ πεπιστευμένων κακῶς λοιμώδης ἠπείχθη.

5. Eadem autem scripsimus et ad sanctos fratres et coepiscopos nostros, Joannem, [k] Rufum, Juvenalem et Flavianum: ut nota sit de eo nostra, immo Christi nostri divina sententia. Data III idus Augusti [l] Theodosio XIII et Valentiniano [m] III consulibus.

Τὰ δὲ αὐτὰ ἐγράψαμεν πρὸς τοὺς ἁγίους ἀδελφοὺς καὶ συνεπισκόπους ἡμῶν Ἰωάννην, Ῥοῦφον, Ἰουβενάλιον, καὶ Φλαβιανόν· ἵνα φανερὰ ᾖ ἡ περὶ αὐτοῦ ἡμῶν, μᾶλλον δὲ ἡ τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν θεῖα ἀπόφασις.

[a] Ita mss. At edit., εἰς ἅρπαγα λύκον

[b] Editi Græce, εἰ ἔτι συγγνώμης ἐλπὶς διορθωσομένῳ, δυνήσεται περιλείπεσθαι· θέλομεν: castigantur ex mss. quibus Latina lectio et orationis series suffragantur.

[c] In vulgatis, *sit certa sententia*. Græcus textus postulat *sit aperta sententia*, hoc est palam et aperte dicta sententia damnetur, si in errore persistat. Hic respondet Cœlestinus ac plane satisfacit Cyrilli petitioni. Is enim epist. 8 n. 7 nondum quidem se a Nestorii communione aperte discessisse significarat, sed quid deinceps sibi agendum foret, Cœlestinum ut docere dignaretur enixe rogabat.

[d] Hoc est, *cum iis qui in una fide concordant*. Alludit Cœlestinus ad verba Cyrilli epist. 8 n. 5, unde Nestorium a communi omnium orthodoxorum sententia discedere, seque unum omnibus sapientiorem arbitrari didicerat.

[e] In vulg. additur ἄριστα.

[f] His et Cyrillus obsequens, proxime postquam has accepit Cœlestini litteras, ad clerum populumque CP. pariter scripsit: *Cum iis clericis et popularibus quoque, qui propter rectam fidem ab illo excommunicati vel gradu moti sunt, nos libere communicamus, injustam illius sententiam minime approbantes, sed eos potius qui ista perpessi sunt commendantes.* Inter eos autem quos Nestorius submoverat, præcipuus censensus est Philippus presbyter, de quo in superiore epistola 9 num. 5 est dictum.

[g] Et hic cum Latino sermone consentit Græcus regiorum exemplarium textus. In vulgatis autem habetur, καὶ τῇ ἡμετέρᾳ τοῦ τόπου διαδοχῇ ἐπ' ἐξουσίᾳ D χρησάμενος, *nostraque vice ac loco cum potestate usus*.

[h] In mss., δοχῇ.

[i] Ita ms. Navar., suffragante Græco. At Baluz., *infra*.

[j] Hinc perspicuum est Græce κακῶς, non, ut in mss. Regiis fertur, κάθως legendum esse. Ex hoc mendo locus datus videtur glossemati, quod in vulgatis exemplaribus Græcis obtinet, οἷα λοιμώδης νόσος ἠπείχθη δραμεῖν διὰ τοῦ τῆς Ἐκκλησίας σώματος ἐλαυνόμενος. *Tamquam pestifer morbus in totum Ecclesiæ corpus invadens festinavit serpere.*

[k] Rufum et Flavianum ideo nominat Cœlestinus, quia hic archiepiscopus, et ille primas erat Macedonum, quos novis Nestorii commentis graviter offensos esse Cyrillus epist. 8 n. 5 præmonuerat.

[l] Augusti 11, anno 430.

[m] In mss., *Valentiniano* VI.

EPISTOLA XII.

Quam exitiosa sit Nestorii doctrina, Cœlestinus exponit. Se a sua communione illum ejusque fautores secrevisse, et contra in communionem recepisse quos ille novissime abjecerat. Ut infra scripti præsules fortiter pro Ecclesia certent hortatur, monetque Nestorium a communione Ecclesiæ removendum, nisi admonitus intra decimum diem damnet quod prædicarat.

CŒLESTINUS episcopus [a] JOANNI, JUVENALI, RUFO, et FLAVIANO episcopis per Orientem, [b] a pari.

A

1. Optaremus quidem, sicuti una est [c] Dei essentia, ita inter omnes qui ubique sunt homines unam rectæ fidei veritatem teneri. Minor tamen gemitus est, si qui se extra gregem Dominicum segregantes, et per angulos latebrasque latitantes [d], alios sibi vel paucos qui secum sentiunt, occulto errore persuadeant. Cum vero aliquis sacrosanctæ Ecclesiæ Dei sub nomine [e] præpositus sacerdotis, ipsum Christi populum a tramite veritatis in præceps deviæ persuasionis avertit, et hoc in amplissima urbe, ad quam propter inhabitantis imperii reverentiam de universo orbe confluit multitudo; tunc plane est geminanda lamentatio, et major sollicitudo, ne quid lupi [g] rapacitas prævaleat, adhibenda. Minor enim

B

[h] cura est obsidentis inimici quam intra mœnia de-

Τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ Κελεστῖνος.

Εὐχόμεθα μὲν, ὥσπερ μία ἐστὶ τῆς Θεότητος οὐσία, οὕτω καὶ παρὰ πᾶσι τοῖς ὁπουδήποτε οὖσιν ἀνθρώποις μίαν τῆς ὀρθῆς πίστεως ἀλήθειαν ἔχειν. Ἐλάττων δὲ ὅμως ὁ στεναγμός ἐστιν, ἐάν τινες αὑτοὺς ἐκτὸς τῆς ἀγέλης τῆς δεσποτικῆς ἀποχωρίζοντες, καὶ διὰ γωνιῶν καὶ συσκίων τόπων λανθάνοντες, ἑαυτοῖς ἢ καὶ ὀλίγοις τισὶ συμβουλεύωσιν, ὁμονοοῦσιν ἑαυτοῖς ἐν τῇ λανθανούσῃ πλάνῃ. Ὅτε δὲ ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἱερᾷ Ἐκκλησίᾳ ὁ προβεβλημένος ὑπὸ τῷ ὀνόματι τοῦ ἱερέως αὐτοῦ τὸν τοῦ Χριστοῦ δῆμον ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας κατὰ κρημνῶν ἀποστρέφει τῇ οὐκ ὀρθῇ συμβουλῇ, καὶ τοῦτο ἐν τῇ μεγίστῃ πόλει, εἰς ἣν διὰ τὴν τιμὴν τοῦ ἐνοικοῦντος [f] βασιλείου ἀπὸ παντὸς τοῦ κόσμου συντρέχει τὸ πλῆθος· τότε δηλαδὴ διπλασιαστέος ἐστὶν ὁ θρῆνος, καὶ μείζων ἡ φροντὶς, ἵνα μή τι ἡ ἁρπαγὴ τοῦ λύκου παραγενομένου κατ-

[a] Quædam in Græca et Latina epistolæ hujus inscriptione apparet dissensionis species, cum in illa uni Joanni, in hac pluribus aliis inscribatur. Latinæ suffragatur tum Liberatus diaconus cap. 5, ubi hanc Cœlestini epistolam sic indicat, *Eadem de re* (de qua Cyrillo) *pariter scripsit Joanni Antiocheno, Rufo Thessalonicensi, Juvenali Hierosolymitano et Flaviano Philippensi archiepiscopis;* tum Cœlestinus in superiore epistola 11 n. 5, ubi habet, *Scripsimus et ad sanctos fratres et coepiscopos nostros Joannem, Rufum, Juvenalem et Flavianum.* His accedit et Nicolaus I papa epist. 8 ad Michaelem, epistolam istam ut *Orientalibus episcopis* scriptam commemorans. Græcæ nihilominus favet totius epistolæ contextus; nusquam enim ad plures, sed ad unum Cœlestinus sermonem convertit, nec verbis *fratres charissimi*, sed *frater charissime*, utitur, et *sanctitatem tuam*, non *vestram*, compellat. Est et alia quædam Cyrillum inter et utriusque textus inscriptionem pugna. Hanc enim epistolam, quam uterque textus Cœlestino, Cyrillus synodo tribuit. Primam dissensionis speciem conciliat atque componit Cyrillus epist. ad Joannem Antiochenum quem sic alloquitur: *Scripsit* (Romana synodus) *et ad tuam pietatem. Scripsit et* A PARI (τὰ ἴσα) *ad Rufum piissimum Thessalonicensem episcopum et ad nonnullos alios religiosissimos Macedoniæ episcopos, qui ei semper suffragari solent. Scripsit nihilominus ad Juvenalem Hierosolymorum episcopum.* Earum quippe epistolarum, quæ pluribus *a pari* inscribebantur, unicuique eorum quorum nomina præ se ferebant, simile exemplum separatim mittebatur, proprio cujusque nomine inscriptum. Quapropter sic in eis loquuntur papæ, quasi ad unum scriberent; et cum unum hujusmodi exemplum singulare reperitur, ejus unius cui destinatum erat nomen præ se ferre debet. Hinc quod uni Joanni inscribatur Græcus epistolæ hujus textus, hoc indicio est solum hujus exemplum quod Joanni missum fuerat, repertum ac vulgatum esse. Epistolas autem quas Romani pontifices habita prius synodo scribebant, ipsi synodo tribuere licebat, quamvis eas ipsis pontificibus vulgo ascribendi mos et usus obtinuerit. Quocirca hæc epistola et a Cyrillo Romanæ synodo, et ab aliis Cœlestino ascribitur. Neque obscurum est ipsius Cyrilli votis nunc Cœlestinum obsequi, quem ille præsul, epist. 8 n. 7, obsecrarat ut super Nestorii doctrina sententiam suam tum *Macedoniæ episcopis*, tum *Orientis antistitibus perspicue per litteras exponeret.* Præterea ad hanc Cœlestini epistolam merito referatur illud Gennadii de Script. Eccl.: *Cœlestinus urbis Romæ episcopus decretum synodi* (Romanæ) *ad Orientis et Occidentis Ecclesias dedit, confirmans duabus in Christo manentibus perfecte naturis, unam Filii credendam esse personam.* Hoc enim confirmavit, non conceptis quidem verbis, sed quatenus Nestorium, qui, ut statim exponit Gennadius, *huic sententiæ ostensus est esse contrarius*, condemnavit. Ad Latinum epistolæ hujus textum quod attinet, eum exhibemus, quem Steph. Baluzius ad quatuor mss., nos ad Navarreum recognovimus, quemque Nicolaus I constanter sequitur.

[b] Vocabulum *a pari*, in ms. Navar. omissum, Baluzius e suis expressit; qui et notat ea locutione id significari quod apud Liberatum cap. 5 *pariter*, quod Græce apud Cyrillum epist. ad Joannem Antioch. τὰ ἴσα (addere poterat, et quod apud Mar. Mercatorem, Commonit. c. 3, *similia eademque exempla*); ideoque quod Theodosius I part. Concil. Ephes. c. 32 scribit, γέγραπται γὰρ τὰ ἴσα παρὰ τῆς ἡμετέρας γαλήνης, non male ab antiquo interprete concilii Ephesini apud ipsum Baluzium nov. coll. concil. p. 454 Latine conversum esse, *Scriptum namque est a pari a nostra majestate.* Hinc et merito observat conjecturam Lupi Christiani, qui Thessalonicensi episcopo in Philippensem nullam tum auctoritatem fuisse colligit, quasi hac locutione *a pari*, is illi par et æqualis dicatur. Præterea inde refutatur eadem Lupi conjectura, quod si ea valeret, Philippensis episcopus non minus Antiocheno quam Thessalonicensi par et æqualis dicendus foret.

C

[c] Duo mss., consentiente Græco, *Deitatis.*

[d] Illud *alios* non novit Græcus textus. Clarior esset Latinus, si ita efferretur, *vel sibi, vel paucis qui secum sentiunt, occultum errorem persuadeant.* Græce apud Lab. legere est, λανθάνοντες ἑαυτοὺς εἰκαίοις λόγοις τισὶ συμβουλεύωσιν ὁμονοεῖν ἑαυτοῖς. Nostra lectio est mss. Reg., nisi quod in uno pro ὁμονοοῦσιν exstat ὁμονοεῖν,

D

ac veteri Latino textui magis est consentanea.

[e] Nitidior esset hæc constructio, *præpositus sub nomine sacerdotis.* Mox loco *deviæ persuasionis*, Græcus interpres legit *devia persuasione.*

[f] Sic mss.; at Lab., βασιλέως.

[g] Adde *advenientis.*

[h] Seu *sollicitudo est, cum hostis murum obsidet, quam cum intra debacchatur; leviusque sollicitat et angit animum lupus.*

bacchantis; leviusque sollicitat lupus extra ovilia pererrans, quam inter gregem locum pastoris invadens: quia bellum plus quam civile est, cum intra Ecclesiam, id est intra [a] ipsum Christi thalamum tela sectæ impiæ jaciuntur. Unde vehementer contristata sunt nostra viscera, quod is qui Constantinopolitanam obtinere videtur Ecclesiam, devotissimis Christo populis perversa quædam contra reverentiam virginei partus et contra spem nostræ salutis infundit. Hæc ad nos ingerente dolore fidelium pervenerunt, hæc libris quos ipse miserat publicata sunt; et, quod majoris probationis est, hæc ad nos missis epistolis [b] ipsa auctoris subscriptione munitis ita insinuata sunt ut dubitari ultra non liceat.

2. Unde quoniam in talibus causis non est tuta longior conniventia, quia tantumdem pene criminis est connivere talibus quanti sceleris est tam sacrilega prædicare, et episcopum Nestorium et si quis alius eum secutus hæc prædicat, a nostra communione secrevimus, [d] quamdiu scriptura professionis emissa perversitatem quam cœperat docere condemnet, et hanc de virgineo partu, id est de humani generis salute, fidem asserat se tenere, quam secundum apostolicam doctrinam Romana et Alexandrina et catholica universalis Ecclesia tenet et veneratur et prædicat. Si quis vero aut ab [e] episcopo Nestorio, aut ab iis qui eum sequuntur, ex quo talia prædicare cœperunt, vel excommunicatus, vel exutus est seu antistitis, seu clerici dignitate, hunc in nostra communione et durasse, et [g] durare manifestum est; nec judicamus remotum: quia non poterat quemquam ejus removere sententia, qui se jam præbuerat ipse removendum.

3. Hæc, frater charissime, ad sanctitatem tuam scribenda duximus, ut in Domino roboratus, et familiarem pectori tuo loricam Christi cum [h] scuto catholicæ prædicationis indutus, greges Domini nostri Jesu Christi, qui pro nobis natus et passus est, qui reseratis inferis et morte devicta pro nobis die tertio resurrexit, a persuasionis pessimæ pravitate defendas.

4. Sicut autem ad sanctum fratrem et coepiscopum nostrum Cyrillum, bonum [i] fidei catholicæ defensorem, scripsimus, hanc de eodem Nestorio sciat sanctitas tua a nobis, immo a Christo Deo, latam esse sententiam, ut aut intra decem dies [j] ex con-

A ἰσχύσῃ. Ἐλάττων γάρ ἐστιν ἡ φροντὶς πολιορκοῦντος τοῦ ἐχθροῦ, ἢ ἐντὸς τειχῶν ἐκβακχεύοντος· καὶ κουφότερον παρενοχλεῖ ὁ λύκος ἐκτὸς τῶν ποιμνίων ἀποπλανώμενος, ἤπερ ἐν αὐτῇ τῇ ἀγέλῃ τόπον ποιμένος ἐπιλαβόμενος· ἐπειδήπερ πλέον τοῦ ἐμφυλίου πολέμου ἐστὶν, ὅταν ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας, τουτέστιν ἐντὸς αὐτοῦ τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ, δόρατα ἀκοντίζηται τῆς ἀσεβοῦς θρησκείας. Ὅθεν πάνυ συντετάρακται ἡμῶν τὰ σπλάγχνα, ὅτι οὗτος, ὅστις δοκεῖ κατέχειν τὴν ἐκκλησίαν Κωνσταντινουπόλεως, τοῖς καθωσιωμένοις τοῦ Χριστοῦ δήμοις διεστραμμένα τινὰ ἐκχέει, ὑπεναντία τῆς τιμῆς καὶ αἰδοῦς τοῦ τοκετοῦ τῆς ἁγίας παρθένου, καὶ ὑπεναντία τῆς ἐλπίδος τῆς ἡμετέρας σωτηρίας. Ταῦτα εἰσῆλθεν ὑποβαλλούσης τῆς ἀλγηδόνος τῶν πιστῶν, ἃ ἐγνωρίσθη διὰ τῶν βιβλίων, ἅπερ αὐτὸς ἔπεμψε· καὶ ὅπερ μείζονος ἀποδείξεως ἦν, πεμφθεισῶν
B ἐπιστολῶν πρὸς ἡμᾶς, ὑπογραφῇ αὐτοῦ τοῦ αὐθέντου ὠχυρωμένων, ὡς ἀμφιβληθῆναι [c] παρ' ἑτέρων μὴ ἐξὸν εἶναι.

Ὅθεν ἐπειδὴ ὑπὲρ τοιούτων αἰτιῶν οὐκ ἔστιν ἀσφαλὴς ἡ μακροτέρα παρενθύμησις· τοιοῦτον γάρ ἐστι σχεδὸν ἔγκλημα παρενθυμεῖσθαι τὰ τοιαῦτα, ὁποῖόν ἐστι μῦσος τοιαῦτα ἱερόσυλα λέγειν· καὶ τὸν ἐπίσκοπον Νεστόριον, καὶ εἴ τις ἄλλος αὐτῷ ἀκολουθήσας τοιαῦτα λέγει, ἀπὸ τῆς ἡμετέρας κοινωνίας ἀποχωρίζομεν, ἕως οὗ δι' ἐγγράφου ὁμολογίας πεμφθείσης, τὴν διαστροφὴν, ἣν ἤρξατο διδάσκειν, κατακρίνῃ, καὶ ταύτην ἑαυτὸν περὶ τοῦ παρθενικοῦ τόκου, τουτέστι περὶ τῆς σωτηρίας τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους, τὴν πίστιν ὁμολογήσῃ κατέχειν, ἣν τινα κατὰ τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν ἡ Ῥωμαίων καὶ ἡ Ἀλεξανδρέων, καὶ ἡ καθολικὴ πανταχοῦ ἐκκλησία κατέχει,
C [f] προσκυνήσῃ τε καὶ ὁμολογήσῃ. Εἴ τις δὲ ἢ ἀπὸ Νεστορίου, ἢ ἀπὸ τῶν ἄλλων αὐτῷ ἐξακολουθησάντων, ἀφ' οὗ τὰ τοιαῦτα ἤρξατο λαλεῖν, ἢ ἀκοινώνητος ἐγένετο, ἢ ἐγυμνώθη τῆς τοῦ ἱερέως ἀξίας, ἢ τῆς τοῦ κληρικοῦ, τοῦτον ἐν τῇ ἡμετέρᾳ κοινωνίᾳ καὶ μεμενηκέναι, καὶ μένειν εἰς τὸ ἑξῆς ὡμολόγηται· καὶ οὐδὲ λέγομεν αὐτὸν ἀποκεκινῆσθαι· ἐπειδήπερ οὐδὲ ἠδύνατό τινα ἡ τούτου ἀπόφασις ἀποκινεῖν, ὅστις ἑαυτὸν παρέσχεν ἤδη ἀποκινητέον.

Ταῦτα, ἀδελφὲ τιμιώτατε, πρὸς τὴν σὴν ἁγιωσύνην ἐγράψαμεν, ἵνα ἐνδυναμωθεὶς ἐν τῷ Δεσπότῃ, καὶ τὸν οἰκεῖον τῷ στήθει θώρακα καὶ τὴν ἐλπίδα τῆς καθολικῆς ὁμολογίας ἐνδυσάμενος, τὴν ἀγέλην τοῦ ἡμετέρου δεσπότου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅστις ὑπὲρ ἡμῶν ἐγεννήθη καὶ ἔπαθεν, ὅστις καὶ ἀνοιγέντων τῶν καταχθονίων καὶ τοῦ θανάτου ἡττηθέντος, ὑπὲρ ἡμῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀνέστη,
D ἀπὸ τῆς πονηρᾶς καὶ αἰσχίστης διδασκαλίας ἑλκύσῃς.

Ὥσπερ δὲ καὶ πρὸς τὸν ἁγιώτατον ἀδελφὸν καὶ συνεπίσκοπον ἡμῶν Κύριλλον, τὸν ἀκριβῆ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ πίστεως ἔκδικον, ἐγράψαμεν, περὶ τοῦ αὐτοῦ Νεστορίου γινωσκέτω ἡ σὴ ἁγιωσύνη παρ' ἡμῶν, μᾶλλον δὲ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ δεσπότου Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἐξενηνεγμε-

[a] Græcus interpres legit, *intra ipsam domum Dei.*
[b] Supra epistt. 6 et 7.
[c] Leg. περαιτέρω.
[d] Ceu *quoad.*
[e] Nomen *episcopi* Græcus interpres reticet; et mox pro *prædicare cœperunt*, legit *prædicare cœpit.* Ipsa tamen lectionis Latinæ verba Nicolaus I epist. 8 ad Mich. retinet.
[f] Leg. προσκυνεῖ τε καὶ ὁμολογεῖ.
[g] Adde *deinceps.*
[h] Pro *scuto* male interpres Græcus legit *spe.*
[i] In Græco, *Ecclesiæ et fidei.*
[j] Ms., *ex conventione hujus diei.* Ex epistola superiori legendum esse liquet, *ex conventionis hujus die*, vel simpliciter *ex conventionis die*, hoc est, ut interpres Græcus recte intellexit, *ex die quo conventus fuerit.*

ventionis hujus die numerandos, sacrilegas de Christi nativitate prædicationes suas scripta professione condemnet, et hanc se profiteatur fidem sequi quam Romana et Alexandrina et universalis servat Ecclesia; aut episcoporum cœtu remotus, intelligat [a] sibi suam obfuisse perniciem. Sed ut hæc quæ a nobis decreta sunt [b] exercitatius agerentur, per filium nostrum Posidonium Alexandrinæ Ecclesiæ diaconum nostras ad dilectionem tuam voluimus fidelius epistolas [c] commeare. Data idus Augusti [d] Theodosio XIII et Valentiniano III consulibus.

A νην εἶναι σὴν ἀπόφασιν, ἵνα ἡ ἐντὸς δέκα ἡμερῶν ἀριθμουμένων ἀφ' ἧς ἡμέρας ὑπομνησθεὶς τὰς ἱεροσύλους αὐτοῦ διδασκαλίας περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως ἐγγράφῳ ὁμολογίᾳ καταδικάσῃ, καὶ ταύτῃ ἑαυτὸν ὁμολογήσῃ τῇ πίστει ἀκολουθεῖν, ἥν τινα καὶ ἡ Ῥωμαίων, καὶ ἡ Ἀλεξανδρέων, καὶ ἡ καθολικὴ φυλάττειν Ἐκκλησία ἢ ἀπὸ τῆς συνόδου τῶν ἐπισκόπων ἀποκινηθεὶς, γινωσκέτω οἰκείῳ ἑαυτὸν βεβλάφθαι ὀλέθρῳ. Ἵνα δὲ ταῦτα τὰ παρ' ἡμῶν ἀποφανθέντα σπουδαιότερον ἐξανυσθείη, διὰ τοῦ ἡμετέρου υἱοῦ Ποσειδωνίου τοῦ διακόνου τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τὰς ἡμετέρας ἐπιστολὰς πρὸς τὴν σὴν διάθεσιν ἠβουλήσθημεν πιστότερον διακομισθῆναι. Ὁ Θεὸς ὑγιαίνοντά σε διαφυλάττοι, ἀδελφὲ τιμιώτατε.

[e] EPISTOLA XIII.

CŒLESTINI PAPÆ I AD NESTORIUM.

Ipsum impiæ novitatis reum convinci, atque anathemate dignum esse. Denuntiat ei, nisi quos e regia urbe injuste ejecerat revocarit, et quod impie senserat aperte damnarit, post decimum diem ab Ecclesiæ communione segregandum esse.

Dilectissimo fratri NESTORIO CŒLESTINUS.

1. Aliquantis diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cœlestii, [f] catholicam fidem quies habuit, quando eos cum suæ disputationis sequacibus [g] telo unitæ sententiæ Oriens Occidensque percussit. Denique sanctæ recordationis Atticus, catholicæ magister fidei, et vere beato Joanni etiam ad ista successor, eos ita persecutus est pro [h] rege communi, ut iis ne standi quidem illic copia præstaretur. Mansit nos post ejus exitum sollicitudo vel maxima, cum successor ipsius utrum etiam in ejus fide succederet quæreremus, quia difficile est continuari quæ bona sunt, nam sibi sæpe alternis vicibus adversa succedunt. Habuimus tamen post hunc, a quo eramus continuo [j] deserendi, sanctum

B Τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Νεστορίῳ Κελεστῖνος.

Ἐφ' ἡμέρας τινὰς τῆς ζωῆς ἡμῶν μετὰ τὸ ἀνόσιον καὶ πολλάκις κατακριθὲν δόγμα Πελαγίου καὶ Κελεστίου ἡ καθολικὴ πίστις εἰρήνευσεν, ὁπότε ἐκείνους μετὰ τῶν ἑπομένων τῇ δόξῃ αὐτῶν ἥτε Ἀνατολὴ καὶ ἡ Δύσις ἀκοντίῳ συμφωνούσης ἀποφάσεως ἔπληξεν. Αὐτίκα ὁ τῆς ἁγίας μνήμης Ἀττικὸς, ὁ διδάσκαλος τῆς καθολικῆς πίστεως, καὶ ἀληθῶς τοῦ μακαρίου Ἰωάννου καὶ εἰς ταῦτα διάδοχος, οὕτως ἐκείνους ἐδίωξεν ὑπὲρ τοῦ κοίνου βασιλέως, ὥστε αὐτοῖς μὴ τοῦ ἐκεῖ ἱστάναι ἄνεσιν συγχωρηθῆναι. Ἔσχεν ἡμᾶς μετὰ τὴν ἐκείνου ἔξοδον οὐχ ἡ τυχοῦσα φροντὶς,[1] ἐκδεχομένους πότερον ὁ ἐκεῖνον διαδεξάμενος εἴη αὐτοῦ καὶ εἰς τὴν πίστιν διάδοχος. Ἐπειδὴ δυσχερές ἐστιν ἐκτείνεσθαι τὰ καλά· πολλάκις γὰρ ἑαυτὰς ἀμοιβαδὸν αἱ ἐναντιότητες διαδέχονται. Ἀλλ' ἐσχήκαμεν μετ'

[a] Planius ad litteram Græcam, *proprii exitii se sibi fuisse auctorem*; quo pacto inferius, epist. 15 idem Nestorius *seipso periturus auctore* dicitur, si oblatum correcto remedium respuat. Pergit Cœlestinus totam excommunicationis invidiam in reum transferre.

[b] Seu *accuratius*. Interpres Græcus legisse videtur *studiosius perficerentur*.

[c] Editi cum tribus mss., *commendare*: corriguntur e codice Bellovac. Deinde ex Græco supplere liceret, *Deus te incolumem custodiat*. Mox in mss. IV *idus*, et contra edit. *Valentiniano* IV.

[d] Augusti 11 anno 430.

[e] In editione Rom. Latinus ejus contextus notatur ut *e Cresconio* descriptus. Eumdem exhibent Navarreus aliique tres mss. a Baluzio memorati. Ejus initium Liberatus cap. 5 ita indicat : *Cœlestinus vero papa Romanus scripsit Nestorio increpationis epistolam cum exhortatione et vituperatione, quia errare non debuerit ad cujus ordinationem gavisus est. Est ejus principium : Aliquantis diebus vitæ nostræ.* Eadem epistola laudatur ab Evagrio lib. I c. 4, et Photio cod. 15; a Nestorio, ut infra visuri sumus, Novembris 30 die accepta est. In concilio Ephesino perlecta est tota. Nempe act. 1, Juven. Hieros. postulante ut *legantur et litteræ sanctissimi et reverentissimi archiepiscopi Romanorum Cœlestini, quas destinavit de fide*, primicerius notariorum legit, ut habetur apud Baluzium p. 462 : *Epistola domni Cœlestini episcopi Romani ad Nestorium. Dilectissimo fratri Nestorio Cœlestinus. Aliquantis diebus vitæ nostræ post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii*, etc. Græcum textum ad mss. regiorum fidem exegimus.

[f] Editi, consentiente Græco, *catholica fides quie*- C *tem habuit*, sed refragantibus tum hujus epistolæ, tum antiquæ interpretationis concilii Ephesini mss.

[g] Editi, *telis*, ac deinde Baron. secundum edit. Rom. *unitatis* : corriguntur ex mss. Quod nunc memoratur, maxime accidit, cum *episcopi Zosimi epistola*, ut Marii Mercatoris pag. 138 verbis utar, *quæ tractoria dicitur, qua Cœlestius Pelagiusque damnati sunt, et Constantinopolim et per totum orbem missa, subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata.*

[h] Edit. Rom. et Baron. *pro re communi*, refragantibus aliis libris et Græco. Regem communem intelligere est universorum regem Christum, cujus gratiam Pelagiani, ut Apostoli verbo utar, evacuare nitebantur. Qui autem Atticus eis restiterit, M. Mercator in Commonit. sic narrat : *Sub sanctæ memoriæ Attico episcopo urbem Constantinopolitanam petiit* (Cœlestius), *ubi in similibus detectus, magno studio sancti illius viri ex prædicta alma urbe detrusus est, litteris super ejus nomine et in Asiam et Thessalonicam et Carthaginem ad episcopos missis.* D Quam ob causam et a Prospero in carmine de ingratis sic laudari meruit :

Quid loquar et curam magna quam gessit in urbe
Constantinopoli docto bonus ore sacerdos
Atticus, antiqua legatos hæreticorum
Confutando fide, etc.

[1] A mss. Reg. abest ἐκδεχομένους.

[j] Cum scilicet biennium nondum explevisset, ut lib. VII c. 28 tradit Socrates, qui et cap. 26 testatur, eum ubique celeberrimum fuisse *tum pietatis nomine, tum quod pauperibus ferendis etiam ultra vires incumberet.*

Sisinnium, celebratum simplicitate et sanctitate collegam, eam fidem quam invenerat prædicantem. Legerat profecto simplex sanctitas et sancta simplicitas, timendum magis quam alte sibi esse sapiendum (*Rom.* XI, 20); et alibi, altiora sectanda non esse (*Eccli.* III, 22); et iterum: *Si quis aliud prædicaverit quam quod prædicavimus, anathema sit* (*Galat.* I, 8, 9). Hoc tamen exeunte de sæculo, cum se sollicitudo nostra in tantum, in quantum ei Dominus permisit, extenderet, lætificavit animum nostrum venientium narratio nuntiorum, quam mox firmavit eorum qui interfuerunt ordinationi tuæ relatio collegarum, qui tibi testimonii tantum detulerunt, quantum ferri huic debuit qui aliunde [a] videbatur electus. Tanta ante opinione vixisti, ut tuis te aliena civitas invideret; tanto [b] nunc horrore vitaris, ut tui in aliis videant qualiter fuerint liberati.

2. Dudum sumpsimus epistolas tuas, quibus [c] in angusto nihil potuimus dare responsi; erat enim in Latinum sermo vertendus. Quod cum licet sero [d] facimus, sancti fratris et coepiscopi mei Cyrilli probatissimi sacerdotis per filium meum Posidonium diaconum talia de te scripta suscepimus, [e] quibus his qui de tua ordinatione retulerant perisse suum testimonium doleremus. Bonis enim principiis tuis malus, quantum videmus, successit eventus: bonis, inquam, principiis quæ apud nos ita celebrata fuerant, ut responsum dantes ad relationem fratrum, nos [f] faceremus participes gaudiorum. Sed considerantes nunc et querelam de te prædicti fratris, et interpretatas tandem epistolas tuas apertam blasphemiam continentes, illud nobis Apostolicum videmus esse dicendum: *Vellem mutare vocem meam, quia confundor in vobis* (*Galat.* IV, 20). Quin immo mutavi, nisi de præcipiti se revocet impius disputator; necesse est enim ut malum ex nobis ipsis, sicut præcipitur, auferamus. Legimus ergo epistolarum tenorem, et eos libros quos illustri viro filio meo Antiocho reddente suscepimus. In his quidem [g] nobis vestigatus, deprehensus et tentus, quodam multiloquio labebaris, dum vera involvis obscuris, [h] rursus utraque confundens, vel confiteris negata, vel niteris negare confessa. Sed in epistolis tuis apertam non tam de fide nostra, quam de te tulisti

A ἐκεῖνον τὸν μέλλοντα ἡμᾶς ταχέως καταλιπεῖν, τὸν ἅγιον Σισίνιον, εὐδοκιμήσαντα ἐπί τε τῇ ἁπλότητι κοινωνὸν, αὐτὴν τὴν πίστιν, ἣν εὗρε, κηρύττοντα· ἀνεγνώκει δηλαδὴ ἐκείνη ἡ ἁπλῆ εὐλάβεια καὶ εὐλαβὴς ἁπλότης, δεῖν μᾶλλον φοβεῖσθαι. ἢ ἰδίας συνέσεως βάθος ζητεῖν· καὶ ἀλλαχοῦ, μὴ δεῖν ἀνερευνᾷν τὰ βαθύτερα· καὶ πάλιν, Εἴ τις ἄλλο κηρύξειε καὶ νομοθετήσειε παρ' ὃ ἐκηρύξαμεν, ἀνάθεμα ἔστω. Ἀλλὰ καὶ τούτου ἐκ τοῦ κόσμου μεθισταμένου, ὡς ἡ ἡμετέρα φροντὶς ἐπὶ τοσοῦτον ἑαυτὴν ἐξέτεινεν, ἐφ' ὅσον ὁ Κύριος ἐπέτρεψεν, ἐχαροποίησεν ἡμῶν τὴν ψυχὴν ἡ διήγησις τῶν ἐρχομένων ἀγγέλων, ἣν εὐθέως ἐβεβαίωσεν ἡ τῶν ἡμετέρων κοινωνῶν ἀναφορὰ τῶν παραγενομένων τῇ σῇ χειροτονίᾳ· οἵ τινες τοσοῦτόν σοι ἐμαρτύρησαν, ὅσον ἐχρῆν τῷ ἀλλαχόθεν ἐπιλεχθέντι. Μετὰ τοσαύτης πρότερον ὑπολήψεως ἔζησας, ὥστε καὶ B ἐφθόνησε τοῖς σοῖς ἀλλοτρία πόλις· μετὰ τοσαύτης δὲ νῦν ἀτοπίας φευκτέον σεαυτὸν παρασκευάσας, ὡς τοὺς σοὺς ἐν ἀλλοτρίοις ὁρᾷν, ὅπως ἀπηλλάγησαν.

Πρώην ἐδεξάμεθα τὰς σὰς ἐπιστολὰς, αἷς ἐν στενῷ οὐκ ἠδυνήθημεν ἀποκρίνασθαι· ἔδει γὰρ τὸν λόγον εἰς Ῥωμαϊκὸν μεταβληθῆναι. Ὅπερ ὡς βραδέως διὰ τὴν ἀνάγκην ἐποιοῦμεν, ἐδεξάμεθα τοιαῦτα περὶ σοῦ γράμματα τοῦ ἁγίου ἀδελφοῦ καὶ συνεπισκόπου μου Κυρίλλου, τοῦ δοκιμωτάτου ἱερέως, διὰ τοῦ υἱοῦ μου Ποσειδωνίου τοῦ διακόνου, ἀφ' ὧν σφόδρα ἐλυπήθημεν ἀπολωλέναι τῶν περὶ σοῦ ἀνενεγκόντων τὴν μαρτυρίαν· καλὰς γάρ σου τὰς ἀρχὰς κακὴ, ὡς ὁρῶμεν, ἀπόβασις διεδέξατο· καλάς φημι ἀρχὰς, τὰς παρ' ἡμῖν οὕτω φημισθείσας, ὡς δεῖξαι ἡμᾶς ἐν τῇ ἀποκρίσει τῇ πρὸς τὴν ἀναφορὰν τῶν ἀδελφῶν ὅπως ἦμεν κοινωνοὶ τῆς χαρᾶς. Ἀλλὰ νῦν ἐννοοῦντες, C καὶ τὴν περὶ σοῦ μέμψιν τοῦ προειρημένου ἀδελφοῦ, καὶ τὰς σὰς ἐπιστολὰς ἑρμηνευθείσας, αἵ τινες φανερὰς ἔχουσι βλασφημίας, ὁρῶμεν ὅτι λεκτέον παρ' ἡμῶν τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο· Ἤθελον ἀναλλάξαι μου τὴν φωνὴν ὅτι καταισχύνομαι ἐν ὑμῖν. Μᾶλλον δὲ ἤλλαξα, εἰ μὴ ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ ἀνακαλέσειεν ὁ ἀσεβὴς προσομιλητής· ἀνάγκη γάρ ἐστιν, ἵνα ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν τὸ κακὸν, ὥσπερ ἐκελεύσθημεν, ἀποστήσωμεν. Ἀνέγνωμεν τοίνυν τῶν ἐπιστολῶν τὸ ὕφος, καὶ τὰς βίβλους τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου ἀνδρὸς τοῦ υἱοῦ ἡμῶν Ἀντιόχου ἀποδιδόντος ἀπεδεξάμεθα. Ἐπὶ ταύταις ἀνιχνευθεὶς μὲν ἡμῖν καὶ εὑρεθεὶς καὶ κατασχεθεὶς πολυλαλίᾳ τινὶ ἐξωλίσθανες, τ' ἀληθῆ τοῖς σκοτεινοῖς ἐγκαλύπτων, καὶ πάλιν συγχέων ἑκάτερα, τῷ ὁμολογεῖν μὲν τὰ ἀρνηθέντα, ἐπιχειρεῖν δὲ ἀρνεῖσθαι τὰ ὡμολογημένα. Ἐν δὲ ταῖς σαῖς

[a] Hoc est, ex aliena Ecclesia, nempe Antiochena. Recolendum quid hac de re Cœlestinus ipse epist. 4 n. 7 præcipiat.

[b] Edit. Rom. *errore*, Baron. *terrore*. Cæteri libri Latini *horrore*. Et hujus quidem horroris testis est superior Cyrilli epistola 8 n. 3. Deinde Græcus interpres pro *vitaris*, legisse videtur *vitandum te præbuisti*.

[c] Hoc est, citius ac modica interposita mora.

[d] Græcus textus postulat: *Quod cum sero propter necessitatem* (interprete scil. prius deficiente) *faceremus*.

[e] Accuratius quid sonat Græcus textus, videlicet *ex quibus eorum qui de ordinatione tua retulerant testimonium periisse* (*atque evanuisse*) *valde doluimus*. Non enim eis qui dederunt, sed Nestorio cui datum fuerat, periit hoc testimonium.

D [f] Seu, ut Græcus sermo habet: *nos ostenderemus participes*. Hoc Cœlestini responsum, sicut et episcoporum de ordinatione Nestorii synodalis relatio desiderantur.

[g] Ita mss. At edit. Rom. et Baron.: *a nobis investigatus, deprehensus et tentus es, quod multiloquio labefactaris*. His concinit et Lab., nisi quod postremi verbi loco restituit *labebaris*.

[h] Ad litteram Græcam: *et rursus utraque confundis, vel confitendo negata, vel nitendo negare confessa*. Nestorius in litteris suis primo Mariam Dei genitricem esse negat; tum quod negarat videtur confiteri: et utrumque postmodum confundit, dum, ex eo quod res creata gignere non potuit increatam Deitatem, Mariam negat Verbum Deum carnem factum gignendo genuisse Deum.

sententiam, videns de Dei Verbo aliter quam fides habet omnium disputare.

3. Ecce nunc in quam de te vocamur sententiam, ecce quæ tuarum sunt beneficia novitatum. Postquam ignoratus electus es, et cognitus accusaris, jam nunc cum illo gentium Doctore dicendum est : *Nam quid oremus secundum quod oportet, nescimus* (*Rom.* VIII, 26). Nonne hæc Ecclesiæ illi verba conveniunt, quæ probatos [b] sibi viros, non notitiam tuam sed famam secuta, contempsit? Impositum est opinioni bene de te credentium. Quis enim [c] intra ovile velut rapacem lupum putaret abscondi? Vox est ejusdem Apostoli : *Oportet etiam hæreses esse, ut probati manifesti fiant* (I *Cor.* XI, 19). Aperi aures tuas, et ejusdem ad Timotheum (I *Tim.* VI, 20) vel Titum (*Tit.* III, 9) dictos audito sermones. Quid his aliud præcipit quam ut novitates vitent vocum profanas? ad impietatem quippe ista proficiunt, quæ semper spinas et tribulos intulerunt. Timotheum certe etiam rogasse se dicit (I *Tim.* I, 3) ut Ephesi remanens denuntiaret quibusdam ne quis aliter prædicaret. Ante oculos mihi Jeremiæ prophetæ verba sunt : *Horribilia*, inquit, *facta sunt super terram : prophetæ iniquitatem prophetant* (*Jerem.* V, 30). Hæc, dicas volo, quasi ignota te transeunt, aut quasi nota contemnis? Si quasi ignota te transeunt, non sit pudori discere rectum, quando timori non fuit docere perversum. Si quasi nota contemnis, intellige te inexcusabilem fore, cum a te commissi tibi talenti quæsierit ille rationem (*Matth.* XXV, 26), qui per nos de hoc sancto fenore suum lucrum semper exspectat. Aspice quæ pœna illum maneat, qui abscondit acceptum, [f] qui integrum certe restituit quod accepit : unde evidenter adverte quod sit et vel quale periculum, nec quod acceperis reddidisse. An tu Domino nostro dicturus es : *Quos dedisti mihi, custodivi* (*Joan.* XVII, 12), cum sic scindi in partes audiamus ejus Ecclesiam? Qua conscientia vivis, pene ab omnibus in hac civitate desertus? Optaveram eos tunc fuisse tam cautos quam nunc sunt, cum sibi desiderant subveniri. Unde tibi in has quæstiones verba dirigere, [i] quas sit blasphemum cogitasse? Unde in populos hæc episcopo prædicare, quibus virginei partus reverentia sauciatur? Non debent veteris fidei puritatem blasphema in Deum verba turbare.

A ἐπιστολαῖς φανερὰν ἀπόφασιν οὐχ οὕτω περὶ τῆς ἡμετέρας πίστεως, ὡς περὶ σεαυτοῦ ἐξήνεγκας, θέλων περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου ἄλλως κηρύξαι, ἥπερ ἡ πάντων πίστις ἔχει.

Ἰδοὺ νῦν εἰς οἵαν καλούμεθα ἀπόφασιν περὶ σοῦ· ἰδοὺ οἷαί εἰσιν αἱ εὐεργεσίαι τῶν σῶν καινοτήτων· ἀφ' οὗ ἀγνοούμενος μὲν [a] ἀπελέχθης, γνωσθεὶς δὲ κατηγορήθης· λοιπὸν μετὰ τοῦ τῶν ἐθνῶν διδασκάλου λεκτέον· Τί γὰρ εὐξώμεθα ὡς χρὴ, οὐκ ἴσμεν. Ἆρα οὐ ταῦτα τὰ ῥήματα ἐκείνῃ τῇ Ἐκκλησίᾳ πρέπει, ἥτις δεδοκιμασμένων ἐν αὐτῇ ἀνθρώπων κατεφρόνησεν, ἀκολουθοῦσα τῇ σῇ φήμῃ, οὐ τῇ γνώσει; ἠπατήθη ἡ ὑπόνοια τῶν καλῶν περὶ σοῦ πιστευσάντων Τίς γὰρ ἐντὸς προβάτου μαλλοῦ ἅρπαγα κεκρύφθαι λύκον νομίσειε; φωνή ἐστιν αὐτοῦ τοῦ ἀποστόλου, δεῖν καὶ αἱρέσεις εἶναι, ἵνα οἱ δεδοκιμασμένοι B φανεροὶ ὦσιν. Ἄνοιγέ σου τὰς ἀκοὰς, καὶ τούτου τοὺς πρὸς Τιμόθεον καὶ Τίτον ἄκουε λόγους. Τί ἄλλο κελεύει, ἢ ἵνα τὰς βεβήλους καινότητας τῶν φωνῶν ἀποστρέφωνται; ταῦτα γὰρ εἰς ἀσέβειαν προχωρεῖ, ἅπερ ἀεὶ [d] ἀκάνθας καὶ τριβόλους ποιεῖ. Τὸν δὲ Τιμόθεον καὶ παρακεκληκέναι ἑαυτόν φησιν, ἵνα τῇ Ἐφέσῳ παραμένων, παραγγείλῃ τισὶ, μή τις ἄλλο κηρύξῃ. Πρὸ ὀφθαλμῶν μοί ἐστι τὰ ῥήματα Ἱερεμίου τοῦ προφήτου· Φοβερὰ, φησὶν, ἐγένετο ἐπάνω τῆς γῆς· οἱ προφῆται ἀδικίαν προφητεύουσι. Ταῦτα, εἰπέ μοι, ὡς ἄγνωστά σοι παρέρχεται, ἢ ὡς ἐγνωσμένων καταφρονεῖς; εἰ μὲν ὡς ἄγνωστά σοι παρέρχεται, μὴ αἰδεσθῇς μαθεῖν τὸ ὀρθὸν, ὡς οὐκ ἐφοβήθης [e] τὸ διεστραμμένον διδάξαι. Εἰ δὲ ὡς ἐγνωσμένων καταφρονεῖς, νόει ὅτι ἀναπολόγητά σοι ἔσται, ὅταν ἀπὸ σοῦ τοῦ ἐπιτραπέντος σοι ταλάντου τὸν λόγον ἐκεῖνος C ἐπιζητήσῃ, ὃς δι' ἡμῶν ἀπὸ τούτου τοῦ ἁγίου δανείσματος ἑαυτῷ κέρδος ἀεὶ ἐκδέχεται. Ὅρα οἵα τιμωρία ἐκεῖνον μένει τὸν κρύψαντα ὃ εἰλήφει, ἔτι γε μὴν τὸν μὴ ὁλόκληρον ἀποκαταστήσαντα ὅπερ εἰλήφει· ὅθεν φανερῶς πρόσεχε, ὅσος καὶ οἷος ὁ κίνδυνος, μηδὲ ὅπερ ἔλαβες ἀποδιδόναι. Ἆρα σὺ τῷ Δεσπότῃ ἡμῶν ἐρεῖς· Οὓς δέδωκάς μοι, ἐφύλαξα· ὁπότε οὕτως ἀκούομεν [g] σχίζεσθαι εἰς μέρη τὴν Ἐκκλησίαν αὐτοῦ; μεθ' οἵας συνειδήσεως ζῇς, σχεδὸν ἀπὸ πάντων ἐν ταύτῃ τῇ πόλει καταλειφθείς; ηὐχόμην αὐτοὺς τότε μᾶλλον γεγενῆσθαι ἀσφαλεῖς, ἢ νῦν εἰσιν, [h] ὅτε ἑαυτοῖς ἐπιζητοῦσι βοήθειαν. Πόθεν σοι εἰς τοιαῦτα ζητήματα ἰθύνειν λόγους, ἅπερ ἐννοεῖν βλάσφημον; πόθεν ἐπισκόπῳ εἰς δήμους ταῦτα κηρύττειν, δι' ὧν τὸ σέβας τοῦ παρθενικοῦ τόκου τιτρώσκεται; οὐκ ὀφείλουσι τῆς ἀρχαίας πίστεως τὴν καθαρότητα βλάσφημοι D [j] εἰς τὸν Θεὸν λόγοι διαταράξαι.

[a] Unus ms. reg. ἐπελέχθης; alter, ὑπελέχθης.

[b] Magis placeret cum Græco, *in se*, hoc est in suo ipsius sinu et obsequio institutos, de quibus idem papa epist. 4 n. 7 dicit : *Primum illi reprobandi sunt, ut aliqui de alienis ecclesiis merito præferantur*; et de quibus statim subjicit : *Habeat unusquisque suæ fructum militiæ in Ecclesia in qua suam per omnia officia transegit ætatem*. Decreti hujus necessitatem commendare videbatur Nestorii exemplum; sed eam hæreticus ille præseferebat pietatis speciem cum eloquentiæ laude conjunctam, ut ipsam Antiochenam Ecclesiam in qua meruerat non minus fallere potuisset.

[c] Græce : *intra ovinam pellem, rapacem.*

[d] Mss. ἂν, pro ἀεὶ; et mox ποιῇ, non ποιεῖ.

[e] Editi hic addunt μαθεῖν, et mox καὶ ante διδάξαι, refragantibus mss.

[f] Clarius diceretur *ac certe integrum*; et in Græco, καίτοι γε τὸν μὲν ὁλόκληρον. Certe orationis series particulam μὴ respuit. Hæc autem sententia, propter verbum εἰλήφει repetitum, in Reg. mss. excidit.

[g] Ita mss. At editi hic addunt σφάζεσθαι καὶ, et omittunt εἰς μέρη.

[h] Mss. ὅτε, omisso supra τότε.

[i] Edit. Rom. et Baron., *quæ sit blasphemia*; renitentibus mss. et Græco. Antea pro verbis : *Optaveram eos*, mallemus, *Utinam tunc* (cum te elegerunt) *tam fuissent cauti quam nunc sunt*, etc.

[j] A mss. abest εἰς τὸν Θεόν.

4. Quis umquam non dignus est anathemate judicatus, vel adjiciens vel detrahens fidei? Plene etenim ac manifeste tradita ab Apostolis nobis, nec augmentum, nec imminutionem requirunt. Legimus in libris nostris (*Apoc.* XXII, 18), non addi debere, non detrahi: magna quippe et addentem et detrahentem pœna constringit. Unde cauterium præparamus et ferrum, quia ultra non erunt fovenda vulnera, quæ merentur abscindi. Scimus certe majora vitia majore semper dolore sanari. Inter multa quæ a te impie prædicata universalis recusat Ecclesia, symbolo [a] ab apostolis tradito plangimus hæc verba fuisse sublata quæ nobis totius spem vitæ salutisque promittunt. Quod quare fiat loquuntur epistolæ tuæ, de quibus nulla dubitatio est quia eas ipse misisti; quas in manus nostras nolueramus venire, ne de tanti cogeremur sceleris genere judicare. Omnium disputationum tuarum vias brevis earum sermo conclusit; extendis in te latius, multis anfractibus circumisti, sero tamen diverso itinere pervenisti ad impium constitutum. Scimus quid ille caverit, qui præcepit contentiones et pugnas legis esse vitandas: *sunt* enim, inquit, *inutiles et vanæ* (*Tit.* III, 9). Quod igitur vanum et inutile judicatur, nemo dubitat minime profuturum.

A Τίς πώποτε οὐκ ἄξιος τοῦ ἀναθεματισθῆναι ἐκρίθη, ἢ ἀφαιρῶν τι, ἢ προστιθεὶς τῇ πίστει; τὰ γὰρ μεστῶς καὶ φανερῶς παραδοθέντα ἡμῖν παρὰ τῶν ἀποστόλων, οὔτε προσθήκην οὔτε μείωσιν ἐπιδέχεται. Ἀνέγνωμεν ἐν ταῖς βίβλοις ἡμῶν, μήτε προστιθέναι δεῖν, μήτε ἀφαιρεῖν· μεγίστη γὰρ καὶ τὸν προστιθέντα καὶ τὸν ἀφαιροῦντα τιμωρία δεσμεῖ. Ὅθεν καυτῆρα καὶ σίδηρον ἑτοιμάζομεν, ἐπειδήπερ ἑτέρως οὐκ ἔστι κατανυκτέα τὰ τραύματα, ἅπερ ἐστὶ λοιπὸν ἀποκοπῆς ἄξια. Ἴσμεν γὰρ τὰ μέγιστα ἐλαττώματα μετὰ μείζονος ἀεὶ πόνου θεραπευόμενα. Ἀλλὰ μεταξὺ πολλῶν, ἅπερ παρὰ σοῦ ἀσεβῶς κηρυττόμενα ἡ καθόλου ἀπωθεῖται Ἐκκλησία, κλαίομεν μάλιστα τὸ, ταῦτα τὰ ῥήματα παρὰ σοῦ ἐπῆρθαι ἀπὸ τοῦ συμβόλου, ἅπερ ἡμῖν πάσης ζωῆς καὶ σωτηρίας ἐπαγγέλλεται τὴν ἐλπίδα. Ὅπερ διὰ τί γίνεται, λαλοῦσιν αἱ ἐπιστολαί σου, περὶ B ὧν οὐδεμία ἀμφιβολία ἐστίν· ἐπειδὴ ταύτας αὐτὸς ἀπέστειλας, ἃς οὐκ ἠβουλόμεθα ἐληλυθέναι εἰς ἡμετέρας χεῖρας, μὴ ἀναγκασθῶμεν δικάσαι περὶ τοῦ εἴδους τοῦ τηλικούτου μύσους. Πασῶν τῶν διαλέξεών σου τὰς ὁδοὺς ὁ βραχὺς ἐκείνων περιέκλεισε λόγος· ἥπλωσας σεαυτὸν πλατύτερον· καὶ πολλαῖς [b] περιστροφαῖς περιῆλθες· ὀψὲ δὲ ὅμως διὰ διαφόρων ὁδῶν εἰς τὸν ἀσεβῆ ὅρον ἔφθασας. Ἴσμεν ὅ τι ἐκεῖνος διέταξεν ὁ κελεύσας φεύγειν τὰς ἔριδας καὶ τὰς μάχας τὰς περὶ τοῦ νόμου· εἰσὶ γὰρ, φησὶν, ἄχρηστοι καὶ μάταιαι, ὅπερ τοίνυν ἄχρηστον καὶ μάταιον κρίνεται, οὐδεὶς ἀμφιβάλλει μακρὰν εἶναι ὠφελείας.

5. Itaque quamvis et jam frater Cyrillus secundis te epistolis suis asserat esse conventum, intelligas volo, post primam et secundam illius, et hanc correptionem nostram, quam constat esse jam [d] tertiam,

Τοιγαροῦν εἰ καὶ ὁ ἀδελφὸς Κύριλλος ἤδη σε διὰ δευτέρων ἐπιστολῶν μεθοδευθῆναί φησι, [c] θέλων σε τοῦτο ποιεῖν, ὅτι μετὰ τὴν πρώτην καὶ δευτέραν ἐκείνου, καὶ ταύτην τὴν ἡμετέραν ἐπιτίμησιν, ἣν δῆλόν ἐστιν εἶναι

[a] Verba, *ab apostolis tradito*, Græcum interpretem fugerunt. Ex eorum regione Romanus editor annotavit, *symbolum apostolorum Nestorius mutilavit*, Cœlestini mentem, ni fallor, haud satis assecutus. Is enim pontifex verba quæ spem salutis promittunt a Nestorio sublata esse queritur, quatenus nativam eorum notionem sustulit, non quatenus ullos apices suppressit. Nempe cum apostolorum symbolum primo ponat, *Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum*, ac deinde subjiciat, *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine*; postrema hæc verba funditus tollit, qui Mariam Dei genitricem negat. Nam si illa Dei genitrix non est, neque etiam Dei Filius Dominus noster *natus ex Maria* dici potest, quibus verbis eum qui Deum habet patrem et Mariam matrem habere profitemur. Cœlestini successor Xystus epist. 5 n. 3 Nestorii commentis *de symbolo primum inter apostolos tradito derogari* pariter scribit; ac deinde epist. 6 n. 4 suam ac decessoris sui mentem aperit et explicat his verbis: *Hominem namque natum Christum tantummodo prædicabat* (Nestorius), *auferens Incarnationis mysterium et illud evacuans, immo illud impugnans, ex quo secundum symbolum et fides et salus nostra subsistit.* Hoc confirmare licet verbis Acacii Melitenæ episcopi in concilio Ephesino act. 1 pag. 493, primum de Nestorio sic loquentis, ut *qui divinas Scripturas depravaverat, et sanctorum quoque dogmata adulteraverat*; tum ad hujus rei probationem hæc subjicientis: *Etenim epistola illius quæ paulo ante recitata est, apertissime indicat quod vocibus quibus de unigenito Dei Filio* 318 *patres et divini episcopi suo in symbolo usi sunt ablatis, et quæ ad salutaris illius dispensationis mysterium pertinent soli carni tributis, nudum Dei temp'um nativitatem et mortem sustinuisse prædicarit. Ita ipsi quoque divinæ Scripturæ sententiam hanc falso ascri-* C *psit.* In citata autem epistola, in qua hanc symboli Nicæni et Scripturæ sacræ depravationem apertissimam esse asserit, non vocum syllabas, sed genuinam earum intelligentiam sive a symbolo Nicæno, sive a divina Scriptura auferri perspicuum est. Ipse etiam Acacius in verbis relatis suam ea de re mentem satis explicat.

[b] Unus ms. Reg., στροφαῖς προῆλθες; alter, στροφαῖς διῆλθες.

[c] Leg. θέλω σε τοῦτο νοεῖν.

[d] Ipse Cyrillus his obsecutus huic Cœlestini epistolæ adjuncta propria, quæ habetur Ephes. Concil. part. I c. 26. Nestorium convenit atque alloquitur his verbis: *Ecce igitur una cum sancta synodo, quæ in magna Romanorum civitate sanctissimo et reverendissimo episcopo fratre et comministro nostro Cœlestino præsidente convenit, jam* TERTIO *his te litteris contestamur et obtestamur*, etc. Nititur autem hic mos præcepto Domini Matth. XVIII, 15, quo quemadmodum D corripiendus sit frater præscribitur, ut ipse Cœlestinus epist. 24 n. 9 exponit. Civilem ea de re judiciorum legem Julius Pauli lib. V tit. 5 ita explicat: *Trinis litteris vel edictis, aut uno pro omnibus dato, aut trina denuntiatione conventus, nisi ad judicem ad quem sibi denuntiatum est, aut cujus litteris vel edicto conventus est, venerit, quasi in contumacem dicta sententia auctoritatem judicatarum rerum obtinet. Quin immo nec appellari potest ab ea.* Notus est ea de re apostolorum canon 73, quo episcopum accusatum, si se judicio non sistat, prius tertio vocandum esse præcipitur, quam sententia adversus eum pronuntietur. Huic autem juris præscripto sic morem gessit Cœlestinus, ut duas Cyrilli epistolas ad Nestorium, etiam ante scriptas quam is ad Romanum præsulem deferretur, duplicis monitionis vice computari voluerit. Nimirum ægritudinis qualitas, ut infra num. 9

[a] ab universitate collegii et conventu Christianorum te prorsus esse sejunctum, nisi mox quæ male dicta sunt corrigantur, nisi in eam viam redeas quam se Christus esse testatur (*Joan.* xiv, 6). Male in hunc arma desperatione movisti, qui te super familiam suam velut fidelem prudentemque servum permiserat ante constitui (*Matth.* xxiv, 45). Periit tibi hujus [b] officii beatitudo promissa. Non solum non das cibum in tempore, verum etiam veneno interficis, quos ille suo sanguine et sua morte quæsivit (*Act.* xx, 28). Venenum [c] namque est sub tuis labiis, quæ maledictionis et amaritudinis plena videmus, cum contra eum qui suavis est, niteris disputare. Ubi est diligentia pastoralis? Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis; mercenarius vero [d] eas lupis dimittit et tradit (*Joan.* x, 11). Quid hic tu pastor acturus es, qui dominicum gregem pro lupis ipse discerpis? Ad quænam grex dominicus septa confugiet, si intra ovilia Ecclesiæ sauciétur? qua futurus est tutione defensus, qui te patitur pro custode raptorem? *Et alias*, inquit Dominus, *oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere* (*Ibid.* 16). Ille alias se promittit adducere; tibi [f] pereunt quas habebas. Tametsi quidem certum sit, quoties ista contingunt, non oves pastoribus, sed magis ovibus perire pastores. *Et vocem meam*, inquit, *audient* (*Ibid.*). Quare? *Ut fiat unus grex.* Ad illius vocem unus fit grex; ad tuam vero aut inficitur, aut fugatur.

6. Durum est, ut in te de Actibus Apostolorum beati Pauli verba conveniant: *Ego*, inquit, *scio quia intrabunt post discessum meum lupi graves in vos, non parcentes gregi. Et ex vobis ipsis exsurgent homines loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* (*Act.* xx, 29, 30). Hæc a te aliis quam tibi dicta vellemus. Docenda enim tibi fuerant, non discenda quæ dicimus. Nam quis ferat doceri episcopum qualiter debeat esse Christianus? Diligenter aspice in quam conditionem voceris. Incesseris, argueris, accusaris; quid horum convenit sacerdoti? Duris dura responsio, si (qua) tamen vicissitudo est, verbis blasphemiam vindicare. An tibi a nobis existimas esse parcendum, cum animæ tuæ ita ipse non parcas, ut omnibus velis et præteritis, et præsentibus, et futuris

A λοιπὸν τρίτην, παντελῶς ἀπὸ τῆς τοῦ συνεδρίου ἡμῶν, καὶ τῆς τῶν Χριστιανῶν συνόδου ἀπεκλείσθης, ἐὰν μὴ εὐθέως τὰ κακῶς εἰρημένα διορθωθῇς, ἐὰν μὴ εἰς ταύτην τὴν ὁδὸν ἐπανέλθῃς, ἣν ἑαυτὸν ὁ Χριστὸς εἶναι μαρτύρεται. Κακῶς κατὰ τούτου ὅπλα κατ' ἀνελπιστίαν ἐκίνησας, ὃς ἐπάνω σε τῶν οἰκετῶν αὐτοῦ, ὡς πιστὸν καὶ συνετὸν δοῦλον ἐπέτρεψε πρότερον καταστῆναι. Ἀπώλετό σοι ἡ ὑπὲρ τῆς τοιαύτης ὑπηρεσίας ἐπαγγελθεῖσα μακαριότης. Οὐ γὰρ μόνον τροφὴν οὐ παρέχεις ἐν καιρῷ, ἀλλὰ καὶ δηλητηρίῳ ἀναιρεῖς, οὓς ἐκεῖνος τῷ ἰδίῳ αἵματι καὶ τῷ ἰδίῳ θανάτῳ ἐκέρδανε. Δηλητήριον γὰρ ὑπὸ τοῖς σοῖς χείλεσίν ἐστι ταῦτα, ἅπερ κατάρας καὶ πικρότητος μεστὰ καθορῶμεν, ὁπότε κατὰ τοῦ ὄντος ἡδέος ἐπιχειρεῖς διαλέγεσθαι. Ποῦ ἔστιν ἡ ποιμενικὴ ἐπιμέλεια; ποιμὴν ἀγαθὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν ἰδίων προ- B βάτων· μισθωτὸς δέ ἐστιν, ὃς ταῦτα τοῖς λύκοις καταλιμπάνει ἰ καὶ παραδίδωσι. Τί δὲ σὺ, ὦ ποιμὴν, ἐνταῦθα πράξεις, ὅτι τὴν δεσποτικὴν ἀγέλην ἀντὶ λύκων αὐτὸς διασπαράττεις; εἰς ποίους λοιπὸν φραγμοὺς ἡ δεσποτικὴ ἀγέλη καταφυγεῖν δύναται, εἰ [e] ἐντὸς τῶν ἐκκλησιαστικῶν περιβόλων τιτρώσκεται; ἢ ποίᾳ παραφυλακῇ ἀσφαλὴς ἔσται, ὁπότε σε πάσχει ἀντὶ φύλακος ἅρπαγα; καὶ ἄλλα, φησὶν ὁ Κύριος, ἔχω πρόβατα, ἅπερ οὐκ ἔστιν ἀπὸ τούτου τοῦ προβατεῶνος, κἀκεῖνα δεῖ με καταγαγεῖν. Ἐκεῖνος ἄλλα ἐπαγγέλλεται ἀγαγεῖν, σοὶ δὲ ἅπερ εἶχες ἀπόλλυται. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα φανερόν ἐστιν, ὁσάκις ταῦτα συμβαίνει, οὐ τὰ πρόβατα τοῖς ποιμέσιν, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς προβάτοις τοὺς ποιμένας ἀπόλλυσθαι. Καὶ τὴν φωνήν μου, φησὶν, ἀκούσονται. Διά τί; ἵνα γένηται μία ποίμνη. Πρὸς τὴν ἐκείνου φωνὴν μία ἀγέλη γίνεται· C πρὸς δὲ τὴν σὴν βλάπτεται, ἢ φυγαδεύεται.

Σκληρόν ἐστιν, ἵνα ἐπὶ σοὶ ἁρμόσῃ τὰ ῥήματα τοῦ μακαρίου Παύλου ἀπὸ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων· Ἐγὼ, φησὶν, οἶδα ὅτι εἰσελεύσονται μετὰ τὴν ἐμὴν ἀναχώρησιν λύκοι βαρεῖς καθ' ὑμῶν, μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου. Ἀφ' ὑμῶν ἀναστήσονται ἄνθρωποι λαλοῦντες διεστραμμένα, ἵνα ἀγάγωσι τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν. Ταῦτα ἠβουλόμεθα παρὰ σοῦ ἄλλοις, ἢ σοι εἰρῆσθαι· διδακτέα γὰρ ἦν παρὰ σοῦ, οὐ μαθητέα σοι, ἅπερ λέγομεν. Τίς γὰρ φέρει, διδάσκεσθαι ἐπίσκοπον ὅπως ὀφείλει εἶναι χριστιανός; ἐπιμελῶς πρόσεχε εἰς οἵαν αἵρεσιν κέκλησαι. Προκαλῇ, διαβάλλῃ, κατηγορῇ· τί τούτων ἱερεῖ πρέπει; σκληροῖς σκληρὰ ἀπόκρισις, εἴ τις ἄρα ἐστὶν ἄμυνα, λόγοις τιμωρεῖσθαι τὰ βλάσφημα. Ἢ ὑπολαμβάνεις ὅτι ἡμεῖς σου φεισόμεθα, ὁπότε τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς D αὐτὸς οὐ φείδῃ, ὃς πάντας θέλεις τοὺς φθάσαντας [g] καὶ

loquitur, nullas inducias permittebat. Immo ad præscriptum Domini Matth. xviii, 15, Cœlestinus hac in re se gessit.

[a] Magis placeret quod habet Græcus sermo, *a nostri societate collegii*, vel simpliciter ut infra, n. 10, *a nostro collegio*. Eadem ratione de hæretico eodem scriptum legimus epist. 11 n. 4: *A nostro eum corpore sciat esse removendum*; et epist. 12 n. 4: *Aut episcoporum cœtu remotus*, etc.

[b] Ita Baluz. cum mss. At editi alii, *hujus vice officii*. Græca littera sic simpliciter reddenda: *Periit tibi pro tali ministerio promissa beatitudo*. Mox pro *quæsivit*, Græca interpretatio suadet legendum esse *acquisivit*, maxime cum ad verba Pauli Act. xx, 28, hic respici manifestum sit. Hinc et infra, n. 7, *quæsitus* pro *acquisitus* positum suspicamur, suspicionemque nostram confirmat quod mox sequitur, *præmium confessionis acquirere*. Certe in tribus illis locis uno verbo κερδαίνειν interpres Græcus usus est.

[c] Ad litteram Græcam, *namque sub labiis tuis sunt ea, quæ*.

[d] Ita mss. At editi, *mercenarius est qui eas*; et infra *dispergis*, pro *discerpis*. Antea *more luporum* mallemus, quam *pro lupis*.

[e] Editi, ἐν τοῖς περιβόλοις, corriguntur ex mss.

[f] In vulgatis obtinet Græce σὺ δὲ ἅπερ εἶχεν ἀπολλύεις, *tu autem quas habebat perdis*. At lectioni Latinæ consentanea est Græca in mss. regiis, nisi quod in his mendose exstet σὺ δέ, pro σοὶ δέ. Nostram correctionem subnexa confirmant.

[g] In mss. non exstat καὶ τοὺς παρόντας.

beneficium salutis auferre? Persequar plane boni Domini mei fidelis servus inimicos; cum Propheta asserat, eos odio se odisse perfecto (*Ps.* CXXXVIII, 22). [a] Moneor rursus, altero loquente ne parcam (I *Reg.* XV, 3). Quem hic ego respiciam? cui honoris aliquid servem, quando agitur ut mihi totius spei meæ causa tollatur? Ipsius in Evangelio verba sunt Domini, quibus ait, non sibi patrem, non sibi matrem, non filios, non aliquam necessitudinem debere præponi (*Matth.* X, 37). Est enim TALIS FREQUENTER PIETAS, ex qua nascatur impietas, cum, vincente carnis affectu, charitati illi quæ Deus est, charitas præponitur corporalis, cujus intuitu aliquibus sæpe deferimus.[b] At cum in hunc tenditur qui est ipsa dilectio, necesse est nec illa serventur quorum auctor vocatur in causam.

7. Expergiscere tandem, quia non sunt istæ dicendæ vigiliæ, quas non exhibes custodiæ, sed rapinæ. Dormire te vellemus in hoc quod prædicas, et vigilare in hoc quod impugnas. [d] Levius certe ferremus, si in utroque dormires. [e] Nemo tibi perditus esset, nemo [f] quæsitus; nullo animarum dispendio mœreret Ecclesia, nullo compendio lætaretur; satius ei esset si hanc sponso suo, ita ut susceperas, resignares. Sed quid multis immoror, loquente architecto Paulo, Frustra per te superædificatum aliquid quæro, in quo non invenio fundamentum (I *Cor.* III, 11)? Audio [g] vim maximam catholice sentientes, quibus nos communicamus, clericos sustinere, ita ut his etiam civitas interdicta dicatur. Lætamur eos præmium confessionis acquirere, sed dolemus quod episcopo persequente. Beatus apostolus Paulus [h] persecutorem prædicatore mutavit: nefas est maximum prædicatorem persecutore mutatum. Digere in numerum retro [i] hæreticos, qui hujusmodi quæstiones Ecclesiæ intulerunt. Quis umquam de hoc certamine victor revertit? Habes certe tuæ civitatis exemplum. Paulus civis [j] Samosatenus, occupata Antiochena Ecclesia, cum aliqua prædicaret, collegit suorum seminum messem. Reliquos inventores malorum Ecclesiis occupatis sententiæ censura semper non dispar ejecit.

8. Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis injusta dicentes expulit justa damna-

A τοὺς παρόντας καὶ τοὺς μέλλοντας ἀφαιρεῖσθαι τὴν εὐεργεσίαν τῆς σωτηρίας; διώκω δηλονότι τοὺς ἐχθροὺς τοῦ καλοῦ Δεσπότου μου, ὡς δοῦλος πιστός· ὁπότε φησὶν ὁ προφήτης, τελείῳ μίσει τούτους μισεῖν. Ὑπομιμνήσκομαι πάλιν ἄλλου λαλοῦντος, ἵνα μὴ φείσωμαι. Τίνι ἐγὼ ἐνταῦθα προσχῶ; τίνι δὲ τιμὴν φυλάξω, ὁπότε τοῦτο ὁρῶ πραττόμενον, ἵνα μοι ἀρθῇ ἡ ἁπάσης ἐλπίδος ὑπόθεσις; αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ῥήματά ἐστιν, οἷς φησι, μὴ πατέρα, μὴ μητέρα, μὴ τέκνα, μή τινα συγγένειαν ὀφείλειν αὐτοῦ προτιμᾶσθαι. Ἔστι γὰρ πολλάκις τοιαύτη εὐσέβεια, ἀφ᾽ ἧς ἀσέβεια τίκτεται, ὅτε νικώσης τῆς κατὰ σάρκα διαθέσεως, ἐκείνης τῆς ἀγάπης, ἥτις ἐστὶν ὁ Θεὸς, ἡ σωματικὴ ἀγάπη προκρίνεται, δι᾽ ἣν πολλάκις μὲν τιμῶμέν τινας. Ἀλλ᾽ ὅτε κατ᾽ ἐκείνου ἐστὶν, ὅς ἐστιν αὐτὴ ἡ ἀγάπη, ἀνάγκη λοιπὸν κἀκείνας τὰς [c] ἐν-
B νοίας ἐκβάλλεσθαι, ὧν ὁ ἀρχηγὸς εἰς δίκην καλεῖται.

Ἐξυπνίσθητι ὀψέ ποτε· οὐ γὰρ λεκτέον ταύτας ἐγρηγορήσεις, ἃς ἀπονέμεις οὐ τῇ φυλακῇ, ἀλλὰ τῇ ἁρπαγῇ. Ἠβουλόμεθά σε ἐν τούτῳ, ᾧ κηρύττεις, κοιμᾶσθαι, καὶ ἐγρηγορέναι καθ᾽ οὗ πολεμεῖς. Τί δὲ λέγω; φορητότερον ἦν ἡμῖν, εἰ ἐκοιμῶ εἰς ἑκάτερον. Οὐδένα ἀπώλλυες, οὐδένα ἐκέρδαινες, ἐν οὐδεμίᾳ ζημίᾳ ψυχῶν ἡ Ἐκκλησία ἐστύγναζεν, ἐν οὐδενὶ κέρδει ἔχαιρεν· ἤρκει αὐτῇ εἰ τῷ ἰδίῳ νυμφίῳ αὐτὴν, ὥσπερ παρειλήφεις, καὶ παρεδίδως. Ἀλλὰ τί πολλοῖς ἐμβραδύνω; λέγοντος τοῦ ἀρχιτέκτονος Παύλου, μάτην διὰ σοῦ ἐπικτισθέν τι ζητῶ, ἐν ᾧ οὐχ ὁρῶ θεμέλιον. Ἀκούω βίαν ὑπομένειν τοὺς κληρικοὺς μεγίστην, τοὺς καθολικῶς φρονοῦντας, οἷς ἡμεῖς κοινωνοῦμεν, ὡς λέγεσθαι αὐτοὺς καὶ τῆς πόλεως ἀποκεκλεῖσθαι. Χαίρομεν ὅτι τὸ ἔπαθλον τῆς ὁμολογίας ἐκέρδαναν· ἀλλὰ λυπούμεθα,
C ὅτι ἐπίσκοπος ὁ διώκων. Ὁ μακάριος ἀπόστολος Παῦλος ἀπὸ διώκτου εἰς κήρυκα μετηλλάγη· νῦν δὲ μέγιστον ἀσέβημα, εἰς διώκτην ἀπὸ κήρυκος μετηλλάχθαι. Ἀρίθμει τοὺς πάλαι αἱρετικοὺς, οἵ τινες τοιαύτας ζητήσεις τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπήνεγκαν· τίς πώποτε ἀπὸ τοιαύτης ἔριδος νικήσας ἀνεχώρησεν; ἔχεις ὑπόδειγμα τῆς πόλεως τῆς σῆς. Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς ἐπιβὰς τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας, ὥς τινα ἐκήρυττε, συνῆρε τῶν ἰδίων σπερμάτων τὸ θέρος. Τοὺς λοιποὺς τῶν κακῶν εὑρετὰς κατασχόντας τῶν ἐκκλησιῶν, ἀεὶ ἡ αὐτὴ στεῤῥότης τῆς ἀποφάσεως κατεβάλλετο.

Ἀλλὰ καὶ τούτους τοὺς αἱρετικοὺς, περὶ ὧν ἡμᾶς, ὡς τὰ κατ᾽ αὐτοὺς ἀγνοῶν, ἐρωτῆσαι ἠθέλησας, ἐκ τῶν ἰδίων θρόνων, ὡς ἄδικα λαλοῦντας, καταδίκη δικαία ἐξέωσεν,

[a] Editi, *Memor rursus*: corriguntur ex mss. et Græco.

[b] Baron., post edit. Rom. *At ubi ad eum*. Rectius mss. *At cum in hunc*, hoc est *adversum eum*, seu *cum quis adversatur ei qui est ipsa dilectio*, tum, secundum Græc., *necesse est et illi abjiciantur affectus*, *quorum*, etc.

[c] Leg. εὐνοίας.

[d] Ex Græco hic supplendum, *Sed quid dico?*

[e] Seu ad litteram Græcam, *neminem perderes*, *neminem acquireres* (aut *lucrifaceres*); *Ecclesia de nullo mæreret animarum damno, de nullo lucro gauderet; satis ei esset si ipsam sponso suo*, etc. Hæc idcirco scribit Cœlestinus, quia ut infra epist. 25 n. 8, fatebitur, Nestorium in officio pastorali *non desidem, non negligentem*, sed *hominem sermonis assidui* esse non ignorabat. Quocirca cum *vigilem perdito-*
D *rem* ibid. vocat.

[f] Forte, *acquisitus*.

[g] Nitidior fieret oratio hoc verborum ordine: *Audio clericos, qui catholice sentiunt et quibuscum communicamus, vim maximam sustinere* ac pati.

[h] Græca littera: *Ex persecutore in prædicatorem mutatus est; nunc vero maximum est nefas, ex prædicatore* (seu eum qui prædicator erat) *in persecutorem fuisse mutatum.*

[i] Codex Bellovac., *hæreticorum*. Retinendum *hæreticos*; sed antea *recense* aut *enumera* mallemus, quam *digere in numerum*. Mox *Ecclesiis*, loco *Ecclesiæ*, Baluz. cum mss. prætulit.

[j] In mss., *Samosateus*. In hoc Paulo Nestorius habere dicitur civitatis suæ exemplum, quia is ortum habuerat Antiochiæ, cujus Paulus Ecclesiam occupavit.

tio, quos illic invenisse requiem non putamus esse mirandum; invenerunt enim impiam prædicationem, cujus comparatione se existiment innocentes. Hoc loco, quia opportunitas sermonis exposcit, tacere non possumus quod stupemus. Legimus quam bene teneas originale peccatum, qualiter ipsam naturam asseris debitricem, et eum [a] debitum merito reddere qui descenderit de genere debitoris; quid tecum faciunt, qui [b] sunt hæc negando damnati? Numquam sine suspicione ea quæ sibi sunt adversa conveniunt. Ejicerentur denique, si tibi quoque similiter displicerent. Cur tamen ea quæ in hos tunc sunt acta quæruntur, cum certum sit illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta, [e] directa? cur non sanctæ memoriæ Sisinius ista quæsivit? Quia utique sub decessore suo probaverat eos jure damnatos. Defleant infelices, [f] spe se hominum fuisse deceptos, quibus [h] jam potuit propter communionem sola pœnitentia subvenire. Ecce scire de his incipis, si qua ante nescisti.

9. Causam [i] tuam magis modo quam aliorum catholica et festina deliberatione curato, quia convenienter dicimus, *Medice, cura te ipsum* (*Luc.* IV, 23), qui aliis desideras subvenire. Ægritudinis tuæ qualitas non recipit aut præstari permittit inducias. Alexandrinæ Ecclesiæ sacerdotis fidem et probavimus et probamus; et tu admonitus per eum, rursus [j] senti nobiscum, si vis esse nobiscum. Cui fratri si a te præbetur assensus, damnatis omnibus quæ huc usque sensisti, statim hæc volumus prædices

A οὓς ἐκεῖ εὑρηκέναι ἀνάπαυσιν οὐ θαυμάζομεν· εὑρήκασι γὰρ ἀσεβὲς κήρυγμα, ὅτε ἐν συγκρίσει ἑαυτοὺς ἐνόμισαν ἀνευθύνους. Ἐνταῦθα ἐπειδὴ ἡ εὐκαιρία τοῦ λόγου ἀπήτησεν, οὐ δυνάμεθα σιωπᾷν ὅπερ θαυμάζομεν. Ἀνέγνωμεν ὅπως καλῶς πιστεύεις περὶ τῆς κατὰ γένεσιν ἁμαρτίας, καὶ ὅπως αὐτὴν τὴν φύσιν δεικνύεις εἶναι καταχρέω. καὶ τοῦτον δικαίως ἀποδοῦναι τὸ χρέος, ὃς ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ χρεώστου κατάγεται. Τί μετὰ σοῦ ποιοῦσιν οἱ κατακριθέντες, ὅτι ταῦτα ἠρνήσαντο; οὐδέποτε [c] ἀνυπόπτως τὰ ἐναντία ἑαυτοῖς συμφωνεῖ. Ἀλλὰ μὴν ἐξεβάλλοντο, εἰ καὶ σοὶ ὁμοίως ἀπήρεσκον. Ὅμως διὰ τί νῦν τὰ κατ' ἐκείνων πεπραγμένα [d] ζητεῖτε, ὁπότε δῆλόν ἐστιν ὅτι ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς παρὰ τοῦ τότε ἐπισκόπου τοῦ καθολικοῦ Ἀττικοῦ τὰ ὑπομνήματα ἀπεστάλη; διὰ τί μὴ ὁ τῆς ἁγίας μνήμης Σισίνιος ἐζήτησε; δηλαδὴ ὅτι ἐδοκί-
B μασεν αὐτοὺς παρὰ τοῦ προηγησαμένου δικαίως [g] κατακεκρίσθαι. Κλαιέτωσαν οἱ ἄθλιοι ἐκπεπτωκότες τῆς κατ' ἀνθρώπους ἐλπίδος, οἵ τινες εἰς μόνην τὴν κοινωνίαν διὰ μετανοίας βοηθεῖσθαι ἠδύναντο. Ἰδοὺ ἤρξω μαθεῖν περὶ αὐτῶν εἴ τι πρῶτον ἠγνόησας.

Ἀλλὰ τὸ σὸν τραῦμα μᾶλλον, ἢ τὸ ἄλλων, καθολικῇ καὶ ἐπιταχυνομένῃ σκέψει θεράπευε, ὅτι ἡρμοσμένως λέγομεν· Ἰατρὲ, θεράπευε σεαυτὸν, ὁ βοηθεῖν ἄλλοις σκεπτόμενος· ἡ ποιότης τῆς νόσου τῆς σῆς οὔτε ἐπιδέχεται, οὔτε ἐπιτρέπει δοθῆναι ἀνακωχήν. Τοῦ ἱερέως τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τὴν πίστιν καὶ ἐσχήκαμεν, καὶ ἔχομεν δεδοκιμασμένην. Καὶ σὺ δι' αὐτοῦ ὑπομνησθεὶς τὰ αὐτὰ ἡμῖν πάλιν φρόνησον, εἰ μεθ' ἡμῶν εἶναι θέλεις, ὦ ἀδελφέ. Εἰ δέδοται [k] ἄρα σοι σύνεσις, πάντων καταγνοὺς, ὧν ἄχρι τοῦ παρόντος ἐφρόνησας, εὐθὺς ταῦτα, ὡς θέλομεν,

[a] Edit. Rom. ac Baron., *delictum:* emendantur ex mss. et Græco.

[b] Græc.: *Qui quia hæc negabant, sunt damnati.*

[c] In mss. Reg. desideratur ἀνυπόπτως.

[d] Leg. ζητεῖται.

[e] Mar. Mercator in Commonitorio Atticum, Cœlestio ex urbe regia ejecto, statim litteras *super ejus nomine in Asiam et Thessalonicam ad episcopos* misisse dicens, ea quæ tunc temporis gesta sunt etiam Romam transmissa esse siluerat; sed hoc nunc Cœlestinus supplet.

[f] Ad spem alludit, quam illis Nestorius fecerat. Nam licet hæreticus ille, ut Mar. Mercator præfat. in tractatus Nestorii edit. Baluz pag. 119 exponit, a Pelagianorum placitis dissentiret, tamen *Julianum olim apostolica sententia exauctoratum atque depositum in amicitiam interim* cum sociis *censuit suscipiendum.* SPEM *enim absolutionis promittens, ipsum quoque Cœlestium litteris suis consolatus est.* Quo autem animo eos *spe vanæ promissionis fovendos et lactandos putarit*, idem auctor ibid. sibi incertum fatetur. Hac Nestorii dissimulatione cum periculum fidei imminere Mercator laudatus cerneret, anno 429 Theodosio augusto Commonitorium obtulit, per quod, *cognito funestissimo errore, imperiali præcepto, tam Julianus sequax ejus* (Cœlestii) *cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cœlestius de Constantinopoli urbe detrusi, in synodo quoque Ephesiensi* 275 *episcoporum sententia postmodum in præsenti damnati sunt.* Quibus ex verbis plane conficitur, ante eos quam Ephesi synodus haberetur Constantinopoli fuisse pulsos. Iisdem fultus Henricus Norisius Hist. Pelag. lib. II, cap. 7 pag. 204, pulsos putat antequam hæ Cœlestini ad Nestorium litteræ Constantinopolim pervenissent. At non necessario istud ex Mercatoris dictis sequitur, cum non statim post
C oblatum Commonitorium regia urbe pulsos dicat. Immo certum est eos inde necdum exturbatos esse, cum Nestorius secundam epistolam quæ longe post primam scripta est, ad Cœlestinum misit. Neque obscurum est Cœlestinum eosdem ejectos ignorasse, cum hanc ad Nestorium scriberet. Quod enim nunc ait, *Defleant infelices spe se hominum fuisse deceptos*, non ideo dicit, quia Pelagianos imperiali præcepto regia urbe pulsos sciret, sed quia absolutionis gratiam cujus spem illis Nestorius dederat prorsus negandam censeret. Utrum igitur Theodosius imp. Pelagianos regia urbe ante detrudi jusserit quam hæ Cœlestini litteræ in Orientem pervenirent, certo ex Mercatoris verbis constitui nequit.

[g] Mss., κεκρίσθαι.

[h] Græca littera: *Quibus ad communionem solam per pœnitentiam potuit subveniri;* non male, si hoc ita intelligatur, ut cum communione simul et dignitate exciderint, sola eis pœnitentibus communio restitui
D potuerit, non dignitas. Quamquam nec alius est intellectus Latinæ lectionis, cui favet illud Prosperi contra Collat. c. 21 n. 58: *Cœlestinus sciens damnatis non examen judicii, sed solum pœnitentiæ remedium esse præstandum*, etc. Nam lege Ecclesiæ constitutum erat ut ex pœnitentibus nullus ad clerum admitteretur. Idem, Augustino teste lib. de Pecc. Orig. c. 22 et epist. 190 n. 22, jam præcesserat Innocentii ac Zosimi de Pelagio et Cœlestio judicium.

[i] In Græco, *vulnus tuum*, quod cum subnexis aptius cohæret.

Ita Baluz. cum mss. At edit. Rom.: *Rursus eadem sentire te oportet quæ nos;* ac deinde: *Si nobiscum, frater, esse vis. Si tibi sensus datur, damnatis*, quod postremum consentit cum Græco.

[k] Mss., παρὰ σοῦ.

quæ ipsum videas prædicare. Nos [a] contra fas etiam sacerdotes volumus esse correctos; quibus sicut præmissa conventione consulimus, ita in hos necesse est damnationis sententiam, si abutuntur nostra salubri admonitione, firmemus. Hoc tamen erit, [c] post damnationem pravi dogmatis, plenum correctionis indicium, si revocentur omnes ad Ecclesiam, qui propter Christum, caput ejus, videntur exclusi; revocentur [e] omnes. Quod nisi fiat quod dicimus, ejiciendus qui ejecit, quamvis in nostra communione sint isti in quos talis cognoscitur exstitisse.

λέγοντι, ἅπερ αὐτὸν κηρύττοντα καθορᾷς. Ἡμεῖς γὰρ παρὰ τὸ πρέπον καὶ τοὺς ἱερεῖς ἀνεχόμεθα διορθωθῆναι· ἀλλ' ὥσπερ φροντίζομεν [b] αὐτῶν τῷ προτέρῳ μεθοδεύειν, οὕτως εἰ ἀποχρήσοιντο τῇ ὑγιεῖ ὑπομνήσει, ἀνάγκη ἡμᾶς βεβαιῶσαι κατ' αὐτῶν τὴν τῆς καταδίκης ἀπόφασιν. Τοῦτο δὲ ἔσται, μετὰ τὸ καταγνῶσαί σε τοῦ φαύλου διδάγματος, μεστὸν μαρτύριον τῆς [d] διορθώσεως, εἰ ἀνακληθῶσι πάντες εἰς τὴν ἐκκλησίαν, οὓς δῆλόν ἐστιν ἀποκεκλεῖσθαι διὰ τὸν Χριστόν, ὅς ἐστι ταύτης κεφαλή. Ἀνακληθῶσι πάντες· οἷς εἰ μὴ γένηται ὃ λέγομεν, ἐκβλητέος ὃς ἐξέβαλεν· εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἐν τῇ ἡμετέρᾳ κοινωνίᾳ εἰσὶν, εἰς οὓς ὤφθη τοιοῦτος.

10. Ad clerum quoque Ecclesiæ Constantinopolitanæ, vel omnes qui censentur nomine Christiano, qualia necessitas exigit, scripta [f] direximus; ut si in perversæ disputationis obstinatione persistis, nec hæc quæ frater Cyrillus nobiscum prædicat prædicaveris, a nostro collegio, cum quibus tibi non potest esse communio, te intelligant separatum, scituri, exemplo jam cauti, qualiter animæ suæ decocto et maturato judicio debeant providere.

Καὶ πρὸς τὸν κλῆρον δὲ τῆς ἐκκλησίας τῆς κατὰ Κωνσταντινούπολιν, καὶ πάντας τοὺς ἐπιγραφομένους τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα, οἷα ἀπήτησεν ἡ ἀνάγκη, ἀπεστείλαμεν γράμματα· ἵνα εἰ ἐν τῇ τῆς διεστραμμένης διαλέξεως παραμονῇ διατελέσῃς, καὶ μὴ ταῦτα, ἅπερ ὁ ἀδελφὸς Κύριλλος μεθ' ἡμῶν κηρύττει, κηρύξῃς, μάθωσί σε ἀποκεχωρίσθαι τοῦ ἡμετέρου συνεδρίου, μεθ' ὧν σοι οὐ δύναται κοινωνία εἶναι· εἰσόμενοι καὶ τοῦτο, καὶ λοιπὸν ὄντες τῷ ὑποδείγματι ἀσφαλεῖς, [g] ὅπως τῆς ψυχῆς ἑαυτῶν προνοεῖσθαι ὀφείλουσι καθηψημένῃ καὶ πεπεμμένῃ κρίσει.

11. Aperte igitur hanc nostram scias esse sententiam, ut nisi de Deo Christo nostro ea prædices quæ et Romana et Alexandrina et universalis Ecclesia catholica tenet, sicut et sacrosancta Constantinopolitanæ urbis Ecclesia ad te usque optime tenuit, et hanc perfidam novitatem, quæ hoc quod venerabilis Scriptura conjungit nititur separare, intra decimum diem a primo innotescentis tibi hujus conventionis die numerandum aperta et scripta confessione damnaveris, ab universalis te Ecclesiæ catholicæ communione dejectum. Quam formam [j] ad te nostri judicii per memoratum filium meum Posidonium diaconum cum omnibus chartis ad sanctum consacerdotem meum memoratæ Alexandrinæ urbis antistitem, qui ad nos super hoc ipso plenius retulit, destinavimus, ut agat vice nostra, quatenus statutum nostrum vel tibi vel universis fratribus innotescat, quia omnes debent nosse quod agitur, quoties omnium causa tractatur. *Et alia manu*, Deus te custodiat incolumem, frater charissime. [l] Data [m] III idus Augusti,

Φανερῶς τοίνυν ἴσθι, ταύτην ἡμῶν εἶναι τὴν ἀπόφασιν, ὡς ἐὰν μὴ περὶ τοῦ Θεοῦ Χριστοῦ ἡμῶν ταῦτα κηρύξῃς, ἅπερ καὶ ἡ Ῥωμαίων καὶ ἡ Ἀλεξανδρέων, καὶ πᾶσα ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία κατέχει, ὡς καὶ ἡ ἁγία ἡ κατὰ τὴν [h] μεγάλην Κωνσταντινούπολιν Ἐκκλησία ἕως σου κάλλιστα κατέσχε· καὶ ταύτην τὴν ἄπιστον καινότητα, ἥτις ἐπιχειρεῖ χωρίζειν ἅπερ συνάπτει ἡ ἁγία Γραφή, ἐντὸς δεκάτης ἡμέρας ἀριθμουμένης ἀπὸ τῆς ἡμέρας ταύτης τῆς ὑπομνήσεως, φανερᾷ καὶ ἐγγράφῳ ὁμολογίᾳ ἀθετήσῃς, [i] ἀπὸ πάσης κοινωνίας τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐκβέβλησαι. Ὅνπερ τύπον πρὸς σὲ τῆς ἡμετέρας κρίσεως, διὰ τοῦ μνημονευθέντος υἱοῦ ἡμῶν Ποσειδωνίου τοῦ διακόνου μετὰ πάντων τῶν χαρτίων πρὸς τὸν ἅγιον καὶ συνεπίσκοπόν μου τῆς μνημονευθείσης Ἀλεξανδρείας ἱερέα, τὸν πρὸς ἡμᾶς περὶ τούτου αὐτοῦ ἐντελέστερον ἀνενεγκόντα, ἀπεστείλαμεν, ἵνα [k] τοποτηρῶν ἡμῖν τοῦτο πράξῃ, ὥστε τὸ παρ' ἡμῶν ὡρισμένον, σοί τε καὶ πᾶσι τοῖς ἀδελφοῖς φανερωθῆναι· ἐπειδὴ πάντες εἰδέναι ὀφεί-

[a] Concinnius Cœlestini mens exprimitur Græco textu, quem Latine reddere sic liceret: *Nos enim etiam majori quam decet patientia sacerdotes corrigi exspectamus.*

[b] In uno Reg. ms., ἑαυτούς.

[c] Græc.: *Postquam damnaveris pravum dogma.*

[d] Ita mss. At edit., συνειδήσεως.

[e] Istud *revocentur omnes* videtur abundare; ideoque apud Lab. Græce et Latine suppressum est. Exstat tamen in edit. Rom. et veteribus utriusque linguæ codicibus, et quamdam habet emphasim, qua id quod jubet Cœlestinus, maxime velle se significet. Antea in Græco: *quos manifestum est exclusos esse propter Christum.* Deinde in eodem Græco, *quibus* (elegantius quam *quod*) *nisi fiat.* Mox in edit. Rom. *cognosceris* pro *cognoscitur*, favente Græco ὤφθης.

[f] Epist. 14.

[g] Mss., ὅπερ.

[h] Mss., μεγαλόπολιν Ἐκκλησία.

[i] In mss. non est ἀπὸ πάσης.

[j] In edit. Rom. desideratur *ad te.*

[k] Mss. τοποτηρητῶν ἡμῶν.

[l] Augusti 11 anno 430.

[m] Ita ms. Navar. cum edit. Rom. Bar. et Lab. At Baluz. cum tribus mss. præfert IV *idus.* Deinde in edit. Rom. *Theodosio* XIV, mendose. Henricus Norisius Hist. Pelag. lib. II c. 7 pag. 204 observat in codice Palatino-Vaticano sermonem haberi Nestorii cum hac epigraphe: *Item ejusdem sermo in ecclesia habitus postquam litteras Cœlestini Romani episcopi et Cyrilli Alexandrini denuntiationis accepit,* VIII *idus Decembris consulatu Theodosii* XIII *et Valentiniani* III *augg. post sextum diem quam easdem litteras sumpsit.* Quem codicem Steph. Baluzius cum recognosci curasset, eique M. Mercatoris exemplar Bellovacense reperisset consentaneum, nov. coll. concil. pag. 422, monuit corrigendam esse apud Garnerium part. 2 pag. 84 ejusdem sermonis inscriptionem, quæ nimirum præ se fert: *Sermo in ecclesia habitus, in qua litteras Cœlestini accepit* VII *idus Decembris*, cum retinendum

Theodosio XIII et Valentiniano III augustis consulibus.

A λουσι τὸ πραττόμενον, ἰσάκις [a] ἡ περὶ κοινοῦ πράγματος ἡ σκέψις.

[b] EPISTOLA XIV

CŒLESTINI PAPÆ I AD CLERUM ET POPULUM CONSTANTINOPOLITANUM.

Cohortatur tum populum, ut in doctrina sibi a majoribus tradita constanter perseveret, ac novas repellat Nestorii impietates, tum clerum, ut pro fide adversus eumdem fortiter certet, ærumnas patienter ferat, nec timeat exsilia. Irritam declarat sententiam qua Nestorius nonnullos vel loco suo vel communione dejecerat. Vices suas Cyrillo commisisse se nuntiat. Et ad calcem, sententiæ adversus Nestorium latæ formam subjicit.

CŒLESTINUS episcopus presbyteris, diaconibus, clericis, Dei servis, et catholico populo, degentibus Constantinopoli dilectissimis fratribus in Domino salutem.

Κελεστῖνος ἐπίσκοπος πρεσβυτέροις, διακόνοις, κλήρῳ, Θεοῦ δούλοις καὶ καθολικῷ λαῷ διάγουσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

1. Ad eos qui faciunt Ecclesiam [c] mihi locuturo det apostolicus sermo principium, ut sancti discipuli prius audiant illius qui prædicavit gentibus verba doctoris: *Præter illa quæ sunt*, inquit *extrinsecus, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum* (II *Cor.* XI, 28). Et rursus, *Quis infirmatur, et* B *ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*Ibid.*, 29)? Ita et nos, licet longe positi, ubi perversitate doctrinæ cognovimus nostra membra lacerari, paterna sollicitudine nos urente pro vobis, alieno flagravimus incendio; licet inter Ecclesias Dei, quæ in unum Christi thalamum ubique referuntur, nihil longe sit, nihil censeatur alienum. Cum ergo nostra viscera sitis, jure trepidavimus, ne fidem vestram, quæ ubique prædicatur, a tramite veritatis insinuatio male docentis avertat. Nam Nestorius episcopus de virgineo partu et de divinitate Christi Dei Salvatoris nostri, velut ejus reverentiæ et communis omnium salutis oblitus, nefanda prædicat, vitanda persuadet, sicut et ejus scripta ad nos ab ipso cum propria subscriptione transmissa, sicut etiam relatio sancti C fratris et coepiscopi mei Cyrilli per filium meum diaconum Posidonium ad me missa patefecit. Quibus omnibus recensitis, magnam vitandamque perversitatem impiæ prædicationis invenimus. Humanam enim in Christo nostro [d] discutit divinamque naturam, nunc solum hominem, nunc ei societatem Dei, quoties tamen dignatur, assignans. Sed nos, sicut Je-

Πρὸς τούτους μοι διαλεχθησομένῳ, οἵτινες Ἐκκλησίαν Θεοῦ ποιοῦσι, παράσχοι ὁ ἀποστολικὸς λόγος προοίμιον, ἵνα οἱ εὐλαβεῖς μαθηταὶ πρῶτον ἀκούσωσιν ἐκείνου τοῦ διδασκάλου τὰ ῥήματα, ὃς τοῖς ἔθνεσιν ἐκήρυξεν· Ἐκτὸς ἐκείνων, φησίν, ἅπερ ἐστὶν ἔξωθεν, ἡ ἐπιμονή μου καθημερινή, ἡ φροντὶς πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν. Καὶ πάλιν· Τίς ἀσθενεῖ, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλίζεται, καὶ οὐκ ἐγὼ καίομαι; οὕτω καὶ ἡμεῖς, εἰ καὶ πόῤῥω ὄντες, ὡς ἐγνώκαμεν ἐνταῦθα διαστροφῇ διδασκαλίας τὰ ἡμέτερα μέλη διασπαράττεσθαι, πατρικῆς φροντίδος ἡμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν καιούσης, ἀλλοτρίῳ πυρὶ ἐνεπρήσθημεν· εἰ καὶ τὰ μάλιστα παρὰ ταῖς ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ, αἵ τινες εἰς ἕνα θάλαμον Χριστοῦ πανταχοῦ ἀναφέρονται, τί ἂν εἴη πόῤῥω, τί δὲ νομισθείη ἀλλότριον; ὄντων οὖν ὑμῶν ἡμετέρων μελῶν, δικαίως ἠγωνιάσαμεν, μὴ τὴν ὑμετέραν πίστιν, τὴν πανταχοῦ κηρυττομένην, ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας ἡ ἐνδελέχεια τοῦ κακῶς διδάσκοντος ἀποστρέψῃ. Νεστόριος γὰρ ὁ ἐπίσκοπος περὶ τοῦ παρθενικοῦ τόκου καὶ περὶ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν ὥσπερ τοῦ σεβάσματος αὐτοῦ, καὶ τῆς κοινῆς πάντων σωτηρίας ἐπιλελησμένος, ἀθέμιτα κηρύττει, φευκτέα συμβουλεύει, ὡς καὶ τὰ γράμματα αὐτοῦ μετ' ἰδίας ὑπογραφῆς ἀποσταλέντα ἡμῖν, ὡς καὶ ἡ ἀναφορὰ τοῦ ἁγίου ἀδελφοῦ καὶ συνεπισκόπου μου Κυρίλλου διὰ τοῦ υἱοῦ μου Ποσειδωνίου τοῦ διακόνου πρὸς ἐμὲ ἀποσταλεῖσα ἐδίδαξεν. Ὧν πάντων ἀναγνωσθέντων, μεγίστην καὶ φευκτέαν διαστροφὴν ἀσεβοῦς κηρύγματος εὑρήκαμεν. Τὴν γὰρ ἀνθρωπίνην καὶ τὴν θείαν φύσιν ἐν τῷ Χριστῷ ἀνακρίνει, νῦν μόνον

fuisset, *postquam litteras Cœlestini ... accepit* VIII *idus.* Porro ex mox dicta nota discimus has Cœlestini ad Nestorium litteras prius ad Cyrillum quam ad Nestorium fuisse missas, easque a Nestorio Cyrilli opera cum aliis ipsius Cyrilli ultimo Novembris die anni 430 fuisse acceptas. Norisius quidem loco laudato, dum istud, VIII *idus Decembris*, cum proximo verbo *accepit*, non cum superioribus *sermo in ecclesia habitus*, copulat, litteras illas sexto Decembris censuit acceptas. Sed hoc die tantum Nestorii sermonem habitum ibi indicari suadet tum nativus orationis ordo, tum maxime quæ simul accepta est Cyrilli ad Nestorium epistola synodica, utpote quæ *data mensis Novembris die* 30 *indict.* 14 in omnibus mss. notatur, ut Steph. Baluzius nov. coll. concil. pag. 422 observavit. Ibi enim verbum *data*, ut idem vir eruditus monuit, non tempus quo scripta est epistola, sed quo Nestorio tradita est, et ex quo decem induciarum dies numerandi erant, designat.

[a] In mss. deest ἡ.

[b] In editione Rom. notatur *e Cresconio* Latine descripta. Latinus ille textus, qui nunc a quam plurimis mendis emaculatus prodit, a Steph. Baluzio ad tres mss. ac novissime a nobis ad Navarreum exactus est.

Textu eodem usus est Nicolaus I epist. 8, 40 et 43. Græcum e Concilii Ephesini part. I cap. 19 exscriptum ad duorum mss. regiorum fidem recognovimus. Totam epistolam Liberatus diac. c. 5 sic summatim perstringit: *Scripsit et ad clerum Constantinop. admonens eos contra doctrinam Nestorii fortiter stare, ejus-* D *que persecutiones patienter ferre, quæ fructus afferunt coronarum; scientes ab eo excommunicatos vel dejectos in apostolicæ sedis permanere communione.*

[c] Adde *Dei.*

[d] Cum verbum Græcum ἀνακρίνει proprie *quæstionem habere* sonet, non male iste locus Latine sic redderetur: *De humana enim in Christo divinaque natura quæstionem habet, nunc solum hominem* (supple *asserens*), *nunc ei societatem Dei, quoties dignatur, conjungens.* Cui interpretationi favet illud num. 2: *Impiam disputationem debet fides vestra respuere*; nec non istud num. 3: *Qui de Deo nostro aliter disputat.* Eadem tamen ratione qua nunc, infra, num. 4, verbum ἀνακρίνει usurpatur. Nec negandum est Cœlestino, ubi de impietate Nestorii agitur, verbum *discutere* valde esse familiare; nominatim vero epist. 18 n. 5, cum ipso expostulat quod ejus temeritate *discutitur qui discussurus est omnes.*

remias ait, talium prophetarum vanos non possumus audire sermones (*Jerem.* XXIII, 16). Audiat et Ezechielem; et quid sibi immineat recognoscat: *Extendam*, inquit, *manum meam super prophetas qui vident mendacia, et loquuntur vana;* [b] *in populi mei disciplina non erunt, neque in scriptura domus Israel scribentur, et in terram Israel non intrabunt, quia populum meum seduxerunt* (*Ezech.* XIII, 9, 10). Ubi est debita erga sanctum gregem cura pastoris? Ubi est dominicorum sollicitudo septorum? Quid spei habeat grex, quando lupum se ipse pastor ostendit, et sic oves invadit, ut grassetur in singulas? Eo namque ore laniantur, quo impia proferuntur. Præbentur pabula [c] non relectura, sed noxia. Beatus tamen grex cui dedit Dominus de pascuis judicare.

2. Unde sicut vos facere non ambigimus, impiam disputationem debet fides vestra respuere, ut apud vos, [d] vigilantes in Christo, inter cibum et venenum sit certa discretio, et permaneatis in his quæ sermone superiorum pastorum docente didicistis, scientes fuisse vobis hactenus sacerdotes magisterio et sanctitate pollentes, qui numquam a paternis traditionibus deviantes, Ecclesiam Domini summa quiete rexerunt. Nam ut a recentioribus inchoemus, quid non animis vestris eruditio sanctæ memoriæ episcopi Joannis infudit, cujus sermo astruens catholicam fidem toto orbe diffusus est? qui nusquam per doctrinam suam defuit, quia ubicumque lectus est, prædicavit. Illius [e] diligenti prudentiæ constantia C celebrata successit. Rexit enim sanctæ memoriæ episcopus Atticus Christianum populum decessoris exemplo, et sacrilegos persecutus est hæreticorum furores. Habuimus, hoc decedente, collegam beatæ memoriæ Sisinium, scientem [f] quid possit gloriæ remanere, si integra et intemerata, quæ ad se usque pervenerant, catholicæ fidei ornamenta servaret. Intelleximus ei nec columbæ simplicitatem, nec [g] prudentiam defuisse serpentis. Flevimus, fratres charissimi, velut præscii futurorum, cito nos ejus præsidio destitutos.

3. In hoc enim, qui de Deo nostro aliter disputat, quam ipse de se, quam de ipso apostoli tradiderunt, quid spei inveniamus ignoro; qui non solum attritos D non alligat, sed et atterit alligatos; non solum elisos non elevat, sed etiam stantes conatur allidere; non solum dispersa non colligit, sed et collecta dispergit. Quamvis nec conteri possit Deo mens dicata, nec elidi qui stat virtute cœlesti, sed nec sancta turba dispergi. Aperte ergo dilectioni vestræ, quod sine lacrymis non possumus dicere, nuntiamus. Movit dis-

A ἄνθρωπον νῦν αὐτῷ κοινωνίαν Θεοῦ, ὁσάκις κατηξιοῖ, προσάπτων. Ἀλλ' ἡμεῖς ὡς Ἱερεμίας φησι, τῶν τοιούτων προφητῶν τοὺς ματαίους ἀκοῦσαι οὐ δυνάμεθα λόγους. Ἀκούσῃ τοῦ Ἰεζεκιὴλ, καὶ ἐπιγνῷ τί αὐτῷ ἀπειλεῖ· Ἐκτενῶ, φησὶ τὴν [a] μάχαιράν μου ἐπάνω τῶν προφητῶν τῶν ὁρώντων ψευδῆ, καὶ λαλούντων κενά· ἐν τῇ ἐπιστήμῃ τοῦ λαοῦ μου οὐκ ἔσονται, οὐδὲ ἐν τῇ γραφῇ τοῦ οἴκου Ἰσραὴλ γραφήσονται, καὶ εἰς τὴν γῆν τοῦ Ἰσραὴλ οὐκ εἰσελεύσονται, ὅτι τὸν λαόν μου ἠπάτησαν. Ποῦ ἐστιν ἡ χρεωστουμένη περὶ τὴν ἱερὰν ἀγέλην φροντὶς τοῦ ποιμένος; ποῦ ἡ πρόνοια τῶν δεσποτικῶν περιβόλων; ποίαν δὲ ἐλπίδα ἕξει ἡ ἀγέλη, ὅτε λύκον ἑαυτὸν ὁ ποιμὴν δείκνυσι, καὶ οὕτω τοῖς προβάτοις ἐπέρχεται ὡς καθ' ἑκάστου λυσσᾷν; ἐκείνῳ γὰρ τῷ στόματι διασπαράττονται, ἀφ' οὗ τὰ ἀσεβῆ προφέρεται. Τροφαὶ παραβάλλονται οὐχ αἱ πιαί- B νουσαι, ἀλλ' αἱ λεπτύνουσαι. Μακαρία δὲ ὅμως ἡ ἀγέλη, ᾗ παρέσχεν ὁ Κύριος κρίνειν περὶ τῆς ἰδίας νομῆς·

Ὅθεν, ὃ οὐκ ἀμφιβάλλομεν ὅτι ποιεῖτε, τὴν ἀσεβῆ διάλεξιν ἀπωθεῖσθαι ὀφείλει ἡ πίστις ὑμῶν· ἵνα παρ' ὑμῖν ἐν Χριστῷ ἐγρηγορόσι φανερὰ ᾖ διαφορὰ τροφῆς καὶ δηλητηρίου, καὶ ἐπιμείνητε τούτοις, ἅπερ τοῦ λόγου τῶν προτέρων ποιμένων διδάσκοντος μεμαθήκατε· εἰδότες ὅτι ἄχρι τοῦ παρόντος ἐσχήκατε ἱερέας ἔν τε τῇ διδασκαλίᾳ καὶ ἁγιότητι προὔχοντας, οἵ τινες οὐδέποτε χωριζόμενοι τῶν πατρικῶν παραδόσεων, τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Κυρίου μετὰ μεγίστης ἐκυβέρνησαν ἡσυχίας. Ἵνα γὰρ ἀπὸ τῶν νεαρῶν ἀρξώμεθα, τί οὐκ ἐνέβαλε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν ἡ παίδευσις τοῦ τῆς ἁγίας μνήμης ἐπισκόπου Ἰωάννου, οὗ ὁ λόγος εἰς πάντα τὸν κόσμον ἐξεχύθη, οἰκοδομῶν τὴν καθολικὴν πίστιν; ὃς οὐδαμοῦ κατὰ διδασκαλίαν ἀπῆν· C ὅπου γὰρ δήποτε ἀνεγνώσθη, ἐκήρυξε. Τὴν δὲ ἐκείνου ἐπιμελῆ σύνεσιν στεῤῥότης διαβεβοημένη διεδέξατο. Ἐκυβέρνε καὶ ὁ τῆς ἁγίας μνήμης ἐπίσκοπος Ἀττικὸς τὸν χριστιανὸν λαὸν τῷ τοῦ προηγησαμένου ὑποδείγματι, καὶ ἐδίωξε τὰς ἱεροσύλους τῶν αἱρετικῶν μανίας. Ἐσχήκαμεν δὲ, τούτου ἀπογενομένου, κοινωνὸν τὸν τῆς ἁγίας μνήμης Σισίνιον, εἰδότα ὅση δόξα αὐτοῦ ἔμεινεν, εἰ φυλάξειεν, ὁλόκληρα καὶ ἀβλαβῆ τὰ ἄχρις διαμείναντα τῆς καθολικῆς πίστεως κόσμια. Ἐνοήσαμεν ὅπως ἐκείνῳ οὐκ ἔλειψε καὶ ἁπλότης περιστερᾶς, καὶ σύνεσις ἑρπετοῦ. Ἐκλαύσαμεν, ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ, ὥσπερ προορῶντες τὰ μέλλοντα, τὸ ταχέως ἡμᾶς τῆς ἐκείνου βοηθείας ἀπεστερῆσθαι.

Ἐν τούτῳ γὰρ ἀγνοῶ ποίαν ἐλπίδα εὑρήσομεν, ὃς περὶ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἄλλως διαλαμβάνει, ἢ αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ, D ἢ οἱ ἀπόστολοι περὶ αὐτοῦ παραδεδώκασιν· ὃς οὐ μόνον τοὺς συντετριμμένους οὐ συνδεσμεῖ, ἀλλὰ καὶ συντρίβει τοὺς συνδεδεμένους· οὐ μόνον τοὺς καταβεβλημένους οὐκ ἐγείρει, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἱσταμένους καταβάλλειν ἐπιχειρεῖ· οὐ μόνον τὰ διεσπαρμένα οὐ συνάγει ἀλλὰ καὶ τὰ συνηγμένα διαμερίζει. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα οὔτε συντριβῆναι δύναται διάνοια ἀφιερωμένη Θεῷ, οὔτε καταβληθῆναι ἱστάμενος οὐρανίᾳ δυνάμει, οὔτε τὸ ἱερὸν πλῆθος

[a] Unus e mss. Reg., μάχαιρα. Leg. χεῖρα.

[b] Ita mss., consentiente Græco. At edit. Rom., *in concilio* (Vulgata, *in consilio*) *populi mei non erunt.*

[c] Græc.: *Non quæ saginent et pinguefaciant, sed quæ extenuent.*

[d] Hic locus interpretem prodit Græcæ litteræ tenacius hærentem. Ambiguitatem et obscuritatem vitasset, hunc ita reddens, *dum vigilatis in Christo.*

[e] Id est, hunc diligentia et studio commendatum successor excepit constantia celebris.

[f] Græc.: *Quanta ipsum gloria maneret.*

[g] Edit. Rom., *astutiam.*

putator vester prælium veritati, antiquæ fidei intulit manus; impugnat apostolos, prophetas respuit, ipsius Domini nostri de se dicentis verba non sequitur. Cujus religionis, vel [a] quibus legibus se episcopum dicit, abusus novo et veteri Testamento. Nam et intellectum figuræ respuit, et inter nos versatam non recipit veritatem; aliter [b] denique Christi Dei nostri tractat arcanum, quam fidei nostræ patitur sacramentum, quod reverenter secutus est omnis catholicus disputator. Nemo enim bene religioni deditus aliud de Christo sentit quam de se voluit ipse sentiri. Movit aliquando [d] sacrilegam quæstionem Samosatenus Paulus, cum sanctæ apud Antiochiam præesset Ecclesiæ; sed eum de throno cui feraliter præsidebat, sacerdotum catholicorum sententia unita dejecit. Semper enim abscidendi sunt hujusmodi, qui conturbantes animum populi Christiani, et pro arbitrio suo evangelia [e] evertentes, Deo fructificare non possunt: et colenda est vinea, quæ jus possessoris agnoscat.

A διαμερίζεσθαι. Φανερῶς οὖν τῇ ἀγάπῃ ὑμῶν, ὅπερ χωρὶς δακρύων οὐ δυνάμεθα εἰπεῖν, ἀπαγγέλλομεν. Ἐκίνησεν ὁ διαλεκτικὸς ὑμῶν μάχην πρὸς τὴν ἀλήθειαν, τῇ ἀρχαίᾳ πίστει χεῖρας ἐπήνεγκε, πολεμεῖ πρὸς τοὺς ἀποστόλους, τοὺς προφήτας ἐκβάλλει, αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν περὶ ἑαυτοῦ λέγοντος τοῖς ῥήμασιν οὐκ ἀκολουθεῖ. Ποίας θρησκείας, ἢ ποίοις νόμοις ἑαυτὸν ἐπίσκοπον λέγει, ἀποχρησάμενος τῇ καινῇ καὶ τῇ παλαιᾷ διαθήκῃ. Καὶ γὰρ καὶ τὸ νοητὸν τοῦ σχήματος ἐκβάλλει, καὶ οὐ δέχεται τὴν μεταξὺ ἡμῶν ἀναστρεφεῖσαν ἀλήθειαν· καὶ ἁπλῶς, ἄλλως περὶ τοῦ μυστηρίου τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν διαλαμβάνει, ἢ ἀνέχεται τὸ τῆς πίστεως τῆς ἡμετέρας ἁγίασμα, ᾧ μετὰ σεβάσματος ἠκολούθησε πᾶς καθολικῶς διαλεγόμενος. Οὐδεὶς γὰρ καλῶς τῇ θρησκείᾳ [c] ἐκδεδομένος, ἄλλως περὶ τοῦ Χριστοῦ ἐφρόνησεν, ἢ αὐτὸς περὶ B ἑαυτοῦ φρονεῖσθαι ἠθέλησεν. Ἐκίνησέ ποτε ἱερόσυλον ζήτησιν ὁ Σαμοσατεὺς Παῦλος, ὅτε τῆς ἁγίας κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας προΐστατο· ἀλλὰ τοῦτον ἀπὸ τοῦ θρόνου, ἐν ᾧ μιαρῶς προὐκαθέζετο, καθῄρηκεν ἑνωθεῖσα τῶν καθολικῶν ἱερέων ἀπόφασις. Ἀεὶ γὰρ ὀφείλουσιν οἱ τοιοῦτοι καιρίως ἐκκόπτεσθαι, οἵ τινες τὴν ψυχὴν τοῦ χριστιανοῦ [f] λαοῦ διαταράττοντες, καὶ πρὸς τὴν γνώμην τὴν ἰδίαν τὰ εὐαγγέλια διαστρέφοντες, τῷ Θεῷ καρποφορεῖν οὐ δύνανται· καὶ γεωργητέα ἐστὶν ἡ ἄμπελος, ἡ τὸ δίκαιον τοῦ κτήτορος ἐπιγινώσκουσα.

4. Certum est autem quia tales sermonum novitates de vanæ gloriæ amore descendunt. Dum sibi nonnulli volunt acuti, perspicaces et sapientes videri, quærunt quid novi proferant, unde apud animos imperitos temporalem acuminis gloriam consequantur. Sed quis umquam veram gloriam, dum sibi sapiens videtur, obtinuit? Deus enim noster infirma mundi elegit [g] contra fortia, et sapientes per mundi stulta confundit (*I Cor.* I, 27). Quis in mundi sapientia glorietur, nisi qui se confitetur esse de mundo, nisi qui illius se negat esse discipulum, qui ait se non esse de mundo (*Joan.* XVII, 16)? Una est gloria, ut, sicut Apostolus ait, *qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I, 31). Nonne huic vestro episcopo (sed nunc usque vestro, nisi quod credimus credat) videmus hanc sententiam convenire: Stultus factus est, cum se dicit sapientem (*Rom.* I, 22)? professa quippe stultitia est illum quem Dei scimus esse sapientiam virtutemque (*I Cor.* I, 24) nescire. Nescire enim se ea quæ [i] discutit confitetur. Nec hunc dilectio vestra miretur a via veritatis errasse, quem Christum qui est via nostra (*Joan.* XIV, 6), videat perdidisse. Deprehendimus interdum se sinistra disputatione prodentem, interdum latentem quibusdam cuniculis et sua venena celantem; et cum oportuerit

Δῆλον δέ ἐστιν, ὅτι αἱ τοιαῦται τῶν λόγων καινότητες ἀπὸ ματαίου ἔρωτος δόξης γένωνται. Ὡς τινες ἐθέλουσι παρ' ἑαυτοῖς δοκεῖν ὀξεῖς, ὀπτικοὶ καὶ φρόνιμοι, ζητοῦσι τί προσενέγκωσι ξένον, ὅθεν παρὰ ταῖς ἀπαιδεύτοις ψυχαῖς πρόσκαιρον δόξαν ὀξύτητος ἀπενέγκωνται. Ἀλλὰ τίς τούτων ποτὲ ἀληθῆ δόξαν ἐκέρδανεν, ἑαυτῷ δοκῶν φρόνιμος; ὁ γὰρ Θεὸς ἡμῶν τὰ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐπι- C λέγεται, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων συγχέει τὰ ἰσχυρά, καὶ τοὺς φρονίμους διὰ τῶν τοῦ κόσμου μωρῶν. Τίς ἐν τῇ τοῦ κόσμου σοφίᾳ καυχᾶται, εἰ μὴ ὁμολογῶν ἑαυτὸν ἐκ τοῦ κόσμου εἶναι; εἰ μὴ ὁ ἀρνούμενος ἑαυτὸν ἐκείνου εἶναι μαθητὴν, τοῦ εἰπόντος μὴ εἶναι ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ κόσμου; μία ἐστὶ δόξα, ἵνα, ὥς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὁ καυχώμενος, ἐν Κυρίῳ καυχάσθω. Ἆρα [h] οὐ τούτῳ τῷ ὑμετέρῳ ἐπισκόπῳ (ἀλλὰ ἄχρι νῦν ὑμετέρῳ, ἐὰν μὴ πιστεύσῃ ὅπερ πιστεύομεν), ὁρῶμεν ταύτην τὴν γνώμην πρέπουσαν· μωρὸς ἐγένετο, ὃς λέγει ἑαυτὸν σοφόν: ὡμολογημένη γάρ ἐστι μωρία τὸ ἐκεῖνον ἀγνοεῖν, ὃν ἴσμεν Θεοῦ σοφίαν εἶναι καὶ δύναμιν. Ὁμολογεῖ γὰρ ἑαυτὸν ταῦτα ἀγνοεῖν, ἅπερ ἀνακρίνει. Καὶ μὴ [j] θαυμάσῃ ἡ ἀγάπη ὑμῶν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας ἀποπλανᾶσθαι τοῦτον, ὁρῶσα ὅτι τὸν Χριστὸν, ὅστις ὁδὸς ἡμῶν τυγχάνει, ἀπώλεσε. D Κατειλήφαμεν αὐτὸν ἐνίοτε σκαιᾷ διαλέξει προδιδόμενον, ἐνιότε κρυπτόμενόν τισι λανθανούσαις διόδοις, καὶ σκέποντα τὰ ἴδια δηλητήρια· καὶ δέον ἡμᾶς ἀκολουθοῦντας

[a] In eadem editione: *Cujus legis se ipsum episcopum judicat:* refragantibus aliis libris et Græco.

[b] Ita Baluz. cum mss. At edit. Rom., *aliter enim*, ac deinde cum aliis edit.: *De Christi Dei nostri tractat arcano.* Cœlestinus arcanum Christi vocat incarnationis mysterium.

[c] Reg. mss., ἐκδεδεμένος.

[d] Apud Lab. ut in edit. Rom. hic additur *hanc*, quæ vocula abest a mss. et Græco. Vid. Euseb. Hist. Eccl. lib. VII cap. 30.

[e] Sic Baluz. ac mss. Alii vero editi, *vertentes*. Græca vox *pervertentes* proprie sonat.

[f] In mss. Reg. deest λαοῦ.

[g] Editio Rom., *ut confundat fortia*, renitentibus Lab., Baluz. ac mss. Ad Græcam litteram legendum esset, *et ex contrariis confundit fortia*. Sed et verbum *confundit*, quod Latine ambiguum est, et vel commixtionem, vel pudoris suffusionem sonat, Græcus interpres contra Cœlestini mentem reddidit, dum nequaquam ipso Apostoli verbo καταισχύνει, quod est *pudore suffundit*, sed verbo συγχέει, quod est *commiscet*, usus est.

[h] In mss. Reg., οὖν.

[i] Seu quæ in controversiam vocat.

[j] Reg. mss. θραύσῃ.

nos, sequentes sententiam prudentissimi Salomonis, nullum ad ejus imprudentiam præbere responsum (*Prov.* xxvi, 4), ne similes ei essemus : suademus tamen ut apostolos, ut prophetas nobiscum sequatur; ne cum omnibus solus [a] occurrit, solus ab omnibus refutetur. Vobis vero diligentius vigilandum est, ut inimici prædicationibus resistatis. Major enim vobis sollicitudo est, cum intra Ecclesiam vobis Ecclesiæ adversa dicuntur. Habeant laboris inducias, quos adversarius foris positus incessit, qui dispersi [b] propugnaculis, murorum se defensione tutantur. Nesciunt ferias, in quibus intus est hostis. Sed in hoc intestino bello, in hoc domestico prælio fides vobis murus sit, et contra perfidiam spiritalibus se telis ipsa [d] defendet. Servemus hanc, quia nos servata custodit. Per hanc firmamentum nostrum Deus est atque refugium (*Ps* LXX, 3). [e] Eripit de manu peccatoris, cui vos in fluctu positos convenit dicere, *Domine, libera nos, perimus* (*Matth.* viii, 25).

5. Ad vos nunc, clerici et omnes qui devoti estis Domino, noster sermo vertendus est. Dicat fortasse aliquis ordinem non esse servatum. Voluimus et nos prius, quod ratio postulabat, habere verba vobiscum; sed eorum cura major obtinuit quos voluimus in commune servare. Neque enim de vobis dubitare debemus, quibus utique ducibus illos [g] pro fide stare credimus. Sancti et Deo amabilis fratris et coepiscopi mei Cyrilli per filium meum Posidonium diaconum ad me directa relatio [h] ea contra vos agi loquitur, quæ potest in Ecclesiæ membra agere qui ejus capiti non pepercit. Non vos ista discrucient. Major gloria est in labore majore : quia certaminis qualitas facit præmii qualitatem. Legitis enim nobiscum, quod is qui legitime certaverit, coronabitur (II *Tim.* ii, 5). Unde adhortatio vobis nostra debetur, quæ et pusillanimis et viriliter resistentibus necessaria est : ut tentamenta valeant ferre qui [j] nequeunt, et firmius possint stare qui certant. Numquam nostri regis arma vincuntur. Probatio est omnis tentatio Christiano; quippe quæ patientiam, sicut legimus (*Rom.* v, 4, 5), operatur. Ex hac spes nascitur, quæ neminem Scriptura spondente confundit. Unde, fratres charissimi, quia consolatio vestra ex Deo est, cui corpora vestra, hoc est vos ipsos, ut ait Apostolus (*Rom.* xii, 1), hostias exhibetis, repugnantes [l] nolite deficere. Dat ille virtutem, qui per Apostolum nos monens (*Rom.* vi, 13), esse vult

A τῇ γνώμῃ τοῦ σοφωτάτου Σολομῶντος, μηδεμίαν δίδοναι ἀπόκρισιν πρὸς τὴν ἄνοιαν αὐτοῦ, μὴ ὅμοιοι αὐτῷ γενώμεθα· ὅπως συμβουλεύομεν, ἵνα μεθ' ἡμῶν τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς προφήταις ἀκολουθήσῃ, μὴ ὡς πᾶσι μόνος ἀνθίσταται, μόνος παρὰ πάντων ἐκβληθῇ. Ὑμεῖς δὲ ἐπιμελέστερον ἐγρηγορέναι ὀφείλετε, ἵνα ἀντιστῆτε τοῖς τοῦ ἐχθροῦ κηρύγμασι. Μείζων γὰρ ὑμῖν ἐστι φροντίς, ὅταν ἐντὸς τῆς Ἐκκλησίας λέγηται ὑμῖν τὰ τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐναντιούμενα. Ἐχέτωσαν ἐκεῖνοι ἀνακωχὴν τῶν καμάτων, οὓς προκαλεῖται ὁ ἀντίδικος ἔξω διάγων, καὶ οἵτινες περὶ τοὺς προμαχῶνας διεσπαρμένοι, ἀσφαλίζονται ἑαυτοὺς τῇ τῶν τειχῶν βοηθείᾳ. Οἱ δὲ ἔχοντες ἔνδον τὸν πόλεμον, ἀργίαν οὐκ ἴσασιν. Ὅμως ἐν τούτῳ τῷ ἐμφυλίῳ πολέμῳ, ἐν ταύτῃ τῇ [c] οἰκείᾳ μάχῃ εἴη ὑμῖν τεῖχος ἡ πίστις, καὶ κατὰ τῆς ἀπιστίας αὐτὴ ἑαυτὴν B ἐκδικήσει πνευματικοῖς ἀκοντίοις. Φυλάξωμεν ταύτην, ὅτι φυλαττομένη φυλάττει ἡμᾶς. Διὰ ταύτης ἡ ἀσφάλεια ἡμῶν ἐστιν ὁ Θεός, καὶ ἡ καταφυγή. Ἁρπάζει ἐκ χειρὸς ἁμαρτωλοῦ. [f] Τούτῳ ἡμᾶς ἐν κλύδωνι κειμένους πρέπει λέγειν· Κύριε, ἐλευθέρωσον ἡμᾶς, ἀπολλύμεθα.

Πρὸς ὑμᾶς νῦν, ὦ κληρικοὶ καὶ πάντες ὅσοι καθιερωμένοι ἐστὲ τῷ Θεῷ, μεταστρεπτέος ὁ παρ' ἡμῶν λόγος. Ἐρεῖ τις τυχὸν, τὴν τάξιν μὴ πεφυλάχθαι. Ἠθελήσαμεν καὶ ἡμεῖς πρότερον, ὅπερ ἀπῄτει ἡ ἀκολουθία, διαλεχθῆναι ὑμῖν· ἀλλ' ἐκράτησεν ἡ περὶ ἐκείνους φροντὶς μείζων, οὓς ἐθέλομεν εἰς τὸ κοινὸν σῶσαι. Οὔτε γὰρ περὶ ὑμῶν ἀμφιβάλλειν ὀφείλομεν, ὧν δηλαδὴ ἡγεμονευόντων, ἐκείνους ἐν τῇ πίστει ἱστάναι πιστεύομεν. Ἡ ἀναφορὰ τοῦ ἁγίου καὶ Θεῷ ἐρασμίου τοῦ ἀδελφοῦ καὶ συνεπισκόπου μου Κυρίλλου, ἣν ἀπέστειλέ μοι διὰ τοῦ υἱοῦ ἡμῶν Ποσειδωνίου τοῦ διακόνου ἑαυτοῦ, ταῦτα ἀνεδίδαξε πράττεσθαι καθ' ὑμῶν, ἅπερ δύναται κατὰ τῶν μελῶν τῆς C Ἐκκλησίας ποιεῖν, ὁ τῆς κεφαλῆς αὐτῆς μὴ φεισάμενος. Ἀλλὰ ταῦτα ὑμᾶς μὴ βασανιζέτω. Μείζων γὰρ δόξα ἐστιν ἐν μείζονι καμάτῳ· ὅτι ἡ ποιότης τοῦ ἀγῶνος ποιεῖ τὴν τοῦ ἄθλου ποιότητα. Ἀναγινώσκετε γὰρ μεθ' ἡμῶν, ὅτι ὁ νομίμως ἀγωνιζόμενος στεφανοῦται. Ὅθεν ἡ [i] προτροπὴ ἡμῶν χρεωστεῖται ὑμῖν, ἡ καὶ τοῖς μικροψύχοις καὶ τοῖς ἀνδρείως ἀνθισταμένοις ἀναγκαία ἐστίν· ἵνα καὶ τοὺς πειρασμοὺς δυνηθῶσι φέρειν οἱ μὴ δυνάμενοι, καὶ ἰσχυρότερον στῶσιν οἱ ἀνθιστάμενοι. Οὐδέποτε τὰ ὅπλα τοῦ βασιλέως ἡμῶν ἡττᾶται. Ἔλεγχός ἐστι πᾶς πειρασμὸς τῷ χριστιανῷ· [k] τοῦτον γὰρ, ὡς ἀνέγνωμεν, ὑπομονὴ ἐργάζεται. Ἐκ ταύτης ἐλπὶς γεννᾶται, ἥτις οὐδένα, τῆς Γραφῆς ἐπαγγελλομένης, ἠπάτησεν. Ὅθεν, ἀγαπητοὶ D ἀδελφοί, ἐπειδὴ ἡ παραμυθία ὑμῶν ἀπὸ Θεοῦ ἐστιν, ᾧ τὰ σώματα ὑμῶν, τουτέστιν ὑμᾶς αὐτούς, ζώσας, ὥς φησιν ὁ Ἀπόστολος, θυσίας προσφέρετε, μὴ ἀποκάμητε ἀνθιστά-

[a] Planius in Græco, *resistit atque opponitur*.
[b] Græc., *circa propugnacula*. Deinde edit. Rom.: *Murorum defensione nituntur. Nesciunt ferias quibus interest hostis*, corrupte.
[c] Reg. mss., οἰκειάκῃ.
[d] Baluz. cum mss., *defendat*.
[e] Lab. post edit. Rom., *refugium de manu*, omisso verbo *eripit*, quod ex mss. et Græco revocatur. Nitidior is esset ordo verborum, *De manu peccatoris eripit cui*.
[f] Forte, οὗτος ᾧ ὑμᾶς, sublato prius puncto.
[g] Græc., *in fide*. Notatu dignus is locus, in quo cum Cœlestinus prius ad populum, quam ad clerum, prudentia dictante sermonem habuisset, id excusatum voluit, fassus ultro rationem dignitatis cleri aliud postulasse, nisi pia necessitas rerum ordinem mutare coegisset.
[h] Baluz. cum mss., *circa vos agi*. Deinde magis placeret ut est in Græco, *edocuit*, quam *loquitur*.
[i] In uno ms. reg., τροπή; in altero, ῥοπή.
[j] Malleмus, *qui non valent*, præ infirmitate videlicet animorum.
[k] Leg. οὗτος..... ὑπομονήν.
[l] Hoc est, *repugnare ac resistere ne cessetis*. Et hic locus sapit interpretem Græcæ phrasis paulo tenaciorem.

membra nostra arma justitiæ suæ. Habetis exempla sanctorum, qui olim seminantes in lacrymis, in gaudio messuri sunt in futuro (*Psal.* CXXV, 5). Non amat Dominus noster servum nisi [a] experimentis probatum. Christianas animas rerum palæstra semper exercet. Currite, ut vos in viis Domini invicem transeatis. Nolo vos ab adversariis comprehendi [c]. Oportere dicit esse Apostolus quæ videmus (*I Cor.* XI, 19). Fortitudinem fidemque nonnisi campus ostendit. Difficile est otium coronari : præmia nonnisi laboribus deferuntur. Nolo salutis galeam capita vestra deponant : nolo se loricam fidei exuat, qui idoneum Christi militem profitetur.

6. Nostri nobis bella moverunt ; si tamen nostri dicendi sunt, quos ad inimicum transisse rupto [e] fœdere sentiamus. Vestrum est stantes pedes habere in atriis Jerusalem (*Psal.* CXXI, 2). Volumus vobis gressus esse perfectos, ne umquam in exemplum simile alicujus vestigia moveantur. Sequantur cum malo [g] diabolum, qui se ex eo simul esse cognoscunt. Vos qui filii Dei operibus apparetis, quia ex fructibus vult unumquemque cognosci (*Matth.* VII, 16, 20), vicissim mentes consolamini pusillorum, infirmos quosque suscipite, confirmantes eos. Non vos seducat impietas, sed de bono et malo pro qualitate sui tenete sententiam, vitantes perversa, quæ sunt recta laudantes. Abominationi est enim Deo, Salomone dicente (*Prov.* XVII, 15), quisquis vel justum pro injusto, vel pro justo ducit injustum. Nulla est tribulatio temporalis, [j] si sit ante oculos perenne præmium, cui nihil convenit anteponi. Clamat noster hymnidicus (*Psal.* XXVI, 3), si adversum se castra consistant, spe i luminationis illius sibi penitus non timendum. Si certamen cum gentibus haberetis, esset utique magna victoria superasse eos, quos semper [k] haberetis inimicos. Quanta est dicenda victoria, ubi sacerdos, prædicatione mutata, catholicorum factus est persecutor ; contra Paulum proprie in omnibus sentiens, qui Evangelii Domini quod ante fuerat persecutus, factus est postea prædicator? Desertus est impius disputator [l] a sancto Spiritu, postquam in ipsum Spiritum sensit adversa. Merito, si persistit, audiet a nobis Samuelis verba, quæ Sauli tunc ab ipso dicta sunt sacerdote : *Spernet te Domi-*

A μενοι. Παρέξει ἐκεῖνος δύναμιν, ὃς διὰ τοῦ ἀποστόλου ἡμᾶς διδάσκων, θέλει τὰ ἡμέτερα μέλη ὅπλα εἶναι τῆς ἑαυτοῦ δικαιοσύνης. Ἔχετε ὑποδείγματα τῶν ἁγίων, οἵ τινές ποτε ἔσπειραν ἐν δάκρυσιν, ὕστερον δὲ ἐν χαρᾷ θεριοῦσιν. Οὐ φιλεῖ ὁ ἡμέτερος δεσπότης δοῦλον, εἰ μὴ τὸν ἐν πείρᾳ δεδοκιμασμένον. Τὰς χριστιανὰς ψυχὰς ἀεὶ ἡ τῶν πραγμάτων παλαίστρα γυμνάζει. Τρέχετε ἵνα ἀλλήλους ἐν ταῖς ὁδοῖς τοῦ Κυρίου παρέλθητε. Οὐ θέλω ὑμᾶς ὑπὸ τῶν ἀντιδίκων [b] καταλαμβάνεσθαι. Φησὶ δὲ καὶ ὁ ἀπόστολος, χρῆναι γενέσθαι ἅπερ ὁρῶμεν. Ἰσχὺν καὶ [d] πίστιν οὐ δοκιμάζει, εἰ μὴ ὁ τόπος τῆς συμβολῆς. Ἡσυχίαν στεφανοῦσθαι δυσχερές· τὰ ἔπαθλα εἰ μὴ τοῖς καμάτοις οὐ δίδονται. Τὴν περικεφαλαίαν τῆς ὑγιείας αἱ κεφαλαὶ ὑμῶν μὴ ἀποθῶνται· μὴ ἐκδύσηται τὸν θώρακα τῆς πίστεως ὁ ἐπαγγελλόμενος στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ ἀξιόχρεως.

B Οἱ ἡμέτεροι καθ᾽ ἡμῶν πόλεμον κεκινήκασιν, εἰ ἄρα ἡμέτεροι λεκτέοι οὗτοι, οὓς ᾐσθόμεθα, ῥαγέντος τοῦ τῆς [f] φιλίας νόμου, πρὸς τὸν ἐχθρὸν ηὐτομοληκέναι. Ὑμέτερόν ἐστιν ἱσταμένους ἔχειν τοὺς πόδας ἐν τοῖς πυλῶσιν Ἱερουσαλήμ. Θέλομεν ὑμῶν τὰς βάσεις εἶναι τελείας, μή ποτε πρὸς ἴσον ὑπόδειγμα τὰ ἴχνη τινὸς παρασαλευθῇ. Καὶ ἀκολουθήσωσι τῷ διαβόλῳ μετὰ τοῦ κακοῦ, οἱ ἐπιγινώσκοντες ἑαυτοὺς ἐξ ἐκείνου ὄντας. Ὑμεῖς, οἵ τινες υἱοὶ Θεοῦ [h] τοῖς ἔργοις φαίνεσθε, ἐπειδὴ ἐκ τῶν καρπῶν θέλει [i] ἕκαστον διαγινώσκεσθαι, ἀμοιβαδὸν τὰς διανοίας τῶν μικροψύχων παραμυθήσασθε, καὶ ἕκαστον τῶν ἀσθενῶν ὑποδέξασθε, βεβαιοῦντες αὐτούς. Μὴ δὴ ἀπατήσῃ ὑμᾶς ἀσέβεια, ἀλλὰ περὶ τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ κακοῦ κατὰ τὴν ἑκάστου ποιότητα τὴν κρίσιν κατέχετε, φεύγοντες τὰ διεστραμμένα, καὶ τὰ ὀρθὰ ἐπαινοῦντες. Ἀποβλητέος γάρ

C ἐστι τῷ Θεῷ, λέγοντος τοῦ Σολομῶντος, ὅστις ἢ τὸν δίκαιον ἀντὶ ἀδίκου, ἢ ἀντὶ δικαίου δέχεται ἄδικον. Οὐδὲν δέ ἐστιν ἡ πρόσκαιρος θλίψις, ἂν πρὸ ὀφθαλμῶν ᾖ τὸ αἰώνιον ἔπαθλον, οὗ οὐδὲν προκριτέον. Βοᾷ ὁ ἡμέτερος ψαλμῳδὸς, ὅτι ἐὰν κατ᾽ αὐτοῦ συστῇ πόλεμος, ἐλπίδι ἐκείνου τοῦ φωτισμοῦ ὅλως οὐ φοβηθήσεται. Εἰ ἀγῶνα πρὸς τὰ ἔθνη εἴχετε, δηλαδὴ μεγίστης ἂν ἦν νίκης, νικᾶν τοὺς ἀεὶ ὑμῖν γενομένους ἐχθρούς. Πηλίκη δὲ ἐκείνη ἡ νίκη λεκτέα, ὅπου ὁ ἱερεὺς, ἀλλαγέντος τοῦ κηρύγματος, διώκτης τῶν καθολικῶν ἐγένετο, ἰδικῶς ἐν ἅπασι κατὰ Παύλου φρονῶν, ὃς τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Κυρίου, οὗ διώκτης ἦν πρότερον, ὕστερον ἐγένετο κῆρυξ; κατελείφθη ὁ ἀσεβὴς διαλεκτικὸς παρὰ τοῦ θείου Πνεύματος, ὁπότε καὶ αὐτοῦ τοῦ θείου Πνεύματος ἐφρόνησεν ἐναντία. Δικαίως, ἐὰν ἐπιμείνῃ, ἀκούσεται παρ᾽ ἡμῶν τὰ ῥήματα τοῦ Σα-

D μουὴλ, ἅπερ τότε τῷ Σαοὺλ παρ᾽ αὐτοῦ τοῦ ἱερέως·

[a] Ex Græco interpretari liceret, *in tentatione probatum* : quod magis ad rem facit.

[b] Unus e mss. reg. hic addit τοῦ Κυρίου.

[c] Apud Lab., *comprehendi : etsi Apostolus dicat id oportere esse sicuti videmus*. Retinenda lectio cæterorum codicum. Respicit Cœlestinus ad illud Apostoli, quod et in epistola superiori ad Nestorium n. 5 commemoravit, *Oportet etiam hæreses esse, ut probati manifesti fiant.*

[d] In uno e mss reg., καὶ κόπον ; in altero καὶ τόπον

[e] Ald., *amicitiæ*.

[f] Mss., φιλανθρωπίας.

[g] Vocem *diabolo* apud Baluz. ut in mss. hic temere adjectam esse Græcus textus persuadet.

[h] Unus ms. reg. hic addit καὶ.

[i] Lab., ἕκαστος.

[j] Ex Baluzio et mss. particula *si*, in aliis libris omissa, revocatur : ideoque Græce ἂν cum uno codice regio, non cum cæteris ἀλλὰ præferimus. Antea pro *nulla est*, in Græco exstat *nihil est*, hoc est pro nihilo reputatur.

[k] Leg., *habuistis*.

[l] Edit. Rom., *sancto Spiritu*, sine præpositione. Græc., *a divino Spiritu*. Deinde mox dicta editio, *in ipso Spiritu*. Rectius alii libri, *in ipsum Spiritum*. Ex quo et Græce κατ᾽ αὐτοῦ, non καὶ αὐτοῦ legendum esse conjectura est hoc sensu : *postquam in sententiam abiit ipse etiam divino Spiritui contrariam.*

nus, ne regnes super Israel (I *Reg.* xv, 23). Si [a] hoc ille meruit, quia solum in agendis rebus, Dei præcepta contempsit; quæ huic pœna debebitur, qui se in ipsum Dominum majestatis erexit? Curare nunc vestrum est quodcumque vulnus inflixit, et his præbere medicinam qui ejus sermonibus sauciati sunt. Firmis in hunc state vestigiis, quem, sicut ejus sermo demonstrat, jam cecidisse videamus. Quidquid in vos intulit, ferte [b] patienter. Indixit injurias, indixit exsilia? Ille in suis hæc passus est, quem suscepisse pro nobis hominem diffitetur. Unde nullus defleat quidquid in aliquos vestrum facere molitus est.

7. Patientiæ vobis atque constantiæ forma sit Stephanus, primus Christi testis existens. Plebs in hunc prædicantem striduit perfidorum; nec tamen idoneus Christi comes tacuit quod videbat. Exclamabat inter furentes (*Act.* vii, 56), inter religionis inimicos, videre se apertos cœlos, et Filium hominis propter quem talia pateretur, stare ad dexteram Dei. Longum est ire per singulos, qui vitam vel morte vel confessione mercati sunt. Habetis vos quicumque ecclesia estis ejecti, pene nostrorum temporum beatæ recordationis Athanasii Alexandrinæ Ecclesiæ prudentissimi sacerdotis exemplum. Cui non consolationi sit illius tolerantia? cui non sit exemplo illius fortitudo? cui non spem faciat ejus [d] exspectata reversio? Ejicitur Ario persequente, sed revocandus Domino prosequente. Passus est [e] carcerem, passus angustias; nec mirum, si vir apostolicus ea passus est quibus se Apostolus (II *Cor.* xi) gloriatur exercitatum? In his tamen omnibus secutus est illum, qui sibi in tribulationibus se placere testatur (II *Cor.* xii, 10). Fugatus illinc, in nostris partibus [f] recreatus est. Denique hic ei redintegratus est status, et in hac sede requiem communionis invenit, a qua [g] semper catholicis subvenitur. Nec tamen sensit in tribulationibus lassitudinem, qui factus est in persecutione confessor. Unde CHRISTIANORUM nullus illatum sibi temporale deflere debet exsilium, quia EORUM NEMO exsul est Deo. Timeamus ne e regione vivorum, hoc est illa quam nostram patriam esse volumus, exsulemus. Illud est nostrum, illud perpetuum, illud æternum. Nostrum enim non est unde transitur; sed illa vere nostra, quæ spes certissima pollicetur. Sunt autem, dicente Apostolo, *quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt hæc quæ*

A Ἐξουθενήσει σε Κύριος, ἵνα μὴ βασιλεύσῃς ἐπὶ Ἰσραήλ. Εἰ ἐκεῖνος ἄξιος γέγονεν, ὅτι μόνον ἐν πράγμασιν ἅπερ ἔπραττε, κατεφρόνησε τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ, ποία τούτῳ χρεωστηθήσεται τιμωρία, ὃς ἑαυτὸν κατὰ τοῦ Κυρίου τῆς Θεότητος ὕψωσε; νῦν ὑμέτερόν ἐστι θεραπεῦσαι τὸ παρ' ἐκείνου τραῦμα, καὶ ἰάσασθαι τοὺς παρ' αὐτοῦ ῥήματι τετρωμένους. Ἀσφαλέσιν ἴχνεσιν ἵστασθε κατὰ τοῦ ἤδη πεσόντος, ὡς ὁ παρ' αὐτοῦ λόγος δείκνυσι. Καὶ εἴ τι ὑμῖν ἐπήνεγκεν, ἀνεξικάκως φέρετε. Ἐμηχανήσατο ὕβρεις, ἐμηχανήσατο ἀφορισμούς; ἐκεῖνος [c] αὐτὸς ἐν τοῖς ἰδίοις πέπονθεν, ὃν ὑποδέδεχθαι ὑπὲρ ἡμῶν ἄνθρωπον ἀρνεῖται. Ὅθεν μηδεὶς κλαύσῃ τὰ κατά τινος ὑμῶν ἐπινοηθέντα.

Τῆς ἀνεξικακίας καὶ τῆς ὑπομονῆς τύπος εἴη Στέφανος ὁ πρῶτος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς. Ὁ ὄχλος τῶν ἀπίστων κατ' αὐτοῦ ἔβρυχε· καὶ ὅμως ὁ συνοδοιπόρος τοῦ Χρι- B στοῦ οὐκ ἐσιώπησεν ὅπερ ἑώρα. Ἐβόα μεταξὺ μαινομένων, μεταξὺ τῶν τῆς θρησκείας ἐχθρῶν, λέγων ἑαυτὸν ὁρᾷν ἀνεῳγμένους τοὺς οὐρανοὺς, καὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, δι' ὃν ταῦτα ἔπασχεν, ἱστάμενον πρὸς τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ. Μακρόν ἐστι χωρεῖν δι' ἑκάστου τῶν πριαμένων ἑαυτοῖς ζωὴν ἢ θανάτῳ ἢ ὁμολογίᾳ. Ἔχετε ὑμεῖς, ὅσοι τῆς Ἐκκλησίας ἐκβέβλησθε, σχεδὸν τῶν ἡμετέρων καιρῶν ὑπόδειγμα τοῦ τῆς μακαρίας μνήμης Ἀθανασίου τοῦ σοφωτάτου ἱερέως τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας. Τίνι οὐκ ἂν εἴη παραμυθία ἡ ἐκείνου ὑπομονή; τίνι οὐκ ἂν εἴη ὑπόδειγμα ἡ ἐκείνου στεῤῥότης; τίνι οὐκ ἂν ποιήσειεν ἐλπίδα ἡ ἐκείνου πολυπόθητος ἐπάνοδος; Ἐκβάλλεται Ἀρείου διώκοντος, ἀλλ' ἀνακλητέος τοῦ Κυρίου προπέμποντος. Ἔπαθε φυλακὴν, ἔπαθε ῥίψεις· καὶ οὐ θαυμαστὸν, εἰ ὁ ἀποστολικὸς ἀνὴρ ταῦτα πέπονθε, δι' ὧν ἑαυτὸν C γεγυμνάσθαι καυχᾶται ὁ ἀπόστολος. Καὶ ἐν τούτοις πᾶσιν ἐκείνῳ ἠκολούθησε τῷ μαρτυρομένῳ, ὅτι ἑαυτῷ ἐν ταῖς θλίψεσιν ἀρέσκει. Ἐδιώχθη ἐκεῖθεν, ταὶ ἐν τοῖς ἡμετέροις μέρεσιν ἀνεκτίσατο. Ἀμέλει ἐνταῦθα αὐτοῦ ἡ κατάστασις ἀνεκαινίσθη, καὶ ἐν τούτῳ τῷ θρόνῳ εὗρε κοινωνίας ἀνάπαυσιν, ἀφ' οὗ ἀεὶ τοῖς καθολικοῖς γεννᾶται βοήθεια. Καὶ ὅμως ἐν ταῖς τρίψεσιν οὐκ ᾔσθετο πόνου ὁ γενόμενος ἐν τῷ διωγμῷ ὁμολογητής. Ὅθεν οὐδεὶς τῶν χριστιανῶν κλαῦσαι ὀφείλει τὴν ἐπενεχθεῖσαν αὐτῷ πρόσκαιρον ἐξορίαν, ὅτι ἐκείνων οὐδεὶς ἐξωρισμένος ἐστὶ Θεῷ. Μᾶλλον φοβηθῶμεν, μὴ ἀπὸ τῆς χώρας τῶν ζώντων, τουτέστιν ἀπ' ἐκείνης, ἣν ἡμετέραν θέλομεν εἶναι πατρίδα, ἐξορισθῶμεν. Ἐκεῖνό ἐστιν ἡμέτερον, ἐκεῖνο διηνεκὲς, ἐκεῖνο αἰώνιον. Οὐκ ἔστι γὰρ ἐκεῖνο ἡμέτερον, δι' οὗ μόνη πάροδος· ἀλλὰ ταῦτα ἀληθῶς ἡμέτερα, ἅπερ ἀσφαλεστάτη D ἐλπὶς ἐπαγγέλλεται. Ἔστι δὲ λέγοντος ἀκοῦσαι τοῦ ἀπο-

[a] In vulgata lectione Græca, εἰ ἐκεῖνος ἀνάξιος, *Si ille fuit indignus*; quod potest admitti supplendo *regni honore*. Cum regiis autem mss. utpote quibus Latinus textus concinit, ἄξιος præferentes, subaudiri intelligimus *ut sperneretur a Deo*.

[b] Baluz. cum mss., *sapienter*. Deinde edit. Rom., *Indixit injurias*.

[c] Leg. αὐτά.

[d] In epistola 43 Nicolai I, ad Suessionenses, ubi totus hic locus describitur, obtinet quidem *inexspectata*, sed in vetustiore ejusdem epistolæ exemplari Colbertino exstat etiam *exspectata*. Græcum vocabulum proprie sonat *summe desideranda*. Quamquam suspicio est more antiquo scriptum esse *exspectata*, pro *spectata*, id est, clara et gloriosa.

[e] Athanasius nullum passus esse carcerem legitur, nisi vocetur carcer, latibulum in quo se Valentis persecutionem fugiens abdidit.

[f] Ita mss. cum Baluz. Quæ lectio Græcæ voci ἀνεκτίσατο, sive ut in vulgatis ἀνεκτήσατο, respondet. At in edit. Rom. et Lab., ut et apud Nicolaum I, *roboratus est*. Tum Baluzio magis placuit, *Denique hinc*, quamvis mss. Colb., Turon. et Nav. refragantibus. Sed et quod antecedit *in nostris partibus*, non *a nostris partibus*; nec non quod subsequitur *in hac sede*, non *ab hac sede*, etiam *hic*, non *hinc*, præferendum suadet. Quam Julius papa Athanasio opem tulerit nullus ignorat.

[g] Hæc citat Nicolaus I, epist. 40.

præparavit Deus diligentibus se (I *Cor.* II, 9). Ne tamen vel ad tempus ejus videatur valere sententia, qui in se jam divinam sententiam provocarat, aperte sedis nostræ sanxit auctoritas, nullum sive episcopum, sive clericum, seu professione aliqua Christianum, qui a Nestorio vel ejus similibus, ex quo talia prædicare cœperunt, vel loco suo vel communione dejecti sunt, vel ejectum vel excommunicatum videri. Sed hi omnes in nostra communione et fuerunt, et huc usque perdurant; quia neminem vel dejicere vel removere poterat, qui [b] prædicans talia titubabat.

8. Omnes igitur præsens sermo in commune complectitur, ut magis ac magis roborati, et confidentes in Domino, non moveamini, quin immo et medeamini infirmitatibus aliorum. Jam enim vobis illic commendamus infirmos, ubi sic videtur ipse medicus ægrotare, cui tamen volumus, si adhuc possumus, subvenire. Nam cum ad sanctum fratrem nostrum et coepiscopum Cyrillum responsa congrua mitteremus, et hæc [d] vobis per charissimum Posidonium ejus diaconum, et huic, de quo agitur, dirigenda ab eodem fratre meo scripta transmisimus. Et quia nostra in tanto negotio propemodum præsentia necessaria videbatur, vicem nostram, [e] propter marina vel terrena spatia, ipsi sancto fratri meo Cyrillo delegavimus, ne morbus iste longitudinis occasione grassetur. Vos tantum apostolicos ante oculos habentes sermones, *in eodem sensu et in eadem sententia estote perfecti* (I *Cor.* I, 10), ut, sicut legimus (*Matth.* X, 22), permanentes usque ad finem salvi esse possitis. Ut autem noveritis sub qua definitione litteras [f] miserimus, ipsam sententiam huic epistolæ fecimus subter annecti, ut datam de ipso formulam cognoscatis. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Data [g] III idus Augusti Theodosio XIII et Valentiniano III consulibus.

9. Palam [h] igitur agnosce hanc nostram esse sententiam, ut nisi de Christo Deo hæc exposueris, quæ et Romana, et Alexandrina, et omnis catholica sentit Ecclesia, sicut etiam Constantinopolitana Ecclesia

A στόλου· Ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν, οὐδὲ ἀκοὴ ἤκουσεν, οὐδὲ εἰς καρδίαν ἀνθρώπου ἀνῆλθεν ταῦτα ἃ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. Ἵνα δὲ μηδὲ [a] πρὸς καιρὸν δοκῇ τούτου ἰσχύειν ἡ ἀπόφασις, τοῦ ἤδη καθ' ἑαυτοῦ τὴν θείαν ἀπόφασιν προσκαλεσαμένου, φανερῶς ἡ αὐθεντία τοῦ ἡμετέρου θρόνου ὡρίσατο, μηδένα ἢ ἐπίσκοπον, ἢ κληρικὸν, ἢ κατά τι ἐπάγγελμα χριστιανὸν. τῶν παρὰ Νεστορίου ἢ τῶν τούτου ὁμοίων, ἀφ' οὗ τοιαῦτα κηρύττειν ἤρξαντο, ἢ τοῦ ἰδίου τόπου, ἢ τῆς κοινωνίας ἀποκινηθέντων, δοκεῖν ἢ ἀποκεκινῆσθαι, ἢ ἀποκοινώνητον γεγενῆσθαι. Ἀλλ' οὗτοι πάντες ἐν τῇ ἡμετέρᾳ κοινωνίᾳ καὶ ἐγένοντο, καὶ ἄχρι τοῦ παρόντος εἰσίν· ὅτι οὐδένα ἢ καθελεῖν, ἢ ἀποκινῆσαι ἠδύνατο, ὃς ἐν τῷ κηρύττειν τοιαῦτα, ἀσφαλῶς οὐχ εἱστήκει.

Πάντας τοίνυν ὁ παρὼν λόγος εἰς τὸ κοινὸν περιπλέ- B κεται, ἵνα μᾶλλον ἰσχυροποιηθέντες καὶ θαρσαλέοι γενόμενοι ἐν Κυρίῳ, μὴ μετακινηθῆτε, ἀλλὰ μᾶλλον θεραπεύσητε τὰς [c] ἀλλήλων ἀσθενείας. Ἤδη γὰρ ὑμῖν ἐκεῖ τοὺς ἀσθενεῖς παρατιθέμεθα, ὅπου ὁρῶμεν αὐτὸν νοσοῦντα τὸν ἰατρόν· ᾧ θέλομεν ὅμως, εἰ ἔτι δυνάμεθα, βοηθεῖν. Ὡς γὰρ πρὸς τὸν ἅγιον ἀδελφὸν καὶ συνεπίσκοπον ἡμῶν Κύριλλον ἁρμοδίους ἀποκρίσεις ἐπέμπομεν, καὶ ὑμῖν ἐπεστείλαμεν διὰ τοῦ ποθεινοτάτου Ποσειδωνίου τοῦ διακόνου αὐτοῦ, τὰ πεμπτέα παρὰ τοῦ αὐτοῦ ἀδελφοῦ μου καὶ πρὸς ἐκεῖνον περὶ οὗ λόγος. Καὶ ἐπειδὴ ἐν τηλικούτῳ πράγματι ἡ ἡμετέρα σχεδὸν παρουσία ἀναγκαία ἐφαίνετο, τὴν ἡμετέραν διαδοχὴν, διὰ τὰ κατὰ θάλατταν καὶ γῆν διαστήματα, αὐτῷ τῷ ἁγίῳ ἀδελφῷ μου Κυρίλλῳ ἀπενείμαμεν, μὴ αὐτὴ ἡ νόσος ἀφορμῇ τῆς μακρότητος ἐπιτριβῇ. Μόνον ὑμεῖς τοὺς ἀποστολικοὺς πρὸ ὀφθαλμῶν C ἔχετε λόγους· ἐν τῇ αὐτῇ διανοίᾳ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ γίνεσθε τέλειοι· ἵνα, ὡς ἀνέγνωμεν, παραμένοντες ἄχρι τέλους δυνηθῆτε σωθῆναι. Ἵνα δὲ γνῶτε ἐφ' οἵῳ ὅρῳ τὰ γεγραμμένα ἀπεστείλαμεν τῷ πρὸς ὃν ὑμῖν ὁ λόγος, αὐτὴν τὴν ἀπόφασιν τὴν κατ' αὐτοῦ Νεστορίου ἐποιήσαμεν ταύτῃ τῇ ἐπιστολῇ ὑποταγῆναι, ἵνα γνῶτε τὸν περὶ αὐτοῦ δοθέντα τύπον. Ὁ Θεὸς ὑμᾶς ὑγιεῖς φυλάξαι, ἀδελφοὶ ποθεινότατοι.

Ἔστι δὲ ὅρος μεθ' ἕτερα οὗτος

Σαφῶς τοιγαροῦν μαθήσῃ ταύτην ἡμετέραν εἶναι τὴν ἀπόφασιν, ὡς εἰ μὴ περὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ταῦτα ἐξηγήσῃ, ἃ καὶ ἡ Ῥωμαϊκὴ καὶ ἡ Ἀλεξανδρικὴ, καὶ ἅπασα καθολικὴ Ἐκκλησία νοεῖ, καθὼς καὶ ἡ εὐαγεστάτη τῶν

[a] Ita mss. At edit., πρόσχαιρος.

[b] Græc. : *Qui prædicando talia firmiter ipse non steterat*, scilicet in Ecclesiæ doctrina et fide. Nicolaus I, epist. 8 ad Mich., superiora verba ad hæc usque exscribens, nusquam a lectione Latina discedit.

[c] Leg. τῶν ἄλλων.

[d] Illud *vobis*, ac subinde ista, *et huic de quo agitur*, desiderantur in edit. Rom., quibus verbis Cœlestinus cum hanc, tum superiorem epistolam, ad Cyrillum misisse se significat, ut ejus opera hæc ad Constantinopolitanos et ad Nestorium altera transmitteretur.

[e] Hoc est, quia longa maris terræque spatia non sinunt, ut ipse eo me facile conferam.

[f] Græc. : *Ad eum de quo vobis loquimur miserimus, ipsam sententiam quam adversus Nestorium tulimus, huic epistolæ*, etc.

[g] Augusti 11 ann. 430. Apud Baluz. IV *idus*. In edit. Rom. deest hæc chronologica nota.

D [h] In edit. Rom. et Lab. eadem formula aliter enuntiatur his verbis : *Aperte igitur agnosce hanc nostram esse sententiam, ut nisi de Christo Deo nostro ea prædices quæ Romana et Alexandrina et universalis Ecclesia et sancta Constantinopolitana Ecclesia usque ad te optime tenuit, juxta expositam in Nicæna synodo fidem; ac nisi hanc perfidam novitatem, quam* (leg. *qua*) *hoc quod venerabilis Scriptura conjungit niteris separare, intra decimam diem a primo innotescentis tibi hujus conventionis die numerandam deposueris, atque aperta et scripta professione damnaveris; noveris te ab universalis Ecclesiæ catholicæ communione dejectum, et ad omnia quæcumque sacerdotalis auctoritatis sunt, minime idoneum.* Quæ interpretatio non e codicibus e quibus superiora descripta sunt, sed ex epistola 13 addito posteriore versu est adscita. Verum, licet Græcum ac Latinum textum ex veterum exemplarium fide hic exprimendum duxerimus, utrumque tamen in superiori epistola puriorem esse fatendum est.

usque ad te, charissime, intellexit, juxta expositam A in synodo Nicæna fidem; ac nisi hanc infidelem novitatem ab adoranda et veneranda Scriptura sejunxeris, et intra decem dies ex innotescentis hujus exsecutionis die numerandos aperta et scripta professione damnaveris, ab omni te catholica Ecclesia [c] excommunicatum.

Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησία μέχρι σοῦ, ὦ βέλτιστε, ἐνόησε, κατὰ τὴν ἐκτεθεῖσαν πίστιν ἐν τῇ Νικαίων συνόδῳ, καὶ εἰ μὴ ταύτην τὴν δύσπιστον καινότητα σεβαστῇ καὶ σεβασμίᾳ Γραφῇ διαστήσῃς, ἐντὸς δέκα ἡμερῶν ἀφ' ἧς γνωρίζονταί σοι ταῦτα τὰ γράμματα ταύτης τῆς μεθοδείας τὴν [a] ἡμέραν ἐναρίθμων, τὰ φανερὰ καὶ γεγραμμένα τῆς καταδικασίμου αἱρέσεως, ἀπὸ πάσης καθολικῆς Ἐκκλησίας ἀκοινώνητον [b] εἶναι σεαυτὸν, καὶ ἀνενέργητον πρὸς πᾶν ὁτιοῦν τῶν ἐξ αὐθεντίας ἱερατικῆς.

[d] EPISTOLA XV.

NESTORII AD CŒLESTINUM PAPAM.

Quid Cyrillus, quid ipse de vocabulis Θεοτόκος *et* Χριστοτόκος *sentiat.*

CŒLESTINO papæ NESTORIUS episcopus Constantinopolitanus.

1. Didici honestissimum Cyrillum Alexandrinæ urbis episcopum, propter libellos contra eum nobis B oblatos exterritum, ac sibi venantem latebras, ad evitandam sacram synodum, propter hos ipsos libros futuram, quasdam alias interea cogitationes excogitare verborum, et amplecti [e] verbum quod est Θεοτόκος et Χριστοτόκος, quorum alterum admittit, alterum vero modo quidem de Evangeliis eximit, modo vero rursus admittit, hoc est Χριστοτόκος, secundum quamdam, credo, prudentiæ nimietatem.

2. Ego autem ad hanc quidem vocem [f] quæ est Θεοτόκος, nisi secundum Apollinaris et Arii furorem ad confusionem naturarum proferatur, volentibus dicere non resisto; nec tamen ambigo, quin hæc vox Θεοτόκος illi voci cedat, quæ est Χριστοτόκος, tamquam prolatæ ab angelis et [g] Evangeliis. Et nisi hæc ad venerationem tuam scientem dicerem, opus mihi C foret longo multoque de hac ipsa causa sermone.

3. Sed et sine hoc, illud quoque omni modo beatitudini tuæ notum est, quia si æstimemus duas sectas contrarias sibi stare, et harum altera hanc vocem proferat solam Θεοτόκος, altera vero illam solam ἀνθρωποτόκος, et utraque secta ad suam confessionem [h] trahat, aut si hoc non impetraverit, periclitetur de Ecclesia cadere; necesse erit [i] jactatæ huic rei deputatum, habentem pro utraque secta curam, mederi periculo utriusque partis ex voce ab Evangeliis tradita, quæ utriusque naturæ significatrix sit. Horum enim, sicut dixi, assertionem [j] vox illa, quæ est Χριστοτόκος, quia et [k] blasphemium Samosateni removet, quod est dictum de omnium Domino Christo tamquam puro homine, sed et Arii et Apollinaris malitiam fugat.

4. Hæc autem ipsa etiam honestissimo Alexandrinorum episcopo scripsi, sicut potest beatitudo tua cognoscere ex exemplaribus [l] quæ his meis litteris

[a] Reg. mss., ἡμετέραν.

[b] In mss. reg., εἶναι σεαυτόν. Hic locus supra epist. 13, § 11 clarius exprimitur.

[c] Leg. *sis excommunicatus.* Si nihil in Græco textu est temere additum, hic supplendum est: *Et ad omnia quæcumque sacerdotalis auctoritatis sunt inhabilem.* Istud quidem supplementum in superiori epistola non modo Latine, sed etiam Græce desideratur; ei tamen favet quod Cyrillus Cœlestini sententiam Nestorio denuntians, sic eum apud Baluz. nov. coll. concil. p. 413 alloquitur: *Si hoc non egerit tua reverentia secundum definitas inducias in litteris memorati sanctissimi et reverentissimi episcopi et comministri Romanorum Cœlestini, cognosce te ipsum nullam sortem habentem nobiscum, neque locum in sacerdotibus Dei et episcopis.*

[d] Scripta anno 430, sub finem Novembris. A Mario Mercatore nobis transmissa, ex ejus editionibus, quas tum Steph. Baluzius, tum Joan. Garnerius adornarunt, simul collatis hic descripta est. Is observavit indictam quidem generalem synodum in ea memorari, sed litterarum Cœlestini per Cyrillum missarum nullam fieri mentionem, adeoque illas nondum Nestorio redditas fuisse. Quod nisi dissimularit Nestorius, inde sequitur ut hæc epistola intra 19 et 30 Novembris diem scripta sit. Nam Theodosii sacra qua indicitur œcumenica synodus, die 19 Novembris consignatur; Cœlestini autem litteras Nestorius ejusdem mensis 30 die accepit.

[e] Ita Baluz. ex mss. fide. At Garn., *verba quæ sunt.*

[f] Supple *quod attinet.* Alioqui, pro *ad hanc*, legendum cum Garn. *et hanc.*

[g] Garn. hic et infra, *evangelistis.*

[h] Addit Garn. *alteram.* Maluerit forte quis subaudiri *quemque.*

[i] Apud Garn., *tractandæ*, ad auctoris mentem satis accommodate.

[j] Garn. hic de suo supplevit verbum *temperat*, et antea *harum*, loco *horum* posuit, grammaticæ regulis scrupulosius hærens. Pronomine autem *horum*, eos intelligere licet qui sectæ addicti sunt Christum merum hominem asserenti. Ita integer erit locus, si verbum *removet*, post voces *tamquam puro homine* rejiciamus.

[k] Substituit Garn. *blasphemiam*, sed deinde retinuit *quod est dictum*, cum *quæ est dicta* grammaticæ leges postularent. Frustra autem obtendit Nestorius, voce Χριστοτόκος, Samosateni blasphemiam removeri. Non enim Samosatenus Mariam peperisse Christum negabat; sed ideo blasphemus fuit, quia quem Christum confitebatur, merum hominem esse, non etiam Deum affirmabat. Contra Nestorii amicus Joannes Antiochenus de nomine Θεοτόκος sic epist. ad D ipsum Nestorium I p. concil. Ephes. c. 25 disserit: *Si id, quod nominis hujus significatione effertur, non recipimus, restat ut in gravissimum errorem prolabamur, immo vero ut inexplicabilem illam Unigeniti Dei œconomiam abnegemus: quando quidem nomine hoc sublato, vel potius hujus nominis notione repudiata, sequitur mox illum non esse Deum, qui admirabilem illam dispensationem salutis nostræ causa suscepit.* Quocirca vox illa repudiari, quin statim Samosateni hæresi faveatur, nequit. Sed et paulo ante præmiserat idem Joannes: *Nomen hoc* Θεοτόκος *nullus umquam ecclesiasticorum doctorum repudiavit. Qui enim illo usi sunt, et multi reperiuntur, et apprime celebres.* Sed neque magis Arii aut Apollinaris, quam Samosateni, perfidiam vox Χριστοτόκος fugat, cum Mariam Christi matrem neuter inficietur.

[l] Duæ Nestorii epistolæ ad Cyrillum, et Cyrilli item duæ ad Nestorium exstant I part. concil. Ephes.

adjunxi, vel quæ ad nos ab eo scripta sunt. Placuit vero [a], Deo adjuvante, etiam synodum inexcusabiliter totius orbis terrarum indicere propter inquisitionem aliarum rerum ecclesiasticarum. Nam [b] dubitatione verborum non æstimo habituram inquisitionem difficultatum, nec impedimentum esse ad tractatum divinitatis Domini Christi.

[c] EPISTOLA XVI.

COELESTINI I AD CYRILLUM ALEXANDRINUM EPISCOPUM.

Sententiæ adversus Nestorium latæ indulgentiam correctio esse offerendam: ut si pertinax fuerit, ipse perditionis suæ auctor judicetur. Se cum iis quos Cyrillus suspectos habet, summa cautione tractaturum.

COELESTINUS episcopus CYRILLO episcopo Alexandrino.

1. Intelligo sententiam sapientissimi Salomonis impletam. Non enim aliter quam sitiens aquam frigidam (*Prov.* XXV, 25), de terra longinqua iteratum nuntium per litteras tuæ dilectionis accepi, quæ nos invicem nostri consilii participatione conjungunt. Indifficulter est Ecclesiarum et catholicæ fidei speranda tranquillitas, quando pro hac elaborare Christianissimos principes sic videmus. Non est inefficax, in divinis maxime causis, cura regalis, quæ pertinet ad Deum qui fideliter tenet corda regnantium (*Prov.* XXI, 1). Itaque breviter responsum tuæ reddimus sanctitati.

2. Etenim quæris utrum sancta synodus recipere debeat hominem [d] a se prædicata damnantem; an quia induciarum tempus emensum est, sententia dudum lata perduret. Super hæc [e] utrique consultatione communi communem Dominum consulamus. A Nonne nobis respondet illico per prophetam, mortem se nolle morientis (*Ezech.* XVIII, 32); et per apostolum Paulum, omnem hominem velle salvum fieri et venire ad scientiam veritatis (I *Tim.* II, 4)? Numquam displicet Deo accelerata in quocumque correctio. Tuæ sit hoc sanctitatis cum venerando fratrum consilio, ut orti in Ecclesia strepitus comprimantur, et finitum Deo juvante negotium votiva correctione discamus.

3. Conventui autem nos deesse non dicimus: neque enim ab his absentes esse possumus, quibus nos ubicumque positis fides tamen una conjungit. Nolo nos corpore isto censeri, cujus præsentiam Apostolus assignat infirmam (II *Cor.* X, 10). Illic sumus, [f] qui quod illic pro omnibus agitur cogita- B mus: spiritaliter agimus, quod corporaliter agere non videmur. Studeo quieti catholicæ, studeo pereuntis saluti, si tamen voluerit ægritudinem confiteri. Quod ideo dicimus, ne volenti se corrigere forsitan deesse videamur. Nam si et nobis [g] sustinentibus uvam (*Isa.* V, 2), spinas sibi addiderit; impleatur, manentibus statutis prioribus, sui fructu judicii; colligat quod sulco diabolico seminavit, non nostro consilio, sed se periturus [h] auctore. Probet nos veloces pedes ad effundendum sanguinem (*Psal.* XIII, 3) non habere, quando sibi etiam remedium cognoscat oblatum.

4. His autem quos erga catholicam fidem tua fraternitas dicit se habere suspectos, si scripta direxerint, pro qualitate rerum eis nos respondere necesse est. C In quo negotio nemo subripiet, [i] quin tota cautione tractetur. Data nonis Maii, Basso et Antiocho viris clarissimis consulibus.

capp. 6-9. Posterior autem Nestorii, in concilio Ephesino act. 1 pag. 461 lecta, communi Patrum calculo reprobata est.

[a] Garn. hic adjecit, *piissimis imperatoribus*. Horum sacra, qua episcopi ad Ephesinam synodum vocantur, habetur I part. concil. Ephes. c. 32.

[b] Locum hunc ita resarcire conatus est Garner.: *Dubitationem... inquisitionem difficilem, nec impedimento futuram esse ad tractatum*. Confirmare videtur Nestorius quod præmiserat, quæstionem scilicet de duobus verbis, utrum Χριστοτόκος an Θεοτόκος præferendum sit, nihil quidquam difficultatis habituram, nec impedimento fore quominus Christi deitas tractetur et asseratur.

[c] Scripta Maii 7 anno 431. Hanc autem epistolam una cum subsequente 19 primus Baronius ad annum 431 in lucem emisit. Eas acceperat ab Antonio de Aquino, qui pontificiarum epistolarum auctarium tunc meditabatur. Is dubio procul indicasset unde illas eruerat, si meditatum opus perficere D potuisset. Verum cum ante vita sit functus, istud hactenus latuit. Nullus tamen videtur ambigendi locus quin ex aliquo Ephesini concilii Latino exemplari, cujusmodi unum asservat Ecclesiæ Bellovacensis bibliotheca, erutæ sint. Præterea, inter monimenta quæ Lucas Holstenius vel ut nova, vel ut ad veteres codices collata, collegit et editione digna existimavit, autographa earum exempla in percelebri bibliotheca Barberina reperiuntur. Utramque Steph. Baluzius nov. coll. concil. pag. 492 et 494, ex Bellovacensis codicis fide recudi curavit. In hac prima non desunt notæ quibus eam a Græco versam, non e Latino authentico descriptam suspicemur.

[d] Hoc est, an recipere debeat Nestorium, modo damnet quæ impie antea prædicarat. Hæc phrasis interpretem subolet Græcæ litteræ tenacius hærentem. Idem sapit et superior vox minime Latina *indifficulter*.

[e] Supple, *quæ quæris*. Apud Baron. et Baluz., ut in schedis Holsten., legitur, *Super hac utique*: sed emendatio nostra nulli, puto, temeraria videbitur.

[f] Baron. *Quidquid illic*. Magis placet cum Baluzio, *quia quod illic*. Cum hominis præcipua pars sit animus, eaque a rebus corporeis distinguatur, illic homo magis esse censetur ubi est mente, quam ubi versatur corpore.

[g] Et hæc vox interpretem sapit, qui quod in Græco anceps erat, satis apte distinguere nescierit. Latine dubio procul Cœlestinus primum scripserat, *exspectantibus*, aut *dum exspectamus*, non *sustinentibus*.

[h] Pergit Cœlestinus excommunicationis invidiam in eos rejicere qui excommunicantur, quia ipsi perditionis suæ auctores sint.

[i] Baron., *quia tota cautione tractatur*. Melius apud Baluz., *quin..... tractetur*: hoc est, nemo per subreptionem efficiet, ut non tota cautione tractetur. Hoc maxime dictum est Joannis Antiocheni aliorumque Syriæ episcoporum causa. Hi quippe duodecim anathematismis quos Cyrillus epistolæ ad Nestorium subjecerat, offensi eum Apollinarianæ hæreseos suspectum habuerunt; indeque vicissim ipsi Cyrillo, ut Nestorii fautores ac suffragatores, suspecti facti sunt. Vide Liberatum cap. 4. Joannes vero a Nestorii commentis quantum abhorreret, epistola ad ipsum Nestorium scripta luculenter patefecit.

[a] EPISTOLA XVII,

SEU COMMONITORIUM PAPÆ CŒLESTINI EPISCOPIS ET PRESBYTERIS EUNTIBUS AD ORIENTEM.

In Ephesina synodo, sive nondum soluta, sive jam absoluta sit, quei se gerere debeant.

1. Cum Deo nostro, sicut credimus et speramus, auctore ad destinata vestra charitas venerit loca, ad fratrem et coepiscopum nostrum Cyrillum consilium vestrum omne convertite, et quidquid in ejus videritis arbitrio facietis,* et auctoritatem sedis apostolicæ custodiri debere mandamus. Si quidem instructiones quæ vobis traditæ sunt, hoc loquantur, ut interesse conventui debeatis : ad disceptationem si fuerit ventum, vos de eorum sententiis judicare ** debeatis, non subire certamen. Quod si transactam [b] synodum, et redisse omnes episcopos videritis, requirendum est qualiter fuerint res finitæ. Si pro antiqua [c] fide catholica res gestæ sunt, et sanctum fratrem meum Cyrillum Constantinopolim didiceritis profectum, ire vobis illo necesse est, ut epistolas nostras principi porrigatis. Quod si aliter actum est, et in dissensione res sunt, ex ipsis rebus conjicere poteritis quid cum consilio supradicti nostri fratris agere debeatis. [d] Data VIII iduum Maiarum Basso et Antiocho consulibus.

MONITUM IN EPISTOLAM SEQUENTEM.

1. Latine scripta fuit hæc epistola, et in Ephesino concilio (*Act.* 2 *p.* 611), quo satisfieret *consuetudini, ut apostolicæ sedis litteræ Latine in primis legantur*, VI idus Julii Latine primum lecta est, ac deinde gestis inserta. Tum etiam Græce, id efflagitante synodo, in gratiam eorum qui Latine nesciebant, recitata est. Et eam quidem propterea legati Latinum in sermonem conversam detulerant. Primam Latini textus partem Petrus Crabbius in lucem primus emisit. Subinde vero in Romana pontificiarum epistolarum editione integer prodiit velut *ex Cresconio*, hoc est e Cresconiana collectione excerptus. Inde totam epistolam istam exscribens Baronius ad annum 431, hanc ei præmisit censuram : *Observandum est eas* (Cœlestini litteras) *scriptas fuisse ex more Latino sermone, inde vero reperiri in Græcum translatas, et e Græco rursum Latinitati restitutas, non sine tamen magno præjudicio germanæ sinceritatis, ut ex diversitate earum satis intelligi potest. Porro nemo non videt, Latinis antiquioribus standum esse exemplaribus, quorum omnium vetustissimum nobis exhibet Cresconiana collectio, ut nulla imposturæ possit esse suspicio.* Negandum quidem non est Græcum ejusdem epistolæ sermonem, qualis ad nos pervenit, non paucis locis a Latinæ orationis sinceritate plurimum aberrare. Unde, si ea ipsa est interpretatio Græca, quam concilio Ephesino legati obtulerant, colligere est quam rari tunc essent qui linguam utramque vel mediocriter tenerent. Neque tamen concedendum, exemplar illud Latinum quod Baronius secundum editionem Romanam recudi curavit, esse omnino genuinum. Rivulum enim, qui nonnihil e Græcis corruptelis secum passim admixtum habeat, potius dixeris quam purum fontem. Purior sane ac longe sanior est textus a Steph. Baluzio nov. coll. concil. pag. 490 editus, quem veteres mss. Colbertinus, Turonensis, Bellovacensis ac Navarreus antiquæ concilii Ephesini interpretationi insertum asservant. Nec ambigendum videtur quin is ipse sit, qui coram synodo recitatus, episcoporum jussu ipsius synodi actis insertus est.

2. Hæ Cœlestini litteræ Ephesi summa veneratione summoque totius synodi plausu exceptæ sunt. Iis quippe recitatis (*Act.* 2 *pag.* 618), *omnes simul reverendissimi episcopi acclamaverunt : Hoc justum judicium. Novo Paulo Cœlestino, novo Paulo Cyrillo, Cœlestino custodi fidei, Cœlestino cum synodo concordi, Cœlestino universa synodus gratias agit.* Tum Projecto apostolicæ sedis legato postulante ut quæ Cœlestinus *dudum ante definire, et nunc in memoriam revocare dignatus est*, synodus *ad finem numeris omnibus absolutum deduci* juberet, *Firmus Cæsareæ Cappadociæ episcopus dixit : Apostolica et sancta sedes per litteras Cœlestini sanctissimi episcopi quas ad religiosissimos episcopos Cyrillum Alexandrinum, Juvenalem Jerosolymitanum, et Rufum Thessalonicensem, necnon ad sanctas Constantinopolis et Antiochiæ Ecclesias misit, etiam ante de præsenti negotio sententiam regulamque præscripsit, quam nos quoque secuti...., formam illam executioni mandavimus, canonicum apostolicumque judicium in illum proferentes.* Ibi autem loco verbi *proferentes* Græce legitur κατανοήσαντες, hoc est, judicium adversus Nestorium prolatum perpendentes et cognoscentes canonicum esse atque apostolicum. Ex iis vero epistolis quæ a Firmo memorantur, etiamnum habemus quæ ad Cyrillum et ad Constantinop. Ecclesiam scriptæ sunt. Nec desiderandæ sunt quæ ad Rufum ac Juvenalem notantur missæ, siquidem epistolæ 12 ad Joannem Antiochenum paria tantum ac similia exempla duobus illis episcopis simul missa fuerant. Ad summum excidit epistola ad Ecclesiam Antiochiæ, si alia ibi ab ea quæ ad Joannem civitatis hujus episcopum scripta est memoretur.

[a] Stephani Baluzii opera nov. coll. concil. pag. 381 in lucem prodiit hoc commonitorium, cum e Colbertino codice 1865, tum e Vaticano 1320, descriptum. — Edidit item post Baluzium ex optimo codice bibliothecæ Capitularis Veronensis Scipio Maffeius V. C. istud papæ Cœlestini Commonitorium, et quidem emendatius, ad calcem suæ *Historiæ theologicæ*, inter opuscula ecclesiastica, pag. 71. Ante utrumque tamen idem Commonitorium evulgarat Chr. Lupus inter Epistolas Ephesinas, pag. 470.

[b] Quia nimirum Theodosius litteris ad metropolitanos datis præceperat ut ipso Pentecostes die, qui hoc anno 431 in 7 Maii diem incidebat, Ephesi convenirent. Quare, si indicta die convenissent episcopi, synodus pridie quam hoc Commonitorium tradebatur, congregata ante potuisset solvi, quam eo legati pervenissent.

[c] Hoc ideo dictum quia fides nullam patitur mutationem. Nulla est igitur, Cœlestini judicio, cœtus quantumvis numerosi definitio, quæ cum antiqua catholica fide manifeste pugnet.

[d] Ann. 431 Maii 8.

*Codex Veronensis omittit conjunctionem *et*, atque sic legit interpungitque : *et quidquid in ejus videritis arbitrio, facietis. Auctoritatem sedis apostolicæ custodiri debere mandamus : siquidem instructiones*, etc. Quod magis placet. Neque aliter Lupus; qui tamen habet : *siquidem et instr.* GALLAND.

** Idem cod. Veron. *debetis*; rectius ut videtur. GALLAND.

EPISTOLA XVIII.

B. CŒLESTINI PAPÆ I AD SYNODUM EPHESINAM.

Ut ab apostolis tradita fideliter custodiant. Ut certent fortiter pro Christi causa. Ut uno animo et fidei adsint et Ecclesiarum quieti. Legatos se destinasse, qui synodi gestis intersint et a se statuta exsequantur.

Cœlestinus episcopus sanctæ synodo apud Ephesum [a] congregatæ.

1. Spiritus sancti testatur præsentiam congregatio sacerdotum. Certum est enim quod legimus (quia non potest veritas [b] mentiri, cujus in Evangelio ista sententia est), *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi et ego sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII, 20) Quod cum ita sit, [c] si nec huic tam brevi numero Spiritus sanctus deest, quanto magis eum nunc interesse credamus, quando in unum convenit tanta turba sanctorum? Sanctum namque est pro debita veneratione [d] collegium, in quo utique nunc apostolorum frequentissimæ illius quam legimus (*Act.* XV), congregationis aspicienda reverentia est. Nunquam his defuit [e], quem receperant prædicandum; adfuit his semper Dominus et magister, nec docentes a suo doctore deserti sunt. Docebat ille qui miserat, docebat qui et dixerat quid docerent. Docebat ille qui in apostolis suis se confirmat audiri (*Luc.* X, 16). Hæc ad omnes in commune Domini sacerdotes mandatæ prædicationis cura pervenit; hæreditario namque in hanc sollicitudinem jure constringimur, quicumque per diversa terrarum eorum [i] vice nomen Domini prædicamus, dum illis dicitur, *Ite, docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII, 20).

2. Advertit vestra fraternitas quia accepimus generale mandatum: omnes etiam nos agere voluit [j] quod illis sic omnibus in commune mandavit: officium necesse est nostrorum sequamur auctorum. Subeamus omnes eorum labores quibus [l] successimus in honore. Præstemus eorum diligentiam [m] prædicatis, præter quæ, monente Apostolo (*Galat.* I, 8, 9), nullam prædicationem jubemur [o] admittere. Non est minor [p] tradentis officio custodia traditorum. Illi ja-

A Κελεστῖνος τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ, τῇ ἐν Ἐφέσῳ συναχθείσῃ, ἀγαπητοῖς καὶ ποθεινοτάτοις, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐμφανίζει τὴν παρουσίαν τῶν ἱερέων ἡ σύνοδος. Ἀληθὲς γάρ ἐστι τὸ γεγραμμένον, ἐπειδὴ καὶ οὐ δύναται ἡ ἀλήθεια ψεύσασθαι, ὅτι δὴ ἐν Εὐαγγελίῳ τοιαύτη ἔγκειται φωνή· Ὅπου δύο ἢ τρεῖς εἰσι συνηγμένοι ἐπὶ τῷ ἐμῷ ὀνόματι, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν. Τούτου οὕτως ἔχοντος, εἰ οὐδὲ τοῦ οὕτω βραχέος ἀριθμοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπολείπεται πόσῳ μᾶλλον αὐτὸ νῦν μεσιτεύειν πιστεύομεν, ὅπου εἰς ἓν συνήχθη τοσοῦτο πλῆθος ἁγίων; καὶ γὰρ ἅγιόν ἐστι κατὰ τὸ οἰκεῖον σέβας συνέδριον, ἐν ᾧ καθάπερ ἐκείνης τῆς μεγίστης τῶν ἀποστόλων συνόδου, ὡς ἀνέγνωμεν, ἐστὶν ὁρᾶν τὴν εὐλάβειαν. Οὐδεπώποτε τούτων ἀπολείπει ὁ παρ' αὐτῶν κηρυχθεὶς διδάσκαλος· παρῆν αὐτοῖς ἀεὶ ὁ Κύριος

B καὶ διδάσκαλος, ἀλλ' οὐδὲ [f] διδασκόμενοι παρὰ τοῦ οἰκείου διδασκάλου πώποτε κατελείφθησαν. Ὁ πέμψας ἐδίδασκεν· ὁ εἰπὼν τί διδάξουσιν ἐδίδασκεν, ὁ [g] τοῖς οἰκείοις ἀποστόλοις ἑαυτὸν [h] ἐμφανίζων. Ἀκουέσθω ταῦτα παρὰ πάντων εἰς τὸ κοινὸν, κύριοι ἀδελφοί, ἃ τῆς παρατεθείσης διδασκαλίας ἡ φροντὶς παρέπεμψε. Δικαίως κληρονομίαν εἰς ἡμᾶς ἐν ταύτῃ τῇ φροντίδι σφιγγόμεθα οἱ πανταχοῦ καὶ ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τῇ ἐκείνων διαδοχῇ τὸ ὄνομα Κυρίου κηρύττοντες, ὡς ἐκείνοις προστέτακται· Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη.

Προσέχειν ὑμετέρα ἀδελφότης ὀφείλει, ὅτι παρεδέξατο γενικὴν ἐντολήν. Καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς πάντας τοῦτο πράττειν ἠθέλησεν, ὅστις πᾶσιν ἐκείνοις περὶ τῆς ἐνετείλατο πίστεως καὶ λειτουργίας· ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὅπως προσηκόντως τοῖς ἑαυτῶν πατράσιν ἀκολουθήσωμεν, [k] ὑπεισελ-

C θόντες πάντες αὐτῶν τὸν κάματον, καὶ οἱ τὴν τούτων διαδεξάμενοι τιμὴν, χορηγήσωμεν τὴν ἐπιμέλειαν τοῖς τούτων διδάγμασι· μεθ' ἃ, [n] ὑπομιμνήσκοντες τοῦ ἀποστόλου, οὐδεμίαν διδασκαλίαν προσθεῖναι κελευόμεθα. Οὐκ

[a] Solus codex Bellov. etiam refragante Græco, *constitutæ*. Tum Græcus interpres addidit, *charissimis in Domino salutem*.

[b] Baron. cum edit. Rom., *veritas nostra*. Rectius abest *nostra* ab aliis libris. Græcus interpres hæc ita convertit, quasi legisset: *Verum enim est quod scriptum est, quoniam nec veritas potest mentiri, quia in Evangelio talis jacet vox*. Vel hinc liquet neque textum nostrum Latinum, nec eum quem Baronius Annalibus suis inseruit, e Græco fuisse expressum. Pluribus similibus locis id confirmatur.

[c] Pro particula *si*, edit. Rom. *nam*, et Baron. *ut* præferunt. In ms. autem Navarr. simpliciter exstat, *Quod si nec huic*.

[d] In edit. Rom. et concil. ut apud Baron., *concilium*: refragantibus mss. *Collegii* nomen pro episcoporum consessu Cœlestino familiare est.

[e] Vocem *magister*, et mox particulam *sed* ante *nec docentes*, quæ in iisdem edit. habentur ex Græco perperam repetitæ, removentur auctoritate mss.

[f] Leg. διδάσκοντες.

[g] Adde ἐν.

[h] Leg. προσβεβαιῶν ἀκούεσθαι, αὐτὴ πρὸς πάντας εἰς τὸ κοινὸν ἱερέας τοῦ Κυρίου τῆς παρατ. διδ. ἡ φροντὶς ἔφθασε. Δικαίῳ κληρονομίας.

[i] Edit. Rom. et Baron. *eorum voce*; emendantur ex mss. et Græco.

[j] In vulgatis, *qui*. Concinnius in ms. Navarr., *quod*. Deinde Baron. et edit. Rom.: *Illis sic in commune mandavit officium* (Græc.: *De fide et ministerio mandata dedit*), *necesse est ut competenter nostros sequamur auctores*, Latino textu ad Græcum ex parte accommodato: castigantur ex mss.

[k] Leg. ὑπεισελθῶμεν, expuncto proximo καί.

[l] In vulgatis hic repetitur *omnes*, quod melius abest a ms. Navar. et a Græco.

[m] Baron., *prædicantes*. Edit. Rom., *prædicationis*. Verius alii libri, *prædicatis*, hoc est, *iis quæ ab ipsis prædicata sunt* (seu ut sonat interpretatio Græca, *eorum doctrinis*) *diligentiam præbeamus*.

[n] Leg. ὑπομιμνήσκοντος.

[o] Edit. Rom., *adducere*. Baron. et Lab. Græcum

D secuti, *adjicere*. Obscurum non est hic respici ad illud Pauli Gal. I, 9: *Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit*. Quocirca magis placet cum Baluz. et mss., *admittere*.

[p] Id est, traditarum rerum custodia non est quid minus ipso tradentis officio; ideoque officio apostolorum, ad quos pertinuit tradere quæ credenda sunt, non minus est opus pastorum, quorum est custodire quæ tradita sunt. Cœlestini verba Græce sic convertit interpres, quasi legisset, *Non minus honorificum est docenti obsequi, quam tradita custodire*, mentem illius non satis feliciter assecutus.

caverint fidei [a] semina; nostra hæc sollicitudo custodiat, ut incorruptum et multiplicem fructum nostri Patrisfamilias adventus inveniat, cui soli utique [b] assignatur ubertas. Loquente namque electionis Vase, plantare et rigare non sufficit, nisi Deus dederit incrementum (I *Cor.* III, 7). Agendum igitur nunc est labore communi, [c] ut credita et per apostolicam successionem huc usque detenta servemus. Illud [f] in nobis, per quod secundum Apostolum ambulemus, arguitur. Non enim nunc [g] species, sed fides nostra vocatur ad causam.

A ἔστιν ἐλάσσων τινὰ τῆς ὑπηρεσίας τῷ διδάσκοντι ἢ τῶν παραδιδομένων φυλακή. Ἐκεῖνοι ἔσπειραν τῆς πίστεως τὰ σπέρματα· ταῦτα ἡ ἡμετέρα φροντὶς ἀσφαλιζέσθω, ὅπως ἀδιάφθορον καὶ πολυπλασιασθέντα καρπὸν ἡ παρουσία τοῦ ἡμετέρου δεσπότου εὕροι, ᾧ μόνῳ [c] ἡ ὡραιότης τῶν ἀποστόλων ἐμφανίζεται. Καὶ γὰρ [d] λαλῶν τοῖς ἑαυτοῦ ἐκλεκτοῖς Παῦλος, ἑαυτὸν φυτεύειν καὶ ποτίζειν οὐκ ἐπαρκεῖν ἔφη, εἰ μὴ Θεὸς τὸ αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι ἐχαρίσατο. Τοιγαροῦν περισπούδαστόν ἐστι, καὶ πρακτέον ὅπως καμάτῳ κοινῷ τὰ ἐμπιστευθέντα, καὶ διὰ τῆς ἀποστολικῆς διαδοχῆς ἕως τοῦ νῦν συσχεθέντα φυλάξωμεν. Ἐκεῖνο γὰρ παρ' ἡμῶν αἰτεῖται, ἵνα κατὰ τὸν ἀπόστολον περιπατήσωμεν. Οὔτε γὰρ νῦν πρόσωπόν τι, ἀλλ' ἡ ἡμετέρα πίστις καλεῖται πρὸς δίκην.

3. Spiritalia arma sumenda sunt, quia bella sunt mentium, et tela verborum, ut in nostri regis [h] fœdere perduremus. Omnes nunc ibi positos beatus Paulus apostolus monet, ubi Timotheo remanere mandavit (I *Tim.* I, 3). Idem igitur locus, eadem causa [i] ipsa, etiam modo ipsum requirit officium. Nos quoque nunc agamus quod agendum tunc ille suscepit: ne quis aliter sentiat, et quæstiones præstantibus maxime fabulis ne quis intendat, ut ipse præcepit (*Ibid.* 4; *et* IV, 7). Simus unanimes, unum quia sic expedit, sentientes. Nihil per contentionem, nihil per inanem gloriam agere gestiamus, una anima cum uno corde sit cunctis (*Philipp.* II, 2, 3). Quandoquidem fides, quæ est una, pulsatur, doleat, immo et lugeat, hoc nobiscum omne in commune collegium. Vocatur in judicium qui judicaturus est mundum; discutitur qui discussurus est omnes; et calumniam patitur qui redemit. Accingatur armis Dei vestra fraternitas (*Ephes.* VI, 17). Scitis quæ galea caput nostrum muniat, quæ lorica pectus includat, non vos nunc [l] demum ecclesiastica rectores castra ceperunt. Nemo dubitet, favente Domino qui facit utraque unum (*Ephes.* II, 14), depositis armis pacem futuram, quando se causa ipsa defendit.

Ὅπλα πνευματικὰ θωρήξασθαι δεῖ, ἐπειδὴ πόλεμοι κινοῦνται ψυχῶν, καὶ βέλη ῥημάτων, ὅπως ἐν τῇ πίστει B τοῦ βασιλέως ἡμῶν παραμείνωμεν. Πάντας νῦν τοὺς ἐκεῖσε ὁ μακάριος Παῦλος ὑπομιμνήσκει, ἔνθα Θιμόθεον μένειν ἐνετείλατο. Ὁ αὐτὸς τοιγαροῦν τόπος, ἡ αὐτὴ ὑπόθεσις τὴν αὐτὴν διακονίαν καὶ νῦν ἀπαιτεῖ. Ἡμεῖς τε νῦν πράξωμεν καὶ σπουδάσωμεν εἰς τοῦτο, ὃ ἐκείνῳ πράττειν προστέτακται· ἵνα μὴ ἄλλο τις φρονῇ, καὶ ζητήσεις [j] ἐν τῆς παρούσης μάλιστα μακρολογίας μηδεὶς ἐκτεινέτω, ὡς αὐτὸς προσέταξε. Μένωμεν ὁμόψυχοι, ἓν καὶ τὸ αὐτὸ φρονοῦντες, ἐπειδὴ τοῦτο συμφέρει· μηδὲν διὰ φιλονεικίαν, μηδὲν πράττειν διὰ ματαίαν κενοδοξίαν εὐχόμενοι Μία ψυχὴ καὶ καρδία μία ἔστω τοῖς πᾶσιν, ὅτε ἡ πίστις, ἥ τις μία ἐστὶ, παραταράττεται, πονείτω, μᾶλλον δὲ θρηνείτω τοῦτο μεθ' ἡμῶν κοινῇ πᾶν τὸ συνέδριον. Εἰς κριτήριον καλεῖται ὁ κρίνων πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, εὐθύνεται ὁ [k] σείων πᾶσαν τὴν γῆν, καὶ ὁ λυ- C τρωτὴς συκοφαντίαν ὑπομένει. Θωρηξάσθω τὴν πανοπλίαν τοῦ Θεοῦ ἡ ὑμετέρα ἀδελφότης. Οἴδατε τὴν περικεφαλαίαν, ἥτις τὴν ἡμετέραν ἀσφαλίζεται κεφαλὴν, ποῖος θώραξ τὸ ἡμέτερον στῆθος τειχίζει· οὐ νῦν πρῶτον ὑμᾶς οἱ ἐκκλησιαστικοὶ περίβολοι διδασκάλους ἐδέξαντο. Οὐδεὶς ἀμφιβάλοι, τοῦ Θεοῦ συνεργοῦντος, ὃς ποιεῖ τὰ ἀμφότερα ἓν, ὅτιπερ ἀποτεθέντων ὅπλων εἰρήνη διαδέχεται, ἐπειδὴ αὐτὴ ὑπόθεσις ἑαυτὴν ἐκδικεῖ.

4. Respiciamus rursus etiam illa nostri verba doctoris, quibus proprie apud episcopos utitur, ista prædicans: *Attendite*, inquit, *vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* XX, 28). Inde [o] ad hoc vocatos hos legimus, qui istud

Ἀναπολήσωμεν πάλιν κἀκεῖνα τὰ ῥήματα τοῦ ἡμετέρου [m] δεσπότου, οἷς ἰδικῶς ἐχρήσατο [n] διὰ τῶν οἰκείων ἐπισκόπων, ταῦτα παραγγέλλων. Προσέχετε, φησὶν, ἑαυτοῖς καὶ πάσῃ τῇ ἀγέλῃ, ἧς ὑμᾶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔταξεν ἐπισκόπους, διοικεῖν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, ἣν περιεποιήσατο τῷ ἰδίῳ αἵματι. Ὅθεν τοιούτους κλη-

[a] Apud Baluz., *semen*, quocum sequens pronomen *hæc* concordare nequit. Mox in mss., *patrisfamiliæ*.

[b] Ita Baluz. cum mss. At in aliis edit. ex Græco hic adjicitur *apostolorum*, præter mentem Cœlestini, a quo etiam in subnexis aberrat Græcus textus.

[c] Leg. ἡ εὐκαρπία ἀνατίθεται.

[d] Leg.: Λαλοῦντος τοῦ τῆς ἐκλογῆς σκεύους, φυτ. καὶ ποτ. οὐκ ἐπαρκεῖ, εἰ μή.

[e] Tres mss., *ut commissa*, non alio sensu. Mox magis placeret *retenta*, quam *detenta*.

[f] Sic Baluz. et mss. At editi alii cum Græco: *Illud enim a nobis petitur, ut secundum Apostolum ambulemus. Non enim*, minus ad rem. Hoc quippe sibi vult Cœlestinus, in catholicis a Nestorio id argui, per quod secundum Apostolum ambulant, quatenus quod sibi de Maria Dei genitrice credenda traditum est tenent.

[g] Vocabulum *species*, verbis πρόσωπόν τι reddens Græcus interpres, hoc nomine personam aliquam

D videtur intellexisse. Eo tamen *terrena substantia*, quæ litium fons et origo esse solet, commodius intelligatur.

[h] Ad litteram Græcam Lab., *fide*, reluctantibus mss. Sed et allegoricæ locutioni Cœlestini vocabulum *fœdere* apte congruit.

[i] In mss. desideratur, *ipsa etiam modo*. Lectio Græca postulat, *eadem causa idem modo requirit officium*, quod esset nitidius.

[j] Leg.: Παρέχουσι μάλιστα μύθοις μή τις προσέχῃ.

[k] Leg. εὐθύνων.

[l] Græcus interpres legit, *nunc primum*, quod et magis arridet; quasi diceret, In Ecclesiæ militia tirones non estis. Subinde apud Baluz., *rectoris*, ubi retinendum esse *rectores* cum ex Græco tum ex orationis serie liquet.

[m] Leg. διδασκάλου.

[n] Leg. πρὸς τοὺς ἐπισκόπους.

[o] Ita Baluz. cum mss., nisi quod in Navarr.: *Inde*

audirent, quo nunc sanctitas vestra convenit. Ephesiis ergo, quibus est nota fidei prædicatio, sit nunc erga hanc etiam nostra nota defensio. Exhibeamus [a] his nostræ mentis illa veneratione constantiam, quæ sunt [b] digna, quæ magna sunt, quæ pio sensu tranquillitas diuturna servavit, [c] et intemerata regnarunt. Numquam contra Regem regum verba tyrannicæ dominationis admissa sunt, nec opprimi per falsitatem potuit negotium veritatis. Vos hortor, fratres charissimi, respiciatur illa dilectio, in qua utique secundum vocem Joannis apostoli (I *Joan.* III, 17 *et* IV, 16), cujus reliquias præsentes [g] veneramini, manere debemus. Sit oratio communis ad Dominum. Scimus quæ vis divinæ illius præsentiæ sit futura (*Act.* IV, 31), supplicante concorditer tanta multitudine sacerdotum, quando locus ille [h] moveri potuit in quo unanimiter duodecim legimus supplicasse. Quæ tamen fuit Apostolorum petitio deprecantium? Nempe ut acciperent verbum Dei loqui cum fiducia (*Ibid.*, 29, 30), et [i] per ejus manus virtutes agere, quarum præstante Christo Deo nostro acceperant potestatem. Et vestro nunc sancto conventui quidnam aliud postulandum, quam ut cum fiducia loquamini verbum Domini? quam [j] ut det servare, quæ prædicare concessit? ut repleti Spiritu sancto, sicut scriptum est (*Act.* IV, 31), licet ore diverso, unum tamen, quod ipse Spiritus docuit, proferatis. His omnibus breviter animati, quia, sicut ait Apostolus (*Rom.* VII, 1), scientibus legem loquor, et loquor sapientiam inter perfectos (I *Cor.* II, 6), adestote catholicæ fidei et Ecclesiarum [n] quieti; adestote, quia sic dicendum est, et præteritis et præsen-

A θέντας ἀνέγνωμεν τοὺς ταῦτα ἀκούσαντας Ἐφεσίους, ἔνθα νῦν ἡ ὑμετέρα ἁγιότης συνελήλυθε. Τοιγαροῦν οἷς ἐστι γνώριμος ἡ διδασκαλία τῆς πίστεως, ἔστω γνωστὴ καὶ ἡ ἡμετέρα ἐκδίκησις. Παράσχωμεν αὐτοῖς διὰ τῆς ἡμετέρας διανοίας ἐκείνης τῆς προσκυνήσεως τὴν ἰσχὺν, ἧς εἰσιν ἄξιοι· καὶ μείνῃ καταλαλιᾶς ὑψηλότερα, ἃ εὐσεβεῖ διανοίᾳ ἡ διηνεκὴς ἐφύλαξεν εἰρήνη. Ἀπαγγελλέσθω παρ' ὑμῶν τὰ παρὰ τῶν ἀποστόλων προκηρυχθέντα· ὅτι οὐδεπώποτε [d] τοῦ βασιλέως τῶν βασιλευόντων ῥήματα τυραννικῆς ἐπιχειρήσεως ἠλάττωται· οὐδὲ κάμνειν ἠδυνήθη διὰ πλαστολογίαν ἡ δύναμις τῆς ἀληθείας. Ὑμᾶς [e] προπεμπέτω, ἀδελφοὶ τιμιώτατοι, ἐκείνη μόνη περισκοπείσθω ἡ [f] γνώμη κατὰ τὴν φωνὴν Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ, οὗ τὰ λείψανα παρόντες τετιμήκατε· ἔστω κοινὴ εὐχὴ πρὸς τὸν Κύριον. Οἴδαμεν ποία δύναμις τῆς
B θείας αὐτοῦ καὶ ἐσομένης παρουσίας ἔσται, παρακαλούσης ὁμοψύχως τῆς τοσαύτης τῶν ἱερέων πληθύος· ἐπειδὴ τόπος ἐκεῖνος κινεῖν δύναται, ἐν ᾧ ὁμογνωμόνως τοὺς δώδεκα ἀνέγνωμεν. Τίς τῶν δώδεκα ἡ αἴτησις δεομένων ἐγγύετο; δηλαδὴ ἵνα δέξωνται τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ λαλεῖν μετὰ παῤῥησίας, καὶ διὰ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως ἐνεργεῖν, ὧν, διδόντος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, εἰλήφεισαν τὴν ἐξουσίαν· καὶ τῇ ὑμετέρᾳ νῦν ἁγίᾳ συνόδῳ τί ἐστιν ἄλλο αἰτεῖν, ἢ ὅπως μετὰ παῤῥησίας λαλήσητε τὸν λόγον τοῦ Χριστοῦ; καὶ ταῦτα [k] δέδωκε φυλάττειν, ὥσπερ καὶ κηρύττειν ἐχαρίσατο; καὶ πεπληρωμένοι Πνεύματος ἁγίου, καθὰ γέγραπται, εἰ καὶ διαφόρῳ στόματι, ἓν ὅμως, ὅπερ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐδίδαξε καὶ [l] προσίεται. Τούτοις πᾶσι [m] σύντόνως νενευρωμένοις, ἐπειδὴ, καθὰ φησιν ὁ ἀπόστολος, εἰδόσι λαλῶ,
C καὶ λαλῶ σύνεσιν ἐν τοῖς τελείοις· ἐπαγωνίσασθε καθολικῇ πίστει, καὶ τῇ τῶν ἐκκλησιῶν εἰρήνῃ· συνηγορήσατε,

adhuc vocatos. Alii vero editi, *Inde advocatos*. Respicit Cœlestinus ad illud Act. XX : *A Mileto Paulus mittens Ephesum, vocavit majores natu Ecclesiæ*, quibus dixit : *Attendite vobis*, etc. Græco interpreti vertendum fuerat ἐκεῖθεν (non ὅθεν), πρὸς τοῦτο (non τοιούτους), ἀκούσοντας (non ἀκούσαντας); ac deinde omissa voce Ἐφεσίους, post particulam τοιγαροῦν adjiciendum erat Ἐφεσίοις.

[a] Baluz. cum mss., *huic*, quod ad fidem referri potest. Alii libri, *his*.

[b] Lab. post Baron. : *Qua sunt digna quæ magna sunt, quæ pio*. Rom. edit. : *Qua sunt digna, sint intemerata quæ pio*. Hæc ita convertit interpres Græcus quasi legisset : *Qua sunt digni; et maneant detractione superiora quæ pio intellectu tranquillitas perpetua servavit. Annuntientur a vobis quæ ab apostolis prædicata sunt, quia numquam contra Regem*, etc.

[c] Baluz. cum ms. Bellovac. : *Intemerata apud nos quæ ab apostolis sunt prædicata regnarunt; quia numquam*. Apud Lab. : *Annuntientur vobis quæ ab apostolis intemerata regnarunt, quia numquam*. In editis aliis : *Annuntientur vobis quæ ab apostolis sunt prædicata, quia numquam*. Lectionem Græcam in superiori nota exposuimus. Nostra, quæ, particula *et* excepta, est mss. Colb. Turon. et Navar., a glossematis suspicione purior visa est.

[d] Adde κατά.

[e] Leg. προτρέπω.

[f] Leg. : Ἀγάπη, ἐν ᾗ μένειν ὀφείλομεν κατά.

[g] Verbo *venerandi* reverentiam sacris reliquiis debitam antea Hilarius atque Hieronymus expresserant. Eas quippe cum ille lib. contra Constantium n. 8, tum hic lib. adversus Vigilantium *veneranda ossa* nuncupant. Eadem loquendi ratione Eusebius Gallicanus in homilia de S. Blandina, quæ potius Eucherii creditur, cum impiis judicibus expostulat, quod *veneranda ossa in cineres redigebant*. Immo idem scriptor etiam *adorandi* verbo utitur. Sic nempe judicem Blandinæ mox interpellat : *Adorandas reliquias Rhodano tradis*. Et paulo ante cum observasset, quo pacto ipsæ etiam bestiæ ac flammæ sanctorum corpora illæsa et intemerata servarent, adversus sacrarum reliquiarum contemptores orationem convertit in hunc modum : *Ubi sunt qui dicunt venerationem sacris martyrum non deferendam esse corporibus? Ecce cruentæ feritatis immanitas, quæ religionis non recipit sensum, defert venerationis obsequium..... et dum pietati reverentiam præstat, profert tacitam de impietate sententiam.*

[h] Edit. Rom., *movere poterit*; Græc., *movere potest* : emendantur ex aliis libris, quibus suffragatur illud Actorum : *Et cum orassent, motus est locus.*

[i] Baluz. : *Et ea per manus ejus virtutes agere, quorum*. Edit. Rom. : *Et per manus ejus virtutem agere,*
D *quorum*. Lab. cum Græco : *Et per ejus virtutem agere, quorum*. Placuerat primo cum ms. Navar. : *Et per eum virtutes agere, quarum*; sed expensis Actorum verbis, *Da servis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum, in eo quod* MANUM TUAM *extendas ad sanitates, et signa et prodigia fieri per nomen sancti Filii tui Jesu*, lectionem quam cum Baronio sequimur sinceriorem esse nobis persuasum fuit.

[j] Editi, excepto Baluz., *quam ea servare*; resarciuntur ex mss.

[k] Leg. διδῷ.

[l] Leg. προσοίσητε.

[m] Leg. συντόμως νενευρωμένοι.

[n] Lab., *quietem*, ac deinde cum edit. Rom., *defendite, quia sic dictum est*.

tibus et futuris, rogantes atque servantes quæ ad pacem sunt Jerusalem (*Ps.* CXXI, 6).

A ἐπειδὴ οὕτως εἴρηται, καὶ τοῖς πάλαι καὶ τοῖς νῦν καὶ τοῖς μέλλουσι, παρακαλοῦντες καὶ σώζοντες τὰ εἰς εἰρήνην τῇ Ἱερουσαλήμ.

5. Direximus pro nostra sollicitudine sanctos fratres et consacerdotes nostros, unanimes nobis et probatissimos viros, Arcadium et Projectum episcopos, et Philippum presbyterum nostrum, qui iis quæ aguntur intersint, et quæ a nobis ante statuta sunt [a] exsequentes. Quibus præstandum a vestra sanctitate non dubitamus assensum, quando id quod [b] agitur videatur pro universalis Ecclesiæ securitate decretum. [c] Data VIII idus Maii, Basso et Antiocho consulibus.

Ἀπεστείλαμεν τῆς ἡμετέρας ἀναδεχομένους φροντίδα τοὺς ἁγίους ἀδελφοὺς καὶ συλλειτουργοὺς ἡμῶν, ὁμοψύχους ἡμῖν καὶ δεδοκιμασμένους, Ἀρκάδιον καὶ Προϊέκτον ἐπισκόπους, καὶ Φίλιππον τὸν ἡμέτερον πρεσβύτερον, οἳ τοῖς πραττομένοις παρέσονται, καὶ τὰ παρ' ἡμῶν πάλαι ὁρισθέντα ἐκβιβάσουσιν. Οἷς παρασχεθῆναι παρὰ τῆς ὑμετέρας ἁγιότητος οὐκ ἀμφιβάλλομεν συγκατάθεσιν, ἐπειδὴ τοῦτο, ὅπερ ἂν γνῶτε, δοκῇ ὑπὲρ τῆς πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν ἀμεριμνίας κεκρίσθαι.

[d] EPISTOLA XIX.

CŒLESTINI PAPÆ AD THEODOSIUM IMPERATOREM.

Ne quid turbidæ novitatis auctoribus permittat. Majorem ipsi esse debere fidei curam quam regni.

CŒLESTINUS episcopus THEODOSIO Augusto.

1. Sufficiat licet quod sollicitudo vestræ clementiæ circa fidei catholicæ defensionem, cui pro Christi Dei nostri amore qui vestri imperii rector est adesse modis omnibus festinatis, integram immaculatamque eam, pravorum dogmatum damnato errore, servatis; in hoc semper munimen vestri constituentes imperii, scientes regnum vestrum sanctæ religionis observantia communitum firmius duraturum: sed huic cœlesti curæ vel gloriæ unusquisque nostrum pro sacerdotali officio operam nostram, in quantum valemus, impendimus; et huic synodo quam esse jussistis, nostram præsentiam in his quos misimus exhibemus, pietatem vestram sub divini obsecrantes obtestatione judicii, ne quid turbidæ novitati licere vestra mansuetudo permittat, neve facultas aliqua his C qui divinæ majestatis potentiam in humanæ disputationis rationem arctare contendunt, quo perturbetur pax ecclesiastica, tribuatur.

2. Major vobis fidei causa debet esse, quam regni; ampliusque pro pace Ecclesiarum clementia vestra debet esse sollicita, quam pro omnium securitate B terrarum. Subsequuntur enim omnia prospera, si primitus quæ Deo sunt chariora serventur. Abraham fide floruit, omnemque orbem gloria suæ [e] posteritatis implevit. Moyses populi liberator zelo Domini contra eos se, quos a Dei vero cultu recessisse probaret, armavit. David regem sua præcepta servantem in regno, ut illi inimicos suos subderet, Dominus custodivit. Horum rogo exemplorum vallati præsidio, [f] fide, observatione, virtute, universalis Ecclesiæ in Deum nostrum piissimum cultum, ne sibi aliquid dissensio vindicet, custodite. Pro [g] vestro enim imperio geritur quidquid pro quiete Ecclesiæ vel sanctæ religionis reverentia laboratur.

3. Hæc, gloriosissime et tranquillissime imperator auguste, quæ in vestro corde esse novimus, Deum illic inesse non dubii, augustis etiam auribus per fratres et coepiscopos meos Arcadium et Projectum, et compresbyterum meum Philippum, quos misimus, intimamus, hoc a pietate vestra suppliciter deposcentes, quod vos habere credamus in vobis, ut quod a Deo petitis, hoc in fidei ipsius causa præstetis. [h] Data idibus Maii, Basso et Antiocho consulibus

[i] EPISTOLA XX,

SEU RELATIO QUAM SANCTA SYNODUS EPHESINA AD CŒLESTINUM PAPAM TRANSMISIT,

In qua quæ in ipsa sancta et magna synodo gesta sunt explicantur.

Sanctissimo et reverentissimo comministro CŒLESTINO sancta synodus, quæ secundum Dei gratiam congregata est in Ephesiorum metropoli, [j] in Domino salutem.

Ἀναφορά. Τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ θεοσεβεστάτῳ συλλειτουργῷ Κελεστίνῳ ἡ ἁγία σύνοδος ἡ κατὰ Θεοῦ χάριν συναχθεῖσα ἐν τῇ Ἐφεσίων μητροπόλει ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

1. Tuæ quidem sanctitatis circa pietatem zelus,

Τῆς μὲν σῆς ὁσιότητος ὁ περὶ τὴν εὐσέβειαν ζῆλος, καὶ ἡ

[a] Forte, *exsequantur.*

[b] Ita mss. cum Lab. et Baluz. At apud Baron., *legitur*, et in edit. Rom., *legitis*. Hinc Græcus interpres videtur posuisse ἀνέγνωτε, quamvis nunc legamus. ἂν γνῶτε.

[c] Maii 8 ann. 431. In edit. Rom. desideratur chronica hæc nota.

[d] Ex iisdem fontibus e quibus epistola 17 ad nos fluxit.

[e] Editi, *prosperitatis implevit.... Zelum Domini contra eos si quos.* Rectius in schedis Hols en.... *posteritatis... zelo...* Unde *contra eos se*, non *si*, legendum esse nobis constitit.

[f] Archet., *fidei, observ.*

[g] Sic Holsten. At alii libri, *pro vestri imperii salute.*

D [h] Maii 15 ann. 431.

[i] In concilio Ephesino inter gesta actionis 5, quæ anno 431, Julii 17 die habita notatur, locum obtinet. Scripta Græce, Latinum nacta est interpretem litteræ valde tenacem ideoque a sensuum perspicuitate, ne dicam veritate, interdum recedentem. Ejus interpretationem Nicolaus I epist. 8 ad Michaelem secutus, de auctoritate illius certiores nos fecit. Quam ob causam elegantiori eam præferendam eo pacto duximus, ut commodiorem suis locis suggerere non piguerit. Illam ex Baluzii nova collectione ac sæpe nominatis quatuor mss. descriptam exhibemus. In his *exemplar epistolæ scriptæ a sancta synodo archiepiscopo Romanorum Cœlestino* inscribitur. Hujusmodi exemplaria Latina Labbeo ignota non fuerunt.

[j] Apud Lab. Latine *Cœlestino episcopo*, et Græce

et circa rectam fidem Salvatoris omnium nostrum Deo amica vel placens sollicitudo, digna omni admiratione fuit. Mos est enim vobis ita magnis existentibus in omnibus bene probari, et [a] omnia studia Ecclesiarum vestra propria facere. Quoniam autem oportebat omnia ad scientiam tuæ sanctitatis referri quæ subsecuta sunt, scribimus necessario, quia secundum voluntatem omnium nostrum Salvatoris Christi, et secundum decreta piissimorum et amatorum Christi imperatorum, congregati sumus in Ephesinorum metropoli ex multis et diversis provinciis ultra ducenti existentes numero episcopi. Deinde piissimis decretis amatorum Christi imperatorum per quæ vocati sumus, tempus [b] definientibus sessioni sanctæ synodi diem sanctæ Pentecostes, omnibus concurrentibus, maxime quia continebatur in litteris imperatorum ut si non aliquis occurrisset, [c] post definitas inducias, non bona conscientia abesset, et esset inexcusabilis tam apud Deum quam apud homines, defuit reverentissimus Joannes Antiochenorum episcopus, non quasi voluntate simplici, sed neque spatio itineris impedimentum faciente, sed occultans mente consilium et cogitationem dissonantem a Deo, quam non longo post tempore veniens Ephesum demonstravit. Distulimus igitur concilium post definitum diem sanctæ Pentecostes toties decem et sex diebus, cum multi tam episcopi, quam clerici, et ægritudine comprehensi, et afflicti essent in expensis, aliquanti vero et de vita migrassent: et erat, sicut perspicit tua sanctitas, injuria magis contra sanctam synodum quod agebatur. Tanta enim dilatione perverse usus est, cum utique eum præcessissent multi ex longioribus spatiis. Verumtamen post diem sextum decimum præcesserunt quidam ex iis qui cum eo erant episcopi, metropolitæ duo, Alexander Apameæ, et alter Alexander Hierapoleos. Deinde nobis incusantibus adventus tarditatem reverentissimi episcopi Joannis dixerunt non semel, sed sæpius, Quia demandavit nobis nuntiare reverentiæ vestræ, quod si contigerit eum adhuc morari, non differri synodum, sed facere quæ oporteat. His nuntiatis, [d] et manifesto facto tam ex tarditate, quam ab his quæ ab eo nuntiata sunt, quia recusat concilium, sive amicitiæ Nestorii [e] præstans, sive quia clericus fuerat sub se constitutæ Ecclesiæ, sive quorumdam pro eo petitionibus cedens, consedit sancta synodus Ephesi in majore ecclesia, quæ vocatur Maria.

A περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως τῷ πάντων ἡμῶν σωτῆρι Θεῷ φίλη τε καὶ ἀρέσκουσα φροντίς, ἀξία παντὸς γέγονε θαύματος. Ἔθος γὰρ ὑμῖν τοῖς οὕτω μεγάλοις εὐδοκιμεῖν εἰς ἅπαντα, ἔρεισμά τε τῶν ἐκκλησιῶν τὰς ἑαυτῶν ποιεῖσθαι σπουδάς. Ἐπειδὴ δὲ ἐχρῆν ἅπαντα εἰς γνῶσιν τῆς σῆς ὁσιότητος ἀνενεχθῆναι τὰ παρακολουθήσαντα, γράφομεν ἀναγκαίως, ὅτι κατὰ βούλησιν τῶν πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ, καὶ κατὰ θέσπισμα τῶν εὐσεβεστάτων καὶ φιλοχρίστων βασιλέων συνήχθημεν ἐν τῇ Ἐφεσίων μητροπόλει ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων ἐπαρχιῶν, ὑπὲρ τοὺς διακοσίους ὄντες τὸν ἀριθμὸν ἐπίσκοποι. Εἶτα τῶν εὐσεβῶν θεσπισμάτων τῶν φιλοχριστῶν βασιλέων, δι' ὧν κεκλήμεθα, καιρὸν ὁριζόντων τῷ συνεδρίῳ τῆς ἁγίας συνόδου τὴν ἡμέραν τῆς ἁγίας πεντηκοστῆς, ἁπάντων δὲ συνδεδραμηκότων, μάλιστα διὰ τὸ ἐγκεῖσθαι ταῖς τῶν
B βασιλέων συλλαβαῖς, ὡς εἰ μή τις ἀπαντήσειε κατὰ τὴν ὡρισμένην προθεσμίαν, οὐκ ἀγαθῷ συνειδότι ἀπολιμπάνεται, καὶ ἔστιν ἀναπολόγητος παρά τε Θεῷ καὶ ἀνθρώποις, ὑστέρησεν ὁ εὐλαβέστατος Ἰωάννης ὁ τῆς Ἀντιοχέων ἐπίσκοπος· οὐχ ὡς ἀπὸ γνώμης ἁπλῆς, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ διαστήματος τοῦ κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν ἐμποδὼν γενομένου· ἀλλὰ κρύπτων μὲν βουλὴν εἰς νοῦν τε καὶ σκέψιν ἀπᾴδουσαν τῷ Θεῷ, ἣν οὐκ εἰς μακρὰν ἐλθὼν ἔδειξεν ἐν τῇ Ἐφεσίων. Ὑπερεθέμεθα τοίνυν τὸ συνέδριον μετὰ τὴν ὁρισθεῖσαν ἡμέραν τῆς ἁγίας πεντηκοστῆς ἐφ' ὅλαις δέκα καὶ ἓξ ἡμέραις· καί τοι πολλῶν ἐπισκόπων τε καὶ κληρικῶν καὶ νόσῳ πεπιεσμένων, καὶ τεθλιμμένων εἰς τὰ δαπανήματα, ἐνίων δὲ καὶ ἐξοδευσάντων τοῦ βίου· καὶ ἦν, ὡς ὁρᾷ ἡ σὴ ὁσιότης, ὕβρις μᾶλλον κατὰ τῆς ἁγίας συνόδου τὸ δρώμενον. Τοσαύτῃ γὰρ ὑπερθέσει
C δυστρόπως ἐχρήσατο, καί τοι φθασάντων αὐτὸν τῶν ἐκ μακροτέρων διαστημάτων. Ὅμως μεθ' ἡμέραν ἑκκαιδεκάτην προέδραμόν τινες τῶν σὺν αὐτῷ ἐπισκόπων, μητροπολῖται δύο, Ἀλέξανδρος Ἀπαμείας, καὶ ἕτερος Ἀλέξανδρος Ἱεραπόλεως. Εἶτα ἡμῶν αἰτιωμένων τὸ τῆς ἀφίξεως βράδος τοῦ εὐλαβεστάτου ἐπισκόπου Ἰωάννου, ἔφασαν οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πλειστάκις, ὅτι ἐνετείλατο ἡμῖν ἀπαγγεῖλαι τῇ θεοσεβείᾳ ὑμῶν, ὥστε εἰ γένοιτο αὐτὸν καὶ ἔτι βραδῦναι, μὴ ὑπερθέσθαι τὴν σύνοδον, ποιεῖσθαι δὲ μᾶλλον ἃ δεῖ. Τούτου ἀπαγγελθέντων, καὶ φανεροῦ γεγονότος ἀπό τε τοῦ βράδους καὶ ἐκ τῶν παρ' αὐτοῦ μηνυθέντων, ὅτι παραιτεῖται τὸ συνέδριον, ἢ τῇ Νεστορίου φιλίᾳ χαριζόμενος, ἢ καὶ ὅτι κληρικὸς γέγονε τῆς ὑπ'
D αὐτὸν ἐκκλησίας, ἢ καὶ ταῖς τινων ὑπὲρ αὐτοῦ παρακλήσεσιν εἴκων, συνήδρευσεν ἡ ἁγία σύνοδος ἐν τῇ μεγάλῃ τῇ κατὰ τὴν Ἔφεσον Ἐκκλησίᾳ, τῇ ἐπίκλην Μαρίᾳ.

Κελεστίνῳ ἐπισκόπῳ, hic repetitur. Sed hæc duo verba non modo in Latinis mss., sed nec in duobus vetustis regiæ bibliothecæ Græcis exemplaribus habentur. Quare non legendum erat, Ἀναφορὰ τῷ ἁγιωτάτῳ, sed mutata interpunctione, Ἀναφορά, Τῷ ἁγιωτάτῳ, etc. Quod observandum fuit, quia subinde nonnulli pontifices Romani, ac nominatim Nicolaus I in epistolis cum ad Salomonem Britanniæ regem, tum ad Festinianum Dolensem episcopum anno 866, Maii 26 die, datis, apostolico nomini scribentium nomina anteposita esse conquesti sunt.

[a] Ad litteram : *Et firmamentum Ecclesiarum studia vestra facere*, seu *hoc vobis studio esse, ut Ecclesiæ* (in fide) *firmentur*.

[b] Navar. ms., *definitivis*. Codex sancti Martini a Campis, *definitivum*. Baluz., *definitivus*. Ex Græco planum est restituendum esse *definientibus*. Decretum seu sacra qua id definitur exstat I part. Concil. Ephes. c. 32, pag. 437.

[c] Seu *ad tempus constitutum*.

[d] Clarius : *Cum manifestum fuisset tum ex hac tarditate* (affectata), *tum ex iis quæ*.

[e] In ms. Bellov., *commodans*, forte pro *concedens*, subaudito *id* ; hoc est : *Ita se gerens seu in gratiam amicitiæ quæ ipsi cum Nestorio intercedebat*, *seu quia clericus fuerat Ecclesiæ* Antiochenæ, etc.

2. Cum autem omnibus alacriter convenientibus solus deesset concilio Nestorius, commonuit eum sancta synodus canonice per episcopos prima et secunda et tertia vocatione. Ille autem militibus circumcludens suam domum, superbiit contra ecclesiasticas leges, [a] nec passus est semetipsum manifestum constituere, nec satisfacere de iniquis suis blasphemiis. Postea [b] relectæ sunt litteræ, quæ scriptæ sunt ad eum a sanctissimo et reverentissimo episcopo Alexandrinæ Ecclesiæ Cyrillo, quas et probavit recte habere et irreprehensibiliter sancta synodus, et nullo modo dissonare aut a divinitus inspiratis Scripturis, aut etiam a tradita et exposita fide in magna synodo sanctorum Patrum, qui in Nicæa per tempora convenerunt, sicut et tua sanctitas recte hoc probans testificata est. Lecta autem et epistola Nestorii, quæ ad ipsum scripta est memoratum sanctissimum et reverentissimum fratrem nostrum et comministrum [c], censuit sancta synodus aliena omnino ab apostolica et evangelica fide esse quæ in ea erant dogmata, multis et novis [d] languentia blasphemiis. Lectis vero similiter et expositionibus ejus impiissimis, nec non etiam scripta ad eum epistola [e] a tua sanctitate per quam rationabiliter condemnatus est, utpote qui blasphema scripserit et irreligiosas voces suis expositionibus inseruit, sententia prolata est justa depositionis ejus; maxime quia in tantum longe est a pœnitentia, aut [f] a recognitione eorum in quibus blasphemavit adhuc Constantinopolitanam habens Ecclesiam, ut etiam in ipsa Ephesinorum metropoli sermonem faceret ad quosdam metropolitanos episcopos non ignorantes, sed doctos et reverentissimos, et auderet dicere, Quia ego [g] bimenstrem et trimenstrem Deum non confiteor, et alia insuper diceret acerbiora.

Ἐπειδὴ δὲ πάντων προθύμως συνδεδραμηκότων μόνος ἀπελιμπάνετο τοῦ συνεδρίου Νεστόριος, ὑπέμνησεν ἡ ἁγία σύνοδος κανονικῶς αὐτὸν δι᾿ ἐπισκόπων πρώτῃ καὶ δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ κλήσει. Ὁ δὲ στρατιώταις ἐπιφράξας τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν, ἀπενοήθη κατὰ τῶν τῆς Ἐκκλησίας θεσμῶν, καὶ οὐκ ἠνέσχετο ἑαυτὸν ἐμφανῆ καταστῆσαι, οὔτε μὴν ἀπολογήσασθαι περὶ τῶν ἀνοσίων αὐτοῦ δυσφημιῶν. Λοιπὸν ἀνεγνώσθη τὰ γράμματα τὰ γραφέντα πρὸς αὐτὸν παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας Κυρίλλου, ἃ καὶ ἐδοκίμασεν ἡ ἁγία σύνοδος ὀρθῶς καὶ ἀλήπτως ἔχειν, καὶ κατὰ μηδένα τρόπον ἀσύμφωνα εἶναι ἢ ταῖς θεοπνεύστοις Γραφαῖς, ἤγουν τῇ παραδοθείσῃ πίστει, καὶ ἐκτεθείσῃ ἐν τῇ μεγάλῃ συνόδῳ παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων κατὰ καιρούς, καθὰ καὶ ἡ σὴ ὁσιότης ὀρθῶς τοῦτο δοκιμάσασα ἐμαρτύρησεν. Ἀναγνωσθείσης δὲ καὶ τῆς ἐπιστολῆς Νεστορίου τῆς πρὸς αὐτὸν γραφείσης τὸν μνημονευθέντα ἁγιώτατον καὶ θεοσεβέστατον ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ συλλειτουργὸν Κύριλλον, ἐδικαίωσεν ἡ ἁγία σύνοδος, ἀλλότρια παντελῶς τῆς τε ἀποστολικῆς καὶ εὐαγγελικῆς πίστεως εἶναι τὰ ἐν αὐτῇ δόγματα, πλείστην ὅσην καὶ ξένην νοσοῦντα τὴν δυσφημίαν. Ἀναγνωσθεισῶν δὲ ὁμοίως καὶ τῶν ἐξηγήσεων αὐτοῦ τῶν ἀσεβεστάτων, ἔτι γε μὴν καὶ τῆς γραφείσης πρὸς αὐτὸν ἐπιστολῆς παρὰ τῆς σῆς ὁσιότητος, δι᾿ ἧς εὐλόγως κατεκρίνετο ὡς δύσφημα γεγραφὼς, καὶ ἀνοσίους φωνὰς ταῖς ἰδίαις ἐξηγήσεσιν ἐνθεὶς, ψῆφος ἐξενήνεκται δικαία καθαιρέσεως κατ᾿ αὐτοῦ· μάλιστα ὅτι τοσοῦτον ἀπέσχετο τοῦ μετανοῆσαι, ἢ μεταγνῶναι ἐφ᾿ οἷς δεδυσφήμηκεν, ἔτι τὴν τῶν Κωνσταντινουπολιτῶν ἔχων Ἐκκλησίαν, ὥστε καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἐφεσίων μητροπόλει διαλέγεσθαι πρός τινας τῶν ἁγίων μητροπολιτῶν ἐπισκόπων, ἀνδρῶν οὐκ ἀσήμων, ἀλλ᾿ ἐλλογίμων καὶ θεοσεβεστάτων, τολμῆσαί τε εἰπεῖν· Ὅτι ἐγὼ τὸν διμηναῖον καὶ τριμηναῖον Θεὸν οὐχ ὁμολογῶ· καὶ ἕτερα δὲ πρὸς τούτοις εἶπε χαλεπώτερα.

3. Sicut irreligiosam igitur et abominabilem hæresim et pervertentem [h] evangelicam nostram sectam, et omnem funditus mysterii dispensationem evellentem deposuimus, sicut superius diximus. Sed non poterat fieri, ut videtur, in Christo charitatem [i] habentes et zelum in Domino, non multas experiri difficultates. Speravimus enim, reverentissimum

Ὡς οὖν ἀνοσίαν καὶ μιαρωτάτην αἵρεσιν, καὶ ἀνατρέπουσαν τὴν εὐαγεστάτην ἡμῶν θρησκείαν, καὶ ὅλην ἐκ βάθρων τοῦ μυστηρίου τὴν οἰκονομίαν ἀφαιροῦσαν καθείλομεν, ὡς ἤδη φράσαντες εἴπομεν. Ἀλλ᾿ οὐκ ἦν, ὡς ἔοικε, τῆς εἰς Χριστὸν ἀγάπης τὸ γνήσιον ἔχοντας, καὶ ζηλώσαντας τῷ Κυρίῳ, μὴ πολλῶν πειραθῆναι πραγμάτων. Προσεδοκήσαμεν γὰρ τὸν εὐλαβέστατον τῆς Ἀντιοχέων

[a] In mss. reg. desiderantur hæc verba *καὶ οὐκ ἠνέσχετο ἑαυτὸν ἐμφανῆ καταστῆσαι, οὔτε... αὐτοῦ δυσφημιῶν*, quæ Latinius sic redderentur: *Neque præsens adesse, neque de impiis blasphemiis suis rationem reddere dignatus est.*

[b] Forte, *lectæ.*

[c] Adde *Cyrillum.*

[d] Seu, *ac multis et novis laborare blasphemiis.*

[e] Supra epist. 13.

[f] Ita Baluz. cum tribus mss. At Navar. et Camp., *recogitationis.* Neutra vox placet, Græca proprie sonat *resipiscere.* Aptius igitur hæc ita Latine converterentur: *Tantum abest ut pœniteat, ac resipiscens ea revocet quæ, cum adhuc Constantinopolit. haberet Ecclesiam, blasphemando effudit.*

[g] Mallet forte quis *bimestrem et trimestrem*, sed refragantur mss. Hæc ipsa verba Liberatus cap. 5 sic refert: *Cum plurimi Deum confiterentur Jesum Christum, Ego, inquit Nestorius, qui fuit duorum vel trium mensium numquam confiteor Deum: qua gratia ter* (Corb. mss., *qua grater*; forte *quapropter*) *mundus sum a sanguine vestro, et modo ad vos non venio;* additque Liberatus eum cum suis recessisse, et cum cæteris concilii Patribus deinceps convenire noluisse.

[h] Loco verbi Græci εὐαγεστάτην, quod e mss. regiis revocatur, cum in vulgatis obtineret εὐσεβεστάτην, legit interpres noster εὐαγγελικήν. Nec satis patefecit hic particulam ὡς explicandi, non comparandi vim habere. Vertendum ei fuerat: *Hæresim igitur velut irreligiosam et sanctissimam religionem nostram pervertentem, et omnem mysterii dispensationem funditus evertentem profligavimus.* Quod hic *mysterii dispensatio*, et ab Hilario lib. v de Trin. n. 17 *dispensationis evangelicæ mysterium*, vocatur, intelligere est incarnationis mysterium; quod totum re ipsa et cum eo religio nostra corruit, si Verbum Dei eo tantum modo quo in prophetis exstitit in Christo habitasse sentiatur.

[i] Adde *sinceram*, et mox leg. *pro Domino.*

Antiochenorum episcopum Joannem et [a] sedulitatem synodi et pietatem laudare, et fortasse culpare depositionis tarditatem. Evenerunt autem nobis omnia [b] quæ in spe fuerant contraria. Inventus enim inimicus et hostis tam sanctæ synodo, quam etiam ipsi rectæ fidei Ecclesiarum, sicut ipsæ res indicant. Mox enim quod ingressus est Ephesum, nondum excusso itineris pulvere, nec exutis [c] itinerariis indumentis, congregavit quosdam qui cum Nestorio recesserant, et blasphemias contra suum locuti sunt caput, ac [d] non solum deridentes gloriam Christi, et congregans tamquam collegium sibi triginta hominum numerum nomen episcopatus habentium, quorum quidam sunt [e] sine civitatibus, vacantes autem et Ecclesias non habentes, alii autem ante multos annos pro acerbis causis depositi a suis metropolitis, cum ipsis autem et Pelagiani et Cœlestiani, et de his quidam qui a Thessalia projecti sunt; rem præsumpsit iniquam, quam nullus [f] horum qui ante eum fuerunt. Composuit etenim solus [g] chartam depositionis quidem nomine, et injuriis affecit sanctissimum et reverentissimum Alexandrinæ urbis episcopum Cyrillum, et reverentissimum coepiscopum nostrum Memnonem Ephesinum, nullo nostrum sciente, sed nec iis qui injuriam pertulerunt agnoscentibus quod agebatur, vel propter quam causam hoc præsumpsissent. Sed tamquam pro his non indignante Deo, et quasi non essent canones ecclesiastici, aut quasi non periclitaturi ipsi propter hanc audaciam, [h] injuriis afficiunt excommunicationis nomine etiam omnem synodum. Deinde et publice in charta hæc inserentes proposuerunt ad legendum volentibus, theatri parietibus affigentes, ut suam impietatem [i] spectacula facerent. Sed non huc usque eorum processit audacia, sed enim [j] fiduciam assumpserunt. Scripserunt aliquid quasi canonicum, et ad aures piissimorum et amatorum Christi imperatorum referre quæ hujusmodi sunt.

A ἐπίσκοπον Ἰωάννην τήν τε ἀκρίβειαν τῆς συνόδου καὶ τὴν εὐσέβειαν ἐπαινέσαι, καὶ τάχα που καὶ μέμψασθαι τὸ ἐπὶ τῇ καθαιρέσει βράδος. Μεταπέπτωκε δὲ εἰς πᾶν τοὐναντίον τὰ τῆς προσδοκίας ἡμῖν. Εὕρηται γὰρ ἐχθρὸς καὶ πολεμιώτατος τῇ τε ἁγίᾳ συνόδῳ, καὶ αὐτῇ δὲ τῇ ὀρθῇ πίστει τῶν ἐκκλησιῶν, ὡς αὐτὰ μηνύει τὰ πράγματα. Ἅμα τε γὰρ εἰσῆλθεν εἰς τὴν Ἐφεσίων πόλιν, πρὶν ἀποπλύνασθαι τὸ ἱμάτιον, συναγαγὼν τινας τῶν τῷ Νεστορίῳ συναποστατησάντων, καὶ βλάσφημα λαλούντων κατὰ τῆς ἑαυτῶν κεφαλῆς, καὶ μονονουχὶ καταπαιζόντων τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, καὶ συλλέξας ὥσπερ κολλήγιον ἑαυτῷ τριάκοντά που τὸν ἀριθμὸν ἀνθρώπων, ἐπισκόπων ἐχόντων ὄνομα, ὧν οἱ μὲν εἰσιν ἀπόλιδες, σχολάζοντες δὲ καὶ ἐκκλησίας μὴ ἔχοντὲς, ἕτεροι δὲ καὶ πρὸ πολλῶν ἐτῶν ἐπὶ δειναῖς αἰτίαις καθῃρημένοι ἀπὸ τῶν ἰδίων μητροπολιτῶν, B σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ Πελαγιανοὶ καὶ Κελεστιανοὶ καὶ τῶν ἀπὸ Θεσσαλίας ἐκβεβλημένων τινὲς, πρᾶγμα τετολμήκεν ἀνόσιον, ὃ μηδεὶς πώποτε τῶν πρὸ αὐτοῦ. Συνάπτει γὰρ καταμόνας χαρτίον, καὶ δὴ καθαιρέσεως ὄνομα, καὶ ὕβριν προσετρίψατο τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ θεοσεβεστάτῳ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐπισκόπῳ Κυρίλλῳ, καὶ τῷ θεοσεβεστάτῳ ἡμῶν ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ ἐπισκόπῳ Μέμνονι τῷ τῆς Ἐφεσίων, οὐδενὸς ἡμῶν εἰδότος. ἀλλ' οὐδὲ τῶν ὑβρισθέντων ἐγνωκότων τὸ δρώμενον, ἢ διὰ ποίαν αἰτίαν τοῦτο τετολμήκασιν. Ἀλλ' ὥσπερ οὐκ ἀγανακτοῦντος ἐπὶ τούτοις τοῦ Θεοῦ, οὐκ ὄντων κανόνων ἐκκλησιαστικῶν, ἢ οὐ μελλόντων κινδυνεύειν αὐτῶν διὰ τὸ ἐπὶ τούτοις θράσος· ὑβρίζουσι δὲ τῷ τῆς ἀκοινωνησίας ὀνόματι καὶ πᾶσαν τὴν σύνοδον. Καὶ δὴ καὶ δημοσίᾳ χαρτίῳ ταῦτα ἐπιθέντες προὔθεσαν εἰς ἀνάγνωσιν τοῖς ἐθέλουσι τοῖς τοῦ θεάτρου C τοίχοις προσπήξαντες, ἵνα τὴν αὐτῶν ἀσέβειαν θεατρίσωσι. Καὶ οὐ μέχρι τούτων γέγονεν αὐτοῖς τὰ τολμήματα· ἀλλὰ γὰρ καὶ τεθαρσήκασιν, ὡς δράσαντές τι κανονικὸν, καὶ εἰς ἀκοὰς τῶν εὐσεβεστάτων καὶ φιλοχρίστων βασιλέων ἀνενεγκεῖν τὰ τοιάδε.

4. His ita factis, sanctissimus et reverentissimus episcopus Alexandrinorum Cyrillus, nec non et reverentissimus episcopus Ephesinorum civitatis Memnon, libellos a se compositos, [k] quibus insimulabant tam ipsum reverentissimum episcopum Joan-

Τούτων οὕτω γεγονότων, ὅ τε ἁγιώτατος καὶ θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων Κύριλλος, καὶ μὴν καὶ ὁ θεοφιλέστατος τῆς Ἐφεσίων πόλεως ἐπίσκοπος Μέμνων, βιβλία συνθέντες, καὶ αἰτιασάμενοι αὐτόν τε τὸν εὐλαβέστατον ἐπίσκοπον Ἰωάννην, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ

[a] Apud Baluz. ut in mss., *subtilitatem*. Græca vox postulat *sedulitatem*. Cætera elegantius sic converterentur : *Speravimus enim fore ut . . . laudaret, et fortasse culparet in sententia depositionis ferenda tarditatem.*

[b] Supple *iis*.

[c] In mss. Colb. et Turon., *exutis mentis*; lectio mutila, quæ ex Nav. Bellov. et Camp. redintegratur. Verbum Græcum ἱμάτιον, quod apud priscos scriptores *pallium*, seu indumentum quo tunica tegitur, sonat, *indumentum itinerarium* non male auctor noster interpretatur.

[d] Male hic *non solum* pro *tantum non* positum est. Aptius versum esset : *Contra suum loquebatur caput* (hoc est Christum qui caput est Ecclesiæ), *ac tantum non ludibrio habebant gloriam Christi.*

[e] Recentior interpretatio in edit. Rom. et concil. vulgata verbum ἀπόλιδες voce *extorres* Latine reddit. Ipsius vocis Græcæ vim ac potestatem interpres noster, quem et Nicolaus I hunc locum citans secutus est, aptius expressit. Eo autem nomine illos in- D telligere est episcopos qui vacent et Ecclesias non habeant, vel quia a populis non sint admissi, vel quia fuerint ejecti.

[f] Supple, *ausus est.*

[g] Etsi eam composuit solus, tamen cum conciliabulo cui præerat placuisset *ut Cyrilli et Memnonis depositio, reliquorum vero excommunicatio dictaretur*, totius conventiculi a quo et subscripta est nomine illam dictavit. Habetur apud Lab. tom. III pag. 597.

[h] Leg. *injurioso.*

[i] Baluz., *in spectacula facerent*; magis arrideret *spectaculo facerent*, seu in theatris manifestam omnibus facerent.

[j] Ex Græco lege : *ausi sunt, quasi canonicum quid egissent, etiam ad aures.*

[k] Pro verbis antiqui interpretis *et convenientes*, ista, *quibus insimulabant*, ex Græco substituenda esse duximus, ne oratio relinqueretur intellectus expers, vel etiam aliquid præter synodi sententiam sonaret.

nem, quam eos qui cum eo hoc egerant, obtulerunt, conjurantes nostram sanctam synodum, ut evocaret canonice et ipsum Joannem et eos qui cum eo sunt; quatenus satisfacerent de quibus præsumpserant; et si quidem accusare haberent, si possent, dicerent et convincerent. In charta enim quæ scripta est ab eis depositaria, potius autem injuriosa, [a] occasionem inseruerunt: Quia Apollinaristæ et Ariani et Eunomiani sunt, et propter hoc depositi sunt a nobis. Instantibus igitur his qui injuriam sustinuerunt ab illis, iterum nos necessario congregati in magna ecclesia supra ducentos existentes episcopi, una et secunda et tertia vocatione biduo evocavimus et ipsum Joannem et eos qui cum eo erant in concilium, quatenus convincerent injuriam passos, et satisfacerent, et causas dicerent pro quibus depositionis compo uerunt chartam: et non [c] præsumpsit venire. Oportebat autem eum, si vere convincere poterat memoratos sanctissimos viros quasi existentes hæreticos, et venire, et ostendere hoc verum esse, quod accipiens ut validum et indubitatum crimen, temerariam sententiam contra eos protulit. Sed [d] ex fragili conscientia non occurrit. Quod autem construebatur, illud erat: putavit enim [e] quasi hac inepta et injusta injuria soluta, pariter solveretur et synodi justa sententia quæ prolata est contra hæreticum Nestorium. Indignati igitur merito [f] tractavimus quidem æquam tam contra ipsum, quam contra alios sententiam proferre legitime, quam ipse contra leges in eos qui in nullo reprehensi sunt protulit: ut autem illius temeritatem patientia vinceret, licet juste hoc pateretur et legitime, servavimus judicio reverentiæ tuæ hoc. Interim eos sine communione fecimus, amputantes illis omnem potestatem sacerdotalem, ut nullum possint lædere per suas sententias. Eis enim qui ita ferociter et crudeliter et contra canones irruere solent ad pessimas et sævissimas res, quomodo non erat necessarium, [g] quam non habuissent, adimere lædendi potestatem?

5. Fratribus igitur nostris et comministris Cyrillo et Memnoni, qui ab eis sustinuerunt injuriam, et communicatores omnes sumus, et post illorum temeritatem [h] ministravimus cum eis, et simul ministramus, communiter omnes congregationes celebrantes; evacuantes ex scripto illorum lusum, quem invalidum et effectu carentem monstravimus. Injuria enim

A τοῦτο δράσαντας, προσήγαγον, ὁρκοῦντες ἡμῶν τὴν ἁγίαν σύνοδον μεταπέμψασθαι κανονικῶς αὐτόν τε Ἰωάννην, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, ὥστε ἀπολογήσασθαι περὶ ὧν τετολμήκασι, καὶ εἴ τι ἐγκαλεῖν ἔχοιεν, εἰ δύνανται, εἰπεῖν καὶ διελέγξαι. Ἐν γὰρ τῷ γραφέντι παρ' αὐτῶν καθαιρετικῷ, μᾶλλον δὲ ὑβριστικῷ χαρτίῳ, πρόφασιν ἔθηκαν· Ὅτι Ἀπολλιναρισταὶ καὶ Ἀρειανοὶ καὶ Εὐνομιανοί εἰσι, καὶ διὰ τοῦτο καθῄρηνται παρ' ἡμῶν. Ἐνισταμένων τοίνυν τῶν τὴν ὕβριν ὑπομεινάντων τὴν παρ' ἐκείνων, πάλιν ἡμεῖς ἀναγκαίως συνεδρεύσαντες ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, ὑπὲρ τοὺς διακοσίους ἐπισκόπους ὄντες, μιᾷ καὶ δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ κλήσει, ἐν ἡμέραις δυσὶ, κεκλήκαμεν αὐτόν τε Ἰωάννην καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ εἰς τὸ συνέδριον, ὥστε διελέγξαι τοὺς ὑβρισμένους, καὶ ἀπολογήσασθαι, καὶ τὰς αἰτίας εἰπεῖν, ἐφ' αἷς τὸ τῆς καθαιρέσεως συνέθηκαν χαρ- B τίον· καὶ οὐκ [b] ἐθάρσησαν ἐλθεῖν. Ἔδει δὲ αὐτὸν, εἴπερ ἀληθῶς ἐλέγχειν ἠδύνατο τοὺς μνημονευθέντας ὁσίους ἄνδρας, ὡς αἱρετικοὺς ὄντας, καὶ ὑπαντῆσαι καὶ δεῖξαι τοῦτο ἀληθὲς ὂν, ὃ καὶ λαβὼν ὡς ἰσχυρὸν καὶ ἀναμφίβολον ἔγκλημα τὴν προπετῆ ψῆφον κατ' αὐτῶν ἐξηνέγκατο. Ἀλλ' ὑπὸ σαθροῦ συνειδότος οὐχ ὑπήντησε. Τὸ δὲ κατασκευαζόμενον, ἐκεῖνο ἦν· ᾠήθη γὰρ ὅτι τῆς ἀτόπου ταύτης καὶ ἐκνομωτάτου ὕβρεως λυομένης, συνανατραπήσεται καὶ ἡ δικαία ψῆφος τῆς συνόδου ἡ ἐξενεχθεῖσα κατὰ τοῦ αἱρετικοῦ Νεστορίου. Ἀγανακτήσαντες τοίνυν εἰκότως ἐβουλευσάμεθα μὲν τὴν ἴσην κατ' αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ψῆφον ἐξενεγκεῖν ἐννόμως, ἣν αὐτὸς παρανόμως κατὰ τῶν ἐπ' οὐδενὶ κατεγνωσμένων ἔθετο· ὑπὲρ δὲ τοῦ τὴν ἐκείνου προπέτειαν μακροθυμίᾳ νικῆσαι, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα δικαίως ἂν ἔπαθεν αὐτὸ καὶ ἐννόμως, τετηρήκαμεν τῇ κρίσει C τῆς σῆς θεοσεβείας καὶ τοῦτο· τέως αὐτοὺς ἀκοινωνήτους ποιήσαντες, καὶ περιελόντες αὐτῶν πᾶσαν ἐξουσίαν ἱερατικὴν, ὥστε μὴ δύνασθαι βλάπτειν δι' οἰκείων ἀποφάσεων. Τοὺς γὰρ οὕτως ἀγρίως καὶ ἀπηνῶς καὶ ἀκανονίστως χωρεῖν εἰωθότας ἐπὶ τὰ οὕτω δεινὰ καὶ παγχάλεπα τῶν πεπραγμένων, πῶς οὐκ ἦν ἀναγκαῖον καὶ οὐχ ἑκόντας παρελέσθαι τῆς τοῦ δύνασθαι βλάπτειν ἐξουσίας

Τοῖς μὲν οὖν ἀδελφοῖς ὑμῶν καὶ συλλειτουργοῖς, Κυρίλλῳ τε τῷ ἐπισκόπῳ καὶ Μέμνονι, τοῖς παρ' αὐτῶν ὑπομείνασιν ὕβριν, καὶ κοινωνικοὶ πάντες ἐσμὲν, καὶ μετὰ τὴν ἐκείνων προπέτειαν συνελειτουργήσαμεν καὶ D συλλειτουργοῦμεν, κοινῇ πάντες τὰς συνάξεις ἐπιτελοῦντες· ἀκυρώσαντες ἐγγράφως τὰ ἐκείνων παίγνια, ἀνίσχυρά τε καὶ ἀδρανῆ παντελῶς ἀποφήναντες. Ὕβρις

[a] Rectius, *id prætexuerunt.*

[b] Leg. ἐθάρσησεν.

[c] Græcum verbum postulat *præsumpserunt*: sed hoc ex interpretatione Latina corrigendum esse orationis series persuadet.

[d] Seu: *Prava conscientia deterritus præsentiam suam negavit.*

[e] Seu, *fore ut hac.*

[f] Litteræ dum hæret interpres, concilii sententiam involvit penitus nec satis explicat. Hoc autem sibi vult: *Nobis igitur rei indignitate commotis, merito quidem placuerat ejusmodi in illum et alios sententiam secundum leges proferre, cujusmodi ipse contra leges in eos qui nullius criminis convicti sunt tulerat.*

[g] Si vulgatam lectionem Græcam sequamur, legendum erit, *vel invitis adimere.* At non οὐχ ἑκόντας, sed οὐκ ἔχοντας noster interpres legit, suffragante ei uno ms. regio, in quo eadem lectio olim a prima manu exstabat. Eam confirmant et subjecta, in quibus effrenis eorumdem licentia in proferendis sententiis adversus eos *in quos non habent potestatem* denuo carpitur.

[h] Supple, *quos deponere ausi sunt.* Deinde post verbum *ministravimus*, subaudi *in ecclesia.* Ista clarius omni ambiguitate remota sic efferrentur: *sacris una cum eis operati sumus, et adhuc operamur, communiter universi synaxes* (quibus ad fundendas preces et sacrificium Deo offerendum conveniri solet) *celebrantes, cum ludicra illorum scripta abrogassemus, invalidaque ac prorsus irrita et nulla pronuntiassemus.* Gesta quæ synodus Ephesina nunc *ludicra* vocat, in epistola ad imperatores appellat *nugatoria*, persuasum videlicet habens ea ab episcopis minime serio patrari potuisse.

solummodo erat, et aliud nihil. Viri enim numero triginta, et alii quidem eorum hæretica macula ᵃ notati, alii autem sine civitatibus et ejecti, qualem habent synodi personam, aut qualem ᵇ virtutem contra synodum congregatam ex omni orbe qui sub cœlo est? Consederunt enim nobiscum et qui a tua sanctitate destinati sunt reverentissimi episcopi Arcadius et Projectus, et cum eis sanctissimus presbyter Philippus, tuam nobis præsentiam per se donantes, et apostolicæ sedis locum replentes. Indignetur ergo tua ᶜ reverentia competenter pro his quæ facta sunt. Si enim data fuerit volentibus licentia et majores sedes injuriis ᵈ afficere, et contra eos ᵉ in quibus non habent potestatem, contra leges sic et contra canones ᶠ proferre sententias, magis autem injurias, et his qui pro pietate tot certamina sustinuerunt, ᵍ propter quos et nunc pietas per vestræ reverentiæ orationes effulsit, ibunt ad ultimam confusionem Ecclesiæ res. Castigatis autem secundum congruum modum talia audentibus vacabit omnis turbatio, et condecens canonibus reverentia ab omnibus servabitur.

6. Lectis vero in sancta synodo gestis quæ celebrata sunt in depositionem irreligiosorum Pelagianorum et Cœlestinorum, Cœlestii, Pelagii, Juliani, Præsidii, Flori, Marcelliani, ʰ Orontii, et similia eis ⁱ sapientibus censemus et nos valida et firma perdurare quæ definita fuerunt a tua reverentia, et consentanei sumus in sententia omnes, depositos eos habentes. Ut autem integre omnia cognoscas quæ acta sunt, destinavimus ʲ gesta. *Et subscriptio.* Salvum te esse, et ut memor nostri sis in Domino, deprecamur, dilectissime et desiderantissime. Subscripserunt et deinceps omnes episcopi secundum nomen.

A γὰρ μόνη καὶ ἕτερον οὐδὲν ἦσαν. Ἄνδρες γὰρ τὸν ἀριθμὸν τριάκοντα, καὶ οἱ μὲν αἱρέσεως σπίλῳ κατεστιγμένοι, οἱ δὲ ἀπόλιδες καὶ ἐκβεβλημένοι, ποῖον ἔχουσι συνόδου πρόσωπον; ἢ ποίαν ἰσχὺν κατὰ συνόδου συγκροτηθεῖσαν ἐξ ἁπάσης τῆς ὑπ' οὐρανόν; συνήδρευσαν γὰρ ἡμῖν καὶ οἱ παρὰ τῆς ὁσιότητος τῆς σῆς ἀπεσταλμένοι θεοσεβέστατοι ἐπίσκοποι, Ἀρκάδιος καὶ Προϊέκτος, καὶ σὺν αὐτοῖς ὁ εὐλαβέστατος πρεσβύτερος Φίλιππος, τὴν σὴν ἡμῖν παρουσίαν δι' ἑαυτῶν χαριζόμενοι, καὶ τῆς ἀποστολικῆς καθέδρας τὸν τόπον ἀναπληροῦντες. Ἀγανακτησάτω τοίνυν προσφόρως ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις ἡ σὴ ὁσιότης. Εἰ γὰρ δοθείη τοῖς ἐθέλουσιν ἄδεια καὶ τοὺς μείζονας ὑβρίζειν θρόνους, καὶ καθ' ὧν οὐκ ἔχουσιν ἐξουσίαν, παρανόμους οὕτω καὶ ἀκανονίστους ἐκφέρειν ψήφους, μᾶλλον δὲ ὕβρεις, καὶ τοῖς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας
B τοσούτους ἄθλους ὑπομεμενηκόσιν, ὧν ἕνεκεν καὶ νῦν ἡ εὐσέβεια διὰ τῶν εὐχῶν τῆς σῆς ὁσιότητος ἀνέλαμψεν, οἰχήσεται πρὸς ἐσχάτην ἀτυξίαν τὰ τῆς Ἐκκλησίας πράγματα. Σωφρονισθέντων δὲ καθ' ὃν προσήκει τρόπον τὰ τοιαῦτα τετολμηκότων, ἀργήσει πᾶς θόρυβος, καὶ ἡ πρέπουσα τοῖς κανόσιν αἰδὼς παρὰ πάντων σωθήσεται.

Ἀναγνωσθέντων δὲ ἐν τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τῶν ὑπομνημάτων τῶν πεπραγμένων ἐπὶ τῇ καθαιρέσει τῶν ἀνοσίων Πελαγιανῶν καὶ Κελεστιανῶν, Κελεστίου, Πελαγίου, Ἰουλιανοῦ, Πρεσιδίου, Φλώρου, Μαρκελλίνου, Ὀρεντίου καὶ τῶν τὰ αὐτὰ τούτοις φρονούντων, ἐδικαιώσαμεν καὶ ἡμεῖς ἰσχυρὰ καὶ βέβαια μένειν τὰ ἐπ' αὐτοῖς ὡρισμένα παρὰ τῆς σῆς θεοσεβείας. Καὶ σύμψηφοι πάντες ἐσμέν, καθῃρημένους ἔχοντες αὐτούς. Ὑπὲρ δὲ ἀκριβοῦς εὐμαθείας
C ἁπάντων τῶν πεπραγμένων, ἀπεστείλαμεν καὶ τὰ ὑπομνήματα καὶ τὰς ὑπογραφὰς τῆς συνόδου. Ἐῤῥῶσθαί σε καὶ μνημονεύειν ἡμῶν τῷ Κυρίῳ εὐχόμεθα, ἀγαπητὲ καὶ ποθεινότατε.

MONITUM IN EPISTOLAM SEQUENTEM,

EIQUE SUBNEXAS AUCTORITATES.

1. De veritate epistolæ nulla est controversia. Non solum exstat in collectionibus Dionysii Exigui, Ha-

epist. 13 iteratis ejus petitionibus satisfaciens, hoc unum n. 8 respondet: *Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis injusta dicentes justa expulit damnatio;* ubi sicut et in subnexis, nihil quidem novi a se adversus Pelagianos gestum vel decretum memorat, sed satis habet ea in mentem revocare gesta vetera, quæ ignorare Nestorius nequibat, quæ decessor ipsius Sisinius quærere non eguit, quibus et antea Atticus assentiens de damnatis a se Pelagianis gesta Romam direxerat. Non alia igitur adversus Pelagia-
D nos gesta in Ephesina synodo lecta merito videantur, quam quæ Cœlestinus in mox laudata epistola 13 commemorat. Eodem attinet illud Prosperi contra Collat. c. 21 n. 58: *Per hunc virum* (Cœlestinum) *etiam Orientales Ecclesiæ gemina peste purgatæ sunt, quando Cyrillo Alexandrinæ urbis antistiti gloriosissimo fidei catholicæ defensori ad exsecandam Nestorianam impietatem apostolico auxiliatus est gladio, quo etiam Pelagiani, dum cognatis confœderarentur erroribus, iterum prosternerentur.* Eodem quippe tempore et epistola ad Cyrillum qua Nestorii errores damnantur, et epistola ad hunc hæresiarcham qua Pelagianorum damnatio confirmatur, a Cœlestino conscriptæ sunt. Tillemontius tom XIII, pag. 752, non alia existimat, gesta Ephesi recitata, nisi ejus synodi Romanæ, quæ præsidente Zosimo, Pelagius et Cœlestius iterum, cumque eis Julianus et socii damnati et a sedibus suis abacti sunt.

ᵃ Scil., *Pelagiani et Cœlestiani.*

ᵇ Leg. *potestatem.*

ᶜ Apud Nicolaum, qui hunc locum epist. 8 citat, *religio*, nullo alio in cæteris discrimine.

ᵈ Forte, *afficiendi.*

ᵉ Leg. *in quos.*

ᶠ Leg. *proferendi sententias, aut potius injur* · *s.*

ᵍ Ita ms. Bellov. Alii vero quatuor, *quorum causa.*

ʰ Nostri mss., *Laurentii.* Aliis in libris ad imitationem Græci textus, *Orentii.* Indubitatum est legendum esse *Orontii*, de quo Nestorius supra scribebat epist. 6 n. 1: *Julianus quidem et Florus, et Orontius, et Fabius, dicentes se Occidentalium partium episcopos;* et epist. 7: *Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium et cæteros.* Huic Orontio inscripta est epistola, quam Anianus insignis Pelagii assecla homiliis Joannis Chrysostomi in Matthæum præfixit.

ⁱ Legendum est *sapientium*, nisi malis *et eorum qui eadem sentiunt.*

ʲ Quæ sint illa de Pelagianis gesta, quæ in synodo recitata, et ab eadem firmata hic dicuntur, quæritur. Henricus Norisius, lib. II Hist. Pelag. c. 9, inde infert nonnulla a Cœlestino publicata fuisse gesta, quæ temporum injuria interciderint. At hujusmodi gestorum vel decretorum Cœlestinus nusquam meminit, etiam cum eorum mentio ipsi necessario facienda videbatur. Quippe a Nestorio semel et iterum immo et *sæpe* rogatus de Pelagianis quid sentiendum esset,

driani I. Hispana, Isidori, sed et laudatur a Prospero A
a lib. contra Collat. c. 21 n. 58 et 59, Vincentio Liri-
b nensi Commonit. c. 43, Cresconio Breviar. Can. c. 288, et Photio cod. 53 et 54. Cœlestinus illam, ut Vincentius loquitur, *Gallorum sacerdotibus misit, arguens eorum conniventiam, quod antiquam fidem silentio destituentes, profanas novitates exsurgere paterentur : evidenter pronuntians*, inquit Prosper loco laudato, *quantum sibi præsumptionis istius novitas displiceret, qua auderent quidam adversum antiquos magistros insurgere, et indisciplinata calumnia prædicationi veritatis obstrepere*. Quibus Prosperi verbis viri eruditi eos maxime notari putant, qui Massiliæ, Cassiano præceptore ac magistro, Augustino obloqui et novam doctrinam prædicare cœperunt; ideoque Venerii, qui Massiliensi Ecclesiæ tum præerat, nomen in inscriptione epistolæ hujus cæteris anteferri. Et hanc quidem opinionem Prosperi, cum in exordio, tum in fine libri contra Collatorem, dicta non mediocriter confirmant. Hujusmodi autem prædicatores Vincentius B Lirin. c. 43, quantum verba ejus sonant, merito erroris argui, ideoque jure corripiendos, liberaque novitatum prædicatione interdicendos esse, aut si non desinant, velut qui B. Cœlestini memoriæ insultent, audire debere agnoscit, cum illud laudat ejusdem papæ, *Merito causa nos respicit, si silentio foveamus errorem*. Et paucis interjectis addit : *Ergo hæc fuit B. Cœlestini beata sententia, non ut vetustas cessaret obruere novitatem, sed potius novitas desineret incessere vetustatem*. Ac demum his proxime subjungit: *Quibus apostolicis catholicisque decretis quisquis refragatur, insultet primum omnium necesse est memoriæ S. Cœlestini, qui statuit ut desineret incessere novitas vetustatem*. Quapropter aut is Vincentius inter novatores illos quos modo Cœlestinus corripit, ponendus non videtur, et alius ab eo est censendus, cujus objecta Prosper libro contra Vincentianas objectiones inscripto confutavit. Aut si erudito cardinali Norisio lib. II Hist. Pelag. p. 257 et seqq. aliud propugnanti est assentiendum, Vincentium eo loci magna arte C usum, indignaque simulatione locutum esse concedendum est.

2. Hanc Cœlestini epistolam ad annum 431 eruditi vulgo referunt. Id certe est exploratum scriptam eam non esse, nisi postquam Augustini mors, quæ in 28 Augusti diem anni 430 incidit, in Italia et Galliis pervulgata esset. Immo nec longe ante Cœlestini obitum Gallis redditam fuisse conjectura est. Frustra enim elogium quo Cœlestinus Augustinum commendat, tentassent reprehensores ejus eludere, atque obtendere *istam in sanctum Augustinum laudationem pro anteriorum scriptorum meritis*, non pro novissimis, quæ reprehensione digna censebant, *fuisse collatam*, si Cœlestinus adhuc superstes consuli ac suam ea de re sententiam planius aperire potuisset.

3. Ad subnexas autem apostolicæ sedis auctoritates quod attinet, utrum ab eodem Cœlestino conscriptæ simulque missæ sint, an vero ad alium scriptorem aliudve tempus pertineant, controvertitur, nec D eadem semper ea de re omnium sententia fuit. Si vetustiores a sæculo VI ineunte pene ad nostrum sequi placet, Cœlestino tribuendæ sunt. Nam Petrus diaconus ac socii epistolæ quam ad episcopos in Africa exsules circa annum 520 scripserunt pleraque inserunt subjectorum capitum 11 et 12 verba, eaque laudant velut *beatissimi Cœlestini in epistola ad Gallos*. Et quasi occurrere voluissent posterorum dubitationi, ubi laudata a se epistola desinat notare sic studuerunt : *Terminat autem idem magister Cœlestinus hanc ipsam epistolam atque concludit ita dicens: Quia ad confitendam Dei gratiam........ ut prorsus non opinemur catholicum quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium*. Petro ac sociis concinit Dionysius Exiguus. Nam cum Cœlestini decreta in 22 titulos dividat, epistola ejus ad Gallos una cum subnexis apostolicæ sedis auctoritatibus inter tredecim primos hujus papæ titulos seu decreta recensetur ab illo in hunc modum : I. *De Prospero et Hilario*; II. *De sancto Augustino mira laudis assertio*; III. *Præteritorum sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de gratia Dei*; IV. *Quod Adam omnes læserit*, etc., ut infra. Dionysium pro more sequitur Cresconius in Breviario Canonico, a cujus capite 288 ad 298 tredecim tituli, in quos Dionysius epistolam ad Gallos ac subnexas auctoritates partitus est, singillatim, tertio duntaxat prætermisso, velut *ex decretis papæ Cœlestini* laudantur. Hos tredecim titulos pariter in fronte ejusdem epistolæ præfigunt collectionis Hispanæ compilator et Isidorus Mercator. Præterea et Cœlestino subnexa capitula ascribunt plurimi iique graves scriptores ab Henr. Norisio et Pasch. Quesnello memorati, Florus diaconus in opere quod Ecclesiæ Lugdunensis nomine adversus Joannem Scotum Erigenam lucubravit, Hincmarus Remensis lib. de Prædestinatione c. 21 et 22 et alibi, Lupus Ferrariensis abbas in Collectaneis quæst. 2, Remigius Lugdunensis episcopus cum sua Ecclesia libro de tribus epistolis cap. 23, et in libello de Absolutione quæstionis, Ivo Carnut., etc.

4. Postmodum tamen a tantorum virorum sententia discedere non dubitarunt recentiorum plurimi. Joan. Wendelstinus, qui Cod. canonum et decretorum pontificiorum Moguntiæ edidit anno 1525, necnon conciliorum post Merlinum editores Crabbius, Surius, Nicolinus, Labbeus; quibus addendi cardinalis Carafa, seu qui post ejus obitum epistolarum pontificiarum editionem Romæ curavit, Baronius ad ann. 431, Francisc. Suarez proleg. 6 de Gratia c. 1 n. 11, Jac. Sirmondus notis in tom. I Concil. Gall., Gerardus Vossius libro I Histor. Pelag. c. 30, Elias Dupin in Biblioth., Jac. Hyacinthus Serry in opusculo quod Augustinum vindicatum inscripsit. Specialis est ea de re Pasch. Quesnelli dissertatio 3 in Leonis Opera. Neque minus diligenter eamdem tractat Henricus Norisius in vindic. August. c. 8 p. 208.

5. Argumenta quibus eruditi illi viri moti sunt ut prædicta capitula Cœlestino abjudicarent, præcipua ea sunt : 1° quod eorum auctor ac parens de Romana sede tamquam de aliena, non tamquam de propria loquitur, et ubi Romanos rectores laudat, eos minime vocat decessores suos, præter morem aliorum pontificum, immo et Cœlestini in ea ipsa ad Gallos epistola. Deinde Cœlestinus in præmissa epistola nullum de subjiciendis illis capitulis verbum facit, cum Romani pontifices, quoties litteris suis scripta nonnulla subnectunt, de his præmonere in litteris suis soleant. Præterea Prosper lib. contra Collatorem cap. 10, probaturus *bonarum voluntatum initia Dei inspiratione generari*, adductis Innocentii ac Zosimi testimoniis, ad adversarium sic orationem convertit : *Videsne regulas tuas invictarum constitutionum soliditate confractas.....? Cum enim de sanctarum origine voluntatum et fidei charitatisque principiis inter nostros et Pelagianos quæstio versaretur, non ancipiti victoria nec dubio diremptum est fine certamen, ut adhuc nobis de iniquissima hujus fœderis tui pace tractandum sit*. Quid vero ei opus erat in Innocentii et Zosimi adversus Pelagianos scriptis quærere, unde certamen, quod Cassianus instaurabat, jam diremptum demonstraret, si Cœlestinus his capitulis novissime in Galliam missis novæ controversiæ conceptis verbis finem imposuisset? Eo autem gravius ac firmius est hoc argumentum, quod Prosper in eodem libro cap. 21 Cœlestinum, cum ob multa contra Pelagianos præclare gesta, tum nominatim ob susceptam in epistola ad Gallos Augustini defensionem, laudibus extollit. Aliud proponit Norisius argumenti genus quod cæteris semper prætulisse se profitetur. Nempe si a Cœlestino, adeoque ab apostolica sede, emanassent capitula illa, sibi incompertum esse ait quo pacto ab hæretica labe purgari Faustus Reiensis, Hilarius Arelatensis aliique Galliæ episcopi possent. Illos enim regulis quæ in hisce capitulis traduntur nonnihil contrarium etiam post Cœlestini obitum docuisse

in confesso est, cum horum capitulorum compilator A postremis opusculi sui verbis testetur ac velit, *Ut prorsus non opinemur catholicum quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium.*

6. Paschasius Quesnellus lucubrationem eamdem quæ Indiculi nomine ab eo donatur Leoni vindicans, suam ea de re sententiam exponit his verbis: *A Leone compactum esse compendiosum hunc Indiculum prorsus existimo, non ex quo pontificatum gessit, sed per id tempus quo diaconi solummodo fungens munere, Cœlestino pontifici rerum ecclesiasticarum minister affuit.* Verum si res ita se haberet, quid vetaret quominus idem Indiculus Cœlestino ascriberetur? Certe usu venit ut minister qui aliquid auctoritate illius facit cui ministrat, opus illud non sibi, sed ei qui præcepit attribuat. Quocirca et qui alicui ab epistolis est, litteras quas illius jussu scribit, non suo, sed ejus cui ministrat nomine inscribit. Ita etiam prædictus Indiculus, si eum Leo tamquam Cœlestini in rebus ecclesiasticis minister aggressus est, huic papæ tribuendus fuit. Hinc et adversus istam sententiam redeunt argumenta superiora, quibus hanc lucubrationem neque in Cœlestinum neque in ejus tempora convenire comprobatum est. Hoc ipsum subnexis confirmabimus.

7. Idem opusculum plerique alii Prospero adjudicant: primo quia in eo quædam sermonis ac sententiarum cum cæteris ejusdem scriptis observatur consensio. Deinde eadem prorsus Innocentii, Zosimi, Africanorumque conciliorum testimonia, quibus nituntur Indiculi prædicti sententiæ, Prosper in libro contra Collatorem profert; adeo ut quæ pluribus in hoc libro edisseruerat, in isto Indiculo paucis perstringere voluisse videatur. Ad hæc, eo consilio collectus est Indiculus iste, ut adversus eos qui obloqui Augustino non desistebant, tanti doctoris memoria vindicaretur. Augustini autem adversus novos ejus reprehensores defendendi curam speciali quadam ratione a Prospero susceptam fuisse fidem faciunt illius contra Collatorem liber, necnon ad capitula Gallorum, ad excepta Genuensium et ad objectiones Vincentianas responsa. Et hanc quidem curam ipse in postremi hujus operis præfatione sibi a Romano pontifice commissam ac delegatam esse indicat, ubi *fidem contra Pelagianos ex apostolicæ sedis auctoritate defendere* se testificatur. Hinc et Hincmarus in epistola quæ primo ipsius operi de Prædestinatione præfixa est, paulo post initium, ad Carolum regem scribit: *Post ejus* (Augustini) *obitum, quidam invidi capitulatim de ipsius scriptis colligere curaverunt...... Quæ videlicet æmulorum mendacia* EX DELEGATIONE SEDIS ROMANÆ *per Cœlestinum papam sanctus Prosper catholico et prudenti stylo falsa et imprudenter objecta ostendit.*

8. Cœlestino quidem adhuc superstite, Prosper adjuncto sibi socio Hilario Romam se contulerat, et epistolam obtinuerat ad Gallos (*Epist.* 21 *n.* 2), in qua laudatus pontifex Augustini reprehensores acriter corripiens, atque hunc doctorem nullo *umquam sinistræ suspicionis saltem rumore aspersum*, sed *ubique cunctis et amori* simul *et honori fuisse* testatus, æmulis ejus nihil reliquisse videbatur, quod ipsi objicerent. *Verum*, inquit Prosper (*Lib. cont. Collat. c.* 21 *n.* 59), *contra istam clarissimæ laudationis tubam, contra istam sacratissimi testimonii dignitatem, audet quisquam malignæ interpretationis murmur emittere, et perspicuæ sincerissimæque sententiæ nubem obliquæ ambiguitatis obtendere, ut scilicet quia in epistola papæ* (Cœlestini) *librorum de quibus actum est non expressus est titulus, hinc eos* (libros qui in reprehensionem vocabantur) *appareat non probatos, et istam Augustini laudationem pro anteriorum scriptorum meritis fuisse collatam.* Quæ sinistra interpretatio quam iniqua quamque insulsa esset, ex novissimorum Augustini librorum cum anterioribus summa consensione demonstrasse non contentus Prosper, ne quid adversariis superesset effugii, agendum sibi duxit, ut etiam a Xysto pontifice Augustini doctrina probaretur. Unde et subjicit (*Num.* 60): *Quod ne hypocritarum obtineatur insidiis* (ut scil. novissimi Augustini libri ab apostolica sede non probati existimentur), *confidimus Domini protectione præstandum, ut quod operatus est in Innocentio, Zosimo, Bonifacio, Cœlestino, operetur et in Xysto; et in custodia Dominici gregis hæc sit pars gloriæ huic servata pontifici, ut sicut illi lupos abegere manifestos, ita hic depellat occultos.* Tum igitur, ut Xystum ad id præstandum induceret facilius, Indiculum texuisse merito credatur, in quo doctrinam, quam in novissimis Augusti libris arguebant adversarii, præteritorum apostolicæ sedis præsulum definitionibus consentaneam esse demonstratur. Hunc porro Indiculum a Xysto ita confirmatum fuisse, ut quod expressis in eo capitulis de gratia et libero arbitrio traditur deinceps propria Ecclesiæ Romanæ doctrina evaderet; adeoque Prosperum id quod de illo pontifice speraverat feliciter assecutum B esse, indicio esse potest quod Hormisda epist. 122 ad Possessorem scribit: *De arbitrio tamen libero et gratia Dei quid Romana, id est catholica, sequatur ac servet Ecclesia, licet in variis libris beati Augustini possit cognosci, et maxime ad Hilarium et Prosperum, tamen et in scriniis ecclesiasticis* EXPRESSA CAPITULA *continentur.* Non enim alia hic capitula notari intelligunt eruditi, nisi quæ in Indiculo nostro expressa sunt. Sane causam cujus componendæ gratia concinnatus est noster Indiculus a Cœlestino finitam non esse aperte docet Prosper in laudato libro contra Collatorem cap. 22, ubi de Augustini reprehensoribus istud adjungit: *Quorum tamen, dum adhuc non sunt a fraterna societate divisi, toleranda magis est intentio, quam desperanda correctio: ut donec Dominus per Ecclesiæ principes et legitimos judiciorum suorum ministros hæc, quæ per paucorum superbiam et quorumdam imperitiam sunt turbata, componat; nobis, Deo adjuvante, sit studium, quieta modestaque patientia odiis dilectionem reddere.* Si enim princeps Ecclesiæ C et judiciorum Dei legitimus minister Cœlestinus de re controversa sententiam jam dixisset, ac diserte pronuntiasset *se prorsus non opinari catholicum quod apparuerit præfixis* (in Indiculo) *sententiis esse contrarium*, idque in Galliis promulgatum esset; nihil erat cur Prosper de iis qui placita prædictis sententiis contraria tueri non desinebant tam bene speraret, aut tam modeste cum iis ageret. Certe hoc posito nihil fuisset cur Augustini æmuli libros ejus anteriores tantum, non novissimos, a Cœlestino probatos esse obtenderent. Unde plane confirmatur, quod jam confectum erat, sæpius dictum Indiculum nequaquam Cœlestini vel auctoritate vel jussu fuisse concinnatum.

9. Censet Gerardus Vossius Prosperum in hoc opere adornando cum Hilarium, tum alios Augustini defensores sibi socios adjunxisse. Nullam vero hujus opinionis aliam rationem profert, nisi quod plurali numero utatur, ac dicat, *jungeremus, compendioso* D *manifestamus indiculo*, etc., non *jungerem*, aut *manifesto*, etc. At si valet hæc ratio, etiam Prosper non solus, sed cum sociis ad objectiones Vincentianas respondisse dicendus est, si quidem in hujus libri præfatione similiter plurali numero constanter loquitur, *pandamus, judicemus, defendimus, talia in nostro sensu esse qualia diabolico continentur Indiculo.*

10. Quamvis autem Cœlestini epistolam subnexumque Indiculum ad diversos annos pertinere manifestum sit, alterutrum tamen scriptum nusquam reperimus seorsim editum. Jam ab ineunte sæculo sexto, uti prædiximus, Afri episcopi ac deinde Dionysius Exiguus et innumeri alii pro uno Cœlestini scripto utrumque habuerunt. Unde et utrumque ab ipso Prospero in unum conflatum esse haud temere conjiciatur, ut librorum Augustini ac doctrinæ in eis assertæ plena et integra simul haberetur cum Cœlestini judicio, tum antecedentium sedis apostolicæ præsulum consensu, fulta defensio. Quocirca religioni nobis

fuit opus distrahere, quod numquam non conjunctum legimus, quodque ipsa sede apostolica volente ac probante credimus copulatum. Neque ipsos etiam titulos, quos ei Dionysius Exiguus præfixit, duximus removendos, ut antiquorum qui eis usi sunt fides probetur.

11. Observavit Henric. Norisius, Vindic. Augustin. pag. 213, eadem capitula libro de Dogmatibus Ecclesiasticis, qui Gennadio Massiliensi ascribitur, a capite 22 fuisse inserta. Sed hoc præter veterum codicum fidem factum esse annotarunt nostri (*Append. tom.* VIII *August.*), qui novissimam Augustini editionem adornarunt, ideoque illa suppresserunt. Monuit quoque laudatus cardinalis postrema capitula, scil. a cap. 11 ad calcem, in homilia S. Joannis Chrysostomi de Adam et Eva tom. II edit. Basil. ad verbum fuisse excripta cum aliis 40 versibus libri Augustini contra Julianum cap. 3. Unde homiliam illam centonem esse liquet.

12. In hac clausula quid vocentur *profundiores difficilioresque partes incurrentium quæstionum* disceptatur. Nonnulli hoc loco theologorum disputationi permitti putant ea de gratia et prædestinatione sanctorum capita quæ Augustinus velut ad fidem pertinentia propugnat. Sed ab eorum opinione quantum absit Ecclesia Romana, testis idoneus est vel unus Hormisdas, qui loco supra citato, *de arbitrio libero et gratia Dei quid Romana, hoc est catholica, sequatur ac servet Ecclesia, in variis libris B. Augustini, et maxime ad Hilarium et Prosperum, cognosci* posse docet. Doctus vero Norisius in Vindiciis memoratis, pag. 216, quæstionum profundiorum nomine illas intelligi putat, in quibus de peccato originali ac modo quo propagatur, nec non de concupiscentia reliquisque miseriis quæ sunt pœnæ originalis peccati, disseritur; earumque assertionem ab Indiculi hujus scriptore ideo prætermitti arbitratur, non quia vel ut ἀδιαφορὰν vel partium disputationi permissam, sed quia pro tempore ac proposito scopo non necessariam judicarit. *Auctor*, inquit, *illorum capitum intendit tradere contra Massilienses quantæ sint liberi arbitrii vires et quanta gratiæ necessitas.* Sed quia de peccato originali, deque modo quo propagatur, ac de miseriis quæ illud consequuntur, *nulla erat Augustinum inter et Massilienses controversia, ideo dixit,* Non necesse habemus astruere, *quod est, nolle se de illis canones edere, quod ad præsentem cum Massiliensibus controversiam non conducebant, non quod libero disputantium assensui vel dissensui illa dimittere vellet, quæ est insulsa recentium interpretatio.* Si tamen vim expendamus verborum, *profundiores difficilioresque partes incurrentium quæstionum*, hæc præterea nonnihil aliud sonare fatendum est. Apte autem *quæstionum incurrentium* vocabulo quasdam interpretari est quæstiones quæ non per se primario, sed veluti per accessionem, ideoque non necessarie, tractentur. Ubi vero quæstionum illarum partes *profundiores difficilioresque* audimus, eas notari quæ cuique minus obviæ quam quæ explicatæ sunt, nemo non intelligit. Paschas. Quesnellus ad calcem operum Leonis de hoc loco fuse et copiose disserens, dissert. 3 part. II cap. 2, profundiores quæstiones hic designatas dignosci posse censet ex his Augustini lib. III ad Bonifacium c. 8. *Cum igitur Pelagiani his atque hujusmodi veritatis testimoniis et vocibus urgeantur... immittunt aliarum nebulas quæstionum... de laude creaturæ, laude nuptiarum, laude legis, laude liberi arbitrii, laude sanctorum.* Et cap. 10: *Addunt sane ad latebrarum suarum nebulas Pelagiani de origine animæ non necessariam quæstionem... Aiunt enim nos animarum traducem cum peccati traduce contueri.* De hac novissima quæstione mentem suam apud Fulgentium epist. 15 n. 10 ita explicant episcopi in Sardinia exsules: *Quæstionem vero animarum aut tacitam debemus relinquere, aut sine contentione tractare... maxime quod sine fidei detrimento potest a fidelibus ignorari.* Addit ipse Fulgentius lib. III de Prædestin. et Grat. c. 8: *Cujus quæstionis B. Augustinus profunditatem sibi imperscrutabilem cernens, nullam voluit hujus rei definitam proferre sententiam.* Nec ambigendum quin eadem ac similes illic notentur.

EPISTOLA XXI.

B. COELESTINI PAPÆ I AD EPISCOPOS GALLIARUM.

I. *De Prospero et Hilario, qui quosdam Galliæ presbyteros accusant Pelagii sectatores.* — II. *De sancto Augustino mira laudis assertio.* — III. *Præteritorum sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de gratia Dei.* — IV. *Quod Adam omnes læserit, nec quemquam nisi Christi gratia posse salvari.* — V. *Quod nemo sit bonus suis viribus, nisi participatione ejus qui solus est bonus.* — VI. *Quod nisi gratia Dei continua juvemur, insidias diaboli devitare non possumus.* — VII. *Quod per Christum libero bene utamur arbitrio.* — VIII. *Quod omnia sanctorum merita dona sint Dei.* — IX. *Quod omnis sancta cogitatio et motus piæ voluntatis ex Deo sit.* — X. *Quod gratia non solum peccata dimittat, sed etiam adjuvet ne committantur, et præstet ut lex impleatur; non, sicut ait Pelagius, facile, quasi sine Dei gratia difficilius possit impleri.* — XI. *Quod præter statuta sedis apostolicæ, omnes orationes Ecclesiæ Christi gratiam resonent, qua genus reparatur humanum* (addit Isid. Mercator) *et ab æterna damnatione reducitur.* — XII. *Quod gratiam Dei etiam baptizandorum testetur instituta purgatio, cum exorcismis et exsufflationibus spiritus ab eis expelluntur immundi.* — XIII. *Quod profundiores quæstiones nec contemnendæ sint, nec penitus asserendæ.*

Dilectissimis fratribus Venerio, Marino, Leontio, Auxonio, Arcadio, [a] Fillucio et cæteris Galliarum episcopis Coelestinus.

1. Apostolici verba præcepti sunt, apud Judæos atque gentiles sine offensione nos esse debere (I *Cor.* X, 32). Hoc quisquis Christianus est, tota animi virtute custodit. Quod cum ita sit, non parum periculi illum manere poterit ante Deum, qui hoc detrectat etiam fidelibus [b] exhibere. Nam qualiter nos, qui neminem perire volumus, ista contristent, quæ auctoribus Christianis percellunt animos Christianos, Dominicus in Evangelio sermo testatur. Ait enim ipse Salvator, quod expediat scandalizanti unum de pusillis, in maris profundum demergi (*Matth.* XVIII, 6); et ideo quæ sit ejus jam pœna quæramus, cui tale supplicium legimus expedire.

Cap. I. — 2. Filii nostri præsentes Prosper et Hilarius, quorum circa Deum nostrum sollicitudo laudanda est, tantum nescio quibus presbyteris illic licere qui dissensioni Ecclesiarum studeant, sunt apud nos prosecuti, ut indisciplinatas quæstiones vocantes in medium, pertinaciter eos dicant prædicare adversantia veritati. Sed vestræ dilectioni justius imputamus, quando illi supra vos habent copiam disputandi. Legimus supra magistrum non esse discipulum (*Luc.* VI, 40), hoc est, non sibi debere quemquam in injuriam doctorum vindicare doctrinam. Nam et hos ipsos a Deo nostro positos novimus ad

[a] Edit. Merl. Crab. et Rom., *Sillucio.* Posteriores cum exemplis coll. Hadr., *Filtanio.* Retinemus cum sincero coll. Dion. exemplari regio, nec non mss. coll. Hisp. et Isid., *Fillucio.*

[b] Apud Lab., *debere*, refragantibus aliis libris.

docendum; cum sit, dicente Apostolo (*I Cor.* XII, 28), eis tertius [a] locus intra Ecclesiam deputandus. Quid illic spei est, ubi, magistris tacentibus, ii loquuntur qui, si ita est, eorum discipuli non fuerunt? Timeo ne connivere sit, hoc tacere. Timeo ne magis ipsi loquantur, qui permittunt illis taliter loqui. In talibus causis non caret suspicione taciturnitas, quia occurreret veritas, si falsitas displiceret. Merito namque causa nos respicit, si silentio [b] foveamus errorem. Ergo corripiantur hujusmodi. Non sit his [c] liberum habere pro voluntate sermonem. Desinat, si ita res sunt, incessere novitas vetustatem; desinat Ecclesiarum quietem inquietudo turbare. Conantur sæpe naufragio mergere quos intra portum stantes statio facit fida securos. Fida quippe est omnium statio, quorum perfectis gressibus vestigia non moventur. Recurrerunt ad apostolicam prædicti sedem, hæc ipsa nobis quæ tentat perturbatio conquerentes. Habetote, fratres charissimi, pro catholicæ plebis pace tractatum. Sciant se, si tamen [d] censentur presbyteri, dignitate vobis esse subjectos. Sciant quod sibi omnes qui male docent, discere magis ac magis competat quam docere. Nam quid in ecclesiis vos agitis, si illi summam teneant prædicandi? Nisi forte illud obsistat, quod non auctoritate, non adhuc ratione colligitur, ut aliqui e fratrum numero, nuper de laicorum consortio in collegium nostrum fortassis admissi, nesciant quid sibi debeant vindicare. Super his [e] multa jam dicta sunt eo tempore, quo ad fratris Tuentii dedimus scripta responsum. Nunc tamen repetentes sæpius admonemus: vitentur hujusmodi qui laborant per terras aliud quam ille noster jussit agricola seminare. Nec tamen mirari possumus si hæc erga viventes hi nunc tentare audent, qui nituntur etiam quiescentium fratrum memoriam dissipare.

CAP. II. — 3. Augustinum sanctæ recordationis virum pro vita sua atque meritis in nostra communione semper habuimus, nec umquam hunc sinistræ suspicionis saltem rumor aspersit: quem tantæ scientiæ olim fuisse meminimus, ut inter magistros optimos etiam ante a meis [f] semper decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in communi senserunt, utpote qui ubique cunctis et amori fuerit et honori. Unde resistatur talibus, quos male crescere videmus? Nefas est hæc pati religiosas animas, quarum afflictione, quia membra nostra sunt, nos quoque convenit macerari, quamvis maneat hos beatitudo promissa, quicumque probantur persecutionem propter justitiam sustinere (*Matth.* V, 10). Quibus quid promittat Dominus in futurum, sequens sermo declarat. Non est agentium causa [g] solorum, universalis Ecclesia quacumque novitate pulsatur. Intelligamus hæc ipsa vobis, quæ nobis non placent, displicere. Quod ita demum probare poterimus, si imposito improbis silentio, de tali re in posterum querela cessabit. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi.

[a] In ms. Reg. desideratur *locus*. Respicit Cœlestinus ad illud Pauli, *Quosdam quidem posuit in Ecclesia, primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores.*

[b] Ita Dionysii exemplar regium. Nec aliter legit Vincentius Lirin. c. 43. At in coll. Hadr. substitutum est *faveamus errori*; quam lectionem auctor coll. Hisp. et Isid. indeque epistolæ hujus editores arripuerunt.

[c] In hæc verba Vincentius Lirin. quæstionem istam proponit: *Hic aliquis fortasse addubitet quinam sint illi, quos habere prohibeat liberum pro voluntate sermonem, vetustatis prædicatores, an novitatis adinventores.* Ac proxime adjungit: *Ipse dicat* (Cœlestinus), *et dubitationem legentium ipse dissolvat. Sequitur enim: Desinat, inquit, si ita res est, id est, si ita est ut apud me quidam urbes et provincias vestras criminantur, quod eas quibusdam novitatibus consentire noxia dissimulatione faciatis; desinat, inquit, si ita res est, incessere novitas vetustatem.* A Vincentio autem ibi Cœlestini dicta adversus Augustini doctrinam ejusque defensores arte arguta detorquere, Henric. Norisius lib. II Hist. Pelag. pag. 429 et 250 contendit. Perspicuum tamen est illud, *si ita res sunt*, non ideo a Cœlestino proxime adjungi, quia utri novatores habendi essent, Augustini ne doctrinæ adversarii, an ejus defensores, dubitaret; sed quia dictabat prudentia ut presbyteros illos quos Ecclesiarum dissensioni studere Prosper et Hilarius detulerant, nequaquam damnaret, nisi rem ita esse, hoc est veram esse illorum delationem, constituisset. Neque minus evidens est Cœlestinum defensionis antiquæ doctrinæ laudem Augustino tribuere, utpote *quem tantæ olim scientiæ fuisse*, inquit, *meminimus, ut inter magistros optimos etiam ante a meis semper decessoribus haberetur.* Alioqui novitatis doctorem a decessoribus suis *inter magistros optimos* habitum fuisse concederet. Neque facile crediderimus Vincentium ea fuisse animi cæcitate, ut illum evidentia tanta fugeret; aut ea simulatione, ut aliud tentaret suadere; vel etiam de aliis ita male sensisse, ut hoc eis contra manifestam veritatem persuadere se posse confideret.

[d] Editi, *censeantur presbyterii dignitate*; corriguntur ex scriptis.

[e] Utrum *super his*, quos e laicorum consortio in collegium episcopale admissos proxime questus est, an *super his* quos nova prædicare acceperat, dederit illud ad Tuentii scripta responsum; num etiam Tuentius is fuerit, quem Zozimus epist. 4, n. 4, ut illegitime a Proculo Massiliensi episcopo ordinatum, in quocumque gradu ecclesiastico suscipi vetat, aliorum permittimus judicio. Probabile tamen est Tuentium hunc ab illo non esse diversum, nec non de iis qui indisciplinatas quæstiones in medium vocabant ad illius scripta fuisse responsum. Hoc responsum non exstat. Deinceps luce clarius est, eorum nomine qui novas in Ecclesiam doctrinas inducere moliuntur, non Hilarium a Cœlestino intelligi aut Prosperum, sed eos *qui nituntur etiam quiescentium fratrum* (ac nominatim Augustini) *memoriam dissipare* atque infamare

[f] Ex Merl. et mss. revocatur *semper*, quod a Crab. ac deinceps omissum fuerat.

[g] In mss. coll. Isid., *sola*. Apud Merl., *solarum*. Tum in aliis editis additur *quando*. Hæc vox abest a mss. sed in eorum unum, loco *solorum*, irrepsit *sola cum*. Ex isto autem *cum* prædicta vox *quando* originem habuisse probabiliter credatur. Cœlestini mens hoc syllogismo fiet manifestior. Universalem Ecclesiam pulsat quæcumque novitas. Atqui causa quæ agitur, novitatem sapit. Non est igitur unorum agentium seu litigantium, sed totius Ecclesiæ causa.

« *Incipiunt præteritorum sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de gratia Dei* [b].

CAP. III. — 4. Quia nulli, qui catholico nomine gloriantur, in damnatis hæreticorum sensibus seu pravitate sive imperitia demorantes, piissimis disputatoribus obviare præsumunt; et cum Pelagium atque Cœlestium anathematizare non dubitent, [c] magistris tamen nostris, tamquam necessarium modum excesserint, obloquuntur, eaque tantummodo sequi et probare profitentur quæ sacratissima beati apostoli sedes Petri contra inimicos gratiæ Dei per ministerium præsulum suorum sanxit et docuit; necessarium fuit diligenter inquirere quid rectores Romanæ Ecclesiæ de hæresi quæ eorum temporibus exorta fuerat judicarint, et contra nocentissimos liberi arbitrii defensores quid de gratia Dei sentien- B dum esse censuerint; ita ut etiam Africanorum conciliorum quasdam sententias jungeremus, quas utique suas fecerunt apostolici antistites, cum probarunt. Ut ergo plenius qui in aliquo dubitant instruantur, constitutiones sanctorum Patrum compendioso manifestamus indiculo, quo si quis non nimium est contentiosus, agnoscat omnium disputationum connexionem ex hac subditarum auctoritatum brevitate pendere, nullamque sibi contradictionis superesse rationem, si cum catholicis credat et dicat.

CAP. IV. — 5. In prævaricatione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse, et neminem de profundo illius ruinæ per liberum arbitrium posse consurgere, nisi eum gratia Dei miserantis erexerit, pronuntiante beatæ memoriæ Innocentio papa, atque dicente in epistola [d] ad Carthaginense concilium : « Liberum enim arbitrium [e] olim ille perpessus, dum suis inconsul- A tus utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est, et nihil quemadmodum exinde [f] surgere posset invenit; suaque in æternum libertate deceptus, hujus ruinæ [g] jacuisset oppressu, nisi eum post Christi [h] pro sua gratia relevasset adventus, qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum vitium sui baptismatis lavacro purgavit. »

CAP. V. — 6. Neminem esse per semetipsum bonum, nisi participationem sui ille donet, qui solus est bonus. Quod in eisdem scriptis ejusdem pontificis sententia protestatur, dicens : « [i] Numquid nos de eorum posthac rectum mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt, nec illum considerant cujus quotidie gratiam consequuntur [j], qui sine illo tantum se assequi posse confidunt? »

CAP. VI. — 7. Neminem etiam baptismatis gratia renovatum idoneum esse ad superandas diaboli insidias et ad vincendas carnis concupiscentias, nisi per quotidianum adjutorium Dei perseverantiam bonæ conversationis acceperit. Quod ejusdem antistitis in ejusdem paginis [k] doctrina confirmat, dicens : « Nam quamvis hominem [l] redemisset a præteritis ille peccatis; tamen sciens iterum posse peccare, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit, quotidiana præstans illi remedia; quibus nisi freti confisique nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. »

CAP. VII. — 8. Quod nemo, nisi [m] per Christum, C libero bene utatur arbitrio, idem magister in epistola ad Milevitanum concilium data [n] prædicat dicens : « Adverte tandem, o pravissimarum mentium perversa doctrina, quod primum hominem ita libertas ipsa decepit, ut dum indulgentius frenis ejus utitur,

[a] Verbum *incipiunt*, quo alterum scriptum ab antecedente epistola distinctum designatur, exstat in omnibus coll. Dion. aut Hadr. exemplaribus. Expunctum est autem ab Hispanæ collectionis compilatore, quem et Isidorus secutus est. At in veteribus edit. concil. ac Rom. totus hic titulus omissus fuit.

[b] Quesn. et Lab. post Sirm. hic addunt, *et libero voluntatis arbitrio*, quod a mss. tum hic, tum in generali titulorum indice, abest. Ad hujus quidem Indiculi calcem in iisdem mss. legere est : *Expliciunt præteritorum sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de gratia Dei et libero arbitrio;* sed titulum in fronte præmissum sinceriorem esse, fidem facit ipse D qui has auctoritates collegit. Hanc enim operam ideo a se susceptam testificatur, *ut contra nocentissimos liberi arbitrii defensores quid de gratia Dei* (nec addit *et de libero arbitrio*) *censuerint Romanæ Ecclesiæ rectores* innotesceret.

[c] In priscis edit. ut in mss., *magistros tamen nostros.*

[d] Epist. 29, num. 6.

[e] Vox *olim* apud Merl. et in mss. desideratur. Quesn., ut in epistola Innocentii, substit it : *Libero enim arbitrio olim ille perversus*, ita et hic lectionem eamdem retinuit, mss. non minus hic quam in epistola Innocentii reluctantibus. Si quid mihi de meo mutare liceret, mallem, ut dixi, *Libero enim arbitrio..... permissus*

[f] Sirm. Lab. et Quesn. post veteres edit. concil. et Rom. *resurgere*, refragantibus mss. quibus Prosper contra Collat. c. 5 n. 15, Augustinus lib. II ad Bonifac. c. 4 n. 6, et Innocentius, concinunt.

[g] Ita nostri mss. nisi quod in iis, quomodo apud Prosperum contra Collat. in codice Corb. habetur, et quomodo et apud Augustinum lib. II ad Bonifac. pluribus in mss. haberi observatum est, exstat *latuisset oppressis*; apud Crab., *hujus ruina jacuisset oppressus*; in edit. Rom., *huic ruinæ jacuisset oppressus;* apud Sirm. Lab. et Quesn., *huic ruinæ subjacuisset oppressus.*

[h] Ita mss. constanter sive hic, sive in locis Augustini et Prosperi, ubi hæc eadem citantur, sive in ipsa Innocentii epistola. At Sirm. et Quesn. cum edit. concil. et Rom., *per suam gratiam.*

[i] Edit. concil. nec non Rom. et Sirm., *Numquid:* corriguntur ex sincero Dion. exemplari regio, quod et cum laudata Innocentii epistola consentit. Mox ms. Coislin. cum uno Harlæo, *qui sibi reputant deberi*. Verbum autem *deberi* etiam in priscis edit. concil. ac Rom. ut in plerisque mss. obtinet.

[j] Quædam hic prætermittuntur Innocentii verba, sive brevitatis ergo data opera, sive, propter iteratum verbum *consequuntur*, librariorum lapsu.

[k] Epist. 29, num. 6.

[l] Apud Merl. et Crab., ut in mss., *redimeret*

[m] Edit. Rom. post Merl. et Crab., *per gratiam, libero.*

[n] Epist. 31, num. 3.

in prævaricationem præsumptione conciderit. Nec ex hac potuit erui, nisi ei providentia regenerationis statum pristinæ libertatis Christi Domini reformasset adventus. »

Cap. VIII. — 9. Quod [a] omnia studia et omnia opera ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque referenda sint; quia nemo aliunde ei placet, nisi ex eo quod ipse donaverit : in quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos, ait : « Nos autem instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur) ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus. » Hunc autem sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eumdem virum [b] scriberent : « Illud vero, quod in litteris quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens : « Nos tamen instinctu Dei, » etc., sic accepimus dictum, ut illos, qui contra Dei adjutorium [c] extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecistis arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulistis? Et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidistis, veraciter fidenterque dixistis. Ideo utique, quia præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, 35, *sec. LXX*), et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda [d] filiorum. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt (*Rom.* VIII, 14); ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium. »

Cap. IX. — 10. Quod ita Deus in cordibus hominum atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit, quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus. Ad hanc enim nos professionem idem doctor instituit, qui cum ad totius orbis episcopos de divinæ gratiæ opitulatione loqueretur : « Quod ergo, ait, tempus intervenit, quo ejus non egeamus auxilio? In omnibus igitur actibus, causis, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est. Superbum est enim ut quidquam sibi humana natura præsumat, clamante Apostolo : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates aeris hujus, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI, 12). Et sicut ipse iterum dicit : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24). Et iterum : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit; sed plus illis omnibus laboravi. Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10). »

Cap. X. — 11. « Illud etiam quod intra [e] Carthaginiensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur, quod scilicet tertio capitulo definitum est : Ut quicumque dixerit gratiam Dei qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium ut non committantur, anathema sit. Et iterum quarto capitulo : Ut quisquis dixerit gratiam Dei per Jesum Christum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per [f] ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere et quid vitare debeamus, non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognovimus, etiam facere diligamus atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicat Apostolus, *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (I *Cor.* VIII, 1), valde impium est ut credamus ad eam quæ inflat nos habere gratiam Christi, et ad eam quæ ædificat non habere, cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus, ut ædificante charitate, scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est : *Qui docet hominem scientiam* (*Psal.* XCIII, 10), ita scriptum est etiam : *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7). Item quinto capitulo : Ut quisquis dixerit ideo nobis gratiam justifi-

[a] Petrus diaconus ac socii in epistola ad Afros in Sardinia exsules apud Fulgentium epist. 16 c. 8 n. 25, hæc verba sic accipientes, quasi ad proximum Innocentii locum attinerent, ita citant : *Similiter Innocentius apostolicæ sedis antistes in epistola ad concilium Milevitanum, Omnia, inquit, studia et omnia opera ac merita... nisi ex eo quod ipse donaverit.* Tum his adjungunt : *Quod diligentius manifestiusque in epistola sua ad papam Zosimum replicando ipsius papæ sententiam explicant Africana concilia dicendo, Illud autem quod in litteris*, etc., ut infra.

[b] Ita mss. At editi, *rescriberent.* Ut Zosimi, ita et Afrorum, laudata scripta ad nos non pervenerunt.

[c] Reg. ms., *extendunt.*

[d] Editi, *corda fidelium.* Concinnius in mss., ut et apud Prosperum contra Collat. c. 5, n. 17, *corda filiorum.*

[e] Qui Romanam curavit editionem, annotavit decretum hoc et sequentia in Milevitana synodo haberi. Ea quidem in editionibus conciliorum sub nomine Milevitani II concilii anno 416 celebrati can. 3, 4 et 5, leguntur. Sed ad Carthaginiense concilium anno 418 kalendis Maii habitum ea pertinere, cum ex Codice canonum Ecclesiæ Africanæ cap. 111, 112 et 113, tum ex veteribus exemplaribus codicis a Quesnello editi cap. 13, ut ex his Zosimi verbis liquet. Prosper vero lib. contra Collat. c. 5, e tribus illis decretis medium sic oratorio loquendi modo laudat : *Erraverunt Africana concilia, quæ decretis suis constituerunt, utrumque donum Dei esse, et scire quid faciamus, et diligere ut faciamus.* Hæc porro verba, *Illud etiam quod intra Carthaginiensis synodi decreta constitutum est*, etc., non auctoritatum illarum collector, sed ipse Zosimus proferre ac prosequi censendus est. Neque vero in collectorem, sed in apostolicæ sedis præsulem conveniunt ista : *Quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur.* Quæ autem hic a Zosimo vocantur 3, 4 et 5 capitula, in Quesnelli codice 4, 5 et 6 appellantur.

[f] In exemplis coll. Hadr. ut in codice Quesnelli, *per ipsum.* At in Cod. can. Eccl. Afric. Latine et Græce, *per ipsam*, quomodo legit Dionysius, atque etiamnum in regio exemplari collectionis ejus exstat.

cationis dari ut quod facere per liberum jubemur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam, tanquam, etsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait : Sine me difficilius potestis facere, sed ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5). »

Cap. XI. — 12. Præter has autem beatissimæ et apostolicæ sedis inviolabiles sanctiones, quibus nos piissimi patres, pestiferæ novitatis electione dejecta, et bonæ voluntatis exordia, et incrementa probabilium studiorum, et in eis usque in finem perseverantiam ad Christi gratiam referre docuerunt; obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus, quæ ab [a] apostolis tradita, in toto mundo atque in omni Ecclesia catholica uniformiter celebrantur, ut legem credendi lex statuat supplicandi. Cum enim sanctarum plebium præsules mandata sibimet legatione fungantur, apud divinam clementiam humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente, postulant et precantur ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab impietatis suæ liberentur erroribus, ut Judæis, ablato cordis velamine, lux veritatis appareat, ut hæretici catholicæ fidei [b] perceptione resipiscant, ut schismatici spiritum redivivæ charitatis accipiant, ut lapsis pœnitentiæ [c] remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis cœlestis misericordiæ aula reseretur. Hæc autem non perfunctorie neque inaniter a Domino peti, rerum ipsarum monstrat effectus : quandoquidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos erutos de potestate tenebrarum, transferat in regnum filii charitatis suæ (*Coloss.* i, 13), et ex vasis iræ faciat vasa misericordiæ (*Rom.* ix, 22). Quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referatur.

Cap. XII. — 13. Illud etiam quod circa baptizandos in universo mundo sancta Ecclesia uniformiter agit, non otioso contemplamur intuitu. Cum sive parvuli, sive juvenes ad regenerationis veniunt sacramentum, non prius fontem vitæ adeunt quam exorcismis et exsufflationibus clericorum spiritus ab eis immundus abigatur : ut tunc vere appareat, quomodo princeps mundi hujus mittatur foras (*Joan.* xii, 31), et quomodo prius alligetur fortis (*Matth.* xii, 29; *Marc* iii, 27), et deinceps vasa ejus diripiantur; in possessionem translata victoris, qui captivam ducit captivitatem (*Ephes.* iv, 8) et dat dona hominibus (*Psalm.* lxvii, 19).

14. His ergo ecclesiasticis regulis, et ex divinis sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante Domino [d] confirmati sumus, ut omnium bonorum affectuum atque operum, et omnium studiorum omniumque virtutum quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem; et non dubitemus, ab ipsius gratia [e] omnia hominis merita præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus et facere (*Philipp.* ii, 13). Quo utique auxilio et munere Dei non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Tanta enim est erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra velit esse merita quæ sunt ipsius dona; et pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. Agit quippe in nobis, ut quod vult et velimus et agamus, nec otiosa

[a] Nominatimque a Paulo I *Tim.* ii, 1, cujus verbis in medium prolatis scriptor librorum de Vocation. gentium lib. i. c. 12, subdit: *Præcepit itaque Apostolus, immo per Apostolum Dominus qui loquebatur in Apostolo, fieri obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus, pro iis qui in sublimitate sunt. Quam legem supplicationis ita omnium sacerdotum et omnium fidelium devotio tenet, ut nulla pars mundi sit in qua hujusmodi orationes non celebrentur a populis Christianis. Supplicat ergo ubique Ecclesia Deo non solum pro sanctis et in Christo jam regeneratis, sed etiam pro omnibus infidelibus.... pro Judæis, pro hæreticis et schismaticis.* Nimirum *justus Dominus pro omnibus sibi vult hominibus supplicari, ut cum videmus de tam profundis malis innumeros erui, non ambigamus Deum præstitisse, quod ut præstaret oratus est.* Eodem argumento Augustinus non semel utitur. Ejus ex epistola 107, olim 207, ad Vitalem verba hic referre satis est : *Exsere,* inquit n. 2, *contra orationes Ecclesiæ disputationes tuas ; et quando audis sacerdotem Dei ad altare exhortantem populum Dei orare pro incredulis, ut eos convertat ad fidem, et pro catechumenis, ut eis desiderium regenerationis inspiret, et pro fidelibus, ut in eo quod esse cæperunt, ejus munere perseverent, subsanna pias voces.* Et num. 26 : *Numquid orare prohibebis Ecclesiam pro infidelibus, ut sint fideles pro iis qui nolunt credere, ut velint credere,* etc. Quibus locis ritus quem etiamnum Ecclesia in die Parasceves observat, antiquitas commendatur.

[b] In mss. coll. Hadr., *perfectione.* Rectius Dion. codex regius, *perceptione.*

[c] Ita omnes mss. At editi, *remedium conferatur.*

[d] In uno ms. Remig. et Coislin., ut in vulgatis, *confortati.* In aliis, *conformati.* Præferimus cum Regio, *confirmati.* Hic locus quamdam habet cognationem cum eo quo Augustinus librum suum de Dono perseverantiæ claudit, ubi operis sui scopum in mentem revocat his verbis : *Satis docuisse me existimo, vel potius plus quam satis, dona Dei esse et incipere in Dominum credere, atque in finem in Domino permanere. Cætera vero bona ad vitam piam qua Deus recte colitur pertinentia, etiam ipsi propter quos hæc agimus, Dei dona esse concedunt.*

[e] Apud Sirm. et Lab. desideratur *omnia* : quod cum aliis edit. omnes nostri mss. exhibent. Apud Fulgentium in epistola 16 Petri Diaconi et soc. ad Afros c. 8 legitur, *hominis omnis merita*; quæ lectio posset ferri, quatenus sententiam exprimit primario Cassiani commento contrariam. Is quippe, teste Prospero lib. contra ipsum definit. 5, eos pariter errare volebat, aut qui ex gratia nasci bonam voluntatem; aut qui gratiam ex bona voluntate pendere putant; decernebatque ita utramque sententiam suscipiendam, ut interdum gratia bonam voluntatem præveniat, quemadmodum in Paulo et Matthæo, et interdum ex bona voluntate pendeat, ut in Zachæo et Latrone. Cui commento plane adversatur, qui a Dei gratia non hujus aut illius, sed *omnis hominis merita præveniri* docet. Verum, ut dixi, omnes mss. *omnia* habent. Sed et Prosper apud Augustinum epist. 225 eos ut non recta sentientes notat, qui refugiunt fateri, *ab ea* (gratia) *omnia bona merita præveniri, et ab ipsa, ut possint esse, donari.*

in nobis esse patitur, quæ exercenda, [a] non negligenda, donavit, ut et nos [b] cooperatores simus gratiæ Dei. Ac si quid in nobis ex nostra viderimus remissione languescere, ad illum sollicite recurramus, qui sanat omnes languores nostros et redimit de interitu vitam nostram (*Psal.* CII, 3, 4), et cui quotidie dicimus : *Ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13).

CAP. XIII — 15. Profundiores vero difficilioresque partes [c] incurrentium quæstionum, quas latius pertractarunt qui hæreticis restiterunt, sicut non audemus contemnere, ita non necesse habemus astruere, quia ad confitendum gratiam Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtrahendum est, satis sufficere credimus, quidquid secundum prædictas regulas apostolicæ sedis nos scripta docuerunt : ut prorsus non opinemur catholicum, quod [d] apparuerit præfixis sententiis esse contrarium.

[e] EPISTOLA XXII.

CŒLESTINI PAPÆ POST DAMNATIONEM NESTORII AD SANCTAM SYNODUM EPHESINAM SCRIPTA.

Maximiani in locum Nestorii ordinationem laudat et probat. Nestorium Antiochiæ procul amandandum suadet. De iis qui cum illo societate conjuncti sunt, nominatimque de Joanne Antiocheno quid statuendum, quidve sequendum sit, decernit.

CŒLESTINUS episcopus sanctæ synodo apud Ephesum [f] constitutæ.

1. Tandem malorum fine gaudendum est, tandem nobis omnibus in commune dicendum : *Dextera tua, Domine, glorificata est in virtute; dextera manus tuæ confregit inimicos* (*Exod.* XV, 6). Proprie namque ipsi confracti sunt, quando iniqua loquentium, dicente David, os videamus esse obstructum (*Ps.* LXII, 12). Hujusce tamen tam fideliter peractæ rei vos [g] exsecutores nobiscum videmus fuisse, Dei [h] sacerdotes; A qui convenientes in unum, et secundum Apostolum, non quæ vestra sunt quærentes, sed quæ Christi Jesu (*Philipp.* II, 21), negotium Domini communis egistis. Apud vos ergo de vestra loquimur sanctitate, quorum in omnem terram sonum gaudemus exisse, cum et in finem ejusdem orbis prædictæ veritatis a vobis verba venerunt (*Ps.* XVIII, 5). Deus noster non patitur latere quod præstitit, quia numquam beneficia superna celantur. Ita namque fit ut tanto munere innotescente cœlesti, pro voluntate divina, sicut scriptum est, omnis homo salvus fiat, et veniat ad scientiam veritatis (*I Tim.* II, 4). Loquor ergo victoribus, et qui in prælium solam contra hostem portaverunt fidem, quæ, et Joanne apostolo dicente, vicit et mundum (*I Joan.* V, 4) : vobis ejusdem proprie B scribo sermonibus, qui secundum divinam paginam, ut patres cognovistis quod ab initio est, et ut juvenes, dum fortes estis, et verbum Domini in vobis manet, vicistis malignum (*I Joan.* II, 13, 14). In talibus sociis gratulantes, de hoc eventu minime dubitabamus. Habuit animum nostrum fiducia [i] superandi, qui vobis videremus divinæ causæ pondus incumbere, quos bene admodum noveramus, secundum illud propheticum, odisse congregationem malignorum et cum impiis non esse sessuros (*Ps.* XXV, 5). [j] Obtinui ergo quod credidi, quia contra nocentes atque perversos, sicut supra dictus ait : *Innocentes et recti adhæserunt mihi* (*Ps.* XXIV, 21).

2. Una igitur eademque relatione per filios nostros religiosos et Deo amabiles viros Joannem presbyterum et C Epictetum diaconum dejectionem justam, et exaltationem didicimus justiorem; illud quod in Evangelio legimus approbantes, quia Deus noster exaltat humiles, et potentes de sede deponit (*Luc.* I, 52). A qua sententia ille noster sapientissimus minime de-

[a] In ms. Reg. deest *non negligenda*.

[b] Lab. post Sirm., *operatores*. Retinendum cum aliis libris, *cooperatores*. Primum enim de gratia dicitur, *Agit in nobis*; tum de ejus donis sequitur, *non otiosa in nobis esse*, sed *exercenda* et *non negligenda*. Ex quo et apte consequitur, ut *cooperatores gratiæ Dei simus*. Quod quo pacto fiat, episcopi in Sardinia exsules apud Augustinum append. tom. X pag. 154, et apud Fulgentium epist. 15 n. 11, ad Joannem et socios rescribentes explicant, scilicet *ut sola Dei misericordia initium salutis conferat, cui deinde voluntas hominis cooperatrix suæ salutis existat; ut misericordia præveniens voluntatis humanæ dirigat cursum, et humana voluntas obediens, eadem misericordia subsequente, secundum intentionem currat ad bravium.*

[c] Edit. Rom. ac veteres concil., *occurrentium*. Alii vero libri, nec non Crab. ad marg., *incurrentium*.

[d] Lab. et Sirm. post Crab. et edit. Rom., *quod apparuit*. Exempla coll. Hadr., *quod oportuerit*. Reg. ms. ac cæteri, *quod apparuerit*. In omnibus autem ad calcem subjicitur, *Expliciunt auctoritates præteritorum sedis apostolicæ episcoporum de gratia et libero arbitrio.*

[e] Epistolam hanc tresque subsequentes ab Antonio de Aquino acceptas Baronius in Annalibus ad ann. 432 primus in lucem emisit. Easdem Labbeus tum tom. II inter epistolas Cœlestini ad imitationem Binii et Baronii, tum tom. III part. III Concil. Ephes. cap. 20, 21 et 22, correctiores recudi curavit. Eas ad perantiquum codicem Colbertinum, qui temporum injuria in summis foliis corrosus est, quantum in nobis fuit, exegimus et castigavimus. Apud Lab. *sanctæ memoriæ Cœlestini* hæc inscribitur, haud dubie quia ex aliquo monimento est descripta, in quo prolata vel laudata eo jam vita functo fuerat.

[f] Hoc est, *quæ constituta fuerat*; jam enim soluta erat synodus. Quocirca tres epistolæ sequentes, quamvis eodem die datæ, *post synodum* etiam in mss. inscribuntur. Idcirco autem *Ephesinæ synodo* hanc Cœlestinus inscribit; quia ii episcopi qui Maximianum ordinarant, ab hac synodo in regiam urbem legati eam D *repræsentabant*, cujus decreta fuerant exsecuti.

[g] Apud Baron., *defensores*. Rectius apud Lab., ut in ms. Colb., *exsecutores*. Jam in ipsa synodo Ephesina, Lab. tom. III pag. 618, Firmus Cæsareæ episcopus dixerat Cœlestinum litteris formam regulamque præscripsisse, *quam nos*, inquit, *secuti, formam illam exsecutioni mandavimus.*

[h] Lab., *fidei defensores*. At Baron. et ms. Colb., *fidei sacerdotes*. Legendum esse *Dei* (seu, *o Dei*) *sacerdotes*, persuasum nobis fuit ex his num. 3 : *Cum his senserit, quos ejus* (*Dei*) *noverit sacerdotes.*

[i] Apud Baron., *sperandi*. Rectius apud Lab., *superandi*. Quippe Cœlestinus loquens *victoribus*, quibus proxime dixit, *vicistis malignum*, eumque eventum sibi etiam antea dubium non fuisse testatus, cur non dubius fuerit, nunc rationem reddit.

[j] Baron. : *Optime ergo credidi.*

vinavit, qui ait, a Deo nostro humilium servatam memoriam, et perditam superborum (*Eccli.* x, 21). Quod quando magis videatur impletum, quam nunc, cum Salvator noster parans bene meritos honorare, ossa hominum sibi placentium dissipavit (*Ps.* LII, 6), et proviso pastore dignissimo (Maximiano), feralem lupum de ovilibus suis immaculatus Agnus ejecit? Legimus ejus a vestra fraternitate scripta [a] præconia; nec quisquam nostrum mirari potuit, quia nota dixistis. Assertio impendatur incertis, testimonium comperta non quærunt. Bonorum hunc actuum palæstra semper exercuit: talem hunc didicimus, qualem in litteris invenimus; talem certe, ut breviter dicam, qualem Doctor noster esse præcepit sacerdotem, ut convenienter omnium judicio mereatur audire: *Ecce vere homo Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I, 47). Nonne laudibus in eum vestris ista conveniunt? Taliter denique quæ dixistis, audistis. Talem successorem quærebat sanctæ memoriæ Sisinii beata simplicitas, ut locum suum nonnisi sui similis obtineret. Etenim melius agimus, si abstinentes jam ab illius sacrilegi (Nestorii) nomine, sedem vacasse dicamus. Actum est divino judicio ut hunc Ecclesia pro remedio mereretur. Denique discordiam tulit, et concordiam reddidit [b] ordinatus. Quid non poterit præstare per tempora, cujus hoc primordia præstiterunt? Hæc de eo invicem dicimus, quem pax reparanda quærebat. Interfuimus, nec nos dixerimus absentes, cum ejus capiti [c] verba mystica dicerentur, cum redderetur omnibus divina lætitia salutaris. Postremo nemo illic catholicorum defuit, ubi omnes in commune vicerunt.

3. Lætati præterea sumus de hoc clementissimi et christianissimi principis testimonio, cum epistolis dilectionis vestræ ejus sententiam videremus esse concordem. Nec mirum est, si cor regis quod est in manu Dei (*Prov.* XXI, 1), cum his senserit quos ejus noverit sacerdotes. Itaque sermo regalis divinas res exsequendo [d] militavit Augusto. Felix imperium cui militat exsecutio divinorum, nec hic minus felix quem prædicat dominatio mundanorum. Hoc testimonio dignus est qui ordinandus probari, non qui improbari potuit [e] ordinatus.

4. Scimus quo itinere sanctus frater et coepiscopus noster Maximianus, quibus gradatim stipendiis ad fastigium sacerdotale pervenit. Non hunc divitiarum gloria, non velut in potentia [f] cupidum, qui solet inesse ambientibus honorum, quibus [g] fidelis servus et prudens cibum dabat in tempore, super omnia Domini sui constitutus est bona (*Matth.* XXIV, 45, 47): et tamen etiamsi desiderium fuit episcopatus, nonnisi propter opus bonum, sicut ait Apostolus, concupivit (I *Tim.* III, 1). Ita Deus noster et quid velimus, et cur velimus attendit. Quis dubitet posse magis agere præsidentem, quod potuit exercere subjectus? Exosus et blasphemus (Nestorius) istud officium non poterat habere, id est, corporum curam, qui nitebatur animas vulnerare. Facta est ruina ejus magna; tam ruina magna, quam prava doctrina.

5. Nunc quia de præteriti emendatione gaudemus, cavere nos convenit in futurum, ne possint magis ac magis quæ abscissa sunt pullulare: quia necesse est quocumque pestis hæc loci sit, nostri corporis membra vexentur, et per patientiam nostram pejora prioribus nutrita videantur. Scripsimus clementiæ principali, ut de sanitatis medio longius infirmitas auferatur. Didicimus namque hunc Antiochiam [h] revertisse, atque sibi illic, unde venerat, vivendi præstitam

[a] Neque hic placet quod apud Baron.: *Scripta primordia.* Hic memorantur præconia quibus Maximianum in locum Nestorii suffectum synodica relatio exornavit.

[b] Colb. ms., *ornatus.*

[c] Apud Edmundum Martene, de Antiq. Rit. Eccl. tom. II pag. 340, is in ordinatione episcopi ex Pontificali ante annos 900 exarato præscribitur ritus: *Episcopus cum ordinatur, duo episcopi ponant et teneant Evangeliorum librum super cervicem ejus, et unus fundat super eum benedictionem; et postea istas tres orationes omnes episcopi qui adsunt recitare debent, reliqui vero manus suas super caput ejus tangant.* Quo respiciens Cœlestinus, hoc nunc sibi vult: Et nos interfuimus Maximiani ordinationi, et orationes illas recitavimus quas recitare debent omnes episcopi qui adsunt, cum Evangelium super caput ordinati tenetur. Unde moris hujus probatur antiquitas.

[d] Baron., *multiplicat in Augusto;* et ad marg., *militat Aug.* Mallemus *exsecuturo militavit.* Deinde aliquid suspicamur omissum; quo ut regem sacerdoti, ita sacerdotem Augusto militare docebamur. Unde sic intelligendum quod sequitur: Felix imperium seu imperator, cui militat is cujus est divina exsequi; nec minus felix antistes quem prædicat qui mundanorum dominatur.

[e] Nestorium tacite notat, qui post ordinationem cœpit improbari.

[f] Aliquis forte hic mallet *tumidum;* sed ex eo quod mox assumitur, *et tamen etiamsi desiderium fuit episcopatus, cupidum* retinendum esse convincetur. Deinde ubi obtinebat *saltus evenit,* restituendum esse duximus *saltus evexit.* Nempe Cœlestinus Maximianum a vitiis eorum procul abesse testificatur quos epist. 5 n. 2 culparat, *qui videlicet vacantes sæculo, et omnem ecclesiasticum ordinem nescientes, saltu præpropero in alienum honorem ambiunt immoderata cupiditate transcendere.* Inde et *cupidum* hic mutandum non esse firmatur.

[g] Hoc videtur dictum, quia œconomus Ecclesiæ CP. fuerit. Illum Socrates lib. VII c. 35 sanctitatis opinionem eo nomine adeptum esse prædicat, *quod propriis sumptibus monumenta construxisset, quibus religiosi viri post obitum sepelirentur.* Verum ex subnexis planum est, eum demandato sibi officio non in defunctorum tantum, sed et in vivorum corporibus curandis eminuisse. Qua in re dignum se exhibuit successorem Sisinii, quem Socrates lib. VII c. 26 in eamdem sedem totius populi votis ob hoc præcipue cooptatum fuisse ait, *quod pauperibus fovendis etiam ultra vires suas incumberet.*

[h] Nestorius ipse apud Evagrium lib. I c. 7 refert sibi id roganti permissum esse, ut ad monasterium suum reverteretur situm ante portas Antiochiæ; et cum ibi quadriennio commoratus atque omni honore affectus fuisset, Theodosii imp. edicto, in locum qui Oasis dicitur, fuisse relegatum. Hoc monasterium, cujus nomen Nestorius silet, illud fuisse existimat Evagrius, quod Euprepii dicebatur. Quod autem Nestorius ibi se omni honore affectum dicit, mox Cœlestinus confirmat. Verum illic eum ne biennium quidem totum exegisse in epistolam 6 Xysti III probaturi sumus. Variam exinde fortunam expertus est.

facultatem. Innocentum exitium est istud exsilium. Aspiciamus diligentius quid illic possent parere, quæ illic sunt ante concepta. Non est nobis suadere difficile. In oculis est ejusdem civitatis Ecclesia, quæ per hunc [a] perdidit sacerdotem (et tamen laboramus advertere quis cui fuerit causa peccati), nisi forte, quod pro quiete Ecclesiarum dicimus, deceptum se ille demonstret, deserendo damnatum. Sed quis illic speret aliquem posse corrigere, ubi arcem tenere videat perversitatis auctorem, ubi colatur ab omnibus exsulatus? Magna illic est, quod lugentes dicimus, desperatio sanitatis, ubi, sicut Isaias dicit : *Omne caput in dolore, et omne cor in mæstitia a pedibus usque ad caput* (*Isa.* I, 5, 6). Quando ibi membrum aliquod habere poterit spem salutis, ubi periclitatur corporis tota compago? Elaborate, fratres charissimi, elaborate obsecro, ut vere tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit (I *Cor.* v, 2). Sola decet tales homines solitudo. Ubi enim debet hic invenire solatium, qui sic tractavit ubique regnantem?

6. Peracta est a vobis totius summa negotii : agendum nunc est quod instat et restat, ne sit in vacuum laboratum. Longius quidem sumus positi, sed per sollicitudinem totum propius intuemur. Omnes habet beati Petri apostoli cura præsentes, non nos ante Deum nostrum de hoc possumus excusare quod scimus. Nam quamquam hæc quæ loquimur sanctitas vestra tacuerit, agnovimus tamen omnia diligentius requirentes. Tantæ igitur causæ finis qui superest A actibus vestris quæso respondeat, quia nolumus in modico vos deesse, qui maxima peregistis. Adjutorio apud reges terræ his estote quæ scripsimus. Norunt et ipsi quid suis debeant præstare [b] temporibus, sciunt quod catholicæ fidei fundamento sua regna subsistant. Pura ab hæredibus sanctis paternæ et avitæ credulitatis vena servatur, fluit ab illis incorrupta per posteros, nec hanc in his aliquis umquam limus infecit. Custodit fontis [c] sui fidelis cursus exordium, cum id quod in origine acceptum est videtur in prole.

7. Canem et operarium malum pariter persequamur. Facite præsentes, quod hortamur absentes. Nam cum hanc curam generaliter omnibus debeamus, præcipue tamen nos convenit Antiochenis [d] periclitantibus subvenire, quos pestifer morbus obsedit. B Absolvamus modis [e] talibus civitatem, in qua, sicut Actus Apostolorum loquuntur, dictos primum legimus Christianos (*Act.* XI, 26). [f] Omnibus ergo virtutem præstemus, quibus secundum religionem debere nos novimus quod vocamur. Hanc autem sollicitudinem nostram præsentes probarunt Deo amabiles filii et charissimi atque animis nostris acceptissimi Joannes presbyter et Epictetus diaconus, quos reversos ad vos festinato remisimus, sollicitius hoc agentes, ut quos diebus Dominicæ nativitatis accepimus, resurrectionis Dominicæ tempore [g] redderemus.

8. De his autem qui cum Nestorio videntur [h] pari

[a] Apud Baron., *periit*, quod et Lab. tom. III pag. 1070 malle se annotat. Retinendum tamen *perdidit*. Antiochena scil. Ecclesia per Nestorium perdidisse dicitur episcopum suum Joannem, quod eidem Nestorio pertinacius adhæresceret, nondum quidem depositum, sed a communione Ecclesiæ submotum, ac certe deponendum, nisi damnatum Nestorium deserendo, sese deceptum demonstret.

[b] Respicit Cœlestinus ad imperatorum sacram, qua episcopi ad Ephesinam synodum vocati fuerant. Hanc quippe ab his auspicati verbis : *Pendet a religione qua Deus colitur nostræ reipublicæ status*, sic post pauca prosequuntur : *Ante omnia operam damus ut ecclesiasticus status ejusmodi sit, qui et Deum deceat, et temporibus nostris quam maxime congruat, idemque ex omnium concordia et consensione suam tranquillitatem obtineat.*

[c] Baron. ac Lab. tom. II : *Fortis cui fidelis est cursus*. At Lab. tom. III revocavit *sui*, quod retinendum. Item antea, loco *fortis*, legendum esse *fontis* nobis persuasum est, hac videlicet ratione : *Fidelis cursus custodit fontis sui exordium.*

[d] Editi, *præcipitantibus*; corriguntur ex ms. Colb.

[e] Apud Lab., *modis omnibus*. Præferendum cum Baronio et ms. Colb., *modis talibus*, hoc est, Nestorium totius mali caput procul ablegando. Quanti facienda et unde commendata sit Antiochena Ecclesia, eadem ratione Innocentius epist. 24 n. 1 explicat.

[f] Forte, *hominibus*.

[g] Computato videlicet tempore quod in itinere conficiendo consumpturi erant.

[h] Baronius, quem et Lab. tom. II sequitur, *parum pie consensisse*. Mox solus Lab. tom. III pro *sceleribus*, substituit *sceleris*. Quo hæc attineant, inter eruditos controvertitur. Hic nonnulli notari putant Ephesini concilii canonem 4 quo statuitur : *Si qui autem clericorum defecerint, et ausi fuerint vel privatim vel publice quæ sunt Nestorii aut Cælestii sapere, sancitum est a sancta synodo istos quoque depositos* C *esse*. Tillemontius tom. XIV pag. 498 hæc Cœlestini dicta referri posse censet ad eam synodum in qua Himerius Nicomediæ, Helladius Tarsi, Eutherius Tyanorum et Dorotheus Marcianopolis episcopi depositi sunt. Et ea quidem in synodo in qua Maximianus in locum Nestorii suffectus est eo modo quo apud Baluzium nov. coll. concil. pag. 581 paucis narratur, quatuor episcopos illos depositos fuisse Garnerius in Mar. Mercat. part. II pag. 357, pro certo ponit. Verum, inquit laudatus Tillemontius loco citato pag. 497, Maximianus ordinationis suæ indices litteras ad Helladium misisse in synodico apud Baluzium nov. coll. concil. cap. 48 et 49, pag. 752 et 753 legitur, ac repugnat eum episcopi quem ab ordinatoribus suis depositum sciret, communionem expetiisse. Sed quæri vicissim potest an communionem expetierit episcopi quem Ephesinæ synodi sententia act. 5 lata, et act. 7 repetita, communione ecclesiastica et omni sacerdotali potestate privatum nosset. An forte D Helladio aliisve qui cum Joanne Antiocheno præsule convenerant, *allata fuit Maximiani synodica*, ut si illam susciperent, Nestorii depositionem et cætera quæ in Ephesino concilio fuissent gesta probare ac suscipere judicarentur? Si Helladius ex eo quod synodicam Maximiani suscipere detrectasset, subinde ab episcopatu amotus est, necdum hoc rescire potuerat Cœlestinus, cum hanc epistolam scripsit, utpote iis ipsis redditam qui eamdem Maximiani synodicam attulerant. Nihil igitur restat, nisi ut eos qui Constantinopoli ad ordinandum Maximianum convenerant, Ephesinæ synodi moderatione non contentos, severiorem adversus Nestorii socios ac fautores sententiam protulisse censeamus, qua illis etiam resipiscentibus veniæ spes adimebatur, quod nunc Cœlestinus improbat. Ejus autem moderationi consentaneum est Theodosii de pace constitutum ad Joannem Antioch. missum, quod legere est III part. concil. Ephes. c. 30.

impietate sensisse, atque se socios ejus sceleribus addiderunt, quamquam legatur in eos vestra sententia, tamen nos quoque decernimus quod videtur. Multa perspicienda sunt in talibus causis, [a] quæ apostolica sedes semper aspexit. Quod loquimur, Cœlestianorum testantur exempla [b]. Qui spem de synodo huc usque gesserunt, habent, si resipiscunt, copiam revertendi : quod his solis non [c] permittitur, quos proprie cum auctoribus hæreseos omnium fratrum constat subscriptione damnatos. Per Dei namque misericordiam [d] aliquos ex eorum numero ad nos jam rediisse gaudemus. Quod hoc consilio factum est, ut quos conscientia mixta non poterat, saltem sententia separaret. Hoc, moneo, vestra fraternitas sequatur exemplum. Sit caput sceleris cum his quos [e] synodalia loquuntur statuta damnatum; reliqui, quos cum hoc sentientes in communione ecclesiastica non habemus, ejiciantur e civitatibus suis, et se in nostro collegio noverint non futuros, nisi secundum ecclesiasticum et Christianorum principum constitutum, damnata [f] cum actoribus sociisque damnantes, se profiteantur catholicos sacerdotes. Quam formam etiam circa eos volumus custodiri, qui subripiendum [g] in ecclesiasticis causis Christianis principibus crediderunt, et alio ordine rursus Ecclesias occuparunt. Antiochenum vero, si habet spem correctionis, [h] epistolis a vestra fraternitate volumus conveniri, ut nisi quæ sentimus senserit, novellam blasphemiam, eodem exemplo, scripta sua professione condemnans; intelligat de se quoque Ecclesiam, quod fidei nostræ respectus imperat, ordinare. Credendum tamen de divina est misericordia, quod omnes in viam redeant veritatis, si de supradicto loco horum malum caput et causa [i] auferatur.

[j] Data idibus Martiis, [k] Aetio et Valerio consulibus.

EPISTOLA XXIII.

CŒLESTINI I PAPÆ AD THEODOSIUM JUNIOREM AUGUSTUM, POST SYNODUM.

Victoriam per eum de inimicis Christi esse partam. Quanta hinc ejus gloria. Maximiani ordinationi merito eum suffragatum esse. Ut Nestorium ab omni societate removeat. Qui legatos cum sacris apicibus susceperit. Possessiones Ecclesiæ in Asia a Probo relictas ei commendat.

CŒLESTINUS episcopus THEODOSIO Augusto.

1. Causis suis divinam providentiam præstitisse quod sperabamus, agnovimus. Nec enim aliud futurum mentes poterant æstimare fidelium regnantibus vobis, quam id quod evenisse gaudemus : ut prædicatio in Deum impia concideret, et cum suo auctore novi dogmatis damnata pravitas deperiret. Illata quidem fidei bella sunt, et Regis æterni sacrilegis verborum jaculis nativitas appetita : sed vos Christo Deo nostro auctore regnantes, hostes impios fidei vestræ virtute vicistis, cœlestem revocantes triumphum, per quod religioso munimen in perpetuum præstetis imperio. Vere enim prophetica gloriæ vestræ vox convenit, et regnum vestrum dici potest *regnum omnium sæculorum* (*Psal.* CXLIV, 13), quod defensæ fidei meritis propagatur; et crescente sanctæ religionis observantia, Christianæ insertum reverentiæ semper augetur, gloriosissime et tranquillissime imperator Auguste. Ecce nunc domus Domini orationibus vacant, et vestrum per omnes Ecclesias, Deo nostro oblatis sacrificiis, commendatur imperium. Nihil, amoto perturbatoris ausu, scandalis li-

[a] Baron., *quas*. Rectius Lab. cum ms. Colb., *quæ*, referturque ad *multa*.

[b] In vulgatis, *testantur exempla quod spem de synodo huc usque gesserunt*. Quam primum conjectura restituendam putabamus lectionem, codex Colbertinus firmavit. Hoc ita intelligere est : Qui spem veniæ quam ipsis resipiscentibus synodus fecit, huc usque gesserunt, etiamnum eadem conditione copiam habent revertendi.

[c] Non quod his omnis ad Ecclesiam negaretur aditus, sed quod cautius permitteretur, et quod cum aliis redeuntibus sui servarentur interdum gradus, hæreseos ducibus solum pœnitentiæ remedium concederetur. Istud unum Pelagio ac Cœlestio reliquum fuisse Augustinus non semel asserit. Cœlestinus autem hærendum putat decreto quod Hilarius primum anno 355, ut ipse lib. contra Constantium num. 2 narrat, adversus Arianos edidit, quodque postea tota Ecclesia, nominatimque Romana, adversus reliquos hæreticos perpetuo usu comprobavit; ut nimirum hæreseos capita quæ in aliorum perniciem male proficerent, amputarentur, *indulta cæteris eorum consortibus resipiscendi facultate.*

[d] Istud *aliquos* referri commode potest ad Cœlestianos, ita ut probare incipiat Cœlestinus quid *eorum testentur exempla*. Certe Mar. Mercator in Commonitorio quod anno 429 scripsit, ubi Cœlestium ac Pelagium Zosimi tractoria damnatos, illorum damnationem Patrum per orbem subscriptionibus roboratam, ac Julianum et socios ei subscribere detrectantes depositos fuisse narravit, adjungit : *Ex quibus plurimi resipiscentes, et a prædicto errore correcti, regressi sunt supplices ad sedem apostolicam, et suscepti suas Ecclesias receperunt;* prius scilicet ut ad ejusdem Commonitorii calcem adjicitur, *Pelagio damnato, sedi apostolicæ se submittentes, et pœnitere se super his quæ male senserant profitentes.* Unde liquet Cœlestinum, iis ob oculos positis quæ post damnatos a Zosimo Pelagianos circa eodem gesta sunt, ea quæ erga Nestorii fautores gerenda sint præscribere.

[e] Qui scilicet in sententia synodi Ephesinæ act. 5 prolata, et act. 7 ante canones repetita recensentur.

[f] Hoc est, *ea quæ damnata sunt*. Baronius hæc ita mutavit : *Damnata hæresi cum auctoribus sociisque damnatis*. Christianorum principum constitutum proxime laudatum non aliud videtur ab eo quod Theodosius imp. part. III concil. Ephes. cap. 47, in alia sacra mense Aprili anni 433 data commemorat his verbis : *Decernimus etiam ut quicumque impiam Nestorii opinionem æmulantur, vel nefariam ejus doctrinam sectantur, siquidem episcopi aut clerici fuerint, ex sacris Ecclesiis expellantur; sin vero laici, anathematizentur, prout jam quoque a sacra majestate nostra lege cautum est.*

[g] Baron., *ex ecclesiasticis causas a principibus*. Legit quoque Holsten., *causas*.

[h] Idem pro *epistolis* substituit *episcopum*.

[i] Scilicet Nestorius, qui demum in exsilium, ipso Joanne Antiocheno agente, deportatus est.

[j] Martii 15 ann. 432.

[k] Colbertinus codex in his consulibus notandis non sibi constat. Nam hic *Aetio et Valerio*, in sequenti epistola *Flavio Ethio et Valerio*, in subsequenti *Flavio et Valerio*, in postrema *Flaviis Eatio et Valerio* exhibet.

cet; pestifer ulterius animas hominum sermo non vulnerat : salutem omnibus suarum animarum, dum universali Ecclesiæ consulitis, reddidistis. Hæc est vestra prædicandi regni vestri clementia, per quam non terræ, non provinciæ, sed omnium animæ sunt defensæ. Imputabitis hanc omni modo victoriam, quam non bellis, non gladiis, sed sola devotione qua Deo estis dediti, conquisistis.

2. Manet hic vestræ gloriæ titulus, et manebit, ut nulla illum ætas, nulla vetustas aboleat. Æterna enim sunt quæ æterni Regis amore præstantur. Sic Abrahæ fides sæculis durat. David regis meritum Dei zelus fecit esse perpetuum, cum inimicos Dei suos credidit inimicos, et odisse quos Deo odibiles approbasset (*Psal.* CXXXVIII, 21, 22). Elias etiam propheta falsa prophetantes non fuit contentus refellere, sed etiam in illos voluit vindicare; ut eos persequendo perderet, quos in perditionem sui populi niti perviderct (III *Reg.* XVIII). Par tibi cum illo gloria. Ille falsa prophetantibus restitit, tu falsa docentibus. Ille mentientes in Deum prophetas persecutus est; tu de Christo Deo nostro prædicantes impia abegis sacerdotes. Ille tantum vindictæ intentus est; vestra pietas sic impia vindicat, ut quæ sunt religiosa defendat.

3. Nec enim sufficeret abegisse morbos et pestilentiam repulisse, nisi et salubres auras redderes, et vitalem infectis substantiam ministrares, talem illi Ecclesiæ constituendo pontificem, qui olim hoc se dignum fastigio omnibus quibus notus est approbasset. Fert illi, ac si sui [a] corporis parti, Romana testimonium, quæ hunc semper inter suos habuit et numeravit, Ecclesia : ferunt suorum merita, quibus sancte adhæserat, decessorum. Ita enim reverendissimæ memoriæ viro Attico, catholicæ fidei propugnatori fortissimo, mente pariter et officio cohærebat, ut jam tunc futuri in eodem episcopatus insignia prælucerent. Sed sit hoc arcano divinæ majestatis arbitrio, ut in posterum quæcumque sunt meliora serventur, et ad quietem per aliqua turbatorum scandala veniatur. Debitum est fratris mei Maximiani episcopi gloriæ, ut aliquem illi prælatum fuisse in hoc quod sustinuit civitas pœniteret; et nunc electo eodem, illi se integritatem fidei debere sentiret.

4. Sed huic tantæ pro suo merito illius Ecclesiæ sacerdoti electo taliter, et consensu sanctæ congre- D gationis quæ interfuit, ordinato ad componendum Ecclesiæ statum, et omne vulnus pravæ hæresis radicitus evellendum, ne audeant quæ abcissa sunt pullulare; obsecramus et poscimus sub illius invocatione quem colitis, fidei [b] vestræ ut consuestis arma præstetis. Nunc enim est omnis opponenda custodia, ne rapax lupus ovilibus dominici gregis, cum sævierit, exclusus rursus serpentino lapsu ad mortem perveniat animarum, effossis qua potest parte cuniculis. Nec enim potest quiescere, cum prædæ suæ rapidus cupiat incubare. Munimen sanis, remedia præbete sanandis. Vallate muris vestræ fidei religionis catholicæ veritatem, per quos et credentes muniti sint, et tanti sequaces erroris non audeant introire. Hic enim plenus victoriæ vestræ fructus est, B nihil relinquere quod rursus Dei Ecclesia debeat formidare. Quem igitur universorum ejecit sententia sacerdotum in prædicatione sacrilega perdurantem, eum vestra clementia ab omni societate removeat, ut facultatem aliquos perdendi non habeat.

5. Religiosos vero filios meos Joannem presbyterum et Epictetum diaconum, tantæ rei nuntios, cum totius Ecclesiæ gratulatione suscepimus, et lectis in [c] totius congregatione Christianæ plebis apud beatissimum apostolum Petrum vestræ pietatis apicibus, Deo nostro pro vobis vota persolvimus. Ita enim ad vos agente Domino pervenerunt, ut ad eum diem quo celebrabamus Christi Dei nostri natalem secundum carnem, cui quæstio inferebatur, concurrerent, et impietatem conjunctim universa congregatio con- C futaret.

6. Causæ fidei congrue et ecclesiasticæ et pauperum utilitatis causa subjungitur : ut qui integritatem fidei præstitistis, pauperum quoque commodis consulatis. Illustris et sanctæ recordationis Proba possessiones in Asia constitutas longa a majoribus vetustate sic reliquit, ut majorem summam redituum clericis, pauperibus et monasteriis annis singulis præciperet erogandam. Sed hæ possessiones ibidem constitutæ, in damnum pauperum hujus negligentia, ut gravius nihil dicamus, qui his præfuerat, ea sunt ratione tractatæ, ut non solum consueta non solverent, verum etiam subreptitia impetratione earum [d] jus dominiumque violetur. Rogamus pietatem vestram ut religiosæ et illustri domui et Ecclesiæ i[illegible] pro clementia vestra præstetis, ut omnis ab his insi-

[a] Romana Ecclesia Maximianum semper inter suos numerasse eo sensu intelligi potest, quo Cœlestinus epist. 22 num. 3 adversus Massilienses qui Gallias conturbabant, dixit : *Nefas est hæc pati religiosas animas, quarum afflictione, quia membra nostra sunt, nos quoque convenit macerari* : quia videlicet Maximianus Romanæ Ecclesiæ fidei communione numquam non cohæsit. Sed eum præterea Romanum ortu fuisse Græcorum Menæa testantur; idque firmat *Maximiani* nomen, quod certe Græcum non est : neque tamen Ecclesiæ Constantinop. videri debebat alienus, utpote quem in ejus sinu consenuisse ex subnexis liquet.

[b] Lab., *nostræ*. Magis placet cum Baron. et ms. Colb., *vestræ*. Ita infra, *Vallate muris fidei vestræ*, non *nostræ*. Hic *fidei vestræ arma* eo dicitur modo quo simpliciter diceremus *fidem vestram*, vel *vestræ arma*.

[c] Baron. cum ms. Colb., *in totius congregationis Christianæ plebis*. Lab., *in tota Christianæ plebis congregatione*. A ms., ut minimum potuimus, recessimus. Hinc vetus præsulum, nominatimque Romanorum firmatur mos, quo litteras quæ ad Ecclesiam attinebant, in ecclesia coram plebe legi curabant. Superius * Liberium audivimus testantem se *Orientalium litteras intimasse, legisse Ecclesiæ et Ægyptiorum episcoporum de Athanasio sententiam similiter recitasse*.

[d] Apud Baron., *justum dominium*

* Vide tom. VIII nostræ Patrol.

diantium inquietudo discedat, et tam Ecclesiæ quam suis dominis sit tuta possessio: ut quod inde alimoniæ pauperum acquiritur, vestrum esse credatur. [a] Data idibus Martiis, Flav. Aetio et Valerio viris clarissimis consulibus.

EPISTOLA XXIV.

CŒLESTINI I PAPÆ AD MAXIMIANUM CONSTANTINOPOLITANUM EPISCOPUM, POST SYNODUM.

Ipsius electionem suo suffragio confirmat; atque ut Ecclesiæ sibi commissæ damna resarciat, et Cœlestiano errori vigilanter obsistat, hortatur.

CŒLESTINUS episcopus MAXIMIANO episcopo Constantinopolitano.

1. Vidimus et amplexi sumus fraternitatem tuam in litteris tuis, talemque sanctitatem tuam, qualem noveramus, inspeximus, simplici scilicet puritate gloriosam, et mentis fulgore potius quam [b] sermone perspicuam. [c] Sed in se atque in statum suum illa de cujus fide semper gloriabamur Ecclesia, quæ nunc te præsulem divino judicio accepit, postquam illum qui eam obsidebat ejecit. Sume gubernacula notæ tibi navis, eamque ut didicisse te a tuis prioribus novimus, rege. Obsiste undis quas ille ventus, qui et a navi vectores abegerat, sed omnibus inimicus excivit, omni eam laterum cupiens compage dissolvere, ut rapidis eam posset vorticibus devorare; professus falsum (quid enim non iniquitas profitetur?) gubernatoris officium, ut videretur regere, quos perdere nitebatur.

2. Adhuc te excitatæ ab eodem undæ circumsonant, et elati fluctus vel procellæ sollicitant. Resiste pervigil, et commissæ tibi navis magister saluti commissorum tibi qua potes cura succurre. Fac quietum mare esse quo navigas; fac tua arte tutam navem post eas tempestates quas sustinuerat, quam gubernas. Illum sequere piscatorem, qui maris aquas pedibus, ut ad Christum Dominum nostrum quem ambulantem in mari viderat, posset pervenire, calcavit (*Matth.* XIV, 29). Sequere priorum a quibus eruditus es et nutritus, exempla pontificum, beatissimi Joannis in prædicando scientiam, sancti Attici in repurgandis hæresibus vigilantiam, decessoris tui Sisinii, cujus te successorem credimus, simplicem puritatem, ut de illa, sicuti solebamus, gratulemur Ecclesia. Congrega sparsos, piumque animum qualem te habere novimus, in eos quos dissipaverat perturbator exerce. Congrega populos tuos ad matris suæ ubera; revoca quos [d] inhibito veneni sapore abstraxerat inimicus. Confirma in fide quos videris appetitos, cura quos inspexeris vulneratos, remove qui non sentiunt medicinam. Interdum enim [e] dolore tollitur, et cum ea quæ sunt noxia præciduntur, salus reliquis præparatur. Latus campus est, frater charissime, in quo gloriam et vigilantis pastoris et benigni sacerdotis exerceas, et [f] saporem Christianæ salubritatis infundas: ut plus in reparando potuisse te liqueat, quam ille potuit in lædendo, qui imitator diaboli maluit esse quam Christi, perturbans omnium Ecclesiarum quietem; cui nunc debemus operam in commune præstare, ut omnium una fides et unus sit animus sacerdotum. Teneat manus tua Dominicum ventilabrum, et purget aream creditam tibi, ut a frumentis paleæ separentur (*Luc.* III, 17), et omne, juxta mandatum Christi Dei nostri (*Matth.* XIII, 30), horreis triticum aggregetur.

3. Locum impietas novella non habeat, et compresso olim [g] per totum orbem sua damnatione noto Cœlestiano errori tua vigilantia resistatur: ut quicumque hujus dogmatis sunt sequaces, ab omni societate hominum repellantur. Obsistat illis per te Spiritus sanctus his in omnibus qui ad has quascumque conantur provincias pervenire, ne eorum impia prædicatio resurgat. Obsiste eis: ita enim, ut damnentur quocumque perveniunt, innotescunt, et tamquam non illis sententia toties repetita sufficiat, longinquas terras remotasque provincias inquietant. Sed eos ille persequitur, cujus fidem sua pravitate persequi nitebantur, [h] et a quo se abscondere, ad quasvis latebras confugiant, sua se impietate prodentes, non possunt. Filios vero nostros religiosos viros Joannem presbyterum et Epictetum diaconum cum magna lætitia suscepimus, et cum majore gratulatione remisimus. [i] Data idibus Martiis, Fl. Aetio et Valerio viris clarissimis consulibus.

EPISTOLA XXV.

CŒLESTINI I PAPÆ AD CLERUM ET PLEBEM CONSTANTINOPOLI CONSTITUTAM, POST SYNODUM.

Nestorii exagitat pravam doctrinam, pertinaciam, superbiam; ac subinde damnationem ejus justam fuisse ostendit. Identidemque et suum erga Constantinopolitanos studium, et horum in fide constantiam

[a] Martii 15 ann. 432.

[b] Baron., *quam honore*. Lectioni ms. Colb. et Lab. suffragantur Socrates lib. VII c. 35, ac Liberatus diac. c. 7, a quibus Maximianus, *in sermone rudis et impolitus* prædicatur: forte quia collatus cum Nestorio qui eloquentia pollebat, in sermone imperitus videbatur. Epistola ejus ad Cyrillum, quæ una ad nos pervenit, habeturque part. III concil. Ephes. cap. 17, etsi virum humana facundia non admodum expolitum, certe Christianis sensibus probe instructum spirat.

[c] Baron., *quem in se*, renitentibus mss. Integra erit lectio, si pro *Sedit*, restituatur *Redit*, quomodo nos, consulta Labbei ea de re conjectura, corrigendum esse cum illo opinati sumus.

[d] Apud. Lab., *invitos*. Ex Baronio revocamus, *inhibito*, quamvis mallemus, *imbibito*; quod et Lab. ad marg. annotavit.

[e] Baron. præfert, *dolor*. Forte legendum, *Ægritudo enim dolore tollitur*, loco particulæ *interdum* substituta voce *ægritudo*.

[f] Apud eumdem, *et sapore mentes*.

[g] Scilicet Zosimi tractoria ad omnes Ecclesias missa.

[h] Editi, *et quo se abscondant, ad quas latebras confugiant*; resarciuntur ope ms. Colb., in quo tamen *ad quesvis*, pro *ad quasvis*. Sed in mss. frequens est *at* pro *ad*; et facilis est *a* in *e* mutatio.

[i] Martii 15 ann. 432.

commendat. Maximianum ipsis præfectum paucis ad calcem laudat.

CŒLESTINUS episcopus clero et plebi consistentibus Constantinopoli.

1. Exsultatio matris est congregatio filiorum. Denique læta ur Ecclesia ita se filios quos diabolus disperserat, iterum congregasse, ut ex his nisi filius perditionis nemo sit perditus, quia eum filium suum nequaquam pater agnovit. Illum namque ex quo erat, sicut legimus (*Joan.* VIII, 44), imitatus, vobis legitimis Dei filiis hæreditatem conabatur auferre; quos, dicente Apostolo (*Rom.* VIII, 17), pro fide vestra et hæredes Dei et Christi nostri futuros credimus cohæredes. Non ergo ei palmam de his referre permissum est, qui de ipso magis per arma fidei triumpharunt. Victores vos, immo communis regis de hoste victoriam loquitur tyrannus exclusus; vicit in vobis, cujus incerta fieri divinitas putabatur. Separetur [a] nativitas, quæstionem dixerim, quam sibi unusquisque bene credens debet simpliciter aperire. Quis enim ad examen vocare audeat Deum, eumque discutere qualiter venerit subvenire? Non fuit difficile Deo posse quod voluit, cum dignatus est liberare qui potuit. Sed unde illi peccatori in tanta caligine sua lumen [b] non videre? unde terrenis argutiis in superioribus positam colligere veritatem? Hæc in tenebris suis videre non possunt, qui lucernæ illius verbum nesciunt, quod esse lumen semitis suis David propheta testatur (*Psal.* CXVIII, 105). Cum quo [c] psalmigrapho, ut supra diximus, matrem lætantem in uterum suum, quem dissipatio huc usque ridicula et blasphema turbabat, reversis filiis suis cantare delectat: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1)! Competenter hæc ergo verba de eo fuerim mutuatus; mihi namque ex parte maxima, venerandæ Trinitatis auxilio, Ecclesiæ universalis quietem et summam præsentium vindico gaudiorum, quem huc usque qui scandalizabantur urebant (II *Cor.* XI, 29), et infirmitas aliquantorum faciebat infirmum.

2. Meminit charitas vestra apud vos mihi [d] dudum

A de patientia fuisse sermonem. Jactavi quæ debui semina sacerdos in animo Christiano, nec me in vobis seges exspectata decepit (*Matth.* XIII, 24, 25). Quid enim patientiæ vestræ messis intulerit, ip is fructibus approbatis. His invidens severat peritura zizania intra aliquantorum mentes agricola periturus: severat longe aliud quam acceperat seminandum, vel invenerat seminatum. Habemus certe fidei nostræ semina, quæ ipsius Domini sermo vel apostolorum doctrina jactavit; quæ, quoties ista contingunt, non ea [e] terræ quæ suscepit, sed alia superfusa corrumpunt. Nihil vestræ simplici fidei messis Domini poterit imputare, qui in Evangelio auctorem zizaniæ interrogatus ostendit. Illi tum dixerunt: In bono semine unde zizania (*Ibid.* 27)? nos dicamus.
B In tanto regno fidei unde perfidia? Respondemus tamen vobis sermonibus Christi, *Homo inimicus hoc fecit* (*Ibid.* 28). Qualiter vos exercuit priorum palæstra doctorum, fortitudo vestræ mentis astruxit. Ipsis [f] agnitionem debetis hujus erroris, quorum hic indignus laudibus fuit. Qui bona tam gloriosa despexit, non [g] partim columbæ simplicitati (*Matth.* X, 16), sed in toto studuit serpentis astutiæ.

3. Nec mirum si parans occidere simplices animos, eum suadendo secutus est qui suadendo primus occidit. Denique verbis illum legimus decepisse; hic inferre mortem nonnisi per verba tentavit. Non tamen impune suum est secutus auctorem, quando Judæ episcopatum [h] ejus alter accepit (*Act.* I, 20). Jure utrumque tenet una sententia; quia in
C unum, sicut legimus, ambo peccaverunt. Sit licet uterque ante oculos nostros Salvatoris nostri calumniator et traditor, tamen deliberare difficile est inter discussorem nativitatis et mortis auctorem. Facti sui videlicet vacuum statim Judam pœnituit, prævenit [i] exitum traditi supplicium proditoris; ille statim laqueum, peccatum suum confessus, elegit; hic impietatis pertinacia gloriatur. Nec ego perfidiæ huic dabo nomen erroris, non est error impietas omnis. Denique quoties Ecclesiæ vel ejus quieti diabolus invidus fuerit, intra eam nata con-

[a] Labbeo post Baron. magis arrisit *pravitas*, rejecto ad oram *nativitas*; quod verbum exstat in mss. Eo autem significatur quæstio de Domini nativitate ex Maria. Hoc enim sibi vult: *Non nos detineat nativitas, hoc est quæstio, quam quisque bene ac simpliciter credens apertam ac certam habere debet.*

[b] Expungendum videtur, *non*.

[c] In vulgatis *psalmographo*. Ex mss. revocamus *psalmigrapho*, quod ea ratione dicitur, qua infra idem propheta *hymnidicus*, non *hymnodicus*, prædicatur.

[d] Epist. 14 num. 5 et seqq.

[e] Lab., *non ea qua terra*; Baron., *non ea terra quæ*. Ex mss. fide restituimus, *non ea terræ*, quod referri potest ad *superfusa*. Nitidior esset lectio hujusmodi: *Non ea terram quæ suscepit, sed alia ei superfusa corrumpunt.*

[f] Scilicet Joanni, Attico atque Sisinio, quorum Nestorius indignus successor, etiam laudibus quibus illi celebrati sunt indignus fuit. Illos tamen velut in erudiendis populis negligentes ac desides hic hæresiarcha apud Mar. Mercat. edit. Baluz. pag. 210 edit. Garn. part. II pag. 8 et 9 culpare non veretur his verbis: *Video populum nostrum... in dogmate theognosiæ ignorantia labi: id autem non esse crimen populi, sed, ut honeste dicamus, non habuisse retro doctores tempus accurate vobis dogmata demonstrandi.* In quæ Cyrillus epist. 8 apposite hæc animadvertit: *Numquid eloquentior est Joanne? Numquid æqualis vel sa-*
D *pientior est beato Attico? Immo vero cur ingenue non agnoscit, doctrinam se invenisse peregrinam planeque inusitatam, quæ præ sua absurditate majoribus nostris in nullis Ecclesiis aut fidelium cœtibus cognita fuit vel approbata?*

[g] Ita corrigendum duximus, cum obtineret *partem*.

[h] Baron. suppressit *ejus*. Addendum potius *ut* vel *instar* ante vocem *Judæ*, hoc est: siquidem uti Judæ locum sortitus est Matthias, ita episcopatum Nestorii Maximianus accepit.

[i] Apud Baron., *exitium oris*. Apud Lab., *exitum traditori*, quomodo et in ms. Colb. primum ferebatur; sed in hoc recte secundis curis restitutum, *exitum traditi*, hoc est, mortem Christi qui traditus erat.

tentio salvam servavit ipsius certaminis causam. [a] Quo proficiebat iste conflictus, quo laborabatur, non ut religione quis vinceret, sed ut ipsa religio vinceretur? Meministis certe ejus, quia necesse est meminisse, [b] blasphemiæ.

4. Sed jam oblivionem tantorum malorum volo sanctis mentibus imperatam. Ex animis tollatur qui sublatus est oculis; tollatur, inquam, qui sic vocatus est præcursor inferni. Habuit crebras sinister prædicator insidias, tetendit arcum suum frequenter, ut legimus, et ore suo spicula venenata jactavit (*Ps.* x, 3); neminem tamen vestro in numero quem feriret invenit: retorta in se tela redierunt, postquam sagittare in obscuro rectos corde non potuit (*Ibid.*); et nihil in filios lucis licuit filio tenebrarum. Quæ nos de vobis in bello intestino positis cura atque sollicitudo tunc habuit? In modum dierum duximus noctes, quia talibus causis omne tempus angustum est, non oculos somno declinavimus inquietes. Quem enim raperet dilectio dormiendi, sic vigilante raptore, [c] nesciebamus. Quis intra caulas timor, quanta intra septa formido, quoties luporum [d] vicina esuries multo circuit aditu, quærit prædam, sævit et absentibus minata perniciem? Quanta hic pro sua cautione laude grex dignus est, quem non attigit secum raptor inclusus?

5. Patet causa tuitionis hujusce, in aperto est qui restiterit inimico. Intelligamus et fateamur omnes, quod vos ille tutatus est pastor, qui in Evangelio se dicit esse pastorem (*Joan.* x, 11): affuit, nec vos deseruit qui patiebatur in vobis. In hunc namque quotidianis acuebatur lingua blasphemiis, in ipsum dentes suos impius tractator armabat: inani tamen semper elusus est morsu, quando ejusdem pastoris virga vos consolabatur et baculus (*Ps.* xxii, 4), cui gregem suum etiam pascendum tradidit iturus ad cœlum (*Joann.* xxi, 15).

6. Hæc vobis huc usque non mutata sunt pascua, eisdem pabulis estis impleti, apostolico vos doctores et pio semper sermone paverunt. Verum noxia fuerat pro salubribus cibis esca supposita, quando adversarius esurientibus animabus mixtas spinas floribus [e] exhibebat. Nec tamen fraus ista decepit vos, qui Christi suavis odor estis in Domino (II *Cor.* ii, 15), postquam vobis longe aliud oluit quam solebat. Herbam mortiferi graminis horruistis, sepsistis aures vestras spinis (*Eccli.* xxviii, 28), [f] nec linguam nequam potuistis audire. Non ergo pervenit ad sensum quod offendit auditum; nec interiorem ferire potuit, quod exterior non recepit. Vitastis eum cui, quantum didicimus, et in faciem restitistis. Vitastis quem a memoria digna sancta Alexandrina Ecclesia, secundum beati Pauli apostoli sententiam (*Tit.* iii, 10), jam sciretis esse [g] correptum.

7. Legistis namque, et memoriter jam tenetis, sacerdotis, hoc est catholici, ad hunc scripta doctoris, quibus eum ita correptum, ut vellet esse correctum, studuit: nisus est labentem revocare collegam, porrexit dexteram magisterii sui, in uno volens plurimis subvenire. Percellebat animum veteris sacerdotis, [h] quod nutat episcopus ruina multorum. Egit, sicut scriptum est, [i] benedictum opus Domini diligenter. In nullo ei officio apostoli vir apostolicus defuit: obsecravit, admonuit, increpavit (II *Tim.* iv, 2). Et ille qui in profundum blasphemiarum suarum pondere mergeretur, tanti viri doctrinam renuens, et abusus hortatu, docilis esse noluit, cum doctor esse non posset. Egit injuriis tenacem recti perversitatis assertor. Gloriatur hinc, nec contristatus est frater, secum reputans quod merito sibi conservo non parceret, qui suo domino derogaret. Inventus est per diligentiam ille de Evangelio frugi filius et providus servus (*Matth.* xxv). Nam et paternam servavit substantiam, et auxit numerum talentorum. Nec duplicasse eum, sed multiplicasse dixerim sortem, quem videamus etiam longe positis pio fenore subvenisse. O sanctæ prædicationis usura! Quam hic gratiam ante communem Dominum fidei negotiator inveniet, qui propter animarum lucrum negotium et illic exercuit, ubi [j] alter accepit? Nonne hic merito a patrefamilias auditurus est, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui* (*Matth.* xxv, 21, 23)? Hæc huic competunt qui illa quoque quæ aliis sunt commissa servavit.

8. Quid ille auditurus est, quidve dicturus, cum a se commissæ sibi rei ratio requiretur, qui, utique involvitur reatu, etiamsi vobis per alios perditis esset ipse servatus? Nostis profecto, pro vestra eruditione, quæ pœna negligentes maneat sacerdotes, quippe quos Apostolus præesse etiam domibus suis jubeat

[a] Colb. ms., *pro quo fiebat iste.*

[b] Idem codex *blasphemii*; et inferius, *blasphemiorum suorum.*

[c] In eodem ms., *sciamus quis intra.*

[d] Editi, *jejuna esuries multa circuit, aditu quærit prædam*; tum Baron.: *Sævit et absentibus inconsummata pernicies.* Castigantur, ex fide ms. Colb., hoc tantum excepto, quod in eo exstat *minata pernicie.*

[e] Alludit Cœlestinus ad eloquentiæ flores, quibus Nestorius hæreseos spinas admiscebat.

[f] Baron.: *Ne linguam nequam voluissetis.* Non displiceret *nec . . . voluistis.* Quamquam haud male dicitur *nec potuistis*, pro *nec sustinuistis.*

[g] In vulgatis, *correctum.* Concinnius in ms. Colb., *correptum*, scilicet ab Alexandrina Ecclesia, cui nunc Cœlestinus tribuit, quod Cyrillus ejus episcopus, congregata synodo, contra nascentem Nestorii hæresim scripsit, quæque ob id facinus memoria et laude digna prædicatur.

[h] Colb. ms.: *Quod mutat episcopus ruinam.* Forte: *Quod nutat episcopus in ruinam.* Cyrillus anno 412 episcopus creatus, anno 429, quo ad Nestorium scribere cœpit, *vetus sacerdos*, præsertim Nestorio comparatus, vocari potuit.

[i] Editi, *benedicam*; melius ms. Colb., *benedictum.* Ex verbis *Jeremiæ* xlviii, 10, ubi secundum antiquam interpretationem legimus, *Maledictus qui facit opus Domini negligenter*, hæc per antiphrasim quamdam sunt expressa.

[j] Apud Baron., *ubi talenta.* Verius apud Lab., ut in ms. Colb., *ubi alter*, Nestorius videlicet, qui Ecclesiæ Constantinop. factus episcopus, ejus quidem curandæ negotium acceperat; sed ipsius curam Cyrillus variis ad illam missis scriptis ac litteris egit.

diligenter (I *Tim.* III, 4). Denique Heli sacerdos per se inculpabilis, divinam per filios incurrit offensam (I *Reg.* IV). Offendit pontifex pater, offendit potestas et pietas. Si igitur ille cum præsumptionem filiorum non refrenat, [a] incurrit, quanto magis hic Dominum, dum nec ipsi parcit, offendit? Non hunc desidem, non hunc dixerim negligentem. Habuistis hominem sermonis assidui, atque (apud expertos loquor) vigilem perditorem.

9. Nec tamen beatus Petrus apostolus deseruit tam graviter laborantes. Nam cum separari tale ulcus de ecclesiastico corpore horrens omnibus putredo suaserit, cum ferro obtulimus et fomentum. Sed ille abusus nostro studio, quo illum sequimur qui nec de pusillis aliquem vult perire, mortem [b] desideratus optavit. Denique et medicinam respuens, elegit abscidi: tulit de se apostolicum, vel hoc nobiscum sentiens, ipse judicium, ut abscideretur qui nos contristabat (*Gal.* V, 12), et volebat convertere Evangelium Christi (*Gal.* I, 7). Nulla suo vitio languenti medico, ut diximus, arte defuimus. Non factum est nostræ celeritate sententiæ ut esset nobis publicanus aut ethnicus (*Matth.* XVIII, 17). Scimus qualiter et quoties hos qui ad hæc tendunt, Scriptura jubeat conveniri (*Ibid.* 15), quod nunc quoque videtur impletum. Dicendum denique adhuc. Tunc frater fratrem admonuit, dehinc pertinax uno et altero, immo [c] multo teste conventus est, consequenter ab universa Ecclesia, nostro quoque sermone correptus. Nihil præcoquum, nihil in hoc egimus immaturum, quem diuturnæ constitutionis servatus ordo damnavit. Non potuimus ultra differre; ne, sicut scriptum est, cum furante currere videamur, et cum adultero fidei nostram ponere portionem (*Ps.* XLIX, 18), maxime quando oculus scandalizans jubeatur auferri (*Matth.* V, 29). Ad hæc ille compendio toties oblata remedia, campum ad certamen exposcit, sacerdotale postulat cui non erat interfuturus examen; egreditur ad bellum castrorum dux hostem professus, et doctor fidei contra fidem portans arma perfidiæ, cum non tam profectus quam videtur expulsus.

10. Non quæro qualia tunc ad Dominum nostrum vota fudistis, cum exitus doceat quid potueritis optare. Nec nos gestarum rerum putetis ignaros, quarum nobis ordinem sancti fratris nostri Cyrilli relatio patefecit. Admonuit hominem, quem nunc inexcusabilem faceret ex more conventio, adesse contem-

A psit. Quis petitorem synodi synodo crederet [d] afuturum? Pressa est illic falsitatis levitas pondere veritatis, nec se ausa est fulgori radiantium sacerdotum latitantis perfidi caligo miscere. Lucem tenebræ fugerunt, quia societatem legimus his esse non posse (II *Cor.* VI, 14). Invicem se contraria semper offendunt. Ubi est quod sibi dictum est, quod loqueretur in lumine, et supra tecta, quod audiret in auribus, prædicaret (*Matth.* X, 27)? Sed [e] idcirco volens præsens latere, ut ferendam sententiam verecundia, judicante conscientia, præveniret. Lucernam suam cur voluit habere sub modio (*Matth.* V, 15), si eam bene putabat accensam? Toto sancto conventui lucere debuit, ut habere lumen omnium lumine probaretur. Non fallit divina sententia, quoniam qui in B tenebris sunt, lucem videre non possunt (*Joan.* XII, 35). Mansit absconditus, ut vitando sacerdotale collegium, ipse renuntiaret quodam modo dignitati. Sic se ille primus homo Adam peccati sui conscius ante faciem Domini nudus occuluit (*Gen.* III, 8): et qui non in eum, sed in ejus mandata peccasset, expavit illam quam contempserat vocem, et timorem deceptus incurrit, postquam simplicitatis fiduciam vitio prævaricationis amisit. [f] Non facit dubitare de crimine confessio latebrarum, nemo se in causis gravibus innocenter abscondit. Sic ergo illius nostræ mortis auctoris, perdito honoris et gloriæ vestimento, secutus exemplum, merito hoc cum primo homine Adam fecerit, qui Deitatem Adæ novissimi sic negavit. Non fuit ante oculos tantorum vexatio C sacerdotum, non congregatam ex omni pene mundi parte concilium; afuit ab his, cum quibus se esse nesciret.

11. Quid illi profuit hoc vitasse? Refugere voluit quos effugere non dabatur. Qua enim ratione possit evadere, persequente eo cui se nullus abscondit? An quia talibus sociis usus est, sine peccato se existimans, negare [g] dignatus est quod Propheta clamavit, *Quo ibo a facie tua, et ab Spiritu tuo quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es; si descendero in infernum, tu ades* (*Ps.* CXXXVIII, 7, 8). Ille clamat latebram suis deesse peccatis, nec a Deo posse celari. Ille enim fatetur ubique præsentem, quem hic conatur asserere intra uterum defuisse susceptum.

12. Tandem in sacerdotibus suis sanctus, sicut D semper, Spiritus vivens, unus in omnibus statuit, quod omnibus subveniret. Nulla de putredine, nulla de vulnere nascente suscepit, quia diligenter

[a] Supple, *offensam.*

[b] Baron., *desperatus.* Colbertino ms., qui hic oblitteratus est, nos deficiente, revocamus ex Lab. *desideratus*, quo verbo Cœlestinus quanto salutis Nestorii studio flagrabat exprimit.

[c] Editi, *et multis testibus.* Elegantius ms. Colb., *et multo teste.* Præscriptas a Domino correptionis regulas erga Nestorium servatas esse hic Cœlestinus ostendit. Quocirca inferius, loco *diuturnæ constitutionis*, mallemus *divinæ constitutionis*; licet hic Cœlestinus iis occurrat qui Nestorium præpropere damnatum dictitabant.

[d] Ita pingitur hoc verbum in ms. Colb., non, ut in vulgatis, *abfuturum.* Sic et infra *afuit* in eodem codice legitur, non *abfuit.* Deinde in vulgatis, *Perculsa est.* Concinnius autem in laudato codice, *Pressa est*, quia ponderis proprium est premere.

[e] Apud Baron.: *Sed si idcirco.* Integrior fieret sententia in hunc modum: *Nisi idcirco voluit præsens latere, ut . . . præveniret; lucernam suam cur*, etc.

[f] Editi, *Nam facit*: corriguntur auctoritate ms. Colb.

[g] Sic ms. Colb. At editi, *indignatus est*; et mox, *ab aspectu*, pro *ab Spiritu.*

amputatum est, quod manus [a] Spiritus talis absci- A dit. *Ejice*, inquit Salomon, *de concilio contentiosum, et exiet cum illo discordia* (*Prov.* XXII, 10). Secum scandalum suum quod intulerat, amputavit, quia apud vos quod [b] invenerat, hoc reliquit. Non poterat, loquente Domino (*Matth.* XV, 13), eradicari plantatio quam plantaverat Pater, et quæ in eo uberem fructum probaretur afferre. Servavit vineam suam Dominus Israel (domus ejus (*Isa.* V, 7) est vinea Domini), et ideo mirandum non est, si furem domus ejus evasit, cujus legimus nec dormire nec dormitare custodem (*Psal.* CXX, 4).

13. Quid aget impius pertinax? Quid sibi spei, quid permansit auxilii? Non habet locum veniæ, cui scriptum quod nec hic nec in futuro possit ignosci (*Matth.* XII, 32). Inclinatur omnis elatus; contra, B exaltationem parit humilitas christiana, quia hunc ipse qui supra eum requiescit, exaltat (*Isa.* LXVI, 2). Illius per prophetam verba sunt: *Non habitat in medio domus meæ faciens superbiam* (*Psal.* C, 7), qui per Apostolum promittit se stultam mundi sapientiam perditurum (I *Cor.* I, 19). Audiat nunc a nobis quod Paulus tunc et cum prædicaret audivit: Ad insaniam multarum pervenit itinere litterarum (*Act.* XXVI, 24). Absit tamen ab eo hujus exemplum. Non enim quod de doctore dictum est, dignus est audire indoctus. Cur præterea contra vas abjectionis, vas electionis vocemus in medium, cum ad exprobrandum hunc ille sufficiat, quem in cruce cum Christo post scelera tanta pendentem (*Luc.* XXIII, 42) supplicii beneficium fecit Dominum confiteri? Sui ab eo memoriam C poscit in regno; hoc brevi sermone diluit quidquid admisit, criminibus temporum temporis puncto subveniens. Nec moratur præmium confitentem: statim ejus remuneratio et vicissitudo. Respondit qui libenter excipit hora ad se quacumque conversum: *Mecum*, inquit, *eris in paradiso* (*Ibid.* 43). Promittit ei futuram societatem, qui secum præsentia pateretur. Ad justitiam corde credulitas, ad salutem facta est ei ore confessio (*Rom.* X, 10). Exclamare hic in tanta contrarietate rerum pariter et flere debemus: nefas est, hoc episcopum [c] perdidisse, quod latro potuit invenire. O fidei et perfidiæ præmium! o judicia Dei abyssus multa (*Psal.* XXXV, 7)! Latro paradisum meruit, et sacerdos exsilium. Habeamus tamen hujusce rei [d] admonere interpretes. Hunc ille D positus inter tormenta cognovit, quem hic positus honore nescivit.

14. Nonne hoc illud est, *Et homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus* (*Psal.* XLVIII, 13)? Quid est aliud intellectus [e] et judicium, nisi scire sapientiam et disciplinam, et intelligere verba prudentiæ (*Prov.* I, 3). Illa est vera sapientia quæ, ipso Salomone dicente, de timore Domini sumit exordium (*Ibid.* 7), quam se inter perfectos loqui beatus Apostolus affirmat (I *Cor.* II, 6), quam non tam grave est quod eam tunc minime mundus agnovit, quam quod nunc episcopus ignoravit. Hoc loco utar Domini nostri per Jeremiam sermonibus: *Cultores legis meæ nescierunt me, et prophetantibus iniquitatem prophetis plauserunt manibus sacerdotes* (*Jer.* II, 8); et per eumdem alibi: *Sacerdotes mei sacrificaverunt mihi ficte.*

15. Utebatur tamen defensione et laude gentilium, episcopum talem numquam fuisse testantium. Vere hæc et probabiliter loquebantur. Nam quando potuit episcopus inveniri, qui Christianus esse nesciret? Ideo tamen [f] inimicus esse probatus est, quia numquam displicent hostibus proditores.

16. Audivimus hunc agentem contra legem et iniquum (*Psal.* LXX, 4) quæ sint solatia prosecuta. Adfuerunt inter alios, nec deseruerunt eum Cœlestiani, iniquitatis operarii, quos hymnidici nostri prosequitur manifesta sententia: jam dudum quippe inimici Dei [g] disperguntur, et pereunt qui operantur iniquitatem (*Psal.* XCI, 10), (ac), sicut idem dicit, velut cibum panis plebem Dominicam devorabant (*Psal.* XIII, 4). Habuit ergo secum sui magistros exsilii, habuit hujusce rei perfectos tiro doctores. Nam separare difficile est quos scelera sola junxerunt, quia majore ligantur glutino fœdera vitiorum. Quis tamen horum finis est? nempe ille quem legimus: *Irridavit in illo Dominus, et erunt post hæc decidentes sine honore in contumelia inter mortuos in æternum* (*Sap.* IV, 19). Sed quid diutius immoramur? Fastidium forsitan faciet sermo prolixior: dimittamus mortuos sepelire mortuos suos (*Matth.* VIII, 22).

17. Audite nunc et capite simplicis verba doctoris [h]; audite ab eo quæ a majoribus nostris nobiscum positus frequenter audivit; audite certe semper audita, nec studio novitatis inventa. Nostro vobis loquitur ore collega, quia una fides necesse est unisic intelligere est; nec desit nobis ratio quam rei hujusce interpretationem quærentibus suggeramus.

[a] In vulgatis, *spiritalis*. Et hic nostrum ms. sequimur.

[b] Hoc est, catholicam doctrinam qua decessores illius Constantinopolitanos imbuerant, ab eorum animis auferre non potuit.

[c] Editi, *hoc episcopum, quod latro potuit* (et ad marg. *petiit*) *non invenire*; restaurantur ex ms. Colb. Porro perdidit Nestorius paradisum ob pertinaciam, quem invenit latro per pœnitentiam. Tum Dei judicia miratus Cœlestinus, ea in utriusque causa non ita occulta esse agnoscit, ut illorum lateat æquitas, cum Nestorius perfide neget quod latro fideliter profitetur.

[d] Ita ms. Colb. At editi, *habemus tamen hujusce rei veros interpretes*. Nostram lectionem commode

[e] Colb. ms., *intellectus in judicium*.

[f] Restituendum videtur, *inimicis iste probatus est*. Sic Cœlestinus inanem gloriam, quam forte Nestorius sibi apud ethnicos dicendi facilitate compararat, acute soggillat, nempe nihil mirum esse si Christianæ religionis proditor ejus inimicis placeat, eisque probatus sit.

[g] Cœlestiani videlicet ac Pelagiani, quorum duces varias experti sunt dispersiones, quas Mar. Mercator in Commonitorio enarrat.

[h] Maximiani recens electi, cujus doctrina non suspecta, et laudabilis vita.

ter prædicetur. Non hic in ejus persona alicujus testimonium mutuatur; a nobis datus est, qui est electus ex nostris. Non est incognitus, non aliunde deductus; habuistis laudabilem de præsenti [a] judicio suo. Fama dudum decepit absentes. Plura de eo loqui cautio est, quia opera supervacua est, nota laudare. Nunc tamen vos nostris propriis sermonibus decet cavere commonitos.

18. Nemo in vobis illud quatiat fundamentum, quod firma petra et angularis lapis ille construxit. Ædificate super hoc catholici quod soletis. Didicistis quid sit superædificare quod ardeat (I Cor. III, 11 seq.); hoc detrimento illud pensabitur, cum opera singulorum probare cœperit ignis examen. Gaudeo vos fundamento huic non stipulam, non ligna, non fenum, sed illas imposuisse divitias quas architectorum sapientium præcepta mandabant imponi. Bene manebitis; quia tam sollicite fabricatis. Habitaculum magnum tales pollicentur expensæ: auro, argento et lapidibus pretiosis illam vobis quæ æstimari non potest, construitis mansionem. Nullo pretio taxantur æterna, quippe quæ non injuria, non vetustate solvuntur, quæ jam ab institutione mundi justis Dominus præparavit. *Confortentur manus fide-* A *lium fatigatæ; labantia*, hortante propheta, *genua roborentur; qui pusilli sunt animo, convalescant* (*Isa.* XXXV, 4). Noster Salvator apparuit; ostendit falsitati Deus quid sit pulsare et incessere veritatem, postquam sibi controversia inde facta est unde subvenit. Unde, filii charissimi, permanete in eum qui est, ut vincatis in vobis. In ipso sensu et in eadem sententia estote perfecti (I *Cor.* I, 10); ut a Filio hominis, cum venerit in majestate sua, non audiatis, *Discedite a me maledicti*, sed, *Venite, benedicti*, possitis audire (*Matth.* XXV, 34, 41). Maneat hædos repulsa venturi. Vos tales volumus inveniri, ut cum in igne stent abjecti a sinistris, vos a dextris invitet ad regnum. Non exspectabitis ut paretur, quod olim vos ut regnetis exspectat. Angustam nunc portam B festinanter intrate (*Matth.* VII, 13), quæ eos accepit quos numquam spatiosa invenerunt.

19. Hæc dilectioni vestræ pro lætitia catholicorum dicta sufficiant: quæ sæpius recensere vos volumus, ut triumpho fidei gratulantes, intelligatis Deum charitatis et pacis esse nobiscum (*Philipp.* IV, 9). Data [b] idibus Martiis Flavio Aetio et Valerio viris clarissimis consulibus.

[a] Hoc est, eo judicio quod de ipso præsentia sua vobis noto, non quemadmodum de Nestorio numquam viso ac sola fama cognito tulistis.

[b] Martii 15 ann. 432.

APPENDIX.

NOTITIA RELIQUORUM SCRIPTORUM QUÆ AD CŒLESTINUM I PAPAM ATTINENT.

§ I. *Epistolæ ad Cœlestinum attinentes.*

1. Antonius quidam ab Augustino Fussalensium institutus episcopus, postea *de intolerabili dominatione, de rapinis et diversis oppressionibus* (*Cœlest. epist.* 1, *n.* 4) a castellanis et illius regionis hominibus accusatus, episcopali judicio sic damnatus est, ut ei servaretur honor episcopatus, sed ejus regimen et administratio negaretur; ac præterea privaretur communione, donec ablata restituisset (*Ibid. num.* 6). Huic judicio primum consentire visus est; adeo ut æstimato damno quod Fussalensibus intulerat, seposuerit solidos, quo communio ipsi redderetur. Sed mox Valentinum Baianum episcopum Numidiæ primatem, a quo fuerat ordinatus, induxit, ut eum *velut omni modo inculpatum papæ Bonifacio commendaret* (*Ibid. num.* 9). Tunc Bonifacius missa in Africam D epistola, absolvit quidem Antonium, sed ea conditione, *si ordinem rerum fideliter indicavit* (*Ibid. num.* 4). Mox e vita migravit Bonifacius. Sed Numidiæ episcopi, acceptis illius litteris, majori numero convenerunt. Tum ipse primas Valentinus, visis gestis quibus juste damnatus fuerat Antonius, sententiam mutare non dedignatus, Bonifacii successori Cœlestino rerum ordinem fidelius indicavit. Hæc autem Valentini ad Cœlestinum relatio una cum Augustini ad eumdem papam epistola haud dubie missa est.

C 2. Eodem tempore apud Cœlestinum cum Augustino expostularunt Fussalenses, quod juniorem adolescentem nec satis probatum sibi temere præposuisset, atque ut ab ejus inquietudine liberarentur, Cœlestini opem enixe implorabant. Illorum querimoniam æquam esse confirmans Augustinus, ita Cœlestinum alloquitur: *Neque Fussalensibus succenseo, quia justam de me querimoniam ingerunt auribus tuis, quod eis hominem nondum mihi probatum, nondum saltem ætate firmatum, a quo sic affligerentur, inflixi* (*Ibid. num.* 9). Quam ob causam idem pius pater supplicibus eorum precibus adjungens suas, ait: *Subveni hominibus, opem tuam in Christi misericordia multo avidius quam ille* (Antonius) *poscentibus, a cujus inquietudine desiderant liberari.* Et hunc libellum Cœlestino cum Valentini et Augustini litteris oblatum credimus.

3. Hoc exemplo, quo Antonius episcopus in Africa damnatus, ad Romanum pontificem provocavit, neque appellationem illius irritam duxerunt Afri, probarunt iidem episcopi, quam sincere id quod decretis a Zosimo missis de appellationibus episcoporum constituebatur, servaturos se esse professi sunt, quoad decreta illa Nicæna non esse sibi constitisset (*Bonifac. epist.* 5, *n.* 5). Antonii quippe causa Bonifacio pontifice cœpta est. Afri autem tunc tantum

authentica receperunt Nicænorum canonum exemplaria, cum idem pontifex vivere desiit.

4. Circa idem tempus, Cœlestius novi pontificis deludendi spe captus, Cœlestino preces obtulit, quibus audientiam ejus expetebat. Sed prudens pontifex impudentem ac pertinacem hæreticum audire dedignatus, eum totius Italiæ finibus extrudi jussit. Istud Prosper lib. contra Collat. c. 21 n. 58 memoriæ prodidit his verbis: *Venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus, cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis non examen judicii, sed solum pœnitentiæ remedium esse præstandum, Cœlestium quasi non discusso negotio audientiam postulantem, totius Italiæ finibus jussit extrudi. Adeo et præcessorum suorum statuta et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat; ut quod semel meruerat abscidi, nequaquam admitteret retractari.*

5. Fultus erat Cœlestinus non tantum decessorum suorum ac synodorum statutis, sed et imperatorum præceptis, ut hac severitate cum Cœlestio ageret (*Baron. ad ann.* 420, *n.* 2 et 3). Jam enim ab anno 421 Constantius imperator Volusiano præfecto Cœlestium ex Urbe pelli conceptis verbis mandaverat. Indeque statim edicto præfectorum prætorio fuerat submotus. Verum exstincto Bonifacio Romam repetere non veritus, meruit ut etiam totius Italiæ finibus excluderetur. Tunc convolavit Constantinopolim, ubi aditum, quo in gratiam et amicitiam Nestorii se insinuaret, nactus est faciliorem. Et ab eo quidem veluti veritatis defensor epistolam meruit consolatoriam, quam Marius Mercator latinitate donavit (*Mar. Merc. edit. Baluz. p.* 131).

6. Apiarius Siccensis Ecclesiæ presbyter, Bonifacio pontifice in Africano concilio a Siccensi Ecclesia ita remotus est, ut Faustini apostolicæ sedis legati opera servatus ei sit honor presbyterii, atque alibi, ubicumque vellet vel posset, gradus sui munere fungi permissum ipsi fuerit. Subinde rursus de immanibus flagitiis a Thabracenis accusatus, ideoque communione privatus, Romam confugit. Tum ipsi, apostolicam sedem appellasse se mentienti, paulo facilius Cœlestinus fidem habuit, alteraque parte inaudita communionem reddidit. Res tamen gestas ignorari ab Afris nolens is papa, litteras ad eos per Leonem presbyterum misit, quibus se de Apiarii adventu admodum lætatum fuisse testatus, eum a se communioni restitutum esse significabat. Exinde Faustino Potentinæ civitatis episcopo ac sedis apostolicæ legato in Africam redeunti Apiarius se adjungens, novum Afrorum judicium subiit. Afris autem mox dictæ Cœlestini litteræ paulo ante redditæ sunt, quam ipsi de Apiarii causa eidem papæ rescriberent, adeoque circa exitum anni 425.

7. Ex Oriente quoque Cœlestinus relationem seu libellos accepit monialium adversus Danielem, qui monasterium ipsarum tenuerat (*Epist.* 4, *n.* 1 *et* 9). His in libellis Daniel de nefariis flagitiis, ac nominatim quod sacrarum virginum incestu pollutus esset, accusabatur. Cur autem virgines in Orientalibus partibus constitutæ adversus eum Romani pontificis judicium implorarint, non alia videtur fuisse causa nisi quod Danielem in Gallias fugisse audierant. Libellos illos *nuper* acceperat Cœlestinus, cum Danielem Romam perduci se jussisse, atque hunc jussis necdum paruisse, epistola 4 Julii 25 die, anni 428 data significat. Ex quo libellos illos nec multo ante, nec longe post anni 428 initia conscriptos fuisse colligitur. Cœlestinus eorum apographa cum epistola quarta mittens in Gallias ad episcopos per provincias Viennensem et Narbonensem constitutos, eorumdem autographa in scriniis apostolicæ sedis recondi curavit.

8. Antequam autem ea de causa Cœlestinus ad mox dictos episcopos scriberet, ad Patroclum Arelatensem antistitem per Fortunatum subdiaconum miserat litteras (*Epist.* 4, *n.* 5), quibus Danielem Romam destinari præcipiebat, ubi si suæ confideret conscientiæ, objecta dilueret crimina, et ab accusatoribus ejus postulatum apostolicæ sedis judicium non declinaret. Tunc vero Danielem episcopum ordinari contigit, hoc est eo intervallo quod in perferendis litteris quibus idem Daniel ad dicendam causam vocabatur, Fortunatus subdiaconus interposuit. Unde et hanc epistolam ad Patroclum, epistola 4, quæ mense Julio anni 428 consignatur, et in qua memoratur Danielis ordinatio, aliquanto anteriorem esse liquet.

9. Eodem anno 428, mense Aprili, secundum Liberatum quidem primo die, secundum Socratem autem decimo, Nestorius Antiochenæ Ecclesiæ presbyter in episcopum Constantinopolitanum cooptatus et ordinatus fuit. Ordinationis ejus relatio ab episcopis qui ei interfuerant ad Cœlestinum missa est. Et in ea quidem tantum Nestorio tribuebant illi episcopi testimonium, quantum, inquit Cœlestinus (*Epist.* 13, *n.* 1), desiderabatur ei qui ad alienam Ecclesiam regendam aliunde accersebatur.

10. Cœlestinus episcopis qui sibi de Nestorio recens electo gratulantes scripserant, statim rescripsit (*Epist.* 13, *n.* 2), eisque se mutuorum gaudiorum participem ostendit, innuens tamen non probandam fuisse presbyteri ex aliena ecclesia electionem, nisi hæc disciplinæ offensio electi merito compensaretur.

11. Hic tacenda non est sancti Germani episcopi Antissiodorensis in Britannias legatio, de qua Prosper in Chronico ad annum 429 istud memoriæ mandavit: *Agricola Pelagianus, Severiani Pelagiani filius, Ecclesias Hiberniæ dogmatis sui insinuatione corrupit. Sed actione Palladii diaconi papa Cœlestinus Germanum Antissiodorensem episcopum vice sua mittit, ut, deturbatis hæreticis, Britannos ad catholicam fidem dirigat.* Quippe Cœlestinum Germano vicem suam sine scripto commisisse, aut hunc sine illius litteris in Britannias profectum esse quis sibi persuadeat? Neque his stetit Cœlestinus; sed Palladio Scottis ordinato episcopo, effecit ut in insulis illis fides non modo purgaretur ab hæresi, sed etiam latius propa-

garetur. Qua in re studium ejus Prosper lib. cont. Collat. c. 21 n. 58 laudat his verbis : *Nec vero segniore cura ab hoc eodem morbo* (Pelagiano) *Britannias liberavit; quando quosdam inimicos gratiæ, solum suæ originis occupantes, etiam ab illo secreto exclusit Oceani, et ordinato Scottis* (Palladio) *episcopo, dum Romanam insulam studet servare catholicam, fecit etiam barbaram Christianam.*

12. Nestorius, dum novam ac perversam publicare aggressus est doctrinam, multos offendit tam clericos quam laicos qui ipsi contradicerent. Et laicos quidem communione, clericos autem gradu suo privavit. Ac deinde ad Cœlestinum scripta epistola, hoc ei indicare festinavit. Epistolæ hujus meminit Cyrillus in eo scripto quo sententiam Nestorio denuntiat, quam Cœlestinus adversus ipsum tulerat. Primum enim ibi præmittit : *Omnibus, qui a tua reverentia* (o Nestori) *separati sunt propter fidem, vel depositi, tum laicis quam clericis communicantes sumus.* Statimque subjicit : *Nec enim æquum est eos qui recta sapere norunt, tuis condemnari sententiis,* QUIA TIBI, *bene facientes,* CONTRADIXERUNT ; *hoc enim indicasti in epistola quæ scripta est a te ad magnæ Romæ sanctissimum coepiscopum nostrum Cœlestinum.* Atqui ex epistolis, antequam istud Cyrillus scriberet, a Nestorio ad Cœlestinum missis, duas tantum habemus, in quibus hæreticus ille de iis qui sibi contradicebant, vel a communione, vel a cleri gradu, remotis nullam mentionem facit. Sed et in earum secunda Nestorius *sæpe* jam ad Cœlestinum scripsisse se ab exordio commemorat. Quocirca ista, de qua Cyrillus loquitur, inter primam et secundam quæ ad nos pervenerunt, adeoque circa exitum anni 429, scripta merito censeatur.

13. Postquam Nestorio denuntiata esset adversus ipsum lata sententia, atque induciarum ei indultarum tempore jam dudum emenso, gradum ab hæresi minime referret, dum Ephesi synodus indicta parabatur, consuluit Cyrillus Cœlestinum (*Epist.* 16), utrum Nestorius, etiam si errorem deponeret, in synodo esset recipiendus; an vero lata depositionis sententia in quam spretis induciis incurrerat, remitti ei non deberet. Monebat præterea Cyrillus Cœlestinum, ne ab iis quorum suspecta erat fides incaute capi se pateretur. Huic Cyrilli epistolæ Cœlestinus 7 Maii die anni 431 rescripsit. Unde illam non longe post anni ejusdem initia scriptam esse conficitur, maxime cum in ea memoretur Ephesi habenda synodus, quam Theodosius imperator 19 Novembris die anni 430 indicere primum cœperat.

14. Eodem anno contigit ut in Galliis presbyteri nonnulli quasdam de libero arbitrio quæstiones in medium vocarent, quæ novitate sua Ecclesiam perturbabant. Tum de his consulendum duxit Tuentius episcopus Cœlestinum, et ab eo responsum habere meruit (*Epist.* 21, *n.* 2). Subinde Cœlestinus eadem de causa scribens ad Galliæ episcopos, cum illud Tuentii scriptum, tum suum ipsius rescriptum memorat his verbis : *Super his multa jam dicta sunt eo* A *tempore quo ad fratris nostri Tuentii dedimus scripta responsum.* Cum autem Tuentius ille non alius ab eo esse videatur quem Zosimus epist. 4, n. 4, a Proculo Massiliensi antistite ordinatum indicat, presbyteros illos, de quibus a Tuentio Cœlestinus consultus est, merito censeamus Massilienses, qui Augustini de gratia doctrinam tunc palam improbare cœperunt. Quocirca et quod Tuentius scripsit, et quod rescripsit Cœlestinus, ad eumdem annum 431 existimamus pertinere.

15. Dum Ephesina celebraretur synodus, Cyrillus Alexandrinus antistes epistolam ad Leonem tunc archidiaconum misit, per ipsum Cœlestino reddendam, qua Juvenalem Jerosolymitanæ Ecclesiæ episcopum in prædicta synodo Palæstinæ provinciæ principatum B ambiisse, atque insolentes ausus per commentitia scripta firmare contendisse significabat; simul etiam *sollicita prece multum poposcit ut nulla illicitis conatibus præberetur* (Romæ) *assensio.* Hanc autem epistolam ideo archidiacono inscriptam esse, ut ipsi papæ redderetur, ac re ipsa ei redditam fuisse istud argumento est, quod authenticum ejus exemplar in apostolicæ sedis scrinio asservatum sit. Quocirca cum ejus apographum a Maximo Antiocheno episcopo ad Leonem jam pontificem mitti contigisset, eidem Maximo rescripsit ipse Leo (*Epist.* 110, *n.* 4) : *Cujus epistolæ ad nos exemplaria direxisti sanctæ memoriæ Cyrilli, eam in nostro scrinio requisitam nos authenticam noveris reperisse.*

16. Quatuor mensium a depositione Nestorii elapso C spatio, die 15 mensis Octobris anni 431, episcopi quos Ephesina synodus ad Theodosium imperatorem delegarat in hæretici memorati locum ordinarunt Maximianum Ecclesiæ Constantinopolitanæ presbyterum statimque litteras ordinationis ejus indices per Joannem presbyterum et Epictetum diaconum ad Cœlestinum miserunt. Litteras illas, quæ Maximiani continebant elogium, Cœlestinus sibi proxime ante Natalem Domini diem redditas fuisse docet (*Epist.* 22, *n.* 4).

17. Theodosius imperator, prædictis episcoporum litteris epistolam peculiarem adjunxit, qua Maximiani ordinationem probari sibi testabatur. Tum hujus imperatoris sententiam cum episcoporum testimonio concordem cernens Cœlestinus, tanto perfusus est D gaudio, ut sacros illos augustæ pietatis apices ipso natali Domini die coram totius Christianæ plebis congregatione in basilica S. Petri legi voluerit, quo eadem plebs lætitiæ suæ particeps fieret, ac publica pro ipso imperatore vota Deo libentius persolveret (*Epist.* 23).

18. Ipse quoque Maximianus in regiæ civitatis sedem assumptus, litteris suis Cœlestinum de ordinatione sua certiorem fecit (*Epist.* 24, *n.* 1). Litteræ illæ sermone simplici sinceram mentis ac fidei puritatem prodebant.

19. Socrates lib. VII cap. 40 celebres quasdam memorat Cœlestini litteras, *quas*, inquit, *Cyrillo Alexandrino, Joanni Antiocheno et Rufo Thessalonicensi*

(addit Valesius *in eam rem*, quod abest a Græco) *miserat, docens nihil obstare quominus is qui alicujus Ecclesiæ nominatus sit aut re ipsa existat episcopus, ad aliam Ecclesiam transferatur.* Verum hæc in re nobis valde suspecta est Socratis narratio.

20. Doctus quidem Tillemontius, tom. XIV pag. 149 et 150, de litterarum illarum veritate nihil dubitans, eas tum forte scriptas opinatur, cum post Sisinii mortem in locum ejus constitutus esset Nestorius, ac multi, qui cooptarant Proclum, repulsam passi essent. Sed si ea occasione, hoc est ab anno 428, epistolam hujusmodi scripsisset Cœlestinus, et quæstionem de episcopis uni Ecclesiæ ordinatis, an liceret eos alio transferre, tunc decidisset; nihil jam fuisset cur Proclus, anno 431 Nestorio dejecto, pluribus ei rursum suffragantibus, in solio Constantinopolitanæ Ecclesiæ non sufficeretur. Quominus enim horum a quibus postulabatur, prævaluerit sententia, id unum obstitisse Socrates testatur, quod electioni ejus intercessissent nonnulli, *ecclesiastico canone vetitum esse dicentes, ne is qui alicujus civitatis designatus fuerit episcopus, ad aliam civitatem transferatur.*

21. Et vero Socrates Cœlestini litteras, quibus id decidebatur, post Maximiani ordinationem scriptas, certe post episcopi hujus mortem primum exhibitas fuisse docet. Ubi enim Maximianum, cum per biennium ac menses quinque Ecclesiam suam administrasset, fato functum esse narravit, tunc, inquit, Theodosius imperator *absque ulla cunctatione, nondum deposito Maximiani corpore, episcopis qui aderant mandavit ut Proclum in episcopali solio collocarent; id enim Cœlestini quoque episcopi Romani litteræ tunc exhibitæ confirmabant, quas ille Joanni Antiocheno et Rufo Thessalonicensi miserat, docens nihil obstare*, etc., ut supra. Sed neque istud cum historica veritate componi facile potest. Eo quippe anno qui Maximiani ordinationem excepit, obiit Cœlestinus, et antea Joannes Antiochenus Ephesinæ synodi sententia submotus ab Ecclesiæ communione, ad obitum usque Cœlestini ab ea segregatus permansit. Hunc autem papam ad episcopum, synodi sententia quam ipse confirmarat segregatum, litteras pacis et communionis indices dedisse quis sibi persuadeat?

22. Ultro largiar, hoc Cœlestinum scribere tum potuisse, nihil scilicet vetare quominus Proclus Cyzicenus ordinatus, sed ab his numquam admissus, Ecclesiæ Constantinopolitanæ præficeretur. At in animum numquam inducam meum, ut Romanus pontifex, cujus scripta summum paternorum statutorum intemerate servandorum studium ubique spirant, præter disciplinam a decessoribus suis studiose commendatam, et a successoribus per multa sæcula constanter custoditam, nulla exigente necessitate scripserit, ut non solum *is qui nominatus sit* (nec admissus), *sed etiam qui re ipsa existat episcopus, ad aliam Ecclesiam transferatur.* Non ignorabat Cœlestinus hoc postremum conceptis verbis vetitum esse, non modo a Nicæna synodo can. 16, Sardicensi can. 1 et 2; in concilio Carthaginensi III, can. 33, laudata, verum etiam a decessoribus suis Julio I epist. 1, n. 5, Damaso epist. 5, n. 4, et epist. [illegible], n. 3, Siricio epist. 10, n. 16. Neque is erat ut, istud callens, aliud vel præciperet vel permitteret.

23. Non respuenda tamen prorsus Socratis narratio. Neque inficiandum Theodosio exhiberi potuisse Cœlestini litteras, quibus quominus Proclus ad sedem assumeretur Constantinop. Ecclesiæ, nihil obstare probaretur. Perigenes Patrensibus olim ordinatus, sed ab iis rejectus, postmodum a Corinthiis in episcopum cooptatus, apostolicæ sedis auctoritate concessus iis fuerat. Exinde Perigenis causam, ut apostolicæ sedis judicio finitam, Cœlestini decessor Bonifacius a nullo instaurari aut retractari permisit. Ipse Cœlestinus tertiam ex epistolis suis Perigeni nominatim ut inter primarios Illyrici episcopos locum tenenti inscripsit. Cum igitur de Procli electione ageretur, ne cui hæreret ob canonem quondam ei objectum scrupulus, opportune in medium proferri potuit epistolæ hujus exemplum, ex quo exploratum esset, Proclum ad Ecclesiæ Constantinop. episcopatum licere transferri, cum Cœlestinus, cujus decretis Ephesina synodus tantum reverentiæ detulerat, hujusmodi translationem manifeste approbasset. Quod quidem ex aliorum relatione audiens Socrates, et facta omnino diversa, non insueto sibi more, conjungens atque confundens, id Cœlestinum in celebribus illis litteris (*Cœlest. epist.* 12), quas etiamnum habemus, et in quibus nihil simile legimus, ad Cyrillum, Joannem et Rufum missis docuisse sibi persuasit. Id vero in animum suum eo induxit facilius, quo præconceptæ in gratiam translationis episcoporum opinioni, quam data opera lib. VII cap. 36 tuetur, magis faveret.

24. Majori fide dignus videtur idem scriptor in eo quod lib. VII c. 10 tradit: *Cœlestinus quoque Novatianis ecclesias quas Romæ habebant ademit, et Rusticulum eorum episcopum clam in privatis ædibus plebem colligere compulit.* Quibus et hoc addit: *Etenim et ad id usque temporis Novatiani Romæ plurimum floruerant, cum multas ibi ecclesias possiderent, et maximam populi multitudinem in eis colligerent.* Jam antea tamen, ipso Socrate ibid. c. 9 teste, Innocentius eosdem hæreticos persequi cœperat, eisque multas ecclesias eripuerat.

§ II. *Decreta Cœlestino ascripta.*

25. In libro pontificali Cœlestinus constituisse dicitur, *ut psalmi David* CL *ante sacrificium psallerentur, quod antea non fiebat; sed tantum Epistolæ Pauli et sanctum Evangelium.* Verum etiamnum habemus homilias et conciones quibus Patres etiam Cœlestino antiquiores psalmos aliasque ab Evangeliis aut Pauli Epistolis Scripturas explicant, quæ populis, dum ad sacrificium celebrandum convenirent, recitatæ fuerant.

26. Quatuor alia decreta in editionibus conciliorum a Crabbio ac deinceps vulgata sunt velut ex Gratiano excerpta. Primum ex illis ita expressum, *Nullus primas, nullus metropolitanus, nullusque reli-*

quorum episcoporum, alterius adeat civitatem, etc., notatur ut a Gratiano 9, quæst. 2, c. 3, Cœlestini nomine prolatum. Sed Crabbium, aliqua Gratiani falsa editione deceptum, temere secuti sunt cæteri conciliorum editores. Apud ipsum enim Gratianum loco citato, ut apud Ivonem part. v c. 102, et Burchardum lib. I cap. 66, aliosque canonum compilatores, non ascribitur Cœlestino, sed Callisto, in cujus epistola 2, ab Isidoro Mercatore conficta totum reipsa legitur.

27. Alterum ex Gratiano 30, quæst. 1 cap. 9 ita refertur : *Si quis sacerdos cum filia spiritali fornicatus fuerit, sciat se grave adulterium commisisse. Idcirco femina, si laica est, omnia derelinquat, et res suas pauperibus tradat, et conversa in monasterio Deo usque ad mortem serviat. Sacerdos autem qui malum* B *exemplum dedit hominibus, ab omni officio deponatur et peregrinando duodecim annis pœniteat. Postea vero ad monasterium vadat, ibique cunctis diebus vitæ suæ Deo serviat.*

28. Huic affine est tertium, quod eidem Gratianus eodem nomine proxime subjicit in hunc modum : *Non debet episcopus aut presbyter commisceri cum mulieribus quæ ei sua confessæ fuerint peccata. Si forte, quod absit! hoc contigerit, sic pœniteat, quomodo de filia spiritali, episcopus quindecim annis,* A *presbyter duodecim ; et deponatur, si tamen in conscientiam populi devenerit.*

29. De duobus illis decretis hoc non ambigendum videtur ea simul et ab eodem parente fuisse edita. Neque illud iis qui aliquam ecclesiasticæ disciplinæ notitiam perceperunt, minus est perspicuum, hujusmodi decreta in Cœlestini nostri ætatem minime convenire. Tum a gradu suo dejiciebantur episcopi vel presbyteri lapsi : sed publica eis pœnitentia non imponebatur certo annorum numero exigenda. Longe minus tunc obtinuerat usus ut hæc pœnitentia *peregrinando* persolveretur. Multo autem magis Cœlestini III quam Cœlestini I ævo consuetudo ista congruit.

30. Postremum, quo viri qui binam duxerit uxorem, quæ vera sit uxor decernitur, et quo parentes, fratres et cognatos in matrimonio contrahendo vel dirimendo testes adhiberi posse definitur, Gratianus 35, quæst. 6, cap. 2, velut a Palea Cœlestino attributum ita describit : *Videtur nobis quod secunda, quam contra prohibitionem Ecclesiæ duxit, non sit uxor, etiamsi primam non haberet desponsatam*, etc. At in Gregorii IX Decretalibus lib. IV, tit. 18, c. 3, Clementi III restituitur, notaturque ad marginem illud olim Cœlestino III fuisse ascriptum.

ANNO DOMINI CDXXXVIII.

ANTONINUS HONORATUS,

EPISCOPUS CONSTANTINENSIS.

PROLEGOMENA.

SCHŒNEMANNI NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN ANTONINUM.

(Schœn. Biblioth. Hist. litt. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Antoninus Honoratus seu, ut alibi audit, Honoratus Antoninus, Constantinensis in Africa episcopus, vixit tempore persecutionis quam Gensericus rex Vandalorum in catholicos excitaverat, et Arcadium quemdam Hispanum ob fidem in exsilium pulsum, per epistolam consolatus et ad graviora perferenda exhortatus est.

§ II. *Scripta.*

Restat hodie illa *Epistola, ad labores pro Christo ferendos exhortatoria*, gravis et elegans, quam recte Baronius antiquum illum apostolicum characterem redolere ait, scripta ferme intra annos 437-440.

§ III. *Editiones.*

Edita est primum a Sichardo an. 1528, et post C varias in Bibliothecis Patrum repetitiones emendatior facta et illustrata est a Theodorico Ruinarto, hoc indice teste.

SÆCULO XVI.

1528. *Basileæ, apud Henr. Petr.; in-fol.* Antonini episcopi Constantinensis ad Arcadium exsulem consolatoria; in *Joan. Sichardi Antidoto contra omnes hæreses*, fol. 241, 242.

1556. *Basileæ, apud eumdem; in-fol.* Antonini.... ad Arcadium actum in exsilium a Genserico Vandalorum rege consolatoria ; in Joan. Heroldi Hæresiologia, p. 702 704.

1575. *Parisiis, apud Mich. Sonnium; in-fol.* Eadem in *Biblioth. Patrum Bigneana* tom I.

1589. *Parisiis; in-fol.* Antonini ep. Constantinensis episc. ad Arcadium actum in exsilium a Genserico

rege Vandalorum Epistola consolatoria; *in Bibl. PP.* A *Bign. editionis secundæ* tom. III.

1595. *Romæ, ex typogr. Vat., in-fol.* Epistola Antonini ep. Constantinæ ad Arcadium; in *Card. Baronii Annalibus* ad an. 437 *primæ editionis* tom. IV (qui totus accurate recusus est in eadem typographia an. 1607) pagg. 659-61; in *Coloniensi* 1624 tom. V pp. 743-45; et *Mansiana* tom. VII (*Lucæ*, 1741) pp. 499-501.

SÆCULO XVII.

1618. *Coloniæ Agrip.; in-fol.* Antonini .... Epistola consolatoria ad Arcadium quemdam a Genserico Gothorum rege in exsilium actum; in *M. Bibl. PP.* tom V, part. III.

1644 et 1654. *Parisiis; in-fol.* Antonini ... ad Arcadium exsulem Epistola consolatoria; in *Bibl. PP.* tom. III.

1677. *Lugduni, apud Anissonios; in-fol.* Antonini Honorati ep. Constantiniensis Epistola consolatoria et ad labores pro Christo ferendos exhortatoria, in *Max. Bibl. PP.* tom. VIII p. 665 sqq.

1694. *Parisiis, ex typis Theodor. Muguet; in-8°.* Honorati Antonini Constantinæ in Africa episcopi Epistola cohortatoria ad Arcadium pro fide exsulantem, sub Genserico Vandalorum rege Ariano; in *Theodorici Ruinarti Historia persecutionis Vandalicæ*, part. II, cap. 4, pp. 433-39.

ANTONINI HONORATI

CONSTANTINIENSIS EPISCOPI

EPISTOLA CONSOLATORIA

AD ARCADIUM

ACTUM IN EXSILIUM A GENSERICO REGE VANDALORUM.

(Max. Biblioth. Bign. tom. VIII.)

Perge, fidelis anima, perge; et confessor unitatis, B gaude, quia pro nomine Christi pati meruisti contumeliam, sicut apostoli cum flagellati sunt. Ecce jam serpens ille sub pedibus tuis jacet; ipse confligere potuit, sed ipse cecidit, quia te elidere non potuit. Rogo te, preme caput ejus; non surgat isto in agone martyrii. Nemo te commoveat. Ecce gaudet Christus et inspicit te; lætantur angeli, et adjuvant te; turba dæmonum calcaneum tuum observat; ne deficias, ut dæmones qui nunc lugent, gaudeant. Tecum est omnis chorus martyrum præcessorum tuorum; exspectant te martyres et defendunt, et coronam extendunt. Rogo te, *tene quod tenes, ne alter accipiat coronam tuam* (*Apoc.* III,11). Quantum temporis est quo pugnaturus eris! et quantum temporis erit quo in æternum victurus eris! Jam cœpisti, perfice: C hodie apparet cur pateris; Dominum nihil latet; non te fallat diabolus in causa, cum tibi ingerit nebulam; hoc vult: ne, charissime, patiaris. Verum, frater, habes certamen; integra est ista confessio: Si mortuus fueris, certus esto, martyr eris.

Job non attendit uxorem, et ideo vicit; non familias, non divitias, non amicos, et merito superavit. Adam mulierem suam plus satis dilexit, et ideo tam lacrymabiliter cecidit. Sic dicit Dominus: *Qui non dimiserit patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut filias propter me, non est meus discipulus* (*Marc.* X). Quid, si conditione vitæ mortuus esses, uxor te aut familia habuit revocare? Nam quem tenuisti, ipsum attende, ipsi hære; tene eum fortiter, ne dimittas, ne respexeris retro ad uxorem aut familiam. D Sursum cor, perfectam inchoasti pugnam. Ipse archangelus qui cecidit, dimicat; ipse tecum luctatur; sed tecum est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Vide ne timeas, adjuvat te ut coronet te. Septem filios Machabæa mater pro Christo misit ad mortem. Ante eam cruciabantur; et ipsa magis eos hortabatur ut morerentur: ipsa autem post filios occisos, ecce jam exsultat cum filiis coronata. Respice quia in utero matris Deus te fecit; ipse tibi spiritum et animam dedit, ipse te ornavit ratione et sapientia. Ipse cœlum fecit et terram, et omnia quæ in eis sunt. Sic te vult suscipere pro fide morientem, ut tibi plenam exhibeat majestatem. Respice mundum: periturus est. Respice solem et lunam et stellas: et ipsa solvenda sunt. Confl‍ige fortiter pro anima tua, quæ aut semper vivit aut semper perit. Ecce dimissa sunt tibi peccata tua; et omnes iniquitates tuas Deus pro hac pugna delebit, quascumque usque hodie committere potuisti.

Audi de hac re Ezechielem prophetam dicentem: *Quacumque die iniquus conversus fuerit ab iniquitate sua et fecerit justitiam, omnes iniquitates ejus non memorabor ultra, dicit Dominus* (*Ezech.* XVIII). Justitia tua, fides tua (*quia justus ex fide vivit* [*Rom.* I, *Hebr.* X]), tribulatio, exspoliatio, exsilium, remissionem tibi contulit peccatorum; mors autem aperit tibi regna cœlorum. Qualis eris cum te cum sancto Stephano videris? Qualis eris cum Petrum et Paulum, quos rogare solebas ut patronos, habebis amicos? Christum mox tua anima videbit: et corpus tuum erit in refrigerio resurrectionis, ut et et ipsa caro videat quod tua

anima cum exierit mox videbit. Fremit diabolus, gaudet Christus. Roga, plora, posce auxilium; et mox accipies in mente solatium. Time pœnas æternas, ubi semper ardetur, ubi semper in tenebris et corpus et anima cruciatur, ubi cum diabolo anima et corpus in æternum exuritur. Gehennas expavesce, et Christum modo tene. Modo est ut aut vivas aut pereas. Nemo te recuperabit si in ista pugna defeceris. Et quid tibi prodest, si diabolo consenseris, et mox corpus amiseris? Aut nescis quia vita corporis tui in potestate est Dei tui, qui tibi confestim auferre potest carnem, si dereliqueris fidem? Quidam Christianus dum pro fide in equuleo torqueretur, retulit astitisse sibi angelum splendido vultu, cum linteo aqua perfuso, qui ei aquam in faciem spargeret et linteo detergeret. Donec tortus est iste, angelus B non recessit, consolans eum et refrigerans eum. Confessor autem Christi pœnas quas sustinebat penitus non sentiebat. Minus tormenta sentiuntur quando pro Christo pugnatur, quia virtus animi superat dolores mundi; et cum invocata fuerit divinitas, mitigatur tormentorum acerbitas. Ecce pro homine tentus es; et afflictus non perdes fidem, etiam si amiseris carnem. Exhibe Deo hanc perseverantiam, et ne valde timeas pœnam; aut enim grandis erit, et cito finietur; aut levis erit, et non valde cruciabitur anima. Tu tamen exora, quia luctari cœpisti nec defecisti; martyrium inchoasti, custodi animam tuam. Adjuro te per Trinitatis unitatem, pro qua pateris mortem, serva cor tuum, et confirma per Spiritum sanctum, quem in te exsufflare voluisti, et quem in C te honorasti. Conflige fortiter per puritatem baptismi, quod contemnere noluisti. Securus esto de corona; securus pugna, donec voluerit tibi Dominus terminare victoriam. Probat modo Deus animum tuum; ibi est oculus Dei : contemplatur te de hora in horam, quid agas, quid cogites, quomodo pugnes, quomodo stes. Si firmum te viderit, gaudet et adjuvat; si infirmum, succurrit et sublevat.

Tu tamen certa pro veritate usque ad mortem; et eris non solum tibi, sed et cæteris in salutem : alioquin a te Deus exiget et tuam animam et alienas. Signifer es Christi; in acie primus ambulas : si tu cecideris, ab aliorum morte non eris immunis. Hæc time : nam et, si viceris, pro multorum salute pugnasti, et coronam multiplicem accepisti. Deus unus D est, Deus non potest esse minor, Deus non potest immutari. Scis ista, tene fortiter veritatem. Audi autem breviter quod præmisi. Deus unus est : Pater et Filius et Spiritus sanctus, et tamen ad solum Christum pertinet caro. Nempe aliud est anima, aliud ratio : et tamen in anima est ratio. Et una est anima; sed aliud anima agit, aliud ratio : anima vivit, ratio sapit. Ad animam pertinet vita; ad rationem pertinet sapientia : et tamen nec anima est sine ratione, nec ratio sine anima; et cum unum sint, anima sola suscepit vitam, ratio sola suscepit sapientiam. Sic Pater et Filius, licet unum sint, et unus Deus sit, tamen ad solum Christum pertinet caro, sicut ad solam rationem A pertinet sapientia, licet non recedat ab anima. Ecce igitur in sole calor et splendor in uno radio sunt, sed calor exsiccat, splendor illuminat : aliud suscipit calor, aliud suscipit splendor, licet ab invicem calor et splendor non possint separari. Suscepit ergo splendor illuminationem, non fervorem; suscepit calor fervorem, non illuminationem.

Aliud ergo singulariter agunt, et tamen ab invicem non recedunt. Sic et Filius suscepit solus carnem, et tamen non deseruit Patrem, nec se divisit a Patre. Filius itaque suscepit carnem in proprietate, et tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuerunt majestate. In divinitate æqualitas, in carne Filii proprietas : nec tamen ab eo Patris aut Spiritus sancti recessit divinitas. Carnem suscepit Christus, numquid a Patre aut a Spiritu sancto recessit? Ergo vera est unitas. Implevit autem carnem Christi, et Pater et Spiritus sanctus; sed majestate non susceptione. Vis scire quia in eo fuit Pater : *Non sum solus*, inquit Christus, *sed et Pater mecum est* (*Joan.* XVI). Audi de Spiritu sancto, quia, quod cum eo erat, evangelista referat : *Jesus plenus Spiritu sancto regressus a Jordane* (*Luc.* IV). Ecce solus Christus suscepit carnem, et tamen Pater et Spiritus sanctus non defuerunt majestate. Si cœlum et terram implent, carnem Christi deserere non potuerunt, quando in divinitatis unitate manserunt.

Ad hoc, citharam respice, ut musicum melos sonis dulcibus reddat : tria pariter adesse videntur, ars, manus et chorda. Ars dictat, manus tangit, resonat chorda. Tria operantur, sed sola chorda resonat quod auditur. Nec ars nec manus sonum reddunt, sed eum cum chorda pariter operantur. Sic nec Pater nec Spiritus sanctus suscipiunt carnem, sed tamen cum Filio pariter operantur. Sonum sola chorda excipit, carnem solus Christus accepit. Operatio in tribus constat; sed quomodo pertinet ad solam chordam soni redditio, sic pertinet ad solum Christum carnis humanæ susceptio. Hæc a parvo in grandi mœrore posito, ut quæcumque dicta sint, vix cordi meo occurrere potuerunt. Hæc est recta regula fidei. Pro hac si quid tibi contigerit, martyrium perfecisti. Christus alapas accepit, Christus sputa aliena sustinuit, Christus felle et aceto potatus est, Christus spinis coronatus est, Christus crucifixus est, et inter latrones iniquos deputatus est justus; Christus lancea perforatus est, Christus hæc pro culpa tua, quanto magis tu firmus stare debes pro anima tua, ut nemo tollat coronam tuam. Jam in stadio es; calca fortiter, ne timeas; nihil paveas, nihil penitus pertimescas, quia omnis pro te Ecclesia deprecatur ut vincas. Exspectat te Ecclesia catholica martyrem suum, ut honorificet sicut Stephanum suum. Vide ne confundas nos in hoc sæculo. Vide ne humilies nos in conspectu adversariorum. Sustinet tecum Dominus Christus, sustinet tecum Ecclesia. Esto securissimus de corona; non timeas penitus præterita quæcumque committere potuisti peccata.

ANNO DOMINI CDXXXII–XL.

S. XYSTUS III PAPA.

PROLEGOMENA.

NOTITIA LIBRI PONTIFICALIS.

(Ex Nova et Ampliss. Coll. Concil. D. Mansi tom. V.)

Sixtus (*a*) natione Romanus, ex patre Sixto [*Ballerini* Xisto], sedit annis 8, diebus 19 (*b*). Hic post annum unum et menses 8 incriminatur a quodam Basso (*c*). Eodem tempore audiens hoc Valentinianus Augustus, jussit concilium et sanctam synodum congregari. Et facto conventu, cum magna examinatione, per judicium synodicum purgatur a 56 episcopis. Et condemnatur Bassus a synodo, ita tamen, ut ultimo die viaticum ei non negaretur propter humanitatem [*In ms. Lucensi deest* propter humanitatem] pietatis Ecclesiæ. Hoc audiens Valentinianus Augustus, cum matre sua Placidia Augusta, furore sancto commoti, proscriptione Bassum condemnaverunt, et omnia prædia facultatum ejus, Ecclesiæ catholicæ sociavit [*Baller*. sociarunt]. Qui Bassus nutu divino intra tres menses defunctus moritur. Cujus corpus A Sixtus episcopus cum linteaminibus et aromatibus manibus suis tractans, recondidit, et sepelivit ad beatum Petrum apostolum in cubiculo parentum ejus. Hic fecit Basilicam Sanctæ Mariæ (*d*) matris Domini, quæ ab antiquis Liberii cognominabatur, juxta macellum Libyæ, ubi et obtulit hæc: Altare argenteum purissimum pensans libras 300; patenas argenteas 3, pensantes libras 60: amas argenteas quatuor, pensantes libras 60; scyphum aureum purissimum, pensantem libras 12; scyphos argenteos 5, pensantes libras 50; calices ministeriales aureos 2 [*Baller*. tres], pensantes singulos libras singulas; calices ministeriales argenteos 10, pensantes singulos libras 3; aquamanulos argenteos, pensantes lib. 8; coronam faram ante altare argenteam, pensantem B libras 30; coronas farales 34, argenteas, pensantes

(*a*) Post interregnum viginti dierum, Sixtus patria Romanus, creatus est pontifex, anno Christi 432, qui est Theodosii vigesimus quintus et Valentiniani octavus. Ut recta fides ubique terrarum intacta conservaretur, initio pontificatus Ephesinam synodum ejusque decreta apostolica auctoritate firmavit. Joannem Antiochenum, aliosve Orientis episcopos ab Ecclesia schismate divisos, ejusdem unitati et communioni restituit. Revelatione Dei, monituque sanctorum Petri et Apollinaris primi Ravennatis sedis episcopi, cognovit, in locum defuncti Joannis ejusdem sedis episcopi, Petrum diaconum cognomento Chrysologum Ravennatibus esse præficiendum. Brictium Turonensem episcopum, quamquam calumnias adversariorum miraculose confutasset, sede amotum post septennium restituit. Nestorius extra orbem Romanum amandatus, Theodosii imperatoris clementia, libere inter Catholicos Antiochiæ in monasterio sancti Euprepii agere permissus, triduano in C cendio Constantinopolitanæ urbis, de quo sanctus Prosper et Marcell. in chron. justo Dei vindicis judicio causam dedisse videtur. Hanc ob causam imperator Melaniæ, ut credibile est, zelo catholicæ fidei æstuantis in Nestorium incitatus, ejus libros haberi vetat, et sub pœna publicationis bonorum flammis addici mandat. Tandem eumdem, tamquam malorum omnium hujus temporis auctorem, in exsilium ablegari mandavit. In exsilio degentis linguam a vermibus fuisse exesam scribit Evagrius. Cum lingua totum corpus putredine fuisse consumptum scribunt Theodorus in Collectaneis, Cedrenus in Compendio, et Nicephorus lib. XIV cap. 26. Gensericus Vandalorum rex Arianus, volens catholicam fidem Ariana impietate subvertere, in Africa persecutionem catholicorum restauravit; episcopos orthodoxos basilicis privatos etiam civitatibus expulit, plerosque alios fideles martyrio affecit. Occupata dolo pacis Carthagine, expilatis catholicorum ecclesiis, sublatis ethnicorum reliquiis, everso Cœlestis idolo in Africa celeberrimo, uno ferme die præstitit, quod plurimis conciliis, episcoporum studiis et imperatorum rescriptis præstari non potuit. S. Prosper in Chron. Vide Baron. ann. 432 usque ad annum 440. SEV. BINIUS.

(*b*) Cum sedisset annis octo minus triginta diebus, V kalendas Aprilis, anni Christi 440, qui est Theodosii 33, et Valentiniani imperatoris 16, ex hac vita migravit. S. Prosper in Chron. Baron. ann. 440. SEV. BINIUS.

(*c*) Qua de re vide quæ dicemus infra in notis concilii Romani sub Sixto. SEV. BINIUS.

(*d*) Fortasse in ampliorem duntaxat formam restituit, et amplioribus ornamentis exornavit, in laudem C et honorem Dei genitricis Mariæ, cui, de Nestorii blasphemiis triumphanti, tantum triumphalem fornicem erigere voluerit. Meminit hujus ecclesiæ Hadrianus papa ad Carolum Magnum imperatorem, his verbis: *Magis autem successor Cœlestini Sixtus papa fecit basilicam sanctæ Dei genitricis Mariæ cognomento Majorem, quæ et ad præsepe dicitur. Simili modo et ipse in metallis aureis, quamquam in diversis historiis, sacris decoravit imaginibus.* Has temporis vetustate nonnihil detrimenti passas, Dominicus Pinellus cardinalis, ejus basilicæ dignissimus archipresbyter, summa adhibita opificum diligentia resarciendas, et jam collabentes conservandas curavit, aliasque majorum exemplo venerandas imagines, historiam Dei genitricis Mariæ repræsentantes, addidit. Baron. ann. 440, n. 2. SEV. BINIUS.

singulas libras 10; candelabra argentea 4, pensantia singula libras 20; thymiamaterium argenteum, pensans libras 5; canthara cerostrota orichalcea 24, pensantia singula libras 15; possessionem Scavirianam [*Ms. Lucensis* Scaurianam] in territorio Cajetano [*Lucens.* Getano], præstantem cum omnibus adjacentibus attiguis solidos 312 et tremissem; possessionem Marmoratam in territorio Prænestino, præstantem solidos 92; possessionem Celeris in territorio Asiliano [*Lucens.* Filiano], præstantem solidos 111 et tremissem; domum Palmatii intra urbem, juxta inibi basilicam cum balneo et pistrino, præstantem solidos 154 et siliquas 3; domos Claudii in Sicimino [*Lucens.* Sicinum], præstantes solidos 104; cervum argenteum fundentem aquam in fontem baptisterii, pensantem libras 20; omnia vasa sacra baptismi argentea, pensantia libras 15; cœnacula aregiæ (*a*) graduum adhærentia basilicæ, vel quidquid intrinsecus esse videtur. Hic ordinavit de argento confessionem beati Petri apostoli, quæ habet libras 400. Hujus supplicatione obtulit Valentinianus Augustus imaginem auream cum duodecim portis, et duodecim apostolos, et Salvatorem gemmis pretiosissimis ornatum supra [*Lucens.* ornatum quem voti gratiæ (*sic*) suæ supra] confessionem beati Petri apostoli. Fecit et Valentinianus Augustus ex rogatu Sixti episcopi fastigium argenteum in basilica Constantiniana, quod a Barbaris sublatum fuerat (*b*), pensans libras 1610 [*Lucens.* 11]. Hujus etiam temporibus fecit Valentinianus Augustus confessionem beati Pauli apostoli ex argento, quæ [*Baller.* quod] habet libras 200. Item fecit Sixtus episcopus confessionem beati Laurentii martyris cum columnis porphyreticis, et ornavit transennam [*Lucens.* ornavit platonius transennam; *Baller.* exedram; *al.* suggestum], et altare et confessionem sancti martyris Laurentii de argento purissimo. Fecit altare, pensans libras 50; cancellos [*Lucens.* purissimo pensans lib. 50; cancellos] argenteos supra platonias porphyreticas, pensantes libras 300; absidem supra cancellos cum statua beati Laurentii martyris argentea, pensantem libras 200. Fecit autem basilicam beato Laurentio, quod Valentinianus Augustus concessit [*Baller.* consensit] (*c*) ubi et obtulit hæc: patenas argenteas 3, pensantes singulas libras 15 [*Baller.* 20]; amas argenteas 3, pensantes singulas libras 15; scyphos argenteos 4, pensantes singulos libras 8; scyphum singularem aureum, ornatum de margaritis, pensantem libras 10; lucernam nixorum [*Baller.* lychnorum] decem auream, pensantem libras 10; calices argenteos ministeriales 12, pensantes singulos libras 2; aquamanulos argenteos, pensantes libras octo; ministerium ad baptismum vel pœnitentiam, ex argento libras quinque; concham aurochalceam, pensantem libras 20; coronas argenteas farales 30, pensantes singulas libras sex; fara canthara tria ex argento, pensantia singula libras quindecim; candelabra argentea duo, pensantia singula libras triginta; canthara cerostrota ærea in basilicæ gremio viginti quatuor; fara ærea 60. Hic fecit in basilica Constantiniana ornamentum super fontem, quod ante non erat, id est, epistylia marmorea, et columnas porphyreticas erexit, quas Constantinus Augustus congregatas dimisit, et jussit ut erigerentur, quas et versibus exornavit (*d*). Hic fecit platoniam in cœmeterio Callisti via Appia, ubi nomina episcoporum et martyrum scripsit commemorans [*Baller.* cum memoriis]. Hic fecit ordinationem in urbe Roma per mensem Decembrem, presbyteros viginti octo, diacones duodecim, episcopos per diversa loca quinquaginta duos, qui etiam sepultus est (*e*) via Tiburtina.

(*a*) Locus obscurus, ut animadvertit Mansi. Edit.

(*b*) Hinc plane intelligimus quod dum Gothi Urbem occuparent, non ab omnium ecclesiarum ornamentis abstinuerint, sed ab iis dumtaxat quæ ad basilicas sanctorum apostolorum Petri et Pauli spectare sciebant. Ita direptionem et Urbis spoliationem, de qua supra in Innocentio, explices necessum est. Sev. Binius.

(*c*) Post hæc verba ita Codex Lucensis prosequitur: *Fecit autem monasterium in catacumbis. Fecit et fontem baptisterii ad sanctam Mariam, et columnis porphyreticis ornavit. Hic constituit columnas in baptisterio basilicæ Constantinianæ, quæ a tempore Constantini Augusti fuerant congregatæ ex metallo porphyretico num. 8, quas erexit et epistolis suis et versibus exornavit; et platomam in cœmeterio Callisti, ubi commemorantur nomina episcoporum. Fecit autem scyphos aureos 3, unum ad sanctum Petrum qui pensat libras 6; ad S. Paulum unum, qui pensat libras 6; ad beatum Laurentium 1, qui pensat libras 3; calices ministeriales aureos 15, pensantes singulos libras singulas. Hic fecit ordinationes 3 per mensem Decemb.: presbyteros 28, diaconos 12, episcopos per diversa loca 52. Et hujus temporibus fecit Petrus episcopus Basilicam in urbe Roma S. Savinæ, ubi et fontem construxit. Qui etiam sepultus est via Tiburtina*, etc., ut in editis. Mansi.

(*d*) Horum versuum, in octangulato opere, binos in singulis epistyliis exaravit. Cumque de originali peccato catholicam assertionem contra Pelagianam hæresin contineant, placuit eosdem hoc loco recensere, ut qui utiliter toto orbe promulgantur, in perpetuas æternitates conserventur.

Gens sacranda polis hic semine nascitur almo
  Quam fecundatis spiritus edit aquis.
Virgineo fetu genitrix Ecclesia natos,
  Quos spirante Deo concipit, amne parit.
Cœlorum regnum sperate hoc fonte renati.
  Non recipit felix vita semel genitos.
Fons hic est vita, et qui totum diluit orbem,
  Sumens de Christi vulnere principium.
Mergere peccator, sacro purgando fluento,
  Quem veterem accipiet, proferet unda novum.
Insons esse volens, isto mundare lavacro,
  Seu patrio premeris crimine, seu proprio.
Nulla renascentum est distantia, quos facit unum
  Unus fons, unus Spiritus, una fides,
Nec numerus quemquam scelerum, nec forma suorum
  Terreat. Hoc natus flumine sanctus eris.

Hæc ex Baronio anno Domini 440, num. 5. Sev. Binius.

(*e*) Injurias, quas supra notis epistolæ primæ Sixti primi Sixtum primum Romanum pontificem ac martyrem post obitum, auctore Hieronymo pertulisse diximus, easdem etiam, et quidem majores Sixtus III, de quo hic agimus, sustinuit. Nam sicut ejus nomine ab Origenistis prodiit liber Sixti vel Sexti Pythagorici, ita hujus Sixti nomine a Pelagianis tria volu-

tina in crypta juxta corpus beati Laurentii [*Baller.* ad S. Laurentium] v kalendas Aprilis. Et cessavit episcopatus dies viginti duos (*a*).

mina scripta fuerunt: primum de divitiis; secundum de malis doctoribus, operibus fidei et judicio futuro; tertium vero de castitate. Hæc Pelagianismis referta esse ostendit Baronius ann. 440, num. 7, 8, 9, 10 et 11, ex eo quod primo volumine Pelagianum hoc contineat, non posse salvari divitem, nisi omnia sua pauperibus croget; secundo volumine omnia opera libero arbitrio, gratiæ divinæ nihil tribuat; demum quod tertio volumine eos subsannet, qui ex gratia Dei bonum castitatis provenire contendant. His itaque coloribus libellum manifeste satis depictum, qui non sine gravi periculo fidelium nomine Sixti haud pridem excusus fuit, lector agnosce, ne de aureo calice Babylonis venena, insigni nomine honestata, bibas. SEV. BINIUS.

(*a*) Verius quadraginta duobus. Ita enim scribit sanctus Prosper in Chron. ann. 440: *Defuncto Sixto pontifice kalendis Aprilis, quadraginta amplius diebus Romana Ecclesia sine antistite fuit, mirabili pace atque patientia adventum diaconi Leonis exspectans: quem tunc inter Aetium et Albinum* (duces Romani exercitus) *amicitiæ redintegrandæ causa Galliæ detinebant*, etc. In hunc itaque locum Anastasii mendum irrepsisse dubium non est. Baron. tomo VI, anno 440, num. 1 et 2. SEV. BINIUS.

NOTITIA GALLANDII.

(Ex Bibl. Vett. Patr. Galland. tom. IX.)

1. Cœlestino qui anno 432, exeunte Julio, ex hac vita migravit, Xystus paulo post sufficitur atque in Romanam sedem evehitur. Qui cum *Aetio et Valerio coss.* creatus fuerit pontifex, postquam *annis* 8 *et diebus* 18 pontificatum gessisset, anno demum 440, *Valentiniano augusto* v *et Anatolio coss.* e vivis excessit, ut ex Prosperi Chronico erudimur (*a*). De die autem et mense quo sive fuerit ordinatus, sive supremum diem clauserit, haud concors est eruditorum sententia. Alii enim ejus ordinationem die 31 Julii, quæ in diem Dominicam incidebat, mortem vero die 18 Augusti consignandam censent (*b*). Alii autem paulo aliter. « In libro Pontificali, ait vir doctus (*c*), cui pervetustum exemplar Corbeiense aliique Romanorum pontificum veteres catalogi ac Prosper, saltem in novissima editione, concinunt, idem pontifex annis 8 ac diebus 18 Ecclesiæ præfuisse dicitur. Quapropter Antonius Pagius ejus ordinationem in mensis Julii anni 432 vigesimam quartam quæ dominica erat, et obitum in 11 diem mensis Augusti anni 440, differt (*d*); fultus præsertim verbis Prosperi, qui eo defuncto *quadraginta et amplius diebus* exspectatum tradit, ut in illius locum sufficeretur. Major tamen esset cum prædictis Prosperi verbis consensio, si Xystum circa Julii exitum obiisse poneretur. » Hæc ille.

2. Pontificatum iniit summus antistes, ait Prosper (*e*), *totius Urbis pace et consensione mirabili.* Cujus quidem rei testem locupletem, ipsummet Xystum habemus. Scribens enim ad Cyrillum Alexandrinum (*f*): *Quali autem omnium concordia*, inquit, *per divinæ Providentiæ dispensationem, hæc nostra facta fuerit ordinatio, ubi sanctitas vestra didicerit tum ex nostris litteris, tum ex relatione fratrum, omnino gratiam præbenti Domino pro nobis habitura est, dilectissime frater, ut proprii doni custos, ecclesiasticam pacem conservare dignetur.* Præterea illud quoque præclarum tunc accidit, quod ejus ordinationi totus Oriens quodammodo interfuerit, quippe quæ peracta sit præsentibus Hermogene ac Lampetio episcoporum Orientalium legatis. Sic enim in eadem ad Cyrillum epistola loquitur sanctus pontifex (*g*): *Gratiam habentes Dei nostri circa nos humanitati, quod eo tempore quo nos ad supremum sacerdotii apicem vocare dignatus est, concessit nobis secundum pietatem tuam, præsentiam sanctorum fratrum et coepiscoporum nostrorum Hermogenis et Lampetii; necessario ad vestram fraternitatem per eos has litteras dedimus, testes ordinationis nostræ. In his enim omnes vos a quibus illi missi fuerunt, astitisse credidimus: quandoquidem nullatenus intervallo separantur, quos connectit gratia spiritalis.*

3. Magnam sui nominis celebritatem consecutus est Xystus, cum adhuc presbyteri munere fungeretur. Primus enim adversus Pelagianos coram frequentissimo populo anathema pronuntiavit, ut ait Augustinus ad ipsum presbyterum Xystum rescribens (*h*): qui et alibi testatur (*i*), ejus litteras, breviores licet, hac de re ad beatissimum senem Aurelium per Leonem acolythum missas, exsultanti alacritate ab se fuisse descriptas, et aliis quibuscumque poterat magno studio perlectas. *Quid enim*, subdit, *gratius legi vel audiri potest, quam gratiæ Dei tam pura defensio adversus inimicos ejus ex ore ejus qui eorumdem inimicorum magni momenti patronus ante jactabatur?* Deinde acceptis paulo post de hoc ipso argumento ejusdem Xysti presbyteri prolixioribus litteris fidei suæ sinceritate plenis, magna perfusus est animi lætitia sanctus Doctor: qui statim doctissimam ad ipsum Xystum perscripsit epistolam (*j*),

(*a*) Prosp. Chron. inter. opp. edit. nov. pagg. 432, 434.
(*b*) Tillem. tom. XIV, pagg. 260, 265. et tom. XV, pag. 889, not. 2, *sur S. Léon.*
(*c*) Coutant. Epistt. Rom. Pontiff. pag. 1227.
(*d*) Pagi. ad ann. 432, § 6, et ad ann. 440, § 2.
(*e*) Prosp. l. c. pag. 432.
(*f*) Xyst. epist. 1, num. 1, infra.
(*g*) Id. ibid.
(*h*) Aug. epist. 194, num. 1, opp. tom. II.
(*i*) Id. epist. 191, num. 1, ibid.
(*j*) Id. epist. 194 cit.

in qua catholicæ doctrinæ adversus Pelagianos assertæ summa capita exhibuit, hæc sub initium adjiciens (*a*) : *Itaque, frater charissime, quamvis non te videamus oculis carnis, animo tamen in fide Christi, in gratia Christi, in membris Christi tenemus, amplectimur, osculamur.*

4. Hujusce Augustinianæ epistolæ fragmentum recitat Prosper; qui pastoralem Xysti vigilantiam laudans, ista præmittit (*b*) : *Confidimus Domini protectione præstandum, ut quod operatus est in Innocentio, Zosimo, Bonifacio, Cœlestino, operetur in Xysto; et in custodia Dominici gregis hæc sit pars gloriæ huic reservata pastori, ut sicut illi lupos abegere manifestos, ita hic depellat occultos : illo auribus suis doctissimi senis* (Augustini) *intonante sermone, quo collaborantem secum hortatus est, dicens* (*c*) : « *Sunt enim quidam qui justissime damnatas impietates adhuc liberius defendendas putant : et sunt qui occultius penetrant domos, et quod in aperto clamare jam metuunt, in secreto seminare non quiescunt. Sunt autem qui omnino siluerunt, magno timore compressi; sed adhuc corde retinentes quod ore proferre non audent; qui tamen esse fratribus possunt ex priore ipsius dogmatis defensione notissimi. Proinde alii severius coercendi, alii vigilantius vestigandi; alii tractandi quidem lenius, sed non segnius docendi : ut si non timentur, ne perdant; non tamen negligantur, ne pereant.* »

5. Prosperi vota rebus præclare gestis comprobavit Xystus in Petri cathedra constitutus. Id porro cumulate satis testantur ejus epistolæ, quas Coustantium secuti rursum edidimus : ex quarum una locum recitans Vincentius Lirinensis, hæc habet (*d*) : *Ad extremum adjecimus... apostolicæ sedis auctoritatem,... scilicet sancti papæ Xysti, qui nunc Romanam Ecclesiam venerandus illustrat..... Ait ita sanctus papa Xystus in epistola quam de causa Nestorii Antiocheno misit episcopo* (*e*) : « *Ergo, inquit, quia, sicut ait Apostolus, fides una est quæ evidenter* [Al. *et vincenter*] *obtinuit, dicenda credamus, et tenenda dicamus.* » *Quæ sunt tandem illa credenda et dicenda? Sequitur, et ait :* « *Nil ultra, inquit, liceat novitati, quia nihil addi convenit vetustati. Perspicua majorum fides et credulitas nulla cœni permixtione turbetur.* » *Omnino apostolice : ut majorum credulitatem perspicuitatis lumine ornaret, novitias vero profanitates cœni permixtione describeret.*

(*a*) Aug. epist. 194, num. 2.
(*b*) Prosp. contr. Collat. cap. 21, al. 44, num. 4.
(*c*) Aug. epist. 194 cit., num. 2.

(*d*) Vinc. Lir. Common. 2. cap. 32.
(*e*) Xyst. ep. 6, num. 7, infra.

NOTITIA SCHŒNEMANNI.

(Ex Schœn. Bibl. Hist. litt. tom. II.)

§ I. *Vita Xysti papæ.*

Ortu Romanus, Cœlestino successit anno 432, ordinatus secundum Baronium 26 die Aprilis, Pagio judice die 24 mensis Julii. Hic dum adhuc in presbyterio constitutus esset, odio in Pelagium et Cœlestium nomen suum inclytum fecit. Nam cum nescio quo pacto fama aliqua suborta esset, Xystum non solum Pelagii doctrinæ favere, sed ipsorum etiam Pelagianorum amicum ac patronum esse : adeo animo incensus est ad hanc calumniam diluendam, ut primus in concilio Cœlestii causa a. 418 habito anathema in eum pronuntiaret. Mox etiam litteris ad Augustinum et Alypium scriptis doctrinam suam de gratia ita explicavit, ut ille sibi magnopere eam probari atque placere epistolis etiamnum superstitibus significaret. Quæ omnia ei non potuerunt non prodesse ad consequendum summum ecclesiasticæ dignitatis apicem. Contigit autem, ut in ipsa ordinatione ejus adessent legati Cyrilli Alexandrini aliorumque episcoporum pacis in Oriente componendæ causa ad prædecessorem ejus missi; quapropter eximie lætatur in epistola ad Cyrillum de ordinatione sua data. Cyrillo enim et Ephesini concilii placitis Cœlestini exemplo fortiter adhæsit frustraque ab iisdem eum alienare conati sunt Eutherius Thyanensis et Helladius Tarsensis, episcopi, licet vere non minus quam graviter ipsi scripsissent, Nestorium æque ac alios episcopos injuste esse damnatos, duodecim Cyrilli capitula blasphemam esse novitatem universæ Scripturæ contrariam, legitimasque et antiquas sanctorum Patrum traditiones anathematizantem, gesta illius concilii sine ratione et legibus et ab ipso principe reprobata omninoque Cyrilli effrenatam in illis fuisse licentiam. Tanto majus ipsi gaudium fuit mutatio Joannis Antiocheni, qui ipso imperatore hortante tandem se sententiæ in Nestorium prolatæ assentire et Maximianum pro episcopo Constantinopolitano agnoscere professus erat. Inter extremas ejus laudes referre solent, quod a Prospero accepimus, eum Juliani artes, quibus iterum in Ecclesiæ catholicæ communionem irrepere conatus sit, vigilantia sua elusisse. Obiit ex Baronii calculo die 28 Martii, juxta Pagium, die 11 Augusti, juxta Coustantium vero sub exitum Julii a. 440.

§ II. *Scripta Xysti papæ.*

Epistolæ ejus superstites scriptæ sunt : I et II *ad Cyrillum Alexandriæ episcopum*, scr. medio anno 432. Nonnisi ex interpretatione Græca nobis transmissæ sunt, Latine Cotelerius vertit, qui etiam observat priorem, etsi soli Cyrillo inscriptam, revera encyclicam fuisse. III, *ad eumdem*, scr. a. 433. IV, *ad Joannem episcopum Antiochenum*, scr. eodem anno. V, *ad Perigenem Corinthiorum episcopum*, scr. anno 435. VI, *ad synodum Thessalonicæ congregandam*, scr. ut et sequens a. 435. VII, *ad Proclum Constantinopolitanum episcopum*, scr. cum sequenti a. 437. VIII, *ad totius Illyrici episcopos.*

Deperditarum, quas tum ante pontificatum, tum eo durante scripsit, notitiam præbet Coustantius (*a*). Huic autem Xysto a Jacobo Salonio primum tributi sunt, post etiam a Joanne Garnerio adjudicati, *libri tres, de divitiis, de malis doctoribus* et *de operibus fidei*, et *de castitate;* sed fatendum est eos conjectura magis, quam ullo probabili argumento niti. Idem vero Joannes Garnerius admodum prolixa dissertatione ad Opera Marii Mercatoris id egit (*b*), ut libros *Hypomnesticων* apud Augustinum in appendice tomi X ed. Benedictinorum vulgatos Xysto huic assereret. Sed refellit eum Natalis Alexander sæc. V, pagg. 49 sq. *Gesta de Xysti purgatione et Polychronii Hierosolymitani episcopi accusatione, ipsius Xysti jussu collecta*, quæ Petrus Crabbius in conciliis a se editis primum evulgavit, non solum horrido ac barbaro sermone, sed innumeris etiam in historicam veritatem peccatis infectum impostorem produnt. Coustantius ex eadem officina prodiisse suspicatur, qua Sinuessanæ synodi sub Marcellino, Romanæ sub Sylvestro et Liberio gesta, de quibus suis ille locis acutissime et doctissime disseruit, procusa fuerint, nempe Symmachi papæ temporibus et in gratiam judicii, quod Romana synodus ineunte sæculo VI de causa hujus pontificis protulit. Itaque hæc fraus longe Isidori Mercatoris imposturis est antiquior, qui tamen ipse minime otiosus fuit, sed Xysto III affinxit *Epistolam ad Orientales*, cui et criminationis Bassi et purgationis Xysti fabulam inseruit, sed quidquid ibi disserit, illud ex uno Anastasio vulgato seu pontificali libro mutuatum esse monet Coustantius.

§ III. *Editiones scriptorum Xysti.*

Ante *Baronium* nihil litterarum genuinarum Xysti prostabat. Isidori fetum ediderat Merlinus et iterum *Crabbius*, fortasse in Romanam quoque Epistolarum Decretalium collectionem receptus fuit. Qua absoluta demum *duas* epistolas, III scilicet et IV, e mss. exemplaribus Vaticanis nactus est *Antonius de Aquino* et cum *Baronio* communicavit, qui in *Annalibus* ad annum 433 eas proposuit. Post longum satis intervallum *quatuor* novas V, VI, VII, VIII, in ejusdem bibliothecæ codicibus deprehendit *Lucas Holstenius* easque luci dedit card. Barberinius in *Collectione Bipartita Romana* ex schedis Holstenii post obitum ejus edita. Tandem reliquas *duas* invenit *Cotelerius*, sed Græce tantum. Quocirca de suo ille in Latinum vertit, et in *Monumentis Eccl. Græcæ* imprimi curavit, easdemque repræsentarunt *Baluzius* et *Harduinus*. Omnibus denique emaculandis et illustrandis manum admovit *Coustantius*, quem sequitur *Gallandius*.

SÆCULO XVI.

1523. *Parisiis; in-fol.* Sixti papæ decreta, i. e. *Epistola ad Orientales* ab Isidoro Mercatore conficta; in *Jac. Merlini Conciliis* T. I; editionis alterius (*Coloniæ* a. 1530, *in fol.*) folio CXLVI—CLXXVII, et tertiæ (*Parisiis*, 1535, *in-8°*) folio CC—CCI.

1538. *Coloniæ, apud Petrum Quentel; in-fol.* Decreta Sixti papæ III, seu Epistola ad Orientales; in *Conciliis Petri Crabbe*, T. I, fol. CCCXVII—CCCXX. Item *Collectiones Sixti papæ de Expurgatione sua, quas collegit impetitus a Mariniano et Basso*, fol. CCCXXI—CCCXXV.

Hæc est prima editio *Expurgationis* illius *Xysti* et Polychronii, quam Petrus Crabbius in duobus vetustis, admodum mendosis ac depravatis exemplaribus deprehendit. Quæ cum horrida quadam barbarie ita inter se concordarent, ut dissiderent maxime verborum sententiarumque singularum varietate, ille non modo non indignum existimavit utriusque textum, nulla facta mutatione, duabus columnis repræsentare, sed utriusque discrepantias etiam conjecturæ ope componere et ad saniorem sensum politioremque orationem reducere nisus est. Atque hæc, quam ipse conflavit narratio, medium inter utrasque columnas locum occupat.

1589. *Parisiis; in-fol.* Sixti III P. M. Liber de divitiis; ejusdem Epistola de malis doctoribus et operibus fidei, et de judicio futuro; ejusdem Liber de castitate ad quemdam vere Christianum; in *Bibl. PP. Bign.* secundæ ed. tomo V.

1591. *Romæ; in-fol.* Sixti papæ III Epistola ad Orientales; in *Collectione Epistolar. Decret. Pontif. Rom. Ant. Card. Carafæ.* T. I.

1594. *Romæ, e typogr. Vat.; in-fol.* Sixti papæ III Epistolæ duæ, videlicet: 1° *ad Cyrillum Alexandrinum* de amoto Nestorio et damnatis ejus hæresibus, gratulatoria; 2° *ad Joannem Antiochenum* ejusdem argumenti; ex Vaticano codice editæ in *Baronii Annalibus* ad a. 433, num 12-21 tom. V; ed. *repetitæ* a. 1607, pag. 635 37; ed. *Colon. Agr.* 1624, pagg. 718,719; ed. *Mansianæ* tom. VII, 451-55. *Acta Expurgationis Syxti* juxta mendosum exemplar habes ibidem num. 32 seq.

SÆCULO XVII.

1606. *Coloniæ Agripp.; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta Sixti papæ III; in *Conciliis Sev. Binii*, T. I, fol. 922-26. Nempe duæ insunt ex Baronio et *epistola ad Orientales. Acta Expurgationis* Sixti juxta ed. Crabbei edita sunt fol. 928-929.

1618. *Coloniæ Agr.; in-fol.* Sixti papæ III Liber de divitiis, malis doctoribus et castitate; in *M. Bibl. PP.* tom. V, p. II.

1644. *Parisiis, e typogr. Regia; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta Sixti papæ III, cum notis *Sev. Binii*, in *Coll. Regia Conciliorum* T. VII, pagg. 1-12.

1662. *Romæ, typis Jac. Dragondelli; in-8°.* Xysti papæ III Epistolæ quatuor e codd. Vaticanis recens erutæ, videlicet: 1° *ad Perigenem Corinthiorum episcopum;* 2° *ad universos episcopos synodo apud Thessalonicam congregandos;* 3° *ad Proclum;* 4° *ad uni-*

(*a*) Hanc notitiam vide infra. EDIT.

(*b*) Habetur hæc dissertatio Garnerii in nostro paulo superiori tomo XLVIII, ad opera Marii Mercatoris. EDIT.

versos episcopos per Illyricum consistentes; inter *Acta Synodi Rom.* sub Bonifacio II a *Luca Holstenio* producta in *Collectione Bipart. Rom.* part. I pag. 90 sqq.

1644 *et* 1651. *Parisiis; in-fol.* Sixti III P. ascriptus Liber de divitiis et Epistola de malis doctoribus, operibus fidei et de judicio futuro; item Liber de castitate ad quemdam vere Christianum; in *Bibl. PP.* T. V.

1671. *Lutetiæ Parisiorum; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta Sixti papæ III; in *Conciliis Labbei* et *Cossartii* T. III: videlicet: 1° *ad Cyrillum* inter *Acta conc. Ephes.* part. III, cap. 41, pagg. 1175; 2° *ad Joannem Antiochenum*, ibidem pagg. 1178, et iterum pagg. 1261, 1262; 3° *ad Orientales*, pagg. 1263-65. Ibidem incipiunt *Acta expurgationis et accusationis Polychronii* juxta tres Crabbii editiones usque ad pagg. 1283.

1677. *Lutetiæ Parisiorum, apud Franc. Muguet; in-4°.* Xysti papæ Romæ, successoris Cœlestini, ad Cyrillum Epistolæ duæ, ex codice ms. Colbertino recens editæ Græce cum Latina versione editoris *Joan. Bapt. Cotelerii* in *Monum. Eccl. Gr.* T. I, pagg. 42-47. Incipit prior *Lætatus sum*, alter *Gratiam habentes Deo*.

1677. *Lugduni; in-fol.* Sixti III P. M. Liber de divitiis, Liber de castitate, et Epistola de malis doctoribus, quæ perperam pridem eidem tribuuntur; in *Max. Bibl. PP.* T. VII.

1683. *Parisiis, apud Franc. Muguet; in-fol.* Xysti papæ Epistolæ duæ ad Cyrillum a Cotelerio Gr. et Lat. editæ; in *nova Conciliorum Collectione Stephani Baluzii* T. I, pagg. 657-62.

SÆCULO XVIII.

1715. *Parisiis, e typogr. Regia; in-fol.* Xysti papæ III Epistolæ tres *ad Cyrillum Alexandrinum*, quarum duæ posteriores Gr. Lat. a Cotelerio editæ; et una *ad Joannem Antiochenum*; in *Harduini Conciliis* T. I, pagg. 1707-1714.

1721. *Parisiis; in-fol.* S. Xysti III papæ, Epistolæ et Decreta, undequaque collectæ et chronologice ordinatæ, insuper notis criticis et historicis et admonitionibus illustratæ a *Petro Coustantio*, in *Epistolis Pontif. Rom.* T. I, pagg. 1229-72. Insertæ sunt: 1° post secundam, *Epistola Joannis Antiocheni ad Xystum*, Gr. Lat. scr. circa a. 433, et ibidem; 2° *epistola Eutherii Thyanensis episcopi et Helladii Tarsensis ad eumdem*, scr. eodem anno. Accedit a pagg. 1273 ad 1280 *Notitia reliquorum scriptorum, quæ ad Xystum attinent*, et in *Appendice* hujus tomi *Gesta Expurgationis Xysti* cum notis et admonitione pagg. 111-124. Atque in his omnis hæc præstantissima *Coustantii* opera subsistit. Ex præfatione quidem discimus, magnam adhuc partem ejus in mss. autographis docti auctoris latere, et sperabamus, si non omnem laudati viri lucubrationem aliquis ex congregatione Maurina foras daturus esset, fore tamen, ut in progressu operis splendidissimi, quod nuper Patres isti inchoaverant, collectionem dico omnium Galliæ Conciliorum Sirmondiana longe auctiorem et ornatiorem, ea saltem pontificum Romanorum monumenta, quæ ad Gallicanam Ecclesiam pertinent, quæ sane nec pauca sunt, nec minimi momenti, Coustantii manu perpolita prodirent. Sed fefellerunt, immo abruperunt spem jucundissimam turbulentissima, in quæ nunc Gallia incidit tempora.

1761. *Florentiæ; in-fol.* Vita, Epistolæ et Decreta Sixti papæ III, in *Collectione ampliss. Concilior.* curante *Mansio* T. V, pagg. 1150-1156. Scilicet duæ priores epistolæ non hoc loco, sed inter *Acta concilii Ephesini* exscriptæ sunt. Succedunt hic a pag. 1162 *Acta Expurgationis*, etc.

1773. *Venetiis; in-fol.* S. Xysti III papæ Epistolæ et Decreta, quibus nonnulla intexta ad eumdem sanctum pontificem pertinentia ex editione V. C. *Petri Coustantii*; in *Bibl. PP. et SS. Vet. Eccl. Andreæ Gallandii* T. IX, pagg. 518-552. Additæ sunt notæ ex Coustantio selectæ, accessitque capite 19 *Prolegg.* dissertatio de Xysto.

XYSTI III PAPÆ
EPISTOLÆ ET DECRETA,

Quibus nonnulla intexta

AD EUMDEM PONTIFICEM PERTINENTIA.

(Ex edit. Epist. Rom. Pont. P. Coustantii, apud Gallandium Vett. Patr. Bibl. tom. IX.)

MONITUM IN DUAS EPIST. SEQUENTES.

1. E Græco exemplari Regiæ bibliothecæ primum a Joanne Baptista Cotelerio erutæ, Latinitate donatæ ac Monumentorum Græcorum tomo I vulgatæ sunt illæ epistolæ. Easdem subinde Steph. Baluzius in nova collectione conciliorum pag. 658 recudi curavit. Ambæ dubio procul Latine, præsulum Romanorum more, scriptæ sunt, licet earum Græca tantum interpretatio ad nos pervenerit. Utramque vero statim ab ordinatione Xysti conscriptam esse liquet, adeoque anno 432, aut circa initium Maii, si non falsa est vulgaris de die ordinationis hujus papæ sententia, aut circa exitum Julii, si Pagii opinio præferenda est. Utraque satisfacere aggreditur Xystus litteris quas Cyrillus et alii Orientales episcopi, pro componenda Orientis pace, ad decessorem ipsius Cœlestinum per legatos miserant. Idcirco forsitan prima non

simpliciter *Xysti*, sed *Xysti successoris Cœlestini* nomine, memorato præter morem Cœlestino, inscribitur. Quamquam hoc fieri potuit, uno antiquarii studio, ut ab aliis Xystis noster distingueretur.

2. Prima non ad Cyrillum tantum, sed et ad alios Orientis episcopos, a quibus destinati fuerant legati, et ad quos scribi legati ipsi petierant, *a pari* scripta est, licet unum præseferat Cyrilli nomen; haud dubie quia quod ipsi nominatim inscriptum erat exemplum, unum ad nos pervenit. Hinc neminem movere debent Cyrilli laudes, quas Xystus, nisi ad alios etiam pertinuisset hæc epistola, vel tacere, vel aliter efferre debuisset. Eamdem ad Acacium BerϾæ episcopum missam esse, nec aliam ab ipso indicari opinamur in Synodico, quod Baluzius post Christianum Lupum nov. coll. concil. recudit, cap. 55 pag. 757, ubi sic loquitur: *Episcopus, qui Romæ est, unam ad me scripsit epistolam.* Et vero inter eos qui a Joanne stabant, aut Cyrillo adversabantur, præcipuus erat ille Acacius. Unde et ipse Joannes cum sua synodo, apud eumdem Baluzium ibid. c. 17 pag. 711, ad Theodosium imp. ita scribit: *Hæc autem* (Cyrilli capitula) *sicut vestrum agnovit imperium, et Deo amicissimus et sanctissimus pater noster et episcopus Acacius sanctam synodum per litteras edocuit, quod Apollinarii impietati conveniant. Novit vero hæc clare vir, qui centum decem vitæ annos explevit, omnem vero*

A *vitam in evangelicis certaminibus accumulando transegit, et synodis multis interfuit.* Alia præterea Xysto ad Acacium scribendi causa fuit, quod nimirum is, cum Ephesum vocatus præ senio adesse non valuisset, litteras proxime a Joanne memoratas vice sui ad Theodosium misit cum synodo communicandas, quas re ipsa imperator ille perferri Ephesum curavit (*Lab. tom.* III *Concil. pag.* 722). Harum Acacii litterarum ipse meminit Theodosius in sacra quam post Nestorii, Cyrilli ac Memnonis depositionem ad synodum scripsit. Cum igitur Xystus Acacium non modo apud Joannem et socios, sed etiam apud imperatorem tantum posse animadverteret; plurimi interesse judicavit ut ad componendam pacem, idoneis conditionibus propositis, ille in primis adduceretur. Denique hanc primam Xysti epistolam notare voluisse videtur Gennadius lib. de Vir. Illustr. ubi ait: *Xystus successor Cœlestini pro eadem re et ad ipsum Nestorium et ad Orientis episcopos adversus errorem ejus succidendum sententias direxit.* Quod si ita est, graB viter hallucinatus est ille, cum epistolam *ad ipsum Nestorium directam* dixit, in qua diserte adversus eum pronuntiat Xystus (*Num.* 4): *Solus igitur ille sit naufragus, quem in tanta caligine propriarum doctrinarum nihil cernentem impietatis fluctus allisit scopulo depositionis.*

[a] EPISTOLA I

XYSTI III, BEATISSIMI PAPÆ ROMÆ, SUCCESSORIS CŒLESTINI, AD CYRILLUM.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΞΥΣΤΟΥ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΟΥ ΠΑΠΑ ΡΩΜΗΣ, ΔΙΑΔΟΧΟΥ ΚΕΛΕΣΤΙΝΟΥ, ΠΡΟΣ ΚΥΡΙΛΛΟΝ.

Episcopis Orientis nuntiat unanimi consensu factam esse ordinationem suam; cui et illos in legatis suis interfuisse gratulatur. Cyrilli erga Nestorii sectatores pia petitio laudatur et confirmatur.

1. Gratiam habentes Dei nostri circa nos humanitati, quod eo tempore quo nos ad supremum sacerdotii apicem vocare dignatus est, concessit nobis, secundum pietatem suam, præsentiam sanctorum fratrum et coepiscoporum nostrorum Hermogenis et C Lampetii, necessario ad vestram fraternitatem per eos has litteras dedimus [b] testes ordinationis nostræ. In his enim omnes vos a quibus illi missi fuerunt, astitisse credidimus, quandoquidem nullatenus intervallo separantur quos connectit gratia spiritalis. Quali autem omnium concordia, per divinæ Providentiæ dispensationem, hæc nostra facta fuerit ordinatio, ubi sanctitas vestra didicerit tum ex nostris litteris, tum ex relatione fratrum, omnino gratiam præbenti Domino pro nobis habitura est, dilectissime frater, ut proprii doni custos, ecclesiasticam pacem conservare dignetur. Deus noster, qui cuncta quæ ad se pertinent ita dispensat, ut ne unum quidem deficere permittat, beneficium mihi in occasione fraterD nitatis dedit. Nam per sanctos consacerdotes nostros Hermogenem et Lampetium qui interfuerunt ordinationi nostræ has litteras mittere visum est ad pietatem tuam, quales utique ad sanctam synodum [c] misimus, de seductoribus Nestorii.

Χάριν ὁμολογοῦντες τῇ περὶ ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν φιλανθρωπίᾳ, ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν ἐν ᾧ ἡμᾶς εἰς τὸ ὑπερέχον τῆς ἱερωσύνης ἄκρον καλέσαι κατηξίωσεν, ἐδωρήσατο ἡμῖν κατὰ τὴν ἰδίαν εὐσέβειαν, τὴν παρουσίαν τῶν ἁγίων ἀδελφῶν καὶ συνεπισκόπων ἡμῶν Ἑρμογένους καὶ Λαμπετίου, ἀναγκαίως πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀδελφότητα δι᾿ αὐτῶν ταῦτα τὰ γράμματα μαρτυρούντων ἡμῶν τῇ χειροτονίᾳ δεδώκαμεν. Ἐν τούτοις γὰρ πάντας ὑμᾶς, παρ᾿ ὧν ἐκεῖνοι ἀπεστάλεσαν, παραγεγενῆσθαι πεπιστεύκαμεν· ἐπειδὴ οὐδαμῶς διαστήματι χωρίζονται, οὓς συνδεσμεῖ πνευματικὴ χάρις. Μεθ᾿ οἵας δὲ πάντων ὁμονοίας, κατὰ οἰκονομίαν θείας προνοίας, αὕτη ἡ ἡμετέρα γεγένηται χειροτονία, μαθοῦσα καὶ ἡ ὑμετέρα ἁγιωσύνη ἐκ τῶν ἡμετέρων γραμμάτων, καὶ ἐκ τῆς ἀναφορᾶς τῶν ἀδελφῶν, πάντως τὸ δῶρον τῷ παρασχόντι κυρίῳ ὑπὲρ ἡμῶν ὁμολογήσει, ἀδελφὸς ἀγαπητότατος· ἵνα τῆς ἰδίας ὢν δωρεᾶς φύλαξ τὴν ἐκκλησιαστικὴν εἰρήνην τηρῆσαι καταξιώσῃ. Ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ πάντα εἰς αὐτὸν τὰ ἀνήκοντα οὕτως διοικῶν, ἵνα μηδὲ ἓν λεῖψαι συγχωρήσῃ, εὐεργεσίαν μοι ἐν τῇ ἀφορμῇ τῆς ἀδελφότητος δέδωκε. Διὰ γὰρ τῶν ἁγίων συνιερέων ἡμῶν Ἑρμογένους καὶ Λαμπετίου παραγενομένων τῇ ἡμετέρᾳ χειροτονίᾳ, ταῦτα τὰ γράμματα ἔδοξεν ἀποσταλῆναι πρὸς τὴν σὴν εὐσέβειαν, οἷα δὲ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον ἀπεστείλαμεν, περὶ τῶν ἑπομένων Νεστορίῳ.

[a] Scripta circa med. ann. 432.

[b] Observat Cotelerius vocabulum *testes* ad litteras, non ad legatos referendum, adeoque Græce μαρτυροῦντα loco μαρτυρούντων legendum esse: Quamvis enim ordinationis Xysti testes fuerint legati, si istud tamen enuntiare voluisset interpres Græcus μαρτύρων potius quam μαρτυρούντων verbo usus fuisset. Quæ observatio primis num. 3 verbis firmatur.

[c] Si Xystus Cœlestini epistolam 22 hic indicat *ad Ephesinam synodum* inscriptam, in qua de Nestorii sectatoribus agitur, ac circa eos quid sequendum sit decernitur; verbo *misimus* ideo utitur, aut quia censetur in decessore suo successor illius, aut quia litteras illas e sententia concilii in quo ipse Xystus præcipuas agebat partes Cœlestinus miserat. Sed hoc potius significat, tales a se ad Cyrillum litteras mitti, quales seu quarum paria et similia exempla simul mittebat ad cæteros Orientis episcopos, quorum nomine Lampetius et Hermogenes Romam venerant.

2. Valde igitur, fateor, lætati sumus, quia contigit nobis una eademque opportunitate et quæ ad fidem, et quæ ad nos ipsos pertinent, communicare. Omnes quippe fratres præsentes habuit ordinatio nostra. Quis enim non interesse visus est, quando Oriens per suos [b] legatos aderat, qui quidem spectarunt unum omnium cor, et unam in cunctis animam agnoverunt, consonamque divinæ multitudinis vocem? Sic Romana Ecclesia unum suffragium custodivit in institutione prædicatoris fidei, ut in ipsa fidei prædicatione unam semper sententiam servavit.

3. Quoniam ergo sufficit paucis verbis significasse ordinationem meam, nobis loquendum superest de iis quæ sanctus frater noster Cyrillus, immemor propriæ contumeliæ et laborum, postulat. Etenim sufficiunt quæ jam a beatæ memoriæ decessore meo scripta fuerunt de fide, pro qua gaudemus triumphantes secundum auxilium Christi Dei nostri, in quem quæstio mota fuerat. Attamen quoniam pigere non debet, sæpe repetere quæ salubriter definita sunt, necessarium duxi, scribens nunc ad fraternitatem tuam per sanctos fratres et coepiscopos nostros Hermogenem et Lampetium, hæc paucis declarare, quæ multo jam sermone olim apostolicæ sedis sententia definivit; et ne fatiscat audiens, sed et libenter audiat, quia vicit. Si enim Nestorius [d] impiarum disputationum magister libros edidit prædicans subvertenda, quanto magis nos oportet apparere paternæ fidei custodes, quæ sunt [e] subversa omnino auferentes?

4. Sanctus autem et coepiscopus noster frater antistes Alexandrinorum Ecclesiæ, ostendens quomodo et quantam fidei curam gerat, contemnensque contumelias quas gloriose secundum Apostolum passus est (II *Cor.* XII, 9), magis ordinari Ecclesias, quam se vindicari desiderat. Confestim autem in naufragio laborantibus petit aperiri portum: ejus unius contentus morte, qui cum in imperitia doctor esse videretur, vindicavit sibi Dominici [g] temonis gubernacula; sed permanere in sede non potuit, qui docere nescivit. Solus igitur ille sit naufragus, quem in tanta caligine propriarum doctrinarum nihil cernentem, impietatis fluctus allisit scopulo depositionis. Habuit quidem omnes una tempestas; verum, eo qui ista excogitavit submerso, sanari vult cæteros. Est itaque et in nobis eadem sententia. Præstat enim pie

A Ὁμολογῶ τοίνυν, σφόδρα ἥσθημεν, ὅτι συνέβη ἡμῖν διὰ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς εὐκαιρίας τάτε περὶ τῆς πίστεως, καὶ τὰ περὶ ἡμῶν αὐτῶν ἀνακοινώσασθαι· ἅπαντας γὰρ ἔσχε τοὺς ἀδελφοὺς παρόντας ἡ χειροτονία ἡμῶν. Τίς γὰρ ἂν ἔδοξε μὴ παραγενέσθαι, ὁπότε ἡ Ἀνατολὴ διὰ τῶν ἰδίων [a] πρεσβυτέρων παρεγένετο, καὶ ἐθεάσαντο μίαν πάντων καρδίαν, καὶ μίαν ἐν πᾶσι ψυχὴν ἔγνωσαν, ὁμόφωνόν τε τοῦ θείου πλήθους φωνήν; Οὕτως ἡ κατὰ Ῥώμην Ἐκκλησία μίαν ψῆφον ἐφύλαξε τῇ καταστάσει τοῦ τῆς πίστεως κήρυκος, ὥσπερ ἐν αὐτῷ τῷ τῆς πίστεως κηρύγματι μίαν ἀεὶ γνώμην [c] ἐτήρησαν.

Ἐπειδὴ τοίνυν ἀρκεῖ διὰ βραχέων δεδηλῶσθαί μου τὴν χειροτονίαν, λαλητέον λοιπὸν ἡμῖν, περὶ ὧν ὁ ἅγιος ἀδελφὸς Κύριλλος, ἀμνημονῶν τῆς ἰδίας ὕβρεως καὶ τῶν καμάτων, αἰτεῖ. Ἀρκεῖ μὲν γὰρ τὰ ἤδη γραφέντα παρὰ B τοῦ τῆς μακαρίας μνήμης τοῦ ἐμὲ προηγησαμένου περὶ τῆς πίστεως, ὑπὲρ ἧς χαίρομεν θριαμβεύοντες κατὰ βοήθειαν τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καθ' οὗ ἡ ζήτησις ἐκεκίνητο. Ὅμως ἐπειδὴ οὐκ ὀκνητέον ἀναλαμβάνειν πολλάκις τὰ ὑγιῶς ὁρισθέντα, ἀναγκαῖον ἡγησάμην, γράφων νῦν πρὸς τὴν σὴν ἀδελφότητα διὰ τῶν ἁγίων ἀδελφῶν καὶ συνεπισκόπων ἡμῶν Ἑρμογένους καὶ Λαμπετίου, ταῦτα δηλοῦν διὰ βραχέων, ἅπερ πολλῷ ἤδη τῷ λόγῳ πάλαι ἡ ἀπόφασις τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ὥρισε· καὶ μὴ ἀποκάμῃ ἀκούων, ἀλλὰ καὶ ἥδιστα ἀκουέτω, ὅτι νενίκηκεν. Εἰ γὰρ Νεστόριος ὁ τῶν ἀνοσίων διατριβῶν διδάσκαλος βιβλία ἐκδέδωκε, κηρύττων τὰ καθαιρετέα, πόσῳ μᾶλλον ἡμᾶς δεῖ φαίνεσθαι τῆς πατρικῆς πίστεως φύλακας, πάντῃ ἀναιροῦντας τὰ καθῃρημένα;

C Ὁ δὲ ἅγιος καὶ συνεπίσκοπος ἡμῶν ἀδελφὸς ὁ προστάτης τῶν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας, δεικνύων ὅπως καὶ ὅσον [f] φροντίζων τῆς πίστεως, καταφρονῶν τε τῶν ὕβρεων, ἃς ἐνδόξως κατὰ τὸν ἀπόστολον πέπονθε, μᾶλλον διοικηθῆναι τὰς Ἐκκλησίας ἢ ἑαυτὸν ἐκδικηθῆναι ἐπιθυμεῖ. Αὐτίκα δὲ τοῖς ἐν ναυαγίῳ κάμνουσιν αἰτεῖ ἀνοιχθῆναι λιμένα· ἐκείνου μόνου ἀρκούμενος τῷ θανάτῳ, ὃς δοκῶν εἶναι ἐν ἀπαιδευσίᾳ διδάσκαλος, ἐξεδίκει ἑαυτῷ τὰ τοῦ δεσποτικοῦ φόβου πηδάλια· ἀλλ' ἐπιμένειν τῷ θρόνῳ οὐκ ἠδυνήθη, διδάσκειν οὐκ εἰδώς. Μόνος οὖν εἴη ναυάγησας αὐτὸς ὃν ἐν τοσαύτῃ ὁμίχλῃ τῶν ἰδίων διδαγμάτων μηδὲν ὁρῶντα, τὸ τῆς ἀσεβείας κῦμα προσέρρηξε τῷ σκοπέλῳ τῆς καθαιρέσεως. Ἔσχε μὲν οὖν πάντας χειμὼν εἷς· ἀλλὰ βυθισθέντος τοῦ ταῦτα ἐπινοήσαντος, ὑγιασθῆναι βούλεται τοὺς λοιπούς. Ἔστι τοίD νυν καὶ ἐν ἡμῖν ἡ αὐτὴ ψῆφος. Εὐσεβεῖν γὰρ περὶ τοῦ-

[a] Leg. πρεσβευτῶν.

[b] Cotelerius quidem litteram Græcam secutus ita convertit, *per presbyteros suos*; sed mendum in Græcum textum irrepsisse, ac πρεσβευτῶν loco πρεσβυτέρων restituendum esse non inficias ierit, qui animadverterit eum supra num. 1, tum nunc Orientis episcopos Xysti ordinationi non alio nomine præsentes dici, nisi quod ipsorum legati Hermogenes et Lampetius illi interfuissent. Hi autem legati non presbyteri, sed episcopi erant, Lampetius Casii, et Hermogenes Rhinocorurorum, ambo in Augustamnica provincia.

[c] Leg. ἐτήρησεν.

[d] Apud Coteler. et Baluz., *impiæ scholæ magister*. Nestorium nullius scholæ magistrum exstitisse legimus, sed ex Antiochena Ecclesia in episcopalem regiæ urbis sedem assumptum, statim adversus nati-vitatem Christi atque genitricis ejus dignitatem impias disputationes excitare ac fovere cœpisse.

[e] Baluz. cum Coteler., *subvertenda*, quasi de re nondum acta ageretur. Præferendum quod et littera Græca exigit, *subversa*: nempe quæ Nestorius prædicaverat, primum Cœlestini, tum etiam Ephesini concilii auctoritate subversa sunt.

[f] Forte, φροντίζει.

[g] Græca littera verbis *Dominici timoris* aut *terroris* Latine convertenda esset. Cotelerius vero, utramque vocem ad Xysti scopum minus aptam judicans, *Dominicæ religionis* substituit. Sed obscurum non est interpretem Græcum vocabulorum affinitate deceptum, in exemplari Latino *timoris* aut *terroris*, loco *temonis*, legisse. Lectioni nostræ cognata hæc est Cœlestini in epistola 24 ad Maximianum num. 1: *Sume gubernacula notæ tibi navis*.

circa illos agere, qui erga Deum impie se gerere A cessaverint. Unde recipiantur qui voluerint ad rectam viam reverti. De quibus multa loqui opus non est, cum hæc pauca sufficiant. Sciant enim [a] ecclesiarum ab ipsis occupatarum curam fore, si non ipsi sibi consuluerint, et ea ipsa quæ nos, sentire voluerint.

5. De Joanne autem Antiochiæ hæc definimus debere servari, quæ in litteris [b] ante missis præscripta sunt, ut noverit futurum se unum catholicorum, si cuncta per synodum [c] eversa subvertens, ostenderit se ipsum catholicum sacerdotem. Retine fortiter igitur, cum quæ a synodo, tum quæ a nobis definita sunt, frater dilectissime. Remittit enim [d] frater contumelias quæ ei utiles sunt coram communi Domino. Hujusmodi enim contumelia victoria est. Unde æquo B animo tulit omnium aculeorum plagas; neque illa eum contristarunt de quibus nunc lætatur, memor quod certaverit propter coronam. Novit enim qualia maneant præmia eos qui talia vicerunt. Exsultet de triumphi hujusmodi societate [e] omnis qui reversus fuerit, et animo in eamdem sententiam conspirarit.

6. Hæc vero ad vicinorum fratrum notitiam volo mitti per pietatem tuam, ut discant in re tanta etsi olim cuncta plenissime definita fuerint, non cessare aut segnem esse tamen apostolicam sedem, neque enim permittit nos quietos esse ab ejusmodi curis omnium Ecclesiarum sollicitudo.

τους βέλτιον, εἰς Θεὸν ἀσεβεῖν παυσαμένους. Ὅθεν δεχθῶσιν οἱ βουλόμενοι εἰς τὴν εὐθεῖαν ἐπανελθεῖν. Περὶ ὧν πολυλογεῖν οὐ χρή, τούτων τῶν ὀλίγων ἀρκούντων. Γινωσκέτωσαν γὰρ ἔσεσθαι φροντίδα περὶ τὰς καταληφθείσας παρ᾽ αὐτῶν Ἐκκλησίας, εἰ μὴ αὐτοὶ ἑαυτοῖς βοηθήσουσι, τὰ αὐτὰ ἡμῖν φρονεῖν ἐθελήσαντες.

Περὶ δὲ τοῦ Ἀντιοχείας Ἰωάννου ταῦτα ὁρίζομεν ὀφείλειν φυλάττεσθαι, ἅπερ ἔγκειται ταῖς προαπεσταλμέναις ἐπιστολαῖς· ἵνα γνῷ ἐσόμενος εἷς τῶν καθολικῶν, εἰ πάντα παρὰ τῆς συνόδου καθαιρεθέντα καθαιρῶν, ἀποδείξειεν ἑαυτὸν καθολικὸν ἱερέα. Κάτεχε οὖν ἰσχυρῶς, τάτε συνοδικά, καὶ τὰ παρ᾽ ἡμῶν ὡρισμένα, ἀδελφὲ ἀγαπητότατε. Ἀφίησι γὰρ ὁ ἀδελφὸς τὰς ὕβρεις, αἵ τινες αὐτῷ χρησιμεύουσιν ἐνώπιον τοῦ κοινοῦ δεσπότου. Ἡ γὰρ τοιαύτη ὕβρις νίκη ἐστίν. Ὅθεν ἐπιεικῶς ἤνεγκε πάντων τῶν κέντρων τὰς πληγάς· οὐδὲ ἐκεῖνα αὐτὸν ἐλύπησεν, ἐφ᾽ οἷς νῦν ἥδεται, μεμνημένος ὅτι ἠγωνίσατο διὰ στέφανον. Οἶδε γὰρ οἷα μένει νικητήρια τοὺς τοιαῦτα νικῶντας. Ἀγαλλιάσθω ἐπὶ τῇ κοινωνίᾳ τοῦ τοιούτου θριάμβου πᾶς ὁ παραγενόμενος, τῇ δὲ ψυχῇ συναινέσας.

Ταῦτα δὲ εἰς τὴν τῶν γειτνιώντων ἀδελφῶν γνῶσιν βούλομαι πεμφθῆναι διὰ τῆς σῆς εὐλαβείας, ἵνα μαθῶσι περὶ τοῦ τηλικούτου πράγματος· εἰ καὶ πάλαι πληρέστατα πάντα ὡρίσαντο, μὴ ἀργεῖν ὅμως τὸν ἀποστολικὸν θρόνον. Οὐ γὰρ ἐπιτρέπει ἡμᾶς ἠρεμεῖν ἀπὸ τῶν τοιούτων φροντίδων ἡ ὑπὲρ πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν μέριμνα.

[f] EPISTOLA II.

XYSTI III PAPÆ AD CYRILLUM.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΞΥΣΤΟΥ ΠΑΠΑ ΠΡΟΣ ΚΥΡΙΛΛΟΝ.

Litteras ei mittit testes ordinationis suæ, cui ipsum in legatis interfuisse gavisus est. De Joanne Antiocheno cæterisque Nestorii consortibus quid decretum sit, significat.

1. Lætatus sum in iis quæ per epistolam a sanctitate C tua indicata sunt mihi de sanctis et coepiscopis [g] meis, quos brevis usus et congressio quales quantique essent ostendit. Et forsan minus litteris quas de eis scripsisti credidissemus, nisi earum testimonium vicisset sibi ipsi attestans hominum præsentia. Vidimus vere Domini sacerdotes; vidimus viros plenos gratia spiritali, quæ in primis ab ipso conceditur Deo. Sed et ipsos gratiores nobis Dei circa nos judicium effecit. Illos enim præsentes habuit nostra ordinatio. Et in cunctis quæ sacerdotem perficiunt ornati, ipsam nobis præsentiam exhibuerunt sanctitatis tuæ, quam non sine multo merito, fraterno af-

Ἥσθην ἐπὶ τοῖς δηλωθεῖσί μοι δι᾽ ἐπιστολῆς παρὰ τῆς σῆς ὁσιότητος περὶ τῶν ἁγίων καὶ συνεπισκόπων μου, οὓς ὀλίγη χρῆσις καὶ συντυχία οἷοί τε καὶ ὅσοι εἶεν ἀπέδειξε. Καὶ τάχα ἧττον ἂν τοῖς περὶ αὐτῶν γράμμασιν ἐπιστεύσαμεν, εἰ μὴ τὴν παρ᾽ αὐτῶν μαρτυρίαν ἐνίκησεν ἑαυτῇ μαρτυροῦσα ἡ τῶν ἀνδρῶν παρουσία. Εἴδομεν ἀληθῶς τοῦ Κυρίου ἱερέας· εἴδομεν ἄνδρας μεστοὺς χάριτος πνευματικῆς, ἥτις ἐν πρώτοις παρ᾽ αὐτοῦ δέδοται τοῦ Θεοῦ. Ἔτι μὴν αὐτοὺς χαριεστέρους ἡμῖν ἡ τοῦ Θεοῦ περὶ ἡμᾶς κρίσις ἀπέδειξεν. Ἔσχε γὰρ αὐτοὺς παρόντας ἡ ἡμετέρα χειροτονία. Καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ἀποτελοῦσιν ἱερέα κεκοσμημένοι, αὐτὴν ἡμῖν παρουσίαν ἐνέδειξαν τῆς σῆς ἁγιότητος, ἣν οὐκ ἄνευ πολλῆς τῆς

[a] Coteler. Latine convertit, *Circa ecclesias ab iis derelictas*, licet Græce legerit ac retinuerit καταληφθείσας, non καταλειφθείσας. Nihil autem causæ videtur, cur recedamus a Græco textu. Neque tamen hic sermonem esse puto de iis *qui*, ut Cœlestinus epist. 22 num. 8 loquitur, *subripiendum in ecclesiasticis causis Christianis principibus crediderunt, et alio rursus ordine ecclesias occuparunt*, sed de iis qui, licet legitimo ordine ecclesias suas obtinuerint, hoc honore sese indignos per favorem quem hæresi impendebant, subinde præbuerunt. Quibus interminatur Xystus fore, ut nisi resipiscant, ipsorum ecclesiis, meliores subrogando pastores, prospiciatur. Eodem modo Cœlestinus epist. 11 ad Cyrillum num. 4 de D Nestorio scribit, ut *nisi hoc fecerit* quod præcipiebat, *mox sanctitas tua illi ecclesiæ* (quam occupabat sive obtinebat) *provisura, a nostro eum corpore modis omnibus sciat esse removendum.*

[b] Cœlestini videlicet epist. 22.

[c] Sive, ut loquitur Cœlestinus in modo laudata epistola 22, n. 8, *damnata cum auctoribus sociisque damnans, se profiteatur catholicum sacerdotem.*

[d] Cyrillus.

[e] Coteler., *omnis assistens et animo consentiens.*

[f] Simul cum superiore, quæ episcopis Orientis communis erat, hæc privata et peculiaris Cyrillo missa fuit.

[g] Hermogene et Lampetio legatis.

lectu complectimur. Tantum enim tibi debet orbis Ecclesia, quantum tibi omnes sunt obnoxii, qui utique *omnes ubique vicisti*.

2. Insistente igitur, et salubriter cuncta suggerente filio nostro Themisone archidiacono, congruas dedimus litteras [a] ad fratres et coepiscopos nostros, ad quos petierant prædicti consacerdotes nostri. Sufficiebant quidem illæ, quas et antea per Ecclesiæ Constantinopolitanæ [b] clericos, et postea per diaconos tuæ sanctitatis plenas omnibus necessariis misi : at nunc [d] obsequens tum exspectationi sanctitatis tuæ, tum nostræ consuetudini, quæ mihi salubriter suggesta sunt, agere non omisi : gratiam habens, et in beneficiis ducens hoc, quod persuasum habeo mihi cœlitus donatum fuisse ut de mea ordinatione ac fide eadem ad unanimitatem tuam conseramus verba.

3. De Antiocheno autem et reliquis qui cum eo sectatores Nestorii fieri voluerunt, et de cunctis qui præter ecclesiasticam disciplinam Ecclesias instituunt, [e] jam antea hoc definivimus custodiendum : ut si resipuerint, et cum suo duce rejecerint omnia quæcumque sancta synodus nobis confirmantibus rejecit, redeant in sacerdotum consessum. Sicut enim persistentes prioribus non potuerunt in nostra esse communione, sic volumus eos, propter unitatem ac pacem Ecclesiarum, satisfacientes ut diximus suscipi. Ipsi vero in seipsos invenientur æquam sententiam protulisse, si extra manentes, cum eo [f] qui dejectus et expulsus est, tantæ impietatis sese ostenderint socios atque participes.

A ἀξίας, ἀδελφικῇ διαθέσει περιπλεκόμεθα. Τοσοῦτον γάρ σοι ὀφείλει ἡ κοσμικὴ Ἐκκλησία ὅσον σοι πάντες εἰσὶν ὑποχείριοι, ὅς γε πανταχοῦ πάντας νενίκηκας.

Ἐπιμένοντος τοίνυν καὶ ὑγιῶς πάντα ὑποβάλλοντος τοῦ υἱοῦ ἡμῶν Θεμίσωνος τοῦ ἀρχιδιακόνου, τὰ πρέποντα δεδώκαμεν γράμματα πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς καὶ συνεπισκόπους ἡμῶν, πρὸς οὓς ᾔτησαν οἱ προειρημένοι συνιερεῖς ἡμῶν. Ἤρκει μὲν γὰρ κἀκεῖνα, ἃ πρὸ τούτου διά τε τῶν τῆς κατὰ Κωνσταντινούπολεως Ἐκκλησίας κληρικῶν, καὶ ὕστερον διὰ τῶν διακόνων τῆς σῆς ἁγιότητος ἔμπλεω πάντων ἀναγκαίων [c] ἀπέστειλα· ἑπόμενος δὲ τὸ νῦν τῇ τε ὑπομονῇ τῆς σῆς ἀδελφότητος καὶ τῷ ἡμετέρῳ ἔθει, οὐ παρέλειψα τὰ ὑγιῶς μοι ὑποβληθέντα· χάριν ὁμολογῶν, καὶ ἐν εὐεργεσίαις τιθέμενος τοῦτο, ὃ πέπεισμαί μοι οὐρανόθεν δεδωρῆσθαι, ἵνα περί τε τῆς ἐμῆς χειροτο- B νίας καὶ τῆς πίστεως, τὰ αὐτὰ πρὸς τὴν σὴν ὁμόνοιαν μίξωμεν ῥήματα.

Περὶ δὲ τοῦ Ἀντιοχείας καὶ τῶν λοιπῶν, οἵ τινες μετ' αὐτοῦ ἀκόλουθοι γενέσθαι Νεστορίου ἠθέλησαν, καὶ περὶ πάντων δὲ τῶν παρὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐπιστήμην Ἐκκλησίας διοικούντων κατειληφότες, τοῦτο ὡρίσαμεν φυλακτέον, ἵνα εἰ ἀνανήψειαν, καὶ μετὰ τοῦ ἰδίου ἡγεμόνος ἀθετήσειαν ἅπαντα ἅπερ ἡ ἁγία σύνοδος ἡμῶν ἐπιβεβαιούντων ἠθέτησεν, ἐπανέλθοιεν εἰς τὸ τῶν ἱερέων συνέδριον. Ὥσπερ γὰρ ἐπιμένοντες τοῖς προτέροις οὐκ ἠδυνήθησαν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ εἶναι κοινωνίᾳ, οὕτως βουλόμεθα αὐτοὺς διὰ τὴν ἑνότητα καὶ εἰρήνην τῶν ἐκκλησιῶν, ἀπολογουμένους ὡς εἰρήκαμεν, ὑποδέχεσθαι. Αὐτοὶ δὲ καθ' ἑαυτῶν εὑρεθήσονται τὴν ἴσην ἀπόφασιν ἐξενεγκόμενοι, εἰ ἔξω μένοντες δείξειαν ἑαυτοὺς πρὸς τὸν καταβληθέντα C καὶ ἐξωσθέντα τοσαύτης ἀσεβείας κοινωνοὺς καὶ μετόχους.

MONITUM IN EPISTOLAM SEQUENTEM.

1. Hæc epistola, quam ex Ephesini Concilii III parte cap. 27 huc revocamus, a Baronio et aliis refertur ad annum 432, a Tillemontio autem in mensem Martium anni 433 differtur. Præcessit certe concionem quam Cyrillus 28 *die mensis Pharmuti*, hoc est 23 Aprilis, confirmata jam pace, ad populum suum habuit. Nec permittunt itus ac reditus, quibus ad hanc pacem perventum est, ut hoc citius anno 433 contigisse censeamus. Sed et qua ratione pax illa inita confectaque sit, non ignorare, adeoque rem paulo altius repetere juverit.

2. Maximianus regiæ urbis antistes his Cœlestini verbis (*Epist.* 24) animatus, *Gloriam et vigilantis pastoris et benigni sacerdotis exerceas, et saporem Christianæ salubritatis infundas, ut plus in reparando potuisse te liqueat, quam ille* (Nestorius) *potuit in lædendo*, pacis curandæ gratia episcopos, quos Constantinopoli esse comperit, una cum universo clero convocavit; eorumque consensu id in primis constituit, ut imperator ipsorum rogatu ad Joannem Antiochenum episcopum litteras mitteret, quibus sponderet fore ut omnis altercationis materia e medio tolleretur, *si Nestorii depositioni subscriberet, illiusque doctrinam anathematizaret* (*Ephes. conc.* III *part. c.* 24). His annuens Theodosius, litteris ad Joannem, dum adhuc Cœlestinum superstitem crederet, per Archelaum tribunum missis, prædictas pacis conditiones proposuit (*Ibid.*). Quibus commotus Joannes, non statim tamen cessit, sed aliquamdiu, ut ex epistola discimus Cyrilli ad Donatum (*Ibid. c.* 38), ubi tota rei gestæ series enarratur, tergiversatus est. Primo enim nonnulli qui cum eo erant auctores ipsi fuerunt ut ad

[a] Hoc est, paria dedimus epistolæ exempla ad eos Orientis episcopos, ad quos Lampetius et Hermogenes ea mitti petierant.

[b] Per Ecclesiæ Constantinopolitanæ clericos, Joannem scilicet presbyterum et Epictetum diaconum, missæ sunt quatuor posteriores Cœlestini epistolæ. Nec alias hic intelligere licet, siquidem Xystus hanc statim ab ordinatione sua, antequam ullas mittere potuisset, scripsit. Has igitur misisse se dicit, quia jubente Cœlestino primum illas per Ecclesiæ CP. clericos miserit, ac postea Cyrilli diaconis intervenientibus earum exempla eisdem tradiderit. Magis placeret *misimus*, scilicet ex synodo Romana cui Xystus interfuerat.

[c] Forte, ἀπεστείλαμεν.

[d] Græcum Cotelerius ita reddidit, *Sequens vero* D *nunc tum patientiam sanctitatis tuæ, tum consuetudinem nostram, non dereliqui, etc.*, haud satis ad mentem Xysti, docentis eum esse Romanorum morem, ut propriis litteris eos a quibus fuerint salutati, resalutent, neque dubitare se quin, si huic officio deesset, Cyrilli exspectationem deciperet.

[e] Seu ad litteram : *Occupavimus hoc definire custodiendum*. Quippe verbum Græc. κατειληφότες non hic, ut Cotelerius Latine convertit, *accipientes*, sed *occupantes* et *antevenientes* sonat. Hoc autem occupatum est a Cœlestino et synodo ipsius in epist. 22 n. 8, quam apertius in epistola superiori n. 5 Xystus indicat his verbis : *De Joanne autem Antiocheno hæc definivimus debere servari quæ in litteris ante missis præscripta sunt.*

[f] Nestorio.

Cyrillum scriberet Acacius Berœensis episcopus, et omnia ipsius adversus Nestorium scripta supprimi, et velut irrita haberi postularet. Quod et factum est: sed tam absurdæ petitioni assensum negavit Cyrillus, ac longe æquius esse respondit, ut ipse Joannes cum suis Nestorii blasphemias anathematizaret, subscriberet illius depositioni, et ordinationem Maximiani comprobaret. Tum Joannes ac socii Paulum Emisenum episcopum Alexandriam mittunt, qui Cyrillo litteras traderet (*Exstant apud Baluz. Synodici cap.* 80) communionis quidem indices, sed quas ille, ob instauratas adversus se querelas nonnullas, non prius admittendas duxit, quam Paulus hoc *ex mera animi simplicitate* scriptum jurasset. Demum idem Paulus, eorum qui ipsum miserant nomine, Cyrillo libellum offert (*Habetur Ephes. conc. p.* III *c.* 28), in quo quidquid de pactis pacis conditionibus flagitabatur præstat. Necdum tamen his contentus Cyrillus, duos e clericis suis, Cassium scilicet et Ammonium, cum Aristolao tribuno Antiochiam destinat, qui a Joanne ut easdem conditiones subscriptione sua firmet exigunt. Quibus cum Joannes et qui cum eo illustriores erant satisfecissent, eam continuo ad Cyrillum miserunt epistolam, quæ ad pacis complementum exspectabatur, quamque in III parte concilii Ephesini c. 30 videre licet. *Miserunt autem*, inquit Cyrillus (*Ibid.*, c. 38), *eamdem illam epistolam, quam ad me scripserunt, ad piissimos quoque sanctissimosque Xystum magnæ Romæ et Maximianum sanctæ Ecclesiæ Constantinop. episcopos.*

3. Ex iis igitur quæ Cyrillus, cum in prædicta epistola ad Donatum, tum in altera ad Acacium Melitinensem narrat, sequitur, ut Joannes post imperatoris sacram ab Archelao acceptam, concilium habuerit, indeque miserit Berœam qui Acacium ad scribendum Cyrillo induceret; tum Acacius quidem litteras Alexandriam miserit, sed cum a Cyrillo repudiatæ fuissent, Paulus Emisenus episcopus a Joanne et sociis sequester pacis delegatus, Alexandriam contenderit, Cyrillo novas Joannis litteras necnon ejusdem ac sociorum nomine obtulerit libellum, ac tum demum Alexandria Constantinopolim legati fuerint Cyrilli clerici, quibus epistola nostra credita est. Neque conjectura deest, duas illas Pauli Emiseni ad populum Alexandrinum homilias, quarum una Decembris 25, altera Januarii 1 die consignatur, per illam moram habitas esse, qua legatorum mox dictorum reditus exspectabatur (*Ephes. concil. p* III, *cap.* 31 *et* 32). Quod si ita est, epistolam istam, quam retulerunt, circa initium anni 433 scriptam fuisse concedendum est. Sane rerum ab initio pacis negotio gestarum series eam citius scriptam credi non permittit. Cum his igitur stare nequit opinio Baronii, sive cum hanc epistolam e concilio quod Joannes post acceptam Theodosii sacram Antiochiæ coegit, scriptam putat, sive cum eamdem Cyrillo datam negat. Ipsi enim non secus atque Xysto et Maximiano inscriptam fuisse ejus enuntiat epigraphe, quam et ipsa Cyrilli verba superius relata diserte confirmant. Altera quidem ad idem tempus attinens III part. concil. Ephes. cap. 30 habetur soli Cyrillo inscripta; sed in hujusmodi negotiis nihil vetat quominus uni eidemque episcopo duas epistolas simul scriptas, unam cum aliis communem, alteram privatam, admittamus. Nec longe quærenda exempla, cum hujus rei testes sint duæ superiores Xysti epistolæ ad eumdem Cyrillum simul missæ.

[a] EPISTOLA III.

JOANNIS ANTIOCHENI EPISCOPI CÆTERORUMQUE QUI CUM ILLO ERANT AD XYSTUM EPISCOPUM ROMANUM, CYRILLUM ALEXANDRINUM ET MAXIMIANUM CONSTANTINOPOLITANUM.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΩΑΝΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΛΟΙΠΩΝ ΣΥΝ ΑΥΤῼ ΠΡΟΣ ΞΥΣΤΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΡΩΜΗΣ, ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΚΥΡΙΛΛΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ, ΚΑΙ ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ.

Probare se declarant depositionis sententiam a sancta synodo adversus Nestorium prolatam, necnon blasphemas ejus doctrinas anathematizare, et assentiri Maximiani ordinationi.

Sanctissimis Deoque dilectissimis fratribus et consacerdotibus XYSTO, CYRILLO et MAXIMIANO, JOANNES et reliqui omnes qui mecum sunt, in Domino salutem.

1. Omnibus qui sacerdotium sortiti sunt et quibus divinum episcopatus ministerium a Salvatore omnium nostrum Christo creditum est, studium et scopus is esse debet, ut in recta fide excellant, eamque populos sibi subditos doceant. Cum itaque res ita habeat, anno [b] elapso, ex religiosissimorum Christique amantium imperatorum decreto, doctrinæ Nestorii gratia, in Ephesiorum metropoli convenit sancta synodus Deo dilectissimorum episcoporum: qui cum [c] legatis a beatæ memoriæ Cœlestino, Romanæ urbis quondam episcopo, missis facto consessu, dicta depositionis sententia, ejecerunt memoratum Nestorium, ut qui profana uteretur doctrina, et multis scandalo esset, ac non recte circa fidem ambularet. Cum vero et nos eo properassemus, rem invenientes confectam, ægre tulimus. Hac de causa cum inter nos et sanctam synodum controversia intercessisset, ac multa

Τοῖς ὁσιωτάτοις καὶ θεοφιλεστάτοις ἀδελφοῖς καὶ συλλειτουργοῖς Ξύστῳ, Κυρίλλῳ καὶ Μαξιμιανῷ, Ἰωάννης καὶ οἱ λοιποὶ πάντες οἱ σὺν ἐμοὶ ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Καὶ σπουδὴ καὶ σκοπὸς πᾶσι τοῖς ἱερᾶσθαι λαχοῦσι, καὶ τὴν θείαν τῆς ἐπισκοπῆς λειτουργίαν πεπιστευμένοις παρὰ τοῦ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ τὸ ἐν ὀρθῇ πίστει διαπρέπειν, οὕτω τε διδάσκειν τοὺς ὑπὸ χεῖρα λαούς. Οὕτω τοίνυν ἔχοντος τοῦ πράγματος κατὰ τὸ παρῳχηκὸς ἔτος ἐκ θεσπίσματος τῶν εὐσεβεστάτων καὶ φιλοχρίστων βασιλέων, ἁγία σύνοδος θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων συνήχθη κατὰ τὴν Ἐφεσίων μητρόπολιν, τῆς κατὰ Νεστόριον ὑποθέσεως χάριν· οἳ καὶ συνεδρεύσαντες ἅμα τοῖς ἀποσταλεῖσιν ἐκδίκοις παρὰ τοῦ τῆς μακαρίας μνήμης Κελεστίνου, τοῦ γενομένου ἐπισκόπου τῆς ἁγίας Ῥωμαίων Ἐκκλησίας, ψήφῳ καθαιρέσεως ὑποβεβλήκασι τὸν μνημονευθέντα Νεστόριον, ὡς βεβήλῳ διδασκαλίᾳ χρώμενον, καὶ σκανδαλίσαντα πολλούς, καὶ οὐκ ὀρθοποδίσαντα περὶ τὴν πίστιν. Συνδεδραμηκότες δὲ καὶ ἡμεῖς, εἶτα τοῦτο γεγονὸς εὑρόντες, λελυπήμεθα. Ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας, διαφορᾶς μεταξὺ γενομένης ἡμῶν τε καὶ τῆς

[a] Circa initium anni 433.

[b] Anno 431 Junii 22 die primum convenit Ephesina synodus. Ex quo sequitur ut si elapsus annus hic memoratus intelligendus sit proximus, hæc epistola ad annum 432 pertineat.

[c] Seu ad litteram Græcam, *defensoribus*. Qui a Cœlestino ad Ephesinam synodum missi sunt, in Græcis ipsius concilii actis nusquam ἔκδικοι, sed voce Latina Græcis accommodata λήγατοι appellantur. Quamquam cum missi sint ut sententiam a Cœlestino adversus Nestorium prolatam defenderent ac vindicarent, ἔκδικοι non male dici possunt.

ultro citroque dicta et facta essent, ad nostras Ecclesias ac civitates reversi sumus: neque per id tempus eatenus consensimus sanctæ synodo, ut prolatæ adversus Nestorium depositionis sententiæ subscriberemus.

2. Cum Ecclesiæ in graves discordias incidissent, quando omnes id maxime curare oportebat quomodo, omni animorum dissensione sublata, ad concordiam adducerentur, atque ut hoc fieret religiosissimi ac Deo amantissimi reges [a] præcepissent, ejusque rei gratia spectabilem tribunum et notarium Aristolaum misissent; nos ipsi quoque, ut omnis e medio tolleretur contentio atque Ecclesiis Dei pax redderetur, decrevimus sanctæ synodi sententiæ adversus Nestorium prolatæ assentire, ipsumque habere pro deposito, et blasphemas ejus doctrinas anathematizare: eo quod nostræ Ecclesiæ, perinde ac vestra sanctitas, rectam semper et sinceram [b] habuerint fidem, eamque semper servaverint ac populis tradiderint. Assentimur etiam ordinationi Maximiani sanctissimi et religiosissimi sanctæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ episcopi, et cum omnibus totius orbis religiosissimis episcopis, quicumque fidem orthodoxam et immaculatam habent ac servant, communicamus.

ἁγίας συνόδου, καὶ πολλῶν μεταξὺ πεπραγμένων τε καὶ εἰρημένων, εἰς τὰς ἑαυτῶν ἐκκλησίας τε καὶ πόλεις ὑπεστρέψαμεν, οὐ συνενεχθέντες τὸ τηνικαῦτα τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ δι' ὑπογραφῆς εἰς τὴν ἐξενεχθεῖσαν κατὰ Νεστορίου καθαιρέσεως ψῆφον.

Διῃρεμένων πρὸς διχόνοιαν τῶν ἐκκλησιῶν, ἐπειδὴ τούτου μάλιστα πάντας φροντίσαι ἐχρῆν, ὅπως συναφθεῖεν, ἐκ μέσου γενομένης διχονοίας ἁπάσης, καὶ τῶν θεοσεβεστάτων καὶ φιλοχρίστων βασιλέων αὐτὸ δὴ τοῦτο γενέσθαι θεσπισάντων, καὶ εἰς τοῦτο πεπομφότων τὸν θαυμάσιον τριβοῦνον καὶ νοτάριον Ἀριστόλαον, συνήρεσεν εἰς ἀναίρεσιν πάσης φιλονεικίας, καὶ ὑπὲρ τοῦ τὴν εἰρήνην βραβευθῆναι ταῖς ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ, καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς συνθέσθαι τῇδε ψήφῳ τῆς ἁγίας συνόδου, τῇ ἐξενεχθείσῃ κατὰ Νεστορίου, ἔχειν τε αὐτὸν καθῃρημένον, καὶ ἀναθεματίσαι τὰς δυσφήμους αὐτοῦ διδασκαλίας, διὰ τὸ τὰς παρ' ἡμῖν ἐκκλησίας τὴν ὀρθὴν ἀεὶ καὶ ἀβέβηλον ἐσχηκέναι πίστιν, καθὰ καὶ ἡ ἡμετέρα ὁσιότης, καὶ ταύτην ἀεὶ φυλάττειν καὶ παραδιδόναι τοῖς λαοῖς. Συναινοῦμεν δὲ καὶ τῇ χειροτονίᾳ τοῦ ὁσιωτάτου καὶ θεοσεβεστάτου τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν ἁγίας ἐκκλησίας ἐπισκόπου Μαξιμιανοῦ, καὶ κοινωνικοί πᾶσίν ἐσμεν τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην θεοσεβεστάτοις ἔχουσί τε καὶ τηροῦσι πίστιν.

[c] EPISTOLA IV,

DEO AMICISSIMI [d] EUTHERII TYANENSIS EPISCOPI ET HELLADII TARSENSIS, SCRIPTA AD MAGNI NOMINIS ROMÆ EPISCOPUM [e] XYSTUM.

De Joannis Antiocheni mutatione attoniti, plurium provinciarum nomine Xystum rogant ut orbi succurrere non differat, cum in ea parte quæ errat, tum in ea quæ tyrannidem sustinet.

1. Multam providentiam humani generis per singula tempora faciens Dominus Christus, alio tem-

[a] Ea scilicet sacra, quæ III part. concil. Ephes. cap. 24 habetur, quamque excipiunt aliæ duæ (una nimirum ad Simeonem, et ad Acacium Berœensem altera), quibus Theodosius eorum preces et operam rogat ut Joannes ac socii ad concordiam revocentur.

[b] Quam vere hoc asserat Joannes, dubitare nos non sinunt ipsius ad Nestorium litteræ ante concilium Ephesinum scriptæ, quibus eum vehementer cohortatur ut emendare non pudeat quod inconsulto protulisset, nec sacram Virginem appellare detrectet *Deiparam*, cum *hoc nomen nullus umquam ecclesiasticorum doctorum repudiarit*. Exstant hæ litteræ I part. concil. Ephes. cap. 25.

[c] Ex iis est epistolis, quas e Casinensi codice eruit Christianus Lupus, ac subinde Stephanus Baluzius nov. coll. Concil. sub *Synodici* titulo cap. 117 edidit. Nomine plurimorum episcoporum *ex utraque Cilicia, secunda Cappadocia, Bithynia, Thessalia et Thracia,* uti n. 12 declaratur, per clericos et monachos missa est. Prius autem quam ad Xystum perferretur, illam Helladius et Eutherius, ut altera Eutherii epistola in eodem Synodico cap. 116 relata nos docet, Alexandro Hierapoleos et Theodoreto Cyri episcopis, quo ab eis probaretur, mitti curaverunt, simul rogantes ut et suas ei litteras adjungerent. Festinandum vero putabant ne Romanus antistes Joannis litteris anteoccuparetur. Huic igitur epistolæ occasionem præbuit Joannis mutatio, de qua prospiciebant fore ut ipse Joannes Xystum quamprimum certiorem faceret, quod re ipsa superioribus litteris præstitit. Quocirca his Joannis litteris istam Eutherii et Helladii epistolam haud multo posteriorem esse manifestum est. Hic notatu digna videtur ea in tota Nestorii causa partium festinatio, qua Nestorius ipse, Cyrillus, Joannes ac socii, Eutherius ac reliqui episcopi cum iis consentientes, hoc est, hæretici, catholici, schismatici seu a schismate discedentes, seu in eodem pertinaces, apostolicæ sedis præsulem antevenire ac sibi conciliare contenderunt. Simile quidpiam in Joannis Chrysostomi causa contigisse ex iis quæ in Notitia epistolarum non exstantium Innocentii collegimus probatur.

[d] Apud Cyrillum, ut ipse in epistola ad Donatum scribit, Paulus Emisenus pacis sequester in gratiam Eutherii, Helladii, Himerii, et Dorothei vehementer institerat, ut ea quæ contra ipsos decreta erant abrogarentur, contendens pacem Ecclesiarum perfici aliter non posse; sed cum respondisset Cyrillus rem eum conari quæ fieri non posset, proposito destitit, nec in pactis pacis conditionibus ulla eorum facta est mentio. Hos metropolitanos, uti jam observavimus, a synodo quæ Maximianum episcopum Constantinopolitanum ordinavit, depositos fuisse Garnerius notis in Mar. Mercatorem p. 357 asserit, immo et probabile putat alios eorum loco fuisse suffectos. In Synodico tamen apud Christianum Lupum et apud Baluzium c. 48 legitur *epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Helladium Tarsi episcopum, quando* (idem Helladius), *allata sibi* MAXIMIANI SYNODICA (de ordinatione ipsius), *noluit ejus nomen in diptycha recipere.* Tum cap. 49 sequitur altera ejusdem Joannis epistola *ad clerum et populum Tarsensis Ecclesiæ, quando personuerat quod imperator jussisset ut inde pelleretur Helladius, eo quod minime suscepisset* MAXIMIANI *episcopi* (Constantinopolitani) SYNODICAM. Quod argumento est, saltem Helladium nequaquam a synodo quæ Maximianum ordinavit, sed aliquanto postea, cum hujus præsulis ordinationem suscipere noluisset, fuisse depositum; aut certe hanc ob causam sententiæ ab Ephesina synodo adversus hæreticos latæ obnoxium fuisse judicatum, adeoque dignum qui a sede sua imperatoris

[e] In Synodico, *Syxtum*.

pore alia luminaria præparavit ad eorum ducatum A qui bonæ sint voluntatis, [a] convictionemque contrariorum et mendacii quidem destructionem, veritatis autem confirmationem. Sicut etiam sub illo [b] amaro Pharaone beatum Moysen contra Jamnes et Mambre (II *Tim.* III, 8), et sicut per Simonem Magum Petrum bene vincentem; sic et contra eos qui nunc insurrexerunt, inimicos tuam protulit sanctitatem, per quam bonæ spei sumus et nos, quod orbis terrarum ab Ægyptio [c] liberetur errore; qui Moyses novus existens, omnem quidem Ægyptium hæreticum percuties, salvabis vero omnem Israelitam orthodoxum. Igitur contra veritatem multis millibus gestis et mundissima orthodoxiæ [d] margarita multas excipiente inimicitias, et quantas nulla umquam tradit historia, ab his qui harum vocum novitatem contra paternam fi- B dem apostolicam [e] repererunt: nostrum quidem est, qui triplices multiplicesque patimur tempestates, et pene in piratas incidimus, ad eum clamare qui a Deo productus est gubernator, eumque pro amore veritatis quanta possibile est edocere: tuæ autem gratiæ sapientiæque est non despicere neque otiose transcurrere hujusmodi quæstionem tantamque causam, sed et perscrutari cum dilectione boni laboris, et imponere emendationem cum tota constantia et Deo dilecta fiducia.

2. Et olim siquidem sæpius jam, ex Alexandria hujusmodi hæreticis zizaniis insurgentibus suffecit vestra apostolica sedes per universum tempus illud ad mendacium convincendum, impietatemque reprimendam, et corrigenda quæ necessarium fuit, mu- C niendumque orbem terrarum ad gloriam Christi, tam sub illo ter beato et inter sanctos habendo episcopo [f] Damaso, quam sub pluribus aliis gloriosis atque admirabilibus. Cujus rei gratia et nos præsumimus has supplicationes offerre: ut adjuvetis orbem terrarum, et in illa parte quæ errat, et in illa quæ tyrannidem sustinet, quæque ad hoc impugnatur, ut iis quæ non conveniunt assensum præbeat, eo quod nec velit nec expedire judicet, ut Ægyptiorum capitulorum varias vocum novitates excipiat.

3. Scribens enim Cyrillus Alexandrinus blasphemam vocum novitatem per bis sena capitula universæ divinitus inspiratæ Scripturæ contrariam, et anathematizantem legitimas et antiquas sanctorum Patrum traditiones, et maxime illorum qui excelsa quidem Christi divinitati ascribunt, humilia vero humanitati ejusdem, nusquam unitione ejus intercidenda; proposuit ei qui tunc sanctam sedem regebat magni nominis urbis [g], qui fuit a principio probatus et notus circa fidem, circa vitam, circa doctrinam Verbi et circa universa, Nestorio, ut aut consentiret capitulis ejus, atque subscriberet ea, et permaneret episcopus, aut certe periclitaretur in gradu, et a sancta Ecclesia pelleretur. Ille autem, propositioni nequam Dei timore prælato, eligit potius multis millibus periculis sibi injuste inferendis tradere semetipsum, quam dolis hæreticis præbere consensum, et confirmare totius orbis errorem.

4. Ad hæc synodus convenit in Epheso, et in nullo correptus, neque rationem reddere expetitus, antequam convenirent qui [h] sustinebantur universi, exactus est ultionem, dum illorum capitulorum blasphemiæ obviaverit, et omni credulitate ei quæ dicitur damnationi et aliis aliquibus subjectus est, dum certe Cyrillus auctoritatem judicis non haberet, sed ejus qui judicandus est ordinem, eo quod contra invicem moverint quæstiones. Et erat præsidens reus et [i] sententiat princeps, qui [j] sustinebatur multis sententiis supponendus.

5. His gestis, aliis quidem cuncta quæ acta sunt lacrymis digna, aliis vero ridicula videbantur; ita

jussu pelleretur. Hic obiter notandus Ecclesiæ mos antiquus, quo recens instituti episcopi nomen, synodicis ejus susceptis, in communionis indicium diptychis inscribi solebat. Hoc pacto Bassianus Ephesi episcopus in Chalcedonensi concilio act. 11 p. 693, cum Proclo communicasse se approbavit, testantibus Ecclesiæ CP. clericis, quod *revera suscepit eum, et communicavit ei beatæ memoriæ Proclus, et fecit synodicas litteras, et in diptychis eum posuit.*

[a] Hoc est, ad eos revincendos qui hominibus bonæ voluntatis adversantur.

[b] Lupus *amore* in archetypo offendisse se præmonens, in textu *majore* exhibet, quasi hic Pharaoni D comparatus Cyrillus *Pharao minor* dicendus innuatur. Sed neque in hac conjectura stans, forte *Achori*, quo nomine Pharaonem Hebræorum persecutorem secundum quosdam appellatum ait, pro *amore* substituendum opinatur. Ipsam archetypi lectionem Baluzius, etiamsi omni sensu destitutam fateatur, revocavit. Simplicior ac nulli errori obnoxia est nostra.

[c] Scil. *Cyrillo.*

[d] Id est, *Nestorio.*

[e] Apud Lupum, *pepererunt.* Cyrilli 12 anathematismi hic taxantur.

[f] Cum nuncupare Julium potuissent, qui Athanasii ad se confugientis causam, donec sedi suæ restitueretur, propugnare non destitit; Damasum in medium proferre maluerunt, ut qui Apollinarii damnaret hæresim, quam a Cyrillo instauratam volebant, Quocirca Theodoretus lib. v Hist. cap. 3 Meletium Apollinario qui cum Damaso communicare se jactitabat, dixisse testatur: *Miror te, o amice, tam impudenter repugnare veritati, idque cum probe scias Damasum asserere perfectum hominem a Deo assumptum, te contrarium affirmare non cessare.... Quod si falsa sunt quæ dicimus, nunc saltem renuntia novitati, et Damasi doctrinam amplectere.* Tum his addit Theodoretus, *Ex hac* (Apollinarii) *radice pullulavit in Ecclesiis opinio illa, unam esse naturam carnis et deitatis, et illa quæ Unigeniti divinitati passionem attribuit.* Quibus verbis notare forte voluit Cyrillum, cui, quia epist. 1 ad Successum id excidit, ut *unam Dei verbi naturam incarnatam* diceret, hujusmodi opinionem Theodoretus ac socii falso affingebant. Unde Damasum non modo, ut Lupus interpretatur, propter Lucium Arianum episcopum, aut Maximum Cynicum ab eo damnatos, sed etiam maxime propter Apollinarii errores ab eodem epist. 5 ad Paulinum proscriptos, hic commemoratum intelligere est.

[g] Constantinopolitanæ.

[h] Græcum verbum Latino *exspectabantur*, aptius redditum esset. De Joanne Antiocheno et aliis qui cum eo erant, hoc dictum esse facile quisque videt. Sed antea Nestorius falso negatur *rationem reddere expetitus.*

[i] Forte, *sententiabat.*

[j] Rursum hic præferendum fuisset *exspectaba-*

ut et ille qui Antiochenam tenebat Ecclesiam Dei, post hæc veniens, Cyrillum quidem et Memnonem damnationi subjiceret communi [a] decreto Deo amicissimorum sanctissimorumque episcoporum usque ad viginti duorum metropolitanorum, cæterorumque qui pariter aderant, qui illos hæreseos ac seditionis principes judicarunt et ecclesiasticarum [b] æmulos sanctionum; cæteros vero qui eis ad omnia incongrua complices exstiterant, alienos a communione fecerunt. Sed illi egregii contra veritatem simul et regulas sibimetipsis indulgentiam relaxantes, terribilium mysteriorum communionem irreverenter sibi continuo præsumpserunt; alios vero communicare sibi periculose fecerunt: ita ut omnes divinæ regulæ [c] decreto subjaceant, quæ eos qui ita regunt omnino perdamnat.

6. Hæc addiscens Deo amicissimus et bonus victor princeps, continuo definivit [d] vacare quæ sic inordinate inconsequenterque sunt gesta contra eum qui in nullo convictus est, abrupte vero et furiose addictus; denuo autem de dogmate cum veritatis amore fieri quæstionem per interrogationem et responsionem et demonstrationem, quæ omnibus suaderet, non quæ auctoritate tyrannica imperaret.

7. Illi vero ad solutionem canonum id quoque adjecerunt, ut nec his piis litteris obedirent. Et nihil de fide dicere vel audire acquiescentes ulterius, ad solam se universi pertinaciam contulerunt. Ad consensum cœperunt habere iniqui judicii, alios quidem fraude, alios violentia, alios præmiis.

8. Constupentes super his nos, per multum tempus rogabamus, obtestabamur, cum omni fiducia provocabamus, ut nihil irrationabiliter fieret aut teneretur; sed de quæstione quidem dogmatum et de Cyrilli capitulis communis proponeretur tractatus A atque concilium, et quod omnibus placuisset, una sententia firmaretur; de eo [e] vero qui tyrannidem sic aperte pertulerat, judicium verax fieret atque legitimum; ut convictus quidem de corruptione veritatis, adjudicationem consone sustineret ab omnibus: si vero ex toto innoxius probaretur, in scripto abdicaret illa nobiscum quæcumque incongrua [f] quidam vel ejus personæ vel ex aliorum nomine ex suspicione aut accusatione jactaverant.

9. Sed ista quidem displicebant iis qui ex sola auctoritate devincere, non autem vel suadere vel suaderi volebant. Præcipiebant vero universis ut abrupte anathematizarent et damnationi subscriberent. Quicumque autem se integriori deliberationi servasset, damnabatur, [g] ordinabatur ab eis, subji- B ciebatur calumniis, malæ doctrinæ vocabatur. Ordinabantur pro talibus alteri: quia consentire nolebant [h] laudare quidem damnatione digna capitula, damnare vero eum qui, quantum nos conscii sumus, nihil aliud dixit nisi ea quæ a sanctis prophetis et evangelistis et apostolis per Spiritum sanctum manifeste sunt tradita.

10. Volebant enim et apostolos criminari, dum supervacue adjudicant illum qui ea quæ ipsorum sunt prædicab t. Talem namque et eorum quæ dicuntur gestorum fecerunt actionem, ut inconsona et incerta adversus illum virum proferrent, et plerumque irreprehensibilia reprehenderent: *Cur*, inquiunt, *Nestorius dixit, quod passio non deitatem, sed* C *humanitatem Christi* [i] *attigerit?* interdum vero falsa scriberent, ponendo quod ab ipso dicta fuissent verba quæ nec quicumque infidelium, immo nec agrestium dæmonum, dicere præsumpsisset, id est, *quod Christus esset* [j] *Christus Domini, sicut Saul,*

tur, hoc est, de quo exspectabamus fore ut multiplici sententiæ subjiciendus esset ut reus, is ipse sententiam dicit ut judex.

[a] Decretum hoc cum 43 episcoporum subscriptionibus exstat in Ephesino conciliabulo. Lab. tom. III, pag. 598. Mox forte legendum, *atque viginti duorum*.

[b] Hoc est, *adversarios*. Eosdem in decreto modo citato sic compellant: *Tu, Cyrille Alexandrine, et tu, Memnon hujus civitatis episcope, scitote vos depositos.... ut qui in causa fuistis ut Patrum canones conculcarentur, et imperatorum decreta contemnerentur.* Ubi observare est, id quod illic *Patrum canones*, D hic *ecclesiasticas constitutiones* vocari. Ipse etiam Joannes in procemio sententiæ adversus Cyrillum et Memnonem prolatæ locutionibus iisdem promiscue utitur.

[c] Antiocheni videlicet concilii, cujus canone 4 constituitur: *Si quis episcopus a synodo fuerit depositus.... et præsumpserit sacerdotii seu sacri ministerii aliquam actionem, non ei amplius liceat neque in alia synodo spem restitu ionis habere.... sed et communicantes ei abjici ab Ecclesia.* Quapropter infra restituimus *perdamnat*, ubi obtinebat *perdamnant*. Clarius legeretur, *ut omnes subjaceant decreto divinæ regulæ, quæ*. Sed hunc canonem in ipsos qui illum objiciunt facile retorquere licet, siquidem communione Nestorii non absistebant, quem Cœlestini ejusque concilii sententia, a tot Ephesinæ synodi Patribus confirmata, depositum noverant. Eodem decreto Joannis Chrysostomi adversarios abusos esse observavimus.

[d] Inter acta Ephesini conciliabuli pag. 703 hæc Theodosii sanctio habetur.

[e] Nestorio.

[f] Negare non audent, *incongrua* et *scripto abdicanda* esse ea quorum causa Nestorius damnatus est.

[g] Orationis series postulat *abdicabatur*, seu *deponebatur ab eis*, aut quid simile.

[h] Clarius hoc ita efferretur, *quia cum illis in eo consentire nolebant, ut laudarent quidem damnatione digna capitula, damnarent vero*. Quod autem proxime legimus, *Ordinabantur pro talibus alteri*, maxime dictum est propter Nestorium, cujus loco ordinatus est Maximianus. An similiter alii aliorum locis suffecti sint, ignoramus. Tantum plures e sedibus suis pulsos esse num. 11 et 12 perspicue docemur.

[i] In eo non erat reprehensione dignus, quod duas Christi naturas distinguens, passionem humanitati, non deitati, attribuebat; sed quod, personæ unitatem non admittens, Deum passum negabat, uti negabat natum. Quapropter et *Deiparæ* nomen Mariæ nolebat ascribi: hoc tantum exigebatur ab eo, ut propter unitas in una Verbi persona naturas Deum passum esse fateretur.

[j] Lupus, qui legit *Christi Dominus*, recte a Baluzio emendatus est; nusquam enim vel Saul, vel David, vel Cyrus, aut quivis alius *Christi Dominus* dictus est aut dici queat. Quod autem Helladius et Eutherius a Nestorio dictum negant, hoc ab illo dictum esse in

sicut David, sicut infidelis Cyrus. In quibus facile est convincere volenti calumniam.

11. Ea vero quæ de Antiocheno Joanne sunt gesta, si esset possibile, tacere velimus. Sic irrationabilis apud nos ejus mutabilitas facta est et manifesta transgressio, et proditio veritatis, quæ ex improviso completa est sive peracta. Ille enim, quia antequam veniremus ad Ephesum, hæreticam reperit capitulorum fraudem, plurimis per litteras [a] indicavit : per primam Cappadociam secundamque, et per diversos locos, ut ab eis se observarent, admonuit, quasi Eunomio et Ario et Apollinario consonarent; [b] et qui acute ac fervide in Cyrilli damnationem prosilivit, et ad hoc omnes hortatus est. Quippe adiit et ipsam regiam civitatem, ut huic impietati resisteret; et idem nobis scripsit adhuc [c] Ephesi constitutis, prius quidem dicens, *Quia illum*, id est Nestorium, *dimissum cognoscentes ab Epheso, valde doluerunt animæ nostræ, eo quod illa quæ sine judicio et inique sunt gesta, videantur interim roborari*; deinde, *Quia etsi illa blasphema capitula Cyrillus abjecerit, eum ne tunc quidem suscipere per sacramenta promisimus; eo quod princeps ipse sit factus iniquæ hæresis.* Unde [d] alterum cor accipiens ignoramus, omnibus moribus suis est adversatus, et Cyrilli communicator effectus non repellentis quæ male conscripserat, qui eum numquam suscepturum se, vel si ea refutasset in scripto, juraverat : et solus vinculum solvit, quod cum [e] tantis Cyrillo et Memnoni noxiis consequenter intulerat. Et nullam securitatem his qui pro pietate fuerant offensi [f] procurans, ipse quidem reconciliatus est ei quem pridem sic amare notaverat; permisit vero Ecclesias perturbari, et præsules quosdam quidem manere depulsos, alios autem adhuc multipliciter exturbari. Sed etiam litteras mirabiles fecit, in quibus ait damnatum se habere Nestorium, et anathematizare quidquid impie dixit aut sapuit. Sic et accusatione et demonstratione defecit, ut nec diceret, Illam vel illam sive illam anathematizo sententiam; sed ait [g], *Quid*

concilio Ephesino a t. 1, pag. 524, ex ejusdem quaternione 27 probatum est. Ipse quoque Nestorius apud Baluzium Synodici cap. 6, pag. 693, istud dixisse se fatetur : *Sicut dicitur Christus Saul et Christus David, et rursus Christus Cyrus, et deinde Babylonius, dum certe David circa pietatem non fuerint similes; sic vocamus quidem Christum vel Filium etiam Dominatorem : verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis.* De hoc uno cum iis qui hæc verba sua proferebant, expostulat quod exceptionem istam, *verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis*, suppressissent. Sed et in hoc adjuncto fraus merito metuenda erat, recordantibus olim Valentem et Ursacium in Ariminensi concilio conclamasse : *Si quis dixerit Filium Dei creaturam esse, sicut sunt cæteræ creaturæ, anathema sit*; et cum his verbis Filium creaturam sincere negasse existimarentur, postea palam, teste Hieronymo Dial. contra Lucifer. jactitare cœpisse, *se Filium non creaturam negasse, sed similem cæteris creaturis.* Quippe fraudi longe magis patebat Nestorii exceptio, quam prædicta verba Ursacii et Valentis.

[a] Capitula illa, antequam Cyrillus eorum interpretationem edidisset, Joannes vehementer improbabat; et in epistola quidem ad Firmum Cæsareæ episcopum apud Baluzium Synod. cap. 4, pag. 691, nec Cyrilli ea credere se scribit : *Consonant enim*, inquit, *magis vero sunt eadem his propter quæ Apollinarius a Christi est disruptus Ecclesia.* In Ephesino autem conciliabulo pag. 595 et alibi ea conceptis verbis *hæretica* appellat. Unde Synodici cap. 32, pag. 731, imperatorem per tremendum Dei judicium contestatur, jubeat ut *hæretica illa capitula quæ superintroducta sunt fidei, expellantur, quia sunt omnimode a rectis dogmatibus aliena et hæreticis vesaniis consona.* Sibi enim persuaserat, ut in laudata ad Firmum epistola loquitur, capitulis illis id intendi, ut *corpus quod Deus Verbum de sancta Virgine assumpsit, ejusdem cujus divinitas, esse naturæ* credatur. At eorum explicationem a Cyrillo subinde vulgatam ne Theodoretus quidem, etiam antequam a schismaticorum societate discederet, rectæ fidei consentaneam negavit. Ita multæ sopiri possent disputationes, si recta sentiens, sed perverse intellectus, apertiorem verborum suorum explicationem edere non dedignaretur; et qui eum antea prave sentire suspicati erant, ubi tandem catholicam subjecit verborum suorum explicationem, hanc laudare et suscipere non renuerent ut orthodoxam. Hoc agendi modo Cyrillus ac Joannes primum, ac paulo serius Theodoretus et alii ad pacem et unitatem adducti sunt. Notanda est ea de re in capite 17 Synodici inscriptio seu summa epistolæ Joannis ad Theodosium imp. *in qua*, ut ibi legitur, *etiam catholicæ fidei illa confessio continetur, quam postea Cyrillus per pacificam laudavit epistolam*; licet ad ejusdem epistolæ calcem Joannes scribat, ab omnibus episcopis damnanda esse *ea quæ ad inficiendas Ecclesias introducta sunt contra orthodoxam fidem a præfato Cyrillo capitula.* His nimirum conviciis nequaquam deterritus est Cyrillus, quo minus Joannis fidem quam rectam et integram probabat, palam laudaret, eaque agendi ratione Joannem, ut æquiora de ipso sentiret, facilius adduxit.

[b] Forte, *atque acute.*

[c] Eo, ut conjectura est, ipso tempore quo idem Joannes ac socii legati Constantinopoli ad Orientales, qui Ephesi remanserant, scripserunt, ut apud Baluzium Synod. cap. 26 legimus : *Ex opinione cognovimus, quia ante octo dies adventus nostri piissimo imperatori placuerit dominum Nestorium ab Epheso dimitti quocumque ire voluerit, et omnino doluit anima nostra.* Hanc autem epistolam *Gorpiæi mensis undecimo*, hoc est, ut interpretatur Baronius, Septembris undecimo, vel, ut censet Lupus, ejusdem mensis 4 die, scripsisse se indicant. Epistolam vero præfectorum qua Nestorius ab Epheso dimissus est, Synodicon sæpe memoratum cap. 24 exhibet.

[d] Clarius hoc ita enuntiaretur : *At ignoramus unde* (seu qua de causa) *alterum cor accipiens.*

[e] Hoc est, cum tot ac tantis, scilicet 42 episcopis, qui Cyrillo et Memnoni adversabantur, eorumque damnationi subscripserant.

[f] Tacite sese neglectos, nec ut in sedes suas restituerentur, Joannem curasse arguunt. Huic tamen officio eum non defuisse testis est, uti jam exposuimus, Cyrilli ad Donatum epistola. Præterea idem Joannes Synod. cap. 91, pag. 798, ita in eorum gratiam ad imperatorem scribit : *Supplicamus autem pietati vestræ ut perfectam festivitatem præstetis mundo, quatenus nulla civitas ab hac celebritate communis festivitatis extorris sit, et jubeatis Deo amicissimis episcopis qui inter præcedentes turbas expelli ecclesiis visi sunt, ad priorem habitum reducantur.*

[g] Joannes in superiori epistola ad Xystum, n. 2, profitetur *se blasphemas ejus doctrinas anathematizare.* Eadem verba et in epistola ad Cyrillum Ephes. concil. part. III cap. 30 repetit. Quibus concinit illud libelli, quem Paulus Emisenus Joannis nomine Cyrillo tradidit : ἀναθεματίζομεν τὰ ἐν διδασκαλίας μέρει ἀσεβῶς αὐτῷ εἰρημένα. Sed a verbis modo objectus

quid ab eo impie dictum est, dum certe aperte dicere debuisset, ut ab eo sensu quisque cautior redderetur : sicut clare abominamur nos Cyrilli capitula, et quæsumus universos ut se ab insita illius malignitate custodiant, præconvincentes eas quæ in ipsis sunt blasphemias, et eas clare omnibus publicantes.

12. Hæc pauca de plurimis cum multa abbreviatione conscripsimus, scientes quod horum malorum nimietas non solum Jeremiæ lamentationibus digna sit, sed et universam tragœdiam superaverit. Rogamus vero, et sanctis tuæ religiositatis provolvimur pedibus, ut manum porrigas salutarem, et auferas mundi naufragium, omniumque horum inquisitionem jubeas fieri, et his illicitis cœlestem superduci correctionem, ut revocentur quidem sancti pastores qui injuste sunt a suis ovibus effugati, et reddatur gregibus ordo et antiqua concordia, et ut non ultra lamentatus et mugitus pro votis offerantur ac psalmis, dum multi dispersi sunt; et ne quiquam periclitentur circa ea quæ præcipua sunt, dum vitant ab hæreticis vel lavacrum regenerationis vel mysticam communionem accipere, quæ ab orthodoxis sumere ad salutem minime permittuntur.

13. Quæ ex parte quidem videntes, ex parte vero audientes, olim concurrissemus ad sanctitatem tuam nos qui e diversis regionibus sumus, id est ex Euphratesia, ex utraque Cilicia, secunda Cappadocia, Bithynia, Thessalia et Mœsia : ut et fontes effunderemus lacrymarum, et publice defleremus peregrina et insueta hujus vitæ mala, nisi detineret nos luporum terror insidiantium gregibus ad rapinam et ad errorem omnemque adversitatem. Unde coacti sumus nostra vice dirigere religiosissimos clericos et monachos, qui impleant locum nostrum.

14. Quæsumus igitur ut absque dilatione exsurgatis, et fervido zelo magnum victoriæ tropæum contra æmulorum cuneos erigatis, ante oculos habentes boni Pastoris diligentiam simul et studium circa ovem quæ erraverat (*Luc.* xv, 4). Et non absque periculo deputetis, si quid fastidiose circa tot pastores et oves agatur; dum illæ quidem errent, illi vero tyrannicam sustineant violentiam. Imitamini potius et magnum pietatis præconem Paulum, oculum mundi, quem nos ut pignus habere familiaritatis

A nostræ erga vestram credimus sanctitatem. Civis enim noster [a] existens, errore totius orbis extincto, illius apostolicæ sedis factus est ornamentum, et a beato Petro dexteram societatis accepit (*Gal.* II, 9), ut appareret ab utrisque æquam subtilitatem dogmatum custodiri.

15. Etiam quæsumus ne despiciamur a vobis nos, quos tot mala circumdant. Non enim de pecuniis vel gloria aut quolibet alio temporalium decertamus; sed pro pietatis possessione communi, pro paterno fidei thesauro, pro spe communi fidelium, pro bona confessione apostolorum, pro immortali certamine martyrum, et maxime pro adventu clementiaque Dominica; cujus virtutem invincibilem invocantes sine cessatione clamamus: *Parce, Domine, populo tuo, et ne*
B *dederis hæreditatem tuam in opprobrium* (*Joel.* II, 17).

Eutherius episcopus metropolis Tyanensium subscripsi, et quæso ut me ores incolumem, Deo amicissime et sanctissime pater.

Helladius episcopus metropolis Tarsi subscripsi; et rogo ut me ores incolumem, Deo amicissime et sanctissime pater.

[b] EPISTOLA V,

S. XYSTI PAPÆ AD CYRILLUM ALEXANDRINUM, POST PACEM FACTAM INTER IPSUM CYRILLUM ET JOANNEM.

Rei hujus relationem in conventu episcoporum se notam fecisse. Quanta hinc Ecclesiæ lætitia. Felicem fuisse laborum Cyrilli exitum, eosque sibi et concilio suo in omnibus probatos esse.

XYSTUS episcopus CYRILLO episcopo Alexandrino.

1. Magna sumus lætitia alacritatis impleti, post-
C quam, sicut legimus, ex alto nos Oriens [c] visitavit (*Luc.* I, 78). Ecce enim sollicitis nobis, quia neminem perire volumus, sanctitas tua redintegratum corpus Ecclesiæ suis epistolis indicavit. Redeuntibus ejus in sua membra compagibus, neminem foris jam videmus errare, quia intus omnes positos fides una testatur. Lætamur e medio nostrum qui hoc opus fecit ablatum [d] : soli sibi nunc non credenti quod sensit intelligit obfuisse, qui contra hunc [e] nixus est, quem profitemur omnibus profuisse.

2. Sed convenit a tristibus nos ad læta transire, quia ipse cui quæstio mota fuerat, de Ecclesia universali mœrore sublato, tempus nobis præstitit gaudiorum. Christus denique Deus noster, quam [f] vere

propius abest, quod Joannes in epistola ad Theodosium Synod. cap. 91 pag. 798 ait : *Depositum sive damnatum habemus Nestorium . . . . anathematismo subjicientes quæcumque ab eo aliene ac peregrine dicta sunt contra apostolicam doctrinam.*

[a] Utpote natus Tarsi, cujus Helladius id scribens episcopus erat.

[b] Cyrillus, ut Rusticus Vigilii papæ diaconus aliquanto post initium dialogi contra Acephalos observat, *epistolas suas et Orientalium de pace transmissas Romanæ Ecclesiæ sedi a sanctissimo Xysto confirmari sategit.* Xystus epistolis illis in synodo sacerdotum, qui ad ordinationis ipsius diem celebrandum convenerant, perlectis, ex eadem synodo, uti infra n. 7 testatur, rescripsit Cyrilli labores cum a se tum ab omni fraternitate probari in omnibus et confirmari. Hoc rescriptum etiam Rusticus in citato dialogo laudavit, et ex eo non, ut existimavit Bibliothecæ

D Patrum editor, ipsa verba, sed sententias quasdam summatim delibatas excerpsit. Tam pretiosum monimentum ab Antonio de Aquino e Vaticano codice descriptum Baronius in Annalibus ad ann. 433 cudendum curavit. Illud deinde Labbeus paulo emendatius actis Ephesinæ Synodi part. III cap. 41 pag. 1173 subjecit.

[c] Ad Joannem alludit qui Orienti præerat, cujus jam acceperat litteras cum cæteris pacis confectæ gestis quæ Cyrillus miserat.

[d] Nestorium videlicet, cujus opera ab Ecclesiæ compage multa membra discesserant.

[e] Hic Nestorio opponi videtur Cyrillus, qui huic resistens, omnibus profuit; sed *hunc* tamen potius intelligere est Christum, cujus dignitatem Nestorius impugnavit. Totus iste locus apud Baron. valde est depravatus.

[f] Ita Baron. At Lab., *quam vera sit.*

sit sua causa, monstravit, quando ita res dignatus A est gubernare, ut tantæ rei et talis [a] indicium servaret suorum conventui sacerdotum. In unum congregati apostoli de fide sæpe tractarunt: in unum nunc convenientes apostolici de ejus victoria gratulantur. O relatio digna mittente, digna conventu! Gaudii cœlestis indicium tales habere debuit cognitores. Et quia res et causa deposcit, locum quoque convenit [b] non taceri.

3. Ad beatum apostolum Petrum fraternitas universa convenit: ecce auditorium congruens auditoribus, conveniens audiendis. Habuerunt coepiscopi nostri illum congratulationis testem, quem [c] habemus honoris exordium; sanctæ namque et venerabili synodo, quam natalis [d] mihi dies favente Domino congregarat, quia sic credendum est, ipse B præsedit, quandoquidem probatur nec spiritu nec corpore defuisse. Affuit palmæ, qui contentioni non defuit; juvit animorum vota nostrorum, qui [e] videt symbolo primum inter Apostolos tradito derogari: non passus est [f] nefandum caput gaudere solatiis, nec turbari diu sivit lutulento gurgite fontis illius perspicui puritatem. Ad nos reversi sunt fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi studio persequentes, animarum curavimus sanitatem.

4. Non se exsuli [g] vestro sanctus frater noster Joannes addiderat, non ejus est blasphemia prædicatione deceptus; nam, quantum rerum exitus docet, suspendit suam sententiam, non negavit. Nam quid in inventorem malorum posset aliud judicare, nisi [h] quod probatur ipse per sacerdotes suos cujus agebatur causa, sentire? Statuerat hoc nimirum de nostrorum desertore castrorum, quod a ducibus fidei [i] suaderet perfidia judicari. Numquam se a nostro numero separasset, in quem potuit et reverti.

5 Exsulta, frater charissime, et ad nos recollectis fratribus victor exsulta. Quærebat Ecclesia quos recepit. Nam si neminem perire volumus de pusillis, quanto magis gaudendum nobis est sanitate rectorum? Legimus una ovis quantum gaudii reportata præstiterit (*Luc.* xv, 6); et idcirco intelligendum est quid laudis habeat tantos revocasse pastores. Greges aspiciuntur in singulis; nec unius hic causa tractatur, quoties agitur de sanitate [j] multorum. Lætamur [k] hic nihil egisse nos præcoquum, quando fructu nostræ sententiæ gratulamur. Sustinuimus fratres, certi eos non spinas, sed uvas esse [l] facturos (*Matth.* vii, 17). In evidenti est nostrorum vindemia gaudiorum, quæ sanctam synodum largitate gratulationis implevit. Vineam suam custos ille cu-

[a] Et hic *indicium*, et infra, *Gaudii cœlestis indicium* præferimus; quamvis utrobique in vulgatis obtineat *judicium*. Quippe de re non agitur judicanda, sed de indicanda et percipienda, quæ cognitores non ad excutiendam causam, sed ad lætitiam cum eis ex causa feliciter finita communicandam postulet. In veteribus autem libris *judicium* et *indicium* non aliter pinguntur.

[b] Apud Baron., *convenit intueri.*

[c] Affinis est hic locus illi Siricii in exordio epist. 4: *Cum in unum plurimi convenissemus ad sancti apostoli Petri reliquias, per quem et apostolatus et episcopatus in Christo cœpit exordium.*

[d] Non is quo in terris ortus, sed quo Ecclesiæ Romanæ ordinatus est episcopus. Hunc diem pariter ab Anastasio I *natalem suum* vocatum esse, ad eumque, veluti more jam recepto, multos episcopos invitari consuevisse vidimus supra. Xysti successor Leo plures in eadem celebritate sermones habuit. Et in primo quidem, cap. 3, plurimos episcopos ad illam convenire solitos notat his verbis: *Cumque hanc venerabilium consacerdotum splendidissimam frequentiam video, angelicum nobis in tot sanctis sentio interesse conventum.* Exinde celebritatem illam, Xysti instar, ad beati Petri gloriam referens, adjecit: *Nec abest, ut confido, ab hoc cœtu beatissimi apostoli Petri pia dignatio et fida devotio, nec vestram devotionem ille deserit, cujus nos reverentia congregavit.* Quocirca sermonem 5 sic claudit: *Illi ergo hunc servitutis nostræ* NATALITIUM DIEM, *illi ascribamus hoc festum, cujus patrocinio sedis ipsius meruimus esse consortes.* Eadem quoque ratione de hoc festo Hilarus papa epist. 8 loquitur.

[e] Apud Baron., *qui videret.* Quæ in epistolam 13 Nestorii num. 4 de Nicæni symboli depravatione annotata sunt, videsis.

[f] Cum Xystus Nestorium nunc *nefandum caput*, mox *exsulem vestrum*, subinde *inventorem malorum*, postea *desertorem castrorum* vocet, aliaque ratione supra indigitet, nomini illius videtur parcere voluisse, quod ne semel quidem appellat.

[g] Rusticus diaconus paulo post initium Dial. contra Aceph. proprio stylo ista sic reddit: *Quoniam numquam similia Nestorio sapuit, sed a principio fuerit orthodoxus Joannes sanctissimus frater noster, licet olim sententiam suam suspenderit, ut nobiscum Nestorium minime condemnaret.* Cum orthodoxus ab initio fuerit Joannes, atque egregia epistola Nestorium, antequam damnaretur, arguere non dubita- C verit, cur postmodum ab hoc hæretico condemnando sese sustinuit? Hoc nimirum in causa fuit, quod Nestorius accepta ipsius epistola rescripsit, ideo tantum a se nomen Deiparæ vitari, ne *inde nos sequaces hæretici Apollinarii reprehenderent.* Unde et Joannes ad Firmum Synodici cap. 4 de Nestorio scribit: *Quia vero et ante sapuerit* (de Dei Genitrice sicut nos), *inde convincitur quia et cito constitit admonentibus nobis, sicut a propriis fit, et ipsum nomen accepit, et in duobus sermonibus sanam fidei expositionem et irreprehensibilem nobis direxit.* Verum hæreticus ille etiamsi quandoque linguam, numquam tamen animum, virorum prudentum judicio, mutavit.

[h] Id est, *nisi* id, quod Christus, *cujus causa agebatur, probatur per sacerdotes suos* in synodo Ephesina congregatos *sentire.*

[i] Labbeus mallet, *sua deberet.* Retinendum *suaderet* hoc intellectu, Joannem id de Nestorio statuisse, quod perfidia ejus nota suaderet de illo a duci- D bus fidei judicari.

[j] Non displicet Labbei conjectura, qua *rectorum* forte legendum esse admonet. Quanquam cum plebis multitudo censeatur in rectoribus, rectoris cujusque sanitas, sanitas est multorum.

[k] Hanc sententiam Rusticus loco citato sic retinet, ut verba prorsus mutet in hunc modum: *quia bene fecimus, qui nihil contra eum definivimus immaturum; clarent enim nostrorum vindemiæ gaudiorum.*

[l] Apud Baron., *lecturos.* Lab. ad marg., *laturos*; rectius tamen in textu, *facturos.* Alludit quidem Xystus ad illud Matth.: *Numquid colligunt de spinis uvas?* sed hinc probat spinas non esse, quia certus erat fore ut facturi essent uvas; cum Christus dicat: *Non potest arbor mala fructus bonos facere.* Quo in loco vers. 17, 18 et 19, verbi *facere*, non *ferre*, constans usus est.

ravit, quem ad custodiendam domum Israel nec A dormitare nec obdormire David propheta testatur (*Psal.* cxx, 4). Infecundum illud Christo nostro, nec afferens fructum, suscepit flamma sarmentum (*Joan.* xv, 6). Sed ut hoc videmus convenire damnato, ita de reversis ad nos fratribus convenit dicere, quia non potuit a diabolo eradicari plantatio quam plantaverat Pater (*Matth.* xv, 13). Illum ergo sibi ignis æternus, hos possessoris æterni vinea vindicavit in tantum ut Antiochenæ Ecclesiæ sacerdotem vocari a sanctitate tua jam nunc venerabilem virum et [a] domnum gaudeamus. Et merito vocatur domnus, qui communem Dominum recognovit, qui incarnationis ejus mysterium voce catholica nobiscum confitetur.

6. Bene nobis breviter tua fraternitas quæ B sunt super eodem negotio gesta narravit; sed mirati non sumus, quod a dissentientibus in te compositam legimus [b] dejectionis injuriam. Novimus FREQUENTER PATERE calumniis veritatem, nec tamen umquam posse falsitate superari. Votivæ sunt semper molestiæ fidem prædicanti. His namque cum beatitudine copiosa merces paratur in cœlo quibus propter justitiam maledictiones, persecutiones et omne malum præcipitur sustinere (*Matth.* v, 11, 12). Passus es falsitatem, ut victricem faceres veritatem; et ideo nunc insultandum est falsitati, quia nullus perire potuit veritati.

7. Exspectamus igitur memorati fratris nostri Joannis clericos, et optamus venire: scimus et pro honore et labore tuo dare responsum. Non [c] es, sicuti fratri et coepiscopo nostro Maximiano sæpe jam scripsimus, etiam ipse redeuntibus difficilis aperire januam: ut vere nisi perditionis filius nemo sit perditus (*Joan.* xvii, 12); sitque ei major causa lugendi, quod meruit solus excludi. Hæc ad venerationem tuam fraternitas mecum sancta scribit, probans tuos in omnibus et confirmans labores: qui tamen graves aut amari esse non potuerunt, quia huic impensi sunt, cujus onus leve et jugum suave portamus (*Matth.* xi, 30). [d] Datum 15 kal. Octobris, Theodosio xiii et Maximo consulibus.

[a] Cyrillus in inscriptione epistolæ quam Joanni post compositam pacem misit, Ephes. concil. part. iii, c. 31, illum appellat *domnum*, sed non addit *venerabilem virum*. Quapropter epistolam a Cyrillo ad ipsum Xystum scriptam, quæ desideratur, hic indicari existimamus. Si nullum est hic in archetypo mendum, fallitur Quesnellus not. 43 in Leonis epistolam 34, ubi vocis *domnus* usum ante Leonis tempora receptum negat. Ipsius opinioni item adversatur, quod apud Augustinum ad calcem sermonis 111 nov. edit. legimus: *Quod novit charitas vestra suggerimus: dies anniversarius ordinationis* DOMNI *senis Aurelii crastinus illucescit.* Ad hæc in concilio Chal- C cedonensi act. x, pag. 657, d, idem usus firmatur his verbis: DOMNUS *autem Samuel male habebat.* Porro nominum *dominus* et *domnus* discrimen et usum exponit antiquus iste versus a Pagio ad ann. 433, num. 4, laudatus:

Cœlestem Dominum, terrestrem dicite domnum.

Eodem usu et Græci cœlestem Dominum κύριον et terrestrem κύρον appellant. Quocirca in loco concilii Chalcedonensis proxime laudato, domnus Samuel κύρος, non κύριος vocatur. In hunc autem Xysti locum Pagius istud notat: *Porro depositi non amplius vocabantur* DOMNI, *nec ullo honoris titulo exornabantur.* Ac deinde infert: *Xystus gaudet Joannem a Cyrillo jam nominari venerabilem domnum; exindeque colligit læsum Joannis honorem plane resarcitum fuisse.* Verum ex verbis Xysti hoc tantum sequitur, ut D Cyrillus honorificis titulis Joannem exornans, palam eum communionis ejusdem consortem agnoscere se testatus sit. At non inde pariter sequitur, ut Cyrillus antea Joannis honorem læserit, aut eum ut depositione mulctatum habuerit. Certe auctor ei fuit Cœlestinus, ut summa cum illo prudentia et moderatione ageret.

[b] Baron. et Lab. ad marginem, *dictionis*; sed recte præferunt, *dejectionis.* Non enim hic aliqua adversus Cyrillum dictio aut contumeliosus sermo, sed ea notatur depositionis sententia, quæ Ephesi adversus illum ab iis qui Joannem Antiochenum sequebantur, lata et parietibus affixa fuerat, de qua nimirum synodus Ephesina epist. 20 ad Cœlestinum n. 3 conqueritur.

[c] In Vulgatis, *non est*; quod de Joanne dictum esse oporteret; sed ad illum referri nequit, cum ante initam pacem nihil esset, cur de illius ad aperiendam redeuntibus januam facilitate Xystus ad Maximianum scriberet. Idcirco restituendum duximus *Non es*, ut id de Cyrillo ipso dicatur, cujus pro pace studium Xystus supra in epistola 1, quæ et ad Maximianum missa est, eo commendat, quod *proprias contemnens contumelias, magis Ecclesias ordinari, quam se vindicari desiderat; confestim autem in naufragio laborantibus petit aperiri portum*, etc.

[d] Septemb. die 15 ann. 433. Chronicam hanc notam Pagius falsi suspectam habet, quia cum e concilio episcoporum, quos anniversarius ordinationis Xysti dies congregarat, scripta sit hæc epistola, cum eo tamen die quo Xystum consecratum esse pro certo ponit, nota illa componi non potest. Observat quoque Tillemontius, Joannis clericos, qui litteras ejus Xysto reddituri exspectabantur, necdum in urbem pervenisse, cum hæc epistola scripta est; adeoque hujus et sequentis epistolæ, quæ post adventum Joannis clericorum data est, epocham non unam esse debuisse. Non inficiatur tamen fieri potuisse ut, licet una prius, altera posterius scripta sit, ambæ tamen simul datæ eodemque die consignatæ fuerint. Sed hoc posito, mutandum fuisse censet eum num. 7 locum, in quo Xystus Joannis clericos exspectare se dicit. Verum ex meris hujusmodi conjecturis certas notas, quas vetus exemplar alias in iis exhibendis fidele asservat, rejicere vel mutare prudentis non est, et ipse quidem Xystus, qui Cyrilli litteras in concilio episcoporum ad ordinationis suæ diem congregatorum lectas et ab universis probatas fuisse superius num. 2 docet eosdem episcopos pariter litterarum Joannis lectionem audivisse in epistola sequenti num. 3 indicat. Unde sequitur ut Xystus episcopos qui ad natalis sui celebritatem convenerant, ad clericorum Joannis adventum detinendos judicarit; quo ii qui Cyrilli de pace Orientis litteris recreati jam fuerant, de eadem re auditis Joannis scriptis certiores facti, perfecto gaudio cumularentur. Nec ambigendum quin simul retenti sint et qui a Cyrillo venerant, nec nisi cum Joannis clericis fuerint dimissi. Tum utrisque eodem die datæ sunt epistolæ, et licet una paulo ante adventum clericorum Joannis scripta eos exspectari indicet, istud non debuit mutari, cum ii per quos mittebatur ad rerum gestarum ordinem enarrandum idonei essent.

[a] EPISTOLA VI,

B. XYSTI PAPÆ III AD JOANNEM ANTIOCHENUM.

Ecclesiæ de Joannis reditu lætitia. Æquitas latæ adversus Nestorium sententiæ. Romanæ Ecclesiæ in servanda fide constantia, et in ejusdem fidei causa imperatorum studium. Quam idoneus sit Maximianus, qui malis a Nestorio illatis medeatur.

XYSTUS episcopus JOANNI episcopo Antiocheno.

1. Si ecclesiastici corporis gloriam, si ejus integritatem dilectio tua considerare dignetur, profecto lætitiæ nostræ non quæret interpretem. Ipsæ namque res evidentissime loquuntur, mœrorem nostrum repentino sancti fratris Cyrilli sermone in gaudium e se conversum. Tantam hanc ergo sollicitudinem nostram nos evasisse delectat, postquam reo fidei nostræ tua fuit [b] sanitas pœnitudo.

2. Nunc vere [c] se exsulem [d], nunc se sentit ejectum. Abundant ei in deserto spinæ (*Matth.* VII, 16): quia deest uva quam colligat. Hos habet fructus, qui erga vineam Domini nostri noluit exercere culturam. Credo ad dilectionem tuam rerum cursus et ordo pervenerit, qualiter ei voluimus nostra admonitione [e] succurrere. Retinuimus in præceps euntem, qui erat blasphemiarum pondere in profundum megendus. Si negotii qualitatem justa lance pensemus, nulli non videbitur Nestorius sero damnatus. [f] Hic fuerit debitus sermo prætermissus. Fruamur nunc præsentibus bonis, nec diu hæreamus in tristitiis, quibus Dominus gaudere concessit.

A 3. Audivit universa fraternitas, quæ ad natalis mei convenerat diem, qualiter bono humani generis, apostolicæ sedis me præside [g].... Excedant licet meritum meum et extra me hæc esse cognoscam, exordium tamen tui sermonis gratus accipio, quia non est tibi controversia perferenda, qui Christum Dominum nostrum bono humani generis ita ut natus est confiteris. Subsequenter Ecclesiæ addis luciferum et ubique lucentem. Sed et nunc vos, immo omnes qui lucis illius signum fronte [h] gestamus, luciferos confitemur. Sint ergo omnes fidem prædicantes Domini sacerdotes luciferi et ubique lucentes.

4. Sit et Nestorius ille lucifer de quo scriptum est: *Cecidit lucifer, qui mane oriebatur* (*Isa.* XIV, 12).

B Cecidit, sed superbiens cecidit, sed elisus cum ascendere disponit in cœlum, et ponere super cœli sidera sedem suam, et promittit Altissimo similem se futurum. Ille ad similitudinem se aptabat Altissimi; iste in suam similitudinem vocabat Altissimum. Hominem namque natum cum tantummodo prædicabat, auferens incarnationis mysterium, et illud evacuans, immo illud impugnans, quo secundum symbolum et fides et salus nostra subsistit. Non est certandi jam tempus, hoste prostrato: transeundum nobis ab his est quæ bella moverunt, importunum victoriæ tempore adhuc de præliis disputare.

5. Quæ hic evidentior rerum fides, quæ ratio ma-

[a] Una cum superiore ab Antonio de Aquino e codice Vatic. eruta, Baronii studio in lucem prodiit. Laudatur a Vincentio Lirinensi Commonit. cap. 4. Non superiori Joannis epistolæ 3, sed alteri quæ non exstat, quamque Joannes a Xysti laudibus exordiebatur, respondet.

[b] Apub Lab., *fuit sanctitas plenitudo*; lectio non spernenda foret, si antea *rebus fidei nostræ* legi subnexa sinerent. Quare quod Baronius ex Vatic. ms. fide expressit revocamus, atque ita intelligimus, ut Nestorio fidei nostræ subversæ reo gravis ac molesta fuerit Joannis sanitas. Certe de Nestorio sermonem Xystus prosequitur.

[c] Supple, *Nestorius*.

[d] Opera scilicet ipsius Joannis, qui, ut Evagrius lib. I cap. 7 tradit, cum cerneret Nestorium in suburbano Antiochiæ degentem, blasphemia sua nequaquam desistere, istud ad imperatorem referens, effecit ut perpetuo exsilio condemnaretur. Hoc autem perpetui exsilii ejus decretum legere est in part. Ephes. concil. cap. 14 et 15. Quocirca cum Nestorius apud eumdem Evagrium ibid. quadriennio se in monasterio ad quod ab Epheso dimissus fuerat, commoratum esse affirmat, aut mentitur, aut quadriennium illud aliter ac verba illius apud Evagrium sonant, est intelligendum. Ut enim in superiorem epistolam 4 observavimus, Nestorius anno 431 octo dies ante *Gorpiæi mensis undecimum*, hoc est, vel Augusto mense exeunte vel ineunte Septembre, ab Epheso dimissus ac relegatus in monasterium suum abiit. Jam vero ex hac epistola liquet eum ante mensem Septembrem anni 433 e frequenti urbe in desertum locum, ubi nullus erat quem pervertere valeret, fuisse amandatum. A primo igitur exsilio ad hoc alterum ne biennium quidem totum in monasterio suo exegit.

[e] Favere videtur is locus verbis Gennadii lib. de Script. Eccl. dicentis, Xystum *ad ipsum Nestorium*

C *et ad Orientis episcopos adversus errorem ejus succidendum sententias direxisse.* Sed jam a prima epistola quam Xystus iniens episcopatum scripsit, de Nestorio ut prorsus desperato loquitur, probatque Cyrilli sententiam, qua *ejus unius contentus est morte*, ipseque de hoc hæresiarcha statim edicit: *Solus igitur ille sit naufragus, quem in tanta caligine propriarum doctrinarum nihil cernentem impietatis fluctus allisit scopulo depositionis.* Recolendum est Xystum de iis quæ decessor illius Cœlestinus in hac causa gessit, tamquam de rebus a se gestis loqui solere. Cœlestinus autem Nestorium datis induciis, ad saniorem fidem suscipiendam est cohortatus. Ac postea, consultus a Cyrillo an emenso induciarum tempore sententia in illum lata perdurare non deberet, epist. 16, num. 3, paterne respondit: *Studeo pereuntis saluti, si tamen voluerit ægritudinem confiteri.*

[f] Baron. *cui non profuerit*; qua lectione ad marginem rejecta Lab. restituit, *hic fuerit*. Deinde pro *debitus* mallemus *deletus*, quasi diceret Xystus:

D Sermo ille quo Joannes ac socii Nestorium præcipiti judicio damnatum conquerebantur, oblivione jam deleatur, nec memoretur amplius; hæc tristia jam prorsus abierint.

[g] Hic aliquid deesse Labbeus admonet: quod quidem Baronius addito verbo *gratulentur* supplere conatus est. Tamen ad Xysti mentem aptius ita resarciretur: *apostolicæ sedi me præsidere gratuleris.* Apparet quippe Joannem in exordio epistolæ suæ Xystum ita laudasse ut eum bono generis humani apostolicæ sedi præesse prædicarit. Quam laudem modesta quadam industria Xystus a se ad gloriam Christi, qui revera bono humani generis natus est, convertit. Subinde, ubi eum Joannes *luciferum et ubique lucentem* prædicabat, eadem solertia et hanc laudem cum omnibus fidei ejusdem consortibus et prædicatoribus communicat.

[h] Baron., *gestatis*.

tor potest esse, quam palma [a]? Fruamur, auctore Domino, bono atque jucundo, quia in unum fratres rursus cœpimus habitare (*Ps.* CXXXII, 1). Hæc sanctitatem tuam volumus prædicare quæ scribis. Expertus es negotii præsentis eventu, quid sit sentire [b] nobiscum. Beatus Petrus apostolus in successoribus suis, quod accepit, hoc tradidit. Quis ab ejus se velit separare doctrina, quem ipse inter apostolos primum magister edocuit? Non hunc auditus per alterum, non sermo lectus instruxit: doctus est cum aliis ore Doctoris. Non scripturæ, non scriptorum passus est quæstionem; absolutam et simplicem fidem, et quæ controversiam non haberet, accepit, quam utique meditari semper, et in qua manere debemus, ut sensu puro sequentes Apostolos, inter apostolicos esse mereamur. Non parum nobis oneris, B non parum laboris incumbit, ut Ecclesiæ Domini macula desit et ruga (*Ephes.* v, 27).

6. Quam semper super hoc esse solliciti nos debeamus, clementissimorum et christianissimorum regum cura testatur. Aspice, frater charissime, cœlesti negotio quam se vigilanter impenderint. Cogitationum [c] ferias nescierunt; nec dignati sunt terrena curare, nisi cœlestibus paruissent. Quoties apostolicam sedem, quoties diversos fratres eorum sermo commovit? Impenderunt se ejus negotio qui se eorum numquam negavit imperio. Sciunt se illi fenerare sollicitudinem suam qui eam cum grandi reddat usura. De qua re nos convenit gloriari, quia cœlestem Regem videmus fœderatos reges habere terrarum. Intelligunt, sicut ait David, et eruditi sunt qui judi- C cant terram (*Ps.* II, 10), quando, sicut dicit alibi, ipsi et omnes populi laudant nomen Domini (*Ps.* CXLVIII, 12).

7. Ergo quia, sicut ait Apostolus, fides una est (*Ephes.* IV, 6), quæ et [d] vincenter obtinuit, dicenda credamus, et tenenda dicamus. Nihil ultra liceat novitati, quia nihil adjici convenit vetustati. Dilucida et perspicua majorum [e] credulitas nulla cœni permixtione turbetur. Habet probatum nobis virum fratrem et coepiscopum nostrum Maximianum Constantinopolitanæ Ecclesiæ sacerdotem, divino illic judicio consecratum, ut ægritudinis morbum quem astutiæ venena [f] solius infuderant, superet simplicitatis dulcedo succedens; qui non illic aliud quam credimus poterit prædicare, nisi quod a decessoribus meis, nobiscum positus frequenter audivit. [g] Data XV kalendas Octobris, Theodosio XIV et Maximo consulibus.

[h] EPISTOLA VII,

XYSTI III PAPÆ AD PERIGENEM CORINTHIORUM EPISCOPUM.

Ut vicarii apostolicæ sedis dignitatem Anastasio Thessalonicensi antistiti a se ex antiquo more concessam revereatur, atque ejus auctoritati se subtrahere ne tentet.

Dilectissimo fratri PERIGENI XYSTUS.

1. Gratulari potius quam conqueri deberemus de tuæ fraternitatis actibus, cum tibi apostolicæ sedis auctoritas in ipsis tuæ ordinationis initiis, quod te semper meminisse oportet, [i] affuerit. Sed ut nostrum est non ista retexere, ita tuæ convenit fidei retinere. Nunc aliqua incitare voluisse cognovimus: sed hæc, cum res per nostrorum præsentiam, quos vice nostra ad eas partes propter has causas direximus, sopitæ sint, præterimus. Nam et sanctos fratres nostros Martianinum presbyterum [j] idem et diaconum Lollianum egisse credas, quod et utilitatibus tuis et sedis apostolicæ auctoritati congrueret: et idcirco nunc ad fraternitatem tuam nil tale scripsimus, quo tibi tristitiam generemus, quia malumus correctione pacifica id quod tentatum fuerat aboleri.

2. Nunc ergo, frater charissime, admonitus nostris epistolis per fratrem et coepiscopum nostrum Lucam, qui ad vos sola charitatis gratia provocatus advenit, sancto fratri et coepiscopo nostro Anastasio Thessalonicensis urbis antistiti eam servato reverentiam quam cæteri quoque pontifices per Illyricum constituti erga prædicti dignitatem reservare non abnuunt; cum sciamus nihil novum illi a nobis fuisse concessum, sed id quod ejus decessoribus nostri decessores detulerant, habita consideratione disciplinæ ecclesiasticæ constitutum. Tua enim magis interest ut huic plurimum deferatur [k] Ecclesiæ, quæ tibi

[a] Subauditur *de fidei adversariis relata*. Xysti argumentum verbis nititur I *Joan.* v, 4: *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides vestra*; quasi diceret: Si fidei proprium est vincere, quod majus indicium esse possit penes nos esse veram fidem, quam quod penes nos palma est atque victoria? Quapropter non placet istud Baronii, *quam ut palma fruamur auctore Domino et bono.*

[b] Hoc est, cum apostolica sede, cui in primis fidei depositum a Christo in Petro creditum, et a Petro successoribus suis traditum atque transmissum fuit.

[c] Eadem loquendi ratione utitur Simplicius papa, qui epistolam 19 sic orditur: *Cogitationum ferias non habemus; nec enim quiescere nos causa permittit.*

[d] Apud Baron. et Lab.: *Una est et vincentes obtinuit.* In vulgato Vincentii Lirin. Commonitorio cap. 43, ubi hæc sententia refertur, *Una est quæ evidenter obtinuit.* Pro *evidenter*, in perantiquo ejusdem Commonitorii exemplari Corb. exstat *vincenter*, quod perinde est atque cum victoriæ palma. Rursum hic ad verba I *Joan.* v, 4, Xystus sua exigit.

[e] Apud Vincentium Lirin., *fides et credulitas.*

[f] Baron., *sopitis.* Vanæ Nestorii eloquentiæ, quæ solo astu fulta hæreseos venenum infundebat, simplicitas opponitur prædicationis Maximiani, qui fidem certam et ab apostolica sede acceptam, non sine ea dulcedine quam veritas parit, tradebat.

[g] Septemb. 15 ann. 433.

[h] Hæc epistola una cum tribus subsequentibus Concilio Romano sub Bonifacio II, quod Lucas Holstenius publici juris fecit, inserta est. Chronica nota quæ huic deest, ex sequenti supplenda est. Obscurum enim non est utramque eadem de causa eademque occasione conscriptam esse.

[i] Cujus rei fidem faciunt Bonifacii I epistolæ 4, 5 et 15.

[j] Forte, *item.*

[k] Perigenes multum Romanæ debebat Ecclesiæ, utpote cujus præsul Bonifacius eum præfecerat Corinthiis, atque ut hanc sedem invitis æmulis retineret effecerat. Nonnihil quoque debuit Thessalonicensi, præsertim cum Bonifacius illum Corinthiorum epi-

tantum honoris contulit, ut pro te contra eos qui tibi tunc æmuli fuerant repugnaret.

[a] EPISTOLA VIII,

XYSTI III PAPÆ AD SYNODUM THESSALONICÆ CONGREGANDAM.

Vicarii dignitatem per Illyricum se de more Anastasio Thessalonicensi episcopo tribuisse. Quæ ejus sit potestas, quæ munia. Ut ei Perigenes Corinthiorum episcopus subjiciatur.

Dilectissimis fratribus universis episcopis synodo apud Thessalonicam congregandis XYSTUS.

1. Si quantum inservitur legibus et principum constitutis, quæ sunt temporalia et mutantur, et sæpe sæpius abolentur, tantum divinis legibus æternisque mandatis obedientiæ præstaremus, essemus profecto summæ beatitudinis compotes, et mundanæ vexationis molestias vitaremus, illo rectore vel præsule qui subinde subvenire cupiens quotidianis vocibus clamat : *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* I, 3)... (*Inter cætera et ad locum*) Nos fratri et coepiscopo nostro Anastasio tantum tribuimus, quantum decessoribus ipsius a nostris decessoribus attributum. Priorum judicium sequimur, hæc constituendo quæ ab his novimus constituta : quia et ipsum hujus probamus meriti, cujus fuerunt illi qui talia meruerunt. Nullus obviet salubribus constitutis, nullus præceptionibus his resultet. Habeant honorem suum metropolitani [b] singularum, salvo hujus privilegio quem honorare debeant amplius honorati. In provincia sua jus habeant ordinandi ; sed hoc, inscio vel invito quem de omnibus volumus ordinationibus consuli, nullus audeat ordinare. Ad Thessalonicensem majores causæ referantur antistitem. Ipsum major cura respeciet, eos qui ad episcopatum vocantur discutiendi sollicitius et probandi. Ipse optimos solertissimosque de vestro numero eligat, quos negotiis secum asciscat arbitros ; aut sine se tribuat, qui in disceptationem missa componat.

2. Noverit Corinthius episcopus sibi licentiam potestatis liberæ minime tribuendam, si huic voluerit Ecclesiæ [c] resultare, quam sibi noverit præfuisse. Cui necesse est nos quoque, si quid tentare voluerit, obviare ; qui præteritorum quæ illi per nos præstita sunt memores sumus et illicitis semper usurpationibus obviamus.

3. De cæteris vero, quæcumque illæ sunt, nostris præsentibus volumus finiantur : quoniam [d] tota illorum apud nos fides est, ut quæ illi probaverint, nos credamus judicasse pariter et probasse. [e] Data VIII idus Julias, Theodosio XV et Valentiniano IV augustis consulibus.

EPISTOLA IX,

XYSTI III PAPÆ AD PROCLUM CONSTANTINOPOLITANUM EPISCOPUM.

Ut sine Thessalonicensis antistitis formata, ex iis provinciis quæ ad illum pertinent, nullum sacerdotem ad se venientem suscipiat.

Dilectissimo fratri PROCLO XYSTUS.

1. Licet fraternitatem tuam, disciplinis ecclesiasticis eruditam, ea omnia quæ ad regularum et canonum observantiam pertinent custodire summa sollicitudine noverimus, nec quidquam aut ipsam facere, aut facere alios sacerdotes se [f] connivente permittere, quod vetusta Patrum constituta pervertat, documentis evidentibus probaverimus (id enim optimo convenit et Deo dignissimo sacerdoti, ut et ad se pertinentia qua potest cura custodiat, et alios fratribus suis debita minime inquietare vel temerare ex aliqua parte permittat, MODERATIOREM HONORIFICENTIAM suam majore gloria servaturus, si nihil licere contra morem veterum attentantibus sinat), nostra tamen adhortatione per gratiam charitatis hoc fraternitati tuæ specialiter debet accedere, ut contra subreptiones aliquorum circumspecta sanctitas tua facultatem non præbeat horum incongruæ voluntati, qui Ecclesiis per se scandalum cupiunt et discordiam generare, volentes per Ecclesiarum perturbationem crescere, et locum sibi per dispensationem facere sacerdotum.

2. Id ergo, quod nos quoque servamus, fraternitatem tuam, quam scimus hoc suo more [g] facturam, volumus custodire ; id est, ut si quis ad fratrem et coepiscopum nostrum Thessalonicensis urbis antistitem harum provinciarum [h], quæ ad eum pertinent,

scopum, nisi Rufi Thessalonicensis antistitis testimonio et opera, institui noluerit. Perigenes tamen, ni nostra nos fallit conjectura, quam ex Leonis epistola 13 firmare licet, synodis a Thessalonicensi episcopo indictis interesse, aut ei ulla in re subesse detrectabat.

[a] Tantum decurtata in actis concilii Romani, quæ Lucas Holstenius in lucem emisit, prolata est. Nec aliud succurrit exemplar unde resarciatur. Nil certe fuit omissum quod ad apostolicæ sedis in Illyrici provincias jus stabiliendum conferebat, cum ea tantum de causa prolata sit.

[b] Supple *provinciarum*.

[c] Thessalonicensi.

[d] Lege, *tanta*. Hic fides commendatur legatorum, quos Xystus ad synodum mittebat.

[e] Julii 8 anni 435.

[f] Apud Holsten., *cohibente*. Experti nihil in veteribus libris usitatius offendi, quam ut pro *connivere* et *conniventia* pingatur *conhibere* et *conhibentia*, hic restituere non dubitamus *connivente*.

[g] Quo nimirum ea quæ ecclesiasticæ disciplinæ sunt, servare solet. Ut autem nihil a Proclo durum aut ipso indignum exigere se suadeat, et hoc quod rogat, a se erga episcopos Illyrici servari proxime testatur.

[h] Holstenius hic aliquid deesse, atque ita supplendum putat : *Quæ ad tuam spectaret Ecclesiam, sacerdos sine tuo consensu accesserit, vel contra ad tuam sanctitatem istarum provinciarum, quæ ad eum pertinent*, etc. Verum hoc supplemento antistiti Constantinopolitano præter Xysti mentem, dandarum formatarum, adeoque et metropoliticum jus conceditur, quod longe postea Gelasius ei negavit, epist. 23 num. 10, scribens CP. civitatem *non solum inter sedes minime numerari, sed nec inter metropolitanorum jura censeri*. Integer erit locus, si ita legatur, *ut si quis a fratre et coepiscopo nostro Thessalonicensis urbis antistite harum provinciarum*, etc. Planior autem sic fieret : *Ut si quis harum provinciarum, quæ ad fratrem et coepiscopum nostrum Thessalonicensis urbis antistitem pertinent*, etc. Ambigua certe non

sacerdos adveniat præter ejus conscientiam, si sine ejus epistolis atque formata venire tentaverit, tamquam disciplinæ ecclesiasticæ despector et contemptor canonum, quos nos temerari ex aliqua parte non patimur, habeatur. Reverentiæ vestræ in commune præstatur, si alter alterius honori debita, prævenientes invicem per charitatis gratiam, reservetis; quæ fieri [a] nolumus ut legimus. Discant omnes illius provinciæ sacerdotes tantæ fraternitatem tuam esse censuræ, ut non permittas fieri quod non licet a sacerdote tentari.

3. Diceremus plura, si non de tuæ fraternitatis mente nossemus majora et ex hac parte sentire, quam nos in nostras epistolas hasce quas ad te dirigimus, possumus sermone conferre. Habes recentissimum nuper habitæ actionis exemplum fratris B nostri Idduæ [b], circa quem tuæ fraternitatis decrevimus judicium custodiri; cognitioni tuæ facere nolentes injuriam, cum ejus intentionem justissimam innocentia tuereris. Monendi [c] sunt ignorantes; at scientem atque servantem talia si diutius velis instruere, non tam admonere quam exprobrare ignorantiam videaris. Sufficiant ergo quæ scripsimus, frater charissime, quoniam ad hæc corrigenda atque servanda animum tuum atque censuram nobiscum sentire confidimus: quoniam unum cor et animum, ut dicit Scriptura (*Act.* IV, 32), circa religionis observantiam, canonum custodiam et disciplinam ecclesiasticam retinendam nos habere, ut debemus [d] et credimus. [e] Data 15 kalendas Januarias, Aetio C iterum et Segisvulto consulibus

MONITUM IN EPISTOLAM SEQUENTEM.

1. Ad epistolæ hujus scopum assequendum non parum refert nosse quid sibi velit Xystus his num. 3 verbis: *Nec his vos, fratres charissimi, constitutis, quæ præter nostra præcepta Orientalis synodus decernere voluit, credatis teneri, præter id quidem, quod de fide nobis consentientibus judicavit.* Quæ sit illa synodus Orientalis, quæve illius constituta, quibus Illyricanæ Ecclesiæ non teneantur quæritur.

2. Lucas Holstenius, notis in hunc locum, verbis illis innui existimat negotium Juvenalis episcopi, qui

est mens Xysti. Vult quippe nulli licere Illyrici episcopo quoquam sine antistitis Thessalonicensis formata proficisci.

[a] Restituendum videtur, *volumus ut legimus*, scilicet apud Paulum (*Rom.* XII, 10) præcipientem, *Honore invicem prævenientes.*

[b] Ephesino in concilio pag. 544, e, depositionis D Nestorii sententiæ subscribit *Idduas Smyrnæ episcopus.* Unde Holstenius Proclum in hunc episcopum patriarchico jure egisse, ab ejus judicio Idduam ad apostolicam sedem provocasse, et Xystum Procli sententiam ratam esse jussisse opinatur. Ex quo sequeretur ut Xystus ejus in Asianam diœcesin patriarchicum jus ratum habuisset; quod ipsius sedi ne Constantinopolitana quidem synodus attribuerat. Hujus quippe synodi canone 2 decernitur *ut Asianæ diœcesis episcopi quæ sunt in sola Asiana administrent, et Thraciæ episcopi Thraciam tantum regant.* Quamvis autem hoc illi jus primum Chalcedonensis concilii canone concessum sit, illud tamen Aetius archidiaconus in eadem synodo act. 15, pag. 796, sic vindicat, quasi jam eidem sedi a CP. synodo attributum fuerit. Immo nisi Constantinopolitanum antistitem, etiam ante Chalcedonensem synodum hoc

A Ephesina in synodo Palestinæ provinciæ principatum obtinere studuit; eaque de re consulendum monet Leonem in epistola ad Maximianum episcopum, hoc est, quod in epistola illa legimus: *Difficile est ut cupiditas improborum non aliquid supra mensuram moliatur appetere; sicut etiam in Ephesina synodo Juvenalis episcopus ad obtinendum Palestinæ provinciæ principatum credidit se posse sufficere, et insolentes ausus per commentitia scripta firmare* (*Leo epist.* 110 *cap.* 6). Verum ad hæc Xystum minime respicere hinc nobis persuasum est: primo quod, Cyrillo Juvenalis ambitioni intercedente, irriti fuerint illius conatus, adeo ut nullum ea de re decretum, immo nec verbum in Ephesina synodo exstet; cum tamen Xysto *de constitutis*, non quæ unus episcopus, sed quæ *synodus* decernere voluit, hic sermo sit. Deinde etiamsi obtinuisset Juvenalis quod ambiebat, idque firmari decreto aliquo impetrasset; ad episcopos Illyrici quid attinebat usurpatus Palestinæ principatus? quidve opus erat, ut eos Xystus ad synodum vocaret, ubi hujusmodi statuto se minime teneri admonerentur?

3. Eadem verba quo referri queant, incompertum sibi esse scribit Tillemontius (*Tom.* XIV *pag.* 264), nisi his decretum notetur Ephesinæ synodi act. 7, in quo non solum ecclesiarum Cypri asseritur libertas, sed et sua cæteris Ecclesiis jura servantur, atque edicitur: *Placuit igitur sanctæ et œcumenicæ synodo unicuique provinciæ pura et inviolata, quæ jam inde ab initio habuit, sua jura serventur juxta veterem consuetudinem, et liberum sit cuique metropolitano actorum exempla ad suam securitatem excipere.* At simul fatetur vir modestissimus, decretum illud, postquam sedis apostolicæ legati Ephesum advenissent, constitutum esse, nec tamen uspiam quidquam legi, unde legatos illos ei reclamasse colligamus. Xystus autem de constitutis loquitur quæ sedes apostolica numquam probaverit. Præterea Xystum synodi quæ summam sedi apostolicæ reverentiam exhibuit, vel decreta rejecisse, vel auctoritatem imminuere voluisse quis credat? Ille certe concilium œcumenicum non vago *synodi Orientalis*, sed saltem proprio *synodi Ephesinæ* nomine designasset.

4. Hujus papæ verba prima fronte congruere magis videntur Constantinopolitanæ synodo anno 381 habitæ, utpote cujus decreta, in iis quæ ad fidem attinent, ita receperunt Romani pontifices, ut cætera constituta etiam diutissime post Xysti tempora probare prorsus noluerint. Quocirca hujusmodi decreta, cum ab Anatolio valde jactitarentur, nullius momenti esse Leo ad ipsummet Anatolium rescribens contendit his verbis: *Persuasioni enim tuæ in*

in Asianas provincias jure potitum esse largiamur, a mendacio purgari nequit Philippus presbyter, cum in Chalcedonensi concilio act. 15 Leontio episcopo Asianarum provinciarum privilegium vindicanti ac dicenti: *A sancto Timotheo usque nunc 27 episcopi facti, omnes in Epheso sunt ordinati*, respondit, *Sanctæ memoriæ Joannes* (Chrysost.) *episcopus Constantinopolitanus quindecim episcopos deposuit profectus in Asiam, et alios ordinavit, et Memnon hic ordinatus est.* At quoquo modo Constantinopolitani concilii canones 2 et 3 interpretati sunt regiæ urbis præsules, eos a Xysti successoribus, saltem ad Hormisdam usque, nedum ab ipso Xysto, admissos non esse certum est.

[c] Non cum proxime dictis de Iddua, cujus exemplum Xystus velut in transcursu attigit, sed cum superioribus hæc connectenda sunt. Xystus nempe, qui non plura dicere se præmiserat, rei hujus rationem reddit: quia nimirum pluribus docendi sunt qui ignorant, non qui, ut Proclus, quid officii sui sit apprime callent.

[d] Supple, *ita*.

[e] Decemb. 18 ann. 437.

nullo penitus suffragatur quorumdam episcoporum: ante sexaginta, ut jactas, annos facta conscriptio, numquamque a præcessoribus tuis ad apostolicæ sedis transmissa notitiam (*Leo epist.* 97, *n.* 6). Quæ autem de fide tum definita fuerant, ab eadem synodo ad Damasum missa esse, ex ipsius synodi ad eumdem papam epistola 13 n. 4 colligitur, nec a quoquam catholico exinde repudiata esse legimus. Certe hujus synodi symbolum in Concilio Chalcedonensi act. 2 cum omnium plausu recitatum, act. 5 ejusdem Concilii definitioni totum cum Nicæno insertum fuit. Verum nonnullis decretis, quæ recentius constituta sint, Xystum hic moveri prope certum est.

5. Censemus igitur synodum ab hoc papa notari ipsius ævo habitam, in qua quædam adversus Ecclesiarum, ac nominatim Thessalonicensis, jura, Proclo instigante, sive, ut lenius loquitur ipse Xystus, *connivente*, constituta sint. Quocirca Xystus in epistola superiore Proclum summa moderatione ac prudentia corripiens, totus in eo est, ut illum et ad vetusta Patrum constituta custodienda, et ad servandum antistiti Thessalonicensi honorem debitum cohortetur. Porro ex Theodoreti epistola 86 ad Flavianum episcopum CP., discimus sub Proclo celebratam esse synodum, in qua nonnulla, haud dubie in gratiam Constantinopolitani antistitis, contra Ecclesiarum aliarum jura constituta sunt. Sic enim ibi Theodoretus Flavianum alloquitur: *Scito, domine mi, hanc illum* (Dioscorum Alexandrinum episcopum) *adversus me pusillitatem gerere, ex quo synodicis vestris sub beatæ memoriæ Proclo factis, sanctorum Patrum regulis inhærentes, assensimus; ac de hoc nos semel atque iterum increpasse, quasi et Antiochenorum, ut ait, et Alexandrinorum jura prodiderimus.* Sane in his Theodoreti verbis nihil est quod non cum iis quæ Xystus de Orientali synodo habet apprime componatur.

6. Quod si ita est, de Concilio quod sub Proclo habitum esse memorat Theodoretus, hoc affirmare liceat, primo illud non serius anno 437 celebratum esse, et in eo alia quidem de fide cum apostolicæ sedis consensu, alia extra fidem et circa disciplinam præter ejusdem sedis præcepta fuisse constituta. Deinde Xystus manifeste docet constitutis illis, quæ præter ipsius præcepta edita sunt, læsa fuisse Thessalonicensis antistitis jura. Neque minus ex Theodoreto liquet, iisdem pariter, saltem Dioscori judicio, violata fuisse Alexandrinorum atque Antiochenorum privilegia: adeo ut Dioscorus Theodoretum, quod assensu suo decreta illa comprobarat, veluti proditorem haberet Alexandrinorum et Antiochenorum jurium, eaque de causa justo illum odio prosequi se existimaret. Unde merito conjicere est, constitutis illis ea confirmata vel etiam aucta esse privilegia, quæ jam ab anno 381 in concilio Constantinopolitano regiæ urbis præsuli attributa sunt. Si etiam synodo sub Proclo non interfuit Theodoretus, sed ejus decretis postmodum assensit, constituta illa per provincias, ut episcoporum assensu ac subscriptione firmarentur, missa esse inde colligitur.

7. Hinc corrigendi Baronius et qui eum secuti sunt conciliorum editores, qui quidem concilium illud sub Proclo ad annum 439 referunt, ac de illo, unis Theodoreti verbis fulti, multa comminiscuntur ab eo prorsus aliena. Fingunt nempe Dioscorum adhuc diaconum, cum Constantinopoli apocrisiarium Ecclesiæ Alexandrinæ ageret, cum Antiocheno episcopo contendisse pro primatu, eamque ob causam congregata synodo fuisse definitum, *ut quæ in Nicæno aliisque conciliis hac de re olim constituta fuissent, rata ac firma manerent* (*Baron. sub finem ann* 439; *Lab. tom.* III, *pag.* 1284), ac demum Theodoretum Cyri episcopum sese ad tuendas Antiocheni episcopi partes contulisse, ideoque grave Dioscori odium suscepisse. Et vero Theodoretus in laudata epistola Dioscori odium non ideo in se concitatum dicit, quia præsulis Antiocheni jura defenderit acriter, sed quia synodi sub Proclo habitæ constitutis assentiens, Antiocheni potius præsulis, non secus atque Alexandrini jura prodidisse judicabatur. Nec in illa synodo firmata sunt Nicæna decreta, sed de illis, ut ex Xysto conficitur, fuit derogatum. Altercationis vero Dioscori diaconi cum Antiocheno præsule nullum apparet in verbis Theodoreti vestigium, idque meram fabulam sapit.

8. Non immerito igitur a Baronii sententia Joan. Garnerius in Auctario Theodoreti, Historiæ ejusdem cap. 7, n. 7, et ad ejus imitationem Anton. Pagius ad annum 439, n. 13, discesserunt. Sed nec illi multo felicius Theodoreti mentem videntur assecuti, dum ab hoc scriptore memorari putant litteras synodicas, quas Proclus ad Domnum Antiochenum antistitem in gratiam Athanasii Pyrrhenorum episcopi scripsit, quæque actioni 14 concilii Chalcedonensis insertæ sunt. Quod ut evidentius pateat, observandum est epistolam cujus explicationem quærimus, eo consilio a Theodoreto scriptam esse, ut Flaviani opem atque subsidium adversus Dioscori calumnias sibi conciliaret. Hujus rei gratia Flavianum urget, ut decretorum in generali concilio Constantinopolitano sancitorum sit vindex, ac Dioscori superbiam, qua præfinitis sibi limitibus contineri non vult, retundat. Tum in episcopi hujus odium ex eo incurrisse se narrat, quod litteris synodicis sub Proclo factis assenserit, quasi hoc assensu Alexandrinorum Antiochenorumque jura prodidisset. Jam vero litterarum Procli in gratiam Athanasii scriptarum, et synodicarum, quibus assensit Theodoretus, quæ consensio? Procul dubio si tantum litteris pro Pyrrhenorum episcopo scriptis subscripsisset Theodoretus, nihil inde fuisset causæ cur apud Dioscorum Antiochenorum, longe minus Alexandrinorum, jurium proditor audiisset. Primo enim mere commendatitiæ sunt hæ litteræ, nec in iis Proclus quidquam sibi juris arrogat. Immo Antiochenæ Ecclesiæ jura in hoc toto negotio salva et illæsa esse diserte declarat, ubi ejus antistitem Domnum sic alloquitur: *Non igitur tua religiositas arbitretur quia tamquam ad injuriam sedis Antiochenæ maximæ civitatis huc venit memoratus Dei amantissimus episcopus Athanasius*, etc. Deinde litteras illas non suo tantum, sed ipsius etiam Cyrilli nomine scriptas esse testificatur ac dicit: *Præsentibus eum* (Athanasium) *litteris consolantes, confidere jussimus ego atque sanctissimus episcopus et consacerdos Cyrillus.* An Ecclesiæ suæ jura tunc ignorasse aut prodidisse Cyrillus existimandus est? Longe potiori jure crediderimus synodicas Procli litteras, quas Theodoretus epist. 86 ad Flavianum memorat, omnino alias esse ab eis quas concilium Chalcedonense act. 15 exhibet. Sed ubi epistolam Xysti cum prædicta Theodoreti epistola conferimus, ex mutua luce quam sibi invicem conferunt, de una eademque synodo deque iisdem constitutis in utraque sermonem esse haud difficulter deprehendimus.

EPISTOLA X.

XYSTI PAPÆ III AD [a] TOTIUS ILLYRICI EPISCOPOS.

Vices suas per Illyricum Anastasio de more commisisse se significat. Quæ sit illius potestas. Ut ei reverentiam exhibeant.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Illyricum consistentibus XYSTUS.

1. Doctor gentium, vas electionis, religionis nostræ firmissimum fundamentum, epistolis omnibus

hac ipsa augurari licet, ea causa fuit ut Thessalonicensis Ecclesiæ jura, quæ Proclus usurpare aut imminuere tentabat, integra vindicarentur.

[a] Quos videlicet ut una in synodo congregatos Xystus in exordio alloquitur. Hujus autem convocandæ synodi, quantum e superiore epistola et ex

quas ad singularum civitatum scribit Ecclesias, de sua in Domino gratulatione testatur, quos legis præceptis parere videat, et in Dei nostri timore versari. Si tanta igitur Apostolo tam docto quam sancto est mentis hilaritas, quod [a] tantos pariter, quod novit et his ad quos scribit et religioni proficere, unis appellet epistolis, quanto nobis gaudio existimatis esse, quoniam in commune sanctitatis vestræ datur nobis appellare concilium, et sermonem nostrum affectionis piæ circa vos testimonia continentem, cum vestra sanctitate conjungere? Ille enim singulas, ut diximus, epistolis suis visitat Ecclesias: nos [b] tot pariter credimus Ecclesias nostris appellare nos litteris, quot estis qui ad sanctam synodum convenitis. Illi est sermo cum rudibus atque discipulis; nobis sermo cum collegis et doctis. Et ut a beatissimi Pauli, cujus maxime præceptis obedire vos convenit, non recedamus exemplo, non vobis grave sit de his quæ ad nostram notitiam perveniunt, ut servetur disciplina ecclesiastica, commoneri ac si præsentes. Ergo vobiscum quod ad regularum canonumque custodiam proficere novimus, pro sollicitudine nostra conferimus, sequestro filio nostro Artemio presbytero cujus nobis efficacia in agendo pariter et moderatio placuit et amor, ut traditus trames a patribus, firmis vestræ dilectionis vestigiis teneatur, et ea quæ a nobis propter quietem Ecclesiarum sunt [c] custodita, serventur.

2. Illyricanæ omnes Ecclesiæ, ut a decessoribus nostris accepimus, et nos quoque fecimus, ad curam nunc pertinent Thessalonicensis antistitis; ut sua sollicitudine, si quæ inter fratres nascantur, ut assolent, actiones distinguat atque definiat, et ad eum quidquid a singulis sacerdotibus agitur, referatur. Sit concilium quoties causæ fuerint, quoties ille pro necessitatum emergentium ratione decreverit: ut merito sedes apostolica, relatione ejus instructa, quæ fuerint acta confirmet. Evocatus vestrum venire nemo contemnat, nec congregationi sanctæ ad quam debet festinare, se deneget. Excusatio per contuma-

A ciam non requiratur: ut vobis pariter convenientibus possit in commune constitui, quod Ecclesiarum servet quietem, et populos teneat ad salutem.

3. Nec his vos, fratres charissimi, constitutis, quæ præter nostra præcepta Orientalis synodus decernere voluit, credatis teneri, præter id quidem quod de fide consentientibus judicavit. A canonum præceptis vestrum nemo discedat, nec ab his deviet, quæ juxta regularum ordinem frequens ad vos directa sedis apostolicæ decrevit auctoritas. Si quid forsitan aut inter fratres natum fuerit, aut fratri cuipiam aliqua actio qua pulsetur, illata; aut illic fratro et coepiscopo nostro Anastasio judice eveniens negotium terminetur, qui vices apostolicæ sedis agere, ut beatæ memoriæ Rufus decessor ipsius, ex nostra B voluntate cognoscitur; aut ad nos, si illic finiri non potuerit, eodem tamen suis litteris causam omnem quæ vertitur prosequente, veniat examen.

4. Nullum corpus est, quod capite non regatur. Estis quidem membra, ut novimus sancta; sed vestrum caput respicere et honorare vos condecet; quoniam honor capitis ad spem totius proficit sanctitatis; et suum corpus sollicitis tuetur oculis, quod sibi aptum et dignis videatur ad unamquamque rem officiis convenire. Sed ut omne corpus capite regitur, ita ipsum caput, nisi suo corpore sustentetur, firmitatem et vigorem suum perdit, et non tenet quam habuerat dignitatem. Estote igitur, ut esse convenit Domini sacerdotes, Ecclesiarum præsules, religionis nostræ doctores. Reservate fratri et coepi- C scopo nostro reverentiam quam debetis, et inter vos pacem et concordiam custodite. Sit in vobis, ut esse credimus, cor unum et anima una (*Act.* IV, 32). Nec credatis vobis minui quidquid reverentiæ illius, ad quem et majores nostri et nos Illyricanas Ecclesias juxta morem traditum voluimus pertinere, a vestra dilectione et servari volumus et deferri. [d] Data 15 kalendas Januarias, Aetio iterum et Sigisvulto consulibus.

[a] Id est, *tam multos pariter*.
[b] Primum istud *nos* in recto, sequens in quarto casu sumitur.
[c] Mallet Holstenius *constituta*. A Xysti tamen scopo alienum non est *custodite*. Nihil enim novi constituit, sed quæ a majoribus sunt constituta custodit.
[d] Decemb. 18 anni 437.

APPENDIX.

NOTITIA RELIQUORUM SCRIPTORUM QUÆ AD XYSTUM III ATTINENT.

§ I. *Quæ Xystus adhuc presbyter scripsit.*

1. Xystus, Zosimo summo pontifice, Romanæ ecclesiæ presbyter tanti erat nominis, ut cum fama eum Pelagianis favere jactasset, hinc non mediocriter efferrentur Christianæ gratiæ inimici, ac nihilominus contristarentur ejusdem gratiæ defensores (*Augustin. epist.* 194 *n.* 1). Ille vero sinistrum rumorem ut quantocius dissiparet, primo Christianæ gratiæ inimicis in frequentissimo populi cœtu prior omnium D anathema pronuntiavit; ac deinde Leonis tum acolythi opera epistolam ad Aurelium senem misit, brevissimam quidem, sed in qua et de perniciosissimo dogmate et de gratia Dei quid sentiret satis exponebat; nec tacebat quanto vigore, ut recentis erroris fautores coercerentur, egisset (*Idem epist.* 191 *n.* 1). Demum non ita multo post ad Augustinum et Alypium, Firmo presbytero deferente, aliam prolixiorem transmisit epistolam, in qua quod asseru-

rat priore latius et apertius explicabat. Duæ illæ epistolæ exciderunt.

2. Ad has Augustinus duas vicissim reddidit, scilicet 191 et 194. Seorsim rescripserat et Alypius, sed neque hoc scriptum ad nos pervenit.

3. In bibliotheca Patrum ad sæculum VI, tres habentur libri, primus de Divitiis, alter de Malis Doctoribus et de Operibus Fidei, postremus de Castitate, Xysto III papæ a Jacobo Salonio primum ascripti, sed ei a plerisque omnibus eruditis abjudicati. Sane ut eos Salonius Xysto nostro attribueret, una motus est exemplaris sui auctoritate; et fatetur tamen 1° titulum his libris in suo exemplari præfixum esse recentioris manus, 2° non *Xysti III papæ*, sed *Xysti papæ et martyris* nomen præseferre: postremo libros illos Xysto papæ et martyri, utpote cujus ætate posteriores eos esse exploratum est non congruere. Sed si falsus titulus, quid erat cur ex ejus fide Xysto III papæ, qui certe martyr non fuit, ascriberentur? Deinde apud omnes eruditos in confesso est libros illos Pelagianis erroribus refertos esse, nominatimque hanc Pelagii sententiam, *Divitem manentem in divitiis suis in regnum Dei non posse ingredi*, quam Augustinus epist. 157 ad Hilarium c. 4 pluribus refellit, diserte in illis propugnari.

4. Verum hoc argumento, quo alii hoc opus Xysto abjudicant, Joan. Garnerius utitur, ut illud ei adjudicet: *quia*, inquit, *constat Xystum olim Pelagianis favisse, suumque ipsis aliquamdiu impendisse patrocinium* (*Garn. in Mercat. p.* I *pag.* 362). At quod vir eruditus, velut Augustini verbis epist. 191 et 194 nixus pro certo ponit, minime certum est. Non enim ait Augustinus quod faveret, sed quod cum *fama jactaret inimicis Christianæ gratiæ favere.* Aut si ex hujusmodi fama eum Pelagiano errore infectum hæreticis illis favisse conficitur, eumdem quoque Nestorianum exstitisse concedendum erit. Is enim pariter de illo postea dissipatus est rumor, quod Nestorio faveret. Quocirca Cyrillus ad calcem epistolæ ad Acacium Melitinensem scribit: *Si qui epistolam tamquam a Philippo reverendissimo Romanæ Ecclesiæ presbytero scriptam attulerint, perinde sonantem ac si sanctissimus episcopus Xystus depositionem Nestorii moleste acceperit, eique opem tulerit; ne credat hoc sanctitas tua* (*Concil. tom.* III *p.* 1229). Tum addit Cyrillus: *Scripsit enim consona sanctæ synodo* (Ephesinæ) *omniaque illius gesta confirmavit, ac nobiscum sentit.* Et hujus quidem rei testes sunt ipsius epistolæ. Nempe cum Xystus integerrimæ semper fidei fuerit, ejus tamen erat indolis, ut in damnandis hæreticis nihil præproperum vellet, sed omnia prius cuperet experiri, si forte temperamento aliquo ad veritatem adduci possent. Inde viris qui minus patientes erant data occasio qua suspectam haberent illius fidem, et prædictos rumores temere sererent. Aliud est autem quamdam erga hæreticos benignitatem præseferre, aliud eorum docere aut tueri errores.

5. Nominatim vero singularem illam ac pravam Pelagii sententiam, qua divites a regno cœlorum excludit, a Xysto propugnatam non esse istud maximo indicio est, quod cum Augustinus epist. 194 omnia Xysto exponat, simulque diluat Pelagianorum argumenta, de quibus eum admonendum esse censebat, de hoc singulari Pelagii circa divites placito prorsus silet. Vel hinc igitur in Xystum minime convenire probatur primum de Divitiis librum; quo ei abjudicato, alios duos pariter eidem abjudicandos esse nemo inficias ierit. Præterea si Xysti re ipsa exstitissent illi libri, cum illum iis in libris prava sensisse ac docuisse exploratum esset, non solis suspicionibus ac rumoribus falsis, sed certis argumentis ut hæreticorum fautor audire debuisset. Nec tum ad injectam de se famam expurgandam satis ei fuisset Pelagianis anathema dicere; sed simul damnandi ac supprimendi erant illi libri, ac perversæ Pelagii doctrinæ eis insertæ contraria fides profitenda. Cum igitur non una ratione historicæ veritati repugnet libros illos Xysto ascribi, mirum est tantum titulo a recenti manu addito ac manifeste falso deferri potuisse, ut catholico presbytero, summi pontificis dignitate postea insignito, ascriberetur hæreticum opus, quod si Xysti nostri fuisset, non *Sixti papæ et martyris*, sed *Xysti presbyteri* nomine inscribendum erat.

6. Hoc tamen jacto fundamento, quod Xystus errorum Pelagianorum fautor aliquamdiu exstiterit, eosque libris editis tradiderit, inde laudatus vir in alias abit conjecturas, quibus etiam libros Hypomnesticon apud Augustinum in appendice tomi X vulgatos Xysto attribui posse opinatur. Verum fundamento hujusmodi diruto, corruant necesse est eo uno fultæ conjecturæ. Et vero in novissima Augustini editione, censura libris illis præfixa, eos ad Marium Mercatorem potius quam ad Xystum pertinere demonstratur.

7. Argumenta non desunt quibus Xystum, dum adhuc presbyter esset, ad Nestorium, ad Joannem Antiochenum et ad Cyrillum Alexandrinum scripsisse colligamus. A Gennadio lib. de Script. Eccl. Xysti ad Nestorium epistola memoratur. Ipse Xystus epist. 6 n. 2 Joanni episcopo Antiocheno in memoriam revocat *qualiter* (inquit de Nestorio) *ei voluimus nostra admonitione succurrere.* Eum autem ibi de litteris ante pontificatum scriptis loqui liquet ex ipsius epistolis 1 et 2. Nempe adhuc superstite Cœlestino legatos Romam destinarat Cyrillus, et qualiter cum Joanne Antiocheno agendum esset consuluerat. Tum in Cœlestini locum suffectus Xystus, ac legatis præsentibus ordinatus, respondit: *Sufficiebant quidem illæ litteræ, quas et antea per Ecclesiæ Constantinopolitanæ clericos et per diaconos tuæ sanctitatis* (hoc est Cyrilli) *plenas omnibus necessariis misi.* His tamen locis litteras quæ Cœlestini nomine scriptæ missæque fuerant, commemorari suspicamur. Xystumque opinamur de his loqui veluti de suis, non solum quia successori liceat decessoris sui scripta gestaque in hujusmodi causis sibi attribuere, aut quia litterarum

illarum a Cœlestino e synodo scriptarum particeps fuerit factus, verum etiam quia Cœlestino in scribendis epistolis adjutor exstiterit. Et eumdem quidem stylum, idem ingenium, quod frequentibus sententiis delectatur, Cœlestini Xystique litteræ sapiunt.

§ II. *De scriptis quæ ad Xystum jam pontificem attinent.*

8. Ad Cœlestinum quidem destinati erant Orientis legati Hermogenes Rhinocorurorum et Lampetius Casii episcopi, sed Cyrilli epistola ipsis tradita, Xysto reddita fuit (*Epist.* 2 *n.* 1). Tanto elogio in hac epistola commendabantur legati, *ut forsan*, inquit Xystus, *minus litteris quas de iis scripsisti credidissemus, nisi earum testimonium vicisset sibi ipsi attestans præsentia* Tum Cyrillus quo erga Orientales, qui ab ipso dissidebant, animo esset affectus, pluribus explicabat. Quippe ut ad pacem Orientis viam panderet expeditiorem, contumelias proprias ultro contemnere se, atque Ecclesias ordinari quam vindicari se malle testabatur. Quocirca Nestorii unius exsilio contentus, cæteris in eodem naufragio laborantibus manum porrigi flagitabat, simulque rogabat qui cum Joanne Antiocheno se gereret.

9. Huic Cyrilli epistolæ rescribens Xystus, ejusdem rescripti paria exempla etiam ad alios Orientis episcopos ad quos mitti petierant legati, misisse se significat. Quod indicio est legatos illos ita episcoporum Orientis nomine venisse, ut solius tamen Cyrilli litteras afferrent. Alioqui nihil opus erat ut quibusnam sibi esset scribendum Xystus a legatis disceret, maxime cum id moris fuerit Romanis pontificibus ut sibi scribentibus rescriberent. Probabile autem est, legationem illam tunc tantum destinatam esse, cum Cœlestini litteræ, Martii 15 die anni 432 datæ in Orientem pervenissent; adeoque minus probabilem inde fieri opinionem, quæ Xysti ordinationem mense Aprili ejusdem anni 432 consignat. Neque vero sine causa tardius differt Pagius hanc ordinationem, si ante acceptæ fuerint mox dictæ litteræ quam legati, quos ordinationi suæ interfuisse gratulatur Xystus, ex Oriente proficiscerentur.

10. Xystus legatis redeuntibus duas tradidit epistolas, quas etiamnum habemus, Cyrillo reddendas, unam privatam, alteram cum aliis communem. Hujus exemplum sibi missum esse Acacius Berœæ episcopus ad Alexandrum Hierapolitanum testatur his verbis : *Episcopus quidem qui Romæ est unam ad me scripsit epistolam* (*Baluz. nov. coll. pag.* 757). Sed quia statim adjungit Acacius, *Alexandriæ vero tres vel quatuor, ex quibus unius rescriptum tuæ religiositati direxi;* dum istud sic interpretatur Tillemontius (*Tom.* XIV, *pag.* 521) quasi, *Alexandriæ* loco, *Alexandriam* legisset, Xystum eo tempore quo ad Acacium scripsit, etiam tres aut quatuor epistolas Alexandriam misisse arbitratur. Sed potior est interpretatio Baluzii, perinde istud *Alexandriæ vero*, quasi haberetur, *episcopus vero qui Alexandriæ est*, intelligentis. Tantum igitur Acacius allato loco unam a Xysto, ac tres aut quatuor a Cyrillo epistolas ad se scriptas esse significat. Quod et ipse confirmat, cum unius ex illis Cyrilli epistolis exemplum ad Alexandrum mittere se præfatus, inde sperat fore ut pedum dolor, quo laborabat Alexander, sublevetur, cum in illo exemplo quæ diligenter et accurate Cyrillus explicabat inspexerit. *Si vero*, inquit, *sicut scripsisti, nunc usque pedibus doles, inspiciens litteras Deo amicissimi episcopi Cyrilli, et cognoscens quanta sit usus ἀκριβείᾳ in fidei causa*, etc. Nihil est igitur cur ob Acacii laudata verba ullas Xysti ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum litteras desideremus.

11. Licet Xystus, in epistola 5 n. 7 die 15 Septembris anni 433, *sæpe* se ad Maximianum scripsisse memoret de facilitate qua Cyrillus redeuntes ad Ecclesiam suscipi peroptabat, ex iis tamen epistolis non restat nisi una, scilicet prima, Cyrillo quidem inscripta, sed cujus exemplum etiam Maximiano traditum est. Unde sequitur ut aliqua saltem epistola ad Maximianum scripta exciderit.

12. Statim ut Joannes Antiochenus cum aliis Orientis episcopis ad Ecclesiæ unitatem, composita pace, rediit, Romam destinavit legationem, qua Xysto se cohærere testaretur. Tum Cyrillus et de confecta pace, et de Joannis legatione Xystum litteris admonere festinavit (*Epist.* 5 *n.* 6). Xystus vero litteras illas legi curavit in cœtu episcoporum qui ad anniversarium ordinationis suæ diem convenerant (*Ephes. Concil.* III *par. c.* 32). Cum autem Orientis pax ineunte anno 433 firmata sit, uti ex homilia Pauli Emiseni primo hujus anni die habita liquet, has Cyrilli litteras et post initium anni 433 scriptas, et ante anniversarium ordinationis Xysti diem acceptas esse haud temere colligatur.

13. Aliquot post dies, qui prænuntiati fuerant a Cyrillo Joannis legati Romam venerunt, reddideruntque litteras, quarum exordium Xysti laudibus refertum erat (*Epist.* 6 *n.* 3). Nominatim vero illum *bono humani generis apostolicæ sedi præsidere* prædicabat Joannes, ac *luciferum ubique lucentem* vocabat. Ideo autem scriptæ erant hæ litteræ, ut et Nestorii depositionem, et Maximiani in ejus locum ordinationem probare se Joannes solemniter testaretur. Eas quoque Xystus dignas judicavit, quæ in eorumdem conventu episcoporum, qui ad natalem ipsius celebrandum sese in Urbem contulerant, legerentur. Neque enim eos qui litteras legationis Joannis prænuntias attulerant prius dimittendos duxit, quam legationis ipsius testes facti fuissent.

14. Eo ipso tempore quo Joannes ac Cyrillus legationem parabant, Orientis episcopi, quibus pax a Joanne inita displicebat, festinandum sibi censuerunt ne pactiones conventæ a Xysto firmarentur. Hac de causa Eutherius Tyanensis et Helladius Tarsi episcopi epistolam, quam etiamnum habemus, non modo conscripserunt Xysto, sed et eam priusquam mitteretur cum Alexandro Hierapoleos ac Theodoreto Cyri episcopis communicari studuerunt. Neque hac re contentus Eutherius, privatis etiam litteris

simul missis utrumque cohortatus est, ut et ipsi in Occidentis partes, hoc est Romam, aliquos destinarent (*Baluz. nov. coll. pag.* 817). *Timor est enim*, inquiebat, *ne prævenientibus litteris aliorum* (Cyrilli scilicet ac Joannis), *quasi unitio facta sit, et rebus incongruis consentientibus universis* (id est, ubi rebus incongruis consenserint universi), *segniores appareant* (Romani) *ad ea quæ male acta sunt corrigenda.* Quibus monitis morem gerens Alexander, legatos in Urbem misit, *accusans impias illas pactiones* (quas Cyrillus et Joannes fecerant), *quæ super alia incongrua et in fide auxerunt discordiam* (*Ibid.*, *pag.* 821 *et* 822), uti loqui placet Irenæo, hoc est acerrimo Nestorii defensori. Iisdem monitis cum Theodoretus, tum alii episcopi, quorum nomina Meletius Mopsuestiæ episcopus nobis indicat, paruerunt.

15. Cum enim illorum clerici Romam contendentes Mopsuestiam divertissent, Meletius de illis *Alexandro, Theodoreto, Abbibo, Heliadi, Mari, Davidi et Acilino* sic rescripsit (*Ibid.*, *pag.* 822) : *Eos quidem, qui ad Occidentem directi sunt, Deo amantissimos clericos ita suscepimus, ut consequens erat, nostros* (leg. *vestros*) *et qui pro tali causa destinati sunt*, id est, ita suscepimus ut decebat suscipere clericos vestros, maxime pro tali causa destinatos. Tum his adjunxit : *Festinamus et nos, si Dominus annuerit orationibus vestræ sanctitatis, similia gerere, quia oportet omnino ut offeramus et nos quæ credimus expedire.* Istudne, quod ibi spondet Meletius, præstiterit, aut quo pacto a Xysto suscepti sint Alexandri aliorumque legati, nullo monimento compertum habemus. Indubitatum tamen est atque ex ipsius litteris exploratum, hunc papam in tuenda fide constantem semper fuisse. Neque ambigendum videtur quin simul etiam in iis qui errabant sustinendis et, quantum in se erat, ad unitatem reducendis pium se ac benignum de more præbuerit.

16. At quamvis eum inducere non potuissent ut quidquam in partium suarum gratiam scriberet, eo tamen processit nonnullorum impudentia, ut quamdam de ipsius mutatione confingerent epistolam, eamque per provincias circumferri curarent. Hac de re Cyrillus Succensum, ad calcem epistolæ 2 quam ad hunc episcopum scripsit, monet his verbis : *Si autem nonnulli circumferant epistolam ut a religiosissimo Romanæ Ecclesiæ presbytero Philippo scriptam, quasi sanctissimus episcopus ægre tulerit Nestorii depositionem, eique opem tulerit ; ne huic rei fidem accommodet vestra sanctitas : consentanea namque sanctæ synodo scripsit, et omnia apud eam acta confirmat, et eadem quæ nos sentit* Eadem quoque monitio in fine epistolæ 1 ejusdem ad Acacium Melitinensem episcopum repetitur. Tum in utraque pariter subjicit Cyrillus : *Si epistola a quibusdam afferatur tamquam a me scripta, quasi nos eorum pœniteat quæ Ephesi gessimus ; id quoque risu excipiatur.* Unde conjicere est, cum Cyrillus capitulorum suorum publicasset explicationem, quæ omnibus æquis viris atque ipsi etiam Theodoreto probata est, adversarios illius hanc arripuisse occasionem ut duplicem illam epistolam confingerent.

17. Sancti Britii Turonicæ civitatis episcopi, qui beato Martino successerat, varia fortuna fuit. Et is quidem olim a Lazaro accusatus, in synodo Taurinensi a Proculo meruit absolvi (*Zosim. epist.* 3 *n* 3). Postmodum tamen anno 430 a populo suo expulsus, Romam confugere coactus est, uti Gregorius Turon. lib. II Hist. Franc. c. 1 narrat. Verum, inquit idem Gregorius, lib. x c. 31, *septimo regressus anno cum auctoritate papæ illius Turonos redire disponit.* Quod duplici ratione intelligi potest. Vel enim istud *cum auctoritate* ita dictum est, ut Britius non auctoritate sua, sed Xysti jussu ad Ecclesiam suam redierit. Cui interpretationi favet illud Gregorii ejusdem ibid.: *Britius vero septem apud Papam Urbis annis degens, idoneus* (forte *innocens*) *inventus a crimine, ad urbem suam redire jussus est.* Vel cum Tillemontio, tom. XIV pag. 264, verbum *auctoritatis* sic interpretari licet, ut eo notentur litteræ a Xysto datæ, quibus innocentiæ Britii fidem faceret, eumque sine controversia recipi præciperet. Eodem *auctoritatis* nomine Zosimus papa epistolam suam primam indicat, ubi ait (*Epist.* 1 *n.* 1) : *Quam auctoritatem ubique nos misisse manifestum est.* Et is quidem usus cum non solum Romanis pontificibus, sed et scriptoribus aliis familiaris sit, maxime in hoc Gregorii testimonio locum habet. Britium enim post tam longum in Urbe secessum, inde ad plebem quæ ipsum expulerat sine commendatitiis papæ litteris dimissum esse nemo probabile judicaverit.

18. Aliud Xysti præclarum facinus Prosper in Chronico ad annum 439 memoriæ commendavit his verbis : *Hac tempestate Julianus Athelenensis* (leg. *Eclanensis*) *jactantissimus Pelagiani erroris assertor, quem dudum amissi episcopatus intemperans cupido exagitabat, multimoda arte fallendi, correctionis spem* [*Aug. ms.* speciem] *præferens, molitus est in communionem Ecclesiæ irrepere. Sed his insidiis Sixtus papa diaconi Leonis hortatu vigilanter occurrens, nullum aditum pestiferis conatibus patere permisit : et ita omnes catholicos dedefectione* [*Idem ms.* de retectione, *forte* dejectione] *fallacis bestiæ gaudere facit, quasi tunc primum superbissimam hæresim apostolicus gladius detruncasset.* Ita ille eximiam gestis suis coronidem imposuit, seseque dignum ostendit successorem Innocentii, Zosimi, Bonifacii ac Cœlestini ; qui quidem omnes uno animo ad comprimendos Pelagii ac discipulorum varios conatus vigilanter et studiose incubuerunt.

ANNO DOMINI CDXL.

VINCENTIUS LIRINENSIS

PROLEGOMENA.

NOTITIA GALLANDII.

(Ex Bibl. Vett. Patr. Galland. tom. X, Proleg.)

1. Vincentius, natione Gallus, Lirinensis dictus, quo ab aliis duobus ejusdem nominis distingueretur qui eadem tempestate claruere, *aliquamdiu variis ac tristibus sæcularis militiæ turbinibus* se ipsum fuisse jactatum profitetur (*a*). Sed tandem *in portum religionis Christo aspirante* ingressus, *ibi, depositis vanitatis ac superbiæ flatibus, Christianæ humilitatis sacrificio placare Deum* studuit (*b*). Quibus ex verbis in eam adductus est sententiam noster Baronius (*c*), ut sibi persuasum haberet auctorem quo de agimus fuisse illum Vincentium cujus meminit Sulpicius Severus (*d*), virum egregium omnique virtutum genere præstantem, qui vivente sancto Martino Turonensi episcopo Galliarum præfectura fuisse auctus comperitur. Verum hujusmodi viri magni conjectura Papebrochio (*e*), Tillemontio (*f*) aliisque scriptoribus eruditis (*g*) minus arridet. Alii præterea ex epistola sancti Eucherii ad Hilarium *de laude eremi* (*h*) arguunt, Vincentium nostrum sancti Lupi Trecensis episcopi fuisse fratrem germanum. At hæc item sententia viris doctis modo laudatis, Papebrochio, inquam (*i*), Tillemontio (*j*) atque Gallicæ historiæ litterariæ auctoribus (*k*) haud probatur. Quibus addendi operum Norisianorum editores (*l*), sed imprimis ipsemet Norisius, qui hac de re pluribus erudite disseruit (*m*).

2. Abdicatis itaque Vincentius sæculi curis, ac vitam monasticam deligens, in insulam Lirinensem secessit (*n*). *Locus autem*, inquit, *quod urbium frequentiam turbasque vitantes, remotioris villulæ et in ea secretum monasterii incolamus habitaculum.* Ex his porro verbis arguit Norisius (*o*), monachum quidem fuisse Vincentium, dum suum scriberet Commonitorium, sed non Lirinensem; propterea quod A *remotioris villulæ et in ea secretum monasterii se incolere habitaculum* tradat : neque enim, inquit vir doctissimus, ulla erat villula in Lirino, sed tantum monachorum cellulæ insula tota dispersæ. Quapropter conjicit eumdem in Massiliensi quodam monasterio degisse : licet mox Gennadii auctoritate permotus annuat, illum apud Lirinenses supremum diem obiisse. In aliam tamen a Norisiana sententiam abiit cl. Antelmius : quod minus advertit Tillemontius (*p*). Norisio quidem is assentitur, opinanti auctorem nostrum extra Lirini monasterium Commonitorium elucubrasse; at monachum Lirinensem tum jam fuisse statuit, secus atque Norisius. Sic enim scribit (*q*) : « Vincentius E MONASTERIO LIRINENSI in montis Capo-Fulvi (*Cap Roux*, quod promontorium est B oræ Forojuliensis maritimæ, e regione Lirini) secreta magno religionis et anachoreseos ardore secedens, in illis Commonitorii scribendi et digerendi propositum sumpsit. » Hæc aliaque vir eruditus. Verum Tillemontius doctissimos duumviros, Norisium et Antelmium, sibi sapere sinit (*r*); atque adhærens interim ipsemet Gennadio, in insula Lirinensi monasticen professum vixisse ac scripsisse Vincentium existimat. Neque aliter consent Gallicæ historiæ litterariæ scriptores (*s*).

3. Enimvero hæc de auctore nostro Gennadius (*t*): *Vincentius*, inquit, APUD MONASTERIUM LIRINENSIS INSULÆ *presbyter, vir in Scripturis doctus et notitia ecclesiasticorum dogmatum sufficienter instructus*, COMPOSUIT, *ad evitanda hæreticorum collegia nitido satis et* C *aperto sermone* VALIDISSIMAM DISPUTATIONEM, *quam absconso nomine suo titulavit*, PEREGRINI ADVERSUS HÆRETICOS. Hoc est autem celebre Commonitorium : « quod quidem, ut ait Baronius (*u*), quam mira fuerit

(*a*) Vincent. L. Commonit. § 1, infra.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Baron. ad ann. 434, § 20.
(*d*) Sulp. Sev. Dial. 1, cap. 26.
(*e*) Papebr. Act. SS. Maii tom. V, pag. 284, num. 4.
(*f*) Tillem. Mem. Eccl. tom. XV, pag. 143.
(*g*) Hist. littér. de la Franc. tom. II, pag. 305.
(*h*) Eucher. epist. ad Hilar. pag. 562, edit. Paris. 1579.
(*i*) Papebr. l. c. num. 2.
(*j*) Tillem. l. c. pag. 859, not. I, *sur Vincent de Lerins*.
(*k*) Hist. littér. de la Franc. l. c.
(*l*) Ballerin. ad tom. IV Opp. Noris., pag. 913.
(*m*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 11, Opp. tom. I, p. 395.
(*n*) Vinc. Ler. l. c.
(*o*) Noris. l. c. pag. 396.
(*p*) Tillem. l. c. pag. 860, not. 2.
(*q*) Antelm. de ver. opp. SS. Leon. et Prosp. Dissert. 9, cap. 15, pag. 410.
(*r*) Tillem. l. c. pag. 144 et 860.
(*s*) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 306.
(*t*) Gennad. de Vir. Illustr. cap. 64.
(*u*) Baron. ad ann. 434, § 29.

scriptoris eruditio, palam ostendit : ut vix sit reperire qui paucioribus chartis majora et feliciori tractatu concluserit : » cujus auctor proinde (a) *magnam sui nominis in Ecclesia catholica laudem reliquit*. Hæc magnus Baronius, qui et alibi (b) opus illud contra hæreses scriptum, *certe aureum* appellat. Et jure plane optimo egregium hujusmodi libellum summis præconiis auxere alii viri doctissimi, ut videre est apud Norisium, non solum catholicorum (c), verum etiam heterodoxorum elogia paucis congerentem (d); qui Commonitorium, opus *eximium*, *aureolum*, *aureum*, *divinum*, *numquam homini Christiano deponendum manibus*, honoris gratia dixerunt.

4. Quo porro tempore hoc opusculum scripserit Vincentius, testatur ipsemet ubi mentionem injicit (e) *sancti concilii quod* ANTE TRIENNIUM *ferme in Asia apud Ephesum celebratum est V V. CC. Basso Antiochoque consulibus*. Fuisse autem coactam œcumenicam synodum Ephesinam anno 431 nemo nescit : adeoque anno 434 suum illum libellum scripserit Vincentius. Neque alibi plane quam in insula Lirinensi opus illud litteris ipsum consignasse fas est opinari, ut modo ex Gennadio intelleximus : cujus quidem auctoritati Eucherii quoque Lugdunensis episcopi testimonium addere libet, qui Salonium filium sic alloquitur (f) : *Vixdum*, inquit, *decem annos natus*, EREMUM *ingressus*, *inter illas sacras manus non solum imbutus es, verum etiam nutritus es sub Honorato patre illo, patre inquam primo* INSULARUM, *postea etiam Ecclesiarum magistro ; cum te* ILLIC *beatissimi Hilarii, tunc* INSULANI *tironis, sed jam nunc summi pontificis, doctrina formaret per omnes spiritualium rerum disciplinas ; ad hoc etiam te postea consummantibus sanctis viris, Salviano atque* VINCENTIO, *eloquentia pariter scientiaque præeminentibus*. Ecce tibi Vincentius *in eremo*, id est in Lerino, ubi *Honoratus*, ubi *Hilarius*, Salonium sacris disciplinis instituens. Supremum tandem diem clausit vir optimus, Gennadio teste (g), *Theodosio* (juniore) *et Valentiniano* (III) *regnantibus* : ac proinde ut maxime circa annum 450 quo Theodosius, die 28 Julii, indictione 3 e vivis excessit, Theodoro Lectore perhibente (h). Ejus memoria in tabulis ecclesiasticis recolitur IX kal. Junii : cujus reliquiæ nobili loco repositæ in Lirinensi monasterio asservantur (i).

5. Præter Commonitorium scripsisse quoque auctorem nostrum *Vincentianas objectiones* quas refutasse sanctum Prosperum novimus, complures eruditi viri existimant ; qui propterea eum legitima Semipelagianismi suspicione laborare contendunt : neque porro ab hac labe immune ipsius quoque Commonitorium ducunt. Inter eos, ut alios prætereamus, eminent Norisius (j), Antelmius (k), Natalis Alexander (l), Pagius (m) et Norisii operum editores (n). Contra vero ab hac nota Vincentium vindicant Baronius in primis (o), Labbeus (p), Papebrochius (q) atque Gallicæ historiæ litterariæ scriptores (r). Neque ab his longe abest Tillemontius (s). Utcumque sit, « nulla per nos, inquit Norisius (t), Vincentii sive eruditioni sive sanctitati injuria importatur, dum illum cum iis Massiliensibus censuimus qui Semipelagiani vulgo audiunt. Neque enim isti erant id temporis hæretici, sed viri doctissimi ac sanctissimi, quos sanctus Augustinus *fratres ac dilectores sui* (u); Prosper vero, licet alias eorum hostis, *sanctos, honoribus et meritis claros, et egregios in omnium virtutum studio viros*, honoris causa appellabant (v). Quis autem nesciat Hilarium Arelatensem, Joannem Cassianum ac Faustum Reiensem, adhuc in vivis magna in æstimatione in Galliis fuisse; mortuos vero, Arelate, Massiliæ et apud Reios uti sanctos coli, quum tamen iidem fuerint Semipelagianæ scholæ magistri? Tunc ab Augustino in controversia de prædestinatione ad fidem recedebant, quando fas erat, ea de re in utramque partem disputare. Anno enim demum centesimo ab Augustini obitu, sancti doctoris sententia in Arausicana synodo inter fidei canones relata est..... Quare cum in omnium pene sententia, illa Augustini doctrina de efficaci electione ad primam gratiam *contraria putaretur patrum opinioni et ecclesiastico sensui*, teste Prospero in epistola ad eumdem sanctum doctorem, et *præter paucos* reliqui uno consensu contra eumdem conspirarent : quid mirum, si Vincentius qui toto eo eruditissimo ac elegantissimo volumine unum hoc urget, nempe communem sententiam *privatis opiniunculis*, ut ejusdem verbis utar, præponendam esse, ea in controversia communi inter Galliæ doctores sententiæ sibi inhærendum esse putaverit, relicta Augustini Africani opinione, quæ nova putabatur et *contraria patrum opinioni et ecclesiastico sensui ?* Hæc fusius prosecutus sum, quo nonnullorum querelis facerem satis,

(a) Baron. in notat. ad Martyrol. IX kal. Jun.
(b) Id. ad ann. 431, § 188.
(c) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 11, Opp. tom. I, pag. 387.
(d) Id. tom. III, pagg. 993 seqq.
(e) Vinc. Ler. Commou. 2, § 29, infra.
(f) Eucher. præfat. ad lib. de Præst. vet. et nov. Testam.
(g) Gennad. l. c.
(h) Theod. Lect. lib. II, num. 64.
(i) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 11, Opp. tom. I, pag. 397.
(j) Id. ibid. pagg. 387 seqq. et alibi passim, cum in *Confut. Palinod.*, tum in Dissert. inscripta *Anonymi scrupuli*, etc.
(k) Antelm. l. c., § 17, pagg. 419 seqq.
(l) Natal. Alex. Hist. Eccl. sæc. V, part. I, cap. 3, art. 2 seq.
(m) Pagi. ad ann. 434. §§ 16 seqq.
(n) Ballerin. Observ. lib. I, cap. 6, num. 3, ad tom. IV Opp. Noris. pag. 912.
(o) Baron. ad ann. 431, § 188, et in Notat. ad Martyrol. IX kal. Jun.
(p) Labb. Dissert. de Script. Eccl. tom. II, pag. 489.
(q) Papebr. Act. SS. tom. V Maii pag. 285, num. 6 seqq.
(r) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 309.
(s) Tillem. Mem. Eccl. tom. XV, pag. 860, not. 3.
(t) Noris. l. c. tom. I, pagg. 397 seqq.
(u) Aug. lib. de bono Persev. in fine et lib. de Prædest. SS. init. et cap. 14.
(v) Prosp. epist. ad August.

qui grandi piaculo adstringi putant eum qui Vincentium Lirinensem, eximiæ eruditionis ac sanctitatis patrem, in Massiliensium album refert, quasi Semipelagiani id temporis hæretici fuerint, non vero viri supra cæteros in Galliis doctissimi atque sanctissimi. » Hactenus vir præstantissimus: qui et alibi adversus Blondellum (a) optime astruit (b), Vincentium jure fuisse ab Ecclesia sanctorum fastis ascriptum.

6. Non solum autem auctori nostro tributæ *Vincentianæ objectiones* ab iis viris criticis quorum superius meminimus; verum etiam symbolum *Quicumque* variis argumentis eidem asserere conatus est laudatus Antelmius: inter quæ alicujus sane momenti videtur esse illud, quod petit vir eruditus ex aliquibus loquendi formulis magnam eum Symboli particulis quibusdam similitudinem præ se ferentibus, quas ex Vincentii Commonitorio ille collegit. Eas refert ac expendit cl. Montfauconius (c), atque id probe eruditi viri argumentis confici, nihil repugnare scilicet quin sit illud Symbolum Vincentii Lirinensis opus, si alias certum quodpiam suppeteret pro Vincentio vel codicis vel scriptoris alicujus testimonium. Sed hæc hactenus. Nihil porro reliqui de auctore nostro nobis superest adjiciendum præter monitum de illa editione qua usi sumus in ejus Commonitorio excudendo. Eam nimirum adhibuimus quam Parisiis anno 1684 tertio evulgavit cæteris præstantiorem Stephanus Baluzius: qui primum cum duobus codicibus mss. bibliothecæ Regiæ contulit ejusmodi opusculum; deinceps vero illud rursus exegit ad alios duos eosque vetustissimos, quorum alter nunc asservatus in bibliotheca Colbertina, fuit olim Petri Pithœi; alter celeberrimi monasterii Corbeiensis. Notas autem Baluzianas quarum præcipuus scopus est variantes lectiones indicare, textui adjecimus, paucis pro more nostro ad calcem paginarum appositis.

(a) Blondell. de Primat. in Eccl. sect. 6, pag. 52, edit. 1641.
(b) Noris. opp. tom. III, pagg. 1010 et seq.
(c) Montf. Diatr. in Symb. *Quicumque* ad opp. Athan. tom. II, pag. 724 seqq.

NOTITIA SCHOENEMANNI.

(Ex Bibl. Hist. Litter. Lat. Pat. tom. II.)

§ I. *Vita Vincentii Lirinensis.*

Lirinensis cognomen ipsi inditum fuit, ut ab aliis ejusdem nominis atque ætatis scriptoribus discerneretur, ab insula, in qua maximam vitæ suæ partem monasticis studiis impendit. Pauca et non satis certa de ortu ejus atque conditione memoriæ tradita sunt. Natus fuit in Gallia Celtica vel Belgica, et si vere germanus illius fuit Lupus ille Trecensis, quod tamen doctissimi rerum utriusque scriptores negant (a), Tullum Leucorum patriam habuit. Quo tempore primum sæculo nuntium remiserit et in insulam secesserit, quandoque et ubi presbyteri dignitatem sit adeptus, ignoramus: sed mature factum esse debet, si quidem Eucherius de eo prædicat, eum filium suum Salonium, qui ab Honorato abbate institui cœperat, cum Salviano consummasse, obitumque ejus an. 450 assignant.

§ II. *Scripta Vincentii Lirinensis.*

« Composuit ad evertenda hæreticorum collegia nitido et aperto sermone validissimam disputationem, quam *absconso nomine suo* attitulavit *Peregrini, adversus hæreticos*: cujus operis quia secundi libri maximam in schedulis partem a quibusdam furatam perdidit, recapitulato ejus paucis sermonibus sensu, primo compegit et in unum librum edidit. » Hæc Gennadius c. 64. Superest hocce opusculum, inscriptum *Commonitorium*, seu *Commonitoria duo pro catholicæ fidei antiquitate et universitate adversus profanas omnium hæreticorum novitates*. Sed certum est neque Peregrini nomen, neque *Commonitorii* titulum ab ipso auctore profecta, sed ex præfatione libri petita esse. Multa disputata sunt a recentioribus, præeuntibus Vossio et Norisio, de Semipelagianismo Vincentii studioque ejus Augustinianam doctrinam de gratia tamquam hæreticam traducendi. Quin proprium in eo operis hujus consilium nonnulli agnoscere sibi visi sunt et loca omnia Semipelagianismo consona diligenter enotarunt, de quibus itemque iis quæ ab aliis opposita sunt Oudinum adire præstat (b). Eadem fere de causa a quibusdam Vincentio tribui cœptæ sunt *Objectiones* illæ *Vincentianæ contra Augustini doctrinam*, quas singulari studio oppugnavit Prosper in libro *Responsionis ad capitula objectionum Vincentianarum*, et opus *Prædestinati* quod an. 1643 Parisiis exire fecit Jac. Sirmondus. Sed præter levem nominis in altero et doctrinæ in utroque cum illa Semipelagianismi in Vincentio suspicione similitudinem omnia alia argumenta cessant (c).

§ III. *Editiones, versiones et codices operum Vincentii Lirinensis.*

Editiones.

Vincentii Commonitorium, ut primum e manibus auctoris sui exiit, plures statim, et frequentes deinceps per omne ævum lectores et ex lectoribus amatores invenit. Non immerito quidem. Est enim huic auctori proprium acumen quoddam, etsi falsum interdum et ineptiens, et dicendi genus concinum

(a) Hist. Litt. de la France, t. II, p. 305.
(b) Dissertat. de Vincentio cap. 2, 3 seqq. t. I, p. 1234-43. Cf. *Hist. litt. Galliæ auctores*, t. II, p. 309, qui minime Pelagianismi odoratoribus assentiunt.
(c) Adeundus etiam de his *Oudinus*, cap. 4 et 5.

crebrisque interrogationibus et respondendi docendique quadam fiducia vividum, quod facile multos, quorum quisque suam opinionem ad lectionem afferebat, detinere poterat. Quæ causa etiam fuit haud dubie, cur recentioribus temporibus inter utriusque Ecclesiæ summi ac infimi ordinis eruditos admiratores ac laudatores invenerit et ab utraque parte ad alteram erroris convincendam adhibitum fuerit. Ex quo autem primum an. 1528 a *Jo. Sichardo* in *Antidoto contra omnes hæreses*, incertum unde, foras datum est, tam crebro per istud sæculum et sequentis pene dimidium typis exscriptum est, ut legendi contentio fregisse videatur, quod non poterat non multis suboriri paulo doctioribus desiderium emendate illud legendi. Quippe ex immensa editionum grege *Basileæ* imprimis, *Parisiis*, *Coloniæ*, *Lovanii* aliisque locis ac terris per singulos pene annos procusarum ad annum usque 1663, paucæ tantummodo critico aliove editorum munere sunt memorabiles : nempe a textu emendatiori duæ, altera *Petri Pithœi*, facta *Parisiis* an. 1586, in-4°, altera *Bartholomæi Petri* emissa *Duaci* an. 1611, in-16, cum notis ejusdem; præter has *Costeriana*, quæ prodiit *Lovanii* an. 1552, in 4°, propter commentariolum, et *Jo. Filesaci Paris*. 1619, in-4°, et *Calixtina Helmestadii* an. 1629 et 1655, ob consilium editoris multis nominibus celeberrimi. *Memorabiles* autem dico, in honorem editorum scilicet, quorum culpa profecto non fuit, quod sequiores editiones ex iis non profecerint. Neque enim ullam ex his peculiari consilio recusam esse novimus, solaque Costeriana vel Costerii commentarius potius decies et amplius est repetitus. Tanto luculentior vero apparuit opera *Stephani Baluzii*, qui Vincentium ad codices Regiæ bibl. Parisiensis recognitum et notulis doctissimis illustratum una cum Salviano orbi litterato impertiit a. 1663, iterumque an. 1669, et tertio an. 1684 recognovit et auxit. Repetita est Baluziana *Cantabrigæ* 1687, *Bremæ* 1688, *Romæ* 1709, et nuper demum a *Gallandio*. Nec *Salinasii* editio an. 1731 præter Baluzianum textum laudabile quidquam habet. Testimonia accipe ex sequenti *indice* editionum *chronologico*.

SÆCULO XVI.

1528. *Basileæ exc. Henr. Petro; in-fol.* Vincentii Lirinensis Galli pro catholicæ fidei antiquitate et universitate, adversus profanas omnium hæreseon novationes : in *Jo. Sichardi Antidoto contra diversas omnium fere sec. hæreses, fol.* 202-214.

1543. *Lugduni, apud Jacob. Gazellum; in-8°.* Idem liber *Bened. in Hist. litt. Galliæ.*

1544. *Parisiis, apud eumd. bibliopolam; in-8°.* Vincentii Lirinensis Galli liber pro catholicæ fidei antiquitate et universitate, adversus profanas omnium hæreseon novationes; item *Q. Sept. Florent. Tertulliani* liber unus de Præscriptionibus adversus hæreticos. Secunda editio. *Cat. Bibl. Reg. Paris.*

1547. *Ibid., apud eumd.; in-8°.* Vincentii Lir. pro catholicæ fidei.... liber. Sic Benedictini l. l. *Catalogus Bibl. Tellerianæ* p. 35 impressam tradit *Venetiis apud Jac. Gazellum.* Ubi in alterutro sive loco, sive bibliopolæ nomine, error esse debet. Idem vero Catalogus cum addit sive de suo, seu, quod probabilius, ex titulo libri *primum editus*, fefellit Benedictinos, ut principem Vincentii editionem anno incerto Venetiis factam comminiscerentur.

1552. *Venetiis, ad signum Spei; in-8°.* Vincentii... libellus pro catholicæ fidei veritate et antiquitate, etc. *Cat. Bibl. Reg. Paris.* Huic accessisse aiunt Benedictini, *Jo. Cochlæi dissertationem de Votis.*

1552. *Lovanii, apud Anthon. Maria Bergagne; in-4°.* Vincentii Lirinensis Galli pro catholicæ fidei antiquitate et veritate, adversus profanas omnium hæreseon novationes liber elegantissimus, ante annos mille ab auctore conscriptus. Additum est breve commentariolum, per *Joannem Costerium*, in eorum potissimum gratiam, qui in divinis litteris minus exercitati sunt. Effigies Leopardi in titulo procul dubio est insigne typographi.

1554. *Rhemis, apud Nic. Bacnetium; in-4°.* Idem liber. *Cat. Bibl. Tell.* ibid.

1554. *Coloniæ ......* 24. Idem liber cum eodem comm. *Cat. Bibl. Baluz.* t. II, p. 1001.

1556. *Basileæ, apud Henr. Petrum; in-fol.* Vincentii.... pro cath. fidei antiquitate et universitate, etc.; in *Jo. Heroldi Hæresiologia pagg.* 643-663.

1560. *Parisiis, apud Jo. Foucherium, via Jacobæa, sub scuto Florentiæ, in-16.* Vincentii.... pro catholicæ fidei antiquitate et veritate, adversus profanas omnium hæreseon novationes, liber elegantissimus ante annos mille ab auctore conscriptus. Cum brevi commentariolo in fine addito, per *Joannem Costerium.* In *Cat. Bibl. Barberin.* laudatur *hujus anni* editio facta *Coloniæ; in-12.*

1561. *Paris., apud... Buon; in-12.* Vincentii.... pro cath. fidei antiquitate, etc., cum *Stanisl. Hosii* cardinalis dialogo de communione Eucharistiæ sub utraque specie; Conjugio sacerdotum; et Sacro in vulgari lingua celebrando. Laudant Benedictini, nescio quam vere. Certe error aliquis ex sequentis editionis confusione profluxit.

1562. *Parisiis, apud Joannem Foucherium; in-12.* Vincentii..... liber pro cath. fidei antiquitate, etc. Repetita ed. a. 1560. Ibidem eodemque anno et forma eadem, sed non una cum Vincentio excusus est Stanisl. Hosii de expresso Dei Verbo libellus recens auctus et recognitus cum libellis paulo ante nominatis.

1562. *Lovanii; in-12.* Idem liber cum eodem Commentario. *Cat. Bibl. Baluz.* t. II, p. 1000.

1568. *Lovanii, apud Joannem Bogardum; in-12.* Idem liber, nescio an et Commentarius. *Benedd.* et *Ceillier.* t. XIII, p. 582.

1569. *Coloniæ, apud Matern. Cholinum; in-12.* Idem liber cum Commentario *Costerii. Possevin. app.* t. III, p. 353.

1569. *Parisiis, apud Mich. Julianum; in 8°.* Idem liber haud dubie cum eodem Commentario. *Cat. Bibl. Bodlei*

1575. *Parisiis, apud Mich. Sonnium; in fol.* Vincentii.... Commonitorium pro fide catholica contra hæreses; in *Bibl. PP. Bign.* tomo V. Titulum ex litigio laudo.

1585. *Lugduni, apud Guil. Rovillium; in-16.* Vincentii.... liber pro cath. fide; cum *Dionysii Areopagitæ Operibus, et Epistolis S. Ignatii, Polycarpi et Martialis.* Benedd.

1586. *Parisiis, apud Sebastian. Nivellium; in-4°.* Peregrini pro catholicæ fidei antiquitate et universitate adversus profanas omnium hæreticorum novitates Commonitoria duo; in *Veterum aliquot Galliæ Theologorum Scriptis* a *Pithœo* editis pagg. 1-76. Titulus addit, *ex opusculis in hoc volumine contentis nonnulla ex veteribus libris emendatius, aliqua nunc primum edi;* quæ quoniam nullus in eo præfationi aliive declarationi locus est, cum auctoris nomine pro commendatione esse debent.

1589. *Coloniæ, apud...... Herstium; in 16.* Vincentii..... liber pro cath. fidei antiquitate, etc. *Benedd. ex Possevino.*

1589. *Parisiis, in-fol.* Vincentii Lirinensis de Hæresibus liber; in tomo IV secundæ ed. *Bibl. PP. Bign.*

1591. *Londini; in-8°.* Vincentii.... liber pro cath. fidei antiquitate, etc. *Cat. Bibl. Bodlei.*

1591. *Pragæ, typis Michaelis Petreli; in 12.* Vincentii libellus pro catholicæ fidei antiquitate et veritate, adversus profanas omnium hæreseon novationes cum notis *Jo. Langii* marginalibus. *Cat. Bibl. Bunau.*

1594. *Coloniæ; in-12.* Vincentii..... liber pro cath. fidei antiquitate, *cum Variis Doctorum Virorum Notis. Cat. Bibl Barberin.*

1600. *Coloniæ, in officina Birkmanniana; in-12.* S. Vincentii Lirinensis libellus adversus profanas hæreseon novationes, cum scholiis et commentariis *Jo. Costerii* et *B.* item *Edmundi Campiani* S. I. in Anglia pro religione catholica occisi, rationes decem oblati certaminis in causa fidei redditæ Academicis Angliæ. *Cat. B bl. Reg. Paris.*

SÆCULO XVII.

1605. *Cracoviæ; in-16.* Vincentii Lirinensis Galli adversus profanas hæreseon novationes libellus vere aureus distributus in capita et notis brevibus ex *Joannis Costerii* Commentariis illustratus.

1611. *Duaci, apud Marcum Wyon, in-16.* Vincentii.... adversus profanas hæreseon novationes cum commentariolo *Jo. Costerii* et *Bartholomæi Petri* notis breviculis et dissertatione apologetica de Vincentio ejusque scriptis. *Caveus* t. I, p. 425 ed. nov. Ox.

Benedictini monent, Barth. Petrum textum Vincentii juxta duos vetustos codices mss. recognitum dedisse describendum.

1613. *Coloniæ; in-16.* Idem liber cum commentariis *Jo. Costerii. Caveus.*

1613 *Lugduni......* Vincentii Lirinensis de catholicæ fidei antiquitate, adversus hæresium novationes, cum notis *Jo. Costerii*; in *Chronologia Sanctorum et aliorum virorum illustrium ac abbatum sacræ insulæ Lirinensis*, a Domino *Vincentio Barrali, Salerno monacho Lirinensi in unum volumen compilata.*

1618. *Coloniæ, apud Ant. Hierat; in-fol.* Vincentii Lirinensis de profanis vocum novitatibus liber; in *Magna Bibl. PP.* t. V, part. II.

1619. *Parisiis, apud Dionys. Langlois; in 4°.* Vincentii Lirinensis, monachi, seu Peregrini, Commonitoria duo, cum Commentariis *Joannis Filesaci. Cat. Bibl. Reg. Paris.*

1622. *Lugduni, sumptibus Claudii Landry; in-12.* Vincentii..... pro cath. fidei antiquitate et universitate, etc., pagg. 65 151; in libro cui titulus: *Sandapila Silicernio* quinti ac sexti Evangelii efferendo humeris ac nisu valentissimorum quatuor succollatorum. Quorum anteriores duo, Tertullianus *libro de Præscriptionibus*, Vincentius *Lyrinensis Commonitorio adversus hæreses.* Posteriores item duo, Edmundus *Campianus* de Societate Jesu, gloriosissimus Christi martyr, libro Rationum Academicis Oxoniensibus oblatarum, Leonardus *Lessius* ex eadem Societate, Consultatione de Religione.

Præfatio hujus opusculi latius acumina tituli explicat et facile prodit ex qua schola editor bellas istas elegantias hauserit.

1624. *Parisiis, in-fol.* Idem liber Vincentii; in *Bibl. PP.* tomo IV.

1629. *Helmstadii, in acad. Julia, typogr. Calixtino, exc. Henningo Mullero; in-8°.* Vincentii Lerinensis Commonitorium. Georgius Calixtus recensuit et edidit; *cum* Augustini libris IV de Doctrina Christiana et de Fide et Symbolo. Peculiaris titulus est: *Peregrini sive Vincentii Lerinensis pro catholicæ fidei antiquitate et universitate adversus profanas omnium hæreseon novationes Commonitoria duo, quorum tamen posterius maximam partem intercidit.*

Proœmii ad Lectorem maxima pars ad Vincentii librum refertur, cujus sententias et regulam accurate explicat, et in primis ostendere studet quid hæresis nomine venire debeat, et quæ sit consensionis Ecclesiarum in unam doctrinam ratio. Hinc calamum contra Catholicorum de traditione itemque de potestate et infallibilitate præcepta dirigit, et quemadmodum iis in reipublicæ omniumque potestatum detrimentum Loyolitæ tum abuti cœperint perorat.

1631. *Oxoniæ; in-24.* Peregrini, id est, ut vulgo perhibetur, Vincentii Lirinensis Commonitoria duo adversus profanas hæreses; adjicitur D. Augustini liber de Hæresibus, editio repurgata, cæteris emendatior. *Cat. Bibl. Reg. Paris.*

1644. *Parisiis, in-fol.* Vincentii Lirinensis de Hæresibus liber; in *Bibl. PP.* tomi IV, part. I. Hæc editio, ut sæpe a nobis monitum est, ab illa a. 1654 non nisi titulo diversa est.

1655. *Helmstadii ex typographeo Calixtino opera Henningi Muelleri; in-4°.* Vincentii Lerinensis Com-

monitorium Georgius Calixtus recensuit et edidit. A Editio altera.

Huic editioni ad calcem accessit nova disputatio editoris, *Admonitionis ad Lectorem* nomine. In ea ab initio declarat unde sibi ante annos XXVI prima Vincentii edendi occasio enata fuerit. « Cum enim tunc temporis pontificii, inquit, in hac et vicinis provinciis monasteria et beneficia ecclesiastica occuparent, nostros ejicerent, et nova sua dogmata mentibus nonnullorum, qui aures præberent, inserere conarentur, venit mihi in mentem Commonitorium a Vincentio sub nomine Peregrini editum, quo novitatem omnem, quod attinet dogmata ad salutem necessaria, serio et severe rejicit, et id solum admittendum censet, quod testimonio antiquitatis nitatur, sive quod, ut loquitur, universaliter antiquitus receptum fuerit: venit quoque in mentem, scriptores pontificios recentiores, quos præcipuos legere meminissem, doctrinam Vincentii summopere laudare et approbare, et proinde recte me facturum, si hanc ipsam, antiquitatis adeo tenacem et adversariis tantopere gratam, pontificiis novitatibus opponerem. » Quod quemadmodum fecerit, antea monitum est.

1663. *Parisiis, apud Franc. Muguet; in-8°.* Vincentii Lirinensis Commonitorium, STEPHANUS BALUZIUS ad fidem codicum mss. emendavit notisque illustravit; cum *Salviano* ejusdem.

Adhibuit duos codices Regiæ Bibl. Paris. et paucas notas addidit, de quibus vide ad Salvianum.

1664. *Raceburgi, per Nicolaum Nissen; in-12.* Vincentii Lirinensis pro cath. fidei antiquitate, etc. *Cat. Bibl. Bunau.*

1669. *Parisiis, apud Franc. Muguet; in-8°.* Vincentii Lirinensis Commonitorium ex *secunda* BALUZII editione.

1677. *Lugduni, apud Anissonios; in-fol.* Vincentii Commonitorium adversus hæreses; in *Bibl. Max. PP.* t. VII, pagg. 249 - 263.

1684. *Parisiis, apud Franc. Muguet; in-8°.* Vincentii Lirinensis Commonitorium ex tertia editione STEPH. BALUZII; cum *Salviano.*

Retractavit et passim mutavit priorum editionum textum, notasque auctiores addidit.

1687. *Cantabrigiæ, ex off. Joan. Hayes, impensis Guil. Graves; in-12.* Vincentii Lirinensis adversus profanas omnium novitates hæreticorum Commonitorium, cum notis V. C. *Steph. Baluzii.* Adjicitur S. Augustini liber de Hæresibus.

Præcedit immensa præfatio. Notis additus est *Appendix Actorum adversus Pelagium et Cœlestium.* Vid. SALVIANUS.

1688. *Bremæ, sumptib. Hermanni Braveri; in-4°.* Vincentii Lirinensis Commonitorium a *Baluzio Tutelensi* ad fidem veterum codicum mss. emendatum et illustratum. Præmissa dissertatione G. Calixti in Vincentium, etc.; cum *Salviani Operibus.*

Calixti dissertatio ex procemio ejus desumpta est.

SÆCULO XVIII.

1709. *Romæ, ex typographia sacræ Congr. de Propag. fide; in 8°.* Vincentii Lirinensis Commonitorium in *Josephi Tommasii Institutionum Theologicarum Antiquorum Patrum* tomo I, pagg. 193 - 275. Recusæ sunt eædem ibidem, a 1746 totidem tomis.

Exemplari Bibliothecæ nostræ nonnulla ascripsit b. *C. A. Heumannus*, ex quibus hæc notasse juvabit: « Hoc libello, inquit, Vincentius stabilire conatur summis viribus præjudicium auctoritatis, contra hominibus eripere studet omnem usum rationis in sacris, commendans prorsus λατρείαν ἄλογον. Agit igitur hic non veritatis patronum, sed erroris. Erroris est, quærere, ut sub umbra auctoritatis et antiquitatis lateat. Veritas sua luce radiat et omnibus omni tempore se præbet inspiciendam atque examinandam. Bonum aurum, si vel sexcenties examinaveris, semper reperies bonum aurum. Sic et veritas post mille examina manet veritas, et quemadmodum arithmeticus computationis suæ veritatem numquam probat per consensum aliorum arithmeticorum, sed exclamat: *Proba, examina*, sic et veritas. » Notavit idem, quantopere hoc opus contempserit *Dan. Whitby* in præf. ad librum de Patrum in Scripturam S. commentariis.

1731. *Romæ, typis Jo. Zempel prope Montem Jordanum; in 8°.* Sanctorum Vincentii Lirinensis et Hilarii Arelatensis Opera ad mss. cod. insignioresque editiones recognita ac notis observationibusque illustrata a *D. Joanne* SALINAS *Neapolitano Can. Reg. Lat. ac S. Theol. Lect.* ad sanctiss. Patrem Clementem XII pont. max.

Scilicet non sua denuo opera recognitum dedit Vincentium, sed Baluzianam editionem a. 1669: nam tertiam haud novit, sicut nec cæterarum editionum præterquam ex Labbeo et Caveo notitiam habuit; immo non unam laudat diserte editionem in cujus anno non error sit. « Notas vero observationesque, inquit, tales adjecimus, quæ laborem diligentiamque desiderarunt (*sic*): utrum postea alicujus sint utilitatis, dicere non audeo, et libens illas æqui lectoris judicio submitto. Capitum distinctionem licet a Baluzio sublatam, cum editoribus aliis retinere justum ac rationi consentaneum apparuit (*sic*), et meo quidem judicio non prorsus inutiliter. De doctrina S. Viri, pergit, circa Traditiones alibi disseremus contra Joannem Dallæum ac Georgium Calixtum, Lutheranæ familiæ hominem, *qui Helmstadii periit!* » Eodem stylo et ingenio notas suas pertexuit statim subjectas.

1774. *Venetiis, apud Jo. Bapt. Albritium; in-fol.* Vincentii Lirinensis Commonitorium juxta tertiam Steph. Baluzii editionem cum notis ejusdem expressum; in *Andreæ Gallandii Bibl. PP. et SS. Vet. Eccles.* t. X, pagg. 103 - 121.

Paucuulas de suo observationes ad oram paginæ inferiorem apposuit, dissertationemque de Vincentio præmisit in *Prolegg. cap. II, pagg.* IV - VI.

Versiones.

Haud segniori, quam quo superioribus duobus sæculis docti indoctique viri contenderunt ad Vincentii textum typis multiplicandum studio, ab aliis allaboratum est, ut recentiori aliquo idiomate loqui eum docerent. Primum quantum scio exemplum *Anglorum* fuit, sed *Francogalli* plurimas et optimas versiones dederunt, ut sequentia docebunt.

1° *Anglicæ.* — 1554. *London, by Robert Caly; in-8°.* The waye home to Christ and truth leading from Antichrist and errour, made and set forth in the Latine tongue, by that famous and great Clearke *Vincent.* Ou, Le retour à Christ, composé par le docteur *Vincent de Lerins*, françois de nation, et traduit en anglois. *Cat. Bibl. Reg. Par.* unde et sequentia decerpsimus.

2° *Gallicæ.* — 1560. *Paris, chez M. Vascosan; in-8°.* Traité de Vincent Lirinense, pour la verité et antiquité de la foy catholique contre les profanes nouveautez de toutes heresies, traduit de latin en françois par *G. Ruzé.*

1580. *Paris, chez Feder. Morel; in-8°.* Eadem versio.

1615. *Paris chez Jean de Heuqueville; in-8°.* Vincent de Lerins, contre les heresies avec deux epistres, l'une de S. Cyprien, l'autre de S. Hierosme; le tout traduit en françois par le *Sr. de la Brosse.*

1684. *Paris, chez Christoph Journel; in-12.* Avertissemens de Vincent de Lerins, touchant l'antiquité et l'universite de la foy catholique contre les nouveautez profanes de tous les heretiques, traduits en françois avec des remarques par de *Frontignieres.*

3° *Italicæ.* — 1565. *In Monte Regale, presso Lionardo Torrentino; in-8°.* Libro de Vincentio Lirenense contra le profane innovationi di tutte le heresie; tradotto in lingua Italiana per *Hieronimo Mutio*, Justinopolitano. *Argelati Bibl. degli Volgarizz.* t. IV, pag. 109.

B

Codices.

Ex iis quæ in antecedentibus monita sunt, patebit quatuor tantum Vincentii editores consuluisse mss. exemplaria, nempe *Jo. Sichardum*, *Petrum Pithœum*, *Bartholomæum Petri*, de quibus quod dicamus haud suppetit. Postremus fuit *Baluzius*, qui duos habuit, alterum *Colbertinum*, eumdem qui Pithœi fuerat, alterum *monasterii Corbeiensis.*

S. VINCENTII

LIRINENSIS

COMMONITORIUM PRIMUM.

(Ex editione Baluziana.)

INCIPIT TRACTATUS (1) *Peregrini pro Catholicæ fidei antiquitate et universitate adversùs prophanas omnium Hæreticorum novitates.*

C

I. DICENTE Scriptura et monente, *Interroga patres tuos, et dicent tibi; seniores tuos, et adnuntiabunt tibi*, *Deut.* 32, et item, *Verbis sapientium adcommoda aurem tuam*, *Eccli.* 6, et item, *Fili mi* (2), *hos sermones ne obliviscaris, mea autem verba custodiat cor tuum*, *Prov.* 3, videtur mihi minimo omnium servorum Dei Peregrino quod res non minimæ utilitatis, Domino adjuvante, futura sit, si ea quæ fideliter a sanctis patribus accepi litteris comprehendam, infirmitati certe propriæ pernecessaria, quippe cum adsit in promptu unde imbecillitas memoriæ meæ adsidua lectione reparetur. Ad quod me negotium non solum fructus operis, sed etiam consideratio temporis et opportunitas loci adhortatur. Tempus : propterea quod cum ab eo omnia humana rapiantur, et nos ex eo aliquid invicem rapere

(1) Baluzius et Joseph Antelmius ferunt hanc libri epigraphem legi in tribus mss. Bibl. reg., ablatis voculis *natione Galli*, quæ in antiquioribus comparent editionibus. Suspicor cum Costerio a Lir. hunc titulum præfixum fuisse operi : *Commonitorium Peregrini adversus hæreticos*; ut Tertull. inscripsit aureum opus, a quo non pauca decerpsit Vincentius : *De Præscript. adv. hæret.* Favet opinioni Gennadius dicens « texuisse « disputationem, quam absconso nomine attitulavit, » vel, ut legit Corbeiensis Codex, *prætitulavit Peregrini adversum hæreticos.* Præsertim quia tractatus nomine ab antiquis intelliguntur non tam disputationes contra hæreticos, quam sermones ad populum habiti. Hinc noster cap. 40 Commonitorii ait : « Posuit tertio doctores, qui Tractatores nunc appellantur, eo quod « per eos Prophetarum mysteria populis aperiantur. »

(2) In vetusto Cod. Reg. scriptum est : *Fili meus, serm.* In recentiori verò : *Fili, meos sermones.* Bal.

debemus quod in vitam proficiat æternam; præsertim cum et appropinquantis divini Judicii terribilis quædam exspectatio augeri efflagitet studia Religionis, et novorum Hæreticorum fraudulentia multum curæ et attentionis indicat. Locus (1) autem, quod urbium frequentiam turbasque vitantes, remotioris (2) villulæ et in ea secretum monasterii incolamus habitaculum, ubi absque magna distractione fieri possit illud quod canitur in psalmo: *Vacate*, inquit, *et videte quoniam ego sum Dominus, Psal.* 45. Sed et propositi nostri ratio in id convenit; quippe qui cum aliquandiu variis ac tristibus secularis militiæ turbinibus volveremur, tandem nos in portum Religionis, cunctis semper fidissimum, Christo adspirante condidimus; ut ibi depositis vanitatis ac superbiæ flatibus, Christianæ humilitatis sacrificio placantes Deum, non solum præsentis vitæ naufragia, sed etiam futuri seculi incendia vitare possimus. Sed jam in nomine Domini quod instat adgrediar, ut scilicet a majoribus tradita et apud nos deposita describam, relatoris fide potius quam auctoris præsumptione; hac tamen scribendi lege servata, ut nequaquam omnia, sed tantum necessaria quæque perstringam, neque id ornato et exacto sed facili communique sermone, ut pleraque significata potius quam explicata videantur. Scribant ii laute et accurate qui ad hoc munus vel ingenii fiducia vel officii ratione ducuntur. Me vero sublevandæ recordationis vel potius oblivionis meæ gratia Commonitorium (3) mihimet parasse suffecerit: quod tamen paulatim, recolendo quæ didici, emendare et implere quotidie, Domino præstante, conabor. Atque hoc ipsum idcirco præmonui, ut si forte elapsum nobis, in manus sanctorum devenerit, nihil in eo temere reprehendant, quod adhuc videant promissa emendatione limandum.

II. Sæpe igitur magno studio et summa attentione perquirens a quamplurimis sanctitate et doctrina præstantibus viris quonam modo possim certa quadam et quasi generali ac regulari via catholicæ fidei veritatem ab hæreticæ pravitatis falsitate discernere, hujusmodi semper responsum ab omnibus fere retuli, quod sive ego, sive quis alius vellet exsurgentium hæreticorum fraudes deprehendere laqueosque vitare, et in fide sana sanus atque integer permanere, duplici modo munire fidem suam, Domino adjuvante, deberet: primùm scilicet divinæ legis auctoritate, tum deinde Ecclesiæ catholicæ traditione. Hic forsitan requirat aliquis: Cum sit perfectus Scripturarum Canon, sibique ad omnia satis superque sufficiat, quid opus est ut ei Ecclesiasticæ intelligentiæ jungatur auctoritas? Quia videlicet Scripturam sacram pro ipsa sua altitudine non uno eodemque sensu universi accipiunt, sed ejusdem eloquia aliter atque aliter alius atque alius interpretatur; ut pene quot homines sunt, tot illinc sententiæ erui posse videantur. Aliter namque illam Novatianus, aliter Sabellius, aliter Donatus exponit, aliter Arius, Eunomius, Macedonius; aliter Photinus, Apollinaris, Priscillianus, aliter Jovinianus, Pelagius, Cælestius; aliter postremo Nestorius. Atque idcirco multùm necesse est, propter tantos tam varii erroris anfractus, ut propheticæ et apostolicæ interpretationis linea secundum Ecclesiastici et Catholici sensûs normam dirigatur. In ipsa item Catholica Ecclesia magnopere curandum est ut id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est. Hoc est etenim (1) vere proprieque catholicum, quod ipsa vis nominis ratioque declarat, quæ omnia fere universaliter comprehendit. Sed hoc ita demum fiet, si sequamur universitatem, antiquitatem, consensionem. Sequemur autem universitatem hoc modo, si hanc unam fidem veram esse fateamur quam tota per orbem terrarum confitetur Ecclesia; antiquitatem vero ita, si ab his sensibus nullatenùs recedamus quos sanctos majores ac patres nostros celebrasse manifestum est: consensionem quoque itidem, si, in ipsa vetustate, omnium vel certe pene omnium sacerdotum pariter et magistrorum definitiones sententiasque sectemur.

III. Quid igitur tunc faciet Christianus catholicus, si se aliqua Ecclesiæ particula ab universalis fidei communione præciderit? Quid utique nisi ut pestifero corruptoque membro sanitatem universi corporis anteponat? Quid si novella aliqua contagio non jam portiunculam tantum, sed totam pariter Ecclesiam com-

(1) Insula Lerina vel Lirinus, quæ jacet Lat. 43° 30' 6" Long. 24° 42' 55". Lerina hodie nomen *S. Honorati* habet, qui celeberrimi quondam totius Galliæ monasterii in illa insula auctor fuit et conditor.

(2) Ergo in insula illa, præter monasterium, erat aliqua habitatio hominum secularium. Remotiorem porro villulam vocavit Lirinum: quia cum insula esset in mari Mediterraneo, manifestum erat eam remotam esse ab urbibus et oppidis.

(3) Vincentii tempestate in usu erat Commonitorii vox: tum ad significanda mandata legatis scripto data, ut à Theodosio Commonitorium Elpidio comiti datum Ephesum proficiscenti ad Synodum, et alterum a Zosimo Faustino consignatum, quum in Africam missus fuit. Frequentius tamen sumebatur pro lege a mandante præscripta, ut exsequatur, quod constat ex Epist. Innocentii Papæ pro Joanne Chrysostomo. Hic vero, ut recte observat Baluzius in notis, significat scriptionis genus cujusmodi sunt adversaria ad sublevandam memoriam.

(1) Proprietate catholici nominis usi sunt Patres ad refellendos hæreticos, quoniam juxtà Prophetarum vaticinia per Orbem diffundenda erat Ecclesia, et non coarctanda in angulum parvæ regionis, vel in Terræ particulam; alioquin ut recte arguit Optatus lib. 2 de Schism. Donatist. num. 1: « Ubi erit proprietas Catho- « lici nominis, quum inde dicta sit Catholica, quod sit « rationabilis et ubique diffusa. » Quod nomen quia honorificum, spemque salutis complectens, invident Hæretici nobis, conanturque eripere, ut olim Christiani nomen invidit Julianus Apostata. At Romanæ Ecclesiæ filiis convenire acute ex ipsa hæreticorum mente demonstrat Augustinus lib. Op. Imperfecti num. 75: « Athanasianos, inquit, vel Homousianos Ariani Catho- « licos vocant, non et alii hæretici. Vos autem non so- « lum a Catholicis, sed etiam ab Hæreticis a vobis dis- « sentientibus, et vobis similibus, Pelagiani vocamini: « quemadmodum non tantum a Catholica, sed etiam « ab hæresibus vocantur Ariani. Vos vero soli nos ap- « pellatis Traducianos, sicut illi Homousianos, sicut « Donatistæ Macarianos, sicut Manichæi Pharisæos, et « cæteri hæretici diversis nominibus. Nec mirum esse « debet, quod novi hæretici, catholicis a quibus exeunt « novum nomen imponant (quod placuit etiam vanitati « hæreticorum nostri ævi). Hoc enim, et alii fecerunt, « quando similiter exierunt. »

maculare conetur? Tunc item providebit ut antiquitati inhæreat, quæ prorsum jam non potest ab ulla novitatis fraude seduci. Quid si in ipsa vetustate, duorum aut trium hominum, vel certe civitatis unius aut etiam provinciæ alicujus error deprehendatur? Tunc omnino curabit ut paucorum temeritati vel inscitiæ, si qua sunt, universaliter antiquitus universalis Ecclesiæ (1) decreta præponat. Quid si tale aliquid emergat ubi nihil hujusmodi reperiatur? Tunc operam dabit ut collatas inter se majorum consulat interrogetque sententias, eorum duntaxat qui diversis licet temporibus et locis, in unius tamen Ecclesiæ Catholicæ communione et fide permanentes, magistri probabiles exstiterunt; et quicquid non unus aut duo tantum, sed omnes pariter uno eodemque consensu aperte, frequenter, perseveranter tenuisse, scripsisse, docuisse cognoverit, id sibi quoque intelligat absque ulla dubitatione credendum.

IV. Sed ut planiora fiant quæ dicimus, exemplis singillatim illustranda sunt et paulo uberius exaggeranda; ne immodicæ brevitatis studio rapiantur rerum pondera orationis celeritate. Tempore Donati (2), a quo Donatistæ, cum sese (3) multa pars Africæ in erroris sui furias præcipitaret, cumque immemor nominis, religionis, professionis, unius hominis sacrilegam temeritatem Ecclesiæ Christi præponeret, tunc quicumque per Africam constituti, profano schismate detestato, universis mundi Ecclesiis adsociati sunt, soli ex illis omnibus intra sacraria catholicæ fidei salvi esse potuerunt; egregiam profecto relinquentes posteris formam, quemadmodum scilicet deinceps, bono more, unius aut certe paucorum vesaniæ universorum sanitas anteferretur. Item quando Arianorum venenum non jam portiunculam quamdam, sed pene orbem totum contaminaverat, adeo ut prope cunctis Latini sermonis Episcopis partim vi, partim fraude deceptis, caligo quædam mentibus offunderetur, quidnam potissimum in tanta rerum confusione sequendum foret, tunc quisquis verus Christi amator et cultor exstitit, antiquam fidem novellæ perfidiæ præferendo, nulla contagii ipsius peste maculatus est. Cujus quidem temporis periculo satis superque monstratum est quantum invehatur calamitatis novelli dogmatis inductione. Hunc siquidem non solum parvæ res, sed etiam maximæ labefactatæ sunt. Nec enim tantum adfinitates, cognationes, amicitiæ, domus, verum etiam urbes, populi, provinciæ, nationes, universum postremo Romanum Imperium funditus concussum et emotum est. Namque cum prophana ipsa Arianorum novitas, velut quædam Bellona aut furia, capto primo omnium Imperatore (1), cuncta deinde palatii culmina legibus novis subjugasset, nequaquam deinceps destitit universa miscere atque vexare, privata ac publica, sacra prophanaque omnia, nullum boni et veri gerere discrimen, sed quoscumque conlibuisset, tanquàm de loco superiore percutere. Tunc temeratæ conjuges, depullatæ (2)

(1) Vetustus Codex Regius habet, *Universalis Concilii decreta.* Baluzius.

(2) Donatum Magnum hic intelligit Vincentius, a quo appellatos fuisse Donatistas in Divi Possidii Vita luculento Optati testimonio probatum est; quem locum consulat lector. Observare tamen oportet longa ætate post schisma invectum appellatos fuisse ex Donati parte ejus sectatores, quum primo dicerentur ex parte Majorini. Hinc in relatione Anulini Proconsulis ad Constantinum legitur: « Libellus Ecclesiæ Catholicæ « criminum Cæciliani traditus a parte Majorini. » Similiter Augustinus dum de libello loquitur ait oblatum fuisse *a parte Majorini.* At quia circa ann. Ch. 370, jam dicebatur Donati pars; « quasi vere, inquit Optatus, populum cum Deo divisisset, ut intrepide suam « diceret partem: » propterea iste S. Vir lib. 3 de Schism. Donatist. num. 3, disserens de libello, quem Constantino dederunt Capito, Nasucius, Dignus, et cæteri Episcopi, vocat eos *partis Donati*, et non Majorini, forte substituendo notius nomen antiquo. At ingenue nihilominus Optati lapsum fateri debemus: quia ex tali libello infert Romæ a Melchiade, et Concilio ab eodem celebrato proscriptum fuisse Donatum Magnum; quum in Collatione concesserint Catholici Præsules damnatum Donatum esse a Casis Nigris. Vide Augustinum in Brev. Collat. diei tertiæ cap. 12 et 17, et in lib. Retract. cap. 21.

(3) Quarto seculo, Optato teste, major erat numerus Catholicorum in Africa, quum lib. 2, n. 1, Donatistis vix particulam concedat, dicens: « Ergo ut « Ecclesia in particula Africæ, in angulo parvæ regio« nis, apud vos esse possit, apud nos in alia parte « Africæ non erit? » At eodem labente seculo ac vergente, longe plures erant Schismatici, ut refert Possidius in Augustini Vita cap. 7, dum ait: « Per sanctum « illum virum, levare in Africa Ecclesia Catholica « exorsa est caput, quæ..... rebaptizante Donati parte « majorem multitudinem Afrorum, seducta et oppressa « jacebat. » Suspicor ita crevisse factionem, quia intra unius seculi spatium vix unus, et alter, Optatus nempe, et Augustinus, inventi sunt, qui scriptis illorum aperirent fraudes ac dolos, convincerentque insidias, quum interim Donatistæ *omnes per singula loca maledicis vocibus perstreperent*, ut loquitur Optatus lib. 1, num. 4, quibus ipse *ab aliqua occasione arrepta respondit.* Quo modo, inquit Optatus, « satisfiet, et desideriis « aliquorum. Nam a multis sæpe desideratum est, ut « ad eruendam veritatem, ab aliquibus defensoribus « conflictus partium haberetur; et fieri potuit. »

(1) Constantium intelligit, de quo acerrime queritur Hilarius Pictaviensis libro contrà eumdem edito anno Chr. 360. At candide fateri oportet quod Imperatorem prorsus excusat alter ejusdem meriti vir Gregorius Nazianzenus Invectiva 1 in Julianum, eadem scribens tempestate; et de patratis acerbe incusat aulicos, totam in istos refundens invidiam.

(2) Ita antiquiores editiones, Duacensi excepta, quæ fert *depopulatæ.* Notum est viduis, virginibus, ac pænitentibus nullas impositas fuisse vestes. In Missali Francorum lib. 3, Liturgiæ Gallicanæ numer. 11, exstat benedictio vestimentorum Viduæ, quæ comparet etiam in ordine Romano. Hinc Sanctus Asterius Amaseæ Hellesponti Metropolis Antistes in Oratione Sanctæ Euphemiæ, inquit numer. 3: « Adstat Virgo pulla « veste, ac pallio philosophiam professa. » Et iterum num. 4, « casta virgo in pullis vestibus sedens sola, « manus ambas extendit in cœlum. » Floruit Asterius circa 4 seculi finem Arcadio Imperatore. Ut autem viduis Ariani detraxerunt pullas vestes, ita Donatistæ sacratis Deo virginibus mitellas abstulerunt. « Detra« xistis, inquit Optatus lib. 6, n. 4, non capitis orna« menta, sed bonæ voluntatis indicia. Jam consecratos « Deo sparsistis immundis cineribus crines, jussistis « etiam salsa aqua perfundi. Et utinam vel id quod tu« listis, velociter reponeretis: protraxistis moras, ut « retroactæ in pristino habitu, aliquæ diutius remane« rent, retractis signis, quibus se jamdudum contra « petitores et raptores muniverant. Qui quum viderent « præscriptionem sibi jamdudum oppositam, a vobis

viduæ, prophanatæ virgines, monasteria demolita (1), disturbati clerici, verberati levitæ, acti in exilium sacerdotes, oppleta sanctis ergastula, carceres, metalla (2) : quorum pars maxima, interdictis urbibus, protrusi atque extorres, inter deserta, speluncas, feras, saxa, nuditate, fame, siti affecti, contriti et tabefacti sunt. Atque hæc omnia numquid ullam aliam ob causam, nisi utique dum pro cœlesti dogmate humanæ superstitiones introducuntur, dùm bene fundata antiquitas scelesta novitate subruitur, dum superiorum instituta violantur, dum rescinduntur scita patrum, dum convelluntur definita majorum, dùm sese intra sacratæ atque incorruptæ vetustatis castissimos limites prophanæ ac novellæ curiositatis libido non continet?

V. Sed forsitan odio novitatis et amore vetustatis hæc fingimus. Quisquis hoc æstimat, beato saltem credat Ambrosio, qui, in secundo ad Imperatorem Gratianum libro, acerbitatem temporis ipse deplorans, ait : « Sed jam satis, inquit, omnipotens Deus, nostro « exilio nostroque sanguine Confessorum neces, exilia « Sacerdotum, et nefas tantæ impietatis eluimus. « Satis claruit eos qui violaverint fidem tutos esse non « posse. » *Ambros. lib.* 2 *de fide cap.* 4, *alias* 16. Item in tertio ejusdem operis libro : « Servemus igitur, in- « quit, præcepta majorum, nec hæreditaria signacula « ausi rudis temeritate violemus. Librum signatum il- « lum propheticum non Seniores, non Potestates, non « Angeli, non Archangeli aperire ausi sunt : soli Christo « explanandi ejus prærogativa servata est. Librum sa- « cerdotalem quis nostrum resignare audeat, signatum « a Confessoribus, et multorum jam martyrio conse- « cratum ? Quem qui resignare coacti sunt (3) postea « tamen damnata fraude signarunt ; qui violare non « ausi sunt, Confessores et martyres exstiterunt. Quo- « modo fidem eorum possumus denegare quorum vic- « toriam prædicamus? » *Ibid. lib.* 3. *cap.* 7, *alias* 15. Prædicamus plane, inquam, ô venerande Ambrosi! prædicamus plane, laudantesque miramur. Nam quis ille tam demens est qui eos, etsi adsequi non evaleat, non exoptet sequi quos a defensione fidei majorum nulla vis depulit, non minæ, non blandimenta, non vita, non mors, non palatium, non satellites, non Imperator, non imperium, non homines, non dæmones? quos, inquam, pro religiosæ vetustatis tenacitate tanto munere Dominus dignos judicavit (1) ut per eos prostratas restauraret Ecclesias, exstinctos spiritales populos vivificaret, dejectas sacerdotum coronas reponeret, nefarias illas novellæ impietatis non litteras, sed lituras, infuso cœlitus Episcopis fidelium lacrymarum fonte, deleret, universum postremo jam pene mundum sævâ repentinæ hæreseos tempestate perculsum ad antiquam fidem a novella perfidia, ad antiquam sanitatem a novitatis vesania, ad antiquam lucem a novitatis cæcitate revocaret. Sed in hac divina quadam Confessorum (2) virtute illud est etiam nobis vel maxime considerandum, quod tunc apud ipsam Ecclesiæ vetustatem non partis alicujus, sed universitatis ab iis est suscepta defensio. Neque enim fas erat,

« esse sublatam, de sponsis raptores effecti sunt; nec « visus est unusquisque sibi peccasse, dum talem rapuit, qualem viderat, quando ut uxorem acciperet « postulabat. »

(1) Cod. Reg. habet, *dilacerata monasteria*. Baluzius.

(2) Lucifer Calaritanus, in lib. Quod moriendum pro Filio Dei, Constantium culpat, quia « omnia metalla, « ut loquitur, omniaque loca, exilia vocari quæ puta- « bantur digna, nostro tuæ calliditati resistentium re- « plesti numero : relegando insontes, fame, siti, nudi- « tate vexando. » Quinimo restauravit morem a Constantino abrogatum leg. 2, de pœn. Cod. Theod. ut « si quis in ludum fuerit, vel in metallum damnatus, « minimè in ejus facie scribatur..... Quo facies, quæ « ad similitudinem pulchritudinis cœlestis est figurata, « minime maculetur, » illud testante Hilario num. 5 et 11 libri contra eumdem : « Querela famosa est, ait, « jussos à te Episcopos non esse, quos condemnare « nullus audebat, etiam nunc in ecclesiasticis fronti- « bus scriptos metallicæ damnationis titulos recen- « seri. »

(3) Intelligit Ambrosius Episcopos Arimino lapsos anno Christi 359, quos fidem ejurare coegit Constantius die 10 Oct. ejusdem anni, dum paupertate, et ætate lassis Episcopis, reditum ad propria negat. Quæ tantorum malorum fuerit causa Severus Sulpicius prodit lib. 2 Historiæ sacræ, c. 41, disserens de legatis ad Imperatorem missis : « Ex parte nostrorum, inquit, « leguntur homines adolescentes, parùm docti et pa- « rum cauti : ab Arianis autem missi senes, callidi, et « ingenio valentes, veterno perfidiæ imbuti, qui apud « Regem superiores facile exstiterunt. » At cognito dolo Ariminenses Episcopi contestabantur corpus Domini, et quidquid in Ecclesia sanctum est, se nihil mali fuisse suspicatos, quæ flentes asserebant parati, et subscriptionem pristinam, et omnes Arianorum Blasphemias condemnare, ut loquitur Hieronymus in Dialogo cont. Luciferianos.

(1) Hi Sancti Viri per quos tam mira operatus est Deus, fuere Athanasius, Hilarius, Eusebius et Ambrosius. Hinc Hieronymus in Dialogo cont. Luciferianos ait : « Tunc triumphatorem suum Athanasium Ægy- « ptus excepit, tunc Hilarium de prælio hæreticorum « revertentem, Galliarum Ecclesia complexa est, tunc « ad reditum Eusebii lugubres vestes Italia mutavit. » De Ambrosio vero post Hieronymum ad annum Gratiani XI, loquitur Prosper in Chronico, dicens : Post Auxentii « seram mortem, Mediolani Ambrosio Epi- « scopo constituto, omnis ad fidem rectam Italia con- « vertitur, » id est, regionum illarum portio, quæ Vicario Italiæ parebat, nempe Insubria, Æmilia et Liguria. Sua namque prædicatione Ambrosius distractas Ecclesias junxit, ac nexuit cum fidei vertice, ac custode Romano Pontifice. Hinc in Commentariis super Lucam per id temporis conscriptis lib. 9, cap. 20, gratulatur de hæresi subacta in sui episcopatus exordio dicens : « Dissensionum omnium procella deferbuit. « cuncti secularis cupiditatis ardores, æstusque omnes « quibus Italiæ populus per Judaicæ olim Arianæ pro- « ximæ sævitatis incendia coquebatur, sereno jam spiramine temperatur. » Unde Felix Ennodius in ejus laudem cecinit lib. 1 Carm. num. xv, hymno π.

Adjunctus hinc Apostolis,
Reduxit expulsam fidem,
Dixit triumphos martyrum,
Linguæ virentis laureis.

Et hæc sinceræ fidei prædicatio causa fuit, Romano Pontifice annuente, ut Metropolitica haberi cœperit Mediolanensis Ecclesia; quod docte ac solerter vidit Benedictus Bacchinius in dissert. de Eccles. Hierarchiæ originibus parte 2, num. 10.

(2) Ita prorsus Codd. Regii, quum editiones haberent *Confessionum*. Baluzius.

ut tanti ac tales viri unius aut duorum hominum errabundas sibique ipsis contrarias suspiciones tam magno molimine adsererent, aut vero pro alicujus provinciolæ temeraria quadam conspiratione certarent, sed omnium sanctæ Ecclesiæ sacerdotum apostolicæ et catholicæ veritatis hæredum decreta et definita sectantes, maluerunt semetipsos quam vetustæ universitatis fidem prodere. Unde et ad tantam gloriam pervenire meruerunt, ut non solum Confessores, verum etiam Confessorum principes jure meritoque habeantur.

VI. Magnum hoc igitur eorumdem beatorum exemplum, planeque divinum, et veris quibusque Catholicis indefessa meditatione recolendum, qui modum septemplicis candelabri septenâ sancti Spiritus luce radiante, clarissimam posteris formulam præmonstrarunt quonam modo deinceps per singula quæque errorum vaniloquia, sacratæ vetustatis auctoritate prophanæ novitatis conteratur audacia. Neque hoc sane novum. Siquidem mos iste semper in Ecclesia viguit ut quo quisque foret religiosor, eo promptius novellis adinventionibus contrairet. Exemplis talibus plena sunt omnia. Sed ne longum fiat, unum aliquod, et hoc ab Apostolica potissimum Sede sumemus; ut omnes luce clarius videant beatorum Apostolorum beata successio quanta vi semper, quanto studio, quanta contentione defenderit susceptæ semel Religionis integritatem. Quondam igitur venerabilis memoriæ Agrippinus Carthaginensis (1) Episcopus, primus omnium mortalium contrà divinum Canonem, contra universalis Ecclesiæ regulam, contra sensum omnium consacerdotum, contra morem atque instituta majorum, rebaptizandum esse censebat. Quæ præsumptio tantum mali invexit, ut non solùm Hæreticis omnibus formam sacrilegii, sed etiam quibusdam Catholicis occasionem præbuerit erroris. Cùm ergo undique ad novitatem rei cuncti reclamarent, atque omnes quaquaversum sacerdotes pro suo quisque studio retinerentur, tunc beatæ memoriæ Papa Stephanus (2) Apostolicæ Sedis antistes, cum cæteris quidem collegis suis, sed tamen præ cæteris restitit, dignum, ut opinor, existimans si reliquos omnes tantum fidei devotione vinceret quantum loci auctoritate superabat. Denique in Epistola (1) quæ tunc ad Africam missa est, his verbis sanxit : NIHIL NOVANDUM NISI QUOD TRADITUM EST. Intelligebat etenim vir sanctus et prudens nihil aliud rationem pietatis admittere, nisi ut omnia, qua fide a patribus suscepta forent, eâdem fide filiis consignarentur ; nosque Religionem, non qua vellemus ducere, sed potius quà illa duceret sequi oportere ; idque esse proprium Christianæ modestiæ et gravitatis, non sua posteris tradere, sed a majoribus accepta servare. Quis ergo tunc universi negotii exitus? Quis utique nisi usitatus et solitus? Retenta est scilicet antiquitas, explosa novitas. Sed forte tunc ipsi novitiæ adinventioni patrocinia defuerunt? Imo vero tanta vis ingenii adfuit, tanta eloquentiæ flumina, tantus adsertorum numerus, tanta verisimilitudo, tanta divinæ legis oracula, sed plane novo ac malo more intellecta, ut mihi omnis illa conspiratio nullo modo destrui potuisse videatur nisi sola tanti moliminis causa ipsa illa suscepta, ipsa defensa, laudata novitatis professio destituisset. Quid postremo? Ipsius Africani Concilii (2) sive decreti quæ vires? Donante Deo, nullæ ; sed universa tanquam somnia, tanquam fabulæ, tanquam superflua, abolita, antiquata (3) calcata sunt. Et, o rerum mira conversio! Auctores ejusdem opinionis Catholici, consectatores vero Hæretici judicantur ; absolvuntur magistri, condemnantur discipuli ; conscriptores librorum filii regni erunt, adsertores vero gehenna suscipiet. Nam quis ille tam demens est qui illud sanctorum omnium et Episcoporum et Martyrum lumen beatissimum Cyprianum cum cæteris collegis suis in æternum dubitet regnaturum esse cum Christo? Aut quis tam contrà sacrilegus qui Donatistas et cæteras pestes, quæ illius auctoritate Concilii

(1) Secundus Carthaginensium præsulum, quorum memoria ad nos usque pervenit. Sub eo duo celebrata fuere Carthaginensia Concilia, primum de hæreticis baptizandis ab Episcopis Proconsularis Africæ ac Numidiæ, in tertii seculi initio. Nam Tertullianus qui certo, ut fertur, lapsus est circa hæreticorum baptisma, ait in libro de Baptismo edito post annum Chr. 200 : « Circa hæreticos sane quid custodiendum sit digne « quis retractet? ad nos enim editum est; » quibus verbis ad Agrippini respexisse decretum concedet æquus lector. Hinc non satis recte a P. Harduino affixum est tale Concilium ann. Chr. 215, præsertim quum Cyprianus in Ep. 73, ad Jubaianum data anno Chr. 254, dicat : « Apud nos non nova aut repentina « res est, ut baptizandos censeamus eos, qui ab hære« ticis ad Ecclesiam veniunt, quando multi jam anni « sunt, et longa ætas, ex quo sub Agrippino bonæ « memoriæ viro convenientes in unum plurimi Episco« pi hoc statuerunt. » Alterum Concilium, in quo sancitus canon : *Ne clericus ullus tutelam, curamve susciperet*, celebratum fuit circ. ann. Chr. 215.

(2) Celebrato a Cypriano III Carthaginensi Concilio in causa rebaptizationis anno Chr. 255 vel 256, Kal. Sept. cum Episcopis 87 Proconsularis Provinciæ, Numidiæ, ac Mauritaniæ, graviter commotus est Stephanus, qui paulo ante Lucio successerat. Unde coacta anno 256, Romæ synodo acres aculeatasque dedit ad Africam, ac Firmilianum, Helenum Tarsi, aliosque Apostolicas litteras, et si fidem habemus Dionysio Alexandrino in Epist. ad Xystum, statuit « non com« municandum esse his, qui rebaptizant ; sed debere « considerare magnitudinem rei, quia non, quicum« que, sed permagni, et nobiles Episcopi viri sunt, « quibus hoc visum est. »

(1) Deperdita epistola sententiam servatam habemus in Ep. 74 Cypriani ad Pompeium Consultus enim a Pompeio Sabratensi Episcopo hæc ex Stephani epistola decerpsit : « Si quis ergo a quacumque hæresi venerit « ad nos, nihil innovetur, nisi quod traditum est, ut « manus illi imponatur in pœnitentiam ; quum ipsi hæ« retici proprio alterutrum ad se venientes non bapti« zent, sed communicent tantum. » Non errasse Pontificem in rebaptizationis negotio tanta argumentorum luce probat Doctissimus Pater D. Coustantius, tom. 1, Epistolarum, Pontif. a pag. 2217, ut nimium tardus, vel malignus sit, qui illis non suadetur.

(2) Tertium intelligit Africæ universale, quod singulari modestia refellit Augustinus lib. 2 et 3, de Bapt. cont. Donatist.

(3) Suspicor Lirinensem ad hæc Hieronymi in Dialogo contra Luciferianos respexisse : « Conatus est B. « Cyprianus, inquit, contritos lacus fugere, nec bibere « de aqua aliena : et idcircò hæreticorum baptisma « reprobans, ad Stephanum tunc Romanæ Urbis Epi-

rebaptizare se jactitant, in sempiternum neget arsuros esse cum diabolo?

VII. Quod quidem mihi divinitus videtur promulgatum esse judicium propter eorum maxime fraudulentiam qui cum sub alieno nomine hæresim concinnare machinentur, captant plerumque veteris cujuspiam viri scripta paulo involutius edita, quæ pro ipsa sui obscuritate dogmati suo quasi congruant; ut illud nescio quid quodcunque proferunt, neque primi neque soli sentire videantur. Quorum ego nequitiam duplici odio dignam judico, vel eo quod hæreseos venenum propinare aliis non pertimescunt, vel eo etiam quod sancti cujusque viri memoriam tanquam sopitos jam cineres prophana manu ventilant, et quæ silentio sepeliri oportebat, rediviva opinione diffamant, sequentes omnino vestigia auctoris sui Cham, qui nuditatem venerandi Noe non modo operire neglexit, verum quoque irridendam cæteris enuntiavit. Unde tantam læsæ pietatis meruit offensam ut etiam posteri ipsius peccati sui maledictis obligarentur, beatis illis fratribus multum longeque dissimilis, qui nuditatem ipsam reverendi patris neque suis temerare oculis, neque alienis patere voluerunt, sed aversi, ut scribitur, texerunt eum: quod est erratum sancti viri nec approbasse nec prodidisse (1); atque idcirco beata in posteros benedictione donati sunt. Sed ad propositum redeamus. Magno igitur metu nobis immutatæ fidei ac temeratæ religionis piaculum pertimescendum est; a quo nos solum constitutionis Ecclesiasticæ disciplina, sed etiam censura Apostolicæ deterret auctoritatis. Scitum enim cunctis est quam graviter, quam severe, quam vehementer invehatur in quosdam beatus Apostolus Paulus, qui mira levitate nimium cito translati fuerant ab eo qui eos vocaverat in gratiam Christi, in aliud Evangelium (1), quod non est aliud; 2 *Tim.* 4, qui coacervarant sibi magistros ad sua desideria, a veritate quidem auditum avertentes, conversi vero ad fabulas; 1 *Tim.* 5, habentes damnationem quod primam fidem irritam fecissent; quos deceperant ii de quibus ad Romanos fratres scribit idem Apostolus: *Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos qui dissentiones et offendicula, præter doctrinam quam ipsi didicistis, faciunt; et declinate ab illis. Hujusmodi enim Christo Domino non serviunt, sed suo ventri, et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium*, *Rom.* 16. *Qui intrant per domos, et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis; semper discentes, et ad scientiam veritatis nunquam pervenientes*, 2 *Tim.* 3. *Vaniloqui et seductores, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia*, *Tit.* 1. *Homines corrupti mente, reprobi circà fidem*, 2 *Tim.* 3, superbi, et nihil scientes, sed languentes circa quæstiones et pugnas verborum; qui veritate privati sunt, existimantes quæstum esse pietatem: simul autem et otiosi discunt circumire domos; non solum autem otiosi, sed et verbosi, et curiosi loquentes quæ non oportet, 1 *Tim.* 5: qui bonam conscientiam repellentes, circa fidem naufragaverunt, 1 *Tim.* 1: quorum prophana vaniloquia multum proficiunt ad impietatem, et sermo eorum ut cancer serpit, 2 *Tim.* 2. Bene autem quod de iis item scribitur: *Sed ultra non proficient. Insipientia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit.* 2 *Tim.* 3.

VIII. Cum ergo tales quidam circumeuntes provincias et civitates, atque errores venalitios circumferendo, etiam ad Galatas (2) devenissent, cùmque his auditis Galatæ nausea quadam veritatis affecti, Apostolicæ Catholicæque doctrinæ manna revomentes, hæreticæ novitatis sordibus oblectarentur, ita sese Apostolicæ potestatis exeruit auctoritas, ut summa cum severitate

« scopum, super hac re ad Africanam synodum direxit, « sed conatus ejus frustra fuit. Denique illi ipsi Episcopi, qui rebaptizandos hæreticos cum eo statuerant, ad antiquam consuetudinem revoluti, novum « emisere decretum. » Baluzius observat eo sensu Hieronymum dixisse novum emissum esse ab Afric. decretum, quia cernebat a meliori ac majori parte Donatistarum scelus damnari in rebaptizandis hæreticis. Utcumque tamen se habeat quod Hieronymus refert, certum est post Stephani obitum Xysto sedente, Dionysio Alexandrino sequestro pacem restitutam fuisse Romanam inter, et Africanam Ecclesiam. Unde a Pontio in Vita Cypriani num. 14, Xystus appellatur *bonus et pacificus Sacerdos*. Et Cyprianus Ep. 80 alias 82, Successum de Xysti passione monet, aitque a « nuntiis « quos Romam, ut exploratam veritatem haberet, miserat, de gravissima persecutione et Papæ martyrio se factum fuisse certiorem. » Hæc pax forte in causa fuit, ut multi ex Afris veritatem intelligerent, præsertim quum Cypriano teste quidam cum Stephano communem haberent sententiam.

(1) Filios verenda patris sui superjecto dorsis pallio aversos operuisse est, ut Gregorius 25 Moral., cap. 22, loquitur, bonis subditis sic præpositorum suorum mala displicere, ut tamen hæc ab aliis occultent: « Operimentum, inquit, aversi deferunt, quia judicantes factum et venerantes magisterium nolunt videre, quod tegunt. » Quod prudens optimi Pontificis ac Vincentii monitum, summopere commendat celebris ex Protestantium parte editor Cypriani Joannes Fellus Episcopus Oxoniensis; at aliis placet Patrum castigare errata, inter quos libenter nomen professus est suum Clericus; quam ob causam in Ep. 6 Crit. et Eccles. culpat dissimulationes omnes in Ecclesiastica historia ut illicitas. At demus magnorum hominum esse castiganda peccata, ne forte incauti illa sequantur; quo tamen modo id a quibusdam est præstitum, non dico christianum, sed nec ingenuum decet hominem, nempe cum amaritudine, rabie, acerbitate; dolose levia errata invidiosis vocibus exaggerando, præteritis dissimulatisque ingentibus meritis. De tali ac tanta iniquitate graviter postulatus est Clericus ipse a viris probitate et doctrina conspicuis, quod opus fuit advertere, morem ipsi gerendo, ne quid notitia dignum dissimuletur in Ecclesiastica historia.

(1) Hoc Apostolicum testimonium non aliter a Tertulliano lib. 4 cont. Marcionem, et Hieronymo in Commentariis super hanc epistolam laudatur, reluctante tamen Erasmo.

(2) Falsi hi fratres docebant hominem ex operibus legis justificandum, deceperuntque Galatas, ut circumcisionem, ac alias legis ceremonias una cum Christi lege velut ad salutem necessarias observarent. Hinc Paulum deprimebant inter Apostolos, eum insimulantes, velut aliis contradicentem. Qui Ephesi morans, ubi rescivit, epistola ægris Galatarum animis ita medetur; 1. improborum coercet audaciam, dignitatem sui Apostolatus defendens. 2. doctrinæ suæ concordiam cum aliis Apostolis ex habita cum illis collatione probat. 3. accersitis rationibus ac veteris Scripturæ testimoniis seductos ab errore revocat. Epistolam scripsit circa ann. Chr. æræ 56, à Chr. morte 23.

decerneret : *Sed licet nos*, inquit, *aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit*, *Gal.* 1. Quid est quod ait, *Sed licet nos?* Cur non potius, *Sed licet ego?* Hoc est : Etiamsi Petrus, etiamsi Andreas, etiamsi Joannes, etiamsi postremo omnis Apostolorum chorus evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus, anathema sit. Tremenda districtio, propter adserendam primæ fidei tenacitatem, nec sibi, nec cæteris coapostolis pepercisse! Parum est : *Etiamsi angelus*, inquit, *de cœlo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus, anathema sit*. Non suffecerat ad custodiam traditæ semel fidei, humanæ conditionis commemorasse naturam, nisi angelicam quoque excellentiam comprehendisset. *Licet nos*, inquit, *aut angelus de cœlo*. Non quia sancti cœlestesque angeli peccare jam possint; sed hoc est quod dicit : Si etiam, inquit, fiat quod non potest fieri, quisquis ille traditam semel fidem mutare tentaverit, anathema sit. Sed hæc forsitan perfunctorie prælocutus est, et humano potius effudit impetu, quam divina ratione decrevit. Absit. Sequitur enim, et hoc ipsum ingenti molimine iteratæ insinuationis inculcat : *Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit, præterquam quod accepistis, anathema sit*. Non dixit : Si quis vobis annuntiaverit præterquam quod accepistis, benedictus sit, laudetur, recipiatur; sed, *anathema sit*, inquit, id est, separatus, segregatus, exclusus, ne unius ovis dirum contagium innoxium gregem Christi venenata permixtione contaminet.

IX. Sed forsitan Galatis ista tantum præcepta sunt. Ergo et illa solis Galatis imperata sunt quæ in ejusdem Epistolæ sequentibus commemorantur : qualia sunt hæc : *Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus. Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invidentes*, *Gal.* 5, et reliqua. Quod si absurdum est, et omnibus ex æquo imperata sunt, restat ut sicut hæc morum mandata, ita etiam illa quæ de fide cauta sunt omnes pari modo comprehendant, et sicut nemini licet invicem provocare aut invidere invicem, ita nemini liceat, præter id quod Ecclesia Catholica usquequaque evangelizat accipere. Aut forsitan tunc jubebatur, si quis annuntiasset præterquam quod annuntiatum fuerat, anathematizari; nunc vero jam non jubetur. Ergo et illud quod item ibi ait : *Dico autem, spiritu ambulate, et desiderium carnis non perficietis*, tunc tantum jubebatur, modo vero jam non jubetur. Quod si impium pariter et perniciosum est ita credere, necessario sequitur ut sicut hæc cunctis ætatibus observanda sunt, ita illa quoque quæ de non mutanda fide sancita sunt cunctis ætatibus imperata sint. Annuntiare ergo aliquid Christianis catholicis, præter id quod acceperunt nunquam licuit, nusquam licet, nunquam licebit; et anathematizare eos qui annuntiant aliquid præterquam quod semel acceptum est, nunquam non oportuit, nusquam non oportet, nunquàm non oportebit. Quæ cùm ita sint, estne aliquis vel tantæ audaciæ qui præter id quod apud Ecclesiam annuntiatum est annuntiet, vel tantæ levitatis qui præter id quod ab Ecclesia accepit accipiat? Clamat et repetendo clamat, et omnibus, et semper, et ubique per litteras suas clamat ille, ille vas electionis, ille magister gentium, ille Apostolorum tuba, ille terrarum præco, ille cœlorum conscius, ut si quis novum dogma annuntiaverit, anathematizetur. Et contra reclamant ranæ quædam, et cyniphes, et muscæ (1) morituræ, quales sunt Pelagiani, et hoc Catholicis : Nobis, inquiunt, auctoribus, nobis principibus, nobis expositoribus, damnate quæ tenebatis, tenete quæ damnabatis, rejicite antiquam fidem, paterna instituta, majorum deposita; et recipite : quænam illa tandem? horreo dicere : sunt enim tam superba, ut mihi non modo afirmari, sed ne refelli quidem sine aliquo piaculo posse videantur.

X. Sed dicet aliquis : Cur ergo persæpe divinitus sinuntur excellentes quædam personæ in Ecclesia constitutæ res novas Catholicis annuntiare? Recta interrogatio et digna quæ diligentius atque uberius pertractetur : cui tamen non ingenio proprio, sed divinæ legis auctoritate, Ecclesiastici magisterii documento satisfaciendum est. Audiamus ergo sanctum Moysen; et ipse nos doceat cur docti viri, et qui propter scientiæ gratiam ab Apostolo etiam prophetæ nuncupantur, proferre interdum permittantur nova dogmata, quæ vetus Testamentum allegorico sermone deos alienos appellare consuevit, eò quod scilicet ita ab hæreticis ipsorum opiniones sicut a gentibus dii sui observentur. Scribit ergo in Deuteronomio beatus Moyses : *Si surrexerit*, inquit, *in medio tuî propheta, aut qui somnium vidisse se dicat*, *Deut.* 13, id est, magister in Ecclesia constitutus, quem discipuli vel auditores sui ex aliqua revelatione docere arbitrentur. Quid deinde? *et prædixerit*, inquit, *signum atque portentum, et evenerit quod locutus est*. Magnus profecto nescio quis signatur magister et tantæ scientiæ qui sectatoribus propriis non solum quæ humana sunt nosse, verum etiam quæ supra hominem sunt prænoscere posse videatur; quales fere discipuli sui jactitant fuisse Valentinum, Donatum, Photinum, Apollinarem, cæterosque ejusmodi. Quid postea? *et dixerit*, inquit, *tibi : Eamus, et sequamur deos alienos quos ignoras, et serviamus eis*. Qui sunt dii alieni, nisi errores extranei quos ignorabas, id est, novi et inauditi? *Et*

(1) Suspicatur P. Macedo respexisse Gelasium Pontificem ad hunc Vincentii locum, dum in Epist. ad Episcopos per Picenum constitutos, vocat delirum quemdam senem Pelagianum *muscam morituram*, quum vulgata lectio, ut ille loquitur, habeat *muscæ morientes*; unde in Comment. Eccl. Polem. cap. XI, infert Lirinensem non fuisse Pelagiana lue infectum. Poterat addere, appellari etiam *ranam* a Gelasio. « Oblatus est « nobis, inquit, miserabilis senex Seneca nomine, in « Pelagianæ voraginis cœno, sicut de quibusdam in « Apocalypsi legimus, velut una ranarum imprudenter « immersus. At Gelasio notum fuisse Vincentii opus, non credo : alioquin illi meritum rependisset honorem in recensione librorum, et testimonium illud Eccl. 10, v. 1, *de muscis morituris* forte legit in Optato Milevitano lib. 7, num. 4, vel Augustino lib. 2 cont. Ep. Petiliani cap. x, ubi ait : « Propter numerositatem muscis « arbitror esse comparatos; sed hi exterminant oleum « suavitatis, qui non ipsam Dei gratiam, sed hominum « mores intuentur. »

serviamus eis, id est, credamus eis, sequamur eos. Quid ad extremum? *non audies*, inquit, *verba prophetæ illius aut somniatoris*. Et quare, oro te, a Deo non prohibetur doceri quod a Deo prohibetur audiri? *Quia*, inquit, *tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum an non, in toto corde et in tota anima vestrâ*. Luce clarius aperta causa est cur interdum divina Providentia quosdam Ecclesiarum magistros nova quædam dogmata prædicare patiatur. *Ut tentet vos*, inquit, *Dominus Deus vester*. Et profecto magna tentatio est cum ille quem tu prophetam, quem prophetarum discipulum, quem doctorem et adsertorem veritatis putes, quem summa veneratione et amore complexus sis, is subito latenter noxios subinducat errores, quos nec cito deprehendere valeas, dum antiqui magisterii duceris præjudicio, nec facile damnare fas ducas, dum magistri veteris præpediris affectu.

XI. Hic forsitan efflagitet aliquis ut ea quæ sancti Moysi verbis adserta sunt, Ecclesiasticis aliquibus demonstrentur exemplis. Æqua expostulatio, nec diù differenda. Nam ut a proximis et manifestis incipiam, qualem fuisse nuper tentationem putamus, cùm infelix ille Nestorius, subito ex ove conversus in lupum, gregem Christi lacerare cœpisset, cum eum hi ipsi qui rodebantur ex magna adhuc parte ovem crederent, ideoque morsibus ejus magis paterent? Nam quis eum facile errare arbitraretur quem tanto Imperii judicio (1) electum, tanto sacerdotum studio prosecutum videret; qui cum magno sanctorum amore, summo populi favore celebraretur, quotidie palam divina tractabat eloquia, et noxios quosque Judæorum et Gentilium confutabat errores? Quo tandem iste modo non cuivis fidem faceret se recta docere, recta prædicare, recta sentire, qui ut uni hæresi suæ auditum patefaceret, cunctarum hæreseon (2) blasphemias insectabatur? Sed hoc erat illud quod Moyses ait: *Tentat vos Dominus Deus vester si diligatis eum an non*. Et ut Nestorium prætereamus, in quo plus semper admirationis quam utilitatis, plus famæ quam experientiæ fuit, quem opinione vulgi aliquamdiù magnum humana magis fecerat gratia quam divina, eos potius commemoremus qui multis profectibus multaque industria præditi non parvæ tentationi Catholicis hominibus exstiterunt. Velut apud Pannonias majorum memoria Photinus Ecclesiam Sirmitanam tentasse memoratur: ubi cum magno omnium favore in sacerdotium fuisset ascitus, et aliquandiu tanquam Catholicus administraret, subito, sicut malus ille propheta aut somniator quem Moyses significat, creditam sibi plebem Dei persuadere cœpit ut sequeretur deos alienos, id est, errores extraneos, quos antea nesciebat. Sed hoc usitatum. Illud vero perniciosum, quod ad tantum nefas non mediocribus adminiculis utebatur. Nam erat et ingenii viribus valens et doctrinæ opibus (1) excellens et eloquio

(1) Erepto e vivis Sisinio, ortis dissidiis inter clericos, Constantinopolitanæ Ecclesiæ à Theodosio juniore renuntiatus est Præsul, Nestorius, qui Antiochiæ sub habitu et professione monachi vivebat. Et ut narrat Socrates lib. 7, cap. 29, ordinatus fuit anno Christi 428, 4 Id. Apr. bonis omnibus applaudentibus, gratulantibusque quasi alter futurus esset Chrysostomus. Consulat lector Cælestini epist. ad eumdem parte 1, Concil. Ephes. cap. 17, Cyrilli epist. ad Theodosium part. 3, Conc. ejusdem.

(2) Vix urbem Ecclesiamque ingressus, in prima quam habuit concione, Theodosium allocutus est celebri illa sententia, quæ sicut nonnullis placuit, ita truculenta, et arrogans aliis apparuit: « Da mihi, Imperator, puram ab hæreticis terram, et ego cœlum vicissim tibi dabo: everte mecum hæreticos, et ego tecum Persas evertam. » Unde acriter insequi exorsus est cujuscumque sectæ homines voce et manu, Præfectorum urbis potentia fretus. Et si fides Gothofredo post Baronium, ampla illa Theodosii lex in Hæreticos lata omnes anno Ch. 428, circa Maii finem, prodiit Nestorio auctore. Vide Comm. Gothofredi in leg. 65 Codic. Theod., et Socratem lib. 7, cap. 28 et sequ.

(1) De Photino natione Galata, ita in Chronico Eusebii ab Hieronymo aucto ad ann. 379 juxta editionem, Arnaldi Pontaci Vasatensis Episcopi: « Photinus in Galatia moritur, a quo Photinianorum dogma inductum, qui multa continentiæ, et ingenii bona uno superbiæ malo perdidit. » At Joannes Clericus in præf. Artis Crit. Edition. Germanicæ pag. 15, ad sequentem transfert Basilium voces illas, « qui multa continentiæ et ingenii bona uno superbiæ malo perdidit, » quod probat ex MSS., « temerariam correctionem, ut ait, non passis, et ex Nazianzeno. » Miror hæc excidisse homini, qui ubique veritatis amorem ac candoris ingenuitatem præfert ac jactat. Sane Pontacus sex vidit MSS. Codd. Vaticanos, quorum duo tantum recentiores ac infimæ notæ tribuunt Basilio, quum quatuor alii nota ac vetustate digniores constanter Photino ingenii laudem, ac superbiæ malum adjudicent; quibus addere liceat duos alios, nempe Cod. Bibl. Vat. Palatinæ num. 818, et alterum Bibl. Card. Ottoboni lit. G. IV, 1. In Bibliotheca etiam Christinæ duo sunt Codices num. 553 et 560 Chronici Eusebiani ab Hieronymo aucti, et tamen illa minime in Basilio comparent, quamvis nullam passi sint temerariam correctionem; et reverà Scaliger in notis ad hunc locum testatur adjecta illa a quodam fuisse ad oram, ut a textu extranea. Quæ diximus, Patrum etiam auctoritate firmantur. De Photini ingenio, ac superbia satis sit audire Epiphanium in hær. 71, ubi sic loquitur: « Photinus insania non minima elatus, et supra omnes furiosus factus, etc., fuit loquax et acutæ linguæ, et qui multos posset pronuntiatione, et dicendi promptitudine decipere. » De Basilio vero alia sunt prorsus judicia Patrum, nam a Conc. Ephesino « Magnus et Sanctissimus est appellatus: gloria Ecclesiæ et vere famulus Dei. » Ab Athanasio Ep. ad Joannem « Orbis lumen, vox et tuba orbis. Doctrinæ palatium » a Greg. Nazianzen. Ep. 10. Ab Augustino lib. 1, cont. Julian. cap. 5, num. 18, *insignis vir, et clara præditus sanctitate;* cujus ingens meritum sic divinitus B. Ephremo ostensum est. Nam quærens a Deo, ut ostenderet sibi qualis quantusque vir esset Basilius « Annuit votis Deus et oranti Ephremo oblata est e regione Altaris species columnæ immensæ adeo ut jungeret cœlum terris, vocesque sonuere in hæc verba: Qualem vidisti columnam igneam, talem credito esse Basilium: » quod grave testimonium exstat in tom. 1 Bibl. Orient. pag. 39, num. XI, magno Ecclesiæ bono, ac litterariæ Reipublicæ incremento editæ a viro Clariss. Josepho Simonio Assemano. Nec obstat nedum ab hæreticis, sed et a Catholicis de supercilio accusatum fuisse Basilium, quibus et ipse respondit Ep. 164, illosque Nazianzeni pia gravitas notat, *ut iniquos et acerbos rerum judices*. Orat. in laudem Basilii, ac posterorum memoriæ testatum reliquit « virum hunc, et se ab ambitione et theatrica quadam ingenii ostentatione abhorruisse. »

præpotens; quippe qui utroque sermone copiose et graviter disputaret et scriberet : quod monumentis librorum suorum manifestatur, quos idem partim græco, partim latino sermone composuit. Sed bene quod commissæ ipsi oves Christi multum pro catholica fide vigilantes et cautæ, cito ad præmonentis Moysi eloquia respexerunt, et prophetæ atque pastoris sui licèt admirarentur eloquentiam, tentationem tamen non ignorarunt. Nam quem antea quasi arietem gregis sequebantur, eumdem deinceps veluti lupum fugere cœperunt. Neque solum Photini sed etiam Apollinaris (1) exemplo istius Ecclesiasticæ tentationis periculum discimus, et simul ad observandæ diligentius fidei custodiam commonemur. Etenim ipse auditoribus suis magnos æstus (2) et magnas generavit angustias; quippe cum eos hùc Ecclesiæ traheret auctoritas, hùc magistri retraheret consuetudo; cumque inter utraque nutabundi et fluctuantes, quid potius sibi seligendum foret non expedirent. Sed forsitan ejusmodi ille vir erat qui dignus esset facile contemni. Imo vero tantus ac talis cui nimium cito in plurimis crederetur. Nam quid illo præstantius, acumine, exercitatione, doctrina? Quam multas ille hæreses multis voluminibus oppresserit, quot inimicos fidei confutaverit errores, indicio est opus illud triginta non minus librorum, nobilissimum ac maximum, quo insanas Porphyrii calumnias magna probationum mole confudit. Longum est universa ipsius opera commemorare; quibus profecto summis ædificatoribus Ecclesiæ par esse potuisset, nisi prophana illa hæreticæ curiositatis libidine novum nescio quid adinvenisset quo et cunctos labores suos velut cujusdam lepræ admixtione fœdaret et committeret ut doctrina ejus non tam ædificatio, quam tentatio potius Ecclesiastica diceretur.

(1) Præter Apollinarium Hierapolitanum Antistitem magni nominis virum, qui sub M. Antonio floruit, circa quarti seculi medium duo exstiterunt Apollinarii pater nempe et filius ambo Alexandrini genere, ac uterque Laodiceam se contulit sub Theodoto urbis Episcopo, commoratique ibi sunt sub Georgio illius successore. At ab isto fuere a communione semoti, licet pater in presbyterorum, ac filius in Lectorum ordinem esset cooptatus. Qua autem de causà incertum est dissentientibus veteribus. Nonnulli dicunt ob arctissimum amicitiæ vinculum, quo Epiphanio Sophistæ homini gentili uterque erat junctus; alii, ut Sozomenus, quia Athanasio communicaverant Laodiceam transeunte, ut Alexandriam ab exilio rediret; quoniam notum Apollinariis erat Georgium parum in Trinitatis professione sibi constare. Utcumque res acciderit, Apollinaris filius illatam injuriam impotenter ferens, artis suæ fiducia fretus, et ulciscendi cupiditate novam excogitavit hæresim; quam nec disseminare quievit paulò post Laodiceno Episcopo renuntiato. Et quia antequàm in infortunium delaberetur, Sanctis viris Epiphanio, Athanasio, Basilio, Serapioni, aliisque fidei defensoribus erat apprime charus : propterea funestior ejus lapsus Ecclesiæ accidit, uberioresque lacrymas Epiphanio et Basilio expressit, infelicem tanti viri exitum deplorantibus. Consulat Lector. Dionys. Petav. tom. 5, Theol. Dog. lib. 1, cap. 6, num. 2 et 3.

(2) Hæc est lectio Cod. Reg. Unde confirmatur conjectura Barthol. Petri Duac., qui in margine edit. suæ adnotavit hic legendum *æstus* pro eo quod editiones habebant *actus*. Baluzius.

XII. Hic a me forsitan deposcatur ut horum quos supra commemoravi hæreses exponam, Nestorii scilicet, Apollinaris, et Photini. Hoc quidem ad rem de qua nunc agimus non attinet. Propositum etenim nobis est, non singulorum errores persequi, sed paucorum exempla proferre, quibus evidenter ac perspicue demonstretur illud quod Moyses ait, quia scilicet si quando Ecclesiasticus aliquis magister, et ipse interpretandis prophetarum mysteriis propheta, novi quiddam in Ecclesiam Dei tentet inducere, ad tentationem id nostram fieri Providentia divina patiatur. Utile igitur fuerit, in excursu, quid supra memorati hæretici sentiant breviter exponere, id est, Photinus, Apollinaris, Nestorius. Photini ergo secta hæc est. Dicit Deum singulum esse et solitarium, et more Judaico confitendum. Trinitatis plenitudinem negat, neque ullam Dei Verbi aut ullam Spiritus sancti putat esse personam. Christum vero hominem tantummodo solitarium adserit, cui principium adscribit ex Maria : et hoc omnimodis dogmatizat, solam nos personam Dei Patris et solum Christum hominem colere debere. Hæc ergo Photinus. Apollinaris vero in unitate quidem Trinitatis quasi consentire se jactitat, et hoc ipsum non plena fidei (1) sanitate; sed in Domini incarnatione aperta professione blasphemat. Dicit enim in ipsa Salvatoris nostri carne aut animam humanam penitus non fuisse, aut certè talem fuisse cui mens et ratio non esset. Sed et ipsam Domini carnem non de sanctæ Virginis Mariæ carne susceptam, sed de cœlo in Virginem descendisse dicebat; eamque nutabundus semper et dubius modo coæternam Deo Verbo, modo de Verbi divinitate factam prædicabat. Nolebat enim in Christo esse duas substantias, unam divinam, alteram humanam, unam ex Patre, alteram ex matre; sed ipsam Verbi naturam putabat esse discissam, quasi aliud ejus permaneret in Deo, aliud vero versum fuisset in carnem; ut cum veritas dicat ex duabus substantiis unum esse Christum, ille contrarius veritati ex una Christi divinitate duas adserat factas esse substantias. Hæc itaque Apollinaris. Nestorius autem contrario Apollinari morbo, dum sese duas in Christo substantias distinguere simulat, duas introducit repente personas, et inaudito scelere duos

(1) Miror doctissimum virum Dionysium Petavium tom. 5. Theolog. dogm. lib. 1, cap. 6, n. 15, oppositum legere, quasi nempe Vincentius dixerit, *et ipsum plena fidei sanitate*, reclamantibus editionibus, ac contextu ipso : præsertim quia non latuit virum omnigena eruditione refertum a Basilio in Ep. 293, et a Gregorio Nazianzeno in Ep. 1, ad Cled. pag. 744, reprehensum fuisse Apollinarem, ut in Sabellii errorem inclinantem, cujus rei testes hic posterior affert libros illius. Hinc minime audiendus Leontius in lib. de sectis Act. 4, tom. 11, Bibl. PP. dum affirmat hominem non errare circa Trinitatem. « Tametsi, inquit, Gregorii « ambo etiam hac in parte erroris illum arguant. » Sed præter Gregorios exstat etiam Basilius et Lirinensis, ut alios omittam; unde suspicor non pervenisse ad Leontium Apollinaris libros, in quibus erratum deprehendit Nazianzenus : nisi forte quis dicere malit, hominem contraria dogmata vulgasse, quod accidere illi potuit, dum « in tractanda Theologia non e Scripturis, « sed ex humanis inventis argumenta petebat, » quemadmodum ait Basilius.

esse vult filios Dei, duos Christos, unum Deum, alterum hominem, unum qui ex Patre, alterum qui sit generatus ex matre. Atque ideo asserit sanctam Mariam non *Theotocon*, sed *Christotocon* esse dicendam : quia scilicet ex ea non ille Christus qui Deus, sed ille qui erat homo, natus sit. Quod si quis eum putat in litteris suis unum Christum dicere et unam Christi prædicare personam, non temere credat. Aut enim istud fallendi arte machinatus est, ut per bona facilius suaderet et mala, sicut ait Apostolus : *Per bonum mihi operatus est mortem*, Rom. 7. Aut ergo, ut diximus, fraudulentiæ causa quibusdam in locis scriptorum suorum unum Christum et unam Christi personam credere se jactitat, aut certe post partum jam Virginis ita in unum Christum duas perhibet convenisse personas, ut tamen conceptus seu partûs Virginei tempore, et aliquantò posteà duos Christos fuisse contendat; ut cum scilicet Christus homo communis primum et solitarius natus sit, et nec dum Dei Verbo personæ unitate sociatus, postea in eum adsumentis Verbi persona descenderit; et licet nunc in Dei gloria maneat adsumptus, aliquandiu tamen nihil inter illum et cæteros homines interfuisse videatur.

XIII. Hæc ergo Nestorius, Apollinaris, Photinus adversus Catholicam fidem rabidi canes latrant : Photinus, Trinitatem non confitendo; Apollinaris, convertibilem Verbi dicendo naturam, et duas in Christo substantias non confitendo, et aut totam Christi animam aut certe mentem atque rationem in anima denegando, et adserendo pro sensu mentis fuisse Dei Verbum; Nestorius, duos Christos aut semper esse, aut aliquandiu fuisse adseverando. Ecclesia vero Catholica et de Deo et de Salvatore nostro recta sentiens, nec in Trinitatis mysterio nec in Christi incarnatione blasphemat. Nam et unam divinitatem in Trinitatis plenitudine et Trinitatis æqualitatem in una atque eadem majestate veneratur, et unum Christum Jesum, non duos, eumdemque Deum pariter atque hominem confitetur. Unam quidem in eo personam, sed duas substantias; duas substantias, sed unam credit esse personam : duas substantias, quia mutabile non est Verbum Dei, ut ipsum verteretur in carnem; unam personam, ne duos profitendo filios, quaternitatem videatur colere, non Trinitatem. Sed operæ pretium est ut id ipsum etiam atque etiam distinctius et expressius enucleemus. In Deo una substantia, sed tres personæ; in Christo duæ substantiæ, sed una persona. In Trinitate alius atque alius, non aliud atque aliud; in Salvatore aliud atque aliud, non alius atque alius. Quomodo in Trinitate alius atque alius, non aliud atque aliud? Quia scilicet alia et persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti; sed tamen Patris et Filii et Spiritus sancti non alia et alia, sed una eademque natura. Quomodo in Salvatore aliud atque aliud, non alius atque alius? Quia videlicet altera substantia divinitatis, altera humanitatis; sed tamen deitas et humanitas non alter et alter, sed unus idemque Christus, unus idemque filius Dei, et unius ejusdemque Christi et filii Dei una eademque persona; sicut in homine aliud caro, et aliud anima, sed unus idemque homo anima et caro. In Petro et Paulo aliud anima, aliud caro; nec tamen duo Petri, caro et anima; aut alter Paulus anima, et alter caro; sed unus idemque Petrus, unus idemque Paulus, ex duplici diversaque subsistens animi corporisque natura. Ita igitur in uno eodemque Christo duæ substantiæ sunt; sed una divina, altera humana; una ex Patre Deo, altera ex matre Virgine; una coæterna et æqualis Patri, altera ex tempore et minor Patre; una consubstantialis Patri, altera consubstantialis matri; unus tamen idemque Christus in utraque substantia. Non ergo alter Christus Deus, alter homo; non alter increatus, alter creatus; non alter impassibilis, alter passibilis; non alter æqualis Patri, alter minor Patre; non alter ex Patre, alter ex matre; sed unus idemque Christus Deus et homo, idem non creatus et creatus, idem incommutabilis et impassibilis, idem commutatus et passus, idem Patri et æqualis et minor, idem ex Patre ante secula genitus, idem in seculo ex matre generatus, perfectus Deus, perfectus homo. In Deo summa divinitas, in homine plena humanitas. Plena, inquam, humanitas : quippe quæ animam simul habeat et carnem, sed carnem veram, nostram, maternam, animam vero intellectu præditam, mente ac ratione pollentem. Est ergo in Christo verbum, anima, caro; sed hoc totum unus est Christus, unus filius Dei, et unus Salvator ac Redemptor noster. Unus autem, non corruptibili nescio qua divinitatis et humanitatis confusione, sed integra et singulari quadam unitate personæ. Neque enim illa conjunctio alterum in alterum convertit atque mutavit (qui est error proprius Arianorum) (1), sed ita in unum potius utrumque compegit, ut manente semper in Christo singula-

(1) Ut Ariani facilius improvidis suaderent Verbum alterius esse a Patre substantiæ, passum asseruere in carne; ac animæ instar fuisse corpori divinitatem illam Verbi veluti secundariam aiebant; unde ex eorum mente in humanitatem quasi conversa erat divinitas, dum substantivæ hominis formæ in Christo locum tenuit. Hunc errorem assumptæ humanitatis destruentem fidem præter Lirinensem exprobat illis Leontius de sect. Act 2, Athanasius in lib. de salutari Adventu, et in altero de incarnatione Christi : ac potissimum Hilarius in toto lib. x de Trinitate, unde numer. 9, ait : « Volunt plerique eorum ex passionis metu, et infir- « mitate patiendi, non in natura eum impassibilis Dei « fuisse..... Sed inferioris a Deo Patre naturæ, et hu- « manæ passionis trepidaverit metu, et ad corporalis « pœnæ congemuerit atrocitatem. » Quæ quum ita sint, jam sine ambiguitate ulla facile dirimitur tota controversia, quam Claudianus Mamertus, Berengarius ac Joannes quidam apud Philippum bonæ spei Abbatem excitarunt Hilario, quasi humanas in Christo Passiones neganti num. 23 ejusdem libri dum inquit : « Passus « quidem est Dominus Jesus Christus, dum cæditur, « dum suspenditur, dùm crucifigitur, dùm moritur : « sed in corpus Domini irruens Passio, nec non fuit « Passio, nec tamen naturam Passionis exseruit, dùm « et pœnali ministerio desævit, et virtus corporis sine « sensu pœnæ vim pœnæ in se desævientis excepit. » Sensus ergo est : Passio qua cæsus est Christus, fuit ex parte corporis, seu humanitatis a Verbo assumptæ, quæ sensu, dolore, tolerantia demutata est; sed vera non fuit ex parte Verbi, quod demutationis effectibus caruerit : et hoc est quod Hilarius inquit Filium Dei *vim pœnæ in se desævientis sine sensu pœnæ excepisse*. Consulat Lect. generalem præfat. præmissam Operibus D. Hilarii Edit. P. Coustant. § III.

ritate unius ejusdemque personæ, in æternum quoque permaneat proprietas uniuscujusque naturæ; quo scilicet nec unquàm Deus corpus esse incipiat, nec aliquando corpus, corpus esse desistat. Quod etiam humanæ conditionis demonstratur exemplo. Neque enim in præsenti tantum, sed in futuro quoque, unusquisque hominum ex anima constabit et corpore, nec tamen unquam aut corpus in animam aut anima vertetur in corpus; sed unoquoque hominum sine fine victuro, in unoquoque hominum sine fine necessario utriusque substantiæ differentia permanebit. Ita in Christo quoque utriusque substantiæ sua cuique in æternum proprietas, salva tamen personæ unitate, retinenda est.

XIV. Sed cum personam sæpius nominamus, et dicimus quod Deus per personam homo factus sit, vehementer verendum est ne hoc dicere videamur quod Deus verbum sola imitatione actionis quæ sunt nostra susceperit, et quidquid illud est conversationis humanæ, quasi adumbratus, non quasi verus homo fecerit; sicut in theatris fieri solet, ubi unus plures effingit repente personas, quarum ipse nulla est. Quotiescumque etenim aliqua suscipitur imitatio actionis alienæ, ita aliorum officia aut opera patrantur, ut tamen hi qui agunt, non sint ipsi quos agunt. Neque enim (ut, verbi gratia, secularium et Manichæorum (1) utamur exemplis), cum actor tragicus Sacerdotem effingit aut regem, sacerdos aut rex est. Nam desinente actu simul et ea quam susceperat persona desistit. Absit hoc a nobis nefarium scelestumque ludibrium. Manichæorum sit ista dementia; qui phantasiæ prædicatores, aiunt Filium Dei Deum, personam hominis non substantia extitisse, sed actu putativo quodam et conversatione simulasse. Catholica vero fides ita Verbum Dei hominem factum esse dicit, ut quæ nostra sunt, non fallaciter et adumbrate, sed vere expresseque susciperet, et quæ erant humana, non quasi aliena imitaretur, sed potius ut sua gereret; et prorsus quod agebat, hoc etiam esset. Sicut ipsi nos quoque in eo quod loquimur, sapimus, vivimus, subsistimus, non imitamur homines, sed sumus. Neque enim Petrus et Joannes, ut eos potissimùm nominem, imitando erant homines, sed subsistendo. Neque enim Paulus simulabat Apostolum, aut fingebat Paulum; sed erat Apostolus, et subsistebat Paulus. Ita etiam Deus Verbum adsumendo et habendo carnem, loquendo, faciendo, patiendo per carnem, sine ulla tamen suæ corruptione naturæ, hoc omnino præstare dignatus est ut hominem perfectum non imitaretur aut fingeret, sed exhiberet, ut homo verus non videretur aut putaretur, sed esset atque subsisteret. Igitur sicut anima connexa carni, nec in carnem tamen versa, non imitatur hominem, sed est homo, et homo non per simulationem, sed per substantiam, ita etiam Verbum Deus, absque ulla sui conversione, uniendo se homini, non confundendo, non imitando factus est homo, sed subsistendo. Abjiciatur ergo tota penitùs personæ illius intelligentia quæ fingendo imitatione suscipitur, ubi semper alius est et aliud simulatur, ubi ille qui agit, nunquam is est quem agit. Absit etenim ut hoc fallaci modo Deus Verbum personam hominis suscepisse credatur; sed ita potius ut incommutabili sua manente substantia, et in se perfecti hominis suscipiendo naturam, ipse caro, ipse homo, ipse persona hominis existeret, non simulatoria, sed vera, non imitativa, sed substantiva, non denique quæ cum actione desisteret, sed quæ prorsus in substantia permaneret.

(1) Arbitratur Baluzius a sciolo quodam adjectam fuisse parenthesi *Manichæorum* vocem : qui Vincentium non intelligens, putavit comparationem eam sumi a Manichæis. Deinde ad voces *Sacerdotem effingit*, ait, tragœdos et comœdos induisse palam Episcopi personam, non secus ac aliorum hominum.

XV. Hæc igitur in Christo personæ unitas nequaquam post Virginis partum, sed in ipso Virginis utero compacta atque perfecta est. Vehementer enim præcavere debemus, ut Christum non modo unum, sed etiam semper unum confiteamur : quia intoleranda blasphemia est ut etiamsi nunc eum unum esse concedas, aliquando tamen non unum, sed duos fuisse contendas, unum scilicet post tempus baptismatis, duos vero sub tempore nativitatis. Quod immensum sacrilegium non aliter profecto vitare poterimus nisi unitum hominem Deo, sed unitate personæ, non ab ascensu, vel resurrectione, vel baptismo, sed jam in matre, jam in utero, jam denique in ipsa virginali conceptione fateamur : propter quam personæ unitatem indifferenter atque promiscue et quæ Dei sunt propria tribuuntur homini, et quæ carnis propria adscribuntur Deo. Inde est enim quod divinitus scriptum est et filium hominis descendisse de cœlo, et Dominum majestatis crucifixum in terra, Joan. 3. 1 Cor. 2. Inde etiam est ut carne Domini facta, carne Domini creata, ipsum Verbum Dei factum, ipsa sapientia Dei impleta, scientia creata dicatur; sicut in præscientia manus ipsius et pedes ejus fossi esse referuntur. Per hanc, inquam, personæ unitatem illud quoque similis mysterii ratione perfectum est, ut carne Verbi ex integra matre nascente, ipse Deus Verbum natus ex Virgine catholicissime credatur, impiissime denegetur. Quæ cum ita sint, absit ut quisquam sanctam Mariam divinæ gratiæ privilegiis et speciali gloria fraudare conetur. Est enim singulari quodam Domini ac Dei nostri, Filii autem sui, munere verissime ac beatissime *theotocos* confitenda; sed non eo modo *theotocos* quo impia quædam hæresis suspicatur, quæ adserit eam Dei matrem sola appellatione dicendam, quod eum scilicet pepererit hominem qui postea factus est Deus; sicut dicimus Presbyteri matrem, aut Episcopi matrem, non jam Presbyterum aut Episcopum pariendo, sed eum generando hominem qui postea Presbyter vel Episcopus factus est. Non ita, inquam, sancta Maria *theotocos*, sed ideo potiùs quoniam, ut supra dictum est, jam in ejus sacrato utero sacrosanctum illud mysterium perpetratum est, quod propter singularem quamdam atque unicam personæ unitatem, sicut Verbum in carne caro, ita homo in Deo, Deus est.

XVI. Sed jam ea quæ supra de memoratis hæresi-

bus vel de catholica fide breviter dicta sunt renovandæ causa memoriæ brevius strictiusque repetamus; quo scilicet et intelligantur iterata plenius, et firmius inculcata teneantur. Anathema igitur Photino non recipienti plenitudinem Trinitatis, et Christum hominem tantummodo solitarium prædicanti. Anathema Apollinari adserenti in Christo conversæ divinitatis corruptionem, et auferenti perfectæ humanitatis proprietatem. Anathema Nestorio neganti ex Virgine Deum natum, adserenti duos Christos, et explosâ Trinitatis fide, quaternitatem nobis introducenti. Beata (1) vero Catholica Ecclesia, quæ unum Deum in Trinitatis plenitudine et item Trinitatis æqualitatem in una Divinitate veneratur; ut neque singularitas substantiæ personarum confundat proprietatem, neque item Trinitatis distinctio unitatem separet Deitatis. Beata, inquam, Ecclesia, quæ in Christo duas veras perfectasque substantias, sed unam Christi credit esse personam, ut neque naturarum distinctio unitatem personæ dividat, neque item personæ unitas differentiam confundat substantiarum. Beata, inquam, Ecclesia, quæ ut unum semper Christum esse et fuisse fateatur, unitum hominem Deo, non post partum, sed jam in ipso matris utero confitetur. Beata, inquam, Ecclesia, quæ Deum factum hominem non conversione naturæ, sed personæ ratione intelligit, personæ autem non simulatoriæ et transeuntis, sed substantivæ ac permanentis. Beata, inquam, Ecclesia, quæ hanc personæ unitatem tantam vim habere prædicat ut propter eam miro ineffabilique mysterio et divina homini et Deo adscribat humana. Nam propter eam et hominem de cœlo secundum Deum descendisse non abnegat, et Deum secundum hominem credit in terra factum, passum, et crucifixum. Propter ea denique et hominem Dei filium et Deum filium Virginis confitetur. Beata igitur ac veneranda, benedicta, et sacrosancta, et omnino supernæ illi angelorum laudationi comparanda confessio, quæ unum Dominum Deum trina sanctificatione glorificat. Idcirco etenim vel maxime unitatem Christi prædicat, ne mysterium Trinitatis excedat. Hæc in excursu dicta sint, alias, si Deo placuerit, uberius tractanda et explicanda. Nunc ad propositum redeamus.

XVII. Dicebamus ergo in superioribus quod in Ecclesia Dei tentatio esset populi, error magistri, et tanto major tentatio quanto ipse esset doctior qui erraret. Quod primum Scripturæ auctoritate, deinde ecclesiasticis docebamus exemplis, eorum scilicet commemoratione qui cum aliquandiu sanæ fidei forent habiti, ad extremum tamen aut in alienam decidissent sectam, aut ipsi suam hæresim condidissent. Magna profecto res, et ad discendum utilis, et ad recolendum necessaria; quam etiam atque etiam exemplorum molibus illustrare atque inculcare debemus; ut omnes vere Catholici noverint se cum Ecclesia doctores recipere, non cum doctoribus Ecclesiæ fidem deserere debere. Sed ego ita arbitror, quod cum multos in hoc tentandi genere proferre valeamus, nemo pene sit qui Origenis tentationi valeat comparari; in quo plura adeo præclara, adeo singularia, adeo mira exstiterunt, ut inter initia habendam cunctis adsertionibus ejus fidem quivis ille facile judicaret. Nam si vita facit auctoritatem, magna illi industria, magna pudicitia (1), patientia, tolerantia. Si genus vel

(1) Quum tot, et tantæ olim fuerint, quemadmodum et nunc sunt, otiosæ hæreticorum fraudulentiæ contra Trinitatis Incarnationisque mysteria, stat nihilominus catholicæ fidei integritas, tanquam rupes valida, et immota adversus omnes ventos, pluvias, torrentes, quia, inquit Hilarius lib. 2. de Trinit. numer. 22. « Ut quædam medicamentorum genera sunt « ita comparata, ut non singulis tantùm ægritudinibus « utilia sint, sed omnibus in commune medeantur « habeantque in se virtutem generalis auxilii; ita « et fides catholica non adversus singulas pestes, sed « contra omnes morbos opem medelæ communis im- « pertit; non infirmanda genere, non vincenda nu- « mero, non diversitate fallenda; sed una atque « eadem adversum singula omniaque consistit. Magnum « est enim, tot in una eâ esse remedia, quot morbi « sunt; et totidem veritatis esse doctrinas, quotidem « erunt studia falsitatis. Contrahantur in unum no- « mina hæreticorum, et omnes scholæ prodeant: « audiant unum ingenitum Deum patrem, et unum « unigenitum Dei Filium perfecti Patris perfectam « progeniem, » etc. quæ sequuntur.

(1) Pudicitiæ amore suum evirare corpus ausus fuit, non tam ferro exsectis genitalibus, quam cicutam illis adhibendo, ut Athenienses Hierophantas, ad compescendam libidinem illevisse testis est ipse lib. 7. cont. Celsum: licet in diversas abeant etiam veteres Patres opiniones, quod candide oportuit fateri. Hoc grande facinus ipse, etsi sero, damnavit tamen, vehementerque absterruit alios tom. 15, ad cap. 19, vers. 12, in Matthæum, tum Scripturarum auctoritate, tum rationum pondere, ne conviciis, ac ignominia afficiendos, se omnibus præbeant; et his verbis apposite Philonem, et Sextum arguit: « At his, inquit, Sa- « crarum litterarum circa illam sententiam minime « assecutis fides habenda non est; nam si inter fruc- « tus Spiritus, cum charitate, et gaudio, et patientia, « et reliquis quoque castitas recensetur, hanc potius « tanquam fructum dare, et masculum corpus a Deo « datum, conservare oportet, quam aliud quidpiam « audere, adeo ut transgrediatur aliquis per apposi- « tum ad rem de qua agitur hocce præceptum: Non « vitiabis aspectum barbæ tuæ, Lev. 19, v. 27..... » Et allatis Scripturæ locis nonnullis ferventiori fide præditos juvenes sic alloquitur: « Jam vero cum « animo suo cogitet, qui tale facinus commissurus « est:, quænam ab iis sit passurus, qui probris eum, « et conviciis appetentes, his verbis utentur: Non in- « trabit Eunuchus attritis, vel amputatis testiculis in « Ecclesiam Domini; virum hunc inter castratos « numerantes. » Deinde paulo post subdit: « Quas- « nam vero capitis gravedines patiuntur, quas verti- « gines, quæ mentem etiam quandoque invadunt, et « imaginum formatricem animæ vim sibi novas, et « inusitatas ex hac materia (semine) fingentem species « perturbant. » Quibus si addatur, id quod acute vidit Augustinus lib. 6, prioris operis adv. Julianum cap. 14, num. 41, spadones etiam carnalis concupiscentiæ urgeri stimulis, « minus quidem laboriose, ne, inquit, « concumbendi quamvis irritus ipse conatus in eam « turpitudinem veniat, propter quam Calligonum Va- « lentiniani junioris Eunuchum gladio novimus ultore « punitum meretricis confessione convictum; neque « enim, et in Lib. Ecclesiastico adhiberetur inde simi- « litudo atque diceretur: » Videns oculis, et ingemiscens, quasi spado complectens virginem, et suspirans, « *nisi et ipsi moverentur concupiscentiæ carnalis effectibus, licet destituti carnis effectibus*; » si, inquam, ve-

eruditio, quid eo nobilius (1), qui primum in ea domo natus est quæ est illustrata martyrio, deinde pro Christo non solum patre sed omni quoque facultate privatus, tantum inter sanctæ paupertatis profecit angustias ut pro nomine Dominicæ confessionis (2) sæpius, ut ferunt, adfligeretur. Neque vero hæc in illo sola erant quæ cuncta postea tentationi forent, sed tanta etiam vis ingenii, tam profundi, tam acris, tam elegantis ut omnes pene multum longeque superaret; tanta doctrinæ ac totius eruditionis magnificentia ut pauca forent divinæ, pene fortasse nulla humanæ philosophiæ quæ non penitus adsequeretur: cujus scientiæ cum Græca concederent (3), Hebræa quoque elaborata sunt. Eloquentiam vero quid memorem, cujus fuit tam amœna, tam lactea, tam dulcis oratio ut mihi ex ore ipsius non tam verba quam mella quædam fluxisse videantur? Quæ non ille persuasu difficilia disputandi viribus elimpidavit, quæ factu ardua non ut facillima viderentur effecit? Sed forsitan argumentorum tantummodo nexibus adsertiones suas texuit? Imo plane nemo unquam magistrorum fuit qui pluribus divinæ legis uteretur exemplis. Sed, credo, pauca conscripsit? Nemo mortalium plura; ut mihi sua omnia non solum non perlegi, sed ne inveniri quidem posse videantur: cui ne quicquam ad scientiæ instrumenta deesset, etiam plenitudo exabundavit ætatis (1). Sed forsitan discipulis parum felix? Quis unquàm felicior? Nempe innumeri ex sinu suo doctores, innumer sacerdotes, confessores et martyres extiterunt. Jam vero quanta apud omnes illius admiratio, quanta gloria, quanta gratia fuerit, quis exsequi valeat? Quis non ad eum paulo religiosior ex ultimis mundi partibus advolavit? Quis Christianorum non pene ut prophetam, quis philosophorum non ut magistrum veneratus est? Quam autem non solum privatæ conditioni, sed ipsi quoque fuerit reverendus imperio declarant historiæ, quæ eum a matre (2) Alexandri Imperatoris accitum ferunt, cœlestis utique sapientiæ merito, cujus et ille gratia et amore illa flagrabat. Sed et ejusdem Epistolæ testimonium perhibent quas ad Philippum Imperatorem (3), qui primus Romanorum Principum Christia-

rum est hoc, quod ait Sanctus Doctor, certe nihil juvat exsiccatione, vel exsectione proprium evirare corpus. Consulat Lector Baron. ad ann. 230, et Huetium lib. 1, Origen. cap. 1, num. 13, adversus Halloix, qui Origenis factum excusandum suscepit l. 4, Orig. def.

(1) Genere fuit Ægyptius, Alexandriæque natus anno Chr. 185, ac Commodi 6, Eleutheri Papæ 9, Friario Materno, et M. Attilo Bradua Coss. Ejus pater fuit Leonides Martyr, qui supplicium tulit capitis x. kal. Maii; quum Lætus præesset Ægypto, ac ritu ferino in Ecclesiæ filios sæviret.

(2) Doctissimus Præsul Huetius lib. 9, Origen. cap. 1. n. 9, ex Epiphanio in hær. 64. cap. 1, hoc præclarum eximiumque opus ab Origene præstitum commemorat an. 18, suæ ætatis, quum a Demetrio Alexandrinæ Ecclesiæ Episcopo, Catechumenorum cura ei fuisset demandata: in quo sicut summa cum laude nomen Domini confessus est; ita exinde nunquam gentes homini pepercerunt. Quum enim Ægyptiorum Deorum ministris mos esset abraso vertice in prophani Serapidis gradibus populum alloqui, cum palmarum ramis, ut ad sacra obeunda ascenderent, quo more gravissimæ illorum cæremoniæ continebantur: ille acceptis palmarum surculis erecto fortique animo alta voce sic compellabat adstantes: *Adeste, accipite ramum, non Templi idolis consecrati, sed Christi.* Unde animis Ethnicorum in se concitatis fugere, latitare, ac latebras commutare coactus est. Acciderunt autem hæc sub Aquila Alexandriæ Præfecto.

(3) Amarus eruditæ antiquitatis censor Joannes Clericus in quæst. 2. Hieronymiana suadere conatur, Origenem imperitissimum Hebraicæ linguæ fuisse, reluctantibus Tillemontio, Montefalconio, et Fabricio. Non vacat hìc nec lubet Clerici expendere argumenta, quum notarum angustiæ id non permittant; unde satis sit observare, ità ab Origene consultos fuisse Judæos in difficilioribus locis, quod nedùm Hieronymus, verum etiam ipse testatur, ut aliquando cum illis publice decertarit, ac sapientissimum illorum Alexandriæ ex Scriptura juxta hebraicam veritatem convicerit; quod refert ipse lib. 1, cont. Celsum: « His verbis, « inquit, memini me urgere vehementer Judæum, qui « sapiens habebatur apud suos, quumque non posset « se explicare, respondit sicut decebat Judæum. » Deinde non raro Origenes ipse testatur Hebraicos Codices a se diligenter fuisse inspectos, ut mederetur editionibus Aquilæ, Symmachi, Theodotionis, ac 70 interpretum, ubi erant depravatæ. Hinc t. 8 Commentar. in Joannem pag. 130. Edit. Huetii t. 2, disserens de porcis e rupe præcipitatis, ac in mare per Dæmones suffocatis, observat non recte legi in loco Gerasenorum, vel Gadarenorum; quia « Gergesa, inquit, a qua « Gergesei, urbs est antiqua juxta stagnum, quod nunc « Tiberiadis vocamus, juxta quam rupes est stagnum « adjacens, e qua ostenditur porcos a Dæmoniis in « præceps delatos fuisse..... » Et paulo post subdit: « Tale erratum in Lege, et Prophetis circa nomina licet « cernere, ut accurate perspeximus ab Hebræis edocti, « cum ipsorum exemplaribus nostra comparantes, « quæ testimonium habent ab editionibus Aquilæ, « Symmachi, et Theodotionis, quæ non sunt depra« vatæ. » Consulat lector Fabricium tom. 5. lib. 5. cap. 1. p. 223., et 224. Tillemontium in Mon. Eccl de Origene disserentem, et D. Bernardum a Montefalconis in Præfat. ad Hexapla Origen.

(1) Vixit annos 69, quum labore confectum Tyri summum virum mors consumpsit ann. post Ch. ortum 254, quo anno Interamnæ Gallus et Volusianus interfecti sunt. Eadem in urbe sepultus est, cujus sepulcri vestigia hodie superesse, qui loca illa lustrarunt, apud Huetium lib. 1. Origen. cap. 4, num. 7 et 9. referunt.

(2) Mammæa nempe, quæ quum Antiochiæ moraretur, Origenem accersivit. Post Severi vero mortem sub Zepherino Romam venit, non assectandæ Mammææ studio, quod censuit Baronius, sed desiderio penitùs cognoscendæ Romanæ Ecclesiæ omnium antiquissimæ, teste Euseb. lib. 6. Eccl. Hist. cap. 10.

(3) Eusebius Cæsareensis in Chronico ab Hieronymo aucto ad ann. Chr. 247, hæc habet: « Romano« rum XXIII, Philippus regnavit annis 7. Philippus « Philippum filium suum consortem regni facit pri« musque omnium ex Romanis Imperatoribus Chri« stianus fuit. » Et ad an. 254, ait a Decio fuisse illos interfectos ob odium in Christianam religionem. Eusebio concinit Orosius lib. 7 Hist. cap. 20, aliique quorum testimonia præterire libet. In actis S. Pontii Martyris a Baluzio ex vetustis codicibus editis fertur a S. hoc viro fuisse ad fidem conversos. At Pagius longa dissertatione probat fabulosa esse omnia, quæ de Philippis Christianam religionem amplexis feruntur, nixus testimoniis Ambrosii, Sulpicii, aliorumque dicentium Constantinum fuisse primum Imperatorem Christianum; ac ex nummis, in quibus certa Philipporum gentilitatis signa deprehenduntur, Petavius tom. 2 de Doct. temp. lib. 11, cap. 27, post Baronium ex Zonara observat quosdam nominis similitudine deceptos, ad Philippum Imperatorem accommodasse,

nus fuit, Christiani magisterii auctoritate conscripsi. De cujus incredibili quadam scientia si quis referentibus nobis Christianum non accepit testimonium, saltem testificantibus philosophis gentilem recipiat confessionem. Ait namque impius ille Porphyrius (1) excitum se fama ipsius Alexandriam puerum fere perrexisse, ibique eum vidisse jam senem, sed plane talem tantumque qui arcem totius scientiæ condidisset. Dies me citius defecerit quam ea quæ in illo viro præclara exstiterunt vel ex minima saltem parte perstringam : quæ tamen omnia non solum ad Religionis gloriam, sed etiam ad tentationis magnitudinem pertinebant. Quotus enim quisque tanti ingenii, tantæ doctrinæ, tantæ gratiæ virum aut facilè deponeret, ac non illa potius uteretur sententia, se cum Origene errare malle, quam cum aliis vera sentire? et quid plura? Eo res decidit ut tantæ personæ, tanti doctoris, tanti prophetæ, non humana aliqua, sed, ut exitus docuit, nimium periculosa tentatio plurimos a fidei integritate deduceret. Quamobrem hic Origenes tantus ac talis, dum gratia Dei insolentius abutitur, dum ingenio suo nimium indulget, sibique satis credit, cum parvi pendit antiquam Christianæ Religionis simplicitatem, dum se plus cunctis sapere præsumit, dum ecclesiasticas traditiones et veterum magisteria contemnens, quædam Scripturarum capitula (2) novo more interpretatur, meruit ut de se quoque Ecclesiæ Dei diceretur : *Si surrexerit in medio tui propheta*, Deut. 13. Et paulo post : *Non audies*, inquit, *verba prophetæ illius*. Et item : *Quia tentat vos*, inquit, *Dominus Deus vester utrum diligatis eum an non*. Vere non solum tentatio, sed etiam magna tentatio deditam sibi atque in se pendentem Ecclesiam admiratione ingenii, scientiæ, eloquentiæ, conversationis, et gratiæ, nihil de se suspicantem, nihil verentem, subito a veteri Religione in novam prophanitatem sensim paulatimque traducere. Sed dicet aliquis corruptos esse Origenis libros. Non resisto; quin potius et malo. Nam id a quibusdam et traditum et scriptum est, non Catholicis tantum, verum etiam Hæreticis. Sed illud est quod nunc debemus advertere etsi non ipsum, libros tamen sub nomine suo editos, magnæ esse tentationi : qui multis blasphemiarum vulneribus scatentes, non ut alieni, sed quasi sui et leguntur et amantur; ut etsi in errore concipiendo Origenis non fuit sensus, ad errorem tamen persuadendum Origenis auctoritas valere videatur.

XVIII. Sed et Tertulliani quoque eadem ratio est. Nam sicut ille apud Græcos, ita hic apud Latinos nostrorum omnium facile princeps judicandus est. Quid enim hoc viro doctius, quid in divinis atque humanis rebus exercitatius? Nempe omnem philosophiam et cunctas philosophorum sectas, auctores, adsertoresque sectarum, omnesque eorum disciplinas, omnem historiarum ac studiorum varietatem mira quadam mentis capacitate complexus est. Ingenio vero nonne tam gravi ac vehementi excelluit ut sibi nihil pene ad expugnandum proposuerit quod non aut acumine irruperit, aut pondere eliserit? Jam porro orationis suæ laudes quis exsequi valeat, quæ, tanta nescio qua rationum necessitate concerta est ut ad consensum sui quos suadere non potuerit impellat; cujus quot pene verba, tot sententiæ sunt; quot sensus, tot victoriæ. Sciunt hoc Marciones, Apelles, Praxeæ, Hermogenes, Judæi, Gentiles, Gnostici, cæterique; quorum ille blasphemias multis ac magnis voluminum suorum molibus, velut quibusdam fulminibus, evertit. Et tamen hic quoque post hæc omnia, hic, inquam, Tertullianus, catholici dogmatis, id est, universalis ac vetustæ fidei parum tenax, ac disertior multo quam felicior, mutata deinceps sententia, fecit ad extremum quod de eo beatus confessor Hilarius quodam loco scribit : *Sequenti*, inquit, *errore detraxit scriptis probabilibus auctoritatem*, Hilarius in Matth. c. 5. Et fuit ipse quoque in Ecclesia magna tentatio. Sed de hoc nolo plura dicere. Hoc tantum commemorabo, quod contra Moysi præceptum exsurgentes in Ecclesia novellas Montani furias et insana illa insanarum mulierum novitii dogmatis somnia (1) veras prophetias adseverando, meruit ut de se

quæ Philippo Ægypti Augustali conveniunt; quod asserit præsertim de Epistolis Origenis. Huetius lib. 1 Origen. cap. 2, num. 12, ait occulte a Fabiano fuisse initiatum Philippum Antiochiæ sub Babyla; et ideo celebratum a Catholicis id fuit, non reprehensum a gentilibus, quia eos latuit. Suspicor amplexum fuisse Philippum Christianam Religionem, quod ei exprobant nonnulli, quasi sic tegere posset crimina. Hoc testantur præter supra laudatos Leontius Antiochenus, Chrysostomus, et auctor Chronici Alexandrini; sed non plene, hinc multa, quæ gentilitatis erant, retinuit, nec fidem in posteros Imperatores transfudit. Quæ suspicio multis firmari posset monumentis.

(1) Valesius, et post illum Huetius ex hoc Porphyrii testimonio inferunt duos exstitisse Origenes, ambos Ammonii discipulos : nostrum, qui vulgo Adamantius est dictus, de quo Porphyrius tradit multam ex scriptis apud posteros gloriam fuisse consecutum, sibique adolescenti valde notum; alterum vero qui fuit Herennii, et Plotini condiscipulus, de quo frequens mentio in vitâ Plotini ab eodem Porphyrio scripta; nihilque posterorum memoriæ reliquit præter libellum de Dæmonibus, ut constat ex Longino. Fuit autem hic condiscipulus, et æqualis Porphyrii Romæ, si Eunapio fides. Verum, ut utriusque Origenis latum appareat discrimen, oportet advertere Adamantium imperantibus Gallo et Volusiano ex Eusebio obiisse : alterum vero ex Porphyrio in vita Plotini sub Gallieno in vivis fuisse, ac librum quemdam elaborasse.

(2) Quæ fuerint hæc Scripturarum capitula exponit Epiphanius in Anchorata numer. 54 et 62, exordia scilicet Genesis : « Plerique, inquit, allegorice de « Paradiso disputant, atque inter cæteros furiosus « Origenes adumbratam nescio quam speciem pro « veritate in mundum invexit. » Et posteriori num., « iterum : « Redeo ad Originem (quod ipsi Deus ignoscat) : absurdissimam aliam fabulam, et allegoriam « fallendis hominibus proposuit, etc. » Vide S. virum loc. laud. Oportet tamen hic advertere, quod licet ab Origene peccatum sit ob frequentes allegorias, inter veteres tamen nemo accuratius illo etiam litteralem Scripturæ sensum exposuit, ut probe notum est illis, qui ejus lucubrationes evolverunt. Hinc optandum sane est, ut paulo æquiores in Origenem fuissent nonnulli etiam ex veteribus; qui strenue quum usi essent hominis laboribus, graves postea ei lites excitarunt.

(1) Intelligit Priscillam et Maximillam, nobiles ac opulentas feminas, quæ Ecclesias plures auro primum, deinde nefariis corrupere dogmatibus. De his ac Montano Prosper in Chronico ad Consulat. Cethegi et Clari,

quoque et scripturis suis diceretur: *Si surrexerit in medio tui propheta.* Et mox: *Non audies verba prophetæ illius.* Quare? *Quia*, inquit, *tentat vos Dominus vester utrum diligatis eum an non.*

XIX. His igitur tot ac tantis cæterisque ejusmodi Ecclesiasticorum exemplorum molibus evidenter advertere, et secundum Deuteronomii leges luce clarius intelligere debemus, quod si quando aliquis Ecclesiasticus magister a fide aberraverit, ad tentationem id nostram fieri Providentia divina patiatur, utrum diligamus Deum an non in toto corde et in tota anima nostra.

XX. Quæ cum ita sint, ille est verus et germanus Catholicus qui veritatem Dei, qui Ecclesiam, qui Christi corpus diligit, qui divinæ Religioni, qui catholicæ fidei nihil præponit, non hominis cujuspiam auctoritatem, non amorem, non ingenium, non eloquentiam, non philosophiam; sed hæc cuncta despiciens, et in fide fixus, stabilis, permanens, quicquid universaliter antiquitus Ecclesiam Catholicam tenuisse cognoverit, id solum sibi tenendum credendumque decernit; quicquid vero ab aliquo deinceps uno præter omnes vel contra omnes sanctos novum et inauditum subindici senserit, id non ad Religionem sed ad tentationem potiùs intelligit pertinere, tum præcipue beati Apostoli Pauli eruditus eloquiis: hoc est enim quod in prima ad Corinthios Epistola scribit: *Oportet*, inquit, *et hæreses esse, ut probati manifesti fiant in vobis*, 1 *Cor.* 11; ac si diceret: Ob hoc hæreseon non statìm divinitus eradicantur auctores, ut probati manifesti fiant, id est, ut unusquisque quam tenax et fidelis et fixus catholicæ fidei sit amator appareat. Et revera, cùm quæque novitas ebullit, statìm cernitur frumentorum gravitas et levitas palearum; tunc sine magno molimine excutitur ab area quod nullo pondere intra aream tenebatur. Namque alii ilico prorsus avolant; alii vero tantummodo excussi, et perire metuunt, et redire erubescunt saucii, semineces ac semivivi; quippe qui tantam veneni hauserint quantitatem quæ nec occidat nec digeratur, nec mori cogat nec vivere sinat, heu miseranda conditio! quantis illi curarum æstibus, quantis turbinibus exagitantur? Nunc etenim, qua ventus impulerit, incitato errore rapiuntur; nunc in semetipsos reversi, tanquam contrarii fluctus, reliduntur, nunc temeraria præsumptione et ea quæ incerta videntur adprobant; nunc irrationali metu, etiam quæ certa sunt expavescunt; incerti qua eant, qua redeant, quid adpetant, quid fugiant, quid teneant, quid dimittant. Quæ quidem dubii et male penduli cordis afflictio divinæ erga se miserationis est medicina, si sapiant. Idcirco etenim extra tutissimum catholicæ fidei portum diversis cogitationum quatiuntur, verberantur, ac pene enecantur procellis, ut excussa in altum elatæ mentis vela deponant, quæ male novitatum ventis expanderant, seseque intra fidissimam stationem placidæ ac bonæ matris reducant et teneant, atque amaros illos turbulentosque errorum fluctus primitus revomant, ut possint deinceps vivæ et salientis aquæ fluenta potare. Dediscant bene quod didicerant non bene; et ex toto Ecclesiæ dogmate quod intellectu capi potest capiant, quod non potest credant.

XXI. Quæ cum ita sint, iterum atque iterum eadem mecum revolvens et reputans, mirari satis nequeo tantam quorumdam hominum vesaniam, tantam excæcatæ mentis impietatem, tantam postremo errandi libidinem ut contenti non sint tradita semel et accepta antiquitus credendi regula, sed nova ac nova in diem quærant, semperque aliquid gestiant Religioni addere, mutare, detrahere; quasi non cœleste dogma sit quod semel revelatum esse sufficiat, sed terrena institutio, quæ aliter perfici nisi assidua emendatione, imo potius reprehensione non possit, cum divina clament oracula: *Ne transferas terminos quos posuerunt patres tui, Prov.* 22; et: *Super judicantem ne judices, Eccli.* 8; et: *Scindentem sepem mordebit eum serpens, Eccles.* 10, et illud apostolicum, quo omnes omnium hæreseon sceleratæ novitates velut quodam spiritali gladio sæpe truncatæ semperque truncandæ sunt: *O Timothee, depositum custodi, devitans prophanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes, circa fidem exciderunt*, 1, *Tim.* 6. Et post hæc inveniuntur aliqui tanta inveteratæ frontis duritia, tanta impudentiæ incude, tanto adamante pertinaciæ, qui tantis eloquiorum cœlestium molibus non succumbant, tantis ponderibus non fatiscant, tantis malleis non conquassentur, tantis postremo fulminibus non conterantur? *Devita*, inquit, *prophanas vocum novitates*: Non dixit *antiquitates*, non dixit *vetustates*; imo plane quid e contrario sequeretur ostendit. Nam si vitanda est novitas, tenenda est antiquitas; et si prophana est novitas, sacrata est vetustas. *Et oppositiones*, inquit, *falsi nominis scientiæ.* Vere falsum nomen apud doctrinas Hæreticorum; ut ignorantia scientiæ, et caligo serenitatis, et tenebræ luminis appellatione fucentur. *Quam quidam*, inquit, *promittentes, circa fidem exciderunt.*

qui incidit in ann. Christi 170: « Hâc tempestate pseudo« prophetia, quæ Cataphrygas nominatur, accepit exor« dium, Montano auctore, Prisca Maximillaque insanis « vatibus. Nomen errori Provincia Phrygia dedit, « quia inventores ejus illic primitùs exstiterunt, ibique « vixerunt, et nunc etiam in eisdem partibus populos « habent. Adventum Spiritùs Sancti à Domino promis« sum, in se potius, quam in Apostolos fuisse asserunt: « secundas nuptias pro fornicationibus habent; et ideo « dicunt eas permisisse Apostolum Paulum, quia ex « parte sciebat, et ex parte prophetabat; nondum enim « venerat quod perfectum est. Hoc autem perfectum « in Montanum, et in ejus prophetissas venisse delirant. » Vixit Tertullianus usque ad mediam ætatem Ecclesiæ presbyter; « invidia postea, inquit Hieronymus *in Catal.* « *Scrip. Eccl. cap.* 53, et contumeliis Clericorum Roma« næ Ecclesiæ, ad Montani dogma delapsus, in multis li« bris meminit novæ prophetiæ: specialiter autem ad« versum Ecclesiam texuit volumina: de pudicitia, de « persecutione, de jejuniis, de Monogamia, de extasi li« bros sex, et septimum quem adversus Apollonium « composuit. » Dolendus sane hominis lapsus, quia Hieronymo eodem teste in Epist. ad Magnum, inter Latinos nihil Tertulliano eruditius, vel acutius; quando Apologeticus ejus, et contra Gentes libri, cunctam seculi obtinent disciplinam. Fertur vixisse usque ad decrepitam ætatem.

Quid promittentes exciderunt, nisi novam nescio quam ignoratamque doctrinam? Audias etenim quosdam ipsorum dicere : Venite, o insipientes et miseri, qui vulgo Catholici vocitamini, et discite fidem veram, quam præter nos nullus intelligit, quæ multis ante seculis latuit, nuper vero revelata et ostensa est; sed discite furtim atque secretim : delectabit enim vos. Et item : Cum didiceritis, latenter docete; ne mundus audiat, nec Ecclesia sciat : paucis namque concessum est tanti mysterii capere secretum. Nonne hæc verba sunt illius meretricis quæ apud Salomonis Proverbia vocat ad se prætereuntes viam qui dirigunt iter suum? *Qui est*, inquit, *vestrum insipientissimus, divertat ad me.* Inopes autem sensu exhortatur dicens : *Panes occultos libenter attingite, et aquam dulcem furtim bibite.* Quid deinde? *At ille*, inquit, *nescit quoniam terrigenæ apud eam pereunt, Prov.* 9. Qui sunt isti terrigenæ? Exponat Apostolus : *Qui circa fidem*, inquit, *exciderunt*, 2 *Tim.* 2.

XXII. Sed operæ pretium est totum ipsum Apostoli capitulum diligentius pertractare. *O Timothee*, inquit, *depositum custodi, devitans profanas vocum novitates. O!* Exclamatio ista et præscientiæ est pariter et charitatis. Prævidebat enim futuros, quos etiam prædolebat, errores. Quis est hodie Timotheus nisi vel generaliter universa Ecclesia, vel specialiter totum corpus Præpositorum, qui integram divini cultûs scientiam vel habere ipsi debent vel aliis infundere? Quid est, *depositum custodi*? Custodi, inquit, propter fures, propter inimicos, ne dormientibus hominibus, superseminent zizania super illud tritici bonum semen quod seminaverat filius hominis in agro suo, *Depositum*, inquit, *custodi.* Quid est *depositum*? id est, quod tibi creditum est, non quod a te inventum; quod accepisti, non quod excogitasti; rem non ingenii, sed doctrinæ, non usurpationis privatæ, sed publicæ traditionis; rem ad te perductam, non a te prolatam : in qua non auctor debes esse, sed custos; non institutor, sed sectator; non ducens, sed sequens. *Depositum*, inquit, *custodi*; catholicæ fidei talentum inviolatum illibatumque conserva. Quod tibi creditum, hoc penes te maneat, hoc a te tradatur. Aurum accepisti, aurum redde : nolo mihi pro aliis alia subjicias : nolo pro auro aut impudenter plumbum aut fraudulenter æramenta supponas : nolo auri speciem, sed naturam plane. O Timothee, O Sacerdos, O Tractator, O Doctor, si te divinum munus idoneum fecerit, ingenio, exercitatione, doctrina, esto spiritalis tabernaculi Beseleel, pretiosas divi dogmatis gemmas exsculpe, fideliter coapta, adorna sapienter, adjice splendorem, gratiam, venustatem. Intelligatur, te exponente illustrius, quod ante obscurius credebatur. Per te posteritas intellectum gratuletur quod ante vetustas non intellectum venerabatur. Eadem tamen quæ didicisti doce, ut cum dicas nove, non dicas nova.

XXIII. Sed forsitan dicit aliquis : Nullusne ergo in Ecclesiâ Christi profectus habebitur Religionis? Habeatur plane, et maximus. Nam quis ille est tam invidus hominibus, tàm exosus Deo, qui istud prohibere conetur? Sed ita tamen ut verè profectus sit ille fidei, non permutatio. Siquidem ad profectum pertinet ut in semetipsum unaquæque res amplificetur; ad permutationem verò, ut aliquid ex alio in aliud transvertatur. Crescat igitur oportet et multùm vehementerque proficiat tam singulorum quam omnium, tam unius hominis quam totius Ecclesiæ, ætatum ac seculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia, sed in suo duntaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia. Imitetur animarum religio rationem corporum : quæ licet annorum processu numeros suos evolvant et explicent, eadem tamen quæ erant permanent. Multum interest inter pueritiæ florem et senectutis maturitatem; sed iidem tamen ipsi fiunt senes qui fuerant adolescentes; ut quamvis unius ejusdemque hominis status habitusque mutetur, una tamen nihilominus eademque natura, una eademque persona sit. Parva lactentium membra, magna juvenum, eadem ipsa sunt tamen. Quot parvulorum artus, tot virorum; et si qua illa sunt quæ ævi maturioris ætate pariuntur, jam in seminis ratione proserta sunt; ut nihil novum postea proferatur in senibus quod non in pueris jam antè latitaverit. Undè non dubium est hanc esse legitimam et rectam proficiendi regulam, hunc ratum atque pulcherrimum crescendi ordinem, si eas semper in grandioribus partes ac formas numerus detexat ætatis quas in parvulis Creatoris sapientia præformaverat. Quod si humana species in aliquam deinceps non sui generis vertatur effigiem, aut certe addatur quippiam membrorum numero vel detrahatur, necesse est ut totum corpus vel intercidat, vel prodigiosum fiat, vel certe debilitetur : ita etiam Christianæ Religionis dogma sequatur has decet profectuum leges, ut annis scilicet consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur ætate, incorruptum tamen illibatumque permaneat, et universis partium suarum mensuris cunctisque quasi membris ac sensibus propriis plenum atque perfectum sit, quod nihil præterea permutationis admittat, nulla proprietatis dispendia, nullam definitionis sustineat varietatem. Exempli gratia : Severunt majores nostri antiquitus in hac ecclesiastica segete triticeæ fidei semina : iniquum valde et incongruum est ut nos eorum posteri pro germana veritate frumenti subdititium zizaniæ legamus errorem. Quin potiùs hoc rectum et consequens est ut primis atque extremis sibimet non discrepantibus, de incrementis triticeæ institutionis triticei quoque dogmatis frugem demetamus; ut cùm aliquid ex illis seminum primordiis accessu temporis evolvatur, et nunc lætetur et excolatur, nihil tamen de germinis proprietate mutetur : addatur licet species, forma, distinctio, eadem tamen cujusque generis natura permaneat. Absit etenim ut rosea illa catholici sensus plantaria in carduos spinasque vertantur. Absit inquam, ut in isto spiritali paradiso de cinnamomi et balsami surculis lolium repente atque aconita proveniant. Quodcumque igitur in hac Ecclesia Dei agricultura fide patrum satum est, hoc idem filiorum industriâ decet excolatur et observetur, hoc idem floreat et maturescat, hoc idem proficiat et perficiatur. Fas est etenim ut prisca illa cœ-

lestis philosophiæ dogmata processu temporis excurentur, limentur, poliantur; sed nefas est ut commutentur, nefas ut detruncentur, ut mutilentur. Accipiant, licet, evidentiam, lucem, distinctionem; sed retineant necesse est plenitudinem, integritatem, proprietatem. Nam si semel admissa fuerit hæc impiæ fraudis licentia, horreo dicere quantum exscindendæ atque abolendæ Religionis periculum consequatur. Abdicata etenim qualibet parte catholici dogmatis, alia quoque atque item alia, ac deinceps alia et alia, jam quasi ex more et licito, abdicabuntur. Porro autem sigillatim partibus repudiatis, quid aliud ad extremum sequetur, nisi ut totum pariter repudietur? sed e contra, si novitia veteribus, extranea domesticis, et profana sacratis admisceri cœperint, proserpat hic mos in universum necesse est ut nihil posthac apud Ecclesiam relinquatur intactum, nihil illibatum, nihil integrum, nihil immaculatum, sed sit ibidem deinceps impiorum ac turpium errorum lupanar ubi erat antea castæ et incorruptæ sacrarium veritatis. Sed avertat hoc a suorum mentibus nefas divina pietas, sitque hic potiùs impiorum furor. Christi vero Ecclesia, sedula et cauta depositorum apud se dogmatum custos, nihil in his unquam permutat, nihil minuit, nihil addit, non amputat necessaria, non apponit superflua, non amittit sua, non usurpat aliena; sed omni industria hoc unum studet ut vetera fideliter sapienterque tractando, si qua sunt illa antiquitus informata et inchoata, accuret et poliat; si qua jam expressa et enucleata consolidet, firmet; si qua jam confirmata et definita, custodiat; denique quid unquam aliud Conciliorum decretis enisa est nisi ut quod antea simpliciter credebatur, hoc idem postea diligentius crederetur, quod antea lentius prædicabatur, hoc idem postea instantius prædicaretur, quod antea securius colebatur, hoc idem postea sollicitiùs excoleretur? Hoc, inquam semper, neque quicquam præterea, Hæreticorum novitatibus excitata, conciliorum suorum decretis catholica perfecit Ecclesia, nisi ut quod prius à Majoribus sola traditione susceperat, hoc deinde posteris etiam per Scripturæ chirographum consignaret, magnam rerum summam paucis litteris comprehendendo, et plerumque, propter intelligentiæ lucem, non novum fidei sensum (1) novæ appellationis proprietate signando.

XXIV. Sed ad Apostolum redeamus. *O Timothee*, inquit, *depositum custodi*, *devitans prophanas vocum novitates.* Devita, inquit, quasi viperam, quasi scorpionem, quasi basiliscum, ne te non solum tactu, sed etiam visu afflatuque percutiant. Quid est devitare? *cum hujusmodi nec cibum sumere*, 1 Cor. 5. Quid est, devita? *Si quis*, inquit, *venit ad vos*, *et hanc doctrinam non affert*, 2 Joann. Quam doctrinam, nisi catholicam et universalem, et unam eamdemque per singulas ætatum successiones incorrupta veritatis traditione manentem, et usque in secula sine fine mansuram? Quid tum? *Nolite*, inquit, *recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis. Qui enim dicit illi ave*, *communicat operibus ejus malignis. Prophanas*, inquit, *vocum novitates.* Quid est *prophanas?* Quæ nihil habent sacri, nihil religiosi, ab Ecclesiæ penetralibus, quæ est templum Dei, penitus extraneas. *Prophanas*, inquit, *vocum novitates.* Vocum, id est, dogmatum, rerum, sententiarum novitates, quæ sunt vetustati atque antiquitati contrariæ: quæ si recipiantur, necesse est ut fides beatorum patrum, aut tota, aut certe magnâ ex parte violetur; necesse est ut omnes omnium ætatum fideles, omnes sancti omnes casti, continentes, virgines, omnes clerici, levitæ et sacerdotes, tanta confessorum millia, tanti martyrum exercitus, tanta urbium, tanta populorum celebritas et multitudo, tot insulæ, provinciæ, reges, gentes, regna, nationes, totus postremo jam pene terrarum orbis, per catholicam fidem Christo capiti incorporatus, tanto seculorum tractu ignorasse, errasse, blasphemasse, nesciisse quid crederet, pronuntietur. *Prophanas*, inquit, *vocum novitates devita:* quas recipere atque sectari nunquam Catholicorum, semper vero Hæreticorum fuit. Et revera, quæ unquam hæresis nisi sub certo nomine, certo loco, certo tempore ebullivit? Quis unquam hæreses instituit nisi qui se prius ab Ecclesiæ catholicæ universitatis et antiquitatis consensione discreverit? Quod ita esse luce clarius exempla demonstrant. Quis enim unquam ante profanum illum Pelagium tantam virtutem liberi præsumpsit arbitrii ut ad hoc in bonis rebus per actus singulos adjuvandum necessariam Dei gratiam non putaret? Quis ante prodigiosum discipulum ejus Cœlestium (1) reatu prævaricationis Adæ omne

(1) Placuit Ecclesiæ, ac bonis omnibus, ne fucus a desperatis hominibus veritati fieret; ut aliquando antiquus fidei sensus, novæ appellationis proprietate signaretur; at indignati sunt nonnulli, inter quos Joannes Clericus, tomo primo Artis Criticæ, ubi culpat voces ab Ecclesia sacratas, nempe Transubstantiationis, Consubstantialis, et similium quasi voces nihili: verum injusta est reprehensio, taliterque iste se gerit, ac si quis diceret, ut Hilarius loquitur libr. adv. Constantium Imperatorem num. 16: « Nolo adversum « nova venena novas medicamentorum comparationes, « nolo adversum novos hostes nova bella, nolo ad« versum novas insidias concilia recentia.... Novitates « vocum, sed prophanas devitare jubet Apostolus: tu « cur pias excludis? quum præsertim ab eo dictum « sit: Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est. « Innascibilem, scriptum nunquam legis: numquid ex « hoc negandum erit, quia novum est? Decernis si« milem Patri Filium. Evangelia non prædicant: quid est, « quod non refugis hanc vocem? In uno novitas eligitur, « in alio submovetur. Ubi impietatis occasio, novitas « admittitur: ubi autem religionis MAXIMA ET SOLA « CAUTELA EST, excluditur. » Quare autem Clericus disserens de vocibus nihil significantibus in exemplum adducat voces illas ab Ecclesia sacratas, quis prudens intelligere potest, quando ex sensu et voluntate Ecclesiæ jam legitimus illis vocibus affixus est sensus? quod fas semper fuit, eritque, licet frendentibus ferocioribus, et forte insanis Criticis, Poeta dicente: *Licuit semperque licebit Signatum præsente nota procudere nomen.*

(1) Natu nobilis fuit, sed naturæ vitio Eunuchus matris utero editus. An ob hanc causam à Lirinensi appelletur prodigiosus, incertum est; Patres tamen S. Mauri post Garnerium verisimile putant. Certe in Commonitorio Marii Mercatoris oblato Ecclesiæ Constantinopolitanæ ac Theodosio, hæc in illius exordio leguntur: *Cœlestius quidem Eunuchus matris utero editus.*

humanum genus denegavit adstrictum? Quis ante sacrilegum Arium trinitatis unitatem discindere, quis ante sceleratum Sabellium unitatis Trinitatem confundere ausus est? Quis ante crudelissimum Novatianum (1) crudelem Deum dixit, eo quod mallet mortem morientis quam ut revertatur et vivat? Quis ante magum Simonem, apostolica districtione percussum (a quo vetus ille turpitudinum gurges usque in novissimum Priscillianum (2) continua et occulta successione manavit) auctorem malorum (3), id est, scelerum, impietatum, flagitiorumque nostrorum ausus est dicere creatorem Deum? Quippe quem adserit talem hominum manibus ipsam suis creare naturam, quæ proprio quodam motu et necessariæ cujusdam voluntatis impulsu nihil aliud possit, nihil aliud velit nisi peccare, eò quòd furiis vitiorum omnium exagitata et inflammata in omnia turpitudinum barathra inexhausta cupiditate rapiatur. Innumera sunt talia, quæ brevitatis studio prætermittimus: quibus tamen cunctis satis evidenter perspicueque monstratur hoc apud omnes fere hæreses quasi solemne esse ac legitimum, ut semper profanis novitatibus gaudeant, antiquitatis scita fastidiant, et per oppositiones falsi nominis scientiæ a fide naufragent. Contra vero Catholicorum hoc vere proprium, deposita sanctorum patrum et commissa servare, damnare profanas novitates, et sicut dixit atque iterum prædixit Apostolus, *si quis annuntiaverit præterquam quod acceptum est, anathema sit*, Gal. 1.

XXV. Hic fortasse aliquis interroget an et Hæretici divinæ Scripturæ testimoniis utantur. Utuntur plane, et vehementer quidem. Nam videas eos volare per singula quæque sanctæ legis volumina, per Moysi, per Regum libros; per Psalmos, per Apostolos, per Evangelia, per Prophetas. Sive enim apud suos, sive alienos, sive privatim, sive publice, sive in sermonibus, sive in libris, sive in conviviis, sive in plateis, nihil unquam pene de suo proferunt quod non etiam Scripturæ verbis (1) adumbrare conentur. Lege Pauli Samosateni opuscula, Priscilliani, Eunomii, Joviniani, reliquarumque pestium; cernas infinitam exemplorum congeriem, prope nullam omitti paginam quæ non novi aut veteris Testamenti sententiis fucata et colorata sit. Sed tanto magis cavendi et pertimescendi sunt, quanto occultius sub divinæ legis umbraculis latitant. Sciunt enim fœtores suos nulli fere cito esse placituros, si nudi et simplices exhalentur; atque idcirco eos cœlestis eloquii velut quodam aromate aspergunt, ut ille qui humanum facile despiceret errorem, divina non facile contemnat oracula. Itaque faciunt quod hi solent (2), qui parvulis austera quædam temperaturi pocula, prius oras melle circumlinunt, ut incauta ætas cum dulcedinem præsenserit, amaritudinem non reformidet. Quod etiam iis curæ est qui mala gramina et noxios succos medicaminum vocabulis præcolorant, ut nemo fere ubi suprascriptum legerit remedium, suspicetur venenum. Inde denique et Salvator clamabat: *Attendite vobis a pseudoprophetis, qui veniunt ad vos in vestitu ovium, ab intus autem sunt lupi rapaces*, Matth. 7. Quid est vestitus ovium, nisi Prophetarum et Apostolorum proloquia, quæ iidem, ovili quadam sinceritate, agno illi immaculato, qui

(1) Nemo ex his Vincentii verbis inferat, nullam esse pro peccantibus indulgentiam, remissionemque servatam dixisse Novatianum. Error namque ejus sequens fuit, quem antea defenderat Tertullianus; inficiabatur fuisse Ecclesiæ concessam potestatem, ut atrociora illa peccata, apostasiæ nempe a fide, homicidii, ac fornicationis, per se remitteret, quum talium delictorum venia esset soli Deo reservata. Unde statuebat de illis perpetuo agendam esse pœnitentiam. Pro minoribus vero peccatis agnovit in Ecclesia dimittendi facultatem. Vide Petavium, tom. IV. Theol. dogm. lib. 3. Eccl. Hierar. cap. 12 num. 6.

(2) Simonis impura, et nefanda dogmata, quæ late describuntur ab Irenæo, Epiphanio, et Theodoreto, discipulos defensoresque multos nacta sunt, ut Saturninum, Basilidem, hujusque filios Epiphanem, et Isidorum. Quorum infelices hæredes exstitere Cerdon, et Marcion, ac tertio Ecclesiæ seculo Manichæi; his successere Priscillianistæ, quos Manichæorum cognatos appellat S. Leo in ep. olim 93, nunc 15, cap. 4. Unde Prosper in Chronico ad Coss. Ausonium, et Olybrium: *Ea tempestate Priscillianus Episcopus de Gallæcia, ex Manichæorum et Gnosticorum dogmate, hæresim nominis sui condidit.* Gnosticos autem a Simone sua habuisse exordia testis est Irenæus.

(3) Optasse Simonem tanquam Deum ab omnibus glorificari, a multisque pro tali habitum, testis est Irenæus lib. 1. adv. hær. cap. 20 ex Edit. Erasmi; hinc non adeo facile exponi potest, quomodo dixerit, Dei creatoris impulsu et necessitate ferri homines ad malum. Ex Irenæo autem hæc habemus. Quum impius sublimissimam se profiteretur virtutem, ac Helenam quamdam, primam suæ mentis conceptionem, per hanc dicebat angelos atque archangelos conditos; a quibus fabricatus Orbis ac præpostere moderatus, ad emendationem rerum, ut ipse veniret, compulerunt. Unde addebat, ut Irenæus ait, « prophetas a mundi « fabricatoribus Angelis inspiratos dixisse prophetias; « quapropter monebat, ne ulterius curarent eos, hi « qui in eum, et in Helenam ejus spem habebant, et « ut liberos agere quæ velint. Secundum enim ipsius « gratiam salvari homines, sed non secundum operas « justas. Nec enim esse naturaliter operationes justas, « sed ex accidentia, quemadmodùm posuerunt qui « mundum fecerunt Angeli, per hujusmodi præcepta « in servitutem deducentes homines. » Propter hæc forte Lirinensis dixit ex ejus mente necessitate impelli homines ad malum.

(1) Quæ fuse hìc et sequentibus numeris, de Scripturæ abusu apud hæreticos, ait Lirinensis, decerpta sunt ex lib. Tertulliani de Præscript., præsertim cap. 38, 39 et 40. Vide infra.

(2) An hæc de parvulis incaute austera pocula sorbentibus, decerpserit ex lib. 4 Lucretii de Natura rerum, definire non audeo; similia tamen sunt his, quæ iste canit, dum præter meritum se extollit:

.... Pueris absinthia tetra medentes
Quum dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavoque liquore:
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potiùs tali facto recreata valescat.

At quia minime valescit, qui amarum obscœnumque ebibit errorem, licet colore multo obductum; propterea S. Vir consulto illorum profert exemplum, qui *noxios succos medicaminum vocabulis præcolorant*, ex quibus certa funestaque oritur mors.

tollit peccatum mundi, tanquam vellera quædam texuerunt? Qui sunt lupi rapaces, nisi sensus Hæreticorum feri et rabidi, qui caulas Ecclesiæ semper infestant et gregem Christi quaqua possunt dilacerant? Sed ut fallacius incautis ovibus obrepant, manente luporum ferocia, deponunt lupinam speciem, et sese divinæ legis sententiis velut quibusdam velleribus obvolvunt, ut cum quisque lanarum mollitiem præsenserit, nequaquam aculeos dentium pertimescat. Sed quid ait Salvator? *Ex fructibus eorum cognoscetis eos :* id est, cum cœperint divinas illas voces non jam proferre tantum, sed etiam exponere, nec adhuc jactare solum, sed etiam interpretari, tunc amaritudo illa, tunc acerbitas, tunc rabies intelligetur, tunc novitium virus exhalabitur, tunc profanæ novitates aperientur ; tunc primum scindi sepem videas, tunc transferri patrum terminos, tunc Catholicam fidem cædi, tunc Ecclesiasticum dogma lacerari. Tales erant ii quos percutit Apostolus Paulus in secunda ad Corinthios Epistola, dicens : *Nam ejusmodi,* inquit, *pseudoapostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes se in Apostolos Christi?* 2 Cor. 11. Quid est *transfigurantes se in Apostolos Christi?* Proferebant Apostoli divinæ legis exempla ; proferebant et illi. Proferebant Apostoli psalmorum auctoritates ; proferebant et illi. Proferebant Apostoli sententias Prophetarum ; et illi nihilominus proferebant. Sed cum ea quæ similiter protulerant, interpretari non similiter cœpissent, tunc simplices a subdolis, tunc infucati a fucatis, tunc recti a perversis, tunc postremo veri Apostoli a falsis Apostolis discernebantur. *Et non mirum,* inquit. *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis.* Non est ergo magnum si ministri ejus transfigurantur sicut ministri justitiæ. Ergo secundum Apostoli Pauli magisterium, quotiescumque vel pseudoapostoli vel pseudoprophetæ vel pseudodoctores divinæ legis sententias proferunt, quibus male interpretatis errores suos adstruere conentur, non dubium est quin auctoris sui callida machinamenta sectentur, quæ ille nunquam profecto comminisceretur, nisi sciret omnino nullam esse ad fallendum faciliorem viam, quam ut ubi nefarii erroris subinducitur fraudulentia, ibi divinorum verborum prætendatur auctoritas.

XXVI. Sed dicet aliquis : Unde probatur quia sacræ legis exemplis Diabolus uti soleat? Legat Evangelia, in quibus scribitur : *Tunc assumpsit illum Diabolus,* id est, Dominum Salvatorem, *et statuit illum super pinnam templi, et dixit ei : Si filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim quod angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis ; in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum,* Matth. 4. Quid hic faciet misellis hominibus qui ipsum Dominum majestatis Scripturarum testimoniis appetivit? *Si,* inquit, *filius Dei es, mitte te deorsum.* Quare? *Scriptum est enim,* inquit. Magnopere nobis doctrina loci istius attendenda atque retinenda est, ut tanto evangelicæ auctoritatis exemplo, quando aliquos apostolica seu prophetica verba proferre contra catholicam fidem viderimus, diabolum per eos loqui minime dubitemus. Nam sicut tunc caput capiti, ita nunc quoque membra membris loquuntur, membra scilicet diaboli membris Christi, perfidi fidelibus, sacrilegi religiosis, Hæretici postremo Catholicis. Sed quid tandem dicunt? *Si,* inquit, *filius Dei es, mitte te deorsum;* hoc est, si filius esse vis Dei et hæreditatem regni cœlestis accipere, mitte te deorsum, id est, ex istius te sublimis Ecclesiæ, quæ etiam templum Dei putatur, doctrina et traditione demitte. Ac si quis interroget quempiam hæreticorum sibi talia persuadentem : Unde probas, unde doces quod Ecclesiæ Catholicæ universalem et antiquam fidem dimittere debeam? statim ille : *Scriptum est enim.* Et continuo mille testimonia, mille exempla, mille auctoritates parat de lege, de Psalmis, de Apostolis, de Prophetis, quibus novo et malo more interpretatis, ex arce catholica in hæreseos barathrum infelix anima præcipitetur. Jam vero illis quæ sequuntur promissionibus miro modo incautos homines Hæretici decipere consueverunt. Audent etenim polliceri et docere quod in Ecclesia sua, id est, in communionis suæ conventiculo, magna et specialis ac plane personalis quædam sit Dei gratia, adeo ut sine ullo labore, sine ullo studio, sine ulla industria, etiamsi nec petant, nec quærant, nec pulsent, quicumque illi ad numerum suum pertinent, tamen ita divinitus dispensentur ut angelicis evecti manibus, id est, angelica protectione servati, nunquam possint offendere ad lapidem pedem suum, id est, nunquàm scandalizari.

XXVII. Sed dicet aliquis : Si divinis eloquiis, sententiis, promissionibus et Diabolus et discipuli ejus utuntur, quorum alii sunt pseudoapostoli, alii pseudoprophetæ et pseudomagistri, et omnes ex toto Hæretici, quid facient Catholici homines et matris Ecclesiæ filii? Quonam modo in Scripturis sanctis veritatem a falsitate discernent? Hoc scilicet facere magnopere curabunt, quod in principio Commonitorii istius sanctos et doctos viros nobis tradidisse scripsimus, ut divinum Canonem secundum universalis Ecclesiæ traditiones et juxtà Catholici dogmatis regulas interpretentur ; in qua item Catholica et apostolica Ecclesia sequantur necesse est universitatem, antiquitatem, consensionem. Et si quando pars contra universitatem, novitas contra vetustatem, unius vel paucorum errantium dissensio contra omnium vel certè multo plurium Catholicorum consensionem rebellaverit, præferant partis corruptioni universitatis integritatem : in qua eadem universitate, novitatis profanitati antiquitatis religionem, itemque in ipsa vetustate, unius sive paucissimorum temeritati primum omnium generalia, si qua sunt, universalis Concilii decreta præponant ; tunc deinde, si id minus est, sequantur quod proximum est, multorum atque magnorum consentientes sibi sententias magistrorum. Quibus, adjuvante Domino, fideliter, sobriè, sollicite observatis, non magna difficultate noxios quosque exsurgentium Hæreticorum deprehendemus errores.

XXVIII. Hic jam consequens esse video ut exemplis demonstrem quonam modo prophanæ Hæreticorum novitates prolatis atque collatis veterum magistrorum concordantibus sibimet sententiis et

deprehendantur et condemnentur. Quæ tamen antiqua sanctorum patrum consensio non in omnibus divinæ legis quæstiunculis, sed solum certe præcipue in fidei regula magno nobis studio et investiganda est et sequenda. Sed neque semper neque omnes hæreses hoc modo impugnandæ sunt, sed novitiæ recentesque tantummodo, cum primum scilicet exoriuntur, ante quam infalsare vetustæ fidei regulas ipsius temporis vetantur angustiis, ac priusquam manante latius veneno, majorum volumina vitiare conentur. Cæterum dilatatæ et inveteratæ hæreses nequaquam hac via adgrediendæ sunt, eo quod prolixo temporum tractu longa iis fruendæ veritatis patuerit occasio. Atque ideo quascumque illas antiquiores vel schismatum vel hæreseon profanitates nullo modo nos oportet nisi aut sola, si opus est, Scripturarum auctoritate convincere, aut certe jam antiquitus universalibus sacerdotum catholicorum Conciliis convictas damnatasque vitare. Itaque, cum primum mali cujusque erroris putredo erumpere cœperit, et ad defensionem sui quædam sacræ legis verba furari, eaque fallaciter et fraudulenter exponere, statim interpretando Canoni majorum sententiæ congregandæ sunt; quibus illud quodcumque exsurget novitium, ideoque profanum et absque ulla ambage prodatur, et sine ulla retractatione damnetur. Sed eorum duntaxat patrum sententententiæ conferendæ sunt, qui in fide et communione Catholica sancte, sapienter, constanter viventes (1), docentes, et permanentes, vel mori in Christo fideliter vel occidi pro Christo feliciter meruerunt. Quibus tamen hac lege credendum est ut quicquid vel omnes vel plures uno eodemque sensu manifestè, frequenter, perseveranter, velut quodam consentiente sibi magistrorum concilio, accipiendo, tenendo, tradendo firmaverint, id pro indubitato, certo, ratoque habeatur. Quicquid vero, quamvis ille sanctus et doctus, quamvis Confessor et Martyr, præter omnes aut etiam contra omnes senserit, id inter proprias et occultas et privatas opiniunculas à communis et publicæ ac generalis sententiæ auctoritate secretum sit; ne cum summo æternæ salutis periculo, juxta sacrilegam Hæreticorum et Schismaticorum consuetudinem, universalis dogmatis antiqua veritate dimissa, unius hominis novitium sectemur errorem. Quorum beatorum patrum sanctum catholicumque consensum, ne quis sibi temere contemnendum forte arbitretur, ait in prima ad Corinthios Apostolus: *Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiâ primum Apostolos* (quorum ipse unus erat), *secundo Prophetas* (qualem in Actibus Apostolorum legimus Agabum), *tertio Doctores*, qui tractatores nunc appellantur, quos hic idem Apostolus etiam Prophetas interdum nuncupat, eo quod per eos Prophetarum mysteria populis aperiantur. Hos ergo in Ecclesia Dei divinitus per tempora et loca dispensatos quisquis in sensu catholici dogmatis unum aliquid in Christo sentientes contempserit, non hominem contemnit, sed Deum: a quorum veridica unitate ne discrepet, impensius obtestatur idem Apostolus dicens: *Obsecro autem vos, fratres, ut id ipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata, sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia*, 1 Cor. 1. Quod si quis ab eorum sententiæ communione desciverit, audiet illud ejusdem Apostoli: *Non est Deus dissensionis, sed pacis*, 1 *Cor.* 14 (id est, non ejus qui a consentiendi unitate defecerit, sed eorum qui in consentiendi pace permanserint) *sicut in omnibus*, inquit, *Ecclesiis sanctorum doceo*, id est, Catholicorum: quæ ideo sanctæ sunt, quia in fidei communione persistunt. Et ne quis forsitan, prætermissis cæteris, se solum audiri, sibi soli credi adrogaret, paulo post ait: *An a vobis*, inquit, *verbum Dei processit, aut in vos solos devenit?* Et ne hoc quasi perfunctorie acciperetur, adjecit: *Si quis*, inquit, *videtur propheta esse aut spiritalis, cognoscat quæ scribo vobis, quia Domini sunt mandata.* Quæ utique mandata, nisi ut si quis est propheta aut spiritalis, id est, spiritalium rerum magister, summo studio æqualitatis et unitatis cultor existat; ut scilicet neque opiniones suas cæteris præferat (1), et ab universorum sensibus non recedat. *Cujus rei mandata qui ignorat*, inquit, *ignorabitur:* id est, qui aut nescita non discit, aut scita contemnit, ignorabitur, hoc est, indignus habebitur qui inter unitos fide et exæquatos humilitate divinitùs respiciatur: quo malo nescio an quicquam acerbius cogitari queat. Quod tamen juxta apostolicam comminationem Pelagiano illi provenisse cernimus Juliano (2),

(1) Ex hoc loco infert Dallæus, in libro de Vero usu Patrum, inconstantes fuisse Patres in fidei doctrina. At Lirinensis hæc mens est: quia per plura in superioribus ostenderat non raro divino judicio humanaque infirmitate accidere, ut Ecclesiastici viri magni meriti ac scientiæ labantur, et contra Apostolum nova dogmata annuntient, quod probarat exemplis Photini, Apollinaris, Nestorii, Origenis, ac Tertulliani; ne quis prætextu auctoritatis horum perversa sectaretur dogmata, ut in fine 24, num. ait: hac de causa prudenter hìc monet, haud audiendos esse illos, qui constanter non docuerunt, et vixerunt in Ecclesiâ. Unde in num. 45, loquens de Sacerdotibus, qui Ephesi convenerant, inquit: « Hoc optimum factu « visum est ut in medium SS. Patrum sententiæ pro« ferrentur; quorum alios Confessores, omnes vero « Catholicos, Sacerdotes fuisse, et permansisse con« staret, ut scilicet ritè atque solemniter ex eorum « consensu atque decreto antiquum dogma firmaretur. »

(1) Apposite hæc præscribit Lirinensis ex Apostoli sensu. Nam duo Corinthiis in laud. loco præcipit: primum, ut sacrarum litterarum interpres in priores spectet, a quibus Verbum Dei processit in posteros. *An*, inquit, *a vobis Verbum Dei processit?* alterum, ne quisquam sensum suum tenaci contentione defendat, sed prius reliquos Ecclesiæ Doctores consulat; ut si viderit omnibus probari id quod sentit, tuto jam teneat: sin reprobari, tuto jam deserat; quod innuit quum ait: *Aut in vos solos pervenit.* Consulat lector doctiss. virum Melch. Canum liber 7 de locis Theol. cap. 3.

(2) Inter hæreticos, qui Ecclesiam turbare conati sunt, ac stylo fidei vexare sententias, præcipuus exstitit Julianus præsertim ex quo sub Zosimo ann. Chr. 418, ab Eclanensi dejectus est Episcopatu, imo pulsus ex Italia, vagus, et extorris nullibi sedem certam habens. Nam primo Constantinopolim fugit, sed ann. Chr. 431, vel 432, post Ephesinam Synodum

qui se collegarum sensui aut incorporare neglexit, aut excorporare præsumpsit. Sed jam tempus est ut pollicitum proferamus exemplum, ubi et quomodo sanctorum patrum sententiæ congregatæ sint, ut secundum eas ex decreto atque auctoritate Concilii ecclesiasticæ fidei regula figeretur. Quod quo commodius fiat, hic sit jam hujus Commonitorii modus; ut cætera quæ sequuntur, ab alio sumamus exordio.

ejectus in Gallias migravit. Anno verò 439, Xysto Papa sedente, seu per fraudem, seu per speciem voluit se ab errore vindicare, cujus dolis Leonis prudentia, et sagacitas restitit, Prospero teste in Chronico : « Hac tempestate, inquit, Julianus Eclanensis « jactantissimus Pelagiani erroris assertor, quem du- « dum amissi Episcopatus intemperans cupido exagi- « tabat multimoda arte fallendi correctionis speciem « præferens, molitus est in communionem Ecclesiæ « irrepere. Sed his insidiis Sixtus Papa Diaconi Leonis « hortatu vigilanter occurrens, nullum aditum pesti- « feris conatibus patere permisit : et ita omnes Ca- « tholicos de rejectione fallacis bestiæ fecit gaudere, « quasi tunc primum superbissimam hæresim Aposto- « licus gladius detruncasset. » Et quoniam fallax hereticus novas turbas sub Leone jam Pontifice circa ann. Chr. 444, ciebat : propterea adversus saucium fidei hostem, jamque multis debilitatum ictibus movit arma Leo, teste altero Prospero in op. de Promissionibus et Prædictionibus Dei cap. 6, part. 4. Addit Vignerius, et post eum PP. S. Mauri, hunc ipsum infelicem hæreticum post longas hac illacque aberrationes, ob quas alter Cain profugus, et extorris a Fulgentio appellatur, ultimi denique perfugii loco viculum quemdam in Sicilia incoluisse; ubi suæ sectæ homines docens, factus est ex Episcopo ludimagister, quam occupationem longe ante ei destinarat Augustinus, ut genio et eruditioni ejus congruentem in lib. 2. Op. imper. num. 51 : « Loqueris de homonymis, et « æquivocis : quomodo ergo te ipsi saltem Pelagiani « intellecturi sunt nisi prius ad scholas Dialecticorum, « ubicumque terrarum potuerint inveniri, propter hæc « dicenda mittantur? An forte et categorias Aristotelis, « antequam tuos libros legant, eis exponens ipse le- « cturus es? Cur non et hoc facias, homo ingeniosis- « simus, quandoquidem a deceptis miseris pasceris « otiosus? » Sic Hieronymus de pseudodiacono Celedensi Anniano aiebat : « Copiosissime pascitur, ut « alienæ blasphemiæ verba frivola subministret. »

SECUNDUM COMMONITORIUM

Interlapsum est (1), neque ex eo amplius quicquam quam postrema particula remansit, id est, sola recapitulatio, quæ et subjecta est.

XXIX. Quæ cum ita sint, jam tempus est ut ea quæ duobus his Commonitoriis dicta sunt, in hujus secundi fine recapitulemus. Diximus in superioribus hanc fuisse semper et esse hodieque Catholicorum consuetudinem, ut fidem veram duobus his modis adprobent, primum divini Canonis auctoritate, deinde Ecclesiæ Catholicæ traditione; non quia Canon solus non sibi ad universa sufficiat, sed quia verba divina pro suo plerique arbitratu interpretantes, varias opiniones erroresque concipiant, atque ideò necesse sit ut ad unam ecclesiastici sensûs regulam Scripturæ cœlestis intelligentia dirigatur, in his duntaxat præcipue quæstionibus quibus totius Catholici dogmatis fundamenta nituntur. Item diximus in ipsa rursus Ecclesia universitatis pariter et antiquitatis consensionem spectari oportere; ne aut ab unitatis integritate in partem schismatis abrumpamur, aut a vetustatis religione in hæreseon novitates præcipitemur. Item diximus in ipsa Ecclesiæ vetustate duo quædam vehementer studioseque observanda, quibus penitus inhærere deberent quicumque hæretici esse nollent : primum, si quid esset antiquitus ab omnibus Ecclesiæ Catholicæ sacerdotibus universalis Concilii auctoritate decretum; deinde si qua nova exsurgeret quæstio, ubi id minimè reperiretur, recurrendum ad sanctorum patrum sententias, eorum duntaxat qui suis quisque temporibus et locis in unitate communionis et fidei permanentes, magistri probabiles exstitissent, et quicquid uno sensu atque consensu tenuisse invenirentur, id Ecclesiæ verum et catholicum absque ullo scrupulo judicaretur. Quod ne præsumptione magis nostra quam auctoritate ecclesiastica promere videremur, exemplum adhibuimus sancti Concilii quod ante triennium (1) fermè in Asiâ apud Ephesum celebratum est VV. CC. Basso Antiochoque Consulibus : ubi cum de sanciendis fidei regulis disceptaretur, ne qua illic forsitan profana novitas in modum perfidiæ Ariminensis obreperet, universis sacerdotibus, qui illo ducenti fere numero (2) convenerant, hoc catholicissimum, fidelissimum, atque optimum factu visum est ut in medium sanctorum patrum sententiæ proferrentur, quorum alios martyres, alios confessores, omnes vero catholicos sacerdotes fuisse et permansisse constaret;

(1) Hæ duæ lineæ, quibus admonetur Lector de jactura secundi Commonitorii, exstant in antiquis editionibus, itemque in recentiore ex Codd. Regiis, ad quorum fidem Baluzius Lirinensis castigavit opus; retinere autem eas cum omnibus placuit.

(1) Celebrata est Synodus ann. Ch. 431, in Ecclesiâ, quæ appellatur Maria; de qua sic Prosper in Chron. : « Congregata apud Ephesum plus ducentorum « Synodo Sacerdotum, Nestorius cum hæresi nominis « sui, et cum multis Pelagianis, qui cognatum errori « suo adjuvabant dogma, damnatur. » Vide eumdem in lib. cont. Collat. 21, cap. numer. 2.

(2) In act. 1. Concil., post subscriptiones Episcoporum hæc leguntur : « Postquam hi omnes Nestorii « depositioni subscripsissent, accesserunt alii Epis- « copi ad sanctam Synodum, qui et ipsi quoque præ- « positæ damnationi subscripserunt; Episcopi itaque, « qui ipsum Nestorium deposuerunt, plures quàm du- « centi exstitere : aliqui enim locum tenuerunt alio- « rum Episcoporum, qui ad Ephesiorum Metropolim « venire non potuerunt.

ut scilicet rite atque solemniter ex eorum consensu atque decreto antiqui dogmatis religio confirmaretur et prophanæ novitatis blasphemia condemnaretur. Quod cum ita factum foret, jure meritoque impius ille Nestorius catholicæ vetustati contrarius (1), beatus vero Cyrillus sacrosanctæ antiquitati consentaneus judicatus est. Et ut ad fidem rerum nihil deesset, tam nomina et numerum (licèt ordinem fuissemus obliti) edidimus eorum patrum juxtà quorum ibidem concinentem sibi concordemque sententiam et legis sacræ proloquia exposita sunt, et divini dogmatis regula constabilita est : quos, ad confirmandam memoriam, hìc quoque recensere nequaquam superfluum est.

XXX. Sunt ergo hi viri quorum in illo Concilio vel tanquam judicum vel tanquam testium scripta recitata sunt. Sanctus Petrus (1) Alexandrinus Episcopus (2) doctor præstantissimus et martyr beatissimus. Sanctus Athanasius, ejusdem civitatis antistes, magister fidelissimus et confessor eminentissimus. Sanctus Theophilus (3), ejusdem item urbis Episcopus, vir fide, vita, scientia satis clarus, cui successit venerandus Cyrillus, qui nunc Alexandrinam illustrat Ecclesiam.

(1) Hoc licet verum, non tamen desperatæ conscientiæ homines deterruit, quin Nestorium impurum hominem susceperim defendendum, ac diris calumniis proscindendum sanctum Cyrillum. Et ne commemorem impostorem illum, qui Nestorium pro sancto vendidit, ac Cyrillum quasi Apollinaristarum hæresis restauratorem, magna probationum mole a doctiss. Petavio convictum tom. v. de Incarn. lib. 6; certe mirum est Clericum Ep. 6. Crit. et Eccles. hæc indecora Cyrillo protulisse : *hominem in Ephesina Synodo æqui atque iniqui exiguam habuisse rationem*. Et quoniam SS. ascetæ Isidori Pelusiotæ epistolis abutitur, ut offusæ veritati dispellantur tenebræ, hæc pauca observare placuit : Quatuor Isidori exstant epistolæ ad Cyrillum, nempe 310, 323, 324, et 370. In prima certe comparationem instituit Theophilum inter et Chrysostomum; ut sicut ille hunc oppressit, ità Cyrillus Nestorium. Verum hoc non tam ex suo, quam aliorum sensu dicit : « Multi, ex iis qui sunt Ephesum « coacti, te traducunt, ut privatam persequentem ini« micitiam, non quæ sunt Christi recta sententia quæ« rentem. Sororis Theophili, inquiunt, filius est, qui « ejus animum imitatur : ut enim ille manifestum fu« rorem effudit in religiosum, ac Deo amicum Joan« nem; sic et hic superbire gestit. » Opus autem erat in his querelis criticum adhibere lumen. Nam si ab impiis hominibus confictæ illæ fuerunt, ut reverà, teste Concilio ipso in Ep. ad Clerum Constantinopolitanum, multa nedum Cyrillo, sed etiam Memnoni ab hæreticis imposita fuere crimina : jam rationis ordo poscebat pro nullis habendas esse inimicorum fidei criminationes; *qui enim*, ut lepide ait Augustinus lib. 1. adv. Parmenianum cap. 6, num. 11, *justissime victus est, ea cæcitate de innocente judice murmurat, qua cæcitate de innocente adversario litigabat*. Et sane de industria Pelusiota his quæ recitata sunt addit : *licet magnum latumque sit discrimen inter eos qui judicantur*. Probe namque noverat optimus Vir Cyrillum, ut ipse loquitur in Epist. 370, nonnisi *S. Athanasii sequi ac tenere doctrinam*, Nestorio adversus hanc impiam profitente et sectante; quam ob causam in eadem laud. Epist. S. virum mirificè extollit, ut magni illius *Marci speciem atque habitum præferentem*, et in ep. 324, appellat *virum admirandum*, quum in epist. præcedente 323, summoperè commendet, quia *Sanctorum Patrum sensum, ac Athanasii præsertim, circa Incarnationis mysterium strenue sectabatur*, et defendebat. Nil ergo mirum et novum, si ob perversitatem doctrinæ Nestorio restitit, postquam nihil officiorum ac benevolentiæ omiserat, ut perditum hominem ab errore revocaret, quod liquet ex epistolis ad eum directis, ac ex illa ad Ægyptios monachos data. Quum enim ad hos Nestorii homiliis venenum pervenisset, ne peste simplices corriperentur homines, gravi monuit epistola, ubi veram eos docebat fidem, cujus exemplaribus Constantinopolim adductis, complures in antiquâ fide firmati sunt; hinc principes et magistratus, scriptis ad Cyrillum litteris, gratias ei egerunt. Ità exulceratus fuit contrà Alexandrinum Antistitem Nestorii animus, omniaque molitus est, ut eum ulcisceretur; qui Imperatoris humanitate abusus, calumniis in illum commovit, quod acres minacesque ad Cyrillum destinatæ epistolæ probant, quibus impudentis ac irrequieti animi turbarumque appetentis culpatur. At paulo post discussis nebulis serena veritatis facies apparuit, Nestorio pro hæretico et impio agnito, dùm interim Cyrillus totius Orbis consensu summæ probitatis vir, *ac sacrosanctæ antiquitati*, ut loquitur Vincentius noster, *consentaneus est judicatus*. Propter quæ ingentia in Catholicam fidem merita, et ut majore cum auctoritate in Synodo Apostolicæ sedis legatum ageret, phrygio a Cœlestino Papa donatus fuit, nempe mitra : quam Card. de Noris lib. 2 hist. Pelag. cap. XII, æstimat phrygium dictam, quoniam erat peculiare tegumentum capitis, quo Phryges utebantur; hinc Latinus apud Virg. Æneid. 9, vers. 616. exprobrat Phrygibus Æneæ sociis, quòd mitras in capite gestarent.

Et tunicæ manicas, et habent redimicula mitræ,
O vere Phrygiæ, neque enim Phryges!

Consulat Lect. laud. Card. et multa veterum testimonia apud eum rem illustrantia comperiet.

(1) At non minùs ordinis, quam numeri oblitus est S. Vir. Ordinis, quia post Petrum, et Athanasium memorandi erant Julius, et Felix, post Theophilum Cyprianus, deinde Ambrosius, quibus subdendi erant Nazianzenus, Basilius, ac Nyssenus, non prætermisso Attico Episcopo Constantinopolitano, et Amphilochio Iconii præsule, quorum testimonia postremo fuere in Synodo laudata. Unde infertur, numeri etiam fuisse oblitum, quia non decem, ut paulo post ait, sed duodecim fuerunt tanquam testes, judices, ac consiliarii in Synodo introducti. Et sane Amphilochii et Attici retinenda esse testimonia ex fide MSS. Codicum, ac ex Mario Mercatore ostendit P. Harduinus tom. 1. Concil. pag. 147; quibus addere liceat vetustissimum codicem Bibl. Vaticanæ num. 1342, etiam testimonia illa exhibentem, qui a Baronio in annalibus frequenter appellatur Collectio Cresconiana.

(2) Eusebius hist. Eccle. lib. 8. cap. 13. Edit. Vales. enumerans eos, qui Alexandriæ, et per totam Ægyptum ac Thebaidem nobili martyrio perfuncti erant : « Primus omnium, inquit, nominandus est Pe« trus Alexandrinæ Ecclesiæ Episcopus, Christianæ « religionis doctor eximius. » Ejus liber de Divinitate nedum in Ephesina Synodo, verum, et paulo post in Chalcedonensi commendatus est. Contigit ejus martyrium ann. 311, nono persecutionis ann. sub Maximino Imperatore, si persecutio Diocletiani cœpit an. Ch. 302, et non 303, quod tamen opinantur peritissimi Chronologi.

(3) De Theophilo, et Joanne Chrysostomo hæc habet Prosper in Chron. ad Cons. Vincentii, et Fraviti, qui incidit in ann. Ch. 401 : « Joannes Constantino« politanus, et Theophilus Alexandrinus illustres Epi« scopi habentur. Sed utrumque obscuravit discordia, « quæ eo usque processit, ut Joannes à Theophilo op« pressus, Pontum exilio pergere cogeretur; quum « tamen communionem ejus maxima pars Episcopo« rum, Romani Pontificis exemplum secuta, servave« rit. »

Et ne forsitan unius civitatis ac provinciæ doctrina hæc putaretur, adhibita sunt etiam illa Cappadociæ lumina, Sanctus Gregorius Episcopus et confessor de Nazianzo; Sanctus Basilius, Cæsareæ Cappadociæ Episcopus et confessor; Sanctus item alter Gregorius Nyssenus Episcopus, fidei, conversationis, integritatis et sapientiæ merito, fratre Basilio dignissimus. Sed ne sola Græcia aut Oriens tantum, verum etiam Occidentalis et Latinus orbis ita semper sensisse adprobaretur, lectæ sunt quoque ibi quædam ad quosdam Epistolæ sancti Felicis (1) martyris et sancti Julii, urbis Romæ Episcoporum. Et ut non solum caput orbis, verum etiam latera illi judicio testimonium perhiberent, adhibitus est à Meridie beatissimus Cyprianus Episcopus Carthaginensis et martyr; a Septentrione sanctus Ambrosius Mediolanensis Episcopus. Hi sunt igitur omnes apud Ephesum sacrato Decalogi numero magistri, consiliarii, testes, judicesque producti; quorum beata illa Synodus doctrinam tenens, consilium sequens, credens testimonio, obediens judicio, absque tædio, præsumptione, et gratia de fidei regulis pronuntiavit. Quanquam multo amplior majorum numerus adhiberi potuerit, sed necesse non fuit; quia neque multitudine testium negotii tempora occupari oportebat, et decem illos non aliud vere sensisse quam cæteros omnes collegas suos nemo dubitabat.

XXXI. Post quæ omnia, adjecimus etiam beati Cyrilli sententiam, quæ gestis ipsis ecclesiasticis continetur. Namque cum lecta esset Sancti Capreoli (1), Episcopi Carthaginensis Epistola, qui nihil aliud intendebat et precabatur nisi ut, expugnata novitate, antiquitas (2) defenderetur, ita Episcopus Cyrillus prolocutus est et definivit. Quod hic quoque interponere non abs re videtur. Ait enim in fine gestorum : *Et hæc*, inquit, *quæ lecta est Epistola venerandi et multum religiosi Episcopi Carthaginensis Capreoli, fidei gestorum inseretur; cujus aperta sententia est. Vult etenim antiquæ fidei dogmata confirmari, novitia vero et superflue adinventa et impie promulgata, reprobari atque damnari. Omnes Episcopi adclamaverunt : Hæ omnium voces sunt, hæc omnes dicimus, hoc omnium votum est.* Quæ tandem omnium voces, aut quæ omnium vota, nisi ut quod erat antiquitus traditum teneretur, quod adinventum nuper, explooderetur? Post quæ admirati sumus et prædicavimus quanta Concilii illius fuerit humilitas et sanctitas, ut tot numero sacerdotes, pene ex majori parte Metropolitani, tantæ eruditionis tantæque doctrinæ ut propè omnes possent de dogmatibus disputare, quibus propterea ipsa in unum congregatio audendi ab se aliquid et statuendi addere videretur fiduciam, nihil tamen novarent, nihil præsu-

(1) In Ephesina Synodo priùs recitata fuere Julii verba, deinde Felicis; at à Lirinensi, et Hypatio Ephesiorum Episcopo in Collat. cum Acephalis, ut temporum requirit ordo, Felix Julio præponitur; qui nequaquam fuit ille à Constantio in Liberii locum suffectus, sed alter illius nominis primus, die 27 Decemb. ann. 269, ordinatus, ac die 22 Dec. ann. 274, vita functus. Quod liquet ex nomine Maximini præsulis Alexandrini, ad quem Pontificis directa fuit Epistola à Synodo laudata, occasione Pauli Samosateni e sua Ecclesia ejecti. Nam encyclica Antiocheni Concilii epistola Dionysio Romano, ac Maximino fuit directa; unde arguere licet, hunc supparem et æqualem fuisse Felici primo, Dionysii Alexandrini successorem, et hæredem. Michael Lequien probat spurium fuisse Felicis testimonium in Synodo laudatum : verum ex Liberato, et Hypatio P. Coustant tom. 1. Pontif. Ep. §. unico de Felicis Papæ scriptis ostendit prorsus genuinum esse, licet sponte concedat ab Acephalis falsas aut adulteratas Felicis vulgatas epistolas. At ambo hi doctissimi viri magna rationum mole compulsi sustinent cum Leontio Byzantino, qui Justiniano imperante floruit, in lib. de sectis act. 8, fragmentum in Concil. Ephesino recitatum non esse Julii Papæ, sed potius Apollinarii, aut cujusdam Timothei eadem peste correpti, non quia in Epistola aliquid compareat orthodoxæ fidei adversum, præsertim in fragmento, quo usum est Concilium, ut ait Leontius; sed quod Apollinaristæ ut Julii circumduxerint, floccifaciendum. Hæc autem sunt argumenta, quibus docti viri moventur. I. Nyssenus in opere contra Apollinarem multa refert, quæ hac epistola continentur, eaque ut prava refutat. II. Leontius ex plurium exemplarium fide loc. cit. asseruit non Julii sed Timothei, qui Apollinarem habuit magistrum, esse epistolam. III. quod cum Leontio profert alter Severianorum adversarius, ipsa phrasis non convenit Julio tanquam conversa e latino, quum sit nimis græca. IV. hanc in fronte præfert inscriptionem : *Domino meo desideratissimo*, quæ in altera sine dubio Julio supposita etiam comparet. V. ille Prosdocius, ad quem epistola est missa, nec presbyter, vel Episcopus nominatur contra morem Romanorum Præsulum. VI. sub Catholicis verbis infandæ doctrinæ semina latent : nam ubi de corpore loquitur, nusquam *mente præditum, vel animatum* dicit; quinimo hæc, quæ num. 4, habet, Apollinaristam produnt : « qui « autem propter unitionem cum increato Deo corpus « divinum prædicat, et secundum compositionem, qua « simul utrumque est, tanquam unum increatum Deum « adorat, beatus erit. » Nullam tamen crediderunt accurati viri notam inferre SS. Synodo; quia quum per manus multorum Julii circumferretur nomine epistola, in qua nihil aperte falsum, non erat cur diffideret inscriptioni; verum ubi plures aliæ ex eadem prodiere officina, quibus Eutychiani vehementer abutebantur, coacti sunt fidei amatores, in retegendo auctore, operam impendere suam. Elaborata videtur epistola post Macedonii hæresim, et sic post ann. Ch. 260.

(1) Capreolus Aurelio successit, at quo anno incertum est, apparet tamen circa ann. Ch. 430. Hunc ad Synodum Theodosius per litteras invitavit cum Afris Præsulibus, et nominatim Augustinum. Sed quum novem fere mensibus ante concilii celebrationem Augustinus cœlum petiisset, et una simul ob temporis acerbitatem, Vandalis Genserico duce omnia vastantibus ac depopulantibus, Primas Synodum haud cogere posset, ut ab illa electi Ephesum mitterentur, vel saltem honorifica, ac solemnis legatio : voluit nihilominus pro Ecclesiasticæ disciplinæ observantia, Besulam Carthaginensem Diaconum, ad Synodum dirigere; cujus legationis meminit ipse Capreolus in Epist. ad Vitalem, et Tonantium, quam ex MS. Codice Sirmondus edidit.

(2) Capreoli verba hæc sunt : « Vestram sanctita« tem iterum atque iterum rogatam cupio, ut Spiritu « Sancto cooperante quem cordibus vestris, in omni« bus quæ acturi estis, præsto futurum non dubito, « novas doctrinas, et antehac Ecclesiasticis auribus « inusitatas, priscæ auctoritatis robore instructi e me« dio profligetis, atque ita quibuscumque novis errori« bus resistatis. » Hujus epistolæ fragmentum recitat Ferrandus in Ep. ad Pelagium et Anatolium. S. R. E. Diaconos, alia tamen latinitate.

merent, nihil sibi penitus adrogarent, sed omnimodis præcaverent ne aliquid posteris traderent quod ipsi a patribus non accepissent, et non solum in præsenti rem bene disponerent, verum etiam post futuris exempla præberent ut et ipsi scilicet sacratæ vetustatis dogmata colerent, profanæ vero novitatis adinventa damnarent. Invecti etiam sumus in Nestorii sceleratam præsumptionem, quod sacram Scripturam se primum et solum intelligere (1), et omnes eos ignorasse jactaret, quicumque antè se, magisterii munere præditi, divina eloquia tractavissent, universos scilicet sacerdotes, universos confessores et martyres, quorum alii explanassent Dei legem, alii verò explanantibus consensissent vel credidissent, totam postremo etiam nunc errare et semper errasse adseveraret Ecclesiam, quæ, ut ipsi videbatur, ignaros erroneosque doctores et secuta esset et sequeretur.

XXXII. Quæ omnia licet cumulate abundeque sufficerent ad profanas quasque novitates obruendas et exstinguendas, tamen ne quid deesse tantæ plenitudini videretur, ad extremum adjecimus geminam Apostolicæ Sedis auctoritatem, unam scilicet sancti Papæ Sixti (2) qui nunc Romanam Ecclesiam venerandus illustrat, alteram decessoris sui beatæ memoriæ Papæ Cœlestini, quam hic quoque interponere necessarium judicavimus. Ait itaque sanctus Papa Xistus in Epistola quam de causa Nestorii Antiocheno (1) misit Episcopo : *Ergo*, inquit, *quia, sicut ait Apostolus, fides una est, quæ evidenter obtinuit, dicenda credamus et tenenda dicamus.* Quæ sunt tandem illa credenda et dicenda? Sequitur, et ait : *Nihil ultra*, inquit, *liceat novitati, quia nihil addi convenit vetustati. Perspicua majorum fides et credulitas nulla cœni permixtione turbetur.* Omnino apostolice : ut majorum credulitatem perspicuitatis lumine ornaret, novitias vero profanitates cœni permixtione describeret. Sed et sanctus Papa Cœlestinus pari modo eademque sententia. Ait enim in Epistola quam Gallorum sacerdotibus misit, arguens eorum conniventiam quod antiquam fidem silentio destituentes, profanas novitates exsurgere paterentur : *Merito*, inquit, *causa nos respicit, si silentio foveamus errorem. Ergo corripiantur hujusmodi; non sit his liberum habere pro voluntate sermonem.* Hic aliquis fortasse addubitet quinam sint illi quos habere prohibeat liberum pro voluntate sermonem, vetustatis prædicatores, an novitatis adinventores. Ipse dicat, dubitationem legentium ipse dissolvat. Sequitur enim : *Desinat*, inquit, *si ita res est* (id est, si ita est ut apud me quidam urbes et provincias vestras criminantur, quod eas quibusdam novitatibus consentire noxia dissimulatione faciatis), *desinat itaque*, inquit, *si ita res est, incessere novitas vetustatem.* Ergo hæc fuit beati Cœlestini beata sententia, ut non vetustas cessaret obruere novitatem, sed potius novitas desineret incessere vetustatem.

XXXIII. Quibus apostolicisque catholicis decretis quisquis refragatur, insultet primum omnium necesse est memoriæ sancti Cœlestini, qui statuit ut desineret incessere novitas vetustatem, deinde irrideat definita sancti Xysti, qui censuit ne ultra quicquam liceat novitati, quia nihil addi convenit vetustati, sed et beati Cyrilli statuta contemnat, qui venerandi Capreoli zelum magna prædicatione laudavit quod antiqua fidei dogmata confirmari cuperet, novitia vero adinventa damnari, Ephesinam quoque synodum, id est, totius pene Orientis sanctorum Episcoporum judicata proculcet, quibus divinitus placuit nihil aliud posteris credendum decernere nisi quod sacrata sibique in Christo consen-

(1) Constat hoc ex quaternione 23, cujus verba recitantur etiam a Mario Mercatore in vers. act. 6. Ephes. Conc. licet paulo aliter : « Animadverto, *inquit* « *Nestorius*, plebem nostram multum religionis, et « maximum pietatis fervorem habere; verum propter « dogmatum notitiæ divinæ ignorationem graviter « errare ac labi. Hoc tamen ipsi populo vitio vertendum non est, sed *doctoribus* (quod qua modestia « dixerim tribuendum); quibus etiam non suppetit, ut « vobis aliquid de exactioribus dogmatibus proponant. » Quibus recitatis in Synodo presbyter Alexandrinus Petrus, et notariorum primicerius dixit : *En hic aperte affirmat, neminem ex doctoribus, qui ante illum exstiterunt, ea populis locutum quæ ipse locutus est.* Idem etiam, qui discipulis suis suasit, ut nihil reverentiæ deferrent Ecclesiæ per orbem terrarum diffusæ, fuit Montanus, testibus Apollinari, et Eusebio. Vide Melch. Can. lib. 5 de Loc. Theol. in exordio.

(2) Recte a Card. Thomasio tom 1 Instit. Theolog. Xystus scribitur, quum a Baluzio Sixtus appelletur. Nam teste P. Coustant sic in minus vetustis exemplaribus repræsentatur, contra Græcorum, et antiquorum monumentorum fidem. Successit autem Xystus Cœlestino ann. Ch. 432, Aetio et Valerio Coss., de quo ità Prosper in Chronico : « Romanæ Ecclesiæ XLII. « Episcopus præficitur Xystus, annis VIII, diebus XIX, « totius Urbis pace, et consensione mirabili. » Undè quum scriberet Vincentius ann. Ch. 434, recte dixit ab eo tunc Romanam illustrari Ecclesiam. Qui olim quum romanæ Ecclesiæ presbyter esset, a Pelagianis quasi sui erroris defensor jactabatur. Verum ubi Afrorum industria detexit Pelagianorum technas, primus omnium coram populo Romano post Zosimum Pontificem in Pelagianos anathema pronuntiavit, datis ad Augustinum, et Alypium epistolis, quibus mire Dei gratia commendabatur. Unde in rescripto suo Augustinus ei congaudens : « Quanta nos putas, inquit, ista « tua prolixiora scripta vel exultatione legisse, vel « cura, ut legantur quibus valuimus aliis, obtulisse, « atque adhuc quibus valemus, offerre? Quid enim « gratius legi, vel audiri potest, quàm gratiæ Dei tam « pura defensio adversùs inimicos ejus ex ore ejus, « qui eorumdem inimicorum magni momenti patronus « ante jactabatur? » Vide epist. nunc 191. De Xysto III. videtur loqui S. Leo serm. 82, cap. 5, disserens de Dedicatione Ecclesiæ, forte S. Mariæ ad Nives, quam extructam, vel restauratam esse ab optimo Pontifice, refert nedum liber Pontificalis, sed et Adrianus Papa in Epist. ad Carolum Magnum : « Martyres, ac « martyrum Matrem, sed etiam illius memoriam justo « honore veneramini, qui hoc die antiquam festivitatem hujus loci consecratione geminavit : magnificus « quidem structor parietum, sed magnificentior ædificator animarum, ultra ævi sui terminos opera pietatis extendens, ut utilitatibus institutionum ejus « etiam in ipso frueretur devota posteritas, et habitando, quod condidit, et faciendo quod docuit. »

(1) Joanni nempe. Data vero fuit epist. xv, kalen. Oct. Theodosio xiv. et Maximo Coss. ann. Ch. 433, pace facta Cyrillum inter et Joannem, quod liquet ex altera epistola ad Cyrillum eadem die missa.

nens sanctorum patrum tenuisset antiquitas, quique etiam vociferantes et adclamantes, uno ore testificati sunt has esse omnium voces, hoc omnes optare, hoc omnes censere; ut sicut universi ferè antè Nestorium hæretici, contemnentes vetustatem, et adserentes novitatem, damnati fuissent, ità ipse quoque Nestorius, auctor novitatis, et impugnator vetustatis, condemnaretur. Quorum sacrosanctæ et cœlestis gratiæ munere inspirata consensio si cui displicet, quid aliud sequitur, nisi ut profanitatem Nestorii adserat non jure damnatam? Ad extremum quoque universam Christi Ecclesiam et magistros ejus Apostolos et prophetas, præcipuèque tamen beatum Apostolum Paulum, velut quædam purgamenta contemnat; illam, quòd à Religione colendæ et excolendæ semel sibi traditæ fidei nunquàm recesserit; illum verò, qui scripserit: *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates*, et item: *Si quis vobis annuntiaverit præterquàm quod accepistis, anathema sit.* Quòd si neque apostolica definita neque ecclesiastica decreta temeranda sunt, quibus secundùm sacrosanctam universitatis et antiquitatis consensionem cuncti semper hæretici, et ad extremum Pelagius, Cœlestius, Nestorius, jure meritoque damnati sunt, necesse est profectò omnibus deinceps Catholicis, qui sese Ecclesiæ matris legitimos filios probare student, ut sanctæ sanctorum Patrum fidei inhæreant, adglutinentur, immoriantur, profanas verò profanorum novitates detestentur, horrescant, insectentur, persequantur.

Hæc sunt ferè quæ duobus Commonitoriis latiùs disserta, aliquantò nunc breviùs recapitulandi lege constricta sunt; ut memoria mea, cui adminiculandæ ista confecimus, et commonendi assiduitate reparetur, et prolixitatis fastidio non obruatur.

ANN. DOMINI CCCCXLIX.

S. EUCHERIUS,

LUGDUNENSIS EPISCOPUS.

PROLEGOMENA.

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN S. EUCHERIUM.

(Ex Schœnemanni Bibl. Hist. Litt., Lips. 1794, tom. II.)

§ I. *Vita.*

Eucherius Gallus, orsus ex senatorio sanguine, patre Valeriano, quem plerique eumdem putant cum Prisco Valeriano, qui circa idem tempus præfecturam Galliæ obtinuit et cognatus Aviti imperatoris fuit. Gallam uxorem duxit, pari nobilitate feminam, ex eaque duos suscepit filios, quorum alter Salonius postmodum Genevensi Ecclesiæ præfuit, alter Veranius ipsi patri in episcopatu Lugdunensi successit. Circa annum 409 aut 410, vegeta ac florente adhuc ætate Lirinum concesserat indeque cum uxore et filiis in insulam propinquam Leronem, quæ hodie Sanctæ Margarethæ est, se contulit et anachoretam egit, ita tamen, ut potissimam curam liberorum suorum educationi impenderet, ex quibus Salonium quoque aliquantisper Lirinensibus magistris Honorato Salviano ac Vincentio formandum dedit. Vix autem alius quisquam ex clarioribus Ecclesiæ Gallicanæ membris apud optimum quemque et doctissimum sæculi virum tantam comparavit existimationem quam Eucherius: nam cum multis familiariter vixit et cum plerisque litterarum habuit commercium et ab omnibus immensis laudibus ornatus est. Evenit hac fama tandem, ut anno circiter 434 ad episcopatum Lugdunensem eveheretur, quod munus usque ad annum 450 obtinuisse eum existimant (a).

§ II. *Scripta.*

Circumferuntur hodie sequentia Eucherii Lugdunensis scripta:

I. *De laude Eremi ad Hilarium Arelatensem epistola*, scr. a. 428.

II. *Epistola Parænetica ad Valerianum cognatum de contemptu mundi et sæcularis philosophiæ*, scr. a. 432.

(a) Alius ab hoc fuit Eucherius Galliæ episcopus, qui sexto sæculo vixit et variis conciliis Gallicanis veluti Arelatensi IV a. 525, Carpentoractensi 527, Arausicano et Vasensi 529, subscripsit. Sed nec Lugdunensis quidem episcopus ille fuit, ut quidam falso sibi persuaserant, quos docte et sagaciter refellit Josephus Antelmius in Assertione pro unico S. Eucherio Lugdunensi episcopo, quam post obitum ejus edidit frater Carolus Antelmius Parisiis, apud Claud. Briasson. 1726. 4.

III. *Liber Formularum spiritalis intelligentiæ ad Veranium filium.* Inscribitur alias etiam *de forma spiritalis intellectus.*

IV. *Instructionum libri II ad Salonium filium*, quorum alter *quæstiones* de difficilioribus V. et N. T. locis tractat, alter *Explicationes nominum Hebraicorum* continet et sic inscribitur.

V. *Historia Passionis S. Mauricii et sociorum martyrum legionis Felicis Thebææ Agaunensium*, a quibusdam huic Eucherio abjudicata, juniori alicui tributa.

VI. *Homiliæ*, illæ scilicet, quæ pro genuinis ab omnibus agnoscuntur.

VII. *Exhortatio ad Monachos* ex *tribus*, quas sub ejus nomine Holstenius in codice Regularum protulit, *prima*.

VIII. *Epitome Operum Cassiani.*

Deperditæ sunt plures Eucherii *homiliæ*, nisi aliæ fortasse supersint in *Collectione homiliarum*, quæ nomen Eusebii Emisseni seu Gallicani nomine in Bibliothecis Patrum præfert. *Tribuuntur* Eucherio, et quidem falso : 1° *Commentarius in Genesim*; et 2° *libri* IV *Commentariorum in libros Regum* a Jo. Alex. Brassicano primum evulgati; 3° *epistola ad Faustinum* a Labbeo edita; 4° *epistola ad Philonem quemdam*, quam Baluzius ad calcem Agobardi protulit; 5° *Regula duplex ad Monachos* in codice Regularum Holstenii; 6° *Tota* illa *Homiliarum collectio* quæ sub nomine Eusebii Emisseni circumfertur.

§ III. *Editiones.*

Integra omnium Eucherii opusculorum collectio nondum exstat. Primum opusculum, quod obstetricante typographia lucem vidit, fuit *Passio S. Mauricii et sociorum*, sed interpolata et sine nomine ejus in Vitis Sanctorum Mombritii. Haud exiguo vero intervallo post, a. 1516, exiit nomen auctoris in fronte gerens *epistola ad Valerianum*, Basileæ ex recognitione B. Rhenani, citoque ibidem a. 1520 cum Erasmi scholiis, et Parisiis a. 1525 repetita est. Accesserunt paulo post Basileæ apud Cratandrum a. 1530, aut aliquanto citius Parisiis apud Claudium Chevallonium sine anno *Formulæ intelligentiæ spiritalis* et *libri* duo *Instructionum*, quibus anno sequenti ex reliquiis Bibliothecæ Budensis addidit spuria duo, *Commentaria in Genesim* et *libros Regum*, Joannes Alexander Brassicanus, simulque *Formularum librum* ex codice ms. sedulo castigavit. Hæc omnia junctim recusa sunt Romæ apud Paulum Manutium a. 1564, curante Petro Galesinio et Andreæ Schotti cura a. 1618, in tomo V Bibl. PP. Coloniensis. Interea reperta est et a Gilberto Genebrardo seu potius Dionysio Faucherio Parisiis, a. 1578 edita, *epistola de laude Eremi ad Hilarium*, itemque tenebris ereptæ editæque sunt *Homiliæ* genuinæ per Joan. Livineium cum Theodoro Studita Antuerpiæ a. 1602; indeque omissis homiliis genuina Eucherii opuscula, nempe *Formulæ intelligentiæ spiritalis, Instructionum libri duo* et epistolæ *ad Valerianum et Hilarium*, una exhibita Lugduni 1615; in Chronologia Lirinensi Vincentii Barralis tandemque additis *Passione S. Mauricii* et *Commentariis* illis spuriis in *Genesim et libros Regum* recusa sunt in Bibl. PP. Max. Lugduni a. 1677. Post hæc singula tantum, imprimis ascetica illa sive seorsim sive cum aliis operibus typis sunt reddita, quæ, ne sequens omnium editionum recensus chronologicus negotium alicui facessat, paucis hic complecti juvat. Videlicet *Passio S. Mauricii* post Mombritii, Surii et Stevartii editiones sincerior edita est a Chiffletio in Paulino illustrato a. 1662; indeque in Bibl. Max. Patrum Lugduni 1677, tomo XXVII, et apud Ruinartum et in Actis Bollandianis repetita. *Epistola ad Valerianum* recusa fuit Lugduni 1541 et 1627, et cum Herib. Rosweydi scholiis Antuerpiæ a. 1621, Monachii 1635, Genuæ 1644, Parisiis 1646, cur. Phil. Labbei itemque cum *epistola ad Hilarium* aliisque opusculis asceticis Viennæ Austriæ 1670, Bruxellis 1671, Parisiis 1673, Venetiis 1726, eademque haud raro in recentiorum populorum idiomata conversa. *Formulæ intelligentiæ spiritalis* a Flacio Illyrico insertæ sunt Clavi Scripturæ sacræ Basileæ 1580, et cum hoc opere sæpius diversis in locis recusæ. *Epistola ad Hilarium* cum scholiis Herib. Rosweydi prodiit Antuerpiæ 1621, indeque translata in Bibl. PP. Colon. 1618, t. XV, et cum *epistola ad Valerianum* Lugduni 1627, Genuæ 1644, et Parisiis 1673, exscripta est. *Homiliæ* a Livineio editæ insertæ sunt Bibl. Patrum Paris. 1624, 1644, 1654, t. II, et in Bibliothecam Concionatoriam Combefisii migrarunt. Porro a. 1657, in Bibliotheca Mss. sub *Eucherii* nomine edidit *epistolam ad Faustum s. Faustinum*, anno 1661. *Triplicem* Eucherii *regulam ad Monachos*, veram unam, duas autem nomen ejus mentientes produxit Lucas Holstenius in codice Regularum, *epistola ad Philonem presbyterum* falso nomen Eucherii præferens reperta fuit a Baluzio et ad calcem Operum Agobardi Parisiis, a. 1665, ab eo prolata est. Denique *Epitomes Cassiani* Græce conversæ specimen dedit Montefalco in editione Operum Athanasii, de quo nos in Cassiano dicere memini. Sequitur *Index chronologicus.*

SÆCULO XVI.

Sine anno, loco et typographo (*Mediolani*); *in-fol.* *Passio S. Mauricii et ejus commilitonum*; in Bonini Mombritii Vitis Sanctorum, vol. II, fol. CLIII—CLV.

Prima hæc editio est hujus opusculi, sed, ut antea monitum, non sincera.

1516. *Basileæ*, *in-4°*. D. Eucherii... *epistola Parænetica ad Valerianum* cognatum suum de contemptu mundi (ex recognitione Beati Rhenani). Cat. Bibl. Bunau.

1520. *Basileæ*; *apud Andream Cratandrum*; *in-4°*. Clari juxta ac diserti viri Eucherii Lugdunensis episcopi *ad Valerianum* cognatum suum *epistola Parænetica*, ab amore mundi studioque profanæ philosophiæ ad pietatis veræque sapientiæ studium provocans, cum scholiis Des. Erasmi.

Ad hanc editionem pertinet haud dubie epistola A Erasmi, quæ libello huic in editione Basileensi a. 1531 præfixa est, ad Alardum Amstelredamum liberalium artium professorem, a quo mss. ejus exemplar abs auctoris nomine accepisse videtur. « Libellus, inquit, quem misisti, cum suis dotibus undique mirum in modum placuerit, tum hoc placuit impensius, quod olim puero mihi et lectitatum esse et placuisse memini. Si quid meo suffragio tribuis, nihil video profectum a nostræ religionis hominibus, qui eloquentiæ quoque gloria floruerint, quod cum hujus phrasi sit conferendum. Ut nusquam non præstat egregium artificem, sive spectes ordinem, sive transitus subinde novos, sive non vulgare ingressum, veluti limen argumentationis. Nullam suasorii generis partem non tractat. Nusquam desidet in lo- B cis communibus. Magis urget et instat argumentis, mire pungit epiphonematis, delectat juxta et movet sententiis. Quodque magis etiam mirandum est, sic Isocratis schematibus modulata, structa, picturataque est oratio, ut nusquam frigeat, aut ineptiat. Sic arguta, ut interim nervosa; sic elaborata, ut tamen dilucida; sic nova, sed ut tædio careat affectationis; sic festiva, ut nihilo secius gravis ac seria; sic rhetorica, ut γνησίως tamen Christiana. Denique sic acris ac vehemens, ut sui tamen ubique similis, pari intentione ad extremum usque calcem properans, sani videlicet vegetique ingenii argumentum. Gennadius dum huic stylum tribuit scholasticum, ni fallor, plusculum in eo desideravit arcanarum litterarum. Cæterum libellum hunc a Rodolpho C Agricola versum non esse, vel stylus ipse satis arguit, præsertim cum quædam sint schemata quæ ne possint quidem ad Græcam orationem respondere. Gennadius indicat Eucherii esse Lugdunensis Ecclesiæ episcopi. Moxque hujus meminit epistolæ, quam scripserat ad Valerianum propinquum suum, de contemptu mundi, deque relinquendo studio profanæ philosophiæ. Atque utinam reliqua hujus exstarent, vel is liber, quo carptim obscura quæque divinorum voluminum capitula explanavit, vel is, quo prolixa Cassiani opuscula contraxit in compendium. »

1525. *Parisiis apud Jodocum Badium; in-8°.* Eucherii.... *epistola ad Valerianum....* Item disticha veteris cujusdam philosophi, etc. Benedd. in Hist. D lit. Galliæ.

Sine anno. Parisiis per Claudium Chevallonium; in-8°, s. in-12. Eucherii Lugdunensis archiepiscopi, *Formulæ intelligentiæ spiritalis;* libri duo *Instructionum* nunc primum editi; *epistola Parænetica ad Valerianum* cognatum suum cum scholiis Desiderii Erasmi, S. Basilii episcopi, epistola consolatoria adversus mundi incommoda, nunc primum edita; nonnihil de carnis resurrectione ex epistola D. Hieronymi ad Pammachium adversus errores Joannis Hierosolymitani: omnia edita studio Petri Gerardi. Cat. Bibl. Reg. Paris. et Baluz. t. II p. 611.

Tametsi hæc editio anni nota careat, tamen, cum propter typographum aut bibliopolam ætas ejus incerta esse non possit, et ne series harum editionum, quæ plura Eucherii opuscula junctim exhibent, intercipiatur, huc reponere eam visum est. Præfatus est Petrus Gerardus epistola data Parisiis XVIII kalend. Novembr. sine anno, ad Gulielmum Parvum Trecensem episcopum et Regiæ confessionis auditorem, cujus beneficio cum Eucherii hæc opuscula alioqui, ut ait, rara consecutus sit, ingrati atque impudentis ingenii fore ait, nisi ejus nomini consecraret. « Accedit, inquit, quod in publicum mittitur industria excusus et informatus Claudii Chevallonii hominis T. D. addictissimi, quique vehementer annixus est, ut quoad fieri posset, id exemplar, quod unum sua liberalitate nactus erat, repurgaretur tot mendis, quibus propemodum labefactatum erat: adhibitis etiam ad hunc usum vetustissimis LXX Interpretibus, et aliorum codicum, quibus illa ætas assueverat, translationibus; quas nihil gravate ascivit, ut hac ratione suam diligentiam tibi approbaret, et bonis studiis hac quoque in parte prodesset. » Exemplum hujus epistolæ nobis præbet editio Lugdunensis a. 1613. Notari autem debet, Casimirum Oudinum (*Comm. de SS. Eccl. t.* I *p.* 1220) qui hujus editionis natales circa annum 1520 collocat, contulisse primum ejus opusculum *Formularum spiritualis intelligentiæ* cum mss. codicibus Bibliothecarum Parisiensium, Regiæ 3795, Colbertinæ 1893, et sancti Germani 250; atque primam hanc ut recte existimavit illius editionem solam germanam et hisce 600 vel 700 annorum codicibus conformem deprehendisse. Observat autem sequentes editiones, veluti Basileensem a. 1531 (quam secundam vocat), Romanam a. 1564, et Lugdunensem a. 1677, duplo esse auctiores et innumera habere admixta ex auctoribus S. Eucherio posterioribus et maxime ex S. Gregorio papa; adeo ut genuinum istud opus Eucherii vix mediam partem contineat eorum quæ in ultimis hujus libri editionibus impressa sint.

1530. *Basileæ apud Andr. Cratandrum; in-4°.* D. Eucherii episcopi Lugdunensis, liber *Formularum intelligentiæ spiritualis;* ejusdem liber *de Quæstionibus difficilioribus veteris et novi Testamenti, Interpretatio nominum Hebraicorum, et aliorum sacris litteris contentorum,* et *epistola ad Valerianum* de contemptu mundi: ex editione et cum scholiis Desiderii Erasmi. Cat. Bibl. Reg. Par.

1531. *Basileæ in officina Frobeniana; in fol°.* D. Eucherii Lugdunensis episcopi doctiss. Lucubrationes non minus piæ quam eruditæ cura ac beneficio Joannis Alexandri Brassicani jureconsulti recens editæ, quarum hæc est summa: *In Genesim Commentariorum libri* III; *in libros Regum Commentariorum libri* IV; *Formularum Spiritalium liber* I, accurate recognitus, adjectis iis omnibus quæ in superiore editione quam plurima desiderabantur; *Quæstiones in vetus et novum Testamentum; Nominum Hebraicorum* ac aliorum etiam, quæ in sacris litteris habentur, *Interpretatio; epistola Parænetica ad Valerianum*

cognatum suum, de contemptu mundi, cum scholiis D. Erasmi Roterodami. In fine: *Bas. in off. Frob. per Hieronymum Frobenium et Nicolaum Episcopium, mense Augusto* (in titulo *mense Septembri*) M. D. XXXI.

De editore Joanne Alexandro Brassicano vide quæ infra ad Salvianum disputamus. Inscripsit ille primum opus eidem, cui Salvianum nuncupavit episcopo Augustensi Christophoro a Stadion. Plena est epistola (data Viennæ Austriæ ex regio collegio a. 1530, mensis Decembris die 20) laudibus Eucherii, sed ad rem præsentem parum facit. Alterum opus quod peculiari titulo gaudet, et tertium epistolis ibidem eodemque anno et mense exaratis, dicata sunt D. Jano a Sivolla, equiti et jurisconsulto. In his jucunda sunt et memoratu non indigna quæ de vario librorum vetustorum intra et extra urbem Viennam, dum a Turcis obsessa esset, fato aspersit. Deprædicans scilicet divinam curam atque providentiam quanta sit in conservandis veterum auctorum, præsertim iis, quæ sacra enarrant, scriptis, de Eucherio exemplum capit. « Nam anno superiore, inquit, cum immanissimi Turcæ Viennam inaudita obsidione premerent, et omnia circumjecta, nimirum urbes, arces, cœnobia, villas, pagos, agros, vineas, ferro et igne vastarent, excusserant etiam regium hoc, instituti divi Bernardi cœnobium, quod ad S. Crucem divo Leopoldo archiduci Austriæ appellare placuit; et cum hoc ita miseris modis accepissent, ut jam cœnobium quæreretur in cœnobio, libros tamen omnes et veteres, et adhuc minime vulgatos, incorruptos, et ex nulla parte deminutos reliquerunt. Ita ut ignis iis non aliter pepercisse videatur, quam Æneæ Anchisem patrem humeris efferenti, nec flammarum vis, nec hostium infelix occursus obesse potuit, aut Ætnæ incendium pios illos adolescentes parentum suorum latera claudentes, salvos ac incolumes abire permisit. Pepercit igitur incendium hoc atrocissimum Eucherio, et ab eo libris isthic omnibus omne jus belli Turcæ abstinuerunt. Cum interea nostri milites, intra mœnia, libros omnes discerperent, omnia volumina corrumperent, ita ut vix a publicis etiam bibliothecis diripiendis aut vi prohibiti, aut auctoritate submoti fuerint. Vides, optime vir, quam unico nomine tantum non etiam moribus a Turcis hæ belluæ differunt. Certe non minus periculi fuit ab imposito præsidio, quam ab externo et eo quidem perniciosissimo hoste. » Atque hæc priora duo opuscula ipse primus Brassicanus ex laudati monasterii membranis chartisve produxit; tertium, prout fert ipse titulus, denuo ad manuscriptum exemplar ejusdem monasterii recognovit. Qua de opera sua ad eumdem Janum a Sivolla ita loquitur: « Oculatus ipse mihi testis es, mi Jane, quantum mihi laboris exhauriendum, immo, ut verius dicam, quantum tædii exsorbendum fuerit in restituendis ac repurgandis Eucherii Spiritalibus illis Formulis. Nam exemplum recens editum non tantum mutilum, verum etiam eximie mendosum fuit. Cujus rei culpam, tantum abest, ut illi imputem qui primum nobis hoc dedit, ut etiam benignitatem hominis eruditi ac candorem laudibus vehendum existimem, qui studiosis exhibere maluit id quod commodum acquisierat, quam ut pateretur hoc intercidere. Nos autem exemplo et integro et egregie sincero usi, quod nobis cum plerisque aliis æque bonis auctoribus Reverendus pater, Dominus Joannes Hartmannus abbas Sanctæ Crucis in Austria, vir et studiorum et studiosorum unicus patronus, meum autem præcipuum decus et præsidium, libenter et ex animo communicavit; primum id quod deerat adjecimus, et quæ depravata fuerant religiose castigavimus; quod ut studiosi planius cognoscant, subjiciam duo tantum exempla, ex quibus reliqua facile, tamquam leonem ex unguibus æstimare possint. Primum caput de divinis nominibus, quod totum desiderabatur, jam ex veteri neque minus sincero exemplo repositum est. Jam enim consulta opera prætermitto quanta facta sit in omnibus capitibus accessio. In præfatione Eucherii sic legitur: *Atqui secundum allegoriam baptismus, secundum anagogen angeli;* cum sit legendum: *Aquæ secundum allegoriam baptismus, secundum anagogen angeli;* unde est illud, *Et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini* et cætera. Non equidem invideo, si quis veteres scriptores in lucem proferat, miror autem magis si quis in iis castigate depromendis omnem operam suam collocet. » Sextum opusculum, *epistola* scilicet *Parænetica ad Valerianum*, ex Erasmi editione descriptum est, additis scholiis ejus et epistola ad Alardum. Cæterum Frobenii operam dederunt, ut tam commode, quam luculenter, typis hoc volumen exararetur.

1541. *Lugduni apud Sebast. Gryphium; in-8°.* Eucherii *epistola ad Valerianum* cognatum de contemptu mundi. Benedd. in Hist. lit. Galliæ.

1564. *Romæ apud Paulum Manutium; in-fol°.* D. Eucherii episcopi Lugdunensis Opera, seu *Commentarii in Genesim et in libros Regum*, etc., ex editione Petri Galesinii. Cat. Bibl. Reg. Paris. et Pinell. Utinam vero titulum integrum proferrent!

1574. *Coloniæ Agr. apud Geruinum Calenum et hæredes Quentelios; in-fol°. Martyrium fortissimorum martyrum Mauricii et sociorum ejus* ab Eucherio Lugdunensi conscriptum, præmissa ejus *epistola ad Sylvium* (sic) episcopum; in tomo V Vitarum SS. Laurentii Surii pagg. 325-330.

1578. *Parisiis apud Ægidium Gorbinum sub signo Spei; in-8°.* S. Eucherius episcopus Lugdunensis ad Hilarium Arelatensem *de Laude Eremi*, e Lirinensi Bibliotheca nunc primum productus; cum Hilarii Arelatensis Oratione Funebri de S. Honorato. Cinelli Bibl. Volante t. II, p. 265.

Dicitur hæc editio plerumque Gilberti Genebrardi; sed Genebrardus quidem dedicationem præfixit, præfationem autem scripsit Dionysius Faucherius, ac memini eamdem recusam esse in Chronographia Lirinensi, de exemplari tamen, unde edatur hic libellus, altum in ea est silentium. De aliis, quæ hoc volumen complectitur, vide ad Hilarium Arelatensem.

1580. *Basileæ ex offic. Hervag. per Euseb. episcopum; in-fol°.* Eucherii episcopi Lugdunensis liber *Formularum Spiritualis Intelligentiæ*; ad calcem Clavis Scripturæ sacræ Matthiæ Flacii.

Nimirum Flacius appendicis loco eum adjecit Expositioni suæ Singulorum Vocabulorum ac Nominum eo consilio, ut lectores veterum hac in re sententiam agnoscerent. Cæterum non dubito primam esse hanc quam indicavimus hujus operis editionem. Repetita est sæpius diversis in locis, e. c., Basileæ 1609, Francof. 1659, Hafniæ 1695. In postrema Eucherii liber exstat pag. 1345-1372.

SÆCULO XVII.

1602. *Antuerpiæ; in-8°.* Eucherii Lugdunensis Episcopi *Homiliæ*, ex editione Joannis Livineii Antuerpiensis canonici, ad calcem Sermonum Catecheticorum Theodori Studitæ, a pag. 372.

Hæc est prima ut antea docuimus sermonum, quos vere Eucherii putant, et ab illis, qui sub Eusebii Emiseni aut Gallicani nomine circumferuntur, diversi sunt, editio.

1613. *Lugduni sumptibus Petri Rigaud; in-4°.* Eucherii Lugdunensis Ecclesiæ quondam archiepiscopi theologi doctissimi, *Intelligentiæ spiritualis Formulæ, Instructionum* libri duo, ejusdem *epistola Parænetica ad Valerianum* [ex editione Petri Gerardi; accedit ejusdem *epistola ad Hilarium* cum præfatione Dionysii Faucheri monachi Lirinensis, et annotationibus Vincentii Salerni]; in Chronologia Sanctorum et aliorum Virorum illustrium ac Abbatum Sacræ Insulæ Lirinensis per D. Vincentium Barralim Salernum, monachum Lirinensem, in unum compilata.

Gerardi præfationem hic descriptam esse antea monuimus.

1617. *Ingolstadii ex typographia Ederiana; in-4°. D. Mauricius Thebeæ legionis Dux*, seu S. *Mauricii Martyrium*, a S. Eucherio, episcopo Lugdunensi, conscriptum, nunc iterum editum, cum notis et notationibus, studio et labore Petri Stevartii. Accessit etiam Officium S. Mauricii. Cat. Bibl. Reg. Paris.

1618. *Coloniæ Agr. sumptibus Ant. Hierat.; in-fol°.* Beati Eucherii Lugdunensis episcopi quæ exstant omnia pia ad S. Scripturam Opuscula. I. *Formulæ seu Phrases S. Scripturæ.* II. *Quæstiones veteris ac novi Testamenti.* III. *Hebraicorum nominum Interpretatio.* IV. *De Vita Solitaria ad Valerianum*, illustrata, recensita atque emendata studio Andreæ Schotti soc. Jesu. Accedunt et Eucherio adscripti *Commentarii in Genesim et libros Regum*; in M. Bibl. Patrum tomo V, parte I, pagg. 739-918. Adjuncta est præfatio Alex. Brassicani.

In præfatione disserit A. Schottus de scriptis Eucherii tam genuinis quam supposititiis. Ibidem, a pag. 543 ad 738, insertæ sunt Homiliæ Eusebii Gallicani post editionem Jo. Gaigneii ab Andrea Schotto denuo recensitæ et sermonibus locupletatæ.

1618. *Coloniæ Agr. sumpt. Jo. Kreps et Herm. Mylii; in-fol°. SS. Mauricii et sociorum Martyrum Agaunensium martyrium* ab Eucherio ep. Lugd. conscriptum; in Vitis SS. Surii ed. secundæ volumine secundo ad d. 22 Sept. pagg. 220 223.

1621. *Antuerpiæ ex off. Plantin. apud Balthas. Moretum, et Viduam Jo. Moreti, et Jo. Meursium; in-8°.* D. Eucherii episcopi Lugdunensis de contemptu mundi *epistola Parænetica ad Valerianum cognatum.* Accedit Vita D. Paulini Nolani veri mundi contemptoris.

Editor est Heribertus Rosweydus, qui notatiunculas aliquot aspersit et inscripsit, uti et sequens opusculum, Henrico Vander Heyden Villariæ abbati.

1621. *Ibidem, apud eosdem bibliopolas; in-8°.* D. Eucherii episcopi Lugdunensis *de Laude Eremi* ad Hilarium Lirinensem monachum libellus [cum Heriberti Rosweydi notatiunculis].

1622. *Coloniæ Agr. sumpt. Ant. Hierat; in-fol°.* D. Eucherii Lugdunensis episcopi *de Laude Eremi* libellus cum Heriberti Rosweydi notatiunculis; in tomo XV, seu supplemento, seu appendice ad M. Bibl. Coloniensem.

1624. *Parisiis... in-fol°.* Eucherii episcopi Lugd. *Homiliæ* cum Theodori Studitæ sermonibus Catecheticis juxta editionem. Jo. Livineii expressæ; in Bibl. PP. Bign. ed. quartæ (Paris) tomo II, a col. 767.

1626. *Lugduni sumpt. Lud. Prost hæredis Rovillii; in-fol°.* S. Eucherii *Difficiliores Quæstiones in vetus et novum Testamentum*; ejusdem *Interpretatio nominum Hebraicorum*; in Ludovici de la Cerda Adversariis Sacris capite 115, pagg. 204-219, et cap. 161, pag. 423-426. Errat autem Fabricius dum iisdem accenset caput 159, quod haudquaquam ad Eucherium pertinet, sed ipsius est Lacerdæ.

1627. *Lugduni apud Franc. de la Bottière; in-12.* S. Eucherii Opuscula ascetica, Dorothei doctrinæ aliaque opuscula curante Turriano sacerdote J. Benedd. in Hist. lit. Galliæ disertius non laudant, sed inesse monent duas Eucherii epistolas ad Hilarium et Valerianum.

1635. *Monachii* [in-24]. *De vera Sapientia, vera Virtute et Tranquillitate Animi* SS. Eucherii Lugdunensis, Martini Bracarensis, et Magni Wigonis, antistitum. Vide ed. Bruxellensem a. 1671.

1641. *Genuæ apud Joan. Mariam Pavonum; in-8°.* Epistolæ genuinæ divi Eucherii Lugdunensis episcopi, quas cum eximii concionatoris hortatu multi cuperent, habere vix pauci possent, sodales Jesu crucifixi in Collegio Genuensi soc. Jesu auctorati novissime imprimendas curarunt. Cinelli Bibl. Volant. cont. da Sancassani. t. II p. 265, Bibl. Baluz. t. II p. 1002

1644. *Parisiis apud tres bibliopolas; in-fol°.* Eucherii Lugdunensis episcopi *Homiliæ*; in Bibl. PP. Bign. tomo II, loco ultimo post Theodori Studitæ sermones. Ejusdem editionis exemplaria sunt quæ annum 1654 præferunt.

1646. *Parisiis; in-12.* S. Eucherii... *epistola Parænetica ad Valerianum cognatum*, curante Philippo Labbeo. Fabric. in Bibl. M. et I. Lat. ed. Patav. t. I p. 116.

1657. *Parisiis apud Sebastianum et Gabrielem Cramoisy; in-fol. Epistola* Eucherii episcopi *ad Faustum* seu Faustinum presbyterum Insulanum de situ urbis Hierosolymitanæ atque ipsius *Judææ*; in Philippi Labbei nova Bibl. Mss. librorum tomo I pag. 665 sq.

1661. *Romæ exc. Vitale Mascardo; in-4°.* S. Eucherii *Exhortatio ad Monachos.* Ejusdem *sententia ad Monachos.* Ejusdem *Admonitio ad Virgines*, ex duobus mss. codicibus Floriacensibus Reginæ Suecorum edidit Lucas Holstenius in appendice codicis Regularum pag. 89 sqq. in ed. Parisiensi pagg. 55-62.

1662. *Parisiis sumpt. Ant. Bertier; in-fol°.* S. Eucherii Lugd. ep. *Homiliæ aliquot*; in Bibliotheca Patrum concionatoria (octo voluminibus distributa) Francisci Combefisii. Editio novissima est Veneta a. 1749, VII voll. Editor quascumque huic collectioni inseruit Eucherii nomine homilias a Livineio desumpsit.

1662. *Divione; in-4°. Passio Agaunensium Martyrum*, auctore S. Eucherio Lugdunensi episcopo; in Pet. Franc. Chiffletii Paulino illustrato. p. I pagg. 86-92.

1665. *Parisiis apud Franc. Muguet; in-8°. Epistola* sancti Eucherii Lugdunensis episcopi *ad Philonem presbyterum*; ex veteri codice ms. Petri Marnæsii Senatoris Gratianopolitani edidit Steph. Baluzius, in Notis ad S. Agobardi Opera, tomo II pagg. 155, 156.

1670. *Cygneæ; in* 8° B. Eucherii *Homiliæ de B. Virginis conceptione Fragmentum*; in Christiani Daumii Homiliis PP. in Nativ. J. Chr. p. 213-255. Ex Livineio.

1670. *Viennæ Austriæ typis Matthæi Cosmerovii; in-8°.* Divi Eucherii Lugdunensis episcopi *epistola Parænetica ad D. Valerianum* cognatum suum, ab amore profanæ philosophiæ ad studium veræ sapientiæ provocans. Item B. Francisci Borgiæ olim Gandiæ ducis, postea societatis Jesu generalis epistola practica... pro Xenio an. 1671 oblatæ illustrissimæ sodalitati Dominorum sub titulo Assumptæ Deiparæ in domo professa societatis Jesu Viennæ erectæ.

1671. *Bruxellis apud Francisc. Foppens; in-24. De vera Sapientia, vera Virtute et Tranquillitate Animi* SS. Eucherii Lugdunensis, Martini Bracarensis et Magni Wigonis antistitum. Editio nova juxta exemplar Monachii impressum anno 1635.

Inest Eucherii *epistola Parænetica ad Valerianum.* Sacerdos quidam societatis Jesu sodalitatis Latinæ sub Titulo B. M. V. Visitantis erectæ in collegio societatis Jesu Bruxellis director, qui sub litteris G. H. latere voluit, editionem horum libellorum Monachii a. 1635 factam et, ut ait, illico distractam recudi curavit.

1673. *Parisiis apud Seb. Cramoisy; in-12°. Via ad æternitatem*, sive tria opuscula SS. Eucherii Lugdunensis et Hilarii Arelatensis 1° *de Laude Eremi*, 2° *de Contemptu mundi*, 3° *de Vita S. Honorati.* Cat. Bibl. Teller. pag. 34 a.

1677. *Lugduni apud Anissonios; in-fol°.* Beati Eucherii Lugdunensis episcopi quæ exstant omnia pia ad sanctam Scripturam opuscula... illustrata, recensita atque emendata studio A. Schotti societ. Jesu; in tomo VI Bibl. Max. PP. pagg. 822-1014. Expressa juxta editionem Coloniens.; sed post quartum opus inserta sunt, *Epistola ad Hilarium de laude Eremi* et *Acta Sanctorum Martyrum Agaunensium* (ex Chiffletio), subjecta *epistola ad Salvium episcopum.* Ibidem tomo XXVII, pag. 180 sqq., legitur: *Eucherii exhortatio ad Monachos et sententia ad eosdem, ex editione Lucæ Holstenii.*

1689. *Parisiis; in-4°. Passio SS. Mauricii et Sociorum ejus Martyrum*, auctore Eucherio ep. Lugd. Ex Paulino illustrato Chiffletii et variis codd. mss. Bibl. Reg. aliarumque, cum præmonitione Theod Ruinarti; in Actis Martyrum ejus pag. 289 sqq.; in ed. secunda, ab ipso auctore recognita, quæ Amstelodami ex off. Wetsteiniana prodiit a. 1713, *in-fol°.* pag. 271; in Veronensi (ex Typogr. Tumermanniana) 1731, *in-fol°.* pagg. 237-43.

SÆCULO XVIII.

1726. *Venetiis apud Bartholomæum Giavarinam, in vico S. Joannis Chrysostomi; in-16°. De vera Sapientia, vera Virtute et Tranquillitate Animi* SS. Eucherii Lugdunensis, Martini Bracarensis et Magni Wigonis antistitum opuscula, illustrissimo ac reverendissimo DD. Marco Gradonico, patriarchæ Venetiarum, Dalmatiæque primati, etc., dicata. Cinelli Bibl. Volante I supra laudata.

1747. *Venetiis..... in-fol°.* Eucherii Lugdunensis episcopi *epistola ad Faustum presbyterum Insulanum* de situ urbis Hierosolymitanæ atque ipsius Judææ (falso ipsi tributa); in Blasii Ugolini Thesauro Antiquit. Sacrar. tomo VII, a col. 1201.

1757. *Antuerpiæ apud Bernhard. Alb. van der Plassche; in-fol°. Passio SS. Mauricii aliorumque legionis Thebææ Martyrum*, auctore S. Eucherio Lugdunensi episcopo edita a Petr. Francisco Chiffletio s. J. et a Ruinartio, cum aliis mss. collata. Item Passio interpolata ex ms. S. Maximini Trevirensis, collata cum editis a Surio et mss. Fuldensi, S. Salvatoris Ultrajectensis, et Marchianensi, cum annotatis Joan. Stiltingii, etc., in Actis SS. Bollandist. mense Septembre, t. VI, pagg. 342-349.

Accessit Commentarius prævius, in quo omnia, quæ tam historiæ ipsius, quam actorum sinceritatem respiciunt, non vulgari eruditione et solertia illustrantur. Inspersa sunt et alia monumenta ad eadem acta facientia.

Versiones.

Ex omnibus Eucherii lucubrationibus sola fere *epistola ad Valerianum* in recens aliquod idioma translata est. Primum hujus rei institutum, ni fallor, Gallis debemus. Neque Itali id neglexerunt et laudari etiam vides Hispanicas et Anglicas versiones. Nobis sequentia colligere licuit.

I. *Epistola ad Valerianum.* — 1552. *Lyon, chez Mace Bonhomme; in-4°.* S. Euchier à Valerian, *Exhortation rationale*, retirant de mondanité et de la

philosophie prophane à Dieu et à l'étude des saincles lettres, traduicte en vers françois, avec annotations, par Barptolemy Aneau. Cat. Bibl. Reg. Par.

1659. *Lyon ; in-8°.* Eadem et *epistola ad Hilarium de Laudibus Eremi*, anonymo interprete (*a*) in libro gallico, cui titulus : *La Solitude Chrétienne.* T. I, pag. 137 sq. Tertia hujus operis editio a. 1662 notatur a Benedd. in Hist. l. Galliæ.

1672. *Paris, chez Pierre le Petit ; in-12.* S. Eucher, *Du mépris du monde*, traduit en François par Robert Arnaud *d'Andilly*, avec le Latin en suite. Exstat eadem in Operibus ejus, tomo I. Paris, 1675, pag. 24 sqq.

1609. *In Venetia.* Lettera di Eucherio santo vescovo di Lione, etc., tradotta dallo Spagnolo (Ludovici Granatensis) (*b*) in Italiano da Gio. Giolito. Exst. cum Libro della Spiritual Gratia, etc., di Giv. Lanspergio pag. 210 sqq.

1715. *In Milano per Gius. Pandolfo Malatesta ; in-8°.* Eadem transportata dal Latino da D. Carolo Giacinto Gariboldi, una cum textu Latino.

II. *Passio SS. Martyrum Agaunensium.* — 1705. *Amsterdam ; in-12°.* Dissertation historique et critique sur le Martyre de la légion Thébéenne avec *Histoire du Martyre de cette légion* attribuée à S. Eucher. Archetypum hujus dissertationis Joannis Dubordiæi (Dubourdieu) sacerdotis Calviniani cœtus Saubadicæ Londini, Anglico idiomate in lucem exiit, anno circiter 1696 (*c*). Sed magis obvia est versio Gallica. Studiose nec sine acrimonia refutare eum nituntur Antuerpienses Actorum SS. editores.

1778. *In Roma nella Stamperia di S. Michele a Ripa ; in 4°. Passione de' Santi Maurizio, e compagni Martiri* scritta da S. Eucherio vescovo di Lione; in Atti sinceri de primi martiri della chiesa-Cat. racc. dal P. Ruinart e trad. da Franc. Maria Luchini tomo II, pagg. 457-467. Præmissa est non Ruinarti, sed ab ipso interprete scripta introductio.

(*a*) Fabricius I Canagium et Ant. Godellum inter interpretes Gallos numerat.

(*b*) Laudatur hæc versio Hispanica in Cat. Bibl. Barberinianæ t. I p. 382, sed omissa loci annique mentione.

(*c*) Christo h. Saxii Onom. lit. tom. V Anal. p. 652.

AND. SCHOTTI PRÆFATIO IN OPERA S. EUCHERII.

Pio Lectori And. Schottus Societatis Jesu.

Damus en, pie lector, *B. Eucherii* Lugdunensis episcopi Opera dispersa hactenus, varieque edita, primum a Joanne Sichardo post meliora nonnihil facta opera Alexandri Brassicani, hominis in colligendis veterum e naufragio scriptis perdiligentis : de quibus Eucherii scriptis nunc breviter animi mei sensum aperiam. Primum de legitimis hisce Præsulis opusculis ad S. Scripturam intelligendam utilibus, ac prope dixerim necessariis : mox de illegitimis seu spuriis, falsoque illi attributis disseram. Permagni enim interesse semper existimavi, ut vera a falsis disserendi arte dijudicare : sic et γνήσια scripta antiquorum Patrum a νόθοις discernere, ne quis abutatur, posse.

Formularum Spiritualium opus adhibet non raro Beda : ut veterum pleraque, potissimum Augustini, tacito nomine transcripsit. Neque idcirco Eucherio cum Sixto Senensi abjudicanda, et Bedæ tribuenda videri debent. Hic etiam mysticam membrorum Dei significationem reperias, aliorumque quæ ad humanam formam pertinentia Deo in Scripturis sacris tribuuntur, quæ leguntur etiam in libello *de Essentia Trinitatis* (qui B. Augustino tomo IV falso inscribitur), ut observarunt Conradus Brunus c. 4 et Jo. Molanus lib. II c. 3, uterque de Imaginibus disserendo. Nos idcirco S. Scripturæ loca passim versibus singulis laudata toto opere ascribenda curavimus, ut facem veluti in tenebris præferremus. *Quæstiones veteris ac novi Testamenti* scripsit et B. Augustinus libris tribus, aliique etiam Græci Patres. Verum Augustini non esse legitimum fetum illum docet Alphonsus a Castro, lib. de Hæresibus : Julianus quoque Toletanus Præsul Ἀντικειμένων nomine inscriptas, eidemque B. Ildephonsi Catalogo vindicatas, quæ temporum injuria patrem ciere quia non poterant, sine auctoris titulo in Germaniam sæpe exierunt. Aurea vero est ac mellita omnino epistola illa ad Valerianum propinquum, *De Contemptu Mundi, deque relinquendo studio profanæ philosophiæ*, ut Gennadius laudat cap. LXIII. Item ad Uranium ac Salonium episcopos obscura quæque *sanctarum Capitula Scripturarum* misit.

En tibi Claudiani Mamerti episcopi Viennensis, lib. *de Statu Animæ* testimonium. *Haudquaquam*, inquit, *Eucherium prætererim, mihi nunc viventem doctrina, et præsentaneis coram disputationibus cognitum, qui scilicet viridis ævi, maturus animi, terræ despuens, cœli appetens, humilis spiritu, ardens merito, ac perinde ingenii subtilissimus, scientiæ plenus, eloquii profluus, magnorum sui sæculi pontificum longe maximus, editis in rem fidei multijugis variorum operum voluminibus, ad populum quoque super animæ statu multa nobiliter concionatus est.* Hactenus ille. Proferam et acris hujus tempestatis censoris de Eucherii eloquentia prope singulari testimonium : *Nihil*, inquit, *video profectum a nostræ religionis hominibus, qui eloquentiæ quoque gloria floruerint, quod cum hujus phrasi sit conferendum. Ut nusquam non præstat egregium artificem, sive species ordinem, sive transitus subinde novos, sive non vulgarem ingressum, veluti limen argumentationis. Nullam suasorii generis partem non tractat. Nusquam desidet in locis communibus. Magis urget, et instat argumentis, mire pungit epiphonematis : delectat juxta ac movet sententiis. Quodque magis etiam mirandum est, sic Isocratis schematibus modulata, structa, picturataque est oratio, ut

nusquam frigeat aut incipiat. Sic arguta, ut interim A *nervosa, sic elaborata, ut tamen dilucida, sic nova, sed ut tædio careat affectationis; sic festiva, ut nihilo secius gravis ac seria; sic rhetorica, ut γνησίως tamen Christiana. Denique sic acris ac vehemens, ut sui tamen ubique similis, pari intentione ad extremum usque calcem properans, sani videlicet vegetique ingenii argumentum.*

Exstaret utinam quam in Catalogis Ecclesiasticorum Scriptorum nominari video, ex Joan. Cassiano Eucherii Epitoma. Lucem enim aliquam obscuris in locis, depravatisque opem haud dubie afferret. Adhuc quæ exstant quæque interciderunt recensui.

Venio nunc ad ea quæ Eucherio falso tribui existimem. Exierunt enim typis And. Cratandri et Joan. Frobenii Basileæ pridem sub Eucherii nomine *libri* B *tres in Genesim, et in IV libros Regum Commentarius*, quem nimium, quantum auxit, veluti στρωματεύς, Angelomius Lexoviensis, Benedictinæ sodalitatis familiæ, utque ejus esse Eucherii promptius crederemus, additus ab audacibus sciolis titulus est : *ad Uranium et Salonium fratres episcopos*; nimirum ad quos et alia opuscula Eucherius retulerat : ad hunc quidem, *Quæstiones utriusque Testamenti, atque Hebraicorum nominum Interpretationem;* ad illum vero *Formulas spirituales.* Apage sis, et fucum detracta larva detegamus. Beati enim Eucherii neutrum esse hunc partum hæc argumenta fuerint. Primum quia refutat ætas. Obiit namque Eucherius, teste Gennadio, imperantibus Valentiniano et Marciano Augustis, ad annum orbis a Christo redempti 440, testa- C turque adeo ipse epistola illa aurea ad Valerianum, se floruisse anno antea quinto, qui est post Romam conditam 1185, Christi vero 435. Fuitque Petronii Bononiensium antistitis æqualis, qui ad annum ejus sæculi septimum ac vicesimum claruit. Atque *Commentarii illius in libros Regum auctor*, quisquis est, Gregorium I Pontif. max (qui duobus prope sæculis inferior est) identidem citat, ad verbumque transcribit omnibus pene paginis, non tam in libros Regum Gregorii Commentarium, quam Moralium libros in Job vere aureos. En tibi extremo libro primo Explanationis ad Moralium libros Gregorii, lector, ablegatur. Deinde si conjectando investigare fas est, non Gallus homo, sed Britannus est. Nam in tertio Commentario in libros Regum cap. XXII : *Rotæ*, inquit, *basibus suppositæ ad portandum luterem templi a terra sustollebant, cum nostris nuper temporibus B. papa Gregorius Evangelicis roboratus eloquiis Romanam rexit Ecclesiam. Rotæ eædem curribus Dei subnixæ longe portabant, cum reverendissimi Patres Augustinus, Paulinus, et cæteri socii eorum iisdem evangelicis roborati eloquiis, jubente illo venere in Britanniam, et Verbum Dei incredulis dudum commisere gentibus.* Quæ cum ita sint, efficitur hunc scriptorem B. Gregorio, cujus opera Britannia primum Christi est Evangelii lumine illustrata σύγχρονον fuisse, et Anglum, non Eucherium hominem Gallum, qui cum Paulino, Ausonii discipulo, patriam habuerit communem. Sed quidni Bedam Venerabilem, inquies, auctorem asserimus? idque censore Sixto Senensi, doctissimo Dominicanorum sodali, libro IV Bibliothecæ Sacræ, quodque magna ejus Commentarii pars in Quæstionibus Bedæ supra libros Regum legatur, quem et geminos fere in sacros libros Commentarios evulgasse observare liceat. In promptu est quid respondeam : ætatem Bedæ obstare, qui integro propemodum sæculo B. Gregorio posterior vixerit. Atque hic suis temporibus ad Christi fidem conversam Britanniæ insulam profitetur. Sed de his doctiores arbitrentur : equidem meos conatus in Eucherio legitimo illustrando, in manusque tradendo Romanæ Ecclesiæ, fidei parenti, libens volensque submitto, dedicoque.

ALEX. BRASSICANI EPISTOLA IN S. EUCHERIUM.

Ornatissimo viro D. Jano a Suolla, equiti ac jureconsulto, Joannes Alexander Brassicanus S. D. P.

Oculatus ipse mihi testis es, amicissime Jane, quantum mihi laboris exhauriendum, immo, ut verius dicam, quantum tædii exsorbendum fuerit in restituendis ac repurgandis *Eucherii Spiritualibus illis Formulis.* Nam exemplum recens editum non tantum mutilum, verum etiam eximie mendosum fuit. Cujus rei culpam tantum abest ut illi imputem qui primum nobis hoc dedit, ut etiam benignitatem D hominis eruditi ac candorem laudibus vehendum existimem, qui studiosis exhibere maluit id quod commodum acquisierat, quam ut pateretur hoc intercidere. Nos autem exemplo et integro et egregie sincero usi, quod nobis cum plerisque aliis æque bonis auctoribus Reverendus Pater, Dominus Joannes Hartmannus, abbas Sanctæ Crucis in Austria, vir et studiorum et studiosorum unicus patronus, meum autem præcipuum decus et præsidium, libenter et ex animo communicavit; primum id quod deerat adjecimus, et quæ depravata fuerant, religiose castigavimus : quod ut studiosi planius cognoscant, subjiciam duo tantum exempla, ex quibus reliqua facile, tamquam leonem ex unguibus, æstimare possint. Primum caput de divinis nominibus quod totum desiderabatur, jam ex veteri, neque minus sincero exemplo repositum est. Jam enim consulta opera prætermitto, quanta facta sit in omnibus capitibus accessio. In præfatione Eucherii sic legitur : *Atqui secundum allegoriam baptismus, secundum anagogen angeli*; cum sit legendum : *Aquæ secundum allegoriam baptismus, secundum anagogen angeli, unde est illud : Et aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini, et cætera.* Non quidem invideo si quis veteres scriptores in lucem proferat, miror autem magis si quis in iis castigate depromendis omnem operam suam collocet; sed hæc hactenus. Cæterum quod apud Latinos fecit Eucherius, hoc

apud Græcos exactissime præstitit Theodoretus ille Cyrensis episcopus, ex cujus insigni opere quod apud nos est in antiquis membranis descriptum libet hic aliquot egregie erudita loca ascribere, ex quibus universi illius operis dignitas et utilitas elucesceret, οἶνος ἐπὶ Θεοῦ ἡ τιμωρία, Δαβίδ, ὅτι ποτήριον ἐν χειρὶ κυρίου οἴνου ἀκράτου πλῆρες κεράσματος, hoc est, *vinum divinam pœnam significat. Sic David, quia poculum in manu Domini vini meri, plenum misto* (*Ps.* LXXIV, 8). Item *αἱ τρίχες τὸ νεκρώσεως σύμβολον· νεκραὶ γὰρ αὗται, καὶ ὀδύνης αἴσθησιν οὐ δεχόμεναι· τὴν ἀληθῆ τοίνυν ζωὴν ἔχειν κελεύει τοὺς τῷ Θεῷ λειτουργοῦντας, καὶ μηδὲν ἔχειν νεκρὸν, μηδὲ δυσῶδες· τοῦτο, καὶ ὁ θεσπέσιος ἡμᾶς διδάσκει Παῦλος. Χριστῷ, φησὶν, συνεσταύρωμαι· ζῶ δὲ οὐκ ἔτι ἐγώ· ζῇ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός. ταῖς μετὰ θείαις, φησὶν, ἐνεργείαις ἐμαυτὸν ἀφιέρωσα*, B hoc est : *Pili mortalitatis symbolum sunt : mortui enim cum sint, nullum doloris sensum admittunt. Admonet igitur et imperat eos veram agere vitam, qui Dei ministerio sese addixerunt, nihilque habere mortale et fœtidum : quod etiam nos docet divinus ille Paulus*, A *cum Christo, inquit, crucifixus sum, vivoque non amplius ipse, sed vivit in me Christus : quasi diceret, quod se sacris officiis, divinisque actionibus addixisset*, etc. Habent autem ejusmodi Formulæ quiddam commune cum Hebræorum Cabala, quam Græci quondam parum animadvertentes secretis sensibus eruendis esse valde quam appositum, κόβαλλα paucis litteris immutatis, hoc est, *imposturas* appellabant. Ita enim scholiastes Gregorii theologi scribit : et quoniam de ea re nostri etiam homines, nimirum Joannes Picus Mirandulanus, Paulus Ritius, et Joannes Capnion viri cum omni antiquitate certantes abunde scripserunt, nihil hic dicam prolixius, sed studium tantum meum et expromptam omnia recta studia promovendi voluntatem tibi commendo. Cæterum B quotiescumque te nomino, volo semel ac unico verbo omnes illos qui ingenio, virtute, bonis moribus, ac absoluta eruditione præstant, significasse. Vale bene, vir nobiliss. ac mihi modis omnibus amande. Viennæ Austriæ ex collegio Regio, Anno a nato Jesu, 1530, mense Decembri.

SANCTI EUCHERII
LUGDUNENSIS EPISCOPI
DE LAUDE EREMI
AD HILARIUM LIRINENSEM PRESBYTERUM
EPISTOLA SEU LIBELLUS.

Domino sancto, et meritis beatissimo, et in Christo gloriosissimo HILARIO EUCHERIUS.

1. Magno tu quidem animo egressus dudum de domo tua, et de cognatione tua, usque in mare magnum recedentis eremi secreta penetraveras; majore tamen virtute repetita est a te eremus quam petita. Siquidem cum hanc primum hospes ingressus es, habuisti ducem et velut itineris tui prævium, quem deinde militiæ cœlestis magistrum; eumque tunc secutus, et parentes relinquens, parentem tamen sequebaris. Nunc vero cum eumdem ascitum ad pontificale fastigium prosequendum putaveris, ad familiare secretum eremi te amor retulit. Ergo nunc es nobilior et major exemplo. Prius enim cum desertum peteres, comitatus fratrem videbaris; nunc cum desertum repetieris, etiam patrem reliquisti. At D qualem illum, quantumque? quanto tibi semper dilectionis cultu observatum? quam singulari tibi affectione devinctum? ut cujus charitati præferre nihil posses, nisi forte solam eremi charitatem : quam cum illi justo præponis examine, approbasti diligere te non illum parum, sed hanc amplius aliquid. Ostendisti etiam ille in te secreti amor quam magnus esset, cui etiam maximus cederet. Qui quidem eremi amor, quid in te nisi Dei amor appellandus C est? Servasti ergo charitatis ordinem lege præscriptum, primo Deum tuum, exin proximum diligendo.

2. Quem tamen ego sola profectus tui contemplatione (ut animo conjicio) nec adversatum itineri consilioque tuo existimo, sed inusitato inter devinctas sibi personas modo, dimittere te ille (ut puto) non minus voluit, quam tu discedere. Diligit enim te et ille multum vicissim, in amore tamen tuo commodum tuum consuluit; cumque affluentissima ejus et summa in te sit charitas, fastigium tamen illius tendit usque ad utilitatem.

3. Et tu licet omnem jamdudum censum in Christi pauperes Christo dives effuderis, tum et præferas licet annis juvenem, moribus senem, sis etiam ingenio clarus, clarus eloquio; nihil in te tamen primore loco magis suspexerim dilexerimque, quam quod solitudinis sedem sic concupisti. Unde quia me respondere copiosius spatiosissimis ac facundissimis litteris tuis sæpe postulas, sufferas paulisper necesse est, cum sis ipse sapiens, insipientiam meam, dum recolo multimodam Domini gratiam erga hanc ipsam eremum dilectam tuam.

Eremum ergo recte incircumscriptum Dei nostri templum dixerim; etenim quem certum est habitare in silentio, credendum est gaudere secreto. Sæpius

se illic videndum sanctis suis præbuit, et conciliante A loco, congressum non est aspernatus humanum. In deserto quippe Moyses glorificato Deum vultu conspicit (*Exod.* III) : in deserto Elias vultum pavens ne Deum conspiciat, obvolvit (III *Reg.* XIX, 13). Et quamvis omnia ipse tamquam sua revisitet, neque uspiam desit; tamen (ut æstimare licet) peculiarius visitationem dignatur eremi, et cœli secretum.

4. Ferunt quemdam alii quærenti quali inesse loco Deum crederet, respondisse ut quo se duceret impiger sequeretur. Tum comitante eodem, ad late patentis eremi secreta venisse. Et ostendens solitudinis vastæ recessum, En, inquit, ubi Deus est. Nec immerito ibi esse promptius creditur, ubi facilius invenitur.

5. Nam et in primordiis rerum, cum omnia Deus B in sapientia faceret, et singula quæque futuris usibus apta distingueret, non utique hanc terræ partem inutilem et inhonoratam dimisit; sed cuncta non magis præsenti magnificentia, quam futuri præscientia creans, venturis (ut arbitror) eremum sanctis paravit. Credo his illam locupletem in fructibus voluit, et pro indulgentioris naturæ vice hanc sanctorum dare fecundam, ut sic pinguescerent fines deserti, et cum rigaret de superioribus suis montes, abundarent quoque multiplicata fruge convalles; locorumque damna suppleret, cum habitationem sterilem habitatore ditaret.

6. Possessor paradisi et transgressor præcepti, cum locum voluptatis habitaret, fixam sibi a Deo legem servare non potuit. Quanto enim jucundior C ille amœnitatibus locus, tanto huic in lapsum pronior fuit. Unde non solum hunc legibus suis subdidit, sed etiam in nos usque suum illum stimulum mors tetendit. Proinde eremum colat, qui vitam cupit; quia amœni incola mortem paravit. Sed jam ad posteriora eremi Deo semper acceptæ exempla veniamus.

7. Moyses cum egisset pecus ad interiora deserti tunc resplendentem eminus Deum igne vidit innocuo; nec solum vidit, verum etiam audivit loquentem. Nempe tunc Dominus cum abjici pedum vincula commoneret, sanctam eremi terram pronuntiavit, dicens : *Locus in quo tu stas, terra sancta est* (*Exod.* III, 5); manifesto tunc judicio meritum occulti honoris expressit. Confirmata quippe est a D Deo sanctitas loci, sanctitate testimonii; in quo (ut reor) etiam illud pariter et latenter enuntiat, ut accedens ad eremum pristinis curarum obligationibus vitæ se absolvat, et anterioribus vinculis expeditus incedat, ne locum polluat. Ibi primum Moyses divini colloquii familiaris adhibetur interpres; accipit verba, ac vicissim refert; dicenda agendave et percunctatur pariter et docetur, ac mutuo confabulationis usitatoque commercio cum cœli Domino sermocinatur. Ibi virgam resumit in opera signorum potentem, ingressusque eremum pastor ovium, pastor ab eremo revertitur populorum.

8. Quid deinde plebs Dei ab Ægypto liberanda, et operibus absolvenda terrenis, numquid non avia petiit, ad solitudinesque confugit (*Exod.* XIV)? appropinquatura in eremo utique Deo, a quo fuerat exempta servitio. Tendebat igitur ad desertum longa vastitate terribile, Moyse duce. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine! Eremum ingressus Moyses, Deum viderat. En redit rursus ut videat. Ipse plane dux itineris populum suum Dominus ad deserta ducebat; in usum utriusque temporis trahens viantibus columnam, nunc rubentem flamma, nunc nube candentem. Dabat ita promerentibus e cœlo signum, quod lactea mole porrectum alternis irradiabat ardoribus. Intento Israel lumine sequebatur radium, corusco eminus igne rutilantem, ut in eremi secreta tendentibus digne Dominus, cum iter ostenderet, lumen præferret.

9. Huic identidem populo nonne ad deserta tendenti objecta invii maris claustra patuerunt (*Exod.* XIV, 22)? Cum inter præruptos gurgites iter carpens, pulverulento vestigiis agmine Rubris littoribus incessit; exstantesque undarum pendentium montes de profunda valle suspiciens, sic custos gentis freti stagna transmisit.

10. Neque in hoc tantum divini operis virtus stetit : nudata namque rursum refluo æquore operiens, iter eorum cum hoste delevit, totumque in sedibus suis mare (credo ne ab eremo Israel reverteretur) opposuit. Aperuit inter aquas viam, et circumfusis deinde aquis texit, ut desertum expetentibus patefaceret itum, clauderet reditum (*Exod.* XIV, 27).

11. Hac ergo gratiæ virtute donata gens illa, cum ad solitudinem tenderet, plura tamen promeruit cum possideret. Illic namque eamdem insperato Dominus miraculo refecit, cum percussa silice exundantes aquas sitientibus præbuit, et abhorrentibus saxis rivos nativo fonte depromens, occulta manus imposuit subitam latentibus venis naturam (*Exod.* XVII, 6). Nec solum illic ingesto flumine viscera siccæ rupis infudit, verum etiam dulcedine superindita amaros tristibus aquis haustus repressit (*Exod.* XV, 25). Illas elicuit, has placavit : nec majore miraculo e saxis aquas quam ex aquis alias aquas reddidit. Obstupuit plebs cuncta, cœlestis illic auxilii opem sentiens, non minus in his aquis quæ erant quam in illis quæ nondum fuerant.

12. Illic etiam idem populus demissum cœlitus cibum albenti solo legit, cum e nubibus Dominus panem pluvium sicco imbre dejecit (*Exod.* XVI, 14). In tabernacula et in circumjecta castrorum manna ninguido aere illapsum cecidit, ubi panem angelorum manducavit homo. Et quia sufficit diei malitia sua, quotidianum divina indulgentia victum contulit, jam tunc lege præmissa, ne in crastinum cogitaret. Sic quondam in eremo constitutis, quia præstare victum terrena non poterat, cœlum ministrabat.

13. Legem etiam et cœlestia edicta Hebræus idem numquid non eremi inhabitator accepit, tum cum propius admotus, inspicere divino digito impressa tabulis signa meruit (*Exod.* XX)? eductus castris in

occursum Domini, ad radicem montis obvius institit? Vidit equidem pavore perculsus illum Sinai verticem, quem terrore multo conspicua majestas insederat. Aspexit attonitus montem procul interfluenti igne fumantem; quem deinde totum late nubes densissima obtectum operiebat. Expavit hinc micantia expressis ignibus fulgura, et tonitrua crebris fragoribus mixto buccinarum clangore reboantia; ita filii Israel dum in solitudinibus degerent, Dei sedem videre, vocem audire meruerunt.

14. Talibus olim similibusque usa est ac sustentata miraculis natio illa (*Deut.* XXIX, 5), cum deserti incola fuit, cum eam inusitatus cibus, repentinus potus, inconsummabilisque vestitus aleret, cum etiam illa quæ extrinsecus corpus ambiebant, infatigabili habitu permanerent. Quidquid eorum necessitati locorum ingenium non attulerat, manifesta Dei magnificentia suggerebat. Vix in hæc cœlestis gratiæ dona pervenit sanctorum unus, qui de hoc populo ait : *Non fecit taliter omni nationi* (*Ps.* CXLVII, 20). Specialia contulit, inaudita concessit, cum divinis muneribus populum refecit in eremo.

15. Et hæc quamvis in figuram nostri facta tradantur, et facies illa rerum mysteriis floreat occultis, omnesque in Moyse baptizati, in nube, et in mari escam spiritalem manducasse, potum spiritalem bibisse referantur (I *Cor.* X, 2) ; tamen omnia hæc ita futurorum continent fidem, ut gestorum custodiant veritatem. Quamquam nec sic quidem eremi minor laus est, etiamsi ea quæ illic gesta sunt, in sacramentorum sint altitudinem referenda. Nihil ergo gratiæ derogatur, etiamsi ille tunc status corporis, et vestimentorum non consecuta corruptio, venturæ vitæ specimen detulerunt. Magna namque loci gratia est, si quales illos beatissimi sæculi felicitas habebit, tales in hoc jam istos eremus habeat.

16. Quid, quod filii Israel ad illam desiderabilem terram non nisi habitatione eremi pervenerunt? Et ut gens eadem possideret postea illam lacte et melle manantem, prius hanc aridam incultamque possedit. Totum semper ad veram patriam eremi mansionibus iter panditur. Habitet inhabitabilem terram, qui vult videre bona Domini in terra viventium; sit hospes hujus, qui civis esse contendit illius.

17. Sed ut hæc relinquam, David ipse insidias regis infesti non nisi cum desertum expeteret evasit (I *Reg.* XXIII) : qui in Idumææ ariditatibus commoratus, toto Dominum corde sitiebat, ut sitiens in deserto et in invio et inaquoso, tum demum appareret Deo in sancto, ac deinceps Dei virtutem pariter et gloriam sanctus videret.

18. Elias vero, maximus secretorum colonus, cœlum imbribus clausit, ignibus reseravit, ministra alite cibum sumpsit, fixa mortis jura revocavit, Jordanem dividuum interrupto amne transivit, cœlum ardenti curru raptus ascendit (III *Reg.* XVII, 18; IV *Reg.* II).

19. Quid deinde Elisæus, consectator vitæ hujus atque virtutis? nonne perinde divino miraculorum opere inclaruit, quem insignem nunc scissus torrens, nunc innatans ferrum, nunc redivivi, nunc olei incrementa fecerunt; quique postremo post alia quamplurima duplicatam in se virtutem magistri hoc etiam comprobavit, quod ille superstes defunctum, hic defunctum exsuscitavit jam defunctus (IV *Reg.* II, 4, 6).

20. Filii quoque prophetarum relictis urbibus expetebant gemino defluentem fonte Jordanem, exstruebantque in abditis tabernacula remoto juncta torrenti. Excubabat cohors sancta secreti fluminis ripis, velut quibusdam sparsa tentoriis, et habitationibus congruis egregia indoles spiritum custodiebat paternum (IV *Reg.* VI).

21. Quid ille quo major inter natos mulierum non surrexit (*Matt.* XI); nonne in deserto clamans, in deserto vivebat? In deserto ab hoc baptismus traditur, in deserto pœnitentia prædicatur, in deserto primum mentio regni cœlestis infertur. Ibi hæc ille audientibus primus ingessit, ubi hæc citius ambiens quisque promeruit. Nec immerito futurus hic arduus deserti habitator, ante faciem Domini angelus mittitur, viam reserat in cœleste regnum, et præcursor et testis dignus qui Patrem e cœlo loquentem audiret, Filium baptizando contingeret, Spiritum sanctum descendentem videret.

22. Ipse quoque Dominus ac Salvator noster baptizatus confestim (ut Scriptura ait [*Matt.* IV, 1]) a Spiritu in desertum ducitur. Quis hic igitur est Spiritus? Cunctatio nulla subest, quin Sanctus. Quod deinde Spiritus sanctus pertrahit in desertum, nimirum istud ille dictat, istud ille tacitus inspirat, fitque eremus Spiritui sancto suggerenti digna suggestio. Mystico ergo flumine infusus, nihil sibi prius agendum putat, quam ut ad secreta contendat. Et tamen ille sanctificantes semper aquas tunc sanctificaverat, nec peccati hominem purgatus abluerat; peccatum enim ille neque fecerat, neque metuebat; et eremi tamen amore flagrabat, atque in omnibus salutaris auctor exempli, hanc non dignam nobis desiderabat. Quæ si votiva Deo ab erroribus libero, quanto magis necessaria homini erroribus obnoxio? Si petita non delinquenti, quanto magis exoptanda peccanti.

23. Ibi etiam in famulatum Domini, remotis circumstrepentibus turbis, tacita divini vigoris ministeria succedunt, et in eremo constitutus, tamquam jam in cœlum revectus, occurrentium excipitur officiis angelorum (*Matt.* IV, 11). Ibi tunc tentantem notæ artis insidiis hostem illum antiqui temporis confutavit, supplantatoremque veteris Adam novus Adam repulit. O laus magna deserti, ut diabolus qui vicerat in paradiso, in eremo vinceretur!

24. Desertus etiam locus ille erat in quo Salvator noster quinque virorum millia panibus quinque et piscibus tantum duobus pavit, satiavit, explevit (*Matth.* XIV). Semper in deserto, pane Jesus suos pascit. Suis prætulerat olim manna divini muneris fidem, nunc fragmina retulerunt : eodemque miraculo victus ut tunc esurientibus decidit, ita nunc

vescentibus crevit. Cunctis dono suo epulæ auctiori- A bus majores fuerunt cibis, quam fuerant illatæ conviviis. Desertis, inquam, desertis tantorum nunc signorum causas demus, nec virtus potentiam declarasset si habuisset locus copiam.

25. Et tunc Dominus Jesus ad excelsi montis remotiora secessit, cum tribus tantum sibi adhibitis electis insolita claritate vultus effulsit; qui cum assumptum palam hominem præferret, declarandæ majestatis indicium secretis credidit. Ibi tunc ille apostolorum maximus: *Bonum erat*, inquit, *nos hic esse* (*Matt.* XVII, 4); adamans scilicet magnitudinem signi, in remotione deserti.

26. Idem quoque Dominus Jesus (ut scribitur) in desertum locum ibat, ibique orabat (*Luc.* V, 16)? Locus ergo ille jam vocetur orationis locus, quem B exorando Deum, idoneum Deus auctor ostendit, docuitque unde facilius nubes humiliantis se oratio penetraret, adjuta loco, quia honorata secreto: atque ipse illic orando cum peteret, demonstravit ubi orare nos vellet, cum peteretur.

27. Quid nunc ergo Joannem, Macariumque commemorem, aliosque complures, quorum conversatio dum in desertis est, in cœlis facta est? Appropinquaverunt illi tantum Domino quantum appropinquare Deo hominem fas sinebat, admissique sunt in divinarum opera rerum quantum carne circumdatos licebat admitti. Fixam in superna mentem cœlestibus inseruerunt secretis, hic comitantem gratiam aut revelationibus tacitis, aut clamantibus signis protulerunt, et suffragante secreto usque in id pro- C vecti sunt, ut terram tunc quidem corpore contingerent, cœlum vero spiritu jam possiderent.

28. Hoc igitur eremi habitaculum dicam non immerito quamdam fidei sedem, virtutis arcam, charitatis sacrarium, pietatis thesaurum, justitiæ promptuarium. Nam sicut in magna domo pretiosa quæque claustris obsignata in remotis habentur, ita magnificentia illa sanctorum abditorum eremo, quam difficultatibus suis natura obseravit, deponitur intra quoddam conclave deserti, ne conversationis humanæ usu abolescat. Apteque a mundi Domino hæc pretiosa divitiarum supellex, in illa mundanæ domus parte non solum conditur, verum etiam, cum usus est, ex reconditis promitur.

29. Fuit olim erga eremum cura divinæ Providen- D tiæ summa et maxima, sed ne nunc quidem parva est. Nam et nunc cum eremi incolis victus divinitus insperata supervenit largitate, quid aliud quam e cœlo lapsus defluit? Habent et isti in hac munificentia suum manna, nec minus his Dominus brachii sui opere secreto alimoniam spargit ex abdito. Et cum silicibus perfossis tandem divino munere respondentes e saxis aquæ profluunt, quid aliud quam velut Moysi virgæ ictu percussa rupe emergunt? Vestimentorum perinde habitus in eremi vastitate degentibus, nunc quoque ecce non deficit, qui dum jugiter gratuito divina provisione succedit, utique succedendo manet. Aluit Dominus in deserto suos quondam, sed et nunc alit; et illos quadraginta annis, hos vero quousque anni erunt.

30. Merito hanc Sanctus divino igne succensus, relicta sede propria, sedem legat: merito propinquis, filiis parentibusque præponat, suorumque omnium commercio emat. Merito hæc genitalem deserentibus patriam temporariæ patriæ nomen obtineat, a qua non metus, non desiderium, non gaudium, non mœror revocet. Merito plane universorum affectuum sola sit pretium.

31. Quis enim enumerare beneficia eremi digne queat, virtutisque commoda habitantium in ea? In mundo positi, quodam modo extra mundum recedunt, *in solitudinibus* (ut ait Apostolus) *errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ* (*Hebr.* XI, 38). Nec immerito dignum talibus Apostolus negat esse mundum, qui alieni sunt ab illo reipublicæ humanæ tumultu, sepositi, quieti, silentes; nec magis absunt a voluntate peccandi quam a facultate.

32. Clari apud veteres sæculi hujus viri, defatigati laboribus negotiorum suorum, in philosophiam se tamquam in domum suam recipiebant. Quanto pulchrius ad hæc manifestissimæ sapientiæ studia divertunt, magnificentiusque ad solitudinum libertatem et desertorum secreta secedunt, ut philosophiæ tantum vacantes, in illius eremi deambulacris [*Vulg.* vastitate], tamquam in suis gymnasiis, exerceantur? Ubi, quæso, liberius, quam in deserti habitatione servetur Pascha? Sed virtutibus et continentia: continentia, inquam, quæ velut alia quædam est cordis eremus. Nam et Moyses quadraginta continuos se in eremo dies (*Exod.* XXIV, 18), totidemque post se illic Elias (III *Reg.* XIX, 8) jejunio dedit: et uterque ibi inediam ultra humani effectus vires extendit. Deinde et Dominus, idem, sed in deserto abstinentiæ tempus exegit (*Matth.* IV, 2). Nec præterea usquam legimus spatia eadem exacta jejunio: ut putandum sit, aliquem tribui per Dominum locis illis etiam vigorem.

33. Ubi, quæso, magis vacare, et quam dulcis sit Dominus, videre contingit? Ubi promptior ad perfectionem tendentibus via panditur? Ubi major virtutibus campus aperitur? Ubi facilius mentis, ut possit circumspicere, custodia? Ubi liberior cordis, ut Deo inhærere certet, intentio, quam illis utique secretis, in quibus Deum non solum invenire promptum est, verum etiam custodire?

34. Et quamvis sæpe in eremo tenuis soli pulvis occurrat, nusquam tamen firmius Evangelicæ illius domus fundamenta jaciuntur (*Matth.* VII, 24). In illis licet aliquis consistere arenis velit, nequaquam tamen super arenas domum construit: nusquam magis quam illic supra petram prædictum illud ædificium collocatur, quod immobili stabilitate fundatum, inconcussa mole durabit: ut tempore ingruentium procellarum, non flantibus ventis, non immissis torrentibus subruatur. Itaque habitatores deserti talia sibi ædificia, sed in cordibus fabricant: illi qui sum-

ma imis appetunt, qui excelsa humilitate sectantur, desides atque immemores terrenorum, ob spem votumque cœlestium. Qui abjiciunt, dum egere malunt, divitias, egere festinant, dum esse divites concupiscunt; die ac nocte labore vigiliisque decertant, ut apprehendant vitæ illius principium, cujus non invenient extremum. Sic materno eremus sinu continet illos æternitatis rectissime avaros, bene prodigos brevitatis; incuriosos præsentis temporis certos futuri: et per hoc assequuntur ut in quos sæculorum fines decurrerunt, his sæcula sine fine contingant.

35. Fervent ibi conscriptæ interioris hominis salubriter leges, et æterni sæculi jura subtilius. Non illic humana criminum facinorumque præscripta vim suam resonant, nec se ultricia capitalium delictorum jura exerunt. Cor nisi purissimum indigenæ leges faciunt reum; atque ipse omni studio, mentis motus interior, intra justitiæ terminos coercetur: eodemque se judice vel levium cogitationum principia plectuntur. Apud alios malum sit malum fecisse, apud hos vero malum est bonum non fecisse.

36. Sed quomodo ego possim commemoratione digna interiora eremi instituta venerari? Nunc vero illud tacitus præterire non possum quod in habitatoribus ejus vis illa virtutis quam abscondita cunctis, pene tam nota est. Nam cum se utique in remota abigunt, mundum, humanumque consortium repudiantes, occuli quidem gestiunt, meritum tamen occulere non possunt. Quantum se eorum introrsus agit vita, tantum se foras proripit gloria; Deo (ut arbitror) ita inter utrumque moderante, ut incola eremi suæ lateat sæculo, et non lateat exemplo. Hæc lucerna est, quæ universum resplendet orbem, supra eremi candelabrum locata: hinc se flagrantissimum lumen per tenebrosa mundi membra diffundit. Hæc est civitas quæ abscondi non potest in deserti monte constructa, quæ imagine sua cœlestem Jerusalem terris dedit. Proinde si quis in tenebris est, huic lumini appropinquet, ut videat: si quis discrimini patet, ad hanc civitatem tendat, ut tutus sit.

37. O quam jocundæ sunt sitientibus Deum, etiam deviæ illis saltibus solitudines! quam amœna sunt quærentibus Christum illa secreta, quæ longe lateque natura excubante porrecta sunt! Silent omnia. Tunc in Deum suum læta mens quibusdam silentii stimulis excitatur, tunc ineffabilibus vegetatur excessibus. Nullus interstrepens illic sonus, nulla nisi forte cum Deo vox est. Solus ille admodum suavis sonitus silentium secretæ stationis intervenit, interpellatque illum placidæ quietis statum strepitus quiete dulcior, et sanctus modestissimæ conversationis tumultus. Tunc hymnis suave resonantibus excelsa ipsa ferventes chori pulsant, atque in cœlum non minus pene vocibus quam orationibus pervenitur.

38. Fremit frustra tunc circumveniens adversarius, tamquam intra caulas ovibus septis lupus. Invisit sane spatiosa deserti lætantium angelorum A chorus, et per illam Jacob scalam commeantes, eremum frequentia abditæ visitationis illustrant (*Gen.* xxviii, 12); ac ne in vanum vigilent qui custodiunt civitatem, peculiarius Christo propugnatore munitur, qui tamquam murorum objectu, ita eremi ambitu hostes suos submovet, ut adoptiva Deo gens quantum secreti spatiis exposita, tantum hostibus suis clausa sit. In illo quoque meridie sponsus recubat: habitatoresque deserti, charitate vulnerati contemplantur eum dicentes: *Invenimus quem diligit anima nostra: tenebimus eum et non dimittemus* (*Cant.* iii, 4).

39. Non est infructuosum (ut creditur), non est illud sterile eremi solum, nec infecunda arentis saxa deserti. Illic multiplex germen, et centenos accola B fructus recondit. Non facile illic jacta semina secus viam decidunt, quæ volucres absumant: nec in petrosa facile dilabuntur, quæ non habentia altitudinem terræ, æstuent, et arescant: neque in spineta facile fugiunt, quæ jam adultis sentibus obruantur. Uberi illic messem proventu colonus metet: producitur in his saxis seges illa, per quam etiam ossa pinguescunt. Invenitur etiam illic panis vivus, qui de cœlo descendit. Erumpunt in illis rupibus fontes irrigui, et aquæ vivæ, quæ non satiandis solum, verum etiam possunt sufficere salvandis. Hic interioris hominis pratum [*Vulg.* pastus] et voluptas, hic incultum desertum, illic mira amœnitate jucundum est; eademque corporis est eremus, animæ paradisus.

40. Nulla jam quamvis fertilis tellus, terræ eremi C se comparatione jactaverit. Est terra aliqua frugibus ditis? in hac maxime nascitur frumentum illud, quod esurientes adipe suo satiat. Est alia gravidis læta vinetis? in hac maxime profertur vinum illud, quod bene lætificat cor hominis. Est alia pascuis præstans? in hac saluberrime pascunt oves illæ, de quibus dicitur, *Pasce oves meas* (*Joan.* xxi, 17). Est alia floribus picta vernantibus? in hac maxime verus ille flos campi et lilium convallium refulget. Postremo alia est speciosius exsultans metallis, alia vero auro suo fulva est? in hac varii lapidum micant vibrante luce fulgores. Ita terra hæc singulis terris major ad singula, omnes longe præcedit bonis omnibus.

41. Recte ergo tu, verenda tellus, Sanctis aut in D te positis, aut non procul a te remotis, aut habitabilis dudum, aut desiderabilis exstitisti: quia pro universis bonis illius es fertilis in qua habentur universa. Tu cultorem hunc, qui suam terram non qui tuam excolat, requiris. Tu inhabitantium te vitiis sterilis, tu fecunda virtutibus. Tuam quicumque sanctorum familiaritatem quæsivit, Deum reperit: Christum in te, quisquis te coluit, invenit. Ipse qui habitat, Domino habitatore lætatur. Idem ipse est, et possessor tuus, et divina possessio. Tuum qui non refugit habitaculum, factus est ipse Dei templum.

42. Equidem cunctis eremi locis quæ piorum illuminantur secessu, reverentiam debeo, præcipuo ta-

meu Lirinum [*Vulg.* Lerinum] meam honore complectens, A quæ procellosi naufragiis mundi effusos, piissimis ulnis receptat venientes: ab illo sæculi flagrantes æstu, blande introducit sub umbras suas, ut illic spiritum sub illa interiore Domini umbra anheli resumant. Aquis scatens, herbis virens, vitibus renitens, visibus odoribusque jucunda, paradisum possidentibus se exhibet. Digna quæ cœlestibus disciplinis Honorato auctore fundata sit, quæ tantis institutis tantum nacta sit Patrem, apostolici spiritus vigore et vultus honore radiantem. Digna quæ illum suscipiens, ita emitteret [*Port. cod.* eniteret]: digna quæ præstantissimos alat monachos, et ambiendos proferat sacerdotes. Hæc nunc successorem ejus tenet, Maximum nomine; clarum, quia post ipsum meruit adsciri. Hæc reverendi nominis Lupum, qui B nobis illum ex tribu Benjamin lupum retulit. Hæc habuit germanum ejus Vincentium, interno gemmam splendore perspicuam. Hæc possidet venerabilem gravitate Caprasium, veteribus sanctis parem. Hæc nunc habet sanctos senes illos, qui divisis cellulis Ægyptios Patres Gallis nostris intulerunt.

43. Quos ego illic, Jesu bone, sanctorum cœtus, conventusque vidi! Pretiosa in his suavi unguedine alabastrum fragrabant: spirabat passim odor vitæ. Interioris hominis faciem, exterioris habitu præferebant: constricti charitate, humilitate dejecti, mollissimi pietate, firmissimi in spe, incessu modesti, obedientia citi, occursu taciti, vultu sereni; prorsus ipsa protinus contemplatione angelicæ quietis agmen ostendunt. Nihil concupiscunt, nihil desiderant nisi C eum tantum, quem solum desiderantes concupiscunt. Dum beatam quærunt vitam, beatam agunt; eamque et dum adhuc ambiunt, jam consequuntur. Itaque optant a peccatoribus segregari? jam segregati sunt. Castam possidere vitam volunt? possident. Omne in Dei laudibus tempus habere ambiunt? habent. Desiderant gaudere sanctorum cœtibus? gaudent. Christo frui cupiunt? Christo fruuntur. Vitam eremi adipisci gestiunt? corde adipiscuntur. Ita per largissimam gratiam Christi, multa ex his quæ in futurum exoptant, in præsentiarum merentur. Rem porro jam capiunt, dum spem sequuntur. Habent non parvum, etiam labore ipso premium laboris, quia pene jam in opere est, quod merces erit.

44. Horum tu, mi Hilari charissime, redditus insertusque consortio, plurimum tibi, plurimum etiam illis contulisti, qui nunc pro reditu tuo alacri exsultatione lætantur. Cum his, obsecro, peccatorum meorum, intercessionisque memoriam ne oblitteraveris; cum his, inquam, quibus nescio an ipse gaudii plus attuleris, an majus inveneris. Tu nunc verior Israel, qui corde Deum conspicaris, ab Ægyptiis sæculi tenebris dudum expeditus, salutiferas aquas submerso hoste transgressus, in deserto accensum fidei ignem secutus, amara quondam, per lignum crucis dulcia nunc experiris: salientes in vitam æternam aquas a Christo trahis, internum hominem superno pane pascis; in Evangelio throni tui divinam accipis vocem (*Matth.* XIX, 28). Qui cum Israel in eremo commoraris, cum Jesu terram repromissionis intrabis. Vale in Christo Jesu Domino nostro.

SANCTI EUCHERII

LUGDUNENSIS EPISCOPI

EPISTOLA PARÆNETICA

AD VALERIANUM COGNATUM

DE CONTEMPTU MUNDI ET SÆCULARIS PHILOSOPHIÆ.

Bene alligantur vinculo sanguinis, qui vinculo consociantur amoris. Sic et nobis quoque admodum gloriari, pro hoc ipso Dei munere licet, quos perinde charitas ut propinquitas nectit, coarctantque in unum affectum duæ necessitudines, quarum alteram a parentibus carnis nostræ accepimus, alteram a D nobis sumpsimus. Geminum hoc vinculum, quo (confœderantibus nos hinc genere, hinc dilectione) connectimur, hæc me paulo latius ad te exarare compulit, ut commendarem animo tuo causam animæ tuæ, veramque illam beatitudinem, et æternarum rerum capacem, opus nostræ professionis assererem. Nam cum te æque ac me diligam, necesse est ut summum bonum assequi te, tamquam me alterum, cupiam. Et quidem a professione vitæ sanctæ, pio etiam non abhorres ingenio, qui ea quæ sacræ institutiones docent prævenisti in plurimis præcoqua morum felicitate, ut mihi videaris quædam religionis officia quasi per providam occupasse naturam, Domini ac Dei nostri jam in hoc erga te indulgentia: cujus gratia est quod divina in te doctrina bona sua pro parte invenire potest, pro parte conferre. Quamvis autem in maximos sæculi apices patre soceroque elatus, illustribus ex utroque titulis ambiaris; ego tamen longe superioris in te honoris fastigia concupisco; teque non ad terrenarum, sed ad cœlestium; nec ad sæculi, sed ad sæculorum dignitatem, voco. Certa quippe et inoblitterabilis hæc gloria est, æternitate gloriari. Loquar ergo apud te non sapientiam hujus sæculi, sed illam sapientiam arcanam, absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram (I *Cor.* II). Loquar tecum multo studio

tui, mei admodum parum providus, qui plus in te quid velim, quam in me quid possim, consideravi.

Primum instituti atque in lucem editi hominis officium est, mi Valeriane charissime, proprium cognoscere auctorem, cognitumque suscipere; vitamque, id est, divinum donum, in divinum officium cultumque conferre. *Ut quod Dei munere sumpsit, Dei devotione consummetur*, atque id quod ab eodem indignus cepit, eidem subjectus impendat. Sana quippe opinione agimur, ut eductos nos sicut ab ipso, ita ipsi arbitremur. Unde ille plane magnificeque perspicit Creatoris nostri in effingendo homine sententiam, quisquis ita intelligit, quod nos et ipse et sibi fecit. Optimum deinde est curam principalem animæ impendere ut quæ utilitate prior est, non sit consideratione posterior. Primas apud nos curas, quæ prima habentur, obtineant, summasque sibi sollicitudinis partes salus, quæ summa est, vendicet. Hæc nos occupet in præsidium ac tutelam sui, jam non plane prima, sed sola. Omnia vincat eo studio, quo præcedit omnia. Summam debemus observantiam Deo, animæ deinde maximam: atque ita tamen istud est, ut cum utrumque præcipuum sit, observari alterum sine altero nequaquam posse videatur. Ita quisquis Deo satisfecerit, animæ necesse est jam consuluerit; et rursus, qui animæ consuluerit, necesse est Deo jam satisfecerit. Sic de summo apud nos utroque res transigitur utili coacta compendio; ut si quis unum sedulo impleverit, utrumque contulerit, quia ineffabili benignitate divina, ipsa utilitas fit Dei sacrificium. Multus corpori curationum usus impenditur; multum huic operæ in spem medelæ [*Fort.* in speciem medelæ] datur. Numquid medicinam anima non meretur? Et si varia corpori auxilia studio tuendæ sanitatis adhibentur, fas non est tamen animam velut exclusam jacere, et quasi neglectam morbis suis intabescere, atque unam a propriis remediis exsulare, immo vero plura animæ conferenda sunt, si corpori tanta præstantur.

Nam, si recte quidam carnem hanc famulam, animam vero dominam esse dixerunt; non oportet posteriore loco nos dominam ponere, ac famulam iniquo jure præferre. Merito poscit studia majora pars melior, quia omni nobis cura illuc respiciendum est, ubi substantiæ nostræ abundantior dignitas constitit. Congruum non est, in hoc honore nostræ sollicitudinis eam nos subjicere pejori. Caro siquidem proclivis in vitia, ad terram nos, tamquam in originem suam, revocat (*Gen.* VIII): hæc vero veniens a patre luminum, sicut ferri ignibus mos est, in superiora nititur. Hæc in nobis imago Dei, hoc pretiosum est divini muneris pignus. Hanc omni ope, hanc summis viribus tueamur; hanc si regimus, et conservamus, Dei depositum tuemur (II *Tim.* I). Quis exstruendi, nisi cum fundamenta jeceris, locus est? Superædificare cæteras utilitates destinanti salus fundamentum est. Cæterum quomodo quispiam sequentia addat, si nec prima possederit? Unde succedentium augebitur incrementis, si anteriorum deficiatur exordiis? A Quomodo interesse putet beatitudini, cum desit etiam saluti? Indigens vitæ, unde abundare felici vita potest? Aut quid prodest, si adjiciat cibis, non habens unde consulendum est animæ? De qua et Dominus noster Jesus Christus ait: *Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI)? Proinde non potest ulla compendii causa consistere, si constet animæ intervenire dispendium. Ubi salutis damnum est, illic utique jam lucrum nullum est; quo enim lucrum capiatur, nisi capiendi sedes inconcussa servetur? Atque idcirco ad illud lucrum verum, ad illud sanctum expetendumque commercium, dum tempus est, properemus (*Gal.* VI).

Parere possunt æternam vitam pauci dies; qui B tamen dies, etiamsi illæsam atque incontaminatam vitæ beatitudinem possiderent; tamen, quia pauci essent, parvo æstimandi erant. Nihil enim est magnum re, quod parvum tempore; nec longis dilatatur gaudiis, quidquid arcto fine concluditur. Brevem utilitatem sæculi istius brevia habent commoda. Recte ergo etiam bono brevis vitæ perpetuæ vitæ commodum præponendum videretur; quia illa esset temporalis, hæc æterna felicitas; quia fragile esset brevibus bonis perfrui, tutum gaudere perpetuis. Nunc vero æterna vita beatissima est. Nam quid felicius æterna vita dici potest? Hæc vero brevis, ita brevissima, ut ærumnosissima; quæ undique circumstantium dolorum urgetur incommodis; et deficientibus fatigatur malis, dum accidentium jactatur injuriis. Quid enim C tam infidum, tam varium, tam calamitosum, quam vitæ istius cursus est? Quæ plena laboris est, plena sollicitudinis, plena curarum, ipsorum quoque plena discriminum; et per ancipites distracta casus, fit corporis vexationibus inquieta, animi angoribus anxia, periculorum turbinibus incerta. Quæ utique utilitas, quæ ratio, non expeti bona æterna, sequi temporalia, etiam mala? Nonne vides, ut etiam in hac vita quisque providus, locum aut agrum, in quo diutius se commoraturum putat, copiosis in usum sarciat impendiis? et ubi parvo quis erit tempore, parva providet; ubi majore, majora procurat? Nobis quoque, quia in præsentiarum brevissimum angustiis coarctantibus tempus est, in futuro sæcula erunt, competentibus copiis vitam exaugeamus æternam, compe- D tentibus instruamus exiguam, ne provisione perversa, impendamus brevi tempori curam maximam, et maximo tempori curam brevem.

Atque haud scio ad hanc beatissimam vitam quod compellere nos ocius aut efficacius debeat; an ipsa futuræ vitæ commoda, quæ promittuntur; an præsentis vitæ incommoda, quæ videntur. Inde nos illa blandissime provocant, hinc ista vehementer exturbant. Proinde, cum in meliorem partem etiam pessima suffragentur, si bonis non illicimur, malis extrudamur. Ad incitamentum meliorum, optima deterioribus concinunt, et in eamdem utilitatem diversa concurrunt. Nam, dum alia nos invitant, alia fugant, in melius utraque nos sollicitant. Nam si hominum

quispiam clarus ac locuples in locum liberorum te adoptaturus acciret, ires per oppositas rerum difficultates, et per quamvis longi recessus iter vectatus accurreres? Deus universitatis rerumque Dominus, te in adoptionem vocat (*Rom.* VIII; *Gal.* IV; *Ephes.* I), illud (si velis) tibi blandum filii nomen impartiens, quo Deum nostrum, unicum suum nuncupat, et non accensus raperis, non properus urgeris, ne conditionem tantam celeri occursu mors festina præripiat? Atque ad hanc obtinendam, tu non invias terræ solitudines, nec longinqui maris incerta penetrabis? Cum volueris, hæc adoptio tui tecum est. Numquidnam segnes ac desides nos res ista habebit, idcirco, quia tam prompta quam maxima? quo durius conditionem hanc dissimulatores experientur. Tanto enim nolentibus perniciosior, quanto est volentibus promptior.

Certe cupiditas vitæ est istud quod nos delectatione rei præsentis innexuit. Ergo amantes vitam, hortamur ad vitam. Vera ratio est persuadendi, cum id poscitur, ut impetremus a vobis quod concupiscitis. Pro vita, quam diligitis, legatione apud vos fungimur (II *Cor.* V, 20; *Eph.* VI, 20); et hanc, quam omnes exiguam amatis insinuamus, ut ametis æternam. Quam quo pacto amemus nescio, si non hanc, quam amamus, esse quam speciosissimam cupimus. Itaque istud, quod et cum arctum sit placet, placeat magis, si potest esse perpetuum; et quod apud nos pretium habet, cum finem habeat, sit nobis supra pretium, si potest esse sine fine. Rectum sit proinde minorem vitam prospexisse majori, ut ad alteram nobis, sed per hanc, transitus construatur: quam utique non convenit sociæ commodis obliquis intervenire consiliis. Non se opponat, ut obsit, ut noceat. Absurdum quippe atque contrarium est ut vitæ detrimentum afferat amor vitæ. Igitur sive vitam hanc contemnendam putas, sive complectendam, in utroque facilis negotii mea causa est. Nam, si spernitur, una est spernendi ratio, ut melior appetatur. Et si diligitur, tanto magis est diligenda, quæ major est. Ego tamen desideraverim ut hanc pro experimentis sui habeas, ut molestissimam atque incertis fatigationibus inquietam (sicuti est) judices, eamque cum occupationibus spernas ac respuas.

Abrumpatur illa interminabilis sæcularium negotiorum catena, et ille de necessitatibus multis unus per totam vitam labor. Disrumpamus inanium curarum vincula, quorum succedentibus sibi nexibus implicatis, in quibus semper occupatio nostra quasi incipit. Removeantur illæ tam vacuæ quam cohærentes sibi causæ, in quibus, quoad vivitur, studium mortalium, dum subinde negotiis inchoatur, numquam finitur. Quarum rerum infatigabilis intentio jam brevem et arctam per se vitam, hanc etiam arctissimam reddidit. Per quæ etiam nunc vana gaudia, nunc acerbi mœrores, nunc anxia vota, nunc suspecti metus veniunt. Abjiciantur postremo illa omnia, quæ præsentem hanc vitam faciunt brevem occupationi, longam dolori. Repudiemus mundi parum fidi vitam utrobique suspectam, apud quam perinde alta

A atque humilia parum tuta sunt. Obteruntur humilitate depressa, nutant celsa fastigio. Pone quem volueris statum, non apud infima istic, non apud summa requiescitur: gravem turbinis sortem utraque conditio non effugit. Subjacet contumeliæ minor, major invidiæ.

Duæ res præcipuæ sunt, ut arbitror, quæ maxime homines in negotiis sæculi vinctos tenent, et eblanditis sensibus captos, illecebroso amore constringunt: opum voluptas, et honorum dignitas. Quarum prior, non voluptas, sed egestas: sequens, non dignitas, sed vanitas nuncupanda est. Hæc utraque, alternis nodis irretitis, gressu impedit, fallax complexa collegium. Hæc pestifere pectoribus humanis, blanda desideriis vitia inspirant; defatigatasque men-

B tes mortalium, facili jucunditate sollicitant. Nam, quid istis opibus (ut de his primum dicam) perniciosius, quæ raro, nisi cum justitia congeruntur? Tali administratore res ista capitur, tali custode servatur. *Radix enim*, inquit, *omnium malorum cupiditas* (I *Tim.* VI, 10). Adeo quædam societas est pene etiam nominis, duabus his rebus, vitiis et divitiis. Numquidnam non opes istæ, quædam materia contumeliarum sunt? Unde etiam quidam nostrorum ait: *Quid enim aliud sunt divitiæ, nisi pignora injuriæ?* Numquid non, velut exposita improbis præmia, factiosorum oculos animosque provocant, proscriptionesque ipsas quodammodo ostentant, et invitant? Sed fac, ut ista non accidant, numquid quo post nos errantes, fugientesque commigrent, certi esse possumus? *The-*

C *saurizat*, inquit, *et ignorat, cui congreget ea* (*Ps.* XXXVIII, 7). Sed fac ut veniat hæres ex voto, numquid non sæpe censum hæres intercipit, opesque congestas aut filius male educatus, aut gener male electus absumit? Quid divitiæ istæ in se voluptatis habent, quarum est et misera possessio, et incerta transmissio? Quo devius ac præceps hominum amor raperis? Scis ea, quæ tibi obveniunt diligere, et ipsum te diligere nescis? Foris est, quod amas: extra te est, quod concupiscis. Revertere potius in te, ut sis tibi tu charior quam tua. Certe, si ad te quispiam rerum haud ignarus accedat, malis ipsum te amet, quam ista, quæ tecum sunt: idque eliges, ut ille vitæ tuæ potius, quam opibus tuis affectum suum conferat. Vis hunc homini fidem servare, non rebus. Quod tibi tri-

D buere velis alium, ipse hoc tibi, qui es tibi fidissimus, tribue. Nos potius nos amemus quam nostra. Et hæc quidem adversus facultates dicta sint.

In honoribus vero hujus mundi, ut cætera taceam, quæ æstimari dignitas potest rerum, cum ad hanc promiscue cum bonis mali ambitione conscendant, et non unius meriti viros unus honor ambiat, dignosque et indignos non jam discernat dignitas, sed confundat? Ita, quæ meliores deterioribus præferre debebat, æquare cœpit: novoque modo optimi ac pessimi viri nusquam fere minus discrimen est, quam in honore. Nonne honor major est, hujusmodi honore inhonorum esse malle; ac suis magis moribus quam promiscuis honoribus æstimari? Atque

hæc ipsa (utcumque se habent) quam transvolantia, quam caduca sunt? Vidimus nuper viros honore conspicuos, celsarum dignitatum insedisse fastigiis, et diffuso usquequaque censu per orbem patrimonia tetendisse. Cupiditates successibus vicerant, rebus vota transcenderant. Sed privatas tantum felicitates revolvo. Reges ipsi magno sublimes imperio, gemmisque fulserunt horum tegmina; mirum dictu, textis irradiabant metallis, diadema [*Fort.* irradiabat metallis diadema] distinctis intermicabant arboribus [*Fort.* domus arboribus], splendebat instructa palatinis aula cultibus, auratisque trabibus tecta rutilabant: eorum voluntates jura hominum, eorum verba leges appellabantur. Quis supra hominum verticem potest temporaria felicitate confugere? Ecce eorum ille ambitus nusquam est, affluentissimæ quoque opes abierunt, transierunt ipsi tantarum opum domini (*Job.* XIV, *Sap.* V).

Recentium inclytorumque regnorum apud nos jam quædam fabula est. Omnia illa, quæ hic erant magna, modo jam nulla sunt. Nihil, ut puto, immo, ut certo scio, ex illis opibus, honoribus, regnis, secum abstulerunt, nisi (si qua in his fuit) fidei pietatisque substantiam. Sola hæc illos, cæterarum rerum egenos, sola prosequitur: hæc abeuntes inseparabilis et quasi fida comitatur. Illa nunc ope aluntur, in illis nunc divitiis, in illis tantum honoribus acquiescunt. Hæc bona nunc in beneficiis habent. Quapropter, si honoribus opibusque capimur, veris opibus, veris honoribus excitemur. Optimus quisque in cœlestes honores, in cœlestes opes, terrenos honores, terrenas opes transfert: illuc utique, ubi bonorum ac malorum summa et inconfusa discretio est: ubi, quod semel adipiscimur, semper tenemus: ubi si locus obtinendi ullus fuerit, amittendi nullus erit.

Sed quando de fragili temporalium bonorum possessione diximus, aliquid etiam nobis de ipsius brevis vitæ conditione dicendum est. Quid istud, quæso, quid istud est? Nihil ita quotidie homines, ut mortem vident: nihil ita obliviscuntur, ut mortem. Agitur humanum genus rapida in occasu mortalitate, omnisque posteritas succedentium sæculorum lege decurrit. Patres nostri præterierunt, nos abibimus, posteri sequentur: velut ex alto undarum jactus, aliis atque aliis supervenientibus, in littoris extrema franguntur; ita in terminum mortis succiduæ allidunt ætates. Hæc nos consideratio diebus ac noctibus, hæc nos conditionis nostræ memoria circumstrepat. Debitum vitæ finem jam jamque affuturum putemus; qui nobis tanto magis appropinquabit, quanto magis distulit. Vicinum speremus diem, longinquum esse nescimus. *Præparemus*, ut scriptum est, *ad exitum vias nostras* (*Mal.* III, 1). Si cogitamus ista, si ista meditamur, non timebimus mortem, timendo. Beati, qui vos jam reconciliastis Christo. Non magnus mortis istos timor infestat, qui jam *dissolvi optant, et esse cum Christo* (*Phil.*, I); qui summum vitæ istius diem, jam parati, jam quieti, in silentio exspectant. Non enim multum refert, quando finiant temporariam, qui transeunt in æternam.

Ad negligentiam vitæ, non nos negligentium turba persuadeat, nec ad damnum propriæ salutis, alienis ducamur erroribus. Quid nobis in illo Dei judicio proderit multitudo; ubi singuli judicabuntur, ubi sola examinatio meritorum, actus quemque, non populus absolvent? Cessent, cessent solatia malesuada discriminis. Nimirum præstat vitam propagasse cum paucioribus quam perdidisse cum pluribus. Atque adeo, non nos ad incuriam peccatorum, sola peccantium numerositas pertrahat, neque hoc, quod sibi alii parum consulunt, quædam nobis efficiatur auctoritas. Obsecro te, delictum alienum semper ut opprobrium respice, numquam ut exemplum. Quod si libet oculos ad exempla conferre, in illam potius intende partem qua, licet pauciores sint, tamen sunt in sua parte copiosi. Illam, inquam, respice, in qua sunt, qui sapienter intelligunt, quapropter nati sint, et utique, dum ad [*Pro* quoad] vivunt, vitæ suæ causam agunt. Qui utili opere insignes, atque egregia virtute præstantes, præsentem vitam excolunt, futuram serunt. Nec solum copiosa horum exempla, verumetiam magna non desunt. Nam quæ mundi nobilitas, qui honores, quæ dignitas, quæ sapientia, quæ facundia, quæ litteræ non se jam ad hanc cœlestis regni militiam contulerunt? Quæ sublimitas, non jam se ad istud leve cœleste jugum (*Matth.* XI, 30), cum deditione submittit? Et sane supra omnem errorem atque ignorantiam est, dissimulare quemque negotium salutis suæ. Possem etiam, nisi longum esset, multos ex innumeris nominatim retexere, quanti in sæculo illustrium virorum hanc arctiorem divini cultus observantiam, vitamque sectati sunt: quorum tamen exempla, ne cuncta penitus omittam, cursim pauca subnectam.

Clemens vetusta prosapia senatorum, atque etiam ex stirpe Cæsarum, omni scientia refertus, omniumque liberalium artium peritissimus, ad hanc justorum viam transiit; itaque etiam in ea excellenter effloruit, ut principi quoque apostolorum successor exstiterit. Gregorius e Ponto sacerdos, philosophia primus apud mundum et eloquentia præstans; sed postea major præstantiorque virtutibus, adeo ut (sicut de hoc historiæ nostræ fides loquitur) inter reliqua admirabilium signa meritorum, precibus hujus atque orationibus mons referatur secessisse, lacus exaruisse. Alius item sanctus, atque ejusdem nominis Gregorius, æque litteris ac philosophiæ deditus, cœlestem hanc philosophiam concupivit. Cujus etiam, quod ad rem pertinet, nequaquam silendum videtur; quod Basilium studiis prius sæcularibus familiarem sibi, et rhetorices adhuc professioni vacantem, auditorium ejus ingressus, manu hunc apprehensum schola abduxit, dicens: *Omitte ista et da saluti operam.* Et postea uterque memorabilis sacerdos reliquit utique in Ecclesiæ nostræ libris ingenii sui præclara monimenta. Paulinus quoque, Nolanus episcopus, peculiare et beatum Galliæ nostræ exem-

plum, ingenti quondam divitiarum censu uberrimo eloquentiæ fonte; ita in sententiam nostram propositumque migravit, ut etiam cunctas admodum mundi partes eloquio operibusque resperserit. Hilarius nuper, et in Italia nunc antistes Petronius, ambo ex illa plenissima, ut aiunt, mundanæ potestatis sede, unus in religionis, alius in sacerdotii nomen ascendit. Et quando clarissimos facundia, Firmianum, Minutium, Cyprianum, Hilarium [*Pro Hilario reponendum Erasm. censet* Evagrium] Joannem [*Sane* Chrysostomum], Ambrosium, ex illo volumine numerositatis evolvam? Dixerant, credo, et hi sibi, quod quidam nostrum ait, cum se a sæculo in hanc beatiorem vitam, hoc velut stimulo concitaret: dixerant, credo, Quid hoc est? *Surgunt indocti, et cœlum rapiunt, et nos cum doctrinis nostris, ecce ubi in carne volutamur et sanguine* (*Matth.* XI)? Dixerant istud? et idcirco ipsi postea vim intulerunt regno.

Prolatis ex parte, quos major fidei nostræ fervor habuit, sæculi philosophia, eloquentia, honoribusque perfunctos, ad ipsos jam reges et illud caput mundi veniam. Neque nunc commemorandos putabo omnes superiores illos religioni devotos, et regiæ dignitatis viros: solum mihi insignes, David pietate, Josias fide, Ezechias humilitate, ex memoria venerandorum promentur annalium. Nonnulli quoque ex recentioribus exstiterunt, atque hac nostra tempestate principes, qui ad agnitionem veri regis propius accesserunt, summumque illum dominorum Dominum summa cordis contritione confessi sunt; attentam divinæ majestati reverentiam, etiam uterque sexus ex aula exhibuit. Hi potius idonei, ut arbitror, ad æmulandum proponantur, quorum exempla cum habeant de futuris salutem, habent de præsentibus auctoritatem.

Cernis ut etiam dies atque anni, et cuncta hæc ornamenta cœli, Dei verbum mandatumque infatigabili observatione conservent, præceptorumque ejus custodiant irremissa lege famulatum. Numquid nos, quorum ista usibus fabricata sunt, quorum luminibus ingesta sunt, cœlestium mandatorum non nescii, nec divinæ voluntatis ignari, præceptum Dei surda aure transibimus? Et his quidem prædictis mundi adminiculis, quid in sæcula observarent, semel jussum est: nobis vero tot voluminibus divinæ legis iterantur imperia, ad hæc saltem, quod homini ipsi attributum est, voluntati auctoris parere, præceptisque ejus vacare discat: quia omne istud, cum præbet ministerium, præstat exemplum. Et tamen, si qui ad auctorem suum redire nolunt, num idcirco Dominum suum vitare possint? Aut quo suppetit, ut fugiant, qui a Deo se avertunt? Audiant, sancte David, audiant te dicentem: *Quo ibo a Spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es: si descendero in infernum, ades: si sumpsero pennas meas diluculo, et inhabitavero in extremis maris, etiam ibi manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua* (*Ps.* CXXXVIII). Ergo illi velint nolint, se Domino universitatis, et si voluntate auferunt, jure non subtrahunt. Illi quidem affectu absunt, sed ille dominatu adest: ita quod improvidum et inconsultissimum est, errantes clausi, vivunt extra considerationem Domini, et intra potestatem. Et si unusquisque de fuga famulum minaci indagine sectatur, eumque declinantem se juris sui assertor insequitur; cur non de semetipso cœlesti Domino jus suum reddit, servitutique quamprimum se in famulatum ejus voluntaria oblatione dedit, æquus utique tam sibi, quam in se arbiter? Cur in præsentium rerum oblectabili defigimur aspectu? Cur iis tantumlibet incubare, quæ cernimus? Numquid luminibus istis tantum vivimus, aut solos [*Fort.* solis] in usum gestamus oculos?

Vivimus quoque et auribus, ut possimus inhiare promissis. Magni nos, per hanc quoque corporis partem, affectus trahunt. Quæ spondentur, quæ prædicantur, ferventibus votis, instantibus desideriis exspectemus. Fidem promissorum fidelis ille, ille auctor inculcat. Ambiamus ad optima quæ pollicentur. Quamquam si ipsi quoque oculis, bene et utiliter uti volumus, per istos etiam in futurum cupiditate magna ex parte raptamur: si admirationem, quam ex mundi contemplatione capimus, retorqueamus in ipsum tantæ machinæ auctorem. Aut si cogitemus, quantus in posterum splendor lucis, possit luminibus occurrere; cum se nunc tantus insinuet: Quam magnifica fulgebit perpetuis forma rebus, cum sit nunc tam speciosa perituris. Non ergo oportet in deteriorem nos partem, officia sollicitare membrorum, commode potius in utramque temperentur vitam; sicque custodiant temporariæ usum, ut æternæ non abjiciant ministerium. Quod si nos ista avocatio atque amor juvat, et ipsum sensum oblectatio sollicitat, est plane hic amor summæ voluptatis; est non solum, quod amari effusissime possit, sed et quod maxime, debeat, jucundum, præclarum, unicum, æternum bonum.

Deus, inquam, noster, cui possis tam magno quam pio igne flagrare; si in locum anteriorum cupiditatum, pretiosa rursum desideria succedunt. Si te in aliquo capiebat tam magnificæ rei dignitas, nihil illo magnificentius. Si te aliquid velut aptum gloriæ accommodatumque rapiebat, nihil illo gloriosius. Si ad splendida fulgentium rerum ducebaris visu, illo nihil clarius. Si ad speciosa trahebaris intuitu, illo nihil pulchrius. Si in aliquo te amplecti putabas veritatem, illo nihil verius. Si in quoquam suspiciendam largitatem credebas, illo nihil munificentius. Miraris, quod purum est atque simplex? nihil illo bonitate sincerius. Sollicitaris affluentium rerum copia? nihil illa abundantia copiosius. Diligis aliquid tamquam fidum? nihil hujus firmius est fide. Amas aliquid ut commodum? nihil commodius est hujus ipsius amore. Est aliquid, quod te vel severitatis vel jucunditatis specie trahat? non est magnitudine illa, dignatione illa, quidquam aut terribilius aut blandius. Requiritur in adversis benignitas, in prosperis suavitas: unicum est ex illo, aut in lætis gaudium, aut in mœstis solamen. Itaque ratione plenissimum est, te

illum in quo habeas omnia, amare præ omnibus. Divitiæ, et quæcumque illa sunt, quæ te nunc amœnitatibus suis obtinent, non solum intra ipsum, sed etiam ab ipso habentur. Malle hactenus amor sparsus, divinis deinceps reddatur excubiis. Vaga adhuc affectibus suis, in sacros reducatur usus jam casta charitas : dilectionemque opinionibus deviam, cohibito errore, castigans dirige, atque in Deum amorem confer tuum : quia et quidquid nunc amas, suum est; suum, inquam, suum est. Est enim tantus ille, ut qui non amant eum, inique quidem, sed tamen non nisi ejus quidquam amare possint.

Sed tamen consideret velim arbiter justus, æquumne sit diligere opus, opifice neglecto derelictoque omnium creatore rerum; in rem hujus cupiditatibus suis passim atque indifferenter incurrere : cum utique Deum oportuisset illicere ad amorem sui, vel per hunc ipsum affectum suorum operum. Et nunc homo adversus in indignorum tantum figmentorum desideria atque officia convertitur, animisque incongrue dissidentibus appetitor artis, desertor artificis, complectiturque speciem, cujus non miratur auctorem. Et quid de illa tam magna multitudine dulcedinis suæ diximus? Aut quid de tanta et tam ineffabilis boni suavitate, sancto et profundo charitatis ejus thesauro, elocuti sumus? Aut quando in quoquam de illo, quisquam valet rei ipsius fando consequi dignitatem? Amare ergo eum jam non voluptarium tantum, sed etiam necessarium esse ducamus. Impium quippe est hunc non diligere, cui rependere non queas etiam cum dilexeris. Injustissimum est ut ei, quæ possis tribuere, nolis, cui etiam si velis, repensare non possis. *Quid enim retribuemus Domino, pro omnibus quæ retribuit nobis* (*Ps.* CXV)? Quid retribuemus, vel pro hoc tantum, quod per fidem homini salutem dedit, statuitque, ut quam facillimum factu esset, per quod spem orbi terræ ac vitam mortalibus propagaret?

Et ut ad ista descendam, illa aliquando externa omnia, id est nationes et regna, putasne ob aliud in ditionem ac jus cessisse Romanum, et ob aliud magnam partem generis humani, in unum transisse populum; nisi ut facilius tamquam medicamentum per corpus unum, ita per unam gentem fides infusa penetraret, et ut capiti ingesta velociter se per membra diffunderet? Alioqui, non ita concurrisset inter crebras et discrepantes ritibus linguisque gentes, nec tam longe per novorum semper graduum objecta transisset. Denique B. Paulus, per hunc eumdem populum disterminans fidem, scribit se *ab Hierosolymis usque ad Illyricum, Evangelio Christi cuncta replesse* (*Rom.* XV, 19). Quando autem istud inter nationes, aut multitudine innumeras (*Cicer. pro M. Marcello*), aut immanitate barbaras exstitisset? Inde est, quod nunc terra, a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari, Christum resonat; quod ad vitam omnia mundi latera concurrunt; dum fidem Thrax, fidem Libys, fidem Syrus, fidem receptat Hispanus. Magnum ergo ex hoc divinæ pietatis argumentum est, quod sub

A Cæsare Octavio, cum utique Romana possessio verticem tenuit, tunc se Deus terris dedit. Itaque ut tua apud te proferam, cum ab ortu regni hujus centesimus et octogesimus quintus fere supra millesimum vertatur annus; quidquid vel sub illa dominatione regum vetusta; vel sub illa deinde gemina administratione consulum Romano accessit imperio, omnia Christi adventui præparata et diffundendæ fidei provisa potest, si quis idoneus est assertor, ostendere.

Nos ad propositum revertemur. *Nolite*, inquit, *diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt* (I *Joan.* II), quia omnia hæc conspectui nostro insidiosis coloribus lenocinantur. Vis illa oculorum attributa lumini, non applicetur errori : et cum vitæ usibus pateat, non admittat causas mortis. *Carnis desideria*, B ut egregie Apostolus ait, *militant adversus animam* (I *Petr.* II, 11); omnisque illis in perniciem nostram cladem que procinctus est, pervigilem cum insurgunt adversus nos stationem tenent, externorum plane hostium more; dum sibi tantum virium acquirunt, quantum nobis subtrahunt. Ita ego hactenus de inextricabilibus sæculi insidiantis illecebris, de honoribus opibusque sermocinatus sum, tamquam si jucundus blandimentis suis mundus vigeret. Quidquid est illarum rerum facies, adumbratis quondam nitoribus expolita, jam obsolevit, omnisque fucatus splendor intercidit. Vix jam hoc habet mundus, ut fallat. Periit imago illa rerum, ad decipiendum usque decora. Prius nos seducere vero cogitabat fulgore, non poterat, prope jam non valet et ipsa nos C falsa ostentatione corrumpere. Solidis bonis carebat, ecce deficit etiam caducis. Non hunc, aut ad tempus speciosa ornant, aut in posterum mansura confirmant; nisi nosmetipsi decipimus, pene mundus decipere nos non potest.

Sed quid dissimulamus ea expromere quæ fortiora sunt? Dissipatas loquimur opes mundi, cum jam ipse mundus in finem suum vergens spatiis agatur extremis. Quanto istud majus et gravius est, quod jam ipse non in longum erit? Quid commemoramus attritam ejus rem ac supellectilem? Nec immerito in defectum viribus ævo consumptis urgetur, adminiculisque suis destituitur, cum jam in senium nutanti onere succumbat. Postrema mundi ætas referta est D malis tamquam morbis senectus. Visa sunt, videnturque jamdudum ista cano sæculo, fames, pestilentia, vastitas, bella, terrores. Hi sunt in ultimis jam annis languores sui. Hinc sæpe illa cœli cernuntur signa, motusque terrarum, permutatæ temporum vices, monstrosæ animantium fecunditates : quæ omnia adhuc procedentis prodigia sunt temporis, sed jam deficientis. Atque hoc non infirmitatis nostræ verbis, sed etiam apostolicæ auctoritatis confirmatur eloquiis. Illic enim legitur : *In nos fines sæculorum devenerunt* (I *Cor.* X). Quod cum jamdudum dictum sit, quid cunctamur, quid exspectamus? Urget nos dies ille, jam non noster tantum, sed et sæculi. Omnis hora illud debitæ resolutionis admonet tempus instare, cum ancipiti periculo finis alternus, et dis-

crimen geminum unam omnibus mortem minatur. A Incumbit mihi misero jam mundi mortalitas, tamquam mihi non sufficiat ad terrorem mea. Quid palpamus metus nostros? Securitati locus non est, quando terminus in nos impendet indifferenter, singulorum hinc omnium. Quo magis est in hoc, non jam dicam sæculi exitu, sed vel in hoc rerum ejus defectu, hominum miseranda conditio; qui sibi nec futurorum spem gaudiorum reponunt, cum jucunditate præsentium non fruantur. Voluptatem vitæ brevioris non capiunt, perpetuæ sperare non possunt. Bonis temporalibus non utuntur, non, non utentur æternis. Hic rei parum, illic spei nihil. Dolendus prorsus atque miserandus hominis status iste est; nisi forte faciat de acerbissima conditione congruam necessitatem; nisi ob hoc ipsum, ad potiora B utilitatis suæ remedia se corrigat, contendatque ad illa salubrioris vota consilii; præsertim, cum ita dilacerata præsentis temporis res sit, ut qui unius futuri sæculi commodum perdit, utriusque perdiderit.

Dirigenda est omnis animi intentio in spem futuri: quam spem ut plenius ac manifestius consequaris, aperire eam etiam sub alicujus exempli conditione non abnuam. Si cui aliquis quinque hodie ex ære denarios offerat, quingentos vero aureos in crastinum spondeat, optionemque offerat utrum æs ad præsens sumere, an aurum mallet in posterum: dubiumne est, quin præoptet grandia illa munera, cum parva mora? Tu quoque brevis hujus atque æternæ vitæ conditione perspecta, non eligas capere C vilia, cum sperare possis pretiosa. Non est tanti sumpsisse parva, quanti est exspectare, quæ magna sunt. Quod si omne hoc fragile, quod in mundo est, et videmus, et capimus (spei vero a sperando inditum nomen est), manifestum est nequaquam in hoc sæculo spem possideri, in quo his quæ intuemur fruimur. *Spes enim quæ videtur non est spes. Nam quis quod videt quid sperat* (*Rom.* VIII, 24)? Ergo quæcumque illa spes rebus misceur humanis, quærenda est in futurum: alioquin, nec spes appellari potest, si non speratur.

Itaque manifestiorem in futurum rem spei sequimur, quam spem rei in præsentibus experimur. Ecce ea quæ nobis in ipsos oculorum admoventur obtutus, non absolute quasi oppressis visibus intuemur; D multo vero certius in ea quæ eminus offeruntur, velut expeditis luminibus intendimus: ita fere evenisse de præsentibus futurisque non est ambigendum. Nam præsentia tamquam in oculos ingesta, non recte cernuntur; futura tamquam ab oculis reducta, manifestissime perspiciuntur. Neque hanc fiduciam futurorum, incerto auctore præsumimus, sed Domino nostro Jesu Christo, verissimo sponsore veritatis, qui justis interminabile regnum et ampla beatissimæ æternitatis præmia pollicetur; qui etiam per ineffabile sacramentum assumptæ carnis, idem homo et Deus, reconciliavit hominem Deo; ac magno absconditoque mysterio passionis mundum crimine absolvit. Itaque manifestatus est in carne, justificatus est spiritu, apparuit angelis, prædicatus est gentibus, creditus est mundo, assumptus est in gloria: propter quod Deus eum exaltavit, ut omnia confiteantur nunc in cœlo, et in terra, in mari et in abyssis, quia Dominus Jesus in gloria est, Rex et Deus ante sæcula (*Phil.* II).

Quin tu repudiatis illis philosophorum præceptis quorum lectioni operam ac ingenium accommodas, ad imbibenda Christiani dogmatis studia animum adjicis. Illic quoque, quo facundia tua atque ingenium exerceatur, invenies; brevique tibi liquebit quanto hæc [*Forte*, quam non hæc] nostra, id est, pietatis veritatisque præcepta, illis philosophorum præceptis debeant. In illis namque eorum præceptis, vel adumbrata virtus, vel falsa sapientia; in his vero consummata justitia, solida veritas continetur. Unde licet dicere philosophiæ alios nomen usurpasse, nos vitam. Etenim qualia ab his dari possunt præcepta vivendi? Causam nesciunt. Ignorantes enim Deum, et statim ab exordio justitiæ declinantes, consequenti in cætera feruntur errore. Sic fit postea ut studiorum talium finis sit vanitas. Si qui apud illos honestiora definiunt, huic jactantiæ deserviunt, huic laborant: ita apud eos non est vacua vitiis abstinentia vitiorum. Hi itaque sunt, sicut scriptum est, *qui terrena sapiunt* (*Phil.* III, 19). Unde manifeste ostenditur veram eos justitiam, veram sapientiam non videre. Anne aliquis ex illa Aristippi schola veritatem videbit, qui ingenio suo a suibus aut pecore nihil differt, cum beatitudinem in corporis voluptate constituat; cui *Deus venter est, et gloria* (*Ibid.*) in pudendis ejus? Hic honestum justumque præcipiet, apud quem prodigus, impudicus, adulter philosophatur? Sed alius adversus philosophos dicendi locus reservetur; ego ad hæc veniam propter quæ tecum loquor.

Omitte jam illas, quibus oblectaris, maxime generales eorum sententias, breviter ex omni disputationis genere collectas, atque ad studia te nostrorum et scripta converte. Ibi, tu optime, pectus tuum, multifaria instructione satiabis. Ibi, ad inculcandam fidem, non his quidem verbis, sed tamen ista dicentur tibi: Verbum Dei, qui non credit, non intelligit. Ibi, tu admonebere: Dominum, quia Dominum vocas, metue; quia patrem, dilige. Ibi, tu veras hostias disces, audiendo: Acceptissima Deo sacrificia sunt, justitia et misericordia. Ibi, tibi istud insinuabitur: Si amas te, proximum dilige; qui nihil magis commodis tuis dabis, quam quod contuleris alienis. Ibi, tibi præcipietur, nullam esse causam tam dignam putes, qua tibi justa fiat mors hominis. Illic, adversus illicita moneberis: Libidini resiste, tamquam hosti acerbissimo, qui insultare victis, etiam contumelia corporis, gaudeat. Illic, ne concupiscas, istud edoceberis: Melius est nolle quæ non habeas, quam habere quæ velis. Illic, ne irascaris, hoc ingeritur: Qui provocatus irascitur, tunc solum non irascitur, cum non provocatur. Ibi etiam, de inimi-

cis audies : Amato non amantem, quia amantem vix ullus non amat. Illic, sæpius id tibi iterabitur : Thesaurum is bene recondit, qui indigentibus dividit. Perdere enim jam non poterit, quod largiendo collocavit. Illic etiam feliciora suadeberis, cum dicetur : Fidelium conjugiorum fructus est continentia. Ibi, tu discernenda cognosces, cum audies : Mala sæculi hujus justis injustisque communia sunt. Ibi, tibi istud audiendum offeretur : Major ægritudo est languere animam vitiis, quam corpus morbis. Ibi, tibi ad commendandam pacem istud pronuntiabitur : Impatientibus similitudo morum, causa discordiæ. Ibi, ne sequaris malos, istud audies : Prudentem et sapiens informat, et stultus; ille quid imitandum sit docet; iste quid vitandum. Illic et ista proferuntur : Multa prosunt nescientibus; ideo non minor est Dei in operto quam in aperto benignitas. Illic admoneberis : Gratias Deo non magis in prosperis agas quam in adversis; et cum prospera sint, te non meruisse fatearis. Illic, tibi etiam remotiora patefient, cum ista prædicabuntur : Fatum non esse, interrogent gentes vel leges suas ; quæ utique non puniunt, nisi factorum voluntatem. Illic audies ad custodiendam puritatem et ista præcipi : Si vis esse verax, suspicax non eris. Non enim suspicamur, nisi quod nescimus. Ibi, de sublimioribus quoque istud audies : Deo mente defixus, a passionibus cum titillatur, a cœlo in terram devolvitur. Ibi tibi et hæc memorabuntur : Cum hic mali interdum bona capiant, boni malis afflictentur; qui futurum Dei judicium non credunt, iniquum (quod absit) Deum judicant. Illic tibi suggeretur : Etiam in secretis tuis quod velis homines nescire ne feceris; quod Deum, ne cogitaveris. Ibi tibi contra omnem fraudem dicetur : Infelicius est decipere quam decipi. Illic et adversus jactantiam consummantia tibi hæc præcipientur : Vanitatem tanto magis fuge, quanto melior efficieris. Cætera enim vitia crescunt vitiis, vanitas virtutibus. Et ista quidem pauca de studiis, carptim ac breviter prælibata sunt.

Quod si ad fontes ipsos sacri eloquii scrutator accesseris, ibi tu non exteriora magis quam interiora mirabere. Ita Scriptura, dum intrinsecus radiat, velut pretiosissima quæque gemma, in profundum fulgorem considerantium demittit oculos. Hoc tu caligantem mentis aciem nequaquam refugus insuesce; hoc interno ac salubri cibo disce animæ famem pascere. Per opus miserantis Domini id fore non diffidimus, ut nostrorum appetens, et dissimu-

A lator tuorum, inania fastidias, et solida concupiscas. Imprudentissimum est, cum pro nobis fere tam multa Deus fecerit, nihil nosmetipsos fecisse pro nobis; cumque ille in operibus suis ad commoda humana respexerit, hominem nolle sibi consulere. Consulimus vero, si nos in Dei cultum affectumque reddimus. Vera quippe beatitudo est, sæculi beatitudinem spernere, neglectisque terrenis in divina flagrare. Proinde, jam nunc omnia dicta factaque tua ad Deum vel propter Deum dirige. Obtine ut tibi comes semper sit illa, et tibi custos erit. Jam fida est innocentia. Magnum est virtutem sequi, nosque ei aliquid pro virili portione conferre. Nec pavendum est ne se ab his quæ usu inoleverunt animus per meliorem vitam non valeat absolvere. Idem ille, B cui sanandos nos tuendosque offerimus, vires præstat affectui. Unde autem ? ut vel æstimatione comprehendere valeat quisquam futurorum remunerationem bonorum. Ecce divina, ut cernimus, munificentia, cunctis promiscuum usum charissimæ lucis indulsit. Datur pio et impio communem spectare solem; omnibus creatura famulatum suum benignis servat officiis, bonorum malorumque totius mundi indiscreta possessio est.

Cum hic igitur tam præclara Deus justis pariter et injustis tribuat, qualia sunt putanda quæ justis reservat? Consideremus, qui tanta dedit, quanta restituet; qui tam magnus est in donis, quam magnus erit in præmiis. Si tam inæstimabilis est munerantis benignitas, quæ illa remunerantis? Ineffabilia sunt C quæ præparavit Deus his qui diligunt eum, recte, plane atque manifeste, quia vere immensum est, quam magna rependet bonis qui tam magna largitur ingratis. Circumfer oculos, et de pelago negotiorum tuorum, velut in quemdam professionis nostræ portum prospice, proramque converte. Unus hic portus est, in quem nos ab omni fluctuantis sæculi jactatione referamur, quem inter irruentes mundi turbines fessi petamus; huc cunctis confugiendum est, qui frementis sæculi tempestate vexantur. Hic statio fidissima, et quies certa. Hic late recessus exclusus fluctibus silet. Hic blanda tranquillitas, serenum renidet. Huc cum fueris delatus, tuto navis tua post inanes labores hic ad crucis anchoram fundata retinebitur. Sed jam prolixior scriptorum pagina modum D poscit. Vim cœlestium præceptorum arcte breviterque collectam in summam accipe ad Dei honorem. Hæc sunt mandata omnia, ignosce, meque agnosce.



SANCTI EUCHERII
LUGDUNENSIS EPISCOPI
FORMULARUM SPIRITALIS INTELLIGENTIÆ
AD URANIUM.
LIBER UNUS

Præfatio.

Formulas spiritalis intelligentiæ Latinorum nominum componendas, tibique mittendas pro studio paternæ erga te sollicitudinis existimavi, quibus perceptis, in omnia scripta divina facillime ac intellectum reliquorum sensus intenderetur. Nam cum littera occidat, spiritus autem vivificet (II *Cor.* III, 6), necesse est ad illa spiritalium interiora sermonum spiritu vivificante penetrari. Universam porro Scripturam tam veteris Instrumenti quam novi, ad intellectum allegoricum esse sumendum, admonet nos vel illud quod in veteri Testamento legimus : *Aperiam in parabolis os meum, loquar in ænigmate antiqua* (*Ps.* LXXVII, 2). Vel illud quod item in novo Testamento scribitur : *Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et sine parabolis non loquebatur eis* (*Matth.* XIII, 34). Nec mirandum quod sermo divinus, prophetarum apostolorumque ore prolatus, ab usitato illo hominibus scribendi modo multum recesserit, facilia in promptu habens, magna in interioribus suis continens; quia et revera fuit congruum ut sacra Deo dicta a cæteris scripturis, sicut merito, ita et specie, discernerentur, ne illa cœlestium arcanorum dignitas passim atque indiscrete cunctis patesceret, sanctumque canibus, et margaritas porcis exponeret (*Matth.* VII, 6); et consecrata vasa templi *involuta* promiscuus populus *ferret nec videret* (*Num.* IV, 15, 20), et ut vere ad illius *columbæ deargentatæ* (*Ps.* LXVII, 14) modum, cujus posteriora in specie auri splendentis irradiant, scripturæ divinæ prima quæque argento fulgerent, et auro occultiora rutilarent. Recte itaque procuratum est ut eloquiorum illa castitas a promiscuis cunctorum oculis abdito suo quasi quodam velamine pudicitiæ contegeretur; ac divina optime dispensatione provisum est ut scripta ipsa ita contegerentur, cœlestibus obumbrata mysteriis, sicut secreto ipsa sua suo divinitas operiebatur. Igitur cum in libris sanctis *oculi Domini, os Domini, uterus Domini, manus, pedes Domini, arma etiam Domini* scripta reperiantur, longeque absit a catholica Ecclesiarum fide Deum corpore determinari, qui sit invisibilis, incomprehensibilis, incommutabilis et infinitus, requirendum est qualiter ista per Spiritum sanctum figurali expositione reserentur. Hic enim inveniuntur illa *Dominici interiora templi* (*Ezech.* XL); hic illa sancta sanctorum

A mysteria, ænigmatibus retectis. Corpus ergo Scripturæ sacræ, sicut traditur, in littera sive historia : est anima in morali sensu, qui tropicus dicitur; spiritus in superiore intellectu, qui anagoge appellatur. Quam triplicem Scripturarum regulam convenienter observat confessio sanctæ Trinitatis, *sanctificans nos per omnia, ut integer spiritus noster, et anima et corpus sine querela in adventum Domini nostri Jesu Christi* judiciumque *servetur* (I *Thess.* V, 23). Sapientia autem mundi hujus philosophiam suam in tres partes divisit, physicam, ethicam, logicam, id est, naturalem, moralem, rationalem. Sed naturalem illam pertinentem ad causas naturæ, quæ universa continet; moralem, quæ respiciat ad mores; rationalem vero quæ de sublimioribus disputans, Deum B omnium patrem esse confirmet. Quam tripartitam doctrinæ disputationem non adeo abhorret illa nostrorum in disputatione distinctio, qua docti quique hanc cœlestem Scripturarum philosophiam secundum historiam, secundum tropologiam, secundum anagogen disserendam putarunt. Quapropter historia veritatem nobis factorum ac fidem relationis inculcat. Tropologia ad vitæ emendationem mysticos intellectus refert. Anagoge ad sacratiora cœlestium figurarum secreta perducit. Sunt etiam qui allegoriam in hoc scientiæ genere quarto in loco adjiciendam putent, quam gestorum narrationem, futurorum umbram prætulisse confirment. Hæc vero ipsa ut subjectis plenius manifestentur exemplis, cœlum est secundum historiam hoc quod intuemur, secundum C tropologiam vita cœlestis; aquæ secundum allegoriam baptismus, secundum anagogen angeli, unde est illud : *Et aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini* (*Ps.* CXLVIII, 4). Omnis autem disciplina nostræ religionis ex illo duplicis scientiæ fonte manavit : cujus primam practicen, secundam theoricen vocaverunt, id est actualem, et contemplativam. Unam, quæ actualem vitam morum emendatione consummet; aliam, quæ in contemplatione cœlestium et divinarum Scripturarum disputatione versetur. Ergo actualis scientia in diversa studia diffunditur, contemplativa in duas derivatur partes, id est in historica disputatione, et spiritalis intelligentiæ interpretatione consistit. Sed his nunc remotis, formulas intelligentiæ spiritalis quas spopondimus pro-

ponamus, currentes per singulorum nominum figuras, quibus ista in illo divinæ lectionis inserta textu accipi solent. Oremus itaque Dominum ut revelet abscondita Scripturarum suarum, et proferamus quomodo secretiora intellectu sentiendum sit.

I. *De divinis nominibus.*
II. *De his quæ appellantur membra Domini, vel quæ de eo significantur.*
III. *De supernis creaturis.*
IV. *De terrenis.*
V. *De animantibus.*
VI. *De variis nominum et rerum appellationibus.*
VII. *De interiori homine.*
VIII. *De his quæ in usu atque in medio habentur.*
IX. *De variis verborum vel nominum significationibus.*
X. *De Jerusalem, vel adversis ejus.*
XI. *De numeris, quorum significationes in allegoriam trahuntur.*

Ergo ipsas jam nunc nominum atque verborum significantias, secundum quas vel maxime in allegoriam trahuntur, prout donum Dei suggesserit, explicemus.

CAPUT I.

De divinis nominibus.

Omnipotens Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus unus atque trinus. Unus videlicet exstat in natura, trinus in personis. Solus invisibilis, immensus atque incomprehensibilis. Solus incircumscriptus, immutabilis, incorporeus et immortalis; ubique præsens et latens; ubique totus et immensus.

Invisibilis est, quia in essentia sua omnino videri non potest, Apostolo testante, qui ait: *Quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest* (I *Tim.* VI, 16). Et in Evangelio: *Deum nemo vidit umquam* (*Joan.* I, 18).

Incorporeus est, quia nullis membrorum lineamentis compositus sive compactus existit. Sic veritas in Evangelio dicit: *Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV, 24).

Immensus est, quia quantitas ejus, vel qualitas a nullo ex creaturis metiri potest. Cui Salomon in suis orationibus supplicans ait: *Si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, quanto magis domus ista, quam ædificavi* (III *Reg.* VIII, 27).

Incircumscriptus est, quia circumscribi non potest.

Inlocalis est, quia de loco ad locum nequaquam transit, sed neque in loco quolibet retinetur, ipso de se per Isaiam testimonium perhibente ac dicente: *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1). Et per Jeremiam: *Nonne cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII, 24)? Cujus immensitatem propheta in psalmo confitens ad ipsum Dominum ait: *Si ascendero in cœlum tu illic es, si descendero ad infernum ades* (*Ps.* CXXXVIII, 8). De ejus immensitate in libro Job scriptum est:

A *Excelsior cœlo est, et quid facies? profundior abysso, et unde cognosces? longior est terra mensura ejus, et latior mari* (*Job* XI, 8): qui enim cœlum et terram implet, proculdubio nullus est locus ab ejus essentia absens. Super omnia quippe est regendo atque imperando; subtus omnia est sustinendo atque portando, non pondere laboris, sed infatigabili virtute: quoniam nulla creatura ab eo condita per se subsistere valet, nisi ab eo sustentetur, qui eam creavit. Extra omnia, sed non exclusus.

Immutabilis est, quia ab eo quod est mutari omnino non potest, ipso dicente per Malachiam prophetam, *Ego Dominus et non mutor* (*Malach.* III, 6). Ideo Deus immutabilis dicitur, quia animæ ejus, ira, furor, pœnitentia, oblivio, recordatio, et alia
B his similia non accidunt. Simplex enim natura est, et immutabilis et imperturbata. Neque aliud est ipse et aliud quod habet, sed ipsum est quod habet et quod est.

Immortalis, quia mori nullo modo potest, Apostolo testante ac dicente: *Qui solus habet immortalitatem, lucem habitans inaccessibilem, quem nullus hominum vidit, nec videre potest* (I *Tim.* VI, 16). Ubicumque autem sacra Scriptura sparsim per divinos libros in Deo motus animæ seu humana membra describit, id est, caput, capillos, oculos, palpebras, aures et cætera membra sive motus animæ, id est, iram, furorem, oblivionem, pœnitentiam, recordationem, et alia his similia, non carnaliter juxta historiam a recte intelligentibus scienda sunt,
C sicut a Judæis et plerisque hæreticis carnaliter sapientibus, qui Deum corporeum atque localem opinantur, sed spiritualia omnia de eo intelligenda et confitenda sunt. Si quis Deo humana membra seu motus animæ more humano inesse credit, proculdubio idola fabricat in corde suo.

Igitur, ut dictum est, figuraliter in Deo *caput* esse legimus, ipsam essentiam divinitatis ejus, quæ præcedit, et cui omnia sunt subjecta intelligere debemus (I *Cor.* XI, 3).

Capillos vero capitis ejus sanctos angelos, seu virtuosos electos typice accipi oportet; de quo in sacramento libri Danielis scriptum est: *Aspiciebam donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit. Vestimentum ejus quasi nix candidum, et capilli ca-*
D *pitis ejus quasi lana munda* (*Dan.* VII, 9): hoc enim significat per vestimenta candida Dei, quod et per capillos capitis ejus, sanctos videlicet angelos et multitudinem sanctorum dealbatorum. Vel certe ideo capilli lanæ mundæ comparantur, ut per hoc Antiquus dierum credatur esse.

Oculos dicitur Deus habere, pro eo quod omnia videt, et nihil eum latet, *in cujus conspectu*, ut ait Apostolus, *nulla creatura invisibilis est: omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Heb.* IV, 13). Aliter vero respectus gratiæ ejus intelliguntur: ut est illud in psalmo, *Oculi Domini super justos* (*Ps.* XXXIII, 16). Item aliter, *Oculi Domini præcepta ejus*, per quæ nobis lumen scientiæ subministratur, acci-

piuntur : ut est illud in psalmo, *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos* (*Ps.* xviii, 9).

Palpebræ Domini occulta et incomprehensibilia judicia ejus, sive spiritualis in divinis libris ejus locutio innuitur. De quibus occultis et incomprehensibilibus sacramentis atque judiciis in psalmo: *Palpebræ ejus interrogant filios hominum* (*Ps.* x, 5), id est, probant.

Aures habere dicitur Deus, propterea quod omnia audit, et nihil eum in silentio latet : de quo in libro Sapientiæ scriptum, *Auris cœli audit omnia, et tumultus murmurationum non abscondetur* (*Sap.* i, 10).

Nares Dei est inspiratio ejus in corda fidelium: ut illud in libro Regum : *Ascendit fumus de naribus ejus* (II *Reg.* xxii, 9), id est, lacrymosa compunctio pœnitentium inspiratio ejus.

Facies Dei cognitio est divinitatis ejus ad omnes : de qua cognitione in psalmis scriptum est : *Ostende nobis faciem tuam, et salvi erimus* (*Ps.* lxxix, 4), hoc est, dona nobis cognitionem tuam, quam cognitionem per Filium hominis hominibus innotuit : ipso dicente in Evangelio, *Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* xi, 27). Aliter vero facies Dei significat invisibilem essentiam divinitatis Filii Dei ; de qua ipse Dominus ad Mosen per angelum respondens ait : *Posteriora mea videbis, faciem autem meam videre non poteris* (*Exod.* xxxiii, 23); ac si diceret, divinitatem autem meam videre non poteris.

Os Dei Filius Patris, id est, Christus Dominus ; pro quo Isaias propheta ex persona Judæorum effatus est : *Quia os ejus ad iracundiam provocavimus* (*Isai.* i, 20). Aliter vero os ejus sermo ejus sive jussio accipitur; de quo sermone Domini prædictus propheta ait : *Os Domini locutum est hoc.*

Verbum Dei Filius Dei Patris, per quem omnia facta sunt; de quo in psalmo, *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Ps.* xxxii, 6). Et alibi: *Misit Verbum suum, et sanavit eos* (*Ps.* cvi, 20). Et in Evangelio secundum Joannem, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* i, 1).

Lingua Dei mystice significat Spiritum sanctum, per quem Deus Pater secretum suum manifestavit hominibus ; unde in psalmo : *Lingua mea calamus scribentis* (*Ps.* xliv, 2).

Labia Dei mystice utriusque testamenti consonantia intelliguntur : de quibus duobus testamentis in Proverbiis scriptum est : *In judicio non errabit os ejus* (*Prov.* xvi, 10).

Brachia Dei Patris Filius ejus et Spiritus sanctus intelliguntur; sicut est illud in Isaia : *Et brachia mea populos judicabunt* (*Isai.* li, 5). Brachium Dei singulariter Filius accipitur : de quo Jeremias ad ipsum ait : *Et nunc Dominus Deus qui eduxisti populum tuum de terra Ægypti in manu forti, in brachio extento* (*Jer.* xxxii, 21). Idcirco autem Filius Dei Patris brachium dicitur, quia creatura electa ab ipso continetur.

A Dextera Dei Patris unigenitus Filius accipitur : de quo in psalmo ex persona hominis assumpti ; *Dextera*, inquit, *Domini fecit virtutem* (*Ps.* cxvii, 16). Aliter vero Domini dextera gloriam signat Patris et æternam beatitudinem ; de quo in psalmo ex persona Patris ad Filium, *Sede a dextris meis* (*Psalm.* cix, 1). Dicitur autem et dextera Dei omnis electa creatura in cœlo et in terra; sicut per sinistram ejus intelligitur reproba creatura, id est, dæmones et impii omnes, qui ad lævam positi æterna supplicia sustinebunt (*Matth.* xxv, 33).

Manus Dei Patris Filius ejus accipitur, pro eo quod per ipsum facta sunt omnia : sicut est illud in Isaia: *Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt omnia* (*Isai.* lxvi, 2). Aliter vero manus Dei ejus potestas intelligitur de qua potestate in Jeremiæ libro

B prophetæ : *Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel* (*Jer.* xviii, 6). Item manus Domini flagellum accipitur : de cujus percussione in Sophonia propheta scriptum est : *Extendam manum meam super Judam et super habitantes Israel, et disperdam de loco hoc reliquias Baal* (*Soph.* i, 4), etc., pro qua Domini percussione beatus Job de semetipso ait : *Manus Domini tetigit me* (*Job.* xix, 21).

Digitus Dei singulariter Spiritus sanctus accipitur, a quo Spiritu sancto, *lex duabus in tabulis lapideis in monte Sinai scripta narratur* (*Exod.* xxxii, 16). Ipse scripsit qui scribenda dictavit, id est Spiritus sanctus. De quo Dominus in Evangelio : *Si ego*, inquit, *in digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* xi, 20). Sic-

C ut enim digitus cum manu vel brachio, manus vero vel brachium cum corpore unum sunt in natura, ita Pater, et Filius, et Spiritus sanctus tres quidem personæ sunt, una autem substantia divinitatis.

Digiti Dei pluraliter sancti intelliguntur prophetæ, per quos Spiritus sanctus libros legis ac prophetarum sua inspiratione describit; de quibus in psalmo scriptum est : *Videbo cœlos opera digitorum tuorum* (*Ps.* viii, 4) : per cœlos enim libros legis ac prophetarum, per digitos vero sanctos, ut dictum est, prophetas, mystice insinuari certum est.

Imago Dei Patris invisibilis, unigenitus Filius ejus est : de quo Apostolus : *Imago Dei invisibilis* (*Col.* i, 15). Aliter namque est imago Dei Patris in Filio suo, quem non aliunde, sed ex semetipso, hoc est,

D ex substantia sua per omnia sibi similem genuit et æqualem. Aliter vero anima hominis, quam non ex se, id est, de sua substantia, sicut plerique hæretici opinati sunt, genuit, sed ex nihilo creavit. Sicut aliter imago est cujuslibet regis in filio ejus quem ex semetipso sibi similem genuit, id est, homo hominem. Aliter vero in annullo ejus, sicut in cera imago ejus impressa, quæ non est quod et ipsa : sicut filius qui naturaliter hoc est quod et pater.

Cor Dei Patris arcanum sapientiæ ejus mystice innuit, ex quo Verbum, id est, Filium suum impassibiliter genuit sine initio; ipso dicente per prophetam : *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Ps.* xliv, 2).

Alas habere dicitur Deus, pro eo quod more avis A electos suos tamquam pullos sub se colligit et fovet, et ab insidiis diaboli et malorum hominum protegit. Unde propheta ait, *Sub umbra alarum protege me* (*Ps.* XVI, 8).

Scapulas habere dicitur Deus, quia infirma membra Ecclesiæ, quasi in scapulis suis portat. De quo in psalmo : *Scapulis suis obumbrabit tibi* (*Ps.* XC, 4).

Venter secreta origo substantiæ ejus accipitur. Unde in psalmo : *Ex utero ante lucem genui te* (*Ps.* CIX, 3). Aliter : Uterus ejus incomprehensibilia judicia ejus, quæ rimari nequeunt, mystice insinuantur; de quo occulto judicio ejus in libro beati Job scriptum est : *De cujus utero egressa est glacies, et gelu de cœlo quis genuit* (*Job* XXXVIII, 29)?

Posteriora Filii Dei incarnatio accipitur; de qua B posteriori parte Filius in monte Sinai ad Mosen, per angelum loquens ait : *Posteriora mea videbis, faciem autem meam videre non potes* (*Exod.* XXXIII, 23).

Pedes Dei stabilimentum virtutis ejus, eo quod ubique præsens, et universa illi sunt subjecta; ipso dicente per Isaiam : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1). Aliter pedes Filii Dei incarnatio intelligitur, quæ divinitati subjecta est tamquam capiti pedes. Sicut per caput divinitas, ita per pedes humanitas ejus exprimitur : de qua humanitate in Exodo scriptum est : *Videre Dominum Jesum : hic est Moses et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta de senioribus sub pedibus quasi lapides sapphiri, et quasi cœlum cum serenum est* (*Exod.* XXIV, 10). Sicut autem per lapidem sapphi- C rum cœlestes creaturas, vel sanctos angelos, ita per cœlum serenum, sanctam Ecclesiam electorum ex hominibus assumptam signaliter demonstrare voluit, super quas duas creaturas homo assumptus Filius Dei in perpetuum regnat : de quo in psalmo, *omnia*, inquit, *subjecisti sub pedibus eorum* (*Ps.* VIII, 8). Aliter autem pedes Domini, id est, Jesu Christi significant sanctos prædicatores, de quibus in Deuteronomio scriptum est : *Qui appropinquant pedibus ejus, accipient de doctrina ejus* (*Deut.* XXXIII, 3).

Vestimentum Filii Dei aliquando caro ejus quæ a divinitate assumpta est a divinis libris figuraliter accipitur, de quo indumento carnis Isaias vaticinans ait : *Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra* (*Isai.* LXIII, 1)? Rursus vestimentum ejus- D dem Domini sancta accipitur Ecclesia, quæ per fidem et dilectionem ei conjuncta est : de quo in psalmo scriptum est : *Dominus regnavit, decorem induit* (*Ps.* XCII, 1). Et in alio psalmo ad ipsum Dominum : *Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento* (*Ps.* CIII, 2).

Pallium Christi jam dicta Ecclesia intelligitur, de quo in libro Genesi scriptum est : *Lavit in vino stolam suam* (*Gen.* XLIX, 11), hoc est, *in sanguine* passionis carnem suam, *et in sanguine uvæ pallium suum*, id est, Ecclesiam suam.

Calciamenta Domini Jesu Christi mystice signant incarnationem ejus, quam ex mortalitate humani generis assumere dignatus est. De qua incarnatione sua ipse per prophetam in psalmo ait : *In Idumæam extendam calceum meum* (*Ps.* LIX, 10), id est, in plebem gentilium manifestabo incarnationem meam.

Gressus adventus Filii Dei in mundum, et regressio ejus ad Patrem : de quibus psalmus ait : *Visi sunt gressus tui, Deus, gressus Dei mei, Regis mei qui est in sancto* (*Ps.* LXVII, 25). De cœlo venit in uterum Virginis, de utero vero nascendo *positus in præsepio* (*Luc.* II, 7). Postquam omnia implevit, pro quibus a Patre missus venerat, appensus est in ligno crucis; de cruce autem depositus (*Act.* XIII, 29), secundum corpus sepultus est, secundum vero animam ad inferna descendit; tertia autem die per potentiam suæ divinitatis carnem suam de sepulcro suscitavit, et post diem resurrectionis suæ quadragesimam *videntibus Apostolis ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris* (*Act.* I, 9; *Marc.* XVI, 19), id est, in gloria sua : sunt enim gressus Filii Dei, iste est descensus et ascensus ejus, qui frequenter in Scripturis sacris legitur.

Ascendere dicitur Deus, cum Filius carnem ex nobis assumptam in cœlum *veluti captivam duxit captivitatem* (*Ps.* LXVII, 19), quia naturam humani generis, quæ diabolo in mundo captivo retinebatur, assumens secum in cœlum, ubi numquam antea fuerat, tamquam captivam deportavit.

Abscondere Deus faciem legitur (*Deut.* XXXII, 20), cum quibusdam eorum ex gentibus culpis, cognitionem suam abscondit, sicut in populo Judæorum nunc impletum esse videmus, quia negantes Filium Dei, scientiam veri Dei ita perdiderunt, ut similes forent gentibus, quæ Dominum non noverunt.

Ostendere dicitur Deus faciem suam (*Ps.* LXXIX, 4), cum respectu gratiæ suæ, quibus vult, scilicet electis suis seipsum in corda eorum occulta inspiratione insinuat, et ad diligendum se amorem suum infundit.

Sedere dicitur non corporaliter humano more, sed potentialiter super omnem creaturam rationabiliter præsidere : ut est illud in psalmo : *Regnavit Dominus super omnes gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam* (*Ps.* XLVI, 9). Sedere etiam Deus dicitur *super Cherubin* (*Ps.* XCVIII, 1), qui interpretatur multitudo seu plenitudo scientiæ, per quod significantur sancti angeli sive mentes spiritualium virorum, in quibus Deus invisibiliter præsidet et regnat. In illis enim sedet qui scientia ejus et dilectione pleni sunt. In Proverbiis quippe Salomonis scriptum est, *Anima ejus sedes sapientiæ; sapientia vero Dei Patris Christus est* (I *Cor.* I, 24), qui in animis sanctorum dicitur sedere.

Descendere Deus in mundum dicitur quando aliquid novum quod antea non fuerat in creatura humana operatur, sicut Filius Dei descendisse narratur, quando veram carnem ex Maria virgine propter redemptionem nostram suscepit, et verus homo fieri dignatus est, non amittendo quod erat, sed assumendo quod non erat. De cujus descensione, id est,

incarnatione in psalmo scriptum est: *Et inclinavit cœlos et descendit, et caligo sub pedibus ejus* (*Ps.* XVII, 10). Cœlos inclinavit, qui ante adventum suum prænuntios angelos sive prophetas misit, quod ejus adventum hominibus annuntiarent. Caligo sub pedibus ejus fuit, quia impii homines ob suam malitiam incarnationem ejus agnoscere non potuerunt, sed neque adhuc possunt.

Stare dicitur Deus cum nos infirmos, id est, suam creaturam ad pœnitentiam et conversionem patienter sustinet, ut est illud in Habacuc propheta: *Stetit et mensus est terram, et dissolvit* (*Habac.* III, 6): id est, stetit ad superveniendum, et dissolvit credentes in se a vinculis peccatorum.

Transire dicitur Deus, cum de cordibus quorumdam hominum, in quibus ante per fidem credebatur, postea subrepente perfidia, vel quolibet delicto ab eis recedit, et ad alios transit, quemadmodum de Judæis ad gentes, de hæreticis ad catholicos, seu de quibuslibet irreligiosis ad religiosos.

Recedere dicitur Deus et ad alios transire, quod non localiter aut visibiliter, sed invisibiliter occultoque judicio ac justo facere aliquid consuevit.

Ambulare dicitur Deus, non de loco ad locum transeundo, quia impium est ita credere, sed ambulatio ejus in cordibus sanctorum delectatio, sicut scriptum est: *Et inhabitabo in eis, et ambulabo, et ero illorum Deus* (II *Cor.* VI, 16). Vel certe ambulare Dei est in sanctis prædicatoribus suis de loco ad locum transire.

Loqui Dei invisibiliter sine sono vocis vel quolibet strepitu occulte mentibus sanctorum voluntatem suam atque rectum intellectum inspirare, seu futura, sicut in sanctis prophetis revelare. Quæ locutio Dei, ut quidam volunt, tribus modis accipitur. Primo namque modo per subjectam creaturam, sicut *ad Mosen in rubo apparuit* (*Exod.* III, 2). Vel sicut ad *Abraham* (*Gen.* XVIII) atque *Jacob* (*Gen.* XXXII, 24), et cæteris sanctis, quibus in angelis apparere dignatus est. Secundo vero modo in somnis, sicut *Jacob* (*Gen.* XXVIII, 11) et *Zachariæ* prophetæ (*Zach.* IV, 1) et *Joseph sponso Mariæ* (*Matt.* I, 20), et sanctis aliis, quibus secretum suum revelare voluit. Tertio autem modo neque per creaturam visibilem neque per hominem, sed occulta tantum inspiratione invisibiliter corda suorum tangendo loquentes efficit, quemadmodum in libris prophetarum scriptum est, cum ipsi prophetæ subito afflati spiritu divino exclamabant, *hæc dicit Dominus* (*Isai.* VII, 7).

Videre Dei est acta bona approbare, sicut est illud in Genesi: *Vidit Deus cuncta quæ fecerat et erant valde bona* (*Gen.* I, 31), id est, intelligentibus bona demonstravit. Aliter, Videre Dei est mala hominum sciendo reprobare, sicut est illud in Isaia propheta, *Et vidit Deus, et malum apparuit in oculis ejus* (*Isai.* LIX, 15). Item aliter videre Dei est, nos videntes facere, ut est illud in psalmo, *Proba me, Deus, et scito cor meum* (*Ps.* CXXXVIII, 23), et cætera: *et vide si via iniquitatis in me est.* Modus iste locutionis etiam in libro B. Job similiter reperitur, ubi de sapientia Dei Patris per quam plurima insignia locutus est, de Patre adjecit, *Tunc vidit illam et enarravit, et investigavit, et præparavit* (*Job* XXVIII, 27); id est, videntes fecit, et prædicantes, et investigantes, atque aliis annuntiantes.

Cognoscere Dei, est cognoscentes facere, sicut ait ad Abraham, *Nunc cognovi quod timeas Dominum* (*Gen.* XXII, 12). Neque enim in tempore novit, qui omnia scit antequam fiant. Sed cognoscere dicitur Deus cognoscentes facere; ut quod prius de se quales essent incogniti erant, per ejus interrogationem probatione sibimetipsi manifesti fierent. Tale est illud in lege Moysi de populo Israelitico, *Ut tentem*, inquit, *eos, utrum custodiant mandata mea, an non* (*Exod.* XVI, 4).

Nescire Dei, est quosdam reprobos reprobare, sicut est illud in Evangelio, *Nescio vos unde sitis; recedite a me qui operamini iniquitatem* (*Luc.* XIII, 27).

Zelare dicitur Deus, cum creaturam suam quam non vult perire, sæpe *castigat, corripit, atque flagellat*, et flagellando ad se reducit. Vel zelare dicitur Deus, cum nullum peccatum impunitum vult relinquere. Justus est enim, et ideo omnis injustitia exsecrabilis est illi, quam, ut dictum est, nullo modo impunitam patitur.

Irasci dicitur Deus, non animi motu, vel qualibet perturbatione, quæ illi omnino accidere non potest: sed creaturæ delinquenti, id est, hominibus impiis, et peccatoribus, justam dicitur inferre ultionem, hoc est, reddere illis quod merentur: et hæc ultio divina, furor ejus dicitur (*Ps.* VI, 1).

Pœnitere dicitur Deus, non quod more hominum pro transactis operibus scilicet pœniteat; qui enim novit antequam fiant, pro perpetratis actibus pœnitere non potest, sed pœnitentia Dei, statuta mutare, et quod prius aliter fuerat, in aliud mutare, id est, aut de bonis exigentibus culpis in malum, *sicut de Saul legitur pœnituisse Dominum, quod constituisset eum regem* (I *Reg.* XV, 11); vel sicut nunc videmus in populo Judæorum actum, qui cum esset populus Dei, ob impietatem suam facti sunt *synagoga Satanæ* (*Apoc.* II, 9). De malo vero in bonum, sicut accidit in populo gentium, qui ante *non populus Dei*, nunc autem per Christi gratiam, *populus Dei factus est* (*Rom.* IX, 26). Hoc quippe modo occulto Dei judicio, *Judas proditor de apostolatus gradu lapsus* (*Act.* I, 18), inferni baratro demersus est. *Latro* vero prius crimen rapacitatis operans, *de cruce ad paradisum* translatus est (*Luc.* XXIII, 43). Hanc quoque mutationem de bono ad melius, ut dictum est; sive de bono ad malum, seu de malo ad bonum, quæ occulto Dei judicio, ac justo, per severitatem justitiæ suæ, sive per misericordiam ejus fiat, pœnitentiam Dei dicimus: quod expressius in libro Jeremiæ scriptum est (*Jer.* XVIII, 8).

Non pœnitere Dei, statuta nullo modo mutare, ut est illud in psalmo: *Juravit Deus, et non pœnituit eum;* id est, Pater ad Filium: *Tu es Sacerdos in æternum,*

secundum ordinem Melchisedech (*Ps.* CIX, 4). Sacerdos tamen Patris dictus est Filius Dei, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem, in qua se pro nobis per passionem et mortem suam, acceptabile sacrificium Deo Patri obtulit, ut ipse esset sacrificium, qui sacerdos.

Oblivisci Deus dicitur, cum quibusdam impiis et peccatoribus non miseretur. Quod utique non facit per crudelitatem quæ in Deo non est, sed per occultum justumque judicium suum.

Indurare Deus dicitur quorumdam malorum corda, sicut *de Pharaone rege Ægypti scriptum est* (*Exod.* VII, 3); non quod omnipotens Deus per potentiam suam eorum corda induret, quod impium est ita credere, sed exigentibus eorum culpis, cum duritiam cordis qua ipsi omnia mala perpetrando invertunt, non aufert: quasi illos induret, quos justo judicio indurari sinit.

Dormire Dei est, cum unigenitus Filius Patris in assumpta carne mori pro nobis dignatus est: cui mors recte dulcis prædictus est somnus, ipso dicente per Jeremiam prophetam, *Ideo quasi de somno excitatus sum, et vidi, et somnus meus dulcis est mihi* (*Jerem.* XXXI, 26). Aliter dormire dicitur Deus, cum fides ejus inter prosperitates hujus mundi et inter quorumdam corda fidelium non vigilat, sed dormit. Hanc dormitionem ipse Jesus significavit, *cum in mari inter fluctus maris dormivit* (*Marc.* IV, 38). Vel certe, dormire Dei, est anxiis tardius subvenire, sicut est illud in psalmo: *Exsurge, quare obdormis, Domine* (*Ps.* XLIII, 23), etc.

Vigilare Dei, est in defensione electorum suorum se manifestum demonstrare.

CAPUT II.

De his quæ appellantur membra Domini, vel quæ de eo significantur.

Oculi Domini intelliguntur inspectio divina. In psal.: *Oculi Domini super justos* (*Ps.* XXXIII, 16). Palpebræ Dei, sunt judicia ejus quæ probant filios hominum; qui neque fatigantur rerum obscuritatibus, sed exercentur; neque inflantur cognitione, sed confirmantur. Aures Domini, cum exaudire dignatur. In psal.: *Et aures ejus in preces eorum* (*Ibid.*).

Os Domini, sermo ad homines. In propheta: *Os Domini locutum est* (*Isai.* I, 20).

Verbum Domini, Filius. In psalmo: *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Ps.* XLIV, 2).

Brachium Domini, vel manus, Filius, per quem omnia operatus est. In propheta: *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1). Dextera Domini, idem quod supra in psalmo: *Dextera Domini fecit virtutem* (*Ps.* CXVII, 16). Digitus Dei, dicitur Spiritus sanctus, propter partitionem bonorum quæ ab eo dantur unicuique propria, sive hominum, sive angelorum. In nullis enim membris nostris sic apparet partitio quam in digitis. Nec te scandalizet membrorum diversitas, cum ædificet corporis unitas. Uterus Domini, secretum, ex quo Filium protulit. In psalm. *Ex utero ante luciferum genui te* (*Ps.* CIX, 3). Pedes

A Domini, stabilitas æternitatis. In psalmo: *Et caligo sub pedibus ejus* (*Ps.* XVII, 10). Vestigia Domini, operum secretorum signa. In psalmo: *Et vestigia tua non cognoscentur* (*Ps.* LXXVI, 20). Gressus Domini, adventus, vel visitatio Domini. In psalmo: *Visi sunt ingressus tui, Deus* (*Ps.* LXVII, 25).

Arma Domini, adjutorium ejus in sanctos. In psalmo: *Apprehende arma et scutum* (*Ps.* XXXIV, 2). Scutum, protectio Domini. In psalmo: *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos* (*Ps.* V, 13). Framea, ultio divina in impios. In psalmo: *Effunde frameam, et conclude* (*Ps.* XXXIV, 3). Arcus, intentio comminationis divinæ. In psalmo: *Arcum suum tetendit, et paravit illum* (*Ps.* VII, 13). Sagittæ, præcepta divina, apostoli, vel prophetæ. In psalmo: *Misit sagittas*
B *suas, et dissipavit eos* (*Ps.* XVII, 15). Item: *Sagittæ in manu potentis* (*Ps.* CXXVI, 4; CXIX, 4). Gladius, vindicta, vel sermo Domini. In Apostolo: *Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti* (*Hebr.* IV, 12). Romphæa, idem quod supra. Tuba Domini, vox manifesta Domini. In Apostolo: *In jussu, et in voce archangeli, et tuba Dei* (*I Thess.* IV, 15). Currus Dei, sedes Dei, vel quadriformitas Evangeliorum. In psalmo: *Currus Dei decem millibus multiplex* (*Ps.* LXVII, 18). Virga Domini, regni significatio, vel correptio disciplinæ. In psalmo: *Virga æquitatis, virga regni tui* (*Ps.* XLIV, 7). Manus Domini, minæ, vel vindictæ ejus. Baculus Domini, sustentatio consolationis Domini. In psalmo: *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* (*Ps.* XXII, 4). Alias, ba-
C culus Domini, sanctam crucem, vel disciplinam sanctæ Ecclesiæ designat. Item baculus, sustentaculum est quodlibet, ut in libro Tobiæ: *Baculum senectutis nostræ* (*Tob.* V, 23).

CAPUT III.

De supernis creaturis.

Carbones, ignis charitatis, aut exemplorum, aut pœnitentiæ. In psalmo: *Cum carbonibus desolatoriis* (*Ps.* CXIX, 4). Fumus, initia compunctionis futuræ, vel ipsius comminationis Dei. In psalmo: *Ascendit fumus in ira ejus* (*Ps.* XVII, 9). Item in aliam partem, sicut fumus oculis noxius, id est vanitas. Ignis, Spiritus sanctus. In Actibus Apostolorum: *Et apparue-*
D *runt illis dispertitæ linguæ, tamquam ignis, seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto* (*Act.* II, 3). Cœlum, apostoli, sive sancti, ideo quod Dominus inhabitet in eis. *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Ps.* XVIII, 2). Cœli in sancta Scriptura designant aliquando superiora mundi corpora, ignota nobis quibus modis distincta sint, et de queis satis difficile est disputare, sed non impossibile, cui dat Deus intelligere; ut dedit Apostolo, *rapto usque ad tertium cœlum* (*II Cor.* XII, 2); exceptis illis materialibus cœlis. Dicuntur cœli sancti apostoli, prædicatores verbi veritatis; per quos cœlos tamquam pluvia irrigati sumus, ut per totum mundum seges Ecclesiæ pullularet. Sunt etiam cœli omnes animæ sanctæ et justæ, in quibus Deus habitat in templo fidei et

operationis. Item cœlum, sancta Scriptura; de qua A nobis et sol sapientiæ, et luna scientiæ, et ex antiquis patribus stellæ exemplorum et virtutum lucent: quod *cœlum sicut pellis extenditur* (*Ps.* CIII, 2), quia per scriptores suos carnis lingua formatum ante oculos nostros per verba doctorum exponendo disputatur. Nubes, prophetæ, sive sancti, qui pluant verbum Domini. In Isaia: *Mandabo nubibus desuper ne pluant* (*Isai.* V, 6). Nubes etiam in malam partem, tempora iniquorum significat: ut, *Velut nubes pertransivit salus mea* (*Job.* XXX, 15). Tonitrua, voces Evangelii: eo quod de cœlo ex dictis Dei intonent. In Psalmo, *Vox tonitrui tui in rota* (*Ps.* LXXVI, 19); hoc est, in toto. Coruscationes, splendores Evangelii. In psalm.: *Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ* (*Ibid.*). Fulgura, virtutes, vel verba Jesu Christi. In Psalm.: *Et fulgura multiplicavit, et conturbavit eos* (*Psal.* XVII): id est inimicos, vel Judæos.

Angelorum nomine in sancta Scriptura Dominus designatur, ut Isaias testatur: Et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus. Aliquando ipse angelicus chorus: ut Petro Christus, *An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plusquam duodecim legiones angelorum* (*Matt.* XXVI, 53)? Aliquando cives cœlestis Jerusalem ex hominibus assumpti, ut Dominus in Evangelio, *In resurrectione enim neque nubent, neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei in cœlo* (*Matt.* XXII, 30). Aliquando fidelium populus, ut est illud, *Statuit terminos gentium, secundum numerum filiorum Israel* (*Deut.* XXXII, 8), vel angelorum Dei. Hoc nomine quilibet etiam justus designatur, ut de Joanne Baptista Dominus, *Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam* (*Matth.* XI, 10). Aliquando prædicatores, vel sacerdotes, ut scriptum est, *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (*Malach.* II, 7). Et Apostolus: *Mulier debet velare caput in ecclesia, propter angelos* (I *Cor.* XI, 10); id est episcopos; et unusquisque fidelis, quod bona annuntiat, angeli nomen sibi vindicat, si bene vivat. Ad ultimum, diabolus et coapostatæ ejus angeli mali nuncupantur; quo licet angelicam dignitatem amiserint, subtilitatem tamen angelicæ naturæ non amiserunt; per quos *Angelos malos, immissiones* (*Ps.* LXXVII, 49) adversitatum vel ægritudinum, permissione Dei fiunt, quando, et ubi voluerit. Throni, angeli, vel sancti, vel ipsa regnandi potestas. In psalmo, *Thronus tuus Deus in sæculum sæculi* (*Ps.* XLIV, 7). Item in aliam partem de diabolo: *Ponam thronum meum ad aquilonem* (*Isai.* XIV, 13). Sedes, idem quod supra, angeli vel sancti, eo quod in his Dominus sedeat, et per eos sua judicia decernat. In psalmo, *Deus sedet super sedem sanctam suam* (*Ps.* XLVI, 9). Sol, Dominus Jesus Christus, qui fulgeat terris. In Salomone quod dicturi sunt reprobi in fine: *Ergo sol justitiæ non luxit nobis* (*Sap.* V, 6). Alias persecutio, ut illud, *Orto sole aruerunt* (*Matth.* XIII, 6). Luna Ecclesia, eo quod in hac mundi nocte resplendeat. In psalmo: *Fecit lunam in tempora* (*Ps.* CIII, 19). Pro defectu etiam nostræ carni ponitur, quia dum menstruis momentis decrescit, defectum nostræ mortalitatis designat. Stellæ, sancti, sive docti, vel qui ad justitiam erudiunt. In Daniele: *Docti tamquam stellæ fulgebunt* (*Dan.* XII, 3). Nebulæ, velamentum mysteriorum Dei; interdum et angeli Dei. In propheta: *Et nebulæ pulvis pedum ejus* (*Nahum.* I, 3). Alias abolitio peccatorum, ut Isaias, *Delevi ut nubem iniquitatem tuam, et quasi nebulam peccata tua* (*Isai.* XLIV, 22). Caligo, divinorum secretorum operimentum. In psal.: *Et caligo sub pedibus ejus* (*Ps.* XVII, 10). Abyssus profunditas Scripturarum. In psalm.: *Abyssus abyssum invocat* (*Ps.* XLI, 8). Item abyssus nomine profunditas veteris et novi Testamenti intelligitur; unde, *Abyssus abyssum invocat*, dum vetus Testamentum novum B annuntiat. Sive abyssus est mens humana, quæ semetipsam non potest comprehendere; unde propheta, *Dedit abyssus vocem suam ab altitudine* (*Habac.* III, 10) phantasiæ suæ: quia dum semetipsam mens humana non penetrat, ex comparatione sui, divinæ naturæ potentiam quam comprehendere non sufficit, humilius laudat. Vel certe, *abyssus judicia Dei sunt; et abyssus abyssum invocat* (*Ps.* XXXV, 7; XLI, 8), quando occulto Dei judicio de præsentibus malis transit peccator ad æterna mala, et de ardore cupiditatum in flammas gehennarum. Ros, verbum Domini; ideo quod madefaciat hominum corda, ut, *Rorate, cœli, desuper* (*Isai.* XLV, 8). Et in psalm.: *Sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion* (*Ps.* CXXXII, 3). Pluvia præcepta vel mandata Domini; C vel verba sanctorum apostolorum; eo quod terram, id est homines irriget. In psal.: *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ* (*Ps.* LXVII, 10). Nives, pro candore justitiæ, et pro baptismo. In psalm.: *Lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Ps.* L, 9). Grando, comminationes Domini, quibus contumaces everberat. In psalm.: *Grando et carbones ignis* (*Ps.* XVII, 13). Item in aliam partem: *Et occidit in grandine vineas eorum* (*Ps.* LXXVII, 47). In frigore vero nivis, et in duritia grandinis vita accipitur pravorum, quæ et torpore frigescit, et per duritiæ malitiam perit. Pruina, abstinentia, eo quod per hanc frigescat calor corporis. In psalm.: *Factus sum sicut uter in pruina* (*Ps.* CXVIII, 83). Tempestas, persecutionum vel tribulationum impetus. In psalm.: *Qui salvum* D *me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate* (*Ps.* LIV, 9). Glacies, durities peccatorum. In Salomone: *Sicut in sereno glacies, ita solventur peccata tua* (*Eccli.* III, 17). Venti, animæ sanctorum. In psalm.: *Volavit super pennas ventorum* (*Ps.* XVII, 11). Item in malam partem. In Matthæo: *Flaverunt venti* (*Matt.* II, 25) Aquilo, diabolus, vel homines infideles, aut mali, vel frigus peccatorum. In propheta: Ab aquilone exardescent mala super terram. Et alibi: *Ab aquilone pandetur malum* (*Jerem.* I, 14). Et alibi: *Surge, aquilo* (*Cant.* IV, 16); id est, recede. Dexter, idem quod supra. In Salomone: *Aquilo durus ventus* (*Prov.* XXV, 23). Nomine autem dexter vocatur, eo quod diabolus nomen sibi dextri præsumat, tamquam boni; sive

quod occidentem, id est peccatum, respicientibus dexter fiat. Auster, calor fidei. In Psal.: *Sicut torrens in austro* (*Ps.* CXXV, 4). Est et Spiritussanctus, ut ibi, *Surge, aquilo, et veni, auster* (*Cant.* IV, 16): id est, Recede, diabole, et veni, spiritus alme. Aer, inanitatis enuntiatio. In Apostolo: *Sic pugno, non quasi aerem verberans* (I *Cor.* IX, 26); id est, non inania consectans.

Tempora, opportuna distributio voluntatis divinæ. In Psalmo: *Fecit lunam in tempora* (*Ps.* CIII, 19). Ver vitæ renovatio, vel per baptismum, vel per resurrectionem. In psalmo: *Æstatem et ver tu fecisti ea* (*Ps.* LXXIII, 17). Æstas venturæ jucunditatis præfiguratio. In psalmo, ut supra. Hiems, præsens vita, persecutio, vel tribulatio. In Evangelio: *Ut non fiat vestra fuga hieme, vel sabbato* (*Matt.* XXIV, 20). Anni, aliquando pro æternitate accipiuntur, ut ibi: *Et anni tui non deficient* (*Ps.* CI, 28). Interdum et pro brevitate hujus vitæ, ut hic: *Anni nostri tamquam aranea meditabuntur* (*Ps.* LXXXIX, 9). Mensium nomine qui diebus coadunantur, collectiones animarum designantur, vel perfectio sanctorum, ut ibi: *Erit mensis ex mense* (*Isai.* LXVI, 23): videlicet eis in requie, quibus nunc perfectio fuerit in operatione. Dies et nox, justitia et iniquitas, fides et infidelitas, prospera et adversa. In psal.: *In die mandavit Dominus misericordiam suam, et in nocte* declaravit (*Ps.* XLI, 9). Dierum nomine intelligitur etiam illuminatio divinæ gratiæ per diversa dona virtutum. Item dies designat angelum apostatam: dum Job ita loquitur: *Maledicant ei qui maledicunt diei* (*Job* III, 8). Noctis autem nomine, vel error ignorantiæ cæcitas, vel etiam mortis acerbitas accipitur. Lumen et tenebræ, ita maxime accipiuntur ut dies et nox. In ep. Joan.: *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet: qui autem odit fratrem suum, in tenebris est* (I *Joan.* II, 10). Per lumen etiam intentio cordis declaratur. Umbra, protectio divina. In ps.: *Sub umbra alarum tuarum protege me* (*Ps.* XVI, 8). Alias oblivio, vel peccata, ut ibi: *Sedentes in tenebris et in umbra mortis* (*Ps.* CVI, 10). Umbra est aliquando delectatio peccatorum, ut in Job: *Sub umbra dormit in secreto* (*Job* XL, 16). Rursus umbra oblivionem mentis, vel mortem carnis, vel imitationem diaboli significat. Lucis nomine, Dominus, vel quilibet justus intelligitur, ut in Evang.: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Et Apostolus: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Eph.* V, 8). Ponitur etiam pro illuminatione fidei, et pro vita. Hora, quingenti (ut putant quidam) anni: si quando dies pro toto mundi istius sæculo accipitur: in Epistola Jo.: *Filioli mei, novissima hora est* (I *Joan.* II, 18). Oriens, quia ab illa parte lux oritur, Salvator: maxime in Luca: *Visitavit nos Oriens ex alto* (*Luc.* I, 78). Et in Zach.: *Ecce vir Oriens nomen ejus* (*Zach.* VI, 12). Occidens, vitæ melioris defectus. In propheta (*Amos.* VIII, 9): *Occidet vobis sol in meridie.* Aquilonaris pars semper in adverso ponitur, ut propheta de diabolo: *Ponam sedem meam* A *ad Aquilonem* (*Isa.* XIV, 13); et alibi: *Ab Aquilone pandetur malum* (*Jer.* I, 14). Mane, lux actuum bonorum, vel baptismum, vel resurrectio Dominica. In Psal.: *Mane astabo tibi, et videbo* (*Ps.* V, 5); et alibi: *A custodia matutina usque ad noctem speret Israel in Domino* (*Ps.* CXXIX, 6), id est a resurrectione Domini spes nostra, usque in finem sæculi, id est diem judicii. Per mane etiam vel matutinum, præsentis vitæ prosperitas significatur, ut illud: *Væ tibi, terra, cujus rex juvenis est, et cujus principes mane comedunt* (*Eccle.* X, 16); mane autem comedunt, qui de hujus mundi prosperitatibus extolluntur, dum in extremo ejus deberent præstolari, frui æternis felicitatibus. Meridies, plana doctrinarum factorumque claritas. In Salom.: *Ubi cubas in meridie* (*Cant.* I, 6)? Et in B malam partem in psal.: *A dæmonio meridiano* (*Ps.* XC, 6), id est manifesto. Vespere, finis vitæ, vel sæculi, vel pœna; in ps.: *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Ps.* XXIX, 6). *Auroræ* nomine mens justorum accipitur, quæ peccati sui tenebras relinquens, ad lucem erupit, sole justitiæ illuminata (*Cant.* VI, 9). Arcturi nomine, qui in cœli axe constitutus VII stellarum radiis fulget, Ecclesiæ universalis exprimitur, quæ in Apoc. Joan. per VII Eccles. et VII candelabra figuratur (*Apocal.* I, 20). Oriones in pondere hiemis orientes, sanctos designant martyres, quod pondus persequentium et hanc vitam amantium pertulerunt, et ad cœli faciem quasi in hieme venerunt. Hyades a Græca littera υ nuncupatæ, a cujus forma non discrepant visione, et C ortæ pluvias afferunt: sanctos prædicatores, quod verbis pluunt et corda hominum salubriter irrigant, significant: ὑετὸς namque Græce, *imber* Latine dicitur.

CAPUT IV.

De Terrenis.

Terra, homo ipse. In Evang.: *Aliud cecidit in terram bonam* (*Marc.* IV, 8). Item: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Item in malam partem, de peccatore: *Terram edes omnibus diebus vitæ tuæ* (*Gen.* III, 14). Aliter, terra intelliguntur qui terrenis actibus occupati, per eleemosynas et lacrymas ad vitam æternam perveniunt: unde psal.: *Advocavit cœlum desursum, et terram discernere populum suum* (*Ps.* XLIX, 4). D Arida, infructuosi homines: in Salo: *Cooperire aridam malitia et dolositate* (*Eccli.* XXXVII, 3). Pulvis, peccatores, vel carnis vanitas: in psalm.: *Sicut pulvis quem projicit ventus* (*Ps.* I, 4). Lutum, peccatorum glutinum: in ps.: *Eripe me de luto ut non infigar* (*Ps.* LXVIII, 15). Item in aliam partem. In Joan.: *Lutum fecit, et linivit oculos meos* (*Joan.* IX, 11). Montes Dominus, Ecclesia, apostoli, sive sancti, a celsitudine virtutum: in ps.: *Qui descendit super montem Sion* (*Ps.* CXXXII, 3). Item propheta: *Erit mons domus Domini super verticem montium* (*Isa.* II, 2). Item in aliam proph.: *Ne quando offendant pedes vestri ad montes caliginosos* (*Jer.* XIII, 16), id est, hæreticos. Colles, sancti, sed minoris meriti: in psal.: *Montes et omnes colles* (*Ps.* CXLVIII, 9). Item in aliam partem.

In Evang.: *Omnis mons et collis humiliabitur* (*Luc.* III, 5). Valles, contritiones cordis humilis: in psalm.: *Et convalles abundabunt frumento* (*Ps.* LXIV, 14). Item in aliam partem: in proph.: *Vallem filiorum Ennon* (*Jer.* XIX, 2). Petra, Christus, a firmitate: in apostolo: *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4). Lapides, interdum Christus, aut sancti: in psal.: *Lapis quem reprobaverunt ædificantes* (*Ps.* CXVII, 22). Item: *Abscissus est de monte lapis sine manibus et implevit universam terram* (*Dan.* II, 34). Item: *Et vos tamquam lapides vivi superædificamini* (I *Petr.* II, 5). Item in aliam partem, de insipientibus et duro corde: *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 9). Et alibi: *Auferam cor lapideum de carne vestra* (*Ezech.* XXXVI, 26). Ager, hic mundus: in Evangel.: *Ager est hic mundus* (*Matt.* XIII, 38). Alias *ager* est disciplina cœlestis studii, *in quo thesaurus absconditur* (*Ibid.*, 44), id est cœleste desiderium. Campi, sancti, sive Scripturæ divinæ: eo quod pastum animarum præbeant: in psalm.: *Et campi tui replebuntur ubertate* (*Ps.* LXIV, 12). Item in malam partem: *In campo Taneos* (*Ps.* LXXVII, 43). Item campi propter æqualitatem dicuntur populi justi. Pascua, refectio spiritalis: in psal.: *In loco pascuæ ibi me collocavit* (*Ps.* XXII, 2). Cultura, sancti qui excoluntur a Deo: in Apostolo: *Dei cultura estis* (I *Cor.* III, 9). Agricola, Deus: in Evang.: *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est* (*Joan.* XV, 1). Sulci, corda sanctorum: in ps.: *Sulcos ejus inebrians* (*Ps.* LXIV, 11). Semen, divina prædicatio: in Evang.: *Exiit qui seminat seminare semen suum* (*Luc.* VIII, 5). Messis, ubertas, vel copia fidelium: in Evang.: *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt ad messem* (*Joan.* IV, 35); et aliter: *Messis consummatio sæculi, sicut messores angeli* (*Matth.* XIII, 39). Manipuli, fructus justitiæ: in ps.: *Portantes manipulos suos* (*Ps.* CXXV, 6). Stipula, aridi ad fidem, vel inanes: in Apostolo: *Ligna, fenum, stipulam* (I *Cor.* III, 12); et in proph.: Hei mei, *quia factus sum, sicut qui colligit stipulam* in messe (*Mich.* VII, 1): hoc est, nullos boni operis fructus inveni. Et alibi: *Stipula collecta, synagoga peccantium* (*Eccli.* XXI, 10). Area, Ecclesia: in Evang.: *Et permundabit aream suam* (*Matth.* III, 12). Ventilabrum, examen justitiæ Dei: in Evang.: *Cujus ventilabrum, in manu sua* (*Ibid.*). Triticum, Dei verbum, sancti vel electi Dei: in Evang.: *Congregabit triticum suum in horreum* (*Ibid.*). Hordeum, legis littera: in Evang.: *Est puer unus hic, qui habet V panes hordeaceos* (*Joan.* VI, 9), id est litteram, V libros Moysi. Palea, peccatores: in Evangel.: *Paleas autem comburet igni inexstinguibili* (*Matth.* III, 12); et Hier.: *Quid paleis ad triticum, dicit Dominus* (*Jer.* XXIII, 28). Zizania, scandala, vel male viventes: in Evang.: *Venit inimicus, et superseminavit zizania in medio tritici* (*Matth.* XIII, 25). Vinea, Ecclesia, vel populus Israel: in ps.: *Vineam de Ægypto transtulisti* (*Ps.* LXXIX, 9). Item in malam partem: *Ex vinea enim Sodomorum vitis eorum* (*Deut.* XXXII, 32). Vitis, Christus: in Evang.: *Ego*

A *sum vitis vera* (*Joan.* XV, 1). Item in aliam partem: in Cantico Deuteron., hoc quod supra. Palmites, apostoli, vel sancti: in Evang.: Ego sum vitis vera, vos palmites. Et in malam partem: ubi supra: Et palmes eorum ex Gomorrha. Uvæ, fructus justitiæ: in Esa.: *Exspectavi ut faceret uvam* (*Isa.* V, 4). Item in malam partem: ubi supra: *Uva eorum, uva fellis* (*Deut.* XXXII, 32). Botrus, Ecclesia, sive corpus Domini. In Num.: *Eo quod botrum inde portassent filii Israel* (*Num.* XIII, 25). Vindemia, consummatio sæculi, vel vindicta in populum: in psalm.: Vindemiant eam omnes qui transgrediuntur viam (*Ps.* LXXIX, 13); et Joel.: *Mittite falces, et vindemiate vineam terræ, quia maturæ sunt uvæ ejus* (*Joel.* III, 13). Torcular, altare, ab eo quod ibi oblationes tamquam

B fructus conferantur: ut in Isaia, *Et torcular fodit in ea* (*Isai.* V, 2). Et aliter, torcular, tribulationum pressura in Ecclesia sancta, in qua fideles probantur. In titulo psalmi. *In finem pro torcularibus* (*Psal.* VIII, 1). Fenum, populus, caro, vel vana gloria. In Esa.: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus sicut flos feni* (*Isai.* XL, 6). Herba, jucunditas, vel quædam rudimenta proficientis animæ. In Gen.: *Producat terra herbam virentem* (*Gen.* I, 11). Item in malam partem: *Mane sicut herba transeat* (*Ps.* LXXXIX, 6). Flores, Christus, vel specimen justitiæ aut inchoatio bene operantium: ut in Cantico canticorum sponsus: *Fulcite me floribus* (*Cant.* II, 5). Lilium Christus, vel angeli candore justitiæ. In Salom.: *Ego flos campi et lilium convallium* (*Ibid.*, 1). Rosæ,

C martyres, a rubore sanguinis: in Salom.: Sicut rosa germinat super humida fluenta. Violæ confessores, ob similitudinem lividorum corporum. In Cantico cant.: *Flores in terra visi sunt* (*Cant.* II, 12). Silvæ, gentes. In psal.: *Invenimus eam in campis silvæ* (*Ps.* CXXXI, 6). De his silvis egressi sunt *duo ursi*, Vespasianus scilicet, et Titus, reges Romanorum, *ad præceptum* figurati *Helisæi*, et post XLII annos ascensionis ejus ad cœlos Judaicos *pueros* comederunt (IV *Reg.* II, 24). Condensa, opaca, vel contecta, Scripturæ divinæ. In psal.: *Et revelavit condensa* (*Ps.* XXVIII, 9). Ligna, peccatores igni deputandi. In Ecclesiaste: *Qui scindit ligna*, periclitabitur in eis (*Eccle.* X, 9). Item in bonam partem: *Et erit tamquam lignum quod plantatum est* (*Ps.* I, 3). Alias ligni no-

D mine sancta crux designatur: ut propheta: *Mittamus lignum in pane ejus* (*Jer.* XI, 19); id est, in carne Christum cruce suspendamus. Item: *Ēn colligo duo ligna* (III *Reg.* XVII, 12). Item lignum significat justos ac peccatores: ut Salom.: *Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, ubicumque conciderit, ibi erit* (*Eccle.* XI, 3): quia in die mortis, justus ad austrum cadit, peccator ad Aquilonem: qui justus per fervorem spiritus ad gaudium ducitur: peccator ad Aquilonem: qui justus per fervorem spiritus ad gaudium ducitur: peccator cum apostata angelo in frigido corde reprobatur. Radix, origo: in Apostolo: *Quod si radix sancta, et rami* (*Rom.* XI, 16); et in malam partem, in psal.: *Evellet radicem tuam de terra*

viventium (*Ps.* LI, 7). Arbor, homo, a fructu operum: in Evang.: *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum* (*Matth.* XII, 33); et in malam partem: *Aut facite arborem malam, et fructum ejus malum.* Quidam in hoc testimonio, arborem hanc, voluntatem hominis magis quam ipsum hominem accipiendam putant. Arbor etiam fuit Christus cum resurrexit, qui cum mereretur granum fuit. Ramus, successio: in Apostolo: *Quod si radix sancta, et rami* (*Rom.* XI, 16). Item in aliam partem: in Daniel.: *Præcidite ramos ejus* (*Dan.* IV, 11). Item rami sunt sententiæ sanctorum Patrum: in Evang.: *Alii cædebant ramos de arboribus* (*Matt.* XXI, 8). Folium, sermo doctrinæ: in psal.: *Et folium ejus non defluet* (*Ps.* I, 3). Et aliter, folium, vestitus et decor cum protectione divinæ gratiæ; et in malam partem: *Non invenit in ea fructum præter folia* (*Matt.* XXI, 19), id est, verba sine fructu: unde monet Apostolus, *ut diligamus non verbo neque lingua, sed opere et veritate* (I *Joan.* III, 18). Comparatur etiam homo folio, qui ab arbore cecidit in paradiso. Poma, sanctorum in virtutibus fructus: in Cantico cant.: *Et manducet fructum pomorum suorum* (*Cant.* V, 1). Palma, perfectio vel victoria: in psal.: *Justus ut palma florebit* (*Ps.* XCI, 13). Palma enim tarde proficit, sed diu in viriditate persistit. Ita sancta Ecclesia cum multis difficultatibus ad fidei statum venit, et pro collectione plurimorum in ejusdem fidei gloria diutius stare concupiscit. Palma inferius corticum suarum involutionibus angustatur, sed superius amplitudine pulchræ viriditatis expanditur: sic electorum vita inferius est despecta, sed superius pulchra. Habet quiddam et aliud palma, quo a cunctis arborum generibus differt: omnis enim arbor quæ in suo robore juxta terram vaste subsistit, crescendo superius angustatur; et quantum paulisper sublimior, tantum in altum redditur subtilior: palma vero ab imis inchoat, et juxta ramos ac fructus ampliori robore exsurgit: et quæ tenuis ab imis proficit, vastior ad summam succrescit. Quibus itaque talia arbusta, nisi terrenis mentibus inveniuntur esse similia, inferius vasta, superius angusta: quia nimirum omnes hujus sæculi dilectiones, in terrenis rebus sunt fortes, in cœlestibus debiles: pro temporali gloria usque ad mortem desudare appetunt, et pro spe perpetua ne parum quidem in labore subsistunt: pro terrenis lucris quaslibet injurias tolerant, et pro cœlesti mercede vel tenuissimas unius verbi contumelias ferre recusant. Nam ut terreno judici totos dies assistant, fortes sunt: in oratione vero coram Domino, vel unius horæ momento lassantur. Sæpe nuditatem, vigilias, famem, pro acquirendis divitiis et honoribus tolerant, et multa se abstinentia cruciant. At contra ex æqualitate palmarum designatur proficiens vita justorum, qui nequaquam in terrenis studiis sunt fortes, et in cœlestibus debiles; sed longius atque distantius studiosos se Deo exhibent, quam sæculo fuisse meminerunt. Scriptum est itaque recte, ut admonui: Justus ut palma florebit; et cætera. Cedri, excelsioris po-

A tentiæ viri: In ps.: *Ut cedrus Libani multiplicabitur* (*Ps.* XCI, 13); et in malam partem, superbi, elati: ut in psal.: *Et confringet Dominus cedros Libani* (*Ps.* XXVIII, 5). Olea, sanctus misericordiæ abundans fructibus: in ps.: *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini* (*Ps.* LI, 10). Oleaster, homo sine fructu, vel gentilis: in Apostolo: *Si autem tu ex naturali excisus es oleastro* (*Rom.* XI, 24). Ficus, synagoga interdum: in Evang.: *Et arefacta est continuo ficulnea* (*Matt.* XXI, 19); et in Habacuc: *Ficus non afferet fructum* (*Hab.* III, 17). Ficus et in bono et in malo accipitur: ut Jeremias: *Et ostendit mihi ficus bonas valde, et malas valde* (*Jer.* XXIV, 3); et Dominus Nathanaeli: *Cum esses sub ficu* (id est, sub peccato originali), *vidi te* redempturus (*Joan.* I, 48). Ficus

B etiam intelligitur humana natura, vel incredula synagoga; quæ bene condita propria sponte est lapsa, et fructum præcepti Dei, vel bonæ operationis non protulit: unde in ea fructum Dominus tribus annis exquisivit, nec invenit (*Luc.* XIII, 7): qui eam sub *tribus temporibus*, id est, ante legem, sub lege, sub gratia admonendo, visitando requisivit. Ante legem parcendo sustinuit; sub gratia, quia incarnationis suæ præsentiam exhibendo monstravit; in lege, quia præcipiendo docuit: quibus tamen tribus temporibus infructuosa remansit, et a radicibus aruit. Sycomorus, ficus fatua dicitur: quam pusillus *Zachæus subiit* (*Luc.* XIX, 4), et Dominum vidit: quia qui mundi sapientiam humiliter eligunt, ipsi Dei sapientiam

C subtiliter aspiciunt. Prudenter sycomorum ascendimus, si provide eam quæ divinitus præcipitur, laudabilem et sapientem fatuitatem tenemus. Quid enim in hoc mundo insipientius quam amissa non quærere: possessa largiri, rapientibus relaxare, nullam pro acceptis injuriis injuriam reddere: sed juxta præceptum Dominicum, in omnibus patientiam præbere? Hyssopus, herba humilis, et lapidi in quo nascitur astricta, cujus radices saxum penetrare dicuntur: ipsa vero præcipue pulmones curat. In pulmone notatur superbia: illic inflatio, illic anhelitus. In hyssopo igitur designatur humilitas et patientia. Rhamnus, urticæ, cardui, sentes, paliuri, herbæ aculeis refertæ: significant immites, dolosos, superbos, et omnes improbos, quos nullus bonorum vel mansuetorum potest contingere, vel castigare sine doloris

D compunctione. Item significant vitia, et tentationum inflictiones: ut in Genesi: *Spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III, 18). Malagranata, Ecclesia de multis gentibus sive diversas gratias habens: in Canticis canticorum: *Emissiones tuæ paradisus malagranatorum cum fructu pomorum* (*Cant.* IV, 3). Alias mala intelliguntur fructus bonæ operationis cum bono odore, id est, gratia bonæ famæ, et morum fructibus. Arundo, peccator, vel fragilis in fide, vel in aliqua tentatione: in Evangelio: *Arundinem quassatam non confringet* (*Matth.* XII, 20). Item arundo, infirmum auxilium: in Esaia: *Quid confidis in baculo isto arundineo Ægyptio? cui si quis incubuerit, conquassabitur, et perforabit manum ejus...* (*Isai.* XXXVI, 6). Rubus,

ut quidam opinantur, Mariæ virginis præfiguratio: eo quod quasi de humani corporis rubo, Salvatorem tanquam rosam emiserit; aut quod vim divini fulgoris, sine viri assumptione pertulerit. In Exodo: *Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi, et videbat quod rubus arderet, et non combureretur* (*Exod.* III, 2). Alias rubus ardens nec consumptus Judaicum populum signavit, quod et legis Dei flammam præcepit, et tamen peccati pœnam nequaquam vitavit. Spinæ, interdum noxiæ divitiarum curæ, animum suffocantes, et hujus mundi sollicitudines: in Evangelio: *Aliud cecidit in spinas* (*Luc.* VIII, 7); et iterum: *Qui a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus suffocantur* (*Ibid.*, 14). Tribuli, aculei vitiorum vel tentationum: in Genesi: *Spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III, 18). Fontes, baptismum: in psalmo: *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum* (*Ps.* XLI, 2). Fons etiam est Christus, ut psalmo: *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum* (*Ib.* 3); et Zacharias: *In die illa erit fons patens domus David* (*Zach.* XIII, 1), et cætera. Item in malam partem: ut Apostolus: *Fontes sine aqua* (II *Petr.* II, 17). Aquæ, tentationes: in psal.: *Forsitan ut aqua absorbuisset nos* (*Ps.* CXXIII, 4). Item: *Intraverunt aquæ usque ad animam meam* (*Ps.* LXVIII, 2). Item in bonam partem: in Jeremia: *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jerem.* II, 13); et in Esaia: *Qui sititis, ite ad aquam* (*Isai.* LV, 1), id est, ad doctrinam. Aquæ nomine in Scriptura sancta aliquando Spiritus sanctus significatur. Sic enim Spiritus sancti infusio designatur: ut in Evangel.: *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38). Item per aquam angelicus chorus exprimitur: ut in psalmo: *Et aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini* (*Ps.* CXLVIII, 4). Item scientia sacra: ut in libro Sapientiæ: *Aqua sapientiæ potabit eos* (*Eccli.* XV, 3). Et iterum: *Aqua profunda verba ex ore viri* (*Prov.* XVIII, 4). Prava quoque scientia per aquam appellatur. Sicut per Salomonem, mulier quæ typum hæreseos tenet, callidis persuasionibus blanditur dicens: *Aquæ furtivæ dulciores sunt* (*Prov.* IX, 17). Aqua etiam hujus mundi prosperitatem significat: ut in psalmo: *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium* (*Ps.* LXV, 12). Ignis et aqua utrumque periculosum: ut in Evangelio: *Frequenter eum et in ignem et in aquam misit, ut eum perderet* (*Marc.* IX, 21). Quando res sunt angustæ, et aliquæ infelicitates sunt in hoc mundo, quasi ignis est. Quando res sunt prosperæ, et abundantia sæculi circumfluit, quasi jam aqua est. Per aquam etiam populi designantur, ut in Apocalypsi: *Aquæ multæ populi sunt multi* (*Apocal.* XVII, 15). Per aquam quoque non solum cursus discurrentium populorum, sed etiam bonorum mentes, fidei prædicamenta sequentes ostenduntur: sicut apud Esaiam est: *Beati qui seminatis super omnes aquas* (*Isai.* XXXII, 20). Aqua etiam baptismum indicat: ut ait Joannes Evangelista: *Tres sunt, qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua, et sanguis* (I *Joan.* V, 8). Spiritus enim, nos per adoptionem filios Dei fecit. Sacri fontis unda nos abluit. Sanguis Domini nos redemit. Torrens, persecutionis incursus, vel mortis dilapsus. In psalmo: *De torrente in via bibet* (*Ps.* CIX, 7). Item: *Torrentem pertransivit anima mea* (*Ps.* CXXIII, 5). Et in bonam partem: *Et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Ps.* XXXV, 9). Torrentes etiam sancti appellantur prædicatores, qui dum in præsenti vita divinis nobis eloquiis influunt, aquarum multitudine, quasi in hieme colliguntur: quia et æstivo sole adveniente se subtrahunt, quia cum æternæ patriæ lux emicuerit, prædicare cessabunt. Flumina, infidelium populi. In psalmo: *Super flumina Babylonis* (*Ps.* CXXXVI, 1). Item in bonam partem: *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38); id est, diversæ gratiæ spiritus. Sic in psalmo: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Ps.* XLV, 5). Lacus, infernum. In psalmo: *Posuerunt me in lacu inferiore* (*Ps.* LXXXVII, 7): id est, illo inferni loco, in quo peccatores soli pœnali custodia detinentur. Mare, sæculum, sive populi. In psalmo: *Hoc mare magnum et spatiosum* (*Ps.* CIII, 25). Per mare etiam intelliguntur sacræ Scripturæ, ut in Ezechiele: *Aspectus rotarum, et opus earum, quasi visio maris* (*Ezech.* I, 16). Recte itaque sacra eloquia visioni maris conferuntur, quia sententiæ locutionis sacramento baptismatis confirmantur. Pisces, sancti, interdum peccatores. In Evangelio: *Et traxerunt plenum rete piscibus magnis* (*Joan.* XXI, 11). Item in malam partem: *Malos autem foras miserunt* (*Matth.* XIII, 48). Rursus piscium nomine, fides non ficta exprimitur; quemadmodum enim piscis sub tegumento aquarum nascitur, vivit, et alitur: sic et fides quæ in Deum est, quæ alterius vitæ gaudia, per lamenta præsentia, fletusque irrequietos, in corde gignit; invisibili gratia spiritus per aquam baptismatis consecratur; invisibili auxilio divinæ protectionis, ne deficiat, nutritur; invisibili præmiorum intuitu, quæcumque valet, bona operatur: memor illius Apostolici: *Quia quæ videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna* (II *Cor.* IV, 18). Piscis autem assus, passionem significat; fluctus, tentationes. In psal.: *Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt* (*Ps.* XLI, 8). Significant etiam fluctus, timorem Dei ut in libro Job: *Sicut tumentes fluctus super me, sic semper timui Dominum* (*Job* XXXI, 23). Unde, idem quod supra in Cantico: *Gelaverunt undæ in medio mari* (*Exod.* XV, 8). Insulæ, animæ, vel Ecclesiæ Dei, quæ diversis tentationum tunduntur fluctibus. In psal.: *Lætentur insulæ multæ* (*Ps.* XCVI, 1). Littus, finis sæculi. In Evangel.: *Et secus littus sedentes elegerunt bonos in vasa* (*Matth.* XIII, 48). Arena maris, innumeræ gentium multitudines. In Genesi: *Et multiplicabo semen tuum* (id est, sanctos) *sicut stellas cœli, et sicut arenam* (peccatores) *quæ est ad oram maris* (*Gen.* XXII, 17).

CAPUT V.

De Animantibus.

Aves, sancti, quod ad superiora corde evolent. In

Evangel.: *Et fecit ramos magnos, ita ut possent sub umbra ejus aves cœli habitare* (*Marc.* IV, 32). Intelliguntur etiam per aves superfluæ cogitationes, quod monstratur per Abraham, *qui cum sacrificium Deo offerret*, insistentes aves perferebat, *quas abigebat* (*Gen.* XV, 11): quod enim in orationis sacrificio se importunæ cogitationes ingerunt, et subortæ, corda justorum polluunt: sed dum citius manu discretionis abiguntur, festive agitur, ne cordis faciem caligo tentationis operiat, quæ ante jam ex illicita delectatione tangebat. Volatus, sanctorum excessus in Deum, vel in Scripturis intellectus. In Psal.: *Et volabo et requiescam* (*Ps* LIV, 7). Volucres, in bono accipiuntur, ut de avibus diximus. In malo autem, superba dæmonia designant, ut in Evangel. Dominus: *Aliud semen cecidit secus viam, et volucres cœli comederunt illud* (*Luc.* VIII, 5): quia maligni spiritus humanas mentes obsidentes, dum cogitationes noxias ingerunt, verbum vitæ e memoria evellunt. Alæ, duo Testamenta. In Ezechiele: *Unumquodque duabus alis velabat corpus suum* (*Ezech.* I, 23). Sunt etiam alæ, virtutes sanctorum, per quas ad contemplationem vel ad cœlestia evolant: vel protectio divina. Pennæ Scripturæ. In psalmo: *Pennæ columbæ argentatæ* (*Ps.* LXVII, 14). Nidus, Ecclesia, aut requies excelsa sanctis. In psal.: *Et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos* (*Ps.* LXXXIII, 4). Et aliter, nidus, bona conscientia, in qua bonarum cogitationum fetus foventur, atque in opere pariuntur, ut postea filii appellentur. In psalmo: *Filii tui, sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ* (*Ps.* CXXVII, 3). Pulli, sancti. In psal. ut supra. Sicut in libro Job: *Pulli ejus lambent sanguinem* (*Job* XXXIX, 30): quod de filiis sanctæ Ecclesiæ dicitur, qui sanguinem Christi bibunt. Et in malam partem. In Salomone: *Et pulli aquilarum devorent eum* (*Prov.* XXX, 17). Aquilæ, sancti. In Evangelio: *Ubi fuerit corpus, illic congregabuntur aquilæ* (*Matth.* XXIV, 28): quia egredientes sanctæ animæ de corpore ad Christum, qui pro illis moriendo cadaver factus est, aggregantur. Aquila, Christum etiam significat, ut Salomon: *Via aquilæ in cœlo* (*Prov.* XXX, 19), id est, Christi ascensio. Et in malam partem: Pulli aquilarum devorent eum. Ut in Hieremia, de malignis spiritibus: *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis* (*Thren.* IV, 19). Per aquilam designatur etiam terrena tempestas. Struthio, quilibet hæreticus, vel philosophus, vel hypocrita, qui quasi cum pennis sapientiæ est, tamen non evolat. In Isaia: *Erit cubile draconum, et pascua struthionum* (*Isa.* XXXIV, 13). Et struthio ova parit, sed pullos inde non nutrit: quia hypocrita quamvis recte prædicet, tamen per exemplum bonæ vitæ nullos filios generat, ut in libro Job: *Struthio in terra relinquit ova sua, et obliviscitur quod pes conculcet ea* (*Job* XXXIX, 14). Pelicanus, Dominus Christus in Passione, aut vir sanctus solitudini deditus. In psal.: *Similis factus sum pelicano solitudinis* (*Ps.* CI, 7). Corvus, nigredo peccatorum, vel dæmones. In Salomone: *Effodiant eum corvi de torrente vel de rupibus*

A (*Prov.* XXX, 17). Item in bonam partem. In Canticis canticorum de sponso: *Crines ejus ut abietes, nigri sicut corvi* (*Cant.* V, 11). Perdix, diabolus. In propheta: *Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit* (*Jer.* XVII, 11). Columba, Spiritus sanctus. In Evangelio: *Et vidi Spiritum Dei descendentem sicut columbam* (*Joan.* I, 32). Item in malam partem, ut in propheta: *Et factus Ephraim quasi columba sine sensu, non habens cor* (*Ose.* VII, 11). Turtur, Spiritus sanctus, aut vir sanctus, aut intelligentia spiritalis. In Canticis canticorum: *Vox turturis audita est in terra nostra* (*Cant.* II, 12). Sed tunc columba Spiritus sanctus dicitur quando Scripturæ sacræ manifesta dissertio est. Tunc vero turtur Spiritus sanctus intelligitur, cum Scripturæ altis atque obscuris mysteriis
B elevantur. Columba etiam simplicitatem, turtur indicat castitatem, quia, amisso primo conjuge, ultra socium non requirit. Milvus significat, ut puto, rapacem, vel elatum. In psalmo, secundum Hebræos: Milvi abies domus est. Accipiter, interdum sanctus, ut puto, rapiens regnum Dei: qui mutata veteri penna renovatur, et projiciens inveterata studia dolosæ actionis, simplices actus assumit bene vivendi. In Job: *Numquid in sapientia tua plumescit accipiter?* Nycticorax Christus, vel vir sanctus infidelibus despicabilis. In psalmo: *Factus sum sicut nycticorax in domicilio* (*Ps.* CI, 7). Passer, nonnumquam Dominus, aut vir sanctus. In psalmo: *Etenim passer invenit sibi domum* (*Ps.* LXXXIII, 4). Et alibi, quilibet Christianus, cui ab hæreticis dicitur, qui Christum, qui in Scripturis
C mons nominatur, sese solummodo putant habere: *Transmigra in montem sicut passer* (*Ps.* X, 2). Gallus, Dominus, ut puto, aut sanctus. In Salomone: *Et gallus ambulans inter gallinas lætus* (*Pr.* XXX, 31). Et in Job: *Quis dedit gallo intelligentiam* (*Job* XXXVIII, 36). Et in alteram partem: *Et asportari te faciam sicut asportatur gallus gallinaceus* (*Isa.* XXII, 17). Galli nomine designantur prædicatores sancti qui, inter tenebras vitæ præsentis, student venturam lucem prædicando quasi cantando nuntiare: dicunt enim: Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Gallus etiam *succinctis lumbis incedere scribitur* (*Prov.* XXX, 31), quia ipsi prædicatores sancti inter hujus noctis tenebras verum mane nuntiantes, in membris suis luxuriæ fluxa restringunt, quibus a Domino dicitur, *Sint lumbi vestri præ-*
D *cincti* (*Luc.* XII, 35). Gallo etiam intelligentia desuper tribuitur, quia doctori veritatis discretionis virtus, ut noverit, quibus, quid, quando, vel quomodo inserat, divinitus ministratur. Non enim una eademque cunctis exhortatio convenit, quia nec cunctos par morum qualitas constringit. Gallina, sapientia, sive Ecclesia, sive anima. In Evangelio: *Sicut gallina congregat pullos suos sub alis suis* (*Matth.* XXIII, 37). Vespertiliones, idolorum monstra tenebris dedita. In propheta: *Ut adoretis talpas et vespertiliones* (*Isai.* II, 20). Sunt etiam cogitationes immundæ, quæ per dæmones intrant. Scarabæus, propheta: Et scarabæus de ligno clamabit, ut putant quidam, de Domino. Locustæ, populi. In Evangelio:

Esca autem ejus erat locusta (*Matth.* III, 4). Locustarum A nomine aliquando Judæorum populus, aliquando conversa gentilitas, aliquando adulantium lingua, aliquando per comparationem resurrectio Dominica designatur, aliquando vita prædicatorum significatur. Apis, forma virginitatis, sive sapientiæ. In Salomone: *Vade ad apem et disce quam operatrix sit* (*Prov.* VI, 6). Et in malam partem: in propheta: *Et apis quæ est in Assur* (*Isai.* VII, 18). *Et circumdederunt me sicut apes* (*Ps.* CXVII, 12), id est, malitiosi et iracundi. Apes etiam quæ mel in ore habent, et in occulto caudæ vulnus, suo nomine significant omnes qui lingua blandiuntur, sed latenter ex malitia feriunt: quia loquendo dulcedinem mellis propinant, sed feriendo vulnus inferunt. Possunt etiam hoc nomine pruden- B tium dicta signari, ut est illud: *Favus mellis sermones boni* (*Prov.* XVI, 24). Musca, diabolus, vel minister ejus, vel spurcitiæ idololatriæ. In Salomone: *Muscæ morituræ exterminant olei suavitatem* (*Eccle.* X, 1). Bestiæ, diabolus, vel homines feri. In psalmo: *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi* (*Ps.* LXXIII, 19). Leo, Dominus, ut Apostolus: *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* V, 5). Item in malam partem: *Ne quando rapiat ut leo animam meam* (*Ps.* VII, 3). Item: *Adversarius noster diabolus quasi leo circuit* (I *Petr.* V, 8). Leæna significat superbos vel præcipites. Pardus, diabolus, vel peccator moribus variis: in propheta: *Sicut Æthiops non mutabit pellem, et pardus varietatem* (*Jer.* XIII, 23). Elephas, peccator immanis. In Regum: Et adducebant ad Salomonem *simius et elephantos* (III *Reg.* X, 22). C Ursus, diabolus, aut duces sævi, vel insidiatores. In Regnorum: *Et egressi sunt duo ursi, et comederunt eos* (IV *Reg.* II, 24), quia Vespasianus et Titus Romani imperatores Judæos deleverunt. Cervus, Christus, vel sancti. In psalmo: *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum* (*Ps.* XLI, 2). Et rursus in psalm.: *Montes excelsi cervis, petra refugium erinaceis* (*Ps.* CIII, 18): nam hic vitæ contemplativæ dediti significantur. Lupus, diabolus vel hæreticus. In Evangelio: *Intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* VII, 15). Item in bonam partem: *Benjamin lupus rapax* (*Gen.* XLIX, 27), apostolum Paulum significans. Aper, diabolus. In psalmo: *Exterminabit eam aper de silva* (*Ps.* LXXIX, 14). Tigris, feminea interdum arrogantia. In libro Job secundum D Hebræum: *Tigris periit, eo quod non habuerit prædam* (*Job* IV, 11). Monoceron, hoc est unicornis. In psalmo: *Et dilectus quemadmodum filius unicornium* (*Ps.* XXVIII, 6), id est, singularis potentiæ, vel sanctorum qui teneant unicum Dei verbum. Et in aliam partem: *Et a cornibus unicornium humilitatem meam* (*Psalm.* XXI, 22). In malam partem ponitur pro quolibet superbo violento, vel unum testamentum tenente, ut Psalmista in persona passuri Domini: Libera me, Domine, a cornibus unicornium. Rhinoceron, fortisquisque: vel in bonam vel in malam partem. In libro Job, secundum Hebræum: *Numquid volet rhinoceros servire tibi* (*Job* XXXIX, 9).

Onager, eremita, vel qui remoti a turbis popularibus versantur. In Job: *Quis dimittet onagrum liberum* (*Job* XXXIX, 5)? Potest et populus ille Judæorum onager dici, quia sequitur in eodem libro: Et vincula ejus quis solvit? vincula utique præceptorum. Hinnulus, Christus, aut sancti, pro gratiarum varietate. In Salomone: *Similis es tu, fratruelis meus, damulæ, aut hinnulo cervorum* (*Cant.* II, 9). Dama, idem quod supra. Lepus, timens Deum. In psalmo: *Petra refugium leporibus et erinaciis* (*Ps.* CIII, 18). Erinacius, idem quod supra: et erinacii gens invalida, qui fecerunt in petris domos sibi.

Vulpes, hæreticus vel diabolus, vel peccator callidus. In Evangelio: *Ite, dicite vulpi illi* (*Luc.* XIII, 32). Animal, homo carnalis. In Apostolo: *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14). Jumentum, intellectu vel eloquio carens, interdum obedientes. In psalmo: *Ut jumentum factus sum apud te* (*Ps.* LXXII, 23), interdum luxuriosi, ut illud: *Computruerunt jumenta in stercore suo* (*Joel* I, 17). Equus, vir sanctus. In Abacuc: *Qui ascendens super equos tuos* (*Abac.* III, 8). Et in malam partem: *Fallax equus ad salutem* (*Ps.* XXXII, 17). irrationalis quisque. In psalmo: *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Ps.* XXXI, 9). Asinus, corpus humanum, vel populus gentilium. In Evangelio: *Et adduxerunt ad Jesum asinam et pullum ejus, et eum desuper sedere fecerunt* (*Matth.* XXI, 7). Asinorum nomine stultorum pigritia significatur, dum Moyses testatur: *Non arabis in bove simul et asino* (*Deut.* XXII, 10), hoc est, in prædicatione non conjungas prudentem cum fatuo: simplicitas enim fidelium hoc nomine exprimitur, quam Christus regendo et præsidendo ad Hierusalem, id est, visionem pacis deducit. Unde dicitur: *Agnovit et asinus præsepe domini sui* (*Isai.* I, 3): rursus asino designatur immoderata petulantium luxuria, ut propheta: *Quorum carnes sunt ut carnes asinorum* (*Ezech.* XXIII, 20).

Asina, caro vel plebs carens Dei notitia. In Evangelio, idem quod supra. Camelus, divites rebus sæculi onusti, vel moribus distorti. In Evangelio. *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regna cœlorum* (*Matth.* XIX, 24). Cameli nomine etiam ipse Dominus significatur, ut: *Liquantes culicem: camelum autem deglutientes* (*Matth.* XXIII, 24); hoc in loco Dominus aperte designatur, qui sponte humiliatus, infirmitatis nostræ onera sustulit, et acum punctionis, angustiasque foraminis in dolore suæ passionis. Culex susurrando vulnerat, camelus autem sponte se ad suscipienda onera inclinat: liquaverunt ergo Judæi culicem, quia seditiosum latronem dimitti petierunt: camelum autem glutierunt, quia eum qui ad suscipienda nostræ mortalitatis onera sponte descenderat, exstinguere clamando conati sunt. Tauri, principes populorum. In psalmo: *Tauri pingues obsederunt me* (*Ps.* XXI, 13). Boves, apostoli, qui suscepto jugo Christi, Evangelii vomere mundum exaraverunt. In psalmo: *Offeram tibi boves cum hircis* (*Ps.* LXV, 15). Boves etiam stultorum vecordiam significant, ut recte per

Salomonem dicitur: *Statimque eam sequi ur, quasi bos ductus ad victimam* (*Prov.* VII, 22): boum nomine etiam vita uniuscujusque operantis exprimitur, ut per Moysen: *Non alligabis os bovi trituranti* (*Deut.* XXV, 4): et Dominus: *Dignus est operarius cibo suo* (*Matth.* X, 10). Vaccæ, carnalibus vitiis pleni. In psalmo: *Inter vaccas populorum* (*Ps.* LXVII, 31); Vaccæ etiam, fideles omnes in Ecclesia designant, qui dum sacri eloquii præcepta considerant, quasi superimpositam sibi *Domini arcam portant*: quorum plerique foris carnalibus affectibus ligantur, *sed non declinant a recto itinere: quia arcam Domini portant in mente* (I *Reg.* VI, 12).

Vitulus, Christus, sive sancti. In psalmo: *Tunc imponent super altare tuum vitulos* (*Ps.* L, 21). Et in aliam partem: *Circumdederunt me vituli multi* (*Ps.* XXI, 13), hoc est, lascivientes. Sues, peccatores immundi. In Epistola Petri: *Et sus lota in volutabro luti* (II *Petr.* II, 22). Arietes, apostoli, vel Ecclesiarum principes. In psalmo: *Afferte Domino filios arietum* (*Ps.* XXVIII, 1). Oves, populi fideles. In Evangel.: *Oves meæ vocem meam audiunt* (*Joan.* X, 27): Pecora, simpliciores quique, minus præditi ratiocinandi subtilitate. In Salomone: *Pasce animas pecorum tuorum* (*Prov.* XXVII, 23). Hirci, peccatores, sive gentiles. In Daniele: *Ecce autem hircus caprarum veniebat ab Occidente super faciem totius terræ* (*Dan.* VIII, 5). Item in bonam partem: *Offeram tibi boves cum hircis* (*Ps.* LXV, 15). Capræ, justi interdum ex gentibus venientes. In Salomone: *Capillatura tua sicut grex caprarum, quæ revelatæ sunt de Galaad* (*Cant.* VI, 4). Quemadmodum autem capræ præcipue pastum in alto quærunt, sic et sancti mundi baptismo et pœnitentia in supernis pastum desiderant; unde apostolus: *Nostra conversatio in cœlis est* (*Phil.* III, 20). Capreæ sunt animæ efferatiores factæ per vanam doctrinam philosophorum, sed jam intra Ecclesiam sanctam per sanctum Evangelium. Agni, Christus, vel apostoli, ut sancti. In Evangelio: *Pasce agnos meos* (*Joan.* XXI, 15). Hædi, peccatores, vel motus carnis. In Evang.: *Hædos autem a sinistris* (*Matth.* XXV, 33).

Talpæ, idola, vel hæretici, qui non vident veritatem. In Isaia: *Ut adoretis talpas et vespertiliones* (*Isai.* II, 20). Canis, diabolus, vel Judæus, vel gentilis. In psal.: *Et de manu canis unicam meam* (*Ps.* XXI, 21). Et in aliam partem, in Ecclesiaste: *Melior est canis vivus leone mortuo* (*Eccle.* IX, 4). Hic leonem diabolum, canem vero gentilem, vel hominem peccatorem accipiendum putant: quod ille ad fidem vel pœnitentiam possit venire, ille autem non veniat. Canis item segnes prædicatores designat, ut ibi: *Canes muti non valentes latrare* (*Isai.* LVI, 10). Ranæ, dæmones. In Apoc.: *Et vidi de ore draconis spiritus tres immundos in modum ranarum. Sunt autem spiritus dæmoniorum* (*Apocal.* XVI, 13). Item ranæ, hæretici, qui in cœno vilissimorum sensuum commorantes, vana garrulitate oblatrare non desinant. Formica, providus, vel operarius. In Salom.: *Vade ad formicam, o piger* (*Prov.* VI, 6).

Vermis, Christus pro humilitate assumpti hominis. In psalm.: *Ego autem sum vermis et non homo* (*Ps.* XXI, 7). Item in aliam partem. In Isaia: *Vermis eorum non morietur* (*Isai.* LXVI, 24), id est, sive ipse vermis, sive peccati conscientia, vel inquietudo pravæ cogitationis. Aranea, humana fragilitas. In psal.: *Et tabescere fecisti velut araneam animam meam* (*Ps.* XXXVIII, 12). Telæ aranearum, sunt opera temporalis concupiscentiæ, quæ nulla solidantur subtilitate, quæ ventus rapit mortalis. Serpens, diabolus, vel maligni homines. In Evangelio: *Serpentes genimina viperarum* (*Matth.* XXIII, 33). Item in aliam partem, in Evangelio: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto* (*Joan.* III, 14); serpens significat etiam prudentes, ut ibi: *Estote prudentes sicut serpentes* (*Mat.* X, 16). Draco, diabolus, vel apertus persecutor; in psalmo: *Tu confregisti caput draconis, dedisti eum in escam populo Æthiopum* (*Ps.* LXXIII, 14). Scorpio, diabolus, vel ministri ejus; in Evangelio: *Dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones* (*Luc.* X, 19). Vipera, idem quod supra; in Evangelio: *Genimina viperarum* (*Luc.* III, 7).

CAPUT VI.

De variis nominum appellationibus.

Homo, aut homo totus, aut mens. In Genesi: *Fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam* (*Gen.* I, 26). Et in malam partem; in psalmo: *Exsurge, Domine, non confortetur homo* (*Ps.* IX, 20), hoc est caro, vel diabolus. Nonne hominis etiam reprehensio designatur, ut in hoc Apostoli: *Cum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, nonne homines estis* (I *Cor.* III, 3)? et alibi: *Inimicus homo hoc fecit* (*Matth.* XIII, 28), id est, diabolus. Item ab Apostolo dicitur *homo peccati et filius perditionis* (II *Th.* II, 3), id est Antichristus; sed et carnis nomine homines significantur, inde est: *Et videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III, 6). Anima tam hominum quam jumentorum dicitur; ita in Job: *Anima omnis viventis et spiritus universæ carnis in potestate est* Omnipotentis (*Job* XII, 10): animam rationalem hominum usque ad spiritualem intellectum sublevat, animam autem irrationabilium usque ad corporeos sensus vivificat.

Vir, spiritus, id est mens. In Apostolo: *Caput mulieris vir* (I *Cor.* XI, 3). Item vir, in malam partem. In Genesi: *Bona facie valde virgo, quam vir non cognoverat* (*Gen.* XXIV, 16), id est diabolus, qui plerumque mentem cogitatione corrumpit. Mulier, anima, sive caro humana. In Apostolo: *Caput mulieris vir.* Mulier pro sexu, ut: *Misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV, 4). Pro infirmitate, ut apud Sapientem: *Melior est iniquitas viri quam mulier benefaciens* (*Eccli.* XLII, 14).

Virgo, Ecclesia, vel sanctæ animæ. In Apostolo: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2). Et in malam partem: *Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylonis* (*Isai.* XLVII, 1), id est anima bonitate sterilis, quæ hypocrisi vel ma-

litia fit confusionis filia. Rex, Dominus. In Apostolo : *Rex regum, et Dominus dominantium* (I *Tim.* VI, 15). Et in malam partem, ut de diabolo : *Ipse est rex super universos filios superbiæ* (*Job* XLI, 25) Regina, Ecclesia. In psalmo : *Astitit regina a dextris tuis* (*Ps.* XLIV, 10). Et iterum regina, anima imperans corpori. Pater, Dominus. In propheta : *Et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (*Jerem.* XXXI, 33) ; et in Evangelio : *Unus est enim Pater vester, qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII, 9). Item de diabolo : *Quia mendax est et pater ejus* (*Joan.* VIII, 44). Pater mendacii et omnium qui in veritate non permanserint.

Mater, Ecclesia, vel Hierusalem cœlestis. In Apostolo : *Illa autem quæ sursum est Hierusalem, libera est, quæ est mater nostra* (*Galat.* IV, 26). Item qui bene loquendo fideles Christo generant et educant, matres in utroque sexu, *ipso Christo teste,* existunt. Frater, Christus, vel proximus. In psalmo : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Ps.* XXI, 23) ; et ipse ait : *Ite, nuntiate fratribus meis* (*Matth.* XXVIII, 10).

Soror, Ecclesia, Synagoga, vel Christi anima. In Canticis canticorum : *Soror mea sponsa* (*Cant.* IV, 9). Vir et uxor, Christus et Ecclesia, intellectus spiritalis et historia Scripturarum. In Apostolo : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam* (*Ephes.* V, 25). Sponsus, Christus, ideo quod a Patre ab initio sit promissus. In psalmo : *Et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Ps.* XVIII, 6). Et in Evangelio : *Qui habet sponsam sponsus est* (*Joan.* III, 29).

Sponsa, Ecclesia, quæ utique divinis sponsionibus sit promissa. In Canticis canticorum : *Veni a Libano, sponsa, veni a Libano* (*Cant.* IV, 8). Filius, populus credentium. In Apostolo : *Jam non est servus, sed filius ; quod si filius, et hæres per Deum* (*Gal.* IV, 7) : filius, id est, Dominus ; ut ibi : *quod si Filius vos liberaverit* (*Joan.* VIII, 36).

Filia, anima fidelis, sive Ecclesia. In psalmo : *Audi, filia, et vide* (*Ps.* XLIV, 11) ; et in malam partem : *Super filiam vagam dispone custodiam* (*Eccli.* XLII, 11), id est, animæ levitatem. Proximi, fide propinqui, et qui misericordiam impendunt inopi. In Salomone : *Venite, manducate, et bibite, et inebriamini, proximi* (*Cant.* V, 1).

Amici, concordes in Deum. In Evangelio : *Vos amici mei estis* (*Joan.* XV, 14). Senes, consummatæ justitiæ. In Genesi : *Et mortuus est Abraham senex et plenus dierum* (*Gen.* XXV, 8). In Salomone : *Cani sunt hominis sensus, et ætas senectutis vita immaculata* (*Sap.* IV, 9). Et in sinistram partem, de Salomone : *Cumque jam senex esset, depravatum est cor ejus* (III *Reg.* XI, 4). Juvenes, alacres in Deum. In Epistola Joannis : *Scribo vobis, juvenes, quia fortes estis ; et verbum Dei in vobis manet, et vicistis Malignum* (I *Joan.* II, 14). Et in malam partem, in Regnorum libro de Roboam : *Derelicto consilio seniorum, locutus est secundum consilium juvenum* (III *Reg.* XII, 13). Item ibi : *Væ tibi, terra cujus rex juvenis est* (*Eccle.* X, 16). Parvulus, mente humilis et simplex In Evangelio : *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI, 25). Et in Evangelio : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* XVIII, 3). Et Apostolus : *Malitia parvuli estote, sensibus autem perfecti estote* (*I Cor.* XIV, 20). Item in alteram partem ; in Apostolo : *Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus* (*I Cor.* XIII, 11). Parvulus etiam Christus intelligitur, *qui se humiliavit usque ad mortem* (*Phil.* II, 8).

Meretrix, anima peccatrix, quæ, relicto cœlesti viro suo, id est Christo, adulterinos de diabolo iniquitatis fructus concepit. In Jeremia : *Facies mulieris meretricis facta est tibi* (*Jer.* III, 3). Operarii, apostoli, vel prædicatores Evangelii. In Evangelio : *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (*Matth.* IX, 37).

Pastor, Dominus : *Ego sum Pastor bonus* (*Joan.* X, 11). Item pastor, Apostolus. In Evangelio : *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17) ; et in malam partem : *Et abiit ut pasceret porcos* (*Luc.* XV, 15), id est, qui sunt immundis cogitationibus. Mercenarii, servientes Domino non pro amore tantum divino, sed pro temporali retributione. In Evangelio : *Quanti mercenarii patris mei abundant panibus* (*Luc.* XV, 17) ? Piscatores, apostoli, vel doctores. In Evangelio : *Et faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV, 19). Medicus, Christus, vel doctus. In Salomone : *Mansuetus vir cordis est medicus.* Item, *Non egent sani medico, sed male habentes* (*Luc.* V, 31). Dives, fidelis abundans spiritalibus bonis. In Apostolo : *Quia divites facti estis in illo in omni scientia et in omni verbo* (I *Cor.* I, 5) ; dives etiam Christus, ut illud : *Dives in omnibus qui invocant illum* (*Rom.* X, 12). Et in aliam partem : in Evangelio : *Væ vobis divitibus* (*Luc.* VI, 24). Pauper, humilis : in Evangelio : *Et erat quidem Lazarus pauper* (*Luc.* XVI, 20). Et iterum : *Beati pauperes spiritu* (*Matth.* V, 3). Pauper etiam est Christus, ut Apostolus : *Christus egenus pro nobis factus est, cum esset dives* (II *Cor.* VIII, 9). Et in malam partem. In psalmo : *Quia pauperes facti sumus nimis* (*Ps.* LXXVIII, 8).

Vestitus, habens baptismi vel fidei integritatem, aut justitiæ indumentum. In Evangelio : *Et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali* (*Matth.* XXII, 11) ; et Apostolus : *Omnes qui in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III, 27). Nudus, carens Baptismi sacramento [*Forte* vestimento], vel divino adjutorio, vel bonis operibus. In Apocalypsi : *Tu autem nudus et miser* (*Apoc.* III, 17). Et in bonam partem. In Evangelio : *Et rejecta,* inquit, *sindone nudus profugit ab eis* (*Marc.* XIV, 52), id est nudus terrena facultate.

Vivi, justi. In psalmo, *Placebo Domino in regione vivorum* (*Ps.* CXIV, 9). Et in alteram partem ; in Salomone : *Et laudavi magis mortuos quam viventes* (*Eccle.* IV, 2). Mortui, peccatores, vel infideles. In Evangelio : *Sine mortuos sepelire suos mortuos* (*Matth.* VIII, 22). Et in bonam partem : *Beati mortui qui in Domino moriuntur* (*Apocal.* XIV, 13). Item : *Mortui estis,*

et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (*Coloss.* III, 3).

Cadavera, infidelium corpora. In propheta : *Et impleam vallem Josaphat cadaveribus mortuorum.* Item in aliam partem : *Posuerunt cadavera servorum tuorum* (*Ps.* LXXVIII, 2). Item, illud : *Videbunt cadavera virorum, qui increduli fuerunt projecta* (*Isai.* LXVI, 24). Sepulcrum, corpus peccatoris, mortuam vitiis animam intrinsecus retinens. In Evangelio : *Similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum* (*Matth.* XXIII, 27). E diverso dicit propheta de sepulcro Domini : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isai.* XI, 10).

CAPUT VII.

In interiori homine.

Interior homo, anima rationalis. In Apostolo : *In interiori homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Eph.* III, 16).

Caput ejus, Christus. In Apostolo : *Caput viri Christus* (I *Cor.* XI, 3).

Vertex, summitas justitiæ. In Salomone : *Coronam enim gratiarum accipiet tuus vertex* (*Prov.* IV, 9). Item in aliam partem : *Verticem capilli perambulantium in delictis suis* (*Ps.* LXVII, 22), id est, summa nequitia. Capilli, ornatus justitiæ vel sensus. In Evangelio : *Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt* (*Matth.* X, 30).

Collum, sancta Scriptura, ut in Canticis : *Collum tuum sicut turris Libani, ex quo pendent mille clypei omnis armatura fortium* (*Cant.* IV, 4), id est, testimonia sanctarum Scripturarum; alias superbia : *Ut filiæ Sion ambulaverunt extento collo* (*Isai.* III, 16). Cervix, superbia, ut : *Dura cervice* (*Act.* VII, 51). Oculi, intellectus fidelis et simplex. In Evangelio : *Vestri autem beati oculi qui vident* (*Matth.* XIII, 16); et alibi : *Oculi sapientis in capite ejus, id est, intellectus in corde prudentis* (*Eccle.* II, 14). Et in malam partem ; in Evangelio : *Si oculus tuus nequam fuerit* (*Matth.* VI, 23). Aures, obedientia fidelis. In Evangelio : *Et aures vestræ quæ audiunt* (*Matth.* XIII, 16). Nares, spiraculum fidei, bonarumque virtutum. In Job : *Et spiritus Divinus in naribus meis* (*Job* XXVII, 3). Item : *Nasus tuus sicut turris quæ est in Libano* (*Cant.* VII, 4). Et in malam partem : *De naribus ejus procedit fumus* (*Job* XLI, 11), id est diaboli. Fauces, judicium intellectus. In libro Job : *Et fauces meæ nonne sapientiam meditantur* (*Job* XII, 11)? Et in malam partem : *Raucæ factæ sunt fauces meæ* (*Ps.* LXVIII, 4). Os, sermo ipse. In psalmo : *Os justi meditabitur sapientiam* (*Ps.* XXXVI, 30).

Lingua, idem quod supra. In psalmo : *Et lingua ejus loquetur judicium* (*Ibid.*), vel Scriptura, ut : *Lingua mea calamus scribæ* (*Ps.* XLIV, 2). Dentes, sancti prædicatores, qui recte præcipiunt, et quemadmodum præcipiunt, ita vivunt ut hoc sponsæ dictum : *Dentes tui sicut greges tonsarum ovium, quæ ascenderunt de lavacro, quæ omnes pariunt geminos, et sterilis non est in eis* (*Cant.* IV, 2). Item interiores sensus, A ut per Jeremiam (*Thren.* III, 16) : *Fregit ad numerum dentes meos;* dentes enim, singula quæ cogitant quasi manducant, et comminuunt, et ad ventrem memoriæ transmittunt. Axillæ quæ sunt initia brachiorum, significant bonorum operum exordium, quas non movisse pigro, sic imputat Scriptura : *Abscondit piger manum suam sub axilla* (*Prov.* XIX, 24).

Humeri, fortitudo portantis ; propheta de Domino crucem portaturo : *Potestas super humerum ejus* (*Isai.* IX, 6). Manus, opus. In psalmo : *Et lavi inter innocentes manus meas* (*Ps.* XXV, 6) ; et potestas, ut : *Manus tuæ fecerunt me* (*Ps.* CXVIII, 73). Dextera, opera bona. In Evangelio : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 3). Sinistra, opera non bona, ut supra. Dextra etiam vita æterna, sinistra autem præ-B sens, ut illud : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (*Cant.* II, 6).

Pectus, arcanum intelligentiæ. In Evangelio : *Discumbebat autem super pectus Domini discipulus, quem Jesus amabat plurimum* (*Joan.* XIII, 25). Venter, capacitas rationis. In Habacuc : *Venter meus turbatus est in me* (*Hab.* III, 16). Venter etiam, mens, ut Jeremias : *Ventrem meum doleo* (*Jer.* IV, 19), quod de spiritali et non corporeo ventre dixit, adjungit : *Sensus cordis mei conturbati sunt* (*Ibid.*). Et Dominus in Evangelio : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38). Renes, interiora sensus. In psalmo : *Insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei* (*Ps.* XV, 7). Nihil occultius in homine quam cor et renes ; unde Scriptura : C *Scrutans corda et renes Deus* (*Ps.* VII, 10).

Lumbi, fortitudo animi. In Apostolo : *Accingite lumbos mentis vestræ* (*Eph.* VI, 14); et luxuria, ut in Evangelio : *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII, 35), et in Job : *Accinge sicut vir lumbos tuos* (*Job.* XXXVIII, 3). Umbilicus, appetitus concupiscentiæ. In Job : *Et virtus ejus sub umbilico ventris* (*Job.* XL, 11); id est, quod feminæ genitalia per hoc significet, sic in lumbis virorum. Adeps, pinguedo gratiæ divinæ, vel saturitas supernæ sapientiæ. In psalmo : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima* (*Ps.* LXII, 6). Item in malam partem, adeps, crassitudo malitiæ. In psal. : *Adipem suum concluserunt* (*Ps.* XVI 10).

Ossa, firmitas animi. In psalm. : *Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tibi* (*Ps.* XXXIV, 10)? Et D in malam partem ; in Job : *Ossa ejus velut fistula æris* (*Job* XL, 13). Item, fraudulenta consilia ministrorum Antichristi, ut in psal. : *Deus dissipavit ossa illorum qui hominibus placent* (*Ps.* LII, 6). Medullæ, infusio charitatis et aliarum virtutum, ut in psal. : *Holocausta medullata offeram tibi* (*Psal.* LXV, 15). Viscera, affectus pietatis et misericordiæ. In Apostolo : *Si qua viscera miserationis* (*Phil.* II, 1). Et in alteram partem ; in Actibus apostolorum de Juda : *Et diffusa sunt omnia viscera ejus* (*Act.* I, 18). Pellis signum mortalitatis. In Genesi : *Et fecit eis tunicas pelliceas* (*Gen.* III, 21). Cutis, illi qui solis exterioribus intenti, interius marcescunt. Pili, vitæ veteris cogitationes, qui sunt incidendi, unde per Moysen præci-

pitur : *Levitæ radant omnes pilos carnis suæ* (*Num.* A viii, 7). Sanguis, operatio carnalis; in psal. : *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ* (*Psal.* L, 16). Et item : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* xv, 50). Et Osee : *Sanguis sanguinem tetigit* (*Ose.* iv, 2). Item in bonam partem, ut Apostolus : *Et sanguis Jesu Christi emundat nos ab omni peccato* (*Heb* ix, 14); caro, homo exterior. In Apostolo : *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Gal.* v, 17). Caro juxta naturam, ut : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* ii, 23). et ibi : *Verbum caro factum est* (*Joan.* i, 14). Unde Apostolus : *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu* (*Rom.* viii, 9). Item caro juxta culpam, ut : *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt* (*Gen.* vi, 3). Genua, B confessio humilitatis. In Ephes., *Et nunc flecto genua cordis mei* (*Eph.* iii, 14), et in psalmo : *Genua mea infirmata sunt a jejunio* (*Ps.* cviii, 24). Aliquando virtus fidei : in propheta : *Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal* (III *Reg.* xix, 18). Pedes, cursus vitæ, vel stabilitas mentis, vel fidei. In psalmo : *Stantes erant pedes nostri* (*Ps.* cxxi, 2). Et in malam partem; in propheta : *Cur claudicatis utroque pede* (III *Reg.* xviii, 21). Et, *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* (*Ps.* xiii, 3). Calcaneum, supplantatio vitiorum. In Genesi : *Ipse tuum observabit caput, et tu illius calcaneum* (*Gen.* iii, 15). Item, terminus actionis, ut in psalmo : *Ipsi calcaneum meum observabunt* (*Ps.* lv, 7). Gressus, profectus operum. In psal. : *Perfice* C *gressus meos in semitis tuis* (*Ps.* xvi, 5). Vestigia, signa virtutum. In psalmo : *Ut non moveantur vestigia mea.* Et in alteram partem, in Salomone : Et transet vita (impiorum) tamquam vestigium maris. Stola, indumentum baptismi vel fidei. In Evangelio : *Cito proferte stolam primam* (*Luc.* xv, 22). Cilicium, pœnitentiæ testimonium. In Evang. *Olim in cinere et cilicio pœnitentiam egissent* (*Matt.* xi, 21). Cingulum, spiritalis operis accinctus. In psalmo : *Et præcinxisti me lætitia* (*Ps.* xxix, 12). Zona, cordis munditia. Apostolus : *Præcincti circa lumbos zonis aureis* (*Apoc.* xv, 6). Calciamenta, præparatio pacis. In Apostolo : *Calciati pedes in præparationem Evangelii pacis.* Arma interioris hominis, in Apostolo : *Induti loricam justitiæ, et scutum fidei, et galeam salutis, et gladium spiritus, quod est Verbum Dei* (*Eph.* vi, 15).

CAPUT VIII.

De his quæ in usu atque in medio habentur.

Panis, Christus, vel sermo Dei. In Evangelio : *Ego sum panis vivus* (*Joan.* vi, 41) ; et alibi : *Mittamus lignum in panem ejus* (*Jer.* xi, 19) : id est, crucem in corpus ejus, et panis quemadmodum doctrinam, ita et malam significat, ut ibi : *Panis absconditus suavior* (*Prov.* ix, 17). Vinum idem quod supra, in Salom. : *Et bibite vinum quod miscui vobis* (*Prov.* ix, 5). Vinum etiam securitatem rectitudinis significat, ut : *Infundens oleum et vinum* (*Luc.* x, 34); ut per vinum mordeantur vulnera, per oleum foveantur. Oleum, misericordia, vel Spiritus sanctus. In psal., *In oleo sancto meo linivi eum* (*Ps.* lxxxviii, 21). In aliam partem : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Ps.* cxl, 5), id est, adulatio. Porcina, peccata. In psalm., Saturatus sum porcina. Azymum, sinceritas cordis, sine fermento malitiæ. In Apostolo : *In azymis sinceritatis et veritatis* (I *Cor.* v, 8). Ovum, spes certa fidelium. Item in malam partem : *Qui comederit de ovis eorum morietur* (*Isai.* lix, 5), de improbis et male doctis. Similago, puritas mentis, et fortitudo charitatis. In Levitico : *Si autem anima offert munus sacrificium Deo, similago sit munus ejus* (*Lev.* ii, 1). Subcinericium humilitatis oblatio. In Genesi : *Festinanter consperge tres mensuras similaginis, et fac subcinericios* (*Gen.* xviii, 6). Et in malam partem : *Factus est Ephraim subcinericius* (*Osee* vii, 8). Lac, mentis sinceritas. In Epistola Petri : *Rationabile sine dolo lac concupiscite* (I *Petr.* ii, 2). Item in aliam partem, de rudibus in Ecclesia : *Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis* (I *Cor.* iii, 2). Hic lac, exiguitas sensus. Lac coagulatum, vitiis concretum. In psal. : *Coagulatum est sicut lac cor eorum* (*Ps.* cxviii, 70). Sal, condimentum sapientiæ. In Evang. : *Vos estis sal terræ* (*Matth.* v, 13) et *habete sal in vobis* (*Mar.* ix, 49). Mel, dulcedo præceptorum Dei. In psal. : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo* (*Ps.* cxviii, 103). Item aliter, in Salomone : *Inveniens mel, manduca quod satis est, ne forte satiatus evomas* (*Prov.* xxv, 16), id est, *altiora te ne quæsieris* (*Eccli.* iii, 22). Fel, amaritudo malitiæ. In psalmo : *Dederunt in escam meam fel* (*Ps.* lxviii, 22).

Acetum, asperitas corruptæ mentis. In psalmo : *Et in siti mea potaverunt me aceto* (*Ps.* lxviii, 22). Item acetum, correptio doctorum, unde Salomon : *Acetum in nitro qui cantat carmina corde pessimo* (*Prov.* xxv, 20). Pix, inquinamentum et nigredo delictorum. In Salomone : *Qui tangit picem, inquinabitur ab ea* (*Eccli.* xiii, 1). Sicera, confectio quædam malitiæ et nequitiæ. In Evangelio : *Vinum et siceram non bibet* (*Luc.* i, 15). Calix, Domini passio. In psalmo : *Calicem salutaris accipiam* (*Ps.* cxv, 13). Et ipse Dominus : *Pater, transfer calicem hunc a me* (*Mar.* xiv, D 36). Et in malam partem : *Calix aureus Babylonis* (*Jerem.* li, 7). Merum, sinceritas judicii aut veritatis, vel calor fidei. In psalmo : *Vini meri plenus mixto* (*Ps.* lxxiv, 9). Fex, ultimum judicii. In psalmo : *Verumtamen fex ejus non est exinanita.* Item, illi qui secure in peccatis quiescunt; unde propheta : *Requievit in fecibus suis* (*Jerem.* xlviii, 11). Cibus, sermo vel voluntas Domini. In Evangelio : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit Patris* (*Joan.* iv, 34). Potus, idem quod supra. In psalmo : *Et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Ps.* xxxv, 9), id est Spiritu sancto. Et Psalmista : In compungendo *potum meum cum fletu temperabam* (*Ps.* ci, 10). Item in aliam partem : *Non est regnum Dei esca et potus*

(*Rom.* XIV, 17). Promptuaria, cordis receptacula. In cantico Deuteronomii : In promptuariis eorum timor. Pera, victus sollicitudo, et impedimenta sæculi. In Evangelio : *Non peram in via* (*Matt.* X, 10). Sacculus, thesaurizatio in Deo. In Evangelio : *Facite vobis sacculos qui non veterascunt* (*Luc.* XII, 33). Et in aliam partem : *Sacculum communem possideamus* (*Prov.* I, 14), id est, avaritiam. Pecunia, verba divina. In Evangelio : *Oportuit ergo te mittere pecuniam meam numulariis* (*Matt.* XXV, 27). Et sapientia, unde Salomon : *Sapientia occulta et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque* (*Eccli.* XX, 32). Vellus, populus. In psalmo : *Et descendit tamquam pluvia in vellus* (*Ps.* LXXI, 6). Linum, spiritalis fortitudo, vel candor, vel subtilitas Scripturarum. In Exodo : *Porro filiis Aaron tunicas lineas parabis* (*Exod.* XXVIII, 40). Item in malam partem : *Non indues vestem ex lana linoque contextam* (*Deut.* XXII, 11). Utres, vasa humani corporis. In Evangelio : *Vinum novum in utres novos mitti debet* (*Luc.* V, 38). Farina, opus bonum, vel scientia. In Evangelio : *Abscondit mulier in farinæ sata tria* (*Luc.* XIII, 21). Item in malam partem : vanas cogitationes, ut propheta : *Tolle molam et mole farinam* (*Isa.* XLVII, 2). Mola, vitæ conversatio. In Evangelio : *Duæ molentes in mola* (*Matth.* XXIV, 41). Possunt et duo testamenta lapides molæ significare, per quos labore disserentium triticum veteris instrumenti in farinam Evangelii convertatur.

Hæc igitur nomina cum in textu sacræ lectionis occurrunt, ita vel maxime ut exprimuntur apertioribus accipienda traduntur, licet in diversas plerumque significationes pro persona vel tempore vel loco exeant, atque in figuras locis congruas pro ratione allegoricæ interpretationis erumpant. Nam et abyssus intelligitur, sicut supra diximus, profunditas Scripturarum, et item abyssus, aquæ immensitas : *Et rupti sunt fontes abyssi magnæ* (*Gen.* VII, 11). Item abyssus, ineffabilia judicia Dei. In psalmo : *Judicia tua abyssus multa* (*Ps.* XXXV, 7). Item abyssus, infernus : *Aut quis descendit in abyssum* (*Rom.* X, 7)? id est, *Christum de mortuis revocat.* Item abyssus, corda hominum facinoribus tenebrosa : *Abyssus dixit : Non est mecum* (*Job* XXVIII, 14), id est, sapientia. Ignis, sicut superius memoravimus, accipitur Spiritus sanctus, ut Paulus : *Deus noster ignis consumens est* (*Heb.* XII, 29). Et iterum, ignis charitas circumsepta ejus, circumsepta ignis flammæ ejus. Ignis, tribulatio. In Psalterio : *Igne nos examinasti, sicut igne examinatur argentum* (*Ps.* LXV, 10). Item : *transivimus per ignem et aquam* (*Id.* 12). Ignis, ira : Et consumam eos in igne iræ meæ, ait Dominus. Ignis, voluptas : Omnes adulterantur sicut clibanus corda eorum. Item ignis, mentis malitia ; ut ; *Tunc ignis adversarios consumit* (*Hebr.* X, 27). Item virtus charitatis ut : *Currus Dei flammu ignis, rotæ ejus ignis accensus* (*Dan.* VII, 9). Umbra, ut indicavimus, significatur protectio divina. Item umbra aliquando, peccata : *Sedentes in tenebris et in umbra mortis* (*Ps.* CVI, 10). Umbra aliquando pœna, in Job : *Umbra mortis et* nullus ordo (*Job.* X, 22). Et quia umbra non longe est ab ea re cujus est umbra, ita et mors non longe est a pœna quæ infert mortem. Umbra aliquando est delectatio peccatorum ; in Job de diabolo : *Sub umbra dormit in secreto calami in locis humentibus* (*Job* XL, 16). Et rursus species aliquæ specie una res multas significant.

Duo testamenta, eo quod hic duo illi lapides molares possint significare, memoravimus. Et item duo testamenta, duo Cherubin, in Exodo (*Exod.* XXV, 18); duo animalia, in Habacuc; duæ petræ, in Exodo (*Exod.* XVII, 6) et in Canticis canticorum (*Cant.* II, 14), quarum velamento, *sponsa et Moyses proteguntur; duo montes ænei*, in Zacharia, de *quorum frutetis myrtinis*, et obscura opacitate egrediuntur quadrigæ cum equis rufis, nigris, albis et variis (*Zach.* VI, 1). Sed has tam multimodas significationes in singulis prosequi nominibus, non solum laboris immensi, verum etiam impossibile arbitrati sumus. Nunc ergo ad eum interpretationis modum atque ordinem, quem paululum pro necessitate disputandi interrupimus, revertamur.

Cophini, apostoli. In Evangel. : *Et tulerunt reliquias duodecim cophinos fragmentorum plenos* (*Matt.* XIV, 20). Item in aliam partem : *Manus ejus in cophino servierunt* (*Ps.* LXXX, 7), id est, in servitute, vel tribulatione, quam Ægyptii intulerunt.

Cathedra, doctrina. In psalmo : *Et in cathedra seniorum laudent eum* (*Ps.* CVI, 32). Item in aliam partem : *Et in cathedra pestilentiæ non sedit* (*Ps.* I, 1), id est, in doctrina hæreticorum. Scabellum, humiliatorum subjectio. In psalmo : *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Ps.* CIX, 1). Item, humanitas Christi, ut in psalmo : *Adorate scabellum pedum ejus* (*Ps.* XCVIII, 5). Statera, æquitas, vel divinæ gubernationis potentia. In Isaia : *Et libravit in pondere montes, et colles in statera* (*Isa.* XL, 12).

Cinis, humanæ fragilitatis inanitas. In Salomone : *Quid superbis, terra et cinis* (*Eccl.* X, 9)? Olla, prosapia. In psalmo : *Moab olla spei meæ* (*Ps.* LIX, 10), id est, quod de Ruth Moabitide Christi secundum carnem prosapia descenderit. Item in aliam partem, olla, tribulationis excoctio; in propheta : *Et vidi ollam succensam a facie aquilonis* (*Jerem.* I, 13). Lampades, animæ justitia fulgentes. In Evangelio : *Et paraverunt lampades suas* (*Matt.* XXV, 7). Item, claritas miraculorum, vel verba prædicatorum, quæ stulti contemnunt, ut Job : *Lampas contempta apud cogitationes stulti* (*Job* XII, 5). Tenebræ, delectationes vel doctrinæ pravæ, ut in psalmo : *In tenebris ambulant* (*Ps.* LXXXI, 5). Item, occulta judicia Dei, ut in psal. : *Posuit tenebras latibulum suum* (*Ps.* XVII, 12). Item, castigatio vel adversitas, ut Isaias : *Ego Dominus formans lucem, et creans tenebras* (*Isa.* XLV, 7). Lucerna, Ecclesia, vel anima. In Evangelio : *Sint lumbi vestri accincti et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII, 35). Aliquoties lucernæ, opera bona : *Sic luceat lumen vestrum, ut videant opera vestra bona* (*Matth.* V, 16) Modius, corpus humanum, vel legis littera, vel populus

Judæorum. In Evangelio : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio* (*Matth.* v, 15). Item, justum judicium vel mentis libratio in Dei et proximi æqua libratione. Unde Moyses : *Justus sit tibi modius* (*Lev.* 36). Candelabrum, Ecclesia, vel corpus Domini, aut sancta Scriptura. In propheta : *Et vidi a dextris altaris candelabra duo ardentia* (*Zach.* iv, 2,). Mensa, altare, vel refectio spiritalis. In psalmo : *Parasti in conspectu meo mensam* (*Ps.* xxii, 5). Clavis, adapertio scientiæ spiritalis. In Luca : *Væ vobis, legis peritis, quia tollitis clavem scientiæ : ipsi non introistis, et eos qui introibant, prohibuistis* (*Luc.* xi, 52)! Item claves, justitiæ, misericordiæ, pietatisque virtutes. In Evangelio : *Tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* xvi, 19). Clavi, timor Dei, ut in psalmo : *Confige timore tuo carnes meas* (*Ps.* cxviii, 120). Item clavi, scientiæ fortis doctores, ut Salomon : *Verba sapientum ut stimuli et clavi in altum defixi* (*Eccl.* xii, 11). Seræ, repagula adversus impios divinorum præceptorum. In psalmo : *Quoniam confortavit seras portarum tuarum* (*Ps.* cxlvii, 12). Ascia vel dolabrum, pravorum persecutio. In psalmo : *In bipenne et ascia dejecerunt eam* (*Ps.* lxxiii, 6). Bipennis, geminata afflictio, in psalmo, ut supra. Framea, anima justi, ut abundent ergo justi et effundetur framea. Item mors, ut in psalmo : *Erue a framea, Deus, animam meam* (*Ps.* xxi, 21). Gladius, verbum Dei. Apostolus enim : *Gladius spiritus, quod est verbum Dei* (*Eph.* vi, 17). Item lingua falsi testis, ut in psalmo : *Dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus* (*Ps.* lvi, 5). Navis, Ecclesia. In Evangelio : *Navicula multis in medio mari jactabatur fluctibus* (*Matth.* xiv, 24). Solet et homo navicula dici, ut nautæ cogitationes hominum gubernantes advertantur. Retia, prædicatio. In Evangel. : *Et mitte retia in capturam* (*Luc.* v, 4). Trabes, peccatum gravius. In Evangel. : *Ejice primum trabem de oculo tuo* (*Matth.* vii, 5). Festuca, peccatum levius. In Evangel. : *Et videbis tunc ejicere festucam de oculo fratris tui.*

Laqueus, dolus. In psalmo : *Laqueum paraverunt pedibus meis* (*Ps.* lvi, 7). Funes, sors, vel hæreditas. In psalmo : *Funes ceciderunt mihi in præclaris* (*Ps.* xv, 6). Item funes, peccata : *Væ qui trahitis peccata velut funem longum* (*Isai.* v, 18). Et iterum : *Funes peccatorum circumplexi sunt me* (*Ps.* cxviii, 61). Rota, orbis, aut vita humana. In psalmo : *Vox tonitrui tui in rota* (*Ps.* lxxvi, 19). Item : *Deus meus, pone illos ut rotam* (*Ps.* lxxxii, 14), id est, volubiles, vel instabiles effice in malitia sua. Item, utrumque testamentum, ut est apud Ezechielem (*Ezech.* i, 16). Spongia, cava infidelitas Judæorum. In Evangel. : *Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes obtulerunt ori ejus* (*Joan.* xix, 29). Scala, sanctorum profectus. In Genesi : *Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlos, angelos quoque Dei ascendentes et descendentes super eam* (*Gen.* xxviii, 12). Scopæ, cura superstitionis per vanam gloriam. In Evangel. : *Et veniens invenit vacantem, scopis mundatam et ornatam* (*Luc.* xi, 25).

A Stuppæ, cœtus malignantium per vitia et peccata, ut propheta : *Stuppæ collectæ synagoga peccantium* (*Eccl.* xxi, 10). Margarita, doctrina evangelica, vel spes regni cœlorum. In Evangel. : *Inventa autem una pretiosa margarita, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam* (*Matth.* xiii, 46).

Annulus, signaculum fidei. In Evang. : *Et date annulum in manum ejus* (*Luc.* xv, 22). Item de hoc in ps. iv, 7 : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*. Chlamys, laudis ornatus. In Salomone : *Chlamydes fecit viro suo* (*Prov.* xxxi, 22), id est vestimentum, quod de duobus coloribus, tanquam de duobus testamentis, confectum sit (*Ps.* iv, 7). Aurum, interior Scripturarum intellectus. In psalmo : *Et posteriora dorsi ejus in specie auri* (*Ps.* lxvii,
B 14). Item, Christi divinitas, ut in Canticis de sponso dicitur : *Caput ejus aurum optimum* (*Cant.* v, 11). Item splendor supernæ civitatis Jerusalem, quam Joannes se vidisse testatur : *Ipsa vero civitas aurum mundum* (*Apoc.* xxi, 18). Item, sapientia, ut Salomon, Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis. Item, splendor sanctitatis, quem subito commutatum Jeremias deplorat : *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus* (*Thr.* iv, 1)?

Argentum, eloquia divina, sive intellectus litteræ, vel historiæ. In psalmo : *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum* (*Ps.* xi, 7). Item in malam partem : *Aurum et argentum eorum æruginavit* (*Jac.* v, 3). Scotia, spuma, vel rubigo, quam in fornace deponit argentum, tales erunt peccatores,
C cum eos gehennæ caminus acceperit. Lapides pretiosi, apostoli, vel sancti, sive opera ipsa virtutum. In Apocalypsi : *Fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata* (*Apoc.* xxi, 19). Æs, vanitas, vel inanitas fidei. In Apostolo : *Factus sum velut æs sonans* (I *Cor.* xiii, 1). Item in aliam partem : *Posuisti ut arcum æreum brachia mea* (*Ps.* xvii, 35). Hic æreum, fortem, vel firmum. Ferrum, tribulatio, vel homo ipse. In psalmo : *Ferrum pertransiit animam ejus* (*Ps.* civ, 18). Plumbum, pondera peccatorum. In propheta: Et vidi iniquitatem super talentum plumbi. Fictile, fragilitas carnis. In Apostolo : *Habemus thesaurum hunc in vasis fictilibus* (II *Cor.* iv, 7).

CAPUT IX.

D *De variis verborum significationibus, quæ per Infinitivum dicuntur.*

Ædificare, bona opera facere, vel bene docere. In Apostolo : *Si quis autem ædificat supra fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos* (I *Cor.* iii, 12), id est, opera diversarum virtutum.

Destruere, mala opera exercere, vel male docere. In Salomone : *Unus ædificans, et unus destruens* (*Eccl.* xxxiv, 28). Mundare, vitiis expurgare. In Evangelio : *Tetigit eum Jesus, dicens, volo, mundare, et confestim mundata est lepra ejus* (*Matth.* viii, 3). Stare, fide consistere. In Apostolo : *State in fide* (I *Cor.* xvi, 13). Ambulare, ad Deum tendere. In psalmo : *Et ambulabam in latitudine* (*Ps.* cxviii, 45). Sedere, in Deo humiliter quiescere. In Evangelio : *Vos autem sedete*

in civitate (*Luc.* XXIV, 49). Jacere, aut vitiis, aut tentationibus succumbere. In Evangel.: *Et invenit eam jacentem in lecto* (*Marc.* VII, 30). Currere, in operibus bonis properare. In Apostolo. *Sic currite ut comprehendatis* (I *Cor.* IX, 24).

Vigilare, custodiam cordis adhibere, vel in Deum resurgere. In psalmo: *A vigilia matutina usque ad noctem* (*Ps.* CXXIX, 6). Et Apostolus: *Evigilate, justi, et nolite peccare* (I *Cor.* XV, 34). Item alibi: *Vigilate, state in fide, viriliter agite* (I *Cor* XVI, 13). Dormire, post transitum apud Deum requiescere. In psalmo: *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (*Ps.* XL, 9)? Et aliter, dormire, peccatorum sopore torpescere. In Apostolo: *Surge, qui dormis* (*Eph.* V, 14). Erubescere in malo optimum, in bono pessimum; unde dicitur: *Est confusio adducens peccatum, et confusio adducens gloriam* (*Eccl.* IV, 25).

Ascensus, profectus in Deum: In psalmo: *Ascensus in corde ejus* (*Ps.* LXXXIII, 6). Descensus, defectus a Deo. In Evang.: *Homo quidam descendebat ab Hierusalem in Jericho* (*Luc.* X, 30). Via, Christus. In Evang.: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Et aliter, via, vita hominis. In psalmo: *Vias meas enuntiavi, et exaudisti me* (*Ps.* CXVIII, 26). Et Salomon: *Comedent fructum viarum suarum* (*Prov.* I, 3).

Speciosa, vitiorum illecebris dilata. In Evangelio: *Lata porta et spatiosa via, quæ ducit ad perditionem* (*Matth.* VII, 13). Arcta, districta, vel tribulationibus pressa, quæ ducit ad vitam. In Evangelio: *Quam angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam* (*Ibid.* 14).

Directa, præceptis Dei ordinata. In Isaia: *Rectas facite semitas ejus* (*Isai.* XL, 3). Prava, a Dei præceptis devia. In Isaia: *Et erunt prava in directa, et aspera in vias planas* (*Ibid.*). Plana, obedientia præceptorum exæquata. In Isaia, ut supra. Aspera, inobedientiæ asperitate horrida, ut supra. A dextris, a parte justitiæ. In Evangelio: *Statuet quidem oves a dextris, hædos autem a sinistris* (*Matth.* XXV, 33). A sinistris, a parte injustitiæ. In Evangelio, ut supra. Fovea, dolus, vel lapsus in mortem. In psalmo: *Foderunt ante faciem meam foveam* (*Ps.* XXI, 17). Puteus, diabolus, vel infernus. In psalm.: *Neque urgeat super me puteus os suum* (*Ps.* LXVIII, 16). Et in bonam partem; in Genesi: *Ad puteum juramenti* (*Gen.* XLVI, 1), id est, ad aquam fidei. Item, initium fidei, ut in Canticis: *Fons hortorum fons aquarum viventium* (*Cant.* IV, 15). Fons, Christus, ut in psalmo: *Sitivit anima mea ad Dominum fontem vivum* (*Ps.* XLI, 3). Item, dona Dei, ut in psalmo: *Et apparuerunt fontes aquarum* (*Ps.* XVII, 16). Item in malam partem, perversorum dogmatum doctores, et iniqua agentes, ut Petrus: *Hi sunt fontes sine aqua* (II *Petr.* II, 17). Torrens, tentationum vis mentem impellens, ut in psalmo: *Torrentem pertransivit anima nostra* (*Ps.* CXXIII, 5). Item, fragus peccatorum, a quo David liberari desiderans ait: *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro* (*Ps.* CXXV, 4). Sanitas, mentis integritas; in psalmo: *Clamavi ad te, et sanasti me* (*Ps.* XXIX, 3). Languor, vitiorum morbus; in psalmo: *Qui sanat omnes languores tuos* (*Ps.* CII, 3). Et in Evangelio. *Ipse languores nostros tulit* (*Isai.* LIII, 4). Lepra, peccatorum contaminatio. In Evangelio: *Et confestim mundata est lepra ejus* (*Matth.* VIII, 3).

CAPUT X.

De Hierusalem, vel adversis ejus.

Hierusalem, Ecclesia vel anima. In psalmo: *Lauda, Hierusalem* (*Ps.* CXLVII, 12). Et notandum, quod quæcumque in Ecclesia generaliter conveniunt, hæc ad animam referri possunt. Sion, idem quod supra. In psalmo: *Lauda Deum tuum, Sion* (*Ibid.*). Filii Sion, filii Ecclesiæ. In psalmo: *Et filii Sion exsultaverunt super regem suum* (*Ps.* CXLIX, 2). Filiæ Hierusalem, idem ut supra: id est, animæ cœlesti vitæ deditæ. Alias, filiæ sunt infernæ animæ, ut in libro Sapientiæ: *Filiæ tibi sunt, serva corpus illarum* (*Eccli* VII, 26). Tabernaculum, corpus Domini, vel Ecclesia. In psalmo: *In sole posuit tabernaculum suum* (*Ps.* XVIII, 6). Item, cœlestis patria, ut in psalmo: *Ingrediar in locum tabernaculi* (*Ps.* XLI, 5).

Arca, caro Dominica, vel corda sanctorum Deo plena. In psalmo: *Tu et arca sanctificationis tuæ* (*Ps.* CXXXI, 8). Item, arca, Ecclesia, intra quam salvanda clauduntur. In Genesi: *Remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant in arca* (*Gen.* VII, 23).

Tabulæ lapideæ duæ, ut puto, propter testamenta duo, vel propter duo præcepta dilectionis Dei et proximi. In Exodo: Et dixit Dominus ad Moysen: *Excide tibi duas tabulas* (*Exod.* XXXIV, 1). Lex, præcepta divina. In psalmo: *Lex Domini immaculata* (*Ps.* XVIII, 8).

Chirographum, conscriptio hominis peccatoris cum diabolo per manum iniquitatis. In Apostolo: *Chirographum peccati quod erat contrarium nobis* (*Coloss.* II, 14).

Pactum, confœderatio gratiæ divinæ cum homine. In psalmo: *Vidi non servantes pactum.* Testamentum, confirmatio voluntatis divinæ. In propheta. *Et confirmabo testamentum meum super domum Juda* (*Heb.* VIII, 8). *Stylus ferreus* (*Job* XIX, 24), fortis sententia divini verbi.

Præputium, vita gentilis. In Apostolo: *In præputio aliquis vocatus est, non circumcidatur* (I *Cor.* VII, 18), id est, etiam qui ex gentibus ad fidem Christi venit, corpore non circumcidatur.

Circumcisio, exspoliatio vitiorum. In Apostolo: *Circumcisi estis circumcisione non manu facta, in exspoliatione corporis carnis* (*Coloss.* II, 11). Cornu, fortitudo, vel regnum. In I Regnorum. *Et exaltavit cornu Christi sui* (I *Reg.* II, 10). Purpura, martyrii species per cruorem. In Exodo: *Omnis qui percipit corde, afferet initia Domino, aurum, argentum, æramentum, hyacinthum, purpuram, coccum bis tinctum et byssum* (*Exod.* XXXV, 5).

Fimbriæ, verba fidei diligenter retinenda, ut in psalm.: *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus in fimbria* (*Ps* XLIV, 14). Coccus, idem quod supra; vel charitatis ardor, vel crucis mentio. In Exodo, sicut

supra. Byssus, castitatis vel continentiæ candor. In A Exodo, ut supra. Hyacinthus, confessorum livores. In Exodo, ut supra. Superhumerale, operum ab humeris significatio. In Exodo : *Et fecerunt superhumerale de auro et hyacintho, et purpura, et cocco tincto, et bysso torta* (*Exod.* XXXIX, 2).

Rationale, doctrinæ, vel rationis a pectore declaratio. In Exodo : *Et fecerunt rationale opere textili secundum opus superhumeralis* (*Exod.* XXXIX, 8). Poderis, doctrina secretior atque perfectior. In Exodo : *Et fecerunt vestimentum poderem sub umbone opus textile totum hyacinthinum* (*Exod.* XXXIX, 20).

Lamina aurea in fronte, crucis præfiguratio. In Exodo : *Et fecerunt laminam auream, et inscripserunt in ea litteras deformatas signaculum sanctitatis Domini* (*Exod.* XXXIX, 29), id est, nomen tetragrammaton B Domini. Templum, corpus Domini, vel sancti. In Apost. ; *Vos enim estis templum Dei vivi* (II *Cor.* VI, 16). Et ipse ait : *Solvite templum hoc* (*Joan.* II, 19). Altare fidei altitudo. In psalmo : *Tunc imponent super altare tuum vitulos* (*Ps.* L, 21). Sacrificium, oblatio justitiæ. In psalmo : *Sacrificate sacrificium justitiæ* (*Ps.* IV, 6). Item laus Dei, ut in psalmo : *Sacrificium laudis honorificabit me* (*Ps.* XLIX, 23).

Holocaustum, totus fide accensus. In psalmo : *Holocausta medullata offeram tibi* (*Ps.* LXV, 15). Hostia, Christus, vel anima dicata Deo. In Apost. : *Oblationem et hostiam Deo, in odorem suavitatis* (*Eph.* V, 2). Myrrha, mortalitatis indicium. In psal. : *Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis* (*Ps.* XLIV, 9).

Thus, virtus orationis, ut in psalmo : *Dirigatur* C *oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Ps.* CXL, 2). Unguentum, diffusa nominis Christi gratia. In Salomone : *Unguentum diffusum nomen tuum* (*Cant.* I, 2). Sancta sanctorum, interiora quæque mysteria Domini, vel regna cœlorum. In Epistola ad Hebræos : *Non enim in manufactis sanctis Jesus introivit exemplaria virorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Heb.* IX, 24). Sabbatum, requies spiritalis. In Genesi : *Et requievit Dominus ab omnibus operibus suis* (*Gen.* II, 2). Item Isaias : *Si averteris a sabbato pedem tuum* (*Isa.* LVIII, 13). Item, in malam partem : *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (*Thren.* I, 7), et cætera. Quadragesima, figura præsentis vitæ ac laboris. In Evangelio : *Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (*Matth.* IV, 2). D Pascha, prænuntiatio Dominici transitus. In Evangelio : *Ante diem autem festum Paschæ sciens Jesus quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII, 1). Quinquagesima, manifestatio futuræ beatitudinis vel remissionis. In Levit. : *Numerabitis ergo septem hebdomadas plenas usque ad alteram diem* (*Levit.* XXIII, 15), et infra, id est, *quinquaginta dies.* Jubilæus venturæ quietis significatio. In Levit. : *Annus remissionis est, signum sanctum erit vobis* (*Levit.* XXV, 10). Civitas Dei, Ecclesia, vel anima. In psalmo : *In civitate Dei nostri* (*Ps.* XLVII, 2).

Cives, fideles. In Apost. : *Sed estis cives sanctorum, et domestici Dei* (*Ephes.* II, 19). Muri, munimenta Scripturæ divinæ, vel prophetæ, aut sancti. In psalmo : *Ædificentur muri Hierusalem* (*Ps.* L, 20) ; item in aliam partem : *In Deo meo transgrediar murum* (*Ps.* XVII, 30).

Turres, apostoli, vel perfecti quique. In Psalmo : *Et abundantia in turribus tuis* (*Ps.* CXXI, 7). Portæ, Scripturæ sanctæ, vel justitiæ, vel apostoli, aut angeli. In psalmo : *Et elevamini, portæ æternales* (*Ps.* XXIII, 7). Item in aliam partem : *Quia lata porta et spatiosa via quæ ducit ad mortem* (*Matth.* VII, 13). Plateæ, latitudo [*Al.* beatitudo] dilatata sanctorum. In Apocalypsi : *Et plateæ civitatis aurum mundum, tamquam vitrum perlucidum* (*Apoc.* XXI, 21). Fundamentum, Christus, vel fides in Apostolo : *Fundamentum aliud nemo potest ponere, quam id quod positum est, Christus Jesus* (I *Cor.* III, 11).

Maceria, lex, vel Angelorum custodia. In Cantico Isaiæ : *Et maceria circumdedi, et calamos affixi, et plantavi vineam* (*Isa.* V, 2). Domus, anima in qua Christus habitat, vel Ecclesia. In psalmo : *In domum Domini ibimus* (*Ps.* CXXI, 1). Cœnaculum, altitudo meritorum, vel scientiæ. In Evangelio : *Et ipse vobis ostendet cœnaculum magnum* (*Luc.* XXII, 12). Ostium, adapertio fidei. In Apostolo : *Ostium enim mihi apertum est, magnum et evidens* (I *Cor.* XVI, 9).

Ostiarius, Christus, qui dicit : *Per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X, 9).

Columna, firmamentum, vel stabilitas spiritalis. In Apost. : *Jacobus et Joannes et Cephas, qui videbantur columnæ esse* (*Gal.* II, 9).

Paries, interdum structura bonorum operum. In Cantic. : *Ecce hic retro post parietem nostrum prospiciens per fenestras* (*Cant.* II, 9). Fenestræ, visus et auditus, vel cæteri sensus, ut supra : *Prospiciens per fenestras.* Item in malam partem : *Mors introivit per fenestras* (*Jerem.* IX, 12). Gradus, spiritalis ascensus. In psalmorum titulo : *Canticum graduum* (*Ps.* CXIX, 1). *Ibunt sancti de virtute in virtutem* (*Ps.* LXXXIII, 8). Pavimentum, humiliatio, vel afflictio animæ, sive in terrena declinatio. In psalmo : *Adhæsit pavimento anima mea* (*Ps.* CXVIII, 25). Psalterium, opera bona. In psalmo : *Psalterium jucundum cum cithara* (*Ps.* LXXX, 3). Cithara, pectus devotum, in quo tamquam nervi sunt virtutes, hoc est, spiritalia bona. In psalm. : *Exsurge, psalterium cum cithara* (*Ps.* XLVI, 9), id est, opera cum fide ; vel de ipso Domino, resurrectio carnis cum divina virtute. Decachordum, præcepta decem, vel geminati, quinque sensus hominis exterioris cum interiore. In psalmo : *In decachordo psalterio, cum cantico et cithara* (*Ps.* XCI, 4). Organum, homo, vel ille qui est assumptus a Domino. In psalmo : *Laudate eum in chordis et organo* (*Ps.* CL, 4). Tympanum, attenuatum corpus jejunio. In psalterio : *Laudate eum in tympano et choro* (*Ibid.*). Chorus, concordia. In psalmo, ut supra. Tuba, vocis exaltatio in prædicatione divina. In propheta : *Exalta ut tuba vocem tuam* (*Isai.* LVIII, 1). Cymbala, labia Dominum confitentia, vel dilectio

Dei et proximi. In psalmo: *Laudate eum in cymbalis bene sonantibus* (*Ps.* CL, 5). Jubilatio, clamor spiritali fervore expressior. In psalm.: *Laudate eum in cymbalis jubilationis* (*Ibid.*).

Ægyptus, mundus hic, vel gentilium populus. In psalmo: *Venient legati ex Ægypto* (*Ps.* LXVII, 32). Æthiopia, Ecclesia ex gentibus. In psalmo: *Æthiopia præveniet manus ejus Deo* (*Ibid.*). Item in aliam partem, in psalmo: *Dedisti eum escam populo Æthiopum* (*Ps.* LXXIII, 14). Babylon, aut mundus, aut Roma. In Apocalypsi: *Et Babylon magna venit in memoriam ante Deum dare ei calicem vini indignationis iræ ejus* (*Apoc.* XVI, 19). Inimici, diabolus, vel vitia. In psalm.: *Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta* (*Ps.* CXXVI, 5).

Fures, hæretici et pseudoprophetæ; in Evangelio: *Omnes quotquot venerunt ante me, fures fuerunt et latrones* (*Joan.* X, 8). Gentes, vitia. In Pentateucho: *Cum introduxerit te Dominus Deus in terram quam possessurus ingredieris, et deleverit gentes multas coram te* (*Deut.* VII, 1). Item in aliam partem: *Omnes gentes, plaudite manibus* (*Ps.* XLVI, 2). Pugna, certamen adversus nequitias spiritales, vel adversus vitia conflictus. In Apostolo: *Sic pugno non quasi aerem verberans* (I *Cor.* IX, 26). Pax, carnis in bonum et spiritus concordia. In psalmo: *Rogate quæ pacis sunt Hierusalem* (*Ps.* CXXI, 6). Item pax, Christus. In Apostolo: *Ipse enim est pax nostra* (*Eph.* II, 14). Victoria, de diabolo, vel de adversis triumphus. In Apostol.: *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* XV, 57). Bravium, consummatorum præmium meritorum. In Apost.: *Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei* (*Phil.* III, 14). Corona, æternæ gloriæ pro justitia merces. In Apostolo: *De reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (II *Tim.* IV, 8). Quoniam spiritalium profectuum consummatio provehit ad coronam, recte horum quoque spiritalem nominum interpretationem corona consummat. Quæ tamen nomina universa complecti arduum duximus, sicut etiam illud, ut depromerentur cuncta quæ se in utramque partem gemina significatione diffundunt.

CAPUT XI.
De numeris.

Sane tandem his nominibus absolutis, numeros quoque breviter digeramus, quos mystica exemplorum ratio inter sacros celebriores fecit.

I. Hic numerus ad unitatem Deitatis refertur: in Pentateucho: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI, 4). Et Apostolus: *Unus Deus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV, 5). Et arca Noe, qua sancta Ecclesia designatur, *in uno cubito consummatur* (*Gen.* VI, 16), quia in unius Dei contemplatione quies æterna perficitur.

II. Ad duo testamenta divinæ legis referuntur, in Reg.: *Et feci in Dabir duo Cherubin decem cubitorum altitudine* (III *Reg.* VI, 23). Duo præcepta charitatis, amoris videlicet Dei et proximi. *Duo in agro*, *duo in molendino, duo in lecto* (*Luc.* XVII, 34), leguntur in sancto Evangelio.

III. Ad Trinitatem; in Joannis Epistola: *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus sanctus, et tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua et sanguis* (I *Joan.* V, 7). Et in Gen.: *Tres propagines* (*Gen.* XL, 10).

IV. Ad quatuor Evangelia, in Ezechiele: *Et ex medio eorum, similitudo quatuor animalium* (*Ezech.* I, 5). Sicut et *quatuor flumina paradisi* (*Gen.* II, 10). Nomen tetragrammaton quatuor litteris Hebraicis scribitur. Quatuor cornibus sancta crux insignitur, ut Habacuc: *Cornua in manibus ejus* (*Hab.* III, 4).

V. Ad quinque libros Moysi, *ad quinque porticus* (*Joan.* V, 2), *ad quinque panes* (*Joan.* VI, 9), *ad quinque plagas* (*Joan.* XX, 25) in corpore Dominico. Apostolus: In Ecclesia *volo quinque verba sensu meo loqui* (I *Cor.* XIV, 19).

VI. Ad diem sextum, quo Dominus hominem cum universis terræ animantibus fecit. In Genesi: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Item paulo post: *Et factum est vespere, et factum est mane dies sextus* (*Ibid.*, 31). Senario numero perfectio comprehenditur: propterea Deus sex diebus mundum perfecisse describitur, et ipsis quinque unus adjicitur, ut lex per Evangelium impleatur. Sex sunt ætates sæculi: quinque transierunt, sexta a Joanne Baptista et inhumanato Christo decurrit ad finem sæculi; unde et sexta die fecit Deus hominem ad imaginem suam, quia sexta ista ætate manifestatur per Evangelium reformatio mentis nostræ, secundum imaginem ejus qui creavit nos. Sex has ætates illæ sex hydriæ significant, *quas Dominus impleri jussit aqua*, et in iis *aqua conversa est in vinum* (*Joan.* II, 6), ut jam manifestatum Christum in lege et prophetis intelligamus. Illa ergo tempora sex, quasi per articulos distributa atque distincta, quasi vasa essent inania, nisi a Christo implerentur. Tempora utique inaniter præterirent, nisi in eis Dominus Jesus Christus prædicaretur. Impletæ sunt igitur hydriæ, id est, adimpletæ sunt prophetiæ.

VII. Ad diem septimum, in quo perfectis omnibus Dominus requievit. In Genes.: *Et requievit Deus die septimo ab omni opere quod patrarat* (*Gen.* II, 2). Numerus is humanæ rationis causa summam perfectionem significat, quia ex primo pari et ex primo impari constat: ex primo siquidem qui dividi potest, et ex primo qui dividi non potest. Hinc jubilæus, qui perfecta requies exprimitur, septem hebdomadis constat. Hinc *septem spiritus, qui sunt ante thronum Dei* (*Apoc.* I, 4). Et septiformem gratiam Spiritus sancti significaverunt *septem panes, quibus Christus quatuor hominum millia satiavit* (*Matth.* XV, 34).

VIII. Ad diem Dominicum resurrectionis, id est, octavum. In titulo psalmi, *In finem pro octava* (*Ps.* VI, 1).

IX. Ad sacramentum horæ nonæ, qua Dominus spiritum emisit. In Evangelio: *Et circa horam nonam*

clamavit Jesus voce magna (*Matth.* XXVII, 46). Sunt et A novem nomina pretiosorum lapidum, et novem sunt ordines angelorum.

X. Ad decalogum, id est, decem verba, quæ in tabulis duabus scripta sunt. In psalm. : *In psalterio decachordo psallam tibi* (*Ps.* CXLIII, 9).

XI. Ad apostolos. In Evangelio : *Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam* (*Matth.* XXVIII, 16). Undenarius etiam numerus, quando denarium monade excedit, pro transgressione et reprehensione ponitur; unde et Petrus apostolus non passus est numerum apostolorum in undenario consistere, sed *elegit Matthiam* (*Act.* I, 26) duodecimum in ordine. Hinc *undecim saga cilicina in veteri lege fieri præcipiuntur* (*Exod.* XXVI, 7), quæ significant pœnitentium actus pro commissis peccatis. *Ad undecimam tandem horam* (*Matth.* XX, 6), gentiles et ætas decrepita vocatur.

XII. Ad apostolos in Evangelio : *Duodecim autem apostolorum nomina sunt hæc* (*Matth.* X, 2). Hoc numero significatur *universa judicantium multitudo* (*Matth.* XIX, 28), propter duas partes septenarii, qua plerumque significatur universitas : quæ duæ partes, id est, tria et quatuor, altera per alteram partem multiplicatæ, duodecim faciunt.

XIV. Ad sacramentum Dominicæ generationis. In Evangelio, *Ab Abraham usque ad David, generationes sunt quatuordecim* (*Matth.* I, 17).

XV. Ad quindecim gradus templi, quos fecit Salomon, ad quorum numerum, quindecim psalmi qui inscribuntur Canticum graduum, compositi sunt; id est, a psalmo, *Ad Dominum cum tribularer* (*Ps.* CXIX, 1), usque ad, *Laudate nomen Domini.*

XVI. Ad numerum prophetarum.

XXII. Ad sacramentum divinorum voluminum, secundum litteras Hebræorum.

XXIV. Ad mysterium numeri seniorum. In Apocalypsi : *Et super thronos viginti et quatuor seniores* (*Apoc.* IV, 4). *Et viginti quatuor sortibus* in ministerio templi distributi fuerunt sacerdotes *a rege David* (I *Par.* XXIV, 7).

XXX. Ad fructus fidelium conjugiorum. In Evangelio : *Et dabunt fructum aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum* (*Matth.* XIII, 8), quod ad conjuges, sexagesimum ad viduas, centesimum ad virgines pertinet.

XXXIII. Ad mysterium ætatis, qua Dominus in carne versatus est; in Apostolo, sicut quibusdam ex hoc videtur, *Donec occurramus in unitate fidei et agnitionis filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Eph.* IV, 13).

XL. Ad quadragesimæ sacramentum. In Evangelio : *Et agebatur a spiritu in deserto diebus quadraginta* (*Luc.* IV, 1). Et virtus Decalogi, per quatuor libros Evangelii impletur; Decalogi autem mandata perficimus, si quatuor sancti Evangelii libros perfecte custodimus : sic per continentiam, vigilias, et orationes, et cætera, quæ Apostolus commemorat, *arma justitiæ* (II *Cor.* VI, 7) ad immortalis vitæ præmia pervenimus.

XLII. Ad numerum in eremo mansionum, vel ad numerum generationum, quæ ab Abraham sunt usque ad Dominum Jesum Christum (*Matth.* I).

XLVI. *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum* (*Joan.* II, 20), a transmigratione redeuntibus Judæis, secunda ædificatione post Salomonem. Hic B annorum numerus perfectioni Dominici corporis aptissime convenit.

L. Ad Pentecosten; in Actibus Apostolorum : *Et cum complerentur dies Pentecostes* (*Act.* II, 1).

LX. Ad fructum viduis, sive continentibus debitum. In Evangelio : *Et dabunt fructum, aliud sexagesimum* (*Matth.* XIII, 8).

LXXII. Ad numerum *presbyterorum Moysi* (*Num.* XI, 24), vel discipulorum quos Dominus elegit, in Evangelio : *Post hæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem* (*Luc.* X, 1).

C. Ad martyrum fructum sive virginum. In Evangelio : *Dabunt fructum aliud centesimum* (*Matth.* XIII, 8). Numerus ille absolutam perfectionem significat, sicut C de electis dicitur : *Qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores*; et cætera quæ sequuntur : *centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX, 29). Centum etiam quantitatem temporis indicat, ut Isaias, *Centum annorum puer morietur*; et cætera (*Isa.* LXV, 20). Est et in Evangelio *centesima ovis* (*Luc.* XV, 4), quam Christus sacris suis humeris imponens ad cœlestem patriam detulit.

M. Millenarius numerus pro perfectione omnium numerorum ponitur, et pro perfecta bonorum omnium actione. Sic Petrus in Epistola : *Unum vero hoc non lateat vos, charissimi, quia unus dies apud Deum, sicut mille anni* (II *Petr.* III, 8). Nam in cognitione Dei, præterita, præsentia et futura sunt æqualiter præsentia; et quæ longa, sive brevia nobis D videntur temporum curricula, æqualis spatii sunt apud Deum. Hos igitur certos sacratosque numeros exempli tantum causa protulimus. Sunt vero præter eos plurimi, vel pene omnes sacrati, qui quo modo fiant, ipse divinæ lectionis scrutator invenies.

SANCTI EUCHERII
LUGDUNENSIS EPISCOPI
INSTRUCTIONUM
AD SALONIUM
LIBRI DUO.

LIBER PRIMUS.

PRÆFATIO AD SALONIUM.

Sæpe a me requiris multarum rerum absolutionem, quæ in divinis voluminibus interpretem postulant; colligam, prout redierint in memoriam, quæ a te, mi Saloni, studio cognoscendi sedulo copioseque prolata sunt, atque eis non ex meo ingenio, sed ex illustrium doctorum judicio, neque ex propria temeritate, sed ex aliorum auctoritate respondeam, consectans, non tam eloquii exsultantis ambitum quam necessariæ brevitatis modum. Sic enim et innumeris satisfieri inquisitionibus tuis poterit, et mihi insuper liberum erit aliqua extrinsecus quæ cognitioni tuæ utilia arbitrabor inserere, ut est et illud, Quid significet Alleluia, Diapsalma, Amen; quid sit Cidaris, Ephod, Sclus et cætera: quæ vel in sacris libris frequentata, vel maxime in Ecclesiæ usu posita, interpretationem requirunt. Hæc cum se legentibus per totum Scripturarum corpus crebro offerant, non abs re existimavi ea tibi cum significationibus suis in opere hoc quasi coacervata ostendere. Dignum namque est quacumque cura mea ingenium tuum reparari, qui vixdum decem natus annos eremum ingressus, inter illas sanctorum manus non solum imbutus, verum etiam enutritus sis ab Honorato patre, illo, inquam, primum insularum, postea etiam Ecclesiarum magistro; cum te illic beatissimi Hilarii tunc insulani tironis, sed jam nunc summi Pontificis, doctrina formaret per omnes spiritualium rerum disciplinas, ad hoc etiam te postea consummantibus sanctis viris Salviano atque Vincentio, C eloquentia pariter sapientiaque præeminentibus. His igitur tot ac talibus usus magistris, ex me quoque minimo omnium audies quæ sciscitatus es. In quibus jam nunc et interrogantem te, et me respondentem recognosce. Vale in Christo.

CAPUT PRIMUM.

De Quæstionibus difficilioribus veteris Testamenti.

IN GENESI.

Interrogatio. Quibus Scripturarum testimoniis Trinitas approbatur?

Responsio. Multifariam et multis id quidem significationibus per omnia fere sacra volumina declaratum manifestatumque diffunditur; sed nos breviter hoc in ipso statim divinarum Scripturarum D A demonstremus exordio. *In principio*, inquit, *fecit Deus cœlum et terram.* Et infra: *Et spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I, 2). In principio, hoc est, in Filio, quia per Filium fecit Deus Pater cœlum et terram. Cui et illud a Patre dicitur: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Omnia enim per Filium operatus est: *Quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). *Ferebatur autem super aquas spiritus Dei* (*Gen.* I, 2), utique sanctus. Ecce habes et Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Item aliud: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Ecce Deum, et verbum quod est Filius, et Spiritum ejus sanctum. Item in Evangelio: *Ite, baptizate omnes* B *gentes, in nomine Patris, Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Sed Pater ingenitus, Filius genitus, Spiritus sanctus nec genitus nec ingenitus. Ne si ingenitum dixerimus, duos Patres dicere videamur; et si genitum, duos filios: sed potius qui ex Patre et Filio procedat, velut quædam Patris Filiique concordia. Neque apud nos potest sine Spiritu sancto justa esse concordia. Idem Spiritus et charitas et donum Dei dicitur. Idem et *divisor est gratiarum* (I *Cor.* XII, 4). Ergo Pater ex quo omnia, Filius per quem omnia, Spiritus sanctus in quo omnia; sicut et Apostolus dicit: *Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI, 36).

Int. Spiritus Dei quomodo ferebatur super aquas?

Resp. Non pervagatione, sed potestate dum creaturæ suæ supereminet regentis imperio.

Int. Aquas ubi legimus a Deo factas?

Resp. Etsi factas eas in exordio creaturarum non evidenter divinæ lectionis textus expressit, a Deo tamen factæ sunt. Nam et aliquanta alia quæ non scribuntur, quomodo de cæteris intelligantur, ostenditur. Sicut et Apostoli baptizati intelligendi sunt cum baptizatos eos non penitus manifestet apertior Scripturarum significantia. Licet quidam hoc intelligi illo volunt testimonio quod Salvator dicit: *Qui lotus est, non indiget ut lavet* (*Joan.* XIII, 10). Et tamen de aquis a Deo factis illud nos aliquatenus instruere testimonium potest quod dicitur: *Separentur aquæ in congregationem unam, et appareat arida* (*Gen.* I, 9); quia scilicet non præciperet ut aquæ a terra

quam fecerat, secernentur, nisi et aquas ipse fecis- A set. Nec enim consequenter in creaturarum ordine postea distingui juberet, quod ipse antea non creasset. Et hoc quidem ob id colligimus quia creationis ejus manifeste Genesis non intulit mentionem. Manifestius autem creaturæ hujus Deum designat auctorem psalmus ille qui dicit : *Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud* (*Ps.* XCIV, 5).

Int. Quid est quod dicitur : *Et vidit Deus quia bona sunt valde* (*Gen.* I, 31) ?

Resp. Vidit, hoc est, approbavit, id est, non ignoratione, sed manifestatione.

Int. Quæ consequentia nominis est ut scribatur : *Hæc vocabitur mulier, quoniam ex viro sumpta est* (*Gen.* II, 23)?

Resp. Etymologia quæ hic in Latino non sonat, B in Hebræo sermone servatur. Vir enim vocatur is, et mulier ista. Quod animadvertitur pulcherrime recens custodisse translatio divina dicens : *Hæc vocabitur virago, quia ex viro sumpta est* (*Ibid.*).

Int. In quo Dei similitudinem retinemus ?

Resp. In mente.

Int. Paradisus ubi esse definitur ?

Resp. Diversa super hac re sententia plurimorum est. Aliqui tamen hunc in terra esse definiunt, ut non potuerit nisi in terra habitare terrenus : quem tamen homini inaccessibilem effici virtute divina confirmant.

Int. Eden in Genesi (*Gen.* IV, 16) quid accipiemus ?

Resp. Sacratissimum ipsum ad Orientem paradisi C locum.

Int. Quid intelligendum est de arbore illa scientiæ boni et mali (*Gen.* II, 9) ?

Resp. In primis non, ut quidam hæretici interpretantur, malorum, ita et bonorum putetur ex hoc conditor Deus. In arbore quippe illa quæcumque erat, præceptum Dei intelligendum est ; sed in custodia præcepti scientia erat boni, in transgressione præcepti scientia erat mali. Ergo degustata arbore, id est, præcepti lege violata, scientia erat mali, quia præcepti legisque transgressum consequebatur et pœna.

Int. Si Deus hominem immortalem fecerit (*Sap.* II, 23), quemadmodum potuit mori ?

Resp. Non quod penitus immortalis homo factus a D Deo fuerit, sed aut servando mandatum crescerent ad æternum, aut prævaricando caderent in infernum. Et ne propria lege viventes similes Deo putarentur, aut nullis exstantibus meritis sempiternum paradisum possiderent. Tamdiu enim vel angelus, vel homo divino favore protegitur, donec injunctum sibi officium impleverit.

Int. Quomodo accipiendum est illud quod nobis Scriptura deambulantem in paradiso Deum retulit (*Gen.* III, 8)?

Resp. Dei in eodem loco præsentia hac deambulandi appellatione manifestatur. Scripturæ enim mos est, quo facilius hominibus ad intelligentiam clareat, per humanas significationes divinos motus affectusque ostendere. Sicut cum Dei brachium dicit (*Isa.* LIII, 1), potentiam ejus virtutemque significat ; cum aures (*Ps.* XXXIII, 16), eo quod cuncta indubitanter audiat ; cum oculos (*Ibid.*), eo quod indiscrete universa prospiciat ; cum animam (*Isa.* I, 14), eo quod perpetuum semperque vivat, aut quod auctore ipso omnia vivificentur.

Int. Cum omnia bona Deus fecerit, nihilque non ab illo factum sit, unde malum ?

Resp. De privatione boni, dum id quod in bonum auctor bonus protulit, in malum a male utentibus depravatur. In ipsa autem creaturæ substantia nihil est quod recte appellari malum possit. Porro ea quæ putantur mala, id est, serpentum et cætera bestiarum animantia ; per inconvenientem naturæ modum efficitur ut noxia sint. Venenum quippe, quod mortem infert homini, vita serpentis est. Si enim homo perpetuo immortalis mansisset, veneni perniciem incurrere non timeret. Hoc modo et alia in aquis vivunt, quæ terræ exposita moriuntur ; atque e contrario, vivunt alia in terra, quæ aquis immersa depereunt.

Int. Quia totius substantiæ creaturæ a Deo auctore processit, requiro quid de tenebris sentiendum sit.

Resp. Quidam ex hoc ita disputant : Silentium dicitur, ubi sonus nullus est, cum tamen nullam silentii noverimus esse substantiam. Sic et quia lucis præsentia nullæ sunt tenebræ, merito tenebræ deputantur lucis absentia. Cui opinioni parum congruere putant alii testimonium illud, quod scribitur : *Tuus est dies, et tua est nox* (*Ps.* LXXIII, 16).

Int. Cum nulla esse ignorantia apud Deum possit, quomodo ipse in libro Geneseos in exordiis dicit Dominus : *Adam, ubi es* (*Gen.* III, 9)?

Resp. Hoc est dicere : Adam, quo recidisti ? non ergo vox ista quasi pro ambigui sciscitatione quærentis est, sed cum increpatione interrogantis est. Et aliter : sermo hic, non Deum veri inscium, vel ubi esset Adam, Deum ostendit ignarum, sed illud potius ostendit, quod omnis ille qui peccat, velut jam erroribus suis devius, et per delictum recedens a conspectu Dei, notitia ejus efficiatur indignus. Et aliter : interrogat, ut suis quisque responsionibus convincatur ; quia licet non ignoret quod sibi vult indicari, vult tamen delinquentem etiam responsionis testimonio reum statui. Dum enim interrogat, judicat.

Int. Quid est quod ait : *Maledicta terra in operibus suis* (*Gen.* III, 17) ?

Resp. Hic opera non tam excolendi atque exercendi agi, quam peccata intelligenda esse, quidam arbitrantur.

Int. Quomodo intelligendum est quod dicit : *Et habitavit in terra Naid* ; vel, sicut in Hebræo habet, Nod (*Gen.* IV, 16) ?

Resp. Naid instabilis dicitur, ergo terræ nomen est, sed juxta pœnam sententiamque divinam Cain fuisse vagum profugumque declarat.

Int. Cum superius virum et mulierem nominibus suis utrumque designasset, quid est, quod in consequentibus adjecit et dixit : *Virum et mulierem fecit eos, et benedixit eis, et vocavit nomen eorum Adam* (*Gen.* v, 2)?

Resp. Adam interpretatur homo : hominis vero nomine manifestum est tam virum appellari posse quam feminam.

Int. Quid est, quod *in annis Mathusalem* quatuordecim anni per diligentem supputationem ultra diluvium deprehenduntur, cum octo tantum animæ in arca fuisse referantur (*Gen.* v, 22)?

Resp. Error in numero est : quippe cum in Hebræorum libris ita legatur, ut intra diluvii tempus hic quatuordecim annorum numerus expleatur.

Int. Cum Dominus dicat : *Erunt dies eorum centum viginti anni* (*Gen.* vi, 3), quomodo postea Abrahæ, aliorumque multorum vitæ tempora ultra hæc spatia tenduntur (*Gen.* xxv, 7; xxxv, 28)?

Resp. Quia hic annorum numerus agendæ potius pœnitentiæ quam vitæ fuerat attributus humanæ : intra quem præscriptum numerum confessioni vacarent, ut diluvio non perirent. Aut si numerum illum ad humanam potius referri vitam placet : quia neque nunc amplius quemquam quam centum viginti annos vivere liceat : illud quod dictum est : Erunt dies eorum centum viginti anni : non in eos, qui tunc contiguo tempore subsecuti sunt, sed in posteros promulgavit : quia non dixit Sunt, sed Erunt.

Int. Quid est quod ait : *Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem* (*Gen.* ix, 27)?

Resp. De Japheth, qui in lingua nostra latitudinem sonat, gentium nascitur multitudo, de Sem Hebræi. Hoc ergo significatum est, Dei Scripturarumque notitiam, ejecto Israele, a nostris vindicandam. Notandum vero est, tres Noe filios, tres post diluvium terræ partes occupasse. Sem namque posteritas in Asiam vel Orientem, Cham in Africam vel Meridiem, Japheth cum parte Asiæ in Europam se Occidentemque porrexerunt.

Int. Quid est quod dicitur in Genesi, *De terra exiit illa Assur, et ædificavit Niniven et Rooboth civitatem* (*Gen.* x, 11)?

Resp. Non duas significat civitates; Rooboth namque plateas dicit. Est ergo sensus hic : Ædificavit Niniven et plateas civitatis.

Int. Quomodo occurrendum est arguentibus, quod *Abraham fratris sui Saram filiam sibi* in matrimonium sumpserit (*Gen.* xx, 12)?

Resp. Quod quæ a Domino tunc non fuerant lege interdicta, adhuc non putabantur illicita.

Int. Quid fuit ut Judæis, quod neque nos absque verecundia sciscitamur, *signum in illa verecundiore corporis parte poneretur* (*Gen.* xvii, 11)?

Resp. Poscebat quidem, mi Saloni, tantarum profunditas quæstionum, ordinata ac spatiosa disputatione nos propositis satisfacere, et pro meritis reddere singulis velut quamdam immorandi dignitatem : sed quid agimus? quibus festinato opus est, ad tam
A multa properantibus, exhibenda prædictis a te rebus est nuda et circumcisa responsio. Itaque ad hoc, quod nunc requiris, agnosce, quod nihil turpe in ipsa creatione conditi hominis videri potest : quippe cum omni compage membrorum, *totumque hominem Deus finxerit* (*Job.* x, 8). Deinde nec incongruum fuerit, ut generatio illa signum in parte membri genitalis acceperit, per quod generationis ipsius promebantur exordia. Cæterum secundum interiorem intelligentiæ sensum, per hanc circumcisionem secretioris partis corporis illud præfiguratum est, quod secretior circumcisio, id est cordis, oporteret adhiberi.

Int. Scribitur in Genesi : *Tentavit Deus Abraham*, quasi ignorabat Dominus an fidelis Abraham foret,
B nisi manifestandæ rei probatione tentasset.

Resp. Non quia fidem ejus Deus ignoraret tentavit Abraham veri exploratione, sed idcirco tentatus est, ut tentatus justificaretur, et aliis imitandus proponeretur.

Int. Quomodo Jacob dicit : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Gen.* xxxii, 30), cum in Evangelio legatur : *Deum nemo vidit umquam* (*Joan.* i, 18); aut quomodo *Moyses cum Deo facie ad faciem tamquam cum amico locutus scribitur* (*Exod.* xxxiii, 11). Et rursus idem dicit ad Dominum : *Ostende mihi gloriam tuam* (*Exod.* xxxiii, 18)?

Resp. Quia Jacob vel Moyses non in ipsa majestatis suæ gloria Deum viderant, sed per subjectam divinæ potestati speciem visibilis creaturæ, quæ hu-
C manis poterat apparere conspectibus. In ea autem substantia majestatis, in qua est, quomodo Deus a mortali adhuc homine videretur, cum ipse ad Moysen dicit : *Non poteris videre faciem meam : non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* xxxiii, 20). Hac ergo ratione utrumque testimonium verum est.

Int. Quid est quod ait : *Ipse est Ana, qui invenit Jamin in deserto, cum pasceret asinos Sebeon patris sui* (*Gen.* xxxvi, 24)?

Resp. Jamin Latine maria interpretatur, id est, aquarum congregatio : eo quod stagnum rem in eremo haud dubie difficilem ipse repererit. Indicat Jamin et asinos, qui de onagris ejus institutione nascantur. Sunt qui æstimant, quod permixtionem diversorum inter se animalium ipse primus, ut muli,
D vel mulæ nascerentur, invenerit.

Int. Quæ sunt illa primogenita, quæ Esau vendidit Jacob fratri suo (*Gen.* xxv, 33)?

Resp. Prior et major pars primogenitis debebatur vel in honore, vel in hæreditaria successione, vel in gratia paternæ benedictionis. Sicut ipse Jacob, *Ruben*, inquit, *primogenitus meus, prior in donis : major imperio* (*Gen.* xlix, 3). Et in libro Deuteronomii de primogenito scribitur : *Dabitque ei*, id est, pater, *de his quæ habuerit cuncta duplicia. Iste est enim principium liberorum ejus, et huic debentur primogenita* (*Deut.* xxi, 17). Unde et Isaac benedictionem suam ad Esau putaverat primogeniti jure deferendam (*Gen.* xxvii)?

Int. Quid his respondendum est, qui ob uxores A multas incontinentiam patribus vel patriarchis nostris objiciendam putant?

Resp. Primum, quod tunc nondum lege prohibitum, quia consuetudo erat, crimen esse non poterat. Deinde, quod illa tunc vel pro loco, vel pro tempore non improbabilia apud Deum fuerint. Pro loco, sicut et in una domo in altero angulo aliquid fieri a quolibet Domino præcipitur, quod in alio nequaquam fieri permittitur. Pro tempore vero, quod rudi adhuc sæculo præceptum fuerat: *Crescite et multiplicamini* (*Gen.* I, 28). Nunc vero jubetur, ut qui habent uxores, tamquam non habentes sint. Non quod justitia varia sit, sed tempora mutabilia, quæ pariter ire non possunt, et diversis quibusque temporibus vel diversis locis diversa congruant. Necesse est postremo, quod in his ex voluntate Domini sub specie gestorum præsentium fieret quædam prænuntiatio futurorum.

Int. Quid est quod dicit: *Et ecce vitis in conspectu meo, et ecce in vite tres fundi* (*Gen.* XL, 10)?

Resp. Tria flagella vel tres propagines indicantur sub hac trium enuntiatione fundorum.

IN EXODO.

Int. Loquitur ad Abraham Deus, quod quarta progenie de terra Ægypti reversuri essent filii Israel (*Gen.* XV, 16), et quomodo postea Moyses scribit: Quinta autem progenie ascenderunt filii Israel de terra Ægypti?

Resp. Si genealogiam secundum Levi tribum requiras, quatuor progenies pro filiorum successione numerabis: si tribus Judæ ordo replicetur, quinque generationum successiones invenies, quamquam in Hebræo, ut indicat Aquilæ studiosissimi translatoris editio, non habeat, Quinta generatione ascenderunt: sed, *Armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti* (*Exod.* XIII, 18).

Int. In Scripturis frequenter legimus: *Et dixit Dominus:* istud dicere Domini quomodo accipiendum est?

Resp. Dicere Dominus vel loqui scribitur, si quando ad sanctorum aures expressum, qui sæpe ab aliis non auditur, facit sonum pervenire verborum. Aut cum per assumpti cujuslibet corporis speciem Deus loquitur: aut cum aliquis admonitione sive revelatione nocturnæ visionis instruitur: vel certe cum ea quæ agi vult Dominus, sanctorum cordibus ut agantur, inspirat, secundum illud: *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Ps.* LXXXIV, 9).

Int. Dicit Dominus ad Moysen: *Posteriora mea videbis* (*Exod.* XXXIII, 23): quid hic intelligendum est?

Resp. Quod posteriora divinorum operum in Christo postremis manifestanda temporibus, vel in spiritu visurus esset, vel in posteris suis.

Int. Quæ referenda sunt inquirentibus quam ob causam Deus uni tantum genti per Moysen legem dederit: atque hanc ipsam multa jam sæculi ætate transcursa?

Resp. Quod non Judæis tantum lex illa prolata sit, quæ omnibus gentibus constitutione naturalis legis innascitur, Apostolo hoc etiam confirmante atque dicente: *Cum enim gentes, quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt, faciunt, ejusmodi legem non habentes, sibi ipsi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis* (*Rom.* II, 14). Atque idcirco non sero Dominus legem innocentiæ in decem verba collegit, cujus jam insitæ in pectoribus humanis origo præcesserat. Nec tarde eam saxeis tabulis rursus inscripsit, quam jam antea paginis cordis insculpserat. Etenim ante hanc Moysi legem habebat natura legem suam, per quam et Deum mundi vitæque auctorem agnoscere, et per hoc diligere, in promptu erat, et justitiam erga proximum B dilectionemque servare. In quibus mandatis duobus omnis lex pendet et prophetæ. Igitur et illud ante jam noverant: *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis: in quo est et lex et prophetæ* (*Matth.* VII, 12). Et ut hoc etiam exemplis probemus: ante hanc legem litteræ per illam naturæ legem *Abel justus agnoscitur* (*Gen.* IV, 4), *Enoch rapitur* (*Gen.* V, 24), *Noe eligitur* (*Gen.* VI, 8), *Abraham pater gentium nuncupatur* (*Gen.* XVII, 4). Quamobrem hanc Moysi legem non sero esse prolatam, præcedens effecit lex naturæ, per quam multi Deo probabiles exstiterunt.

Int. Quis est ille digitus Dei, quo duæ legis tabulæ leguntur scriptæ (*Exod.* XXXI, 18)?

Resp. Digitus Dei hic accipiendus est Spiritus C sanctus.

IN LEVITICO.

Int. Quamobrem in sacrificiis mel (*Lev.* II, 11) prohibetur offerri?

Resp. Quia secundum interiorem sensum resoluti blandimentis deliciarum, aut dulcedine voluptatum, non possunt mysteriorum Dei esse participes. Hinc est igitur, quod etiam *Pascha Domini comedi cum amaritudine jubetur* (*Exod.* XII, 8): quia sit semper austera districtio veritatis. Oportet ergo absque ullo adulationis ac voluptatis melle noxio salutares nos Deo hostias semper offerre et dicere: Ergo inimicus factus sum verum dicens vobis? Econtrario admisceri *in omnibus sacrificiis sal jubetur* (*Lev.* II, 13), D scilicet ut omnia, quæ ad Christi honorem cultumque offerimus, salem rationis ac discretionis semper accipiant.

Int. Quid proprie ad usum pertinebat sacerdotum, quidve ad levitarum ex his quæ populus offerebat?

Resp. Primitiæ frugum cæterarumque rerum sacerdotibus, decimæ vero Levitis deputabantur. De quibus tamen decimis decima sacerdotibus debebatur (*Num.* XVIII, XIX, XXI, XXVI).

Int. Universa quæ Deus condidit, *bona valde sunt* (*Gen.* I, 31): et quomodo in lege quædam animalia vocantur immunda (*Lev.* XI)?

Resp. Ut reliqua taceam, quæ ex hoc dici possunt, immunda appellata sunt esui, non creationi.

Horum enim in cibum usus pro quibusdam figuris divina interdictus lege cognoscitur.

Int. Cum munda et immunda animalia divina per Moysen lege discreta sint, quomodo etiam ante diluvium de his quæ in arcam recipienda erant, *immunda* appellantur *animalia* (*Gen.* VII, 8)?

Resp. Moyses, inspirante sancto Spiritu, Pentateuchi scriptor et conditor est : et quia in Levitico de mundis immundisque animalibus erat proferenda discretio, etiam in Genesi, quia utriusque libri idem auctor est, eadem animalia appellavit, immunda.

Int. Quæ de veteri Testamento relinquere vel quæ observare debemus?

Resp. Debemus observare mandata, quæ ad corrigendam vitam moresque pertinent : relinquere autem cæremonias ritusque sacrificiorum, quæ figuras atque umbram futuris tunc rebus prætulerunt.

Int. Quid respondebimus objicientibus quam ob causam Deus sacrificiis veteribus repudiatis, novis delectatus sit : nihil enim corrigi affirmant, nisi quod non recte factum putetur?

Resp. Spatiosa quæstio, sed nos pro necessitate breviter respondebimus, quod non ideo Deus videri possit mutabilis, quia hæc pro temporum opportunitate mutata sint. Nam et annus temporibus, et vitæ spatium variatur ætatibus. Nec idcirco quæ ista instituit, divinæ providentiæ ratio variatur. Nec agricola, si æstate aliud, hyeme aliud in exercendo agro jusserit, agriculturæ ratio mutatur. Non quod is sui videatur esse dissimilis qui facit, sed tempus quo facit. Præcepit ergo Deus quæ apta sunt suis quibusque temporibus. Sicut etiam hic de sacrificiis præcepit, non causa suæ delectationis, sed humanæ, ut cætera, utilitatis. Et ideo verus est Dominus, *quia bonorum nostrorum non indiget* (*Ps.* XV, 2). Sed hæc ipsa sacramentorum commutatio ne nova et subito putetur assumpta, prædicta jamdudum propheticis atque divinis vocibus fuerat, quibus dicitur : *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos* (*Ps.* XLIX, 9). Postremo, ut breviter concludamus, cur diversa sibi sacrificia Deus voluerit offerri, quia aliis sacramentis Christum prænuntiari oportuit, cum venturus esset, aliis annuntiare oportuit, cum venisset.

IN NUMERIS.

Int. Balaam ille gentilis quid est quod prophetasse secundum fidem sacræ comprobatur historiæ (*Num.* XXIV, 17)?

Resp. Ut multis innotesceret modis, dum usquequaque prolata, etiam per infideles annuntiatur. Et ut hoc ex gentibus prophetante signum esset gentibus credituris. Nam et Heliu in Job libro de futuris haud dubie multa prædixit (*Job.* XXXII, 6 *et seq.*), Et Caiphas de Domino ac Salvatore nostro in Evangelio *prophetavit* (*Joan.* XI, 49 seqq.).

IN DEUTERONOMIO.

Int. Cum in Deuteronomio 70 tantum animæ cum Jacob Ægyptum ascribantur ingressæ (*Deut.* X, 22), quomodo postea in Actibus Apostolorum introisse

A Ægyptum quinque et septuaginta animas refertur (*Act.* VII, 14)?

Resp. Constat quidem eo tempore quo Jacob ingressus est Ægyptum cum Joseph filiisque ejus Ephraim et Manasse 70 animas tantum fuisse. Ibi vero ubi 75 animarum numerus refertur, quasi per anticipationem etiam filios nepotesque Ephraim et Manasse numerandos putavit, quos postea in Ægypto natos divinæ relatio lectionis ostendit.

Int. Quid respondendum est Judæis objicientibus testimonium illud : *Maledictus omnis qui pendet in ligno* (*Deut.* XXI, 23)?

Resp. Maledictum esse hominem qui in ligno pendeat, sed noxium, non innocentem. Neque enim innocentiæ potest esse maledictum pœna peccati. Et-

B enim si *Mardochæus præparato ligno appensus* (*Esther.* VII, 9), sententiam regiæ crudelitatis explesset, numquid eum hi nunc dignum hac maledictione judicarent? Aut *Machabæi*, atque alii, quos *Scriptura* (II *Mach.* VII) morte simili indignissime testatur afflictos, numquid apud eos pro maledictis habentur? Quapropter Salvator noster a morte redempturus hominem, ita crucem non refugit, ut mortem. Igitur in minoribus non calumnientur, cum pro patientia Domini nos etiam in majoribus gloriemur. Nec mirum, si dicatur patibulum subiisse, quem nos etiam ad inferna descendisse fatemur : qui cum proprium ipse peccatum non habuerit, suscepit tamen mortem de peccati maledictione venientem. Atque idcirco pependit in ligno (*Gal.* III, 13), ut nos a delicto, quod

C in ligno fuerat perditionis admissum, in ligno appensus absolveret.

Int. Quomodo in Deut. (V, 9) *Deus zelatus* fuisse dicitur, cum in Deum nulla perturbatio cadat?

Resp. Deus perturbari, ut ipse ais, non potest, sed tranquilla bonitate zelat : ne uni Deo debens anima castitatem per multos falsos corrupta et prostituta turpetur.

IN JOB.

Int. In Job (XXVIII, 15) qualiter accipiendum est, quod Scriptura commemorat, *Aurum Ophir* ?

Resp. Regio est Ophir in Indiam tendens : itaque aurum hujus indicat regionis. Alii aurum Ophir

D valde pretiosum esse confirmant, quod obryzon apud Latinos appellatur.

Int. Quid sibi vult, quod illic auctorum sæcularium consuetudine legimus *Pleiadas, Oriona vel Arcturum* (*Job.* IX, 9)?

Resp. Non quod his apud Hebræos nominibus censeantur, sed ut apud nos horum siderum significantia posset esse manifestior, ita hæc translator appellare voluit, ut usus gentilitatis invenerat. Illud quoque generaliter observandum est, quod etiam apostoli vel apostolici viri *in epistolis suis* scribentes ad populos, abutuntur interdum his testimoniis (*Tit.* I, 12), quæ videbantur divulgata per populos.

Int. In eodem libro quid est, quod de dracone

illo scribitur : *Omnes naves si conveniant, non sustinent corium caudæ ejus?*

Resp. Naves Ecclesias dici, quæ tentationibus tribulationibusque vexatæ, vix antichristum in fine mundi tolerabunt. Recte autem draconis illius, id est, diaboli caudam antichristum appellat, a quo persecutio veniet extrema.

IN REGUM LIBRIS.

Int. Quid est quod Saulem Dominus *postea reprobat* regem (I *Reg.* XIII, 14), quem prius in regnum *eligendum putavit* (I *Reg.* X, 1)?

Resp. Quia Deus suum illud justum incorruptumque judicium ex æquitate depromit, non ex præscientia eligit : quempiam, cum meretur, reprobat, cum electione indignus efficitur. Cæterum nequaquam convenire sacrosanctæ veritati justitiæque ejus videbatur, ut peccatum offensa præcederet.

Int. Quomodo intelligendum est, quod in Scripturis pœnitere Dominus sæpe memoratur? Sicut etiam de Saule dicit : *Pœnitet me quod constituerim Saul regem* (I *Reg.* XV, 11)?

Resp. Pœnitentia Domini dicitur rerum ab eo constitutarum mutatio, quæ pro rerum vicissitudine, vel pro recti dispositione succedit. Necesse est enim, ut divinæ dispositiones, quo manifestiores audientibus fiant, per significationes humanæ mentis indicentur.

Int. Legimus quod *suffocabat Saul spiritus malus Domini* (I *Reg.* XVI, 23), quomodo Domini, si malus?

Resp. Quia cuncta Domino auctore prolata, divinæ sunt subdita potestati. Ergo et ipse diabolus, licet non qualis nunc est, sed bonus a Domino quondam creatus, et Deo semper pro omnipotentis ditione subjectus, Domini erat.

Int. Quid est, quod cum aliquanta hic Dominus vindicet, non vindicat omnia?

Resp. Vindicat aliquanta, ut intelligatur humanarum rerum agere curam. Non vindicat omnia, ut agnoscatur terribile cunctis adhuc futurum esse judicium.

Int. Umbram Samuelis Pythonissa (I *Reg.* XXVIII, 12) quemadmodum potuit evocare?

Resp. Aut falsam tunc umbram videntibus diabolus ostendit : aut si fuit vera, tantum ei licuisse credendum est, quantum a Domino permittente concessum est, nec mirum pro quibusdam reconditis arcanisque causis, vel pro manifestatione probationum diabolo ista permitti : cum et *Salvatorem constituerit in pinnam templi, et Job petierit, acceperitque tentandum* (*Matth.* IV, 5; *Job.* I, 11).

Int. Cum factum non sit, quomodo *oranti Ezechiæ* 15 *anni* quasi ad præfinitum vitæ suæ tempus adduntur (IV *Reg.* XX, 6)?

Resp. Quia utique urgebatur Ezechias in extremis non fati decreto, sed Dei evocatione atque judicio. In tantum autem vitæ anni prius non fuerant constituti, ut per supplicationem intelligantur adjecti.

IN MICHÆA.

Int. Quomodo accipiendum est quod Michæas propheta ait : *Ecce Dominus exit de loco sancto suo, et descendit, et incedit super excelsa terræ* (*Mich.* I, 3)?

Resp. Descendere Dominus dicitur, quando habere curam fragilitatis humanæ evidenter indiciis dignantissimæ pietatis ostenditur. Sic et *Angeli per illam Jacob scalam ascendentes descendentesque* (*Gen.* XXVIII, 12), terrenorum visitationem, non ruinam descendentium indicant angelorum. Sic et excelsiores justitia viri descendere putantur, si quando condescendunt inferioribus sanctæ charitatis instinctu.

IN ISAIA.

Int. Quid intelligendum est in cantico Isaiæ Prophetæ, cum dicit : *Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ : Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei* (*Isai.* V, 1)?

Resp. Alii hoc canticum a Spiritu sancto cantari putant, alii a propheta, qui æque sancto Spiritu vacuus non erat. Cantat autem in planctum vineæ suæ, quæ est domus Israel. Dilectus autem JESUS CHRISTUS est. Ipsi enim dictum est : *Tu es filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17). Ipsum et patruelem appellat, quod ex eadem sit stirpe progenitus. Hæc ergo vinea ipsi plantata est in cornu, quod est in sublimitate atque virtute : qui dilectus et filius olei, quia unctus sit, unde et Christus vocatur : vel quia omni mundo tamquam splendidum lumen illuxerit. In hoc cantico uvam justitiam appellat, et spinas iniquitatem.

Int. In Isaiæ visione cum vidit Dominum sedentem super solium, quid intelligendum est quod ait : *Seraphin stabant super illud, sex alæ uni et sex alæ alteri. Duabus velabant faciem ejus, et duabus pedes ejus, et duabus volabant, et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus exercituum?*

Resp. In hac visione Joannes Evangelista Dominum JESUM CHRISTUM ab Isaia visum esse testatur, dicens : *Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo* (*Joan.* XII, 41). Primum ergo hic quæritur quomodo seraphin circa Domini thronum stantes pariter et volare dicuntur. Bene hoc sermone mystico propheta depromit : quia Deo stare idem est quod volare, et in sublime exaltare : sedebit qui festinat obtutibus apparere divinis. Quod vero seraphin alis suis faciem operire indicantur, hoc idcirco quia neque hominum quisquam, neque ulla creatura divinæ majestatis lumen contemplari, ut est, potest. Faciem ergo et pedes velant, eo quod nobis et ante mundum præterita, et post mundum futura celentur. Alæ quoque seraphin indicant divini ministerii velocitatem. Quæ ideo singulis senæ sunt, quia ea tantum in mundo, quæ sex diebus sunt facta, conspicimus. Quod vero alter ad alterum clamant, et dicunt : Sanctus, sanctus,

sanctus Dominus exercituum, unam ostendunt divinitatem in mysterio Trinitatis.

Int. Quid respondendum est eis qui dicunt nobis : Quid fecerunt Judæi, si credere non potuerunt? quia necesse fuit ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur, dicentis : *Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem illos* (*Isai.* VI, 10).

Resp. Propheta hoc prædixit, quia Deus hoc futurum esse præscivit. Neque enim potest ad peccatum compellere Deus, cui non potest placere peccatum. In his ergo non prædestinatio divina intelligenda est, sed præscientia. De hoc in Evangelio scribitur : *Propterea non poterant credere, quia iterum dicit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, et reliqua* (*Joan.* XII, 39). Non poterant credere, ita dicitur, sicut et nos sæpe aliqua dicimus non posse, quia nolumus. Et de Pharaone scribitur : *In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam* (*Exod.* IX, 16). Neque enim dixit, in hoc te feci, ut talis esses : sed in hoc te elegi et suscitavi, cum jam te talem ipse fecisses : Ergo et hic excæcati eorum oculi, et induratum esse cor dicitur, quia jam seipsi hac cæcitate dignos effecerant. Excæcat autem et indurat Dominus peccatorem deserendo et non adjuvando. Si cui autem sensus hic profundissimæ quæstionis minus fecerit, contremiscat mecum, et dicat : *Judicia Domini abyssus multa* (*Ps.* XXXV, 7), quia judicia Dei semper justa sunt, sed frequenter occulta.

Int. Quid est illud quod scribitur : *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento* (*Isai.* LXI, 10)? Quomodo idem sponsus et sponsa?

Resp. A capite ad corpus transitum fecit : *Caput enim Christus est, corpus Ecclesia* (*Eph.* V, 23), sed tamen utrumque esse constat in Christo. Notanda vero et tenenda regula hæc, quæ in prophetis frequenter incurrit, generans ignorantibus obscuritatem, cum de capite ad corpus, aut de corpore ad caput se prophetæ ordo convertit.

Int. *Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1) : quomodo hoc intelligi potest, cum utique Deum incorporeum esse credamus?

Resp. Secundum consuetudinem elocutionis nostræ videtur habitum designare regnantis, ut intelligatur Deus vel habitare cœlestia, vel subjecta habere terrena.

IN EZECHIELE.

Int. Qua causa scribitur : In die illa magna tribulationis nemo liberabitur, *nisi Noe, Daniel et Job* (*Ezech.* XIV, 14) : cum utique quando ista Ezechiel propheta dicebat, solus forsitan Daniel in corpore fuerit, duobus aliis jam tunc in pace dormientibus vel carnis nexibus absolutis?

Resp. In his tribus sanctis tria hominum genera significari videntur, quæ liberanda in die illa magna tribulationis a periculis promittuntur. In Noe enim gubernatores Ecclesiæ præfigurantur, in Daniele sancti continentiamque sectantes, in Job conjugati et justitiam diligentes.

Int. Quid significat illud quod dicitur in propheta : *Auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum* (*Ezech.* XI, 19, *et* XXXVI, 26)?

Resp. Durum cor et inobediens lapidei testificatione demonstrat : carnei vero significatione cor molle ostendit, ac docile, et quod insinuatam possit recipere compunctionem.

IN PARALIPOMENON.

Int. Quid est quod scribitur in Paralipomenon : *Quæ habitabat in Hierusalem in secunda* (IV *Reg.* XXII, 14)?

Resp. In secunda scilicet parte. Ezechias enim secundum Hierusalem murum fecit, filiusque ejus Manasses tertium. Habitabat ergo hæc, de qua scribitur in secunda parte civitatis.

Int. Arcam Domini, in qua erant duæ tabulæ Testamenti, quo ablatam esse credendum est?

Resp. Legimus in Paralipomenon, Josiam regem Juda, cum Hierusalem faceret Pascha Domino, ad levitas ita locutum esse : *Ponite arcam in sanctuario templi, quod ædificavit Salomon filius David rex Israel. Nequaquam enim eam ultra portabitis* (II *Par.* XXXV, 3). Hoc loco ita intelligere quidam volunt, quod Josias, prævidens captivitatem, arcam Domini in certum tamen locum curarit abscondi.

Int. Quid inter holocaustum et hostiam interest?

Resp. Quod hostiæ partem sacerdotes edebant : Holocaustum vero erat hostia integra atque perfecta, quia tota in oblatione sacrificii igni dabatur. Hostiæ quoque pacificæ appellabantur, quibus vesci populus solebat.

IN PSALMORUM LIBRO.

Int. Cum primus psalmus primis illis versiculis impium peccatorem hæreticumque discreverit, quid sibi vult illa sub ipso psalmi fine conclusio, in qua ait : *Ideo non resurgent impii in judicio* (*Ps.* I, 5)?

Resp. Psalmi hujus initium de discretione meriti, et finis de discretione judicii. In quo ostendit, quod homo absque dubio omnis resurgat, id est, justus, ut judicet, peccator ut judicetur, impius ut puniatur. Neque enim tunc judicabitur jam judicatus, secundum quod scriptum est : *Qui autem non credit, jam judicatus est* (*Joan.* III, 18).

Int. Cum passio in Deum non cadat, quid est quod sæpe in Scripturis *ira Dei et furor* dicitur (*Ps.* VI, 2)?

Resp. Scripturæ consuetudo est, ut ira pro ultione ponatur. Est enim ira secundum hominem, vindicta secundum Deum, et furor secundum animum patientis, non secundum justitiam judicantis. Hinc et illud est quod ponitur in propheta : *Dominus creans mala* (*Isai.* XLV, 7). Mala ergo sunt juxta affectum ejus qui sustinet, non juxta æquitatem ejus qui decernit.

Int. Quid sibi vult illud quod frequenter in

psalmorum titulis inscribitur, *In finem, Psalmus David* (*Ps.* IV, V, VI, *et alii*)?

Resp. Quod psalmi in fine mundi bonorum repromissionem respiciant : vel quod ea quæ Judæi obtinere se posse in principio crediderunt, nos consequamur in Christo, quem venisse confitemur in fine.

Int. Quomodo intelligendum est quod scribitur : *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum* (*Ps.* XI, 7)?

Resp. Casta dicuntur eloquia Domini ideo, quod nullo sint adulterata mendacio, et ad vicem argenti, quod examinatur igni septemplici, spiritus igni mundentur.

Int. Non congregabo, inquit, *conventicula eorum de sanguinibus* (*Ps.* XV, 4) : cum utique de sanguine magis Latinum sonasset, quam ob causam sanguinibus contra regulam Latinitatis scribitur?

Resp. In Græco αἱμάτων legitur plurali numero, sanguinem significans. Cujus proprietatis fidem, etiam in Latinum plurali numero translator expressit.

Int. Cum in psalmo (XV, 10) scriptum sit : *Non dabis semen tuum videre corruptionem :* quomodo iterum in alio psalmo scribitur : *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem* (*Ps.* XXIX, 10)?

Resp. Descendere se in corruptionem Salvator prophetæ voce pronuntiat, dum clavorum configentium irruptione penetratur. Rursus non dedit Dominus sanctum suum videre corruptionem : quia corruptionem carnis Christus celeri resurrectione prævenit.

Int. Quid est quod dicit propheta de inimicis suis : *Adipem suum concluserunt* (*Ps.* XVI, 10)?

Resp. Adeps concluditur impiorum, cum impinguati sensu et incrassati iniquitate recedunt vel a justitia, vel a præceptis Dei : et idcirco dicit alio loco : *Egredietur ex adipe iniquitas eorum* (*Ps.* LXXII, 7). Manna vero, id est, cœlestis cibus tenuis est, et eorum aptus alimoniæ, qui subtilitate sensuum vigent.

Int. Quid sentiendum est de hoc quod scribitur : *De absconditis tuis adimpletus est venter eorum : saturati sunt porcina, et reliquerunt quæ superfuerunt parvulis suis* (*Ps.* XVI, 14)?

Resp. Supra petiit, ut Judæi a paucis dividerentur, id est, a justis ; *quia multi vocati, pauci autem electi* (*Matth.* XX, 16). Nunc autem hos ipsos prius absconditis divinæ legis instructos, porcina sua, id est, dogmatum postea immunditia saturatos, dum negant Christum, eamdem impietatem dicit etiam ad suos posteros transmisisse.

Int. Qualiter intelligendum est : *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam* (*Ps.* XVIII, 3)?

Resp. Dies diei eructat verbum, dum apostoli credentibus annuntiant Salvatorem. Nox nocti indicat scientiam, dum Judas Judæis doctrinam pravi sensus infundit. Aut certe dies diei eructat verbum et nox nocti indicat scientiam : dum omni utique die et nocte annuntiatione fidelium verbum et scientia propagatur.

Int. Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt (*Ps.* XXII, 4) : quæ hic intelligenda discretio est?

Resp. In virga correctio declaratur, in baculo consolatio.

Int. Cum animalia non absque sensu sint, quomodo in psalmo (XXXI, 9) dicitur : *Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus?*

Resp. Quia in animalibus sensus est, in hominibus intellectus.

Int. Cum de jumentis, sicut *de bobus cura non est Deo* (I *Cor.* IX, 9), quomodo psalmus (XXXV, 7) ait : *et jumenta salvabis, Domine?*

Resp. Homines appellat rationis capaces, jumenta rationis expertes. Salvandos vero confirmat illos per præsentem conversionem, hos per futuram conversionem.

Int. Qualiter accipiendum est quod scribitur : *Remitte mihi ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero* (*Ps.* XXXVIII, 14)?

Resp. Sensus hic de superioribus versibus manifestatur. Supra enim dixerat : *Quia advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei. Remitte mihi ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero*, subauditur illud quod superius dixit, peregrinus. Cæterum manifestum est quod erit, qui se supra peregrinum appellando, patriam, in qua futurus sit, habere declarat.

Int. Quid indicat illud quod legitur in psalmo : *In* (*Ps.* XXXIX, 8) *capite libri scriptum est de me?*

Resp. Ex persona hoc dicitur Salvatoris, de quo scribitur : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1), id est, in filio. Aut certe illud : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1).

Int. Abyssus abyssum invocat, inquit, *in voce cataractarum tuarum* (*Ps.* XLI, 8) : quomodo istud intelligendum est?

Resp. Non immerito abyssus appellatur divinarum Scripturarum profundum, et ideo in voce cataractarum abyssus abyssum invocat, cum vetus Testamentum novum annuntiat, vel novum Testamentum vetus in testimonium vocat in vocibus prophetarum.

Int. Quid intelligendum est ex hoc quod scribitur : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii* (*Ps.* XLIV, 17)?

Resp. Id est, quod temporum successione sint redditi pro patriarchis vel prophetis apostoli vel evangelistæ.

Int. Frater non redimit, redimet homo (*Ps.* XLVIII, 8) : quid de hoc sentiendum est?

Resp. Quod non redemerit Moyses, redimet Christus.

Int. Quomodo accipiendum est illud quod David clamat ad Dominum, dicens : *Tibi soli peccavi* (*Ps.* L, 6)?

Resp. Soli peccatur Deo, quia utique ipse solus

sit absque peccato, ita justificatus vincit etiam, dum judicatur, id est, vel Christus in passione, vel secundum illud quod in propheta dicit : Et venite, judicemur, dicit Dominus.

Int. *Viri*, inquit, *sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos* (*Ps.* LIV, 24) : quid hic sentiendum est?

Resp. Non dimidiant dies suos hi qui immatura morte rapiuntur. Hac ratione etiam illud intelligere possumus : *Ne rapias me in medio dierum meorum* (*Ps.* CI, 25). Et aliter : Non dimidiant dies suos, qui ad Dei satisfactionem non conferunt vel vitæ suæ partem.

Int. Quid interior sensus eloquitur de hoc quod scribitur : *Priusquam producant spinæ vestræ rhamnum* (*Ps.* LVII, 10)?

Resp. Id est, priusquam se peccata vestra consumment.

Int. *Justus* quomodo *lavat manus suas in sanguine peccatorum* (*Ps.* LVII, 11)?

Resp. Cum tribuitur vindicta de impiis, non hoc procurantibus sanctis : et post delicta atque exitum peccatorum, justorum clarius vita atque opera resplendent.

Int. Quomodo accipiendum est illud quod in psalmo (LVIII, 6) legitur : *Non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem?*

Resp. Non tam maledicentis animo istud dicitur, quam correptionem emendationemque peccantium desiderantis : id est, ut in præsenti potius vita correpti, non abutantur divina patientia usque ad futuram pœnarum acerbitatem.

Int. *Semel locutus est Deus, duo hæc exaudivi* (*Ps.* LXI, 12) : quid hic intelligendum est?

Resp. Semel hic non ad numerum referendum est, sed ad firmitatem. Quæ autem sunt illa duo, quæ Domino adjacent? et posse omnia, et velle misereri. Et aliter : Semel locutus est Deus, id est, in lege. Nam in Evangelio non alia præcepit : *quia non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V, 17)?

Int. Quid est quod scribitur : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (*Ps.* LXV)?

Resp. Ignem et aquam persecutionem indicat atque martyrium. Aliqui hic aquam baptismum intelligendum putant, et ignem sanctum Spiritum, qui infusus peccata tamquam ignis exurat : et hinc est quod scribitur : *Dominus Deus vester ignis urens est* (*Deut.* IV, 24).

Int. Quid dicit illud quod legitur : *Iter facite ei, qui ascendit super occasum; Dominus nomen illi* (*Ps.* LXVII, 5)?

Resp. Viam bonorum actuum præparate illi qui supergressus est occasum morte devicta.

Int. *Pluviam*, inquit, *voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est; tu vero perfecisti eam : animalia tua inhabitabunt in ea* (*Ps.* LXVII, 10) : quis hujus loci sensus est?

Resp. Pluvia hic secundum litteram manna est, secundum anagogen mandata intelligenda sunt : quæ mandata vel lex, licet infirma videatur transgressionibus Judæorum, gratia tamen Evangelii ostenditur esse completa. In qua nunc animalia, id est, gentes habitant atque consistunt.

Int. Quæ intelligentia est in hoc quod legimus : *Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ et posteriora dorsi ejus in specie auri* (*Ps.* LXVII, 14)?

Resp. In hoc loco de apostolis optat propheta, ut usque ad transitum perseverent, credentes in testamentis duobus. In columba autem Spiritus sanctus, in posterioribus occultior intellectus : in argento splendens historia Scripturarum, in auro interior vel pretiosior sensus ostenditur.

Int. *Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris, ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso* (*Ps.* LXVII, 23) : quid hic sequemur?

Resp. Basan in Latino confusio sonat. Ergo Dominus nosmet de confusione convertit, quæ est in cruce ejus : in qua cruce sanguine pedem suum tinxit, clamantibus Judæis, ut crucifigeretur instinctu inimicorum, id est, dæmonum. Ab ipso autem Salvatore hoc totum venit, quia omnia hæc propria voluntate sustinuit.

Int. Quos illos accipiemus *principes Zabulon, vel principes Nephtalim* (*Ps.* LXVII, 28)?

Resp. Petrum apostolum, vel Andream, qui ex iisdem tribubus sunt vocati, sicut et supra *Benjamin* nomine apostolum Paulum oportet intelligi.

Int. Quid indicat quod legitur : *Posuerunt signa sua, signa, et non cognoverunt sicut in via supra summum* (*Ps.* LXXIII, 5)?

Resp. Quod Babylonii victoria insolentes effecti, ita exposuerunt signa in Dei templo, sicut constitui in trophæo solent super fornices introitusque portarum.

Int. Quid est quod scribitur : *Deus autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ* (*Ps.* LXXIII, 12)?

Resp. Judæam dixit, in qua Christus liberavit per crucem mundum ; quam aliqui umbilicum terræ appellandum arbitrantur. Et aliter : Operatus est salutem in medio terræ, id est, in utero virginali.

Int. Quid est hoc quod legimus : *Quia calix in manu Domini vini meri plenus est mixto, et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fex ejus non est exinanita* (*Ps.* LXXIV, 9)?

Resp. Calix Domini mixtus misericordia et judicium : inclinatur ex hoc in illud, cum de misericordia in judicium divina severitate transitur. Fex autem ejus non exinanitur, quia adhuc ultimum judicii reservatur.

Int. Quæ significantia est quod scribitur : *Et reliquæ cogitationum diem festum agent tibi* (*Ps.* LXXV, 11)?

Resp. Pulchre hic ostenditur quod Deus puritate mentis velut quadam festivitate lætatur.

Int. *Vox*, inquit, *tonitrui tui in rota* (*Ps.* LXXVI, 19) : quid hic sentiendum est?

Resp. Rotam hic ipsum dixit orbem terræ, eo quod intra ejusdem orbis rotam circumferant tonitrua mugitum.

Int. Quid intelligendum est de hoc quod scribitur : *Et percussit inimicos suos in posteriora* (*Ps.* LXXVII, 66) ?

Resp. Secundum litteram ulcerum illorum fit commemoratio, quibus sunt Allophyli in posteriora percussi. Secundum interiorem vero sensum percutiuntur inimici Dei in posteriora, cum in Domini judicio puniuntur extremo.

Int. Quem significat dicens : *Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam* (*Ps.* LXXIX, 14) ?

Resp. Aprum hic Vespasianum, ut quidam dicunt, vult intelligi, qui Judæos bello vastavit. Singularem ferum, Titum Vespasiani filium, qui Hierusalem oppugnatione consumpsit.

B *Int.* Legimus in psalmo (LXXX, 9) : *Israel, si audias me, non erit in te Deus recens :* quomodo istud accipiemus?

Resp. Idola vel Antichristum refutandum esse pronuntiat. Christus autem Deus recens non erat, licet mundo per carnem nostris temporibus illuxerit. *Nam in principio erat apud Deum Deus Verbum*, *ipse creans hominem ad similitudinem Dei* (*Joan.* I, 1 ; *Gen.* I, 26), quique diversis vicibus atque temporibus Abrahæ vel patribus nostris semper apparuit (*Gen.* XVIII, 1).

Int. Qualiter accipiendum est quod psalmus (LXXXI, 1) ait : *Deus stetit in synagoga deorum ?*

Resp. Id est, in congregatione sanctorum; Dominus autem noster sanctos suos ut regni sui, ita etiam C nominis sui participatione donavit. Unde et ad Moysen dicit : *Dedi te Pharaonem in Deum* (*Exod.* VII, 1). Compellantur ergo nomine Dei, quia appellantur et Filii Dei. Nec mirum pro illa ineffabili divinæ benignitatis indulgentia, si voluerit ut homo appellaretur Deus, cum Deus appellatus sit homo.

Int. Quid hic sentiendum est : *Justitia et pax osculatæ sunt se* (*Ps.* LXXXIV, 11)?

Resp. Quod se lex et gratia conjunxerint per mediatorem Dominum nostrum Jesum Christum, *qui fecit utraque unum* (*Eph.* II, 14)?

Int. Qualiter accipiendum est quod legimus : *Diligit Dominus portas Sion*, *super omnia tabernacula Jacob* (*Ps.* LXXXVI, 2) .

Resp. Quod Dominus umbraculis synagogæ Ecclesiæ munimenta prætulerit.

Int. Mater Sion dicet homo, *et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Ps.* LXXXVI, 5), quid hic sequemur ?

Resp. Mater Sion, ut quidam volunt, Maria significatur, in qua natus est homo Christus, ipsius quoque matris creator. Sciendum est tamen, melius et secundum Hebræum verius dici : Numquid Sion dicet homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus? Et est sensus hic : quis hoc hominum nuntiare possit? Sicut et illud : *Aut brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Ergo hoc dicit : quod nullus hominum ei nuntiare possit, quia salvetur Sion in homine qui natus sit in ea. Ipse autem A est homo Altissimus qui fundavit eam. Et notandum quod etiam filius Altissimus appellatur.

Int. Quid hic intelligendum est, ubi scribitur : *Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber* (*Ps.* LXXXVII, 5)?

Resp. Christus utique inter mortuos liber : quia absque peccato inter peccatores apparuit.

Int. Quæ est terra illa oblivionis de qua dicitur : *Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua*, *et justitia tua in terra oblivionis* (*Ps.* LXXXVII, 13)?

Resp. Rectissime appellatur oblivionis terra impiorum caro a Domino derelicta. Et aliter : Terra oblivionis etiam in illo accipi potest quod dicit : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi* (*Ps.* VI, 6)?

Int. Quomodo juventus aquilæ renovatur, secundum illud quod legimus : *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua* (*Ps.* CII, 5)?

Resp. Aquilæ dicuntur vi nimiæ senectæ implumes fieri, et nido relatæ vicissim pullis suis ministrantibus pasci, donec deterso senii veterno recipiant cum pennis usum volandi. Secundum anagogen autem juventus nostra vel baptismo vel resurrectione renovatur.

Int. Abyssus, inquit, *sicut pallium amictus ejus* (*Ps.* CIII, 6) : quid hic sequemur ?

Resp. Non bene plerique arbitrantur abyssum hic amictum Dei appellari, cum potius amictum terræ dici ipse superiorum versuum ordo declarat, eo quod terra ipsa abysso quasi quodam pallio circumfusa veletur.

Int. Quomodo stant super montes aquæ? quia scriptum est : *Super montes stabunt aquæ.?*

Resp. Utique cum aut plenæ aquis nubes super montes dependent : aut cum in mari undæ ad montium instar excitantur.

Int. Quid sentiendum est in hoc quod legimus : *Draco iste quem formasti ad illudendum ei* (*Ps.* CIII, 26)?

Resp. Draco iste diabolus est, sed ante formatus a Domino, quam in nomen diaboli voluntariæ nequitiæ transiret instinctu. Hunc propheta Isaias (XI, 7) a parvulis describit illudi.

Int. Qua ratione intelligendum est quod scribitur : *Ferrum pertransivit animam ejus* (*Ps.* CIV, 18)?

D *Resp.* Christus hic manifestissime designatur, eo quod resurgendo affigentium clavorum dolorem cruciatumque superavit. Potest hic ferrum et tribulatio duræ necessitatis intelligi, quia animam dixit : aliquando tamen anima in Scripturis pro præsenti vita appellatur, ut in Evangelio : *Nonne animâ plus est quam esca* (*Matth.* VI, 25)?

Int. Quid inter psalmum et canticum interest?

Resp. Quod psalmi ex psalterio appellantur, at vero canticum ex voce profertur : et quod canticum pro scientia, pro opere vero psalmus accipitur. Psalmus ergo ad actualem, id est ad practicen : canticum vero ad theoriam, id est, contemplativam refertur.

Int. Juravit Dominus, nec pœnitebit eum (*Ps.* CIX, 4) : quomodo juravit Dominus?

Resp. Jurare Domini est immutabiliter promittere. Recte igitur istud commutatio sermonis usurpat, eo quod promissio ejus sacramenti obtineat firmitatem.

Int. Quid indicat illud quod scribitur : *De torrente in via bibit, propterea exaltabit caput* (*Ps.* CIX, 7)?

Resp. Ad personam Christi ista referenda sunt, quia de torrente, id est, passione : in via, id est, in sæculo bibit; propterea Deus *exaltans caput ejus, donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Phil.* II, 9 ; *Ps.* CIX.).

Int. Quindecim illi psalmi quam ob causam canticum graduum prænotantur ?

Resp. Quindecim quondam gradibus, sicut ostendit historia, ascendebatur in templum : atque ideo hi psalmi quindecim cantici graduum inscriptione signantur, quod nos per quosdam profectus ad sublimia spiritalium rerum provectione perducant.

Int. Sagittæ, inquit, *potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis* (*Ps.* CXIX, 4) : quæ hujus versus intelligentia est ?

Resp. Sagittæ potentis verba Domini sunt, quæ charitate ejus corda nostra configunt. Carbones vero desolatorii sunt, qui peccata dissolvunt, secundum illum *carbonem Isaiæ prophetæ* (VI, 6), qui ad labia ejus defertur, ut purget vitia, quæ contraxerat vel loquendo, vel ob timorem tacendo.

Int. Quid sibi vult quod scribitur : *Ecce non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel* (*Ps.* CXX, 4)?

Resp. Dormire interdum in Scripturis Dominus dicitur, cum in nobis potius fides dormit, et dormitantem infidelem relinquit. Nescit vero ille deesse quærentibus se, non novit dormire vigilantibus.

Int. Legimus in psalmo (CXXI, 3) de Hierusalem : *Cujus participatio ejus in idipsum :* quid hic sequemur ?

Resp. Quod diversæ partes unam constituant civitatem, vel diversa membra unum Domini corpus efficiant.

Int. Quid sentiendum est de eo quod scribitur : *Forsitan pertransisset anima nostra aquam immensam* (*Ps.* CXXIII, 5)?

Resp. Forsitan in Græco scriptum est ἄρα, quod Latine manifestius interpretatur *putas*, ut sit sensus iste : Putas pertransisset anima nostra aquam immensam, nisi Dominus fuisset in nobis?

Int. Quid est quod scribitur : *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in Austro* (*Ps.* CXXV, 4)?

Resp. Exsultantis animæ vox est, et ex vitiorum vinculis in libertatem conversionemque redeuntis, qua postulat, ut ita divinæ miserationis aspiratione ex peccatorum captivitate solvatur, sicut constricti glacie torrentes Austri tepore solvuntur.

Int. Qualiter intelligendum est illud : *Ecce hæreditas Domini filii, merces fructus ventris : sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum* (*Ps.* CXXVI, 3)?

A *Resp.* De futuris sc ibi loqui propheta significat, qui post illam sessionem surgendi tempus declarat. Idem posteaquam dederit dilectis suis somnum, ostendit quæ futura sit resurrectio illa sanctorum, dum dicit : Ecce hæreditas Domini filii, merces fructus ventris. Ipsa itaque Domini est hæreditas in filiis, quam pro mercede fructus ventris indeptus est : quia salvator fructus est ventris, cujus utique merces est, ut ei gentes hæreditas sint, quas per fidem generat in filios. Sagittæ autem apostoli recte appellantur, qui orbem terræ quasi volatu peragrantes, doctrina sua infidelium corda penetrarunt ; quos filios excussorum, id est, prophetarum, optime propheta designat. Nam utique cum in prophetia sua excutiuntur prophetæ, quid aliud in illis nisi inventi apostoli B manifestantur? Excussis itaque prophetis, quia apostoli generati sunt, recte appellantur filii excussorum.

Int. Quid est quod legimus : *Sicut ablactatum super matre sua, ita retribuis in anima mea* (*Ps.* CXXX, 2)?

Resp. Animæ nostræ ablactatio est, cum ab ignorantia infantiæ ad perfectum cibum vitæ consummatione sensus erigitur. Igitur supra dixerat : Si non humiliter sentiebam, id est, humilia et terrena cogitabam : sed exaltavi animam meam, hoc est, sed ad cœlestia mente contendi : hæc mihi fiat retributio, ut animam meam intellectus consummatio consequatur.

Int. Beatus, inquit, *qui restituet tibi quod tu restituisti nobis* (*Ps.* CXXXVI, 8): quis hic intelligendus C est ?

Resp. Psalmus hic et de captivitate Judæorum cum in Babylonem ducti sunt, et de peccatoribus qui expulsi ab Ecclesia confusioni traduntur, intelligi potest. Hic ergo secundum historiam, ut quidam opinantur, significatur Cyrus rex, qui hanc restitutionem subversa Babylone restituit, et usque ad parvulos ejus illic omni internecione desæviit. Interiore vero sensu, Babyloni vicem ille restituit qui eam captivam ducit, quæ se prius habuerat peccati lege captivam, et exordia vitiorum ad petram, quæ est Christus, elidit.

Int. Sæpe in Scripturis dicitur : Confitebor tibi, Domine : qualiter hoc intelligendum est?

Resp. Non semper pœnitentiam videtur significare D confessio. Nam confitebor interdum ponitur pro laudabo, vel pro gratias agam, vel pro glorificabo Dominum.

Int. Imperfectum meum, inquit, *viderunt oculi tui : et in libro tuo omnes scribentur* (*Ps.* CXXXVIII, 16): quæ hic significantia est ?

Resp. Oculi Domini imperfectum nostrum vident, quia Deus hominem etiam priusquam formetur agnoscit. Et aliter : Imperfectum nostrum vident oculi Dei, quia cogitationes nostras etiam antequam perficiantur introspicit. In libro autem ejus scribentur omnes, quia omnes homines non absque ejus voluntate nascuntur, vel omnes voluntates nostræ apud eum plenissime describuntur. Sequitur autem : Die

replebuntur, et nemo in eis. Dic, id est, Christo re- A plebuntur, ac præter Christum nemo in eis erit qui, Deo pleni, ea quæ Dei non sunt recipere non possunt.

Int. Qui sunt pulli corvorum de quibus scribitur : *Et pullis corvorum invocantibus eum* (*Ps.* CXLVI, 9)?

Resp. Fideles filios significat de infidelibus procreatos.

Int. Quid indicatur in hoc quod legimus : *Ante faciem frigoris ejus quis subsistet* (*Ps.* CXLVII, 17)?

Resp. Tentationem per hoc frigus ostendit.

Int. Qua ratione appellantur ancipites illi sanctorum gladii de quibus scribitur : *Et gladii ancipites in manibus eorum* (*Ps.* CXLIX, 6)?

Resp. Gladii ancipites dicuntur, quod in judicio corpus atque animam punire simul possunt. Et ali- B ter : quod puniant et supplicio præsentis pœnæ, et metu futuræ. Et hinc est illud quod in eodem psalmo (*Vers.* 1) canitur : *Cantate Domino canticum novum*, quod qui mundi purgamenta creduntur, de nationibus ac regibus judicabunt.

IN PROVERBIIS SALOMONIS.

Int. Cervus amicitiæ et pullus gratiarum fabulentur tecum (*Prov.* v, 19) : quid hic sequimur?

Resp. Cervum amicitiæ accipiendum hic quidam putant Christum, totius dilectionis et charitatis magistrum. Pullum gratiarum Spiritum sanctum, qui sit omnium gratiarum, id est, charismatum distributor. Admonemur ergo ex hoc, ut semper Christi vel Spiritus sancti solatia requiramus.

Int. Quid est quod scribitur : *Septies cadet justus*, C *et resurget* (*Prov.* XXIV, 16)?

Resp. In sermone utique aut in cogitatione, cum labitur : aut certe intra septiformis spiritus gratiam, cum delinquit. Quidam propter septem dies, per quos vitæ humanæ cursus revolvitur, septies hic dictum esse confirmant : eo quod absque peccato vitæ istius cursus esse non possit.

IN ECCLESIASTE.

Int. Quid est quod in Ecclesiaste legimus : *Florebit amygdalum, et impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis : quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ* (*Eccl.* XII, 5)?

Resp. Tradunt per hæc humanorum membrorum fieri significantiam. Nam in flore amygdali canos capillos, in impinguatione locustæ tumorem pedum, in D dissipatione capparis concupiscentiæ frigus ostendit. Quæ cum seni in postremæ vitæ tempore accesserint, tunc necesse est in terram, id est, quasi in æternitatis suæ domum redeat. Bene tamen hæc æternitatis domus etiam illa futura terra accipitur, de qua scriptum est : *Placebo Domino in regione vivorum* (*Ps.* CXIV, 9).

IN CANTICIS CANTICORUM.

Int. Quid est illud quod de Ecclesia scribitur : *Fusca sum et speciosa filia Hierusalem* (*Cant.* I, 4)? Si fusca, quomodo speciosa?

Resp. Quia ante examinationem sui Ecclesia pro diversitate in se consistentium bipartita est : in sanctis speciosa est, in peccatoribus fusca. Sicut et Hierusalem modo *sanctam civitatem* (*Matth.* IV, 5) Scriptura commemorat, modo *peccatricem* (*Matth.* XXIII, 37).

Int. Nomen fratruelis quid sibi vult in Canticis Canticorum?

Resp. Ecclesia, cujus nomine illic ad Salvatorem ista dicuntur, fratruelem vocat Christum, qui sit filius synagogæ. Et quia Ecclesiam synagogæ sororem in sanctis nostri interdum sentire voluerunt, idcirco secundum quamdam Scripturæ elocutionem Christus Ecclesiæ fratruelis appellatur et sponsus.

CAPUT II.

De quæstionibus difficilioribus novi Testamenti.

IN EVANGELIO MATTHÆI.

Int. Quam ob causam *in propheta* evangelistæ *quatuor diversa animalium* (*Ezech.* I, 5) specie designantur?

Resp. Matthæus hominis retinet formam, quia a nativitate hominis orditur dicens : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (*Matth.* I, 1). Marcus leonis specie præfiguratur, eo quod ut leo ingenti intulit voce : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domino* (*Marc.* I, 3). Lucas annuntiatur in vitulo, quod a sacrificiis vel a sacerdotio sumat exordium, dicens : *Fuit in diebus Herodis regis Judææ sacerdos quidam nomine Zacharias* (*Luc.* I, 5). Joannes aquila prænotatur : quia spiritu evolans ad superna tamquam de sublimi profert dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1).

Int. Quomodo accipiendum est quod Dominus Jesus Christus *David filius* (*Matth.* I, 1) dicitur, cum utique natus non sit ex Joseph, qui ex David stirpe descendit?

Resp. In conjugium tunc Judæi secundum legem de consanguinitate proximas assumebant. Nec dubitandum est quod hac ratione etiam Maria ex eadem tribu veniens, sicut Joseph ex David stirpe descenderit, immo processerit. Ideo autem per generationem Joseph origo Mariæ significatur, quia consuetudo Scripturarum est, virorum potius quam feminarum seriem in generatione contexere. Cujus Mariæ quia *cognata*, sicut legitur, fuit *Elizabeth* (*Luc.* I, 36), quæ fuisse scribitur *de filiabus Aaron* (*Luc.* I, 5), manifestissimum est, quod in Christo secundum carnem ex utroque genere convenerit, regum scilicet sacerdotumque successio.

Int. Evangelista Matthæus (I, 16) *Joseph genitum ex Jacob* dicit : et quomodo Lucas (III, 23) eum *ex Heli* fuisse commemorat?

Resp. Ideo quod alter secundum naturam, alter ei secundum legem pater fuerit. Consuetudo namque apud Judæos ex lege erat, ut defuncti fratris uxorem ad suscitandum semen superstes frater acciperet. Jacob ergo atque Heli uterini fratres fuerunt : quorum superiore defuncto, posterior usus est ex lege conjugio. In eorum commemoratione Matthæus Joseph prosapiam per regiam originem texuit, Lucas generationem ejus sacerdotali successione deduxit.

Pater tamen Joseph secundum naturam haud dubie Jacob fuit.

Int. Quare in Evangelio *Maria Joseph conjux* dicitur (*Matth.* I, 20)?

Resp. Consuetudo est Scripturæ, ut etiam sponsas appellet uxores.

Int. Quid est quod legimus: *Ipse vos baptizabit Spiritu sancto, et igni* (*Matth.* III, 11)?

Resp. Quia per Spiritum sanctum vel peccata exuruntur in nobis, vel sanctificatio tribuitur, vel charitatis in passionibus tolerandis fervor accenditur. Aut certe quia Spiritu baptizati divino judicio examinabimur. Sunt qui dicant apostolos Spiritu sancto baptizatos esse, *cum super eos ignis apparuit* (*Act.* II, 3).

Int. Qualiter accipiendum est de *columbæ* (*Matth.* III, 16) illius corpore, in qua ad Salvatorem Spiritus sancti patuit manifesta descensio: utrum ante jam fuerit, an ad tempus factum subito apparuerit?

Resp. Utique ad tempus ostensum. Nam ut signum visibile Spiritus sancti, qui erat invisibilis, monstraretur, verum quidem corpus columbæ illius per divinam potentiam, sed in tempore factum, ad horam apparuisse, ac deinceps destitisse credendum est. Angeli vero cum se humanis offerunt oculis, creduntur, ut quorumdam opinio est, ex isto crassiore aere, id est, vicino terris ad præsens corpus assumere. Porro autem vocem aliquam ita putantur exprimere, cum illisus huic aeri ictus tamquam palato verborum sonum reddit.

Int. Justis promittitur regnum cœlorum, et quomodo etiam hoc dicitur: *Quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V, 4)?

Resp. Quia *novum cœlum et nova terra* (*Apoc.* XXI, 1) in futuro repromittitur justis, ut tunc cum Deo sicut angeli utrumque possideant.

Int. Cum dicat Salvator, *Tyrum et Sidonem pœnitentiam agere* (*Matth.* XI, 21) potuisse, si in eis divinarum apparuissent *signa* virtutum: quapropter illic facta non sunt, quæ salutem fuissent credentibus allatura?

Resp. Quia Dominus ac Salvator pro divina dispensatione *non venerat, nisi ad oves quæ perierant domus Israel* (*Matth.* XV, 24). Et quid quod non venerat nisi ad oves domus Israel? Quia inter reliquas usquequaque nationes specialius unum Israel Deum coluit, atque, ut ita dixerim, *peculiaris Dei quondam populus fuit* (*Deut.* VII, 6), ob merita *Abrahæ* (*Gen.* XXII, 8) ac patriarcharum, vel *David* (*Ps.* CXXXI, 11): quibus Christus proprie repromissus, atque ex eorum stirpe descendens, *inde ipsam carnem* (*Rom.* I, 3), in qua terris apparuit, *assumpsit*. Sed tamen quia virtutes postea et in gentibus factæ sunt, ita testimonium hoc intelligi potest, ut ubi dicit, Non veni nisi, subaudiatur, prius: ut sic et testimonii veritas et misericordia Dei in universos prompta magis clareat.

Int. In Evangelio dicit Dominus et Salvator noster, *Jugum meum suave onus meum leve est* (*Matth.* XI, 30), et quomodo legitur in psalmo, *Propter verba*
A *labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Ps.* XVI, 4)?

Resp. Equidem manifestum est *quod omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patiuntur* (II *Tim.* III, 12): sed tamen diligentibus Deum quæ sunt dura in re præsentium, efficiuntur levia in spe futurorum.

Int. Quid intelligendum est loco illo, in quo scribitur: *Orate ne fiat fuga vestra hieme, vel sabbato* (*Matth.* XXIV, 20)?

Resp. Secundum historiam ita intelligendum est, ne fiat fuga vestra hieme, id est, ne in tribulatione fugæ temporis accumuletur injuria. Ne fiat fuga vestra sabbato: ne eo utique die quo habere requiem vacationemque consuestis. At vero secundum intellectum superiorem, ne fiat fuga vestra hieme vel
B sabbato, ita accipi potest: ne vos fuga illa deprehendat, aut in peccatis algentes, aut bonis operibus otiantes.

Int. In eodem Matthæo (XXVI, 29) scribitur: *Dico autem vobis, Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum quo illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.* Quid hic sequemur?

Resp. Regnum Dei, ut docti interpretantur, Ecclesia est: in qua quotidie bibit sanguinem suum Christus per sanctos suos, tamquam caput in membris suis.

Int. Quid causæ est quod dicitur: *Amodo videbitis Filium hominis sedentem ad dexteram virtutis, et venientem in nubibus cœli* (*Matth.* XXVI, 64)? Et alio loco dicitur non visuros venientem in nubibus cœli, nisi in novissimo tantum die *plangentes omnes tribus*
C *terræ, et tunc videbunt Filium hominis in nubibus cœli* (*Matth.* XXIV, 30)?

Resp. Quia in hoc primo corporis, id est, Ecclesiæ adventu annuntiatur per manifestationem claritatemque signorum: ille vero alius adventus capitis est, id est, ipsius Christi. In illo adventu per membra sua Christus venit, in hoc per seipsum.

IN MARCO.

Int. Quid significat in Evangelio quod dicit: *Qui enim habet, dabitur illi: et qui non habet, etiam quod habet, auferetur ab illo* (*Marc.* IV, 25)?

Resp. Verbi gratia, ut si fidem habens, charitatem non habeat, etiam ipsa fide careat, quam forte habere videbatur. Sicut Judæi per Scripturam divinam
D non intelligentes Christum, etiam ipsam quam se putabant tenere, Dei notitiam perdiderunt, et Filium non recipientes, etiam Patrem non habent.

Int. Marcus evangelista *tertia hora diei* Dominum significat esse crucifixum (*Marc.* XV, 25): et quomodo alius evangelista *horam sextam* qua crucifixus sit fuisse commemorat (*Luc.* XXIII, 44)?

Resp. Quia hic illam pene horam in scriptis suis retulit, qua vere crucifixus est. At vero ille horæ anterioris tempus commemorandum putavit, quo de eo Judæis acclamantibus judicatum est, quasi per anticipationem relationis ea hora crucifixus sit, qua jussus est crucifigi. Sed tamen in ipsa hac passione ejus sic tenere debemus, quod ita homo ille qui as-

sumptus sit, pro ejusdem voluntate pertulerit, ut verbum illud quod in principio apud Deum Patrem erat, inviolatum intemeratumque permanserit: ergo illud injuriæ obnoxium fuit, quod pro humana infirmitate susceperat: illud vero incorruptum mansit, quod divina æternitas possidebat.

IN LUCA.

Int. Quid est quod scribitur in Luca de Zacharia sacerdote, quod esset de vice Abia (*Luc.* I, 5)?

Resp. *Viginti quatuor sortibus in ministerium templi distributi fuerant sacerdotes* (I *Par.* XXIV, 7), ut ordine vicis suæ quisque sacerdotali fungeretur officio: in hoc ergo ordine octavam sortem Abia habuit, de qua vice Zacharias sacerdos fuit.

Int. Qui illi sunt qui in Scripturis sacris nomina antequam nascerentur acceperunt?

Resp. In novo Testamento, præter Salvatorem, solum legimus Baptistam Joannem: in veteri quatuor sunt, Isaac (*Gen.* XVII, 19), Ismael (*Gen.* XVI, 11), Salomon, vel Josias (III *Reg.* XIII, 2) qui ortu videantur juniores esse quam nomine.

Int. Ad adventum matris Domini, quomodo Joannes adhuc sensu carens in utero potuit exsultare materno (*Luc.* I, 44)?

Resp. Hoc matris magis sensu vel gaudio a quibusdam factum æstimatur, ut etiam interioribus potuerit exsultare visceribus. Aut certe si hoc ad Joannem potius referre placet, inter miracula divina reputandum est, sicut et illud, *cum vox asinæ in sonum sermonis erupit* (*Num.* XXII, 28).

Int. In eodem Evangelio quid sibi vult illud quod legitur: *Factum est autem in sabbato secundo primo, cum transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, et manducabant confricantes manibus* (*Luc.* VI, 1)?

Resp. Quidam hoc loco diem dominicum ita appellatum existimant, eo quod videatur secundus ab illa legali observatione sabbati, et primus sit evangelicæ gratiæ celebritate. Si cui autem hoc minus satisfacere videtur, quod diem ipsum magis sabbati fuisse contendat, quia scriptum sit de eo: *Quid facitis quod non licet in sabbatis* (*Luc.* VI, 2)? potest forsitan et ipse nihilominus dies sabbati ita ex hoc intelligi, ut nunc observatione nostra secundus sit, qui primus quondam fuerit observatione Judaica. Rectissime enim dies primus dies dominicus deputatur.

Int. Quomodo visionem illam in qua Dominus assumptis tribus discipulis glorificatus est, Lucas post octo, alii vero evangelistæ post sex dies subsecutam esse commemorant (*Luc.* IX, 28; *Matth.* XVII, 1; *Marc.* IX, 1)?

Resp. Lucas, qui, habito Domini apud discipulos sermone post octo dies, scribit visionem hanc discipulis ostensam, et eum diem quo Dominus locutus est comprehendit et eum quo Jesus glorificatus apparuit. Ili vero qui sex dies indicandos putaverunt, mediis tantum atque integris diebus annumeratis, quasi semiplenum primum illum diem postremumque tacuerunt.

Int Rursus in eodem dicit: *Erunt enim ex hoc* A *quinque in domo una divisi, tres in duo et duo in tres dividentur; pater in filium, et filius in patrem suum; mater in filiam, et filia in matrem; socrus in nurum suam, et nurus in socrum suam* (*Luc.* XII, 52). Quid est quod cum superius quinque videatur posuisse personas, sex in subsequentibus cum personarum significatione subjecit?

Resp. Mater et socrus eadem intelligi potest quæ per filiam et nurum duobus sit compellata nominibus: ac perinde et in subsequenti quinque videri potest numerus personarum.

Int. In parabola Lazari et divitis aliquantæ quæstiones incurrunt. Aut quomodo dives in tormentis sit ante judicium (*Luc.* XVI, 23); aut quomodo digitus Lazari dicatur (*Luc.* XVI, 24); numquid corB pora apud inferos sint; aut ipse aquam desideret; numquid sitim corporis sentiebat?

Resp. Hæc omnia secundum eos affectus loquitur, quos aliquando pro necessitate corporis gesserat. Cæterum ille ante judicium tormentorum sensus quasi pro loco custodiæ in quo erat accipiendus est: reis quippe ipsa custodia etiam ante judicium non est absque tormentis. In hoc quoque quod apud infernum Abraham vidit hæc subesse, a quibusdam ratio putatur, quod etiam omnes sancti ante adventum Domini nostri Jesu Christi ad inferna, licet in refrigerii locum, descendisse dicuntur. Alii opinantur locum illum in quo Abraham erat, ab illis inferni locis in superioribus constitutum, propter quod dicat Dominus de illo divite: Elevans oculos suos cum C esset in tormentis, vidit Abraham de longe; sinumque ipsius Abrahæ designari illius regionis quietem.

Int. Quomodo accipiendum est quod legimus: *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII, 21)?

Resp. In unoquoque pro bonorum malorumque actuum discrepantia, aut Deus regnat, aut diabolus: quia necesse est cujus voluntatem opere procurat, ejus imperio videatur esse subjectus. Itaque si justi sunt quidam, Deus in his regnare dicendus est; diabolus, si injusti. Potest et fides regnum Dei dici, qua itur ad regnum, quia *utique justus ex fide vivit: et per quam Christus habitat in cordibus sanctorum suorum* (*Hab.* II, 4; *Eph.* III, 17).

Int. Quomodo in Luca latroni Salvator dicit: *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43), cum utique D die illo secundum hominem corpore in terra, anima apud inferos fuerit?

Resp. Potest forte hic pro paradiso accipi ille attributæ quietis locus, ubi Abraham esse cum Lazaro, in Evangelio Salvator ostendit (*Luc.* XVI, 22). Aut certe ita intelligendum est, quod hanc promissionem Dominus secundum effectum divinæ potestatis impleverit, quia ubique Deum esse noscendum est.

IN JOANNE.

Int. Quadraginta et sex anni, affirmantibus Judæis, secundum Evangelium Joannis (II, 20), in ædificatione templi quomodo ostenduntur impleti?

Resp. Salomonem quidem septem tantum annis domum Domini ædificasse satis constat ex Scriptura

hoc dicente: *Ædificavitque eam in annis septem* (III *Reg.* VI, 38). Quadraginta vero sex anni in templi restauratione ponuntur, quæ habita est in diebus Esdræ, post subversionem Hierosolymæ, captivitatemque Judæorum. Porro ipsa reparatio exædificandi templi diu tracta est, vicinis in circuitu nationibus opus assidua infestatione prohibentibus.

Int. Quomodo Salvator assumptum hominem duxit in cœlum? aut quomodo cœlum promittitur sanctis, cum dicat: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13)? aut quomodo in cœlo erat, cum adhuc esset in terra?

Resp. Secundum carnem in terra erat, secundum Deitatem cœlo non deerat. Ideo et ipse ascendit qui descendit, quia licet assumpserit hominem, tamen homo et Deus, hoc est, Christus, una persona est; et utique cum ille sit caput, sancti autem membra sint, necesse est ut sequantur membra quo caput præcessit, ut sit in cœlo Christi corporis plenitudo.

Int. Qualiter illud accipiendum est quod scribitur: *Non enim ad mensuram dat Deus spiritum* (*Joan.* III, 34)?

Resp. Hoc quidam de Filio proprie intelligendum esse confirmant: quia homines dum alii aliis plus minusve capiant, utique ad mensuram spiritum accipere videntur, juxta illud Apostoli: *Habentes autem donationes secundum gratiam, quæ data est nobis, differentes, sive prophetiam secundum mensuram fidei* (*Rom.* XII, 6), etc. Christo vero unigenito suo, qui etiam dat, non est spiritus ad mensuram datus, quia in eo est *omnis plenitudo divinitatis* (*Coloss.* II, 9).

Int. Salvator dicit: *Vos ascendite ad diem hunc, ego non ascendam ad diem festum istum* (*Joan.* VII, 8), et quomodo postea scribitur de eo: *Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum* (*Joan.* VII, 10)?

Resp. Veritas mendacium loqui non potest. Atque idcirco non aliter a Jesu factum est, quam quod se pronuntiaverat esse facturum. Scenopegia solemnitas Judæorum non unum diem, sed plures dies solemnitate complectitur, sicut et Paschæ festivitas. Ergo quia dixerat, non ascendo ad diem festum hunc, utique ad diem festum ipsum, sicut prædixerat, non ascendit. Nam et sequitur in Evangelio: Hæc cum dixisset, ipse, hoc est, Salvator, mansit in Galilæa; ut intelligamus in ea quidem solemnitate, sed non eumdem diem fuisse, de qua postea scribitur: Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum. Potest et figurate intelligi hic dies festus, ad quem Salvator se non ascensurum esse professus est, ut in se mutandam festivitatem doceret.

Int. Qualiter sentiendum est de loco illo, in quo de Jesu Christo Salvatore nostro scribitur: *Nemo misit in eum manus, quia nondum venerat hora ejus* (*Joan.* VII, 30)?

Resp. Hora hæc non secundum mathematicos intelligenda est, sed potius hora illa qua ipse crucifigi, qua ipse pati vellet; et ideo nondum venerat hora ejus, quia nondum universa perfecerat, quia nondum

A cuncta propositæ operationis impleverat, propter quæ homines terramque visitaverat.

Int. Quomodo intelligendum est quod Salvator dicit: *Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus* (*Joan.* VIII, 44)?

Resp. Supra dixerat Dominus ad Judæos: Si Deus pater vester esset, diligeretis utique me, et postea: Vos ex diabolo patre estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo. Cum loquitur mendacium, hic subaudiendum est, unusquisque vestrum, ex propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus, id est, diabolus. Sunt qui ita disputant: Cum loquitur mendacium, id est, diabolus, de propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus,

B hoc est mendacii ipsius pater est, quia ab ipso videatur ortum esse mendacium; ut sicut Deus Filium veritatem genuit, ita et diabolus filium genuerit falsitatem.

Int. Quomodo accipiendum est illud quo dicitur: *Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum, et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56)?

Resp. Prophetæ videntes appellabantur (I *Reg.* IX, 9), ideo quod S. Spiritus munere ea quæ cæteris erant clausa, quasi conscii futurorum videbant; inter quos et Abraham Christum vidit in spiritu.

Int. Dicitur in Evangelio: *Scimus quia peccatores Deus non exaudit* (*Joan.* IX, 31), et quomodo Salvator in alio loco dicit: *Omnis qui petit, accipit* (*Matth.* VII, 8)?

Resp. Sunt qui ex hoc loco ita sentiunt: Ille, inquiunt, qui dixit peccatores non exaudiri cæcus fuerat, et plenam adhuc quasi infuso collyrio videre non poterat veritatem. Certum est autem divinæ misericordiæ aurem patere pulsantibus. Potest et hac ratione intelligi quomodo Deus non exaudiat peccatores, ut etiam si exaudiantur ad impetrandam propriam salutem, non exaudiantur in signis.

C

Int. Deus et Salvator quid est quod in Evangelio Joannis dicit: *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX, 39)?

Resp. Non minima quæstio, sed nos breviter pro necessitate quid hic doctorum opinio habeat proferemus. Ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant: id est, ut hi qui se non videre confitentur et

D medicum quærunt, videant; hi vero qui se putant videre et medicum non requirunt in sua cæcitate permaneant. Itaque in hoc judicium venisse se dixit, quo discerneret causam credentium et incredulorum. Ergo ut qui non vident videant, potest intelligi de gentibus qui visuri erant per fidem; et qui vident cæci fiant, accipi de Judæis potest, qui cæcabantur per propriam infidelitatem.

Int. Quomodo Salvator loquitur: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), et alio loco dicit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30)?

Resp. Dominus Jesus ita verus homo ut verus Deus, de Patre Deo Deus, de matre homine homo, illud secundum hominem, hoc secundum Deum lo-

cutus creditur. Juxta quam rationem divinitatis atque A humanitatis, etiam in reliquis quæ aut æqualitatem cum Patre, aut humilitatem ejus sonant, facile intellectus patebit.

Int. Quid mysterii continet locus ille ubi Dominus pedes discipulorum lavit (*Joan.* XIII, 5)?

Resp. In loco illo maledictum calcanei diluitur, quod diabolo incentore animæ nostræ gressus incurrebant (*Gen.* III, 15). Primo enim morsibus ejus nostrum patebat calcaneum. Porro cum dictum est: *Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones* (*Luc.* X, 19), maledictum illud abolitum est.

IN EPISTOLA AD ROMANOS.

Int. (*Rom.* III, 5). Quæ intelligentia est capituli illius quo Apostolus proponit dicens: *Si autem ini-* B *quitas nostra justitiam Dei commendat, quid dicemus? Numquid iniquus Deus est qui infert iram?* (*Secundum hominem dico.*) *Absit. Alioquin quomodo judicabit Deus hunc mundum? Si enim veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius, quid adhuc et ego tamquam peccator judicor, et non* (*sicut blasphemamur, et sicut aiunt quidam nos dicere*) *faciamus mala, ut eveniant bona: quorum damnatio justa est.*

Resp. Obscurissimus atque perplexus in Apostolo locus, et multis ad discutiendum proferendumque sensum verbis indigens; nobis tamen pro festinatione sermonis arctandus. Dixerat supra: Est autem Deus verax, omnis autem homo mendax, sicut scriptum est: Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Jam etiam adjicit: Si autem ini- C quitas nostra justitiam Dei commendat, quid dicemus? Hic de testimoniis quæ supra posuerat, nascentem eventilat quæstionem, et adjungit: Numquid iniquus Deus qui fert iram, id est vindictam? Secundum hominem dico, hoc est, secundum humanam elocutionem, quod quasi iniquum Deum appellaverat. Vel quod iram ejus dixerat, cujus passio in Deum non cadat. Absit: hoc est, absit ita credi, ut iniquum Deum esse dicamus: qui, si hæc ita sunt, iram infert delinquenti. Alioquin quomodo judicabit Deus mundum, nisi summa æquitate atque justitia? Deinde sequitur: Si enim veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius. Et hoc ita proponit, ut refellentis sit, non approbantis: quia si veritas Dei mendacio hominis indiguit, nec peccator D tamquam peccator, judicabitur, et quæ blasphemabant in apostolos vera videbuntur. Ergo quid est quod dicit? Et si ex comparatione injustitiæ justitia clarescat, non ideo tamen homo injustus esse debet, ut Deus justus appareat. Damnatio eorum justa est, qui nos hæc affirmant dicere. Quid dicere? faciamus mala, ut veniant bona. Putabantur autem apostoli istud dicere apud eos qui male interpretabantur dictum apostolicum, illud utique: *Ubi abundavit peccatum superabundavit gratia* (*Rom.* V, 20).

Int. Quid illud est quod legimus: *Ut quid enim Christus, cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est? Vix enim pro justo quis moritur. Nam pro bono forsitan quis audeat mori* (*Rom.* V, 6)?

Resp. Hoc est quod vult intelligi: Ille pro impiis mortuus est, cum vix quisquam reperiatur mori velle pro justo. Nam pro bono, id est Christo, forsitan aliquis mori audeat. Hic etiam de se verecunde indicans quod pro Christo mori possit. Et aliter: Vix enim pro justo quis moritur. In veteri lege, in qua est pro mandatorum severitate justitia, vix pauci martyres sunt reperti: in novo autem instrumento, in quo est pro pietate præceptorum bonitas, innumerabiles martyres exstiterunt.

Int. Apostolus dicit de Deo Patre: *Sed pro omnibus nobis tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32), id est, Filium: quid in hoc significat?

Resp. Traditioni acquievit. In sacris namque libris facere interdum Deus dicitur, in quibus faciendis videtur præstare patientiam. Alia quippe sunt quæ fieri Deus vult, alia quæ fieri sinit. Vult ergo fieri quod facta appareant esse meliora. At vero deteriora permittit, ut libertas humani constet arbitrii in qua arbitrii libertate bonorum malorumve sectatoribus divino judicio exhibeatur retributio justa meritorum.

Int. In hac eadem Epistola quid intelligendum est de hoc quod legimus: *Quis accusabit electos Dei? Deus qui justificat. Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, immo qui resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII, 33).

Resp. Hæc in quibus sibi ipse respondit, quasi εἰρωνειχῶς legenda. Et est sensus iste: Nisi forte electos suos aut Deus qui justificat, aut Christus qui pro his est mortuus, condemnabit. Minime utique, qui etiam interpellat pro nobis. Hoc est quod dicit: Nemo condemnabit electos.

Int. Quid sentiendum est in hoc loco in quo Apostolus loquitur: *Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, et reliqua* (*Rom.* IX, 3)?

Resp. Anathema interdum, ut et hic, occisionem interfectionemque significat. Ergo hic Apostolus perire optat in carne, ut alii salventur in spiritu. Et aliter: Ita hic Apostolus vim nimiæ charitatis expressit, exoptans si fieri possit a Christo anathema esse pro fratribus, sicut et Moyses qui cum pro populo suo Deum peteret, ait: *Et nunc, Domine, siquidem dimittes illis peccata illorum, dimitte; sin autem, dele me de libro tuo quem scripsisti* (*Exod.* XXXII, 31).

Int. Idem loquitur de Deo: *Ergo cui vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* IX, 18): quid hic sequemur?

Resp. Induratur cor Deo, dum criminum pœna differtur.

Int. Rursum ipse affirmat dicens: *Quod quærebat Israel non est consecutus: electio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt* (*Rom.* XI, 7): quis hujus rei sensus est?

Resp. Non quia Deus ullum volentem aspicere cæcitate percutiat: quia *omnes*, sicut scribitur, *vult salvos fieri* (I *Tim.* II, 4): sed illos qui seipsos excæca-

verant, pro retributione malitiæ dicitur tradidisse [*Al.* tradere], dum deserit. Tradere enim Domini est relinquere.

Int. Qualiter accipiendum est illud quod scribitur: *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi: hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus* (*Rom.* XII, 20).

Resp. Hoc est, ignem compunctionis congeres, cum bona pro malis reddes. Et aliter: Non quod hoc animo inimicus pasci debeat, ut carbones ignis super caput ejus dum pascitur congregentur; sed quod inimicus ille cum bona pro malis recipit, si nulla malitiæ suæ pœnitentia commovetur, ipse sibi potius carbones ignis super caput suum congerat.

Int. Cum potestas non sit nisi a Deo, sicut Apostolus dicit (*Rom.* XIII, 1), cur non omnes bene accipi eam administrantes reperiuntur?

Resp. Quia et vitam hanc omnes æqualiter a Deo capiunt, nec tamen omnes æqualiter vivunt.

I AD CORINTHIOS.

Int. Omne, inquit, *peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (I *Cor.* VI, 18): quid hic sentiendum est?

Resp. Quod cætera peccata per corpus extrinsecus admittantur, fornicatio sola in corporis passionibus administretur.

Int. Qualiter locus ille accipitur in quo scribitur: *Numquid domos non habetis ad manducandum et bibendum? aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos qui non habent* (I *Cor.* XI, 22)?

Resp. Apud Corinthios quondam, sicut aliqui asserunt, prava invalueral consuetudo, ecclesias passim dehonestare conviviis, in quibus vescebantur ante Dominicam oblationem, quam post cœnam noctibus inferebant: cumque divites ebrii ad Eucharistiam venirent, vexabantur inopes fame. Mos vero iste, ut refertur, de gentium adhuc superstitione veniebat. Unde etiam quibusdam locis per Ægypti rura, vel Syriæ, die sabbati nocte post cœnam dicitur ad ecclesiam convenire.

Int. Cujusmodi prophetia est de qua scribitur: *Si autem omnes prophetent, intret autem quis infidelis, vel idiota, convincitur ab omnibus, dijudicatur ab omnibus, occulta enim cordis ejus manifesta fiunt* (I *Cor.* XIV, 24).

Resp. Prophetiæ genus duplex est: doctrinæ unum, aliud divinationis. Sed divinatio præteritis temporibus magis viguit, doctrina præsentibus. Occulta autem cordis ejus manifesta fiunt, dum in Ecclesia prophetante doctore conscientia compungitur audientis.

Int. Quid est quod scribitur, *traditurus Filius regnum Deo Patri* (I *Cor.* XV, 24)?

Resp. Traditurus quidem, sed tamen non ita traditurus, ut careat. Traditio autem regni nostra provectio est, tunc cum esse ex integro Filii meruerimus in Patris regno.

Int. Quid sibi vult illud quod scribitur: *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (I *Cor.* XV, 51)?

Resp. Id est, non omnes in gloriam immutabimur, quia resurrectio et incorruptio communis est omnium, immutatio autem ad gloriam proprie justorum.

II AD CORINTHIOS.

Int. Apostolus dicit: *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo: eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso* (II *Cor.* V, 20): quid hic sequemur?

Resp. Reconciliamini, inquit, Deo, qui Christum fecit hostiam pro peccato. Peccatum vero appellari ipsam hostiam, si in veteri Testamento requiras, invenies. Potest istud et ita intelligi, factum hostiam pro peccato Christum, quia Filium suum misit in similitudine carnis peccati.

Int. Datus est, inquit, *mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ, qui me colaphizet* (II *Cor.* XII, 7): quomodo istud accipiendum est?

Resp. Dicunt quidam Apostolum sæpe dolore capitis esse vexatum. Melius autem puto ita accipi, ut colaphizatus in illis passionibus intelligatur, quas enumeravit ipse, dicens: *Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum*, etc. (II *Cor.* XI, 25). Stimulum ergo carnis appellat tribulationem carnis; et angelum Satanæ illum quo quasi immissore tanta illa pateretur ostendit.

AD EPHESIOS.

Int. Quomodo intelligendum est hoc quod Apostolus scribit, quod *proposuerit Dominus in dispensationem plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt in ipsum* (*Eph.* I)?

Resp. Vere mirum est quid nunc reparetur in cœlo. Reparatur ergo secundum opinionem quorumdam, illa quæ cum principe suo cecidit angelorum portio, per augmentum societatemque sanctorum, de quibus scribitur: *Sed sunt sicut angeli in cœlo* (*Matth.* XXII, 30). Reparantur quoque omnia in terra, cum etiam in locum deficientium Judæorum admittuntur credentes ex gentibus. Et aliter: Instaurantur quæ sunt in terra, dum nos per Mediatoris nostri sanguinem conciliationemque reparamur. Reparantur cœlestia, cum de salute nostra gaudium nascitur angelorum.

Int. Quid est quod Apostolus loquitur de Deo Patre: *Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur* (*Eph.* III, 15)?

Resp. Quia cum ille nobis Pater primus et verus sit, ab illius nomine derivatur quando alii patres appellantur.

Int. Quomodo Apostolus dicit: *Honora patrem et matrem, quod est mandatum primum* (*Eph.* VI, 2), cum in mandatis, ut quidam ordinant, quarto sit loco?

Resp. Aliqui de hoc ita disserunt dicentes: Tria illa mandata quæ superiora sunt, omnia ad Deum pertinent, septem sequentia ad hominem; et tria illa ad Deum pertinentia in una legis talis tabula tenebantur, in alia vero tabula præcepta illa erant quæ ad hominem pertinebant. Hoc itaque mandatum in septem mandatis quæ ad proximum pertinent, primum est. Alii vero qui hoc mandatum non quarto, sed quinto loco, quod et nos probamus, esse confir-

mant. ita de hoc disputant : Decalogum ipsum totum, A
quia in illa prima lege conscriptum est, recte primum mandatum appellari, quod utique primum faciat ordo, postea aliorum in lege consequens præceptorum. Item ex hoc aliter : *Honora patrem et matrem*, *quod est mandatum primum*, et subjungit, in promissione. In qua promissione? *Ut bene sit tibi*, *et sis longævus super terram* (*Exod.* xx, 12). Igitur in mandatis hoc est primum mandatum, quod habeat, quam supra diximus, promissionem.

Int. Quid sibi vult illud quod scribitur : *Spiritum nolite exstinguere* (I *Thess.* v, 19)?

Resp. Exstinguere, id est fugare per opera iniquitatis. David inquit : *Spiritum sanctum tuum ne auferas a me* (*Ps.* L, 13).

Int. Sequitur paulo post in eodem : *Ut integer spi-* B
ritus vester, et anima, et corpus sine querela in adventum Domini nostri Jesu Christi servetur (I *Thess.* v, 23) : quid hic intelligendum est?

Resp. Spiritum hic dicit utique illum sanctum, de quo supra dixerat : *Spiritum nolite exstinguere.* Qui quidem cum in substantia sua non possit exstingui, exstinguitur in nobis, cum aufertur a nobis. Donum namque ejus vel gratia in hominibus sicut eorum virtutibus accenditur, ita eorum vitiis exstinguitur. Alii asserunt spiritum hic accipiendum esse animæ ipsius intellectum atque sapientiam. De quo alio loco idem Apostolus dicit : *Et ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei* (*Rom.* VIII, 16). Hoc est, quod ille Spiritus sanctus huic intelle-
ctuali spirituali nostro testimonium reddat, quod C
sumus filii Dei. Alio quoque loco Apostolus loquitur : *Psallam spiritu*, *psallam et mente* (I *Cor.* XIV, 15). Hic spiritum pro voce ponens, et voce dicit pariter et mente psallendum.

AD COLOSSENSES.

Int. Quid intelligendum est in capitulo illo, in quo ad Colossenses scribitur : *Si mortui estis cum Christo ab elementis mundi, quid adhuc tamquam viventes in mundo decernitis* (*Coloss.* II, 20)? Et reliqua.

Resp. Perstringamus, ut possumus, locum summis obscuritatibus involutum. Disputat contra eos qui ex Judæis Christiani, propriis contendebant cæremoniis inhærere. Supra enim dixerat de improbabili eorum observantia *in cibo et potu ;* et quod *neomeniæ* eorum
et sabbata umbram futurorum prætulissent (*Col.* II, D
16). Rursum in consequentibus dicit : *Si mortui estis cum Christo ab elementis mundi, quid adhuc tamquam viventes in mundo decernitis?* Id est, dijudicatis dicendo : *Ne tetigeritis, neque gustaveritis, neque contrectaveritis, quæ sunt omnia in interitu ipso usu suo* (id est, dum assumuntur intereunt), *secundum præcepta et doctrinas hominum : quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione et humilitate, et non ad parcendum corpori.* Doctrinas hominum dicit, quia præcepta ipsa carnaliter intelligant, præcipientes in lege, prohibita non manducari : sed hoc, sicut ipse subjungit, in superstitione et humilitate supervacua, et in corporis afflictione, cui utique corpori non parcatur, vel per ejusmodi abstinentiam vel per circumcisionem. Sequitur autem : *Non in honore aliquo ad saturitatem carnis*; ergo hoc est quod vult intelligi : Omnes illæ observationes, licet in observantia aliquam sapientiæ præferre videantur figuram, quia putentur legem præceptorum tenere, tamen in superstitione sunt, non in aliquo honore Dei, sed ad explendam voluntatem observantiæ carnalis.

I AD TIMOTHEUM.

Int. Quæ singularum rerum est accipienda discretio in his quas Apostolus profert dicens : *Obsecro igitur primo omnium fieri obsecrationes, orationes*, *postulationes, gratiarum actiones* (I *Tim.* II, 1).

Resp. Obsecrationes fiunt pro peccatis præteritis et præsentibus; orationes pro adipiscendis quæ speramus; postulationes cum pro aliis intervenimus; gratiarum actiones cum ea quæ poscimus impetramus, vel certe cum pro immensis Dei beneficiis gratias laudesque referimus.

Int. Locus ille quomodo accipiendus est, in quo scribitur : *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt præcedentia ad judicium, quosdam autem et subsequuntur* (I *Tim.* v, 24)?

Resp. Supra dixerat, *adversus presbyterum accusationem* non recipiendam, *nisi sub duobus et tribus testibus* (I *Tim.* v, 19); et paulo post addidit : *Quorumdam hominum peccata sunt præcedentia ad judicium*, utique dum omnibus nota sunt; quædam autem et subsequuntur, utique dum postea in judicio comprobantur. Quod si istud aliqui in judicio Dei magis accipiendum putant, potest ita intelligi : Præcedere ad judicium illa peccata quæ ante hic unusquisque commiserit; subsequi vero illa, quibus nos quidem causas dedimus, sed jam post transitum nostrum consummata intelliguntur. Ergo subsequuntur nos in judicium hujusmodi peccata, si, verbi gratia, cui inopiæ nos causas attulimus, fame post obitum nostrum atque egestate consumptus sit.

II AD TIMOTHEUM.

Int. Alexander ærarius multa, inquit, *mala mihi ostendit : reddet ei Dominus secundum opera ejus* (II *Tim.* IV, 14). Et item : *Percutiet te Dominus, paries dealbate* (*Act.* XXIII, 3) : quomodo hæc intelligenda sunt?

Resp. Percutiet te, inquit, non percutiat; et rursum reddet, non reddat. Unde fit ut non tam maledicentis animo dicta esse videantur, quam judicium Dei atque vindictam denuntiantis. Item aliter : Et si per administrationem prophetiæ immoto animo maledicat propheta, ut illud : *Obscurentur oculi eorum ne videant* (*Ps.* LXVIII, 24); dicit quid eorum meritis debebatur. *Quia omnis prævaricatio et inobedientia accipit justam operis atque mercedis retributionem* (*Heb.* II, 2).

AD HEBRÆOS.

Int. Quid in hoc sequimur quod Apostolus dicit : *Fide Jacob moriens singulos filiorum Joseph benedixit, et adoravit fastigium virgæ ejus* (*Heb.* XI, 21)?

Resp. Sceptri significatio est accipienda per virgam, et per hoc regni potestatisque fastigium in quo

Christus intelligitur adoratus, qui videlicet futurus erat regni Hebræorum caput.

IN ACTIBUS APOSTOLORUM.

Int. Quid indicat illud quod legimus: *Sabbati habens iter* (*Act.* I, 12), id est, mille passus?

Resp. Sabbato enim usque ad montem Oliveti ire Judæis licitum erat: vel certe sicubi fuissent, tanto spatio deambulandi licentiam præsumebant.

Int. Spiritus sanctus quomodo ante ascensionem a Salvatore secundum *evangelistam Joannem apostolis insufflatur* (*Joan.* XX, 22), cum secundum Actus apostolorum post decimum ascensionis diem in apostolos missus sit (*Act.* II, 1)?

Resp. Multæ sancti Spiritus gratiarum donationes sunt, secundum illud quod Apostolus dicit: *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii gratia sanitatum in uno Spiritu*, etc. (I *Cor.* XII, 8). Igitur ante ascensionem gratiam sancti Spiritus acceperunt, qua possint peccata dimittere, et baptizare, et credentibus Spiritum adoptionis infundere; secundum quod tunc cum eis a Salvatore spiritus insufflaretur, dictum fuerat: *Quorum remiseritis peccata, remittentur eis; et quorum retinueritis, retenta erunt* (*Joan.* XX, 23). At vero post ascensionem multo majorem sancti Spiritus gratiam perceperunt in operatione virtutum, et gratia sanitatum, et diversarum perceptione linguarum: juxta illud quod eisdem eodem promissum fuerat die, *ut baptizarentur Spiritu sancto, et induerentur virtute* (*Act.* I, 5), qua Evangelium Christi universis gentibus possint prædicare. In hac ergo perceptione sancti Spiritus secundum Dominicæ gratiæ distributionem apostolorum demonstratur profectus, non compugnantium diversitas Scripturarum. Et aliter, quare bis datus sit Spiritus sanctus, egregie quidam doctor exposuit dicens de eo quem primum hic Salvator per seipsum dedit, et de cœlis postea misit, ut significaretur dilectio proximi et dilectio Dei, *quæ in cordibus sanctorum per Spiritum sanctum diffunditur* (*Rom.* V, 5), qui datus est ad evangelizandum Dei verbum. Per quod apostoli sese in orbis partes intulerunt, quantum narrat historia, Bartholomæus in Indos, Thomas tetendit in Parthos, Matthæus Æthiopes, Andreas Scythas prædicatione mollivit, Joannem Asiam divino sermone correxit, Petrus Cappadociam atque Galatiam, Bithyniam pariter et Pontum, provinciasque confines, dum Judæis prædicat, circuit: postremo Romam illustraturus accessit. *Paulus ab Hierusalem usque Illyricum cum Evangelio replevisset* (*Rom.* XV, 19), tam innumeras ac dispares nationes præceptis tamquam armis victor edomuit.

Int. Cum in Actibus apostolorum primum legatur: *Viri autem qui comitabantur cum eo*, hoc est cum Apostolo, *stabant stupentes, audientes quidem vocem, neminem autem videntes* (*Act.* IX, 7), quomodo postea Apostolus dicit: *Et qui mecum erant, lumen quidem viderunt, vocem autem non audierunt ejus qui loquebatur mecum* (*Act.* XXII, 9)?

Resp. Superius ubi audisse vocem referuntur a A Deo, non vocem, sed inconditum sonum vocis acceperunt, ut eos postea dicat vocem non audisse, id est, expressam verborum significantiam, qua possint intelligere quod sonabat. Ac perinde idcirco diversa vice et audisse referuntur, quia quantum ad sonum pertinet, audierunt; quantum ad verba, non audierunt.

Int. Quare prius *communis cibus* vocabatur, qui putaretur immundus?

Resp. Quod contra interdictum tunc Dei in commune cæteris pateret hominibus, qui in ciborum discretione legis observantiam non tenebant, per quam Judæi partem Dei se esse jactabant. Purificatus est autem etiam Domino dicente ad Petrum: *Quæ Deus purificavit, ne tu commune dixeris* (*Act.* X, 15).

Int. Quid illud est quod in Actibus apostolorum, B *duodecim illi qui Joannis baptismo baptizati fuerant, baptizantur a Paulo* (*Act.* XIX, 4)?

Resp. Hoc idcirco, quia non in nomine Trinitatis baptizati erant. Baptismum enim Joannis licet in eum qui venturus est, baptizaret, tamen proprie Joannis Baptismum dicebatur. Unde et ab hæreticis venientes non rebaptizantur a nobis, si baptizatos constat in nomine Trinitatis: nisi impositio tantum manus ad fidem rectam conversis adhibetur, ut per hanc sancti Spiritus suscipiatur infusio.

IN EPISTOLA JACOBI.

Int. Quomodo dicitur: *Deus intentator malorum est, et ipse neminem tentat* (*Jac.* I, 13); cum nihilominus scriptum sit: *Tentat vos Dominus Deus vester* (*Deut.* XIII, 3)?

Resp. Tentatio Domini probatio appellatur. Ne- C que enim ille quemquam tentat in passionibus, sed a concupiscentiis nostris illa tentatio est, cum humiliati dejicimur. A Domino est tentatio, cum probat et glorificamur, et ideo Dominus intentator malorum est.

IN EPISTOLA JOANNIS.

Int. Quomodo perfecta charitas foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18), cum rursum scribitur: *Timor Domini castus permanet in sæculum sæculi* (*Ps.* XVIII, 10)?

Resp. Quisquis Deum diligit, utique absque Deo esse formidat. Hic est timor Dei, qui permanet in sæculum sæculi. Igitur timor hic de perfecta Domini charitate descendit; at vero alius timor ille de temporariis rebus nascitur: quarum sæpe amissionem veremur. Hunc timorem foras mittit divinæ perfectio D charitatis.

Int. Item in Epistola sua Joannes ponit: *Tria sunt quæ testimonium perhibent, aqua, sanguis, et spiritus* (I *Joan.* V, 8): quid in hoc indicatur?

Resp. Simile huic loco etiam illud mihi videtur, quod ipse in Evangelio suo de passione Christi loquitur dicens: *Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua; et qui vidit, testimonium perhibuit* (*Joan.* XIX, 34). In eodem ipse de Jesu supra dixerat: *Inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). Quidam ergo ex hoc ita disputant: Aqua baptismum, sanguis videtur indicare martyrium, Spiritus vero ipse est qui per martyrium transit ad Dominum. Plures tamen hic ipsam inter-

pretatione mystica intelligunt Trinitatem, eo quod perfecta ipsa perhibeat testimonium Christo: aqua Patrem indicans, quia ipse de se dicit: *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jer.* II, 13); sanguine Christum demonstrans, utique per passionis cruorem; spiritu vero sanctum Spiritum manifestans. Hæc autem tria de Christo testimonium ita perhibent, ipso in Evangelio loquente: *Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso; et testimonium perhibet de me qui misit me Pater* (*Joan.* VIII, 18). Et item: *Cum autem venerit Paraclelus, quem ego mittam vobis Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* (*Joan.* XV, 26). Perhibet ergo testimonium Pater, cum dicit: *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17); Filius, cum dicit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); Spiritus sanctus, cum de eo dicitur: *Et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam venientem super se* (*Matth.* III, 16).

Int. Quid est quod rursum in Epistola sua profert esse pro quo non debeat orari *peccatum usque ad mortem* (I *Joan.* V, 16)?

Resp. Utique usque ad mortem peccat ille peccator, qui in hujus temporariæ vitæ cursu pœnitentiam non agit. Hac ratione illud quoque oportet intelligi: *Qui autem blasphemaverit in sanctum Spiritum, non remittetur ei, neque hic neque in futurum* (*Matth.*

A XII, 32). Blasphemat enim qui divinis promissis, Spirituique sancto minime credens, in quo est remissio peccatorum, reconciliari Deo in hac vita per satisfactionis opera detrectat.

Int. Quid significat quod in eodem legimus, *mundum in malignum esse positum* (I *Joan.* V, 19)?

Resp. Non quod a Deo mundus in maligno sit positus, sed quod vitia hominum in mundo viventium sint maligna. Hoc modo etiam illud patebit quod scriptum est: *Quia dies mali sunt* (*Eph.* V, 16).

IN APOCALYPSI.

Int. Qui sunt illi *septem spiritus* Dei, qui *in Apocalypsi* (I, 4) commemorantur?

Resp. Illi sunt quos et propheta Isaias enumerat:
B *Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et pietatis, spiritus scientiæ et veritatis, spiritus timoris Dei* (*Isai.* XI, 2). In quibus tamen spiritualia opera significantur. *Omnia autem illa operatur unus atque idem spiritus* (I *Cor.* XII, 11).

Et quidem hæc de opinionibus doctissimorum virorum exigenti tibi a me prolata sunt. Si quis tamen in prædictarum quæstionum disputationibus attulerit quæ magis probentur, reprehendens pertinaciam quæ in plerisque esse solet, non abnuo me secuturum esse meliora.

LIBER SECUNDUS.

PRÆFATIO AD SALONIUM.

Quoniam, fili charissime, superiore libro propositionibus tuis se retulit crebra responsio, et vereor, ne assiduæ interrogationes, ut fit plerumque, legenti generent ex satietate fastidium; meo nunc nomine ea quæ spoponderam opus variaturus, adnectam: singulæ quæque, ut ordine ipso magis clareant, per species suas dividens, ac titulis suis subdens. Et primo veniam ad Hebræorum nominum interpretationem, e quibus certa quæque et celebriora brevitatis causa ponam.

CAPUT PRIMUM.

Hebræorum nominum interpretatio.

Adonai, in Latinum sonat Dominus. Sabaoth, exercituum sive virtutum; aut, ut aliqui volunt, omnipotens Jesus, Salvator. Nazarenus, sanctus sive mundus. Messias, unctus, id est, Christus. Michael, quis sicut Deus. Gabriel, fortitudo Dei. Raphael, medicina Dei. Adam, homo, sive terrigena. Eva, vita, sive calamitas. Miror unde apud Hebræos interpretatio hujus nominis tam diversa sit: nisi forte ideo, quod eadem et edendo homini vitam attulerit, et transgrediendo calamitatem. Aut quod mulier aliis interdum vita, aliis est calamitas. Abel, luctus, vel miserabilis. Cain, possessio, vel lamentatio. Enoch, dedicatio. Mathusalem, mortem suam misit. Noe, requies. Sem, nominatus. Cham, callidus. Japheth, latitudo. Loth, declinans, sive unctus. Melchisedech, rex justus. Abram, pater ex-
C celsus. Abraham, pater videns populum, vel pater multarum, scilicet gentium. Sarai, princeps mea. Sara princeps. Notandum quod utrisque nominibus, scilicet Abrahæ et Saræ tantum *a* litteram Dominus addiderit, quæ tamen apud Hebræos per *e* legitur. Agar, advena, vel conversa. Ismael, auditio Dei. Isaac, risus; non tamen, ut quidam putant, ideo sic appellatus, quia Sara riserit, sed quod Abraham, qui tunc utique prior risisse indicatur. Rebbecca, patientia, sive quæ multum acceperit. Jacob, supplantator. Israel, vir videns Deum, sed melius princeps cum Deo. Lia, laboriosa. Rachel, ovis, vel videns Deum. Ruben, videns filios, sive videns in medio. Simeon, audiens tristitias. Levi, oppositus, sive additus. Juda, confitens, sive glorificans. Za-
D bulon, habitaculum pulchritudinis. Isachar, est merces. Dan, judicium, aut judicans. Gad, tentatio. Aser, latitudo, sive beatus. Nephtalim, conversantes. Benjamin, filius dexteræ. Ephraim, frugifer, sive uber-tas, vel auctus Latine. Manasse, oblitus. Esau, rubens, sive acervus lapidum. Cedar, tenebræ, vel mœror. Job, magus, vel dolens. Amalech, populus lambens, sive restinguens. Moyses, assumptio, vel liniens. Aaron mons fortitudinis. Pharao denudans eum, sive dissipator ejus. Sed Pharao nomen est non hominis, sed dignitatis: sicut et apud nos Augusti appellantur reges, cum propriis nominibus censeantur. Pharao tamen ille submersus in mari Rubro proprio vocabulo Centres vocitatus est. Josue,

salvator. Athoniel, tempus ejus Dei, vel responsio A Dei. Aod, gloriosus. Semegar, nomen adveniens, sive ibi colonus. Barach, fulgurans. Delbora apis vel loquax. Gedeon, tentatio iniquitatis eorum. Abimelech, pater meus rex. Thola, vermiculus ad tincturam vel coccinum. Jair, illuminans. Jepte, aperiens, vel apertus. Esebon, cogitatio, sive cingulum mœroris. Achilon, vivens Deo, vel videns Deum. Abdo, servus ejus. Sampson, sol eorum, vel solis fortitudo. Dalila, paupercula, vel situla. Eli, Deus meus. Samuel, nomen ejus Deus. Saul, expeditus, sive petitio. Jassai, insulæ holocaustum, vel sacrificium. David, desiderabilis, sive fortis manu. Jonathan, columbæ donum, vel Domini donum. Absalom, pater pacis. Salomon, pacificus. Idem Ecclesiastes, id est, concionator, Idem et Idida, id est, dilectus Domini. B Roboam, latitudo populi. Abia, pater Dominus. Asa, tollens, sive, sustollens. Josaphat, Domini judicium. Joram, qui est excelsus, sed melius sublimatus. Ochozias, apprehendens Dominum. Athalia, tempus Domini. Joas, sperans, sive temporalis. Amasias, populum tollens. Azias fortitudo Domini. Azarias, auxilium Domini. Jotham, perfectus. Achas, apprehendens. Ezechias, fortitudo Domini. Manasses, obliviosus, vel quia oblitus est. Amon, fidelis, vel nutritius. Josias, ubi est incensum, vel Domini salus. Joachaz, robustus. Joachim, cujus est præparatio. Eliachim, Dei resurrectio, Jechonias, præparatio Domini. Sedechias, justus Domini. Jeroboam, dijudicans populum, vel dijudicans supernos. Nave, latratus. Basaa, pinguedo. Helam, sæculi, vel orbis. C Zambri, psalmus, vel canticum meum. Omri, crispans meus. Achab, frater patris. Jesabel, fluens sanguine, vel sterquilinium. Jehu, ipse vel est. Joatha, robustus. Zacharias, timor Domini. Sella, umbra ejus, vel petitio. Manaem, consolans. Facee, aperiens. Helias, Deus Dominus. Helisæus, Dei mei salus. Osee, salvator. Johel, incipiente Deo, sive est Deus. Amos, potens, vel fortis, aut populum debellans. Abdias, servus Domini. Jona columba, vel dolens. Micha, quis iste? Naum, germen, sive consolatio. Abacuc, amplexans. Sophonias, abscondens eam. Aggæus, festus, sive solemnis. Malachias, angelus meus. Isaias, salus Domini. Jeremias, excelsus Domini. Ezechiel, fortitudo Domini. Daniel, judicium Domini. Judith, laudans, vel Judæa. Joseph, auctus. Maria, illumi- D nata, sive stella maris: sed sermone Syro, domina. Simon, pone mœrorem, vel obediens. Petrus, agnoscens. Barjona, filius columbæ, Syrum pariter et Hebræum. Cephas, Petrus, Syrum est. Paulus, mirabilis. Saulus, tentatio respicientis, vel tentationis securitas. Andreas, virilis, Græcum est. Jacobus, supplantator. Joannes, domini gratia. Philippus, os lampadarum. Bartholomæus, filius suspendentis aquas. Thomas, abyssus, vel geminus; unde et Didymus Græce dicitur. Matthæus, donatio. Idem appellatus est Levi. Lebbeus, corculum, id est a corde, ipse est et Taddæus, ipse est Judas Jacobi. Cananæus, possidens, sive possessio. Ita autem dictus Simon, a vico Chana, ipse est et Zelotes. Scarioth, memoriale Domini, vel memoria mortis. Hoc vero nomine appellatus est Judas a vico in quo natus est. Marcus, excelsus mandato. Lucas, ipse consurgens, sive ipse levans. Stephanus, norma vestra; Græco autem sermone coronatus. Augusti, solemniter stantes. Cæsar, possessio principalis. Cirenei, hæredes. Bethsaida, domus frugum. Betphage, Syrum, domus vallis. Bethania, domus afflictionis. Genesear, ortus principis. Amaus, populus abjectus. Capharnaum, ager consolationis. Sarepta, incensa, sive angustia panis. Gethsemani, vallis pinguedinum. Golgotha, calvaria. Nazareth, flos munditiæ, vel virgultum. Ninivitæ, nati speciosi. Sidon, venatio. Zachæus, justificatus. Idumæa, rosa. Lisama, nativitas tentationis. Jordanis, descensus. Martha, provocans Deum. Magdalena, turris. Susanna, lilium. Saba, captivitas. Caiphas, investigator, sive vomens ore. Pontius declinans consilium. Pilatus, os malleatoris. Herodes, pellicius. Barrabas, filius patris, vel magistri eorum, absque dubio Judæorum magistri, qui est diabolus. Eden in Genesi, deliciæ. Judæa, confessio. Hierosolyma, visio pacis. Sion, specula, et recte; nam hæc civitas David in monte constructa est. Babylon, confusio, sive translatio. Æthiopia, tenebræ. Ægyptus, tribulatio sive tenebræ. Tyrus, angustia. Romani, sublimes, vel tonantes. Sinai, mensura, sive mandatum, sive tentatio, vel amphora mea. Gehenna, vallis gratuita. Quidam æstimant appellatam hanc a valle Gehennon, quæ est juxta murum Jerusalem. Hebræi, transitores. Sadducæi, justificati. Pharisæi, divisi. Galilæi, volubiles. Samaritæ, custodes, eo quod a Babyloniis illic ad custodiam collocati sint Judæorum.

Cum in cæteris, tum et in hoc abundanter liquet, Scriptura omnis sacra quam vere divina sit, ac plena mysteriis, quando ita congruant rebus nomina, affectibusque respondeant. Sicut David, qui exprimitur in Latinum fortis manu: utique fortissimus omnibus fere bellis exstitit. Salomon, pacificus: utique in pace regnum administravit. Daniel, judicium Dei: utique in presbyterorum judicio sententiam divinæ disceptationis exhibuit. Unde quid mirum si hi futura prædicaverint, quorum etiam nomina, sicut res edocent, prophetiam sonant? Sed jam de variis vocabulis interpretationem ponamus.

CAPUT II.

De variis vocabulis.

Alleluia, in Latinum sonat laudate Dominum; ia enim unum est de decem nominibus Dei, quæ apud Hebræos habentur. Amen, vere, sive fideliter. Diapsalma, semper: eo quod illa quibus hoc adnectitur, sempiterna esse confirmet a Deo; non commutationem metri significat, ut quidam existimant, vel spiritus prophetici refectionem. Sunt etiam qui diapsalma ideo inscribi putent, ut ex hoc sibi personarum sive sensuum intelligatur esse conversio. Osanna, salvifica, sive salvum me fac. Osi enim salvifica interpretatur, anna interjectio est deprecantis. Ergo integre dicitur, Osianna. Sed dum corripitur aut corrumpitur, sonat

osanna. Est autem sensus, salvum fac, subaudiatur, vel populum Israel, vel totum mundum. Rhama, excelsa. In Evangelio : *Vox in rhama audita est*, id est in excelsis. Est tamen et civitas, quæ Rhama appellatur. Racha, vanus, aut inanis. Rabbi, magister, Syrum est. Man, quid? Manna, quid est hoc? Abba, pater : et hoc Syrum est. Anathema, perditio. Maranatha, Dominus noster venit, Syrum est. Anathema autem maranatha, sicut quidam dicunt, perditio in adventu Domini. Mammona, divitiæ. Theraphim, figuræ, vel imagines, melius quam incendia. Seraphim vel seraphin, ardentes, vel incendentes, juxta illud : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem.* Ergo seraphin virtutes in cœlis esse confirmant, quæ Deum laudent, et in ministeria diversa mittantur. Cherubin, scientiæ multitudo. Cæterum Cherubin ipsum in sancta sanctorum duo tantum significantur animalia. Aliis vero locis ubi hoc nomen legitur, aut picturam aliquam indicat, aut varietatem.

CAPUT III.

De expositione diversarum rerum.

Mandragora, in Genesi, genus pomi simillimum parvo peponi specie vel odore. Mazaroth zodiacon, quæ duodecim signa mathematici asserunt. Fath, clima, id est plaga Meridiana, vel Occidentalis. Rhamnus, in Psalterio, non rubus est, sed spinarum genus sentibus permolestum. Rhomphea, gladium in Latinum sonat. Nam ubi in Genesi dicitur, Gladius flammeus atque versatilis, in Græco rhomphea ponitur. Frameæ, hastæ longissimæ. Sunt qui iis etiam nunc armorum vice utentes hoc nomen tribuunt. Quidam etiam ita gladios significari putant. Capparis, in Salomone fruteti genus in Oriente simile lentisco. Palathæ, in Regnorum, massæ quæ de recentibus ficis compingi solent. Palathæ Græcum est. Debelaim, in Osea propheta, palathas dicunt. Dabir, in Regnorum, oraculum quod erat factum in media interiori parte templi, in quo et arca Domini erat, hoc appellabatur sancta sanctorum. Byssus, genus serici grossioris, pariter et fortioris. Sunt quidam qui et genus lini esse byssum putant. Phœnicium, in Isaia, coccinum. Luteres, in Regnorum, conchæ, vel canthari aquarii. Sed et cantharus Græcum nomen est. Latomi, in Regnorum, lapidum cæsores : et hoc Græcum est. Creagræ, in Paralipomenon, fuscinæ, ad carnes de caldariis proferendas, Græcum est. Sambuca, in musicis genus symphoniarum. Nablum quod Græce appellatur Psalterium, quodque a psallendo dictum est. Ad similitudinem est citharæ barbaricæ in modum deltæ litteræ Δ. Tympanum, quod extenta pelle vel corio efficitur. Cinari, ut quidam putant, acetabula, quæ percussa in modulos concitantur. Thyina, ligna. De his Salomon gradus fecit in domo Domini, incognita ligna etiam peritioribus Judæorum. Sethim, spinarum in eremo genus est, e quibus lignum imputribile. Sabeth, virgulti apud Hebræos nomen est, in Genesi : Ecce, inquit, aries post tergum ejus tenebatur in virgulto Sabeth. Lebetæ, ænei minores in usum coquendi parati. In Paralipomenon : Pacificas vero hostias coxerunt in lebetis, et cacabis, et ollis. Cophinus, corbis. Hydria, vas aquarium. Condi, in Genesi, poculum vel scyphus. Lecythus, in Regnorum, ampulla olearia. Lenticula, in libro Regnorum, vasculum ex ære, habens oleum quo ungebantur in regnum. Paropsis, acetabulum majus. Aliqui et catinum ita appellari putant. Epistylia, in Regum, quæ super capitella columnarum ponuntur; Græcum est. Mechonoth, in Regum, fulturæ, quas bases appellamus. Topazion, lapis pretiosus, in quo, sicut aliqui affirmant, omnium lapidum colores refulgent. Corbana, gazophylacium. Corbona autem interpretatur oblatio. Chasma, in Luca, hiatus; Græcum est. Erysibe, in propheta, ærugo, id est rubigo messium; Græcum est. Zizania, lolium. Sicera, succus ex dactylis; et omnis præter vinum liquor, qui ad bibendum, aut e pomis, aut quolibet genere conficitur, sicera nuncupatur. Nardum pisticum, nardum fidele, id est sine impostura; Græcum est. Nardum spicatum, ab eo quod species ipsa nardi in modum spicæ sit, quæ infusa conficitur. Alabastrum genus marmoris pretiosi, ex quo Evangelici illius unguenti vasculum erat. Stadium, in Evangelio spatii certa dimensio. Octo stadia mille passus efficiunt.

Hæc nomina quæ subsequuntur, in Exodo, vel in Regum libris his reperiuntur locis, quæ arcæ vel tabernaculi, aut templi Domini relationem continent. Quorum nominum vocabula, ad hæc quæ obscuriora sunt, in translatione veteri habentur. Hæc vero quæ lucidiora apparent, novæ translationis textu continentur. Vetus ergo translatio habet, speræteres; nova, ferulas.

Calamiscos, calamos. Troiscos, vel cariscos, quasi in nucis modum deformatos. Anconiscos, incastraturas. Aspidiscas, uncinos. Fimbrias, catenas. Scitalas, vectes. Lapidibus acrotomis, dedolatis. Degrapidem, cælaturam. Petalis, laminis. Perimentum, lineam. Spiras, capitella columnarum, vel sicut puto, facturam earum. Elam, porticum : sed melius interpretatur ante fores, sive vestibulum. Ergo Elam Hebraicum est. Cætera quæ superius sunt, Græca sunt maxime. Item in Ezechielis extrema parte in visione civitatis, in veteri translatione habet pastophoria, in nova gazophylacia, id est, cellulas parvas. Thee, thalamos, Aileu, frontem. Ælaucooth, vestibulum. Polyandron, multitudines. Spitamis, palmus. Gissus, definitio. Manaa, sacrificium. In Regum, cenotaphia, simulacra, quæ Græce μορφώματα. Sed hæc hactenus. Nunc etiam illud accipe, ut quædam nomina prius Scriptura appellaverit, et ut nunc vocentur.

CAPUT IV.

De gentibus.

Gomor, in Genesi, Galatæ, id est Galli, qui a candore corporis primum Galatæ appellati sunt, e quibus populi quondam in Orientis longinqua migrantes primum Gallogræci, nunc antiquo Gallorum

nomine Galatæ vocantur. Magog, Scythæ. Quidam Gog et Magog, Gothos putant. Jubal, Iberi, qui et Hispani.

Thiras, Thraces. Thogorma, Phryges, Madai, Medi. Javan, Iones, qui et Græci. Unde et mare Ionium. Cethei, Citii, idem Ciprii, apud quos et urbs Citium vocitatur. Donanim, Rhodii. Ex his Græcorum nationibus exstitere, qui a Tauro monte usque Occidentalem Oceanum maritimam oram occupaverunt. Hæ omnes gentes de Japheth stirpe descendunt.

Chus, Æthiopia. Mesraim, Ægyptus. Casluim, qui postea Philistini, nunc Palæstini. Iidem tamen et Allophyli. Iidem et alienigenæ appellati sunt. Horum civitas Ascalon. Saba, Arabia. Saba vocitatur et regio in qua nunc Sabæi. Evila, Getuli. Labain, nunc Libyes, quondam Futhei appellabantur, Tharsis, sive Carchedon, Carthago est : quidam Tharsos Ciliciam arbitrantur, quia et civitas Tharsis illic sita est. Africa, appellata ab uno ex posteris Abrahæ de Cethura, qui vocatus est Apher. Ismahelitæ, vocati ab Ismaele filio Abrahæ. Iidem et Saraceni, a Sara. Iidem et Agareni, ab Agar. Nabathei, a Nabeth filio Ismaelis appellati, qui ab Eufrate ad mare Rubrum porriguntur. Chananei appellati de Chanaan filio Cham. Horum terram Judæi expulsis incolis possederunt. Hi omnes de origine Cham veniunt. Assur, Assyrii ab Assur filio Sem. Hi urbem Ninum ex nomine Nini regis condiderunt, quæ nunc Ninive vocatur. Syros appellatos quidam asserunt ab Asurim filio Abrahæ ex Cethura. Us, quæ et Auxitidis regio circa Cœlesyriam, ita ab Us Sem pronepote appellata. Elamitæ, Persæ, ab Elam filio Sem. Hebræi cognominati sunt ab Heber, qui pronepos fuit Sem. Casdei, nunc Chaldæi vocantur, et Casdei a Cased, filio Nachor fratris Abrahæ. Hi omnes de Sem posteritate procedunt.

CAPUT V.

De locis.

Jebus, ipsa est Jerusalem, ipsa est et Salem, in qua regnavit Melchisedech. Hæc nunc ab Helio Adriano vocatur Helia. Babel in Genesi, nunc Babylon vocatur. In hoc loco cum turrem quondam homines ædificare adversus cœlum aggressi essent, dispersi sunt, immensa divinitus confusione linguarum. Achar, nunc Nisibis vocatur. Reblatha, nunc Antiochia appellatur. Eadem est Epiphania. Sicem, hæc est et Sicema, nunc Neapolis civitas Samaritanorum. Olibama, in propheta, civitas in qua Edom principes habitaverunt. Ariel, in Isaia, hanc quidem esse putant Ariopolim, ab idolo Martis Ariel, quod illic situm est. Interpretatur autem Ariel leo Dei, Jerusalem figuraliter significans. Ararath, Armenia, in cujus montibus post diluvium arca consedit, adeo ut illic aliqua indicia nunc usque permaneant. Arbeæ, quæ Arbos in nostris codicibus corrupte legitur, in qua tres patriarchæ sepulti sunt, Abraham, Isaac, et Jacob, et præterea Adam ipse. Hæc est etiam Hebron, in qua David regnavit. Lod, ipsa est

A Lydda, ipsa est Diospolis. Decapolis, in Evangelio, regio est habens civitates decem. Accaron, urbs Palæstinæ. Antilibanus, loca appellantur quæ supra Libanum montem Orientalem plagam respiciunt. Effrata, civitas Bethlehem. Eufrates vero fluvius de paradiso. Mesopotamia idcirco dicitur, quod Tigride et Eufrate fluminibus ambiatur. Samaria ipsa nunc Sebaste appellatur. Emaus, in Evangelio, nomen quondam castelli, nunc civitas, quæ Nicopolis dicitur. Calvaria, locus ob hanc causam dictus, quod de consuetudine in eodem loco damnati capite truncarentur. Ariopagus, curiæ apud Athenienses nomen est, quæ a Marte nomen accepit.

CAPUT VI.

De fluminibus vel aquis.

B Geon, fluvius est Æthiopiæ, de paradiso emergens, quem Nilum usitato nomine appellant. Phison, fluvius Indiæ, idem quoque a paradiso fluens : hunc alii Gangen vocant. Siloe, fons est in Jerusalem de radice montis Sion bulliens, qui non semper, sed in certis horis diebusque emanat per antra saxaque decurrens. Jordanis, ideo dictus est, quod duo fontes in unum confluant, quorum alter dicitur Jor, alter Dan appellatur. Mare Galileæ, idem et mare Tiberiadis, idem et stagnum Genesar, idem et lacus Genesareth. Mare Salinarium, hoc vocatur et mare Mortuum, vel Asphalti, id est, bituminis, a Jericho haud longe abest. Bethsaida, piscina in Jerusalem, in quam et ægri deferebantur : ideo et Probatica, C id est, pecualis appellatur, quod hostias in ea quondam sacerdotes lavabant.

CAPUT VII.

De mensibus.

Nisan, in libro Esdræ, mensis quem dicunt Martium, quique in Scripturis appellatur mensis primus. Elul, in Machabæorum libro, Augustus, qui apud nos mensis sextus vocatur. Casleu, in Zacharia propheta, November, qui est nonus. Tebeth, in libro Hester, December, qui est decimus. Sabath, in Zacharia propheta Januarius, qui apud nos undecimus. Adar, in libro Esdræ, Februarius, qui apud nos duodecimus. Quod si etiam reliqua Hebræa mensium vocabula, quæ in canone non reperi, scire voles : D Jar vocatur mensis secundus; Sivan tertius; Thamus quartus; Alo quintus; Tisri sextus; Mareson septimus.

CAPUT VIII.

De solemnitatibus.

Annus jubilæus, annus quinquagesimus, qui erat annus remissionis, quo in Israel unusquisque rei suæ venditor ad jus ejus etiam absque pretio revertebatur. Pascha, transcensus, Hebræum est, non Græcum. Transcensus vero idcirco dictus est, quod Hebræi ab Ægypto in terram repromissionis transcenderunt. Certe pascha nostrum est, quod Salvator ab inferis resurgens cœlorum regna transcenderit. Phase, itidem pascha est transcensus, vel transitus.

Sunt qui magis transcensum, vel transitum ex hoc appellatum affirmant, quod eadem nocte Dominus per Ægyptum transierit, cum Ægyptiorum primogenita cuncta percussit (*Exod.* XIII, 15). Pentecoste, quinquagesima, Græcum est. Hujus quinquagesimæ figuram annus jubilæus gessit, quique nunc iterum futuræ repromissionis æternam requiem præfigurat. Scenopegia, cum tabernacula a Judæis figuntur, ob memoriam tabernaculorum. Σκηνὴ enim Græce tabernaculum dicitur. Hæc Judæorum solemnitas Septembri mense celebratur. Encænia, novæ ædificationis observatio vel dedicatio. Καινὸν namque in Græca lingua novum significat. Ergo in hac solemnitate Judæi Octobri mense dedicationis templi colebant diem. Epiphania, Græcum est, quod significat apparitio, vel ostensio : sive quod eadem die Dominus et Salvator noster in baptismo suo populis fuerit ostensus ; sive quod stella magis ; sive quod primo signo Domini aqua in vinum versa tunc apparuerit. Neomenia, hoc est, quod apud nos kalendæ. Sed quia apud Hebræos secundum lunæ cursus menses supputantur, et μήνη Græce luna appellatur, idcirco neomenia nova luna accipi potest. Parasceve, præparatio, Græcum est. Parasceve enim sexta sabbati appellatur. Hinc vero præparatio dicitur, quod a Judæis eadem die quæ in sabbato sunt necessaria, præparentur. Sabbatum, requies, Hebræum est. Idcirco autem requies, quod in eadem die Dominus ab opere, perfectis omnibus absolutisque requievit.

CAPUT IX.

De idolis.

Idola, simulacra, Græcum est. Beelphegor, quod interpretatur simulacrum ignominiæ, idolum est Moab. Hunc Latini Priapum appellant. Beel, quod interpretatur, vetustas, idolum est Babylonium. Fuit vero hic idem Belus pater Nini regis Assyriorum. Adramelech, idolum Assyriorum, quod etiam Samaritæ coluerunt. Astarten, quod in Latinum sonat factura superflua, idolum Sydoniorum dicunt. Beelzebul, interpretatur vir muscarum, Diabolus, deorsum fluens; Græce vero criminator dicitur. Satan, in Latinum sonat adversarius, sive transgressor. Syrenæ, in Isaia, dæmones, aut dracones magni, cristati pariter ac volantes, ut a quibusdam putatur.

Ululæ, in Isaia, ab omni translatione nomine ipso Hebræo Iim appellantur. Septuaginta tantum interpretes pro his onocentauros in translatione posuerunt. Sunt qui ululas putent aves esse nocturnas, ab ululatu vocis quem efferunt, quas vulgo cavannos dicunt. Lamia, genus monstri, ut quidam affirmant. Pilosi, in Isaia, genera dæmonum. Hos nonnulli etiam doctissimorum incubones, vel satyros, aut quosdam silvestres homines putaverunt.

CAPUT X.

De vestibus.

Ephod, vestis sacerdotalis, quæ superindumentum vel superhumerale appellatur. Est autem velut in caracellæ modum, sed sine cucullo. Cujus vestimenti duo sunt genera, unum lineum et simplex, quod sacerdotes habebant; aliud diversis coloribus de auro, purpura, et bysso, hyacintho, gemmisque contextum, quo soli pontifices utebantur. Poderis, sacerdotalis linea corpori penitus astricta, eademque talaris, unde et poderis appellata : hæc et subucula dicitur. Logion, quod et rationale, pannus exiguus, ex gemmis, auro coloribusque variis, qui superhumerali contra pectus pontificis annectebatur.

Cidaris, pileus sacerdotalis ex bysso. Hunc Græci et nostri tiaram, quidam etiam mitram vocant. Petalum, aurea lamina in fronte pontificis, quæ Dei nomen illud ineffabile tetragrammaton, quatuor litteris Hebræis gerebat scriptum. Penula, in Apostolo, Latinum est. Est autem quasi lacerna descendentibus clavis. Baddim, in Daniele, vestes lineæ, quibus feminalia, ut arbitror, significantur. Badenim apud Hebræos linum dicitur : unde et in quibusdam locis legitur, Ephod bad, hoc est, ephod lineum ; non autem Ephod barud, ut quidam corrupte legunt. Diplois, in Regum libris, sagum, vel chlamis, ἀπὸ τῶ διπλόω, quod duplicetur : et omne indumentum quo dupliciter ambimur, diplois appellari potest. Melotæ, in Regum libro, pellis simplex, qua monachi Ægyptii etiam nunc utuntur, ex uno latere dependens. Theristrum, in Genesi, apud Arabes, genus pallii muliebris. Periscelides, in Isaia, ut quidam dicunt, apud feminas crurum ornamenta.

CAPUT XI.

De avibus vel volatilibus.

Pelicanus, avis parva, quæ solitudine delectatur. Est et aliud pelicanorum genus in Nilo pene cygnis simile, nisi quod paulo majores sunt. Quidam ita et onocrotalos vocant. Nycticorax, noctua ; multi bubonem esse contendunt. Sunt etiam qui asserunt esse Orientalem avem, quæ nocturnus corvus appelletur. Ibis, in Pentateucho, avis Ægyptia obscenitate oris immunda, quo alvum purgare consuevit. Herodius, in psalmo (*Ps.* CIII, 17), ardea a quibusdam putatur. Larus, in Pentateucho (*Lev.* XI, 16 ; *Deut.* XIV, 15), gaviam significat.

Cœnomyia, non musca canina, ut quidam putant, in psalmo (*Ps.* LXXVII, CIV), accipienda est, sed musca omnimoda : et ideo non per *y* Græcam litteram, sed per diphtongon *œ* scribi debet (*Deut.* XIV, 15). Ciniphes, culicum genus est aculeis permolestum.

CAPUT XII.

De bestiis vel reptilibus.

Rhinoceron, fera terribilis, gemina in naribus gestans cornua. Monoceron, in psalmo, unicornis appellatur. Tragelaphus, in Deuteron. platoceros, id est, cornibus latis. Erinacii, chirogrilli nuncupantur, prope magnitudine mediocrium cuniculorum, de cavernis petrarum procedentes gregatim ; in eremo quæ est contra mare Mortuum, depascuntur. Hericii, qui et echini dicuntur, ita spinoso defen-

duntur tegmine, ut nec contingi quidem possint. Bruchus, in psalmo (*Ps.* LXXVII, CIV), locustæ quæ nondum volant, quam vulgo olbam vocant.

CAPUT XIII.

De ponderibus.

Talentum, est pondo LXII, quod faciunt LXXX libræ Atticæ. Mina, est libra una, et semuncia. Talentum habet minas LX. Mna Græce, Latine mina dicitur. Drachma habet scrupula [*Al.* scripula] tria. Didrachma, drachmæ duæ sunt. Unde miror quomodo in libro Hebraicarum Quæstionum semuncia scribatur. Stater, est nummus habens (ut quidam affirmant) unciam unam; id est, aureos sex; ut alii putant, tres. In Evangelio enim pro duobus didrachmis stater datur. Sicel, qui in Latina lingua corrupte siclus dicitur, ut in Quæstionibus suprascriptis indicatur, unciæ pondus habet, ut alibi scriptum reperi, scrupula [*Al.* scripula] decem: quod et ipse arbitror. Nam siclus ipse, vel sicel, de propinquitate ponderis quasi sicilicus sonat. Obolus est scrupulum dimidium, quod facit siliquas tres: in Ezechiele. Siclus autem XX obolos habet.

CAPUT XIV.

De mensuris.

Corus, est modii XXX. Batus, amphora una; id est modii tres. Cadus, Græca amphora est, habet urnas tres Ephi, sive opha, modii tres. Ephi idem mensuræ habet in aridis, quod in liquidis batus. Metreta una, ut quidam dicunt, habet sextarios centum. Mensura autem Græce μέτρον dicitur, unde metreta appellatur. Notandum vero, quod mensura Hebræum nomen est, Artabæ in Isaia, Ægyptiorum mensuræ, quæ tres faciunt modios X. Sata idem sunt quod ephi, id est modii tres. Gomor mensura est Attica, habens (ut quidam opinantur) chœnices tres, id est sextarios XII. Alii gomor dicunt paulo minus a sextariis quinque: quod etiam ipse sequor, eo quod gomor sit decima pars ephi. Nebel quidam putant modios tres. Sextarius est dimidium cotylæ in liquidi specie. Cotyla, hemina est. In Ezechiele, Decem, inquit, cotylæ sunt gomor.

CAPUT XV.

De Græcis nominibus.

Accipe nunc cæterorum nominum significationes, quæ Ecclesiæ ore celebrata in sermonem nostrum convertuntur ex Græco, Theos, Deus. Theos autem, ut quorumdam opinio habet, ἀπὸ τοῦ θεάομαι, id est, A a spectando, id est omnia prospiciendo. Homousion, unius substantiæ. Homœusion, similis substantiæ. Christus, unctus. Paracletus, consolator, sive advocatus. Hagios, sanctus. Angelus, nuntius. Thronus sedes vel solium. Apostolus, missus, ideo quod a Domino ad evangelizandum missi sunt. Propheta, prædictor. Martyres, testes. Episcopus, superinspector; et ideo propheta ait: Speculatorem te posui domus Israel. Presbyter, senior. Diaconus, minister. Clerus, sors. Ecclesia, vocatio vel collectio. Catholica, universalis, ἀπὸ τοῦ καθ' ὅλον, quod est secundum totum.

Synagoga, conventus, vel congregatio. Ethnicus, gentilis. Hypocrita, simulator. Hæresis, secta. Monachus, solitarius. Eremus, desertum. Parœcia, B adjacens domus, scilicet Dei. Diœcesis, gubernatio; et hoc non secundum proprietatem et potestatem verbi, sed secundum effectum. Laicus, popularis; ἀπὸ τοῦ λαοῦ, hoc est, a populo. Catechumenus, instructus, sive audiens. Neophytus, novella plantatio. Baptisterium, tinctorium. Holocaustum, totum combustum; ideo, quia integra hostia igni tradita consumebatur. Chrisma, unctio. Eucharistia, gratia. Symbolum, collatio, aut pactum, vel complacitum quod sit homini cum Deo. Hymnus, carmen in laudem Dei. Antiphona, vox reciproca. Pentateuchus, quinque volumina; id est, Moysi libri quinque: de quibus dicit Apostolus quinque verbis velle se in Ecclesia loqui. Exodus, exitus, vel egressus, scilicet populi Israel. Deuteronomium, secunda lex; in quo C est evangelicæ legis præfiguratio. Paralipomenon, præmissorum, vel reliquorum; id est, quod historiæ inibi contineantur, quæ in Regum libris prætermissæ sunt. Evangelium, bona annuntiatio, sive bonum nuntium. Apocalypsis, revelatio. Gazophylacium, divitiarum custodia, compositum de lingua Persica et Græca. Synodus, comitia, vel cœtus. Canon, regula. Teuchos, volumen. Apocrypha, recondita, vel occulta. Hexapla, sexcuplicia. Apologia, excusatio: unde apologeticus appellatur: vel sicut quibusdam videtur, purgatio, seu defensio. Anagoge, superior sensus. Tropologia, moralis intelligentia. Parabola, similitudo. Anacephaleosis, recapitulatio.

Habes opusculum, fili mi charissime, in omne fere Scripturarum corpus quasi quoddam intelligentiæ semi- D *narium, quo in duobus voluminibus non parum, ut arbitror, instructionis ad edocendum te, ex rebus variis necessariisque congessi.*

RUINARTII ADMONITIO

IN PASSIONEM SANCTORUM MAURICII ET SOCIORUM EJUS, MARTYRUM.

1. Jam pridem a Laurentio Surio, sub sancti Eucherii episcopi Lugdunensis nomine, edita fuerant Acta sanctorum Mauricii et sociorum ejus; sed quæ ita parum sibi constarent, ut jure merito a viris eruditis inter falsa et supposititia haberentur. Ea quoque apud Mombritium, paulo quidem emendatiora exstabant; sed ita tamen interpolata, ut Eucherio Lugdunensi attribui non possent. Unde oculatiores viri graviter ferebant, quod tam illustrium martyrum Acta germana aut deperdita fuissent, aut saltem ita depravata et vitiata, ut nullam fidem apud cordatos homines mererentur. Verum hæc diu desiderata Acta reperit tandem R. P. Petrus Franciscus Chiffletius, societatis Jesu presbyter, in antiquo cod. ms. celeberrimi monasterii Jurensis, eaque in *Paulini illustrati* parte prima vulgavit; ad quam editio

nem collata eadem proferimus ex compluribus codd. mss., et quidem vetustis, inter quos unus ex Fossatensis bibliothecæ reliquiis ad annos 900 accedit. Porro Eucherii nomen indifferenter tam interpolatis, quam sinceris Actis præfixum est in codd. mss., immo et rarius sinceris : sicut et ejusdem Eucherii epistola ad Silvium aut Salvium, quam in unico cod. Regiæ bibliothecæ cum sinceris Actis conjunctam reperimus. Cum tamen iste codex optimæ notæ sit, ac præterea in cod. quo usus est Chiffletius, habeatur, eam retinuimus, atque ad aliquot codd. mss. exactam exhibemus. Eucherius autem, Passionis istius auctor, Ecclesiæ Lugdunensi sæculo quinto ineunte præfuit : de quo si plura cupis, præter eos qui scriptorum ecclesiasticorum catalogos texuere, consule, si lubet, Chiffletium, in Paulino illustrato, parte I, cap. 14 et seqq., ubi unicum Eucherium Ecclesiæ Lugdunensi præfuisse contendit, cum e contrario Theophilus Raynaldus in Indiculo sanctorum Lugdunensium, cardinalis Baronius, qui ante B contrarium propugnarat; Mabillonius in notis ad vitam sanctæ Consortiæ, aliique viri docti duos Eucherios Lugdunenses episcopos admittant : quorum senior Hilario Arelatensi coæqualis, et ab ipso laudatus in sermone de sancto Honorato, anno 454 obierit, junior vero, de quo in Vita sancti Cæsarii Arelatensis, nonnisi post concilium Arausicanum II, cui anno 529 subscripsisse dicitur.

2. Porro Eucherii narratione usi fuisse videntur Gallicani Patres in contexendo officio, quod in horum martyrum die festo legebatur. Id certum videtur ex Missali Gothico, cujus locum infra descripturi sumus. Quin et ea videtur esse *Passio*, quam *ex consuetudinis debito* lectam fuisse testatur sanctus Avitus, Viennensis antistes, in homilia quam de istis martyribus habuit. Quæ enim fusius in Eucherii narratione habentur, ea paucis verbis exprimit Avitus in fragmento ejusdem homiliæ quod nobis superest. Hos quippe martyres, quos *Felicem exercitum* appellat, semel et iterum sorte *decimatos* fuisse agno- C scit, ac tandem omnino consumptos. Sed fragmentum integrum exhibendum est, quod ex antiquissimis in cortice exaratis schedis bibliothecæ Thuaneæ descripsit vir sacræ antiquitatis studiosissimus Jacobus Sirmondus. Has autem schedas, quæ in bibliotheca Regia modo asservantur, vivente adhuc Avito, aut saltem paulo post ipsius obitum scriptas fuisse affirmat qui eas inspexerunt viri peritissimi. Homiliæ vero prædictæ titulus sic habet : DICTA IN BASILICA SANCTORUM AGAUNENSIUM, INNOVATIONE MONASTERII IPSIUS VEL PASSIONE MARTYRUM. Homilia vero sic incipit : *Præconium Felicis exercitus, in cujus congregatione beatissima nemo periit, dum nullus evasit, cum injustam sanctorum martyrum mortem quasi sortis justitia judicaret, qua bis super aciem dispersa mansuetam, centuplex decimatis fructus accresceret, et odio in prosperum suffragante, eatenus eligerentur singuli, donec simul colligerentur electi, ex consuetudinis debito series lectæ passionis explicuit.* Monasterii Agaunensis D non semel meminit Marius, Aventicensis episcopus, in Chronico potissimum ad annum 515, *Florentio et Anthemio consulibus, quibus*, ut ait, *monasterium Acauno a rege Sigismundo constructum est*. Quod de hac *innovatione*, uti videtur, intelligendum est. Etsi enim antea steterit monasterium, ita tamen hujus pii principis liberalitate auctum fuit, ut merito ejus conditor appellari queat.

3. Porro etsi horum martyrum nomina pleraque ignota sint, celeberrima tamen semper in Ecclesia fuit eorum memoria, quod non ex his solum quæ protulimus constat, verum etiam ex aliis veteribus auctoribus, qui eos sub *sanctorum Acaunensium*, a loco martyrii, vel *legionis Thebææ* nomine celebrarunt. *Legionem Felicem* appellat Gregorius Turonensis lib. I de Gloria martyrum cap. 75, ubi refert Sigismundum Burgundionum regem Agaunensem Ecclesiam *territoriis aliisque rebus affluentissime ditasse*, A *ibique instituisse quotidianum psallentium*. Idem auctor in sequenti capite eorumdem martyrum aliquot miracula refert. At lib. X Historiæ dicit se *beatorum Agaunensium* reliquias invenisse, tum in majori ecclesia Turonensi cui præerat, tum etiam in basilica sancti Martini. In eorumdem martyrum honorem Venantius Fortunatus carmen decimum quintum libri II composuit, eosque libro VIII carmine 4 inter celebriores martyres recenset, atque *legionem Felicem Agaunensem* appellat. Unde conjicere licet, hos martyres antiquitus LEGIONEM FELICEM vulgo appellatos fuisse. Favet huic conjecturæ sanctus Avitus loco superius laudato, ubi *exercitus Felix* dicuntur. Walafridum Strabonem, innumerosque alios variorum temporum auctores omitto, qui Agaunenses martyres celebrarunt. At prætermittere non licet veteris Liturgiæ Gallicanæ testimonium, desumptum scilicet ex Missali Gothico-Gallicano, quod ex veterrimo codice ms. ante annos 900 litteris quadratis exarato, Josephus Maria Thomasius, et noster Joannes Mabillonius lib. III Liturgiæ Gallicanæ, ediderunt. In hoc autem Missali num. 64 habetur *Missa beati Mauricii cum sociis suis*, in qua eorum historiæ narratio occurrit ex nostro Eucherio absque dubio desumpta, ut utrumque inter sese conferendo patebit. Quod ut commodius fiat, Præfationem integram, quæ ibi *Immolatio Missæ* appellatur, proferre juvat. *Vere æquum et justum est, nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. Tu enim, Domine, Thebæorum exercitum ad populi tui supplicium destinatum, ita subita jussionis tuæ gratia revocasti, ut plus eligerent sedula devotione interfici, quam de Christianorum sanguine satiari; nec cum tantis ut te* (legendum puto, *nec cunctantes, te*) *auxiliante, persecutionis onus excepere, cervices suas persequentibus inclinare. Et cum rabies inimici decerneret, ut Dei populus denumerationis instantia deperiret, ille raptus est decimus, qui anticipatione martyrii fieret primitivus. Clamor in castris oritur; virtus dimicandi contemnitur, de assumptione martyrii contentio ardua commovetur. Dei populus ferro confoditur, sanguis innocentum effunditur, fides inlibata servatur. Sic, Domine, milites protegis tuos, ut nec defuerit in passione patientia, nec in confessione constantia. Inter beatorum bella et beata certamina, plus meruit gloriosa confessio de commilitonum consortio dividi, quam manus carnificis gloriari. Totus namque Dei populus tanta ardoris fide alacritate flagrabat, ut si tardaretur persecutio corporis, præcederet devotio passionis. Tanta enim fuit constantia populi, et .... inimici, ut nec furor invenerit postmodum quod occideret, nec gloriosum remanserit quod periret. Factus est sacer ille Agaunensium locus per suffragia martyrum salus præsentium, præsidium futurorum, quem sanguinis unda perfudit, pretiosorum corporum societas consecravit. Unde merito tibi, Domine*, etc. In collectionibus vero iidem martyres *sancti Acaunienses* appellantur. Ex his autem patet veterem esse istorum martyrum cultum in nostra Gallia, quos majores nostri tanti fecere. Sub sancti Mauricii nomine duæ metropolitanæ, Viennensis ac Turonensis; totidemque cathedrales ecclesiæ, Andegavensis scilicet ac Mirapicensis, Deo consecratæ sunt. Et ut de cæteris taceam, inter veteres ecclesias quæ olim in Remorum urbe exstabant, recensetur *titulus sancti Mauricii*, cujus Sonnatius et Lando ejusdem urbis antistites in testamentis suis meminere, apud Marlotum tomo I Metropolis Remensis.

4. Pauciora autem occurrunt quæ de horum martyrum numero dicantur. *Plebis* nomine eos designat Liturgia laudata, ubi etiam sex mille et sexcenti fuisse dicuntur in Admonitione, quæ pro antiquo more appellatur *Præfatio*, sicque se habet : *Omnipotentis Dei misericordiam in hujus diei sex millium sexcentorum martyrum solemnitate, fratres charissimi, deprecemur : ut qui tantæ plebi suæ gloriam martyrii contulit; ita nobis*, etc.; qui numerus ibi exprimi videtur quod Eucherius legionem *ex sex millibus ac*

sexcentis hominibus tunc temporis constitisse dixerit. Cæterum totidem Agaunenses martyres fuisse dicit vitæ sancti Romani abbatis Jurensis auctor ipsimet Romano coæqualis, qui adeo labente sæculo quinto floruit. Porro tanta militum cædes absque exemplis non fuerat. Unicum profero ex Dionis Cassii Xiphilino in Galbæ Vita, ubi septem millia Prætorianorum militum cæsa fuisse refert hic auctor, cæteros vero decimatos.

5. Istorum vero martyrum nomina, si ea excipias quæ ab Eucherio recensentur, nobis prorsus ignota sunt. Plerique tamen Eucherianis *Innocentium* seu *Innocentem* et *Vitalem* adjungunt, qui memorantur in antiquissimis Martyrologiis, atque in Sacramentario Gregoriano ex cod. Corbeiensi Ratoldi, ut observat noster Hugo Menardus in notis pag. 180; item in antiquo cod. ms. Ecclesiæ metropolitanæ Remensis aliisque nonnullis. Certe Ordericus Vitalis se ab hoc sancto martyre Vitalem appellatum fuisse refert lib. XIII Historiæ ecclesiasticæ. *Nomenque Vitalis*, inquit, *pro Anglico nomine, quod Normannis absonum censebatur, mihi impositum est, quod ab uno sodalium sancti Mauricii martyris, cujus tunc martyrium celebrabatur, mutuatum est.* Alios etiam ex eadem legione martyres, qui forte tunc ab exercitu aberant, aut certe ante istud excidium generale jam fuerant consummati, variæ Ecclesiæ celebrant. Quinquaginta ex ipsis Coloniæ Agrippinæ passos fuisse dicit Gregorius Turonensis lib. I de Gloria Martyrum cap. 62, quorum basilicam *sanctos aureos* appellatam olim fuisse monet. Gereonem et alios trecentos decem et octo, *quos*, inquit Ado, *ex legione beati Mauricii fuisse ferunt*, in eadem urbe passos memorant vulgata Martyrologia ad diem 10 Octobris. *Mallosum* martyrem, quem Gregorius cap. sequenti *in Bertunensi oppido* cum *Victore* item martyre sepultum fuisse scribit, ex Thebæana legione fuisse nonnulli sentiunt. Usuardus die 10 Octobris hunc cum Gereone confundit his verbis: *Civitate Agrippinensi sancti Gereonis martyris, cognomento Mallosi, cum aliis* CCCXVIII, *qui*, etc. Iisdem vulgo accensentur martyres Taurinenses, *Octavius*, *Adventitius* et *Solutor*, de quibus sanctus Maximus Taurinensis episcopus duas homilias habuit, quæ exstant tomo V Bibliothecæ Patrum, parte I. Laudantur etiam ab Ennodio Ticinensi, carm. I. Sunt et alii celebres in variis Italiæ urbibus, ut *Maximinus* Mediolani, *Mauricius*, *Georgius* et *Tiberius* Pinaroli, *Sebastianus* et *Alverius* Fossani in Liguria, *Alexander* Bergomi, de quo Ughellus plura habet. Nec defuere, si Notkero aliisque credamus, legioni isti martyres ex feminis. Ex his idem Notkerus memorat *Regulam*, quæ cum fratre suo *Felice* superatis variis tormentis capite plexa est die 11 Septemb. Plura retulerat de *Verena* virgine ad primum diem ejusdem mensis. Alii alibi consummati passim occurrunt in Martyrologiis et peculiaribus Ecclesiarum tabulis, de quibus fusius agere non vacat. Numquam etiam mihi in mentem venit, ut velim ea propugnare uti certa et indubia, quæ absque legitimo fundamento de illis martyribus quidam auctores passim narraverunt. At celeberrimæ ejus legionis martyrium,

A quod tantæ auctoritatis et vetustatis indubitata testimonia asserunt, in dubium vocare sinceri non est animi, nec hominis qui, rejecto omni partium studio, veritatem, undecumque affulgeat, amplecti amet.

6. Latinorum Martyrologia antiqua et recentiora sanctorum Mauricii ac sociorum ejus festum recolunt die 22 Septembris: at eorum memoriam apud Græcos nullam reperire licuit. Nam Mauricium illum quem cum septuaginta sociis militibus isti die 21 mensis Februarii celebrant, plane diversus est a nostro Mauricio, inter quos, præter nomen, vix aliquid utrique commune invenietur. Noster quippe Mauricius in Galliis cum integra legione passus est; iste autem Apameæ in Syria, præmisso ad martyrii palmam filio suo Photino, postquam decem diebus et noctibus intolerabilia tormenta cum suis sociis pertulisset, simul cum iisdem inter preces finem vivendi fecit. Hunc Mauricium martyrem laudat Theodoritus sermone 8 de Græcarum affectionum Curatione; B Acta vero ipsius integra ex Simeone Metaphraste habentur die 21 Februarii Bollandiani.

7. Agaunensium martyrum passionem ad annum 297 refert cardinalis Baronius, quam tamen ad Diocletiani et Maximiani imperatorum initia potius revocandam esse censemus. Eam vero ad annum 286 consignari posse colligimus ex eo quod Maximianus Herculius, quem, uti eruditus Baluzius in notis ad Lactantii libellum de Mortibus persecutorum observat, anno præcedenti Diocletianus in imperii consortium assumpserat, tunc temporis in Galliis cum exercitu versatus fuerit. Haud tamen diffitemur istam martyrum passionem ad sequentes annos posse etiam referri.

8. Agauni vero locus ubi hæc clades contigit exinde celebris fuit apud Christianos, cum ob tantorum martyrum memoriam, tum ob exstructum ibi insigne monasterium, quod hactenus perseverat, sub sancti Mauricii nomine notissimum. Situm est in diœcesi Sedunensi ad radices montis sancti Bernardi, C quod primo sub regula privata institutum, postea monachis Benedictinis cessit; ac tandem ad canonicos regulares Augustinianos devolutum est. Idem monasterium ante annum 515 exstitisse probat noster Mabillonius tomo I Actorum sanctorum ordinis Benedictini, pag. 568, proindeque a Sigismundo Burgundionum rege dilatum quidem, ac forte restauratum fuisse, non autem primitus constructum; quod ex titulo fragmenti Aviti Viennensis homiliæ superius a nobis relati certum est. Quantum vero monasterium istud olim celebre fuerit, ex eo patet quod cæterorum constituendorum veluti exemplar spectaretur, maxime in jugis psalmodiæ quam vulgo *Laudem perennem* appellabant, institutione, quæ quidem jugiter in monasteriorum ecclesiis canendi consuetudo ab Acœmetis Græcis monachis accepta, in plerisque sacri ordinis nostri Benedictini monasteriis olim observabatur, ut probant veteres chartæ quæ passim in variis collectionibus editæ sunt. De hac D consuetudine videsis Mabillonii præfationem ad secundam partem sæculi IV Bened. num. 204 et seqq.

SANCTI EUCHERII

LUGDUNENSIS EPISCOPI

PASSIO AGAUNENSIUM MARTYRUM,

SS. MAURICII AC SOCIORUM EJUS.

(Ex Theod. Ruinartii Actis Martyrum.)

Præfatio.

Domino beatissimo in Christo [a] SALVIO episcopo EUCHERIUS.

[b] Mitto ad beatitudinem tuam, nostrorum martyrum passionem. Verebar enim, ne per incuriam tam gloriosi gesta martyrii ab hominum memoria tempus aboleret. Porro ab idoneis auctoribus rei ipsius veritatem quæsivi, ab his utique qui affirmabant ab episcopo Genavensi sancto [c] Isaac, hunc quem retulit passionis ordinem cognovisse; qui, credo, rursum hæc retro a beatissimo episcopo [d] Theodoro viro temporis anterioris, acceperat. Itaque cum alii ex A diversis locis atque provinciis in honorem officiumque sanctorum auri atque argenti, diversarumque rerum munera offerant, nos scripta hæc nostra vobis suffragantibus dignanter offerimus; exposcens pro his intercessionem omnium delictorum, atque in posterum juge præsidium patronorum semper meorum. Mementote vos quoque nostri, in conspectu Domini, sanctorum semper officiis inhærentes, domine sancte, et merito beatissime frater.

[a] In codd. mss. Remig. S. Theoderici et aliis, *Silvio*. In cod. Silvæ majoris habetur alia Eucherii epistola ad omnes fideles, sed quæ antiquitatem non sapit. In codice monasterii Jurensis ann. plus quam 900 habetur hæc epistola : *Eucherius Verano filio in Christo salutem. Formulas spiritalis intelligentiæ commonendas, tibique mittendas pro studio paternæ erga te sollicitudinis*, etc.

[b] Ibid. et in edit., *Misi... scriptam nostrorum*, etc.

[c] Nudum ejus nomen inter episcopos Genevenses exhibent Sammarthani, Galliæ Christ. tom. II.

[d] Theodorus episcopus Octodorensis sive Sedunensis, in cujus diœcesi Agaunum situm est, subscripsit concilio Aquileiensi anno 381.

PASSIO AGAUNENSIUM MARTYRUM.

I. Sanctorum passionem martyrum qui Acaunum glorioso sanguine illustrant, pro honore gestorum stylo explicamus, ea utique fide, qua ad nos martyrii ordo pervenit. Nam per succedentium relationem, rei gestæ memoriam nondum intercepit oblivio : etsi pro martyribus singulis loca singula, quæ eos possident, vel singulæ urbes insignes habentur, nec immerito, quia pro Deo summo [a] pretiosas animas fuderunt; quanta reverentia excolendus est sacer ille Acaunensium locus, in quo tot pro Christo martyrum millia ferro cæsa referuntur? Nunc jam ipsam beatissimæ passionis causam loquamur.

II. Sub Maximiano, qui Romanæ reipublicæ cum Diocletiano collega imperium tenuit, per diversas fere provincias laniati, aut interfecti sunt martyrum populi. Idem namque Maximianus, sicut avaritia, libidine, crudelitate, cæterisque vitiis obsessus furebat; ita etiam exsecrandis gentilium ritibus deditus, et erga Deum cœli profanus, impietatem suam ad B exstinguendum Christianitatis nomen armaverat. Si qui tunc Dei veri cultum profiteri audebant, sparsis usquequaque militum turmis, vel ad supplicia, vel ad necem rapiebantur : ac velut vacatione barbaris gentibus data, prorsus in religionem arma commoverat. Erat eodem tempore in exercitu legio militum, qui Thebæi appellabantur. Legio autem vocabatur, quæ tunc sex millia ac sexcentos viros [b] in armis habebat. Hi in auxilium Maximiano ab Orientis partibus acciti venerant, viri in rebus bellicis strenui, et virtute nobiles, sed nobiliores fide, erga imperatorem fortitudine, erga Christum devotione certabant. Evangelici præcepti etiam sub armis non immemores, reddebant quæ Dei erant Deo, et quæ Cæsaris Cæsari restituebant. Itaque cum hi, sicut et cæteri militum, ad C [c] pertrahendam Christianorum multitudinem destinarentur; soli [d] crudelitatis ministerium detrectare ausi sunt, atque hujusmodi præceptis se obtemperaturos negant. Maximianus non longe aberat; [e] nam

[a] Sic cod. Floriac. Alii, *pretiosas sancti animas refundunt*.

[b] Vegetius lib. II de Re militari cap. 2 : *Romani legiones habent, in quibus singulis sena millia, interdum amplius militare consueverunt*. Certe ex variis Titi Livii et aliorum auctorum locis videtur colligi posse militum numerum non definitum fuisse, qui aliquando plures, aliquando pauciores in legione erant. Vide Florentinii notas in Martyrologium Hieronymianum.

[c] Codd. Sorbon. et Germ., *dilaniandam*.

[d] Idem, *a crudelitatis ministerio se detrahere*.

[e] Mendose Germ., *Nam se octo dierum itinere fessum tenebat*. Est autem Octodurum, vulgo *Martinach* vel *Martigni*, oppidum Valesiæ in Helvetiis, non longe a Seduno et Agauno dissitum.

se circa Octodurum itinere fessus tenebat : ubi cum ei per nuntios delatum esset legionem hanc adversus mandata regia rebellem in Acaunensibus angustiis substitisse, in [a] furorem instinctu indignationis exarsit, Sed mihi priusquam reliqua commemorem, situs loci ejus relationi inserendus videtur.

III. Acaunus sexaginta ferme millibus a Genavensi urbe abest, quatuordecim vero millibus distat a capite Lemanni lacus, quem influit Rhodanus. Locus ipse jam inter Alpina juga in valle situs est : ad quem pergentibus difficili transitu asperum atque arctum iter panditur. Infestus namque Rhodanus saxosi montis radicibus vix pervium viantibus [b] aggerem relinquit. Evictis transmissisque angustiarum faucibus, subito nec exiguus inter montium rupes campus aperitur. In hoc legio sancta consederat. Igitur, sicut supra diximus, cognito Maximianus Thebæorum responso, præcipiti ira fervidus, ob neglecta imperia, decimum quemque ex eadem legione [c] gladio feriri jubet, quo facilius cæteri regiis præceptis territi metu cederent : redintegratisque mandatis, edicit ut reliqui in persecutionem Christianorum cogantur. Ubi vero ad Thebæos denuntiatio iterata pervenit, cognitumque ab eis est injungi sibi rursum exsecutiones profanas, vociferatio passim ac tumultus in castris exoritur affirmantium numquam se ulli in hæc tam sacrilega ministeria cessuros ; idolorum profana semper detestaturos, sacræ et divinæ religionis cultui instituros ; unum se æternitatis Deum colere ; extrema experiri satius esse quam adversus Christianam fidem venire. His deinde compertis, Maximianus omni bellua cruentior, rursus ad ingenii sui sævitiam redit, atque imperat ut iterum decimus eorum morti detur, et cæteri nihilominus ad hæc quæ spreverant compellerentur. Quibus jussis denuo in castra perlatis, segregatus est atque percussus qui decimus sorte obvenerat; reliqua vero se militum multitudo mutuo sermone instigabat ut in tam præclaro opere persisterent.

IV. Incitamentum tamen maximum fidei in illo tempore penes sanctum Mauricium fuit, [d] primicerium tunc, sicut traditur, legionis ejus, qui cum Exsuperio, ut in exercitu appellant, campiductore, et [e] Candido senatore militum, accendebat, exhortando singulos et monendo fidem; commilitonum etiam martyrum exempla ingerens, pro sacramento Christi, pro divinis legibus, si ita necessitas ferret, omnibus moriendum suadebat, sequendosque admonebat socios illos et contubernales suos qui jam in cœlum præcesserant. Flagrabat enim jam tunc in beatissimis viris martyrii gloriosus ardor. His itaque primoribus suis atque auctoribus [f] animati, Maximiano insania adhuc æstuanti mandata mittunt, sicut pia, ita et fortia, quæ feruntur fuisse in hunc modum.

Milites sumus, imperator, tui ; sed tamen servi, quod libere confitemur, Dei. Tibi militiam debemus, illi innocentiam ; a te stipendium laboris accepimus, ab illo vitæ exordium sumpsimus. Sequi te imperatorem in hoc nequaquam possumus, ut auctorem negemus Deum, utique auctorem nostrum, Dominum, auctorem, velis nolis, et tuum. Si non ad tam funesta compellimur, ut hunc offendamus, tibi, ut fecimus hactenus, adhuc parebimus ; sin aliter, illi parebimus potius quam tibi. Offerimus nostras in quemlibet hostem manus ; quas sanguine innocentium cruentare nefas ducimus. Dexteræ istæ pugnare adversum impios atque inimicos sciunt; laniare pios et cives nesciunt. Meminimus, nos pro civibus potius quam adversus cives arma sumpsisse. Pugnavimus semper pro justitia [g], pro pietate, pro innocentium salute : hæc fuerunt hactenus nobis [h] pretia periculorum. Pugnavimus pro fide, quam quo pacto conservabimus tibi, si hanc Deo nostro non exhibemus ? Juravimus primum in sacramenta divina ; juravimus deinde in sacramenta regia: nihil nobis de secundis credas necesse est, si prima perrumpimus. Christianos ad pœnam per nos requiri jubes. Jam tibi ex hoc alii requirendi non sunt : habes hic nos confitentes Deum Patrem auctorem omnium, et Filium ejus [i] JESUM CHRISTUM DEUM *credimus. Vidimus laborum, periculorumque nostrorum socios, nobis quoque eorum sanguine aspersis, trucidari ferro; et tamen sanctissimorum commilitonum mortes, et fratrum funera non flevimus, non doluimus; sed potius laudavimus, et gaudio prosecuti sumus, quia digni habiti essent pati pro Domino Deo eorum. Et nunc non nos vel hæc ultima vitæ necessitas in rebellionem coegit : non nos adversum te, imperator, armavit ipsa saltem, quæ fortissima est in periculis, desperatio. Tenemus ecce arma, et non resistimus : quia mori quam occidere satis malumus, et innocentes interire quam noxii vivere peroptamus. Si quid in nos ultra statueris, si quid adhuc jusseris, si quid admoveris; ignes, tormenta, ferrum subire parati sumus. Christianos nos fatemur, persequi Christianos non possumus.*

V. Cum hæc talia Maximianus audisset, obstinatosque in fide Christi cerneret animos eorum, desperans gloriosam eorum constantiam posse revocari, una sententia interfici omnes decrevit; et rem confici circumfusis

[a] Cod. Germ., *furore instinctus indignatione exarsit.*
[b] Germ., *iter.*
[c] Supplicium apud Romanos usitatum. Exempla aliquot refert Baronius in notis ad Martyrologium die 22 Septembris.
[d] Cangius in Glossario, *Primicerius*, inquit, *dignitas militaris, tribuni dignitati proxima. Apud Hieronymum ad Pammachium : Sed ante primicerius, deinde senator, ducenarius, biarchus, circitor, eques, deinde tiro.* De his dignitatibus passim apud auctores.
[e] Codd. Regius et Germ., *Candido senatore militum accedebat ad exhortandum singulos et monendum, fideliumque commilitonum*, etc. Eadem in Fossat. ; sed pro *exhortandum*, etc., habet *exhortando..... et monendo.*
[f] Sorb., *animantibus.*
[g] Sorb., *provincia.*
[h] Reg., *præcipua.*
[i] In edit. Chifflet., *Jesum Christum et Spiritum sanctum.* In cod. autem German. nec habentur hæc verba, *et in Spiritum sanctum*, nec ista, *Deum credimus.*

militum agminibus jubet. Qui cum missi ad beatissimam legionem venissent, stringunt in sanctos[a] impii ferrum, mori non recusantes vitæ amore. Cædebantur itaque passim gladiis, non reclamantes saltem aut repugnantes; sed depositis armis cervices persecutoribus præbentes, et jugulum persecutoribus vel intectum corpus offerentes. Non vel ipsa suorum multitudine, non armorum munitione elati sunt, ut ferro conarentur asserere justitiæ causam; sed hoc solum reminiscentes, se illum confiteri, qui nec reclamando ad occisionem ductus est, et tamquam agnus non aperuit os suum: ipsi quoque tamquam grex [b] Dominicarum ovium, laniari se tamquam ab irruentibus lupis passi sunt. Operta est terra illic procumbentibus in mortem corporibus piorum, fluxeruntque pretiosi sanguinis rivi. Quæ umquam rabies absque bello tantam humanorum corporum stragem dedit? quæ feritas ex sententia sua tot simul perire vel reos jussit? Ne justi punirentur, multitudo non obtinuit, cum inultum esse soleat, quod multitudo delinquit. Hac igitur crudelitate immanissimi tyranni confectus est ille sanctorum populus, qui contempsit rem præsentium ob spem futurorum. Sic interfecta est illa plane angelica legio, quæ, ut credimus, cum illis angelorum legionibus jam conlaudat semper in cœlis Dominum Deum Sabaoth.

VI. Victor autem martyr nec legionis ejusdem fuit, neque miles; sed emeritæ jam militiæ veteranus. Hic cum iter agens subito incidisset in hos qui passim epulabantur læti martyrum spoliis, atque ab his ad convescendum invitatus, prolatam ab exsultantibus per ordinem causam cognovisset, ac detestatus convivas, detestatusque convivium, refugiebat; requirentibusque ne et ipse forsitan Christianus esset, Christianum se esse, et semper futurum esse respondit; ac statim ab irruentibus interfectus; cæterisque martyribus in eodem loco, sicut morte, ita etiam honore conjunctus est. Hæc nobis tantum de numero illo martyrum comperta sunt nomina: id est beatissimorum Mauricii, Exsuperii, Candidi atque Victoris; cætera vero nobis quidem incognita; sed in libro vitæ scripta sunt. Ex hac eadem legione fuisse dicuntur etiam illi martyres [c] Ursus et Victor, quos Salodoro passos fama confirmat. [d] Salodorum vero castrum est supra Arulam flumen, neque longe a Rheno positum.

VII. Operæ pretium est etiam illud indicare qui deinde Maximianum trucem tyrannum exitus consecutus est. Cum dispositis insidiis genero suo Constantino tunc regnum tenenti mortem moliretur, deprehenso dolo ejus, apud Massiliam captus, nec multo post strangulatus, teterrimoque hoc supplicio affectus, impiam vitam [e] digna morte finivit. At vero beatissimorum Acaunensium martyrum corpora, post multos passionis annos, sancto Theodoro ejusdem loci episcopo revelata traduntur; in quorum honorem cum exstrueretur basilica, quæ vastæ adjuncta rupi, non tantum latere acclinis jacet, quid miraculi tunc apparuerit nequaquam tacendum putavi. Accidit ut inter reliquos artifices, qui invitati convenisse ad illud opus videbantur, quidam adesset faber, quem adhuc gentilem esse constaret. Hic cum Dominico die, quo cæteri ad exspectanda diei illius festa abscesserant, in fabrica solus substitisset, in illo secreto se subito clara luce manifestantibus sanctis hic idem faber rapitur, atque ad pœnam vel ad supplicia distenditur; et visibiliter turbam martyrum cernens, verberatus etiam et increpatus, quod vel die Dominico ecclesiæ solus deesset, vel illud fabricæ opus sanctum suscipere gentilis auderet. Quod adeo misericorditer a sanctis factum constitit, ut faber ille consternatus et territus, salutare sibi nomen poposcerit, statimque Christianus effectus sit.

VIII. Neque illud in sanctorum miraculis prætermittam, quod perinde clarum atque omnibus notum est. Materfamilias Quincii, egregii atque honorati viri, cum ita paralysi fuisset obstricta, ut ei etiam pedum usus negaretur, a viro suo, ut Acaunum per multum itineris spatium deferretur, poposcit. Quo cum pervenisset sanctorum martyrum basilicæ famulantium manibus illata, pedibus ad diversorium rediit; ac sanitati de præmortuis restituta membris, nunc miraculum suum ipsa circumfert. Hæc duo tantum mira passioni sanctorum inserenda credidi. Cæterum satis multa sunt quæ vel in purgatione dæmonum, vel in reliquis curationibus illic per sanctos suos Domini virtus operatur.

[a] Cod. Fossat. et Chifflet., cum Sorbonic., *impium*.

[b] Sic cod. Sorb. Alii, *Dominicus*.

[c] De his vide Surium ad diem 30 Septemb. Ursi vero translationem ab Œconio episcopo Mauriennensi anno 602 factam describit Fredegarius in Chronico cap. 22.

[d] Solodorum hodieque superest, unius Helvetiorum pagi catholici caput; Gallis, *le canton de Soleure*, incolis vero *Solothurn*.

[e] Hunc, cum adversus Constantinum insidias moliri deprehensus fuisset, *fœdissimo mortis genere* interiisse refert Euseb. lib. VIII Hist. Eccles. cap. 13, et lib. I de Vita Constantini cap. 47. Paulus Orosius lib. VII cap. 28, id Massiliæ contigisse, ut noster Eucherius, refert. Rem vero fusius exponit Lactantius in insigni libello de Morte persecutorum, num. 29 et 30. Occisum non fuisse ante annum 311 probat vir doctiss. Antonius Pagi ad an. 307 et 310.

SANCTI EUCHERII
LUGDUNENSIS EPISCOPI
HOMILIÆ QUÆDAM.

HOMILIA I.
Ad monachos.

Exhortatur nos sermo divinus, ut curramus dum lucem habemus, priusquam nos tenebræ comprehendant. Lucem habemus si currimus, si gressum fidei promovemus; in tenebris residemus, si promovere cessamus. Paratos nos inveniat extrema necessitas, quæ sæpe prævenit imparatos. Certam nobis imponat sollicitudinem incerta conditio; quotidianus sit illius periculi metus, cujus nescitur incursus. Quam tarde misera anima malorum suorum pœnitebit, cum die ultimo superveniente separari se a corpore suo viderit, cum sibi in fine claudenti oculos nigrescere et horrescere sempiterna nox cœperit, cum jacere ante se vacuum salutis ac lucis infelicem commilitonem suum viderit incentorem pariter ac deceptorem, cum quo de arena mundi hujus per flagitium suum victa discessit. Cum cœperit ab eodem jam divulsa immanes et inanes dare super eum planctus, et dicere : Ubi sunt animositates et cupiditates tuæ, quibus hucusque impatienter arsisti, et arsura jugiter congregasti? Ecce transierunt illa omnia tamquam umbra, abierunt oblectamenta, et sola in perpetuum opprobria et crimina remanserunt. Væ mihi, o anima, ad tam perditum vas velim nolim reditura sum, et propter fugitivas voluptates numquam effugiendis cum eo vaporibus concremanda. Quid inter hæc, cum eam cœperit ad definitam sententiam, et immobili lege defixam importunus depositi exactor abstrahere, et hinc inde insultare, et insistere [*Forte* insilire] infernalium diræ facies ministrorum? Quid erit cum ab apparitoribus mortis per hunc vastum aerem separari, et per semitas tenebrarum abduci trans diem cœperit, et nequaquam remeabile iter agere per fines illos ubi ipsa lux deficit, cum peregrina illa ubique anima comitante malorum suorum tristi agmine viderit se per extremas mundi oras in illud inane ac vacuum cadere de mundo, atque illud magnum chaos, quod vitæ mortisque regionem discernit, intrare et vitales auras naturæ ipsius exsul amittere? Cum rebus humanis vale ultimum dicens, mortem ante se habens, et vitam post se relinquens, in illud horrendum et vix oculis attingendum pertrahetur profundum, diversis avaritiæ ac malitiæ catenata criminibus quantum perdidit pretium, tantum exceptura supplicium? Cum ad hæc itaque crudelis custodiæ perventum fuerit loca, ubi jam futuri pœnarum judicii ipsa sui exspectatione desæviet, ne dicam aliud, solus mœror excruciabit animam universis solatiis

A destitutam, sola torquebit cogitatio desperatam, solus metus examinabit attonitam; et quia ibi jam nulla erit parandi victus aut vestitus sollicitudo, nulla laborandi, militandi agendive occupatio, nulla facultatis aut honoris ambitio, solus mentem omnibus aliis curis vacuam intolerandus reddendæ rationis terror implebit, solum ac totum judicii pondus captivis sensibus imminebit. Quid vero quando regredi ad carcerem corporis sui, et per resurrectionem recipere illud præcipietur ad societatem malorum? Quid faciet cum fœdis vulnerum signis castis angelorum præsentanda conspectibus, et ante regem sæculorum causam de singulis redditura? Quæ modo absque dubio si in medio nostri objicerentur, reatum intra se suum sustinere non posset, pudore
B magnæ confusionis oppressa. Quid tunc animi habebit, cum alios illic erogante Domino percipere viderit illæsæ et integræ fidei bravium, candidæ thesaurum castitatis, fructus misericordiæ, talenta justitiæ? Cum indigna sibi sorte conspexerit novissimos de primis fieri, et de novissimis primos? pauperes supra divites, servos supra dominos glorificari? et unumquemque pro meritis immortalitatis luce perfusum in angelorum statum ex hominibus promoveri, et cum terreno quondam corpore supra excelsa regni cœlestis imponi, et inter filios majestatis opulenta parentis Dei hæreditate ditari; se autem inter hæc cum peccatis suis relictam, de spectaculo felicitatis alienæ dolorum vitia reportantem? Qui [*Forte* Quid] posthæc? cum se miseranda conditione
C [*Forte* conditio] viderit omni consolatione nudatam in exteriores tenebras excuti, et ab illa beatorum Ecclesia perpetua excommunicatione seclusam ab ipsa vitæ radice præcidi? Illud autem quomodo trepidus et male conscius sermo poterit explicare, cum cœperit inexpiabilis caro et infectæ peccatis medullæ sævis gehennæ æstibus penetrari, et more ferventium ac decoquentium metallorum inexstinguibili ardore tota hominis substantia intus infundi, et depascentibus flammis corpora atque animas ex parte consumi, ex parte nutriri, ut inter medios ignium globos damnata natura det pabulum, et accipiat incrementum? Si forte inspersum illud dudum conscientiis vitium, et æris et plumbi adulterina permixtio, quandoque inter stagna ferventia anhelantis gurgitis exuretur, trans-
D ituris per vada ignea mora erit supplicii magnitudo peccati; escas ardoribus crimina ministrabunt, manebit in hoc præceptum et auctoris et judicis, ut viscera doloribus obnoxia, et solis cruciatibus consecrata, ignis arbiter depasta non devoret, sed ad

hoc pereat [*Forte* ardeat] ut semper interimat : ut A opus ac figmentum corporis nostri in antiquis sceleribus mortuum, et ad sola tormenta redivivum finem in ipso interitus confinio non inveniat, sed exinanita jamque tolerantiæ virtus sic pereat, ut resurgat. Illa enim non casualis, sed rationabilis et pœnalis exustio, quia culpam jubetur inquirere, substantiam nescit absumere. Et quia velut carbasa [*Forte* ut in suppliciis] levis percurrens concrematio, ipsa purgatio est, flamma illa non tam reum persequitur quam reatum; et si modus fuerit delictorum, erit et mensura cruciatuum. Si vero totam naturam occupavit pariter, et involvit excessus capitalium scelerum quia non recipit causa remedium, carebit fine supplicium. Occidente itaque pœna, et vivificante sententia, stabit sæculis materia B irreparabilis, et numquam ad metam malorum termino fugiente perveniet; et dum sibi nullam spem promittere poterit vel post immensa tempora, jam etiam in præsenti sentientur consequentium tormenta sæculorum; ac sic dolorem mortis conscientiæ impositæ immortalitas augebit. Væ qui hæc lugenda in posterum, ridenda tunc deputant! Væ quibus hæc prius experienda sunt quam credenda! Ideoque, charissimi, hæc omnia quæ illic finiri non poterunt, hic redimi possunt per emendationem prioris vitæ, per eleemosynas, per lacrymas, per humilitatem cordis, per corporis castitatem, per exercitia justitiæ ac misericordiæ. Quæ cum ita sint, per tot errores festinamus ad mortem, qui tot vias accepimus ad salutem. Per Jesum Christum Domi- C num nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit.

HOMILIA II.

Ad monachos.

Quid salubritatis, charissimi, etiam in præsenti conferant sanctæ occupationes, scire debemus. Tradidit sacra lectio, munda animalia esse quæ ruminant. Quid autem sit ruminare, aperte docet sermo divinus, dicens : *In lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (*Ps.* I, 2); et iterum : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (*Ps.* XVIII, 15); ita nos quoque dum cibum salutis spiritaliter ruminamus, clausis sensibus improbas cogitationes excludimus; deinde Dei laudibus delectamur, et interius nostrum mundum animal fieri per exer- D citia sancta sentimus; et dum contra reprobas voluptates interiora nostra munimus, animas nostras cibis cœlestibus satiamus, ut et de nobis illud propheticum dici possit : *Panem cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo.* Panis angelorum Christus est, cujus cibi et nos participes sumus, quando mentem in ejus præconiis occupamus. Ecce verum cibum, qui reficit et non deficit, sed usu suo proficit, et suis crescit expensis. Hoc pane reficimur esuriendo, et pascimur jejunando, vim quamdam vitiis nostris et desideriis inferentes, ut de nobis dici possit : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud* (*Matth.* XI, 12). Qui sint violenti, nosse debemus.

Scimus quia mens humana diversis mundi illecebris et concupiscentiis delinita fugit laborem, et expetit voluptatem, et vix adducitur ut consuetudinem a se vitæ prioris excludat; sed cum cœperit cogitare ultimi diei necessitatem, ad futuri judicii pondus incitata et stimulata, vel spe præmii, vel timore supplicii voluntarium bellum indicit passionibus, vim facit pristinis studiis suis, et violenter se vincere melioris vitæ mutatione contendit. Non enim sine violentia fieri potest, ut de abundantia et de divitiis ad famem et sitim, ad abstinentiam et crucem transeat; ut somno prius atque otio amicam carnem; contritione vigiliisque conficiat; non, inquam, sine violentia fieri potest, ut unusquisque iracundiam patientia, superbiam humilitate commutet, amore paupertatis ac sufficientiæ affluentiam superet, vinolentiam sobrietate, luxuriam castitate commendet, et homo subito in virum alterum transformetur, et quodammodo alter reddatur ex altero; ac sic a talibus per violentiam regnum cœleste diripiatur. Duo autem sunt abstinentiæ et crucis genera : unum corporale, alterum spiritale : unum a potu atque epulis temperare, appetitum gulæ a delectationibus et mollissimis suavitatibus coercere; ab his quæ per tactum, per gustum visumque decipiunt, sensum viriliter revocare, ac violenter abstrahere. Alterum abstinentiæ et crucis genus est pretiosum atque sublime, motus animi regere, et perturbationes illius modestiæ tranquillitate peccare, ac superbiæ impetus quasi feram bestiam refrenare, litigare, quotidie contra vitia sua, increpare se quadam censoria austeritate virtutis, et rixam quodammodo cum homine interiore conserere. Hæc facit qui, perrupto passionum muro, violenter ad cœlorum regna conscendit. Ad quæ vos perducere in suo viventes timore dignetur qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA III.

Ad monachos.

Instruit nos atque hortatur sermo divinus, qualiter nos accingere debeamus ad inquirenda promissa sua, et obtinenda illa bona quæ nec visu capi, nec auditu percipi, nec cogitatu comprehendi possunt. *Petite*, inquit, *et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis* (*Luc.* XI, 9); id est, ut petamus orando, quæramus laborando; pulsemus desiderando, pulsemus proficiendo, pulsemus perseverando; et in spem cœlestium promissorum tanto incitemur studio, tantoque inardescamus affectu, ut cum præmiorum dignitate desideriorum magnitudo concordet. Non vult Deus noster bona sua nimia inveniendi facilitate vilescere; pretiosa et concupiscibilis merces cupidum amatorem et avidum negotiatorem requirit.

Ergo ille tantorum munerum repromissor non vult in opere suo tepidum, despicit fastidiosum, recusat coactum, respuit indevotum. Lentum enim et parum gratum quærere gratiam divini muneris, maxima est injuria remuneratoris. Ergo totis licet et

animæ et corporis laboribus desudemus, totis licet obedientiæ viribus exerceamur, nihil tamen condignum merito pro cœlestibus bonis compensare et offerre valebimus. Non valent vitæ præsentis obsequia æternæ vitæ gaudiis compensari. Lassescant licet membra vigiliis, pallescant licet ora jejuniis, *non erunt* tamen *condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Pulsemus ergo, charissimi, in quantum possumus, quia non possumus quantum debemus. Futura beatitudo acquiri potest, æstimari non potest. Nisi enim cum aviditate, nisi cum bona voluntate, cum lætitia Dei opera egerimus, Deo nos perire noverimus. Putamus, charissimi, quod digne quærat illa anima, et ita pulset ut ei aperiatur, quæ ad leve præceptum senioris respondere præsumit, et dicere : Numquid servi vestri sumus? Jam feci vicem meam, et ille faciat suam quomodo hoc dicit, cui præceptum est, *Nolite quærere quæ vestra sunt?* Et iterum : *Non quæ sua sunt singuli considerantes* (*Phil.* II, 4) ; a quo non hoc solum expetitur, ut mercedem suam impleat, sed ut alienas invadat, præoccupet, rapiat. Putamus, inquam, quod ita petat ut accipiat, ita quærat ut inveniat, ita pulset ut aperiatur ei, qui pro aliqua negligentia correptus, et pro disciplinæ ordine castigatus, non se ad emendationem, non ad satisfactionem confert, sed magis ad illam proterviam, ut dicat, desero atque discedo, hoc ego ferre non patior, ingenuus homo sum. Jam primum qui ante præpositum vel abbatem ingenuum esse se jactitat, puto quod adhuc emptum se esse nesciat. Qui Christianæ militiæ mancipatus, dicere se præsumit ingenuum, pene est ut neget se Christi sanguine comparatum. Quid est aliud, liber sum, quam ipsi Domino clamare, nihil debeo? De talibus dicebat Apostolus : *Cum enim servi essetis inobedientiæ, liberi fuistis justitiæ* (*Rom.* VI, 20). Non bene ingenuus approbatur, qui vitiorum servitute deprimitur. Clamat autem in contumelia disciplinæ, in peccato animæ suæ : Malo discedere quam emendare, quam satisfacere, quam implere quod præcipis. Quid est hoc aliud quam jugum Christi a se rebelli cervice discutere? Isti tales nesciunt quid noverunt, obliti sunt propter quid huc venerunt. Isti tales non bene petunt, sed male vitiis appetuntur. Non fide pulsant, sed infidelitate pulsantur. Quid prodest quod discedis, qui undique astrictus es vinculis passionum, quem hinc atque inde circumvallant vitia tua? Quid, inquam, prodest quod discedis, qui quocumque locorum vadis, te tecum portas? Merito discederes, si quoquam te fugere posses. Digne aliquis discessit, si illo ire possit, ubi illum diabolus invenire non possit. Nemo se fallat, non fugiat adversarium de loco ad locum, sed de vitio ad virtutem, de passione ad emendationem. Nam si eum taliter fugias, sequetur te. Emenda te, et fugiet a te, sicut ait Apostolus : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis* (*Jacob.* IV, 7). Non obedire autem et velle discedere, hoc est, dupliciter diaboli voluntatem facere : hoc est, voluntarie sibi

A etiam in præsenti damnationem inferre. Illis ipsis qui gravius apud nos delinquunt, nullam tristiorem, nullam acerbiorem possumus invenire sententiam, quam ut a corpore congregationis abscissi, sine pace discedant. Et nonne amentiæ genus est, ut hoc quisque pro remedio expetat, quod etiam a præposito [non] nisi pro summo crimine non possit inferri? Intelligamus ergo, charissimi, istas indignitates et contradictiones inimico operante et disponente provenire. Ille enim quia non potest aliquem absolute de loco salutis excutere, immittit primum occasiones et causas, immittit inobedientiæ passionem, quam semper socia infidelitas comitatur. Quæ cum captivam illaqueaverit mentem, statim intoleranda atque impossibilia facit etiam illa quæ parva ac levia sunt. Et sane dubium non est quod vires inobedientibus divinitus subtrahuntur, sicut et ille qui non habebat in se necessariam fidei devotionem, etiam quod habebat auferebatur ab eo, ita inobedientia obdurat animum quem semel ceperit, ut ad suscipienda præcepta nec auctoritate, nec ratione flectatur. Sed quod pessimum est, sibi soli credat, et pro omni ratione intentiones suas sequatur, et hoc solum rectum putet, quod obdurato corde conceperit, similis ei effectus de quo divinus sermo pronuntiat : *Itinera insipientium recta in conspectu eorum* (*Prov.* XII, 15) ; et iterum : *Sunt viæ quæ rectæ esse videntur hominibus, novissima autem eorum venient in profundum inferi* (*Prov.* XIV, 12). Postremo eveniet ejusmodi animabus, quod domui quæ supra C arenam ædificata est (*Matth.* VII, 26). Hæc enim parabola maxime ad inobedientes respicit. Sic enim legimus : *Omnis qui audit verba hæc, et non facit ea, similabitur viro stulto, qui ædificavit domum suam supra arenam : venerunt flumina*, et reliqua (*Ibid.*) ; id est, cum influxerint stillicidia passionum, cum advenerint flumina torrentis atque impetus tribulationum, ex multitudine negligentiarum, cum flaverint venti, illi utique qui in aere isto volitant, parati ad Christi aream ventilandam, sicubi inveniant paleas, quas ad ludibrium suum rapiant atque dispergant, tunc irruent in domum illam, quæ sine obedientiæ fundamento ædificata est, et fiet ruina illius magna. Sed forsitan dicat aliquis : Numquid statim de hoc loco discedere, ruina dicenda est? Dico, D charissimi, non grandis spes est, si in navi est in fluctibus constituta, licet ipsa non pereat, tamen jacturam maximam de onere ac de mercibus suis faciat, et ipsa ad portum vacua atque inanis perveniat ; sic non grande gaudium est, si sæculi aliquis ad fluctus revertens nomen atque habitum professionis suæ custodire videatur, anima vero ejus negligentiis tabescat ac defluat ; et quid gravius quam ut subito tamquam ales repentinus eradiceris de loco ad quem te Dominus tuus vocaverat, in quo te primum illuminaverat, in quem te post mala sæculi quasi ad portum de gravi tempestate induxerat? Oblivisci subito fraternitatis, societatis et consolationis ; oblivisci loci illius in quo primum pristinum

habitum et nomen sæculare exueras? Aves ipsæ diligunt nidos suos, amant feræ loca in quibus nutritæ sunt, amant cubilia et pascua; et quamlibet naturali libertate passivis perversa rapiantur incursibus, sæpius tamen ad chara sibi loca quodam cibi desiderio revertuntur; et tu intellectu præditus, ratione munitus, ita interdum sensu alienus efficeris, ut præferas Dei beneficiis voluntates vel intentiones tuas, et sequaris proprias cogitationes, quæ quamlibet ad duros labores, quamlibet ad salutis naufragia atque animæ detrimenta te rapiant, totum tamen hoc præ nimia cordis indignitate non sentis. Hoc ait sermo divinus: Tempore enim discessionis multa promittit inimicus; persuadet sibi se illic quo tendit majorem profectum, multam gratiam atque rerum omnium abundantiam reperturum, ac se tamquam angelum suscipiendum. Et post hæc quando anxietate repletus, et pace nudatus, memor quomodo profectus sui studium, et sacrum ovile reliquerit, tunc animadvertit, et quasi sedata temporis sui tempestate, tunc videt quid mali de se gesserit, tunc recognoscit quid periculi incurrit, cum de loco ad quem cum gaudio venerat, sine pace et cum scandalo discessit. Tunc se sera pœnitentia super ruinas suas pœnitet ac deflet. Sicut quædam aves quæ præ dolore super eos quos occiderint flere dicuntur; et hæc omnia animæ detrimenta ex inobedientiæ malo eveniunt: obedientes autem et humiles animæ multas tribulationes, atque omnes labores prosternunt, atque in compendium mittunt. Sciendum est enim quod quanto humiliores et obedientiores fuerimus, tanto super nos levius ac dulcius jugum Domini sentiemus; quanto obedientiores fuerimus præpositis et patribus nostris, in tantum obediet Deus orationibus nostris. Videamus quam acceptabilia sunt Domino opera et [vel] jejunia eorum qui suis potius quam seniorum voluntatibus obsequuntur. Clamant illi: *Quare jejunavimus, et nescisti? humiliavimus animas nostras, et non aspexisti?* Et ille respondet: *Ideo quia in diebus jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestræ* (*Isai.* LVIII, 3). Videmus per inobedientiam animarum opera non respici, jejunia non audiri, vota non suscipi. Unde nos amplius illius mandata sectemur, qui ad hoc ad nos e cœlo descendit, ut non solum nos redimeret mortis pretio, sed etiam ut vitæ ædificaret exemplo; et cum illo dicamus: *Ego non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem illius qui misit me, Patris* (*Joan.* VI, 38). Ire autem post voluntates proprias tam perniciosum est, ut hoc Dominus jam postmodum iratus pro damnatione peccati irroget, dicens: *Et dimisi illos secundum desideria cordis eorum* (*Ps.* LXXX, 13). Quamobrem qui vult tuta esse opera sua vel recta in conspectu Dei, nihil obedientiæ præferat, nihil penitus anteponat, sive senior, sive junior sit. Magis quanto senior est, tanto plus debet studere ædificationi et perfectioni. Nullum sibi finem faciat proficiendi, nullumque terminum constituat acquirendi, cum sibi dici audiat: *Para in exitu opera tua;* et

A iterum: *Non verearis usque ad mortem justificari* (*Eccl.* XVIII, 22). Et iterum: *Sapientia in exitu canetur* (*Prov.* I, 20). Quanto ergo plus proficimus, tanto plus humiliemur, quia quanto plus humiliati fuerimus, tanto plus proficimus. Nullus illic senior tam doctus appareat, ut putet quod eum non deceat obedientia, quæ Deum decuit. Humilitas enim atque obedientia in junioribus adhuc necessitas, in senioribus vero dignitas; ille enim bene proficit, ille bene consummat, qui quotidie sic agit quasi semper incipiat. Quamobrem augmenta meritorum incrementa debent esse profectuum. Scriptura vero pronuntians de his qui dum primas negligentias prætermittunt, in alias atque alias semper incurrunt, ita ait: *Peccator adjiciet ad peccandum* (*Eccl.* III, 29)

B De profectu vero dicitur: *Et sanctus adhuc sanctificetur* (*Apoc.* XXII, 11). Videamus primum quid est, *peccator adjiciet ad peccandum?* v. g., mali cujuslibet aut obtrectationis passio impugnare me cœpit; si non statim me pœnitudo vitæ hujus momordit, cras tanta mihi hujus vitii facilitas veniet, et quædam (ut sic dixerim) suavitas, ut revocare me ab illo et continere non possim. Ita enim evenit, ut qui primo tempore emendare noluerit, incipiat in sequenti nec velle nec posse. Verbi gratia, superbiæ acquiescere cœpi, regulam violavi, seniorem læsi, juniorem destruxi. Si non statim me pœnituit tam graviter fuisse præventum, ita de die in diem liberalissime me rapiet ipsa violentia consuetudinis, et impetus passionis, ut jam nec delinquere me intelligam, nec

C peccare me sentiam. Obscurat enim atque obruit intellectum onus delicti, assiduitas delinquendi, etenim ita cor negligentiis obduratur, ut hoc ipsum si se non humiliet, si non satisfaciat proposito [*Forte*, præposito] suo, nocere se credat, insuper insultet et dicat: Quam constanter illi restiti, quam bene non acquievi, quanta auctoritate respondi? Putabat quod me semper illi humiliare deberem. Quod qui facit, diabolo se tradidisse captivum constat, qui de hominum vitiis et passionibus ac perditione lætatur, et ejusmodi animæ eveniet illa sententia: *Peccator adjiciet ad peccandum* (*Eccl.* III, 29). Quam nos, charissimi, refugientes, illam potius teneamus quæ dicit: *Et sanctus adhuc sanctificetur* (*Apoc.* XXII, 11); quotidie addamus ad merita, nec de nobis aliquid præ-

D sumamus, quia Dei est omne quod possumus; simus itaque fratres in opere Dei indeficientes, propter æternam retributionem, et quotidie ad meliora tendamus. Ipsa enim apprehendendi aviditas, ipsa consuetudo proficiendi semper nos ad majora provocabit: et ubi viderit Deus devotionem animi ardentiorem, insinuabit affectum; et quantum nos addiderimus ad studium, tantum ille apponet ad adjutorium; quantum nos apposuerimus ad diligentiam, tantum ille addet ad gloriam. *Qui habet, dabitur illi, et superabundabit* (*Matth.* XIII, 12), et alio loco dicit: *Posui adjutorium super potentem* (*Ps.* LXXXVIII, 20). Gratia ergo de gratia nascitur, et profectus profectibus serviunt; lucra lucris, et merita meritis lucrum

[*Forte*, locum] faciunt; ut quanto quis plus acquirere cœperit, tanto plus conetur et delectetur inquirere, ut acquisitionis lucrum acquirendi nutriat appetitum. Et quanto quis avidius de sapientiæ bonis hauserit, tanto plus haurire desideret, sicut ipsa de se Sapientia loquitur: *Qui edit me, adhuc esuriet.* Urgeamus itaque, charissimi, cursum nostrum, ut crescat in novissimo vita nostra. Quæramus usque in finem, unde sine fine gaudere mereamur. Sed esto, non possumus exercere corporis labores, conferamus nos ad spiritalium bonorum desiderium, ad compunctionis et charitatis augmentum. Si quotidie in cordibus nostris disponamus ascensus, nulla infirmitate, nulla ætate lassari possumus, ut his spiritalibus quibusdam gradibus ascendere mereamur ad promissa Domini Jesu Christi.

HOMILIA IV.

Ad monachos.

Sicut a nobis Dominus pro suscepta officii necessitate loquendi deposcit officium, ita a vobis, charissimi, audiendi requirit affectum. Ita, inquam, charitati vestræ expedit his quæ pro salute vestra dicimus obedire, sicut nobis imminet non tacere. Nam si nos offensam metuimus de silentio, quanto magis vos eamdem debetis expavescere de contemptu? Si, inquam, nobis grande periculum est aliena non arguere, quanto periculo ius est propria non corrigere? Ait quodam loco beatus Apostolus: *Videte vocationem vestram, fratres* (I Cor. I, 26); quapropter, dilectissimi, et nos videamus vocationem nostram. Non C enim satis prodest quod istum locum expetivimus, si hic tales sumus quales in sæculo esse potuimus. Si enim bene perspicimus, non solum ista solitudo nos ad perfectionis necessitatem, sed etiam ipsa congregationis multitudo nos constringit. Nam sicut pretiosum atque præcipuum est in medio multorum bene agere, plurimos ad profectum exemplo boni operis excitare; ita periculosum atque perniciosum est negligentius ac tepidius agendo multorum fidem frangere, multorumque animas depravare. Sicut, inquam, fructuosum est in medio tantorum positum probabiliter vivere; ita periculosum est aliquid destructionis egisse. Hoc autem quare dico? quia (quod pejus est) facilius invenimus qui ea quæ deteriora sunt, quam quæ meliora, sectentur; pronior enim est D ad imitationem mali humana fragilitas. Quapropter non nobis sufficere credamus, quod nos in hanc scholam cernimus congregatos, nisi quod vehementius in nobis negligentias nostras professa perfectio, quam nec assumpta condemnat. Quia secundum Scripturæ fidem, qui multum promittunt, multum necesse est ut repetatur ab eis. O quantis proderit, et quantis e contrario oberit loci hujus opportunitas, et congruæ habitationis occasio! Non enim in hoc loco vixisse, sed in hoc loco bene egisse, laudandum est. Nam quid bonis habitationis hujus secretum prodest, quando tyrannico dominatu malitia in nobis regnat, quando ira superequitat, quando majorem

A metum in nobis humanus oculus quam divinus vidit; quando nos illi laudabiles eremitæ, qui extra mundum esse nos credimus, per diversarum passionum vitia mundum intra nos inclusum tenemus, ita ut qui putabamus nos precibus nostris sæculo ipsi posse succurrere, pene sit ut videamus nos magis sæculi intercessionibus indigere? Dubium quippe non est quod illa anima quæ per concupiscentiam sæcularium voluptatum possessio efficitur mundanæ conversationis, non potest effici regnum Divinitatis. Ideoque, fratres, videte vocationem vestram. Venire quidem ad eremum, summa perfectio est: sed non perfecte in eremo vivere, summa damnatio est. Quid prodest, si locus quietis tantum corporaliter teneatur, et inquietudo in corde versetur? Quid, inquam, prodest, B si in habitatione silentium sit, et in habitatoribus vitiorum tumultus et colluctatio passionum? si exteriora nostra serenitas teneat, et interiora tempestas? Non enim ideo ad istum convenimus locum, ut nobis mundus famularetur, ut rebus omnibus abundantes omni quiete frueremur: non utique ad requiem, non ad securitatem, sed ad pugnam huc convenimus, ad agonem processimus, ad exercenda cum vitiis bella properavimus: ut linguæ gladios retundamus, non solum invicem non inferamus injurias, sed nec sentiamus illatas. Peculiarius autem istud ad professionem nostram pertinet, nihil in hac vita consolationis requirere, nihil quietis. Nec recipere velle bona in vita sua, sed honores refugere, subjectione atque abjectione gaudere, paupertatem studio quærere, et non solum facultates, sed etiam ipsas cupiditates e cordibus eradicare, nihil enim habere interdum res necessitatis est: nihil vero cupere, res virtutis: et ideo huic sibi specialiter modum religiosus debet imponere, ut tantum habeat quantum necessitas poscit, non quantum cupiditas concupiscit. Habendi enim amor, nisi ad integrum resecetur, ardentior est in parvis, et plus torquentur in minimis: et nisi ex corde atque affectu pauper sis, paupertas ipsa non virtus, sed miseria judicanda est. Noverimus itaque, fratres, nihil prodesse, si carnem nostram jejuniis ac vigiliis affligamus, et mentem nostram non emendemus, aut quæ interiora sunt non curemus. Quid enim prodest afflictio corporalis, si linguam nequitiis et obtrectationibus polluamus? Nonne omnes labores nostri in nihilum rediguntur? Nonne opus nostrum velut fumus atque umbra evanescit, et velut stuppæ favilla in nihilum redigitur? O quanti et quam diuturni labores subito pereunt! Quanta bona frequenter jam acquisita ac reposita de manu rapiuntur, dum id quod acquirere studemus, custodire negligimus! Quapropter gratis nobis de cruce et corporis afflictione blandimur, si exterior noster sanctis laboribus exercetur, et a passionibus non curatur interior: sic est quomodo si aliquis statuam faciat a foris auream, ab intus luteam; vel quomodo si domus magnifica arte constructa a foris pulcherrimis coloribus depicta videatur, et ab intus serpentibus et scorpionibus plena

sit. Quid prodest quod affligis corpus tuum, quando A nihil proficit cor tuum? Valde dura et nimis dolenda conditio est, omni intentione studium laboris impendere, et fructum non recipere post laborem; jejunare et vigilare, et mores non corrigere: sic est quomodo si aliquis extra vineam aut circa vineam exstirpet et colat, vineam ipsam desertam atque incultam derelinquat, ut spinas ac tribulos germinet, quæ, insistente cultore, jucundissimos ex se fructus proferre potuisset. Agnoscite itaque, charissimi, quod ad salutem perpetuam conquirendam abstinentia corporalis sola non sufficit, nisi et animæ quoque jejunium per abstinentiam vitiorum fuerit satiatum [*Forte* sociatum]. Quid enim juvat, si sit quispiam corpore castus, et mente pollutus? Quem malitia depravat, quem furor iracundiæ facibus exagitat, quem superbia omni gratia Dei spoliat, quem mendaciis vel maledictis lingua commaculat, nonne ipse se fallit, nonne ipse se irridet ac decipit, si credat solis jejuniis ac vigiliis sanctificandum? Et idcirco, dilectissimi, ita corpus exerceamus jejuniis, ut mentem purgemus a vitiis. Cogitemus illius judicis incessanter adventum, qui utinam sic nos paratos inveniat, quomodo nemo potest dubitare quod veniat. Quod si requiras quomodo veniat? illo utique corpore quod pro nostra salute susceptum, pro nostris criminibus addictum, pro nostra absolutione damnatum et pro nostrorum vulnerum medicina lancea clavisque confixum est. Prima enim erit in reos intoleranda sententia reverendarum præsentia cicatricum. Quid igitur illo tempore facturi sumus, quando contra illos crucifixi Domini livores notæ peccatorum nostrorum ac maculæ libidinum proferentur? Aut quo putas vultu respiciet redemptio nostra perditionem nostram? Tanto graviora erunt humana delicta, quanto majora se ostenderunt divina beneficia. Verendum est autem ne illam vocem resurrectionis pretiosa crucis vestigia protestantem, etiam in judicio suo ad vasa iniquitatis prolaturus atque dicturus sit: *Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum* (*Joan.* xx, 27), et agnosce quæ pro te et a te, impietas humana, pertulerim. Illa utique clavorum signa bonis salutaria, malis terribilia, quæ usque ad diem judicii non dolentur, sine dubio objicienda servantur; et quid post hæc sequitur, nisi illud interpositum inter vivos ac mortuos expavescendum chaos, vastumque discrimen exclusæ a natura viventium tenebræ exteriores, dura separatio a dulci intuitu sanctorum, et a societate fidelium [*Forte* felicium]: et econtrario inter lacrymabiles gemitus planctusque lugentium, collegium triste miserorum, et a beata patria æternum teterrimæ noctis exsilium? Quam lugubre erit homini Deum videre, et perdere, et ante pretii sui perire conspectum! Et ideo, charissimi, ista, dum tempus est, cogitantes, ita indefesso studio laboremus, ut quod nobis contulit judicatus, integrum in nobis inveniat judicaturus.

HOMILIA V.

Ad monachos.

Scimus quidem spiritali militiæ cui nos mancipavimus, magnam esse in futurum repositam remunerationem. Sed si bene respiciamus in hoc ipso opere quod agamus [*Forte* agimus], quodammodo etiam in præsentiarum partem præmii possidemus; et plane magnus vitæ fructus est, sæculum potuisse despicere, et Deo servire cœpisse; evasisse vitiorum infelicissimum dominatum, et fugisse gulæ atque luxuriæ fœdissimam servitutem. Quid ergo? Nonne jam magna pars præmii est nihil habere commune cum mundo, vanarum rerum cupiditatibus non excruciari, sceleribus non admisceri, et in innocentia diem transigere, beatæ castitati operam dare, gloriosæ B paupertatis sufficientiam cum timore Domini possidere? de qua loquitur Sapientia: *Melior est exigua portio cum timore Domini, quam thesauri magni sine timore.* Intelligamus itaque quantum nobis Dominus pia vocatione contulerit, numeremus, si possumus, ex illo tempore ex quo hic conservari videmur, quanta lucrifecerimus: de quantis fraudibus, de quantis adulteriis, rapinis, perjuriis, sacrilegiis liberati simus: et tunc videbimus quantum etiam de præsentibus beneficiis Domino debeamus. Si nunc in sæculo essemus, quid aliud ageremus quam volveremur in malis nostris, et animas nostras quotidianis violaremus maculis, quotidianis confoderemur vulneribus? et ita, ut nec sentiremus. Habet enim hoc infelix consuetudo peccandi, ut quantum amplius C quisque peccaverit, tanto minus peccata ipsa intelligat, et tanto plus eum peccare delectet: ut eveniat illud, quod propheta peccatoribus clamat: *Non est Deus* [Forte *Dominus*] *in conspectu ejus, auferuntur judicia tua a facie ipsius* (*Ps.* IX, 26); etenim quando subrepit peccandi delectatio, statim futuri judicii diem abscondit oblivio. Econtrario autem quanto quisque sollicitior circa se fuerit, tanto plus metuit, sicut ait Scriptura: *Sapiens timendo declinat a malo* (*Prov.* XIV, 16). Sapiens ergo semper in compunctione et semper in metu est: et, ut de præteritis suspirat malis, ita de futuris periculis pervigili sollicitudine contremiscit, qui de præteritis anxius est, id secum cogitat ac revolvit, ne forte parum defleverit præterita; ne forte nondum satisfecerit pro innumeris D debitis suis; ne forte magis ad veteres iniquitates nova superposuerit vulnera; ne super antiquas conscientiæ maculas recentia adhuc crimina impresserit, et conversationis nomen ad hoc assumpserit, ut gravius sub sacra professione delinqueret. Aliquanti sufficere nobis putamus, quod ad secretum istud conscendimus, quod locum habitumque mutavimus, quod hic aliquantulum temporis viximus, spem omnem in annorum numero collocantes. Ac sic perniciosa nosmetipsos persuasione fallentes, putamus nos de omnibus debitis transegisse, putamus quod mala nostra spatio temporis evanuerint: et quia illa nos obliti sumus, credimus quod de memoria divinæ severitatis elapsa sint. Sed non ita est. Omnia apud

illum collecta, omnia apud illum reposita atque signata sunt. Audiamus quid dicit ille qui cum ipso diabolo manu ad manum singulari certamine dimicabat, beatus Job : *Signasti quasi in sacculo peccata mea* (*Job* XIV, 17) ; et iterum ipse Dominus ait : *Nonne hæc collecta sunt, et signata in thesauris meis* (*Deut.* XXXII, 34)? Non putemus tam facile remitti posse inusta semel crimina, et profundo vulnere in animæ ipsius impressa visceribus. Multo opus est fletu, multo gemitu, multo dolore cordis ad sanandos ipsius cordis dolores. Tota incumbendum est spiritus contritione, ut vetusta mala tamquam sagittæ quædam de conscientia debellentur. Non sufficit summis labiis dicere : Peccavi, parce, remitte. Et Saul dicebat, *peccavi* (I *Reg.* XXVI, 21) : sed non obtinuit illam veniam quam David una pœnitentiæ voce promeruit. Et hoc quare? Quia confessionem illam nuda magis verba quam veri gemitus exprimebant. Quia non compensabat magnitudinem criminis læta humiliatio supplicantis. Non levi agendum est contritione, ut debita illa redimantur quibus mors æterna debetur; nec transitoria opus est satisfactione pro malis illis propter quæ paratus est ignis æternus. Si volumus intelligere quam graves apud se faciat judex noster hominum culpas, respiciamus ad pœnas. Quantum enim nunc patiens est Deus noster in sustinendis delictis nostris, tam severus erit in discutiendis; et sicut inæstimabilem paravit justis gloriam, ita inæstimabilem paravit improbis pœnam. Ergo suppliciorum acerbitatem econtrario de præmiorum ipsorum magnitudine colligamus. Quia qui novit remunerare merita, novit punire delicta. Saluberrima ergo est, ac multum necessaria futuri judicii recordatio, præteritorum commemoratio, vel deploratio delictorum. Quod si quis est qui sibi de præteritis illæsæ vitæ meritis blandiatur, et adhuc innocentem se transisse putet ad Domini servitutem, et ideo se credidit debere esse securum, iste talis respiciat quam incerti et quam lubrici sint exitus vitæ, de qua dicitur : *Ne laudaveris hominem in vita sua* (*Eccli.* XI, 30), et cum hoc prospexit [*Forte* prospexerit], etiamsi de præterito putat se non habere quod lugeat, de futuro inveniet habere quod timeat. Nemo ergo de præteritis securus sit. Tanti laquei objecti sunt ante pedes animæ nostræ, tam innumeri hostes observant et custodiunt iter nostrum, tantæ foveæ et tanta prærupta, tantæ rerum difficultates interjacent inter nos et finem nostrum; via ipsa, quæ per se arcta atque ardua est, tantis spiritalium latronum insidiis obsidetur, tantos nos scopulos tantosque fluctus transire necesse est et videre, antequam anchoram optato in littore collocemus, et putamus nos de præteritis debere esse securos, et sine quotidiana cura, sine quotidiano timore et tremore diem nostrum transigere debere! Quis transiens super alicujus profunda fluminis per arctissimi pontis angustias, etiamsi majorem partem inoffenso transmiserit pede, jam periculum evasisse se credat, cum in ultimi pontis spatio, si paululum titubaverit casum quem in medio spatio

A timebat incurrit? Sic nos etiamsi magna pars vitæ istius prospere videatur fuisse transacta, non ideo fiduciam præsumamus, cum adhuc periculum pars extrema minetur. Quis in acie positus, ante finem certaminis, aut ante victoriæ securitatem arma deponat? Nemo ergo securum debere esse se judicet, antequam ad finem felici consummatione perveniat. Nec hoc nobis sufficere putemus ad plenam salutem, quod inter servos Dei vel habitatione censemur, vel nomine computamur : quod in insula vivere, atque inter monachos pollere videamur. Clamat enim nobis Deus noster : *Non omnes qui dicunt mihi : Domine, Domine, intrabunt in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21). Hoc quare? *Quia non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Jacob.* I, 22;
B *Rom.* II, 13). Unde etiam si bene viximus, cursum nostrum stabilitate et perseverantia commendare debemus, in loco vocationis nostræ persistendo et proficiendo. Vere dico, etiamsi hic viginti aut triginta annos Domino impendissemus, cui utique totum noscimus [*Al.* nos scimus], debere quod vivimus, et ut satis annum unum ageremus in sæculo, inæstimabile esset, quantum nos de æternæ vitæ gaudiis fraudaremus. Quia spes nostræ omnes in consummatione atque in fine consistunt. Quid mihi prosunt [*Al.* proderit], si mihi sata viridantia in herbis spem messis ostendant, et me sub ipso falcis tempore subita vel aeris intemperie, vel pluviarum inundatione decipiant? Quid mihi proderit, si vinea spem omnem in flore promittat, et vel ferarum incursio, vel vastitas grandinis spem omnem in consummationem
C subducat? Ideoque omnis prosperitas, omnisque laborum in fine consistit. Cum autem illis dolendum sit qui hinc post multa laborum stipendia, post aliquantum annorum profectum, aliquibus desideriis abstrahuntur, quid de illis erit qui hic quatuor aut quinque annos longissimum tempus credunt, et omnem reliquæ vitæ tractum in sæculi vanitate consumunt? Dum etiam annus sæculi labores nostros in eremo acquisitos ita possit absumere, quomodo si mare magnum parvissimum intra se rivulum recipiat et absorbeat, atque ei nec nomen relinquat. Nescio ad quæ lucra velimus in illo sæculo vivere. Nam cum hic grande putetur damnum non quotidie aliquid acquiri, illic grandis quæstus esse putandus est, vel
D acquisita non perdere : ubi, inquam, grave detrimentum creditur, non quotidie proficere, ibi vero summa virtus est non perire. Ideoque si adhuc tenues ac pauperes sumus, hic aliquid consequi laboremus. Si vero aliquid consecuti sumus, hic illud servare curemus. Hoc solum nobis in compendium erit et gaudium, quod hic Domino vixerimus. Ideoque quamdiu hic consistimus, in arbitrio est, cum velis ad sæculum declinare. Cum vero declinaveris, jam difficile ac pene impossibile erit ad locum istum vel cogitatione respicere. Quod si aliquis ideo securum se putat de hoc loco aliquando posse discedere, quoniam hic bene cucurrerit, quod hic multum laboraverit, hic talis hoc agit, quomodo si aliquis

oneratam mercibus navem de portu solvat, et tempestatibus tradat, et ad scopulos atque ad saxa detorqueat. Quanto magis itaque laboramus, tanto cautiores esse debemus. Proficientibus enim insidiatur inimicus, et ubi videt aliquam spem, aliquam gratiam, ibi tanquam leo rugiens et circumiens ad invadendum prædam totus incumbit; et ideo quia hic positis nocere non prævalet, vult aliquos minus cautos per cogitationes ac per diversas tentationes ex hoc loco quodammodo, quasi extra castra producere, et quasi de munitissima arce deponere, et cum deposuerit, velut de loco superiore confligere: ut etiamsi navem non valet mergere, saltem ex detrimentis et damnis, quæ abundant in sæculo, jucundissimam prædam referat. Immittet primum intentiones diversas, indignitates, animositates: ut dum homo quod semel destinavit, atque in furore definivit, implere contendit, non cogitet damnum suum, non respiciat ad ruinam; et cum illum [*Al.* illo] deposuerit, tunc in nihilo jam futura pœnitudo succedit. Hic sumus, et toti non sumus. Aut enim cordis cogitationibus variis et improbis atque inhonestis agitamur, aut venenatis linguæ gladiis vulneramur, pro minimis et parvissimis rebus scandalizantes, interdum etiam (quod monachum non decet) in lites et jurgia prorumpentes, interdum professionem nostram regulæ transgressione violamus, furtum inferre præpositis, immo animabus nostris sub Dei oculis committere non timentes: quod agere sub præsentia præpositorum veremur, sub Dei oculis committere non timemus; non contenti sumus necessariis, sed rursum per cordis teporem abundantiam, quam in sæculo relinquimus, desideramus. Unde non satis prodest quod a nobis qualescumque facultates exclusimus, quando ipsæ in nobis resederunt cupiditates. Inde est quod interdum de rebus parvissimis excitamur, et pro vilium rerum appetitu vilissimas intentiones movemus. Hoc quare? Quia licet reliquerimus in rebus exteriora bona, adhuc tamen in cordibus mala interiora retinemus; et inter hæc quodammodo exsultat adversarius noster, quando nos videt ad hoc maxima contempsisse, ut in minimis deformius vinceremur? Ideoque ea quæ foris posita erant abjecisse nil prodest, nisi etiam ea, quæ intus ipsius animæ visceribus adhæserunt, radicitus evellantur. Unde et Apostolus non dixit, aurum vel argentum *radix est omnium malorum*, sed magis *cupiditas divitiarum* (I *Tim.* VI, 10); et non solum divites, sed et *qui volunt divites fieri, incidere in laqueum et tentationem* (I *Tim.* VI, 9). Ergo Apostolus non solum habentes, sed ipsam habendi persequitur voluntatem. Ideoque nihil proficit homo relinquendo quod extra se est [*Al.* habet], qui vitia intra se tenet. Itaque (ut dixi), fratres, hic sumus, et toti non sumus; et qui intra muros positi vix resistimus, in sæculo expositi quid faciemus? Qualiter stare poterunt in fluctu, atque in ipso colluctantium tempestatum impetu, qui tam graviter periclitantur in portu? Ideoque in quantum possumus, stabiles simus, in hoc tranquillissimo sinu quamlibet negligens, quamlibet tepidus non in vacuum cucurrit, qui ad palmam consummationis perseverando pervenerit.

HOMILIA VI

Ad monachos.

Ad hoc ad istum locum convenimus, fratres, ut Domino nostro vacare possimus, non his rebus quibus noster delectatur inimicus. Certum est quod quando ea quæ ad sæculum pertinent loquimur, aut nimiis murmurationibus et obtrectationibus nos mordemus, ille horas nostras Deo subtrahi, et sibi gaudet acquiri. Quid prodest quod nos pretiosis vigiliis laboribusque conficimus, et ea quæ maxime Deus noster desiderat non habemus? hoc est, cor mundum et liberum ab istis minutiis negligentiarum: quos qui non observat paulatim defluit, et ad majora prolabitur. Illud ergo imprimis habere studeamus, quod in nobis Dominus noster exspectat, id est, suavem benignumque sermonem, mentem ab omni maledicto, ab omni malitia liberam, et devitatis his quibus Spiritus sanctus offenditur, humilitati, quieti, charitati operam dantes [*Al.* dantem]: hæc sunt præcipua sacrificia, hæc pinguia holocausta, quæ in conspectu Domini in odorem suavitatis ascendunt. hoc etiam maxime studeamus, ut illa quæ in honorem Domini nostri agimus, cum claro agamus animo, cum fidei gaudio, et cum bono ac devotæ voluntatis affectu. Quidquid vero inviti atque compulsi facimus, noverimus nos ex eo non solum nullum habere fructum, sed maximum incurrere detrimentum: faciamus aliquem [*Al.* alicui] viro potenti obsequium solvere, quod utique superiores personæ a clientibus suis exspectare consueverunt: nonne si nos viderit homo ille debitum sibi officium invito atque extorto animo, etiam cum quodam exhibere fastidio, nonne magis sibi factam judicaret [*Al.* indicaret] injuriam, et exhonorari se potiusquam excoli pronuntiaret, et ejusmodi negligenti atque indevoto offensam potius crederet esse referendam quam gratiam? Si ergo cultus atque honor hominis devotionem, fidem, hilaritatem requirit, ibi utique interdum melior est ille a quo cultus ipse exhibetur, quam ille qui colitur, ubi nullum fructum officiositas ipsa consequitur, sed hoc solum fructus est, si mereatur susceptus vocari. Quanto magis nos in honore Dei nostri observare debemus, ne ad obsequia ejus indevoti atque compulsi, ne tristes, ne ingrati invitique veniamus, et non respiciat Deus ad munera quæ negligenti ac vili animo offeruntur? Non enim homini, sed illi potius fides nostra serviturам se esse promisit, cui ad mortem usque servire, vel ipsam impendisse animam, parum debet videri; cujus se obsequiis atque beneficiis etiam ipsi angeli impares confitentur. Cui postremum cum totum debeatur, nihil tamen gratis solvitur, sed remunerationem quasi ipse vicissim debitor factus reddit, pro exsolutione debitorum, et pro exiguis immensa restituet. Pro hac enim misera vita, et laboribus et doloribus plena, in qua et usus brevis est, et

ipsa brevitas incerta, quam utique vitam etiamsi auctori suo offerri dissimulet devotio voluntatis, continuo a nobis est exactura lex mortis, et quod non datur ex voto, solvitur ex debito. Pro hac itaque vita dabit illam vitam quæ nec oculo potest cerni, nec tacita mentis cogitatione pertingi. Quam utique consequi est facilius quam enarrari; cujus erit cursus sine termino, usus sine fastidio, refectio sine cibi adjutorio, requies sine noctis otio, ætas sine senio, indeficiens sub vultu Dei claritas, et sub antiquis perpetuisque gaudiis semper nova jucunditas, sine ullo amittendi periculo secura felicitas. Hujus ergo vitæ dulcedinem jam nunc de futuris illis sæculis quotidie cogitando etiam in hoc corpore prægustare conemur, et exclusa de sensibus nostris sæcularium vel colloquiorum vel desideriorum amaritudine, quemdam beatitudinis illius odorem totis ad nos cordibus attrahamus; et discusso omni torpore, omni pigritia, cujus mater est infidelitas, illa jam hilaritate, illa alacritate Domino ac Deo nostro, illoque gaudio serviamus, quo gaudio ad munera sua ipso invitante veniamus.

HOMILIA VII.

Ad monachos.

Qui inter multos vitam agere constituerunt, aut cum grandi fructu, aut cum grandi periculo, vel etiam diligentes vel negligentes sunt; unde felix est illa anima quæ, dum bene in congregatione versatur, multorum gaudium est, et plurimi ex ea vel ædificantur vel illuminantur. Bono [*Forte* bona] enim ejus, dum multi communicant [*Forte* communicantur], adduntur. Ad quod etiam Sapientis illius sententia respicit: *Fili, si sapiens fueris, tibi, et proximis tuis* (*Prov.* IX, 12). Itaque si in congregatione positus obedientiam tenuit, si humilem patientemque se præbuit, quantos ædificavit, tantis feneravit; et quantum bonum ex se proximis commodavit, tantum in sua lucra convertit. Si vero econtrario per inobedientiam vel superbiam suam alios (quod facilius evenire solet) ad maculam [*Al.* malum] compulit, quantos destruxit, de tantis periculum damnationis incurrit; de quantis detrimentum fuit, de tantis damna contraxit; et peccatum quod ab illo semel processit, ad eum multipliciter redundavit. Quamobrem sicut ille valde admirandus atque laudandus est, cujus cursus multorum profectus est; ita ille merito lugendus est, cujus vita multorum ruina est. Ideoque, charissimi, quæ ad ædificationem pertinent, ea in medio positi agere studeamus, ne vitia nostra aliorum virtutibus noceant, ne aliorum fervorem tepor noster debilitet, ne aliorum [virtutibus] patientiam iracundia nostra violet, ne aliorum humilitatem superbia nostra depravet, ne aliorum sanitatem infirmitas nostra corrumpat, ne aliorum pulchritudinem fœditas nostra contaminet, ne aliorum ardentes exstinguamus lampadas, si nostras illuminare non possumus. Et quidem illæ stultæ virgines, quamlibet stultæ essent, non tamen alienas exstinguere, sed suas illuminare cupiebant. Ideo ad istarum similitudinem, si cui no-

A strum deest pinguissima gratia, si humanitatis, si fidei ignis, si flamma fervoris, si oleum charitatis, si lumen discretionis veniat ad eos quos magis abundare perspexerit, et gratiam ad se proximi non auferendo, sed imitando transfundat, et bona possessionis alienæ sine damno, immo cum lucro possessoris invadat. Numquam enim tibi deficiet quidquid alteri de te proficiet. Numquam enim sensit luminis sui damnum plurimis ignis accensus, nec minuit solis lucem considerantium multitudo. Sed quanti ad eum conspexerint, tantis munera sua commodat, et ipse semper integer permanet. Benedicta illa Deo anima, cujus humilitas alterius confundit superbiam, cujus patientia proximi exstinguit iracundiam, cujus obedientia pigritiam alterius tacite increpat, cujus

B fervor inertiam alieni teporis exsuscitat. Qui proximi sui turbatum præ ira oculum cordis, gratia consolationis atque ædificationis illuminat. Melius hoc quam ille qui fratrem paululum ab aliquo contristatum, non jam solum porrecta manu sublevat, sed magis titubantem, sicut parietem inclinatum, maleloquiorum impulsu adjuvat ad ruinam; et pro disciplinæ ratione correptum, per sinistra consilia sic incitat ut allidat, sic armat ut perimat. Itaque, fratres, cui mala propria non sufficiunt, ille sic agat, ut judicium etiam alienæ perditionis incurrat. Certum est, charissimi, nisi hic nostras quotidie resecemus et circumcidamus passiones, deteriores nos multo effici quam fuimus dum in sæculo viveremus, ita ut fiant extrema nostra pejora prioribus.

C

HOMILIA VIII.

Ad monachos.

Si quando terræ operarius et ruris cultor agrum suum seminibus præparat, non sibi sufficere putat rudem campum vomere proscidisse, et assiduo aratro duras edomuisse glebas, ac sulcis frequentibus confecisse, sed insuper studet agrum illum infecundis germinibus [*Al.* graminibus] emundare, noxiis evacuare ruderibus spinarum, stirpium fomites excussa radice convellere, sciens terram suam sine purgatione mali germinis, boni feracem esse non posse; ad se dictum putans illud quod ad spiritalem agricolam pertinet, *novate vobis novalia, et nolite serere super spinas* (*Jerem.* IV, 3; *Ose.* X, 12). Ita et nos qui Dei agricul-

D tura effecti sumus, qui spem fructuum nostrorum non terræ credimus, sed cœlo repositum; non nobis sufficere putemus terram corporis nostri vigiliarum exercitiis edomare, vel jejuniorum labore conficere, sed in primis mentem exstirpatione vitiorum mundare conemur, circumcidere mores, excidere passiones, eradicare superbiam, plantare humilitatem, effodere iram, fundare patientiam, amputare invidiam, inserere benevolentiam, et hujuscemodi virtutibus agrum cordis, quasi quibusdam bonæ frugis fecundare seminibus. Cæterum si caro conteritur, et anima non fructificat, simile est ac si arari campus non desinat, et numquam tamen messis appareat. Quamobrem si interius non mundamur, et exterius affli-

gimur, quantum video, inimicitias contra utrumque suscipimus. Tantum nobis laboris indicimus propter animam, et nihil impendimus studii circa ipsam animam. Interdiximus nobis diversas sæculi voluptates, varios deliciarum sapores, in quibus erat aliquid jucunditatis atque dulcedinis; et nunc abstinere non possumus a superbia, ab ira, ab invidiæ venenatis passionibus, in quibus nihil est, nisi quidquid amaritudinis atque rancoris est. Propter amorem Domini nostri ad relinquendos dulces affectus et chara pignora fortissimi fuimus, jucundissimos piissimorum vultus parentum quasi odissemus, ita fugimus. Bellum quodammodo pietati ipsi indiximus, et nunc ad declinandas negligentias, ad expugnanda levissima [*Al.* lenissima] vitia infirmi ac desides sumus. In abdicanda sæculi jucunditate tam magna præmisimus, et nunc maledicere, obtrectare, moveri contra vilia, insuper et in hominem irasci, et scandalizari, hæc vincere impossibile, ac supra humanam putamus esse virtutem. Sed quod nunc in minoribus cedimus, per vitia nostra ipsi non accusamus. Docemus enim quod quidquid nunc agimus, non impossibilitatis est, sed teporis. Ideoque, fratres, respiciamus ad fidem illam fervoremque quo cœpimus, et ad ornandum conversationis nostræ usum saltem de primordiis nostris sumamus exemplum: si periculosum est non quotidie aliquid addidisse, quanto periculosius est etiam ab initiis recessisse? Opus est ergo ut corporalem laborem spiritalis fructus, id est, morum emendatio subsequatur. Vitia quæ utrumque hominem impetunt, uniuscujusque labore vincenda sunt atque expugnanda. Parum prodest carnis contritio, si non habeatur cordis sollicitudo et mentis intentio. Quod si solum laboret corpus, et spiritus noster repugnet, quid prodest passiones impugnari a famula, quæ pacem inveniuntur habere cum domina? Nam levius est, si interdum caro sola impugnationibus quibuscumque vexetur, verbi gratia, si concupiscentia gulæ ac luxuriæ aculeis inquietetur. Fieri enim potest ut ad omne [*Al.* ad animæ] non perveniat periculum, si mens respuat voluptatem. Quod si concupiscentia peccati arcem mentis obtineat, quid mihi prodest, si nondum maculatus videatur exterior [homo] meliore sui parte vitiata? Si enim interior victus est, jam uterque captivus est. Quid prodest, si extra civitatem geramus bellum, et intus patiamur excidium? Ideoque si me de vigiliis revertentem inobedientiæ passio, si spiritus invidiæ, si consuetudo obtrectationis excipiat, si ad transgressionem regulæ præsumptio furtiva sollicitet, et si zizania tritico miscui, quod videbar congregasse dispersi, spem messis avibus ferisque donavi. Ac sic uno momento laborem totius noctis effudi, et quod pejus est, nec effudisse me sensi. Hæc est enim spiritualium bonorum ratio, ut cum [*Al.* et cum] ea summo labore constet acquiri, tam facile pereant, ut vix possit intelligi: et inde est quod nos interdum sanctos putamus, quia lucra de laboribus æstimamus, et detrimenta subsequentia deprehendere non valeamus. O quam frequenter judicationis malum, vanitatis ac jactantiæ morbum, dum non sentimus, incurrimus! Quam frequenter invidiæ spiritu adurimur, vel inhonestis atque obscenis cogitationibus in ipso esse confundimur, et perceptionem vulneris nullus sequitur sensus doloris, nulla contritio compunctionis! Sed quid ego de his occultis loquor, quæ serpentino quodam lapsu ad ipsam animam penetrantes, venenato nescios et ignaros dente percutiunt? apertis interdum a nobisipsis scandalorum bellis collidimur, obtrectationibus ac maledoquiis linguæ nostræ, velut proprio mucrone confodimur, cum vitiis interdum etiam in præpositos illatis violamur, et in eorum injuriis ipsum quodammodo Christum Dominum colaphizamus, qui dixit: *Qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x, 16); et nullus conscientiæ scrupulus, nulla compunctionis medicina subsequitur. Sed quid in nobis medicinam pœnitentiæ quæro [*Al.* pœnitentiæ gemitus quæro]? utinam interdum post speratam veniam non pœniteatur! utinam non pœniteret humiliari, quos non pœnitet prævenire! Respondeat mihi illa anima quæ peccatum suum confusione mortifera in conspectu fratrum sic agnoscere erubuit, quomodo vitare debuisset, quid faciet cum ante tribunal divinum, cum ante [*Al.* et ante] cœlestis militiæ fuerit præsentata consessum? Cum hinc atque inde quasi quibusdam vehementissimis testibus urgeri cœperit, veteribus circumdata malis, quæ per humilitatis et compunctionis remedium curare noluit, dum licebat, quæ præpositis subtrahendo atque celando æterno examini atque æterno judici integra reservavit [*Al.* reservabit]. Ideoque qui culpas et negligentias, etiam quæ parvæ æstimantur, præsenti deflet atque exponit reatu, noverit se de supplicio æterno brevi transiisse compendio. Itaque si cupimus ut nos nequaquam fallat atque decipiat sollicitissima carnis vanitas, et secretæ inhonestæque cogitationis obscenitas, tacitæ mentis voluptas, incauti cordis impietas; prius ea quæ manifesta sunt, id est, gulæ appetitus, iræ motus, superbiæ impetus, contradictiones tumidas, obtrectationes improbas a moribus nostris excidere festinemus. Quomodo enim prævidere poterimus in secreto hostem, si hic vitare [*Al.* si evitare] non valuerimus aperta congressione pugnantem? Ideoque, charissimi, militia nostra hoc a nobis requirit, ut non contra alios, sed contra nosmetipsos quotidie dimicemus, et universos hostes nostros in nobismetipsis jugiter persequentes, palmam spiritalis triumphi a Domino consequamur: et quidem quamdiu ad mundum pertinebamus, illis actibus ac negotiis militante, in quibus nunc erubescimus, tunc nobis adversarius non obstabat, immo etiam consentiebat, quia circa miserabilem et perditam vitam nostram non inveniebat in quo suam exerceret invidiam. Delectabant illum nostra opera, sufficiebant illi per se nostra crimina. Quis enim suscipiat bellum cum milite suo? Quis velit impugnare subjectum suum? Supra omnem infelicitatem erat vita illius cui nocere non

dignabatur inimicus. At vero nunc postquam voluptatibus illius renuntiavimus, videt cultores suos ad auctoris pristini redisse famulatum, videt in nobis quodammodo idola sua in Dei templa mutari, frendens, et tamquam leo rugiens, omnes nocendi aditus pervigil insidiator explorat (I *Petr.* v), dirigit contra nos visionum acies, exhibens secum septem spiritus nequiores se, si forte domum nostram spiritualibus bonis inveniat vacuam ac vacantem, et cum turbis suis eam valeat occupare; ut sibi [*Al.* ac sibi] in ea præmissis vitiis quasi quibusdam metatoribus præparet mansionem. Atque ideo, charissimi, mille contra nos nocendi versat ingenia. Juniores quosque [*Al.* quoque] et insipientes, vel indecoris [*Al.* indedecorosis] gulæ blandimentis attentat, vel aculeis non edomitæ carnis impugnat, si possit eorum sensus vel honestas cogitationes polluere, et ignobilem [*Al.* nobilem] triumphum de castitatis vulnere reportare. Meliores vero quosque ac seniores, per elationis ac jactantiæ malum, profectu ipso ac meritis propriis expugnare conatur; ut dum tempora, dum merita ingerit, per immundissimam vanitatem, humilitatem cordis excidat; et, quod periculosum est, in conspectu Dei sibi hominem placere persuadeat [*Al.* persuadet]. Jam vero illud commune ac familiare malum est, quod armat contra nos linguæ nostræ gladios, quod irarum inflammat stimulos. Atque ita diversis passionibus inebriat mentem, ut quando aut irascimur, aut obtrectamus, aut maledicimus, aliis nocere credamus. Sed non ita est, charissimi; nam uniuscujusque vitii malum in suum redundat auctorem. Suam linguam maliloquus maculat, suum cor obtrectator exulcerat, suæ mentis lumen iracundus obcæcat, suam animam invidus veneno livoris aspergit. In quo illud quoque Salomonis impletur: *Fili, si malus fueris, solus hauries mala* (*Prov.* IX, 12). Inde ergo evenit, dilectissimi, sicut dixi, quod nos interdum deteriores esse sentimus quam in sæculo fuimus, quia ad malum in colluctatione incentores sumus, quia hosti, quem ipsa conversatione procuravimus [*Al.* provocavimus], in medio certamine manus damus. Nec in fervore quo cœpimus perseveramus, sed debellante tepore succumbimus. Ideoque magnis viribus defendendum est magnæ nomen professionis. Multum est quod ad eremum veniendo promisimus Deo, quamlibet multa sint quæ speramus a Deo. Ideoque discutiamus omnem inertiam, omnem lassitudinem mentis, et pretiosam militiam pretioso agamus affectu. Non exspectemus ad obsequia Domini nostri mercenariorum ac servorum more compelli, neque contenti simus ut alius a nobis exigat quidquid ad salutem et gloriam nostram pertinere cognoscimus. Ante omnia caveamus ut quod nobis agere necesse est, non agamus inviti. Nec ante opus contradicamus, nec in opere murmuremus, nec nobis de consummato opere placeamus, male blandiente jactantia. Ante omnia, fratres, sollicito cordis oculo negligentias nostras quotidie discutiamus, easque nobis discusso teporis nubilo ante oculos constituamus,

A dicentes illud: *Peccatum meum ego agnosco, et delictum meum contra me est semper* (*Ps.* L). Scelus est, quod interdum nobis levia ac vilia facit peccata nostra ipsa consuetudo peccandi, cum certum sit nos sicut de minimis bonis augeri, ita de minimis negligentiis debere compungi. Non est enim minimum vitia in vita hominum [*Al.* intra vitia hominum] negligere minima. Nescio de quibus delictis debeant esse securi, etiam de peccatis ignorantiæ judicandi, ac rationem de otiosis sermonibus ac de cogitationibus reddituri. Nescio quæ debeant delicta negligere, de quibus et ipse Dominus cum quadam definitione declarat: *Amen dico vobis, si quis dixerit fratri suo, Fatue, reus erit ignis* (*Matth.* v, 22). Quis inter hæc ullam sperare indulgentiam posset? nisi quam proclivis est homo ad delinquendum, tam misericordia

B Domini nostri dives esset ad remittendum? Respiciamus ergo, fratres, vocationem nostram, ambulemus in humilitate, in omni patientia, in omni mansuetudine. Ponamus ori nostro custodiam; timor futuri judicii mitiget iracundiam; cogitatio ultimi diei frangat superbiam. Cogitemus qui luctus erit negligenti animæ ex hoc corpore discedenti, quæ angustiæ, quæ caligo, quæ tenebræ, cum ex illo adversariorum numero prima occurrere cœperit conscientia diversis circumjecta criminibus. Ipsa enim remotis omnibus probationibus, ipsa ingerenda oculis nostris, ut nos et convincat probatio, et confundat agnitio. Non ulli [*Al.* non ibi] licebit vel celare aliquid, vel negare, ubi non de longe aliunde, sed de

C intus processurus est accusator et testis. Quamobrem ut futuram illam confusionem ex præsenti, quæ inter homines evenire solet, confusione conjiciamus [*Al.* conjiciamur], cogitemus si alicui nostrum inter nos objicerentur delicta et occulta sua, quemadmodum et cordi intrinsecus nota sunt, vere dico, communes omnium vultus ferre non posset; et quid faciet infelix anima quando cum opprobriis et fœditatibus suis angelorum fuerit conspectibus præsentata? At vero illa anima quæ bene cursum suum direxerit, quæ Christo in senioribus suis obtemperaverit, quæ professionem suam per omnia custodierit, non timebit ultimæ illius horæ necessitatem; ex re de hujus corporis habitaculo ita sibi videbitur, quasi post longas carceris tenebras producatur ad lucem, quasi

D de aliquo obscurissimo specu in aulam regiam introducatur, quasi de lacu miseriæ et de luto fæcis abstracta, speciosis ac splendidis vestibus induatur, atque inter florum et aromatum suavitatem miris reficienda odoribus collocetur. Recordemur quam jucunda sit quies, quam delectabilis repausatio, post se depositum alicujus gravissimi oneris fascem. Quam dulce sit post longæ captivitatis catenas ad charam patriam recuperata libertate remeasse. Quam pretiosum sit, post multæ navigationis pericula ad optatam terram, atque ad portum desiderabilem pervenisse. Atque ex his colligamus et cognoscamus quam jucundum erit comite bona conscientia ad vera et solida gaudia, atque ad angelorum transire consor-

tia, et ad illam vitam conscendere ubi nulli erunt A labores, nulli dolores, nulla damna, nulla incommoda, et quod supra omne bonum est, nulla peccata; sed æterna innocentia, inviolata justitia, inconcussa securitas ac sempiterna felicitas.

HOMILIA IX.

Ad monachos.

Videte vocationem vestram, fratres charissimi (I *Cor.* I, 26). Venire ad eremum summa perfectio est; non perfecte in eremo vivere, summa damnatio est. Quid prodest, si in loco quies teneatur, et inquietudo in corde versetur? Si in habitatione silentium sit, et in habitatoribus vitiorum tumultus, et colluctatio passionum? Si exteriora nostra serenitas teneat, et interiora tempestas? Solemus annos nostros, et tem- B porum spatia, quibus nunc vivimus, supputare. Non te fallat, quicumque ille es, numerus dierum quos hic relicto corporaliter sæculo consumpsisti. Illum tantum diem vixisse te computa, in quo voluntates proprias abnegasti, in quo malis desideriis restitisti. Quem sine ulla regulæ transgressione duxisti, illum diem vixisse te computa; quem non malitia, non invidia, non superbia commaculavit; quem non mendacii, non perjurii culpa respersit; qui peccato non cessit, qui diabolo repugnavit. Illum diem vixisse te computa, qui puritatis et sanctæ meditationis habuit lucem, quem non conversatio tenebrosa mutavit in noctem. Illum, inquam, diem applica ad vitam tuam, cujus usus pervenit ad animam tuam. Solemus etiam nobis de corporalium jejuniorum ac C visibilium vigiliarum assiduitate blandiri, qui post vigilias ac de ipsis forte vigiliis ad obtrectationis, ad verbositatis, ad murmurationis malum egredimur. [Nam] qui se de choro [*Al.* de cura] psallentium ad commessationes inhonestas, bibitionesque furtivas, non solum damnabili transgressione, sed etiam abominabili vilitate subducit, multo esset levius, si sobrietate dominante dormiret. Qui jejunans oneratum et prægravatum pectus iracundiæ, et indignationis distentione circumfert; qui a vino abstinet, et in sensibus suis amara discordiæ ebrietate turbatur; qui, inquam, in exteriore salutifera poculorum parcitate se macerat, et interior cor ejus mortiferum [*Al.* et interior mortiferum] virus odiorum visceribus infectis [*Al.* viscera infectus] eructat, nonne in D se propheticas voces dirigi jam etiam in præsenti vita prædamnatus intelligit: *Non tale jejunium elegi, dicit Dominus* (*Isai.* LVIII, 5); vel illud: *Ex vinea enim Sodomorum, vinea eorum, et vites eorum ex Gomorrha. Uva eorum, uva fellis, et botrus amaritudinis in ipsis* (*Deut.* XXXII, 32)? Ita autem interdum diabolus cum adverterit animam fide vacuam, et Dei timore nudatam, ita diversis passionibus inebriat mentem, ut quando aut maledicimus, aut irascimur, aut obtrectamus, quando hæc agimus, aliis nos nocere credamus. Sed non ita est. Nam uniuscujusque vitii malum in suum recurrit auctorem, sicut dicit sermo divinus: *Fili, si malus fueris, solus hauries mala* (*Prov.* IX, 12); suam linguam maliloquus maculat, suum cor obtrectator exulcerat, suæ mentis lumen iracundus obcæcat, suam invidus animam velut quadam rubigine pestifero livore corrumpit, et sicut exulceratis parentibus nascuntur viperæ, sicut, inquam, nasci viperei fetus disruptis matrum visceribus asseruntur; ita humana præcordia ipsis primitus quas conceperint passionibus dilacerantur. Illa, inquam, præcordia, de quibus vitiorum generatio serpentina profertur, ipsa primitus monstruosa partus [*Al.* a partu] fecunditate violantur. De tali partu dicit sermo divinus: *Ecce parturit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet* (*Ps.* VII,). His itaque auditis, nostræ ut oportet circa vos ferventis charitatis animus pro aliquorum negligentiis longo cruciabatur dolore. [Sed præmisso affectu] et aliquibus exonerati pectoris æstibus præcipimus, admonemus, atque etiam vos pro vobis (si tamen affectum præcipientis audire non dedignemini) obsecramus, ut de reliquo corrigamus mores, negligentias emendemus, ne huc postmodum non cum linguæ ac sermonis virga, sed cum his verberibus quæ obdurata [*Al.* obturata] deposcunt corda, veniamus. Elaborate potius deinceps ut inter vos [*Al.* nos] contentione laudabili ac meliore tandem æmulatione certetis. Sit unusquisque vestrum [*Al.* qui vestrum] in opere Dei promptior, in oratione [*Al.* quis in oratione] ferventior, in lectione sollicitior, in castitate sit purior, in sobrietate parcior, in lacrymarum largitate profusior, in corpore honestior, in corde sincerior; [*Al.* quis] in ira mitior, in mansuetudine moderatior, in risu rarior, in compunctione ferventior, in gravitate fundatior, in charitate jucundior. Et ideo ipsi nosmetipsos castigemus, quotidie ipsi nobiscum rationem de quotidiana conversatione faciamus. Alloquatur se in secretis cordis unaquæque anima et dicat: Videamus si hunc diem sine peccato, sine invidia, sine obtrectatione ac murmuratione transegi. Videamus si hodie aliquid quod ad profectum meum, quod ad ædificationem aliorum pertineret, operatus sum. Puto quod hodie illum incipientem destruxi; hodie seniori meo inobediens fui, mentitus sum, pejuravi [*Al.* perjuravi], ira vel gula victus sum; plus hodie risi; plus cibo ac potui, plus otio ac somno quam quem decebat indulsi; minus legi, minus oravi quam debui. Quis mihi reddet hunc diem, quem fabulis in vanis perdidi? Ac sic, fratres, de omnibus negligentiis nostris compungamur in cubilibus (*Ps.* IV), id est, in cordibus nostris: si ita egeritis, nos quidem de profectu vestro lætabimur [*Al.* lætificabimur], sed vos de acquisita salute gaudebitis, nos vobis pro salutis vestræ acquisitione subdetis. Donet autem illius pietas, ut ita de sermone nostro proficiatis, ut nos vicissim vestris meritis adjuvetis, nobisque in præsenti [vita] ornamentum sitis, et in futura [*Al.* in futuro] præsidium.

HOMILIA X.

Ad monachos.

Ait quodam loco sermo divinus : *In diebus solemnitatum vestrarum affligite animas vestras* (*Lev.* XVI, 29; XXIII, 27). Quare hoc dixit? Quia jejunia et vigiliæ et sanctæ afflictiones humilia [*Al.* humiliata] corpora macerant, sed maculata corda purificant. Membris subtrahunt fortitudinem, sed conscientiis adduunt nitorem; nihilominus enim de contritione redimuntur crimina voluptatum. Per duræ crucis exercitia deceptæ dudum carnis gaudia puniuntur. Ac sic mortificatione præsenti futuræ mortis sententia prævenitur; et dum culpæ auctor humiliatur, culpa consumitur: dumque exterior [*Al.* exteriori] afflictio voluntariæ districtionis infertur, tremendi judicii offensa sedatur; et ingentia debita labor solvit exiguus, quæ vix consumpturus erat ardor æternus. Tractantes ergo causam salutis nostræ, faciamus intra nos quod circa nos medici solent. Si læsura aliqua vel querela in prima corporis cute sentitur, curatio medicamenti blandioris apponitur. Si vero in ossibus vulnus absconditum, aut in viscerum profunda demersum est, austeriorem ac violentiorem poscit vis occulta medicinam, ut ulceris magnitudo aut exustione supercuretur, et dolor dolore pellatur. Similis ratio in ægritudine interioris hominis adhibenda est : si levia sunt fortasse delicta, verbi gratia, si homo vel in sermone, vel in aliqua reprehensibili voluntate, si oculo peccavit, aut corde; verborum et cogitationum maculæ quotidiana oratione curandæ, et privata compunctione tergendæ sunt. Si vero quisque conscientiam suam intus interrogans, facinus aliquod capitale commisit, aut si fidem suam falso testimonio expugnavit ac prodidit, ac sacrum veritatis nomen perjurii temeritate violavit, si velum baptismi vel tunicam, tunc etiam [*Al.* tunc eam] et speciosam virginitatis holosericam cœno commaculati pudoris infecit, si in semetipso novum hominem nece hominis occidit, si per augures, et divinos atque incantatores captivum se diabolo tradidit; hæc atque hujusmodi commissa expiari penitus communi et mediocri, vel secreta satisfactione non possunt, sed graves causæ, graviores et acriores, et publicas curas requirunt. Ut qui cum plurimorum destructione se perdidit, simili modo cum plurimorum ædificatione se redimat. Homo enim ipse se decipit, si cum in medullis fervere sibi sentiat morbum, per superficiem corporis molle deducat unguentum. Hæc itaque principalia mala ingenti rugitu, gemitu et fonte indigent lacrymarum, eique post lacrymandum est cum propheta : *Rugiebam a gemitu cordis mei; lavabo per singulas noctes lectum meum* (*Ps.* VI). Et iterum : *Ego autem cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam* (*Ps.* CI). Nemo despiciat hanc humilitatem. Summus rex erat, qui ista dicebat; summus rex erat, qui ista faciebat. Oportet itaque sicut supra mortuum conclamatum, ita magnos supra exstinctam animam dare planctus : et quomodo solet mater orba [*Forte*, orbata] super amissione unici sui fracto pectore lamentari, ita con-

A venit super unicam suam, sed cum spe reparationis affligi. De qua unica sermo propheticus dicit : *Eripe a framea animam meam, et de manu canis unicam meam* (*Ps.* XXI, 21). Quare *unicam* dixit? Sive quia tamquam unica diligenda est, sive quia ipsa sola et singula ante tribunal cœleste rationem, remotis omnibus solatiis, redditura est; ita, in quam, necesse est super hanc unicam criminum mucrone confossam, totum pondus doloris effundi, si forte possit lacrymarum vivificata fontibus calore fidei suscitari. Accendenda est compunctio, corroborandæ sunt preces futuri recordatione judicii, misericordiarum operibus adjuvandæ. Audienda est prophetæ sententia, sed audienda obedientiæ aure, dicentis : *Accipe*, inquit, *o rex, consilium meum, et peccata tua eleemosynis redime* (*Dan.* B IV, 24). Exemplum etiam illius evangelici viri ita est audiendum, quasi vere pro nostra redemptione conscriptum : *Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus* (*Luc.* XIX, 8). De quibus in Evangelio audivimus Dominum ineffabili dignatione et charitate dicentem : *Qui fecit uni ex minimis istis, mihi fecit* (*Matth.* XXV). Quæ verba eleemosynarum nobis effectus cœlesti auctoritate commendant. Sed forte quando de eleemosynis loquimur, expavescit [*Forte*, expavescat] angusta paupertas. Non ita, charissimi : meminerit potius æra minuta divitum thesauris fuisse prælata. Quia Deus noster non solum copia largitatis, sed benevolentia pascitur largientis. Ego autem puto, charissimi, quod ita Dominus noster pauperes in hoc mundo esse permiserit, ut in pauperibus divitum fi- C dem probaret; vel in pauperum misericordia divitibus misereretur, ut abundantibus bonis operibus, hæc redemptionis suæ occasio non deesset, ut benevolum locupletem, etiam inopia aliena ditaret, et opulentior quisque ingentia de egente lucra reciperet [*Forte*, lucrari cœperit] : et mirifico summoque commercio, dum inopi misericordia temporaria largitate confertur, sibi æternus thesaurus compensaretur. Dirigamus actus nostros, et quidquid possumus, et quidquid valemus, in exercitia bonæ voluntatis, in studia justitiæ ac misericordiæ conferamus. Curramus dum lucem habemus, prius *quam nos tenebræ comprehendant* (*Joan.* XII, 35), quia jam in illo sæculo emendationi ac redemptioni prospicere non licebit. Sicut dicit sermo divinus : *Quoniam non est in morte qui* D *memor sit tui* (*Ps.* VI). Sicut ergo ibi jam nulla timebitur meritorum amissio, ita nulla tribuetur remissio peccatorum. Nulla jam ibi exercendi boni operis licentia concedetur. Numquid ille pascere aliquis esurientem poterit, ubi edendi et bibendi necessitas non erit, ubi cibo et potu nec impius inter inferni flammas, nec pius inter paradisi delicias indigebit? Numquid ibi algentem vestire continget, ubi omnino tegendi corporis cura cessabit; ubi sub illo frigore, de quo propheta dicit : *Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit* [Al. *subsistet* (*Ps.* CXLVII)]; ubi in perpetuum nudus erit qui hic indumentum nuptiale perdiderit; ubi malus maculosæ conscientiæ tenebris, bonus vero pallio immortalitatis et beatitudinis ve-

stietur; ubi induruerata merita erunt, sicut dicit [Dominus:] *Tunc justi fulgebunt*; et iterum: *Sacerdotes tui induantur justitiam* (*Ps.* CXXXI); vel illud: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato* (*Ps.* XLIV)? Ubi ergo pro sanctorum corporum tunica lux refulgebit æterna, ibi vestitus numquam ullis sæculis exuendus convertetur in corpus, ibi indumentum transibit in præmium, ibi angelica illa stola non jam erit amictus, non jam erit habitus, sed natura. Numquid ibi jam avarus aut tenax de abundantia sua benefacere alteri poterit, ubi ne sibi quidem unam guttam in medio stagni æstuantis voluntas inveniet? Nihil enim secum de his quæ propria habere se credidit, portaturus est (sicut dixit propheta): *Non enim cum morietur, accipiet omnia, neque simul descendet cum eo gloria domus ejus* (*Ps.* XLVIII, 18), auditurus inter defessa supplicia: *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV). Intelligamus quid damnationis erit spoliasse pauperem, quem summum crimen est non pavisse. Huic ergo qui tenuem atque egenum sine ulla futuri judicii consideratione nunc comprimit, huic, inquam (sicut quidam dixit), *Adveniet tempus, cum optaverit a se fuisse intactum pauperem, et non spoliatum quem oderat*; et quam jam intolerabilis dolor erit, si inde quisquam causas mortis incurrat, unde vitæ gaudia comparare potuisset? Noli ergo despicere inopem, qui cum sibi pauper sit, facere te divitem potest: rapiamus ergo de præsenti sæculo, ferventi devotione, quod possumus. Cito transeunt dies nostri, utinam bene transeant! Rapiamus ergo quod possumus de hoc sæculo, gratias agentes illi qui ita dispensavit utramque vitam, ut laborum et agonum tempora cito finirentur, honorum vero et præmiorum gaudia sine fine durarent.

HOMILIA.

De sancta Blandina Lugdunensi.

Etiamsi martyribus regionis extraneæ pia votorum debita redderemus, propriis consulere utilitatibus et commodis probaremur, nostros eos fides faceret, et remotis quamlibet finibus, sperata nobis patrocinia corrogarent. Studiorum siquidem sunt hujusmodi suffragia, non locorum: proinde apud domesticos Dei tantum intercessionis promereris, quantum venerationis impenderis. Oportet itaque ut alienos potius nobis devotio religiosa conciliet, quam forte proprios a nobis negligentia irreligiosi teporis alienet. Agnoscamus, charissimi, circa Ecclesiam nostram uberiorem divinorum munerum largitatem; exsultant singularum urbium populi, etsi unius saltem martyris reliquiis muniantur: ecce nos populos martyrum possidemus. Gaudeat terra nostra, nutrix cœlestium militum, et tantarum parens fecunda virtutum. Ecce profanus hostis nequaquam ei tantum prodesse potuisset obsequio, quantum profuit gladio. Nam sicut sacratissimi præsentis diei manifestant festa, quantum contra eam iniquitas abundavit, tantum in ea gratiæ nunc et benedictionis exuberat. Legimus in Bethleem ab Herode, dum Christum persequitur, millia felicium exstincta esse puerorum, dicente propheta: *Rachel plorans filios suos, et noluit consolari quia non sunt* (*Jer.* XXXI, 15; *Matth.* II, 18). Ita hæc beata parens, et triumphalium illustris patria bellatorum, tantorum dives pignorum meritis, etsi ad monumentum oculis inspicientium orbari visa est, nequaquam tamen indiget consolari, nec plorat filios suos: quia in videndis luctibus dum perderet, acquisivit. Fiducialiter inter hæc tecum, o Bethleem terra Juda (quæ Herodis immanitatem puerorum exstinctione perpessa es; quæ sub uno tempore candidatam plebem imbellis infantiæ Deo offerre meruisti); digne, inquam, tecum, o Bethleem, Lugdunus noster certaret, et super divinis circa utraque beneficiis velut collato tecum sermone contenderet, ita dicens: O Bethleem, in martyrum nostrorum titulis tu numero fortasse præcedas; ego merito in tuis interfectio fui, confessio non fui; in meis colluctatio passionis, in tuis sola fuit opportunitas et occasio felicitatis; te exitus ditavit benedictione, me virtus; tu in sanguine parvulorum potuisti videre pereuntes, non potuisti exspectare certantes; te coronavit innocentia morientium, me gloria triumphantum; tui in præmium regni sine conscientia pervenere martyrii, mei autem cruciatibus afflicti, suppliciis explorati, sævis ignibus sacrificii more decocti, quantas susceperunt in corpore pœnas, tantas in spiritu perceperunt coronas; ac sic per tormentorum plagas et torquentium moras prius consecrati sunt quam perempti; tu obtulisti annis parvulos, ego etiam meritis consummatos: ego obtuli qui per tormenta sua vincerent, cum periclitari in fide potuissent; tu obtulisti qui fructum moriendi habere possent, periculum negandi timere non possent; tu obtulisti infirmum populum, ne Christum sacrilegus inveniret: ego obtuli robustum numerum, cujus exemplo etiam sacrilegos in salvandis persecutorum ministris Christus acquireret. Postremo beata illa morte qua Herodes dum sacrum puerum quærit solum, tantum pueros immolavit; triumphum tuum sexus unus, meum uterque promeruit: mea pugna palmam de mundi principe etiam in feminis reportavit. Chorus meus in pueris innocentes tuos habere potuit, chorus tuus Blandinam meam habere non potuit. Præstitit inter ista divina providentia, ut in tantis patriæ sacrificiis etiam pontifex non deesset. Rapitur ad impiam quæstionem grandævus et plenus dierum beatus Pater noster Pothinus Ecclesiæ hujus antistes, et pro eruditionis, ut credimus, merito gregi suo jungitur; ac post Dominici corporis sacrificium, profanis tribunalibus novam de se hostiam Christo oblaturus infertur. Senilis infirmitas per injurias et afflictiones furentium ministrorum ita celerem sortitur exitum, ut eum intelligeres ad tempus illud soli martyrio reservatum. Felix cui in ipso vitæ limine constituto, finem suum non tam naturæ contigit debere quam gloriæ. Corroborantur hic piæ mentes tanti

parentis exemplo, et parata supplicia non tam excipiunt quam invadunt. Diversa multimodæ crudelitatis ingenia, novosque cruciatus in semet sanctorum pectora invicta consumunt, et intolerandum pondus malorum contemnendo vincunt, et sentiendo obtinent ut sentire non possint; subjiciuntur ignes, sed ad hoc tamen valere cognoscuntur ut consecrent: instigantur bestiæ, sed ad prædam suam feritas impasta miratur [*Al.* minatur]. Dilacerata vario tormentorum genere membra sanctificant flammæ dum pascere nesciunt, honorant bestiæ dum sævire non norunt. Ubi sunt qui dicunt venerationem sacris martyrum deferendam non esse corporibus? Ecce cruentæ feritatis immanitas quæ religionis non recipit sensum, defert venerationis obsequium; et quæ discretionem rationis ignara non recipit, ad malorum tamen damnationem, quid honoris sanctis debeatur agnoscit; ac sic supplicii ministerium vel instrumentum miro modo meritorum efficitur testimonium; et dum pietati reverentiam præstat, profert tacitam de impietate sententiam. Cum ergo, charissimi, Ecclesia nostra tantis fidei adornetur tropæis, id elaborabat jus iniquitatis, ut seipsam scelerum novitate superaret. Sacra corpora funeris honore privantes ignibus dabant, et post hominum mortem contra ipsam pugnabant humanitatem. Et cum jam causa perisset furoris, finem non imponebant crudelitati; sed tamen, vellent nollent, beatitudinis eorum testes erant, quibus etiam mortuis invidebant. Quomodo semper malitia cum stultitia conjuncta est? veneranda ossa in cineres redigebant, quasi vero possent flammis merita consumi, et virtutes cum cineribus concremari. Quam confusa dementia! quibus cœlum acquirebant, his terram negabant. Nil ergo fecisti inaudita sævitia: incassum te exstinguere eorum memoriam credidisti, quorum gloriam propagasti. Dispergis sanctorum pulverem fluentis Rhodani ne resurgat, sed aquis resurrectio non consumitur, quæ per gratiam regenerationis etiam aquarum munere celebratur. Adorandas reliquias Rhodano tradis: hoc facit vis fluminis in corporis resolutione, quod temporis. Quidquid itaque ex humana substantia avis rapuerit, bestia devoraverit, unda sorbuerit, etiamsi tumulo non clauditur, intra mundi gremium continetur. Neque enim reparatio hominis in ratione terræ, sed in legis natura et in reparatoris virtute consistit. Ipse enim veridico ore testatus est: *Ego sum resurrectio et vita* (*Joan.* XI, 25), qui vivit in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA.

De sanctis martyribus Ephipodio [*Epiphodio*, Martyrol. 22 April.] *et Alexandro.*

Magnum quidem est publicis atque communibus dare vota solemnitatibus, sed excellentior quædam festivitas judicanda est alumnis exsultare virtutibus. Et ideo indigenarum martyrum cultus et honor specialium patronorum sicut peculiare dat gaudium, ita proprium requirit affectum. Etenim si peregrinas A palmas extraneasque victorias et coronas ac transmarinos triumphos tanta nos oportet sedulitate venerari ut quod alienum est locis nostrum faciamus officiis, et illud quod non includitur sepulcris, sit commune suffragiis; quanto nos impensius convenit in eorum celebritate fervere studio, excubare famulatu, quibus multiplicem debet religio devotionem, Ecclesia honorem, patria charitatem? Ut sicut eorum per unius parentis gremium jure nascendi cognati sumus, ita nobis erga eos pietatis et gratiæ privilegium vindicemus, atque ad eos fidei devotione prius accedamus, ut quorum esse cives gratulamur in terris, cum his municipatum [πολίτευμα. *Phil.* III, 20. *Vulgat.* conversationem] habere mereamur in cœlis: duplicia itaque Ephipodii et Alexandri tro- B pæa Ecclesiæ nostræ fides interjecta bidui vel tridui distinctione concelebrat, non adventitiis festa reliquiis, sed intemeratis patrii sinus festa monumentis. Plurimæ autem populorum Ecclesiæ etiam illa sanctificatione contentæ sunt, quam de angelicis membris sacri amictus, vel duri catenarum nexus contingendo rapuerint; ut quod fuit instrumentum pœnæ, sit gloriæ testimonium, et dolorum materia transeat ad insigne meritorum; nos vero beatorum illustre munus totum atque integrum possidemus; et quod universo mundo possit sufficere, intra gremium civitatis hujus specialiter conclusum tenemus, et geminas palmas triumphi æmulas apostolici, Urbi attollimus, atque habentes et nos Petrum Paulumque nostrum, binos suffragatores cum sublimi illa C sede certamus. Et quidem beati martyres, quorum pretiosus pulvis per diversas usquequaque regiones in populorum disseminatur salutem, plenum quocunque loci cultum de honore Dei impensa sibi religione suscipiunt, et quanto celebratum fuerit fide ditiori, tanto erit eis gratia celebritatis acceptior. Sed absque dubio multo eis gratius, multo jucundius est, si eos ibi potissimum fervor excolat pietatis, ubi super eos furor incubuit passionis; si illic eis supplicationum sacrificia deferantur, ubi in Dei sacrificium procubuerunt; si illic eis vota fundat prædicanda posteritas, ubi innocentem sanguinem feralis profudit immanitas; si denique eos ille Christiani nominis inimicus ubi credidit interemptos, illic videat consecratos. Dulcius, inquam, eis probatur D obsequium, si ibi eos laudum concelebret benedictio, ubi super eos tribulationum desævit magnitudo; si inde invocentur ad suffragium, unde primo resurrectionis signo evocabuntur ad præmium. Quæ cum ita sint, charissimi, ad tenendam fidem, ad excolendam religionem, non nobis aliqua de longinquo sunt exspectanda documenta, paternis instruimur magisteriis, ac domesticis admonemur exemplis. Num [*Al.* Nonne] nobis ad cor nostrum clamat cognati viva vox sanguinis? Discite, inquit, ex nobis fidem quærendo acquirere, vivendo excolere, moriendo servare; discite plus peccatum timere quam gladium, discite propter vitam magis justitiam amare quam vitam, fidemque et timorem Dei. Quem nos in media

belli tribulatione servavimus, observate ne vos in pace vel pacis securitate perdatis. Cavete ne anchoram spei ac religionis quam nos custodivimus in fluctu, vos amittatis in portu. Cavete ne vitam bonam, si quando afflictionibus subditam videritis, miseram judicetis. Cavete ne in arena mundi, in qua ad subeundos agones missi sumus, aliquam felicitatem exspectandam putetis. Beatitudo parari hic potest, non potest acquiri. Non hic quæras quod hic nullus sanctorum consummatus [*Al.* consummato] labore, nullus confessor obtinuit; non hic quæras quod hic nec Christus invenit. Si mundus pacem haberet, gloriam martyres non haberent; si examinatio non præcederet, tribulationis periret occasio. Ili ergo sunt, dilectissimi fratres, qui transierunt per magnas tribulationes, qui laverunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni (*Apoc.* VII, 14). Ili sunt commilitones illorum qui, secundum Apostolum, *lapidati sunt, secti sunt, et tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt; egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus* (*Hebr.* XI, 37). Sed inter hæc fortasse, charissimi, quando boni et sancti tanta hic mala patiuntur, aliquis intra se cogitet et dicat: Certum est rerum Dominum non respicere quæ nostra sunt, negligere humana, non curare terrena. O quicumque ille es, quomodo respicis sanctorum labores, cur non respicis remunerationes? Ecce per totum mundum, in sanctis apostolis atque martyribus felicitati adversitas viam fecit, saluti perditio militavit, et ostium dum vitæ claudit, gloriæ patefecit; et in Deum fiduciam collocantibus dum terram invidet [*Al.* despicit], cœlum paravit. Hoc ergo in exemplum patientiæ humano generi providentia divina proposuit. Quæ cum ita sint, falso miser putatur qui in virtute non læditur. Nemo ergo in Christiano ac fideli paupertatem et afflictionem laboris et injustitias tribulationis, infelicitatem ac miseriam vocet. Et hæc quando bonis accidunt, non incommoda ærumnarum, sed exercitia esse noverimus virtutum. Quando cultor Dei adversis laborare permittitur, non deseritur, sed probatur; et ideo dicit sermo divinus: *Beatus qui suffert tentationem; quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (*Jacob.* I). In hoc itaque mundo prævalente malitia, iniquitate dominante, pauper affligitur, dives multiplicatur: an tu hunc potentem vocas, qui in mortem suam fortis est, cui præsentium fallax umbra proventuum, æternorum congregat causas malorum? Quis beatam dixerit validam in jugulum suum dexteram? Quis probabiliter laudat velocem ad ardua præcipitia festinantem? Quis ejus miretur ascensum, quem de summo prospicit esse casurum? Perinde est, si aliquem miraris impia et iniqua per opes et divitias operantem, ac si quempiam videas inaurato atque gemmato sibi poculo venena miscentem: an tu illum felicem vocas qui infidelis, obscenus, cupidus, et cruentus, pro eo quod vias Domini aspernatur, per suas ire permittitur, dexteræ angustiis offensus, et

A sinistræ latitudine delectatus, fugit id, involvitur, sceleribus inficitur, spoliis contaminatur, et inter hæc se beatissimum putat, ex hoc quoque infelicior, quod se non intelligit infelicem. Quid his faciat medicina cœlestium mandatorum, quæ non sanat nisi volentes? Pigri itaque ad curam salutis, alacres ad militiam mortis et captivitatis, ut dictum est, *exsultant in rebus pessimis* (*Prov.* II, 14), et de sui perditione lætantur; similes illis qui forte sumentes exitiabiles herbarum succos, cum risu perire dicuntur. Sed inter hæc aliquis secum cogitat, et dicit [*Al.* dicat]: Deus potentiæ, Deus habitans in arce justitiæ, aut peccata si non damnat, ignorat, aut favet peccatis si damnare dissimulat. Primum scire illum universa non dubium est, qui intrat et implet et excedit

B universa, cujus oculis exposita et nuda sunt omnia, de quo dicitur: *Quoniam multa sapientia Dei, et fortis potentia*, videns omnes sine intermissione. Scire itaque illum omnia, et proximum esse, non dubium est, qui te orantem in cubiculum conscientiæ præcepit intrare; qui audit in cogitatione, et audit in corde: damnare vero illum delicta ac scelera, evidenter prophetarum monita, apostolorum magisteria, evangelistarum testantur oracula. Inter hæc dum proponit triste supplicium, dum ignem minatur æternum, hic dat sententiam, sed illic reservat ad pœnam. Hic vibrat gladium, illuc importabit exitium. Cur, inquit, non statim peccantem reum punit? Quis hunc ferre possit mentis errorem? de patientia Dei queritur, qui indulgentiam non meretur; non esset

C justitia perfecta damnantis, nisi clementia præcederet arguentis. Deus nobis per omnem seriem Scripturarum patientiam benignus insinuat; et quod Dominus prædicat in servo, quomodo servus reprehendit in Domino? Nonne videmus interdum etiam humanarum legum administratores, non minus moderatione quam districtione prædicandos, multis præjudiciis edictisque repertis deposita prævenire judicia? Jam culpa convincitur, et adhuc ira differtur. Sic prætendunt in severitate motum, ut non negligant in dissimulatione consilium. Ita et Dominus noster hæc quæ geruntur in terris, non negligenter ignorat, sed patienter exspectat. Opera et voluntates hominum explorat ante, sic judicat, pensat, in conversatione [vel conversione] meritum, temperat in

D dilatione judicium. Sensim ordinat humanas per moras temporum, dispensator æternitatum. Hic minatur ictum, illic completurus interitum. Quod si Deus humana nesciret, quis beatis martyribus instanti administratione belli esset adjutor? aut quomodo in *conspectu Dei sanctorum pretiosa mors esset* (*Ps.* CXV, 15)? Aut unde *salus justorum a Domino*, nisi protectionem in tempore tribulationis acciperent? Quæ omnia pro religione atque justitia fidei bella præliantibus, præsentiam Domini exspectantis et protegentis ostendit. Unde nos quoque auxiliatorem filium, ac martyrum protectorem fiducialiter exoremus, ut nostras quoque manus ad certamen spiritale corroboret contra hostem illum, qui si horrescitur,

repellendus est; si nescitur, ingressurus est. Multum autem roboris amittit, si manifestus fit conscientiis, qui solis vincit insidiis. Dimicaverunt patres nostri contra asperrimos dolores; nos e contrario dimicemus contra mollissimas voluptates: vicerunt illi tormenta flammarum; nos vincamus ignea tela vitiorum. Illi calcato diabolo retulerunt spolia de morte; nos caveamus ne Christum spoliemus in paupere. Illi per virtutem fidei expensi sunt in hostiam Dei; nos observemus ne quis nostrum per vulnus peccati, victima efficiatur inimici. Illi mortui sunt in pœna exterioribus in membris, et nos habemus quod occidamus in nobis. Ac sic illustrium bellatorum pugnas, privata cum passionibus nostris congressione meditemur. Nam quia esse novimus sine persecutore bellum, potest dare Deus et sine cruore martyrium.

A

FRAGMENTUM HOMILIÆ

A Mamerto Claudiano allatæ l. b. II de Statu animæ cap. 9.

Quærere quidam solent quomodo in Christo misceri potuit homo et Deus. Quærunt et rationem hujus mysterii quod semel factum est, cum ipsi reddere rationem nequaquam possint ejus rei quæ fit semper, quomodo societur anima corpori, ut fiat homo. Ergo quomodo corporea res incorporeaque conjungitur, et corpori anima miscetur ut homo efficiatur: ita homo conjunctus est Deo, et factus est Christus; et tamen ut fieret Christus, duo illa incorporea, id est anima et Deus, facilius conjungi permiscerique potuerunt quam miscetur una incorporea aliaque corporea, id est anima et corpus, ut persona hominis existat.

SANCTI EUCHERII

LUGDUNENSIS EPISCOPI

EXHORTATIO AD MONACHOS.

(Ex Marian. Brockie Codice Regular. tom. I.)

1. Quid vobis exhibeamus, fratres charissimi, quod et nobis dicere, et vobis audire dignum sit? Quid vobis loqui audemus, quos etiam tacita admiratione suspicimus? Quid nos ædificabimus vos verbo, cum vos nos ædificetis exemplo? Docebimus vos quid agatis, qui jam miramur quod agitis? Quid ergo dicturi sumus? Ut deseratis mundum, quem jam deseruistis? Ut contemnatis divitias, quas jam multi contempsistis? Ut fugiatis cupiditates, quas jam fugistis? Ut eligatis salubriora, quæ jam elegistis? Aperiam igitur in exsultatione communi os meum, adimplente illo qui dixit: *Aperi os tuum, et adimpl bo illud* (*Psalm.* LXXX, 11). Loquar ergo apud vos, dilectissimi, non expavescens; ne sit unius verecundia, ubi lætitia multorum est. Divinum opus est unde gaudemus. Diu discas quod bene doceas. Utinam secundum meritum vestrum digne vobis prædicare os nostrum possit. Quod recte alii prædicant, vos impletis; quod alii loquuntur, vos facitis: quia angelorum vitam homines adhuc in terra positi exhibetis. Nam illam conversationem cœlestem, quamvis pauci illic videbunt, vos facitis jam hic videre. *Vos estis*, sicut Salvator ait, *lux hujus mundi* (*Matth.* v, 14). Vos lucerna illa super candelabrum posita. Si quis ab hac lucerna remotus est, involvatur necesse est mundi tenebris. Quisquis autem se huic lumini appropinquaverit, ille utique habebit oculos videndi, qui et habuit aures audiendi. Hæc ergo lucerna ut clarissimum lumen habeat, implenda est semper oleo misericordiæ, pietatis, mansuetudinis, humilitatis, obedientiæ, charitatis.

2. Humilitas vero maxime excolenda est, quæ nos justis æquat, angelis jungit, Deo appropinquare fa-

B

cit. Hæc est, quæ non ruinam, non præcipitium, non lapsum timet, quia humilitas unde cadat non habet. Vis ergo non cadere? non extollaris. Vis non inflare? non infleris. Nam et ex hoc bene quidam ait: Quidquid tumet, sanum non est. Superbia enim, quæ est humilitati contraria, quid aliud quam tumor est? Sed sicut corpus cum tumore, ita anima cum superbia sanitatem non habet. *Humilia ergo temetipsum, et altiora te ne quæsieris* (*Eccl.* III, 22). Attamen si quis vult superbus esse, habet in se ubi exerceat superbiam suam. Superbiat mundo, despiciat conversationem sæculi, pro nihilo habeat concupiscentias ejus, adversum vitia insurgat, adversum ipsam superbiam sit superbus, et sub pedibus suis habeat potentiam, divitias, cupiditates, et cætera quæ mundo dominantur. Quæcumque hic putantur magna atque magnifica, tamquam purgamenta et stercora superbiæ laudabili rigore contemnat: satisfaciet superbiæ suæ, cum se animo et supra ipsos etiam reges viderit. Hic tamen si tamen sancte superbus esse voluerit, contemptor quidem erit mundo, sed humilis erit Christo. Erit quidem ibi elatus, sed hic subditus: propterea enim se in illis erigit, ut se facilius ad hæc deponat.

C

3. Hanc ergo humilitatem si intente custodierimus, etiam vera illa obedientia sine labore servabitur. In qua obedientia, dilectissimi, utique compunctio manifestatur. Compunctus enim corde est, qui se minimum judicat. Quando audeat voluntates suas exsequi? Quando audeat resistere auctori ejus qui præceperit? Unde et Apostolus: *Obedite*, inquit, *præpositis vestris*, et reliqua (*Hebr.* XIII, 17). Sed numquid is qui præcipit solus in laude est? Nec illi

D

qui obtemperat, dilectissimi, sine laude erit? Ille meretur regendo gloriam, hic obsequendo. Ad magnum ergo decus et mercedem ab utroque tenditur, dum alius bene consulit, et alius bene consultis obtemperat. Hanc obedientiam maxime Salvator noster inculcavit nobis, qui non solum dum nos redemit, sed etiam dum obedientiam docet, salvare nos voluit: æqualis enim Patri obedivit Patri. Et quomodo obedivit? Numquid in re facili obedivit? *Usque ad mortem*. Et qualem mortem? *mortem autem crucis* (*Phil.* II, 8). Nec solum obtemperavit, sed etiam voluntatem Patris voluntatem suam fecit. Facere enim quæ jubemur etiam inviti possumus: illa vera obedientia est, cum ea quæ vult ille qui præcipit, ea incipit velle qui paret. Scriptura sacra ait: *Bonum est homini cum portaverit jugum a juventute sua; sedebit singulariter et tacebit* (*Thren.* III, 27). Ponamus ergo adjuvante nos Christo ori nostro ostium et seras, et verbis nostris stateram. Apostolus namque ait: *Qui bene ministraverit, gradum bonum sibi acquirit* (I *Tim.* III, 13).

4. Et hæc quidem, dilectissimi, non ad instruendos vos loquor; sed ut humilitatis et obedientiæ bona quæ exercetis, in verbis meis recognoscatis: quæ bona, quæ ad æternum Dei regnum vos trahunt, cupimus ut indesinenter possideatis. Neque enim qui cœperit, sed *qui perseveraverit, hic salvus erit* (*Marc.* 10, 22). Ei autem qui vult salvus esse, hic certandum est. Si quis in pugna, quando acies ordinatur, et contra adversarios statur, loco suo recesserit, deinceps ignavus ac refuga habetur. In hoc quoque loco milites Christi adversum diabolum videntur quasi in acie ordinati stare: deserere certamen et discedere hinc, non solum ingloriosum, verum etiam periculosum est. Manendum est in hoc eodem loco; ut tenentibus nobis quod tenemus, non alii coronas nostras accipiant. Manendum et permanendum est, ut hic gloriosissime pugnantes, quietissime navigantes, totissimam vitam in studiis spiritalibus transigamus, et apprehendamus vitam æternam, in qua vocati sumus.

5. Salvator noster loquitur: *Non potest civitas abscondi supra montem posita: neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* v, 14). Recte ergo tam illustris lucerna sub monasterii modio constituta ad Ecclesiæ translata est candelabrum. Et sane modius iste evangelicus bene monasterio coaptatur, ubi nihil agitur absque mensura. Habent enim illic universa dimensa, omnia facta aut dicta æquissima ratione prolata tenent ad vicem modii modum. Bene ergo spiritali intellectu per hanc figuram monasterii interpretamur, quæ ad similitudinem modii nihil soleat in se habere permixtum. Nam sicut triticum a paleis segregatum, ita de sæculo separatos recipere consuevit; et post Domini ventilabrum, qui mundat aream suam, ejectis foras excrementis tanquam puriora jam grana intra se electos suos continet. Proinde sicut modius monasterio, ita candelabrum Ecclesiæ comparatur: quia cum sit in edito vel in conspicuo constituta, splendorem ad se translatum oculis efferens, lumen sibi impositum cunctis ostendit. Accensus ignis rationabiliter profertur ut luceat; parum enim prodest latens bonum, parum lucet lumen absconditum. Exalta, beatissime pontifex, sicut tuba vocem tuam cœlitus edissere populis; revela quem in secretis effodisti thesaurum tuum; sparge opes quas conquisisti; divitias quas in eremo parasti palam esurientibus effunde, adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SANCTI EUCHERII
LUGDUNENSIS EPISCOPI
EPITOMES OPERUM CASSIANI
AD CASTOREM APTENSEM
LIBRI DUO.

LIBER PRIMUS.
DE CANONICIS CŒNOBIORUM INSTITUTIS.

1. (*Cass. Inst. præf. et lib.* II *cap.* 7 11.) Cum jusseris mihi, beatissime pater Castor, ut Orientalium maximeque Ægyptiorum cœnobiorum, canonicas tibi constitutiones declararem, quas meis ipse oculis conspexi, tuæ jussioni obtemperans, hæc pauca tibi verba transmisi; ut hinc viaticum ad virtutem iis suppetat qui in novo tuo monasterio, Deo juvante, coacti sunt. Itemque misi beatorum virorum canones, et alios nonnullos. Necesse est itaque ut ante omnia de oratione, bonorum omnium causa, verba faciam; quomodo scilicet et quam optimo cum ordine in Ægypti et Thebaidis cœnobiis eam persolvant. Congregati quippe eodem in loco, tempore synaxis, postquam absolutus est psalmus, non statim ad ge-

nedl xionem veniunt, sed priusquam genua flectant, modico tempore stantes expansis manibus orant; postea humi prostrati, et facta brevi inter genuflectendum oratione, una surgunt omnes : ac rursum expansis manibus, diutius atque ferventius supplicationes persolvunt, nemine genuflectente, aut ex genuflexione sese erigente, donec is qui orationem recitat, prior genuflexerit, aut prior surrexerit. Prout itaque dictum est, cum ejusmodi synaxium causa conveniunt, tantum ab omnibus servatur silentium, ut in tanto et pene innumerabili cœtu, neminem adesse videatur; potissimum vero tempore orationum, quo neque sputum emittitur, neque tussis auditur : non illic pigritiæ signum, non dormitatio, non oscitatio, non gemitus cum sono audiuntur. Eum namque qui præ nausea et animi mollitie cum clamore precatur, aiunt dupliciter peccare : primo, quod segniter oret; secundo, quod indisciplinata illa voce, proximi aures obtundat ac mentem distrahat : invadentibus una malignis spiritibus, qui cum nos viderint in oratione stantes, indecentibus nos cogitationibus et nausea atque fastidio animam aggravant. Quæ causa est ut psalmos, non cum tumultu et perturbatione festinando recitent, neque versuum multitudine, sed mentis consideratione oblectentur: ea scilicet cogitatione ei obsequentes qui ait : *Psallam spiritu, psallam et mente* (I *Cor.* XIV, 15) : rati utilius esse decem versus cum attentione psallere, quam totum psalterium cum confusione mentis.

2. (*Cass. Inst. l.* II, *c.* 15.) Completis psalmis et canone, uti superius memoravimus, nemo fratrum vel tantillum temporis cum alio stare aut verba facere audet; sed neque cella egredi, aut opus deserere suum, quod præ manibus tractat, juxta apostolicum præceptum; nisi necessarii cujusdam operis occasione omnes una convenire oporteat : egressi autem opus suum exsequuntur, ita ut ne minima quidem inter eos sit confabulatio, sed singuli meditationi mentis vacent et psalmo, et quod sibi jussum est impleant. Magna porro sollicitudine cavent, ne quis fratrum cum alio maxime novitio solus umquam relinquatur, aut extensis manibus aliquem contrectare aut complecti audeat. Quod si quis hanc transgredi regulam deprehendatur, gravissimæ correptioni subjicitur.

3. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 1-6.) De canonico itaque more, sive precum sive psalmorum, quo pacto scilicet eas oporteat in diurnis conventibus observari, sat a nobis jam dictum est; deinceps vero agendum nobis est de iis qui mundum abdicarunt, qua ratione in hisce cœnobiis ingrediantur, in illisque permaneant in humilitate et obsequentia usque ad extremam senectutem. Tanta quippe apud illos est obedientia, tanta humilitas ad senectutem usque, quanta ne primo quidem anno in iis qui sæculum abdicarunt in monasteriis nostris reperiatur. Non prius itaque in monasterio admittitur qui vult esse monachus, quam specimen et experimentum quoddam sui erga Deum amoris, humilitatis suæ atque æquanimitatis per summam obedientiam dederit. His itaque probatus, ut admittendus ab illis habetur atque docetur, ne quidquam de bonis suis apud se reconditum conservet : gnari scilicet eum qui de bonis suis quidquam retinet, non posse diu in monasterii obedientia permanere, neque ad finem usque perseverare, præ animi languore ac tædio. Cum quævis enim minima occasio aut afflictio ejus movebit animum, statim reconditi thesauri spes, quasi funda lapidem, monasterio illum ejicit. Quare quivis illorum antiquis possessionibus exuitur, ita ut ne vestimento quidem quo indutus erat uti sibi liceat. Sed congregatis cunctis fratribus, in medium adductus, exuitur vestimentis propriis, et eorum loco abbatis manibus monasterii vestimentis induitur; ut ea forma cognoscat ipse, se mundanis rebus omnibus, arrogantia item et superbia nudatum, induisse paupertatem Christi, et sine pudore sese connumerare et exæquare corpori fraternitatis. Vestimenta autem quibus exuitur, accepta servat œconomus monasterii, atque seorsum reponit; donec ipse profectus, conversationis patientiæque in variis tentationibus specimen dederit. Et si quidem deprehendatur in hisce posse perseverare, atque eo studio et ferventi proposito quo cœpit permanere, reliquis eum fratribus annumerant. Quod si in eo murmurationis delictum, aut inobedientiæ cujuslibet peccatum comperiant, exutum eum monasterii vestimentis, ac mundanis denuo indumentis amictum ex cœnobio expellunt. Ita ut post tam accuratam probationem, non facile sit volenti, arbitrio suo vel ingredi vel e monasterio secedere; sed qui se profitetur remanere nolle, omnino exuatur monasterii vestimentis.

4. (*Cass. Inst. l.* II, *c.* 7-9.) Cum igitur is qui susceptus est, ea qua diximus accuratione probatus, inculpatusque deprehensus est, non statim fratrum cœtui commisceri permittitur, sed traditur ei cui hospitum commissa cura est, atque jubetur hospitum ministerio et obsequio omnino vacare; ac postquam integrum annum inculpate hospites exceperit, hac re in humilitatem efformatus et in æquanimitatem, demum cœtui fratrum annumeratur, atque alicui e senioribus traditur, cui hujusce muneris sollicitudo incumbit, ut discipulum doceat quas vias ingressus ad perfectionem virtutum pervenire possit. In primis docet eum studium superandi proprias concupiscentias et voluntates, jubendo ea quæ ejus voluntati contraria sunt. Aiunt enim Patres non aliter posse quemquam voluptates reprimere, aut iracundiam, aut tristitiam, aut veram obtinere humilitatem, aut demum una cum fratribus in cœnobio recte consummari, nisi ante per obedientiam voluntates suas mortificaverit. His constitutionibus atque doctrinis, quasi quibusdam elementis et syllabis, ubi discipulum ad præstantiorem statum produxerunt, postea hoc docent illum, ut cogitationes suas ne celet; sed ubi accedunt, quamprimum patri suo revelet; neque de earum judicio et examine quidpiam cordi suo confidat; sed sciat id bonum, id ma-

lum esse, quod judicio suo pater, facto rei examine, tale esse declaraverit. Hac ratione poterit omnes inimici fallacias vitare quisquis ad virtutem instituitur: qui utpote imperitus inimici dolos ignorat. Aiunt enim sancti Patres diaboli artis et insidiarum conspicuum esse signum, cum discipulis suadet ut patribus cogitationes occultent suas, idque ex superbiæ motu, quasi scilicet ipsi idonei sint per se congruum ea de re consilium capere; aut ex inani gloria, quod pudeat nimirum suas publicare cogitationes.

5. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 10-12.) Tanta porro apud illos est obsequentia, ut citra abbatis jussionem ausit nemo, ne ex sua quidem cellula in qua sedet egredi; atque tanto studio illius jussa complent, quanto si Deus ipse juberet. Dum sedent autem in suis cellulis, et operi manuum, meditationi et orationi incumbunt, atque studiose his adhibent animum, si quempiam ostium cellulæ pulsantem audiant, qui se aut ad communem orationem, aut ad opus manuum advocet, omnibus quamprimum dimissis ad jussam sibi rem properant, obedientiæ virtutem studiosissime colentes; quam non modo operi manuum, lectioni, et quietæ in cellula commorationi, sed et omnibus virtutibus anteponunt, omniaque posthabent.

6. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 13-16.) Illud autem superfluum est memorare, neminem scilicet illorum aliud quidpiam possidere, quam colobium, hemipharium, sandalium, meloten, et stoream: turpe esse rati si dicatur, liber meus, penicillus meus, aut aliud quidpiam meum. Tantum autem singuli eorum ex opere et sudore suo, afferunt monasterio proventum, ut non modo eorum necessitatibus, sed etiam hospitum pauperumque ministerio sint satis. Dum sic autem laborant, non inflantur, non superbia tument, nec quisquam proprii laboris et sudoris causa plus postulat, quam ab abbate pro necessitate tribuatur; nec ullius rei possessionem sibi comparat, cum sese totius mundi advenam et peregrinum existimet; servumque se potius et ministrum fratrum esse arbitretur, quam ullius terrenæ rei dominum. Quod si quis vas quodlibet fregerit aut perdiderit, negligentiæ suæ casum abbati confitetur, et ita cum humilitate pœnitentiæ veniam accipit. Si quis autem ad opus quodlibet vocatus aut ad synaxin præ contemptu tardius occurrat, aut durius petulantiusque responderit; vel si negligentius aut cum murmure jussam rem compleverit, aut si, lectionem operi manuum et obedientiæ anteponens, jussa sibi opera tardius compleverit, aut a conventu dimissus non cito ad opus suum accurrerit, aut cum quopiam absque necessitate confabulatus fuerit, aut cum confidentia manum alterius contrectaverit, aut cognatos citra abbatis permissum et benedictionem convenerit, aut epistolam ab aliquo accipere vel ad aliquem rescribere absque abbatis concessione ausus fuerit; si in aliquo nempe hujusmodi deliquerit, hujusmodi illæ pœnæ subjicitur: fratribus in synaxi congregatis, sese in terram projicit, atque confessus, peccati veniam postulat. Graviora porro delicta, si quis perpetrans deprehendatur, quæ sunt, contemptus, repugnantia cum superbia, aut egressus ex monasterio absque abbatis concessione, aut congressus cum muliere, aut ira, aut pugna, aut inimicitia in aliquem, aut recordatio injuriarum, aut amor pecuniæ, quæ lepra est animæ, aut possessio cujuscumque rei, exceptis iis quæ ab abbate dantur, aut furtivum alimentum absque benedictione abbatis sumptum, et his similia, non supradictam subit pœnam, sed graviorem, et multo majorem. Quod si non resipuerit, ex monasterio ejicitur.

7. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 17, 18.) Quod autem in quibusdam cœnobiis, tempore comestionis lectio habeatur, id non ex Ægyptiorum, sed ex Cappadocum regula observatur, qui non tam spiritualis exercitationis, quam quietis et colloquii vitandi gratia illud constituerunt. Apud Ægyptios autem, maxime vero apud Tabennesiotas, tantum servatur ab omnibus silentium, cum ingens illa multitudo fratrum, tempore comestionis congregatur ad mensam, ut vix quidpiam simile in aliis reperiatur; adeo ut ne exscreare quidem ausit quisquam, excepto mensæ præfecto, qui si re quapiam sit opus, pulsatione potius quam voce id significat. Cucullas autem, etiam infra palpebras demissas gestant, ne vagis oculis curiosius alios inspiciant, ac mensæ solum, gratiisque alenti Deo agendis adhibent animum. Magnaque apud illos cura est, ne quis eorum extra mensam cibum sumat.

8. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 19-21.) Ne quid videamur autem cœnobiticarum regularum omittere, memorare quoque oportet constitutiones in aliis regionibus traditas. In tota itaque Mesopotamia, Palæstina et Cappadocia, et in toto Oriente, tempore conventus tertiæ, sextæ et nonæ horæ, si quis ante completum primum psalmum non occurrerit, is in oratorium ingredi non audet, neque sese psallentibus admiscere; sed dimissionem fratrum pro foribus stans exspectat. Egredientibus autem omnibus, humi prostratus, pœnitentiam agens, negligentiæ suæ veniam postulat. In nocturnis porro conventibus, usque ad secundum psalmum venia tarde venientibus conceditur. Porro fratres per hebdomadas sibi succedunt in coquina et in aliis officiis, cum mutui laboris levandi causa, tum ut charitatis legem mutuis officiis impleant. Tanta autem humilitate et sollicitudine ministeria implent, quantam ne servi quidem cum heris suis adhibeant. Completa hebdomade, Dominica die post matutinos hymnos, ingredientibus aliis ad serviendum, vasa officii sui signata tradunt: quæ accepta alii, tanta cura et sollicitudine custodiunt, ut ne eorum quidpiam vel frangatur vel pereat, quantam is adhibeat cui vasa sacra ac Deo dicata committuntur. Nam sese præparant ad rationem reddendam, non solum œconomo in præsenti tempore, sed etiam Deo in futuro, si aut negligentia aut segnitie eorum quidpiam perierit. Ad majorem porro dictorum fidem, quæ meis ipse oculis perspexi narrabo. In hebdomade cujusdam fratris, pertransiens œconomus, pauca lenticulæ grana humi

projecta vidit, neque despexit quasi rem nullius pretii; sed multis increpatum fratrem, cui hebdomas illa concredita erat, pœna mulctavit, quasi negligentem ea quæ Deo dicata essent, et conculcantem propriam conscientiam. Tanta enim cura et sollicitudine omnia servant, omnia administrant, ut ea quæ nobis vilia et despicabilia videntur, magna attentione custodiant; ita ut male positum vas transferant, projectum colligant, credentes se a Domino Deo harum quoque rerum mercedem accepturos. Has hebdomadum regulas per totum Orientem observari deprehendimus. Apud Ægyptios autem non ita hebdomadum vicissitudo servatur; sed alicui fratrum probatissimo culinæ cura committitur, quanto scilicet tempore virtus ejus augmentum accipit, vires corporis in officii functione suppetunt, nec senectus infirmitasve prohibet. Cum autem nobis sermo sit de obsequentia et de humilitate, per quas ad supremum virtutis fastigium possumus pervenire, operæ pretium duco pauca ex multis præclare gestis a sanctis Patribus qui in cœnobiis effulsere, exempli causa, narrationi adjicere nostræ.

9. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 27, 28.) Erat quidam pater Muthius [*Al.* Patermuthius] nomine, qui cum vellet mundo renuntiare, accedens ad cœnobium, diu ante fores monasterii perseveravit, donec ob summam ejus patientiam cum parvo filio, præter assuetam monasterii legem, admissus est. Ac cum post multos labores ingressus fuit, non modo variis operibus ambo traditi sunt, sed separati etiam fuere quoad cellulæ habitationem, ut disjunctione illa paulatim mutua illa naturali affectione liberarentur; qua item, Christi gratia, per multam exercitationem pater liberatus est. Ad probationem autem et experimentum virtutis ejus simulabat aliquando abbas se ira adversus puerum concitari, jussitque supradicto ejus patri ut sublatum projiceret in fluvium. Tum ille, quasi Deo jubente ut tolleret filium suum, concitato cursu ad ripam fluminis advenit, ac dum jussum implere ex ardenti fide et ex fervore obedientiæ properaret, prohibitus est a fratribus qui prævenere illum et filium abripuere. Usque adeo autem ejus fides et obedientia Deo accepta fuit, ut a Deo revelatum fuerit abbati, ipsum Abrahami opus perfecisse. Parvo autem elapso tempore prædictus cœnobii abbas cum obiisset, eum successorem sibi reliquit.

10. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 29.) Alium novimus fratrem qui sæculo sese abdicavit, qui etiam in mundo insignis erat (pater quippe ejus comes bellum gerebat, divesque erat), nec mediocriter eruditus ac lectionis studiosus. Hic igitur sæculari relicto fastu, ad monasticam se contulit vitam; atque ad probationem fidei et humilitatis suæ jubetur ab abbate decem sportas deferre, et in propria urbe, nec una omnes, sed singulatim eas vendere; quod ille cum omni patientia et humilitate complevit, sportasque imponens humeris sigillatim vendidit; non ille rei vilitatem, non generis nobilitatem secum reputavit; studebat enim Christi humilitatis imitator effici.

11. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 30, 31.) Alium item quemdam ex patribus vidimus abbatem Pinophan [*Cass.* Pinufium], virum omni virtute ornatum, qui erat antiquus et abbas magni cœnobii, quod in Ægypto situm est prope urbem Panepho. Is cum sese videret tum ob vitæ institutum, tum ob senectutem et præfecturam laudari et celebrari ab omnibus, nec posse, quemadmodum initio suæ conversionis studio humilitatis seipsum exercere, iis permotus, ob desideratam sibi subjectionem in qua vocatus fuerat, clam aufugiens ex suo cœnobio, secessit solus ad extremas Thebaidis partes: sublatoque monachi vestimento, indutisque sæcularibus vestibus Tabennesiotarum cœnobium petiit, ratus in eo se latere posse, cum ob multitudinem fratrum, tum quia multum abesset a regione in qua situm erat cœnobium suum. Ibi cum multis diebus postulasset, receptus est ab archimandrita, qui ipsi utpote seni et ad nihil aliud utili, curam tradidit horti, unaque alii fratri, cui subditus cum esset desideratam sibi humilitatem et obedientiam colebat. Neque illo solo contentus ministerio, quæcumque opera aliis dura et difficilia videbantur, ea ille alacriter absolvebat. Cum ita latenter triennium peregisset, a discipulis suis per totam Ægyptum perquisitus, a quodam fratre, vix demum agnitus est, qui eo advenerat, quique viso illo et agnita vultus ejus forma, cum dubitaret adhuc, vocem ejus audire conatus est: neque enim ex solo visu certus erat, virum conspicatus senem, ligone terram fodientem, fimum humeris gestantem, ut ad olerum radicem deponeret. Cum igitur vocis sonum observans, deprehendit quisnam esset, prostratus ante pedes ejus, magno spectatores stupore perculsit, quod ita erga hominem se gessisset qui apud se novitius, relicto haud ita pridem mundo, ultimus habebatur. Magisque obstupuere, cum didicere nomen, erat enim antea magnæ apud eos famæ: ac veniam postularunt, quod eum ignari, cum postremis novitiis constituissent. Illumque multis hortati verbis, ad cœnobium suum invitum remisere, atque deplorantem quod concessum sibi non esset dilectam exercere humilitatem et obedientiam. Brevi igitur exacto tempore in monasterio suo, humilitatis rursum et obedientiæ desiderio ardens, observata noctis hora aufugit, non ulterius ad peregrinam regionem: conscensa quippe navicula ad partes venit Palæstinæ, sperans se illic ad finem usque latere posse. In Palæstinam cum advenisset, monasterium petiit situm prope speluncam in qua Christus Dominus natus est, in quo monasterio tum commoratus est. Non potuit tamen ibi latere juxta Domini vocem illam: *Non potest civitas abscondi supra montem posita* (*Matth.* V, 15). Cum enim ex Ægypto fratres venissent pro adoratione sacrorum locorum, agnitum illum multisque supplicationibus ac fletibus persuasum rursus ad proprium abduxerunt cœnobium. Cum hoc igitur sancto in Ægypto modico tempore habitavi; finemque faciam sermonis narrando quæ audivi ab illo commonente fratrem quem, me præsente, admisit.

12. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 33-35.) Nosti, inquit, frater, quot diebus ante januam monasterii peractis, admissus hodie fueris: quod si causam didiceris hujusmodi difficultatis, poterit illa tibi in hac, quam inire cupis, via, utilitatem ferre, atque te fidelem Dei servum efficere. Ut enim fideliter Domino servientibus gloria et honor in futurum promittitur, ita gravissima imminent supplicia iis qui molliter segniterque eam adeunt promissionem. Melius quippe est, juxta Scripturam, votum non facere, quam factum non reddere. Rursumque dicitur: *Maledictus qui facit opus Domini negligenter* (*Jerem.* XLVIII, 10): eapropter te repulimus atque admittere cunctati sumus, non quod tuam omniumque illorum qui in Christum credunt salutem non exoptemus, sed ne temere te ac nullo negotio admittentes, nos quidem a Deo, vel orantes, lenitatis nimiæ pœnam luamus, te vero reum gravioris supplicii constituamus, si te jam facile, priusquam didiceris gravitatem et accurationem promissi, admittamus, et tu postea mollis segnisque evaseris. Idcirco, ut supra dictum est, causam tuæ abdicationis ediscere te oportet quid scilicet agendum tibi sit. Abdicatio itaque nihil est aliud quam crucis et mortis promissio. Scito ergo ab hac te die mortuum crucifixumque esse mundo, mundumque tibi, juxta Apostolum; et edisce quænam sit crucis virtus: quandoquidem non ulterius tu vivis, sed ille in te vivit qui pro te crucifixus est. Hoc itaque typo quo Dominus pro nobis suspensus est, et nos necesse est in cœnobio agere, ut orat beatus David, cum timore Domini postulat configi carnes suas (*Psalm.* CXVIII, 120). Quemadmodum enim qui corpus ligno affixum habet ad quamlibet actionem immotus est, sic qui divino timore confixam habet cogitationem, immotus est ad omnem carnalem concupiscentiam. Et sicut qui cruci est affixus quæ præsentia sunt non ultra cogitat, neque propria voluntate dirigitur, non concupiscentia turbatur, non cura possidendi detinetur, non superbia inflatur, non contentione, non invidia exardescit, non dolet de præsenti contumelia, non præteritarum meminit injuriarum: nam post paulum temporis finem exspectat vitæ suæ per crucem scilicet; sic qui sincere mundo abrenuntiavit, et Dei timore quasi in cruce confixus est, hujusce vitæ exitum quotidie exspectans, immotas et imbecillas habet omnes concupiscentias omnesque carnales affectus.

13. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 36, 37.) Cave igitur ne quando ea resumere concupiscas quæ in abrenuntiatione tua dimisisti. Nam juxta Domini sententiam: *Qui injicit manum ad aratrum et retro convertitur, non est aptus ad regnum cœlorum* (*Luc.* IX, 62), et qui ex sublimi vitæ instituto ad viles ac terrenas hujus mundi res descendit, is contra Domini præceptum agit, cum ex domo descendit, et conatur aliquid ex domo auferre. Cave itaque ne antiqui tui erga carnales parentes affectus recordatus, et ad sæculi hujusce curas conversus, non aptus juxta Domini vocem inveniaris in regno cœlorum (*Matth.* V, 19). Cave ne superbiam, quam initio per humilitatis fervorem conculcasti, rursum in te excites. Ubi psalterium didiceris, aut aliquid ex Scriptura; vel juxta Apostoli vocem, cum ea quæ destruxisti rursum ædificas, ne te transgressorem exhibeas; sed potius ut incœpisti et professus es humilitatem, coram Deo et angelis ejus ad finem usque servato. Similiter quam humilitatem in monasterio exhibuisti, cum multis diebus pro foribus monasterii cum lacrymis supplicans perseverasti, cura ut augeas. Misera prorsus res esset, si cum te deceat quotidie ad fervorem addere tuum, et profectu assiduo ad perfectionem ascendere, eum imminuas et ad inferiora revertare. Non enim ille beatus qui bonum agere incipit, sed quicumque ad finem usque in eo perseveraverit. Nam serpens qui ad terram trahitur, calcaneum nostrum semper observat, id est, obitui nostro insidias parat, et usque ad finem vitæ nostræ nos supplantare conatur. Quare nihil proderit probe incepisse, nihil initium fervens obedientiæ, nisi finis similiter consequatur. Et ea quæ secundum Christum est humilitas, quam nunc promisisti, non firmabitur, nisi eam ad finem usque exhibueris. Quamobrem ut illam possis perfecte possidere, atque caput draconis conterere (*Gen.* III, 15), cum te invaserint cogitationes, mature ab ipso principio revelato illas: nam si ita publicaveris ab initio perniciosas draconis cogitationes, si non te pudeat eas patri tuo declarare, conteres caput ejus. Enimvero juxta divinam Scripturam, si accesseris ad serviendum Deo, præpara teipsum (*Eccli.* II, 1), non ad incuriam, non ad otiositatem, sed ad tentationes, ad tribulationes: nam, *per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum* (*Act.* XIV, 21), et *angusta porta, et arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII, 14). Animum itaque paucis illis bonis adhibe, et ex eorum exemplo vitam institue tuam; nec attendas pigris et contemptoribus, quantumvis multi numero sint: *Multi enim*, inquit, *vocati*, *pauci vero electi* (*Matth.* XX, 16); et parvus grex est cui placuit Patri dare regnum (*Luc.* XII, 32). Ne parvum etenim existimes esse peccatum, perfectionem polliceri, et negligentiores atque segnes imitari. Ut valeas itaque ad perfectionem pervenire, hoc utere instituto, his ascende gradibus.

14. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 39, 40.) Primus virtutis gradus et initium nostræ salutis est timor Dei; per eum namque peccatorum fit purgatio, et virtutum custodia viaque ad perfectionem obtinetur: nam cum in animam ingressus fuerit timor Dei, suadet ille ut omnia mundana despiciamus; hinc oritur cognatorum universique mundi oblivio. Ex his porro humilitas omnium caput virtutum, omniumque bonorum complementum exercetur; nam ex contemptu et privatione rerum omnium accedit humilitas. Humilitas vero his comprobatur indiciis: primum, si quis mortificatas in se habeat proprias voluntates; secundum si non modo operum, sed etiam cogitationum suarum nihil patri occultet; tertium, si non propriæ credat prudentiæ, sed in omnibus

patris sui discretioni, semperque sitiat, exoptet, suaviter auscultet ejus admonitiones; quartum, si patris jussa omnia absque pudore exsequatur; quintum, si non modo ipse non ausit alii contumelias inferre, sed si ab aliis illatas cum gaudio suscipiat; sextum, si nihil novi facere aggressus fuerit, quod nec communis regula, nec Patrum exempla permittant; septimum, si omni vilitate contentus, de datis sibi rebus gratias agat, seque iis indignum existimet; octavum, si se omnibus plane inferiorem existimet, nec sit verbis temerarius [*Cassian. ibid.* : Nono, si linguam cohibeat, vel non sit clamosus in voce]; decimum, si non sit in sermone facilis et lingua præceps. His et similibus signis dignoscitur humilitas; hæc cum revera exhibita fuerint, cito ad dilectionis fastigium adducunt, in qua non est timor gehennæ, et per quam omnia non jam ex necessitate et cum labore perficiuntur, sed ex amore ferventi et ex boni concupiscentia. Quam virtutem ut possis facilius adipisci, pro exemplari tibi sint verba fratrum una tecum concurrentium, pietatemque possidentium; non autem eorum qui plures numero, negligentius segniusque vitam exigunt. Ex sanctorum enim imitatione æmulationeque ingens volentibus ad perfectionem contendere accedit utilitas.

15. (*Cass. Inst. l.* IV, *c.* 41-43.) Si vis itaque facultatem tibi esse hæc omnia exsequendi, et sub his in spirituali cœnobii certamine ad finem usque perseverare, necessaria tibi ad custodiam in cœtu fratrum fuerint, ea quæ David ait : *Ego autem tanquam surdus non audiebam, et sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones* (*Psal.* XXXVII, 14). Quotiescumque igitur aliqua videris aliena ab ædificatione et utilitate, esto quasi cæcus; et si qua audieris his similia, fias quasi surdus et mutus, et non habens in ore tuo redargutiones. Neque imiteris eos qui infideles, inobsequentes, petulantes, scurriles, contumeliosi sunt : sed quasi mutus et non audiens hæc prætermittas. Si quis tibi increpationes, opprobria, contumelias inferat, immotus esto quasi frenatus, et quasi mutus; hunc tibi psalmi versum assidue repete : *Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me. Obmutui et humiliatus sum* (*Psal.* XXXVIII, 1). Ad hæc et illud quartum ante omnia meditare; et observa quod tria ista superius dicta ornare poterit : ut scilicet te stultum et insipientem, juxta Apostoli præceptum in hoc sæculo efficias, ut sis sapiens (I *Cor.* III, 18); videlicet nihil dijudicans aut dubitans in quibuscumque tibi mandatis, simplicitate nempe et fide obedientiæ instructus. Inter sancta omnia id solummodo sanctum, illud sapiens, illud utile credas, quod a patre tuo jussum tibi fuerit. Hoc proposito si cor tuum firmaveris, poteris ad finem usque Christi jugum obedientiæ sustinere, et nulla ex diaboli tentationibus et artibus excutere te poterit ex scientia vitæ. Patientiam vero tuam, humilitatem, æquanimitatem, ne exspectaveris ex aliorum virtute statuere : si videlicet nemo te stimulet, nemo despiciat, nemo dedecore afficiat : quod sane neque virtutis tuæ argumentum est, nec in tua est facultate; sed si opprobria, contumelias, contemptus libenter feras, id enim tui est arbitrii. Ut igitur quæ fusius supra diximus, jam compendio dicamus, ut eorum facilius memineris, audi rursus qui poteris per ordinem ad perfectionem pervenire. Principium salutis nostræ timor est Dei; ex eo gignitur bona obedientia; hinc oritur subjectio et contemptus rerum mundi; ex hac humilitate nascitur propriarum voluntatum mortificatio; ex propriarum voluntatum mortificatione, exsiccantur voluptatum radices; his autem omnes animæ imperfectiones eliminantur, quarum expulsione crescunt fructumque ferunt virtutes; ex virtutum incremento gignitur puritas cordis; puritatem cordis consequitur apostolica perfectio gratia et auxilio Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum, amen.

LIBER SECUNDUS.

DE OCTO MALITIÆ COGITATIONIBUS.

1. (*Cass. Inst. l.* V, *c.* 1 *et seqq.*) Cum prius de constitutione cœnobiorum verba fecerimus, vestris freti orationibus, jam scribere aggredimur de octo malitiæ cogitationibus, edacitate scilicet, fornicatione, avaritia, ira, tristitia, pigritia, vana gloria et superbia. Primum itaque de abstinentia dicetur a nobis, quæ edacitati opposita est : agemus item de jejuniorum modo, de qualitate et quantitate alimentorum. Et hæc non ex nobis ipsis dicturi sumus, sed ea quæ accepimus a sanctis Patribus nostris. Illi itaque non unam jejunii regulam, neque unum comestionis modum, neque eamdem ipsam omnibus mensuram tradidere, quia non omnes ejusdem sunt roboris, vel ætatis, et quia alii infirmitate corporis laborant, alii delicatiore sunt corpore. Unum autem omnibus tradidere scopum, ut fugiant crapulam et ventris saturitatem aversentur; ac experimento comprobatum dixerunt utilius esse quotidianum jejunium, atque ad puritatem magis conferre, quam si ad tres vel quatuor dies, aut ad hebdomadam usque jejunium protrahatur. Aiunt enim eum qui immoderate jejunium protrahit, ultra mensuram sæpe cibo uti; ita ut hinc sæpe accidat ut aliquando quidem ex nimia abstinentia in languorem corpus incidat, et ad spiritualia ministeria segnius evadat; aliquando contra multitudine alimentorum oneratum, pigritiam mollitiemque animi ingeneret. Rursum non omnibus competere olerum usum, non

omnibus item leguminum, non posse omnibus sicci panis alimentum sufficere : item esse qui manducatis panis duabus libris adhuc esuriant, alios qui una libra, immo sex unciis satientur. Omnibus itaque, ut dictum est, unum abstinentiæ scopum tradiderunt, ut non decipiantur saturitate ventris, neque trahantur gulæ voluptate. Non solum enim qualitatis differentia, sed etiam magna ciborum quantitas, ignita peccati tela solet accendere. Quocumque enim cibo venter impleatur, libidinis semina gignit. Ac rursum non vini solum crapula, sed etiam aquæ plenitudo, ac quorumlibet ciborum redundantia, hominem aggravant, ac torpentem dormitantemque reddunt. Sodomitis non vini, non variorum ciborum, crapula subversionis causa fuit, sed panis saturitas, juxta prophetam (*Ezech.* xvi, 49). Infirmitas corporis puritati cordis non aversatur. Ea itaque corpori tribuas quæ infirmitas ejus postulat, non quæ voluptas expetit. Ciborum usus adhibetur quantum ad vitam fovendam necessarium est, non ut impetui concupiscentiæ serviatur. Moderata et rationabilis cibi sumptio sanitatem corporis conciliat, nec sanctitatem aufert. Hæc norma et regula est abstinentiæ accurata, a sanctis Patribus tradita, ut instante adhuc appetitu, cibi sumendi finem faciat qui comedit. Et Apostolus dum ait : *Carnis curam ne feceritis in desiderio* (*Rom.* xiii, 14), non sollicitudinem vitæ necessariam prohibuit, sed curam vetuit fovendæ voluptatis. Cæterum ad perfectam animæ puritatem, sola ciborum abstinentia non sufficit, nisi concurrant cæteræ virtutes. Humilitas itaque per obedientiam in opere, et per afflictionem corporis magna nobis confert bona. Illud est avaritiæ expertem esse, non modo pecunias non habere, sed ne concupiscere quidem illarum possessionem. Animam ad puritatem adducit cohibitio iræ, tristitiæ, vanæ gloriæ, superbiæ. Hæc omnia universam animæ puritatem efficiunt. Puritatem autem illam animæ peculiarem, quæ per temperantiam obtinetur, abstinentia in primis et jejunium efficiunt. Impossibile quippe est eum qui satur ventre est, animo decertare adversus spiritum fornicationis. Primum itaque nobis sit certamen, ut ventri imperemus, corpusque in servitutem deducamus : non modo per jejunium, sed etiam per vigilias, laborem, lectionem, item animo concipiendo gehennæ timorem et desiderium regni cœlorum.

2. (*Cass. Inst. l.* vi, *c.* 1 *et seqq.*) Secundum nobis est certamen adversus spiritum fornicationis et concupiscentiam carnis, quæ concupiscentia a primæva ætate molestiam homini creare incipit. Magnum illud graveque certamen, duplici constans lucta; duplex enim est, cum in corpore et in anima committatur. Quapropter duplici oportet cum illo pugna confligere. Neque enim corporale jejunium satis est ad perfectæ temperantiæ possessionem et ad veram castitatem, nisi adsit oratio ad Deum assidua, frequens divinarum Scripturarum meditatio, labor et opus manuum, quæ instabiles animæ impetus comprimere possunt, atque illam ex obscenis cogitationibus revocare. Ad id præsertim confert animæ humilitas, citra quam nec fornicationem, nec cæteras passiones valebit quispiam superare. Cum primis itaque oportet omni custodia cor servare a sordidis cogitationibus (*Prov.* iv, 23). Ex eo namque prodeunt, juxta Domini vocem, cogitationes malæ, cædes, adulteria, scortationes et cætera (*Matth.* xv, 19). Jejunium quippe non modo ad afflictionem corporis injunctum nobis est; sed etiam ad temperantiam mentis, ne ciborum multitudine obtenebrata, non possit cavere a cogitationibus. Oportet igitur non solum jejunio corporali omnem curam impendere, sed etiam attentioni ad cogitationes, et spirituali meditationi, citra quas impossibile est ad cacumen veræ castitatis et puritatis ascendere. Convenit igitur, juxta Domini vocem, nos interiora calicis et paropsidis mundare, ut sint exteriora munda (*Matth.* xxiii, 26). Quapropter si cura sit nobis, juxta Apostolum, legitime certandi et coronam accipiendi (II *Tim.* ii, 5), devicto impuro fornicationis spiritu, ne nostris viribus, ne nostræ ascesi confidamus, sed opitulationi Domini Dei. Nullus enim homini finis certaminis cum ejusmodi dæmone, donec revera credat se non suo studio aut labore, sed Dei impulsu et auxilio ab hujusmodi morbo liberari, et ad summum castitatis fastigium ascendere. Enimvero supra naturam res est, et aliquo modo extra corpus existit, qui stimulos carnis ejusque voluptates calcavit. Quare impossibile est hominem, suis, ut ita dicam, pennis, ad hoc cacumen et ad bravium sanctitatis advolare, angelorumque imitatorem effici, nisi illum gratia Dei ex terra et cœno educat. Nulla enim virtute homines carne illigati cœlestibus angelis similiores efficiuntur, quam temperantia : per eam enim dum adhuc in terra degunt, habent, juxta Apostolum, conversationem in cœlis (*Philipp.* iii, 20). Illud autem est virtutis hujusce a nobis acquisitæ indicium, si nulla obscenæ phantasiæ imago dormientis subeat animum. Etiamsi enim peccatum non reputatur hujusmodi motus, signum tamen est ægrotantis ac nondum passione tali liberatæ animæ. Quamobrem obscenas illas phantasias inter dormiendum occurrentes putare debemus esse præcedentis segnitiei argumentum, atque nostræ infirmitatis, morbumque in secreto cordis nostri latentem aperit cessatio somnii expergiscentis. Quare animarum medicus in animæ penetralibus medicinam reposuit, gnarus morbi causas inibi esse, dum ait : *Qui respicit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28), non tantum ut lascivos et curiosos oculos corrigeret, sed multo magis animam intus sitam, quæ oculis ad bonum sibi a Deo datis improbe est usa : quæ causa est cur Sapiens proverbium dicat, non, Omni custodia serva oculos; sed, *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* iv, 23). Illi scilicet maxime custodiæ remedium applicat, quæ oculis arbitrio suo utitur. Itaque hæc sit purga-

tionis nostræ prima custodia, ut cum mentem nostram mulieris memoria, diabolica operatione subierit, etiamsi matris, aut sororis, aut piarum aliarum mulierum, mature illam ex corde nostro ejiciamus: ne si in tali cogitatione diutius immoremur, seductor ac malorum auctor ille, ex ejusmodi vultuum phantasia, in obscenas et damnosas cogitationes mentem devolvat ac præcipitet; quemadmodum præcipitur mandato illo Dei ad primum hominem dato, ut nimirum observaret caput serpentis, id est, principium damnosæ cogitationis, qua in animam nostram irrepere nititur, ut ne admisso capite, id est, prima cogitationis irruptione, reliquum serpentis corpus, scilicet consensum voluptatis admittamus, atque hinc demum in nefarium facinus mentem ille dejiciat: sed par est, uti scriptum est, in matutino interficere omnes peccatores terræ (*Psal.* c, 8); id est, lumine cognitionis internoscere atque disperdere cogitationes ad peccatum deducentes; ex terra, scilicet ex corde, juxta Domini vocem. Et dum adhuc parvuli sunt filii Babylonis (*Psal.* CXXXVI, 8), seu malæ cogitationes, tum eos solo æquare a que allidere oportet ad petram, quæ est Christus. Si enim consensu nostro ad virilem perveniant ætatem, non citra magnos gemitus et labores superabuntur. Ad ea autem quæ superius ex Scriptura sacra dicta sunt, adjicienda sanctorum Patrum dicta. Dictum est itaque a sancto Basilio Cæsareæ Cappadociæ episcopo: Mulierem ignoro, nec tamen virgo sum; usque adeo exploratum habuit, non sola corporali temperantia a muliere, virginitatis donum recte possideri, sed multo magis animæ sanctitate puritateque ac timore Dei haberi solere. Aiunt item Patres, non posse nos castitatis perfectæ virtutem possidere, nisi prius veram in corde humilitatem possideamus; neque vera cognitione dignos haberi quamdiu in animæ penetralibus fornicationis affectus situs erit. Ut autem magnam hujusmodi virtutem ex Apostolo ipso palam faciamus, unam ejus memoremus sententiam, qua loquendi finem faciemus. *Pacem*, inquit, *sequimini cum omnibus, et sanctimoniam sine qua nemo videbit Dominum* (*Hebr.* XII, 14). Quod enim ea de re loquatur, propalam est ex iis quæ subjunxit, cum ait: *Ne quis fornicator, aut profanus, ut Esau* (*Ibid.* 16). Quanto itaque magis cœlestis et angelica est virtus castitatis, tanto gravioribus ab inimico insidiis oppugnatur. Quamobrem curare debemus non modo ut corporis temperantiam servemus, sed etiam contritionem cordis, ac frequentes cum gemitibus orationes fundamus; ita ut nostræ carnis fornax, quam rex Babylonicus stimulis concupiscentiæ quotidie accendit, rore præsentiæ sancti Spiritus exstinguatur. Ad hæc maximum nobis telum adversus ejusmodi hostem suppetit, vigiliæ scilicet in Deo servatæ. Quemadmodum enim castitas et diurna custodia nocturnam præparant sanctitatem, ita nocturnæ in Deo vigiliæ diurnam...

3. (*Cass. Inst. l.* VII, *c.* 1 *et seqq.*) Tertium nobis est certamen contra spiritum avaritiæ: extraneum

A est hujusmodi bellum, ac extra naturam esse deprehenditur, atque incredulitatis occasione monacho contingit. Enimvero aliorum affectuum stimuli, iræ scilicet et concupiscentiæ, ex corpore occasionem habere videntur, ac quodammodo insiti sunt, et ex nativitate principium habent: quæ causa est ut nonnisi diutino tempore superentur. Avaritiæ autem morbus extrinsecus adveniens facilius exscindi potest, dum adsit cura et animi attentio. At si negligatur, perniciosior aliis affectibus est, atque exsecrandus evadit: nam radix omnium malorum est juxta Apostolum (I *Tim.* VI, 10). Verum hac ratione ista consideremus: naturales corporis motus, non solum in pueris conspiciuntur, in quibus nondum est discretio boni et mali, sed etiam in etiam minimis et lactentibus infantibus, qui cum carnalis voluptatis

B ne vestigium quidem habeant, in carne tamen motum exhibent. Iræ similiter stimulus in infantibus comparet, ubi illos adversus eos qui sibi molestiam creant commotos cernimus. Hæc porro dico, non quo naturæ ut peccati causæ convicier, absit; sed ut ostendam, tametsi ira et concupiscentia homini a creatore Deo ad bonum collatæ sunt, videri tamen eum quodammodo ex corporis natura in ea quæ præter naturam sunt segnitie sua delabi. Nam corporis motus ad liberorum procreationem et ad generis humani successionem continuam, non ad scortationem a Creatore datus est, et iræ commotio ad salutem nobis insita est, ut adversus peccatum irascamur, non ut adversus congenerem nobis furore conciteamur. Si

C ergo iis perperam utimur, nequaquam ideo peccat natura, neque ideo opificem incusemus; sicut nec eum qui in rem necessariam et utilem ferrum dedit, si is qui accepit ad cædes perpetrandas eo utatur. Hæc vero diximus ut ostenderemus, avaritiæ affectum non ex naturali motu initium habere, sed ex sola malitia, et ex corrupto proposito. Hujusmodi namque morbus cum tepidam et incredulam initio secessus animam repererit, justas quasdam, ac specie quidem rationabiles causas subjicit, ut quidpiam ex possessionibus retinere suadeat; monachi enim animo repræsentat, longam senectutem et corporis infirmitatem: quod quæ ad necessitatem in cœnobio dantur, satis ad consolationem non sint, non infirmo solum, sed neque incolumi: quod ibi non idonea in-

D firmorum sollicitudo geratur, sed quod multum negligantur, adeo ut si nihil auri clam suppetat, misere intereundum sit. Demum subjicit, non posse in monasterio diu perseverari ob gravitatem operum et ob patris severitatem. Ac cum ejusmodi cogitationibus animum subornarit, ut vel denarium unum retineat, tum suadet illi ut clam abbate artem ediscat, qua poterit studiose asservatam augere pecuniam; demum occulta spe miserum decipit, subjiciendo lucrum ex arte sua obventurum, hincque fore quietem, animumque curis vacuum. Ac demum lucri cogitatione colligatus, nihil adversi considerat: non quanta futura sit ira, quantus furor, si contingat in detrimentum aliquod incidere; quanta mœstitiæ,

quantus dolor, si lucro operis sui privetur: sed sicut aliis venter Deus, perinde illi aurum est. Quocirca cum id probe nosset B. Paulus, non modo radicem omnium malorum, sed etiam idololatriam eam nuncupavit. Perpendamus itaque in quantam malitiam hic morbus hominem pertrahat, ut qui eum in idololatriam conjiciat. Postquam enim avarus mentem suam ab amore Dei avulsit, imagines hominum auro insculptas diligit: ejusmodique cogitationibus obtenebratus monachus, dum ad pejora augmentum accipit, nullam deinceps humilitatem, nullam habere potest obedientiam; sed irascitur, indignatur, ad quodlibet opus murmurat, repugnat, nulla demum servata verecundia, quasi effrenatissimus equus in præcipitia fertur, nec diurno victu contentus, denique testificatur se non posse ultra sustinere: atque non illic tantum esse Deum, nec salutem suam eo in loco inclusam esse; sed ubique Deum a quærentibus se inveniri: periturum se nisi eo monasterio excedat; et sic cum ad corruptæ mentis suæ auxilium suppetat recondita pecunia, quasi quibusdam levatus alis, meditansque suum ex monasterio exitum, superbe deinceps atque aspere ad omnia jussa respondet, seque velut peregrinum atque extraneum reputans, si quid in monasterio emendatione dignum viderit, nihil curat, immo despicit. Dehinc quærit occasiones iracundiæ aut querelæ, ut ne videatur leviter et absque causa egredi ex cœnobio. Nec eo illo modo se gerere dubitat, ut delicti sui opitulatorem inveniat. Ita porro seductus avarus suarum igne pecuniarum, numquam in monasterio potest quiescere, aut sub regula vivere. Cum autem illum dæmon ex ovili quasi lupus abripuerit, atque ex ovili segregatum, a se devorandum acceperit, tum curat ut opera quæ statis horis in cœnobio negligebat omnino, eadem nocte et die magna cum alacritate in cella sua perficiat; neque sinit eum precum consuetudinem, jejuniorum morem, vigiliarum normam observare; sed illi avaritiæ furore colligato, suadet ad opus suum omne studium, omnem laborem impendere. Hujusce vero morbi tres sunt modi a divinis Scripturis et a Patrum doctrina æque probibiti. Primus, de quo superius scripsimus, qui curat ut miseri, ea quæ ne in mundo quidem habuere, acquirant et accumulent. Alter id agit ut eos qui pecuniis renuntiarunt facti pœniteat; suadetque illis ut requirant ea quæ Deo obtulere. Tertius is est qui cum initio monachum incredulitatis tepiditate illigarit, non sinit eum perfecte mundanis abrenuntiare rebus, animo subjiciens metum paupertatis atque diffidentiam Dei providentiæ; illumque promissorum violatorem exhibet esse, eorum scilicet quæ professus est dum mundo abrenuntiaret. Horum porro trium modorum exempla in divina Scriptura abscondita reperimus. Nam Giezi quod pecunias quas ante non habuerat concupivisset, privatus est prophetiæ gratia, quam volebat illi magister ejus hæreditatis loco relinquere; et pro benedictione, per prophetæ maledictum æternam possedit lepram (IV *Reg.* v). Judas vero cum vellet pecunias resumere quas, ante ut Dominum sequeretur, abjecerat, non solum cum ad Domini proditionem animum appulisset, ex choro Apostolorum extrusus est, sed ipsam carnalem vitam violenta morte terminavit (*Matth.* XXVII, 5). Ananias et Sapphira, cum quædam ex iis quæ Domino consecrarant reservassent, apostolico ore mortis pœnam luunt (*Act.* V). Magnus autem ille Moyses in Deuteronomio mysticum dat præceptum iis qui mundo renuntiaturi sunt, et quodam diffidentiæ metu terrenis adhuc inhærent: *Si quis homo timidus sit et corde pavidus, is non prodibit ad bellum: abeat domum ibique molliter degat, ne forte pavorem incutiat cordibus fratrum suorum* (*Deut.* XX, 8). Estne quidpiam hoc testimonio securius atque liquidius? Nonne iis verbis ediscimus qui mundo renuntiamus, nobis perfecte renuntiandum atque ita ad bellum procedendum esse, ne forte ex molli et corrupto initio alios ab evangelica perfectione avertamus? Quandoquidem vero illud probe in Scriptura dictum, *Beatius est dare quam accipere* (*Act.* XX, 35), male quidam interpretantur, vimque litteræ faciunt, atque ad propriam fraudem et ad pecuniæ concupiscentiam dicti sententiam detorquent, necnon Domini doctrinam, quæ sic habet: *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21); et judicant divitiarum facultatem paupertate feliciorem esse, seque ex hujusmodi abundantia posse indigentibus largiri; sciant hujusmodi homines se nondum mundo renuntiasse, neque ambulare in monastica perfectione, quamdiu erubescunt pro Christo gloriosam cum Apostolo assumere paupertatem, atque ex opere manuum sibi egenisque subvenire. Quod si desiderent monasticam opere complere promissionem, et cum Apostolo gloriam accipere, distributis veteribus divitiis in fame, siti et nuditate, cum Paulo decertent bonum certamen (II *Tim.* IV, 7). Nam si ad perfectionem, necessariam reputasset ipse Apostolus veterum divitiarum possessionem, priorem suam dignitatem minime despexisset: se quippe illustrem et civem fuisse Romanum testatur (*Act.* XXII, 25). Qui autem Jerosolymæ domos vendebant et prædia sua, et ad pedes apostolorum deponebant (*Act.* IV, 35), nequaquam illud egissent, si nossent, æstimare apostolos felicius esse pecuniis suis ali quam labore proprio et manuum opere. Liquidius autem eam rem docet Apostolus in sua ad Romanos Epistola: *Nunc autem proficiscar in Jerusalem, ministrare sanctis. Probaverunt enim Macedonia et Achaia, collationem aliquam facere in pauperes sanctorum, qui sunt in Jerusalem* (*Rom.* XV, 25). Ipse autem vinctus plerumque et in carceribus, itinerisque incommodis subditus, atque eo impeditus, ne uti solebat, propriis manibus necessaria sibi pararet, ea se accepisse docet ab iis qui e Macedonia erant fratribus, quique se convenerant, aiens: *Nam quod mihi deerat suppleverunt fratres qui venerunt a Macedonia* (II *Cor.* XI, 9). Et ad Philippenses: *Quod in principio Evangelii cum nulla Ecclesia communicavi in*

ratione dati aut accepti, nisi vobiscum solis : quia et Thessalonicæ semel et bis in usum mihi fuistis (*Philipp.* IV, 15). Sint itaque avari, juxta suam sententiam, Apostolo beatiores; quandoquidem ipsis ex propria substantia, quæ sibi necessaria sunt, suppeditantur. Sed nemo nisi in extremam deciderit amentiam, id proferre ausus fuerit. Si volumus itaque evangelicum et apostolicum sequi præceptum, atque universam supra apostolos ab initio fundatam Ecclesiam, ne opinionibus nostris obtemperemus, nec ea quæ probe dicta sunt perperam intelligamus, ac repudiato tepido illo atque incredulo animi affectu, accuratum Evangelii studium assequamur. Ea quippe ratione valebimus sanctorum Patrum subsequi vestigia, atque a cœnobii scientia et instituto numquam abscedere, itemque revera huic mundo renuntiare. Operæ autem pretium fuerit hoc loco sanctorum Patrum dicta memorare. Fertur itaque sancti Basilii episcopi Cæsareæ Cappadociæ sermo ad quemdam senatorium virum, qui tepide mundo abrenuntiavit, et qui ex pecuniis suis quidpiam reservavit, dictum ejusmodi : Et senatorium perdidisti, et monachum non fecisti. Oportet igitur omni cura ex nostra exscindere anima radicem ac principium malorum omnium, avaritiam scilicet : compertissimum habentes, manente radice, ramos pullulare, difficileque esse virtutem exercere, nisi in cœnobio degamus, in ipso enim etiam de necessariis rebus nihil curamus. Ananiæ et Sapphiræ damnationem (*Act.* V) præ oculis habentes, horreamus de antiquis facultatibus quidpiam nobis reservare. Similiter Giezi exemplum (IV *Reg.* V) pertimescamus, qui avaritiæ causa æternæ lepræ traditus est. Caveamus ne nobis hujusce vitæ pecunias accumulemus, quas ne in hoc quidem mundo possedimus. Timeamus itidem, Judam laqueo pereuntem nobiscum reputantes, ne quidpiam servemus ex iis omnibus quibus cum contemptu renuntiavimus. Ad hæc omnia præ oculis semper habentes mortis incertam horam, caveamus ne, qua hora non putamus veniat Dominus, conscientiamque nostram inveniat avaritia maculatam, dicatque nobis illud quod diviti illi in Evangelio dictum est : *Stulte, hac nocte a te repetunt animam tuam, quæ autem parasti cujus erunt* (*Luc.* XII, 20) ?

4. (*Cass. Inst. l.* VIII, *c.* 1 *et seqq.*) Quartum nobis est certamen adversus spiritum iracundiæ, ut cum Deo mortiferum hujus venenum ex intimo animæ nostræ exscindamus. Eo enim intra cor nostrum reposito, ac tenebrosis tumultibus oculum mentis excæcante, nullam eorum quæ consentanea nobis sunt discretionem habere valemus, neque spiritualis cognitionis comprehensionem invenire, nec veræ vitæ participes effici, nec mens nostra divinæ ac veræ lucis capax erit. Nam, *Turbatus est*, ait, *a furore oculus meus* (*Psalm.* VI, 8). Neque sapientiæ participes erimus, etiamsi nobis ipsis sapientes videamur, cum scriptum sit : *Furor in sinu insipientium habitabit*; sed neque salutares discretionis radios consequi possumus, etsi ab hominibus perquam sapientes existime- A mur, scriptum quippe est : Ira etiam prudentes disperdit; neque justitiæ gubernacula vigilanti corde retinere valemus cum scriptum sit : *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jacob.* I, 20); neque omnium ore celebratam modestiam decentiamque obtinere possumus : quandoquidem scriptum est : *Vir iracundus modestus non est* (*Prov.* XI, 25). Qui voluerit ergo ad perfectionem attingere, qui exoptat spirituale certamen legitime obire, ob omni delicto iræ furorisve alienus sit, audiatque quid præcipiat Vas illud electionis : *Omnis amaritudo et ira et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia* (*Ephes.* IV, 31). Cum ait autem *omnem*, nullam nobis indignationis occasionem, vel quasi necessariam, vel quasi consentaneam reliquit. Qui igitur B errantem fratrem corripere aut castigationem ipsi inferre voluerit, studeat se commotionis perturbationisque expertem custodire; ne dum alium vult curare, morbum sibi trahat neve dicatur ei evangelicum illud : *Medice, cura teipsum* (*Luc.* IV, 23); ac rursum : *Quid tu vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem in oculo tuo non intelligis? aut quomodo dices fratri tuo : Sine, ejiciam festucam ex oculo tuo, qui trabem in proprio oculo habes cperientem illum* (*Marc.* VII, 23)? Qualibet enim de causa, iræ motus effervescat, mentis oculos excæcat, neque sinit hominem respicere Solem justitiæ. Quemadmodum enim qui oculis imponit aurea et plumbea metalla, æque impedit videndi facultatem, nec aurei metalli pretium aliquam facit cæcitatis differentiam, ita ex qualibet C causa iræ commotio accendatur, animæ videndi facultatem obtenebrat. Tunc solum juxta naturam indignatione utimur, cum adversus vitiosas et voluptarias cogitationes eam movemus. Id quippe nos propheta David docet cum ait : *Irascimini et nolite peccare* (*Psalm.* IV, 5); id est, adversus proprias passiones iram movete, nec non adversus pravas cogitationes, neque agendo quæ vobis suggeruntur ab illis, peccetis : quam plane interpretationem declarat, quod sequitur : *Quæ dicitis*, inquit, *in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini* (*Ibid.*); id est, cum ascenderint pravæ cogitationes in cor vestrum, ejicite illas, concitantes adversus eas iram vestram; postquam vero ejectæ fuerint, quasi in lecto seu D quiete, tum compungimini ad pœnitentiam. His porro consonat beatus Paulus, qui hujusce dicti testimonio est usus, atque illud adjecit : *Sol non occidat super iracundiam vestram, nolite dare locum diabolo* (*Ephes.* IV, 26); id est, ne pravis cogitationibus consentiendo, Solem justitiæ Christum irritantes, efficiatis ut occidat in cordibus vestris; ut ne ejus discessu locum in vobis inveniat diabolus. De isto Sole ait Deus per prophetam : *Timentibus nomen meum orietur Sol justitiæ, et medicina erit in alis ejus* (*Maluch.* IV, 2). Quod si dictum illud (Apostoli) ad litteram accipiamus, ne quidem ad occasum usque solis conceditur nobis ut iram servemus. Quid igitur de illis dicemus qui feritate atque insania vitiati affectus, non ad usque solis hujusce occasum tantummodo servant iram, sed etiam

ad multos dies producunt eam, a mutuo colloquio A abstinentes: neque verbis ulterius iracundiam exprimunt suam, sed silentio ad invicem servato, virus memoriæ injuriarum ad suam perniciem accendunt: ignorantes non modo a peccato quod opere perpetratur abstinendum esse, sed etiam ab eo quod in mente concipitur; ne tenebris recordationis injuriarum obscurata mens, excidat a lumine cognitionis ac discretionis, atque privetur sancti Spiritus habitatione. Quamobrem jubet Dominus in Evangeliis relinqui munus super altare, et reconciliari fratri (*Matth.* v, 24): quod fieri nequeat acceptum munus esse, nobis ira ac injuriarum memoria occupatis. Apostolus vero cum ait, sine intermissione orandum esse (I *Thess.* v, 17), in omnique loco elevandas esse sanctas manus (I *Tim.*, II, 8), absque ira, etiamsi in sola cogita- B tione sit, id agendum esse docet. Restat igitur ut vel nunquam oremus, atque ita obnoxii simus apostolico præcepto, aut si præcepta servare curemus, ut absque ira et recordatione injuriarum illud agamus. At quandoquidem plerumque contingit ut, contristatis aut perturbatis fratribus, nos rem contemnamus atque dicamus non nos in causa esse quod illi contristentur; animarum medicus, ut iræ occasiones radicitus evellat ex corde nostro, non modo, si nos contristati et irati simus in fratrem nostrum, jubet ut munus relinquamus, et reconciliemur ipsi (*Matth.* v, 24); sed etiamsi ipse in nos jure an injuria irascatur, ut excusatione nostra iram ejus sedemus, et tunc munus offeramus. Sed quid diutius evangelicis et apostolicis præceptis immoremur, cum ex veteri item C lege liceat hoc ediscere: quæ tametsi ex illa severitate deflectere ac sese attemperare videtur, ita habet: *Ne oderis fratrem tuum in corde tuo* (*Levit.* XIX, 17): ac rursum: *Viæ eorum qui injuriarum memoriam tenent, ad mortem* (*Prov.* XII, 28). Hoc enim loco non modo eam quæ in opus prorumpit, sed eam item quæ mente retinetur iram, vetat atque ulciscitur. Quamobrem oportet divinis legibus inhærentes, totis viribus contra spiritum iræ decertare, et contra morbum illum intra nos situm: neque contra homines iram concitare, ac ideo solitudinem et segregationem consectari; quo scilicet nemine ibi præsente qui nos concitet ad iram, virtus æquanimitatis facile in solitudine exerceatur: nam tum ex superbia, tum quod nolimus nos ipsos incusare, nostræque segnitiei iræ D causas ascribere, efficitur ut exoptemus a fratribus segregari. Quamdiu itaque imbecillitatis nostræ causas aliis imputamus, impossibile est nos ad perfectionem æquanimitatis attingere. Summa quippe emendationis nostræ, non ex proximi erga nos æquanimitate obtinetur, sed ex nostra erga proximum longanimitate ac injuriarum oblivione. Cum autem æquanimitatis certamen fugientes eremum petimus et solitudinem, quascumque illuc nondum curatas sedatasque passiones afferimus, occultas eas, non deletas esse putemus. Enimvero eremus atque secessus iis qui nondum passionibus liberi sunt, non reservare modo imperfectiones, sed eas occultare quoque novit. Neque iis sentire concedit quibus sint passionibus obnoxii; quinimmo iis quas suggerit phantasiis suadet ipsis quod æquanimitatem, quod humilitatem sint assecuti, donec adest nemo qui concitet et probet ipsos; cum accidit autem occasio qua concitentur et exerceantur, reconditæ statim ac pridem occultæ passiones, ceu effrenes equi ex stabulis erumpentes, ac longa quiete et otiositate perpasti, vehementius efferatiusque equitem in perniciem conjiciunt. Passiones quippe in otio neque excitatæ ab hominibus magis efferantur in nobis: ipsamque patientiæ et æquanimitatis umbram, quam phantasia tantum et opinione tenemus, si fratribus nos immisceamus, per solitudinis otium, ob negligentiam exercitandi amittimus. Quemadmodum enim venenata animalia, in deserto et in cubilibus suis recumbentia, tunc furorem suum demonstrant, cum accedentem quemdam capiunt, ita homines passionibus obnoxii, non virtutis affectu, sed ex deserti loci necessaria conditione quiescentes, tum animæ virus evomunt, cum accedentem quempiam et irritantem se apprehenderint. Quamobrem qui mansuetudinis perfectionem exquirunt, par omnino est ut non modo adversum homines non irascantur, sed neque adversus bruta, immo ne adversus inanimata quidem. Memini me cum in eremo degerem, contra calamum iram concepisse, quod ejus modo densitas, modo tenuitas displiceret; contra lignum item, quod exscindere cum vellem, celeriter non possem; rursum contra igniarium silicem, quod, me festinante ignem educere, non statim exsiliret scintilla; ita nimirum grassatur ira, ut ad usque insensibilia et inanimata efferatur. Si cupiamus itaque consequi beatitudinem Christi, non modo iram quæ ad opus prorumpit, uti supra dictum est, coercere debemus, sed eam quoque quæ mente concipitur. Non enim tantumdem affert utilitatis os continere suum, et furiosum quodquam dictum non proferre, quantum cor purgare ab injuriarum memoria, et pravas non fovere cogitationes. Docet enim evangelica doctrina excisas oportere peccatorum radices potius quam ramos. Excisa quippe a corde iræ radice, nullum odium, nulla invidia ad opus usque deducetur: nam qui odit fratrem suum homicida est, nimirum quoad affectum odii occidit eum. Occisum autem videt illum Deus: cujus sanguinem, non gladio effusum vident homines, sed ex affectu odii ille occisus fuit. Deus itaque non modo pro operibus, sed etiam pro cogitationibus et proposito unicuique coronas aut supplicia retribuet, quemadmodum ipse per prophetam ait: Ego venio collectum opera, cogitationes et meditationes eorum. Ac rursum Apostolus ait: *Inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus, in die cum judicabit Deus occulta hominum* (*Rom.* II, 15). Ipse autem Dominus docens oportere nos omnem iracundiam deponere, ait in Evangeliis: *Quod quicumque irascitur fratri suo, reus erit judicio* (*Matth.* v, 22). Ita enim habent accurata exemplaria: nam illa vox, *temere*, adjectitia est, quod palam est ex præcedenti Scripturæ clausula.

Scopus namque Domini vult nos radicem ac scintillam iræ prorsus abscindere, ac ne minimam iræ occasionem intra nos servare; ut ne scilicet si ex consentanea ratione iram concitemus, demum in bruti animi furorem incidamus. Hujusce porro morbi hæc est perfecta medela, ut scilicet persuasum habeamus nobis neque justa neque injusta de causa licere indignationem concitare nostram. Nam si spiritus iræ mentem obscuret nobis, neque lux discretionis, neque recti consilii justitiæque gubernaculum in nobis reperietur; neque spiritu iræ dominante fieri potest ut anima nostra templum sancti Spiritus efficiatur. Demum oportet ut incertam mortis horam præ oculis habentes, custodiamus nos ab ira, ac sciamus neque ascesin, neque temperantiam, neque abdicationem rei omnis materialis, neque jejunia et vigilias, utilitati nobis fore, si ira atque odio correpti, rei simus judicio. Quo utinam liberemur, gratia Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum.

5. (*Cass. Inst. l.* IX, *c.* 1 *et seqq.*) Quintum nobis est certamen adversus spiritum tristitiæ, qui animam obscurat nostram ut nulli possit spirituali contemplationi vacare, cohibetque illam ab omni bono opere. Cum enim pravus ille spiritus animam apprehenderit totamque obscuraverit, non preces cum alacritate fundere concedit, non in sacrarum lectionum capienda utilitate vacare, non fratribus mansuetum et commodum esse sinit: odium omnis circa opera studii, ipsiusque vitæ professionis suggerit. Dum omnia denique salutaria animæ consilia confundit tristitia, ejusque firmitatem ac perseverantiam solvit, quasi stultam illam et attonitam efficit, ac demum eam desperationis cogitatione illigat. Quapropter unus nobis sit scopus, spirituale certamen certare, spiritus nequitiæ cum Deo vincere, et omni custodia cor nostrum servare a spiritu tristitiæ (*Prov.* IV, 23). Quemadmodum enim tinea vestimentum, et vermis lignum, ita tristitia corrodit hominis animam, dum suadet illi ut ab omni probo consortio declinet, neque concedit illi ut a veris amicis consilium accipiat, nec ut mitem et pacificam responsionem det ipsis: sed animam conturbat totam tristitia, et incuria replet; atque demum suadet ut fugiat ab hominibus, quasi sibi in causa fuerint perturbationis; neque sinit eam agnoscere, non exterius, sed interius ægritudinem esse sitam, quæ tunc apparet, cum ingruentes tentationes experimento illam palam faciunt. Numquam enim homo læditur ab alio, nisi intus situm habeat morbum, scilicet passionum causas: quæ causa est quod omnium opifex et animarum medicus Deus, qui solus probe et accurate animæ vulnera novit, non hominum consortia relinquere præcipiat, sed malitiæ causas in nobis exscindere, gnarus causam sanitatis animæ, non in separatione ab hominibus obtineri, sed in conversatione cum hominibus et in exercitatione. Cum itaque ob consentaneas quasdam occasiones fratres relinquimus, nequaquam tristitiæ occasiones præcidimus, sed solum commutavimus eas, morbo scilicet intus posito cas

A pro rerum conditione movente. Quapropter contra interiores passiones, totum nobis sit bellum. Iis enim Dei auxilio ejectis, non dico cum hominibus, sed cum feris etiam facile degemus, juxta illud beati Jobi dictum: *Immanes feræ pacem tecum habebunt* (*Job.* V, 23). In primis igitur pugnandum contra spiritum tristitiæ, qui animam conjicit in desperationem; ut (malum) illud ex corde nostro pellamus. Illud enim non sivit Cainum post fratris cædem pœnitere, neque Judam post Domini proditionem. Eam solam habeamus tristitiam quæ pœnitentiam peccatorum respicit, cum bona spe conjunctam, et quæ cœlestium bonorum possessionem conciliat; de qua dixit Apostolus: *Quæ secundum Deum tristitia est* (II *Cor.* VII, 10)........ Ea itaque tristitia quæ pœnitentiæ spe
B alit animam, gaudio commixta est: quare alacrem et ad omne bonum opus obsequentem reddit hominem, accessu quoque facilem et humilem.

Hic deest unum folium, scilicet quod superest adversus tristitiæ spiritum, et initium eorum quæ dicuntur de torporis spiritu.

6. (*Cass. Inst. l.* X, *c.* 13 *et seqq.*)..... Panem manducent. Audiamus quam sapienter nobis ostendat Apostolus torporis hujusce causas. *Inquietos* quippe vocat (II *Thess.* III, 7) eos qui non operantur: hac una voce multam declarans malitiam. Qui enim otiosus est, verbis quoque temerarius existit, promptusque ad conviciandum, ac demum ad quietam vitam agendam ineptus, et torporis servus. Præcipit itaque ut subtrahamus, id est, segregemus nos ab illo, quasi
C a pestifero morbo. Deinde quid ait: *Et non secundum traditionem quam acceperunt a nobis* (II *Thess.* III, 6), ac per hoc dictum ostendit eos esse superbos, contemptores, et apostolicarum traditionum violatores. Ac rursum: *Neque gratis panem*, ait, *manducavimus ab aliquo, sed in labore et in fatigatione, nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus* (*Ibid.*, 8). Doctor ille Gentium, Evangelii præco, qui sublatus est usque ad tertium cœlum (II *Cor.* XII, 2), qui ait jussisse Dominum ut eos qui Evangelium annuntiant, ex Evangelio vivant (I *Cor.* IX, 14), in labore nocte et die operabatur, ne quem gravaret. Quid igitur nos agemus qui præ torpore opus aversamur, corporalemque perquirimus quietem; quibus nec Evangelii prædicatio, neque Ecclesiarum cura commissa est,
D sed solius animæ propriæ sollicitudo incumbit. Deinde clarius ostendens quantum ex otio damni accedat, subjungit: *Nihil operantes, sed curiose agentes* (II *Thess.* III, 11); ex otio inordinatio, ex inordinatione omnis malitia exoritur. Deinde huic remedium præparans ait: *Iis autem qui ejusmodi sunt denuntiamus, et hortamur, ut cum silentio operantes suum panem manducent* (*Ibid.*, 12), atque cum magna increpatione subjicit: *Si quis non vult operari, nec manducet* (*Ibid.*, 10). Hisce apostolicis præceptis sancti patres Ægyptii eruditi, ne minimo quidem tempore concedunt otiosos esse monachos, maxime juniores, gnari se per patientiam operis, torporem eliminare, suumque sibi alimentum comparare, atque

egentibus auxilio esse. Non modo enim pro suis necessitatibus operantur, sed peregrinis etiam, pauperibus, carceri traditis, omnibusque egenis necessaria ex suo opere suppeditant : creduntque officium hujusmodi sacrificium esse Deo acceptum. Hoc item aiunt Patres, eum qui operatur, cum uno dæmone pugnare, ac plerumque ab illo tribulari; otiosum autem infinitis dæmonibus esse captivum. Operæ autem pretium fuerit dictum memorare abbatis Moysis, inter Patres spectatissimi, quod ad me locutus est. Me quippe brevi tempore sedentem in eremo, torpor afflixit, atque accedens ad illum, sic alloquor: Torpore graviter afflictus, atque admodum infirmatus, non prius eo liberatus sum quam abirem et abbatem Paulum convenirem. Respondit mihi abbas Moyses : Perspectum habe teipsum minime ab eo hactenus B liberasse, immo potius dedititium te atque servum ei tradidisse. Scito igitur gravius te, utpote desertorem, ab eo debellandum esse, nisi deinceps per patientiam, orationem et opus manuum, eum oppugnare studueris.

7. (*Cass. Inst. lib.* XI, *c.* 1 *et seqq.*) Septimum nobis est certamen adversus spiritum inanis gloriæ, multiformem illam ac tenuissimam passionem, quæ ne ab eo quidem qui tentatur comprehenditur. Cæterarum quippe passionum irruptiones, apertiores sunt, atque facilius cum iis pugnatur : anima quippe, cum bellum agnoscit, repugnando et orando superat. At inanis gloriæ malitia multiformis cum sit, uti supra dictum est, expugnatu difficilis est. In omni quippe hominis studio præsens se sistit, in habitu scilicet, forma, C gressu, sermone, vigiliis, jejuniis, in oratione, lectione, quiete, in æquanimitate. Iis enim omnibus conatur militem Christi confodere. Quem enim vestimentorum sumptuositate decipere nequit, et ad vanam gloriam deflectere, eum vestimenti vilitate tentat. Et quem non potuit honore, eum dedecoris patientia ad insipientiam usque inflat; quem scientia ad vanam gloriam deducere nequivit, eum ex silentio, quasi quietum hominem, decipere conatur; quem ciborum lautitia ad mollitiem trahere non valuit, cum jejunio ad laudum cupiditatem deducit. Demum opus omne, omne studium, belli occasionem huic dæmoni præbet. Ad hæc qui ab illo oppugnatur, nonnumquam sibi sacri ordinis gradus confingit. D Memini cujusdam senis, qui, cum in Scete degerem, cellulam adiit cujusdam fratris visitandi causa, et ut januæ cellæ appropinquavit, ipsum audivit intus loquentem; et cum putaret senex quidpiam illum ex Scriptura repetere, stetit auscultaturus, atque sensit illum ex inani gloria insanire, ac sese diaconum ordinare, catechumenisque dimissionem tribuere. Id cum audisset senex, demum aperta janua introivit, cui frater occurrens de more salutavit eum, rogavitque an diu ad januam stetisset. Tum senex placide respondit illi : Mox inquit, adveni, cum tu catechumenis dimissionem tribuebas. His frater auditis, procidit ad senis pedes, ut precibus postularet sibi erroris hujuscemodi liberationem. Hujusce rei meA mini, ut ostenderem in quantam insipientiam hic dæmon conjiciat hominem. Qui vult itaque perfecte certare, et justitiæ corona redimiri, omnibus satagat modis multiformem hanc superare feram, præ oculis semper habens dictum illud sancti Davidis : *Dominus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent* (*Psal.* LII, 6); nihilque agat intuitu laudum humanarum, sed mercedem quærat a Deo, ac cogitationes propriæ laudis, cor suum invadentes semper abjiciat : sese in conspectu Dei despiciat. Hoc siquidem pacto poterit, Deo juvante, liberari ab inani gloriæ dæmone, gratia Domini nostri Jesu, cui gloria in sæcula. Amen.

8. (*Cass. Inst. l.* XII, *c.* 1 *et seqq.*) Octavum nobis est certamen adversus spiritum superbiæ, quod est gravius acriusque cæteris omnibus, quo perfecti maxime oppugnantur, quique eos qui fere ad virtutum fastigium pervenere, subvertere conatur; ac morbi pestiferi instar non partem corporis, sed totum perdit. Et aliæ quidem singulæ passiones, tametsi animam turbant, quia tamen cum una tantum virtute sibi opposita pugnant, atque eam superare nituntur, ex parte solum animam obscurant atque conturbant; superbiæ autem passio totam tenebris offundit, et ad extremam deducit ruinam. Utque liquidius quod dictum est excogitemus, hac ratione rem speculemur. Gulæ vitium abstinentiam corrumpere satagit, fornicatio continentiam, avaritia paupertatem, indignatio mansuetudinem, ac reliquæ species malitiæ, contrarias sibi virtutes; at superbiæ malitia cum miseræ animæ dominatur, haud secus agit quam truculentissimus quidam tyrannus, qui ampla et excelsa capta urbe, totam diruit et a fundamentis evertit. Cujus rei testis est angelus qui ex cœlo propter superbiam cecidit; qui a Deo creatus et omni virtute ac sapientia ornatus, non Dei gratiæ hæc ascribere voluit, sed propriæ naturæ; unde se Deo æqualem esse putavit : quam ejus cogitationem arguens propheta dicit : *Dixisti in corde tuo: Sedebo in monte excelso, ponam thronum meum supra nubes et similis ero Altissimo* (*Isai.* XIV, 13). *Tu vero homo, et non Deus* (*Id.*, XXXI, 3). Aliusque propheta ait : *Quid gloriaris in malitia qui potens es?* et paucis interjectis : *Dilexisti omnia verba demersionis, linguam dolosam. Propterea Deus destruet te in finem, evellet te et transferet te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium. Videbunt justi et timebunt, et super eum ridebunt et dicent : Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, et prævaluit in vanitate sua* (*Psalm.* LI). Hæc cum sciamus, timeamus, et omni custodia servemus cor nostrum (*Prov.* IV, 23) a lethifero spiritu superbiæ, nobis ipsis hæc Apostoli recitantes, quando virtutis cujuspiam opus perfecerimus : *Non ego autem, sed gratia Dei quæ mecum est* (I *Cor.* XV, 10); et quod a Domino dictum est : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5) : et quod a propheta dictum est : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam* (*Psal* CXXVI, 1); iterumque : *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16). Nam etiamsi quis ala-

critate fervens, ac proposito studiosus fuerit, sed carne illigatus et sanguine, non poterit ad perfectionem pervenire, nisi ad hæc omnia in misericordia et in gratia Christi speraverit: nam, juxta divinum Jacobum: *Omne datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacob.* I, 17). Et Paulus ait: *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Sed de alienis donis quasi de tuis extolleris. Quod autem nobis gratia et misericordia A Dei salus accedat, testis est latro ille qui non in virtutis præmium regnum cœlorum adeptus est, sed gratia et misericordia Dei (*Luc.* XXIII, 43). Hæc cum probe nossent patres nostri, una omnes sententia tradiderunt non posse nos firmum ad virtutis perfectionem jacere fundamentum, nisi per humilitatem quæ a fide, mansuetudine et perfecta paupertate procedit; quibus perfecta charitas obtinetur gratia Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri gloria, cum sancto Spiritu in sæcula. Amen.

APPENDIX

AD

OPERA S. EUCHERII

CONTINENS

SCRIPTA VEL DUBIE VEL FALSO S. PATRI ATTRIBUTA

COMMENTARII IN GENESIM

IN TRES LIBROS DISTRIBUTI.

LIBER PRIMUS.

Verentes multiplicia congerere, ne stomachus legentium saturatus non solum oblata renuat, sed et ingesta rejiciat, priusquam de mundi principio sit loquendum, dicendum est contra eos qui ore sacrilego de Deo disputare nituntur, dicentes: Quare fecit Deus cœlum et terram? Quid faciebat Deus antequam cœlum et terram faceret? Cur nova voluntas in Deo, ut conderet mundum, exorta est? Sed respondendum est illis: Nova voluntas in Deo exorta non est: quia etsi in re mundus non erat, in æterna tamen voluntate semper erat; ergo frustra dicitur: Cur, per tanta retro tempora Deo vacante, nova mundum faciendi orta fuisset cogitatio, quando in suo æterno semper manet consilio mundi constructio; nec tempus ante principium, sed æternitas fuit; tempus enim a substitutione creaturæ, non creatura cœpit a tempore.

(Cap. I. — Vers. 1.) *In principio fecit Deus.* Hic sensus duobus modis sine offensione accipitur: id est, aut primum omnium fecit; aut in principio, quod est Sapientia, id est, in Verbo suo fecit; ipse est enim Filius, per quem facta sunt omnia (*Joan.*, I); ipse principium, in quo facta sunt omnia.

(Ibid.) *Cœlum et terram.* Si primo omnium factum est cœlum et terra, angeli postmodum facti sunt; si angeli ante facti sunt, non primo omnium fecit Deus cœlum et terram. Cœli nomine quidam cœlestem, id est, angelicam creaturam creatam æstimant, ad cujus comparationem cœlum hoc corporeum terra nuncupatur. Terræ autem nomine materiam illam informem insinuat, ex qua hoc visibile cœlum et terra, et universa moles hujus mundi formata est, de qua scribitur: *Qui fecisti mundum de informi materia.* Sed materia facta est ex nihilo, mundi autem species, de informi materia, quæ cœli et terræ nomine appellata est: non quia jam hoc erat, sed quia jam hoc inde esse poterat. Primo igitur voluit cœlum et terram velut quamdam spiritualem corporalemque materiam dicere, et sic, quemadmodum sigillatim B facta sunt, ordinem texere. Creatura cœli et terræ quo modo historialiter ab exordio principii condita sit, legimus; sed qualiter in Ecclesia spiritaliter a doctoribus accipiatur, intelligamus. *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Principium Christus est, sicut ipse ait in Evang.: *Ego principium, qui et loquor vobis* (*Idem*, VIII). In hoc igitur principio fecit Deus cœlum, id est, spiritales, qui cœlestia meditantur et quærunt. In ipso fecit et carnales, qui terrenum hominem necdum deposuerunt.

(Vers. 2.) *Terra autem erat inanis et vacua.* Id est, adhuc informis erat ipsa materia: quia necdum ex ea cœlum et terra, necdum omnia formata erant, quæ formari restabant: hæc enim materia, ex nihilo facta, præcessit tamen res ex se factas, non quidem æternitate vel tempore, sicut præcedit lignum arcam; sed sola origine, sicut, præcedit vox verbum, vel sonus cantum: nam *qui vivit in æternum, creavit omnia simul.* Terra carnis nostræ inanis erat et vacua, C priusquam doctrinæ acciperet formam. *Et tenebræ erant super faciem abyssi.* Hæc tenebrosa abyssus ipsam adhuc informis materiæ obscuritatem designat, quia nondum ulla species videri aut tractari poterat. Abyssus namque immensa aquarum profunditas appellatur, quia delictorum cæcitas et ignorantia, profunda obscuritas corda nostra tegebat. *Et spiritus Dei ferebatur super aquas.* Etiam aquarum nomine ipsam illam informem materiam demonstrat, quæ subjacebat ad voluntatem Creatoris ad confirmanda in suis generibus omnia: nam sive terram inanem dicas, sive abyssum tenebrosam, sive aquam, diversa quidem nomina, sed una eademque materia. Idcirco terra inanis et vacua, quia nondum erat universitate creaturarum completa. Pro eo abyssus tenebrosa, quia speciem luminis nondum habebat. Pro eo aqua vocata, quia sive caro, sive omnia, quæ gignuntur, humida sunt, et ex humore concreta sunt. Nam et hoc cœlum corporeum, quod firmamentum vocatur,

secunda die post conditionem lucis factum est; et A hæc terra tunc accepit formam, quando abyssus distincta est. Ipsæ quoque aquæ tunc speciem sumpserunt, quando in unum sub firmamento collectæ sunt; ac per hoc non illud cœlum hoc corporeum cœlum, sed spiritualis intelligenda est creatio angelorum; nec illa terra vel abyssus, hæc visibilia elementa; sed illud intelligendum est, informis et obscura mundi materia. *Et tenebræ erant super faciem abyssi.* Quidam dicere solent: Unde erant tenebræ antequam fieret lux? Quis eas fecerat? Aut si nemo fecerat, æternæ sunt. Quibus respondetur: Non quia aliquid sunt tenebræ, sed ipsa lucis absentia hoc nomen accepit: sicut enim silentium nihil est, sed ubi vox non est, silentium dicitur: sic tenebræ nihil sunt, sed ubi lux non est, tenebræ dicuntur. *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas.* Spiritus sanctus, Deus est, qui non loco continetur aut distenditur, nec temporum mutationibus subjacet, sed est ubique præsens ac totus. Superferri autem Domini Spiritus aquis dicitur, non pervagatione, sed potestate; non localiter, sed potentialiter; non per spatia locorum sicut terræ sol superfertur, sed per potentiam sublimitatis suæ. Deus enim non ex indigentia fecit opera sua, sed ex beneficentia atque omnipotentia: qui nihil indigens omnia creat, et misericors cuncta vivificat, et in plenitudine sancta permanet; non nostris ampliandus laudibus, sed suis innotescendus collaudatur operibus: neque enim horum indiget quæ facit. Indiguus quippe atque egenus amor, subjicitur rebus quas diligit: quamobrem non indiguus amor superfertur rebus quas diligit. Ideo dictum est, superferri creaturæ Spiritum sanctum, quia non ex indigentia operatus est ipsam creaturam. Pro eo autem quod in nostris codicibus scriptum est, *ferebatur*, in Hebræo habetur מרחפת, quod nos appellare possumus, *incubabat*, sive *confovebat*, in similitudinem volucris, ova calore animantis. Ex quo intelligimus, non de spiritu mundi dici, ut nonnulli arbitrantur, sed de Spiritu sancto, qui et ipse vivificator omnium a principio dicitur. Sic autem vivificator, quasi conditor et Deus. *Emitte* enim, ait Scriptura (*Ps.* CIII), *Spiritum tuum, et creabuntur.* Notandum quod in ipso exordio cœli et terræ, tota trinitas insinuatur Creatoris: nam Pater, in Dei intelligitur nomine; Filius, in principii; Spiritus vero sanctus, qui superferebatur aquis. Spiritus autem Dei super cor nostrum tenebrosum et fluidum, quasi super aquas jam superferebatur, in quo subsistentes requiesceremus, cujusque vivificaremur flatu, et cujus unda ablueretur.

(Vers. 3.) *Dixit Deus, Fiat lux. Et facta est lux.* Si in die dixit, temporaliter dixit; si temporaliter dixit, per aliquam creaturam dixit; ergo non est prima creatura lux, quia jam erat, per quam diceret, *Fiat lux.* Vere enim nec in die dixit, nec temporaliter dixit, quia ante omnem creaturam verbum suum genuit. Dictio itaque Dei, verbum Dei est: sed divina Scriptura parvulis congruens, et quodam modo eos lactans, ut proficiant et cibum spiritalem capiant, voluit semper per omnem creaturæ formationem dictionem Dei nuncupare: ut, verbi causa, si requiras quo modo facta est lux? audias, In verbo Dei erat, ut fieret. Quo modo factum est cœlum? In verbo Dei erat, ut fieret. Et cætera per ordinem, si requiras quo modo facta sunt? In verbo Dei erant, ut fierent. Hoc enim est, *Dixit Deus: Fiat lux*, dixit, pro fecit, posuit scriptor, ut celeritatem, vel facilitatem operis Dei ostenderet; neque enim corporalibus modis loquitur divina natura: nec quoties dixit, toties verba formavit: unum enim Verbum genuit coæternum et consubstantivum sibi, in quo omnia ineffabiliter et intemporaliter dixit; talis enim Dei locutio, non temporaliter præteriens sonus, sed sola dictio est rationis. *Dixit Deus, Fiat lux.* In hac luce historialiter recapitulatur creatio angelorum, qui pro participatione æternæ lucis, lux et dies nuncupati sunt: quorum unitas, ut ostenderetur, non est dictum, dies primus: sed, *dies unus.* Exoritur autem quæstio de angelis, quo modo in creatione sex dierum prætermittantur, tanquam non sint in operibus Dei? Opus autem Dei esse angelos hymnus trium puerorum testatur: nam cum prædictum esset, *Benedicite, omnia opera Domini Domino* (*Dan.* III); in exsecutione eorumdem operum, etiam angelos nominavit. Et in Psalmis, cum diceret inter cætera, *Laudate Dominum, omnes angeli ejus;* subjecit, *Quoniam ipse dixit et facta sunt* (*Ps.* CXLVIII); His ergo exemplis, a Deo angeli facti demonstrantur, sed quo die creati sint nusquam infert. Sed quia in Scriptura sancta legitur dixisse Deum, *Quando facta sunt sidera, laudaverunt me omnes angeli mei;* jam erant angeli quarto die, quando sidera condita sunt. Ergo nec die tertia facti sunt. In promptu est enim quod die illa terra ab aquis discerpta, pabuli herbam produxit; ergo nec secundo die facti sunt, tunc enim facto firmamento, divisio B fuit superiorum atque inferiorum aquarum, nil mirum enim si in operibus sex dierum angeli lucis significatione creati intelliguntur: ante omnem enim creaturam facti sunt, quia prior omnium creata est sapientia; qui propterea dicuntur sapientia, inhærendo scilicet æternæ sapientiæ. Verumtamen numquid et ante tempora facti sunt, quia prior omnium facta est sapientia, prior scilicet omnium, etiam et tempore? Oportebat enim ut creatura inconcusse adhærens, etsi non suo creatori æqualis, omni saltem creatura prior esset et melior: qui quidem dum sint mutabiles natura, facit tamen eos immutabiles atque incorruptos gratia sempiterna: nam si natura incommutabiles essent, diabolus non utique cecidisset, commutabilitati namque naturæ in eis suffragatur contemplatio Creatoris. Inde privatus est apostata angelus, dum fortitudinem suam non a Deo, sed a se voluit constare. Tantæ enim gratiæ sunt angeli, ut nec ipsorum accessio decessiove fuerit temporum. Duas enim esse res in creaturis constat, quarum vi- C cissitudo temporum comprehendi non valet: primum enim angeli, propter quod incommutabiliter inhærent Creatori; secundum materia illa informis, quia nec ejus comprehenditur tempus priusquam ex ea omnia ista formarentur quæ temporaliter volvuntur. Dixit quoque Deus, *Fiat lux.* Id est, illuminatio credulitatis appareat. Prima enim die lucem fidei dedit, quia prima est in conversione fides. Unde et istud primum in Dei præceptis mandatum est, *Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI). Propter quam fidem ipse Dominus etiam visibiliter in mundo apparere voluit.

(Vers. 4 seq.) *Et vidit Deus lucem, quia bona est.* Nam quod subito viderit Deus lucem, quod esset bona, et visio ei contulerit scientiam, cum in nobis omne opus præcedat voluntas nostra, dum cogitamus, quid operari debeamus; non enim ignorans aliquis facit aliquid, dum cogitat qualiter fiant, quæ facienda cogitando disposuit: et cum hoc in hominem D cadere non possit, ut aliquid ignorans faciat, quanto magis in Deum, qui omnia æterno et stabili consilio suo facit? Ergo nec discit, sed docet factum in arte faciendum: et nec aliter facta, nec aliter facienda vidit. Eo itaque modo vidit facta, quo viderat facienda. Inde est quod dicit, *Vidit Deus quod esset bonum;* id est, in ea bonitate placuit ut maneret, in qua placuit ut fieret, quod fecit. *Et divisit lucem a tenebris.* Divisio lucis a tenebris, boni angeli separati a malis. Et quia ex his quosdam præsciebat per superbiam casuros, per incommutabilitatem præscientiæ suæ divisit inter bonos et malos. Malos igitur appellans tenebras, bonos appellans lucem, in his dicens, *Vidit Deus quia boni sunt;* in illis nullatenus dicens, sicut in omnibus operibus Dei, *Vidit Deus quia bonum est:* ne malum prævaricatorum videretur approbare angelorum. *Et divisit lucem a tenebris:* tunc jam Deus juxta præscientiæ suæ gratiam divisit inter lucem et tenebras, id est, filios Dei et luces a

peccatoribus, tamquam a tenebris, justos vocans diem, et illos noctem; nam quia in Ecclesia lucis nomine justi appellentur, audi Apostolum, *Fuistis*, inquit, *aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Eph.* v). Sequitur, *Factum est vespere et mane.* Vespere, conditæ creaturæ terminus; mane, initium condendæ creaturæ alterius. Quærunt aliqui, cum primum vesperum, postea mane Scriptura commemoraverit; ne forte noctem prius quam diem significare videatur: nec advertunt primum quod præmiserit diem, dicendo, *Et vocavit Deus diem lucem, et tenebras noctem*. Inde est quod vespera finis diei sit, et mane finis noctis. Ergo ut beneficium ante oblatum prærogativæ, et primatus nativitatis diei daret, prius finem diei significavit, post quem secutura nox esset. Deinde postea finem noctis adjunxit, dicendo, *Factumque est vespere, et mane dies unus.* Dies iste unus prior factus, propter concordiam residuorum angelorum sic appellatus est, quorum propter unitatem insinuandam non dies primus, sed dies dictus est unus, et idcirco ipse repetitur semper in exsecutione creaturarum: quia ipse dies, hoc est, natura angelorum, quando creaturam ipsam, quam Deus faciebat, contemplabatur, quodam modo vesperascebat: verumtamen, quia non permanebat in ejus creaturæ intuitu, sed laudem ejus ad Deum referens, ipsam melius in divina ratione conspiciebat, tunc continuo quasi mane fiebat: nam si permaneret neglecto Creatore in aspectu creaturæ, jam non vespera, sed nox utique fieret. Sequitur, *Dixit quoque Deus, Fiat firmamentum.* Firmamenti nomine, cœlum significavit, pro eo quod fortiter et firme compositum est, maximeque propterea vocatum est firmamentum, propter firmitatem, sive sustentationem, et intransgressibilem terminum superiorum aquarum.

(Vers. 7.) *Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas ab aquis, quæ erant sub firmamento.* Jam qui addidit, *Et divisit aquas ab aquis*, quærendum est utrum hunc aerem nebulosum nominet firmamentum, qui dividit aquas superiores nubium ab inferioribus, quæ in terris fluunt; nam et ipse aer cœlum vocatur, sicut legimus: *Volucres cœli* (*Psal.* VIII); dum non de illo superiore dicatur, sed de isto in quo aves volitant. Unde quæri potest quo modo elementum aquæ possit esse supra cœlos; aqua enim cedit terræ, et aer cedit aquæ, et ignis cedit aeri: unde impossibile videtur ut secundum elementum, quod est aqua, sit supra quartum, quod est ignis. Quo modo et quales sint aquæ illæ, quas Scriptura dicit supra cœlos, esse eas ibidem minime dubitamus quæ non locorum sedibus, sed dignitate naturæ, videntur supra cœlos: sicut enim nubes istæ quæ ubique sunt feruntur super aerem, quod est tertium elementum; ita fieri posse arbitror ut aquæ tenues atque subtiles ferantur super cœlum: nam ex hoc pondere elementorum, multi philosophorum resurrectionem carnis illudentes, non posse fieri inquiunt ut homo, qui utique ex terra factus est, sit in cœlo. Sed hos veritas convincit, qui facit multa animalia terrena volitare in aere, et aquam esse supra aerem, et ignem, quod est utique quartum elementum, esse in terra. Ergo Dei potentia quæ hæc facere approbatur, facit ut et homo et aqua sit supra cœlum. Aquas vero istas visibiles quidam impie negant factas esse a Deo, pro eo quod in Genesi non commemorantur ubi sint factæ, pro eo quod scriptum non est, Dixit Deus fiant aquæ. Quibus ita respondendum est: Quia dum dictum est, *In principio fecit Deus cœlum et terram*; illic et aquæ intelligendæ sunt; uno enim nomine utrumque comprehensum est, tropo metonymico, quasi per ea quæ continent id quod continetur: nam *ipsius est mare, et ipse fecit illud* (XCIV, 5). Sequitur, *Vocavitque Deus firmamentum cœlum.* Quid est quod cœlum factum dicit, et hoc firmamentum postmodum vocatur? nisi quia natura angelica, quæ prius mirabiliter est condita, ne cadere unquam possit, postmodum est mirabilius confirmata. Firmamentum, id est, so-

A lidamentum sanctarum Scripturarum Firmamentum, in Ecclesia Scripturæ divinæ intelliguntur; sicut scriptum est, *Cœlum plicabitur sicut liber.* Discrevitque super hoc firmamentum aquas, id est, cœlestes populos angelorum, qui non opus habent hoc suscipere firmamentum, ut legentes audiant verbum Dei; vident enim eum semper, et diligunt. Sed superposuit ipsum firmamentum legis suæ super infirmitatem inferiorum populorum, ut ibi suspicientes, cognoscant qualiter discernant inter carnalia et spiritalia, quasi super aquas superiores et inferiores. Sequitur, *Dixit quoque Deus, Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum.* Si totum aquis plenum erat, quo modo poterant aquæ congregari in unum? Sed jam superius dictum est quod super aquam ferebatur Spiritus Dei, unde erat Deus omnia formaturus; nunc vero cum dicitur, *Congregentur in locum unum*, hoc dicitur ut illa materia incorporalis formaretur in ea specie quam habent istæ aquæ visibiles; ipsæ enim congregatæ in unum, ipsa est aqua-

B rum formatio harum, quas videmus et tangimus. *Appareat arida.* Quid hic aliud intelligendum est, nisi ut illa materia accipiat visibilem formam quam nunc terram istam videmus habere? Superius enim quando cognominabatur terra, inanis et vacua, ipsa rerum materia nominabatur, nondum generibus creaturarum completa corporalium: et quod nominabatur aqua, supra quam ferebatur Spiritus Dei, eadem rursus materia nominabatur, nunc vero aqua ista et terra formatur ex illa materia, quæ ipsis nominibus appellabatur, antequam formam aquæ istæ quas nunc videmus acciperent. *Et vocavit aridam terram.* Terra ideo vocatur arida, quia sicut ignis calorem, et aqua humorem; ita terra naturaliter habet siccitatem. *Congregationes quoque aquarum appellavit maria.* Notandum quod omnis aquarum congregatio in Hebræa locutione *maria* nuncupentur.

(Vers. 10 seqq.) *Et vidit Deus quia bona est.* Docet bonum esse quod fecit, non discit. *Germinet terra*

C *herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum.* Benedixit herbam virentem et lignum pomiferum. Terra arida et fructuosa, per peccatum hominis maledicta, produxit tribulos et spinas. Unde quæstio nascitur: Cum Deus septima die requieverit ab omni opere suo, quo modo hæc postmodum condidit nova? quamvis enim propter peccatum hominis hæc condita dicantur, nihil tamen postmodum creatum est novum, quia non post peccatum hominis, quasi ad pœnam ejus creatum sit aliquod novum, maxime dum in eumdem locum non dicatur: *Spinas et tribulos pariat terra*; sed, *Pariet tibi terra*, quasi diceret: incipiet tibi nasci ad laboris exitium quod olim creatum est ad pabulum jumentorum. Herbæ autem venenosæ, quamquam ad pœnam vel exitium mortalium sint creatæ, habent tamen ipsæ quædam remedia salubritatum: et quæ non præstant escam, medicinam ministrant, et quæ noxia sunt usibus hominum, innoxium præbent feris, et avibus pabulum. *Juxta genus suum.* Ut esset na-

D scentibus singulis virtus seminaria, et secundum genus eorum similia nascerentur, distincta similitudine, sicut origine. Post hæc, die tertio, collegit in unum aquas inferiores salsas: hoc est, homines infideles, qui cupiditatum tempestate, et tentationum carnalium fluctibus quatiuntur, et in seipsis, quasi amaritudo, includuntur. Segregavitque ab eis aridam. Populum scilicet fontem fidei sitientem; fixitque dehinc superborum limites, et coercuit eos, ne turbulentis iniquitatum suarum fluctibus, aridam, id est, animam sitientem Deum conturbent: liceatque ei germinare bonorum operum fructus, secundum genus suum. Diligens proximum, in subsidiis necessitatum carnalium, habens in se semen, secundum similitudinem, ut ex sua infirmitate compatiatur, ad subveniendum indigentibus. Producens, et lignum forte robore, et fructiferum, id est, beneficium, ad eripiendum eum qui injuriam patitur, de manu po-

tentis; et præbendo protectionis speciem umbraculo A validio, robore justi judicii. Sequitur, *Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli.* Si quarto die facta sunt luminaria, quo modo tres dies jam ante fuerunt? Nisi ut intelligamus in ipsa hora temporis ipsas operum distinctiones ita appellatas : vesperum, propter transactionem consummati operis; mane, propter inchoationem futuri diei; in similitudinem humanorum operum, quod plerique mane incipiunt, et in vesperum desinunt. *Et dividant diem ac noctem.* Quasi diceret : Sic dividant inter diem et noctem, ut soli dies detur, nox vero lunæ et ætheribus cæteris. *Et sint in signa et tempora, in dies et annos.* In signa scilicet quemadmodum ex sole et luna aliqua signa colliguntur, juxta quod et Dominus ait : *Erunt signa in sole, et luna, et in stellis.* Per quod significaretur tempus futuræ consummationis. Signa, pro eo quod aliquid significant futurum, vel quod articuli temporum per siderum cursus notantur. Non autem ea signa quibus nonnulli tentaverunt nativitates exprimere hominum, et qualitates. Et addidit : *Ut sint in* B *signa et tempora*, scilicet ut tempora distinguantur in vicibus mutationum, hiemis, verni, æstatis, autumni. In istis igitur temporibus aut velocior est transitus solis, aut tardior, aut æqualis; alia enim præstringit radiis suis, alia inflammat caloribus, alia temperie fovet. *In signa, et in dies.* Ut sol in eo habeat diei principatum. *In annos.* Quia luna per tricenos dies duodecies currens, annum conficit. Sol autem expleto per omnia signa circuitu, ad idem principium cursus sui recurrit. Signa autem et tempora, pertinent ad omnia sidera; dies vero ad solem tantummodo; annus autem ad cursum solis et lunæ. *Luminare majus, ut præesset diei.* Utique, quia per diem sol principatum tenet. *Luminare minus, ut præesset nocti et stellis.* Quia luna per noctem principatum tenet, quamvis cætera sidera cum ea pariter fulgeant. Quarto die emicuerunt luminaria, firmamento legis infixa : id est, Evangelistæ, doctores Scripturæ sanctæ cohærentes disputando, et omnibus inferioribus C lumen sapientiæ demonstrantes. Protulit etiam simul et cæteram micantium siderum turbam; id est, diversarum virtutum in Ecclesia numerositatem quæ in hujus vitæ obscuritate, tamquam in nocte refulgentes, dividant in hoc firmamento Scripturæ sensibilia et intelligibilia, quasi inter lucem perfectorum et tenebras pravorum. Et sunt in signis, virtutum et miraculorum; quia prædicatores propriis temporis vivunt, *Verbum autem Domini manet in æternum.* Quare autem primo terra germinavit, deinde facta sunt luminaria? nisi quia post opera bona venit illuminatio lucis ad contemplandam speciem supernæ virtutis. Sequitur : *Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram.* Quod volatilia ab aquis producta scribuntur, aer, in quo aves volitant, a sapientibus cum aquis deputatur : pro eo quod aquarum humida exsolutione pinguescit, ut volatus avium sustinere possit. Ob hoc non immerito pisces, et volucres de aquis nata esse D commemorantur, quia una est aeris aquarumve natura. Sed quidquid aquarum undosum et fluidum est, reptilibus deputatum est; quidquid vero vaporaliter suspensum est, avibus distributum est.

(Vers. 21 seqq.) *In species suas, secundum genus suum.* Quia ita creata sunt, ut ex eis alia generentur, quæ et formam servarent posteritatis, et specie distinguerentur a cæteris. Inter hæc, die quinta, facta sunt in aquis reptilia animarum vivarum : homines scilicet renovati in vitam per baptismi sacramentum. Facta sunt et volatilia, id est, sanctæ animæ ad superna volantes. Sequitur, *Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta, et reptilia, et bestias terræ.* Hæc tria generaliter distinguit. In jumentis enim animalia quæ in usus hominum sunt; in reptilibus, serpentes; in bestiis, leones, pardos, tigrides, vel quidquid ore et unguibus sævit. Cum omnia legantur bona a Deo creata, quare quædam noxia inveniuntur? An forte in primordio innocua facta sunt, et post peccatum nocere cœperunt? bona enim condita sunt, sed male agentibus data sunt in flagellum. Hinc per prophetam dicitur : *Ego Dominus faciens pacem, et creans malum (Isa. XLV).* Creare se Dominus mala insinuat, dum bona condita a peccatoribus in flagellum format, ut ea ipsa et per dolorem, quo feriunt, delinquentibus mala sint; et per naturam, qua existunt, bona. Quæritur adhuc, et si nobis pro peccato nocent, quare sibi invicem nocent? nisi quia aliæ in cibum sunt aliarum datæ. Omnia in suo genere pulchra sunt, quamvis nobis pro peccatis videantur adversa. De minutissimis animalibus credendum est quæcumque ex aquis vel terris nunc nascuntur, in prima rerum conditione fuisse creata; cætera vero, quæ de vitiis corporum, vel lignorum vel cadaverum nascuntur putredine, non tunc creata sunt in specie, sed inerat in eorum corporibus præsens seminis origo, ut consequenter de eorum corruptionibus pro suo quoque genere exorirentur. Post hæc, sexta die, producit terra animam vivam, quando caro nostra abstinens ab operibus mortuis, viva virtutum germina parturit, secundum genus scilicet suum, id est vitam imitando sanctorum, sicut Apostolus ait : *Imitatores mei estote* (I Cor. XI). Secundum nostrum quippe genus vivimus, quando in opere bono sanctos viros quasi proximos imitamur. Deinde produxit terra bestias, homines in potentia rerum sive ferocitate superbiæ : similiter et pecora, fideles in simplicitate vitæ viventes : serpentes quoque innoxios, sanctos videlicet viros astutiæ vivacitate, bonum a malo discernentes, et in quantum fas est, reptando scrutantes terrena, per quæ intelligant sempiterna, non illos venenosos, qui se in hujus mundi cupiditatibus terrenis collocant. Sequitur.

(Vers. 26.) *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Quare de solo homine dictum est, Faciamus hominem; de aliis autem creaturis legitur : Dixit Deus ut fierent, et facta sunt? Videlicet, quia rationabilis creatura condebatur ut cum consilio facta videretur, et ut nobilitas ejus ostenderetur. Numquid angelis dictum est : *Faciamus hominem?* Sed quia sequitur, *Ad imaginem nostram;* nefas est credere ad imaginem angelorum hominem fuisse creatum, sed ad imaginem Dei. Recte ergo intelligitur pluralitas Trinitatis : quæ tamen trinitas, quia unus est Deus, etiam cum dixisset : *Faciamus*, addidit, *Et fecit Deus*, inquit, *hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum;* non dixit, Fecerunt. Ergo quia fiebat ad imaginem Dei, id est, Trinitatis propterea dictum est : *Ad imaginem et similitudinem nostram.* Sed in interiore homine est conditoris sui imago : imago in immortalitate, similitudo in moribus. Rursus autem, ne in Trinitate credentes arbitrarentur tres deos, cum sit eadem Trinitas unus Deus, *Et fecit*, inquit, *Deus hominem ad imaginem suam.* Ac si diceret, ad imaginem Dei. Inter similitudinem et imaginem hoc interest : imago Dei omnium, similitudo paucorum; hæc namque imago Dei ab excellentia divinæ similitudinis distat, quod imago Dei, anima peccatrix esse desinit : ad Dei autem similitudinem, nisi anima sancta fuerit, non pervenit, quia illa anima creata est per naturam, hæc dabitur consummari per gratiam; quoniam si nihil est aliud imago Dei quam mens naturaliter animæ humanæ collata, quid aliud erit similitudo, nisi feliciter beatitudo conferenda? Et ideo quidem est magnum quod hominis mens facta ad imaginem Dei data sit in natura, cujus privilegio carent animalia cætera : sed illud est multo præstantius, quod ei similitudo danda sit sui creatoris in gloria, ut ibi sit suo creatori similis, ubi erit angelis sanctis æqualis. Quæri etiam potest cur homo sexto die creatus est, dum constat quod propter intelligentiam nobilior est cæteris creaturis quæ in sex diebus factæ sunt? nisi ut primo Creator

mundum quasi domum præpararet, et sic post introduceret habitatorem, id est, dominum domus. *Fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam.* Non enim secundum formam corporis homo factus est ad imaginem Dei, sed secundum rationabilem mentem, juxta quod ait Apostolus: *Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est* (*Eph.* IV). Et alibi: *Exuentes vos*, inquit, *veterem hominem, induite novum, qui renovatur in agnitionem Dei, secundum imaginem ejus, qui creavit eum* (*Col.* III). Hinc apparet quod non secundum corpus, sed secundum intellectum mentis, ad imaginem Dei factus est homo, quamvis et ipsum corpus nostrum ita sit fabricatum, ut ostendat nos meliores esse quam bestias, et propterea dissimiles. Illa enim omnia inclinata sunt ad terram, hominis autem corpus erectum est: quod significat animam nostram in supernis, id est, ad spiritalia debere semper esse erectam.

(Vers. 27.) *Ad imaginem Dei creavit illum.* Hic homo, secundum animam, causali ratione creatur. Nam adhuc sequitur, ut de limo formetur. *Masculum et feminam fecit eos.* Nec dum enim Eva facta describitur, quo modo hic masculus et femina perhibetur? sed quia de eodem latere erat femina processura, in illo jam computatur per substantiam, a quo erat producenda per formam. Ergo secundum originem, Adam et Eva simul facti sunt; secundum speciem vero formæ, postea femina de latere viri formata est.

(Vers. 28.) *Benedixitque illis Deus, et ait, Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Genes.* I). Quidam nostri, non secundum carnalem fecunditatem volunt intelligi, sed animæ, ut est illud: *Multiplicabis in anima mea virtutem*, ut hic quod sequitur: *Et implete terram.* Terram intelligunt carnem, quam implet anima, et dominatur, cum in virtute multiplicatur; carnalem autem fetum non tunc nasci potuisse in paradiso, sed foris gignere, sicut factum est. Nos autem non dubitamus, secundum benedictionem Dei, corporaliter potuisse illos in paradiso multiplicari, et si non peccassent, coituros sine ulla libidinis perturbatione, ut membra sola voluntas, non libido moveret. Illud tamen credendum est, quod tanta multitudo nasci potuit hominum quoad usque prædestinatorum sanctorum numerus compleretur, quanti et nunc per Dei gratiam colliguntur. *Et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animalibus.* Salvo intellectu, quo omnibus animantibus homo dominatur; spiritales vero omnes affectiones, et motus animæ, quos habemus istis animalibus similes, subditos haberent, et dominarentur eorum per temperantiam. Quo modo accepit potestatem bestiarum, cum videamus ab eis multos occidi? Post peccatum enim primus homo damnatus amisit perfectionem illam qua ad imaginem Dei fuerat factus, ut omnibus dominaretur; merito enim peccatorum actum est, ut naturaliter prospera efficerentur homini adversa.

(Vers. 31.) *Vidit Deus omnia quæ fecit, et erant valde bona.* Attende universalem creaturam valde bonam vocari, singulariter vero tantum bonam. Quare ita, nisi quia omnis pulchritudo quæ in partibus constat minus est laudabilis in parte quam in toto: sicut et membra corporis, cum sint singula bona, majus tamen faciunt bonum, dum unum valde bonum corpus efficiunt, et pulchritudinem suam universaliter conferunt. Ante erant singula bona, propter hominem, omnia valde bona, quia omnia in decorem hominis creata sunt. Homo vero in gloriam et laudem conditoris sui factus est. Sequitur.

(Cap. II. — Vers. 1.) *Igitur perfecti sunt cœli et terra.* Bene pluraliter cœlos posuit, sive illud cœlum spiritale, quod non videmus, per quod angeli significati sunt; sive hoc corporeum, quod videmus, quod firmamentum est vocatum. *Et omnis ornatus eorum.* Ornatus spiritalis cœli, angeli sunt et prin- A cipatus; hujus corporei cœli ornatus, sidera, sol et luna, ornatus autem terræ, maria, erecta montium, subducta vallium, densa camporum, lapsus amnium, fontium jugitates, pratorum gemmæ, frugum varietates, umbræ arborum, genera seminum, diversitas animalium specie atque genere invicem differentium. Quod autem creatura hominis sexta die perfecta est, senario numero convenit; et senarius numerus mundi est perfectio, quia in ipso die totius generis atque operis summa completa est: unde et specialem quamdam tenet hujus numeri perfectio dignitatem; unum enim et duo et tria, sex faciunt; habet enim tres partes tales, sextam, tertiam et dimidiam. Sexta ejus unus est, tertia duo, dimidia tres. Hæ trium partes in summa ducta, id est, unum, duo et tria, simul eumdem consummant, perficiuntque senarium numerum, quæ est ratio in reliquarum partium numero. Igitur divisio duorum in unum est; divisio trium in unum est. Quid aliud hic numerus ostendit, nisi Trinitatem, quæ Deus est? B quæ quamvis tres sint personæ, in una tamen creduntur unitate naturæ. Unum ergo, et duo, et tria, sex faciunt: ideoque propter ejus numeri perfectionem, sex diebus operatus est omnem creaturam. Tres istæ partes senarii numeri demonstrant nobis Trinitatem Domini in trinitate numeri, mensuræ et ponderis fecisse omnem creaturam, omnia in numero, et mensura, et pondere disposuit, idem quia omnia in se disposuit, quia omnia quæ fecit, numeros, et mensuram, et pondus habent. Post hæc fecit Deus hominem ad imaginem suam, perfectum scilicet virum, qui non quemlibet sanctorum virorum imitando, sed ipsam Veritatem contemplabiliter intuendo, operatur justitiam, ut ipsam intelligat et sequatur, ad cujus imaginem factus est, veritatem. Iste etiam accipit potestatem piscium maris et volatilium cœli, pecorum quoque atque serpentium: *spiritalis* quisque effectus, et Deo similis factus, secundum Apostolum, *judicat omnia, ipse autem judicatur a nemine* C (I *Cor.* II). Quod vero sequitur: *Masculum et feminam fecit eos*, in Ecclesia spiritales, et obedientes ostendit: quia sicut viro subdita est mulier, sic et spiritali et perfecto viro obediens est is qui minus perfectus est, sicut Apostolus ait: *Rogamus vos, fratres, ut cognoscatis eos qui in vobis laborant et præsunt vobis in Domino* (*Rom.* XVI). Dicitur enim eis: *Crescite et multiplicamini*: sive in linguis, sive in spiritalibus intelligentiæ gradibus, ut dominentur per rationis intellectum omnium carnalium perturbationum, quasi insensibilium animantium. Omnis autem herba seminalis, et omne lignum fructuosum, quod datum est hominibus in escam, fideles sunt, de oblationibus sanctorum communicantes (*Rom.* XV). Unde et Apostolus ait: *Nam si in spiritalibus participes facti sunt gentiles, debent et in carnalibus ministrare eis.* Hæc sunt ligna fructifera. In istis ergo gradibus tamquam in quibusdam diebus vespera est, ipsa perfectio singulorum operum; et mane, inchoatio sequentium. D Sequitur:

(Vers. 2.) *Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat.* Arguuntur Judæi, qui de otio sabbati gloriantur, cum et tunc in principio sabbatum dissolutum est, dum Deus operatur in sabbato complens in eo opera sua. *Requievitque Deus ab universo opere.* Sive translato genere locutionis, ipse requiescere creditur, quando nos in se facit requiescere; sive quod ipse, per quem omnia facta sunt, ipsa die in sepulcro quievit; sive quia omnium creaturarum ita in ipsis sex diebus explevit originem, ut novam deinceps non conderet creaturam. Sed quomodo conveniat illud, quod Dominus in Evangelio ait: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V), cum hoc quod ait, requievit Deus ab operibus suis? Requievit scilicet, quia deinceps nullam novam condidit creaturam; operatur autem usque nunc, quia omnia ex eis facit quæ in illis sex diebus mystice fecit. Ergo requievit a condendis generibus creatu-

ræ, non autem cessavit ab opere regendi, vel administrandi omnia quæ creavit.

(Vers. 3.) *Et benedixit diem septimo, et sanctificavit eum.* Cur Dominus sanctificavit diem quietis suæ, nisi quia se creaturæ quam fecit diligendum proposuit, non sanctificans diem quo ea facienda inchoavit, nec illum in quo ea perfecit, ne illis aut facienda vel factis augmento ejus gaudere videretur, sed tunc sanctificavit quando ab ipsis in se ipso requievit. Post istorum itaque quasi sex dierum opera bona valde sperat homo quietem mentis, constitutus in paradiso spiritali, quo significatur vita beata: ubi fons est sapientiæ divisus in quatuor partes virtutum, ubi edat ligni vitæ gratiam, ubi utiles disciplinas morum, quasi fructus lignorum carpat. Est namque paradisus vita beatorum, quatuor flumina, quatuor virtutes, ligna ejus omnes utiles disciplinæ, lignorum fructus mores piorum: lignum vitæ ipsa bonorum omnium mater Sapientia est, de qua scriptum est, Salomone dicente: *Lignum vitæ est iis qui apprehendunt eam, et qui tenuerit eam beatus* (*Prov.* III). Lignum scientiæ boni et mali transgressio est mandati. Expleta hactenus sex dierum opera, qualiter in Ecclesia spiritaliter intelligantur, exposita sunt; deinde quid in figura sæculi significent subjiciendum est. Sex diebus consummavit Deus omnia opera sua, et septimo requievit. Sex ætatibus humanum genus in hoc sæculo, per successiones temporum Dei opera insinuant, quarum prima est ab Adam usque ad Noe, secunda a Noe usque ad Abraham, tertia ab Abraham usque ad David, quarta a David usque ad transmigrationem Babyloniæ, quinta deinde usque ad humilem adventum Domini nostri Jesu Christi, sexta quæ nunc agitur usque quo mundus finiatur, donec Excelsus veniat ad judicium: septima vero intelligitur in requie sanctorum, quæ scilicet vesperam non habet, quia eam jam nullus terminus claudit. Pergamus ergo breviter per has mundi omnes ætates, replicantes ordinem temporum earum, et mystice ejus differentias distinguamus. Primo enim sæculo factus est tamquam lux homo in paradiso. In qua ætate Filios Dei in lucis nomine divisit Deus a filiis hominum, quasi a tenebris, fitque hujus diei vespera diluvium. Secundum sæculum est factum, quasi firmamentum inter aquam et aquam. Arca utique illa quæ natavit inter pluviam maris, et anterioribus populis propter immanitatem scelerum finem imposuit, et posterioribus post Noe, ac filiis, ejus principium dedit; hujus vespera fuit confusio linguarum. Tertium sæculum factum est quando separavit populum suum a gentibus per Abraham, velut a salsis et amarissimis aquis, quasi aridam ab aquis, ut proferret germen herbarum atque lignorum, id est, sanctos et fructus sanctorum Scripturarum. Hujus vespera fuit peccatum atque malitia pessimi regis Saul. Inde quartum cœpit sæculum a David, quando constituit Deus luminaria in firmamento cœli, id est, splendorem regni tamquam solis excellentiam, et in specie lunæ obtemperantem, tamquam lunam synagogam, et stellas principes ejus; cujus ætatis fit vespera in peccatis regum, quibus gens illa meruit captivari. Porro quinto sæculo, id est, in transmigratione Babyloniæ, facta sunt quasi animalia in aquis et volatilia cœli, quia tunc Judæi inter gentes tamquam in mari vivere cœperunt, nec habebant stabilem locum tamquam volantes aves. Hujus diei quasi vespera est multiplicatio peccatorum in populo Judæorum, quando sic excæcati sunt, ut etiam Dominum Jesum non possent agnoscere. Jam sæculum sextum fit in adventu Domini nostri Jesu Christi. Nam sicut in illa sexta die primus homo Adam de limo terræ ad imaginem Dei formatus est; sic in ista sexta sæculi ætate secundus Adam, id est, Christus, in carne de Maria virgine natus est: ille in animam viventem, hic in spiritum vivificantem. Et sicut in illa die fit anima viva, sic et in isto sæculo vitam desiderantes æternam. Et sicut

A in illa sexta die serpentium et ferarum genera terra produxit, ita et in hac sexta ætate sæculi gentes vitam appetentes æternam Ecclesia generavit, quem etiam sensum vas Petro ostensum manifestavit. Et quemadmodum die sexta creatur masculus et femina, sic in ista sæculi ætate manifestatur Christus et Ecclesia. Et sicuti præponitur homo in die illa pecoribus, serpentibus et cœli volatilibus, ita et Christus in hac ætate sæculi gentibus, populis et nationibus ut ab eo regantur, vel carnali concupiscentiæ dediti sicuti pecora; vel terrena curiositate obscurati, quasi serpentes; vel elati superbia, quasi aves. Et sicut in illa die pascitur homo, et animalia, quæ cum illo sunt, herbis seminalibus, et lignis fructiferis, et herbis viridibus, sic et ista sexta sæculi ætate, spiritalis homo, qui bonus minister est Jesu Christi, cum ipso populo spiritaliter pascitur sanctarum Scripturarum alimentis et lege divina ad concupiscendam fecunditatem rationum atque sermonum, tamquam herbis seminalibus: partim ad B utilitatem morum conversationis humanæ, tamquam lignis fructiferis; partim ad vigorem fidei, spei et charitatis in vitam æternam, tamquam herbis viridibus, quæ nullo æstu tribulationum arescunt; sic in istis spiritalibus cibis alimentisque pascitur, ut multa intelligat. Carnales autem, id est, parvuli in Christo, tamquam pecus Dei, ut multa credat, quæ nondum intelligere valet vel potest; tamen eosdem cibos omnes habent. Hujus ætatis autem quasi vespera utinam nos non inveniat! Illa est enim de qua Dominus dicit: *Putasne veniens Filius hominis inveniet fidem super terram* (*Luc.* XVIII)? Post illam vesperam fiet mane, quando ipse Dominus in claritate venturus est. Tunc requiescent cum Christo ab omnibus operibus suis ii quibus dictum est: *Estote perfecti, sicut et Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.* V). Tales enim faciunt opera bona valde; post talia enim opera, speranda est requies in die septimo, qui vesperam non habet. Sequitur:

C (Vers. 4.) *Istæ generationes cœli et terræ, quando creatæ sunt in die, qua fecit Deus cœlum et terram.* Qui enim superius per dies singulos, distincte omnia condita retulit, qualiter nunc simul omnia uno die creata sint, subjunxit: ut aliquando ostenderet quod creatura omnis simul per substantiam exstitit, sed non simul per speciem processit. Rerum quippe origo simul creata est, sed simul specie formata non est; et quod simul exstitit per substantiam materiæ, non simul apparuit per speciem formæ: cum enim simul factum cœlum et terra scribitur, simul et spiritalia et corporalia, simul quidquid de cœlo oritur, simul factum, quidquid de terra producitur, indicatur. Sidera quippe quarta die in cœlo facta perhibentur. Sed quod quarto die processit in specie, primo die in cœlis exstitit per substantiæ conditionem. Sic et cætera. Scriptum est enim: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII).

(Vers. 5.) *In die quo fecit omne virgultum agri, an-* D *tequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis, priusquam germinaret.* Quo modo herba et viridia agri antequam exorirentur condita sunt? et si non erant exorta, quo modo erant facta? nisi quia causaliter in illo die quando dictum est: *Producat terra herbam virentem*; tunc ea producendi accepit virtutem, et in ea tamquam in radicibus, ut ita dixerim, temporum facta erant, quæ per tempora futura erant. *Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat, qui operaretur eam.* Cur quod jam sexta die factum fuerat, hoc recapitulando commemorat, nisi quia quando fecit Deus viridia agri, nondum pluerat, nondum homo factus fuerat?

(Vers. 6.) *Sed fons ascendebat de terra, irrigans universam superficiem terræ.* Fontem singularem numerum pro plurali posuit: quasi diceret: Nondum pluvia erat, sed fontes per universam terram suis quibusque locis erumpentes, regiones proprias irrigabant. Noluit hic fontes appellare, sed fontem, pro-

pler naturæ unitatem; vel certe ut intelligeremus quantum prima terræ generatio a posteriore distet, quæ morulis, ad pluviarum irrigationem vix tandem et tarde perficitur; illa vero ad jubentis imperium mox exorta apparuit. *Istæ generationes cœli et terræ, quando creatæ sunt, in die quo fecit Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, omnemque herbam regionis, antequam esset super terram.* Superius septem dies numerati sunt: nunc unus dies dicitur, quo fecit cœlum et terram, et omne virgultum agri, omnemque herbam regionis. Hujus diei nomine secundum prophetam, omne tempus hujus vitæ significatur, in quo cœlum et terra factum, id est, in quo creaturæ visibiles disponuntur. Sed quid sibi vult quod nunc, nominato cœlo et terra, adjecit: *Virgultum agri, et herbam regionis*, et tacuit cætera, quæ sunt in cœlo et terra, vel etiam in mari, nisi quia per virgultum agri, invisibilem creaturam demonstrat intelligi, sicut est anima? Dicta autem virgultum, propter vigorem vitæ; herba, propter eamdem vitam numquam marcescentem. Deinde quod addidit: *Antequam esset super terram*, intelligitur antequam anima peccaret: terrenis enim cupiditatibus sordidata, tamquam super terram nata, vel super terram esse, recte dicitur. Unde et adjecit: *Nondum enim pluerat Dominus Deus super terram.* Quasi aperte diceret: Antequam peccaret anima, nondum nubibus Scripturarum pluviam doctrinæ Dominus ad animam irrigandam concesserat; nondum propter hominem, qui est terra, Dominus noster, nubem carnis assumpserat: per quam imbrem sancti Evangelii largissimum infudit. Quod vero subjunxit: *Et homo non erat, qui operaretur terram*, quia nullus homo operatus est in Virgine unde natus est Christus. Ipse enim *est lapis de monte sine manibus abscissus* (*Dan.* II): id est, absque coitu et humano semine, de virginali utero, quasi de monte humanæ naturæ et substantia carnis abscissus. *Sed fons ascendebat de terra, irrigans universam superficiem terræ.* Terra, mater Virgo Domini Maria rectissime accipitur, de qua scriptum est: *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (*Isa.* XLV). Quam terram irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio significatur. Sequitur:

(Vers. 7.) *Formavit igitur Dominus hominem de limo terræ.* Secundum causalem rationem in sex dierum operibus factus est, secundum originem vero temporum nunc formatus est: nam quando dictum est quod factus est homo, ipsum causam fecerat Deus, de qua erat suo tempore homo futurus; causa autem de qua in futurum formaretur, id est, terra, hæc præcesserat. Item nonnulli intelligunt ita ut postquam dictum est: *Formavit Deus hominem de limo terræ*, non est additum ad imaginem suam, quoniam de corporis formatione dicitur. Tunc autem interior homo significabatur, quando dictum est: *Ad imaginem et similitudinem suam.* Quæritur autem utrum virili ætate formatus est homo, an per spatia temporum crevisset? et utrum fecisset eum Deus suæ voluntatis servatorem? Verumtamen si hoc hominum futurorum causa, unde erant insiti atque præconditi in die quo factum est cœlum et terra, quando creavit Deus omnia simul; non aliter Adam de limo factum intelligimus, nisi perfectæ ætatis, non enim eum tam parvum quam infantes nostri sunt, factum fuisse credibile est; qui erat in illis causis jam conditus, ubi Deus hominem in operibus sex dierum fecit. *Et fecit Deus hominem de limo terræ.* Non vero tale erat corpus mortale jam factum, quale primo homini creatum videtur ante peccatum; si hoc in quo nunc sumus tale est quale aut fuit aut erit: quia primi hominis corpus etsi habuit in natura posse non mori, hoc etiam habuit ut si peccasset posset morte dissolvi. Istud autem cujus corruptio de peccato facta, et ad mortem mortalitas ducit, postquam cecidit in hanc moriendi necessitatem, ita est ab illius primi hominis creatione corporis immutatum,

A ut ad immortalitatem transire non possit nisi per mortem. Illud vero corpus quod in resurrectione credimus futurum, immortale semel effectum, mori ultra non poterit: quod cum fuerit immortalis animæ corpus effectum, sicut ab illa, ita ab eo qualitas moriendi numquam reparari poterit. Si primi hominis corpus vitale fuit, quod potuit etiam non mori, hoc mortale est, cui necessitas facta est moriendi; quod absolute in futurum immortale erit, jam mori omnino non poterit; ac per hoc illud corpus facultatem non moriendi habuit ex natura; hoc vero mortale conditionem moriendi habet ex pœna: immortale illud felicitatem numquam moriendi habet in gloria. Sequitur: *Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem.* Spiraculum vitæ in loco animam conjunctam corpori intelligimus. Si vero homo ille quando factus est ex limo, corpus et anima erat, nunc ipsius anima ex suis est additum ad istam inspirationem, quando factus est
B homo in animam viventem; dum dicitur: *Inspiravit in eum spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem*, non est credendum velut partem naturæ Dei in animam hominis fuisse conversam, ut cogamur dicere naturam Dei esse mutabilem, sicut anima, quæ modo proficit, modo deficit, modo sapit, modo desipit. Ergo non est anima, quæ mutabilis est, credenda natura, vel pars Dei, propheta attestante, qui ait: *Qui finxit spiritum hominis, et ipse scit omnia*; et ipse spiritus est anima hominis, Evangelista testante de anima, quam Christus in carne accepit, cum dixisset Dominus: *Potestatem habeo ponendi animam meam* (*Joan.* X); quam tunc posuit, quando *inclinato capite emisit spiritum.* Unde nullatenus dubitandum est spiritum esse animam: quam etiam Deus nec de se, nec de qualibet subjacente elementorum materia, sed de nihilo fecit: nam si de semetipso eam fecisset, numquam vitiosa aut mutabilis vel misera esse potuisset; si vero ex elementis visibilibus facta fuisset, haberet aut ex terra so-
C liditatem, aut ex aqua humorem, aut flatum ex aere, aut calorem ex igne. Sed quia his omnibus caret, apparet eam inde non esse, quæ cum illis probatur nihil habere commune; et ideo anima spiraculum dicta est, quia ex nihilo facta, corpori, quod animaret, insufflata est; ideo dicta est spiraculum vitæ, quia et iste aer plerumque dicitur spiritus; sed tamen spiritus vitæ non dicitur, quia caret vita. Quæritur autem utrum Deus animam insufflando fecit, an eam quam fecerat, corpori dando potius insufflavit? Utrumque enim puto esse, nec habere aliquid quæstionis, quo modo sive insufflando fecerit animam, sive creando donaverit; nec de aliquo flatu suo, nec de se ipso, sed ex nihilo aut sufflando creavit, aut creando corpori insufflavit: non quia illud spiraculum conversum est in animam viventem, sed operatus est animam viventem. Nondum tamen spiritalem hominem debemus intelligere, quia factus est in animam viventem, sed adhuc animalem. Tunc
D enim spiritalis effectus est, cum in paradiso constitutus est, et præceptum perfectionis accepit. Itaque postquam peccavit, et emissus est de paradiso, in eo remansit, ut animalis esset; et ideo animalem hominem prius gestamus omnes, qui de illo post peccatum nati sumus, donec assequamur spiritalem Adam id est, Christum. Sic enim Apostolus dicit: *Non primum quod spiritale est, sed quod animale* (*I Cor.* XV). *Formavit igitur Deus hominem de limo terræ*: id est, factus est Christus, juxta quod ait Apostolus: *Ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I), tamquam de limo terræ. *Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*: utique infusionem Spiritus sancti, qui operatus est hominem Christum. Et *factus est homo in animam viventem*, scilicet ut qui perfectus erat Deus, perfectus crederetur et homo. Sequitur:

(Vers. 8.) *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem, quem formaverat.* Paradisus, hortus, sive voluptas,

vel deliciæ interpretatur. Tres sunt opiniones de paradiso; una eorum qui corporaliter tantummodo paradisum accipiunt; alia eorum qui spiritualiter; alia eorum qui utroque modo intelligunt. A principio significatur, ex quo manifestatur quod quasi priusquam Deus cœlum et terram faceret, paradisum ante condiderat.

(Vers. 9.) *Produxitque Deus de humo omne lignum, pulchrum visu, et ad vescendum suave*: non ut aliquod novi generis lignum condiderit; sed ex his generibus quæ jam terra tertia die produxerat, exorta sunt postmodum, et ex illa virtute quam jam generandi terra acceperat. *Lignum etiam vitæ in medio paradisi*, quidam tantum allegorice intelligi volunt ad significandam sapientiam, quæ est lignum vitæ. Sed quia sicut petra percussa aquas præbuit, quamquam significaverit Christum, tamen erat historialiter petra, ita et lignum vitæ, quamvis significaret Christum, tamen erat et corporaliter et evidentissime lignum: quod propterea lignum vitæ nuncupatum est, ut, dum illi homines inde gustarent, nec morbo, nec senectute deficerent. In cæteris enim erat alimentum, in isto sacramentum. *Lignumque scientiæ boni et mali*, non quod ipsum lignum in sua natura rationale esset, vel scientiam boni et mali habuisset: sed propterea appellatum est boni et mali scientiæ, quia homo per experimentum ab ipso didicit quid esset obedientiæ bonum et inobedientiæ malum. Sequitur:

(Vers. 10 seqq.) *Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita. Nomen uni Phison*. Ipse est Ganges, qui nunc dicitur Nilus, qui Æthiopiæ partes irrigat. Tigris vero et Euphrates etiam nunc nomina eadem tenent. Sed Euphrates fluvius est Mesopotamiæ. Tigris vero contra Assyrios vadit, et post multum circuitum influit in mare Rubrum. Vocatur autem hoc nomine propter velocitatem, ad instar bestiæ nimia velocitate currentis. *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum a principio*. Paradisus Ecclesia est: sic enim de illa legitur in Canticis Canticorum: *Hortus conclusus soror mea* (*Cant.* IV). A principio autem paradisus plantatur, quia Ecclesia catholica a Christo principio omnium condita esse cognoscitur. Fluvius de paradiso exiens imaginem portat Christi de paterno fonte fluentis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo prædicationis ex dono baptismi. Quatuor autem paradisi flumina, quatuor sunt Evangelia ad prædicationem cunctis gentibus missa. Ligna fructifera, omnes sancti sunt. Fructus eorum, opera eorum. Lignum autem vitæ, Sanctus sanctorum, Christus scilicet, ad quem quisque si porrexerit manum, vivet in æternum. Lignum autem scientiæ boni et mali proprium est voluntatis arbitrium, quod in medio est positum, ad dignoscendum bonum et malum; de quo qui, relicta gratia Dei, gustaverit, morte morietur. Sequitur:

(Vers. 15.) *Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur, et custodiret illum*. Hic recapitulando narrat quo modo in paradiso posuerit Deus hominem, ut operaretur et custodiret illum. Quid operaretur, quando non erat laboris defectio? Quid custodiret, ubi nullus erat aggressor vel prædo? Sed ut sic custodiret eumdem paradisum sibi ipsi, ne aliquid admitteret ut inde mereretur expelli; vel certe, ut operaretur, ut justus esset; custodiret, ut tutus esset. *Tulit igitur Deus hominem, et posuit eum in paradiso*. Assumpsit Deus carnem, et factus est caput Ecclesiæ. *Ut operaretur et custodiret illum*; id est, voluntate Patris ex omnibus gentibus Ecclesiam impleret. Sequitur:

(Vers. 16, 17.) *Præcepitque ei dicens*. Quæri potest quo modo loquebatur Deus ad Adam, utrum, sicut nunc angelis loquitur per cœlestem substantiam; an quo modo patriarchis, per corporalem speciem assumptam ex aere cœlesti; vel quo modo prophetis, in mente, sicut scriptum est: *Et dixit mihi angelus, qui loquebatur in me* (*Zach.* I). Sequitur: *Ex omni ligno paradisi comede; de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas*. Non quod ipsum lignum in sua natura rationale esset, vel scientiam boni et mali habuisset; sed quod in eo experiri et scire potuit, quid esset inter obedientiæ bonum et inobedientiæ malum; et ob hoc prohibetur ut observaret præceptum, et obedientem se sub Dei dominatione sciret. Ex hac ergo causa ipsum lignum tale nomen accepit. Ligno vitæ utebatur, quasi ad medicinam, ut incorruptibilis esset; ligno scientiæ boni et mali, quasi veneno, ut moreretur; et ne tanto extolleretur dominio, sed in observatione mandati sciret se subjectum Creatori suo. Sequitur: *In quacumque die comederis ex eo, morte morieris*. Sic ergo intelligamus Dominum denuntiasse mortem in eo quod ait: *Quacumque die ederitis ex eo, morte moriemini*; tamquam diceret: Qua die me deserueritis per inobedientiam, deseram vos per justitiam. Quomodo poterat mortem timere, quam nullatenus sciebat experiendo? Sicut enim nos scimus resurrectionem, quam numquam experti sumus, nec vidimus, ita et ille sciebat mortem, non adhuc per experientiam, sed per scientiam; sciebat quippe quid esset, et per privationem vitæ sciebat quod exiens anima a corpore facit mortem, et dum reversa fuerit, in corpore facit resurrectionem; ita et ille sciebat mortem per privationem vitæ. Mortem dicit animæ, non corporis, quia non eo tempore mortui sunt, quando comederunt. Ergo hanc quam nunc Deus homini minatus est mortem, non eam tantum debemus accipere, qua caro separatur ab anima, sed hanc qua hæc alienantur a Deo qui est vita sua; sicut enim corpus vivit ex anima, ita anima, ut beate vivat, vivit ex Deo. Ergo deserta a Deo anima, jure dicitur mortua: ex qua tres postea secutæ sunt mortes, prima in anima, secunda in carne, tertia in damnatione. Sed ut istæ sequerentur, prima præcessit desertio Dei. Sequitur:

(Vers. 18.) *Dixit quoque Deus: Non est bonum hominem esse solum; faciamus ei adjutorium simile sui*. In prima rerum conditione dictum fuerat, *Masculum et feminam fecit eos: et benedixit eis, dicens: Crescite et multiplicamini, et replete terram*. Illa benedictio nuptiarum primorum hominum, ut crescerent, et multiplicarentur, et implerent terram, quamvis et in delinquentibus manserit, tamen antequam delinquerent, data est, ut cognosceretur procreatio filiorum ad gloriam connubii, non ad pœnam pertinere peccati. Et quamvis emissi de paradiso genuisse commemorentur, credimus tamen eos sine ullo ardore libidinis, vel dolore pariendi gignere potuisse filios in paradiso, ut ex ligno vitæ vigorem immortalitatis sumentes, perducerentur ad numerum sanctorum, quem exspectat quantitas prædestinatorum. Nec mirandum est ut si non peccassent, semper vivere potuissent, dum Enoch et Elias in Adam quidem mortui, hactenus tamen esse creduntur vivi in corpore. *Dixit quoque Deus: Non est bonum esse hominem solum*. Arguuntur hæretici, qui Christum solum hominem putant, et non etiam Deum. *Faciamus ei adjutorium simile sui*. Quia in ipso homine suscepto, Ecclesia Deo copulata est. Sequitur:

(Vers. 19 seqq.) *Formatis igitur Dominus Deus in humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea; omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ*. Ut ostenderet quanto privilegio homo pecoribus antecellit, qui ratione sua cuncta distinguere et nominatim secernere posset, adducta animalia ad Adam, non circuitu locali, sed occulto nutu divina potentia voluit ut venirent, et homo intelligeret se ipsum quanto melior esset bestiis, dum cunctis nomina etymologiarum imponit; et eo magis conditorem suum diligeret, quo se meliorem cunctis viventibus, quibus nomina imposuit, esse sciret.

Appellavit autem *Adam nominibus suis cuncta animantia et volatilia cœli, et bestias terræ*, significans gentes, quæ salvæ fierent in Ecclesia, et per eumdem Dominum nomen Christianitatis erant accepturæ, quod prius non habuerant, sicut scriptum est: *Et vocabo servos meos nomine alio* (*Isai.* LXV). Sequitur: *Adæ vero non inveniebatur adjutorium simile ejus.* Quia inter omnia animantia terræ nullum rationale inveniebatur, nisi ille solus. *Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam, cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus; et replevit carnem pro ea.* Iste sopor ad hoc intelligitur emissus, ut ipsius mens per ecstasin particeps fieret angelorum; et intrans in sanctuarium Dei, intelligeret novissima; et evigilans tamquam prophetia plenus, sacramentum, quod commendat Apostolus, eructaret: *Tulit unum de costis ejus, et replevit carnem pro ea* (*Gen.* II). Ista omnia futura in Christo et Ecclesia facta sunt, et sunt plena mysteriis et sacramentis, quæ suo loco dicenda sunt. *Adæ vero non inveniebatur adjutor similis ejus.* Utique quoniam quamvis fidelis aut justus quisque sit, Christo tamen æquari non potest, quia nullus similis ei inter filios Dei; nemo enim poterat a morte genus hominum liberare, et ipsam mortem superare, nisi Christus. Sequitur:

(Vers. 22.) *Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem.* Quomodo hic feminam creavit Deus, qui superius ab omni opere requievit? Non eam creavit in materia, sed expressit in forma: prius enim originaliter in viri latere facta est, cujus postea detracta costa exinde mulier facta est. Quæritur utrum femina de latere viri formata ex ejus anima acceperit animam, et utrum sicut caro nascentium ex carne, sic animæ ex animabus procreentur, an novæ semper creentur a Deo ex nihilo. Quæ quæstio in definiendo difficilis est, quia nihil a sanctis viris vel Scripturarum auctoritate manifestius pronuntiatum est. Dormivit Adam, et fit illi mulier de latere: patitur Christus, fit eo moriente Ecclesia de sacramento sanguinis, qui de latere mortui profluxit. Sequitur: *Et adduxit eam ad Adam*, ut videret quid vocaret eam.

(Vers. 23.) *Dixitque Adam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est.* Ut vocaret mulierem, vitam; sic enim interpretatur Eva, vita, sive calamitas: aliis enim vita, aliis vero calamitas. *Hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est*; nam virago habet similitudinem cum viro, mulier non habet. *Et posuit carnem pro ea.* Ita et Christus posuit carnem suam moriendo in patibulo crucis pro Ecclesia. *Dixitque Adam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea.* Quia sive sancti spirituales et fortissimi in tentationibus, sive minus perfecti, utrique unum corpus Christi sunt, et una Ecclesia. *Hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est.* Sic et Christus Ecclesiæ nomen dedit Christianum, quæ de latere ejus sumpta est. Hæc igitur omnia facta sunt in figura, quæ erant in Ecclesia proditura. Sequitur:

(Vers. 24.) *Quamobrem relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.* Beatus apostolus Paulus hoc capitulum ita exponit, dicens: *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et Ecclesia* (*Eph.* V). Sed quomodo Christus reliquerit Patrem cum una substantia sit cum Patre; aut ubi esse poterit pater sine filio, cum de ipso filio, qui est sapientia patris, dicatur quod *attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII)? Totus ubi est Filius ibi est et Pater, et non potest esse Pater sine Filio, nec Filius sine Patre: quia scilicet sicut inseparabiles sunt in natura, ita et inseparabiles in persona; sic enim ipse Filius de Patre dicit in Evangelio: *Qui me misit, mecum est* (*Joan.* VIII). Quo modo igitur dereliquit Patrem, ut adhæreret uxori suæ, id est, Ecclesiæ suæ? Nisi illo modo quo Apostolus ait: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem*

A *Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Phil.* II). Ipsa igitur formæ servilis acceptio, exinanitio est; et ipsa exinanitio, quamquam non sit divinitatis abolitio, aut naturæ amissio, tamen propter formam servi, in qua dignoscitur apparuisse, jure dicitur Patrem dereliquisse. Dereliquit et matrem: synagogam scilicet, veteri Testamento carnaliter inhærentem. Et adhæsit uxori suæ: id est, sanctæ Ecclesiæ, ut pace novi Testamenti essent duo in carne una. Sequitur:

(Vers. 25.) *Erat autem uterque nudus, Adam scilicet, et uxor ejus; et non erubescebant.* Non quod eis nuditas esset incognita, sed turpitudinis nuditas nondum fuerat agnita, quia nondum libido membra illa extra arbitrium commovebat: quia nullam legem in membris senserant repugnantem legi mentis suæ; nihil enim velandum putabant; quia nihil senserant refrenandum: nam ex pœna peccati evenit homini ut sua ipsius ei rebellis esset caro, quia ipse rebellis B exstitit creatori suo in actibus suis; et idcirco erubuit postmodum de corpore suo. Sequitur:

(Cap. III. — Vers. 1.) *Sed et serpens erat callidior præ cunctis animantibus terræ, quæ fecerat Dominus Deus.* Non ex sua natura, sed ex diabolici spiritus inflatione, quæ in illo erat, et per illum dolum agebat: utebatur enim serpente diabolus, quasi organo, ad perpetrandum calliditatis suæ malitiam. Quod vero ait: *Præ cunctis animantibus terræ*, ostendit quod quamvis prævaricatores angeli per superbiam fuissent ejecti, natura tamen excellentiores sunt, et astutiores omnibus animantibus terræ: nam ille angelus de spiritali tantum paradiso cecidit; homo vero et de spiritali et de corporali. Erat enim ille corporalis paradisus, quo per exteriorem sensum corporis fruebatur; erat et spiritalis, in quo per mentis contemplationem interius lætabatur. Dicitur ergo illi: *Ex omni ligno paradisi comedes; de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas.* Præcipitur enim nobis ut fruamur omni ligno paradisi, quo significantur C spiritales deliciæ, de quibus ait Apostolus: *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, mansuetudo, continentia, castitas* (*Gal.* V). Et non tangamus lignum in medio paradisi plantatum, scientiæ boni et mali: id est, non velimus superbire natura arbitrii nostri, quæ media est, ut decepti per scientiam, experiamur et malum. Serpens autem ille sapientior omnium bestiarum indicat diabolum, qui inde serpens dicitur, quod volubili versetur astutia. Sequitur: *Qui dixit ad mulierem: Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi?* Quæri potest si serpens sonos verborum quos per eum diabolus loquebatur intelligere potuit, neque enim credibile est eum intelligere potuisse quæ per eum diabolus agebat. Non itaque serpens verborum sonos intelligebat, qui ex illo fiebant ad mulierem: non enim conversa credenda est anima ejus in naturam rationalem, quandoquidem nec ipsi homines, quorum rationalis natura est, D cum dæmon in eis loquitur, ea passione, cum ab exorcista requiruntur, sciunt quid loquantur, sed mente captus nescit quæ loquitur: ita et serpens verba edebat quæ non intelligebat, et idcirco suasit ut voluntas divina despiceretur, et propria teneretur. Sequitur:

(Vers. 2 seqq.) *De lignorum fructu quæ sunt in paradiso vescimur; de fructu autem ligni quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur. Dixit autem serpens ad mulierem: Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quod in quacumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Cur mulier interrogata a serpente respondit? nisi ut prævaricatio ejus esset inexcusabilis, cum nullo modo dicere potuit se oblitam fuisse divini mandati, quatenus ex voluntario libero arbitrio, servando divinum præceptum, laudabilis appareret, et in contemnendo damnabilis esset. In eo

enim quod dixit: *Aperientur oculi vestri*, hoc persuadet, ut sub Deo esse nollent; sed similes ei essent, non indigentes illius interno lumine, sed viventes propria providentia ad dignoscendum bonum et malum, quod ille prohibuisset. Sequitur:

(Vers. 6.) *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile.* Quo modo potuit mulier credere serpenti divinitatem sibi promittenti? nisi forte jam inerat in mente illius antea amor quidam propriæ potestatis, et quædam de se superba præsumptio, quæ per illam tentationem fuerat vincenda et humilianda. *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum.* Quo modo videbant, si clausos oculos habebant? Sed consideravit lignum post serpentis persuasionem, ut exploraret, si quid in eo mortiferum esset; et dum nihil tale in eo prospexit, confidentius ex eo gustavit, comedit, deditque viro suo. Merito suo scilicet animal lubricum, et tortuosis anfractibus mobile, operi suo congruum per quem loqueretur elegit: eoque per angelicam præsentiam præstantioremque naturam spiritali nequitia sibi subjecto, et tamquam instrumento abutens, fallacia sermocinatus est feminæ, a parte scilicet inferiore illius humanæ copulæ incipiens, ut gradatim perveniret ad totum, non existimans virum facile credulum nec errando posse decipi, sed dum alieno cedit errori. Sicut et Aaron erranti populo ad idolum fabricandum non consensit inductus, sed cessit obstrictus; nec Salomonem credibile est errorem putasse: ita credendum est illum virum suæ feminæ uni unum, hominem homini conjungi, ad Dei legem transgrediendam non tamquam verum loquenti credidisse seductum, sed sociali necessitudine paruisse. Non enim frustra dixit Apostolus, *Adam non est seductus, mulier autem seducta est* (I *Tim.* II); nisi quod illa, quod ei serpens locutus est, tamquam verum esset, accepit; ille autem ab unico noluit consortio dirimi, nec in communione peccati, nec ideo minus reus, si sciens prudensque peccavit. Sequitur:

(Vers. 7.) *Et aperti sunt oculi amborum.* Neque enim cæci nati erant, ut imperitum vulgus opinatur, quando et ille vidit animalia, quibus nomina imposuit, et de illa legitur: *Vidit mulier quia bonum esset lignum.* Patebant enim oculi eorum: sed ad hoc non erant aperti, hoc est, non attenti, ut cognoscerent quid eis indumentum gratiæ præstaret, quando membra eorum voluntati repugnare nesciebant: qua gratia remota, ut pœna reciproca inobedientia plecteretur, exstitit in motu corporis quædam impudens novitas, unde esset indecens nuditas, et fecit attentos, reddiditque confusos. Sequitur: *Cumque cognovissent se esse nudos.* A gratia scilicet, a qua illis fiebat ut nuditas corporis in illa lege peccati eorum mentes repugnando confunderet. Sed quid est, quod ipse per mulierem decipit, et non per virum? quia non potest ratio nostra seduci ad peccandum, nisi præcedente delectatione in carnalis infirmitatis affectu, qui magis debet obtemperare rationi, tamquam viro dominanti; hoc enim in unoquoque homine geritur in occulto quodam secretoque conjugio. Suggestionem quippe serpentem accipimus, mulierem vero animalem corporis sensum, rationem autem virum. Ergo quando occurrit mala suggestio, quasi serpens loquitur. Sed si sola cogitatio oblectatur illa suggestione, et refrenante ratione consensus explendi operis non succedit, sola videtur mulier comedisse illicitum: quod si ipsum peccatum etiam et mens perpetrandum decernat, jam vir deceptus est, jam mulier cibum dedisse viro videtur; illicito enim consentire, de ligno prohibito manducare est. Tunc quippe jure a vita beata, tamquam a paradiso, expellitur homo, peccatumque ei imputatur, etiam si non sequatur effectus, quia etsi non est in factis culpa, in consensu tamen rea tenetur conscientia. Hæc secundum anagogem: cæterum juxta metaphoram poterit callidus serpens iste hæreticorum versutiam designare: nonnulli enim loquacius atque subtilius promittunt illicita curiositate secretorum adapertionem atque scientiam boni et mali, et in ipso homine tamquam in arbore, quæ plantata est in medio paradisi, suam dignoscentiam nituntur demonstrare. Contra hunc serpentem clamat Apostolus; cum dicit: *Metuo, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic sensus vestri corrumpantur* (II *Cor.* XI). Seducitur verbis hujus serpentis carnalis nostra concupiscentia, et per illam decipitur Christianus Adam, non Christus. Dicit ergo iste ad mulierem: *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis ex omni ligno paradisi?* Sic hæreticorum curiosa cupiditas, sic prædicatores pravi ad diligendum erroris fallaciam auditorum carnalium corda succendunt, dicentes, quare fugitis scientiam habere latentem? Nova semper exquirite, boni malique scientiam penetrate. Unde est illud in Salomone, quod mulier illa, hæreticorum speciem tenens, dicit: *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior* (*Prov.* IX). Subjecit deinde idem serpens: *Quacumque die comederitis, statim aperientur oculi vestri, et eritis ut dii, scientes bonum et malum.* Sic et omnes hæretici divinitatis meritum profitentur, atque scientiæ pollicitatione decipiunt et reprehendunt eos quos simpliciter credentes invenerint: et quia omnino carnalia persuadent, quasi ad carnalium oculorum adapertionem conantur adducere, ut interiores oculos obscurent. *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum, tulitque de fructu illius et comedit.* Mulier comedit antea, non vir, ideo quia carnales facilius persuadentur ad peccatum, nec tam velociter spiritales decipiuntur, *et dedit viro suo, et comedit:* utique, quia post delectationem carnalis concupiscentiæ nostræ, etiam ratio nostra subjicitur ad peccandum. Sequitur: *Consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata.* Quod nos campestria possumus nuncupare. Postquam cognoverunt miserabiliter se nudatos a gratia, qua fiebat ut nuditas corporis nulla lege peccati mentem eorum repugnando confunderet; hoc postmodum cognoverunt, quod felicius ignorarent, si Deo obedientes et credentes non committerent quod cogeret experiri: proinde confusi inobedientia carnis suæ, tamquam teste, pœna inobedientiæ suæ *consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata*, sive campestria, quod nos alio nomine succinctoria possumus appellare. Campestria autem ex eo dicta, quod juvenes, qui nudi exercebantur in campo, pudenda operiebant: unde qui ita succincti sunt, campestratos vulgus appellat. *Cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus,* unde se contegerent. Qui sæculum asperum amplectuntur, qui pro religione voluptatis carnalis arctantur, quique decepti hæretica pravitate, et gratia Dei nudati, tegumenta mendaciorum, tamquam folia fici, colligunt, faciunt sibi succinctoria vanitatis, cum de Domino vel Ecclesia mentiuntur. Sequitur:

(Vers. 8.) *Et cum audissent vocem Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem.* Quid est quod post peccatum hominis in paradiso, Dominus jam non stat, sed ambulat? nisi quod irruente culpa a corde illorum remotum se demonstrabat, quos jam in suo præcepto stabiles non videbat. Quid est quod ad auram post meridiem dicit? nisi quod lux ferventior veritatis ab eis abscesserat, et peccatrices animas constringebat frigus infidelitatis. *Abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei, in medio ligni paradisi.* Hæc ei insipientia de peccati pœna accessit, ei se latere posse velle, quem latere nihil potest. Increpavit ergo Dominus Adam deambulans, ut cæcis mentibus nequitiam suam non solum sermonibus, sed etiam rebus aperiret, quatenus peccator homo per verba quæ fecerat audiret: et per deambulationem amisso æternitatis statu, mutabilitatis suæ inconstantiam cerneret; et per auram fervore charitatis a se expulso, torporem suum animadverteret; et per declinationem solis cognosceret quod ad tenebras propinquaret. Sequitur:

(Vers. 9.) *Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Adam, ubi es?* Increpantis vox est, non ignorantis : non utique ignorando quæsivit, sed increpando admonuit, ut attenderet ubi esset, et unde cecidisset, tamquam si diceret : Qualis fueras, quando obediendo simpliciter incedebas, et qualis nunc appares, quando prævaricator effectus es? Qui etsi prius fortassis cum illis loquebatur, sicut cum angelis, nunc autem per subjectam creaturam illis apparuisse credendus est, et dicit : *Adam, ubi es?* vidit eum sub culpa lapsum, et jam suo peccato veluti ab oculis veritatis absconditum, quia tenebras erroris ejus non approbat. Per hoc, quod vocat dicens : *Ubi es?* signum dat quia ad pœnitentiam revocat. Per hoc quod requirit, aperte insinuat quia peccatores jure damnantur. Sequitur :

(Vers. 10.) *Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso, et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me.* Jam miserrimo errore tergiversando respondit, quasi ideo possit displicere, quod nudus esset, cum utique melius Deo placeret, si sic maneret sicuti eum ipse fecerat. *Et timui.* Hoc est, quod scriptum est : *Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus*, eo quod nudus essem. Ante peccatum enim ideo se nudum non agnoscebat, quia ejus intentio in superius erat. *Et abscondi me.* Quare? Quia in illa nuditate jam non audebat apparere, de qua ipse cœperat erubescere. Sequitur :

(Vers. 11.) *Quis indicavit tibi quod nudus esses? nisi quod ex ligno, de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti.* Tunc ille non ad se culpam retulit, sed ad mulierem, quam Dominus dederat, et reatum suum oblique in auctorem redegit, qui ei mulierem dederat quæ ei tale persuaderet : ad cumulum peccati sui superbe respondit, non humiliter; quasi querimoniam in Deum dirigeret, cur ei talem dedisset sociam unde ei occasio peccati esset. Similiter et mulier suæ culpæ causam in Creatorem refert, quare serpentem per quem deciperetur in paradiso creaverit, vel intrare permiserit. Serpens autem jam non requiritur, quia nec ejus pœnitentia quærebatur. Requisiti vero ad pœnitentiam, vocem defensionis contra justam correptionem protulerunt. Unde nunc usque in usum peccantium trahitur, ut culpa cum agitur, defendatur, et unde finiri reatus debuit, inde cumuletur; nam serpens non interrogatur, quia nec confiteri peccatum potest, nec habet unde se excuset : prior tamen excepit pœnam, et non eam quæ ultimo judicio reservatur ipsi et angelis ejus. Sed pœna ejus hæc in loco dicitur, ut in potestate habeat eos qui Dei præcepta contemnunt, et inde major pœna est illi, quia de tali infelicitate lætatur. Sequitur :

(Vers. 14.) *Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ : super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.* Nunc quod ad serpentem dicitur, et ad eum qui operatus est per serpentem, pertinere noscitur, non ad animal irrationabile, quia hoc non in sua natura vel voluntate habuit ut faceret, sed diabolus hoc de illo et per illum est operatus. *Super pectus tuum gradieris, et terram comedes* : siquidem in pectore calliditas nequitiarum ejus indicatur, qui et terram devorat, dum luxuria et libidine peccantium pascitur et delectatur. *Cumque audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem.* Deambulat Deus in illis, et non stat, qui stabiles in ejus præcepto non perseverant : et bene, *Ad auram post meridiem*; quia jam ab eis aufertur lux illa ferventior veritatis appropinquantibus errorum tenebris. *Absconderunt se a facie Dei, in medio ligni paradisi.* In medio namque ligni se abscondit, qui aversus a præcepto Creatoris, in erroris atque arbitrii sui voluptatibus vivit. *Vocavitque Deus Adam dicens, Adam, ubi es?* Hic ostendit quia si qui a fide vel bonis operibus ad mendacia sua desideriaque labuntur, non despicit illos Deus, sed adhuc ut redeant ad pœnitentiam vocat, quia *non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XVIII). Ergo non est desperandum quibuslibet peccatoribus, dum et ipsi impii ad spem indulgentiæ provocantur. Dicitur autem post hæc serpenti, *Maledictus eris inter omnia animantia, super pectus tuum et ventrem gradieris.* Nomine pectoris significatur superbia mentis, nomine autem ventris significantur desideria carnis ; his enim duabus rebus serpit diabolus adversus eos quos vult decipere, id est, aut terrena cupiditate et luxuria, aut superbiæ insana ruina. *Et terram manducabis* ; id est, ad te pertinebunt quos terrena cupiditate deceperis. *Omnibus diebus vitæ tuæ* ; id est, omni tempore quo agis hanc potestatem, ante illam ultimam pœnam judicii. Sequitur :

(Vers. 15). *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.* Semen mulieris est totum genus humanum, semen serpentis carnalia desideria : quæ duo semina continuum inter se gerere odium debent, ut non faciamus ea quæ diabolus vult. Quid est quod ait, *Ipsa conteret caput tuum, et insidiaberis calcaneo ejus?* Caput serpentis est cogitatio illicitæ suggestionis, quod nos omni intentione conterere atque illidere ad petram, quæ est Christus, debemus. Calcaneum mulieris est extremum vitæ nostræ tempus, quo diabolus nos acrius impugnare satagit : cui si viriliter resistimus, victoriam perseverantiæ cum salute nostra percipiemus. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius.* Semen diaboli, perversa suggestio est. Semen mulieris, fructus est boni operis quo perversæ suggestioni resistitur. Ipsa caput illius conterit, si eum mens in ipso initio malæ suggestionis excludit ; ille insidiatur calcaneo ejus, quia mentem, quam in prima suggestione non decipit, decipere in fine contendit. Quidam autem, quod dictum est, *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de virgine, unde natus est Dominus, intellexerunt, eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus ad inimicum devincendum et mortem, cujus ille auctor erat, destruendam promittebatur. Nam illud quod subjunctum est, *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo*, hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligunt : id est, tu eum supplantabis, ut moriatur, ille autem victor resurget, et caput tuum conteret, quod est mors : sicut et David dixerat ex persona Patris ad Filium, *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem, et draconem* (*Ps.* XC). Aspidem dixit mortem, basiliscum peccatum, leonem Antichristum, draconem diabolum. Sequitur :

(Vers. 16.) *Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tibi.* Quæritur cum dicit. *Sub viri potestate eris*, si non peccasset mulier, si esset sub potestate viri? Esset utique, sed ea servitute quæ per dilectionem operatur, et foras mittit timorem ; post peccatum vero conditionalis servitutis timore, qui per disciplinam operatur, veniens de maledictionis pœna, et non potius de æqualitate naturæ. Appetitum ergo ejus vir habet subjugatum, ut juxta hanc legem mulieri modum imponat. De pœna autem mulieris quid significat, quod ei dicitur, *In dolore paries filios* ; nisi quia carnalis voluptas cum aliquam malam consuetudinem vult vincere patitur in exordio dolores, atque ita per meliorem consuetudinem parit bonum opus quasi filios? Quod vero adjecit, *Et conversio tua ad virum tuum, et ipse tui dominabitur* ; hoc significat quod illa voluptas carnalis, quæ cum dolore reluctaverat, ut faceret consuetudinem bonam, jam ipsis erudita doloribus cautior fit, et ne corruat obtemperat rationi, et libenter servit quasi viro jubenti. Sequitur :

(Vers. 17.) *Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ.* Culpat itaque virum, quia præveniens Dei mandatum uxoris præposuit voluntatem, cui debuit dominari : *Et comedisti ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes.* Denuo arguitur de gulæ

concupiscentia, quæ in lapsu prævaricationis pœna secunda post superbiam est. *Maledicta terra in opere tuo.* Opera hic non ut ruris colendi sit, sed peccata significat, ut in Hebræo habetur. Hoc et in Aquila non discordat, dicens, *Maledicta humus propter te; spinas et tribulos germinabit tibi.* Incentiva quodammodo vitiorum, quæ in nobis nullo modo essent, si felicitatem paradisi primus homo non perdidisset. Sequitur :

(Vers. 19.) *In sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec revertaris in terram, de qua sumptus es.* Illum intelligi voluit panem, qui se de cœlo descendisse testatus est, qui dat vitam mundo (*Joan.* VI). Hunc ergo panem cum maximo sudore et pœnitentiæ satisfactione accipiunt pœnitentes. Cum vero dixisset Deus, *Adam, ubi es?* mortem significavit animæ, quæ facta est illo deserente : dicendo, *Pulvis es, et in pulverem reverteris,* mortem significavit corporis, quæ illi fit, anima discedente. Propterea de morte secunda nihil dixisse credendus est, quia occultam esse voluit propter dispensationem Testamenti novi, ubi secunda mors apertissime declaratur, ut prius ista mors, quæ communis est omnibus; mors vero secunda non utique communis est omnibus. Sequitur :

(Vers. 21.) *Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos.* In tunicis pelliceis mortis est intelligenda conditio, ut qui per inobedientiam Dei similitudinem, id est, immortalitatem tenere noluerunt, per mortis conditionem similitudinem susciperent jumentorum et pecudum. Ipsi sibi præcinctoria de foliis fici, et Deus illis tunicas pelliceas fecit : id est, ipsi appetierunt mentiendi libidinem, relicta facie veritatis, et Deus mutavit corpora eorum in ista mortalitate carnis : quia cum homo per superbiam Deus esse appetiit, usque ad belluarum mortalitatem dejectus est. Sequitur :

(Vers. 22.) *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.* Id est, quasi ipse Dominus et creator ejus, quod pertinet ad irrisionem insultantis: *ex nobis,* ad exemplum timoris; quod non solum non ita fuit ut fieri voluit, sed nec illud quod factus fuerat conservavit. Quod vero addidit, *Quasi unus ex nobis;* hoc propter Trinitatem dictum est : sicut et illud, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Sequitur : *Sciens bonum et malum.* Ut ipse per experimentum malum disceret, quod Deus per sapientiam novit. Sequitur : *Nunc ergo videte, ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.* Vere ut clementissimus Dominus eisdem dignatus est consulere ad salutem, ne forte per transgressionem indigni jam facti de ligno vitæ præsumerent edere, et ad perpetuum viverent cruciatum. Exsules itaque sunt ab illius esu ad tempus effecti, ut per congruam pœnitentiæ satisfactionem rursum illuc unde emissi fuerant reverterentur. Potest ergo videri propterea in laborem homo hujus vitæ esse dimissus, ut aliquando manum porrigat ad arborem vitæ.

(Vers. 23, 24.) *Emisitque eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est.* Id est, in isto corpore laboraret, et ibi posset collocare sibi meritum redeundi. *Et collocavit eum ante paradisum.* Et hoc significantia factum est, ut contra paradisum, in quo beata vita etiam spiritaliter significabatur, habitaret peccator utique in miseria. *Et ordinavit Cherubin et flammeam romphæam, quæ vertitur custodire viam ligni vitæ.* Hoc per cœlestes utique potestates etiam in paradiso visibiliter factum esse credendum est, ut per angelicum ministerium esset illic ignea quædam custodia : non tamen frustra factum est, nisi quia significari aliquid etiam de spiritali paradiso non est utique dubitandum; sed alius sensus in Hebræo est quam hic legitur, ait enim, *Ejecit Adam* (haud dubium quin Dominus) *et habitare fecit ante paradisum voluptatis Cherubin et flammeum gladium, qui verteretur, et custodiret viam ligni vitæ:* non quod ipsum Adam, quem ejecerat Deus, habitare fecerit contra paradisum voluptatis : sed quod illo ejecto, ante fores paradisi Cherubin et flammeum gladium posuerit ad custodiendum paradisi vestibulum, ne quis possit intrare. Vocaturque dehinc Eva mater vivorum, id est, recte factorum : quibus contraria sunt peccata, quæ nomine mortuorum significantur. Jam vero per sententiam quæ in virum infertur, ratio nostra arguitur; quæ et supra peccati concupiscentia seducta, a paradiso beatitudinis remota, habet maledictiones terrenæ operationis, habet et dolores temporalium curarum, quasi spinas et tribulos. Sic tamen dimittitur de paradiso beatitudinis, ut operaretur terram, id est in corpore isto laboret, et collocet sibi meritum redeundi ad vitam beatam, quæ paradisi nomine significatur, possitque aliquando manum porrigere ad arborem vitæ, et vivere in æternum. Manus autem porrectio bene significat crucem, vel cruciatum pœnitentiæ, per quem vita æterna recuperatur. Accipit etiam tunicam pelliceam divino judicio, quo nomine corporis mortalitas significatur in historia : in allegoria autem a carnalibus sensibus abstractæ voluptates, quæ carnaliter viventem divina lege consequuntur et contegunt : qui si aliquando ad Deum convertitur, per flammeam frameam, id est, per tribulationes temporales peccata sua agnoscendo et gemendo : et per Cherubin, id est, per plenitudinem scientiæ, quod est charitas, pervenit ad arborem vitæ Christum, et vivet in æternum. Cherubin namque plenitudo scientiæ interpretatur : framea vero versatilis posita ad custodiendam viam ligni vitæ, temporales pœnæ intelliguntur, nemo enim potest pervenire ad arborem vitæ, nisi per has duas res, tolerantiam scilicet molestiarum, et plenitudinem scientiæ, id est, per charitatem Dei et proximi : *Plenitudo enim legis est charitas.* Sequitur :

(Cap. IV. — Vers. 1.) *Adam vero cognovit Evam uxorem suam, quæ concepit et peperit Cain dicens, Possedi hominem per Deum.* Cain autem interpretatur possessio : unde dictum est, quando natus est, *Acquisivi hominem per Deum;* neque enim, illo nato, dixisset Adam quod dixisse legitur, *Acquisivi hominem per Deum,* nisi illis duobus ipse fuisset homo nascendo additus primus. Natus est igitur prior Cain ex illis duobus generis humani parentibus, pertinens ad hominum civitatem; posterior Abel, ad civitatem Dei. Sicut enim in uno homine, quod dixit Apostolus, experimur, quia *non primum quod spiritale est, sed quod animale, postea quod spiritale* (I *Cor.* XV); unde unusquisque quoniam ex damnata progenie exoritur, primo sit necesse est ex Adam malus atque carnalis. Quod si in Christum renascendo profecerit, poterit esse bonus et spiritalis : sic in universo genere humano cum primum istæ duæ cœperunt nascendo atque moriendo procurrere civitates, prior est natus civis hujus sæculi, posterior autem isto peregrinus in sæculo, et pertinens ad civitatem Dei. Sequitur :

(Vers. 2 seqq.) *Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola. Factum est autem, post multos dies, ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum : et respexit Deus ad Abel et ad munera ejus. Ad Cain vero et ad munera ejus non respexit : iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus.* Unde scire poterat Cain quod fratris munera suscepisset Deus, et sua repudiasset, nisi quod illa interpretatio vera est, quam Theodotion posuit, Et inflammavit Dominus super Abel, et super sacrificium ejus : super Cain vero et super sacrificium ejus non inflammavit. Ignem autem ad sacrificium devorandum solitum venire de cœlo, et in dedicatione templi sub Salomone legimus, et quando Elias in monte Carmelo construxit altare. Sequitur :

(Vers. 6, 7.) *Dixitque Dominus ad eum, Quare iratus es? et cur concidit facies tua? Nonne si bene egeris, recipies; sin autem male, statim in foribus aderit peccatum tuum? sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius.* Hoc est, quare irasceris, et invidiæ in

fratrem livore torqueris? cur iratum vultum dimittis in terram? nonne si bene egeris, dimittetur tibi omne delictum? sive, ut Theodotion ait, acceptabile erit, id est, munus tuum suscipiam, ut suscepi fratris tui: quod si male egeris, illico peccatum tuum ante vestibulum tuum sedebit, et tali janitore comitaberis? Verum quia liberi arbitrii es, moneo ut non tui peccatum, sed tu peccato domineris. Nativitas duorum filiorum Adam similitudinem habet duorum populorum qui erant diversis temporibus ad fidem venturi, pari opere et dissimili charitate ante Deum. *Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola.* Sed sicut Cain sacrificium ex terræ fructibus reprobatur, Abel autem sacrificium ex ovibus et earum adipe suscipitur; ita novi Testamenti fides ex innocentia grata Deum laudans, veteris Testamenti terrenis operibus antefertur. Sequitur:

(Vers. 8 seqq.) *Dixitque Cain ad Abel fratrem suum, Egrediamur foras in agrum. Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum, et interfecit eum. Et ait Dominus ad Cain: Ubi est Abel frater tuus? Qui respondit, Nescio.* Interrogat non tamquam ignarus, sed tamquam judex qui reum puniat. *Vox*, inquit, *sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Clamare autem sanguis Abel ad Dominum dicitur, non voce, sed causa. Cui Cain ad cumulum peccati sui, fallaciter ac superbe respondit, putans Deum latere quæ gesserat. *Nescio: num custos fratris mei sum ego?* Cui Deus ait, Arbitraris me quod gessisti nescire, qui cogitationem quam impie conceperas inspiciens, ne opere consummares præmonui? Sed ne causeris injuste me adversum te proferre sententiam, ego tibi accusationem non infero: sed est testis qui te accusat, vox videlicet sanguinis fratris tui, quæ clamat ad me de terra. Sequitur:

(Vers. 13 seqq.) *Responditque Cain ad Dominum, Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.*, Id est, plus peccavi, quam ut merear absolvi. *Ecce ejicis me hodie a facie tua, et a facie tua abscondar, ut latitem; et ero gemens super terram; et erit omnis qui invenerit me, occidet me.* Ejicior, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris lucem ipsam ferre non sustinens, adjecit, *Abscondar ut latitem, eritque omnis qui invenerit me, occidet me.* Dum ex tremore corporis et furia mentis agitatur, eum se esse intelligit qui mereatur interfici. Verum Deus nolens eum compendio mortis finire cruciatus, nec tradi pœnæ, qua ipse se damnaverat, ait, *Non sic;* id est, non ut tu æstimas morieris, et mortem pro remedio accipies, verum vives usque ad septimam generationem, et conscientiæ tuæ igne torqueberis: ita ut quicumque te occiderit, secundum duplicem intelligentiam, aut in septima generatione, aut magno te liberet cruciatu, non quod ipse, qui percusserit Cain septem ultionibus subjiciendus sit; sed quod septem vindictas quæ in Cain tanto tempore cucurrerunt solvat interfector, occidens eum qui vitæ fuerat derelictus ad pœnam. Ut autem quod dicimus manifestius fiat, quotidianæ consuetudinis ponamus exemplum. Loquitur inter verbera servus ad Dominum: Quia incendi domum tuam et universam substantiam dissipavi, interfice me. Dominusque respondet: Non, ut tu vis, morieris et finies morte supplicia, verum longo tempore custodieris ad vitam, et tam infeliciter in hac luce versaberis, ut quicumque te occiderit beneficium præstet occiso, dum tam multis te liberat cruciatibus: et secundum Septuaginta quidem hic nobis sensus videtur. De eo autem quod Aquila posuit, *Septempliciter*, et Symmachus *Hebdomas*, sive *Septimus ulciscetur*, majorum nostrorum ista sententia est, quod putant in septima generatione a Lamech interfectum Cain. Adam quippe genuit Cain, Cain genuit Enoch, porro Enoch genuit Irad, et Irad genuit Maviahel, et Maviahel genuit Matusahel, et Matusahel genuit Lamech, qui est septimus ab Adam: non sponte, ut in quodam Hebraico volumine scribitur, interfecit Cain, ut ipse postea confitetur, *Quoniam virum occidi in vulnere meo, et juvenem in livore meo.* Alii de septem vindictis Cain varia suspicantur, et primum ejus asserunt fuisse peccatum, quod non recte diviserit; secundum, quod inviderit fratri; tertium quod dolose egerit, dicens: Transeamus in campum; quartum, quod occiderit; quintum, quod procaciter negaverit; sextum, quod seipsum damnaverit, dicens: *Major mea culpa est, quam ut veniam merear;* septimum quod nec damnatus egerit pœnitentiam. Et dicunt illum a clementissimo Deo ideo usque ad generationes septem fuisse dilatum, ut saltem malis ipsis, et longævæ vitæ mœrore compulsus pœnitentiam ageret, et mereretur absolvi. Nonnulli septenarium numerum plenum et perfectum interpretantur, de multis Scripturarum locis testimonia contrahentes; et hunc esse sensum quem supra præstrinximus, quod qui interfecerit Cain, ab ingenti eum omnis supplicii transitorii liberet pœna: quoniam *septies vindicabitur de Cain, de Lamech autem septuagies septies.* Tradunt Hebræi 77 animas ex Lamech progenie reperiri, quæ diluvio deletæ sunt; et in hoc numero de Lamech factam esse vindictam, quod genus ipsius usque ad cataclysmum perseveraverit: alii ab Adam usque ad Christum 77 generationes asseverant, secundum Lucæ evangelistæ auctoritatem. Sicut ergo septima generatione Cain peccatum est dissolutum, non vindicavit quippe Dominus bis in idipsum, et qui semel recepit mala sua in vita sua, non eosdem cruciatus patietur in morte, quos est passus in vita; ita et Lamech peccatum, id est, totius mundi, atque sanguinis, qui effusus est, Christi solvetur adventu, qui tulit peccata mundi, qui lavit amictum suum in sanguine uvæ, et torcular calcavit solus, et in ascensione sua miraculum præbuit Angelis.

(Vers. 15.) *Posuitque Dominus in Cain signum, ut non eum interficeret omnis qui invenisset eum.* Ipsum videlicet signum, quod tremens et gemens, vagus et profugus semper viveret, nec uspiam in orbe terrarum sedes posset habere quietas; atque ideo ut salvari posset, ædificavit civitatem. Dixit Deus ad Cain: *Si recte offeras, et recte non dividas, peccasti;* utique, quia etsi antea Judæi recte illa fecerunt, in eo tamen infidelitatis rei sunt, quia, Christo veniente, jam tempus novi Testamenti a tempore veteris Testamenti non distinxerunt. Quod si obtemperasset Cain, Deo dicente, *Quiesce, sub te erit appetitus tuus, et tu dominaberis illius;* ad se convertisset peccatum suum, sibi hoc tribuens et confitens Deo; ac sic adjutus indulgentiæ gratia, ipse peccato suo dominaretur non illo sibi dominante servus esset peccati, nec fratrem occidisset innocentem. Sic et Judæi, in quorum figura hæc gerebantur, si quiescerent a sua perturbatione, et tempus salutis per gratiam in peccatorum remissionem cognoscentes audirent Christum dicentem, *Non veni vocare justos, sed peccatores* in pœnitentia (*Matth.* IX); tunc ad se converterent peccatum suum in confessione, sicut in psalmo XL scriptum est, medico dicentes, *Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, qui peccavi tibi* (*Ps.* XL); eidemque peccato quamdiu in eorum corpore esset adhuc mortali, per spem gratiæ liberi dominarentur. Nunc autem ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, elati de operibus legis, non humiliati de peccatis suis non quieverunt, sed offenderunt in lapidem offensionis, et exarserunt iracundia adversus Christum, cujus opera videntes, accepta Deo esse doluerunt. Sequitur, *Itaque post hæc occiditur Abel minor natu a fratre Cain majore natu.* Occiditur Christus caput populi minoris natu, a populo Judæorum majore natu: ille in campo, iste in Calvariæ loco. Interrogat Deus Cain, non tamquam ignarus eum a quo discat, sed tamquam judex reum quem puniat, et dicit ubi sit frater ejus; responditque ille se nescire, nec ejus esse custodem. Usque nunc quid nobis respondent Judæi, cum eos sanctarum Scripturarum voce interrogamus de Christo? Illi nescire se

Christum respondent; fallax enim Cain ignorantia A Judæorum est falsa negatio. Essent autem quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem accipere et custodire voluissent. Sequitur: *Dixit Deus ad Cain, Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Sic arguit in Scripturis sanctis vox divina Judæos; habet enim vocem magnam sanguis Christi in terra. Cum enim accepto sacramento ab omnibus gentibus respondetur, Amen; hæc est vox clara, vox sanguinis, quam sanguis iste exprimit ex ore fidelium, eodem sanguine redemptorum. *Dixit Deus ad Cain, Maledictus eris a terra, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua.* Maledictus est enim populus Judæorum infidelis a terra, id est, ab Ecclesia, quæ aperuit os suum in confessione peccatorum, accipere sanguinem Christi, qui effusus est in remissionem peccatorum omnium, de manu persecutoris nolentis esse sub gratia, sed sub lege, ut esset ab Ecclesia maledictus; id est, ut ostenderet eum Ecclesia maledictum testificante Apostolo, *Quicumque* B *enim*, inquit, *ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt legis* (*Gal.* III). *Cum operatus fueris terram, non dabit tibi fructus suos.* In ipsa enim terra quam Christus portavit, id est, in ejus carne ipsi operati sunt salutem nostram crucifigendo Christum, *qui mortuus est propter delicta nostra* (*Rom.* IV): nec tamen eis dedit eadem terra virtutem suam, quia non justificati sunt in virtute resurrectionis ejus *qui resurrexit propter justificationem nostram;* qui *etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (II *Cor.* XIII). Hæc est ergo virtus terræ illius, quam non ostendit impiis et incredulis; unde nec resurgens eis, a quibus erat crucifixus, apparuit, tamquam Cain operante terram, ut granum illud seminaretur. *Vagus et profugus*, sive, ut in Septuaginta scriptum est, *Gemens et tremens eris super terram:* nunc ecce quis non videat, quis non agnoscat in tota terra, quacumque dispersus est ille populus, quomodo sit vagus in gentibus et profugus ab Jerusalem: quomodo gemat mœrore amissi regni, et tremat tremore sub innu- C merabilibus populis Christianis? Ideoque respondit, dicens, *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra. Igitur omnis qui invenerit me, occidet me.* Vere inde vagus, et profugus gemit et tremit, ne etiam regno terreno perdito, ista visibili morte occidatur. Hanc dicit majorem causam quam illam, quod terra nostra non dat virtutem suam, ne spiritaliter moriatur; carnaliter enim sapit et abscondit se a facie Dei, id est, iratum habere Deum grave non putat; sed hoc timet, ne inveniatur et occidatur; carnaliter enim sapit, tamquam operans terram, cujus virtutem non accepit. Sapere autem secundum carnem mors est, quam ille non intelligens, amisso regno, gemit et corporalem mortem tremit. Sed quid ei respondit Deus? *Nequaquam ita fiet; sed omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur;* sive, ut Septuaginta transtulerunt, *Septem vindictas exsolvet;* id est, non sic quomodo D dicis, non corporali morte interibit genus impium carnalium Judæorum: quicumque eos ita perdiderit, septem vindictas exsolvet; id est, auferet ab eis septem vindictas, quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi. Hoc toto tempore, quod septenario dierum numero volvitur, magis quia non interiit gens Judæorum, satis apparet fidelibus Christianis, sed solam dispersionem meruerint, juxta quod ait Scriptura: *Ne occideris eos, ne quando obliviscantur populi mei legis tuæ, disperge illos in virtute tua et depone eos* (*Ps.* LVIII). *Posuit Dominus in Cain signum, ut non eum interficeret omnis qui invenisset eum.* Hoc revera mirabile est, quemadmodum omnes gentes, quæ a Romanis subjugatæ sunt, in ritum Romanorum sacrorum transierint, eaque sacrilegia observanda et celebranda susceperunt. Gens autem Judæorum sive sub paganis regibus, sive sub Christianis non amisit signum legis et circumcisionis suæ, quo a cæteris gentibus populisque distinguitur: sed omnis imperator vel rex, qui eos in regno suo invenit, cum ipso signo eos invenit, et non occidit. *Exiit ergo a facie Domini, et habitavit in terra Naid*, quod dicitur interpretatum commotio, sive instabilis et fluctuans et sedis incertæ, contra quod malum Deus rogatus in psalmo, *Ne dederis in motu pedes meos, et manus peccatorum non moveant me* (*Ps.* XXXV). Nunc vero Judæi et omnes qui diversis erroribus contumaces sunt, resistendo veritati; verundati exeunt a facie Dei, id est, a misericordia dilectionis ejus, vel a participatione lucis ejus: et habitant profugi in terra commotionis, id est, in carnali conturbatione, contra jucunditatem Dei, hoc est, contra Eden, quod interpretatur epulatio, ubi est plantatus paradisus. Sequitur:

(Vers. 17.) *Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit Enoch; et ædificavit civitatem, vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui Enoch.* Non est consequens quidem ut istum primum filium genuisse credatur; neque enim hoc ex eo putandum est, quia dictus est cognovisse uxorem suam, quasi tunc se illi primitus concumbendo miscuisset: nam et de ipso patre omnium Adam non tunc solum hoc dictum est, quando conceptus est Cain, quem primogenitum videtur habuisse; verum etiam posterius eadem Scriptura, *Cognovit*, inquit, *Adam Evam uxorem suam*, et concepit, *et peperit filium, et nominavit nomen illius Seth.* Unde intelligitur ita solere etiam illam Scripturam loqui, quamvis non semper, cum in ea legitur factos homines fuisse conceptos: non tamen solum cum primum sibi sexus uterque misceretur; nec illo necessarium est argumento, ut primogenitum patri existimemus Enoch, quod ejus nomine illa civitas nuncupata est: non enim abest ut propter aliquam causam, cum et alios haberet, diligeret eum pater cæteris amplius: neque enim et Judas primogenitus fuit, a quo Judæa cognominata est et Judæi. Sed etiamsi conditor civitatis istius iste filius primus natus est, non ideo putandum est tunc a patre conditæ civitati nomen ejus impositum, quando natus est, quia nec constitui tunc ab uno poterat civitas, quæ nihil est aliud quam hominum multitudo aliquo societatis vinculo colligata, sed cum illius hominis familia tanta numerositate cresceret, ut haberet etiam populi quantitatem, tunc potuit utique fieri, ut civitatem constitueret, et nomen primogeniti sui constitutæ imponeret civitati. Quam ob rem nullus prudens rerum æstimator dubitaverit Cain, non solum aliquam, verum etiam magnam potuisse condere civitatem, quando in tam longum tempus protendebatur vita mortalium. Sequitur:

(Vers. 18 seqq.) *Porro Enoch genuit Irad, et Irad genuit Maviahel, et Maviahel genuit Matusahel, et Matusahel genuit Lamech, qui accepit uxores duas, nomen uni Ada, et nomen alteri Sela, genuitque Ada Jobal, qui fuit pater habitantium in tentoriis atque pastorum: Sela quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri. Soror vero Tubalcain, Noema.* Non enim puto incassum scriptum esse quod in eis generationibus, quæ propagantur ex illo qui est appellatus Seth, cum genuisse filios filiasque dicatur, nulla ibi genita nominatim femina expressa est: in his autem quæ propagantur ex Cain, in ipso fine, quo pertingunt novissima femina genita nominatur; sic enim legitur, *Matusahel genuit Lamech. Et sumpsit sibi Lamech duas uxores, nomen uni Ada, et nomen secundæ Sela, quæ peperit Jobal. Hic erat pater habitantium in tentoriis atque pastorum, et nomen fratris ejus Tubal. Ipse fuit pater canentium cithara et organo. Sela quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri. Soror vero Tubalcain, Noema.* Hucusque porrectæ sunt generationes ex Cain, quæ sunt omnes ab Adam octo, annumerato ipso Adam, septem scilicet usque ad Lamech, qui duarum maritus uxorum fuit, et octava generatio est in filiis ejus, in quibus

commemoratur et femina : ubi eleganter significatum est terrenam civitatem usque in sui finem carnales habituram generationes, quæ marium feminarumque conjunctione proveniunt; unde et ipsæ, quod præter Evam nusquam reperitur, ante diluvium nominibus propriis exprimuntur uxores illius hominis, qui nominatur hic novissimus pater. Cum ergo esset utriusque generis Adam pater, id est, et cujus series ad terrenam, et cujus series ad cœlestem pertineret civitatem, occiso Abel, atque in ejus interfectione commendato mirabili sacramento, facti sunt duo patres singulorum generum in Cain et Seth : in quorum filiis commemorari oportebat duarum istarum civitatum generationem, et mortalium evidentius indicia clarere cœperunt. Cain quippe genuit Enoch. Enoch autem interpretatur dedicatio : hic enim dedicatur terrena civitas ubi conditur, quoniam hic habet eum quem et intendit et appetit finem. Hunc secutus Abel, quem major frater occidit, præfigurationem quamdam peregrinantis civitatis Dei, quod esset ab impiis, et quodammodo terrigenis, id est, terrenam originem diligentibus, et terrenæ civitatis terrena felicitate gaudentibus, persecutiones passura, primus ostendit. Sed quot annorum erat Adam cum eos genuit, non apparet. Exinde digeruntur aliæ generationes ex Cain, aliæ de illo quem genuit Adam in ejus successionem, quem frater occidit, appellavitque nomen illius Seth, dicens, ut scriptum est, *Suscitavit enim mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain.* Nullus de progenie Cain, cum dinumerata sit commemoratio Adam, usque ad octavam generationem, quot annorum fuisset, expressus est, quando genuit eum cui commemoratur post eum : noluit enim Spiritus Dei in terrenæ civitatis generationibus tempora notare ante diluvium, sed in cœlestis maluit, tamquam essent memoriæ digniores. Sequitur :

(Vers. 25, 26.) *Cognovit quoque Adam adhuc uxorem suam, et peperit filium, vocavitque nomen illius Seth, dicens, Posuit mihi Dominus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain. Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos : iste cœpit invocare nomen Domini.* Potuit quippe Adam divinitus admonitus dicere, posteaquam Seth natus est, *Suscitavit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain*, quoniam talis erat futurus qui impleret illius sanctitatem. *Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos : iste cœpit invocare nomen Domini.* Ex duobus namque illis hominibus, Abel, quod interpretatur luctus, et ejus fratre Seth, quod interpretatur resurrectio, mors Christi et vita ejus ex mortuis figuratur : ex qua fide hic gignitur civitas Dei, id est, homo qui cœpit invocare nomen Domini. *Spe enim salvi facti sumus*, ut ait Apostolus (*Rom.* VIII). Nam quis vacare hoc existimet ab altitudine sacramenti? numquid enim Abel non *cœpit invocare nomen Domini Dei*; vel, sicut in Septuaginta Interpretibus habetur, *Iste speravit invocare nomen Domini Dei*, cujus sacrificium Scriptura tam acceptum Deo fuisse commemorat? Numquid ipse Seth non cœpit vel speravit invocare nomen Domini Dei, de quo dictum est, *Suscitavit mihi Deus semen aliud pro Abel?* Cur ergo huic proprie tribuitur quod piorum omnium intelligitur esse commune? nisi quia oportebat in eo qui de patre generationum in meliorem partem, hoc est, supernæ civitatis, primus commemoratur exortus, præfigurari hominem, id est, hominum societatem, quæ non secundum hominem in re felicitatis terrenæ, sed secundum Deum vivit in spe felicitatis æternæ. Hoc ipsum enim quo dicitur, *Et nominavit nomen ejus Enos*, quod interpretatur homo, ac deinde additur, *Hic speravit vel cœpit invocare nomen Domini Dei*; satis ostenditur quod non in se ipso spem ponere debeat homo. *Maledictus*, enim *omnis*, sicut alibi legitur, *qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII); ac per hoc nec in se, ut sit civis alterius civitatis, quæ non secundum filium Cain dedicatur hoc tempore, id est, mortalis hujus sæculi, sed in illa immortalitate beatitudinis sempiternæ. Nam et ista propago, cujus pater Seth, in ea generatione habet dedicationis nomen quæ septima est ex Adam, annumerato Adam. Septimus enim ab illo natus est Enoch, quod interpretatur dedicatio; sed ipse est ille translatus, quoniam placuit Deo, et insigni numero in ordine generationum, quo sabbatum consecratum est, septimo scilicet ab Adam. Ab ipso autem patre istarum generationum, quæ discernuntur a progenie Cain, id est, a Seth, sextus est, quoto die factus est homo, et consummavit Deus omnia opera sua. Sed hujus Enoch translatio nostræ dedicationis est præfigurata dilatio, quæ quidem jam facta est in Christo capite nostro : qui sic resurrexit, ut non moriatur ulterius; et quod præcessit in capite, speratur in corpore. Sequitur :

(Cap. V. — Vers. 1, 2.) *Hic est liber generationis Adam. In die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum. Masculum et feminam fecit eos Deus, et benedixit illis, et vocavit nomen eorum Adam in die, quo creati sunt.* Sed quare hinc reditur ad istam recapitulationem, postea quam commemoratus est filius Seth, qui *cœpit, vel speravit invocare nomen Domini Dei?* Sed sciendum est quod Enos filius Seth interpretatur homo, non sicut Adam : et ipsum enim nomen, homo, interpretatur, sed commune perhibetur esse in illa lingua, id est, in Hebræa, masculo et feminæ; nam sic de illo scriptum est, *Masculum et feminam fecit illos, et benedixit illis, et vocavit nomen eorum Adam* (*Gen.* v, 2); unde non ambigitur sic appellatam fuisse feminam Evam proprio nomine, ut tamen Adam, quod interpretatur homo, nomen esset amborum. Enos autem sic interpretatur, homo, ut hoc non posse feminam nuncupari periti linguæ illius asseverent : tamquam filius resurrectionis, ubi non nubent, neque uxores ducent; non enim erit in resurrectione generatio, cum illuc perduxerit regeneratio. Sequitur :

(Vers. 3 seqq.) *Vixit autem Adam centum triginta annis, et genuit filium ad imaginem et similitudinem suam vocavitque nomen ejus Seth. Vixit quoque Seth centum quinque annis, et genuit Enos. Vixit vero Enos nonaginta annis, et genuit Cainan.* Dicet aliquis, Credendumne est hominem filios generaturum, nec habentem propositum continentiæ, centum et amplius, vel certe secundum Hebræos non multo minus, id est, octuaginta, septuaginta, sexaginta annos a concumbendi opere non vacare : aut si non vacarent, nihil prolis gignere potuisse? Hæc quæstio duobus modis solvitur : aut enim tanto senior fuit proportione pubertas, quanto vitæ totius major annositas; aut quod magis video esse credibile, non hic primogeniti filii commemorati sunt, sed quos successionis ordo poscebat, ut perveniretur ad Noe, a quo rursus ad Abraham videmus esse perventum, ac deinde usque ad certum articulum temporis : quantum oportebat signari, etiam generationibus commemoratis, cursum gloriosissimæ civitatis in hoc mundo peregrinantis, et supernam patriam requirentis. Quod enim negari non potest, prior omnibus Cain ex conjunctione maris et feminæ natus est; hunc secutus Abel, quem major frater occidit : sed quot annorum erat Adam cum eos genuit non apparet. Porro autem Seth quando natus est, non quidem taciti sunt anni patris ejus, sed jam genuerat alios : et utrum solos Cain et Abel; non enim quia soli nominati sunt, propter ordines generationum quas commemorare oportebat, ideo consequens videri debet solos fuisse tunc generatos ex Adam. Cum enim silentio coopertis omnibus nominibus cæterorum, legatur eum genuisse filios et filias, quota fuerit ista proles ejus quis præsumat asseverare si culpam temeritatis evitat? Adam autem cum esset centum triginta annorum, genuit Seth. Seth autem cum centum quinque esset annorum, genuit Enos. Quis possit inconsideratus asseverare hunc ejus primogenitum fuisse, ut admirantes merito requiramus quomodo per tot annos immunis fuerit a

connubio, sine ullo proposito continentiæ, vel non A genuerit conjugatus: quando quidem etiam de ipso legitur, *Et genuit filios et filias, et fuerunt omnes dies Seth nongentorum duodecim annorum, et mortuus est*; atque ita deinceps quorum anni commemorantur, nec filios filiasque genuisse reticentur: ac per hoc non apparet omnino utrum qui nominatur genitus, ipse fuerit primogenitus. Immo vero quia credibile non est patres illos ætate longa aut impuberes fuisse, aut conjugibus caruisse, vel fetibus, nec illos eorum filios primos eis natos fuisse credibile est: sed cum sacræ scriptor historiæ ad ortum vitamque Noe, cujus tempore diluvium factum est, per successiones generationum notatis temporibus intenderet pervenire, eas utique commemoravit, non quæ primæ suis parentibus fuerint, sed quæ in propagationis ordinem venerint; exempli gratia, quo ut id fiat apertius, aliquid interponam, unde nullus ambigat fieri potuisse quod dico. Evangelista Matthæus generationem Dominicæ Incarnationis per seriem parentum volens B commendare memoriæ, ordinem a parte Abraham atque a David primitus ut perveniret intendens, *Abraham*, inquit, *genuit Isaac* (*Matth.* I); et non ait Ismael, qui primogenitus fuit. *Isaac autem genuit Jacob*; et non dixit Esau, qui ejus primogenitus fuit, quia scilicet per illos ad David pervenire non poterat. Deinde sequitur, *Jacob autem genuit Judam*, qui non ejus primogenitus fuit. *Judas*, inquit, *genuit Phares*: sed ante illum jam tres genuerat. Eum itaque tenuit in ordine generationum, per quem ad David atque inde quo tenderet perveniret: ex quo intelligi potest veteres quoque homines ante diluvium non primogenitos, sed eos fuisset commemoratos per quos ordo succedentium generationum ad Noe patriarcham duceretur. Et hoc intendebat auctor hujus historiæ in commemorandis generationibus ex Adam per filium ejus Seth, ut per illas perveniret ad Noe, sub quo factum est diluvium. Per Seth autem ab Adam usque ad Noe, denarius insinuatur legitimus numerus. Cui Noe C adjiciuntur tres filii, unde uno lapso duo benedicuntur a patre, ut remoto reprobo, et probatis filiis ad numerum additis, etiam duodenarius numerus intimetur, qui et in patriarcharum et in apostolorum numero insignis est propter septenarii partes, altera per alteram multiplicatis: neque enim mirandum si varia quantitate numerositatis annorum interposita, per tam longam ætatem ab Adam usque ad diluvium non æqualis numeri generationes habuit utraque progenies, sed per Cain septem, per Seth autem decem. Septimus est enim, ut jam dixi, ab Adam Lamech, decimus Noe: et ideo non unus filius Lamech, sicut in cæteris superius, sed plures commemorati sunt; quia incertum erat qui ei fuerat mortuo successurus, si regnandi tempus inter ipsum et diluvium remansisset. Quod cum Lamech septimus ab Adam fuisset inventus, tot ejus annumerati sunt filii, donec undenarius numerus impleretur, quo significatur peccatum; adduntur etiam tres filii et una filia. Quoniam ergo lex denario numero prædicatur, unde est D memorabilis ille Decalogus, profecto undenarius numerus quoniam transgreditur denarium, transgressionem legis, ac per hoc peccatum, significat. Progenies ergo ex Adam per Cain, sceleratum homicidam, undenario numero finitur, quo peccatum significatur; et ipse numerus femina clauditur, a quo sexu initium factum est peccati, per quod omnes morimur. Commissum est autem, ut et voluptas carnis, quæ spiritui resisteret, sequeretur; nam et ipsa filia Lamech, Noema, hoc est voluptas interpretatur: unde potuit fieri ut vivente adhuc Lamech atque regnante fieret diluvium, ut ipsum cum aliis omnibus hominibus, exceptis iis qui in arca fuerunt, quem perderet inveniret, impleretque illud quod de semetipso ipse ait, *De Cain septuplum ultio dabitur, de Lamech vero septuagies septies*. Sic enim oportebat istas duas proponere civitates, unam ab homicida usque ad homicidam, nam idem Lamech duabus uxoribus suis se perpetrasse homicidium confitetur; alteram per eum qui *speravit invocare nomen Domini Dei*. Sequitur:

(Vers. 21 seqq.) *Porro Enoch vixit sexaginta quinque annos, et genuit Mathusalem.* Famosa quæstio et disputatione omnium Ecclesiarum ventilata, quod juxta supputationem diligentem annos quatuordecim sex post diluvium Mathusalem vixisse feratur, cum supra nongentis sexaginta novem annis sit dictus vixisse. Et quomodo verum est, quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sunt? Restat ergo ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero: siquidem et in Hebræis, et in Samaritanorum libris ita scriptum reperitur, *Et vixit Mathusalem centum octoginta sex annis, et genuit Lamech; et vixit Mathusalem postquam genuit Lamech septingentos octoginta duos annos; et fuerunt omnes dies Mathusalæ anni nongenti sexaginta novem, et vixit Lamech centum octoginta duos annos, et genuit Noe.* A die ergo nativitatis Mathusalæ usque ad diem ortus Noe, sunt anni trecenti sexaginta novem. His adde sexcentos annos Noe, quia in sexcentesimo vitæ ejus anno diluvium factum est, atque ita fit, ut noningentesimo sexagesimo nono anno vitæ suæ Mathusalem mortuus sit, eo scilicet anno quo cœpit esse diluvium. Sequitur: *Dixit quoque Lamech uxoribus suis Adæ et Selæ: Audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate sermonem meum: quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum, septuplum ultio dabitur de Cain; de Lamech vero septuagies septies.* Jam alibi secundum historiam dictum est, eo quod ab Adam usque ad Christum septuaginta septem generationes inveniuntur, in quibus peccatum Lamech, id est totius mundi, sanguinis Christi effusione solutum est: siquidem et in populo Judæorum propter interfectionem Christi septuaginta septem vindictæ sunt statutæ, juxta illud Evangelium, in quo dictum est Petro apostolo: *Non solum septies, sed etiam septuagies septies, si pœnituerit, fratri remittendum* (*Matth.* XVIII): id est, Judæum revertentem post septuaginta septem vindictas statutas recipiendum ad indulgentiam Christi.

(Cap. VI. — Vers. 1 seqq.) *Noe vero cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham et Japhet. Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent, videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt uxores ex omnibus quas elegerant.* Homines hoc in loco stirpem Cain divina Scriptura, licet tacite, voluit demonstrare, hoc est, filios possessionis. Cujus, nisi terrenæ civitatis, quæ in ejus nomine condita est, qui dicitur Enoch? Enoch vero interpretatur dedicatio, quoniam hic habet eum quem intendit et appetit finem. Quod vero adjecit: *Et filias procreassent*, ostendit malum a sexu femineo rursus inventum: non quidem illo modo quo ab initio: non enim cujusquam etiam tunc fallacia seductæ illæ feminæ persuaserunt peccatum viris; sed ab initio, quæ pravis moribus fuerant in terrena civitate, id est, in terrigenarum societate, amatæ sunt a filiis Dei propter pulchritudinem corporis: quod bonum, Dei quidem donum est, sed propterea id largitur etiam malis, ne magnum bonum videatur bonis: nam et alia translatio sic loquitur: *Et factum est postquam cœperunt homines multi fieri super terram, et filiæ natæ sunt illis, videntes angeli Dei filias hominum quia bonæ sunt, sumpserunt sibi ex omnibus uxores quas elegerant.* Deserto itaque bono magno, et bono proprio, lapsus est factus ad bonum minimum, non bonis proprium, sed bonis malisque commune: ac sic filii Dei filiarum hominum sunt amore capti, atque ut eis conjugibus fruerentur, in mores societatis terrigenæ defluxerunt, deserta pietate quam in sancta societate servabant: sic enim corporis pulchritudo, a Deo quidem facta, sed temporale carnale infimum bonum. Hujus igitur charitatis, hoc est, dilectionis et amoris ordine perturbato, Deum filii Dei, id est, filii Seth, filii resurrectionis neglexerunt; et filias hominum, id est, Cain, dilexerunt. Certe et illi qui erant filii Seth, et dicti sunt filii Dei, iidem dicti sunt angeli Dei: filii hominum erant per natu-

ram, sed aliud nomen cœperant habere per gratiam: nam in eadem Scriptura ubi dicti sunt filii Dei, ibi dicti sunt angeli Dei. Sed quæritur quemadmodum potuerint angeli cum filiabus hominum concumbere, unde gigantes nati esse perhibentur: quos quidem homines justos fuisse credimus, qui potuerunt etiam angelorum nomine nuncupari: nam de homine Joanne scriptum est: *Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam* (*Malac.* III). Sed hoc monet, quo modo ex hominum concubitu nati sint gigantes, vel feminis misceri potuerint, si non homines, sed angeli fuerunt Dei tamen angelos sanctos nullo modo illo tempore sic labi potuisse crediderim, nec de his dixisse apostolum Petrum: *Sic enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed carceribus caliginis inferi retrudens tradidit in judicio puniendos reservari.* De gigantibus autem, id est, nimium grandibus atque fortibus, puto non esse mirandum quod ex hominibus nasci potuerunt, quia et post diluvium quidam tales fuisse reperiuntur. Unde credibile est homines justos appellatos vel angelos vel filios Dei, concupiscentia lapsos peccasse cum feminis, quam angelos carnem non habentes usque ad illud peccatum descendere potuisse. Sequitur:

(Vers. 3.) *Dixit quoque Deus: Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est, eruntque dies ejus centum viginti annorum. Gigantes autem erant super terram in diebus illis.* Spiritu quippe Dei fuerant facti angeli et filii Dei, sed declinando ad inferiora dicuntur homines, nomine naturæ, non gratiæ. Dicuntur et caro, desertores spiritus, et deserendo deserti. Quod autem dixit Deus: *Erunt dies eorum centum viginti anni*, non sic accipiendum est, quasi prænuntiatum sit post hæc homines centum viginti annos vivendo non transgredi, cum et post diluvium etiam quingentos quosdam excessisse inveniamus; sed intelligendum est hoc Deum dixisse, cum circa finem quingentorum annorum esset Noe, id est, quadringentos et octoginta vitæ annos ageret, quos more suo Scriptura quingentos vocat, nomine totius maximam partem plerumque significans. Sexcentesimo quippe anno vitæ Noe, secundo mense, factum est diluvium, ac sic centum viginti anni prædicti sunt, futuræ vitæ hominum periturorum, quibus transactis diluvio delerentur. Sive aliter, ut in Hebræo habetur: *Non judicabit spiritus meus homines justos in sempiternum quoniam caro sunt:* hoc est, quia fragilis est in homine conditio, non eos servabo ab æterno cruciatu: sed hic illis restituam quod merentur. Ergo non severitatem, ut in nostris codicibus legitur, sed clementiam Dei sonat, dum peccator hic pro scelere visitatur. Porro, ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit: *Sed erunt dies eorum centum viginti anni*, hoc est, habebunt centum viginti annos ad agendam pœnitentiam. Non igitur humana vita, ut multi errant, in centum viginti annos contenta est, sed generationi illi centum viginti anni ad pœnitentiam dati sunt, siquidem invenimus post diluvium quod Abraham vixerit centum septuaginta quinque annos. Noluit Deus tempus exspectare decretum, sed viginti annorum spatiis amputatis induxit diluvium, anno sexcentesimo agendæ pœnitentiæ destinato. Sequitur.

(Vers. 4.) *Gigantes autem erant super terram in diebus illis.* Hæc verba divini libri satis indicant, jam illis diebus fuisse gigantes super terram, quando filii Dei acceperunt uxores filias hominum. Sequitur: *Postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi.* Postquam hoc factum est nati sunt gigantes, sic enim ait: *Gigantes autem erant super terram in diebus illis, cum eas amarent pulchras:* nam alia translatio non pulchras, sed bonas, id est, speciosas corpore, bonas vocat. Quod autem ait: *Et generabant*, sive *genuerunt sibi*, satis ostendit quod prius antequam sic caderent filii Dei, Deo generabant, non

A sibi: id est, non dominante libidine coeundi, sed serviente officio propagandi; non familiam fastus sui, sed cives civitatis Dei. Nec mirandum est quod etiam de ipsis gigantes nasci potuerunt: neque enim omnes gigantes, sed magis multi utique tunc fuerunt, quam post diluvium temporibus cæteris, quos propterea creare placuit Creatori, ut etiam hinc ostenderetur non solum pulchritudines, verum etiam magnitudines et fortitudines corporum non magni pendendas esse sapienti.

(Vers. 5 seqq.) *Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra; et tactus dolore cordis intrinsecus, Delebo, inquit, hominem quem creavi a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli: pœnitet enim me fecisse eos.* Neque enim sicut hominem, ita Deum cujusquam facti sui pœnitet, cujus est de omnibus omnino rebus B tam fixa sententia, quam certa præscientia; unde tropica locutione Scripturis etiam pœnituisse legitur Deum: juxta id ubi dicitur quod homo speraverat, vel naturalium causarum ordo gestabat, non juxta id quod se Omnipotens facturum esse præsciverat. Sed si non utatur Scriptura talibus verbis, non se quodammodo familiarius insinuaret omni generi hominum, quibus vult esse consultum, et puniat superbientes, et excitet negligentes, et exerceat quærentes, et alat intelligentes; quod non faceret si non prius se inclinaret, et quodammodo descenderet ad jacentes. *Videns*, inquit, *Deus quia multiplicata est malitia hominum super terram et omnis cogitatio cordis illius intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra.* Pœnitudo Dei, mutandarum rerum est immutabilis ratio. Quod autem interitum omnium animalium terrenorum, volatiliumque denuntiat, magnitudinem futuræ cladis effatur, non animantibus rationis expertibus, tamquam et ipsa peccaverint, minatur exitium. Se- C quitur:

(Vers. 8 seqq.) *Noe vero invenit gratiam coram Domino. Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis.* Si nullus sine peccato, quo modo aliquis perfectus esse potest, nisi quia perfecti hic aliqui dicuntur, non sicut perficiendi sunt sancti in illa immortalitate, qua æquabuntur angelis Dei, sed sicut esse potest in hac peregrinatione peccati? *Cum Deo ambulavit*, hoc est, illius vestigia sequebatur. *Dixit Deus ad Noe, finis universæ carnis venit coram me: repleta est terra iniquitate.* Significat interitum omnium mortalium, præter illos qui in arca salvandi erant. Illi igitur quasi seminarium secundæ originis servati sunt. Nec frustra sic creditur factum esse diluvium, jam non inventis in terra, qui non erant digni tali morte defungi, qua in impios vindicatum est: non quo quidquam bonis quandoque morituris tale genus mortis faciat aliquid quod eis possit obesse post mortem, verumtamen nullus eorum diluvio D mortuus est, quos de semine Seth propagatos sancta Scriptura commemorat. Quod vero ait: *Et ego disperdam eos cum terra*, quo modo cum terra homines dicuntur esse perditi, dum illis pereuntibus materies terræ postea remanserit, nisi quod datur intelligi terræ speciem, vigorem, vel fecunditatem longe inferiorem post diluvium quam antea habuit? Et fortassis idcirco hominibus carnes edere licentia postea concessa est, nam ante diluvium fructibus terræ tantummodo victitabant. Sequitur:

(Vers. 14.) *Fac tibi arcam de lignis lævigatis.* Quid enim per ligna lævigata, de quibus arca præcipitur fieri, nisi fortia et insolubilia: unde alia translatio, non lævigata, sed quadrata præcepit fieri: ut arca nec ventorum vi, nec aquarum inundatione solvi vel everti posset. Sequitur: *Et bitumine linies.* Bitumen est ferventissimum et violentissimum gluten, cujus est hæc virtus ut ligna quæ ex eo fuerint lita, nec vermibus exedi, nec solis ardore, vel ventorum fla-

ribus, aut aquarum possint assiduitate dissolvi. A Sequitur :

(Vers. 15.) *Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo et triginta cubitorum altitudo illius.* Talem ergo arcæ speciem debemus intelligere, ut quatuor angulis eam ex imo ad summum surgentem, et iisdem paulatim usque ad summum in angustum attractis, in spatium unius cubiti fuisse collectam; et in fundamento trecenti cubiti in longitudine, et in latitudine quinquaginta sint, et altitudine triginta, sed collecta in cacumen angustum, ut cubitus sit longitudinis et latitudinis, et vere nulla potuit tam conveniens et congruens arcæ species dari, quam ut summo velut e tecto quodam angusto culmine diffunderet imbrium ruinas; et in imo in aquis quadrata stabilitate consistens, nec impulsu ventorum, nec impetu fluctuum, nec inquietudine animalium quæ intrinsecus erant, aut inclinari posset aut mergi. Dicere solent etiam quidam non potuisse capere illius quantitatem animalium genera tam multa in utroque sexu, bina de B immundis, septena de mundis; qui mihi videntur non computare nisi trecenta cubita longitudinis, et latitudinis quinquaginta, nec cogitare tantum aliud esse in superioribus, itemque aliud tantum in superioribus superiorum; ac per hoc ter ducta illa cubita fieri nonaginta et in latitudine centum quinquaginta. Si autem cogitemus quod Origenes non ineleganter astruxit Moysen scilicet, hominem Dei eruditum (sicut scriptum est) *omni sapientia Ægyptiorum* (*Act.* VII), qui geometricam dilexerunt, geometrica cubita significare voluisse, ubi unum quantum sex nostra valere asseverent, quis non videat quantum rerum capere illa potuit magnitudo? Nam illud quod disputant, tantæ magnitudinis arcam non potuisse compingi, ineptissime calumniantur, cum sciant immensas urbes fuisse constructas; nec attendunt centum annos, quibus arca illa est fabricata : nisi forte lapis lapidi adhærere potest, sola calce conjunctus, ut murus per tot millia circumagatur, et lignum ligno C cæmentatum, clavis solidatum, gluten bituminis non potest adhærere, ut fabricetur arca, non curvis, sed rectis lineis longe lateque porrecta, quam nullus in mare mittat conatus hominum, sed levet unda, cum venerit naturali ordine ponderum, magisque divina providentia quam humana prudentia natantem gubernet, ne incurrat ubicumque naufragium. Sequitur:

(Vers. 16.) *Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem. Ostium autem arcæ pones ex latere deorsum. Cœnacula et tristega facies in ea.* Idcirco fenestram in summitate arcæ jubet fieri, ut haberet unde emittere posset aves ad explorandam terræ siccitatem. Ostium autem quod in latere arcæ factum dicitur, eo loco fuisse credendum est, ut et inferiora quæ dixit bicamerata inferiora haberet; et quæ dixit tricamerata superiora a loco ostii appellata sint; et inde ingressa sint universa animalia per sua quæque loca, secundum congruam rationem, discreta cœnacula et tristega; quod alia translatio D bicamerata et tricamerata voluit nominare, ita ut quinque habitationes distinctas in ea esse advertamus; inferiora loca stercoribus esse deputata, ne animalia et præcipue homines fimi fetore vexarentur; huic autem superior et contigua bicamerata, quæ conservaturæ seu stabulis animalium deputaretur. In hos ergo usus inferiores partes, quæ bicameratæ dicuntur, tradunt fuisse distinctas; superiores vero partes, quæ tricameratæ dicuntur, ad habitaculum primo bestiis vel animalibus immitioribus vel serpentibus deputatas esse; ab his vero congrua in superioribus loca, mitioribus animantibus stabula fuisse; supra omnia vero in excelso, avibus et hominibus sedem locatam, ut sicut sapientia omnia antecedit, ita et homo cuncta præcelleret animalia, et sic quinque mansiones in eadem arca fuisse intelliguntur, prima stercoraria, secunda apothetica, tertia feris animantibus, quarta mansuetis, quinta hominibus.

(Cap. VII. — Vers. 1 seqq.) Quod vero Deus præcipit Noe, de animantibus mundis et immundis bina inducere in arcam, masculini sexus et feminini, de volucribus juxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum bina de omnibus ingredi præcepit. Postea vero addidit : *De animantibus mundis tolles septena et septena, masculum et feminam: de animantibus vero non mundis duo et duo, masculum et feminam; sed et de volatilibus cœli septena et septena, masculum et feminam*; non duo et duo, propter quatuor, sed tantummodo duo, propter masculum et feminam : et de mundis solummodo septem : qui idcirco immunda pari numero posuit, propter genus conservandum; munda vero impari, ut Noe haberet unde hostias Deo immolaret ex mundis; vel certe plura fuerunt munda quam immunda, propter futurum humano generi usum, qui ex mundis debebatur hominibus, ut plura essent quæ prodessent quam quæ nocerent, quod autem scrupulosissime quæri solet, et de minutissimis bestiolis, non solum quales sunt mures et stelliones, verum etiam quales locustæ, scarabæi, muscæ denique et pulices, utrum non amplioris numeri in arca illa fuerint, quam qui est definitus, cum hoc imperaret Deus, prius admonendi sunt, quos hæc movent, sic accipiendum esse quod dictum est : *Quæ repunt super terram*, ut necesse non fuerit conservari in arca, quæ possunt in aquis vivere, non solum mersa, sicut pisces, verum supernatantia, sicut multæ alites. Deinde cum dicitur : *Masculus et femina erunt*, profecto intelligitur ad reparandum genus dici; ac per hoc nec illa necesse fuerat ibi esse, quæ possunt sine concubitu de quibuscumque rerum corruptionibus nasci; vel si fuerint quæ in domibus esse consueverunt, sine ullo numero definito esse potuisse, aut si mysterium sacratissimum quod agebatur, et tanta figura etiam veritate facti aliter non posset impleri, nisi ut omnia ibi certo illo numero essent, quæ vivere in aquis, natura prohibente, non possent: non fuit ista cura illius hominis vel illorum hominum, sed divina : non enim ea Noe capta intromittebat, sed venientia intrare permittebat. Ad hoc enim valet quod dictum est : *Intrabunt ad te*, non scilicet hominis actu, sed Dei nutu : ita sane ut non illic fuisse credenda sint, quæ sexu carent, præscriptum est enim atque definitum est, *Masculus et femina erunt.* Alia sunt quippe quæ de quibusque rebus, sine concubitu ita nascuntur, ut postea concumbant et generent, sicut muscæ, alia vero, in quibus nihil sit maris et feminæ, sicut apes. Ea porro quæ sic habent sexum, ut non habeant fetum, sicut muli et mulæ, mirum si fuerunt ibi, ac si non potius parentes eorum ibi fuisse sufficeret, equinum videlicet atque asininum genus, et si qua alia sunt quæ commixtione diversi generis genus aliquod gignunt; sed si et hoc ad mysterium pertinebat, ibi erant, habet enim et hoc genus masculum et feminam. Solent etiam movere nonnullos genera escarum quæ illic habere poterant animalia, quæ non nisi carnibus vesci putantur, utrum præter numerum ibi fuerint sine transgressione mandati, quæ aliorum alendorum necessitas illic coegisset includi; an vero, quod potius est credendum, præter carnes aliqua alimenta esse potuerunt quæ omnibus convenirent: novimus enim quam multa animalia, quibus caro cibus est, quod frugibus pomisque vescantur, et maxime fico atque castaneis. Quid ergo mirum si vir ille sapiens et justus, etiam divinitus admonitus quid cuique congrueret, sine carnibus aptam cuique generi alimoniam præparavit et condidit? Quid est autem quod vesci non cogeret fames? aut quid non suave aut salubre facere posset Deus, qui etiam, ut sine cibo viverent, divina facilitate donaret, nisi, ut pascerentur etiam, hoc implendæ figuræ tanti mysterii conveniret? Opinantur quidam tam magnum fieri non potuisse diluvium, ut altissimos montes quindecim cubitis aqua crescendo transcenderet,

propter Olympi montis verticem, super quem perhibentur nubes non posse concrescere, quod tam sublime jam cœlum sit, ut non ibi sit iste aer crassior ubi venti, nebulæ, ignesque gignuntur : nec attendunt omnium elementorum crassissimam terram ibi esse potuisse ; an forte negant esse terram in vertice montis. Cur igitur usque ad illa cœli spatia terris exaltari licuisse, et aquis non licuisse contendunt, cum isti mensores et pensores elementorum aquas terris perhibeant superiores atque leviores ? Quid itaque rationis afferunt, quare terra gravior et inferior locum cœli tranquillioris invaserit per volumina tot annorum, et aqua levior ac superior permissa non sit hoc facere saltem ad tempus exiguum ? Quæri etiam potest quare in ingressu hominum in arcam, seorsum viri et seorsum nominatæ sint feminæ ; in egressu vero dictum est ad Noe, *Egredere, tu et uxor tua, filii tui, et uxores filiorum tuorum cum eis* ; nisi quia, damnato sæculo et pereunte omni genere mortalium, soli illi a periculo liberati usque dum arca requiesceret, et exitia aquarum cessarent, a concubitu cessarent ; et sic denuo reverterentur ad id ipsum corpori debitum nuptiarum, ut crescerent et multiplicarentur super terram ; et ideo in ingressu divisi, in egressu vero jugatum sunt nominati. Computantur autem ab Adam usque ad diluvium, secundum editionem Septuaginta interpretum, anni 2262, secundum autem Hæbræam, 1656. Sequitur :

(Cap. VIII. — Vers. 1.) *Recordatus est autem Dominus Noe, cunctorumque animantium et omnium jumentorum quæ erant cum eo in arca.* Neque enim oblivio in Deo est aliquando, ut recordetur quod oblitus fuerat ; sed recordationem pro misericordia scriptor posuit Sequitur : *Adduxit spiritum super terram, et imminutæ sunt aquæ.* Bene enim de illo spiritu intelligi potest, de quo dictum est : *Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I). Tunc enim ferebatur, ut congregatis aquis in suum locum terra appareret, nunc autem ductus dicitur, ut, ablatis de medio aquis diluvii, faciem terræ revelaret. Potest et spiritus nomine ventus intelligi, juxta illud Psalmistæ : *Dixit et stetit spiritus procellæ* (*Ps.* CVI) ; cujus flatibus crebris aqua cogeretur recedere de terra. Sequitur :

(Vers. 3.) *Reversæ sunt aquæ de terra, euntes et redeuntes.* Quo reversæ sunt aquæ euntes et redeuntes, nisi quod omnes fluviorum ac rivorum decursus per occultas terræ venas ad matricem abyssum redeunt, juxta illud Salomonis : *Ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant* (*Eccle.* I). Sed hoc quæri potest, quare columba ramum olivæ ad vesperum virentibus foliis reportaverit in ore suo, nisi quod post mundi crimina diluvio quodammodo expiata effusa similitudine divini muneris gratiam demonstrans, per olivæ ramum refectionis ac luminis pacem terris redditam nuntiavit. Ecce ut potuimus, et ut Dominus dedit, de arcæ fabrica juxta historiam aliqua explanare conati sumus ; nunc autem spiritalis intelligentiæ vela pandamus, et quam a terra extulit aqua, super cœlum efferat spiritalis intelligentia. Imperat Deus ut arcam faciat Noe de lignis non putrescentibus, ita et Ecclesia construitur a Christo ex omnibus gentibus in æternum victuris. Arca enim ista Ecclesiam demonstrabat, quæ natat in fluctibus mundi hujus ; et sic Noe cum suis omnibus, id est uxore et filiis et nuribus, et cum animalibus quæ ad illum ex Dei præcepto in arcam ingressa sunt, ut liberarentur a diluvii vastitate, procul dubio figura est peregrinantis in hoc sæculo civitatis Dei, hoc est Ecclesiæ, quæ fit salva per lignum, in quo pependit mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. Quod de lignis quadratis eadem arca fabricatur, undique stabilem vitam sanctorum significat, ad omne opus bonum paratam ; quadratum enim quocumque impuleris, stare invenis. Quod sexies longa ad latitudinem suam, et decies ad altitudinem suam, humani corporis instar ostendit : quia in corpore humano Christus apparuit, nam et mensura

A ipsa longitudinis et altitudinis et latitudinis ejus, significat corpus humanum, in cujus veritate ad homines prænuntiatus est venturus, et venit, humani quippe corporis longitudo a vertice usque ad vestigia, sexies tantum habet, quantum latitudo, quæ est ab uno latere ad alterum latus ; et decies tamquam altitudo, cujus altitudinis mensura est in latere a dorso ad ventrem : veluti si jacentem hominem metiaris supinum seu pronum, sexies tantum longus est a capite ad pedes quam latus a dextera in sinistram, vel a sinistra in dexteram, et decies quam altus a terra. Quod cubitis quinquaginta latitudo ejus expanditur, sicut dicit Apostolus, *Cor nostrum dilatatum est* (II *Cor.* VI) : unde, nisi de charitate spiritali ? Propter quod ipse item dicit, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V) ; quinquagesimo enim die post resurrectionem suam Christus Spiritum sanctum misit, quo corda credentium dilatavit. Unde facta est arca
B trecentorum in longitudine cubitorum, et quinquaginta in latitudine, et triginta in altitudine, et deinde trecentis cubitis longa est, ut sexies quinquaginta compleantur : sicut sex ætatibus omne hujus sæculi tempus extenditur, in quibus omnibus Christus numquam destitit prædicari : in quinque per prophetiam prænuntiatus, in sexta per Evangelium diffamatus. Quod ejus altitudo in triginta cubitos surgit, quem numerum decies habet in trecentis longitudo : quia Christus altitudo nostra, qui triginta annorum ætatem gerens doctrinam evangelicam consecravit, contestans *legem non se venisse solvere, sed implere* (*Matth.* V). Legis autem cor in decem præceptis agnoscitur. Unde decies tricenis arcæ longitudo perficitur. Unde et ipse Noe ab Adam decimus computatur. Quod bitumine glutinantur arcæ ligna intrinsecus, ut in compage unitatis significetur tolerantia charitatis ; ne scandalis Ecclesiam tentantibus, sive ab eis qui intus, sive ab eis qui foris sunt, cedat fraterna junctura, et solvatur vinculum pacis ; est
C enim bitumen ferventissimum et violentissimum gluten, significans dilectionis ardorem, vi magnæ fortitudinis ad tenendam societatem spiritalem omnia tolerantem. Quod cuncta animalium genera in arca clauduntur, sic et omnes gentes, quas etiam Petro demonstratas discus ille significat, quem Ecclesia continet. Quod munda et immunda ibi sunt animalia, sic et in Ecclesiæ sacramentis et boni et mali versantur. Quod septena sunt munda et bina immunda, non quia pauciores sunt mali quam boni, sed quia boni servant unitatem spiritus in vinculo pacis. Sanctum autem Spiritum divina Scriptura in septiformi operatione commendat, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis et timoris Dei. Unde et ille numerus quinquaginta dierum ad adventum sancti Spiritus pertinens, in septies septenis, qui fiunt quadraginta novem, uno addito consummatur ; propter quod dictum est, *Studentes servate unitatem in vinculo pacis* (*Eph.* IV). Mali autem
D in binario numero ad schismata faciles et quodammodo divisibiles ostenduntur, quod ipse Noe cum suis octavus enumeratur, quia in Christo spes resurrectionis nostræ apparuit, qui octavo die, id est, post sabbati septimum primo a mortuis resurrexit ; qui dies a passione tertius, in numero autem dierum qui per omne tempus volvuntur, octavus et primus est. Quod arca collecta ad unum cubitum desuper consummatur, sic et Ecclesia, quæ est corpus Christi, in unitate collecta sublimatur et perficitur : unde dicit in Evangelio, *Qui mecum non congregat spargit* (*Matth.* XII). Et quod ostium in latere accepit, profecto illud est vulnus, quando latus Christi lancea perforatum est : hac quippe ad illum venientes ingrediuntur, quia inde sacramenta manarunt, quibus credentes initiantur. Nemo quippe intrat in Ecclesiam, nisi per sacramentum remissionis peccatorum, quod de Christi latere aperto manavit. Quod inferiora arcæ bicamerata et tricamerata construuntur, ut ab

imo sursum versus tertia consurgeret habitatio : bicamerata dicta est, propter duo genera hominum, circumcisionem scilicet et præputium, quos Apostolus alio modo dicit, Judæos et Græcos (*Rom.* II); tricamerata vero, eo quod omnes gentes de tribus filiis Noe post diluvium reparatæ sint. Possunt hinc intelligi et tria illa quæ commendat Apostolus, fides, spes, charitas. Possunt etiam multo convenientius tres illæ ubertates evangelicæ, tricena, sexagena, centena : ut in infimo habitet pudicitia conjugalis, supra vidualis, atque hac superior virginalis. Et ideo arcæ inferiora dicta sunt, quia in hac terrena vita est diversitas gentium, in summo autem omnes in unum consummantur, et non est varietas, quia omnia et in omnibus Christus est, tamquam nos in uno cubitu desuper cœlesti unitate consummans. Quod post septem dies, postquam ingressus est Noe in arcam, factum est diluvium, quia in spe futuræ quietis, quæ septimo die significata est, baptizamur. Quod præter arcam omnis caro, quam terra sustentabat, diluvio consumpta est, quia præter Ecclesiæ societatem, aqua baptismi, quamvis eadem sit, non solum non valet ad salutem, sed valet potius ad perniciem. Quod quadraginta diebus et quadraginta noctibus pluit, quia omnis reatus peccatorum, qui in decem præceptis admittitur, per universum orbem terrarum, qui quatuor partibus continetur : decem quippe quater ducta quadraginta fiunt : sive ille reatus qui ad dies pertinet, ex rerum prosperitate, sive qui ad noctes, ex rerum adversitate contractus sit, sacramento baptismi cœlestis abluitur. Quod Noe quingentorum erat annorum, cum ei locutus est Dominus, ut arcam sibi faceret, et sexcentos agebat annos cum in eam est ingressus; unde intelligitur per centum annos arca fabricata; quid aliud hic videntur centum anni significare, nisi ætates singulas sæculi? Unde ista sexta ætas, quæ completis quingentis usque ad sexcenta, significatur in manifestatione evangelica construi. Et ideo qui sibi ad vitam consulit, sit velut quadratum lignum, paratus ad omne opus bonum; et intret in fabricam sanctam, quia secundus mensis anni sexcentesimi quo intrat Noe in arcam, eamdem senariam ætatem significat; duo enim menses sexagenario numero clauduntur, a senario autem numero et sexaginta commemorantur et sexcenta et sex millia, et sexaginta millia, et sexcenta millia et sexcenties, et quidquid deinceps in majoribus summis per eumdem articulum numerus in infinita incrementa consurgit. Et quod viginti et septem dies mensis commemorantur, ad ejusdem quadraturæ significationem pertinet, quæ jam in quadratis lignis exposita est; sed hic evidentius, quia nos ad omne opus bonum paratos, id est, quodammodo quadratos Trinitas perficit, in memoria qua Deum recolimus, in intelligentia qua cognoscimus, in voluntate qua diligimus; tria enim ter, et hoc ter, fiunt viginti septem, qui est numeri ternarii quadratus. Quod septimo mense arca sedit, hoc est, requievit, ad illam septimam requiem significatio recurrit, qua perfecti requiescunt. Ibi quoque illius quadraturæ numerus iteratur. Nam vigesimo septimo die secundi mensis commendatum est hoc sacramentum, et rursus vigesimo septimo die septimi mensis eadem commendatio confirmata est, cum arca requievit; quod enim promittitur in spe, hoc exhibetur in re : quia ipsa septima requies cum octava resurrectione conjungitur, neque enim reddito corpore finitur requies, quæ post hanc vitam excipit sanctos : sed potius totum hominem, non adhuc in spe, sed jam in re ipsa, omnia ex parte et spiritus et corporis perfecta, immortali salute renovatum, in æternæ vitæ munus assumunt. Quia igitur septima requies cum octava resurrectione conjungitur, et hoc in sacramento regenerationis nostræ, id est, in baptismo, altum profundumque mysterium est. Quod quindecim cubitis supercrevit aqua, excedens altitudinem montium, id est, hoc sacramentum transcendit omnem sapien-

A tiam superborum. Septem quippe et octo conjuncti, quindecim faciunt. Et quia septuaginta a septem, et octuaginta ab octo denominantur, conjuncto utroque numero centum quinquaginta diebus exaltata est aqua, eamdem nobis commendans atque confirmans altitudinem baptismi, in sacrando novo homine, ad tenendam quietis et resurrectionis fidem. Quod post dies quadraginta emissus corvus non est reversus, aut aquis utique interceptus, aut aliquo supernatando cadavere illectus, significat homines in immunditia cupiditatis teterrimos; et ob hoc ad ea quæ foris sunt, in hoc mundo nimis intentos, aut rebaptizari, aut ab his quos præter arcam, id est, præter Ecclesiam baptismus occidit, seduci et teneri. Quod columba emissa, non inventa requie, reversa est, ostendit per novum Testamentum requiem sanctis in hoc mundo non esse promissam; post quadraginta enim dies emissa est, qui numerus vitam, quæ in hoc mundo agitur, significat. Denique post septem
B dies dimissa, propter illam septenariam operationem spiritalem, olivæ fructuosæ surculum retulit : quo significaret nonnullos etiam extra Ecclesiam baptizatos, si eis pinguedo non defuerit charitatis, posteriore tempore quasi vespere, in ore columbæ tamquam in osculo pacis, ad unitatis societatem posse perduci. Quod post alios septem dies dimissa, reversa non est, significat finem sæculi, quando erit sanctorum requies : non adhuc in sacramento spei, quo in hoc tempore satiatur Ecclesia, quamdiu bibitur quod de Christi latere manavit : sed jam in ipsa perfectione salutis æternæ, cum traditur regnum Deo et Patri, ut in illa perspicua contemplatione incommutabilis veritatis nullis mysteriis corporalibus egeamus. Nimis longum est ut vel tam breviter quam hæc cucurri, cuncta contingamus, cur sexcentesimo primo anno vitæ Noe, id est, peractis sexcentis annis, aperitur arcæ tectum, et tamquam revelatur quod erat absconditum sacramentum; cur vigesimo septimo die secundi mensis dicitur siccasse terra,
C tamquam finita esset baptizandi necessitas, in numero dierum, quinquagesimo et septimo; ipse est enim dies secundi mensis vigesimus septimus, qui numerus ex illa conjunctione spiritus et corporis, septies octonos habet, uno addito propter unitatis vinculum. Cur de arca conjuncti exeunt, qui disjuncti intraverunt seorsum viri et seorsum feminæ? Exeunt autem Noe et uxor ejus, filii ejus et uxores filiorum ejus : nunc conjuncti commemorati masculi et feminæ, quia in fine sæculi, atque in resurrectione justorum, omnimoda et perfecta pace spiritui corpus adhærebit, nulla mortalitatis indigentia vel concupiscentia resistente. Sequitur :

(Vers. 20, 21.) *Ædificavit autem Noe altare Domino, et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis obtulit holocausta super altare, odoratusque est Dominus odorem suavitatis.* Si Deus omnia fecerat bona, et etiam valde bona, quid est quod tollens Noe de cunctis pecoribus et volucribus mundis, et sic obtulit holocausta? Nequaquam aliquid in sui
D natura immundum creatum est, sed ad comparationem melioris, quod bonum in sua natura est, quasi immundum putatur. Constructio quippe altaris, sanctæ Trinitatis confessio intelligenda est; de qua Dominus ascendens ad cœlos apostolis tradidit, dicens, *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæ præcepi vobis* (*Matth. ult.*). Super hoc altare fidei sumpsit ex omni pecore mundo, et ex omni ave munda, et obtulit hostias sanctas Domino placentes, rationabile obsequium sanctorum, per pecus enim mundum illi significati sunt, qui simpliciter vivunt in Ecclesia, sensumque retinent innocentiæ, nec habent morsum malitiæ. Porro per avem mundam illi intelliguntur qui in lege Domini meditantur die ac nocte (*Ps.* I), qui possunt dicere cum Apostolo, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III), non quod naturaliter mundi essent, in iniquita-

tibus concepti, et in delictis generati; sed quod jam renati ex aqua et Spiritu sancto recte mundi appellentur; et sic postmodum super altare fidei oblati sint Deo Patri, mortificati carne, vivificati autem spiritu. *Odoratusque est Dominus odorem suavitatis;* neque enim Deus odore carnium aut sanguine irrationabilium pecorum delectatur: quod se utique nequaquam exquisisse per Isaiam prophetam testatus est; sed odoratus est, hoc est, delectatus, humani generis ad se conversionem et salutem credentium. Sequitur: *Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines; sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Non igitur ultra percutiam omnem animantem sicut feci.* Nequaquam enim post resurrectionem dominabuntur corporibus vitia atque peccata, neque corruptioni subjacebunt et morti corpora, quæ post resurrectionem ad gloriam immutata, incorruptionem et immortalitatem sunt acceptura. Sequitur:

(Cap. IX. — Vers. 1 seqq.) *Benedixitque Deus Noe et filiis ejus, et dixit ad eos: Crescite et multiplicamini, et implete terram; et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, et super omnes volucres cœli, cum universis quæ moventur in terra.* Quorum terror ac tremor super animalia terræ præcipitur, profecto esse super homines prohibetur, homo quippe brutis animalibus, non autem hominibus cæteris, natura prælatus est; et idcirco ei dicitur ut ab animalibus, et non ab homine timeatur: quia contra naturam superbire est, ab æquali velle timeri. Sequitur: *Omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt: et omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum, quasi olera virentia tradidi vobis omnia, excepto quod carnem cum sanguine non comedetis.* Morticinium autem ad escam hominum usui non admisit, eo quod non occisorum, sed mortuorum animalium morbida caro est, nec apta ad salutem corporis, cujus causa sumimus alimentum. Illud vero quod in Actibus apostolorum præceptum ab apostolis gentibus impositum, *ut abstinerent* gentes tantum *a fornicatione, et ab immolatis et a sanguine* (*Act.* xv): id est, non ederent carnem cujus sanguis non esset effusus, quod alii non sic intelligunt: id est, ut ne quis homicidio se contaminet, quod quidem aut isto aut alio quolibet modo: nam ista tantummodo observando nullo modo esse poterant Christiani; quis enim nesciat Noe et ejus filios significasse Jesum Christum et suos prædicatores, qui a Deo Patre benedictionem perceperunt in cœlestibus, in omni benedictione spiritali? qui tunc jussi sunt crescere et multiplicari, quando veluti de arca egressi, de Hierusalem et Judæa dispersi, quasi terram ingredi præcepti sunt, dum euntes in mundum jussi sunt prædicare Evangelium omni creaturæ; et tunc spiritaliter creverunt in filiis, sanctis videlicet discipulis, et copiosa multitudine cæterorum fidelium; et terror ac tremor eorum fuit super cuncta animalia terræ: gentes scilicet, quæ more irrationabilium pecorum vel animalium versabantur in mundo: et super omnes volucres cœli, sapientes utique mundi, qui more avium dum de creaturis vel elementis cœli et terræ disputare nitebantur, quasi aves in cœlum volare videbantur. Tunc etiam pisces maris manui illorum traditi sunt quando curiosi quique et actiones sæculi sectantes, et qui infirmos quosque et pusillos, qui se defendere non valebant, dum exspoliabant, quasi more piscium eos devorabant; sed postea ad prædicationem apostolorum, qui dudum aliena rapiebant, cœperunt etiam propria largiri. Impletumque est illud quod antea propheta ex eorum persona cecinit, dicens: *Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris. Et omne quod movetur et vivit, erit vobis in escam, quasi olera virentia tradidi vobis omnia* (*Gen.* ix): id est, ut eum qui ex circumcisione est, ita et qui ex gentibus pari modo ad fidem recipietur: sicut et Petro dictum est: *Surge, Petre, macta et manduca* (*Act.* x). Cumque ille renuendo diceret non se aliquando manducasse com- A mune et immundum, dictum est illi: *Quod Deus purificavit, tu ne commune dixeris,* id est, quos Deus gratuita miseratione ex vasis iræ vasa misericordiæ per Spiritum sanctificationis remittendo præterita peccata fecit, tu noli velut immundos renuere. *Excepto quod carnem cum sanguine non comedetis:* id est, cum præterito peccato eos ad fidem recipere non debetis; sed ipsi more aquæ per confessionem in conspectu Domini effundere, aut certe in terra abscondere, in sua videlicet carne, ex qua ortum est, debent mortificare. Sed quia ista illis inter gentes agentibus, futurum erat illos persecutionem habituros ab infidelibus, mox ad consolationem eorum verba respondent: *Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum;* neque enim anima, quæ res incorporea est in sua natura, sanguinem habet, vel bestiæ brutæ et absque ratione, pro quolibet facto aliquando Deo redditura sunt rationem; sed per sanguinem animæ, vitam carnis voluit demonstrare. Bestias autem hoc in loco B persecutores ex gentibus debemus intelligere, qui more bestiarum adversus Dei sanctos suam malitiam exercuerunt. Quod vero addidit: *De manu hominis,* eosdem persecutores tam ex Judæis quam ex gentibus voluit demonstrare, quia et homines sunt per naturam, et bestiæ per sævitiam. Deinde subsecutus est: *De manu viri et fratris ejus requiram animam hominis.* Salvo intellectu historiæ, quo justus judex Deus reddit unicuique juxta opera sua, secundum cœptum ordinem allegoriæ, hominem quasi rationabilem virum et fratrem sanctis prædicatoribus, id est, apostolis et comitibus eorum Judæos debemus intelligere, qui ex uno patre orti sunt, et de Abrahæ prosapia descenderunt, qui eosdem prædicatores sanctos extra Synagogam fecerunt; et dum eos occiderunt vel persecuti sunt, arbitrati sunt se obsequium præstare Deo. Quibus Dominus promittit, id est, et persecutoribus ex gentibus, quasi irrationabilibus bestiis; et hominibus, hoc est, Judæis, quasi ra- C tione utentibus, qui sibi secundum legem videbantur persequi apostolos: utrisque eos injuste persequentibus, per justum judicium puniendos esse promisit.

(Vers. 6.) *Quicumque effuderit humanum sanguinem, effundetur sanguis ejus.* Homines hoc in loco, sanctos voluit demonstrare, utpote rationales; quid est enim dicere: *Quicumque effuderit humanum sanguinem, effundetur sanguis ejus?* Ac si aperte dicat: Quicumque eos temporali morte injuste mulctaverit, perpetua morte, hoc est, damnatione, punietur. *Ad imaginem quippe Dei factus est homo.* Vere enim ad imaginem Dei illi conditi sunt, qui student quotidie mortificare membra sua, quæ sunt super terram (*Coloss.* III), et renovari spiritu mentis, qui secundum Deum creatus est (*Ephes.* IV), qui deponunt mendacium, et loquuntur veritatem proximis suis, cum quibus sunt invicem membra. Sequitur:

(Vers. 7.) *Vos autem crescite et multiplicamini, et ingredimini super terram, et implete eam.* Ad eosdem D sanctos prædicatores verba exhortatoria sunt, ut postposito timore quo corpus occiditur, et anima nihil impeditur, crescant, sive in virtutibus, sive in numerositate credentium multiplicentur; et ingrediantur super terram prædicando, et impleant eam docendo, et mirabile demonstrando Christi nomen in universa terra: quia dum hoc in hominibus, hoc est, Dei notitia, fides vel religio non erat, quasi absque cultore terra deserta et inhabitabilis erat. Sequitur:

(Vers. 12.) *Dixitque Deus: Hoc signum fœderis, quod do inter me et vos: Arcum meum ponam in nubibus: et erit signum fœderis inter me et inter terram. Cumque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus: et recordabor fœderis mei, quod pepigi vobiscum.* Arcus propter signum securitatis in cœlo positus est, ut ab omnibus inspici potuisset. Et ipsum signum in igne et aqua ostenditur, quia ex parte est cæruleus et ex parte rubicundus, quia utriusque ju-

dicii testis est, unius videlicet facti, et alterius faciendi. Quod testamentum posuit Deus inter se et homines, atque omnem animam vivam, ne perdat eam diluvio; arcum qui apparet in nubibus, qui numquam nisi de sole resplendet; illi enim non pereunt diluvio separati ab Ecclesia, qui in prophetis et omnibus divinis Scripturis, tamquam in nubibus Dei agnoscunt Christi gloriam, non quærunt suam. Sex quippe ætatibus humana finitur vita, quarum A prima infantia est, secunda pueritia, tertia adolescentia, quarta juventus, quinta senectus, sexta senium, quæ sola morte terminatur: ita et sex ætatibus finiendus est hic mundus, cujus prima ætas fuit ab Adam usque ad diluvium, quæ rectæ infantiæ comparatur, quæ hinc appellata est, quod fari non potest: quam profecto ætatem primum dimergit oblivio, sicut ætas prima generis humani est deleta diluvio, ita et nunc nostri operis finiendus est liber.

LIBER SECUNDUS.

Secunda namque sæculi ætas a Noe usque ad ipsum Abraham, velut pueritia fuit; et sic post diluvium, novum apparuit sæculum, quasi secunda humani generis ætas; ita et a nobis, Deo juvante, secundus incipiendus est liber. Sequitur:

(Vers. 20, 21.) *Cœpitque Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam; bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo.* Quare vir justus B inebriatus est, nisi forte inebriari vino posse nesciebat? Neque enim ante diluvium leguntur homines vino uti; et ideo specialiter de Noe scriptum est: *Plantavit Noe vineam.* Vinea Domini Sabaoth, domus Israel est. *Bibit de vino ejus.* Sive ille calix hic intelligitur, de quo idem Dominus dicit: *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum* (*Marc.* X), et, *Pater si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI), quo suam sine dubio significat passionem, sive quia vinum fructus est vineæ, hoc potius illo significatum est, quod ex ipsa vinea, hoc est, ex genere Israelitarum, carnem pro nobis et sanguinem, ut pati posset, assumpsit; et inebriatus est, id est, passus est. Ibi namque nudatus est, id est, apparuit infirmitas, de qua dicit Apostolus: *Et si crucifixus est ex infirmitate* (II *Cor.* XIII). Unde item dicit: *Infirmum Dei fortius est hominibus et stultum Dei sapientius est hominibus* (I *Cor.* I). Quod vero cum dictum esset: *Et nudatus est*, addidit Scriptura: *In domo sua*, eleganter ostendit quod a suæ carnis gente, et domesticis sanguinis C sui, utique Judæis, fuerat crucem mortemque passurus. Sequitur:

(Vers. 22, 23.) *Quod cum vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras; at vero Sem et Japhet pallium imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum operuerunt verenda patris sui, faciesque eorum aversæ erant, ut patris sui virilia non viderent.* Proinde in duobus filiis, maximo et minimo, duo populi figurantur, scilicet circumcisio et præputium; unam vestem a tergo portantes, sacramentum scilicet jam præteritæ Dominicæ passionis; neque nuditatem patris intuentur, quia in Christi necem non consentiunt; et tamen honorant velamento, tamquam scientes unde sint nati. Medius autem filius, id est, populus Judæorum; et ideo medius, quia nec primatum tenuit apostolorum, nec ultimus in gentibus credidit; vidit nuditatem patris, quia consensit in necem Christi; et nuntiavit foras fratribus: per eum quippe D manifestatum est, et quodammodo publicatum, quod erat in prophetia secretum; ideoque fit servus fratrum suorum. Quid est enim aliud hodieque gens ipsa, nisi quædam scrinaria Christianorum, bajulans legem et prophetas ad testimonium assertionis Ecclesiæ, ut nos honoremus per sacramentum, quod nuntiat illa per litteram? Sequitur:

(Vers. 24 seqq.) *Evigilans autem Noe a vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor, ait: Maledictus Chanaan; servus servorum erit fratribus suis. Dixitque: Benedictus Dominus Deus Sem; sit Chanaan servus ejus. Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem.* Quæritur quare peccans Cham in patris offensa, non in se ipso, sed in filio suo Chanaan maledicitur: quia prophetatum est, terram Chanaan electis inde Chananæis et debellatis, accepturos fuisse filios Israel, qui venerunt de semine Sem, intuendo et prævidendo quod longe fuerat post futurum. Unde factum est etiam illud, ut filium medium, hoc est, primogenito juniorem ultimoque majorem, qui peccaverat in patrem, non in ipso, sed in filio ejus suo nepote malediceret his verbis: *Maledictus Chanaan; sit servus fratribus suis.* Chanaan porro natus fuerat ex Cham, qui patris dormientis nec texerat, sed potius prodiderat nuditatem. Unde etiam secutus adjungit benedictionem duorum filiorum, maximi et minimi, dicens: *Benedictus Dominus Deus Sem, erit Chanaan puer ejus; dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem*; quamquam enim sit Deus omnium gentium, quodammodo tamen proprio vocabulo, et in ipsis jam gentibus dicitur Israel. Et unde hoc factum est, nisi ex benedictione Japhet? in populo enim gentium, totum orbem terrarum occupavit Ecclesia. Hoc prorsus, hoc pronuntiabatur, cum diceretur: *Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem.* Sem quippe de cujus semine incarnatus est Christus, interpretatur nominatus. Quid autem nominatius Christo? cujus nomen jam ubique fragrat: ita ut in Cantico Canticorum, etiam in se præcedente prophetia, unguento comparetur effuso (*Cant.* I); in cujus domibus, id est, ecclesiis, habitat gentium latitudo; nam Japhet, latitudo interpretatur. Ecce quo modo dilatat Deus Japhet, et habitat in tabernaculis Sem, id est, in ecclesiis, quas filii prophetarum apostoli construxerunt: secundum quod Paulus Apostolus fidelibus ex gentibus ait: *Qui ætatis illo tempore, sine Christo alienati a societate Israel, et peregrini testamentorum, et promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo* (*Ephes.* II). Per hæc verba ostenditur quod nondum habitat Japhet in domibus Sem. Sed paulo post quemadmodum concludat advertamus. *Igitur jam*, inquit, *non estis hospites et peregrini, sed estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati supra fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide existente Christo Jesu* (*Ibid.*). Porro Cham, qui interpretatur callidus, medius Noe filius, tamquam se ab utroque discernens, et inter utrumque remanens, nec in primitiis Israelitarum, nec in plenitudine gentium, quid significat, nisi hæreticorum genus callidum, non spiritu sapientiæ, quo solent hæreticorum fervere primordia, et pacem perturbare sanctorum? Multa quidem ad fidem catholicam pertinentia, dum hæreticorum callida inquietudine exagitantur, ut adversus eos defendi possint, et considerantur diligentius, et intelliguntur clarius, et instantius prædicantur, et ab adversario mota quæstio discendi existit occasio: quamvis non solum qui sunt apertissime separati, verum omnes qui Christiano nomine gloriantur, et perdite vivunt, non absurde possunt videri medio Noe filio figurari, passionem quippe Christi, quæ illius hominis nuditate significata est, et annuntiat profitendo, et male agendo exhonorant. De talibus ergo dictum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII). Ideo Cham in filio suo maledictus est, tamquam in fructu suo, id est, in opere suo. Unde convenienter et ipse filius ejus Chanaan, interpretatur motus eorum, quod quid aliud est quam opus eorum? Sem vero et Japhet, tamquam circumcisio

et præputium; vel, sicut alio modo eos appellat Apostolus, Judæos et Græcos (*Rom.* I), sed vocatos et justificatos: cognita quodammodo nuditate patris, qua significabatur passio Salvatoris, sumentes vestimentum posuerunt supra dorsa sua, et intraverunt aversi, et operuerunt nuditatem patris sui, nec viderunt quod reverendo texerunt; quodam enim modo in passione Christi, et quod pro nobis factum est, honoramus, et Judæorum facinus aversamur. Vestimentum significat sacramentum; dorsa, memoriam præteritorum, quia passionem Christi eo scilicet tempore quo habitat Japhet in domibus Sem, et malus frater in medio eorum, transactam celebrat Ecclesia, non adhuc prospectat futuram. Cham malus frater in filio suo, hoc est, in opere suo; puer, id est, servus est fratrum suorum, cum ad exercitationem patientiæ, vel ad profectum sapientiæ, scienter utuntur boni malis. Sequitur:

(Vers. 28, 29.) *Vixit autem Noe post diluvium 350 annis, et impleti sunt omnes dies ejus 950 annorum, et mortuus est.*

(Cap. X. — Vers. 1 seqq.) *Hæ sunt generationes filiorum Noe: Sem, Cham et Japhet. Natique sunt eis filii post diluvium. Filii Japhet, Gomer, et Magog, et Madai, Javan, Tubal, et Mosoch, et Thyras.* Hi septem filii Japhet possederunt terram in Asia, ab Amano et Tauro Cœlesyriæ et Ciliciæ montibus, usque ad fluvium Tanaim. *Porro filii Gomer, Aschenez, et Riphat, et Togorma. Filii autem Javan, Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanim. Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis, unusquisque secundum linguam et familias in nationibus suis.* Nomina locis et gentibus relinquentes, e quibus postea immutata sunt plurima: cætera permanent ut fuerunt. Sunt autem Gomer, Galatæ; Magog, Scythæ; Madai, Medi; Javan, Iones, qui et Græci, unde et mare Ionicum appellatur; Tubal, Hiberi, qui et Hispani, a quibus postea Celtiberi nuncupati sunt; Mosoch, Cappadoces, unde et urbs eorum usque hodie apud eos Mazecha dicitur; Thyras, Thraces, quorum non satis immutatum vocabulum est. Hæ itaque septem gentes, quas de Japhet stirpe venientes memoravi, ad Aquilonis partem habitant. Filii Gomer: Aschenez et Riphat et Togorma. Aschenez, Græci Rheginos vocant; Riphat, Paphlagonas: Togorma, Phrygas. Filii Javan: Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanim. Cethim sunt Citii, a quibus hodieque urbs Cypri, Citium nominatur; Dodanim, Rhodii. Omnes pene insulæ, et totius orbis littora, terræque mari vicinæ Græcis accolis occupatæ sunt, qui, ut supra diximus, ab Amano et Tauro montibus omnia maritima loca usque ad Oceanum possederunt Britannicum. Sequitur:

(Vers. 6, 7.) *Filii Cham, Chus et Mesraim, Phuth et Chanaan.* Chus hodieque ab Hebræis Æthiopia nuncupatur; Mesraim Ægyptus; Phuth Libyes, a quo et Mauritaniæ fluvius usque in præsens Phuth dicitur, omnisque circa regio Phutensis nuncupatur. Modo tamen in una tantum climatis ejus parte antiquum Libyæ nomen residet, et reliqua terra vocatur Africa. Porro Chanaan obtinuit terram quam Judæi deinceps possederunt, ejectis Chananæis. *Filii Chus, Saba, et Evila, Sabatha et Rema, Sabatacha.* Saba, a quo Sabæi; Evila, Gethuli, in parte remotioris Africæ, eremo cohærentes; Sabatha Sabathei, qui nunc Astavari nuncupantur. Rema vero et Sabatacha paulatim antiqua vocabula perdiderunt, et quæ nunc pro veteribus habeant, ignoratur. Filii Saba, a quo diximus appellatos Sabæos: interpretatur autem nunc Saba, Arabia. In LXXI psalmo, ubi nos habemus, *Reges Arabum et Saba munera offerunt*, in Hebræo scriptum est, *Reges Saba*. Dadai, gens est Æthiopiæ in occidentali plaga. Sequitur:

(Vers. 8 seqq.) *Porro Chus genuit Nembroth; ipse cœpit esse potens in terra, et erat robustus venator coram Domino. Ab hoc exivit proverbium: Quasi Nembroth robustus venator coram Domino.* Sic ergo intelligendus est gigas iste venator contra Dominum. Quid autem hic significatur hoc nomine, quod est venator, nisi animarum terrigenarum deceptor, oppressor, exstinctor? Et idcirco dictus est robustus venator coram Domino, pro eo quod homines abstrahebat a cultu divino. Sequitur: *Fuit autem principium regni ejus Babylon et Aracha, et Achad et Chalanne in terra Sennaar.* Nembroth filius Chus arripuit insuetam prior in populis tyrannidem, regnavitque in Babylone, quæ ab eo, quod ibi confusæ sunt linguæ turrim ædificantium, Babel appellata est. Babel enim interpretatur confusio. Aracha, hæc est Edissa civitas. Achad, quæ nunc dicitur Nisiben; Chalanne, postea versa nomine a Seleuco rege dicta est Seleucia. Sequitur:

(Vers. 11, 12.) *De terra illa egressus est Assur, et ædificavit Niniven, et plateas civitatis, et Cale; Resen quoque inter Niniven et Cale: hæc est civitas magna.* Quod vero dictum est de terra Sennaar, quæ pertinebat ad regnum Nembroth, exiisse Assur, et ædificasse Niniven, et alias quas construxit civitates, longe postea factum est, quod ex hac occasione perstrinxit propter nobilitatem regni Assyriorum, quod mirabiliter dilatavit Ninus, Beli filius, conditor civitatis magnæ, Ninivæ, cujus civitatis nomen ex illius nomine derivatum est, ut a Nino Ninive vocaretur. Assur autem, unde Assyrii, non fuit in filiis Cham, sed in filiis Sem reperitur, qui fuit Noe maximus filius. Unde apparet de progenie Sem exortos fuisse, qui postea regnum gigantis illius obtinerent, et inde procederent, atque alias conderent civitates. Sequitur:

(Vers. 13, 14.) *At vero Mesraim genuit Ludim, et Anamim, et Balaabim, Nephtuim, et Petrusim, et Chasluim; de quibus egressi sunt Philistiim et Capturim.* Exceptis Labaim; a quibus Libyes postea vocati sunt, qui prius Phuthæi vocabantur; et Chasluim, qui deinceps Philistiim appellati sunt, quos nos corrupte Palæstinos dicimus; cæteræ sex gentes ignotæ nobis sunt, quia bello Æthiopico subversæ, atque ad oblivionem præteritorum nominum pervenerunt. Possederunt autem terram a Gaza usque ad extremos fines Ægypti. Sequitur:

(Vers. 15 seqq.) *Chanaan autem genuit primogenitum suum Sidonem, et Cethæum, et Jebusæum, et Amorræum, et Gergesæum, et Evæum, et Arachæum, Sinæum et Aradium, Samariten et Amathæum.* De Chanaan primus natus est Sidon, a quo urbs in Phœnice Sidon vocatur. Arachæus, qui Archas condidit, oppidum in radicibus Libani situm. Aradii sunt, qui Aradum insulam possederunt angusto freto a Phœnice separatam. Samarii, a quibus Emissa nobilis Cœlesyriæ civitas; hanc Macedones, qui post Alexandrum morientem regnaverunt, Epiphaniam nuncupaverunt. Et fuit terminus Chananæorum a Sidone, donec venias in Gerara, et usque ad Gazam pergentibus Sodomam et Gomorram, et Adamam et Seboim, usque Lezen, quia cæteræ civitates, Sidon videlicet et Gerara, et Sodoma, et Gomorra, et Adama, et Seboim, notæ sunt nominibus suis. Fiunt itaque omnes filii Cham, hoc est, medii filii Noe, quatuor, et nepotes quinque ex uno ejus filio, pronepotes duo ex nepote uno, et fit eorum summa undecim. Quibus enumeratis, hinc reditur ad alium filium Cham, qui vocabatur Mesraim; et commemorantur quos genuit, non tamquam singuli homines, sed nationes septem, et de sexta velut de sexto filio, gens commemoratur exisse quæ appellatur Philistiim, unde fiunt octo. Inde iterum ad Chanaan reditur, in quo filio maledictus est Cham, et quos genuit, undecim nominantur. Deinde usque ad quos fines pervenerint, commemoratis quibusdam civitatibus dicitur, ac per hoc in filiis nepotibusque computatis de progenie Cam triginta et unus geniti referuntur. Sequitur:

(Vers. 21.) *De Sem quoque nati sunt patre omnium filiorum Heber, fratre Japhet majore.* Restat commemorare filios Sem, maximi filii Noe; ad eum quippe gradatim generationum istarum pervenit a minimo exorta narratio. Sed unde incipiunt commemorari filii Sem, habet quiddam obscuritatis, quod exposi-

tione illustrandum est, quia et multum ad rem pertinet, quam requirimus; sic enim legitur: *Et Sem natus est, et ipsi patri omnium filiorum Heber fratri Japhet majori.* Ordo verborum est: *Et Sem natus est Heber, qui Sem pater est omnium filiorum.* Sem ergo patriarcham intelligi voluit omnium, qui de stirpe ejus exorti sunt, quos commemoraturus est, sive sint filii, sive sint nepotes et pronepotes. Sequitur:

(Vers. 22.) *Filii Sem, Elam, et Assur, et Arphaxat, et Lud, et Haram.* Hi ab Euphrate fluvio, partem Asiæ usque ad Indicum oceanum tenent. Est autem Elam a quo Elamitæ principes Persidis, quod de Assur antea jam dictum est. Sequitur:

(Vers. 23.) *Filii Haram, Hus, et Ul, et Jezer, et Mes. At vero Arphaxat genuit Sala, de quo ortus est Heber.* Arphaxat a quo Chaldæi, Lud a quo Lydii, Haram a quo Syri, quorum metropolis est civitas Damascus. Filii Haram, Hus, et Ul, et Jezer, et Mes; Hus Trachonitis et Damasci conditor, inter Palæstinam et Cœlesyriam tenuit principatum, a quo Septuaginta interpretes in libro Job, ubi in Hebræo scribitur terra Hus, regionem Ausitidem transtulerunt. Ul a quo Armeni, Jezer a quo Carmani seu Carii. Sequitur:

(Vers. 24 seqq.) *At vero Arphaxat genuit Sala, de quo ortus est Heber.* Non sane istum Heber genuit Sem, sed ab illo quartus in primogenitorum serie reperitur. Sem quippe inter alios filios genuit Arphaxat. Arphaxat autem genuit Sala, de quo ortus est Heber. Non itaque frustra ipse primus est natus in progenie veniente de Sem, et prælatus est etiam filiis, cum sit quartus nepos; nisi quia verum est quod traditur, ex illo Hebræos cognominatos esse, tamquam Hebereos; cum et alia possit esse opinio, ut ex Abraham, tamquam Abrahei dicti esse videantur. Sed nimirum hoc verum est, quod ex Heber Heberei appellati sunt, ac deinde, una detruncata littera, Hebræi: quam linguam solus Israel populus potuit obtinere, in quo Dei civitas et in sanctis peregrinata est et in omnibus sacramento adumbrata. Igitur filii Sem prius nominantur; deinde ex uno eorum nati sunt quatuor nepotes ejus. Itemque alter filiorum Sem genuit ejus nepotem, atque inde abnepos, Heber. *Genuit autem Heber duos filios, quorum unum appellavit Phaleg* (I *Par.* I), quod interpretatur dividens. Deinde Scriptura subjungens, rationemque hujus nominis reddens, *Quia in diebus*, inquit, *ejus divisa est terra.* Hoc autem quid sit, post apparebit. Alius vero qui natus est ex Heber, genuit duodecim filios; ac per hoc fiunt omnes geniti de Sem viginti septem. In summa igitur omnes progeniti de tribus filiis Noe, id est, quindecim de Japhet, triginta et unus de Cham, viginti septem de Sem, fiunt septuaginta tres. Deinde Scriptura sequitur, dicens:

(Vers. 31.) *Hi filii Sem in tribubus suis, secundum linguas suas, in regionibus suis, et in gentibus suis.* Itemque de omnibus: *Hæ*, inquit, *tribus filiorum Noe secundum generationes eorum et secundum gentes eorum. Ab his dispersæ sunt insulæ gentium super terram post diluvium.* Unde colligitur septuaginta tres, vel potius, quod postea demonstrabitur, septuaginta duæ gentes tunc fuisse, non homines. Nam et prius cum fuissent commemorati filii Phaleg, ita conclusum est: *Ex his segregatæ sunt insulæ gentium in terras eorum, unusquisque secundum linguam suam in tribubus suis, et in gentibus suis.* Jam vero in filiis Cham quodam loco apertius commemoratæ sunt, sicut superius ostendi: Mesraim genuit eos qui dicuntur Ludiim, et eodem modo cæteræ usque ad septem gentes; et numeratis omnibus postea concludens, *Hi filii Cham*, inquit, *in tribubus suis, secundum linguas suas in regionibus suis.* Propterea ergo multorum filii non sunt commemorati, quia gentibus aliis nascendo accesserunt alii, ipsi autem facere gentes nequiverunt. Nam qua alia causa cum filii Japhet octo enumerentur, ex duobus eorum tantum filii nati commemorantur; et cum filii Cham quatuor nominentur, ex tribus tantum qui nati sunt adjiciuntur; et cum filii Sem nominentur sex duorum tantum posteritas attexitur? Numquid cæteri sine filiis remanserunt? Absit hoc credere. Sed gentes propter quas commemorari digni essent, non utique fecerunt: quia sicut nascebantur, aliis gentibus addebantur. Cum ergo in suis linguis istæ gentes fuisse referantur, redit tamen narrator ad illud tempus quando una lingua omnium fuit, et inde jam exponit quid acciderit, ut linguarum diversitas nasceretur. Sequitur:

(Cap. XI. — Vers. 1 seqq.) *Erat autem terra labii unius, et sermonum eorumdem. Cumque proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo. Dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento. Et dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen pertingat ad cœlum; et celebremus nomen nostrum, antequam dividamur in universas terras.* Ista civitas quæ appellata est confusio, ipsa est Babylon, cujus mirabilem constructionem etiam gentium commendant historiæ. Babylon quippe interpretatur confusio. Unde colligitur gigantem illum Nembroth fuisse illius conditorem, quod superius fuerat intimatum. Ubi cum de illo Scriptura loqueretur, ait: *Initium regni ejus fuit Babylon:* id est, quæ civitatum cæterarum gereret principatum, ubi esset tamquam in metropoli habitaculum regni, quamvis perfecta non fuerit usque in tantum modum, quantum superba cogitabat impietas: nam nimia disponebatur altitudo, quæ dicta est usque ad cœlum, sive unius turris ejus, quam moliebantur inter alias esse præcipuam: solent enim superbiam stultitia sequi, et humilitatem sapientia. Sequitur:

(Vers. 5, 6.) *Descendit autem Dominus ut videret civitatem et turrim, quam ædificabant filii Adam, et dixit: Ecce unus est populus, et unum labium omnibus: cœperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus suis donec eas opere impleant?* Descendit Dominus videre civitatem et turrim, quam ædificabant filii Adam; hoc est, non filii Dei, sed filii hominum: id est, illa societas secundum hominem vivens, quam terrenam dicimus civitatem. Non loco movetur Deus, qui ubique est totus semper, sed descendere dicitur, cum aliquid facit in terra: quod præter usitatum naturæ cursum mirabiliter factum, præsentiam quodammodo ejus ostendit. Nec videndo discit ad tempus, qui numquam potest aliquid ignorare, sed ad tempus videre et cognoscere dicitur, quod videri et cognosci faciat. Non sic ergo videbatur illa civitas, quo modo eam Deus videre fecit, quando sibi quantum displiceret, ostendit; quamvis possit intelligi Deus ad illam civitatem descendisse, quia descenderunt angeli ejus, in quibus habitat: quia per angelos descendebat, qui in angelis descendentibus erat. Et bene, non ait, *Venite*, et descendentes confundite; sed, *Confundamus ibi linguam eorum*, ostendens ita se operari per ministros suos, ut sint etiam ipsi cooperatores Dei. Nec sic loquitur angelis Deus, quomodo nos invicem nobis vel Deo, vel angelis, vel ipsi angeli nobis, sive per illos Dominus nobis; sed ineffabili suo modo; nobis autem indicatur hoc nostro modo. Dei quippe sublimior ante suum factum locutio, ipsius sui facti est immutabilis ratio, quæ non habet sonum strepentem atque transeuntem, sed vim sempiterne manentem, et temporaliter operantem. Hæc loquitur angelis sanctis; nobis autem longe positis, per angelos, secundum modum nostræ capacitatis. Quando autem etiam nos aliquid talis locutionis interioribus auribus capimus, angelis propinquamus. Illud sane quod dictum est: *Nec desistent a cogitationibus suis, donec eas opere impleant*, non est dictum confirmando, sed tamquam interrogando, sicut solet a comminantibus dici. Sic ergo accipiendum est, tamquam dixerit: Nonne omnia deficient ex illis, quæ conati sunt facere? Sed si ita dicatur, non exprimet comminantem, quoniam vocem pronuntiantis non possumus scribere. Sequitur:

(Vers. 7 seqq.) *Venite igitur, descendamus et confundamus ibi linguas eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. A quo ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt ædificare civitatem, et idcirco vocatum est nomen Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ; et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.* Merito autem malus punitur affectus, etiam cui non succedit effectus. Genus vero ipsius pœnæ quale fuit? Quoniam dominatio imperantis in lingua est, ibi damnata est superbia: ut non intelligeretur jubens homini, qui noluit intelligere, ut obediret Deo jubenti. Sic illa conspiratio dissoluta est, cum quisque ab eo, quem non intelligeret, abscederet; nec se, nisi ei cum quo loqui poterat, aggregaret. Et per linguas divisæ sunt gentes, dispersæque per terras, sicut Deo placuit, qui hoc modis occultis nobisque incomprehensibilibus fecit. Ex illis igitur tribus hominibus Noe filiis, septuaginta duæ linguæ per terras esse cœperunt, quæ crescendo ad insulas pervenerunt. Auctus est numerus autem gentium multo amplius quam linguarum. Primus autem post diluvium inter homines Nembroth, filius Chus, nova imperii cupiditate tyrannidem arripuit; regnavitque in Babylonia, quæ ab eo quod ibi confusæ sunt linguæ, Babel appellata est, quod interpretatur confusio: cujus ædificandæ turris idem Nembroth exstitit auctor. Qui pro eo quod ultra naturam suam cœli alta penetrare contendit, non incongrue diabolo comparatur; qui cogitatione cordis sui intumescens, super sidera exaltare se voluit, id est, super omnem potestatem angelorum, Deo se coæquare disponens, dum dicit: *Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo.* Quod autem dicitur, *venator*, quid significatur hoc nomine, nisi animarum terrigenarum deceptor, et capiens homines ad mortem? Turris ejus, superbia hujus mundi est, vel impia dogmata hæreticorum; qui postquam moti sunt ab Oriente, id est, a vero lumine recesserunt, et venerunt in montem Sennaar, qui interpretatur excussio dentium, statim adversus Deum impietatis suæ ædificaverunt turrim, ac dogmatum superbiam nefario ausu confinxerunt, volentes curiositate non licita ipsius cœli alta penetrare; sed sicut illi per superbiam ab una lingua in multa divisi sunt, ita et hæretici ab unitate fidei et confessionis segregati, inter se diversitate erroris quasi per dissonantiam linguæ invicem secernuntur; et quos armat adversus Deum elatæ conspirationis perniciosa consensio, rursus in tendente dogmatum discordia, dividit oborta repente confusio. Quos quidem ipsa Trinitas damnat in quam offendunt; ipsa eos dispergit, dum dicit: *Venite, descendamus et confundamus linguas eorum*: in varietate utique erroris, sive schismatum. Eo autem tempore quando linguarum facta est varietas, in sola domo Heber, quæ antea fuit lingua remansit. Ita et nunc in sola Ecclesia, quæ est domus Christi, unitam esse confessionis et fidei pacem, divisis omnibus reprobis, restat. Benedictis igitur duobus filiis Noe, atque uno in medio eorum maledicto, deinceps usque ad Abraham de justorum aliquorum, qui pie Deum colerent, commemoratione silentium est. Nec eos defuisse crediderim, sed si omnes commemorarentur, nimis longum fieret; et hæc esset historica magis diligentia, quam prophetica providentia. Illa itaque exsequitur litterarum sacrarum scriptor istarum, vel potius per eum Dei Spiritus, quibus non solum narrentur præterita, verum etiam prænuntientur, quæ tamen pertinent ad civitatem Dei: quia et de hominibus qui non sunt cives ejus, quidquid hic dicitur ad hoc dicitur, ut illa ex comparatione contraria vel proficiat vel emineat. Non sane omnia quæ gesta sunt narrantur, aliquid etiam significare putanda sunt; sed propter illa quæ aliquid significant, et illa quæ nihil significant, attexuntur: solo enim vomere terra proscinditur; sed ut hoc fieri possit, etiam cætera aratri membra necessaria sunt, et soli nervi in cithara, atque hujusmodi vasis musicis aptantur ad cantum, sed ut aptari possint, et cætera in compaginibus organorum, quæ non percutiuntur a canentibus, his, quæ percussa resonant, connectuntur. Item in prophetica historia dicuntur et aliqua, quæ nihil significant, sed quibus adhæreant, quæ significant, et quodammodo religentur. Propter hoc ergo Scriptura divina cum terrenam civitatem in Babylone, hoc est, in confusione monstrasset, ad patriarcham Sem recapitulando revertitur, et ordinantur inde generationes usque ad Abraham, commemorato etiam numero annorum, quanto quisque ad hanc seriem pertinentem genuisset filium, quanto quisque vixisset. Ubi certe agnoscendum est, quod ante promiseram, ut quare sit dictum de filio Heber, nomen ejus Phaleg, quia in diebus ejus divisa est terra: quid enim aliud intelligendum est, terram esse divisam, nisi diversitatem linguarum? Omissis ergo cæteris filiis Noe ad hanc rem non pertinentibus, illi connectuntur in ordine generationum, per quos possit ad Abraham perveniri, sicut illi connectebantur ante diluvium per quos perveniretur ad Noe generationibus quæ propagatæ sunt ex illo Adam filio, qui est appellatus Seth. Sic ergo incipit generationum istarum connexio. Sequitur:

(Vers. 10 seqq.) *Hæ generationes Sem. Sem centum erat annorum quando genuit Arphaxat, biennio post diluvium. Porro Arphaxat cum esset triginta quinque annorum, genuit Sale. Sale quoque trigesimo ætatis suæ anno genuit Heber.* Sicut supra memoravi cum cœpissent enumerari filii Sem, qui singuli gentes singulas procrearunt, primus est commendatus Heber, cum sit pronepos ipsius Sem, hoc est, quartus inveniatur ab illo exortus. Quia ergo in ejus familia remansit hæc lingua, divisis per alias linguas gentibus cæteris, quæ lingua prius humano generi non immerito creditur fuisse communis, ideo deinceps Hebræa est nuncupata; tunc enim opus erat eam distingui ab aliis linguis nomine proprio, sicut aliæ quoque vocatæ sunt nominibus propriis. Quando autem erat una, nihil aliud quam humana lingua vel humana locutio vocabatur, qua sola universum genus humanum loquebatur. Sequitur:

(Vers. 16.) *Vixit autem Heber triginta quatuor annis, et genuit Phaleg.* Dixerit aliquis: Si in diebus Phaleg filii Heber divisa est terra per linguas, id est, homines, qui tunc erant in terra, ex ejus nomine potius debuit appellari lingua illa, quæ fuit omnibus antea communis. Sed intelligendum est ipsum Heber propterea tale nomen imposuisse filio suo, ut vocaretur Phaleg, quod interpretatur divisio, quia tunc ei natus est quando per linguas terra divisa est, id est, ipso tempore: ut hoc sit quod dictum est: *In diebus illius divisa est terra*; nam nisi adhuc Heber viveret quando linguarum facta est multitudo, non ejus nomine nomen acciperet lingua quæ apud ipsum potuit permanere. Et ideo credendum est ipsam fuisse primam linguam quæ antea erat omnibus communis, quoniam de pœna venit illa multiplicatio, mutatioque linguarum, et utique præter hanc pœnam debuit esse populus Dei. Nec frustra lingua hæc est quam tenuit Abraham, nec in omnes filios suos transmittere potuit, sed in eos tantum qui propagari per Jacob, et insignius atque eminentius in Dei populum coalescentes, Dei testamenta et stirpem Christi habere potuerunt. Nec Heber ipse eamdem linguam in universam progeniem suam refudit, sed in eam tantum cujus generationes perducuntur ad Abraham. Quapropter etiam si non evidenter expressum est fuisse aliquod pium genus hominum, quando ab impiis Babylonia condebatur, non ad hoc valuit hæc obscuritas, ut quærentis fraudaretur, sed potius exerceretur intentio. Cum ergo quærimus in illis septuaginta duabus gentibus civitatem Dei, non possumus affirmare illo tempore quo erat eis labium, id est, loquela una, tunc jam genus humanum alienatum fuisse a cultu veri Dei, ita ut in solis istis generationibus

pietas vera remaneret, quæ descendunt de semine Sem per Arphaxat, et tendunt ad Abraham; sed ab illa superbia ædificandæ turris usque in cœlum, qua impia significatur elatio, apparuit civitas, hoc est, societas impiorum. Verum itaque an antea latuerit, an fuerit, an potius utraque permanserit: pia scilicet in duobus filiis Noe, qui benedicti sunt, eorumque posteris; impia vero in eo qui maledictus est, atque ejus progenie, ubi etiam exortus est gigas venator contra Dominum, non est dijudicatio facilis: fortassis enim quod profecto est credibilius, et in filiis duorum illorum jam tunc, antequam Babylonia cœpisset institui, fuerunt contemptores Dei, et in filiis Cham cultores Dei. Utrumque tamen hominum genus, terris numquam defuisse credendum est. Quamobrem sicut lingua una cum esset omnium, non ideo filii pestilentiæ defuerunt: nam et ante diluvium una erat lingua, et tamen omnes, præter unam Noe justi domum, deleri diluvio meruerunt, ita quando merito elationis impietatis gentes linguarum diversitate punitæ atque divisæ sunt, et civitas impiorum confusionis nomen accepit, hoc est, appellata est Babylon, non defuit domus Heber, ubi ea, quæ antea fuit omnium, lingua remansit; cum enim legitur unam fuisse linguam primitus omnium, et ante omnes filios Sem commendatur Heber, quamvis ex illo quartus oriatur, et Hebræa vocatur lingua, quam patriarcharum et prophetarum non solum in sermonibus, verum etiam in literis sacris custodivit auctoritas, profecto cum quæritur in divisione linguarum, ubi lingua illa remanere potuerit, quæ fuit ante communis, quæ sine ulla dubitatione ubi remansit, non ibi fuit illa pœna, quæ facta est mutatione linguarum, quid aliud occurrit, nisi quod in hujus gente remanserit, a cujus nomine nomen accepit, et hoc justitiæ gentis hujus non parvum apparuerit vestigium, quod cum aliæ gentes plecterentur mutatione linguarum, ad istam non pervenit tale supplicium? Sequitur:

(Vers. 27, 28.) *Hæ sunt generationes Thare. Thare genuit Abraham, et Nachor, et Aran.* Ab adolescentia incipit homo posse generare: propterea Matthæus ab ipso Abraham sumpsit exordium, et usque ad David perducere procuravit; neque enim frustra evangelista sic generationes commemoravit, ut hoc primum intervallum quatuordecim generationibus commendaret, ab Abraham scilicet usque ad David. Ab adolescentia quippe incipit homo posse generare. Propterea generationum ordo ex Abraham sumpsit exordium, qui etiam pater gentium constitutus est, quando mutatum nomen accepit. Nunc jam videamus procursum civitatis Dei, etiam ab illo articulo temporis, qui factus est in patre Abraham: unde incipit esse notitia ejus evidentior, et ubi clariora leguntur promissa divina, quæ nunc videmus in Christo impleri. Sicut ergo Scriptura divina indicante didicimus, in regione Chaldæorum natus est Abraham, quæ terra ad regnum Assyriorum pertinebat. Apud Chaldæos autem jam tunc superstitiones impiæ prævalebant, quemadmodum per cæteras gentes. Una igitur Thare domus erat, de quo natus est Abraham, in qua unius veri Dei cultus, et, quantum credibile est, in qua jam sola etiam Hebræa lingua remanserat: quamvis et ipsi, sicut jam manifestus Dei populus in Ægypto, in Mesopotamia servisse diis alienis, Jesu Nave narrante, referuntur, ex progenie illius Heber in linguas paulatim alias et in alias nationes defluentibus. Proinde sicut per aquarum diluvium una domus Noe remanserat ad reparandum genus humanum, sic in diluvio multarum superstitionum per universum mundum una remanserat domus Thare, in qua custodita est plantatio civitatis Dei. Denique sicut illic enumeratis supra generationibus usque ad Noe, simul cum annorum numeris, et exposita diluvii causa, priusquam Deus inciperet de arca fabricanda loqui ad Noe, dicitur: *Hæ generationes Noe;* ita et hic enumeratis generationibus ab illo, qui est appellatus Sem, filio Noe, usque ad Abraham. Deinde in singulis articulis similiter ponitur, ut dicatur: *Hæ sunt generationes Thare: Thare genuit Abram, et Nachor, et Aran.* Sequitur: *Porro Aran genuit Loth. Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum in terra nativitatis suæ in Hur Chaldæorum.* Pro eo quod legimus *in terra nativitatis suæ*, in Hebræo habetur *in Hur Chesdim*, id est, in igne Chaldæorum. Tradunt autem Hebræi ex hac occasione istiusmodi fabulam, quod Abraham in ignem missus sit, quia ignem adorare noluerit; et quod Babylonio vallatus incendio et Dei auxilio liberatus de idololatriæ igne profugerit; quod in consequentibus scribitur egressum esse Thare cum sobole sua de regione Chaldæorum, pro eo quod in Hebræo habetur de Hur, hoc est, de incendio Chaldæorum, et hoc esse quod nunc dicitur: *Mortuus est Aran ante conspectum Thare patris sui, in terra nativitatis suæ, in igne Chaldæorum*, quod videlicet nolens ignem adorare, igne consumptus sit. Sequitur:

(Vers. 29.) *Duxerunt autem Abram et Nachor uxores: nomen uxoris Abram, Sarai; et nomen uxoris Nachor, Melcha, filia Aran, patris Melchæ et patris Jeschæ.* Aran filius Thare, frater Abram et Nachor, duas filias genuit, Melcham et Sarai cognomento Jescham, e quibus Melcham accepit uxorem Nachor, et Sarai Abram. Necdum quippe inter patruos et fratrum filias nuptiæ fuerant lege prohibitæ, quæ in primis hominibus, etiam inter fratres et sorores initatæ sunt. Sequitur:

(Vers. 30, 31.) *Erat autem Sarai sterilis, nec habebat liberos. Tulit itaque Thare Abram filium suum, et Loth filium Aran filii sui, et Sarai nurum suam uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Hur Chaldæorum, ut iret in terram Chanaan: veneruntque usque Aran, et habitaverunt ibi.* Narratur enim quemadmodum Thare cum suis reliquerit regionem Chaldæorum, et venerit in Mesopotamiam, et habitaverit ibi. Tacetur autem de uno ejus filio, qui vocabatur Nachor, tamquam eum non duxerit secum; sed inveniemus postea, cum servum suum mitteret Abraham ad accipiendum uxorem filio suo Isaac, ita scriptum est: *Et accepit puer decem camelos de camelis domini sui secum, et exsurgens profectus est in Mesopotamiam in civitatem Nachor.* Isto et aliis sacræ hujus historiæ testimoniis ostenditur etiam Nachor exisse de regione Chaldæorum, sedesque constituisse in Mesopotamia, ubi cum patre suo habitaverat Abraham. Cur ergo Scriptura eum non commemoravit, quando ex gente Chaldæa cum suis profectus est Thare, et habitavit in Mesopotamia, ubi non solum Abraham filius ejus, verum etiam Sarai nurus, et Loth nepos ejus commemorantur, quod eos duxerit secum? Cur putamus, nisi forte quod a paterna et fraterna pietate desciverat, et superstitioni adhæserat Chaldæorum, et postea inde sive pœnitendo, sive persecutionem passus, quod suspectus haberetur, et ipse migravit. Sequitur:

(Vers. 32.) *Facti sunt autem omnes dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Aran.* Quod alia translatio *in Carra* nominare solet. Non sic autem accipiendum est, quasi omnes hos dies ibi egerit; sed quia omnes dies vitæ suæ, qui fuerunt anni ducenti quinque, ibi compleverit; alioquin nesciretur quot annos vixerit Thare in Carra, quoniam non legitur quoto anno vitæ suæ in Carram venerit: et absurdum est existimare in ista serie generationum, ubi diligenter commemoratur, quot annos quisque vixerit, hujus solius numerum annorum vitæ non commendatum esse memoriæ. Quod enim quorumdam, quos eadem Scriptura commemorat, tacentur anni, non sunt in hoc ordine in quo temporum dinumeratio discessione gignentium et genitorum successione contexitur. Iste autem ordo, qui dirigitur ab Adam usque ad Noe, et inde usque ad Abraham, sine numero annorum vitæ suæ neminem continet. Quod vero commemorata morte Thare patris Abraham, deinde legitur: *Et dixit Dominus ad Abraham. Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui,*

et cætera, sed et beatus Stephanus in Actibus Apostolorum cum ista narraret, inter cætera, sic ait: *Deus gloriæ apparuit Abrahæ patri nostro, cum esset in Mesopotamia, priusquam habitaret in Carra; et ait ad illum: Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui* (*Act.* VII). Secundum hæc verba beati Stephani, non post mortem patris ejus locutus est Deus ad Abraham, qui utique in Carra mortuus est, ubi cum illo et ipse filius habitavit, sed priusquam habitaret in eadem civitate, jam tamen cum esset in Mesopotamia; jam ergo exierat a Chaldæis. Quod itaque adjungit B. Stephanus: *Tunc Abraham egressus est de terra Chaldæorum, et habitavit in Carra* (*Act.* VII): non quod sit factum posteaquam locutus est illi Deus; neque enim post illa Dei verba egressus est de terra Chaldæorum, cum dicat ei locutum Dominum esse in Mesopotamia, sed ad totum illud tempus pertinet, quod ait, *tunc*, id est, ex quo egressus est a Chaldæis, et habitavit in Carra, et item quod sequitur: *Et inde postquam mortuus est pater ejus, collocavit illum in terra hac, in qua vos nunc habitatis et patres vestri*. Non ait, postquam mortuus est pater ejus, exiit de Carra; sed *inde cum eum hic collocavit, postea mortuus est pater ejus*. Intelligendum est igitur locutum Deum fuisse ad Abraham, cum esset in Mesopotamia, priusquam habitaret in Carra: sed cum in Carran pervenisse cum patre, retento apud se præcepto Dei; et inde exisse septuagesimo et quinto suo, patris autem sui centesimo quadragesimo et quinto anno. Collocationem vero ejus in terra Chanaan, non profectionem de Carra, post mortem patris ejus factam esse dicit, quia jam mortuus erat pater ejus, quando emit terram, cujus sibi jam suæ cœpit rei esse possessor. Quod autem jam in Mesopotamia constituto, hoc est, jam egresso de terra Chaldæorum dicit Deus, *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui*; non ut corpus inde ejiceret, quod jam fecerat, sed animum avelleret, dicitur; non enim inde exierat animo, si spe redeundi et desiderio tenebatur, quæ spes et desiderium, Deo jubente ac juvante, et illo obediente, fuerat amputandum. Non sane incredibiliter existimatur, cum postea secutus esset Nachor patrem suum, tunc Abraham præceptum Domini implesse, ut cum Sara conjuge sua, et Loth filio fratris sui exiret de Carra. Jam considerandæ sunt promissiones Dei factæ ad Abraham, in his enim apertiora Dei nostri, hoc est, Dei veri oracula apparere cœperunt de populo piorum, quem prophetica prænuntiavit auctoritas. Harum prima ita legitur:

(Cap. XII. — Vers. 1 seqq.) *Et dixit ad Abraham, Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam tibi monstravero, et faciam te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. Benedicam benedicentibus tibi, et maledicam maledicentibus tibi, atque in te benedicentur universæ cognationes terræ*. Advertendum est igitur duas res promissas Abrahæ: unam scilicet, quod terram Chanaan possessurum fuerat semen ejus, quod significatur, ubi dictum est: *Vade in terram quam tibi monstravero, et faciam te in gentem magnam*. Aliam vero longe præstantiorem, non de carnali, sed de spiritali semine, per quod pater est, non unius gentis Israeliticæ, sed omnium gentium quæ fidei ejus vestigia consequuntur: quod promitti cœpit his verbis: *Et benedicentur in te omnes tribus terræ*. Hanc promissionem factam arbitratur Eusebius septuagesimo quinto anno ætatis Abrahæ, tamquam mox, ut facta est, de Carra exierit Abraham; quoniam Scripturæ contradici non potest, ubi legitur: *Abraham erat septuaginta quinque annorum cum exiit de Carra*. Sed si eo anno facta est ista promissio, jam utique in Carra cum patre suo demorabatur Abraham, neque enim exire inde posset, nisi prius ibi habitasset. Numquidnam ergo contradicitur Stephano dicenti: *Deus gloriæ apparuit Abrahæ patri nostro, cum esset in Mesopotamia, priusquam habitaret in Carra?* Sed intelligendum est, quod eodem anno facta sint omnia, et Dei promissio, antequam in Carra habitaret Abraham, et in Carra habitatio ejus, et inde profectio: non solum quia Eusebius in Chronicis ab anno hujus promissionis computat et ostendit post quadringentos et triginta annos exitum esse de Ægypto, quando lex data est; verum etiam quia id commemorat apostolus Paulus. Egressus est ergo Abraham de Carra septuagesimo quinto anno ætatis suæ, et habebat in regno Ninus Assyriorum rex quadraginta tres annos, quando natus est Abraham, qui erat annus circiter millesimus ducentesimus ante conditam Romam, velut alteram in occidente Babyloniam. Centesimo et quadragesimo quinto patris sui, cum Loth filio fratris sui et Sara conjuge, perrexit in terram Chanaan, et pervenit usque ad Sichem, ubi rursus divinum accepit oraculum. Quis autem alius exiit in Abraham de terra sua, et de cognatione sua, ut apud cæteros locupletaretur et es et in gentem magnam, nisi Christus, qui, relicta terra et cognatione Judæorum, præpollet nunc in gentibus? Item moralis expositio hæc habet: Eximus de terra nostra, quando divitias mundi hujus, facultatesque contemnimus; et de cognatione nostra, id est, vitiis prioribus, quæ nobis a nativitate nostra cohærentia, velut quadam affinitate et consanguinitate conjuncta sunt; et de domo patris nostri, id est, de omni memoria mundi hujus, quæ oculorum occurrit obtutibus. Sequitur:

(Vers. 5, 6) *Et egressi sunt, ut irent in terram Chanaan; cumque venissent in eam, pertransivit Abraham terram usque ad locum Sichem, et usque ad convallem illustrem*. Sichem ipsa est quæ et Salem quæ Latine et Græce Sicima vocata est, civitas Jacob, et sita est in finibus tribus Effraim. Sed et filius Emor appellatus est Sichem, a quo locus nomen accepit. Fuit autem et alia Sichem in monte Effraim, civitas fugitivorum. Sequitur:

(Vers. 7.) *Apparuitque Dominus Abraham, et dixit ei: Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificavit ibi altare Domino, qui apparuit ei*. Nihil hic de illo semine promissum est, in quo pater factus est omnium gentium; sed de illo solo, de quo pater est unius Israeliticæ gentis. Ab hoc semine terra ipsa possessa est. Deinde ædificato ibi altari, et invocato Deo, Abraham profectus est inde, et habitavit in eremo. Sequitur:

(Vers. 10 seqq.) *Facta est autem fames in terra, descenditque Abraham in Ægyptum, ut peregrinaretur ibi. Prævaluerat enim fames in terra. Cumque prope esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai uxori suæ: Novi quod pulchra sis, mulier, et quod cum viderint te Ægyptii, dicturi sint: Uxor ipsius est, et interficient me, et te reservabunt. Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tui*. Cum inter ignotos propter excellentissimam pulchritudinem Saræ et ejus pudicitia et mariti vita esset in dubio, nec utrumque tueri posset Abraham, conjugis pudicitiam tuendam committens Deo, et humanas insidias cavens ut homo, quoniam si periculum, quantum caveri poterat, non caveret, magis tentaret Deum quam speraret in Deum, fecit quod potuit: quod autem non potuit, illi commisit, neque enim Deus ab illo mortem non poterat repellere, quam timebat; eumque cum conjuge sua ab omni pernicie in illa peregrinatione tutari, ut nec uxor ejus, quamvis esset pulcherrima, appeteretur ab aliquo, nec propter illam moreretur. Si interrogatus Abraham, illam feminam indicasset uxorem suam esse, duas res tuendas committeret Deo, et suam vitam, et conjugis pudicitiam, neque enim utrum ejus uxor esset, interrogatus non esse respondit, sed cum ab eo quæreretur quid ei esset illa mulier, indicavit sororem, non negavit uxorem, erat enim et hoc, quia propinqua erat sanguine, ita uxorem tacuit, non negavit. Sequitur:

(Vers. 14 seqq.) *Cum itaque ingressus esset Abraham Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem, quod esset*

pulchra nimis, et nuntiaverunt principes Pharaoni, et laudaverunt eam apud illum, et sublata est mulier in domum Pharaonis. Abraham vero bene usi sunt propter illam. Flagellavit autem Deus Pharaonem plagis maximis, et domum ejus, propter Sarai uxorem Abraham. Vocavitque Pharao Abraham, et dixit ei : Quidnam est quod fecisti mihi? quare non indicasti quod uxor tua esset? Quam ob causam dixisti esse sororem tuam, ut tollerem eam mihi in uxorem? Nunc igitur ecce uxor tua, accipe eam et vade. Denique factum est, quod de Domino præsumpsit Abraham, nam Pharao rex Ægypti, qui eam sibi uxorem acceperat, graviter afflictus, marito reddidit : ubi absit ut credamus alieno concubitu fuisse pollutam, quia multo est credibilius hoc facere Pharaonem afflictionibus magnis non fuisse permissum. Tamen potest et aliter excusari, quod juxta librum Hester, quæcumque mulier placuisset regi apud veteres, sex mensibus ungebatur oleo myrteo, et sex mensibus in pigmentis variis erat et rationibus feminarum, et tunc demum ingrediebatur ad regem; atque ita potest esse ut Sarai postquam placuerat regi, dum per annum ejus ad regem præparabatur introitus, et Abrahæ Pharao multa donaverit, et Pharao postea sit percussus a Domino, illa adhuc intacta ab ejus concubitu permanente. Sequitur :

(Cap. XIII. — Vers. 1 seqq.) *Ascendit ergo Abraham de Ægypto, ipse et uxor ejus, et omnia quæ habebat, et Loth cum eo, ad australem plagam : erat autem dives valde in possessione auri et argenti. Sed et Loth, qui erat cum Abraham, fuerunt greges ovium et armenta, nec poterat eos capere terra, ut habitarent simul. Erat quippe substantia eorum multa.* Reverso igitur Abraham ex Ægypto in locum unde venerat, tunc Loth fratris filius ab illo in terram Sodomorum salva charitate secessit. Divites quippe facti erant, pastoresque pecorum multos habere cœperant, quibus inter se rixantibus, eo modo familiarum suarum pugnacem discordiam vitaverunt. Poterat quippe hinc, ut sunt humana, etiam inter ipsos aliqua rixa consurgere. Proinde hoc malum præcaventis Abrahæ verba ista sunt ad Loth : *Non sit rixa inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos, quia omnes nos fratres sumus. Nonne ecce tota terra ante te est? Discede, obsecro, a me : si tu in sinistram, ego in dextram; vel si tu in dextram, ego in sinistram.* Hinc fortassis effecta est inter homines pacifica consuetudo, ut quando terrenorum aliquid partiendum est, major dividat, minor eligat. Cum ergo digressi essent, separatimque habitarent Abraham et Loth, necessitate sustentandæ familiæ, non fœditate discordiæ, et Abraham in terra Chanaan, Loth vero habitare cœpit in Sodomis. Abraham, qui interpretatur excelsus pater, quem alium significat, nisi Dominum Jesum Christum, qui ait per prophetam : *Patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis*, et cui omnes fideles supplicant dicendo : *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI). Qui rite excelsus dicitur, quia ipse habitet in cœlis, sicut Psalmista de illo testatur : *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis* (*Ps.* CXXII). Loth vero, qui interpretatur declinans, significat populum Judæorum, qui declinaverunt ab illo qui est via, veritas et vita, et claudicaverunt a semitis suis. Pastores Abrahæ significaverunt sanctos apostolos; oves, cæteram multitudinem fidelium; de quibus ipse ait : *Oves meæ vocem meam audiunt*; et iterum : *Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili* (*Joan.* X). Pastores autem Loth, præfiguraverunt Scribas et Pharisæos : non quia hoc erant, sed quod falso se hoc esse jactabant; quos Dominus non appellat pastores, sed fures et latrones. Jurgium pastorum quid aliud significavit, nisi conflictum utriusque partis, piæ et impiæ? Substantia eorum, populi multitudo fidelium et infidelium, piorum et impiorum. Illud vero quod dixit Abraham ad Loth : *Ne, quæso, sit jurgium inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos; recede a me, obsecro : ecce universa terra coram te est : si tu ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo; si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam :* quid per dextram et sinistram, nisi utrumque significatur Testamentum? de quo ait Ecclesia in Canticis canticorum : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (*Cant.* II) : quasi enim in dexteram partem declinaverunt Judæi, quando ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non fuerunt subjecti. Sed ille quasi sinistram elegit, quando ait, *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Luc.* V); et iterum : *Amen dico vobis, quia ita gaudium erit in cœlis super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia.* Sed ad sinistram iterum illi elegerunt, quando dixerunt : *Hic homo non est a Deo, qui sabbatum non custodit* (*Joan.* IX); et ad Pilatum : *Hic si non esset malefactor, non eum tibi tradidissemus* (*Joan.* XVIII). Sed Dominus iterum in suis prædicatoribus dexteram elegit, quando post suam resurrectionem præcepit, dicens : *Euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni creaturæ* (*Matth. ult.*); et iterum : *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant* (*Joan.* IX). Quod vero idem Loth recessit ab oriente, et elegit sibi regionem circa Jordanem, quid aliud significavit, nisi quod Judaicus carnalis populus, relicta pollicitatione cœlestium, totam spem suam defixit in amore temporalium rerum? Et postmodum quod habitavit in Sodoma, hoc significavit, quod pejor effectus est, quam gentes, quæ ignorant Deum; dummodo quem illi ignorant, hi blasphemant, impletumque est illud quod Psalmista ex eorum persona cecinit, dicens : *Et dimisi eos secundum desiderium carnis eorum, ibant in adinventionibus suis* (*Ps.* LXXX). Sequitur :

(Vers. 14 seqq.) *Dixitque Dominus ad Abraham, postquam divisus est Loth ab eo : Leva oculos tuos, et vide a loco in quo nunc es ad aquilonem et meridiem, et ad orientem, et ad occidentem; omnem terram quam conspicis tibi dabo et semini tuo usque in sempiternum, faciamque semen tuum sicut pulverem terræ; si quis potest hominum numerare pulverem, semen quoque tuum numerare poterit. Surge, et perambula terram in longitudine et in latitudine sua : quia tibi daturus sum eam. Movens igitur Abraham tabernaculum suum, venit et habitavit juxta convallem Mambre, quod est Hebron, ædificavitque ibi altare Domino.* In hac promissione utrum sit etiam illa qua pater factus est omnium gentium, non evidenter apparet : potest enim ad hoc videri pertinere, *et faciam semen tuum tamquam arenam terræ :* quod ea locutione dictum est, quam Græci vocant hyperbolem, quæ utique tropica est, non propria, quo tamen modo, ut cæteris tropis uti solere Scripturam, nullus qui eam didicit, ambigit. Iste autem tropus, id est, modus locutionis fit, quando dicitur : Longe est amplius quam quod eo dicto significatur; quis enim non videat quam sit incomparabiliter amplior arenæ numerus, quam potest esse hominum omnium genus ab ipso Adam usque ad terminum sæculi? Quanto ergo magis quam semen Abrahæ, non solum quod pertinet ad Israeliticam gentem, verum etiam quod est, et futurum est, secundum imitationem fidei toto orbe terrarum in omnibus gentibus? Quod semen in comparatione multitudinis impiorum profecto in paucis est, quamvis et ipsi pauci fiant, secundum innumerabilem multitudinem suam, quæ significata est secundum hyperbolem per arenam terræ. Sane ista multitudo, quæ promittitur Abrahæ, non Deo est innumerabilis, sed hominibus; Deo autem nec arena terræ. Proinde, quia non tantum gens Israelitica, sed universum semen Abrahæ, ubi esset promissio non secundum carnem, sed secundum spiritum plurium filiorum, congruentius arenæ multitudini comparatur, potest hinc intelligi utriusque rei facta promissio; sed ideo diximus, quod non evidenter appareat, quia et illius gentis unius multitudo, quæ secundum carnem, nata ex Abraham, per ejus nepotem Jacob in tantum crevit, ut pene omnes partes orbis impleverit; et ideo potuit

et ipse secundum hyperbolem arenæ multitudini comparari, quia et hæc sola innumerosa est homini. Terram certe illam solam significatam, quæ appellata est Chanaan, ambigit nemo. Sed quod dictum est: *Tibi dabo eam et semini tuo usque in sæculum*, potest movere nonnullos, si usque in sæculum, intelligatur in æternum. Si autem sæculum hoc loco accipiant sic, quemadmodum fideliter tenemus initium futuri sæculi a fine præsenti ordiri, nihil eos movebit: quia etsi expulsi sunt Israelitæ de Hierosolymis, manent tamen in aliis civitatibus terræ Chanaan, et usque in finem manebunt, et universa illa terra cum a Christianis inhabitatur, etiam ipsum semen est Abrahæ. Hoc responso accepto promissionis, migravit Abraham, et mansit in alio ejusdem terræ loco, id est, juxta quercum Mambre, quæ erat in Chebron. Chebron quæ quondam vocabatur Arbe, corrupte in nostris codicibus Arboch scribitur, cum in Hebræis legatur Arbe, id est, quatuor: eo quod ibi tres patriarchæ Abraham, Isaac et Jacob sepulti sint, et Adam magnus, ut in Jesu Nave libro scriptum est: licet eum quidam conditum in loco Calvariæ suspicentur. Hæc est autem eadem Chebron olim metropolis Philistinorum et habitaculum gigantum, regnumque postea David in tribu Juda, civitas sacerdotalis et fugitivorum: distat ad meridianam plagam ab Hierusalem millibus circiter viginti duobus, et quercus Abram, quæ est Mambre, permanens usque ad Constantii regis imperium, et mansiuncula ejus impræsentiarum cernitur: cumque a nostris ibidem ecclesia jam instructa sit, a cunctis in circuitu gentibus terebinthi locus superstitiose colitur, eo quod sub eo Abraham angelos quondam hospitio susceperit. Fuit autem metropolis Enachim, quos gigantes intelligere debemus. Sequitur:

(Cap. XIV. — Vers. 1 seqq.) *Factum est illo tempore, ut Amraphel rex Sennaar, et Arioch rex Ponti, et Chodorlahomor rex Ælamitarum, et Thadal rex gentium, inirent bellum contra Bara regem Sodomorum, et contra Bersa regem Gomorræ, et contra Senaab regem Adamæ, et contra Semeber regem Seboim, contraque regem Bale, ipsa est Sego. Omnes hi convenerunt in vallem silvestrem, quæ nunc est mare Salis. Duodecim annis servierunt Chodorlahomor, et tertio decimo anno recesserunt ab eo. Igitur anno quarto decimo Chodorlahomor, et reges qui erant cum eo, percusseruntque Raphat in Astaroth Carnaim et Suzim cum eis et Emim in Save Cariathaim, et Chorrhæos in montibus Seir, usque ad campestria Pharan, quæ est in solitudine: reversique sunt et venerunt ad fontem Misphat, ipsa est Cades, et conciderunt gigantes in Astaroth Carnaim, et gentes fortes simul cum eis, et omnes eos in Save civitate antequam Sodomam pervenirent.* Quatuor reges profecti de Babylonia interfecerunt gigantes, hoc est, Raphaim, robustos quosque Arabiæ; et Zozim et Emim in civitate Save, quæ usque hodie sic vocatur. Zozim autem et Emim, terribiles et horrendi interpretantur.

(Vers. 7.) *Et revertentes venerunt ad fontem Misphat, ipsa est Cades.* Per anticipationem hoc nomen dicitur, quod postea sic vocatum est: significat locum apud petram, qui fons Judicii nominatur, quia ibi Deus populum judicaret. *Et percusserunt omnem regionem Amalechitarum, et Amorræum qui habitabat in Asasonthamar.* Hoc oppidum est quod nunc vocatur Engaddi, balsami et palmarum fertile. Porro Asasonthamar in lingua nostra resonat urbs Palmarum; thamar quippe palma dicitur. Astaroth pars est eremi ubi Maria et Aaron contra Moysen locuti sunt, civitas quondam Og regis Basan. Carnaim, Astaroth vicus est grandis trans fluenta Jordanis; traduntque ibi fuisse domum Job.

(Vers. 11 seqq.) *Et tulerunt omnem substantiam Sodomorum et Gomorræ; necnon et Loth, et suburbani ejus. Et ecce unus, qui evaserat, nuntiavit Abraham Hebræo, qui habitabat in convalle Mambre Amorræi, fratris Escol, et fratris Aner.* Ostendit Mambre, et

A Escol, et Aner Amorræos atque germanos socios fuisse Abrahæ. Et percusserunt eos usque Dan ad Phœnices oppidum, quod nunc Paneas dicitur. Dan autem unus est de fontibus Jordanis: nam et alter vocatur Jor, quod interpretatur Rithron, id est, rivus. Duobus ergo fontibus qui non procul a se distant, in unum rivulum fœderatis, Jordanis deinceps dicitur. Deinde abductis his qui Sodomis irruerant, cum quinque reges adversus quatuor bellum gererent, et victis Sodomitis etiam Loth captus esset, liberavit eum Abraham, abductis secum in prælium trecentis decem et octo vernaculis suis, et victoriam fecit regibus Sodomorum, nihilque spoliorum auferre voluit, cum rex cui viceerat obtulisset. Sed quid hæc victoria Abrahæ de quinque regibus indicabat, quos ille fidei pater mysterio superavit, nisi quod fides nostra sic confirmata sit in spiritu principali, ut totidem corporis nostri sensus Dei verbo subigat? Nam sicut ille de proximo in regibus victor, ita et fides per animam victrix de exteriore homine triumphat. Quod vero

B ille non in multitudine, nec virtute legionum, sed tantum in trecentis decem octo comitantibus, adversarios principes debellavit, jam tunc in sacræ crucis figuram, quæ per T, litteram Græcam, et Jesu nomen, qui *iota* et *theta* Græcis characteribus scribitur, qui Salvator interpretatur, in numero trecentorum decem et octo exprimitur; quod nos Christi passio liberaret a dominatu quinque carnalium sensuum, qui nos antea variis vitiis captivantes exsuperaverant. Sequitur:

(Vers. 18 seqq.) *At vero Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum, erat enim sacerdos Dei excelsi; benedixitque illi, et ait: Benedictus Abraham Deo excelso, qui creavit cœlum et terram, et benedictus Deus altissimus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt; qui tradidit ei decimas ex omnibus.* Tradunt Hebræi hunc esse Sem primum filium Noe, et eo tempore quo ortus est Abraham, habuisse ætatis annos trecentos et nonaginta, qui ita supputantur: post di-

C luvium anno secundo cum centum esset annorum Sem, genuit Arphaxat. Post cujus ortum vixit annos quingentos, hoc est simul sexcentos. Arphaxat anno natus trigesimo quinto genuit Sale, qui et ipse natus tricenarius procreavit Heber, quem triginta quatuor annorum legimus genuisse Phalec, qui rursum, expletis annis triginta, genuit Rehu, qui et ipse post trigesimum et quintum annum edidit Seruch, de quo cum ad triginta pervenisset annos, ortus est Nachor, qui triginta novem annorum genuit Thare, quem legimus quod septuagenarius genuerit Abram et Nachor et Aran. Supputa per singulas ætates annorum numerum, et invenies ab ortu Sem usque ad generationem Aram trecentos et nonaginta annos; mortuus est autem Abram centesimo et septuagesimo quinto ætatis suæ anno. Hac ratione deducta, invenietur Sem abnepoti suo decimi gradus Abrahæ supervixisse annos triginta quinque. Simulque de hoc tradunt quod usque ad sacerdotium Aaron omnes pri-

D mogeniti ex istius genere, cujus series et ordo describitur, fuerint sacerdotes, et Deo victimas immolarint; et hæc esse primogenita, quæ Esau fratri suo Jacob vendiderit; nec esse mirum, si Melchisedech victori Abraham processerit obviam, et in refectione tam ipsius quam pugnatorum ejus, panem vinumque protulerit, et benedixerit ei, cum abnepoti suo hoc jure deberet; et decimas prædæ atque victoriæ acceperit ab eo, sive quoniam habetur ambiguum utrum ipse dederit et decimas substantiæ suæ, et habitam largitatem ostenderit in nepotem. Utrumque enim intelligi potest, et juxta Hebraicum et Septuaginta interpretes, quod et ipse acceperit decimas spoliorum, et Abrahæ dederit decimas substantiæ suæ; quamquam Apostolus in Epistola ad Hebræos apertissime definiat, non Abram suscepisse a Melchisedech decimas divitiarum ejus, sed de spoliis hostium partem accepisse pontificem (*Hebr.* III). Salem autem non, ut

Egesippus et nostrorum omnes arbitrantur, est Hierusalem, nomen ex Græco Hebræoque compositum : quod absurdum esse peregrinæ linguæ mixtura demonstrat, sed est oppidum juxta Scythopolim, quod usque hodie appellatur Salem. Ostenditur quoque ibi palatium Melchisedech ex magnitudine ruinarum veteris operis ostendens magnificentiam, de quo in exteriori parte quoque Geneseos scriptum est, *Venit Jacob in Sochot* (id est, *in tabernacula*) *et fecit sibi ibi domos atque tentoria, et transivit in Salem civitatem regionis Sichem, quæ est in terra Chanaan* (*Gen.* XXXIII). Considerandum quoque quando Abrahæ a cæde hostium reverenti, quos persecutus est usque Dan, quæ hodie Paneas appellatur, non de via Hierusalem, sed de oppido metropoleos Sichem in itinere fuerit, de quo in Evangelio legimus, *Erat autem Joannes baptizans in Aenon juxta Salim, quia aquæ multæ erant ibi* (*Joan.* III). Nec refert utrum Salem an Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebræi, et pro voluntate lectorum ac varietate regionum eadem verba diversis sonis atque accentibus proferant. Hæc ab eruditissimis gentis illius didicimus, qui in tantum non recipiunt Spiritum sanctum vel angelum fuisse Melchisedech, ut etiam certissimum hominis nomen ascribant. Et revera stultum est id quod in typo dicitur, eo quod Christi sacerdotium finem non habeat, et ipse rex et sacerdos nobis utrumque donaverit, ut simus genus regale et sacerdotale, et quasi angularis lapis utrumque conjunxerit parietem, ut de duobus gregibus bonus pastor unum efficeret gregem ; sic quosdam referre ad anagogem, ut historiæ auferant veritatem, et dicant non fuisse regem, sed in imagine hominis angelum demonstratum ; dum in tantum nitantur Hebræi Melchisedech regem Salem, filium Noe Sem ostendere, ut ante scriptum referant, *Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ei* ; haud dubium quin Abraham, *postquam reversus est a cæde Chodorlahomor et regum qui cum eo erant in valle Save, hæc est vallis regis* ; de quo statim sequitur : *Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum*, et reliqua. Si ergo hæc civitas regis est, et vallis regis, sive, ut Septuaginta transtulerunt, campus, quem hodie Aulonem Palæstini vocant ; Aulon vero non Græcum, ut quidam putant, sed Hebræum vocabulum est : appellatur autem vallis grandis et campestris, in immensam longitudinem se extendens, quæ circumdatur ex omni parte montibus sibi invicem succedentibus et cohærentibus, qui incipientes a Libano et ultra eum, usque ad desertum Pharan perveniunt : Suntque in ipso Aulone, id est in valle campestri urbes nobiles, Scythopolis, Tiberias, stagnum quoque Genezareth, sed et Hiericho, mare Mortuum, et regiones in circuitu, per quas medius Jordanis fluit, oriens de fontibus Paneadis, et in mari Mortuo interiens : manifestum est Melchisedech hominem fuisse, qui in terrena et valle et urbe regnavit. Hic enim Melchisedech, qui interpretatur rex justitiæ, civitatis videlicet Salem, quæ interpretatur pax, sacerdosque Dei summi, panem et vinum in sacrificium offerens, cui et de præcipuis prædis Abram patriarcha decimas legitur obtulisse, a quo et benedictus est : qui enim benedicit major est quam qui benedicitur : unde et sacerdotes ex semine Abrahæ nati fratres suos benedicebant, id est, filios Israel, quibus illi decimas dabant secundum legis mandatum, vere ut majoribus et eminentioribus sibi, *sine patre*, ut Apostolus ait, *sine matre, sine genealogia : nec initium dierum, nec finem vitæ habens* (*Heb.* VII) : quod utique nulli hominum congruere potest, nisi Domino soli. In eo enim quod subito nomen ejus inducitur, et ex qua stirpe sit procreatus, nequaquam penitus indicatur ; ac de initio vitæ ejus, vel fine, nec ante, nec postmodum quidquam refertur : Dei Filio Domino nostro assimilatur. Ipse est enim solus de patre, sine matre genitus per divinitatem ; ipse de matre sine patre per humanitatem ; ipse quoque sacerdos æternus, ad quem dicitur, *Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (*Ps.* CIX) ; ipse justitia et pax, rex et sacerdos : rex videlicet ex Deo Patre, sacerdos ex Virgine matre ; sine matre enim eum fuisse, manifestum est ex patre, cum dicitur ab Evangelista, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ; hoc erat in principio apud Deum ; omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I). Sine patre quoque eum exstitisse ex matre, Evangelista pronuntiat, cum Mariæ angelus loquitur, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Sine aliqua etiam sacerdotali genealogia homo exstitit ex hominibus, utpote non ex tribu Levi ortus, sed ex tribu Juda ; ex qua tribu nihil de sacerdotali præcepto accepit : utique propter mysterium sacramenti quod Christianis celebrare præceptum est, ut non secundum Aaron pecudum victimas, sed oblationem panis et vini, id est, corporis et sanguinis ejus sacramentum in sacrificium offeramus. Ibi quippe primum apparuit sacrificium quod nunc a Christianis offertur Deo toto orbe terrarum ; impleturque illud quod longe post hoc factum per prophetam dicitur ad Christum, qui fuerat adhuc venturus in carne, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Ps.* CIX) : non scilicet secundum Aaron, qui ordo fuerat auferendus, illucescentibus rebus quæ illis umbris enotabantur. Quod vero patriarcha magnus decimas omnis substantiæ suæ Melchisedech sacerdoti post benedictionem dedit, sciens spiritaliter melius sacerdotium futurum in populo gentium quam Leviticum, quod in Israel de ipso erat nasciturum, futurumque ut sacerdotium Ecclesiæ habens præputium, benediceret in Abram circumciso sacerdotium Synagogæ. Sequitur :

(Cap. XV. — Vers. 1 seqq.) *His ita transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem, dicens, Noli timere, Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis. Dixitque Abram, Domine Deus, quid dabis mihi? Ego vadam absque liberis, et filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer. Addiditque Abram, Mihi autem non dedisti semen, et ecce vernaculus meus hæres meus erit.* Semini Abram jam facta erat promissio et innumerabilis multitudinis abundantia ; nondum tamen erat patefactum quo modo illius seminis esset futura promissio, utrum ex carne Abrahæ, si de ipso generaret ; an ex voluntate, si aliquem forte adoptaret : itaque Abram cum sibi videret non nasci filios, et tamen semini factam promissionem cerneret, primo de adoptione cogitabat. Hoc indicat quod, cum Deo loquens, ait de vernaculo suo, *Hic hæres meus erit*, tamquam diceret : Quia de memetipso mihi semen non dedisti, in isto comple, quod meo semini promisisti. Si enim semen cujusque non appellaretur, nisi quod de ejus carne nasceretur, nec nos appellaret Apostolus semen Abrahæ (*Rom.* XI ; *Hebr.* II) ; qui certe originem carnis de illo non ducimus, sed imitatione fidei, semen ejus facti sumus, credentes in Christo, cujus caro ex illius carne propagata est. Tunc Abram audivit a Domino, *Non hic erit hæres tuus ; sed qui exiet de utero tuo, ipse erit hæres tuus.* Jam nunc adoptionis cogitatione sublata, cum de se ipso semen speraret Abram, restabat incertum utrum ex Sara an ex alia ; quod illi Deus occultare voluit, donec prius ex illa vetus figuraretur testamentum. Sequitur :

(Vers. 5, 6.) *Eduxitque illum foras, et ait illi, Suspice cœlum, et numera stellas, si potes. Et dixit ei, Sic erit semen tuum. Credidit Abram Deo, et reputatum est illi ad justitiam.* Rursumque semen innumerabile, non sicut arena terræ, sed stellæ cœli ; ubi mihi magis videtur promissa posteritas cœlesti felicitate sublimis, nam quantum ad multitudinem pertinet, quid sunt stellæ cœli ad arenam terræ? Nisi quis et istam comparationem in tantum esse similem dicat, in quantum etiam stellæ dinumerari non

possunt, quia nec eas omnes videri posse credendum est, nam quanto quisque acutius intuetur, tanto plures videt : unde et acerrime cernentibus, aliquas esse merito existimatur, exceptis eis sideribus quæ in alia parte orbis a nobis remotissima oriri et occidere perhibentur. Sequitur : *Credidit Abram Deo, et reputatum est illi ad justitiam* (*Rom.* IV). Hinc sane illa sententia ponitur, cujus Apostolus meminit propter Dei gratiam commendandam, ne circumcisio gloriaretur, gentesque incircumcisas ad fidem Christi nollet admitti : hoc enim quando factum est, ut credenti Abrahæ deputaretur fides ad justitiam, nondum fuerat circumcisus. Sequitur :

(Vers. 7 seqq.) *Dixitque ad eum Dominus, Ego Dominus qui eduxi te de Hur Chaldæorum, ut darem tibi terram istam, et possideres eam.* Ubi cum interrogasset Abram secundum quod sciret quod possessurus esset eam, respondens Dominus ait illi, *Sume*, inquit, *mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam. Qui tollens universa hæc, divisit ea per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit; aves autem non divisit.* Non enim ait, Unde sciam, quasi adhuc non crederet; sed ait, *Secundum quod sciam*, ut ei rei quam crediderat aliqua similitudo adhiberetur, qua ejus modus agnosceretur ; sicut non est Virginis Mariæ diffidentia, quod ait : *Quo modo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I)? Quod enim futurum esset, certa erat ; modum quo fieret inquirebat : et hoc cum quæsisset, audivit. Denique et hic similitudo de animalibus, juvenca, et capra, et ariete, et duabus volucribus, turture et columba, ut secundum hæc futurum sciret quod futurum jam esse non ambigeret. Per vaccam significata est plebs ipsa, posita sub jugo legis; per capram, eadem plebs peccatrix futura ; per arietem, eadem plebs regnatura. Quæ animalia propterea trima dicuntur, quia cum sicut insignes articuli temporum ab Adam usque ad Noe, inde usque ad Abram, et inde usque ad David, qui reprobato Saule primus in regno gentis Israeliticæ Domini est voluntate fundatus, in hoc ordine tertio, qui tenditur ex Abram usque ad David, tamquam tertiam ætatem gerens, ille populus adolevit. In turture quoque illi sunt intelligendi quos Apostolus dicit, *in solitudinibus errantes, ac montibus et speluncis, seu in cavernis terræ, quibus dignus non erat mundus* (*Heb.* XI). In columba præfigurati sunt prophetæ, qui sancto repleti Spiritu, populis denuntiabant futura. Sive etiam per turturem et columbam, spiritales in illo populo figurati sunt, individui filii promissionis et hæredes regni futuri, quorum ætas temporalis ideo tacetur, quia æterna meditantes, transgressi sunt desideria temporalia ; et ideo dictum est, *Aves autem non divisit*, quoniam carnales inter se dividuntur, spiritales autem nullo modo, sive a negotiosis conversationibus hominum se removeant, sicut turtur, sive inter illas degant, ut columba. Utraque tamen avis est simplex et innoxia, significans et in ipso Israelitico populo, cui terra danda erat, futuros individuos filios promissionis et hæredes regni, in æterna felicitate mansuri. Sequitur :

(Vers. 11.) *Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram.* Illius enim merito sæpe liberatus est Israeliticus populus, et defensatus ab infestatione gentium diversarum. Aves autem descendentes supra corpora quæ divisa erant, non boni aliquid, sed spiritus indicant aeris hujus pastum quemdam suum de carnalium divisione quærentes. Quod autem illas abigebat Abram, significat etiam inter illas carnalium divisiones, veros usque in finem perseveraturos fideles. Sequitur :

(Vers. 12.) *Cumque sol occumberet, sopor irruit super Abram, et horror magnus et tenebrosus invasit eum.* Significat circa hujus finem sæculi magnam perturbationem ac tribulationem futuram fidelium, de qua Dominus dicit in Evangelio, *Erit enim tunc tribulatio*

A *magna, qualis non fuit ab initio* (*Matth.* XXIV). Sequitur :

(Vers. 13, 14.) *Dictumque est ad eum, Scito prænoscens quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, et subjicient eos servituti, et affligent eos quadringentis annis; verumtamen gentem cui servituri sunt ego judicabo, et post hæc egredientur cum magna substantia.* De populo Israel, qui fuerat in Ægypto serviturus, apertissime prophetavit : non quod in eadem servitute sub Ægyptiis affligentibus quadringentos annos ille populus fuerat peracturus, sed in ipsis quadringentis annis prænuntiatum est hoc futurum : quemadmodum scriptum est de Thare patre Abrahæ, *Et fuerunt dies Thare in Carra ducenti quinque anni* : non quia ibi omnes transacti sunt, sed quia ibi completi sunt : ita et hic interpositum, *Et in servitutem redigent eos et affligent eos quadringentis annis*, quoniam iste numerus in eadem afflictione completus est, non quia ibi universus peractus est. Quadringenti sane dicuntur anni propter numeri plenitudinem, quamvis aliquanto amplius sint : sive ex hoc tempore computentur quo ista promittebantur Abrahæ, sive ex quo natus est Isaac, propter semen Abrahæ, de quo ista prædicuntur. Computantur autem, sicut superius jam diximus, ab anno septuagesimo quinto Abrahæ, quando ad eum facta est ipsa promissio, usque ad exitum Israel ex Ægypto quadringenti triginta anni; quorum Apostolus ita meminit, *Hoc autem dico*, inquit, *testamentum confirmatum a Deo, quæ post quadringentos triginta annos facta est lex, non infirmat, ad evacuandam promissionem* (*Gal.* III). Jam ergo isti quadringenti triginta, quadringenti poterant nuncupari, quia non sunt multo amplius; quanto magis cum aliquot jam ex isto numero præterissent, quando illa in visu demonstrata et dicta sunt Abrahæ; vel quando Isaac natus est centenario patri suo, a prima promissione post viginti quinque annos, cum jam ex istis quadringentis triginta, quadringenti quinque remanerent, quos Dominus quadringentos C voluit nominare. Sequitur :

(Vers. 15, 16.) *Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona. Generatione autem quarta revertentur huc. Necdum enim completæ sunt iniquitates Amorræorum usque ad præsens tempus.* Replica genealogiam Levi : *Levi genuit Chaath, Chaath genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eleazar, Eleazar genuit Phinees.* Chaath cum patre suo Levi ingressus est Ægyptum. A Chaath usque ad Eleazar computantur generationes quatuor; licet quidam velint ab Amram incipere, et ad Phinees, ut nos in Eleazar fecimus, pervenire. Si volueris disparem numerum ostendere, quo modo secundum quintam generationem egressi sunt filii Israel de terra Ægypti, tribus tibi Judæ ordo numeretur : *Judas genuit Phares, Phares genuit Esrom, Esrom genuit Aram, Aram genuit Aminadab, Aminadab genuit Naason, Naason genuit Salmon* (*Matth.* I). Phares cum patre suo Juda ingressus est Ægyptum. Naason D princeps tribus Juda in deserto describitur, cujus filius Salmon terram repromissionis introivit. Computa a Phares usque ad Naason, et invenies generationes quinque. Sequitur :

(Vers. 17.) *Cum ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa; et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas.* Significat jam in fine sæculi per ignem judicandos esse carnales : sicut enim afflictio civitatis Dei, qualis antea numquam fuit, quæ sub Antichristo futura speratur, significatur tenebroso timore Abrahæ circa solis occasum, id est, propinquante jam fine sæculi, sic ad solis occasum, id est, ad ipsum jam finem significatur isto igne dies judicii, dirimens carnales, per ignem salvandos et in igne damnandos. Sequitur :

(Vers. 18 seqq.) *In illo die pepigit Dominus cum Abram fœdus, dicens, Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphraten, Cinæos, et Cenezæos, et Cedmonæos, et Hethæos, et Phe*

rezæos, Raphaim quoque, et Amorræos, et Chananæos, et Gergesæos, et Hiebusæos. A Deinde testamentum factum ad Abram, terram Chanaan proprie manifestat, et nominat in ea undecim gentes a flumine Ægypti usque ad flumen magnum Euphraten. Non ergo a flumine magno Ægypti, hoc est, Nilo; sed a parvo, qui dividit inter Ægyptum et Palestinam, ubi est civitas Rinocorura. Sequitur :

(Cap. XVI. — Vers. 1 seqq.) *Igitur Sarai, uxor Abram, non genuerat liberos, sed habens ancillam Ægyptiam, nomine Agar, dixit marito suo, Ecce conclusit me Deus, ne parerem; ingredere ad ancillam meam, si forte saltem ex illa suscipiam filios. Cumque ille acquiesceret deprecanti, tulit Agar Ægyptiam ancillam suam post annos decem quam habitare cœperat in terra Chanaan, et dedit eam viro suo uxorem, qui ingressus est ad illam. At illa concepisse se videns, despexit dominam suam.* Quod autem attinet ad rem gestam, nullo modo est inurendum de hac concubina crimen Abrahæ, quia jam adoptionis cogitatione B sublata, cum de seipso semen speraret Abram : restabat incertum utrum ex Sara an ex alia; quod illi Deus occultare voluit, donec ex ancilla vetus Testamentum figuraretur. Quid ergo mirum si videns sterilem uxorem ac cupientem sibi prolem, quam parere ipsa non potuit, ex famula sua et ex marito provenire, non suæ cupiditati cessit, sed conjugali potestati obtemperavit? Usus est ea Abram ad generandam prolem, non ad explendam libidinem, nec insultans, sed potius obediens; conjugique suæ sterilitatis credidit esse solatium, si secundum ancillæ uterum, quoniam natura non poterat, voluntate faceret suum; et eo jure quo dicit Apostolus, *Similiter et vir non habet sui corporis potestatem, sed mulier* (I *Cor.* VII): uteretur ad pariendum ex altera, quod non poterat ex se ipsa. Nulla est hic cupido lasciviæ, nulla nequitiæ turpitudo. Ab uxore causa prolis ancilla marito traditur, a marito causa prolis accipitur : ab utroque non culpa luxus, sed naturæ fructus exquiritur. Sequitur :

(Vers. 5.) *Dixitque Sarai ad Abram : Inique agis contra me. Ego dedi ancillam meam in sinum tuum, quæ videns quod conceperit, despectui me habet : judicet Dominus inter me et te. Cui respondit Abram, Ecce ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet.* Denique cum ancilla gravida, domina sterili superbiret, et hoc Sara muliebri suspicione viro potius imputaret, etiam sibi demonstravit Abram non se amatorem servum, sed liberum fuisse genitorem; et in Agar Saræ conjugis pudicitiam custodisse, nec voluntatem suam, sed ipsius implevisse; accepisse, nec petisse; accessisse, nec cessisse; seminasse, nec amasse. Ait enim, *Ecce ancilla tua in manibus tuis, utere ea ut libet.* O virum viriliter utentem feminis, conjuge temperanter, ancilla obtemperanter, nulla intemperanter! Sequitur :

(Vers. 6, 7.) *Affligente igitur eam Sarai, fugam iniit. Cumque invenisset illam angelus Domini juxta fontem aquæ in solitudine, qui est in via in deserto Sur.* Consequenter Ægyptia in via Sur, quæ per eremum ducit ad Ægyptum, ire festinabat. Sur ubi invenit angelus ancillam Saræ Agar, situm est inter Cades et Barath; extenditur autem desertum usque ad mare Rubrum, quod ad Ægypti confinia pervenit. Porro Cades solitudo est super urbem Petram. Sed et Scriptura desertum Cades contra faciem Ægypti extendi memorat. Sequitur :

(Vers. 9 seqq.) *Dixitque angelus Domini, Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu ipsius. Multiplicans, inquit, multiplicabo semen tuum, et non numerabitur præ multitudine. Ecce, inquit, concepisti, et paries filium, vocabisque nomen ejus Ismahel : eo quod audierit Deus afflictionem tuam. Hic erit ferus homo; manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum, et e regione fratrum suorum figet tabernacula.* Ismahel interpretatur exauditio Dei. Contra faciem fratrum suorum habitabit, significavit semen ejus habitaturum in eremo, id est, Saracenos vagos, incertisque sedibus, qui universas gentes, quibus desertum ex latere jungitur, incursant, et impugnantur ab omnibus. Sequitur :

(Cap. XVII. — Vers. 1 seqq.) *Peperitque Agar Abrahæ filium, qui vocavit nomen ejus Ismahel. Septuaginta et sex annorum erat, quando peperit ei Agar Ismahelem.* Postquam natus est Ismahel ex Agar, in quo putare posset Abram impletum quod promissum fuerat, cum sibi vernaculam suum adoptare voluisset, Deo dicente, *Non hic erit hæres tuus, sed qui exiet de te, ille erit hæres tuus;* hoc ergo promissum ne in ancillæ filio putaret impletum, jam cum esset annorum nonaginta novem apparuit ei Deus et dixit illi, *Ego Deus omnipotens; ambula coram me, et esto perfectus; ponamque fœdus meum inter me et te, et multiplicabo te vehementer nimis. Cecidit Abram pronus in faciem suam; dixitque ei Deus, Ego sum, et pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium. Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te, faciamque te crescere vehementissime.* Dicunt autem Hebræi quod in nomine suo, Deus quod apud illos tetragrammatum est, *he* litteram Abrahæ et Saræ addiderit; dicebatur enim primum Abram, quod interpretatur pater excelsus; et postea vocatus est Abraham, quod transfertur pater multorum : nam quod sequitur gentium, non habetur in nomine, sed subauditur. Nec mirandum quare cum apud Græcos et nos, *a* littera videatur addita, nos *he* litteram Abrahæ additam dixerimus; idioma enim linguæ illius est, per *he* quidem scribere, sed per *a* legere, sicut e contrario; *a* litteram sæpe per *he* pronuntiant. Sequitur :

(Vers. 7, 8.) *Et ponam in gentibus reges, qui ex te egredientur; et statuam pactum inter me et te, et inter semen tuum post te in generationibus suis fœdere sempiterno, ut sim Deus tuus, et semini tuo post te; daboque tibi et semini tuo post te terram peregrinationis* C *tuæ, omnem terram in possessionem æternam, eroque Deus eorum.* Si quem vero movet quod dictum est, *Et dabo tibi et semini tuo post te terram peregrinationis tuæ in possessionem æternam*, quomodo accipiatur impletum, sive adhuc exspectetur implendum, cum possessio quæcumque terrena æterna cuilibet genti esse non possit : sciat æternum a nostris interpretari, quod Græce dicitur in illorum lingua αἰώνιον, et aut non habet finem, aut usque in hujus sæculi tenditur finem. Sequitur :

(Vers. 9 seqq.) *Dixit iterum Deus ad Abraham, Et tu custodies pactum meum, et semen tuum post te in generationibus suis. Hoc est pactum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te. Circumcidetur ex vobis omne masculinum, et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis mei inter me et vos. Infans octo dierum circumcidetur in vobis. Omne masculinum in generationibus vestris, tam ver-* D *naculus quam emptitius circumcidetur, et quicumque non fuerit de stirpe vestra; eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum. Masculus cujus præputii caro non fuerit circumcisa, delebitur anima illa de populo suo : quia pactum meum irritum fecit.* Notandum quod ubicumque in Græco, *testamentum* legimus, in Hebraico sermone *fœdus*, sive *pactum* habetur. Multa quippe appellantur testamenta Dei, exceptis illis duobus magnis, et vetere et novo, quod licet cuique legendo cognoscere. Testamentum autem primum, quod factum est ad hominem primum, profecto illud est, *Qua die ederitis, morte moriemini* (*Gen.* II). Cum enim lex evidentior postea data sit, et dicit Apostolus, *Ubi autem non est lex, non est prævaricatio* (*Rom.* IV) : quo pacto, quod in psalmo legitur, verum est, *Prævaricatores reputavi omnes peccatores terræ* (*Ps.* CXVIII) nisi quia omnes legis alicujus prævaricatores sunt rei, qui aliquo pacto tenentur obstricti? Quamobrem si etiam par-

vuli, quod vera fides habet, nascuntur, non proprie, sed originaliter peccatores, unde illis gratiam remissionis peccatorum necessariam confitemur? profecto eo modo qui sunt peccatores, etiam prævaricatores legis illius, quæ in paradiso data est, agnoscuntur; ut verum sit utrumque quod scriptum est, et, *Prævaricatores reputavi omnes peccatores terræ;* et, *Ubi lex non est, nec prævaricatio.* Ac per hoc, quia circumcisio signum regenerationis fuit, et non immerito parvulum, propter originale peccatum, quo primum Dei dissipatum est testamentum, generatio disperdet, nisi regeneratio liberet, sic intelligenda sunt hæc verba divina, tamquam dictum sit: Qui non fuerit regeneratus, interibit anima illa de genere ejus, quia testamentum Dei dissipavit: quasi non nisi de ista circumcisione intelligi cogeret. Nunc vero quoniam expressit cujusmodi pactum parvulus dissipaverit, liberum est intelligere de illo pacto dictum, cujus dissipatio pertinere possit ad parvulum. Si autem hoc quispiam non nisi de ista circumcisione dictum esse contendit, quod in ea pactum Dei, quoniam non est circumcisus, dissipaverit parvulus, quærat locutionis aliquem modum quo non absurde possit intelligi ideo dissipasse testamentum, quia licet non ab illo, tamen est in illo dissipatum. Verum sic quoque animadvertendum est nulla in se negligentia injuste interire incircumcisi animam parvuli, nisi originalis obligatione peccati. *Dixit quoque Deus ad Abraham, Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram; et benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium, cui benedicturus sum.* Errant qui putant primum Sarram, per unum *r* scriptum, et postea alterum *r* additum; et quia *r* apud Græcos centenarius numerus est, multas super ejus nomine ineptias suspicantur: cum utique utcumque volunt ei vocabulum commutatum, non Græcam, sed Hebræam debeat habere rationem, cum ipsum nomen Hebraicum sit: nemo autem altera lingua quempiam vocans, etymologiam vocabuli sumit ex altera. Sarai igitur primum vocata est per *sin, res, joth.* Sublato ergo *joth*, id est, *i*, elemento, addita est *e* littera, quæ per *a* legitur; et vocata est Saraa. Causa autem nominis immutati hæc est, quod antea dicebatur, *princeps mea*, unius tantummodo domus mater familiæ; postea vero dicitur absolute, *princeps*, omnium quippe gentium futura jam princeps. Sequitur:

(Vers. 16.) *Eritque in nationes populorum, et reges gentium orientur ex eo.* Quo modo dictum est ad Abraham de filio ejus, *Et reges gentium ex illo erunt?* Utrum quia pervenit secundum regna terrena; vel secundum Ecclesiam accipi debet? an propter Esau etiam ad litteram contigit? Sequitur:

(Vers. 17.) *Cecidit Abraham in faciem suam, et risit, dicens in corde suo, Putas si centenario nascetur filius, et Sara nonagenaria pariet?* ambo enim seniores erant, sicut Scriptura testatur; sed illa etiam sterilis, et cruore menstruo jam destituta: propter quod jam parere non posset, etiam si sterilis non fuisset. Porro si femina ita provectioris ætatis, ut ei solita muliebria adhuc fluant, de juvene parere potest, de seniore non potest; quamvis adhuc possit ille senior de adolescentula gignere, sicut Abraham post mortem Saræ de Cethura potuit, quia vividam ejus invenit ætatem. Hoc ergo est quod mirum commendat Apostolus, et ad hoc dicit Abrahæ jam fuisse corpus emortuum (*Rom.* IV), quoniam non ex omni femina, cui esset adhuc aliquod pariendi tempus extremum, generare ipse in illa ætate adhuc posset. Ad aliquid emortuum corpus intelligere debemus non ad omnia: nam si ad omnia, non jam senectus vivi, sed cadaver est mortui. Quamvis etiam sic solvi possit quæstio ista, quod de Cethura postea genuit Abraham, quia donum gignendi, quod a Domino accepit, etiam post obitum mansit uxoris. Sed propterea mihi videtur illa, quam secuti sumus hujus quæstionis solutio

A præferenda: quia centenarius quidem senex, sed temporis nostri de nulla potest femina gignere, non tunc quando adhuc tamdiu vivebant, ut centum anni nondum facerent hominem decrepitæ senectutis. Sequitur:

(Vers. 18 seqq.) *Dixitque Abraham ad Dominum, Utinam Ismahel vivat coram te! Et ait Dominus ad Abraham, Sara uxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac; et statuam illi pactum meum in fœdus sempiternum et semini ejus post eum. Super Ismahel quoque exaudivi te. Ecce benedicam ei, et augebo et multiplicabo eum valde. Duodecim duces generabit, et faciam eum in gentem magnam. Pactum vero meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero.* Sciendum tamen quod quatuor in veteri Testamento absque ullo velamine nominibus suis antequam nascerentur vocati sunt, Ismahel, Isaac, Sampson et Josias. Hic apertiora promissa sunt de vocatione gentium in Isaac, id est, in filio promissionis, quo significatur gratia

B non natura: quia de sene et anu sterili promittitur filius: quamvis enim et naturalem procreationis excursum Deus operetur, ubi tamen evidens Dei opus est, vitiata et cessante natura, ibi evidentius intelligitur gratia. Sequitur:

(Vers. 22 seqq.) *Cumque finitus esset sermo loquentis cum eo, ascendit Deus ad Abraham. Tulit autem Abraham Ismahelem filium suum, et omnes vernaculos domus suæ, universosque quos emerat, cunctosque mares ex omnibus viris domus suæ, et circumcidit carnem præputii eorum, statim in ipsa die, sicut præceperat ei Deus. Nonaginta novem erat annorum quando circumcidit carnem præputii sui; et Ismahel filius ejus duodecim annos impleverat tempore circumcisionis suæ. Eadem die circumcisus est Abraham et Ismahel filius ejus, et omnes viri domus illius, tam vernaculi quam emptitii et alienigenæ pariter circumcisi sunt.* Si enim Adam pactum Dei custodisset, non Abraham pactum hoc accepisset; sed quia ille in hoc membro culpam inobedientiæ primum agno-

C vit, decuit ut iste in hoc membro signum obedientiæ secundo accepisset; ut ostenderet obedientes quandoque generare filios ad vitam, dum olim prævaricatores generaverint ad mortem; et quia hoc non per generationem, sed per regenerationem futurum erat, ita et nunc imperata est circumcisio, quando de Sara promissus est filius; et quod omnes non solum filios, verum etiam servos vernaculos et emptitios circumcidi jubet, ad omnes istam gratiam pertinere testatur: quid enim aliud circumcisio significat, quam naturam ex vetustate renovatam? et quid aliud quam Christum octava dies significat, qui hebdomada completa, hoc est, post sabbatum resurrexit? Parentum mutantur nomina, omnia resonant novitatem, et in Testamento veteri obumbratur novum: quid est enim quod dicitur, Testamentum vetus, nisi occultatio? et quid est aliud, quod dicitur novum, nisi veteris revelatio? Risus Abrahæ, exsultatio est gratulantis, non irrisio diffidentis;

D verba quoque ejus illa in animo suo. *Si mihi centenario nascetur filius, et si Sara nonagenaria pariet,* non sunt dubitantis, sed admirantis. Ideo pro gaudio ridentis Abrahæ, filius dictus Isaac, id est, risus; risus enim iste in bono accipi debet. Sequitur:

(Cap. XVIII. — Vers. 1 seqq.) *Apparuit autem ei Deus in convalle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei; cumque levasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum. Quos cum vidisset, cucurrit in occursus eorum de ostio tabernaculi, et adoravit in terra, et dixit, Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum, sed afferam paxillum aquæ, et lavate pedes vestros; requiescite sub arbore; ponam buccellam panis, et confortate cor vestrum, postea transibitis; idcirco enim declinastis ad servum vestrum. Qui responderunt, Fac ut locutus es.* In tribus viris quos dubitandum non est angelos fuisse, quamvis quidam existiment unum in eis fuisse Dominum Christum, asserentes eum

etiam ante indumentum carnis fuisse visibilem. Est quidem divinæ potestatis et invisibilis, incorporalis immutabilisque naturæ, sine ulla etiam sui mutatione, etiam mortalibus aspectibus apparere, non per id quod est, sed per aliquid quod sibi subditum est. Quid autem sibi subditum non est? Veruntamen si propterea confirmant horum trium aliquem fuisse Christum, quia cum tres vidisset, ad Deum singulariter est locutus, cur non et illud advertunt duos ex eis venisse, ut Sodomitæ delerentur, cum adhuc Abraham ad unum loqueretur, Dominum eum appellans; et intercedens ne simul justum cum impiis Sodomitis perderet; illos autem duos sic suscepit Loth, ut etiam ipse in colloquio suo cum illis singulariter Dominum appellet? Nam cum illis pluraliter dixisset, *Ecce, Domini, declinate in domum pueri vestri*, et cætera, quæ ibi dicuntur, postea tamen ita legitur, *Et tenuerunt angeli manum ejus, et manum uxoris ejus, et manus duarum filiarum ejus; ideo quod Dominus parceret illis.* Sequitur :

(Vers. 6 seqq.) *Festinavit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei, Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcinericios panes. Ipse vero ad armentum cucurrit, et tulit inde vitulum tenerrimum et optimum, deditque puero, qui festinavit, et coxit illum; tulitque butyrum et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis; ipse vero stabat juxta eos sub arbore.* Tria sata, tres amphoræ sunt, ut idem mysterium et hic et in Evangelio, ubi mulier tria sata fermentare dicitur, cognoscamus. Quæritur, si angelos intelligebat, quo modo eos potuit ad hanc humanitatem invitare : quæ refectioni mortalis carnis necessaria est, non immortalitati angelorum? Quoniam certo et omnimodis inviolabili munere immortalitatis induti, non, nisi vellent, possibilitate, non necessitate comederunt : non quia indigebant, sed quia volebant, ut hominibus congruerent, quadam humanitate fecerunt. Neque in phantasmate credendum est eos apparuisse, quando eos homines hospitio receperunt : non enim potestas, sed egestas edendi ac bibendi talibus corporibus aufertur. Tabernaculum autem illud Abrahæ, typum habuit terrenæ Hierusalem : ubi pro tempore prophetæ et apostoli habitaverunt; ubi et primum Dominus adveniens a credentibus exceptus, ab incredulis in ligno suspensus est. In tribus autem viris qui venerunt ad illum, Domini Christi prænuntiabatur adventus, cum quo duo angeli comitabantur, quos plerique Moysem et Eliam accipiunt, unum priscæ legislatorem, qui per eamdem legem adventum Domini indicavit, alium qui in fine mundi venturus est, denuntiaturus secundum adventum Christi, atque ejus Evangelium Judæis prædicaturus. Unde et in monte dum Dominus fuisset transfiguratus, hi duo Moyses et Elias cum eo ab apostolis visi sunt (*Marc.* IX). Quod vero Abraham tres videns, unum adoravit, Dominum scilicet et salvatorem ostendens, cujus jam adventum est præstolatus, juxta quod in Evangelio Dominus ait, *Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum; vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII) : tunc enim futurum aspexit mysterium sacramenti, unde et pedes eorum lavit, ut in extremo mundi, lavacri, purificationem demonstraret futuram; pedes enim novissima significant : siquidem et convivium præparat, vitulum scilicet saginatum. Iste autem vitulus tener et saginatus, Domini Jesu Christi est corpus. Iste est etiam Domini vitulus, qui propter salutem credentium ad arborem crucis est immolatus. Hic est vitulus Dominici corporis, qui in Evangelio pro peccatore occiditur filio. Sed et butyrum et lac cum carne vituli apposuit. Lac quippe legis habuisse figuram Apostolus noster annuntiat dicens, *Lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis, nec adhuc quidem potestis* (*I Cor.* III); tradiderat enim illis legis mandatum, quasi lac de uberibus duarum tabularum expressum, hoc est, testamentum fidei : necdum enim poterant,

A propter infantiam sensus, evangelicæ doctrinæ solidam et robustam escam accipere. Butyrum autem tenerrimum et pinguissimum Evangeliorum est testimonium, quod veluti oleum fidelibus in signum datur. Sed proinde vitulum cum lacte et butyro Abraham ad edendum apposuit, quia nec corpus Domini, quod est vitulus, sine lacte legis, nec lac legis sine butyro, hoc est, sine Evangelii testimonio esse potest. Tria autem sata, unde Sara panes subcinericios fecit, tres filios Noe indicaverunt, ex quibus omne genus hominum natum est, qui divinæ Trinitati credentes, ex aqua baptismatis per Ecclesiam, cujus imago Sara erat, conspergendi essent, et in uno pane Christi corporis redigendi. Hæc sunt illa tria sata, quæ mulier in Evangelio dicitur fermentasse. Azymi autem panes idcirco, quod sine fermento malitiæ, et sine languore nequitiæ, sine fermento doctrinæ oporteat esse credentium unitatem. Subcinericii autem ideo ut per pœnitentiam præteritorum delictorum Spiritus sancti vapore decocti,
B velut esca bene placita Deo acceptabiles efficerentur. Sub arbore autem eos sedisse, passionis Dominicæ erat signum, cujus ipsi sunt prædicatores. Sequitur :

(Vers. 9 seqq.) *Cumque comedissent, dixerunt ad eum, ubi est Sara uxor tua? At ille respondit, Ecce in tabernaculo est. Cui dixit, Revertens veniam ad te tempore isto, vita comite, et habebit filium Sara uxor tua. Quo audito, Sara risit post ostium tabernaculi : erant enim ambo senes, provectæque ætatis, et desierant Saræ fieri muliebria. Quæ risit occulte, dicens, Postquam consenui, et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo? Dixit autem Dominus ad Abraham, Quare risit Sara dicens, Num vere paritura sum anus? Numquid Deo est quidquam difficile? Juxta condictum revertar ad te hoc eodem tempore, vita comite, et habebit Sara filium.* Quæritur quare Saram redarguat Dominus, cum et Abraham riserit, nisi quia illius risus admirationis et lætitiæ fuit, Saræ autem dubitationis; et ab illo hoc dijudicari potuit,
C qui corda hominum novit. Sequitur :

(Vers. 15.) *Negavit Sara, dicens, Non risi, timore perterrita.* Quo modo intelligebat Abraham Deum esse qui loquebatur cum eo, cum etiam negare ausa sit Sara quod riserit, nisi forte Sara homines eos esse putabat, Abraham vero Deum intelligebat, quibusdam divinæ majestatis existentibus et apparentibus signis? Sequitur :

(Vers. 16, 17.) *Cum ergo exissent inde viri, direxerunt oculos suos contra Sodomam; et Abraham simul gradiebatur deducens eos, dixitque Dominus, Num celare potero Abraham quæ gesturus sum, cum futurus sit in gentem magnam, et benedicendæ sint in illo omnes nationes terræ?* Et hic duo illa brevissime plenissimeque promissa sunt, gens Israel secundum carnem, et omnes gentes secundum fidem. *Scio enim quod præcepturus sit filiis suis et domui suæ post se, ut custodiant viam Domini, et faciant justitiam et judicium, ut adducat Dominus propter Abraham omnia*
D *quæ locutus est ad eum.* Ecce ubi promittit Dominus Abrahæ non solum præmia, sed etiam obedientiam justitiæ filiorum ejus, ut circa eos etiam præmia promissa compleantur. Sequitur :

(Vers. 20 seqq.) *Dixit itaque Dominus, Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis : descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est, ita ut sciam.* Verba hæc non dubitantis quid horum potius eventurum sit, sed irascentis et minantis accipere debemus. Peccatum cum voce est culpa in actione; peccatum cum clamore est culpa cum libertate et jactantia. Quod autem dixit, *Descendam, et videbo*, et cætera hujusmodi, omnipotens itaque Dominus omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis nobis exemplum proponat, ne mala hominum ante præsumamus credere quam probare? Et ecce per angelos ad cognoscenda mala descendit, mox facinorosos percutit.

atque ille patiens et mitis, ille de quo scriptum est, *Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas omnia:* cum in tanto crimine involutos invenisset, quasi patientiam prætermisit, et diem extremi judicii prævenit. Ecce malum quasi cum difficultate credidit, cum audivit; et tamen sine tarditate percussit, cum cognoscendo reperit: ut nobis videlicet daret exemplum quod majora crimina et tarde credenda sunt, cum audiuntur, et citius punienda, cum veraciter agnoscuntur. *Converteruntque se inde, et abierunt Sodomam, Abraham vero adhuc stabat coram Domino; et appropinquans ait: Numquid perdes justum cum impio? Si quinquaginta fuerint inventi justi in civitate, peribunt simul, et non parces loco illi propter quinquaginta justos si fuerint in eo? Absit a te ut rem hanc facias, et occidas justum cum impio.* Quæri solet utrum quod de Sodomis dixit Deus, non se perdere locum, si invenirentur illic vel decem justi, speciali quadam sententia de illa civitate, an de omnibus intelligendum sit generaliter, parcere Deum loco in quo vel decem justi fuerint. In qua quæstione non est quidem necesse ut hoc de omni loco accipere compellamur; veruntamen de Sodomis potuit sic dici, quia sciebat Deus ibi non esse vel decem, et ideo sic respondebatur Abrahæ, ut significaretur nec tot ibi esse posse inveniri, ad exaggerationem iniquitatis illorum: non enim necesse erat Deo tam sceleratis hominibus parcere, nec cum illis perdere justos, cum posset justis inde liberatis reddere impiis digna supplicia; sed, ut dixi, ad ostendendam malignitatem multitudinis illorum, dixit, *Si decem ibi invenero, parcam universæ civitati*: tamquam si diceret, Certe possum nec pios cum impiis perdere, nec tamen propterea impiis parcere, quia liberatis et separatis inde piis, possum impiis digna rependere. Quare Abraham se pulverem dixit esse et cinerem, dum tantas promissiones accepit a Deo, nisi ut sublimitatem promissionum humilitatis temperaret subjectione? Aperte enim intelligitur in quo loco se posuerat, qui pulverem se ac cinerem, etiam dum cum Deo loqueretur, æstimabat. Si igitur ita se despexit, qui usque ad honorem divinæ collocutionis ascendit, sollicita intentione pensandum est, qua pœna illi feriendi sunt qui ad summum non proficiunt, et tamen de minimis extolluntur. Sed quid significat quod a quinquaginta justis usque ad decem, si invenirentur in Sodomis, dixit Dominus urbem esse salvandam? Numerum quippe quinquagenarium propter pœnitentiæ signum posuit, si forte converterentur et salvarentur; quinquagenarius enim numerus, semper ad pœnitentiam refertur. Unde et David in eorum numero psalmum scripsit pœnitentiæ. Proinde quando aspicit Deus delinquentium vitam nequaquam velle reverti ad pœnitentiam, quam quinquagenarius numerus figurat, confestim ardorem immoderatæ luxuriæ compescit igne gehennæ. Usque ad decem autem justos non perire Sodomam dixit, quia si in quolibet per decem præceptorum custodiam Christi nomen invenitur, iste non perit. Denarii enim numeri figura crucem Christi demonstrat. Sequitur:

(Cap. XIX. — Vers. 1 seqq.) *Veneruntque duo angeli Sodomam vespere, sedente Loth in foribus civitatis. Quos cum vidisset, surrexit, et ibat obviam eis; adoravit pronus in terra, et dixit, Obsecro, Domini, declinate in domum pueri vestri, et manete ibi; lavate pedes vestros, et mane proficiscimini in viam vestram. Qui dixerunt, Minime; sed in platea manebimus. Compulit illos oppido, ut diverterent ad eum. Ingressisque domum illius fecit convivium, coxit azyma, et comederunt.* Valde enim credendum est quod et Abraham in tribus, et Loth in duobus viris, Dominum agnoscebant; cui per singularem numerum loquebantur, etiam cum eos homines esse arbitrarentur: neque enim aliam ob causam sic eos susceperunt, ut tamquam mortalibus, et humana refectione indigentibus ministrarent; sed erat profecto

A aliquid quo ita excellebant, licet tamquam homines, ut in eis aliquid esset divini fulgoris, sicut esse assolet in prophetis, ut ii qui hospitalitatem illis exhibebant, dubitare non possent: atque ideo et ipsos aliquando pluraliter, et in eis Dominum aliquando singulariter adorarent. Angelos autem fuisse Scriptura testatur, non solum in hoc Genesis libro, ubi hæc gesta narrantur, verum et in Epistola ad Hebræos, ubi cum hospitalitas laudaretur, *Per hanc*, inquit, *etiam quidam nescientes, hospitio receperunt angelos* (*Hebr.* XIII). Idcirco autem angeli, quasi hospites coacti domum Loth introire dicuntur, ut tentata esset charitas Loth, probata et remunerata: ut ostenderetur quantum esset hospitalitatis bonum. Hospitalem domum angeli ingressi sunt ad liberandum. Clausas vero domos hospitibus, ignis in eis ingressus est ad perdendos peccatores, et idcirco hospites non sunt evitandi, sed ultro invitandi. Sequitur:

B (Vers. 4 seqq.) *Prius autem quam irent cubitum, viri civitatis vallaverunt domum, a puero usque ad senem, omnis populus simul; vocaveruntque Loth, et dixerunt ei, Ubi sunt viri qui introierunt ad te nocte? Educ illos huc, ut cognoscamus eos. Egressus ad eos Loth, post tergum occludens ostium, ait, Nolite, quæso, fratres mei, nolite malum hoc facere; habeo duas filias, quæ necdum cognoverunt virum; educam eas ad vos, et abutimini eis, sicut placuerit vobis: dummodo viris istis nihil mali faciatis: quia ingressi sunt sub umbra culminis mei.* Quo modo prostituere volebat filias suas ad compensationem, ut viri hospites ejus nihil a Sodomitis tale paterentur: utrum admittenda sit compensatio flagitiorum vel quorumcumque peccatorum, ut nos faciamus mali aliquid, ne alius gravius malum faciat? an potius perturbationi Loth, non consilio tribuendum sit, quia hoc dixerit, merito quæritur, et nimium periculosissime admittitur hæc compensatio; si autem perturbationi humanæ tribuitur, et menti tantum malum permotæ, nullo C modo imitanda est. Sequitur:

(Vers. 9 seqq.) *Vimque faciebant Loth vehementissime. Jam prope erat ut infringerent fores. Et ecce miserunt manum viri, et introduxerunt ad se Loth, clauseruntque ostium; et eos qui erant foras, percusserunt cæcitate, a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent.* Non immerito monet quo modo potuerunt deficere quærendo ostium; si tali erant cæcitate percussi, ut omnino nihil viderent: hoc enim modo sua calamitate turbati, ulterius ostium non requirebant. Hac aorasia et illi percussi sunt, qui quærebant Elisæum. Sequitur:

(Vers. 12 seqq.) *Dixerunt autem ad Loth, Habes hic tuorum quempiam generum, aut filios, aut filias? Omnes qui tui sunt, educ de urbe hac; delebimus enim locum istum, eo quod increverit clamor eorum coram Domino, qui misit nos ut perdamus illos.* Quia clamor peccantium in cœlum ascendisse dicitur, idcirco de cœlo puniendi erant. *Egressus est itaque Loth, et lo-* D *cutus est ad generos suos, qui accepturi erant filias ejus, et dixit, Surgite, et egredimini de loco isto, quia delebit Dominus civitatem hanc. Et visus est eis quasi ludens loqui. Cumque esset mane, cogebant eum angeli, dicentes, Surge, tolle uxorem tuam, et duas filias quas habes, ne et tu pariter pereas in scelere civitatis.* Quod quæritur, *Et locutus est ad generos suos, qui accepturi erant filias ejus*, quæ postea duæ filiæ Loth virgines fuisse dicuntur, de quibus et ipse dudum ad Sodomenos dixerat, *Ecce duæ filiæ meæ, quæ non cognoverunt virum*; et nunc Scriptura commemorat eum habuisse generos: nonnulli arbitrantur illas, quæ viros habuerunt, in Sodomis remansisse, et eas exisse cum patre, quæ virgines fuerunt: quod cum Scriptura non dicat, Hebræa veritas exponenda est, in qua scribitur, *Egressus est Loth, et locutus est ad sponsos, qui accepturi erant filias ejus.* Nondum ergo virgines filiæ matrimonio fuerant copulatæ. Sequitur:

(Vers. 16 seqq.) *Dissimulante illo apprehenderunt manum ejus et manum uxoris ac duarum filiarum ejus, eo quod Dominus parceret illi, et eduxerunt eum, posueruntque extra civitatem; ibi locuti sunt ad eum, Salva animam tuam. Noli respicere post tergum; nec stes in omni circa regione, sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. Dixitque Loth ad eos, Quæso, Domine mi, quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam, quam fecisti mecum, ut salvares animam meam, nec possum in monte salvari, ne forte apprehendat me malum : est civitas hic juxta, ad quam possum fugere; parva est, et salvabor in ea. Numquid non modica est, et vivet anima mea in ea? Dixitque ad eum, Etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es.* Ardentem quippe Sodomam fugere est illicita carnis incendia declinare. Altitudo vero montium est, munditia continentium. Vel certe, quasi in monte sunt, qui etiam carnali copulæ inhærent; sed tamen extra suscipiendæ prolis admixtionem debitam, nulla carnis voluptate solvuntur. In monte quippe stare quid est nisi fructum propaginis in carne non quærere? In monte stare est non carni carnaliter adhærere. Sed quia multi sunt qui scelera quidem carnis deserunt, nec tamen in conjugio positi usu solummodo debiti jura conservant, exiit quidem Loth Sodomam, sed tamen mox ad montana non pervenit, quia jam damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo conjugalis continentiæ subtiliter non tenetur. Est vero in medio Segor civitas, quæ fugientem salvet infirmum, quia videlicet cum sibi per incontinentiam miscentur conjuges, et lapsus scelerum fugiunt, tamen per veniam salvantur. Quasi parvam quippe civitatem inveniunt, in qua ab ignibus defendantur, quia conjugalis hæc vita non quidem in virtutibus mira est, sed tamen a suppliciis secura. Unde et idem Loth ad angelum dicit, *Est civitas hic juxta, ad quam possum fugere, parva, et salvabor in ea. Numquid non modica est, et vivet anima mea in ea?* Juxta igitur dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia conjugalis vita nec a mundo longe divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Sed tunc in actione hanc vitam suam conjuges quasi in parva civitate custodiunt, quando pro se assiduis deprecationibus intercedunt. Unde recte per angelum ad eumdem Loth dicitur, *Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es :* quia videlicet cum Deo deprecatio funditur, nequaquam talium conjugum vita damnatur. *Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorram sulphur et ignem a Domino de cœlo, et subvertit civitates has, et omnem circa regionem; universos habitatores urbium, et cuncta terræ virentia.* Cur sulphureo igne puniebantur, nisi ut putidissimus libidinis ardor putidissimo flammarum ardore puniretur? ut veniente imbreo igne de cœlo, tota illa regio in cinerem verteretur, ubi stupra in masculos in tantam consuetudinem convaluerant, quanta jam nostro tempore gentes impias licenter videmus perpetrare. Verum et hoc eorum supplicium, specimen futuri judicii divini fuit. Quæri etiam potest quare diebus Noe peccatum mundi aqua ulciscitur, hoc vero Sodomitarum igne punitur, nisi quia illud naturale libidinis cum feminis peccatum quasi leviori elemento damnatur; hoc vero contra naturam cum viris libidinis peccatum acrioris elementi vindicatur incendio; et illic terra aquis abluta revirescit, hic flammis cremata æterna sterilitate arescit. Quod prohibiti sunt qui liberantur ab angelis retro respicere, scilicet quia non est animo redeundum ad veterem vitam, qua per gratiam regeneratus exuitur, si ultimum evadere judicium cogitamus. Denique uxor Loth ubi respexit, remansit, et in salem conversa omnibus fidelibus quoddam præstituit condimentum, quo sapiant aliquid unde illud caveatur exemplum. Sequitur :

(Vers. 27 seqq.) *Abraham vero mane consurgens ubi steterat prius cum Domino intuitus est Sodomam* A *et Gomorram et universam terram regionis illius, viditque ascendentem favillam de terra, quasi fornacis fumum; cum enim subverteret Deus civitates regionis illius, recordatus est Abrahæ, et liberavit Loth de subversione urbium in quibus habitaverat.* Commendat Scriptura meritis magis Abrahæ liberatum esse Loth, ut intelligamus justum Loth dictum secundum quemdam modum, maxime quod unum verum Deum colebat, et propter comparationem scelerum Sodomorum, inter quos vivens ad vitam similem non potuit inclinari. Sequitur :

(Vers. 30.) *Ascenditque Loth de Segor, et mansit in monte, duæ quoque filiæ ejus cum eo : timuerat enim manere in Segor, et mansit in spelunca ipse et duæ filiæ ejus.* Mirum si ipse mons est in quem sponte ascendit, quo, monente Domino ac imperante, ascendere noluit. Quæritur quare cum primum fugæ montis Segor prætulerit, et eam in habitaculum suum voluerit liberari, nunc de Segor ad montem migret. Re- B spondebimus veram esse illam Hebræorum conjecturam de Segor, quod frequenter terræ motu subruta, Vala primum, postea Salisa appellata sit; ipsa est et Vala, quæ nunc Zoara nuncupatur: imminet autem mari Mortuo, et apud eam gignitur balsamum, et poma palmarum, antiquæ ubertatis indicia. Nullum autem moveat quod Segor eadem quæ Zoara dicitur, cum idem nomen sit parvulæ vel minoris; sed Segor Hebraice Zoara et Syriace nuncupatur; Vala autem interpretatur absorpta; timueritque Loth, dicens, *Ne forte apprehendat me malum in ea:* quia si cum cæteræ adhuc urbes starent, ista sæpe subversa est, quanto magis nunc in communi ruina non poterit liberari et hanc occasionem infidelitatis, etiam in filias coitus dedisse præcipitium: qui enim cæteras viderat subrui civitates, et hanc stare, seque Dei auxilio erutum utique de eo quod sibi concessum audierat, ambigere non debuit. Sequitur:

(Vers. 31 seqq.) *Dixit major ad minorem, Pater noster senex est, nullusque virorum remansit in terra* C *qui possit ingredi ad nos juxta morem universæ terræ; veni, inebriemus eum vino, dormiamusque cum eo, ut servare possimus ex patre nostro semen. Dederuntque patri suo bibere vinum nocte illa, et ingressa est ad eum major, dormivitque cum patre; at ille non sensit, nec quando accubuit filia, nec quando surrexit. Altera quoque nocte dixit major ad minorem, Ecce dormivi heri cum patre meo, demus ei bibere vinum etiam hac nocte, et dormies cum eo, ut servemus semen de patre nostro.* Videtur namque filias Loth audisse quædam de consummatione sæculi, quæ immineret per ignem, sed tamquam puellas non intelligere perfecte quæ didicerant. Nescierunt quod, Sodomitis igne vastatis, multum adhuc spatium integrum resideret in mundo; suspicatæ sunt tale aliquid factum, quale audierant in temporibus Noe, et ob reparandam mortalium posteritatem, solas se esse cum patre sene reservatas. Recuperandi igitur humani generis desiderium suum, atque instaurandi sæculi ex sese dandum opinantur D exordium; et quamvis grande eis crimen videretur furari concubitum patris, gravior tamen eis videbatur impietas, si humanæ, ut putabant, posteritatis spes, servata castitate, deleretur. Propter hoc ergo consilium ineunt minore, ut arbitror, culpa, spe tamen argumentoque majore, patris mœstitiam vel rigorem vino emolliunt et resolvunt, singulis ingressæ noctibus singulæ, concipiunt ab ignorante conceptum, nec ultra repetunt. Ubi hic libidinis culpa, ubi incestus crimen arguitur? Quomodo ergo dabitur vitio, quod non iteratur in facto? Cum igitur illæ ad conservationem generis prolem quærerent, qui utique in eis humanus erat et naturalis affectus, nec se crederent posse invenire alios viros, velut exusto illa conflagratione orbe terrarum, cum patre dormierunt. Ab illo autem opere ita patrem abhorreri sentiebant, ut id se impleturas esse non crederent, nisi ejus ignorantiam procurarent, ut scriptum est: *Inebriaverunt eum vino, et nescienti se miscuerunt,*

Quapropter culpandus est quidem, nec tamen quantum ille incestus, sed quantum illa meretur ebrietas: nam et hanc lex æterna condemnat, quia cibum et potum ad ordinem naturalem non nisi gratia conservandæ salutis admittit. Quamvis ergo inter ebriosum et ebrium plurimum intersit: nam nec ebriosus semper est ebrius, nec quisquam aliquando ebrius, consequenter ebriosus est, tamen in homine justo hujus ipsius, etsi non ebriositatis, at certe ebrietatis causa quærenda est. Quid enim tandem cogebat ut filiabus suis crebra vina miscentibus, aut fortasse nec mixta crebro porrigentibus consentiret aut crederet, nisi ut illius destitutionis et materni luctus dolor de cogitatione mentis ebriæ fugaretur, etiam ipsas tandem bibere existimans, et aliqua fraude agentes ne biberent, sed etiam talem tribus illis adhibere consolationem, quo modo virum justum decuerit, non videmus; an aliqua Sodomitarum arte pessima, etiam paucis poculis patrem sic inebriare potuerunt, ut illud peccatum cum ignorante vel potius de ignorante committerent. Nos tamen Scripturas sanctas, non hominum peccata defendimus. Sequitur:

(Vers. 36 seqq.) *Conceperunt ergo duæ filiæ Loth de patre suo, peperitque major filium, et vocavit nomen ejus Moab; ipse est pater Moabitarum usque in præsentem diem. Minor quoque peperit filium, et vocavit nomen ejus Ammon; ipse est pater Ammonitarum usque hodie.* Moab interpretatur, ex patre; Ammon vero, cujus quasi causa nominis redditur, filius generis mei, sive filius populi mei, sic derivatur, ut ex parte sit sensus nominis, ex parte ipse sit sermo. Ammon vero, a quo dicti sunt Ammonitæ, vocatur populus meus. Deus ergo, qui novit et de hominis opere malo facere opera bona, gentes quas voluit ex illo semine propagavit. Prodidit quippe ista per Scripturas suas, non facienda præcepit, et cavenda admonuit, non posuit imitanda. Nam et quinque civitates, quæ imbribus igneis conflagratæ sunt illud (nisi fallor) significant, quod omnes qui quinque sensus corporis sui libidinose tractaverint, in illo futuro incendio crematuri sint. Loth autem, frater Abrahæ, justus et hospitalis in Sodomis, et ab omni Sodomitarum contaminatione purus atque integer, qui ex illo incendio, quod erat similitudo futuri judicii, meruit salvus evadere, typum gestavit corporis Christi, quod in omnibus sanctis, et nunc inter iniquos atque impios gemit, quorum factis non consentit, et a quorum commixtione in fine sæculi liberabitur, illis damnatis supplicio ignis æterni. Sed aliud genus hominum in ejus uxore figuratum est, eorum scilicet qui per gratiam Dei vocati, retro respiciunt, non sicut Paulus, qui ea quæ retro sunt obliviscitur, et in ea quæ ante sunt extenditur (*Philipp.* III). Unde et ipse Dominus, *Nemo*, inquit, *imponens manum suam super aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum* (*Luc.* IX). Neque illud exemplum tacuit, quo nos tamquam sale condiret, ut non fatui negligeremus, sed prudentes caveremus hoc malum, *Mementote uxoris Loth.* Sic etiam in ipso Loth, quando cum eo filiæ concubuerunt: non illud, quod a Sodomis liberatus est, sed aliud aliquid figuratum est. Nam tunc ille ipse Loth futuræ legis videtur gestasse personam, cum quidam ex illa procreati, et sub lege positi, male intelligendo, quodam modo inebriant eam, qua non legitime utendo, infidelitatis opera pariunt. *Bona est enim lex*, ait Apostolus, *si quis ea legitime utatur* (I *Tim.* I). Nec ideo tamen hoc factum, vel ipsius Loth, vel filiarum ejus justificamus, quia significavit aliquid quod futuram quorumdam perversitatem prænuntiaret: aliud enim illæ, ut hoc facerent, intenderunt, aliud Deus, qui hoc fieri permisit, ut etiam aliquid inde monstraret pro significatione futurorum. Proinde illud factum cum in sancta Scriptura narratur, prophetia est; cum vero in illorum vita qui hoc commiserunt, consideratur flagitium est. Sequitur:

A (Cap. XX. — Vers. 1 seqq.) *Profectus inde Abraham in terram australem, habitavit inter Cadès et Sur, et peregrinatus est in Geraris. Dixitque de Sara uxore sua, Soror mea est. Misit ergo Abimelech rex Geraræ, et tulit eam. Venit autem Deus ad Abimelech per somnium noctis, et ait ei, En morieris propter mulierem quam tulisti: habet enim virum. Abimelech vero non tetigit eam. Et ait, Domine, num gentem ignorantem et justam interficies? Nonne ipse dixit, Soror mea est; et ipsa ait, Frater meus est? In simplicitate cordis mei, et munditia manuum feci hoc.* Quæri potest quo modo adhuc in illa ætate propter Saræ pulchritudinem Abraham periclitari metuebat, sed magis formæ illius vis admiranda est, quæ adhuc adamari poterat; et ideo fecit in Geraris apud regem Abimelech quod in Ægypto de conjuge sua fecerat, eique intacta similiter reddita est. Sequitur:

(Vers. 6, 7.) *Dixitque ad eum Deus, Et ego scio quod simplici corde feceris; et ideo custodivi te, ne peccares in me, et non dimisi ut tangeres eam.* B *Nunc igitur redde uxorem viro suo, quia propheta est, et orabit pro te, et vives; si autem nolueris reddere, scito quod morte morieris, tu et omnia quæ tua sunt.* Quod ait Deus ad Abimelech propter Saram, *Et peperci tibi, ut non peccares in me*, quando eum admonuit uxorem Abrahæ esse, quam putabat ejus esse sororem, advertendum est et notandum in Deum peccari quando talia committuntur quæ putant homines leviter habenda tanta in carne peccata. Quod autem dixit ei, *Ecce tu morieris*, etiam hoc notandum est, quo modo dicat Deus tamquam prædicens sine dubio futurum, quod admonendo dicit, ut a peccato abstinendo caveatur. Sequitur:

(Vers. 8 seqq.) *Statimque de nocte consurgens Abimelech vocavit omnes servos suos, et locutus est universa verba hæc in auribus eorum; timueruntque omnes viri valde. Vocavit autem Abimelech etiam Abraham, et dixit ei: Quid fecisti nobis? Quid peccavimus in te, quia induxisti super me et super regnum meum peccatum grande?* C *Quæ non debuisti facere, fecisti nobis. Respondit Abraham, Cogitavi mecum, dicens, Forsitan non est timor Dei in loco isto, et interficient me propter uxorem meam. Alias autem vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ.* Quia de patre soror erat Abrahæ, de quo propinqua ejus erat, id est, fratris filia erat, non sororis; necdum illo tempore tales nuptiæ lege prohibitæ: viri sorores suas conjuges acceperunt. Quod profecto quanto est antiquius, compellente necessitate, tanto postea factum est damnabilius, religione prohibente. *Tulit igitur Abimelech oves et boves, servos et ancillas, et dedit Abraham; reddiditque illi Saram uxorem suam, et ait, Terra coram vobis est: ubicumque tibi placuerit, habita. Saræ autem dixit, Ecce dedi mille argenteos fratri tuo; hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum sunt, et quocumque perrexeris, mementoque te esse deprehensam.* Quod autem justum et fidelem virum matrimonii sui infamosissimum nundinatorem appellat Faustus Manichæus: D Abraham avaritiæ ac ventris causa duobus regibus Abimelech et Pharaoni diversis temporibus Saram conjugem, suam mentitam sororem, quia erat pulcherrima, ad concubitum asserit vendidisse, non ore veridico a turpitudine separat honestatem, sed ore maledico totum vertit in crimen: hoc enim Abrahæ factum lenocinio simile videtur, sed non valentibus ex illius æternæ legis lumine a peccatis recta facta discernere, quibus et constantia pertinacia videri potest, et virtus fiduciæ, vitium putatur audaciæ: quæcumque similiter objiciuntur, quasi non recte agentibus, a non recte cernentibus; neque enim Abraham flagitio consensit uxoris, ejusque vendidit adulterium: sed sicut illa famulam suam non libidini mariti permisit, sed officio generandi ultro intulit, nequaquam turbato ordine naturali, ubi ejus potestas erat, jubens potius obedienti, quam cedens concupiscenti, sic et ipse conjugem castam et casto corde sibi cohærentem, de cujus animo, ubi

pudicitiæ virtus habitabat, nullo modo dubitabat, tacuit uxorem, dixit sororem, ne se occiso ab alienigenis atque impiis captiva possideretur: certus de Deo suo quod nihil eam turpe ac flagitiosum perpeti sineret. Nec eum fides ac spes fefellit: namque Pharao territus monstris, multisque propter eam malis afflictus, ubi ejus uxorem divinitus didicit, illæsam cum honore restituit. Abimelech autem in somno commonitus et edoctus similiter fecit. Jam vero in hac re gesta atque in divinis libris posita fideliterque narrata, quem non delectet etiam factum propheticum perscrutari, et sacramenti ostium pia fide studioque pulsare, ut aperiat Dominus et ostendat quis tunc in illo figurabatur viro, et cujus sit uxor quæ in hac peregrinatione atque inter alienigenas pollui maculari que non sinitur, ut sit viro suo sine macula aut ruga. In gloria quippe Christi recte vivit Ecclesia, ut pulchritudo ejus, honor sit viro ejus: sicut Abraham propter Saræ pulchritudinem inter alienigenas honorabatur, eique ipsi, cui dicitur in Canticis canticorum, *O pulchra inter mulieres* (*Cant.* I), ipsius pulchritudinis merito reges offerant munera. Sicut Saræ obtulit rex Abimelech, plus in ea mirans formæ decus, quod amare potuit, et violare non potuit: est enim et sancta Ecclesia Domino Jesu Christo in occulto uxor. Occulte quippe atque intus in abscondito secreto spiritali anima humana inhæret verbo Dei, ut sint duo in carne una, quod magnum conjugii sacramentum in Christo et in Ecclesia commendat Apostolus (*Ephes.* V). Proinde regnum terrenum sæculi hujus, cujus figuram gerebant reges, qui Saram polluere permissi non sunt, non expertum est, nec invenit Ecclesiam conjugem Christi, id est, quam fideliter illi tamquam præcipuo viro suo cohæret subdita, nisi cum violare tentavit, et ut divino testimonio per fidem matrimonium cessit; correctumque etiam in posterioribus regibus; muneribus hanc honoravit, quam corruptioni suæ subdere in prioribus non evaluit: nam quod tunc in eodem rege prius et posterius figuratum est, hoc in isto regno prioribus et posterioribus regibus adimpletur. Cum autem dicitur de patre esse sororem Christi Ecclesiam, non de matre, non terrenæ generationis, quæ evacuabitur, sed gratiæ cœlestis, quæ in æternum manebit, cognatio commendatur, secundum quam gratiam genus mortale non erimus, accepta potestate, ut filii Dei vocemur et simus; neque enim hanc gratiam de Synagoga matre Christi secundum carnem, sed de Deo Patre accepimus. Hanc vero cognationem terrenam, quæ ad mortem temporaliter generat, vocans in aliam vitam ubi nullus moritur, negare nos Christus docuit, non fateri, cum discipulis ait, *Ne vobis dicatis patrem in terra; unus enim est Pater vester, qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII). Cujus rei præbuit exemplum, quando ipse ait, *Quæ mihi mater? aut qui fratres? Et extendens manum super discipulos, ait, Hi sunt fratres mei* (*Marc.* III). Et ne quisquam in hoc vocabulo terrenam cognationem cogitaret, adjunxit, *Et quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse mihi frater et mater et soror est* (*Ibid.*). Tamquam diceret: De Deo Patre hanc cognationem appello, non de Synagoga matre: ad æternam quippe vitam nunc voco, ubi immortaliter natus sum, non ad temporalem, ut vocarem, mortalis effectus sum. Quod ergo Ecclesia cujus uxor sit, occultatur alienigenis, cujus autem soror, non tacetur, hæc interim causa facile occurrit, quia occultum et difficile ad intelligendum est, quomodo anima humana verbo Dei copuletur, sive misceatur, sive quid melius et apertius dici potest, cum sit illud Deus, ista creatura: secundum hoc enim sponsus et sponsa, vel vir et uxor, Christus et Ecclesia dicuntur. Qua vero cognatione conjuncti sunt Christus et omnes sancti, gratia scilicet divina, non consanguinitate terrena, hoc est, de patre, non de matre, et effabilius dicitur, et cautius auditur: nam et inter se omnes sancti per eamdem gratiam fratres sunt; sponsus autem in eorum societate

A nullus illorum est. Proinde Christum quam excellentissimæ justitiæ atque sapientiæ, tamen hominem, multo facilius et proclivius alienigenæ crediderunt, non quidem falso, quod homo esset, sed quomodo etiam Deus esset, ignoraverunt. Hinc et Jeremias, *Et homo est*, inquit, *et quis cognoscet eum? Et homo est*, quia proditur, quod frater est; *et quis cognoscet eum?* quia occultatur quod sponsus est.

(Cap. XXI. — Vers. 1 seqq.) *Visitavit autem Dominus Saram, sicut promiserat, et implevit quæ locutus est; concepitque et peperit filium in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus; vocavitque Abraham filium suum, quem genuit ei Sara, Isaac; et circumcidit eum octava die, sicut præceperat ei Deus, cum centum esset annorum.* Hac quippe ætate patris natus est Isaac. Natus est autem Abrahæ, secundum promissionem Dei, de Sara filius, eumque nominavit Isaac: riserat enim et pater, quando promissus est, admirans in gaudio; riserat et mater, quando per B illos tres viros iterum promissus est, dubitans in gaudio, quamvis exprobrante angelo. Quod risus ille etiamsi gaudii fuit, tamen plenæ fidei non fuit, post ab eodem angelo in fide etiam confirmatus est. Ex hoc ergo puer nomen accepit. Significatum est autem magnum sacramentum in duobus filiis Abrahæ, quod unus de ancilla, quæ dicebatur Agar, secundum carnem natus est Ismahel; alter est autem de Sara libera, secundum promissionem natus: uterque quidem de semine Abrahæ, sed illum genuit demonstrans consuetudo naturæ; illum vero dedit promissio significans gratiam. Ibi humanus usus ostenditur, hic divinum beneficium commendatur. Sed ubi significandum fuerat Dei donum, quod ingratis hominibus gratis gratia largiretur, sic oportuit filium dari quemadmodum naturæ non debebatur excursus: negat enim natura jam filios tali commixtione maris et feminæ, qualis esse poterat Abrahæ et Saræ in illa jam ætate, etiam mulieris accedente sterilitate, quæ nec tunc parere potuit, quando non ætas fecunditati, C sed ætati fecunditas defuit. Quod ergo naturæ sic effetæ fructus posteritatis non debebatur, significat quod natura generis humani peccato vitiata, ac per hoc jure damnata, nihil veræ felicitatis in posterum merebatur. Recte igitur significat Isaac per repromissionem natus filios gratiæ, cives civitatis liberæ, socios pacis æternæ. Sequitur:

(Vers. 6, 7.) *Dixitque Sara, Risum mihi fecit Deus, quicumque audierit conridebit mihi. Rursumque ait, Quis auditurus crederet Abraham, quod Sara lactaret ei filium, quem peperit ei jam seni?* Isaac interpretatur Risus, non ad irridendi opprobrium, sed ad celebrandum gaudium pertinebat, quod nato Isaac, et eo nomine vocato Sara monstravit; ait quippe, *Risum mihi fecit Dominus; quicumque enim audierit, congaudebit mihi.* Sequitur:

(Vers. 8.) *Crevit itaque puer, et ablactatus est, fecitque Abraham grande convivium in die ablactationis ejus.* Cur Abraham nec die quo natus est filius, nec die quo circumcisus est, sed die quo ablactatus est, D epulum fecit? quod nisi ad aliquam significationem spiritalem referatur, nulla solutio quæstionis est, tunc scilicet esse debere magnum gaudium spiritalis ætatis, quando fuerit factus homo novus spiritalis, id est, non tali qualis dicit Apostolus, *Lac vobis potum dedi, non escam: nondum enim poteratis, sed nec adhuc potestis, adhuc enim estis carnales* (I *Cor.* III). Sequitur:

(Vers. 9 seqq.) *Cumque vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac, dixit ad Abraham, Ejice ancillam hanc et filium ejus, non enim erit hæres filius ancillæ cum filio meo Isaac. Dure accepit hoc Abraham pro filio suo. Cui dixit Deus: Non tibi videatur asperum super puerum et super ancillam tuam; omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus, quia in Isaac vocabitur tibi semen.* Dupliciter itaque hoc ab Hebræis exponitur, sive quod idola de luto fecerit, sive quod adversum Isaac, quasi majoris ætatis loco sibi et ludo primogenita vindicaret, et ideo apparet

illum ludum pugnam fuisse. Quod quidem Sara audiens, non tulit, et hoc ex ipsius approbatur sermone dicentis, *Ejice ancillam hanc cum filio suo; non enim erit hæres filius ancillæ cum filio meo Isaac.* Quare autem contristatus sit Abraham, cum ista fuerint prophetia, quam utique magis debuit nosse ipse quam Sara? Sed intelligendum est, vel ex revelatione hoc dixisse Saram, quia prius illi fuerat revelatum, illum vero quem de hoc postea Dominus instruit paterno affectu pro filio fuisse commotum, vel ambos nescisse prius quidnam illud esset, et per Saram nescientem hac prophetia doctum esse, cum illa mota esset muliebri animo propter ancillæ superbiam. Sequitur :

(Vers. 13.) *Sed et filium ancillæ faciam in gentem magnam, quia semen tuum est.* Notandum quod et Ismahel dictus sit a Deo, semen Abrahæ : sed aliter Ismahel, aliter Isaac, propter illud quod docet Apostolus, quod dictum est, *In Isaac vocabitur tibi semen : id est, non filii carnis, sed filii promissionis deputabuntur in semine* (*Rom.* IX). Sequitur :

(Vers. 14 seqq.) *Surrexit itaque Abraham mane, et tollens panem et utrem aquæ imposuit scapulæ ejus, tradiditque puerum, et dimisit eam.* Quando Isaac natus est, tredecim annorum erat Ismahel; et post ablactationem ejus, iste cum matre expellitur, quinto ablactationis anno tempus statutum. Nos igitur post decem et octo annos, Ismahel supputamus ejectum esse cum matre, et non convenire jam adolescentem juvenem matris sedisse cervicibus. Et hoc facto dedit puerum matri, hoc est, in manu ejus eum tradidit vel commendavit, et sic dimisit e domo. *Quæ cum abiisset, errabat in solitudine Bersabee. Cumque consumpta esset aqua in utre, abjecit puerum subter unam arborum quæ ibi erant, et abiit, seditque e regione procul, quantum potest arcus jacere : dixit enim : Non videbo morientem puerum. Et sedens contra levavit vocem, et flevit. Exaudivit autem Deus vocem pueri.* Solet quæri quo modo cum puer esset annorum octodecim, projecerit eum mater sub arbore, et ierit longe quantum potest arcus jacere, ne videret eum morientem? Quasi enim quem portabat, projecerit, ita videtur sonare quod dicitur; maxime quia sequitur : *Flevit puer.* Sed intelligendum est, projectum esse non a portante, sed ut fit, ab animo tamquam moriturum; neque enim quod scriptum est : *Projectus sum a facie oculorum tuorum;* portabatur, qui hoc dixit, et est in quotidiano loquendi usu, cum projici dicitur aliquis ab aliquo cum quo erat, ne ab illo videatur aut cum illo maneat. Intelligendum est autem, quod Scriptura tacuit, ita discessisse matrem a filio, ut puer ignoraret quo mater abierit, et eam in silvestribus stirpibus latuisse, ne filium morientem siti deficientemque videret. Ille autem etiam illa ætate, quid mirum si matre diutius non visa, et tamquam perdita, eo loco ubi solus remansit, flevit? Quod ergo postea dicitur, *Accipe puerum,* non ut eum de terra velut jacentem tolleret, dictum est; sed ut ei conjungeretur, et eum manu teneret deinceps comitem sicut erat, quod plerumque faciunt simul ambulantes cujuslibet ætatis. Nunc igitur quærendum est cur antea voluit Sara maritum de ancilla suscipere filium, aut cur nunc cum matre jubet expelli domo, quod non zelo fecit accensa, sed mysterio prophetiæ compulsa. Agar quippe, secundum quod ait Apostolus, in servitutem genuit populum carnalem; Sara vero libera populum genuit qui non est secundum carnem, sed in libertate vocatus est : qua libertate liberavit eum Christus. Hoc igitur mysterio figurabatur, priorem populum, in servitute peccatorum generatum, in domo Israel, id est, in Ecclesia, non manere in æternum; neque esse hæredem vel consortem cultoribus Christi; nec cum filio nobili, id est, fideli populo, regnum cœlestis gloriæ possessurum. Cum ejiceret igitur Abraham Agar de domo, accepit panes, et utrem aquæ dedit Agar, et imposuit super humeros ejus infantem, et dimisit eam. Exiens autem Agar errabat in solitudine, et cum morientem siti filium

A projecisset sub arbore, apparuit ei angelus Domini, et demonstravit ei fontem aquæ, et potavit filium suum. Quid ergo significat quod exiens Agar infantem in humeros suos posuit, nisi quod peccator populus et insipiens cervicem matris suæ Synagogæ gravavit, cum dixit : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII)? Panes autem hoc indicabant, quod vetus sacerdotium panes propositionis, sicut scriptum est, portaret secum, et veterascerent. Uter vero aquæ qui defecit, Judaica purificatio significabatur defectura : sive doctrina eorum carnalis in pelle mortua clausa, id est, in carne veteris hominis prævaricationis sententia damnata, quæ nec refrigerium præstat, nec satiat sitim, sed æstu tepido vomitum facit. Quod vero errat Agar in solitudine cum filio suo, significat Synagogam cum populo suo expulsam de terra sua sine sacerdotio et sacrificio in toto orbe terræ, et vitam, quæ est Christus, penitus ignorare. Quod filius illius siti deperit, ostendit eumdem populum nullam habentem spiritalem purificatio-

B nem. Quod autem filium siti morientem sub arbore projecit, et sic demonstrante angelo aspicit fontem, significat quosdam ex ipso populo ad umbram ligni crucis refugium perituros. Quod exclamat puer plorans, et exaudivit eum Deus, et sic demonstrante angelo aspicit fontem, hoc pro illis dicitur qui ex Judæis ad Christum convertuntur, ac flentes retroactos errores exaudiuntur, reseratisque oculis cordis vident fontem aquæ vivæ, id est, Christum Filium Dei, qui dicit : *Ego sum fons aquæ vivæ; qui sitit veniat et bibat.* Unde Ismahel exauditio interpretatur. Angelus autem iste similitudo est Eliæ, per quem populus iste est crediturus, sicut per Malachiam dicitur : *Ecce ego mittam vobis Eliam, qui convertat corda patrum in filios* (*Malach.* IV). Verum quod statim vocavit angelus Domini Agar, dicens : *Surge, tolle puerum, quia in gentem magnam faciam eum,* hoc significabat, sive quod copiosius Judæorum populus esset regnaturus in sæculum; sive quia cœ-

C lestis regni gloriam consecuturi essent qui ex eis credidissent in Christo. Quod autem eumdem angelum qui loquitur ad Agar, prius angelum Scriptura pronuntiat, deinde Deum Filium Dei, eum fuisse credendum est qui per legem et prophetas semper locutus est, qui propter obedientiam paternæ voluntatis angelus vocatur, Deus autem secundum naturam Patris, quia vere et ipse Deus sicut et Pater est. Sequitur

(Vers. 22 seqq.) *Eodem tempore dixit Abimelech et Fichol princeps exercitus ejus ad Abraham : Deus tecum est in universis quæ agis. Jura ergo per Dominum ne noceas mihi, et posteris meis, stirpique meæ, sed juxta misericordiam, quam feci tibi, facias mihi et terræ in qua versatus es advena. Dixitque Abraham : Ego jurabo. Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ, quem vi abstulerant servi illius. Responditque Abimelech : Nescivi quis fecerit rem hanc, sed et tu non indicasti mihi, et ego non audivi præter hodie. Tulit ita-*

D *que Abraham oves et boves, et dedit Abimelech, percusseruntque ambo fœdus. Et statuit Abraham septem agnas gregis seorsum. Cui dixit Abimelech : Quid sibi volunt septem agnæ istæ, quas stare fecisti seorsum? At ille, Septem, inquit, agnas has accipies de manu mea, ut sint in testimonium mihi, quoniam ego fodi puteum istum. Idcirco vocatus est locus ille Bersabee, quia ibi uterque juravit. Et inierunt fœdus pro puteo juramenti.* Ubi hic legitur *Puteus juramenti,* in Hebræo habetur *Bersabee.* Duplex autem causa est cur ita appellatus sit : sive quia septem agnas Abimelech de manu Abrahæ susceperit, Septem enim dicuntur Sabee; sive quod ibi juraverint, quia juramentum Sabee similiter appellatur. Quod si ante hanc causam supra hoc nomen legimus, sciamus per prolepsim dictum esse, sicut et Bethel, et Galgala, quæ utique usque ad tempus, quo ita appellatæ sunt, aliter vocabantur. Quo modo ergo puteum, quem foderat Abraham, nesciebat Agar, si ante est ille fossus,

quam illa expulsa : valde enim fieri potuit ut pecorum suorum causa longe a domo in qua cum suis habitabat, puteum foderet quem illa nesciret. Sequitur :

(Vers. 33, 34.) *Abraham vero plantavit nemus in Bersabee, et invocavit ibi nomen Domini Dei æterni, et fuit colonus terræ Philistinorum diebus multis.* Quæri potest, quo modo ad puteum juramenti nemus plantaverit Abraham, sive ut alia translatio dicit, Agrum, si in terra illa, quemadmodum Stephanus dicit, non acceperat in hæreditatem nec passum pedis : sed ea intelligenda est hæreditas, quam Deus munere suo fuerat daturus, non empta pretio. Intelligitur autem spatium circa puteum ad illud emptionis spatium pertinere, in quo fuerant agnæ datæ, quando Abimelech et Abraham sibi etiam juraverunt. Sequitur :

(Cap. XXII. — Vers. 1.) *Tentavit Deus Abraham, et dixit ad eum : Abraham, Abraham. At ille respondit : Adsum.* Quæri solet quo modo hoc verum sit, cum dicat in Epistola sua Jacobus, quod Deus neminem tentet : nisi quia locutioni Scripturarum solet dici tentat, pro eo, quod est, probat. Tentatio vero illa de qua Jacobus dicit, non intelligitur, nisi qua quisque peccato implicatur : unde Apostolus dicit : *Ne forte tentet vos is, qui tentat* (I *Thess.* III) ; nam et alibi scriptum est, *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligatis eum* (*Deut.* XIII). Etiam hoc genere locutionis, *ut sciat*, dictum est, ac si diceretur, ut scire vos faciat : quoniam vires dilectionis suæ hominem latent, nisi experimento eidem innotescant. Sequitur :

(Vers. 2.) *Tolle filium tuum quem diligis Isaac, et vade in terram Visionis, atque offer eum ibi in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi.* Notandum autem et ex prioribus, et ex præsenti loco, quod Isaac non sit natus ad quercum Mambre, sed in Geraris, ubi et Bersabee usque hodie oppidum est. Hujus rei Scriptura testis est quæ ait : *Et fuit Abraham colonus terræ Philistinorum diebus multis : et dixit illi Deus : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis Isaac.* Aiunt Hebræi hunc montem esse Moria, in quo postea templum conditum est in area Orne Jebusæi, sicut in Paralipomenon scriptum est : *Et cœperunt ædificare templum in mense secundo, in secunda die mensis in monte Moria* (II *Par.* III), qui idcirco illuminans interpretatur et lucens, quia ibi est Dabir, hoc est oraculum Dei, et lex et spiritus qui docet hominem veritatem, et inspirat prophetas. Quod vero ait, *Offer eum in holocaustum*, ut ex charitatis admonitione, et nominis recordatione tentationis pondus accumularetur, et paternus affectus torqueretur ex memoria promissionis, dum ante Deus dixit ad eum : *In Isaac vocabitur tibi semen*, quasi si ille occideretur, tota spes promissionum frustraretur. Numquam sane crederet Abraham, quod victimis Deus delectaretur humanis, quamvis intonante divino præcepto obediendum sit non disputandum. Verumtamen Abraham confestim filium cum fuisset immolaturus, resurrecturum credidisse laudandus est : quia per hunc oportebat impleri promissiones Dei, quem jubebat occidi. Sequitur :

(Vers. 3 seqq.) *Igitur Abraham de nocte consurgens, stravit asinum suum, ducens secum duos juvenes, et Isaac filium suum : cumque concidisset ligna in holocaustum, abiit ad locum quem præceperat ei Deus. Die autem tertio elevatis oculis vidit locum procul, dixitque ad pueros suos : Exspectate hic cum asino, ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos.* Notandum quod de Geraris usque ad montem Moria, id est, sedem templi, iter dierum trium sit, ut consequenter illud die tertio pervenisse dicatur. Male igitur, qui Abraham putant illo tempore ad quercum Mambre habitasse, cum inde usque ad montem Moria vix unius diei iter plenum sit. Qui ideo triduani itineris mora eum immolaturus secum ducere jussus est, quatenus longitudine temporis tentationis quoque augeretur incrementum : nam per triduum iter protenditur, et per totum triduum crescentibus curis paterna viscera

A cruciantur, ut omni hoc spatio tam prolixo intueretur pater filium cibum cum eo sumeret, tot noctibus puer penderet in amplexibus patris, inhæreret pectori, cubitaret in gremio, quatenus per singula momenta in paterno affectu dolor occidendi filii accumularetur. Sequitur :

(Vers. 6 seqq.) *Tulit quoque ligna holocausti, et imposuit super Isaac filium suum : ipse vero portabat ignem et gladium in manibus suis. Cumque pergerent duo simul, dixit Isaac patri suo : Pater mi. At ille respondit : Quid vis, fili? Ecce, inquit, ignis et ligna, ubi est victima holocausti? Dixit Abraham : Deus providebit sibi victimam holocausti, fili mi. Pergebant ergo pariter, veneruntque ad locum quem ostenderat ei Deus, in quo ædificavit altare, et desuper ligna composuit.* Si Abraham indubitanter firmo animo cogitabat mactare Domino puerum in holocaustum, quid est quod dixit pueris suis : *Vos exspectate hic, ego et puer postquam adoraverimus revertemur ad vos?* Vere indubi-

B tanti animo eum credebat resurrecturum, et ideo laudandus est, et in constantia offerendi, et in fide resuscitandi. Sciebat certissime Deum falli non posse, licet puer occideretur, promissionem tamen Dei salvam permanere. Unde et Paulus apostolus per spiritum Dei didicerat, quid animi haberet Abraham intra se, dum fidem ejus laudando dicit : *Fide Abraham non hæsitavit* (*Rom.* IV), cum unicum offerret in quo acceperat promissiones, cogitans quia a mortuis eum resuscitare potens est Deus. Sequitur :

(Vers. 9.) *Cumque colligasset Isaac filium suum, posuit eum in altari super struem lignorum, extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium.* Non hæsitavit quod sibi reddi poterat immolatus, qui dari poterat non speratus. Sequitur :

(Vers. 11, 12.) *Et ecce angelus Domini de cœlo clamavit, dicens : Abraham, Abraham. Qui respondit : Adsum. Et ait ei : Ne extendas manum tuam super puerum, neque facias illi quidquam ; nunc cognovi quod*

C *timeas Deum.* Hoc est enim, *nunc cognovi quod timeas Dominum*, ac si dicat, Nunc te feci cognoscere. Sequitur :

(Vers. 13, 14.) *Levavit Abraham oculos, viditque post tergum arietem inter vepres hærentem cornibus, quem assumens obtulit holocaustum pro filio suo, appellavitque nomen loci illius, Dominus videt. Unde usque hodie dicitur in monte, Dominus videbit.* Hoc autem genus locutionis evidenter apparet ubi dicitur, *Et vocavit* Abraham *nomen loci illius, Dominus videt.* Vidit pro eo quod est apparuit, hoc est, videri se fecit, significans per efficientem id quod efficitur. Sequitur :

(Vers. 15 seqq.) *Vocavit autem angelus Domini Abraham secundo de cœlo, dicens : Per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti rem hanc, et non pepercisti filio tuo unigenito propter me : benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris : possidebit semen tuum*

D *portas inimicorum suorum, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ.* Numquid Abraham propter angelum non pepercit filio suo, et non potius propter Deum? Ergo angeli nomine Dominus Jesus Christus significatus est, qui sine dubio Deus est, et manifeste a propheta dictus est magni consilii Angelus; aut quod Deus erat in angelo, et ex persona Dei angelus loquebatur, sicut in prophetis etiam solet : nam in consequentibus hoc magis videtur apparere, ubi legitur, *Et vocavit angelus Domini Abraham iterum de cœlo, dicens : Per memetipsum juravi, dicit Dominus.* Sæpe enim promiserat, sed numquam juraverat. Quid est autem Dei veri veracisque juratio, nisi promissi confirmatio, et infidelium quædam increpatio? Nunc videamus quid sub hujus sacramenti lateat mysterio : iste enim Abraham quando filium suum unicum perduxit ad immolandum, habebat personam Dei Patris. Sed quid est quod eum senex suscipit? Non enim senescit Deus, sed ipsa prænuntiatio de Christo jam quodammodo senuerat, quando natus est Christus : inchoata

est enim ab Adam, ubi dictum est: *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II); *sacramentum illud magnum in Christo et Ecclesia* (*Eph.* V); et completa est sexta ætate sæculi, quæ senecta significatur Abrahæ, quia ipsum sacramentum Dei jam longævum erat; et senectus Saræ in plebe Dei, hoc est, in multitudine prophetarum hoc idem significat, quia in fine temporum ex ipsa plebe sanctarum animarum natus est Christus. Sterilitas autem ejus intimat quod in hoc sæculo spe salvi facti sumus, et in Christo tamquam in Isaac omnes nati sumus, quem partum Ecclesiæ in fine temporum mirabili Dei gratia, non naturali fecunditate prophetavit. Jam deinde sequentis historiæ sacramentum quid imaginarie portendebat, inspiciendum est. Quis ergo in Abraham, ut prædictum est, per illam immolationem figurabatur, nisi Pater excelsus? Quis in Isaac, nisi Christus? Nam sicuti Abraham unicum et dilectum filium Deo victimam obtulit, ita Deus Pater unicum Filium suum pro nobis omnibus tradidit; et sicut Isaac ipse sibi ligna portabat, quibus erat imponendus, ita et Christus gestabat in humeris lignum crucis, in quo erat crucifigendus. Duo autem servi illi dimissi, et non perducti ad locum sacrificii, Judæos figurabant, qui cum serviliter viverent, et carnaliter saperent, non intelligebant humilitatem Christi, non intelligebant passionem Christi, ideo non pervenerunt ad locum sacrificii. Cur autem duo servi, nisi quia ipse in duas partes dividendus erat? quod factum est Salomone peccante, quando divisus est idem populus loco regni, non errore impietatis, quibus etiam sæpe per prophetam dicitur: *Adversatrix Israel et prævaricatrix Juda* (*Jerem.* III). Asinus autem ille insensata est stultitia Judæorum: ista insensata stultitia portabat omnia sacramenta, et quod ferebat nesciebat. Jam quod dictum est eis, *Exspectate hic cum asino, postquam adoraverimus revertemur ad vos*; Apostolum audi dicentem: *Cæcitas*, inquit, *ex parte facta est in Israel* (*Rom.* XI). Quid cæcitas est? *Exspectate hic cum asino, ut plenitudo gentium intraret*, inquit, hoc est, *postquam adoraverimus*, ubi sacrificium crucis Dominicæ impletum per gentes fuerit prædicatum, hoc est, *ut plenitudo gentium intraret*. Quid est, *revertemur ad vos? Et sic omnis Israel salvus fieret*. Triduum autem illud, quo venerunt ad locum immolationis, tres mundi ætates significat; una ante legem, alia sub lege, tertia sub gratia. Ante legem ab Abraham usque ad Mosen; sub lege, a Mose usque ad Joannem: inde jam a Domino et quidquid restat, tertius dies est gratiæ, in qua tertia ætate, quasi post triduum sacramentum sacrificii Christi completum est. Deinde Isaac ligatis pedibus altari superponitur, et Dominus in ligno suspensus cruci affigitur. Sed illud quod figuratum est in Isaac, translatum est ad arietem. Cur hoc, nisi quia Christus ovis? ipse enim filius, ipse agnus: filius, quia natus; aries, quia immolatus. Sed quid est quod in vepribus hærebat aries ille? Crux cornua habet, sic enim duo ligna compinguntur in se, cum speciem crucis reddunt. Unde scriptum est de eo: *Cornua in manibus ejus sunt* (*Habac.* III). Cornibus ergo hærens aries, Christum significat crucifixum. Vepres autem spinæ sunt. Spinæ iniquos et peccatores significant, qui suspenderunt Dominum in cruce. Inter spinas itaque peccatorum Judæorum suspensus est Dominus, sicut per Jeremiam idem dicit: *Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic*. Alii hunc arietem cornibus in vepribus obligatum, eumdem senserunt Christum, antequam immolaretur, spinis a Judæis coronatum. Peracto igitur sacrificio, dicitur ad Abraham: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*: quando enim hoc factum est, nisi quando dicit ille aries: *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Ps.* XXI)? hoc enim quando factum est in psalmis sacrificium, tunc in ipso psalmo dictum est: *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium, quando Domini est regnum*, etc. Immolato igitur Abraham ariete pro Isaac filio suo, vocavit nomen loci illius, *Dominus videt*, pro eo quod est Dominus videri se fecit, utique per incarnationem. Sequitur:

(Vers. 20 seqq.) *His ita gestis, nuntiatum est Abraham quod Melcha quoque genuisset filios Nachor fratri suo, Hus primogenitum, et Buz fratrem ejus, Camuel quoque patrem Syrorum, et Chesdet, et Azau, Faldas quoque et Gethlafach, et Batuel, de quo nata est Rebecca. Istos octo genuit Melcha Nachor fratri Abraham*. De Melcha uxore Nachor, filia Aran, natus est Hus, de cujus stirpe Job descendit, sicut scriptum est in exordio voluminis hujus: *Vir fuit in terra Hus nomine Job* (*Job.* I). Male igitur quidam æstimant Job de genere esse Esau: siquidem illud quod in fine libri ipsius habetur, eo quod de Syro sermone translatus est, et quartus sit ab Esau, et reliqua quæ ibi continentur, in Hebræis voluminibus non habentur. Secundus natus est de Melcha Buz, ex cujus genere fuit Balaam ille divinus, ut Hebræi tradunt, qui in libro Job dicitur Eliu, primum vir sanctus, et propheta Dei, postea per inobedientiam et desiderium munerum, dum Israel maledicere cupit, divino vocabulo privatur. Dicitur in eodem libro: *Et iratus Eliu filius Barachiel Buzith* (*Id.*, XXXI): de hujus videlicet Buz radice descendit. Camuel vero pater est Damasci: ipsa enim Aaron vocatur, quæ hic pro Syria scripta est, et ipso nomine legitur in Isaia. Non utique illi qui nuntiaverunt, nuntiare patrem Syrorum potuerunt: ex origine quippe illius Syri, Syrorum genus, longe postea propagatum est; sed dictum est a persona scribentis, qui post omnia illa tempora hæc scribendo narravit. Caseth quoque quartus, a quo Casdaim, id est, Chaldæi postea vocati sunt. Sequitur:

(Cap. XXIII.—Vers. 1, 2.) *Vixit autem Sara centum viginti septem annis, et mortua est in civitate Arbe, quæ est Ebron in terra Chanaan*. Arbe in lingua Hebræa *quatuor* significat, quia ibi Abraham, Isaac et Jacob conditi sunt, et ipse princeps humani generis Adam, ut in Jesu Nave libro apertius demonstratum est. Sequitur:

(Vers. 3 seqq.) *Venitque Abraham, ut plangeret et fleret eam. Cumque surrexisset ab officio funeris, locutus est ad filios Heth dicens: Advena sum et peregrinus apud vos, date mihi jus sepulcri vobiscum, ut sepeliam mortuum meum. Responderuntque filii Heth: Audi nos, domine, princeps Dei es apud nos; in electis sepulcris nostris sepeli mortuum tuum, nullusque te prohibere poterit, quin in monumento ejus sepelias mortuum tuum. Surrexitque Abraham, et adoravit populum terræ filios videlicet Heth* (*Gen.* XXIII). Quæritur quo modo scriptum sit, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*, cum Abraham quemdam populum gentium sic honoraverit, ut etiam adoraret. Sed animadvertendum est in eodem præcepto non dictum, *Dominum Deum tuum* solum *adorabis*, sicut dictum est, *Illi soli servies*. Nec moveat quod in alio loco in quadam scriptura prohibet angelus homines adorare se et admonet ut Dominus potius adoretur: talis enim apparuerat angelus, ut pro Deo posset adorari, et ideo fuerat corrigendus adorator. Tunc emit agrum Abraham in quo sepelivit uxorem suam Saram. Tunc ergo secundum narrationem Stephani in terra illa est collocatus, quando cœpit ibi esse possessor, post mortem scilicet patris sui Thare, qui colligitur biennio ante Saram fuisse defunctus. Sed quid sibi vult, quod Sara in sepulcro duplici sepelitur, nisi quia anima quæ sæculo moritur ut Deo vivat, gemina vitæ requie suscipitur, id est, actione boni operis, et contemplatione divinitatis?

(Cap. XXIV.—Vers. 1 seqq.) *Erat autem Abraham senex dierumque multorum, et Dominus in cunctis benedixerat ei. Dixitque ad servum suum seniorem domus suæ, qui præerat omnibus quæ habebat: Pone manum tuam sub femur meum, ut adjurem te per Dominum*

Deum cœli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo A *de filiabus Chananæorum inter quos habito, sed ad terram et cognationem meam proficiscaris.* Tradunt Hebræi quod in sanctificatione Abrahæ, hoc est, in ejus circumcisione juraverit servus ejus: nos autem dicimus jurasse eum in semine Abrahæ, hoc est in Christo, qui ex illo nasciturus erat, juxta Evangelistam Matthæum loquentem, *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (*Matth.* I). Sequitur:

(Vers. 12 seqq.) *Domine Deus domini mei Abraham, occurre mihi, obsecro, hodie, et fac misericordiam cum domino meo Abraham. Ecce ego sto super fontem aquæ, et filiæ habitatorum hujus civitatis egredientur ad hauriendam aquam. Igitur puella cui dixero, Inclina hydriam tuam ut bibam, et illa responderit, Bibe, quin et camelis tuis dabo potum, ipsa est quam præparasti servo tuo Isaac.* Aliud est enim mirum aliquid petere, quod ipso miraculo signum sit, non augurium: aliud, ea observare, quæ ita fiunt ut mira non sint, sed a conjectoribus superstitiosa vanitate inter- B pretantur. Sed hoc ipsum etiam, quod mirum aliquid postulatur, quo significetur quod quisque vult nosse, utrum audiendum sit, non parva quæstio est: eo enim pertinet quod dicuntur qui hoc non recte faciunt, tentare Dominum: nam ipse Dominus cum a diabolo tentaretur, testimonium de Scripturis adhibuit, *Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Matth.* IV); suggerebatur enim tamquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset, quod vitiose fit, cum fit. Ab hoc autem discernitur quod Gedeon fecit, pugnæ imminente periculo. Consolatio quippe illa magis quam tentatio fuit. Sequitur:

(Vers. 40, 41.) *Dominus, ait, in cujus conspectu ambulo, mittet angelum suum tecum, et diriget viam tuam, accipiesque uxorem filio meo de cognatione mea, et de domo patris mei. Innocens eris a maledictione mea, cum veneris ad propinquos meos, et non dederint tibi.* Quo modo illa conjuratio maledictum possit intelligi, nisi maledictus esset, si contra ejus conjura- C tionem fecisset. Sequitur:

(Vers. 50.) *Responderunt Laban et Bathuel: a Domino egressus est sermo, non possumus extra placitum ejus aliud quidquam loqui tecum. En Rebecca coram te est; tolle eam et proficiscere, et sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus.* Quæritur quando locutus est Dominus nisi quia vel prophetam esse Abraham noverant, et prophetice a Domino dictum quod per illum dictum fuerat agnoscebant; aut signum illud quod sibi datum servus ejus narravit, locutionem Domini appellaverunt. Sequitur:

(Vers. 59.) *Dimiserunt ergo eam et nutricem illius, servumque Abraham et comites ejus.* Decens quippe erat ut ad nuptias absque parentibus virgo proficiscens, nutricis auxilio frueretur. Sequitur:

(Vers. 60.) *Soror nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum suorum.* Non prophetæ fuerunt, aut vanitate tam magna optaverunt, sed eos quæ promiserat Deus Abrahæ latere non potuit. Quid est quod Abraham puerum jubet sub femore suo manum ponere, et per cœli Dominum D jurare, nisi quod illius caro per illud membrum descensura erat, qui et Abrahæ filius ex humanitate, et Dominus ex divinitate. Sic utique puero dicitur: *Pone manum tuam sub femore meo, et jura per Deum cœli.* Ac si aperte diceretur: Tange filium meum, et jura per Dominum meum. Unde nec super femur, sed sub femore manum ponere jubetur, quia ex illo femore descensurus erat, qui homo quidem, sed super omnes homines veniret: unde dignum non fuit ut manum super femur poneret, quia nulla caro super illam carnem est, quam in redemptionem nostram sibi Patris unigenitus univit. Quid est quod Isaac dilecto filio uxor de filiabus Chananæorum duci prohibetur, nisi quod ille de quo scriptum est, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III), nullæ reprobæ animæ conjunguntur. De cognatione autem uxorem filio deducere servus præcipitur, quia sola sancta electorum Ecclesia unigenito Filio copulanda erat, quam ipse unigenitus ex prædestinatione jam et præscientia extraneam non habebat. Quis vero est puer, qui ad deducendam uxorem mittitur, nisi prophetarum ordo atque apostolorum, omniumque doctorum, qui dum verbum prædicationis bonis mentibus faciunt, ad unamquamque animam unigenito Filio conjungendam quasi provisores fiunt. Qui pergens de bonis omnibus Domini sui detulit, quia in his quæ de Domino loquuntur, in semetipsis virtutum divitias ostendunt: ut tanto citius ad sequendum Deum pertrahant, quanto auditoribus suis in semetipsis monstrant quæ narrant. Atque isdem puer juxta fontem stetit, atque ex præfixa sententia, quæ puella eligenda esset, proposuit, quia prædicatores sancti sacri eloquii fluenta considerant, atque ex ipsis colligunt quæ vel quibus prædicationis suæ verba committant, et ex quibus auditoribus fiduciam certitudinis assumant. Potum vero petiit, quia prædicator omnis animam sui auditoris sitit. Sed Rebecca potum præbuit, quia sancta electorum Ecclesia prædicatorum suorum desiderio ex virtutis suæ fide satisfecit: quia enim Deum quem audivit confessa est, prædicatori suo aquam refectionis obtulit ejusque animum refrigeravit. Et notandum quod hydriam ab humeris in ulnas posuit, quia illa est placita confessio, quæ a bono opere procedit; vel certe aquam præbuit, quia in hoc quod credidit, vacua non remansit: nam mox prædicare studuit quod audivit, et docendo multos ex se prædicatores protulit. Aqua quippe in hydria est scientia prædicationis in mensura, quia sancta Ecclesia studet *non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (*Rom.* XII); et hydriæ aqua in ulna, est doctrina prædicationis in opere: quæ non solum ejus comitibus, sed potum etiam camelis præbuit, quia verbum vitæ non solum prudentibus, sed etiam stultis prædicat, juxta Pauli vocem dicentis: *Sapientibus et insipientibus debitor sum* (*Rom.* I). Vel certe aqua etiam jumentis datur, quando quo modo cura carnis sit habenda disponitur, ut ex voluptate impendi non debeat, et tamen in necessitatibus non negetur, sicut scriptum est, *Carnis curam ne feceritis in desideriis* (*Rom.* XIII); qui enim hanc in desideriis fieri prohibet, proculdubio in necessitate concedit, juxta hoc quod rursum dicitur: *Nemo carnem suam odio habet, sed nutrit et fovet eam* (*Eph.* V). Puer autem Rebeccæ inaures et armillas dedit, quia prædicator quisque et auditum sanctæ Ecclesiæ per obedientiam, et manus per bona operationis meritum exornat. Sed inaures duorum siclorum sunt, armillæ autem siclorum decem, quia prima virtus obedientiæ in charitate est: quæ videlicet charitas in duobus præceptis distinguitur, ut Deus et proximus diligantur. Et recta operatio ex decalogi completione perficitur, ut cum bona agi cœperint, mala jam nulla perpetrentur. Rebecca autem esse in domo patris sui locum spatiosum ad manendum perhibuit, quia a priori jam populo naturæ legem sancta Ecclesia se scisse monstravit, et prædicationis verba in amplo charitatis gremio suscepit: doctori enim spatiosus ad manendum locus est, in auditorum corde latitudo veritatis. Unde et quibusdam dicitur: *Capite nos, neminem læsimus, neminem corrupimus* (II *Cor.* VII); *non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris* (II *Cor.* VI). Ac si aperte eis diceretur, Ad suscipiendam doctrinam spatiosum locum mentis facite, sed ad cogitanda carnalia angusti remanete. Quod palearum ac feni plurimum habere indicavit, significat quia sancta Ecclesia verba vitæ audiens, terrena stipendia prædicatoribus reddidit, quæ Paulus quasi pro nihilo accipere se dixit: *Si nos,* inquit, *spiritalia vobis seminavimus, magnum est si a vobis carnalia metamus* (I *Cor.* IX). Frater autem Rebeccæ erat Laban, qui concitus egressus, inaures et armillas sororis aspi-

ciens, intus puerum vocavit : quia sunt carnales quique fidelibus conjuncti, qui dum spiritalium dona conspiciunt in admiratione positi, etsi non usque ad opera, tamen in animam usque ad suscipiendum fidem verbum prædicationis admittunt : quia enim bonos sæpe miraculis fulgere considerant, ea quæ de æternitate audiunt non recusant, quamvis sanctam electorum Ecclesiam moribus non sequentes in carnali operatione remaneant. Qui Laban paleas, fenum, aquam, panem obtulit, sed puer nisi causam prius conjugii obtineret, accepturum se esse recusavit, quia sunt plerique qui doctores suos ex temporalibus stipendiis continere parati sunt, sed prædicatores sancti recipere nolunt temporalia, nisi prius obtineant æterna ; si enim in animalibus fructum non inveniunt, sumere stipendia corporibus contemnunt ; nec pedes aqua lavant, quia laborem sui desiderii nulla consolatione relevant. Mox ut causam conjugii domini sui puer obtinuit, vasa aurea atque argentea ac vestes protulit, quas Rebeccæ dedit, quia doctores sanctæ Ecclesiæ tot ornamenta præbent quotvirtutum dona docuerint : quæ enim prius inaures atque armillas acceperat, jam nunc vasa aurea et argentea ac vestes accepit : quia sancta Ecclesia, quæ ante per fidem operationem et obedientiam percepit, excrescens postmodum etiam ad spiritalia dona convalescit, ut prophetiæ spiritu repleta et virtutum gratia, ampliatis jam muneribus crescat. Puer vero matri ejus ac fratribus dona obtulit, quia gentilitas, ex quo Ecclesia ad fidem venit, post conversionem ejus in gloria temporali convaluit, sicut et nunc cernimus, quia ubique Christiani afflictionem sentiunt, et gentiles quique in terrena virtute gloriantur. Sed et fratres ejus dona percipiunt, quia ii qui eam fidem verbo tenus tenent, sed tamen professionem suam moribus non sequentes carnaliter vivunt, benigne a fidelibus honorari solent pro eo quod esse fideles videntur. Mater ergo et fratres dona percipiunt, a sorte tamen hæreditatis alieni, quia sive infideles, sive carnales, qui intra fidei professionem tenentur, ad hæreditatis æternæ sortem non veniunt, sed tamen supernæ largitatis gloriam temporaliter consequuntur. Rebecca autem cum puellis suis significat quia sancta Ecclesia habet secum minoris meriti animas sodales suas : nam etsi in quibusdam per sensum mentis in toto contemplationem non habet, tales animæ quasi puellæ Rebeccæ sunt, quam sequuntur moribus ; sed tamen ad contemplationem istarum animæ ascendunt, et ex eisdem puer quasdam habuit in comitatu, quia cum sanctis prophetis fuerunt quidam qui bene viverent, et prophetiæ spiritum non haberent ; et cum beatis apostolis atque doctoribus fuere plerique qui vitam moribus tenerent, sed prædicatoris verba non promererent. Festinus autem puer ad domum redit, quia prædicatores sancti cum prædicando vitam audientium obtinent, illi mox gratias reddunt, de cujus hoc munere perceperunt : sibi in ea operatione nihil tribuunt, sed auctori.

(Vers. 62.) *Eo autem tempore Isaac deambulabat per viam quæ ducit ad puteum, cujus nomen est Viventis et Videntis.* Quis est vivens et videns, nisi omnipotens Deus, de quo scriptum est : *Vivo ego in æternum, dicit Dominus.* De quo rursum dicitur : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus.* Puteus vero Viventis et Videntis est hæc sacræ Scripturæ profunditas, quam nobis ad irrigationem mentis præbuit omnipotens Deus. Quæ est via quæ ducit ad puteum Viventis et Videntis, nisi humilitas passionis Unigeniti, per quam nobis apertum est hoc quod prius latenter Scripturæ sacræ fluenta loquebantur : nisi enim unigenitus Dei Filius incarnatus, tentatus, apprehensus, colaphis cæsus, sputis illusus, crucifixus ac mortuus fuisset, nobis hujus putei, id est, Scripturæ sacræ profunditas non pateret. Quid ergo fidelibus humilitas passionis ejus facta est, nisi clavis apertionis, per quam mysteriorum Dei puteum invenimus, ut aquam scientiæ de profundo biberemus ? Incarnationem A quippe, passionem, mortem, resurrectionem atque ascensionem illius, sacri eloquii paginæ testantur. Quæ quia facta cognovimus, jam nunc intelligimus audita. Hæc autem legi poterant, sed quia necdum evenerant, intelligi non valebant. Unde et per Joannem dicitur : *Vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere signacula ejus* (*Apoc.* v). Ipse enim librum aperuit, et signacula ejus solvit, qui nascendo, moriendo, resurgendo, atque ad cœlos ascendendo, Scripturæ sacræ nobis arcana patefecit. Et notandum quod non dicitur, Ambulabat per viam quæ ducit ad puteum, sed, *deambulabat :* deambulat quippe qui viam per quam ambulat eundo et redeundo conculcat. In humilitate passionis Dominus deambulavit, quando a Judæis verborum contumelias, modo contra se falsum testimonium, modo alapas, modo sputa, modo spineam coronam, modo crucem tolerando sustinuit. Deambulasse igitur in humilitate passionis est tot adversitates et probra di- B versis modis iterando pertulisse. Qui Isaac, veniente Rebecca, in terra australi habitabat, quia unigenitus Dominus ac Redemptor noster, veniente ad se Ecclesia in illorum mentibus mansit, quos ex Judæa editos non torporis frigus, sed fervor charitatis tenuit. Ex illo quippe populo Anna prophetissa, ex illo Simeon exstitit, qui in ulnas Dominum accepit (*Luc.* II, 36, 25). *Egressus autem fuerat ad meditandum in agro,* quia ager mundus accipitur, ipse Dominus per se exponit, dicens : *Ager autem est mundus.* Qui in hoc egressus est, eo quod visibilis apparere dignatus est, sicut scriptum est : *Existi in salutem populi tui, ut salvos facias Christos tuos.* Solent exercendi juvenes in armorum usu meditari. Isaac ergo ad meditandum in agro exiit, quia Redemptor noster se sequentibus formam humilitatis præbens, per exercitium longanimitatis suæ passionis in se et patientiæ exempla monstravit. Meditatio armorum est frequentatio passionum : qui enim verbera manuum, lanceam, crucem pertulit, passionem suam usque ad C mortem in se frequentare pertulit. Passiones vero arma dicimus, quia per ipsas ab adversario occulto liberamur. Qui ad meditandum in agro inclinata jam die exiit, quia passionum exercita juxta finem mundi suscepit, sicut per Psalmistam de crucifixionis suæ passione loquitur, dicens : *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Ps.* CXL). Quid est autem quod Rebecca ad Isaac dorso cameli deducitur, nisi quod per Rebeccam, sicut præfati sumus, Ecclesia, et per camelum cui præsidet, tortis moribus atque inhonestis idolorum cultibus gentilium populus designatur ? qui enim ex semetipsis sibi invenerunt deos quos colerent, quasi a semetipsis eis in dorso onus excreverat quod portarent. Rebecca ergo ad Isaac veniens, dorso cameli deducitur, quia ad Christum ex gentilitate Ecclesia properans, intortis vitiosisque vitæ veteris conversationibus invenitur. Quæ, ut Isaac vidit, de camelo descendit, quia sancta Ecclesia, quanto Redemptorem suum subtilius agnoscit, tanto D carnalis vitæ studia humilius deserit, atque in semetipsa fortitudini vitiosæ contradicit. Isaac ergo viso descendit, quia Domino cognito vitia sua gentilitas deseruit, et ab elationis celsitudine ima humilitatis petiit. Quid est autem quod Isaac in camelo sedens Rebecca conspexit, nisi quod Redemptorem suum Ecclesia ex gentibus veniens, dum adhuc vitiis esset innixa, et necdum spiritalibus, sed animalibus motibus inhæreret, agnovit ? Nec movere debet quod puer quoque cum camelis venerat, in quibus divitias domini sui ferebat, quia ipsi quoque prædicatores sancti, quamvis jam ad superiora intelligenda atque præferenda intellectu et vita emicent, adhuc tamen in semetipsis contradictionem carnis sentiunt : nam *vident alium legem in membris suis, repugnantem legi mentis suæ, se seducentem in lege peccati* (*Rom.* VII) ; et divitias in camelis portant, quia ne magnitudo revelationum extollat eos, datur stimulus carnis suæ. Habent enim thesaurum istum in vasis fictilibus, ut

sublimitas sit virtutis Dei, et non ex ipsis : qui enim per carnem cœlestia loquuntur, et tamen adhuc in carne contradictionem de vitio sentiunt, quid aliud quam super tortuosa camelorum dorsa insident? Rebecca vero Isaac viso quis ille homo sit, requisito puero cognoscit, quia quotidie sancta Ecclesia adhuc per prophetarum atque apostolorum dicta, quid de Redemptore suo credere debeat intelligit; quæ sese mox pallio operuit, quia quanto subtilius Salvatoris sui mysteria penetrat, tanto altius de anteacta vita confunditur, et quia perverse egerit, verecundatur; pallio se operire curavit, quia viso Domino, infirmitatis suæ actiones erubuit, et illa quæ prius in camelo libere gestabatur, descendens postmodum verecundia tegitur. Unde eidem Ecclesiæ a priore electione conversæ per apostolicam vocem, quasi Rebeccæ de camelo descendenti, sibique pallium superducenti dicitur : *Quem enim fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis* (*Rom.* VI)? Quam Isaac in tabernaculum suæ matris introduxit, atque uxorem accepit, quia loco Synagogæ Dominus, ex qua per carnem natus, sanctam Ecclesiam diligit, eamque sibi in amore et contemplatione conjunxit : ut quæ prius proxima ex cognatione, id est, cognata ex prædestinatione fuerat, postmodum jam conjuncta in amore continuo uxor fuit. Quam in tantum dilexit, ut dolorem qui ex morte matris accesserat temperaret, quia ex lucro sanctæ Ecclesiæ Redemptor noster eam quæ ex perditione Synagogæ accedere potuit, tristitiam detersit; dum enim Rebecca conjungitur, dolor de morte matris amputatur, quia dum sancta Ecclesia ex gentilitate veniens usque ad thorum contemplationis perducitur, Judæa pro nihilo habetur. Qui si interpretari ipsa eorum nomina curabimus, Isaac Risus, Rebecca autem Patientia dicitur; risus vero ex lætitia est, patientia autem de tribulatione. Et quamvis sancta Ecclesia jam in cœlestis sit gaudii contemplatione suspensa, habet tamen adhuc quod triste de mortalis carnis pondere toleret. Isaac vero et Rebecca jungitur, id est, risus et patientia permiscetur, quia fit in sancta Ecclesia hoc quod scriptum est, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Ibid.*, XII) : ut hanc et prospera de contemplatione lætificent, et adhuc adversa de tribulatione perturbent. Sequitur :

(Cap. XXV. — Vers. 1.) *Abraham vero aliam duxit uxorem, nomine Cethuram.* Quæstio hic esset, si peccatum esset, maxime in antiquis dantibus operam propagandæ proli. Neque incontinentia suspicanda est tanti viri, in illa præsertim jam ætate. Cur autem de hac filios fecerit, qui cum miraculo de Sara jam fecerat, supra dictum est : quid si enim et hoc provisum est in ipso patre multarum gentium, post obitum conjugis iterum conjugari, ut demonstraretur non esse peccatum? Verumtamen hoc factum Abrahæ, quod post mortem Saræ de Cethura filios procreavit, non sic accipiendum est quasi humana consuetudine et cogitatione tantummodo substituendæ numerosioris prioris prolis hoc factum sit : sic enim possent accipere homines etiam quod de Agar factum est, nisi Apostolus admoneret (*Gal.* IV), illa fuisse facta prophetice in utriusque personis mulierum, earumque filios duo testamenta ad futurorum prænuntiationem allegorica significatione figurare. Unde in ipso quoque Abrahæ facto aliquid tale quærendum est, etsi non facile occurrat. Ergo interim munera quæ acceperunt filii concubinarum, videntur mihi significare quædam Dei dona, vel in sacramentis vel in quibusque signis, etiam carnali populo Judæorum et hæreticis data, velut filiis concubinarum, cum hæreditatis munus, quod est charitas et vita æterna, non nisi ad Isaac pertineat, hoc est, ad filios promissionis.

(Vers. 7.) *Fuerunt autem dies Abrahæ centum septuaginta quinque anni, et deficiens mortuus est in senectute bona.* Annorum ergo septuaginta quinque Isaac filium suum dereliquit, quem centenarius genuit. Jam ex hoc per posteros Abrahæ, id est, Isaac et Jacob, civitatis Dei quo procurrant tempora videamus.

(Vers. 12.) *Hæ sunt generationes Ismahel filii Abraham, quem peperit ei Agar Ægyptia famula Saræ, et hæc nomina filiorum ejus in vocabulis et generationibus suis.* Non enim satis elucet cur additum sit, *Secundum nomina generationum eorum*, cum hi soli nominentur quos ille genuit, non etiam qui ab ipsis geniti sunt : nisi forte quia nationes ex illis propagatæ eorum nominibus sunt appellatæ, hoc significatum sit, cum dictum est, *Secundum nomina generationum eorum* : quamvis hoc modo illæ nationes secundum nomina istorum, non ista nomina secundum illas nationes, quia illæ posterius exstiterunt. Unde notanda locutio est, quia et postea de illis dicitur, *Duodecim principes secundum gentes eorum*, tamquam dixisset, secundum quæ nomina gentes eorum appellatæ sunt. Sequitur :

(Vers. 16 seqq.) *Duodecim principes tribuum suarum. Et facti sunt anni vitæ Ismahel centum triginta septem, deficiensque mortuus est, et appositus ad populum suum. Habitavit autem ab Evila usque Sur, quæ respicit Ægyptum introeuntibus Assyrios : coram cunctis fratribus suis obiit.* Evila est regio quam circuit fluvius Phison, exiens de Paradiso; dicta autem Evila a quodam nepote Noe. Est et alia Evila solitudo contra faciem Ægypti. Sur quoque solitudo est inter Cades et Barath, extendens desertum usque ad mare Rubrum et Ægypti confinia. Duodecim filii nati sunt Ismahel, e quibus primogenitus fuit Nabajoth, a quo omnis regio ab Euphrate usque ad mare Rubrum, Nabathea usque hodie dicitur, quæ pars Arabiæ est; nam et familiæ eorum oppidaque ac castella munita, et tribus horum appellatione celebrantur. Quod autem in extremo hujus rei capitulo scriptum est, *Coram omnibus fratribus suis occubuit*, id est, in manibus omnium filiorum suorum mortuus est, superstitibus liberis, et nullo prius morte prærepto. Fratres autem pro filiis appellari, Jacob quoque ad Laban demonstrat, dicens, *Quod est peccatum meum, quia persecutus es post me, et quia scrutatus es omnia vasa mea? quid invenisti de universis domus tuæ? Ponatur coram fratribus meis, et fratribus tuis, et dijudicent inter nos* (*Gen.* XXXI) : nec enim possumus credere, ut Scriptura commemorat quod Jacob, exceptis liberis, secum fratres alios habuerit. Sequitur :

(Vers. 21 seqq.) *Deprecatusque est Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis. Qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ. Sed collidebantur in utero ejus parvuli. Quæ ait, Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere? Perrexitque ut consuleret Dominum.* Quæritur quo ierit : non enim erant tunc prophetæ aut sacerdotes, secundum ordinem tabernaculi vel templi Domini. Quo ergo ierit, merito monet, nisi forte ad locum ubi aram construxerat Abraham. Sed illic quomodo responsa dentur, omnino tacet Scriptura : utrum per aliquem sacerdotem, quod incredibile est, si erat, non fuisse nominatum; an erant aliqui tales, etiam illo tempore, homines Dei, in quibus posset Deus interrogari. Quidquid horum est, et si quid aliud quod me forte commemorare præterierit, mentiri tamen Scriptura non potest, quæ dixit Rebeccam isse ad interrogandum Deum, eique respondisse : *Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori.* Spiritali intelligentia carnales in populo Dei significantur per majorem filium, et spiritales per minorem : quia, sicut dicit Apostolus, *Non prius quod spiritale est, sed quod animale, postea vero quod spiritale* (*I Cor.* XV). Sic solet et hic intelligi hoc quod dictum est, ut in Esau figuratus sit major populus Dei, hoc est, Israeliticus secundum carnem per Jacob autem figuratus sit ipse Jacob, secundum spiritalem progeniem. Sed et historica proprietate hoc responsum invenitur esse completum, ubi populus Israel, hoc est Jacob minor filius

superavit Idumæos hoc est, gentem quam propagavit Esau; eosque fecerunt tributarios per David, quamdiu fuerunt usque ad regem, sub quo Idumæi rebellaverunt, et jugum Israelitarum Idumæi a cervice sua deposuerunt, secundum prophetiam ipsius Isaac, quando minorem pro majore benedixit : hoc enim dixit eidem majori, cum et ipsum postea benediceret. Ego puto quod et de singulis nobis hoc dici potest, quia duæ gentes et duo populi intra nos sunt : nam et virtutum populus, et vitiorum nihilominus intra nos est. *De corde enim nostro procedunt cogitationes malæ, adulteria, furta, falsa testimonia, doli, contentiones, hæreses, invidiæ, comessationes* (*Matt.* XV; *Marc.* VII; *Gal.* V), et his similia. Vides quantus malorum populus intra nos est Si vero mereamur illam vocem dicere sanctorum, *A timore tuo, Domine, concepimus et peperimus; spiritum salutis tuæ fecimus super terram* (*Isa.* XXVI), tunc et alius intra nos populus invenitur, in spiritu generatus; *fructus enim spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, patientia, bonitas, mansuetudo, continentia, castitas* (*Gal.* V), et his similia. Vides alium populum, qui et ipse intra nos est; sed hic minor est, ille major : semper enim plures sunt mali quam boni, et vitia numerosiora virtutibus. Sed si tales simus qualis Rebecca, et mereamur de Isaac, id est, de verbo Dei habere conceptum, etiam in nobis populus populum superabit, et major serviet minori : serviet enim caro spiritui, et vitia virtutibus cedent. Sequitur :

(Vers. 24 seqq.) *Jamque tempus pariendi venerat, et ecce gemini in utero reperti sunt.* Hic sermo, id est, temporis completio, numquam nisi de sanctis mulieribus scribitur, sicut de hac Rebecca et Elisabeth matre Joannis, et Maria matre Domini nostri Jesu Christi; unde eximium aliquid et præter cæteros homines hujuscemodi partu ostenditur, et impletio dierum ortum perfectæ sobolis indicat. *Qui primus egressus est, rufus erat et totus in morem pellis hispidus, vocatumque est nomen ejus Esau. Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu, et idcirco appellatus est Jacob.* Non ob aliud ante adventum Domini scripta sunt omnia quæ in Scripturis sanctis legimus, nisi ut Domini commendaretur adventus, et futura præsignaretur Ecclesia, id est, populus Dei per omnes gentes, quod est corpus ejus, adjunctis atque annumeratis omnibus sanctis, qui etiam ante adventum ejus in hoc sæculo vixerunt, ita eum credentes venturum esse, sicut nos venisse : sicut enim Jacob manum prius, dum nasceretur, emisit ex utero, quæ etiam pedem prænascentis fratris tenebat, deinde utique secutum est caput, tunc demum necessario cætera membra : sed tamen caput non tantum ea membra quæ secuta sunt, sed etiam ipsam manum quæ in nascendo præcessit, dignitate ac potestate præcedit, et quamvis non tempore apparendi, tamen naturæ ordine prius est : ita et Dominus Jesus Christus, etsi antequam appareret in carne, et quodammodo ex utero secreti sui ad hominum oculos *mediator Dei et hominum homo* (I *Tim.* II) procederet, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, præmisit in sanctis patriarchis et prophetis quamdam partem corporis sui, qua velut manu nasciturum se esse prænuntians, etiam populum superbe præcedentem, vinculis legis tamquam digitis quinque supplantat : quia et per temporum quinque articulos prænuntiari venturus prophetarique non destitit; et huic rei consonantes per quos lex data est libros quinque conscripsit; et superbi carnaliter sapientes, et suam justitiam volentes constituere, non aperta manu Christi repleti sunt benedictione, sed constricta atque conclusa recenti sunt. Itaque illi obligati sunt pede et ceciderunt, nos vero surreximus et erecti sumus. Quamvis ergo, ut dixi, præmiserit Dominus Christus quamdam partem corporis sui in sanctis, qui eum nascendi tempore præcesserunt, tamen ipse est caput corporis Ecclesiæ, illique omnes eidem corpori, cujus ille caput est, cohæserunt credendo

A in eum quem prænuntiabant : non enim præcurrendo divulsi sunt, sed adjuncti potius obsequendo : nam etsi manus a capite præmitti potest, connexio tamen ejus sub capite est. Quapropter omnia quæ ante scripta sunt, ut nos doceremur scripta sunt, et figuræ nostræ fuerunt, et in figura contingebant illis : scripta sunt autem propter nos, in quos finis sæculorum obvenit. *Qui enim primus egressus est, rufus erat, et totus in morem pellis hispidus, vocatumque est nomen ejus Esau. Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu, et idcirco appellatus est Jacob.* Quod Paulus apostolus magnum vult intelligi gratiæ documentum. Cur ille totus rufus et hispidus, nisi quia populus prior prophetarum et Christi fuit cruore pollutus, ac peccati et nequitiæ squalore exstitit circumdatus? Cujus ideo minor calcaneum tenuit, quia mystice, major minorem superaturus erat; planta enim Esau novissimum præsignabat Israelitici populi tempus, in quo Dominus noster advenire B dignatus est, ut eis conferret salutem. Sed in typo Ninivitarum gentium populus, ut Jacob Esau Israel incredulum condemnavit. Unde et Jacob, a luctando vel supplantando nomen accepit. Sequitur : *Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt parvuli.* Sexta enim ætate mundi populum Judæorum propter superbiam et incredulitatem videmus esse abjectum, et gentium populum ad fidem Christi revocatum. Sequitur : *Quibus adultis, factus est Esau vir gnarus venandi et homo agricola; Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis. Isaac amabat Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur, et Rebecca diligebat Jacob.* In typo itaque Esau, carnalis populus Israel, ut de Nembroth legitur, Venator fuit et agricola : id est, proprium derelinquens Deum, externarum gentium diis cultum sacrilegum exhibuit, et terrenis cupiditatibus ac desideriis deditus est. Quod vero Jacob in domo simplex habitabat et sine dolo, non per dolum accepit primogeniti benedictionem, nec per fraudem subripuit, sed ut sibi debitam accepit, C quam concedente fratre de lentis mercede comparavit. Sequitur : *Coxit autem Jacob pulmentum. Ad quem cum venisset Esau lassus de agro, ait : Da mihi de coctione hac rufa, quia oppido lassus sum. Quamobrem vocatum est nomen ejus Edom. Cui dixit Jacob, Vende mihi primogenita tua. At ille respondit, En morior, quid mihi proderunt primogenita? Ait Jacob, Jura ergo mihi. Juravit Esau, et vendidit primogenita; et sic accepto pane et lentis edulio comedit, et bibit, et abiit, parvi pendens quod primogenita vendidisset.* Tradunt Hæbræi omnes primogenitos functos officio sacerdotali antequam Aaron in sacerdotium eligeretur, et habuisse vestimentum sacerdotale, quo induti victimas Deo offerebant; et hæc esse primogenita, hoc est, vestimenta Esau, quæ vendidit Jacob fratri suo : nam quod iste Esau primogenita sua propter escam fratri suo juniori venumdavit, ac postmodum paterna benedictione privatus est, significat eumdem Israeliticum populum, qui a Deo, ut Exodi indicat D liber, primogenitus filius nuncupatus est : qui propter præsentis sæculi lucra, non solum primatus sui honorem amisit, verum etiam et regni cœlestis præmium præparatum adipisci non meruit, Domino quodammodo id eidem exprobrante, cum dicit, *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus* (*Matth.* XXI). Primogenita autem ipsa, ut jam supra dictum est, vestis erat sacerdotalis, quam majores natu cum benedictione patris induti, victimas Deo velut pontifices offerebant : hoc dono terreni amoris desiderio caruerunt Judæi cum gloria regni futuri. Sequitur :

(Cap. XXVI. — Vers. 1 seqq.). *Orta autem fame super terram post eam sterilitatem quæ acciderat in diebus Abraham, abiit Isaac ad Abimelech regem Palæstinorum in Gerara.* Quæritur hoc quando sit factum : utrum postea quam Esau vendidit primogenita sua, post illam quippe narrationem hoc narrare incipit; an, ut fieri solet, per recapitulationem narrator

ad ea reversus sit, cum progressus de filiis ejus ad eum locum pervenisset, qui de lenticula commemoratus est. Movet autem quia ipse invenitur Abimelech, qui etiam Saram concupiverat : ipsius enim paranymphus et princeps militiæ qui ibi commemorati sunt, etiam hic commemorantur; utrum vel vivere potuerit : quando enim amicus factus est Abrahæ, nondum natus erat Isaac, sed jam promissus. Ponamus ante annum, quam nasceretur Isaac, hoc fuisse factum. Deinde Isaac suscepit filios, cum esset sexaginta annorum; illi autem juvenes erant, quando vendidit Esau primogenita sua. Ponamus enim ipsos circa viginti annos fuisse, fiunt anni ætatis Isaac usque ad illud factum filiorum ejus circiter octoginta. Adolescentem accipiamus fuisse Abimelech, quando matrem ipsius concupivit, et Abrahæ amicus est factus. Potuit ergo jam esse quasi centenarius, si post illud factum filiorum suorum perrexit in eam terram famis necessitate Isaac. Non ergo ex hoc cogit nulla necessitas per recapitulationem putare narratam profectionem Isaac in Gerara; sed quia ibi diuturno tempore fuisse Isaac scribitur, et puteos fodisse, et de his contendisse, et ditatum fuisse pecunia, mirum, nisi recapitulando ista commemorantur, quæ ideo fuerant prætermissa, ut primum de filiis ejus usque ad illum locum de lenticula, narratio perveniret. Sequitur: *Apparuitque ei Dominus, et ait: Ne descendas in Ægyptum, sed quiesce in terra quam dixero tibi, et peregrinare in ea; eroque tecum et benedicam tibi; tibi enim et semini tuo dabo universas regiones has, complens juramentum meum quod spopondi Abraham patri tuo : et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, daboque posteris tuis universas regiones has, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, eo quod obedierit Abraham voci meæ.* Iste patriarcha nec uxorem habuit aliam, nec aliquam concubinam, nec ideo tamen istum patri ejus præferre debemus; erant enim proculdubio paternæ fidei et obedientiæ merita potiora, in tantum ut propter illum dicat Deus se huic facere bona quæ facit cum illi dicat, *Ego sum Deus Abraham patris tui; noli timere, tecum enim sum, et benedixi te, et multiplicabo semen tuum;* ut intelligamus quam caste Abraham fecerit, quod hominibus impudicis et nequitiæ de Scripturis sanctis patrocinia quærentibus videtur fecisse libidinose. Sequitur : *Mansit itaque Isaac in Geraris; qui, cum interrogaretur a viris loci illius super uxore sua, respondit, Soror mea est; timuerat enim confiteri quod sibi esset sociata conjugio, reputans ne forte interficerent eum propter illius pulchritudinem.* Quod Isaac Rebeccam, quæ uxor erat, sororem finxerit : genus enim Rebeccæ non tacitum est, et eam per notissimam propinquitatem sororem ejus fuisse manifestum est, ut autem taceret uxorem, quid mirum, aut quid pravum, si imitatus est patrem, cum eadem justitia defendatur, qua pater ejus de simili objecto inculpatus inventus est? Sequitur : *Cumque pertransissent dies plurimi, et ibidem moraretur, prospiciens Abimelech Palæstinorum rex per fenestram vidit eum jocantem cum Rebecca uxore sua, et accersito eo ait, Perspicuum est quod uxor tua sit. Cur mentitus es, sororem tuam esse? Qui respondit, Timui ne morerer propter eam.* Quæ igitur pro Abraham quod ad hanc rem attinet, eadem etiam pro Isaac filio ejus valent, quæ recensere non est difficile : nisi forte studiosorum aliquis quærat in cujus figuræ sacramento accipiendum sit quod rex alienigena Rebeccam viri sui conjugem tunc esse cognovit, quando eum cum illa ludentem vidit, quod non cognovisset, nisi cum conjuge ille sic luderet, quomodo cum ea quæ conjux non esset, ludere non deceret, quod cum sancti conjugati faciunt, non inaniter faciunt, sed prudenter : descendunt enim quodammodo ad feminei sexus infirmitatem, ut aliquid blanda hilaritate vel dicant vel faciant, non enervantes, sed temperantes virilem vigorem. Quid autem sibi velit in sacramento Christi et Ecclesiæ, quod tantus patriarcha cum conjuge luserit, conjugiumque illud inde sit cognitum. Profecto quisquis ne aliquid errando in Ecclesia peccet, secretum viri hujus in Scripturis sanctis diligenter intuetur, inveniet eum majestatem suam, qua in forma Dei æqualis est, paulisper abscondisse in forma servi, ut ejus capax esse humana infirmitas posset, eoque modo conjugi se congruenter aptaret. Quid enim absurdum, immo quid non convenienter futurorum prænuntiationi accommodatum, si propheta Dei carnaliter aliquid lusit, ut eum caperet affectus uxoris, cum ipsum verbum Dei caro factum est, ut habitaret in nobis? Sequitur :

(Vers. 12, 13.) *Seminavit autem Isaac in terra illa, et invenit in ipso anno centuplum. Benedixitque ei Dominus, et locupletatus est homo, et ibat proficiens ac succrescens, donec magnus vehementer effectus est.* Secundum terrenam felicitatem dictum Isaac locupletatum sequentia docent : exsequitur enim narrator easdem ejus divitias, quibus magnus factus est, et hinc motus est Abimelech. Timuit illum ibi esse ne potentia ejus sibi esset infesta. Quamquam ergo spiritale aliquid ista significent, tamen secundum id quod contigerunt, ideo præmissum est, *Benedixit eum Dominus :* ut sana fide intelligamus etiam ista temporalia dona nec dari posse nec sperari debere, etiam cum ab infirmioribus appetuntur, nisi ab uno Deo tribuantur; et qui in minimis fidelis est, et in magnis fidelis sit; et qui in mammona iniquo fidelis est inventus, etiam verum accipere mereatur; sicut Dominus in Evangelio loquitur (*Luc.* XVI). Isaac sermo Domini est, qui sermo in lege Dei ordeum seminat, in Evangeliis triticum illum enim cibum perfectioribus et spiritalibus hunc imperfectioribus et animalibus parat : quia scriptum est : *Homines et jumenta salvos facies, Domine* (*Ps.* XXXV). Isaac ergo, sermo legis, ordeum seminat, et tamen in ipso ordeo invenit centesimum fructum. Invenis et in lege martyres, quorum est centesimus fructus. Sed et Dominus noster Isaac, Evangeliorum perfectiora, quæque Apostolis, turbis autem communia plane loquebatur. Vis autem videre quia etiam ipse ordei cibos incipientibus exhibet? Scriptum est in Evangeliis quia secundo paverit turbas, sed illas quas primum pascit; postea vero cum jam profecissent in verbo et doctrina, triticeos eis exhibet panes. Sed post hoc *Dominus*, inquit, *benedixit Isaac, et magnificatus est valde.* Parvus erat Isaac in lege, sed processu temporis fit magnus in prophetis : nam cum in sola lege est, nondum magnus est, quippe quæ et velamine tecta est. Crescit ergo in prophetis; jam cum pervenerit usque ad hoc ut velamen abjiciat litteræ, tunc erit magnus valde, cum cœperit littera legis velut palea ordei ejus secerni, et apparuerit quod spiritalis est lex; tunc magnificabitur Isaac, et fiet magnus valde. Vide enim quia et Dominus in Evangeliis paucos panes frangit, et quot millia refecit populorum, et quanti cophini reliquiarum supersunt. Donec integri sunt panes, nemo saturatur, nemo reficitur; nec ipsi panes videntur augeri. Considera ergo nunc quomodo paucos panes frangimus in Scripturis divinis. Paucos sermones assumimus, et quot millia hominum saturantur! Sequitur :

(Vers. 14 seqq.) *Habuit quoque possessionem ovium et armentorum, et familiæ plurimum, et cœpit fodere puteos, quos foderant pueri patris ejus Abrahæ; sed invidentes eis Philistiim obstruxerunt eos humo,* etc. Quis est iste Isaac, nisi Salvator noster? Quis est iste qui cum descendisset in istum torrentem Gerara, primo omnium illos puteos fodere vult, quos foderant pueri patris ejus : id est, Moyses puteum legis foderat; David, Salomon et prophetæ, qui libros scripserunt veteris Testamenti, quos tamen terrena et sordida repleverat intelligentia Judæorum. Hos cum vellet purgare Isaac, id est, Dominus noster et Salvator, cujus ille Isaac figuram gessit, ut ostenderet quia quæcumque prophetæ dixerunt, de se dixerunt. Rixati sunt cum eo Philistiim, id est Judæi, a regno Dei alieni; sed discedit ab eis : non enim

esse potest cum his qui in puteis aquam habere noluerunt, sed terram: et dicit eis, *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII). *Fodit ergo Isaac novum puteum.* Immo pueri Isaac fodiunt. Pueri sunt Isaac Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes. Pueri ejus sunt, Petrus, Jacobus, Judas; puer ejus, apostolus Paulus: qui omnes novi Testamenti puteos fodiunt. Sed et pro his altercantur illi qui terrena sapiunt, nec nova condi patiuntur, nec vetera purgant, evangelicis puteis contradicunt, et apostolicis adversantur; et quoniam in omnibus contradicunt, in omnibus litigant, dicitur ad eos, *Quoniam indignos vos fecistis gratiæ Dei, ex hoc jam ad gentes ibimus* (*Act.* XIII). *Post hæc fodit tertium puteum Isaac, et appellavit nomen loci illius, Latitudo, dicens: Nunc dilatavit nos Dominus, et fecit crescere super terram.* Vere enim nunc dilatatus est Isaac, et auctum est nomen ejus super universam terram, cum adimplevit in nobis scientiam Trinitatis; tunc enim tantum *in Judæa notus* erat, *et in Israel nomen ejus* nominabatur (*Ps.* LXXV); nunc autem *in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Rom.* X); exeuntes enim pueri Isaac, hoc est apostoli Domini Salvatoris, per universum orbem terræ foderunt puteos, et aquam vivam omnibus ostenderunt, baptizantes omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Sed quid est quod puteos quos Abraham aperuit Isaac sic vocavit eos, sicut et pater ejus? non enim immutavit vocabula puteorum. Et est mirum quod Moyses apud nos etiam Moyses appellatur; et propheta unusquisque suo nomine appellatur: non enim Christus in eis nomina, sed intelligentiam commutavit. Hæc mystice. Moraliter autem, Isaac apud alienigenam gentem puteos fodisse describitur, quo videlicet exemplo discimus ut, in hac peregrinationis ærumna positi, cogitationum nostrarum profunda penetremus, et quousque nobis veræ intelligentiæ aqua respondeat, nequaquam nostræ inquisitionis manus ad exhaurienda cordis interna torpescat. Quos tamen puteos allophyli, id est immundi spiritus insidiantes replent, quia nimirum immundi spiritus, cum nos studiosius fodere conspiciunt, molestas nobis tentationum cogitationes immergunt. Sequitur:

(Vers. 23 seqq.) *Ascendit autem ab illo loco in Bersabee, ubi apparuit ei Dominus in ipsa nocte, dicens, Ego sum Deus Abraham patris tui.* Usque ad id quod dicit, *Surgentes mane juraverunt sibi mutuo, dimisitque eos pacifice.* Hujus Isaac duas nobis figuras exposuit apostolus Paulus: unam qua dixit quod Ismahel quidem filius Agar, populi secundum carnem, Isaac vero populi qui ex fide est, formam teneret; aliam qua ait: Non dixit. Et seminibus, quasi in multis, sed, *Semini tuo*, tamquam in uno, qui est Christus. Tenet ergo Isaac et populi figuram et Christi. Christum autem tamquam verbum Dei, non solum in Evangeliis loqui, sed et in lege certum est, et in prophetis. Verum in lege incipientes, in Evangeliis perfectos docet. Isaac ergo nunc verbi formam, quod in lege vel prophetis est, tenet. *Ascendit igitur Isaac ad puteum juramenti, et apparuit illi Dominus.* Ascensionem legis dicimus ornatum esse templi, et eorum quæ ibi divina gerebantur obsequia. Potest et augmentum prophetarum, legis ascensio nominari; et propterea forte ad puteum juramenti dicitur, et ibi apparuisse ei Dominum; per prophetas enim *juravit Dominus, et non pœnitebit*, quod ipse sit *sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Ps.* CIX). Ad puteum ergo juramenti visus est ei Deus, futura in eum promissa confirmans. *Et ædificavit ibi altare Domino, et invocato nomine Domini extendit ibi tabernaculum, præcepitque servis suis ut foderent puteum.* Ædificat quidem Isaac altare etiam in lege et figit tabernaculum suum; in Evangeliis autem non figit tabernaculum, sed domum ædificat, et fundamentum collocat; audi enim Sapientiam dicentem de Ecclesia: *Sapientia, inquit, ædificavit sibi domum, et supposuit columnas septem.* Audi de hoc

A etiam et Paulum dicentem, *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (I *Cor.* III). Ubi ergo tabernaculum est, etiamsi figatur sine dubio resolvendum est; ubi vero fundamenta sunt, et supra petram ædificatur domus, numquam resolvitur domus illa, fundata est enim super petram. Fodit tamen et ibi Isaac puteum, nec umquam cessat puteos fodiendo, donec oriatur fons aquæ vivæ, et fluminis impetus lætificet civitatem Dei. Sequitur: *Sed et Abimelech ille, qui dudum honoraverat Abraham, venit nunc cum amicis suis de Geraris ad Isaac. Et dicit illis Isaac, Quid venistis ad me? Vos enim odistis me, et ejecistis me a vobis. At illi responderunt, dicentes, Videntes, inquiunt, vidimus, quia est Dominus tecum; et diximus, Fiat conjuratio inter nos et te, et constituamus tecum pactum, ne facias nobis malum.* Iste Abimelech non semper pacem cum Isaac habet, sed aliquando dissidet, aliquando pacem requirit. Iste Abimelech personam tenet studiosorum et sapientium sæculi, qui per eruditionem

B philosophiæ multa etiam ex veritate comprehenderunt. Intelligere possumus quomodo hic cum Isaac, qui verbi Dei, quod in lege est, tenet figuram; neque in dissensione semper potest esse, neque semper in pace. Philosophia enim mundi neque in omnibus legi Dei contraria est, neque in omnibus consona; multi enim philosophorum unum esse Deum, qui cuncta creaverit, scripserunt. In hoc consentiunt legi Dei. Aliquanti etiam hoc addiderunt, quod Deus cuncta per Verbum suum et fecerit et regat, et Verbum Dei sit quo cuncta moderetur. In hoc non solum legi, sed et Evangeliis consona scribunt. Moralis vero et physica quæ dicitur philosophia, pene omnia quæ nostra sunt sentit. Dissidet vero a nobis, cum Deo dicit materiam coæternam; dissidet, cum negat Deum curare mortalia, sed providentiam ejus super lunaris globi spatia cohiberi. Dissident a nobis, cum vitam nascentium stellarum cursibus pendunt; dissident, cum perpetuum dicunt hunc mundum, et

C nullo fine claudendum; sed et alia plurima sunt, in quibus nobiscum vel dissident, vel concordant. Et ideo Abimelech secundum hanc figuram, aliquando dissidere describitur. Sed et hoc non puto quod otiose spiritui Sancto, qui hæc scripsit, curæ fuerit comprehendere, quod duo alii cum Abimelech venerunt, id est, Ochozat, amicus ejus et Phichol, dux exercitus ejus. Interpretatur autem Ochozat *tenens*, et Phichol, *os omnium*; ipse autem Abimelech, *pater meus rex.* Hi tres imaginem totius philosophiæ tenent, quæ apud eos in tres partes dividitur, logicam, physicam et ethicam, id est, rationalem, naturalem et moralem. Rationalis est illa quæ Deum patrem omnium confitetur, id est, Abimelech. Naturalis illa est quæ fixa est et tenet omnia, velut naturæ ipsius viribus nitens, quam profitetur Ochozat, qui dicitur *tenens.* Moralis est, quæ in ore est omnium, et ad omnes pertinet, et per communem similitudinem præceptorum in omnium ore versatur, quam desi-

D gnat iste Phicol, qui *os omnium* interpretatur. Hi ergo omnes qui in hujusmodi eruditionibus sunt instituti, veniunt ad legem Dei, et dicunt, *Videntes vidimus, quia est Dominus tecum; et diximus, Sit juramentum inter nos, et ineamus fœdus, ut non facias nobis quidquam mali, sicut et nos nihil tuorum attigimus: nec fecimus quod te læderet, sed cum pace dimisimus, auctum benedictione Domini.* Possunt quidem hi tres, qui pacem requirunt a verbo Dei, et prævenire cupiunt pacto societatem ejus, figuram tenere magorum, qui ex Orientis partibus veniunt eruditi paternis libris et institutione majorum, et dicunt, quia videntes *vidimus* natum regem, et vidimus, quia Deus est cum ipso, *et venimus adorare* eum (*Matth.* II). Sed et si quis ille est hujuscemodi eruditionibus institutus, videns quia Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, et attonitus operum ejus magnitudine dicat, *Videntes vidimus quia est Dominus tecum, et diximus, Sit juramentum inter nos*; ac-

cedens enim ad legem Dei, necessario dicit, *Juravi, et statui custodire mandata tua* (*Ps.* CXVIII). Sed quid petunt? *Ne facias nobis quidquam mali, sicut et nos nihil tuorum attigimus, nec fecimus quod te læderet, sed cum pace dimisimus, auctum benedictione Domini.* Remissionem peccatorum per hoc deposcere videntur, ne recipiant mala; benedictionem postulant, non retributionem. Denique vide quid sequitur: *Et fecit illis convivium magnum Isaac, et manducaverunt et biberunt, et post cibum et potum surgentes juraverunt sibi mutuo, dimisitque eos Isaac pacifice in locum suum.* Certum est enim quia qui ministrat verbum, sapientibus et insipientibus debitor est. Quia ergo hic convivium sapientibus exhibet, idcirco dicitur quia non parvum, sed magnum convivium fecit. Sequitur, *Ecce autem venerunt in ipso die servi Isaac, annuntiantes ei de puteo quem foderant, atque dicentes, Invenimus aquam. Unde appellavit eum Abundantiam; et nomen impositum est urbi Bersabee.* Hoc significat quod invenerint aquam, et propterea appellatus sit, puteus Saturitatis; et vocata civitas Bersabee, hoc est, puteus Saturitatis: licet enim supra ex verbo juramenti, sive ex septenario ovium numero, quod Sabee dicitur, asseveremus Bersabee appellatam, tamen nunc ex eo quod aqua inventa est, Isaac ad nomen civitatis, quæ ita vocabatur, alludens, declinavit paululum litteram, et pro stridulo Hebræorum *sin* a quo Sabee incipitur, Græcum *sigma*, id est, Hebræum *samech*, posuit. Alioquin et juxta allegoriæ legem, post tantos puteos in fine virtutum nequaquam congruit ut Isaac aquam minime reperiret. Sequitur:

(Cap. XXVII. — Vers. 1 seqq.) *Senuit autem Isaac, et caligaverunt oculi ejus, et videre non poterat. Vocavitque Esau filium suum majorem, et dixit ei, Fili mi. Qui respondit, Adsum. Cui pater, Vides, inquit, quod senuerim, et ignorem diem mortis meæ. Sume arma tua, pharetram et arcum, et egredere foras. Cumque venatu aliquid comprehenderis, fac mihi inde pulmentum, sicut velle me nosti, et affer, ut comedam, et benedicat tibi anima mea antequam moriar.* Plura sunt quam ut exemplis debeamus docere sanctos viros et Deo charos ea tantummodo scisse quæ eis a Domino revelata sunt; ignorasse vero quæ revelata eis non fuerunt: sicut et Isaac vir justus et Deo charus, non illi cui voluit, sed cui noluit deceptus errore benedixit. Unde non mirum est et Isaac in sua maxime utilitate nescisse quid faceret, cum magis eo tempore erraret, quo filium sanguinarium et deditum voluptati et eum qui postea vellet fratrem occidere, prætermisso illo qui innocenter habitabat domi, vellet efferre, et suam magis quam Dei facere voluntatem. Unde dispensatione divini judicii fit ut oculis cæcaretur; et cum ipse diceret, *Vox, vox Jacob est; manus autem, manus sunt Esau*, tamen intelligeret minorem esse filium, qui benedictione fratris prærepta restiterat. Unde intelligendum in hoc factam esse spiritalem admonitionem, ut confirmaret benedictionem suam in filio minore, cui potius irascendum fuit, quod fefellerit patrem. Isaac portat imaginem Dei Patris, Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris et diaboli, Jacob Ecclesiæ, sive Christi. Senectus Isaac consummationem orbis ostendit; oculi illius qui caligaverunt, fidem defecisse et periisse de mundo, et religionis lumen antiquum neglectum esse significant. Quod filius major vocatur, acceptio legis est Judæorum; quod escas ejus atque capturam diligit pater, homines sunt salvati ab errore, quos per doctrinam justus quisque venatur. Sermo Dei, benedictionis est repromissio, et spes regni futuri, in quo cum Christo sancti regnaturi sunt, et verum sabbatum celebraturi. Sequitur:

(Vers. 5 seqq.) *Quod cum audisset Rebecca, et ille abiisset in agro ut jussionem patris impleret, dixit filio suo Jacob, Audivi patrem tuum loquentem cum Esau fratre tuo, et dicentem ei, Affer mihi de vena-*

A *tione tua, et fac cibos, ut comedam, et benedicam tibi coram Domino antequam moriar. Nunc ergo, fili mi, acquiesce consiliis meis, et pergens ad gregem affer mihi duos hædos optimos, ut faciam ex eis escas patri tuo, quibus libenter vescitur; quas cum intuleris, et comederit, benedicat tibi antequam moriatur.* Rebecca plena Spiritu sancto, et sciens quid audisset antequam pareret, *Quia major serviet minori*, magis autem formam Spiritus sancti, quæ futura noverat in Christo, in Jacob ante meditabatur. *Accipe mihi duos hædos*, inquit, præfigurans carneum Salvatoris adventum, in quo eos vel maxime liberaret qui peccatis tenebantur obnoxii: siquidem in omnibus Scripturis hædi pro peccatoribus accipiuntur. Quod autem duos jubetur afferre, duorum populorum significatur assumptio; quod teneros et bonos, dociles et innocentes animo. Sive aliter carnes hædorum, ex quibus Isaac præparatus est cibus, peccantium intelligenda est conversio, ex duobus populis venientium, Judæis videlicet et nationibus universis. B Panes autem apostolorum accipienda est fides, et illorum qui in Pentecoste, adveniente Spiritu sancto, crediderunt de Judaico populo. In vino autem intelligendus est martyrum cruor. Tali quippe cibo ac potu delectari intelligitur Deus. Sequitur, *Et vestibus Esau valde bonis, quas apud se habebat domi, induit eum, pelliculasque hædorum circumdedit manibus, et colli nuda protexit.* In hoc loco tradunt Hebræi primogenitos functos officio sacerdotum, et habuisse vestimentum sacerdotale, quo induti Deo victimas offerebant, antequam Aaron in sacerdotium eligeretur. Vestimentum Esau, fides et Scripturæ sunt Hebræorum, quibus gentilium indutus est populus; sive fides intelligenda est patriarcharum. Pelles hædorum quibus manus Jacob opertæ sunt, collumque contectum est, peccata sunt utriusque plebis, quæ Christus in extensione manuum cruci secum affixit. Quod ex eisdem pellibus colli nuda protexit, significat quia quorum suscepit personam, eorum et propria voce deploravit infirmitates, et flevit peccata. C Sequitur: *Quomodo, inquit, tam cito invenire potuisti, fili mi? Qui respondit, voluntas Dei fuit, ut cito mihi occurreret quod volebam.* Quod Isaac quærit ab Jacob cur tam cito venerit, admiratur velocem credentium fidem. Quod cibi delectabiles offeruntur, hostia placens Deo, et salus est peccatorum. Sequitur:

(Vers. 21 seqq.) *Dixit Isaac, Accede ut tangam te, fili mi, et probem utrum tu sis filius meus Esau, an non. Accessit ille ad patrem, et palpato eo dixit Isaac, Vox quidem, vox Jacob est; manus autem, manus sunt Esau. Et non cognovit eum, quia pilosæ manus similitudinem majoris expresserant.* Hoc in loco Isaac Judaicum populum præfiguravit; Jacob filius ejus, Dominum Jesum Christum; qui et caligans oculis, et prophetans, in præsenti filium non vidit, cui tam multa in posterum prævidit, quia nimirum Judaicus populus prophetiæ spiritu plenus et cæcus, eum de quo multa in futuro prædixit, in præsenti positum non agnovit. D Sequitur: *Statimque ut sensit vestimentorum ejus fragrantiam, benedicens eum ait, Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Deus. Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantiam frumenti, vini et olei; et serviant tibi populi, et adorent te tribus. Esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ. Qui maledixerit tibi, sit ille maledictus; et qui benedixerit tibi benedictionibus repleatur.* Benedictio Jacob prædicatio Christi est in omnibus gentibus. Hoc fit et agitur; hoc lex et prophetia est. Isaac plebem Judæorum, a qua Christus benedicitur, velut a nesciente, quia ab ipsa nescitur; odore nominis Christi, sicut ager mundus impletur: vel certe odor agri pleni bonorum operum accipienda sunt gesta. Ejus est benedictio de rore cœli, hoc est, de verborum pluvia divinorum; et de ubertate terræ, hoc est, de congregatione populorum vel apostolorum doctrina. Ejus est multitudo frumenti et vini, hoc est, multi-

tudo quæ colligit frumentum et vinum in sacramento corporis ejus et sanguinis. Potest et per abundantiam frumenti et vini, sanctorum martyrum ac virginum intelligi multitudo. Ei serviunt gentes, ipsum adorant principes. Ipse est Dominus fratrum suorum, quia populus ejus dominatur Judæis. Ipsum adorant filii patris ejus, id est, filii Abrahæ secundum fidem, quia et ipse filius est Abrahæ secundum carnem. Ipsum qui maledixerit, maledictus erit, et qui benedixerit, benedictus est. Christus, inquam, noster ex ore Judæorum, quamvis errantium, sed tamen legem prophetasque canentium, benedicitur, id est, veraciter dicitur, et alius benedici putatur, qui ab eis errantibus exspectatur. Sequitur:

(Vers. 30 seqq.) *Vix Isaac sermonem impleverat, et egresso Jacob foras venit Esau, coctosque de venatione cibos intulit patri, dicens, Surge, pater mi, et comede de venatione filii tui, ut benedicat mihi anima tua.* In præfiguratione quippe horum fratrum congrue valde illud aptabitur quod evangelica indicat lectio, in qua dicitur, *Venit quidam princeps synagogæ ad Jesum, et ait illi, Filia mea modo defuncta est; sed veni, impone manum tuam super illam, et vivet* (*Matth.* IX). Ad quam resuscitandam cum pergeret Dominus. *Ecce*, ait, *mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur*; et typum gestabat Ecclesiæ; *accessit retro*, quasi ignorante Domino, *et tetigit fimbriam vestimenti ejus, et statim sanata est. Cui ait Dominus: Vade, filia, in pace; fides tua te salvam fecit.* Sequitur: *Dixitque illi Isaac, Quis enim es tu? Qui respondit, Ego sum filius tuus primogenitus Esau. Expavit Isaac stupore vehementi, et ultra quam credi potest admirans, ait: Quis igitur ille est, qui dudum captam venationem attulit mihi, et comedi ex omnibus prius quam tu venires? Benedixique ei, et erit benedictus?* Ecce benedictionem promissam petente majore expavescit Isaac, et alium pro alio se benedixisse cognoscens miratur, et quisnam ille sit percunctatur; nec tamen se deceptum esse conqueritur, immo confestim revelato sibi intus in corde magno sacramento devitat indignationem, confirmat benedictionem, non maledictionem. Potius miraretur iratus, si hæc non superna inspiratione, sed terreno more gererentur. O res gestas, sed prophetice; gestas in terra, sed cœlitus; per homines, sed divinitus. Si excutiantur singula tantis fecunda mysteriis, multa sunt implenda volumina. Sed huic operi modus moderate imponendus, nos in alia festinare compellit. Sequitur:

(Vers. 34 seqq.) *Auditis Esau sermonibus patris, irrugiit clamore magno, et consternatus ait, Benedic etiam mihi, pater. Qui ait, Venit germanus tuus fraudulenter, et accepit benedictionem tuam. At ille subjunxit, Juste vocatum est nomen ejus Jacob; supplantavit enim me in altera vice. Primogenita mea ante tulit, et nunc secundo subripuit benedictionem meam.* Ecce secundo Jacob supplantator interpretatur. Ab eo igitur quod fratrem arte deceperit, allusit ad nomen. Qui ideo Jacob ante vocatus est, eo quod in ortu plantam fratris apprehendat. Sequitur: *Rursumque ait ad patrem: Numquid non reservasti, ait, et mihi benedictionem? Respondit Isaac, Dominum tuum illum constitui, et omnes fratres ejus servituti illius subjugavi. Frumento et vino stabilivi eum; et tibi post hæc, fili mi, ultra quid faciam? Cui Esau: Num unam, inquit, tantum benedictionem habes, pater? Mihi quoque obsecro ut benedicas. Cumque ejulatu magno fleret, motus Isaac dixit ad eum, In pinguedine terræ, et in rore cœli desuper erit benedictio tua. Vives gladio, et fratri tuo servies; tempusque veniet cum excutias et solvas jugum ejus de cervicibus tuis.* Significat quod Idumæi servituri essent Judæis, et tempus esse venturum, quando de collo suo jugum servitutis abjicerent, eorumque imperio contradicerent: neque enim majorem filium penitus videmus fuisse despectum, sed, sicut ait Apostolus, *Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit* (*Rom.* XI). Cujus tamen secundæ benedictionis prophetatio

A hæc est, *In pinguedine terræ, et in rore cœli desuper erit benedictio tua*: id est, in fecunditate rerum et potentia regni, quæ in illo populo fuit; vel certe, *In pinguedine terræ, et rore cœli desuper*, hoc est, in confessione Dominicæ incarnationis, et fide deitatis illius, erit Israel benedicendus; sive etiam, *In rore cœli erit benedictio ejus*, id est, in eloquiis Dei: ipsis enim primum credita sunt eloquia Dei, et legis testamenta. *Vives gladio*, id est, quia sanguini deditus populus ille necem in Christo vel prophetis exercuit. *Et fratri tuo servies*, scilicet populo Christiano. *Tempusque veniet quando excutias et solvas jugum de cervicibus tuis*, dum per cognitionem fidei ad gratiam Christi conversus, deposueris onus legis; quando jam non servus populi minoris, sed per fidem frater vocaberis. Sequitur:

(Vers. 41 seqq.) *Oderat autem semper Esau Jacob, præ benedictione qua benedixit ei pater; dixitque in corde suo, Venient dies luctus patris mei, ut occidam*
B *Jacob fratrem meum.* Quia igitur iniquitas inimica est justitiæ, Esau in discordiam concitatur, et necem fraudulentus excogitat, dicens in corde suo, *Appropinquabunt dies luctus patris mei, ut occidam Jacob fratrem meum.* Ita et diabolus fratricidas Judæos in Cain ante præmeditans, in Esau manifestissime confitetur: tempus quoque interfectionis ostendens malitiæ quam Judæi exercuerunt in Christo. Sequitur: *Quæ mittens et vocans Jacob filium suum, dixit ad eum, Ecce Esau frater tuus minatur ut occidat te.* Quomodo annuntiata sunt verba Esau Rebeccæ, quod comminatus est occidere fratrem suum, cum Scriptura dicat hoc eum in sua cogitatione dixisse, nisi quia hinc datur nobis intelligere quod divinitus ei revelabantur omnia? Unde et ad magnum mysterium pertinet quod filium suum minorem pro majore voluit benedici. Sequitur: *Nunc ergo audi, fili mi, vocem meam, et consurgens fuge ad Laban fratrem meum in Haran, habitabisque cum eo dies paucos, donec quiescat furor fratris tui, et cesset indignatio ejus, obli-*
C *viscaturque eorum quæ fecisti in eum, et postea mittam et adducam te inde huc.*

(Cap. XXVIII. — Vers. 1 seqq.) *Vocavitque Isaac Jacob, et benedixit, præcepitque ei, dicens, Noli accipere conjugem de genere Chanaan; sed vade, et proficiscere in Mesopotamiam Syriæ, ad domum Bathuel patris matris tuæ, et accipe tibi inde uxorem de filiabus Laban avunculi tui. Deus autem omnipotens benedicat tibi, et crescere te faciat atque multiplicet, ut sis in turbas populorum; et det tibi benedictiones Abraham et semini tuo post te, ut possideas terram peregrinationis tuæ, quam pollicitus est avo tuo.* Hinc jam intelligimus segregatum semen Jacob ab alio semine Isaac, quod factum est per Esau: quando enim dictum est, *In Isaac vocabitur tibi semen* (*Gen.* XXI), pertinens usque ad civitatem Dei, separatum est inde aliud semen, quod erat in ancillæ filio, et quod futurum erat in filiis Cethuræ. Sed adhuc erat ambiguum de duobus geminis filiis Isaac, an ad utrumque, an ad
D unum eorum illa benedictio pertineret; et si ad unum eorum, quisnam esset illorum; quod nunc declaratum est, cum prophetice a patre benedicitur Jacob, et dicitur ei, *Sis in turbas populorum, et possideas benedictiones Abrahæ avi tui.* Quomodo itaque Jacob fratris dolos fugiens Mesopotamiam tendit, ita et Christus, Judæorum incredulitate compulsus, proficiscitur in Galilæam, inde sibi ex gentibus sponsam sumpturus Ecclesiam: et sicut Jacob dolos fugiens fratris, relicta domo, patria vel parentibus, abiit in regionem longinquam, ut acciperet sibi uxorem, ita et Christus relinquens parentes secundum carnem, id est, populum Israel et patriam, id est, Hierosolymam et omnes regiones Judææ, abiit in gentes, accipiens sibi Ecclesiam, ut impleretur quod dictum est per prophetam, *Populus quem non cognovi servivit mihi, obauditu auris obaudivit mihi.* (*Psal.* XVII.) Nos autem dicimus non venisse Dominum, nisi ad oves perditas domus Israel, nec voluisse panem accipere

filiorum, et dare canibus et benedictionem primam Judæorum populo detulisse, quibus credita sunt eloquia Dei, et repromissio, et legis datio, et confectio testamenti; verum quia illi credere noluerunt, ad Jacob, id est, minorem populum, benedictionem A cernimus esse translatam; neque tamen majorem filium penitus videmus esse despectum : *quia cum subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit* (*Rom.* XI).

LIBER TERTIUS.

Deus summæ bonitatis, a quo *est datum optimum et omne donum perfectum, desursum descendens a Patre luminum* (*Jacob.* I), a quo et per quem bona voluntas in homine præparatur, qui hujus operis mihi dedit initium, ipse tribuat et bene sonantem sermonem ministrare; dicamque Domino meo, quod et sanctus Jacob patriarcha dixit, *Si Dominus Deus meus fuerit mecum in opus quod nunc arripui, et custodierit me* (*Gen.* XXVIII), erit mihi in Deum, et hæc sancta Scriptura, quam in manibus habeo, in emolumentum; decimas et hostias et primitias offeram ei, id est, et initium bonæ voluntatis, et perfectionem boni operis, illius sancto nomini consecrabo.

(Vers. 10 seqq.) *Igitur egressus Jacob de Bersabee, pergebat Haran; cumque venisset ad quemdam locum, et vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui ibi jacebant, et supponens capiti suo dormivit in eodem loco; viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum; angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalæ, et dicentem sibi, Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac patris tui; terram in qua dormis, tibi dabo et semini tuo, eritque semen tuum quasi pulvis terræ; dilataberis ad Orientem et Occidentem, Septentrionem et Meridiem, et benedicentur in te et semine tuo cunctæ tribus terræ; et ero custos tuus, quocumque perrexeris; et reducam te in terram hanc, nec dimittam, nisi complevero universa quæ dixi.* Somnus iste Jacob, mors sive passio Christi est. Lapis ad caput ejus, qui nominatim quodammodo dictus est etiam unctus, Christum significat : caput enim viri Christus est; quis enim nesciat Christum ab unctione appellari. Domus autem Dei, quia ibi natus est Christus, in Bethleem. Porta vero cœli, quia ibi in terram descendit, inde iterum ad cœlum ascendit. Erectio autem lapidis, resurrectio Christi est. Porro scala, Christus est, qui dixit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Per hanc ascendunt et descendunt angeli, in quibus significati sunt evangelistæ prædicatores Christi. Possunt et per scalam duo accipi testamenta, aut certe fides et opera, per quæ gentes hæredes effectæ sunt regni cœlestis; per hæc enim ascensus ad Deum est, et descensus Dei ad homines. Angeli autem, id est, nuntii Ecclesiæ sunt accipiendi doctores, ascendentes utique cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem, excedunt universam creaturam, ut eum inveniant *in principio Verbum Deum apud Deum, per quem facta sunt omnia* (*Id.* I); descendentes autem, ut eum inveniant *factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Gal.* IV). In illa enim scala a terra usque in cœlum, a carne usque ad spiritum, carnales proficiendo, velut ascendendo, spiritales fiunt : ad quos lacte nutriendos etiam ipsi spiritales descendunt quodammodo, cum eis non possunt loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Ipse est sursum in capite suo, ipse deorsum in corpore suo, quod est Ecclesia. Ipsum ergo scalam intelligimus, quia ipse dixit, *Nemo potest venire ad Patrem nisi per me* (*Jo.* VI). Ad ipsum ergo ascenditur, ut in excelsis intelligatur, et ad ipsum descenditur, ut in membris suis parvulus nutriatur, et per illum se erigunt, ut sublimiter exspectent; per ipsum etiam se humiliant, ut eum sublimiter ac temperanter annuntient. Sequitur :

(Vers. 18 seqq.) *Surgens ergo mane tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum, fundens oleum desuper; appellavitque nomen urbis illius Bethel, quæ prius Luza vocabatur.* Et vocavit nomen loci illius Bethel, cujus prius Luza, vocabulum erat civitatis antiquæ, quod nihil aliud significat, nisi ante aut prius, vel vestibulum, sive superliminare, vel postes. Quod vero ait, *Dominus est in loco isto, et ego nesciebam; et dixit, Quam terribilis est locus hic! non* B *est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli;* hæc verba ad prophetiam pertinent, quia ibi futurum erat tabernaculum quod constituit Deus in hominibus in primo populo suo. Portam autem cœli sic intelligere debemus, tamquam inde fiat aditus credentibus ad capessendum regnum cœlorum. Quod statuit Jacob lapidem quem sibi ad caput posuerat, et constituit eum titulum, et perfudit illum oleo, non aliquid idololatriæ simile fecit : non enim vel tunc vel postea frequentavit lapidem, adorando vel sacrificando ei; sed signum fuit prophetiæ evidentissime constitutum, quæ pertinet ad unctionem, unde Christi nomen a chrismate est. Quod autem vovit votum, si prosperaretur eundo et redeundo, et decimas promisit domui Dei futuræ in loco illo, prophetia est domus Dei : ubi et ipse rediens Deo sacrificavit, non illum lapidem Deum appellans, sed domum Dei, id est, quia in eo loco futura erat domus Dei. Sequitur :

(Cap. XXIX. — Vers. 1 seqq.) *Profectusque inde Jacob venit ad terram orientalem, et vidit puteum in* C *agro, tresque greges ovium accubantes juxta eum : nam ex illo adaquabantur pecora, et os ejus grandi lapide claudebatur; morisque erat ut cunctis ovibus congregatis devolverent lapidem, et refectis gregibus rursum super os putei ponerent.* Terra orientalis, ad quam Dominus noster profectus est, illos significat, qui vitiorum tenebras relinquentes, opera lucis quærebant. Apud Judæam enim tantummodo cognitus erat Deus. Puteus autem quem illic reperit, Mosaica intelligenda est lex, juxta quem tres greges accubasse scribitur, Scribas videlicet, Pharisæos, et Saducæos, quos Dominus legitur arguisse. Oves quoque Laban, quas ablato lapide grandi quo os putei claudebatur, Dominus adaquavit, tunc videlicet quando seorsum discipulis et seorsum turbis loquebatur. Tunc amovit umbras et imagines, quibus legis operiebatur historia, quando universa quæ de se fuerant scripta, in se expleri permisit, vel expleta esse ostendit. A passione enim Domini cunctis fidelibus lex spiritali in- D telligentia patet. Nam antea licet in scenopegia solemnitate concurrentibus undique populis, liber Deuteronomii a sacerdotibus recenseretur, tamen rursum claudebatur, quia necdum advenerat in quo in veritate expleta sunt omnia. Sequitur :

(Vers. 6 seqq.) *Ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui, nam gregem ipsa pascebat; quam cum vidisset Jacob, et sciret consobrinam suam esse, ovesque Laban, avunculi sui, amovit lapidem quo puteus claudebatur; et adaquato grege osculatus est eam; elevataque voce flevit, et indicavit ei quod frater esset patris ejus, et filius Rebeccæ.* Intelligitur enim quod illi cum quibus prius loquebatur Jacob, interrogati quæ esset quæ veniebat cum ovibus, ipsi dixerint filiam esse Laban, quam utique non noverat Jacob; sed illius interrogationem illorumque responsionem Scriptura prætermittens intelligi voluit. Quod scriptum est, *Osculatus est Jacob Rachel; et exclamans voce sua flevit, et indicavit ei quod frater esset patris ejus et filius Rebeccæ* (*Gen.* XXIX); consuetudinis quidem fuit in illa

simplicitate antiquorum, ut propinqui propinquas suas oscularentur, et hoc hodie fit in multis locis; sed quæri potest quomodo ab incognito illa osculum acceperit, si postea Jacob indicavit propinquitatem suam. Ergo intelligendum est, aut illum, qui jam audierat quæ illa esset, fidenter in ejus osculum irruisse; aut postea Scripturam narrasse per recapitulationem quod primo factum erat, id est, ut indicaret quis esset. Sequitur :

(Vers. 13 seqq.) *Auditis autem Laban causis itineris, respondit Jacob, Os meum es, et caro mea. Et postquam expleti sunt dies mensis unius, dixit ei, Num quia frater meus es, gratis servies mihi? Dic quid mercedis accipies. Habebat vero duas filias, nomen majoris, Lia; minor autem appellabatur Rachel. Sed Lia lippis erat oculis; Rachel, decora facie, et venusto aspectu. Quam diligens Jacob, ait, Serviam tibi pro Rachel filia tua minore, septem annis. Respondit Laban, Melius est ut tibi eam dem quam viro alteri. Servivit igitur Jacob pro Rachel septem annis; et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine.* Quærendum est quomodo dictum sit, videbantur in conspectu ejus velut pauci dies, cum magis etiam breve tempus longum soleat esse amantibus. Dictum est ergo propter laborem servitutis, quem facilem et levem amor faciebat. *Dixitque ad Laban, Da mihi uxorem meam, quia jam tempus expletum est ut ingrediar ad eam. Qui vocatis multis amicorum turbis ad convivium, fecit nuptias, et vespere filiam suam Liam introduxit ad eum, dans ancillam filiæ nomine Zelpham; ad quam cum ex more Jacob fuisset ingressus, facto mane vidit Liam; et dixit ad socerum, Quid est quod facere voluisti? Nonne pro Rachel servivi tibi? Respondit Laban, Non est moris in loco nostro ut minores ante tradamus ad nuptias. Imple hebdomadam dierum copulæ hujus, et hanc quoque dabo tibi pro opere quo serviturus es mihi septem annis aliis. Acquievit placito, et hebdomada transacta, Rachel duxit uxorem; cui pater servam Balam dederat; tandemque potius optatis nuptiis, amorem sequentis priori prætulit.* Si parum advertatur rei hujus narratio, putabitur quod posteaquam Liam Jacob duxit uxorem, deinde servivit alios septem annos pro Rachel, et tunc eam duxit; verum autem non ita est, sed Laban ei dixit, *Imple hebdomadam dierum copulæ hujus, et hanc dabo tibi pro opere quo serviturus es mihi septem annis aliis.* Hoc itaque ait, Imple dies nuptiarum septem, pertinentes ad istam quam duxisti, et dabo tibi et hanc pro eo quod operaberis apud me adhuc septem annos alios. Deinde sequitur, *Fecit autem Jacob sic, et implevit hebdomadam, et Rachel duxit uxorem. Dedit autem Laban Rachel filiæ suæ Balam ancillam suam, et intravit ad Rachel. Dilexit autem Rachel magis quam Liam, et servivit ille septem annos alios.* Utique apparet quia posteaquam duxit Rachel, tunc servivit pro ea septem annos alios; nimis enim durum et valde iniquum fuit ut deceptus adhuc differret alios septem annos, et tunc eam traderet quam primo debuit. Septem autem diebus solere nuptias celebrari, etiam liber Judicum ostendit in Samson, quando fecit votum septem diebus; et addidit Scriptura quod sic solerent facere juvenes. Sequitur :

(Vers. 31 seqq.) *Videns autem Dominus quod despiceret Liam, aperuit vulvam ejus, sorore sterili permanente, quæ conceptum genuit filium, vocavitque nomen ejus Ruben, dicens, Vidit Deus humilitatem meam, nunc amabit me vir meus.* Ruben interpretatur visionis filius. *Rursumque concepit, et peperit filium, et ait, Quoniam audivit me Dominus, eo quod odio me haberet vir meus, dedit mihi etiam hunc. Et vocavit nomen ejus Simeon.* Ab eo quod est exaudita, Simeon nomen filio imposuit. Simeon quippe interpretatur auditio. *Concepit tertio, et genuit filium, dixitque, Nunc quoque copulabitur mihi vir meus, eo quod pepererim ei tres filios; et idcirco appellavit nomen ejus Levi.* Levi interpretatur assumptio. *Quarto concepit, et peperit filium, et ait, Modo confitebor Domino; et ob hoc*

A *vocavit eum Judam.* Judas enim confessio interpretatur. A confessione itaque, confessoris nomen ejus dictum est; verumtamen hic confessio pro gratiarum actione aut pro laude accipitur, ut frequenter in psalmis est; et in Evangelio, *Confitebor tibi, Domine, Pater cœli et terræ* (*Matth.* XI), id est, gratias ago tibi, sive glorifico te. Sequitur :

(Cap. XXX. — Vers. 1 seqq.) *Cernens autem Rachel quod infecunda esset, invidit sorori suæ, et ait marito suo : Da mihi liberos, alioquin morior. Cui iratus respondit Jacob, Num pro Deo ego sum, qui privavit te fructu ventris tui? At illa, Habeo, inquit, famulam Balam, ingredere ad illam ut pariat super genua mea, et habeam ex ea filios. Deditque illi Balam in conjugium. Quæ, ingresso ad se viro, concepit et peperit filium. Dixitque Rachel, Judicavit mihi Dominus, et exaudivit vocem meam, dans filium. Et idcirco appellavit nomen ejus Dan.* Propterea vocavit nomen ejus Dan; causam nominis expressit, ut ex eo quod judicasset Dominus, filio ancillæ nomen imponeret. Dan
B quippe interpretatur judicium. *Rursumque Bala concipiens peperit filium. Pro quo ait Rachel, Comparavit me Deus cum sorore mea, et invalui; vocavitque eum Neptalim.* Causa nominis Neptalim alia hic exponitur quam in libro Hebræorum scripta sit; unde? a conversatione, sive comparatione : quia utrumque sonat comparationem sive conversationem, hoc est Neptalim. Sequitur :

(Vers. 9 seqq.) *Sentiens Lia quod parere cessasset, Zelpham ancillam suam marito tradidit. Qua post conceptum edente filium, dixit, Feliciter; et idcirco vocatum est nomen ejus Gad.* Nos autem dicere possumus *imprœcinctum*. Gad enim potest et præpositionem sonare, et venit ab eventu, sive præcinctu, qui Gad dicitur. *Peperitque Zelpha alterum; dixitque Lia, Hoc pro beatitudine mea; beatam quippe me dicent mulieres. Propterea appellavit eum Aser.* Aser ergo non divitiæ, sed beatus dicitur, dumtaxat in præsenti loco: nam in aliis, secundum ambiguitatem verbi, possunt
C et divitiæ sic vocari. Sequitur :

(Vers. 14 seqq.) *Egressus autem Ruben tempore messis triticeæ, in agro reperit mandragoras, quas matri Liæ detulit. Dixitque Rachel, Da mihi partem de mandragoris filii tui. At illa respondit, Parumne tibi videtur quod præripueris maritum mihi, nisi etiam mandragoras filii mei tuleris? Ait Rachel, Dormiat tecum hac nocte pro mandragoris filii tui. Redeuntique ad vesperam de agro Jacob, egressa est in occursum Lia, et, Ad me, inquit, intrabis, quia mercede conduxi te pro mandragoris filii mei. Dormivitque cum ea nocte illa, et exaudivit Deus preces ejus, concepitque et peperit filium quintum, et ait, Dedit Deus mercedem mihi, quia dedi ancillam meam viro meo. Appellavitque nomen ejus Isachar.* Totum nomen interpretatur, *merces est*. Is quippe dicitur *est*; sachar, *merces*. Hoc autem ideo quia mandragoris filii Ruben, introitum qui Racheli debebatur, ad se viri emeret. Sequitur :

(Vers. 19, 20.) *Rursum Lia concipiens peperit sextum filium, et ait, Ditavit me Deus dote bona, etiam*
D *hac vice mecum erit maritus meus, eo quod genuerim ei sex filios. Et idcirco appellavit nomen hujus Zabulon.* Et est sensus : Quia sex filios genui Jacob, propterea jam secura sum, habitabit enim mecum vir meus, unde et filius meus vocetur *habitaculum*. *Et post hæc peperit filiam, et vocavit nomen ejus Dina.* Hæc transfertur in causam, sive jurgium : jurgii enim in Sichimis causa exstitit. Post filios, parentum ponenda sunt nomina. Lia interpretatur *laborans*; Rachel, *ovis*, cujus filius Joseph, ab eo quod sibi mater alium addi optaverit. Jam vero Jacob, cui pro ingenti crimine quatuor objiciuntur uxores, generali prolocutione purgatur : quando enim mos erat, crimen non erat; et nunc propterea crimen est, quia mos non est. Alia sunt enim peccata contra naturam, alia contra mores, alia contra præceptum. Quæ cum ita sint, quid tandem criminis est quod de pluribus simul habitis uxoribus objicitur sancto viro Jacob?

Si naturam consulas, non lasciviendi, sed gignendi A causa illis mulieribus utebatur; si mores, illo tempore atque in illis terris hoc factitabatur; si præceptum, nulla lege prohibebatur. Nunc vero cur crimen est si quis hoc faciat, nisi quia et moribus et legibus hoc non licet? Quæ duo si quis contempserit, etiamsi tantummodo causa generandi uti possit feminis pluribus, peccat tamen, et ipsam violat humanam societatem, cui necessaria est propagatio filiorum. Sed quia homines, aliter se habentibus jam moribus et legibus, non possunt delectari uxorum multitudine, nisi libidinis magnitudine, ideo errant, et putant omnino haberi non potuisse uxores multas, nisi flagrantia concupiscentiæ carnalis et sordidæ voluptatis; comparantes enim non alios, quorum virtutem animi prorsus nosse non possunt, sed, sicut ait Apostolus *semetipsos sibimetipsis non intelligunt* (I *Tim.* I); et quia ipsi, etiamsi unam habuerint, ad eamdem non solum generandi officio ducti viriliter accedunt, sed sæpe coeundi stimulo victi enerviter pertrahuntur. Sicut ergo sancti apostoli auditoribus admirantibus doctrinam suam condelectabantur, non aviditate consequendæ laudis, sed charitate seminandæ veritatis, ita sancti patriarchæ conjugibus excipientibus semen suum miscebantur, non concupiscentia percipiendæ voluptatis, sed providentia propagandæ successionis. Nam et illud quod mendacissima criminatione Faustus objecit, habuisse inter se velut quatuor scorta certamen quænam eum ad concubitum raperet, ubi hoc legerit nescio, nisi forte in corde suo, tamquam in libro nefariarum fallaciarum, ubi vere ipse scortabatur; sed cum serpente illo, de quo Apostolus timebat Ecclesiæ, quam *virginem castam* cupiebat *uni viro exhibere Christo* (II *Cor.* XI): ne sicut Evam deceperat astutia sua, sic et illorum mentes a Christi castitate avertendo corrumperet: ita enim huic serpenti amici sunt isti, ut eum præstiti se potius quam nocuisse contendant. Ipse plane Fausti persuasit pectori adulterato, falsitatis semina infundens, ut has male conceptas calumnias ore immundissimo pareret, et stylo audacissimo etiam memoriæ commendaret; nulla enim ancillarum virum Jacob ab altera rapuit, nulla de illius concubitu cum altera litigavit. Ideo magis ordo erat, quia libido non erat; et tanto firmius conjugalis servabantur potestatis jura, quanto castius vitabatur carnalis cupiditatis injuria: quod enim et ab uxore conducitur, ibi vera nostra manifestatur assertio; ibi pro se adversum maledicta Manichæorum ipsa veritas clamat: quid enim opus erat ut eum altera conduceret, nisi quia ordo alterius erat ut ad eam maritus intraret? Neque enim ad aliam umquam accessisset, nisi eum conduxisset; sed utique justis ad eam vicibus accedebat, de qua tot filios procreaverat et cui obedierat, ut etiam de ancilla procrearet, et de qua postea non conducente procreavit. Sed tunc Rachel noctem habebat in ordine, ut maneret cum viro; tunc penes eam potestas illa erat, de qua Apostolus, vox certe novi Testamenti non tacuit dicens, *Similiter et vir non habeat potestatem sui corporis, sed mulier* (I *Cor.* VII). Ideo jam cum sorore pacta erat, cui facta debitrix eam traderet ad debitorem suum: nam hoc nomine id appellat Apostolus, *Uxori*, inquit, *vir debitum reddat* (*Ibid.*). Cui ergo vir debitor erat jam acceperat a sorore quod elegerat voluntate, ut ei daret quod habebat in potestate. Hic vero ille quem Faustus tamquam impudicum, clausis, vel potius exstinctis oculis criminatur, si concupiscentiæ, non justitiæ servus esset, nonne per totum diem in voluptatem illius noctis æstuaret, qui erat cum pulchriore cubiturus, quam certe amplius diligebat, et pro qua bis septenarium annorum laborem gratuitum impenderat. Cum ergo jam die peracto in ejus iret amplexus, quando inde averteretur, si talis esset qualem Manichæi nihil intelligentes opinantur? Nonne placito contempto mulierum, intraret potius ad speciosam, quæ illi noctem ipsam non solum conjugis more, verum etiam ordinis jure debebat, ubi utrumque potius ipse potestate maritali, quia et *uxor non habet potestatem sui corporis, sed vir* (*Ibid.*); et pro eo tunc servitutis illarum vicissitudo fiebat? Conjugali ergo potestate multo vincibilius uteretur, si formæ desiderio vinceretur; sed eo meliores feminæ invenirentur, si illæ pro concipiendis filiis, ipse autem pro concubitu suo et voluptate certaret. Itaque vir temperantissimus, ut plane vir, quia tam viriliter feminis utebatur ut delectationi carnali non subjiceretur, sed dominaretur, magis quid deberet quam quid ei debebatur, attendit; nec ad propriam voluptatem sua potestate abuti voluit, sed illius debiti redditor quam exactor esse maluit. Unde et consequens erat ut ei redderet, quam pro se, ut id acciperet, illa, cui debebatur, elegit. Quo earum placito comperto pactoque cum repente atque inopinate a pulcherrima conjuge revocaretur, et ad minus decoram vocaretur, non ira incanduit, non tristitia nubilatus est, non enerviter blandus, ut B sibi potius Rachel noctem redderet, inter ambas sategit. Sed maritus justus et providus pater, cum illas prolis curam gerere videret, et ipse nihil aliud de concubitu quæreret, earum voluntati obtemperandum judicavit, quæ sibi sigillatim filios optabant, sibi nihil minui, cui ambæ pariebant; tamquam diceret, Vobis inter vos, ut vultis, cedite atque concedite quænam vestrum fiat magis mater; ego quid contendam, quando sive inde, sive inde nascenti non erit alius pater? Hanc profecto modestiam, hanc concupiscentiæ coercitionem, et in commixtione corporum conjugalium solum appetitum posteritatis humanæ, ut erat acutus Faustus in illis litteris et intelligeret et laudaret, nisi ejus ingenium detestabili secta depravatum et quid reprehenderet quæreret, et unam nuptialis copulationis honestatem maris et feminæ, qua liberorum procreandorum causa copulantur, crimen maximum putaret. Nunc jam defensis patriarchæ moribus, refutatoque crimine quod nefarius error objecit, de reliquo, ut possumus, mysteriorum se- C creta rimemur; pulsemus fidei pietate, ut nobis aperiatur a Domino, quid rerum figuraverint quatuor istæ uxores Jacob, quarum duæ liberæ et duæ ancillæ fuerunt: videmus enim Apostolum in libera et ancilla, quas habuit Abraham, duo testamenta intelligere; sed ibi una et una facilius apparet, quod dicitur, *Hic autem duæ sunt et duæ*. Deinde ibi ancillæ filius exhæredatur, hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram promissionis accipiunt; unde hic proculdubio aliquid aliud significatur: quamquam enim duas liberas uxores Jacob ad novum testamentum, per quod in libertatem vocati sumus, existimem pertinere, non tamen frustra duæ sunt, nisi forte quia id quod in Scripturis adverti et inveniri potest, duæ vitæ nobis in Christi corpore prædicantur: una temporalis, in qua laboramus; alia æterna, in qua delectationem Dei contemplamur: istam Dominus passione, illam resurrectione declaravit. Admonent nos ad hoc intelligendum illa- D rum etiam nomina feminarum. Lia enim interpretatur *laborans*; Rachel autem *visum principium*, sive *verbum ex quo videtur principium*. Actio ergo humanæ, mortalisque vitæ, in qua vivimus ex fide, multa laboriosa opera facientes, incerti quo exitu proveniant, ad utilitatem eorum quibus consulere volumus, ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc et infirmis oculis fuisse commemoratur; cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ; spes vero æternæ contemplationis Dei, habens certam et delectabilem intelligentiam veritatis; ipsa est Rachel, unde etiam pulchra facie et pulchra specie: hanc enim amat omnis pie studiosus, et propter hanc servit gratiæ Dei, qua *peccata nostra etsi fuerint sicut phenicium, tamquam nix dealbabuntur* (*Isai.* I). Laban quippe interpretatur *dealbatio*, cui servivit Jacob pro Rachel; neque enim se quisque convertit sub gratia remissionis peccatorum servire justitiæ, nisi ut quiete vivat in verbo ex quo videtur principium,

quod est Deus. Ergo propter Rachel, non propter Liam servitur. Nam quis tandem amaverit in operibus justitiæ laborem actionum atque passionum? Quis eam vitam propter se ipsam expetiverit, sicut nec Jacob Liam? Sed tamen sibi nocte suppositam in usum generandi, amplexus et fecunditatem illius expertus est. Dominus enim eam, quia per se ipsam diligi non poterat, primo ut ad Rachel perveniretur, tolerari fecit; deinde propter filios commendavit: ita enim unusquisque utilis Dei servus sub dealbationis peccatorum suorum gratia constitutus, quid aliud in sua conversatione meditatus est, quid aliud in corde gestavit, quid aliud in corde adamavit, nisi doctrinam sapientiæ? quam plerique se adepturos et percepturos putant statim ut se in septem præceptis legis exercuerint, quæ sunt de dilectione proximi, ne cuiquam homini noceatur: id est, *Honora patrem et matrem, Non mœchaberis, Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices, Non concupisces uxorem proximi tui, Non concupisces rem proximi tui* (*Exod.* XX). Quibus quantum potuerit observatis postea quam pro concupita et sperata pulcherrima delectatione doctrinæ per tentationes varias quasi per hujus sæculi noctem, tolerantiæ laboris adhæserit, velut pro Rachel, Liæ inopinate conjungitur; et hanc sustinet, ut ad illam perveniat; si perseveranter amat, acceptis aliis septem præceptis: ac si dicatur, Servi alios septem annos pro Rachel; ut sit pauper spiritu, mitis, lugens, esuriens, sitiensque justitiam, misericors, mundi cordis, pacificus. Vellet enim homo, si fieri posset, sine ulla tolerantia laboris, quæ in agendo patiendoque amplectenda est, statim ad pulchræ atque perfectæ sapientiæ delicias pervenire; sed hoc non potest in terra morientium. Hoc enim significare videtur quod dictum est ad Jacob, *Non est moris in loco nostro ut minor nubat priusquam major*: quia non absurde major appellatur, quæ tempore prior est. Prior est autem in recta hominis eruditione labor operandi quæ justa sunt, quam voluntas intelligendi quæ vera sunt. Ad hoc valet quod scriptum est, *Concupisti sapientiam? serva mandata, et Dominus præbebit illam tibi* (*Eccli.* I). Mandata utique ad justitiam pertinentia, justitiam quæ ex fide est, quæ inter tentationum incerta versatur: ut pie credendo quod nondum intelligit, etiam intelligentiæ meritum consequatur: quantum enim valet, quod modo commemoravi esse scriptum, *Concupisti sapientiam, serva mandata, et Dominus præbebit illam tibi*, tantumdem et illud valere arbitror, *Nisi credideritis, non intelligetis*, ut justitia ad fidem, ad sapientiam vero intelligentia pertinere monstretur. Proinde in his qui flagrant ingenti amore perspicuæ veritatis, non est improbandum studium, sed ad ordinem revocandum: ut a fide incipiant, et bonis moribus nitantur pervenire quo tendunt. In eo quippe quod adversatur, virtus est laboriosa; in eo vero quod appetitur, luminosa sapientia. Quid opus est, inquit, credere? quid non mihi ostenditur manifestum aliquod verbum quo videam rerum omnium scientiæ principium? Id enim est in quod maxime ac primitus inardescit, si vel studiosus est animus rationalis. Cui respondeatur: Pulchrum est quidem quod desideras, et amari dignissimum; sed prius nubit Lia, et postea Rachel. Ardor ergo iste ad id valeat ut ordo non recusetur, sed potius toleretur; cum autem perventum fuerit, simul habebitur in hoc sæculo non solum speciosa intelligentia, sed etiam laboriosa justitia. Quamlibet enim acute sinceriterque cernatur a mortalibus incommutabile bonum, adhuc *corpus quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum, multa cogitantem* (*Sap.* IX). Ad unum ergo tenendum, multa ferenda sunt. Itaque duæ sunt uxores Jacob liberæ: ambæ quippe sunt filiæ remissionis peccatorum, hoc est, dealbationis, quod est Laban; verumtamen una amatur, et altera toleratur; sed quæ toleratur, ipsa prius et uberius fecundatur: ut si non propter se ipsam, certe propter filios diligatur: labor enim justorum maximum fru-

A ctum habet in eis quos regno Dei generant, inter multas tentationes et tribulationes prædicando Evangelium; et eos, propter quos sunt in laboribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter; propter quos habent foris pugnas, intus timores, gaudium et coronam suam vocant. Nascuntur autem eis facilius atque copiosius ex illo sermone fidei quo prædicant Christum crucifixum, et quidquid humanitatis ejus citius humana cogitatione percipitur, et infirmos etiam Liæ oculos non perturbat. Rachel autem clara aspectu mente excedit Deo, et videt in *principio Verbum Deum apud Deum* (*Joan.* I), et vult parere et non potest, quia *generationem ejus quis enarrabit?* Proinde vita quæ studio contemplationis competit, ut ea quæ carni sunt invisibilia, non infirmis oculis mentis per ea quæ facta sunt intellecta conspiciat, et sempiternam Dei virtutem ineffabiliter cernat, vacare vult ab omni negotio, et ideo sterilis; affectando quippe otium quo studia contemplationis ignescunt, non contemperatur infirmitati hominum qui in variis B pressuris sibi dederant subveniri; sed quia et ipsa procreandi charitate inardescit, vult docere quod novit: neque enim invidia tabescit, cum videt sororem labore agendi atque patiendi filiis abundantem; sed dolet potius currere homines ad eam virtutem qua eorum infirmitatibus necessitatibusque consulitur, quam ad illam unde divinum et incommutabile aliquid discitur. Hic dolor figuratus videtur in eo quod scriptum est, *Et zelavit Rachel sororem suam.* Proinde quia liquidus purusque intellectus de illa substantia quæ corpus non est, ad carnis sensum non pertinet, et verbis carne editis exprimi non potest; elegit doctrina sapientiæ per quaslibet corporeas imagines et similitudines utcumque cogitanda insinuare divina, quam ab officio talia docendi cessare; sicut elegit Rachel ex viro suo et ancilla suscipere filios, quam sine filiis omnino remanere. Bala quippe interpretari dicitur *inveterata*. Hanc habuit ancillam Rachel. De veteri quippe vita carnalibus sensibus dedita corpo- C reæ cogitantur imagines, etiam cum aliquid de spiritali et incommutabili substantia divinitatis auditur. Suscepit et Lia de ancilla sua filios, amore numerosioris prolis accensa. Invenimus autem Zelpham ejus ancillam interpretari, *os hians*. Quapropter ad prædicatores fidei evangelicæ, quorum os hiat, et cor non hiat, cum in Scripturis adverterimus, hæc intelligitur ancilla Liæ. Scriptum est enim de quibusdam, *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX). Et talibus apostolus dicit, *Qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non mœchandum, mœcharis* (*Rom.* II). Verum ut etiam per hanc conditionem libera illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni suscipiat, ideo Dominus dicit: *Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII). Unde in labore vinculorum vita apostolica: sive, inquit, occasione, sive veritate, Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo; tamquam et ancilla pariente de prole numerosiore. Lætatus est quidem Liæ affectus ex beneficio Rachel D editus, cum virum suum secum debita nocte cubiturum, acceptis a filio Liæ mandragoricis cum sorore cubitare permisit. De hoc autem pomi genere opinari quosdam scio, quod acceptum in esca sterilibus feminis fecunditatem paret; ac per hoc putant omnimodo instituisse Rachel ut hoc a filio sororis acciperet cupiditate pariendi: quod ego non arbitrarer, nec si tunc concepisset; nunc vero cum post Liæ duos alios ab illa nocte partus Dominus ei prolem donaverit, nihil est cur de mandragora tale aliquid suspicemur, quale in nulla femina experti sumus. Dicam ergo quid sentiam, dicant hinc forte meliora doctiores: cum enim hæc mala ipse vidissem, et propter istum ipsum sacræ lectionis locum, id mihi obtigisse gratularer, rara enim res est, naturam eorum diligenter, quantum potui, perscrutatus sum, non aliqua a communi sensu remotiori scientia, quæ docet virtutes radicum et potestates herbarum, sed

quantum mihi et cuilibet homini renuntiabat visus, A et olfactus, et gustus. Proinde rem comperi pulchram et suaveolentem, sapore autem insipido; et ideo cur eam mulier tantopere concupierit, ignorare me fateor, nisi forte propter pomi raritatem et odoris jucunditatem. Cur vero ipsam rem gestam sancta Scriptura tacere noluerit, quæ non utique talia desideria muliercularum nobis pro magno insinuare curaret, nisi aliquid in eis magnum quærere commoneret, nihil amplius conjicere valeo, quam quod ex illo communi sensu mihi suggeritur : ut illo mandragorico pomo figurari intelligam famam bonam, non eam quæ confertur, cum laudant hominem pauci justi atque sapientes, sed illam popularem, qua etiam major et clarior notitia comparatur; non ipsam per sese expetendam, sed intentioni bonorum, qua generi humano consulunt, pernecessariam. Unde dicit Apostolus, *Oportet etiam testimonium habere bonum ab eis qui foris sunt* (I *Tim.* III). Qui licet parum sapiant, reddunt tamen plerumque labori eorum per quos sibi consulitur, et splendorem laudis, et odorem bonæ opinionis. Nec ad istam gloriam popularem primi perveniunt eorum qui sunt in Ecclesia, nisi quicumque in actionum periculis et labore versantur. Propterea Liæ filius mala mandragorica invenit exiens in agrum, id est, honeste ambulans ad eos qui foris sunt. Doctrina vero illa sapientiæ, quæ a vulgi strepitu remotissima in contemplatione veritatis dulci delectatione defigitur, hanc popularem gloriam quantulamcumque non assequeretur, nisi per eos qui in mediis turbis agendo ac suadendo populis præsunt, non ut præsint, sed ut prosint : quia dum isti actuosi et negotiosi homines, per quos multitudinis administratur utilitas, et quorum auctoritas populis chara est, testimonium perhibent etiam remotiori vitæ propter studium conquirendæ et contemplandæ veritatis, otiose quodammodo mala mandragorica per Liam veniunt ad Rachel. Ad ipsam vero Liam per filium primogenitum, id est, per honorem fecunditatis ejus, in qua est omnis fructus laboriosæ atque inter incerta tentationum periclitantis actionis, quam plerique bono ingenio præditi, studioque flagrantes, quamvis idonei regendis populis esse possint, tamen vitant propter turbulentas occupationes, et in doctrinæ otio, tamquam speciosæ Rachel fruuntur amplexibus. Sed quia bonum est ut etiam hæc vita latius innotescens popularem gloriam mereatur, injustum est autem ut eam consequatur, si amatorem suum administrandis ecclesiasticis curis aptum et idoneum in otio detinet, nec gubernationi communis utilitatis impartit, propterea Lia sorori suæ dicit, *Parum est tibi quod virum meum accepisti, insuper et mandragoras filii mei vis accipere?* per unum virum significans eos omnes qui cum sint agendi virtute habiles, et digni quibus regimen Ecclesiæ committatur ad dispensandum fidei sacramentum, illi accensi studio doctrinæ atque indagandæ et contemplandæ sapientiæ, se ab omnibus actionum molestiis removere, atque in otio discendi atque docendi recondere volunt. Ita ergo dictum est, *Parum est tibi quod accepisti virum meum, insuper et mandragoras filii mei vis accipere?* Ac si diceretur, Parum est quod homines favore rerum gerendarum necessarios in otio detinet vita studiosorum, insuper et popularem gloriam requirit? Proinde ut eam juste comparet, impartit Rachel virum suum sorori suæ illa nocte : ut scilicet qua virtute laboriosa regimini populorum accommodati sunt, etiam si scientiæ vacare deligerent, suscipiant experientiam tentationum, curarumque sarcinam pro utilitate communi, ne ipsa doctrina sapientiæ, cui vacare statuerunt, blasphemetur, neque adipiscatur ab imperitioribus populis existimationem bonam, quod illa poma significant, et quod necessarium est ad exhortationem discentium. Sed plane ut hanc curam suscipiant, vi coguntur. Satis et hoc significatum est, quod cum veniret de agro Jacob, occurrit ei Lia, eumque detinens ait, *Ad me intrabis, conduxi enim te pro mandragoris filii mei;* tamquam diceret, Doctrinæ quam diligis vis conferre bonam opinionem, noli defugere officii laborem. Hæc in Ecclesia geri, quisquis adverterit, cernit. Experimur in exemplis quod intelligimus in libris. Quis non videat geri toto orbe terrarum, venire omnes ab operibus sæculi, et ire in otium agnoscendæ veritatis, tamquam in amplexum Rachel, et excipi de transverso ecclesiastica necessitate, atque ordinari in labore tamquam Lia dicente, *Ad me intrabis*, quibus caste mysterium Dei dispensantibus ut in hujus sæculi nocte Deo generent filios Dei, laudantur a populis etiam in illa vita cujus amore conversi spem sæculi reliquerunt, et ex cujus professione ad ministerium regendæ plebis assumpti sunt : id enim agunt in omnibus laboribus suis, ut illa professio a qua se converterant, quia tales rectores populis dedit, latius et clarius glorificetur : tamquam Jacob non recusante noctem Liæ, ut Rachel pomis suaveolentibus et clare nitentibus potiatur; quæ aliquando et ipsa B præstante misericordia Dei, per se ipsam parit, vix tandem quidem, quia perrarum est, ut, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum;* et quidquid de hac re sapienter dicitur, sine phantasmate carnalis cogitationis et salubriter vel ex parte capiatur. Sequitur :

(Vers. 26 seqq.) *Da mihi uxores et liberos meos, pro quibus servivi tibi, ut abeam; tu nosti servitutem qua servivi tibi. Ait ei Laban, Inveniam gratiam in conspectu tuo; experimento didici quod benedixerit mihi Deus propter te; constitue mercedem tuam quam dem tibi. At ille, Tu nosti, inquit, quomodo servierim tibi, et quanta in manibus meis fuerit possessio tua. Modicum habuisti antequam venirem ad te, et nunc dives effectus es, benedixitque tibi Deus ad introitum meum.* Satis advertendus est et notandus Scripturarum sensus, ne, cum ita quisque locutus fuerit, quasi gloriari videatur; multum enim interest quod adjecit, *Benedixit te Deus in introitu meo;* ingressum enim voluit intelligi, gratias hinc agens Deo. Sequitur : C

(Vers. 31 seqq.) *Dixitque Laban, Quid dabo tibi? At ille ait, Nihil volo; sed si feceris quod postulo, iterum pascam et custodiam pecora tua. Gyra omnes greges tuos, et separa cunctas oves varias et sparso vellere; et quodcumque fulvum et maculosum variumque fuerit, tam in ovibus quam in capris, erit merces mea. Respondebitque mihi cras justitia mea, quando placiti tempus advenerit coram te; et omnia quæ non fuerint varia, et maculosa, et fulva, tam in ovibus quam in capris, furti me arguent. Dixitque Laban, Gratum habeo quod petis. Et separavit in die illo capras, et oves, et hircos, et arietes varios et maculosos; cunctum autem gregem unius coloris, id est albi et nigri velleris, tradidit in manus filiorum suorum, et posuit spatium itineris inter generum et se, dierum trium, qui pascebat reliquos greges ejus. Tollens ergo Jacob virgas populeas virides et amygdalinas, et ex platanis, ex parte decorticavit eas, detractisque corticibus, in his quæ spoliata fuerant candor apparuit; illa vero quæ integra erant viridia permanserunt; atque in hunc modum color effectus est* D *varius. Posuitque eas in canalibus ubi effundebatur aqua, ut cum venissent greges ad bibendum, ante oculos haberent virgas, et in aspectu earum conciperent; factumque est in ipso calore coitus, ut oves intuerentur virgas, et parerent maculosa et varia, et diverso colore sparsa.* In facto Jacob qui virgas excorticavit, detrahens ut album varie appareret, sic in conspectu fetus pecorum variarentur, cum matres in alveis aquarum biberent, et visis virgis illam varietatem conciperent, ut ex duplici desiderio dum avide bibunt et ascenduntur a maribus, tales fetus conciperent quales umbras arietum desuper ascendentium in aquarum speculo contemplabantur : ex virgis enim in canalibus positis varius erat etiam imaginum color. Nec mirum hanc in conspectu feminarum esse naturam, ut quales perspexerint, sive mente conceperint, in extremo voluptatis æstu quæ concipiunt,

talem sobolem procreent; cum hoc ipsum etiam in equarum gregibus apud Hispanos dicatur fieri. Multa dicuntur similiter fieri in animalium fœtibus; et Quintilianus in ea controversia in qua accusabatur matrona, quod Æthiopem peperit, pro defensione illius argumentatur, hanc concipientium esse naturam, quam supra diximus. Sed et mulieri accidisse traditur, et scriptum reperitur in libris antiquissimi et peritissimi medici Hippocratis, quod suspicione adulterii fuerat punienda, cum pulcherrimum peperisset et utrique parenti generique dissimilem, nisi memoratus medicus solvisset quæstionem, illos admonens quærere ne forte aliqua talis pictura esset in cubiculo, qua inventa, mulier a suspicione liberata est. Sed ad hanc rem, quam fecit Jacob, virgarum ex diversis arboribus trium copulatio quid contulerit utilitatis, quod attinet ad varias pecudes multiplicandas, non apparet omnino; nec aliquid ad hoc commodi interest, utrum ex unius generis ligno varientur virgæ, an plura sint lignorum genera, cum sola quæratur lignorum varietas. Ac per hoc cognovit inquiri prophetiam aliquam res ista, quam sine dubio, ut propheta, fecit Jacob, et ideo nec fraudis arguendus est; non enim tale aliquid nisi revelatione spiritali eum fecisse credendum est. Virgæ populeæ et amygdalinæ, sive ex platanis, testimonia intelligenda sunt ex lege atque prophetis et agiographis; quæ Dominus noster ex parte decorticavit, et ex parte in proprio colore dimisit: decorticavit enim cum dicit: *Scriptum est, Oculum pro oculo, dentem pro dente; ego autem dico vobis, non reddere adversario omnino talionem* (*Matth.* V); vel cum interrogatus a Judæis si deberet uxorem quis juxta præceptum Moysi quacumque ex causa dimittere, respondisse scribitur, ad duritiam cordis eorum fuisse a Moyse præceptum: nam ab initio non ita fuisse (*Id.* XIX; *Marc.* X); et iterum, *Scriptum est enim, Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum; ego autem dico vobis: Orate pro inimicis vestris, et benefacite his qui vos persequuntur* (*Matth.* V, 43; *Luc.* VI, 29); et cætera: hunc enim versiculum ex parte decorticare visus est, cum dicit debere diligi inimicum; ex parte vero in proprio colore dimisit, illud videlicet quod de diligendo proximo ante præmisit: oves enim accipiendi sunt ii qui ad fidem veniunt Christi; arietes vero, beati intelligendi sunt apostoli, seu Ecclesiarum ministri; canales autem aquarum, Evangeliorum accipiendi sunt libri; virgæ vero testimonia sunt veteris Testamenti, quæ Evangeliis contexta noscuntur. Primum autem tempus conceptionis, aut Pentecostes accipiendus est dies, in qua per prædicationem apostolorum, velut primitivi tria millia virorum scribuntur simul concepisse divinum sermonem; aut certe tempus accipiendum est Quadragesimæ aut Paschæ, in quo pœnitentibus et catechumenis juxta intelligentiæ illorum mensuram, aut spiritaliter Scripturarum testimonia proferuntur, aut certe secundum historiæ textum, utrisque videlicet apta, ex quibus valeant auditu concipere, et fructus bonorum operum procreare. Decorticantur enim simul virgæ, cum Scripturarum testimonia, quæ secundum historiam nequaquam stare videntur, spiritaliter a sacerdotibus explanantur, ut de lepra parietis et pelliculæ staminis et subtegminis in Levitico scriptum est. Quod autem pro mercede sua Jacob varium et fulvum sive maculosum tam in ovibus quam in capris sibi dicit dari, hoc significat quod in Evangelio Scribis et Pharisæis legitur respondisse: *Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam* (*Matth.* IX). Quod vero ait: *Respondebit mihi cras justitia mea*, judicii tempus indicat, quando fidelibus redditurus est beatitudinis sempiternam mercedem, et infidelibus ac prævaricatoribus pœnarum illaturus est ultionem. Intellectus sacri eloquii inter textum et mysterium tanta est libratione pensandus, ut utriusque partes lance moderata, hinc neque nimiæ discussionis pondus deprimat, neque rursum torpor incuriæ vacuum relinquat.

A Multæ quippe ejus sententiæ juxta allegoriarum conceptionem sunt gravidæ, ut quisquis eas ad solam historiam tenere nititur, earum notitia per suam incuriam privetur. Nonnulli vero ita exterioribus præceptis inserviunt, ut, si qui ea subtilius penetrare voluerint, intus quidem nihil inveniant, sed hoc sibi etiam quod foris loquuntur abscondant. Unde bene quoque narratione historica per significationem dicitur, *Tollens Jacob virgas populeas virides et amygdalinas, et ex platanis, ex parte decorticavit eas*, et reliqua. Quid est virgas virides et amygdalinas, et ex platanis, ante oculos gregum ponere, nisi per Scripturarum seriem antiquorum Patrum vitas atque sententias in exemplum populis præbere, quæ nimirum quia juxta rationis examen rectæ sunt, virgæ nominantur. Quibus ex parte corticem subtrahit, ut in his quæ exspoliantur intimus candor appareat, et ex parte corticem servat, ut sicut fuerant, exterius in viriditate permaneant; variusque virgarum color B efficitur, dum cortex ex parte subtrahitur et ex parte retinetur; ante considerationis enim nostræ oculos, præcedentium Patrum sententiæ quasi virgæ variæ ponuntur. In quibusdam plerumque intellectum litteræ fugimus, et quasi corticem subtrahimus, et dum plerumque intellectum litteræ sequimur, quasi corticem reservamus; dumque ab ipsis cortex litteræ subducitur, allegoriæ candor interior demonstratur; et dum cortex relinquitur, exterioris intelligentiæ virentia exempla monstrantur. Quas bene Jacob in aquæ canalibus posuit, quia et Redemptor noster in libris eas sacræ scientiæ, quibus nos intrinsecus infundimur, fixit. Aspicientes arietes cum ovibus coeunt, quia rationales nostri spiritus, dum in earum intentione defixi sunt, singulis quibusque actionibus permiscentur, ut tales fœtus operum procreent, qualia exempla præcedentium in vocibus præceptorum vident, et diversum colorem proles boni operis habeant, quia et nonnumquam, subtracto litteræ cortice, altius interna considerat, et reservato nonnum- C quam historiæ tegmine, bene se in exterioribus format.

(Vers. 41.) *Igitur quando primo tempore ascendebant oves, ponebat Jacob virgas in canalibus aquarum ante oculos arietum et ovium, ut in earum contemplatione conciperent*, usque in eum locum, *Ubi mutastis mercedem meam decem vicibus*. Hoc enim quando et quomodo factum sit, Scriptura non narrat; sed utique factum est quod iste commemorat: nam dixit et hoc uxoribus suis, quando eas vocavit in campo: conquerens enim de patre illarum, ait inter cætera, *Et mutavit mercedem meam decem vicibus*, sive decem agnorum. Intelligitur ergo per singula tempora partus ovium, cum videret Laban tales fœtus esse natos, quales placuerat ut ad Jacob pertinerent, fraude pactum mutasse; et dixisse, ut futuro fœtu alios pecudum colores in mercede haberet Jacob. Cum autem ille virgas varias non supponebat, non nascebantur varii, sed unius coloris, quæ Jacob ex novo D pacto auferebat. Quod cum vidisset Laban, rursum pactum fraude mutavit, ut ad Jacob variæ pertinerent. Tunc illarum suppositione virgarum, varia nascebantur. Ergo quod ait Jacob uxoribus, *Mutavit mercedem meam decem vicibus*, et postea ipsi Laban similiter, non ita dixit quasi provenerit socero ejus ipsa fraus: ut enim ei non proveniret, Deum sibi dixit adversum illum affuisse. Decem vero vices pro decem temporibus posuit quibus oves quas pascebat per sexenium pepererunt; bis quippe pariebant in anno: contigerat enim ut primo anno quo inter se pacti sunt, et ad eas pascendas placito hujus mercedis accessit, semel parerent in fine anni; quia cum accessit, jam semel pepererant, rursusque sexto anno, id est, ultimo, cum semel peperissent, exorta necessitate profectionis, prius recederet quam iterum parerent; ac per hoc cum primus annus atque ultimus duos ovium partus sub illo haberent, hoc est, singulos, medii vero quatuor anni binos, fiunt

omnes decem. [illegible] quod hæc decem tempora A nomine vicissitudinum appellavit, quia iisdem temporibus nascebantur : velut si quisquam dicat, per tot vindemias aut tot messes, quibus intelligatur numerus annorum. Pecudum autem illius regionis fecunditas, sicut Italicarum, tanta fertur, ut bis in anno pariant. Sequitur :

(Cap. XXXI. — Vers. 17 seqq.) *Surrexit itaque Jacob, et impositis liberis et conjugibus super camelos abiit, tulitque omnem substantiam et greges, et quidquid in Mesopotamia acquisierat, pergens ad Isaac patrem suum ad terram Chanaan. Eo tempore Laban ierat ad tondendas oves, et Rachel furata est idola patris sui, noluitque Jacob confiteri socero suo quod fugeret. Cumque abiisset tam ipse quam omnia quæ juris ejus erant, et amne transmenso pergeret contra montem Galaath.* Non quod eo tempore Galaath mons diceretur, sed per anticipationem, ut frequenter diximus, illo vocatur nomine, quo postea nuncupandus est. *Nuntiatum est Laban die tertio quod fugeret Jacob. Qui assumptis* B *fratribus suis persecutus est eum diebus septem, et comprehendit eum in monte Galaath, viditque in somnis dicentem sibi Deum, Cave ne quidquam aspere loquaris contra Jacob. Jamque Jacob extenderat in monte tabernaculum, quando ille consecutus est eum cum fratribus suis. In eodem monte fixit tentorium, et dixit ad Jacob : Cur ignorante me fugere voluisti, nec indicare mihi, ut prosequerer te cum gaudio, et canticis, et tympanis et citharis? Non es passus ut oscularer filios meos et filias? Stulte operatus es. Et nunc valet quidem manus mea reddere tibi malum ; sed Deus patris tui heri dixit mihi, Cave ne loquaris cum Jacob quidquam durius? Esto : ad tuos ire cupiebas, et desiderio tibi erat domus patris tui, cur furatus es deos meos?* Notandum est quod a principio libri nunc primum invenimus deos gentium; superioribus quippe Scripturæ locis Deum nominabant. Sequitur :

(Vers. 45.) *Tulit itaque lapidem, et erexit illum in titulum.* Diligenter enim advertendum est quomodo istos titulos in rei cujusque testimonio constituebant, C non ut eos pro diis colerent, sed ut in eis aliquid significaretur. Sequitur :

(Vers. 47.) *Quem vocavit Laban, Tumulum testis; et Jacob, Acervum testimonii : uterque juxta proprietatem linguæ suæ.* Traditur ab eis qui et Syram et Hebræam linguam noverunt, propter proprietatis suæ cujusque factum; fieri enim solet ut alia lingua non dicatur uno verbo quod alia dicitur, et vicinitate significationis quidque appelletur; erat enim Laban Syrus, et antiquam linguam parentum provinciæ in qua habitabat sermone non mutaverat; hoc enim medie positum est, quod utrique conveniret, et ei qui dixerat, Acervus testimonii, et ei qui dixerat, Tumulus testis. Sequitur :

(Vers. 49 seqq.) *Intueatur Dominus et judicet inter nos, quando recesserimus a nobis, si afflixeris filias meas, et si introduxeris uxores alienas super eas. Nullus sermonis nostri testis est absque Deo, qui præsens respicit.* Quod dicit Laban, *Nullus sermonis nostri* D *testis est absque Deo, qui præsens respicit,* nullus extraneorum præter testificationem Dei, quem ita habere deberent, tamquam nemo cum eis esset quem testimonio ejus jungerent. Post longam igitur servitutem quam Jacob apud socerum suum pro uxoribus velut mercenarius sustinuit, præcepit ei Dominus ut reverteretur in patriam suam ; tunc ignorante socero cum uxoribus et comitatu properavit. Laban autem consecutus est eum in montem Galaath cum furore, atque idola quæ Rachel furata erat apud eum requisivit, nec reperit. Quid igitur ipsum hoc sibi figuraliter velit, inquiramus. Dum Laban superius aliam gerat personam, nunc tamen diaboli typum figurat. Laban quippe interpretatur *dealbatio.* Dealbatio autem diabolus non inconvenienter accipitur, qui cum sit ex merito tenebrosus, *transfigurat se in angelum lucis* (II. Cor. XI). Huic servivit Jacob ex patre reproborum Judaicus populus, ex cujus carne incarnatus Dominus venit. Potest etiam per Laban mundus exprimi, qui cum furore Jacob persequitur, quia electos quosque, qui Redemptoris nostri membra sunt, persequendo opprimere conatur. Hujus filiam, id est, seu mundi, seu diaboli, Jacob abstulit, cum sibi Christus Ecclesiam ex gentilitate conjunxit; quam et de domo patris abstraxit, quia ei per prophetam dicit, *Obliviscere populum tuum et domum patris tui* (*Ps.* XLIV). Quid vero in idolis, nisi avaritia designatur? Unde per Paulum dicitur, *Et avaritia quæ est idolorum servitus* (*Ephes.* V). Laban ergo veniens apud Jacob, idolum non invenit, quia ostensis mundi thesauris diabolus in Redemptore nostro vestigia concupiscentiæ terrenæ non reperit. Sed quæ Jacob non habuit, ea Rachel sedendo cooperuit. Per Rachel quippe, quæ et ovis dicitur, Ecclesia figuratur. Sedere autem, est humilitatem pœnitentiæ appetere, sicut scriptum est, *Surgite postquam sederitis* (*Ps.* CXXVI). Rachel ergo idola sedendo cooperuit, quia sancta Ecclesia Christum sequens, vitium terrenæ concupiscentiæ per humilitatem pœnitentiæ cooperuit. De hac cooperatione per prophetam David dicitur, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Ps.* XXXI). Nos quidem Rachel illa significabat, qui idola sedendo premimus, si culpas avaritiæ pœnitendo damnamus. Quæ avaritiæ immunditia non illos qui viriliter currunt impedit, quibus dicitur, *Viriliter agite et confortetur cor vestrum* (*Ps.* XXX); sed hos maxime impedit, qui quasi effeminato gressu gradientes, per blandimenta sæculi resolvuntur. Unde illic ejusdem Rachelis hæc verba sunt, *Juxta consuetudinem feminarum nunc accidit mihi :* id est, quasi muliebria se habere innotuit. *Laban autem postquam persecutus esset Jacob, et invenisset eum, et locuti essent inter se inientes fœdus, tulit Jacob lapidem, et erexit illum in titulum, dixitque fratribus suis, Afferte lapides. Qui congregantes fecerunt tumulum, quem vocabat Laban, Tumulum testis; et Jacob, Acervum testimonii.* Inter fideles enim tam Judæos quam gentes, testis est lapis eminens similitudine Christi, et acervus lapidum, quod est turba credentium. Sequitur :

(Cap. XXXII. — Vers. 1, 2.) *Jacob quoque abiit itinere quo cœperat, fueruntque ei obviam angeli Dei : quos cum vidisset, ait, Castra Dei sunt hæc. Et appellavit nomen loci illius Manaim, id est, castra.* Castra Dei quæ vidit Jacob in itinere, nulla dubitatio est quod angelorum fuerit multitudo. Ea quippe in Scripturis, cœli militia nominatur. Pulchre ad fratrem iturus inimicum, angelorum se comitantium excipitur choris.

(Vers. 3 seqq.) *Misit autem nuntios ante se ad Esau fratrem suum in regionem Edom, præcepitque eis, dicens, Sic loquimini domino meo : Hæc dicit frater tuus Jacob, Apud Laban peregrinatus sum, et fui usque in præsentem diem. Habeo boves, et asinos, et oves, et servos atque ancillas; mittoque legationem ad dominum meum, ut inveniam gratiam in conspectu tuo. Reversi sunt ad Jacob nuntii, dicentes, Venimus ad Esau fratrem tuum, et ecce properat in occursum tuum cum quadringentis viris. Timuit Jacob valde, et perterritus divisit populum qui secum erat, greges quoque, et oves, et boves, et camelos in duas turmas.* Quæri potest quomodo habuerit fidem promissionis Dei, quando quidem dixit, *Si venerit ad turmam primam frater meus, et percusserit eam, alia turma, quæ reliqua est, salvabitur.* Sed etiam hoc fieri potuit, ut averteret castra ejus Esau; et tamen Deus post illam afflictionem adesset, ut liberaret eum, et quæ promisit impleret. Et admonendi sumus hoc exemplo ut quamvis credamus in Deum, faciamus tamen quæ facienda sunt ab hominibus in præsidium salutis; ne prætermittentes ea Deum tentare videamur. Denique post hæc quæ verba dicat idem Jacob, considerandum est : *Deus,* inquit, *patris mei Abraham, et Deus patris mei Isaac, qui dixisti mihi, Revertere in terram tuam, et in locum nativitatis tuæ, et bene faciam tibi; minor sum cunctis miserationibus, et veritate quam explesti servo*

tuo : in baculo meo transivi Jordanem istum, et nunc cum duabus turmis regredior ; erue me de manu fratris mei, quia valde eum timeo, ne forte veniens percutiat matrem cum filiis ; tu locutus es quod bene faceres mihi, et dilatares semen meum sicut arenam maris, quæ præ multitudine numerari non potest. Satis in his verbis et humana infirmitas et fides pietatis apparet. Sequitur : *Cumque dormisset ibi nocte illa, separabat de his quæ habebat munera Esau fratri suo, capras ducentas, hircos viginti, oves ducentas, et arietes viginti, camelos fetas cum pullis suis triginta, vaccas quadraginta, et tauros viginti, asinas viginti, et pullos earum decem ; et misit per manus servorum suorum singulos seorsum greges. Dixitque pueris suis, Antecedite me, et sit spatium inter gregem et gregem. Et præcepit priori, dicens, Si obviam habueris Esau fratrem meum, et interrogaverit te, cujus es? aut, quo vadis? et cujus sunt ista quæ sequeris? respondebis, Servi tui Jacob ; munera misit domino meo Esau : ipse quoque post nos venit. Similiter mandata dedit secundo ac tertio, et cunctis qui sequebantur greges, dicens : Iisdem verbis loquimini ad Esau,* B *cum inveneritis eum ; et addetis, Ipse quoque servus tuus iter nostrum insequitur ; dixit enim, Placabo illum muneribus quæ præcedunt, et postea eum videbo : forsitan propitiabitur mihi. Præcesserunt itaque munera ante eum ; ipse vero mansit nocte illa in castris ; dixit enim, Placabo vultum ejus in muneribus præcedentibus eum.* Scriptor libri narrat de Jacob ; dixit enim, *Placabo vultum ejus.*

Hucusque verba Jacob dixisse intelligitur ; cætera vero sua intulisse, quod ait, *In muneribus præcedentibus eum :* tamquam diceret, In muneribus quæ præcedebant Jacob, placabo vultum fratris mei ; ordo enim verborum Jacob : *Placabo vultum ejus,* et post hæc videbo faciem ejus ; forsitan enim suscipiet faciem meam ; interposita autem sunt verba scriptoris, *In muneribus præcedentibus eum.* Sequitur :

(Vers. 22 seqq.) *Cumque mature surrexisset, tulit duas uxores suas et totidem famulas cum undecim filiis, et transivit torrentem Jaboch : transductisque omnibus* C *quæ ad se pertinebant, remansit solus ; et ecce vir luctabatur cum eo usque mane. Qui cum videret quod eum superare non posset, tetigit nervum femoris ejus, et statim emarcuit. Dixitque ad eum : Dimitte me, jam enim ascendit aurora. Respondit : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Ait ergo : Quod nomen est tibi? Respondit : Jacob. At ille : Nequaquam, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel : quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis? Interrogavit eum Jacob : Dic mihi quo appellaris nomine? Respondit : Cur quæris nomen meum, quod est mirabile? Et benedixit eum in eodem loco. Vocavitque Jacob nomen loci illius Phanuel, dicens : Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.* Sensus itaque hic est : Non vocabitur nomen tuum Supplantator, hoc est Jacob ; sed vocabitur Princeps cum Deo, hoc est Israel ; quomodo enim ego princeps sum, sic et tu, qui mecum luctari potuisti, Princeps vocaberis. Si autem mecum, qui Deus sum, sive an- D gelus (quoniam plerique varie interpretantur), pugnare potuisti, quanto magis cum hominibus, hoc est, cum Esau, quem formidare non debes? Illud autem quod in libro Nominum interpretatur, Israel, vir videns Deum, sive mens videns Deum, omnium pene sermone detritum, non tam vere quam violenter mihi interpretatum videtur. Quamvis igitur grandis auctoritatis sint, et eloquentiæ ipsorum nos umbra opprimat, qui Israel, virum sive mentem videntem Deum, transtulerunt, nos magis Scripturæ, et angeli, vel Dei, qui Israel ipsum vocavit, auctoritate ducimur, quam cujuslibet eloquentiæ secularis. Hoc autem nomen illi ab angelo impositum qui cum illo fuit in itinere de Mesopotamia redeunte luctatus, typum Christi evidentissime gerit. Nam quod ei prævaluit Jacob utique volenti, ut mysterium figuraret, significat passionem Christi, ubi visi sunt ei prævalere Judæi. Et tamen benedictionem ab eodem angelo quem supera-

A verat impetravit ; ac sic hujus nominis impositio benedictio fuit. Interpretatur autem Israel, princeps cum Deo ; sive, ut alii volunt, vir videns Deum, quod erit in fine præmium sanctorum omnium. Tetigit porro illi idem angelus, veluti prævalenti, latitudinem femoris, eumque isto modo claudum reddidit. Erat itaque unus atque idem Jacob, et benedictus et claudus : benedictus, in eis qui in Christum ex eodem populo crediderunt, atque in infidelibus claudus. Nam femoris latitudo, est generis multitudo. Plures quippe sunt in ea stirpe de quibus prophetice prædictum est : *Et claudicaverunt a semitis suis* (*Ps.* XVII). Sequitur :

(Cap. XXXIII. — Vers. 1 seqq.) *Levans autem Jacob oculos vidit venientem Esau, et cum eo quadringentos viros ; divisitque filios Liæ et Rachel, ambarumque famularum ; et posuit utramque ancillam et liberos earum in principio, Liam vero et filios ejus in secundo loco, Rachel autem et Joseph novissimos ; et ipse progrediens adoravit pronus in terra septies, donec appropinquaret frater ejus. Currens itaque obviam Esau fratri suo, amplexatus est eum, stringensque collum et osculans flevit. Levatisque oculis vidit mulieres et liberos earum, et ait : Quid sibi volunt isti, et si ad te pertinent? Respondit, Parvuli sunt, quos donavit mihi Deus servo tuo. Et appropinquantes ancillæ et filii earum, incurvati sunt. Accessit quoque Lia cum filiis suis, et similiter adoraverunt. Extremi Joseph et Rachel adoraverunt. Dixitque Esau : Quænam sunt istæ turmæ quas obviam habui? Respondit, Ut invenirem gratiam coram domino meo. Et ille ait : Habeo plurima, frater mi, sint tua tibi. Dixitque Jacob : Noli ita facere, obsecro ; sed si inveni gratiam in oculis tuis, accipe munusculum de manu mea ; sic enim vidi faciem tuam, quasi viderem vultum angeli Dei.* Quid sibi vult quod Jacob ait fratri suo : *Propter hoc vidi faciem tuam, quemadmodum cum videt aliquis faciem Dei?* Utrum paventis et perturbati animi verba usque in hanc adulationem proruperunt? an secundum aliquem intellectum sine peccato dicta accipi possunt? Fortassis enim quia dicti sunt et gentium dii, quæ sunt dæmonia, non præjudicetur ex his verbis homini Dei, non enim dixit : Quemadmodum si viderem faciem Dei ; sed, *cum videt aliquis.* Ipse autem aliquis, quem significare possit, incertum est. Atque ita fortasse temperata sunt verba, ut et ipse Esau sibi delatum tantum honorem grate acciperet ; et qui hæc etiam aliter intelligeret, eum, a quo dicta sunt, nullo crimine impietatis argueret ; quod sibi benigno animo dicta hæc verba fraterna sunt, quoniam et post bonam susceptionem metus ipse transierat. Potuit et sic dici, quemadmodum et Moyses Pharaoni Deus dictus est, secundum quod dicit Apostolus : *Et si sunt qui dicuntur dii, sive in cœlo, sive in terra, quemadmodum sunt dii multi et domini multi* (I. *Cor.* VIII) : maxime quia sine articulo in Græco dictum est, quo articulo evidentissime solet veri Dei unius fieri significatio ; non enim dixit : πρόσωπον τοῦ Θεοῦ, sed dixit, πρόσωπον Θεοῦ. Facile autem hoc intelligunt qua distantia dicatur, qui Græcum eloquium audire atque intelligere solent. Sequitur :

(Vers. 13, 14.) *Ait Esau ad Jacob : Gradiamur simul, et ero socius itineris tui. Dixit Jacob : Nosti, domine mi, quod parvulos habeam teneros, et oves ac boves fetas mecum ; quas si plus in ambulando fecero laborare, morientur una die cuncti greges. Præcedat dominus meus ante servum suum, et ego sequar paulatim vestigia ejus, sicut videro posse parvulos meos, donec veniam ad dominum meum in Seir.* Hoc enim, sicut Scriptura divina narrat, Jacob non fecit, ut ad Esau perveniret in Seir ; sed eo perrexit itinere quod dirigebat ad suos. An forte veraci animo promiserat, sed aliud postea cogitando elegit? Sequitur :

(Vers. 17 seqq.) *Et Jacob venit in Sochot, ubi ædificata domo, et fixis tentoriis, appellavit nomen loci illius Sochot, id est, tabernacula ; transivitque Salem urbem Sychimorum, quæ est in terra Chanaan, postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ, et habitavit juxta*

oppidum, emitque partem agri, in quo fixit tabernacula, a filiis Emor, patris Sichem, centum agnis; et erecto ibi altari invocavit super illud fortissimum Deum Israel. Est autem usque hodie civitas trans Jordanem hoc vocabulo, id est, Sochot, inter partes Scythopoleos. *Et venit Jacob Salem, civitatem Sichem, in terra Chanaan, cum venisset de Mesopotamia Syriæ.* Error oboritur quo modo Salem, Sichem civitas appelletur, cum Hierusalem, in qua regnavit Melchisedech, Salem ante sit dicta; aut enim unius nominis urbs utraque est, quod etiam de pluribus Judææ locis possumus invenire, ut idem urbis et loci nomen in alia atque alia tribu sit; aut certe istam Salem, quæ nunc pro Sichem nominatur, dicimus hic interpretatam *consummatam* atque perfectam, et illam quæ postea Hierusalem dicta est *pacificam*, nostro sermone transferri: utrumque enim accentu paululum declinato hoc vocabulum sonat. Sequitur:

(Cap. XXXIV. — Vers. 1 seqq.) *Egressa est autem Dina filia Liæ, ut videret mulieres regionis illius. Quam cum vidisset Sichem filius Emor Evæi, princeps terræ illius, adamavit eam, et rapuit, et dormivit cum illa, vi opprimens virginem, et conglutinata est anima ejus cum ea, tristemque blanditiis delinivit; et pergens ad patrem suum ait: Accipe mihi puellam hanc conjugem.* Si jam cum illa dormierat eamque humiliaverat, quomodo postea virginem vocat, nisi forte virgo nomen ætatis est secundum Hebræum eloquium? an potius per recapitulationem postea commemoratur quod primo factum est? Prius enim potuit intendere animæ ipsius, et adamare virginem, et loqui secundum sensum virginis; et deinde cum illa dormire eamque humiliare. Dina quippe ut mulieres videat extraneæ regionis egreditur, quando unaquæque mens sua studia negligens, actiones alienas curans, extra habitum atque extra ordinem proprium evagatur. Quam Sichem princeps terræ vidit et adamavit, quia videlicet inventam in curis exterioribus, diabolus corrumpit; et agglutinata est anima ejus cum ea, quia unitam sibi per iniquitatem efficit. Et quia cum mens peccare se conspicit, admissum flere conatur; corrupta autem spes ac securitates vacuas ante oculos vocat, quatenus utilitatem tristitiæ subtrahat. Recte illic adjungitur: *Tristemque blanditiis delinivit:* modo enim aliorum facta graviora, modo nihil esse quod perpetratum est, modo misericordem Deum loquitur, modo tempus adhuc subsequens ad pœnitentiam pollicetur: ut dum per hoc decepta mens ducitur, ab intentione pœnitentiæ suspendatur: quatenus tunc bona nulla suscipiat, quam nunc mala nulla contristant; et tunc plenius obsidatur suppliciis, quæ nunc gaudet etiam in delictis. Sequitur:

(Vers. 25 seqq.) *Et ecce die tertio quando gravissimus est dolor vulnerum, arreptis, duo Jacob filii, Simeon et Levi, fratres Dinæ, gladiis, ingressi sunt confidenter; interfectisque omnibus masculis, Emor et Sichem pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam. Quibus egressis, introierunt super occisos cæteri filii Jacob et depopulati sunt urbem in ultionem stupri sororis suæ.* Apparet ergo his verbis, non transeunter, sicut viator solet, illic mansisse Jacob, sed agrum emisse, tabernaculum constituisse, aram instruxisse, ac per hoc diutius in Sichem mansisse, quæ alio nomine dicitur Salem, quæ est in terra Chanaan; filiam vero ejus, cum in eam venisset ætatem ut amicas habere jam posset, videre voluisse filias civium loci, atque ita factam esse pro illa cruentissimam cædem et deprædationem, quæ jam, ut puto, quæstionem non habet: multitudo enim non parva fuit, quia plurimum dilatatus erat. Sed filii ejus in hoc facto nominantur, quia ejusdem facti principes atque auctores fuerunt. Sequitur:

(Cap. XXXV. —Vers. 1.) *Interea locutus est Deus ad Jacob, Surge, et ascende Bethel, et habita ibi; facque altare Deo, qui apparuit tibi quando fugiebas fratrem tuum.* Quare non dixit, Et fac ibi altare mihi, qui apparui tibi; sed Deus dicit: *Fac ibi aram Deo, qui apparuit tibi?* Utrum Filius ibi apparuit, et Deus Pater hoc dicit? an in aliquo genere locutionis annumerandum, sicut est illud: *Pluit Dominus a Domino* (*Gen.* XIX)?

(Vers. 2 seqq.) *Ait: Abjicite deos alienos, qui in medio vestri sunt, et mundamini, et mutate vestimenta vestra, Surgite, et ascendamus in Bethel, et faciamus ibi altare Domino, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et fuit socius itineris mei. Dederunt ergo ei omnes deos alienos quos habebant, et inaures quæ erant in auribus eorum. At ille infodit ea subter terebinthum, quæ est post urbem Sichem.* Quæritur quare inaures, quæ ornamenta erant et ad idololatriam non pertinebant, nisi quia intelligendum est phylacteria fuisse dæmoniorum? Nam Rebeccam a servo Abrahæ inaures accepisse Scriptura testatur; quod non fieret, si ei inaures ornamenti gratia non licerent. Ergo illæ inaures, quæ cum idolis datæ sunt, ut dictum est, idolorum phylacteria fuerunt. Sequitur:

(Vers. 5.) *Cumque profecti essent, terror Domini invasit omnes circa regiones, et non sunt ausi persequi recedentes.* Incipiamus advertere quo modo Deus operetur in mentibus hominum: a quo enim timor Dei factus est in illis civitatibus, nisi ab illo qui sua promissa in Jacob filiisque ejus tuebatur? Sequitur:

(Vers. 6.) *Venit igitur Jacob Luzam, quæ est in terra Chanaan, cognomento Bethel, ipse et omnis populus cum illo; ædificavitque ibi altare, et appellavit nomen loci, domus Dei; ibi enim apparuit ei Deus, cum fugeret fratrem suum.* Ecce manifestissime comprobatur Bethel, non Ulamau, ut Septuaginta interpretes dixerunt, sed Luzam, id est, Amygdalum, ante vocitatam; nec mirum debet videri: multis enim locis hoc accidit, et in civitatibus, et in fluminibus, et in quibusque terrarum locis, ut ex aliis atque aliis causis vel adderentur vel mutarentur vocabula, sicut et hominibus. Sequitur:

(Vers. 8.) *Eodem tempore mortua est Debbora, nutrix Rebeccæ, et sepulta ad radices Bethel subter quercum. Vocatumque est nomen loci illius, Quercus fletus.* Debbora enim typum gerebat Mosaicæ legis, quæ ut apis mella divinæ cognitionis et cultus populis præbuit, quæ ob hoc etiam Domini nutricula fuit, quia, ut Apostolus ait: *Natus ex muliere, factus est sub lege* (*Gal.* IV). Umbræ igitur et imagines legis tunc mortuæ atque sepultæ nascuntur, quando Dominus in passione sua legitur exclamasse: *Consummatum est.* Quercus vero sub qua Debbora sepulta esse pronuntiatur, crux intelligenda est Domini; quæ ob hoc quercus est appellata fletus, quia in ea suspensa est vita, quæ Judæis incredulis perpetuum intulit luctum. Sequitur:

(Vers. 9, 10.) *Apparuit autem iterum Deus Jacob postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ, benedixitque ei, dicens: Non vocaberis ultra Jacob, sed Israel erit nomen tuum. Et appellavit eum Israel.* Dudum nequaquam ei ab angelo imponitur, sed, quod imponendum a Deo sit, prædicitur. Quod igitur futurum ibi promittitur, hic docetur expletum. Hoc ergo ei dicit iterum Deus in benedictione, quæ repetitio confirmat magnum promissum in hoc nomine; nam hoc mirum est: quibus enim semel dictum est amplius eos non vocari quod vocabantur, sed quod eis nomen novum imponebatur, omnino amplius aliquid non vocatos, nisi quod eis impositum sit; istum autem per totam vitam suam appellatum esse Jacob, cui semel Deus dixerat: *Non jam vocaberis Jacob, sed Israel erit nomen tuum.* Nimirum ergo nomen hoc ad illam recte intelligitur pertinere promissionem, ubi sic videbitur Deus, quo modo non est antea patribus visus; ubi enim non erit nomen vetus, quia nihil remanebit vel in ipso corpore vetustatis, et Dei visio summum erit præmium. Sequitur:

(Vers. 11.) *Ego Deus omnipotens; cresce et multi-*

plicare: gentes et omnes populi nationum erunt ex te, reges de lumbis tuis egredientur. Utrum gentes secundum carnem, congregationes autem gentium secundum fidem; an utrumque propter fidem gentium dictum est: sed gentes appellari non possunt, una gens Israel secundum carnem. Sequitur:

(Vers. 14.) *Ille vero erexit titulum lapideum in loco quo locutus fuerat ei Deus, libans super eum libamina, et effundens oleum, vocansque nomen loci illius Bethel.* Iterum factum est hoc loco quod factum fuerat, an iterum commemoratum est? Sed quodlibet horum sit, super lapidem libavit Jacob, non lapidi libavit; non sicut idololatræ solent aras ante lapides constituere, et tamquam diis libare lapidibus. Sequitur:

(Vers. 15 seqq.) *Egressus autem inde, venit verno tempore ad terram quæ ducit Ephrata; in qua cum parturiret Rachel, ob difficultatem partus periclitari cœpit; dixitque ei obstetrix, Noli timere, quia et hunc habebis filium. Egrediente autem anima præ dolore, et imminente jam morte, vocavit nomen filii sui Benoni, id est, filius doloris mei; pater vero appellavit eum Benjamin, id est, filium dextræ. Mortua est ergo Rachel, et sepulta in via quæ ducit Ephrata, hæc est Bethleem, erexitque titulum super sepulcrum ejus.* Ephrata vero et Bethleem unius urbis vocabulum est, sub interpretatione consimili, siquidem in frugiferam et in domum panis vertitur, propter eum panem qui de cœlo ibi descendisse legitur. Sed quid sibi vult quod cum eumdem Benjamin Rachel pareret, vocavit nomen ejus, *filius doloris mei*, nisi futurum prophetans ex ejus tribu Paulum, qui affligeret filios Ecclesiæ persecutionis suæ tempore? Sive aliter per Benjamin terrestris figurabatur Hierusalem, quæ est in tribu ejusdem Benjamin cujus populus gravi matrem dolore affecit, effundendo sanguinem prophetarum, insuper etiam in necem Christi impiis acclamando vocibus: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Sequitur:

(Vers. 21.) *Egressus inde, fixit tabernaculum trans torrentem gregis;* quod alia translatio dicit: *Trans torrentem Hader.* Hunc locum esse Hebræi volunt ubi postea templum ædificatum est, et turrim Hader, turrim gregis significare, hoc est, congregationis et cœtus; quod Michæas propheta testatur, dicens: *Et tu, turris gregis, filia Sion* (*Mich.* IV), etc.; illoque tempore Jacob trans locum ubi postea templum ædificatum est, habuisse tentoria. Sed sequamur ordinem. Via pastorum juxta Bethleem locus est ubi angelorum grex in ortu Domini cecinit, vel Jacob pecora sua pavit, loco nomen imponens; vel, quod verius est, vaticinio futurum jam tunc mysterium monstrabatur. Sequitur:

(Vers. 22.) *Cumque habitaret in illa regione, abiit Ruben, et dormivit cum Bala concubina patris sui, quod illum minime latuit.* Ruben concupiscentia motus libidinis, in concubinam patris sui præceps efferbuit. Quod incesti crimen non scriberetur, nisi futura perversitas Israelitici populi prænuntiaretur. Quamquam et in illo qui hoc commisit consideretur esse flagitium, in Scripturis tamen est prophetia futurorum: namque per Ruben primogenitum, populus primogenitus Israel ex circumcisione significatur. Qui thorum concubinæ polluit: id est, legem veteris Testamenti sæpe prævaricando commaculavit. Quod autem in concubina lex veteris Testamenti ponatur, Paulus apostolus docuit, dicens: *Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera: hæc autem duo Testamenta* (*Gal.* IV), etc. In quo Agar quæ concubina fuit, veteris Testamenti ponitur typo: una est enim perfecta columba genitricis suæ, quæ virgo casta, regina et sponsa Christi Ecclesia per Evangelium jungitur. Sequitur:

(Vers. 23 seqq.) *Erant autem filii Jacob duodecim. Filii Liæ: primogenitus Ruben, et Simeon, et Levi, et Judas, et Issachar, et Zabulon. Filii Rachel: Joseph, et Benjamin. Filii Balæ ancillæ Rachelis: Dan, et Nepthalim. Filii Zelphæ ancillæ Liæ: Gad, et Aser. Hi*
A *filii Jacob qui nati sunt ei in Mesopotamia.* Quomodo duodecim filii Israel computantur qui nati sunt, et dicitur: *Hi sunt filii Israel, qui nati sunt ei in Mesopotamia*, cum Benjamin longe postea natus sit, cum jam transisset Bethel, et appropinquaret Bethleem? Hinc frustra quidam conantes istam solvere quæstionem dixerunt non legendum: *Nati sunt*, sicut Latini plerique codices habent; sed *facti sunt*; Græce enim scriptum est, ἐγένοντο. Ita volentes intelligi, etiam Benjamin quamvis ibi natus non fuerit, ibi factum tamen, quia jam fuerat in utero seminatus, ut prægnans inde Rachel exisse credatur. Hoc autem modo etiamsi *nati sunt* legeretur, possent dicere, jam in utero natus erat, quia conceptus erat; sicut et de sancta Maria dictum est ad Joseph: *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I). Sed aliud est quod impedit hanc solutionem quæstionis hujus: quia si jam Benjamin ibi conceptus erat, qui filii Jacob
B grandes inde exierant, vix annorum duodecim esse poterant. Viginti namque annos illic explevit, quorum primis septem sine conjugio fuit, donec serviendo adipisceretur. Ut ergo primo anno quo duxit uxorem ei filius nasceretur, duodecim annorum esse poterat primitivus cum inde profectus est. Proinde si jam conceptus fuerat Benjamin, intra decem menses omnis illa via peracta est, et quidquid in itinere ascriptum est: unde sequitur ut filii ejus tam parvuli pro sorore sua Dina tantam stragem fecerint, tot homines trucidaverint, ita expugnaverint civitatem: in quibus Simeon et Levi, qui primi gladiis accincti intraverunt ad illos, hominesque peremerunt, unus undecim, alius autem decem annorum fuisse reperiatur; etiamsi per annos singulos sine intermissione illa pepererat: quod utique incredibile est, ab illius ætatis pueris illa omnia fieri potuisse, quando et ipsa Dina vix adhuc sex annorum fuit. Proinde aliter solvenda quæstio est: ut ideo intelli-
C gatur dictum esse commemoratis duodecim filiis, *Hi sunt filii Jacob, qui nati sunt ei in Mesopotamia Syriæ*, quia inter omnes, qui tam multi erant, unus tantum erat non ibi natus: qui tamen inde habuit nascendi causam, quod ibi mater ejus patri copulata est. Sed solutio ista quæstionis, aliquando exemplo locutionis similis firmanda est. Nulla tamen facilior est solutio quæstionis hujus, quam ut per synecdochen accipiatur: ubi enim pars major est aut potior, solet ejus nomine etiam illud comprehendi quod ad ipsum nomen pertinet: sicut ad duodecim apostolos jam non pertinebat Judas, qui etiam mortuus fuit, cum Dominus resurrexit a mortuis; et tamen ipsius duodenarii numeri nomen Apostolus in Epistola sua tenuit, ubi ait: *Cum apparuisset illis duodecim.* Cum articulo enim hoc Græci codices habent, ut non possent intelligi quicumque duodecim, sed illi in eo numero insignes. Eo modo locutionis puto et illud a Domino dictum: *Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est* (*Joan.* VI)? ut non ad electionem
D ipse pertinere videretur. Sic quia aptior erat numerus duodecim filiorum Jacob qui nati fuerant in Mesopotamia, ipsorum commemoratione Scriptura complexa est etiam Benjamin, qui non erat ibi natus, et dictum est: *Hi filii Jacob qui nati sunt ei in Mesopotamia Syriæ.* Sequitur:

(Cap. XXXVI. — Vers. 1 seqq.) *Hæ sunt autem generationes Esau: ipse est Edom. Esau accepit uxores de filiabus Chanaan: Ada filiam Elon Hethæi et Olibama, filiam Anæ filii Sebeon Evæi; Basemath quoque filiam Ismael, sororem Nabajoth. Peperit autem Ada Eliphaz; Basemath genuit Ruhuel; Olibama edidit Jehus, et Elon, et Chore. Hi filii Esau, qui nati sunt ei in terra Chanaan.* Quod post narrationem mortis Isaac, narratur quas uxores acceperit Esau et qui ei filii nati sint, recapitulatio intelligenda est. neque enim post mortem Isaac fieri cœpit, cum jam essent Esau et Jacob centum viginti annorum, nam eos sexagenarius suscepit, et per omnes annos vitæ suæ centum octoginta quinque. Iste est Eliphaz cu-

jus Scriptura in Job volumine recordatur. Sequitur. A

(Vers. 6 seqq.) *Tulit autem Esau uxores suas, et filios et filias, et omnem animam domus suæ, et substantiam, et pecora, et cuncta quæ habere poterat in terra Chanaan, et abiit in alteram regionem, recessitque a fratre suo Jacob: divites enim erant valde et simul habitare non poterant, nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum præ multitudine gregum; habitavitque Esau in monte Seir, ipse est Edom.* Esau et Edom et Seir, unius nomen est hominis; et quare varie nuncupetur, supra dictum est. Sed quæstio est quo modo Scriptura dicat, post mortem Isaac patris sui, Esau abscessisse de terra Chanaan, et habitasse in monte Seir; cum, veniente de Mesopotamia Jacob fratre ejus, legatur quod jam illic habitabit. Proinde quid fieri potuerit, ut Scriptura falli vel fallere non credatur, in promptu est cogitare, quod scilicet Esau, posteaquam in Mesopotamiam frater ejus abscessit, noluit habitare cum parentibus suis: sive ex illa commotione qua dolebat se benedictione fraudatum, B sive alia aliqua causa, vel uxorum suarum quas odiosas videbat esse parentibus, vel qualibet alia, et cœperat habitare in monte Seir; deinde post reditum Jacob fratris sui, facta inter eos concordia, reversus est et ipse ad parentes; et cum mortuum patrem simul sepelivissent, quia eos plurimum ditatos terra illa, sicut scriptum est, minime capiebat, abscessit rursus in Seir, et ibi propagavit gentem Idumæorum. Sequitur:

(Vers. 31 seqq.) *Reges autem qui regnaverunt in terra Edom, antequam haberent regem filii Israel, fuerunt hi: Bahale filius Beor, nomenque urbis ejus Denaba. Mortuus est autem Bahale, et regnavit pro eo Jobab filius Zare de Bosra.* Hunc quidam suspicantur esse Job, ut in fine voluminis ipsius additum est. Contra Hebræi de Nachor eum stirpe generatum affirmant, ut jam supra dictum est. Quod autem scriptum est: *Hi reges qui regnaverunt in Edom antequam regnaret rex in Israel,* non sic accipiendum est, tamquam omnes reges nominati sint, usque ad ea C tempora quibus cœperunt reges Israel, quorum primus fuit Saul. Multi enim fuerunt in Edom usque ad tempora Saul, sub temporibus etiam judicum, quorum tempora fuerunt ante reges. Sed ex his multis, eos solos potuit commemorare Moyses qui fuerunt antequam ipse moreretur. Nec mirum est quod numerantibus ab Abraham per Esau patrem gentis Idumæorum, atque Rahuel filium Esau, et Zara filium Rahuel, et Jobab filium Zaræ, qui Jobab successit in regnum Balach, qui primus in terra Edom rex fuisse commemoratur, usque ad ultimum regem, quem potuit nominare Moyses, plures generationes inveniuntur quam numerantur ab Abraham per Jacob usque ad Moysen; nam illic inveniuntur fere undecim, hic autem usque ad Moysen ferme septem: fieri enim potuit ut ideo ibi plures nominarentur, quia citius moriendo plures alter alteri successerunt. Sic etiam contigit ut alium ordinem sequens Matthæus, ab Abraham usque ad Joseph quadraginta duas generationes numeret (*Matth.* I); Lucas autem in ordine D alio numerans generationes, non per Salomonem sicut ille, sed per Nathan, ab Abraham usque ad Joseph quinquaginta quinque commemoret (*Luc.* III). In illo quippe ordine ubi plures numerantur, citius mortui sunt quam hic, ubi pauciores. Ne forte autem moveat aliquem quod inter reges Edom commemoratur Balach filius Beor, et de similitudine nominis existimet illum esse Balaach qui restitit Moysi ducenti populum Israel, sciat illum Balaach Moabiten fuisse, non Idumæum; fuisseque filium Sephor, non filium Beor; fuisse etiam ibi tunc filium Beor, Balaam, non Balaach; quem Balaam conduxerat idem Balaach, ad maledicendum populum Israel.

(Cap. XXXVII. —(Vers. 2 seqq.) *Joseph cum sexdecim esset annorum, pascebat gregem cum fratribus suis, adhuc puer, et erat cum filiis Balæ et Zelphæ, uxorum patris sui; accusavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo. Israel autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum, fecitque ei tunicam polymitam. Videntes autem fratres ejus quod a patre plus cunctis fratribus amaretur, oderant eum, nec poterant ei quidquam pacifice loqui.* Si sexto decimo anno Joseph in Ægyptum est venditus, ante tredecim annos quam moreretur avus ejus venditus invenitur; sexdecim enim annorum esse non potuit, nisi ante tredecim annos mortis Isaac, centesimo septimo anno vitæ patris sui Jacob; his enim cum adjecerimus viginti tres quibus Joseph usque ad adventum patris sui fuit in Ægypto, fient anni ætatis Joseph triginta novem et Jacob centum cum triginta, et nulla erit quæstio. Sed quoniam Scriptura post mortem Isaac ista narravit, putatur Joseph post ejusdem patris sui mortem sexdecim annorum fuisse. Quapropter intelligamus de vita Isaac tamquam multum decrepiti senis tacuisse Scripturam, cum de Jacob et ejus filiis loqueretur. Vivo tamen Isaac sexdecim annorum esse cœpit Joseph. Accidit quoque ut visum somnium referret fratribus suis, quæ causa majoris odii seminarium fuit, dixitque ad eos: *Audite somnium meum, quod vidi: Putabam nos manipulos ligare in agro, et quasi consurgere manipulum meum, et stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum. Responderunt ei fratres ejus: Numquid rex noster eris, aut subjiciemur ditioni tuæ? Hæc ergo causa somniorum atque sermonum, invidiæ et odii fomitem ministravit. Aliud quoque vidit somnium, quod narrans fratribus, ait: Vidi per somnium, quasi solem et lunam et stellas undecim adorare me; quod cum patri suo et fratribus retulisset, increpavit eum pater, et dixit: Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti? Num ego, et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram? Invidebant igitur ei fratres sui, pater vero rem tacitus considerabat.* Quod dicit Jacob ad Joseph: *Quod est somnium hoc quod somniasti? numquid venientes veniemus ego, et mater tua, et fratres tui, adorare te super terram,* nisi in aliquo mysterio dictum accipiatur, quo modo intelligitur de matre Joseph, quæ jam erat mortua? Unde nec in Ægypto cum sublimaretur putandum est hoc esse completum: quia nec pater eum adoravit, quando ad eum venit in Ægyptum, nec mater olim defuncta potuit. In Christi ergo persona facile intelligi potest etiam de mortuis, secundum quod dicit Apostolus: Quia *donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum* (*Philipp.* II). Sequitur: *Perrexit ergo Joseph post fratres suos, et invenit eos in Dothaim. Qui cum vidissent eum procul antequam accederet ad eos, cogitaverunt eum occidere, et mutuo loquebantur: Ecce somniator venit; venite, occidamus eum, et mittamus in cisternam veterem, dicemusque: Fera pessima devoravit eum; et tunc apparebit quid illi prosint somnia sua. Audiens autem hoc Ruben, nitebatur liberare eum de manibus eorum, et dicebat: Non interficiamus animam ejus, nec effundamus ejus sanguinem, sed projicite eum in cisternam hanc, quæ est in solitudine, manusque vestras servate innoxias. Hoc autem dicebat, volens eripere eum de manibus eorum et reddere patri suo. Confestim igitur ut pervenit ad fratres suos, nudaverunt eum tunica talari et polymita, miseruntque in cisternam quæ non habebat aquam. Et sedentes, ut comederent panem, viderunt Ismahelitas venire de Galaath, et camelos eorum portantes aromata, et resinam, et stactem in Ægyptum. Dixit ergo Judas fratribus suis: Quid nobis prodest, si occiderimus fratrem nostrum, et celaverimus sanguinem illius? melius est ut venumdetur Ismahelitis, et manus nostræ non polluantur; frater enim et caro nostra est. Acquieverunt fratres sermonibus ejus, et prætereuntibus Madianitis negotiatoribus, extrahentes eum de cisterna, vendiderunt Ismahelitis triginta* [Vulg. *viginti*] *argenteis.* Quæritur quare Ismahelitas Scriptura, quibus a fratribus venditus est Joseph, etiam Madianitas vocet, cum Ismahel sit de Agar filius

Abrahæ, Madianitæ vero de Cethura? An quia Scriptura dixerat de Abraham, quod munera dederit filiis concubinarum suarum, Agar scilicet et Cethuræ, et dimiserit eos ab Isaac filio suo in terram Orientis, unam gentem fecisse intelligendi sunt? Sequitur :

(Vers. 28 seqq.) *Qui duxerunt eum in Ægyptum. Reversusque Ruben ad cisternam non invenit puerum, et scissis vestibus pergens ad fratres, ait : Puer non comparet, et ego quo ibo? Tulerunt autem tunicam ejus, et in sanguine hœdi quem occiderant, tinxerunt, mittentes qui ferret ad patrem, et diceret : Hanc invenimus; vide utrum tunica filii tui sit, an non? Quam cum cognovisset pater ejus, ait : Tunica filii mei est; fera pessima comedit eum, bestia devoravit Joseph. Scissisque vestibus indutus est cilicio, lugens filium multo tempore. Congregatis autem liberis ejus, ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem recipere; sed ait, Descendam ad filium meum lugens in infernum.* Solet esse magna quæstio quo modo intelligatur esse infernum : utrum illic mali tantum, an etiam boni, mortui descendere soleant. Si ergo tantum mali, quo modo iste ad filium se dicit lugendo velle descendere? non enim in pœnis inferni eum esse credebat; sed perturbati et dolentis verba sunt, mala sua etiam hinc exaggerantis. Sequitur :

(Vers. 36.) *Madianitæ vero vendiderunt Joseph in Ægyptum Putiphari eunucho Pharaonis, magistro militiæ.* Quæritur quo modo postea idem eunuchus uxorem habere dicatur. Tradunt Hebræi emptum ab hoc Joseph, ob nimiam pulchritudinem, in turpe ministerium, et a domino, virilibus arefactis, postea electum esse, juxta morem Hierophantarum, in pontificatum Heliopoleos; et hujus filiam esse Assenez, quam postea Joseph uxorem acceperit. Joseph unus ex duodecim filiis Jacob, quem pater præ cæteris filiis dilexit, Christum Dominum figuravit : quem Deus Pater, secundum carnem natum, cæteris fratribus ex Abraham stirpe genitis prætulit. Unde et ibi dicitur : *Amabat eum Jacob, eo quod in senectute genuisset eum.* Senescente enim mundo, illucescens Dei Filius per Mariæ Virginis partum, servus advenit, tamquam filius senectutis, secundum sacramentum suscepit corporis, qui erat ante per substantiam Deitatis semper cum Patre. Tunica vero polymita, quam fecit ei pater, varietatem populorum ex omnibus gentibus in corpore Christi congregatam significavit. Somnium vero illud per quod fratrum manipuli adoraverunt manipulum ejus, illud est quod in Christo completum est : *Adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (*Ps.* LXXI), scilicet per fidem, fructum bonorum operum afferentes. Ipse est quem sol et luna adorant, et stellæ, de quo sole dictum est : *Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ* (*Ps.* CXLVIII). Ipsum enim excellentia sanctorum in solis nomine, Ecclesiæ claritas sub imagine lunæ, et omnium populorum numerositas in figura stellarum adorant. Unde pater suus increpavit eum, dicens : *Numquid ego, et mater tua, et fratres tui, adorabimus te?* Objurgatio ista patris, duritiam populi Israel significat, pro eo quod ex se natum Christum esse cognoscunt, et adorare contemnunt. Jacob mittit Joseph filium suum, ut de fratribus sollicitudinem gereret : et Deus Pater misit Filium suum unigenitum ut genus humanum peccatis languidum visitaret. Mittitur ab illo utique Patre, de quo scriptum est : *Misit Deus Filium suum in similitudine carnis peccati* (*Rom.* VIII); ut videret si recte agerentur oves. Et Dominus ait in Evangelio : *Non veni nisi ad oves perditas domus Israel* (*Matth.* XV). *Invenit ergo Joseph fratres suos in Dothaim.* Dothaim interpretatur, *defectio.* Vere in grandi defectione erant, qui de parricidio fratris cogitabant. *Cumque vidissent Joseph fratres sui procul, occidere eum cogitaverunt;* et Judæi videntes verum Joseph, Dominum Jesum Christum, ut eum crucifigerent unum omnes consilium statuerunt, dicentes : *Crucifige eum* (*Luc.* XXIII). *Fera pessima devoravit eum :* id est, plebs Judaica interfecit eum, de qua Dominus in Evangelio dicit : *Ecce ego mitto vos, sicut oves in medio luporum* (*Matth.* X). *Nudaverunt Joseph fratres sui tunica polymita et talari;* et Judæi Christum per mortem crucis exspoliaverunt tunicam corporalem. Polymitam autem, id est, decoratam omnium virtutum diversitate. Resperserunt autem tunicam hœdi sanguine, quia falsis eum testimoniis accusantes, in invidiam deduxere populi, peccata donantem omnium. Mittitur dehinc in cisternam, id est, in lacum; et Christus exspoliatus carne humana descendit in infernum. De cisterna quoque levatus ille Ismabelitis, id est, gentilibus venditur; et Christus postquam de inferno egreditur, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Ille per Judæ consilium, triginta argenteis distrahitur; et hic Christus per consilium Judæ Scariotis eodem numero venumdatus est. Dehinc Jacob posteritatis suæ deplorans dispendia, quasi pater lugebat filium amissum, quasi propheta flebat interitum Judæorum. Denique scidit vestimentum suum, quod in passione legimus actum a principe sacerdotum (*Matth.* XXVI); *sed et velum templi scissum est* (*Id.* XXVII) : ut propheta et nudatum suum populum, et divisum ostenderet regnum.

(Cap. XXXVIII. — Vers. 1 seqq.) *Eo tempore descendens Judas a fratribus suis divertit ad virum Odollamitem nomine Hiram, viditque ibi filiam hominis Chananæi vocabulo Suæ, et uxore accepta ingressus est ad eam, quæ concepit et peperit filium, vocavitque nomen ejus Her. Rursus concepto fetu, natum filium nominavit Onan. Tertium quoque peperit, quem appellavit Sela. Quo nato, parere ultra cessavit. Dedit autem Judas uxorem primogenito suo Her, nomine Thamar. Fuitque Her primogenitus Judæ, nequam in conspectu Domini, et ab eo occisus est. Dixit ergo Judas ad Onan filium suum : Ingredere ad uxorem fratris tui, ut suscites semen fratri tuo. Ille sciens non sibi nasci filios, introiens ad uxorem fratris sui, semen fundebat in terram, ne liberi fratris nomine nascerentur. Et idcirco percussit eum Dominus, quod rem detestabilem fecisset, Quamobrem dixit Judas nurui suæ : Esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela filius meus; timebat enim ne et ipse moreretur, sicut fratres ejus.* Quæritur quo modo ista fieri potuerint : si enim postea quam Joseph devenit in Ægyptum, quo modo intra viginti ferme et tres annos? nam post tantum temporis colligitur eos venisse ad eumdem Joseph fratrem suum in Ægyptum cum patre suo; fieri enim potuit ut Judas et filii ejus juxta ætatis annos possent ducere uxores. Nam Thamar nurum suam, mortuo primogenito suo, alteri filio dedit; quo etiam mortuo, exspectavit ut cresceret tertius; et cum crevisset, nec illi eam dedit, timens ne et ipse moreretur. Unde factum est ut eidem socero suo se illa supponeret. Quo modo ergo hæc omnia intra tam paucos annos fieri potuerint, merito movet, nisi, ut forte solet Scriptura, per recapitulationem aliquot annis ante venditum Joseph hoc fieri cœpisse intelligi velit : quoniam sic positum est ut diceretur : *Factum est* in illo tempore. Ubi tamen quæritur, si sexdecim annorum erat Joseph quando venditus est, quot annorum esse Judas potuerit quartus filius Jacob, quandoquidem ipse primogenitus Ruben ut plurimum fratrem suum Joseph quinque aut sex annos potuerit ætate præcedere. Evidenter autem Scriptura dicit triginta annorum fuisse Joseph, quando innotuit Pharaoni. Cum ergo ipse anno decimo sexto ætatis suæ venditus fuisse credatur, quatuordecim annos peregerat in Ægypto ignotus Pharaoni. Ad hos autem viginti quatuor annos accesserunt septem anni ubertatis, et facti sunt anni viginti unus. His adduntur duo, quia secundo anno famis intravit Jacob in Ægyptum cum filiis suis, et inveniuntur viginti tres anni, quibus abfuit Joseph a patre et fratribus suis. Quo medio tempore quo modo fieri potuerint de uxore et filiis et nuru Judæ omnia quæ narrantur, indagare difficile est : nisi

forte ut credamus, et hoc enim fieri potuit, mox ut adolescere Judas cœpit, cum incidisse in amorem ejus quam duxit uxorem, nondum vendito Joseph in Ægyptum. Sequitur:

(Vers. 12 seqq.) *Evolutis autem multis diebus, mortua est Sua, uxor Judæ. Qui post luctum consolatione recepta, ascendebat ad tonsores ovium suarum, ipse, et Hiras opilio gregis Odollamita in Thamnas; nuntiatumque est Thamar, quod socer ejus ascenderet in Thamnas ad tondendas oves. Quæ, positis viduitatis vestibus, assumpsit theristrum, et mutato habitu sedit in bivio itineris quod ducit Thamnas; eo quod crevisset Sela, et non eum accepisset maritum. Quam cum vidisset Judas, suspicatus est esse meretricem; operuerat enim vultum suum ne cognosceretur. Ingrediensque ad eam ait : Dimitte me ut coeam tecum; nesciebat enim quod nurus sua esset. Qua respondente : Quid mihi dabis, ut fruaris concubitu meo? dixit : Mittam tibi hædum de gregibus. Rursum illa dicente : Patiar quodvis si dederis mihi arrhabonem, donec mittas quod polliceris. Ait Judas : Quid vis tibi pro arrhabone dari? Respondit : Annulum tuum, et armillam, et baculum quem manu tenes. Ad unum igitur coitum concepit mulier, ac surgens abiit, depositoque habitu quem assumpserat, induta est viduitatis vestibus.* Si enim vir et uxor, sicut Dominus dicit, non jam duo, sed una caro est, non aliter nurus est quam filia deputanda; tamen eum quantum in ipso erat deformiter cum meretrice cubasse, non dubium est. At illa quæ socerum fefellit, non carnis ejus concupiscentia, nec meretriciæ mercedis cupiditate peccavit; sed ex ipso sanguine prolem requirens, ex quo duobus etiam fratribus nupta, tertio quoque denegato habere non potuit, patri eorum socero suo fetandum corpus fraude subjecit. Melius quidem sine filiis remaneret, quam sine jure matrimonii mater fieret. Longe tamen alia intentione peccavit, quod filiis suis patrem providit socerum suum, quam si eum sibi concupisset adulterum. Denique cum jussu ejus produceretur ad mortem, et virgam, monile atque annulum protulisset, dicens ab eo se gravidatam cujus pignora illa essent; ubi ea quæ dederat ille cognovit, istam magis quam se justificatam esse respondit, quod ei maritum suum conjungere noluisset : qua destitutione compulsa, illo modo potius quam nullo modo, posteritatem non aliunde quam ab eadem stirpe conquireret. In qua sententia non eam justificatam, sed eam plus quam se justificatam dicens, nec ipsam laudavit, sed in sui comparatione præposuit, desiderium scilicet habendæ prolis, quo ducta illa se socero supposuerat, minus culpans quam libidinosi concubitus ardorem, quo ipse velut ad meretricem victus intraverat; sicut quibusdam dicitur : *justificatis Sodomam*, id est, tantum peccastis ut vobis Sodoma comparata justa videatur : quamquam etiam hæc mulier non in pejoris facti comparatione minus culpata, sed omnino a socero laudata intelligatur. Quæ tamen consulta illa æterna lege justitiæ, quæ naturalem ordinem perturbari vetat, non utique tantummodo corporum, sed maxime ac primitius animorum, quia in procreandis filiis ordinatam societatem non custodivit, merito culpabilis invenitur. Quid mirum si peccatrix a peccatore laudatur? quod ita nobis Faustus, vel ipsa Manichæa perversitas arbitratur adversum esse, quasi nobis in hujus Scripturæ vera ratione dignoque præconio vitia hominum, quæ ista commemorat, necesse sit approbare. Quin potius necesse est ut quanto istam religiosius accipimus, tanto fidentius illa culpemus, quæ per ejus veritatem certius culpanda didicimus : ibi enim fornicatio et omnis illicitus concubitus divino jure damnatur. Ac per hoc cum talia quorumdam facta commemorat, de quibus eo loco suam tacet sententiam, indicanda nobis permittit, non laudanda perscribit. Unde hic expressius apparet, non ad ipsum Judam, sed ad Christum qui ex ejus tribu prænuntiabatur in carne ven-

A turus, illam pertinere prophetiam, qua Jacob patriarcha sub nomine illius Judæ taxatus est. Et ideo magis flagitium ejus divina Scriptura tacere non debuit, sicut non tacuit in verbis patris ejus, quibus post illud dedecus ita laudatur. Quia ipse in prophetia non agnoscitur, alius requiratur, neque enim Judas, cum ad Thamar concupiscentia victus intraret, hanc suæ libidinis intentionem gerebat, ut inde aliquid significaretur, quod ad salutem hominum pertineret : sicut nec Judas ille qui Deum tradidit, hoc intendit, ut aliquid inde gereretur quod ad eamdem salutem hominum pertineret. Porro si de tam malo opere Judæ illius, tam bonum opus Dominus fecit, ut ejusdem suæ passionis sanguine nos redimeret : quid mirum si propheta ejus, de quo ipse ait : *De me enim ille scripsit* (*Joan.* V), ex malefacto Judæ istius boni aliquid significavit, ut suo mysterio nos doceret? Ea quippe hominum facta, sancto Spiritu disponente atque inspirante, collegit propheta narrator, quorum interpositio non vacaret, ad præsignationem re-
B rum, quas intenderat, prophetare. Ad significanda autem aliqua bona, nihil interest si facta illa, quibus ea significantur, seu bona, seu mala sint : quid enim interest cum volo aliquid legendo cognoscere, utrum ex minio reperiam scriptos nigros Æthiopes, et ex atramento, candidos Gallos? Verumtamen si non scripta, sed scripturam talem viderem, sine dubitatione reprehenderem. Ita in factis hominum, quæ ad imitandum vitandumve proponuntur, magnum interest bonane an mala sint : quæ autem ad significandum scribuntur, sive dicuntur, nihil refert in moribus facientium, quam laudem reprehensionemve mereantur : si modo habent aliquam rei, qua de re agitur, necessariam præfigurandi congruentiam : sicut enim Caiphæ verba in Evangelio, quantum ad ejus noxium perniciosumque animum pertinebat, quantum denique ad ipsa verba, si in eis voluntatem dicentis attendas, quibus aiebat, ut justus injuste necaretur, utique mala erant, tamen magnum bo-
C num illo nesciente significabant, quando ait : *Expedit vobis ut unus moriatur homo, et non tota gens pereat*; dictumque est de illo : *hoc autem non a se dixit, sed cum esset pontifex, prophetavit : quia oportebat Jesum mori pro gente* (*Joan.* XI) : ita factum Judæ, secundum illius libidinem malum fuit : sed illo nesciente, magnum bonum significavit. A se ipso quippe malum fecit, sed non a se ipso bonum significavit. Hoc autem quod necessario præloquendum putavi, non ad hoc tantum Judæ factum, sed etiam ad cætera valeat, si qua occurrerint mala facta hominum, quibus bonum aliquid a narrante prophetatum est. In Thamar ergo nuru Judæ intelligitur plebs regni Judæorum, cui de tribu Juda reges tamquam mariti adhibebantur. Merito nomen ejus Amaritudo interpretatur, ipsa enim domino fellis poculum dedit. Duo autem genera principum qui non recte operabantur in plebe, unum eorum qui male operabantur, alterum eorum qui nihil proderant, significantur in duobus filiis Judæ : quorum unus erat vir sævus ante Dominum,
D alter in terram fundebat, ne semen daret ad fecundandam Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum inutilia generi humano : unum nocentium, alterum præstare nolentium : si quid boni habent in hac terrena vita perdentium, tamquam in terram fundentium. Et quoniam in malo prior est qui nocet, quam ille qui non prodest, ideo major dicitur malignus; et ille sequens, qui fundebat semen in terram, mœror eorum. Nomen quoque majoris, qui vocabatur Her, interpretatur Pelliceus, qualibus tunicis induti sunt primi homines in pœna damnationis suæ, dimissi ex paradiso. Sequentis autem nomen qui vocabatur Onan, interpretatur Mœror eorum. Quorum, nisi quibus nihil prodest, cum habeat unde prodesse possit : atque id perdat in terra? Porro majus malum est ablatæ vitæ, quod significat pellis, quam non habitæ, quod significat mœror eorum. Deus tamen ambos occidisse dictus est, ubi figuratur regnum ta-

libus hominibus abstulisse. Tertius vero filius Judæ quod illi mulieri non jungitur, significat tempus ex quo reges plebis Judæorum cœperunt de tribu Juda non fieri. Et ideo erat quidem filius Judæ, sed eum maritum Thamar non accipiebat: quia erat eadem tribus Juda, sed jam in populo inde nemo regnabat. Unde et nomen ejus, id est, Sela interpretatur Dimissio ejus. Non pertinent sane ad hanc significationem viri sancti et justi, qui licet illo tempore fuerint, ad novum tamen pertinebant Testamentum: cui prophetando scienter utiles fuerunt, qualis David fuit. Eo namque tempore quo jam Judæi ex tribu Juda cœperant reges non habere, non est computandus Herodes major in regibus ejus, tamquam maritus Thamar, erat enim alienigena, nec enim sacramento illo mysticæ unctionis tamquam conjugali fœdere cohærebat, sed tamquam extraneus dominabatur, quam potestatem a Romanis et a Cæsare acceperat: sic et filii ejus tetrarchæ, quorum erat unus Herodes patris nomine appellatus, qui cum Pilato in passione concordavit. Isti ergo alienigenæ usque adeo non deputabantur in regno illo mystico Judæorum, ut ipsi Judæi publice clamarent, frendentes adversus Christum: *Non habemus regem nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX); neque hoc verum nisi illa universali dominatione Romanorum, quippe Cæsar etiam rex erat non proprie Judæorum; sed ut Christum negarent, et huic adularentur, ideo se tali voce damnaverunt. Illo ergo tempore quo jam de tribu Juda regnum defecerat, veniendum erat ad Christum verum Salvatorem Dominum nostrum, qui non obesset, multumque prodesset, sic enim fuerat prophetatum: *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repromissum est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). Jam isto tempore omne quoque magisterium Judæorum, et mystifica unde Christi vocabantur unctio, ipsa defecerat, secundum prophetiam etiam Danielis, tunc venit cui repromissum erat, qui est exspectatio gentium, et unctus est Sanctus sanctorum oleo exsultationis præ participibus suis; natus est enim majoris Herodis tempore, passus est autem Herodis minoris tempore. Hujus itaque venientis ad oves, quæ perierant domus Israel, figuram gessit ipse Judas, cum iret ad tondendas oves in Thamna, quod interpretatur Deficiens: jam enim defecerat princeps ex Juda, et omne magisterium atque unctio Judæorum, ut veniret cui repositum erat. Venit autem cum suo pastore Odollamite, cui nomen erat Hiras. Et interpretatur Odollamites Testimonium in aqua. Cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens quidem testimonium majus Joanne: sed tamen propter oves infirmas hoc testimonio est usus in aqua. Nam et ipse Hiras, quod nomen illius pastoris fuit, interpretatur Fratris mei visio. Vidit omnino fratrem suum Joannes: fratrem secundum semen Abrahæ, secundum cognationem Mariæ matris ejus et Elisabeth matris suæ: eumdemque Dominum et Deum suum, quia, sicut ipse ait, de plenitudine ejus accepit. Vidit omnino, et ideo *in natis mulierum major illo non exsurrexit* (*Matth.* XI), quia ex omnibus prænuntiantibus Christum ipse vidit, quod *multi justi et prophetæ cupierunt videre, et non viderunt* (*Matth.* XIII). Salutavit ex utero, agnovit perfectus ex columba, et ideo tamquam Odollamites vere testimonium perhibuit in aqua. Venit autem Dominus ad oves tondendas, hoc est, ad exonerandas sarcinis laboriosis, ex quibus Ecclesiæ in Canticis canticorum, Dentes essent velut grex detonsarum (*Cant.* VI). Jam Thamar habitum mutet. Nam et Commutans interpretatur Thamar: sed in ea prorsus nomen amaritudinis maneat: non illius in qua Domino fel ministravit, sed illius in qua *Petrus amare flevit* (*Luc.* XXII); nam et Judas, Latine Confessio est. Confessioni ergo amaritudo misceatur, ut vera pœnitentia præsignetur. Hac pœnitentia fecundatur Ecclesia, in omnibus gentibus constituta: *Oportebat enim Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV), nam et ipse habitus meretricius, confessio peccatorum est. Typum quippe jam Ecclesiæ gerit Thamar, ex gentibus evocatæ, sedens cum hoc habitu ad portam Aenaim, vel Henaim, quod interpretatur Fontes, cucurrit enim velut cervus ad fontes aquarum pervenire ad semen Abrahæ; illic a non agnoscente feratur, quia de illa prædictum est: *Populus quem non cognovi, servivit mihi.* Accipit in occulto annulum, monile et virgam: quia vocatione signatur, justificatione decoratur, glorificatione exaltatur. *Quos enim prædestinavit, illos et vocavit: quos autem vocavit, illos et justificavit: et quos justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* VIII); sed hæc, ut dixi, adhuc in occulto, ubi fit et conceptio sanctæ ubertatis. Mittitur autem promissus hædus, tamquam meretrici: hædus exprobratio peccati per eumdem Odollamitam, tamquam increpantem et dicentem: *Generatio viperarum* (*Matth.* XII); sed non eam invenit peccati exprobratio, quam mutavit confessionis amaritudo. Post vero jam publicatis signis, annuli, monilis, et virgæ, vicit temere judicantes Judæos quorum jam personam ipse Judas gestabat, qui hodieque dicunt, non hunc esse populum Christi, nec habere nos semen Abrahæ: sed prolatis certissimis documentis nostræ vocationis, justificationis, et glorificationis, sine dubio confunduntur, et nos magis quam se justificatos esse fatebuntur.

(Vers. 27 seqq.) *Instante autem partu, apparuerunt gemini in utero, atque in ipsa effusione infantum unus protulit manum, in qua obstetrix ligavit coccinum, dicens, iste egreditur prior. Illo vero retrahente manum, egressus est alter. Dixitque mulier: Quare propter te divisa est maceria? Et ob hanc causam vocavit nomen ejus Phares. Postea egressus est alter, in cujus manu erat coccinum, quem appellavit Zara.* Cur patriarcha Judas propriæ nurus post mortem filii sui legitur expetisse concubitum, quo geminorum partus est editus: nisi ut figura præcederet de utroque Jesu Domini testamento, quorum alterum in typo futuræ mortis ejus est conditum, alterum in Evangelii veritate, duos esse populos generandos, quorum posterior in crucis signo sæpe omnem munitionem populi superioris incideret? Hic est populus manu prior, ortu posterior, de quo ipse Dominus Jesus, natus ex tribu Juda, opera sua ante præmisit quam nobis ex Virgine nasceretur. Sive aliter, per manum significantur opera. Zara quippe interpretatur Oriens, significavit antiquum Israeliticum populum, sub lege constitutum, qui prior quasi manum misit, quando dictis propheticis et legalibus sacrificiis nativitatem et passionem Domini in carne pronuntiavit; sed instante partu manum subtraxit: quia, adveniente plenitudine temporum, credere in Dei filium noluit, et eum in præsenti positum despexit, de quo tam multa in postmodum prædixit. Phares vero, qui interpretatur Dividens, prior egressus est: *quia* postquam *cæcitas in Israel facta est, plenitudo gentium introivit, et sic* postmodum *Israel salvus erit* (*Rom.* XI).

(Cap. XXXIX. — Vers. 1.) *Igitur Joseph ductus est in Ægyptum.* Ad ordinem redit Scriptura, unde recesserat, ut illa narraret quæ supra digesta sunt.

Emitque eum Putiphar, eunuchus Pharaonis, princeps exercitus, vir Ægyptius, de manu Ismahelitarum, a quibus perductus erat: fuitque Dominus cum eo, et erat vir in cunctis prospere agens. Sicut enim Joseph descendit in Ægyptum, ita et Christus in mundum: emitque eum eunuchus, id est castus in disciplinis evangelicis populus Christianus.

Erat autem Joseph pulchra facie et decorus aspectu. Sic et de Christo David ait: *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Ps.* XLIV).

*Post multos itaque dies injecit domina sua oculos suos in Joseph, et ait: Dormi mecum. Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam: Ecce, domi-

nus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat A *in domo sua: nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es. Quomodo ergo possum hoc facere, et peccare in Dominum meum? Hujusmodi verbis per singulos dies, et mulier molesta erat adolescenti, et ille recusabat stuprum.* Quisquis mundi hujus successibus elevatur, lenocinante cordis lætitia, tentari se luxuriæ stimulis sentit, Joseph factum ad memoriam revocet, et in arce se castitatis servet: qui dum sibi a domina conspiceret pudicitiæ damna suaderi, ait ei: *Ecce, Dominus meus omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua: nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es. Quomodo ergo possum malum hoc facere, et peccare in dominum meum?* Quibus verbis ostenditur, quia bona quæ assecutus fuerat repente memoria revolvit; et malum quod se pulsabat ejicit; et quia perceptæ gratiæ meminit, vim culpæ imminentis fregit, cum enim voluptas lubrica tentat in prosperis, hæc ipsa sunt prospera aculeo adversi B tatis premenda: ut eo erubescamus prava committere quo nos a Deo meminimus gratuita bona percepisse; et illatam gratiam exteriorum vertamus in arma virtutum: ut sint ante oculos quæ percepimus, et quæcumque nos illiciunt subigamus, quia enim voluptas ex prosperitate nascitur, ejusdem prosperitatis est consideratione ferienda, quatenus hostis noster unde oritur, inde moriatur. Considerandum quippe est, ne acceptum munus vertamus in vitium, ne per favorem vitæ nos absorbeat vorago nequitiæ. Iramque contra nos superni judicis inexstinguibiliter accendimus, si contra benignitatem illius, etiam ex ipsa sua largitate pugnemus. Sequitur:

(Vers. 11.) *Accidit autem, ut quadam die intraret Joseph domum, et operis quippiam absque arbitris faceret, et illa apprehensa lacinia vestimenti ejus diceret: Dormi mecum. Qui relicto in manu ejus pallio, fugit et egressus est foras.* Dum mulier adultera Joseph male uti voluisset, relicto pallio fugit foras: quia, C dum synagoga Dominum, purum hominem credens, quasi adulterino complexu constringere voluit, ipse tantum litteram Legis ejus oculis reliquit, et ad cognoscendam suæ divinitatis potentiam, conspicuum se gentibus præbuit. Unde et Paulus dicit: *Usque hodie dum legitur Moyses, velamen est super cor eorum* (II *Cor.* III). Quæ videlicet adultera mulier apud semetipsam pallium retinuit, et quem male tenebat nudum amisit. Sequitur:

(Vers. 13 seqq.) *Cumque vidisset pallium mulier in manibus suis, et se esse contemptam, vocavit homines domus suæ, et dixit ad eos: En introduxit ad me virum Hebræum, ut illuderet mihi. Cumque ego subclamassem, et audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebat, et fugit foras. In argumentum fidei, retentum pallium ostendit marito revertenti domum.* Ista mulier, ut jam dixi, figura erat synagogæ, quæ sæpe, sicut scriptum est, mœchata est post deos alienos. Similiter volebat et Christum in adulterii sui scelere D retinere, ut negaret se esse Deum et Pharisæorum magis et Scribarum quam Legis præcepta servaret, quæ illi velut maritus erat. Christus autem non acquiescens illicitæ doctrinæ, id est, adulterio adulterinæ synagogæ, manu veste corporis apprehensus, carne se exuit, et liber mortis ascendit ad cœlos.

(Vers. 19 seqq.) *His auditis dominus, et nimium credulus verbis conjugis, iratus est valde: tradiditque Joseph in carcerem, ubi vincti regis custodiebantur, et erat ibi clausus. Fuit autem Dominus cum Joseph, et misertus est illius; deditque ei gratiam in conspectu principis carceris, qui tradidit in manu ejus universos vinctos. Dominus enim erat cum illo, et omnia ejus opera dirigebat.* Uxor Putiphar plebem Judaicam præsignabat, quam regendam a Romanis principibus Pilatus susceperat: quæ plebs, Legis traditionibus sibi pro tempore traditis, Dominum volebat præbere consensum, ut sabbati otium custodiri confirmaret; uxorem a viro dimittendam quacumque ex causa permitteret. Pro quibus, cum a Domino fuisset certis responsionibus refutata, Pilato præsidi eum tradiderunt, malefactorem eum quodammodo proclamantes, et secundum legem debere puniri: eo quod se Filium Dei diceret, et æqualem Patri pronuntiaret, a quibus objectionibus Pilato traditus carceri mortis est: sed illum non carcer terruit, non inferna tenuerunt, cum etiam ubi veluti puniendus descenderat: inde alios liberavit. Sequitur:

(Cap. XL. — Vers. 1 seqq.) *His ita gestis, accidit ut peccarent duo eunuchi, pincerna regis Ægypti, et pistor, domino suo. Iratusque Pharao contra eos: nam alter pincernis præerat, alter pistoribus: misit eos in carcerem principis militum, in quo erat Joseph. At custos carceris tradidit eos Joseph, qui et ministrabat eis.* Denique invenit Joseph duos eunuchos de domo regis in carcere vinctos, duorum populorum credentium vel incredulorum figuram gestantes, qui conclusi sub peccato Adæ, transgressione obnoxii tenebantur. Illi ergo sive pro originali peccato, seu pro delictis propriis, quia omnes debitores sunt Deo, et nullus exceptus est, qui non illius, juxta Apostoli dictum, indigeat gratia: *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia Dei*: ob quod etiam omnes sancti conditione obnoxii fuerunt debito mortis, hoc ipsum Apostolo prædicante, cum dicit: *Regnavit mors ab Adam usque Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* V). Qui ideo uterque populus eunuchi dicuntur, vel intelliguntur, quia castam acceperant regulam disciplinæ. *Eloquia*, inquit, *Domini eloquia casta* (*Ps* XI). Sequitur:

(Vers. 4 seqq.) *Aliquantum autem temporis fluxerat, et illi in custodia tenebantur, videruntque somnium nocte una juxta interpretationem congruam sibi. Ad quos cum introisset Joseph mane, et vidisset eos tristes, sciscitatus est, dicens: Cur tristior est hodie solito facies vestra? Qui responderunt: Somnium vidimus, nec est qui interpretetur nobis. Dixitque ad eos Joseph: Referte mihi quid videritis. Respondit præpositus pincernarum: Videbam coram me vitem, in qua erant tres propagines, crescere paulatim in gemmas, et post flores uvas maturescere, calicemque Pharaonis in manu mea; tuli ergo uvas, et expressi in calicem quem tenebam, et dedi poculum Pharaoni.* Tres vero dies aut Dominicæ passionis et resurrectionis accipiendum est tempus, in quo animæ sanctorum eductæ ab inferis leguntur a Domino: aut certe tria intelligenda sunt tempora, ante Legem, et sub Lege, sub evangelica gratia. In primo enim tempore clausæ fuerunt gemmæ, quia ut de Abel, Seth, Enos, et Enoch, ac Noe, atque Melchisedech legitur, qui alii fuerint Deo placentes, Scriptura minime refert. In secundo vero tempore, id est, sub Lege, flores eruperunt sanctorum: quia qui sub Lege Deo placuerunt, sacris voluminibus ostenduntur. Tertio vero tempore sub evangelica quodammodo prædicatione, uvæ ad maturitatem pervenerunt, quando credentium in Christo fides proficiendo in tantum roborata est, ut pro divini nominis confessione cruorem suum effundi a persecutoribus minime detrectaverint, aut certe pro Christi amore, sæva castigatione membra sui corporis crucifigunt cum vitiis et concupiscentiis, castrantes se videlicet a mundi delectationibus et carnalibus desideriis, calicem videlicet Dominicæ passionis in memoria semper habentes, et sermonibus in mundo prædicantes poculum porrigunt Pharaoni. Sequitur:

(Vers. 12, 13.) *Hæc est interpretatio somnii: Tres propagines, tres adhuc dies sunt, post quos recordabitur Pharao ministerii tui, et restituet te in gradum pristinum, dabisque ei calicem juxta officium tuum, sicut facere ante consueveras.* Post trinam enim lucem Domino ab inferis resurgente, et Legis obscura, ut Joseph somnia, revelante; solutus est a peccatis credentium populus, et de inferni carcere vel potestate dæmonum liberatus, redditusque est in mini-

sterio legis divinæ : sicut enim in pincerna, qui eductus de carcere et suo restitutus est ministerio, gentilis significatus est populus : ita in principe pistorum, sine dubio gens intelligenda Judaica est. Tria canistra super caput ejus, et in uno canistro, quod erat excelsius, portare omnes cibos qui fiunt arte pistoria, avesque comedere ex eo, quid aliud significat, nisi tripartita ipsi populo concessa divinæ legis eloquia, Legem videlicet, et prophetas, et agiographa, quæ omnia super caput portabat, quia mentem illorum excesserat spiritalis scientiæ plenitudo? Arte pistoria panes cocti, quid aliud significant, nisi quod lex veteris Testamenti non est humana inventa astutia, sicut impii astruunt Marcionistæ, et hæretici Manichei; sed Spiritus sancti auctoritate, antiquis patriarchis et sanctis prophetis est credita? Spiritum enim sanctum per ignem significari, multis locis in divina legimus Scriptura; unum enim canistrum, quod altius cæteris erat; nimirum lex intelligenda Mosaica est, propter densitatem mysteriorum et umbraticas significationes: ex quo cibum volucres cœli percipiunt, dum animæ sanctæ, quæ per cœli significantur aves, spiritualiter aluntur, dum in lege Domini meditantur die ac nocte, qui possunt dicere cum Apostolo: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III). Pharaonem, qui eduxit Joseph de carcere, eique potestatem in omni terra dedit Ægypti, priorique ministerio suum pincernam restituit, et pistorem suum die tertia patibulo suspendit, Dei Patris habuisse figuram, non dubium est : qui Jesum Christum Dominum nostrum resuscitavit ab inferis, et fidelem novi Testamenti populum a nexibus primæ prævaricationis et cæterorum omnium eripuit vinculis. Infidelem vero capite abscisso, id est, Christo, qui est caput Legis et prophetarum: et die tertia, hoc est, tertio suspendit tempore, quia in cruce nostri Salvatoris, ubi fideles sunt a peccatorum vinculis absoluti, ibi ipsi impii Judæi atque cæteri ethnici, quorum ipse Pharaonis pistor figuram tenuit, sunt condemnati, qui in humilitate carnis positum Dominum despexerunt. Quod vero volucres cœli laceraverunt carnes ejus, hujus rei præsagium fuit, quod quadragesimo secundo anno post Domini resurrectionem et ascensionem in cœlos, ex omni orbe terrarum populi venientes cum ducibus Romanorum Tito et Vespasiano, eos non solum vastitate et fame cruciaverunt, sed etiam multa in eis ludibria exercuerunt, digni quippe erant talia perpeti, qui talia in Dei prophetis, et in ipso exercuerunt Domino: et eos qui ex eis famem et gladium evaserunt, in toto mundo diviserunt, atque sibi suisque posteris in famulis jure perpetuo reliquerunt, usquedum plenitudo gentium introeat, et sic postmodum et ipsi non proprio merito, sed Dei gratia salvi fiant: qui in primo nostri Salvatoris adventu, ignorantes Dei justitiam, et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non fuerunt subjecti: et impleatur illud quod beatus Jacob patriarcha, ex eorum persona, Esau filio suo prædixit: *Vivens gladio, et fratri tuo servies, tempusque veniet quando solvas et excutias jugum de cervicibus tuis* (*Gen.* XXVII). Sequitur :

(Cap. XLI. — Vers. 1 seqq.) *Post duos annos vidit Pharao somnium. Putabat se stare super fluvium, de quo ascendebant septem boves pulchræ et crassæ nimis, et pascebantur in locis palustribus. Aliæ quoque septem emergebant de flumine fœdæ confectæque macie, et pascebantur in ipsa amnis ripa, in locis virentibus, devoraveruntque eas quarum mira species et habitudo corporis erat.* Quod putabat se stare Pharao super flumen, quemadmodum servus Abrahæ dixit : *Ecce ego sto super fontem aquæ;* hæc locutio si intelligatur, ita est ut in psalmo scriptum est : *Qui fundavit super terram aquas* (*Ps.* XXIII). Secundum hanc enim locutionem recte intelligitur, quod altior sit terra quam aqua; altius quippe ab aquis sustollitur, ubi habitabant terrena animalia. Sequitur :

(Vers. 4 seqq.) *Expergefactus Pharao, rursum dor-* A *mivit, et vidit alterum somnium : Septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque formosæ. Aliæ quoque totidem spicæ, tenues, et percussæ uredine oriebantur, devorantes omnem priorum pulchritudinem. Evigilans post quietem, et facto mane, pavore perterritus, misit ad conjectores Ægypti, cunctosque sapientes : et accersitis, narravit somnium, nec erat qui interpretaretur. Tunc demum reminiscens pincernarum magister, ait : Iratus rex servis suis, me et magistrum pistorum retrudi jussit in carcerem principis militum, ubi una nocte uterque vidimus somnium præsagium futurorum : eratque ibi puer Hebræus, ejusdem ducis militum famulus, cui narrantes somnia, audivimus quidquid postea rei probavit eventus, ego enim redditus sum officio meo, et ille suspensus est in cruce.* Somnium Pharaonis Legis et prophetarum præsignabat figuras, in quibus de conversione omnium gentium et Antichristi persecutionibus, sancto Spiritu revelante, locuti sunt. Qui in septem spicis plenis, seu in septem vaccis pinguibus ostendebatur : quia sunt septem charismatum B spiritualium dona, quibus ubertas fidei divinæ in gratia novi Testamenti larga pietate redundat. Fertilitatis autem hebdomada tempus accipiendum est quo ab universis gentibus fides confessionis nominis Christi, vel scientia Trinitatis suscepta est : de qua ait propheta : *Repleta est terra scientia Domini, sicut aquis maris operientis* (*Isa.* XI), in tantum enim prædicationis divinæ verbum per totas orbis regiones in universis gentibus fecit proficere, et suscepta fidei suæ gratia, per sanctam conversationem ad perfectionem contendere, ut non solum cœlesti horreo fierent apti, verum etiam et exemplo suo ad imitandum cæteros provocarent. At contra, septem sterilitatis anni famem veritatis et justitiæ novissimis temporibus significabant, quæ fidelium consumptura est multitudinem temporibus Antichristi. Sequitur :

(Vers. 29 seqq.) *Ecce anni septem venient fertilitatis magnæ in universa terra Ægypti quos sequentur septem anni alii tantæ sterilitatis, ut cuncta oblivioni tradatur* C *retro abundantia, consumptura est enim fames omnem terram, et ubertatis magnitudinem perditura est inopiæ magnitudo.* Et est sensus : Ubertatis hujus quam futuram significaverunt boves bonæ, obliviscentur homines in ea fame quam significaverant boves et spicæ malæ. Potest et hebdomada duorum annorum significare tempus præsens et futurum; qui enim fideliter ac pie vivendo laboraverint in sæculo præsenti, quod reperiant in futuro, beatitudinem consequentur perpetuæ vitæ. Qui autem infideles existunt, et nihil cogitant de futuro, otioque in præsenti sæculo torpescunt, sterilitatis suæ in futuro reperient finem. Sequitur :

(Vers. 33 seqq.) *Nunc ergo provideat rex virum sapientem et industrium, et præficiat eum terræ Ægypti, qui constituat præpositos per singulas regiones, et quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis, qui jam nunc futuri sunt, congreget in horrea, et omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur, serve-* D *turque in urbibus, et paretur futuræ septem annorum fami, quæ pressura est Ægyptum, et non consumetur terra inopia. Placuit Pharaoni consilium et cunctis ministris ejus, locutusque est ad eos : Num invenire potuerimus talem virum qui spiritu Dei plenus sit?* Ecce jam, nisi fallor, tertio insinuatur nobis in hoc libro, Spiritum sanctum esse spiritum Dei; primo, ubi dictum est : *Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I); secundo, ubi dixit Deus : *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, propter quod carnes sunt* (*Gen.* VI), et tertio nunc, quod Pharao dicit de Joseph esse in illo spiritum Dei. Nondum tamen legimus Spiritum sanctum. Sequitur :

(Vers. 39, 40.) *Dixit Pharao ad Joseph : Quia ostendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid sapientiorem et similem tui invenire potero? Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus obediat populus : uno tantum regni solio te præcedam.* Id ipsum in

secundo psalmo a Patre dicitur Domino: *Filius meus* A *es tu, ego hodie genui te; postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Et ipse Dominus in Evangelio discipulis ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII). Data quippe potestas est homini assumpto, non Verbo Dei Filio Patri et Spiritui coæterno, a quo creata sunt omnia; uno tantum præcedit Filium Pater, paterni videlicet nominis vocabulo, ut in confessione seu in laudibus, Patris nomen semper anteponatur, nam dignitate et potestate, natura atque virtute, æternitate vel origine, unum sunt, unius Deitatis atque substantiæ; nominibus enim tantummodo distinguuntur. Sequitur:

(Vers. 41 seqq.) *Dixitque rursum Pharao ad Joseph: Ecce constitui te super universam terram Ægypti. Tulitque annulum de manu sua, et dedit in manu ejus, vestivitque stola byssina, et collo torquem auream circumposuit, fecitque ascendere super currum suum secundum, clamante præcone, ut omnes coram eo genu flecterent, et præpositum esse scirent in universa terra* B *Ægypti.* Joseph, qui typum induit Christi, currum meruit ascendere: et præco clamavit ante eum, et constituit illum Pharao super universam terram Ægypti. Ita et Dominus noster, postquam est distractus a Juda, ut Joseph a fratribus, et de inferorum carcere surrexit, ascendit currum regni cœlestis, de quo dictum est: *Currus Dei decem millium* (*Ps.* LXVII); et accepit potestatem prædicandi et judicandi, sicut Paulus apostolus ait: *Et dedit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Phil.* II). Accepit quoque et annulum, id est, pontificatum fidei, quo credentium animæ Salvatori signantur, ac frontibus et cordibus nostris per signum crucis, figura exprimitur æterni regis. Induiturque stola byssina, id est, carnem sanctam bysso splendidiorem, et stola immortalitatis. Accepit quoque torquem auream, id est, intellectum bonum: præco ante eum præcedit, id est Joannes Baptista, qui iter ejus præcedens præco- C nabat, dicens: *Parate viam Domini* (*Matth.* III; *Marc.* I), didicimus enim labores Christi in orbe gentium, quem significabat Ægyptus, per varias passiones martyrum; et nunc videmus honorem Christi in eodem orbe terrarum, erogatione frumenti, id est, verbi divini prædicatione, sibi omnia subjugantem. Sequitur:

(Vers. 44, 45.) *Dixitque rex ad Joseph: Ego sum Pharao, absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omne terra Ægypti. Vertitque nomen illius, et vocavit eum lingua Ægyptiaca Salvatorem mundi.* Quid manifestius de Christo, quando sub figura Joseph Salvator ostenditur, non tantum unius terræ Ægypti, sed etiam totius mundi? Sequitur:

(Vers. 45) *Deditque illi uxorem Assenez, filiam Putiphar sacerdotis Heliopoleos.* Quæri solet, cujus Putiphar Joseph filiam acceperit uxorem, utrum illius cujus servus fuit, an alterius? Credat quisque quod D placet: non est tamen quæstio quis fuerit; sive enim unus fuerit, sive duo, quodlibet horum quisque existimet, non est fidei periculosum, nec contrarium veritati Scripturarum Dei. Sicut enim accepit Joseph ex gentibus uxorem, ita et Christus Ecclesiam: ex qua genuit duos filios, id est, duos populos, ex Judæis et gentibus congregatos. *Triginta autem erat annorum, quando stetit Joseph in conspectu regis Pharaonis.* Totidemque annorum legitur fuisse Christus, quando sub typo Pharaonis in conspectu mundi apparuit revelatus. *Venitque fertilitas septem annorum, et in manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Ægypti, omnisque frugum abundantia in singulis urbibus condita est, tantaque fuit multitudo tritici, ut arenæ maris coæquaretur, et copia mensuram excederet.* Pro eo dictus non erat numerus, quod nomen numeri usitati excederet illa copia, et quomodo appellaretur non inveniebatur; nam inde fieri potest ut cuilibet magnæ et infinitæ multitudini numerus non sit, quod congregavit Joseph per septem annos omnem frugum abundantiam: id est, frumenta fidei sanctorum horreis condens, per illa scilicet septem charismata, quasi per septem annos; ut cum septem anni inopiæ esse cœperint, id est, cum iniquitas occurrit septem capitalium criminum sub Antichristo, quando fames fidei fuerit Salvatoris, tunc sancti pariter et fideles habeant copiosam justitiæ frugem, ne fides eorum in opera sermonum vel prædicationis attenuata, deficiat. Sequitur:

(Cap. XLII.—Vers. 1 seqq.) *Audiens autem Jacob quod alimenta venderentur in Ægypto, dixit filiis suis: Quare negligitis? Audivi quod triticum venumdetur in Ægypto. Descendite et emite nobis necessaria, ut possimus vivere, et non consumamur inopia. Descendentes igitur fratres Joseph decem, ut emerent frumenta, ingressi sunt terram Ægypti; et Joseph princeps erat terræ Ægypti, atque ad illius nutum frumenta populis vendebantur. Cumque adorassent eum fratres sui, et cognovisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur, interrogans eos, Unde venistis? Qui responderunt: De terra Chanaan, ut emamus frumenta. Et tamen fratres ipse cognoscens, non est agnitus ab eis.* Igitur post ubertatis annos in universo orbe fames prævaluit, merito, quia non erat qui faceret bonitatem. Post hæc Joseph a penuria frumenti salvat Ægyptum, et Christus a fame verbi Dei liberat mundum, aperuit enim horrea sua Christus in omni orbe terrarum, et erogatione frumenti sui omnia subjugavit; nisi enim Joseph fratres sui vendidissent in Ægyptum, defecerat Ægyptus; et nisi Judæi Christum crucifixissent, perierat mundus. Joseph interpretatur Augmentatio, sive Ampliatio: sed in illo Joseph ampliationem non habuit nisi sola Ægyptus; in nostro autem Joseph augmentum habere meruit universus mundus. Ille erogavit triticum, noster erogavit Dei verbum. Dicit Jacob filiis suis, *Est frumentum in Ægypto*; dicit et Deus pater: *Ex Ægypto vocavi Filium meum* (*Matth.* II). Descendunt igitur decem provectiores fratres; id est, Judæi, quasi sub Decalogo legis et numero constituti: quos ipse cognoscens, non est agnitus ab eis. Cognoscuntur Hebræi a Christo, sed ipsi non cognoscunt eum. Sequitur:

(Vers. 9 seqq.) *Recordatus somniorum quæ aliquando viderat, ait: Ut videatis infirmiora terræ venistis. Qui dixerunt: Non est ita, domine, sed servi tui venerunt ut emerent cibos. Omnes filii unius viri sumus; nec quidquam famuli tui machinantur mali. Quibus ille ait: Aliter est, immunita terræ hujus considerare venistis. Et illi: Duodecim, inquiunt, servi tui fratres sumus, filii viri unius in terra Chanaan; minimus cum patre nostro est, alius non est super. Hoc est ait, quod locutus sum, exploratores estis. Jam nunc experimentum vestri capiam. Per salutem Pharaonis non egrediemini hinc donec veniat frater vester minimus. Mittitete vobis unum, et adducat eum: vos autem eritis in vinculis, donec probentur quæ dixistis, utrum falsa, an vera sint; alioquin per salutem Pharaonis exploratores estis.* Quid est quod Joseph vir tam sapiens, atque ita non solum ab hominibus inter quos vivebat, sed ipsa etiam post Scriptura teste laudatus, jurat per salutem Pharaonis non exituros de Ægypto fratres suos, nisi frater eorum junior venerit? an etiam bono et fideli vilis erat Pharaonis salus, qui fidem primitus domino suo servabat in omnibus, quanto magis ipsi Pharaoni, qui eum in tanto honore locaverat, si illi servavit, qui eum servum emptitium possidebat? Quod si non curabat salutem Pharaonis, numquid et perjurium pro cujuslibet hominis salute vitare non debuit? an non est perjurium? tenuit enim unum ex eis, donec veniret Benjamin; et verum factum est, quod dixerat: *Non exibitis hinc nisi veniat frater vester minimus.* Ad omnes enim poterat pertinere quod dictum est, neque enim digne dicerentur redire ad patrem, quorum frater vinctus tenebatur in Ægypto, cum quo et ipsi mente et animo solliciti,

velut quibusdam charitatis vinculis tenebantur astricti, nam quomodo et ille venturus esset, nisi ad eum adducendum aliqui redissent? Sed quod sequitur magis urget quæstionem, cum iterum juravit, dicens: *Mittite unum e vobis, et adducite fratrem vestrum: vos autem eritis in vinculis, donec probentur quæ dixistis, utrum vera, an falsa sint: alioquin per salutem Pharaonis exploratores estis.* Huic sententiæ interposuit jurationem, quia si vera non dixissent, exploratores essent: id est, exploratorum pœna digni essent: quos tamen vera dicere sciebat, tamquam si dictum esset: Exploratores estis, exploratorum pœna digni eritis. Sequitur:

(Vers. 17 seqq.) *Tradidit eos in custodiam tribus diebus, tertia autem die eductis eis de carcere, ait: Facite quod dixi, et vivetis, Deum enim timeo. Si pacifici estis, frater vester unus ligetur in custodia: vos autem abite et ferte frumenta quæ emistis in domum vestram; et fratrem vestrum minimum adducite ad me, ut possim vestros probare sermones, et non moriamini. Fecerunt ut dixerat, et locuti sunt ad invicem: Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animæ illius, dum deprecaretur nos, et non eum audivimus. Idcirco venit super nos ista tribulatio. E quibus unus Ruben, ait: Numquid non dixi vobis: Nolite peccare in puerum? Et non audistis me. En sanguis ejus exquiritur. Nesciebant autem quod intelligeret Joseph, eo quod per interpretem loqueretur eis.* Quid est quod cum inter se pœnitentes filii Israel loquerentur de fratre suo Joseph, quod in illo male egerint, et hoc eis divino judicio redderetur, quod se periclitari viderent, adjungit Scriptura, et dicit: *Ipsi ignorabant quod intelligeret Joseph, interpres enim inter illos erat:* hoc scilicet intelligendum est, ideo eos putasse quod ille non intelligeret quæ loquebantur: non ob aliud adhibitum putabant interpretem, nisi quod eorum linguam ille nesciret; nec cura erat interpretis ea dicere illi a quo positus fuerat, quæ non ad illum, sed inter se loquebantur. Sequitur:

(Vers. 24.) *Avertitque se parumper, et flevit, et reversus locutus est ad eos.* Nec adjungit quid illis dixerit. Unde intelligitur hæc eadem dixisse quæ dixerat. Sequitur.

(Vers. 25 seqq.) *Tollens Simeon, et ligans illis præsentibus, jussit ministris ut implerent saccos eorum tritico, et reponerent pecunias singulorum in sacculis suis, datis supra eis cibariis in via. Qui fecerunt ita. At illi portantes frumenta in asinis profecti sunt: apertoque unus sacco, ut daret jumento pabulum in diversorio, contemplatus pecuniam in ore sacculi, dixit fratribus suis, reddita est mihi pecunia, en habetur in sacco. Et obstupefacti turbatique dixerunt mutuo, quidnam est, quod fecit nobis Deus?* Si diligentius consideremus, inveniemus quia numquam fere in sanctum quis locum dicitur descendisse, nisi vituperabilem conscendisse memoretur. Quæ observationes ostendunt divinam Scripturam, non ut plurimis videtur, inerudito atque agresti sermone compositam, sed secundum disciplinam divinæ eruditionis aptatam, neque historicis narrationibus, quantum rebus et sensibus mysticis servientem. Unde cum detentus fuisset Simeon in Ægypto, et fratres ejus dimissi reverterentur ad patrem, non est scriptum, quia ascenderunt ex Ægypto: *Sed imponentes*, inquit, *frumentum super asinos suos abierunt.* Cum autem, recepto fratre et cognito Joseph, sed et Benjamin in oculis ejus oblato cum lætitia reverterentur: tunc dicitur: *Quia ascenderunt ex Ægypto, et venerunt in terram Chanaan ad Jacob patrem suum* (*Gen.* XLV). Sequitur:

(Vers. 29 seqq.) *Et narraverunt ei omnia quæ accidissent eis, dicentes: Locutus est nobis dominus terræ dure, et putavit nos exploratores provinciæ. Cui respondimus, Pacifici sumus, nec ullas molimur insidias: duodecim fratres uno patre geniti sumus; unus non est super, minimus cum patre versatur in terra Chanaan. Qui ait nobis: Sic probabo quod pacifici sitis: fratrem* A *vestrum unum dimittite apud me, et cibaria domibus vestris necessaria sumite, et abite: fratremque vestrum minimum adducite ad me, ut sciam quod non sitis exploratores, et istum qui tenetur in vinculis recipere possitis, ac deinceps emendi quæ vultis habeatis licentiam. His dictis cum frumenta effunderent, singuli repererunt in ore saccorum ligatas pecunias.* Dederunt quidem illi pecuniam, sed Joseph, id est, Christus Dominus triticum dedit, et argentum tribuit: quia non argento emitur Christus, sed gratia. Sequitur:

(Vers. 36.) *Dixit Jacob filiis suis: Absque liberis me esse fecistis. Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, Benjamin auferetis, deducetisque canos meos cum dolore ad inferos.* Utrum ideo ad infernum, quia cum tristitia? an etiamsi abesset tristitia, tamquam ad infernum moriendo descenderet? De inferno autem magna quæstio est: et quid inde Scriptura sentiat locis omnibus ubi forte hoc commemoratum fuerit, observandum. Sequitur:

(Cap. XLIII. — Vers. 8 seqq.) *Judas quoque dixit* B *patri suo: Mitte puerum ut proficiscamur, et possimus vivere nos et parvuli nostri. Descenderuntque in Ægyptum, et steterunt coram Joseph. Quos cum ille vidisset et Benjamin simul, præcepit dispensatori suo, dicens: Introduc viros domum, et occide victimas, et instrue convivium, quoniam mecum comessuri sunt meridie. Accedentes autem ad dispensatorem locuti sunt: Oramus, domine, ut audias: Jam ante descendimus, ut emeremus escas: quibus emptis, cum venissemus ad diversorium, aperuimus sacculos nostros, et invenimus pecuniam in ore saccorum, quam nunc eodem pondere reportavimus. At ille respondit: Deus vester et Deus patris vestri dedit vobis thesauros in sacculis vestris: nam pecuniam quam dedistis mihi probatam ego habeo.* Quod a præposito domus audiunt: *Deus vester et Deus patrum vestrorum dedit vobis pecuniam in saccis vestris, argentum autem vestrum probatum habeo:* mendacium videtur quod non est, sed aliquid significare credendum est, argentum enim quod datur et non minuitur, quod C et probatum appellatum est, nimirum illud intelligitur de quo alibi legimus: *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum* (*Ps.* XI): id est, perfectos. Sequitur:

(Vers. 24 seqq.) *Eduxitque ad eos Simeon, et introductis domum attulit aquam, et laverunt pedes suos, deditque pabula jumentis eorum. Illi vero paraverunt munera donec ingrederetur Joseph meridie, audierant enim quod ibi comessuri essent panem. Igitur ingressus est Joseph domum suam, obtuleruntque ei munera, et adoraverunt proni in terra. At ille clementer resalutatis eis, interrogavit dicens: Salvusne est pater vester senex, de quo dixeratis mihi? adhuc vivit? Et incurvati adoraverunt eum.* Astute namque fratrem vendere ausi sunt, ut Dei consilium mutaretur; sed divino judicio, quod declinare conati sunt, renitentes servierunt, inde quippe coacti sunt Dei voluntatem peragere, unde huic moliti sunt astute contraire. Sic divinum consilium dum vitatur, completur: sic humana sapientia dum reluctatur, comprehenditur. Timuerunt fratres D ne Joseph super eos excresceret, sed hoc quod divinitus dispositum fuerat cavendo actum est ut veniret. Humana ergo sapientia in seipsa comprehensa est, quæ voluntati Dei unde per intentionem restitit, inde ejus impletioni militavit. Quod sæpe nonnulli dum humana sapientia inflati, desideriis suis divina judicia contraire conspiciunt, astutis eis machinationibus reluctari conantur; et quo ad votum vim supernæ dispositionis intorqueant, callidis cogitationibus insistunt, subtiliora consilia exquirunt. Sed inde voluntatem Dei peragunt, unde hanc immutare contendunt; atque Omnipotentis consilio, dum resistere nituntur, obsequuntur: quia sæpe et hoc ejus dispositioni apte militat, quod ei per humanum studium frivole resultat, sicut scriptum est: *Comprehendit sapientes in astutia sua* (*Job.* V). In astutia namque sua sapientes comprehendit, quando ejus consiliis humana facta etiam tunc congrue serviunt, cum resistunt, unde

per Psalmistam dicitur: *Novit Dominus cogitationes* A *hominum, quoniam vanæ sunt* (*Ps.* XCIII). Pensemus igitur gestæ rei ordinem, pensemus quomodo cogitationes hominum in ipsa sua provisione divinitas comprehendat. Ideo ab eis Joseph venditus fuerat ne adoraretur, sed ideo est adoratus quia venditus. Restat ergo ut in cunctis quæ agimus, vim supernæ voluntatis inquiramus, cui videlicet cognitæ debet nostra actio famulari, et quasi ducem sui itineris sequi: ne ei etiam nolens serviat, si hanc superbiens declinat, vitari enim vis superni consilii nequaquam potest, sed magna sibi virtute hanc temperat, qui se sub ejus nutibus refrenat, ejusque sibi pondera levigat, qui hæc ex subjecto cordis humero volens, portat. Sequitur:

(Vers. 29 seqq.) *Attollens autem oculos Joseph vidit Benjamin, fratrem suum uterinum, et ait: Iste est frater vester minimus de quo dixeratis mihi? Et rursum, Deus, inquit, misereatur tibi, fili mi. Festinavitque quia commota fuerant viscera ejus super fratrem suum, et* B *erumpebant lacrymæ, et introiens cubiculum flevit; rursum lota facie egressus, continuit se.* Vidit Joseph Benjamin parvulum fratrem suum: mystice quoque vidit Dominus Jesus Paulum, quando lux circumfulsit eum, qui idcirco minimus dicitur, quia nondum maturam in carne fidei gerebat ætatem: unde et adolescens legitur fuisse, quando lapidantium Stephanum vestimenta servabat. Flevit Joseph super Benjamin: et cæcitas Pauli, fletus est Christi. Lavat faciem suam, ut ei lumen amissum restituatur: lavit faciem suam Christus, ubi baptizatus est Paulus, per quem Dominus noster Jesus Christus a plurimis videretur. Sequitur:

(Vers. 31 seqq.) *Et ait, ponite panes. Quibus appositis, seorsum Joseph, et seorsum fratribus, Ægyptiis quoque qui vescebantur simul seorsum* (*illicitum est enim Ægyptiis comedere cum eis, et profanum putant hujuscemodi convivium*), *sederunt coram eo, primogenitus juxta primogenita sua, et minimus juxta primogenita sua, et mirabantur nimis, sumptis partibus quas ab eo acceperunt; majorque pars venit Benjamin, ita ut in quinque partes excederet: biberuntque et inebriati sunt cum eo.* Solent huic ebriosi adhibere testimonio patrocinium, non propter illos filios Israel, sed propter Joseph, qui valde sapiens commendabatur. Sed hoc verbum et pro satietate solere poni in Scripturis, qui diligenter advertit, multis in locis inveniet. Unde est illud: *Visitasti terram, et inebriasti eam, multiplicasti ditare eam* (*Ps.* LXIV), eo quod in laude benedictionis hoc positum est, et donum Dei commemoratur, apparet per hanc ebrietatem, satietatem significari: nam ita inebriari, ut inebriantur ebriosi, nec ipsi terræ utile est. Sequitur:

(Cap. XLIV. — Vers. 1, 2.) *Præcepit autem Joseph dispensatori domus suæ: Imple saccos eorum frumento, quantum possunt capere, et pone pecuniam singulorum in summitate sacci, scyphum autem meum argenteum et pretium quod dedit tritici pone in ore sacci junioris. Factumque est ita.* Movet qui sibi velit hoc factum Joseph, quo fratres suos donec eis aperiret quis esset, toties ludificavit, et tanta exspectatione suspendit, quod licet tanto sit suavius, cum legitur, quanto illis fit inopinatius cum quibus agitur, tamen sapientiæ illius gravitate, nisi magnum aliquid isto quasi ludo significaretur, nec ab illo fieret, nec ea Scriptura contineretur, in qua est tantæ sanctitatis auctoritas, et prophetandorum tanta intentio futurorum quam modo exsequi exponendo suscepimus. Sequitur:

(Vers. 9 seqq.) *Apud quemcumque servorum tuorum fuerit inventum quod quæris, moriatur, et nos servi erimus domini nostri. Qui dixit: Fiat juxta sententiam vestram. Apud quem fuerit inventum, ipse sit servus meus, vos autem eritis innoxii. Itaque festinato deponentes in terram saccos, aperuerunt singuli. Quos scrutatus incipiens a majore usque ad minimum, invenit scyphum in sacco Benjamin.* Sed quid sibi vult, quod scyphus Joseph inventus est in sacco Benjamin, nisi quia in corpore Pauli jam doctrinæ cœlestis præfulgebat eloquium, dum esset eruditus in Lege: sed quia subjectus non erat divinæ gratiæ, intra saccum erat scyphus, doctrina intra Legem, lucerna sub modio. Missus tamen Ananias manum posuit, marsupium solvit; marsupio soluto, argentum resplenduit; et decidentibus squammis velut quibusdam sacci vinculis, soluto sacco, id est, deposito Legis velamine, adeptus est gratiæ libertatem, et revelata facie sermones Evangelii prædicavit. Sequitur:

(Vers. 13 seqq.) *At illi scissis vestibus, oneratisque rursum asinis, reversi sunt in oppidum; primusque Judas cum fratribus ingressus est ad Joseph, necdum enim de loco abierat, omnesque ante eum pariter in terram corruerunt. Quibus ille ait: Cur sic agere voluistis? An ignoratis, quod non sit similis mei inaugurandi scientia? Cui Judas: Quid respondebimus, inquit, domino meo? vel quid loquemur? aut juste poterimus obtendere? Deus invenit iniquitatem in manibus servorum tuorum. En omnes servi sumus domini mei, et nos, et apud quem inventus est scyphus.* Oraculum in corde, peregrini venerunt, famis periculum fugiebant, frumenta quærebant, non acceperunt, et ferri se insuper criminis objectione videbant. Inter hæc ducuntur ad carcerem, et post triduum educti adhuc in eadem asperitate terrentur. Jam reditur ad cor, jam culpæ memoria pulsat animum, atque inter se invicem loquuntur: *Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animæ illius, cum deprecaretur nos, et non eum audivimus.* In his autem verbis cor Joseph secessum petit, solvit flendo quod pietati debuit, severus ad fratres revertitur, ut cruciatus eorum animus a culpa liberaretur. Post hæc unus religatur in vinculis; dimittuntur cæteri cum frumento, ut unus frater veniat, quem minimum se habere dixerant: veniente postmodum fratre vincebat mentem pietas, cum frater innocens videretur: sed permanebat in ostensione asperitas, ut fratres noxii purgarentur: frumenta dantur, scyphus in sacco C junioris fratris absconditur, fortis post eos quæstio movetur, mittitur ut reducantur, addici in servitutem decernitur, apud quem scyphus fuisset inventus, in sacco ultimi fratris invenitur, tunc Benjamin reducitur, afflicti omnes fratres sequuntur. O tormenta misericordiæ, cruciat, et amat. Reversi igitur, in terra cum lacrymis prostrati veniam postulant: memores enim quid de illo patri promiserant, mœrore intolerabili tabescebant; tunc se ultra cohibere non valens, pietas clausa prorupit in medium, et excussit charitatis lacrymas de vultu serenitatis. De terrore est asperitas, quæ apparebat, et non erat, quia misericordia erat, sed non apparebat. Sic vir sanctus facinus fratrum et dimisit et vindicavit, sic ore clementiam retinuit, ut delinquentibus fratribus nec sine ultione pius existeret, nec sine pietate districtus. Sequitur:

(Vers. 17.) *Respondit Joseph, Absit a me, ut sic agam, qui furatus est scyphum, ipse sit servus meus, vos autem abite liberi ad patrem vestrum.* Nonne cle- D menter considerandum puto tantam miseriam in hac perturbatione fratrum suorum, quomodo Joseph, quamdiu voluit, tenuit, ac quanta voluit mora produxit, non eos utique faciens calumniosos, quando tantæ etiam ipsorum futuræ lætitiæ exitum cogitabat: et totum hoc quod agebat, ut eorum gaudium differretur, ad hoc cogitabat, ut eadem dilatione cumularetur: tamquam non essent condignæ passiones eorum in toto illo tempore, quo turbabantur, ad futuram gloriam exsultationis, quæ in eis fuit revelanda fratre cognito, quem a se perditum esse arbitrabantur. Sequitur:

(Vers. 18 seqq.) *Accedens propius Judas, confidenter ait: Oro, domine mi, loquatur servus tuus verbum in auribus tuis, et ne irascaris famulo tuo. Interrogasti prius servos tuos, habetis patrem aut fratrem? et nos respondimus: Est nobis pater senex et puer parvulus, qui in senectute illius natus est, cujus*

uterinus frater est mortuus, et ipsum solum habet mater sua, pater vero tenere diligit eum. Dixisti servis tuis : Adducite eum ad me, et ponam oculos meos super illum. Suggessimus domino meo : non potest puer relinquere patrem suum; si enim illum dimiserit, morietur. Et dixisti servis tuis : Nisi venerit frater vester minimus vobiscum, non videbitis amplius faciem meam. Multa in narratione Judæ aliter dicta sunt quam cum illis egerat Joseph, quamvis apud eum loqueretur, ut omnino de illa simulatione quod exploratores essent nihil diceretur, quod utrum consulto tacitum sit, an id fecerit perturbationis oblivio, non apparet. Nam et illud quod dixerunt, se ab ipso Joseph interrogatos de patre et fratre suo, se autem illa interroganti indicasse, mirum si vel ad sententiam possit ista pervenire narratio, ut eam constet esse veracem : quamquam etsi aliqua in ea falsa sunt, falli potius per oblivionem potuit quam auderent mentiri, apud eum præsertim cui non sicut nescienti, sed etiam illa quæ noverant eum scire, ad flectendam ejus misericordiam narrationi inserebant. Sequitur :

(Vers. 33.) *Manebo itaque servus tuus pro puero in ministerio domini mei, et puer ascendat cum fratribus suis.*

(Cap. XLV.—Vers. 1 seqq.) *Non se poterat ultra cohibere Joseph, elevavitque vocem cum fletu, quam audierunt Ægyptii, et dixit fratribus suis : Ego sum Joseph. Adhuc pater meus vivit? Nec poterant respondere fratres, nimio timore perterriti. Ad quos ille clementer : Accedite, inquit, ad me. Et cum accessissent prope, Ego sum, ait, Joseph frater vester, quem vendidistis; pro salute enim vestra misit me Deus ante vos in Ægyptum, ut reservemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis.* Quid est quod dicit Joseph : *Misit me Deus ante vos in Ægyptum, ut servemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis;* nisi forte significat illud altum secretumque mysterium, quod ait Apostolus : *Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt* (*Rom.* XI), quia propheta prædixerat : *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Oseæ* I); ad hoc enim occisus est Christus a Judæis, et traditus gentibus, tamquam Joseph Ægyptiis a fratribus, ut et reliquiæ Israel salvæ fierent; unde dicit Apostolus : *Nam et ego Israelita sum, et ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI), id est ex reliquiis Israel secundum carnem et plenitudinem gentium, quæ in fide Christi secundum spiritum sunt Israel : aut si genti illius Israeliticæ restat fidei plenitudo, ex qua erant reliquiæ, in quibus reliquiis tunc et Apostoli salvi facti sunt, hoc significatur ea plenitudine liberationis Israel, qua per Moysen ex Ægypto liberati sunt. Sequitur :

(Vers. 21 seqq.) *Dedit Joseph fratribus suis plaustra secundum Pharaonis imperium et cibaria in itinere, singulisque proferri jussit binas stolas : Benjamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque stolis optimis, tantumdem pecuniæ et vestium mittens patri suo, addens ei asinos decem, qui subveherent ex omnibus divitiis Ægypti, et totidem asinas triticum in itinere panesque portantes.* Triginta argenteos a Christo accepit quicumque prædicat Trinitatem sive Christi crucem : ideoque Paulus ait : *Neque enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (I *Cor.* II). Quinque autem stolas accepit, id est, sapientiæ, omniumque sensuum multiplicem in lege disciplinam. Præcellit igitur Paulus, et exuberat ejus portio meritorum : sed tamen habent et fratres, id est, alii prædicatores gratia sua binas stolas, id est, ut confiteantur Christum et Deum esse et hominem, juxta quod in Proverbiis legitur : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* (*Prov.* XXXI), id est, mystica vel morali intelligentia. Mittuntur et patri munera. Filius honorat Patrem suum, et Christus populum suum promissis invitat muneribus. Portant hæc munera asini illi gentiles, inutiles et laboriosi : nunc autem utiles

A portent in typum Christi munera, portent in Evangelio munerum largitorem. Sequitur :

(Vers. 25.) *Qui ascendentes venerunt in terram Chanaan ad patrem suum Jacob, et nuntiaverunt ei, dicentes, Joseph vivit, et ipse dominatur in omni terra Ægypti.* Si enim potuisset vinci a libidine et peccasset cum uxore domini sui, non puto quod hoc a patriarchis nuntiatum de eo fuisset patri ejus Jacob : quia filius ejus viveret; hoc enim si fecisset, sine dubio non vivebat : anima enim quæ peccat, ipsa moritur. Tale ergo aliquid et in Jacob indicare videtur hic sermo, quod donec longe fuit a Joseph, et non est annuntiatum ei de vita ejus, veluti defecerat in eo spiritus ejus, et lumen quod in ipso fuit, fomentis deficientibus, jam fuerat obscuratum : ubi vero venerunt qui ei annuntiaverunt de vita ejus, id est, qui dicerent, quia *vita erat lux hominum* (*Joan.* I), reaccendit in se spiritum suum, et reparatus est in eo fulgor luminis veri, et qui mortuus

B videbatur, fide resurrectionis vivificatur. Sed et in nobis calcare libidinem, fugere luxuriam, omnesque voluptates corporis premere ac refrenare, hoc est principatum gerere totius Ægypti; et hoc est quod apud Israel magnum ducitur, et in admiratione habetur. Si quis vero est qui aliqua quidem vitia corporis subjiciat, aliis vero cedat et subjaceat, de isto non integre dicitur quia principatum agit totius terræ Ægypti, sed unius forte aut duarum aut trium civitatum videbitur gerere principatum. Sequitur :

(Vers. 26.) *Quo audito, quasi de gravi somno evigilans, tamen non credebat eis, illi econtra referebant ordinem rei.* Vocatur ergo plebs incredula, id est, Jacob, a filiis suis, id est, Petro et Paulo et Joanne, dum populus Judæorum invitatur ad gratiam. Sequitur :

(Vers. 27, 28.) *Cumque vidisset universa quæ miserat, revixit spiritus ejus, et ait, Sufficit mihi si adhuc Joseph filius meus vivit, vadam et videbo illum antequam moriar.* Sed ne hoc quidem otiose relinquendum est, quod non animum, sed spiritum, tamquam

C meliorem sui partem ressuscitatum esse dicit. Splendor etenim lucis qui erat in eo, etiamsi exstinctus penitus non est, tunc cum obtulerunt filii ejus tunicam Joseph hædi sanguine maculatam, et mendacio eorum decipi potuit, ita ut scinderet vestimenta sua, et poneret saccum super lumbum suum, et lugeret filium suum, nec vellet omnino consolari, sed diceret : Quia *descendam ad filium meum lugens in infernum;* tunc etiamsi, sicut diximus, non erat penitus exstinctum in eo lumen, maxima tamen ex parte fuerat obscuratum, quod decipi potuit, quod vestimenta scindere, quod falso lugere, quod implorare mortem, quod in infernum cuperet lugendo descendere. Propter hæc quoque nunc resuscitatur et reviviscit spiritus ejus, quia consequens erat ut lumen, quod in eo obscuraverat fraus mendacii, reaccenderet et refoveret veritatis auditus. Sequitur :

(Cap. XLVI.—Vers. 1 seqq.) *Profectusque Israel cum omnibus quæ habebat, venit ad puteum Juramenti, et mactatis ibi victimis Deo patris sui Isaac, audivit*

D *Deum per visionem nocte vocantem se, et dicentem sibi, Jacob, Jacob. Qui respondit, Adsum. Ait illi Deus : Ego sum fortissimus Deus Patris tui. Noli timere descendere in Ægyptum, quia in gentem magnam faciam te ibi. Ego descendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem.* Quis est qui factus est in gentem magnam in Ægypto, et in fine revocatus est? Quantum ad Jacob illum spectat de quo dici putatur, non videbitur verum; non enim in fine revocatus est ex Ægypto, quippe qui defunctus in Ægypto est. Absurdum autem erit, si quis in eo revocatum dicit a Deo Jacob, quia corpus ejus reportatum est, quod si recipiatur, non erit verum, quia Deus non est Deus mortuorum, sed vivorum : non enim convenit hæc de corpore mortuo intelligi, sed super vivos et in gentibus approbari. Videamus ergo Domini descensum in hunc mundum, et in gentem magnam, hoc est, in Ecclesiam ex gentibus factam,

consummatisque omnibus ad Patrem regressum. In A hoc ergo verius quam in Jacob adimplebitur quod dictum est : *Quia revocabo te inde in fine.* Sed et unusquisque nostrum eodem ordine atque eadem via Ægyptum et agones ingreditur, si mereatur ut Deus semper maneat cum eo, et faciat eum in gentem magnam; magna enim gens, est virtutum numerus, et justitiæ multitudo, in qua sancti quique multiplicari dicuntur et crescere. Completur in eo etiam illud quod dictum est : *Quia revocabo te in fine;* finis enim perfectio rerum et virtutum consummatio ponitur. Sequitur :

(Vers. 4.) *Joseph quoque ponet manum suam super oculos tuos.* Verus etenim Joseph, Dominus et Salvator noster, sicut corporalem manum suam posuit super oculos cæci et reddidit ei visum quem perdiderat; ita etiam spiritales manus suas posuit super oculos Legis, qui per corporalem intelligentiam Scribarum et Pharisæorum fuerunt excæcati, et reddidit ei visum, ut his quibus aperit Dominus Scripturas, spiritalis in lege visus et intellectus appareat. Atque utinam et nobis injiciat Dominus Jesus manus suas super oculos, ut incipiamus et nos respicere, non ea quæ videntur, sed quæ non videntur : et aperiat nobis illos oculos qui non intuentur præsentia, sed futura : et revelet nobis cordis aspectum, quo Deus videtur in spiritu. Sequitur :

(Vers. 5, 6.) *Surrexit Jacob a puteo juramenti, tuleruntque eum filii cum parvulis et uxoribus suis in plaustris quæ miserat Pharao ad portandum senem, et omnia quæ possederat in terra Chanaan : venitque in Ægyptum cum semine suo, filii ejus, et nepotes, filiæ, cunctaque simul progenies.* Quærendum est quomodo dicat, Filias ejus cum eo, cum unam tantum filiam legatur habuisse. Superius autem filias ejus dixeramus accipi posse, neptes ejus, sicut filii Israel omnes dicuntur etiam universus populus ab illo propagatus. Sed nunc cum dicit filias filiarum, præter unam Dinam, pluralis numerus pro singulari positus est, sicut etiam pro plurali singularis solet poni; nisi nurus ejus quisque asserat filias ejus potuisse appellari. Sequitur :

(Vers. 15.) *Hi filii Liæ, quos genuit in Mesopotamia Syriæ cum Dina filia; omnes enim animæ filiorum et filiarum ejus triginta tres.* Numquid istæ omnes 33 animæ ex Lia in Mesopotamia Syriæ natæ sunt? Sed utique sex filii et una filia, ex quibus nepotes commemorati sunt. Si ergo de uno Benjamin quæstio nata fuerat, quando numeratis 12 filii Jacob, et nominatim commemoratis dictum est : *Hi filii Jacob, qui nati sunt ei in Mesopotamia Syriæ;* quanto major nunc quæstio, quomodo 33 animæ ex Lia in Mesopotamia Syriæ natæ sint, nisi quia illa locutio confirmatur, tamquam ibi omnes orti sint. Deinde et illud non dubium jam est, in una filia filias nominari, plurali numero pro singulari posito. Sed tamen videndum est quid hic respondeatur eis qui hoc testimonio confirmare nituntur, a parentibus simul animas cum corporibus propagari : animas dictas pro hominibus, a parte totum significante locutione, nullus ambigit; sed quomodo ipsam partem ex qua totum commemoratum est, hoc est, animam, cujus nomine totus homo significatus est, alienemus ab eo quod dictum est : *Exierunt de femoribus ejus,* ut carnes tantum ex illo natas, quamvis solæ animæ nominentur. Sequitur :

(Vers. 26, 27.) *Cunctæ animæ quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et egressæ de femore illius absque uxoribus filiorum* LXVI. *Filii autem Joseph qui nati sunt ei in terra Ægypti, animæ duæ. Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt Ægyptum, fuere* 70. Quod legitur 66 animas intrasse cum Jacob in Ægyptum, exceptis videlicet filiis Joseph; et deinde, illis annumeratis, infertur, 70 animæ erant cum quibus Jacob intravit in Ægyptum, sic accipiendum est, in domo Jacob quando intravit in Ægyptum : nam utique quos ibi invenit, non cum eis intravit; sed quam diligentius discussa veritate reperiuntur duo nati jam fuisse cum intravit, Ephraim et Manasses : quod non solum Hebræi codices habere dicuntur, verum etiam ipsa secundum Septuaginta interpretatio in Exodo declarat (*Exod.* I). Nec Septuaginta Interpretes mihi videntur errasse, dum dicunt 75 animas cum Jacob intrasse Ægyptum, propter aliquam mysticam significationem, quadam velut prophetica libertate hunc numerum complere voluerunt, si adhuc vivente Jacob, illi ex duobus filiis Manasse et Ephraim propagati sunt, quos eidem numero domus Jacob aggregandos indicavere. Sed quia invenitur Jacob 17 annos vixisse in Ægypto, quomodo potuerint filii Joseph, illo vivo, etiam nepotes habere, non invenitur. Ingressus est enim Ægyptum Jacob secundo famis anno : nati sunt autem filii Joseph in annis abundantiæ. Quibuslibet annis ubertatis nati existimentur, a primo anno ubertatis usque ad secundum annum famis, quo ingressus est in Ægyptum, 9 anni fiunt. His additis B 17, quibus ibi vixit Jacob, 26 anni reperiuntur. Quomodo ergo minus quam 26 annorum juvenes nepotes habere potuerunt? Sed neque vel a Hebraica veritate ista solvitur quæstio : quemadmodum enim impleri potuit ut tot nepotes susciperet Jacob, antequam intraret in Ægyptum, etiam de Benjamin, qui illa ætate venit ad fratrem? Non solum autem Scriptura eum filios habuisse commemorat, sed et nepotes et pronepotem, qui omnes annumerantur 66 cum quibus Jacob in Ægyptum, etiam secundum Hebraicam veritatem, perhibetur intrasse. Videndum est etiam quid sibi velit quod cum Joseph et filii ejus non amplius quam octo commemorentur, Benjamin vero et ejus filii simul undecim reperiantur, non 19 omnes, sicut sunt 8 et 11, sed 18 referantur in summam, et postea Joseph cum filiis suis non animæ 8, sed 9, fuisse dicantur, cum 8 inveniantur. Hæc omnia, quæ indissolubilia videntur, magnam continent sine dubitatione rationem : sed nescio utrum possint C cuncta ad litteram convenire, præcipue in numeris quos in Scripturis sacratissimos esse et mysteriorum plenissimos, ex quibusdam, quos inde nosse potuimus, dignissime credimus. Sequitur :

(Vers. 28, 29.) *Misit autem Judam ante se ad Joseph, ut nuntiaret ei, et ille occurreret ei in Gessen. Quo cum pervenisset, juncto Joseph curru suo, ascendit Joseph obviam patri ad eumdem locum, vidensque eum irruit super collum ejus, et inter amplexus flevit.* Occurrit illi Judas, id est, Confessio, quia jam præcedit confessio quos antea perfidia possidebat, et sic vero Christo occurrerunt : et sic Joseph, hoc est, verus Christus illis occurrit impartiendo illis fidem; quis enim hac ætate suscipit ultimis temporibus populum Judæorum, non secundum illius merita, sed secundum electionis suæ gratiam, et imponit manus super oculos ejus, et cæcitatem aufert, cujus ideo distulit cæcitatem, ut postremus crederet, quia antea non putabat esse credendum in Christo. Unde Apostolus ait : *Quia cæcitas ex parte* D *in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Sequitur :

(Vers. 31 seqq.) *Locutus est autem Joseph ad fratres suos, et ad omnem domum patris sui, Ascendam et nuntiabo Pharaoni, dicamque ei, Fratres mei et domus patris mei, qui erant in terra Chanaan, venerunt ad me, et sunt viri pastores ovium, curamque habent alendorum gregum, pecora sua et armenta et omnia quæ habere potuerunt, adduxerunt secum. Cumque vocaverit vos Pharao, et dixerit vobis : Quod est opus vestrum? respondebitis, Viri pastores servi tui, ab infantia nostra usque in præsens, et nos, et patres nostri.* Commendatur in patriarchis quod pecorum nutritores erant a pueritia sua et a parentibus suis, et merito : nam hæc est sine ulla dubitatione justa dominatio, cum pecora homini serviunt, et homo pecoribus dominatur; sic enim dictum est cum homo crearetur : *Faciamus hominem*

ad imaginem et similitudinem nostram, et habeat potestatem piscium maris et volatilium cœli, et omnium pecorum quæ sunt super terram (*Gen.* I). Ubi insinuatur rationem debere dominari irrationabili vitæ. Servum autem hominem homini, vel iniquitas, vel adversitas fecit: iniquitas quidem sicut dictum est, *Maledictus Chanaan, servus erit fratribus suis* (*Gen.* IX); adversitas vero sicut accidit Joseph, ut venditus a fratribus servus alienigenis fieret. Itaque primos servos, quibus hoc nomen in Latina lingua inditum est, bella fecerunt; qui enim homo ab homine superatus, jure belli poterat occidi, quia servatus est, servus est appellatus. Inde et mancipia dicta, quia manu capta sunt. Est etiam ordo naturalis in hominibus, ut serviant feminæ viris, et filii parentibus: quia et illic hæc justitia est, ut infirmior ratio serviat fortiori. Hæc igitur in damnationibus et servitutibus clara justitia est, ut qui excellunt ratione, excellant dominatione. Quod cum in hoc sæculo per iniquitatem hominum perturbatur, vel natura carnalium adversitatum, ferunt justi temporalem diversitatem, in fine habituri et ornatissimam et sempiternam felicitatem. Regnavèrunt hic ergo patriarchæ et prophetæ, ut ista regna Deum dare et auferre ostenderetur; non hic regnaverunt apostoli et martyres, ut regnum cœlorum desiderandum panderetur. Illi regia bella gesserunt, ut tales quoque victorias appareret Dei voluntate præstari; isti non resistendo interfecti sunt, ut potiorem esse docerent victoriam pro fide veritatis occidi, quamquam et illic prophetæ noverant mori pro veritate. *Hæc autem dicetis, ut habitare possitis in terra Gessen.* Interpretatur autem Gessen, propinquitas, vel proximitas. Per quod ostenditur, quia etiam si in Ægypto habitat Israel, non tamen longe est a Deo, sed proximus est ei et conjunctus, sicut etiam ipse dicit, *Quia ego descendam tecum in Ægyptum, et ero tecum.* Et nos ergo etiam si videamur in Ægyptum descendisse, etiam si in carne positi agones mundi hujus et certamina sustinemus, etiam si inter eos habitamus qui deserviunt Pharaoni, tamen si prope Deo sumus, si in mandatorum ejus meditatione versamur, et præcepta ejus ac judicia perquirimus, hoc est enim esse prope Deo, semper quæ Dei sunt cogitare, quæ Dei sunt quærere; et Deus semper erit nobiscum. Sequitur: *Quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium. Abominatio est enim Ægyptiis omnis pastor ovium.* Merito Ægyptiis in quibus est figura præsentis sæculi, in quo abundat iniquitas, abominatio est omnis pastor pecorum; abominatio est enim iniquo vir justus. Sequitur:

(Cap. XLVII. — Vers. 1 seqq.) *Ingressus ergo Joseph nuntiavit Pharaoni, dicens: Pater meus et fratres mei, oves eorum, et armenta, et cuncta quæ possident, venerunt ad me de terra Chanaan, ecce consistunt in terra Gessen. Extremos quoque fratrum suorum quinque viros statuit coram rege. Quos ille interrogavit, Quid habetis operis? Responderunt, Pastores ovium sumus et nos et patres nostri, ad peregrinandum in terra tua venimus, quoniam non est herba gregibus servorum tuorum ingravescente fame in terra Chanaan, petimusque ut esse nos jubeas in terra Gessen.* Quæri potest cum Joseph frumenta colligeret unde homines viverent, pecora unde vivebant, dum tanta fames invalesceret, maxime quia fratres Joseph Pharaoni dixerunt, non sunt enim pascuæ gregibus servorum tuorum in terra Chanaan, invalescente fame, et propter hanc inopiam pascuarum se venisse commemoraverunt. Pro eo si ea fame pascua defecerant in terra Chanaan, cur in Ægypto non defecerant, eadem tunc fame invalescente? Nam sicut perhibetur ab eis qui loca illa sciunt, in multis Ægypti paludibus poterant pascua non deesse, etiam cum fames esset frumentorum, quæ solent Nili fluminis inundatione provenire; magis enim dicuntur paludes illæ et feracius pascua gignere, quando aqua Nili fluminis minus excrescit. Sequitur:

(Vers. 5, 6.) *Dixit itaque rex ad Joseph: Pater tuus et fratres tui venerunt ad te, terra Ægypti in conspectu tuo est, in optimo loco fac habitare eos, et trade eis terram Gessen. Tradidit post hæc Joseph parentibus et fratribus optimam terram Gessen.* Sic et Dominus eligens terram meliorem parentibus, id est, prophetis et patriarchis, ex quibus secundum carnem nasci dignatus est; sive omnibus sanctis, de quibus in Evangelio dicit: *Hi sunt fratres mei, qui faciunt voluntatem meam* (*Matth.* XII), his igitur daturus est terram repromissionis regni Dei, de qua dicit propheta, *Credo videre bona Domini in terra viventium.* Sequitur:

(Vers. 7 seqq.) *Post hæc introduxit patrem suum ad regem, et statuit eum coram eo: qui benedicens illi, et interrogatus ab eo: Quot sunt dies annorum vitæ tuæ, respondit, Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt, parvi et mali, et non pervenerunt usque ad dies patrum meorum, quibus peregrinati sunt.* Dicimus autem, non tam sæculum ipsum, quod die et nocte annis currit et mensibus, appellari malum, quam ea quæ in sæculo fiunt. Quo modo sufficere dicitur diei malitia sua, ita et dies Jacob modici dicuntur esse et mali, et quod ea quæ sustinuit per varia eum exercuerunt tentamenta: unde et Joannes ait, *Mundus in maligno positus est* (I *Joan.* V): non quod mundus ipse sit malus, sed quod mala in mundo fiant ab hominibus. Sequitur:

(Vers. 12.) *Et alebat omnem domum patris sui, præbens cibaria singulis.* Veruntamen Jacob nec quando vidit Joseph adoravit, nec quando ab illo triticum accipiebat: quo modo ergo somnium Joseph impletum putabimus, et non potius majoris rei continere prophetiam? Sequitur:

(Vers. 13). *In toto enim orbe panis deerat, et oppresserat fames terram maxime Ægypti et Chanaan, ex quibus omnem pecuniam congregavit, et intulit eam in ærarium regis.* Pertinuit ad Scripturam in hac etiam re commendare fidem famuli Dei. *Emit igitur Joseph omnem terram Ægypti vendentibus singulis possessiones suas præ magnitudine famis, subjecitque eam Pharaoni, et cunctum populum ejus a novissimis terminis Ægypti usque ad extremos fines ejus.* Respice ad originem generis, et invenies quod pater eorum Cham, qui nuditatem riserat patris, hujuscemodi sententiam meruit, ut filius ejus Chanaan servus esset fratribus suis, quo in eo nequitiam morum argueret conditio servitutis. Non ergo immerito ignobilitatem generis decolor posteritas imitatur. Hæc ergo si intelligamus spiritaliter, quæ sit Ægyptiorum servitus agnoscimus: quia servire Ægyptiis non est aliud quam obnoxium esse carnalibus vitiis, et dæmonibus esse subjectum. In quod utique unumquemque non extrinsecus illata necessitas cogit, sed segnitia animi, et libido ac voluptas corporis subigit, cui se animus per socordiam subdit. Qui vero libertatis animæ curam gerit, et dignitatem mentis cœlesti cogitatione nobilitat, iste ex filiis Israel est, qui etiam si violenter opprimatur ad tempus, non tamen libertatem suam in perpetuum perdit. Sequitur:

(Vers. 22.) *Præter terram sacerdotum quæ a rege tradita fuerat eis, quibus et statuta cibaria ex horreis publicis præbebantur, et idcirco non sunt compulsi vendere possessiones suas.* Denique vis scire quid intersit inter sacerdotes Dei et sacerdotes Pharaonis? Pharao concedit terram sacerdotibus suis, Dominus autem sacerdotibus suis partem non concedit in terra, sed dicit eis: *Ego sum pars vestra* (*Num.* XVIII, 20). Observate ergo qui hæc legitis, omnes Domini sacerdotes, et videte quæ sit differentia sacerdotum, ne forte qui partem habent in terra, et terrenis cultibus ac studiis vacant, non tam Domini quam Pharaonis sacerdotes esse videantur. Ille est enim qui vult sacerdotes suos habere possessiones terrarum, et exercere agri non animæ culturam, ruri et non legibus operam dare. Christus autem Dominus no-

ster sacerdotibus suis quid præcipiat, audiamus. (A) *Qui non*, inquit, *renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus*. Contremisco hæc dicens; meus enim primo omnium, meus inquam, ipse accusator existo, meas condemnationes loquor. Negat Christus suum esse discipulum quem viderit aliquid possidentem, et eum qui non renuntiat omnibus quæ possidet. Et quid agimus? Quo modo hæc aut ipsi legimus, aut populis prædicamus, qui non solum non renuntiamus his quæ possidemus, sed acquirere volumus ea quæ numquam habuimus antequam veniremus ad Christum? Numquidnam, quia nos redarguit conscientia tegere, et non proferre quæ scripta sunt, possumus modo duplicati criminis esse rei. Confiteor palam, et populo audiente confiteor hæc scripta esse, etiam si nondum implesse me novi. Sed hoc saltem commoniti festinemus implere, festinemus transire a sacerdotibus Pharaonis, quibus terrena possessio est, ad sacerdotes Dei, quibus in terra pars non est, quibus portio Dominus est. (B) Sequitur :

(Vers. 23, 24.) *Dixit ergo Joseph ad populum : En, ut cernitis, et vos et terram vestram Pharao possidet, accipite semina, et serite agros, ut fruges habere possitis. Quintam partem regi dabitis, quatuor reliquas permitto vobis in semen, et in cibos famulis et liberis vestris.* Contulimus sacerdotes sacerdotibus: nunc si videtur, et populum Ægyptium populo Israelitico conferamus; dicitur enim in consequentibus quia post famem et servitutem populus Ægyptius quintam partem offerat Pharaoni, e contrario vero Israeliticus populus deferat decimas sacerdotibus. Vide et in hoc Scripturam divinam in generatione subnixam, vide Ægyptium populum quinario numero tributa pendentem : quinque enim sensibus corporalibus designantur, quibus carnalis populus servit; semper enim Ægyptii visibilibus rebus et corporalibus obsequuntur. At vero Israeliticus populus honorat decadam, perfectionis numerum : decem enim verba legis accepit, (C) et Decalogi virtute constrictus, ignota mundo huic sacramenta largitione divina suscepit. Sed et in novo Testamento similiter venerabilis est denarius numerus, sicut et fructus spiritus divinis exponitur germinare virtutibus, et servus fidelis de negotiationibus sui lucri decem mnas offert Domino, et decem civitatum accipit potestatem. Verum quia unus est auctor omnium, et fons, et initium unus est Christus, idcirco populus decimas quidem ministris et sacerdotibus præstat; primo vero offert primogenito omnis creaturæ, et initia initio omnium, de quo scriptum, *Qui est initium primogenitus omnis creaturæ* (*Col.* I). Vide ergo ex his omnibus differentiam populi Ægyptiorum et populi Israel, et differentiam sacerdotum Pharaonis et sacerdotum Domini, et discutiens temetipsum, prævide, de quo populo sis, et cujus ordinis sacerdotium teneas : si adhuc carnalibus sensibus servis, si adhuc quinario numero vectigal exsolvis, et respicis ea quæ visibilia et temporalia sunt, et non respicis (D) ea quæ invisibilia et æterna sunt, de Ægyptio populo te esse cognosce. Si vero Decalogum legis et decadam novi Testamenti, quæ supra exposuimus, semper ante oculos habeas, et de his decimas offers, et primogenita sensus tui in fide immolas primogenito ex mortuis, et initia tua refers ad initium omnium, verus Israelita es, in quo dolus non est. Sequitur :

(Vers. 29.) *Cumque appropinquare cerneret Israel diem mortis suæ, vocavit filium suum Joseph, et dixit ad eum : Si inveni gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femur meum, et facies mecum misericordiam et veritatem.* Ea filium adjuratione constringit, qua servum constrinxerat Abraham : ille mandans unde uxor ducatur filio suo; iste sepulturam commendans corporis sui. In utramque causam tamen nominata sunt duo illa quæ magna habenda atque pendenda sunt, in Scripturis omnibus quæcumque dispersim leguntur, misericordia et justitia, vel misericordia et judicium, vel misericordia et veritas, sicut scriptum est : *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Ps.* XXIV). Hæc ergo duo commendata, multum consideranda sunt. Servus Abrahæ dixerat, *Si facitis cum Domino meo misericordiam et justitiam* (*Gen.* XXIV); et iste filio dicit, *Ut facias in me misericordiam et veritatem*. Sequitur :

(Vers. 30.) *Ut non sepelias me in Ægypto, sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de hac terra, condasque in sepulcro majorum.* Quid sibi autem vellit tanto viro tam sollicita corporis commendatio, ut non in Ægypto sepeliatur, sed in terra Chanaan juxta patres suos. Mirum videtur et quasi absurdum, nec quasi conveniens tantæ excellentiæ mentis propheticæ, si hoc ex hominum consuetudine etiam curet : si autem in omnibus his sacramenta quærantur, majoris admirationis gaudium ipsi qui invenerit orietur. Cadaveribus mortuorum peccata significari non dubium est, cum jubentur homines post eorum contactionem, sive qualicumque contactu, tamquam ab immunditia purificari, et hinc illa sententia dicta est, *Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit illum, quid prodest lavatio ejus* (*Eccl.* XXXIV)? Sepultura ergo mortuorum, remissionem significat peccatorum, eo pertinens quod dictum est, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Ps.* XXXI). Ubi ergo sepelienda erant hoc significantia cadavera patriarcharum, nisi in ea terra ubi ille crucifixus est, per quem facta est remissio peccatorum : et si quid aliud de re tanta vel hoc modo, vel sublimius intelligi potest. Nec tamen frustra arbitremur tales ac tantos homines tantam gessisse curam pro sepeliendis corporibus suis, cum sit atque esse debeat fidelium ista securitas, quod ubicumque corpora eorum sepeliantur, vel insepulta etiam per inimicorum rabiem relinquantur, aut pro eorum libitu dilacerata absumantur, non ideo vel minus integram, vel minus gloriosam eorum resurrectionem credimus esse futuram. Sequitur :

(Vers. 31.) *Respondit Joseph, Ego faciam quod jussisti. Et ille, Jura ergo, inquit, mihi. Quo jurante, adoravit Israel Deum, conversus ad lectuli caput.* Merito quæritur quid sit quod dictum est, *Adoravit Israel Deum conversus ad lectuli caput*; in quo utique senex jacebat, et sic positum caput habebat, ut in eo sine labore, quando vellet, oraret : quod scilicet postquam juravit filius, securus de petitione quam rogaverat, adoraret Deum contra caput lectuli sui. Sanctus quippe et Deo deditus vir, oppressus senectute, sic habebat lectum positum, ut ipse jacentis habitus absque difficultate ulla ad orationem esset paratus. Sequitur :

(Cap. XLVIII. — Vers. 1 seqq.) *His ita transactis, nuntiatum est Joseph quod ægrotaret pater ejus. Qui assumptis duobus filiis suis, Manasse et Ephraim, ad eum perrexit. Dictumque est seni, Ecce Joseph filius tuus venit ad te. Qui confortatus sedit in lectulo, et ingresso ad se, ait, Deus omnipotens apparuit mihi in Luza, quæ est in terra Chanaan, benedixitque mihi, et ait, Ego te augebo, et multiplicabo, et faciam in turbas populorum; daboque tibi terram hanc, et semini tuo post te, in possessionem sempiternam.* Etiam hinc commemorat Jacob promissiones Dei erga se factas, dicitque sibi dictum : *Faciam te in turbas populorum*. Quibus verbis magis fidelium vocationem significat quam carnalis generis propagationem. Sequitur :

(Vers. 5.) *Duo igitur filii tui, qui nati sunt tibi in terra Ægypti antequam huc venirem ad te, mei erunt, Ephraim et Manasses, sicut Ruben et Benjamin reputabuntur mihi.* Si quis autem ambigit, quod septuaginta animæ introissent in Ægyptum filiorum Israel, et quod Joseph eo tempore quo ingressus est Jacob, non novem, sed duos tantum filios habuerit, præsenti capitulo confirmatur, siquidem ipse Jacob loquitur duos eum habuisse filios, non novem. Quod si econtrario nobis illud opponitur, quo modo in Acti-

bus Apostolorum in concione Stephani dicatur ad populum, Septuaginta quinque animas ingressas esse Ægyptum (*Act.* VII), facilis excusatio est; non enim debuit sanctus Lucas, ipsius scriptor historiæ, ingens Actuum Apostolorum volumen emittens gentibus contrarium aliquid scribere adversus eam Scripturam quæ jam fuerat gentibus divulgata: et utique majoris opinionis illo dumtaxat tempore Septuaginta Interpretum habebatur auctoritas quam Lucæ, qui, ignotus et vilis, non magnæ fidei in nationibus habebatur. Hoc autem generaliter observandum, quod ubicumque sancti apostoli aut apostolici viri loquuntur ad populos, his plerumque testimoniis utuntur quæ jam fuerant in gentibus divulgata. Quod autem dicit, *Ephraim et Manasses sicut Ruben et Simeon erunt mihi*, illud significat, Sicut Ruben et Simeon duæ tribus erunt, et ex suis vocabulis appellabuntur, duosque populos procreabunt, et sic hæreditabunt repromissionis terram, sicut et cæteri filii mei. Sequitur:

(Vers. 6.) *Reliquos autem, quos genueris post eos, tui erunt et nomine fratrum suorum vocabuntur in possessionibus suis.* Non, inquit, accipient separatim terram, nec funiculos habebunt proprios, ut reliquæ tribus, sed in tribubus Ephraim et Manasse, quasi appendices populi commiscebuntur. Sequitur:

(Vers. 7.) *Mihi enim quando veniebam de Mesopotamia, mortua est Rachel mater tua in terra Chanaan, in ipso itinere. Eratque vernum tempus; et ingrediebar Ephratam, et sepelivi eam juxta viam Ephratæ, quæ alio nomine vocatur Bethleem.* Quod Jacob filio suo Joseph tamquam nescienti voluit indicare, ubi et quando sepelierit matrem ejus, cum et ipse simul fuerit cum fratribus suis; sed etsi erat, tam parvus ætate erat, ut illud vel curare vel animo retinere non posset; quæ res compulit modo dici, nisi forte ad rem pertinuit commemorare ibi sepultam matrem Joseph ubi Christus erat nasciturus. Sicut autem duo filii Isaac, Jacob et Esau, figuram habuerunt duorum populorum in Judæis et Christianis, quamvis quantum ad carnis propagationem pertinet, nec Judæi venerunt de semine Esau, sed Idumæi, nec Christianæ gentes de Jacob, sed potius Judæi; ad hoc enim tantum figura, qua dictum est, *Major serviet minori*; ita factum est etiam in duobus filiis Joseph: nam major gessit typum Judæorum, Christianorum minor. Quos cum benediceret Jacob, manum dextram ponens super minorem, quem habebat ad sinistram, sinistram vero super majorem, quem habebat ad dexteram; grave visum est patri eorum, et admonuit patrem velut corrigens ejus errorem, et quisnam eorum major esset ostendens. At ille noluit mutare manus, sed dixit, *Scio, fili mi, scio: et hic erit in populum et exaltabitur; sed frater ejus junior major illo erit, et semen ejus erit in multitudine gentium.* Etiam hic duo illa promissa demonstrat, nam ille in populo, hic in multitudine gentium. Quid evidentius, quam his duabus promissionibus contineri populum Israelitarum orbemque terrarum in semine Abrahæ, illum secundum carnem, istum secundum fidem? Sequitur:

(Vers. 21, 22.) *Ait quoque Jacob ad filium suum Joseph: En ego morior, et Deus erit vobiscum, reducetque vos ad terram patrum vestrorum. Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.* Sichyma juxta Græcam et Latinam consuetudinem declinata est, alioquin Hebraice Sichem dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur, licet vitiose, ut Sichar dicatur, error inolevit: et est nunc Neapolis, urbs Samaritanorum. Quia igitur Sichem ex lingua Hebræa transfertur in humerum, pulchre alludit ad nomen, dicens, *Et ego tibi dabo humerum unum.* Unum autem pro præcipuum ponitur. Quod autem ait, se eam in arcu et gladio possedisse, arcum et gladium justitiam vocat, per quam meruit peregrinus et advena, interfecto Sichem, et Emor, de periculo liberari: timuit enim, A ut supra diximus, ne vicina oppida atque castella ob eversionem fœderatæ urbis, adversus se consurgerent, et Dominus non dedit eis, ut nocerent illi. Vel certe sic intelligendum est: Dabo tibi Sichymam, quam emi in fortitudine mea, hoc est, in pecunia, quam multo labore et sudore acquisivi. Quod autem ait, *Super fratres tuos*, ostendit absque sorte dedisse eam tribui Joseph, siquidem eo loco sepultus est Joseph, et mausoleum ejus usque in præsens cernitur. Proculdubio ergo aliquod hic latet propheticum sacramentum, quia ex Joseph quadam præcipua significatione Christum figuravit, et ei datur illa terra ubi disperdiderat obruendo deos alienos Jacob, ut Christus intelligatur possessurus gentes diis patrum suorum renuntiantes et credentes in eum. Hæredem ergo bonorum operum sanctum Joseph præ cæteris eligit, cujus opera fratres æquare non poterant: et ideo locum stupris et flagitiis vacantem ad incolatum sanctorum verbis cœlestibus et gladio capiens B spiritali, ut ubi habitatores antea lasciviæ et principes luxuriæ versabantur, ubi fuerunt incentiva libidinis et fomenta nequitiæ, ibi nunc sancti sacerdotes magisteria doceant castitatis, et plurima virginalis integritatis exempla quodam supernæ lucis fulgore resplendeant. Sequitur:

(Cap. XLIX. — Vers. 1, 2.) *Vocavit autem Jacob filios suos, et ait eis: Congregamini ut annuntiem quæ ventura sunt vobis diebus novissimis, congregamini et audite, filii Jacob, audite, Israel patrem vestrum.* Qui ante juniorem seniori prætulerat, cœpit a primo, ut in illo mysterii præferret gratiam, in hoc ordinem servaret ætatis. Sequitur:

(Vers. 3, 4.) *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei, prior in donis, major in imperio. Effusus es sicut aqua: non crescas, quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus.* Est autem sensus hic: Tu es primogenitus meus, major in liberis, debebas juxta ordinem nativitatis tuæ et hæreditatem quæ primogeniti jure debebatur, sa- C cerdotium accipere et regnum: hoc quippe in portando onere et prævalido robore demonstratur: verum quia peccasti et quasi aqua quæ vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu, idcirco præcipio tibi ut ultra non pecces, sisque in fratrum numero pœnam ex peccato luens, quod primogeniti ordinem perdidisti. Secundum mysticam intelligentiam, Ruben prioris populi videtur ferre personam; et ideo redargui magis quam benedici videtur, qui et primogenitus est sicut propheta dicit, Israel primogenitus meus: etenim juxta quod primogenitis debebatur, ipsius erat accipere sacerdotium et regnum. Additur, *Tu virtus mea:* utique quia ex ipso populo fundamentum fidei, ex ipso virtus Dei quæ est Christus, advenit. Quo modo autem ipse sit principium dolorum, nisi dum Deo patri semper irrogaret injuriam, dum convertit ad eum dorsum et non faciem? Iste prior in donis, quia primis ipsis credita sunt eloquia Dei, primis ipsis legis latio et te- D stamentum, sive promissio. Major est hic in imperio, utique pro magnitudine virium dixit, quia copiosius cæteris in hoc sæculo idem populus regnavit. Effusus est autem sic peccando in Christo, quasi aqua quæ vasculo non tenetur, voluptatis effusus est impetu; et idcirco addidit, *Ultra non crescas*; quia populus ipse, postquam in universo orbe dispersus est, valde imminutus atque abbreviatus est. Sed quare talia meruerit, subjungit, *Quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus:* prædicat enim passionem Domini, et primogenitæ plebis audaciam, quia ascendit cubile Dei Patris, et maculavit stratum ejus, quando corpus Domini, in quo plenitudo divinitatis requiescebat, raptum in cruce suspendit, et ferro maculavit. Sequitur:

(Vers. 5 seqq.) *Simeon et Levi, fratres, vasa iniquitatis bellantia, in consilio eorum ne veniat anima mea, et in cœtu illorum non sit gloriatio mea, quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suf-*

foderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax, et indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel. Significat autem non sui fuisse consilii quod Sichem et Emor fœderatos viros interfecerint, contra jusque pacis et amicitiarum sanguinem fuderint innocentem, quasi quodam furore sic crudeliter obstinati, muros et hospites urbis everterint. Unde sequitur, et dicit, *Maledictus furor eorum, quia pertinax, et indignatio eorum, quia dura : dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel.* Levi enim hæreditatem propriam non accepit, sed in omnibus cœptis paucas urbes ad habitandum habuit. De Simeon vero in libro Jesu Nave scriptum est, quod et ipse proprium funiculum non fuerit consecutus, sed de tribu Juda quædam fuerit consecutus. In Paralipomenon autem libro manifestius scribitur, quod cum multiplicatus fuisset, et non habuerit possessionis locum, exierit in desertum. Per Simeon et Levi scribæ et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeon enim scribæ sunt Judæorum; de tribu vero Levi principes sacerdotum: de quibus scriptum est, quia *consilium fecerunt ut Jesum morti traderent* (*Matth.* XXVI). De quo consilio iste patriarcha qui jam mente Deum videbat, dicit, *In consilio eorum ne veniat anima mea;* horrebat enim jam in illo tempore iste sanctus patriarcha videre tantorum scelerum facinus, quod in novissimis temporibus facturi erant Judæi. Sequitur: *Quia in furore suo occiderunt virum,* id est, Dominum *Jesum Christum et in dolore suo suffoderunt murum,* quando lancea confoderunt illud spiritale et fortissimum propugnaculum, qui custodit Israel. *Maledictus furor eorum, quia pertinax* ad tantum facinus utique perpetrandum, quando furore accensi et ira obtulerunt Christum Pontio Pilato, dicentes illi : *Crucifige, crucifige* (*Luc.* XXIII); et, *si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XVIII); *Et indignatio eorum, quia dura,* dum Barabbam latronem dimittendum peterent, et principem vitæ crucifigendum postularent. *Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel.* Hæc duo nominantur, divisio et dispersio : idcirco quia nonnulli ex ipsis in Dominum crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt; divisi enim dicuntur ii, qui ab eis separantur, et veniunt ad fidem : dispersi autem ii, quorum patria temploque subverso, per orbem terræ incredulum genus illorum spargitur. Sequitur:

(Vers. 8 seqq.) *Juda, te laudabunt fratres tui. Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum: adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda; ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubuisti ut leo et quasi leæna, quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est: et ipse erit exspectatio gentium, ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asinam suam. Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum. Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores.* Licet de Christo mysterium sit, tamen juxta litteram prophetatum est quod reges ex Juda per David stirpem generarentur, et quod adorarent eum omnes tribus : non enim ait, Filii matris tuæ ; sed, *Filii patris tui.* Et quod sequitur, *Ex germine, fili mi, ascendisti,* in Hebræo habet, *De captivitate, fili mi, ascendisti,* ut ostenderet eum captivos populos esse ducturum. Hic certe nemo dubitat prophetantis personam esse dilucidatam. Audiamus igitur quid dicat filio suo Judæ, de cujus tribu Christus venit *ex semine David, secundum carnem,* sicut apostolica doctrina testatur (*Rom.* I). *Juda, te laudabunt fratres tui.* Per hunc enim Judam verus confessor exprimitur Christus, quia ex ejus tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudant fratres sui, apostoli scilicet, et omnes cohæredes ejus, quia qui per adoptionem filii Deo patri effecti sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse est Dominus per naturam. *Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum;* iisdem enim manibus, et eodem crucis tropæo, et suos exuit, et inimicos atque adversarias potestates curavit : juxta quod et pater promittit ei dicens : *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Ps.* CIX). *Adorabunt te filii patris tui,* quoniam multi ex filiis Jacob adoraverunt eum, qui per electionem gratiæ salvi facti sunt. *Catulus leonis Juda,* quoniam nascendo parvulus factus est, sicut scriptum est, *Parvulus natus est nobis* (*Isai.* IX). *Prædam, fili mi, ascendisti:* id est, ascendens in crucem captivos populos redemisti, et quos ille leo contrarius invaserat, tu moriens eripuisti. Denique rediens ab inferis ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem. *Requiescens accubuisti, ut leo.* Manifestissime in passione Christus recubuit, quando *inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX), sive quando in sepulcro securus, velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit; quia non necessitate, sed potestate hoc ipsum implevit juxta quod et ipse dixerat : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et nemo eam a me aufert, sed ego eam ponam* (*Joan.* X). Quod vero addidit, *Et ut catulus leonis Juda,* quia inde mortuus unde natus. Physici autem de catulo leonis scribunt, quod cum natus fuerit tribus diebus et tribus noctibus dormiat, tunc deinde patris fremitu vel rugitu veluti tremefactus cubilis locus suscitare dicitur catulum dormientem. Quod valde congruenter de passione mortis aptatur in Christo, qui tribus diebus, et tribus noctibus in cubili sepulcri jacens somnum mortis implevit. Bene ergo Christus ut leo requievit, quia non mortis acerbitatem timuit, sed etiam in ipsa morte mortis imperium vicit. Bene idem iterum ut catulus leonis, quia die tertia resurrexit, unde, et sic adjungitur de resurrectione ejus, *Quis suscitabit eum?* Hoc est, quia nullus hominum, nisi ipse se, juxta quod idem de corpore suo dixit : *Solvite templum hoc, et post triduum suscitabo illud* (*Joan.* II). *Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium.* Hic locus manifestissime ad Judam refertur; tamdiu enim fuit ex semine ejus apud Judæos intemerata successio regni, donec Christus ad redemptionem mundi ex virgine nasceretur. Probant hoc historiæ Judæorum, quibus ostenditur primum alienigenam regem in gente Judeorum fuisse Herodem, quo tempore natus est Christus. Quod si putant Judæi non venisse Christum, ergo de tribu Juda usque hodie Judæorum permanet regnum. Itaque non defuit vel dux vel princeps de semine Juda, donec veniret cui repositum est. Sed quia non solum Judæis profuit qui mittendus erat, ideo sequitur, *Et ipse erit exspectatio gentium. Alligans ad vineam pullum suum:* quod videlicet pullum asinæ, cui supersedit *Jesus,* hoc est gentilium populum vineæ apostolorum qui ex Judæis sunt, copulaverint, cui adhuc numquam legis onus impositum est; nam vinea Domini, domus est Israel. *Et ad vitem, o fili mi, asinam suam.* Quod autem dicit, *fili mi,* apostropham ad ipsum Judam facit, quod Christus hæc sit universa facturus : nam ipse dixit, *Ego sum vitis vera* (*Joan.* XV). Ad hanc ergo vitem alligavit asinam suam cui supersedit, id est, Ecclesiam ex gentibus congregatam. Hanc itaque ad vitem corporis sui alligavit in vinculo charitatis, et disciplinæ evangelicæ nexu, ut de imitatione illius vivens efficiatur hæres Dei, cohæres autem Christi. Alii namque hanc asinam, synagogam interpretantur, tardigradam scilicet et gravi pondere legis oppressam. *Lavabit in vino stolam suam.* Bona stola est caro Christi, quæ omnium peccata operuit, omnium delicta suscepit, omnium texit errores. Bona stola est, quæ universos induit vestem jucunditatis. Hanc lavit in illo vino, quod pro multis effusum est in remissionem peccatorum. *Et in sanguine uvæ pallium suum,* hoc est in passione corporis sui diluit gentes sanguine suo; pallium enim ejus sunt gentes quas corpore suo contexuit, sicut scriptum est : *Vivo ego,*

dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum. Non ergo sanguine suo propria peccata quæ non erant, sed nostra quæ fecimus delicta mundavit. Et bene uvam dixit, quia sicut uva pependit in ligno. Ipse est vitis, ipse est uva: vitis, ligno adhærens; uva, quia lancea militis apertum latus habuit, et emisit aquam et sanguinem; aquam ad lavacrum, sanguinem ad pretium; aqua nos abluit, sanguis redemit. *Pulchriores oculi ejus vino.* Oculi Christi, apostoli sunt et evangelistæ, qui scientiæ lumen universo corpori Ecclesiæ præstant. Ii pulchriores vino probantur, quia eorum doctrina austeritatem vini veteris exsuperat, id est, priscæ legis traditionem. Evangelica enim præcepta longe clariora sunt quam veteris Testamenti mandata. *Et dentes lacte candidiores.* Dentes, prædicatores sunt sancti, qui præcidunt ab erroribus homines, et eos quasi comminuendo, in Christi corpore transferunt. Nomine autem lactis doctrina legis significatur, quæ carnalem populum tamquam parvulos loco lactis alebat, cujus quidem candidiores effecti sunt doctores Ecclesiæ, quia fortem et solidum cibum verbi mandunt atque distribuunt. De quibus Apostolus dicit in Epistola ad Hebræos: *Perfectorum autem est solidus cibus* (*Hebr.* V). Et bene *candidiores lacte dentes* dicit; omnes enim qui perfecti sunt, et qui Scripturarum cibos explanantes, subtilem et minutum intellectum, qui spiritalis dicitur, corpori subministrant, candidi esse debent et puri, atque ab omni macula liberi. Sequitur:

(Vers. 13.) *Zabulon, in littore maris habitabit, et in statione navium, pertingens usque ad Sidonem.* Zabulon qui interpretatur Habitaculum pulchritudinis, Ecclesiam significat, fortissimam ad omnem tolerantiam passionis. Hæc in littore maris inhabitat, ut videat aliorum naufragia. Ipsa immunis periculi exspectat alios fluctuantes in freto istius mundi, qui circumferuntur omni vento doctrinæ: ipsa fidei radice immobilis perseverat, exspectans hæreticorum procellas et naufragia Judæorum, quoniam gubernatorem, quem habuerunt, abnegaverunt. Circa fluctus igitur habitat, non fluctibus commovetur: magisque ad subveniendum parata, quam periculo obnoxia, ut si qui tempestatibus acti gravibus confugere ad portum velint, præsto sit Ecclesia tamquam portus salutis, quæ expansis brachiis in gremium tranquillitatis suæ vocet periclitantes, locum fidei stationis ostendens. Ecclesia igitur in hoc sæculo tamquam portus maritimi per littora diffusi, occurrit laborantibus, dicens esse credentibus refugium præparatum, quo ventis quassata navigia possint subducere. In iis Ecclesiis sunt *principes Zabulon et principes Neptalim*, sicut docet David in psalmo (*Ps.* LXVII): quorum alii liberatores sunt, ac tempestate nocturna clamantes, *Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis*, alii sunt latitudines apostolicæ, qui possunt dicere: *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est* (II *Cor.* VI). Isti sunt ipsi, qui cum essent in tenebris, lucem viderunt magnam, sicut propheta testatur, dicens: *Terra Zabulon et terra Neptalim via maris trans Jordanem, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis* (*Isai.* IX). Exploratores igitur secus ascensus navium posuit Dominus Deus noster patriarchæ hujus hæredes, cujus cura pervigil et spiritalis successio pertendit usque ad Sidonem, hoc est, usque ad gentes pervenit, ut Domini misericordia peccata ablueret nationum. Sidon enim primitivus est filius Cham, illius utique, qui propter irreverentiam paternæ pietatis maledictione damnatus est. Patris ergo liberatio nocturna, tamquam in excubiis posita propugnaculum spiritale, ne quis scopulos vitæ hujus possit incidere, pertendit usque ad gravissimorum criminum peccatores et Sidonios ipsos, qui ante superstitione vehementi, venatores scelerum nuncupabantur, ut interpretatio docet: soluta hæreditate maledicti, donatam hæreditatem maledictioni absolvit, ut ubi major reatus erat, ibi nunc

A uberior sit gratia. *Isachar, asinus fortis, accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima, et supposuit humerum ad portandum, factusque est tributis serviens.* Quia supra Zabulon dixerat, quia maris magni esset littora possessurus, Sidonem quoque et reliquas Phœnicis urbes contingeret: nunc et ad Mediterraneam provinciam redit, et Isachar qui juxta Neptalim pulcherrimam Galilææ regionem possessurus esset, benedictione sua habitatorem facit. Asinum autem eum fortem vocat, et humerum ad portandum deditum: quia in labore terræ et vehendis ad mare omnibus quæ in suis finibus nascebantur, plurimum laboraret, regibus quoque tributa comportans. Aiunt Hebræi quod per metaphoram cuncta hæc significaret, qui Scripturas sanctas die ac nocte meditans studium suum dederit ad laborandum, et idcirco ei omnes tribus servierint, quasi magistro dona portantes. Inter terminos accubare, est præstolato mundi fine requiescere, nihil-
B que de his quæ nunc in medio versantur quærere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus requiem bonam et terram optimam videt, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Qui et ad portandum humerum supponit, quia conspecta superna requie præceptis etiam gravibus in operatione se subjicit, et quidquid intolerabile pusillanimitas asserit, hoc ei leve ac facile spes remunerationis ostendit. Sequitur:

(Vers. 16 seqq.) *Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro. Salutare tuum exspectabo, Domine.* Sampson judex Israel, de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit nunc videns in spiritu nutrisse comam Sampson Nazaræum, tum cæsis hostibus triumphare, qui in similitudine colubri regulique obsidentis vias, nullum per terram Israel transire permittat: si quis temerarius virtute sua, quasi equi velocitate confi-
C sus, eam voluerit prædonis more populari, effugere non valebit: totum tamen per metaphoram serpentis et equi loquitur. Videns ergo tam fortem Nazaræum, tum quod et ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, putavi, o Deus, ipsum esse Christum filium tuum verum: sed quia mortuus est, et non resurrexit, et rursum captivus deductus est Israel, alius mihi salvator mundi et mei generis præstolandus est: ut veniat cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium. Quid hoc loco, equi nomine, nisi præsens sæculum designatur? Quo in testimonio, quid equus significet, cujus ungulas coluber mordet (*Gen.* XLIX), melius ostendemus, si et ea quæ circumstant paulo subtilius exponamus: nonnulli enim de tribu Dan venire Antichristum ferunt, pro eo quod hoc loco Dan et coluber asseritur et mordens. Unde non immerito dum Israeliticus populus terras in castrorum portione susciperet, prius Dan ad aquilonem castrame-
D tatus est, illum significans scilicet, qui in corde suo dixerat: *Sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, similis ero altissimo* (*Isai.* XIV). Qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur: cerata enim cornua dicuntur, serpensque hic cornutus esse perhibetur, per quem digne antichristi adventus significatur, quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis, armatus etiam venit cum cornu potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam? Fit ergo Dan coluber in via, quia in præsentis vitæ latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur: sed in via mordet, quia eos, quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sedem ad præcepti cœlestis angusta itinera constringentes, non solum nequitia callidæ persuasionis impedit, sed etiam terrore potestatis premit, et in persecutionis angore post beneficia fictæ dulcedinis

exercet cornua potestatis. Quo in loco equus etiam A hunc mundum significat, qui per elationem suam in cursum labentium temporum spumat. Et quia antichristus extrema mundi apprehendere nititur, cerastes iste equi ungulam mordere perhibetur. Ungulam quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere. *Ut cadat ascensor ejus retro.* Ascensor equi est, quisquis extollitur in dignitatibus mundi. Qui retro cadere dicitur, et non in faciem: sicut Saulus cecidisse memoratur. In facie enim cadere, est in hac vita sua unumquemque culpas agnoscere, easque pœnitendo deflere. Retro vero cadere est ex hac vita quæ non videtur, repente decidere, et ad quæ supplicia ducatur, ignorare. Et quia Judæa erroris sui laqueis capta pro Christo antichristum exspectat, bene Jacob eodem loco repente in electorum vocem conversus est, dicens: *Salutare tuum exspectabo, Domine*; id est, non sicut infideles antichristum, sed eum qui ad redemptionem nostram venturus est, verum credo fideliter Christum. Sequitur: *Gad accinctus prœliabitur ante eum, et ipse accingetur retrorsum.* B Totum autem illud est quod ante Ruben et dimidiam tribum Manasse, ad filios quos trans Jordanem in possessione dimiserat post XIV annos revertens, prælium adversus eos gentium vicinarum grande reperit, et victis hostibus fortiter dimicavit. Iste Gad accinctus, personam Domini exprimit, qui in prima adventus sui humilitate ante adventum antichristi præliandus occurrit, accinctus gladio verbi sui circa femur potentissime, quo inimicos divisit, id est, filium a patre, filiam a matre, nurum a socru, juxta quod legitur in Evangelio: *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*Matth.* X, 34). Quod autem ait, *Et ipse accingetur retrorsum*, claritas Domini nostri in secundo regno ejus ostenditur, quia cum venerit antichristus item occurret retrorsum, id est, post ejus vestigia, Christus celeri adventu progrediens ut interficiat eum gladio oris sui. Unde et bene idem Gad latrunculus interpretatur, eo quod posterius, id est, secus pedes quasi latrunculus rapido C atque improviso adventu exsiliat, contra apertam antichristi oppugnationem. Christus vero ante et retro præliare contra antichristum scribitur. Ante eum namque in occulto adventu humilitatis, post eum vero manifestus in gloria majestatis. *Aser, pinguis panis ejus, et præbebit delicias regibus.* Aser cujus nomen significat delicias sive divitias, idem Christus est, *cujus est altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ* (*Rom.* XI), qui *propter nos pauper factus est, cum esset dives* (II *Cor.* VIII); cujus panis pinguis factus est caro scilicet ejus quæ est esca sancta sanctorum, quam quisquis manducat, vivet in æternum. Iste etiam præbet delicias sapientiæ regibus, id est, qui sensus proprios bene regunt, qui dominantur vitiorum suorum, qui castigant corpora sua, et animæ suæ in servitute subjiciunt. Sequitur, *Neptalim, cervus emissus, et dans eloquia pulchritudinis.* Significat quod aquæ calidæ in ipsa nascantur tribu, sive quod super lacum Genesareth et fluenta Jordanis irrigua sit. D Hebræi autem volunt propter Tiberiadem, quæ legis videtur habere notitiam, agrum irriguum et eloquia pulchritudinis prophetari: quod potest cervus emissus transferri propter temporaneas fruges velocitatem terræ uberioris ostendens: sed melius si ad doctrinam Salvatoris referamus, Neptalim, qui interpretatur *latitudo*, apostolos et prædicatores significat, quorum doctrina in latitudine totius mundi diffusa est. Ex hac enim tribu fuerunt apostoli qui sunt principes et duces Ecclesiarum, et principes Zabulon et Neptalim, qui sine dubio ad personam referuntur Apostolorum, ipsi sunt filii excussorum, id est, prophetarum, qui in manu potentis Dei positi sunt et tamquam sagittæ excussæ pervenerunt usque ad fines terræ. Unde et bene hic Neptalim cervus emissus scribitur, quia nimirum apostoli sive prædicatores Evangelii veloci saltu exsilientes, more cervorum transcendunt implicamenta sæculi hujus, sicque excelsa et sublimia meditantes dant eloquia pulchritudinis, id est, prædicant cunctis gentibus doctrinam Domini salvatoris. Sequitur:

(Vers. 22 seqq.) *Filius accrescens Joseph, filius accrescens et decorus aspectu, filiæ discurrerunt super murum, sed exasperaverunt eum et jurgati sunt, inviderunt que illi habentes jacula. Sedit in forti arcus, et dissoluta sunt vincula brachiorum ejus, et manuum illius per manum potentis Dei Jacob, inde pastor egressus est lapis Israel.* Juxta litteram autem iste est sensus capituli hujus. O Joseph, qui ideo sic vocaris quia adduxit te mihi Dominus, sive quia inter fratres tuos major futurus es. Fortissima siquidem tribus fuit Ephraim, ut in Regum et Paralipomenon libris legimus. O, inquam, fili mi Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris puellarum Ægypti turba prospectet, inviderunt tibi, et ad iracundiam provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et zeli jaculis vulnerati: verum tu arcum tuum et arma pugnandi posuisti in Deo, qui fortis est propugnator, et vincula tua, quibus te fratres ligaverunt, ab ipso soluta sunt et dirupta, ut ex tuo semine tribus nascatur Ephraim, fortis et stabilis et instar lapidis durioris invicta, imperans quoque decem tribubus Israel. Hæc in prophetia post passionem Domini paternæ vocis imagine prænuntiat; quo redeunte in cœlum post victoriam Christum alloquitur, dicens: *Filius accrescens Joseph, filius accrescens*, utique in gentibus, qui ob incredulitatem Synagogæ populum reliquisset, innumeram sibi plebem Ecclesiæ ex omnibus gentibus ampliavit. Quod et David cecinit dicens: *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Ps.* XXI). *Filius accrescens et decorus aspectu*; omnes enim superat illius pulchritudo, juxta quod et psalmista de illo decorus testatur, dicens: *Speciosus forma præ filiis hominum. Filiæ discurrerunt super murum* (*Ps.* XLIV); id est, gentes, vel Ecclesiæ quæ crediderunt in Christo. Hæ super soliditatem fidei, quasi super murum amore pulchritudinis Christi accensæ discurrunt, ut virum sponsumque per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur atque adhæreant. *Sed objurgati sunt eum*, subauditur Christum, quando falsis eum testimoniis calumniantes sanctum Domini opprimere synagogæ populi tentavere. *Inviderunt que illi habentes jacula*; neque enim quisquam in Joseph conjecit sagittam, vel aliquod vulneris telum; sed hoc specialiter evenit in Christo. *Sedit in forti arcus ejus.* Christus enim arcum suum et arma pugnandi posuit in Deum, qui fortis est propugnator: cujus virtute evertitur omnis nequitia perfidorum. *Et dissoluta sunt vincula brachiorum ejus*, quibus fratres, hoc est Judæi, eum vinctum Pontio Pilato tradiderunt, vel quibus eum suspensum ligno crucifixerunt; recisa enim sunt per manus omnipotentis Jacob, hoc est, per manus omnipotentis Dei Jacob, ex cujus ore ipse Christus bonus pastor egressus est lapis et firmitas credentium in Israel. *Deus patris tui erit adjutor tuus.* Quis adjuvit filium, nisi solus pater, qui dixit: *Jacob puer meus, suscipiet eum anima mea? Et omnipotens benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum*; universa enim subjecit ei, cœlestia per benedictionem cœli, et terrena per benedictionem abyssi jacentis deorsum, ut omnibus angelis et hominibus dominetur: *benedictionibus uberum*, id est, duorum Testamentorum, quorum altero nuntiatus est, altero demonstratus; sive benedictionibus Mariæ uberum quæ vere benedicta est, quia eadem sancta Virgo Domino potum lactis immulsit. Unde et illa mulier in Evangelio ait: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* XI). *Benedictionibus uberum et vulvæ.* Etiam hic benedicitur vulva ejusdem matris, illa utique virginalis quæ nobis Christum Dominum edidit, de qua patet per Jeremiam, qui ejusdem personam gestavit, sub ipsius figura ad se dictum audivit: *Priusquam te formarem in*

utero, novi te, et antequam exires de utero, sanctificavi te (*Jerem.* I). ***Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus tuorum.*** *Benedictiones*, inquit, *patris tui* cœlestis, quæ datæ sunt tibi a summo cœli et abyssi, *confortatæ sunt*, id est, prævaluere *benedictionibus patrum tuorum;* ultra enim omne sanctorum meritum prophetarum, sive patriarcharum convaluit benedictio omnipotentis patris in filium, ita ut ei nullus sanctorum æquaretur. ***Donec veniat desiderium collium æternorum.*** Colles isti, sancti sunt, qui Christi adventum prophetantes, magno cum desiderio incarnationem ejus exspectaverunt, de quibus Dominus dicit: ***Quia multi justi et prophetæ cupierunt videre quæ videtis*** (*Matt.* XIII). Hi ergo sancti dicti sunt colles propter excellentiam sanctitatis. Qui etiam æterni vocantur, quia vitam consequuntur æternam, nec intereunt cum mundo, sed esse creduntur æterni. *Fiant in capite Joseph:* omnes scilicet istæ benedictiones super caput Christi ponuntur, quas incarnatus accepit: ***et super verticem Nazaræi***, de quo scriptum est, *Quoniam Nazaræus vocabitur* (*Matt.* II), hoc est, sanctus Dei. *Inter fratres suos*, quia ipse est caput omnium eminens universorum sanctorum, quos et fratres vocat in Psalmis. Sequitur: *Benjamin, lupus rapax, mane comedet prædam, et vespere dividet spolia.* Hoc capitulum ita Hebræi edisserunt, ut altare in quo immolabantur hostiæ et victimarum sanguis ad basim illius fundebatur, in parte tribus Benjamin fuerit. Hoc, inquiunt, significat quod sacerdotes mane immolarent hostias, et ad vesperam dividerent ea quæ sibi a populo ex lege collata erant, lupum sanguinarium vel rapacem super altaris interpretatione ponentes, et spoliorum interpretationem super sacerdotibus, qui servientes altari vivebant de altari. *Benjamin, lupus rapax, mane comedet prædam, et vespere dividet spolia.* Quibus dictis Paulus apostolus designatur, de Benjamin stirpe progenitus; qui mane rapuit prædam, id est, in primordiis fideles, quos potuit, devastavit. Vespere autem spolia divisit, quia fidelis postmodum factus, sacra eloquia audientibus, discretione mirifica dispensavit. Legimus quemdam ex doctoribus ad urbem Jerusalem ea quæ de Benjamin scripta sunt referentem. Benjamin, inquit, filius doloris interpretatur. Hic sorte hæreditatis eum locum accepit, in quo terrena est Jerusalem, quæ nunc propter incredulitatem abjecta est atque repulsa; hæc enim in filiis suis sub persona Benjamin designatur. Nam sicut Benjamin ultimum consecutus est benedictionem, ita et idem populus ultimus est salvandus, postea quam plenitudo gentium introierit; dicit enim: *Benjamin, lupus rapax;* lupus scilicet, quia ipse populus effudit sanguinem prophetarum; rapax autem propter aviditatem dicitur; ex multa enim fame verbi Dei et inedia veniet rapax, quia et ipse violenter diripiet regnum Dei. Hic autem *mane comedet prædam.* Mane, illud tempus creditur significari, quo legem accepit; tunc enim primo quædam illuminatio scientiæ data est. Comedet autem mane, quia legem, quam mane accepit, edit adhuc, meditatur et legit, sequens legis justitiam, in legem fidei non pervenit. *Ad vesperam autem dividet spolia.* Vespere erit illud tempus novissimum quo convertetur. Tunc dividet spolia, id est, tunc intelliget dividendam esse litteram a spiritu: et tunc cognoscet, quia *littera occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III). Quia ergo, jam per gratiam Domini illuminatus, incipit legis spiritalia a corporibus dividere et separare, ideo dicitur: *ad vesperam dividet spolia*, sive escam, eo quod tota die in lege meditans ante non fecit. Quæritur autem de Jacob cur omnes quos de liberis et de ancillis genuit æquali honore filios et hæredes constituerit, nisi ut ostenderet, quod Christus Dominus omnibus gentibus, quæ per fidem corpori ejus conciliantur, cunctos pari honore et gloria habens, cœlestia præmia largiatur: nec est distinctio, Judæus an Græcus, Barbarus an Scytha, servus an liber iste sit (*Col.* III), quia per omnia et in omnibus

A Christus est. Propterea enim figuram servi Salvator noster et Dominus induit, et pro libero et pro servo servivit, ut omnibus credentibus in se æquale donum bonorum cœlestium largiatur: nec præfertur apud illum quis secundum carnem nobilior sit; quicunque enim fidem Domini promerentur, nullis maculis carnalis nativitatis obfuscantur: nam et hoc ita futurum etiam per prophetam promittitur, dicente Domino: *Erit in novissimis diebus, effundam de spiritu meo super omnem carnem* (*Joel.* II, 28) Sequitur:

(Cap. L. — Vers. 1 seqq.) *Finitisque mandatis, quibus filios instruebat, collegit pedes suos super lectulum, et obiit appositusque est ad populum suum. Quod cernens Joseph, ruit super faciem patris flens et deosculans eum.* Videndum quo modo dicant Scripturæ quod assidue dicunt de mortuis. *Et appositus est ad patres suos;* vel, *Appositus est ad populum suum:* sicut de Jacob dicitur, jam quidem mortuo, sed nondum sepulto; sed ad quem populum apponatur, non in promptu est videre. Ex illo enim populus B prior natus est, qui dictus est populus Israel. Qui vero eum præcessere, tam pauci justi nominantur, ut eos populum appellare cunctemur. Nam si dictum esset, *Appositus est ad patres suos*, nulla quæstio fieret. An forte populus est, non solum hominum sanctorum, verum etiam angelorum, populus civitatis illius, unde dicitur ad Hebræos: *Accessistis ad montem Sion, et civitatem Hierusalem, et millia angelorum exsultantium.* Huic populo apponuntur, qui hanc vitam placentes Deo finiunt; tunc enim dicuntur apponi, quando nulla jam remanet sollicitudo tentationum et periculum peccatorum. Sequitur: *Præcepitque servis suis medicis, ut aromatibus condirent patrem; quibus jussa explentibus transierunt quadraginta dies: iste quippe mos erat cadaverum conditorum. Flevitque eum Ægyptus septuaginta dies.* Quadraginta dies sepulturæ quos commemorat Scriptura forte significant aliquid pœnitentiæ, qua peccata sepeliuntur, non enim frustra quadraginta dies jejuniorum sunt constituti, quibus C Moyses et Elias et ipse Dominus jejunavit, et Ecclesia præcipuam observationem jejuniorum, quadragesimam vocat; et Jonas propheta Ninivitis prædicavit, *Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur*, ut per tot dies accommodatos, humiliatio pœnitentium et accepta remissio peccatorum intelligatur. Sequitur: *Expleto planctus tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis: Si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis, eo quod pater meus adjuravit me, dicens, En morior: in sepulcro meo, quod fodi mihi in terra Chanaan, sepelies me. Ascendam igitur et sepeliam patrem meum, ac revertar. Dixitque ei Pharao: Ascende, et sepeli patrem tuum. Quo ascendente, ierunt cum eo omnes senes.* Quod ait Joseph ad potentes Ægypti, ut dicerent Pharaoni ex nomine ejus: *Pater meus adjuravit me dicens, In monumento meo, quod ego fodi mihi in terra Chanaan, ibi me sepelies*, quæri potest quo modo sit verum, cum hæc verba patris ejus, quando de sua sepultura mandaD vit, non legantur. Sed ad sententiam verba referre debemus, sicut in aliis supra similiter iteratis verbis vel narrationibus admonuimus. Fodisse autem sibi Jacob sepulcrum, nusquam superius in hac Scriptura legitur; sed nisi fieret cum in eisdem terris esset, modo non diceretur. Sequitur: *Veneruntque ad aream Achar, quæ sita est trans Jordanem.* Quid sibi vult quod cum pergerent ad sepeliendum Jacob, Scriptura dicit, *Et venerunt ad aream quæ est trans Jordanem.* Prætergressi sunt enim locum in quo erat mortuus sepeliendus, millia, sicut perhibent qui novere, plus quam quingenta; tantum quippe spatii est plus minus ab eo loco ubi sepulti sunt patriarchæ, usque ad hunc locum quo eos advenisse narratur. Nam post factum ibi luctum et planctum magnum, redierunt ad locum quem prætererant, rursus Jordane transjecto. Nisi forte quis dicat aliquorum hostium vitandorum causa per eremum eos venisse, cum corpore, qua etiam via populus Israel ductus est, per

Moysen ab Ægypto liberatus. Illo quippe itinere, et plurimum circuitur, et per Jordanem venitur ad Abrahamum, ubi sunt corpora patriarcharum, id est, ad terram Chanaan. Sed quo modo factum sit ut trans illa loca versus ad orientem tantum iretur, et inde ad ea per Jordanem veniretur, significationis causa factum esse credendum est, quod per Jordanem venturus erat ad eas terras postea Israel in filiis suis. Sequitur : *Ubi celebrantes exsequias, planctu magno atque vehementi, impleverunt septem dies. Quod cum vidissent habitatores terræ* [illius, id est] *Chanaan, dixerunt, Planctus magnus est iste Ægyptiis. Et idcirco appellaverunt nomen loci illius, Planctus Ægypti. Fecerunt ergo filii Jacob sicut præceperat eis : et portantes eum in terram Chanaan, sepelierunt in spelunca duplici.* Nescio utrum inveniatur alicui sanctorum in Scripturis celebratum luctum esse per novem dies, quod apud Latinos novendium appellatur. Unde evidenter apparet ab hac consuetudine prohibitos Christianos istum in mortuis numerum servare, qui magis est in gentilium consuetudine. Septimus vero dies auctoritatem in Scripturis habet. Unde alio in loco scriptum est : *Luctus mortui, septem dies : fatui autem, omnes dies vitæ ejus.* Septenarius autem numerus, propter sabbati sacramentum, præcipue quietis indicium est. Unde merito mortuis tamquam requiescentibus exhibetur. Quem tamen numerum in luctu Jacob decuplaverunt Ægyptii, qui eum septuaginta diebus luxerunt. Sequitur : *Vixitque Joseph centum et decem annos, et vidit Ephraim filios usque ad tertiam generationem. Filii quoque Machir, filii Manasse, nati sunt in genibus Joseph. Mortuusque est expletis centum et decem vitæ suæ annis, et conditus aromatibus sepultusque est in Ægypto.* Cum hos filios filiorum vel nepotes filiorum dicat Scriptura Joseph vivendo vidisse, quo modo eos jungit illis septuaginta hominibus, cum quibus Jacob Ægyptum dicitur intrasse, quandoquidem Joseph senescendo pervenit, ut eos natos videret? Jacob autem quando ingressus est Ægyptum, juvenis erat Joseph; et eum pater moriens quinquagesimum et sextum fere ætatis annum agentem reliquit. Unde constat certi mysterii causa illum numerum, id est, septuagenarium, Scripturam commendare voluisse. Si autem quisquam exigit, quo modo etiam secundum historicam fidem verum sit, Jacob cum septuaginta animabus in Ægyptum intrasse : non illo uno die quo venit, ejus ingressum oportet intelligi; sed quia in filiis suis plerumque appellatur Jacob, hoc est, in posteris suis, et per Joseph eum constat in Ægyptum intrasse, introitus ejus accipiendus est, quamdiu vixit Joseph, per quem factum est ut intraret. Toto quippe illo tempore nasci et vivere potuerunt omnes qui commemorantur, ut septuaginta, vel juxta Septuaginta interpretes, septuaginta quinque animæ compleantur, usque ad nepotes Benjamin; sicut enim dicit : *Hi filii Liæ, quos peperit Jacob in Mesopotamia Syriæ,* loquens etiam de iis qui nondum erant nati, quia illic parentes eorum de quibus nati sunt, pepererant, ibi eos perhibet natos, quoniam causa qua nascerentur ibi nata est, id est, parentes eorum, quos ibi Lia peperit : ita quoniam causam intrandi in Ægyptum Jacob in Joseph habuit, totum tempus quo in Ægypto vixit Joseph, ingressio erat Jacob in Ægyptum per suam progeniem, quæ illo vivo propagabatur, per quem factum est ut ingrederetur.

COMMENTARII IN LIBROS REGUM.

LIBER PRIMUS.

Regum tempora post judices, quando David, Saule reprobato, cœpit regnare, incipiunt ; unde et liber, ubi res gestæ continentur, quem nunc aggredimur, Malachim, id est, Regum vocitatur, quod tertio et quarto volumine continetur; meliusque est multo, Malachim, id est, Regum quam Malachot, id est, Regnorum, dicere : non enim multarum gentium regna describit, sed unius Israelitici populi, qui tribubus duodecim continetur, plus tamen in terrena Hierusalem, tribus Juda, una ex duodecim diuturna successione regnavit : in qua civitate, reprobato Saule, prior David regnavit. In quibus temporibus multa varia sacramenta Christi et Ecclesiæ figurantur : nam in ipso exordio Regum, commutatum sacerdotium in Samuele, reprobato Heli, et commutatum regnum in David, reprobato Saule, exclamat, prænuntiari novum sacerdotium novumque regnum, reprobato vetere, quod umbra erat futuri in Domino Jesu Christo venturi. Nonne ipse David, cum panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare nisi solis sacerdotibus, in una eademque persona utrumque futurum, id est, in uno Jesu Christo regnum et sacerdotium figuravit? Et aspice regum tempora, quia primo judicum, postea regum, sic erit judicium, postea regnum. Hujus autem libri tale principium est :

I. *De Helcana.* Cap. I. — *Fuit vir unus de Ramatha Sophim, de monte Ephraim, et nomen ejus Helchana filius Hieroboam, filii Heliu, filii Thau, filii Suph, Ephrathæus.* Helcana non de Amram ortus, sed de Isaar, qui et ipse filius fuit Caath, et Caath filius Levi. Hic Isaar pater fuit Chore, quo pereunte, filii ejus remanserunt. De cujus stirpe fuit Samuel, quorum posteritas postea temporibus David et Salomon, cantatores et prophetæ in populo et templo Dei fuerunt. Hujus Caath familiæ acceperunt urbes et suburbana ad inhabitandum, ut liber Jesu Nave testatur, in monte Ephraim, ubi fuerunt civitates Sichem, et Gazer, et Cethsain, et Bethoron; fuit enim Helchana filius Hieroboam, filii Heliu, filii Tau, filii Suph, filii Helchana, filii Johel, filii Azariæ, filii Sophoniæ, filii Thaat, filii Asir, filii Abisaph, filii Chore, filii Isaar, filii Caath, filii Levi, filii Israel, ut Verba dierum narrant. *Et habuit duas uxores, nomen uni Anna, et nomen secundæ Phenenna. Fueruntque Phenennæ filii, Annæ autem non erant liberi,* etc. Iste ergo laudabilis vir habuit duas uxores, nomen uni Anna, et nomen secundæ Phenenna. Habebat autem filios de secunda Phenenna, sterilis vero erat prior illa, quæ et nobilior erat. Similia invenies etiam in Genesi : cognata quippe sibi est Scriptura divina. Invenies ibi (*Cap.* XVI) primam uxorem Abrahæ Saram nobiliorem ; secundam vero Ægyptiam Agar, ignobilem fuisse; et ante patrem effectum Abraham de ignobili quam de nobili. Fuit tamen postmodum etiam de nobili conjuge pater. Ita ergo etiam nunc Helchana hic qui est possessio Dei, prius de secunda uxore efficitur pater : quoniam quidem concluserat Deus vulvam Annæ, sicut et prius concluserat vulvam Saræ. Post plurimos vero partus Phenennæ, etiam Annæ vulva orationibus et precibus aperitur, et efficitur etiam ipsa mater filii ejus, quem obtulit Deo. Quid ergo hæc in se sacramenti contineant videamus. Phenenna interpretatur *conversio*, Anna autem interpretatur *gratia.* Unusquisque ergo nostrum, qui vult effici possessio Dei, istas sibi duas jungat uxores, et cum ipsis sibi nuptias celebret. Primam sibi jungat, quæ nobilior est et generosior, gratiam : hæc enim nobis per fidem prima conjungitur, sicut et Apostolus dicit, *Gratia salvi facti estis per fidem* (*Eph.* II). Secundæ vero conjungimur Phenennæ, id est, conversioni, quia post gratiam

credulitatis, emendatio fit morum et vitæ conversio. Sed cum iste sit ordo nuptiarum, alius ordo procreationis efficitur. Prima nobis filios parit Phenenna, quia primos fructus de conversione proferimus, et prima justitiæ germina de actibus et operibus procreamus: primum namque justitiæ opus est, converti a peccatis, quia nisi ante convertamur et declinemus a malo, non poterimus de Anna effici patres, nec de gratia liberos generare. Videamus ergo nunc uniuscujusque differentias. Phenenna filios habet, sed qui non assistunt Deo, neque enim tales filii possunt esse conversionis, ut assistant et adhæreant Deo; nec tamen inanes et penitus alieni sunt a rebus Dei: accipiunt namque partes de sacrificiis divinis, et edunt de hostiis Dei. Unusquisque ergo nostrum primo convertitur a peccato, et ex conversione generat opera justitiæ; postea vero excitata in nobis Anna, per zelum et æmulationem boni precem fundat ad Deum, ut ipsa filios generet. Quales ergo Anna, quæ est gratia, filios generat, qui assideant Deo? *Gratia enim et veritas per Jesum Christum facta est.* Hic ergo filius gratiæ, qui verbo Dei et Deo vacat.

II. *De cantico Annæ.* Cap. II. — *Post hæc oravit Anna, et ait: Confirmatum est cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo salutari meo. Dilatatum est os meum super inimicos meos, lætata sum in salutari tuo*, etc. Itane vero verba hæc unius putabuntur esse mulierculæ, de nato sibi filio gratulantis? Tantum mens hominum a luce veritatis aversa est, ut non sentiat supergredi modum feminæ hujus dicta quæ fudit? Porro qui rebus ipsis, quæ jam cœperant etiam in hac terrena peregrinatione compleri, convenienter movetur, nonne intendit et aspicit et cognoscit per hanc mulierem, cujus etiam nomen, id est, Anna, *gratia* ejus interpretatur, ipsam religionem Christianam, ipsam civitatem Dei cujus rex est et conditor Christus, ipsam postremo Dei gratiam prophetico spiritu sic locutam; a qua superbi alienantur ut cadant, qua humiles implentur ut surgant, quod maxime hymnus iste personuit: nisi forte quisquam dicturus est, nihil istam prophetasse mulierem, sed Deum tantummodo propter filium, quem precata impetravit, exsultanti laudatione laudasse. Quid ergo sibi vult quod ait: *Arcus fortium superatus est, et infirmi accincti sunt virtute, pleni panibus minorati sunt, et esurientes transierunt terram, quia sterilis peperit septem, et multa in filiis infirmata est?* Numquid septem ipsa pepererat? Quamvis sterilis fuerit, unicum habebat quando ista dicebat; sed nec postea septem peperit, sive sex, quibus septimus esset ipse Samuel, sed tres mares et duas feminas. Deinde illo populo cum adhuc nemo regnaret, quod in extremo posuit, *Dat virtutem regibus nostris, et exaltavit cornu Christi sui*; unde dicebat, si non prophetabat? Dicat ergo Ecclesia Christi civitas regis magni gratia plena, prole fecunda dicat, quod tanto ante de se prophetatum per os hujus piæ matris agnoscit. *Confirmatum est cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo.* Vere confirmatum est cor, et cornu exaltatum, quia non in se, sed in Domino Deo suo. *Dilatatum est super inimicos meos os meum.* Quia et in angustiis pressurarum sermo Dei non est alligatus, nec in præconibus alligatis. *Lætata sum*, inquit, *in salutari tuo.* Christus est iste Jesus, quem Simeon, sicut in Evangelio legitur, senex amplectens parvulum, agnoscens magnum: *Nunc dimittis*, inquit, *Domine, servum tuum in pace, quoniam viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II). Dicat itaque Ecclesia: *Lætata sum in salutare tuum. Quoniam non est sanctus ut est Dominus, et non est justus sicut Deus noster.* Tamquam sanctus et sanctificans, justus et justificans. Non est sanctus præter te, quia nemo fit nisi abs te. Denique sequitur: *Nolite gloriari superbi, et nolite loqui excelsa.* Neque exeat magniloquium de ore vestro, *quoniam Deus scientiarum Dominus.* Ipse vos scit, et ubi nemo scit; *quoniam qui putat se aliquid esse, cum nihil sit, seipsum seducit* (*Gal.* VI). Hæc dicuntur adversariis

A civitatis Dei, ad Babyloniam pertinentibus de sua virtute præsumentibus in se, non in Domino gloriantibus, ex quibus sunt etiam carnales Israelitæ, terrenæ Hierusalem cives terrigenæ, qui, ut dicit Apostolus, *Ignorantes Dei justitiam*, id est, quam dat Deus homini, qui solus est justus atque justificans; *et suam volentes constituere*, id est, velut a se sibi paratam, non ab illo impartitam, *justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X): utique quia superbi, de suo putantes, non de Dei, placere se Deo: qui est Deus scientiarum, atque ideo et arbitror conscientiarum, ibi videns cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt, si hominum sunt, et ab illo non sunt. *Et præparans*, inquit, *adinventiones suas.* Quas adinventiones putamus, nisi ut superbi cadant, et humiles surgant? Has quippe adinventiones exsequitur, dicens: *Arcus potentium infirmatus est, et infirmi præcincti sunt virtute.* Infirmatus est arcus, id est, intentio eorum qui tam potentes sibi videntur, ut sine Dei dono atque

B adjutorio, humana sufficientia divina possint implere mandata; *et præcinguntur virtute*, quorum in terra vox est: *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum. Pleni panibus*, inquit, *minorati sunt et esurientes transierunt terram.* Qui sunt intelligendi pleni panibus, nisi iidem ipsi quasi potentes, id est, Israelitæ, quibus credita sunt eloquia Dei? Sed in eo populo ancillæ filii minorati sunt, quod verbo minus, bene tamen expressum est, quod ex majore minores facti sunt, quia et in ipsis panibus, id est, divinis verbis, quæ Israelitæ soli tunc ex omnibus gentibus acceperunt, terrena sapiunt. Gentes autem quibus lex illa non erat data, posteaquam per novum Testamentum ad illa eloquia venerunt, multum esuriendo terram transierunt, quia in eis non terrena, sed cœlestia sapuerunt. Et hoc velut quæreretur causa cur factum sit. *Quia sterilis peperit septem, et multa in filiis infirmata est.* Hic totum quod prophetabatur eluxit agnoscentibus numerum septenarium, quo est universæ Ecclesiæ significata perfectio. Propter quod

C et Joannes Apostolus ad septem scribit Ecclesias; eo modo se ostendens ad unius plenitudinem scribere; et in Proverbiis Salomonis hoc antea præfigurans, *Sapientia ædificavit sibi domum, et suffulsit columnas septem;* sterilis enim erat in omnibus gentibus Dei civitas, antequam iste fetus, quem cernimus, oriretur. Cernimus etiam quæ multa in filiis erat nunc infirmatam terrenam Hierusalem, quoniam quicumque filii liberæ in ea erant, virtus ejus erat: nunc vero quoniam ibi littera est, et spiritus non est amissa virtute infirmata est. *Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit.* Mortificavit illam quæ multa erat in filiis, et vivificavit hanc sterilem, quæ peperit septem; quamvis commodius possit intelligi eosdem vivificare quos mortificaverit: id enim velut repetivit, addendo, *Deducit ad inferos, et reducit;* quibus enim dicit apostolus: *Si mortui estis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Col.* III);

D salubriter utique mortificantur a Domino: quibus adjungit, *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram;* ut ipsi sint illi, qui esurientes transierunt terram: *mortui enim estis*, inquit. Ecce quo modo salubriter mortificat Deus. Deinde sequitur: *Et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Ecce quo modo eosdem ipsos vivificat Deus. Sed numquid eosdem deduxit ad inferos, et reduxit? Hoc utrumque sine controversia fidelium, in illo potius videmus impletum capite scilicet nostro, cum quo vitam nostram Apostolus dixit absconditam in Deo (*Col.* III); nam *qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII), isto modo utique mortificavit eum; et quia resuscitavit a mortuis, eumdem rursus vivificavit; et quia in prophetia vox ejus agnoscitur, *Non derelinques animam meam in inferno*, eumdem deduxit ad inferos, et reduxit. Hac ejus paupertate ditati sumus. *Dominus* enim *pauperes facit et ditat* (*I Reg.* II). Nam quid hoc sit ut sciamus, quod sequi-

tur audiamus: *Humiliat et exaltat.* Utique superbos humiliat, et humiles exaltat: quod enim alibi legitur: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*, hoc totum habet sermo hujus, cujus nomen interpretatur, gratia ejus. Jam vero quod adjungitur, *Suscitat a terra pauperem*, de nullo melius quam de illo intelligo, qui *propter nos pauper factus est, cum dives esset: ut ejus paupertate*, sicut paulo ante dictum est, *ditaremur* (II *Cor.* VIII): ipsum enim de terra suscitavit, tam cito ut caro ejus non videret corruptionem. Nec illud ab illo alienabo quod additum est, *Et de stercore erigit inopem.* Inops quippe, idem qui pauper, stercus vero, unde erectus est, rectissime intelliguntur Judæi persecutores; in quorum numero cum se dixisset Apostolus Ecclesiam persecutum: *Quæ mihi fuerunt*, inquit, *lucra, hæc propter Christum damna esse duxi: nec solum detrimenta, verum etiam stercora existimavi esse, ut Christum lucrifacerem.* De terra ergo suscitatus est ille, supra omnes divites pauper; et de illo stercore erectus supra omnes opulentos, ille inops. *Et sedeat cum principibus populi.* Quibus ait, *Sedebitis super duodecim sedes*, sed sedem gloriæ dans eis hæreditatem. Dixerant potentes illi, *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te.* Hoc votum potentissimi voverunt. Sed unde hoc eis nisi ab illo de quo continuo dictum est, *Dans votum voventi.* Alioquin ex illis exi potentibus, quorum arcus infirmatus est. *Dans*, inquit, *votum voventi.* Non enim quisquam Domino quid rectum voveret, nisi quia ab illo acciperet quod voveret. Sequitur: *Et benedixit dans annos justi.* Ut cum illo scilicet sine fine vivat, cui dictum est, *Et anni tui non deficient:* ibi enim stant anni, hic autem transeunt, immo pereunt; ante enim quam veniant, non sunt; cum enim venerint, non erunt, quia cum suo fine veniunt. Horum autem duorum, id est, *Dans votum voventi, et benedixit annos justi*, unum est quod facimus, alterum quod sumimus. Sed hoc alterum Deo largitore non sumitur, nisi cum ipso adjutore primum illud efficitur. *Quia non in virtute potens est vir* (*Jerem.* IX). Dominus enim infirmum facit adversarium suum, illum scilicet qui homini voventi invidet, et resistit, ne valeat implere quod vovit. Potest ex ambiguo Græco intelligi, et adversarium suum: cum enim Dominus possidere nos cœperit, profecto adversarius qui noster fuerat, ipsius fit, et vincetur a nobis, sed non in viribus nostris, *quia non in virtute sua potens est vir.* Dominus ergo infirmum faciet adversarium suum, Dominus sanctus; ut vincatur a sanctis quos Dominus Sanctus sanctorum efficit sanctos. Ac per hoc *non glorietur prudens in prudentia sua, et non glorietur potens in potentia sua, et non glorietur dives in divitiis suis, sed in hoc glorietur qui gloriatur, intelligere et scire Deum, et facere judicium et justitiam in medio terræ.* Non parva ex parte intelligit et scit Dominum, qui intelligit et scit etiam hoc a Domino sibi dari, ut intelligat et sciat Dominum: *Quid enim habes*, ait Apostolus: *quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (I *Cor.* IV)? id est, quasi a te ipso tibi sit unde glorieris. Facit autem judicium et justitiam, qui recte vivit: recte autem vivit, qui obtemperat præcipienti Deo: et finis præcepti, id est, ad quod refertur præceptum, charitas est corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Porro ista *charitas*, sicut Joannes apostolus testatur, *ex Deo est* (I *Joan.* IV). *Facere* igitur *judicium et justitiam* ex Deo est. Sed quid est *in medio terræ?* Neque enim non debent facere judicium et justitiam qui habitant in extremis terræ? Quis hoc dixerit? Cur ergo additum est, *In medio terræ?* Quod si non adderetur, et tantummodo diceretur, *Facere judicium et justitiam*, magis hoc præceptum ad homines utrosque pertineret, et mediterraneos et maritimos. Sed, ne quisquam putaret, post finem vitæ, quæ in hoc agitur corpore, superesse tempus judicium justitiamque faciendi, quam, dum esset in carne, non fecit, et sic divinum evadi posse judicium, in medio terræ mihi videtur dictum, cum quisque vivit in corpore: in hac quippe vita, suam terram quisque circumfert, quam moriente homine recipit terra, consurgenti utique reddituram: proinde in medio terræ, id est, cum anima nostra isto terreno clauditur corpore, faciendum est judicium atque justitiam, quod nobis prosit in posterum, quando recipit quisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum. Per corpus quippe ibi dixit Apostolus, per tempus quo vixit in corpore: neque enim si quis maligna mente atque impia cogitatione blasphemet, neque id ullis membris corporis operetur, ideo non erit reus, quia id motu corporis non gessit, cum hoc per illud tempus gesserit, quo gessit et corpus. Isto modo congruenter intelligi potest etiam illud quod in psalmo legitur: *Deus autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ* (*Ps.* LXXIII): ut Dominus Jesus accipiatur Deus noster, qui est ante sæcula, quia per ipsum facta sunt sæcula; operatus est salutem in medio terræ, cum Verbum caro factum est, et terreno habitavit in corpore. Deinde posteaquam prophetatum est in his verbis Annæ, quo modo gloriari debeat, qui gloriatur, non in se utique, sed in Domino, propter retributionem quæ in die judicii futura est: *Dominus ascendit*, inquit, *in cœlos, et intonuit; ipse judicabit extrema terræ, quia justus est.* Prorsus ordinem tenuit confessionis fidelium: ascendit enim in cœlum Dominus Christus, et inde venturus est ad vivos et mortuos judicandos. *Nam quis ascendit*, sicut dicit Apostolus, *nisi qui descendit in inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia* (*Eph.* IV). Per nubes ergo suas tonuit, quia Spiritu sancto cum ascendisset implevit. De quibus hoc illi Hierusalem, hoc est, ingratæ vineæ comminatus est apud Isaiam prophetam, ne pluant super eam imbrem. Sic autem dictum est. *Ipse judicabit extrema terræ* (*Isa.* V), ac si diceretur, etiam extrema hominis; non enim alias partes non judicabit qui omnes homines proculdubio judicabit. Sed melius intelliguntur extrema terræ, extrema hominis: quoniam non judicabuntur, quæ in melius vel in deterius medio terræ commutantur, sed in quibus extremis inventus fuerit qui judicabitur. Propter quod dictum est. *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X): Qui ergo perseveranter facit judicium et justitiam in medio terræ, non damnabitur, cum judicabuntur extrema terræ. *Et dat*, inquit, *virtutem regibus nostris*, ut non eos judicando condemnet. Dat eis virtutem, qua carnem sicut reges regant, et in illo mundum, qui propter eos fudit sanguinem, vincant. *Et exaltavit cornu Christi sui.* Quomodo Christus exaltavit cornu Christi sui? de quo enim supra dictum est, *Dominus ascendit in cœlos*, et intellectus est Dominus Christus, ipse, sicut hic dicitur, *Exaltabit cornu Christi sui.* Quis ergo est Christus Christi? An cornu exaltavit uniuscujusque fidelis sui, sicut ista ipsa in principio hujus hymni ait: *Exaltatum est cornu meum in Deo meo?* Omnes quippe unctos ejus chrismate, recte Christos possumus dicere: quod tamen totum cum suo corpus: unus est Christus. Hæc Anna prophetavit, Samuelis mater, sancti viri, multumque laudati. In quo quidem tunc figurata est mutatio veteris sacerdotii; et nunc impleta, quando infirmata est quæ multa erat in filiis, ut novum haberet sacerdotium in Christo, sterilis quippe peperit septem. Hoc canticum juxta Septuaginta interpretum translationem inserere compulsi sumus, ut a beato Augustino positum est: pro eo quod in ipsa translatione ampliorem et veriorem continet historiam. *Interea Samuel* erat ministrans *in templo Dei, accinctus ephod.* Porro filii Heli divina sacrificia temerantes peccabant coram Domino, et deridebant per eos multi sacrificia Domini. Unde Heli sacerdos pro eorum iniquitate damnatus est, quod eos peccantes minus severa animadversione plectebat. Equidem coercuit, equidem corripuit, sed lenitate et mansuetudine patris, non severitate et auctoritate

pontificis. Qua sententia discant sacerdotes quomodo filiorum etiam propter scelera puniantur quique, et quamvis sancti sint, culpa tamen subditorum eisdem, si non coerceant, imputatur.

III. *De propheta ad Heli et filios suos.* Cap. II — Post hæc evidentius ad ipsum Heli sacerdotem missus loquitur homo Dei, cujus quidem nomen tacetur, sed intelligitur officio ministerioque suo sine dubitatione esse propheta: sic enim scriptum est: *Venit autem vir Dei ad Heli, et ait ad eum: Hæc dicit Dominus, Numquid non aperte revelatus sum domui patris tui, cum esset in Ægypto in domo Pharaonis, et elegi eum ex omnibus filiis Israel mihi in sacerdotem, ut ascenderet ad altare meum, et adoleret mihi incensum, et portaret ephot coram me, et dedi domui patris tui omnia de sacrificiis filiorum Israel? Quare calce abjecistis victimam meam, et munera quæ præcepi ut offerrentur in templo, et magis honorasti filios tuos quam me, ut comederetis primitias omnis sacrificii Israel populi mei? Propterea ait Dominus Deus Israel: Loquens locutus sum, ut domus tua et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in sempiternum. Nunc autem dicit Dominus: Absit hoc a me; sed quicumque glorificaverit me, glorificabo eum; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles. Ecce dies veniunt et præcidam brachium tuum et brachium domus patris tui, ut non sit senex in domo tua, et videbis Christum æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israel, et non erit senex in domo tua omnibus diebus. Verumtamen non auferam penitus virum ex te ab altari meo, sed ut deficiant oculi tui, et tabescat anima tua; et pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit. Hoc autem erit tibi signum quod venturum est duobus filiis tuis Ophni et Phinees. In die uno morientur ambo, et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciat.* Non est ut dicatur ista prophetia, ubi sacerdotii veteris tanta manifestatione prænuntiata mutatio est, in Samuele fuisse completa; quamquam enim esset de tali tribu Samuel quæ constituta fuerat a Domino ut serviret altari, tamen non erat de filiis Aaron, cujus progenies fuerat deputata unde fierent sacerdotes; ac per hoc in ea quoque re gesta eadem mutatio quæ per Christum Jesum futura erat, adumbrata est, et ad vetus Testamentum proprie pertinebat, figurate vero ad novum, prophetia facti etiam ipsa non verbi, id scilicet facto significans quod verbo ad Heli sacerdotem dictum est per prophetam: nam fuerunt postea sacerdotes regnante David ex genere Aaron, sicut Sadoch et Abiathar, et alii deinceps antequam tempus veniret quo ista quæ de sacerdotio mutando tanto ante prædicta sunt, effici per Christum oportebat. Quis autem nunc fideli oculo hæc intuens non videat esse completa, quandoquidem nullum tabernaculum, nullum templum, nullum altare, nullum sacrificium, et ideo nec ullus sacerdos remansit Judæis, quibus ut de semine Aaron ordinaretur, in Dei fuerat lege mandatum, quod et hic commemoratum est, illo dicente propheta: *Hæc dicit Dominus Deus Israel, Loquens locutus sum, ut domus tua et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in æternum. Nunc autem dicit Dominus: Absit hoc a me; sed quicumque glorificaverit me, glorificabo eum; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles;* quod enim nominat domum patris ejus, non eum de proximo patre dicere; sed illo Aaron, qui primus sacerdos est institutus, de cujus progenie cæteri sequerentur, superiora demonstrant, ubi ait: *Revelatus sum domui patris tui, cum esset in Ægypto in domo Pharaonis, et elegi eum ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotem.* Quis patrum fuit hujus in illa Ægyptia servitute? Unde cum liberati essent, quis electus est ad sacerdotium, nisi Aaron? De hujus ergo stirpe isto loco dixit futurum fuisse ut non essent ulterius sacerdotes, quod jam videmus impletum. Vigilet fides, præsto sunt res, cernuntur, tenentur, et videre nolentium oculis ingeruntur. *Ecce,* inquit, *dies veniunt, et præcidam bra-*A *chium tuum et brachium domus tuæ, ut non sit senex in domo tua, et videbis Christum æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israel.* Ecce dies qui prænuntiati sunt jam venerunt; nullus sacerdos secundum ordinem Aaron; et quicumque ex ejus genere est homo, cum videt sacrificium Christianorum toto orbe pollere, sibi autem honorem illum magnum esse subtractum, deficiunt oculi ejus, et defluit anima ejus tabe mœroris. Proprie autem ad hujus domum Heli, cui hæc dicebantur, quod sequitur pertinet: *Et pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit. Hoc autem erit tibi signum, quod venturum est duobus filiis tuis, Ophni et Phinees, in die una morientur ambo.* Hoc ergo signum factum est mutandi sacerdotii domui hujus quo signo significatum est mutandum sacerdotium domus Aaron: mors quippe filiorum hujus significavit mortem non hominum, sed ipsius sacerdotii de filiis Aaron.

IV. *De sacerdote fideli.* Quod autem sequitur, ad B illum jam pertinet sacerdotem, cujus figuram gessit huic succedendo Samuel. Proinde quæ sequuntur de Christo Jesu novi Testamenti vero sacerdote dicuntur: *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciat.* Sub figura Samuelis, de Domino salvatore, summo videlicet ac vero pontifice debet intelligi, qui nimirum sicut Samuel defuncto Heli successit in sacerdotium, non de stirpe Aaron, sed de alia Levi familia electus. *Fuit enim,* ut jam supra meminimus, *filius Helchana, filii Hieroboam, filii Thau, filii Suph, filii Helchana, filii Johel, filii Azariæ, filii Sophoniæ, filii Thaat, filii Asir, filii Abiasaph, filii Chore, filii Isaar, filii Caath, filii Levi, filii Israel* (I *Reg.* I; I *Par.* VI), ut Verba dierum narrant. Ita mediator Dei et hominum, ut esset nobis pontifex, non de Levi, sed de alia utique tribu, id est, a Juda carnis originem sumpsit; aliam quam legalem hostiam, id est, ipsam suam carnem obtulit Patri pro nobis; alios quam de genere Aaron pontificatus sui reliquit hæredes, filios videlicet gratiæ C novi Testamenti de universa gentium natione collectos. Quod vero quasi humano more eloquens Deus dicit: *Qui juxta cor meum et animam meam faciat,* de Samuele quidem recte potest intelligi, quod in omnibus ejus voluntati, sicut homo Deo paruerit; de Domino ac Salvatore, quod sicut Filius unigenitus paternorum sit in omnibus conscius arcanorum, juxta quod de se ipse manifeste testatur, dicens: *Et a me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor, et qui misit me, mecum est, et non reliquit me solum, quia quæ placita sunt ei, facio semper* (*Joan.* VIII). In hoc vero quod ait Deus, *qui omnia quæ in corde meo, et quæ in anima mea sunt, faciat,* non arbitramur animam habere Deum, cum sit conditor animæ; sed ita hoc de Deo tropice, non proprie dicitur, sicut manus, pes, et alia corporis membra. Et ne secundum hoc credatur homo in carnis hujus effigie factus ad imaginem Dei, adduntur et alæ, quas utique non habet homo, et dicitur Deo, *Sub umbra alarum tuarum* D *protege me* (*Ps.* XVI), ut intelligant homines, de illa ineffabili natura non propriis, sed translatis rerum vocabulis ista dici. *Et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus.* Ipsa est domus quam ædificat Pater, de qua Apostolus ait: *Quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei usque in finem firmam retineamus* (*Hebr.* III); et hæc domus ambulabit coram Christo ejus, ipso videlicet summo pontifice. *Ambulabit,* dixit, conversabitur, sicut superius dixerat de domo Aaron: *Loquens locutus sum, ut domus tua et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in sempiternum.* Quod autem ait: *Coram Christo meo ambulabit,* de ipsa domo utique intelligendum est, non de illo sacerdote qui est Christus mediator atque salvator. Domus ergo ejus coram illo ambulabit. Potest et *ambulabit* intelligi de morte ad vitam, omnibus diebus quibus peragitur usque in finem sæculi hujus ista mortalitas. Alioquin quomodo de

Samuele potest accipi, quod ædificata sit domus A fidelis, quæ coram Christo Domini, id est, ipso Samuele cunctis diebus incederet, cum legamus in sequentibus quod filii illius aversi de viis ejus post avaritiam declinaverint et perverterint judicium : nisi forte domum ejus hoc loco plebem Israeliticam intelligamus, quæ cunctis diebus sacerdotii ejus Domino servierit, de qua scriptum est : *Et requievit omnis domus Israel post Dominum*; et paulo post: *Abstulerunt filii Israel Baalim et Astaroth, et servierunt Domino soli.* Quod vero adjungitur : *Futurum est autem, ut quicumque remanserit in domo tua, veniat, ut oretur pro eo*, non proprie de domo dicitur hujus Heli, sed illius Aaron, de quo usque ad adventum Jesu Christi homines remanserunt, de quo genere etiam nunc usque non desunt. Nam de illa domo hujus Heli jam supra dictum erat : *Et omnis qui supererit domus tuæ, decidet in gladio virorum.* Quomodo ergo hic vere dici potuit : *Et erit qui remanserit in domo tua, veniat ut oretur pro eo?* si illud est verum, quod B ultore gladio nemo inde supererit; nisi quia illos intelligi voluit, qui pertinent ad stirpem, scilicet illius totius sacerdotii secundum ordinem Aaron. Ergo, si de illis est prædestinatis reliquiis, de quibus alius propheta dixit, *Reliquiæ salvæ fient* (*Isa.* x); unde et Apostolus : *Sic ergo*, inquit, *et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt* (*Rom.* xi) : quia de talibus reliquiis bene intelligitur esse, de quo dictum est, *Qui remanserit in domo tua*; profecto credit in Christum, sicut temporibus apostolorum ex ipsa gente plurimi crediderunt, neque nunc desunt qui, licet rarissimi, tamen credant; et impletur in eo quod hic iste homo Dei continuo secutus adjunxit : *Et offerat nummum argenteum, et tortam panis, dicatque, Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis.* Quid per nummum argenteum, nisi oris confessio designatur, quæ fit credentibus ad salutem? argentum enim pro eloquio poni solet. Psalmista testante ubi canitur, *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum,* C *probatum terræ purgatum* (*Ps.* xi). Sed quod dicit iste qui venit : *Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis*, sacerdotalem partem corpus Christi, id est, Ecclesiam dicit, cujus plebis ille sacerdos est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, cui plebi dicit apostolus Petrus, *Plebs sancta, regale sacerdotium* (I *Petr.* ii). In hanc partem sacerdotalem, postulat comedere buccellam panis. Quibus verbis ipsum sacrificium Christianorum eleganter expressum est, de quo dicit sacerdos ipse : *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita*; ipsum quippe est sacrificium, non secundum ordinem Aaron, sed secundum ordinem Melchisedech.

V. *De caligine oculorum Heli.* Cap. iii. — *Factum est autem in die quodam Heli jacebat in loco suo, et oculi ejus caligaverunt, nec poterat videre lucernam Dei antequam exstingueretur.* In tabernaculo fœderis erat candelabrum, ubi a vespere usque mane summo pontifice lucernas vespere concinnante jugiter extra D velum præparatæ lucebant, ut Dominus jusserat; isto pontifice intrante in tabernaculum jam grandæva senectute confecto, oculi ejus intantum caligaverant, ut nec incensam lucernam posset aspicere, quanto magis exstinctam? Figuraliter vero lucerna Dei Heli fuerat, quando dignitate sacerdotali pollens justitia claritatis fulgebat, quam exstinctam propheta asserit, dum ob scelera filiorum sacerdotii potestatem meritorumque lumen amisit. *Crevit autem Samuel, et Dominus erat cum eo, et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terra.* Significat quia nihil ex iis quæ locutus est irritum fuit, sed omnia sunt rebus completa quæ dixit. Cadunt namque in terra verba supervacua, quæ pro nihilo habenda, et universorum sunt calcanda despectu, sicut et beatus Job dixit : *Et lux vultus mei non cadebat in terra*; qui nimirum in tanta gravitate vultum tenere consueverat, ut nunquam contemptibili lætitia resolveretur, sed quotiescumque hilariorem se præsentibus exhiberet, certa semper hoc causa utilitatis eorum faceret.

VI. *De captivitate arcæ.* Cap. iv. — Igitur posteaquam hæc in figura mutationis veteris Testamenti a propheta illo prænuntiata sunt ad Heli, offendente Dominum Israel, instruxerunt aciem Philisæi contra eos; tollunt autem Israelitæ arcam ad stationem suam, capta est ab hostibus arca, ipsique non solum victi sunt, et in fugam versi, immo etiam magna strages facta est occisorum. Nonnulla tamen futurorum significat res gesta hæc : in prophetia enim arca illa ab alienigenis capta, indicabat testamentum Dei transiturum ad gentes. *Quando enim nuntiatum est Heli sacerdoti captam fuisse arcam Domini, cecidit de sella, et mortuus est.* Transeunte arca Domini ad gentes, periit atque interiit sacerdotium Judæorum. Duo quoque filii Heli corruerunt, unius uxor viduata, et mox in partu mortua est, propter eamdem perturbationem. Quod evidenti signo præfiguratum est, post exstinctum sacerdotium Judæorum, carnalem interiisse Synagogam, illi carnaliter adhærentem; prostratoque Heli de sella, pontifices Judæorum sedem habuere vacuam, et gloriam sacerdotii, regnique exstinctam. Sed quid est quod dum posuissent Philistiim arcam Domini in templo Dagonis dei sui, intraverunt templum, et invenerunt deum suum prostratum atque confractum, caput ejus duæque manus abscissæ? Statim enim ut testamentum Domini pervenit in gentes, confestim idola quæ deceptum possidebant orbem destructa sunt, omnisque error simulacrorum corruit, præsentiam Dei ferre non sustinens; nam in manibus præcisis Dagon, potest idololatriæ finis agnosci : limen enim finem itineris significat. Etiam et illud, ad magnam pertinet significationem in ipsa ruina Dagon dei sui atque fractura, quod dorsum illius solum invenerunt, fractis omnibus ejus membris; dorsum quippe fugam significat : quicumque enim fugiunt, persequentibus dorsum dant : unde scriptum est de hostibus, *Quoniam pones eos dorsum* (*Psal.* xx); ubi enim idola perierunt, et si aliqua remanentia ab aliquibus absconduntur, fugerunt. Quod autem percussi sunt in posteriora ii qui arcam Dei captivaverunt, hac pœna significatum videtur : quia si qui susceperint testamentum Dei, et posteriora vitæ dilexerint, ex ipsis justissime cruciabuntur, quæ, sicut Apostolus, existimare debent sicut stercora : qui enim sic assumunt testamentum divinum, ut in posteriora respicientes veteri se vanitate non exuant, similes sunt hostibus illis, qui arcam testamenti captivam juxta idola sua posuerunt; et illa quidem veraciter etiam nolentibus cadunt, quia *omnis caro fenum, et claritas omnis, ut flos feni, aruit fenum, et flos decidit* (*Isa.* xl). Arca *autem Domini manet in æternum* : secretum scilicet testamentum regni cœlorum, ubi manet Dei verbum.

VII. *De reversione arcæ.* Cap. vi. — Cum vero de terra Philistiim arca Domini ad terram Israelitarum rediret, plaustro superposita est, et vaccæ plaustro subjunctæ sunt, quæ fetæ fuisse memorantur, quarum filios clauserant domi, ut scriptum est : *Ibant autem in directum vaccæ per viam quæ ducit Bethsamis, uno itinere gradiebantur pergentes, et mugientes, et non declinabant neque ad dexteram neque ad sinistram.* Quid igitur vaccæ, nisi fideles quosque in Ecclesia signant, qui dum sacri eloquii præcepta considerant, quasi superimpositam Domini arcam portant. De quibus hoc est etiam notandum, quod fuisse fetæ memorantur, quia sunt plerique qui in via Dei intrinsecus positi, foris carnalibus affectibus ligantur; sed non declinat a recto itinere, qui arcam Dei portat in mente; ecce enim vaccæ Bethsamis pergunt. Bethsamis quippe dicitur domus solis : Propheta ait : *Vobis autem, qui timetis Dominum, orietur Sol justitiæ.* Si igitur ad æterni Solis habitationem tendimus, dignum profecto est ut de Dei itinere pro carnalibus affectibus non declinemus : tota enim virtute pensandum est, quod vaccæ Dei plaustro suppositæ

pergunt et gemunt. Dant ab intimis mugitus, et tamen de itinere non retorquent gressus. Amorem quidem per compassionem sentiunt, sed colla posterius non deflectunt. Sic nimirum prædicatores, sic fideles quique intra sanctam Ecclesiam esse debent, ut et compatiantur proximis per charitatem, et tamen de via Dei non exorbitent per compassionem. Arca quippe superposita Bethsamis pergere est, cum superna scientia ad internæ lucis habitaculum appropinquare. Sed tunc vere Bethsamis tendimus, cum viam rectitudinis gradientes, ad vicina erroris latera non pro affectu pignorum declinamus. Sic namque, sic necesse est ut incedere debeant, qui sacrilegiis suppositi, jam per internam scientiam Domini arcam portant, quatenus per hoc quod propinquorum necessitatibus condolent, accepto rectitudinis itinere non declinent. Quorum nimirum gratia mentem nostram tenere debet, ne hæc eadem mens aut, si affectu non tangitur, dura sit, aut, plus tacta si inflectitur, remissa.

VIII. *De percussione Bethsamitarum.* — *Percussit autem de viris Bethsamitis, eo quod vidissent arcam Domini, percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis.* Populus et plebs pro una eademque re indifferenter accipitur: nam et ex uno Græco quod est λαὸς, solet utrumque transferri. Sed in hoc videtur esse distantia, quod in priore commate versiculi additum est viros, viros enim majores natu significat: ut sit sensus: Quia de optimatibus populi septuaginta sunt percussi, de ipsa autem turba vulgari hominum quinquaginta millia. Quod ne pateretur in Exodo populus a longe stabat et orabat, solusque Moyses ascendit ad Dominum. Isti ob hoc a Deo percussi sunt, quia non solum appropinquaverunt, sed etiam, ut alia translatio habet, despexerunt, quod rationi plus congruum est. Nam in Exodo, viderunt et audierunt, perspicua divinæ potentiæ inspexerunt, nec perierunt: et ideo isti, non de visione, sed de despectione et temeritate mulctati sunt.

IX. *De eo quod scriptum est, Ex qua die, etc.* Cap. VII. — *Et factum est, ex qua die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies. Erat quippe jam annus vicesimus, et requievit omnis domus Israel post Dominum.* Non ita intelligendum est quasi viginti anni, quibus arca maneret in Cariathiarim, ad octavum usque annum regni David, quo eam congregata frequentia populi in Jerusalem adduxit, sint computandi. Invenitur namque in sequentibus quod temporibus Saulis fuerit elata de hac civitate, et a lata in castra, pugnante eo adversus Philistæos: sic etenim scriptum est: *Et ait Saul ad Ahiam, Applica arcam Dei;* erat enim arca Dei in die illa cum filiis Israel. Et quia constat quod David eam in Jerusalem adduxerit de domo Aminadab, in quam nunc illata esse perhibetur, restat intelligi quod in diebus Saulis relata de castris, et in præfatam sit illata civitatem, unde denuo regnante David affertur in Jerusalem. Est ergo sensus temeratæ sententiæ, quia ex quo mansit arca in Cariathiarim, erat annus vicesimus, cum eam inde transferri temporibus Saul causa belli contingeret; vel certe vicesimus annus, cum adhuc omnis domus Israel post Dominum requievit, abjectis videlicet idolis illi soli serviens; quod eam fecisse toto tempore præsulatus Samuelis, qui Josepho teste duodecim annis completus est, et primo tempore regni Saul, quod eodem historico affirmante viginti annis tenuit, nullus sanctæ historiæ curiosus ignorat. Namque postmodum cum recessisset a Saule Spiritus Domini, et agitaret eum spiritus nequam, maxime ad persequendum David innoxium et justum, necesse erat partem militiæ vel plebis ejus nonnullam, malitiæ illius exstitisse complicem. Cariathiarim ipsa est quæ alio nomine Cariath Baal vocatur, civitas saltuum, una de urbibus Gabaonitarum, pertinens ad tribum Juda euntibus ab Jerusalem Diospolim milliario nono. De hac fuit Urias propheta, quem interfecit Joachim in Jerusalem, sicut scribitur. Samuel autem post mortem Heli regebat Israel.

X. *De precibus Samuelis pro populo* Cap. VIII. — Congregato autem omni populo exclamavit ad Dominum pro Israel, et exaudivit eum. Et cum offerret holocaustum accedentibus alienigenis ad pugnam contra populum Dei, intonuit Dominus super eos, et confusi sunt, et offenderunt coram Israel, atque superati sunt. Tunc *assumpsit Samuel lapidem unum et posuit eum inter Masphat et Sicelech;* et ut interpretes Septuaginta transtulerunt, *inter Masphat novam et veterem et vocavit nomen ejus. Lapis adjutorii, et dixit, Usque adhuc auxiliatus est nobis Deus.* Masphat interpretatur intentio. Lapis ille adjutorii, medietas est Salvatoris, per quem transeundum est a Masphat veteri ad novam, id est, ab intentione qua exspectabatur in carnale regnum, quod erat beatitudo falsa, ad intentionem quæ per novum Testamentum exspectaretur in regnum cœlorum, ubi est beatitudo verissima spiritualis: qua quoniam nihil est melius, hucusque auxiliatur Deus. Iste Samuel invocato nomine Domini exaudivit eum Deus, et in tempore messis pluviam impetravit: pluvia enim in sanctis Scripturis, verba sunt Evangelii sive legis, sicut et Moyses dicit: *Exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea* (*Deut.* XXXII). Hanc igitur pluviam dedit mundo Christus in tempore messis, id est, quando gentes colligi oportebat, ut sicut frumentum in horreis, sic intra Ecclesiæ sinum congregentur. *Judicavit autem Samuel Israel omnibus diebus vitæ suæ*, fueruntque usque ad eum judices et principes super Israel.

XI. *De filiis Samuelis.* Cap. IX. — Porro filii Samuel declinaverunt post avaritiam et accipiebant munera, et tam iniqui judices exstiterunt, ut populus nequaquam ferens, regem sibi in similitudinem gentium cæterarum postularet: quibus dedit Dominus Saul regem, cum quæreret asinas patris sui, et veniret ad Samuelem in Ramatha: inter cætera quæ locuti sunt, simul prædicens ei signa Samuel, quæ ventura erant ei eo die, cum recederet ab eo; cumque ab eo recessisset, venit ad collem Domini, ubi erat statio Philistinorum; jam primum peractum, sicut locutus fuerat homo Dei. *Et ecce cuneus prophetarum obvius ei, et insiluit super eum Spiritus Dei, et prophetavit in medio eorum. Videntes autem omnes qui noverant eum heri et nudius tertius, quod esset cum prophetis, dixerunt ad invicem: Quænam res accidit filio Cis? num et Saul inter prophetas?* Hoc quidem non puto habere aliquid quæstionis: *Spiritus* enim *ubi vult spirat* (*Joan.* III), et spiritum prophetiæ nullarum animarum potest maculare contactus; attingit enim ubique propter suam munditiam: afficit enim omnes non eodem modo, sed alios per informationem spiritus eorumdem hominum, ubi rerum demonstrantur imagines, alios per fructum mentis ad intelligentiam, alios utraque inspiratione; alios etiam nescientes per informationem spiritus duobus modis: aut per somnia, sicut non solum plerique sancti, sed et Pharao et Nabuchodonosor rex vidit, quod nemo eorum intelligere valebat, sed tamen videre uterque poterant; aut demonstratione in ecstasi, quod Latini nonnulli pavorem interpretantur, mirum si proprie, sed vicine; et tamen cum sit mentis alienatio a sensibus corporis, ut spiritus hominis divino Spiritu assumptus capiendis atque intuendis imaginibus vacet, sicut Danieli demonstratum est, quod non intelligebat; et Petro illud vas submissum est de cœlo quatuor lineis (*Act.* X): nam et ipse quid illa demonstratio figuraret postea cognovit. Per fructum autem mentis ad intelligentiam, uno modo cum hæc ipsa quæ demonstrantur in imaginibus, quid significent, et quo pertineant, revelantur, quæ certior prophetia est: nam magis ipsam vocat Apostolus prophetiam, sicut Joseph meruit intelligere, quod Pharao non nisi videre; et Daniel exponit regi, quod ille cernit et nescit. Cum vero mens ita afficitur ut non rerum imagines conjecturali examinatione intelligat, sed res ipsas intueatur, sicut intelligitur sapientia et

justitia, omnisque incommutabilis et divina species ad prophetiam non pertinet, de qua nunc agimus. Utroque autem munere prophetiæ donantur, qui et rerum imagines in spiritu vident, et quid valeant simul intelligunt; aut certe manifestis locutionibus in ipsa demonstratione informantur, sicut in Apocalypsi quædam exponuntur. Nescientes autem afficit prophetiæ spiritus, sicut Caiphas cum esset pontifex prophetavit de Domino, quod expediret unum mori pro tota gente, cum aliud in verbis quæ dicebat attenderet, quæ non a se ipso dicere nesciebat. Abundant in sanctis libris exempla. Hoc autem verbo quod positum est, *Insiluit in eum spiritus*, tamquam ex abdito divinitatis secreto, repentinus significatur afflatus. Horum igitur modorum quonam potius affectum esse intelligamus Saul, satis apparet ex eo quod ibi scriptum est, *Convertit Deus in Saul cor aliud;* sic enim aliam cordis affectionem significat, quam convertendo fecit Deus, ut imaginum significantium et præfigurantium capax fieret ad propheticam divinationem. Tantum autem distat inter prophetiam prophetarum, sicut Isaias, sicut Jeremias, et cæteri hujusmodi fuerunt, atque istam transitoriam quæ in Saul apparuit, quantum distat inter loquelam humanam, cum loquuntur homines, et cum eadem loquela propter necessarium prodigium asina locuta est, in qua sedebat Balaam propheta (*Num.* XXII): accepit enim hoc ad tempus illud jumentum, ut Deus quod statuerat demonstraret, non ut habitu perpetuo bestia loqueretur. Aut si hoc exemplum majore differentia remotum est, multo minus mirandum est homini reprobo datam fuisse ad momentum temporis affectu transitorio prophetiam, quando ille dederat, qui et asinam, cum voluit, loqui fecit; magis enim distat pecus ab homine quam homo reprobus ab electis etiam hominibus: non enim si quisquam dixerit aliquid quod ad sapientiam pertinet, continuo sapiens existimandus est; sic nec quisquam, si aliquando prophetavit, jam inter prophetas numerabitur, cum et Dominus in Evangelio dicat quosdam cum gaudio verbum excipere, et radicis altitudinem non habere, sed esse temporales. Ideoque sicut consequens indicat lectio, factum est in parabola, *Et Saul inter prophetas* (I *Reg.* X). Hoc igitur mirari desinamus, cum in hominibus apparet divinitus aliquid, quorum vel meritum vel habitum excedit, cum forte vult Deus cujusdam significationis gratia tale aliquid demonstrari. Si autem hoc movet quod postea Saul malo spiritu invadente præfocabatur, qui prophetiæ prius spiritum acceperat, neque hoc mirandum est: illud enim factum est ex dispensatione aliquid significandi, hoc ex merito vindicandi. Nec movere nos debent hæc alternantia in animo humano, hoc est, in creatura mutabili, præsertim eodem tempore quo caro corruptibilis mortalisque portatur. Aut non videmus in ipso Petro, quantum indicat Evangelium, exstitisse tantam confessionem, ut audire meruerit: *Beatus es, Simon Barjona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI); et paulo post tam carnaliter eum de Domini passione sensisse, ut statim audiret: *Vade post me, Satanas, scandalum mihi es, non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum* (*Ibid.*). Et fortasse aliquanto interius intelligentibus tantum valet ad illa visa mentis hæc differentia, qua Petrus intellexit, Deo Patre revelante, quod Filius Dei esset Christus, et postea ne moreretur extimuit, quantum valet ad distinguenda visa quæ in spiritu hominis alienata mente imaginarie fiunt, revelatio prophetiæ, qua primo afflatus est Saul, et commixtio spiritus mali, quo postea premebatur.

XII. *De unctione Saul.* Cap. X. — Ungitur post hæc, jubente Domino, rex prior a propheta in regnum; qui et ipse quidem, in id quod unctus est, imaginem Christi portavit: unde et beatus David, et ipse Christus nuncupatus, ait ad eum qui se finxerat Saulum occidisse: *Quomodo non timuisti injicere manum tuam in Christum Domini?* Hinc est quod ab humero sursum Saul supereminebat omnibus, quia caput nostrum sursum est supra nos, quod est Christus. In id autem quod reprobatus postea et rejectus est succedente in regnum David, populi, ut prædictum est, Israel personam gestavit; qui populus regnum adeptum fuerat amissurus, Christo Domino nostro per novum Testamentum, non carnaliter, sed spiritaliter regnaturo. *Filius unius anni erat Saul cum regnare cœpisset; duobus autem annis regnavit super Israel.* Uno anno postquam rex electus est a Samuele, in domestica domo sedens dissimulavit se esse regem, reliquis duobus annis publice judicavit omnem Israel, tenens obedientiam cum humilitate, et hoc fuit illud tempus antequam mandatum Domini transgrederetur in Amalech; reliquo vero tempore quo vixit et imperavit, transgressor mandati Domini exstitit. Post hæc exspectans Saul Samuelem in Galgalis, videns quod tardaret, obtulit holocaustum. *Veniensque Samuel,* inter cætera *ait ad Saul: Stulte egisti, nec custodisti mandatum Domini quod præcepit tibi: quod si non fecisses, jam nunc parasset Dominus regnum tuum super Israel in sempiternum; sed nequaquam regnum tuum ultra consurget. Quæsivit sibi Dominus virum juxta cor suum, et præcepit ei ut esset dux super populum suum, eo quod non servaveris quæ præceperit Dominus.* Non sic accipiendum est, ac si ipsum Saulem in æternum Deus præparaverit regnaturum, et hoc postea noluerit servare peccanti, neque enim eum nesciebat; sed præparaverit regnum ejus, in quo figura esset regni æterni. Ideo addidit: *Et nunc regnum tuum non stabit tibi.* Stetit ergo, et stabit quod in illo significatum est, sed non huic, quia non in æternum ipse fuerat regnaturus, nec progenies ejus, ut saltem per posteros alter alteri succedentes, videretur impleri quod dictum est, *In æternum. Et quæret,* inquit, *Dominus sibi hominem.* Sive David, sive ipsum mediatorem significans novi Testamenti, qui præfigurabatur in chrismate, etiam quo unctus est ipse David et progenies ejus. Non autem quasi nesciat ista, sibi hominem Deus quærit, sed hominibus more hominum loquitur, quia sic loquendo nos quærit: non solum enim Deo Patri, verum ipsi quoque unigenito ejus, qui venit quærere quod perierat, usque adeo jam eramus noti, ut in ipso essemus electi ante constitutionem mundi. *Quæret sibi*, ergo dixit, suum habebit. Unde in Latina lingua hoc verbum accipit præpositionem, et *Acquirit* dicitur, quod satis apertum est quid significet: quamquam et sine additamento præpositionis, quærere intelligatur acquirere; ex quo lucra vocantur et quæstus. *Porro faber ferrarius non inveniebatur in omni Israel: caverant enim Philisthiim ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam.* Sicut enim tunc Philisthiim caverant ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam, et ne haberent fabros ferrarios qui arma ad repugnandum facerent, ita Chaldæi, destructa Hierusalem, et vastata omni terra repromissionis, satagebant ut nullus in ea remaneret artifex, nullus clusor, qui vel fœdata urbis mœnia componere, vel posset resarcire dirupta; quin potius quidquid apud gentem exterminatam artis invenerant, totum in Babyloniam transferunt, ut vel ad nihilum ultra valeat, vel illius civitatis utilitatibus proficiat. Arma quibus contra diabolum repugnantes, libertatem a Domino nobis donatam defendamus, quæ sunt alia, nisi eloquia Scripturarum in quibus et ipsius Domini, et sanctorum ejus exemplis, quo ordine bella vitiorum superari debeant, luce clarius discimus? Sed Philistæi filios Israel fabris armorum privant, cum maligni spiritus animos fidelium a meditatione sacræ lectionis, sæcularia illis negotia inserendo, retardant; ne vel ipsi per hujus exercitium resistendi fiduciam sumant; vel alios forte qui legere nesciunt, ad resistendum vitiis exhortando aut corripiendo accendant.

XIII. *De jejunio indicato a Saul.* Cap. XIV. — Tollunt fabros armorum, cum eos qui sacra eloquia norunt, in tantis sceleribus obruunt, ut dicere bona quæ didicerant, prorsus erubescant. Saul autem post hæc dum pergeret dimicaturus adversus Philisthiim, indixit cuncto exercitui jejunium, quousque reverteretur a prælio; sed Jonathas filius ejus videns supra faciem agri mel, *extendit summitatem virgæ, et intinxit in favum mellis, et gustavit, et illuminati sunt oculi ejus.* Non utique ad videndum illuminati, quia antea videbat, sed ad discernendum, quia vetita tetigerat; tunc enim casus ille, sicut et Adam, fecit illum attentum, reddiditque confusum; quo facto admoneremur omnes illecebras voluptatum in sæculo debere contemnere, qui Deo nitimur militare; non enim potest contra allophylos spiritales, id est, adversus principes tenebrarum viribus animi concurrere, qui adhuc hujus mundi negligit dulcedinem declinare. *Mel* enim *distillant labia meretricis* (*Prov.* III), quod est delectatio voluptatis carnalis; de quo putatur juxta mysticos intellectus hunc gustasse Jonathan, et forte deprehensum vix precibus populi liberatum.

XIV. *De prælio Saul contra Amalech.* Cap. XV. — *Iniit iterum Saul prælium adversus Amalech, interfectis cunctis hostibus ab Evila usque Sur.* Est una Evilath regio, quam circuit fluvius Phison, exiens de paradiso, quæ hodie India vocatur; dicta autem Evilath a quodam nepote Noe. Est et alia Evilath, solitudo contra faciem Ægypti; hæc enim Evila, illa Evilath debet nuncupari. Sur quoque est solitudo inter Cades et Barath, extendens desertum usque ad mare Rubrum et Ægypti confinia. Percusso hoc termino pepercit Agag regi, nec voluit disperdere omnia juxta præceptum Domini, irasciturque ei Dominus. *Factum est autem verbum Domini ad Samuel, dicens: Pœnitet me quod constituerim Saul regem, quia dereliquit me, et verba mea opere non implevit.* Neque enim sicut hominem, ita Deum cujusquam facti sui pœnitet, cujus est de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa præscientia. Nos vero cum de Deo hoc in divinis Scripturis audimus, indignum arbitramur hoc de illo sentire; sed necesse est ut aliquid dicatur per quod hoc aliquo modo demonstretur. Cum verba omnia quibus humana colloquia conseruntur, illius sempiterna virtus et divinitas mirabiliter atque incunctanter excedat, quidquid de illo humaniter dicitur, quod etiam hominibus aspernabile videatur, ipsa humana admonetur infirmitas, etiam illa quæ congruenter in Scripturis sanctis de Deo dicta existimat, humanæ capacitati aptiora esse quam divinæ sublimitati; ac per hoc etiam ipsa esse transcendenda, est sanior intellectus, sicut ista qualicumque modo transcensa sunt: quis est enim hominum, cui non occurrat in Deo cuncta præsciente pœnitentiam esse non posse? Et certe tamen hæc duo verba sunt, pœnitentia et præscientia, quorum quia unum congruere credimus Deo, id est, præscientiam, negamus in eo esse pœnitentiam. Cum vero alius liquidiore consideratione ista pertractans quæsierit quemadmodum vel ipsa præscientia Deo congruat, et invenerit hujus etiam verbi notionem illius ineffabili divinitate longe alteque superari, non miratur utrumque de illo propter homines dici potuisse, de quo utrumque propter ipsum incongrue diceretur, quid est enim præscientia, nisi scientia futurorum? quid est autem futurum Deo, qui omnia tempora supergreditur? si enim scientia Dei res ipsas habet, et non sunt ei futuræ, sed præsentes, ac per hoc non jam præscientia, sed scientia dici potest: si autem sicut in ordine temporalium creaturarum, ita et apud eum nondum sunt, quæ futura sunt, sed ea prævenit sciendo: bis ergo ea sentit, uno quidem modo secundum futurorum præscientiam, altero vero secundum præsentium scientiam. Aliquid ergo temporaliter accidit scientiæ Dei, quod absurdissimum atque falsissimum

A est; nec enim potest quæ ventura prænoscit nosse, nisi cum venerint, nisi bis innotescant, et prænoscendo antequam sint, et cognoscendo cum jam sunt: ita fit ut quod longe a veritate seclusum est, temporaliter aliquid accidat scientiæ Dei, cum temporalia quæ præsciuntur, etiam præsentia sentiuntur, quæ non sentiebantur. Si vero etiam cum venerint quæ præsciebantur esse ventura, nihil novi accidet scientiæ Dei, sed manebit illa præscientia sicut erat, etiam priusquam venirent quæ præsciebantur, quo modo jam præscientia diceretur quando non est rerum futurarum? jam enim præsentia sunt, quæ futura cernebat, et paulo post erunt præterita. Præteritarum autem rerum sicut præsentium, nullo modo potest dici præscientia. Reditur ergo ad id ut fiat rebus jam præsentibus scientia, quæ eisdem rebus futuris erat præscientia, et cum ea quæ præscientia erat prius, postea scientia fiat in Deo, admittit mutabilitatem, et temporalis est, cum sit Deus, qui
B vere summeque est, nec ulla ex parte mutabilis, nec ullo motu novitio temporalis. Placet igitur ut non dicamus præscientiam, sed tantummodo scientiam. Quæramus et hoc quomodo: non enim scientiam solemus dicere in nobis, nisi cum sensa et intellecta memoria retinemus, cum meminimus aliquid sensisse nos vel intellexisse, ut id quod volumus, recolamus. Quod si ita in Deo est, ut possit proprie dici intelligit et intellexit, sentit et sensit, admittit tempus, et subrepit nihilominus illa mutabilitas, quæ longe a Dei substantia removenda est, et tamen et scit Deus, et præscit Deus ineffabili modo, sic eum et pœnitet ineffabili modo, cum enim scientia Dei longe distet ab humana scientia, ita ut irridenda sit comparatio, utraque tamen scientia vocatur: et hæc quidem humana talis est, ut de illa dicat Apostolus etiam, *scientia destruetur* (I *Cor.* XIII): quod nullo modo de scientia Dei recte dici potest, sic et ira hominis turbida est, et non sine cruciatu animi: ita vero Dei, de qua dicitur in Evangelio: *Sed ira Dei manet super*
C *eum* (*Joan.* III); et Apostolus: *Revelatur enim Dei ira de cœlo super omnem impietatem* (*Rom.* I): illo in tranquillitate jugiter manente, in creatura subdita exercet admirabili æquitate vindictam. Misericordiam quoque hominis nonnulla cordis sequitur miseria. Unde etiam in Latina lingua nomen accepit. Nam inde est etiam, quod non solum *gaudere cum gaudentibus*, sed etiam *flere cum flentibus*, hortatur Apostolus (*Rom.* XII). Quis autem sano capite dixerit ulla miseria tangi Deum? quem tamen ubique Scriptura misericordem esse testatur. Ita zelum hominum non sine peste livoris intelligimus, zelantem vero Deum non ita, sed eodem verbo, non eodem modo. Longum est percurrere cætera, et sunt innumerabilia quibus ostenduntur multa divina eisdem nominibus appellari, quibus humana cum incomparabili diversitate sejuncta sint. Nec tamen frustra eadem sunt rebus utrisque indita vocabula, nisi quia hæc cognita quæ in quotidiana consuetudine versantur, et experimen-
D tis usitatioribus innotescunt, nonnulla ad intelligenda illa sublimia præbent viam. Cum enim dempsero de humana scientia mutabilitatem, qua transitus quosdam a cogitatione in cogitationem recolimus, ut cernamus animo quod in contuitu ejus paulo ante non erat; atque ita de parte in partem crebris recordationibus transilimus, unde etiam ex parte dicit esse Apostolus nostram scientiam. Cum ergo hæc cuncta detraxero, et reliquero solam vivacitatem certæ atque inconcussæ veritatis, una atque æterna contemplatione collustrantis; immo non reliquero, non enim habet hoc humana scientia, si pro viribus cogitavero: insinuatur mihi utcumque scientia Dei: quod tamen nomen ex eo quod sciendo aliquid non latet hominem, potuit esse rei utrique commune: quamquam et in ipsis hominibus solet discerni a sapientia scientia, ut etiam Apostolus dicit: *Alii quidem datur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem spiritum* (I *Cor.* XII). In Deo autem

non sunt hæc duo, sed unum; et in hominibus quidem ita discerni probabiliter solent, ut sapientia pertineat ad intellectum æternorum, scientia vero ad ea quæ sensibus corporis experimur. Sed licet alius aliam differentiam proferat, nisi tamen diversa essent, non sic ab Apostolo distinguerentur: quod sane si ita est, ut nomen scientiæ rebus, quas per sensum corporis experimur, deputandum sit, nulla est omnino scientia Dei: non enim Deus per seipsum ex corpore et anima constat, sicut homo; sed melius dicitur aliam esse scientiam Dei, et non ejusdem generis, cujus ista est, quæ hominum dicitur: sicut etiam id ipsum, quod Deus dicitur, longe aliud est, quam quemadmodum est dictum, quod stetit in synagoga deorum: tamen ad non latere quoquo modo pertinet communicatio ipsa vocabuli: sic etiam de ira hominis detraho turbulentum motum, ut remaneat vindictæ vigor, atque ita utcumque surgo ad innotescentiam illius, quæ appellatur ira Dei. Item de misericordia si auferas compassionem de eo quod miseraris, participatus es miseriæ, ut remaneat tranquilla bonitas subveniendi, et a miseria liberandi insinuatur misericordiæ divinæ qualiscumque cognitio. Zelum quoque non repudiemus et aspernemur, cum scriptum invenimus; sed auferamus de humano zelo pallidam tabem doloris, et morbidam perturbationem animi remaneatque illud solum judicium, quo corruptio castitatis impunita esse non sinitur, et assurgimus ut incipiamus aliquo modo capere zelum Dei. Quapropter cum legimus etiam Deum dicentem: *Pœnitet me* (*Gen.* VI): consideremus quod id esse soleat in hominibus opus pœnitendi, cum proculdubio reperitur voluntas mutandi, sed in homine cum dolore animi est: reprehendit enim in se, quod temere fecerit. Auferamus ergo ista, quæ de humana infirmitate atque ignorantia veniunt, et remaneat solum, velle, ut non ita sit aliquid, quemadmodum erat. Sic potest aliquantum intimari menti nostræ, qua regula intelligatur quod pœnitet Deum: cum enim pœnitere dicitur, vult non esse aliquid, sicut fecerat, ut esset, sed tamen cum ita esset, ut ita esse debeat, et cum ita esse jam non sinitur, jam non esse debet, ita perpetuo quodam et tranquillo æquitatis judicio, quo Deus cuncta mutabilia incommutabili voluntate disponit. Sed quomodo præscientiam et scientiam cum laude solemus in hominibus appellare, iramque ipsam solet humanum genus in magnis potestatibus tremere potius quam reprehendere, congruenter putamus talia dici de Deo. Qui autem zelat, et quem aliquid pœnitet, quoniam vel culpari solet, vel culpam in se corrigere, atque ideo cum reprehensione ista de hominibus dici, propterea movet, cum legimus esse aliquid in Deo ejusmodi. Sed illa Scriptura omnibus consulens, propterea magis et ista ponit, ne illa quæ placent sic intelligantur in Deo, quomodo consueverunt in hominibus intelligi: per hæc enim quæ displicent, cum ea non videamus sic intelligere, ut inveniuntur in homine, discimus etiam illa sic quærere quæ apta esse atque convenientia putabamus. Nam si propterea non est illud de Deo dicendum, quia in homine displicet, non dicamus incommutabilem Deum, quia de hominibus cum reprehensione dictum est, *non enim est illis commutatio* (*Ps.* LIV). Item sunt quædam quæ in homine laudabilia sunt, in Deo autem esse non possunt, sicut pudor, quod ætatum viridiorum magnum est ornamentum, sicut timor Dei, non tantum in veteribus libris laudatur, sed Apostolus etiam dicit, *Perficientes sanctificationem in timore Dei* (II *Cor.* VII), qui utique nullus in Deo est. Sicut ergo quædam laudabilia hominum recte intelliguntur in Deo, non ita in hominibus, sed vocabulis tantummodo communibus, longe alia ratione et modo. Nam paulo post idem Samuel, cui dixerat Dominus: *Pœnitet me quod constituerim regem Saul*; ipsi Sauli ait de Deo: *Quoniam non est sicut homo, ut pœniteat eum*; ubi videlicet satis ostendit etiam cum dicit Deus, *Pœnitet me*, non humano more accipiendum esse, sicut jam quantum valuimus disputavimus.

XV. *De objurgatione Samuelis in Saul. Cap.* XV. — *Veniens autem Samuel ad Saul.... ait ad Saul: Sine me, et indicabo tibi quæ locutus sit ad me Dominus nocte. Dixitque ei: Loquere. Et ait Samuel: Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es?* Parvulus in oculis suis est, qui in eo quod semetipsum considerat, imparem se alienis meritis pensat. Nam quasi grandem se conspicit, quisquis se super aliena merita elatione cogitationis extendit. Saul autem reprobus in bono quod cœperat non permansit, quia fastu susceptæ potestatis intumuit. At contra David semper de sese humilia sentiens, ejusdemque Saul se comparatione postponens, postquam feriendi locum reperit, pepercit; et eidem sævienti adversario humili se professione substravit dicens: *Quem persequeris, rex Israel, quem persequeris? canem mortuum et pulicem unum.* Et certe jam unctus in regem fuerat, jam exorante Samuele, et cornu super se oleo fundente didicerat quod eum divina gratia Saul reprobato ad regni gubernacula possidenda servabat; et tamen persequenti adversario mente se humili substernebat, cui divino judicio prælatum esse se noverat. Illi it que se postponebat humilem, cui per gratiam electionis incomparabiliter se noverat esse meliorem. Increpans Samuel Saul, cur non audisset vocem Domini, sed versus ad prædam, fecisset malum in oculis Domini, parcendo et non interficiendo Amalech, ait Samuel, *Numquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum; quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te ne sis rex.* Obedientia victimis jure præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deum citius placat, quanto ante ejus oculos repressa arbitrii sui superbia, gladio præcepti se immolat, quo contra ariolandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientiæ demonstretur. Ex adverso ergo melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur: si enim quasi ariolandi peccatum est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere, sola est quæ fidei meritum possidet, sine qua quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Hinc per Salomonem in ostensione obedientiæ dicitur: *Vir obediens loquitur victorias* (*Prov.* XXI). Vir obediens victorias loquitur, quia dum alienæ voci humiliter subdimur, nosmetipsos in corde superamus. Hinc in Evangelio Veritas dicit: *Eum qui venit ad me non ejiciam foras, quia de cœlo descendi, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (*Joan.* VI); quid enim si suam faceret, eos qui ad eum veniunt repulisset? Quis autem nesciat quod voluntas Filii a Patris voluntate non discrepet? Sed quoniam primus homo, qui suam facere voluntatem voluit, a paradisi gaudio exivit, secundus ad redemptionem hominum veniens, dum voluntatem se Patris et non suam facere ostendit, permanere nos intus docuit. Cum igitur non suam, sed Patris voluntatem facit, eos qui ad se veniunt foras non ejicit, quia dum exemplo suo nos obedientiæ subdit, viam nobis egressionis claudit. *Conversus est autem Samuel ut abiret. Saul autem apprehendit summitatem pallii ejus, quæ et scissa est. Et ait ad eum Samuel: Scidit Dominus regnum Israel hodie a te, et tradidit illud proximo tuo meliori te.* Compellimur juxta Septuaginta interpretum translationem hanc ponere sententiam, quia multo amplius habetur illic; ita enim illic scriptum est: *Non revertar tecum, quia sprevisti verbum Domini; et spernet te Dominus, ne sis rex super Israel. Et convertit Samuel faciem suam, ut abiret, et tenuit Saul pinnam diploidis ejus et disrupit eam. Et dixit ad eum Samuel: Disrumpet Dominus re-*

gnum Israel de manu tua hodie, et dabit proximo tuo bono super te, et dividetur Israel in duo, et non convertetur, neque pœnitebit eum, quoniam non est sicut homo, ut pœniteat eum: ipse minatur et non permanet. Iste cui dicitur, *Spernet te Dominus, ne sis rex super Israel, et disrumpet Dominus regnum ab Israel de manu tua hodie.* Quadraginta annos regnavit super Israel, tanto scilicet spatio temporis, quanto et ipse David, et audivit hoc primo tempore regni sui: ut intelligamus ideo dictum, quia nullus de stirpe ejus fuerat regnaturus, et respiciamus ad stirpem David, unde exortus est secundum carnem, *mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I *Tim.* II). Non autem habet Scriptura, quod in plerisque Latinis codicibus legitur, *Disrumpet Dominus regnum Israel de manu tua*, sicut a nobis positum est, et inventum in Græcis. *Disrumpet Dominus regnum ab Israel de manu tua*, ut hoc intelligatur de manu, quod est ab Israel. Populi ergo Israel personam figurate gerebat homo iste. Qui populus regnum fuerat amissurus, Christo Jesu Domino nostro per novum Testamentum non carnaliter, sed spiritaliter regnaturo. De quo cum dicitur, *Et dabit illud proximo tuo*, ad carnis cognationem refertur; ex Israel enim Christus secundum carnem, unde et Saul. Quod vero additum est, *Bono super te*, potest quidem intelligi meliori te, ut quia ille bonus est, ideo sit super te, juxta illud propheticum, *Donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis* (*Ps.* CIX), in quibus est Israel, cui suo persecutori regnum abstulit Christus, quamvis fuerit illic et Israel, in quo dolus non erat, quoddam quasi frumentum illarum palearum. Nam utique inde erant apostoli, inde tot martyres, quorum prior Stephanus, inde tot Ecclesiæ, quas apostolus Paulus commemorat, in conversione ejus magnificantes Deum. De qua re non dubito intelligendum esse quod sequitur, *et Israel dividetur in duo*, in Israel scilicet inimicum Christo, in Israel ad ancillam, et Israel ad liberam pertinentem; nam ista duo genera primum simul erant velut Abraham adhuc adhæreret ancillæ, donec sterilis per Christi gratiam fecundata clamaret: *Ejice ancillam et filium ejus.* Propter peccatum Salomonis, regnante filio ejus Roboam, scimus Israel in duo divisum esse, atque ita perseverasse, habentibus singulis partibus reges suos, donec illa gens tota a Chaldæis esset ingenti vastatione subversa atque translata. Sed quid hoc ad Saulem? Si tale aliquid comminandum esset, ipsi David fuerat potius comminandum, cujus erat filius Salomon. Postremo nunc inter se gens Hebræa divisa non est, sed indifferenter in ejusdem erroris societate dispersa per terras. Divisio vero illa quam Deus sub persona Saulis, illius populi et regni figuram gerentis, eidem regno et populo comminatus est, æterna atque immutabilis significata est, per hoc quod adjunctum est, *Et non convertetur, neque pœnitebit eum, quoniam non est sicut homo, ut pœniteat eum; ipse minatur et non permanet*, id est, homo minatur et non permanet. Non autem sic Deus, quem non pœnitet sicut hominem; ubi enim legitur quod pœniteat eum, mutatio rerum significatur, immutabiliter manente præscientia divina; ubi vero non pœnitere dicitur, non mutare intelligitur. Prorsus insolubilem videmus per hæc verba prolatam divinitus fuisse sententiam de ista divisione populi Israel, et omnino perpetuam; quicumque enim ad Christum transierunt, vel transeunt, vel transibunt, inde non erant, nisi secundum Dei præscientiam, non secundum humani generis unam eamdemque naturam. Prorsus quicumque ex Israelitis adhærentes Christo, perseverant in illo, numquam erunt cum Israelitis, qui ejus inimici usque in finem vitæ hujus esse persistunt, sed in divisione quæ prænuntiata est, perpetuo permanebunt: nihil enim prodest Testamentum vetus de monte Sina in servitutem generans, nisi quia testimonium perhibet Testamento novo. Alioquin quamdiu legitur Moyses velamen supra corda eorum positum est, cum quisque transierit ad Christum, aufertur velamen. Transeuntium quippe intentio ipsa mutatur de vetere ad novum, ut non quisque intendat accipere carnalem, sed spiritalem felicitatem. Sumpsit ergo *Samuel* gladium, *et in frusta concidit* Agag (I *Reg.* XV); quod faciendo Samuel usque adeo non peccavit, ut non faciendo peccaret. Dominus enim jusserat interfici Amalechitas, qui utique non solum secundum facta, verum etiam secundum cor hominis, quid unusquisque vel per quem perpeti debeat. Dignus ergo erat Saul cui talia injungerentur, atque Amalechitæ, ut talia paterentur, qui divino nomini honorem non dederunt, sed populum Dei, qui sicco vestigio mare transierunt, interimere voluerunt. *Igitur recedente a Saul Domino propter inobedientiam, arreptus est maligno spiritu a Domino, irruebatque spiritus Domini in eo malignus.* Jam vero illud quod etiam malus appellatus est Spiritus Domini, sic intelligitur quomodo dictum est, *Domini est terra*, tamquam creatura, et in ejus posita potestate. Aut si propterea non congruit hoc locutionis exemplum, quia terra non est mala, omnis enim creatura Dei bona est, illud congruat, quod ipse Saul jam reprobus et sceleratus, atque iratus sancto David, persecutor etiam ejus cum sævissimæ invidiæ facibus agitaretur, tamen adhuc Christus Domini dicebatur: sic eum appellavit ipse David, cum vindicavit exstinctum. Sed magis arbitror malignum spiritum a quo vexabatur Saul, et ideo dictum *Domini*, quod occulto judicio Domini Saulem vexabat: utitur enim Deus ministris, etiam spiritibus malis ad vindictam malorum vel ad bonorum probationem, alio modo ad illam rem, alio ad istam: quamvis enim inde quisque sit malignus spiritus, quia voluntate nocere appetit, tamen nocendi potestatem non accepit, nisi ab illo sub quo sunt omnia, certis et justis meritorum gradibus ordinata; quia sicut non est mala voluntas a Deo, sic *non est potestas nisi a Deo* (*Rom.* XIII); quamvis enim sit in cujusque potestate quid velit, non est tamen in cujusque quid possit, vel facere cuiquam, vel a quoquam pati: nam et ipse Filius unicus Dei passurus ad tempus, humiliter, superbe loquenti homini, et dicenti quod potestatem haberet occidendi eum et dimittendi, *Non haberes*, inquit, *in me potestatem, nisi tibi data esset desuper* (*Joan.* XIX). Diabolus enim volens nocere justo viro Job, nocendi quidem voluntate diabolus erat, sed tamen a Domino Deo potestatem petebat dicens, *Mitte manum tuam et tange carnem ejus* (*Job* II), quamvis et ipse hoc, si permitteretur, esset facturus: ipsam enim permissionem petebat hoc modo, et manum Domini appellabat permissam a Domino manum suam, id est, ipsam potestatem quam volebat accipere. Cui congruit illud in Evangelio, quod Dominus discipulis ait: *Hac nocte postulavit Satanas vexare vos sicut triticum* (*Luc.* XXII). Dictus est ergo *spiritus Dei malus*, hoc est minister Dei ad faciendum in Saul quod eum judex omnipotentissimus pati judicabat, quoniam spiritus ille voluntate qua malus erat, non erat Dei, creatura vero quia conditus erat, Dei erat; potestas autem, quam non sua, sed Domini omnium æquitate acceperat, Dei erat. Verba etiam ipsa Scripturarum ita se habent. XVI. *De dæmonio Sauli.* Cap. XVI. — *Et perrexit Samuel, et abiit in Ramatha. Spiritus autem Domini recessit a Saul, et comprehendit eum spiritus malignus a Domino, et suffocabat eum. Et dixerunt pueri Saul ad eum: Ecce Spiritus Domini malus suffocat te.* Hoc igitur a pueris ejus quomodo sit dictum *Spiritus Domini malignus*, superiora verba indicant narrantis Scripturæ et dicentis: *Spiritus malignus a Domino:* secundum hoc enim Domini, quod a Domino, quia per seipsum necare velle habebat, id est, comprehendere Saul: posse autem non habebat, nisi summa justitia sineretur; si enim juste vindicat Deus, quemadmodum ipse dicit Apostolus (*Rom.* I), cum tradit homines ad concupiscentias cordis eorum, non mirum si nihilominus juste vindicans tradit eos etiam in concupiscentias aliorum nocere vo-

lentium, sua semper incommutabili æquitate servata. A Animadvertendum sane cum additamento dici, *Spiritus Domini malus*. Cum autem tantummodo dicitur, *Spiritus Domini*, etiamsi non addatur bonus, ex hoc intelligitur bonus: unde apparet, bonum spiritum secundum substantiam, malum autem secundum ministerium dici spiritum Dei: quamquam quæri adhuc possit utrum cum Spiritus Dei dicitur, et ex ipso jam etsi nihil addatur, intelligitur bonus ille qui est in Trinitate consubstantialis Patri et Filio, Spiritus sanctus; de quo dicitur, *Ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas* (I *Cor.* III); et iterum, *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum* (I *Cor.* II); et illud, *Sic et qui Dei sunt, nemo scit nisi Spiritus Dei*; et multis hic modis dicitur Spiritus Dei, et intelligitur Spiritus sanctus, etiamsi non addatur, quoniam ea quæ circumstant satis indicant de quo dicatur, ita ut aliquando nec Dei addatur, et tamen intelligatur ille Spiritus Dei principaliter sanctus; nam quem alium commemorat ubi dicit, *Ipse Spiritus dat testimonium* B *spiritui nostro, quia sumus filii Dei* (*Rom.* VIII), et, *Ipse Spiritus adjuvat infirmitatem nostram, et omnia hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult; et divisiones donationum, idem autem Spiritus* (I *Cor.* XII): in his enim omnibus sententiis nec Dei nec sanctus est additum, et tamen ipse intelligitur. Sed nescio utrum manifesto aliquo exemplo probari possit alicubi dictum Spiritum Dei sine additamento, ubi Spiritus ille sanctus non significetur; sed aliquis quamvis bonus, creatus tamen et conditus: quæ enim præferuntur dubia, indigent clariore documento, sicut illud quod scriptum est, *Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I); nam et ibi Spiritum sanctum accipere quid impediat non invenio: cum enim aquarum nomine illa materies insinuaretur informis, quæ de nihilo facta est, unde omnia fierent, quid prohibet intelligere Spiritum sanctum conditoris, qui superferebatur huic materiæ non locorum gradibus intervallique spatiorum, C quod nequaquam de ulla re incorporea recte dicitur, sed excellentia et eminentia dominantis supra omnia voluntatis, ut omnia conderentur: præsertim cum ea locutio, sicut illarum Scripturarum mos est, etiam propheticum quoddam sonet mysterium, quo futuri baptismatis ex aqua et Spiritu sancto populi præfigurarentur. Non ergo cogit quod dictum est, *Spiritus Dei ferebatur super aquas*, illum intelligere spiritum, sicut nonnulli intelligunt, quo mundi moles universa ista corporea velut animatur ad ministerium quorumque gignentium, et in sua specie continendarum corporalium creaturarum: creatura est enim quidquid est tale. Illud etiam quod scriptum est, *Quoniam Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.* I), non desunt qui eumdem spiritum velint accipere, invisibilem scilicet creaturam, cuncta visibilia universali quadam aspiratione vegetantem atque continentem. Sed neque hic video quid impediat Spiritum sanctum intelligere, cum ipse Deus dicat apud prophetam, *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* D XXIII); non enim sine suo Spiritu sancto implet Deus cœlum et terram. Quid ergo mirum si de Spiritu sancto ejus dictum est, *Replevit orbem terrarum* (*Sap.* I)? Aliter etiam replet sanctificando, sicut de Stephano dicitur, *Repletus est Spiritu sancto*, et de cæteris talibus aliter: replet sanctificante gratia, sicut quosdam sanctos; aliter astante atque ordinante præsentia, sicut omnia. Quamobrem nescio utrum certo aliquo documento Scripturarum possit ostendi, cum sine ullo additamento dicitur Spiritus Dei, vel Spiritus Domini, aliquid aliud significari quam Spiritum sanctum. Sed etsi est forte quod impræsentiarum non occurrat, illud certe arbitror non temere dici, quoties in sanctis eloquiis commemoratur Spiritus Dei, nec additur aliquid, sive illi Patri et Filio consubstantialis Spiritus sanctus, sive aliqua creatura invisibilis intelligitur, malum autem non posse intelligi nisi addatur etiam malus; malo enim quia bene utitur. Deus ad ministerium judicii sui; appellatur etiam ipse Spiritus Dei ad vindictam malorum et disciplinam vel probationem bonorum. Nec illud jam movere nos debet, quod postea scriptum est eumdem Saulem Spiritu Dei super se facto prophetasse: quomodo post bonum Spiritum, spiritus malus, et rursus post malum bonus: hoc enim fit non mutabilitate Spiritus sancti, qui est incommutabilis cum Patre et Filio, sed mutabilitate animi humani, Deo cuncta distribuente, sive malis pro merito damnationis vel emendationis, sive bonis pro largitate gratiæ suæ: quamquam videri possit etiam idem fuisse Dei Spiritus semper in Saul, malus autem illi quod ejus substantiæ capax non esset; sed non recte hoc videtur: tutior est enim ille sensus et verior, ut pro mutabilitate affectionis humanæ, Spiritus Dei bonus bene afficiat, vel ad prophetiam, vel ad opus quodlibet in munere divino: afficiat autem malus qui propter mysterium divinæ æquitatis omnia distribuentis, et omnia recte utentis, dicitur et ipse Spiritus Dei: præsertim quia dictum est, *Recessit ab eo Spiritus Dei, et comprehendit eum spiritus malignus a Domino*; nullo pacto enim potest idem videri recessisse et apprehendisse. Porro in nonnullis exemplaribus, et in eis maxime quæ de lingua Hebræa ad verbum videntur expressa, invenitur Spiritus Dei sine additamento positus, et intelligitur malus ex eo quod arripiebat Saul, et reficiebat eum David tangendo citharam. Manifestum est tamen ideo non additum malus, quia paulo superius jam dictum erat, et de vicinitate Scripturæ subaudiri et intelligi poterat: ita enim in ejusmodi exemplaribus legitur. Igitur quandocumque Spiritus Dei arripiebat Saul, tollebat David citharam, et percutiebat manu sua, et refocillabatur Saul, et levius habebat: recedebat enim ab eo spiritus malus. Sive ergo quod dictum hic non est, Spiritus Dei, sed tantummodo spiritus malus, quod ibi minus dictum erat, tamquam redditum apparet: sive quia superius ita positum erat, *Et dixerunt servi Saul ad eum, Ecce spiritus Dei malus exagitat te; jubeat dominus noster ut servi tui qui coram te sunt, quærant hominem scientem psallere cithara, ut quando te arripuerit spiritus Dei malus, psallat manu sua, et levius feras.* Non opus erat, cum rursum diceretur, Quandocumque spiritus Dei arripiebat Saul, addere malum, quia notum erat de quo tunc diceretur.

XVII. *De unctione David.* Cap. XVI. — Itaque Saul propter inobedientiam reprobato, mittit Dominus Samuel ad Isai, et sumpto cornu olei, unxit in regem David. Sed videamus David quomodo Christum prophetice signaverit. David enim interpretatur Manu fortis, sive desiderabilis. Ecquid fortius leone illo de tribu Juda, qui vicit mundum? ecquid desiderabilius illo, de quo dicitur, *Veniet desideratus cunctis gentibus* (*Aggæi* II)? Ungitur iste David in regem futurum, denuntians per unctionem illam Christum. Christus enim a chrismate appellatur, David ab officio pastorali ad hominum regimen transfertur; noster autem David ipse Jesus ab ovibus Judaicæ plebis ablatus, in regno gentium translatus est; a Judæa enim plebe modo Christus ablatus est, unde nunc gentium greges pascit. Erat autem David in canticis musicus eruditus: diversorum enim sonorum rationabilis moderatusque concentus, concordi varietate compactam ordinatæ Ecclesiæ insinuat unitatem, quæ miris modis quotidie resonat, et suavitate mystica modulatur. Iste adhuc puer in cithara suaviter, immo fortiter canens, malignum spiritum qui operabatur in Saule compescuit, non quod citharæ illius tanta virtus erat, sed figura crucis Christi quæ de ligno et extensione nervorum mystice gerebatur, ipsaque passio cantabatur, in hoc tribuens moraliter exemplum, ut fastum divitum sermone humili ad aliquod bonum provocemus. Plerumque enim superbus dives exhortationis blandimento placandus est, quia et plerumque dura vulnera per lenia fomenta mollescunt, et furor insanorum sæpe ad salutem me-

dico blandiente reduci ur. Cumque eis in dulcedine condescenditur, languor insaniæ mitigatur; neque enim negligenter intuendum est quod cum Saulem spiritus adversus invaderet, apprehensa David cithara ejus vesaniam mitigabat: quid enim per Saulem nisi elatio potentium, et quid per David innuitur, nisi humilis vita sanctorum? Cum ergo Saul ab immundo spiritu arripitur, David canente ejus vesania temperatur, quia cum sensus potentium per elationem in furorem vertitur, dignum est ut ad salutem mentis quasi dulcedine citharæ, locutionis nostræ tranquillitate revocetur.

XVIII. *De certamine David et Goliæ*. Cap. XVII. — Post hæc David in prælio gigantem superavit, cum adversus populum Dei alienigenæ dimicarent. Provocavit diabolus Christum, accepit arma bellica sanctus David, ut adversus Goliam procederet. Hic arma per ætatem et parvam staturam corporis portare non valuit, abjecit onerantia, accepit quinque lapides de flumine, et posuit in vase pastorali; his armatus processit et vicit. Hoc quidem ille David. Sed si mysteria perscrutemur, in David Christus intelligitur, qui tempore revelationis novi Testamenti, insinuandæ et commodandæ gratiæ prævidens arma deposuit, quinque lapides tulit. Deposuit ergo corporalia sacramenta legis quæ non sunt imposita gentibus. Deposuit quæ non observamus, quia veterem legem legimus, et non observamus, sed tamen ad aliquam significationem præmissa et posita intelligimus. Denique hæc arma deposuit tanquam onera sacramentorum veteris legis, et ipsam legem accepit; quinque enim lapides, quinque libros Moysis significant. Tulit ergo illos quinque lapides de flumine, id est, de sæculo; labitur enim mortale sæculum, et præterfluit quidquid venit in mundum: erant enim in flumine tanquam in populo illo primo lapides, erant illic inutiles et vacabant; nihil proderant, transibant sicut fluvius. Sed quid fecit David, ut lex ipsa utilis esset? accepit gratiam: lex enim sine gratia impleri non potest: *plenitudo* enim *legis charitas* (*Rom.* XIII). Quia ergo gratia facit impleri legem, significatur gratia lacte: hoc enim est in carne gratuitum, ubi mater non quærit accipere, sed satagit dare. Hoc mater gratis dat, et contristatur si desit qui accipiat. Quomodo ergo ostendit David legem sine gratia operari non posse, nisi cum illos lapides quinque, quibus significabatur lex in libris quinque, quos conjungere voluit gratiæ, posuit in vase pastorali, quo lac mulgere consueverat? His armatus processit adversus Goliam superbum, se jactantem, de se præsumentem; tulit unum lapidem, et dejecit diabolum; in frontem percussit, et cecidit ex eo loco corporis ubi signum Christi non habuit. Hoc quoque licet attendas. Quinque lapides deposuit, unum misit. Quinque libri legis sunt, sed unitas vicit: *Plenitudo enim legis charitas* ut ait Apostolus (*Ibid.*); *sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Eph.* IV). Deinde illo percusso atque dejecto, gladium ejus abstulit, et deinde illi caput abscidit. Et hoc facit noster David. Dejecit diabolum de suis, qui credunt magis ei quos ille in manu habebat, et de quibus certas animas trucidabat. Convertunt linguas suas contra diabolum, et sic Goliæ de gladio suo caput inciditur. Convenit etiam et hoc illi viro qui recta fide plenus, quæ sanctis solet ad justitiam deputari, cum ea ipsa Scripturæ sacræ, quam hæreticus affert, testimonia colligit, et erroris ejus pertinaciam inde convincit; contra nos namque dum sacræ legis testimonia apportant, secum nobis afferunt unde vincantur. Unde et David typum Domini, qui videlicet manu fortis interpretatur, Golias vero hæreticorum superbiam signans, hoc rebus locuti sunt, quod nos verbis aperimus. Golias quippe cum gladio, David vero cum virga pastorali venit ad prælium; sed eumdem Goliam David superans, suo occidit gladio. Quod nos quoque agimus, qui præmissi David membra ex ejus fieri dignatione meruimus; nam cum superbientes A hæreticos, et sacræ Scripturæ sententias deferentes, eisdem verbis atque sententiis quas proferunt vincimus, quasi elatum Goliam suo gladio detruncamus.

XIX. *De eo quod Saul pro præputiis Philistæorum David generum adsciscit*. Cap. XVIII. — Interea victoria David animum Saul regis offendit, indignans quod Saul in mille, et David in decem millibus concinnantium publicæ gratulationis ora resonarent. Hinc invidia Saulis et semen odiorum adversus David, quem dissimulator callidus, ut sine insidiis suis posset offerre discrimini, statuit eum Michol filiæ suæ nuptiis alligari, si centum sibi allophylorum præputia victor offerret, pro quibus centum ducenta dedit. Et unde creditus est regio perire voto, inde auctus est gloriosiori tropæo. Ita et Judæi dum contra voluntatem Dei Christum occidere nituntur, per id salutem gentium egerunt, per quod crediderunt exstinguere. Quod vero David prius alienigenarum præputia attulit, et sic denuo filiæ Saul nuptus hæsit, significabat B quod Christus non prius Synagogam connubio suo sponderet, nisi ante gloriosus in gentibus fieret; prius enim in nationibus resecavit carnis pollutionem, et postea copulatus est Synagogæ; postquam enim, sicut scriptum est, introierit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet (*Rom.* XI). Dupla autem, id est, ducenta præputia attulit, sive pro Judæis et gentibus acquisitis, sive quia major est numerus acquisitionis populi gentium, quam credentium Judæorum. Auxit deinde odium Saul adversus David in tantum ut rex ad medelam sui spiritus David de more psallentem jaculo conaretur configere. Sed quid est quod dum Saulem spiritus adversus invaderet, apprehensa David cithara, ejus vesaniam mitigabat? Per Saulem enim Judæorum elatio, per David autem humilitas Christi significatur. Cum ergo Saul ab immundo spiritu arripitur, David canente, ejus vesania temperatur, quia cum sensus Judæorum per blasphemiam in furorem vertitur, dignum est ut ad salutem mentes eorum quasi dulcedine citharæ locutionis C evangelicæ tranquillitate revocentur.

XX. *De fuga David*. Cap. XIX. — *Mittit Saul custodes ad domum David, ut custodirent eum, et interficeretur; abscessit autem David nocte, et fugit, atque salvatus est; cumque venissent nuntii Saul, invenerunt statuam in lecto David positam, et pellem pilosam caprarum ad caput ejus.* Audiamus ergo quid hoc significet, quod miserit Saul ad custodiendam domum David, ut eum interficeret. Hoc non ad crucem Domini, sed tamen ad passionem ejus pertinet; crucifixus enim Christus, et mortuus, et sepultus est. Erat ergo illa sepultura tanquam domus, ad quam tanquam ad custodiendum misit regnum Judæorum, quando custodes adhibiti sunt sepulcro Christi. Quomodo ergo custodita est domus, si David figurabat Christum, ut Christus interficeretur, dum non in sepultura Christus, sed in cruce sit interfectus? Refertur ergo ad corpus Christi, quia interficere Christum, erat tollere nomen Christi; neque enim crederetur D in Christum, si mendacium prævaleret custodum, qui corrupti sunt ut dicerent, quia *dormientibus nobis venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum*. Hoc est itaque velle Christum interficere, nomen resurrectionis ejus exstinguere, ut mendacium Evangelio præferretur. Sed sicut illud non valuit Saul ut interficeret David, sic nec hoc potuit regnum Judæorum efficere, ut memoriam Christi deleret. Isti autem qui de Saul virtute, id est, de regno Judæorum in Christum præsumere voluerunt, offenderunt in lapidem offensionis tanquam in statuam, et hædus visus eis erat agnus, quia in quo peccatum non invenerunt, quasi peccatorem persecuti sunt.

XXI. *De fuga David ad Samuelem*. Cap. XIX. — Igitur David regiæ manus ictum evitans ejusque persecutionem declinans, fugit, venitque ad Samuelem; *et misit Saul nuntios qui apprehenderent David*. Samuel autem erat inter prophetas et cœtus prophetarum qui illo tempore prophetabant. Nuntii autem

qui missi sunt, accepto ejusdem spiritu, prophetaverunt, missisque aliis hoc contigit, et tertiis nihilominus. Postea vero cum et ipse Saul venisset, *factus est super eum Spiritus Domini, et ambulabat ingrediens, et prophetabat.* Non enim potest hic nisi Spiritus bonus intelligi, per quem sancti prophetæ futurarum rerum imagines et visa cernebant, non ex eo tantum quia dictum est, *et prophetabat*: nam in exemplaribus quæ sunt ex Hebræo hoc quoque invenitur de spiritu malo dictum ita: *Post diem autem alterum invasit Spiritus Dei malus Saul, et prophetabat in medio domus suæ.* Et in aliis Scripturarum locis sæpe invenitur, quod prophetia non tantum bona, sed et mala dicitur, et prophetæ dicti sunt Baalim, et exprobratum est quibusdam qui prophetabant in Baal. Non ergo propterea necesse est intelligi bonus Spiritus, qui factus est postea super Saul, quia dictum est, *et ambulabat ingrediens et prophetabat*; sed quia sine additamento positum est, *et factus est Dei Spiritus super eum*; non enim sicut in illo loco dictum erat supra Dei spiritus malus, ut ex hoc posset et in consequentibus subaudiri, quinimmo superiora magis magisque attestantur, illum Spiritum Dei bonum fuisse et vere propheticum. David enim erat cum Samuele, *et misit Saul nuntios qui apprehenderent David.* Quomodo autem Samuel erat inter prophetas et cœtus prophetarum, qui illo tempore prophetabant, et nuntii qui missi sunt, accepto ab eodem spiritu prophetaverunt, missisque aliis hoc contigit, et tertiis nihilominus? *Postea cum et ipse Saul venisset, factus est super eum Spiritus Dei, et ambulabat ingrediens, et prophetabat*; cum enim dicitur, *Factus est et super ipsos Spiritus Domini, et prophetabant et ipsi*; idem utique spiritus erat qui erat in prophetis; inter quos et Samuel inventus est; et ex hoc utique necesse est intelligi illum spiritum bonum; atque ideo quæstio diligenter discutienda est, quomodo et illi cum missi essent ad tenendum hominem, et ad necem ducendum, tali spiritu affici meruerunt; et Saul ipse, qui miserat, veniens et ipse, et sanguinem innocentem quærens effundere, accipere meruit spiritum illum, et prophetare? Hic nimirum illud occurrit, quod apostolus Paulus exponit, supereminentem viam demonstrans: *Si linguis hominum*, inquit, *loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum; et si distribuero omnem substantiam meam, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII). Quo in loco manifestum est eum munera illa commemorasse, quæ sancti Spiritus divisionibus dantur, sicut superius dicit: *Unicuique autem datur manifestatio Spiritus, ad utilitatem. Alii autem datur per Spiritum sermo scientiæ, alii sermo sapientiæ, secundum eumdem Spiritum, alteri autem fides in eodem Spiritu, alii donatio curationum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii dijudicatio spirituum, alii genera linguarum. Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult* (I *Cor.* XII). Satis igitur apparet inter dona Spiritus sancti esse prophetiam, quam tamen si quis habeat et charitatem non habeat, nihil est. Ex quo intelligitur fieri posse ut quidam etiam indigni vita æterna regnoque cœlorum aspergantur quibusdam Spiritus sancti muneribus, non habentes charitatem, sine qua illa munera nonnihil sunt, sed illis nihil prosunt. Prophetia quippe sine charitate, sicut jam demonstratum est, non perducit ad regnum Dei. Charitas vero sine prophetia utique perducit: cum enim loquens de membris Christi ait, *Numquid omnes apostoli, numquid omnes prophetæ* (*Ibid.*), indubitanter ostendit, etiam eum qui prophetiam non habet, posse in membris Christi numerari, ubi quem locum haberet sine charitate, sine qua homo nihil est, si non habet? Nullo modo autem

A ita diceret, quando de membris agebat, quibus corpus Christi impletur, Numquid omnes habent charitatem quemadmodum dicit, *Numquid omnes apostoli, numquid omnes prophetæ, numquid omnes virtutes, numquid omnes dona habent curationum?* Et cætera hujusmodi. Sed dicet aliquis posse quidem fieri, ut prophetiam quisque non habeat. Nihil est homo habens prophetiam sine charitate. Ita fortasse quemadmodum possumus dicere, nihil esse hominem habentem animam sine mente: non quia potest inveniri homo qui mentem non habeat, habens animam; sed quia nihil esset si inveniri posset. Sic etiam dici potest corpus, si figuram habeat, colorem non habeat, videri non potest, non quia est corpus, cui desit color, sed quia, si deesset, cerni non posset. Ita fortasse dictum est, quod si quisque habeat prophetiam, et charitatem non habeat, nihil est: non quia potest in quoquam esse prophetia sine charitate, sed quia, si esset, prodesse B non potest. Opus igitur est ad solvendum istam quæstionem ut ostendamus aliquem reprobum hoc donum habuisse prophetiæ. Quod si neminem inveniremus, hoc iste ipse Saul satis ostenderet. Sed tamen et ille Balaam reprobus apparet; non enim eum tacet Scriptura divino judicio esse damnatum, et tamen prophetiam habebat, quia ei charitas deerat, inerat voluntas maledicendi populo Israelitico, quam hostis pretio comparaverat, qui eum ad maledicendum mercede conduxerat. Dono tamen ille prophetizandi, quo aspergebatur, benedicebat invitus: nec illa verba parum attestantur huic sententiæ, quæ in Evangelio scripta sunt, multos dicturos in illa die, *Domine, Domine, in nomine tuo manducavimus et bibimus, et in nomine tuo prophetavimus: in nomine tuo multas virtutes fecimus.* Quibus tamen dicturus est, *Non novi vos, recedite a me, operarii iniquitatis* (*Matth.* VII, *Luc.* XIII); non enim eos mentientes putabimus ista dicturos in illo judicio, ubi nullus erit fallendi locus; aut ullam vocem talium legimus dicentium, Dileximus C te. Poterunt ergo dicere, *In nomine tuo prophetavimus*, cum sint improbi et reprobi, non autem poterunt dicere, dilectionem quam mandasti, tenuimus. Nam si dicent, tunc eis respondebitur, *Non novi vos. In hoc enim cognoscitur*, inquit, *quia discipuli mei estis, si vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII). Exemplum itaque hujus Saul resistit superbis nonnullis hæreticis, qui vel aliquid boni de muneribus sancti Spiritus negant posse dari eis qui ad sortem sanctorum non pertinent, cum eis dicimus habere posse illos baptismi sacramentum, quod, cum ad Ecclesiam catholicam veniunt, non est in eis ullo modo violandum, aut, quasi non habeant, tradendum: sed tamen eos non ideo saluti debere confidere, quia non improbamus quod illos accepisse concedimus, sed oportere cognoscere unitatis societatem vinculo charitatis ineundam, sine qua omnino quidquid habere potuerunt, quamvis per se sanctum atque venerandum, ipsi tamen nihil sunt, tanto indigniores effecti præmio vitæ æ- D ternæ, quanto illis donis non bene usi sunt, quæ in hac vita, quæ transitura est, acceperunt. Non autem bene utitur nisi charitas: et charitas omnia tolerat, atque ideo non scindit unitatem, cujus ipsa est fortissimum vinculum; non enim et servus ille non accepit talentum, aut aliquid aliud intelligitur talentum, quam munus utique aliquod divinum. *Sed qui habet dabitur ei, qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo* (*Luc.* XIX). Quod non habet, auferri non potest, sed aliud non habet, ut merito auferatur quod habet. Non habet charitatem utendi, ut auferatur quidquid aliud habet, quod sine charitate non prodest. Non igitur mirum, regem Saul et eo tempore, quo primum unctus est, accepisse spiritum prophetandi, et postea cum esset propter inobedientiam reprobatus, recedente ab eo spiritu Dei, arreptum esse maligno spiritu a Domino: qui etiam ipse spiritus Domini appellatus est propter ministerium, quia omnibus et spiritibus malis bene utitur Dominus, vel

ad damnationem quorumdam, vel ad probationem; et quamvis non sit malignitas a Deo, non est tamen potestas nisi a Deo. Dictum est etiam sopor Domini, qui occupaverat ejusdem Saul milites, cum David hastam et scyphum abstulisset a capite dormientis: non quia tunc sopor in Domino erat, ut ipse dormiret, sed quia ille sopor qui tunc homines apprehenderat, nutu Dei erat infusus, ne David et servi ejus in eo loco præsentia sentiretur. Neque illud mirum est, rursus eumdem Saul accepisse spiritum prophetiæ cum persequeretur justum, et eum comprehensurus et necaturus venisset in locum ubi erat congregatio prophetarum; sic enim satis demonstratum est, neminem de tali munere securum esse debere, tamquam sit acceptissimus Deo, si non habeat charitatem, quandoquidem illud donum, et Sauli dari potuit, propter arcanum quidem alicujus sacramenti, sed tamen dari potuit reprobato, et invido, et ingrato, et reddenti mala pro bonis, et ne post ipsam quidem acceptionem spiritus correcto in melius et mutato.

XXII. *De fœdere David et Jonathæ.* Cap. XX. — Ivit autem Jonathas ad David, quem in persecutionibus patris sui non justis dolebat fatigari. *Si vixero, facies mihi misericordiam Domini: si autem mortuus fuero, non auferes misericordiam tuam a domo mea usque in sempiternum, quando eradicaverit Dominus inimicos David, unumquemque de terra.* Cum adjungeret Scriptura, *Pepigit ergo fœdus Jonathas cum domo David*, continuo subintulit dicens, *Et requisivit Dominus de manu inimicorum David.* Per anticipationem utique fecit, prius historiæ interserendo quod multo post tempore factum est, cum, interfecto Saule, regnum ad domum David translatum est, et qui innocentem eum injuste persequebantur, juste sunt divinitus ultione mulctati; tunc enim requisivit Dominus de manu inimicorum David, quare virum sanctum afflixerint, tunc cogebantur rationem reddere odiorum quibus contra illum tanto tempore sævierant. Quod et de Absalon, et de Seba filio Bochri, et de cæteris hostibus David æque potest intelligi. Aliter: Si scire vis quid de manu inimicorum David requisierit Dominus, potes, ni fallor, a superiore sententia, qua dictum est quod fœdus pepigerit Jonathas; requisivit enim quare non et ipsi fœdus cum eo pacis inire voluerint, cum quo esse Dominum viderunt. Idcirco autem Scriptura hic sententiam hanc præoccupando interponere videtur, ut testimonium Jonathæ quo dixerat, *quando eradicaverit Dominus inimicos David unumquemque de terra;* non ipso David se adversariis ulciscente, sed judicante Domino pro illo. Bene autem subjungitur:

Et addidit Jonathas jurare David, eo quod diligeret illum, sicut animam enim suam ita diligebat eum: ut ille nimirum qui tam perfecto juxta legem Dei amore complectebatur David, a perditione inimicorum ejus videretur immunis, qui etsi sit ita morte præreptus, ut regnum cum eo, ut sperabat, habere nequisset commune, absque ulla tamen contradictione regni cœlestis consortium cum eo, quem pro gloria virtutum tantopere dilexit, cum esset et ipse vir virtutum, accepit.

XXIII. *De adventu David ad Achimelech.* Cap XXI. — *Surrexit itaque David iterum, ut fugeret in die illa a facie Saul, venitque ad sacerdotem Achimelech*, a quo et gladium Goliæ sustulit, et panes propositionis accepit. Ex qua re et sacerdoti mortem intulit, et animadversionem religiosæ civitati. Hæc itaque gestorum fides est. Sed quantum ad sacramentum prophetiæ pertinet, in Christo Domino nostro impletum est, qui positus in carne, dum insectationem declinaret Judaicam ad apostolos transiit, cum quibus et desideratum sibi cibum sumpsit. *Desiderio*, enim, inquit, *desideravi hoc pascha manducare vobiscum* (*Luc.* XXII); ex quibus Goliæ, id est, diaboli arma sustulit, fortis enim spolia ipse diripuit. His ergo a quibus receptus est Christus, tribulationes induxit diabolus et mortem. *Omnes* enim, ut ait Apostolus, *qui in Christo pie volunt vivere, persecutiones patiuntur* (II *Tim.* III). Et Dominus ait, *Si me persecuti sunt, et vos persequentur* (*Joan.* XV). Quod vero Dominus in Evangelio Abiathar principem sacerdotum Achimelech appellat, nihil habet dissonantiæ; ambo etenim fuerunt illic, cum veniens David panes petiit et accepit: Achimelech videlicet princeps sacerdotum, et Abiathar filius ejus. *Occiso autem Achimelech a Saule, cum viris domus suæ generis sacerdotalis* 85 *fugit Abiathar ad David, et comes factus totius exsilii ejus, postea, regnante eo, summi sacerdotii gradum et ipse accepit, ac toto tempore regni illius in pontificatu perseverans, multo majoris excellentiæ quam pater suus effectus est, ideoque dignus fuit cujus memoriam Dominus, etiam vivente patre, quasi summi sacerdotis faceret.* In Doech autem Idumæo qui sacerdotes Domini prodidit, Judæ proditoris persona signatur, per quem ista operatus est diabolus, ut ejus proditione facta in Christo persecutionem postea Ecclesia pateretur, et occiderentur multi discipuli et sacerdotes, et pro nomine ejus persecutionis exitia paterentur. Quidam dicunt Doech Antichristum significasse, cujus membrum Judas exstitit: quia sicut ille sacerdotes 80 peremit, sic et iste martyres, qui fidem resurrectionis tenent, sit occisurus.

XXIV. *De fuga David ad Achis.* Cap. XXI. — *Interea David cum fugeret Saul, latere voluit apud regem* quemdam *Geth nomine Achis; sed cum gloria ejus fuisset commemorata*, ne per livorem rex ad quem fugerat, aliquid in eum machinaretur, *finxit insaniam, et quasi furore correptus, mutavit os suum, defluebantque salivæ in barbam ejus, collabebaturque in manibus eorum, et procidebat ad ostia portæ. Et dixit Achis rex ad servos suos: Quid huc mihi adduxistis istum? Numquid deerant nobis furiosi?* Et sic eum dimisit. Achis interpretatur, Quomodo est, per quod significatur ignorantia, et verbum mirantis, et non agnoscentis: quod in gente Judæorum impletum est, qui, dum viderunt Christum, non agnoverunt, coram quibus mutavit os suum, et abiit; erant enim præcepta legis carnalia, erat sacrificium secundum ordinem Aaron, et postea ipse de corpore et sanguine suo instituit sacrificium secundum Melchisedech. *Mutavit ergo os suum* in sacerdotio, *mutavit* in præceptis, dans aliud testamentum evacuata carnali operatione; atque inde *collapsus est in manibus eorum*, quando eum comprehendentes crucifixerunt. *Et procidebat ad ostia portæ*, hoc est, humiliabat se, hoc est procidere ad ostium fidei nostræ. Ostium enim portæ initium fidei, inde incipit Ecclesia, et pervenit usque ad speciem, ut cum credit ea quæ non videt, mereatur perfrui, cum ea videre facie ad faciem cœperit. Quod vero in illo quasi furore *salivæ decurrebant super barbam ejus*, Apostolus hæc aperit dicens: *Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt, nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam, ipsis vero Judæis vocatis et Græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam, quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* (I *Cor.* I). Salivæ enim significant infirmitatem, sed *quod infirmum est Dei, fortius est hominibus:* non tantum salivæ attendantur, sed attende quod super barbam decurrunt; quomodo enim in salivis infirmitas, sic in barba virtus ostenditur. Texit ergo virtutem suam corpore infirmitatis suæ, et quod forinsecus infirmabatur tamquam in saliva apparebat, intus autem divina virtus tamquam barba tegebatur.

XXV. *Quod in spelunca David Saulis chlamydem abscidit.* Cap. XXII. — Dehinc in eremo Engaddi cum persequendum David Saul appeteret, ingressus est David in speluncam, et ibi latebat. Sed et rex improvisis exceptus insidiis, quod innocuo moliebatur inciderat: scriptum est enim: *Qui fodit foveam, incidet in eam.*

David autem bona pro malis retribuens, inimicum non occidit, sed pro testimonio oram chlamydis regiæ abstulit, cum facilius esset exceptum insidiis

adversarium perdere magis quam fallere. Quid ergo est quod iste fugiens a facie Saul in spelunca latuit? Quare autem latuit? nisi ut occultaretur et non inveniretur. Quid est contegi spelunca, nisi contegi terra? qui enim fugit in spelunca, terra tegitur ne videatur. Portabat autem terram Jesus carnem quam acceperat de terra, et in ea se occultabat, ne a Judæis inveniretur Deus; *si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II).

Quare ergo Dominum gloriæ non invenerunt? Quia in spelunca se texerat, id est, carnis infirmitatem solum objiciebat, et majestatem divinitatis corporis tegmine tamquam speluncæ abdito contegebat. Illi ergo non cognoscentes persecuti sunt hominem, nec mori potuit nisi in homine, nec crucifigi potuit nisi in homine, quia nec teneri potuit nisi in homine.

Opposuit ergo male quærentibus terram, servavit bene quærentibus vitam: fugit ergo secundum carnem in speluncam a facie Saul, quia passus est, usque adeo se occultans Judæis, ut moreretur. Sed quare usque ad mortem voluit esse patiens, ut fugeret a facie Saul in speluncam? Etenim spelunca inferior pars terræ potest accipi: et certe quod manifestum est, et notum omnibus corpus ejus in monumento positum est, quod erat excisum in petra.

Hoc ergo monumentum spelunca erat, illuc fugit noster David a facie Saul; tamdiu enim persecuti sunt illum Judæi, quoadusque poneretur in spelunca. Sed quid est quod Saul persecutor ad purgandum ventrem speluncam ingreditur, nisi quod Judæi in Christum conceptam mentis malitiam, quasi odorem fetidum emiserunt, et cogitata noxia factis deterioribus, dum Christum perimunt, ostenderunt: sed tamen David Saulem occidere noluit, et cum eum in abdito occultatus antro haberet in potestate, reservare potius quam occidere maluit. Ita et Christus dum esset in spelunca carnis, persecutorem populum in potestate habuit, et non occidit. Scriptum enim erat de his per prophetam, *Ne occideris eos.*

Tamen denique David summitatem chlamydis ejus silenter abscidit, ut ostenderet prophetia Christum Judæos non occidisse, sed tamen ejus regni gloriam abstulisse, sicque eos persecutione sua vacuos sede vel imperio reliquisse; chlamydis enim abscisio regni est amputatio.

In eo autem quod tantum veneratus est Saul ipse David, ut percusso corde pœnituerit, quando, in tenebroso occultatus antro quo etiam Saul urgente intraverat necessitate naturæ, exiguam particulam vestis ejus retrorsum latenter abscidit, ut haberet unde monstraret quomodo ei pepercerit, cum posset occidere, atque ita suspicionem de animo ejus, qua sanctum David putans inimicum suum vehementer persequebatur, auferret, futuri regni erat umbra in æternitate mansuri. Oleum quippe illud quo unctus est pro chrismate, ab eo christus est dictus. Ne itaque reus esset tanti sacramenti in Saule violati, quia vel indumentum ejus sic attrectavit, extimuit; ita enim scriptum est, Et percussit cor David super eum, quia abstulit pinnam chlamydis ejus. Viri autem qui cum illo erant, ut Saulem in manus suas traditum interimeret, suadebant. Non mihi, inquit, contingat a Domino ut faciam verbum hoc domino meo christo Domini, inferre manum meam super eum, quia christus Domini hic est. Huic ergo umbræ futuri non propter ipsam, sed propter illud quod præfigurabat, tanta veneratio exhibetur. Moraliter vero quid per Saul, nisi mali rectores; quid per David, nisi boni subditi designantur? Saul igitur ventrem purgare, est pravos præpositos conceptam in corde malitiam usque ad opera miseri odoris extendere, et cogitata apud se noxia factis deterioribus exsequendo monstrare. Quem tamen David ferire metuit, quia subditorum mentes ab omni se peste obtrectationis abstinentes, præpositorum vitam nullo linguæ gladio percutiunt, etiam cum de imperfectione reprehen-

A dunt. Qui etsi quando propter infirmitatem sese vix abstinere possunt, ut extrema quædam atque exteriora præpositorum mala, si tamen humiliter loquantur, quasi oram chlamydis silenter incidunt: quia videlicet dum prælatæ dignitati saltem innoxie et latenter derogant, quasi regis superpositi vestem fœdant. Sed tamen ad semetipsos redeunt, seque vehementissime vel de tenuissima verbi laceratione reprehendunt. Unde bene et illic scriptum est: *Post hæc David percussit cor suum, eo quod abscidisset oram chlamydis Saul* (I *Reg.* XXIV); facta quippe præpositorum oris gladio ferienda non sunt, etiam cum reprehendenda recte judicantur. Si quando vero contra eos vel in minimis lingua labitur, necesse est ut per afflictionem pœnitentiæ cor prematur, quatenus ad semetipsum redeat, et cum præpositæ potestati deliquerit, ejus contra se judicium a quo sibi prælatus est perhorrescat. Nam cum præpositis delinquimus, ejus ordini qui nobis eos prætulit obviamus. Unde Moyses quoque cum contra se et Aaron conqueri B populum cognovisset, ait: *Nos enim quid sumus? Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum* (*Exod.* XVI).

XXVI. *De adventu David ad Nabal.* Cap. XXV. — *Post hæc David descendit in solitudinem Aon* [Vulg. *Maon*], *ubi Nabal habitabat, nomenque uxoris ejus Abigail.* Ad quem David mittens pueros suos, ut quodcumque invenisset manus ejus, misisset David et pueris suis. Quos ille stulte repellens, nuntiaverunt David. Tunc David accinctus armis, voluit eum deprædare. At Abigail abiit obviam David, interpellans pro se et pro domo sua, quem vir ejus stultitia et ebrietate sopitus offenderat: *Si enim surrexerit homo aliquando persequens te, et quærens animam tuam, erit anima domini mei custodita, quasi in fasciculo viventium apud Dominum Deum tuum. Porro anima inimicorum tuorum rotabitur quasi in impetu et circulo fundæ.* Pulcherrima comparatione statum justorum a reproborum sorte discernit. Illorum C quippe animas appellat viventes, ut illorum e contrario spiritali morte præoccupatas insinuet: juxta illud prophetæ: *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Hos fasciculo, illos lapidi fundæ assimilat: fasciculus enim constringitur, ut integer maneat et conservetur; lapis in funda expeditus ponitur, ut abjiciatur: sic etenim in hoc sæculo electi pressuris tribulationum coangustantur, ut his admoniti arctius se adinvicem manu sui redemptoris in perpetuum conservent. At vero reprobi quanto latius in hac vita voluptatis propriis velut liberi dimittuntur, tanto longius in futuro a divinæ visionis gloria projiciuntur, ut de eis merito dicatur, Equidem *ipsi de manu tua repulsi sunt* (*Ps.* LXXXVII). Mire autem omnipotentem providentiam describit superni protectoris cum dicit, Animam viri sancti quasi in fasciculo viventium, apud eum esse custoditam: sicut enim facillimum est cuilibet fasciculum herbæ vel feni sua manu retentum conservare, ita virtus Domini et Sal- D valoris nostri omnes per orbem electos ab initio usque in finem sæculi, ne quis ex eis ulla ratione pereat, sine labore tuetur, juxta quod ipse in Evangelio sub figura ovium de eis loquens, *Et sequuntur me*, inquit, *et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, nec rapiet eas quisquam de manu mea* (*Joan.* X). Sicut fasciculus unus quibuslibet vinculis alligatur, ita omnis cœtus sanctorum una eademque fide, spe et charitate adinvicem constringitur, uno divinæ protectionis munimine circumdatur. Patet sane litteræ sensus, quia anima David persequentibus licet hostibus custodita semper fuit in sorte viventium. Porro inimici ejus insistentibus sibi adversitatibus sicut lapis funda circumactus, sic instabili motu perturbandi, et suis de finibus essent expellendi, vel etiam ab humanis rebus auferendi. Et in hoc facto Abigail, quid nobis per renuntiationem suam innuit, nisi quod iracundos melius corrigimus, si in ipsa ira sua a commonitione declina-

mus? Perturbati quippe quid audiant ignorant, sed ad se reducti, tanto libentius exhortationis verba recipiunt, quanto se tranquillius toleratos erubescunt. Menti autem furore ebriæ omne rectum, quod dicitur, perversum videtur. Unde et recte Nabal ebrio culpam suam laudabiliter tacuit, quam digesto vino laudabiliter dixit : idcirco enim malum quod fecerat cognoscere potuit, quia hoc ebrius non audivit.

XXVII. *Quod David dormienti Sauli hastam scyphumque abstulit.* Cap. XXVI. — Item David fugiens a facie Saul, castra regis ingressus est, et cum dormientem invenisset, non percussit, non occidit, sed solam lanceam, quæ erat ad caput ejus fixa, et scyphum aquæ, qui erat ad caput ejus, sustulit. Dormientibus cunctis egressus de castris, transivit in cacumine montis. Quid ergo est hoc? Persequebantur namque Christum Judæi, sed persequendo dormiebant, quia non vigilabant corde : duritia enim cordis obdormitio est. Dormiunt in vitam veterem, non evigilant in novam. Venit Christus, non eos occidit, sed tulit ab eis scyphum aquæ, id est, gratiam legis; tulit et sceptrum regale, regni scilicet potestatem, quam pro magno habebant, et unde se protegebant temporaliter, et quam adversus Deum per incredulitatem gerebant. Deinde victor noster David de castris eorum regressus, transcendit in altitudinem montis cœlorum.

XXVIII. *De prælio David in Amalech.* Cap. XXVII — Interea *fugiens David* dum pergeret ad Achis regem Philistinorum, in prælium adversus Israel insurrexerunt Amalechitæ, et irruerunt in Sicelech, succendentesque eam, et captivantes omnia quæ erant David et puerorum ejus. Reversus ergo David ad persequendos Amalechitas, invenit Ægyptium puerum lassescentem, quem Amalechitæ ægrotum in itinere reliquerant. Hunc autem David inventum cibo reficit, ducem sui itineris fecit : sicque Amalechitas persequitur, epulantesque reperit, et funditus exstinguit. Quid est quod Ægyptius Amalechita puer in itinere lassatus residet, nisi quod amator præsentis sæculi, peccati sui nigredine opertus, sæpe ab eodem sæculo infirmus despectusque relinquitur, ut cum eo nequaquam currere valeat, sed fractus adversitate torpescat? Hos ergo eligit Deus, quos despicit mundus, quia plerumque ipsa despectio hominem revocat ad semetipsum : is enim qui patrem reliquit, et partem substantiæ, quam perceperat, prodige expendit, postquam esurire cœpit, in se reversus dixit, *Quam multi mercenarii patris mei abundant panibus* (*Luc.* XV)! Longe quippe a se recesserat, quando peccavit : et si non esurisset, in se minime redisset. Qui postquam terrenis rebus indiguit, tunc cogitare cœpit, quid de spiritalibus amisit. Infirmi quique atque in hoc mundo despecti, plerumque tanto celerius vocem Dei audiunt, quanto et in hoc mundo non habent ubi delectentur. Quod bene jam dictus Amalechitarum puer ille designat, qui Amalechitis prædantibus atque currentibus æger remansit in via, fame sitique aruit, quem tamen David invenit, ei cibum potumque præbuit, qui illico convalescens dux David factus est, convivantes Amalechitas reperit, et eos qui se debilem reliquerant, cum magna fortitudine prostravit. Amalechitæ quippe populus lambens vocatur. Et quid per lambentem populum, nisi mens sæcularis, designatur? quæ terrena cuncta ambiendo quasi lambit, dum solis temporalibus delectatur : quasi enim populus lambens prædam facit, dum terrena diligentes lucra de alienis damnis congregant. Sed puer Ægyptius æger in via relinquitur, quia peccator quisque dum infirmari ab hujus mundi statu cœperit, mox sæcularibus mentibus in despectum venit. Quem tamen David invenit, eique cibum et potum præbuit, quia manu fortis Dominus abjecta mundi non despicit, et plerumque eos qui mundum sequi minime valent, quasi in via remanent, ad amoris sui gratiam convertit, eisque verbi sui cibum porrigit, et quasi duces sibi in via

A dirigit, dum suos etiam prædicatores facit. Dum enim Christum peccatorum cordibus inferunt, quasi David super hostes ducunt : qui convivantes Amalechitas velut David gladio feriunt, quia superbos quosque, qui se in mundo despexerant, Domini virtute prosternunt. Puer ergo Ægyptius, qui in via remanserat, Amalechitas interfecit, quia plerumque ipsi mentes sæcularium prædicando superant, qui prius cum sæcularibus in hunc mundum currere non valebant.

XXIX. *De Saule pythonissam consulente.* Cap. XXVIII. — Post mortem autem Samuelis congregati sunt Philisthim contra Israel, consuluitque Saul Dominum, et non respondit ei. Quæsivit autem Saul pythonissam, quæ suscitaret illi Samuelem, statimque suscitatus ait ad eum : *Quare inquietasti me ut suscitarer?* et cætera. Quæritur secundum historiam, utrum pythonissa ipsum prophetam de inferno evocaverit, an aliquam imaginariam illusionem fallacia dæmonum fictam. De qua quæstione beatæ memoriæ

B Augustinus Mediolanensi episcopo Simpliciano ita scripsit. Inquiris, inquam, utrum spiritus immundus, qui erat in pythonissa, potuerit agere ut Samuel a Saule videretur, et loqueretur cum eo : sed multo majoris miraculi est, quod ipse Satanas princeps immundorum spirituum potuit loqui cum Deo, et petere tentandum Job justissimum virum, qui etiam apostolos tentandos petiit. Aut si hoc ideo non habet difficilem quæstionem, quia per quam voluerit creaturam, cui voluerit creaturæ, ubique præsens veritas loquitur, nec propterea magni meriti est, cui loquitur Deus : interest enim quid loquitur, quia et imperator cum multis innocentibus non loquitur, quibus providentissime consulit ad salutem : et cum multis nocentibus loquitur, quos jubet interfici. Si ergo propterea hinc nulla quæstio est, nulla sit quæstio quomodo etiam immundus spiritus cum anima sancti viri loqui potuerit : omnibus enim sanctis Deus creator et sanctificator longe utique major est. Quod si hoc movet, quod licuerit maligno spiritui

C excitare animam justi, et tamquam de abditis mortuorum receptaculis revocare, nonne magis mirandum, quod Satanas ipsum Dominum *assumpsit, et constituit super pinnam templi* (*Matth.* IV)? Quolibet enim modo fecerit hoc ille, et modus quo Samueli factum est, ut excitaretur, similiter latet, nisi forte quis dixerit faciliorem fuisse diabolo licentiam ad Dominum vivum, unde voluit, assumendum, et ubi voluit constituendum, quam ad Samuelis defuncti spiritum a suis sedibus excitandum. Quod si illud in Evangelio nos ideo non perturbat, quia Dominus voluit atque permisit, nulla diminutione suæ potestatis et divinitatis id fieri, sicut ab ipsis Judæis, quamquam perversis atque immundis, et facta diaboli facientibus, et teneri se et vinciri et illudi et crucifigi atque interfici passus est : non est absurdum credere ex aliqua dispensatione divinæ voluntatis permissum fuisse, ut non invitus nec dominante atque subjugante magica potentia, sed volens atque obtemperans

D occultæ dispensationi Dei, quæ Pythonissam illam et Samuelem latebat, consentiret spiritus prophetæ sancti se ostendi aspectibus regis, divina eum sententia percussurus. Cur enim anima boni hominis a malis vivis evocata, si venerit, amittere videatur dignitatem suam, cum vivi plerumque boni vocati ad malos veniant, et agant cum eis, quod officium postulat æquitatis, servato atque inconcusso decore virtutis suæ, et illorum vitiis pro rerum præsentium vel usu vel necessitate tractatis? quamquam in hoc facto potest esse alius facilior exitus, et expeditior intellectus, ut non vere spiritum Samuelis excitatum a requie sua credamus, sed aliquod phantasma et imaginariam illusionem diaboli machinationibus factam : quam propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines earum rerum nominibus appellari, quarum imagines sunt : sicut omnia quæ pinguntur atque finguntur, ex aliqua parte materiæ metalli aut ligni, vel cujusque rei aptæ ad

opera hujusmodi, quæque etiam videntur et in somnis, et omnes fere imagines earum rerum, quarum imagines sunt, appellari nominibus solent. Quis enim est qui hominem pictum dubitet vocare hominem, quandoquidem et singulorum quorumque picturam cum aspicimus, proprie incunctanter quæque nomina adhibemus velut cum, intuentes tabulam aut parietem, dicimus, ille Cicero est, ille Sallustius, ille Achilles, ille Hector; hoc flumen Simois, illa Roma, cum aliud nihil sint quam pictæ imagines. Unde Cherubin, cum sint cœlestes potestates, fictæ tamen ex metallo, quod imperavit Deus super arcam testamenti, magnæ rei significandæ gratia, non aliud quam Cherubin illæ quoque effigies vocitantur. Item quisquis videt somnium, non dicit vidi imaginem Augustini aut Simpliciani, sed vidi Augustinum aut Simplicianum, cum eo tempore, quo tale aliquid vidit, nos ignoraremus: usque adeo manifestum est non ipsos homines, sed imagines videri. Et Pharao se spicas dixit vidisse in somnis, et boves, non spicarum aut boum imagines. Si ergo liquido constat nominibus eorum quorum imagines sunt, easdem imagines appellari, non mirum est quod Scriptura dicit Samuelem visum, etiam si forte imago Samuelis apparuit machinamento ejus qui *transfigurat se in angelum lucis, et ministros suos velut ministros justitiæ* (II *Cor.* XI). Jam vero si illud movet, quomodo a maligno spiritu Saul vera prædicta sint, potest et illud mirum videri, quomodo dæmones agnoverunt Christum, quem Judæi non agnoscebant: cum enim vult Deus etiam per infimos supremosque spiritus aliquem cognoscere, temporalia dumtaxat atque ad istam mortalitatem pertinentia, facile est et non incongruum, ut omnipotens et justus ad eorum pœnam, quibus ista prædicuntur, ut malum quod imminet eis antequam veniat, prænoscendo patiantur, occulto apparatu ministrorum suorum etiam spiritibus talibus aliquid divinationis impartiat, ut quod audiunt ab angelis, denuntient hominibus. Tantum autem audiunt, quantum omnium Dominus atque moderator vel jubet vel sinit. Unde etiam spiritus pythonicus in Actibus Apostolorum attestatus Paulo apostolo (*Act.* XIX), evangelizare est conatus. Miscent tamen isti fallacias, et verum quod nosse potuerunt, non docendi magis quam decipiendi fine prænuntiant: et forte hoc est cum illa imago Samuelis Saulem prædicaret moriturum, dixit etiam secum futurum, quod utique falsum est. Magno quippe intervallo post mortem separari bonos a malis in Evangelio (*Luc.* XVI) legimus; cum Dominus inter superbum illum divitem, cum jam apud inferos tormenta pateretur, et illum qui ad ejus januam ulcerosus jacebat jam in requie constitutus, magnum chaos interjectum esse testatur. Aut si propterea Samuel Sauli dixit, *Mecum eris*, ut non ad æqualitatem felicitatis, sed ad parem conditionem mortis referatur, ut uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit, jamque mortuus, mortem vivo prænuntiabat: perspicit quantum opinor prudentia tua, secundum utrumque intellectum habere exitum jam lectionem, quæ non sit contra fidem: nisi forte profundiore et perplexiore inquisitione, quæ vel virium mearum, vel temporis excedit angustias, inveniatur ad liquidum, vel posse vel non posse animam humanam, cum ex hac vita migraverit, magicis carminibus evocatam, vivorum apparere conspectibus, etiam corporis lineamenta gestantem, ut non solum videri valeat, sed et agnosci; et si potest, utrum etiam justi anima non quidem cogatur magicis, sed dignetur ostendi, occultioribus imperiis summæ legis obtemperans: ut si fieri non posse claruerit, non uterque sensus in hujus scripturæ tractatione atque expositione admittatur, sed illo excluso imaginario, simulatio Samuelis diabolico ritu facta intelligatur. Sed quoniam sive illud fieri possit, sive non possit, tamen fallacia Satanæ, atque imaginum simulandarum callida operatio decipiendis humanis sensibus multiformis invigilat, pedetentim quidem

A ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus, sed tamen potius existimemus tale aliquid factum maligno spiritu pythonissæ illius ministerio, quamdiu nobis aliquid amplius excogitare, atque explicare non datur.

XXX. *De cæde Saulis.* Cap. XXVIII. — Igitur exorto prælio percusserunt Philisthæi Israel plaga magna, mortuusque est Saul, et Jonathas filius ejus. Evadens autem quidam, venit ad David in Sicelech, et nuntiavit David plagam magnam quæ facta est in populo, insuper etiam mentiendo addidit, quod ille percussisset Saul. At David christum Domini vindicans, jussit eum occidi. *Et planxit David planctum hujuscemodi super Saul et super Jonathan filium ejus, et præcepit ut docerent filios Juda, sicut scriptum est in libro justorum.* Hoc ideo fecit, ut quia Philistæos sagittariis abundare jam noverat, unde et Saul maxime horum ictibus perierat, eamdem bellandi artem et sui milites ad revincendos eos discerent. Quod
B vero sequitur, *sicut scriptum est in libro Justorum*, ipsum librum hodie nusquam, neque apud ipsos Hebræos inveniri posse asseverant, sicut nec librum Bellorum Domini, cujus in libro Numerorum mentio est, neque carmina Salomonis, neque disputationes ejus sapientissimas de lignorum natura herbarumque omnium, itemque jumentorum, volucrum, reptilium et piscium: vel quod in libro Dierum dicitur, reliqua vero operum Salomonis priorum et novissimorum scripta sunt in verbis Natham prophetæ, et Abiæ Salonitis, in visione quoque Addo videntis contra Hieroboam filium Nabath: et multa hujusmodi volumina, quæ Scriptura quidem probat, sed hodie constat non esse: vastata namque a Chaldæis Judæa, etiam bibliotheca antiquitus congregata inter alias provinciæ opes hostili est igne consumpta, ex qua pauci qui nunc in sancta Scriptura continentur libri, postmodum Esdræ pontificis et prophetæ sunt industria restaurati: unde scriptum est de eo: *Ascendit Esdras de Babylone, et ipse scriba velox in lege Moysi* (I *Esdr.*
C VII), velox videlicet, quod promptiores litterarum figuras, quam eatenus Hebræi habebant, reperit; et in epistola regis Persarum Artaxerxis: *Esdræ sacerdoti scribæ legis Dei cœli doctissimo, salus. Montes Gelboe, nec rores, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum, quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul, quasi non esset unctus oleo.* Scire debes quia veraciter Saul, qui post unctionem sancti chrismatis, a quo et *Christus Domini* vocatus est, occidi meruit, mortem veri Christi, quam sine culpa subire dignatus est, insinuat montes quoque Gelboe, in quibus interiit, superbos Judaicæ plebis conatus quibus contra auctorem vitæ rebellabant, insinuant. Unde bene Gelboe Volutatio sive Decursus interpretatur; volutabantur enim in sorde peccatorum, juxta illud proverbium, *Et sus lota in volutabro luti* (II *Petr.* II); atque a rectitudine vitæ salutaris aberrantes, jam jamque ad inferiora, hoc est, hujus sæculi desideria infima decurrebant, ob quorum de-
D siderium regem cœli et terræ in mortem tradere non dubitabant: propter quod eis merito optatur ne rorem de cœlo pluviamve suscipiant; quod hodie rebus ipsis videmus expletum, in eo quod illos gratia cœlestis deserens ad plebem gentium translata est. Quod etiam Isaias sub figura vineæ futurum illis ex persona Domini comminatus est, dicens, *Et nubibus mandabo, ne pluant super eam imbrem* (*Isa.* V). Quod est aperte dicere, Et apostolis atque apostolicis viris omnibus mandabo ne illis ultra verbum vitæ prædicent, sed irrigatione verbi cœlestis, quod a se protervi repulerunt, indignos in sua sterilitate vacuos, ac perpetuo igni comburendos relinquant. De quibus et benedicitur, ut agri primitiarum esse non possint. Superbæ quippe Hebræorum mentes primitivos fructus non ferunt, quia in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei sequi noluerunt. Sancta namque Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fecundata, vix in mundi

fine Judæos, quos invenerit, suscipit; et extrema A scelere in bono accipiendum interpretantur; alioquin colligens, eos quasi reliquias frugum ponit. De quibus nimirum reliquiis Isaias dicit : *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Isa.* x; *Rom.* ix). Possunt tamen idcirco Gelboe montes ore prophetæ maledici, ut dum fructus exarescens e terra non oritur, possessores terræ sterilitatis damno feriantur, quatenus ipsi maledictionis sententiam accipiant, qui apud se mortem regis suscipere iniquitate sua exigente meruissent. Nec tibi absurdum videri debet, ut mala reproborum acta boni aliquid significent, aut rursum bona justorum opera in contraria significatione ponantur. Lege Moralia sancti papæ Gregorii, ubi exposuit quomodo beatus Job maledixit diei suo dicens, *Pereat dies in qua natus sum*, etc. (*Job* iii), et videbis quia usitatissimum est in Scripturis, ut et bona in malorum significatione accipiantur, et e converso. Denique Uriam fidelissimum David regis militem, ac piissima atque innocentissima ejus opera vel dicta in mala significatione, et e contra ipsum David in maximo suo B

si non per bona malum, et bona per malum significari possent, numquam liceret nigro atramento nomen Dei, sed semper lucido auro deberet scribi: quia *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ;* nec rursum in titulis psalmorum nomen Absalon et Doeh hominum reproborum minio fulgente, sed solo atramento deberet scribi. Sicut ergo in paginis librorum quovis colore et mala possunt et bona absque ulla reprehensione figurari, ita et in parte significationum per quælibet hominum gesta, et bona rectissime et mala possunt exprimi; quamvis et multo sæpius contingat, et multo dulcius audiatur, bona per bona, et mala figurari per mala. Sicut autem in pictura parietum neque obscurum Æthiopem candido, neque candidi corporis sive capilli Saxonem atramento decet depingi, ita in retributione meritorum juxta suum quisque opus recipiet, et qualis erit actu, talis etiam vultu apparebit in judicio; neque omnino ad rem, quid quisque figuraverit, sed quid egerit, pertinebit.

LIBER SECUNDUS.

Promissiones Dei, quæ factæ sunt ad Abraham, cujus semini et gentem Israeliticam secundum carnem, et omnes gentes deberi secundum fidem, Deo pollicente, didicimus, quemadmodum compleantur, per ordinem temporum procurrens Dei civitas indicavit. Quoniam ergo superioris libri usque ad regnum David factus est finis, nunc ab eodem regno, quantum suscepto operi sufficere videatur, cætera quæ sequuntur attingimus. Hoc itaque tempus ex quo sanctus Samuel prophetare cœpit, et deinceps donec populus Israel captivus in Babyloniam duceretur, atque inde secundum sancti Jeremiæ prophetiam, post septuaginta annos reversis Israelitis domus Dei C instauraretur, totum tempus est prophetarum, quamvis enim, et ipsum Noe patriarcham, in cujus diebus diluvio universa terra deleta est, et alios supra et infra usque ad hoc tempus quo reges in Dei populo esse cœperunt, propter quædam per eos futura, sive quoquo modo significata, sive prædicata, quæ pertinerent ad civitatem Dei regnumque cœlorum, non immerito possumus appellare prophetas, præsertim quia nonnullos eorum expressius legimus nuncupatos, sicut Abraham, sicut Moysen; tamen dies prophetarum præcipue maximeque ii dicti sunt, ex quo cœpit prophetare Samuel, qui et Saulem prius, et eo reprobato, ipsum David Deo præcipiente unxit in regem, de cujus stirpe cæteri procederent, quousque illos succedere sic oporteret. Quæ igitur a prophetis sint prædicta de Christo, cum moriendo decedentibus, et nascendo succedentibus suis membris civitas Dei per ista curreret tempora, si omnia velim commemorare, in immensum pergitur: primum quia ipsa D Scriptura quæ per ordinem reges eorumque facta et eventa disserens videtur tamquam historica diligentia rebus gestis occupata esse narrandis, si adjuvante Dei Spiritu considerata tractetur, vel magis vel certe non minus prænuntiandis futuris quam præteritis enuntiandis invenietur intenta; et hoc perscrutando indagare ac disserendo monstrare, quam sit operosum atque prolixum, et quam multis indigeat voluminibus, quis ignorat, qui hæc vel mediocriter cogitat? Deinde quia ea ipsa quæ ad prophetiam non ambigitur pertinere, ita sunt multa de Christo regnoque cœlorum, quæ civitas Dei est, ut ad hoc aperiendum major sit disputatio necessaria, quam hujus operis modus flagitat, proinde ita, si potuero, stylum moderabo meum, ut huic operi in Dei voluntate peragendo, nec ea quæ supersunt dicam, nec ea quæ satis sunt prætermittam. Erat igitur jam in terra promissionis semen Abrahæ, id est, populus Israel secundum carnem, atque ibi non solum tenendo ac possidendo civitates adversariorum, verum etiam reges habendo regnare jam cœperat, impletis de ipso populo promissionibus Dei magna jam ex parte, non solum quæ tribus illis patribus, Abraham, Isaac, et Jacob, et quæcumque aliæ temporibus eorum, verum etiam quæ per ipsum Mosen, per quem populus idem de servitute Ægyptia est liberatus, et per quem cuncta præterita revelata sunt temporibus ejus, cum populum per eremum duceret, factæ fuerant. Neque autem per insignem ducem Jesum Nave per quem populus ille in promissionis inductus est terram, expugnatisque gentibus eam duodecim tribubus, quibus jusserat Deus, divisit, et mortuus est; neque post ullum tanto tempore judicem impleta fuerat promissio Dei de terra Chanaan, a quodam flumine Ægypti usque ad flumen magnum Euphratem; nec tamen adhuc prophetabatur futurum, sed exspectabatur implendum. Impletum est autem per David et ejus filium Salomonem, cujus regnum tanto quanto promissum fuerat, spatio dilatatum est: universos quippe illos subdiderunt, tributariosque fecerunt. Sic igitur in terra promissionis secundum carnem, hoc est, in terra Chanaan, sub regibus semen Abrahæ fuerat constitutum, ut nihil inde superesset, quo terrena illa promissio Dei non compleretur; nisi ut in eadem terra, quantum ad prosperitatem attinet temporalem, posteritatis successionum inconcusso statu usque ad mortalis hujus sæculi terminum gens permaneret Hebræa, si Domini Dei sui legibus obediret, sed quoniam Deus noverat hoc eam non esse facturam, usus est ejus etiam temporalibus pœnis ad exercendos in ea paucos fideles suos, et admonendos qui postea futuri erant in omnibus gentibus, quod eos admoneri oportebat, in quibus alteram promissionem revelato novo Testamento per incarnationem Christi fuerat impleturus. Quocirca sicut oracula illa divina ad Abraham, Isaac et Jacob, et quæcumque alia signa vel dicta prophetica in sacris litteris præcedentibus facta sunt; ita etiam cæteræ ab isto regum tempore prophetiæ partim pertinent ad gentem carnis Abrahæ, partim vero ad semen illud ejus, in quo benedicentur omnes gentes cohæredes Christi per Testamentum novum, ad possidendum vitam æternam regnumque cœlorum. Partim ergo ad ancillam quæ in servitute generat, id est, terrenam Hierusalem, quæ servit cum filiis suis; partim vero ad liberam civitatem Dei, id est, veram Hierusalem æternam in cœlis, cujus filii omnes secundum Deum viventes peregrinantur in terris. Sed sunt in eis

quædam quæ ad utramque pertinere intelliguntur, ad ancillam proprie, ad liberam figurate. Tripartita itaque reperiuntur prophetarum eloquia. Siquidem aliqua sunt ad terrenam Hierusalem spectantia, aliqua ad cœlestem, nonnulla ad utramque.

I. *De unctione David*. Cap. II. — Post mortem Saul, *venerunt viri Juda, et unxerunt David in Hebron, ut regnaret super domum Juda. Et nuntiatum est David quod viri Jabes Galaad sepelissent Saul. Misit ergo David nuntios ad viros Jabes Galaad, dixitque ad eos: Benedicti vos Domino, quia fecistis misericordiam hanc cum domino vestro Saul, et sepelistis eum. Et nunc retribuet quidem vobis Dominus misericordiam et veritatem.* Cur ergo isti qui Saulem et ejus filium sepelierunt, misericordiam fecisse dicuntur, et ob hoc a rege pio benedicuntur, nisi quia bene afficiuntur corda miserantium, quando condolent mortuorum corporibus alienis, quæ illo affectu, quo nemo carnem suam umquam odio habuit, volunt fieri post mortem suam corporibus suis; et quod sibi exhiberi volunt, quando sensuri non sunt, aliis non sentientibus curant exhibere dum sentiunt.

II. *Isbosethi in regem unctio seditionem peperit*. Cap. III. — David uncto super domum Juda rege, Abner filius Ner, Hisboseth filium Saul regem constituit super universum Israel. *Egressusque est Abner filius Ner, cum pueris Hisboseth, de castris in Gabaon. Porro Joab filius Sarviæ cum pueris David egressi de Hebron, concitaverunt bellum juxta piscinam Gabaon, et persequebatur Asahel Abner. Locutus est Abner ad Asahel dicens, Recede, noli me sequi, ne compellar confodere te in terra. Qui contempsit, et noluit declinare. Percussit ergo eum Abner aversa hasta in inguine, et transfodit eum, et mortuus est.* Cujus Asahel typum tenuit, nisi eorum quos vehementer arripiens furor, in præceps ducit, qui in eodem furoris impetu tanto cautius declinandi sunt, quanto et insanius rapiuntur. Unde et Abner, qui sermone nostro Patris lucerna dicitur, fugit, quia doctorum lingua quæ supernum Dei lumen indicat, cum per abrupta furoris mentem cujuspiam ferri conspicit, cumque contra irascentem dissimulat verborum jacula reddere, quasi persequentem non vult ferire. Sed cum iracundi nulla consideratione se mitigant, quasi Asahel persequi et insanire non cessat, necesse est ut ii qui furentes reprimere conantur, nequaquam se in furore erigant, sed quidquid est tranquillitatis ostendant; quædam vero subtiliter proferant, in quibus ex obliquo furentis animum pungant. Unde et Abner cum contra persequentem substitit, non eum recta, sed aversa hasta transforavit. Ex mucrone quippe percutere, est impetu apertæ increpationis obviare; aversa vero hasta persequentem ferire, est furentem tranquille ex quibusdam tangere, et quasi parcendo superare. Asahel autem protinus occubuit, quia commotæ mentes dum parci sibi sentiunt, et tamen responsorum ratione in intimis sub tranquillitate tanguntur, ab eo quod se erexerant, statim cadunt. Qui ergo a fervoris sui impetu sub lenitatis percussione resiliunt, quasi sine ferro moriuntur.

III. *Bahana et Rechab, militum præfecti, Isboseth dormientem cædunt*. Cap. IV — *Igitur venientes filii Remon Berothitæ, Rechab, et Bahana, ingressi sunt fervente die, in domum Hisboseth, qui dormiebat supra stratum suum meridie. Ingressi sunt autem domum, et ostiaria domus purgans triticum obdormivit; assumentes spicas tritici latenter ingressi sunt, et percusserunt eum in inguine.* Ostiaria triticum purgat, cum mentis custodia discernendo virtutes a vitiis separat. Quæ si obdormierit, in mortem proprii Domini insidiatores admittit, quia cum discretionis sollicitudo cessaverit, ad interficiendum animum malignis spiritibus iter pandit. Qui ingressi spicas tollunt, quia mox bonarum cogitationum germina auferunt; atque in inguine feriunt, quia virtutem cordis delectatione carnis occidunt. In inguine quippe ferire, est vitam mentis carnis delectatione perforare. Nequaquam vero Hisboseth iste morti succumberet, si non ad ingressum domus mulierem, id est, ad mentis aditum mollem custodiam deputasset. Fortis namque vigilque sensus præconi cordis foribus debet, quem nec negligentiæ somnus opprimat, nec error ignorantiæ fallat; unde et bene Hisboseth appellatus est, qui custode femina hostium gladiis nudatur. Hisboseth quippe Vir confusionis dicitur; vir autem confusionis est, qui forti mentis custodia munitus non est: quia dum virtutes se agere existimat, subintrantia vitia nescientem necant. Tota igitur virtute muniendus est aditus mentis, ne quando eam insidiantes hostes penetrent foramine neglectæ cogitationis.

IV. *De adducta arca per David*. Cap. VI. — *Congregavit autem David omnes electos ex Israel triginta millia. Surrexit itaque et abiit, et universus populus qui erat cum eo de viris Juda, ut adducerent arcam Dei super qua invocatum est nomen Domini exercituum, sedente cherubin super eam.* Congregavit David omnes electos ex Israel triginta millia, quia Dominus Ecclesiam primitivam ex Israel instituit, non quidem omnem Israel, sed electos quosque sibi consocians; *non enim omnes, qui ex Israel, ii sunt Israelitæ; sed filii promissionis deputantur in semine* (*Rom.* IX). Qui triginta millia fuisse referuntur, id est fidei, operis, et spei firmitate perfecti; tria enim propter confessionem sanctæ Trinitatis ad fidem pertinent, decem propter decalogum legis opera, mille propter sui perfectionem ad spem vitæ æternæ, qua superius aliquid non est, sicut numero millenario major nullus est; si enim decem millia, si triginta millia, si etiam mille millia dixeris, non ipsum mille numerando transcendendo, sed per se vel per minores numeros sæpius ducendo multiplicas. Tria ergo per decem multiplica, ne fides sine operibus mortua sit. Item triginta per mille multiplica, ut fides quæ per dilectionem operatur, non alibi quam in cœlis retributionem speret. Electi igitur ex Israel, populos recte credentes, operantes, sperantes insinuant. Viri autem Juda qui erant cum David, ipsos populos et doctores, qui lateri Christi quasi familiarius adhærebant, indicant; quo utroque stipatus exercitu, Domini arcam adducere, id est, Ecclesiam dilatare, et in eorum qui non crediderunt cordibus inserere gaudet. Imponitur autem arca plaustro novo, ut novi Testamenti gratia renovatis in baptismo mentibus infundatur, vinumque novum novis utribus mandetur. Erat quidem prius arca in domo Amminadab, qui erat in Gabaa; quia eadem quæ nunc prædicatur Ecclesiæ fides, et ante incarnationis Dominicæ tempus florebat in his qui patriarcharum prophetarumque sunt devotionem secuti. Amminadab enim, qui interpretatur Pater meus spontaneus, vel Abraham patrem fidei, vel Moysen legislatorem significat, qui uterque in Gabaa custodit arcam, quia sublimi virtutis exemplo credentium pectora munit. Unde et Gabaa Collis interpretatur, qui est locus in civitate Cariathiarim. Allata ergo foris arca, *ludebat David et omnis Israel coram Domino* diversis musicorum generibus: quia mox inchoante novæ gratiæ præconio, Dominus ad exhibendas Deo patri laudes humilitatis omnes invitat dicens, *Qui mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII); *alii dando per Spiritum sermonem scientiæ, alii genera linguarum, alii gratiam curationum*, etc. (*I Cor.* XII). Sed his atque hujusmodi charismatum generibus progrediente arca, id est, crescente Ecclesia primitiva, ventum est ad *aream Naor*, id est, aream præparatam, gentium videlicet Ecclesiam fidei veritate consecrandam; de qua Joannes ait, *Et permundabit aream suam* (*Matth.* III). Ibi sacerdos qui arcam incautius, quasi corrigendo tetigit, mox a Domino percussus, occubuit: quia Judæorum populus dum gentibus invidet, salutis se munere privat, dumque legem vult Evangelio miscere, utriusque sibi gratiam tollit. *Et tenuit*, inquit, *eam, quoniam calcitrabant boves.* Boves quippe calcitrare est, prædicatores Evangelii liberius circa fidem

agere, neque secundum consuetudinem legis ingredi, sed sabbata, neomenias, circumcisionem victimasque spiritaliter interpretari. Quos velut errantes corrigere tentabant, qui descendentes de Judæa docebant fratres, *quia nisi circumcidamini secundum morem Moysi, non potestis salvi fieri* (*Act.* XV); et de quibus Jacobus ad Paulum, *Vides*, inquit, *frater, quot millia sunt in Judæis qui crediderunt, et omnes æmulatores sunt legis* (*Act.* XXI)? Ob causam igitur sacerdotis occisi, noluit David ad se divertere arcam Domini in civitatem David, sed divertit eam in domo Obetedom Gethæi, quia respuentibus verbum Judæis, ne amplius audita et non suscepta prædicatio noceret, apostoli ab eis ablati et ad gentes imbuendas missi sunt. Unde et locus areæ Naor, quæ gentium fidem Domini gratiæ præparatam demonstrat; Percussio Oza nuncupatur, videlicet quia illorum delicto salus gentibus advenit. Obetedom namque interpretatur Serviens homo; ille est utique de quo Dominus ad Patrem, *Constitues*, inquit, *me in caput gentium, populus quem non cognovi servivit mihi* (*Ps.* XVII). Ubi et Judæorum abjectionem, quasi Ozæ mortem præmittens, ait: *Eripies me de contradictionibus populi* (*Ibidem*). Nomen quoque urbis congruit, hæc enim interpretatur Torcular, significans crucem, in qua vitis vera calcari et exprimi dignata est, a qua cunctus gentium populus merito Gethæus appellari potest, cum dicitur: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI). Tres autem menses quibus ibidem arca demoratur, fides, spes, et charitas est; sicut enim diebus adimpletur mensis, ita singulæ virtutes suis quæque passibus ad perfectionem veniunt. Illi menses quousque plenitudo gentium intret, currere non cessant. Tandem rediens David arcam in civitatem David inducet, quia Dominus, Enoch et Helia prædicantibus, convertet corda patrum in filios. Boves et arietes immolans, hoc est, eos qui aream Domini triturant, et ovium ejus ducatum gerunt, martyrii sanguine coronans, et ipse quoque suæ incarnationis et passionis exemplum eatenus Judæis non creditum palam manifestans; hoc enim significat quod et ipse *David accinctus erat ephot lineo*, quod de terra procreatum multiplici labore ad candorem vestis pervenit, veritatem humanæ carnis inter flagella triumphantis ostendit. Verum cunctis exsultantibus, et ad arcæ cœlestis introitum hymnos resonantibus, sola Michol filia Saul arcam ducentibus abest, quin etiam per speculum David humiliatum despicit: quia credentibus in mundi fine Judæis, erunt nonnulli qui Christum professione, sed opere sequantur Antichristum; quibus merito congruit quod eadem Michol, quæ ob figurandam instabilitatem carnalium, Aqua omnis interpretatur, non uxor David, sed *filia Saul*, appellatur, quia qui fide tenus Christo serviunt, non illius regno coronandi, sed persecutorum ejus, quos imitati sunt, anathemate sunt damnandi. Verum si despiciant humilitatem Ecclesiæ, condemnantur; nihilominus arca Domini suum locum ingreditur, et ponitur in medio tabernaculi, quod tetenderat ei David, id est, fides Ecclesiæ prædicatur, proficit, inseritur cordibus omnium, quos Dominus ad vitam præordinaverat æternam. *Offert David holocausta et pacifica coram Domino*, fidem devotionemque Ecclesiæ commendat Patri Christus, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis, qui in exemplum David fideles humilesque benedicens, salubris mysterii pascit alimentis, *partitur singulis collyridam panis unam*, illius utique qui de cœlo descendit et dat vitam mundo. *Et assaturam bubulæ carnis unam*, illius scilicet vituli saginati qui pro revertente ad patrem filio juniore mactatus, et igne passionis assatus est dicens: *Exaruit velut testa virtus mea* (*Ps.* XXI). *Et similam frixam oleo*, carnem videlicet a peccati labe mundissimam, sed ob humanæ salutis uberrimam dilectionem, crucis sartagine tortam. Et merito una panis collyrida, et una carnis assatura datur, quia *unus Dominus, una fides, unum*

A *baptisma, unus Deus et pater omnium*. Aliter hæc munera fideles accipiunt, quando unus panis, et *unum corpus multi sumus in Christo*, et suæ carnis singuli lasciviam castigantes, ac servituti subjicientes, Spiritus sancti igne decoquunt, necnon et fructus operum honorum oleo misericordiæ pinguissimos compassione proximi fervere faciunt. At contra filia Saul frustra cubiculum regis ingressa, nullus concepti seminis fetus datur, quia qui verbum Dei aure tenus percipiunt, absque boni operis prole diem perpetuæ mortis exspectant. In hac historia beati regis et prophetæ David, qua arcam Dei adduxisse narratur, moraliter humilitas approbata, superbia damnata, et temeritas vindicata monstratur, quia et ipse David coram arca Domini humiliter saltando non erubuit, mox promissionem filii Dei ex sua stirpe nasciturі suscipere promeruit; et conjux, quæ eamdem illius humilitatem despexit, ejus semine fecundari non merita, perpetuæ sterilitatis pœnam luit; intueri enim libet quanta virtutum munera David perceperat, atque in his omnibus

B quam forti se humilitate servabat; quem enim non extolleret ora leonum frangere, ursorum brachia dissipare, despectis prioribus fratribus elegi, reprobato rege ad regni gubernacula ungi, timendum cunctis uno lapide Goliam exsternere, a rege proposita exstinctis allophylis numerosa præputia reportare, promissum tandem regnum percipere, cunctumque Israeliticum populum sine ulla contradictione possidere (*Ex Gregorii lib.* XXVII, *Moral. c.* XXVI)? Et tamen cum arcam Dei Hierusalem revocat, quasi oblitus prælatum se hominibus, admixtus populis ante arcam saltat; et quia coram arca saltare, ut creditur, vulgi mos fuerat, rex se in divino obsequio per saltatum rotat. Ecce quem Dominus cunctis singulariter prætulit, sic se sub Domino et exæquando minis, et abjecta exhibendo contemnit; non potestas regni ad memoriam ducitur, non subjectorum oculis saltando vilescere metuit, non se honore prælatum cæteris ante ejus arcam, qui honorem dederat, recognoscit;

C coram Deo egit debilia vel extrema, ut illa ex humilitate solidaret, quæ coram hominibus gesserat fortia. Quid de ejus factis ab aliis sentiatur ignoro, ego David plus saltantem stupeo quam pugnantem; pugnando quippe hostem subdidit, saltando autem coram Domino semetipsum vicit. Quem Michol Saul filia adhuc ex tumore regii generis insana, cum humiliatum despiceret dicens, *Quam gloriosus fuit hodie rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, quasi nudetur unus de scurris*; protinus audivit: *Ante Dominum, qui elegit me potius quam patrem tuum*; ac paulo post ait: *Et ludam et vilior fiam plus quam factus sum, eroque humilis in oculis meis*. Ac si aperte dicat: Et vilescere coram hominibus appeto, quia me coram Deo ingenuum per humilitatem quæro. Sunt vero nonnulli qui de semetipsis humilia sentiunt, quia in honoribus positi, nihil se esse nisi pulverem favillamque perpendunt; sed tamen coram hominibus viles apparere refugiunt, et

D contra hoc quod de se interius cogitant, quasi rigida exterius venustate palliantur. Et sunt nonnulli qui viles videri ab hominibus appetunt, atque omne quod sunt dejectos se exhibendo contemnunt; sed tamen apud se introrsus quasi ex ipso merito ostensæ vilitatis intumescunt, et tanto magis in corde elati sunt, quanto amplius in specie elationem premunt: quæ utraque elationis bella, magna David circumspectione deprehendit, mira virtute superavit: quia enim de semeptiso intus humilia sentiens, honorem exterius non quærit, insinuat dicens: *Ludam, et vilior fiam*. Et quia per hoc quod vilem se exterius præbuit, nequaquam interius intumescit, adjungit: *Eroque humilis in oculis meis*. Ac si dicat: Qualem me exterius despiciens exhibeo, talem me interius attendo. Quid ergo acturi sunt quos doctrina elevat, si David ex carne sua venturum Redemptorem noverat, ejusque gaudia prophetando nuntiabat, et tamen in semetipso cervicem cordis valida discretionis calce deprimebat.

dicens : *Eroque humilis in oculis meis?* Sacerdos quoque, qui arcam inconsiderata temeritate tetigit, ausus sui reatum immatura morte purgavit, minores deterioresque demonstrat, qui intelligere non valent, et despiciunt vel facta vel dicta meliorum; sed eo ab eis non temere reprehendenda sunt, quo apprehendi nequaquam veraciter possunt. Sæpe aliquid a majoribus dispensatorie agitur, quod a minoribus error putatur; sæpe multa a fortibus dicuntur, quæ idcirco infirmi dijudicant, quia ignorant, quod bene bobus calcitrantibus inclinata illa testamenti arca signavit, quam Levites, qui casurum credens erigere voluit, mox sententiam mortis excepit. Quid est namque mens justi, nisi arca testamenti? Quæ gestata bobus calcitrantibus inclinatur, quia nonnumquam etiam qui bene præest, dum subjectorum populorum confessione concutitur, ad dispensationis condescensionem ex sola dilectione permovetur. Sed in hoc quod dispensatorie agitur, inclinatio ipsa fortitudinis, casus putatur imperitis, unde et nonnulli subditi contra hanc manum reprehensionis mittunt; sed ad vitia ipsa sua temeritate deficiunt. Levites ergo quasi manum adjuvans tetendit, sed delinquens vitam perdidit; quia dum infirmi quique fortium facta corripiunt, ipsi a viventium sorte reprobantur. Aliquando etiam sancti viri quædam minimis condescendentes dicunt, quædam vero summa contemplantes proferunt, dumque vim vel condescensionis vel altitudinis nesciunt, audacter hæc stulti reprehendunt. Ecquid est justum de sua condescensione velle corrigere, nisi inclinatam arcam superba reprehensionis manu relevare? Quid est justum de incondita locutione reprehendere, nisi motum ejus fortitudinis lapsum putare? Sed perdit vitam qui arcam Dei tumide sublevat, quia nequaquam sanctorum recta corrigere præsumeret, nisi de se prius meliora sensisset, unde et Levites isdem recte Oza dicitur, quod videlicet Robustus Domini interpretatur, quia præsumptores quique nisi audaci mente robustos se in Domino crederent, nequaquam meliorum facta vel dicta velut infirma judicarent.

V. *David a propheta vetatur ædificare templum.* Cap. VII, VIII. — Post hæc, cum regi David multa prospera provenissent, cogitavit facere Deo domum, templum scilicet illud excellentissimum diffamatum, quod a rege Salomone filio ejus postea fabricatum est. Hoc eo cogitante, factum est verbum Domini ad Nathan prophetam, quod perferret ad regem. Ubi cum dixisset Dominus quod non ab ipso David sibi ædificaretur domus, neque per tantum tempus se mandasse cuiquam in populo suo, ut sibi fieret domus cedrina : *Et nunc*, inquit, *hæc dices servo meo David : Hæc dicit Dominus : Cum completi fuerint dies tui, et dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, quod egredietur de utero tuo, et firmabo regnum ejus; ipse ædificabit domum nomini meo, et stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum; ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium.* Hanc tam grandem promissionem qui putat in Salomone completam, multum errat, attendit enim quod dictum est : *Hic ædificabit mihi domum*, quoniam Salomon templum illud nobile struxit; et non attendit, *Fidelis erit domus ejus, et regnum ejus usque in æternum coram me.* Attendat ergo, et aspiciat Salomonis domum plenam mulieribus alienigenis, colentibus deos falsos, et ipsum ab eis regem aliquando sapientem in eamdem idololatriam seductum atque dejectum; et non audeat existimare Deum vel hoc promisisse mendaciter, vel talem Salomonem domumque ejus futuram non potuisse præscire. Non hinc autem deberemus ambigere, nec, si non in Christo Jesu Domino nostro, *qui factus est ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I), jam videremus ista compleri, ne vane atque inaniter hic alium aliquem requiramus, sicut carnales Judæi; nam et ipsi usque adeo filium quem loco isto regi David promissum legunt, dicunt non fuisse Salomonem, ut eo qui promissus est tanta jam manifestatione declarato, adhuc mirabili cæcitate alium se sperare dicant. Facta est quidem nonnulla imago rei futuræ etiam in Salomone, in eo quod templum ædificavit, et pacem habuit secundum nomen suum : Salomon quippe Pacificus Latine : et in exordio regni sui mirabiliter laudabilis fuit; sed eadem sua persona per umbram futuri prænuntiabat etiam ipsum Christum Dominum, non exhibebat. Unde quædam de illo ita scripta sunt, quasi de ipso ista prædicta sint, dum Scriptura sancta etiam rebus gestis prophetissa, quodammodo in eo figuram delineat futurorum; nam præter libros divinæ historiæ, ubi regnasse narratur, psalmus etiam LXXI titulo nominis ejus inscriptus est; in quo tam multa dicuntur, quæ omnino ei convenire non possunt, Domino autem Christo aptissima perspicuitate conveniunt, ut evidenter appareat quod in illo figura qualiscumque adumbrata sit, in isto veritas præsentata; notum est enim quibus terminis regnum conclusum fuerat Salomonis, et tamen in eo psalmo legitur, ut alia taceam : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Ps.* LXXI), quod in Christo videmus impleri. A flumine quippe dominandi sumpsit exordium, ubi baptizatus a Joanne, eodem monstrante cœpit agnosci a discipulis, qui eum non solum Magistrum, verum etiam Dominum appellaverunt. Nec ob aliud vivente adhuc patre suo David regnare Salomon cœpit, quod nulli regum illorum contigit, nisi ut hinc quoque satis eluceat non esse ipsum quem prophetia præsignat, ista quæ ad patrem ejus loquitur dicens : *Et erit, cum completi fuerint dies tui, et dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, quod exiet de ventre tuo, et præparabo regnum illius.* Quomodo ergo propter id quod sequitur : *Hic ædificabit mihi domum*, iste Salomon putabitur prophetatus; et non potius, propter id quod præcedit : *Cum completi fuerint dies tui, et dormies cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te*, alius pacificus intelligitur esse promissus, qui non ante, sicut iste, sed post mortem David prænuntiatus est suscitandus? Cum enim longo interposito tempore Jesus Christus veniret, proculdubio post mortem regis David, cui sic est promissus, eum venire oportebat, qui ædificaret domum Deo, non de lignis et lapidibus, sed de hominibus, qualem illum ædificare gaudemus; huic enim domui dicit Apostolus, hoc est, fidelibus Christi : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III). Propter quod in psalmo LXXXVIII, cujus titulus est : *Intellectus ipsi Ethan Israelitæ*, commemorantur promissiones Dei factæ regi David, sicut et in hoc Regum libro positæ sunt, ita et ibi similia dicuntur; sicut est illud : *Juravi David servo meo, Usque in æternum præparabo semen tuum*, etc. Illud vero quod dicit : *Si quis inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum et in plagis filiorum hominum; misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut abstuli a Saul, quem amovi a facie mea;* non dixit, Ab eis, sed dixit *Ab eo*, non enim Christi ipsius, qui est caput Ecclesiæ, possunt inveniri ulla peccata, quæ opus esset humana correptione servata misericordia divinitus coerceri, sed in ejus corpore ac membris, quod populus ejus est. Illud vero quod locutus est Deus per Nathan ad David nullo modo prætermittendum est, ubi ait : *Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo illum, et inhabitabit seorsum, et non sollicitus erit ultra, et non apponet filius iniquitatis humiliare eum sicut ab initio, a diebus quibus constitui judices super populum meum Israel.* Hoc tam magnum bonum quisquis in hoc sæculo et in hac terra sperat, insipienter facit. An quispiam putabit in pace regis Salomonis id esse completum? Pacem quippe illam Scriptura in umbra futuri excellenti prædicatione commendat. Sed huic suspicioni vigilanter occursum est, cum, posteaquam dictum est : *Et non apponet filius iniquitatis humiliare eum*, continuo subjunctum est, *sicut ab initio a diebus quibus constitui judices super populum meum Israel.* Judices namque priusquam reges ibi esse cœpissent, super populum illum fuerant constituti, ex quo ter-

ram promissionis accepit; et utique humiliabat eum filius iniquitatis, id est, hostis alienigena per intervalla temporum, quibus leguntur pacem alternasse cum bellis, et inveniuntur illic pacis tempora prolixiora, quam Salomon habuit, qui quadraginta regnavit annos; nam sub eo judice, qui est appellatus Aoth, octoginta pacis anni fuerunt. Absit ergo ut Salomonis tempora in hac promissione prædicta esse credantur, multo minus cujuslibet regis alterius; non enim quisquam eorum in tanta quanta ille pace regnavit, nec umquam omnino gens illa regnum tenuit, ut sollicita non fuerit ne hostibus subderetur, qui in tanta mutabilitate rerum humanarum nulli aliquando populo concessa est tanta securitas, ut hujus vitæ hostiles non formidaret incursus. Locus ergo iste qui promittitur tam pacatæ ac securæ habitationis, æternus est, æternisque debetur in illa Hierusalem libera, ubi erit veraciter populus Israel; hoc enim nomen interpretatur Videns Deum, cujus præmii desiderio pia per fidem vita in hac ærumnosa peregrinatione ducenda est.

Nuntiante verba hæc Nathan ad David : *Ingressus est rex David, et sedit coram Domino.* Quid in hac sessione intelligendum est, nisi quia sedit in conspectu Domini, sive ubi erat arca testamenti per quam jam secretior et commendatior præsentia quædam Domini accipi potest; sive quia oraturus sedit, quod non fit recte nisi in conspectu Dei, hoc est, in intimis cordis? Potest enim sic accipi quod dictum est, *Ante Dominum*, ubi nullus esset hominum qui audiret orantem. Sive ergo propter arcam testamenti, sive propter secretum remotis arbitris, sive propter intimum cordis, ubi erat orantis affectus, convenienter dictum est : *Sedit ante Dominum*, nisi forte quod sedens oravit, hoc monet, cum et sanctus Elias hoc fecerit, quando pluviam orando impetravit. Quibus admonemur exemplis non esse præscriptum quomodo corpus constituatur ad orandum, dum animus Deo præsens peragat intentionem suam; nam et stantes oramus, sicut scriptum est : *Publicanus autem de longe stabat* (*Luc.* XVIII). Et fixis genibus, sicut in Actibus Apostolorum legimus (*Act.* XX). Et sedentes, ut ecce David et Elias. Nisi autem etiam jacentes oraremus, non scriptum esset in psalmis : *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Ps.* VI) : cum enim quisque orationem quærit, collocat membra, sicut ei occurrerit, pro tempore positi corporis ad movendum animum; cum autem non quærit, sed infertur appetitus orandi, et aliquid repente venit in mentem quo supplicandi moveatur affectus, gemitibus inenarrabilibus, quocumque modo invenerit hominem, non est utique differenda oratio, ut quæramus quo secedamus, aut ubi stemus, aut ubi prosternamur; gignit enim sibi mentis intentio solitudinem, et sæpe etiam obliviscitur se, vel quam cœli partem, vel in qua positione corporis membra illud tempus invenerit.

Fecit quoque David sibi nomen, cum reverteretur capta Syria in valle Salinarum, cæsis centum viginti millia [Vulg., *decem et octo mill.*]. Quid per percussam multitudinem a David in Salinarum valle signatur, nisi quia Redemptor noster suo videlicet discretionis examine, in his qui de illo prava sentiunt, stultitiam immoderati saporis exstinguit?

VI. *De injuria Ammonitarum in legatos David.* Cap. x.—*Factum est post hæc, ut moreretur rex filiorum Ammon, et regnaret Annon filius ejus pro eo. Dixitque David : Faciam misericordiam cum Annon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam. Misit ergo David consolans eum per servos suos super patris interitu. Cum autem venissent servi David in terram filiorum Ammon, dixerunt principes filiorum Ammon ad Annon dominum suum : Putas quod propter honorem patris tui David miserit ad te consolatores, et non potius ut investigaret et exploraret civitatem, et everteret eam, misit servos suos David* A *ad te? Tulit itaque Annon servos David, rasitque dimidiam partem barbæ eorum, et præcidit vestes eorum medias usque ad nates, et dimisit eos. Quod cum nuntiatum fuisset, David misit in occursum eorum, erant enim viri confusi turpiter valde. Et mandavit eis David : Manete in Jericho donec crescat barba vestra, et tunc revertimini.* Sicut enim Annon rex Ammon servos David ad se missos deturpavit, atque ludibriter fœdatos ad eumdem David remisit, ita et diabolus princeps hujus mundi plerosque religiosos per subreptentia vitia deturpare consuevit. Qui dum eorum latentia mala in aperta et flagitiosa perpetrataque luxuria detegit, quasi eorum indumentis usque ad nates abscissis, nudos a dignitate castitatis relinquit; et dum pristinam eorum fortitudinem eripit, velut barbam radit, quos tamen verus David, Dominus scilicet et Salvator noster, clementi respectu a pœnitentiæ indulgentia non exclusit, quos et in Jericho, hoc est, sub anathemate pœnitentiæ B residere jubet, donec sacramenta spiritalia et fortitudinem mentis, quæ peccando perdiderunt, satisfaciendo recipiant, et sic demum in conspectu ejus stare valeant.

VII. *De adulterio David.* Cap. XI. — *Factum est autem, dum surgeret David de strato suo post meridiem, et deambularet in solario domus regiæ, vidit mulierem se lavantem, mittensque tulit eam, et dormivit cum ea, et concepit; cumque cognovisset David, misit ad Joab dicens : Mitte ad me Uriam Ethæum. Veniens Urias ad David, misit epistolam David per Uriam ad Joab, ut poneret Uriam ubi fortissimum prœlium esset, fecitque Joab ita, et mortuus est Urias Ethæus.* Plerumque quædam res per historiam virtus est, per significationem culpa; sicut aliquando res gesta in causa facta damnatio est, in scripto autem prophetia virtutis, quod utrumque citius ostendimus, cum hujus sacræ Scripturæ testimonium ad utraque approbanda ad medium deducimus. Quis namque audiens non solum fidelium, sed C etiam infidelium, non omnimodis detestetur, quod David in solario deambulans, Bethsabee Uriæ concupivit uxorem? Quem tamen a prælio revertentem ire ad domum admonet, pedes lavare; qui protinus respondit, dicens : *Arca Domini sub pellibus est, et ego in domo mea requiescam?* Quem David ad mensam propriam suscepit, eique epistolas per quas mori debeat, tradidit. Cujus David in solario deambulans, typum tenuit, nisi ejus de quo scriptum est : *In sole posuit tabernaculum suum* (*Ps.* XVIII). Ecquid est Bethsabee ad se producere, nisi legem litteræ carnali populo conjunctam, spiritali sibi intellectu sociare? Bethsabee enim Puteus septimus dicitur, quia nimirum per cognitionem legis infusione spiritalis gratiæ perfecta nobis sapientia ministratur. Quem vero Urias, nisi Judaicum populum signat, cujus nomen interpretatum dicitur : Lux mea Dominus. Judaicus autem populus, quia de accepta legis scientia extollitur, quasi de Dei luce D gloriatur. Sed huic David uxorem abstulit, sibique conjunxit, quia videlicet manu fortis, quod David dicitur, in carne Redemptor noster apparens, dum spiritaliter loqui legem innotuit, per hoc quod juxta litteram tenebatur, hanc a Judaico populo extraneam monstravit, sibique conjunxit, quia semper illam prædicando declaravit. Uriam tamen ad domum David ire admonet, pedes lavare, quia incarnatus Dominus veniens Judaico populo præcipit ut ad conscientiam redeat, et sordes operum fletibus tergat, ut spiritaliter mandata legis intelligat, ut post tantam duritiam præceptorum fontem baptismatis inveniens, ad aquam post laborem decurrat. Sed Urias, qui arcam Domini esse sub pellibus meminit, respondit quod domum suam intrare non possit. Ac si Judaicus populus dicat : Ego mandata Dei in sacrificiis carnalibus video, et redire ad conscientiam per spiritalem intelligentiam non requiro; quasi enim arcam sub pellibus dicit esse, quia præ-

ceptis Dei non nisi adhibendum ministerium sacrificii carnalis intelligit. Hunc tamen etiam redire ad domum nolentem David ad mensam vocat, quia quamvis Judaicus populus ad conscientiam reverti contemnat, ei tamen Redemptor veniens mandata spiritalia prædicat dicens : *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi; de me enim ille scripsit.* Legem itaque Judaicus populus tenet, quæ ejus divinitatem loquitur, cui idem populus credere dedignatur. Unde et Urias ad Joab cum epistolis ex quibus occidi debeat mittitur, quia idem ipse Judaicus populus legem portat, qua convincente moriatur; dum enim mandata legis retinens implere nititur, ipse nimirum defert judicium unde damnetur. Quid ergo perfecto isto David scelestius, quid Uria mundius dici potest? Sed rursus per mysterium quid David sacratius, quid Uria infidelius invenitur, quando et ille per vitæ culpam prophetiæ signat innocentiam, et iste per vitæ innocentiam, in prophetia exprimit culpam? Virtus namque sacri eloquii sic transacta narrat, ut ventura exprimat; sic in facta re approbat, ut in mysterio contradicat; sic gesta damnat, ut hæc mystice gerenda persuadeat. Ad hoc in Scriptura sacra virorum talium, id est, David et Petri, peccata sunt indita, ut cautela minorum sit ruina majorum. Ad hoc vero utrorumque illic etiam pœnitentia insinuatur et venia, ut spes pereuntium sit recuperatio perditorum. De statu ergo suo David cadente nemo superbiat; de lapsu etiam suo David surgente nemo desperet. Ecce quam mirabiliter Scriptura sacra eodem verbo superbos premit quo humiles levat, unamquamque rem gestam retulit, et diverso modo; superbos quidem ad humilitatis formidinem, humiles vero ad fiduciam revocavit. O inæstimabile novi generis medicamentum, quod uno eodemque ordine positum, et premendo tumentia exsiccat, et sublevando arentia infundit! De majorum nos lapsu terruit, sed de reparatione roboravit. Sic quippe semper, sic nos divinæ dispensationis misericordia et superbientes reprimit, et ne ad desperationem corruamus fulcit. Sed quia exigente causa David ad medium deducto tanti facinoris memoriam fecimus, lectoris fortasse animus movetur, cur omnipotens Deus eos quos in perpetuum elegit, quos ad donorum quoque spiritalium culmen assumpsit, illæsos a corporalibus vitiis non custodit. Unde quia satis fieri citius credimus, breviter respondemus, nonnulli enim percepto dono virtutum per impensam gratiam bonorum operum in superbiæ vitium cadunt, sed tamen quomodo ceciderint non agnoscunt. Proinde contra eos hostis antiquus, qui jam interius dominatur, exterius etiam sævire permittitur, ut qui in cogitatione elati sunt, per carnis luxuriam prosternantur. Scimus autem quia aliquando minus est in corporis corruptione cadere, quam cogitatione tacita ex deliberata elatione peccare. Sed cum minus turpis superbia creditur, minus vitatur, luxuriam vero eo magis erubescunt homines, quo simul omnes turpem noverunt. Unde fit plerumque ut nonnulli per superbiam in luxuriam corruentes, ex aperto casu malum culpæ latentis erubescant, et tunc etiam majora corrigunt, cum prostrati in minimis gravius confunduntur; reos enim se inter minora conspiciunt, qui se liberos inter graviora crediderant; pia enim Domini dispensatione laxatus nonnumquam malignus spiritus de culpa ad culpam trahit; et dum plus percutit, inde eum quem ceperat amittit; atque unde vicisse cernitur, inde superatur. Considerare libet, intra munitum gratiæ sinum quanto Deus misericordiæ favore nos continet. Ecce qui de virtute se extollit, per vitium ad humilitatem redit, et qui de acceptis virtutibus extollitur, non gladio, sed (ut ita dixerim) medicamento vulneratur; quid est enim virtus, nisi medicamentum? et quid vitium, nisi vulnus? Quia ergo nos de medicamento vulnus facimus, facit ille de vulnere medicamentum, ut qui virtute percutimur, vitio curemur. Nos namque virtutum dona retorquemus in usum vitiorum, ille illecebras assumit in arce virtutum, et salutis statum percutit, ut servet : ut qui humilitatem curantis fugimus, saluti cedentis hæreamus. Sed inter hæc sciendum quod plerique hominum, quo in multis corruunt, arctius ligantur; cumque eos antiquus hostis ex uno vitio percutit ut concidant, ex alio quoque ligat ne surgant. Consideret itaque homo cum quo adversario bellum gerat, et si jam in se aliquid deliquisse perpendit, saltem per culpam pertrahi ad culpam pertimescat, ut studiose vitentur vulnera quibus frequenter interficitur : quia valde rarum est quod hostis noster electorum salutem etiam vulneribus servet; erudiendos enim, sicut diximus, electos suos Dominus sæpe tentatori subjicit, sicut post paradisi claustra, post tertia cœli secreta, ne revelationum magnitudine Paulus extolli potuisset, ei Satanæ angelus datus est: sed, ut præfati sumus, ipsa hac tentatione disponitur ut qui elati perire poterant, humiliati a perditione serventur. Secreto ergo dispensationis ordine, unde sævire permittitur iniquitas diaboli, inde pie perficitur benignitas Dei : quia adversarius noster inde obtemperat nutibus supernæ gratiæ, unde exercet iram nequissimæ voluntatis suæ. His ita gestis, misit Dominus Nathan ad David.

VIII. *Nathan ad David missus.* Cap. XII. — Et veniens Nathan proposuit similitudinem de divite et paupere : unus habens oves et boves, alter tantummodo ovem unam; hanc unam ovem pauperi tollit dives. Audito hoc David, indignatus ait adversus hominem illum : *Vivit Dominus, quia filius mortis est vir qui fecit hoc. Dixit autem Nathan ad David : Tu es ille vir. Et dixit David ad Nathan : Peccavi Domino. Dixitque Nathan ad David : Dominus quoque transtulit peccatum tuum : non morieris.* Si peccatum David tam detestabile Dominus transtulit, quid est quod omnia quæ de eodem peccato per prophetam ei a Domino dicta sunt postmodum toleravit? Sed proculdubio Dominus delictum sine ultione non deserit : aut enim ipse hoc homo in se pœnitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit. Nequaquam igitur peccato parcit, quod nullatenus sine vindicta dimittit; sic enim David audire post confessionem meruit, *Dominus transtulit peccatum tuum;* et tamen post cruciatibus afflictus ac fugiens, reatum culpæ quod perpetraverat exsolvit. Sic nos salutis unda a culpa primi parentis absolvit, sed tamen reatum ejusdem culpæ diluentes, absoluti quoque adhuc carnaliter obimus, quia delicta nostra sive per nos sive semetipsum resecat, etiam cum relaxat; ab electis enim suis iniquitatum studet maculas temporali afflictione tergere, quas in perpetuum non vult vindicare. Quod vero dicit : *Duo homines erant in civitate una,* Urias et David intelligitur. Et addisce personas. Pauperculi ovem meliorem dicit, hoc est, uxorem ejus quæ adulterata est, quæ de mensa ejus vescebatur, et de calice ejus potabat, et in gremio ejus cubabat. Considera pauperem incentiva pietatis habere fulcimina, in divitibus autem multa superbia. Apud pauperes uxor, et ancilla et ministra est, et procreat filios, et ipsa mater et nutrix est; apud divites autem non est ita, sed cum generaverit filium, statim eum tradit foris, et pietatis insignia abscindit superbia. Erubescit fieri nutrix, quæ facta est mater. Ovis ergo in gremio ejus cubabat. Auxit parabolam narratione pietatis. Venit ergo peregrinus homo ad regem illum. Quis itaque est peregrinus? Concupiscentia videlicet. Ut ergo illius ostenderet castitatem, peregrinam concupiscentiam nominavit; numquam enim alienas nuptias dissipavit, neque iniquis conspexit oculis, sed percussus in illa muliere perdidit castitatem, quia paululum se reddiderat remissiorem securitate pacis. Venit peregrinus, iniqua et agrestis concupiscentia ad illum divitem; venit et ille, accepit non

de gregibus suis vel armentis, ut peregrino pararet epulas, sed misit et rapuit ovem pauperis, quæ in sinu ejus cubabat, et de mensa edebat. Hæc igitur cum audisset David, *iratus est valde adversus hominem illum, et dixit ad Nathan : Vivit Dominus, quoniam filius mortis est vir qui fecit hoc; ovem reddet in quadruplum*, et ipse gladio punietur. O judicii supereffluentem justitiam! Non enim erat illa amoris fibra, ut juste non diceret. Jubet quidem in quadruplum secundum legem, lex enim præcepit furentem quadrupli restitutione vinciri; iste autem et legem est prætergressus. Jubet quidem et ipsum interimi, et in quadruplum obnoxium detineri. Prompsit itaque sententiam, et judicium elimatum. Cum hoc audisset propheta, jacit omnem umbram imaginis, et in medium profert gladium, cum fiducia dicit : *Tu es*, rex, qui hoc opus fecisti. O sectura non gladio secans sensum doloris, sed compendio accusationis! Cum enim oportuit, occultavit narrationem : cum vero tempus invenit, statim percussit et abscidit, sine grandi plagæ vulnere, hoc solummodo dicens : *Tu es*, rex. At ille velociter ad conscientiam rediens, tamquam fidelis et idoneus servus, culpam simpliciter confitetur, et dicit : *Peccavi Domino*, et propheta respondit : *Et Dominus transtulit peccatum tuum*. Velox confessio, velocior medicina. Facto peccavit, verbo pœnituit. Annuit Deus, et correctio facta est; vulnus apparuit, et sanitas rediit. Sed non fuit his propheta contentus : nam post correctionem, post pœnitentiam, post peccatorum absolutionem, psalmum eam ob causam scripsit; ita ut etiam posteræ generationi fiat illius passio medicina, et illius naufragium sit aliis portus, et quibus ille vulneratus est et emendavit, alii in iisdem incidentibus ipsa possint uti medicina et emendatione sanari.

IX. *De David fugato per filium. Cap.* XV.—Fugiens David Absalom filium suum, nudisque pedibus incedens, transgressus est torrentem Cedron, et cunctus populus cum eo, et pervenerunt usque Baurim; et ecce egressus Semei, filius Gera, de cognatione domus Saul, mittens lapides maledicebat regem dicens : *Egredere, egredere, vir sanguinum et vir Belial*. Quisquis fidelium divinæ gratiæ illustratione compungitur, et sancto desiderio de imis ad summa supernæ contemplationis penna festinat, hæc gesta beati David et aliorum sanctorum præcedentium patrum, ubi aliquid injuste perpessi sunt, ante mentis oculos ponat; atque in eis se imitatione exercendo proficiat, et quod in præsenti titillat ex vitio, vel præteritorum malorum memoria reprimat, vel donorum præcedentium consolatione restinguat, vel etiam imitatione, ut dictum est, patrum præcedentium retundat, quod necesse est, ut, sicut proposuimus, exemplis evidentioribus approbemus. Ut enim unum de multis loquar, quatenus studiosus lector multa in uno intelligat, quisquis verborum contumeliis pressus, cum virtute patientiam servare non sufficit, David factum ad memoriam reducat. Qui cum a Semei tot conviciis urgeretur, et armati proceres ulcisci contenderent, ait : *Quid mihi et vobis, filii Sarviæ? Dimittite eum, ut maledicat. Dominus enim præcepit ei ut malediceret David. Ecquis est qui audeat dicere quare sic fecit?* Et paulo post : *Dimittite eum, ut maledicat juxta præceptum Domini, si forte respiciat Dominus afflictionem meam, et reddat mihi bonum pro maledictione hac hodierna*. Quibus profecto verbis indicat quia pro perpetrato Bethsabeæ scelere, exsurgentem contra se filium, fugiens reduxit ad animum, malum quod perpetravit, et contumeliosa verba non tam convicia quam adjutoria credidit, quibus se purgari sibique misereri posse judicavit; tunc enim illata convicia bene toleramus, cum in secreto mentis ad male perpetrata recurrimus; leve quippe videbitur quod injuria percutimur, dum in actione concipimus, quia pejus est quod meremur, sicque fit ut potius contumeliis gratia quam ira debeatur, quarum interventu Deo judice pœna gravior declinari posse confiditur. Illud vero quid significet, quod parricida filius Absalon patrem insequens, primo pater ejus declinans fugit ante faciem ejus, securus de victoria; qui aspiciebat impium perire, quem etiam flevit magno luctu, et deploravit exitum parricidæ; scribitur enim fugisse David a facie bellantis adversum se filii, et quoniam scriptum est de populo Hierusalem : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem contemnenter spreverunt me* (*Isai.* I); filius ipsius significatur tropice, id est, populus Judaicus, qui eum tradidit. Absalon autem, sicut quidam interpretantur, intelligitur Patris pax. Quod mirum videtur in historia, quemadmodum patris pax possit intelligi, qui patrem bello persecutus est. Sed qui diligenter ad allegoriam intendunt, inspiciunt Absalon esse Hierusalem : quia etiam et ipsa, Pax interpretatur, a cujus facie Christus fugit, quando eam patiendo deserens in gentibus per fidem successit. Alii Absalon, Judam traditorem accipiunt, quem tanta et tam miranda patientia Christus pertulit tamquam bonum, cum ejus cogitationes non ignoraret, cum adhibuit convivio, in quo corporis et sanguinis sui figuram discipulis commendavit, et tradidit. Quod denique et in ipsa traditione osculum accepit, bene intelligi Christum pacem exhibuisse traditori suo, quamvis ille tam sceleratæ cogitationis interno bello vastaretur. Et ideo Absalon Patris pax dicitur, quia pater habuit pacem, quam ille non habuit. Sed fortasse quis dicet : Si David imaginem Christi gerebat, quomodo multas uxores habuisse et concubinas scribitur, cum has res Christus et horrescat et damnet? Hoc enim in prophetia fiebat; multæ enim uxores David multarum gentium et nationum imaginem indicabant, quæ per fidem Christi consortio jungerentur; concubinæ vero ejus significant hæreticorum Ecclesias, quæ sub Christi nominis titulo se manere gloriantur; sed quia propter carnalia lucra Christum sectantur, non conjuges, sed concubinæ vocantur. Denique nunc reges si plures habeant uxores vel concubinas crimen est, quia jam transierunt figuræ, pro quibus uxorum vel concubinarum venia concedebatur; at nunc quia figuræ transierunt, venia nulla datur.

Percusso Absalon cum rediisset David in Hierusalem, dixit Amasæ ut congregaret omnes viros Juda in diem tertium, et constitueret eum principem pro Joab, qui moratus extra placitum, præcepit David Joab et Abisai ut irent et apprehenderent Seba filium Bochri; cumque venisset Joab in Gabaon, *Joab tenuit manu dextra mentum Amasæ, quasi osculans eum, percussit eum in latere, et mortuus est*. Quid est quod Joab Amasæ mentum manu dextra tenuit, et sinistram ad gladium latenter mittens, ejus viscera effudit, nisi hoc quod patenter datur intelligi? dextra namque manu tenere, est quasi ex benignitate blandiri; sed sinistram ad gladium mittit, qui latenter ex malitia percutit.

X. *Canticum David*. Cap. XXII. — Sequitur psalmus XVII. Et merito quæritur cur solus iste psalmus in libris Regum reperiatur conscriptus. Nec immerito psalmus iste in Regum libris solus invenitur, quia regnum illud significat ubi adversarium non habebimus; titulus enim ejus est : *In die qua eripuit eum Dominus de manu inimicorum ejus, et de manu Saul*; quis enim figuratur in David, nisi ille qui venit secundum carnem ex semine David? Qui utique in corpore suo, quod est Ecclesia, adhuc patitur inimicos, unde illi persecutori, quem voce prostravit, et in suum corpus trajiciens quodammodo manducavit, insonuit de cœlo : *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX)? Quando autem meretur eripi hoc corpus de manu inimicorum ejus, nisi cum illa novissima inimica destruetur mors, ut perveniatur ad regnum Dei?

Diligam te, Domine, virtus mea. Diligam te, Domine, per quem fortis sum.

Domine, firmamentum meum, et refugium meum,

liberator meus. Domine, qui me firmasti, quia refugi ad te; refugi ad te, quia liberasti me.

Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum. Deus meus qui mihi adjutorium prius vocationis tuæ præstitisti, ut sperare in te possim.

Protector meus, et cornu salutis meæ, et liberator meus. Protector meus, quia non de me præsumpsi, quasi erigens adversum te cornu superbiæ; sed te ipsum cornu, hoc est, firmam celsitudinem salutis inveni, quod ut invenirem redemisti me.

Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero. Non meam gloriam, sed Domini quærens, invocabo Dominum; et non erit unde mihi noceant iniquitatis errores.

Circumdederunt me dolores mortis, hoc est dolores carnis.

Et torrentes iniquitatis conturbaverunt me. Turbæ iniquæ ad tempus commotæ velut flumina pluvialia cito desitura, egerunt ut conturbarent me.

Dolores inferni circumdederunt me. In his qui me circumdederunt ut perderent, erant dolores invidiæ, qui mortem operantur, perducuntque ad infernum peccati.

Prævenerunt me laquei mortis. Prævenerunt me ut priores nocere vellent, quod eis postea redderetur. Tales autem homines capiunt in perditionem, quibus mala persuaserint jactatione justitiæ, cujus non re, sed nomine adversus gentes gloriantur. Et in pressura mea *invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam.* Et exaudivit de corde meo, in quo habitat, vocem meam.

Et clamor meus in conspectu ejus. Et clamor meus, quem non in auribus hominum, sed coram ipso intus habeo, *introivit in aures ejus.*

Et commota est, et contremuit terra. Ita clarificato Filio, commoti sunt et contremuerunt peccatores.

Et fundamenta montium conturbata sunt. Et spes superborum, quæ in hoc fuerunt sæculo, conturbatæ sunt.

Et commota sunt, quoniam iratus est eis Dominus, ut scilicet jam fundamentum non haberet in cordibus hominum spes temporalium bonorum.

Ascendit fumus in ira ejus. Ascendit lacrymosa deprecatio pœnitentium, cum cognovissent quid minetur Deus impiis.

Et ignis a facie ejus exardescet. Et flagrantia charitatis post pœnitentiam de notitia ejus exardescet.

Carbones succensi sunt ab eo. Quia jam mortui erant deserti ab igne boni desiderii ac luce justitiæ, et frigidi tenebrosique remanserant, rursus accensi et illuminati revixerunt.

Et inclinavit cœlum et descendit. Et humiliavit justum ut descenderet ad hominum infirmitatem.

Et caligo sub pedibus ejus. Caligo ei sub pedibus est, quia non ea claritate ab inferioribus cernitur, quæ in superioribus dominatur; impii enim, qui terrena sapiunt, caligine malitiæ suæ non cognoverunt eum, terra enim sub pedibus eis, tamquam scabellum pedum ejus. *Et ascendit super Cherubin, et volavit.* Cherubin quippe Plenitudo scientiæ dicitur. Proinde super plenitudinem scientiæ ascendisse et volasse perhibetur, quia majestatis ejus celsitudinem scientia nulla comprehendit. Volavit ergo qui longe in altum ab intellectu nostro se rapuit, ut nemo ad Deum perveniret, nisi per charitatem: plenitudo enim legis charitas. Et cito se incomprehensibilem monstravit dilectoribus suis, ne illum corporeis imaginationibus comprehendi arbitrarentur. Super Cherubin Dominus ascendit et volavit, quia super plenitudinem scientiæ, quæ esse in hominibus potuit, incarnationis suæ gloriam exaltare dignatus est; ut hoc ejus volare, sit potentiæ suæ mysterium ab intellectu humano subducere; quantalibet enim plenitudine scientiæ vita spiritalium fulgeat, apprehendere non valet quomodo factum sit ut qui exstitit conciperetur, et ante sæcula auctor hominum nasceretur homo in fine sæculorum, Deus caro, Verbum infans fieret. Unde et recte illic additur:

Volavit super pennas ventorum. Quia videlicet transcendit omnes intellectus animarum. Vento quippe animam figurari pro velocitate suæ cogitationis, non inconvenienter accipimus. Illa autem celeritas qua se incomprehensibilem esse monstravit, super virtutes animarum est, quibus se velut pennis, æternis timoribus in auras libertatis extollunt.

Et posuit tenebras latibulum suum. Et posuit obscuritatem sacramentorum, et occultam spem in corde credentium, ubi lateret ipse non eos deserens: quia dum caligine nostræ infirmitatis obscuramur, per ignorantiam nostram nobis absconditur, ne a nobis modo in æterna et firma claritate videatur. In his etiam tenebris ubi per fidem adhuc ambulamus, non per speciem, quamdiu quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus. Quia vero auctor no t r nobis in hoc exsilio dejectis, lucem suæ visionis abstulit, sese nostris oculis quasi in tenebrarum latibula abscondit, quas nimirum cæcitatis nostræ tenebras cum studiose conspicimus, mentem ad lamenta revocamus; flet enim cæcitatem quam foris patitur, si humiliter meminit, quo de interiori lumine privatur. Cumque tenebras quibus circumdatur respicit, per splendoris intima ardenti se desiderio affligit, omnique intentionis visu semetipsam concutit, et supernam lucem quam condita deseruit, repulsa quærit. Unde fit plerumque ut in ipsis piis fletibus illa interni gaudii claritas erumpat, et mens, quæ in corpore prius cæca jacuerat, ad inspectionem fulgoris intimi superius vegetata convalescat.

In circuitu ejus tabernaculum ejus. Conversi tamen ad ipsum ambiunt, qui credunt ei, quia in medio ipsorum est, cum omnibus æqualiter favet, in quibus tamquam in tabernaculo habitat in hoc tempore.

Tenebrosa aqua in nubibus aeris. Nec propterea quisquam in illa luce quæ futura est, cum ex fide ad speciem venerimus, jam esse arbitretur, si Scripturas recte intelligit; in prophetis enim atque in omnibus divini verbi prædicatoribus doctrina obscura est, quia ante adventum Domini dum occultis sacramentis gravidi in ministeriis mensam gestarent, intuentium oculi eorum intelligentia caligabant.

Præ fulgore in conspectu ejus. In comparatione fulgoris, qui est in conspectu manifestationis ejus.

Nubes ipsius transierunt. Prædicatores verbi ejus non jam in Judææ finibus continentur, sed transierunt ad gentes, et universa mundi spatia miraculorum claritate percurrunt.

Grando et carbones ignis. Objurgationes figuratas, quibus velut grandine corda dura tunduntur, si terra dura et mitis, id est pius animus exceperit, duritia grandinis in aquam, id est terror fulguratæ et quasi congelatæ objurgationis, in doctrinam satiantem resolvitur, igne autem charitatis accensa corda reviviscunt. Hæc omnia in nubibus ipsius ad gentes transierunt, quia videlicet sancti viri corda audientium et terrentes feriunt, et blandientes infundunt; nam, quemadmodum feriant propheta testatur dicens: *Virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt* (*Ps.* CXLIV). Et quemadmodum blandientes rigent, secutus adjunxit: *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et justitia tua exsultabunt.*

Et intonuit de cœlo Dominus. Et evangelica tuba de corde justi sonuit.

Et Altissimus dedit vocem suam, ut haberemus eam, et in profundo rerum humanarum audiremus cœlestia.

Et emisit sagittas, et dissipavit eos. Et emisit evangelistas pennis virtutum recta itinera transvolantes, non suis, sed ejus a quo missi sunt, ut aliis essent odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem.

Et coruscationes multiplicavit, et conturbavit eos, et apparuerunt fontes aquarum. Et apparuerunt qui facti erant in prædicantibus fontes aquarum, salientium in vitam æternam.

Et revelata sunt fundamenta orbis terrarum. Relati sunt prophetæ, qui non intelligebantur super quos ædificaretur orbis terrarum credens Domino.

Ab increpatione tua, Domine. Clamantis, *Appropinquabit super vos regnum Dei* (*Luc.* x).

Ab inspiratione spiritus iræ tuæ. Dicentis: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter moriemini* (*Luc.* xiii).

Misit de summo et accepit me. Vocando ex gentibus in hæreditatem *gloriosam Ecclesiam*, *non habentem maculam aut rugam* (*Cant.* iv; *Ephes.* v).

Assumpsit me de multitudine aquarum. Assumpsit me de multitudine populorum.

Eruit me de inimicis meis fortissimis. Eruit me de inimicis meis, qui prævaluerunt ad affligendam et ad pervertendam istam temporalem vitam meam.

Et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me. Ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me, quamdiu sub ipsis sum ignorans Deum.

Prævenerunt me in die afflictionis meæ. Priores mihi nocuerunt in tempore, quo mortale et laboriosum corpus gero.

Et factus est Dominus firmamentum meum. Et quoniam amaritudine miseriarum firmamentum terrenæ voluptatis contribulatum atque convulsum est, factus est Dominus firmamentum meum.

Et eduxit me in latitudinem. Et quia carnales patiebar angustias, eduxit me in spiritalem fidei latitudinem.

Eruit me, quoniam voluit me, quoniam voluit me, antequam illum ego vellem.

Eruit me de inimicis meis potentissimis, qui mihi invident jam volenti eum.

Et ab his qui oderunt me, quia volo eum.

Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam bonæ voluntatis; qui prior præbuit misericordiam antequam haberem bonam voluntatem.

Et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi, et secundum puritatem factorum meorum retribuet mihi, qui tribuit mihi ut bene facerem, educendo me in latitudinem fidei.

Quia custodivi vias Domini, ut latitudinem bonorum operum, quæ per fidem sunt, longanimitas perseverantiæ consequatur.

Nec impie gessi a Deo meo, quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo sunt semper. Quoniam omnia judicia ejus, id est præmia justorum, et pœnas impiorum, et flagella corrigendorum, et tentationes probandorum, perseveranti contemplatione considero.

Et justitias ejus non repuli a me. Quod faciunt deficientes sub sarcina earum, et revertentes ad vomitum suum.

Et ero immaculatus coram eo, et custodiam me ab iniquitate mea. Et retribuet me Dominus secundum justitiam meam. Itaque non solum propter latitudinem fidei, quæ per dilectionem operatur, sed etiam propter longitudinem perseverantiæ retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam.

Et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi in conspectu oculorum ejus. Non quod homines vident, sed in conspectu oculorum ejus, quoniam quæ videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna sunt, quo pertinet altitudo spei.

Cum sancto sanctus eris. Est etiam occulta profunditas qua intelligeris, cum sancto sanctus eris, quia tu sanctificas.

Et cum viro innocente innocens eris, quia nulli nocens, sed funiculis peccatorum suorum unusquisque constringitur.

Et cum electo electus eris, et ab eo quem eligis eligeris.

Et cum perverso subverteris, et cum perverso videris perversus, ob quod eis non faves, perversus esse videris, quoniam dicunt: Non est recta via Domini, et ipsorum via non est recta. *Quoniam tu populum humilem salvum facies.* Hoc autem perversum videtur perversis, quod confitentes peccata sua salvos facis.

A

Et oculos superborum humiliabis. Ignorantes autem Dei justitiam, et suam volentes constituere, humiliabis.

Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine, quoniam non est nostrum lumen ex nobis, sed tu illuminabis lucernam meam, Domine.

Deus meus illuminabis tenebras meas. Nos enim in peccatis nostris tenebræ sumus, sed Deus meus illuminabit tenebras meas. *Quoniam a te eripiar a tentatione*, quoniam non a me, sed a te eruar a tentatione.

Et in Deo meo transgrediar murum, et non in me, sed in Deo meo, transgrediar murum, quem inter homines et cœlestem Hierusalem peccata erexerunt.

Deus meus immaculata via ejus. Deus meus non venit in homines, nisi mundaverint viam fidei, qua veniat ad eos, quia immaculata via ejus.

B

Eloquia Domini igne examinata. Eloquia Domini igne examinationis probantur.

Protector est omnium sperantium in se et omnes qui non in se ipsis, sed in illo sperant, eadem tribulatione non consumuntur: spes enim sequitur fidem. *Quoniam quis Deus præter Dominum* cui servimus?

Et quis Deus præter Dominum nostrum? Et quis Deus præter Dominum, quem post bonam servitutem tamquam hæreditatem sperantes filii possidebimus? *Deus qui præcinxit me virtute.* Deus qui præcingit ut fortis sim, ne defluentes sinus cupiditatis impediant opera et gressus meos.

Et posuit immaculatam viam meam, et posuit immaculatam viam charitatis qua ad illum veniam, sicut est immaculata via fidei qua venit ad me.

Qui perfecit pedes meos tamquam cervi (*Ps.* xvii). Qui perfecit amorem meum ad transcendenda spinosa et umbrosa implicamenta hujus sæculi. Cervos,

C

spiritales viros appellat, propter alacritatem velocis cursus; robustorum enim mentes in Deo immobiliter fixæ tanto adversa quæque despiciunt, quanto cernunt, quod contra præcepta Conditoris excrescunt. Æternitatis quoque præmia præstolantes, vires ex adversitatibus sumunt, quia, crescente pugna, gloriosiorem sibi non ambigunt manere victoriam. Sic itaque electorum desideria dum premuntur, adversitate proficiunt, sicut ignis flatu premitur ut crescat, et unde quasi exstingui cernitur, inde roboratur. In eo namque o tendimus quanta ad Deum cupiditate flagramus, si non solum ad eum per tranquilla et mollia, sed etiam per aspera et dura transimus. Bene ergo per psalmistam dicitur, *Qui perfecit pedes meos tamquam cervi.* Cervus enim cum montium juga conscendit, quæque aspera, quæque se objiciunt sentibus illigata, dato saltu transgreditur, etiam absque ullo cursus sui obstaculo in superioribus elevatur. Ita etiam electorum mentes quæ sibi in hoc mundo obsistere atque obviare conspiciunt, contemplationis saltu transcendunt, et more cervorum, despectis terrenarum rerum sentibus, in superna se evehunt.

D

Et super excelsa statuit me, et super cœlestem habitationem figet intentionem meam, ut impleatur in omnem plenitudinem Dei.

Qui docet manus meas ad prælium, qui docet me operari ad superandos inimicos, qui nobis intercludere regna cœlestia conantur.

Et posuisti ut arcum æreum brachia mea, et posuisti infatigabilem intentionem bonorum operum.

Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me, id est favor gratiæ suscepit me.

Et disciplina tua direxit me in finem. Et correctio tua me deviare non sinens direxit, ut quidquid ago, in eum finem referam qui cohæret tibi.

Et disciplina tua, ipsa me docebit, et eadem correctio tua ipsa me docebit pervenire, quo direxit.

Dilatasti gressus meos subtus me; nec impediunt carnales angustiæ, quoniam latam fecisti charitatem meam operantem hilariter, etiam de ipsis, quæ sub er me sunt, mortalibus rebus et membris. *Et non sunt infirmata vestigia mea.* Et non sunt infirmata sive minora mea, sive signa, quæ impressi ad imitandum sequentibus.

Persequar inimicos meos et comprimam illos. Persequar affectus carnales meos ne ab eis comprehendar; sed apprehendam illos ut absumantur.

Et non convertar donec deficiant. Et ab ista intentione non convertar ad quietem, donec deficiant qui obstrepunt mihi.

Et confringam illos, nec poterunt stare; confringam illos, nec durabunt adversum me.

Cadent sub pedes meos; dilectos illis præponam amores quibus ambulo in æternum.

Et præcinxisti me virtute ad bellum; et constrinxisti fluentia desideria carnis meæ virtute, ne in tali pugna præpedirer.

Supplantasti insurgentes in me subter me; decipi fecisti eos qui me insequebantur, ut subter me fierent, qui super me esse cupiebant.

Et inimicos meos dedisti mihi dorsum; et inimicos meos convertisti et dorsum mihi eos fecisti esse, id est, ut sequerentur me. *Et odio habentes me disperdidisti;* alios autem eorum qui in odio perdurarunt disperdidisti.

Clamabunt, nec erit qui salvum faciat. Quis enim salvos faceret, quos tu non faceres?

Ad Dominum nec exaudiet eos; nec ad quemlibet, sed ad Dominum clamaverunt, nec exauditione dignos judicavit, non recedentes a malitia sua.

Et comminuam illos ut pulverem juxta faciem venti; et comminuam illos, aridi enim sunt non recipientes imbrem misericordiæ Dei: ut elati et inflati superbia, a spe firma et inconcussa, tamquam terræ soliditate et stabilitate rapiantur.

Ut lutum platearum delebo eos. Per latas, quas multi ambulant, vias perditionis, luxuriantes et lubricos delebo eos.

Erues me de contradictionibus populi; erues me de contradictionibus eorum qui dixerunt: Si dimiserimus eum vivum, sæculum post illum abit.

Constitues me in caput gentium. Populus quem non cognovi, serviet mihi; populus gentium quem corporali præsentia non visitavi, servivit mihi, neque oculis me vidit; sed recipiens prædicatores meos, *in obauditu auris obaudivit mihi.*

Filii alieni mentiti sunt mihi; filii non mei dicendi, sed potius alieni, quibus recte dicebatur: *Vos a patre diabolo estis, mentiti sunt mihi.*

Filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis; et tamquam uno pede debiles, quia vetus tenentes, novum respuerunt. Filii alieni, quibus, ut renovarentur, novum Testamentum attuli, in veteri homine remanserunt. Claudi effecti sunt etiam in ipsa veteri lege, potius suas traditiones sequentes quam Dei; calumniabantur enim de manibus non lotis, quibus tales erant semitæ, quasi ipsi fecerant, et consuetudinem tribuerant, errando ab itinere præceptorum Dei.

Vivit Dominus et benedictus Deus meus. Secundum carnem autem sapere, mors est, vivit Dominus et benedictus Deus meus. *Et exaltetur Deus salutis meæ,* et non terrena consuetudine de Deo salutis meæ sentiam, sed æternam ipsam salutem in excelso de illo sperem. *Deus, qui das vindictas mihi;* Deus, qui vindicas me, subdendo sub me populos.

Liberator meus de inimicis meis iracundis. Clamantibus: *Crucifige, crucifige. Ab insurgentibus in me exaltabis me.* Ab insurgentibus in me Judæis exaltabis me, resurgentem a morte. *A viro iniquo eripe me;* a regno eorum iniquo erues.

Propterea confitebor tibi in generationibus, Domine. Propterea per me tibi confitebuntur gentes, Domine.

A *Et nomini tuo psallam,* et latius innotesces bonis operibus meis.

Magnificans salutes regis ipsius. Deus qui magnificat, ut amabiles faciat salutes, quas ejus Filius dat credentibus.

Et faciens misericordiam Christo suo. Deus qui facit misericordiam Christo suo. *David, et semini ejus usque in sæculum.* Ipsi liberatori manu potenti, qui vicit hunc mundum, et eis quos credentes in Evangelio genuit in æternum. Quæcumque in hoc psalmo dicta sunt, quæ ipsi Domino non proprie, id est, capiti Ecclesiæ congruere non possunt ad Ecclesiam referenda sunt; totus enim Christus hic loquitur, in quo sunt omnia membra ejus. *Hæc autem sunt verba novissima, quæ dixit David filius Isai.* Verba novissima David non finienda dicit, sed perficienda; non consumenda, sed quæ cunctis fidelibus perfectionis plenitudinem conferant. *Spiritus Domini locutus est super me, et sermo ejus per linguam meam.* Spiritum Domini Spiritum sanctum dicit; sermo Dei, Christus

B Filius Dei accipitur; ipse est enim Christus Dei Jacob.

Prævaricatores autem quasi spinæ evellentur universi. Prævaricatores Judæi atque hæretici, velut spinæ de Ecclesia, quæ est terra viventium, evulsi, atque incendio combusti æterno peribunt. *Hæc nomina fortium David; sedens in cathedra sapientissimus, princeps inter tres. Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno.* Non Jesbaa, ut quidam putant, sed ipse David est dictus *quasi tenerrimus ligni vermiculus,* per quod virtus simul bellica et modesta viri designatur civilitas; quia videlicet sicut ligni vermiculus, tener quidem et fragilis toto suo corpore, nec non et permodicus apparet, nihilominus tamen fortissimum robur exedens consumit, et corrosum reddit, unde et a terendo ligna teredonis nomen habet; sic ille affabilis omnibus domi et quietus atque humilis videbatur, et in certamine publico robustum se ac intolerabilem hostibus exhibebat. Absurdum non est ut ii tres fortis-

C simi David, et Eleazar, et Sama, intelligantur Trinitas, Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, ad quorum æqualitatem cæteri fortissimi non pervenerunt.

XI. *De siti David.* Cap. XVII. — Item ipse David in prælio Philistinorum cum sitiens versaretur in bello, et aquam quæreret: Quis mihi potum dabit, ait, *de lacu* [*cisterna*, II *Reg.* XXIII] *quæ est in Bethlehem?* et ad portas erat iter cisternæ, et David interfusus hostibus, et media hostilium cinxerat septa castrorum; præciderunt tres viri multitudinem adversariorum, et hauserunt aquam de lacu qui erat in Bethlehem, et obtulerunt regi bibendam, sed rex noluit bibere, sed profudit illam Domino, dixitque: *Non contingat mihi hoc facere, ut sanguinem virorum qui abierunt, exanimis bibam.* Vicit ergo naturam, ut sitiens non biberet, et exemplum de se præbuit, quo omnis exercitus tolerare sitim disceret. Quod si altius velis spectare et introspicere mysterium, sitiebat David,

D non aquam, quæ est in Bethlehem, sed oriundum in eadem Bethlehem ex Virgine Christum in spiritu prævidebat. Ergo volebat bibere, non aquam fluminis, sed lavacrum ex latere Christi fluens: hoc est, non aquarum sitiebat elementum, sed sanguinem Christi. Unde etiam non bibit oblatam aquam, sed Domino fudit, significans se sitire sacrificium, non naturæ fluentum, sed illud sacrificium in quo esset remissio peccatorum: illum sitire fontem æternum, non qui periculis quæreretur alienis, sed pericula aliena deleret. In hoc facto cogitandum summopere est quantum ad mores hominum pertinet ut qui se illicita meminit commisisse, a quibusdam etiam licitis studeat abstinere, quatenus per hoc Conditori suo satisfaciat: ut qui commisit prohibita, a semetipso abscindere debeat etiam concessa, et se reprehendat in minimis, qui se meminit in maximis deliquisse. Lex certe veteris Testamenti alienam uxorem concu-

pisci prohibet, regi vero fortia jubere militibus, vel aquam desiderare non pœnaliter vetat. Et cuncti novimus quod David concupiscentiæ mucrone transfixus, alienam uxorem et concupivit et abstulit, cujus culpam digna verbera sunt secuta, et malum, quod perpetravit, per pœnitentiæ lamenta correxit. Qui cum longe post contra hostium cuneos se daret, aquam bibere ex cisterna ex desiderio voluit, cujus electi milites inter catervas adversantium medias erumpentes, aquam quam desideraverat, illæsi detulerunt. Sed vir Domini flagellis eruditur, semetipsum protinus cum periculo militum aquam desiderasse reprehendit, eamque Domino fundens libavit, sicut hic scriptum est: *Libavit eam Domino.* In sacrificio quippe Domini aqua effusa conversa est, quia culpam concupiscentiæ mactavit per pœnitentiam reprehensionis suæ. Qui ergo quondam concupiscere alienam conjugem nequaquam timuit, postea etiam quia aquam concupisset, expavit: qui enim se illicita perpetrasse meminerat, contra semetipsum jam rigidus etiam a licitis abstinebat. Ad hanc aquam hauriendam irruperunt tres fortes: *Abisai frater Joab, Asael et Banaias filius Joiadæ. Iste Banaias percussit duos leones Moab, et ipse descendit et percussit leonem in media cisterna diebus nivis.* Quomodo sit factum, Josephus narrat apertius: quia videlicet cisterna fuerit nimium profunda, quæ tempore hiemis cum essent omnia nivibus plena, ipsa quoque nimio nivium aggestu fuerit coæquata; quam cum leo superveniens periculi nescius incidisset, ibidemque conclusus grandi rugitu clamaret, accurrebant homines videre quid esset; et dum cum aliis ad tale spectaculum adveniret Banaias, desilivit statim in cisternam, et aggressum mediis in nivibus percussit et interfecit leonem. Dehinc texitur catalogus virorum fortium in figura sanctorum, qui fortitudine virtutum boni operis et scientia divinæ Trinitatis fulti, non tantummodo seipsos ab hostibus malignis defendunt, verum infirmos quoslibet protegunt.

XII. *De peccato David in populo numerando.* Cap. XXIV.— Peccat post hæc David populum numerando. Præcepit enim David Joab ut perambularet totum Israel, et afferret populi numerum. Et hoc ideo Scriptura dicit: *Quia furor Domini cœpit irasci contra Israel.* Quid in hoc facto aliud demonstratur, nisi quia sic pro qualitatibus subditorum disponuntur acta regentium, ut sæpe pro malo gregis etiam viri boni delinquant in vita pastoris? Iste enim Deo attestante laudatus, iste supernorum mysteriorum conscius David propheta tumore repentinæ elationis inflatus, populum numerando peccavit, et tamen vindictam populus, David peccante, suscepit. Cur hoc? quia videlicet secundum meritum plebis disponuntur corda rectorum. Justus vero judex peccantis vitium ex ipsorum animadversione corripuit, ex quorum causa peccavit. Sed quia ipse sua scilicet voluntate superbiens, a culpa alienus non fuit, vindictam culpæ etiam ipse suscepit; nam ira sæviens quæ corporaliter populum perculit, rectorem quoque populi intimo cordis dolore prostravit: certum vero est quod ita sibi invicem et rectorum merita connectantur, et plebium, ut sæpe ex culpa pastorum, deterior fiat vita plebium; et sæpe ex merito plebium mutetur vita pastorum. Sed quia rectores habent judicem suum, magna cautela subditorum est, non temere vitam judicare regentium, neque enim frustra per semetipsum Dominus æs nummulariorum effudit, et cathedras vendentium columbas evertit, nimirum significans quia per magistros quidem vita judicatur plebium, sed per semetipsum facta examinat magistrorum; quamvis etiam subditorum vitia, quæ a magistris modo vel dissimulantur, vel judicari nequeunt, ejus proculdubio judicio reservantur. Igitur dum salva fide res agitur, virtutis est meritum, si quidquid prioris est toleratur: debet tamen humiliter suggeri, si fortasse valeat quod displicet emendari; sed curandum summopere est, ne in superbiam transeat justitiæ inordinata defensio; et dum rectitudo incaute diligitur, ipsa magistra rectitudinis humilitas amittatur; nec eum sibi præesse quisque despiciat, quem fortasse contingit ut in aliqua actione reprehendat, contra hunc tumorem superbiæ, subditorum mens ad custodiam humilitatis edomatur, si infirmitas propria incessanter attenditur; nam vires nostras veraciter examinare negligimus, et quia de nobis fortia credimus, idcirco eos qui nobis prælati sunt, districte judicamus: quo enim nosmetipsos minus agnoscimus, eo illos quos reprehendere nitimur plus videmus. Singula hæc mala sunt quæ sæpe a subditis in prælatos, sæpe a prælatis in subditos committuntur, quia et subditos omnes ii qui præsunt minus quam ipsi sunt sapientes arbitrantur; et rursum qui subjecti sunt rectorum suorum actiones judicant; et si ipsos regimen tenere contingeret, se potuisse agere melius putant. Unde plerumque fit ut et rectores minus prudenter ea quæ agenda sunt videant, quia eorum oculos ipsa nebula elationis obscurat; et nonnumquam is qui subjectus est, hoc, cum prælatus fuerit, faciat, quod dudum fieri subjectus arguebat; et pro eo quod illa quæ judicaverat perpetrat, saltem quia judicavit erubescat. Igitur sicut prælatis curandum est ne eorum corda æstimationis singularis sapientiæ locus superior extollat, ita subjectis providendum est ne sibi rectorum facta displiceant. Si autem magistrorum vita jure reprehenditur, oportet ut eos subditi etiam cum disciplina venerentur. Sed hoc est solerter intuendum, ne aut quem venerari necesse est imitari appetas, aut quem imitari despicis venerari contemnas; subtilis etenim via tenenda est, via rectitudinis et humilitatis, ut sic reprehensibilia magistrorum facta displiceant, quatenus subditorum mens a servanda magisterii reverentia non recedat.

LIBER TERTIUS.

I. *De successione Salomonis.* Cap. I. — Senuit David, ungiturque Salomon in regem super Israel in Gion, ut impleretur in illo illa promissio quæ facta est ad David: *Non tu ædificabis mihi domum, sed filius tuus qui egredietur de utero tuo.* In quo quidem futuræ rei imago facta est, in eo quod templum ædificavit, et pacem habuit secundum nomen suum. Salomon quippe interpretatur Pacificus, ac per hoc illud vocabulum illi verissime congruit per quem mediatorem ex inimicis, accepta remissione peccatorum, reconciliamur Deo. Etenim *cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus.* Idem ipse est pacificus, ille *qui fecit utraque unum et medium parietem solvens inimicitias in carne sua, legemque mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in se unum novum hominem, faciens pacem his qui longe et pacem his qui prope.* Ipse in Evangelio dicit: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV). His et aliis multis testimoniis Dominus Christus pacificus esse monstratur: nam id quod ædificavit templum excellentissimum Domino, et ibi Christum significat, qui ædificavit domum Deo in cœlestibus, non de lignis et lapidibus, sed de omnibus sanctis, hoc est fidelibus, quibus dicit Apostolus: *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III). Tribus nominibus vocatum fuisse Salomonem

Scripturæ manifestissime docent: Pacificum, id est, A Salomonem; et Ididiam, id est, Dilectum Domini; et Coeleth, id est, Ecclesiasten. Ecclesiastes autem Græco sermone appellatur, qui cœtum, id est, ecclesiam congregat, quem nos nuncupare possumus concionatorem, qui loquitur ad populum, et sermo ejus non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigitur. Porro pacificus et dilectus Domini, ab eo quod in regno ejus pax fuerit, et eum Dominus dilexerit, appellatus est. Nam et psalmus XLIV et LXXI Dilecti et Pacifici titulo prænotantur, qui tametsi ad prophetiam Christi et Ecclesiæ pertinentes, felicitatem et vires Salomonis excedunt, tamen secundum historiam, super Salomonem conscripti sunt.

II. *De sapientia collata Salomoni et judicio ejus.* Cap. III. — *Abiit itaque Salomon in Gabaon, et immolavit ibi holocaustum Domino, ubi apparuit ei Dominus per noctem, et exaudivit deprecationem quam postulavit, deditque ei sapientiam et scientiam, in tantum ut nullus ante similis illi fuerit nec post illum surrecturus* B *sit.* Post acceptam autem divinitus sapientiam, mox turpium mulierum de causa judicio tentatur. Ubi notandum quod postquam Dominus erroris nostri tenebras lucis suæ cognitione illustrat, mox tentationis aculeo visitando probat, quia et accedendo corda nostra ad virtutes provehit, et recedendo concuti tentatione permittit; si enim post virtutum munera nulla tentatione concuteretur, hoc jam se habere animus ex se ipso gloriaretur. Ut ergo ea infirmitatis dona habeat, et infirmitatem suam humiliter agnoscat, per accessum gratiæ ad alta sustollitur, et per recessum quid ex se ipso sit probatur: quod bene nobis ex historia sacræ hujus lectionis innuitur, quia Salomon et divinitus accepisse sapientiam, et tamen post acceptam eamdem sapientiam, meretricum statim pulsatus quæstione memoratur; mox enim ut gratiam tantæ revelationis accepit, certamen turpium mulierum pertulit: quia nimirum cum sæpe mentem nostram concessis virtutibus respe- C ctus intimæ claritas illuminat, hanc protinus lubricæ cogitationes turbant: ut quæ sublevata immenso munere exsultat, etiam tentatione pulsata quid sit inveniat. Sic Elias et visitatus desuper sermone cœlos aperuit, et tamen probatus subito infirmus per deserta fugiens nimium mulierem expavit. Sic Paulus ad tertium cœlum ducitur, paradisi penetrans secreta considerat; et tamen ad semetipsum rediens contra carnis bellum laborat, legem aliam in membris sustinet, cujus rei bello fatigari spiritus lege dolet. Et post dationem ergo muneris idcirco Deus hominem probat, quia et collato munere sublevat, et abstracto paululum ipsum sibi hominem monstrat. Quod eousque proculdubio patimur, donec de terra funditus et labe peccati ad promissæ incorruptionis substantiam reformemur. In isto judicio Salomonis, ubi primum habuisse judicium inter duas mulieres describitur de pietate certantes, quarum in una dilectio ardebat, in altera simulatio subripiebat, Christi figura fuit: ubi improba plebs, scilicet Synagogæ, vel hæreticorum, veræ matris, hoc est Ecclesiæ filium appetebat; quem non ut reservaret, sed revera ut interimeret, cupiebat. Sed sicut gladio Salomonis dirimente, propriæ matris geminu iste verus repertus est partus, ita et spiritu Jesu Christi docente, plerumque hi qui a matre seducti et capti sunt errore hæreticorum, nonnumquam merentur pro semetipsis gementem recognoscere Ecclesiam matrem. Unde satis convenienter apparet hanc mulierem hæreticorum vel Synagogæ figurasse impietatem; qui et suos nequiter nutriendo interimunt, et alienos quousque perdant illiciendo persuadent. Moraliter vero in hac sententia quid aliud per matres lactentium, nisi doctorum ordo; quid vero per earum filios, nisi discipulorum persona signatur? Nam magistri nimirum vigilantes quidem scientia, sed vita dormientes, auditores suos quos per vigilias prædicationis nutriunt, dum quod dicunt facere negligunt, per somnum torporis occidunt; et negligendo opprimunt, quos alere verborum lacte videbantur. Unde plerumque dum ipsi reprehensibiliter vivunt, et habere discipulos vitæ laudabilis nequeunt, alienos sibi attrahere conantur: quatenus dum bonos se habere sequaces ostendunt, apud judicia hominum excusent mala quæ agunt, et quasi subditorum vitam mortifera negligentia tegant. Unde et illic mulier quæ filium exstinxit proprium, quæsivit alienum; sed tamen veram matrem Salomon invenit, quia videlicet cujus fructus vivat, vel cujus intereat, in extremo examine ira districti judicis demonstrat. Ubi et illud solerter est intuendum, quod vivens filius prius dividi præcipitur, ut soli postmodum matri reddatur: quia in hac vita quasi partiri conceditur vita discipuli, dum ex illa nonnumquam alter apud Deum meritum, alter apud homines laudem habere permittitur. Sed falsa mater eum quem non genuit, occidi non metuit, quia arrogantes magistri et charitatis ignari, si plenissimum nomen laudis ex alienis discipulis consequi nequeunt, eorum vitam crudeliter insequuntur; invidiæ enim face succensi, nolunt aliis vivere, quos se conspiciunt non posse possidere; unde et illic perversa mulier clamat: *Nec meus sit, nec istius*; ut enim diximus, quos sibi obsequi non vident ad gloriam temporalem, eos aliis invident vivere per veritatem. Vera autem mater satagit ut ejus filius saltem apud extraneam sit et vivat, quia concedunt veraces magistri discipulos, ut ex eorum discipulis alii quidem magisterii laudem habeant, si tamen integritatem vitæ iidem discipuli non amittant, per quæ pietatis viscera vera mater agnoscitur: quia omne magisterium in examine charitatis approbatur, et sola tantum recipere meruit, quæ quasi totum concessit: quia fideles præpositi pro eo quod ex bonis discipulis suis, non solum aliis laudem non invident, sed utilitatem eis etiam provectius exorant ipsi, et integros et viventes filios recipiunt, quando in superno examine ex eorum vita perfectæ retributionis gaudia consequuntur.

III. *De parabolis, carminibus et disputationibus Salomonis.* Cap. IV. — *Locutusque est Salomon tria millia parabolas, et fuerunt carmina ejus quinque millia.* Quid enim per tria millia parabolas, nisi plenitudo fidei in lege et Evangeliis a Christo tradita designatur? Quæ dum tota multipliciter per allegoriæ sensum sub mysterio Trinitatis disseritur, quasi tria millia parabolæ nuncupantur. Carmina ejus quinque millia, pro quinque sensibus corporis intelliguntur, quos qui in diversis virtutibus bene egerit beatus est, et per eos quasi quinque millia carmina Domino canit. *Disputavit autem Salomon a cedro usque ad hyssopum.* Cedri nomine, celsitudo gratiæ in electis accipitur, sicut et propheta testatur, dicens: *Justus ut palma florebit, et sicut cedrus quæ est in Libano monte* (*Ps.* XCI). Hyssopus autem herba est humilis saxo hærens, qua signatur humilitas Christi. Re- D demptor quippe noster a cedro usque ad hyssopum disputavit, quia ab excellentia gloriæ cœli usque ad carnis humilitatem descendendo pervenit, siquidem et cedri nomine pravorum superba elatio designatur, sicut per David dicitur: *Vox Domini confringentis cedros* (*Ps.* XXVIII). A cedro itaque Christus usque ad hyssopum disputat, quia ipse pravorum corda et humilium judicat. Super ligna autem disputavit, dum in cruce pependit: tunc enim in cedro sæculi arrogantiam inclinavit, quam etiam ad hyssopi humilitatem, id est, usque ad crucis stultitiam ac contemptibilem fidem deduxit.

IV. *Quomodo Hiram Salomonem in opere templi juvet.* Cap. V. — Sequitur dehinc historia quando Salomon ædificaturus domum Domino quæsierit auxilium ab Hiram rege Tyri, qui erat amicus David omni tempore, et cum ipso Salomone, postquam regno potitus est, pacem habere jam cœperat, promi-

plenumque mox ad adjuvandum se omnibus ejus invenerit animum, ita ut artifices illi et ligna et aurum, prout opus habebat, dederit, cujus beneficii gratia Salomon ei per annos singulos plurimos tritici et hordei coros, in cibum domui ejus dabat. Nulli autem dubium quod Salomon qui interpretatur Pacificus, et ipso nomine et serenissimo regni sui statu, illum significet, de quo Isaias dixit : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Isa.* IX). Hiram vero qui Latine dicitur Vivens excelse, credentes ex gentibus et vita simul cum fide gloriosos figuraliter exprimit. Neque aliquid prohibet quin Hiram, quia rex erat, regalique potentia Salomonem in ædificio domus Domini juvabat, conversos ad fidem ipsos rerum dominos typice denuntiet, quorum ope constat Ecclesiam sæpius adjutam ac nobiliter augmentatam, et ejus hæreticos, schismaticos et paganos, principalibus erectos esse decretis. Petit ergo Salomon in opere templi auxilium ab Hiram, quia cum veniens in carne Dominus dilectam sibi domum, videlicet Ecclesiam ædificare disponeret, non de Judæis tantummodo, verum etiam de gentibus adjutores operis elegit; nam de utroque populo ministros sermonis assumpsit. Misit Hiram Salomoni præcisa de Libano ligna cedrina et abiegna, quæ in domum Domini ponerentur : quia conversa gentilitas misit ad Dominum viros quondam ad sæculum claros, sed securi Dominicæ increpationis de monte suæ superbiæ jam dejectos et humiliatos, qui ad normam evangelicæ veritatis instituti, in ædificio Ecclesiæ pro suo quique merito et tempore collocarentur. Misit etiam artifices, quia conversos ad veram sapientiam philosophos, qui gratia eruditionis populis quoque regendis jure præponerentur, Domino gentilitas obtulit : qualis ipsis apostolorum temporibus Dionysius Areopagita, qualis deinceps doctor suavissimus et fortissimus martyr Cyprianus, aliique quamplurimi. Misit et aurum, quod in eadem significatione accipitur, quia nimirum viros sapientia et ingenio præclaros ostendit; pro quibus oblationibus cuncta gentilitas a Domino dona exspectat gratiæ cœlestis, triticum videlicet verbi Dei, et oleum charitatis et unctionis, atque illuminationis Spiritus sancti. Convenit apte rebus Ecclesiæ, quod auxilium operis sancti flagitans, ait ad Hiram Salomon :

Præcipe igitur ut præcidant mihi cedros de Libano, et servi mei sint cum servis tuis. Servi quippe Hiram qui præcidebant cedros Salomoni de Libano, doctores sunt electi de gentibus, quorum officii est, eos qui in hoc mundo rebus et gloria lætabantur, a superbiæ fastu corrigendo sternere, atque ad hoc secundum sui Redemptoris eorum vota transferre, cum quibus videlicet servis erant et servi Salomonis, ac pariter memorato instabant operi : quia primi doctores ex gentibus necesse habebant ipsorum apostolorum, qui a Domino didicerunt eruditione in verbo fidei instituti, ne si absque magistris docere inciperent, magistri existerent erroris; idcirco etenim Salomon servos Hiram cædere sibi voluit ligna de Libano, quia doctiores erant servis suis ad cædendum; sed idcirco etiam servos suos simul adesse voluit, ut ostenderent cædentibus cujus mensuræ ligna fieri deberent. Cujus rei figura in promptu est, quia nimirum apostoli certius verbum Evangelii, qui a Domino audire noverunt, sed gentiles ab errore conversi, atque ad veritatem Evangelii transformati, melius ipsos gentium errores noverant; et quo certius noverunt, eo artificiosius hos expugnare atque evacuare didicerunt. Paulus quidem sacramentum Evangelii, quod per revelationem didicerat, melius novit, sed Dionysius melius revincere poterat falsa ethnicorum dogmata, quorum cum erroribus syllogismos a puero et argumenta cuncta noverat. Cui sensui convenit apte quod sequitur : *Scis enim quod non est in populo meo vir qui noverit ligna cædere, sicut Sidonii.* Non enim erat in populo Judæorum, ubi Dominus corporaliter præsens docebat, ullus vi-

A rorum qui tam docte nosset refellere errores gentilium, quam ipsi ad fidem conversi gentiles, et ex gentibus facti Christiani. Sidonii namque et Tyrii, quia gentilium fuerunt populi, merito in figura gentium accipiuntur.

V. *Numerus cæsorum, portantium onera*, etc. Cap. VI. — Quod autem servos suos Salomon noster in hoc opus miserit, in sequentibus mystico sermone designatur, cum dicitur : *Elegitque Salomon operarios de omni Israel, et erat indictio triginta millia virorum, mittebatque eos in Libanum decem millia per menses singulos vicissim, ita ut duobus mensibus essent in domibus suis.* Ubi primo notandum quod non frustra Salomon operarios de omni Israel elegit, neque erat ulla portio populi, de qua non digni tanto opere viri assumerentur : quia nimirum non nunc de una stirpe Aaron sacerdotes eligendi, sed de omni sunt Ecclesia quærendi, qui ædificare domum Domini, vel exemplo suo vel dicto sufficiant, et ubicumque inventi fuerint mox in officium doctorum B absque ulla personarum acceptione promovendi; talesque cum ad erudiendos infideles atque in collegium Ecclesiæ vocandos ordinantur, quasi ad cædendas in Libano materias templi viri strenui atque electi mittuntur. Equidem numerus, triginta millia, quo iidem ligni cæsores censebantur, potest ad eorum figuram apte referri, qui in fide sanctæ Trinitatis sunt perfecti, quod doctoribus maxime congruit. Verum quia triginta ita erant ordinata, ut dena millia per menses singulos operi suo instarent, magis denarii numeri sacramentum perpendere debemus. Dena namque millia virorum de Israel ad cædenda ligna in opus domus Domini mittuntur, quia quicumque doctores atque insipientium eruditores sunt ordinandi, decem præcepta legis, et ipsi per omnia observare, et auditoribus suis debent observando monstrare, sed et præmia in cœlis futura quæ denario solent figurari, et ipsi sperare, et auditoribus suis speranda semper intimare.

C Terni autem menses, quorum distantia singulis erat lignorum cæsoribus imposita, perfectionem trium virtutum Evangelicarum typice denuntiant, eleemosynæ videlicet, orationis et jejunii; cum enim dixisset Dominus in Evangelio : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis;* in prosecutione ejusdem sententiæ non aliud quam eleemosynæ, orationis et jejunii, fecit mentionem, quæ non ad hominum ostentationem, sed ad solam interni inspectoris essent gloriam facienda; alioquin a fructu æternitatis vacua manerent. Quibus verbis aperte docuit omnes virtutum fructus his tribus quasi ramis de una charitatis radice prodeuntibus insinuari. Per eleemosynam namque comprehenduntur omnia quæ ad dilectionem proximi explemus, benevole in fratres operantes, per orationem omnia quibus per internam compunctionem nostro Conditori conjungimur, per jejunium omnia quibus nos a contagione vitiorum et illecebris sæculi obser- D vamus, ut libera mente et corpore casto dilectioni valeamus inhærere, et nostri Conditoris et proximi. Et isti sunt tres menses operariorum templi : nam quia mensis plenitudine dierum lunaris circuli perficitur, per illum plenitudo virtutis cujusque spiritalis ostenditur, in qua mens fidelium a Domino quotidiana illustratione quasi luna a sole respicitur. Unus vero mensis, quo ligna ad opus templi cædebantur, eleemosyna est, id est, opera misericordiæ, quæ erga salutem proximi et in unitatem sanctæ Ecclesiæ bene proficiendo proveniant, docendo, castigando, temporalia bona impendendo, vitæ exempla monstrando. Duo tamen reliqui menses, quibus in domibus suis manere, ac suis sunt necessitatibus vacare permissi, oratio est et jejunium, quibus præter ea quæ erga necessitatem fratrum foris operamur, nostræ salutis propriæ curam intus conversa ad Dominum mente gerimus; et quoniam illi solum perfecte vel suæ vel fraternæ salutis curam gerunt.

qui se in unitate divinæ gratiæ humiliter subdunt, A recte sequitur: *Et Adoniram erat super hujusmodi indictione.* Adoniram, qui Latine dicitur Dominus meus excelsus, quem melius quam ipsum nomine insinuat Dominum Salvatorem? Et tunc Adoniram operariis templi præponitur, ut sua provisione rite ordinetur, quibus mensibus singuli ad operandum exeant, quibus denuo ad curandam domum suam redeant, cum Dominus et Salvator noster mentes sanctorum prædicatorum sua familiarius illustratione informat ad discernendum quando oporteat ædificandi Ecclesiam opus inire prædicando, vel alia pietatis officia præstando, et quando rursum conveniat ad suam ipsorum conscientiam examinandam, quasi ad inspiciendam domum suam reverti, et hanc orationibus ac jejuniis superno inspectore ac visitatore dignam reddere.

VI. *De numero operariorum Templi.* Cap. v. — *Fuerunt* itaque *Salomoni septuaginta millia eorum qui onera portabant, et octoginta millia latomorum in monte, absque præpositis qui præerant singulis* B *operibus, numero trium millium trecentorum præcipientium populo et his qui faciebant opus.* Latomos dicit lapidum cæsores. Idem autem lapidum cæsores, quod et lignorum figurate designant, hoc est sanctos prædicatores, qui mentes insipientium de labore verbi Dei exercent, et eas ab ea qua inquinati sunt turpitudine ac deformitate transmutare contendunt, ac regulariter institutos unitati fidelium, ædificio videlicet domus Dei aptos reddere curant. Quod autem et ligna et lapides in monte cæduntur, et cæsa ac præparata utraque materia ad montem domus Domini transfertur, patet sensus, quod omnes homines in monte superbiæ nati sumus, quia de prævaricatione primi hominis quam superbia fecit, originem carnis traximus. Quicumque autem gratia præordinati ad vitam excidimur, catechizando ad sacramenta fidei percipienda, de monte superbiæ ad montem domus Domini transferimur, qui eruti de potestate tenebrarum ad arcem virtutum, quæ est C in unitate sanctæ Ecclesiæ pervenimus. Notandum autem quod iidem operarii ita erant distributi, ut pars in monte lapides cæderet, pars item onera portaret. Diversa namque sunt dona spiritus, et quidam majorem dicendi ac protervos arguendi constantiam habent, quidam mitiores ad consolandos pusillanimes et infirmos sublevandos existunt, quidam utriusque virtutis munere præditi ad opus domus Domini conveniunt, quales fieri voluit eos quibus loquitur Apostolus dicens: *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* (I *Thess.* v). Præpositi autem qui præerant singulis operibus, ipsi sunt conditores sacræ Scripturæ, quorum magisterio in omnibus erudimur, quomodo inscios docere, et contemptores corripere, quomodo nos invicem onera nostra portare, ut impleamus legem Christi, conveniat. Quanto autem quisque plus in sustentandis proximorum necessitatibus, sive in castigandis eorum erratibus laborat, tanto certiora in futuro præmia, vel quietis D animarum post mortem, vel beatæ corporum immortalitatis exspectat. Unde recte præfati operarii septuaginta millia et octoginta millia esse perhibentur: septuaginta videlicet propter sabbatum animarum, septimus enim dies in sabbatum, id est, requiem consecratus est; octoginta, propter spem resurrectionis quæ octava die, id est, post sabbatum in Domino præcessit, et in nobis quoque octava die simul et ætate octava futura speratur. Præpositi autem erant tria millia trecenti, propter fidem nimirum sanctæ Trinitatis, quam sancta nobis eloquia prædicant. Quod vero pro tribus millibus trecentis præpositis, in libro Paralipomenon tria millia sexcenti sunt scripti, ad eamdem prorsus sublimium virorum perfectionem respicit: nam quia in senario numero Dominus mundi ornatum complevit, recte in eo perfecta bonorum opera solent figurari. Et quia sancta Scriptura cum fide veritatis et justitiæ opera docet habenda, recte præpositi operum templi tria millia et sexcenti fuisse perhibentur. Nec prætereundum quod hæc septuaginta et octoginta millia portantium onera et latomorum cum præpositis suis non fuerunt de Israel, sed de proselytis, id est, advenis qui morabantur inter eos. Scriptum namque est in libro Paralipomenon: *Numeravit igitur Salomon omnes viros proselytos qui erant in terra Israel, post dinumerationem quam dinumeravit David pater ejus, et inventi sunt centum quinquaginta millia, et tria millia sexcenti, fecitque eos septuaginta millia qui onera portarent,* etc. (II *Par.* II). Proselyti autem vocabantur Græce, qui ex aliis nationibus progeniti, in fidem et consortium populi Dei, accepta circumcisione transierunt. Fuerunt itaque operarii domus Domini de filiis Israel, fuerunt de proselytis, fuerunt de gentibus. De filiis videlicet Israel triginta millia, qui ad præcidendas de Libano cedros missi sunt; de proselytis, isti de quibus locuti sumus, lapidum cæsores; de gentibus, ipse Hiram et servi ejus, qui cum servis Salomonis ligna cædebant de Libano. Omne igitur hominum genus per quos ædificanda erat Ecclesia, in ædificatione templi præcessit. Judæi namque proselyti et gentiles conversi ad veritatem Evangelii, unam eamdemque Christi Ecclesiam, sive recte vivendo, sive etiam docendo construunt.

VII. *De lapidibus.* Cap. v.—*Præcepitque rex ut tollerent lapides grandes, lapides pretiosos in fundamentum templi, et quadrarent eos.* Fundamentum templi nullum est aliud intelligendum mystice, quam illud quod ostendit Paulus, dicens: *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, Christus Jesus* (I *Cor.* III). Qui propterea recte fundamentum domus Domini potest vocari, quia, sicut ait Petrus: *Non est aliud sub cœlo datum hominibus nomen, in quo oporteat nos salvos fieri.* In quod fundamentum lapides grandes et pretiosi ponuntur cum præcipui factis ac sanctitate viri familiari mentis sanctitate suo adhærent Conditori, ut quo firmius in illo spem suam ponunt, eo fortius aliorum vitam dirigere, quod est altitudinem portare sufficiant. Lapides ergo qui in fundamentum templi ad portandum ædificium omne ponebantur, proprie sunt prophetæ et apostoli, qui verbum et sacramenta veritatis sive visibiliter sive invisibiliter ab ipsa Dei sapientia perceperunt. Unde et nobis qui eorum vitam sive doctrinam studemus pro nostro modulo imitari, fundatos dicit Apostolus super fundamentum apostolorum et prophetarum. Sed et generaliter perfecti quique qui fideliter ipsi Domino adhærere, et impositas sibi fratrum necessitates fortiter ferre didicerunt, hi possunt lapidibus grandibus ac pretiosis indicari; qui bene lapides primo quadrari, ac sic in fundamento poni jubentur; quadratum namque omne quocumque vertitur, fixum stare consuevit. Cui nimirum figuræ corda assimilantur doctorum, quæ ita in fidei firmitate consistere didicerunt, ut nulla occurrentium rerum adversitate, nec ipsa etiam sua morte a sui status rectitudine possint inclinari, quales videlicet doctores Ecclesia non solum de Judæa, verum etiam de gentibus perplures suscepit. Unde bene de lapidibus hujusmodi grandibus pretiosis et quadratis subditur:

Quos dolaverunt cæmentarii Salomonis et cæmentarii Hiram. Dolantur namque lapides pretiosi, cum electi quique præcedentium sanctorum instructione et instantia, quidquid in se habent noxium et inane relinquunt, atque ante conspectum sui Conditoris, solam insitæ justitiæ regulam, quasi stabilem quadraturæ formam ostendunt. Dolaverunt autem lapides non solum cæmentarii Salomonis, sed etiam cæmentarii Hiram: quia ex utroque populo fuerunt doctores sanctæ Ecclesiæ, immo tam sublimes ex utroque Dei populo fuerunt nonnulli, qui ipsorum quoque doctorum sublimium jure doctores existerent, et quasi quadrantes eos ad sublevandum domus

Domini ædificium pararent; neque enim soli Jere- A mias et Isaias, et cæteri ex circumcisione prophetæ, verum etiam beatus Job cum filiis suis, qui erant ex gentibus, maximam vitæ suæ patientiæ formam, maxima doctrinæ salutaris præconia sequentis ævi doctoribus ministrarunt, quo abjectis verbis actibus cogitationum supervacuis, ad portandum onus sanctæ Ecclesiæ digni et apti inventi sunt.

Porro Byblii præparaverunt ligna et lapides ad ædificandam domum Domino. Byblus est civitas in Syria Phœnicis, a qua Byblii sunt vocati, cujus meminit Ezechiel, dicens : *Sapientes tui, Tyre, facti sunt gubernatores tui. Senes Byblii et prudentes ejus* (*Ezech.* XXVII). Pro quo in Hebræo continetur Gobel, sive Gebal, qui interpretatur Definiens, sive Determinans; quod vocabulum convenit eis qui corda hominum ad ædificium spiritale, quod ex virtutibus animæ construitur, parant; sic enim solum suos adjutores fidem et opera justitiæ docere sufficiunt, dum ipsi prius sacris paginis educti, diligenter quæ sit fides B tenenda, quo virtutum calle incedendum, certa definitione veritatis didicerunt. Nam frustra sibi officium doctoris usurpat, qui dissertionem fidei catholicæ ignorat. Neque sanctuarium Domino, sed ruinam sibi ædificant, qui docere alios regulam, quam ipsi non didicerunt, conantur. In ædificanda domo Domini, primo sunt ligna et lapides de monte cædendi; quia eos quos in fide veritatis instruere quærimus, primo necesse est ut renuntiare diabolo, ac de sorte primæ prævaricationis in qua nati sunt, doceamus renascendo erui. Deinde quærendi sunt lapides pretiosi et grandes, atque in fundamentum templi ponendi, ut meminerimus, abdicata conversatione priori, eorum vitam in omnibus moresque inspicere, eosque nostris auditoribus imitandos proponere, quos per virtutem humilitatis spiritaliter Domino adhærere noverimus; quos invincibili mentis stabilitate, quasi quadratos quodam modo atque ad omnes tentationum incursus immobiles perdurare conspicimus, quos pretiosos et grandes merito hac fama C comperimus. Post fundamentum vero talibus ac tantis lapidibus compositum ædificanda est domus, præparatis diligenter lignis ac lapidibus, ac decenti ordine collocatis, quæ olim de prisco suo statu vel radice fuerant abstracta : quia post prima fidei rudimenta collocata in nobis juxta exemplum sublimium virorum humilitate, addendus est in altum paries bonorum quasi superimpositis sibi invicem ordinibus lapidum, ambulando ac proficiendo de virtute in virtutem. Vel certe lapides fundamenti grandes, pretiosi, quadrati, primi sunt, ut supra diximus, Ecclesiarum magistri, qui ab ipso Domino verbum audierunt salutis. Superpositi autem ordines lapidum vel lignorum, sequentes suo quosque tempore designant sacerdotes ac doctores, quorum vel prædicatione ac ministerio fabrica crescit Ecclesiæ, vel ordinatur virtutibus. Quales autem colore fuerint lapides, quibus factum est templum, in libro Paralipomenon aperte declaratum est, dicente David ad D Salomonem, cum ei impensas templi quas præparaverat, ostenderet : *Omnem pretiosum lapidem et marmor Parium abundantissime præparavi* (*I Paral.* XXIX). Marmor autem Parium, marmor candidum dicitur, quale eadem insula gignere consuevit. Unde poeta de illa :

Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas, et crebris legimus freta concita ventis.
(*Virg. Æneid.* III).

Nivea ergo Paros dicitur, eo quod candidissimi generis marmor mittat. Est autem una de Cycladibus insula, quo videlicet lapide templum fuisse factum, Josephus insinuat, dicens : *Elevavit itaque templum usque ad cameram, ex lapide constructum albo.* Altitudo fuit viginti cubitorum et centum. Nec mysterii sensus in abdito est : cuivis enim patet quia marmor candidum, ex quo domus Domini constructa est, mundam electorum actionem, simul et conscientiam ab omni nævo corruptionis castigatam designat, quales voluit esse sapiens ille architectus eos quos super fundamentum Christi locabat lapides pretiosos, auro argentoque redimitos. *Charissimi*, inquit, *mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (II *Cor.* VII).

VII. *Quando vel ubi Templum sit factum.* Cap. V. — *Factum est igitur quadringentesimo et octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terra Ægypti, in anno quarto, mense Zio, ipse est mensis secundus, regis Salomonis super Israel, et ædificare cœpit domum Domino.* Domus Domini quam ædificavit rex Salomon in Hierusalem, in figura facta est sanctæ universalis Ecclesiæ, quæ a primo electo usque ad ultimum, qui in fine mundi nasciturus est, quotidie per gratiam regis pacifici sui, videlicet Redemptoris ædificatur; quæ partim adhuc peregrinatur ab illo in terris, partim evasis peregrinandi ærumnis, cum illo jam regnat in cœlis, ubi peracto ultimo judicio tota est regnatura cum illo. Ad hanc domum pertinent electi angeli, quorum nobis similitudo in futura vita promittitur, dicente Domino : *Illi autem qui digni habentur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores; neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, et filii resurrectionis* (*Luc.* XX, 35). Ad hanc pertinet ipse *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus*, ipso attestante cum ait : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II). Quod exponens Evangelista subjunxit : *Hoc autem dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* II). Dicit autem Apostolus de nobis : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?* Si ergo ille templum Dei per assumptam humanitatem factus est, et nos templum ejus per inhabitantem ejus Spiritum efficimur, constat utique quia figuram omnium nostrum, et ipsius Domini videlicet et membrorum ejus, quæ nos sumus, templum illud materiale tenuit; sed ipsius tamquam lapidis angularis singulariter electi et pretiosi in fundamento fundati; nostri autem tamquam lapidum vivorum superædificatorum super fundamentum apostolorum et prophetarum, hoc est, super ipsum Dominum. Quod melius considerata ex ordine ipsius templi ædificatione patebit, ut in quibusdam videlicet figura ad ipsum Dominum, in quibusdam vero ad omnes electos pertineat; in quibusdam intemeratam in cœlis angelorum felicitatem, in quibusdam invictam in terris hominum patientiam describat; in quibusdam collata hominibus angelorum auxilia, in quibusdam remunerata cum angelis hominum certamina demonstret. Designat eamdem domum Domini spiritalem, etiam tabernaculum quondam factum in eremo per Moysen. Verum quia illa domus in itinere quo ad terram repromissionis veniebatur, hæc autem ædificabatur in ipsa terra repromissionis, et in civitate Hierusalem, illud ut de loco ad locum crebro Levitarum ministerio portatum, tandem in terra repromissæ hæreditatis induceretur, hæc ut mox in patria ipsa et in civitate regia constructa, inviolabili semper fundamento consisteret, donec inditum sibi figurarum cœlestium munus impleret : potest in illa præsentis Ecclesiæ labor et exsilium, in hac futura quies et beatitudo figurari. Vel certe quia illa a solis filiis Israel, hæc autem a proselytis etiam et gentibus facta est, possunt in illa principaliter patres veteris Testamenti, et antiquus ille Dei populus; in hac autem congregata de gentibus Ecclesia figuraliter exprimi : quamvis ædificium utriusque domus enucleatius spiritali sensu discursum, et labores præsentis Ecclesiæ quotidianos, et præmia in futuro perennia, gaudiaque regni cœlestis, et electionem primæ de Israel Ecclesiæ, et salutem omnium gentium in Christo, multis modis ostendatur insinuare in figuris. Quod autem dicit : In anno quarto, mense Zio, ipse est mensis secundus regis Salomonis super Israel, ordo sensus est : *In anno quarto regis Salomonis, mense*

Zio, ipse est mensis secundus: mensem autem secundum, Maium dicit: nam Aprilis, quo Pascha celebratur, principium apud Hebræos primus erat in mensibus anni. Ex quo manifeste claret quia mox peracto Pascha cœpit ædificare domum Domino, et consecratus mystica solemnitate populus manus ad mysticum opus misit. Fit autem commemoratio egressionis de Ægypto, quando tabernaculum ædificari cœptum est, ut admoneatur lector quot annorum tempus inter ædificationem utriusque domus transierit, et hujus quoque summæ temporis sacramentum spiritale cognoscat. Quater namque centeni et viceni quadringentos et octoginta faciunt; quatuor autem evangelicæ perfectioni apte conveniunt propter ipsum evangelistarum numerum; centum viginti doctrinæ legali propter annos totidem legislatoris; in quo etiam numero virorum gratiam Spiritus sancti primæva suscepit Ecclesia, patenter ostendens quia qui lege legitime utuntur, id est, qui Christi in ea gratiam cognoscentes amplectuntur, jure spiritus ejus gratia replentur, quia in charitate ejus amplius ignescunt. Diximus autem per tabernaculum quod fecit Moyses et filii Israel in deserto, Synagogam, per templum vero quod Salomon et filii Israel cum proselytorum et gentilium auxilio construxit, Ecclesiam gentium posse designari. Permansit autem cultus et religio tabernaculi annos quadringentos et octoginta ac sic templum ædificari incœpit, quia Scriptura veteris Testamenti tanta perfectione redundat, ut si quis eam bene intellexerit, cuncta in se novi Testamenti mysteria contineat. Patres quoque veteris Testamenti tanta perfectione arcem perfectionis tenuerunt, ut in nullo apostolis virisque apostolicis putandi sint esse minores. Permanebat tabernaculum usque ad constructionem templi in populo Dei per annos quadringentos et octoginta, id est, centum viginti per quatuor multiplicatos: quia ex tempore datæ legis usque ad incarnationem Dominicam et tempus revelatæ gratiæ, non defuerunt viri qui in lege constituti Evangelica per omnia perfectionem mente et opere servarent; non defuit Scriptura, quæ gratiam novi Testamenti, in veteri propheticis intimaret eloquiis. Quod autem quarto anno regis Salomonis ædificari cœpta est domus Domini, potest eos referri mystice, quod post expletam dispensationem Dominicæ incarnationis, quæ in quatuor Evangelii libris scripta est, misso de cœlis Spiritu sancto Ecclesiæ structura cœperit; et quod mense secundo loco post Israel ædificationem in se susceperit Creatoris. Unde et secundus mensis in lege concessus est ad faciendum Pascha, his qui immundi super anima vel in via procul positi, ad faciendum in primo mense Pascha occurere nequirent. Ubi nos apertissime designati sumus, qui immundi super morte animæ nostræ, et procul adhuc positi a populo Dei, non potuimus primum Pascha facere, quod in carne agni et sanguine fiebat. Celebramus autem hoc Pascha secundum, quod in corpore et sanguine Redemptoris nostri, a quo quæsiti sumus et mundati, actum est. In quo autem loco templum sit ædificatum manifestius in libro Paralipomenon ostenditur, ut scriptum est: *Et cœpit Salomon ædificare domum Domini in Hierusalem in monte Moria, qui demonstratus fuerat David patri ejus in loco quem paraverat David in area Ornan Jebusæi* (II *Par.* III). Ædificatur ergo domus Domini in visione pacis, quia dilatata per orbem Ecclesia in una eademque fide et veritatis catholicæ societate consistit: nam in scissura mentium Deus non est, sed factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Ædificatur in monte, videlicet in ipso Domino Salvatore, de quo Isaias ait: *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium* (*Isai.* II). Et ipse de se in Evangelio: *Non potest*, inquit, *civitas abscondi super montem posita* (*Matth.* V); ipse enim est mons montium, qui de terra quidem per originem carnis assumptæ ortus est, sed omnium terrigenarum potentiam ac sanctitatem singularis A culmine dignitatis transcendit. In quo nimirum monte civitas sive domus Domini constructa est, quia si non in illo radicem figat, spes et fides nostra nulla est. Qui recte mons Moria vocatur, id est, Visionis, quia electos suos quos ad æternam suæ claritatis visionem conservat, in hac interim vita laborantes videre et adjuvare dignatur: ipse est enim locus in quo obtulit Abraham Isaac filium suum Domino, ac devotione obedientiæ videri ab illo meruit. Unde et nomen accepit, de quo Dominus ait: *Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis Isaac, et vade in terram Visionis, atque offer eum in holocaustum* (*Gen.* XXII). Pro terra Visionis, in Hebræo terram Moria habet. Et quia immolatio Isaac typus Dominicæ passionis exstitit, recte in loco ejusdem immolationis templum ædificatur, quia per fidem et mysterium Dominicæ passionis Ecclesia dedicata, crescit in templum sanctum Domino. De quo monte bene subditur: *Qui demonstratus fuerat David patri ejus.* Ostensus namque fuerat David, sicut B et cæteris prophetis venturus in carne Dominus, qui vocatam de gentibus Ecclesiam, per sacramenta ejusdem suæ incarnationis ablueret a peccatis, atque in domum sibi fidelem dilectamque consecraret. Bene autem additur: *In loco quem paraverat David.* Paraverat namque David psallendo, paraverunt alii prophetæ vaticinando locum Domino, vero utique Salomoni, in quo domum ædificaret, quia corda auditorum suorum fide veritatis instituerunt, sedulo admonentes ut venientem in carne Dei Filium fideli ac devota mente susciperent: hinc etenim Dominus de paratis ad credendum sibi populis, ait discipulis: *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem; et qui metit mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam, ut qui seminat simul gaudeat, et qui metit* (*Joan.* IV). Quasi aliis verbis de ædificatione templi diceret: *Levate oculos vestros, et videte* locum, quia paratus est jam ad ædificandum domum Domini, et qui ædificat, docendo mercedem accipit, et congregat lapides pretiosos in vitam æter- C nam; ut et qui parat locum ædificio simul gaudeat, et qui ædificat, id est, propheta prædicens venturum, et apostolus venientem prædicans Dominum, una simul in illo mercede potiantur. Bene autem idem locus in area erat Ornan Jebusæi, quia Ecclesia vocabulo areæ solet designari, dicente Joanne de Domino: *Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam* (*Matth.* III). Ornan, qui interpretatur Illuminatus, et erat natione Jebusæus, natione quidem gentiles significat, nomine autem eosdem illustrandos a Domino atque in filios Ecclesiæ commutandos ostendit, quibus merito dicat Apostolus: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*I Thess.* V). Jebus eadem est civitas quæ et Hierusalem. Et Jebus quidem dicitur Conculcata; Hierusalem autem Visio pacis. In qua quamdiu Ornan gentilis regnabat, Jebus dicta est; cum vero in ea David locum holocausti emeret, et cum Salomon in ea templum Domino ædificaret, non jam Jebus, sed Hierusalem vocata est: D quia nimirum gentilitas quamdiu divini cultus nescia perdurabat, conculcabatur, et illudebatur ab immundis spiritibus, simulacra muta prout ducebatur sequens; cum vero illam gratia sui Conditoris respexit, continuo pacis in se et locum invenit et nomen dicente de ipsa Domino: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V). Cum ergo Ornan in hac civitate regnum adhuc haberet, Jebus vocabatur; at cum locum areæ suæ cum bubus ac tribulis venderet David regi, nomen Hierusalem accepit: quia persistens in sua adhuc obstinatione gentilitas, conculcabatur quasi vilis et abjecta a malignis spiritibus. Porro cum omnia sua vendere, ac vero regi offerre didicit, non ultra conculcari a dæmonibus ac vitiis potuit, sed internæ pacis, quam cum suo conditore haberet, magis compos effecta est.

VIII. *De mensura Templi.* Cap. VI. — *Domus autem quam ædificabat Salomon Domino, habebat sexaginta cubitos in longitudine, et viginti cubitos in latitudine,*

et triginta cubitos in altitudine. Quod in constructione templi dicitur in libro Regum, quia habebat triginta cubitos in altitudine, cum in libro Paralipomenon scriptum sit: *Porro altitudo centum viginti cubitorum erat,* nequaquam discrepare, sed utrumque verum esse noscendum est. Nam ut Josephi refert historia, triginta erant cubiti a pavimento usque ad medium cœnaculum, triginta rursus a medio usque ad tertium, quo usque porticorum, quæ templo ab australi et occidentali et septentrionali latere cohærebant, altitudo pertingebat, id est, simul sexaginta; deinde alii sexaginta usque ad supremum domus tectum. Itaque tota ejus altitudo centum viginti cubitis implebatur. Longitudo autem domus longanimitatem designat sanctæ Ecclesiæ, quæ in exsilio peregrinationis hujus patienter adversa quæque tolerat, donec ad patriam, quam exspectat, perveniat. Latitudo insinuat charitatem, quæ dilatato sinu mentis non solum amicos in Deo, sed et inimicos gaudet diligere propter Deum, donec veniat tempus quando sive ad pacem suam conversis, sive funditus exstinctis, cum solis gaudeat amicis in Deo. Altitudo spem denuntiat futuræ retributionis, cujus intuitu libenter infima quæque, sive quæ demulcent, seu quæ adversantur contemnit, usque dum utrisque transcensis, sola mereatur *videre bona Domini in terra viventium.* Unde apte longitudo domus sexagenario cubitorum numero comprehenditur; senarius namque numerus, in quo mundus factus est, perfectionem solet designare bonorum operum. Et necesse est nos ita per longanimitatem molestias ferre nostræ peregrinationis, ut merito bonæ operationis, promissam patriam, cum apparuerit, valeamus intrare. Latitudo vicenario numero determinatur, propter geminam ejusdem charitatis, qua Deum et proximum amamus, distantiam. Altitudo tricenarii propter fidem sanctæ Trinitatis, quæ unus est Deus, in cujus visione cuncta spei nostræ desideria suspenduntur. Sex ergo ad operis perfectionem, duo ad dilectionem Dei et proximi, tria pertinent ad spem divinæ visionis. Singuli autem numeri recte per decem multiplicantur, quia non nisi per fidem et custodiam decalogi legis vel patientia nostra salubriter exercetur, vel charitas utiliter accrescit, vel spes sublimiter ad æterna desideria raptatur. *Et porticus erat ante templum viginti cubitorum longitudinis, juxta mensuram latitudinis templi, et habebat decem cubitos latitudinis ante faciem templi.* De hac porticu in libro Paralipomenon ita scriptum est: *Porticus vero ante frontem, quæ tendebatur in longum juxta mensuram latitudinis domus, cubitorum viginti* (II *Par.* III). Patet ergo quia porticus hæc ad orientalem templi partem facta est. Templum namque conversum erat ad orientem, sicut et tabernaculum, habebatque ostium porticus ante ostium templi, juxta quod historicus Judæorum Josephus apertissime docet (*Ant. Jud. lib.* VIII, *c.* 3), ita ut sol æquinoctialis oriens directis radiorum suorum lineis per ostia tria, portici videlicet, et templi, et oraculi, arcam testamenti perfundere posset. Quia vero templum sanctam Ecclesiam designat, porticus quæ erat ante templum et prior lumen solis accipere solebat, quid aptius quam illam ejus partem, quæ Dominicæ incarnationis tempora præcessit, typice denuntiat, in qua sunt patriarchæ et prophetæ, qui orientem huic mundo Solem justitiæ susceperunt primi, et nascenti Domino in carne testimonium sive vivendo, sive prædicando, sive nascendo, seu etiam moriendo præbuerunt? Ostium ergo templi Dominus est, quia *nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum,* et qui alibi dicit, *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Ostium porticus, sermo propheticus est, qui quasi recto calle ingredientes ad ostium templi perducebat, et gratiam Domini Salvatoris, qua mundum erat redempturus, prædicabat. Factura ergo porticus tota fideles illius temporis signat. Ostium vero in porticu doctores, qui cæteris lucem vitæ, januamque intrandi ad Dominum pandebant, exprimit. Et bene unum ostium, propter consonam in omnibus

A sanctis fidem ac dilectionem veritatis. Quæ videlicet porticus juxta latitudinem templi viginti cubitis longa erat, quia nimirum antiqui justi multa diu patientia et longanimitate exspectabant, quando apparens in carne Dominus novam Evangelii gratiam mundo afferret, non acceptis ipsis promissionibus, sed a longe eas aspicientes et salutantes. Æquabant ergo longitudine sua latitudinem templi, quia per longanimitatem mentis devotæ desiderabant videre dilatationem Ecclesiæ in charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Qui quamvis tempore adhuc fuerint a sacramentis Dominicæ incarnationis separati, fide tamen ac prædicatione fuerunt proximi. In hujus sacratissimæ porticus prima fronte fuerunt beatus protomartyr Abel, et Seth, et Enos, cæterique justi mundi originalis. In intimo autem penetrali et quasi prope murum templi mysticum, obtinuere locum parentes beati præcursoris Domini, Simeon et Anna, cæterique qui, etsi nativitatem ejus videre

B meruerunt, ad auditionem tamen doctrinæ ejus, et ad perceptionem sacramentorum ejus pervenire nequiverunt. Quæ bene porticus decem cubitis erat lata, quia tales etsi necdum verba sive mysteria Evangelii, quæ erant per Dominum tradenda, receperunt, præcepta tamen decalogi, quæ perceperunt, perfecta dilectione dilatati in Domino servabant.

IX. *De fenestris et tabulariis Templi.* Cap. VI. — *Fecitque in templo fenestras obliquas.* Fenestræ templi doctores sunt docti, et spiritales quique in Ecclesia, quibus mente excedentibus Deo, arcana secretorum cœlestium specialius cæteris videre conceditur, qui dum ea quæ in occulto vident, publice fidelibus pandunt, quasi suscepto lumine solis fenestræ cuncta templi penetralia replent. Unde bene eædem fenestræ obliquæ, id est, intus latiores et foris angustiores fuisse perhibentur, quia nimirum necesse est ut quisquis jubar supernæ contemplationis vel ad momentum percepit, mox sinum cordis amplius castigando dilatet, atque ad majora capessenda solerti

C exercitatione præparet.

Et ædificavit super parietem templi tabulata per gyrum, et in parietibus domus per circuitum templi et oraculi, et fecit latera in circuitu. Tabulatum quod super erat quinque cubitos habebat latitudinis, et medium tabulatum sex cubitorum latitudinis, et tertium tabulatum septem habens cubitos latitudinis. Hæc tabulata in Evangelio, ubi Dominus tentatur a diabolo, pinnacula templi vocantur (*Matth.* IV). Sed et Jacobum fratrem Domini apostolum in pinnacula templi, unde ad populum concionaretur, levatum esse audivimus. Utrum autem moris fuerit doctoribus, ut in his sedentes tabulatis ad circumstantem inferius turbam fecerint sermonem, nusquam in Scripturis invenimus. Patet ergo ratio sacramenti, quia tabulata hæc tria, totidem fidelium gradus, conjugatorum videlicet, continentium et virginum designant; distinctos quidem altitudine professionis, sed societate fidei et veritatis omnes ad domum Domini pertinentes, eique

D fixa mente inhærentes; ubi pulchre dicitur quia tabulatum quod super erat quinque cubitos habebat latitudinis, medium sex, tertium septem. Supremum ergo tabulatum erat cæteris angustius, quia nimirum altior professio virtutis altiorem debet viam tenere vivendi. Nam quicumque, abrenuntiato vinculo conjugali, virginitatem suam Domino consecraverunt, mores simul oportet virginitati condignos ostendant, abstineant ab otiosis eloquiis, ira, rixa, detractione, habitu impudico, comessationibus, potationibus, contentione et æmulatione; et econtrario vigiliis sanctis, orationibus, lectionibus divinis et psalmis, doctrinæ et eleemosynis, cæterisque sanctis fructibus operam impendant; ut qui futuræ statum vitæ in professione tenent, in qua *non nubent, nec nubentur, sed sunt sicut angeli in cœlo* (*Matth.* XXII); hujus quoque statum, quantum mortalibus possibile est, in præsenti contendant imitari. At vero infimum tabulatum amplioris erat latitudinis, quia non Deus conjugatis, *Vade et*

vende quæ habes, et da pauperibus; sed *si vis*, inquit, A *ad vitam ingredi, serva mandata, Non homicidium facies, non adulterabis, non facies furtum, non falsum testimonium dices*, etc. (*Matth.* XIX). Medium inter hos locum tenent continentes, qui quantum virginibus inferiores, tantum eminentiores conjugatis; quorum postea gloriosissimam primitivam in Hierosolymis ædificabat Ecclesiam, scribente beato Luca, quia *multitudinis credentium erat cor unum, et anima una*, etc. (*Act.* IV). Quorum maximam partem eos reliquisse complexus, testatur historia sancti Stephani, ubi feminas eadem religione pollentes non conjuges, sed viduas appellat eorum. Singula autem tabulata in circuitu habebant latera, id est, luricas, ne quis in eisdem tabulatis consistens, sive residens, posset ad interiora decidere, quod Ochosiæ regi contigisse legimus in Samaria. Quæ nimirum latera non incongrue quotidiana divinæ protectionis erga nos munimina designant. De quibus Psalmista : *Immittet*, inquit, *angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos* (*Ps.* XXXIII). Ascendit quidem in cœnaculum B Ochosias rex Samariæ, qui se a domo David separaverat, sed per cancellos decidit, quia etsi hæretici sive schismatici aliquam bonæ actionis arcem conscendere videntur, tamen compagem unitatis Ecclesiæ non habent, quasi patentibus et non solidis laterum præsidiis, semper ad vitiorum infima relabuntur, dum divino destituti auxilio suæ pertinaciæ fastu intereunt. Qua autem arte præfata tabulata parietibus templi sint affixa, declaratur cum subditur : *Trabes autem posuit in domo per circuitum forinsecus, ut non hærerent muris templi.* Trabes ergo quæ intrinsecus domum muniebant et ornabant, tantæ erant longitudinis, ut capita earum forinsecus prominerent, in infimo quidem ordine cubitorum septem, in medio sex, in supremo quinque, atque in eisdem capitibus earum tabulata componerentur, nequaquam muris templi infixa, sed juxta muros trabibus, quæ de muris exierant, superposita. Quid itaque per trabes domus quæ tabulata portabant, nisi prædicatores sunt C typice designati? qui dum ipsi sublimem atque honorabilem in Ecclesia Dei locum tenent, infirmiores quosque ac fragiles suis prædicationibus ab infirmorum appetitu sustollunt, atque ad cœlestia desideranda ac speranda suspendunt, suis etiam intercessionibus, ut in cœptis persistant, adjuvant. Legimus autem in libro Paralipomenon quod trabes templi, sicut et cætera ejus interiora, fuerint auro vestitæ. Quod ita factum esse non dubium est, ut illæ trabium partes, quæ intus in templo aureis essent laminis vestitæ; quæ vero foris patebant, hæc minime deauratæ ipsam cedri speciem formamque cunctis ostenderent. In qua tamen imposita sibimet tabulata gestabant. Quod ergo extrinsecus eminebat trabium, vitam sanctorum, quæ nobis in terris innotescere potuit, designat; quod intus in templo deauratum fulgebat, claritatem illam, quæ in cœlesti patria in aspectu sui Creatoris justi gaudent, figurare denuntiat. Quæ nimirum claritas trabium aurearum D illis solummodo, qui templum intrabant, patebat, quia quam sit magna multitudo dulcedinis Dei, quam abscondit timentibus se (*Ps.* XXX), et perfecit sperantibus in se, soli norunt illi qui regnum cœleste meruerunt intrare. Et tamen cum nos vitam, passiones, doctrinas sanctorum cernentes, sive in Scripturis legentes, ad benefaciendum exemplo eorum excitamur, quasi in capitibus trabium foris apparentium a terra sublevamur : quia quamvis internam sanctorum gloriam perspicere necdum valeamus, ex eo tamen quod exterius videre valuimus, sublimibus Ecclesiæ membris fideliter adhæremus. Possumus hæc etiam de sanctis in hac vita adhuc positis intelligere, quorum puritatem dilectionis, qua in secreto cordis coram Domino refulgent, inspicere nequimus; attamen ex eis quæ loquendo, vel agendo, vel patiendo foris ostendunt, auxilium nostræ salutis invenimus.

Domus autem cum ædificaretur, de lapidibus dolatis atque perfectis ædificata est; et malleus et securis et omne ferramentum non sunt audita in domo cum ædificaretur. Hæc ad illam Ecclesiæ partem quæ post hujus sæculi labores et certamina ad æterna præmia meruit introduci, proprie pertinent; ibi etenim *nemo aliquid coinquinatum faciet, vel abominationem et mendacium*, sicut in Apocalypsi scripsit Joannes (*Cap.* XXI). Malleus et securis et omne ferramentum non auditur, quia hic tundimur adversitatibus, et disciplina veritatis exercemur, ut illic locis juxta meritum congruis disponamur, et castigatione cessante, solo amoris glutino quo ad invicem copulemur, uno impleti spiritu perfundamur; hic enim foris tundimur, ut illic sine reprehensione inveniamur. Hic malleus, hic securis, hic omnia tunsionum resonant ferramenta; in domo autem Dei nulli ictus audiuntur, quia in æterna patria omnes jam percussionum strepitus conticescunt. Nequaquam ibi malleus percutit, quia nulla animadversio affligit; nequaquam securis incidit, quia receptos interius nulla foris sententia severitatis projicit. Nequaquam ibi ferramenta perstrepunt, quia nec qualibet minima ultra jam flagella sentiuntur. Lapides ergo extra tunsi sunt, ut in constructione templi Domini absque mallei sonitu ponerentur, quia videlicet nunc foris per flagella tundimur, ut intus in templum Dei postmodum sine disciplinæ percussione disponamur : quatenus quidquid in nobis est superfluum modo percussio resecet, et tunc sola nos in ædificatione concordia charitatis liget : ut hic diversis adversitatibus extra contusus atque expiatus homo erroribus meritorum, ita jam ibi purus purum videat Deum, quo ornamentis ipsius civitatis mereatur affigi, post transitum habens locum sibi solummodo a Domino præparatum.

X. *De cochlea templi.* Cap. VI. — *Ostium lateris medii in parte erat domus dextræ, et per cochleam ascendebatur in medium cœnaculum, et a medio in tertium.* Quidam hunc locum male intelligentes, putant ostium templi a meridie fuisse, non attendentes quod si hoc significare voluisset Scriptura, non ita diceret, *Ostium lateris medii in parte erat domus dextræ*, sed ita potius simpliciter, Et habebat domus ostium ad meridiem. Nunc autem longe aliud significat. Partem namque domus dextræ latus templi meridianum dicit, in cujus parte orientali ostium erat in ipso angulo factum juxta terram, in quod introeuntes statim ad altiora gradatim ascendebant, habentes viam et ascensum per ipsa parietis interiora. Unde consequenter adjungitur, *Et per cochleam ascendebant in medium cœnaculum, et a medio in tertium.* Nec dubitandum quamlibet Scriptura non dicat, quia sic ascendentes creberrimas habebant a meridie fenestras, quarum luce certum per omnia, et sine offensione iter agerent. Ostium vero, quo ad quotidiana templi ministeria, ingrediebantur, erat ad orientem, sicut jam meminimus, ut Josephus refert; et porticus ante faciem illius, et ipsa patens ad orientem : ita ut exoriens sol æquinoctialis sine ullo obstaculo radios suos per ostia templi et oraculi in ipsam arcam, quæ erat in sanctis sanctorum, mitteret. Porro ascensus qui in domum superiorem, et a superiore ducebat in tertium, in australi erat templi latere; cujus dispositio ascensus mysterium nobis multum memorabile commendat. Claret namque quia templum hoc, quod Salomon fecit, corpus pacifici regis Christi non solum illud quod est Ecclesia ejus tota, verum etiam ipsum quod sacrosanctum de Virgine, ut esset caput Ecclesiæ, suscepit, figurate insinuat. *Erat autem ostium lateris medii in pariete domus dextræ* (*III Reg.* VI). De quo occulte ab inferioribus in medium cœnaculum, et a medio ascenderetur in tertium, quia passo in cruce Domino *unus militum lancea latus ejus aperuit.* Et bene in parte domus dextræ, quia dextrum ei latus a milite apertum sancta credit Ecclesia. Ubi et apto verbo usus evangelista est, ut non diceret, Percussit latus ejus aut vulneravit, sed ape-

ruit, videlicet quasi ostium lateris medii, per quod nobis iter ad cœlestia panderetur. Denique ita subjunxit, *Et continuo exivit sanguis et aqua*, aqua scilicet qua abluimur in baptismo, et sanguis quo consecramur in calice sancto. Per hoc namque ostium nobis est ascensus in medium cœnaculum, et a medio inde in tertium; quia per fidem et mysteria nostri Redemptoris, de præsenti Ecclesiæ conversatione ad requiem animarum post mortem ascendimus, rursumque de requie animarum adveniente die judicii, ad immortalitatem quoque corporum quasi in tertium cœnaculum sublimiore profectu penetrabimus, ex quo et magna amborum corporis videlicet et animæ beatitudine perpetuo vivamus. Quod quidem iter invisibiliter agebatur, ita ut soli hoc, qui intraverant, nossent, quamvis ipsum ostium etiam foris positi viderent, quia nimirum actus fidelium in hoc sæculo, et celebrationes sacramentorum etiam reprobi possunt intueri; verum arcana fidei et intimæ gratiam dilectionis nullus, nisi qui per hæc Domino duce ad cœlestia ducitur, agnoscit. *Qui enim se dicit nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* (*I Joan.* II). Notandum sane quod triginta cubiti altitudinis, de quibus supra legitur, usque ad medium cœnaculum pertingebant; deinde alii triginta cubiti usque ad tertium cœnaculum addebantur, quousque porticus quæ erant circa templum, ab austro, et aquilone, et occasu ad tectum perveniebant, ut Josepho narrante didicimus. Deinde usque ad supremum templi tectum alii sexaginta cubiti numerabantur, et sic tota altitudo domus juxta librum Paralipomenon in centum viginti cubitos consummata est. Porticus quoque, quæ erat ante frontem templi ad orientem juxta fidem præfati voluminis, eamdem cubitorum summam in altitudine habebat, qui videlicet illas, de quibus supra diximus, porticus circa templum cellaria vocat, et cubicula. *Dedit*, inquit, *David Salomoni filio suo descriptionem porticus, et templi, et cellariorum et cœnaculi et cubiculorum in abditis et domus propitiationis* (I *Paral.* XXVIII). Ubi etiam exteriorum domorum, quæ erant extra atrium sacerdotum in circuitu templi, fecit mentionem, cum protinus adjunxit, *Nec non et omnium, quæ cogitaverat, atriorum, exedrarum per circuitum in thesauris sanctorum*. Quod autem omnis altitudo templi centum viginti cubitorum, ad idem sacramentum respicit, quo et primitiva in Hierosolymis Ecclesia post passionem et resurrectionem et ascensionem Domini in cœlos, et in hoc numero virorum gratiam Spiritus sancti accepit; quindecim namque quæ ex septem et octo constant, solent nonnunquam ad significationem referri vitæ, quæ nunc in sabbatismo geritur animarum fidelium; perficietur autem in fine sæculi resurrectione corporum immortalium. Ipsa autem quindecim in trigonum ducta, id est, cum omnibus suis partibus annumerata, centum viginti efficiunt. Quapropter apte numero centenario et vicenario, magna electorum beatitudo in futura vita designatur. Apte in hoc tertium domus Domini cœnaculum consummatur, quia per præsentes fidelium labores, post acceptam in futuro requiem animarum plena totius Ecclesiæ felicitas in resurrectionis gloria complebitur. Ad quod mysterium æque pertinet, ut diximus, quod resurgens a mortuis Dominus atque ad cœlos ascendens, huic numero virorum Spiritum sanctum in linguis igneis misit, qui eos diversitate linguarum ad invicem cognitione loquelarum communem in laude fecit habere sermonem. Nam et Ecclesia suo tempore resurgens a morte, atque ad cœlos in carne incorruptibili ascendens, plene ac perfecte dono Spiritus sancti illustratur, quando juxta promissum Apostoli, erit Deus omnia in omnibus. Tunc erit plena adunatio linguarum in omnibus, ad prædicanda magnalia Dei, quia consona mente ac voce omnes gloriam divinæ majestatis, quia præsentem vident, collaudant.

XI. *De interiore domo oraculi in sanctum sanctorum.* A Cap. VI. — *Et ædificavit domum, et consummavit eam, texitque domum laquearibus cedrinis.* Laquearia sunt tabulata, quæ magno decore composita et ornata, ab inferiori parte trabibus affiguntur clavis. Et quia ter geminæ altitudinis domus Domini facta erat, terna nimirum habebat laquearia: prima videlicet post triginta cubitos a pavimento, secunda post cubitos sexaginta contra summitatem porticorum, tertia post cubitos centum viginti in summitate totius domus. Quid autem aptius per laquearia, quam sublimiores quosque in sancta Ecclesia justos significari credamus, quorum opus et doctrina cunctis in exemplo proposita quasi longius in alto præeminet, quique suis intercessionibus et exhortationibus animos infirmorum, ne in tentationibus deficiant, protegunt. Quæ nimirum laquearia, recte cedrina esse describuntur. Cedrus namque arbor est, imputribilis omnino naturæ, odoris jucundi, aspectus nitidi, serpentes accenso nidore fugans ac perimens; quæ perfectis B quibusque conveniunt, quorum insuperabilis est patientia, fama virtutum eximia, præ cunctis gratissima bonis, auctoritas ad revincendos confutandosque eos qui veritati resistunt, constantissima, qui et in hac vita et in futura singulari præ cæteris sanctis eminentia fulgent. *Et ædificavit tabulatum super omnem domum, quinque cubitorum altitudinis.* Hoc est enim quod in Deuteronomio præcipit Moyses fieri in omni domo, quam quisque ædificaret : *Cum ædificaveris*, inquiens, *domum novam, facies murum tecti per circuitum, ne effundatur sanguis in domo tua, et sis reus labente alio, et in præceps ruente* (*Deut.* XXII); hoc enim tabulatum in supremo domus tecto per circuitum, in extremo murorum, vice cancellorum erat erectum, ne quis ad superiora conscendens, dum ad terminum tecti perveniret, incaute progrediendo dilaberetur ad ima. Quod esse passus rex Ochosias in sequentibus invenitur, qui per cancellos cœnaculi decidens, lethiferum incidit in languorem. Quibus tabulatis seu muris vel cancellis, cum ad C tutelam viæ ponuntur, vulgus luricularum nomen indidit. Hæc autem tabulata sive luriculæ supra sunt latera vocata. Ubi cum dictum est, *Et ædificavit super parietem templi tabulata per gyrum in parietibus domus per circuitum templi et oraculi*; continuo subjunctum est, *Et fecit latera in circuitu*. In quibus nimirum lateribus intelleximus divina esse præsidia designata, quæ nos in hoc adhuc sæculo laborantes, ac pro captu nostro ad superiora nitentes, quotidie ne deficiamus adjuvant; ad cujus formam sensus etiam hunc locum intelligere debemus, sed ea distinctione, quod in hac vita inter crebra vel hostis impacata tentamenta, vel nostræ fragilitatis obstacula, crebro, immo continuo supernæ pietatis munere, ne corruamus defendimur. In illa vero vita, quam supremum templi tectum, ut supra docuimus, insinuat, tanta Dei præsentis gratia munimur, ut nec velimus ultra peccare, nec possimus, neque ullo mortis sive doloris, sive tentantis adversarii metu D afficiamur. De præsentibus Domini auxiliis quasi de lateribus tabulatorum, dicit ipse Dominus loquens de populo suo : *Invocabit me, et ego exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum* (*Ps.* XC). De futura autem ejus gratia, qua superna illa civitas illustratur, dicit eidem civitati propheta, *Lauda, Hierusalem, Dominum, lauda Deum tuum Sion; quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te; qui posuit fines tuos pacem* (*Ps.* CXLVII). Bene autem hoc tabulatum in tecto domus Domini quinque cubitis altum esse memoratur, quia nimirum ita nos in illa patria divinæ præsentia claritatis adimplet, ut nihil aliud visus noster, nihil auditus, nihil olfactus, nihil gustus, nihil tactus dulce habeat, nisi, Diligere Dominum Deum nostrum ex toto corde, tota anima, tota virtute et proximum tamquam nos ipsos (*Deut.* VI).

Et operuit domum lignis cedrinis. Supremum enim totius structuræ domus tegumentum designat, hoc

est, tabulatum quod illis trabibus desuper appositum A erat, quibus suprema, quæ prædiximus, laquearia subter erant affixa. Non autem habebat templum culmen in superioribus, sicut nec tabernaculum, sed erat æquale, quo modo omnibus in Palæstina et Ægypto domus ædificantibus facere moris est, quia ad sedendum videlicet vel deambulandum apta construuntur. Unde dicit in Evangelio Dominus : *Et quod in aure audistis, prædicabitur in tectis* (*Matth.* x. Talis namque locus aptissimus erat, de quo verbum prædicator vel assistentibus sibi, vel inferius positis auditoribus proferat. De quo et in Proverbiis Salomon : *Melius est*, inquit, *habitare in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa in domo communi* (*Prov.* xxi) : quod enim Latine tectum, Græce dicitur doma. Sed et porticus ipsæ circa templum trina habebant laquearia, prima post cubitos a terra viginti, secunda post quadraginta, tertia post sexaginta : plana enim et ipsorum facta erant tecta. Erant autem porticus triginta inferius, triginta in medio, triginta desuper, B non muris ab invicem, sed tabulatis discretæ, ita ut singulæ earum quæ erant numero nonaginta, quinos cubitos in latitudine et longitudine, vicenos autem in altitudine haberent. De quibus videlicet porticibus frequens in libro Dierum mentio fit; sed quo sint ordine dispositæ, plenius explicat Josephus. Id ipsum autem hoc tabulatum quo operta est domus, quod et laquearia, designat eximios quosque in resurrectionis gloria viros, et singulari sanctitate ad ipsum virtutis apicem pervenientes. De quorum uno dicitur, *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* xi). Cujus si comparem magnitudinis scire vis, audi quid patri ipsius angelus ait, *Et ipse præcedet ante eum in spiritu et virtute Eliæ* (*Luc.* i). *Et ædificavit parietes domus intrinsecus tabulatis cedrinis a pavimento domus usque ad summitatem parietum, et usque ad laquearia operuit lignis intrinsecus.* Quid est quod domus cedro erat vestita? Nam forinsecus tanto nitore lapis ipse, de quo facta erat, fulgebat, ac si calculo esset candido tecta. Juxta C sensus vero mysticos, parietes sunt templi, populi fideles, ex quibus sancta universalis Ecclesia consistit, quorum dilatationem per orbem latitudo designat parietum, spem vero et intentionem omnem ad cœlestia erectam, altitudo. Vel certe altitudo parietis, quæ ex ordinibus lapidum superinvicem positis constat, præsentis statum signat Ecclesiæ, ubi electi super fundamentum Christi omnes ædificati, sibi invicem in ordine per temporum curricula succedunt, seseque invicem portantes, legem Christi, quæ est charitas, adimplent; dum enim hi qui nunc præcedentibus erudiuntur magistris, rursum ipsi alios erudiant, quasi super se invicem positis ordinibus quinque lapidum vivorum in domo Dei, sic ab aliis fixa constantia portantur, ut ad portandos alios et ipsi sufficiant, usque ad ultimos, qui in fine mundi nascituri sunt, justos, qui quasi in summo Dei domus cacumine locati docentur, et portantur ab aliis, sed quos doceant, quorumve fragilitatem tolerent D ipsi non habent; qui videlicet parietes intrinsecus tabulatis cedrinis operiuntur, cum corda fidelium amore virtutum redundant : sicut enim cedri natura perfectos homines, ut supra docuimus, typice denuntiat, ita etiam locis opportunis celsitudinem virtutum, quibus ad eamdem perfectionem venitur, non immerito designat. Teguntur autem omnia lignis a pavimento domus usque ad summitatem parietum, et usque ad laquearia, cum electi a primis fidei rudimentis usque ad perfectionem bonæ actionis, et usque ad ingressum patriæ cœlestis bonis insudare non desistunt operibus, cum a primis justis usque ad ultimos in consummatione sæculi omnes virtutibus student, quorum merito jure valeant protestari, quia Christi bonus odor sumus Deo in omni loco. *Et texit pavimentum tabulatis abiegnis.* Hoc quo modo factum sit, plenius in libro Paralipomenon explicat, ubi scriptum est ; *Stravit quoque pavimentum templi pretiosissimo marmore stratum decore multo* (II *Par.* iii). Unde patet quod tabulas abiegnas quibus pavimentum tegeret, nequaquam in terra posuit, sed primo illud marmore protexuit, ac deinde tabulas superposuit, ac tertium his duobus auro vestitum superaddidit, ut in sequentibus legitur. Sicut autem altitudo parietis in altum exsurgens, atque usque ad laquearia perveniens, profectus virtutum, quibus electi ad regnum cœleste perveniunt, vel certe ipsos electos choros sibimet per tempora variantia succedentes significat, ita æqualitas pavimenti concordem eorumdem humilitatem, qua in temporali adhuc vita positi socialiter invicem charitate dictante conversantur, non immerito demonstrat. Quod videlicet *pavimentum pretiosissimo erat marmore stratum decore multo*, idemque marmor mox tabulis tectum abiegnis, quia nimirum vita justorum primo fidei firmitate præmunienda in corde, ac deinde virtutum spiritalium latitudine est adornanda in opere; alioquin quid utilitatis habet decor marmoris pretiosissimi lignorum tabulis obtectus, si non mysticum aliquid tacite signabat, ac bonorum amplitudinem operum fortitudine fidei intemeratæ suffulciendam esse docebat? Abies vero propter altitudinem sui et robur durabile mentem electorum infima quæque desideria spernentem, et cœlesti semper contemplationi intentam, virtute quoque patientiæ singulariter excellentem, non incongrue demonstrat. Auri autem laminæ quæ marmori ac tabulis sunt abiegnis superpositæ, ipsa est latitudo charitatis de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta : quæ sicut aurum aliis pretiosius est metallis, ita cæteris eximior virtutibus in templo Dei singulari luce refulget. Unde bene Apostolus cum plurima virtutum bona, quæ humilibus essent corde servanda, quasi pavimenti ornatus enumeraret, dicens, *Induite vos sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam, sufferentes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut Christus donavit vobis, ita et vos facite* (*Coloss.* iii); repente velut desuper addendo aureo velamine adjunxit, *Super omnia autem charitatem habentes, quod est vinculum perfectionis.*

XII. *De mensura Templi et oraculi.* Cap. vi.—*Ædificavit quoque viginti cubitos ad posteriorem partem templi, tabulata cedrina a pavimento usque ad posteriora, et fecit interiorem domum oraculi in sanctum sanctorum.* Posteriorem templi partem occidentalem dicit; ab ortu enim solis ingressum habebat templum, et ab occasu domum interiorem, hoc est, sancta sanctorum. Quod autem tabulata, quæ interiorem domum ab exteriore separabant, a pavimento usque ad superiora esse dicuntur ædificata, non usque ad laquearia, quæ triginta cubitos erant in sublime a pavimento suspensa, ut supra jam dictum est, sed usque cubitos 20 altitudinis, ut in sequentibus aperte legitur: reliquum vero erat supra hæc tabulata apertum et inane usque ad laquearia cubitis decem altitudinis, et cubitorum viginti longitudinem juxta latitudinem domus. In qua distinctione domus Domini, patet figura mysterii, et Apostolo exponente, luce clarior est. Quæ prior domus, in quam semper introibant sacerdotes, sacrificiorum officia consummantes, præsens est Ecclesia, ubi quotidie insistentes piis operibus Domino sacrificia laudis offerimus. Interior vero domus, quæ ad posteriorem templi partem erat facta, ipsa est promissa nobis vita in cœlis. Interior quidem a conversatione nostri exsilii remota, estque in præsentia Regis summi perpes, ubi beatorum et angelorum et hominum solemnitas agitur : unde de ea bene merito servo dicitur, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* xxv). Sed posterior, tempus quo post hujus sæculi labores ad illius ingressum perducimur. Tabulata autem, quæ utramque domum ab invicem dividunt, ipsa sunt claustra cœli, quorum nobis apertionem quotidie suspiramus, et quantum Dominus donave-

rit, pia semper instantia, donec aperiantur, ut intrare liceat, pulsamus. Ubi, etsi necdum ante solutionem corporum intrare permittimur, apertam tamen habemus januam divinæ pietatis, qua orationum nostrarum, eleemosynarum, jejuniorum, certorumque bonorum operum thymiamata præmittamus. Bene autem interior domus viginti cubitos longa facta est, propter mysterium geminæ dilectionis, de quo supra diximus, quæ in hac interim vita ex parte maxima electorum illustrat mentes, sed in illa patria, cessantibus aliarum virtutum operibus sola perpetuo regnat. *Porro quadraginta cubitis erat ipsum templum pro foribus oraculi.* Diximus *ipsum templum pro foribus oraculi*, præsentis Ecclesiæ typum gessisse. Unde recte fuit *quadraginta cubitorum*, qui numerus sæpe in significatione ponitur præsentis fidelium laboris, quo modo quinquagenarius in significatione futuræ quietis et pacis. Denario namque numero continentur præcepta, quorum observatione ad vitam venitur; denario æque significatur ipsa quam desideramus, et pro qua laboramus, vita perennis. Quadratus vero est mundus, in quo pro acquirenda eadem vita certamus. Unde et psalmista congregandam de gentibus Ecclesiam prævidens, aiebat: *De regionibus congregavit eos, a solis ortu et occasu; ab aquilone et mari* (*Ps.* CVI). Decem autem quater ducta quadraginta faciunt. Unde populus ab Ægypto liberatus in figura præsentis Ecclesiæ quadraginta annis in eremo multis laboribus exercebatur, simul et pane cœlesti reficiebatur; ac sic tandem ad promissam olim patriam pervenit. Exercetur enim tentationibus quadraginta annis, ut labores Ecclesiæ, quibus totum per orbem in observanda Dei lege desudat, insinuantur. Pascitur manna de cœlo per eosdem quadraginta annos, ut ostendantur ipsæ quas Ecclesia tolerat passiones, spe denarii cœlestis, hoc est, æternæ beatitudinis esse levigandæ. Ubi ii qui nunc *esuriunt et sitiunt justitiam saturabuntur* (*Matth.* V); et sicut eadem Ecclesia suo canit Redemptori, *Ego autem cum justitia apparebo conspectui tuo; satiabor dum manifestabitur gloria tua.* Pariter ergo populus Dei et afficitur adversis et reficitur manna, ut sit illud Apostoli, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII). In qua figura et Dominus noster quadraginta diebus ante mortem carnis suæ jejunavit, quadraginta etiam epulabatur cum discipulis, post resurrectionem carnis suæ, apparens eis in multis argumentis, et loquens de regno Dei, et convescens: jejunando etenim ostendebat nostrum in se laborem; manducando autem cum discipulis, ostendebat in nobis suam consolationem; jejunans velut clamabat, *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ.* Manducans autem et bibens, velut clamabat: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Et: *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum non tolletur a vobis* (*Joan* XVI); simul enim cum viam Domini carpimus, et a vanitate præsentis sæculi jejunamus, et futura promissione reficimur, hic non apponentes, quia illic pascentes sursum est cor. *Et cedro omnis domus intrinsecus vestiebatur, habens tornaturas suas et conjuncturas fabrefactas, et cælaturas eminentes.* Diximus de cedro quod insuperabilem virtutum venustatem signaret, quo nimirum ligno omnis domus Domini intrinsecus vestitur, cum corda justorum solo bonorum operum amore nitescunt; habetque domus in tabulis cedrinis tornaturas suas, et conjuncturas fabrefactas, cum iidem electi se ad invicem pulcherrima charitatis copula connectunt, ita ut cum innumera sit multitudo fidelium, unum tamen cor, unam habere animam pro communis fidei ac dilectionis societate merito dicantur. Namque tornaturæ quæ juncturis tabularum apponebantur, ut unum ex omnibus fieret tabulatum, ipsa sunt officia charitatis, quibus ad invicem fraternitas sancta copulatur, atque in unam Christi domum toto terrarum orbe componitur. Quæ etiam domus habet cælaturas eminentes, cum opera virtutum sancti nequaquam occulte tegunt; sed manifesta expressione omnibus foris, quales sint ipsi, quid agant in exemplum vivendi, proferunt; quo modo fecit apostolus Paulus, qui non solum prædicando gentibus Christum; et patiendo ipse pro Christo quantum emineret ostendebat, verum etiam in Epistolis ad Ecclesias destinatis quot pericula pro Christo toleraret, quantis revelationibus a Christo sit sublimatus, felici glorificatione declarabat. Qui cum suis dicere auditoribus non dubitaret, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* XI): quid in domo Domini, nisi cælaturas eminentes ostendit, qui singulari culmine virtutis cunctis sese imitabilem præbuit?

XIII. *Quod domus sit cedro vestita et auro.* Cap. VI. —*Omnia cedrinis tabulis vestiebantur, nec omnino lapis apparere poterat in pariete.* Et lapis parietis sive pavimenti et tabulæ et aurum, sanctorum in Ecclesia vitam omnia designant: sed ea distinctione cum pariter ponuntur, ut lapides vivi sint sancti, fortitudine fidei in unam eamdemque regulam sibimet agglutinati; tabulæ cedrinæ sive abiegnæ sint sancti, latitudine variarum virtutum, secundum donationes sancti Spiritus, in una eademque fide sibimet alterutrum connexi; auri laminæ sint sancti supereminentem scientiæ charitatem habentes, hi sunt qui fulgore gratissimo ad invicem congaudent. Quæ tria beatus Apostolus una sententia complexus est dicens: *Nam in Christo Jesu, neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur* (*Gal.* V) Fidei namque invictæ lapis figuram tenuit, cedrus sanctionis odoriferæ, aurum transcendentis omnia dilectionis; vestiturque lapideus paries tabulis cedrinis, cum professio fidei bonis ornatur operibus, ne sine operibus otiosa judicetur aut mortua. Verum quia lex in lapide scripta, doctrina vero Evangelii per lignum est Dominicæ passionis confirmata, unde et populus lapide circumcisus in præputio, nos signo crucis consecramur in fronte, possunt non incongrue parietes templi lapidei, sive pavimentum pretiosissimo marmore stratum, eorum qui in lege fideliter ac perfecte vixerunt, typum gerere; tabulæ vero cedrinæ, sive abiegnæ, novi Testamenti justos indicare, qui volentes post Dominum venire abnegant semetipsos, et sumpta cruce sua quotidie sequuntur illum (*Luc.* IX). Et quoniam utriusque temporis justos communis manet supernæ gloria retributionis, lapidibus ac lignis pretiosis tertia est species aurearum laminarum. E contrario debet videri quæ supra diximus. Porticus quæ erat ante templum, antiquorum fidelium debet figuram gestare; ipsum vero templum eorum qui post incarnationis Dominicæ tempus, in mundum venerunt. Porro domus interior regni cœlestis gaudia, quæ utrisque justis dantur figurabat. Nunc autem dicamus parietes lapideos antiquum Dei populum, tabulas cedrinas novum, aureas laminas utriusque in cœlis præmia designare, cum iidem parietes templi, et in porticu, et in ipso templo, et in sanctis sanctorum pari fuerint modo de lapidibus et lignis et auro compacti. Multiplex namque est in diversis rebus earumdem repetitio figurarum. Sed hoc dicendum, quod fuerunt in lege et ante scriptam legem plurimi, qui legaliter Domino deservirent, non occidentes, non fornicantes, non furtum facientes, non falsum testimonium loquentes, honorantes patrem et matrem, et diligentes proximos sicut se ipsos. Hi ad parietes porticus lapideos pertinebant. Fuerunt alii, qui majori perfectione relictis mundi negotiis, et assumpta cruce sua sequebantur Dominum, qui, ut Apostolus scribit, *Ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus* (*Hebr.* XI). Hi qui ante manifestata tempora Evangelii, vi-

tam dixere evangelicam, quid nisi ante ingressum A tabulata cedrina in porticu fulgebant? Quos utrosque quia idem regnum cœleste communiter in mansionibus discretis recepit, quasi porticus templi post lapidem et cedrum intrinsecus est auro cooperta. Sunt hoc tempore perplures, qui legalibus contenti præceptis, quæ supra commemoravimus, sufficere sibi credunt tantum, si ad vitam venire mereantur. Sunt alii ad perfectionem nitentes, venditis quæ habent omnibus, memores promissi illius quo talibus in resurrectione non solum vitam, sed et specialem prædixit honorem esse tribuendum, *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Illi ad parietes templi albo de lapide factos, illi figuraliter ad cedrinas pertinent tabulas. Et quia utrique præmia a Domino perpetuæ lucis, quasi auri laminas quibus decorentur, exspectant, B sunt in abditis templi lapides pretiosi, sunt tabulæ ligni aromatici, utraque auro cooperta: quia et illi, qui in lege Domini immaculati ambulaverunt, et qui gratiam Evangelii perfecte susceperant, pariter æterna vita perfruuntur. *Oraculum autem in medio domus in interiori parte fecerat, ut poneret ibi arcam fœderis Domini.* Hoc superius præoccupando expositum est, quia videlicet interior domus secreta patriæ cœlestis, arca fœderis Dominum Salvatorem, in quo solo fœdus pacis apud Patrem habemus, designaret; qui post resurrectionem suam ascendens in cœlum, carnem, quam assumpsit ex Virgine, in Patris dexteram locavit. *Porro oraculum habebat viginti cubitos in longitudine, et viginti cubitos in latitudine, et viginti cubitos in altitudine.* Quod dicitur viginti cubitos in altitudine, parietem significat cedrinum, qui oraculum, id est, sancta sanctorum, ab æde exteriore segregaret, sicut et supra diximus. Oraculum ergo ubi erat arca, habebat vicenos cubitos in longitudine, et latitudine, et altitudine id est, per quadrum, C quia in superna illa patria, ubi Regem Christum in decore suo vident oculi sanctorum, sola charitatis divinæ ac fraternæ gratia per omnia fulget. Quod sequentibus quoque verbis astruitur, cum dicitur.

XIV. *Quod altare cedro et auro vestitum.* Cap. VI. — *Et operuit illud atque vestivit auro purissimo.* Quod est aperte dicere quia mœnia supernæ civitatis, gratia charitatis implevit. *Sed et vestivit altare cedro.* Altare dicit thymiamatis, quod erat infra oraculum. De quo paulo post subinfertur, *Et totum altare oraculi texit auro.* Unde intelligi datur quia idem altare de lapide quidem fuerit factum, et cedro vestitum, ac deinde auro coopertum. Significat autem typice perfectorum vitam justorum qui quasi in oraculo sunt positi, quia desertis infimis delectationibus, de solo regni cœlestis ingressu curam omnem impendunt. Unde bene in hoc altari, non carnes victimarum, sed sola incendebantur thymiamata, quia tales non adhuc peccata carnis et illecebras cogitationum in se mactare opus habent; sed tantum orationum spiritalium et cœlestium desideriorum odoramenta, per ignem amoris in conspectu sui Conditoris offerunt. Quid autem in hujusmodi altari lapis, cedrus et aurum figurarent, ex his quæ superius dicta sunt, facile potest intelligi, *Domum quoque ante oraculum operuit auro purissimo, et fixit laminas clavis aureis.* Domum ante oraculum præsentis Ecclesiæ typum tenere diximus, ubi ita Redemptoris nostri amore flagramus, ut necdum ipsum videre facie ad faciem valeamus. Unde apte domus hæc auro quidem purissimo cooperta, sed interpositus erat medius paries ob oraculi secreta. Oraculum namque vocatur, cum divina hominibus vel angelica allocutio, vel secretorum quorumque revelatio conceditur. Unde bene oraculum in abditis, hoc est in interiori domo factum est, quia in superna patria et angelorum nobis visio atque allocutio, et ipsa Dei præsentia revelabitur, juxta hæc quæ Veritas ipsa diligentibus se pollicetur, dicens, *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum* (*Joan.* XIV). Et iterum, *Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis; sed palam de Patre meo annuntiabo vobis* (*Joan.* XVI). Domus ergo ante oraculum auro tecta est, quia perfecti quique justi in hac vita, ubi necdum *de Patre palam audire*, id est, necdum palam videre queunt, fidem et opus justitiæ divino ornant amore, per quem et plenam Dei cognitionem mereamur. Laminæ aureæ, quibus operta est domus, operationes sunt multifariæ pietatis, quas in obsequium sui Creatoris vel fraternæ necessitatis amor castus exhibet. Clavi aurei quibus erant affixæ laminæ aureæ, sunt præcepta charitatis, sive promissa æternæ claritatis, per quæ in exercitio studioque virtutum ne deficiamus, donante Christi gratia, continemur. Unde bene de eisdem clavis in libro Paralipomenon scriptum est, *Sed et clavos fecit aureos, ita ut singuli clavi siclos quinquagenos appenderent.* Quinquagenario namque numero solet in Scripturis remissio peccatorum, et gratia Spiritus sancti, et vita æterna figurari; quinquagesimus psalmus est pœnitentiæ et remissionis; quinquagesimus annus jubileus; quinquagesima die post Pascha Spiritus sanctus adveniens primitivam Ecclesiam consecravit; et quinquagenorum erant siclorum clavi singuli, quibus laminæ aureæ affigebantur parietibus domus Domini, quia nimirum verba cœlestia, quibus in amore bonorum operum proficimus et conservamur, veniam nobis promittunt peccatorum gratia sancti Spiritus, et sabbatismum in futuro pollicentur æternum. Et hi quidem sunt clavi dilectionis. Sunt vero alii clavi timoris, quibus incipientes quique et necdum ad perfectionem venientes, illecebras vitiorum carnalium et voluptatem mortificant, illo videlicet sermone veritatis, cujus institutione carnem nostram crucifigere cum vitiis et concupiscentiis edocemur. Quos habere desiderabat propheta, cum ait, *Confige clavis timoris tui carnes meas, a judiciis enim tuis timui* (*Ps.* CXVIII). Qui rursum ad perfectiora perveniens, dicit de clavis dilectionis, *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII). *Nihilque erat in templo quod non auro tegeretur, sed et totum altare oraculi texit auro.* Supra de altari dictum est. Plenius vero in libro Paralipomenon hæc explicantur, ubi Porticus quoque erat ante frontem templi deaurata intrinsecus, cœnacula quoque auro tecta esse perhibentur. Ubi figura mysterii in promptu est, quia tota Ecclesia et in hoc sæculo et in futuro, præ cæteris virtutibus Deo placitis dono charitatis abundat; et sola hæc quasi singulariter eminens, cæteras celare videtur. Deaurata est quippe porticus ante templum, quia patres veteris Testamenti Deo per charitatem placuerunt. Deauratum est templum, quia eadem ipsa charitas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Deaurata est domus interior, quia in superna patria sola charitas regnat. Sed ibi eo verius et securius, quo præsens ipse Deus, qui D est charitas, videtur; ibi eo certius, quo ipse Mediator Dei hominum, qui solus paternorum est conscius secretorum, velut arca testamenti semper aspicitur. Quod autem cœnacula quæque tecta sunt auro, ad eumdem sensum respicit: sicut enim interior domus sancti sanctorum, ubi erat arca, æternam sanctorum, vitam in conspectu sui Conditoris et Redemptoris significat, juxta illud psalmistæ, *Abscondes eos in abscondito vultus tui, a conturbatione hominum* (*Ps.* XXX): ita cœnacula in alto, eamdem vitam in cœlis esse, et non in hoc mundo, dicente Apostolo, *Quæ sursum sunt, quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ sunt terrena.*

XV. *De factura Cherubin.* Cap. VI. — *Et fecit in oraculo duo Cherubin de lignis olivarum decem cubitos altitudinis.* Cherubin, sicut propheta Ezechiel aperte declarat, angelicæ dignitatis vocabulum est; numeroque singulari Cherub dicitur, plurali Cherubin. Unde

aptæ in figuris Cherubin, quæ erant in oraculo facta, angelica ministeria, quæ Conditori suo in cœlis semper assistunt, possunt intelligi. Quæ recte de lignis olivarum facta esse perhibentur, quia nimirum virtutes angelicæ gratia Spiritus sancti, ne umquam ab amore Dei arescant, unctæ sunt. Ipsæ enim una nobiscum sunt participes illius, de quibus ait in laude Christi propheta, *Unxit te Deus tuus oleo lætitiæ, præ participibus tuis* (*Ps.* XLIV). Hi e de lignis olivarum figuraliter sunt facti, quos luce sapientiæ cœlestis, mox ipse qui creavit, implevit. Unde Cherub appellare voluit, quod Latine multiplicata scientia, sive scientiæ multitudo interpretatur. Decem autem sunt cubitorum altitudinis, quia denario vitæ æternæ fruuntur, habentes inviolatam in se sui Conditoris imaginem, servata in perpetuum sanctitate, et justitia, et veritate, quæ prima conditione perceperunt. Denarius quippe obolis constat, et continere in se nomen regis et imaginem consuevit. Quapropter et figuræ regni cœlestis aptissime congruit, ubi et angeli sancti in imagine sui Conditoris, ad quam facti sunt, semper manent; et electi homines imaginem ejus, quam peccando amiserant, recipiunt. *Scimus enim*, inquit, *quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Quinque cubitorum ala Cherub una, et quinque cubitorum ala Cherub altera; id est, decem cubitos habentes a summitate alæ unius usque ad alæ alterius summitatem.* (*III Reg.* VI). Alæ cum in sanctorum hominum figura ponuntur, virtutes significant eorum quibus ad cœlestia volare semper, atque in his conversationem delectantur habere. Cum vero in significatione angelorum ponuntur alæ, quid aptius quam gratiam demonstrant perpetuæ et indefectivæ felicitatis eorum qui semper in cœlestibus in ministerio sui persistunt auctoris? Vel certe quia levitate spiritalis naturæ sunt præditi, ita ut ubicumque voluerint, statim quasi volando perveniant; et hic cum alis figurati, et prophetæ cum alis sunt ostensi. Bene autem dicitur quia quinque cubitorum fuerit ala Cherub una, et quinque cubitorum ala Cherub altera: quia virtutes angelicæ legem Dei, quæ in quinque libris descripta est, indefessa devotione custodiunt: diligendo videlicet Deum et Dominum suum ex omnibus viribus suis, diligendo et proximos tamquam seipsos: plenitudo enim legis est charitas. Proximi autem eorum, et ipsi ad invicem sunt angelici spiritus et homines electi, eorum æque concives. Unde utraque ala ejusdem esse mensuræ perhibetur, quia videlicet eadem ipsa devotione, qua se alterutrum in Deo diligunt, nostram quoque ad se ascendentium societatem desiderant; sicque simul alæ decem cubitos complent, cum in gemina charitatis exhibitione angeli de Conditoris præsentia lætantur. *Decem quoque cubitorum erat Cherub unum, mensura parietis, et opus unum erat in duobus Cherubin.* Duo erant facti Cherubin propter consortium ejusdem, de qua loquimur, charitatis significandum, quia minus quam inter duos charitas stare non potest. Unde et Salvator binos ad prædicandum discipulos mittere curavit (*Luc.* X), ut tacite doceret eos, qui verbum fidei prædicarent virtutem dilectionis ante omnia opera esse tenendam. Uniusque mensuræ et operis duo Cherubin, quia disparilitas voluntatum, sive cogitationum, in superna patria nulla est, ubi una omnes eademque præsentis visione et gloria illustrantur. *Posuitque Cherubin in medio templi interioris; extendebant autem alas suas Cherubin, et tangebat ala una parietem, et ala Cherub secundi tangebat parietem alterum: Alæ autem alteræ in medio pariete templi se invicem contingebant.* Manifestum est ex his quæ prædicta sunt quare Cherubin in medio templi interioris sint positi, quorum habitatio est in cœlis. Extendebant autem alas Cherubin, quasi ad volandum, quia spiritus angelici semper habent animum ad obsequium divinæ voluntatis præparatum. Quod vero ala una tangebat parietem, ad illam charitatis administrationem pertinet, quam nobis exhibent angeli.

A Quod alæ alteræ in medio templi se invicem contingebant, eam dilectionis gratiam qua se alterutrum complectuntur, exprimit. Bene autem sequitur, *Texit quoque Cherubin auro*, quia et naturam eorum Conditor immortali claritate sublimavit, et mentem vera dilectionis atque humilitatis luce replevit. Notandum sane quia Moyses dum tabernaculum faceret, fecit et duos Cherubin aureos, quos posuit in propitiatorio, quod erat super arcam. Salomon autem addidit alios duos multo majores, quos in templo poneret, sub quorum alis arcam in medio poneret, cum propitiatorio et Cherubin prioribus; sicque factum est, ut in tabernaculo quidem essent Cherubin duo, in templo autem quatuor. Ad unam vero eamdemque significationem utrique pertinent, sed repetitum est opus augustius factum per Salomonem, ut typice doceretur, multiplicata post incarnationem Domini sancta Ecclesia, latius esse gentibus sublimitatem civium cœli pandendam, qui sic Conditorem de collato sibi munere beatitudinis collaudant, ut de nostra quoque
B ereptione atque ad eamdem beatitudinem introductione congaudeant; extendunt enim alas ad invicem super arcam, cum ad laudem Domini Salvatoris referunt bonum omne quod acceperunt; extendunt alas alteras ad parietes oraculi, cum sanctos etiam homines secum videre lætantur, eosque velut alarum suarum summitatibus tangunt, quos consortes atque imitatores fuisse in hac vita suæ puritatis exsultant. Duos autem æque parietes alis suis tangunt: quia fideles utriusque populi, Judæi scilicet et gentilis, secum possessores habent aulæ cœlestis. Namque in illa patria distinctio fit localis inter utrumque populum. Sed quia major fit festivitas internæ beatitudinis de consortio adunatæ fraternitatis, extendunt Cherubin ad utrumque parietem oraculi alas suas, quia lætantes in cœlesti patria justos utriusque plebis visione quoque suæ gloriæ ad laudem Creatoris excitant; nec solum de illorum, quos secum intus habent, hominum justorum felicitate lætantur agmina cœle-
C stia, verum etiam nostri, qui foris adhuc positi de profundis ad Dominum clamamus, curam gerunt sedulam. Unde bene de eisdem Cherubin in libro Paralipomenon scriptum est, *Ipsi autem stabant erectis pedibus, et facies eorum versæ erant ad exteriorem domum* (*II Par.* III); stabant etenim erectis pedibus Cherubin, quia a via veritatis, in qua mox conditi positi sunt, numquam aberraverunt angeli. Habent facies ad exteriorem domum, quia nos, ab hujus ærumna peregrinationis ereptos, ad suum desiderant pervenire consortium. Sic ergo pedibus stant rectis, sic alas suas auro tectas ad oraculi parietes extendunt, ut facies habeant ad domum versas exteriorem, quia angeli sic suam perpetuo innocentiam conservant, sic de animarum sanctarum in cœlis beatitudine congaudent, ut eis quoque quos in terris adhuc peregrinari conspiciunt, electis opem ferre non desinant, donec et illos ad cœlestem patriam introducant; omnes enim sunt administratorii spiritus in ministe-
D rium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis. Possunt etiam per duo Cherubin duo testamenta figurari, qui nimirum Cherubin in oraculo sunt facti, quia in consilio divinæ promissionis nobis utique inaccessibili atque incomprehensibili ante sæcula dispositum est, quando, et qualiter quibusve auctoribus sacra Scriptura conderetur. De lignis olivarum sunt facti, quia per viros misericordiæ, quorum pietati non defuerunt vires, unctione sancti Spiritus illustratos, divini sunt libri conscripti. De lignis olivarum sunt facti, quia lucem nobis scientiæ tribuunt, juvante flamma charitatis Dei, quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris. Decem cubitis sunt alti; quia per observantiam decalogi legis, Deo serviendum prædicant, et Deo fideliter servientes denario remunerandos esse regni perpetui ostendunt. Geminas habent alas, quia Testamenta per aspera æque et prospera, indefesso proposito semper ad cœlestia tendisse ac pervenisse declarant; et hoc idem suis auditoribus

faciendum esse demonstrant. *Quinque cubitorum erat ala Cherub una, et quinque cubitorum ala Cherub altera*; quia in omni labentium rerum varietate, sancti universos corporis sui sensus in obsequium sui Conditoris extendunt: oculos habentes semper ad Dominum, audire desiderantes vocem laudis ejus, et narrare universa mirabilia ejus, dulcia faucibus suis habentes eloquia illius, super mel et favum ori suo, currentes in odore unguentorum ejus; et donec superest halitus in eis, et spiritus Dei in naribus eorum, non loquentes labiis iniquitatem, nec in lingua sua stultitiam personantes: sicque per arma justitiæ a dextris, et a sinistris incedentes, ad perceptionem cœlestis denarii, quem summus paterfamilias cultoribus suæ vineæ repromisit, perveniunt. Et opus unum erat in duobus Cherubin, quia utriusque Testamenti scriptores una eademque castitate operis et charitatis devotione Deo servierunt, una et consona voce ac fide Deum prædicant: quia quæ novum Testamentum de Dominica incarnatione, passione, resurrectione, ascensione, gentium vocatione, Judæorum expulsione, multimoda Ecclesiæ tribulatione facta narrant, hæc eadem vetus Testamentum, si recte intelligitur, veraciter fienda prædicabat. Adventum vero Antichristi, finem sæculi, extremi discrimen judicii, et æternam bonorum gloriam, pœnamque reproborum, concordi utrumque Testamentum veritate probat. Alæ ergo Cherubin interiores super arcam se invicem contingebant, quia utraque Testamenta pari de Domino attestatione consentiunt. Item alis exterioribus, iste unum parietem, ille alterum contingebat, quia vetus Testamentum proprie antiquo Dei populo scriptum est; novum vero nobis, qui post incarnationem Dominicam ad fidem venimus. Et secundo parieti h. e. septentrionali, recte comparamur, quibus post frigus ac tenebras idololatriæ, lucem veritatis cognoscere datum est: nam et si primitiva Ecclesia maxime de Judæis effloruit, et omnis Israel circa finem sæculi salvandus esse creditur, plurimi fidelium hujus corporis congregantur ad Evangelii suscipiendi sacramenta, quibus etiam hoc divinitus donatum est, ut revelatis oculis cordis sui, manifeste cognoscant litteram veteris Testamenti, evangelicæ gratiæ plenam esse mysteriis. Versas habent facies Cherubin ad exteriorem domum, quia nobis qui adhuc foris stamus, nec re, sed spe salvi facti sumus. Divini sunt libri conditi; quia scriptores eorum jam regnantes cum Domino, illumque collaudantes in cœlis, curam nostræ gerunt salutis, qui pro nostris erratibus apud ejus pietatem interpellant. Circumdati sunt auro Cherubin, quia præclaris scriptorum suorum operibus confirmatur auctoritas Testamentorum, manifestata jam per orbem cognitione divinarum Scripturarum, sive interna gloria cœlestium agminum: utrumque enim Cherub, ut diximus, et angelos videlicet, et Testamenta designant, cum plures ad fidem converti et bonis abundare cœperint operibus. Unde et apte subditur: *Et omnes parietes templi per circuitum sculpsit variis cælaturis et torno.* Omnes parietes templi per circuitum omnes sanctæ Ecclesiæ populi sunt, quibus super fundamentum Christi locatis, totius ambitum orbis replevit, cœptumque fidei ædificium quotidie nova membrorum suorum progenie, quasi lapidum pretiosorum appositione superaugmentare non desistit. Qui nimirum parietes variis cælaturis sculpuntur: *Cum alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum* (I Cor. XII). Et ut ad illas veniamus, quas omnes habere valemus virtutes, *charitas, gaudium, pax, longanimitas, patientia, benignitas, bonitas, modestia, continentia* (Gal. V), et cæteri fructus spiritus, quid nisi cælaturæ parietum templi quæ ornatus sunt mentium populi Dei. Sculpuntur et iidem parietes torno, cum prompto pollent animo fideles

[A] ad facienda cuncta quæ Dominus præcepit, ad patiendum cuncta quæ permittit, dicentes ex animo per singula quæ occurrunt: *Benedicam Dominum in omni tempore* (Ps. XXXIII). Et, *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, cantabo et psalmum dicam Domino* (Ps. CVII). Sculpuntur torno, cum in tantum virtutibus operam impendunt, ut ab harum tramite nullis circumstantiarum rerum contrarietatibus, nullis possint blandimentis averti: quia enim tornatura cæteris artibus velocitate præcellit, et ipsa sibi regulam, qua sine errore opus perficiat, servat, apte per hanc pia sanctorum vita signatur, quia et parata est semper ab obsequium divinæ voluntatis, et hoc absque diverticulo errandi complere longo virtutum usu exercitata didicit. Unde et sancta Ecclesia in Canticis canticorum, Sponsi ac Redemptoris sui virtutes admirata, dicebat, *Manus ejus tornatiles, aureæ plenæ hyacinthis* (Cant. V). Tornatiles quippe sunt manus ejus, quia apparens in carne sanitates et miracula quæcumque [B] voluit, absque omni morarum tarditate, absque ullis errorum ambagibus, Dei virtus et sapientia perfecit. Aureæ sunt, quia ea quæ foris verbo jussit, intus divina plenus potentia dedit. Plenæ sunt hyacinthis, quia ad gloriam Patris universa quæ fecit retulit; et per opera quæ fecit nostros ad quærenda cœlestia sensus erigit.

XVI. *De sculptura parietum.* Cap. VI. — Omnes ergo parietes templi per gyrum variis cælaturis et tornis sculpuntur, cum tota per mundum Ecclesia virtutum spiritalium exsecutioni absque ullo prorsus errore prompta devotione insistit. Ubi bene subditur, *Et fecit in eis Cherubin et palmas, et picturas varias, quasi prominentes de pariete, et egredientes.* Cherubin namque in parietibus templi facit Salomon, cum electos suos Dominus ad regulam Scripturarum sanctarum, in quibus est multitudo scientiæ, vitam suam dirigere donat. Cherubin facit, cum eos in hoc mundo [C] castitatem angelicæ conversationis pro modulo suo docet imitari, quæ maxime vigiliis ac laudibus divinis, dilectione sincera Conditoris et proximi geritur. Palmas fecit cum memoriam æternæ retributionis eorum mentibus infigit, ut eo minus ab arce justitiæ labi queant, quo mercedem justitiæ semper ante cordis oculos habent. Facit picturas varias prominentes de pariete, et egredientes, cum multifarias virtutum operationes fidelibus tribuit: verbi gratia, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam, sufferre invicem, et donare sibimetipsis, super omnia autem hæc charitatem habere, quod est vinculum perfectionis. Quæ videlicet virtutes cum in tantam electis consuetudinem venerint, ut velut naturaliter eis videantur insitæ, quid aliud quam picturæ domus Domini prominentes, quasi de pariete exeunt, quia verba et opera veritatis non adhuc ab aliis extrinsecus discunt, sed ut sibimet infixa radicitus, parata semper ab intimis cordis quæ sunt agenda sive docenda proferunt? *Sed et pavimen-* [D] *tum domus texit auro intrinsecus et extrinsecus*, in oraculo et in ipso templo. Significare autem diximus supra, quod pavimenti æqualitas humilem concordiam designaret sanctæ fraternitatis, ubi cum sint Judæi et gentes, barbari et Scythæ, liberi et servi, nobiles et ignobiles, cuncti se in Christo fratres esse, universi eumdem se habere Patrem in cœlis gloriantur; neque enim de concordissima humilitate supernorum civium dubitare cuiquam fas est.

XVII. *De ingressu oraculi.* Cap. VI. — *Texit* ergo Salomon *pavimentum domus auro intrinsecus et extrinsecus*, quia Rex noster pacificus et angelos atque animas justorum in cœlis perfecte ac plenarie dono dilectionis implevit, et peregrinantes in hoc sæculo cives ejusdem patriæ cœlestis signaculo dilectionis a cæterorum mortalium vilitate segregavit: *In hoc cognoscent*, inquiens, *omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis adinvicem* (Joan. XIII). *Et in ingressu oraculi fecit ostiola de lignis olivarum, postesque angulorum quinque, et duo ostia de lignis olivarum.*

Quod primo dixerat, *Fecit ostiola de lignis olivarum*, hoc ipsum videtur apertius explicare voluisse, cum adjunxit, *Et duo ostia de lignis olivarum*. Unus quippe erat ingressus oraculi, sed idem ingressus duobus ostiis claudebatur, rursumque reseratis eisdem aperiebatur, sicut templum, et sicut porticus ante templum, unum non amplius habebant introitum, certi utique causa mysterii: quia *unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus* (*Eph.* IV), unus in Ecclesiam præsentem per baptismum, unus in regnum cœleste per opera fidei est sperandus introitus: nam quod unus esset introitus oraculi, testatur hoc quod inferius de arca scriptum est: *Cumque eminerent vectes, et apparerent summitates eorum foris sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus*; ubi patenter ostenditur, ni fallor, quod unus erat ingressus oraculi, et hic e regione factus arcæ, quæ in medio ejusdem oraculi fuit. Cujus ingressus et ostiola per significationem multifarie possunt accipi: nam et angelicos spiritus, quorum ministerio in habitationem cœlestis patriæ introducimur, aptissime designant, et apostolorum atque virorum apostolicorum figuram tenent, quibus claves regni cœlorum sunt datæ, qui accepta a Domino potestate ligandi atque solvendi, et dignos intra regni januam admittunt; et contumaces, impuros ac superbos excommunicando vel anathematizando, ab ingressu vitæ perennis eliminant. Sed et opera justitiæ quorum merito ad regnum cœleste pervenitur, recte per ostia, per quæ in sancta sanctorum ingrediebatur, possunt typice designari, juxta quod in libro Sapientiæ scriptum est, *Custoditio autem legum, consummatio incorruptionis est; incorruptio autem facit proximum Deo*. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum. Quibus omnibus apte congruit, quia ipsa eadem ostiola de lignis fiunt olivarum, quia nimirum et angeli et homines perfecti fructu misericordiæ et operibus lucis sese in domo Dei gloriosos exhibent, immo omnes electi per arma lucis et pietatis aditum sibi patriæ cœlestis aperiunt. Duo sunt autem ostiola, sive quia Dominum et proximos diligunt angeli et homines sancti, neque januam vitæ, nisi per geminam hanc dilectionem poterit quis intrare; seu quia utriusque populi fidelibus, et Judæi videlicet et Gentilis, eadem vitæ janua reseratur. Postes sunt angulorum quinque, quia non solum animas electorum aula cœli recipit, sed et corporibus immortali gloria præditis, in judicio suas fores aperit; quinque enim sunt sensus corporis nostri, ut supra meminimus, visus, auditus, gustus, olfactus, tactus. Certe vel postis uterque oraculi quinque factus est cubitorum, quia solis illis supernæ patriæ aditus panditur, qui omnibus sui corporis et cordis sensibus Domino servire studuerunt: corporis videlicet, cum per eosdem sensus aliquid pro illo agunt: cordis vero, cum sobrie et juste et pie cogitant de eis quæ per ipsos corporis sensus agere decernunt. *Sculpsitque in eis picturam Cherub et palmarum species, et anaglypha valde prominentia, et texit ea auro, operuitque tam Cherubin quam palmas et cætera auro*. Anaglypha Græce, dicuntur Latine cælaturæ. Cælata sunt autem vasa aurea vel argentea, signis eminentioribus extra intusque expressa. Hæc et alio nomine sculpta vocantur, anaglypha vasa dicta, quod superius sunt sculpta: Græci enim ana, sursum glyphen, sculpturam dicunt, id est, sursum sculpta. Cuncta autem hæc supra eadem Cherubin in ornatu parietum templi posita, pro captu nostro exposita sunt, nec laborandum in astruendo; quin virtutum operibus quæ per totum orbem Ecclesiæ in suis sanctis ac perfectis exercet, illi præcipue quibus fidelium cura commissa, et claves regni cœlorum sunt datæ, omni debeant solertia insistere ut quantum gradu præminent cæteris, tantum et merito præcellant bonæ actionis. Habent namque in se picturam Cherubin insculptam, cum angelicam in terris vitam, quantum mortalibus possibile est, et mente imitantur et opere. Habent palmarum species, cum dona supernæ retributionis fixa semper intentione meditantur. Palma namque manus victricis ornatus est. Habent anaglypha valde prominentia, cum certissima bonorum operum documenta, et quæ nemo in sinistram partem interpretari valeat, cunctis se intuentibus ostendunt. Et hæc omnia opera sunt aureis laminis cooperta, cum, sicut sæpe dictum est et semper dicendum est, cæteris virtutum floribus specialius in magnis Ecclesiæ membris fulgor supereminet amoris. His ostiolis est velum fuisse additum, Verba dierum narrant. *Fecit quoque velum*, inquit, *ex hyacintho, purpura, coccino et bysso, et intexuit ei Cherubin*; quod decoris quidem gratia factum est, ut inter parietes deauratos et holosericum fulgeret, sed in ejusdem mysterii significatione, cujus et ostiola, ante arcam atque ingressum oraculi appensum, ut sicut ostiola congruis horis aperiebantur, sic et velum revelaretur, quoties adveniret qui in sancta sanctorum esset ingressurus. Hujus ergo veli sedula revelatio sedulam apertionem regni cœlestis significat, quæ nobis per incarnationem Domini et Salvatoris nostri donata est; unde et baptizato eo, cœli aperti sunt, ut ostenderetur quia per baptisma quod nobis ipse consecravit, januam patriæ cœlestis deberemus ingredi; et moriente illo in cruce, idem velum scissum est medium a summo usque deorsum, ut aperte doceret quia figuræ legales jam tunc ad finem venissent, ac veritas Evangelii arcanaque cœlestia, et ipse cœli ingressus, non adhuc prophetandus ac figuraliter significandus, sed jam jamque esset proxime omnibus aperiendus, qui ab initio mundi usque ad id temporis in fide veritatis de mundo transierunt; nam die post resurrectionem Domini quadragesimo universi cum eo cœlum petierunt, remotoque omni velamine multifarias in domo Domini mansiones pro suis quique meritis acceperunt; sed et nobis, qui adhuc futuri eramus, eadem hora reseratus est supernæ illius civitatis ac domus Patris ingressus. In quam profecto civitatem non nisi per interna æternorum bonorum desideria, per fidem et sacramenta Dominicæ passionis, per verba sinceræ dilectionis, per mortificationem concupiscentiæ carnalis, et per quotidiana angelorum auxilia conscenditur. Unde bene idem velum sub quo in oraculum intrabatur ex hyacintho, purpura, coccino, et bysso factum est, eique Cherubin intexti esse memorantur. Hyacinthus quippe, qui cœli colorem imitatur, purpura quæ sanguine conchyliorum conficitur, et sanguineam ipsam profert speciem, non immerito sacramentum signat Dominicæ passionis, quod nos imitari crucem nostram portando debemus. Coccino, qui rubeo colore flammescit, congrue virtus exprimitur amoris, de qua mirantes dixerunt, qui cum Domino ambulaverunt discipuli, *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV)? Byssus, quæ de terra virenti germine nascitur, et longo artificum exercitio nativum exuit virorem, atque ad albentem deducitur speciem, congrue castitatem nostræ carnis insinuat, cujus quasi humorem ingenitum exsiccari jubet Apostolus dicens, *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (*Coloss.* III). Ad quantam vero candoris gloriam hanc velit perduci, ostendit alias dicens: *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (*Rom.* XII). Intexuit velo Cherubin, eademque quatuor coloribus eximiis conficiuntur, cum in universis quæ pie agimus, a venenatis dæmonum telis per angelica præsidia Domino donante protegimur. Item texuit velo Cherubin, cum in bonis quæ agimus, multitudine scientiæ indesinenter utimur, respicientes semper ad eloquia divina, et ne forte a virtutum calle aberremus, horum intuitu continue vestigia nostra regamus. *Fecitque in introitu templi postes*

quadrangulatos, et duo ostia de lignis abiegnis intrinsecus, et utrumque ostium duplex erat, et se invicem tenens aperiebatur. Sicut ingressus oraculi, quo ad arcam Domini Cherubinque perveniebatur, introitum regni cœlestis significat, quo ad Conditoris visionem nostri supernorumque civium nos introduci speramus ac desideramus; ita introitus in templum primordia nostræ conversionis ad Deum, quando in præsentem Ecclesiam ingredimur, typice demonstrat. Iste ingressum nostrum ad fidem, ille designat ad speciem: unde apte postes hujus introitus quadrangulati sunt facti, propter quatuor sancti Evangelii libros, quorum doctrina in fide veritatis erudimur; seu propter totidem quatuor virtutes principales, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitiam, quarum veluti fundamini quodam firmissimo omnis bonorum actuum structura innititur. Prudentia namque est qua discimus quid nos agere, qualiter vivere deceat. Fortitudo, per quam ea quæ didicimus agenda implemus, quas uno versiculo virtutes propheta breviter complectitur dicens: *Dominus illuminatio mea et salus mea* (*Ps.* XXVI). Illuminatio videlicet, ut quæ agere debeamus edoceat; salus vero, ut nos ad agenda confirmet; temperantia, qua discernimus ne plus aut minus justo prudentiæ sive fortitudini operam dare inveniamur. Et quisquis prudentia, fortitudine, temperantia utitur, absque ulla contradictione justus esse probabitur. Virtus quarta post prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitia sequitur. Duo ostia, quæ in hunc ingressum acta sunt, dilectio est Dei et proximi. Quæ bene altrinsecus facta esse dicuntur, quia ad invicem respiciunt, adeo ut una sine altera nequaquam possit haberi: *Omnis* enim *qui credit, quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est; et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit eum qui natus est ex eo.* Et sicut iterum dicitur: *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere* (*I Joan.* IV)? Unde recte ostium exterius dilectio fraterna, interius est dilectio intelligenda divina: quia illa prior tempore, hæc dignitate sublimior; et per illam ad hanc intratur, quia in amore proximi discitur qualiter amari Conditor debeat. Utrumque autem ostium duplex erat, et se invicem tenens aperiebatur, quia in utraque dilectione duo sunt quæ principaliter observare debemus. In dilectione etenim Dei fidem veritatis et puritatem necesse est ut habeamus bonæ operationis; sine fide enim impossibile est placere Deo, et fides sine operibus mortua est; in amore enim fraternitatis patientia est et benignitas servanda, dicente Apostolo, *Charitas patiens est, benigna est* (*I Cor.* XIII); *patiens* videlicet ad tolerandas molestias injuriasque proximorum; *benigna*, ad dimittendum ex corde, et benefaciendum eis quorum injurias sustinet: qualem nos charitatem habere Dominus voluit, cum ait, *Dimittite, et dimittetur vobis.* Dimittite injurias lædentibus vos, date subsidia eis pietatis, quibus laxatis injurias: qualem nobis impendere dilectionem desiderat, ipse qui nos in oratione dicere præcepit: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Utrumque ergo ostium duplex erat, quia dilectio utraque gemino ordine perficitur; utrumque se invicem tenens aperiebatur, quia junctæ sunt virtutes, neque ab invicem possunt dividi: namque fides sine operibus, neque sine fide Deo possunt opera bona placere; neque item injurias ferre sufficit, qui ei quem tolerat, etiam ea quæ necesse habet, cum possit ministrare, contemnit; neque ei qui substantiam mundi habuerit, satis est de hac egenti proximo dare, si non etiam eas quas sibi forte irrogaverat injurias, sincero ex corde dimittit: quod enim de utroque illo ostio dicitur, quia se invicem tenens aperiebatur, non hæc apertio separationem ab invicem spiritalium designat virtutum, sed hoc potius indicat quod post harum conjunctionem ingressus nobis sanctæ Ecclesiæ magis magisque patescat; ut quo his amplius abundemus, eo verius sanctorum cœtibus associemur: sicut etiam divisio Rubri maris, per quam populus Dei Ægyptum persequentem evasit, non divisionem unici baptismatis, sed apertionem potius signavit qua, exstinctis peccatis omnibus, ad littus ac solitudinem transeamus virtutum. Vel certe ostium quod invicem se tenet aperitur, cum post ministerium prædicatoris discernitur quid proprie ad cognitionem fidei, quid ad vivendi castitatem pertineat. Quæ tamen utraque a sua nequeunt connexione separari, quia non distat inter proximorum mala tolerare, et eis bona commodare, cum hæc certissime soleant in uno eodemque perfectorum indissolubilia permanere. Notandum sane quod in ingressu oraculi duo quidem ostia dicuntur, sed hæc duplicia fuisse non dicuntur; in templi vero, id est, domus prioris introitu, ita erant duo ostia, ut duplex esset utrumque: quia nimirum in præsenti Ecclesia talem nos ingredi ac ducere vitam necesse est, in qua dilectionem Dei et proximi per fidem et operationem, per patientiam et benignitatem servemus. In futura autem vita, ubi Dominum et proximos in luce internæ beatitudinis videbimus, eadem utique gemina dilectione absque ullo prorsus labore, immo in magna multitudine divinæ dulcedinis perfruemur. Unde apte introitus interioris domus duo quidem ostia, sed hæc simplicia habebat: non enim fides ibi necessaria est, ubi ea quæ nunc credimus ac speramus, omnia manifesta luce videbimus. Non est labor operum necessarius, ubi mercede perpetua eorum quæ hic laboramus donabimur. Non necessaria patientia, ubi nemo adversi aliquid irrogat. Non munificentia benignitatis, ubi nemo indiget quod opus est. Hæc de ostiorum figura pro modulo nostro, sequentes Patrum vestigia, disseruimus. Verum, juxta formam operis, decoris gratia provisum est, ut in uno eodemque templi ingressu duo essent ostia; necesse etenim erat parietes domus, qui centum et viginti cubitos habebant, nonnullas etiam crassitudines habere; in cujus nimirum crassitudinis extrema parte ostia erant affixa, ita ut æquali pariete esset ostium utrumque, et sive intus, sive foris templum quisque positus ostium inspiceret, unus ei per omnia paries esse videretur: similiter et cedrinus paries cum vicenorum in longitudine et altitudine esset cubitorum, non parvam et ipse debuit habere crassitudinem. Quapropter et in hujus ingressu duo facta sunt ostia, ut videlicet ab utroque latere, hoc est, intus et foris æquali pariete ostium pateret. Et quoniam easdem picturas æquas ostium et paries habebat, ut veraciter unus per omnia continuatim extentus paries videretur, unum decoris gratia prætendens, aliud mysterii dispensatione præfigurans. Quod vero descriptis templi ostiis sequitur: *Et sculpsit Cherubin et palmas, cælaturas valde eminentes, operuitque omnia aureis laminis opere quadro ad regulam*, jam supra expositum est, quia in parietibus domus et in ostiis interioribus eædem picturæ sive cælaturæ sunt factæ; patetque ratio figuræ, quare easdem ipsas picturas et cælaturas, eosdemque Cherubim prima templi janua quos et interior recipiat: quia nimirum eadem arcana fidei, spei et charitatis, quæ sublimes quique ac perfecti sublimiter capiunt, quæque omnes electi in cœlis plene in divina visione percipiunt, etiam catechizandis rudibus quibusque discenda et confitenda traduntur, quatenus sacris initiati mysteriis, quandoque etiam ad capienda ea quæ pie crediderunt, perveniant. Quod autem nostra translatio habet, *Operuitque omnia laminis aureis opere quadro ad regulam*, in Septuaginta habet, *Expandit per eas bracteas, et deauravit eas auro inducto per sculpturam.*

XVIII. *De atriis domus Domini.* Cap. VI. — *Ædificavit atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine lignorum cedri.* De interiori atrio breviter loquitur, de exteriori prorsus tacere videtur. Verum in Verbis dierum utriusque fit mentio, ubi

ita scriptum est: *Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem, et ostia in basilica, quæ texit ære.* Atrium ergo interius, quod vocatur sacerdotum, eo quod sacerdotes et levitæ in eo ministrarent, ex omni parte erat templo circumdatum ab Oriente; unde templi ingressus multo longius a templo quam a cæteris tribus plagis positus erat: quia nimirum in ea, id est, in facie templi fiebant ministeria sanctorum; ibi altare æneum ad hostias Domino offerendas, ibi decem luteres ad lavandas easdem hostias, ibi mare æneum erat positum ad lavandas manus pedesque sacerdotum, cum ad ministrandum intrarent. Habebat autem hoc atrium tres cubitos altitudinem, ut Josephus narrat (*Lib.* VIII, c. 3, *Antiq. Jud.*), quatenus ab ingressu templi cæteros prohiberet, et solum sacerdotibus hoc licere significaret; eratque janua ad orientalem plagam, ad quam usque populus hostias suas sacrificia inferebat; inde suscipienda a sacerdotibus, atque ad altare perferenda. De exteriori vero atrio, quod Verba dierum *basilicam grandem* vocant, ita scripsit Josephus. « Extrinsecus autem hujus templi aliam ædificavit aulam quadrangulo schemate factam, erigens maximas porticus atque latas portas et excelsas et amplas, per quatuor mundi partes, in ea constituens; quarum singulæ ad unumquemque ventum, quatuor angulis attendebant, ubi æreas januas collocavit. » Et paulo post: « Hoc sacrarium omnes populi, quibus purgatio et observatio legitimorum inerant, introibant. » Has vero porticus Cassiodorus senator in pictura templi quam in pariete posuit, ut ipse in psalmorum expositione commemorat, triplici ordine distinxit: primum videlicet ordinem ponens extra atrium sacerdotum ex omni parte quadrum, secundum eodem modo extra intimas porticus, undique vero in gyrum extremum, similiter ex omni latere priorum porticuum in circuitu; sicque templum triformi ædificiorum præsidio ab omni erat parte munitum, facto pavimento sub dio inter ædificia singula de marmore; et parietibus domorum interioribus, hoc est, eis qui ad templum respiciebant, factis in columnis: exterioribus vero solidis; sicque fiebat ut omnis structura templi per gradum esset varietate rationabiliter distincta. Namque in sancta sanctorum ingrediebatur pontifex, in ipsum templum sacerdotes purificati, in atrium sacerdotum sacerdotes purificati et non purificati, una cum levitis et cantoribus; in intimum atrium basilicæ majoris viri Judæi stantes purificati, et orantes sub dio si serenum esset, si tempestas in porticus proximas sese recipientes, in exterius autem mulieres Judææ purificatæ, in extremum atrium gentiles et Judæi, qui nuper venerant ex gentibus usque ad sextum purificationis diem. Hæc in pictura Cassiodori distincta reperientes, breviter annotare curavimus, rati eum ab antiquis Judæis hæc didicisse, neque virum eruditum voluisse in exemplum legendi, proponere, quæ non ipse prius veraciter cognovisset. Hæc sunt loca quorum meminit supremus graduum psalmus, qui ita incipit: *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis Domini Dei nostri* (*Ps.* CXXXIII). In his porticibus Jeremias et prophetæ alii, in his Dominus et apostoli verbum populo prædicabant; in harum aliqua Dominus sedebat docens, quando a tentantibus Pharisæis mulier illi adultera judicanda oblata est; in his invenit vendentes et ementes oves et boves et columbas, hosque cum suis mercimoniis eliminavit e templo (*Marc.* XI, *Luc.* XIX); in his Petrus et Joannes claudum invenientes sanaverunt, ac secum ingredientes interius ad orandum duxerunt; in his orabat omnis multitudo populi, quamdiu incensum ponenti Zachariæ angelus ad altare thymiamatis apparuit, eumque de præcursoris Domini nativitate perdocuit: nam hæc atria cum porticibus suis aspectum templi de longe aspectantibus abscondere potuerunt, quia locus in quo templum erat situm multo sublimior erat quam ubi fundatæ porticus fuerant: nam, sicut Josephus scribit, extremæ atriorum fabricæ, cum in quadringentis cubitis essent erectæ, tantum usque ad verticem montis, in quo templum ædificatum est, pervenerunt. Hæc quidem de structura templi studioso lectori credidimus intimanda. Verum in eis quæcumque Scriptura referre sacra commodum duxit, figuras mysteriorum quæramus, cæteris pro historiæ cognitione simpliciter utamur. Ædificium ergo templi intra atrium sacerdotum, perfectorum in sancta Ecclesia et sublimium vitam exprimit virorum, eorum videlicet qui et excellentia virtutum Domino appropinquare, et aliis verbo atque opere ducatum solent impendere salutis. Sacerdos namque ab eo Latine nomen accipit, quod sacrum præbere ducatum minoribus debeat. Quo nomine in Scripturis mystice non soli altaris ministri, episcopi videlicet et presbyteri, sed omnes utique censentur, qui altitudine rectæ conversationis ac doctrinæ salutaris eminent, nec sibimetipsis tantummodo, sed pluribus prosunt, dum corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem exhibent; neque enim episcopis solis et presbyteris, verum omni Ecclesiæ Dei loquebatur apostolus Petrus, cum ait: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (I *Petr.* II). Cujus honore dignitatis etiam antiquus Dei populus erat insignitus, dicente ipso ad Moysen: *Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis filiis Israel* (*Exod.* XIX); et paulo post: *Et vos eritis mihi regnum sacerdotale, et gens sancta.* Basilica vero grandis, quæ erat extra atrium sacerdotum, in qua omnis populi multitudo adorare sive ad verbum audiendum confluere solebat, carnalium in sancta Ecclesia vitam moresque figuraliter insinuat, quibus dicit Apostolus: *Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus: tamquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam* (I *Cor.* III). Qui bene per basilicam grandem designantur, quia absque ulla dubietate multo major est in sancta Ecclesia talium quam perfectorum numerus; sed quantum numero præstant, tantum succumbunt merito. Unde apte basilica hæc grandis, etsi plurimos capit, non eos tamen in interiora templi deaurati, non ad altaris officium, non ad ipsum saltem atrium sacerdotum intromittit, quia carnales quique atque infirmi in Ecclesia, etsi ob meritum castæ fidei ac pietatis Deo devoti ad electorum sortem pertinent, longe tamen abest ut illis æquentur, qui cum fiducia dicere possunt: *Non enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium, verbo et factis* (*Rom.* XV). Et iterum, *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero reposita est mihi corona* (II *Tim.* IV). Accedebat quidem vulgus usque ad atrium sacerdotum, hostias suas usque ad hujus januam deferebat, susceptas a sacerdote atque in altari oblatas oculis prosequebatur; in ipsum etiam templum, cum aperiebatur, intuitum suum a longe dirigebat, nec tamen in atrium sacerdotum intrandi facultatem habebat, verum de inferioribus clamabat ad Dominum; quia nec carnalium in Ecclesia simplicitas a Domino despicitur, quando fideliter ea quæ valent vota pietatis offerunt; dirigunt enim visum a longe in templum Dei, cum vitam sublimium discere et admirari sedulo gaudent, et quos virtutum imitatione sequi nequeunt, piæ venerationis amplectuntur affectu. Vident hostias sacerdotum in altari igne sacrosancto consumi, quia magna magnatum opera cognoscunt a Domino per Spiritum sanctum dignanter accipi. Afferunt et suas hostias ad atrium sacerdotum offerendas Domino per illos, dum bona quæ prævalent operantes, majorum et doctiorum firmantur exhortatione, et intercessione commendantur. Offerunt etiam tunc hostias suas sacerdotibus per eos Domino commendandas, cum sanctis quibusque egentibus necessaria mundi hujus, quibus ipsi abundant, summæ mercedis intuitu tribuunt, Domino admonente ac dicente: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, re-*

cipiant vos in æterna tabernacula (*Luc.* XVI); et, *Quicumque*, inquit, *potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ in nomine discipuli, amen dico vobis non perdet mercedem suam* (*Marc.* IX). Ac sic utrorumque hostias unus idemque in altare Dei assumit, cum Dominus eleemosynas divitum, quibus ministraverunt sanctis, una cum magnis eorumdem sanctorum virtutibus, suo intuitu ac retributione dignas judicat. Multitudo ergo credentium, quæ relictis possessionibus uno corde et anima Domino serviebat, ipsa est templum Dei, et locus intra atrium sacerdotum specialiter illi consecratus. Porro basilica grandis, et orantes in ea circa atrium sacerdotum in gyro, figuram gestant eorum qui idem templum ingrediebantur ex gentibus in Syria et Antiochia, cæterisque provinciis et civitatibus; quibus apostoli et seniores qui erant in Hierosolymis nihil amplius imponebant oneris quam ut abstinerent se ab idolis, immolato et suffocato, sanguine et fornicatione. Quorum tamen oblationibus volebant pauperes sanctorum qui erant in Hierosolymis sustentari; quatenus his carnalia sua ministrantes, spiritalium eorum possent fieri participes. Barnabas vero et Paulus cum sociis suis, qui oblationes horum accipientes Hierosolymam deferebant, ipsi sunt sacerdotes, qui hostiam suscipientes ad altare Domini consecrantes perducebant; quæ dona devotionis eorum sanctis qui pro illis orare deberent, attulerunt. Atrium ergo quod positum inter locum vulgi et sacerdotum medium erat, divisionem significat illam quæ carnales in sancta Ecclesia, nuperque incipientes viam justitiæ, ab arce perfectorum, non quidem sorte electionis, sed meritorum quantitate secernit. Namque carnales sufficere sibi credunt, si fidem, spem et charitatem, operum quoque munditiam habeant. Perfecti autem et hæc habent, et insuper verbo prædicando laborant, pauperibus omnia sua tribuunt, vigiliis, jejuniis, hymnis et canticis spiritalibus, sacris quoque lectionibus operam dant, persecutiones, pericula propter justitiam tolerant; et cætera quæ fecisse cum sociis Paulus gloriatur, prompta devotione mentis exsequuntur. Unde bene atrium sacerdotum, tribus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine lignorum cedri, ædificatum esse memoratum. Tres quippe ordines sunt lapidum politorum, fides, spes et charitas. Et recte politorum, quia certe necesse est discendi solertia, ut quisque quo modo credere, quid sperare, quid diligere debeat, dignoscat. Unus autem ordo lignorum cedri ipsa est bona operatio sine corruptione simulationis exhibita, sine cujus superadjectione fides, spes et charitas vera esse non valet. Dictum namque est sæpius quia ligna cedri propter odoris gratiam et imputribilem suæ naturæ potentiam, perseverantiam famamque piæ designant actionis. Ad hoc usque atrium universi conscendunt electi, qui fide, spe, dilectione et opere Deo placere appetunt; hoc alta meritorum gratia transcendunt perfecti, cum in tanto virtutum culmine proficiunt, ut dicere suis auditoribus possint, *Imitatores nostri estote, sicut et nos Christi* (I *Cor.* IV); gloriantur que et dicunt: *Nescitis quoniam angelos judicabimus, quanto magis sæcularia* (I *Cor.* VI)?

XIX. *Quarto anno templum ædificatum.* Cap. VI.—*Anno quarto fundata est domus Domini in mense Zio, et in anno undecimo mense Bul, ipse est mensis octavus, perfecta est domus Domini in omni opere suo, et in universis utensilibus; ædificavit autem eam annis septem.* Patet allegoriæ sensus, quare septem annis ædificata sit domus Domini: quia nimirum sancta Ecclesia toto hoc sæculo, quod septem dierum circuitu peragitur, ex electis construitur animabus, et in fine sæculi suum quoque incrementum ad finem ipsum perducit. Vel certe septem annis ædificatur, ob significationem gratiæ spiritalis, quam Ecclesia sola, ut sit Ecclesia, percipit. Septem quippe dona sancti Spiritus enumerat Isaias, sine quibus nemo fidelis, vel fidem servare, vel merito fidei ad coronam potest venire justitiæ. Quod autem in septimo anno et in A octavo ejus mense perfecta est domus in omni opere suo, et in universis utensilibus, ad futurum sæculum diemque judicii pertinet, quando ad tantam jam perfectionem sancta Ecclesia perveniet, ut quid ei amplius addi possit, inveniri non possit: habebit enim tunc quod pius ille desiderator supplex a Domino quærebat dicens: *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV): constat enim quia dies judicii sæpe in Scripturis octonario numero typice exprimitur, eo quod hoc sæculum, quod septem diebus currit, sequatur; unde et propheta psalmi titulum pro octava imposuit, quem ob meritum ejusdem districti judicii cantavit, ita incipiens: *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me* (*Ps.* VI). Sed non contemnenda nascitur quæstio, quo modo dicatur domus Domini in mense octavo perfecta in omni opere suo, et in universis utensilibus, cum in sequentibus legatur mense septimo dedicationem ejus esse completam. Neque autem credibile est quia B septem quidem annis templum ædificans Salomon, octavo mense anni octavi fecerit dedicationem, sed usque ad septimum mensem anni octavi distulerit; unde potius mihi verosimile videtur, domum septem annis ac septem mensibus ædificatam, ita ut eodem mense septimo dedicationis sit celebrata solemnitas, ac die vigesimo tertio ipsius mensis, ut verba dierum narrant, populum Salomon ad tabernacula sua dimiserit; sicque post unam septimanam, adveniente mense octavo, perfecta inventa sit domus Domini, in operibus videlicet ejus universis, et ipsa ejus dedicatione prius completa. Nisi forte putandum est post dedicationem aliquid adhuc utensilium in ministerium ejus additum fuisse usque ad ingressum octavi mensis; accelerante rege ut omnino mense septimo, qui erat totus solemnis, templum dedicaretur; atque ita verum reperiatur utrumque, et templum videlicet mense octavo, in omni opere suo atque utensilibus perfectum, et ipsum septimo mense dicatum fuisse. *Misit quoque rex Salomon, et tulit Hiram* C *de Tyro, filium mulieris viduæ, de tribu Nephtalim, patre Tyrio, artificem ærarium, et plenum sapientia, et intelligentia, et doctrina, ad faciendum omne opus ex ære. Qui cum venisset ad regem Salomonem, fecit omne opus ejus.* Et hoc mysterii gratia factum est. Artifex quippe Tyrius, quem in adjutorem Salomon sui assumpsit operis, electos de gentibus verbi ministros significat. Qui videlicet artifex pulchre dicitur, quia filius erat mulieris viduæ de Israel, in qua persona solet nonnunquam præsentis temporis Ecclesia figurari, pro qua vir suus videlicet Christus gustata morte resurrexit, atque in cœlos ascendens, eam interim a se prægnantem reliquit in terris. Non autem laborandum in explanando quo modo hujus viduæ filii sancti sunt prædicatores, cum omnes electi viri se filios esse fateantur Ecclesiæ, cum etiam de iisdem prædicatoribus novi Testamenti specialiter promittatur, dicente propheta: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii*, etc. (*Ps.* XLIV). Fecit autem Hiram omne opus D Salomonis, quia nimirum doctores sancti, dum fideliter ministerio verbi insistunt, opus utique Dei operantur, quo illis loquendo foris viam veritatis aperiunt, quos intus illustrando ipse ad vitam præordinavit æternam. *Ego*, inquit, *plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dat* (I *Cor.* III). Fecit autem opus ex ære, quia illis committere verbum quærit doctor strenuus, qui aut pie suscipere, aut perseveranter custodire desiderant, quique etiam aliis prædicando latius diffamare quæ ipsi didicerint recte satagunt. Æs namque valde esse durabile constat, atque omnimodo sonorum.

XX. *De palatio Salomonis.* Cap. VII.—*Et finxit duas columnas æreas, decem et octo cubitorum altitudinis columnam utramque.* Hæ sunt columnæ de quibus Paulus ait: *Jacobus, et Joannes, et Cephas, qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentibus, illi autem in circumcisionem* (*Gal.* II). Quibus verbis quasi exponere vi-

detur mysterium columnarum materialium, et quid videlicet figuraverint, et quare duæ sint factæ. Apostolus namque et doctores cunctos spiritales significant, fortes nimirum fide et opere et contemplatione ad superna erectos. Duæ sunt autem, ut et gentes et circumcisionem prædicando in Ecclesiam introducant. Stabant in porticu ante fores templi, et ingressum illius suo decore ac pulchritudine ex utraque parte mirabiliter ornabant. Ostium autem templi Dominus est, quia *nemo venit ad Patrem nisi per ipsum* (*Joan.* XIV); et sicut alibi dicit, *Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Quod videlicet ostium, columnæ ab utroque latere coram positæ circumstant cum minister sermonis utrique populo introitum regni cœlestis ostendit, ut si a luce scientiæ legalis quisque seu ex rigore gentilitatis, ad fidem Evangelii venerit, habeat paratos eos qui sibi iter salutis et verbo demonstrent et exemplo. Vel certe quia de eis columnis in libro Paralipomenon ita scriptum est : *Ipsasque columnas posuit in vestibulo templi, unam a dextris et alteram a sinistris* (II *Par.* III). Ideo factæ sunt duæ columnæ, atque ita dispositæ, ut nobis et in prosperis et in adversis ingressum patriæ cœlestis ante oculos mentis habendum esse doceant : hinc enim Paulus, columna utique domus Domini excellentissima, per arma justitiæ nos a dextris et a sinistris communiendos esse suis suorumque sedulis hortatur exemplis : ut nec prosperis delectati, nec fracti adversis, a regia vitæ via, qua ad promissam nobis hæreditatem patriæ cœlestis gradiendum est, ulla in parte declinemus. Notandum sane in hac sententia Paralipomenon quam posui, quod eadem porticus templi etiam vestibulum templi vocabatur; et quod in prophetis legimus, inter vestibulum et altare orabunt sacerdotes, inter porticum et altare holocaustorum debemus intelligere. Bene autem utraque columna decem et octo cubitorum altitudinem habere memoratur; ter etenim seni decem et octo faciunt, tria vero ad fidem pertinere propter sanctam trinitatem, sex ad operationem, quod in eo dierum numero mundus sit factus, luce clarius est. Et tria per sex multiplicantur, cum justus ex fide vivit, et cognitionem piæ credulitatis executione bonæ actionis accumulat. Columna namque ante fores templi decem et octo cubitorum alta est, cum prædicator quisque egregius palam cunctis insinuat, non nisi per fidem et opera justitiæ nos ad supernæ gaudia vitæ posse pervenire; quamvis possit et his altius intelligi, quod nomen JESU apud Græcos ab hoc numero incipiat. Prima littera nominis Jesus apud eosdem decem secunda octo significat. Et apte decem et octo cubitorum altæ sunt columnæ domus Dei, quia doctores sancti, immo omnes electi ad eum finem bene vivendo intendunt, ut Conditorem suum facie ad faciem videre mereantur; neque enim ultra quid quærant habebunt, cum ad eum qui est super omnia pervenient. *Et linea cubitorum duodecim ambiebat columnam utramque.* Linea duodecim cubitorum norma est apostolicæ institutionis, quæ nimirum linea ambit columnam utramque, cum doctor sive Judæis, sive gentibus prædicare missus, ea tantum facere curat ac docere, quæ sancta per apostolos accepit ac didicit Ecclesia: nam si quis aliter vivere sive prædicare voluerit, et vel apostolica decreta spernere, vel pro suo libitu nova quælibet statuere maluerit, non est talis columna templo Dei apta, quæ dum apostolica statuta sequi contemnit, quasi vel exilitate inertiæ suæ, vel elationis tumidæ crassitudine, duodecim cubitorum lineæ non convenit. Has nimirum lineas Dominus columnis sui templi circumdedit, cum missis ad docendas baptizandasque omnes gentes discipulis ait, *Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Quisquis ergo servat ac docet omnia quæcumque mandavit apostolis Dominus, nec alia superadjiciens, neque horum quippiam præteriens, ipse profecto

A columna in domo Dei, quæ est Ecclesia, et firmamentum est veritatis, qualem fore Timotheum monuit apostolus Paulus (I *Tim.* III). Verum quia absque scientia Scripturarum non potest esse firma vel vita vel loquela doctorum, apte subditur : *Duo quoque capitella fecit, quæ ponerentur super capita columnarum fusilia ex ære, quinque cubitorum altitudinis capitellum unum, et quinque cubitorum altitudinis capitellum alterum*; capita etenim columnarum, hoc est, suprema pars earum, corda sunt fidelium doctorum; quorum Deo devota cogitatione, sicut capite membra, ita ipsorum omnia et opera diriguntur et verba. Duo autem capitella, quæ his capitibus erant superposita, duo sunt Testamenta, quorum meditationi atque observantiæ doctores toto animo subduntur et corpore. Unde bene utrumque capitellum quinque cubitos habebat altitudinis : quia nimirum quinque libris Scriptura Mosaicæ legis comprehensa est, quinque etiam sæculi ætates tota B veteris Instrumenti series complexa est. Novum vero Testamentum non alia nobis aliqua prædicat, quam quæ Moyses prædicanda esse prædixerat, et prophetæ. Unde Dominus Judæis veteris Testamenti litteræ frustra adhærentibus, et gratiam novi spernentibus ait : *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi; de me enim ille scripsit* (*Joan.* V) : scripsit enim de Domino Moyses, et multa figuraliter, et illud apertissime, cum promissum narrat Abrahæ per Dominum, quia *in semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ* (*Gen.* XXII); et cum per se ipse dicit filiis Israel, quia *prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris; tamquam me ipsum audietis, juxta omnia quæcumque locutus fuerit vobis* (*Deut.* XVIII). Cujus præsagii discipulos vox Patris de cœlo monuit, cum apparente illis Domino in gloria, inter ipsum Moysem et Eliam in monte sancto, ita intonuit dicens : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite* (*Matth.* III). Cum admirabili divinæ operationis concordia, pri- C mo novi gratia Testamenti in velamine erat veteris abscondita, et nunc sacramenta veteris Testamenti sunt per lucem novi revelata, quasi capitellum utriusque columnæ quinque est cubitis altum, quia videlicet manifestum est quod in Testamento veteri ejus sacramenta, vel in quinque libris legis præsignata, vel in quinque ætatibus sunt omnia plenius comprehensa, evangelicæ quoque perfectionis est insita gratia; sicque fit ut prædicator quisque egregius sive ad Judæos, sive mittendus ad gentes, consono divinorum eloquiorum testimonio confirmatis, certam fidei et operis rectitudinem absque errore conservet, noveritque docens proferre de thesauro suo nova et vetera. Non solum autem Testamenta sibi invicem divinorum sacramentorum relatione consentiunt, sed et omnes qui in eorumdem Testamentorum libris scripti continentur electi, una fide præditi, eademque sunt ad invicem charitate connexi. Unde apte de ipsorum capitellorum factura D subinfertur : *Et quasi in modum retis et catenarum sibi invicem miro opere contextarum, utrumque capitellum columnarum fusile erat.* Quod in libro Paralipomenon ita scriptum est (*II Paral.* III) : *Necnon et quasi catenulas in oracula, et superposuit eas capitibus columnarum.* Species namque virtutum et similitudo in capitellis, varietas est virtutum spiritalium in sanctis; de qua Domino canitur in psalmo : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Ps.* XLIV) : hoc est, in vestitu fulgidæ dilectionis, circumamicta varietate diversorum charismatum; vel certe multiplex contexio catenarum et retis expansio multifarias electorum personas insinuat; quæ cum verbis sanctorum prædicatorum fideliter auscultando atque obediendo adhærent, quasi columnarum capitibus superpositæ retis et catenulæ, miraculum suæ connexionis cunctis aspectantibus præbent. Eæ etenim catenæ miro sibi invicem sunt opere contextæ, quia admirabili prorsus

gratia sancti Spiritus actum est ut vita fidelium et A locis, et tempore, et gradu, et conditione, et sexu, et ætate multum secreta ad alterutrum, una eademque fide ac dilectione sit conjuncta; nam quia hæc conjunctio fraterna justorum, et locis et temporibus disjunctorum adunatione fiat doni spiritalis, sequentibus quoque verbis ostenditur, cum de factura capitellorum adjungitur: *Septena versuum retiacula in capitello uno, et septena retiacula in capitello altero.* Septenario namque numero Spiritus sancti gratia solet designari, Joanne attestante in Apocalypsi; qui cum vidisse se diceret *agnum habentem cornua septem, et oculos septem,* mox exponendo subjunxit, *qui sunt septem spiritus Dei missi in universam terram* (*Apoc.* v). Quod propheta Isaias apertius explicat, cum de nascituro in carne Domino loquens, *Et requiescet*, inquit, *super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* xi). B Septena ergo versuum retiacula erant in capitello utroque, quia Patres utriusque Testamenti per gratiam unius ejusdemque Spiritus septiformis, ut essent electi, acceperunt. *Et perfecit columnas et duos ordines per circuitum retiaculorum singulorum, ut tegerent capitella.* Duo quidem ordines erant retiaculorum in gyro capitelli, sed uterque ordo septemplici versuum numero currebat, donec circumacto capitello, rursum in se ipsum quasi circulo facto rediret. Hæc figura testamenti in abdito est quare duo sint ordines retiaculorum, cum constet geminæ dilectionis esse virtutem, quando videlicet Deum ex toto corde, et tota anima, tota virtute, et proximum tamquam nos ipsos amare præcipimur. Sed uterque ordo septem habet versuum retiacula, quia nec Deus absque gratia Spiritus sancti potest amari, nec proximus; manet namque sententia veridica, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, non ex merito nostro, sed per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. C Ubi autem charitas Dei, ibi profecto et proximi diffunditur in cordibus fidelium, quia nimirum una sine altera nequaquam valet haberi. Facta sunt autem retiacula hæc ut tegerent capitella, hoc est undique in gyro circumdarent: quia omnis Scripturæ sanctæ pagina, cum recte intelligitur, gratiam per omnia charitatis sonat ac pacis: capitella etenim volumina divinorum eloquiorum, retiacula sunt vincula mutuæ dilectionis. Et retiaculis teguntur capitella, cum sacra eloquia, ut ita dixerim, dono charitatis undique probantur esse vestita: nam et in eis quæ in Scripturis non intelligimus, charitas late patet. Bene autem de eisdem retiaculis sive capitellis adjungitur: *Quæ erant super summitatem malogranatorum.* Malogranata namque, quorum natura est uno foris cortice multa grana interius circumdare, apte in figura sanctæ ponuntur Ecclesiæ, quæ catholico unius fidei munimine, innumera electorum agmina solet includere. Potest D autem et uniuscujusque justi vitam moresque designare, velut plurima uno cortice grana circumplectens, multa cogitationum virtutumque spiritalium insignia, ne forte diffluant, firma fidei et humilitatis vallat custodia. Et apto prorsus mysterio capita columnarum malogranatis erant in gyro circumdata, quia doctores sanctos necesse est vitam fidelium ad memoriam revocare, eorumque semper exemplis actus suos ac sermones omni ex parte communire; ne si aliter forte quam illorum habet regula vixerint aut docuerint, errent. Sicut ergo retiaculorum admiranda connexio unitatem designat fidelium, quæ est in vinculo pacis, ita etiam malogranatum eamdem ipsam typice insinuat unitatem; quæ et innumeros per orbem populos, in una fidei catholicæ regula cohibet. Vel certe mirabilis retiaculorum concatenatio manifestam omnium fidelium concordiam demonstrat. Malogranatorum vero positio internas animi virtutes, quæ ab aliis nequaquam videri queunt, exprimit, patientiam videlicet, humilitatem, benignitatem, modestiam et cætera hujuscemodi. Et quasi pulcherrima foris pomorum superficies apparet, sed inclusa intus granorum copia non apparet, cum pia sanctorum operatio palam cunctis ostenditur, sed ea quæ intus est, fidei, spei, ac dilectionis, cæterorumque animi bonorum gratia non cernitur. Cum vero dictum sit de retiaculis ut tegerent capitella quæ erant super summitatem malogranatorum, videtur, juxta ordinem operis ipsius, quia malogranata fuerint facta in circuitu capitellorum a parte inferiori, atque ex eisdem malogranatis orirentur retiacula, quibus capitella ex parte aliqua tegerentur. Patetque figura mysterii, quare facta sint retiacula, quibus capitella fuerint malogranatorum annexa: quæ ad unam pene significationem, sive personarum, sive virtutum pertinent, spiritalium; scimus enim virtutes de virtutibus nasci, et sanctos ambulare de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion, qua virtute nulla potest major largiri. Unde et Apostolus, *Scientes*, inquit, *quia tribulatio patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio vero spem* (*Rom.* v). Sed in ipso universali electorum collegio varie sibimet invicem succedunt personæ justorum, minoresque majorum ac prædecessorum suorum gaudent fideliter adhærere vestigiis, eorumque dictis sive scriptis, ne forte in errorem labi possint, inniti. Retiacula ergo super summitatem malogranatorum sunt posita, cum concordia charitatis perfectis fuerit superadjecta operibus; et cum utroque virtutis munere et operatione videlicet et charitate sanctorum vita clarescit, quasi circulum malogranatorum in capitellis columnæ concatenatio retiaculorum superaddita comitatur. Et quoniam omnia virtutum dona præsentia ad æternæ gloriam remunerationis, quæ per Evangelium nobis est promissa ac ministrata, respiciunt, apte subjungitur: *Capitella autem quæ erant super capita columnarum, quasi opera lilii fabricata erant, in porticu quatuor cubitorum.* Quid per lilia, nisi supernæ claritatis patria, atque immortalitatis floribus redolens, paradisi designatur amœnitas? Quid per quatuor cubitos, nisi evangelicus sermo, qui introitum nobis æternæ beatitudinis illius promittit, et iter quo ad hanc perveniatur, ostendit? Cum ergo sancti doctores promissa nobis limina regni cœlestis in quatuor sancti Evangelii libris ostendunt, quasi capita columnarum opus in se lilii quatuor cubitos exhibent. Ubi notandum, juxta litteram, quia cum opus lilii in capitellis quatuor cubitorum esse memoratur, neque additur latitudinis aut altitudinis, lectoris utique judicio, utrum in altitudine an in latitudine intelligi debeat, relictum est. Constat autem, absque ulla prorsus dubietate, quia columna quam duodecim cubitorum restis ambiebat, quatuor cubitos habebat crassitudinis: omnis etenim circulus quantum habet spatii in diametro, tantum habet ter in gyro. Denique mare æneum, quod in diametro erat decem cubitorum, ut in sequentibus legitur, consequenter habebat triginta cubitos in gyro. Verum quia dicitur opus lilii quatuor fuisse cubitorum, sive latitudinem, seu designet altitudinem, nihilominus ratio figuræ perspicua est, quia non nisi per Evangelium exoptatissima illa vox mundo insonuit, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* iii). Quod vero sequitur, *Et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper, juxta mensuram columnæ ejus*, retiaculum juxta mensuram columnæ dicitur, tantæ altitudinis quantæ erat et columna: cujus tamen altitudo quanta fuerit, minime narratur. Hæc autem capitella, qualiacumque et quantacumque fuerint, non enim mensuram eorum aperte Scriptura designat, more liliorum videntur apposita esse. De quorum factura si quid mysticum inquirere delectat, illam regni perennis sublimitatem potest non incongrue designare, quam *nec oculus vidit*, et ca-

tera, usque *diligentibus se*. Post lilia etenim quatuor A cubitorum, alia sunt apposita capitella, quorum altitudo quanta fuerit, non dicitur: quia multa quidem de cœlesti beatitudine in Evangelio legimus: quod videlicet ibi mundicordes *Deum videbunt* (*Matth.* v); quod *erunt æquales angelis Dei*; quod *non nubent, neque nubentur* (*Luc.* xx), quia *nec mori ultra poterunt* (*Ibid.*); quod *ubicumque est Christus, et ministri ejus erunt* (*Joan.* xiv); quod *manifestabit seipsum illis* quod *palam de Patre annuntiavit eis* (*Joan.* xvi); quod *gaudium* visionis ejus *nemo tollit a vobis* (*Ibid.*); sed ipsæ species horum quæ diximus, ipse status et conversatio illius patriæ cœlestis, quo modo sese habeat, solis eis qui hanc intrare meruerint, ejus civibus patet. Unde bene factura sive altitudo horum capitellorum supra lilium erant, ut incomprehensibilis esse terrestribus qualitas cœlestis habitationis insinuetur. De qua tamen hoc minime latet, quod omnes ibi communi felicitate divinæ visionis fruuntur, tanto quisque B sublimius, quanto mundiores ad videndum eum oculos cordis habuerit; qui enim dixit, *Omnes timentes Dominum, pusilli cum majoribus* (*Apoc.* xix), ipse dixit, *Quia tu reddes unicuique secundum opera ejus* (*Rom.* ii). Communis ergo ibi benedictio omnium erit electorum; attamen pro distincta qualitate operum multæ sunt mansiones beatorum in una eademque domo Patris æterna in cœlis. Quod in harum quoque factura columnarum mystice reor esse designatum, cum dicitur, *Et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper*. Juxta mensuram quippe columnæ fiunt capitella desuper, cum sancti doctores, immo omnes electi eorumdem doctorum vestigia sequentes, præmia supernæ retributionis secundum merita piæ recipiunt operationis. Retiacula quoque fiunt secundum capitella, quia juxta modum dilectionis qua sibi ad invicem in hac vita fraternitatis sancta copulata est, supernorum quoque civium societati, in præsentia sui Conditoris C conjungitur in cœlis. Verum quod eadem supernorum societas civium, utriusque populi fidelibus tribuitur, recte subjungitur, *Malogranatorum autem ducenti ordines erant in circuitu capitelli secundi*. Diximus autem malogranata totius sanctæ Ecclesiæ typum tenere. Centenarius vero numerus, qui ad dexteram manum primus pervenit, nonnumquam in æternæ beatitudinis figura poni consuevit. Duplicatur autem hic numerus malogranatorum in circuitu capitelli secundi, ut insinuetur mystice quod utriusque Testamenti populus adunandus in Christo, ad æternæ vitæ sit introducendus coronam. Cui figuræ convenit hoc quod de apostolis post resurrectionem Domini piscantibus scriptum est, cum ipsum in littore stantem viderent: *Non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis, trahentes rete piscium* (*Joan.* xxi); per ducentos etenim cubitos rete plenum magnis piscibus discipuli ad Dominum trahunt, effectum suæ resurrectionis in littore jam monstrantem: cum sancti prædicatores et Judæis D et gentibus verbum fidei committunt, atque utriusque populi electos a fluctibus sæculi præsentis extractos, ad futuræ gloriam pacis et immortalitatis perducunt. Circuitus ergo capitelli secundi ducentos habet ordines malogranatorum, cum sublimitas regni cœlestis utriusque populi electos in una beatitudinis arce colligit. *Et statuit duas columnas in porticum templi. Cumque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin*, Firmitas; *similiter erexit columnam secundam, et vocavit nomen ejus Booz*, In robore. Dextera columna, ut supra diximus, exprimit figuram doctorum qui primitivam in Hierosolymis instituerunt Ecclesiam; secunda eorum qui ad prædicandum gentibus destinati sunt. Vel certe dextera columna eos significat qui venturum in carne Dominum prophetando prædixerant; secunda illos qui hunc jam venisse et mundum sanguine suo redemisse testantur. Et apte vocabulo simili

ambæ censebantur columnæ, cum una Firmitas, altera In robore dicta est: ut una fidei et operis fortitudo cunctis inesse doctoribus monstraretur, nostrisque temporibus inertia taciturnitatis notaretur. Ubi se nonnulli doctores, sacerdotes et columnas domus Dei videri atque appellari volunt, cum nihil in se prorsus firmæ Dei ad contemnendas sæculi pompas ac desideranda bona invisibilia, nil habeant roboris ad corrigendum, nil industriæ saltem ad intelligendos eorum quibus prælati sunt errores.

XXI. *De mari æreo*. Cap. vii. — *Fecit quoque mare fusile decem cubitorum a labio usque ad labium, rotundum in circuitu*. Mare hoc fusile in figuram lavacri salutaris, quo in remissionem peccatorum emundamur, factum est. Namque sacerdotes in eo lavabantur, ut Verba dierum aperte testantur. Sacerdotes autem constat omnes electos typice in Scripturis vocari, eo quod sint membra summi sacerdotis Domini Jesu Christi. Et recte huic vasi Scriptura maris nomen indidit, in memoriam videlicet maris Rubri, in quo prius per exstinctionem Ægyptiorum, et populi Dei liberationem, baptismi forma præcessit; exponente Apostolo ac dicente, *Quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari* (I *Cor.* x). Sacramentum autem baptismi et vitæ a nobis munditiam quærit in hoc sæculo, et vitæ nobis æternæ gloriam promittit in futuro. Quod utrumque in mari hoc æneo una sententia designatur, cum esse decem cubitorum a labio usque ad labium perhibetur. Decem namque præceptis in lege Dominus omnia quæ facere debeamus expressit; denario æque mercedem benefactorum signavit, cum hunc in vinea laborantibus dandum esse prædixit. *Erat ergo mare decem cubitorum a labio usque ad labium*; quia a primo baptizato usque ad ultimum, qui in nomine Jesu Christi in fine sæculi baptizandus est et crediturus, omnis fidelium chorus unam eamdemque viam veritatis ingredi, et communem a Domino debet coronam sperare justitiæ. Rotundum erat in circuitu, ut orbis universus in gyro, lavacro vitæ a sorde peccatorum designaretur esse mundandus. De quo bene subditur, *Quinque cubitorum altitudo ejus*, quia nimirum quidquid visu, quidquid auditu, quidquid olfactu, quidquid gustu, quidquid tactu delinquimus, totum hoc nobis gratia Dei per ablutionem vivifici fontis relaxat. Sed non sufficit præteritorum remissio peccatorum, si non quisque bonis deinceps insistere studuerit operibus. Alioquin diabolus qui exierit ab homine, si hunc a bonis vacare actibus viderit, multiplicius redit, *facitque novissima hominis illius pejora prioribus*. Unde apte subditur: *Et resticula triginta cubitorum cingebat illud per circuitum*. Per resticulam namque disciplina præceptorum cœlestium, qua a nostris voluptatibus religamur, potest apte signari, Scriptura dicente, *Quia funiculus triplex difficile rumpitur* (*Eccles.* iv): quia nimirum observatio mandatorum Dei, quæ in cordibus electorum, fide, spe et dilectione supernæ retributionis firmata est, nullo temporalium rerum potest obstaculo dissolvi. *Et resticula mare ambit*, cum sacramentum baptismi quod accipimus, piis communire operibus studemus. Quæ nimirum retiacula apte triginta dicitur esse cubitorum; quinquies etenim seni triginta faciunt. Senario autem numero in quo Dominus hominem et fecit cum non esset, et cum periisset refecit, recte bona operatio etiam nostra figuratur. Et sex per quinque multiplicantur, ut ad triginta pervenias, cum omnes nostri corporis sensus divinis humiliter subjugamus imperiis. Possumus autem et aliter hunc tricenarium mystice maris numerum non inconvenienter accipere: ter enim deni faciunt triginta, et genus humanum post diluvium ex progenie trium filiorum Noe latitudinem totius orbis implevit. Sem quippe prosapia Asiam, Cham posteri Africam, Japhet soboles Europam et insulas maris obtinuit:

quia et mysterium baptismi cum exsecutione bonorum operum et spe cœlestium præmiorum cunctis erat nationibus ministrandum, apte resticula triginta cubitorum mare illud in quo baptismatis unda figurabatur, cingebat. Sed hoc dicendum, quod Dominus triginta habebat annos ætatis, cum venit ad Jordanem baptizandus a Joanne: qui quoniam suo baptismate, quod tricenarius accepit, undam nobis lavacri salutaris consecravit, recte mare, quod nostrum baptisma figurabat, triginta cubitorum restis circuibat: ut significaretur dono illius qui baptisma sine peccato subiit, baptisma nobis omnibus in eum credentibus in remissionem peccatorum dedicari. *Et sculptura subter labium circuibat illud decem cubitis ambiens mare, et duo ordine sculpturarum striatarum erant fusiles.* Cum prædictum sit supra quod resticula triginta cubitorum mare circuierit, et nunc addatur quia sculptura hæc subter labium posita decem cubitis ambierit, patet ex utraque relatione, quia vas erat in modum phialæ, repandum ac diffusum; quod a triginta cubitis circuitus, quos habebat in labio, usque ad decem est cubitos coaptatum. Sculptura autem striata est quæ historias rerum aliquas imitatur. Unde et recte per sculpturas striatas quibus mare circumdabatur, exempla sunt priorum temporum designata, quæ necesse est nos solerter intueri, ut videamus quibus operibus sancti Deo placuerunt ab initio; qua obstinatione in sceleribus perduraverunt, quantave iniquitate ob scelera perierunt reprobi; quomodo in exordio nascentis sæculi, Cain ob malitiam invidiæ damnatus, Abel sit ob justitiæ merita coronatus, Lamech ob adulterium et homicidium maledictus, Enoch ob gratiam pietatis ad paradisum deductus; quomodo post diluvium Cham ob impietatem a patre detestatus, Sem et Japhet ob obsequium reverentiæ perpetua sint benedictione donati, Abraham ob meritum fidei hæres sit divinæ promissionis effectus, et cætera gentium multitudo inaudita sit infidelitate relicta; qualiter adveniente in carne Domino, Judæa ob perfidiæ noxam repulsa, et gentilitas sit ob gratiam fidei ad salutem reducta; et cætera hujusmodi, quæ in utroque Testamento solerter ac pie considerata multum studiosis quibusque prosunt. Et ideo forsitan duo sunt ordines sculpturarum striatarum in mari æneo facti, ut hi qui in fonte baptismatis imbuti sunt, utriusque Testamenti diligenter auscultent historias. Ideo decem cubitorum erant in gyro, ut quoscumque in eisdem historiis deditos jussis cœlestibus, ac tota intentione ad superna præmia suspensos esse perspexerint, hos imitari contendant. Bene autem sequitur, *Et stabat super duodecim boves, quorum tres respiciebant ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem.* Per boves quippe apostolos et evangelistas, immo omnes verbi ministros debere intelligi, Apostolo docente, cognoscimus, qui exponens mandatum legis, quo dictum est, *Non alligabis os bovi trituranti* (*Deut.* XXV); *Numquid de bobus*, inquit, *cura est Deo? an propter nos utique dicitur? nam propter nos scripta sunt, quoniam debet in spe, qui arat, arare, et qui triturat, spei suæ fructum percipere* (I *Cor.* IX). Duodecim ergo boves, duodecim sunt apostoli, et omnes qui vice eorum regendam Ecclesiam in Christo susceperunt. Qui nimirum boves mare sibi superimpositum portant, cum apostoli apostolorumque successores injunctum sibi evangelizandi officium prompta implere devotione satagunt. Tresque ad aquilonem, tresque ad occidentem, tres ad meridiem, et tres ad orientem respiciunt, cum in universi quadrati orbis partibus fidem prædicant sanctæ Trinitatis; nam et apostoli eo mysterio duodecim, hoc est quaterni sunt electi, ut fidem et confessionem sanctæ Trinitatis per quatuor mundi partes evangelizantes, baptizarent omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti; quorum apostolorum, successorumque eorum verba, actus et passiones perfacile in præsenti videre vel legendo cognoscere

A possumus; quæ vero illos in futuro maneat gloria retributionis, nec dum videre valemus. Unde apte subditur, *Quorum posteriora universa, intrinsecus latitabant.* Intrinsecus namque latitant universa bonorum posteriora, quia qua mercede sancti prædicatores in perpetuum donentur, in interni arbitri examine jam dispositum est; sed nobis, qui adhuc foris sumus, manet omni modo occultum, quod tunc esse occultum nullatenus potest. Sed omnis qui lavacrum baptismi accepit ad salutem et vitam, fidem, spem et charitatem debet habere; nec sine his tribus virtutibus quisque aliquid boni jam operari vel intrare ad vitam valet. Unde recte subjungitur, *Crassitudo autem luteris trium unciarum erat.* Crassitudo etenim luteris in mari firmitas est virtutis in baptismo. Et trium unciarum est hæc crassitudo, dum robore fidei, spei et dilectionis perceptio baptismi communitur. Neque aliter proficuum esse accipientibus ostenditur, nisi harum firma certitudo virtutum mentem B accipientium simul et opera confirmet. Accipitur autem et celebratur baptismi lavacrum in exemplum Dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis, juxta quod Apostolus exponens ait, Quia *quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus; consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quemadmodum surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus; si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus* (*Rom.* VI). Quod in factura quoque maris ænei typice signatum est, cum sequenter adjungitur: *Labiumque ejus quasi labium calicis, et folium repandi lilii.* Per labium namque calicis, gustus Dominicæ passionis, per folium repandi lilii, patefacta claritas resurrectionis exprimitur: nam quod in calice poculum passionis designetur, testatur ipse Dominus, qui veniens ad passionem oravit Patrem, dicens, *Pater, si vis, transfer calicem istum a me* (*Marc.* XIV). Lilium vero quod comitante odoris jucundissimi gratia candidum foris C calicem, intus aureolum ostendit, apte gloriam resurrectionis ejus insinuat, qui et corporis immortalitatem foris ostendit discipulis, et animam divina luce coruscam sibi simul inesse perdocuit. Potest etiam in lilio repando ipse Mediator Dei et hominum propter passionem mortis gloria et honore coronatus non inconvenienter accipi: qui ante passionem quidem suam, quasi clausum adhuc lilium fuit, cum signis miraculorum quæ fecit clarus homo refulsit; post resurrectionem vero et ascensionem suam repandum se lilium supernæ patriæ civibus exhibuit, quod in assumpta humanitate potentiam divinæ claritatis, quam habuit apud Patrem priusquam mundus esset, ostendit. Unde in amoris Cantico, lilii se vocabulo designare voluit, dicens, *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II). *Labium* ergo *maris*, in quo sacerdotes lavabantur, *quasi labium fuit calicis, et folium repandi lilii*; quia lavacrum salutare quo membra summi Sacerdotis efficimur, in fide nos sa- D crosanctæ passionis ejus a peccatorum omnium labe purificat, ac purificatos ad visionem gloriæ ipsius perennis intromittit. In quo nimirum lavacro uterque populus, et circumcisionis videlicet, et præputii, per fidem, spem et dilectionem unum in Domino efficitur, ipso attestante, qui circumcisionem post prædicans, ait inter alia, *et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor* (*Joan.* X): quod in hoc quoque mari typice figurabatur: nam subditur: *Duo millia batos capiebat.* Millenarius namque numerus pro significatione perfectionis solet poni in Scripturis, quia nimirum denarii numerus quadratum solidum facit. Decem quippe decies ducta, centum faciunt, quæ videlicet figura jam quadrata, sed adhuc plana est. Verum ut in altitudine surgat, et solida efficiatur, multiplicata centum per decem fiunt mille; quo profecto numero stabilis et insuperabilis, et velut conquadrata justorum conscientia

designatur: quocumque enim verteris quadratum, stabit; sic et animus electorum nullo tentationum occursu novit a statu suæ rectitudinis inclinari. Batus autem Hebræorum mensura est, quam ipsi bath nominant, habens modios quatuor. Ipsa et ephi, quam epha nuncupant. Sed ephi ad mensuram pertinet variarum frugum, tritici, hordei, leguminum: batus vero est speciebus liquidis, vino, oleo, aqua. Itaque batus, qui certa norma mensuræ, opera designat æquitatis et justitiæ, quibus hi qui in remissionem peccatorum baptizantur, necesse habent institui. Batos mille illud capiebat mare, cum aqua baptismatis plebem Judæorum abluens, ad regnum cœleste transmisit. Recipiebat et alios mille, cum etiam turbas nationum eodem fonte renatas et operibus justitiæ confirmatas, ejusdem regni perennis fecit esse participes.

XXII. *De basibus decem.* Cap. VII. — *Et fecit bases decem æreas, quatuor cubitorum longitudinis bases singulas, et quatuor cubitorum latitudinis, et tres cubitorum altitudinis.* Multifariam multisque modis una eademque nostræ salutis sacramenta præfigurantur: nam iidem apostoli virique apostolici, qui per boves mare portantes designati sunt, designantur etiam per bases, quæ portandis erant luteribus præparatæ, quomodo ipsi luteres ejusdem lavacri spiritalis, cujus et mare, typum gerebant: siquidem, ut Verba dierum narrant, *omnia in eis quæ in holocaustum oblaturi erant, lavabant.* Holocaustum autem Domini, generaliter omnis electorum multitudo potest intelligi, quæ juxta vocem præcursoris baptizata est ab ipso *in Spiritu sancto et igne* (*Matth.* III). Sicut ergo sacerdotes qui in mari lavabantur, formam exprimunt eorum qui per baptisma efficiuntur summi consortes sacerdotii, quod est in Domino Jesu Christo, ita etiam holocausta eorumdem figuram aptissime prætendunt, cum per ablutionem baptismi gratia Spiritus sancti impletur: lavatur namque in lutere hostia, cum quis fidelium aqua baptismi perfunditur; offertur vero in holocaustum cum per impositionem manuum episcopi donum Spiritus sancti accipit. Philippus evangelista cum prædicaret in Samaria, quid nisi in lutere templi hostias Domini lavabat? Sed quia *necdum in quemquam eorum Spiritus sanctus descenderat, sed baptizati tantum erant in nomine Jesu,* vel ablutæ hostiæ necdum ad sacrosancti altaris ignem pervenerant. At cum missi illuc Petrus et Joannes imponebant baptizatis manus, et accipiebant Spiritum sanctum, loquebanturque linguis, jam ad ignem altaris pervenerant hostiæ, ut fierent holocaustum quod Latine totum incensum dicitur, quia videlicet conscientiam illorum gratia sancti Spiritus adimplens, divino fecit amore fervescere. Quod vero ad portandos luteres, decem sunt bases factæ, poterat ita mystice interpretari, quia ministri lavacri vitalis ad æternæ gaudia beatitudinis, quæ denario solet numero figurari, eos quos imbuunt vocent. Verum quia de eisdem luteribus distincte in sequentibus scriptum est, quod videlicet quinque ex his positi sunt ad dexteram partem templi, et quinque ad sinistram, magis in eis quinarii numeri intuenda sunt mysteria. In utraque etenim parte templi sunt bases positæ luterum, ut utrique Dei populo sacri fontis gratia signaretur esse pandenda; et quinque sunt in utraque parte, ut sicut in expositione maris, quod quinque cubitis altum est, jam diximus, demonstraretur typice, universa fidelibus, quæ per quinque sensus corporis deliquerant, per lavacrum Baptismi esse remittenda. Sicut ergo in uno mari super duodecim boves posito, unitas exprimitur baptismatis, quæ per apostolos toto erat orbi prædicanda, ita et per duos ordines luterum mystice ostenditur quia gentilitas cum Judæa in unum fidei consortium post baptismatis erat undam colligenda: nam etsi in geminis luteribus hostiæ lavabantur, quædam quidem a dextris atrii, quædam vero a sinistris, uno tamen in igne consumebantur altaris, ut holocaustum fieret: quia sive quis in parte circumcisionis, sive præputii lavacrum susceperit, uno omnes spiritu, ut filii Dei fieri possint, sanctificantur; hinc etenim Apostolus, *Sed accepistis,* inquit, *spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* VIII). Unum, inquit, spiritum accepistis, in quo omnes filii adoptionis efficiamini, in quo nimirum spiritu clamamus, *Abba, Pater.* Abba videlicet, qui ex Hebræis venimus ad fidem; Pater, qui ex gentibus variis quidem linguis pro diversitate nationum, sed unum eumdemque Deum Patrem, per unius donum Spiritus invocantes. Quod autem cubitorum quatuor longitudinis, et quatuor latitudinis, et quatuor altitudinis bases singulæ fuere, intelligendum est: longitudo etenim ad patientiam longanimitatis, latitudo ad dilatationem dilectionis, altitudo pertinet ad spem supernæ retributionis. Quatuor autem sunt principales virtutes, quibus tota virtutum structura innititur, prudentia scilicet, fortitudo, temperantia, justitia; et ideo quatuor cubitorum erat longitudo et latitudo basium, quia sancti prædicatores sive adversa mundi, et longitudinem exsilii, ac laborum præsentium mala tolerent, seu cor in dilectione sui Conditoris, suorumque proximorum interna exsultatione dilatent; sæpe operam dant virtutibus cura prudenti videlicet inter bona et mala discernentes, fortiter adversa sustinentes, corde appetitu voluptatum temperantes, justitiam in operatione tenentes. Trium vero cubitorum fit altitudo basium, cum per exercitium virtutum, quas cum patientia malorum et dilectione bonorum exercent, continua intentione ad visionem sanctæ Trinitatis pervenire satagunt.

Et ipsum opus basium interrasile erat, et sculpturæ inter juncturas. Juncturas dicere videtur ea quibus ipsæ luterum tabulæ sibimet invicem connexæ sunt, ut scilicet ex quatuor sive quinque tabulis una fieret basis. Quales autem sculpturas inter has juncturas, id est, in ipsis suis lateribus ante et retro, a dextra et sinistra, et supra quoque habuerunt, subdende aperitur, cum dicitur:

Inter coronas et plectas, leones et boves et Cherubim, et in juncturis similiter desuper. Non ergo plana erat ulla ex parte superficies basium, sed erat mysticis sculpta figuris, quæ sanctorum mentes, immo universas eorum actiones virtutum gratia in omnibus prætendunt, neque aliqua illas hora inanis et vacua præteriit, in qua piis vacare operibus vel sermonibus, vel certe cogitationibus desistant; coronulas quippe in se sculptas habent, cum ad ingressum vitæ perennis infatigabili desiderio anhelant. Plectas habent, cum inter desideria vitæ cœlestis, quæ sursum est, numquam fraternæ societatis, quæ juxta est, vincula dissolvunt. Habent inter coronulas et plectas, leones, cum ita ad speranda cœlestia mentem erigunt, ita ad diligendos proximos dilatant, ut in peccantes quosque qui sibi commissi sunt, fervorem asperæ invectionis exercere non tardent. Habent cum leonibus boves, quando ipsam invectionem corripiendi cum spiritu mansuetudinis exhibent, quando in fervore arguendi numquam fessam habere vigilantiam discretæ actionis ac loquelæ, numquam verba divinæ lectionis velut ruminando in ore voluere cessant. Denique beatus Stephanus basis videlicet templi Domini eximia, sævi leonis dentes atque ungues ostendere videbatur, cum suis persecutoribus aiebat: *Dura cervice et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis; quem prophetarum patres vestri non sunt persecuti* (*Act.* VII)? Verum hæc loquens quantum pietatis, ut ita dicam, bubulæ mansuetudinis intus in corde gestaret, ostendit, cum pro eisdem persecutoribus usque ad necem suam sævientibus, genu flectens dicebat, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Ibid.*). Sed quia neque spem æternorum in cœlis, neque amorem proximorum in terris, neque fervorem zeli mordentis, neque lenitatem modestiæ compatientis, absque scientia sanctarum Scripturarum habere possumus, apte post

coronulas et plectas, post leones et boves, Cherubin A sculpti esse memorantur. Cherubin namque constat Scripturæ sacræ typum tenere : sive quia duo Cherubin in propitiatorio arcæ in figuram duorum Testamentorum concorditer de Christo canentium fabricati sunt, seu quod nomen istud scientiæ multitudinem sonat. Quanto autem quisque studiosius legendis divinorum eloquiorum paginis institerit, tanto necesse est in omnibus amplius, quæ agit aut judicat, interni testis aut judicis examen pertimescat, ne aut plus juste in peccantes vindicans, aut rursum absque moderamine justæ discretionis ignoscens, iram justi judicis incurrat : qui enim addit scientiam, addit et dolorem. Unde hic quoque propter sculpturas Cherubin convenienter adjungitur, *Et super leones et boves quasi lora ex ære dependentia.* Super leones quippe et boves lora dependent, quando sancti doctores et in severitate districtionis qua peccantes judicant, et in mansuetudine lenitatis qua pœnitentibus remittunt, judicium sui timent auctoris, ne forte injuste ligando, ipsi ab eo cujus judicium errare nequit, ligare mereantur.

Et quatuor rotæ per bases singulas, axesque ærei per quatuor partes, quasi humeruli subter luterem fusiles contra se invicem respectantes. Quatuor rotæ, quatuor sunt Evangeliorum libri, qui aptissime rotis comparantur, quia sicut volubilitas rotæ citissimo cursu quocumque ducitur currit, ita sermo evangelicus, juvante Domino, per apostolos in brevi universas mundi plagas implevit. Sicut rota superimpositum sibi currum a terra sublevat, et sublevatum, quo auriga dirigit, portat, ita evangelica prædicatio mentes electorum a terrenis cupiditatibus in cœlestia desideria suspendit, ac suspensas ad profectum bonæ operationis, sive ad ministerium prædicationis, quocumque adjuvans gratia spiritus voluerit, ducit. Nam in sequentibus dicit : *Quia tales erant rotæ, quales in curru fieri solent.* Legimus autem de sanctis, *Currus Dei decem millibus multa millia lætantium* (*Ps.* LXVII). Quid est ergo quod rotæ basium rotis assimilantur curruum, C nisi quia unus idemque sermo evangelicus quosdam eorum quos instituit, currus Dei, quosdam bases templi Dei facit ? Quicumque enim ad evangelizandum verbum doctores longe lateque mittebantur in mundo, utique currus Dei, et quidem velocissimi fuerunt, quia per cuncta discurrentes, Deum ad corda credentium inducebant. At vero illi qui uno in loco commorantes verbum salutis proximis annuntiabant, eosque ad lavacrum vitæ, quod vel in baptismo vel in compunctione lacrymarum celebratur, accendunt, quasi bases sunt templi, quæ portant luteres ad lavandas hostias, quia ita fidelibus quibus præsunt, ministerium salutis impendunt, ut longius excurrentes ad acquirendos novos populos labores non subeunt. Rotæ ergo basium rotis sunt curruum similes, quia iidem libri Evangeliorum qui hos doctores ad prædicandum fidem veritatis ignorantibus mittunt, illos ad confirmandam amplius fidem inter doctos jam ac sacramentis cœlestibus imbutos manere præ- D cipiunt. Rotæ quatuor basim luteris sustentabant, cum Evangelia Jacobum fratrem Domini ad conservandam in Hierosolymis Ecclesiam residere jusserunt. Rotæ earum similes currui Dei suppositæ ad currendum parabant, cum eadem Evangelia Paulum et Barnabam ad prædicandum gentibus per omnia discurrere voluerunt. Rotæ basibus suppositæ ad portandum luterem templi a terra sustollebant, cum nostris nuper temporibus beatus papa Gregorius evangelicis roboratus eloquiis Romanam rexit Ecclesiam. Rotæ eædem curribus Dei subnixæ longe portabant, cum reverendissimi patres Augustinus, Paulinus et cæteri socii eorum, eisdem evangelicis confirmati eloquiis, jubente illo venere Britanniam, et verbum Dei incredulis dudum commisere gentibus. Si ergo bases luterum sancti doctores sunt, qui lavacrum nobis vitæ ministrant, et rotæ quaternæ basium quatuor sunt Evangeliorum libri, qui axes rotarum, quæ bases gestant, nisi ipsa eorumdem corda sunt doctorum, quæ dum præceptis Evangelii sedulo intenta, eos ab infimorum appetitu sustollunt, velut immissis rotis axes altius basem a terra sublevant ? Porro humeruli qui rotis antepositi, ne ab axibus dilabi possent obsistebant, præconia sunt prophetarum, quibus evangelica et apostolica Scriptura ne cui legentium in dubium veniat, confirmatur; et apostolus Petrus de Domino loquens ait, *Et habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes* (II *Petr.* I). Sed et omnes evangelistæ atque apostoli, in eis quæ scripsere legis et prophetarum mentionem facere solebant. Denique Marcus ita incipit, *Initium Evangelii Jesu Christi filii Dei, sicut scriptum est in Isaia propheta* (*Marc.* I). Et Matthæus, *Hoc totum factum est, ut adimpleretur scriptura prophetarum* (*Matth.* I), et cætera hujusmodi. Bene autem dicitur quod humeruli per quatuor partes subter luterem erant positi, et contra se invicem B fuerunt respectantes, quia nimirum omnis scriptura prophetica sibimet consentanea est, utpote uno Dei spiritu condita. Quatuor autem fuerunt per bases singulas humeruli, videlicet juxta numerum rotarum : non quia quatuor tantum sunt libri prophetici, sed quia in omnibus quæ locuti sunt prophetæ et Moyses, dictis quatuor evangelistarum testimonium præbuerunt, ut ex consensu utriusque una fides et dilectio Christi nostra omnium corda confirmet. *Os quoque luteris intrinsecus erat in capitis summitate, et quod forinsecus apparebat, unius cubiti erat totum rotundum, pariterque habebat unum cubitum et dimidium.* Os luteris unius erat cubiti, propter unitatem confessionis et fidei : quia omnes in confessione Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizamur, dicente Apostolo, *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium* (*Eph.* IV). Et ipsum os in capitis erat summitate, ut ad cœlestia nobis regna, per baptisma iter esse patefactum doceret ; ipse vero luter in amplitudine cubitum habebat unum et dimidium, propter operis nimirum perfectionem et initium contemplationis : integer etenim cubitus in lutere perfectionem bonæ actionis designat, quam absque ulla dubietate habebat ille ; de quo tentatori antiquo Dominus aiebat, *Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei homo similis in terra, simplex et rectus, ac timens Deum, ac recedens a malo* (*Job.* I)? Est vero alter cubitus divinæ visionis, qui ex parte nonnulla etiam in hac adhuc vita retentis fidelibus donari consuevit, ut idem Job devicto adversario cum Domino loquens ait, *Auditu auris audivi te* (*Job.* XLII) : ut Moysi Dominus facie visus est ad faciem ; ut Isaiæ sedens in solio regni, circumstantibus cum laude debita cœli civibus; ut cæteris sæpe visus est prophetis; ut beato Stephano in articulo passionis apertis cœli januis gloria Dei ostensa est ; ut Paulo intraitus paradisi et tertii cœli sunt patefacta mysteria. Sed universa hæc ex parte sunt permodica, in comparatione ejus quæ in futuro revelanda est gloriæ. Ideo post cubitum bonæ operationis, quæ in hac vita perfici potest in sanctis, incipit cubitus supernæ contemplationis, quæ in futuro in cunctis perficienda constat electis : quæ videlicet mensura unius et dimidii cubiti, non luteribus tantum, sed et rotis eorum inerat ac basibus. Scriptum namque est in sequentibus : *Una rota habebat altitudinis cubitum et semis* ; et paulo post : *In summitate autem basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti ita fabrefacta, ut luter desuper posset imponi.* Luterum quippe mensura unius erat cubiti et dimidii, quia nimirum ea fide in fonte vitæ lavamur, ut per opera justitiæ ad vitam intrare mereamur æternam; quamvis sine peccato, dum hic vivimus, esse nequimus : ipsam vero vitæ cœlestis dulcedinem gustare ex parte ac diligere in hac vita interim, perfecte autem videre nulla ratione valemus. Rotæ quippe uno et dimidio cubito mensurantur, quia Scriptura lectionis evangelicæ, qualiter hi qui perfecti esse velint vivere de-

beant ostendit, spemque nobis æternæ retributionis in præsenti demonstrat; ipsam vero retributionis illius qualitatem, in futuro nobis pandendam simul et donandam esse promittit. Bases etiam ipsæ unum habebant cubitum ac semissem amplitudinis, in summitate sui ubi luteres reciperent, quia ipsi doctores ac ministri summi lavacri salutaris, opere quidem perfecti in hac vita fulserunt, sed luce contemplationis ex parte fruiti. Unde et aiunt, *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus; cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* (I Cor. XIII). In hunc modum fecit decem bases, figura una, et mensura sculpturaque consimili. *Fecit quoque decem luteres æreos.* Quare decem sunt bases factæ, totidemque eis superpositi luteres, supra jam dictum est. Quod vero una erat figura mensuraque et sculptura consimilis omnium basium sive luterum, non in ea significatione factum est, quod æqualia possint esse omnia merita doctorum; sed in ea potius, quia una fides Evangelii quo instituuntur, unum baptisma quo abluuntur, unus idemque spiritus est quo omnes consecrantur electi; tametsi donationes habeant diversas in ipso spiritu, qui dividit singulis prout vult.

Quadraginta batos capiebat luter unus. Quadragenarius numerus solet magnæ perfectionis typum tenere, quia nimirum quater deni faciunt quadraginta. Decem autem sunt præcepta, quibus omnium nostrum operatio in lege divina præfixa est. Quatuor sunt autem Evangeliorum libri, in quibus per dispensationem Dominicæ incarnationis cœlestis patriæ nobis est patefactus introitus. Et quia omnes qui ad ministerium sacri baptismatis pertinent, cum fide et sacramentis Evangelii fructum debent facere rectæ operationis, apte luteres singuli, in quibus holocausta lavabantur, quadraginta batos capiebant. Quod vero sequitur, *Eratque quatuor cubitorum*, sive in altitudine, sive in latitudine, significat intellectus mysterii in promptu esse; luter enim unus quatuor erat cubitorum, vel propter quatuor sancti Evangelii libros, in quibus forma nobis baptismi præfixa est; vel propter quatuor cardines virtutesque quibus quisque fidelis esse debet institui; vel certe propter quatuor mundi plagas, quibus lavacrum salutis ministratur, dicente psalmographo, *Quos redemit de manu inimicorum, de regionibus congregavit eos; a solis ortu et occasu, ab aquilone et meridie* (Ps. CVI). Quod vero supra dixit, *Pariterque habebat unum cubitum et dimidium*, et neque ibi altitudinem vel amplitudinem significavit, videtur fundum ipsius luteris hujus esse amplitudinis: quo ex mensura, ni fallor, basis, in qua positus erat luter, quisque facillime conjicit; quod ita describitur, *In summitate autem basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti ita fabricata, ut luter desuper possit imponi.* Latitudo ergo fundi in luteribus unius erat cubiti ac dimidii; ipsa vero capacitas luterum quatuor habebat cubitos; sed utrum in altitudine, an in amplitudine, an in utroque dicat, quis noverit?

Et constituit decem bases, et quinque ad dexteram partem templi, et quinque ad sinistram. Dextram partem templi, et sinistram, non intus in ipso templo, sed ante templum dicit, ad orientalem plagam videlicet, in atrio interiori, quod sacerdotum proprie vocabatur. Quinque autem posuit ad dextram partem templi, propter Judæos, qui solstitio propter doctrinam legis uti solebant antiquitus; et quinque ad sinistram, propter nos, qui cæco diutius corde servituti adhærebamus ejus qui ait, *Ponam sedem meam ad aquilonem.* Quod est aperte dicere: Illis in corde requiescere desidero, quos a luce veritatis, et flammæ divinæ charitatis, alienos esse considero.

Mare autem posuit ad dextram partem templi, contra orientem ad meridiem. Et hoc in eodem atrio positum est ad orientem. Quod autem ad dextram partem templi, hoc est quod repetit, dicens, *Ad meridiem*; ingredientibus enim atrium ab oriente, primo divertendum erat ad meridiem, ubi mare in ipso angulo stabat ad lavandum sacerdotibus paratum; deinde progredientibus intro occurrebant luteres ad lavandas hostias ab utraque parte positi. Intra hos basis erat ænea quinque cubitorum longitudinis, et quinque cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis, in qua stans Salomon dedicabat templum. Deinde ultra progredientibus occurrebat altare holocausti contra meridianum atrii; deinde porticus templi, sive vestibulum, in quo erant columnæ æreæ circa ostium templi. Quod ergo mare posuit ad dexteram partem templi, significat nos per lavacrum baptismi ad regnum cœleste, quod jure vocabulo dexteræ figuratur, debere pervenire; *qui enim crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Namque ubi dextera simul et sinistra in bono accipiuntur, vel Judæam et gentilitatem, ut in expositione basium supra diximus; vel præsentem Ecclesiæ vitam, et futuram: vel gaudium sæculi, et tristitiam; vel aliquid hujusmodi: ubi vero absolute dextera in bono ponitur, æterna gaudia sæpius demonstrat. Quod vero contra orientem posuit mare, ad eamdem propriæ significationem respicit, quod videlicet per lavacrum sancti fontis, splendor nobis internæ claritatis aperitur. Quod ad meridianum latus atrii, significat fideles perceptione sancti Spiritus ad flagrantiam solere veræ charitatis accendi: fervor etenim meridiani solis consuevit in Scripturis ardorem dilectionis et illustrationem significare sancti Spiritus, per quem eadem dilectio diffunditur in cordibus electorum.

XXIII. *Quod in regione Jordanis facta sunt vasa templi.* Cap. VII.—*Omnia vasa quæ fecit Hiram regi Salomoni in domo Domini, de aurichalco erant, in regione Jordanis fudit ea rex in argillosa terra.* Apte in regione Jordanis fusa sunt vasa domus Domini, in quo videlicet flumine Dominus noster baptizari dignatus est; ejusque tinctus undis, aquarum nobis elementum in ablutionem peccatorum convertit: quia omne fidelium baptisma quo Domino consecrantur, in exemplum celebratur baptismatis illius quo ipse aquas sanctificavit. Recte in Jordanis regione vasa sunt domus Domini facta: neque enim aliter vasa electionis et misericordiæ fieri possumus, nisi ad baptisma illius quod illo in flumine subiit respicientes, et ipsi vitali flumine satagamus ablui. Notandum autem quia non tantum in regione Jordanis, sed et in campestri regione illius facta dicit eadem vasa, significans multiplicationem fidelium, qui non solum in Judæa, sed in omnium nationum erant futuri latitudine, expleta prophetia quæ dicit, *Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt* (Ps. XCV). Cui simile hoc quod idem psalmista de sacramentis Dominicæ incarnationis loquens, ex persona eorum qui post completa ejus incarnationis arcana ad fidem venerunt, ait, *Ecce audivimus eu in Ephrata, invenimus eu in campis sylvæ* (Ps. CXXXI). Audivimus quippe in Ephrata, id est in Bethleem, sacramenta Dominica, quia promissum legimus David patriarchæ, qui erat ex eadem civitate de fructu ventris ejus Christum in carne venturum. *Invenimus ea in campis sylvæ*, quia revelata jam in latitudine gentium per orbem ipsi cognovimus, ipsi vidimus, ipsi participes facti sumus. Fudit ergo rex vasa domus Domini in regione campestri Jordanis, quia Dominus ut baptismo salutis vasa misericordiæ faceret, totam mundi latitudinem implevit. Argillosa autem terra, de qua factæ sunt formæ ad fundenda vasa Domini, quid melius quam Scriptura sacra, de qua regulam bene vivendi accipimus, valet intelligi? Quasi enim argilla ignibus durata, formam vasis Domini quanta et qualia fieri debeant, exhibet, cum nobis regulam justitiæ, quam sequamur, ostendit; sanctorumque nobis exempla, qui in igne tribulationum invincibiles perdurarunt, in omnibus sequenda præmonstrant, si vasa domo Domini electa esse ac pretiosa concupiscimus. Æsque igne liquefactum argillæ formas ingreditur, quo vas possit aptum ministeriis cœlestibus effici, cum ipsi salubriter humiliati,

et flamma sive divinæ charitatis, sive etiam humanæ A adversitatis emolliti, viam patrum bene operando intramus, ut ad præmia patrum bene currendo perveniamus: neque enim semper nos regulis necesse est bonæ operationis aptari, sed completa operatione bona, palma est beatæ retributionis speranda; quia nec semper vasa in forma argillæ tenebantur inclusa, sed ubi ad perfectionem sui pervenerant, fractis formarum claustris perducebantur in lucem, et in templo Domini pro suis quæque locis disponebantur. Hoc autem dicimus, non quod opera sanctorum unquam sint interitura, sed quia ubi coronam justitiæ, quam bene operando meruere, acceperint, laboriosæ operationis jam cuncta cessent officia: quis enim in illa vita pro fide Christi martyrium patiatur, ubi expulsis adversariis omnes electi in præsentia Christi lætantur? Quis ibi mortuum sepeliat, ubi sola viventium terra est? Quis lugentem consoletur, ubi absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum? Quis ibi domum peregrino et hospiti paret, ubi omnes B simul electi habitationem ex Deo habent domum non manufactam, æternam in cœlis? Quis illic panem esurienti potumve afferat sitienti, ubi Dominus pascit me, et nihil mihi deerit? Diruptis ergo formis vasorum quondam necessariis, vasa ipsa in domo Domini splendida jam refulgent, quia cessantibus in fine sæculi non solum persecutionibus quas propter justitiam patiuntur, verum etiam laboriosis justitiæ operibus quibus sponte pro æterna beatitudine insudant electi, in sola visione sui Conditoris, percepta immortalitatis claritate, lætabuntur.

XXIV. *De altari.* Cap. VII. — *Fecitque Salomon omnia vasa in domo Domini, et altare aureum.* Altare aureum corda significat perfectorum justorum internæ charitatis et castitatis luce corusca; quorum sublimitati significandæ etiam locus convenit ejusdem altaris: stabat enim ante ostium sancti sanctorum, ut in factura tabernaculi manifeste legimus, in quo videlicet altari, non hostiarum sanguis, neque libamina, sed thymiamata tantum incendebantur, quo- C rum fumus ad superiora ascendens operiebat arcam atque oraculum, et odore suavitatis implebat. In quo figuram exprimebat sanctorum, qui dum, neglectis temporalium rerum cupiditatibus, tota intentione cœlestia quærunt, velut intus in vicinia oraculi sunt positi; nec longe sunt remoti a velo quo templum et sancta sanctorum dirimuntur, quia corpore tantum terram incolunt, cæterum secundum interiorem hominem totam habent conversationem in cœlis. Ascenditque ab hujusmodi altari fumus incensorum in sancta sanctorum ubi arca est recondita, cum orationes sanctorum flamma charitatis excitatæ ad cœlum usque perveniunt, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens. Non enim in hoc altari sanguis hostiarum, sed thymiamata tantum incenduntur, quia tales viri non habent opera carnis et sanguinis, quæ in ara sui cordis immolantes, Domino mactent; sed tantummodo lacrymarum et orationis vota, ei pro desiderio regni cœlestis offerunt. Verum quia nemo D repente fit summus, sed per oblationem carnalium voluptatum sollicite ad desiderium cœleste ascenditur, non prætermisit Scriptura in mystica domus Domini factura et illorum ponere figuram, qui carnales adhuc in se concupiscentias, quæ militant adversus animam, flamma superni timoris incendere laborant: quatenus his de corde sive corpore exstirpatis, consequenter ad majora possint ascendere, ac Deo spiritalium thymiamata orationum et compunctionis offerre. Factum namque est aliud altare ad offerendas victimas multo quidem majus, sed quantum magnitudine præstans, tantum situ loci et specie metalli inferius; nam et de ære factum, et ante fores erat positum templi, in quo illi nimirum figuraliter sunt expressi, qui tali devotione Domino deserviunt, ut caro adhuc eorum concupiscat adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; soleantque dicere, quia *mente servimus legi Dei, carne autem legi peccati*; qui cum incentiva carnis edomare, fluxa luxuriæ restringere, frequentibus jejuniis et orationibus, vigiliis et eleemosynis, cæterisque fructibus spiritus ad tranquillitatem castimoniæ Deo digne ascendere contendunt, quid nisi victimam illi suæ devotionis immolant, implentes illud Apostoli, quo *obsecrat nos per misericordiam Dei, ut exhibeamus corpora nostra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII); qui quoniam fervore flagrant spiritalis amoris, sed nondum eminent triumpho victæ concupiscentiæ carnalis, altare holocausti ignem quidem de cœlis sanctum habent, sed speciem æris et non auri prætendit. Verum quia plures sunt in sancta Ecclesia carnales quam spiritales, plures qui vitiorum illecebras refrenando cohibent, quam qui superato ac sopito vitiorum certamine adepta virtutum securitate lætantur, merito altare holocausti majus esse multo quam altare thymiamatis asserebatur. Scriptum namque est de eo in libro Paralipomenon: *Fecit quoque altare æneum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et decem cubitorum altitudinis.* Equidem altare thymiamatis Moyses fecit in eremo, habens cubitum longitudinis et latitudinis, et duos cubitos in altitudine. Quantæ autem magnitudinis hoc Salomon fecerit, non dicit Scriptura, sed tantum quia altare aureum fecerit dicit. Constat autem quia tantum facere non potuit, quantum fecit holocausti, quia si viginti cubitorum in longitudine et latitudine factum esset, totam templi latitudinem impleret. Quantum igitur exterius erat positum altare holocausti quam incensi, et quantum genere oblationis ac vilitate metalli ignobilius fuit, tantum quantitate mensuræ et hostiarum frequentia præstabat: quia nimirum plures sunt multo quibus dicatur: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* (*Matth.* XIX), quam quos audire delectat: *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes* (*Ibid.*), et reliqua. Nec tamen hujus mensura altaris ratione mystica caret numeri: habet enim *viginti cubitos longitudinis, et totidem cubitos latitudinis, et decem cubitos altitudinis.* De quo quidem numero supra in expositione templi et vestibuli ejus diximus, sed et nunc dicendum breviter. Quod si altare holocausti illorum in Ecclesia typum tenet, qui suum corpus et animam Deo consecrare per ignem amoris illius quærunt, perseverantia horum in bona operatione per longitudinem altaris; amplitudo in charitate Dei et proximi per latitudinem; spes in exspectatione divinæ visionis per altitudinem figuratur. Quod autem longitudo et latitudo altaris vicenorum erat cubitorum, magnam utique perfectionem designat ejusdem indefessæ longanimitatis ac sinceræ dilectionis, quæ per utriusque Testamenti nobis observantiam tribuitur. Quater quini vicenarium numerum complent, quinque enim libri Mosaicæ legis, quatuor evangelicæ libertatis: cum ad intelligentiam atque custodiam legis spiritalis, illustrante Evangelii gratia, pervenimus, vicenarium profecto numerum perficimus. Fitque idem numerus vicenarius in longitudine et latitudine altaris, cum corda electorum, docente utroque Testamento, et adjuvante ipso uno utriusque Testamenti auctore, et perseverantiam boni operis etiam in persecutionibus servant, et hilaritatem dilectionis in eos qui persequuntur exhibent. Denario autem numero spes cœlestium præmiorum designari solet, Domino affirmante, cum eos qui in vinea magni patrisfamilias laborabant, denario remunerandos esse testatur. Et merito per hunc numerum merces æterna figuratur, in qua nostra natura in æternum divinæ visioni conjungitur, quia in ipso numero mystice divina simul et humana natura designatur. Deus quippe Trinitas est, homo autem numero septenario comprehenditur, quaterno videlicet propter corpus, quod ex quatuor elementis constat; ternario vero propter interioris hominis triplicem differentiam, quam Scriptura nobis sancta ostendit, cum diligere nos jubet Dominum ex toto corde, tota anima, tota virtute. Unde et in do-

calogo legis tria sunt mandata quæ nos ad cultum divini amoris excitant, septem quæ dilectionem commendant proximi. Qui ergo decalogum legis in Dei et proximi dilectione custodiunt, jure mercedem hujus custodiæ in Dei simul et proximi visione percipiunt: quique in hac vita et proximum quem vident, et Deum quem non vident, diligunt, hi in futura vita et Deum regem in decore suo, æque et proximum in Deo glorificatum ac decoratum videbunt. Et ideo altare quod in figura factum est electorum, ob significandam eorum perpetuam vitam, decem erat cubitis altum. Cum vero dictum esset quia *fecit Salomon altare aureum*, additum est continuo, *Et mensam super quam ponerentur panes propositionis auream.* Mensa autem Scriptura est sacra, spiritalis intelligentiæ claritate fecunda, de qua psalmista Domino, *Parasti*, inquit, *in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me* (*Ps.* XXII); ne enim adversarii tribulantes ab errore inflectant, mensam nobis Conditor noster scientiæ, per quam in fide veritatis eum confitemur, paravit. Namque panes propositionis sancti sunt doctores, quorum vel opera nobis, vel verba salutaria ad exemplum vitæ proposita semper in divinis paginis quisquis quærit invenit. Unde apte iidem panes in Exodo (*Cap.* XXV) duodecim fieri præcepti sunt, videlicet propter apostolos duodecim per quorum ministerium novi scriptura Testamenti condita est, et Instrumenti veteris, donante Domino, revelata mysteria. Quo nimirum non tantum iidem apostoli, sed et omnes sunt designati, qui prædicando verbum pabulum vitæ fidelibus ministrant, quia omnes utique ipsam doctrinæ formam, quam apostoli a Domino accepere, sequuntur. Legimus autem de his panibus in Exodo (*Ibid.*), per singula sabbata eos mutari debere, et novos pro veteribus in mensa Domini proponi, unius quoque mensuræ farinæ similæ semper eos parari præceptos. De quibus omnibus mysticus de interna refectione sensus luce clarior refulget: ablatis enim veteribus, novi restituuntur panes, cum assumptis de hac vita aliquibus doctorum fidelium, alios loco eorum sancta ordinat Ecclesia, et hoc non nisi die sabbati, quia quisquis bonum certamen certaverit, cursum consummaverit, fidem servaverit, tempore suæ resolutionis, requiem beatæ perennitatis intrabit. Unius mensuræ et non dispares ex simila semper fiebant panes, quia nimirum una eademque forma veritatis et fidei, quam primo apostoli suis auditoribus ostendebant, ac deinde successores eorum, et omnes usque ad finem sæculi pii doctores Ecclesiis Christi per orbem prædicare non desistunt.

XXV. *De mensis decem.* Cap. VII. — Quod vero in Verbis dierum legimus, quia *fecit Salomon mensas decem et posuit eas in templo, quinque a dextris et quinque a sinistris, phialas quoque aureas centum* (II *Par.* IV), has mensas tam ad panes propositionis quam ad vasa Domini portanda factas esse credibile est; phialas videlicet quas pariter factas Scriptura refert; thymiamateria, thuribula, mortariola, etc., quæ in sequentibus leguntur: nam quod paulo post in eodem Verborum volumine subinfertur, *Fecitque Salomon omnia vasa domus Domini et altare aureum, et mensas, et super eas panes propositionis*; vel pluralem numerum pro singulari posuit, more Scripturæ usitato sibi, ut in Jesu Nave: *Filii autem Israel prævaricati sunt mandata, de anathemate* (*Jos.* VII); cum Achan solus et non plures filii Israel hoc fecerint. Vel certe quia panes propositionis solebant ante sabbatum coqui, ut in sabbato mox poni potuissent in mensam propositionis, potuit fieri ut panes noviter cocti mox illis mensis imponerentur, ibidemque nocte illa servarentur operti, donec primo mane, ablatis veteribus, super mensam propositionis ponerentur calidi. Non autem hæ mensæ decem a figura hujus mensæ propositionis discrepant: nam sicut una mensa duodecim panibus onusta, unitatem totius Scripturæ, et concordiam auctoritate apostolica uni-

A tam designat, ita non immerito decem mensæ aureæ divinæ legis et prophetarum eloquia figurate denuntiant, quæ vel refectionem nobis verbi Dei, quasi panes propositionis offerunt, vel in nobis exempla fidelium quasi positorum in se vasorum Domini claritatem et miracula proponunt. Recte autem bis quinæ sunt mensæ, non solum quia legislator quinque volumina scripsit, verum etiam quia tota Testamenti veteris series quinque ætates sæculi complectitur. Geminatur vero numerus mensarum quinarius, et quinque a dextris, et quinque a sinistris ponuntur, cum post incarnationem Dominicam eadem Scriptura, sive utrique Dei populo, Judæo scilicet et Gentili, committitur, sive evangelicis plena figuris ostenditur, quæ quondam Dei populo antiquo juxta litteram solam intelligenda putabatur; cum enim legentes in sancta Scriptura, verbi gratia, Abel coronatum martyrio, Enoch translatum de mundo, Noe pereunte mundo mirabiliter salvatum, hospitalitatem
B Loth exterminatis impiis sublimiter remuneratam, Abraham merito obedientiæ patrem cunctarum gentium constitutum, Joseph post venditionem merito castitatis et innocentiæ exemplo sublimatum (*Genes.*, *passim*), hæc et hujusmodi innumera nobis exempla virtutis assumimus, quid nisi mensæ quinque aureæ, sive vasa Domini, seu panes propositionis adhuc in sinistris templi, divinæ litteræ juxta historicum sensum januam nobis et recte vivendi æterna præmia a Domino speranda aperiunt? At cum eamdem altius intelligentes vel dispensationem Dominicæ incarnationis, vel alia quælibet sanctæ Ecclesiæ sacramenta sonare viderimus, quasi alias quinque mensas ad portanda vasa electionis et alimoniam vitæ spiritalis in dextris templi invenimus; qui eadem ipsa verbi sacræ historiæ novum omnino fulgorem nobis sapientiæ cœlestis, novos aperire sensus de veteribus agnoscimus, in qua profecto figura et candelabra sunt quina facta in templo: cum enim dixisset Scriptura regem Salomonem fecisse mensam in qua ponerentur
C tur panes propositionis, auream, adjunxit sequenter, et ait:

XXVI. *De decem candelabris.* Cap. VII. — *Et candelabra aurea quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram contra oraculum ex auro purissimo, et quasi lilii flores, et lucernas desuper aureas.* Sicut enim mensæ in typo sanctæ Scripturæ recte ponuntur, quia et justitiam esurientibus panem verbi ministrant, et vasa ferunt ministerii cœlestis, id est justorum nobis actus in exemplum ponunt, ita et aptissime per candelabra eadem divina eloquia figurantur, videlicet quia lucem sapientiæ errantibus proferunt: hinc etenim psalmista, *Lucerna*, inquit, *pedibus meis*, etc. (*Ps.* CXVIII); hinc etiam Salomon ait, *Quia mandatum lucerna est, et lex, lux* (*Prov.* VI). Quare autem quinque a dextris, et quinque a sinistris, convenienter addidit *contra oraculum.* Oraculum namque ubi erat arca, ut sæpe dictum est, aperte designat patriam cœlestem, ubi Christus est in dextra Dei sedens, paternorum utique
D conscius arcanorum; et candelabra templi aurea contra oraculum sunt posita, cum divina eloquia ad habitationem supernæ civitatis aspectant, ut hujus agnitionem ac desiderium nostris cordibus infundant; et eos qui originem carnis a terra habent, ad appetendam promerendamque in cœlis perpetuam mansionem accendant. Sunt autem qui hoc quod de candelabris dicitur, *quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram*, ita putant intelligendum, quod quinque fuerint a dextris illius candelabri quod fecit Moyses in deserto, et quinque a sinistris, utraque tamen ad meridianam plagam, in qua candelabrum unum quod fecit Moyses stare præceptum est; quod eodem ordine etiam de mensis decem intelligant, quia omnes quidem ad septentrionalem plagam fuerint positæ, sed quinque ad dexteram Mosaicæ illius mensæ, et quinque ad lævam. Verum, si consideres verba sacræ Scripturæ, quibus dicitur, *Et candelabra aurea, quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram contra ora-*

culum, patet, ni fallor, quod æque utraque quinque oraculum respiciebant: utpote juxta utrumque latus templi in longum posita: nam si omnia candelabra ad australe latus templi in longum posita essent, non dicerentur contra oraculum posita, sed potius contra aquilonem, sive contra mensas, si etiam mensæ ibi stabant; quod dictum est in Exodo de illo uno candelabro quod absque ulla dubietate ad meridiem stabat: *Posuit et candelabrum in tabernaculum testimonii e regione mensæ in parte australi* (*Exod.* XL). Itemque in libro Numerorum, *Cum posuerit septem lucernas contra eam partem qua candelabrum lucem dabat* (*Num.* VIII). Ex utraque ergo parte templi candelabra, ex utraque erant mensæ, quia Scriptura divina ad illustrationem ac refectionem utrique Dei populo condita est, quæ nos in prosperis et adversis, in tristibus ac lætis eventibus reficere ne deficiamus, et ne cæci remaneamus, illustrare consuevit. Vasa quoque misericordiæ sunt superposita: hoc est, Scriptura in se justorum opera utrisque nobis, per quæ in actione justitiæ et ipsi confortemur, proponit. Si autem quæris quid inter candelabra et lucernas eorum typice distet, possumus recte intelligere lucernas esse viros sanctos, qui oleo sancti Spiritus infusi, et ipsi igne dilectionis ardent in corde, et proximis lucem scientiæ proferunt lingua. Candelabra autem quæ has lucernas in sublime tollunt, ut longe lateque videri possint in Ecclesia, Scripturam esse sacram, quæ sanctorum nobis virtutes et exempla sua lectione demonstrant. Cui videlicet interpretationi annuit sermo Domini, quo dicitur de Joanne, *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V). Possumus etiam ita aptissime dicere, quia lucernæ divina sunt eloquia, juxta illud psalmistæ, quod et supra posuimus, *Lucerna pedibus meis verbum tuum* (*Ps.* CXVIII). Candelabra autem lucernarum harum, sancti sunt omnes, qui sua corda et corpora ferendis Domini mandatis, humili semper intentione supponunt. Quisquis enim in nullo propriam sequi curat voluntatem, sed in omnibus quæ Scriptura sancta dicat, attendit, ejusque sese subjicere mandatis satagit, quasi candelabrum domus Dei aureum, aureas ejus gestat lucernas: quia casta corporis sui membra castas mentis cogitationes, ad facienda quæ Deus jubet, supponere contendit, et hoc tam fixa intentione, quam candelabrum necesse est firmiter ad superna erectum, impositas sibi lucernas non solum absque ruina, sed etiam absque ulla status sui mutatione servare. Cum vero dixisset, *Et candelabra aurea quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram contra oraculum ex auro purissimo*, addidit, *Et quasi lilii flores et lucernas desuper aureas*; videtur, juxta litteram, quia suprema pars candelabrorum in modum sit lilii repandi formata: quod in candelabro tabernaculi factum esse legimus, cujus et stirps medius, et calami ex ipso procedentes cum scyphis et sphærulis lilia scribuntur habuisse plurima. Flores autem lilii, ut sæpe dictum est, amœnitatem semper virentis terræ viventium designant, de qua dicit beatus Petrus: *Regeneratos nos a Domino in spem vivam, in hæreditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem, conservatam in cœlis* (I *Petr.* I). Et bene lilii flores aurei in candelabro sunt facti domus Dei, quia Scriptura divina, spretis temporalibus gaudiis, ad appetenda nos bona patriæ cœlestis provocare consuevit; et quomodo erectum in altitudine candelabrum lilii flores et lucernas habet aureas in capite, ita electi omnes qui in eadem Scriptura sacra continentur, erecto ad superna sensu, cœlestia bona a Domino quæsisse et percepisse probantur.

Fecitque forcipes aureos, hydrias quoque et fuscinulas, phialas, et mortariola, et thuribula de auro purissimo. Varia vasa quæ ad offerenda libamina sunt facta, variæ sunt distinctiones eloquii divini pro dispari capacitate audientium: non enim una eademque omnibus potest convenire doctrina, ac per hoc diversa altaris vasa, vel diversas fidelium personas, vel certe multifarias ipsorum actiones, sive cogitationes in famulatum sui Conditoris dispositas accipere debemus. Forcipes namque ad emendandum altaris ignem fieri debere credendum est. Unde recte per eos sancti prædicatores designantur, qui ignem in nobis charitatis, quasi in altari Dei accendere suis exhortationibus solent. Namque hi velut gemino dente forcipis ad hunc ignem accendendum titiones in altare componunt, quando consonis utriusque Testamenti nos paginis instruunt, et eloquia veritatis in nostro corde, quibus amplius ad æternorum desideria inflammemur, collocant. Fuscinulæ, quæ Græce κρεάγραι, ad hoc in ministerio altaris habebantur, ut carnes victimæ per eas de caldariis coctæ proferrentur, atque ad esum eorum qui his erant reficiendi afferrentur; quarum usus æque sanctis prædicatoribus figurate congruit, quorum ministerii est animas fidelium verbo fidei reficere, et juxta regulam apostolicæ discretionis rudibus adhuc discipulis rationabile et sine dolo lac doctrinæ simplicis adhibere; perfectioribus autem solidum cibum doctrinæ sublimioris ministrare: quicumque enim sacramenta Christi ad ejus imitationem suscipere norunt, hi quasi carnibus hostiæ salutaris refecti satiantur, quia doctorum est spiritalium, quæ cuique personæ mysteria audienda committant, solertissime discernere; recte fuscinulas intulit Salomon sacerdotibus in domo Domini, quibus carnes hostiarum, prout oportuerit, componant; et alia quidem hominibus, sed mundis edenda offerant; alia vero altaris ignibus consumenda relinquant: quia sunt in verbis Dei nonnulla quæ nostræ humilitati revelare, ac epulas nostræ refectioni concedere dignatus est. Sunt item alia tantæ profunditatis, quæ sancti Spiritus solummodo scientiæ pateant, nostræ vero capacitatis per omnia mensuram transcendant: quid enim per phialas, nisi mensura prædicationis accipitur, qua oportet ut exhortationis gratia singulis juxta capacitatem ingenii conferatur: debet enim hic subtiliter qui docet perspicere ne plus studeat quam ab audiente capitur prædicare, debet ad infirmitatem audientium semetipsum contrahendo condescendere, ne dum parvis sublimia, et idcirco non profutura loquitur, se magis curet ostendere quam auditoribus prodesse. Diximus plenius de mensa et candelabro, et utroque altari, ac vasis domus Domini, in libris quos de factura tabernaculi et habitu sacerdotali scripsimus. Si quis ergo capacitatem nostri sensus ex Patrum traditione progenitam, de his scire desiderat, in opere illo requirat. Sequitur:

XXVII. *De cardinibus.* Cap. VII. — *Et cardines ostiorum domus interioris sancti sanctorum, et ostiorum domus templi ex auro erant.* Si ostia domus interioris sancti sanctorum, angelica sunt ministeria, quæ nobis de corpore egressis introitum vitæ cœlestis reserant, et ostia domus templi doctores sunt sancti ac sacerdotes, qui instruendo, baptizando, Dominici corporis et sanguinis mysteria communicando, prima nobis Ecclesiæ præsentis limina pandunt: quid cardines utrorumque ostiorum, nisi sensus et corda sunt eorumdem angelorum, sive sanctorum, quibus immobiliter complexationi ac dilectioni sui Conditoris adhærent, ut eo ministerium divinitus sibi delegatum recte compleant? quia voluntati illius cum ministrant, numquam oculos avertunt: aperiuntur enim et clauduntur ostia, tempore congruo, sed numquam cardinem templi deserunt, quia et angeli et homines sancti sive in hanc vitam fidei, sive in illam speciei fideles atque electos suscipiant, semper animum in radice dilectionis fixum tenent. Unde bene idem cardines ex auro esse facti perhibentur, propter videlicet meritum propriæ claritatis, vel illius quam habent in Deum charitatis.

Et perfecit omne opus quod faciebat Salomon in domo Domini. Cum Rex pacificus noster in die novissimo omnes electos resurrectionis immortalitate glorificat. Alioquin quamdiu status hujus sæculi geritur, facit quidem opus domus Domini Salomon, sed nondum

perficit: quia corda electorum Dominus, ut bona operentur, inspirat et adjuvat, nullum tamen in hac vita duntaxat commorantem absque peccato esse tribuit, namque hoc donum futuræ vitæ beatitudini reservat. Perficit vero omne opus templi sui, et hoc dedicationi aptum reddit, cum translatos de hac vita electos suos æternum perducit ad regnum. Quod bene significatur in eo quod templum septem annis ædificatum est, octavo autem perfectum ac dedicatum est. Septem namque diebus omne hoc opus volvitur, octavus est dies judicii et resurrectionis futuræ, de quo psalm. VI et XI attitulati sunt. Cui videlicet tempori convenit apte quod sequitur:

Et intulit quæ sanctificaverat David pater ejus argentum et aurum, et vasa reposuit in thesauris domus Domini. Argentum namque ad nitorem eloquentiæ, aurum ad splendorem sapientiæ, vasa generaliter ad rationabilem pertinent creaturam. Sanctificatque David pater Salomonis argentum, cum Deus pater eloquentes quosque gratia sancti Spiritus ad loquendum verbum Evangelii confortat; sanctificat aurum, cum naturali ingenio præditos, suo replens spiritu ad consideranda in lege sua mirabilia, illuminat. Sanctificat et vasa, cum omnibus generaliter Ecclesiæ filiis ejusdem spiritus gratiam largitur, et illos ad appetenda dona perpetuæ salutis inflammat. Hoc autem argentum, hoc aurum, hæc sanctificata vasa Salomon infert in templum, cum Dominus noster, peracto universali judicio, omnes electos, et doctorum videlicet et cæterorum fidelium cœtum in gaudium regni cœlestis introducit. Reponitque vasa diversi generis, argentea sive aurea, in thesauris domus Domini, quando eos qui multitudine dulcedinis ejus frui meruerint, abscondit in abdito vultus sui a conturbatione hominum. Apte multi sunt thesauri in quibus vasa electionis recondantur; sed una domus Domini, in qua iidem sunt facti thesauri, quia et una est Ecclesia, in qua omnes continentur electi, quantislibet meritis distent; et una ac non diversa est patria illa cœlestis quæ promittitur omnibus; quamvis sicut stella a stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum; quod utrumque judex ipse ac distributor præmiorum Dominus una sententia demonstravit, cum ait, *In domo Patris mei multæ sunt mansiones* (*Joan.* XIV). Unam ergo domum Domini fecit Salomon, sed multos in ea thesauros ad recipienda vasa diversi generis, una tamen benedictione sanctificata paravit: quia nimirum una est domus Patris non manufacta, æterna in cœlis; sed multæ in ea mansiones, ad recipiendos omnes timentes se ac diligentes. Dominus benedicet pusillos cum majoribus.

XXVIII. *De arca in oraculum illata.* Cap. VIII. — *Veneruntque cuncti senes ex Israel ad regem Salomonem in Hierusalem, ut deferrent arcam fœderis Domini de civitate David, id est, de Sion, et tulerunt sacerdotes arcam fœderis Domini, intuleruntque eam in locum suum in oraculum templi, in sanctum sanctorum, subter alas Cherubin; siquidem Cherubin expandebant alas super locum arcæ, protegebantque arcam et vectes ejus desuper. Cumque eminerent vectes, apparerentque summitates eorum foris sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus. Qui et fuerunt ibi usque in præsentem diem* (II *Par.* V). Hoc manifestius in Paralipomenon volumine scribitur. *Vectium*, inquit, *quibus portabant arcam, quia paululum longiores erant, capita parebant ante oraculum; si vero quis paululum fuisset foris, eos videre non poterat.* Ubi notandum quia etsi capita vectium antecedentibus potius ac diligentius intuentibus parebant ante oraculum, non tamen fieri poterat ut ipsa eorum capita ante oraculum eminerent, quia nimirum necesse erat ut, clauso oraculo et appenso ante ostia velo, ipsi quoque vectes toti cum arca et Cherubin abderentur interius; quod fieri non poterat si prominentes ulterius vectes producendis ad claudendum ostiis locum non darent; quorum positionem vectium Scriptura non sine causa, sed magni intuitu sacramenti tam diligenter expedire

A curavit: constat enim quia domus templi exterior peregrinantem in terris Ecclesiam, sancta autem sanctorum internam supernæ patriæ felicitatem designant. Item illata in sancta sanctorum arca, assumptam Christi humanitatem, et intra velum regiæ cœlestis inductam; vectes vero quibus eadem arca portabatur, prædicatores verbi per quos ipse mundo innotuit, typice denuntiant: apparebant enim summitates vectium foris ante oraculum, non semper, sed cum ostia ejusdem oraculi aperiri contingeret; neque hæc omnibus, sed eis solummodo qui propius accedentes attentius ea quæ intus erant satagebant intueri. Ipsa autem arca qualis et quo modo esset posita, solis eis qui oraculum intrassent videre licebat, quia nullus sanctorum in hac vita positus, tametsi multum se in altitudine mentis attollens, sed soli illius patriæ cives gloriam inibi sui Redemptoris plane contuentur. Sunt et vectes cum arca in oraculo reconditi, quia absconditi sunt etiam nunc perfecti quique electi, qui nos præcesserunt de mundo, in abdito B vultus Dei a conturbatione hominum. Quorum tamen summitates vectium nonnunquam aperto oraculo his qui appropiant videntur, cum perfectioribus quibusque, atque oculum sui cordis tota intentione purificantibus, divina gratia aliquid extremum de supernorum civium gaudio contemplandum donaverit, quæ nimirum contemplatio his qui paulo longius recesserint minime conceditur, qui in quanto exterius mente vaga remanent, tanto minus quæ sunt interna gaudia vident. Deinde sequitur:

XXIX. *De tabulis lapideis arca inclusis.* Cap. VIII. — *In arca autem non erat aliud nisi duæ tabulæ lapideæ, quas posuerat in ea Moyses in Oreb, quando pepigit fœdus Dominus cum filiis Israel, cum egrederentur de terra Ægypti.* Quæri potest quo modo dicat hic quod in arca non esset aliud nisi duæ tabulæ testimonii, cum apostolus Paulus, magister gentium in fide et veritate, Hebræis, id est, filiis Israel scribat, dicens: *Tabernaculum enim factum est primum, in quo erat* C *urna aurea habens manna, et virga Aaron quæ fronduerat, et tabulæ testamenti* (*Hebr.* IX). Ecce, teste Apostolo, didicimus quod et ista ibidem fuerint: non enim ausus est aliud eis scribere, nisi quod certum tenebant illi, omnia hæc in ipsa arca fuisse: sed non plenius apparet quando intromissa ibidem sint, excepto quod in libro Numeri scriptum est, *Protulit Moyses omnes virgas de conspectu Domini ad cunctos filios Israel, videruntque et receperunt singuli virgas suas. Dixitque Dominus ad Moysen, Refer virgam Aaron in tabernaculum testimonii, ut servetur ibi in signum rebellium filiorum Israel, et quiescant querelæ eorum a me, ne moriantur* (*Num.* XVII). Denique et de manna in Exodo ita scriptum est, *Dixitque Moyses ad Aaron, Sume vas unum, et mitte ibi man, quantum potest capere gomor, et repone coram Domino, ad servandum in generationes vestras, sicut præcepit Dominus Moysi. Posuitque illud Aaron in tabernaculo ad reservandum* (*Exod.* XVI). Erat autem in arca urna aurea, habens D manna: *quia in homine Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II). Erat virga Aaron, quæ excisa denuo floruerat: quia potestas omnis judicandi penes eum est cujus judicium in humilitate passionis videbatur esse sublatum. Erant et tabulæ testamenti, quia in illo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi. Adhærebant ei vectes quibus portabatur, quia doctores qui quondam laborabant in verbo Christi, nunc præsenti visione, gaudent gloriæ Christi; quod enim unus eorumdem dixit, *Cupio dissolvi et esse cum Christo*, de omnibus utique sui operis consortibus intelligendum reliquit.

XXX. *De nebula in templo.* Cap. VIII. — *Factum est autem cum exissent sacerdotes de sanctuario, nebula implevit domum Domini, et non poterant sacerdotes stare propter nebulam. Impleverat enim gloria Domini domum Domini.* Gloria Domini intelligitur Christus, cujus fide impletus est universus mundus, de qua gloria cum pro adorato vitulo Dominum precaretur

Moyses ut parceret populo peccatori, respondit Dominus, *Propitius ero illis, verumtamen vivo ego et vivit nomen meum, quia implebitur gloria mea omnis terra*. Et septuagesimus primus psalmus canit, *Implebitur gloria ejus omnis terra*. Unde et angeli clamabant pastoribus, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Quod autem nebula implevit domum Dei, et non poterant sacerdotes ministrare propter nebulam, hæc sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui dum nativitatis Christi sacramenta investigare despiciunt, debitum fidei suæ ministerium per erroris nebulam perdiderunt; ita enim eorum mentes infidelitatis caligo replevit, ut exigentibus propriis meritis, non agnoscant cultum credulitatis.

XXXI. *De classe Salomonis*. Cap. IX. — Post perfectum omne opus Domini, et longam orationem Salomonis, et divina ad eum oracula facta, inter cætera refert Scriptura quod *classem navium fecerit rex Salomon in Asion Gaber*. Asion Gaber portus est maris Rubri, et fuit tricesima prima mansio filiorum Israel, quando profecti sunt de Ægypto, ipso etiam post loco classis Josaphat, ut Scriptura testatur, vi tempestatis attrita est. Classes sunt navigia maris, classis etiam dicta navium multitudo. Post hæc iterum refert Scriptura *quod venerint servi Hiram cum servis Salomonis in eisdem navibus in Ophir, sumptumque inde aurum quadringentorum viginti talentorum, detulerunt ad regem Salomonem in Hierusalem*. Ophir unde, sicut jam diximus, aurum efferebatur Salomoni, fuit unus de posteris Heber nomine Ophir; ex cujus stirpe venientes a fluvio Cophene usque ad regionem Indiæ, quæ vocatur Hieria, eos habitasse refert Josephus, a quo et regio ipsa tale vocabulum est consecuta. Unde et Septuaginta interpretes, derivato vocabulo, non Ophir, sed Ophiram transtulerunt.

XXXII. *De regina Saba*. Cap. X. — *Sed et regina Saba, audita fama Salomonis, in nomine Domini venit tentare eum in ænigmatibus* Sicut enim hæc regina venit a finibus terræ, id est India, ut quidam dicunt, audire sapientiam Salomonis, ita venit Ecclesia post multa sæcula ad Redemptorem et eruditorem suum, ut post stultitiam erroris, doctrinam perciperet veritatis. Hæc est illa regina de qua ad Dominum dicitur, *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Ps.* XLIV); id est, diversarum circumdata pretioso decore virtutum; hæc enim omnium credentium mater est, quæ natos ad mortem regenerat ad salutem, per quam Christus plus restituit in gratia quam periit in natura, et de Adæ transgressoris genere prolem in adoptionem divinæ paternitatis assumpsit, et de paradiso exhæredatos cœlo reddidit cives. Hæc post Synagogam quidem vocata, sed ante Synagogam promissa; hæc enim jam in primo homine præfigurata est: nam sicut ex Adæ latere fabricata est Eva, ita ex Christi corpore et vulnere redempta crevit Ecclesia.

Ingressa regina Saba Hierusalem, cum multo comitatu et divitiis, cum camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas, venit ad Salomonem, et locuta est ei universa quæ habebat in corde suo. Ergo in figura reginæ hujus Ecclesia venit ex gentibus a finibus terræ, imponens finem cupiditatibus vitiisque terrenis, audire sapientiam Salomonis, id est, viri pacifici Domini nostri Jesu Christi, qui fecit utraque unum, solvens inimicitias inter Deum et hominem in carne sua; venit post veteres et profanas superstitiones audire et discere de fidei illuminatione et judicio futuro, de animæ immortalitate, de spe resurrectionis et gloria. Venit ergo in Hierusalem cum multo comitatu, id est, non jam cum una tantum gente Judæorum, sicut prius Synagoga solos habuit Hebræos, sed totius mundi gentibus diversisque nationibus.

Venit ergo exhibens munera digna Christo, aurum et gemmas pretiosas; et hoc camelis portantibus aromata, id est, ex gentili populo venientibus, qui prius fuerant vitiorum fœditate distorti, et malorum onere curvi, ac peccatorum pravitate deformes; cum his tamquam muneribus regina hæc ingreditur ad pacificum regem Christum, exhibet secum fidei aurum, puritatis in sensu, pretiosas splendoris gemmas, morum videlicet insignia ornamenta virtutum. *Et locuta est ei quæ habebat in corde suo*, id est, aperuit ei cor suum, manifestavit ei occultam conscientiam in confessione et pœnitudine præcedentium delictorum. Videamus quid agat hæc regina.

Videns autem regina Saba omnem sapientiam Salomonis, et domum quam ædificavit, et cibos mensæ ejus, et holocausta quæ offerebat in domo Domini, non habebat ultra spiritum. Quid erat rationis ut præpotens regina domum, expensas et cibos regios tantopere miraretur? Ergo hoc loco aliqua majora nos oportet inquirere. Vidit ergo Ecclesia ex gentibus congregata sapientiam Christi, id est, post carnalia instituta gentilium, post humanam et animalem doctrinam philosophorum, accepit intellectum salutis et vitæ, inspexit spiritalium mirabilia bonorum, agnovit virum fabricatorem cœli et terræ, ac potentissimum humani generis Conditorem. De cujus sapientia dicitur: *Omnia in mensura et numero et pondere constituisti* (*Sap.* XI). Vidit et domum quam ædificaverat, id est, incarnationem hominis, *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*. Vidit et cibos Salomonis, videlicet illos de quibus dicebat, *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei* (*Joan.* IV). Cibus Christi est salus nostra, reficitur cœlestibus epulis, profectibus nostris. Cibus ejus sumus, dum acquisiti ab Ecclesia in membra ejus corpusque transimus; vel cibus ejus altaris sacramenta cœlestia de quibus dicitur, *Panem cœli dedit eis, panem angelorum manducabit homo* (*Ps.* LXXVII). Vidit et holocausta ejus, orationem sine dubio, supplicationum mysteria, et obstupuit; ibi vidit inæstimabiles divitias Domini sui.

Dixitque ad regem: Verus est sermo quem audivi in terra mea super sermonibus tuis, et super sapientia tua; et non credebam narrantibus mihi, donec ipsa veniens vidi oculis meis, et probavi quod media pars nuntiata mihi non fuisset. Major est sapientia tua et opera quam rumor quem audivi. Cum ergo hæc sive Ecclesia, sive quæque anima sancta, cum pervenerit in æternam Hierusalem, id est, Visionem pacis, et ingressa fuerit beatam requiem et gloriam cœlestium promissorum, multo plura et magnificentiora perspiciet quam ei sunt in hac vita per sacra eloquia, per prophetas atque apostolos nuntiata; nunc enim tamquam in speculo et in ænigmate, tunc autem oculis videbit, id est, facie ad faciem; cum, inquam, unaquæque anima fidelis et sancta in illo sæculo plena bonorum operum fructibus, divinis fuerit præsentata conspectibus, exhibens in se, immenso se ipsam xenium Deo suo proferens, digna cœlo et valitura cœlum multiplicia munera, gemmas misericordiæ, justitiæ margaritas, diversorum ornamenta meritorum, id est, aromata compunctionis, et suaveolentis balsama castitatis, præferens, sicut dixi, aurum infinitum nimis, id est, integrum in se reconsignans ut inæstimabile pretium Redemptori, spiritalibus cordis et corporis oblationibus placitura, ut possit cœlestium mirabilibus inserta, vocem propheticæ exsultationis assumere, *Introibo in domum tuam cum holocaustis* (*Ps.* LXV); tunc beata et illustris anima inter stupendas Remuneratoris sui constituta divitias, ineffabilibus reginæ hujus verbis uti ad Deum poterit, dicens: *Verus est sermo quem audivi in terra mea super sermonibus tuis; majora sunt opera tua quam rumor quem audivi*. Hoc est dicere: O Domine, de tribulationibus meis magna quidem sperare præsumpsi, sed majorem percepi veniam manifestam quam cerno, dulcedinis magnitudine cogitationis meæ sensum exsuperat remunerationis præmium. Et revera id quod parat Deus diligentibus se unde non comprehenditur, spe non attingitur, charitate non

capitur, desideria et vota transgreditur, acquiri potest, æstimari non potest. Videbit homo merita sua insuspicabili retributionum largitate succrescere, habebit de perceptione fructum, non habebit de satietate fastidium.

XXXIII. *De throno Salomonis, et auri copia.* Cap. x. — *Fecit etiam rex Salomon thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis, qui habebat sex gradus, et summitas throni rotunda erat in parte posteriori.* Thronus eburneus æterni judicii potestatem, auro divinitatis fulgentem, quam Dominicus homo a Patre accepit, figuram gestasse non dubium est. Sex gradus hujus throni omnem creaturam visibilem et invisibilem, quæ sex diebus facta est, et Christo Domino a Patre subjecta, typice demonstrabant. Quod autem ipse thronus in posteriore sui parte rotundus esse describitur, hoc proculdubio datur intelligi, quia præsens mundus qui per metas temporum volvitur, in sua extremitate a Domino sit judicandus. At vero duodecim leunculi per sex gradus bini stantes, sanctorum apostolorum lineabant potestatem, quibus dictum est a Domino : *Sedebitis super duodecim thronos judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* xix). Post aliquanta iterum refert Scriptura quod fecit Salomon :

Quod tanta esset abundantia argenti in Hierusalem, quanta lapidum. Hæc locutio tropica, non propria est. Tale est hoc quale in Genesi legimus, ubi dixit Deus ad Abraham, *Faciam semen tuum quasi pulverem terræ* (*Gen.* xiii), quod ea locutione dictum est, quam Græci vocant hyperbolem, quæ utique tropica, non propria est, quo tamen modo ut cæteris tropis uti solere Scripturam, nullus qui eam didicit ambigit. Iste autem tropus, id est, modus locutionis, fit quando id quod dicitur longe est minus quam quod eo dicto significatur. Quis enim non videat quam erat incomparabiliter amplior lapidum numerus quam argenti pondus in civitate Hierusalem?

XXXIV. *De casu Salomonis.* Cap. xi. — *Rex autem Salomon amavit mulieres alienigenas multas, filiam quoque Pharaonis, et Moabitidas, et Ammonitidas, Idumæas, et Sidonias, et Cethæas de gentibus, super quibus dixit Dominus filiis Israel : Non ingrediamini ad eas, neque de illis ingredientur ad vos; certissime enim avertent corda vestra, ut sequamini deos earum. His itaque copulatus est Salomon ardentissimo amore, fueruntque ei uxores quasi reginæ septingentæ et concubinæ trecentæ; et averterunt mulieres cor ejus.* Admonendi sunt quibus hoc sæculum prosperatur, qui nullis adversitatibus hujus mundi feriuntur, quod Salomon post acceptam sapientiam usque ad idololatriam cecidisse describitur, quia nihil in hoc mundo, priusquam caderet, adversitatis habuisse memoratur; sed concessa sapientia eum funditus deseruit, eo quod eum nulla saltem minima tribulationis disciplina custodivit, nisi postquam Deum deseruit, et se a Deo desertum esse cognovit. Jam vero de cæteris operibus ejus quæ dicit, eum vehementer arguit Scriptura sancta atque condemnat, et nihil de pœnitentia ejus vel in eum indulgentia Dei omnino commemorat. Nec prorsus occurrit quid posteriora ejus male gesta, quid saltem in allegoria boni aliquid significet hæc flenda ejus submersio, nisi forte quis dicat mulieres alienigenas quarum amore deceptus est, significasse electas Ecclesias de gentibus; posset enim fortasse hoc non absurde intelligi, si illæ propter Salomonem desererent deos suos, et colerent Deum ejus; cum vero ipse propter illas offendit Deum suum, et coluit deos earum, non est quid inde boni conjici possit, nec tamen nihil arbitrandum est boni aliquid significare potuisse, sed malum; apparet enim in persona hujus Salomonis mira excellentia et subversio terribilis. Quod igitur in illo diversis temporibus exstitit prius bonum et posterius malum, hoc in Ecclesia in isto adhuc sæculo simul et uno tempore ostenditur; nam bono illius bonos Ecclesiæ, malo autem illius malos Ecclesiæ significatos puto, tamquam in unitate areæ : sic in illo uno homine bonos in granis, malos in paleis, aut certe in unitate unius segetis, bonos in tritico, malos in zizania.

Factum est igitur in tempore illo, ut Jeroboam egrederetur Hierusalem, et inveniret eum Ahias Selonites propheta in via, opertus pallio novo. Erant autem duo tantum in agro. Apprehendensque Ahias pallium suum novum, quo opertus erat, scidit in duodecim partes, et ait ad Jeroboam : Tolle tibi decem scissuras; hæc enim dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego scindam regnum de manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus : porro una tribus remanebit ei propter servum meum David, et alia tribus propter Hierusalem quam elegi ex omnibus tribubus Israel. Illud vero quod post mortem Salomonis decem tribus a templo separatæ sunt, et duæ relictæ, satis indicat quod de tota ipsa gente Apostolus ait : *Reliquiæ per electionem salvæ factæ sunt* (*Rom.* xi). Quod vero unitas pallii prophetæ in duodecim partes scissa est, ex quibus scissuris Jeroboam decem accepit, hoc figurasse videtur, quod concordia Ecclesiæ ab hæreticis conscissa, ipsi magistri erroris a quibus unitas divisa est, plebem deceptam quam suo errore a catholicis dividunt, tyrannice sibi subditam detinent. Post multa alia refert Scriptura, et dicit : *Reliqua autem verborum Salomonis, et omnia quæ fecit, et sapientia ejus, ecce universa scripta sunt in libro Verborum Salomonis.* In libro vero Paralipomenon, quem Græco vocabulo taliter nuncupamus, quem nos Latine Præteritorum possumus dicere, ita de Salomone scriptum est : *Reliqua vero operum Salomonis primorum et novissimorum scripta sunt in verbis Nathan prophetæ, et in libris Achiæ Selonitis, in visione quoque Addo videntis contra Jeroboam* (II *Par.* ix). Hos libros hodie nusquam, neque apud ipsos Hebræos inveniri posse asseverant, sicut nec librum Bellorum Domini, cujus in libro Numerorum mentio est, neque librum Justorum, neque carmina Salomonis, neque disputationes ejus sapientissimas de lignorum natura herbarumque omnium, itemque jumentorum, volucrum, reptilium et piscium; vel quod jam ex libro Dierum protulimus, ubi dicit : *Reliqua vero opera Salomonis priorum et novissimorum scripta sunt in verbis Nathan prophetæ, et in libris Achiæ Selonitis, in visione quoque Addo videntis contra Jeroboam Nabath;* et multa hujusmodi volumina, quæ Scriptura quidem probat, sed hodie constat non esse; vastata namque a Chaldæis Judæa, etiam bibliotheca antiquitus congregata inter alias provinciæ opes hostili igne consumpta est, ex qua pauci qui nunc in sancta Scriptura continentur libri, postmodum Esdræ pontificis et prophetæ sunt industria restaurati.

LIBER QUARTUS.

Post divisionem regni Israel inter Roboam et Jeroboam, postquam recessit Israel a domo David, sequitur Scriptura et dicit :

I. *De propheta a pseudopropheta decepto.—Factum est autem cum audisset omnis Israel, quod reversus esset Jeroboam, miserunt et vocaverunt eum, congregatoque cœtu constituerunt eum regem super Israel.* Non est itaque dubitandum voluntati Dei, qui in cœlo et in terra omnia quæcumque voluit fecit, et qui etiam illa quæ futura sunt fecit, humanas voluntates non posse resistere, quominus faciat ipse quod vult, quandoquidem etiam de ipsis hominum voluntati-

bus, quod vult, et cum vult facit; nisi forte, ut ex A multis ista de Jeroboam sufficiant, quando Deus voluit ei propter peccatum Salomonis regnum dare, sic erat in potestate Israelitarum subdere se memorato regi, sive non subdere, quod utique in eorum positum erat voluntate, ut etiam Deo valerent resistere; qui tamen hoc nisi per ipsorum hominum voluntates facere noluit, sine dubio habens humanorum, quo placeret, animorum inclinandorum potestatem. Sic ergo cum voluerit reges in terra Deus constituere, magis habet in potestate voluntates hominum, quam ipsi suas voluntates. Deinde refert Scriptura quod venit propheta de Juda in Bethel, ad Jeroboam regem sacrilegum, objurgare eum propter sacrilegia idolorum quæ fecerat, unde avertit filios Israel a Domino Deo patrum suorum, jussusque est ibi non manducare neque bibere; qui pro eo quod deceptus est a pseudopropheta, et inobediens fuit verbo Domini, a leone in via interemptus est (III *Reg.* XIII). Equidem homo cujuslibet sit meriti, si Conditoris sui protectione B deseratur, quæ nimirum protectio minus necessaria creditur, si semper habeatur, sed utiliter plerumque subtrahitur, ut sibimetipsi homo, quia sine illa nihil sit ostendatur. Manus ergo Domini aliquando nos nobis per adversa insinuat, quæ etiam nescientes nos in prosperis portat: qua destituti dum cadere incipimus, et tamen adjuti retinemur, et doctrina fit quod in lapsu trepidavimus, et custodia quod in statu permaneamus. Nemo ergo se alicujus virtutis æstimet, etiam cum quid fortiter poterit, quia si divina protectio deserat, ibi repente enerviter obruitur, ubi se valenter stare gloriatur; quid est enim quod vir Dei contra altare Samariæ ad prophetandum directus, præsente rege auctoritatem liberæ vocis exercuit, ejusdemque regis extensum brachium in rigorem mirabiliter astrinxit, quod tamen mox misericorditer saluti restituit, cujus in domum invitatus comedere noluit, quia ne in via comederet, prohibitionis Dominicæ præcepta servavit, qui tamen in eadem via et seductus comedit, et pastus interiit. Qua in re C quid subtili consideratione colligimus, quid, ut ita dixerim, formidandum suspicamur, nisi quod forsitan apud semetipsum tacitus, et pro præceptis Dominicis regem se contempsisse gloriatus, ab interna mox soliditate quassatus est, et inde ei in opere culpa subripuit, unde gloria in corde subrepsit; unde prophetæ falsis verbis deceptus diceret, quia nequaquam propriæ fortitudinis fuerit, quod ad regis verba restitisset. Bene autem ex ejus ore mortis sententiam accepit, cujus seductione a vitæ præcepto deviavit, ut inde pœnam veraciter assumeret, unde culpam negligenter admisisset. Sequitur:

Hæc dicit Dominus: Quia inobediens fuisti ori Domini, et non custodisti mandatum quod præcepit tibi Dominus Deus tuus, et reversus es, et comedisti panem, et bibisti aquam in loco in quo præcepi tibi ne comederes panem neque biberes aquam, non inseretur cadaver tuum in sepulcro patrum tuorum, et reliqua. Quanti hæc pœna pendenda sit, si secundum Evangelium D cogitemus, ubi post corpus occisum, nihil metuendum esse didicimus, ne membra exanimata patiantur, nec pœna dicenda est. Si autem humanum erga suam carnem consideremus affectum, potuit inde terreri vel contristari vivus, quod sensurus non erat pœna, quoniam dolebat animus id de suo corpore futurum, quamvis cum fieret non doleret; hactenus enim voluit Dominus servum suum plectere, qui non sua contumacia spreverat præceptum implere, sed aliena decipiente fallacia obedire se credidit, quando non obedivit; neque enim putandum est ita fuisse interemptum morsu bestiæ, ut ad supplicium tartareum ejus deinde anima raperetur, quandoquidem ipsum ejus corpus ideo leo qui occiderat custodivit, jumento etiam quo vehebatur illæso, et simul cum illa immani fera intrepida præsentia ad Domini sui funus astante; quo mirabili signo apparet hominem Dei coercitum potius temporaliter usque ad mortem, quam punitum esse post mortem. De qua re Apostolus cum propter quorumdam offensas commemorasset infirmitates quoque multorum: *Si enim*, inquit, *nos ipsos judicaremus, a Domino non judicaremur; cum judicamur autem a Domino, corripimur, ne cum hoc mundo damnemur* (I *Cor.* XI). Eum sane ipse qui deceperat, in monumento proprio satis honorifice sepelivit, seque sepeliendum juxta ejus ossa curavit: ita sperans parci posse ossibus suis cum veniret tempus quando, secundum illius hominis Dei prophetiam, Josias rex Juda in illa terra multorum eruit ossa mortuorum, eisdemque ossibus tum sacrilega altaria, quæ sculptibilibus constituta fuerant, funestavit: pepercit quippe illi monumento, ubi jacebat propheta, qui ante annos amplius quam trecentos ipsa prædixerat, et propter ipsum nec illius qui eum seduxerat, sepultura violata est. Affectu namque illo quo nemo umquam carnem suam odio habet, providerat cadaveri suo qui occiderat mendacio animam suam. Ex hoc igitur quod quisque carnem suam naturaliter diligit, et illi pœna fuit addiscere, non eum futurum in sepulcro patrum suorum, et huic cura prospicere, ut parceretur ossibus suis, si juxta eum jaceret, cujus sepulcrum nemo violaret. Hunc affectum Christi martyres certantes pro veritate vicere; nec mirum quod contempserunt quod non fuerant peracta morte sensuri, qui non potuerunt eis, quos viventes sentiebant, cruciatibus vinci, poterat utique Deus qui leonem prophetæ corpus, quod ipse occiderat, ulterius non permisit attingere, et fecit de peremptore custodem; poterat, inquam, a suorum interfectis corporibus canes quibus fuerant projecta prohibere; poterat et ipsorum hominum innumerabilibus modis terrere sævitiam, ne cadavera incendere, nec in aera dispergere auderent; sed hoc quoque experimentum multiplici varietati tentationum deesse non debuit, ne fortitudo confessionis, quæ immanitati persecutionis pro corporis salute non cederet, sepulcri honore trepidaret, postremo ne fides resurrectionis consumptionem corporum formidaret.

Debuerunt ergo et ista permitti, ut etiam post hæc tanti horroris exempla martyres in Christi confessione ferventes, et hujus quoque testes fierent veritatis, in qua didicerant eos a quibus sua corpora interficerentur, postea nihil habere quod facerent, utique nihil facerent, quando in carne omni vita carente, nec aliquid sentire posset qui inde migravit, nec aliquid inde perdere qui creavit.

II. *De impiissimo rege Achab.* III *Reg.* XVI. — Prætermissa multa libri Regum historia ad Achab sceleratissimi regis et sacrilegæ uxoris ejus Jezabel tempora cursim tendimus, ut de virtutibus sanctorum prophetarum Eliæ atque Elisæi saltem tenuiter aliquid disseramus.

Interea refert Scriptura quod *Achab filius Zambri, mortuo patre, super Israel regnaverit in Samaria viginti et duobus annis, feceritque malum in conspectu Domini super omnes qui fuerunt ante eum; nec satis fuit ei ut ambularet in peccatis Jeroboam filii Nabath, insuper duxit uxorem filiam Etabahel regis Sidoniorum, abiitque et servivit Baal in templo quod ædificaverat in Samaria, et plantavit illic lucum, et addidit Achab in opere suo irritare Dominum Deum Israel*. . . . . Lucus locus est silvestris spissus, dictus ab eo quod parum luceat, multis vestitus arboribus, locus amœnus, ubi multæ arbores sunt; dictus lucus per antiphrasim, quia caret luce præ nimia nemorum umbra, densis arboribus septus, solis lucem declinans. Potest et a collucendo crebris luminibus dici quæ ibi propter religionem gentilium cultumque fiebant. Solebant autem pagani in lucis dæmones consulere, et responsa ab illis non signis, sed vocibus accipiebant; unde et a fando fana sunt appellata; cum enim in diebus Eliæ, scisso jam in duas partes populo Judæorum, Achab per successionem regni Israelitarum apicem obtineret, Jezabel externæ le-

minam gentis et profanæ mentis duxit uxorem, cujus cura et instantia idolorum profecerat cultus, ut ad sacrilegum ritum rex pariter traduceretur et populus. Grassabatur in injuriam Dei diabolus antiquæ artifex tyrannidis, multimodam Dei religionem destruere satagens; grassabatur in corde mulieris, cujus instinctu divina lex et ejus sacerdotium spernebatur, occidebantur prophetæ, et altaria tollebantur. Stupebant omnia, et tantum commissum facinus perhorrebant; mundum dico in omnibus tabescentem, quod membris speciebusque suis nomen Creatoris ascriberet error humanus. Sed quæris forte ut tibi probetur utrum peccantibus hominibus metuant elementa. Audi Jeremiam magnificum prophetam, divino ore clamantem: *Expavit*, inquit, *cœlum in istum, et terra commota est, quia duo mala fecit populus meus: me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui non possunt aquam continere* (*Jerem.* II). Turbata ergo erant elementa, turbata non officio, sed affectu, quod unicum, ut dixi, nomen deitatis hominum eis error imponeret, famulatumque debitum Conditori cæca devotione præberet. Erat hic Elias medius in tanto discrimine animarum; erat medius in ipso mundi naufragio: quod non aquarum inundatio, sed pœnalis et cæca diaboli æmulatio invexerat orbi terrarum; solus enim hic, latentibus cæteris, velut lucerna ardens offerebat se his quos videbat profundæ noctis mersos caligine, nunc monendo, nunc arguendo, nunc curando, nunc etiam comminando; sed nec lumen cæco, nec surdo prodest inferri sermonem. Crescebat in dies singulos error infaustus, et omnem creaturam mortis umbra contexerat; ad omnem formam omnemque speciem inclinabatur miserum hominum genus; quid enim de sole, luna ac stellis, de terra ac mari, principalibus dicam et clarissimis elementis? Cunctis animantibus, volatilibus, quadrupedibus et reptilibus, muscis quoque et vermibus, æterni et singularis Dei prosternebatur imago. Quemadmodum igitur ferret illa mens tota pietatis et fidei, Eliæ dico prophetæ, tantam ruinam tantamque perniciem animarum? Jacebat populi illius corpus regio morbo constrictum, et velut exanime jam et sine sensu discerptis membris, et per rupes et scopulos, per nemora lucosque jactatis, nullas in se divinæ imaginis reliquias possidebat. Nullum huic poculum, nullum medicamenti genus proderat, si daretur, quia membra, si quid apponeret, propellebant; ferro erat utendum, vulnus cruore sanandum, cauterio violento curandum; consequenter tamen ut creverat, a capite, inquit Isaias, usque ad pedes.

In diebus autem regni Achab ædificavit Achiel de Bethel Hiericho; in Abiram primogenito suo fundavit eam, et in Segub novissimo suo posuit portas ejus (*Isa.* LVI). Patet sensus, quia cum præfatæ conditor urbis fundamenta illius ponere inciperet, primogenitus ejus, qui vocabatur Abiram, mortuus est; et cum, urbe ædificata, portas munire tentaret, novissimum filiorum suorum cognomento Segub amisit. Quod ita futurum Josue, cum eam destructam anathemati traderet, imprecando prædixit, *Maledictus*, inquiens, *vir coram Domino, qui suscitaverit et ædificaverit civitatem Hiericho. In primogenito suo fundamenta illius jaciat, et in novissimo liberorum ponat portas ejus* (*Jos.* VI). Quia vero Achiel Vivens Deo, Bethel interpretatur Domus Dei, Achiel de Bethel destructa a Josue, atque anathematizata Hiericho mœnia restaurat, cum quis eorum qui in Ecclesia habitum religionis assumpserant, ad agenda scelera quæ ei Dominus Jesus in die baptismatis donaverat, redit, quasque ipse anathematizaverat diaboli pompas, luxuriose vivendo repetit, et errorum dogmata, vel gentilium fabulas veritati ecclesiasticæ, qua imbutus est, anteponit, quasi de Bethel egrediens, ruinas Hiericho resuscitat; meritoque talis coram Domino maledictus, et primum filiorum in fundatione nefariæ civitatis, et novissimum in portarum positione amittit, quia et fundamenta fidei, a quibus bona ædificia

A inchoare, et claustra bonæ actionis, quibus perfici debuerat, perdidit. Hæc et allegorico sensu exposui, ut reminiscaris quia verus sit Apostoli sermo, qui dicit, *Quia omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos* (I *Cor.* X). Sequitur:

Dixitque Elias Tespites de habitatoribus Galaad ad Achab, Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto. Sciendum est quod duobus modis in conspectum Domini venimus, uno quidem quo hic peccata nostra subtiliter perpendentes, in ejus nos conspectu ponimus, et flendo dijudicamus; alio vero modo in conspectum Domini venimus, cum in extremo judicio ante tribunal ejus assistimus; nam quoties Conditoris nostri potentiam ad sensum reducimus, toties in conspectu illius stamus. Unde recte nunc per virum Dei Eliam dicitur: *Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto.* Qui jam non, ut solebat, lenis ac mitis, sed immitis ac severus accedit ad ipsum corporis caput, accedit ad regem Achab, et dicit ei:
B *Vivit Dominus*, Deus virtutum, *Deus Israel, in cujus conspectu sto, si fuerit pluvia aut ros in his annis, nisi in oris mei sermone.* Magna vis propheticæ dignitatis, humanus sermo est, divinus effectus. In terris homo loquitur, et imperio ejus cœlestes obediunt potestates. Commovit omnem creaturam unus sermo prophetæ, et miro modo humi sonans aera cœlumque concussit, turbatus est humani ministerii ordo, et a sæculis instituta elementorum harmonia contabuit, cum sicco humidum, calido frigidum negaretur; sed elementa pœnam suam læta suscipiunt, dummodo vel in salute hominum, vel in honore proficiat Conditoris. Jubetur Elias secedere ac latere; ab avibus cœlitus ei cibus ministratur; siccatus deinde torrens, pocula deficiunt; procedens enim, velut ignis, sententia ipsa quodammodo terræ vitalia penetravit, confestimque omnia arefecit; nulla agrorum gratia, pratorum nulla venustas, ripæ quoque virgultis quondam florentibus prætextæ squalore turpissimo fatiscebant, cum fontes aquis, flumina cursibus privarentur. Migrat inde pro-
C pheta, et ex Dei præcepto transit ad præparata cellaria, totiusque afflictionis oblitus de se cogitat solo; non commovetur humanitate, nec ulla flectitur pietate; non respicit ad ipsa jura naturæ, non parvulum sub sicco ubere matris exhalantem; senum ac juvenum profunda inediæ nece defessa, non jam corpora, sed cadavera, turbido præterit vultu; non exoranti colono, non supplicanti respondet agricolæ, sed crudelior feris, et belluis effectus immanior, omne humanum despicit genus.

III. *De pastu Eliæ a corvis.* III Reg. XVII. — *Et factum est verbum Domini ad Eliam dicens: Recede hinc, et vade contra Orientem, et abscondere in torrente Charith, qui est contra Jordanem, et ibi de torrente bibes, corvisque præcepi ut pascant te ibi. Abiit ergo et fecit juxta verbum Domini. Corvi quoque deferebant ei panes et carnes mane, similiter panes et carnes vespere, et bibit de torrente. Post dies autem siccatus est torrens, non enim pluerat super terram.* Elias igitur
D recte Dei filio assimilatus est, cui et auctoritas et nomen veridice congruit. Elias enim Deus meus interpretatur, quod nomen substantialiter Dei Filio inest, auctoritatem videlicet sibi faciendi quod velit originaliter vindicans, quoniam omnia quæ sunt Patris, sua quoque testatus est esse. Tespites autem, Captivans sive Convertens interpretatur. De Domino enim Psalmista ait, *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem* (*Ps.* LXVII); et iterum: *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro* (*Ps.* CXXV). Ac ne forsitan moveat quempiam quod Eliam Dei comparaverim Filio, legat Epistolam ad Hebræos, et id Apostolum protulisse reperiet, dicens quodammodo: *Hic Melchisedech assimilatus Filio Dei; permanet pontifex in æternum, sine patre*, inquit, *sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque finem* (*Heb.* VII); quod utique nulli homini nisi Dei Filio soli congruere poterit, qui ex quo vel unde originem trahat, Scriptura nequaquam in-

dicat. Idipsum etiam et de Elia Scriptura testatur, cum subito nomen illius introducit, et ex qua tribu vel familia ortus sit minime profertur. Torrens Charith, qui interpretatur Divisio, sive Concisio, Judaico populo congruere certissimum est. Qui populus torrenti merito comparatur, quia quod ad observandum per legem ei divinitus fuerat traditum, opportuno tempore incarnationis Dominicæ finiendum erat, quando umbræ et imagines legis expletæ noscuntur. Pascitur deinde Elias tempore famis a corvis, mane afferentibus panem, et ad vesperam carnes; et Manichæi intelligunt in illis libris Christum, cui quodammodo salutem nostram esurienti confitentur peccatores, fidei primitias nunc habentes, in fine autem velut ad vesperam sæculi etiam carnis resurrectionem percipientes. Potest et per panem et carnem, quæ mane et vespere corvos Eliæ attulisse Scriptura pronuntiat, intelligi : in panibus opera pietatis, quæ in peregrinis et indigentibus sibi testatus est Dominus dari; in carnibus autem castigatio intelligenda est corporis sive cruciatus, quos pro divino amore vel cultu omnes sancti sibi intulisse, vel a persecutoribus pertulisse mane et vespere, id est, sub veteri Testamento et evangelica prædicatione leguntur.

IV. *Pascitur Elias a muliere Sareptana, cujus hydria farinæ et lecythus olei non minuuntur.* III Reg. XVII. — *Postquam vero exsiccatus est torrens, dicitur Eliæ a Domino: Surge et vade in Sareptam Sidoniorum, et manebis ibi, præcepi enim ibi mulieri ut pascat te. Surrexit et abiit in Sareptam; cumque venisset ad portam civitatis, apparuit ei mulier vidua, colligens ligna, et vocavit eam, dixitque ei : Da mihi pauxillum aquæ in vase, ut bibam. Cumque illa pergeret ut afferret, clamavit post tergum ejus dicens : Affer mihi et buccellam panis, obsecro, in manu tua. Quæ respondit, Vivit Dominus et vivit anima tua, quia non habeo panem, nisi quantum pugillus capere potest farinæ in hydria, et pauxillum olei in lecytho. Et colligo duo ligna, ut ingrediar, et faciam illud mihi et filio meo, ut comedamus et moriamur. Ad quam Elias ait, Noli timere, sed vade et fac sicut dixisti. Verumtamen mihi primum fac de ipsa farinula subcinericium panem parvulum, et affer ad me; tibi autem et filio tuo facies postea. Hæc autem dicit Dominus Deus Israel, Hydria farinæ non deficiet, nec lecythus olei minuetur, usque ad diem qua daturus est Dominus pluviam super faciem terræ. Quæ abiit et fecit juxta verbum Eliæ, et comedit ipse et illa et filius ejus. Et ex illa die hydria farinæ non defecit, et lecythus olei non est imminutus, juxta verbum Domini quod locutus fuerat in manu Eliæ.* Ut interim omittam quid intrinsecus lateat sacramenti, quod de terra Israel ad Sidoniam mittitur regionem, unde caput omnium et causa malorum Jezabel orta fuit, illud breviter perstringatur, quod pergit ad viduam penuria laborantem, et in ipso vitæ mortisque confinio destitutam, quæ exierat ut ligna colligeret, et tam sibi quam parvulo extremam victus substantiam procuraret. At Elias videt mulierem inediæ squalore confectam; non movetur, non cunctatur, non revocat pedem, sed ingerit se et immergit, fitque ei ipse gravior fame, et dicit ad eam : *Da mihi parum aquæ ut bibam.* O si tibi, beate homo, vidua respondisset, et justa te voce repellens diceret : Quid petis a me quod omnibus abstulisti, quid quæris a muliere quod mundo negasti? Hæc omnium necessitas et penuria, oris tui auctoritate prolata est; ego a te refici, ego a te debeo satiari, tu venis ad me! Sed nullo horum mulier, nec corde nec ore usa sermone est, mox devota mens et evangelicæ non indigna mercedis, frigidæ aquæ poculum prophetæ defert sitienti. Addit quoque Elias et dicit, *Affer mihi etiam buccellam panis in manu. At illa, Vivit Dominus Deus tuus si est mihi panis, nisi manus plena farinæ in hydria; en colligo duo ligna, ut ingrediar, et faciam illud mihi et filio meo, et manducabimus, et moriemur.* Sed quid ad hæc Elias? *Confide,* inquit, *et intra, et fac secundum verbum tuum; sed prius fac mihi inde subcinericium, tibi autem et filio tuo facies postea.* O magnificum mulieris animum, o immutabile mentis propositum, o vere venerabile per sæcula factum! Poculum petit, mox offert; et quod regibus jam forsitan deerat, quod divites non habebant, hoc vidua ex abundantia erogabat. Pascit pane, quæ cum filio die postero erat moritura, nec habere se negat, sed fatetur simpliciter, nec metuit prodere veritatem; et non tam postulanti quam quodammodo exigenti omnem causam pandit in medium; quantitatem victus, et numerum personarum, ut non tam hospitem velit habere quam judicem. Non dixit, Non possum facere quod jubes; nec ait, Considera viduam, non tam de se quam de filio tabescentem; considera parvulorum chorum, nec me illis auferas, nec matrem patiaris tanta orbatam prole derelinqui. Non ait : Tu es utique qui orbem terræ famis sententiæ condemnasti, te omne hominum genus irascente deperiit; deinde transiisti patriam, terram pene omnem gentis tuæ et provinciam peragrasti; nusquam tibi dives occurrit, nusquam locuples obviavit, qui esurientem susciperet et reficeret jejunantem. Ego tibi sola occurri, aut ego jam sola remansi, quæ præter penuriæ egestatem etiam mole opprimor filiorum, quæ tantam natorum plebem plaga ipsa patior graviorem. Exeo domum, non ut spicas colligam, sed ligna; non ut alimoniam deferam, sed fomenta, et quos a fame liberare non possum, conor saltem a frigore defensare. Certe quia tam crudelis, ut non consideres quid injungas, illo sane contentus esse debueras, ut nobiscum ederes pariter quod remansit; vel prius sineres parvulos satiari, tunc tibi quod remansit offerri; sed singulariter tibi præcipis fieri cibos; et non solum singulariter, sed te vis primitus satiari; nulla te miserorum convenit cura, nec te ipsa naturæ religio interpellat, parvulis et lactentibus extremum de ipsis dentibus auferre vis cibum. Sed illa horum nihil aut egit aut dixit, quinimmo intrepida currit, et imperata consummat. Erat in illo tempore spectaculum angelis hominibusque gratissimum, quod inter gentes terra profana, vidua mulier jam tunc esset filia Abrahæ, multo hospitalior ipso parente, multo humanior fidei genitore. Erat quidem Abraham hospitalis, et erga peregrinos magno detentus affectu; sed erat vere opulens, erat dives; aderat ei posse quod vellet, quia nec minor erat animus quam facultas, nec census animum superabat. Hæc vero quæ non solum marito, sed et facultatibus viduata, non solum natalibus tenuis, sed et temporis malo constricta, ad tantam devenerat paupertatem, ut in domo nihil nisi quod augeret famem possidere potuerit, scilicet parvulorum turbam, ipsa inedia graviorem; sed in his omnibus malis, liberalis animus devotus perstabat; pergit, et, ut præceperat homo Dei, fideliter complet, suscipit prophetam et recipit. Quo ergo ore, quibus vocibus hanc feminam laudem, nihil mihi dignum occurrit quod tantæ virtutis animum valeat exæquare; considero enim quemadmodum studio humanitatis omnem vim despexit naturalis affectus, non de se, non de parvulis: nihil eam a mentis proposito revocaverit, nec proprii sexus infirmitas, nec materna erga parvulos viscera pietatis. Occidit in se naturæ officia hospitalitatis intuitu, et effectus est devotus erga hospitem matris animus, filiorum crudele sepulcrum : quantum enim spectat ad illam, mortui sunt parvuli, et genitricis quodammodo manibus strangulati atque sepulti, quantum autem ad Dei misericordiam, non mortui vere sunt, nec fame vel inedia consumpti, quia soli, cæteris pereuntibus, convaluerunt. Confestim siquidem et propheta fidem divina mercede remunerans ait, *Vivit Dominus, quia hydria farinæ tuæ non deficiet, et vas olei non imminuetur.* Facta est igitur manus viduæ perenne torcular, et mola jugiter fundens. Ecquid dico mulieris manum? In verbo prophetæ tota domus viduæ piorum cellarium facta est, non ibi ros, non pluvia, non ve-

ris aura, non calidi soles, non nimbus necessarius, non aratrum, non agricola, non colonus, sed omnia ei in omnibus sermo prophetæ affatim viduæ ministrabat. Sciendum tamen quod in Septuaginta interpretibus hæc vidua non unum tantum filium, sed plures habuisse narratur. Mulier vero quæ fuisse scribitur in Sarepta, Ecclesiæ typum gestabat, quæ a suo diutius Conditore deserta, populum rectæ fidei nescivit; egena stipe nutriebat, id est, verbum fructus experte docebat, donec adveniret sermo propheticus, qui exsiccato vellere Israelis, utpote clausa janua cœli, fame periclitabatur in Judæa: quæ ob hoc dicta est vidua, quia utpote gentilis necdum fuerat divino cultui mancipata, nec sacram legis habebat notitiam. Sarepta autem civitas, quæ interpretatur Incendium, sive Tribulatio panis, vel panis Angustia, præsens accipiendus est mundus, in quo incendium pessimæ conflagrat cupiditatis, ubi rebus supervacuis acquirendis quasi aucupandi cura impendebatur, ubi dire satis incendium panisque spiritalis antea fiebat angustia. Ergo, ut de Elia Scriptura pronuntiat, Dominus noster ad nationum Ecclesiam veniens, et eam extra portam civitatis, patrio videlicet in errore reperiens, non eam signis et mirabilibus maximisque portentis, ut Israeli fecerat, ad confessionem sui nominis provocavit, sed verbo eidem tantummodo imperavit, dicens, *Da mihi pauxillum aquæ in vase ut bibam, et buccellam panis in manu tua*; aqua enim in vase fides accipienda est cordis, qua creditur ad justitiam; buccella vero panis in manu, misericordiæ intelligendum est opus; fides quoque et opera vinculo sibi quodam indissolubili connectuntur; ubi enim una defuerit, altera penitus non stabit: quia, ut Jacobus apostolus ait, *Fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II), et opera sine fide inania redduntur et frivola. Ecclesia ergo in typo illius mulieris viduæ, juxta Domini præceptum ad afferendum eidem aquam pergendo, quodam modo fidem sui cordis præparatam ostendit Domino. Panem sibi confitetur necdum fuisse, condigna videlicet opera divinæ culturæ, sed modicum se testatur habere farinæ in hydria, et paululum olei in lecytho. Pugillum farinæ in hydria naturalem indicat legem, quæ divina largitione humanæ naturæ insita est, per quam discernitur bonum vel malum, et ut quod sibi quisquam fieri non vult, ipse non faciat. Paululum olei in lecytho rationabilis accipiendus est intellectus, per quem creatura intelligit Creatorem, et piis operibus eidem placere studet; quæ idcirco se dixit parum habere, quia necdum per baptismi sacramentum spiritalis gratiæ acceperat donum. Ibi tamen farina oleumque ore prophetico benedicitur, id est, fructus et hilaritas charitatis, sive gratia corporis Dominici, et chrismatis unctio, indefectivo verbi cœlestis munere fecundatur; cujus hactenus in vasis oleum gaudii spiritalis et benedictionis farina non deficit, cæteris, quæ non credunt, gentibus inopiæ panis divini, miseriæ et venatui deditis inutili. Quod autem ait duo se ligna colligere, ex quibus modicum farinæ coqueret quod habebat, et cum filiis suis comedens, mortis exitium exspectaret, ita accipiendum est: In duobus lignis, non solum ligni nomine, sed etiam numero lignorum crucis mysterium præsignabat, per quam sibi et filiis suis, id est, populo, qui Christo fuerat crediturus, panem vitæ perpetuæ dari credebat, præteritis peccatis per lavacrum baptismi mori, illo videlicet genere quo Dominus in Evangelio prædicavit, *Beati qui non viderunt et crediderunt* (*Joan.* XX). Per panem vero subcinericium, parvulum illud jam præfigurabat, quod in exordio fidei observare gentes per epistolam apostoli decrevisse leguntur: ut ab idololatriæ se tantummodo cultu, et a fornicatione ac suffocatis abstinerent; hæc enim quæ rudibus adhuc et feris hominibus, ab apostolis consilio sapienti indulta sunt, ad comparationem evangelicæ prædicationis, ad quam postmodum introducti sunt, valde exigua et parva fuisse noscuntur. Quod autem ait, *Mihi primitus facito*, hoc voluit ad omnes credentes ex gentibus, ut non suis meritis ascriberent, quod obdurato spretoque Israele ipsi salvati sunt; sed sibi, qui ut crederent eisdem misericors exstitit, quia ut dictum est ad Cain, *Non recte offert, qui non recte dividit* (*Gen.* IV): hoc est, qui non Deo, sed sibi omne bonum quod habet ascribit. Sive aliter: Panis subcinericius, historia accipienda est legis, quæ spiritalem intelligentiam opertam continebat in littera. Per fermentatum vero panem, Evangelii intelligenda est prædicatio, quia Testamento veteri, tanquam fermentum, inserta sunt testimonia. Quod autem pascentem se pavit Elias, ita intelligendum est: universi enim fideles, licet sua fide et piis operibus Deum pascant, tamen ut hoc habeant ab illo eisdem condonantur: *Omne* enim *datum optimum*, ut scriptum est, *et omne donum perfectum desursum est, a luminum Patre descendens* (*Jac.* I); divina enim, metuentibus Deum, nequaquam penitus minuentur. Rursum aliter, per panem subcinericium, quem sibi verus Elias Dominus noster, nationum Ecclesiam præcipit exhibere, quid aliud accipiendum est, nisi pœnitentium satisfactio, id ipsum Psalmographo sub persona pœnitentis canente, cum dicit, *Quia cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu temperabam* (*Ps.* CI)? His enim satisfactionibus Dominus se pasci hortatur.

V. *Filius Sarephtanæ mulieris oratione Eliæ resuscitatur.* III Reg. XVII. — *Factum est autem post verba hæc, ægrotavit filius mulieris matris familiæ, et erat languor fortissimus, ita ut non remaneret in eo halitus. Quæ dixit ad Eliam: Quid mihi et tibi, vir Dei? Ingressus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ, et interficeres filium meum. Cui ait Elias: Da mihi filium tuum. Quem tollens de sinu ejus portavit in cœnaculo in quo manebat, et posuit eum super lectum suum, expanditque se et mensus est super puerum tribus vicibus, et conversa est anima pueri ad eum et revixit, depositumque de cœnaculo tradidit matri suæ et ait: Ecce filius tuus vivit. Quæ respondit: In isto cognovi quoniam vir Dei es tu, et verbum Domini in ore tuo verum est.* Quod enim dicit filium mulieris nimio languore detentum et ad mortem usque fuisse perductum, hanc intelligentiam habere dignoscitur. Post præceptum enim quis et divinam cognitionem seu evangelicam prædicationem, percepto bonorum operum gustu, pro commissis facinoribus et præteritis erroribus, ut gravissima langueat afflictione necesse est, quia, ut scriptum est, *Qui addit scientiam addit* etiam pœnitentiæ salubrem *dolorem* (*Eccle.* I) castigationeque assidua vim facit perditioni suæ, ut evadere valeat perpetuam mortem, et vitam consequatur beatitudinis sempiternæ; hoc ipsum Paulo apostolo confirmante cum dicit se non esse dignum vocari apostolum, eo quod persecutus fuerit Ecclesiam Dei et expugnaverit illam (I *Cor.* XV). In descensu enim fontis, originali peccato ac pristinis vitiis per baptismum qui Christo crediderit moritur, unde sublatus ad sacri altaris cœnaculum per unctionem chrismatis et invocationem Patris, ac Filii, et Spiritus sancti, communionemque corporis et sanguinis Domini vivificari manifestum est; et tunc ab omni Ecclesia, cujus mater pueri figuram gerebat, illa procedit confessio, quia Dominus Jesus verus Dei Filius est, et in gremio Patris vel dextera sit constitutus, rursumque depositus de altari, cœtui fidelium tamquam matri redditur vivus. Sive aliter, postquam enim fidelis quis pristinis vitiis per pœnitentiæ satisfactionem sua mortificaverit membra, sublatus a terrenis cupiditatibus et carnalibus desideriis per meditationem legis ac prophetarum, evangelicaque prædicatione vivificari meruerit, templumque fuerit divinum effectus, illuc intentionem animi contendit dirigere, ubi Christus est ad Patris dexteram sedens, et in carne adhuc habitans, conversationem jam nititur habere in cœlis. Sed quantumlibet homo quis ad Deum mentem contendat erigere, et per excessum

quemdam theoriæ gaudeat in supernis Christo Domino adhærere, corporis tamen compellente natura cui anima juncta, ut de supernis ad inferiora rursum retrahatur, necesse est. Quod autem dixit Eliam se super puerum expandisse, tribusque vicibus mensum fuisse, hoc ipsum explesse Dominum manifestum est, cum per legem et prophetarum vaticinia, seu propria prædicatione salutem protulit gentium populo. Superiora jam figuraliter exposita verba Eliæ de vidua, multo aliter apud antiquas translationes reperiuntur, in quibus Elias Domino supplicat, dicens, O Domine testis hujus viduæ cum qua ego inhabito apud ipsam, tu male fecisti ut occideres filium ejus. Nihil in hoc dicto moveret animum, si vera pronuntiatio servaretur: vox est enim non credentis, quod tam male faceret Deus cum ea vidua, quæ tam pie prophetam susceperat, eo præsertim tempore quo ibi erat, cui protulerat illa totum victum suum tam exiguum in tam magna et summa inopia. Ita ergo dictum est ac si diceret: O Domine testis hujus viduæ cum qua ego inhabito apud ipsam, tune male fecisti ut occideres filium ejus? Ut subintelligatur quod utique Dominus testis cordis illius mulieris videbat quanta esset pietas, unde etiam Eliam ipse ad eam miserit, nec maleficiendi causa mortificaverat filium ejus, sed exhibendi miraculi ad gloriam nominis sui, qua tantum prophetam et tunc viventibus et posteris commendaret, sicut dicit Dominus non ad mortem mortuum fuisse Lazarum, sed ut glorificetur Deus in Filio suo. Et hoc sequentia probant: ex ipsa enim fiducia quam habuit, credidit Elias non ad hoc illud contigisse, ut acerbo luctu hospita ejus affligeretur; sed potius ad hoc factum, ut Deus magnificentius ostenderet viduæ qualem Dei famulum suscepisset. Sequitur Scriptura, et dicit:

Et insufflavit puero ter, et invocavit Dominum, et dixit, Domine Deus meus, revertatur nunc anima pueri hujus in eum. Et factum est sic. Hæc ergo deprecatio qua petiit Elias tam breviter et tam fideliter ut resurgat puer, satis indicat quo affectu dicta sint superiora; et ipsa mulier ostendit ad hoc mortificatum fuisse filium suum, ad quod Elias factum fuisse præsumpserat, cum illa verba non confirmando, sed renuendo renuntiaverat; cum enim vivum recepisset filium suum, ait: *Ecce cognovi quoniam homo Dei es tu et verbum Dei in ore tuo certissimum.* Multa sunt autem in Scripturis quæ nisi illo modo pronuntientur, in contrariam sententiam recidunt, sicuti est: *Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat*; si quasi confirmans respondeas, vides quanta perversitas oriatur. Sic ergo pronuntiandum est ac si diceret: Deusne qui justificat? ut subaudiatur, Non utique, ac per hoc apertam puto esse illam sententiam Eliæ, quam non servata pronuntiatio faciebat obscuram.

VI. *Elias pluviam a Deo impetrat.* III Reg. XVIII. — *Factum est*, inquit, *verbum Domini ad Eliam: Vade et ostende te Achab, ut dem pluviam super faciem terræ. Qui perrexit et occurrit ei in itinere Abdias dispensator regis Achab, et ait, Vade, nuntia Achab, Adest Elias. Qui abiit, et nuntiavit ei. Venitque in occursum ejus, et ait ad Eliam, Tune es qui conturbas Israel? Ad quem Elias: Non turbavi*, inquit, *Israel, sed tu et domus patris tui, qui dereliquistis mandatum Domini, et secuti estis Baalim. Veruntamen mitte nunc et congrega ad me universum Israel in montem Carmeli, et prophetas Baal quadringentos quinquaginta, prophetasque lucorum qui comedunt de mensa Jezabel. Misit itaque Achab ad omnes filios Israel, et congregavit eos in montem Carmeli. Accedens autem Elias, ad omnem populum ait: Usquequo claudicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini eum; sin autem Baal, sequimini illum. Et non respondit ei populus verbum. Ad quos rursum ait Elias, Ego remansi propheta Domini solus; prophetæ autem Baalim quadringenti quinquaginta viri sunt. Dentur ergo nobis duo boves, et illi eligant unum bovem, et in frusta cædentes ponant supra ligna, ignem quoque non supponant: ego quoque faciam bovem alterum, et imponam supra ligna, ignemque non supponam. Invocent illi nomina deorum suorum, et ego invocabo nomen Domini, et qui exaudierit per ignem ipse sit Deus. Responditque omnis populus et ait, Optima propositio. Dixitque Elias prophetis Baal, Eligite bovem unum, et facite vos primum, quia plures estis. Et fecerunt ita, invocabantque Baal de mane usque ad meridiem; et non erat vox, nec qui responderet, incidebantque se ritu suo cultris et lanceolis donec perfunderentur sanguine. Cumque transisset meridies, et tempus adesset jam quo sacrificium offerri deberet, dixit Elias ad populum: Accedite ad me; et accedente ad se populo, curavit altare Domini, quod destructum fuerat, et tulit duodecim lapides juxta numerum tribuum filiorum Jacob, et ædificavit altare Domino in nomine Domini; fecitque aquæductum quasi per duas aratiunculas in circuitu altaris, et imposuit ligna, divisitque bovem et posuit supra ligna, et ait, Implete quatuor hydrias aqua, et effundite supra holocaustum et ligna. Quod cum fecissent, id ipsum etiam secundo et tertio fieri jussit, repletaque est fossa aquæductus aqua.* Vide cur etiam Elias hoc faciat, et diligenter adverte. Habebat beatus Elias et pro gratia propheticæ dignitatis, et pro divini cultus studio scientiam omnium quæ in templis dæmonum agebantur. Noverat inter cætera inepta potius quam commenta callidam etiam hujusmodi compositam fraudem, qua facilius irretirentur animæ miserorum, ut aræ eorum non simpliciter ante delubri pedes statuantur, sed pendens crepido supra qua structæ sunt, rogus subterranea fornice bajuletur; ad quas ex adversa parte concavi parietis, occulto aditu descendatur, ac per patulas cavernas præparatos ignes doli minister sacrificii tempore clandestinis officiis subministret; quo attonitus miserorum animus, dum nullas desuper videt adhibitas flammas, hostiamque cernit ex improviso comburi, per invisibilem potestatem ignes cœlo credat esse delatos. Ne ergo hoc incredulæ mentes de divinis suspicarentur altaribus, vallum quod fieri præceperat aqua jussit impleri, ut si qua esset sub altario proderetur fovea, vel descendens deorsum aqua latentes utique ignes exstingueret. Nec sufficit semel rigasse locum, tertio id agitur; sed nec hoc est contentus propheta: ipsa altaris ligna præcepit inundari, ut omnis fraudis suspicione submota, divinæ potestatis esse virtutem, nec rex, nec populi, nec ipsi dubitarent sacerdotes.

Cumque jam tempus esset ut holocaustum offerretur, accessit Elias ad altare et exclamavit dicens: Domine Deus, exaudi me hodie in igne, sicut audisti me in aqua, ut cognoscat populus hic quoniam tu es Dominus Deus Israel, et ego servus tuus, et propter te feci opera hæc. Exaudi me, Domine, exaudi in igne, ut cognoscat populus hic quia tu es Dominus Deus, et convertisti cor populi hujus retrorsum. Ecce, inquit, *clamante eo, cecidit ignis de cœlo et devoravit holocaustum ac ligna et lapides, pulverem quoque et aquam, quæ erat in fossa, aquæductus lambens. Quod cum vidisset omnis populus, cecidit in faciem suam et ait, Dominus, ipse est Deus. Dixitque Elias ad eos: Apprehendite prophetas Baal, et ne unus quidem effugiat de illis. Quos apprehendentes, continuo duxit eos Elias ad torrentem Cison, et ibi eos trucidari præcepit.* Clementissimus enim Deus qui non obliviscitur misereri, nec in ira continet miserationes suas, rursum ad Israelem Filium suum dignatus est mittere, ut eisdem pluviam evangelicæ prædicationis tribueret. Tres anni famis, scientiam sanctæ Trinitatis populo Judæorum vel in toto mundo defuisse præsignabant. Achab vero, qui interpretatur Frater patris, a quo etiam Dei prophetas interfectos Scriptura pronuntiat, principum sacerdotum typum gerebat. Quod autem dicit Achab ad Eliam, *Tune es ille qui conturbas Israel?* hoc ipsum et de Domino principes sacerdotum dixisse Pilato leguntur: *Invenimus hunc subvertentem*, sive conturbantem, *gentem nostram* (*Luc.*

XXIII); ii enim, ut Dominus legitur eis exprobrasse, filii fuere patris sui diaboli, cujus opera facere studuerunt, ut vitæ suæ auctorem crucifigendum impie proclamarent. *Vos enim*, ait Dominus, *de diabolo patre estis, et opera patris vestri facere vultis; ille enim homicida est et ab initio mendax, et in veritate numquam stetit* (*Joan.* VIII). Abdias autem, cujus nomen interpretatur Servus Domini, qui etiam eo tempore quo Achab prophetas Domini præceperat trucidari, centum prophetas in speluncis celaverat, victum eisdem quotidie administrans, illos quodammodo præsignabat qui ex principibus Judæorum occulte discipuli Domini erant, hoc est, Nicodemus, et cæteri quos evangelista pronuntiat. Prophetæ Baal et prophetæ lucorum, scribarum et pharisæorum typum gerebant, qui sacræ legis negligentes præcepta, populum propriis traditionibus perverterant quibus, Væ futurum Dominus legitur prædixisse (*Matth.* XXI; *Luc.* XI). Carmelus vero mons, qui interpretatur Scientia circumcisionis, Christi figurabat Ecclesiam, in qua non præputii circumcisio, sed qualiter circumcisio accipienda sit, scire præcipimur. Per circumcisionem enim præputii carnis libidinem atque luxuriam sciendum est abscindendam: per cordis vero circumcisionem immundæ cogitationes intelligendæ sunt amputandæ. Bovem vero, quem Elias mactavit in holocaustum atque in frusta concidit, vetus intelligendum est Testamentum, ex quo ad confutandas Judaicas superstitiones, ea quæ de illo scripta fuerunt in multis locis excussisse evangelica prædicatione manifestatur, cum dixisse scribitur. *Non legistis quod dictum est, Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. Et intellexerunt*, inquit, *scribæ et pharisæi quod de illis diceret* (*Matth.* XXI), etc., quæ in Evangelio reperiuntur. Bovem vero alterum a falsis prophetis electum, populum significat reprobum per Pharisæos atque Scribas, seu hæreticos non Deo, sed diabolo auctori eorum ab ipsis oblatum, transacti meridiei tempus urgentis mundi significabat cursum, in cujus vesperum Dominus Jesus Christus in verum sacrificium, quod ipse est, se ipsum Patri ad deponenda humani generis delicta obtulit. Altare quod ab Elia curatum est et ex duodecim lapidibus restauratum, sanctæ Trinitatis accipienda est confessio, quæ in Judæis olim vel in hæreticis destructa fuerat, a Domino per apostolos in Ecclesia reformata est. Ligna vero quæ super altare composita fuerant, crucis patibulum præsignabant, in qua Dominicum affixum est corpus, quod verum et acceptabile Deo Patri fuit holocaustum. Quatuor hydriæ repletæ aqua, totidem numero signabant Evangelia, in quibus baptismi sacramentum, quod in nomine sanctæ Trinitatis datur, habetur præceptum. Ignis quoque, qui lapides altaris et quæ super eum fuerant, necnon et aquam voravit, sanctum Spiritum præsignabat, qui non solum apostolos, sed cunctos credentes per lavacrum regenerationis in Dei sacrificium absumit et sanctificat. Falsi vero prophetæ qui ab Elia interfecti leguntur, adversariæ accipiendæ sunt potestates, de quibus Dominum in cruce pronuntiat Apostolus triumphasse: sive illi accipiendi sunt, qui adversus Dominum impie proclamasse leguntur, *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII); quod utique temporibus Vespasiani et Titi expletum, qui legit Josephum historiographum, non ambigit ambiguum. Deinde sequitur historia et dicit:

Ascendit Elias in vertice Carmeli et pronus in terram posuit faciem suam inter genua, et exorabat Dominum, dixitque ad puerum suum, Ascende et circumspice contra mare, septem vicibus. Quod cum fecisset, septima vice apparuit nubecula parva quasi hominis vestigium ascendens de mari, et subito contenebrati sunt cœli, et facta est pluvia grandis. Quod enim Elias exorat ut pluvia tribuatur a Deo, hoc quoque Dominum fecisse pro suis discipulis et qui per verbum illorum credituri erant, evangelista pronuntiat. Ministrum Eliæ, cui jussum est contemplari contra mare, omnium prophetarum qui ante adventum Salvatoris fuerunt, typum gestasse non dubium est; quibus in gratia Spiritus sancti per omne tempus quod ante adventum Salvatoris præcessit, incarnationem illius præstolare datum est. Nubecula parva, quæ velut vestigium hominis ascendisse de mari describitur, Dominus ac Redemptor noster accipiendus est; sicut enim vestigium extremum corporis membrum est, ita quoque Dominus Jesus humilis et parvus ac puer in mundo existere voluit, qui nos a peccato mundaret. Cœli contenebrati sunt, quia sancti prædicatores divini verbi occultis sacramentis sunt repleti. Pluvia facta est magna, quia evangelicus imber per apostolorum prædicationem totius mundi rigavit fines. Currus Achab, quem Elias accinctus lumbis præibat, diaboli accipienda potestas est, cui a Domino dicitur, *Vade retro, Satanas, non tentabis Dominum Deum* (*Matth.* IV); in tantum enim diaboli potestas in adventu Domini inanis exstitit et infirma, ut nec in porcos intrandi haberet licentiam, nisi ei fuisset permissum.

VII. *De odio Jezabel in Eliam.* III Reg. XIX. — *Nuntiata sunt*, inquit, *Jezabel cuncta quæ gesserat Elias, et quemadmodum prophetas occidisset Baal; quæ statim nuntium misit ad eum dicens: Hæc mihi faciant dii et hæc addant, nisi hac hora cras ponam animam tuam sicut animam unius ex illis. Quod audiens Elias timuit valde et abiit quocumque eum ferebat voluntas, venitque in Bersabee Judæ, et illic reliquit puerum suum; ipse autem perrexit in desertam viam unius diei. Cumque venisset illuc, et sedisset subter unam juniperum, ait, Sufficit mihi, Domine; tolle animam meam.* Sancti viri qui sublevante Spiritu ad summa rapiuntur, quamdiu in hac vita sunt, ne aliqua elatione superbiant, quibusdam tentationibus reprimuntur, ut nequaquam tantum proficere valeant quantum volunt, sed ne extollantur superbia, fit in eis quædam mensura virtutum. Hinc est quod Elias dum tot virtutibus in alta profecisset, quadam mensura suspensus est, dum Jezabel postmodum, quamvis reginam, tamen mulierculam fugit. Perpendo quippe hunc miræ virtutis virum ignem de cœlo trahere, et duos quinquagenarios viros cum suis omnibus petitione subita concremare, verbo cœlos claudere, verbo ad pluvias aperire, suscitantem mortuos, ventura quæque prævidentem, ecce rursus animo occurrit quo pavore ante unam mulierculam fugit. Considera virum timore perculsum de manu Domini mortem petere nec accipere, de manu mulieris mortem fugiendo vitare. Quærebat enim mortem dum fugeret dicens, *Sufficit mihi, tolle animam meam; neque enim melior sum quam patres mei.* Unde ergo sic potens ut tot illas virtutes faciat, unde sic infirmus ut ita feminam pertimescat, nisi quia dispensatoris superni nutu mensura occulti libraminis appenduntur, ut ipsi sancti homines Dei et multum valeant per potentiam Dei, et rursum quadam mensura moderati sint per infirmitatem suam? In illis virtutibus Elias quid de Deo acceperat, in istis infirmitatibus quid de se esse poterat, agnoscebat. Illa potentiæ virtus fuit, ista infirmitas custos virtutis. In illis virtutibus ostendebat quid acceperat, infirmitatibus hoc quod acceperat custodiebat. In miraculis monstrabatur Elias, in infirmitatibus servabatur. Posthæc sequitur:

Projecitque se, et dormivit in umbra juniperi. Et ecce angelus Domini tetigit eum, dixitque illi, Surge et comede. Respexitque et vidit ad caput suum subcinericium panem et vas aquæ. Comeditque et bibit, et rursum obdormivit; tetigitque eum secundo angelus, et dixit, Surge et comede, grandis enim tibi restat via. Consurgensque comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Oreb. Quid igitur Jezabel? *Hæc faciant mihi dii, et hæc addant, nisi posuero animam tuam.* Et audivit Elias, et fugit viam dierum quadra-

ginta. O violentiam verbi, o formidinis eminentiam! Audito mulieris verbo fugit Elias; et fugit non una, non duabus, non tribus diebus; sed ingressus est in eo sermo mulieris, et quid ageret nesciebat, tanti itineris spatio metu exagitante jactatus, velut cum secundo flatibus cursu impulsæ navis arborem violentus ex adverso turbo corripuit, impetumque reflexit; ita prophetæ animum, virtutum velis navigantem mulieris perculit sermo, totamque ejus navem per omnes formidinum fluctus turbato rectore jactavit. Quid ergo tu, Elia? Tu enim es qui verbo clauseras cœlum et fraudaveras imbres, qui mandaveras aeri et divinos ignes eduxeras, qui falsos salubriter interfici jusseras sacerdotes, qui constanter in faciem exprobraveras regi quod ipse et domus sua populum everteret Israel; qui dixeras, *Vivit Dominus, si erit pluvia aut ros, nisi in verbo oris mei*; qui domum viduæ spicarum aream et torcular feceras olei; qui omnibus imperaveras elementis, sermonem nunc audiens meretricis expavisti, et una muliercula profugum fecit timorisque captivum. O stupendam rem! Vide duos istos, Petrum et Eliam, magnificos viros et cæteris clariores, velut duas civitatum arces in sublime porrectas, a mulieribus fatigari : Petrus timet puellam, Jezabel deterret Eliam. Et quia ejusdem culpæ vitio uterque subjacuit, amborum naturalis infirmitas unum sortita est proditorem. Fugit ergo Elias viam quadraginta dierum. Ubi est zeli tui ardor incontinens, ubi constantiæ flamma, ubi auctoritas libertatis cum dicebas, *Vivit Dominus, si erit pluvia super terram?* vel cum regem cominus arguebas, et cum ultrices flammas cœlitus deponebas, talia tantaque mirabilia faciens, unum adulteræ non tulisti sermonem? Sed considera quid in his ostendatur, quod scilicet homini, quamdiu Domini gratia cooperatur, omnia secunda sunt, omnia fida : elementa serviunt, et principes prosternuntur, reges adorant, populi venerantur; si vero se semel perfectionis vel correptionis causa, supernum ab homine suspendat auxilium, confestim fragilitas naturæ monstratur; mox insurgunt quæ videbantur esse subjecta, quæ prius ut Dominum metuebant, incipiunt esse terrori. Jezabel quæ interpretatur Fluxus vanus, Synagogæ gestavit typum, quæ vanis superstitionibus serviens, in evangelica prædicatione credere noluit, et auctorem vitæ persequens, sicut et Jezabel Eliam exstinguere magis quam credere maluit. Puer Eliæ qui in Bersabee, quæ interpretatur Puteus juramenti, dimissus est, sacerdotale accipiendum est ministerium, quod templo Domini in Hierusalem cultu divino exhibebatur. Desertum vero ad quod via unius diei Elias legitur pervenisse, et sub arbore juniperi quievisse, universus accipiendus est mundus, qui propter dæmonum culturam in maligno fuerat positus, ad quem Dominus relicta Judæa per prædicatores suos transire dignatus est; et ibi quasi dormit, dum per fidem in corde fidelium requiescit. Arbor vero juniperi agrestis atque inculta Ecclesiam præsignabat ex gentibus, quæ sacrarum Scripturarum nequaquam fuerat exculta præceptis; ad quam Israeliticum regnum transiturum Dominum prædixisse evangelista pronuntiat : *Auferetur a vobis regnum,* inquit Judæis, *et dabitur genti facienti voluntatem Dei* (*Matth.* XXI). Via vero unius diei, quam Elias egisse legitur, unitas intelligenda est Trinitatis, quam evangelica prædicatio cunctis nationibus introduxit. Panis subcinericius et vas aquæ quid aliud indicant, nisi gentium pœnitentiam et lacrymarum effusionem, quibus Dominus valde reficitur?

VIII. *De adventu Eliæ ad Oreb.* III Reg. XIX. — *Post hæc pervenit,* inquit, *Elias ad montem Dei Oreb, et mansit in spelunca, et ecce sermo Domini ad eum, dixitque illi : Quid hic agis, Elia? At ille respondit, Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum Domini filii Israel. Altaria tua destruxerunt, et prophetas tuos occiderunt gladio, et derelictus sum ego solus, et quærunt animam meam, ut auferant* A *eam.* Fugiens ergo Elias venit ad quemdam locum et obdormivit ibi, et venit ad eum Dominus, Dominus scilicet ad servum, et ait : *Quid tu hic, Elia?* Velut notans eum timoris et fugæ. *Quid tu,* inquit, *Elia?* Putasne fugisti, et furor te unius mulierculæ profugum fecit? Ubi est illa constantia, ubi libertas? Disce de cætero non tibi ipsi confidere, nec propriæ, cum res secundo cursu ferantur, imputare virtuti. Verumtamen Elias respondet et dicit, aliud quidem mente retinens, aliud ore depromens : *Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua destruxerunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam.* Hoc est, hæc cogitatio quæ tantum prophetam de ipso dejecit fastigio meritorum, communem hominem demonstravit. Denique mox eum corripit sermo divinus. Non ita inquit, est Elia, falleris, et humanæ cogitationis laqueis irretiris; non idcirco fugisti, nec te ideo quod solus esses regina perterruit; nec enim tu es tantummodo qui non adoraveris Baal; sunt mihi B fideles famuli, sunt multi amici, et septem millia virorum electissima virtus, quam nec error humanus inclinare, nec inanis gloriæ cogitatio potuit elevare. Illi omnes non curvaverunt genua ante Baal, sed stabili poplite ad instar cœlestis exercitus me semper adorant. Fugisti ergo non quod in te solo furor adulteræ desæviret, sed quod tibi hanc elationem genuerit magnitudo virtutum, ut tam arrogantem ferres de genere humano sententiam; erasque paulisper mea gratia deserendus; et nisi tibi tantæ elationis frena laxassem, lapsum incurreres graviorem, et disceres bona facta non tuæ virtuti ascribere, sed divinæ. Non igitur alia ex causa fugisti, nisi quod secedente mea gratia mulier te minaci sermone deterruit. Consideremus ergo quanta vis fuerit in adulteræ sermone, gratia recedente, quanta formidinis magnitudo, quod quadraginta diebus oberrabat fugiens Elias per invia et deserta, tantique jejunii metu consternatus non sensit esuriem. *Quid agis, Elia?* Ubi est, ut sæpe jam memini, illa omnibus C stupenda fiducia, ubi os illud metuendum, ubi lingua terribilis alternis imperans elementis? Sed hoc tibi, ut dixi, constabat gratia ministrante. Vide ergo quemadmodum levitate culpæ permittitur jacere tantus propheta, ut emendatus elationis vitio atque correptus, integro vestiatur moderationis et clementiæ indumento. Jam ergo eruditi sumus et docti in Petro atque Elia, quemadmodum eos Dominus nostri causa circumscribi delicto, quemadmodum illos fidei pietatisque signiferos, et generis humani columnas permiserit metu dominante quassari : ut populorum esset exemplum, a Deo sibi non peccandi gratiam minime condonatam, ne cum ipsi a culpis essent ac vitiis alieni, peccatoribus diri existerent et crudeles; sed cum forte quis fuerit delicto præventus, non statim abjiciant, non condemnent jacentis affectum, sed impartiantur viscera charitatis, porrigant manum, et erigant lapsum, spem ei divinæ clementiæ promittentes, sicque se exemplo illorum D commendent magistrorum. Hæc autem idcirco diximus, non justos culpando, sed peccatores ad spem erigendo protulimus; et primo quidem virtutes eorum extulimus, nunc culpas intulimus, ut et justis formam cautelæ, et peccatoribus salutis portum fidelissimum monstraremus. Merito quæritur quo modo licite sacrificaverit Elias extra templum Dei, quando et ignem de cœlo impetravit, et prophetas dæmoniorum convicit. Quod mihi non videtur alia ratione defendi, quam illa qua defenditur et Abrahæ factum, quando filium Dei jussu voluit immolare; cum enim jubet ille qui legem constituit aliquid fieri quod in lege prohibuit, jussio ipsa pro lege habetur quoniam auctor est legis; non enim deesse possent, miracula alia, præter sacrificium, quibus superarentur et convincerentur prophetæ lucorum, sed spiritus Dei, qui fuerat in Elia, quidquid in hac re fecit, contra legem esse non potest, quia dator est legis. alia adhuc insuper quæstio animum pulsat, quare

interpellaverit Elias Deum, quod Israel derelicto Deo prophetas occiderit, et ejus destruxerit altaria, cum in lege olim jussum fuisset, non eos posse amplius habere altare quam unum, primum in tabernaculo, deinde in templo; nisi quod liquide datur intelligi, quod postquam decem tribus a domo David excisæ, et a templo et Hierusalem sunt separatæ, illi qui in decem tribubus, quæ vocabatur Ephraim, cultores divini nominis erant, et ut putandum est, ad illa altaria recurrebant, quæ olim erexerant patriarchæ Abraham, Isaac et Jacob, locis competentibus, ubi eis Deus apparuerat; ad hæc altaria cultores divini nominis, et si non ad sacrificandum, tamen ad adorandum Deum patrum suorum recurrebant. Hæc videntes Israelitæ sacrilegi et idolorum cultores destruebant, ut nec ibi locus esset, ubi veri adoratores Dominum precarentur; et hoc est, ut in superiori parte jam præmissum est, quod instauraverit Elias altare Domini, quod destructum fuerat.

Dixitque Dominus ad Eliam, Egredere, et sta in monte coram Domino. Et ecce Dominus transiit, et spiritus grandis et fortis, subvertens montes, et conterens petras ante Dominum. Quod autem ait ante Dominum spiritum præcessisse grandem, et cætera, ejus adventum significat ad corda credentium, quibusdam occultis et ineffabilibus signis esse profuturum; nam quod ait, *Subvertens montes, et conterens petras ante Dominum*, hoc est quod Apostolus (II *Cor.* x) ait, *Arma militiæ nostræ non carnalia, sed spiritalia, ad destructionem munitionum, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei.—Non in spiritu Dominus, et post spiritum commotio; non in commotione Dominus, et post commotionem ignis; non in igne Dominus, et post ignem sibilus auræ tenuis.* Spiritus ante Dominum evertit montes, et conterit petras, quia pavor qui ex adventu ejus ingruit, et altitudinem cordis nostri dejicit, et duritiam liquefacit. Sed spiritui commotionis et ignis, Deum non inesse dicit; in sibilo vero tenuis auræ non negat: quia nimirum mens cum in contemplationis sublimitate suspenditur, quidquid perfecte perspicere valet Deus non est. Cum vero subtiliter aliquid conspicit, hoc quod de incomprehensibili substantia æternitatis audit, quasi sibilum auræ tenuis percipit; sed sibilum auræ tenuis percipimus, cum saporem incircumscriptæ veritatis contemplatione subita subtiliter degustamus. Tunc ergo verum est quod Deum cognoscimus, cum plene nos aliquid de illo cognoscere non posse sentimus. Unde bene illic subditur: *Quod cum audisset Elias, operuit vultum suum pallio, et egressus stetit in ostio speluncæ.* Quid est quod propheta cum vocem Domini loquentis secum audit, in speluncæ suæ ostio stat et faciem velat, nisi quia dum contemplationis gratia vox supernæ intelligentiæ fit in mente, totus homo jam intra speluncam non est, quia animum carnis cura non possidet; sed stat in ostio, quia mortalitatis angustias exire meditatur. Sed jam quia in ostio speluncæ consistit, et verba Dei in aure cordis percipit, necesse est ut faciem velet: quia dum per supernam gratiam ad altiora intelligentiæ ducimur, quanto sublimius levamur, tanto semper per humilitatem nosmetipsos intellectu nostro premere debemus, ne conemur plus sapere, sed sapere ad sobrietatem; ne, dum nimis invisibilia discutimus, aberremus, ne in illa natura incorporea, corporei luminis aliquid quæramus; aurem enim intendere, et faciem operire, est vocem interioris substantiæ audire per mentem, et tamen ab omni specie corporea oculos cordis avertere, ne quid sibi in illa corporale animus fingat, quæ ubique tota et ubique incircumscripta est.

IX. *De reditu Eliæ Damascum.* III Reg. xix. — *Et Dominus dixit ad Eliam: Vade, revertere in viam tuam per desertum in Damascum. Cumque perveneris illuc, Azahel regem super Syriam, et Jehu filium Namsi unges regem super Israel; et Elisæum filium Saphat, qui est de Abelmaula, unges prophetam pro te, et erit*

A *quicumque fugerit gladium Azahel, occidet eum Jehu, et qui fugerit gladium Jehu, interficiet eum Elisæus.* Abelmaula urbs est una de præcipuis urbibus Zabulonis; est autem nunc vicus, ut in Locorum libro legimus, in Aulone, decem ab Scythopoli milliaria distans contra australem plagam, et nunc dicitur Bethulia. Damascus enim, qui interpretatur Sanguinem bibens, sive propinans, totius mundi typum gerebat, in quo habitatores illius, immolando dæmonibus filios suos, sanguinem bibere ac propinare non est ambiguum: sanguis enim pro peccato ac morte ponitur in Scripturis, quam non solum sibi infelices videbantur inferre, sed et suis imitatoribus propinabant. Azahel vero, qui interpretatur Factura Dei, universarum gentium continebat figuram, cui valde congruit interpretatio, Dei factura; opus enim Dei fuit, ut obdurato Israele, et signis atque virtutibus Domini penitus nequaquam credente, nationum populi cum omni mentis alacritate crederent in Cruci-
B fixum. Sive aliter factura Dei, id est, imago Dei per fidem Christi gentibus restituta, nulli poterit esse dubium. Nam ut in Jacob et Esau figura præcesserat, majoris quondam filii primatus ac benedictio ad juniorem fratrem translata, ita etiam in istis, Azahele videlicet et Jehu, divina dispensatione intelligimus geri, ut gentium populus, qui fuerat junior, per Azahelem præponatur in persona Jehu primogenito, ut scriptum est, Israeli; et juxta Scripturæ testimonium, populus qui erat in capite, propter prævaricationes assiduas, et piaculum quod intulit Domino, factus in cauda est; translatoque ab eodem regno, ut Dominus fuerat protestatus, datum est gentium populo Dei voluntatem videlicet exsequenti. Sed quia divinæ pietatis est omnes homines salvos fieri, sicuti Esau, licet juniori fratri subjectum nequaquam benedictione privavit, ita quoque et hic Eliæ a Deo prædicitur, *Relinquam mihi septem millia virorum quorum genua non sunt curvata ante Baal.* Relinquam enim ad futurum tempus pertinere intelligi voluit, quod in
C Domini adventu constat fuisse expletum, de illis pro certo exstitisse intelligendum, qui ex omni Israele per apostolos Christi fidem susceperunt, et septiformi gratia Spiritus sancti sunt. Jehu vero, cujus vocabulum interpretatur Ipse vel Est, filius videlicet Namsi, qui interpretatur Attrectans vel Palpans, apostolorum spiritaliter præfigurabat personam. Illis quippe horum nominum valde congruit interpretatio. Beati enim apostoli semper pro certo sunt, qui pro Trinitatis confessione et veridica prædicatione Deo et universo orbi perpetuo vivunt. Joannes quoque in Epistola sua, cum de Verbo vitæ, hoc est Dei Filio, qui carnem assumpsit scriberet, ita effatus est, *Quem nostris oculis vidimus, et auribus nostris audivimus, et manus nostræ tractaverunt.* Quod autem dicitur Eliæ, *Elisæum filium Saphat de Abelmaula unges prophetam pro te*, ita intelligendum est, Elisæus enim interpretatur Dei mei salus, Saphat autem Judicans, Abelmaula vero Luctus parturiens. Dei enim Filius,
D qui est vera fidelium salus, cui omne judicium tradidit Pater, in quo judicio impiis et incredulis erit luctus parturiens, gehennæ videlicet cruciatus, quia in substantiæ suæ splendore atque virtute non poterat ab hominibus contemplari ex deitate, ut Apostolus ait, se exinaniens majestate, in Elisæi præfiguratione servi dignatus est suscipere formam, qui verus homo ex Virginis utero procreatus, sanctoque Spiritu est unctus. Quod autem ait historia, *Qui effugerit gladium Azahel, occidet eum Jehu, et qui effugerit gladium Jehu, interficiet eum Elisæus*, hoc modo intelligi potest, gladius enim Azahel Syri, illorum doctrina accipienda est, qui ex gentibus Dominicæ incarnationis, et passionis, ac resurrectionis vates inspirati divinitus exstiterunt, ad confutandos videlicet Judæorum doctores, qui hoc mysterium populis occultabant. Gladius vero Jehu, qui super Israel unctus est, prædicatio intelligenda est Joannis Domini præcursoris qui, Saducæos et Pharisæos ve-

nientes ad baptismum suum increpans, dixisse scribitur : *Genimina viperarum, quis vobis ostendit fugere futuram iram* (*Luc.* III)? Gladius præterea Elisæi, Evangelica accipienda est prædicatio, de qua dixisse scribitur : *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*Matth.* X) : quia fideles et justos quodammodo dividit et separat ab infidelibus et injustis, et quia in cordibus credentium cupiditates interimit noxias, et vitia universa atque peccata. Interea ait Dominus ad Eliam : *Reliqui mihi septem millia virorum qui non curvaverunt genua ante Baal, et omne os quod non adoraverit eum osculans manum.* Certum est quod cordis sui oculum per elationis tenebras exstinguit, qui cum recte agit, considerare meliorum merita negligit. Ac contra magno humilitatis exemplo semetipsum illuminat, qui aliorum bona subtiliter pensat, quia dum ea quæ ipse fecerit facta foris et ab aliis conspicit, eum qui de singularitate intus erumpere nititur, superbiæ tumorem premit. Hinc est quod voce Domini ad Eliam solum se æstimantem dicitur, *Reliqui mihi septem millia virorum qui non curvaverunt genua ante Baal* : ut dum non solum se remansisse cognosceret, elationis gloria, quæ ei de singularitate surgebat, inclinaret. Propheta namque erat, et sæpe mysteria superna cognoverat. Qui ergo difficile fuit agnoscere, in hoc mundo fideliter Dei famulos et alios remansisse? Sed hinc solerter intuendum est, oculum elatio quam nequiter claudat, quia qui humilis occulta Dei noverat, elatus et aperta nesciebat.

X. *Elias ad se vocat Elisæum.* III Reg. XIX. — Post hæc inquit, *reperit Elias Elisæum filium Saphat arantem in duodecim jugis boum, et ipse in duodecim arantibus unus erat; cumque venisset, misit pallium suum super eum, qui, relictis statim bobus, cucurrit ad Eliam, et ait, Osculer, oro te, patrem meum et matrem meam, et sic sequar te. Cui dixit Elias : Revertere : quod enim meum erat, feci tibi. Reversus itaque Elisæus, tulit par boum et mactavit illos, et in aratro boum coxit carnes eorum, deditque populo ad comedendum.* Duodecim juga boum viginti quatuor veteris Testamenti figuraliter accipiendi sunt libri; duodecim aratores, duodecim sunt intelligendi apostoli; sed in omnibus illis Dominus existere dignatus est operator, qui dixit : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Osculum patris, reconciliationis dignoscitur signum. In duobus enim bobus lex accipienda est et prophetia, quarum umbras et imagines Dominus noster per incarnationis suæ ac passionis mysterium occidit in littera, et in crucis suæ coxit aratro, necnon ad comedendum fidelibus præbuit, ut jam non vivant secundum litteram, sed secundum spiritum.

Post hæc refert Scriptura quod Benadab rex Syriæ obsidens et impugnare incipiens Samariam, ait : *Hæc faciant mihi dii, et hæc addant, si suffecerit pulvis Samariæ pugillis omnis populi qui sequitur me.* Hunc habet sensum : Samaria, juxta morem civitatum, habebat terram interius prope muros pene ipsis muris æqualem, ut videlicet eos sine subsidiis terræ adjacentis erectos creber, insistente manu hostili, dejiceret ictus arietis; extrinsecus autem murorum altitudo longe superficiem terræ transcenderat, maxime cum in montis vertice, ut Scriptura refert, fuerit urbs eadem. Ait ergo rex superbus obsessam terrens civitatem, quod tantam haberet exercitus multitudinem, ut etiam si quisque militum ejus solummodo lapidem, vel cespitem, vel stipitem ad construendum contra urbem aggerem apportaret, tam sublimis ex eo posset agger exsurgere, qui superficiei civitatis ipsius quæ erat intra muros, esse videretur æqualis, ita ut ex æquo pugnantes contra civitatem, tela vel faces mittere possent. Cujus temeritatem arrogantiæ modesto sermone compescens rex Israel ait, *Dicite ei, Ne glorietur accinctus, æque ut discinctus.* Aliud est autem accinctus, aliud discinctus, aliud non accinctus; accinctus namque est, qui cingulo circumdatus incedit; discinctus qui cingulum nuper deposuit, verbi gratia, vel balneum intraturus, vel lectum ascensurus, vel alteram tunicam forte induturus; non accinctus, qui nuper tunica indutus, necdum se addita zonæ circumpositione munivit. Sic ergo et in expeditione castrensi qui positus est, recte accinctus nominatur, id est, armis indutus, qui pugna confecta victor domum rediit, jure discinctus vocatur, quia nimirum depositis armis optatæ pacis otium gerit; qui vero necdum pugnare, neque se ad certamen parare jam cœperat, merito non accinctus esse dicitur. Ait ergo rex Israel regi Syriæ glorianti, quasi jam cepisset Samariam, quam obsidere cœperat, *Ne glorietur accinctus æque ut discinctus*; ac si aperte dicat, Noli gloriari quasi jam victor bellici discriminis, qui adhuc in acie positus, quem victoria sequatur, ignoras. Et verum profecto dicebat, nam mox inito certamine Benadab non victis adversariis triumphans, sed cæso suo exercitu fugiens, domum rediit. Benadab regem Syriæ typum habuisse diaboli, qui princeps est hujus mundi, non dubium est, qui cum triginta et duobus regibus, hoc est, omnibus vitiis suis adversus humanum genus pugnare non desistit. Achab vero, qui interpretatur Frater patris, hoc in loco personam gestavit Judæorum, cum quibus diabolus prius conflictum habuit.

XI. *De visione Michææ.* III Reg. XXII. — Interea sequitur Scriptura de visione Michææ prophetæ, ubi ait ad Achab : *Vidi Dominum sedentem super solium suum, et exercitum cœli a dextris et a sinistris ejus, et dictum est : Quis decipiet Achab, et ascendat et cadat in Ramoth Galaad? Et dixit unus verba hujuscemodi, et alius aliter. Et egressus unus dixit, Ego decipiam Achab, Et dictum est ei : In quo decipies? Qui respondit, dicens : Egrediar, et ero mendax spiritus in ore omnium prophetarum ejus.* Quid per solium Domini nisi angelicas potestates accipimus, quarum alis præsidens inferius cuncta disponit? Ecquid exercitus cœli, nisi ministrantium angelorum multitudo describitur? Quid est ergo quod exercitus cœli a dextris et a sinistris ejus stare perhibetur? Deus enim, qui est intra omnia, ut etiam sit extra omnia, et qui incircumscriptus est, veritas illa, æterna beatitudo, quæ dextera ejus dicitur, sinistram non habet, quia nihil est quod displiceat, quia simul omnia contuetur, simul cuncta aspicit, ea autem in quibus et bonus spiritus vivit et malus, exercitum cœli a dextris et a sinistris habere describitur : ut per dexteram intelligamus angelos electos, per sinistram vero spiritus reprobos; non enim ministrant Deo solummodo boni, qui adjuvant, sed etiam mali qui probant; non solum qui a culpa redeuntes sublevant, sed etiam qui redire nolentes gravant. Nec movere debet quod exercitus cœli etiam repulsi angeli vocantur, quia et ipsi quamvis ab æthereo cœlo expulsi sint, adhuc tamen in aereo cœlo demorantur; aquas enim in aere suspendi novimus, aves cœli nominamus, et de eisdem spiritalibus Paulus dicit, *Contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI). Quorum caput enuntians ait : *Secundum principem potestatis aeris hujus.* Ad dexteram ergo et sinistram exercitus stat, quia voluntas electorum spirituum divinæ pietati concordat, et reproborum sensus malitiæ serviens, judicio districtionis ejus obtemperat. Unde et mox spiritus in medio prosiliisse describitur, per quem Achab rex exigentibus suis meritis deciperetur; neque enim fas est credere bonum spiritum fallaciæ deservire voluisse, ut diceret, *Egrediar et ero mendax spiritus in ore omnium prophetarum ejus*; sed quia Achab rex peccatis præcedentibus dignus erat, ut tali debuisset deceptione damnari, quatenus qui sæpe volens ceciderat in culpa, quandoque nolens caperetur ad pœnam, occulta justitia, licentia malignis spiritibus datur, ut quos volentes in peccati laqueo strangulant, in peccati pœnam etiam nolentes trahant. Sed quo modo Deus hæc agat ubique præ-

sens, et ubique totus, ac semper præsens, et quo modo ejus simplicem et incommutabilem æternamque veritatem consulant sancti angeli, omnesque ab eodem creati sublimes et mundissimi spiritus, atque id quod in eo sempiterne justum vident, pro congruentia rerum inferendarum temporaliter peragant: quo modo etiam lapsi spiritus qui in veritate non steterunt, propter immunditiam et infirmitatem concupiscentiarum et pœnarum suarum non valentes præsentem intrinsecus contueri et consulere veritatem, signa forinsecus per creaturam exspectent, eisque moveantur, sive ad faciendum aliquid, sive ad non faciendum; quove modo cogantur æterna lege qua universitas regitur, vincti atque constricti, vel sinente Deo operari, vel cedere jubenti; et complecti arduum, et explicare longissimum est.

XII. *De morte Achab.* III Reg. XXII. — Post mortem Achab regnare cœpit Ochozias filius ejus pro eo; de quo refert Scriptura quod *cecidit per cancellos cœnaculi sui, quod habebat in Samaria; et ægrotavit* Ochozias rex Samariæ, qui se a domo David separavit, et per cancellos decidit, hoc significare videtur quia hæretici sive schismatici, etsi aliquam bonæ actionis arcem conscendere videntur, quia tamen compagem Ecclesiæ unitatis non habent, quasi patentibus et non solidis laterum præsidiis semper ad vitiorum infima relabuntur, dum divino destituti auxilio suæ pertinaciæ fastu intereunt.

XIII. *De militibus combustis.* IV Reg. I. — Deinde refert eadem Scriptura quod idem Ochozias miserit duos principes quinquagenarios ad Eliam, quem quia procaciter hominem Dei vocaverunt, illo orante, cœlesti igne consumpti sunt; tertius autem missus salvatus est. Figuraliter autem quinquagenarius numerus confessio pœnitentiæ est, per quod declaratur remissio peccatorum. Judæi enim nolentes Christum Deum esse verum, nec principem indulgentiæ largitorem, dicunt ei, *Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti* (*Joan.* VIII)? Hi tales futuro divini ignis incendio exstinguuntur. Tertius autem quinquagenarius, quia conversus ad fidem Trinitatis, demonstrat pœnitentiæ sacramenta, idcirco ad indulgentiam meruit pervenire. Sciendum est quod Scriptura sacra duobus modis maledictum memorat, aliud videlicet quod approbat, aliud quod damnat; aliter enim maledictum profertur judicio justitiæ, aliter livore vindictæ. Maledictum quippe judicio justitiæ ipso primo homine peccante prolatum est, cum audivit: *Maledicta terra in opere tuo* (*Gen.* III). Maledictum justitiæ judicio profertur, cum dicitur ad Abraham, *Maledicam maledicentibus tibi* (*Gen.* XII). Rursum quia maledictum non judicio justitiæ, sed livore vindictæ promitur, voce Pauli prædicantis admonemur, qui ait, *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII); et rursum idem: *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI). Deus ergo maledicere dicitur, et tamen maledicere hominem prohibet; quia quod homo agit malitia vindictæ, Deus non facit, nisi examine et virtute justitiæ; nam et sancti viri cum maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex voto ultionis, sed ex justitiæ examine erumpunt; intus enim subtile Dei judicium aspiciunt et mala foris exsurgentia, quia maledicto debeant ferire cognoscunt, et eo in maledicto non peccant, quod ab interno judicio non discordant. Hinc est quod Petrus in offerentem sibi pecunias Simonem sententiam maledictionis intorsit, dicens, *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII); qui enim non ait, Est, sed Sit, non indicativo, sed optativo modo se hæc dixisse significavit. Hinc Elias duobus quinquagenariis ad se venientibus dixit: *Si homo Dei sum, descendat ignis de cœlo, et consumat vos;* quorum utique sententia quanta veritatis ratione convaluit, terminus causæ monstravit; nam et Simon æterna perditione interiit, et duos quinquagenarios desuper flamma veniens consumpsit. Virtus ergo subsequens testificatur qua mente maledictionis sententia cum maledicentis innocentia permanet, cum eum qui maledicitur usque ad interitum maledictio absorbet. Itaque ex utriusque fine partis colligitur quia ab uno et intimo judice in reo sententia sumpta jaculatur; quod enim abstrahendus Elias atque elevandus ad cœlum jusserit Elisæo ut resideret in Bethel, aut Hiericho sive Jordane, et ille semper juraverit per Dominum quod non relinqueret eum, hoc figurasse videtur quod apostolorum in se habuerit figuram, qui ab ipsa revelatione fidei, hoc enim interpretatur Galgala, Christo Domino individue adhærentes, usque in diem ascensionis ejus in cœlum, ab ejus comitatu non recesserunt.

Cumque transisset Jordanem, dixit Elias ad Elisæum, Postula quid vis ut faciam tibi, antequam tollar a te. Dixitque Elisæus, Obsecro ut fiat spiritus tuus duplex in me. Secundum historiæ fidem duplex spiritus Eliæ Elisæo collatus est, quia multo plures virtutes Elisæus quam Elias operatus est; tropologice vero duplex spiritus Eliæ Elisæo attributus est, quia post ascensionem Domini per adventum Spiritus sancti duplex intelligentiæ donum, hoc est, novi ac veteris Testamenti apostolis est collatum.

XIV. *De raptu Eliæ.* IV Reg. II. — *Cumque pergerent et incedentes sermocinarentur, ecce currus igneus et equi ignei diviserunt utrumque, et ascendit Elias per turbinem in cœlum. Elisæus autem videbat et clamabat: Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus. Et non vidit eum amplius.* Currus Israel, hoc est, mente videntium Deum, non incongrue Dominus Jesus Christus accipitur, qui electos suos patienter tolerando velut in curru portat, atque per prædicationem et disciplinam suam sicut auriga agitat. Moraliter autem quid est quod Elias currus et auriga dicitur, nisi quia auriga agitat, et currus portat? Doctor ergo qui mores populi et per patientiam sustinet et sacri eloquii verbis docet, et auriga dicitur et currus: currus, quia tolerando portat; auriga, quia populos bonis admonitionibus exercet. Quid est autem quod Elias ad cœlum raptus esse dicitur? Numquidnam eum adhuc in hac carne corruptibili positum, ad illius summæ quietis requiem ante resurrectionem ascensionemque Domini credimus esse perductum? Sed aliud est cœlum aereum, et aliud æthereum. Cœlum quippe aereum terræ est proximum, unde et aves cœli dicimus, quia eas volitare in aere videmus. In cœlum quippe aereum Elias sublevatus est, ut in secreta quadam terræ regione repente duceretur, ubi in magna jam carnis ac spiritus quiete viveret, quousque ad finem mundi redeat et mortis debitum solvat. Sublevatus namque Elias ascensionem Domini designavit: ille enim mortem distulit, non evasit; Redemptor autem noster, quia non distulit superavit, eamque resurgendo consumpsit, et resurrectionis suæ gloriam ascendendo declaravit. Notandum quoque est quod Elias in curru legitur ascendisse, ut videlicet aperte monstraretur quia purus homo adjutorio egebat alieno. Per angelos namque illa facta et ostensa sunt adjumenta, quia nec ad cœlum quidem aereum per se ascendere poterat, quem naturæ suæ infirmitas gravabat. Redemptor autem noster non curru, non angelis sublevatus legitur, quia is qui fecerat omnia, nimirum super omnia, sua virtute ferebatur, illo etenim revertebatur ubi erat, et inde redibat ubi remanebat, quia per humanitatem ascenderat in cœlum, per divinitatem suam et terram pariter continebat et cœlum; neque enim arbitrandum est Eliam vel sic esse sicut erunt sancti, quando, peracto operis die, denarium pariter accepturi sunt; vel sic quemadmodum sunt homines, qui ex ista vita nondum emigraverunt, de qua ille tamen non morte, sed translatione migravit. Jam itaque aliquid melius habet, quam in hac vita posset, quamvis nondum habet quod ex hac vita recte gesta in fine habiturus est; pro nobis enim meliora providerunt, ne sine nobis perfecti perficerentur. Aut si quisquam putat hoc

Eliam mereri non potuisse, si duxisset uxorem filiosque procreasset: creditur enim non habuisse, quia hoc Scriptura non dixit, quamvis et de cælibatu ejus nihil dixerit: quid de Enoch respondebit, qui filiis genitis Deo placens non mortuus, sed translatus est? Cur ergo et Adam et Eva, si juste viventes caste filios procreassent, nonne eis possent translatione non morte succedentibus cedere? nam si Enoch et Elias in Adam mortui, mortisque propaginem in carne gestantes, quod debitum ut solvant, creduntur etiam redituri ad hanc vitam, et quod tamdiu dilatum est morituri, nunc tamen in alia vita sunt, ubi ante resurrectionem carnis antequam animale corpus in spiritale mutetur, nec morbo nec senectute deficiunt, quanto justius ac probabilius, primis hominibus, illis præstaretur, sine ullo suo parentumve peccato viventibus, ut in meliorem aliquem statum filiis genitis cederent, unde sæculo finito cum omni prosperitate sanctorum in evangelicam formam, non per carnis mortem, sed per Dei virtutem multo felicius mutarentur!

Apprehenditque vestimenta sua, et scidit illa in duas partes, et levavit Elisæus pallium Eliæ quod ceciderat ei. Elisæus enim Domini ac Redemptoris nostri figuram gestavit, vestimenta vero illius veteris Testamenti accipiendæ sunt Scripturæ, quæ tunc scissæ, hoc est, revelatæ hominibus sunt, quando per passionem et resurrectionem sive ascensionem ipsius in cœlo expletæ sunt. Pallium vero Eliæ ab Elisæo collectum, virtus accipienda est Verbi, quam ad glorificandam carnem suam mundo reliquit.

XV. *Ab Elisæo sanatæ aquæ.* IV Reg. II. — Habitante autem Elisæo in Hiericho, venerunt ad eum viri civitatis, et dixerunt ei: *Ecce habitatio civitatis hujus valde optima est, ut ipse tu, domine, perspicis; sed aquæ pessimæ sunt, et terra sterilis. At ille ait, Afferte mihi vas novum, et mittite in eo sal. Qui cum attulissent, egressus ad fontem aquarum, misit in eum sal, et ait, Hæc dicit Dominus: Sanavi aquas has, et non erit in eis ultra mors neque sterilitas. Sanatæ ergo sunt aquæ usque ad diem hanc juxta verbum Elisæi quod locutus est.* Civitas Hiericho mundi hujus præsignabat figuram, cujus habitatio secundum Conditoris creationem non simpliciter tantum, sed valde ab omnibus, ut cernitur, optima est. Aquæ vero illius pessimæ, doctrina accipienda est philosophorum et poetarum, videlicet hominum mentes ad dæmonum cultum et libidinem atque luxuriam provocans. Terra vero sterilis omne indicat hominum genus, qui, relicto Creatore Deo, obscuratis sensibus, deserviebant omnibus creaturis. Quem enim in hoc facto miraculo, nisi Dominum Jesum Christum præfiguravit, qui postquam *Verbum caro factum est* (*Joan.* I), atque per ministrum in Jordane fluvio baptizari dignatus est, aquas Hiericho steriles, hoc est, hujus mundi convertit in lavacri fecunditatem, ut quidquid ex eis regeneratum fuisset, vitalem acciperet spiritum. In sale quippe sapientia, in vase vero rudi caro Domini intelligitur.

XVI. *De pueris ab eo maledictis.* IV Reg. II. — *Ascendit*, inquit, *in Bethel. Cumque ascenderet per viam, pueri parvi egressi sunt de civitate, illudebantque ei dicentes: Ascende, calve, ascende calve! Quibus maledicens in nomine Domini, continuo egressi sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros; et abiit ex inde in montem Carmeli.* Elisæus, qui interpretatur Dei salus, personam Salvatoris gestasse non dubium est; qui Salvator ascendens in Bethel, hoc est, ad domum Dei cœlestem, a Judæis quasi a pueris insipientibus subsannatus est, clamantibus iisdem Judæis, *Ascende, calve, ascende, calve! Crucifige, crucifige* (*Joan.* XIX)! in Calvariæ loco: ob cujus piaculi facinus plebs Judæorum, decursis quadraginta duobus annis, post resurrectionem Salvatoris et ascensionem in cœlos, a principibus Romanorum, Vespasiano videlicet et Tito, quasi a duobus ursis consumpta est. Mons vero Carmelus

A Ecclesia intelligenda est, ad quam, spreto Israele, suum Dominus transtulit regnum.

XVII. *De filiis viduæ a servitute vindicatis.* IV Reg. IV. — *Mulier quædam*, inquit, *de uxoribus prophetarum venit ad Elisæum, et ait: Servus tuus vir meus mortuus est, et tu nosti quia timens erat Deum; et ecce nunc veniens creditor duos filios meos vult tollere in servitutem sibi. Cui dixit Elisæus: Quid habes in domo tua? indica mihi. At illa, Modicum, inquit, olei quo ungar. Ad quam Elisæus, Vade, ait, et pete tibi vasa non pauca, et ingressa cubiculum, tolle de ipso oleo, et mitte in vasis; tu infunde, et filii tui offerant vasa; cumque impleta fuerint, vende et redde creditori tuo; tu autem et filii tui vivite de reliquo. Quæ abiit, et fecit sicut ei vir Dei præceperat.* Mulier hæc vidua antiquam sanctorum patrum, qui sub lege fuerunt, significavit Ecclesiam, quæ in adventu Salvatoris a legali præcepto quasi a legitimo viro destituta, cum duobus superstitibus filiis, id est, gemino populo derelicta est. Creditor hujus Ecclesiæ diabolus intelli-

B gendus est, qui humanum genus ante adventum Salvatoris per originale delictum et quotidiana peccata obnoxium tenebat. Quæ Ecclesia parum olei in vasculo tenebat, quia gratiam evangelicæ prædicationis intra litteram legis et prophetiam veteris Testamenti non revelatam apud se continebat. Postquam vero ad cognitionem veri Elisæi, hoc est, Salvatoris nostri pervenire promeruit, ejus consultu a vicinis suis, plurima vasa vacua petiit, quia per Apostolorum prædicationem multitudinem credentium ex diversis gentibus intra domum fidei ad se collegit. De oleo quoque, quod apud se habebat, in cætera vascula transfudit, quia gratiam spiritalem per ora prædicatorum in cunctis gentibus mutavit; de quo oleo, id est, divino, filios suos redemit, quia per donum Spiritus sancti atque charitatis unctionem a perpetua servitute peccati semetipsam cum cunctis fidelibus liberavit.

XVIII. *De hospitibus Elisæi.* IV Reg. IV. — *Factum*

C *est autem ut Elisæus transiret, et erat ibi mulier magna quæ tenuit eum, ut comederet panem. Cumque frequenter inde transiret, divertebat ad eam, ut comederet panem. Quæ dixit ad virum suum, Animadverto quod vir Dei sanctus est iste, qui transit per nos frequenter. Faciamus ergo ei cœnaculum parvum, et ponamus in eo lectum, et mensam, et sellam, et candelabrum, ut cum venerit ad nos, maneat ibi*, etc. Mulier ista Sunamitis typum Ecclesiæ retentabat, quæ priusquam verum Elisæum, hoc est, Salvatorem nostrum per fidem susciperet, sterilis fuit; postquam vero eumdem Dominum in hospitio cordis sui suscipere promeruit, populum fidelem quasi unicum filium genuit. In cœnaculo altitudo fidei, in lectulo vero quies spiritalis atque contemplationis otium præfiguratur. In mensa autem unitas fidei et concordia prædicationis innuitur; in sella vero docendi potestas; in candelabro illuminatio fidei, sive claritas virtutum exprimitur.

D XIX. *De puero ressuscitato.* IV *Reg.* IV. — Post hæc refert Scriptura de filio Sunamitis, quem puer Elisæi missus cum baculo non resuscitat, per semetipsum vero veniens, seque super mortuum sternens, atque ad ejus membra se colligens, huc illucque deambulans, et in ore mortui septies aspirans hunc ad redivivam lucem protinus per mysterium compassionis animavit: quia videlicet auctor humani generis Deus quasi mortuum puerum doluit, cum exstinctos nos iniquitatis aculeo miseratus aspexit. Et quia per Moysen terrorem legis protulit, quasi per puerum virgam misit: per legem quippe virgam Dominus tenuerat cum dicebat, Si quis hæc vel illa fecerit, morte moriatur. A peccati igitur morte timor nos suscitare non valuit, sed ad statum vitæ aspirata mansuetudinis gratia erexit. Sed puer cum baculo mortuum suscitare non valuit, *quia*, Paulo attestante, *nihil ad perfectum adduxit lex* (*Heb.* VII). Ipse autem per semetipsum veniens, et super

cadaver se humiliter sternens, ad adæquanda mortui membra se collegit, quia *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Phil.* II). Huc illucque deambulabat, quia et Judam juxta et longe positas gentes vocat. Super mortuum septies inspirat, quia per apertionem divini numinis gratia septiformis Spiritus in peccati morte jacentibus aspirat; moxque vivens agitatur, quia is quem terroris virga suscitare non potuit, per amoris spiritum puer ad vitam rediit.

XX. *De Naaman a lepra mundato.* IV *Reg.* v. — Jam nunc historia Naaman Syri prosequenda est. Superius ostendimus Elisæum typum habuisse Domini Salvatoris. *Naaman vero princeps militiæ Syriæ, qui leprosus fuerat*, et suggerente ancilla ab beatum Elisæum sanandus advenit, populum gentium figuravit. Puella vero parvula, quæ de terra Israel ab Assyriis capta, et in Syriam ducta, uxori Naaman servitium exhibebat, et dominæ suæ suggesserat quod si ad beatum Elisæum suus dominus pergeret, sanitatem consequeretur, legis accipienda est fama: idcirco videlicet parvula nuncupata est, quia, ut Apostolus ait (*Hebr.* VII), nullum ad perfectum perducere valuit: omnis enim perfectio in Domino Jesu Christo est: fama quippe eorum quæ in lege de castitate et sobrietate, patientia, justitia, hospitalitate, pietate cæterisque virtutibus habebantur, ad universas pervenerat nationes: quia licet in tempore illo in sola Judæa prophetia floruerit, fieri tamen non poterat, nisi ut etiam ad illas vicinas gentes beata ejus notitia perveniret; et quamquam eamdem custodire contenderent, tamen velut captiva eisdem serviebat, quia idololatriæ cultui deditæ erant. Audivit Naaman puellam, et venit ad Elisæum sanandus a lepra; et populus gentium audivit famam legis prophetiæ, et venit ad Christum ab omnium peccatorum lepra sanandus. Quid tamen dixit beatus Elisæus per nuntium ad Naaman, videamus. Ait enim ei, *Vade*, inquit, *lavare septies in Jordane.* Quod cum audisset Naaman, tantum ut lavaretur septies in Jordane, indignatus est, et volebat renuere; sed ab amicis suis consilio accepto, acquievit ut lavaretur, et purgatus est. Hoc significavit quia populus gentium, antequam Christus crucifigeretur, ipso per se Christo loquente non crediderunt, sed postea docentibus apostolis ad sacramentum baptismi fideliter venit. Elisæus namque in præfiguratione futurorum Naaman Syrum videre noluit, et tamen minime despexit; sic nimirum Dominus Jesus Christus populum gentium, qui eum carnalibus oculis minime vidit, exterum a sua salute non fecit. Dixit ergo Elisæus ad Naaman ut lavaretur septies in Jordane. Notandum quod Elisæus mittit Naaman ad Jordanem fluvium; ita Christus populum gentium missurus erat ad baptismum. Quod autem Elisæus non per se ipsum Naaman aut tetigit aut baptizavit, hoc significatum est, quod Christus non per se ipsum venit ad populum gentium, sed per apostolos suos, quia illis dixit: *Ite et baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Et hoc attendendum est, quia Naaman, qui populum gentium figurabat, in illo fluvio sanitatem receperit, quem postea Christus suo baptismate consecravit. Audiens vero Naaman ut lavaretur septies in Jordane, indignatus est dicens: *Numquid non meliora sunt flumina regionis meæ, flumina Damasci Abana, et Pharphar, ut in ipsis laver et munder?* Hæc illo dicente, consilium dederunt servi sui ut acquiesceret prophetæ consilio. Quid autem hoc significet, intuendum est. Sanctus Elisæus sicut diximus, typum habebat Domini Salvatoris, et Naaman figurabat populum gentium. Quod vero de suis fluminibus sanitatem se recepturum esse credebat, hoc indicabat quod genus humanum de libero arbitrio et de propriis meritis præsumebat. Sed propria merita sine gratia Christi libertatem habere pos-
A sunt, recipere sanitatem omnino non possunt. Unde nisi ad exemplum Naaman, humanum genus consilium Elisæi audisset, id est, per Christi gratiam donum baptismatis humiliter excepisset, ab originali et actuali lepra liberari non potuisset. Sive aliter flumina Damasci, quorum aquas Naaman Syrus meliores aquis Jordanis esse opinabatur, hujus mundi sapientiam significant, quam populus gentium priusquam fidem Christi perciperet, pro magno habens, evangelica præcepta negligens, contemnebat. *Lavare septies*, dixit, propter septiformem gratiam Spiritus sancti, quæ in Christo Domino requievit. Denique quando in eo fluvio Dominus baptizatus est, Spiritus sanctus in columbæ specie super eum venit. Cum ergo in figura baptismi Naaman in fluvium descendisset, *Facta est*, inquit Scriptura, *caro ejus tamquam pueri parvuli* (IV *Reg.* v). Hanc similitudinem in populo Christiano compleri videmus, quia omnes qui baptizantur, sive senex sit, sive juvenis, omnes ta-
B men infantes appellantur, quia per Adam et Evam veteres nascuntur, per Christum et Ecclesiam novi regenerantur. Prima generatio perducit ad mortem, secunda generatio perducit ad vitam. Prima generatio filiæ iræ, secunda generatio vasa misericordiæ, sicut Apostolus dicit: *In Adam omnes moriuntur, in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV). Quo modo Naaman senex septies lavando factus est velut puer, sic populus gentium cum esset peccatis veteribus senex, et multis iniquitatum maculis velut lepra perfusus, per gratiam baptismi ita renovatur, ut in eo nec originalis nec actualis peccati lepra remaneat; et qui fuerat criminum ponderibus curvus, ad exemplum Naaman salutari lavacro renovatur, ut parvulus, et prima stola induitur. De qua Apostolus ait: *Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis.* In emundatione Naaman Syri, decima virtus ponitur Elisæi. Denarius enim numerus consummationem sive perfectionem demonstrat, quia in fine mundi Dominus legitur advenisse, in quo universis
C lepra infidelitatis aspersis cognoscitur salus attributa. Quod vero posteaquam mundatus est Naaman munera obtulit beato Elisæo, et ille accipere noluit Christi in hoc gratia figuratur, quæ ideo gratia dicta est quia gratis datur; sic enim ipse Dominus in Evangelio discipulis dixit:

Infirmos curate, mortuos suscitate, dæmones ejicite: gratis accepistis, gratis date (*Matth.* X). *Dixitque interea Naaman ad Elisæum: Obsecro, concede mihi servo tuo, ut tollam onus duorum burdonum de terra: non enim faciet ultra servus holocaustum aut victimas diis alienis, nisi Domino soli.* Onus terræ duorum burdonum, incarnationis Christi prætendebat sacramentum, cujus mysterium uterque populus ex circumcisione videlicet et præputio ob spem æternæ beatitudinis portare non renuit. Posthæc refert eadem Scriptura quod interrogaverit Elisæus Jezi puerum suum:

Unde venis, Jezi? Qui respondit, Non ivit servus
D *tuus quoquam. Et ille ait, Nonne cor meum in præsenti erat, quando reversus est homo de curru suo in occursum tuum? Nunc igitur accepisti argentum, et accepisti vestes, ut emas oliveta et vineta, et oves et boves, et servos et ancillas. Sed et lepra Naaman adhærebit tibi et semini tuo, usque in sempiternum.* Sic enim propheta Elisæus puerum suum Jezi absens corpore vidit accipientem munera, quæ dedit illi Naaman Syrus, quem propheta memoratus a lepræ deformitate mundaverat, quod servus nequam, Domino suo non vidente, latenter se fecisse putaverat, quanto magis in illo corpore spiritali videbunt sancti omnia, non solum si oculos claudant, verum etiam unde sunt corpore absentes? Tunc enim erit perfectum illud de quo loquens Apostolus ait: *Ex parte*, inquit, *scimus, et ex parte prophetamus; cum autem venerit quod perfectum est, evacuebitur quod ex parte est* (I *Cor.* XIII). Deinde ut quo modo posset aliqua similitudine ostendere quantum ab illa quæ futura

est distet hæc vita, non qualiumcumque hominum, verum etiam qui præcipua hic sanctitate sunt præditi : *Cum essem*, inquit, *parvulus*, *quasi parvulus sapiebam*, *quasi parvulus loquebar*, *quasi parvulus cogitabam; cum autem factus sum vir*, *evacuavi quæ parvuli erant; videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (*Ibid.* 11). Si ergo in hac vita, ubi hominum mirabilium prophetia ita comparanda est illi vitæ, quasi parvuli ad juvenem, vidit tamen Elisæus accipientem munera servum suum, ubi ipse non erat. Itane cum venerit quod perfectum est, nec jam corpus corruptibile aggravabit animam, sed incorruptibile nihil impediet, illis sancti ad ea, quæ videnda sunt, oculis corporeis, quibus Elisæus absens ad servum suum videndum non indiguit, indigebunt? Namque, secundum interpretes septuaginta, ista sunt ad Jezi verba prophetæ : *Nonne cor meum erat tecum*, *quando conversus est vir de curru in obviam tibi, et accepisti pecuniam?* et cætera. Sic autem ex Hebræo interpretatus est presbyter Hieronymus : *Nonne cor meum*, inquit, *in præsenti erat*, *quando reversus est homo de curru suo in occursum tui?* Corde suo ergo dixit se hoc vidisse propheta, adjutus quidem mirabiliter, nullo dubitante, divinitus; sed quanto amplius tunc omnes munere isto abundabunt, cum Deus erit omnia in omnibus; habebunt tamen etiam illi oculi corporei officium suum, et in loco suo uterque erit illis spiritus per spiritale corpus : neque enim ille propheta, quia eis non indiguit, ut videret absentem, non eis usus est ad videnda præsentia : quæ tamen videre spiritu posset, etiam si illos clauderet, sicut vidit absentia, ubi cum eis ipse non erat. Absit ergo ut dicamus illos sanctos in illa vita Deum clausis oculis non visuros, quem spiritu semper videbunt; sed utrum videbunt et per oculos corporis, cum eos apertos habebunt, inde quæstio est : si enim tantum poterunt in corpore spiritali, eo modo utique etiam ipsi oculi spiritales, quantum possunt isti, quales nunc habemus, procul dubio per eos Deus videri non poterit. Longe itaque alterius erunt potentiæ, si per eos videbitur incorporea illa natura, quæ non continetur loco, sed ubique tota est. Jezi, minister Elisæi, qui cupiditate argenti deceptus, pecuniam a Naaman Syro accepit, et post paululum lepræ contagione est percussus, Judæ proditoris typum gessisse non dubium est : sicut enim Jezi ideo serviebat beato Elisæo, ut pecuniam posset acquirere, ita et Judas propterea adhæserat Domino Salvatori, ut fraudem faceret, et terrenas divitias congregaret. Denique sic de illo in Evangelio scriptum est, *Quia fur erat, et loculos habebat*, *et ea quæ mittebantur*, *exportabat* (*Joan.* XII). Nam Jezi qui gratiam magistri potuerat promereri, sicut dominus suus consecutus fuerat beati Eliæ, cupiditate victus in æternum meruit crudeli lepra perfundi; Judas vero per amorem pecuniæ et apostolatus gratiam perdidit, et laqueo vitam finivit. Ac sic intelligimus omnes malos sacerdotes intra Ecclesiam intus in anima peccati lepra esse perfusos, qui contra Dominica præcepta ministerium quod gratis acceperunt gratis non administrant, et pro omni opere quod in Ecclesia gerunt non futuram mercedem, sed præsentem quærunt retributionem; potest enim Jezi etiam Judæorum populum figurare, qui eo tempore peccati lepra percutitur, quo ab ea populus gentium liberatur. Denique sic infideles Judæi in passione clamaverunt : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII) : tunc enim peccati lepra perfundi meruerunt, quando super cœlestem medicum ore sacrilego clamaverunt : *Tolle, tolle, crucifige eum* (*Joan.* XIX)! Ergo eo tempore in illis remansit lepra, quo ad nos transiit gratia. Denique sic et apostolus Paulus ad eos locutus est dicens : *Vobis*, inquit, *oportuit primum loqui verbum Dei*, *sed quia vos indignos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes* (*Act.* XIII). Quando doctrina apostolorum ad gentes transiit, tunc in miseris Judæis peccati lepra permansit.

XXI. *De ferro natante.* IV *Reg.* VI. — Posthæc refert Scriptura quod, eunte beato Elisæo cum filiis prophetarum ad Jordanem fluvium, dum sibi ligna conciderent, ceciderit securis in aquam, et ille de cujus manu corruit clamaverit ad beatum Elisæum : *Heu! heu! et hoc ipsum mutuo acceperam.* Posthæc in loco ubi securis illa ceciderat, beatus Elisæus *misit lignum*, *et natavit ferrum.* Dominus Jesus Christus, cujus figuram Elisæus gestavit, cum per præsentiam corporis sui Judæorum impietatem tamquam infructuosam arborem succidere vellet, quia de illo Joannes ait : *Ecce securis ad radicem arborum posita est* (*Matth.* III) : interveniente passione corpus ipsum velut manubrium deseruit, et in inferni profunda descendit, quod in sepultura depositum, ad vitam tamquam ab manubrium suum spiritu redeunte, surrexit. Sive aliter, Elisæum typum habuisse Domini Salvatoris frequenter jam supra diximus; sed et in puero illo filio prophetæ, cui securis de manu lapsa est, non incongrue Christus intelligitur : securis illa quæ cecidit, Adam sive totum genus humanum significasse videtur. Tenebat ergo filius prophetæ securim in manu sua, et Dominus ac Salvator noster humanum genus quod creaverat in manu potentiæ suæ. Sed quomodo securis illa de manu prophetæ in profundum corruit, ita et genus humanum de manu omnipotentis Dei per superbiam se excussit, ceciditque in fluvium luxuriæ, vel omnium peccatorum gurgite se submersit. Securis ergo illa in profundo jacebat, quia genus humanum in omnium criminum abysso infelici ruina corruerat, sicut scriptum est, *Infixus sum in limo profundi* (*Ps.* LXVIII). Iterum : *Deveni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (*Ibid.*) : fluvius enim ille ubi securis cecidit, significat præterfluentem, et fugitivum, et descendentem in voluptatem vel luxuriam, sæculi hujus cursum; fluvius enim a fluendo nomen accepit, et quia omnes peccatores transitoriis voluptatibus inhærentes fluere dicuntur, ideo securis illa in fluminis limo jacebat oppressa. Veniens ergo Elisæus *misit lignum*, *et natavit ferrum.* Quid est lignum mittere et ferrum in lucem producere, nisi patibulum crucis ascendere, et de profundo inferni humanum genus eripere, et de omnium peccatorum limo per crucis mysterium liberare? Postquam vero natavit ferrum, *misit manum propheta et recepit illud*, et reddidit ad utilem usum domini. Ita et de nobis factum est, qui de manu Domini superbiendo cecideramus, per crucis lignum ad manum vel potestatem Domini redimus. Item moraliter, ferrum in manubrio donum intelligitur in corde; ligna vero per hoc cædere, est prave agentes increpare, quod nonnumquam dum fluxe agitur, dum lapsus vanæ gloriæ in accepta eadem scientia non vitatur, ferrum in aqua perditur, quia ex dissoluto opere intelligentia fatuatur, quam profecto intelligentiam ad hoc novimus dari, ut ante dantis oculos ex bona actione debeat restitui. Unde et recte is qui ferrum amiserat, clamabat, *Heu! heu! heu! domine mi*, *et hoc ipsum mutuo acceperam;* habent enim hoc electi proprium, si quando in eis sua scientia furtiva vanæ gloriæ culpa subripitur, ad cor velociter redeunt, et quidquid in se ante districti judicis oculos damnabile inveniunt, lacrymis insequuntur; qui flentes non solum caute inspiciunt, quæ mala commiserunt, sed ex accepto munere quæ reddere etiam bona debuerunt, quia nimirum tanto se amplius peccatores sentiunt, quanto ex neglectis bonis quæ agere poterant debitores tenentur : recte enim qui ferrum perdidit, clamabat, *Heu! heu! heu! et hoc ipsum mutuo acceperam.* Ac si dicat, Illud per dissolutionem negligentiæ perdidi, quod ut per bona opera redderem, ex gratia creditoris acceperam. Et numquam Deus mentem deserit, quæ in peccatis se veraciter agnoscit. Unde et mox Elisæus veniens, lignum deorsum mittit, et ferrum in superficiem at-

iniit: quia videlicet Redemptor noster, pie nos respiciens, cor peccatoris humiliat, et ei quam amiserat intelligentiam reformat; lignum mergit, et ferrum levat, quia cor affligit, et scientiam reparat. Unde bene in alia translatione dicitur quod infregit lignum atque jactavit, et sic ferrum sustulit: lignum namque confringere est cor ab elatione conterere; lignum ad ima jactare, elevatum cor in cognitionem, ut diximus, propriæ infirmitatis humiliare; atque illico ferrum in superficiem redit, quia ad usum exercitationis pristinum intelligentiæ recurrit. Igitur quoniam donum intellectus quod accipitur vix cum tot difficultatibus custoditur, curandum valde est ne otio torpeat, curandum ne incitationes operis vitio elationis evanescant. Sancti namque viri minime exsultant, cum cognoscunt quæ faciunt, sed cum faciunt quæ cognoverunt; etsi intelligendo largiores congaudent a munere largitoris, mœrentes tamen considerant debitum operis, ut videlicet actione persolvant quod eis prorogatum est in cogitatione. Stultus namque est debitor, qui gaudens pecunias mutuas accepit, et tempus quo reddere debet non attendit. Moderatur autem lætitia accipiendi, quando solerti providentia etiam constitutum tempus reddendi cogitatur.

Rex autem Syriæ pugnabat contra Israelem; consiliumque iniit cum servis suis dicens: In loco illo et illo ponamus insidias, et reliqua. Rex Syriæ Samariam obsidens, diaboli gestabat typum, qui ante adventum Salvatoris Judæorum populum sua obsidione concluserat, cujus sævitiæ atque occultæ insidiæ, quas humano prætendebat generi veri Elisæi, hoc est, Domini Salvatoris præscientia atque virtute frustratæ sunt. Exercitus regis Assyriorum, qui ad capiendum Elisæum ab ipso missus est, Scribarum et Pharisæorum habuerunt typum, qui instinctu diaboli ad persequendum Deum instigati sunt, et per virtutem ejusdem Domini et Salvatoris nostri justo judicio obcæcati sunt, et rursum per misericordiam illius pane verbi Dei sunt pasti, et aqua scientiæ refecti. Merito movet quo modo potuerunt Syri isti ire in Samariam, si tali erant cæcitate percussi ut omnino nihil viderent. Hac aorasia etiam illi percussi sunt qui quærebant ostium Loth: hoc enim modo sua calamitate turbati amentes facti sunt, usque dum irent in Samariam, et ulterius prophetam tali modo comprehendere non quæsierunt.

XXII. *De obsidione Samariæ.* IV Reg. VI.—*Factum est autem post hæc, congregavit Benadab rex Syriæ universum exercitum suum, et ascendit, et obsedit Samariam. Facta est autem fames magna in Samaria, et tamdiu obsessa est civitas donec venumdaretur caput asini octoginta argenteis, et quarta pars canistri stercoris columbarum quinque argenteis*, etc. Fames Samariæ illata inopiam significat verbi Dei, sive egestatem fidei, per quam diabolus ante adventum Salvatoris Dei populum concluserat. Caput asini octoginta argenteis venumdatum significat superbiam quæ initium est omnis peccati; per asinum enim, quod immundum est animal, omnia vitia diaboli præfigurasse non dubium est, quorum, ut dictum est, caput est superbia. Hanc reprobi omnes, neglecto decalogo legis, atque ogdoada Evangelii, in qua imago est Dei, in cibum maluerunt sumere quam panem verbi Dei. Quarta vero pars canistri stercoris columbarum, quod quinque argenteis emptum, in cibum sumere dicitur, hoc figurasse videtur, quod populus reprobus, relicta cultura Dei, atque quinque corporis sensibus subditus, per idolorum culturam et simulationem velut quodam fetore peccatorum pasti, diabolo satisfaciebant. Duæ mulieres, quarum una famis inopia coacta filium suum comedit, reprobam plebem ex Judæis significasse non dubium est, quæ omne bonum quod in se originaliter habuit inopia fidei consulta consumpsit. Alia vero quæ in tale facinus consensum præbere renuit, electam plebem procul dubio figuravit.

A *Quatuor ergo viri erant leprosi juxta introitum portæ, qui dixerunt ad invicem. Quid hic esse volumus donec moriamur?* et reliqua. Quatuor leprosi qui extra civitatem positi futuram Israeli defensionem pronuntiant, illos indicasse videntur qui ex populo Judæorum immunditiam peccatorum suorum prius cæteris confessi sunt, et ad tantam pervenire meruerunt gratiam, ut victum atque fugatum diabolum per victoriam crucis Christi cæteris annuntiarent. Quinque equi qui in Samaria præ inopia famis tantummodo remansisse dicuntur, carnalem Judæorum populum sub quinque libris legis derelictum figurasse certum est. Dux ille qui futuram frumenti abundantiam per Elisæum venturam audiens, credere noluit, Scribarum atque Pharisæorum gestavit figuram, qui fertilitatem in Ecclesia divinitus collatam vidit, et quia credere noluit, ab hac impietate sua mortuus, a fidelibus conculcatus est. Mulier Sunamitis, quæ ob inopiam famis consultu Elisæi de Judæa ad terram Philistiim transivit, primitivam Ecclesiam, quæ per apostolos ex circumcisione in Christo credidit, præsignavit; quæ Ecclesia ob infidelitatem Judæorum, atque inopiam verbi Dei, quæ illos obtinuit, revelante sibi divino Spiritu ad populum gentium transmigravit: hæc enim in fine mundi, postquam plenitudo gentium introierit, ad priorem populum revertens, prædicante Elia, electos ex eadem plebe quasi pristinam paternorum suorum possessionem in proprio jure recipiet, et tunc omnis Israel salvus fiet (*Rom.* XI). Quod ait Joiada pontifex sacerdotibus et levitis in templo, proferens Joas filium Azariæ, quem sex annis, quibus regnavit Athalia, clam nutriebat in templo.

XXIII. *De Joa uncto in regem.* IV Reg. XI —*Tertia autem pars vestrum introeat sabbato, et observet excubitum domus regis; tertia autem pars sit ad portam Seyr, et tertia pars ad portam quæ est post habitaculum scutariorum. Custodietis excubitum domus Messa, duæ vero partes e vobis omnes egredientes sabbato, custodiant excubitum domus Domini circum regem, et vallabitis eum, habentes arma in manibus vestris*, etc. quæ ibidem dicta vel facta commemorantur, melius intelliguntur, si de locis templi in quibus actum est, latius aliqua replicentur. Templum quidem ipsum, exceptis porticibus, quibus omni ex parte sibi adhærentibus circumdabatur, habebat intra parietes: hæc est enim mensura prima quam Verba dierum nominant: *Sexaginta cubitos longitudinis, viginti autem latitudinis*; cujus omnis ambitus atrio tribus cubitis alto erat circumdatus, habente introitum a parte orientis, cujus in libro Regum ita meminit Scriptura, *Et ædificavit atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine lignorum cedri*: interius videlicet hoc appellans atrium, eo quod alia circa hoc exteriora sint facta. Porro in Verbis dierum ita: *Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem, et ostia in basilica; quæ texit ære* (II *Par.* IV): atrium videlicet sacerdotum hoc nominans, quia nimirum ad hoc erat factum, ut ab ingressu templi cæteros arceret, solisque hoc sacerdotibus licere designaret. Erat autem hoc idem atrium ab australi, ab occidentali et septentrionali parte vicinius muro templi. Porro ad portam Solis, unde et introitum per gradus habebat, in magnam se prolixitatem a templo protendebat: utpote quod in illa sui parte altare holocausti, in illa luteres bis quinos, in quibus hostiæ lavarentur, in illa mare æneum, in quo intraturi ad ministerium sacerdotes lavarentur, in illa sacerdotum immolantium et psallentium habebat choros levitarum. Circumdabatur hoc atrium undique versum a longa æde per maxima in quadrum; cujus interior paries, id est, qui templum a quatuor mundi partibus respiciebat, inferius erat per totum in arcubus constructus, ulterior vero firma soliditate fundatus, et januas habens æreas, ut supra dictum memoravimus, et ostia in basilica, quæ texit ære; quæ etiam porticibus communita, maximis et opportunis erat discreta cœnaculis; et rursus extra hanc ædem in gyro altera

simili schemate facta; sed et tertia nihilominus circa illam eodem ordine facta per gyrum, interiora omnia longe lateque circuibat, in hoc tantum a prioribus distans ædibus, quod orientalis et septentrionalis ejus paries ostia minime habebat, eo quod uterque eorum ad muros pertineret civitatis. Hæc autem sunt atria de quibus canitur in psalmis, *Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri* (*Ps.* CXXXIII). Et quoniam ipsa domus Domini mediocri loco constructa erat, fiebat ut atria quanto exteriora fuerint, tanto altiores haberent parietes, utpote inferius fundamenta habentes, adeo ut ultima quadringentos in altitudine cubitos haberent, nec tamen æquandæ templi altitudini aliquantulum appropinquarent, quorum omnium in libro Paralipomenon ita generalis fit mentio. *Dedit autem David Salomoni filio suo descriptionem porticus, et templi, et cellariorum, et cœnaculi, et cubiculorum in adytis, et domus propitiationis, nec non et omnium quæ cogitaverat atriorum et exedrarum per circuitum in thesauros domus Domini, et in thesauros sanctorum* (I *Paral.* XXVIII). Sed et Josephi scriptura, vel pictura ab antiquis formata, plenius quo sint hæc ordine facta distinguit (*Joseph.*, *Antiq. Jud. lib.* VIII, *c.* 3). His vero ita compositis, in sancta sanctorum summi tantum sacerdotis erat semel in anno ingredi, cum sanguine hostiarum; in sanctuario ante oraculum sacerdotes tantum purificati introibant; in atrio interiori sacerdotes omnes et levitæ; circa hoc atrium sub dio, vel si tempestas arcebat, in ædibus circumpositis viri Israelitæ ad orandum sive audiendum verbum Dei conveniebant. In tertio ordine atriorum stabant ad orandum mulieres Israeliticæ sub dio, vel si tempestas non sinebat, proxima circumpositarum ædium tecta subibant. Porro in ultimo ordine atriorum gentiles, qui ad orandum forte convenerant, intrabant, ubi etiam post tempora dispersionis ii qui de gentibus nuper advenerant Israelitæ, septem diebus purificati, sic tandem in interiora sanctorum petebant. Quæ autem intra atria vel in atriis erant pavimenta, lapide vario sunt omnia strata. Ita vero ostia in ædibus contra invicem posita erant, ut ii etiam qui in ultimis consistebant templum possent intueri. Erant autem sortes viginti quatuor et sacerdotum, et levitarum, et janitorum, qui per totidem septimanas sibi ex ordine succederent; sabbato nova turma intrante ad officium, et post sabbatum ea quæ proxima septimana ministraverat, domum redeunte. Sed hic pontifex proponit necessitatem augendi circa novum regem exercitus, et eos qui intrandi septimanam habebant, suscepit in ordinem, et illos qui jam suam septimanam ministrando impleverant, ne abirent, retinuit, qui alios quosque levitas de cunctis urbibus Juda simul et principes familiarum Israel, missis in hoc centurionibus Hierosolymam, congregaverat, ut Verba dierum narrant; quos educturus filium regis tali ratione distinxit, ut omnes qu iimpleverunt sabbatum et egressuri erant, in duas divisi partes regem in interioribus atrii locis armati circumstarent; reliqua vero multitudo, id est, qui non erant de stirpe Levi, exteriores atriorum janues contra furorem reginæ, si quid forte adversi moliretur, custodirent. Porro qui nuper ad sabbatum venerant sacerdotes, et levitæ, et janitores, in tres divisi partes, domum regis, id est, palatium observarent, ne vel hoc regina collecto exercitu contra regem defenderent, servarent et portam habitaculi scutariorum, per quam de templo ad palatium descendebatur, sicut infra dicitur (II *Paral.* XII). Duxeruntque regem de domo Domini, et venerunt per viam portæ scutariorum in palatium et sedit super thronum regium, ubi etiam porta Seyr, et domus Messa, quæ cum porta scutariorum nominantur, esse videntur. Scutarios autem tutores regis appellat, testante libro Paralipomenon, qui, cum Roboam scuta ærea pro aureis fecisse commemorasset, adjecit, *Et tradidit illa principibus scutariorum, qui custodiebant vestibulum palatii* (II *Paral.* XXIII). In quo videlicet libro distinctius hæc cuncta replicantur. *Tertia pars vestrum, qui veniunt ad sabbatum, sacerdotum et levitarum et janitorum erit in portis; tertia vero pars ad domum regis, et tertia in porta, quæ appellatur Fundamenti; omne vero reliquum vulgus sit in atriis domus Domini, nec quisquam alius ingrediatur domum Domini, nisi sacerdotes, et qui ministrant de levitis, ipsi tantummodo ingrediantur, quia sanctificati sunt, et omne reliquum vulgus observet custodias Domini. Levitæ autem circumdent regem, habentes singuli arma sua*, etc. Quod sequitur de eodem: *Produxitque filium regis, et posuit super eum diadema, et testimonium in diademate insigne capitis regium*, in testimonio designat decreta legis Dei, quibus quid agere rex debeat, qualiter vivere, præcipitur. Denique in libro Verborum dierum apertius: *Et imposuerunt*, inquit, *ei diadema, dederuntque in manu ejus tenendam legem;* et magnæ utique erat salutarisque prudentiæ, ut per tyrannicæ impiæque reginæ necem succedente in regnum filio regis legitimi, cum ipso regni habitu simul disciplina legis Dei servanda comitetur; et qui se prælatum regendo videret, ipse se regendum divinis legibus subdi debere meminisset. Quod instauratum templum Domini tempore præfati regis Joas dicitur; et non fiebat ratio his hominibus qui accipiebant pecuniam, ut distribuerent eam artificibus, sed in fide tractabant eam, devotionem ostendit eorum, de quibus sermo est, qui tantum studii in religione habuerunt, ut nullus dubitaverit quin pecuniam Domini sine alicujus fraudis suspicione tractarent, et hanc de ærario sublatam fideliter artificibus ad muniendam domum, prout singulis opus esset, offerrent.

Post hæc mortuus est, inquit, *Elisæus, et sepelierunt eum. Latrunculi vero de Moab venerunt in terram ipso videlicet anno. Quidam autem sepelientes hominem, viderunt latrunculos, et projecerunt cadaver in sepulcro Elisæi; quod ambulavit, cum tetigit ossa Elisæi, continuoque revixit homo, et stetit super pedes suos.* Latrunculi enim Moab figuraliter dæmones intelligendi sunt, qui ad incestum et omne opus exsecrabile vitiorum stimulis perurgent infelicium mentes. Qui vero mortuum sepeliebant, ii accipiendi sunt, qui, ut apostolus Jacobus ait, impios et peccatores ab errore viæ suæ assidua exhortatione convertunt ad tramitem pietatis et castitatis, animas eorum salvantes a perpetua morte, cooperiunt multitudinem peccatorum. Sive aliter: Sepelientes mortuum ac latrunculos fugientes illi merito appellandi sunt, qui pie vivere volentes in Christo, fugiunt ac declinant vitia universa atque peccata, quia mortem videlicet operantur; corporaque in fontem projiciunt baptismi, in quo secundum Apostolum credentes sepeliuntur cum Christo, ut per communionem corporis et sanguinis ejus deinceps possint vivere cum Christo.

XXIV. *De Amasia rege.* IV Reg. XII.—Quod dicitur de Amasia rege Juda, *Ipse percussit Edom in valle Salinarum decem millia, et apprehendit Petram in prœlio vocavitque nomen ejus Jectehel.* Vallis Salinarum erat, ubi sales faciebant, vel feno videlicet salsuginis, ut multis in locis deciso, exsiccato et incenso; vel aquis puteorum salis fervefactis, et usque ad salis firmitatem coquendo perductis, vel alio quolibet ordine, quo sal fieri consuevit; in quo etiam loco Joab duodecim millia Idumæorum percussisse legitur. Nec prætereundum quod pro valle Salinarum vetus editio quasi nomen regionis Gemela posuit. Petra autem civitas est Arabiæ nobilis in eadem terra Edom, quæ in libro Numerorum Recem dicitur, et a Syris hodieque sic appellatur. Jectehel vero, quod Amasias victor ei nomen imposuit, interpretatur Cœtus Dei, vel Auxilium Dei, agente eo fideliter, ut perenni inderetur memoriæ, quod hanc vel cœtu populi Dei, vel Deo auxiliante ceperit.

XXV. *De Jeroboam rege.* IV Reg. XIV. — Quod dicitur de Jeroboam rege Israel, *Ipse restituit terminos Israel ab introitu Emath usque ad mare Solitudinis,*

Emath quæ nunc Epiphania dicitur, septentrionalis erat terminus Israel. Mare autem solitudinis, quod Hebraice dicitur Araba, mare Mortuum designat, quod in longitudine per stadia 580 usque ad Zoaras Arabiæ, in latitudine per 150 usque ad vicina Sodomorum protenditur.

XXVI. *De colonis in Samariam ductis ab Assyriis.* IV Reg. XVII.—Quod dicitur de his, quæ in Samariam a rege Assyriorum adductæ sunt, nationibus, *Et unaquæque gens fabricata est Deum suum, posueruntque eos in fanis excelsis, quæ fecerat Samaritana gens, et gens in urbibus suis, in quibus habitabant: viri enim Babylonii fecerunt Sochot Benoth; viri autem Chutæni fecerunt Nergel, et viri de Emetha fecerunt Asima, porro Evæi fecerunt Nebaaz et Thatha;* in libro quidem Locorum legitur quod Benoth et Nergel fuerunt civitates, quas construxerunt in regione Judææ Samaritani, qui de Babylonia transierant. Asima quoque oppidum, quod ædificaverunt qui ad eam venerant de Emath. Nebaaz etiam et Thartha civitates, quas Evæi in eadem Judææ terra condiderunt. Videtur autem, juxta consequentiam sermonis, etiam idolorum, quibus hæ gentes prius in terra sua servierunt, hic posse intelligi vocabula: quia cum dictum esset, *Et unaquæque gens fabricata est deum suum*, quasi ad expletionem sententiæ subjunctum est, *Viri enim Babylonii fecerunt Sochot*, id est, tabernacula Benoth; et melius, ni fallor, faceret interpres, si Sochot Latine in tabernacula verteret, et nomen idoli Benoth absolute poneret; et sicut in sequentibus manifeste dicitur: *Ii autem qui erant de Sapharvaim, comburebant filios suos igni Adremalech et Anamalech diis Sepharvaim*, ubi ostenditur Adremalech et Anamalech idola fuisse urbis Sepharvaim: ita videtur consequens, ut etiam Nergel Chuthanorum, Asima Emethanorum, Nebaaz et Thartha idola fuerint Evæorum.

XXVII. *De Sennacherib.* IV Reg. XIX. — *Anno quarto decimo regis Ezechiæ ascendit Sennacherib rex Assyriorum super omnes civitates Judææ munitas, et cepit eas*, etc. Historia manifesta est, et interpretatione non indiget. In verbis autem Rabsacis arrogantia consideranda est, quæ velut contraria quædam fortitudo imitatur consuetudinem prophetarum: ut quod illi solent in prologis ponere, *Hæc dicit Dominus*, quo auctoritatem et magnitudinem loquentis ostendant, iste nunc dixerit, *Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum.* Consideremus verba Rabsacis, ac primum quod dicit: *Confidis super baculum arundineum confractum istum, super Ægyptum*, falsum est; nulla enim narrat historia quod Ezechias ad Ægyptios miserit, et Pharaonis auxilium postularit. Quodque infert, *Si responderis mihi, In Domino Deo nostro confidimus*, verum est; sed rursum jungit mendacium veritati, quod *abstulerit Ezechias excelsa illius et altaria;* hoc enim non contra Dominum, sed pro Domino fecerat, ut idololatria et veteri errore destructo, juberet Dominum adorare in Hierusalem, ubi erat templum ejus. Quodque paucitatem obsessorum volens ostendere, equorum duo millia pollicetur, quorum Ezechias ascensores præbere non posset, non de imbecillitate venit Judæorum, qui equitandi carebant scientia; sed de observatione mandatorum Dei, qui per Moysen super regem præceperat Israel, *Non multiplicabit sibi equos, et uxores plurimas non habebit* (*Deut.* XVII). Ad id autem quod dixerat, *Si responderis mihi, In Domino Deo confidimus*, callide prudenterque respondit se non sua voluntate, sed Domini venisse præceptis. Et dixit Eliachim et cæteri ad Rabsacen:

Loquere ad servos tuos Syra lingua, si quid intelligimus, et cætera. Accusatio Rabsacis Ezechiæ testimonium est, quod captis cunctis urbibus Judææ, in Domino Deo confisus sit, dixeritque ad populum, *Nolite timere, nec paveatis regem Assyriorum, et universam multitudinem quæ est cum eo: multo enim plures nobiscum sunt quam cum illo. Cum illo est bra-*

A *chium carneum, vobiscum Dominus Deus noster, qui auxiliator est nostri, pugnatque pro nobis. Et confortatus est*, inquit, *populus hujuscemodi verbis Ezechiæ* (II *Par.* XXXII). Unde Rabsaces destruere vult quod ille construxerat, et loquitur ad populum: *Non seducat vos Ezechias, et non vobis tribuat fiduciam super Domino Deo* (*Isai.* XXXVI). Rursumque adjiciens comminationem et terrorem: *Ut comedant*, inquit, *stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum;* per quæ ostendit famem eos et penuria sitique esse capiendos; simulque illecebram jungi formidini, ut quos terrore non vicerat, repromissionibus et persuasione decipiat dicens:

Facite mecum quod est utile. Ergo sensus est: Facite, inquit, quod vobis prosit et in benedictionem vestram proficiat. Sive hoc dicit: Benedicite regi Assyriorum, et laudate eum ut dominum, confitemini, ut præmia consequamini.

B Et *donec revertar* de Ægypto, sive capta Lobna redeam, habitare in urbe vestra, et rebus vestris fruimini, postea autem veniam *et transferam vos in terram quæ similis est terræ vestræ.* Quidam putant terram eis Mediæ repromitti, quæ habebat terræ Judææ similitudinem tam in situ quam in frugibus. Quodque infert, *Ubi est Deus Emath, et Arphath, et Sepharvaim? Numquid liberaverunt Samariam de manu mea?* ostendit omnium civitatum sive gentium diis serviisse Samaritas; et quia non erant dii, sed idola, merito cultores vanitatis, ut decebat, esse submersos ostendit. Est autem urbs Cœlesyriæ, quæ nunc Epiphania dicitur, juxta Emesan, ut supra monuimus. Arphat urbs Damasci, quam expugnatam a rege Assyriorum etiam Jeremias scribit. Sepharvaim, quod numero plurali libros vel litteras sonat, nomen est locorum, de quibus Assyrii transmigrantes habitaverunt in Samaria, ut in Locorum libris invenimus. Verum in Isaia hoc quoque vocabulum C esse civitatis apparet, ubi aperte dicitur, *Ubi est Deus urbis Sepharvaim?* Tametsi pluraliter dictum, ut Thebarum, Athenarum. Pro Ana et Ava vetus editio quasi unius urbis nomen Ana et Ava posuit; et quidem in Hebræo ita scriptum est. Verum quia syllaba *v*, quæ in medio nominis posita est, conjunctionem apud eos significat, potest etiam ita distingui ut dicatur Ante et Gave, ut Aquila transtulit, sive Ana et Ava, ut noster vertit interpres.

Tacuitque omnis populus, et non respondit ei quidquam. Siquidem præceptum regis acceperant, ut non responderent. Vere justus Ezechias agebat cuncta fideliter, universa cum consilio; ideo enim jusserat blasphemanti Assyrio non respondere, ne eum ad majores blasphemias provocaret. *Et ingressus est Eliachim et cæteri cum eo ad Ezechiam scissis vestibus.* Perspicua relinquentes, ea tantum, in quibus latens sensus est disseramus. Scindunt vestes, quia Rabsacen audierant blasphemantem. Scindit et ipse rex vestimenta sua, quia peccatorum suorum et populi esse credebat, quod Rabsaces usque ad portas Hierusalem venerit, et contra Dominum talia sit lo- D cutus. Pro regio ergo cultu obvolutus est sacco, et de palatio ad templum gradiens, *Eliachim pontificem, et Sobnam scribam, et seniores de sacerdotibus misit ad Isaiam filium Amos prophetam.* In quo regis consideranda est humilitas atque prudentia. Ipse pergit ad templum, principes populi et senes sacerdotum non stolis sacerdotalibus, sed ciliciis coopertos mittit ad Isaiam prophetam filium Amos. *Dixerunt*, inquit, *ad eum: Hæc dicit Ezechias, Dies tribulationis, et corruptionis, et blasphemiæ;* dies hæc tribulationis nostræ, corruptionis Dei, blasphemiæ hostium. Ponitque similitudinem parturientis mulieris et dolentis, quod venerunt filii usque ad partum, et vires non habet parturiens. Hæc juxta litteram peccatis facientibus videmus, quia cum hostes irruunt, defensores nostri præparantur, sed nullatenus ad præparata convalescunt. Scriptum namque est, *Requiescet super eum spiritus consilii et fortitudinis.* Quæ

utraque necessario sibi juncta sunt, quia neque virtus sine consilio esse utilis valet, neque consilium sine virtute. Quid igitur prosunt qui per consilium præparantur, dum ad prælium per fortitudinem non procedunt? Afflictus igitur atque turbatus Ezechias rex loquitur dicens: *Dies tribulationis et blasphemiæ dies iste; venerunt filii usque ad partum, et vires non habet parturiens.* Filii quippe usque ad partum veniunt, quando apta consilia usque ad desiderium efficiendi operis procedunt; sed virtutem non habet parturiens, dum infirmus quisque consilia hæc ad utilitatem aliquam per partum operis non perducit. Sequitur,

Si forte audiat Dominus tuus universa verba Rabsacis, quem misit rex Assyriorum dominus suus. Non enim audemus Dominum omnium nostrum Dominum dicere, quo irascente tanta patimur; sed tuum dicimus Dominum, et hanc habemus ultionis fiduciam, quoniam vivens Deus blasphematur a cultore idolorum mortuorum. Cumque venissent servi regis Ezechiæ ad Isaiam, prævenit eos Isaias; etiam absentem regem audierat, et dicit quod respondere deberent Domino suo, humilitate mixta fiducia conscientiæ.

Dicite, inquit, *Domino vestro*, qui vester est Dominus; meus enim *hæc dicit Dominus: Noli timere verba, quibus* non tu, sed *ego sum blasphematus. Ecce ego mittam ei spiritum, et audiet nuntium, et revertetur in terram suam, et dejiciam eum gladio in terra sua.* Ut duo pariter Ezechias, quæ optabat, audiret, se de obsidione et periculo liberandum, et inimicum iratumque regem in sua terra esse moriturum. *Reversus autem Rabsaces, invenit regem Assyriorum expugnantem Lobnam*, etc. Pugnasse autem Sennacherib regem Assyriorum contra Ægyptios, et obsedisse Pelusium, jamque exstructis aggeribus urbe capienda, venisse Tharacam regem Æthiopum in auxilium, et una nocte juxta Hierusalem 185 millia exercitus Assyrii pestilentia corruisse narrat Herodotus, et plenissime Berosus Chaldaicæ scriptor historiæ.

Itaque cum accepisset Ezechias litteras de manu nuntiorum, et legisset eas, ascendit in domum Domini, et expandit eas coram Domino, etc. Contra Sennacherib regis blasphemias solida Ezechias arma arripuit, rursumque pergit ad templum, et epistolas expandit coram Domino, audacter Dominum deprecatus, et solum Deum asserit esse viventem, per quem idola intelligimus imaginum mortuorum.

Misit autem Isaias ad Ezechiam dicens, Hæc dicit Dominus Deus Israel: Quæ deprecatus es me super Sennacherib rege Assyriorum, audivi. Iste est sermo quem locutus est Dominus de eo. Sprevit te et subsannavit virgo filia Sion; post tergum tuum caput movit filia Hierusalem. Quia tam audacter Ezechias Dominum deprecatus est, nec misit ad Isaiam, ut prius miserat, non ipse propheta pergit ad eum, sed mittit nuntios qui ei dicerent verbum Dei. Supra Sennacherib, contra quem rogas, Domini ista sententia est: *Virgo filia Sion* et *filia Hierusalem*, quæ ideo virgo appellatur et filia, quia cunctis gentibus simulacra adorantibus, hæc sola conservat castitatem religionis Dei et unius divinitatis cultum. Subsannavit te atque despexit, et quæ ne ad majores te blasphemias concitaret, præsenti non respondebat, post, te abeunte, movebit caput suum, certa de ultione, secura de pœna, et hæc locutus est: Non contra me, sed contra Dominum superbisti, nec ipse per te, sed per servos tuos, ut major esset arrogantia blasphemantis; dixisti enim quod in quadrigarum tuarum multitudine ascenderis altitudinem montium, et juga Libani succideris, cedros atque abietes illius; quæ vel de cunctis gentibus metaphorice principibusque earum debemus accipere; vel Hierusalem quæ interpretatur Libanus, ut cedros ejus atque abietes ad potentes quosque et optimates, altitudinem vero summitatis illius, saltumque Carmeli referamus ad templum. Quodque infert, *Ego fodi et bibi aquam, et exsiccavi vestigia pedis mei, omnes rivos aggerum*, hoc intelligi potest juxta historiam, quod pro multitudine exercitus omnia fluenta siccaverit, ut puteos sibi fodere sit compulsus: juxta translationem, quod omnes populos, qui sub aquarum nomine interdum scribuntur, suo vastaret exercitu.

Numquid non audisti quæ olim fecerim ex diebus antiquis? Ego plasmavi illud, et nunc adduxi. Eruntque in columnam, collium pugnantium civitates munitæ, et qui sedent in eis humiles manu contremuerunt, et confusi sunt. Facti sunt quasi fenum agri, et virens herba tectorum; quæ arefacta est antequam veniret ad maturitatem. Habitaculum et egressum tuum, et viam tuam ego præscivi, et furorem tuum contra me. Insanisti in me, et superbia tua ascendit in aures meas. Hæc ex persona Domini contra verba Assyrii sentienda sunt, quod ad blasphemiam ejus sic responderit Dominus. Num ignoras quod hæc quæ fecisti mea feceris voluntate, et ego hæc futura prædixerim, ac per te facienda mandaverim. Itaque quod olim decreveram, hoc expletum est tempore, ut colles, id est, principes, qui inter se pugnabant, et civitates munitissimæ, me contrahente manum meam nec solitum præbente auxilium, eradicarentur, et contremiscerent ac perirent, et compararentur non olivæ et vineæ fructuosisque arboribus, sed feno et gramini herbisque domatum quæ frugibus impedimenta sunt, et ante marcescunt quam ad maturitatem perveniant. Itaque sessionem et egressum et introitum tuum ante cognovi, insaniam qua contra me debacchaturus eras, prophetis vaticinantibus sum locutus, per quos olim dicturum esse te noveram: *In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, eroque similis Altissimo* (*Isai.* XIV). Itaque furor tuus et superbia tua pervenit in aures meas, et nequaquam te ultra portabo, ut intelligas quod potuisti, non tuis te potuisse viribus, sed meo arbitrio. Merebantur enim impiæ gentes et infructuosæ arbores, ut per te quasi securim et serram meam succiderentur et caderent. *Ponam itaque circulum in naribus tuis, et camum in labiis tuis*, ut blasphemantium ora constringam, et nequaquam ultra talia loqui audeas, frenumque injiciam labiis tuis, quod tuam ferocitatem domet, et te reducat in Assyrios.

Tibi autem, Ezechia, hoc erit signum, Comede hoc anno quæ repereris, et in anno secundo quæ sponte nascuntur; porro in anno tertio seminate et metite, plantate vineas et comedite fructum earum. Omnia hæc propheta per nuntios ad Ezechiam loquitur; quid Sennacherib dixerit, quid ei Dominus responderit, non ad ipsum sermonem facit, ne forsitan dubitet futura quæ dicta sunt, et idcirco vel maxime prophetæ apud populum sermonum suorum habebant fidem, quia non solum de his quæ multa post sæcula futura erant, sed etiam quæ in continenti, et post non grandis temporis spatium essent implenda, memorabant, et quod intra biennium et rex Assyriorum interiret, et urbi Hierusalem securitas redderetur. Hoc erit signum eorum, quæ futura pronuntio, quod hoc anno ea comedas quæ repereris; anno autem secundo quæ sponte nascuntur, in anno autem tertio, fugato jam Assyrio et obsidione laxata, seminate et metite, plantate vineas et comedite fructus earum: siquidem urbis hujus reliquiæ, quæ nunc hostili vallantur exercitu, et evasuras esse non credunt, tantam recipient rerum omnium abundantiam ac felicitatem, ut instar arboris, alta radice fundatæ, pomis densissimis impleantur. *Et quodcumque reliquum fuerit de domo Juda, mittet radicem deorsum, et faciet fructum sursum.* Quid hoc loco radicum nomine nisi latentes cogitationes accipimus, quæ in occulto prodeunt, sed in ostentatione operis per apertum surgunt? Radicem ergo deorsum mittere, est cogitationem bonam in abditis multiplicare. Fructum vero sursum facere, est efficacia operis recta quæ cogitavit ostendere. Mittit ergo radicem deorsum ut faciat fructum sursum, ac si aperte diceretur: In imis

cogitatio nescitur, ut in summis retributio reddatur. *De Hierusalem etenim et de monte Sion egredientur reliquiæ*, et implebunt terram Judæam non suo merito, sed Dei misericordia, immo zelo quod adversus impios zelatus est populum suum. Quod autem ad extremum infert: *Propter me et propter David servum meum*, illud significat, quod non merito suo, sed Dei clementia conserventur; immo patris eorum David memoria, in quo admonentur et suæ negligentiæ, et illius fidei atque justitiæ, quod in tantum justitiam diligat Deus, ut etiam posteros hominum sanctorum non suo merito, sed majorum virtute tueatur.

Factum est igitur in nocte illa, venit angelus Domini et percussit castra Assyriorum 185 millia. De hoc quoque in Paralipomenon legitur: *Et misit Dominus angelum qui percussit omnem virum robustum et bellatorem et principem exercitus regis Assyriorum; reversusque est cum ignominia in terram suam* (II *Paral.* XXXII). 185 millia fortissimorum virorum ab uno angelo una nocte cæduntur, et absque vulneribus occisorum mors sæva discurrit, excludens a corporibus animas, Domini voluntate; et ipse rex Assyriorum idcirco servatus est, ut sciret potentiam Dei et blasphemantia ora comprimeret, fieretque testis illius majestatis quem paulo ante contempserat. De talibus autem rebus agit multa omnipotens Deus per angelos, non ut ipse ab eis discat, sed ut ab illo ipsi per verbum ejus agant aut nuntient sine corporali sono etiam quod voluerit, ab eo missi ad quos voluerit, totum ab illo per verbum illud ejus audientes, id est, in ejus veritate invenientes quid sibi faciendum, quid, quibus, quando, nuntiandum sit. Sed tamen non ex angelis homines, sed ex se ipso sicut angelos, ita homines beatificat; nec aliqua ex aliquo tempore, aut ab angelis, aut ab hominibus cognovit ut nosset, sed futura omnia temporalia, atque in eis etiam quid et quando ab illo petituri fueramus, et quos et de quibus rebus vel exauditurus, vel non exauditurus esset, sine initio ante præscivit. Universas autem creaturas suas et spiritales et corporales non quia sunt, ideo novit, sed ideo sunt, quia novit.

Cumque diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum, et frendens abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et mansit in Ninive. Cumque adoraret in templo Nesrach deum suum, Adremelech et Sarasar filii ejus percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Armeniorum, et regnavit pro eo Asorathan filius ejus. Cum enim rex iste reversus esset Niniven urbem sedem regni sui, et adoraret in templo Nesrach deum suum, quasi victoriam de hostibus reportaret, et delubrum idoli sui triumphator gratulabundus ingrederetur, contemptor veri Dei in fano falsi numinis trucidatur, nec angeli periit gladio quod erat commune cum pluribus, sed parricidio filiorum qui fugerunt in terram Ararath, in qua Scriptura Asorathan filium ejus qui regnavit pro eo testatur misisse habitatores Samariæ, ne terra remaneret inculta. Ararath autem regio Armeniorum campestris, per quam Araxis fluvius fluit, incredibilis est ubertatis, ad radices Tauri montis, quæ usque illuc extenditur. Ergo et arca in qua liberatus est Noe cum liberis suis, cessante diluvio, non ad montes generaliter Armeniæ delata est, quæ appellatur Ararath, sed ad montes Tauri altissimos, qui Ararath imminent campis.

XXVIII. *De ægrotatione Ezechiæ.* IV Reg. XX.—*In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem, et venit ad eum Isaias filius Amos prophetes, dixitque ei: Hæc dicit Dominus: Dispone domui tuæ, morieris enim tu et non vives. Quem diligit Dominus corripit, castigat omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII). Ne elevaretur cor Ezechiæ post incredibiles triumphos et victoriam de media captivitate, infirmitate corporis visitatur, et audit se esse moriturum, ut conversus ad Dominum flectat sententiam ejus. Sed nulla quæ

A in hoc mundo hominibus eveniunt, absque omnipotentis Dei occulto consilio fiunt: nam cuncta Deus futura præsciens, ante sæcula decrevit qualiter per sæcula disponantur. Statutum quippe jam homini est vel quantum hunc mundi prosperitas sequatur, vel quantum unumquemque adversitas feriat, ne electos ejus aut immoderata prosperitas elevet, aut nimia adversitas gravet. Statutum quoque est in æterna veritate quantum in ista vita mortali unusquisque temporaliter vivat, quia, etsi annos quindecim Ezechiæ regi ad vitam addidit, omnipotens tamen Deus, cum eum mori permisit, tunc eum præscivit esse moriturum. Qua in re quæstio oritur quo modo ei per prophetam dicatur: *Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives*, cui mortis sententia dicta est, sed protinus ad ejus lacrymas est addita vita. Sed per prophetam Dominus dixit quo tempore mori ipse debebat, per largitatem vero misericordiæ illo eum tempore a morte distulit, quo ante sæcula ipse præsci-
B vit. Nec propheta igitur fallax, quia tempus mortis innotuit, quo vir ille mori merebatur, nec Dominica instituta convulsa sunt, quia ut largitate Dei anni vitæ crescerent, hoc quoque ante sæcula præfixum fuit, atque spatium vitæ quod inopinate foris est additum, sine augmento præscientiæ fuit intus statutum.

Convertitque Ezechias faciem suam ad parietem. Quia ad templum ire non poterat, ad parietem templi juxta quod Salomon palatium exstruxerat; vel absolute ad parietem, ne lacrymas suas assidentibus sibi ostentare videretur.

Et ait: Obsecro, Domine, memento, quæso, quo modo ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto, et quod placitum est coram te fecerim. Perfectionem cordis nunc in eo dicit, quod idola destruxerit, templi valvas aperuerit, serpentem æneum comminuerit, et cætera fecerit quæ Scriptura libris Regum et Paralipomenon commemorat.

Flevitque fletu magno, propter promissionem Domini ad David, quam videbat in sua morte peritu-
C ram. Eo enim tempore Ezechias filios non habebat; post tertium enim annum concessæ vitæ, Manassen genuit. Ergo iste omnis est fletus, quia desperaverat Christum de suo semine nasciturum: plerumque enim justi aliquibus necessitatibus afflicti sua opera coguntur fateri, sed cum eorum dicta injusti audiunt, hæc per elationem potius quam per veritatem existimant prolata: ex suis enim cordibus verba justorum pensant, et dici humiliter posse vera bona non existimant. Sicut enim gravis culpa est sibi hoc hominem arrogare quod non est, sic plerumque culpa nulla est, si humiliter bonum dicat quod est. Unde sæpe contingit ut justi et injusti habeant verba similia, sed tamen cor semper longe dissimile: et ex quibus dictis Dominus ab injustis offenditur, in eisdem quoque a justis placatur: nam Pharisæus ingressus templum dicebat: *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo, sed justificatus magis publicanus quam ille exiit* (*Luc.* XVIII). Ezechias quoque rex cum mo-
D lestia corporis afflictus ad extremitatem venisset, in oratione compunctus dixit: *Obsecro, Domine, memento quomodo ambulaverim coram te in veritate et corde perfecto.* Nec tamen Dominus hanc confessionem perfectionis ejus despexit aut renuit, quem mox in suis precibus exaudivit. Ecce Pharisæus se justificavit in opere, Ezechias justum se asseruit etiam in cogitatione; atque unde ille offendit, inde iste Domino placuit. Cur itaque hoc, nisi quia omnipotens Deus singulorum verba ac cogitationes pensat, et in ejus auribus superba non sunt, quæ humili corde proferuntur?

Et factum est verbum Domini ad Isaiam dicens: Revertere et dic Ezechiæ duci populi mei: Audivi orationem tuam, vidi lacrymas tuas. Ecce ego sanavi te, et die tertio ascendes templum Domini. Vocatur quoque Ezechias dux populi et filius David, cujus opera sectabatur: fecerat enim rectum juxta omnia quæ fecit. David pater ejus; et auditur ejus oratio, viden-

turque lacrymæ quæ modo ambulaverat coram Domino in veritate et corde perfecto, et fleverat fletu magno et quod placitum est in oculis ejus fecerat.

Et addam diebus tuis quindecim annos, sed et de manu regis Assyriorum liberabo te et civitatem hanc, et protegam urbem istam propter me et propter David servum meum. Secundum quasdam causas futurorum moriturus erat Ezechias, cui Deus addidit quindecim annos ad vitam, id utique faciens quod ante constitutionem mundi se facturum esse præsciebat, et in sua voluntate servabat. Non ergo id fecit quod futurum non erat, hoc enim magis erat futurum quod se facturum esse præsciebat: tamen illi anni additi non recte dicerentur, nisi ad aliquid adderentur, quod se aliter in aliis causis habuerat. Secundum aliquas igitur causas inferiores jam vitam finierat; secundum illas autem quæ sunt in voluntate et præscientia Dei, qui ex æternitate noverat quid illo tempore facturus erat, et hoc vere futurum erat, tunc erat finiturus vitam quando finivit vitam; quia etsi oranti concessum est, etiam sic eum oraturum ut tali orationi concedi oporteret, ille utique præsciebat cujus præscientia falli non poterat, et ideo quod præsciebat, necessario futurum erat. Quindecim anni Ezechiæ regi, miserante Deo, protelati ad vitam sunt ei, mystice figurantes quia quicumque utriusque Testamenti plenitudinem custodiunt, æternæ salutis præmium consequuntur, ac per legis consummationem et Evangelii plenitudinem ad vitæ æternæ transeunt beatitudinem.

Dixitque Isaias: Afferte mihi massam ficorum: quam cum attulissent et posuissent super ulcus ejus, sanatum est. Ac per hoc non spernendam esse medicinam quæ usu constet et experimento, quia et hanc fecerit Deus. Posthæc ait Isaias: *Hoc erit signum a Domino, quod facturus sit Dominus sermonem quem locutus est. Vis ut ascendat umbra decem lineis, an revertatur totidem gradibus? Et ait Ezechias: Facile est umbram crescere decem lineis; nec hoc volo ut fiat, sed ut revertatur retrorsum decem gradibus. Invocavit itaque Isaias propheta Dominum, et reduxit umbram per lineas quibus jam descenderat in horologio Achaz decem gradibus.* Idem nomen graduum quod et linearum significat, id est, distinctionem horarum, quas duodecim per diem in horologio notare solemus. Ita erant exstructi gradus arte mechanica, ut per singulos umbra descendens, horarum spatia terminaret. Erat autem hora die decima, quando hæc regi loquebatur. *Vis ergo*, inquit, *ut ascendat umbra decem lineis* procedente sole super terram per boreales plagas usque ad orientem, quod subtus terram quotidiana consuetudine cursus sui erat facturus; an ut revertatur umbra totidem gradibus conversa retrorsum, sole ipso quoque per australem plagam ad orientem regresso? At rex: *Facile est*, inquit, *umbram crescere decem lineis; nec hoc volo ut fiat, sed ut revertatur retrorsum decem gradibus.* Vidit namque quia majoris miraculi esse poterat, si sol contrarium suo mori cursum ageret, quam si consueto processu incedens, tametsi multo altius, id est, supra terras elatus ad orientem, quasi secundi diei mane nulla interveniente nocte facturus advolaret. Nam et hoc qui in insula Thyle, quæ ultra Britanniam est, in ultimis Scytharum finibus degunt, omni æstate diebus aliquot fieri vident; quia sol cætero orbi in occasu et sub terra positus, nihilo minus tota nocte supra terram appareat, et quo modo aperte occidens ad orientem humilis redeat manifeste videatur, donec tempore opportuno denuo toto orbi communi exortu reddatur: sicut et veterum historiæ et nostri homines ævi, qui illis de partibus adveniunt abundantissime produnt. Numquam autem ii qui interiora austri incolunt, videre solem per meridianas plagas queunt ad orientem ab occasu redire. Ut manifestiorem enim sensum legentibus faceret, quod signum et præsentis temporis et futuri typus erat, ut quo modo sol revertebatur ad exordium sui, ita et Ezechiæ vita addita annos redderet, nobis quoque in hebdomade et ogdoade viventibus, per resurrectionem Christi vitæ spatia protelentur. Vel certe decem gradus in descensu solis temporum ordines sunt, per quos umbra figurarum Christi descenderat, et per quos iterum Sol justitiæ Christus per resurrectionem ascendit.

Primus itaque gradus descensionis in angelis fuit, in quo antiquis patribus apparere dignatus est, quia magni consilii nuntius erat; denique et ad Jacob sic loquitur: *Et dixit*, inquit, *angelus Dei: Ego sum Deus cui unxisti titulum et vovisti votum* (*Gen.* XXXI), ut et angelum et Deum ostenderet. Secundus gradus descensionis in patriarchis fuit, quia in omnibus, ut Apostolus ait, ipse est operatus. Tertius in legis datione, quia et in lege ipse locutus est. Quartus gradus in Jesu Nave, qui populum in terram repromissionis introduxit. Quintus in judicibus, quia eumdem populum per eos ipse regebat. Sextus in regibus Judæorum, quia in eis ipse regnabat. Septimus in prophetis, quia per eos est nuntiatus. Octavus in pontificibus, quia ipse summus Sacerdos est Patris. Nonus in homine. Decimus in passione. Per hos enim gradus decem, quos ipse per umbram legis Christus descendit, ac rursus post resurrectionem suam Sol justitiæ Christus per eosdem gradus ascendit in cœlum, et omnem illam umbram legis veritatis radiis illustravit, obscura revelans, clausa reserans, et omnia recta denudans.

In tempore illo misit Marodachaladan rex Babylonis litteras et munera ad Ezechiam; audierat enim quod ægrotasset. In tempore illo, hoc est, in eodem anno quo hæc gesta sunt quæ superius narrantur, misit Marodachaladan rex Babylonis libros et munera ad Ezechiam, quia apud eos astrorum observantia est, stellarumque cursus longo usu et exercitatione cognitus, quod et in Dei nativitate monstratur. Intellexerunt solem reversum, diei spatia duplicata, servire ei quem solum Deum putabant. Cumque causas hujus miraculi rationemque perquirerent, fama per omnes gentes volitante, didicerunt propter ægrotationem regis Judæ etiam cursum signi clarissimi commutatum. Quod etiam liber Paralipomenon plenissime testatur dicens: *Ipse est Ezechias, qui fecit in omnibus suis prospere quæ voluit; attamen in legatione principum Babylonis qui missi fuerunt ad eum, ut interrogarent de portento quod acciderat super terram, reliquit eum Deus, ut tentaretur, et nota fierent omnia quæ erant in corde ejus* (II *Paral.* XXXII). Idcirco autem tentationi relictus est, quia post tantam victoriam et solis regressum et congratulationem regni potentissimi, cor illius elatum est. Denique in eodem volumine scribitur: *Multi deferebant hostias et sacrificia Domino in Hierusalem, et munera Ezechiæ regi Judæ, et exaltatus est coram cunctis gentibus. In diebus illis ægrotavit usque ad mortem, et oravit Dominum, et exaudivit eum, et dedit ei signum; sed non juxta beneficia quæ acceperat retribuit, quia exaltatum est cor ejus, et facta est contra eum ira, et contra Judam et Hierusalem* (*Ibid.*). Rursumque Scriptura sancta elationem cordis ejus dicit pœnitentia mitigatam inferens: *Humiliatus est postea, eo quod exaltatum esset cor ejus, tam ipse quam habitatores Hierusalem; et idcirco non venit super eos ira Domini. In diebus illis Ezechias lætatus est in adventu legatorum Marodachaladan*, quem patrem fuisse Nabuchodonosor Hebræi autumant, et in oblatione munerum et congratulatione sanitatis suæ.

XXIX. *De Ezechiæ opibus per jactationem ostentatis.* IV Reg. XX.—*Ostenditque eis domum aromatum suorum, et thesauros argenti et auri, et odoramentorum et unguenti optimi, et omnes thesauros vasorum suorum; non fuit res quam non ostenderit eis in domo sua et in omni potestate sua.* Unde iram Dei justissime merebatur, quod non solum thesauros suos atque palatii, sed et templi ostenderet; quod certe fuit potestas ejus de cujus valvis aureas laminas ante jam tulerat.

Introivit autem Isaias propheta ad regem Ezechiam. Rursumque post corporis sanitatem et signi magnitudinem offerri cernimus aliam occasionem superbiæ, quam ut prudens et Dei cultor vitare debuerat, nec monstrare alienigenis divitias suas, quas Deo tribuente possederat, ex quo juxta legis tropologiam discimus non mittendas margaritas ante porcos, nec dandum sanctum canibus (*Matth.* VII) : qui enim fidelis est spiritu abscondit negotia, et quicumque hoc non fecerit, omnis virtus illius enervatur, periitque posteritas; et amisso virili robore, in muliebrem redigitur mollitudinem.

Ingreditur ergo Isaias ad regem ; et quasi nescius sciscitatur : *Quid dixerunt viri isti ? et unde venerunt?* Duo interrogat : quid locuti sunt, et unde venerunt. Ille ad unum respondit, altero prætermisso :

De terra longinqua venerunt ad me, de Babylone, quod quanto terra longior sit unde venerunt, tanto iste rex gloriosior propter quem venerunt. Et venerunt, inquit, ad me, quod debuerat dicere : Venerunt ad glorificandum Deum, pro signi magnitudine de Babylone, quæ urbs in toto orbe potentissima est. Rursumque Isaias, *Quid,* inquit, *viderunt in domo tua?* Et ille respondit ex parte verum, quod omnia viderint in domo illius; nec fuerit res quam non ostenderit eis in thesauris suis ; sed alterum tacuit, de quo verebatur offensam, quod ostenderit ei cuncta quæ habuerit in potestate sua, haud dubium quin et templi supellectilem. Propter quæ Isaias Dei sermone profert sententiam :

Audi verbum Domini exercituum : Veniet tempus quando omnia hæc quæ in domo tua sunt, et non tua, sed patrum tuorum labore quæsita, in Babylonem transferantur, et de semine tuo fiant eunuchi in aula regis. Ex quo Hebræi volunt Danielem, Ananiam, Misahelem et Azariam, qui fuerunt de regio semine, factos esse eunuchos, quos in ministerio fuisse Nabuchodonosor non dubium est. Eunuchos enim, id est, abscissos, non negamus aliquos fuisse de semine regio in palatio regis Babylonis, juxta prophetiam beati Isaiæ. Daniel et socios ejus credendum nullo modo est; quod si essent, de pulchritudine corporis et aspectu illorum non timeret dux ille, qui eos adhuc pueros erudiebat, quia species faciei solet deperire in pueris abscissis. Fuit autem consuetudo et apud antiquos, eunuchos vocare cubicularios et custodes palatii, qui uxores habebant, et abscissi corpore non fuerunt.

Dixitque Ezechias, Bonum verbum Domini quod locutus est ; fiat tantum pax in diebus meis. In quo ab Hebræis reprehenditur, cur non sit imitatus bonitatem Moysis, qui locutus est ad Deum : *Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facies, dele me de libro quem scripsisti* (*Exod.* XXXII). Quid hoc loco prophetæ sententia contra Ezechiam regem, nisi arrogantium hypocritarum cogitationes suas in exquirenda hominum admiratione significat? Per omne enim quod hypocritæ faciunt, occultis cogitationibus laudes hominum requirunt. Operaturi quippe laudes suas cogitant; laudati autem secum taciti in cogitationibus versant, gaudent se precibus in humana veste actione claruisse. Cumque inflati favoribus apud semetipsos intumescunt, sæpe mirantur taciti etiam ipsi quod sunt, videri quotidie semetipsis altiores cupiunt, ac miris inventionibus in opere excrescunt : quia sicut virtutes omne vitium enervant, sic arrogantia roborat : cogit namque mentem juvenescere, et contra vires valere : quia et quod negat vigor valetudinis, imperat amor laudis. Unde et factis suis, ut diximus, arbitros inquirunt; si vero operi testes deesse contingat, narrant ipsi quæ gesserint. Cumque efferri favoribus cœperint, sæpe eisdem operibus suis, quæ egisse se referunt, mentiendo aliquid adjungunt. Cum vero et vera dicunt, hæc dicendo aliena faciunt, quia quæsitis remunerati favoribus, a vera et intima retributione vacant. In eo enim quod bona sua patefaciunt, ostendunt malignis spiritibus quasi insi-A dientibus hostibus, unde prædentur. Horum ergo vitam illa cunctis notissima Ezechiæ culpa figuravit, qui postquam una prece et sub unius noctis spatio centum octoginta quinque millia hostium, angelo feriente prostravit, postquam occasui proximum, ad altiora cœli spatia solem reduxit, postquam vitam propinquante jam termino coarctatam in tempora longiora protelavit, susceptis Babylonici regis nuntiis bona omnia quæ possidebat ostendit; sed prophetæ protinus vocem audivit : *Ecce dies veniunt, et auferentur omnia quæ in domo tua sunt in Babylonem, et non relinquetur quidquam, dicit Dominus.* Sic nimirum hypocritæ, postquam magnis virtutibus excrescunt, quia cavere malignorum spirituum insidias negligunt, et celari in eisdem virtutibus nolunt, bona sua ostendendo, hostium faciunt; et prodentes subito amittunt quidquid diutius studentes operantur. Hinc per Psalmistam dicitur : *Tradidit in captivitatem virtutes eorum, et pulchritudines eorum in ma-* B *nus inimici* (*Ps.* LXXVII). Virtus quippe et pulchritudo arrogantium inimici manibus traditur, quia omne bonum, quod per concupiscentiam laudum ostenditur, occulti adversarii viribus mancipatur. Hostes namque ad rapinam provocant, qui suas eorum notitiæ divitias denudant : quousque enim ab æternæ patriæ securitate disjungimur, in latronum insidiantium iter ambulamus. Qui ergo in itinere deprædari formidat, abscondat necesse est bona quæ portat. O miseri, qui affectantes laudes hominum, in semetipsis dissipant fructus laborum! Cumque se ostendere alienis oculis appetunt, damnant quod agunt. Quos nimirum maligni spiritus, cum ad jactantiam provocant, eorum, sicut diximus, opera captivantes denudant. Hinc est enim quod per Evangelium Veritas dicit : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi.* Hinc est quod de electorum Ecclesia per Psalmistam dicitur: *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus* (*Ps.* XLIV). Hinc Paulus ait : C *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I). Filia quippe regum Ecclesia, quæ in bono est opere spiritalium principum prædicatione generata, gloriam intus habet, quia hoc quod agit in ostentationis jactantia non habet. Gloriam suam Paulus testimonium conscientiæ memorat, quia dum favores oris alieni non appetit, vitæ suæ gaudia extra semetipsum ponere ignorat. Occultanda sunt ergo quæ agimus, ne hæc in hujus vitæ itinere incaute portantes latrocinantium spirituum incursione perdamus.

XXX. *De Manasse rege.* IV Reg. XXI. — *Duodecim annorum erat Manasses cum regnare cœpisset, et quinquaginta quinque annis regnavit in Hierusalem, fecitque malum in conspectu Domini juxta idola gentium, quas delevit Dominus a facie filiorum Israel; conversusque est et ædificavit excelsa quæ dissipaverat Ezechias pater ejus; et erexit aras Baal et fecit lucos, sicut fecerat Achab rex Israel, et adoravit omnem militiam cœli et* D *coluit eam, et exstruxit aras in domo Domini, de qua dixit Dominus : In Hierusalem ponam nomen meum; et exstruxit altaria universæ militiæ cœli in duobus atriis templi, et transduxit filium suum per ignem, et ariolatus est, et observavit auguria; et fecit pythones, et aruspices multiplicavit, ut faceret malum coram Domino et irritaret eum.* Hæc ergo omnia, id est, sive auguratio, sive auspicium, sive quælibet immolatio, sive etiam sortitio, aut quicumque motus avium vel pecudum, et inspectio quæcumque fibrarum, aut aliquid quod de futuris videatur ostendere, in operatione dæmonum fieri non dubito, diligentium vel avium vel pecudum, vel fibrarum motus aut sortium secundum ea signa quæ docuerunt iidem dæmones observari ab his quibus artis hujus scientiam tradiderunt; a quibus omnibus is qui homo Dei est, et in portione Dei numeratus, penitus debet esse alienus; nec aliquid in his habere commune, quæ occultis machinis dæmones operantur, ne forte rursus per

hæc dæmonibus societur, atque eorum spiritu et virtute repleatur, et ad idolorum cultum denuo reparetur.

XXXI. *De Josia rege.* IV Reg. xxi. —Post aliquanta dicitur *quod miserit Josias nuntios ad Oldam prophetissam uxorem Sellum, quæ habitabat in Hierusalem in secunda, propter librum legis divinæ qui inventus fuerat.* Quid sit hoc quod dicit quod habitaverit in secunda, in superiori parte libri hujus scribitur de rege Ezechia : *Ædificavit quoque omnem murum qui fuerat dissipatus, et exstruxit turres, et forinsecus alterum murum* (II *Paral.* xii). Meminit hujus loci et Sophonias dicens : *Vox clamoris ad portam piscium et ululatus a secunda* (*Soph.* i); pro qua vetus editio quasi propitium nomen loci transtulit in Masana. Masana quippe interpretatur Secunda. Quod ergo dicitur hæc prophetissa habitasse in secunda, in secundi muri parte intelligere debemus.

Regi autem Juda qui misit vos, ut consuleretis Dominum sic dicetis : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro eo quod audisti verba voluminis hujus, et perterritum est cor tuum, et humiliatus es coram Domino auditis sermonibus contra locum istum et habitatores ejus, quod videlicet fierent in stuporem et maledictum, et scidisti vestimenta tua, et flevisti coram me, et ego audivi, dicit Dominus, idcirco colligam te ad patres tuos, et colligeris in sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quæ adducturus sum super locum istum. Territus iste Dei comminationibus fleverat, et sua vestimenta consciderat, et fit omnium malorum futurorum de præparata morte securus, quod ita requieturus esset in pace, ut illa omnia non videret. Ibi ergo sunt spiritus defunctorum, ubi non vident quæcumque aguntur aut eveniunt in ista vita hominum. Quo modo ergo vident tumulos suos aut corpora sua, utrum abjecta jaceant an sepulta? Quo modo intersunt miseriæ vivorum, cum vel sua ipsi mala patiantur si talia merita contraxerunt; vel in pace requiescant, sicut huic Josiæ promissum est, ubi mala ulla nec patiendo sustineant: liberati ab omnibus malis, quæ patiendo et compatiendo, cum hic viverent, sustinebant. Dixerit aliquis : Si nulla est mortuis cura de vivis, quo modo ille dives qui apud inferos torquebatur rogabat Abraham patrem ut mittat Lazarum ad quinque fratres suos nondum mortuos, et agat cum eis, ne veniant et ipsi in eumdem tormentorum locum. Sed numquid quia hoc ille dives dixit, ideo quid fratres agerent vel quid paterentur illo tempore scivit. Ita illi fuit cura de vivis, quamvis quid agerent omnino nesciret, quemadmodum est nobis cura de mortuis, quamvis quid agant utique nesciamus : nam si nihil de mortuis curaremus, non utique pro illis Deo supplicaremus. Denique Abraham nec Lazarum misit, et Moysem et prophetas hic eos habere respondit, quos audire deberent, ut ad illa supplicia non venirent. Ubi rursus occurrit quo modo, quid ageretur, Abraham pater ipse sciebat, ubi sciebat esse Moysem et prophetas, id est, libros eorum quibus homines obediendo tormenta infernalia vitarent. Denique noverat divitem illum in deliciis, pauperem vero Lazarum in laboribus vixisse; nam et hoc illi ait : *Memento, fili, quia recepisti bona in vita tua, Lazarus autem mala* (*Luc.* xvi). Sciebat ergo hæc quæ utique apud vivos gesta fuerant; verum non cum agerentur in vivis, sed cum eis mortuis potuit, Lazaro indicante, cognoscere, ne falsum sit quod ait propheta : *Abraham nescivit nos.* Proinde fatendum est nescire quidem mortuos quid hic agatur, sed dum agitur; postea vero audire ab eis qui hinc ad eos moriendo pergunt, non quidem omnia, sed quæ sinuntur indicare, et illa tantum meminisse quæ illos, quibus hæc indicant, oportet audire. Possunt et ab angelis, qui rebus quæ aguntur hic præsto sunt, audire aliquid mortui, quod unumquemque illorum audire debere judicat, cui cuncta subjecta sunt : nisi enim essent angeli, qui possent interesse et vivorum et mortuorum locis,

A non dixisset Dominus Jesus : *Contigit autem mori inopem illum et afferri ab angelis in sinum Abrahæ.* Nunc ergo hic, nunc ibi illic esse potuerunt, qui hinc illum, quem Deus voluit, abstulerunt. Possunt etiam spiritus mortuorum aliqua quæ hic agantur, quæ necessarium sit eos nosse, non solum præsentia vel præterita, verum etiam futura, spiritu Dei revelante, cognoscere; sicut non omnes homines, sed prophetæ dum hic viverent cognoscebant, nec ipsi omnia, sed quæ illis esse revelanda Dei providentia judicabat. Mitti quoque ad vivos aliquos ex mortuis, sicut econtrario Paulus ex vivis in paradisum raptus est, divina Scriptura testatur : nam Samuel propheta defunctus vivo regi Sauli etiam futurum prædixit; quamvis nonnulli non ipsum fuisse, qui potuisset magicis artibus evocari, sed aliquem spiritum tam malis operibus congruentem, illius existiment similitudinem figurasse. Hæc per excessum idcirco protulimus, ut noverint homines æternam veritatem B quærere, qui volunt salvari, a quo creati sumus, in quo vivimus, per quem movemur et sumus; animas autem sanctas, sanctas eas credamus esse, et non humanis miseriis interesse, sicut dicit Isaias ad Deum qui erat filius Abrahæ : *Tu, Domine, pater noster es; Abraham nescivit nos, et Israel non cognovit nos.* Posthæc sequitur historia de gestis Josiæ, ita dicens :

Contaminavit quoque Tophet, quod est in convalle filii Ennom, ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem Moloch. Frequens est in Scripturis horum mentio locorum, maxime in libro Regum et Jeremiæ prophetæ. Est autem vallis Ennom sive filii Ennom juxta murum Hierusalem contra orientem, in qua nemus pulcherrimum Siloe fontibus irrigatur. Tophet autem erat locus in eadem convalle juxta piscinam fullonis, cujus meminit Scriptura, juxta agrum Acheldemach qui usque hodie monstratur ad australem plagam montis Sion. Solebant autem in Tophet, quia locus erat amœnissimus, unde hodieque horto- C rum præbet delicias, ara posita sacrificare dæmonibus, nefandoque rogo suos consecrare liberos sive holocaustum offerre, sicut in libro Verborum dierum de Achaz rege scriptum est : *Ipse est qui adolevit incensum in valle Bennenom, et lustravit filios suos in igne Bennenom* (II *Paral.* xxviii) : siquidem filium Ennom significat. Vallis autem Ennom Hebraice dicitur Gehennom, cujus nomine in novo Testamento pœna inferorum gehenna cognominatur : quia nimirum sicut in convalle Ennom qui idolis servierunt, in ea prophetis attestantibus perierunt, ita peccatores ex his quæ peccaverunt, æterna damnatione puniuntur. Denique Jeremias cum referret sibi præcepisse Dominum, ac dixisse ad vallem filii Ennom quæ est juxta introitum portæ fictilis, paulo post dicit : *Et non vocabitur locus iste amplius Tophet et vallis filii Ennom, sed vallis occisionis; et dissipabo consilium Juda et Hierusalem in loco isto, et subvertam eos gladio* (*Jerem.* xix). Isaias quoque manifestissime D Tophet infernum appellat, qui cum perpetuum diaboli interitum sub nomine Assur describeret, dicens : *A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus, et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum;* statim quomodo et ubi esset periturus subdidit dicens : *Præparata enim ab heri Tophet a rege, præparata, profunda et dilatata* (*Isai.* xxx): pulchre ait dilatata, quia Tophet dicitur Latitudo. *Nutrimenti,* inquit, *ejus ignis et ligna multa flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam* (*Ibid.*). Contaminavit autem Josias Tophet, vel ossa mortuorum ibi, sicut in sequentibus de aliis idolorum locis fecisse legitur, vel alia quælibet immunda dispergens, quatenus abominationi potius quam delectationi aptus omnibus, qui aspicerent, locus appareret. Quod sequitur de eodem rege Josia : *Abstulit quoque equos quos dederant reges Juda soli in introitu templi Domini;* et paulo post : *Currus autem solis combussit igni,* ostendit omnium gentium idololatrarum super-

stitioni Judæos eo tempore fuisse mancipatos, ita ut in venerationem solis, quem more gentilium Deum esse credebant, simulacro ejus quod fecerant currus equosque subdiderint, et hoc in atriis templi Domini: sic enim solent gentiles pingere vel facere simulacrum solis, ut puerum imberbem in curru ponentes, equos eidem quasi curru cœlum petentes subjugent. Cui propterea pueri aptant imaginem, quia sol velut quotidie novo ortu natus nullum per sæcula senium incidit. Ut autem eidem currus et equos tribuant, de miraculo sumptum Eliæ prophetæ, quia curru igneo et equis igneis est raptus ad cœlum, Joannes Constantinopolitanus episcopus æstimat: quia enim Græce *helios* dicitur sol, sicut etiam Sedulius cum de Eliæ ascensu caneret, ostendit dicens:

> Quam bene fulminei prælucens semita cœli,
> Convenit Eliæ, meritoque et nomine fulgens!
> Hac ope dignus erat:

nam si sermonis hujus una per accentum mutaretur littera, sol est; audientes Græci ab Israelitis, quos divinas litteras habere fama prodebat, prædicari, quod Elias curru igneo et equis sit igneis ad cœlestia translatus, vel certe hoc ipsum inter alia depictum in pariete videntes, crediderunt vicinia decepti nominis, solis hic transitum per cœlos esse designatum; et miraculum divinitus factum, commutarunt in argumentum erroris humana stultitia commendatum; quos imitati ipsi Judæi satagerunt ne in aliquo gentilium stultissimis minus parerent stulti. Quod paulo post de eodem rege dicitur:

Excelsa quoque quæ erant in Hierusalem ad dextram partem montis offensionis, quæ ædificaverat rex Salomon Astaroth idolo Sidoniorum et Chamos offensioni Moab, et Melcho abominationi filiorum Ammon, polluit rex et contrivit statuas, et succidit lucos, replevitque loca eorum ossibus mortuorum. Luce est clarius quod excelsa nominare solet Scriptura loca in collibus posita frondentibus, in quibus vel dæmonibus immolabant, vel etiam Domino, locorum amœnitate allecti, contra interdictum relicto altari, quod erat in templo, hostias offerebant. Unde sæpius in hoc libro de regibus qui minus perfecte justi fuere, dicitur: *Verumtamen excelsa non abstulit.* Montem autem offensionis montem idoli dicit, quia nimirum consuetudinis est Scripturarum offensionem idola nuncupare, quia vel in illis offenditur Deus, vel offensionem et ruinam suis afferunt cultoribus; sicut in hac ipsa sententia subsequenter intimatur, dum dicitur: *Quod ædificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensioni Moab, et montem abominationi filiorum Ammon.* Ubi quoque, ni fallor, palam ostenditur, quod utinam non ostenderetur! quia videlicet Salomon de admisso idololatriæ scelere numquam perfecte pœnituit. Nam si fructus pœnitentiæ dignos faceret, satageret ante omnia ut idola quæ ædificaverat de civitate sancta tollerentur, et non in scandalum stultorum, quæ ipse, cum fuisset sapientissimus, erronee fecerat, quasi sapienter ac recte facta reliquisset. Meminit supra et hujus loci Scriptura dicens: *Tunc ædificavit Salomon fanum Chamos idolo Moab in monte qui est contra Hierusalem, et Moloch idolo filiorum Ammon.* Nec videri debet contrarium quod ibi mons in quo facta sunt hæc idola contra Hierusalem, hic in Hierusalem esse positus asseritur; nimirum in tanta erat urbis vicinia positus, ut ad ipsam pertinere, et ad ipsam quoque sordibus, quæ in eo congerebantur, attingere videretur.

XXXII. *De Nabuchodonosor.* IV Reg. XXIV.—Quod referens de Nabuchodonosor, quia *transtulerit omnem Hierusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitus decem millia in captivitatem,* addidit Scriptura dicens: *Et omnem artificem et clusorem;* hoc est quod supra eidem populo Israel Philisthim regnantes fecisse narrantur cum dicitur: *Porro faber ferrarius non inveniebatur in omni terra Israel: caverant enim Philisthim, ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam* (I Reg. XIII): sicut enim tunc illi caverunt ne haberent fabros ferrarios Hebræi qui arma ad repugnandum facerent, ita nunc Chaldæi, destructa Hierusalem et vastata omni terra repromissionis, satagerunt ut nullus in ea remaneret artifex, nullus clusor, qui vel fœdata urbis mœnia componere vel possit resarcire disrupta: quin potius quidquid apud gentem exterminatam artis invenerant, totum Babyloniam transferunt, ut vel ad nihilum valeat ultra, vel illius civitatis utilitatibus proficiat: cujus tam deflendæ historiæ, quæ multum negligentiæ nostri temporis congruit, non opinor allegoriam esse reticendam. Constat namque quia Jerusalem et terra Israel civitatem Christi, id est, Ecclesiam sanctam; Babylon autem et Chaldæi sive Philistæi, civitatem diaboli, id est, omnem malignorum spirituum sive hominum sive angelorum multitudinem designant. Serviitque Israel Philistæis sive Chaldæis, cum fideles quique nomine tenus in Ecclesia consistentes, ab immundis vel spiritibus vel hominibus decepti, aut avaritiæ, aut luxuriæ, aut alteri cuilibet peccato mentis colla submittunt. *Abducit autem Nabuchodonosor Jerusalem et universos principes fortesque exercitus decem millia in captivitatem*, cum eis et magistros populorum et eos qui invincibili animo Domino servire, ac decalogum legis fideliter in Dei ac proximi videbantur amore conservare, cum subito sive illecebris mundi seu adversitatibus subacti, aut majoribus se polluunt facinoribus, aut certe in hæresim declinando apertæ apostasiæ notam incidunt. Arma vero quibus contra diabolum repugnantes, libertatem a Deo nobis donatam defendamus, quæ sunt alia nisi eloquia Scripturarum, in quibus et ipsius Domini et sanctorum ejus exemplis quo ordine bella vitiorum superari debeant, luce clarius discimus. Sed Philistæi filios Israel fabris armorum privant, cum maligni spiritus animos fidelium a meditatione sacræ lectionis sæcularia illis negotia inferendo retardant: ne vel ipsi per hujus exercitium resistendi fiduciam sumant, vel aliquos forte, qui legere nesciunt ad resistendum vitiis exhortando aut corripiendo accendant. Tollunt fabros armorum, cum eos qui sacra eloquia norunt in tantum sceleribus obruunt, ut dicere bona quæ didicerant prorsus erubescant. Transferunt omnem artificem et clusorem in Babyloniam de Jerusalem, cum eos qui multifaria virtutum operatione pluribus prodesse, et civitatem Dei contra irruptiones tentationum munire solebant, a proposito deflectunt, atque ingenium, quod tuitioni sanctæ Ecclesiæ impendere debuerant, ad voluntatem potius regis vitiorum dispensare compellunt. Quod si clusorem hoc loco non ostiorum sive murorum, sed auri potius gemmarumque intelligere voluerimus, ad unum profecto eumdemque spiritalis expositio finem respicit. Dictum quippe est de sapientia, quia aurum est, et multitudo gemmarum, atque ideo clusores horum non alios aptius, quam doctores intelligere valemus, qui quamdiu recte vivunt ac docent, in ornatum sanctæ civitatis industriam suæ artis impendunt. At si forte erraverint, quid nisi a rege Chaldæorum captivi Babyloniam transferuntur? Artificem et clusorem ab Jerosolymis transmigrare Babyloniam, est talentum verbi cœlitus acceptum in terram defodiri, id est, sapientiam spiritalem ad peccatorum opera converti.

Posthæc infert Scriptura quod fugientem regem Sedechiam ab exercitu Chaldæorum apprehensum, *duxerunt ad regem Babylonis in Reblatha, qui locutus est cum eo judicium: filios autem Sedechiæ occidit coram eo, et oculos ejus effodit, vinxitque eum catenis, et abduxit in Babylonem.* Dum sacra Scriptura Sedechiæ captivitatem narrat, ordinem captivitatis internæ denuntiat. Rex quippe Babylonis est antiquus hostis, possessor intimæ confusionis, qui prius filios ante intuentis oculos trucidat, quia sæpe sic bona opera interficit, ut hæc se amittere ipse, qui captus

est dolens cernat: nam gemit plerumque animus, A et tamen carnis suæ delectationibus victus, bona, quæ genuit, amans perdit, ea quæ patitur damna considerat, nec tamen virtutis brachium contra regem Babylonis levat. Sed dum videns nequitiæ perpetratione percutitur, ad hoc quandoque peccato superducitur, ut ipso quoque rationis lumine privetur. Unde Babylonis rex exstinctis prius filiis, Sedechiæ oculos eruit, quia malignus spiritus, subductis prius bonis operibus, postea intelligentiæ lumen tollit. Quod recte Sedechias in Reblatha patitur. Reblatha quippe, Multa hæc interpretatur: ei enim quandoque et lumen rationis claudetur, qui pravo usu ex iniquitatis suæ multitudine gravatur: sicut enim quarta die cœlum in initio creaturarum luminaribus ornatum exstitit, ita quarta ætate mundi Israeliticus populus cœlesti fide inclytus, a prophetis quasi a stellis illuminatus, regno David et Salomonis gloriosus, templi etiam altitudine toto est nobilitatus in orbe. Sed accepit vesperam, quando B crebrescentibus peccatis regnum illud a Chaldæis dissipatum, templum dirutum, et tota illa gens in Babyloniam est translata. Quæ quarta sæculi ætas a David usque ad transmigrationem Babylonis, habet annos juxta Hebraicam veritatem CCCCLXXXIII, juxta LXX Interpretes aliquot amplius, generationes juxta utrorumque codices XVII, quas tamen evangelista Matthæus certi mysterii gratia XIV ponit; a qua velut juvenili ætate in populo Dei Regum tempora cœperunt. Hæc namque in hominibus ætas apta ad gubernandum solet existere. Sedechias autem suprascriptus filius Josiæ regnavit annis XI. Hujus XI anno, regis autem Babylonis XVIII, secundum dies lunares mense IV, V die mensis: juxta solares vero dies, VIII kalendas Julii, luna V, quem illi quintum diem computant, feria VII, aperta est civitas, et ingressi sunt omnes principes regis Babylonis, possederuntque civitatem, et transduxerunt populum C captivum in Babylonem: et inde postea Nabuzardam princeps militiæ exercitus Babylonis mense V, X die mensis lunaris, solaris vero V kalendas Augusti, luna X, quam Hebræi decimum diem quinti mensis vocant, destructi sunt muri civitatis, et templum pariter incensum atque vastatum est, anno ex quo fundari cœpit, CCCCXXX. Si vero a me quæratur per quid sciam hoc, aut quo modo potuit hoc fieri, ut talibus diebus vel comprehensa fuerit civitas, vel incensa, respondeo quia ipso anno X kalendas Aprilis exstitit secundum dies lunares anni principium, et primi mensis initium. Jam ipsa in Babyloniam transmigratio, quo etiam spiritus Dei per Jeremiam prophetam jubet ut peragant et orent pro eis ipsis, in quorum regno peregrinantur, quod in illorum pace etiam pax esset istorum, et ædificarent domos, et novellarent vineas, et plantarent hortos: quis non agnoscat quid præfiguraverit, qui attenderit veros Israelitas, in quibus dolus non est, per Apostolicam dispensationem cum Evangelico sacramento ad regnum gentium transmigrasse? unde nobis Apostolus tamquam Jeremias replicans ait: *Volo ergo primum omnium fieri deprecationes, orationes, interpellationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate: hoc enim bonum et acceptum est coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 1 *seqq.*). Ex hoc quippe etiam illis credentibus domicilia sunt constructa pacis, basilicæ Christianorum congregationum, et novellatæ vineæ populorum fidelium, et plantati horti, ubi etiam inter omnia olera granum illud sinapis regnat, sub cujus umbraculis longe lateque porrectis, etiam altipetax superbia gentium tamquam in cœli volatilibus confugiendo requiescit. Nam quod etiam post LXX annos secundum ejusdem Jeremiæ prophetiam reditur ex captivitate, et templum renovatur, quis fidelis Christi non intelligat, post evoluta tempora quæ septenarii dierum numeri repetitione transcurrunt, etiam nobis, id est, Ecclesiæ Dei ad illam cœlestem Jerusalem ex hujus sæculi peregrinatione redeundum? Per quem nisi per Jesum Christum vere sacerdotem magnum, cujus figuram gerebat ille Jesus sacerdos magnus illius temporis, quo templum ædificatum est post captivitatem, quem propheta Zacharias vidit in sordido habitu, devictoque diabolo, qui ad ejus accusationem stabat, ablatam illi sordidam vestem et datum indumentum honoris et gloriæ: sicut corpus Jesu Christi, quod est Ecclesia adversario in fine temporum per judicium superato a luctu peregrinationis in gloriam sempiternæ salutis assumetur? Quod etiam in psalmo dedicationis domus apertissime canitur: *Convertisti planctum meum in gaudium mihi*, etc. (*Ps.* XXIX, 12). Quis potest ex occasione alterius operis omnia quæ in illis veteribus legis et prophetarum libris Christum annuntiant, quantalibet brevitate perstringere, ne forte quis putet ingenio fieri, ut ea quæ rerum ordine sua tempora cucurrerunt, ad Christi significationes interpretando vertantur? Hoc forte Judæi possunt dicere sive pagani, eis autem qui se Christianos putari volunt, premit cervicem Apostolica auctoritas dicens: *Omnia hæc in figura contingebant illis, et hæc omnia figuræ nostræ fuerunt* (I *Cor.* X)

SENTENTIA AD MONACHOS.

In hunc fere modum artifex mundi Deus cum cætera animalia prona in humum fingi jusserit, solum hominem rectum sublimemque factum habitudine ipse corporis ad contemplationem sui provocavit. Hunc non intellexisse, læsisse est. Intelligimus autem, si D observantiam mandatis ejus afferamus. Maxima vero mandata hæc sunt: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex tota anima tua* (*Deut.* VI, 5; *Matth.* XXII, 37). Intolerandum, quæso, aliquid aut ingratum præcipitur? Diligi se a nobis jubet, cujus donum est, quæ in nobis, quæque intra nos nostra sunt. Hic immortalitatem tribuit; hic eamdem decepto reparavit; hic nobis constituens legem; hic prophetas emisit; hic postremo propter nos unicum Filium suum a cœlo descendere, nasci, attrectari, mori passus est. Nonne hic diligi se, si non admoneat præceptis, cogit beneficiis: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Ps.* CXV, 12)? Ut diligam eum ex toto corde meo, et ex tota mente mea, et ex tota anima mea. Sequens mandatum est: *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Levit.* XIX, 18; *Matth.* XXII, 39). Ad hujus vero mandati obedientiam non tam præcepto, sed natura ducimur. Quid enim tam commune cunctis, quam diligere proximum? aut quid tam proprium humano generi, quam hæc quæ etiam ex nomine ipso tracta est humanitas? Nam quid aliud magis quam hic affectus nos a belluis discernit? Ita non reservata charitate, feritas est. Et tamen non in hac, ut in plerisque rebus, beneficium tantum damus, sed mutuas connexæ charitatis vices, fructum ejus non magis præstamus quam capimus. Namque dum proximum amamus, ut a proximo amemur necesse est. Diligamus ergo omnes eum ex toto corde nostro, qui legem sancit, ut mutuo nosmetipsos diligamus. Reliqua mandatorum Domini his præceptis continentur. Namque ista hujusmodi sunt, ut si quis ea tantum custodiat, omnia implet. Atque hæc etiam ante adventum Dei Salvatorisque nostri servata sunt. Nobis vero recentioribus insuper præceptis, et Christo,

cujus sumus, inhærendum est dicente Apostolo: *Nostri enim non sumus, et non estis vestri; empti enim estis pretio magno: glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I Cor. VI, 20). Dedit nobis pretium, id est, qui et pretium est; ut jam non nostræ, sed voluntati pareamus suæ. Hinc itaque Redemptor noster ad electos suos loquitur: *Vos de hoc mundo non estis* (Joan. XV, 19). Hinc et ille: *Exite de medio eorum et separamini* (II Cor. VI, 17); cujus voces assecuti, secedentesque, velut post tergum cum vitiis suis mundum reliquimus. Quod ergo secessionis hujus erit pretium, ipse Dominus noster Jesus Christus indicat dicens: *Si quis venit ad me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (Matth. XVI, 24). Portemus ergo crucem nostram, carnis desideriis, id est, vitiis repugnantes, voluptatibusque ejus pravis nihil indulgendo. Crucifixit corpus qui non vivit corpori. Hujus igitur *curam ne feceritis in desideriis* (Rom. XIII, 14); quia non minus per illecebras suas infestum est nobis et adversum, quam ille princeps aeris hujus indefessus hostis noster, qui retrahere nos a cœlorum nitenti regno contendit. Denique hæc ipsa illi ad decipiendum hominem sæpe machina est. Et revera cum ipsi nos in anima simus constituti, extrinsecus sit corpus; ideo a Deo, ut hic ibi datum est, hic interim dum ille resurrectionis dies venerit, relinquendum est. Dubiumne est magis nos custodire debere quod est proprium, quam quod externum nobis est? Nobis potius consulamus quam corpori, quod plane non minus quam divitiæ ac reliqua, quæ quondam nostra diximus, deserendum? Mortificemus enim membra nostra, ut vivamus vita, quæ hanc non tam vitam quam pretium vitæ esse probat. Non nunc quidem primo de turbidi sæculi cœno emergimus. Cui tempori quippe apud hæc præceptorum ars videri potest. Inculcandum tamen nobis est, vana hujus mundi gaudia, vana illa omnia, quæ semper volentes invitosque amisit, pie nos quod mortalitati debent Deo reddere. Angusti abjectique est animi, qui non spes suas ultra hoc sæculum porrigit. Quapropter in futura nos extendentes facultatum et voluptatum præteritarum obliviscamur. Lot beati conjux testis in æternum manet, respicientem retrorsum evadere ad superiora non posse (Gen. XIX). Quid negotii est converti ad ea quæ semel spreveris? quamquam si consideremus, et ne vel hinc vanæ sit locus gloriæ, non sprevimus ea neque abjecimus; sed fenore majore commutavimus. Contempseramus sane quæ reliquimus, si ob hoc cœlum cœli non speraremus. Nec tamen ea ipsa, quæ reliquimus nostra sunt; nam cum ipsi nos simus ejus a quo instituti videmur; agnoscendum est ejus esse quæ reliquimus et quæ desideramus. His igitur apud animum oblitteratis quæ jam repudiata sunt, sectemur justitiam, benevolentiam, pietatem, mansuetudinem, fidem, charitatem. Custodiamus thesaurum, quem Christi pauperes gerunt, et in vasis fictilibus depositum teneamus. Firmis est insistendum vestigiis, quia quod scandimus iter lubricum est, et quo difficilius [A] carere delicto potest, in hoc esse debet major custodia. Sed ne dubietas in laboris fideique hujus spe sit, audiamus quæ justis injustisque merces maneat. *Qui credit in me habet vitam æternam*, ait Dominus (Joan. VI, 24). Quis ergo credentibus vel timentibus Deum finis est, quibus æterna vita erit finis? At econtrario præceptis Domini non obtemperantibus quis denuntiatur exitus? *Discedite a me, maledicti*, ait Dominus, *in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis suis* (Matth. XXV, 41). Videtis qui utrumque meritum terminus consequatur. Si ex hac quæ promittitur, vel pœna vel gloria, una tantum res nobis remota, alia denuntiaretur infinita; sic quoque incitamenta ad bene vivendum proponi putarem. Nunc vero an illud magis refugiendum sit, an istud magis ambiendum, cum hinc magna sint supplicia, hinc magna sint præmia? Et tamen etiam si merita nostra retributio digna non sequeretur, quid fieri rectius ab homine possit, quam indultam vitam caste ac pie vivere; sanctitatemque ejus, cujus imagi- [B] nem gestaret, æmulari? Adde quod per ineffabilem Domini nostri misericordiam ad beatam vitam minis præmiisque etiam sollicitamur. O quam pulchra illa, spretis fideliter sæculi hujus rebus, adveniet post Domini in vos fidelis remuneratio, cum in illa coruscanti sede gloriæ, sanctorum choris mixti verum Dei Filium Agnum sequemur; pariterque in hac vita Christo consepulti, in illa pariter exsultantes regnabimus! *Indignæ sunt passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII, 18). Atque idcirco ut hujus gloriæ non expertes simus, vitæ hujus voluptate non capiamur. Vita enim nostra abscondita est in cœlo. Nihil in hoc mundo speremus. *Spes enim quæ videtur non est spes.* Nec multitudinis refugiamus exemplo: *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi* (Matth. XXII, 14). Nec inchoato studio lassemur; non enim qui cœpit, sed qui *perseveraverit salvus erit* (Marc. X, 22). Gulæ, libidinis, avaritiæ, iræ, vanitatis, superbiæ, una est debella- [C] trix tot criminum continentia: cujus optimus erit custos timor, si meminerimus in conspectu Domini nos semper sitos. Gaudium ac tristitiam tunc magis nostram ducamus, cum proximorum sunt. In obtrectationibus æque detestanda nobis sit linguæ et aurium prurigo. Hæc, filii mei, memoriæ, hæc observationi mandate; nec longus in his custodiæ labor erit. Quantuli enim ut sumus vitæ hujus sunt dies in nobis? Propterea, quia, sicut scriptum est, *sæculorum fines decurrerunt* (I Cor. X, 11), non esse diuturnum potest, quin nos si non communis, propria saltem absolutio, ad judicem nostrum sponsoremque meritorum Dominum transferat. Hæc audientes tacitis ora lacrymis rigant: tantus eorum erga beatitudinem futuram in hujusmodi exhortationibus affectus est. Sic itaque beatissimus Paulus mysticis imbutus disciplinis, devovens militiam Regi sæculorum Deo, per stipendia innocentis vitæ præmia consectatur æterna.

ADMONITIO AD VIRGINES

1. Si diligenter attenditis, venerabiles filiæ, evidenter agnoscitis, quod nullus homo sibi soli vivit, nullus sibi moritur. Omnis enim quantiscumque exemplum sanctæ conversationis præbuerit, cum tantis et pro tantis ad præmia æterna perveniet. Et econtra qui exemplum malæ vitæ et perversæ actionis ostenderit; quantascumque suis malis moribus ad opera iniqua provocaverit, cum tantis et pro tantis perpetua supplicia sustinebit. Nos vero non solum exemplum male vivendi cæteris non præbeamus, sed etiam sancta et salubri admonitione ad humilitatem et charitatem vel obedientiam jugiter provocemus. [D] Non simus de illis, quæ irascentibus vel furentibus quibuscumque sororibus malis consiliis solent pabulum superbiæ ministrare, dicentes, quod non debeant tanto tempore abjecta se humilitate dejicere, et tam dura vel inepta imperia sustinere. Non simus de talibus, quæ per amarissimas linguas, non solum vulneratas curare nolunt, sed etiam quæ sanæ sunt vulnerare contendunt: quæ murmurando, detrahendo, per inobedientiam vel iracundiam non Christo servire, sed diabolo militare et ministrare consueverunt: astutus enim et crudelis diabolus calliditate veteris artificii ac multiformis ingenii animas quas

semel persuasione nequissima desides, tepidas, ac negligentes effecerit, etiam in aliorum subversionem sibi servire compellit, de quibus scriptum est: *Utinam calidus esses aut frigidus! nunc autem, quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.* III, 15). Tales enim animas ad inobedientiam vel superbiam præparatas diabolus omni lumine veritatis et charitatis excæcat, et quasi venator robustissimus et callidissimus auceps velut illices sibi ad capiendas, si potest, etiam sanctas animas aptat ac præparat; quomodo aucupes facere solent, qui columbas quas primum ceperint excæcant et surdas faciunt; ut dum ad illas reliquæ columbæ conveniunt, præparatis retibus capiantur. Ita etiam hostis antiquus de tepidis clericis, et de negligentibus monachis, vel desidiosis virginibus exercere consuevit: et cum in eis oculos patientiæ clauserit, ignem compunctionis et flammam veræ charitatis exstinxerit, et de solo religionis habitu persuaserit gloriari, sicut jam dixi, ad aliarum perditionem velut illices eos proponit, et præparat in exemplum, ut dum illos simplices quique et minus solliciti imitantur, diversis laqueis vel retibus capiantur. Isti tales non solum pro se, sed etiam pro aliis quos exemplo malæ conversationis de bono humilitatis et obedientiæ revocaverint, rationem sunt in die judicii reddituri.

2. Antiquus enim hostis, qui bonis semper invidere consuevit, primum servos vel ancillas Dei, quos tepidos ac negligentes esse cognoverit, persuadet otiosis fabulis occupari, murmurando vel detrahendo ad contumaciam provocare, et ad audiendam lectionem tardissimos reddere: et cum in eorum cordibus velut callum, et, ut ita dixerim, scoriam teporis induxerit, ad quælibet opera mala sibi eos facit præparatos, et omnibus vitiis vel negligentiis infeliciter servire compellit; secundum illud quod Veritas dixit: *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34); *et a quo quis superatur, ejus servus efficitur* (II *Petr.* II, 19). Sicut enim sanctæ ac spiritales animæ fervore charitatis accensæ Spiritu sancto aguntur, et ad omne opus bonum jugiter præparantur, secundum illud quod Apostolus ait: *Quotquot spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei* (*Rom.* VIII, 14); ita econtrario negligentes et tepidæ ab illo contrario spiritu possidentur, de quo scriptum est: *Cum exierit immundus spiritus ab homine, vadit per loca arida, quærit requiem et non invenit; postea revertens invenit domum suam vacuam et scopis mundatam, et adducit secum alios septem spiritus nequiores se, et erunt novissima hominis illius pejora prioribus* (*Luc.* XI, 26). Hæc enim sine dubio patiuntur clerici monachi sive virgines superbi, inobedientes et tepidi. Cum enim in primordiis conversionis suæ relicta sæculi conversatione ad militiam sanctæ religionis animo ferventi confugerint, per gratiam Dei vacuantur omnibus malis; postea vero dum per negligentiam ac desidiam non apponunt studium, ut cum Dei adjutorio repleantur spiritalibus bonis, vitia quæ discesserant invenientes eos cum multiplici nequitia remeantes, compellunt eos redire ad vomitum; et impletur in illis quod scriptum est: Sicut canis quando revertitur ad vomitum suum odibilis fit, ita et peccator quando revertitur ad peccatum suum. De istis talibus terribiliter clamat apostolus Petrus: *Si enim*, inquit, *refugientes coinquinationes mundi his rursum implicati superantur, facta sunt eorum posteriora deteriora prioribus. Melius*, inquit, *fuerat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post cognitionem retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato; contigit enim illis illud veri proverbii: Et canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti* (II *Pet.* II, 20). Hoc illis evenit, qui post abstinentiam ad gulam, post vigilias ad somnolentiam, post humilitatem ad superbiam, post obedientiam ad contumaciam, post patientiam ad iracundiam, velut canis ad vomitum, et velut sues revertuntur ad luxuriæ volutabrum.

3. Et ideo qui se talem esse cognoscit, dum corrigendi tempus est, cum rugitu et gemitu ad vulnus superbiæ humilitatis medicamentum contendat apponere: contra murmurationis vel iracundiæ venenum antidotum obedientiæ festinet accipere. Et antequam anima sua multis peccatis obnoxia de hac luce discedat, remedium sibi in diem necessitatis acquirat, et lampadi suæ per superbiam exstinctæ humilitatis et charitatis oleum, dum colligendi et emendi tempus est, præparare contendat, ut inter sanctas virgines accensa virginitatis lampade in vasculo animæ suæ oleum charitatis exuberet. Quia penitus virginitas in corpore nihil proderit, si charitas vel humilitas a corde discesserit. Et hæc quidem observant animæ sanctæ, et quæ illis similes esse volunt, facere non desistunt.

4. Aliæ vero quæ non spiritaliter, sed carnaliter vivunt, non humilitati sed superbiæ infelicia colla submittunt: nec velut apes spiritalia mella colligunt, sed quasi vespæ crudelia venena diffundunt: quando senioribus inobedientes existunt, quando flammis iracundiæ succenduntur, quando odium in corde condunt, quando murmurationibus suis et se et alias vento superbiæ de portu obedientiæ excussas, et de tranquillitate patientiæ proturbatas faciunt naufragare; et quæ in primordiis conversationis suæ relictis sæculi fluctibus ad quietem monasterii confugere, nunc nimio furore superbiæ in ipso portu procellis iracundiæ naufragare probantur. Istis talibus meliores sunt illæ, quæ sæculo servire videntur, quia multo melius est humilis conjugalitas, quam superba virginitas, et plus laudabiles quæ in medio pelago se Deo auxiliante custodiunt, quam illæ quæ in portu nimia negligentia vel securitate merguntur.

5. Felices ergo sunt illæ animæ, quæ ita cor suum diversis virtutum aromatibus Christo donante replere contendunt; ut ex illorum ore non nisi charitas et humilitas, numquam nisi castitas, vel mansuetudo, vel obedientia proferatur: unde et sibi æterna præmia, et aliis præbeant sanctæ conversationis exempla. Sicut econtrario infelices sunt, et miseræ, et omni lacrymarum fonte lugendæ, quæ ita malis moribus corrumpuntur, ut ex illarum ore, vel indigna conversatione, non Christi medicamenta, sed diaboli venena procedant. Quæ cum foris religioso habitu quasi pellibus ovium contegantur, velut lupi rapaces intrinsecus esse noscuntur, et serpentium vel viperarum more, tamdiu fictam humilitatem habitu corporis demonstrare videntur, quamdiu nulla castigatione corripiuntur: at ubi vel levis admonitio fuerit, tunc falsa humilitate remota superbiæ se furor exeret; et tunc in veritate cognoscitur, quia aliud proferebatur in ore, aliud abscondebatur in corde; falsa humilitas fingebatur in corpore, et superbiæ virus tegebatur in mente.

6. Hæc ergo omnia timentes potius quam de vobis sinistrum aliquid sentientes, cum omni humilitate et paterna sollicitudine charitati vestræ suggessimus; et ideo ante oculos vestros tepidorum negligentias proferre voluimus: ut et de bonis, quæ in vobis munere divino collata sunt spiritaliter gaudentes, Deo gratias referatis, et pro me ac mei similibus, qui adhuc multis negligentiis premimur, jugiter Dei misericordiam supplicetis: ut cum ante tribunal Christi vobis pro perseverantia bonorum operum corona tribuatur, nobis intercessione vestra vel peccatorum indulgentia concedatur, præstante Domino nostro, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

EPISTOLA

DICTA

S. EUCHERII LUGDUNENSIS EPISCOPI AD PHILONEM PRESBYTERUM SUUM.

A Baluzio edita in appendice ad opera S. Agobardi.

Domino sancto ac venerabili fratri et compresbytero nostro Philoni Eucherius episcopus salutem in Domino dicit.

Quæso charitatem et dilectionem tuam, quam habes perfectam in Domino, ut digneris te fatigare usque ad monasterium Insulæ Barbaræ, et videas et exhorteris fratrem nostrum Maximum abbatem, qui præest ipsi monasterio, quia pervenit ad nos quod velit ex eo discedere, et fratres suos deserere, eo quod multi propter metum gentium oblationes suas subtraxerint, quas pro Dei intuitu dare consuerant. Sed si nos vivimus et sani revertimur, tantum illi A vel monachis suis in Dei nomine disponimus ministrare, ut nihil egere videantur. Hoc tamen specialius peto ab ipso fratre nostro, ut domum pensilem quam jussimus fieri nobis præparet et membranas. Quia, si Deus annuit, Quadragesimam in Insula cum ipso tenere disponimus, ut opus cœptum ibidem pariter residentes expediamus. Interim trecentos modios annonæ et ducentos modios vini, ducentas libras casei et centum libras olei, ordina ipsi dari, ut cum per nostram oblatiunculam ipse una cum congregatione sua reficitur, nobis reditus cum sospitate ipsis orantibus a Domino tribuatur.

ANNO DOMINI CCCCXLIX.

SANCTUS HILARIUS

ARELATENSIS EPISCOPUS.

PROLEGOMENA.

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN S. HILARIUM.

(Ex Schœnemanni Biblioth. Hist. Litter. Patr. Lat. tom. I.)

I. *Vita.*

Hilarius Arelatensis, Gallus, clarus genere educatusque liberaliter, juvenis hortante Honorato Lirinensium monachorum abbate cognationem suam ab eaque pendenti sæculi commoda deseruit vitæque monasticæ eodem duce et auspice se addixit, unice intentus magistri hujus exemplum in se effingere menteque et animo referre. Itaque quamdiu ille Lirino præesset, semper ei adhæsit ejusque institutionem sectabatur; evocatum deinde anno 426 ad Ecclesiæ Arelatensis regimen eodem comitatus est, mox tamen ad insulam suam rediit, nec ab ea prius recessit quam cœnobitæ otium cum episcopali cura ipsi esset permutandum. Mortuo enim Honorato, in ejus locum suffectus est Hilarius ineunte anno 429. Arelatensis autem episcopatus, ut erat in Ecclesia C Gallicana, a Patrocli maxime ætate, cui Romanæ sedis favore jura metropolitica in Viennensem etiam et Narbonensem provinciam cesserant, principale honoris fastigium, ita non poterat virtutes, si quæ in eo erant episcopo dignæ, non conspicuas reddere et late propagare. Hinc magna apud omnes non intra Gallias modo vitæ ejus commendatio et post mortem etiam culta memoria. At idem locus et magnarum B ipsi molestiarum et gravis mœroris causa fuit. Nam cum anno circiter 444 Chelidonium quemdam Vesontionensem episcopum, a plebe sua coram eo accusatum causa in synodo quadam desultorie ut videtur cognita, communi sententia deposuisset, is vero Romam expetens, injusto se rigore condemnatum esse apud Leonem episcopum esset conquestus, Hilarius illico quidem ipse Romam contendit Leonique se præsentavit, ita tamen, ut *ad officia, non ad causam venisse* libere significaret. Sed cum totam causam ab episcopo Romano retractari, seque ipsum tamquam reum injusti judicii habitum cerneret, neque ea quæ a Chelidonio pro innocentia sua prolata essent documenta vel solus evertere posset, vel redarguere, judicii ordinem indignatus, apud animum sustineret, e contrario vero multa liberius et incautius locutus esset quam jam tum Romani episcopi ambitio et non amplius dubia potestas ferret, neque adeo anceps esse poterat, in quam partem Leonis sententia inclinatura esset: inscio Leone Roma discessit et Arelatum repetiit. Mox tamen, ut vitæ ejus auctor scribit, *totum se ad placandum ejus animum inclinata humilitate convertit, misso primitus sancto Ravennio tunc presbytero, postmodum ipsius successore, dein*

Nectario et Constantio præcipuis sacerdotibus. Sed frustra. Lata pridem erat sententia, absolutus Romæ Chelidonius, remotumque judicium ab Hilario in hac causa prolatum, et ne impune ferret suam erga sedem apostolicam audaciam, non solum adempta est ei et Viennensi interim episcopo reddita metropolitica in Viennensem provinciam potestas, sed omnino hujus potestatis exercitio exspoliatus est, traducto in convocandis diversorum provinciarum synodis jure in antiquiorem episcopum Leontium. Atque hæc insuper imperiali auctoritate roborari et executioni mandari Leo curaverat, in quo edicto imperatorum Theodosii et Valentiniani III, d. 8 Jul., Valentiniano A. VI et Nonio v. v. c. coss. (a. 445) inter alia præceptum fuit, *ut episcopis Gallicanis omnibusque pro lege esset, quidquid apostolicæ sedis auctoritas sanxisset: ita ut quisquis episcoporum ad judicium Romani antistitis evocatus venire neglexisset, per moderatorem ejusdem provinciæ adesse cogeretur.* Obiit Hilarius non multo post anno 449.

Diversa maxime de Hilario ejusque cum Romano episcopo lite recentiorum scriptorum sunt judicia, prout magis minusve scilicet Romanæ curiæ illi faverent, aut animis in eam essent infensioribus. Magna sane Hilarii apud omnes temporum istorum æquales fuit existimatio; eximiis eum laudibus condecorat vitæ ejus scriptor ipseque Leo M. mortuum *sanctæ memoriæ papam* vocat. Superstitiosi itaque Romanæ sedis jurium defensores negant aliter hæc cum ista ejus erga pontificem temeritate conciliari posse, nisi serio pœnitentiam egisset eaque veniam apud illum impetrasset. Contra obtrectatores Romanæ auctoritatis nihil aliud egisse eum existimant, quam quod Ecclesiæ suæ juribus deberet, nec jus causæ ejus defuisse, nec prudentiam ipsi in ea defendenda. Quid? quod contendunt, Hilarium nullam plane episcopi Romani in Ecclesia Gallicana auctoritatem agnovisse, propterea judicium ejus detrectasse et spreta ejus sententia ad vitæ finem usque metropolitæ jura in utraque exercuisse provincia. Hoc fuit quoque *Paschasii Quesnelli* consilium in *apologia* quam occasione editionis Operum Leonis M. *pro Hilario* conscripsit, in qua non minus episcopi Romani auctoritatem elevare, quam Hilarii gesta ac virtutes, fortitudinem scilicet in defendendis Ecclesiæ suæ juribus, mitem animum et pacis studiosum, constantiam et in officio suo perseverantiam Leonis minis inconcussam extollere studet. Sed quidquid ille disputet, prudentiam non possum in Hilario agnoscere, nec omnino ullum ex gestis ejus constans consilium elucet. Quin nec ea, quibus episcopi Romani tunc temporis in Gallicana Ecclesia potestatem Quesnellus oppugnat, ita sunt comparata, ut non in multis adversariis ejus novissimis Balleriniis, quamvis Romanæ curiæ deditis, accedere quam cum illo sapere malis.

Porro Hilarium cum multis aliis Galliæ episcopis minime probasse Augustini recentem tunc de Prædestinatione et Gratia opinionem, ex Prospero discimus. (*a*) Hinc orta est de Semipelagianismo ejus quæstio, leviuscula quidem, sed serio a doctis etiam viris tractata, et in qua idem Quesnellus graviter allucinatus est. Cf. *Oudinus* in *Diss. de Hilario Arelat. cap.* 3, *T.* I *pagg.* 1227, 28.

§ II. *Scripta.*

Honoratus, vel quisquis fuerit auctor Vitæ Hilarii, sequentia recenset ejus scripta: *Vitam* scilicet *Honorati antistitis, Homilias in totius anni festivitates, Symboli expositionem, Epistolarum* magnum numerum et *Versus.* Ex his supersunt hodie certa et *genuina* solummodo: 1° *Vita sancti Honorati Arelatensis episcopi*, et 2° *Epistola ad Eucherium episcopum Lugdunensem.* *Interciderunt* reliqua, nisi forte ex homiliis quædam restent inter homilias sub Eusebii Emeseni vel Gallicani nomine vulgatas. Oudinus quidem, qui unius omnes auctoris esse sibi persuaserat, easdem ad Hilarium spectare olim existimabat, præter alia argumenta secutus auctoritates vv. dd. præsertim Cumdii et Mosani editorum Bibliothecæ Concionatoriæ; sed re attentius perpensa censuit, nullatenus eas illi convenire posse; immo auctoris esse qui certo post concilium Chalcedonense a. 451 celebratum et damnatum Eutychen vixerit (*b*).

Sed hoc non impedit, quo minus vera sit, quam Combefisius et non pauci cum eodem viri docti aluerunt, sententia, collectionem censentes ex diversis Arelatensis præsertim et Lugdunensis provinciarum et civitatum concionatoribus delectam, quæ inter multas aliorum Hilarii quoque nonnullas homilias contineret.

Tribuuntur porro Hilario *poemata* nonnulla versu hexametro condita, veluti *Poema de septem Fratribus Machabæis ab Antiocho Epiphane interfectis*, quod alias sub *Victorini Afri* nomine circumferri solet; *Carmen de Providentia Dei* et *Carmen in Genesin ad Leonem papam*, de quibus eruditorum sententiæ longissime invicem distant. Codicum in his nulla est auctoritas, quippe in quibus constanter tertium ad Leonem Carmen, *Hilario Pictaviensi* tribuitur, cui idem asseruerunt PP. Maurini in editione Operum Hilarii istius. Oudinus tamen propter eorumdem testimonium, nullus dubitat, quin Arelatensis verus auctor sit carminis *de Machabæis*, sicut de altero *de Providentia* arripit sententiam Norisii, ex vestigiis Semipelagianismi, quæ in eo sibi deprehendere visus est, Hilario Arelatensi illud adjudicantis. Quippe

(*a*) In *Epistola ad Augustinum*, si lectio certa. Fuerunt enim qui Hilarii nomen in eo loco censerent irreptitium. Vid. *Oudinus cap.* 1, *pag.* 1224.

(*b*) Multi sunt de hisce homiliis, *Baronius*, qui Eucherio vindicare conatus est, ad a. 441 *Annalium* et in *Comm. ad Martyrologium* Romanum ad d. 16 Novembris, *Combefisius, Labbeus, Dupinius, Tillemontius*; sed omnium diligentissime quæstionem de auctore eorum tractavit *Oudinus* T. I *pagg.* 390—425. Cf. *Fabric. Bibl. M. et Inf. Lat.* v. *Eusebius Emesenus.*

existimabat ille Prosperum in poemate *de Ingratis* A hocce carmen sibi refutandum sumpsisse. Sed dudum istam opinionem diluerunt Antelmius et novissimus editor Prosperi Aquitani Operum. Salinasius autem ex mentione incursionis Vandalorum Gothorumque colligit scriptum illud esse circa annum 416, adeoque ab Hilario vixdum quindecim annos nato proficisci haud potuisse. De reliquis duobus licet definire nihil ausus sit, vero simile tamen censet, auctorem eorum esse Hilarium. Sed rectius fortasse statuunt, quibus nullum omnino ad Hilarium nostrum pertinere videtur, in quorum numero sunt diligentissimi atque acutissimi *auctores Historiæ Litterariæ Galliæ*.

Superest denique *narratio de Miraculo* a *B. Genesio martyre* perpetrato, Hilario Arelatensi pariter tam in codicibus nonnullis quam doctorum virorum, B Benedictinorum in primis in laudata *Historia Litteraria Galliæ*, suffragio tributa. Sed hanc quoque plurimi cum Quesnello alienam ab Hilario æstimant.

Denique manifesto non hujus, sed alius Hilarii, Prosperi familiaris, vel duorum etiam, utriusque vero Augustinianæ de Gratia opinionis defensorum, sunt *Epistolæ* duæ *ad Augustinum* de hoc argumento directæ.

§ III. *Editiones.*

Ex genuinis Hilarii scriptis primum edita est *Vita S. Honorati* a *Genebrardo Parisiis* 1578, unde eam suscepit *Surius*. Non multo post eamdem ex mss. Lirinensibus produxit *Vincentius Barralis*, quem secutus est *Bollandus* ita quidem, ut et ipse mss. exemplaria conferret. Successit *Quesnelli* recensio ex C Bollandi textu et mss. Arelatensibus formata, quam in plerisque deserit novissimus editor *Joannes Salinasius*. *Epistola ad Eucherium* prima vice, ni fallor, prodiit in *Chronologia Lirinensi;* mox inserta est in *Bibl. PP. Colon.* et *Lugdunensem* et apud *Quesnellum*, et in novissima editione a. 1731 recusa. Quæ quidem omnia ob oculos ponet sequens indiculus, a quo ea quæ dubiæ sunt existimationis aut omnino falso Hilario ascribuntur, sejunximus, satis fecisse desiderio lectorum arbitrati, si succincte monuerimus, ubi et quo nomine occurrant.

Carmen de Machabæis editum est primum sub *Victorini Afri* nomine a *Joan. Sichardo* in *Antidoto contra omnes Hæreses* a. 1528, indeque in *Bibl. PP. Bigneanam* a. 1575, et in omnes sequentes traductum, D insertum quoque (testibus Benedictinis in Hist. Lit. Galliæ) *Syllogæ poetarum Christ. Lugd.* a. 1605, *et Bibliothecæ Floriacensi Joannis a Bosco* T. II, p. 198-210. *Carmen de Providentia* frequenter cum Operibus *Prosperi Aquitani* exscriptum est; Carmen *in Genesin* sub Hilarii Pictaviensis nomine emissum est primum a *Lud. Miræo*, cum *Opp. Hilarii Pict.* a. 1544, indeque in omnibus etiam novissimis eorumdem editionibus repetitum. Seorsim quoque edidit *Morellus Parisiis* apud *Guillot* a. 1559, in-4°. Mox, a. 1560, Parisiis iterum in-8° prodiit, cum *Claudii Victoris* aliorumque carminibus in Genesin, et eodem anno *Antuerpiæ* cum poematibus *Paulini Nolani* curante Pulmanno; porro receptum fuit a *Ge. Fabricio* inter *Poetas Christianos* et in *Bibliothecas Patrum* et singulari commentario illustratum a *Jo. Weitzio, Francof.* 1625, in-8°.

Miraculum Genesii prodiit apud *Surium* et *Bollandistas* ad diem 25 Augusti.

De Epistolis duabus *ad Augustinum* infra dicetur. *Homilias* denique, quas universe a nonnullis Hilario tributas, ex parte vero ipsius esse innuimus, non semel editæ fuerunt; sed postquam primum prodierant *Homiliæ X ad Monachos*, Coloniæ 1531, in-12°, junctæ illis sunt *Homiliæ XLVI ad populum Eusebii Emeseni* nomine a *Jo. Gagneio Parisiis* 1547, in-8°; eædemque postea recusæ sunt *Antuerpiæ* 1555, et *Parisiis* 1561, et post *Andreæ Schotti* recensionem in tomo V *Bibl. PP. Colon.* ann. 1618. et T. VI *Lugdunensis* 1677, a *Cumdio* et *Mosano* Hilarii nomine, a *Combefisio* vero tamquam diversorum auctorum opera in *Bibliothecam Concionatoriam* traductæ.

SÆCULO XVI.

1578. *Parisiis*, *apud Ægidium Gorbinum; in-8°*. D. Hilarii Arelatensis episcopi de S. Honorato Oratio funebris et D. Eucherii Lugdunensis episcopi de Laudibus Eremi, nunc primum e Lirinensi bibliotheca producti. Cf. *Eucherius Cat. Bibl. Reg. Paris.* T. I, p. 383 et 364, num. 465, addit *Fausti Regiensis episcopi Instructionem ad Monachos*, quæ sane inest in hoc libro, non item in titulo significatur, ut docet Sancassanus in *Cont. Bibl. Vol.* o. *Cinelli*.

SÆCULO XVII.

1613. *Lugduni*, *in 4°*. Sermo luculentus sancti Hilarii archiepiscopi Arelatensis de Vita sancti Honorati ejus prædecessoris et primi fundatoris sacri monasterii Lirinensis, item Epistola ejus ad Eucherium; in *Chronologia Sanctorum Insulæ Lirinensis* auctore *Vincentio Barrali*, *pagg.* 1—15 et 126.

1618. *Coloniæ Agr.*, *sumpt. Ant. Hierati; in-fol.* S. Hilarii Arelatensis opuscula, *id est* Epistola ad Eucherium, Epistola ad Augustinum et Carmen de Genesi; in *M. Bibl. PP.* tom. V, part. II.

1618. *Coloniæ, Agr.; in-fol.* Sermo S. Hilarii ep. Arelatensis de Vita et morte beatissimi Honorati Patris præcipui monachorum Lirinensium et episcopi Arelatensis; in *Vitis SS. Laur. Surii* ed. postremæ, ad diem 16 Januarii pagg. 252—58.

1643. *Antuerpiæ*, *apud Jo. Meursium; in-fol.* De Vita S. Honorati Sermo S. Hilarii episc. Arelatensis, in *Actis SS. Jo. Bollandi mens. Januarii* T. II. pagg. 11—24. Recensita est ad editiones Surii et Barralis et mss. S. Mariæ de Ripatorio et Preudhomii canonici Cameracensis, illustrataque marginalibus, locis biblicis et præmonitione.

1673. *Parisiis*, *apud Seb. Cramoisy; in-12*. S. Hilarii Arelatensis Vita S. Honorati, cum *Eucherii Lugdunensis* libris *de Laude eremi et contemptu mundi*, quibus tribus opusculis appositus est titulus *Via ad æternitatem;* cf. *Eucherius Lugdunensis*.

1675. *Lutetiæ Parisiorum sumptibus Jo. Bapt. Coignard; in-4°*. S. Hilarii Arelatensis episcopi Opuscu-

la, Vita et Apologia, seu, ut interior titulus habet, *S. Hilarii Arel. Vita, et quod superest Opusculorum ejusdem, cum excusis codicibus et manuscripto sanctæ Arelatensis Ecclesiæ collata a Paschasio Quesnello; ad calcem Operum Leonis M.* ab eo editorum T. I, pagg. 729—776.

In hisce opusculis Quesnellus nihil complexus est præterquam *Vitam Honorati* ad codicem Arelatensem et Bollandianam editionem relectam, *Metrum in Genesin* et *Epistolam* ad *Eucherium Lugdunensem. Narrationem de Miraculis Genesii*, quæ apud Surium Hilarii nomine decorata legitur, ab ejus facundia abhorrere scribit et potius Honorati Massiliensis stylum redolere. *Apologia pro S. Hilario* et *Ecclesiæ Arelatensis juribus antiquis* inter Dissertationes Leonis Operibus tomo secundo adjunctas est *quinta*, spectatque ad *Epistolam Leonis* X (al. XXXXIX) *ad episcopos Viennensis provinciæ.*

1677. *Lugduni, apud Anissonios; in-fol.* S. Hilarii Arelatensis Opuscula, videlicet Epistola ad Eucherium, Epistola brevis ad Augustinum, historia Geneseos heroico carmine descripta; in *Bibl. Max. PP.* T. VII, pagg. 1228—30.

1700. *Lugduni, apud Joannem Certe; in-fol.* S. Hilarii Arelatensis episcopi Vita, Opuscula et Apologia; cum *Leonis M. Operibus* edidit *Pasch. Quesnellus* T. I, pagg. 361—86.

SÆCULO XVIII.

1731. *Romæ, typis Jo. Zempel; in-8°.* S. Hilarii Arelatensis episcopi Opuscula ad mss. codd. insignioresque editiones recensita ac notis illustrata a D. Jo. SALINAS *Neapolitano*, etc., cum *Vincentio Lirinensi.*

Genuina Hilarii scripta ab iis quæ fide minus explorata aut falso illi tribuuntur, secrevit. Ad illa *duo* tantum pertinere existimavit, *Honorati Vitam* scilicet et *Epistolam ad Eucherium*; ex altera classe tria exscribi fecit, *Metrum in Genesin*, *Carmen de Fratribus Machabæis*, quæ duo recte Hilario Arelatensi adjudicari existimat, et *Genesii Miraculum.*

Textus Vitæ Honorati pro fundamento habet recensionem Bollandianam; raro lectiones Quesnelli admissæ sunt. Consuluit et ipse quidem Salinasius codices mss. bibliothecæ Reginæ Suecorum n. 645 et 1025, antiquos et optimæ notæ, sed magis ad tuendas Bollandianas lectiones quam novas invehendas. Testatur enim mss. auctoritate aliisque de causis parce et verecunde loca quædam se restituisse feliciter Bollandi sagacitate correcta, deformataque verius quam emendata in sequentibus editionibus. Nec voluit capitum numerorumque distinctionem a Bollando invectam turbare, ne citationum varietate lectores scriptoresque inutiliter fatigarentur. Plura etiam ad notas observationesque, quarum quidem satis copiosa materia jam a Joanne Barrali parata fuerat, Bollandus contulit. Quod attinet ad epistolam ad Eucherium, et eam codicis ms. ope recensuisse et emendasse profitetur Salinasius, sicuti ea quæ ab his secrevisse eum significavimus, ad optimarum editionum, quales sunt *Weitzii, Quesnelli, PP. Maurinorum* et *Rosweydi*, fidem repræsentavit.

Carmen de Providentia, quod ullo specioso argumento Hilario tribui negat, daturus erat in appendice ad dissertationem quam meditabatur apologeticam, in qua præter alia et hujus carminis doctrinam curiosius examinare constituerat.

S. HILARII ARELATENSIS VITA

Ab [a] auctore ejusdem S. Hilarii discipulo scripta.

(Ex editione Balleriniana Operum S. Leonis Magni tom. II.)

PROOEMIUM.

1. Conscius imperitiæ meæ, et non ignarus ignaviæ, dum tenerum verecundiæ frontem silentii latebris volui cunctabundus operire, eamque sub

[a] Qui S. Honoratum Massiliensem episcopum sequentis Vitæ auctorem existimant, nullius codicis auctoritate nituntur. Solum insistunt testimonio vulgati Gennadii cap. 99, ubi de S. Honorato Massiliensi scribitur : *Sanctorum quoque Patrum Vitas ad ædificationem posterorum coaptat ipse legendas, præcipue nutritoris* (Barralis legit *meritoris*) *sui Hilarii Arelatensis.* Nunc vero jam inter eruditos constat illud caput 99 non esse Gennadii, sed posteriori additamento operi ipsius fuisse subjectum. Enimvero in pluribus mss. libris deest, quod observarunt Petrus Franciscus Chiffletius, Miræus, Suffridus Petri, et Ernestus Salomonis Cypriani; et (quod plurimum valet) abest etiam a nonnullis antiquis exemplaribus alias additiones præferentibus, quas in vetustioribus vel sincerioribus codicibus haudquaquam invenies. Hinc quoque S. Honorati elogium omittitur a S. Isidoro, a S. Idelfonso, ab Honorio Augustodunensi, et a Sigiberto; qui postremi e Gennadio potissimum exscripsere. In codice 100 S. Crucis in Hierusalem Gennadii catalogus desinit in Joanne Antiocheno, idemque deprehenditur in ms. Vat. 551, et in prioribus Gennadii editionibus, quas Aleriensis ex alio codice impressit. Pervetustum exemplum capituli cathedralis Veronensis eumdem catalogum ad Joannem Antiochenum usque pari modo perducit, et solum post hujus elogium duo additamenta subjicit, alterum de Gelasio pontifice, de ipso Gennadio alterum. Hæc sola additio post primam editionem operis ab eodem Gennadio profecta credi potest. Cætera autem Cæsarii Arelatensis, Eugenii Carthaginensis, Juliani Pomerii, et Gennadii Massiliensis elogia, quæ in editis quidem leguntur, at in antiquioribus memoratis exemplaribus desunt, posterioribus incerti, seu incertorum scriptorum additamentis tribuenda sunt. Id vero de elogio S. Honorati multo magis patet, quippe quod in aliquot etiam ex iis mss. non legitur, quæ cætera additamenta exhibent ad Pomerium usque, uti Petrus Chifflelius animadvertit. Hinc Ernestus Salomonis Cypriani de hoc capite 99 judicium ferens scripsit in editione Fabricii : *Hanc Vitæ Honorati descriptionem ineptissimus quidam homuncu-*

velamine taciturnitatis abscondere, jussionibus venerabilibus diutissime repugnavi. Sed vicit meritum dominorum præsentiumque pontificum; si tamen obedientis temeritas non imminuat judicium tam sublimium sacerdotum : quia cui fandi facultas non suppetit ubertate loquendi, indocta rusticitate depressus, frustra vocatur in culpam, si nequeat excolere propositam sterili sermone materiem; cujus ponderis magnitudine angustus animus in ipso præfationis exordio præfocatur, dum innumeras virtutum palmas hinc inde circumspicit, [a] nec incipere quod aggredi conatur, queat, nec quod cœperit, supplere prævaleat.

CAPUT PRIMUM.

Natalium nobilitas ab Hilario et auctore ejus vitæ posthabita

2. Beatissimi igitur Hilarii, peculiaris patris, monachi singularis, antistitis summi, doctoris eximii, pii institutoris, Vitam sermone pauperculo, sensu tenui cupiens demonstrare, dignum duco nequaquam more rhetorico patriam parentesque memorare : quia etiam ipse in laudibus venerandi propinqui præcelsum stemma natalium maluit nobilitare dum respuit, commendare dum præterit, dilatare dum A spernit. Ego, ut sic dixerim, hujus rei non immerito arbitror faciendam esse jacturam, ubi præconiorum sublimium redundat ubertas : more artificum, qui compositurí diadema pretiosum, sic eligunt veras gemmas, ut aliquas tamen prætermitte noscantur industria : ita et ego, ubi virtutum exuberant margaritæ, nonnullas necessario prætermittam, ut vitæ ipsius pretiosissimum monile, non humanis gemmis ornatum, sed supernis virtutibus splendidum, sine artificis manu, pretiositate propria commendetur. Proinde infantiæ ejus rudimenta, indolem pueritiæ; jam tunc quæ subsecuta sunt, [b] vultus nivei candorem, fulgentium luminum faces, modestum gradientis incessum, ignem flagrantis ingenii, inexhaustum facundiæ fontem, philosophicorum dogmatum [c] in- B teriorem veramque doctrinam, præclara posteris tradita ejus eloquio monimenta testantur, brevi trado compendio, [d] illis definiens hæc requirenda personis, in quibus tanta insignia nequeunt fructificare virtutum. Ego autem, qui in humilitate gratiam, in mundi contemptu sapientiam, in auctoris amore justitiam, in carnis mortificatione prudentiam, in perennium præmiorum comparatione fortitudinem prædico, illa omnia necessaria dissimulatione præ-

lus Gennadio supposuit. Stylus plane diversus est a Gennadii nostri scripturæ genere; nec est in codicibus nostris.

Etsi vero hoc caput Gennadium non habeat auctorem, cum tamen inveniatur in aliquot non recentibus mss. Gennadii, scriptum et additum negari nequit a vetusto aliquo ignoto scriptore, qui Honorato Massiliensi Hilarii Vitam attribuit. Neque idcirco hæc Vita eidem Honorato certe adjudicanda est. Vitæ hujus auctor ipsius Hilarii exsequiis interfuit, ex cap. 22, ubi etiam Basilium nominat, tum presbyterum, postea vero, cum scribebat, episcopum; quæ Honorati Massiliensis ætati non repugnant. At non propterea hic certus est auctor. Ex tribus enim mss. exemplis quæ hactenus nota sunt, duo, videlicet Lirinense et Vaticanum Reginæ 645, auctoris nomine carent; tertium vero Arelatense, licet ejusdem Ecclesiæ sit cui Hilarius præfuit, non tamen Honoratum, sed *Reverentium* auctorem præfert, quemadmodum Petrus Saxius et Quesnellus ipse testantur. Hæc Arelatensis manuscripti inscriptio passim rejicitur, eo quod Saxius putarit *Reverentii* nomine indicari Ravennium Arelatensem, qui Hilario immediate successit. Ravennio enim hanc Vitam convenire non posse ex eo cognoscitur, quia in eadem bis cum laude nominatur Ravennius, et c. 23 Hilarii successores plurali numero appellantur. Ex capite autem 24 liquet hanc Vitam fuisse scriptam *tot annorum spatiis evolutis* post Hilarii mortem, id est sub finem sæculi V, cum Ravennius jamdiu ante e vivis excesserit. Quesnellus suspicatur Honoratum Massiliensem sub Reverentii nomine latere voluisse, ut aliis ejusdem ævi et regionis scriptoribus placuit. At nulla occurrit ratio cur Honoratus, si Vitæ auctor fuit, non tam latere quam confictum nomen operi præfigere voluerit, cum præsertim de Vita agatur quæ, *jussionibus venerabilibus* exarata, ut in proœmio traditur, verum auctorem aliis cognitum alieno nomine occultari non sinebat.

Hinc recte fortassis cardinalis Baronius, Miræus, et Papebrochius in suspicionem venerunt, hanc Vitam *Reverentii* nomine inscriptam, esse diversam ab illa quam Honorato Massiliensi antiquus auctor apud vulgatum Gennadium attribuit; et Reverentio nobis ignoto ex ms. codicis Arelatensis fide adjudicandam existimant. Hic auctor episcopus creditur ex illis extremi capitis verbis quibus se *sacerdotem* appellat. At præterquam quod hocce caput deest in ms. Vat. Reginæ, *sacerdotis* nomen non semper pro *episcopo*, sed nonnumquam etiam pro *presbytero* accipitur, ut C pluribus exemplis probare liceret. Sed ne in externa divagemur, idem Vitæ auctor cum cap. 8 inter sacras Hilarii episcopi curas retulit, *sacerdotes Domini non solum verbis, sed factis accendere..... digna sacerdotia consecrare..... pontifices ordinare*; sacerdotes a pontificibus distinguens, *sacerdotum* voce presbyteros profecto intellexit; cum præsertim instructio non tam verbis quam factis adhibenda iis presbyteris congruat, qui una cum Hilario vitam degebant. Auctorem quidem Vitæ, licet *sacerdotis* nomine appellatum, presbyterum, cum scripsit, non vero episcopum fuisse, Tillemontius ex aliis ejusdem Vitæ locis collegit not. 6 in Hilarium. Quod si credatur episcopus, Reverentium ignotæ sedis episcopum Vitæ auctorem credere nihil vetat quin ad Honoratum Massiliensem confugiendum sit. Quicumque vero hic auctor judicetur, certe a studio aliquo defendendi Hilarii, quoad ea in quibus Leonis censuram incurrit, alienum non fuisse ex nostris observationibus in dissert. 5 Quesnelli D part. I, c. 1, n. 3, facile intelliges.

Hanc Vitam Barralis publici juris fecit ex antiquo codice monasterii Lirinensis, ac exinde inserta fuit ultimæ Surii editioni. Eamdem recuserunt Bollandistæ cum emendationibus e codice reginæ Suecorum, quas pater Possinus ad ipsos misit. Quesnellus in sua editione codice Arelatensi usus est. Nos plurimum debemus diligentiæ D. D. Joannis Salinas canonici regularis Lateranensis, qui eamdem Vitam impressit Romæ an. 1732. Non solum enim laudatas editiones recoluit, verum etiam accuratissime consuluit ms. Vat. Reginæ 645, qui utrum sit ille idem quem P. Possinus apud eamdem reginam tunc viventem invenit, an diversus, ignoratur.

[a] Quesn., *ne incipere... supplere provideat*. Ms. Vat. Reg. et Bollandistas secuti sumus.

[b] Codd. Lirin. et Vat. Reg., *nivei nitorem vultus*.

[c] Lirin., *anteriorem*.

[d] Mss. Arel. et Vat.

tereo; illud recte æstimans narrationis exordium, A quod ipse judicavit conversationis suæ dignum esse principium, quemadmodum portum veræ salutis intraverit, vitæ istius naufragio superato, prælibare tentabo.

CAPUT II.

Hilarium convenit Honoratus ut ad Deum convertat.

3. Hunc igitur dum beatæ memoriæ Honoratus pater in novæ vitæ immortalitatem cuperet pietatis regenerare visceribus, congregationem per se Domino [a] conquisitam pausillulum dereliquit. Ad patriam, ex qua eum amor cœlestium expulerat, tanti filii revocavit affectus. Corpore infirmus, mente validus et robustus, sobolem novam spiritali adhortatione concipiens, instructione formans, orationibus procreans, in corde præclari cespitis sanctum semen B aratro fidei percolendum jaciebat peritus agricola, quod orationum perennibus donis et lacrymarum fluentibus rivis irrigabat. Sed anima generosa, quæ falsam atque fallentem sæculi felicitatem innumero doctrinarum labore conceperat, cum ad cœlestis regni militiam vocaretur, non levem habuit facilemque [b] tractatum; quandoquidem se subtiliter ingerebat dulcedo præsentium, ut veram frugem et gloriam abstraheret futurorum. Sed pius pater his adhortationibus animum mundi prosperitate constrictum solvere gestiebat: Ego, fili, superna inspiratione flammatus, ut perennis vitæ gloriam consequaris ad eadem loca pro te redire compellor, unde jamdiu fugiendum esse salubri, ut cernis, definitione constitui. Non tibi terrena, sed cœlestia; non caduca C cum mundo, sed æterna cum Christo, eodem sponsore quo largitore muneris, in perpetuum provisurus. Ista, quæ sequeris, et quæ animo concepisti, mors potest [c] intercipere omni communis ætati: quæ autem suadeo non deserentes parant divitias, sed mansuras; nec temporalia commoda, sed æterna; nec titulos vanescentium honorum, sed perennem gloriam tribuunt angelorum. In sæculi conversatione volatili, quam Scriptura prophetica umbræ apparenti et illico vanescenti credidit comparandam, dicens, *Dies mei sicut umbra prætereunt* (*Psal.* CXLIII, 4), recte quidquid aspicitur, [d] deceptorium judicatur. Et ideo seu corporum vires, seu patrimoniorum facultates, seu felicitatis [e] augmenta, vel diversarum prosperitatum insignia, pene est ut ante trans- D eant quam producta lætitia [f], quolibet usu auctorem incipiant oblectare. Quæ tamen plus metu amissionis excruciant amatorem quam suæ prosperitatis ambitu lætificent possidentem. Jugiter suspecta, nec tamen manentia, more subdoli hostis ingerentis parvam prædam, ut possit animam perpetuo tenere captivam. Et ideo accensus non humano affectu, sed divino nutu, quia non fallit ille qui dixit interius: Magna et supra quam credi possunt de te mihi metere promitto; illa tibi et in præsenti provisurus quæ non æstimas, et in futuro quæ non possunt hactenus cogitari.

CAPUT III.

Repugnat Hilarius Honorato. Hujus violenta supplicatio. Deliberatio Hilarii conversionem parturientis

4. Sed cum B. Hilarius exercitatione præcipua, qua pollebat, acrimonia, qua cæteros superabat, eloquentiæ fonte, quo ipsis suis institutoribus plus fluebat, ista destrueret; non facile suscipiendum credens, quod summum esse mentis videbat intuitu, B. Honoratus ad Deum tota se animi virtute convertit. Quo facto non solum fastidientis assensum, verum etiam humilem et subjectum Christo auctore lacrymis gemitibusque promeruit. Quem blanda adhortatione non flexerat, violenta supplicatione superavit; prostratus in conspectu Domini, ut eumdem celsius exaltaret; producens flumina lacrymarum, ut a lacrymis eximeret futurorum. Illico in ejus pectore novæ cogitationis fluctus exæstuat: suscitantur altercantium diversa inter se consilia voluntatum, et cui invitantis Domini ingerebantur præmia, ipsi nihilominus mundi opponuntur obstacula. In suscipienda igitur cœlestis militiæ tirocinia excitatus, talia secum ipse deliberat: In studiis sæculi constituti nonnumquam suadendi deliberatione suscepta, justa ab injustis, utilia ab inutilibus, perpensa salubriter examinatione discrevimus. Nonnumquam humanis auribus blandientes speciem justitiæ oratoriæ artis venustate celavimus. Hic quid agendum est, ubi causa vertitur salutis æternæ, ubi status animæ et infinitorum cœlorum est pensanda securitas? Grandi maturitate tractanda sunt, in quibus ad portum pœnitendi nec ratio superest, nec recursus. Æquitatis lance cuncta pensanda sunt, quæ utilitatis pondere mensuram suppleant in libra justitiæ. Cuncta quæ a mortalibus expetuntur, licet incomparabiliter velut pretiosa desiderentur, ipsa continuo adeptione vilescunt; natura humana vitiorum noxio insolens appetitu, non contenta, quod voluit, non satiata, quod concupivit, in novas cupiditatum faces flammarum more detrimentis suis crescens, pabuli assumptione deficiens, nec intelligens quod nonnumquam in ipsis conatibus morte immatura mortem cogitur subire perpetuam. Et idcirco quid justitia, prudentia, fortitudo, temperantia demonstrare soleant, ut dignum est, cogitemus.

5. Justitia persuadet nihil Auctori Redemptorique præponendum: quia propterea Divinitas ad nos humiliata descendit, ut ad cœlestia regna nos faceret pervenire. Recte deputatur eidem vita, qui dedit. Redemptori debetur obsequium. Amplectenda devotio, quæ gloriam parit dignitatis angelicæ. Prudentia similiter docet illorum exempla debere sectari, qui Domino placuerunt. Eligamus ergo, qui nostrum

[a] Cod. Lirin., *acquisitum pauxillum*. Post pauca, *cœlestis* pro *cœlestium* in eodem Lirin. et in Vat. Reg.
[b] Lirin. cod., *tractavit*.
[c] Ms. Arel., *incipere*; et post pauca, pro *ætati* Lirin. habet *criminis*.
[d] Vat. Reg., *deceptio*.
[e] Edit. Rom. 1752, *argumente*.
[f] Cod. Lir. addit *leviter*.

fremet ambiguum. Abraham primus occurrit, qui egredi compulsus e patria præceptum convertit in præmium. Astra jussus aspicere, credidit quod contra naturam promittebat [a] æternitas. Promissum vertit in debitum. Istum decet imitari innumera stellarum comparatione fecundum; qui exstitit regni [b] cœlestis conviva gloriosus, cujus sinus recte dicitur paradisus animarum. Fortitudo cordis animæ generosæ nihil humile, nihil abjectum permittit arripere. Celsa sectari, ardua conscendere, facit adversa superare, desperationem fortibus probationem nullatenus exhibere permittens. Temperantia Regi cœlorum templum provocat præparandum, fugatis tenebris vitiorum, replere lumine splendidissimo puritatis; abjectis voluptatum fetoribus, castitatis fragrare thymiamate. Proinde quia justitia Conditori nos tradere, prudentia majorum exempla sectari, fortitudo contrarias prosternere potestates, temperantia templum auctori parari debere, justæ definitionis deliberatione suaserunt; contemptum pristinum spontaneo emendemus occursu: quia non hunc, sed illum a quo missus est, offendemus, si causam salutis dissimulatione aliqua, vel occupatione mundana crediderimus esse [c] levandam; et quia laborem ipsius superna potentia [d] invitavit, ut spolia diaboli victor ipse suscipiat.

CAPUT IV.

Cedit Hilarius sæculoque nuntium remittit. Gratia prævenit liberum arbitrium.

6. Astructioni nostræ ipse B. Hilarius testimonium præbet ita dicens: [e] *Hæsitantiæ meæ invitante pio Domino, totus cum voluptatibus suis mundus astabat: quid relinquendum, quid appetendum videretur, animus meus tamquam collatis apud amicum tractatibus ventilabat. Quotiens in animo meo velle et nolle successit? Et quid plura? Absente illo partes suas in me Christus exsequitur.* Tali definitione firmatus occurrit, aspectu sereno, animo securo, submisso colloquio, quemadmodum humanum arbitrium divina præcedens gratia [f] commutaret in melius, digna conversatione, sermone, mente, habituque demonstrans, manum continuo in Evangelii missurus aratrum, ne retro vel cogitatione respiceret. Obita taxatione omnium prædiorum totiusque substantiæ, acceptas a germano pecunias vel A usibus pauperum, vel refrigeriis deputat monachorum. Nequeo, ut dignum est, vel æstimare, vel dicere, quemadmodum sæculi voluptas, quæ ætatis lubrico et illecebroso humanæ fragilitatis solet escario prava delectatione decipere, ex animo hujus beati abjecta fuerit [g] respuendo salubri damnata consilio, rationabili evitata perfugio, desideratæ eremi glorificata secreto: illum evangelicum [h] percontatorem merito superans, virtute vincens, perfecta consummatione transcendens. Ille vendere noluit, hic universa distraxit; ille tristis abscessit, hic lætificatus [i] sæculi paradisum festinanter intravit. Astructioni nostræ dignum B. Eucherius testimonium perhibet, ita dicens: *Et tu licet omnem censum in Christi pauperes* [j] *Christo dives effuderis, tu licet præferas annis juve-* B *nem, moribus senem, tamen plus est quod eremum concupisti.*

CAPUT V.

Hilarius ad monasterium Lirinense secedit. Eremum ad tempus relinquit.

7. Ruptis ergo occupationum catenis, et auctori facultatibus traditis, tanto duce terrestrem ingreditur Lirinensis Insulæ paradisum; non unde, more primi Adæ, in hujus vitæ mitteretur exsilium, sed unde jure victoris ad cœlestia postmodum regna raperetur. Hinc jam omnibus nota illa mentis acrimonia, ardens [k] anima, mens compuncta, quemadmodum singulorum in ea servorum Dei profectus alacri inspectione pervaserit, perseverantiam hauserit, vigilias vicerit, abstinentiam rapuerit, humilitatis mansuetudinem tran- C scenderit, orationis instantiam superaverit, lacrymarum flumina meruerit, gratias omnium sibimet vindicaverit, compunctionum virtutes attraxerit, et vim intulerit regno cœlorum, pontificalis gloria mundo nota satis superque monstravit. Si quidem quantum compunctionis tunc acquisierit, hinc aperte cognoscitur, quod postmodum in media civitate eremitica fecit instituta fervere.

8. Amorem autem secreti ita medullitus hausit insertum, ut cum illum ducem suum patremque profectuum in sacerdotali fastigio collocatum sub ordinationis principium crediderit comitandum, statim definierit relinquendum. Quantus amor eremi fuit, apud quem B. Honorati dilectio [l] potuit studio cha-

[a] Codex Arelat., notante Quesnello, supra lineam alia manu habet, *ætatis;* et, ut videtur, optime.

[b] Lir. et Vat. Reg., *perennis.*

[c] Quesn., *lætandum,* ex mss. Arel. et Lir., notavitque in Arel. alia manu, *latendam.* Cod. Vat. Reg., *lætandum.* Bollandistæ et edit. Rom. 1732, *levandam;* idque magis placuit.

[d] Quesnellus in margine: Forte *incitavit.*

[e] Idem Quesn., *Hæsitantiam meam.* Magis arrisit Bollandistarum lectio, quam duo mss. Lirin. et Vat. Reg. approbant.

[f] Bollandistæ, et edit. Rom., *commutarat.* Mox pro *conversatione* legebatur *conversione.* Emendavimus ope mss. Vat. Reg. et Lirin.

[g] Bolland. et edit. Rom., *repente salubri.* Mox *desiderabili* pro *desideratæ* in ms. Lirin.

[h] Arel. cod., *peccatorem;* et pro *merito* ms. Lir., *meritis.*

[i] Quesnel. in margine: *Id est hujus vitæ, vel lege* D *eremi.* D. Salinas optime monuit *sæculi paradisum* hic vocari insulam Lirinensem, uti vocatur ab Eucherio in libro de Laud. eremi ad ipsum Hilarium misso, ex quo Vitæ auctor profecit. Id autem multo magis ex sequenti capite confirmari potest, ubi *Lirinensis insulæ paradisus* nominatur.

[j] Cod. Lir. delet *Christo.*

[k] Idem cod. delet novem voces sequentes.

[l] Idem cod., *non potuit.* Hæc autem lumen accipient ex Eucherii epistola de Laude eremi, cujus excerptum Auctor hoc loco inseruit. *Prius enim,* inquit ille ad Hilarium scribens, *cum desertum peteres, comitatus fratrem* (id est Honoratum) *videbaris. Nunc cum desertum repetieris, etiam patrem reliquisti. At qualem illum, quantumque, quanto tibi semper dilectionis cultu observatum, quam singulari tibi affectione devinctum? ut cujus charitati præferre nihil possis, nisi forte solam eremi charitatem.*

ritatis imminui? Sed, o ardentissima compunctionis A flamma, nequeo tuum, sauciato intuitu, videre fulgorem. Quid tantopere fugis? Quid deseris? Quasi alibi possis lumen [a] parare, quam ubi auctor elegerit. Licet velis proprio gaudere secreto, licet consueto eremi rapiaris affectu patrem deserens, pater effectus postmodum reverteris. Relationi huic scripta beati Eucherii præbent attestationem, quæ ad eum directa testantur : *Magno*, inquit, *animo egressus dudum de domo tua et de cognatione tua usque in mare magnum recedentia eremi secreta penetraveras; majore tamen virtute repetita a te est eremus quam petita. Siquidem hospes ingressus habuisti ducem et velut itineris tui prævium, quem deinde etiam militiæ cœlestis magistrum; cumque in pontificali fastigio persequendum putasses, ad familiare eremi secretum te amor retulit.* B Et quia nobis multorum necesse est astructionibus narrationem suscepti operis confirmare, quisquis plenius ista scire voluerit, [b] opus illud ubi hæc digne sunt digesta, percurrat.

CAPUT VI.

Honoratum in extremis positum convenit. Designatur ab Honorato sibi successurus Hilarius. Rapitur ad episcopatum.

9. Emenso [c] biennio, cum ad meriti proprii percipiendum præmium ex incerto vitæ istius cursu beatus pontifex vocaretur Honoratus, missis epistolis, ut extremis suis interesse deberet admonuit. Ita jussionem ejus festinavit implere, ac si revocaretur ad eremum. Cumque ad tantum virum crebra sublimium virorum agmina benedictionis accipiendæ gratia ad- C ventarent, cœperunt de successore beati Honorati flagitare responsum. Excitati desuper animi de electione pontificis ad judicium perrecturi testimonium postulabant; supremo halitu summum meritis singularibus digito demonstravit antistitem. Impensis ergo supremis obsequiis, iterum sanctus Hilarius ad eremi secreta festinat. Sed illa Divinitatis potentia, quæ modis occultis suam per humana ministeria peragit voluntatem, illustris Cassii, qui tunc præerat militibus, animum repente succendit, ut ignotum, ut longe positum, ut denique ad eremum properantem ardenter expeteret, fortiter retineret, violenter attraheret. Electum civium numerum cum non parva manu dirigit militantium. Feliciter pervenitur : spiritalis præda astat ante oculos inquirentium, et nihilominus D ignoratur. Quorumdam tamen indiciis declarata capitur. Et, o supernæ gratiæ dispensatio inaudita! ibi officia pastoris oves egerunt, nec immerito postmodum abegit exinde lupum, ubi oves primitus officia pastoris peregerunt. Cumque sollicito gregis agmine servaretur, animus ejus plus de divini judicii demonstratione sollicitus, quam exstaret de suscipiendi officii onere occupatus, diurnis nocturnisque fletibus voluntatem sibi Domini declarari flagitabat [d] enixe. Cumque positum in itinere sollicita exspectatione pavor judicii fatigaret, etiam clara voce, quæ intrinsecus volvebantur, omnibus patefecit. *Licet fortiter*, inquit, *charitatis illigatum me vinculo teneatis, et violenta custodum manibus catena cingat astrictum, nisi Dominus voluntatis suæ mihi dederit signum, nequaquam sacerdotii sum suscepturus officium.* Itaque cum tali affatu cunctorum vota atque animos vulneraret, ac mœsto ducentium agmine vallaretur, Alamannicum descendens castellum, niveæ columbæ desuper advenientis et residentis in capite, ac si divino confirmatus attactu, omne amputavit ambiguum. Quæ nec ab illis civium militumque frequentibus turbis atque custodiis vel abigi potuit, vel territa separari, quin beato vertici superposita Domini voluntatem, dum secura residet, apertissime demonstraret. Nullo dubitationis vestigio deinceps derelicto, ubi columbæ species, quæ jam tunc comparata Spiritui sancto super caput Jesu venit in baptismo, pontificis quoque futuri [e] designavit nutu divino specialius dignitatem. Scilicet quæ supernam benedictionem pernicibus pennis, stridenti volatu, terris velocius deportasset, ut prius quam vocibus humanis, favore superno dignus pontifex clamaretur. In tam præclaro cultu novoque miraculo exigebat materiæ magnitudo diutius immorari, nisi narrationis ordo cœpta compelleret explicare.

CAPUT VII.

Arelatem pervenit Hilarius. Seminarium episcopale seu congregatio ecclesiastica sub episcopi manu.

10. [f] Dum ergo voluntate omnes alacres tam de confirmato invicem voto, quam de ostenso summi pontificis merito lætiores ad Arelatensem perveniunt civitatem, occurritur, festinatur, primas delicias vultus sui splendore advenientibus præbens, merita interioris hominis exterioris pulchritudine demonstrabat. Eminentissimam sacerdotii dignitatem et novum privilegium sanctitatis angelico præferens vultu, agnoscitur et agnoscit; in quo agnitus est, magnus exstitit; in quo agnovit, major apparuit. Sicut sacerdotii gradu summus, ita humilitatis descensu fastigium celsæ sublimitatis indeptus. O vere perfectus Christi discipulus, qui vias magistri secutus, exercuit docendo quod didicit. Consecratur in sacerdotio jamdiu virtutum meritis consecratus. Amplectendum consecrationis ministerium, quod auxit merita consecrantum. Effectus nomine sacerdos, qui jampridem erat virtutum decoratus insignibus. Quod ita ardenter ac strenue cœpit ac perfectissime consummavit, ut in

[a] Ms. Lirin. et edit. Rom., *præstare.*

[b] Id est, laudatam Eucherii epistolam.

[c] Barralis suspicabatur legendum, *triennio*, eo quod assignabat Honorati mortem an. 430. At ex epist. Prosperi ad Augustinum liquet S. Hilarium, qui S. Honorato successit, fuisse episcopum an. 429. Apud Bolland. hic locus effertur sic : *Gemens a biennio cum ad meriti proprii percipiendum ex merito præmium, ex vitæ ipsius cursu*, etc.

[d] Cod. Lirin., *obnixe*; et post pauca Arel., *sollicitæ exspectationis.*

[e] Ms. Lirin., *designaverit ..... specialem dignitatem.*

[f] Idem ms. cum Reg. Vat., *Domini ergo.*

illius temporis incerto tumultu, quem pax longa [a] nutrierat, congregationem subito institueret secreti cupidam, continentiæ virtute crescentem, quam suo non minus pene imbuit exemplo quam formavit eloquio. Huic affectu animi promptum, sed effectu sermonis imparem me esse profiteor, ut incipere audeam, qua pietate sustinuerit infirmos, quibus doctrinis imbuerit imperitos. Quidquid in virtute summum, in celsitudine arduum, in mortificatione corporis asperum, in sæculi contemptu vilissimum, æquitate justitiæ pretiosum, correctione providum, sapientiæ consideratione præcipuum, cœlesti desiderio sempiternum, exercuit, implevit, ostendit. Adeptus ipse cœlestem gloriam, exemplo suo fecit alios adipisci. Ad philosophiæ supernæ dogmata expeditus incessit, ut alii quoque incederent inflammavit. Usum vitæ B temporariæ minimis, immo nullis exegit impendiis, et ita docuit singulis dierum curriculis transigendum ad obtinenda futura præmia. Innovato studio semper exarsit, et ut alii inardescerent oratione et adhortatione coegit.

CAPUT VIII.

Episcopus factus, fit omnium exemplum. Ornamenta ecclesiarum pauperibus erogat.

11. Cum primum speculatoris suscepit officium, in seipso primum monstravit quemadmodum congregatio mundum contemneret, corpus despiceret, et vitia superaret, fatigaretur laboribus, manuum quoque operibus continuis [b] vexaretur, sanctis paginis inhæreret, jejuniis vigiliisque studium commodaret, unius tunicæ tegmine æstatis ardorem et hie- C mis rigorem contenta toleraret, iter pedibus conficeret; talia sibi suisque ingerens documenta : *Manducandi necessitas incumbit, semina jaciamus : vini perceptio præsumenda est; vineas excolamus.* Implevit illud apostolicum, ne quem forte gravaret otiosus, victus proprii habita ratione. Si quid operis superfuerat, [c] misericordiæ deputabat expensis. In meditatione jugiter permanere, verbi ministerio indesinenter insistere, multiplicibus cœlestis sapientiæ mysteriis saginari, Deum proximumque diligere, sacerdotes Domini non solum verbis, sed factis accendere, zeli superni æmulatione flagrare, instituere monasteria, ædificare [d] templa, digna sacerdotia consecrare, propriis non solum manibus, sed nec periculis temperare, suscipere orphanos, confirmare D monachos, accersire sæculares institutione sua, pontifices ordinare, ita quotidianam sui actus discutere rationem, ut superno judici tamquam multiplicatum dispensationis suæ talentum niteretur ingerere. Ita viscera ejus misericordia qualiebat et pietas, ac si solus ad redimendum paginis cœlestibus urgeretur. Tractavit, secum deliberavit, [e] effecit ut sacra ministeria captivis potius solatia quam præstarent Ecclesiis ornamenta. Quid dicam cupidus? Quid omittam nescius, ab his qui majora sciunt negligens judicandus? Quidquid argenti omnes basilicæ habuerunt, captivorum redemptioni protinus deputavit; cumque omnia cognovisset expensa, exsultans atque congratulans, quia vota fidelium dispensatione sua videbat cœli in sedem præmissa. Numquidnam poterit æstimari quantum visceribus ejus insederit pietas, qui usque eo credidit omnia distrahenda, quousque ad patenas vel calices vitreos veniretur? Accendit studia offerentium dispensatione laudabili, nec ut [f] fatigarentur rejecit, sed ut iterato offerrent uberius excitavit, quod offerentium devotio gratanter optavit, ut oblatio sua primum sacris altaribus, postmodum membrorum Christi redemptionibus militaret.

CAPUT IX.

Ut se gessit erga servos Dei.

12. Quemadmodum etiam servi Dei debeant honorari, documentis spiritalibus salubriter imitandum posteris non negavit. Nam cum sanctum Caprasium, sicut ipse dicere solitus erat, angelica in insulis conversatione degentem infirmitate fatigari corporea, certis nuntiis comperisset, ad ejus occursum celeri se festinatione proripuit : ad cujus pedes residens, ut sui meminisset, humilitate submissa et virtute inclyta flagitabat. Juste, dum tanto eremi incolæ impendit obsequium, et singularem præbet humilitatis affectum [g] sacerdotalem dignitatem quo magis extolleret solerter invenit. In eodem loco tunc temporis sanctum Faustum presbyterum pariter et abbatem ita futurorum præscius honoravit, ut inter se et sanctos sacerdotes Theodorum et Maximum medium [h] compulerit residere. Constat ergo humilitatis culmina proprio eum comparasse despectu, et celsum proinde virtutum meruisse fastigium. Sed forte hæc tanta et tam multiplicia veræ humilitatis exempla aliquod superbiæ [i] supercilium generarunt, et non potius sublimia humilitatis compararunt celsa præconia. Exstitit rigidus, sed superbis; exstitit terribilis, sed sæculi iniquitate turgentibus, cœnodoxiæ vanitate tumentibus. Cæterum congregationi sanctæ et consummatis viris, non solum cor atque animum, sed et corpus quoque promptissime prosternebat.

CAPUT X.

Qualis erga sæculi potestates.

13. Quantum igitur districtionis habuerit in causa justitiæ, apertissime declaravit; ita ut ne dignitati quidem pepercerit præfecturæ. Nam cum sæpius præfectum temporis illius secrete monuisset ut ab injustis judiciis se temperaret, et consuetudinario

[a] Cod. Lir., *minuerat.*
[b] Idem cod., *vesceretur.*
[c] Idem cum Bolland., *pauperum deputabat.*
[d] Lirin., *templa digna sacerdotio, propriis,* etc. Dein, a voce *propriis,* ad *temperare,* cod. Arel. ignorat.

[e] Lir., *et fecit.*
[f] Mss. Lir. et Vat. Reg., *fatigaret.*
[g] Vat. Reg. et Lir., *sacerdotii dignitate.*
[h] Lir., *compelleret.*
[i] Idem cod. et Bolland., *periculum.* Mox cod. Lir., *sublimibus,* Bolland., *sublimis.*

lapsu illo ferretur in præceps, accidit ut dum in basilica Constantia sacra solemnia celebrantur, productis fontibus cœlestium doctrinarum fidelium corda rigaret, subito cum suo ingrederetur officio præfectura. Quam dum ibidem cerneret immorantem, a prædicatione cessavit, dicens non esse condignum ut qui ejus pro salute propria contempserat monita, spiritalis cibi perciperet alimenta. At ubi ille digna confusione perfusus egressus est, convivium quod inchoaverat spiritalium deliciarum profusissime cibum rursus innovato studio cœpit præbere agminibus populorum. Præmisit et reliquit exemplum qualiter constantiæ virtute mundanæ contemni debeant potestates.

CAPUT XI.

Qualis in prædicatione verbi.

14. Temporalis vero ejus prædicatio quantum flumen eloquentiæ habuerit, [a] quas sententiarum gemmas sculpserit, aurum supernorum sensuum repererit, argentum splendentis eloquii abundaverit, descriptionum varias picturas et rhetoricos colores expresserit, ferreum spiritalis gladii acumen in truncandis hæreticorum venenatis erroribus exercuerit, non dicam disserere, sed nec cogitare me posse protestor. Sedilibus [b] præparatis in jejunio, ab hora diei sexta usque in ejus decimam epulis plebem spiritalibus saginabat, pascendo esurire cogebat, esurientes nequaquam pascere desistebat. Nescio utrum satietas plus famem fidelium provocaret, an edendo plebem magis coegerit esurire, implens illud [c] propheticum dictum : *Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient* (*Eccli.* xxiv, 29). Si peritorum turba defuisset, simplici sermone rusticorum corda nutriebat; at ubi instructos supervenisse vidisset, sermone ac vultu pariter in quadam gratia insolita excitabatur, seipso celsior apparebat, ut ejusdem [d] præclari auctores temporis, qui suis scriptis merito claruerunt, [e] Silvius, Eusebius, Domnulus admiratione succensi in hæc verba proruperint : *Non doctrinam, non eloquentiam, sed nescio quid super homines consecutum.* Quid plura dicam? Nisi dicendi pausa desuper eidem advenisset, sermonem finire non potuerat, tanta gratia exundante, et miraculo [f] et stupore crescente, ut peritissimis desperationem tunc auctoribus sæculi ejus inferret oratio : in tantum ut Livius temporis illius poeta et auctor insignis publice proclamaret : *Si Augustinus* [g] *post te fuisset, judicaretur inferior.* Et licet gratia ejus ex his operibus, quæ eodem dicendi impetu concepit, genuit, ornavit, protulit, possit absque hæsitatione dignosci; Vita scilicet antistitis Honorati, homiliæ in totius anni festivitatibus expeditæ, Symboli expositio ambienda, epistolarum vero tantus numerus, versus etiam fontis ardentis : at ne quis me æstimet falsa fortassis asserere, testimonium beati Eucherii episcopi justum credidi adhibendum, qui ejus volumine prosa versuque percepto, ita respondit : *Et tu licet sis clarus eloquio, clarus ingenio; tu licet præferas annis juvenem, moribus senem.* Et Auxiliaris auctor Romanæ facundiæ : *Dictu difficile est quanti mihi pretii fuerint litteræ sanctitatis tuæ, in quibus ita expressam facundiam recognovi, sicut tenes in aliis modestiæ morumque operibus principatum. Ignosce de te studiose minora dicenti ;* [h] *quia semper in prædicatione sui virtus erubescit; cum hoc ipsum verecundiæ genus pars magna virtutis sit.*

CAPUT XII.

Qualis ad mensam et in labore manuum.

15. Inaudita forsitan crederer replicare, nisi hoc magnorum virorum dictis, scriptis, testimoniisque firmarem. Sedili mensaque apposita, [i] liber ingerebatur et retia, astante notario. Liber præbebat animo cibum, manus nectendi velocitate currebant, notarii

[a] Octo voces seqq. desunt in ms. Arel.

[b] Quesn. in margine, *id est mensis ad cibum sumendum paratis.* At de sedilibus quæ jejunis auditoribus verbum Dei audituris parabantur, hæc accipienda esse optime notavit D. Salinas. Licet enim multis in locis a fidelibus stantibus audirentur conciones sacræ, ut constat ex Optato l. iv, c. 5, ubi negat populum *in Ecclesia sedendi habere licentiam;* tamen, ut refert S. Aug. lib. de Catech. Rud. c. 13: *Longe consultius in quibusdam transmarinis Ecclesiis non solum antistites sedentes loquuntur ad populum, sed etiam ipsi populo sedilia subjacent, ne quisquam infirmior stando laxatus a saluberrima intentione avertatur, aut etiam cogatur abscedere.* Id periculi magis multo imminebat jejunii tempore, cum populo adhuc jejuno missæ sub vesperam celebrarentur, eumque a sexta hora ad decimam usque Hilarius in verbi Dei prædicatione detineret. Post pauca ante voces, *ab hora,* Quesnellus præmisit particulam *ut,* quam melius delendam putavimus cum mss. Vat. Reg. et Lirin., uti etiam Bolland.

[c] Lir. cod., *Sapientiæ dictum.*

[d] Quesn., *prolati.* Mss. Lir. et Vat. Reg., *prælati.* Prætulimus lectionem Bolland. Mox, pro *meritis claruerunt,* cod. Vat. Reg. habet, *meritis summi;* Bolland., *meriti summi.*

[e] Quinam fuerint hi tres auctores Bollandi continuator non invenit. Joannes Salinas *Domnulum* a Sidonio Apollinari lib. iv, ep. 25, et lib. ix, ep. 13 et 15, commendatum notavit; ex quibus testimoniis is natione Afer, et vir apprime doctus, ac ob litteras quæstor fuisse cognoscitur. Silvium vero in Chronico Prosperi Tironis nomine edito memoratum reperimus ad annum 15 Theodosii Junioris post Honorii mortem, id est ad an. 439 : *Silvius,* inquit, *turbatæ admodum mentis post militiæ in palatio exactæ munera, aliqua de religione conscripsit.* Est etiam auctor Kalendarii a Bollandistis editi tom. VI Junii, part. ii, pag. 182, et inscripti Eucherio episcopo an. 449, ut patet ex notationibus Bollandi tom. I Januar. in præfat. c. 4, § 3, ac ex epistola nuncupatoria ipsius Silvii apparet, eum aliorum quoque operum fuisse auctorem, quæ ad eumdem Eucherium legenda miserat. De Eusebio nihil scimus.

[f] Cod. Arel., *ex stupore,* et mox, *auditoribus,* pro *auctoribus.*

[g] Ms. Lir., *post Hilarium;* Bolland., *post te, Hilari.*

[h] Idem. cod., *quia semper in precatione virtutis sit.*

[i] D. Salinas alia lectione et interpunctione : *liber ingerebatur; et Titio astante notario, liber præbebat,* etc. Nihil vero immutavimus in lectione vulgata, quæ item est codicum : quia *nectendi* verbum, quod mox subjicitur, *retia* requirat.

simul ferebantur articuli, et oculus paginam percurrebat. Adveniens sanctus Edesius rhetoricæ facundiæ et metricæ artis peritissimus vir, stupens et admirans hæc lætus effudit :

Vidi ego, nec dignus tanta ad præconia testis,
[a] Prolixos soles jugi cessisse labori.
Nectendi ratio varias injunxerat horas,
Nec finem precibus mutatus fecerat actus.
Credere vix possum quemquam sic tempore eodem
Nectere dictantem, relegendo, lecta [b] fatendo,
Ore, manu simul hoc operari, attendere, fari.

Cibum sine lectione non sumpsit. Ab eodem in civitatibus ista est [c] invecta primitus consuetudo. Et tanta parcitate vita est illius sustentata, ut raro sæcularium aliquem invitaret. In omni actu, in omni loco quidquid ad profectum pertinere poterat, alacer inquirere, strenuus exercere, solers consueverat consummare. Jam quemadmodum [d] Salinas expetens [e] automata propriis manibus et sudore confecerit, hebdomada completa, die Dominico, media nocte consurgere, et triginta millia pedibus conficere: postmodum sacris solemnibus interesse, et usque ad horam septimam populos pascere; ut dignum est, nec antiquorum posset explicare facundia.

CAPUT XIII.

Qualis in pœnitentiæ tribunali. Forma deprecatoria pœnitentiæ. Lectionum solemnia.

16. Quotiescumque pœnitentiam dedit, sæpe [f] die Dominico ad eum turba varia confluebat; volabat ad ejus castigationem, quicumque adesse volebat, lacrymarum se imbribus eluebat, cœlestibus judiciis territus, promissisque succensus; tanti gemitus, tanti fletus astantibus nascebantur, ut vitæ præsentis horreret habitaculum. Quis ita futuri judicii monstravit examen? Quis ita tenebrosum terribiliter intimavit incendium? Quis ita [g] flumen exurentis pariter et rapientis cruciatus expressit? Quis ita vulnera conscientiæ ante oculos inspicienda reduxit? Admonitione completa cum lacrymis supplicationum sumebat exordia, ut pœnitentiæ fructum, quem monendo contulerat, orando firmaret. Nam mulier quædam cæca, dum manus ejus impositione benedicitur, visum se recepisse proclamat : æstimo quod antea interiori homini præstitit, quod exteriori postmodum [h] impetravit. Quæ recepto lumine ducem viæ ulterius non quæsivit. Precibus ejus non ambigo impetratum ut tantum miraculum ad paucos admodum perveniret. Die etiam Dominico dum lectionum solemnia recitantur, quidam phantasmate constrictus, *Sancte*, inquit, *Hilari, cur me torques?* publica voce proclamans. Tunc beatus Hilarius ea qua poterat Dominum vi constringit et rogat. Cumque se obtinuisse sensisset : *Imperat tibi Jesus*, ait, *ut de isto* [i] *homine nullam facias mentionem.* Qua supplicatione, quasi quibusdam catenis astringeretur, obmutuit, [j] et discessit. Plus obmutuisse congaudens, quia ejus meritum potuerit occultari, quam plasmatis vigentis sospitate.

CAPUT XIV.

Pythonem expellit. Exeuntes a basilica retinet.

17. Sacrilegium etiam, quod spiritus Pythonis muliere obtenta influxerat [k] civitati, quam solerti spiritalis arte consilii exstinxerit, nequaquam silentio prætermittam. Comprehensam jubet recensitis lectionibus veteris Testamenti in cancello ecclesiæ publicæ collocari. Quid lex juberet, quantum mali Christianis mentibus diabolicæ perversitatis propinaret astutia, sermone profluo demonstravit. Et ne ullus deinceps tanto sacrilegio, dum dæmonum responsa perquirit, sponte se subderet, necessaria instructione perdocuit : nullam deinceps excusationem, etiam negligentibus, derelinquens, quam idcirco publice fecisset statui, ut non liceret postmodum ignorari. Præcepit ut abiret malignus spiritus. Tum, quia videbat se aperte proditum, nec postmodum decipiendis animabus clandestina fraude valiturum : *Quo*, inquit, *vadam?* Et sanctus advertens quantum Dei gratia suo ministerio effecisset, lætus exclamat : [l] *Maximum purgationis indicium est, nescire quo redeas.*

18. Populos etiam post evangelicam lectionem

[a] Quesn.,

Plexos sole jugi digitos cessisse labori;

et notavit cod. Lir. habere, *Prolixos soles.* Ita etiam Vat. et apud Boll., quod præferendum fuit, cum prima syllaba vocis *jugi* longa sit. Mox pro *Nectendi ratio* in Vat. Reg. et Boll., *Nectendi operatio*, male.

[b] Id est *fando*; unde in versu seq., *fari.*

[c] Cod. Lir., *inventa.* Quod autem dicitur, hæc legendi consuetudo *in civitatibus primitus invecta*, subintelligendum est, *in Gallias*: nam lectio ad mensam etiam ab Augustino adhibita fuit in civitate Hipponensi, teste Possidio in ejus Vita. Porro Lirinenses monachi, qui pariter legebant ad mensam, extra civitatem degebant.

[d] Quesnellus in marginali notatione : *Oppidum puto illud quod* Salona *nunc dicitur, jacetque inter Arelatem et Aquas Sextias, ab hac urbe quinque leucis, ab illa septem circiter distans. Vulgo* Salon *appellatur; in Tabula geographica Hondii* Salins, *cui respondet vox Honorati*, Salinæ.

[e] Cod. Arel. et ex parte Lir. hæc ad marg. : *Automata sunt instrumenta in arte mechanica, quæ nullo labore, sed sua quasi sponte moventur : unde ex his verbis conjicere licet S. Hilarium suis manibus pro commodo ad Salinas laborantium hæc instrumenta confecisse.* Quesn. — Quidam volunt hæc automata fuisse machinas quibus aqua in Salinas derivabatur.

[f] Hæc quæ de pœnitentiis ab Hilario episcopo cum magna pœnitentium frequentia quolibet die Dominico impositis traduntur, privatam et secretam confessionem indicant : neque enim singulis Dominicis publica pœnitentia dabatur, sed privatim, uti de pœnitentiis item ab Ambrosio privatim traditis Paulinus refert in ejus Vita : *Quotiescumque illi aliquis ad percipiendam pœnitentiam lapsus suos confessus esset, ita flebat ut et illum flere compelleret. . . Causas autem criminum, quas illi confitebatur, nulli nisi Domino soli, apud quem intercedebat, loquebatur*, etc. Hinc etiam S. Leo ep. 168, c. 2 : *Rerum conscientiam sufficit solis sacerdotibus indicari confessione secreta.*

[g] Codd. Lir. et Vat. Reg., *fluvii.*

[h] Ms. Arel., *imperavit.*

[i] Lir., *nomine.*

[j] Idem Lir. delet, *et discessit*, sicut delent etiam Bolland. et Vat. Reg. codex, qui mox subdit, *plus se obtinuisse congaudens.*

[k] Lir. et Boll. delent, *civitati.*

[l] Quesn., *Maximum purgati orbis.* Magis placuit Boll. lectio, quæ cod. Vat. Reg. confirmatur.

[a] egredientes tali clamore revocavit : *Exite*, inquit, A *exite, quia hoc vobis de gehenna facere non licebit.* Tum spiritalis zeli æmulatio singularis ultionem pœnæ terribilem ob eorum exegit injuriam. Nam cum facilis ad eum tunc inaniter excitata populorum turba et [b] inconsueta deceptaque venisset, ejusque animum concitasset, civitatis pars maxima misso desuper terribili conflagravit incendio; quod ipsi quoque qui non mediocribus sunt dispendiis fatigati, propria voce ob ejus vindictam venisse cognoscentes, clamaverunt flebiliter ejus genibus provoluti, misericordiam postulantes. Ille autem lectioni intentus, vigiliis deditus, orationi ac jejuniis jugiter mancipatus, cilicii asperitate exilitatem tenuati corporis macerabat. Nec hiemis quidem [c] frigore, quo solent torrentia flumina glaciali rigore constringi, pedes indumento B adjecto texit, [d] numquam linum lanamve concedens.

CAPUT XV.

Zelus animarum et compatientis animi exemplum. Primæ sedis Galliarum episcopus cum suis clericis in seminario simul habitans.

19. Psalmorum mysteriis suavi modulatione cantatis, fletus uberes adjungebat; orationem gemitibus inenarrabilibus duplicabat, ab opere nec in noctis obscuro desistens. Manus nota rapiebantur velocitate nectendi; mens recolendi exercebatur industria. Semel evigilatus nec oculis pepercit, nec membra posuit ad quietem, nihil aliud agens nisi ut eum spiritales hostium catervæ invenirent occupatum pariter et armatum.

20. In his profectibus constitutum subitus ardor C accendit, ut Heliodori matrem hæresis Arianæ vinculis colligatam expeteret, illuminaret, attraheret, et in æternum oblaturus in præsentia consecraret. Pietatis autem suæ insignia in his, quos ad cœli regna præmisit, ita intimis misericordiæ visceribus demonstravit, ut nullus valeat imitari. Minimi cujusque lectoris transitu ejusdem animus taliter vulnerabatur interius, ut singultibus quateretur, et profunderet fletus uberrimos, et non aliter ac si unici pignoris solatio caruisset; casus quoque infirmitatesque suorum, vulnera propria reputabat; quod sancti Cyrilli tum levitæ manifesto patuit documento, qui basilicis præpositus construendis, dum marmorum crustas et theatri proscenia celsa deponeret, [e] fidei opere nudans loca luxuriæ, quod sacrum parabat ornatibus, D subito molarum funibus ruptis, impetus desuper marmoris venientis [f] stantis pedem cum extrema digitorum parte occupatum collideret atque minueret: pro cujus gemitu et dolore non minus vulneris vir beatus excepit in corde, quam collisus sustinebat in corpore. Cumque ministri vulnus immensum juges et indefessos sacerdoti gemitus extorqueret, quia ejusdem cellæ erat ejus cella conjuncta, remedia vir sanctus more solito supplicationibus flagitabat. Paululum sopore depressus vidit [g] reverendam eminus astare personam, quæ mœstitiæ causas sollicite perquirebat. Ille collisum levitæ pedem, non solum mœrorem sibi tristitiæ, sed vulnus animi indicat inflixisse. Percontatur : *Vis*, inquit, *ut dolor omnis abscedat?* Optare se omni aviditate, respondit. *Produc*, ait, *pedem* [h] *vicarium succidendum, et omnis protinus dolor ministri aufugiet.* Pedem sine hæsitatione protendit, ictum ferientis libenter excepit, tantusque dolor accessit, ut refectionis dulcedinem doloris excluderet magnitudo. Evigilans non dubitavit implendum quod fuerat [i] promissum. Ad præfati cellulam dirigit inquirentem, ut qualiter se levita sentiret protinus nuntiaret. Mandat ille omnem recessisse dolorem; quietem [j] insuper esse concessam. Merito ejus pietate sanatus creditur, cujus inquisitione quietissimus reperitur. Qui in revelatione proximi membrorum propriorum jacturam credidit faciendam, implevit divinum præceptum, quin immo feliciter et excessit, dicente Domino : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XXII, 37); ecce invenitur hic beatus dilexisse proximum [k] supra se, qui, quantum definitio mentis habuit, membra tradidit amputanda propria, ut sanaret aliena.

CAPUT XVI.

Celidonium deponit.

21. In excursibus autem quis, ut dignum est, explicabit quantum ejus præsentia profectum contulerit civitatibus Gallicanis, sanctum Germanum sæpius [l] expetendo, cum quo sacerdotum ministrorumque curam et vitam, nec non profectus excessusque tractabat. Ubi ejus adventus innotuit, flammata ad utrosque nobilium et mediocrium studia convolarunt, astruentes Celidonium internuptam suo adhibuisse consortio : quod apostolicæ sedis auctoritas et canonum prohibent statuta; simul ingerentes sæculi administratione perfunctum capitali aliquos condemnasse sententia. Tantæ rei novitate permoti, testes [m] imperant præparari. Conveniunt ex aliis locis probatissimi sacerdotes. Res omni ratione prudentiaque discutitur. Accusatio testimoniis confirmatur. Adhibetur vera simplexque definitio, ut quem Scri-

[a] Idem abusus obtinuit etiam sub S. Cæsario Hilarii successore, uti colligitur ex ipsius serm. 280 et seqq., in append. Augustini, et ex Cypriano in ejus Vita lib. I, n. 14.

[b] Forte, *inconsulta*. QUESN.

[c] Lir. et Bolland., *rigore*, et dein, *algore*.

[d] Lir., *numquam sinum lanamine concedens* : forte *contegens*. QUESN.

[e] Cod. Lir., *fideli*; et mox *sanctum* pro *sacrum*.

[f] Lir., *itantis*; Quesn., *statim*. Nostra lectio est ms. Vat. Reg. et Bolland.

[g] Lir., *reverentem*; et paulo post, *justitiæ* pro *tristitiæ*.

[h] Editi, *vicario*. Melior visa est lectio ms. Arelatensis; *vicarium* enim *pedem* vocatum credimus pedem ipsius Hilarii, qui pro pede Levitæ succidendus petitur.

[i] Cod. Arel., *repromissum*.

[j] Salinas præfert, *desuper*.

[k] Lir., *supra se ipsum*.

[l] Idem cod., *exspectando*; et postea delet, *curam et*.

[m] Lir., *impetrant*. Jacobus Cujacius Observ. lib. XV, c. 38, legit, *permotus . . . imperat*.

plurarum regulæ removebant, voluntate propria se removere deberet. Ille Urbem credidit expetendam, ibique se injusto rigore astruit condemnatum. Quod ubi comperit vir beatus, quanto studii ardore, quantoque zelo superno fuerit inflammatus, ut non hiemis asperitatem, non Alpium stridores attenderet, vel [a] frigora, non vitrea glacialis crustæ spicula protinus resolvenda desuper, nec gladii ictui similes expaverit aculeos dependentes, vi frigoris terrorem mortiferum gelu concreto velut vibrantem dexteram imitantes. Verum ille inconcussa fidei radice constanter animatus, præsertim qui ad tantam [b] voluntarius venerat paupertatem, ut pedibus iter aggrediens conficere non timeret. Intrepidus urbem Romam sine equo, sine [c] sagmario vel sago, omni difficultate superata festinus intravit.

CAPUT XVII.

Quid Romæ actum ab Hilario. Quid Arelatem reversus egit Hilarius.

22. Apostolorum ac martyrum occursu peracto, beato Leoni papæ illico se præsentat, cum reverentia impendens obsequium, et cum humilitate deposcens ut Ecclesiarum statum more solito ordinaret: astruens aliquos apud Gallias publicam merito excepisse sententiam, et in Urbe sacris altaribus interesse. Rogat atque constringit ut si suggestionem suam libenter excepit, secrete jubeat emendare, et se ad officia, non ad causam venisse; protestandi ordine, non accusandi, quæ sunt acta suggerere. Porro autem si aliud velit, se non futurum esse molestum. Et quia tantorum virorum præsertim jam ad supernam gratiam vocatorum, nec in narratione audeo judicia ventilare, hoc breviter tetigisse sufficiat, quod solus tantos sustinuit, quod nequaquam minantes expavit, quod inquirentes edocuit, quod altercantes vicit, quod potentibus non cessit, quod in discrimine vitæ [d] positus communioni ejus, quem cum tantis viris damnaverat, conjungi nullatenus acquievit, quod custodibus appositis, hiemis rigore sæviente, quos ratione non flexerat, credidit relinquendos. [e] In civitatem regressus, licet corporali infirmitate fractus, tamen perfectione sanctus et pietate promptissimus, totum se ad placandum tunc animum sancti Leonis inclinata humilitate convertit. [f] Misit primitus S. Ravennium tunc presbyterum, postmodum proprium successorem, deinde sanctum Nectarium sanctumque Constantium præcipuos sacerdotes. Et quia [g] quanta in hac causa dictaverit, huic operi nulla possum ratione connectere, [h] Auxiliaris tunc præfecti quæ fuerit sententia, credidi [i] inserendam, cujus hæc verba sunt: *Sanctos Nectarium et Constantium sacerdotes de beatitudinis tuæ parte venientes digna admiratione suscepi. Cum his sæpius sum locutus de virtute animi atque constantia, contemptuque rerum humanarum, quo inter fragilitates nostras semper beatus es. Nam quid potest in hac corporea vita esse* [j] *secundum, quæ cum sit misera, tamen non potest esse perpetua? Locutus sum etiam cum sancto papa Leone. Hoc loco, credo, aliquantum animo perhorrescis; sed cum pronio*, etc.

[a] Lir., *fragores.*

[b] Ms. Lirin., *voluntarie.*

[c] Idem cod., *saginario.* Sagmarius est mulus seu equus sarcinarius.

[d] Cod. Vat. Reg., *positum.* Duo hic incredibilia narrantur ab auctore Vitæ, quem ex populari fama de Romæ gestis scribentem, in nonnullis bona fide errare potuisse, in Observationibus ad dissert. 5 Quesnelli part. I, c. 1, animadvertimus. Incredibile scilicet est S. Hilarium Romæ fuisse *in discrimine vitæ*, eidemque *custodes appositos*, sive ne fugeret, sive ne a quopiam læderetur. Si quid enim periculi vel injuriæ a Celidonii amicis ipsi timendum erat in Urbe, multo magis metuendum fuisset in itinere, cum pede, et solus, vel cum paucis Roma excessisset. Si vero S. Leo, suæ mansuetudinis oblitus, aliquam ei vim inferendam putasset, fuga ejus audita, nullo negotio potuisset præcipere ut nonnulli ipsum statim insecuti, in Urbem reducerent. Sed violentiæ ejusmodi alienæ omnino erant a moribus ejus temporis, et a pontificis indole; nec excogitatæ videntur, nisi ut Hilarii fuga a Romano judicio, specioso aliquo nomine excusaretur. Mox *communioni ejus* reposuimus ex duobus mss. Lir. et Vat. Reg., pro *communioni suæ.* Respicitur Romanum factum, quo Hilarius, qui questus fuerat, aliquos apud Gallias publicam sententiam promeritos, *in Urbe sacris altaribus interesse*, non acquievit ibidem conjungi communioni ejus Celidonii, quem rite et recte abs se in Gallicana synodo condemnatum putabat. Huc respiciens S. Leo epist. 10, c. 7, Hilarium *apostolicæ communionis exsortem* tradidit, eo quod ex Urbe aufugere maluit, quam una cum Celidonio sacris ibidem interesse.

[e] Lir., *in civitatis recessu.*

[f] Ita ex emendatione Cujacii. Mss. Lir., Arel. et Vat. Reg perperam, *Misso primitus sancto Ravennio*, etc.

[g] Cod. Lir., *quantum.*

[h] Judicium Leonis in causa Celidonii, quo Hilarii sententia cassata fuit, contigisse an. 445, ex Valentiniani Novella, quam dedimus epist. 11, manifestum est. Porro Albinus, qui fuit præfectus prætorio Italiæ *iterum* an. 443, ex Novella 22 ejusdem Valentiniani, hanc præfecturam adhuc gerebat 13 kal. Julii an. 445, ex Novella 2, de Manichæis, nec non an. 446, ex Novella 1 et 2, de Testamentis, et an. 447, ex aliis Novellis. Igitur *Auxiliarem* præfectum prætorio Italiæ fuisse hoc tempore, quo ante Leonis judicium ad Hilarium scripsit, nonnulli perperam opinati sunt. Porro Auxentium præfecturam Urbis administrasse 18 kal. Maii an. 445 discimus ex Novella *de Corporatis*, tit. 26. Nisi in vitam Hilarii *Auxiliaris* nomen pro *Auxentii* errore librariorum irrepsit; hunc Auxiliarem, qui ex inscriptione Arelatensi adhuc servata, fuit præfectus prætorio Galliarum circa an. 435 (vide Maffeium in Antiquit. Galliæ ep. 1, pag. 38) et Arelate residebat, ut ex Vita S. Germani Antissiodorensis colligitur num. 34, unde cum Hilario amicitiam inierat: hunc, inquam, Auxiliarem Auxentio in præfectura Urbis præcessisse credibilius est, quam successisse: siquidem cum de Hilarii negotio Romæ scripsit, ibidem præfecturam gerebat. Quæ enim pro Hilario gessit, antecesserunt Leonis epistolam, et Valentiniani Novellam editam VIII id. Julias. Forte vero Auxiliaris, licet in Urbe per hoc tempus degeret, nec præfectus prætorio Italiæ, nec præfectus Urbis erat, sed præfecturam prætorio Galliarum *iterum* post Marcellum agebat hoc an. 445, et aliqua ignota de causa Romam petierat, ut aliis præfectis nonnumquam accidisse comperimus.

[i] Ms. Arel. in margine alia manu, *inserendum.*

[j] Idem cod. in marg. alia manu, *securum.*

positi tui tenax sis, et semper æqualis, nulloque A *commotionis felle rapiaris, sicut nullis extolleris illecebris gaudiorum, ego nec minimum quidem factum beatitudinis tuæ arrogantiæ memini contagione fuscari. Sed impatienter ferunt homines, si sic loquamur, quomodo nobis conscii sumus. Aures præterea Romanorum quadam teneritudine plus trahuntur; in quam si se sanctitas tua subinde demittat, plurimum tu, nihil perditurus, acquiris. Da mihi hoc, et exiguas nubes parvæ mutationis serenitate compesce.*

CAPUT XVIII.

Totum se pastoralibus muniis addicit et pœnitentiæ.

23. Talia percipiens totum se orationi, prædicationi, operationi velut incipiens mancipavit, rigore districtus, miseratione propensus, largitione promptissimus; non contentus quæ [a] inveniebantur ingerere, B nisi solatia consolationum rivis fletuum cumulasset. Unde sanctus [b] Edesius ita prosequitur, dicens poetice :

Vidi ego præventum fletu, [c] magis ubere fletu,
Quod crevit nummis, cupiebat crescere votis.
Quam prorupta viget miseratio, quam cita donis
Gratia! nec solum fueras ad munera largus :
Majores comitantur opes pietate ministra.

24. Abstinendo victu, operi insistendo, itinera pedibus conficiendo ita se tenuavit, fatigavit, exhausit, ut vix quadragesimi octavi anni circulum adimpleret. Non enim virtutum celsa illa perfectio, quæ non solum locum, sed condignam in cœlis paraverat mansionem, moras diutius est passa terrenas. Sed fidelis servus implens præceptum, desiderans promissum, corpus suum diversis ægritudi- C nibus mancipavit, ut supernæ monetæ [d] aurum obrizum, ægritudinum caliculo excoctum, thesauris reconderetur æternis.

CAPUT XIX.

Visione cœlesti recreatur, qua etiam prænoscit successorem suum.

25. Ergo ubi infirmitate crescente, non virtus mentis, sed ipsa est corporis consumpta materies, quo studio alacri omnes et exhortatione relevare, in proposito permanere, facunda et necessaria persuasione coegerit, nequeo explicare. Igitur in ultimo ambiguo constitutus, accepit manifestæ revelationis non mediocre solatium. Mens ejus ad hoc in sopore [e] relaxata est, ut ei singularis præmii magnitudo patefacta virtutum suarum depingeret ornamenta. D Videt sacris se interesse mysteriis. Intuetur tunicæ Aaron quondam pontificis tegmine decoratum, quod divina per Moysen jussione mira tum fuerat artis varietate contextum. Duodecim gemmarum multiplici ac diverso splendore pectus ornari, ejusdemque niveo humeros fulgore vestiri. Stola quoque dispari varietate micante membra circumdari, quam bysso, [f] cocco, jacintho, radio coruscante, colore dissono metallo pretiosam spiritalium manus docta decoravit artificum. Pretiosiora pulchritudinum quam diximus ornamenta, quia Deo sunt auctore formata atque constructa, [g] tinnivolentia commota gressibus incedentis, et intrinsecus malogranatis illisa, ictibus claris personabant extrinsecus salutiferumque tinnitum. Cumque ita meritorum perennium donis, præmiis atque muneribus se cerneret adornatum, humano affectu adjici sibi desuper vestimenta omnimodis flagitabat. Quod ubi didicit abnegari, et vidit filium suum sanctum Ravennium applicari ad divina mysteria consecranda, intellexit se esse migraturum. Quam beatus igitur, quamque inclytus Pater, qui adhuc in sæculo constitutus, illius [h] veri sacerdotis, quem in multiplici colorum varietate non figura, sed meritorum veritas proprie decorabat, est præmium consecutus. Cur non ei monstraretur in tunicæ illius tegmine, quod in omni virtutum diversitate possederat? Cur non ei revelaretur in vestimenti illius pulchritudine, quod erat ei in stola perpetua compensandum? Quem enim decoraverat continentia mentis illæsæ, et in quo immaculatæ conscientiæ lucebat auctoritas, merito lamina auri fulgentis speculum verecundæ frontis ejus obtexerat. Quem virtutum semper [i] extulerat principatus, dignum pretiosiorum lapidum textus ornabat. Cur non bysso circumdaretur, quem [j] castitatis zona constrinxerat? Nam, ut vere loquar, principalis ejus lamina auctoritate fidei et ignea flamma rutilavit. Gemmæ quoque omnium virtutum splendore sidereo micuerunt : rationale micuit pectoris, fulsit [k] elogium pietatis, justitiæ byssinum, continentiæ cingulum, prædicationis tinnivolum, malogranata bonæ spei opere et sermone jugiter sonuerunt.

CAPUT XX.

Hilarii morituri exhortatio ad suos.

26. Cum ergo tanta ac tali esset consolatione relevatus atque perfusus, congregationi ad solatium pariter et exemplum alacri sermone disseruit, ista [l] omnes allocutionis voce compellans adjecit : « Vitæ

[a] Sic ex codd. Vat. Reg. et Boll. Apud Quesn., minus recte, *inhibebantur.*

[b] Lir., *Edecius.*

[c] Lir., *magno ubere fletus.* Bollandistæ hos versus exhibent ex emendatione P. Possini, qui ex apicibus in membrana Reginæ signatis eos sibi visus est posse restituere sic :

Vidi ego præventus fletu magis ubere fletus,
Quod dabat in nummis, cupiebat crescere votis.
Quam prompta viget miseratio, quam cita donis
Gratia! nec solum fuerat ad munera largus,
Majores sed opes avida pietate ministrat.

Hanc lectionem Joannes Salinas prætulit.

[d] Idem Lir. cod., *verum*, et mox, *calculo exortum*, pro *caliculo excoctum*

[e] Lir., *laxata.*

[f] Idem ms., *croco.*

[g] Cod. Lir., *tinniola*, Vat. Reg., *tinnivola*, id est tintinnabula a veste pendentia, quæ incedendo concutiebantur. Apud Sidonium, *tinnibulatas* legitur; et forte *tinnibula* hoc loco legendum est. Post pauca pro *claris* cod. Lir. habet, *clarum.*

[h] Quesn. ex mss. Lir. et Arel., *viri;* ac in margine notavit, *forte veri.* Hanc lectionem, quam editio Rom. exhibet, prætulimus.

[i] Lir., *exaltarat;* Arel., *principalitas.*

[j] Lir. addit, *zeli.*

[k] Cod. Arel., *logium;* et postea Lir., *tinniolum.*

[l] Codd. Lir. et Arel., *omnis.*

curricula hucusque peregimus; jam ad illud tremendum supernæ majestatis evocamur examen. Viam carnis hujus et incertam vitam sæculi præsentis ingressi, jussionibus paruimus Creatoris, [a] ac servitutis propriæ peractis officiis, ad veram perennemque patriam prælata consolatione migrabimus. Militavimus hucusque spiritali militia. [b] Infidi corporis aculeos cilicii asperitate contulimus. Abstinentiæ rigore ac vigiliarum lassitudine universa vitiorum certamina auxilio superavimus desuper implorato. Cogitationum laqueos sancta meditatione disrupimus. Occupati studiis doctrinæ cœlestis, talentum perennitatis multitudini fidelium non cessavimus erogare. Navigavimus per vitæ istius pelagus, et diversa, juvante Domino, virtutum mercimonia cum fenore usuræ salutiferæ Deo referenda percepimus. Ad portum quietis Domino gubernante cœpimus propinquare. Cum istius mundi principibus, cum quibus Apostolus describit bellum juge esse, conflixitmus, quod nulli deerit quicumque ad beatitudinem cœlesti gratia præcedente, et industria subsequente voluerit pervenire. Absolutum me et liberatum ad Domini mei intuitum credo eodem propitiante venturum. Ad ea [c] præmia obtinenda perseveranti cursu vobis sunt peragenda certamina. Ille utique, qui se livore proprio perdidit, qui procul odoratur bellum (*Job.* XXXIX, 28), et ad vocem tubæ, quasi cuncti esse debeant in sua potestate, diutina antiquitate callidus, subtilitate dolosus, decipiendi assiduitate atque arte peritus, qui electis pascitur escis, et perditione perfectorum saginatur, pœnam propriam, salutem reputat alienam, non mediocre æstimans solatium, si ad superna tendentes laqueis capiat peccatorum, et funibus perditionis; quos etiam propheta suspirans dicebat: *Funes peccatorum circumplexi sunt me* (*Ps.* CXVIII, 51). Hic salutis humanæ inimicus cavendus est; huic omnimodis oppugnandum est et resistendum. Quomodo enim poterit incedere jam ligatus, vel audebit repugnare captivus? Habebit procul dubio in infernali pœna participem, quem tenuerit in sæculi voluptate consortem. Hujus fortitudinem Dominus beato Job monstrans, ita dicit: *Aurum reputat velut lutum; Jordanis alveum avido se æstimat ore sorbere* (*Job.* XLI, 21, 22). Quid est, *aurum reputat ut lutum?* nisi sanctorum vitam, velut lutum se æstimat calcaturum: proclamante propheta: *Erue de luto fæcis pedes meos* (*Ps.* XXXIX, 3). Jordanis autem fluenta quæ sunt, nisi baptismi sacramenta, quæ sua credit impugnatione devoranda? Lutea compago antiquitatem potentiamque ejus non potest sine Dei gratia superare; tamen jugi certamine et indesinenti conflictu ejus sunt insidiæ tolerandæ. Spectator certaminis humani quotidianam exercitii palæstram placidus intuetur. Videt ignita jacula dirigi, sed lacrymarum facit fonte restingui. Cernit laqueos præparari; sed orantes eruit et plorantes, ut cum vera exsultatione decantent: *Oculi mei semper ad Dominum, quia ipse evellet de laqueo pedes meos* (*Ps.* XXIV, 15): ut liberi ad annuntiandam pacem incipiant esse pretiosi. Et ideo quidquid in præsenti potest ab auctoris amore separare, æstimandum est inimicum. Si me humana non fallit illusio, grandis tempestas huic imminet civitati; non mediocris, sed satis gravis incumbit afflictio. Ad omnia contraria adversaque vos jugiter præparate. Fidem Trinitatis immobiliter retinete. Scripturarum interiora penetrate, ut abyssum invocantes *in voce cataractarum*, id est credentium, [d] terras dono superno irrigare omnimodis non cessetis. Sit vestis asperior, panis grossior, cibus durior. Iter nihilominus conficiatur pedibus expeditis, ne necessitas subita perniciem novi laboris inferat delicatis: quia ut exercitatio robustum, sic desidia reddet ignavum. »

CAPUT XXI.

Mortem prænuntiat ac moritur.

27. Hac igitur adhortatione completa, jubet congregationem mœstam sacrificium vespertinæ laudis offerre, et cibum consuetudinaria refectione percipere, dicens: *Hora diei undecima anima mea de corporis domicilio liberata ad supernum judicem festinabit.* Cumque modulatione psalmorum solita officia auctoris in laudibus alacer cœpisset offerre; jam rediens atque commigrans, inquit: « Voces sanctæ, voces quæ ad aures pervenitis auctoris, me quoque Domino commendate. » Fratrum deinceps refectione completa, manu oculos atque os crucis Dominicæ signo muniens, et in oratione persistens, securus innumeris sanctorum [e] choris occurrentibus lætus gaudensque proficiscitur ad patriam supernam.

28. Hinc jam qualiter sit universa civitas congregata, quemadmodum unusquisque non patrem aut matrem vel unicum, sed omnium religiosorum atque orphanorum singularem fleverit genitorem, quis ut dignum est explicabit? Nullus a fletu, nullus cessavit a gemitu. Parem cunctis luctum dilectio universalis indixerat; eratque velut seminarium lacrymarum, generalis dolor omnium diligentium. Ubi basilicæ beati ac protomartyris Stephani venerabile corpus illatum est, [f] totius populi cum fletu vox una procedit. *Hæc*, inquit, *dies querelas injustæ imputationis perpetuo resecavit*; ut amplius quam in prædicatione sufficit non dicamus. Fidei populus nimio ardore succensus membra sancta, dum vult contingere, pene discerpsit.

CAPUT XXII.

Exsequiæ S. Hilarii.

29. Studio congregationis effectum est ut columnis ardentibus cereorum hinc et inde populos abigerent [g] irruentes nocte. Vigiliis expeditis, cum mœsti solis claritas reputaretur obscura ad exsequias vene-

[a] Adjecimus *ac* ex edit. Rom.
[b] Ms. Lir., *Infidelis.*
[c] Ex edit. Rom. D. Salinas addidimus, *præmia.*
[d] Cod. Lir., *iras*, et dein, *restitus*, pro *vestis*
[e] Lir. addit, *sacris.*
[f] Arel. cod., *citius.*
[g] Edit. Salinas, *irruentes. Noctis vigiliis.*

randas non solum fidelium, sed etiam Judæorum concurrunt agmina copiosa : omnium lacrymæ invicem se superare certabant. Deficiente voce, gemitus increscebant. Hebræam concinentium linguam in exsequiis honorandis audisse me recolo. Nam nostros ita mœror obsederat, ut ab officio solito impatiens doloris inhibuerit magnitudo. [a] Dein cum ante beati Genesii altare sanctum corpus inferrent, utriusque sexus tantus cum lacrymis datus est clamor, ut astra ipsa percussa vicarium e cœlo reddiderint insolitum, et tonitruis comparandum, fragore [b] consono reboatum. Hinc iterum nova dilectio graviori fletu corda succendit, dum singuli cupiunt fimbriam decerpere, corpusque contingere. Sancti Basilii tum presbyteri, nunc pontificis summi invenit industria, ut maximam partem coopertorii utraque manu discerptam, qua corpus ejus tegebatur, [c] arriperet, et longius recedens dividendo populis erogaret. Dum dispertiendi studio lætificat populum tanto munere, paululum retrahuntur a sepulcro, et sic corpus illud venerabile atque decorum, ne iterum devotis [d] læderetur obsequiis, clam est positum in sepulcro. Quod ubi populi intellexerunt esse tumulatum, tantum subito omnes clamorem cum gemitu proprio reddiderunt, ut tecta ipsius basilicæ discissa corruere et populos obruere putarentur.

CAPUT XXIII.

Quam pretiosa S. Hilarii memoria et vitæ fructus uber.

30. Vita illius in morte fit apud animos omnium pretiosa et desiderium tam [e] cœlestis antistitis in laudem renascitur. Eodem tumulato, cum plausu cœpit doctrina illius recenseri, memoria cum gloria prædicari; mundi contemptus, compunctionis affectus, lacrymarum fluvius, temporalitatis impetus, pietatis thesaurus, justitiæ culmen, temperantiæ moderamen, [f] omnibus in exemplum trahuntur. Quid plura? Civitas universa quidquid sacramento confirmare voluisset, nomen ejus proferebat; astruens similem postmodum non futurum. Sed summum est, quod orante ipso amor verus utcumque potuit habere mendacium. Nam non solum in successoribus, sed adhuc in multorum pontificum renasci non cessat augmentis ; cum quibus dum [g] laborans hic participat temporarios fructus, sine dubio æternorum compar efficitur gaudiorum ; sicut arbor paradisi fecunda, et quid in præsenti offerat, et quid postmodum gignendo relinquat, singulari [h] posteritatis fertilitate procreare non desinit. Quanticumque seu per ipsum nutu cœlesti, seu post ipsum Dei providentia ordinati sunt sacerdotes, qui ejus intercessioni respondere eruditione [i] doctrinæ, ac crescentibus meritis, gratia juvante, contendunt. Felix, qui non tantum propriæ civitati ex sua institutione providit, verum etiam [j] diversa loca illuminare accensis fidei calore innumeris lampadibus, et super candelabrum ponere procuravit. Ac sic in singulis ejus gratia concalescens quotidianis profectibus generata renascitur : quia quidquid ex ejus institutione producitur, [k] eidem meritissime deputatur. Capitis utique lucris ascribitur, quidquid membrorum uberrimo cultu percipitur. Pro omnibus sollicitus, in certamine vitæ istius constitutis orationum solatia impendit, præsentiam visitationis attribuit, sanctæ castigationis vel increpationis innumera ac reverenda præcepta seminavit spiritalis et peritus agricola, nunc minitans et dolens, exsultans et tristis, lætus et anxius, turbulentus et patiens, serenus atque terribilis, durus et placidus, remissus atque districtus; nunc suspirio gemens, sed cum gaudio uberes lacrymas fundens. De cujus pectoris exundanti fluvio et fonte charitatis irriguo sic hausit unusquisque quod voluit ac potuit, ut nullum damnum largitas sancta sentiret; sed erogando cumulum potius fenerator thesauri cœlestis acceperit. Quia hæc est munerum natura cœlestium, ut profusiori fenore in se jugiter crescat, et cum defecisse putetur, quasi semper incipiat, atque [l] imminutionis paupertatem descendens augmentum quoddam de detrimento dispensator divinus semper obtineat.

CAPUT XXIV.

Elogium Hilarii.

31. O magna, præcelsa ac singularis caterva gratiarum ! Quam veneranda recordatione obtutibus præsentatis, et beneficiis sentitis, profectibus nostris adhuc militare cognosceris ! Tot annorum spatiis evolutis, in tuorum filiorum renasci non cessas honoribus atque reparari. Juste perpetuis laudum titulis honoraris, qui interpellaris et audis, pro supplicantibus intercedens conveneris et reddis; constringeris, et ut postulata impetrentur exsequeris; rogaris, et Deo præstante obtinere non desinis. Ecce laudis pretiosum titulum, post emeritæ sanctitatis excessum. Ecce caput laureis virentibus et crucis stemmate coronatum, et fructu virtutum folioque contextum, quod non defluit in æternum. Ecce præconium post obitum triumphalibus meritis proponendum. Jacet in sepulcro ejus corpus conditum, cujus precibus reserantur regna cœlorum. In diversa virtutum culmina innovari tuorum non desistunt insignia meritorum. Cur anima tua non majora præstet in paradisi beatitudine posita, quam in sæculi certamine constituta ; cujus virtutem ne signa proderent, oratio impetravit? Unicum pignus et decus sacerdotii, et totius cœlestis scientiæ thesauri jugiter ex tuo corde manarunt. Lucerna tua fidei lumine

[a] Lir. et Bolland., *Demum antequam beati.*
[b] Boll., *cum sono.*
[c] Cod. Lir., *abriperet.*
[d] Quesn., *redderetur.* Correctionem præbuit ms. Vat. Reg.
[e] Lir., *singularis.*
[f] Quatuor voces seqq. desiderantur in Vat. Reg. et apud Boll.
[g] Lir., *laborem temporariis fructibus.*
[h] Idem cod., *prosperitatis.*
[i] Arel. ms., *doctores.*
[j] Lir., *divina* ; et postea Arel., *accensæ.*
[k] Lir., *ejusdem meritis deputatur.*
[l] Ibidem, *in munitionis.*

splendens, etiam cæteras super Ecclesiæ candelabrum positas lucere concessit. Vocatus ab auctore ad laboris fructum et perenne refrigerium feliciter pervenisti, in illa beatissima patriarcharum societate receptus, animæ tuæ singularia modo conspicis ornamenta : quæ ita creverunt divinæ gratiæ adjumento, ut pretiosis virtutum manibus perenniter conspicua decorentur.

32. Qui continentiæ puritate omnium Scripturarum thymiamate templum tui cordis et corporis flagrare fecisti, et ut in eo auctor requiesceret, perennis industriæ vigilantia præparasti. Qui secreti amore animum quoque affectumque pavisti. Qui cum psalmorum modulatione flumina lacrymarum junxisti. Qui in decachordo præceptorum moribus pariter et vocibus præsultasti; vias duras custodiendo vita et institutione prædicasti. Qui spiritalis organi cœlestis harmoniæ suavisono cantu [a] variam modulaminis dulcedinem concrepasti. Qui sacrificio jejunii exteriorem hominem continens, vigiliarum solita assiduitate interiorem cursu strenuo oblectare non destitisti. Illud autem prætereundum esse non credidi, qui A [b] ante resurrectionis diem, dum Campi Dei spatia peragrasti, pastores singulos unda baptismi regenerando [c] baptizasti, et baptizatos recte vivere docuisti. Fac ergo, quæsumus, ut qui te ad Christum feliciter venisse, et sine fine te regnare cum illo gloriamur, tuis continuis precibus muniamur, interventu protegamur, et qua frueris cum Christo gloria perfruamur [d].

33. Cum ergo tanti talisque viri testimonium merita ejus perhibuerint, digneque facta laudaverint, quia possibilitatis immemor, impulsu amoris, incautus ad tantum præconium prosilivi, veniam sperare præsumpsi : ut in illo meritorum suorum præclaro fastigio constitutus, etiam pro me interpellare non cesset, illisque venerabilibus patriarcharum cœtibus B aggregatus, ad præsidium nostrum turbam piæ [e] sodalitatis asciscat; obtinens ut non actu meo, non ignavia contristetur : quocirca me ejus suffragium muniat, sed suis patrociniis meritum sacerdotis in illa examinatione tremenda faciat inveniri : regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Lir., *varia modulationis dulcedine*; et dein ms. Arel., *sacrificiis*, pro *sacrificio*.

[b] Quesn. inseruit particulam *aut*, quam utpote redundantem expungendam putavimus. Boll. omittunt etiam voces, *ante reparationis diem*, quæ cum in mss. legantur, retinendæ fuerunt.

[c] Vat. Reg. omittit, *baptizasti*.

[d] Hic desinit cod. Vat. Reg. nec non is quo usus est P. Possinus, ut Bollandi continuator tradit. Ex hoc indicio idem videtur hic codex, ac Vat. Reginæ.

[e] Quesn., *soliditatis*. Ex Boll. et Salinas emendavimus, ut in mss. legitur.

EPITAPHIUM S. HILARII

In tabula marmorea parieti infixa in ecclesia sancti Honorati.

Antistes Domini, qui paupertatis amorem
Præponens auro, rapuit cœlestia regna,
HILARIUS; cui palma obitus, et vivere Christus;
Contemnens fragilem terreni corporis usum,
Hic carnis spolium liquit ad astra volans.
[a] Spernit opes dum quærit opes, mortalia mutans,
Perpetuum cœlum donis terrestribus emit :
Gemma sacerdotum, plebisque orbisque magister.
Rustica quin etiam pro Christo munia sumens,
Servile obsequium non dedignatus adire,
[b] Officio vixit minimus, sed culmine summus.
Nec mirum si post meruit tua limina, Christe,
Angelicasque domos intravit et aurea regna,
Divitias, paradise, tuas, fragrantia semper
Gramina, et halantes divinis floribus hortos,
Subjectasque videt nubes et sidera cœli.

Inscriptio tumulo ipsi S. Hilarii insculpta.

SACROSANCTÆ LEGIS ANTISTES
HILARIUS HIC QUIESCIT.

[a] Arel. cod., *sprevit*; et mox Lir., *vitans*, pro *mutans*.

[b] Bolland., *obsequio*.

ADMONITIO IN S. HILARII ARELATENSIS OPUSCULA.

1. Primum locum tribuimus sermoni S. Hilarii de Vita S. Honorati episcopi Arelatensis, quem emen- C datiorem notationibusque locupletatum edidit P. Rosweidus an. 1620, iterumque Jo. Bollandus tom. II,

Januarii die 16, duobus mss. exemplaribus usus, altero S. Mariæ de Ripatorio, altero Preudhomii canonici Cameracensis, quorum ope non paucis locis depravatis et obscuris medicam manum adhibuit. An. 1673, Jo. Adam Soc. Jesu eumdem Sermonem una cum Eucherii libellis *de Laude eremi et mundi contemptu* rursum impressit. Tum Quesnelii editio subsecuta est, in qua idem sermo ad ms. codicem Arelatensem recognitus fuit. Novissime autem D. Joannes Salinas canonicus regularis duos optimæ notæ codices nactus, Vat. Reginæ 645 et 1025, eum diligentissime recusit Romæ an. 1731, monuitque se ex iisdem mss. *loca quædam restituisse feliciter Bollandi sagacitate correcta, deformataque verius quam emendata in sequentibus editionibus.* His præsidiis Quesnellianam editionem nonnullibi supplere et corrigere licuit. Hic porro sermo a S. Hilario immediato S. Honorati successore habitus fuit in ipsa Arelatensi ecclesia anniversario die mortis ejusdem, et ante obitum Leontii episcopi Forojuliensis, qui cap. 15 vivus memoratur; ac propterea inter an. 430 et 432; Honoratus enim supremum diem obiit an. 429, die 16 Januarii, Leontius vero an. 432. Probabilius autem primo anno episcopatus S. Hilarius hunc sermonem recitavit ipso anniversario die 16 Januarii an. 430.

2. Hunc primum sermonem narratio excipiet de miraculo S. Genesii martyris, quam Hilario Arelatensi inscriptam edidit Surius die 25 Augusti. Istam omisit Quesnellus, eo quod ipsam ab Hilarii facundia abesse, stylumque potius redolere putarit Honorati Massiliensis. Nos vero tantum styli discrimen non deprehendimus, nihilque in toto sermone Hilario indignum deteximus. Auctor certe ipsi miraculo interfuit; quod cum patratum fuerit vivente S. Honorato episcopo Arelatensi anno 427 vel 428, Hilario quidem nostro convenit, Honorato autem Massiliensi, qui sub finem sæculi floruit, congruere non potest. Hinc Bollandi continuatores die 25 Augusti, ac Tillemontius in Hilarii Vita art. 22, Quesnellum impugnant; ac proinde inter Hilarii opuscula hæc ejusdem narratio prætermittenda non fuit.

3. His duobus Hilarii opusculis subjicietur ejus epistola ad S. Eucherium episcopum Lugdunensem amicissimum suum, quam Antelmius scriptam putat inter annum 435 et 440; at laudatus Joannes Salinas mavult circa an. 435, cum juventutis mentio magis congruat huic anno, quo Hilarius vix trigesimum quartum ætatis annum attigerat, quam anno 440, quando virilem ingrediebatur ætatem; ortus est enim anno 401. Ipsius D. Salinas editio maxime juvit : exacta est enim ad antiquissimum et optimum codicem S. Crucis in Hierusalem 186. Hujus variantes, quæ peculiares emendationes præbuerunt, ille accepit a Joachimo Besoccio tunc abbate, nunc autem cardinali eminentissimo, qui studiosis viris favit semper, et favet.

4. Hilarii Operibus inseremus carmen de septem fratribus Machabæis, quod licet in nonnullis editionibus Mario Victorino Afro tribuatur, Hilario tamen plerique codices vindicant. P. Labbeus in dissertatione historica de Victorino quosdam codices Hilarium præferentes commemorat. Oudinus etiam tom. V de Script. Eccles. pag. 1230, quatuor mss. exemplaria Hilario idem carmen adjudicantia recenset, nimirum tria Colbertina 1512, 5898 et 4734, ac unum inter suos. Aliud vetus exemplar Floriacense Hilarii pariter nomen præfigere testatur Joannes a Bosco in bibliotheca Floriacensi tom. II, pag. 198. Tot igitur codicum auctoritate Hilario potius quam Victorino hoc carmen ascribendum videtur. Cum porro ex testimonio auctoris Vitæ S. Hilarii Arelatensis constet hunc scripsisse versus *fontis ardentis*, eidem tribui potest, nisi alium Hilarium nobis ignotum auctorem credere quispiam malit. Vulgati quidem hoc carmen corruptissimum exhibent, ita ut nostro Hilario indignum videatur. At suorum codicum præsidio ita se carmen hoc emendasse Oudinus monuit, *ut novum omnino opus videri possit.* Etsi vero Oudini codices ac emendationes nobis defuerunt, præsto tamen fuit Joannes a Bosco, qui ipsum carmen, S. Hilarii nomine præfixo, veluti ineditum ex memorato codice Floriacensi supradicto tomo inseruit : ex hac enim editione, quæ vicem codicis gessit, vulgatam lectionem pluribus in locis vitiatam ita corrigere licuit, ut aliud fere carmen S. Hilario non indignum cognoscatur.

5. Sequetur carmen de Genesi ad Leonem papam, non quod Hilarii certo sit, sed quod a Quesnello inter ejus opuscula editum fuerit. *In mss.* teste P. Coustantio (tom. II Hilarii Pictaviensis Append.), non S. Hilario Arelatensi, sed *Pictaviensi ascribitur; ejusque nomen in editis obtinuit, donec a Sixto Senensi et Gillotio Campano Hilario Arelatensi adjudicatum fuit : qua auctoritate non apparet.* Ex sola istorum fide Quesnellus idem carmen Hilarii Arelatensis opusculis addidit, hac notatione subjecta : *Ex fide codicum excusorum metrum istud Hilario Arelatensi inscribimus. An vere illius sit, nec asserere audemus nec negare, cum nulli codices mss. affuerint ex quibus aliquid licuerit expiscari. Quidquid porro sit de auctore, videtur mihi esse primus poetæ conatus, carmen non tam scribentis quam meditantis. Ubique enim fœdissimis scatet erratis, quæ nec in tirone veniam merentur. Vix ullæ metri leges in eo observatæ, plures versus non absoluti, vix ipsa delibata materies. Hoc tamen qualecumque est, lectori subtrahendum non putavi, ne aliquid quod nomen Hilarii Arelatensis præ se ferat, hoc loco desideraret.* Hanc Quesnellianam ipsius metri censuram Coustantius approbans, *Si propterea*, inquit, *Hilario Pictaviensi indignum est, nulla succurrit ratio cur Arelatensi tribuatur :* cum præsertim nulli, quod sciamus, codices Arelatensem præferant. Idem porro Coustantius in hoc carmine corrigendo tria mss. exemplaria adhibuit, Lugdunense, Colbertinum et Victorinum, ex quibus adeo profecit, ut ejus editionem cum notationibus hic recudendam curavimus.

6. Duo alia Hilario opuscula a nonnullis tribuuntur, poema de Providentia inter Prosperi Opera editum, et Vita S. Genesii. At poema de Providentia Hilarii esse non posse vel ex eo manifestum fit, quod scriptum fuit anno 416, cum Hilarius vix decimum quintum ætatis annum inierat. Vitam autem S. Genesii solus Hadrianus Valesius in notitia Galliarum Hilario adjudicandum credidit. Codices vero non minus quam editiones Paulino episcopo inscribunt, uti videre est apud Ruinartium in martyrum Actis. Hinc duo hæc opuscula sicut jure omissa fuerunt a Quesnello, ita et nos libenter omittimus.

7. Auctor *Histoire littéraire de la France*, tom. II, pag. 265, opinatur homiliam de S. Genesio a Surio impressam die 25 Augusti, quæ inter Eusebii Emisseni homilias est quinquagesima, Hilario posse ascribi. Certe Arelati recitata fuit, cumque stylus eodem episcopo non sit indignus, id sufficere putat ut ipsi tribuenda credatur citius quam S. Eucherio, aut S. Paulino, aut S. Patienti episcopo Lugdunensi, aut aliis quibus eam adjudicandam nonnulli conjiciunt. Hæc opinio probabilis quidem videtur. Cum vero nulli codices hactenus inventi sint qui Hilario hanc orationem tribuant, ab hac quoque adjicienda abstinendum putavimus.

SANCTI HILARII

ARELATENSIS EPISCOPI

OPUSCULA GENUINA.

[a] SERMO
DE VITA S. HONORATI
EPISCOPI ARELATENSIS.

[b] Praefatio.

1. [c] Agnoscitis, dilectissimi, diem publicis fidelium [d] mœroribus consecratum, qui mihi quamdiu hos caducos vitæ hujus dies Dominus indulserit, semper quidem acerbitatibus gravis, [e] plenus tamen dignitatis adveniet. Hodie enim ille sanctæ recordationis Ecclesiæ hujus antistes virtute, sacerdotio, nomine Honoratus, corpore exutus est. Quidquid ad clausulam elocutionis adjecero, absurdum poterit judicari. Si enim dixero : Ad astra migravit, ille, etiam dum in terris moraretur, inter illa splendidissima astra Dei numeratus est. Addam : Christo astat? Quando autem ei in vita sua non astitit? Cujus omnis vita illam Eliæ vocem habuit : *Vivit Dominus cui asto hodie* (III *Reg.* XVIII, 15). Dicam : Terrena deseruit, cujus, ut Apostolus ait, conversatio semper in cœlis fuit (*Philip.* III, 20)? Similiter itaque, quantum animus meus habet, quidquid de tali viro dicendum occurrerit, ipsa sui magnitudine congruo exitu caret. Compugnant mœroribus gaudia. Talem reminisci dulce est; tali carere supplicium.

2. Duplex itaque materia me provocat. Illinc me laudum suarum gratia ad sermonem trahit; hinc ad singultus [f] retrahunt damna communia. Ignoscite itaque, si diripientibus sibi duobus his affectibus mentem meam, oris mei officium tamquam duobus dominis famulatum congruum negat. Quidquid recordatio in laudis partibus suggerit, totum hoc sibi inter damna numerans dolor vindicat. Quamquam etsi adesset mihi serenitas mentis, et famulatu idoneo menti lingua serviret, num abundantius laus ejus proferri sermonibus meis poterit, quam in ve- A stris sensibus manet? Nemo est, ut puto, cui non illius viri gratia major occurrat, quam possit opulentissima cujuslibet proferre facundia. Quia ergo, ut Scriptura loquitur, memoria justorum cum laudibus semper est (*Prov.* X, 7), nec potest quisquam meritorum illustrium viros non cum laude memorare, proferam, ut facultas datur, aliqua ex his quæ de illo dilectionis vestræ corda [g] meditantur. Adjuvabunt utique sensus vestri conatus meos; et [h] quidquid sermoni meo expedire difficile est, vestra sibi pectora propriis cogitationibus eloquentur.

3. [i] Scriptum est : *Sapientia in exitu canitur*; hoc est dicere : Sapientis conversatio [j] in conversationis fine laudatur. Unde et in alio loco : *Ne laudes hominem in vita sua.* Et iterum : *Ante mortem ne* B *laudes quemquam* (*Eccli.* XI, 30); ac si dicat : Lauda post mortem; in viventis enim laudibus et laudato locus vanæ exsultationis offertur, et laudatori [k] nota assentationis affigitur. Multis modis autem utile est laudare defunctum : primum quia dum abest cui gratificari laudatione possimus, necesse est ut ad largitorem gratiæ [l] laus tota referatur; deinde, quia sola virtutis admiratio residet, ubi suspicio assentationis aufertur. Defuncti itaque laus in sancta fidelium congregatione prolata plena est ædificationis, vacua jactantiæ. Merita quoque in hoc ejus qui laudatur accrescunt, quod plures sua laude proficiunt. Nec verebor ne nimis forsitan favorabiliter de meo loqui credar, quia præter quam nihil non inferius dici suis virtutibus potest, C nemo est qui illum non suum computet, suum sen-

[a] In ms. Vat. Reginæ 645, hic titulus legitur : *Incipit Vita S. Honorati Arelatensis episcopi, cujus depositio agitur* XVII *kal. Februarii.* In fine autem appellatur *sermo* et S. Hilarius auctor profertur sic : *Explicit sermo de Vita S. Honorati episcopi editus a S. Hilario Arelatensi episcopo depositionis ejus in die, feliciter.* Alius recentior cod. Vat. Reginæ 1025 hæc habet : XVII *Februarii. Sermo S. Hilarii in depositione sanctæ memoriæ domini Honorati episcopi.* Deletæ vero conspiciuntur, hæ voces : *Eodem die habitus*; et merito, inquit D. Joannes Salinas : nam sermonem habuit Hilarius elapso anno ab Honorati morte, nempe anno 430.

[b] Bollandianam capitum ac numerorum distinctionem servavimus (etsi accuratior iniri poterat) ne citationum varietas et scriptores fatiget, et turbet lectores. QUESNELLUS.

[c] Cod. Ripat. a Bollando adhibitus : *Agnoscite, dilectissimi.*

[d] Al., *memoriis.*

[e] Quesnellus, cum quibusdam editis : *Plenus consolatoria laude, plenus et dignitatis adveniet.* Quæ autem delevimus, desunt in codice Bolland. et in utrisque Vat. Reg.

[f] Ita ex duobus Vat. Reg. et alio cod. Boll. Quesnellus, *trahunt.*

[g] Sic laudati codd. Apud Quesn., *meditentur.*

[h] Quesn., *quod sermoni.* Magis placuit lectio trium memoratorum exemplarium.

[i] Boll., *Scriptura quodam loco continet*, astipulantibus utrisque mss. Vat. Reg.

[j] Unus codd. Vat. Reg. et Boll., *in consummationis fine.*

[k] Iidem addunt, *maxime.*

[l] Cod. Vat. Reg. 645 addit, *Deum.*

serit, suumque crediderit. Non tamen ego ingenii fiducia, neque fretus eloquio ad attingendam tanti viri vitam manum mitto: quam si quis priscæ eloquentiæ auctor attingeret, non solum facundia non ornaret, sed victus materiæ mole succumberet. Vester me amor provocat, vester affectus de illo aliquid loquendi fiduciam subministrat. Animabitur, ut credimus, ipsius meritis sermo quamvis [a] tepentis ingenii; et quod jacet verbis elevabitur rebus; et effusa in illum charitate vestrorum pectorum domicilio condietur.

CAPUT PRIMUM.

Consularis Honorati nobilitas. Baptizatur adolescens.

4. Est illud notum omnibus oratoriæ disciplinæ, quorum laudandam receperint vitam, patriam prius et originem prædicare; ut quod in propriis virtutibus deest, in patrum gloria præcessisse videatur. Nos autem omnes in Christo unum sumus; et fastigium nobilitatis est inter Dei [b] filios computari, nec addere nobis quidquam ad dignitatem terrenæ originis decus, nisi contemptu suo, potest. Nemo est in cœlestibus gloriosior, quam qui repulso patrum stemmate elegit sola Christi paternitate censeri. Prætermitto itaque commemorare avita illius sæcularium honorum insignia, et quod concupiscibile ac pene summum habet mundus, usque ad consulatus provectam familiæ suæ nobilitatem, majore generositate pectoris fastiditam. Nec placuisse illum sibi de supervacuis suorum honoribus, qui per amorem veritatis jam suos non optabat.

5. Ad illud potius meus sermo festinat, qua fide baptismum in adolescentiæ annis proprio concupierit arbitratu, quam maturo consilio sanus mortem expaverit; [c] qualiter ante baptismum vita cariturum se esse prospexerit; qua siti vitam suam desideraverit renovari; quam dulcis ei infantia; quam modesta pueritia; quam gravis adolescentia fuerit; quam omnes etiam ætatum gradus gratia semper et virtute transcenderit, majorque se semper inventus sit, ut prorsus divino quodam [d] pædagogio educatum putes. Eruditur sine aliqua suorum instantia. Servat, juvante Deo, baptismum præter ullam hominum sollicitudinem; et, quod his majus est, recenti adhuc et illibato nitore [e] fontis sine admonitore convertitur. Sine admonitore, dixi; et ubi illud quod patria obstabat, quod obluctabatur pater, quod propinquitas tota [f] renitebatur? Intraverat enim gratia sua omnium sensus; et cum eum sibi Christus assumeret, certatim in suis omnibus mundus tenebat. Alios dulcedo ipsius obligaverat; alios collegii blandimenta devinxerant; alios in variis juvenum exercitiis admiratio sæcularium virtutum tenebat. Quot illi vitæ prioris gratiæ fuerant, tot a conversione vinculis retrahebatur. Commune quoddam familiæ decus proripi omnes timebant. Et vere quis umquam illum habitus non quasi [g] proprium accepit? Quos aliquando amictus non ornavit? Itaque velut splendidissimam gemmam et commune omnium decus eripi sibi simul patria, simul familiares, simul parentes putabant; neque enim immutanda hæc omnia et reformanda in melius, ut vidimus, sed quasi moritura esse credebant. Et inde illud erat quod quia omnia, quæ adorsus erat, strenue eum pater agere perspexerat, a baptismate quamdiu potuit, avertit, timens ne totus, sicut consecutum est, religionis amore raperetur. Invaluit tamen desiderium et amor Christi, et baptismum discussis patris dissimulationibus, pueritia fidelis invasit. Ita enim se adhuc catechumenus inter prima fidei rudimenta formaverat, lasciviam pro reverentia accipiendi quandoque baptismatis respuens, clericos ut patres honorans, et puerili interdum censu pauperem juvans. Quidquid habere adhuc illa ætas, et plus utique pro novitate habendi amare poterat, miseratione prodigus offerebat: jam tunc in parvo præmeditans cuncta contemnere, et sua simul universa largiri.

6. His itaque et talibus exercitiis ad baptismum se catechumeni fides robusta proripuit. Hinc jam providus pater, et [h] terrenæ pietatis suspicione sollicitus, variis eum oblectationibus provocare, studiis juventutis illicere, diversis mundi vanitatibus irretire, et quasi in collegium cum filio adolescente juvenescere; venatibus et ludorum varietatibus occupare, et tota, ad subjugandam illam ætatem, sæculi hujus dulcedine armari. Nec immerito eum sæcularis [i] pater proripi timebat, quem inter reliquos ornatissimos juvenes velut unicum complectebatur.

7. Verum illi major inter hæc omnia erat custodiendi baptismatis cura. Fastidiebat adolescens, quo grandævus oblectabatur pater, tali se semper adhortatione compellans: *Delectat hæc vita, sed decipit. Alia in ecclesiis præcepta recitantur; alia in auribus meis mandata sonuerunt: illic modestia, et continentia, et quies, et pudor traditur; hic effrenata luxuria nutritur. Ibi pietas viget; hic exercitatio corporalis. Illic ad æternum regnum Christus invitat; hic diabolus ad temporale sollicitat. Omne quod in mundo est, vanitas est et concupiscentia oculorum, et mundus transit et concupiscentia ejus; qui autem fecerit voluntatem Dei manet in æternum, sicut et ille manet in æternum. Festinemus ergo erui ab his laqueis, dum adhuc minus tenemur. [j] Difficile diu ligata solvuntur. Facilius est tenera evellere quam robusta succidere. In monte salvam fac animam tuam,*

[a] Ita recte Quesn. ex codd. Arel., Lirin. et Sur. Bollandus vero et laudatus Vat. Reg., *repentis*.

[b] Codd. Lir., Arel. et Sur. ita legunt. Bollandus, *famulos*, minus bene. QUESN.

[c] Boll. et unus Vat. Reg., *qui eam ante baptismum vita cariturum esse perspexerat.*

[d] Arel., *præsagio.*

[e] Lir., *ad fontes*; minus bene: agitur enim de fuga sæculi, non de festinatione ad baptismum. QUESN.

[f] Boll., *retinebat.*

[g] Boll., *proprius.*

[h] Boll., *teneræ.*

[i] Salinas addit, *sibi a Christo.*

[j] Unus cod. Vat. Reg., *Diu illigata tardius solvuntur.* Alius cum Boll., *Difficile diu illigata solvuntur.*

ne forte apprehendant te [a] malæ cogitationes. Cito serpit voluptatis venenum, servanda est Christo per ejus gratiam sumpta libertas. Alii aurum argentumque mirentur. Dominentur, ut video, metalla dominantibus. Alii prædia atque mancipia non sine animi sui captivitate possideant. Alii honoribus gaudeant, et honorem divinæ in se imaginis premant: mihi satis est mancipium non esse vitiorum; mihi salus, gaudium; mihi conjux, sapientia; mihi in virtutibus [b] voluptas; mihi Christus thesaurus sit, qui pensabit mihi gaudia caduca melioribus, dabit et in hac vita studiis disciplinæ et oblectari et ornari, et inter hæc dignum fieri cœlestibus regnis.

8. Nec longas talis meditatio moras protulit; sed illico in flammam conversionis nutrita hujusmodi fomentis scintilla [c] prorupit. Jugum Dominicæ servitutis subdita cervice suscipiens, jugum libertatis excussit, intelligens summum esse captivitatis genus, licentiam juventutis. Rediguntur ad breves capillos luxuriantes comæ. Transfertur ad nitorem mentis vestium splendor. Cervicis lacteæ decus palliis rigentibus occupatur. Transit lætitia in [d] serenitatem, membrorum vigor animi vigore mutatur. Virtus corporis in virtutem spiritus migrat. Pallescit jejunio speciosa facies, et prius [e] succi plena, fit plena gravitatis. Et quid plura? ita repente totus alius ex alio ostenditur, ut non aliter genitor ipsius, quam orbatus filio pater lamentaretur. Et vere plena mortificatio corporis; sed vita illi spiritus erat. Tota hinc parentum persecutio suscitatur. Tunc solum et primum patri contumax fuit, cum Dei Patris filius esse contendit, ordinata jam tunc in eo, sicut Salomon præcepit, charitate. Ita enim propheta memoratus sub Dei voce pronuntiat: *Ordinavit in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Ordinavit plane eam ille, et sub charitatis dispositione prospexit primo Deum, tum proximum diligendum. Condemnari itaque se senectus patris, ætatis illius [f] conversione credebat. Occurrit, renititur, comminatur; nec tamen ullo horum pueritia Deo freta concutitur.

CAPUT II.

Cum Venantio fratre peregrinatur. — Hujus obitus. — Honoratus et Venantius patria abscedunt. — Peregrinationes ad loca sacra.

9. Assistit tironi suo Dominus consolator, nec dissimulat unum ei ex germanis suis in collegium suscitare, qui exemplo ipsius ad conversionem vocatus, et senior juniorem secutus, in ipso brevi quo vixit tempore, sicut collegio illum, ita etiam virtute comitatus est. Hinc jam inter illos certamina grata propositi, cujus mens ad pietatem mollior, cujus [g] cibus durior, cujus sermo blandior, cujus amictus asperior; quis loqui rarius, quis orare crebrius; quem minus detineret lectus, quem magis lectio; quem minus moveret [h] injuria, quem magis misericordia; quis daret promptius quod sibi detraxisset; quis libentius hospiti stratum cilicii et cervical illud consueti lapidis offerret; quis peregrinum promptius ante eleemosynæ dispensationem lacrymis foveret, et affectu prius Christum quam advenam convivio pasceret; cui in ore rarior mundus, cui frequentior Christus; quis in illa sublimitate virtutum sibimet ipsi minor videretur, et quo magis merito ascenderet, eo magis compunctione decresceret. Privatus quidam [i] tunc in conversatione eorum episcopatus gerebatur. Mentior, nisi plurimi episcoporum didicere ab illis, dum excipiuntur, excipere: nam si qui rigorem illum propositi non expaverunt, plus illinc humanitatis [j] in animo quam refectionis in corpore secum tulerunt. Ornabant itaque omnem simul patriam, et quantum apud animos multorum manet, custodiebantur aliorum ab illis corpora, aliorum spiritus, prout quisque indigens erat, aut vestimentis, aut doctrina, aut sumptibus, vestiebantur, alebantur, instruebantur. Nullus illuc peregrinationis labore defessus, non tamquam ad patriam et patrimonii sui rura pervenit; nullus illinc ad ulteriora discedens, non tamquam iterum [k] a domo sua pedem movit, et iterum sibi relinquere cives suos visus est, iterum propinquos.

10. Interea amor in illos omnium crescebat, multiplicabatur, disseminabatur, et fama in ulteriora quæque ferebatur, totaque jam erga illos patria obsequiis et amore et honore certabat. Pervenire illis ad ignobilitatem et paupertatem non licebat: quanto magis eorum vita abscondebatur, tanto magis fama emicabat, et alter alterum laudi objicere et gloriæ exponere, et ad unum communem [l] virtutem referre. Sed dum unusquisque sub umbra alterius obscurari volebat, tamquam repercussa claritas [m] utrumque irradiabat. Jam quæ illorum gravitas, quam senilis maturitas, quam rara feminarum visitatio etiam proximarum, et quæ inter tot virtutes totius vanitatis fuga; quam blanda consolatio, et quam sollicita custodia erga eorum salutem qui se doctrinæ eorum mancipaverant! Angelica ab illis vita in terra ducebatur, *in multa patientia, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei*. Pavebant interea illi gloriam suam, et odorem bonæ conversationis longe lateque diffusum,

[a] Boll., *mala conversationis istius*. Ita etiam unus cod. Vat. Reg. et editi ante Quesn., excepto Surio.
[b] Sic melius ex ms. Vat. Reg. 1025, et ex Boll., Jo. Adam, et Jo. Salinas. Quesn., *voluntas*.
[c] Idem cod. Vat. cum Boll., *se proripuit*.
[d] Ita Arel. cod. et unus Vat. Reg. Alius cum Boll., *gravitatem*; Lir., *severitatem*.
[e] Boll., *fuci*.
[f] Salinas, *conversatione*.
[g] Idem Salin. addit, *esset*; et mox post, *crebrius*, addit, *posset*.
[h] Surius, *invidia*.
[i] Salin., *jam tunc*.
[j] Vat. Reg. 1025, *animæ*, et postea, *corpora*.
[k] Quesn. edit. per saltum omisit septem voces sequentes.
[l] Edit. Quesn., *virtutum apicem*, minus bene.
[m] Mss. Vat. Reg., *utrumque radiabat*. Boll. et Jo. Adam, *utrinque radiabat*.

licet ad Dei laudem referrent, sibi tamen vanitatis periculum inferre metuebant; percepisse se in vita sua mercedem suam reputabant, humanam conversationem et gratiam fastidientes eremi amore flagrabant.

11. Inito itaque consilio, et quodammodo passi honoris sui persecutionem, ad peregrina contendunt. Iterum patria consurgit, iterum propinqui reluctantur. [a] Spoliari se, sed nunc sanius, lumine suo metuunt. Quod illic, Jesu bone, certamen fidei atque amoris fuit? Qui tunc consiliorum, qui precum, qui lacrymarum ambitus? Quis non illic sibi officium propinqui vindicavit, aut cujus lacrymæ non cum lacrymis patris certaverunt? Amittere enim se omnis patria in juvenibus illis patres sentiebat. Et vere erat illis senectus non annis cana, sed gratiis; non B cariosa artubus, sed moribus [b] venusta. O quanta, Domine, dispensatio procurationis tuæ! qui lampades tuas fidei igne fulgentes, non loco fixas stare pateris, sed [c] præfers eas illuminationi diversorum locorum, inspirans migrandi voluntatem et fugiendi gloriam; quæ utique multiplicanda erat, ipso per susceptam peregrinationem virtutis augmento. Diripitur dudum quidem vario misericordiarum opere vexata, adhuc tamen larga substantia; et æqualiter ad patrimonium [d] propinquus atque extraneus auctionator admittitur. Ita nullus in lucris dumtaxat parentum respectus est, ac si rem non suam vendant. Possessio quæ pauperibus, ex quo ab ipsis fuerat possessa, servierat, pauperibus nunc distribuenda distrahitur. Excipit patria effusam miseri- C cordiam, et fletibus effusis repensat.

12. Exeunt de terra sua et de domo et de cognatione sua, et exemplo [e] pari veri Abrahæ filii demonstrantur. Ne quid tamen juvenili ausu temere ab ipsis incœptum putaretur, assumunt senem perfectæ consummatæque [f] gravitatis, quem semper in Christo patrem nominarunt, sanctum Caprasium, angelica adhuc in insulis conversatione degentem: cujus quamquam dilectio vestra nomen hactenus ignoraverit, et adhuc nesciat vitam, amicis eum suis Christus annumerat. Hunc tamquam ordinatorem in Domino atque custodem suæ ætatis assumunt, quos jam custodes sibi plurima juventus elegerat. Quæritur ergo peregrinationis latebra, fama fugitur virtutis; at ubicumque itur, ibi alia, velint nolint, fama parie- D

A batur. Felices terræ, et portus beati, quos cœlestem patriam sitiens peregrinus illustrat! Alii Orientis oras, et quæcumque alia plena sanctis loca accipiendi exempli gratia, accedunt; hi quidquid adeunt exemplis bonis suscitant. Spargitur ubique substantia, et in omni accessu eorum bonus Christi odor flagrat.

13. Hunc [g] ipsum jam tunc cujus hodie memoria pascimur, urbi huic Massiliensis Ecclesia pene præripuit, hortante illius urbis antistite, et tali eo gaudente collegio. Sed quid non ille fervor lacrymarum certamine et blandimentorum ambitione evinceret? Alacrius ergo, [h] novo admoniti periculo, maria [i] transmittunt, expetunt littora quibus barbara esset [j] illa, quæ plurima in ipsis erat, Romana eloquentia. Longum est percurrere quem ab illis profectum unusquisque locus traxerit, quam salubritatem Ecclesiis sine ullo clericatus actu invexerint, quot magistris magistri in silentio fuerint.

14. Illud commemorasse sufficiat, intrepide ab illis pro Christi desiderio maris rheuma toleratum, squalorem ac sterilitatem Achaici littoris expetitam; et tam delicate, tam [k] molliter educatos contra tantas aquarum et aurarum varietates decertasse: quod quam grave, quam intolerabile illi teneritudini fuerit, excessus illic Germani sui beatissimi in Christo viri Venantii, et infirmitates suæ ac suorum protestabantur. Jam quid in illo funere [l] Methona aut extulisse se, aut percepisse crediderit, multiplicibus psallentium indicavit agminibus. Hinc Hebræus, hinc Græcus, hinc Latinus exsultat, Judæus ipse Christum respuens fidelem Christi servum admiratur. Astra ipsa ferventes chori pulsant, et ut credimus cum humanis vocibus angelici chori concinunt, fideli famulo suo Christus occurrit. *Euge, Venanti, serve bone et fidelis*; et dum audis, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* xxv, 21), memento nostri quos adhuc sæculi gaudia impugnant. Accipiunt finem carnis animæque certamina; sumit principium vita perennis et gloria [m].

CAPUT III.

Honoratus, fratre mortuo, venit in Italiam, et apud episcopos hospitatur. — Leontius episcopus Forojuliensis. — Lirinam insulam ingreditur.

15. Hinc jam vobis Honoratum vestrum Christus reducit, et occulta manu [n] salubritatem regressu sui temperat. Nam quidquid præterfluens tangit, illumi-

[a] Ita utrique codd. Vat. Reg., Boll. et alii. Quesn. vers., *Spoliari sese hoc simul lumine omnes metuunt.* At melior textus lectio, cum indicet nunc saniorem esse metum, quippe qui non ut antea ex sæculi, sed ex virtutum quæ in Honorato et fratre ejus lucebant amore oriebatur.

[b] Ita utrique codd. Vat. Reg., cum Arel. et Ripat., apud Boll. Al., *vetusta*, Boll. et Sur.

[c] Cod. Ripat. apud Boll., *profers eas ad illuminationem.*

[d] Al., *proximus.*

[e] Cod. Ripat., *patris*; et mox, *vere* pro *veri*. BOLLANDUS.

[f] Quesn., *ætatis*. Correctionem ex Vat. Reg. 1025 inductam confirmat Jo. Salinas ex Eucherio de Laude eremi, ubi *venerabilem gravitate Caprasium appellat.*

[g] Voces ab *Hunc ipsum* usque ad *littora* desunt in codd. Arel. et Lirin. Reddidit eas Boll. ex mss. Absunt etiam in Vat. Reg. 645, sed in alio 1025 leguntur.

[h] Salinas addit, *tamquam.*

[i] Al., *transmeant.* QUESN.

[j] Salinas addit, *etiam.*

[k] Cod. Ripat., *nobiliter.*

[l] Plures sunt hujus nominis civitates. Hic ea videtur intelligenda quæ in ore Messeniæ in Peloponneso sita est. BOLLANDUS.

[m] Quesn. addit, *Amen.* Deest in Boll. et nostris codd.

[n] Ita cum Boll. codex Vat. Reg. 1025. Quesn., *salubri regressu sui.*

nat. Hujus Italia benedici gaudet introitu. Hunc Tuscia venerata complectitur, et blandissimas per sacerdotes suos moras nectit. Porro Dei providentia nobis prospiciens cuncta disrupit, et quem e patria eremi desideria provocarant, hunc in eremum huic urbi propinquam Christus invitat. Vacantem itaque insulam ob nimietatem squaloris, et inaccessam venenatorum animalium metu, Alpino haud longe jugo subditam petit. Præter secreti opportunitatem, sancti ac beatissimi in Christo viri Leontii episcopi oblectatus vicinia et charitate constrictus, [a] plurimis etiam novo ausu retrahere illum conantibus. Nam circumjecti accolæ terribilem illam vastitatem ferebant, et suis occupare illum finibus fidei ambitione certabant. Verum ille humanæ conversationis impatiens, et circumcidi a mundo vel objectu freti concupiscens, illud corde et ore gestabat, nunc sibi, nunc suis proferens: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Ps.* xc, 13); et in Evangeliis Christi ad discipulos suos factam promissionem: *Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones* (*Luc.* x, 19). Ingreditur itaque impavidus, et pavorem suorum securitate sua discutit. Fugit horror solitudinis, cedit turba serpentium. At quæ non tenebræ illud lumen refugerunt? Quæ non illi medicamento venena cesserunt? Inauditum vere illud et plane inter miracula ac merita illius [b] deputandum reor, quod tam frequens, ut vidimus, in illis ariditatibus serpentium occursus, marinis præsertim æstibus excitatus, nulli umquam non solum periculo, sed nec pavori fuit.

16. Quid longius morer, cooperante, ut ita dicam, Christo, omni, quæ prius deterruerat, adversitate superata, Honoratus [c] vester castra illic quædam Dei collocat; et qui locus dudum homines a sua commoratione repulerat, angelicis illustratur officiis. Illuminatur latibulum, dum lumen occulitur. Cedit ignoti prius exsilii obscuritas voluntarii exsulis claritati. Quid ergo accessio, quid emendatio illa conferat? Quocumque Honoratus accesserit, adesse illic [d] honorem necesse est. Hic primum illigatur diu evitati clericatus officio; hic refugam suum sacerdotalis infula innectit; et qui [e] ire ad dignitatem detrectaverat, ad ipsum dignitas venit. Apparuit illic presbyter non duplici tantum, sed multiplici honore dignissimus, coram quo nullam sacerdotii distantiam, nullum nominis privilegium episcopatus agnosceret. Nemo umquam episcoporum sibi tantum usurpavit, ut se presbyteri illius collegam [f] computaret. Verum ille

A tam integram in sacerdotio monachi humilitatem conservabat, quam plene monachus sacerdotii merita possederat.

17. Industria illic sua sufficiens electis Dei Ecclesiæ templum excitatur, apta monachorum habitaculis tecta consurgunt: [g] negatæ a sæculis aquæ largiter fluunt, in uno ortu suo duo veteris Testamenti miracula proferentes. Nam cum de saxo erumperent, in media maris amaritudine dulces profluebant. [h] Certatim jam illuc omnis regio quærentes Deum dirigebat. Honoratum expetiit, quisquis Christum desideravit; et plane Christum, quisquis Honoratum expetiit, invenit. Illic enim ille totus vigebat, pectus ejus quasi præcelsam arcem et splendidissimum templum insederat. Illic castitas, quæ est B sanctitas, fides, sapientia et virtus habitavit; ibi justitia fulsit et veritas. Itaque velut [i] ulnis effusis patentibusque brachiis in amplexum suum, hoc est in amorem Christi, invitabat; omnes undique ad illum certatim confluebant. Etenim quæ adhuc terra, quæ natio in monasterio illius cives suos non habet? Quam ille barbariem non mitigavit? Quoties de immanibus belluis [j] quasi mites fecit columbas? Quam amaros interdum mores Christi dulcedine aspersit? Et quorum pravitas sibimetipsis prius pœnalis fuerat, eorum postmodum gratia oblectamento omnibus erat; degustata deinde boni suavitate, non poterant non magis et magis odisse quod fuerant. Nam velut adducti in novam lucem, antiquum illum [k] diu insidentium errorum carcerem detestabantur. Pulsa per exhorta- C tionem illius est varia pestis animorum. Amaritudo, asperitas, et rabies locum dabant libertati, quam Christus obtulerat, et [l] delectabat requies post longam et gravem Pharaonicam servitutem. Stupenda et admirabilis permutatio, non Circeo, ut aiunt, poculo ex hominibus feras, sed ex feris homines Christi verbum tamquam dulcissimum poculum, Honorato ministrante, faciebat. Quid enim non [m] extunderet illa instantia cum alacritate conjuncta? aut qui lapides non in Abrahæ filios verterentur? ubi tanta in expoliendis mentibus [n] erat officina virtutum, ut si minus hominem ad salutem suam vivis exhortationibus promoveret, Deum oratione constringeret. Omnium ille passiones suas credidit et tamquam suas flevit; profectus laboresque omnium suos computa- D vit; sciens gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, simul et vitia et virtutes omnium in meriti sui cumulum transferebat. Sicut enim virtus ad virtutem [o] excitat, ita miseratio miseris impensa fructificat.

[a] Ita codd. et editi, excepto Quesn., apud quem, *plurimis sitim novo haustu protrahere conantibus.*

[b] Sic ex iisdem mss. Vat. Reg., Salinas., Quesn., cum aliis editis, *mirandum.*

[c] Ita Salinas, uti etiam supra: *Honoratum vestrum.* Quesn., *noster.*

[d] Salinas addit *etiam.*

[e] Mss. Vat. Reg. et Boll., *venire.*

[f] Arel. cod., *copularet.* Mox pro *in sacerdotio*, Quesn. in margine: Forte, *in sacerdotium.*

[g] Ita Salinas, qui codd. Vat. Reg. adhibuit. Quesn., *negatæ sæculis aquæ fluunt.*

[h] Sic ex eodem Salinas. Quesn., *Certatim se jam illuc omnis regio quærens Deum*, etc.

[i] Quesn., *venis effusis protensisque brachiis.* Prætulimus lectionem cæterarum editionum, et Vat. Reg. 1025.

[j] Unus cod., *quam mites.*

[k] Quesn., *diu in se densorum errorum.* Cæterarum edit. et codd. lectionem secuti sumus.

[l] Apud Quesn., *delectabatur.*

[m] Vat. Reg. 1025, *obtineret.*

[n] Vat. Reg. 645, *erant officia.* Mox apud Salinas, *quod si minus.*

[o] Ita Vat. Reg. codd., cum editis, excepto Quesn., qui in textu præfert, *excitans... impendens*, et in margine, *excitat... impensa.*

[a] Metet enim singulis plusquam sibi singuli. Singulorum enim salus [b] unam illi gloriam instruit. Impiger, festinus, infatigabilis perseverat, prout cujusque naturam moresque perspexerat. Hunc secreto, [c] illum palam; hunc severus, illum blandus aggreditur; et ad castigandi immutationem, ipsam plerumque faciem castigationis immutat. Inde illud erat quod non facile quemquam tantum vel amari vidimus vel timeri: ita enim duos hos affectus sui in unoquoque suorum collocabat, ut et amor suus delicti metum, et timor disciplinæ amorem introduceret.

CAPUT IV.

Præclara Lirinensium institutio. — Honorati virtutes. — Honoratus benignus et liberalis in hospites. — Honorato scripsit Eucherius.

18. Incredibile est quantæ illi curæ fuerit ne quem tristitia affligeret, ne cogitatio sæcularis urgeret. Quam facile perspexerit quid quemque vexaret, [d] tamquam singulorum mentes mente gestaret. Quanta præterea pietatis dispensatione providit, ne quem nimius labor gravaret, ne quis nimia quiete torpesceret. Ipsos, si dici potest, singulorum [e] fratrum somnos pio pensavit affectu. Valentes corpore a desidia semper excutiens, ferventes spiritu cogebat ad requiem. Omnium vires, omnium animos, omnium stomachos instinctu, credo, Dei noverat, vere servus omnium factus propter Jesum Christum. Mirandum est quomodo unus tot simul officia compleverit, tam varia præsertim infirmitate vexatus. Fortissimos quosque, et recenti adhuc conversatione prævalidos in jejuniis vigiliisque, impar viribus, pari lege comitatus est. Infirmos ipse infirmior visitavit; refrigeria animarum simul providit et corporum; et ne quid cuiquam minus fuisset impensum, animo semper recurrebat: hic alget, hic [f] cogitat: illi labor gravis est; huic hæc esca non convenit: ille ab alio læsus est; grave est quod hic intulit, nec minus grave quod iste sensit [g]. Grandi instantia opus est ut offensa gratiam consequatur, et hic sibi illatas contumelias aut leves aut nullas computet; hic autem se gravissimas intulisse suspiret. Hæc illi jugis opera, jugis intentio erat, levigare omnibus jugum Christi, et quidquid diabolus injecisset, avertere, discusso culparum nubilo, gratiarum serena revocare, amorem Christi et proximorum amando inserere, et mentes omnium A tamquam suum pectus excolere; innovare gaudia, et ad Christi semper desiderium tamquam primo conversionis die inardescere.

19. Hinc illud erat quod [h] omnis congregatio illa divinæ cupida servitutis, ad nomen ipsius ex diversa terrarum parte collecta, tam moribus quam linguis dissona, in illius amorem conspirabat. Omnes dominum, omnes patrem vocabant, in illo sibi patriam, [i] propinquos, et omnia simul reddita computantes. Didicerant omnes, ipso sibi compatiente, dolores illius suos computare, ut non immerito egregius et in Christo beatissimus vir Salvianus presbyter charorum suorum unus in scriptis suis dixerit, quod [j] sicut cœli faciem pro sua sol aut obscuritate, aut serenitate mutaret, ita congregatio illa cœlum sitiens et B cœlestibus studiis mancipata ab ipso vel nubila, vel serenitatem mentium, quasi peculiari in Christo Sole, susciperet, [k] ipsoque et afflicto affligeretur, et respirante revalesceret. Hinc illa erat, et adhuc orationibus suis [l] permanet diffusa in monasterio suo sancti Spiritus gratia, tanti doctoris et exemplo et admonitione firmata in variis charismatum donis, in humilitate et mansuetudine, in charitate non ficta, et una capitis gloria [m] in diversitate membrorum.

20. Magna illi inter hæc in advenas et hospites cura. Quis enim illum aliquando præteriret? Quis non quamlibet prosperam navigationem, [n] quoslibet suaves ventos mox per tanti viri desiderium, commodi sui contemptor abrupit? aut si insulam tenere non licuit, violentum secundæ navigationis obsequium, acerbissimam C tempestatem computavit. Nemo illuc non festinus accessit; nemo illic moras suas sensit; nemo illinc non securissimus solvit, prosequente ipso amore, sumptibus, votis, et tunc primum agnitos tamquam dudum suos emittente. In squalore eremi delicias [o] conspectu suo ministrabat, cum tanto omnes gaudio et amore suscipiens, tamquam exspectasset: aderat præterea munificentiæ animo par substantia, pari fide ministrata. Nam qui libenter audierat: *Vende omnia tua, et da pauperibus, et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21); huic libentissime unusquisque, si quid misericordiæ animo devoverat, dispensandum ingerebat; securus illi sua cuncta committens, cujus in relinquendis omnibus secutus fuerat exemplum. Hinc ad eum frequens ille ex diversarum regionum

[a] Quesn., ex ms. Arel., *Medetur enim singulis plus quam sibi singulo.* Magis placuit lectio aliorum editorum, quæ item est codd. Vat., Reg., et videtur explicare verbum *fructificat*, quatenus Honoratus ex miseratione pluribus impensa metet plus gloriæ, quam singuli, qui ejus opere salutem consequentur.

[b] Cod. Vat. Reg., 1025, *unam illius gloriam struit.*

[c] Ita Salinas. Quesn., *hunc palam, illum severus, hunc blandus.*

[d] Melior hæc lectio Salinas, qui mss. Vatt. Reg., usus est. Quesn., *quam singulorum mentes mente gestaret: quanta præterea pietatis dispensatione providerit.*

[e] Quesn., *patrum.*

[f] Ita Arel. et alii codd. ac Boll. In Surio et Barrali, *ægrotat*, minus bene.

D [g] Salinas addit, *injuriam;* et mox præfert singulari numero, *illatam contumeliam*, et sic deinceps alia.

[h] Ex eodem adjecimus, *omnis.*

[i] Quesn. addit, *vel.*

[j] Salinas, *sicut sol cœli faciem pro sua sola aut obscuritate*, etc.

[k] Boll., *ipsoque congruo congrueret, inspirante revalesceret.*

[l] Ita cum Boll. utrique codd. Vat. Reg. Apud Quesn. vero: *Permanet in monasterio suo Spiritus sancti*, etc.

[m] Sic Vat. Reg. 1025, et plerique editi. Quesn., *in divisione.*

[n] Salinas ex eodem Vat. Reg., *et quamlibet secundos ventos haud pro tanti viri desiderio, commodi sui contemptor, abnuit?* Boll. pro *haud* habet *aut.*

[o] In Quesn. omissæ voces, *conspectu suo.*

[a] vastitate concursus. Et vere is ille erat qui, non ut parcus dispensator aut timidus, [b] respectu sibi creditæ et crescentis quotidie congregationis aliqua tribueret, plura servaret. [c] Sed quid quotidie in alieno non faceret, quod in suo semel fecerat? Hoc est, nihil sibi, nihil suis præter præsentium dierum victum et [d] vestitum reservabat.

21. Exhausta est aliquando dispensationis substantia, fides numquam. Quadam enim vice cum unum jam ex multis millibus aureum nummum [e] proflua ad munificentiam arca retineret, hunc ipsum, etiam in multarum rerum defectu, constantissime prætereunti pauperi dedit, et [f] me atque aliis astantibus dixit: *Certum est jam appropinquare* [g] *qui deferat, si non habet munificentia nostra quod proferat.* Vix trium aut quatuor horarum spatium, die fluente, transierat, et continuo qui [h] verbis suis fidem faceret, occurrit. O felix munificentia, cui fides ministravit! O felix fides, cui munificentia numquam moram fecit! Et vere quantum fides sua [i] suppeditabat, dispensare sua tantum manu non occurrit. Plurimos multis locis probatissimos viros habuit, quorum semper manibus, quod sibi deferebatur, expenderet. Sic unius dispensatoris gratia, dispensatores multos habebat, et fides sua, quasi communis quidam fons, et dantibus et accipientibus plurimis profluebat. Nullius [j] angustiæ ad ipsum pervenerunt, quæ ultra ipsum protenderentur, aut non in ipso metam reperirent.

22. Hinc jam ad illum certatim, ut putabat, aut certe ut optabat, latentem undique litterarum officia perlata sunt, quibus ille quam novis affectibus variata reddebat, quam gravia, quam blanda, quam dulcia! Unde pulcherrime splendidus mundo, splendidior Christo æmulus virtutis suæ beatus Eucherius cum ab eremo in tabulis, ut assolet, cera illitis, in proxima ab ipso degens insula, litteras ejus suscepisset: *Mel*, inquit, *suum ceris reddidisti.* Quis itaque non beatum se, beatam domum, beata scrinia sua credidit, in parvo ex ore ipsius munere magna benedictione ditatus? Et sane tantum in scriptis illius salis, tantum dulcedinis erat, ut non scriniis aut armariis, sed arca pectoris condi mererentur. Inde est quod plurimi ea inscripta sensibus ferunt, et libentissime ad testimonium amoris sui [k] proferunt. Denique quis umquam tantum sibi amicorum præsentibus illigavit officiis, quantos ille, qui se diligerent et avidissime desiderarent, habuit ignotos?

CAPUT V.

S. Hilarius Honorati adhortationibus convertitur, Gratiæ Christi efficacia in Hilario.

23. Interea ego dum [l] multam ejus in omnes gratiam memoro, in me infinitam curam prætermitto: cum ipsius utique mihi cura non minus in Christo salutis attulerit, quam amor inter vos ornamenti et [m] amoris reliquit. Mei enim gratia, quod ad meritum suum et judicium meum pertinet, patriam quam fastidierat non dedignatur accedere; nec refugit laborem [n] tam longi itineris, suis præcipue multis jamdudum infirmitatibus gravem; [o] meque illic jam in illis annis nimis amicum sæculo et contumacem Deo, ut seductor et verax ad amorem Christi blanda manu tentat. Longum est intromittere illam in exhortationibus ingenii sui violentiam, in quibus cum jam ante propositum acerrimos sibimetipsi [p] ad conversionem stimulos admovere potuisset, haustis diu sapientiæ fontibus multipliciter diffundebatur. Sed cum parum in aures meas pietatis illius verba descenderent, ad solita orationis præsidia convertitur [q] et affectus sui clamor repulsus duritia mea piissimas Dei [r] usque ad misericordiam pulsavit ac penetravit aures. Et vere obluctanti mihi, et per sæcularem illam nimis periculosam consuetudinem obstinationem interdum meam sacramento obstringenti, prophetico, ut ita dicam, spiritu ante [s] promiserat: *Hoc*, inquiens, *quod mihi tu non præstas, Deus præstat.* Et o quamdiu emollire duritiam meam nisus est imbre lacrymarum! quam piis mecum pro salute mea osculis amplexibusque certavit! ad præsens tamen, ut ille ait, vici [t] pessima victoria. Exagitandum me illinc et edomandum dextera Dei suscepit; illi enim me oratione tradiderat. Qui tunc in corde meo fluctus! Quæ tempestates diversarum et inter se compugnantium voluntatum excitatæ sunt! Quotiens sibi in animo meo velle et nolle successit! Et quid plura? Absente illo partes in me suas Christus exsequitur: [u] post biduum orationibus suis per miserationem Dei mea contumacia subjugatur. Fugaverat enim somnum cogitatio, et invitante me pio Domino, totus eminus cum voluptatibus suis mundus astabat. Quid expetendum, quid relinquendum [v] suaderetur, animus mecum

[a] Apud eumdem, *captivitate*, minus bene.
[b] Salinas, *respector*.
[c] Ita Boll. et Salinas. Quesn., *sed qui quotidie*.
[d] Quidam editi, *vestimentum reservaret*.
[e] Lirin. cod., *prona*.
[f] Al., *mihi*.
[g] Quesn. addit, *Christum*.
[h] Cum Salinas adjecimus *verbis* ex utrisque mss. Vat. Reg.
[i] Al., *suppetebat*.
[j] Salinas addit, *pene*.
[k] Quesn., *perferunt*. Postea Salinas, *tantos sibi amicos*.
[l] Salinas, *multimodam*.
[m] Idem, *honoris*.
[n] Idem, *tanti itineris*.
[o] Quesn., præmisso puncto, inseruit *Venit*, et omisit *illic*. Codicum et aliorum edit. lectionem secuti sumus.
[p] Quesn., *ad conversationem suam stimulos amovere*.
[q] Vat. Reg. 1025, *et ita de fructu sui laboris pulsus duritia mea*.
[r] Ita cum quibusdam editis codd. Vat. Reg., Quesn., *usque ad misericordes*.
[s] Salinas addit *jam*.
[t] Quesn., *pessimam victoriam*. Mox, pro *Exagitandum*, Salinas, *Sed agitandum*.
[u] Sic cum Quesn. codex Vat. Reg. 645. Salinas et Boll. cum alio Vat., Reg., *post triduum*.
[v] In Vita S. Hilarii, c. 4, ubi hoc testimonium profertur, legimus, *videretur*. Salinas omittit, *quid expetendum*, pro quibus in Vita laudata, *quid appetendum*.

meus, tamquam collatis apud amicum tractatibus, ventilabat. Gratias tibi, Jesu bone, gratias, qui dirupisti vincula mea, famuli tui Honorati pia supplicatione permotus, et injecisti mihi vincula amoris tui, quibus si tenear, numquam peccati vincula revalescent. Occurro itaque subditus, qui superbus abscesseram, et omni contradictione deposita novus precator accedo. Sic, sic sancti oratio fugitivos suos reducit, sic contumaces subjugat, sic expugnat rebelles.

24. Jam quibus ille tunc lacrymis ariditatem meam [a] irroravit, quam pio fletu me quoque traxit in lacrymas! Tali me humilitate et blandimento, tamquam si ipse a me exciperetur, excepit. Ablata est illico causa remorandi. Tunc primum illam [b] patriam, quam fugiendam dudum crediderat, agnovit. Educit me secum, suam prædam; gaudet, triumphat, exsultat. Eremo me jam tamen exemplo suo secreti cupidum festinat includere. Alit primum lacte, et postmodum cibo. Potat etiam profluo illo, qui in se erat, cœlestis fonte sapientiæ. Atque utinam tantum angustiæ spiritus mei recepissent, quantum ille [c] studuit infundere! Præparasset me profecto vobis, et desiderio vestro dignum dedisset; [d] et successorem sibi idoneum nesciens erudisset. [e] Jam vero illam sui in omnes profluam charitatem, quod sine invidia dixerim, quantum in me adjecerat, et leve illud Christi jugum quantum mihi levius blandimentis suis fecerat! [f] Quoties me mentem suam, quoties animam, quoties linguam suam nominabat! Quam impatiens absentiæ, quam semper indignissimi conspectus mei cupidus erat! Quid de his omnibus dicam, nisi illud propheticum, quod Dominus ei retribuit pro me?

CAPUT VI.

Honoratus fit episcopus et episcopaliter vivit. — Eleemosynæ mortuorum refrigeria.

25. Interea, dilectissimi, strictim contingens potius cuncta quam referens, de solertissimo pastore vestro ea quæ aliis potius quam vobis erant nota [g] replicavi. Sacerdotium quippe suum in Ecclesia hac nomine auctum vidimus; sanctimonia vero et actibus jam prius summum. Sed unde illud, quæso, quod tam e longinquo tam ignotus expetatur? Quis illam absentis nec prius visi gratiam vestris pectoribus A affixit? Quis illud desiderium suscitavit, ut orbatis his quibus a Domino apud eremum indultus erat, vobis nasceretur? Ille utique qui cuncta dispensat; ille qui eum et patriæ suæ, quamdiu congruum videbat, indulsit, et per maria et per terras ad utilitatem videntium hanc tantam cultoris sui gratiam circumegit.

26. In summa ex illo brevi quo vobis inductus est tempore, facile metiri datur, quid plus de illo in his, quid minus dixero. Vidistis enim, dilectissimi, illam sollicitudinis vigilantiam, illud disciplinæ studium, illas pietatis lacrymas, illam jugem ac perpetuam mentis serenitatem, cujus [h] testimonium vultus immutabilis erat. Audistis quoque os illud congruens vitæ, [i] in quo erat consentanea puritas pectoris, B sermonis luculentia. Vidistis illam latitudinem charitatis, quæ tanta in illo fuit, ut non immerito de illo sanctus idem, cujus proximam sententiam protuli, dixerit : quod si arbitrio suo charitas ipsa [j] exprimenda esset, in vultum Honorati potissimum pingi debere videretur. Quis itaque illum umquam sufficienter vidisse sibi visus est? Cui non loco omnium affectuum fuit? Quis ita blandimentum cum severitate conjunxit? Quis ita mixtam [k] hilaritate disciplinam propinavit? Quem non cum ipsius gaudio, qui corrigebatur, correxit? Quando lætitia illius quidquam lasciviæ redolens? Quando tristitia non salubris? Quando gemitus, nisi de peccati alieni mœrore descendens? Quis eum non auctiorem invenit quam prius viderat? Semper in summitate virtutum positus, C semper quo crescere posset invenit.

27. Jam vero sub exhortatione ipsius, quis anxius non dolorem suum sprevit? Quis feris moribus non insaniam suam exsecratus est? Quis arrogans non plusquam omnes superbiam ipse suam abominatus est? Quis lascivus luxuriam non detestatus est? Et quid plura? *Omnibus omnia*, ut Apostolus ait, *factus* (I *Cor*. IX, 22), communis omnium medicina erat. Nullam pene gratiam non in se tam plenam habuit, ut ipsam specialiter excolere et possidere tamquam unicam putaretur. In nullo vitæ ordine non ita viguit, ut [l] ipsi specialiter aptus videretur.

28. Denique ut primum [m] Ecclesiæ hujus Arelatensis regimen accepit, prima ei cura concordiæ fuit, et præcipuus labor [n] fraternitatem calentibus adhuc

[a] Ita Boll., Salin. et utrique codd. Vat. Reg. Quesnellus, *irrigavit*.

[b] Salinas addit, *esse*. Honoratus et Hilarius ejusdem erant patriæ.

[c] Salinas, *studebat*.

[d] In Quesn. sex voces sequentes desunt, quas ex aliis edit. et mss. supplevimus.

[e] Salinas sic : *Jam vero proflua illius in omnes charitas, quod sine invidia*, etc. Paulo post adjecimus *illud* ex eodem Salinas.

[f] Ita idem Salinas. Quesnellus vero : *Quoties mentem meam, quoties animum, quoties linguam nominabat!*

[g] Quesn., *refricari*; forte typographorum lapsu, pro *refricavi*.

[h] Quesn. legit, *propemodum vultus immutabilis erat*, renitentibus cæteris editis, ac Vat. Reg. codicibus.

D [i] Ita cum Quesn. et Salinas cod. Vat. Reg. 645. Boll. cum aliis, *in quo erat conscientia aurificati pectoris*.

[j] Salin., *exprimenda esset in vultum*, *Honorati potissimum pingi debere vultu videretur*.

[k] Ita melius Salin. cum plerisque editis et uno Vat. Reg. Quesnellus, *lætitiæ*. Paulo post idem Salin., *cum ipsius, qui corrigebatur, voluptate correxit*.

[l] Quesn., *ipsis*.

[m] Salinas addit *sanctæ*, et omittit *Arelatensis*, quam tamen vocem in uno ms. Vat. Reg. reperiri notavit.

[n] Salinas, *fraternitatis*, et post pauca, *dissidentes*. Postea, *de assumendo episcopatu*, erat apud Quesn. Magis placuit lectio Salinas, cum studia dissidentium de quibus hic sermo est, excitata fuerint occasione eligendi episcopum successorem Patrocli, qui anno

de assumendo episcopo studiis dissidentem mutuo amore connectere. Tamquam probatus Israelis agitator, probe noverat non facile quidquam discordantibus imperari. Studebat præterea amore potius regere quam terrore dominari : ut voluntaria magis quam coacta correctio hunc quoque subditis adjiceret ornatum, ne ad officium suum compulsi [a] viderentur. Confestim itaque exclusa discordia illi, quæ est omnium virtutum mater, charitati locum præbuit. Floruit igitur [b] sub ipso Christi Ecclesia, siculi monasterium ante floruerat. Crevit gratiis, decrevit metallis; ingressa videlicet disciplina, [c] domo sua tamquam domo Dominica mammona iniquitatis exclusit; et quæ otiosæ diu congestæ fuerant, dignis tandem usibus deputavit; dudum defunctis thesauros suos misit : iterumque, qui obtulerant, oblationum suarum refrigeria senserunt. Hoc solum quod ministerio suo sufficiens erat reservavit. Sed si exegisset usus, nec ministerio, ut reor, pepercisset. Alieni temporis vota dispensationem suam fecit.

CAPUT VII.

Honorati morbus, obitus, sepultura. — Sancti in cælo pro mortalibus orant.

29. Operari etiam inter extrema non destitit. Multos in lectulo suo verbi dispensatione ditavit. Sed quamdiu illum lectus tenuit, cui superare etiam vicinas [d] morti lassitudines jam in consuetudinem venerat? Ultimum, doloribus jam reluctantibus, Epiphaniorum die in ecclesia sermonem habuit : nesciens umquam colluctante cum infirmitatibus fide, dolori magis corporis quam spiritus fervori acquiescere, servivit desideriis vestris supra suas vires. Non illum siquidem aliqua extrinsecus superveniens ægritudo, non subitus febrium æstus absorbuit; sed diu dilata infirmitas, nimio dudum propositi rigore contracta, et adhuc remissioni parum acquiescendo ingravescens, octavo eum vel nono die [e] a solemnitate prædicta, paulatim attenuando confecit. Vix quatriduo tamen nobis suam in officiis charitatis deditis præsentiam denegavit, timens utique ne suos vicinia transitus sui contristaret. Nulli umquam gravis inter gravissimas ægritudines fuit. Nulli, ut assolet, ullum infirmitates suæ horrorem intulerunt. Et quidem hoc ordine illud sancti Spiritus [f] habitaculum conquievit.

30. Cæterum impollutæ illius mentis vigorem incredibile est quam integrum usque in extrema servaverit. [g] Ac primum semper uberrime consolatus est suos, ac nihil magis timuit quam ne diutina desperatione conficerentur; intelligens pene facilius ferri extrema quam dubia. Abstersit semper sermone condito circumstantium lacrymas, quas tamen quo magis [h] abstersit irritavit. Inde graviorem suo dolore nostrum computabat. Non facile quisquam tam forti pectore inter quælibet aspera et dura [i] toleratu, nec optavit aliquando mortem nec expavit. Nam is quem vivere inter quælibet gravia in Christi servitute non piguit, ad novam vitam per communem illam novæ vitæ januam transire non timuit. Præmeditata enim illi ultima hominum necessitas, non repentina advenerat. Itaque sub ipso jam finis aspectu, tamquam emigraret, tamquam valediceret, ne quid imperfectum derelinqueret, ne quid minus plene quam proposuerat ordinaret, interrogare singulos nostrum, et ad suggerendum, si quid memoriam suam subterfugisset, hortari. Omnia interim subscriptione firmare, et parcentes nos fatigationi suæ ad omnia quæ agenda erant cogere; cogere autem blando illo, sicut semper, imperio.

31. Quadam autem vice cum comprimere lacrymarum mearum tempestatem et abrumpere rivos fletuum laborarem : *Quid*, inquit, *fles? inevitabilem humani generis necessitatem? Imparatum ergo te invenire meus transitus debuit, cum me non invenerit imparatum?* Cumque ego [j] impedita singultibus utcumque poteram verbis ipsius verba subnecterem, quod jam non destitutionem [k] meam dolerem, quippe qui mihi orationum suarum patrocinia numquam defutura confiderem, quin et post transitum suum validiora præsumerem, uno me dolorum suorum vulnere et difficilium inter extrema luctaminum graviter affligi. *Et quid ego*, inquit, *minimus omnium fero ad ea quæ sanctorum plurimi in supremis suis acerbissima pertulerunt?* Et commemoratis aliquot, adjecit, quod credo alicubi legerat : *Magni*, inquit, *viri multa patiuntur, et ut alios pati doceant, nati sunt in exemplum.*

32. Confluentibus autem ad se potestatibus, præfecto et præfectoriis viris, quam ferventia sub mortali jam frigore mandata deprompsit, ab ipso exitu suo sumens acerrimum exhortationis exordium. Et dignum plane erat ut qui vitæ semper exempla præ-

426 occisus fuerat, aut potius Euladii, qui in vetusto diptycho Arelatensi apud Mabillonium in Analectis inter Patroclum et Honoratum recensetur. Cum vero certum sit Honoratum electum fuisse episcopum labente an. 426 vel ineunte an. 427, Euladius paucis mensibus episcopatu potitus agnoscitur.

[a] Salinas, *putarentur*.

[b] Ita Salinas, Quesn., *sub illo*.

[c] Quinque sequentes voces a Quesnello omissas ex aliis editis et mss. Vat. Reg. revocavimus. *Mammona iniquitatis* hic notata respicit pecunias quas Patroclus, Honorati prædecessor, qui paulo ante fuerat occisus, *infami mercatu sacerdotia venditando*, ut ait Prosper Tiro in Chronico, congesserat.

[d] Salinas, *mortis*; et post pauca, *conflictante* pro *colluctante*.

[e] *Uno igitur, vel altero die prius obiit, quam in martyrologio Romano notatur*, inquit Quesnellus in margine. Sed dies depositionis pro die obitus in Martyrologiis nonnumquam signatur.

[f] Salinas, *receptaculum*.

[g] Quesn., *Aut primum*. Dein Salinas, *ne diutina nos desperatione conficeret*.

[h] Ita melius ex Salinas. Quesnellus, *abstergit*, *irritat*. *Graviorem sui dolorem, nostrum computabat*.

[i] Ita Vat. Reg. 645 cum Salinas. Editi antiquiores, *diu tolerata*. Quesn., *dura toleravit*. Paulo post apud Salinas : *Nam quem vivere inter quamlibet gravia*.

[j] Codd. inquit Bollandus, *indita*, sicut et in Vat. Reg. 1025. Mox cum editis et mss. adjecimus vocem *ipsius* a Quesn. omissam.

[k] Ita melius Vat. Reg. 645 cum editis, excepto Quesnello, qui *ejus* prætulit.

buerat, etiam mortem suam in exemplum advocaret. *Videtis, inquit, quam fragile habitemus hospitium. Quolibet vivendo ascenderimus, illinc morte detrahemur. Ab hac necessitate neminem honores,* [a] *nullum thesauri redimunt. Hæc justis et injustis, hæc potentibus et humilibus communis est. Magnas Christo debemus gratias, qui morte et resurrectione propria mortem nostram spe resurrectionis animavit, æternam vitam offerens,* [b] *discusso æternæ mortis horrore. Sic ergo vitam agite, ne vitæ extrema timeatis; et hoc quod mortem appellamus, quasi commigrationem exspectate. Mors pœna non est, si non ad supplicia deducit. Dura quidem est carnis animæque divulsio; sed multo durius in gehennæ flammis erit carnis animæque consortium; nisi in omni vita generositatem suam spiritus recognoscens, bellum corpori, et corporalibus vitiis certamen indixerit, et felici discretus* [c] *a carnis colluvione divortio, æternæ paci impollutam servet utramque substantiam, illic feliciter copulandam, ubi* exultabunt sancti in gloria et lætabuntur in cubilibus suis, [d] *hoc est in corporibus tamquam in receptaculis suis; cum ea quæ justitiæ dedicaverant membra socialia, tamquam consueta hospitia* [e] *recognoscent. Hoc itaque agite: nunc vobis Honoratus vester hæreditatem relinquit: supremo halitu suo ad hæreditatem vos regni cœlestis invitat. Nullus nimium mundi hujus amore teneatur. Optimum est ut voluntate fastidias, quo te vides necessitate cariturum. Nemo opibus diffluat, nullus pecuniæ inserviat, neminem vana divitiarum pompa corrumpat. Scelus est pretium salutis in materiam perditionis assumere, et* [f] *illo capi quemquam, quo redimi potest.* Plus interea vultu, plus oculis, plus emicante in cœlum sensu monebat. Impar est quidem ignito sermoni suo sermo referentis; sed non minus imparia spiritui suo verba erant monentis. Tali itaque exhortatione et insolito quodam [g] motu oratione profusa, inusitatum quoddam munus benedictionis impendit.

33. Deficiente membrorum ministerio, nova semper mentis gratia pullulabat. Ordinatis itaque omnibus (neque enim multa in actibus suis minus plena restabant), cum omnes charos [h] suos mente percurreret, quantos nominatim proferre lassitudo non vetuit, missa per eos qui astabant salutatione ditavit. Mihi vero in aurem, [i] *Excusa*, inquit, *sancto illi* A *fieri non potuisse quod voluit.* Magna et admiranda solertia, inter graves illas mortis angustias providisse, ne cujus tristitiam non, quantum in se erat, abstergeret: ne quid certe inexcusatum relinqueret. Quid illud, quæso, quod cum omnes suos quos ad hanc urbem amor suus traxerat, utique inter peregrina desereret, nullum ulli reditum, nullam societatem commendavit, non loca vivendi certa distribuit: tamquam vere præscius nullam suorum dispersionem futuram, nisi eorum qui jam et se superstite animi definitione migrassent? et vere non facile quemquam a societate nostra abesse novimus, nisi quem [j] abfuturum ipse præmonuit, qui aut chariorem conspectu suo patriam, aut graviorem senserat disciplinam. Interea gravior illum somnus urgebat; B quem cum interdum pavidi interpellaremus: *Miror*, inquit, *in tam gravi mea lassitudine, post tam longa insomnia quæ præcesserunt, gravem vobis meum somnum videri.* Et cum, suspectis omnibus, sedere cum in ultimo diutius [k] perhiberemus, joculari, ut erat solitus, blandimento et consuetudinaria mentis serenitate respondit: quod molestos nos in hac sollicitudinis parte pateretur. Ita pene ante vita [l] ejus quam dulcedo consumpta est.

34. Somno deinde ultimo exceptus, in mortis quietem dormiens transiit sine ullo, [m] ut se habent suprema, luctamine. Nullas difficiles obitus moras sensit. Angelicis choris anima illa sancta, generosa, sincera, et ab omni contactu mundi incontaminata suscipitur. Multorum interea variis visionibus somnus C incutitur, quarum tamen una omnium facies erat, quod scilicet sancto illi occurrerent officia sanctorum. Et vere illico in eodem mediæ noctis puncto ecclesiam in occursum sancti corporis conventus implevit, ut nonnisi angelicis nuntiis suscitatus putaretur. Relinquitur vegetatum semper spiritu, plenum gratiæ corpus exanime: integrum siquidem vultus decorem facies omnibus grata [n] servabat. Probe vos ista nostis, et multo plenius vobis quam sermo sufficit animorum meditatione describitis.

35. Neque ullus non magno sibi damno affici visus est, si conspectu corporis [o] ejus caruit, si non, ut quemque aut reverentia aut amor suaserat, osculum aut ori aut quibuscumque membris [p] ipsius impres-

[a] Ita cum Quesn. idem cod. Vat. Reg. Alii editi cum alio Vat. Reg., 1025. *neminem divitiæ liberant.*

[b] Quatuor subsequentes voces desunt in editis ante Quesn., sed reperiuntur in utrisque Vat. Reg.

[c] Ita editi cum mss. Solus Quesn., *a carnali.*

[d] Deerant in Quesn. voces, *hoc est in corporibus*, quas ex cæteris editis et mss. revocavimus.

[e] Quesn., *cognoscent.*

[f] Idem Quesn., *in illo.*

[g] Ita Arel., Lirin., Sur., Quesn. et Salinas cum uno Vat. Reg. Apud Boll. et in alio Vat. Reg., *nutu.*

[h] Quesn. omisit *suos.*

[i] Quesn. sic: *Exclusa, inquit, sunt; sic sancto illi fieri non licuisset. Quod voluit cognovi. Magna*, etc.; ac notavit ita legi in mss. Arel. et Lirin., nisi quod in hoc postremo una serie, quasi verba Hilarii sint, habetur: *Sic sancto illi fieri non licuisset quod voluit,* D *cognovi.* Prætulimus lectionem Boll. et Salinas utrisque mss. Vat. Reg. confirmatam, quippe quæ sequentibus magis videtur congruere. *Sancto ill.* scribendum fuerat, ubi *ill.* loco proprii nominis positum fuit ab Hilario, cum proprium nomen sibi ab Honorato significatum reticendum credidit.

[j] Quesn., *futurum.*

[k] Ita Quesn. cum uno Arel. et alio Vat. Reg. Al., *prohiberemus.*

[l] Quesn., *sua.*

[m] Ita Salinas. Quesn., *ut sese habent extremo luctamine.*

[n] Salin., *servavit.* Mox *ista* reposuimus ex Salinas pro *ita*, quod Quesn. prætulit.

[o] Quesn., *sui.*

[p] Quesn. omittit *ipsius.* Post pauca, Boll. et Salinas cum duobus mss. Vatt. Reg., omissis *in quo*, sic

sit, aut feretro in quo sanctum illud corpus magna A fidei ambitione vestitum erat, majore postmodum, dum sepulcro admoveretur, pene nudatum. Nec enim pepercit sanctificatis amictu suo palliis fides, quæ pretiosissimi muneris loco habuit aliquam [a] velaminum illius fimbriam decerpsisse. Certavit in exsequiis illius vester affectus. Refecistis in funere suo latentem adhuc inter vos peregrinationem meam. Pavistis me tam effusa in ipsum animi charitate. Quem enim illo die sua tecta tenuerunt? Aut quem non tamquam peculiari luctu obrutum basilicæ huic mœnia hujus urbis dederunt? Pro magno munere habitum est lecticæ [b] manum admovisse, aut cervicem subjecisse. Vidistis non sine vestra gloria gloriam suam: nam et illa exsequiarum religio, fidei devotio erat, et tam lætum erat habuisse talem, quam B grave talem amisisse. Nec parum fiduciæ dat sepulcri sui gratia: nam cujus hic ossa condidimus, in cœlo utique patrocinia præsumimus. Prælata tunc ante feretrum ipsius aromata et incensum vidimus; sed majora de vestris mentibus Deus, in tanto erga tantum pastorem affectu vestro, odoramenta suscepit. Præsultavit in gloria sua Dei gloria, et in dissonis [c] diversarum linguarum choris amor consonus.

CAPUT VIII.

Hilarius successor Honorati, ejus consanguineus. — Invocatur Honoratus uti patronus.

36. Pius Dominus, qui stimulando animos vestros ad electionem parvitatis meæ, dedit ne a sepulcro illius longius abessem, illud etiam vobis orantibus dabit ne a viis ejus longe [d] recedam: sed ut quid- C quid illum egisse cognovero, id sine exploratione aliqua, aut disceptatione factorum agere festinem. Vobis enim me, ut video, jam tunc per illum Deus genuit. [e] Vobis licet indignum præparavit. Vobis ille me nesciens tanto labore quæsivit. Vobis tam propensa sollicitudine et cura utcumque erudivit, quærens in me fidei, sicut sanguinis sui venam. Vobis me tanto labore per litteras, tanto per excursum suum ambitu, ab insula, cui me [f] derelictis episcopatus sui principiis secreti amore reddideram (non audeo dicere, nesciens) fortasse præscius, [g] amovere satagebat, uti juxta sepulcri sui sedem in amore vestro patriam collocaret. Sed quid agimus, quod immaturum me maturo excessu tradidit? Non est nostrum secretum æterni Regis in ullo vel leviter D culpare judicium: non facile senseratis [h] quid amisissetis boni, si redintegratum vobis bonum vestrum fuisset.

37. O magna et inclyta, Honorate, tua gloria! Non indiguit meritum tuum signis probari; ipsa enim conversatio tua plena virtutibus et admirationis novitate præcelsa, perpetuum quoddam signum ministravit. Multa quidem tibi divinitus [i] indulta novimus quicumque propius assistebamus; sed in his tu minimam partem computabas, majusque tibi gaudium erat quod merita et virtutes tuas Christus scriberet, quam quod signa homines notarent. Et tamen quod esse majus signum virtutis potest, quam signa fugere et occultare virtutes? Et vere tam familiaris quodammodo oratio tua Christi auribus erat, ut B enixissimis precibus impetratum putem ne virtutem tuam signa clamarent. Habet et pax martyres suos; Christi enim tu perpetuus, quamdiu in corpore moratus es, testis fuisti. Illud etiam stupendum quod adolescentiæ tuæ robur perpetuo abstinentiæ rigore tenuatum, et in illam quam vidimus aspectus, licet decore servato, exilitatem redactum crux utique quotidiana consumpsit: quam tamen semper sine ulla notabili superstitione servasti, omnes semper nimietates, et cognatum nimietatibus gloriæ fugiens appetitum. Numquam in tuo ore nisi pax, nisi castitas, nisi pietas, nisi charitas. Numquam in corde nisi horum omnium fons Christus habitavit, qui tibi et per te plurimis charitatis, gaudii, pacis, longanimitatis, bonitatis, benignitatis, fidei, modestiæ, con- C tinentiæ fructus ministravit, [j] exuberantes in multiplicem copiam in multorum salutem et gaudia, ut non immerito illi cantaveris: *Qui timent te, videbunt me, et lætabuntur* (*Psal.* CXVIII, 74); cui omne semper conversationis tuæ bonum ascripsisti: illud assidue tibi ac tuis ingerens: *Quid enim habes quod non accepisti? aut, si accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Sed eo magis tuum erat vitæ tuæ bonum, quo magis tuum negabas.

38. In te commune omnium Dominum desiderantium solamen fuit. [k] Quidam gloriantur in hujus vitæ prosperis; tu e contra in Deo exsultare suadebas, resonante [l] affectum tuum voce blandæ modulationis immurmurans: *Lætetur cor quærentium Dominum* (*Ps.* CIV, 3). Nulla tibi umquam major quam in ora- D tionibus et psalmis [m] voluptas. Tuis in tantum me-

habent: *Sanctum illud corpus magna fidei ambitione vestitum est; majore fide postmodum, dum sepulcro admoveretur, pene nudatum*,

[a] Salinas, *de velaminibus*.

[b] Ita ex eodem Salin., melius quam apud Quesn., *aut humerum*.

[c] In exsequiis Venantii Methonæ, Hebræi, Græci et Latini sua quique lingua psalmos cecinisse traduntur in hoc ipso sermone n. 14, et similiter in exsequiis S. Hilarii Arelatensis auctor Vitæ ejus, quam supra edidimus, c. 22, prodidit: *Hebræam concinentium linguam in exsequiis honorandis audisse me recolo*.

[d] Apud Quesn., minus recte, ni fallimur, *recedam. Sed et quidquid illum egisse cognovero, id sine exemplo, vel ratione aliqua, aut disceptatione*. Aliorum edit. lectionem secuti sumus.

[e] Quatuor sequentes voces forte per saltum in Quesnelli editione omissas, ex aliis editis et mss. restituimus.

[f] Boll., *directis*. Quesnelli lectionem ex codd. Lir. et Arel. etiam Salinas cum mss. Vat. Reg. confirmat.

[g] Boll., *admovere;* Arel., *admovebat, uti..... collocarem*.

[h] Salinas, *quantum*.

[i] Salinas addit *signorum specie*.

[j] Ita Lir., Bol. et Salin. At Quesn., *exuberans... multorum*.

[k] Sex voces sequentes desiderat Bollandus.

[l] Ita Salinas cum suis codd. Quesn., *affectuum voce*.

[m] Al., *voluntas*.

dullis Christus insederat, ut interdum, quod expertus loquor, membris tuis placido sopore devinctis, illum etiam in somnis officio solito tua lingua resonaret. Sæpe dormiens sanissimæ exhortationis, sæpe orationis affectuosissimæ verba refudisti. Agebatur quippe in lectulo corporis requies, mentis in Christo. Et quidem hæc, prout [a] quique adfuimus, experti sumus. Tu vero unica semper omnium requies, quam alacer, quam sæpe referebas somnia, non aliquid præsagientia, neque aliqua in futurum anxietate sollicita, sed [b] irrequietis animæ desideriis excitata; martyrium scilicet, quod semper meditatione gestabas, credo, alludente interdum, et provocante cupiditatem tuam Domino, tamquam excitata in fidem tuam persecutione peragebas. Et vere puto neminem diffiteri, tibi ad martyrium [c] tortores, non animum, defuisse. Quotidianus siquidem in sincerissimis tractatibus, [d] confessionis Patris, ac Filii, ac Spiritus sancti testis fuisti. Nec facile tam exerte, tam lucide quisquam de Divinitatis Trinitate disseruit, cum eam personis distingueres, et [e] gloriæ æternitate ac majestate sociares.

39. Memento itaque, amice Dei, memento jugiter nostri, Deo incoinquinatus assistens, canens illud canticum novum, et sequens Agnum quocumque vadit. Tu illi pedissequus; tu nobis patronus, orationum nostrarum interpres acceptabilis, et fortis assertor, perfusas ad sepulcrum tuum alumni gregis preces [f] perfer; impetra ut conspiratione communi omnes simul sacerdos et populus, quæ jussisti, quæ docuisti, aliquatenus obtinere mereamur. [g] Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui te in gloriam suam assumpsit, atque cum Patre suo et cum Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] Quesn., *quisque.*
[b] Boll. et Sur., *inquietis animi.* Cod. Vat. Reg. 1025 : *Sed inquietis animi martyrii scilicet gestabas.* At alius Vat. Reg. textus lectionem probat.
[c] Ita cum Quesn. et Salinas Vat. Reg. 645. Alias, *tempus.*
[d] Boll., *confessione,* Arel., *confessionum.*
[e] Boll., *gloriam.*
[f] Quesn., *profer.* Salinas lectionem prætulimus.
[g] Hæc clausula deest in utrisque mss. Vatt. Reg.

[a] EPISTOLA

S. HILARII ARELATENSIS EPISCOPI AD S. EUCHERIUM EPISCOPUM LUGDUNENSEM.

[b] *Domino beatissimo, merito suscepto et suscipiendo et in Christo devinctissimo papæ Eucherio episcopo Hilarius episcopus.*

Cum me libellos tuos mecum relaturum præcedentibus litteris indicassem, [c] instantiam et exactionem pueri quem miseras lentare nullatenus potui. [d] Emisi itaque florulenta beatitudinis tuæ opera, non parum anxius ne necdum [e] descripta tam jugiter, tam graviter, ruentibus imbribus labefactarentur. [f] Percurri ea semel tantum, universa miratus. Concedat Dominus ut speciosa hæc in Christo [g] Instructionum nostrarum gloriæ tuæ opera, te in paginis tuis duce, aliquando [h] percenseam. Hoc unum precor, ne me diu his Instructionibus fraudari feras; sed unum me de juvenibus tuis, [i] quorum hæc eruditioni ordinasti, habens, eo instantius habere me hæc velis, [j] quo me magis juventutis retia premunt. Memorem te mei Dominus ad profectum Ecclesiæ suæ diu servet, beatissime papa.

[a] Hæc epistola recognita et emendata est a D. Joanne Salinas ex ms. 186 S. Crucis in Hierusalem.
[b] Hic titulus desiderabatur in editione Quesnelli. Supplevimus ex Bibliotheca Patrum, editionis Lugdunensis, et ex ms. S. Crucis, in quo etiam continentur libri *Institutionum* Eucherii. In hoc codice pro *devinctissimo* habetur *devictissimo.*
[c] Ita ex eodem ms. S. Crucis D. Salinas; cum editi præferant : *Instante exactione pueri quem miseras, lectitare nullatenus potui.*
[d] Libentius legerem *Remisi.* Idem Salinas.
[e] Ita Salin. Quesn., *scripta.*
[f] Desunt hæc in ms. S. Crucis usque ad *miratus.*
[g] Ex ista adeo brevi epistola ab Hilario scripta, habemus egregium testimonium quo Eucherio asseruntur libri duo Instructionum seu Institutionum, quos hic designari nemo dubitaverit, quosque innuit ad utrumque Eucherii filium scriptos ab eo fuisse, tametsi Salonium unum nominent excusi Instructionum codices. QUESNELLUS.
[h] Sic cod. S. Crucis et ex eo Salinas. Aliæ editiones, *persentiam.* Post pauca *Instructionibus* scripsimus ex eodem ms. Al., *Institutionibus.*
[i] Secuti sumus lectionem Salinas ex eodem codice. Al., *quos hac eruditione ornasti.* Post nonnulla adjecimus *hæc* cum laudato codice.
[j] Idem cod., *ævi senium juventæ imperitia premit.*

SANCTI HILARII
ARELATENSIS EPISCOPI
OPUSCULA DUBIA.

SERMO SEU NARRATIO
DE MIRACULO S. GENESII
MARTYRIS ARELATENSIS.

(Ex Surio die 25 Augusti.)

Opera Dei narrare honorificum est : ergo operæ pretium est miracula dicti operis ad S. martyris Genesii gloriam referenda narrare. Natalis enim ipsius die frequens ille in civitate Arelatensi casus, pontis abrupti periculo, urbem totam nimio tremore concussit, et animis subiti pavoris discrimine concussis, solemnitatis lætitiam recepta salutis gratia lætiorem reddidit, jucunditate duplicata. Nam cum quos in hac celebritate plus etiam quam suos Arelas populus coegisset, quorum in illa die gaudiis ipsa civitas angusta erat, semitæ et spatia camporum, surgente in agmine, et laborantibus sua cunctis densitate ibat in ulterioris fluminis ripam, in honorem martyris, Christo devotus exercitus cum charis conjugibus, dulcibus pignoribus, plura simul beneficia habere festinans. Nec contentus uno in loco vota perfundere, in ecclesia pervigil, antelucanus ad locum cordis et sanguinis festinabat ; item ad sepulcrum gaudiorum immolans hostias, quasi occupaturus aures martyris properabat. Nec clericorum officia solemniter ordinata, nec ipsum denique lucis tempus exspectabat. Splendor siquidem festivitatis, collucente urbe tota, omnem omnimodis pepulerat noctis horrorem. Interim via illa navalis, qua inter confœderatas sibi urbes, illius terribilis Rhodani terga calcantur, subito, aut sub injusto fasce, aut nimio materiarum pondere, aut per obliquum amnis illapsum prona effusa est. Incertum est quo casu : certum tamen cujus insidiis pretiosum onus, hoc est fidelium turmam in mediis fluctibus male pendula strata deposuit, astante me, quod veraciter loquor, et pedem ab ipso, ut ita dixerim, ponte referente. Magnus illico fragor populi tam ruentis quam circumstantis exoritur ; pavor tota urbe percurrit : hic conjugi, ille filiis, alii propinquis, alii amicis ; omnes simul diversis affectibus metuunt ; qui parum, civibus.

Inter hæc sanctæ recordationis antistiti Honorato, quo tunc ille populus pastore gaudebat, uni quidem pro omnibus metuenti, omne cladis pondus incumbit : quos tunc illa pietas stimulos accepit ! quam subita animi ægritudine ægris præsto fuit ! Erectis confestim ad cœlum oculis, intentione cordis luminibus exæquata, ita a nobis circumstantibus mentis excessu totus abscessit, ut nemo dubitaret quin tribunalibus Christi cum S. Genesio opem præsentis mali impetraturus astaret. Agebantur interim grandi tumultu miseranda naufragia : mixti hominibus phalerati equi, impedito indignantes natatu, altis pectoribus crura innotabant : quidquid obvium fuerat, seu admoniti periculo, seu pavidi instinctu, proculcantes pavida virtute ; impliciti charis oneribus matrum ulnam, et pressi caucis matronalibus famuli, et tota itineris sui immixta fragminibus pompa solemnis. Nemo hoc loco malus interpres occurrat, nemo tantam martyris gloriam maligna obtrectatione obscuret, et ripæ vicinam turbam nullus alleget, nemo vadis exceptos asserat, quos palam dextera divina salvavit. Depressa peregrinorum mercibus, quotidie iisdem ripis inæstimabilium onerum navigia junguntur : navem illic ferendis pontibus, tamquam jacere fundum desperaret aggeribus, ordinatio antiqua constituit. Tantum cum hoc vasto gurgite, stipati populi pondus exposuit, quantum longissimis validissimis, eodemque confractis pondera trabibus acceperat.

Occurrat nunc animis atque oculis ista replicantium, simul totum Rhodanus, ruina, naufragium, implicanda turba miserorum diversa, in unum diaboli insidiis conglomerata pernicies. Nihil periculo defuit ut ad gloriam martyris nil deesset. Quando enim alumnos ipsius mergeret fluvius, quem eodem die piis natalibus consecrasset ? O magna Dei gloria ! Erupit e vasto gurgite gloriosus exercitus. Jordanem iterum crederes, rupto divinitus amne, patuisse ; aut iterum maria populo Dei, sicut sub Moyse quondam duce, in virgæ imperio iter inter fluenta solidum præbuisse. Neminem ruina quassavit, neminem gravatum vestibus fluvius involvit, nemini haustum suum fluvius incessit. Illæsos omnes atque incolumes vernacula ac familiaris ripa suscepit. Pompa omnis, sicut ingressa fuerat, egressa est. Materfamilias ex profundo famulorum suorum cervicibus mobilium cubiculorum secreta viderunt. Comptæ in honorem Dei virgines, nulla fluitantium monilium detrimenta senserunt ; acus ipsæ, ut ita dixerim, sicut affixæ fuerant maternis manibus, hæserunt. Nemo damnum aliquod rei, nemo dispendium salutis accepit. Occurrunt pignora chara pignoribus : unusquisque proximum suum, cui plurimum timuerat, lætus am-

plectitur. Cujus hic nisi Christi per intercessionem A martyris sui præsens virtus operata est? Convenit utique episcopus martyrem, et dominum martyr. Ostensum est salute dignum fidelis populi officium. Et denique plurimi (quod mecum forsitan, et cui fecistis agnoscitis) illico, ne vel leviter turbare devotionem sanctam liceret inimico, vestibus ut erant madidis navigia conscendunt, et matutinum rigorem fluvii spe fervente contemnunt; festini quo intenderant, ad locum scilicet cædis, animo victore perveniunt, alacritate majori post periculum recens vota fusuri. O dignæ audiri preces! quæ non fractæ injuriis, imputare nesciunt quod periclitati sunt: grates referre sciunt quod evaserunt. Omnes gaudio tripudiant: assistunt denique solemnibus læti, interfuisse periculis juvat: quia conspicabile interfuisse miraculis: tanti cuique fuit de salute dubitasse, ut salutem suam mirabiliter acquireret. Integro suorum numero Honoratus pastor exsultat: qui quidem hæc manu politiori, majorique gratia mansuris perpetuo sæculo scriptis mandare potuisset, nisi divini muneris conscius in legatione S. martyris particeps designatus, quod se præsule Dominus hæc contulisset, insolentius exsultare timuisset. Et quidem ad nos beneficia per plures diffusa perveniunt. Cæterum quanti in se privata cognoscunt? Quod soli Deo ascribimus, qui omnium conditor et conscius colitur, et vivit cum Filio et Spiritu sancto per infinita sæcula sæculorum. Amen.

[a] VERSUS IN NATALI MACHABÆORUM MARTYRUM.

Rex fuit Antiochus Syriæ ditissimus olim,
In cujus regno mater [b] natique fuerunt
Septem, ut fama refert, de sancta gente creati;
Quos cura [c] egregii generis meminisse jubebat,
Et legi servire datæ: sic namque volentes
De populo meliore Dei sua jura tenebant.
Rex avidus mutare fidem, mutare timorem
[d] Justorum voluit, populo ut misceret iniquo
Præmia promittit matri, promittit [e] et aurum,
Et quidquid posset toto conquirere regno,
Si modo mutaret mores sensusque priores,
Cogeret et natos alios sibi fingere mores.
Illa negat, tacitumque premit sub corde dolorem.
Hanc postquam [f] nullis potuit corrumpere verbis,
Tentavit primum tormentis vincere sævis.
Pertulit illa [g] tamen gemitus, et tristia regis
Verbera non timuit. [h] Victum se vidit ut ille:
Heu! quid agam? dixit. [i] Vincis quod femina regem!
Non tamen effugies: plus est quod [j] dura dolebis.
In natos sævibo tuos, licet improba perstes:
Hac certe ratione meum [k] sanabo dolorem.
Sustulit illa manus, cœlumque [l] aspexit in altum,
Emisit gemitus, et talia verba locuta est:
Tu licet et gazas tradas et regna, tyranne,
Non capimur regum donis, nec munera sanctis
B Eripient promissa Dei. Spes certior illa est
Quæ vitam nobis promittit tempore longo.
Hanc sequor, hanc didici. [m] Nam lubrica tangere dona,
Sumere divitias facile est, et perdere vitam.
Sed licet et flammas [n] post verbera sæva mineris,
Nil mutare potes, [o] quod primis cœpimus annis.
Virtute id cum lege data mihi vincere certum est.
Quid nunc, sæve, jubes? natis quid dure minaris?
Hoc solo poteris matrem turbare dolore.
Est mihi namque Deus spes, est mihi [p] cura meorum,
Per quam spero equidem te nullum vincere posse.
[q] Cœli tu faveas Numen, quia justa rogamus.
Rex furit Antiochus [r] turbatus corda tumultu.
Non tulit, et sævos testatur lumine vultus,
Miraturque diu possit quod femina tantum.
C [s] Pare age, miles, ait; regi quoque pare, minister.
Vos famuli, parete mihi, date [t] digna furenti
Femineo tormenta malo; sævire furentem
Femina me cogit: quod plus est, femina vincit
Regis jussa sui: sed non impune locuta est.
Membratim [u] perdam septem quos perfida natos
Intra se retinet: quorum qui primus habetur,
Hic primus pereat: [v] perdam sic ordine cunctos.
[x] Cratibus impositos subjectis urere flammis
Cernat ut ipsa suos, sic cernat ut aspera natos.

[a] Titulum ms. Floriacensis exhibemus.

[b] Ita ex eodem cod. Alias perperam, *fuisse*.

[c] Vulgati, *assidui*. Prætulimus hic lectionem laudati ms., in quo mox pro *jubebat* legitur *videbat*.

[d] Sic idem cod. Male in vulg., *Voluit, et ut populo pariter misceret iniquo*.

[e] Vulg., *et illis*; et postea, *totum perquirere regnum, Si demutaret mentes*. Codex Floriac. melius.

[f] Ita idem cod. Vulg., *nulla potuit compellere præda*.

[g] Cod. Flor., *graves gemitus*.

[h] Idem cod., *Victum ut se vidit at ille*.

[i] Vulg., *Vincor, quid plura? dolendo*. Melior ms. Flor. lectio.

[j] Iidem vulg., *plura*.

[k] Cod. Flor., *satiabo*.

[l] Vulg., *inspexit in altum, emittens gemitus*.

[m] Vulg., *non lubrica tangere regna*.

[n] Supplevimus *post* ex ms. Flor., in quo est *vulnera* pro *verbera*.

[o] Secuti sumus cod. Flor. In vulg. omittitur *quod* et aliter sic legitur:

Primis accepimus annis
Virtutem cum lege datam: mihi linquere certum est
Quidquid, sæve, jubes. Natis quod dura minaris,
Hoc solum poteris matrem turbare timore.

D [p] Vulg., *certa meorum, Per quæ jam speren se nullum*.

[q] Iidem vulg., *Fave cœlique parens justa rogamus*. In cod. Flor. minus male; licet ex vulgatis supplenda fuerit vox *justa*. Ex *fave* exigente versu correximus *faveas*.

[r] Vulg., *turbataque corda tumebant. Concutit, et sævos*.

[s] Ibid. *Miles, ait, pare regi, pareque, satelles*.

[t] Ib., *regna*.

[u] Vulg., *pereat, septem nam perfida natos Intra regna tenet*.

[v] Ibid., *pereant sic ordine cuncti*.

[x] Duo sequentes versus desunt in ms. Flor.

[a] Pœna autem manet hæc : celeres decet esse ministros.
Interea fecunda parens, jam crine soluto,
[b] Stabat, et hortanti similis jam pectore nudo
Ubera protendens, natorum alimenta suorum
Non confusa [c] aperit ; natumque ut vidit ad ignem,
[d] Constantique gradu fortem procedere, dixit :
Tu, mea progenies, tu primus respice matrem :
[e] Tu certe meus es, nunc nostri, nate, memento.
Te primum peperi, [f] tu nunc imitare parentem :
Sume meos mores, et regem vince tacendo.
Tu poteris durare diu, [g] si tempora vinces
Perfida, ne superet sanctos violentia regis.
Utere consilio [h] matris, nec damna timebis,
Fortior [i] esto ære saxeque potentior ipso.
Ingredere ut juvenis, patienter vince dolores.
Ille modo ad matrem vultus, modo tollit in altum :
Dumque tacet tacitusque rogat quem debet, [j] timetque,
Conscendit rapidos subjectos cratibus ignes.
Corpus inane [k] fluit : mater gravis ipsa resultat,
Et dixit : Vici, [l] vincam si sæpius orem,
Duret natorum virtus incognita regi,
Sed jam nota Deo, populi qui pectora novit.
Finierat primi partus fecunda dolorem,
Sed remanente metu pro pluribus anxia mater ;
Dissimulatque tamen, ne regem gaudia tangant.
Rex stupet Antiochus. [m] nec credit posse sequentes
Pœnæ tale genus simili pervincere sensu.
Cœpta jubet peragi. Mater non territa mansit :
Sed tamen ut vidit pallentem assistere natum,
Hæc secum volvens, aliqua jam parte [n] levatur.
Ecce secunda mihi partus producitur ætas.
Quam similis [o] fratris formæ si pectore duras,
Et sequeris primi partus vestigia nostri !
Esse meus poteris, [p] poteris reperire salutem,
Quam jam frater habet, matris præcepta secutus.

A Pone metus, regisque minas contemne furentis,
Regnaque, [q] queis cursim labentia tempora dantur
Non poterit post ista tibi rex iste nocere ;
[r] Sed poteris post hæc tu regi, nate, nocere
Temporis ecce levis [s] conscendere cogeris ignes,
Sed virtute opus est, languentem pone timorem.
[t] Esto memor nostri generis, si sensus inhæret.
Hic qui sceptra tenet, regno qui sævit in isto,
Tempus inane [u] putat, regno vitaque carebit,
Damnatusque nocens æternos sentiet ignes.
Tu securus eris, turba comitante piorum.
Aspice, nate, meos vultus, et suspice cœlum.
Auctoremque Deum, per quem tibi vita paratur
Hac [v] melior, fratrisque tui vestigia calca.
[x] Neve quod iste jubet, sed quod Deus imperat audi,
B Sicut erat monitus, matrem cœlumque videre
Constitit, atque hilari vultu contemnere regem
Cœpit, et ut ridens ardentes irruit ignes,
Collapsusque jacens anima superante quievit.
Mater ut hoc vidit, rigido sic ore locuta est :
Felix parte aliqua [y] jam sum, jam non potis omnes,
Sæve tyranne, meos [z] trucidando vincere natos.
Te gravior [aa] mox pœna manet, crudelis inique,
Quam patiere brevi : Deus [bb] hæc namque omnia cernit.
Jam duo securi, contempto rege, manebant.
Spes melior jam matris erat : jam tertius instat,
Ecce locus pœnæ, si pœna est vincere regem :
Et servire Deo laus est, non pœna furentis.
Tertius attrahitur juvenis [cc] frendente tyranno,
C Qui nondum satiatus erat. Furor intus et ira
Sæviebant pariter, quod fortia pectora fratrum
Viderat impavide regis superasse furorem.
Constitit ante pedes juvenis florentibus annis,
Egregius forma, [dd] dignus qui regna teneret,
Dignior Antiocho, [ee] verum meliora secutus
Regna, [ff] vocante Deo; mater cui talia fatur :

[a] Vulg., *Pœna aut quem maneat.*
[b] Ibid., *Astitit hortanti.*
[c] Iidem vulg., *stetit*, et dein. *ad ignes.*
[d] Contrario et falso sensu in vulg., *Inconstante gradu timidum procedere.*
[e] Ib., *Tu nunc certe meus, matris tu nate.*
[f] Secuti sumus vulg. In cod. Flor., *nunc nunc imitare.*
[g] Vulg., *sic tempora.*
[h] Ibidem, *Regis ne damna timeto.*
[i] Melius in vulgatis quoad metrum, *est isto, saxoque.* Sed quod sententiam melior codicis lectio, licet versus errorem aliquem indicet in voce *ære.* Joannes a Bosco in margine : Forte, *armis.*
[j] Vulg., *et orat*, *Non sensit rapidos.* Melior hic quoque codicis lectio, ubi forte prima auctoris manu ob quantitatem versus servandam scriptum fuit, *debe timetque*, omissa in verbo *debet* littera *t*, ob concursum ejusdem litteræ initio vocis sequentis, quod antiquis usitatum fuit.
[k] Vulg., *fuit, mater gavisa dolore est.*
[l] Prætulimus lectionem vulgatam. Cod. Flor., *Invicta sic sæpius oro.*
[m] Cod. Flor., *ipse sequentes.* Melius *posse* ex vulgatis, in quibus dein, *similes pervincere natos.*
[n] Editi, *levata.*
[o] Vulg., *fratri formoso pectore dura.*
[p] Ibid., *et sic reparare salutem.*
[q] Edit., *quæ parvo labitantia tempore dantur.*
[r] Hic versus e cod. Flor. suppetit; in vulg. deest.
[s] In vulg., *accensus cogitur ignis, Virtutis locus est, languentem.*
[t] Ibidem

Sume animos, nostri generis si sensus inhæret

[u] Editi, *regit : regnum vitamque cremari, Damnarique nocens.*
D [v] Cod. Flor., *melius.* Editorum lectio magis placuit.
[x] Vulg., *Non quod rex jussit, sed.*
[y] Iidem editi, *cum jam vis, nec potes omnes.*
[z] Sic ex vulg. exigente versu. Cod. Flor., *cremando*, melius *urendo*, ut in margine notavit Jo. a Bosco.
[aa] Vulg., *nunc pœna*, et paulo post, *in igne*, pro *inique.*
[bb] Cod Flor., *namque hæc*, errore metri. Vulg., *hic namque.* Ex utraque lectione veram expressimus.
[cc] Vulg., *mandante.*
[dd] Ibid., *diro qui.*
[ee] Ibid., *et sic meliora.*
[ff] Ms. Flor., *volente Deo.* Vulgatorum lectionem prætulimus.

Accipe, nate, tuæ securus dicta parentis,
Accipe, ne segnis perdas virtutis honorem.
Sunt tibi jam fratres pietatis sede manentes
[a] Inque loco meliori quam labentia regna;
Quorum [b] si proprios attingis pectore sensus,
Victor apud populos regem superasse fereris,
Sicut fama tuos jam misit in ardua fratres.
[c] His accede, precor; sunt hæc aptissima dona,
Contempsisse nefas, et jura relinquere regis
Indomiti, quem nulla manet post ista voluptas.
At juvenis tacito mittebat murmure voces
Oranti similis, palmas tendebat in altum,
Subnixoque genu matris [d] pendebat ab ore,
Cui licet aspectus, corpus non ipsa premebat.
Qui simul admonitus cratem conscendit, [e] in igne
Intrepidus certaque fide sua membra locavit.
[f] Conduntur flammæ, tepida remanente favilla,
Corpusque illæsum tellus adaperta recepit:
Sancta quoque ad superos anima inviolata recessit.
At mater dubitans, gemitus an gaudia sumat,
Hæsitat, et querulo sic est sermone locuta:
Quid nunc, dire, paras? Jussis [g] parebimus omnes?
Sed numero partus, custos ne subtrahat ullum,
Ac licet ipse velis, non sum passura, tyranne,
[h] Ut non isto omnes pereant certamine nati.
Temporis ista tui, mutes licet, horrida pœna est,
Duraque damnatis eadem sententia natis.
Si graviora putas, si sunt graviora, minare;
Quodque meos cernis vultus, horrore teneris.
Gaudemus pariter, quoties desævis in istos.
Ardet at ipse magis [i] rabida rex concitus ira,
[j] Tentarique putat, ne sicut cætera fratrum
Turba ferant pœnas, [k] matremque hoc quærere sentit.

A Durat in exitium, quartumque addicere natum
Pœnæ mox voluit; lassati namque ministri
Nec regis furias, nec regem ferre valebant.
Proh pudor! erubuit vultus ostendere matri
Natus, et [l] attonitam mentem confundere cœpit.
Hunc postquam stantem submisso lumine vidit,
Talibus aggreditur dictis monitura timentem:
[m] Quartus es a trino partus, mihi quartus et infans,
Quæ nunc verba tibi, quæ possum dicere, nate?
Hoc nisi quod [n] cœli durata potentia tecum
Sit simul et virtus; [o] sanctæque propaginis ortum
Illi debemus regi, quodcumque negamus.
Ille dedit nobis Abraham cum semine sancto,
Per quem nobilitas, per quem genus omne probatur,
Quod manet in Domino; [p] sanctus cui nascitur Isac,
B Tunc cum jam nullum natum sperare senectus
Sponte sua poterat, sterilis quia Sarra manebat;
Illaque cum peperit, generisque propagine [q] cœpta,
Ex insperato remanent tibi Sarra nepotes,
Esau [r] et patria deductus origine Jacob,
Quos scimus partu geminos peperisse Rebeccam.
Hinc sumus, hinc [s] orimur: genus hoc tibi, nate, petendum est:
Tu tibi pande viam, genitori accede priorum.
Quorum progenies totum dispersa per orbem
Invidiam patitur: Dominum quia sola potentem
Mente colit, turbæ nec mixta accedit iniquæ.
Quid tibi cum tristi vultu, quid lumina terræ
Fixa tenes? Cœlum potius cœlique Parentem
Conspice, ne dubites, mater tibi prospera monstrat
C [t] Quidquid inest, patiens porta, ac comitare valentem
Turbam, nate, meam, numerumque hortare sequentem.

[a] Vulg.,

Jam locus est melior quam regna labentia regis.

[b] Cod. Flor., *tu proprios*, et versu sequenti *ferentes* pro *fereris*, ac dein, *in omnia* pro *in ardua*. Magis placuit lectio editorum.

[c] Vulg.,

Huc accede, precor: sunt hæc, sunt apta dolenti.

[d] Ibid.,

Figebat in ore,
Qua licet aspectum corpus, qua turba tenebat.

[e] Edit., *in ignemque*.

[f] Tres sequentes versus sic in vulgatis exhibentur:

Sanctaque quæ superest anima inviolata recessit.
Conciderant flammæ, tepida remanente favilla:
Illæsum corpus tellus adaperta recepit.

[g] Vulg.,

Paremus, et omnes.
Munera sed partus custos ne subtrahat ulla.
Sed licet.

[h] Idem editi:

Omnes nam pariter pereant certamine tanto,
Temporis ipse tui mutes licet horride pœnam,
Duraque quæ sanctis eadem sententia natis:
Sed graviora paras, si sunt graviora, minaris,
Quoque meos cernis vultus horrore teneri,
Gauderes partem quoties decernis in istam.

[i] Vulg., *rapida*.

[j] Ibid., *Contemnique putat*.

[k] Ibid.,

Matrem hoc quoque quærere sentit,
Duraque in exitium quartum producere natum
Pene manu voluit.

Post pauca *volebant* pro *valebant* in iisdem vulgatis.

[l] Jo. a Bosco, *attonita mente*, male.

[m] Editi.,

A primo quartus partus mihi, quartus ab imo.

[n] Sic ex vulg. Cod. Flor., *solum durata*.

[o] Edit.,

Et sanctus originis auctor.
Illi debemus Regi quodcumque rogamur.

Locus utraque lectione difficilis, et, ut videtur, corruptus.

[p] Cod. Flor., *sanctum cum nascitur illi*. Magis arrisit lectio editorum.

D [q] Jo. a Bosco, *septa*. Correximus ex vulg. ubi sic:

Attamen hæc peperit, generique propagine cœpta.

[r] Vulg.,

Et patriam deductus Jacob in unam,
Quos certum est partu.

[s] Sic ex vulg. male apud Jo. a Bosco, *morimur*. Post pauca in vulg., *pande viam generis, quis in arce piorum*; et dein, *mixtæ nec turbæ accessit*.

[t] Edit.:

Quidquid id est, patienter adi, consensibus auge
Turbam, nate, meam... sequentum

[a] Sic dilecta parens luctus et gaudia miscens
Finierat claros monitus, cum luminis orbes
Ipse levat, matremque oculis [b] intendere cœpit,
Nil jam triste gerens, habitu vultuque fatetur
Se timuisse nihil nisi tristia vulnera matris
Per partus divisa suos : [c] sic ipse tenentum
Elapsus manibus, cursu contendit in ignes.
Mira loquar, [d] flamma illius non contigit ora,
[e] Exanime ut corpus flammam superarat et ignes,
Ore patente, tamen tacito, qua spiritus iret,
Unde acceptus erat, pariter cum sanguine fugit.
Hoc ipso gavisa parens, quod qui modo tristi
Constiterat vultu, [f] fretus mox pectore toto
Paruerit monitis, et regis tempserit iras :
Sic est orsa tamen, cum rex dubitaret in illos
Qui superant, gemitusque daret pia turba, ministri
Regem exsecrantes, tacito sermone requirunt.
Protrahe, quid dubitas ? nulli jam parcere debes,
Nec potes, ut cupias, decretum rumpere noli,
Appello Regem, totum qui temperat orbem,
Cui mare, cui cœlum, cœli cui sidera parent :
Quod nisi producis, timor est ; [g] jam segnius instas,
Jam sentis quæ regna petant, quæ gloria nobis
Jam parte ex utraque manet, si parcere nolis.
Nam quoscumque tuo jussisti excedere regno
[h] Seu vitio comitante tuum vicere furorem,
Nempe tuum, lætique manent in sede piorum.
Forsitan hoc mortem credas, furiose tyranne ?
Vita est longa magis, regnoque potentior isto
Quod regis, [i] extrema cujus jam parte moraris.
Mortalis tamen es, nec in ævum regna tenebis.
Sed perage imperium, nec partus divide nostros :
Hos quoque funestus, superant qui ætate minores,
Hos quoque da flammis, et juribus utere regni.
A Hi contempta etiam vincent tua regna, superbe.
Concipit Antiochus furias, sævusque tyrannus
Æstuat, et gemitus inter sua pectora volvit.
Consentit cum mente [j] color, tristisque gravatos
Attollit vultus, et talia verba profatur :
Hæc tua libertas et [k] dura potentia linguæ,
Atque hic, quem tumida portas cervice rigorem,
Sentiet irati regis quid [l] verbera possint,
Si nondum es satiata malis, et fingere tentas
Lætitiam, luctusque tuos in gaudia vertis.
[m] Non mutabo necem : gaude, lætare, triumpha ;
Dummodo sic vincas, ut sis suprema tuorum.
[n] Sic furiosa animis natorum funere gaudet.
Hos quoque do flammis, hoc nec mutare potestas
Ulla potest ; [o] decreta manent, lætare superstes
B Natis orba tuis, et ne mea jussa morentur,
Ordo suos peragat cursus : [p] producite natos,
Ne vani pereant ignes. Dubius ne videri
Rex possit, certe timor est mihi, femina, nullus.
Præcipuus de gente tua produceris, [q] ore
Et specie, mirande puer, cui pectore virtus
Firma manet : [r] tamque hinc poteras vel vincere
regem.
Ad quem sic placido mater sermone locuta est :
Si dare complexus matri tibi, nate, liceret,
Confiteor soli, post vulnera, nate, dedissem.
Sed me dura vetat, tristisque potentia regis.
[s] Deneget amplexus, dum sit vox libera nobis,
Et liceat meminisse Dei, legemque tenere
Non a rege datam, sed quam Deus arbiter orbis
C Tradidit, et mundi rector, Moysesque petitam
Accepit, populoque dedit, [t] cui maxima laus est
Nosse Deum, meritum cui nos debemus honorem.
Tu modo ne dubites monitis parere parentis :

[a] In iisdem edit.,

Nec decreta parens luctus et gaudia mixta.

[b] Ibidem, *attendere;* et post pauca, *habitus vultusque fatentur.*

[c] Ib.,

Sed et ipse citato,
Elapsus manibus, cursu conscendit in ignes.

[d] Ib., *non flamma comas, non contigit ora.*

[e] Cod. Flor., *Corpus ut exanime.* Emendavimus ex editis, in quibus tamen tres sequentes versus sic proferuntur :

Exanime ut corpus flammæ superaverat ignis :
Ore patente tamen tacite qua spiritus iret
Unde acceptus erat, pariter cum sanguine fudit.

[f] Vulg.,

Fretus quod pectore tuto.
Paruerit monitis regis contemptor et iræ
Sic exorsa parens, cum rex.

Et post pauca :

Regem exsecrantur, tanto sermone querentes.

[g] Cod Flor., *jam sequitur hæres.* Melius in vulgatis, in quibus postea :

Jam sentis quem pœna petat, jam gloria nobis
Parte in utraque manet, liceat producere nullis;

Et dein,

Tuum jussisti excedere regnum.

[h] Desunt in vulgatis duo sequentes versus. Num pro, *seu vitio comitante*, legendum sit, *sævitia comitante*, alii judicent.

[i] Cod. Flor., *et cujus extrema in parte.* Vulg., *extrema hujus jam parte.* Ex utraque vitiosa lectione veriorem expressimus. Tum in vulgatis sequentes versus sic exhibentur :

Hos quoque si metuis, superant ætate minores,
Contemptuque simul vincunt tua regna, superbe.
Sed perage imperium, nec partus divide nostros ;
Hos quoque da flammis, et viribus utere regni.
Mortalis tamen es, nec in ævum regna tenebis.

[j] Sic ex vulg. Cod. Flor., *dolor.*

[k] Editi, *dira.*

[l] Iidem ed., *vulnera.*

[m] Cod. Flor. errore librarii : *Non muta bene esse, gaude.*

D [n] Vulg.,

Sic furiosa nimis natorum funere gaudes.

[o] Ibid., *decreta, modo tu vive superstes.*

[p] Editi.,

Producite natum,
Ulli nec parcant ignes, dubiumne videre
Rex post ista reor, timor est.

[q] Vulg., *index, Quam specie.*

[r] Ibid., *Jam quæ poterat.*

[s] Cod. Flor., *denegat.* Vulg., *Sed neget.* Ex utraque lectione veriorem exhibuimus.

[t] Vulg., *quam;* et post pauca : *Merito cui nos tribuamus honorem.*

[a] Sit vigor et virtus, penitusque in pectore toto
Mens maneat jam plena Deo; sit fortior ætas,
Quam [b] regem sperare fuit superare jubentem.
O quanta est virtus, quanta est fiducia fortis!
[c] Sed jam ne dubites medias pervincere flammas.
Victor eris, mi crede, puer, victorque redibis.
Ossibus et validis miscebunt corpora nervi,
Servatasque animas iterum in nova viscera reddent.
Sed ne forte tamen rapidus te terreat ignis,
Fratrum sume animos, [d] æternumque inspice Numen.
Jussa facit, tacitusque Deum testatur et orat
Murmure quo poterat: puerum non impedit ætas,
[e] Non timuit cratem expositam, matrique volenti
Paruit, et dicto citius super irruit ignes.
Cesserunt flammæ, cessit dolor omnis, et una
Corpus et ignis erat, corpus superaverat ignem,
Spiritus ante tamen placidas superaverat auras.
Læta dolet tacite mater, [f] pressoque dolore
Tristitiam luctusque suos in gaudia vertit.
[g] Interea trepidat, et curas corde volutat
Non de præteritis, sed de puerilibus annis
Qui superant; ne forte negent, ne forte timorem
Concipiant [h] animis, regique accedere malint.
Et quo quis minor est, major metus, anxia secum
[i] Ducit, heu! curas; etiam spes ac timor una
Luctantur, matrisque piæ per viscera currunt.
Spes tamen est [j] melior. Natum ut procedere vidit,
Et procul, exsultans, Video quid possit in isto
Spes conferre mihi, vultus agnoscere nostros
Debet et hic, fratrum [k] et numero parere suorum.
Forsitan hunc solum puerilia pectora [l] tangent,
Indigneque feret, quod sic velut hostia detur.
Alloquar, et paucis conabor dicere verbis,
Sit memor ut potius generis quam temporis hujus.
Si te nobilitas generis, si tangit origo,
Respice, nate, tuos, [m] et nos quoque respice, nate:
Noli annos numerare tuos, puer; incipe [n] forti
A Pectore ferre Deum, tradent hoc sæcula sæclis
[o] Quod tu forte petis, des nunc exempla futuris
Temporibus; mundo quod ames, nil amplius hoc est
Respice quæ fugias, et quam meliora petantur.
Non te sollicitet [p] stolidi fallacia regis.
Sic crescens iste nunc in contraria victor
Spiritus exstinxit flammas; sic deinde vocatum
Quod dederat corpus tellus adaperta recepit,
Sanctaque quæ superest anima inviolata recessit.
Quamvis lassa parens, [q] per tot sua vulnera victrix
Procidit in faciem, pariter manibusque supinis
Has habuit voces et talia verba locuta est:
Qui [r] regis imperium cœli, terræque, marisque,
Sidera qui cœlo, qui das animalia terris,
Æquoribus pisces, [s] avibus qui temporis auras,
B Ad te, magne, meæ [u] entis fiducia surgit;
Qui chaos [t] immensum cæca caligine mixtum
Dividis in partes, et das noctemque diemque,
Lunamque [u] ac solem, vario quos tempore semper
Nocte dieque jubes lumen præbere per orbem.
Post hæc das hominem, cujus de semine [v] mundi
Completur mortale genus, cui lingua loquescit
Dissona per gentes, sapor est tamen omnibus unus.
Sed [x] quid mutarit meritumque hominumque loquelas
Longa referre mora est, cœptis insistere certum est.
Te mare divisum [y] virga tenuisse fatemur,
Dum pede per siccum populus transcenderet æquor,
Ægypti fugiens [z] mortem regemque Pharaon,
Qui sibi sanctorum numerum servire jubebat,
Quem tua majestas Moses duce transtulit [aa] omnem,
C Servatumque tua totum virtute diremit.
Terra dabat fructus, quos te cogente ferebat,
[bb] Et sitis ad requiem quæsita est lympha latebris.
Humor erat nullus, cuncti clamore quærentes
Poscebant Moysem, daret ut sitientibus undas;
Ad quos ille brevi sic est sermone locutus:
Credite posse Deum quidquid [cc] petetis ab illo,

[a] Idem edit., *Sed vigor.*

[b] Ibidem,

Quam regi sperare fuit, sperare jubenti.

[c] Vulg., *Sed tu quid dubitas medias evincere;* et dein, *mihi crede;* et postea, *miscebit corpora nervus, Servatasque.*

[d] Cod. Flor., *æternumque invoca nomen.* Melius in vulgatis, quorum lectionem secuti sumus.

[e] Vulg., *Amplius haud timet ille necem, matrique.*

[f] Ib., *pressitque dolorem Lætitia, luctusque.*

[g] Hic versus ex cod. Flor. suppetit.

[h] Sic ex vulg. Cod. Flor., *animo.* Mox in vulg., *Quo minor est ætas,* erronee.

[i] Edit., *Dividit et curas, et spes, et sic timor una.*

[j] Vocem *melior* supplevimus ex vulgatis, in quibus, *producere vidit, et procul intrantem: Videam.*

[k] In cod. Flor. deest *et.*

[l] Sic ex vulg. In ms. Flor., *tangunt,* et mox, *ferat.*

[m] Cod. Flor., *Israel quoque.* Melius in vulg.

[n] Vulg., *verum Pectore ferre Deum.*

[o] Cod. Flor.,

Quod tua det fortis ætas exempla futuris
Temporibus. Dona te precorque quod amplius hoc est.
Cogita quæ fugias.

[p] Vulg., *miseri fallacia regis; Sed crescas ipsi nunc.* Et mox, *Spiritus exstinctus flammis sic deinde recessit.*

[q] Cod. Flor., *perque et sua.* Vulg.,

Per tot sua vulnera, regem
Pertulit, ast animo pariter.

[r] Cod. Flor., *tenes,* male.

[s] Vulg.,

Ventum qui verberat auras,
Ad te prima mei cupide fiducia surgit.

[t] Ibid., *implicitum cæca caligine miscens.*

[u] Ibidem, *et rapidum solem, qui tempora servent;*
D *Et post hæc hominem;* ubi intermedius versus omittitur.

[v] Vulg., *mundus;* et postea, *tum lingua liquescit.*

[x] Vulg., *qui mutavit meritis hominumque.*

[y] Ibid., *virga volvisque tenesque.*

[z] Sic ex vulg. Cod. Flor., *montes.*

[aa] Ms. Flor., *amne.* Prætulimus lectionem editorum, in quibus postea, *totum virtute redemit*

[bb] Vulg.:

Occupat et totis quæsitam lympha latebris.

[cc] Forte *poscetis* legendum pro *petetis,* quod verbum ms. Flor. præfert. In vulgatis,

Petieritis illum,
Sed tamen hanc virgam durum diffindere saxum.

Qui potis est virga hac amnem diffundere saxo,
Ut veniant fontes tota regione [a] negati,
Percussitque simul, dicto velocius omni
Emisit saxum fontes dulcedine prima.
Confiteor, totus cum sit tibi debitor orbis,
Tu quidquid possunt gentes, potes omnia solus,
[b] Et quod non capiunt gentes, capis omnia solus.
Tu mortale genus curis onerasque levasque,
Te precor [c] attonita cum firma mente timentem,
Ne desit fratrum numero meus infimus infans,
Ignarusque sui, quem jam procul ecce teneri
Conspicio, turba circumveniente frequenti
Hunc propter solum lacrymas [d] mihi commovet ætas:
Unus enim superest, de quo mihi maxima cura est,
Ne tener ignoret qua sit de gente creatus.
Hunc ego si possem secreto apprendere solum,
Blandirer, patriumque genus, patriamque docerem:
Sed quæcumque tamen potero solatia mittam.
Parve puer, tenerisque tuis mihi charior annis,
Charior es regno, vita quoque charior ipsa,
Tu potes in totum victricem reddere matrem,
Tu finis [e] partus, finisque future malorum;
Si te cura mei tangit, si matris honorem
Mente pia retines, quamvis [f] sis..... et infans;
Hoc magis aure avida dictis attende parentis.
Primum disce, puer, quid sis post ista futurus,
Si patiens fueris; [g] quid te mihi, chare futurum
Facta docent. Fratrum sanctorum in parte [h] manebis,
Et requie securus eris, dum sæcula cursus
Sæva suos peragunt, finito tempore [i] longo,
Hanc lucem repetes, æternaque regna videbis
Non maculata malis, [j] nusquam contraria sanctis:
Nec morti locus ullus erit, nec bella citatis
[k] Committentur equis, sed pax æterna manebit.
A [l] Matri crede tuæ, salvum quæ te cupit esse
Heu! mihi cur tristi vultu mea dicta repellis?
Quid refugis? Miserere mei, miserere tuique.
Si liceat, [m] prior ire velim, vetor ecce; sed ibo
Tunc cum victorem [n] te videro, nate, malorum
Quid sperare jubes? solus mea dicta moraris?
Solus adhuc [o] etiam revocas, mi nate, dolorem?
Annuis, an damnas [p] et me fratresque genusque?
Quod ne forte velis, oro te, et deprecor, audi.
His ego te parvum nutrivi, nate, papillis,
[q] His etiam lacrymas te propter, nate, profundo.
Ne remanere velis, remanebis solus et orbus.
Non tibi jam frater superest: solatia vitæ
Quis dabit? Heu! solos matrem confundere tentas,
Et genus, et patriam! si talia dicta recusas.
B [r] O quanto melius vitam servabis in ævum,
Si facis ante Deum quidquid fecere priores.
Audenter depone metus, depone timorem:
Concipe mente Deum, vires dabit ille viriles.
Hæc dum mater agit, puer ad præcepta parentis
Respicit, et solum [s] cum se videt esse relictum,
Sustulit in cœlum vultus palmasque supinas,
Et sic voce potens, æternum Numen adorat,
[t] Quem secum sensu pariter nutuque rogabat,
Vinceret ut regem, sævos ut vinceret ignes.
Atque ita non segnis nec pro puerilibus annis
Prosilit intrepidus medios delapsus in ignes,
[u] Expugnat, victor donec remearet in altum
Spiritus, et fratrum peteret secreta priorum.
Dum puer ista gerit, [v] solverunt gaudia matrem
C Jamque ut erat lassata malis, jam voce negata
[x] Spirat ovans, interque manus collapsa suorum
Concidit exanimis, resolutaque membra quierunt.
[y] Sic ipsa, ut nati, sanctorum in parte recepta est,

[a] Edit., *morati.*
[b] Hic versus deest in iisdem editis.
[c] Ms. Flor., *attonita mente confirma timentem*, perperam. Lectionem vulg. retinuimus.
[d] Edit., *quas commovet.*
[e] Ib., *parvus;* et postea, *si matris odorem Mente create tenes.*
[f] Vulg., *et charus et infans.* In cod. Flor., ubi lacuna est, supplendum citius placeret, *parvus.* Mox in vulg., *aure pia.*
[g] Vulg., *tunc te.*
[h] Ib., *locutus.*
[i] Ibidem, *certo.*
[j] Edit., *sed erit concordia sanctis.*
[k] Ib., *Exercentur.* Cod. Flor., *Commiscentur :* futurum tempus requisivit contextus.
[l] Vulg. :

Matrem crede tuæ semper cupidam esse salutis.

[m] Ib., *priore velim, vetor ecce*, quas postremas voces retinuimus, cum minus recte in cod. Flor., *vetat ecce.*
[n] Vulg., *cernam te.*
[o] Ibid., *æquum renovas mihi.*
[p] Ibid., *quoque me.*
[q] Vulg. :

Te per ego nas precor et fletus lacrymasque meorum,
Ut remeare velis; remeabis solus, et hujus
Non tibi jam fratres dederint solatia vitæ:
Dedecoras fratrum sanctissima nomina, matrem,
Et genus.

[r] Ibidem, *Heu! quando ;* et paulo post, *Si facias tandem quidquid.*
[s] Ib., *solum se vidit ut esse relictum.*
[t] Ib.,

Sensu et sic pariter secum, nutuque rogabat.

[u] Vulg. :

D Vicit quidquid erat, sic vitam ut iret in altam.

[v] Libro II Machab., c. VII, vers. 41, id tantum de matris morte dicitur : *Novissime autem post filios et mater consumpta est.* Qua autem morte obierit, alii aliter tradunt. Josephus in libro de Machabæis eam, ne quo ab homine tangeretur, in rogum sese injecisse scribit. Quidam post veterem Latinum Josephi interpretem durissimum martyrium eamdem subiisse sentiunt. Sorionides et Arabs ferunt eam post filiorum necem Deum supplicasse ut se ex hac vita educeret, et lapsam super liberos exspirasse. Alii tandem inspecta omnium filiorum constantia gaudio exanimatam fuisse, inter quos noster auctor recensendus est.
[x] Vulg., *Suspirans, interque.*
[y] Cod. Flor., *Sic ipsas nati.* Vulg., *Sic ipsa et nati.* Hoc loco sensu exigente emendavimus.

METRUM IN GENESIM,

AD LEONEM PAPAM,

Quod Hilarii Arelatensis episcopi opusculis a Quesnello subjectum fuit.

Paruimus monitis, tua dulcia jussa secuti,
Antistes Christi, quæ [a] dabas ore pio.
An ego non canerem tanti præconia Patris,
Munus opusque Dei, dum mihi lingua foret?
Rauca quidem, stridens, et nullis digna coronis,
Ingeniumque jacens, sed libet alta loqui.
Dignum opus et justum est semper tibi dicere grates,
Omnipotens mundi genitor, quo principe cuncta
Natalem sumpsere diem, atque exorta repente
Post tenebras stupido spectarunt lumina cœlo.
Gens hominum, pecudesque, feræ, [b] milleque volucres,
Et quæ per liquidos discurrunt agmina campos
Omnia per temet, ex te, qui maxima condis,
Ex te, [c] nate Pater; nec jam patris est pater alter.
[d] Tu capitis primique caput, tu fontis origo,
Primus apex rerum, primus sator, omnia condens:
Nec tamen ex alio ducis genus, ipse perennis
Spiritus, antiquo vivens per sæcula motu,
Semper eris, quia semper eras, non mortis egenus,
Qui natalis inops, nec finem noveris ævi.
[e] Ex se principium, cui contigit, haud manet alter
Auctorem casus, nascentia terminus urget.
Omnia cum tegeret nigrum chaos, altaque moles
Desuper urgeret informis corpora mundi,
Et caliganti premeret serotina nocte,
Nec species, nec forma foret; Deus intus agebas,
Corporibus tectis mixtus, secreta potestas.
[f] Jam tum disponens nascentia mœnia mundi,
Et varias rerum facies animasque futuras,
Utque caput [g] victa prompsit caligine noctis
Sublimem attollens vultum, sensere tenebræ.
Mox Dominus rerum somnos discussit inertes,
Pigraque materies trepidavit [h] numine pulsa
Commotaque simul [i] matura, conscia partus,
Scinditur ingentis cumuli per plurima corpus
Membra, [j] locusque simul metantur semina jussu,
Et confusa [k] simul descendunt viscera moles,
Sectaque per partes, formas spectantia frusta,
Jam color intus alit, et blando suscitat igni.

A Ac primum cœli pansus liber omnia mundi
Complectens spatia, celso suspenditur orbe:
Terra gravis pigro descendit pondere ad imum,
Ac semet defixa salo fundata resedit,
Essetque ut spatium vacuæ regionis apertæ,
Qua tener incedens mortalia pasceret æther,
Quoque exire patris possent tot munera rerum,
Ortaque ferrentur nullo per inane labore,
Diffusæ coguntur aquæ; mox [l] limite certo
Liquuntur maria, nec finem transilit unda.
Tunc oritur lux alma, dies quæ jussa vocari.
Nascentem tenero perfudit lumine mundum.
Munus opusque tuum prodens, tua maxima dona.
Condere quæ genitor patria pietate parabat,
Utque hominum solers posset clarescere vita
B Artibus æthereis quæ totas ducere luces.
Gaudet, et ingenium diversa laude fatigat.
Insequitur nox atra diem densæque tenebræ,
Corporibus somnos quæ ferrent otia fessis,
Et cunctis unam faciem similemque figuram.
Namque dies varia [m] rerum discriminat ora,
Et dat cuique suum disjecta nocte colorem,
Instigatque animos [n] opere ad majora calentes,
Exacuens variis mortalia pectora curis:
Quo mage forma dies vitæ, nox mortis imago.
Tunc condens Pater astra polo, ac lumine [o] vivens
Sidera distinguens, variis per tecta figuris
Lucifer exsurgit roseus et fulgidus ore
Vesper, puniceos spargit aurora capillos.
Anguis agit sudum, important pleiades imbres.
C Sunt juga, sunt plaustra, gemmantes flore coronæ,
Signaque bissenis annum volventia formis.
Multaque præterea celsæ domus ornamenta,
[p] Queis sæclum fulcit signis, et regia summa
Picta parens varia stellarum luce coruscat.
Sed soli lux major inest, quem munere largo
Excultum genitor pleno dignaris honore.
Igneus ille jubar præcelso vertice tollit,
Ora rubens patulo, cœli per mœnia fertur,
Astrorum ductor mundi viget, atque elementa.
Ecce aliud mirum, mirum decus, en nova cursum

[a] Quesn. metri causa emendavit, *dabat*. Sensus vero exigit *dabas*.

[b] Idem Quesn., ob metrum, *mille atque*.

[c] Quesnellus ex conjectura, *nata*; quod alias etiam Joanni Weitzio placuit. Retinemus cum omnibus mss., *nate*, quasi ex te existens et a nullo alio originem habens. COUSTANTIUS.

[d] Al., *Tu caput es, primique*. QUESN. in margine.

[e] Al., *Ex te*. Idem in marg.

[f] Editi, *Jam tumidi ponens*. Emendantur ex ms. Laudun. COUSTANTIUS.

[g] Al., *prompsit victa ipse caligine*. QUESN. in marg.

[h] Ita cum ms. Laudun. QUESN. — Alii vero libri, *nomine*. COUSTANT.

[i] Weitz., *maturo*. QUESN. — Favente ms. Colb., *natura*. COUSTANT.

[j] Non displicet cum Weitz., *locosque*. COUSTANT.

[k] Adjecimus *simul* ex ms. Laud. Legit Quesn.: *Atque inconfusas descendunt*. Weitz. autem: *Et con-*
D *fusa prius descendunt viscera molis*. Pro *descendunt* satis arrideret *discindunt*. COUST.

[l] Cod. Wict. cum Colb., *limine*. COUST.

[m] Non placet cum Weitzio, *varias... oras*; namque hic *os* pro forma et facie ponitur. COUST.

[n] Editi, *opera*, renitentibus mss. COUST.

[o] Quesn., *vivo*. Ms. Laudun., *videns*.

[p] Quesn., *Qui*.

Mutat luna suum, quos perdit colligit ignes,
Cornuaque exstinguens perturbat [a] lumine frontem.
Mox tamen ardescit completo circulus orbe
Noctilucum lumen pascit sata sidera luce.
Nec tamen æterno, quæ machina volvitur [b] æthre,
Non tantum pictura poli est, nec celsa voluntas;
Mens ratioque subest, et rebus utilis ordo.
Hinc doctrina venit terris, hinc denique cunctis
Consilium agricolis, et qui maria alta pererrant,
Ut se quaque ferant luces prædicere possint,
Venturos norint imbres, siccumque serenum,
Tempore quo tauros campis inducat arator,
Et dubium tentet securus navita pontum.
Instructos ignes cœlo, Pater optime, terras
Excolere aggrederis, et [c] munere donas opimo.
Regna hominum, pecudumque larem requiemque volucrum
Planescunt campi, colles tumor arduus effert,
Subsidunt valles, florentia prata virescunt,
Saxaque durantur, pinguis se gleba resolvit,
Rumpuntur fontes, [d] fluviis genus arduum unde est,
Herbarum varia consurgunt gramina campis.
Jamque seges tenera fructum fundebat arista,
Cum juga nulla forent, nec vomer ullus aratri,
Mugiret nullus proscissis taurus in arvis,
Ecce etiam vitis madido jam plena racemo
Expers falcis adhuc, et duri nescia ferri,
Pampineas celsis texebat collibus umbras.
Diversa exoritur variarum forma ferarum,
Quadrupedes animæ, nec non repentia terris.
Nascuntur pictis volucres per nubila pennis.
His ubi perfectis Genitor, jam divite mundo
Cuncta videt magni curam deposcere regis,
Qui mare, qui terras, atque omnia nata gubernet,
Quique altum spectet cœlum, laudetque [e] potentis
Munera magna Dei, ne sint hæc condita frustra.
Tunc faciamus, [f] ais, hominem. Dic, optime, cum quo?
[g] Nunc loqueris? clarum est : jam tum tibi Filius alto
Assidet in solio, et terras [h] spectat amicas.
Sed faciamus, ais, hominem, cujus vultus imago
Noster erit, manibusque meis procedat in ævum.
Inde opifex rerum, assumis mollia terræ
Atque virum formas, cujus [i] de costa cupido
Fit mulier vultu, mulier de costa viri fit.
Quo mage chara viro et lateri sit conjugis apta.
O felix animal, summi cui dextra Tonantis
A Est pater! o felix nimium, qui ducis olympo
Et genus et formam! si te non noxia terræ
Decipiant vitia, nec blandus subruat error,
Numen eris, cœloque redux mirabere regna,
Quæ promissa bonis fido Pater exhibet ore.
Nam tibi multa Deus nascenti contulit ultro,
Æthercam faciem primum, vultumque paternum,
Incessumque pedum rectum, sublimia colla,
Ne qua mora in cœlum oculis spectantibus esset,
Tunc alacres promptasque manus, vitæque ministras
Atque domum divæ pectus rationis, et alti
Sedem consilii, [j] fundendæ vocis honorem.
Hæc soli concessa homini : nam cætera mutum
Est pecus : obtinuit ventrem, præcordia, nervos,
Venarum rivos, et sparsum corpore sanguen,
B [k] Juste, levique simul sensusque dolores.
Tu vero, Omnipotens, privato munere largus
Erga hominem, manibusque tuis operisque favore
Impendens patria pignus pietate colendo,
Ne quid divinis modo desit vultibus, ignem
Ætheris inspiras, et sacræ mentis opimam
Indulges partem, [l] permixtus corpore toto,
Tunc meminisse licet veterum, præsentia [m] nosse
Hinc datur, atque animæ fas est ventura videre.
Hinc loquimur canimusque Deum, hinc sidera cuncta
Terrarumque viget cultus, pontusque movetur;
Hinc artes, [n] nomenque pudor, prudentia, justum;
Hinc animæ surgunt fortes, hinc pergit honestum,
Et via quæ ducit castos ad limina cœli.
Ergo hominem pleno perfectum munere terris
C Præponis, Genitor, et rerum tradis habenas:
Cuncta habeat subdatque sibi, [o] fieretque
Telluris dominus, famulus tuus, omnia mundi
Possideat, tantum Domino tibi serviat uni.
Postquam primus homo vetito se pascere ligno
Non timuit, captusque dolis se præbuit angui,
Stat reus, et nudus dejecto lumine vestem
Implorans, Dominumque fugit, vultumque recondit
Culpa comes sequitur, peccato obnoxia vita
Debilitat vires, cœlo venientia dona.
Æthere demissus paulatim deficit ignis,
Frigore peccati torpentia corda rigescunt,
Cura cibi ventrisque [p] subibat, cura tegendi
Corporis, et sacrum subeunt mortalia pectus.
Nascitur hinc proles peccati, germinat inde
Deterior soboles multo, pejorque priori

[a] Ita ms. Laudun. At editi, *limite*. Coust.

[b] Veitz., *axe*, et mox, *volanti*, non *voluntas*. Coust.

[c] Quesn. ratione metri, *donas munere opimo*.

[d] Reponit Veitzius, *cunctis genus amnibus unde est*; sed non reddit sententiam auctoris, quippe qui fluviis originem arduam attribuit; quia ex fontibus oriuntur, qui in arduis esse solent. Coust.

[e] Coust., *potenter*.

[f] Quesn. in textu, *ait*, et in marg. Alias, *ais*.

[g] Ita ms. Colb. cum Veitz. Alias, *Non loqueris clarum : jam*. Coust.

[h] Nunc videtur pedis pars ad versus complementum deesse; sed non apud antiquos, quibus id moris erat ut *exspectat* legerent. Coust.

[i] Legit Veitz. mox, *costa cupito*, et mox, *nam costa* pro *de costa*. Coust.

D [j] In ms. Laudun., *facundæ vocis*. In versu seq. Alias, *cætera motu*. Coust.

[k] Veitz., *Lætitiæque sinus duri sensusque doloris*. Nonnihil favet ms. Vict. a secunda manu. An *In vitæ lethique?* Coust.

[l] Solus Veitzius, *permiscens*; qui deinde legit cum mss. Vict. et Colb., *corpore totam*; ac rursum solus subjicit, *hinc meminisse*. Coust.

[m] Quesn., pro *nosse*, habet *menti*.

[n] Quesn. in textu, *manantque*, et in marg. Alias, *nomenque*, quod cum cæteris editis et mss. retinuimus.

[o] Colb. ms., *viceretque cuncta*. Vict. secundis curis, *vivatque perennis*. Coust.

[p] Solus Quesn., *subit*, ac *cura*.

Progenies sequitur gradibus ad crimina crescens:
Crimina quæ stimulis acuunt dementia corda,
Teque, Pater, variis armant [a].
Tum primum venit opere incumbere terris
Intempestivus descendere nubibus imber,
Fulmina tum primum cœlo dejecta sereno;
Horrida tum grando turbatos verberat agros,
Et tonitru altisono infractus murmurat æther.
Nec tamen ista malos revocant; furor impius orbem
Obsidet, et laxis rabies defertur habenis.
Bella placent, cædesque simul, perjuria, fraudes,
Mentirique libet, rapere est amor, abdere furta.
Nulla fides populis, nulla est jam veritas usquam.
Diluvio abluitur terrarum crimen et undis,
Virque unus residet generis populique refector.
Arca tegit paucos castorum semina servans;
Jam tum venturi facies monstrata lavacri,
A Atque unus multis, per quem [b] data luce renati.
Susceptor fido servans Ecclesia partu.
Postquam diluvii cecidit tumor, unda resedit,
Ales paciferæ folium portavit olivæ,
Jam siccis revolans pennis dedit omina pacis.
Tum populus surgit melior [c] tum purior undis
Gens hominum magnos terris paritura nepotes.
Inde sacerdotis in cœlum dedita corda,
Hinc inter flammas pueri cantare parati,
Et puer impasti quem non tetigere leones,
Tum reges cecinere Deum, tum vera prophetis
Ora sonat cœli sobole splendentia terris.
Quamvis cuncta Deo servirent crimine victo;
Attamen antiqui etiam nunc gutta veneni
Spargebat populos, et erant vestigia fraudis,
B Quæ bonus ablueret doctor melioribus undis.

[a] In ms. Vict. a secunda manu hic assuitur, *ad fulmina factis*; apud Veitzium autem, *punire periclis*; ac deinde, *Tum primum mala cœperunt*. Coust.

[b] Post cl. Zehnerum Veitzius, *dat luce renatis, susceptos servans Ecclesia partus*. Alii editi, *data lance renati, sed sceptos* (Al. *ceptos*)... *servans Ecclesia partu*. Sequimur ms. Laudun. Coust.

[c] Quesn., *quam prior in undis*; et postea, *Inde sacerdotes*.

Ex præcedentibus Prolegomenis lectori comperire fuit obvium, Quesnellum, dum Leonis Magni Operibus recensendis operam daret, his S. Hilarii Arelatensis Opuscula, cum amplissima de illo Patre dissertatione, annexuisse. Quæ quidem dissertatio, quamvis Apologetica pro S. Hilario sit inscripta, tot tamen ac tantis rationibus ad Leonem pertinet, ut vix alias quam ubi Quesnellus inseruit, inviolato rerum ordine, collocari queat. Hic igitur illam consulto omittimus, inter cæteras Quesnelli in Leonem Magnum Elucidationes, tomo scilicet LV nostræ Patrologiæ, typis mandandam reservantes. Edit.

ANNO DOMINI CCCCL.

PASCHASINUS,

LILYBÆTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN PASCHASINUM.

(Ex Schœnemanni Bibl. hist. litt. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Paschasinus civis et episcopus clarus maxime legatione Leonis I jussu ad concilium Chalcedonense a. 451 una cum Lucentio episcopo Asculano et Bonifacio presbytero suscepta, inter quos ipse tamen primus loco et honore fuit, primusque Actis concilii Leonis nomine subscripsit. Neque hoc unicum fuit Leonis de doctrina et prudentia viri hujus testimonium, sed jam antea meruerat ut ab eo de Paschatis a. 444 supputatione, haud levi tunc quæstione, consuleretur. Multa autem gravia per id tempus cum Ecclesia sua perpessus est a Genserico, de quibus ipse in epistola ad Leonem conqueritur. Extrema vitæ ejus incerta sunt.

§ II. *Scripta.*

Superest *epistola ejus ad Leonem, de Quæstione Paschali*, scr. a. 443, qua Leonis epistolæ quæ intercidit, respondet. Apud Marianum Scotum male in C duas epistolas dissecta est et ab aliis etiam duobus titulis ineptis, nimirum *de Fontis miraculo*, et *de Captivitate Vandalica* laudari solet. Epistola autem altera Paschasini *de Damnatione Dioscuri*, quam exstare tradunt in Actione 3 concilii Chalcedonensis, non est epistola, sed ejusdem Paschasini coram ipso concilio Leonis nomine dicta in Dioscurum sententia, quod nemo non videt, qui Acta ipsa inspicere velit; obvia in *Conciliis Labbei T.* IV, *pagg.* 419-21; *Harduini T.* II, *pagg.* 343-46; *Mansii T.* VI, *pagg.* 1046-48.

§ III. *Editiones.*

Paschasini epistolam non solum multi Epistolarum Leonis M. libri mss. servarunt, sed transmisit etiam in *Chronicis* suis *Marianus Scotus* sæculi undecimi chronographus, *lib.* II, *act.* 6 ad a. 444, *ed. Bas. apud Oporin.* a. 1559, *p.* 344-46, et in *Pistorii SS. rer. Germ.* Ratisb. 1726.

Emendata est potissimum *Petavii* et *Bucherii* opera

quorum alter in opere *de Doctrina Temporum* nonnulla castigavit ad mss. codd. Jac. Sirmondi, alter totam auctiorem et elimatiorem descripsit ex aliis mss. exemplaribus in *Commentario in* Victorium Aquitanum (*Antuerpiæ in off. Plant. apud Balthas. Moretum* 1634) *pagg.* 75-77. Dehinc eam suscepit Quesnellus inter Leoninas post epistolam II, doctasA que annotationes addidit *pagg.* 425 *sq ed. Lugd.* Tandem Ballerinii relectam ad ms. Vat. Reginæ Suecorum *num.* 586, sæculi XI, in quo Paschasini opere inserta erat, cum copiosis et ipsi annotationibus et variantibus lectionibus repræsentarunt inter Leoninas *num.* III, non omissis Quesnelli notis *tomo* III. Adde *Mansii Concilia T.* III, *p.* 1222.

PASCHASINI EPISTOLAM

Vide inter Epistolas Leonis Magni, numero III, *infra, tom.* LIV.

EODEM TEMPORE.

P. ANNÆUS SYLVIUS,

EPISCOPUS OCTODURENSIS.

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN SYLVIUM.

(Ex Schœnemanni Bibl. hist. litt. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Polemius sive *Sylvius* aut *Salvius* (a), episcopus Octoduri (qui locus hodie audit *Martignac*, et situs est ad Rhodanum in comitatu Vallesino Helvetiorum); si idem vere fuit, cui Eucherius Lugdunensis Passionem Martyrum Agaunensium nuncupavit. Certe nihil amplius præter hoc cum laudatissimo viro, cui vicissim lucubrationes suas inscripsit, vinculum, vitæ ejus memoriam commendat.

§ II. *Scripta.*

Exstat ejus *Laterculus* sive *index dierum festorum*, singulis mensibus tum inter Christianos, tum apud Gentiles celebrari solitorum, scr. Theodosio Juniori et Valentiniano Augustis, Flavio Zenone et Porthumiano coss. i. e. a. 448.

(a) Bollandus *P. Annæum Silvium* scripsit.

B

§ III. *Editiones.*

Partem hujus *Laterculi*, mensem scilicet Januarium et excerpta ex aliis vulgavit primus *Bollandus* in *præfatione gen.* ad *Acta SS. T.* I *Jan. p.* 44, 45. Integrum deinde proposuerunt continuatores ejus *tomo* VII *Junii pagg.* 178-481 cum præfatione de ms. codice, ex quo ille proficiscitur, item ætate, auctore et indole ejus, ad quæ magis illustranda aliud simul ediderunt Kalendarium e regione *Laterculi* hujus impressum *Furii Dionysii Philocali*, quod antea evulgarat *Bucherius* in *Commentario* in *Victorem Aquitanum*. Attamen multis hic *Laterculus* in locis mancus est et ab excerptis etiam, quæ Bollandus olim ediderat, perquam sæpe recedens ut pridem *Benedictini* auctores *Historiæ Litterariæ Galliæ T.* II, *p.* 295, 96, et nuper *Mansius* ad *Fabricii Bibl.* C *M.* et *Inf. Lat.* animadverterunt.

SYLVII KALENDARIUM

Videsis, lector, supra tomo XIII *nostræ Patrologiæ, col.* 676, *ubi materiæ propinquitas jam nobis præbuit rationem edendi opus Sylvii.*

EODEM TEMPORE.

TURRIBIUS,

ASTURICENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN TURRIBIUM.

(Ex Schœnemanni Bibl. hist. litt. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Turribius, Asturicensis in Hispania Tarraconensi episcopus, acerrimus Priscillianistarum hostis et D vexator, qui postquam ex variis per Hispaniæ et forte etiam exteras provincias peregrinationibus redux de malo hoc late in tenebris serpente, primum amicos

Idacium et Ceponium, episcopos, mox Leonem Romanum semel iterumque ad auxilium contra ferendum excitavit, jussorumque ejus et epistolarum ad Tarraconenses, Carthaginienses, Lusitanos (Bæticos) atque Gallæcos episcopos de generali concilio celebrando ministrum se præbuit. Acta quoque hac in causa, non in Gallæcia solum, sed et aliarum quatuor provinciarum (*a*) synodus; sed de successu utriusque nihil ad nostram memoriam pervenit.

§ II. *Scripta.*

Restat Turribii *epistola de non recipiendis in auctoritatem fidei apocryphis scripturis, et de secta Priscillianistarum ad Idacium et Ceponium* scr. a. circiter 447, cum nondum episcopi dignitatem esset adeptus. Interciderunt *epistola ad Leonem*, aliaque, quorum ille in Epistola responsoria (quæ in edd. ante Quesnellum factis est XCIII, in Quesnelliana et Balleriniorum XV) diserte meminit.

§ III. *Editiones.*

Laudatam epistolam edidit primus *Ambrosius de Morales* in *Historia Hispaniæ lib.* XI, *cap.* 26, ex codice S. Æmiliani, qui in Bibliotheca S. Laurentii Escuriarum servabatur. Exinde eam *Baronius* inseruit *Annalibus* ad annum 447 (ed. *Rom.* a. 1607, *T.* VI, *pagg.* 43, 44; *Colon.* a. 1624, *p.* 50; ed. *Mans. T.* VII, *pagg.* 604-6), et *Franciscus Bivarius* (*Commentariis* in *Chronicon Maximi* continuatoris Pseudo-Dextri (Madriti 1651,) ad a. 445, n. 6, *pagg.* 137—159, qua occasione fuse de Turibio disputat. Mox recepta fuit inter *Concilia Hispaniæ cardinalis de* C
A *Aguirre* et cum notis ejus illustrata in editione priori (*Romæ typis Jo. Jac. Komareck* 1694) *T.* II, *p.* 218—222; nova autem (*Romæ ex typogr. Ant. Fulgonii*) *T.* III, *p.* 108—111. Leoninis Epistolis inseruit primum *Pasch. Quesnellus* post Leonis ad Turibium epistolam quæ numero est XV. Novissime recusa est a *Balleriniis* post eamdem Leonis epistolam *T.* I, *col.* 711, quem locum tamen non tam consilio editorum, quam errore typographorum, quibus Quesnellianum exemplum describendum datum erat, obtinuit. Subjicienda enim erat in Appendice *T.* I, *p.* 1478. Sed bis repetere noluerunt. Plurimum lucis huic epistolæ affunditur ex animadversionibus Quesnelli ad laudatam Leonis epistolam, ed. Lugd. p. 445, quibuscum jungendæ sunt Balleriniorum in eas-
B dem notæ *T.* III, *col.* 1362—86. *Baluzius* in *præf.* ad *Nov. Conc. Collectionem* in suspicionem hanc epistolam adduxerat, sed satis eam antiquitate codicis Æmiliani vindicari demonstrarunt Ballerinii: quippe codicis istius notitiam, tametsi quidem haud satis exactam, dedit *Ambrosius de Morales*; sed Leonis editores ex *libro Canonum*, quem ante Ambrosium a. 1575, jussu card. Quirogæ, Jo. Bapt. Perezius ex mss. Hispanicis conscripsit et Romam ad Gregorium XIII, ut emendationi Gratiani inserviret, transmisit, ubi nunc in Bibl. Vat. n. 4887 custoditur, affirmant, ms. hujus Æmiliani, qui inter alios Hispanæ collectionis codices in eo fuit adhibitus, antiquitatis et præstantiæ adeo manifesta esse indicia, ut omnem de interpolatione aut suppositione suspicionem penitus tollant.

(*a*) *Antonius in Bibl. Hisp. Vet. Lib.* III *c.* 4, § 104.

TURRIBII EPISTOLA

Habetur infra citato tomo nostro LIV, *inter Leoninas numerum* XV *sortita, ubi videsis, benevole lector.*

INDICES IN CASSIANUM.

INDEX

RERUM ET VOCUM QUARUMDAM NOTABILIUM IN TEXTU CASSIANI OCCURRENTIUM.

Numerus Romanus *librum* vel *collationem* indicat : Arabicus vero, *caput.*

INDEX

RERUM ET VOCUM IN COMMENTARIIS ET NOTATIONIBUS EXPLICATARUM.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI QUINQUAGESIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.